

SCRIPTURÆ SACRÆ CURSUS COMPLETUS,

EX COMMENTARIIS OMNIUM PERFECTISSIMIS UBIQUE HABITIS,
ET A MAGNA PARTE EPISCOPORUM NECNON THEOLOGORUM
EUROPÆ CATHOLICÆ,
UNIVERSIM AD HOC INTERROGATORUM, DESIGNATIS,
UNICÈ CONFLATUS,

*Plurimis annotibus presbyteris
ad docendos levitas pascendosve populos altè positis.*

ANNOTAVIT VERO SIMUL ET EDIDIT

J. P. M*****.

EDITIO NOVISSIMA.

TOMUS DECIMUS

IN SECUNDUM ET TERTIUM REGUM LIBROS COMMENTARIUM.

PLURIMÆ ANNOTATIONES.

PARISIIS,
APUD EDITORES,
IN VIA GALLICÆ DICTA:
RUE D'AMBOISE, BARRIÈRE D'ENFER,

1841.

ELENCHUS
AUCTORUM ET OPERUM
QUI IN HOCCE VOLUMINE CONTINENTUR

SANCTIUS.

In secundum Regum librum commentarium (à capite octavo usque ad finem).

CORNELIUS A LAPIDE. — CALMET. — SACY. — DUCLOT.

Variæ annotationes.

SANCTIUS.

In tertium Regum librum commentarium.

CORNELIUS A LAPIDE. — CALMET. — SACY. — DUCLOT.

Variæ annotationes.

INDEX RERUM

Excudebat Migne,
in via dictâ D'AMBOISE, hors la barrière d'Enfer.

SEQUITUR SANCTII IN LIBRUM II. REGUM COMMENTARIUM.

CAPUT VIII.

1. Factum est autem post hæc, percussit David Philisthiim et humiliavit eos, et tulit David frenum tributi de manu Philisthiim.

2. Et percussit Moab, et mensus est eos funiculo, coæquans terræ; mensus est autem duos funiculos, unum ad occidendum et unum ad vivificandum: factusque est Moab David serviens sub tributo.

3. Et percussit David Adarezer filium Rohob, regem Soba, quando profectus est ut dominaretur super flumen Euphraten.

4. Et captis David ex parte ejus mille septingentis equitibus et viginti millibus peditum, subnervavit omnes jugales currum, dereliquit autem ex eis centum currus.

5. Venit quoque Syria Damasci ut præsidium ferret Adarezer regi Soba; et percussit David de Syriâ viginti duo millia virorum.

6. Et posuit David præsidium in Syriâ Damasci, factaque est Syria David serviens sub tributo. Servavitque Dominus David in omnibus ad quæcumque profectus est.

7. Et tulit David arma aurea quæ habebant servi Adarezer, et detulit ea in Jerusalem.

8. Et de Bete et de Beroth, civitatibus Adarezer, tulit rex David æs multum nimis.

9. Audivit autem Thœu, rex Emath,

9. 8. x.

CHAPITRE VIII.

1. Après cela, David battit *encore* les Philistins, les humilia, et affranchit Israël de la servitude du tribut qu'il leur payait *depuis long-temps*.

2. Il défit aussi les Moabites, *et en fit plusieurs captifs*; et, les ayant fait coucher par terre, il les fit tirer au sort, les divisa en deux parts, dont il destina l'une à la mort et l'autre à la vie : ainsi Moab fut assujetti à David et lui paya tribut.

3. David défit aussi Adarézer, fils de Rohob, roi de Soba, lorsqu'il marcha *dans la Syrie* pour étendre sa domination jusque sur l'Euphrate.

4. David lui prit mille sept cents cavaliers et vingt mille hommes de pied, coupa les nerfs des jambes à tous les chevaux des chariots, et n'en réserva que pour cent chariots.

5. Les Syriens de Damas vinrent au secours d'Adarézer, roi de Soba, et David en tua vingt-deux mille.

6. Il mit des garnisons *dans la Syrie de Damas*, et la Syrie lui fut assujétie et lui paya tribut. Et le Seigneur le conserva dans toutes les guerres qu'il entreprit.

7. Il prit les armes d'or des serviteurs d'Adarézer, et les porta à Jérusalem.

8. Il enleva encore une prodigieuse quantité d'airain des villes de Bété et de Beroth, qui appartenaient à Adarézer.

9. Thœu, roi d'Emath, ayant appris que Da-

quòd percussisset David omne robur Adarezer.

10. Et misit Thou Joram filium suum ad regem David ut salutaret eum congratulans, et gratias ageret eò quòd expugnasset Adarezer et percussisset eum; (hostis quippe erat Thou Adarezer,) et in manu ejus erant vasa aurea et vasa argentea et vasa ærea,

11. Quæ et ipsa sanctificavit rex David Domino cum argento et auro quæ sanctificaverat de universis gentibus quas subegerat,

12. De Syriâ et Moab et filiis Ammon et Philistuum et Amalec, et de manubiis Adarezer filii Rohob, regis Soba.

13. Fecit quoque sibi David nomen, cùm reverteretur captâ Syriâ in valle Salinarum, cæsis decem et octo millibus.

14. Et posuit in Idumæa custodes statuitque præsidium, et facta est universa Idumæa serviens David. Et servavit Dominus David in omnibus ad quæcumque profectus est.

15. Et regnavit David super omnem Israel : faciebat quoque David judicium et justitiam omnî populo suo :

16. Joab autem filius Sarviæ erat super exercitum ; porrò Josaphat filius Ahi-lud erat à commentaris ;

17. Et Sadoc filius Achitob et Achimélec filius Abiathar erant sacerdotes , et Saraias scriba ;

18. Banaias autem filius Joiadæ super Cerethi et Phelethi ; filii autem David sacerdotes erant.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — FACTUM EST AUTEM, POST HÆC PERCUSSIT DAVID PHILISTIUM, ET HUMILIAVIT EOS, ET TULIT DAVID FRENUM TRIBUTI DE MANU PHILISTIUM (1). Cùm jam à Deo doctus didicisset

(1) « On est bien étonné, dit Voltaire, que David, après la conquête de Jérusalem, ait payé encore tribut aux Philistins. » Les Juifs que David chassa de la forteresse de Sion n'avaient rien de commun avec les Philistins. D'ailleurs la difficulté qu'on propose n'est fondée que sur la traduction que la Vul-

David avait défait toutes les troupes d'Adarezer,

10. Envoya Joram son fils lui en faire compliment, pour lui témoigner sa joie, et lui rendre grâces de ce qu'il avait vaincu Adarezer et taillé son armée en pièces ; car Thou était ennemi d'Adarézer. Joram apporta avec lui des vases d'or, d'argent et d'airain ,

11. Que le roi David consacra au Seigneur avec ce qu'il lui avait déjà consacré d'argent et d'or pris sur toutes les nations qu'il s'était assujéties,

12. Sur la Syrie, sur Moab, sur les Ammonites, sur les Philistins, sur Amalec, avec les dépouilles d'Adarézer, fils de Rohob *et roi de Soba.*

13. David se fit aussi un grand nom dans la Vallée des Salines, à l'extrémité de la mer Morte, où il tailla en pièces dix-huit mille hommes, lorsqu'il revint de l'Idumée , dont il fit la conquête, après avoir soumis la Syrie.

14. Il mit de plus des officiers et des garnisons dans l'Idumée ; et toute l'Idumée lui fut assujétie. Le Seigneur le conserva dans toutes les entreprises dans lesquelles il s'engagea,

15. David regna donc sur tout Israël ; il jugeait les différends de tout son peuple, et rendait la justice à tous.

16. Joab, fils de Sarvia, était général des armées ; Josaphat, fils d'Ahi-lud, avait la charge des registres.

17. Sadoc, fils d'Achitob, et Achimélec, fils d'Abiathar , étaient prêtres, *et en faisaient les fonctions* ; Saraias était secrétaire ;

18. Banaias, fils de Jorda, commandait les Céréthiens et les Phélithiens, *qui componaient la garde du roi* ; et les enfants de David étaient grands officiers de la couronne.

David alterius curæ templi molitionem, de quâ ipse cogitare cœperat, esse relictam, eò animum appulit, ut regnum hæredi traderet patatum, et bellorum causas, et semina, quâ

gate donne du mot hébreu *metegammah*, qu'elle rend par *frenum tributi*; mais *amnah* ne signifie jamais *tribut*. Si *metegammah* n'est point un nom propre, on ne peut mieux le rendre que par la *barrière*, la *frontière*, comme ont fait les Septante. On trouve dans les Paralipomènes un texte parallel à celui-ci, qui porte que *Da-*

posset occissimè, præcideret; ne quid filii retardaret studium, quominus diligenter ac tutò in sacri templi fabricam incumberet. Et quia majus à Palæstinis et propius impendebat periculum, cum illis statuit primùm esse pugnandum. Quare gravi plagâ concidit Palæstinos, et tributi frenum, quod ad illud usque tempus molestum acciderat, omninò dissolvit.

Ubi Vulgatus, *frenum tributi*, Hebreacè est *metheg ha hamah*. Quod variè reddunt et exponunt interpres. Septuaginta: *Et accepit David segregatam de manu alienigenarum. Chaldaeus, commoditatem rivi.* Plures alii vocem ipsam immutatam relinquunt: *Metheg Ama.* Ita Pagninus et Hispanica translatio. Alii *frenum aquæductus*; alii *frenum cubiti*; alii *stimulum*. Dicam primùm, cur varia hæc à variis indita sint nomina, ut deinde quid mihi probetur magis, commodiùs ostendam. De explicatione ac traductione Septuaginta agemus postea commodiore loco. Existimatur à quibusdam civitatem à Davide subactam appellari *frenum aquæductus*, sive *commoditatem rivi*, quia per illam aqua deducebatur, quæ Palæstinis agris fœcunditatem et speciem inducebat. Aquæductus verò, seu canalis, idè aquæ dicitur *frenum*, quia sicut canalis, seu alveus aquam facile obsequentem in quamcumque partem inducit et derivat, sic etiam frenum in quamcumque partem inflectit et versat equum non reluctantem.

Alii *frenum* reddidère *cubiti*, quia frenum imperium sonat, ut constat, quia sicut, qui equo insidet, illum coercet freno, et dicit quo-cumque fert voluntas, sic qui cum potestate est, subditos sibi populos quasi injecto freno pro suo arbitratu moderatur et versat. In *cubito* verò mensura intelligitur et modus; et quia vicina est significatio, ex proximo ponitur

vid entra aux Philistins Geth et les autres villes de sa dépendance. Geth était sur la frontière les Philistins; David en la leur enlevant leur enleva leur barrière. (Duclot.)

Après cela David battit les Philistins. Il défit aussi les Moabites. L'Écriture nous a voulu marquer dans un chapitre expres les différentes victoires de David, pour nous faire comprendre que, quand les hommes s'appliquent au culte de Dieu, Dieu de son côté prend le soin de les protéger et de les soutenir contre tous leurs ennemis. C'est le sentiment dans lequel était David au milieu de tant de victoires. Il n'attribuait ces heureux succès de ses armes, ni à la force de son bras, ni au grand nombre de ses troupes. C'est ce qu'il reconnaît dans un de ses psaumes, lorsqu'il dit que tout le secours que l'on attend des hommes est vain, mais que la victoire vient de Dieu: Vana salus hominis; in Deo faciemus virtutem. (Sacy.)

etiam pro numero. Cùm autem tributum in certo numero, aut mensurâ pendatur, fit ut *cubitus* pro tributo usurpetur, quocumque illud sit. Aliam rationem nominis refert Pagninus in dictione *Metheg*, ex Rab. Heliezer in Midras, dignam sanè Rabbinorum cerebro. Quando venit, inquit, Abimelech (is erat rex Palæstinorum) ad Isaac, et dixit ei, Gen. 26, v. 28: Videndo vidimus, quòd sit Dominus tecum, etc., dixerunt: Novimus, quòd Dominus datus est tibi et semini tuo omnes has terras; pange nobiscum pactum juramenti, quòd semen tuum non possideat terram Palæstinorum. Et pepigit cum eis pactum juramenti. Tunc Isaac incidit cubitum unum freni, sive chami, id est, capistri asini, super quo equitabat, et dedit illis, ut esset in manu illorum signum pacti jura-menti. Cæterùm cùm rex David vellet ingredi terram Philistim, non poterat, propter vim pacti juramenti Isaac. Sed cùm ab illis pactum abstulit (quia scriptum est: *Et tulit David frenum, vel chamum cubiti*) tunc accepit terram Philistinorum. Paulò aliter refert Abulensis q. 3, hoc Heliezeris merum somnum, qui pro *freno*, seu *chamo*, *stimulum* ponit, quasi Isaac partem stimuli asini dederit Abimelech quasi signum et tesseram jurati fœderis. Utcumque accipias, res est planè ridicula; ut enim promiserit Isaac terram illam nunquam fore à suâ posteritate possidendam, quod sanè Scriptura non docet, cuius esset prudentiæ, imò et pudoris, Palæstinorum regi tradere aut partem freni, seu capistri, quo regebatur, aut partem stimuli quo adigebatur asinus? Utrumque ego Heliezeri traderem, domumque putarem illius maximè accommodatum naturæ, ut cohiberet ingenium à tam præcipiti temerariâque licentiâ, aut mentem excitarer ac pungeret omninò dormientem et tardam, ut expenderet vigilans, quod dormiens somniarat.

Ego quid in hac translatione et sententiarum varietate sentiam, paucis exponam. Et primùm puto nostrum interpres tam hic quam l. 1 Par. c. 18, ubi idem tractatur argumentum, optimè convertisse, licet verba sint omninò diversa, neque unum locum alteri esse contrarium. Habemus hic: *Tulit David frenum tributus de manu Philisthiim*, et l. 1 Paral. c. 18: *Et tolleret Geth, et filias ejus de manu Philisthiim.* Hic civitates exprimuntur à Davide captæ, illæ aliquis explicatur civitatum usus, et quod-dam illorum adhibetur epitheton. Nam civita-

tes illæ, quæ propiores erant Hebræorum finibus, illum habuerunt usum, postquam à Davide subactæ sunt, ut quasi frenum continerent Palæstinos in officio et fide, ne quid contra Hebræos jam Palestinæ dominos molirentur hostile, et ut tributum sibi impositum statis temporibus integrè atque fideliter rependerent. Sic puto Palæstini in Hebræorum regione civitates habuerunt, quæ vocari potuerunt Hebræorum *Matheg*, id est, *frenum*, sive *stimulus*, quibus arcerentur Hebræi, et ad pendenda tributa adigerentur. Talis erat, opinor, illa civitas, quæ l. 1 Reg. c. 13, vocatur *statio Philistinorum*, quam nos arcem, seu stativa castra vocare possumus; unde sic angustè premebantur Hebræi, ut neque fabrum permetterentur habere, non solum à quo cuderentur arma bellica, sed etiam neque à quo exacuere tur vomer et ligo, aut stimulus corrigeretur obtusus. Illæ igitur civitates, de quibus l. 1 Paral., à Davide in provinciam redactæ, quia et ipsæ munitæ erant, et totius Palæstinæ claustra videbantur, tūm quia in ipso erant duarum regionum positæ confinio, hunc Hebræis præstiterunt usum, quem quondam Palæstinianis statio illa, quæ fuisse dicitur in Gabaa Benjamin, l. 1, c. 13. Hinc constat, non male vertisse Septuaginta, qui pro *freno tributi, segregatam* reddiderunt, quia reverè Geth segregata fuit à Palæstinorum habitatione, quia in eâ stationem habuerunt Hebræi. Neque contrarium habet locus ex Paral. citatus: ille enim nominat civitates, in quibus frenum tributi injectum est genti Palæstinæ; hic verò usum exprimit, quem civitates illæ contra Palæstinos habuerunt. Neque ullus est locus, à quo plus habeat lucis hic in quo nostra laborat commentatio. Quod dixerunt Hebræi, neque displicet Hieronymo in Traditionibus Hebraicis ad hunc locum: « Frenum, inquit, tributi quinque erant civitates Philistinorum, quæ frequenter Israel sibi tributarium faciebant, quas ab eis tulit David, et humiliavit eos, fecitque eos sibi tributarios. Unde et in Paralipomeno legitur: Percussit David Philisthiim, et humiliavit eos, et tulit Geth et filias ejus de manu eorum. » Ubi, ut vides, à nostrâ cogitatione dissentit, quia ille captis civitatibus ablatum dicit esse tributum, quod ab Hebræis exigebant Palæstini; nos verò Palæstinianis dicimus eo loco impositum esse tributum. Illud fortassè verius, hoc tamen videatur expeditum magis. Neque aliud, meo iudicio, fecit David cum Palæstini, quād quod

fecisse traditur statim cum Moabitis et postea v. 6, cum Syris, ubi posuisse traditur præsidium in Syriâ, et Syros sibi fecisse vectigales.

VERS. 2. — ET PERCUSSIT MOAB, ET MENSUS EST EOS FUNICULO COÆQUANS TERRÆ (1). Hoc est secundum prælium, quod subactâ Palæstinâ, contra Moabitæ suscepit David, eoque adegit, ut quotannis imposta penderent vectigalia. Modus dicendi, quo Moabitarum exprimitur strages, subobscurus est, sed qui optimè magnam indicat et celerem cladem, neque citra proverbialem figuram. Stravit David Moabitæ, ita ut illorum cadaveribus terram sic conserverit, ut non viderentur extare super terram, sed illi prorsùs esse coæquata, sicut fruges in areâ. Ut ergo nos terram funiculo metimus, non numeramus glebas, quia longus ille esset et inutilis labor, sic etiam David quasi pulvrem dimensus est Moabitæ, aut jam cæsos et exanimes, aut ita subjectos, ut quasi mortui essent, mutire non auderent, aut se contra victoris nutum commovere. Ut autem funiculo metimus agros, et variis illos usibus destinamus, illos armentorum pabulis, hos serendis frugibus, aut vinearum plantationi, et illi quamcumque in sortem dati neque metatori, neque aratori resistunt, sic etiam strati, et quasi coæquati terræ Moabitæ veluti funiculo subjiciebantur mensorio, sive ad mortem essent, sive ad servitutem miseram destinati. Hanc puto esse hujus loci obscurissimi sententiam.

Alii sic hunc locum accipiunt, ut nihil hic esse putent de hominibus, sed tantum de agris, quos tam liberè ac facilè quibuscumque vellet, exhibito mensorio funiculo divisit, quād agros suos verus antiquusque possessor ad varios usus dividere ac destinare solet. Sed huic explicationi multa obstant. Cajetanus suspicatur non esse viros coæquatos terræ, sed illorum turres et propugnacula, ita ut non tam viderentur civitates munitæ, quād agri inculti et vasti. Quod expresse sequitur Lyra. Theodoretus q. 23, propriè accipit, sine ullâ figurata locutione. « Tanta, inquit, erat vis victoriæ, et tanta erat multitudo eorum qui capti erant vivi, ut eos numerare non posset. Quare jussit eos pronos dejici in terram divisos trifariam, et duas quidem

(1) Causam belli hujus narrant Rabbini, ultionem scilicet exigendam de Moabitis, qui necessarios et fratres Davidis neci tradiderint. Minimâ tamen verisimilitudine. (Calmet.)

« partes occidit, unam verò vivam reservat vit. » Hæc Theodoreetus. Sed, ut dixi, hic aliquid est metaphoricum ac proverbiale, quare subaudiri debet similitudinis nota in hunc modum : Quemadmodum aliquam subiectam terram funiculo metitur, deque eâ liberè suo arbitratu disponit, sic Moabitæ quasi coæquati terræ et illi persimiles, id subierunt, quod victori Davidi visum est, qui quominus cogitata atque constituta compleret, nullum ab hoste jam subacto et domito habuit impedimentum. Sanè metaphoram agnoscunt Vatablus, Cajetanus, Lyra, Serarius, licet non eodem omnes explicit modo.

MENSUS EST AUTEM DUOS TUNICULOS, UNUM AD OCCIDENTUM ET UNUM AD VIVIFICANDUM (1). Divisit David in duas partes eos quos habuit adversarios in acie, ut putat Abulensis q. 3; alteram addixit ferro, alteri vivendi facultatem concessit. Neque tamen hi funiculi fuerunt æquales ; multò enim plures reservati sunt et redditæ vectigales, quām occisi. Quod indicat non obscurè textus Hebraicus, qui plenum esse dicit funiculum eorum quibus vitæ usura concessa est.

Hebraicus textus obscurus est, et nisi attentè expendas, duos videtur assignare funiculos morituris, unum tantùm his quibus gladius hoc tis et furor ignovit. Sic enim habet : *Mensus est duos funiculos ad occidendum, et plenitudinis funiculum ad vivificandum.* Sed si ita dispungas, ut post funiculos, addas divisionem, et unum addas, quod sine ullâ distorsione ac vi addidit Vulgatus interpres, quod Abulensis et Cajetanus faciendum esse dicunt, nihil habebit Vulgata lectio impedimenti ab Hebraico textu. Sic enim habebit : *Mensus est duos funiculos : ad occidendum, subaudi, unum ; et unum plenitudinis funiculum ad vivificandum.* Porrò vivificare ex Hebraici sermonis proprietate non est, quod propriè apud Latinos valet, ad vitam illum revocare, cui ablata est; sed non adimere illi, cui auferri poterat; ut pluribus diximus ad illud l. 4, c. 27 : *Virum et mulierem non vivificabit David.* Ex eo tempore Moabitæ imposta Israeli pensitârunt tributa.

VERS. 3.—ET PERCUSSIT DAVID ADAREZER, FILIUM ROHOB, REGEM SOBA (2), QUANDO PROFECTUS

(1) Tropol. Angelomus: David, id est, Christus, in die judicu Matth. 25, faciet duas sortes, unam salvandorum et beandorum, alteram damnandorum. Nam, ut ait Psaltes psal. 50, 16 : *In manibus tuis sortes meæ.* (Corn. à Lap.)

(2) ADAREZER.... REGEM SOBA. In textu Hebræo hic appellatur Adadezer, sed in 1 Para-

EST, UT DOMINARETUR SUPER FLUMEN EUPHRATEM (1). Tertium jam aggreditur bellum, eadem cum reliquis facilitate atque exitu. Ille Adarezer, ut habes ex textu, rex erat Soba, contra quem videtur pugnasse aliquando Saül,

lipomenom 18, 3, legitur Adarezer. Genuinum ejus nomen erat Adadezer. Adad enim nomen erat commune regibus omnibus Syriæ, vel saltem cum nominibus regum ejus gentis componebatur ; ita, e. g., occurrit inferius *Ben-Adad.* Adad numen erat ejus gentis maximum, eoque nomine solem innuebant. Recitat Josephus fragmentum Nicolai Damasceni, quo belli hujus historia narratur. Legimus autem ibi, Adad imperium suum per omnem latè Syriam et Damascum, excepta Phœnicia, prorogasse ; gravia autem expertum fuisse in se Davidis arma ; post plura verò certamina denique à Davide superatum ad Euphratrem, eximia tamen eo in prælio virtutis specimina exhibuisse ; nomen ejus transisse in successores, ut nomen Ptolomæi à regibus Aegypti servatum est : successores illos regnasse in Syriæ ad quintam usque et decimam generationem ; inter quos Adad, à priore illo tertius, probrum victoriae à Davide de abavo suo relatæ deletrurus, Samarium aggressus est, totamque latè regionem vastavit. Ille bellum intulit in Achabum regem Samariæ. (Calmet.)

ET PERCUSSIT DAVID ADAREZER FILIUM ROHOB, REGEM SOBA. Additur 1 Paral. 18, 3, *regionis Hemath,* id est, Syriæ. *Soba* sive *Suba* et *Subat* est pars Syriæ, quæ inter Libanum et Antilibanum ac Hermon interjacet, et Græcè Cœlesyria, id est, cava Syria dicitur ob demissam à declivitate montium planitiem. *Kolæn* enim est cavum, idemque Hebr. innuit *Soba*, quod Pagnin. interpretatur *abscondens*, eò quod hæc planities inter montes se abscondat. Potius *Soba* Hebr. idem est quod *tumida*, eò quod *Soba* montibus vicinis elevetur et intumescat, cùm ipsa regio interjecta sit campestris, humilis, depressa et concava, utpote altissimis montibus quaquaversum vallata. Verum *Soba* non est tota Cœlesyria, sed pars ejus duntaxat. Nam Cœlesyria latè sumpta multas regiones, imò omnes quæ inter Libanum et Hermon montes interjacent complectitur, ait Ptolomæus. *Soba* ergo erat trans Jordanem, confinis dimidiæ tribui Manasse, pergendo ad Euphratrem fluvium, juxta Palmyram, ac Amana et Hermon montes ac Trachonitidem regionem, non longè à Damasco. Unde et Salomon, cùm ad Palmyram condendam pergeret, huc ducens exercitum, urbem et regionem hanc sibi ascivit. Sed cùm in senio à Deo ad idola deflexit, Deus suscita vit Razon fugitivum servum regis *Soba*, qui Israelem infestavit, 3 Regum 11. Postremò Hollophernes, Judith 5, populabundus per Syriam *Sobat* exercitum traduxit. Ex *Sobat* ortus est Igaal, unus ex fortissimis militibus et heroibus Davidis, 2 Regum 23, 36. (Corn. à Lap.)

(1) Hebreus ad litteram : *In eundo ipsum ad convertendum manum suam in flumine Euphrate.* (Calmet.)

Hinc patet *Soba* fuisse medianam inter Jordarem et Euphratrem, idèque comprehensam fuisse inter limites terræ promissæ Judæis à Deo assignatæ ; hujus enim limites erant mare

ut est verisimile, ex c. 14, l. 1, ubi bellum gessisse dicitur cum rege Soba. Ubi fuerit Soba, non constat. Sophenorum hunc Josephus regem fuisse tradit, lib. 7, c. 5. Sed est certum regnasse in Syriâ, non procul ab Euphrate, quando civitates quasdam suæ voluit adjungere ditioni, quæ erant ad Euphratem. Quæ civitates, licet tunc non essent in Hebræorum potestate, ad Hebræorum tamen sortem pertinere constat ex illis locis, quæ terminum terræ promissionis in Euphrate flumine constituent, ut Deut. 1, v. 7, et c. 11, v. 27, et mille aliis. Haec verò, ut putat Abulensis q. 8, causa præcipua fuit, licet aliae plures non defuerint, cur David aggressus bello fuerit Adarezer, quia regionem in Hebræorum fines contributam noluit in illius venire potestatem. Non facilè ex textu deduces, an David proficeretur, ut civitates occuparet quæ sunt ad Euphratem, vel Adarezer, quia dicendi modus non huic magis quam illi favet: pro Adarezer stant Dionysius et Hugo, pro David Abulensis, Vatablus et Mariana. Et huic posteriori sententiæ libentius subscribo, quia Hebrewæ est *leasib*, id est, *ut reduceret*, quia fortassè defecerat; et ita vertunt Tigurina et Isidorus. Sed regio illa non defecerat ab Israel, quia nunquam ab eo possessa fuerat.

VERS. 4. — *ET CAPTIS DAVID EX PARTE EJUS MILLE SEPTINGENTIS EQUITIBUS, ET VIGINTI MILLIBI SPEDITUM, SUBNERVAVIT OMNES JUGALES CURRUUM.* Attulerat, ut appareat, ad debellandas civitates illas, quæ erant ad Euphratem, magnum apparatus militarem Adarezer, quem totum convertit contra Davidem, qui illius voluit occurrere consiliis, sed alio exitu quam ipse sibi proposuerat. Nam totus ille exercitus, quæ cæde, quæ fugâ, quæ denique captivitate in servitutem adductâ, dissolutus est. Numerus tam equitum, quam curruum ac peditum, sat est expressus tam hic, quam l. 1 Paral. c. 18. Sed est illud obscurum valde et explicatu difficile, quia cum eadem narretur historia libro citato Paralip., non tamen idem ponitur equitum numerus, qui captus esse dicitur à Davide: hic enim mille ac septingenti equites dicuntur esse capti; in libro tamen Paral., septem equitum millia. In componendo hoc Mediterraneanum ad Occidentem, et Euphrates ad Orientem, ut patet Deut. 1, 7, et cap. 11, 24. Quare quidquid inter mare hoc et Euphratem interjacebat, jure divino ad Judeos pertinebat. Haec ergo justa belli causa fuit Davidi invadendi *Soba*, tanquam ad se et Judeos pertineantem.

(Corn. à Lap.)

tam dispari captivorum numero multus est Abulensis q. 13. Et statuit primùm in libris Par. multa addi, quæ in libris Regum fuerant omissa, explicari plurima, quæ ibidem trad' videbantur obscuriūs. Quod sanè verum es ut probant exempla quæ eo loco Abulensis adducit. Hoc ergo loco nihil audimus de quadrigarum numero; sed illum ex Paralipomenis citatus locus expressit, dum dicit, quadrigas fuisse mille; in quibus necesse fuit plurimos equites esse portatos, qui in l. Regum prorsus omittuntur. Quis autem dubitet in quadrigis mille, quinque mille et tercentos equites vehi posse? Quibus si addideris mille et septingentos, quorum liber ille Regum meminit, septem mille numerabis, quos in libro legis Paralipomenon. Meminit autem liber Regum eorum tantum equitum, qui singularibus equis vehebantur, non junctis ad currum; et hi tantum fuere mille ac septingenti. Porro illos, qui quadrigis vehuntur, *equites* appellari non est in Scripturâ sacrâ inusitatum. Sic sanè vocantur Isaiae c. 21, v. 7: *Vidi currum duorum equitum*, id est, in quo duo vehebantur. Et v. 9: *Vir bigæ equitum*. Et c. 22, v. 6: *Currum hominis equitis*. Neque verisimile est, cum Hebræos fugientes currus insequerentur et equi, Pharaonem regem non tam insedisse equo, quam vectum esse curru; et tamen Exod. c. 15, v. 19, *eques* dicitur ingressus esse mare. Et nisi *equites* dici possent, qui vehuntur in curru, non diceretur Cant. 1: *Equitatus in curribus Pharaonis*.

SUBNERVAVIT OMNES JUGALES CURRUUM (1); DE RELIQUIT AUTEM EX EIS CENTUM CURRUS. Fuisse dicuntur in castris Adarezer currus, quo tamen numero non audimus; neque sciremus, nisi in libro Paralipomenon esset expressus. Ex mille curribus centum tantum sibi reservavit, reliquos perdidit, et currules equos suffractis cruribus reddidit inutiles. Cur vero tam equos quam currus alios perire voluerit, aut ideò fuit, quia in ipso conflictu diffracti fuerant currus et equi sauci, et utrique sic male vexati atque concisi, ut nullum possent usum præbere rei bellicæ aut rusticæ. Aut quia Deut. c. 17, v. 16, interdicitur regi equorum mul-

(1) Incertum est autem, utrum ita iis equis nervos succiderit, ut cuiilibet usui inepti efficerentur, vel ita impederit, ut bello quidem impares essent, agricultura tamen, aliquaque operis sufficerent. Si enim ineptos cuiilibet rei idere voluisset, necasset potius quam nervos succidisset. Aquila: Ἐξόπιστος, ονομάζει τούς δελεῖται. Septuaginta Πασθωτης, infirmavit eos. Symmachus: Ἐνεργότητος, succidit illis nervum femoris. (Calmet.)

titudo : Cùmque fuerit constitutus (rex) non multiplicabit sibi equos. Et hoc puto verius. Neque alio consilio arbitror, Josue c. 11, v. 6, jussum esse à Deo Josue, ut inimicorum subnervet equos, et currus igne comburat, nisi ut servet legem eo loco Israelitarum regi præscriptam Quod reipsa, ut imperatum fuerat, præstitit Josue, de quo dicitur statim v. 9 : *Equos eorum subnervavit, currusque combussit igne.*

VERS. 5. — VENIT QUOQUE SYRIA DAMSCI, UT PRÆSIDIUM FERRET ADAREZER. Syria latissima regio est, quæ multas continet, amplissimæque provincias, quarum una est, quæ Soba dicitur, seu Sophena, in quâ regnavit Adarezer; alia ea, cuius caput erat Damascus, ut habes Isaiae c. 7, quæque ideò hoc loco Syria vocatur Damasci. Syri itaque Damasceni cùm vicinum regem malè viderent esse concisum à Davide, et suo sibi capiti è vicino detimento metuerent, exercitum comparant copiosum, illumque pro Adarezer instruunt contra Davidem, non tamen exitu meliori. Nam et victi sunt, et quotannis vectigilia dependere coacti. Et sicut Palæstinis frenum imposuit, seu stimulum tributi, constituto apud illos militari præsidio, sic etiam in Damascenâ Syria præsidium constituit militare, quo gentem illam in officio ac fide contineret.

VERS. 7. — ET TULIT DAVID ARMA AUREA (1), QUÆ HABERANT SERVI ADAREZER. *Arma* nomen est commune: caput ex Paralip. sœpius citatum speciem expressit, dum ait, fuisse pharetras aureas, quas secum gestabant servi Adarezer, illi videlicet, quibuscum eo tempore congressus est David, aut quæ ad illum usum in armamentario regio servabatur: unde constat, quæ opibus et deliciis afflueret rex ille, cuius tam esset splendida bellica supellex. (2)

VERS. 9. — AUDIVIT AUTEM THOU REX HEMATH QUÒD PERCUSSISSET DAVID OMNE ROBUR ADAREZER. *Hemath* eadem est, quæ Epiphania, vel Antio-

(1) *Syriacus*: *Pharetras aureas*. *Arabs*: *Balteos aureos*. *Chaldaeus*: *Scuta aurea*. *Aquila*: Κλαῖδες χρυσοῦς, *torques aureos*. *Alius interpres*: Ὀπλά τὰ χρυσᾶ, *armia aurea*. (Calmet.)

(2) *Bete et Beroth*. *Bete* facile est urbs Bathæ vel Bathnæ in Syria, inter Beroeam et Hieropolim, è quâ 21,000 passibus, teste Iuniorio Antonini, abest. *Beroth* eadem fortasse est cum Beroea Syria, inter urbes Cyri et Chalcidis, et à Chalcide 18,000 passibus remota. Collocat illam Plinius inter Arethusam et Epiphaniam. Numquid est *Berytus*, sive *Barutus*, ad septentrionem Sidonis, urbs mediterranea? *Beroea* etiam valdè multum distat.

VERS. 10. — JORAM. Alio nomine *Adoram*, 1. Paralip. 10. (Calmet.)

chia dicitur Syriae, ut dicit Hieronymus in Zchariam cap. 9, quod illi nomen imposuit Antiochus Epiphanes. Ilujus rex Thou vehementer est lætatus, cùm vidi prostratum Adarezer, quia cum illo longas habuerat et graves inimicitias. Quare gratulatus est per filium de victoriâ, à quo ut gratiam iniret, et cum illo fœdus societatemque componeret, dona misit tanto principe atque victoriâ non indigna, vasa nempe pretiosa ex auro atque argento et ære. Quæ omnia David consecravit Domino ad templi ministeria, ad cujus fabricam jam antea animum adjecerat: sicut etiam quæcumque alia de variis provinciis, quas armis debellârat, erepta, ex quibus postea confлавit Salomon vasa, quorum usus erat ad templi ministeria necessarius, ut habes Paralip. lib. 1, cap. citato. Porrò, quod Hebræi putant, ut docet Hieronymus in Tradit. Hebr. super Paral., filium Thou oneratum muneribus missum esse cum dolo, nec scio undenam sibi persuadere potuerint, quomodo his subesse possit dolosum aliquid (1).

VERS. 13. — FECIT QUOQUE SIBI DAVID NOMEN, CUM REVERTERETUR CAPTA SYRIA IN VALLE SALINARUM (2). *Vallis Salinarum* extra Syria est, non longè à mari, quod Mortuum appellatur, vel Salsissimum, et pertinet ad Idumæorum terminos. Cùm igitur spolia secum referret ex Sy-

(1) **VERS. 11. — QUÆ SANCTIFICAVIT REX DAVID.** Exuviarum partem Domino consecrare solebant victores. Quem morem nemo religiosus quam David servavit. Legimus in 1 Paralipomenon 26, 26, suum fuisse præfectum custodem sacri ærarii, quod David et principes tribuum, duces et præfecti militares spoliorum hostilium ditissima intulerant. Erant inter cætera, munera à Samuele, Saulo, Abnero, et Josbo collata. (Calmet.)

David consacra au Seigneur des vases d'or et d'argent, avec l'or et l'argent qu'il lui avait déjà consacré de toutes les nations qu'il s'était assujetties. Le même chapitre qui nous décrit les victoires de David, nous marque par deux fois qu'il consacrait à Dieu les dépouilles de ses ennemis. Ces deux choses sont liées ensemble, et l'une dépend nécessairement de l'autre. Si nous ne combatissons que pour Dieu, et si nous lui rapportons tout l'honneur de la victoire que nous aurons reçue de lui, il combattrà pour nous, et il nous rendra invincibles dans cette guerre spirituelle que nous avons avec des ennemis qui sont mille fois plus à craindre que ceux de David. (Sacy.)

(2) Septuaginta legunt hic *Idumæam* pro Syria, eamque lectionem confirmat, qui proximè sequitur, versi ulius, ferens Davidem præsidia constituisse in Idumæâ, tñ tamque regionem ejus imperio subditam paruisse. In Paralipomenis, ubi hæc historia recitat, nonnisi de Idumæâ mentio est; nec aliter etiam legit titulus psalmi 59. Plura occurunt in textu He-

riā jam subactā, et victoriarum cursu alacres reddidisset militum animos, aggressus est etiam Idumæos; qui licet cognati essent, non tamen ab illis minūs vexabantur hostiliter Hebræi, quām ab aliis quibuscum nulla intercedebat sanguinis communitas. Ex quibus cūm octodecim hominum millia peremisset, magnum sibi nomen apud omnes obtinuit. *Vallis Salinarum Idumæorum cædibus et Israelitarum victoriis celebris fuit*: nam post hanc Davidis victoriā postea Joab in eādem valle duodecim Idumæorum millia occidit, ut in Tradit. Hebr. ad lib. Reg. colligit Hieronymus ex titulo Psal. 59, qui sic habet: *Cūm succendit (David) Mesopotamiam Syriæ, et Soba, et convertit Joab, et percussit Idumæam in valle Salinarum duodecim millia.* Deinde Amasias, de quo 4 Reg. c. 14: *Porrò Amasias confidenter eduxit populum suum, et abiit in vallem Salinarum, percussitque filios Seir decem millia; et alia decem millia virorum ceperunt filii Iuda, etc.* De hoc iterū lib. 2 Paral. c. 25. Hoc tempore, et in hos intentos præclaros rerum eventus cecinit David Psalmum 59, qui incipit: *Deus, repulisti nos.* Huic bello videtur fuisse præfectus Abisai frater Joab, ut habes loco sæpius ex Paral. citato,

brœo exempla, quibus nomen Aram Syriæ, pro Edom, Idumæa, exhibetur. Litteræ, quibus utrumque nomen scribitur, persimilem figuram in originali referunt.

VALLIS SALINARUM excurrere fertur in extremam oram meridionalem maris Mortui; nomen autem suum debet vel nitro quo abundat, vel bitumini quo scatet, vel denique proximo mari Mortuo quo Hebræi mare salis appellant, uti et vallem hanc, *Vallem salis.* Verū cum alibi à nobis animadversum sit, opus esse ut Idumæa, quæ à Davide, cūm è Syriacâ expeditione reverteretur, subacta est, ad orientem terræ sanctæ statutatur, in eādem pariter regione vallis Salinarum quærenda est. Occurrit autem in Palmyrenâ, quæ intra Syriam Soba continetur, ter mille circiter passibus à Palmyrâ, vel Thadmor ad meridiem, Idumæam versus procedendo, ingens planities salis, ex quâ universæ Syriæ sal sufficitur. Ibi fortè David fregit Idumæos, quos habuit obvios, cūm è bello Syriaco regredetur. Jacet ea vallis duorum circiter dierum itinere à Bosrâ, Idumææ orientalis metropoli. Hanc autem tenebat viam David è Syriâ Soba Jerosolymam revertens. (Calmet.)

Mysticè S. Greg. 3 Mor. 14: « David, inquit, valles Salinarum percussit, quia videlicet Redemptor noster suæ distinctionis examine, in his qui de illo prava sentiunt, stultitiam immoderati saporis extinguuit, juxta illud Roman. 12: *Non plus sapere quām oportet sapere, sed sapere ad sobrietatem.* » Vallis ergo Salinarum repræsentat calorem immoderatæ sapientiæ. Verba S. Gregor. more suo transcripsere Eucherius et Angelomus. (Corn. à Lap.)

v. 12: *Abisai verò filius Sarvia percussit Edom in valle Salinarum decem et octo millia.* Qui etiam ibi dicitur constituisse præsidium, quod in l. 2 Regum adscribitur Davidi. Neque novum est in omni natione, ut quæ ab exercitu gesta sunt, illa ab imperatore summo gesta esse dicantur.

Porrò in valle Salinarum tot Idumæorum milibus occisis nomen sibi fecisse dicitur David. Quale verò illud sit, dubitant interpres, Lyra tradit Hebræis visum esse à Davide triumphalem arcum in valle Salinarum esse constructum, in quo rerum ab ipso gestarum esset æternum monumentum, quale è saxorum firmitate sperari posset. Quod Lyra ipse non probat, quia id ambitiosus videbatur, quām Davidis religionem et modestiam deceret. Quare forniciem illum et ambitiosum spiritum non minùs respueret Dominus, et improbarent homines, quām improbarunt illum quem lib. 1, cap. 15, subactis Amalekitis excitavit Saül. Quæ ratio Dionysio non videtur habere plurimum momenti, cūm excitari potuerit his additis notis et argumentis, ut ad divinam gloriam spectaret, et nullo modo intueretur humanam. Qualia nunc videmus magnis sumptibus à mortali manu ad divinam laudem erecta monumenta. Neque est improbabile, si modò forniciem erectum esse fateamur, descriptum esse à Davide in triumphali fornice Psalmum illum 59, cuius titulus harum meminit victoriarum, post quas David dicitur fecisse sibi nomen. Quare illam cogitationem de fornice non improbat Abu-lensis q. 16, neque Dionysius et Hugo; tenet expressè Glossa interlinearis.

Propter hoc magis videtur probare, quod de Davidis nomine censuit Rab. Salomon, quod nempè consecutus est magis propter pietatem, quam in Idumæos exercuit, quām propter bellicam virtutem, quā tot sibi provincias subjugavit. Neque enim Idumæos, quos ferro consecrat, insepultos reliquit, sed quasi cognatos et fratres sepulturæ mandavit. Quæ res majorem Davidi gloriam peperit, quām rerum bello gestarum magnitudo.

Ego potius existimo, *nomen*, quod sibi fecisse dicitur David, neque esse erectum forniciem, neque aliquod aliud bellicæ virtutis monumētum et signum, sed res ipsas bello gestas: nam cūm multa prælia habuisset secunda, neque aliquid in tanto ac tam vario inimicorum instructu militari accidisset adversi, magni ducis et principis nomen consecutus, quem timerent omnes, et quocum vellet inire sociale fœdus.

In quam sententiam inclinant Abulensis, Vatablus, Dionysius et Hugo. Et quidem id in Scripturā valet, *facere sibi nomen*. Certè non alium sensum habet illud capituli proximi v. 9 : *Fecique nomen grande juxta nomen magnorum, qui sunt in terrā*. Et illud 1 Machab. 5, v. 57 : *Faciemus et ipsi nobis nomen*. (1)

VERS. 15. — ET REGNAVIT DAVID SUPER TOTUM ISRAEL (2). Non solum regnasse dicitur David super totum Israel, quia duodecim illi tribus suberant, cùm tantum prius uni præcesset tribui Juda, sed quia quidquid ad Israelis possessionem pertinebat, obtinuit; quod ne-

(1) VERS. 14. — POSUIT IN IDUMÆA CUSTODES, ut provinciam suo nomine gererent. Misit præfectos, ut jus dicerent; cæsis decem et octo milibus, de quibus modò actuum est, Joab eò venit, trucidavitque quoscumque obvios habuit ex Idumæis toto sex mensium spatio, quo ibi moratus est. (Calmet.)

FACTA EST UNIVERSA IDUMÆA SERVIENS DAVID. Hic impletum est oraculum et benedictio Isaaci dicta Jacobo 27, 29 : *Esto Dominus fratum tuorum, et incurvantur ante te filii matris tuæ*. Idumæi enim ex Esaū fratre Jacobi prognati, hic servierunt Davidi ex Jacob descendenti. Ita Procop. et Theodor. Unde tunc David composuit psalm. 59, ubi inter cætera ait : *In Idumæam extendam calceamentum meum*; id est : Idumæam quasi victor possidebo, subjiciam et calcabo. Adibant enim possessionem impositione calcei, sive calceo calcando rem possessam; unde Chald. vertit : *Super Edom projeci calceum meum*. R. Emmanuel vertit : *In Edom projeci chirothecam meam*, quia, inquit, mos erat regum, cùm urbem aliquam munitam obsidebant, ut chirothecam in urbem projicerent, quòd significabant se ab urbe non recessuros, nisi eà captâ, et chirothecâ receptâ. Et hoc est, quod dixit Cicero in Philip. : « Solet enim ipse citò accipere manicas (chirothecas) nec diutiùs obsidionis metum sustinere. » Hæc ille. Verum Hebr. naal, calceum, non chirothecam significat.

Tropolog. David, id est, Christus, regnat in Idumæa, id est, rubeis et carnalibus gentium cordibus, dùm per gratiam ea efficit spiritualia et celestia. Ita S. Augustin., S. Hieron. et alii in psalm. 59. (Corn. à Lap.)

(2) *David régnait sur tout Israel, et dans les jugements qu'il rendait, il faisait justice à tout son peuple*. Après que l'Écriture a représenté le courage de David dans ses combats, et sa reconnaissance dans ses victoires, elle ajoute aussitôt le soin qu'il avait de rendre justice à tout son peuple. Car c'est là proprement le devoir des rois : ils sont les arbitres des hommes sur la terre comme Dieu l'est dans le ciel; Dieu distière quelquefois à l'autre vie à faire justice, mais les princes la doivent faire présentement, et ils deviennent les imitateurs de celui qui leur a mis la couronne sur la tête, lorsqu'ils aiment à être comme lui le soutien de leurs peuples, la terreur des méchants, l'appui des bons, l'asile des faibles et des opprimés. (Sacy.)

que judices antiqui populi, neque proximè Saül, sibi ac populi juri vindicaverant. Nam regiones, quæ erant ad Euphratem, qui terminus erat terræ promissionis, alieni possidebant; item Palæstinorum regio et magna pars Syriæ, neque Jebusæ ad tempus usque Davidis è suis fuerant sedibus expulsi : hos tamen populos, qui aliorum antea parebant imperio (si unum aut alterum excipias), aut expugnavit David, aut reddidit Israeli tributarios. Quæ verò exigua sunt, et aliorum comparatione instar obtinent nihil, non faciunt, quominus alia *totius* sibi compellationem assumant. Toti itaque Israeli imperavit David, quia ad terminos à Domino descriptos extendit Israelis imperium.

FACIEBAT QUOQUE DAVID JUDICIUM ET JUSTITIAM CUNCTO POPULO SUO. Magnus existimatur Caius Cæsar, quia non solum armis subjecit gentes immanitate barbaras, multitudine innumera-biles, locis infinitas, sed quia eo fuit ingenio, ut moderari optimè nosset rem publicam, et quòd rationem astronomicam ita cognoverit, ut cursus quodammodo cœlestes metatus digresserit tempora, et novam toti mundo temporum dispensationem induxerit. Hanc sibi laudem noster quoque comparavit David, qui incredibili virtute ac celeritate confecit bella, regiones subjugavit eò usque subjugatas à nemine. Et ad hanc laudem illud adjecit, ut rem constitueret profanam et sacram : ita ut in eo nullus aut in præliando virtutem et audaciam, aut in religione pietatem, aut in republicâ optimè administrandâ prudentiam desideret. Quà de re alio loco pluribus. Nunc summatim, quæ, et quorum fidei ac curæ credita fuerint publica ministeria describit.

VERS. 16. — JOAB AUTEM FILIUS SARVIA ERAT SUPER EXERCITUM (1). Ordinavit primùm, aut

(1) Joab arcto necessitudinis vinculo cum Davide junctus erat, utpote natus à Sarviâ Davidis sorore. Ingenio vir ambitioso, in vindictam præcipiti, audaci, aulicis et bellicis artibus excutissimo, omnia viribus et armis tribuens, nihil æquitati atque officio. Achilleum tum bonis, tum malis dotibus omnino dixeris : *Jura negat sibi data, nihil non arrogat armis*. Non uno nomine benē de Davide meritus fuerat, nemo enim majori usui sive ad conferendum, sive ab asserendum illi regnum fuerat. Ejus tamen superbiam ac sævitiem ipse David oderat. Cùm summum in copias Israelis imperium gereret, ipse David illum verbatur. Jam olim copias Juda moderabatur, quo tempore David Hebron regnabat; at idem sibi munus in omnem late Israelis exercitum sibi tum confirmavit, cùm egregio militaris virtutis facinore primus in Jerosolymorum mœnia evasit, dùm ab armis Davidis, regnum tunc ineuntis, cingebantur. (Calmet.)

potius ratum habuit, quod ordinarat ante de-
re bellicā, quae rebus publicis admodum neces-
saria est ad arcendos hostes, et propellendam
viam et injuriam. Rei itaque bellicā curam cre-
didiit Joab, cuius ante virtutem et prudentiam
sæpius explorarāt.

**PORRO JOSAPHAT FILIUS AHIRUD ERAT A COM-
MENTARIIS.** Quid sit hoc loco à *commentariis*,
obscurum est. Hebraicè est *masquir*, quæ vox
curam indicat ejus qui circa hominum rerum
que memoriam occupatur, qualis esse potest,
qui regi suggerit, quid quoque tempore fieri
debeat, aut qui supplices exhibet libellos, aut
singulorum dierum ac rerum instituit commen-
tarios, ex quibus postea consciuntur annales,
aut denique notarii, qui scriptis mandant
publica negotia, quibus à consuetudine et lege
publica inest et certa fides. Ego quid certum
dicam, nihil habeo definitum. Èò magis incli-
nat animus, ut putem huic id à Davide datum
esse negotii, ut res gestas traderet monumen-
tis; quam curam alios habuisse observavimus
supra, prolegomeno 1, ex quibus observationi-
bus diariis, quæ etiam *ephemerides* dictæ sunt,
collectæ sunt historiæ. Hæ verò observations
illæ sunt, quæ dicuntur *verba dierum*, quorum
nomen in historiâ sacrâ sæpius occursat. Qui
hanc curam suscepérunt, dicuntur esse à *com-
mentariis*; sicut qui alia curant, à *secretis*, à
poculis. Lege quæ nos in horum *Commenta-
riorum* principio diximus, prolegomeno primo.

**VERS. 17. — ET SADOC FILIUS ACHITOB, ET
ACHIMELEC FILIUS ABIATHAR ERANT SACERDOTES.** Ilic multus est Abulensis, qui eâ de re varias
instituit quæstiones. Quomodo duo esse potue-
rint pontifices summi, cùm lex stet contra
sacra, et perpetua à conditâ Israeliticâ repu-
blicâ consuetudo. Dicitur tamen Davidis tem-
pore divinâ dispensatione factum, et ita pontifi-
catum illum summum esse divisum, ut per
vices alterni, ut habes 1. Paral. c. 24, sacris
et tabernaculo præessent. Fuit quidem Abiathar
sacerdos, et eo loco habitus à Davide, quia
filius erat Achimelec, quem cum aliis multis
sacerdotibus minoribus interfecit Saûl: neque
videbatur depositus esse legitimè, aut deponi
potuisse, cùm nihil ab ipso, aut à parente illius
videretur esse peccatum. Quare secum habuit
ephod, quod unus habere poterat summus sa-
cerdos, et per illud Deus sæpè dedit oraculum,
quod non videbatur fore datus, nisi ritè tan-
quam sacerdos summus interrogâisset. Quòd
verò Sadoc, quem pro Achimelec sacerdotem
summum voluit esse Saûl, sacerdos fuerit

eodem tempore, quo Abiathar, collegit Abu-
lensis ex eo quòd Deus approbâsse videatur
sacerdotium Sadoc, cùm dixerit ad Heli, sa-
cerdotis, quem esset ex aliâ familiâ vocaturus
ad summum illum gradum, fidem futuram
esse domum, et in eâ æternum sacerdotium;
et quod magis ad rem præsentem facit, visurum
esse, scilicet filium Heli, æmulum suum in
templo, nempe Sadoc ex genere Eleazari.
Vide quid nos supra ad illud cap. 2, v. 32: *Et
videbis æmulum tuum in templo.* Vide Abulensem
q. 21.

Est item hic valdè difficile, quòd Achimelec
sacerdos esse dicitur cum Sadoc, et filius Abia-
thar, cùm potius Abiathar filius fuerit Achimelec
et sacerdos. Respondet Abulensis q. 24, esse
quidem Abiathar sacerdotem summum et pa-
trem Achimelec; Achimelec tamen vocari sa-
cerdotem, et sacerdotis summi fungi ministerio
pro parente Abiathar, non quia usque adeò
esset Abiathar ætate provectus, ut illius sacer-
dotii laborem sustinere non posset, cùm ad
tempus usque Salomonis vitam produxerit, ut
apparet, robustam et vegetam, quando contra
Salomonem partibus adhæsit Adonias, et eam
ob causam è sacerdotio excidit à Salomone
depulsus; sed cùm Abiathar Davidi semper
esset assiduus, illique operam navasset non
inutilem, illum apud se retinere voluit: cùm
autem tabernaculo adesse non posset, quod
tunc temporis erat in Gabaon, ad sacerdotiale
munus ibi pro se ministrare voluit filium Achi-
melec. Quod fieri posse, cùm sacerdos aut
propter ætatem, aut graves alias causas non
posset sacram obire ministerium, docuit non
multò ante sacerdos Heli, qui sùt loco sacerdo-
tali negotio præpositus filium Phinees, neque
tamen ideò ipse sacerdos esse desiit. In hunc
fermè modum Abulensis. Quòd autem Abiathar
sub hæc tempora sacerdos esset summus,
multa probant. Primum, quia sacerdotis no-
men, utique summi, in Abiathar sæpius audi-
tur. Et 2 Regum c. 4, v. 4, Salomonis tem-
pore duo dicuntur esse sacerdotes, Sadoc et
Abiathar, qui duo aliis sæpè locis conjungun-
tur, quasi ejusdem consortes ministerii. Quòd
autem Achimelec filius Abiathar eodem tempore
sacerdotio summo fungeretur, locus hic non
obscurè docet, et 1 Paral. c. 24, v. 6, ubi
Sadoc et Achimelec in sacerdotio conjun-
guntur.

Hæc mihi videntur satis probabilia; sed
occurrit mihi alia ratio non nimis impedita
dissolvendi nodi. Quam indicant Beda, Theo-

phylactus et Euthymius in cap. 2 Marci, et Salmeron tomo 8, tractatu 14, qui putant Achimelec fuisse binominem, et modò vocatum esse Abiathar, quod putant esse nomen familiæ; modò Achimelec, quod erat illi proprium. Quare ille qui panes propositionis tradidit Davidi, quique idè à Saûle intersectus, qui eo loco et pluribus aliis dicitur Achimelec, Marci capite 2, v. 25, nominatur Abiathar. Sic enim ibi Christus ad sacerdotes, qui discipulos violatae legis accusabant: *Nunquam legistis, quid fecerit David, quando necessitatem habuit, et esuriit ipse, et qui cum eo erant; quoniam introiit in domum Dei sub Abiathar principe sacerdotum, et panes propositionis manducavit?* Hunc quoque sacerdotem habuisse duo nomina, proprium videlicet, et sicut patrem, sic etiam ipsum ex paterno nomine, quod sàpè faciunt filii, vocatum esse Achimelec. Quare qui hoc loco dicitur Achimelec, ille est, qui aliis sàpè locis dicitur Abiathar; et qui Abiathar hoc loco nominatur, idem est, qui aliis locis dicitur Achimelec. Erit igitur sensus: Sadoc filius Achitob, et Achimelec, qui etiam dicitur Abiathar, filius Achimelec, qui etiam à familiæ communi nomine Abiathar dicebatur, sacerdotes erant. Quæ explicatio mihi facilior est; quam multò libentius quâm superiore amplectior. Illud hic obiter observandum, licet duo fuerint Davidis tempore sacerdotes, Sadoc tamen fuisse præcipuum, quod probat non difficultè, quia quoties hi duo quasi sacerdotum principes nominantur, priori loco nominatur Sadoc.

Et Sarvias scriba. Hebraicè *sopher*. Hic dicitur notarius, qui publicam obtinet fidem, et publicâ auctoritate disceptantium ac contrahentium instrumenta consignat, qui Hispanorum vulgo *scribano* dicitur, quemadmodum reddidit Hispanica translatio. Est etiam legis jurisque peritus, qui ab aliis de lege religione que consultur, quique etiam legitimo judicio exortas in republicâ controversias aut componit aut disceptat. Sanè *scribarum* nomen in Scripturâ majus aliquid sonat, quâm quod apud Latinos. Ut enim illi qui sapientiâ pollent, et eo nomine apud alios in honore sunt, apud Graecos *philosophi*, apud Chaldaeos *magi*, apud Latinos *sapientes* nominantur, sic etiam iidem apud Hebræos appellantur *scribæ*. Quorum duo videntur esse munera: Primum, legem populo proponere, sensus ejus eruere, erutosque manifestare populo; de quibus Epiphanius hæresi 15. Qui quoniam legebant interpretaban-

turque legem, *lectores* quoque dicebantur. Sic sanè Esdras 1. 3, c. 9, *lector* appellatur, qui sàpius alibi nominatur *scriba*. Alterum munus est, judicare causas, et ex illorum meritis damnare vel absolvere. Id indicat illud Matthæi 20: *Tradetur principibus et scribis, et condemnabunt eum morte;* et Joan. 8, scribæ Christum consulunt de adulterâ, et dicunt: *Moyses mandavit nobis hujusmodi lapidari, tu ergo quid dicas?* Vide plura apud cardinalem Toletum in c. 18 Joan. annot. 1. Hoc puto munus obiisse Sarviam, neque puto vulgare aliquid datum Sarviæ, cùm alia, quæ aliis concessa dicuntur, vulgaria non sint.

VERS. 18.—BANASAI AUTEM FILIUS JOIADE SUPER CERETHI ET PHELETHI. Hi absque dubio viri fuerunt, qui et corpore fuerunt robusti, et rei periti bellicæ, et quorum jam esset comperta fides, et quibus regii corporis esset credita custodia, quos nos Latino vocabulo *prætorianos* appellamus; Græci verò σωματοφύλακες, id est, *corporis custodes*. Dicuntur autem Cerethi à radice *Carath*, quæ significat inter alia *incidere*, quasi qui potenter ac facilè adversarios cædant et sternant; sive ab aliquâ civitate, seu provinciâ, unde illud satellitum genus aducebatur. De quibus nos copiosè in c. 2 Sophoniæ ad illud v. 5: *Vx qui habitatis fundulum maris, gens perditorum! ubi pro perditribus,* Hebraicè est *Cerethim*. *Phelethi* quidam deducunt à *palat*, quod est *evadere*, et in *hiphil*, *eripere*, quasi potentes, et qui alios possent ex periculis eripere. Alii à *pala*, quasi *viri* essent *mirabiles*. Hoc mihi certum est, aliquid his vocabulis significari militare; neque enim aliter diceretur *legiones Cerethi et Phelethi*. Deinde has non esse cum reliquis militum ordinibus confusas, sed tantum regiae custodiæ destinatas, quia aliter parerent potius Joab, qui princeps erat militiae, quâm Banaiae. Deinde quia hi comitati dicuntur Davidem, cùm fugeret à facie Absalom, cap. 15, v. 18, quasi nefas crederent, regem in eo rerum articulo deserere, cuius ipsis fuerat commissa custodia. Sanè Josephus hoc hominum genus Davidis appellat *satellitum*, dùm ait lib. 7, cap. 6, cùm hoc idem tractaret argumentum: *Banaiam Joiaðæ filium satellitio suo præposit*. Et c. 11, quos Vulgatus appellat *Cerethi* in Salomonis comitatu, ipse regiam appellat cohortem. Alii hos sagittarios esse volunt et funditores. Ita Chaldaeus, Theodoreetus et Procopius; neque respuunt è recentioribus alii. Et ita habet antiquissima translatio Hispanica, cuius verba libuit

hic attexere. *E Joab fijo de Ceruya era condestable, e Josaphat fijo de Adelud era relator, e Saraia era escribano, e Banajahu fijo de Joiada era sobre los honderos y ballesteros.* Sed quod proximè dixeram, magis videtur ad veritatem.

FILII AUTEM DAVID SACERDOTES ERANT. Non poterant Davidis filii sacerdotes esse, cùm id tantum à Deo concessum esset familiæ Levi. Cur autem sacerdotes esse dicantur, diximus in nostris Commentariis super Isaiam ad illud cap. 61 : *Vos autem, sacerdotes Domini, vocabimi ministri Dei nostri.* Ubi tunc cum illis loquebatur propheta, quibus nullo modo ad sacerdotium patebat accessus. Dicuntur autem tam illi, quām modò filii David, esse sacerdotes, quia illi magno erant in honore apud omnes, et in illorum sumptus abundè suppeditabantur à populo. Neque textus ipse indicat obscurè; nam cùm paulò antea duorum sacerdotum meminisset, statim tanquam aliquid diversum addidit, Da-

CAPUT IX.

1. Et dixit David : Putasne est aliquis qui remanserit de domo Saül, ut faciam cum eo misericordiam propter Jonathan?

2. Erat autem de domo Saül servus nomine Siba. Quem cùm vocasset rex ad se, dixit ei : Tune es Siba? Et ille respondit : Ego sum servus tuus.

3. Et ait rex : Numquid superest aliquis de domo Saül, ut faciam cum eo misericordiam Dei? Dixitque Siba regi : Superest filius Jonathæ debilis pedibus.

4. — Ubi, inquit, est? Et Siba ad regem : Ecce, ait, in domo est Machir, filii Ammiel, in Lodabar.

5. Misit ergo rex David, et tulit eum de domo Machir, filii Ammiel, de Lodabar.

6. Cùm autem venisset Miphiboseth, filius Jonathæ, filii Saül, ad David, corruuit in faciem suam et adoravit. Dixitque David : Miphiboseth? Qui respondit : Adsum servus tuus.

7. Et ait ei David : Ne timeas, quia faciens faciam in te misericordiam propter Jonathan patrem tuum, et restituam tibi omnes agros Saül patris tui, et tu comedes panem in mensa mea semper,

8. Qui adorans eum dixit : Quis ego sum servus tuus, quoniam respexisti super canem mortuum similem mei?

vidis filios esse sacerdotes. Ubi ego notam similitudinis subaudio, id est, esse quasi sacerdotes, quia illos observabat et alebat populus. Septuaginta reddidère ἀυλάρχας, id est, aulæ principes, et l. 1 Paral. c. 18, in fine, ubi cùm eodem ordine, filioque sermonis, superiora texerentur, de filiis David dicitur : Porro filii David primi ad manum regis, id est, qui in regiâ domo familiares erant regi, et cum illo plurimum versabantur. A quo loco et ordine excidisse videtur Absalom, cui edixit pater 2 Reg. 14, v. 24 : Revertatur in domum suam, et faciem meam non videat, id est, non sit mihi ut antea sacerdos, aut inter primos ad manum. Porro sacerdotem aliquem, aut quasi sacerdotem esse, proverbiali specie dici de illo, cui omnia honestè abundè contingunt, in locum citatum Isaiæ probavimus, ubi satis multa de hoc dicens genere, quem tu vide.

CHAPITRE IX.

1. David se souvint de Jonathas, son ami, et il dit : N'est-il point resté quelqu'un de la maison de Saül à qui je puisse faire du bien, à cause de Jonathas ?

2. Or il y avait un serviteur de la maison de Saül qui s'appelait Siba. Et le roi, l'ayant fait venir, lui dit : Etes-vous Siba? Il répondit : Je le suis pour vous servir.

3. Le roi lui dit : Est-il resté quelqu'un de la maison de Saül que je puisse combler de grâces ? Siba dit au roi : Il reste encore un fils de Jonathas, qui est infirme des jambes.

4. — Où est-il? dit David. Il est, répondit Siba, à Lodabar, dans la maison de Machir, fils d'Ammiel.

5. Le roi David envoya donc des gens, et le fit venir de Lodabar, de la maison de Machir, fils d'Ammiel.

6. Miphiboseth, fils de Jonathas, fils de Saül, étant venu devant David, tomba sur sa face et adora. David lui dit : Miphiboseth? Il répondit : Me voici, votre serviteur.

7. David lui dit : Ne craignez point, parce que je vous ferai miséricorde, à cause de Jonathas votre père: je vous rendrai toutes les terres de Saül, votre aïeul, qui ont été confisquées, et vous mangerez toujours à ma table.

8. Miphiboseth se prosternant devant lui, lui dit : Qui suis je, moi votre serviteur, pour avoir mérité que vous regardiez un chien mort tel que je suis ?

9. Vocavit itaque rex Sibam puerum Saül, et dixit ei: Omnia quæcumque fuerunt Saül et universum domum ejus dedi filio domini tui.

10. Operare igitur ei terram, tu et filii tui et servi tui, et inferes filio domini tui cibos ut alatur; Miphiboseth autem filius domini tui comedet semper panem super mensam meam. (Erant autem Sibæ quindecim filii et viginti servi.)

11. Dixitque Siba ad regem: Sicut jussisti, domine mi rex, servo tuo, sic faciet servus tuus. Et Miphiboseth comedet super mensam meam, quasi unus de filiis regis.

12. Habebat autem Miphiboseth filium parvulum nomine Micha: omnis verò cognatio domus Sibæ serviebat Miphiboseth.

13. Porrò Miphiboseth habitabat in Jerusalem, quia de mensa regis jugiter vessabatur; et erat claudus utroque pede.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — ET DIXIT DAVID, PUTASNE EST ALIQUIS, QUI REMANSERIT DE DOMO SAUL, UT FACIAM CUM EO MISERICORDIAM PROPTER JONATHAM (1)?

(1) *David dit alors: N'est-il point resté quelqu'un de la maison de Saül, à qui je puisse faire du bien, à cause de Jonathas?* Les premiers soins de David ont été pour Dieu, pour son arche et pour la construction de son temple. Après qu'il a satisfait à ce premier de tous nos devoirs qui regarde Dieu, il passe au second, qui enterre l'amour du prochain, et il cherche dans la famille de Saül quelqu'un à qui il puisse faire du bien. Il n'attend pas que Miphiboseth vienne se présenter lui-même pour le secourir. Il le prévient, il le cherche, et il emploie du monde pour s'en informer. Si David avait consulté en cette rencontre une politique tout humaine, elle lui aurait sans doute représenté que son règne étant encore peu assuré, il était dangereux de faire revivre la mémoire de Saül, et de s'exposer ainsi à donner sujet à de nouveaux troubles. Mais ce prince était trop éclairé du ciel pour se laisser surprendre aux raisons basses de cette fausse sagesse. Il sait ce qu'il a promis à Jonathas, et ce qu'il aurait voulu rendre à la mémoire de son amitié, quand même il ne lui aurait rien promis. Il est persuadé que rien ne lui assurerait plus la couronne, que de se conduire d'une manière qui fasse voir à tous ses sujets qu'il en est très-digne. Et il sait que des actions de clemence et de bonté sont souvent plus capables d'attirer aux princes l'amour et la vénération de leurs peuples, que les victoires les plus éclatantes. C'est ce que l'Ecriture semble marquer en rapportant cette histoire aussitôt après le dé-

9. Le roi fit donc venir Siba, serviteur de Saül, et lui dit: J'ai donné au fils de votre maître tout ce qui était à Saül et toute sa maison.

10. Faites donc valoir pour lui ses terres, vous et vos fils et vos serviteurs, afin que le fils de votre maître ait de quoi subsister; mais pour Miphiboseth, lui-même, fils de votre maître, il mangera toujours à ma table. (Or Siba avait quinze fils et vingt serviteurs.)

11. Et il dit au roi: Votre serviteur, ô roi mon seigneur, fera comme vous lui avez commandé. Et David répéta: Pour Miphiboseth, il mangera à ma table, comme l'un des enfants du roi.

12. Or Miphiboseth avait un fils encore enfant, appelé Micha. Toute la famille de Siba servait Miphiboseth.

13. Ainsi Miphiboseth demeurait à Jérusalem, parce qu'il mangeait toujours à la table du roi: or il était boiteux des deux jambes.

Totum hoc caput apertum est, neque magna indiget interpres operâ. Dicendum tamen aliquid, quia aliquid etiam est expeditum minùs. Multa fuerunt, quæ Davidis impulerunt animum, ut Saülis recordaretur, neque nomen illius pateretur extingui, aut familiam aliorum expositam ludibrio incommodis laborare, quibus tenuiorum et miserorum hominum fortunæ jactantur. Primum, ipsa naturæ bonitas, ad miserendum prona, injuriarum immemor, et à Deo ad omne pietatis genus instituta: illa fecit, ut viventi regi, cum maximo in Davidem inflammaretur furoris æstu, non semel ignosceret, cum tutò posset et facilè vitam eripere; hæc ut lugeret occisum, et illi quām potuit officiosissimè parentaret; hæc eadem nunc ingenuum cogit, et verè regium animum, ut si qui ex regiâ familiâ forent ab ingenti et

nombrement qu'elle fait des peuples et des rois que David avait vaincus.

Cet exemple est grand, non seulement pour les princes, mais encore pour tous ceux qui veulent rendre à Dieu ce qui lui est dû. Car la pieté, selon saint Augustin, consiste principalement à *n'être pas ingrat envers Dieu*. Et si l'on n'est pas reconnaissant envers les hommes que l'on voit de ses yeux, et dont on éprouve sensiblement la bonté et les biensfaits, il est difficile que l'on le soit envers Dieu, dont les grâces sont beaucoup plus spirituelles et plus cachées. (Sacy.)

quasi fatali cæde superstites, illorum consulteret rationibus, et de rebus ad vitam necessariis provideret. Sed erat præterea gravissima ratio, cur regiæ familie tam impensè consuleret debuerit, quia id exigebat et amicitiae fidelitas, et interposita juramenti religio. Quam arcto Davidis et Jonathæ necessitudinis vinculo fuerint animi constricti, ille dicendi modus satis explicat, qui lib. 1, cap. 18, ait, animam Jonathæ conglutinatam esse animæ David. Ex quam animorum conjunctione ortum est, ut pro Davidis salute non semel Jonathas vitæ periculum adierit. Accedebat præterea gravis in primis, et foederis ratio, et interpositi juramenti religio, ut constat lib. 1, cap. 20 et 23. Hæc igitur præter alia causa fuit, cur non solum domui Jonathæ, sed etiam toti Saülis familie commendare voluerit. Et ideo addidit: *Ut faciam cum eo misericordiam propter Jonathan.*

VERS. 2. — ERAT AUTEM DE DOMO SAUL SERVUS NOMINE SIBA (1). Hic assiduus esse putabatur in domo Saülis, atque ideo ab illo, qui nōrat omnia quæ ad regiam illam familiam pertinebant, sciscitatur David, ecquis reliquias fuerit ex illâ domo, in quem officiosus esse possit, et facere cum illo Dei misericordiam. Loquebatur autem de totâ Saülis domo, non, ut alii putant, tantum de Jonathæ familie. Neque

(1) Judei scriptores, quorum sententiam interpres plures sequuntur, docent, Sibam servum fuisse Chananaeum, quippe qui post obitum Saulis manumissus non fuerit. Leve tamen est argumentum. 4º Nulla Moysis sanctio libertatem decernit servo Hebraeo post heri obitum; quin et verisimilimum videtur, servos fuisse partem hæreditatis filiorum. 2º Servis integrum erat non uti privilegio libertatis anno sabbatico sibi concessæ; cur igitur eodem non uti privilegio non potuissent, hero obeunte, si quod privilegium illis mos et consuetudo contulisset, quamquam est incertissimum? Familia est Rabbini leges ad arbitrium rogare, ac deinde torquere Scripturam, ut eam cum legibus hisce suis componant. Igitur Siba Hebreus servus Saüls constituendus est, sed inter servos munere et dignitate maximus. Fortè in familiâ Saulis eumdem obtinebat locum, quem Ehezer in domo Abrahami, et Josephus apud Putiphrem. Denique eo erat apud Saülem loco, quo *villici* et rei rusticæ curatores apud Romanos, de quibus agunt rei agrarioræ scriptores. Servis hisce summa erat auctoritas aud herum suum in fundos et servos, quorum curam et regimen herus illis commiserat. Sibæ huic erant quindecim filii, et vix nisi servi, qui in familiâ heri sui servient, sub Sibæ imperio erant; denique ex iis servis erat, quos Christus ab hero suo *super familiam constitutos* esse dicit, ut distribuant conservis menuram tritici, quæ pro more servis dabatur.

(Calmet.)

obstat, quod de uno tantum Jonathæ filio responderit Siba, quia ille servus videtur fuisse Jonathæ, ut constat v. 9: *Universam domum Saulis dedi filio domini tui.* Et quod illi à regi liberalitate consulteret, aliorum nomina suppressit: neque enim valde erat fidelis aut verax, ut satis constat ex cap. 19, v. 26. Deinde, quia si qui erant alii, ut filii quinque Merob, qui cap. 21 à Gabaonitis acti sunt in crucem, illis satis erat provisum à Michol uxore Davidis, quæ illos sibi in filios adoptaverat. Duo verò fuerunt alii filii Saülis ex Resphâ concubinâ, qui propter concubitum non legitimum, et maternas sordes, judicabantur alieni.

Adde, quod cum de Saülis posteris ageret David, dixit ad Sibam: *Ut faciam cum eo misericordiam Dei.* Dei porrò misericordia ad ipsius inimicorum beneficium extenditur, quibus spiritum largitur et vitam: et cum illos posset à se procul abjicere, cumulat tamen donis; neque illorum merita Dei impediunt mitissimam naturam, quominus solem suum oriri faciat super bonos et malos, et pluat super justos et injustos. At hæc misericordia, si non spectaret Saülis intestinum odium, et rabidam siuim Davidici sanguinis, in eo, quem dixi, sensu, non diceretur misericordia Dei, quia potius erat David Jonathæ provocatus meritis, quam offensus injuriis; atque ideo habuit potius in Jonathâ, quod compensaret antidorali officio, quam quod studio ulcisceretur hostili. Neque alio, ut opinor, sensu dixit Jonathas lib. 1, capite 20, vers. 14: *Facies mihi misericordiam Domini.* (1)

VERS. 6. — CUM AUTEM VENISSET MIPHOBES FILIUS JONATHÆ FILII SAUL AD DAVID, CORRUIT IN FACIEM SUAM, ET ADORAVIT. Hic fuit, de quo supra, cap. 4, v. 4, cecidisse dicitur ex nutrīcīs ulnis, et debilitatis cruribus claudus effectus. Id porrò accidit eo ipso tempore, quo Saul et Jonathas ceciderunt in montibus Gelboe, cum ipse quintum ageret ætatis annum. Unde optimè colligit Abulensis, hanc historiā, seu hanc misericordiam Davidis erga Miphobes accidisse, quo tempore ab historico sacro proponitur, nempe subjugatis his

(1) IN DOMO MACHIR..... IN LODABAR. Creditur Lodabar, vel Ladabar, jacuisse trans Jordaneum in regione, quam celebris ille Machir possidebat. Sed certus ejus situs ignotus est, et non nisi temere in tabulis collocatur. Neque illud exspectandum est ut doceamus, cur Miphobes sese in dominum Machir filii Ammeli receperit. Ceterum haec minora sunt, quam ut ea nosse lectorum intersit. (Calmet.)

provinciis, de quibus proximè præcedenti capite. Nam habuisse tunc dicitur Miphiboseth filium nomine Micha, v. 12. Quare annos natum esse viginti verisimile est. A morte autem Saül, quando quinquennis erat Miphiboseth, ad hoc tempus anni videntur intercessisse quindecim, quibus anni Miphiboseth viginti complentur. Ubi ergo Miphiboseth Davidis subiit aspectum, procidit supplex ad illius genua, et tanquam aliquid in eo majus et auctius agnosceret, illum solitam regum adoratione prosecutus est.

VERS. 7. — *ET RESTITUAM TIBI OMNES AGROS
SAUL PATRIS TUI, ET TU COMEDES PANEM IN MENSA
MEA SEMPER* (1). Quædam habent principes privata bona à parentibus accepta, quæ neque jus attulit regni, neque regio nomine ab aliis acceperunt; qualia sunt quæ quisque habuit, antequam regnum seu jurisdictionem obtinebat. Nam olim omnia quæ regium comitantur nomen, ad successorem cum nomine ac titulo transmittuntur. Habuerunt reges propria quædam bona, quæ aut acceperunt à parentibus, aut aliis modis ipsi quæsierant. Qualia fuerunt illa, quæ Zachar. cap. 14, v. 10, dicuntur *tortularia regis*. Et quæ sibi ad delicias comparavit Salomon, de quibus ipse Eccles. cap. 2, v. 4: *Magnificavi opera mea, aedificavi mihi domos, et plantavi vineus, feci hortos et pomaria, et consevi ea cuncti generis arboribus*. Talia, opinor, aliqua habuit Saül, antequam ad regiam dignitatem ascenderet. Sanè asinarum habuisse greges habemus lib. 1, cap. 9, et agros coluisse, cap. 11, v. 5: *Ecce Saul veniebat sequens boves ex agro*. Hæc igitur Saülis bona dedit David Miphiboseth, quæ non videntur fuisse luculentia, quia neque diù Saül cum potestate fuit, cùm biennio tantum regnum obtinuerit, et illa omnia Siba cum filiis et servis colere potuerit. Habuisse tamen vineas et agros, ipse indicat Saül, cap. 22, v. 7, dum ait: *Nunquid omnibus vobis dabit filius Isai agros et vineas?* Ac si di-

(1) Inter summos à rege honores illud habebant subditi, ut regiae mensæ convivæ adhiberentur. Jesus Christus, ut discipulis gloriam significaret quam illis destinabat, parare se illis dixit idem regnum quod sibi Pater constituerat, et convivas illos mensæ suæ in eodem regno habiturum pollicetur. Servos manumittendi ratio quedam apud Romanos obtinebat, ut mensæ convivæ illos adhiberent; eaque appellabatur *manumissio per mensam*. Mensæ regum simul omnia imponebantur, quæ deinde in familiares distribuenda erant. In Oriente, non diversis, sed uno ferculo omnia apponuntur. Iter è Moscovia in Persidem t. 4, passim, et p. 233. (Calmet.)

cat: David non poterit, quia pauper est: ego facilè potero, quia his omnibus abundo. Promisit quoque David regios cibos, quos eidem secum accumbens mensæ quotidiè sumeret.

VERS. 8. — *RESPEXISTI SUPER CANEM MORTUUM
SIMILEM MEI. Canis*, et multò magis *canis mortuus* (1), proverbiali specie, pro re sumitur vilissimè et execrabilè, quia et canis odiosus est, et cùm mortuus fuerit, gravissimum ex se halitum aspirat. Capite 24, v. 15, lib. 4, iisdem verbis locutus est de se David ad Saülem, ex quo fortassè didicit Miphiboseth, et dicendi modum, et humilitatis spiritum. Vide quæ nos ibi hæc de re pluribus.

VERS. 9. — *ONNIA QUÆCUMQUE FUERUNT SAUL,
ET UNIVERSAM DOMUM EJUS DEDI FILIO DOMINI TUI*. Hic duos agnosco dominos Sibæ, alterum Jonatham, alterum Miphiboseth, cui patre mortuo famulatus est Siba. Dominum hoc loco Miphiboseth, intelligo, cuius filio Michæ adjudicata sunt à Davide Saülis bona; nam licet attributa fuerint Miphiboseth, tamen quia illi omnia abundanter sunt à Davide provisa, neque ad vitæ subsidium, neque ad dignitatis ornamenti ullo alio egreditur adjumento, omnes qui ex Saülis agris capiebantur proventus, ad Michæ sumptus et alimentum dicuntur esse conferendi. Hoc autem idem est, ac si Miphiboseth accepisset omnia, quia ab illo in alieno filio sumptus illos factos oportuit. Quare non sine causâ addidit David: *Miphiboseth autem filius domini tui comedet semper panem super mensam meam*. Ac si dicat: Nolo tibi id impone negotii, ut dominum tuum Miphiboseth

(1) *Miphiboseth, se prosternant devant David, lui dit: Qui suis je, moi, votre serviteur, pour avoir daigné regarder un chien mort comme je suis? Nous pouvons voir, dans cet exemple, quelle est la puissance de Dieu quand il lui plaît de faire justice à ses serviteurs dès cette vie, et de les éléver au dessus de ceux qui les persécutaient avec le plus de fureur et de violence. David, en s'humiliant devant Saül, lui dit ces paroles: Qui poursuivez-vous, ô roi d'Israël? Vous poursuivez un homme qui n'est qu'un chien mort. Et Dieu ayant élevé ensuite David sur le trône du même Saül, fait que le petit-fils de ce roi si superbe vient se prosterner devant David, étant abonné de tout le monde, et qu'il s'appelle devant lui un chien mort. Ceci nous fait voir que, quand Dieu dans la loi nouvelle laisse accabler ses serviteurs par la violence de leurs ennemis, ce n'est pas qu'il ne les puisse éléver au dessus d'eux, comme il a fait voir en la personne de David et de tant d'autres, mais c'est parce qu'il les veut rendre ainsi conformes à Jesus-Christ dans sa vie et dans sa mort, en les sanctifiant par leur humilité, et les couronnant par leur patience.* (Sacy.)

alas, quia hanc in meipsum curam recepi; satis habebo, si filium ejus Micham percepto ex agris foenore sustentes. (1)

VERS. 11. — DIXITQUE SIBA AD REGEM: SICUT
SUBSISTI, DOMINE MI REX, SERVO TUO, SIC FACIET
SERVUS TUUS. ET MIPHIBOSETH COMEDET SUPER
MENSAM MEAM, QUASI UNUS DE FILIIS REGIS (2).

(1) VERS. 10. — INFERES FILIO DOMINI TUI
CIBOS, UT ALATUR. CURÆ TUÆ SIT, UT ALATUR Mi-
cha filius Miphibosethi ex proventibus agro-
rum quos ego patri illius, vel quos illi resti-
tui. Mensem regis assecutus esse Siba non
videtur, quippe qui censeret alendos sibi esse
Miphibosethum et Micham tam lauit, quam si
regiae mensæ assiderent. (Calmet.)

Miphiboseth mangera toujours à ma table. Si nous cherchons dans cette histoire un sens plus spirituel, nous pouvons considérer ce que fait ici David à l'égard de Miphiboseth, comme la figure de ce que Dieu fait à l'égard de quelques âmes, qui l'avaient long-temps oublié, et qu'il retire enfin de la bassesse et de la poussière pour les mettre au nombre de ses enfants : ces personnes ont bien plus de sujet de dire à Dieu ce que Miphiboseth dit ici à David : *Qui suis-je devant vous, ô mon Dieu, pour avoir daigné regarder un chien mort comme je suis?* Elles doivent se représenter que le véritable David appelle, comme il dit lui-même dans l'Évangile, les boiteux et les personnes faibles à sa table et à son festin ; mais qu'il y a cette grande différence entre la figure et la vérité, que David faisant venir Miphiboseth à sa table, n'avait pas le pouvoir d'ôter à son corps ce qui le rendait faible et difforme, au lieu que Jésus-Christ ne nous invite à sa table que pour guérir l'âme de toutes ses maladies, et pour lui rendre la force et la beauté par la vertu de cette viande céleste, qui est tout ensemble notre nourriture et notre remède. De plus, Miphiboseth n'avait jamais désobligé David en la moindre chose, et David avait de très-grandes obligations à Jonathas, son père. Mais pour nous, nous avons été comblés de biensfaits par le Fils de Dieu, et nous l'avons offensé en mille manières. C'est pourquoi nous avons bien plus de sujet de dire au Sauveur ce que ce prince disait à David : *Comment daignez-vous jeter les yeux sur un chien mort comme je suis?*

La Chanance se compare à une chienne, mais au moins à une chienne vivante, qui peut encore plaire à son maître. Elle se croit indigne du pain des enfants ; mais elle prétend au moins aux miettes. Miphiboseth, au contraire, se compare à un chien mort, qu'on ne regarde qu'avec horreur, et il témoigne lorsqu'il est réduit à cet état, qu'il se croit indigne des miettes mêmes. (Sacy.)

(2) Alleg. David extollens abjectum et claudum Miphiboseth, representat Christum, qui intima et contemptibilia mundi eligit, ut confundat fortia, 1 Corinth. 1, cùm scilicet ipse, ut ait Angelom., eum quem ad seculi ministeria et mundana negotia exercenda, sermone et actione debilem conspicit, ad divinum ministerium eligit, quia quem mundus per fastum elationis spernit, hunc Deus propter devotionem humilitatis acquirit. In-

Faciam, inquit Siba, quodecumque abs te de Micha Miphiboseth filio mihi mandatum est et si tibi visum fuerit, Miphiboseth etiam in mensam meam, et curam accipiam, illumque sic tractabo luculenter ac splendide, quemadmodum filii regum tractari solent. Quomodo Genes. 24, v. 18, dicit Rebecca : *Bibe, domine mi, etc., quin et camelis tuis hauriam aquam, donec cuncti bibant.* Hic mihi sensus facilis et germanus videtur. Alii aliter et legunt et exponunt, alii aliquid supplendum putant ; quod mihi non videtur necessarium, cùm sensus hic facilis sit et planus ; maximè si, quod milles in Scripturā occurrit, et sumatur pro imò, in hunc sensum : Alam Micham filium domini mei Miphiboseth, imò et ipsum Miphiboseth.

Quidam codices *super mensam tuam*, legunt, ut notat Hieronymus in Tradit. Hebr. ad hunc locum, quemadmodum etiam legit Abulensis, quasi dicat Siba, quando rex sibi curandum esse dicit de Miphiboseth alimento, curaturum se, ne quid illius filio Michæ desit. Sed textus Hebreus *meam* habet. Quem sic accipiunt aliqui, ut verba putent esse Davidis, et suppleant : *Et dixit David*, iterando videlicet dictum, et eā repetitione confirmando magis quod promiserat. Sed sanè hoc valdè distorquet textum, et ad hanc sententiam prorsus trahit invitum. Ita Hieronymus supra, Cajetanus, Lyra et nonnulli alii. Alii verba quidem dicunt esse Sibæ ; ita tamen ut dicat, mittendos esse cibos à rege, quos in mensa Sibæ comedat Miphiboseth. Quam cogitationem omnino convellit, quod statim v. 13, idè manuisse dicitur Miphiboseth in Jerusalem, quia de mensa regis jugiter vescebatur; alioquin esset eo in loco, ubi Siba morabatur, utique extra Jerusalem. Septuaginta *super mensam regis* transtulerunt. Sed Vulgata translatio, et Hebrewicus textus habent *mensam meam*.

interpretatur enim Miphiboseth, decor ignominia. Is ergo, cuius loquaciam et praesentiam superbiam mundi despiciat, Dei dono utilis ad spiritale ministerium in Ecclesia apparabit. Et pluribus interjectis : « Suscit de pulvere egenum, et de stercore erigit pauperem, ut sedeat cum principibus, et glorie solium teneat. Contemptibiles personas de mundo auterens, possessores virtutum efficit, et scientiam spirituali super mensam Scripturarum sanctorum quotidie secum reficit. Unde eventit, ut tales sobolem gignant, qui vocetur Micha. Micha enim, quis est, Latinè resonat, quia frequenter et in admirationem populi tales veniunt, quia nuper è despectu mundi ablati, gloriosi in Ecclesia Dei dono apparebunt. » (Corn. à Lap.)

VERS. 12. — HABEBAT AUTEM MIPHIBOSETH FILIUM PARVULUM NOMINE MICHAM. Hoc additum puto, ut explicetur, quinam sit ille domini Sibæ filius, cuius commodis servire debuerunt Saülis agri, quos Jonathæ filio restituit David. quemque alere Siba jussus est, et sedulò servire.

OMNIS VERÒ COGNATIO DOMUS SIBÆ SERVIEBAT MIPHIBOSETH. Amplexus est David filium Jonathæ quasi filium regis; atque ideo jussit, ut

CAPUT X.

1. Factum est autem post hæc ut moretur rex filiorum Ammon, et regnavit Hanon filius ejus pro eo.

2. Dixitque David : Faciam misericordiam cum Hanon filio Naas, sicut fecit pater ejus mecum misericordiam. Misit ergo David consolans eum per servos suos super patris interitu. Cùm autem venissent servi David in terram filiorum Ammon,

3. Dixerunt principes filiorum Ammon ad Hanon dominum suum : Putas quòd propter honorem patris tui miserit David ad te consolatores? et non ideo ut investigaret et exploraret civitatem, et everte-ret eam, m sit David servos suos ad te?

4. Ulit it que H non se vos David, rasitque dimid am partem barbæ eorum, et præscidit vestes eorum medias usque ad nates, et d m' t s.

5. Quod cùm nui iatum es t David, misit in occursum eorum (erant enim viri confusi turpiter valde), et mandavit e s David : Mænete in Jericho donec crescat barba vestra, et tunc revertimini.

6. Videntes autem filii Ammon quòd injuriam fecissent David, miserunt et conduxerunt mercede Syrum Rohob et Syrum Soba, viginti millia pedum, et à rege Maacha milie viros et ab Istob duodecim millia virorum.

7. Quod cùm audisset David, misit Joab et omnem exercitum bellatorum.

8. Egressi sunt ergo filii Ammon, et dirlexerunt aciem ante ipsum introitum portæ : Syrus autem Soba et Rohob, et Istob et Maacha seorsum erant in campo.

9. Videns igitur Joab quòd præparatum esset adversum se prælium et ex adverso et post tergum, elegit ex omnibus electis

qui parenti priùs florente fortunâ, illi idem filio Miphiboseth, eodem studio ac sedulitate servirent. Quare hæc aliqui alio in loco d' Michæ alimento atque educatione curarent, alii fuerunt in Jerusalem, qui assisterent Miphiboseth, ne quid illi deesset ad dignitatem, quæ regium adolescentem, et regis amicum et alumnū degebatur. Quare verisimile est, ex agrorum proventu non parùm in illius comitatu et cultu fuisse consumptum.

CHAPITRE X.

1. Quelque temps après, le roi des Ammonites vint à mourir, et Hanon, son fils, regna en sa place.

2. Alors David dit : Je veux témoigner de l'affection à Hanon, fils de Naas, comme son père m'en a témoigné. Il lui envoya donc des ambassadeurs pour le consoler de la mort de son père. Mais lorsqu'ils furent arrivés sur les terres des Ammonites,

3. Les plus grands du pays dirent à Hanon, leur maître : Croyez-vous que ce soit pour honorer votre père et pour vous consoler que David vous a envoyé des ambassadeurs? Et ne voyez-vous pas qu'il ne l'a fait que pour reconnaître la ville, pour y remarquer toutes choses et pour la détruire?

4. Hanon fit donc préparer les serviteurs de David, l'un fit raser la moitié de la barbe, et couper la moitié de leurs habits depuis les genoux jusqu'au haut des cuisses, et les renvoya.

5. David ayant reçu cette nouvelle (car ils étaient dans la confusion), envoya au devant d'eux, et leur donna cet ordre : Demeurez à Jéricho jusqu'à ce que vous reviendrez.

6. Or les Ammonites, voyant qu'ils avaient offensé David, envoyèrent vers les Syriens de Rohob et de Soba, et firent lever à leur soldat vingt mille hommes de pied; ils prirent aussi mille hommes du roi de Maacha et douze mille d'Istob. Tous ces gens étaient parisiens à Médaba sur l'Arnon; et les Ammonites se joignirent à eux.

7. David, en ayant été averti, envoya contre eux Joab avec toutes ses troupes.

8. Les Ammonites, étant mis en campagne, rangèrent leur armée en bataille à l'entrée de la porte de la ville de Médaba; et les Syriens de Soba et de Rohob, d'Istob et de Maacha, formaient un corps séparé dans la plaine.

9. Joab, voyant donc les ennemis par épaules à le combattre de front et par derrière, jut

Israel, et instruxit aciem contra Syru ,

10. Reliquam autem partem populi tradidit Abisai fratri suo, qui direxit aciem adversus filios Ammon.

11. Et ait Joab: Si prævaluerint aduersum me Syri, eris mihi in adjutorium; si autem filii Ammon prævaluerint aduersum te, auxiliabor tibi

12. Esto vir fortis, et pugnemus pro populo nostro et civitate Dei nostri; Dominus autem faciet quod bonum est in conspectu suo.

13. Inuit itaque Joab et populus qui erat cum eo certamen contra Syros: qui statim fugerunt à facie ejus

14. Fili autem Ammon videntes quia fugissent Syri, fugerunt et ipsi à facie Abisai, et ingressi sunt civitatem. Reversusque est Joab à filiis Ammon, et venit Jerusalem.

15. Videntes igitur Syri quoniam corruissent coram Israel, congregati sunt pariter.

16. Misitque Adarezer, et eduxit Syros qui erant trans fluvium, et ad luxit eorum exercitum, Sobach autem, magister militiæ Adarezer, erat princeps eorum.

17. Quod cùm nuntiatum es et David, contraxit omnem Israelem, et transivit Jordanem, venitque in Helam. Et direxerunt aciem Syri ex adverso David, et pugnaverunt contra eum.

18. Fugeruntque Syri à facie Israel, et occidit David de Syris septingentos currus et quadraginta milia equitum; et Soba hic cipem militiæ percussit, qui statim mortuus est.

19. Videntes autem universi reges qui erant in præsidio Adarezer se victos et se ab Israël, expaverunt et fugerunt quinquaginta et octo milia coram Israel. Et fecerunt pacem cum Israel, et servierunt eis; timueruntque Syri auxilium præbere ultra filii Ammon.

COMMENTARIUM.

VERS. 4.—FACTUM EST AUTEM POST HÆC, UT MORERETUR REX FILIORUM AMMON. Hic rex lib. I Paralip. cap. 19, appellatur Naaz, qui sine dubio ille fuit, de quo lib. I, cap. 11, contra quem primum bellum suscepit Saul. Ita putat

l'île d'Isr. èl, et marcha en bataille contre les Syrien .

10. Il donna le reste de l'armee à Abisaï, son frère, qui marcha pour combattre les Ammonites.

11. Et Joab dit · Si les Syriens ont de l'avantage sur moi, vous viendrez à mon secours, et si les Ammonites en ont sur vous, j'irai vous secourir.

12. Agissez en homme de cœur, et combattez pour notre peuple et pour la cité de notre Dieu; et le Seigneur ordonnera de tout comme il l'plaiera.

13. Joab attaqua donc les Syriens avec les troupes qu'il commandait, et aussitôt les Syriens furent devant lui.

14. Les Ammonites, voyant la fuite des Syriens, s'enfuirent aussi eux-mêmes devant Abisaï, et se retirerent dans la ville. Joab, après avoir battu les Ammonites, s'en retourna et revint à Jérusalem.

15. Les Syriens, voyant qu'ils avaient été défait par Israël, s'assemblèrent tous,

16. Et Adarézer envoya demander du secours aux Syriens qui étaient au delà du fleuve de l'Euphrate, et amena leurs troupes, que Soba hic général de l'armée d'Adarézer, commandait.

17. David, en ayant reçu nouvelle, assembla toutes les troupes d'Israël, passa le Jourdain, et vint à Ham. Les Syriens marchèrent contre David, et lui livrèrent bataille;

18. Mais Israël les mit en fuite, et David tailla en pièces sept cents chariots de leurs troupes et quarante mille cavaliers, et frappa Soba hic, général de l'armée, qui mourut sur-le-champ.

19. Tous les rois qui étaient venus au secours d'Adarézer, se voyant vaincus par les Israélites, furent assis de frayeur, et s'enfuirent devant eux avec cinquante huit mille hommes. Ils firent en suite la paix avec les Israélites, et leur furent avantage ; et depuis ce temps-là les Syriens apprirent de donner du secours aux Ammonites.

Abulensis q. 2. Neque huic cogitationi incommodat, quod hic amicus esse dicatur David, qui hostis prius acerrimus fuerit Israélis, quem ea tantum lege dicebat ineundum fœdus, si dextros sibi oculos erui pateretur Israël ;

hoc, inquam, non nimis urget, quia longo tempore mutari potuerunt animi, et benè in illos affici, à quibus ante fuerant alieni. Præsertim, quia cùm Naaz, et regio illa Ammonitis malè fuerit à Saûle vexata, non durè se haberet ad Davidem, eo maximè tempore, cùm hostili animo illum ad cædem expeteret Saûl, vel eo tantùm nomine, quòd Saûlis illum hostem existimaret.

VERS. 2. — DIXITQUE DAVID: FACIAM MISERICORDIAM CUM HANON FILIO NAAZ, SICUT FECIT PATER EJUS MECUM MISERICORDIAM (1). Quænam fuerit hæc misericordia, quam à Naaz acceperit aliquando David, quærunt interpres; neque quod ego viderim, ullum habent in Scripturâ vestigium, quod sequantur: quòd si aliqua se ostentat conjectura, illa incerta est, et quæ aut nihil aut certe parùm afferat lucis. Lyra duas adducit Hebræorum sententias. Altera est, regem Ammon fuisse quoque sub hæc tempora regem Moab, et illius fidei credidisse Davidem patrem suum ac matrem, quibus nihil putabat tutum in terrâ Israelitide, quo tempore Saûl ardenti ipsum insectabatur odio. De quo lib. 4, cap. 22. Hanc igitur misericordiam consolationis officio agnoscere voluit, et compensare David. Hanc tamen sententiam neque ipse probat Lyra, et multis confutat Abulensis q. 4. Et quidem si ante hoc tempus accedit bellum Moabiticum, de quo cap. 8, v. 2, in quo David coæquasse dicitur terræ Moabi-

(1) Alors David dit : Je veux témoigner de l'affection envers Hanon, fils de Naas, comme son pere m'en a témoigné. David n'est pas seulement reconnaissant envers un prince, fils de son ami, il l'est encore envers un roi des Ammonites, qui étaient les ennemis du peuple de Dieu. Lorsque David s'enfuit de la cour d'Achis, roi de Geth, parce qu'il n'y trouvait point de sûreté pour sa personne, il se retira vers Naas, roi des Ammonites, dont il reçut beaucoup de faveur. Il voulut donc témoigner à Hanon, son fils, sa reconnaissance, en lui envoyant des ambassadeurs, pour l'assurer de la part qu'il prenait à la mort du roi son pere. Mais on vit en cette rencontre jusqu'où peut aller l'égarement de l'esprit humain, et que les ames basses sont incapables, non seulement d'agir avec générosité, mais même de comprendre les sentiments de cette vertu. Ces ministres du roi des Ammonites jugent de David par eux-mêmes. Comme ils n'étaient point touchés des mouvements de l'honneur, et que la seule vue de l'ambition et de l'intérêt était capable de faire impression sur leur esprit, ils s'imaginaient que David ne pouvait envoyer des ambassadeurs au roi leur maître, que dans le dessein de reconnaître l'état de sa principale ville pour s'en rendre maître un jour, et qu'ainsi il cachait une haine véritable sous la montre specieuse d'une amitié feinte. (Sacy.)

tas, et illorum plurimos ad cædem esse dimensus, non benè convenit cum hæc in Ammonitas misericordiâ illa in Moabitas tanta severitas.

Alteram sumpsit ex Rab. Salomone, quam ipse tandem sequitur. Ait enim regem Moab illum esse, apud quem patrem suum et matrem manere voluit, dum ardens Saûlis defervesceret æstus, aut pacatior esset, et melior regis regnique conditio. Cùm autem præsente Davide se benignum præbuisset, illo inde profecto mutavit animum, aut certè prodidit, quod ante celaverat, odium et invidiam in Israelitidem gentem. Nam occidit patrem et matrem Davidis, et alios nonnullos, qui cum Davide erant sanguine aut amicitiâ conjuncti, præter aliquos qui ab illâ se cæde subduxerunt, et ad vicinum Ammonitarum regem contulèrent, quos ille accepit benevolè, et tandem ab hoste vicino servavit incolumes. Hanc regis gratiam, quam sibi impensam existimabat David, remetiri voluit consolationis officio. Quæ explicatio eo laborat incommodo, quòd nullum habet in Scripturâ sacrâ fundamentum; neque habet aliquid aliud, quâm mera Iuujus Rabbini somnia, quorum habet fœcundissimum cerebrum. Iuujus cogitationis refutationem vide apud Abulensem q. 4.

Alia est sententia, quæ licet in Scripturâ fun lamentum non habeat, minùs tamen habet quod reprehendas et damnes. Quam tenent Hebræi, ut in eorum Traditionibus refert, neque improbat Hieronymus, et historia Scholastica, Angelomus, Glossa et Abulensis, q. cit. Sic autem Hieronymus ex Hebræis, et eum eo alii: « Quando fugit David à facie Achis regis Geth, » venit ad Naaz regem Ammon, qui fecit cum eo misericordiam, multa impertiens ei bona. « De Naaz itaque venit in speluncam Odollam, » ubi venerunt ad eum pater ejus, et mater, et omnis domus ejus. Inde venit ad Moab, et dimisit apud eum patrem et matrem, et omnem domum suam. » Hoc nos etiam sequamur, quia nihil occurrit verisimilius. Optamus aliquid ab aliis probabilius afferri; interim communiori hæc sententiâ contenti simus.

MISIT ERGO DAVID CONSOLANS EUM. Vetus fuit consuetudo, quæ nunc etiam piè, et quodammodo religiosè servatur, ut mutuò sibi homines gratularentur, si quid aliquando successisset ex voto; aut solarentur, si quid accidisset durius. Hinc ortæ gratulationes et consolations, quæ in Epist. officiosis numerantur; et quod per epist. sæpè fit, non minùs sæpè fit per latus. Sanè Thou rex Hemath gratulatus

est Davidi per filium de victoriā contra Adarezer supra cap. 8. Sic Babylonis rex Merodach per legatos Ezechiae de restitutā valetudine gratulatus est, Isaiae cap. 39. Quod usque adeò usitatum atque legitimum fuit, ut consultandum ante victoriam dixerit Isaias, cap. 14, quid respondendum sit gentium legatis, qui gratulatum venerint de victoriā. Hoc igitur officium non putavit sibi prætermittendum esse David, sed suum in morte Naaz dolorem per viros ex suis non infimos Hanoni filio significavit.

VERS. 3. — DIXERUNT PRINCIPES FILIORUM AMMON AD HANON DOMINUM SUUM : Putas quòd propter honorem patris tui miserit David consolatores? Misera vocatur terra cuius rex puer est, Eccles. cap. 10, v. 16, quia ipse utpote multarum rerum ignarus, quarum scientiam affert usus et experientia, facilè aliorum consiliis abducitur. Regum autem consiliarii, cùm ex suo sensu alios fingant et judicent, neque tam quid rei expeditat publicae spectent, quām quid ad privata faciat commoda, ex quo rerum honestatem et utilitatem metiuntur, sì ut dū suam captant utilitatem, publicam prodant atque contemnant. Sic sanè expertus didicerat Assuerus, Esther cap. 16, v. 6, dū docet, improborum hominum consiliis, qui principum abutuntur simplicitate, gravia res publicas subiisse detrimenta: *Dū aures*, inquit, *principum simplices, et ex suā naturā alios cōstimate callidā fraude decipiunt*. Expertus est hoc Roboam, qui dū aures dat consiliariis, quales reges pueri audire solent libentius, optimam regni partem temerarius amisit. Testis est Hanon, qui dū aliis se facilem et credulū præbet, violato gentium jure, et legatis regis per ludibriū dishoneste tractatis, seipsum et regnum penè perdidit. Cūm enim regii legati officiosum ad Hanonem mandatum attulissent, persuaserunt adolescenti, qui illi à consiliis aderant, insidiosum illud esse artificium hostis, non amici benevolentis officium: neque aliud agere per legatos, inò verius per exploratores Davidem, quām ut terram Ammonitēm penitus dispicerent, ac viderent quid in eā regione apertum esset, vel munitum, quāque inferri possent castra commodiū. Hoc autem artificium frequens tunc esse et antiquum in Hebræorum populo, suadet quòd supra cap. 3, vers. 25, hoc ipsum de Abner Davidi voluit persuadere Joab. Et Genes. 42, vers. 9, Joseph ex eo, quod erat usu frequens, hoc ipsum fratribus crimen insidiosum objectit. Quibus cūm

fidem habuisset, tam ingenio stupidus, quām facilè credulus adolescens, pro tam pio benevolentiae et commiserationis officio, insignem retulit ignominiam.

VERS. 4. — TULIT ITAQUE HANON SERVOS DAVID, RASITQUE DIMIDIAM PARTEM BARBÆ EORUM (1). Sanè

(1) Alleg. Hanon repræsentat Judæos, qui Christi in passione genas vulnerunt, Isaiae 50, 6.

Tropol. Hanon est diabolus, qui subinde nefacere volentibus, barbam abradit, id est, fortitudinem a limiti: barba enim virilitatis et fortitudinis est symbolum. Audi Eucherium: « Sicut Hanon, ita et diabolus princeps hujus mundi, plerosque religiosos et prædicantes per subrepentia vitia deturpare consuevit. Qui dum eorum latentia mala, in aperta et flagitiosa perpetrataque luxuriā detegit, quā si eorum indumenta usque ad nates: bsc ssi, nudos à dignitate castitatis derelinquit, et n oculis hominum turpi facta, quā ipse persuerat, revelat. Et dum pristinam orum fortitudinem eripit, velut barbam radit. Quos tamen verus David, Dominus scilicet et et Salvator noster, clementi respectu, per pœnitentiā, ab indulgentiā non excludit; quos et in Jericho, hoc est, sub anathemate pœnitentiā, et opprobrio meliorum residere jubet; donec sacramenta spiritualia, et fortitudinem mentis, quam peccato perdiderant, satisfaciendo recipiant, et sic demum in conspectu ejus stare valeant. » Haec omnia ad verbu n ex Eucherio (verius Beda) transcripsit Angelomus, qui et addit: « Sed Christus vindicat suorum injuriam, cūm non solum adversarios suos, nūc per sanctorum suorum victoriam confundit, sed etiam in extremo iudicio per justam sententiam, perpetuis ignibus crudeliter tradet. » (Corn. à Lap.)

Hanon donc fit prendre les serviteurs de David, leur fit raser la moitié de la barbe, et leur fit couper la moitié de leurs habits. Il est dangereux d'être en une place où la seule sagesse doit présider, et d'avoir en même temps si peu de lumière et de raison, que l'on prenne sa fantaisie pour l'unique règle de sa conduite, et des conjectures frivoles pour des vérités indubitable. Mais ceci est encore bien plus dangereux, lors que des pensées vaines sont suivies d'outrages effectifs, et que l'on est aussi insolent dans l'action, que l'on a été aveugle et précipité dans les conseils.

La personne des ambassadeurs a toujours été sacrée. On ne les peut blesser sans violer le droit de toutes les nations. Quand même ils porteraient une parole qui serait fâcheuse en elle-même, on doit néanmoins respecter en eux le souverain dont ils ne sont que la voix et les interprètes. Mais, dans cette rencontre, non seulement il ne se trouve rien d'offensant, mais au contraire c'est un grand roi qui en prévient un autre par une déférence d'honneur. Quand même on aurait pu douter si les témoignages de son amitié étaient sincères, on aurait dû néanmoins les recevoir avec respect, et éprouver dans la suite si les paroles seraient suivies des effets. Mais on oublie en cette occasion tout ce que la prudence devait conseiller.

verum est, quod in Romanis Problem. q. 43, docet Plutarchus, in luctu et funere illa adhiberi solita, quæ alibi molesta et indecora judicantur. Quare qui in pacata lœtâque fortunâ candidis utuntur vestibus, illi iidem in luctu atrati incedunt, sicut faciunt Romani. Alii contra vestes assumunt candidas in funere, quibus erant in honore nigræ. Alii barbam crinesque in luctu crescere sinunt, quæ in lætiore statu atque fortunâ detondent. Alii promissam comam et barbam in honore gestant atque lætitia; in fortunâ tristi ad cutim usque radunt. Denique quod in luctu sit, ita videtur à politiori cultu alienum, ut qui in luctu sunt, illi etiam dicantur in squalore ac sordibus jacere. Quare quæ in luctu et funere honesta sunt, eadem aliis locis atque temporibus indecora judicantur et sordida. Deponebant è gentilibus plurimi in suorum funere cæsariem et barbam; quales fuere Ægyptii, de quibus Herodotus lib. 2, et Assyrii, de quibus Strabo lib. 16. Quod in funere Germanici fecisse barbaros quosdam tradit Suetonius in Caligula cap. 5. Sed illi iidem in detonsâ barba, aut ab aliis quoquo modo vulsa, vel tractata ab alienâ manu, sic ferebant molestè, ut in eo summam putarent ignominiam et intollerabile ludibrium. Unde apud illos frequens et proverbiale, *barbam vellere*, et similia, pro subsannare, illudere, et eum tandem in modum accipere, quo accipiuntur illi in quibus nihil est mentis, nihil pudoris. Sic Horatius lib. 1, satyrâ 3 :

Vellunt tibi barbam

Lascivi pueri.

Persius in satyris :

Idecirò stolidam præbet tibi vellere harham

Results

Hinc etiam illud : *Leoni mortuo barbam vellere* ; id est , insultare , et illo ludibrii genere inse-
ctari , quo nihil est turpius . Hoc convicium tulit
Christus ab insana et barbarâ *Judaeorum turbâ* ;
de quo Isaías cap . 50 , v . 6 : *Corpus meum dedi
percutientibus , et genas meas vellentibus* . Rase-
rant in dolore barbam Sichimitæ , cùm paren-
tare vellent Jerosolymæ à Chaldaeis eversæ ,
Jerem . cap . 41 , v . 7 . Hoc ipsum minatur Isaías
Moab cap . 15 , v . 2 , et Jeremias cap . 48 , v . 37 .
Denique hoc luctuosum est et triste , et nisi in
dolore ac funere voluntariè susceptum , igno-
minia plenum . Apud Hispanos summæ igno-

et l'on traite les ministres de l'autorité royale avec des insultes que l'on ne voudrait pas faire aux derniers des hommes. (Sacy.)

miniæ loco ponebatur, si quis hostis sui barbam apprehendisset; quare in minis hoc quondam in hostes jactabatur. Et Alexander, ne hoc Macedonibus accideret, jubebat ut milites prælium inituri barbam raderent. Ita Plutarchus in Apophthegm. Alexandri.

Est quidem durum et ignominiosum, barbam alicujus per ludibrium aut radere, aut vellere; sed est multò ad ignominiam gravius, et ad pudorem acerbius, eam in facie aut barbā speciem relinquere, ut aliis sit prorsū irridendus, quemque ideo lascivi pueri conviciis exagitent jocularibus et lapidibus appetant. Tales omnino videbantur legati illi Davidis, viri utique honesti, cùm dimidiā habuēre barbam erasam; novum sanè spectaculum, et ejusmodi, ut pueris opportunos præberet ludos, et otiosorum hominum turbam ad sannas et cachinos excitaret. In lib. 1 Paralip. cap. 19, dicuntur etiam hi nuntii decalvati, quod novum fuit irrisionis genus; et ut dimidia tantum barba rasa fuit, sic etiam existimo dimidium quoque caput fuisse ad cutim quoque detonsum. Cur autem hanc potius Ammonitæ Hebræis, quam alia irrogarint injuriam, hanc causam esse suspicor, quia hoc tempore (nam de posterioribus seculis alia ratio, in quibus multa Hebræorum populo ex moribus adhæsere gentilicis), Israelitæ illud horrebant tanquam impium, quod gentibus erat usu frequens, maximè in luctu ac funere, nempe tondere caput aut barbam radere, quia id didicerant Levit. 19, v. 27: *Neque in rotundum attonderebis comam, nec radetis barbam.* Quod præcipue servandum esse sacerdotibus dicitur Levit. cap. 21, v. 5: *Non radent caput, neque barbam, neque in carnibus suis facient incisuras.* Cùm igitur hunc habitum tanquam à lege prohibitum abominarentur tunc temporis Hebræi, probroque ducerent, imò et prodigio simile putarent, cum deformato capite ac facie suorum oculos subire, quod non ignorabant Ammonitæ, ideo eam legatis irrogarunt plagam, quam majus videbant apud suos habituram dedecus. Quod ne legati subirent apud suos, monuit David, ut tamdiu subsistarent in Jericho, donec cresceret barba, ne deformata facie et ipsis pudefierent, et alias afficerent moerore.

ET PRÆCIDI^T VESTES EORUM MEDIAS USQUE AD
NATES. Lib. 4 Paral. cap. 19 : Præcidi^T tunicas
eorum à natibus usque ad pedes. Novum ignomi-
niæ genus, et fortassè gravius quā raso ca-
pite et dimidiata barba deformari faciem. Quod
ut appareat esse verum, observo, quod etiam

notavit Lyra, et à me pluribus probatum est ad illud Cant. 5 : *Crura illius columnæ marmoreæ, Hebræis nullum esse fœnoralium usum, nisi sacerdotibus, cùm operam darent sacrifici s atque altari; ne fortè dūm cum victimis luctantur, reductæ laciniæ, et sublatæ tunica, illorum appareret turpitudo.* Reliqui nullum habebant tegumentum, quo partes illas proximè velarent, quas naturalis pudor maximè voluit ab aliorum oculis submovere. Quare necesse erat, si à natibus ad pedes usque vestes essent ab omni parte præcisæ, ut illa spectanda proponerentur aliorum oculis, quæ nudari horret ingenuus pudor et honestatis amor. Quam ignominiam pertulerunt, quamdiu fuerunt apud Ammonitas, in regiâ saltem urbe et totius regni primâ sede, ubi satis et puerili turbæ, et aulicæ nobilitati, et toti denique multitudini fuere ridiculi. Ita putat Lyra et Abulensis q. 4, Dionysius et Hugo.

Hic libet adhibere regulam, quam tradidit Rab. David in radice *aphah*, quæ sanè vera est, et ad hunc locum non importuna, nempe rem interdùm denominari non ab eo q̄ iod est, sed à fine, aut ab eo quod futurum est. Is ۱۸ 47, v. ۷ : *Tolle molam, et mole farinam;* non farina molitur, sed granum, un le farina f. Job. 22, v. 6 : *Nudos spoliasti vestibus;* id est, spoliasti vestitos homines, ita ut relinqere nudos. Dan. ۲, v. ۲۱ : *Dat sapientiam sapientibus;* id est, rubibus, ut sicut sapientes. D ut. ۱۷, v. ۶, ubi Vulgatus : *In ore duorum vel trium testium peribit, qui interficietur;* Hebraicè : *Occidetur mortuus;* id est, occidetur, ut sit mortuus. Sic ergo nunc vestes mediæ dicuntur esse præcisæ, quia id ex præcisione consecutum est, ut tantum pars esset media ex vestibus relicta.

VERS. 5. — MANETE IN JERICHO, DONC CRESCAT BARBA VESTRA (1). Docuerunt legati per tabellarios, ut dicitur ۴ Paralip. cap. 19, quid passi fuissent ab Ammonitis; neque enim ipsi facie adeò indecenter deturpatæ venire in suorum conspectum ausi sunt. Qui jussi sunt manere in loco, qui non procul aberat à Jerosolymâ, donec adultæ barbæ sine pudore possent in patriam remigrare. Ex quo intelligimus, ignominiosum esse Israelitis barbam h̄bere nud m à naturali vestitu, nisi fortè in dolore ac luctu, quando in honestum facit familiaris et quasi legitima populi consuetudo. Nam si tota turpi-

(1) Jericho igitur invitit minis dir' que ab Josue pronuntiat s restituta fuerat: s u potius condita stabat alia eodem in agro, ac propè eum locum ubi olim vetus surgebat.

(Calmet.)

tudo foret in dimidiata barba, facile sublatæ parte, quæ supererat intacta, tolleretur illa tota deformitas, neque necesse esset spectare, donec crescente barba ad deformatam faciem honestas rediret.

VERS. 6. — VIDENTES AUTEM FILII AMMON, QU'D INJURIAM FECISSENT DAVID, MISERUNT ET CONDUXERUNT MERCEDE SYRUM (1). In lib. ۱ Paralip. cap. 19, conductum esse dicitur externum auxilium tam ab Hanone, quām à toto populo: quam ad rem mille argenti talenta collecta sunt; auxiliares autem copiæ ex variis Syriæ provinciis evocatae fuerunt. Nam Syria, ut alio loco diximus, latissimè patet. Vide Melam hb. ۱, cap. 11. Reliqua ad finem u que capit is obscura non sunt. Tantum enim habemus sic acies suas instruxisse Ammonitas, ut conductum militem ex Syriâ in campum producerent et apertum locum; patrium verò exercitum ad portum civitatis considere jusserint, ibique inimicorum appulsum expectare; qui tamen omnes aut cœsi, aut in fugam conversi; illi ab Absai fratre Joab, hi ab ipso Joab principe Israeliticæ militiae. Cùm autem Syri, quod non putarant, tam gravem ab Hebræis accepissent plagam, quam consecuta fuerat, ut apparet, Syri nominis apud alios populos non levis ignominia, enitendum sibi existimârunt, ut fœdam illam notum à suo nomine depellerent. Quare majores undecumque conscribunt copias, et illas in Hebræos recenti victoriâ exultantes invehunt. Sed non meliori, quām ante successu. Transmisit enim Jordanem David, exceptus hostem usque adeò alacriter et fortiter, ut eadem illius ediderit maximam, et vires eō usque plus satis insolentes attriverit. Alii porrò reges, qui Adarezer, qui in repetendo bello princeps et auctor fuerat, aut subditæ erant, aut fœderati, ingenti pavore concussi fugerunt primùm ex acie, et deinde societatem cum Davide, ei fœdus inierunt, neque Ammonitis ultra Syri præbuerunt auxilium.

Illud hic observandum, expediendumque, quod in totâ hac narratione videtur implexum. Nam v. 18, ubi nos legimus : *Fugeruntque Syri à facie Israel, et occidit David de Syris septen-*

(1) SYRUM ROHOB, ET SYRUM SOBA. Syrorum Rohol metropolis erat Rohob, sita ad extremam oram vall s. inter Libanum et Antilibanum. Syri Soba p. rebint Adarezero.

MACHA, regio erat circa montem Hermon, trans Jordanem, in Trachonitide.

I TOB. Nota est in montibus Galaad regio Tob, quod Jephthe sese recepit; quæ pariter regio Tibi appellatur in ۴ Machab. v. 13.

(Calmet.)

gentos currus, in lib. 4 Paralip. cap. 19, v. 18, legimus: *Interfecit David de Syris septem millia currum.* Sed est solutio non difficile, juxta ea quae diximus cap. 8, ad v. 4. Nam hoc loco currus tantum numerantur, qui fuerunt septingenti; in lib. Paralip. p. milites qui vehabantur in curribus, qui fuerunt septem milia. Dicuntur autem *currus*, qui in curribus vehintur, per metonymiam, quae in re co-tne-trem contentam intelligit; et contra per eum dem tropum in iis qui vehuntur currus, currus significantur, quia non raro sunt coniuncti in re significatur contenta.

Illud difficultius, quia in hoc capite quadraginta equitum milia duntur occisa; in libro tamen Paralip. illa quadraginta milia pedum esse dicuntur. Sed est dicendum, juxta illa, quae supra, cap. 8, observata sunt, neque in libro Regum, neque in libro Paralipomenon omnia fuisse numerata. Aliquid enim omni sum est in libro Regum, quod addidit liber Paralipomenon; cuius id est praepossum, juxta sui nominis notationem, ut omissa adjiciat; quare addidit *peditum quadraginta milia*, quod omiserat in libris Regum historiis sacra; neque equitum meminimus, quia de illorum numero in libris Regum disertis verbis actum videtur. Quare in eo bello ceciderunt septem hominum milia, qui in septingentis vehabantur curribus, et insuper quadraginta equitum, et totidem peditum milia. Quare in eo congressu ex Syrorum castris octoginta et septem milia desiderata sunt. Alii alias afferunt solutiones, quas omitto, quia impeditae sunt, et non admodum faciunt ad textum. (1)

(1) VERS. 8. — *DIREXFRUNT ACIEM ANTE IPSUM INTROITUM PORTÆ* urbis Medabæ, ubi prælium comitissimum est. Ere suâ esse non duxerunt Ammonites, sive obsidionem expectare, sive in portum venire, sed aciem sub ipsis mœnibus instruxere. Legimus in Paralipomenis, præter ea triginta tria milia, de quibus supra v. 6, et copias ex Ammonitis ejus regionis collectas, ex auxiliariis è regione transeuphratæ accitæ, bellorum currum triginta duo milia accessisse. (Calmet.)

VERS. 11. — *Joab dit à Abisai: Si les Sj ie suis de l'avantage sur moi, vous viendrez à mon secours, et si les Ammonites en ont sur vous, je viendrai vous secourir.* Joab est ici l'image de deux sortes de personnes bien différentes. Si nous considerons sa conduite extérieure, et ces belles paroles qu'il dit à son frère, il est l'image des ames les plus humbles et des plus grands saints: *Agissez, dit-il, en homme de cœur, et combattez pour notre peuple et pour la cité de notre Dieu; et le Seigneur ordonnera de tout comme il lui plaira.* C'est là l'excellent avis que les saints docteurs nous ont donné si souvent,

Travaillons pour Dieu, disent-ils, avec toute l'application de notre esprit et de notre cœur, comme si tout dépendait de nous, et en même temps implorons sa grâce, comme étant très-persuadés que nous ne sommes qu'impuissance et que péché; que c'est Dieu qui nous donne et la volonté et l'action, et qu'il est seul toute notre force. Mais si nous considérons l'intention de Job et le secret motif qui le fait agir, il peut être l'image de ceux qui font des actions exaltantes pour Dieu, et dont le cœur néanmoins n'est point droit devant ses yeux. Car on peut dire de lui qu'il prèle et qu'il agit en cette rencontre comme David lui-même aurait pu faire. Rien n'est plus ferme que son cœur, ni plus résistant envers Dieu que ses sentiments et ses paroles. Et néanmoins nous voyons, par le meurtre d'Abner, que son ambition lui a déjà fait commettre, et par celui d'Amasa, qu'il assassinera dans la suite de cette histoire, que c'était un homme plein du monde et de lui-même, et qu'il ne cherchait qu'à satisfaire son ambition dans cette générosité avec laquelle il soutenait l'élévation de sa charge. Car il était profondément de ces Juifs dont parle saint Augustin, qui ne donnaient à Dieu que le dehors et les apparences, et qui dans la vérité ne travaillaient qu'à pour contenir la passion dont ils étaient possédés, qui était le premier objet et comme l'idole de leur cœur.

C'est ainsi que Dieu se sert des pasteurs mercenaires, comme les saints nous l'enseignent. Ils usent mal pour eux-mêmes des dons qu'ils ont reçus, mais Dieu se sert d'eux très-utilement. Il les destine, ou pour combattre les ennemis de son Église, ou pour nourrir ses enfants de sa vérité; mais, par un malheur qu'on ne peut assez déplorer, comme ils ne cherchent que leurs propres intérêts, et non ceux de Jésus Christ, ils se blessent par leurs armes dont ils combattent pour le service de Dieu, et ils se perdent eux-mêmes en contribuant au salut des autres. (Sacy.)

VERS. 16. — *MISIT ADAREZER, ET FDXUIT SYROS*, qui erant trans fluvium, Euphratem. Profligatus Adarezer superatusque à Davide, ut supra 8, 5, narratum est, neque audens in apertum Iœdus cum Ammonitis venire, misit clam legatos in Mesopotamiam cum legatis regis Ammonitum, qui copias auxiliares pretio conducerent, quibus Solichum legionum suarum imperatorum præficit. Cum autem validissima essent auxilia, ipse per se David exercitus sui imperium exercere statuit. Vide 1 Paralipom. 18, 16.

VERS. 17. — *DAVID TRANSIVIT JORDANEM*, veniente in Helam. Urbis hujus situs non satius est exploratus. Meminit Ptolomæus Alatætæ in Syria ad Euphratem, quod cum lac Helam satis congruit. Vertunt autem Hebreum: *Venit ad exercitum eorum; sed mendum e se amanuensium merito reputamus.* Vide 1 Paralip. 19, 7. Vertendum autem non alimus: *Ve it ad aggrediendum illis pro: Venit in Helam, legatus in Hebreo: In Lehem, pro in He am.*

VERS. 19. — *VIDENTES UNIVERSI REGES*, qui erant in præsidio Adarezer. Hebrews, Chaldaeis et Septuaginta: *Reges servi Abarzer, videbiles quia cediderunt ante Isael, et confuerunt ad Isael, et servierunt eis.* Reges hujusmodi,

CAPUT XI.

1. Factum est autem, vertente anno, eo tempore quo solent reges ad bella procedere, misit David Joab et servos suos cum eo et universum Israel, et vastaverunt filios Ammon, et obsederunt Rabba; David autem remansit in Jerusalem.

2. Dùm hæc agerentur accidit ut surge-ret David de strato suo post m' r'd m', t' deambularet in solario domus regiae; viditque mulierem se lavan em ex adve-nitur super solarium suum: erat autem mulier pulchra valde.

3. Misit ergo rex, et requisivit quae es-set mulier; nuntiatumque est ei quod ipsa esset Bethsabee filia Eliam, uxor Uriæ Hethæi.

4. Missis itaque David nuntiis tulit eam. Quæ cum ingressa esset ad illum, dormi-vit cum ea: statimque sanctificata est ab immunditiâ suâ,

5. Et reversa est in domum suam concepto foetu. Mittensque nuntiavit David, et ait: Concepit.

6. Misit autem David ad Joab dicens: Mitte ad me Uriam Hethæum. Misitque Joab Uriam ad David.

7. Et venit Urias ad David. Quæsivitque David quām rectè ageret Joab et populus, et quomodo administraretur bellum.

8. Et dixit David ad Uriam: Vade in domum tuam, et lava pedes tuos. Et egressus est Urias de domo regis, secutusque est eum cibus regius;

9. Dormivit autem Urias ante portam domus regiae cum aliis servis domini sui, et non descendit ad domum suam.

10. Nuntiatumque est David à dicenti-bus: Non ivit Urias in dominum suum. Et ait David ad Uriam: Numquid non de-viā venisti? quare non descendisti in do-mum tuam?

11. Et ait Urias ad David: Arca Dei et Israel et Juda habitant in papili onibus, et dominus n'res Joab et servi domini mei super faciem terræ manent; et ego ingre-dareceris servi, reges sunt Syriæ, imperio illius obnoxii; nullam enim suspectui i' argumen-tum, quibus Adarczer subditos habuisse trans-

CHAPITRE XI.

1. Un an après ce combat, au temps où les rois ont coutume d'aller à la guerre, David envoia Joab avec ses officiers et toutes les troupes d'Israël, qui ravagèrent le pays des Ammonites, et assiégerent Rabba, qui en était la capitale; mais David resta à Jérusalem.

2. Pendant que ces choses se passaient, il arriva que David, s'étant levé de dessus son lit après midi, se promenait sur la terrasse de son palais. Alors il vit une femme vis-à-vis de lui, qui se baignait sur la terrasse de sa maison; et cette femme était fort belle.

3. Le roi envoya donc voir qui elle était; on lui dit que c'était eth ab'e, fille d'Eliam, femme d'Urie, Hethien.

4. David, ayant envoyé des gens, la fit venir. Et, étant venue vers lui, il dormit avec elle; et aussitôt elle se purifia de son impureté, selon l'ordonnance de la loi,

5. Et retourna chez elle ayant conçu. Dans la suite elle envoya dire à David: J'ai conçu.

6. Après quoi David manda à Joab de lui en-voyer Urie, Héthéen. Joab le lui envoya.

7. Quand il fut venu, David lui demanda en quel état était Joab et toute l'armée, et ce qui se passait à la guerre.

8. Et il dit à Urie: Allez-vous-en chez vous; lavez-vous les pieds, et reposez-vous. Urie sortit du palais, et le roi lui envoya des mets de sa table;

9. Mais Urie coucha devant la porte du pa-lais du roi avec les autres officiers, et il n'alla point en sa maison.

10. David en ayant été averti, dit à Urie: D'où vient que, revenant d'un voyage, vous n'êtes pas allé chez vous vous délasser de vos fatigues?

11. Urie répondit à David: L'arche de Dieu, Israël et Juda demeurent sous des tentes, et Joab mon seigneur et les serviteurs de mon seigneur demeurent sur la terre; et moi cepend-ant j'irai en ma maison manger et boire, et dormir avec ma femme? Je jure par la vie

Euphratem reges ostendatur: si qui tamen fuerunt, ii cum cæteris ul'ro sese Davidi de-dentes, tributa solverunt. Addit Vulgata de Syris: Expaverunt, et fugeru ut quinquaginta et octo milia coram Israel; frustra autem hoc quæras in Hebreo, Septuaginta, et veteri S. Hieronymi versione. Hinc vero constat, Davidem populos habuisse subditos, ac trituta p'ndentes vel trans Euphratem; quod planè animad-versione dignum est. Vide titulum p'almi 59.
(Galmet)

diar domum meam ut comedam et bibam,
et dormiam cum uxore mea? Per salutem
tuam et per salutem animae tuae! non fa-
ciam rem hanc.

12. Ait ergo David ad Uriam: Mane
hic etiam hodiè, et eras dimittam te. Man-
sit Urias in Jerusalem in die illâ et alterâ.

13. Et vocavit eum David ut com-
deret coram se et biberet, et inebriavit eum;
qui, egressus vespere, dormivit in strato
suo cum servis domini sui, et in domum
suam non descendit.

14. Factum est ergo manè, et scripsit
David epistolam ad Joab, misitque per
manu i Uriæ,

15. Scribens in epistolâ: Ponite Uriam
ex a ver o belli, ubi fortissimum est præ-
lrium, et derelinquite eum ut percussus in-
tereat.

16. Igitur cum Joab obsideret urbem,
posuit Uriam in loco ubi sciebat viros esse
fortissimos.

17. Egressique viri de civitate bellabant
adversum Joab, et ceciderunt de populo
servorum David, et mortuus est etiam
Urias Hethæus.

18. Misit itaque Joab, et nuntiavit Da-
vid omnia verba prælii.

19. Præcepitque nuntio dicens: Cum
compleveris universos sermones belli ad
regem,

20. Si eum videris indignari, et dixe-
rit: Quare accessistis ad murum ut præ-
liaremini? an ignorabatis quod multa de-
super ex muro tela militantur?

21. Quis percussit Abimelech filium Je-
robaal? Nonne mulier misit super eum
fragmen molæ de muro, et interfecit eum
in Thebes? Quarejuxta murum accessistis?
dices: Etiam servus tuus Urias Hethæus
occubuit.

22. Abiit ergo nuntius, et venit, et
narravit David omnia quæ ei præceperat
Joab.

23. Et dixit nuntius ad David: Præva-
luerunt adversum nos viri, et egressi sunt
ad nos in agrum; nos autem facto impetu
persecurti eos sumus usque ad portam ci-
vitatis

et par le salut de mon roi que je ne le ferai
jamais.

12. David dit à Urié : Demeurez ici encore
aujourd'hui, et je vous renverrai demain. Urié
demeura donc à Jérusalem ce jour-là et le lendemain.

13. David le fit venir pour manger et pour
boire à sa table, et il l'enivra ; mais Urié, s'en
étant retourné au soir, dormit dans son lit
avec les officiers du roi, et n'alla point chez
lui.

14. Le lendemain matin, David envoya à Joab
par Urié même, une lettre écrite en ces ter-
mes :

15. Mettez Urié à la tête d'un bataillon, à
l'endroit où le combat sera le plus rude, et
faites en sorte qu'il soit abandonné et qu'il y
périse.

16. Joab, continuant donc le siège de la
ville, mit Urié à vis à-v's le lieu où il savait qu'é-
taient les plus vaillants hommes.

17. Les ennemis ayant fait une sortie char-
gèrent Joab, et tuèrent quelques-uns des gens
de David, et parmi ceux-ci tomba Urié, Hé-
théen.

18. Joab envoya donc à David pour lui faire
savoir tout ce qui s'était passé dans le com-
bat,

19. En donnant cet ordre au messager :
Lorsque vous aurez achevé de dire au roi tout
ce qui s'est passé à l'armée,

20. Si vous voyez qu'il se fâche, et qu'il dise :
Pourquoi êtes-vous allés combattre si près des
murs? ignorez-vous combien on lance de
traits de dessus une muraille?

21. Qui tua Abimélech, fils de Jérobaal? Ne
fut-ce pas une femme qui jeta sur lui du haut
de la muraille un morceau d'une meule à mou-
dre, et le tua à Thèbes? Pourquoi vous êtes-
vous approchés si près des murs? vous lui di-
rez: Urié, Héthéen, votre serviteur, a aussi été
tué.

22. Le messager partit donc, et vint dire à
David ce que Joab lui avait commandé.

23. Et il lui parla en ces termes : Les assié-
gés ont eu quelque avantage sur nous; ils sont
sortis de la ville pour nous charger, et nous les
avons poursuivis avec grande vigueur jusqu'à
la porte de la ville;

24. Et direxerunt jacula sagitta ii a servos tuos ex muro desuper; mo t q e sunt de servis regis, quin e iam servus tuus Urias Hethaeus mortuu est

25. Et dixit David ad nutitum: Hæc dices Joab: Non te frangat ista res; va- rius enim eventus est belli; nunc hi ne et nunc illum consumit gladii s. Confort bel- latores tuos adversus ur em ut d t uas eam, et exhortare eos.

26. Au livit autem u or Uriæ q òd mor- tuus e set Urias vir s u , e planxit u .

27. Transacto autem lu tu mi it David, et intr duxit eam in do um s ; et facta est ei uxor, pe eritque ei fi ium. Et displicuit verbum hoc, q iod f ce a D vid coram Domino.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — FACTUM EST AUTEM VERTENTE ANNO, EO TEMPORE, QUO SOLENT REGES AD BELLA PROCE- DERE, MISIT DAVID JOAB. Post tot victoriarum gloriam, et magnarum virtutum illustra documen ta, lapsus est graviter, et mut tu à scipso David, qui non minùs peccando nob's utilis fuit, quām ante fuerat justè rel g osè que vivendo. Docuit enim lapsus non esse tem- rere fidendum vitæ superius integrè castè que traductæ, ut nos liberos existimemus à lpsu ; et quām potens sit pulchra f m'narum species, ut magnorum etiam heroum spiritus et constantiam debilitet. Et quantum e pediat cohibere oculos, ne per illos blan e et illu- dentes species in animum irrump nt, quæ cogitationes priores, imò et priorem n ent m penitus expectarent. Exhibituit præterea optimum animi verè pœnitentis exemplum, quod nobis sèpè proponunt antiqui Patres, ut in illud intenti inolitas ex animo nostro labes de- leamus.

An us vertens dicitur illud tempus, quod novum annum inchoat, et exacto annuo cir- culo, in se ipsum iterum recurrit, et ta m ordi t ir cursum, qual m ex ctus anni n per ab: lverat. Vertens annus pass vè po it ir, c- ut a ia parti ip'a non pau a ter pori p æ en- tis, ut vol eis, praci pi ans, vel ens; id t, q i d v h tur, præcipitatur, volv't r; c et n teitens, quod vertitur, au convertur. E t au em arius vertens, qui vertit ir, et i i p red t; quæ explicatio est Græci nor tis érou- rōs. Sic sèpè vocatur annu à Cicерone cim arius completus est, et circul rem p riódum

24. Mais les archers ont lancé leurs traits contre nous du haut des murailles; quelques-uns de vos gens y ont été tués, et Urias, Héthéen, votre serviteur, y est demeuré mort entre les autres.

25. David répondit au courrier: Vous direz ceci à Joab: Que cela ne vous étonne pas; car les événements de la guerre sont journaliers, et tantôt l'un, tantôt l'autre pérît par l'épée. Relevez le courage de vos soldats, et animez-les contre la ville, afin que vous puissiez la détruire.

26. La femme d'Urias, ayant appris que son mari était mort, le pleura;

27. Et, après que le temps du deuil fut passé, David la fit venir en sa maison et l'épousa, et elle lui enfanta un fils. Or, cette action qu'avait faite David, déplut au Seigneur.

ab olvit. Cūm autem anni finis cum alterius anni principio conjugatur, sicut extrema cir- culi si tamen extremum est aliquid in circulo, fit ut annus vertens dici possit vel extrema pars antecedentis, vel sequentis prima. Sed quia varia sunt apud varios annorum princi- pia et fin s, fit ut non eadem apud omnes anni pars d atur annus vertens. Quidam ineunte januario, apparere dicunt ineuntem, id est, incipientem annum. Qui annus dicitur civilis, quia eo tempore serviles operæ, pensiones et usuræ complentur. Alii ab æquinoctio vernali. Et sanè h c est apud astrologos anni principium, à quo reliqui menses et numérum sum- pserunt et nomen. Hoc apud Hebræos anni prin- cipium est qui nis n, id est, martium primum numerant mensem in anno, juxta illud Exod. 12, v. 2: *Mensis iste nobis principium menseum, primus e it in mensib is anni.* Et quidem Jose- phi s lib. 7, c p. 7, ineunte vere dic't ad bel- lum m sum e se Joab

Cur autem anno verte te, id est, sub initium anni ad æqui o t i m vernum, reges a l be a pr edere it, ea ratio est, quia hibernum t m- pus inc lolum est illis qui alis voluerint inf re b llum, quia cūm in alienam regionem e ri c t, n q ie commodam ad arcen- d s b' rni t mporis injurias habitationem h eat, n c se est humi quamplurimi cu- t sub cœlo, et ubi cum aliis actum est op t e, s b pellibus. Sic sanè hoc ipso capite, v. 11, ix t Urias: *Domi us meus Joab, et servi domi i mei super faciem terræ na rent.* Cūm autem durum sit, cūm riget cœlum et venti

perflant frigidi, et frequentes sunt imbræ, illa temporum incommoda subire, continentur milites in hibernis, id est, in locis tectis et apri-cis, ubi minùs molestæ sint illæ temporum injuriae. Cùm verò primùm sub vernam lucem, vertente anno, cœlum intepuit, prodeunt ex hibernis acies, et bella moliuntur ad illud usque tempus intermissa.

Ubi Vulgatus: *Quo solent reges ad bella procedere; Hebraicè est, ad tempus egredi reges, seu egressionis regum, nempe ad bellum. Quare quidam existimant tunc compleri annum, ex quo reges, de quibus proximè, nempe Syriæ, ut suorum ulciscerentur cœdem, et inustam suo nomini ignominiam exurerent, ad bellum processissent. Ita Hebræi, ut in eorum Traditionibus refert Hieronymus. Sed quia et Hebraicus textus nostram admittit expositionem, et ad hæc accedit Vulgatae translationis auctoritas, de aliorum sententiâ non laboramus, licet fieri posset, ut ab aliorum regum egressu completeretur annus: nam et illi etiam subsequi tempus prodierunt ab bellum.*

ET VASTAVERUNT FILIOS AMMON, ET OBSERDENT RABBATH. Totus ille bellicus apparatus eò spectabat, ut reliquias persequeretur Ammonitici belli. Cùm ergo filii Ammon, qui aut occurserunt in viâ cum infensis signis, aut qui regionem illam incolebant, per quam esset transiturus exercitus, essent vastati, totum belli pondus in regiam sedem regnique metropolim incubuit. Hæc autem erat Rabbath, quæ ut ipsum præ se fert nomen, civitas erat lauta et nobilis, et civium multitudine frequens. Ille Josephus vocat lib. 7, c. 7, Rabbatha, quam Hieronymus de Locis Hebraicis suo tempore Philadelphiam appellari dicit. Vocatur autem c. 12, v. 27, *urbs Aquarum*, quia abundabat aquis aut jugiter manantibus, aut in pescinis abundantanter collectis. De quâ fortassè est illud Cant. 7, v. 4: *Oculi tui sicut piscinae in Hesebon, quæ sunt in portâ filie multitudinis. Filia multitudinis*, quæ descriptio est frequentissimæ civitatis, videtur esse Rabbath, quæ *multitudinem* sonat.

VERS. 2. — DUM HÆC AGERENTUR, ACCIDIT UT SURGERET DAVID DE STRATO SUO POST MERIDIEM. Non constat, quo tempore acciderit hæc David s tam subita ac lamentabilis offensio atque ruina. Nam illud, *dum hæc agerentur*, ad longum tempus explicari potest, quia plurimum intercessit temporis inter exercitus progressum ad bellum et inter regiæ civitatis obsidionem. Quare quo longi hujus temporis articulo

contigerit, incertum est. Captarat, ut apparet, David pomeridianos somnos in stragulo et lecto, quod mollioris jam animi et fracti delicate atque otio, nonnullum argumentum est; quod fuit quasi pronubus illius consuetudinis flagitiosæ, et illius incendiæ prima ac potentissima fax. Contigit ergo, ut è cubili surgeret et per solarium deambularet, per locum videbilem sublimem et apertum, qui idem solarium appellatur, quia solem excipit, et illius lumine completerut.

VIDITQUE MULIEREM SE LAVANTEM EX ADVERSO SUPER SOLARIUM SUUM. Illud, *solarium suum*, non erat Bethsabee, sed Davidis: neque enim credibile est, honestam feminam ad opus illud, quod non censemur omnium honestissimum, elegisse locum excelsum et apertum, ubi ab omnibus liberè videri posset. Neque textus Hebraicus id admittit nisi admodum durè, qui sic habet: *Vidit mulierem lavantem, meal hagag, id est, desuper solario.* Vedit itaque David mulierem lavantem, cùm esset super solarium suum, ad quod exurgens è lectulo descendebat. Eodem modo locutus est proximè, cùm dixit, *ut surgeret Da id de strato suo*, Hebraicè *meal miscabo*. Licet locum Bethsabee secretum elegisset, in eo tamen videtur peccasse, quod non accuratè circumspexit, an aliquâ ratione aliorum oculis patere poset, et an esset aliqua fenestra, aut etiam rima quæ curiosos et lascivos oculos admitteret. Sanè si id, prout pudicam decebat, providisset, neque cepisset regis oculos, neque ipsa passa fuisse pudoris sui tam turpe detrimentum. Quodnam fuerit illud Bethsabee lavacrum, seu lotio, querunt interpres. Quidam dicunt sanitatis, alii voluptatis gratiâ lotam fui. se toto nudatum corpore. Alii tantum menstruum eluisse sanguinem, quod mundè et eleantes f minæ faciunt non indecorè. Alii purificari voluisse ab illâ menstruâ illuvie, quod non modò potest et licet, sed etiam fieri necessariò debet, quia lege cautum est, Levit. cap. 15, à v. 19, ut i de hoc sanguine, et de illius purificatio e sermo est. Sed neque turpe existimabatur lavacrum in balneis, valetudinis, aut etiam recreationis gratiâ.

Sanè balnea non horrebant et am honestæ feminæ, quia valde putabant ad corpo is vale-tudinem conferre. Admirabilis fuit Susanna pudor et honestas, et tamen balneum i ii e dicitur, Dan. cap. 13. Non disputo, an totum nudaverint corpus aut hæc, aut Bethsabe, quod fortassè non fecerunt: sed id dico, l c

etiam pudicis et honestis inusitatum non esse. Sanctum Joannem Evangelistam lavandi gratiā ingressum esse balneum, tradunt Epiphanius hæresi 30; Irenæus lib. 3, cap. 3; Eusebius lib. 4 Historiæ, capite 13; Tertullianus in Apologet. cap. 42, Christianorum in se mores et consuetudinem describit: *Non lavor, inquit, diligilò saturnalibus, ne etiam noctem et diem perdam: attamen lavor honestâ horâ et salubri, quæ mihi et calorem et sanguinem servet.* Et quidem Augustinus epist. 109, sanctimonialibus quibusdam permittit, ut semel in mense balneis utantur: *Lavacrum, inquit, corporum, ususque balnearum non sit assiduus; sed eo, quo solet intervallo temporis, tribuatur, hoc est, semel in mense.*

Docemur hoc loco Davidis exemplo, quanto studio nobis curandum sit, ne quid per oculos ad animum irrepat, quod pudorem nobis et mentem eripiat. Nōrat hoc optimè Job cap. 31, qui fœdus pepigit cum oculis suis, ne virg' nem aspiceret, quia verebatur ne in animo postea scintillam conciperet, quæ durum excitaret incendium. Multa à Patribus, multa etiam à profanis dicuntur, de vago hominum libero-que oculorum conjectu, de quibus nos ad illud Ezech. 6: *Et oculos errum fornicantes.* Clemens Alexandrinus lib. 6 Stromatum cap. 1, visum esse dicit amoris principium. Quod etiam cœnit quidam ex profanis:

Si nescis, oculi sunt in amore duces.

Et lib. 3 Pædag. c. 11, ad medium: « Lascivi autem aspectus, et versatilibus, et tanquam conniventibus oculis intueri, nihil est aliud, quam oculis moechari, cum per eos cupiditas ineat prima pugnæ præludia. » Et Petrus Epist. 2, c. 2, v. 14, oculos intemperantes et vagos, plenos vocat adulterii. Basilius de verâ Virginitate, libidinis pronubos et quasi lenas oculos appellat. Idem Cyprianus de Cœlo et Invidiâ: *Offert, inquit, dæmon oculis formas illices et faciles voluptatis, ut visu destruat castitatem.* Seneca de Remediis fortitorum, oculos irritamenta vocat vitiorum, et scelerum duces, et partem innocentiae dicit esse cœcitem.

Exemplum optimum hujus tanti periculi nobis est David, qui cùm illustratus esset à Deo prophetiæ dono, et oculos suos fortasse è poméridianio strato extulisset madentes lacrimis, ex oratione, cui multam dabat et frequenter operam, inopinato tamen captus mulieris aspectu, mentem abjecit non solùm piam, sed etiam pudicam aut humanam. Quare hoc ex-

emplum sœpe nobis proponunt Patres, ne vanos superioris vitae confidentia decipiat. Augustinus hâc de re multa atque præclara tom. 8, in Ps. 50, in principio: « Dicam ergo non quod volo, sed quod cogor, dicam non exhortans ad imitationem, sed instruens ad timorem. Uxor alienæ pulchritudine captus rex et propheta David, ex cuius semine secundum carnem Dominus venturus erat, eam adulteravit. » Et longiusculè ab hoc loco, exemplo Davidis monet, ne etiam procul mulierem intueamur, quia in nobis est, quod etiam è longinquæ feminarum species inflamat: « De longè vidit David illam, in quâ captus est. Mulier longè, libido propè. Alibi erat quod videret, in eo unde caderet. » Vide Chrysostomum homil. 1 in Ps. item 50, et Gregorium lib. 21 Moral. cap. 2.

VERS. 3. — MISIT ERGO REX, ET REQUISIVIT EAM, QUÆ F ESSET MULIER (1). Amavit rex, quam

(1) BETHSAREE FILIA ELIAM, UYOR URLE PHTHÆI. Pater Beth ubi appellatur Ammiel in Paralipomenis, se le unius litterulæ turbatæ, quod tamen litteralem vocis hujus significationem non mutat. Eliam et Anniel æque sonant: *Populus meus est Dei.* (Calmet.)

David envoya savoir qui était cette femme qu'il avait vue, et on lui vint dire que c'était Bethsabée, femme d'Urie, Héthéen. La chute de David, dit saint Augustin, est un objet terrible, et néanmoins elle est pleine d'une admirable instruction pour ceux qui la considéreront par la lumière de la foi, et par les sentiments de la piété. Si David avait été toujours innocent, son exemple nous aurait été moins avantageux, selon la p[re]cise de saint Ambroise. Sa grandeur nous aurait paru inaccessible, et sa piété inimitable; et nous l'aurions plutôt considéré comme une merveille de la grâce qui aurait dû être respectée de tout le monde, que comme une règle qu'on aurait pu suivre. Mais maintenant les innocents apprennent de lui ce qu'ils doivent craindre, et les pécheurs, ce qu'ils doivent imiter. Il étonne les premiers, il console les seconds, et il est un excellent modèle des uns et des autres.

Il est utile de remarquer tout ce qui a contribué à la chute de David, afin d'apprendre ce que nous devons faire pour prévenir les maux où il est tombé. L'Ecriture nous marque d'abord qu'il était demeuré dans Jérusalem au temps où les rois avaient accoutumé d'aller à la guerre et d'y commander les armées. Elle ajoute que David ayant dormi après midi, se leva et salla promener sur sa terrasse. Tout ceci nous marque une vie oisive et relâchée. Et néanmoins il n'y a rien en cela que de très-innocent, surtout dans une personne aussi innocente qu'était David. Mais nous devons nous souvenir de ce que Dieu nous a appris par la bouche du Sage, que l'oisiveté est la mère de tous les maux. C'est en ce sens que le Fils de Dieu nous a enseigné dans l'Evangile, que lors que l'âme qui était nette du péché et or-

non noverat, neque quidquam habuerat de illius moribus ac nobilitate compertum. Quare quod prius inquisisse debuit, de illius genere, nomine atque conjugio, per servos, quos eā de

née des vertus n'est point sur ses gardes et qu'elle se relâche, le démon y entre avec sept autres demons sans qu'il y trouve de resistance, et qu'il s'en rend maître : *Invenit eam vacantem... Et ingressi habitant ibi.* Il n'est pas besoin pour cela que nous ouvrions volontairement au démon la porte de notre cœur, en nous abandonnant à des désordres visibles. Il suffit que nous laissant aller au relâchement et à la tieude, notre négligence lui donne une petite ouverture par laquelle il se glisse sans être aperçu. C'est pourquoi saint Augustin remarque, après l'Écriture, que David tombe pour avoir seulement vu cette femme, et qu'un seul regard lui donne la mort. « On s'imagine, dit ce saint, qu'on n'est point obligé de retenir ses yeux par une consécration sage et modeste, et qu'on peut voir toutes choses indifféremment et innocemment ; et cependant David se perd pour avoir été trop libre dans ses regards. Ceux qui sont conduits par la prudence de Dieu, ajouté ce saint, ne dédaignent pas de s'instruire par un si grand exemple. Ils évitent la compagnie et la vue même de tout ce qui leur peut être dangereux, et sachant que David était très-fort et eux très-faibles, ils ne se croient pas en sûreté dans le même peril où il s'est perdu. *Sit ergo lapsus majorum, tremor minorum.* »

Mais la première cause de cette chute, qui n'est pas exprimée clairement en cet endroit de l'Écriture, est marquée excellemment par S. Augustin en ces termes : « David, dit ce saint, était alors dans un plein repos. Dieu l'avait rendu victorieux de tous ses ennemis. Et aussitôt qu'il cesse d'être dans l'affliction et dans la crainte, il s'élève, et son orgueil est suivi de sa chute. *Factus est securus de virtutibus; pressurā caruit, tumor excrevit.* » Car c'est une règle constante, que le Saint-Esprit nous a apprise par la bouche du Sage, que l'âme s'élève avant qu'elle tombe. *Ante ruinam exaltatur spiritus.* Et saint Jean Climaque, dit en ce même sens, « que le démon de l'orgueil entre premièrement dans l'âme, et qu'après qu'il s'en est rendu maître, il ouvre la porte au démon de l'impureté. » C'est donc avec grande raison que le même saint Augustin dit sur le sujet de ce saint prophète : « David est tombé, parce qu'il est devenu superbe, et il est devenu superbe parce qu'il s'est vu comblé de bonheur. Lorsqu'il était persécuté par Saül, lorsqu'il était contraint de se cacher sous la terre, dans les grottes les plus profondes, pour se dérober aux yeux et à la cruauté de ce prince, lorsqu'il se voyait reduit à demeurer parmi les Philistins et les infidèles, sans pouvoir trouver aucun lieu de sûreté dans toutes les terres d'Israël, bien loin de s'abandonner à des désirs criminels, il s'humiliait sous la main de Dieu, qui était toute sa force, et il se tenait d'autant plus attaché à lui, qu'il était plus abandonné du secours des hommes ;

causâ miserat, doceri voluit; ac tandem cognovit vocari Bethsabee, et uxorem esse viri omnium fortassè fidelissimi atque optimi, quorum operâ in bellis utebatur. Hic porrò Eliam, cuius filia dicitur Bethsabee, ut ex traditione Hebræorum docet Hieronymus, filius fuit Achitophel, et eā fortassè de causâ contra David postea conjuravit cum Absalom, ut illatam nepti sue ulciseretur injuriam.

VERS. 4. — MISSIS ITAQUE DAVID MUNTHIS, TULIT EAM (1). Jam incipit David ostendere,

« *Tantò in Deum intentior, quantò miserior.* » Le même saint admire avec grande raison l'illusion des hommes qui ne craignent que l'adversité et qui désirent toujours la prospérité, au lieu que la prospérité est tellement à craindre qu'elle est souvent l'écueil des plus grandes âmes. » C'est en ce sens qu'on pouvait dire avec vérité que David n'était point à plaindre lorsqu'il paraissait si malheureux, puisque son malheur ne servait qu'à conserver et à faire croître sa vertu. Mais il est devenu vraiment digne de compassion lorsqu'il est monté sur le trône, et qu'il a paru le plus heureux de tous les hommes, puisque sa grandeur lui a inspiré des pensées de complaisance, et que son orgueil a causé sa chute.

(Sacy.)

(1) S. Epiphan. in vita Nathan prophetae, et ex eo Abulens., asserit, Nathan abeuntem in spiritu prævidisse concupiscentiam Davidis; quare ut ejus peccatum impediret, festinanter perrexisse Hierosolymam; sed Beliar, vel potius Behal, id est, diabolus ei objecisse remoram, nimurū mortuum quendam nudum, quem dum sepelit Nathan, David adulterium commisit. Cujus rei fides sit penes S. Epiphan.

Mysticè (quod novum et mirum est) Patres plerique adulterium Davidis interpretantur de Christo Ecclesiam gentium sibi despontante. Unde S. Ambros. lib. 3 in Lucam : « Mysterium, ait, in figurâ, peccatum in historiâ; culpa per hominem, sacramentum per Verbum. » Quasi totum mysterium in eo fuerit, ut Verbum alienam naturam ad suam hypostasin, sicut David alienam uxorem ad suum thalamum conjugarit; deinde idem typum gesserit Christi Domini Ecclesiam sibi ex gentibus in sponsam cooptantis. Ita quoque D. August. lib. 22 contra Faustum cap. 87 : « Iste, inquit, David graviter scleratèque peccavit; verumtamen ille desiderabilis omnibus gentibus adamavit Ecclesiam super tectum se lavantem, id est, mundantem se à sordibus seculi, et domum luteam spirituali contemplatione transcendentem atque calcantem. » Ac si diceret : Quamvis David alienam sibi uxorem assumendo graviter deliquerit, tamen Christum Dominum sibi Ecclesiam pro Synagogâ despontante significavit. Addit S. August., et ex eo Beda, David occidisse Uriam, id est, Christum occidisse diabolum, eique extorsisse sponsam, scilicet Ecclesiam gentium. Tertiò, S. Gregor. lib. 3 Moral. cap. 21 : « David, ait, est Christus; Bethsabee est lex vetus, quam Christus ab Uriâ, id est, à Judæis abstulit sibi conjunxit, quia per

quemadmodum libido, quæ vitium est præceps omnino et cæcum, illum expectorato pudore atque prudentia, cæcum reddiderit et exordem, quandoquidem non dubitat animi vulnus tam foedum atqueolidum nuntis aprire, neque sit verecundatus ostendere se muliebri succubuisse pulchritudini, quem neque leo et ursus, neque postea Hebræorum terror, Goliath, neque mille deinde tela frangere aut domare potuere. Neque enim credibile est, ignorasse nuntios, quid animo designasset David, cum ad se feminam evocavit ignotam antea, aut nesciisse nobilissimi viri copulatam conjugio. Quare in rege desiderarent et constantiam in cohibenda libidine, et ju tutiam, cum innocentis viri thalamo violenter illuderet. Tulit illam David non vi, ut appareat, et quasi armata pro regia potestate manu; sed suassione, aut prece, qualibus utuntur, quos cæcus instimulat amor. Neque enim benè conveniunt majestas et auror, et dum suam ex se illam prædicari declaravit. Idem ex S. Gregorio descripserunt Eucherius, Anglorum. Rupert. et alii; ac si in i. bet. S. Ambros. Apolog. 1 Davidis, c. 3. Pergit S. Gregor.: « Urias ad Joab cum epistolis, ex quibus occidi debat, mittitur, quia idem ipse Judæus populus legem portat, quæ convincente moriatur. Dūm enim mandata legis reuinens, implere renititur, ipse defert judicium, unde damnetur. » Unde concludit: « Quod per factum istud Davide scelestus? quod Urias munditus dic potest? Sed rursum, per mysterium, quod ad Davide sanctius, quid Urias infidelus invenitur? Quando et ille per vitam culpam, prophetæ signat innocentiam, et iste per vitam innocentiam, in prophetam ex primit culpam. Verum hæc allegoriae non sunt propriæ et primæ classis, sed secundæ et inpropriæ, quia a luctuores sunt, nec ex æ quo respondent litteræ et his origines. Et enim in eis aliqua quod dem proportionem et analogiam, at non per omnia similis, sed in multis dissimilis. Quod enim David fecit cum persona o, hoc Christus fecit ex sanctitate et misericordia. Quare in his allegoriis David non tam spectandus est, ut initio a luterans cum Betsabee, quam ut postea eam sibi copulan matri non o. Sic enim representavit Christum respondentem si in Ecclesiæ ex genitali. »

Rursus in Urias vir fortis, fidelis et pugnus non aptè repræsentat diolum, nisiqu tenu ipselum Hethæus. Si enim per illeum accipias Gethream oriundum ex Geth, urbe Philistinorum, vel Hethæum, id est, oriundum ex Heliæis, qui erant una ex se sten gentibus Chananorum, quas Deus deleri jussérat, ut nonnulli accipiunt, sic recte Urias repræsentat diabolum, utpote patrem impiorum et in infernum, quales erant Hethæi et Chananæi. S mil modo Osee jussu Dei cap. 4, meretriceum duxit in uxorem, ut repræsentaret Deum e Christum, qui in Ecclesiæ sibi copulavit id lolatas, qui antea cum idolis mysticè fornicabantur. (Corn. a Lap.)

pleant cupiditatem, non admodum aut curant, aut expendunt amantes, quid majestas exigat, aut dignitatis ratio. Neque illa videtur relata diu, aut admodum ægrè tulisse interpellari se de adulterio, quando de eâ dicitur: Cùm ingressus esset ad illum, dormivit cum eo. Qui loquendi modus non indicat illam feminam ad regis votum fuisse difficilem.

STATIMQUE SANCTIFICATA EST AB IMMUNDITIA SUA. Mirum est, quæ in hæc sanctificatione explicanda vari sint auctores, quorum opiniones refert Abulensis q. 7, et Dionysius in hunc locum. Quidam sanctificationem esse putant, quia illa, cum lavavit se, menstruum patiebatur illuviem, quam lotione à se munditiæ gratiæ detergere voluit; cum autem fuit primum à Davide cognita, cessavit menstruum illud sanguinis profluvium, quod sistit foetus in utero conceptus. Quare opinio non est omnino contempnenda. Nam rediit domum concepto foetu; deinde cum ex menstrui sanguinis cessatione neque enim tempore consueto rediit impurus ille sanguis), cognovisset se concepisse, quod antea deprehendere non poterat, significavit Davidi se concepisse. Cessante autem illius impuri sanguinis illuvie, sanctificata, id est, purificata dicitur, id est, non polluta aut immunda: quo sensu vivificatus illus dicitur, qui non est mortuus; et ille hominem vivificasse, qui illi, cum posset, vitam non eripuit. Hæc est omnium penè interpretationum sententia. Cui ego etiam, ne illis adversari videar, lubens subscribebo.

Alii dicunt, sanctificatam esse Betsabee in illo nocturno congressu cum Davide, quia sterilis ante fuerat, et tunc concepto foetu, sterilitatis depositum opprobrium. Alii dicunt ab immunditia sua fuisse sanctificatam, quia semel tantum cum David illicitam illam consuetudinem habuit. Quasi dicas: Sancte se deinceps et castè gessit. Hebrei, ut refert Aulensis q. 7, sic exponunt, sanctificatam esse, id est, lotam ab immunditia scilicet menstruam, anteq[ue]am esset ad Davidis consuetudinem adducta; quod fecit illa lotione, quæ suam Davidi pulchritudinem prodidit.

Ego potius crediderim, hanc sanctificationem lotionem esse, quæ usus fuit Betsabee, postquam reliquit adulteri cubile: nam sanctificatio, seu purificatio legalis per lotionem sæpe fit. Exod. 49: Sanctifica populum in diem tertium, et lavent vestimenta sua. Observat autem Abulensis q. 7, virum aut feminam statim à concubitu sive cum proprio, sive cum alieno

conjugi, lotione purificari; adduc qu^e Levi-
tici caput 15, quod tamen ego in eo loco non
invenio. Existimo tamen id fieri solutum, quia
inter Hebræos, ut multæ erant immunditiæ
legales, sic etiam multæ legales erant purifi-
cationes, illæque plerùmque ex aquâ. Quòd si
à lege cautum non est, ut se st̄ tim viri sive
feminæ à nocturno congressu lotione puri-
ficent, at id saltem fuit consuetudine receptum,
quia maxima putabatur ex eâ nocturnâ copulâ
pollutio. Cui consuetudini ut par ret Bethsabe-
bee, se statim recens à coitu purificavit lava-
cro. Id sanè facere consuevisse gentiles, cùm
aliquid molirentur sacrum, docuimus alibi.
Sanè ad orationem et sacrificia solere gentiles,
si nocte rei conjugali dedissent operam, mane
se ablutione purificare, docuit Persius, Sa-
tyrâ 2:

*Hæc sanctè ut poscas, Tiberino in gurgite mergis
Manè caput bis terque, et noctem flumine purgas.*
Hanc sententiam videntur secuti illorum ali-
qui, quibus superior sententia de menstruo
sanguine non improbat. Abulensis q. 7, Dio-
nysius, Hugo. Et favet huic cogitationi, quòd
ubi Vulgatus habet, *sanctificata est*, Hebr icè
est, *mith cadeseth*; quod non tam significat
purificationem, quæ est à naturâ, qualis est
cessatio à menstruo sanguine concepto foetu,
quàm aliquo artificio, aut operâ extrinsecus
allatâ ab illo qui purificatur. Conjugatio enim
septima hithpael actionem aliquam indicat
reciprocam, quam in seipso quis exerceat.
Quare idem est atque *purificavit seipsam Beth-
sabee*. Et ita transtulerunt Pagninus, Tigurina
et Hispanica translatio.

VERS. 5. — MITTENSQUE NUNTIAVIT DAVID, ET
AIT: CONCEPI. Cùm abesset diù Urias, ne que
existimaretur vulgo habuisse cum uxore con-
suetudinem, apparerentque in utero plus so-
lito tumente conceptionis signa, in suspicio-
nem venire poterat Bethsabee violatæ con-
jugalnis fidei, cui flagitio lapidatio erat à lege
constituta. Hoc igitur supplicium et infamiam
ut declinaret Bethsabee, maturè admonit Davidem,
ut videat quid facto opus sit, et quâ
ratione velit suæ saluti ac nomini e se consul-
tum. -

VERS. 6. — MISIT AUTEM DAVID AD JOAB, DI-
CENS: MITTE AD ME URIAM HETHÆUM. Non nî-
nus timebat David, quâm Bethsabee, ne qua in
hominum vulgus tanti tamque indigni flagitii
foetur erumperet. Licet enim nihil è Regis se-
veritate timeret, quam regum potestas sæpius
eludit, at timere poterat infamiam, quæ re-

gium nomen obscurat et subditorum movet
et inflammat invidiam. Quod si aliquando con-
tingat, neque pacatus esse potest regnum status,
neque vita regnum à periculo tuta. Uter-
que ita timet, uterque de quærendâ tanti mali
medicinâ laborat, quia et metus urget, et sce-
lerum conscientia urit et instimulat. Pulchrè
hæc Chrysostomus, hom. 1 in Ps. 50, tom. 1,
ponderat et amplificat: « Concepit, inquit,
« mulier, et rex putabat posse latere: nam
« etsi propheta erat, tamen concupiscentia
« obceccaverat eum. Prægnans ergo facta mu-
« lier vadit ad regem, et dicit ei: O rex, periit.
« Et ille ait: Quid habes? Prægnans, inquit,
« sum. Peccati mei pullulat fructus, accusato-
« rem intrinsecus habeo, et in ventre profero
« proditorem. Si venerit, et viderit vir meus,
« quid dicam? quid loquar? quam excusatio-
« nem prætendam? Inveniet me gravidam,
« et occidet me accus tote clamante. Videte,
« et admiramini fratres, quantum malum sit
« delictis et peccatis obnoxium fieri; rex mi-
« litem timet, et formidat subditum. Impera-
« tor coronam capite gestabat, et confusione
« opprobria metuebat. Nonne tu imperator?
« nonne gladii potestatem habes? Habeo in-
« quit, sed conscientiam peccati mei timeo
« formidin's matrem. » Vide reliqua, quæ
planè sunt Chrysostomo digna.

VERS. 8. — VADE IN DOMUM TUAM, ET LAVA
PEDES TUOS. Paruit Joab reg' o mandato, statim-
que Uriam abire juvit Jerosolymam. A quo
cum levia quædam in errogaasset David, ne
frustra è castris evoc' se videretur, tandem
dum abire jus it, non alio consilio, quâm
ut see us suum artificio tegeret; et foetus, qui
tunc e labatur in uxoris utero, à legitimo pu-
tar tur, non ab adultino concubitu conce-
ptus. Illud, *lava pedes tuos*, consuetudinem
indicat regionis illius, in quâ eorum, qui excep-
puntur hospitio, lavantur pedes, et alia impen-
duntur ab amicis humanitatis officia. Lotionis
porro in Palæstini propter loci naturam fre-
quens est, et fortis est necessarius usus. Unde
que mirum est, neque eo loco indecorum,
quòd l' verit se domi Bethsabee, neque in eis
re si cutionem adhibui set, ne ab aliquo vi-
deri possset, quidquam e set reprehensione di-
gnum.

VERS. 9. — DORMIVIT AUTEM URIAS ANTE POR-
TAM DOMUS REGIÆ CUM ALIIS SERVIS DOMINI SUI,
ET NON DESCENDIT IN DOMUM SUAM. Quia nomen
suum militiæ dederat Urias, et juramento sese
obstrinxerat militari, noluit etiam, dum esset

extra castra, videri otiosus à militari negotio. Quare adire noluit domum, ibique cessare ab eo, quod obire in castris milites solent. Ut enim excubias agunt nocturnas, ne quid inopinatum securos opprimat, sic etiam in pace, ad urbis principisque custodiam invigilant. Cum aliis igitur prætorianis militibus invigilare voluit ad portam domus regiae, et regii corporis fidelem adhibere custodiam, officii potius et pudoris memor, quām voluptatis et otii. Et fortassē Urias de numero eorum erat, qui dicuntur *Cerethi* et *Phelethi*, id est, qui ē regio satellitio sunt, quique à regiā domo recedere neque debent, neque solent. Suarum itaque partium duxit bonus Urias, non captare delicias ex uxorio complexu lectique mollitie; sed cubare humi, et videre ne quis regis aut turbaret otium et quietem, aut aliquid insidiosum moliretur.

VERS. 11. — ARCA DEI, ET ISRAEL, ET JUDA HABINT IN PAPILIONIBUS; ET DOMINUS MEUS JOAB, ET SERVI DOMINI MEI SUPER FACIEM TERRÆ MANENT. Non illum exitum habuit consilium Davidis, quem ipse expectavit, dūm ex castris accerseret Uriam. Nam tam longè aberat, ut ab uxoris sinu delicias captaret amatorias, ut neque domum adire voluerit, neque in loco cœlibe cubare molliter. Cum autem severæ illius disciplinæ ab eo causam exquireret David, respondit, neque boni esse militis, neque ejus, in quo esset ingenuus pudor, indulgere voluptati et in molli stragulo lento captare somnos, cùm dux Joab, et qui illius sequuntur signa, humi cubent, et vitam habeant repentinae propositam periculis, quorum quietem interrupit et turbat buccinarum clangor, et hostilis fremitus. Sed illud hic notandum, primo loco posuisse æquè fidelem ac fortē, et religiosum virum arcā Dei, quam cùm videret esse sub papilionibus militari more, indignum putabat, ut ipse vitam profiteretur nisi militarem. Atque ideò non decere, domum habitare stabilem et firmam, cùm in tabernaculo infirmo et naturâ suâ facile transmutabili, maneret arca fœderis, quo in Israelitico populo nihil erat augustius. Quæ ratio homini christiano debet esse gravissima, cùm illi aut caro intemperantiū blanditur, et diabolus, qui animos à crucis et severioris vitæ disciplinâ deterret, blandimenta suadet, et mollioris instituti delicias. Tunc autem Christianus, si sapit, et illum pudor tangit ingenuus, dicet cum Bernardo serm. 1 in Nativitate: « Quid et magis indignum, quid detestandum amplius,

quid gravius puniendum, quām ut videns Deum coeli parvulum factum, ultrò apponat magnificare se homo super terram? Intolerabilis impudentia est, ut ubi sese exinanivit majestas, vermiculus infletur et intumescat. » Eodem, quo Urias, spiritu dixit David capite 7, ad Nathan: *Videsne quod ego habitem in domo cedrinâ, et arca Dei posita sit in medio pellium?* Vide locum illum, ubi multa accommodatè ad hunc locum. Simile aliquid dixit Ovidius ex honestarum feminarum more in epistola Laodamiae ad Protesilaum, ut videre est supra in hujus libri cap. 7, v. 6. Ut autem arca Dei, ut adderet bellatoribus vires et audaciam, adducta fuerat in exercitum, lib. 1 Reg. cap. 4, quando capta fuit à Palæstinis, et cap. 14, tempore Saûl v. 18, sic etiam nunc allata videtur à Joab, ut sicut illa olim, quando gloriosas populus victorias obtinuit, erat in castris, quā i dux, sic etiam nunc eodem fungeretur munere, et Hebreis ad Ieret, Ammonitis adimeret spiritus et robur. Ita putant Dionysius et Lyra. Arca vero in castris sub pellibus redebat, ut opinor, expeditum et leve, quod militibus videri solet austерum et diffīcile. Sicut ducis exemplum ad superandas difficultates omnes potentissimum est.

PER SALUTEM TUAM, ET PER SALUTEM ANIMÆ TUÆ NON FACIAM HANC REM. Jur meum interponit Urias, quod magi apud regem debuit esse momenti, cùm per ipsius vitam et animam et conceptum, quo nō hil homini esse solet charius et optabilius. *Per salutem tuam, et per salutem animæ tuæ*, idem omnino valent, neque hic aliquid est aliud, quām eadem bis iterata sententia: *per animam* etenim ille circumscriptè significatur, cuius est anima. Quare *anima mea* idem est quod *ego*; *anima regis* idem quod *rex*, ut mille declarant exempla, quæ nos sacerdos adduximus. Erit ergo sensus: *Per salutem tuam, per salutem iterum tuam, o rex, juro, etc.*

VERS. 13. — ET VOCAVIT EUM DAVID, UT COMEDERET CORAM SE, ET BIBERET, ET INEBRIAVIT EUM. Quod ab Uriā sobrio non potuit impetrare David, id putavit extorquendum ab ebrio, quia ebrietas oblivionem inducit, juxta illud Proverb. 31, v. 6: *Date siceram mœrentibus, et vinum his qui amaro sunt animo: bibant, et obliviscantur egestatis suæ.* Et dūm vino extenuaret Urias, existimabat fore ut nulla subiret interpositi juramenti memoria. Deinde quia ebrietas libidinem evocat et inflammat, et quos illecebræ nullæ domuerunt, eosdem vi-

num ad luxuriem, et, quam sobrius horrebat animus, intemperantiam adduxit. Notum est illud, despumare in libidinem ventrem æstuantem vino; *friget enim, ut dixit optimè Comicus, Venus sine Baccho.* Sanè Hieronymus epist. ad Oceanum observavit, ad unius horæ ebrietatem nudasse femora sua Noe, quæ per sexcentos annos contexerat. Sed nihil perfecit David hoc tam efficaci telo, ut à priore sententiâ commoveret animum: nam licet ebrius esset, non tamen de quiete et somno cogitavit, et multò minus de illo, cuius est ebrietas magistra; sed ibi cubuit, ubi superiori nocte.

VERS. 14. — **FACTUM EST ERGO MANÈ, ET SCRIP-** psit David epistolam ad Joab (1). En quod David sua præcipitavit consilia, dum celare vult, quod turpiter admiserat. Inebriarat hominem modestissimum Uriam, quā in re illi majorem videtur injuriam irrogasse, quācum vitam eripuit, non solum quia, ut in hoc eodem casu notavit Augustinus serm. 231 et 232, qui alterum cogit, ut se, plus quam opus est bibendo, inebriet, minus malum ei erat, si carnem ejus vulneraret gladio, quam animam ejus per ebrietatem necaret. Sed si humana hæc tantum, et philosophicā ratione pensemus, multò gravius est hominibus sobriis et honestis à mente dimoveri vino, quam à vitâ ferro. Sed cùm prius ante malum intulisset Uriæ, mortem etiam attulit, ut sui sceleris testem et accusatorem submoveret. Mittit enim litteras ad militiæ principem Joab, jubetque, ut in illam certaminis partem conjiciat innocentem, ubi majus ab hoste sese periculum ostentat, illumque deserat in eo loco, unde evadere non possit incolunis, quasi in eo magnum aliquod deprehendisset flagitium, quod eo mortis genere expiari oporteret. Ecce alteram injuriam. Nam non satis habuit abstulisse uxorem per adulterium, et deinde mentem per inebriationem; sed nunc etiam honorem adimit, dum jubet quasi magni sceleris reum hostilibus telis obviuum opponi, et perfidiosè deserit ab illis, qui fortassis eum ab illis angustias extraxissent incolunem. Adde, quod novum est injuria atque miseria genus, eundem Uriam suæ sibi necis auctorem esse voluit: ille enim litteras

(1) Mysticè Rupert. lib. 11 de divin. Offic. cap. 1: Tulit David uxorem, inquit, Uriæ et Hethæi, ipsumque Uriam fecit occidi ferentem, in manu suâ scriptam mortis suæ sententiam, grave quidem committens piaculum secundum rem gestam, sed grande præsignans mysterium per Christum regem vitæ, manu forte atque desiderabilem, suo tempore peragendum. (Corn. à Lap.)

à rege accepit, et tulit ad Joab, quibus seipsum in laqueos et insidias inducit.

Ex hoc facto tam celebri ac noto, natum est proverbium inter Hebræos olim, quod etiam nunc apud nostros in usu est, ut cùm quis litteras fert, aut mandata contra se, ille dicatur secum afferre litteras Uriæ. Latini dicunt eodem sensu litteras secum ferre Bellerophontis: nam, ut est in fabulis, talia illi contingunt à rege Præto, qualia Uriæ à Davide. Prætus enim litteras dedit Bellerophon ad Jobatam, quas Bellerophon commendatias putabat, cùm tamen in illis mandatum esset, ut illum quamprimum extingendum curaret. Nomen autem Jobatas, ad quem datæ dicuntur litteræ de cæde Bellerophontis, suspicari nos facit, fabulam illam ab Uriæ historiâ duxisse principium; Jobatas enim non procul dissidet à Joab. Neque novum est, aut infrequens, poetas in suis fabulis veras, imò canonicas historias includere. Sanè ex uno Jonâ ad tres fabulas suo more fingendas sumpsere materiam, et Noe totidem, ut nos diximus in nostris Commentariis in Jonam cap. 1, et ex verissimâ Samsonis historiâ multa gentiles falsò in sua commenta transtulerunt. Plura hâc de re Clemens Alexandrinus lib. 2 Stromatum. Nos hâc de re pluribus in cap. 1 Jonæ n. 21, quæ tu vide.

Antequam hinc emigro, duo mihi de Urâ observanda sunt. Alterum est, app illari *Hethæum*, cùm tamen constet esse Jerosolymi annum, ut patet, quia uxorem habuit, et domum Jerosolymæ, illamque, ut appareat, splendi am, sanè optimo ædificatam loco, utpote prox mū regiæ, quando Betsabee ex regio solario videri, et illius species notari potuit à Davide. Quod sanè indicat Uriæ domum regiæ domui fuisse conjunctam; neque enim aliter tanta feminæ pulchritudo explorari posset. Dici tamen potuit *Hethæus*, sicut dicebantur illi qui à filiis Israel è suis sedibus olim expulsi sunt aut quia erat ex eâ gente proselytus, aut quia in loco, ubi habitaverunt quondam Hethæi, aliquandiù commoratus est. Quo modo Judæi in Actibus Apost. dicuntur *Greci, Cretes, Arabes et Elamitæ*, quia in illis regionibus domicilium habuère. Cujus rei exemplum habemus recens; nam c. 45, v. 18, sexcenti viri, qui fuerunt in Geth, aut in civitate, quæ ad illam pertinebat metropolim, vocati sunt *Gethæi*. *Egressusque est rex* (David fugiens Absalomem) *et omnis Israel pedibus suis: et universi servi ejus ambulabant juxta eum: et regiones Cerethi et Pheleti, et omnes Gethæi pugnatores validi*

sexcenti viri, qui secuti fuerant de Geth. Aut certè Hebræus appellatus est, quia ibi aliquod facinus edidit illustre. Quo modo Scipio vocatur *Africanus*; Marcus, *Coriolanus*; Marcellus, *Cretensis*; quia in illis locis præclara sui nominis monumenta reliquerunt.

Alterum, Uriam, licet justus fuerit, et David in hoc opere crudelis, turpis et injustus; tamen illum in hoc ipso facto figuram esse peccatoris, hunc verò Dei, in quo summa est honestas, summa justitia. Ita hic latè sentit, et disputat Angelomus. Tenet Gloessa, Gregorius l. 3 Moral. cap. 21; Isidorus l. 2 Reg. c. 4; Dionysius hic, Rupertus l. 11, de divinis Offic. c. 1, et in l. 2 Reg. cap. 34. Est autem certum, homines malos etiam in actione non bonā, rerum sanctissimarum, atque adeò ipsius etiam Dei esse figuram; et contra, bonum in re etiam non malā figuram esse rei non bonæ, inquit ipsius diaboli. Ceterarum senserat ante Hieronymus in cap. 45 Isaiae, et in cap. 10 Osee, et in cap. 12 Ezech., sed mutavit postea sententiam epist. 151 ad Rusinum, ubi ait, duas filias Loth et duas uxores Osee significare utrumque Testamentum: et Loth, et Oseam in eis etiam actu, in quo uxores et filiae figuræ fuere Synagogæ, Christi fuisse typum. Idem putat Augustinus l. 22 contra Faustum Manichæum, et adducit incestum concubitum Loth cum duabus filiabus, et Judæum Thamar. Et Gregorius lib. 3 Moral. cap. 21, ubi fusè tractat hoc exemplum Davidis et Uriæ. Theodoreus dialogo 3, Beda in quæst. super lib. 2 Reg. cap. 4.

Quid porrò significet typicè hoc Davidis opus, explicuere hi fermè omnes hoc modo. Primum in Davide, qui desiderabilis, aut amabilis sonat, Christus exprimitur. Ut enim David ex solario vidit Bethsabee se lavantem, quam accersivit ad se erectam ab Uriâ priori conjugi, sic Christus quasi in solario deambulans, quia in sole posuit tabernaculum suum, adamavit Ecclesiam super tectum se lavantem, id est, mundantem se à sordibus seculi et dominum luteam spirituali contemplatione transcendentem atque calcantem: et inchoatâ cum illâ primæ conventionis notitiâ, postea ab ea penitus separatum diabolum occidit, eamque sibi perpetuo connubio copulavit. Ita fermè Beda, et paulò aliter Gregorius, Isidorus, Angelomus. Gregorius in Uriâ populum etiam intelligit Judaicum, quem Deus cum litteris mitit, quæ illum violatae religionis, et proditæ fidei accusant, et damnant: « Urias, in-

quit, ad Joab cum epistolis, ex quibus occidi debeat, mittitur. Quia idem ipse Iudaicus populus legem portat, quâ convincte moriatur. Dùm enim mandata legis retinens implere renititur, ipse nimirum desert iudicium, unde damnetur. Quid ergo per factum istud David scelestius? Quid Uriâ mundius dici potest? Sed rursus per mystrium, quid David sanctius, quid Uriâ insidelius invenitur, quando et ille per vitæ culpam prophetiæ signat innocentiam; et iste per vite innocentiam in prophetiæ exprimit culpam? Hoc posterius docet S. Thomas in præfatione ad epistolas canonicas, ubi litteras et doctrinam in litteratis hominibus, qui tamen illas ad morum emendationem non conferunt, litteras appellat Uriæ. « Ista, inquit, sunt epistole, sive litteræ Uriæ, de quo loquitur l. 2 Reg. c. 11, quod porfavit litteras mortis suæ. Litteras mortis suæ portant viri litterati, qui sciunt, et docent, et non faciunt. Ista sunt litteræ sine sigillo, id est, scientia sine vita. » Et statim: « Ista litteræ in peccatoribus sunt scriptæ, Jermia c. 17: Peccati in Juda scriptum est stylo ferreo, in gue adamantino exaratum, etc. » (1)

(1) VERS. 15. — PONITE URIAM EX ADVERSO BELLI. Ubi hic David, è animi clementiâ princeps, ut à iversario suo Sauli parceret, cùm ille tradidisse Numinis providentia in manus suas devenisset? Quantam in viro mutationem fecit turpè et vitiosa libido? Heu quam facilè, si senes errare coepis, è scelere in scelus ruis! Qui causari poterat David, ut fidelissimi hominis vitam discrimini exponeret, cuius præseriat libeatus, commodius impia libidinis satisfacteret? Quàm gravis autem criminis reus est Joab, inquit adiuvi jussioni obtemperans, si veras illius causas non ignorabat? Heu! quàm vere Tacitus scripserat: *Proprium humani ingeni est odire quem læseris!* Facere non potuit David, ut præsentem sibi deinceps intueretur hominem, quem grandi adeò injuria læserat.

(Galmet.)

Mettez Urié à la tête de vos gens, où le combat sera le plus rude, et donnez ordre qu'il soit abadonné, et qu'il y périsse. On voit ici clairement de quelle manière le vice transforme le hommes en quelque sorte, et comme il éteint dans leur cœur tous les sentiments, non seulement de la piété, mais même de la raison et de l'humanité naturelle. David n'est pas reconnaissable en cette rencontre. Il sait qu'Urié est un serviteur très fidèle; il est persuadé de son grand courage. Il voit de ses yeux son attachement opiniâtre à son devoir, et il éprouve que tout roi qu'il est, il n'a pas assez de pouvoir sur son esprit pour lui faire rien relâcher de cette humeur guerrière dont il est possédé, et qu'il est résolu de vivre parmi les délices de la cour comme dans le camp. Cependant David, au lieu de récompenser de si

grandes qualités, s'en sert pour le perdre. Il la traite comme un criminel, parce que sa générosité ne lui a pas permis de faire ce qui aurait pu couvrir le crime de ce prince; et il le punnit pour avoir été trop chaste, au lieu de se condamner lui-même de ne l'avoir pas eue assez. Il ne se contente pas de lui avoir ravi l'honneur, il lui ôte la vie, et il expose ses gens à la fureur de ses ennemis, pour l'envelopper dans cette défaite.

Après cela, qui ne reconnaîtra que les hommes, quelque saints qu'ils soient, sont toujours hommes; que tout ce qui paraît de grand dans eux dépend uniquement de celui dont ils l'ont reçus, et que si Dieu retire tant soit peu sa main toute-puissante qui les soutient, ils sont capables de se précipiter dans des désordres dont la seule pensée leur aurait auparavant cause de l'horreur? Il se trouve quelquefois des personnes, selon la remarque de saint Augustin, à qui le vice a tellement renversé l'esprit, qu'ils se servent de l'exemple de ce saint penitent, non pour imiter sa conversion, mais pour pécher avec plus de hardiesse. Cependant, ajoute ce saint, l'Écriture nous propose David en modèle, non comme un exemple du péché, mais comme un modèle de la pénitence. David non peccandi forma, sed paenitendi. Si vous aimez le péché, continue ce saint, parce qu'il s'est trouvé dans David, vous aimez en lui ce qu'il y deteste.

Il n'y a que le démon qui nous puisse dire : Ne craignez pas de pécher; David lui-même a péché, puisqu'il est certain que toutes les grandes qualités de ce saint prophète n'auraient nullement excusé sa faute, et que si Dieu ne l'avait tiré de cet abîme, il se serait perdu éternellement. Mais nous devons écouter plutôt la voix de David, qui nous dit en quelque sorte par ses soupirs et par ses larmes : Fuyez l'écueil où je suis tombé. Haissez les crimes qui ont tué mon âme, et aimez la pénitence qui m'a guéri. Tremblez devant Dieu. Humiliez-vous comme j'ai tâché de faire sous sa main puissante, dans tous les maux qu'il pourra vous envoyer, et espérez en sa bonté, puisque la miséricorde qu'il m'a faite vous doit être un gage de celle qu'il vous veut faire. (Sacy.)

VERS. 16. — POSUIT URIAM IN LOCO, UBI SCIEBAT VIROS ESSE FORTISSIMOS. Addit Joseph, Joab Uriæ commendasse fidem et strenuatatem, ut usque ad mortem pro Davide et Israele pugnaret, ac socios Uriæ secreto monuisse, ut eum in pugna desererent, atque ab hostibus cingi cædique permetterent. Quid hæc re magis proditorum aut scellestum dici singique potest? Porro S. Hieron. lib. 4 contra Jovinianum, assentit Davidem propter homicidium Uriæ a Deo prohibitum adficatione templi, sed graviores eius poenas audiemus cap. seq. (Corn. à Lap.)

VERS. 17. — ET MORTUUS EST ETIAM URIAS. Ecce hic consummatum Davidis ingrati homicidium, cuius indignantem graphicè depingit et exaggravat Abulens. hic quest. 5 in cap. 12. Porro permisit Deus tam graviter labi Davidem, primò, ut eum humiliaret, ut scilicet ipse sciret se, licet per gratiam esset sanctus propheta et psalmographus, tamen per naturam esse hominem fragilem et proclivem in peccata, ut sunt cæteri. Unde ipsi idipsum jam lapsus confitetur in Psal. 50 : Ecce, inquit, in iniungi-

VERS. 12. — QVIS PERCUSSIT ABIMELEC FILIUM JEROBAL(1)? Attulit Urias litteras doli plenaς ad

tatibus conceptus sum, et in peccatis concepi me mater mea. Secundò, ut in ejus lapsu et erectione Deus sua in justitiam æque ac misericordiam ostenderet; justitiam in peccati castigatione, misericordiam, in culpæ condonatione; sicut quò major est morbus vel vulnus, eo major medici curantis peritia et efficacia ostenditur, ait S. Chrysost. in Psalm. 50. Tertiò, ad aliorum exemplum, ut omnes à Davide lapsi discant cavere lapsis occasiones, ac præsertim incertos seminarum aspectus. Audi S. Ambros. Apol. 2 David cap. 3 : Non te vincat concupiscentia formæ, si non vis vinci; non congrederi peccatis, ne de te vitia coronentur; neque captiæ oculis, neque abripiari palpebris. Vilis tibi mulier videtur ad pretium, sed fortis ad vitium, quæ virorum pretiosas animas capi. Probat id ex Proverb. cap. 6 : Ligabit quis ignem in sinis, vestimenta autem n non combret? vel ambula ut quis super carbones ignis, pedes autem non combret? C ve ergo et tu, ne intra sinum tuæ mentis ignem libidinis et amorem accendis. Et inferius : Si David infirmus, tu fortis? si Salomon lapsus est, tu immobiles? Si Pauus primus peccatorum, tu potes primus esse sanctorum? Quartò, ut, si nos labi contingat, non desperemus, sed cum Davide pœnitendo resurgamus, ac lapsus sit nobis stimulus ad majorem rigorem et virtutem. Unde S. August. homil. 21 inter 50 : Multi, ait, eadere volunt cum David, et nolunt surgere cum David, etc. Audiant, qui non ceciderunt, ne cadant; audiant qui ceciderunt, ut surgant. Peccatum cum desperatione certa mors, etc. Et S. Prosper lib. 2 de Prædict. cap. 26 : David, ait, postitus est in exemplum fidelibus, ut discant magis timere prospera quam formidare adversa. Periculosum enim est animæ diuinitutem voluntatis suis, dicente Domino : Ecce quem diligo castigo, Proverb. 3, 10 Apoc. 3, 19.

Vide S. Ambros. in duabus Apolo iis quas pro Davide conscripsit, ubi priore lib. cap. 2, sic ait : Sancti sicuti forte ut homines corruerint natura magis fragilitate quam peccandi libidine; acriores ad currendum res ingerunt, pudoris stringo majora reparantes certamina, ut non solum nullum attinet se aestimet lapsus impedimentum, sed etiam velocitas incentiva cu nut. e. Et nonnullis interjectus : Propositi ei unum ad imitandum nobis sunt, et ideo etiam est, ut et ipsi aliquando laberentur. Nam si in omnem à virtutis inter tot lubrica hujus secu curriculum peregrinarent, deducentes nobis occasio nem infirmioribus astimandi, cuiusdam superioris naturæ ac divinæ fuisse, ut delictum recipere, et culpæ consortium habere non possit. Unde post pauca conclusit : Præterit igitur paulisper illos Dei gratia, ut nobis ad imitationem vita eorum si ret disciplina, et sicut innocentiae, ita et pœnitentiae magisterium de coram actibus sumeremus. Ergo dum lapsus eorum lego, consortes et am illos infirmatis agnosco; dum credo conentes, imitandos esse præsumo. (Corn. à Lap.)

(1) ABIMELEC Filius JEROBAL, vel Gedconis;

Joab, quas cùm ille accepisset, statim juxta regis præscriptum, illum eo loco constituit unde certissima videbatur proponi moriendi necessitas; neque pauci cum illo ceciderunt, quibus potior fuit honesta mors, quàm ignobilis fuga. Docet autem Josephus, inimicorum impetum penè solum Uriam excepsisse, et illorum interemisse non paucos, donec circumventus cum aliis paucis non inultus occubuit. Successùs illius adversi et acceptæ plagæ nuntium misit Joab ad regem, quem admonuit, ut si gravius rex accipere videretur temerarium assultum, et accessum ad murum, adderet Uriæ cædem, quà sciebat temperandum esse dolorem aut iram, si quam rex ex accepta plágâ concepisset. Nota est historia Abimelech filii Gedeonis, qui etiam vocatur Jerobaal, quomodo, quia studio pugnandi, dùm audaciùs accedit ad murum, percussus molari lapide à feminâ, subiit exitium. Hanc historiam habes Judic. c. 9, quam cognitam fuisse oportet iis qui militiæ dant operam, præcipue illis qui præsunt, qui ab interitu Abimelech magnum habent et familiare documentum.

VERS. 25. — **NON TE FRANGAT ISTA RES: VARIUS ENIM EVENTUS EST BELLI.** Non sefellit Joab sua cogitatio: nam auditio Uriæ casu minùs commotus fuit rex, quàm deberet, imò quà tulisset, nisi turpis amor et studium celandi flagitii regium ademisset aut turbasset spiritum. Quare ægrè non fert suorum cædem, quorum debuit providere saluti; non Israelitici nominis dedecus, quod subierunt, qui ad regis præscriptum ignobili fuga in medio conflictu deseruerunt Uriam moritum. Hæc non curabat is, ex cuius animo libido et metus consilium expectorårat et mentem: imò potius probat factum Joab, jubetque illum bono esse animo, neque existimare inusitatum esse, ut qui secundâ plurimque est usus, aliquando adversam experiatur fortunam. Hæc est enim bellorum natura, ut modò in hanc, modò in illam partem inclinet victoria. Neque desperet de meliori eventu, etiam dùm bellicis urgetur incommidis, et exultantes victoriâ spectat adversarios.

utrumque enim nomen idem ipse vir obtinebat. Textus Hebræus pro *Jerobaal* legit *Jerobeseth*; abstinebant enim Judæi, ne efferrent nomen Baal, quod profani numinis memoriam revocaret, substituebantque nomen *Beseth*, quod sonat confusione, infamiam, ignominiam. Miphiboseth, et Isbôseth genuino nomine appellabantur Miphîbaal et Isbaal, eamdem metamorphosim passi ac *Jerobeseth*. (Calmet.)

VERS. 26. — AUDIVIT AUTEM UXOR URIÆ, QUOD MORTUUS ESSET URIAS VIR SUUS, ET PLANXIT EUM. An lacrymas expresserit dolor, vel artificium aliquod, quale notum est, et familiare mulierculis, quæ lacrymas vendunt, et licet multum ac diù plorent, nunquam tamen siccantur lacrymarum scatebræ, non facile statues. Nam sicut David non videatur ex Uriæ interitu dolorem cepisse, quia sic putabat celari posse immane flagitium, et dignitati suæ fuisse consultum, sic etiam quia illud idem assequebatur, conjuge sublato, Bethsabee, sperabatque fore, ut eo impedimento submoto, ad regium thalamum ascenderet. Non est incredibile, minùs illi conjugis cædem dolori fuisse, quàm pudicam deceret et amantem viri. Dolere se in Pompeii morte simulabat Cæsar, et ad gemitus addebat quoque lacrymas; sed neque dolebat, nec lacrymabatur serio, sed simulatò, cùm potius exultaret animo, cùm videret esse nullum, qui ipsi viam ad imperium obstrueret. De quo verè Lucanus:

Lacrymas non sponte cadentes

Effudit, gemitusque expressit pectore lato.

Quidquid verò sit, planxit virum suum, id est, parentavit, aut funebres honores impendit, qui vitâ defunctis à conjugibus et aliquâ necessitudine conjunctis debentur. Planctus autem et luctus externus ille habitus est, et funeris impendium, quo vivi suam in mortuos pietatem et amorem ostendunt, quales vestes atræ et sordidae, decalvatum caput, funereæ faces, et publicus atque domesticus fletus, etiamsi procul ab animo dolor absit. Sic Hieronymus, epist. 25 ad Paulam: « Planctus, inquit, magnus non in plangentium exanimazione, sed in pompâ funeris et exequiarum frequentiâ intelligendus est. » Denique De Jacob Scriptura sic loquitur: *Et ascendit Joseph sepelire patrem suum, et ascenderunt cum eo omnes pueri Pharaonis, et seniores domus ejus, et seniores omnis terræ Ægypti, et omnis domus Joseph et fratres ejus.* Et post paululum: *Et ascenderunt cum eo quadrigæ, et equites, et facta sunt castra grandia nimis.* Ac deinde: *Et planxerunt eum planctu magno et forti nimis.* « Planctus iste solemnis non longas Ægyptiis imperat lacrymas, sed funeris monstrat ornatum. » Hæc Hieronymus, qui Ægyptiorum exemplo satis probat, in quo maximè funereus ille planctus consistat. Neque enim Ægyptii habebant, cur tantoperè in peregrini, nequidùm sibi cogniti hominis obitu dolerent ac lamentaren-

tur. Neque vicini populi, qui Aegyptiorum multitudinem procul spectabant, aut audiebant gemitus, aut videbant lacrymas; sed quia accensas videbant faces et pullulatam pompam, quia haec erant legitima parentalium signa, dixerunt Gen. c. 5, v. 11: *Planctus magnus est iste Aegyptiis.* Hunc ego planctum impensum arbitror Uriæ à Bethsabee, licet gemitum et lacrymas intercessisse putem.

VERS. 27. — TRANSACTO AUTEM LUCTU, MISIT DAVID, ET INTRODUXIT EAM IN DOMUM SUAM. Postquam data est viro funebri opera, et impensum illud pietatis et fidei conjugalis officium, quia jam expeditis nuptiis à lege, seu consuetudine nullum opponebatur impedimentum, induxit David in domum suam Bethsabee, et habuit uxorem. Planctus autem ille, ut opinor, septendialis fuit: nam licet in aliquos principes productus fuerit ad spatium temporis longius planctus ille, ut in funere Aaron, cui impensi fuerunt dies triginta, Num. 20, v. 30, et totidem Moysi, Deut. 34, aliis quasi legitimus planctus septem dierum fuit. Sic Jacobum septem diebus honorario planctu prosecuti sunt Aegyptii in terrâ Chanaan, licet in Aegypto in ejus parentalibus dies multò plures consumpti sint. Et hunc septendialem luctum esse legitimum docet illud Eccl. 22, v. 13: *Luctus mortui septem dies; fatui autem, et impii omnes dies vitae illorum.*

PEPERITQUE EI FILIUM. Illum nempe, quem ex adulterio conceperat. Unde colligitur non durasse planctum per annum, aut longum tempus, quando puer multò ante conceptus natus est in domo David.

ET DISPLICUIT VERBUM HOC, QUOD FECERAT DAVID CORAM DOMINO. In verbo hoc illa intelligo, quæ Dei nomine sequenti capite Davidi exprobravit Nathan, quia alienum thalamum adulterino violavit concubitu; quia occidit inno-

CAPUT XII.

1. Misit ergo Dominus Nathan ad David; qui cum venisset ad eum dixit ei: Duo viri erant in civitate unâ, unus dives et alter pauper.

2. Dives habebat oves et boves plurimos valde;

3. Pauper autem nihil habebat omnino præter ovem unam parvulam, quam emerat et nutrierat, et quæ creverat apud eum cum filiis ejus simul, de pane illius comedens et de calice ejus bibens et in sinu illius dormiens; eratque illi sicut filia.

centem Uriam; quia ejus uxorem sibi conjugali vinculo sociavit. Sic autem Dei nomine Nathan ad Davidem c. 12, v. 9: *Uriam Hethæum percussisti gladio, et uxorem illius accepisti in uxorem tibi.*

Ex hoc, opinor, loco conjectarunt Hebrei, in concubitu Davidis cum Bethsabee ante Uriæ mortem nullum fuisse peccatum, quia cum Uriæ cædem, et cum illius uxore conjugium exprobaret Nathan, illius tamen siluit adulterium: illud verò factum hæc ratione à turpitudine atque peccato liberant, quia euntes, inquiunt, ad bellum, in quo mors ubique præsens occursat, libellum repudii dant uxoribus, quo permittunt, ut, cuicunque velint, suo arbitratu nubant, cum solutæ jam sint à matrimonii lege. Atque ideò optimè potuit David cum Bethsabee jam omnino suâ legitimum habere congressum. Ilanc Hebraeorum cogitationem multis modis confutat Abulensis q. 8. Primùm, quia si semel uxorem dimisisset solemnni formâ cum libello repudii, non posset iterum ad illam redire, ut constat Deut. 24, v. 2, si repudiata alterius nuptias iniisset. Quare necesse erat, ut omnes, qui reverterentur à bello, nisi mallent vitam agere cœlibem, novas ambirent conjuges. Quod si propter periculum mortis eo uterentur consilio, ut si marito mori in acie continget, ipsa posset alium sibi conjugem asciscere, frustra libellus ille porrigebatur uxori, cum viro mortuo, nulla illi jam imponebatur necessitas non nubendi alteri, cum alterius obitus omnia matrimonii vincula dissolveret. Neque Bethsabee uxor unquam diceretur Uriæ, ex quo ad bellum processit; neque solemnî ritu planxisset mortuum; neque jussus esset Urias à David, ut ad domum suam diverteret, et se cum uxore interim oblectaret. Vide plura apud Abulensem supra; sed in re usque adeò ludicra plus à nobis satis.

CHAPITRE XII.

1. Le Seigneur envoia donc Nathan vers David, et Nathan, étant venu le trouver, lui dit : Il y avait deux hommes dans une ville de votre royaume, dont l'un était riche et l'autre pauvre.

2. Le riche avait un grand nombre de brebis et de bœufs ;

3. Le pauvre n'avait rien du tout qu'une petite brebis, qu'il avait achetée et nourrie avec grand soin, qui avait crû parmi ses enfants, mangeant de son pain, buvant dans sa coupe et dormant sur son sein ; et il la cherissait comme sa fille.

4. Cum autem peregrinus quidam venisset ad divitem, parcens ille sumere de oviibus et de boibus suis ut exhiberet convivium peregrino illi qui venerat ad se, tulit ovem viri pauperis, et preparavit cibos homini qui venerat ad se.

5. Iratus autem indignatus David adversus hominem illum nimis, dixit ad Nathan : Vivit Dominus ! quoniam filius mortis est vir qui fecit hoc.

6. Ovem reddet in quadruplum eò quod fecerit verbum istud, et non pepercerit.

7. Dicit autem Nathan ad David : Tu es ille vir. Haec dicit Dominus Deus Israel : Ego unxi te in regem super Israel, et ego erui te de manu Saül.

8. Et dedi tibi dominum domini tui, et uxores domini tui in sinistro, dedique tibi dominum Israel et Juda; et si parva sunt ista, adjiciam tibi multò majora :

9. Quare ergo contempsisti verbum Domini, ut faceres malum in conspectu meo? Uiam Hethaeum percussisti gladio, et uxorem illius accepisti in uxorem tibi, et interfecisti eum gladio filiorum Ammon.

10. Quamobrem non recedet gladius de domo tua usque in sempiternum, eò quod despexeris me, et tuleris uxorem Uriæ Hethæi ut esset uxor tua.

11. Itaque haec dicit Dominus : Ecce ego suscitabo super te malum de domo tua; et tollam uxores tuas in oculis tuis et dabo proximo tuo, et dormiet cum uxoriibus tuis in oculis solis hujus.

12. Tu enim fecisti absconditè, ego autem faciam verbum istud in conspectu omnis Israel, et in conspectu solis.

13. Et dixit David ad Nathan : Peccavi Domino. Dicitque Nathan ad David : Dominus quoque transtulit peccatum tuum : non morieris ;

14. Verumtamen quoniam blasphemare fecisti inimicos Domini, propter verbum hoc filius qui natus est tibi morte morietur.

15. Et reversus est Nathan in domum suam. Percussit quoque Dominus parvulum quem pepererat uxor Uriæ David, et desperatus est.

16. Deprecatusque est David Dominum

4. Un étranger étant venu voir le riche, celui-ci ne voulut point toucher à ses brebis ni à ses bœufs pour lui faire festin, mais il prit la brebis de ce pauvre homme et la donna à manger à son hôte.

5. David entra dans une grande indignation contre cet homme, et dit à Nathan : Vive le Seigneur ! celui qui a fait cette action est digne de mort, et il en sera puni.

6. Il rendra la brebis au quadruple, pour en avoir usé de la sorte et pour n'avoir point épargné le pauvre.

7. Nathan dit à David : Vous êtes cet homme. Voici ce que dit le Seigneur Dieu d'Israël : Je vous ai sacré roi sur Israël, et je vous ai délivré de la main de Saül.

8. Je vous ai mis entre les mains la maison et les femmes de votre seigneur; je vous ai rendu maître de toute la maison d'Israël et de Juda; si cela paraît peu de chose, je suis prêt d'y en ajouter encore beaucoup d'autres :

9. Pourquoi donc avez-vous méprisé ma parole jusqu'à commettre le mal devant mes yeux? Vous avez fait perdre la vie à Urié, Hétheen; vous lui avez ôté sa femme, et vous l'avez prise pour vous; et vous l'avez tué par l'épée des enfants d'Ammon, qui sont mes ennemis.

10. C'est pourquoi l'épée ne sortira jamais de votre main, parce que vous m'avez méprisé, et que vous avez pris pour vous la femme d'Urié, Hétheen.

11. Voici donc ce que dit le Seigneur : Je vais vous susciter des maux de votre propre maison; je prendrai vos femmes à vos yeux, je les donnerai à votre semblable, et il dormira avec vos femmes aux yeux de ce soleil.

12. Car pour vous, vous avez fait cette action en secret, mais pour moi, je la ferai à la vue de tout Israël et à la vue du soleil.

13. David dit à Nathan : J'ai péché contre le Seigneur, et j'en ai une vraie douleur. Nathan lui répondit : Le Seigneur, qui voit la sincérité de votre repentir, a aussi pardonné votre péche : vous ne mourrez point;

14. Mais néanmoins, parce que par votre péché vous avez été cause que les ennemis du Seigneur ont blasphémé contre lui, en leur faisant remporter l'avantage sur son peuple, le fils qui vous est né de votre crime va perdre la vie.

15. Nathan retourna ensuite à sa maison. Et le Seigneur frappa l'enfant que la femme d'Urié avait eu de David, et il fut désespéré.

16. David pria le Seigneur pour l'enfant; il

pro parvulo, et jejunavit D^r vid j^e junio, et ingressus seorsūm jacuit super terram.

17. Venerunt autem seniores domūs ejus, cogentes eum ut surgeret de terrā; qui noluit, nec comedit cum eis cibum.

18. Accidit autem die septimā ut moret̄ in ans. Timueruntque servi David nuntiare ei quōd mortuus ē set p̄ vulus; dixerunt enim: Ecce cūm parvū adh̄ c viveret, loquebamur ad eum, et nō audiebat vocem nostram: quantō mag's, si dixerimus: Mortuus est puer, se affl̄ get!

19. Cūm ergo David vidis et servos suos mussitantes, intellexit quōd mortuus esset infantulus; dixitque ad servos suos: Num mortuus est puer? Qui responderunt ei: Mortuus est.

20. Surrexit ergo David de terrā, et lotus unctusque est: cūmque mutasset vētem i gressus est domum Domini, et adorav't. Et venit in domum suam, petivitque ut ponerent ei panem, et comedit.

21. Dixerunt autem ei servi sui: Quis est sermo quem fecisti? propter infantem, cūm adhuc viveret, jejunasti et flebas; mortuo autem puero surrexisti et comedisti panem.

22. Qui ait: Propter infantem, dūm adhuc viveret, jejunavi et flevi; dicebam enim: Quis scit si fortè donet eum mihi Dominus, et vivat infans?

23. Nunc autem, quia mortuus est, quare jejunem? numquid potero revocare eum amplius? Ego vadim magis ad eum; ille verò non revertetur ad me.

24. Et consolatus est David Bethsabee uxorem suam, ingressusque ad eam dormivit cum eā. Quae genuit filium, et vocavit nomen ejus Salomon. Et Dominus dilexit eum;

25. Misitque in manu Nathan prophetae, et vocavit nomen ejus Amabilis-Domino, eo quōd diligeret eum Dominus.

26. Igitur pugnabat Joab contra Rabbath filiorum Ammon, et expugnabat urbem regiam.

27. Misitque Joab nuntios ad David, dicens: Dimicavi adversū Rabbath, et capienda est urbs aquarum;

28. Nunc igitur congrega reliquam par-

jeūna; il se retira en particulier, et demeura couché sur la terre, implorant la miséricorde du Seigneur.

17. Les principaux de sa maison vinrent le trouver, et lui firent de grandes instances pour l'obliger à se lever de terre; mais il le refusa, et ne mangea point avec eux.

18. Le septième jour l'enfant mourut, et les serviteurs de David n'osaient lui dire qu'il était mort, car ils s'entre-disaient: Lorsque l'enfant vivait encore, et que nous lui parlions, il ne voulait point nous écouter; combien donc s'affligerait-il encore davantage si nous lui disons qu'il est mort!

19. David voyant que ses officiers parlaient tout bas entre eux, reconnut que l'enfant était mort; et le leur ayant demandé, ils lui répondirent qu'il était mort.

20. Aussitôt il se leva de terre, alla au bain, prit de l'huile de parfums; et, ayant changé d'habit, il entra dans la maison du Seigneur, et l'adora avec une parfaite soumission à sa volonté. Il revint ensuite à sa maison, demanda qu'on lui servît à manger, et il prit de la nourriture.

21. Alors ses officiers lui dirent: D'où vient cette conduite si extraordinaire? vous jeûniez et vous pleuriez pour l'enfant lorsqu'il vivait encore, et après qu'il est mort, vous vous êtes levé et vous avez mangé!

22. David leur répondit: J'ai jeûné et pleuré pour l'enfant tant qu'il a vécu, parce que je disais: Qui sait si le Seigneur ne me le donnera point, et s'il ne lui sauvera point la vie?

23. Mais maintenant qu'il est mort, pourquoi jeûnerais je? est-ce que je puis encore le faire revivre? C'est moi plutôt qui irai à lui; et il ne reviendra jamais à moi.

24. David ensuite consola sa femme Bethsabee; il dormit avec elle, et elle eut un fils qu'il appela Salomon. Le Seigneur aimait cet enfant;

25. Et lui donna par le prophète Nathan, qu'il envoya à cet effet, le nom d'Aimable au Seigneur, parce que le Seigneur l'aimait.

26. Cependant Joab continuait à battre Rabbath, ville des Ammonites; et étant près de prendre cette ville royale,

27. Il envoya des courriers à David, avec ordre de lui dire: J'ai battu jusqu'ici Rabbath, et cette ville environnée d'eau va être prise.

28. Faites assebler le reste du peuple; et venez au siège de la ville, et la prenez, de peur

tem populi, et obside civitatem et cape eam, ne, cùm à me vastata fuerit urbs, nomini meo adscribatur victoria.

29. Congregavit itaque David omnem populum, et profectus est adversum Rabbath, cùmque dimicasset cepit eam.

30. Et tū lit diadema regis eorum de capi e ejus, pondo auri talentum, habens g. mm. pretiosi lamas; et impostum est sūper caput David. Sed et prædam civitatis asportavit multūm valde.

31. Populum quoque ejus adducens serravit, et circumegit super eos ferrata carpenta; divisitque cultris, et traduxit in typo laterum: sic fecit universis civitatibus filiorum Ammon. Et reversus est David et omnis exercitus in Jerusalem.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — MISIT ERGO DOMINUS NATHAN AD DAVID, QUI CUM VENISSET AD EUM, DIXIT EI : DUO VIRI ERANT IN CIVITATE UNA (1). Multi jam fue-

(1) *Le Seigneur donc envoia Nathan vers David, qui lui dit : Il y avait deux hommes dans une ville, dont l'un était riche et l'autre pauvre. David demeure dans son crime près d'une année, sans que la pensée lui vienne de s'en retirer. Dieu nous a voulu marquer ainsi sensiblement combien il est nécessaire qu'il agisse lui-même dans les âmes, pour les réveiller de leur assoupissement. Car sans la lumière de la grâce que Dieu nous envoie quand il lui plaît, nous ne voyons rien de nos péchés. Nous marchons dans nos ténèbres sans savoir où nous allons, et sans savoir même que nous sommes dans les ténèbres. Tout ce qu'on nous dit de bon pour nous attirer à Dieu, nous passe pour une parabole; comme tout ce discours de Nathan fut d'abord une énigme pour David, jusqu'à ce que Dieu nous dise lui-même au fond du cœur : C'est vous qui êtes cet homme. Si ce bon pasteur ne fut venu chercher cette brebis égarée, elle ne sera jamais revenue à lui.*

Quoique le Sauveur ne parle plus maintenant par les prophètes, et qu'il se cache dans ses ministres et ses serviteurs, c'est toujours lui néanmoins qui vient nous chercher et nous guérir. C'est là ce que Dieu même nous veut enseigner, lorsqu'il nous fait voir David si longtemps tranquille dans son péché, et jouissant de cette fausse paix dont l'Évangile parle, jusqu'à ce qu'il lui vienne une lumière du ciel qui lui ôte le voile de dessus les yeux.

Nathan épargne beaucoup David dans ce discours figuré, puisqu'il ne lui dépint, par la brebis que le riche ravit au pauvre, que le viollement de Bethsabée, sans lui marquer la mort de celui auquel elle appartenait, c'est-à-dire le meurtre d'Urie. Car ce saint prophète allait à la source de la chute de David, le premier péché, qui était l'adultére, ayant été la véritable cause du second. Lorsque le prophète

que, lorsque je l'aurai détruite, on ne m'attribue l'honneur de cette victoire.

29. David assembla donc tout le peuple, et marcha contre Rabbath, et après quelques combats il la prit.

30. Il ôta de dessus la tête du roi des Ammonites le diadème, qui pesait un talent d'or, et était enrichi de pierres très-précieuses, et il fut mis sur la tête de David. Il remporta aussi de la ville un fort grand butin.

31. Et en ayant fait sortir les habitants, il les traita comme ils traitaient eux-mêmes leurs ennemis. Il les coupa avec des scies, fit passer sur eux des chariots avec des roues de fer, les tailla en pièces avec des couteaux, et les jeta dans des fourneaux où l'on cuit la brique. C'est ainsi qu'il traita toutes les villes des Ammonites. David revint ensuite à Jérusalem avec toute son armée.

rant exacti dies, neque tamen mens Davidi antiqua redierat, quam immoderatus carnis affectus eripuerat. Jam enim natus erat puer furtivā venere et adulterino concubitu conceptus, ut constat ex fine præcedentis capitinis; et quia Nathan hoc loco mortem puero ex adulterio nato minatus est. Quare necesse est, in peccato Davidem novem saltem mensibus hæsisse. Ad illum igitur Deus misit prophetam, qui excitaret è somno soporatum animum, et illum sceleris rēnovatā et exaggeratā memoriā compungeret. Qui adductā parabolā sceleris indignitati accommodatā, fecit ut rex ipse quasi damnaret alium, cuius proponebatur adumbrata culpa, in seipsum tulerit justum severumque judicium. Usus est autem parabolā propheta, ut incautum regem et artificii nescium ad veritatis cognitionem, fœditatemque criminis agnoscendam, et in seipso puniendam pertraheret. Hoc porrò dicendi genus maximè est usitatum et familiare his regionibus, quæ terræ promissionis terminos attingunt, quibus Deus, ut in aliis plerūmque, dicendi stylum accommodavit. De quibus sic

dit qu'un étranger vint voir cet homme riche, c'est mot, qui marque le mauvais désir de la concupiscence, est, selon saint Augustin et Théodore, très-mystérieux; et il nous apprend que cette faute de David lui était comme étrangère, et non pas d'habitude, ce qui l'aurait rendu bien plus difficile à pardonner. Car Dieu excuse bien plus les péchés qui se font comme par surprise que ceux qui viennent d'une longue accoutumance, et qui se sont comme enracinés dans l'âme par une habitude de beaucoup d'années.
(Sacy)

Hieronymus, l. 3 Comment. in Matthæum : « Familiare est Syris, et maximè Palæstinis, ad omnem sermonem suum parabolas jungere, ut quod per simplex præceptum teneri ab audientibus non potest, per similitudinem exemplaque teneatur. » In Testamento Novo occurunt plurimæ, in Veteri non paucæ, qualis est illa c. 14, Thecuanæ feminæ in causâ Absalomis, et Jonathan Jud. c. 9. Parabola aperta est, nec difficultis accommodatio. Tantum videndum, an aliquid in hæc parabolâ sit à consuetudine alienum; nam parabolæ ab eo sumuntur plerumque, quod usu venire solet. Et in hæc parabolâ necessariò dicendum, cùm Davidi fuerit non ut parabola proposita, sed ut historia vera; alioquin non tam in illum esset stomachatus, qui suis pepercisset ovibus, et alienam ad hospitale convivium occidisset.

VERS. 3. — PAUPER AUTEM NIHIL HABEBAT OMNÌ PRÆTER OVEM UNAM PARVULAM, QUAM EMERAT, ET NUTRIERAT, ET QUÆ CREVERAT APUD EUM CUM FILIIS EJUS, SIMIL DE PANE ILLIUS COMEDENS, etc. Hanc parabolam mox historiæ accommodabimus; nunc umbram ipsam, et quasi historiæ corticem explicemus. Solent animalia quædam naturâ mitia atque domestica, aut arte cicurata in deliciis haberi, quæ si ejusmodi sunt, ut varios domino ludos et delicias afferant, magno habentur in amore et pretio. Quales sunt canes Melitenses, aviculæ loquaces et vocales, et alia verè ludicia otiosorum et delicatorum hominum oblectamenta. Inter hæc sunt alia honesta magis, quæque virorum sanctorum disciplina severa non respuit, quales sunt ciurati cervi, oves et agni, qui ad mensam veniunt, neque minus sunt familiares ac domestici, quam servi ac filii, quales fuere cervus Cyparissi, de quo Ovidius lib. 10 Metam., et cervus, de quo Virgilius lib. 7 Æneidos : *Cervus erat formâ præstanti, et cornibus ingens, Tyrrhidæ pueri quem matris ab ubere raptum Nutribant, Tyrrhusque pater, cui regia parent Armenta, et lati custodia credita campi.* Assuetum imperiis soror omni Sylvia curâ Mollibus intexens ornabat cornua sertis, Pectebatque ferum, puroque in fonte lavabat. Ille manum patiens, mensaque assuetus herili, etc. Sic autem à Marone ex hominum consuetudine singuntur illius cervi dominî tulisse graviter occisum esse domesticum cervum, ut ideâ bellum agreste dicatur excitatum, et in eo cecidisse non pauci. Hinc colligi potest, quam justè dolere debuerit vir ille, de cuius sinu erepta est et jugulata ovis, et quam graviter

ac justè David in illum indignatus fuerit, qui occisa ove illius dominum et penè parentem dolore non injusto tam graviter afficerit (1).

VERS. 5. — VIVIT DOMINUS, QUIA FILIUS MORTIS EST VIR QUI FECIT HOC (2). Perculit statim regis animum sceleris improbitas, et ex offenso animo erupit statim quasi vibratum è nube fulmen, horribile judicium, quod confirmavit David addito juramento, lorsitque vehementius, quemadmodum ab amente telum violentius adigitur. *Filius mortis* ex Hebræorum idiomate ille dicitur, qui dignus est morte, quod declaravit hoc loco David, et ut illam vir ille inclemens et avarus subiret, pro regiâ potestate decrevit: neque enim quid sentire tantum, sed etiam quid faciendum esse decerneret, illo dicendi genere significavit (3).

VERS. 7. — TU ESILLE VIR. Postquam in adumbratum illum virum hostilem spiritum imbibit David, et severum mortis judicium fulminavit, accommodavit Nathan inductam parabolam, et regem ipsum sui judicij gladio jugulavit. Ovis, quam homo ille barbarus et rusticus de sinu abstulit, fuit Bethsabee, quem de sinu, id est, de legitimo Uriæ thalamo abduxit David. Quam Urias emerat nuptiali more, sicut David ipse cum sui capitis periculo centum Palæstinorum præputiis emit Saülis filiam; et Jacob septem annis duræ servitutis emit sponsam Rachel. Quomodo ab sponsis emerentur sponsæ, diximus in nostris Commentariis ad

(1) VERS. 4. — PARCENS ILLE SUMERE DE OVIbus. Adjunctum hoc maximi in hac re momenti erat; idque facile Davidem induxit, ut pronuntiaret, criminis illius reum dignum esse morte; furti enim crimen non nisi quadruplicem mulctatur. Quæ animi imbecillitate committuntur crimina, venia utcumque digna sunt; cùm verò dolo atque animi perversitate peccatur, ut libido expleatur, tum utique crimen excusationem non meretur.

(Calmet.)

(2) *David entra dans une grande indignation contre cet homme.* Cette disposition de David nous fait voir que l'amour de nous-mêmes possèdent notre cœur, aveugle notre raison, et que nous jugeons toujours plus sainement de ce qui se passe dans les autres, que de ce qui nous regarde nous-mêmes. (Sacy.)

(3) VERS. 6. — OVEM REDDET IN QUADRUPLUM, ex lege Exodi 22, 1, sancientis : *Si quis suratus fuerit bovem aut ovem, quinque boves pro uno bove restituet, et quatuor oves prouidâ ove.* David morte quatuor liberorum multatus est, prioris nempe è Bethsabee, Amnonis, Absalomi et Adoniæ, in criminis sui poenam; violatam tulit filiam ab Amnone filio suo; tum et uxores suas publico Absalomi incestu pollutas. Septuaginta : *Reddet agnam in septuplum.*

(Calmet.)

cap. 2 Oseæ, et in cap. 1 Cant., ad illud : *Vineam meam non custodiri.* Neque fortasse parvò stetit Uriæ Bethsabee conjugium, propter eximiam illam venustatem, quā primū oculos, deinde animum cepit Davidis.

Hæc autem dormire dicitur *in mariti sinu*, quia id proprium est sponsæ in nuptialibus sacris, ut diximus Cant. 2, ad illud : *Læva ejus sub capite meo : usque adeò ut cubans in sinu proprietas sit sponsæ, et illius epitheton ; hoc enim modo sponsa describitur Micheæ cap. 7, v. 5 : Ab eâ, quæ dormit in sinu tuo, custodi claustra oris tui.* Deuteron. 13, v. 6 : *Uxor quæ est in sinu tuo, et cap. 28, v. 54, uxori, quæ cubat in sinu tuo.* Eccles. cap. 4, v. 1, *uxor vocatur, mulier sinus viri sut.*

EGO UNXI TE IN REGEM SUPER ISRAEL, etc. (1). Ut augeat criminis gravitatem beneficia Dei nomine commemorat Nathan, quibus Deus Davidem cumulatissimè complexus est. Quemadmodum Samuel cùm Saülis vellet inobedientiam exaggerare, in memoriam revocavit, quā multiplex à Deo beneficium accepit. Sed hic speciatim illorum meminit, quæ Davidem maximè arcere debuerunt à peccando. Primū quia constitutus est rex, cuius id est proprium, ut legum sit et æquitatis custos et vindex, non evensor et proditor; cuius peccatum aliis ad peccandum et januam aperit et ingerit, atque alit audaciam. Deinde, quia si minus vellet se ab eo temperare, quò rapit animalis natura et propagandæ sobolis appetitus, satis illi uxorum datum est, ubi amatoriam sitim ad satietatem exploreret. Quare non necesse fuit, ut ex virorum sinu uxores abduceret alienas.

VERS. 8. — DEDI TIBI DOMUM DOMINI TUI, ET UXORES DOMINI TUI IN SINU TUO. *Domus* significare

(1) Voici ce que dit le Seigneur : *Je vous ai sacré roi sur Israël, et je vous ai délivré de la main de Saül.* Dieu traite ici David comme tous les pecheurs qu'il veut convertir. Avant que de leur reprocher leurs crimes, il leur représente toutes les grâces qu'il leur a faites, et cette pente même qu'il avait à leur en faire encore de nouvelles. Car il veut que l'opposition de sa bonté et de leur ingratitudo leur fasse voir plus clairement combien ils étaient indignes d'avoir un tel père, et combien ils se sont rendus coupables d'avoir si mal répondu à tant de preuves de son amour. Ceci donc nous regarde tous, puisqu'il n'y a personne qui n'ait reçu de Dieu des témoignages de sa bonté paternelle. Il nous a donné part à un royaume plus considérable que celui de la Judée, et il nous a livrés d'un ennemi plus redoutable que n'était Saül. C'est donc à nous aussi bien qu'à David qu'il adresse ces paroles : *Pourquoi m'avez-vous méprisé jusqu'à commettre le mal devant mes yeux?* (Sacy.)

potest regiam potestatem, quam à Saûle Dominus transtulit ad Davidem. Sed hic, ut est communis fermè sententia, traditum esse dicitur Davidi quidquid ad familiam priùs pertinebat Saülis, servos puta, ancillas et uxores, et quidquid in ea familiâ opum atque ornamenti fuit; maximè ex quo Isboseth filius Saülis regnum appetiit, quod Deus à parente sustulerat, propter quod privari jure optimo potuit omnibus bonis, quæ illi ex paternâ hereditate provenire potuerunt. An verò uxores acceperit quæ fuere Saülis, incertum est. Quidam affirmant, et in his Hebræi, qui dicunt ex uxoribus Saülis duxisse Davidem Michel, Aeglam et Respham. Quod optimè q. 3, consultat Abulensis. Sed dicendum, datum, id est, permisum à Deo fuisse Davidi ut uxores jam tamen viduas Saülis conjugalis sibi nexus copularet, quas tamen etsi per legem et religionem liceret socias habere thalami, non tamen fecit. Accusatur tamen, quia cùm haberet plurimas, quas salvâ religione cognoscere potuerit mari-tali consuetudine, ad eam quam tangere nullo modo fas erat, animum adjecit. Dare autem in sinu, ut paulò ante dicebamus, idem est, ac tradere in legitimum rei conjugalis usum. Hoc verò est habere numerosum gregem, ex quo sibi, quam vellet ex multis, ovem eligeret, et ab illis abstinuisse omnibus, et illam abstulisse, quam habebat unicam et unicè dilectam homo pauper.

ET SI PARVA SUNT ISTA, ADJICIAM TIBI MULTÒ MAJORA (1). Hæc, opinor, dicuntur, quæ promissa Davidi fuerant, neque tamen impleta, qualia sunt in ipsius domo stabile futurum esse regnum, ex suo genere nasciturum Nessim, quæ alii, quæ consecutus jam fuerat David, angustiora multò sunt, quæque ingenuis animis necessitatē quamdam videbantur al-latura, ne unquam nisi de divinâ voluntate præstandâ, et de referendâ gratiâ cogita-rent.

Hospes peregrinus, cui comedendam obtulit alienam ovem, fuit libido et pruriens appetitus intemperantis concupiscentiae, qui insatifiables est, neque unquam dicit : *Sufficit, ut de feminarum luxuriâ dicitur Proverb. 30, v. 16.* Est autem affectus ille immoderatus et præceps, peregrinus ab eo qui sacro est iunctus oleo, et rei præpositus publicæ, et cui tot sunt

(1) Redili posset Hebreus : *Si parva sunt ista, adjiciam tibi haec et haec, rebus aliis de nomine designatis, ut vita diuturna, regno felici, sanitati, opibus, etc.* Septuaginta : *Adjiciam tibi similia.* (Calmet.)

A Domino beneficia collata; qui domi secum arcam habet Domini, quæ potius *Dei domus* vocari poterat, à quâ omnis abesse turpitudo debuit, et opus omne à sanctitate peregrini um. Hunc itaque hospiti, qui à diabolo legatus est, et ab eo mandata perficit planè mortifera, ovem offert alienam, qui appetitum illum impurum satiare studet veneris usu furtivo, et à lege atque pudore naturali prohibito.

VERS. 9. — *QUARE ERGO CONTEMPSISTI VERBUM DOMINI, UT MALEM FACERES IN CONSPECTU MEO?* violavit David verbum Domini, quia contra Domini præceptum post adulterium homicidium admisit. Ita communiter. Ego hoc verbum Domini illud esse opinor, de quo paulò antea, nempe stabile futurum regale solium à Davidis familiâ, et Regem regum Christum à Davidicâ stirpe nasciturum. Quod verbum ille videtur contemnere, et habere vile, qui quod benefactori videt esse gratum, non præstat, neque quidquam habet pensi, quid ille aut velit, aut oderit, dummodò peregrino hospiti, id est, diabolo, aut suæ sibi libidini satisfaciat. Adde, quod si promissio illa de Messiâ conditionata fuit, quales aliae multæ factæ Davidi (ut illa, de quâ supra cap. 7, à v. 10), si peccatis se tam gravibus et turpibus implicuit, et tantum impedimentum opposuit peccando, ille promissionem videtur contempsisse, quasi nihil faciat, quod irrita fuerit, aut vana missio.

UT FACERES MALUM IN CONSPECTU MEO. Augetur ex loco flagitiâ turpitudo, cùm peccatum prius animo conceperit in eâ domo, ubi arca erat Domini; et si quod aliud in terris, illud erat præcipuum habitaculum Dei. De hoc ignominiae genere variae à prophetis querelæ sunt in populum, qui non est verecundatus talia in templo admittere flagitia in conspectu Dei, qualia in hominum conspectu non auderet. Mitto alia, quæ infinitis penè locis occursant, illud dico Isaiae 57, v. 8: *Juxta me discooperisti, et suscepisti adulterium.* Vide quæ nos in eum locum pluribus. Admisit itaque David adulterium: sanè adulter ipse adulterium admisit in conspectu Domini, et peregrinum hostem, nempe diabolum, in divini sacrarii societatem admisit, et quasi Deum fecit contubernalalem. Id, puto, David dolebat, iterabatque sæpè, cùm dicebat psal. 50: *Malum coram te feci.* Repetebat nempe verbum Dei, quod ante per Prophetam audierat.

VERS. 10. — *QUAMOBREM NON RECEDET GLADIUS DE DOMO TUA USQUE IN SEMPERNUN.* Non

semel à nobis observatum est, *aeternum, sempiternum*, et similia significare aliquando, non quod nullo clauditur fine, sed quod diurnum est. Quare si quod malum diu in aliquo familiâ inveteravit, illud ex Hebraici sermonis proprietate, et Scripturæ usu aeternum appellatur. Bacchatus est gladius in domo David, quia statim occisus fuit puer ex adulterio conceptus; non longè post Amnon Absalom imperio, et Absalom ipse à Joab, qui bellum movit contra patrem, et illius domum stricto ferro hostiliter invasit. Deinde Adonias à Salomonem; et omnes denique, uno aut altero excepto, à vicinis hostibus, bello tentati sunt, et vario conflictu vexati atque attriti vehementer.

EO QUOD DESPEXERIS ME, ET TULERIS UXOREM UALÆ HETHÆI, UT ESSET UXOR TUA. Despectus dicitur Deus, tûm propter illa quæ dicebamus nuper, tûm quia uxorem duxit illius quem eam ob causam fraudulenter occidit. Sed cur idèo despectus? Quia illam traduxit in eam domum, in quam non multò antea arcam traduxerat. Et licet in illius conjugio nullum videretur intercessisse peccatum, quia jam erat à conjugi viduata Bethsabee, neque lex ab altero connubio repellebat, tamen aliquid erat quod in eo connubio etiam legitimus probabat minus, imò et aperte condemnabat. Neque enim, ut est communis interpretum sensus, à suo scelere reipuerat David, neque priorem cogitationem, aut impuræ voluptatis studium abjecerat. Quare licet post illud tempus non accederet ad alienam, non tamen alienus erat ab affectu priori; neque tam sobolis legitimæ, quam venereæ voluptatis gratiâ, assiduam habebat consuetudinem, idque in domo, quam David habebat penè cum Domino communem. Licet autem non esset adulterinus ille congressus, affectus tamen ille venereus non longè aberat ab adulterino, quia eodem modo cum posset, non incommodè consuetudinem haberet cum alienâ, quam toto illo tempore habuit cum legitimâ ac suâ.

Theodoreetus q. 25, et Procopius hoc matrimonium, seu matrimoniale usum damnari dicunt à Deo potius, quam priorem, qui fuit adulterinus, quia hic ab eo affectu primùm erupit, qui præceps est, et mentem evertit; ille magis jam pacatus et liber probare videntur et continuare, quæ cœcus amensque suscepérat. Tacitè, inquit Theodoreetus, significat oratio, quod Deus magis succensuit ob matrimonium, quam ob prius admisum

adulterium. Nam illud quidem erat vehementissimæ cupiditatis, qua rationi torporem induxerat; hoc autem habet etiam assensum rationis, quam post iniquam cædem oportebat lamentari ac lugere, non nefario asentiri matrimonio. » Eadem fermè Procopius.

VERS. 11. — ECCE EGO SUSCITABO SUPER TE MALUM DE DOMINA TUA (1). Durum est ab aliis vulnus aut ignominiam subire; at ab illis pati, qui tibi sunt necessitudine aut sanguine conjuncti, multò durius, quia ab illis injuriam sustines, à quibus expectabas gratiam, aut officium naturæ, aut liberalitati debitum. Sic sanè significabat David Psalm. 54, v. 15: *Quoniam si inimicus meus maledixisset mihi, sustinuissem utique, etc. Tu verò, homo unanimis, dux meus, et notus meus, qui simul tecum dulces capiebas cibos, etc.* Notum est illud Cæsaris, qui cùm in conjuratorum manus incidisset, gravissimo illi dolori fuit, quòd inter illos filium quoque in suam cædem conspirasse vidit; et quasi reliqua omnia toleranda duceret, hanc unam vocem expressit dolor: *Kαὶ οὐ τέλεον: tu quoque, fili!* Hic autem, qui contra parentis caput imprias armavit manus Absalom fuit, de quo postea satis multa, quæ brevi statim sermone comprehenduntur.

ET TOLLAM UXORES TUAS IN OCULIS TUIS, ET

(1) Ut scilicet Absalom filius tuus persequatur te. Nam, ut ait S. Chrysost. in Psalm. 3: « Unde est fons peccati, illuc est plaga super plicii; quia ergo à præcepto Domini exul fugitusque fuerat, propterea filium fugiebat. » Et mox: « Nisi peccatorum scintillas occultasset, domus non conflagraret. » Morale deinde documentum subdit, eos, qui in juventute cum mulieribus peccarunt, postea incidere in uxores molestas et rixosas, à quibus preterita libido per Deum castigatur, juxta illud Ecclesiast. 7, 27: *Qui autem peccator est, capietur ab illâ, quasi ab amorum antidoto, quod peccatorum malos humores consumat.* Audi Chrysost.: « Uxor tecum bellum gerit, ingresso tanquam fera occurrit, lingua tanquam gladium acuit. Res quidem valde molesta ac difficultis, quòd auxiliatrix adversaria facta est; teipsum tamen examina: numquid in juventute in mulierem novi quid attentaris, et quod mulieri à te vulnus inflicti est, curetur per mulierem, et alienum ultius propria uxor chirurgi officio fungens medicetur; et quamvis quæ secet ignores, novit tamen Deus medicus. Ipse enim è tanquam ferro adversus te usus est, et quemadmodum ferrum nescit quid agat, futuram autem per ferrum medelam novit medicus, ita etiam licet ignoret uxor, quæ ferit, et maritus, qui feritur, causam ictus, Deus tamen ut medicus, novit quid conferat. »

(Corn. à Lap.)

DABO PROXIMO TUO. Non violavit Absalom paternum thalamum in oculis David, id est, ipso vidente Davide, quia, ut constat ex c. 16, jam ipse David excesserat è Jerusalem, reliqueratque, ut custodirent domum, decem concubinas, cum quibus Absalom toto spectante populo concubuit. Dicitur autem Absalom ante paternos oculos cum illâ concubinarum multitudine congressus, quia non quæsivit tenebras, quas actus ille nefarius requirebat, sed ita flagitium illud aggressus est apertè, ut nemo non aspexit. Et cùm diù regem dedecus illud latere non potuerit, perinde censeri debuit, atque si illo spectante atque dolente, thorus esset violatus à filio. Ita Abulensis q. 9, Dionysius. Proximus dicitur Absalom, quia nemo magis cum Davide conjunctus, quâm ab illo genitus; et fortassè illo nemo charior. Quod satis probavit in filii morte tam gravis in parente dolor et planctus toties tam molliter et amanter expressus. Concubuit autem Absalom, non cum uxoribus illis quarum audivimus nomina c. 3, sed cum concubinis, quas accepisse dicitur c. 5, quas idèò David restitutus in regnum prioremque fortunam arctè conclusit, neque illas amplius, sicut antea, cognovit, ut habes cap. 20, vers. 3.

VERS. 12. — IN OCULIS SOLIS HUJUS. Hic dicendi modus aliquid indicat aut nimium justum, et in quo inveniri nihil potest, quod non probat hominum sensus: nam qui hæc faciunt, amant lucem, quia nihil habent, propter quod aliorum oculos et judicia formident. Aut certè mores indicat nimis impudentes aut fatuos, qui palam faciunt, quod neque in latebris fieri sine pudore potest. Quales sunt meretrices, quæ publicè quæstum profitentur turpem, et venalem pudorem in fornicè prostituunt. Quòd si eò progrediatur impudentia, ut nihil opponatur aliorum oculis, non murus, non porta, non denique velum, aut tegumentum aliquid, quando sic apertè nudant corpus et libidini vacant, neque tantum ex illo nefario concubitu voluptatem captant, sed etiam aliorum oculis exhibere student, illi opus illud exercrandum in oculis solis, aut spectante sole facere dicuntur. Illa enim videre sol existinatur, quæ luce collustrat, aut quæ ibi exercentur, unde sol ab homine videri solet. Quare quæ nocte fiunt, aut in latebris, aut objecto velo, illa à sole videri negantur, quia eò solares radii non irrumpunt.

In oculis igitur solis opus exercuit Absalom, quod in tenebris, et longè intra mortuos cogi-

tari pudori illi esse et horrori debuisset. Nam eo consilio paternum temeravit cubile, ut populus videret juxta consilium Achitophelis, et illus contra David conculcatum jam et despactum à filio inflammaretur studium; c. 16, v. 21: *Et ait Achitophel ad Absalom: Ingredere ad concubinas patris tui, quas dimisit ad custodiendam domum, ut cùm audierit omnis Israel, quod fadaveris patrem tuum, roborentur tecum manus eorum.* Et statim additur: *Tetenderunt ergo Absalom tabernaculum in solario, ingressusque est ad concubinas patris sui coram universo Israel.* In solario, inquit, id est, in loco aperto, ubi neque paries, neque velum arcerent invercudos oculos ab invercundo, et mille nominibus execrando spectaculo. Neque mihi dubium est, in eodem solario Davidis violatas esse concubinas, in quo primum David alienam uxorem concupivit; nam *ex solario dicitur vidisse mulierem, cùm seipsam domi suæ lavaret.*

VERS. 13.—PECCAVI DOMINO (1). Ad hunc usque

(1) *David répondit à Nathan: J'ai péché contre le Seigneur, et Nathan lui répondit: Le Seigneur a transféré aussi votre péché; vous ne mourrez point.* Quelques-uns expliquent ces paroles de la mort temporelle, comme si Nathan avait dit à David: Dieu ne vous ôtera point la vie, quoiqu'il fut juste, selon la loi, qu'un adultère et un homicide fût puni de mort. Mais saint Augustin entend cette parole de la mort éternelle, et il l'explique en cette manière: « L'Esprit de Dieu, dit ce saint, voyait le fond du cœur de David, lorsque étant repris par Nathan, il dit: *J'ai péché.* C'est pourquoi, aussitôt qu'il eut prononcé cette parole, le prophète ajouta que Dieu lui avait accordé le pardon de sa faute et qu'il ne mourrait point, c'est-à-dire qu'il ne perdrat point la vie éternelle. Mais il lui prédit en même temps qu'il souffrirait de très-grandes afflictions, qui lui devaient naître de sa maison même. » Dieu donc étais résolu de sauver David pour jamais, et néanmoins il voulait qu'il fit pénitence de son peche, et que les blessures de son âme fussent guéries par une longue suite de maux. « Car c'est un arrêt immuable de la justice divine, ajoute ce même saint, qu'encore que Dieu remette les peines spirituelles et éternelles aux vrais pénitents, il ne remet néanmoins à personne les peines de cette vie et les souffrances du corps, dont il n'a pas voulu exempter ni les martyrs mêmes, ni son propre Fils. Aussi, lorsque David a vu sa maison affligée en tant de manières, et que tous les maux dont le prophète l'avait menacé sont fondus sur lui, il a été très-éloigné de se plaindre qu'il avait été trompé; et il n'a point murmuré contre Dieu, comme si le pardon de sa faute qu'il lui avait promis, n'avait été qu'apparent et non véritable. Car ce prince, qui était si saint, et qui voulait être grand en Dieu, et non contre Dieu,

articulum excors videtur fuisse, et sine mente David, quia voluptas illa venerea, cui se sub id tempus intemperanter immerserat, sanum illi sensum et mentem eripuerat. Cùm autem

envisageait par l'œil de la foi ces peines incompréhensibles où son péché l'aurait fait tomber, si Dieu n'avait reçu sa confession et sa pénitence. Et lorsqu'il considérait les malheurs dont sa maison était accablée, il se sentait infiniment obligé à Dieu, et de la miséricorde éternelle qu'il lui avait promise, et des maux temporels dont il daignait le châtier pour le rendre digne de cette grâce. »

Aussi c'est avec raison que quelques interprètes ont remarqué qu'encore que Dieu ait fait miséricorde à ce saint prophète, qu'il appelle lui-même *un homme selon son cœur*, il a néanmoins signalé sa justice d'une manière terrible dans les plaies différentes dont il l'a frappé. Et l'on peut dire que, selon la réponse que David fit à la parabole de Nathan, Dieu lui a fait réparer au quadruple l'injustice qu'il avait faite à l'innocence d'Urie. Car pour un homme qu'il a tué injustement, il a perdu quatre fils; l'enfant qui naquit d'abord, Amnon et Absalom, pendant sa vie, et Adonias aussitôt après sa mort. Et comme il avait déshonoré Urie en la personne de Bethsabée, son propre fils l'a déshonoré de la manière du monde la plus outrageuse, non en une seule, mais en dix de ses femmes; non en secret, comme avait fait David, mais à la vue de tout un peuple, avec un mépris qui rendait encore beaucoup plus insupportable l'indignité d'une injure si atroce.

Ainsi la justice et la miséricorde s'accordent l'une avec l'autre dans les vrais pénitents, selon la parole du psaume. Et Dieu imprime dans leur cœur un amour humble de cette équitable sévérité avec laquelle il les traite, qui est, en effet, toute pleine de bonté et de grâces pour ceux qui en jugent par la lumière et le sentiment de la foi.

Saint Augustin fait encore cette réflexion importante sur cette histoire: « David a dit: *J'ai péché*, et Nathan l'assure que son péché lui est remis. Saül a dit aussi: *J'ai péché*, et Samuël ne lui dit point que son péché lui est remis. Il l'assure, au contraire, que Dieu l'a rejeté, et qu'il a donné son royaume à un autre. » Ce saint docteur démontre excellentement en ces termes cette difficulté qu'il s'est proposée: « Ces deux princes, dit-il, ont dit tous deux: *J'ai péché*; mais ils l'ont dit très-différemment: les hommes leur ont entendu prononcer les mêmes paroles; mais Dieu, qui sonde les reins, et qui pénètre les secrets des âmes, a vu une prodigieuse différence au fond du cœur de l'un et de l'autre: *In simili voce quam sensus humanus audiebat, dissimile proarsi erat quod divinus oculus discernebat.* » Saül dit à Samuël: *J'ai péché*, et il ajoute: *Mais honorez-moi devant mon peuple.* Il s'abaisse en paroles, et il s'élève en effet. Il dit qu'il a péché, non parce qu'il ait un regret sincère d'avoir offensé celui qui l'avait comblé de biens, mais parce qu'il a peur de perdre le royaume que Dieu le menace de lui ôter. David, au contraire, dit qu'il a péché; mais

III et lux oculis, et sanitas animo restituta est, statim agnovit animi sui planè horribilem speciem, quæ illum evestigio clamare coegit: *Peccavi Domino.* In quibus verbis veram pœnitentiam agnoscent Patres et interpretes, quia verba illa non fuerunt vacui et sine mente soni, sed magni cujusdam doloris et pœnitentis animi illustrè documentum. Illud, *peccavi*, peccati indicat cognitionem et pondus, cui affinis est dolor; sed quia dolor iste multiplex esse potest, ille indicatur, dūm subditur *Dominus*, qui verus est, quique à Deo veniam obtinet peccatorum.

Est enim dolor, qui humana tantum spectat commoda; et ex eo nascitur, quia aut homo suis frustratur votis, aut privatur commodis, quæ cupit et venatur humana necessitas. Quia videlicet homini peccatori aut bonum nomen, aut patriam et dignitatem, aut humanas opes eripit lex, quæ pœnam irrogat peccato. Talis fuit dolor, quem ex peccato concepit Saül, cùm dixit, c. 15, v. 30, l. 1: *Peccavi.* Cur verò dolet, statim explicit, dūm ait ad Samuelem: *Sed nunc honora me coram senioribus populi mei, et coram Israel.* Timere enim tantum videbatur, ne vilis haberetur in populo, et è regno excideret: et hic dolor prorsus est inutilis. Simili affiebatur dolore Antiochus, l. 1 Mach. c. 6, v. 12, qui dolebat memor malorum, quæ fecerat in Jerusalem; dolebat tamen, quia ideo putabat inflictum sibi mortuum et mortem instare. Alius est dolor aliquantò nobilior, imperfectus tamen, et ab affectu natus illiberali et servili, qui aut pœnas metuit, aut bona desiderat æterna; et ideo male affic't hominem, quia hæc amittit, et illas sibi subeundas esse videt. Cùm in his qui peccaverunt, similes sint voces et externa signa, quia tamen non similis fuit dolendi causa, effectus fuere longè dissimiles. Vide Augustinum l. 22 contra Faustum, cap. 67.

en même temps il s'humilie profondément devant Dieu; il accepte de tout son cœur de les manx qu'il lui plaira de lui envoyer. Il est prêt à satisfaire à sa justice, et il espère en sa bonté initio, étant persuadé qu'il ne lui enverra des maux que pour le guérir.

Saint Ambroise a dit, dans ce même esprit, qu'au^sitôt que David eut dit à Nathan: *J'ai péché*, le prophète ajouta que *Dieu a ait transféré son péché et qu'il ne mourrait pas*, p*ar ce qu'il connaissait par une lumière du ciel que sa pénitence était intérieure et profonde*; et qu'il voyait dans la disposition de son cœur comme une racine féconde d'où devaient naître les fruits d'un regret sincère, qu'il produirait jusqu'à la fin de sa vie.
(Sacy.)

Alius est ingenuus dolor, qui in peccato divinam offensionem et injuriam videt, et ideo mœret, quia illius videt contemptam esse legem et offensum animum, quem amat super omnia, et à quo tam largis est cumulatus beneficiis. Id verò in illo dativo, *Domino*, significatur, quem esse offensum atque contemptum tanti facit, ut reliqua omnia tam sit ipsius, quam Uriæ detimenta non sentiat. Quod iterum dixit, Psal. 50, huc, ut opinor, spectans: *Tibi soli peccavī, et matrem coram te feci.* Quod meo judicio verum est; neque alia expositio mihi videtur esse commodior tam in hunc locum, quam in Psal. 50, ad eadem propè verba, juxta illam regulam quam in nostris Commentariis super Ezechielem adduximus ad illud c. 20: *Dedi eis præcepta non bona.* Diximus enim ex usu Scripturæ negari aliquid esse, quod alterius comparatione existimat exiguum. Quomodo Samaria et Sodoma, nec magnis se flagitiis implicuerint, comparatione Juda justa vocantur, Ezech. cap. 16: *Justificasti sorores tuas in omnibus abominationibus tuis.* In hunc ego sensum explicabam illud Lucæ cap. 14, v. 26: *Si quis venit ad me, et non odit patrem suum, et matrem, et uxorem, etc.* Quia tantus esse debet erga Deum amor, ut ejus comparatione quicumque alius amor odium vocari possit. Quod explicit Matth. cap. 10, v. 37, qui eamdem Christi sententiam verbis propriis, et non figuratis expressit: *Qui amat patrem et matrem plus quam me, non est me dignus.* Sic ergo cùm David peccasset in Uriam, cuius violavit thorum; in Bethsabee, quam ad gravem adulterii culpam et infamiam induxit; in populum, cui plurimum exemplo malo nocuisse potuit, peccasse tamen se dicit Domino, quia comparatione offensionis divine, offensiones aliae nulla existimantur. Et ideo Psal. 50, qui hoc ipso tempore compitus fuit, ut ex illius præfixa inscriptione constat, non solùm Domino peccasse se dicit, sed soli Domino: *Tibi*, inquit, *soli peccavi.* Itaque non dolet David, quod peccatum suum in omnium cognitionem veniat, q*uod* compressus aliquandiū ex ulcere putri fœtor erumpat, suumque nomen gravi apud omnes laboret infamia; quod moriturus filius ex adulterio conceptus; quod uxores in conspectu solis opprimantur à lascivo filio; quod ab illius domo it gladius recessurus in æternum; hæc, inquam, non curat David, quia multò acerbius divinæ offensionis aculeis exulceratur animus. Hæc Theodoretus et Basilius in Psal. 50. Audi Basilius, dūm exponit illud: *Tibi soli peccari:*

¶ Cùm multis ac magnis donis tuis sim potitus,
contraria tamen rependi. Non enim hoc dicit, quod in Uriam non deliquerit : deliquerit quidem et in illum, et in uxorem ejus; verum maxima hæc prævaricatio adversus Deum præcipue fuerat commissa, qui ipsum elegerat, et regem constituerat. » Eodem modo Theodoretus.

Hujus vero doloris maxima dedit documenta David. Primum in Psal. 50, qui eodem tempore compositus fuit, quo peccati fuit accusatus à Nathan, in quo tot sunt gravissimi doloris indicia, quot sunt in illo verba. Addit autem historia Scholastica, cùm primùm David ab ore Nathan divinam reprehensionem audivit, descendisse de throno, sedisse in terrâ, neque erubuisse in omnium conspectu confiteri peccatum. Aliud argumentum addit Chrysostomus tom. 4, homil. 2 in Psal. 50, dum dicit, nullâ excusatione Davidem elevasse culpam, neque durè tulisse reprehensionem, sed quasi unus esset ex ordine plebeio caput demissum et regiam cervicem subjecisse : « Ille, inquit, velociter rediens ad conscientiam tanquam fidelis et idoneus servus culpam simpliciter confitetur, et dicit : *Peccavi Domino. Vides et in dolore ingenuitatem animi?* Nec dixit ad eum : O ille tu, cur non consideras fragilitatem humanam ? Cur non te metipsum carnalem intelligis ? Aut nescis me in culmine constitutum esse regali ? Cur mihi audacter impegisti crimen ? Sed quid dicit? *Peccavi Domino.* » De pœnitentiâ Davidis multa dicuntur à Patribus, quæ à nobis hoc loco, ne longiores simus, omitti posse videntur, cùm illa apud suos auctores videri possint facile. Vide Ambrosium in Apologiâ pro David, Augustinum in Ps. 50, et ibidem Chrysostomum.

Hæc expositio mihi omnium placet maximè; aliae sunt variae tam in hunc locum, quam in illum Psal. 50 : *Tibi soli peccavi*, qui aut idem est, aut ab eo non admodum diversus. Chrysostomus in Ps. 50, Ambrosius epist. 7, lib. 2, ideò à Davide dictum esse putant : *Tibi soli peccavi*, quia Deus solus ipsius potest punire peccatum, et quia solus ipse novit, et quia nullam in caput suum superiore videbat esse potentiam. Quis enim tutò regum improbare consilia poterit, aut factum condemnare ? Hoc unius Dei opus est, qui neminem metuit, qui quos in regnum sustulit, eosdem, cùm libererit, è regno dejicit. De hoc Job c. 34, v. 18 : *Qui dicit regi, apostata; qui vocat duces impios.*

Aliam Augustinus explicationem addidit Augustino dignam, q. 55 in Deut., tom. 4, quam, licet non putem esse litterale n., quia tamen maximè est ad mores, libenter adducam. Ait enim ideò dictum esse à Davide hoc loco, et Psal. 50, uni Domino se peccavisse, et Jerem. cap. 14, v. 7 : *Tibi peccavimus*, quia cùmnoxium sit omnibus peccatum, soli tamen Deo quodammodo videtur esse utile, quia in eo peccato delendo, Dei ostenditur tūm misericordia atque patientia. tūm etiam potentia, quam ad opus illud infinitam esse oportet. Sic autem ille post alia multa in hoc arguento præclaro : « Hoc agitur, ut Deus ignoscendo glorificetur, quia magna est ejus misericordia super constantes sibi, et redeuntes ad se, qui dicit se nolle mortem peccatoris, sed tantum ut convertatur et vivat. Hinc et ipse David non solum in Psalmo, verum etiam cùm Deus eum argueret per prophetam, non sine spe propitiationis Domini respondit : *Peccavi Domino.* » Et adducit vulnerati exemplum, qui se medici manibus curandum subjicit. Ille enim tunc maximani medico conciliat gloriam, cùm morbum illi, seu vulnus subiectum, cui solus ille afferre potest sanitatem, cùm aliis ad morbum illum desperatum facultas omnis atque potentia desit. Quare si quisquam ex casu foret ita collitus, ut non nisi ab uno adhiberi posset utilis medicina, rectè illi ægrotus diceret : *Tibi soli cecidi; tūm quia solus potes à morte vendicare; tūm quia tibi uni gloriam augebit casus, qui mihi tam fuit perniciosus.* Hoc modo magnam alicujus sapientiam, seu fortitudinem significare solemus. Sic, cùm casus accidit à naturâ occultus et admirabilis, aptè aliquis diceret : *Hic tibi, ô Plato, s'u Aristoteles, casus accidit, quem explores et doceas ; si quod anceps et implexum ænigma :* Hoc te, ô OEdipe, postulat ; si monstrum horribile : Hoc tibi, ô Hercules, monstrum natum est, quia præter te nemo illud extinguet. Hoc dixisse videtur alio loco David Ps. 40, v. 5 : *Sana anima m' meam, quia peccavi tibi.* Quasi dicit : Animam meam habeo à peccato sauciam ; sana, obsecro, illam, quia tibi uni tanti vulneris medicina reservata est.

Quòd autem præter Deum nemo possit tollere peccatum, certum est ; quòd autem peccatum delere et illi ignoroscere, à quo offensus sit, magnam Deo præbeat materiam ad gloriam, multa probant. Numer. 14, v. 17, cùm dixisset Moyses : *Magnificetur ergo fortitudo Domini, sicut jurasti dicens : Dominus patiens, et multas*

misericordiae, auferens iniurias et scelera, etc., quasi hoc esset gloria Dei, respondit Deus ipse statim, v. 20 : *Dimisi juxta verbum tuum; vivo ego, et implebitur gloriâ Domini universa terra.* In hunc sensum accipiunt nonnulli illud ad Roman. 3, v. 23 : *Omnes peccaverunt, et egent gloriâ Dei.* In quibus sunt Ambrosius et Anselmus, et Glossa. Sic autem ibi Anselmus : Deus et magis magisque glorificatur tribuendo beneficia gratiae suae per remissionem delictorum. » Quod si peccata delere, et delictis ignoroscere Dei gloria est, sanè ubi plura fuerint et graviora peccata, major tunc erit Dei gloria, cum illa deleverit. Sicut major est medici gloria, cum majorem depulit morbum, et robusti hominis, cum fortiorum dejecit adversarium, aut horribilium monstrum ferro confecit. Erat sanè in Davide, si humanas consideres vires, desperata salus. Quis enim auderet adhibere medicinam, quæ salutaris esset tumenti et adhuc crudo vulneri (hæc enim sola est salutaris, quæ facit dolorem), cum morbus esset in reges, cuius obsistere votis, aut turbare gaudia, digna crucis censetur audacia, et omnino illiberalis reprehensio ? Mittebatur à Deo Nathan propheta, et tamen non est ausus condemnare Davidem, donec longa usus insinuatione et artificio, eò adegit regem sui judicii prorsus ignarum, ut suo se iudicio condemnaret, suo gladio conficeret. Illum tamen sanavit optimus medicus, cum dejecit è solio, abjecit in terram, et oblitus regii tumoris, quem medicæ horrent manus, clamavit longè à seipso mutatus : *Peccavi Domino, ac si dicat : Adeò peccavi graviter, ut in meo peccato, quasi in gravissimo morbo depellendo, Dei possit commendari clementia, et illius gloria singularis agnoscere.*

DOMINUS QUOQUE TRANSTULIT PECCATUM TUUM; NON MORIERIS. Cito est David consecutus quod optabat, obtinuit veniam, restituta est illi salus, immo revocata vita, quam amiserat. Ubi Vulgatus, *transluit*, Hebraicè est *he ebir*, id est, *transire fecit à te*, id est, fecit ne subires peccatum, id est, peccati poenam, quam in te ipso subire debuisti. Debuerat David vitam Uriæ, cuius vitæ insidiatus est, et Ammonitarum tandem ferro sustulit. Hoc supplicium Deus removit à Davide, postquam illi expuncto peccato, durioris atque æternæ mortis veniam concessit. Minatus fuerat Deus mortem domui Davidis; mortem, inquam, à ferro sive alieno, sive domestico, quod in eâ domo grassaturum dicebatur in simpeternum. Quod dicendi genus

non uni, aut alteri, sed ex eâ domo plurimis portendebat exitium; neque ipsum, ut opinor, eximebat Davidem, nisi, quod nunc fecit, à peccato resipisceret. Atque ideò cùm dixisset Nathan peccatum ab illo fuisse translatum, statim illius explicationem adhibuit, dixitque : *Non morieris.* Quasi diceret : Moriturus quidem eras, inimico ferro in domo tuâ liberè bacchante ; sed tu pœnitendo illius obtudisti aciem, et à tuo jugulo maturè repulisti. Hæc mihi explicatio facilis est, et optimè, ut mox explicabimus, cum his quæ succedunt proximè consentiens. Ita censem Abulensis, q. 12, et Lyra. Cajetanus de morte etiam accipit corporali, alio tamen modo. Non quasi propter peccatum moriturus fuisse David, sed quia id timebat, ne sibi accideret. Illius igitur timori respondet Deus, dicitque propter hoc peccatum non esse corporalem illi mortem subeundam, quam timebat.

De hæc Davidis pœnitentiâ multa Patres, quam hominibus propositam esse dicunt, tum ut discant, qualis esse beat pœnitentia, cui à Deo salus et venia promissa est; tum etiam ne desperent, si quando viderint se gravi peccatorum sarcinâ gravari. Vide Ambrosium in **Apologiâ Davidis**, cap. 2 et 4; Augustinum l. 22, c. 67, contra Faustum. Quid spectare beat pœnitens verus, jam antea diximus, nempe ut unum Deum intueatur offensum, et de illius injuriâ atque offensione doleat. Et cùm sibi ipsi et proximo peccaverit, illam præcipuum habeat dolendi materiam, quod Domino peccaverit. Verè porrò pœnitentiæ optima Augustinus supra, contra Faustum c. 66, argumenta proponit, dum Davidis præclara commemorat commendatque facinora, quod homunculo ignoverit, quem facile opprimere potuerit, cùm convicis lacerret indignissimis, et Dei in illâ verborum lapidumque appetitione, non hominis manum et linguam agnosceret, cùm filium, à quo tunc expetebatur ad mortem, et spectante populo per summam ignominiam in regiâ domo atque cubili, violatas sciebat suas concubinas, et servatum vellet, et illius vitam suis commendaret vehementer et extinctum lugeret. Alia supra signa ostendimus ex Chrysostomo. Sed illud addo ex eodem in eâdem hom. 2, nunquam peccatum illud excidisse ex memoriâ, sed semper fuisse ob oculos observatum, et non uni Domino et ejus Prophetæ Nathan voluisse apertè confiteri, sed etiam fecisse, ut omnibus esset quânotissimum : « Non solum, inquit, post pœnitentiam palam

edicit vulnera sua, sed et in posterum universæ nationi eadem manifestat, et Psalmum scripsit, ut non remissiores post pœnitentiam efficiantur homines, et ut sciant quantum fabulam concupiscentiæ habeat tragœdia. Idem Eucherius in hunc locum : *Vuluus, inquit, apparuit, et sanitas rediit.* Sed non fuit his Propheta contentus : nam post correctionem, post pœnitentiam, post peccatorum absolutionem, Psalmum ob causam scripsit ; ita ut etiam posteræ generationi fiat illius passio medicina, et illius naufragium sit aliis portus : et quibus ille vulneratus est, et emendavit, alii in iisdem incidentes ipsa possint uti medicinâ et emendatione sanari. Psalmus verò, quem sui sceleris æternum esse voluit testem atque præconem, quinquagesimus fuit. In quo v. 5, dicit : *Quoniam iniquitatem meam ego cognosco, et peccatum meum contra me est semper :* id est, coram me, seu in conspectu meo, ita ut quocumque me convertero, in oculos meos semper incurrat. Hæc est multorum, et in his Augustini sententia ad versum proximè citatum.

Hæc dicta fuerint quoad pœnitentiæ formam, et exemplum, quod pœnitentibus pœnitentium maximus, aut cum maxîmis edidit. In cuius pœnitentiâ, Deique circa illum paratissimâ veniâ, multa videmus, quæ peccatorum desperantes animos ad spem excitent sperandæ salutis. Vixdùm ex animo, et seriò animi sui sensum et dolorem expromperat David, dixeratque duo illa potentissima verba : *Peccavi Domino*, cùm ab eo translatum dicitur peccatum, neque illi subeundam esse mortem (cùm tamè multis causa fuerit mortis, qui simul cum Uriâ Ammonitarum gladio ceciderunt) et tandem licet nou omnino mutatae, temperatæ tamen fuerint minæ per Prophetam intortæ. Notat autem Chrysostomus, Hom. 2 in Psal. 50, quâm diversa sint Dei hominumque judicia, quâm hæc severa, quâm illa mitia. Sic autem ibi Deus ad Davidem : *Tu quidem dixisti reum gladio interimi; ego autem dico, non morieris.* Dixit David, cùm umbram quamdam videret hominis, qui neque adulterium commiserat, neque quemquam occiderat fraudulentio consilio : *Vivit Dominus, quoniam filius mortis est vir, qui fecit hoc.* Convictus fuerat David adulterii, et cædis non unius Uriæ, sed multorum etiam, quos Ammonitæ gladio peremerrunt; et tamen audit post duo verba, *non morieris.* Ad extrellum ne multus sim, addo,

quæ de pœnitentiâ Davidis, et illius exemplo quanta debeat oriri spes veniæ in peccatoris animo, dicit Chrysostomus Hom. 77, ad Populum : *Ambulemus vigilantes, et expergefacti; vel si paulum quis dormitaverit, illicò prostratus est.* Non enim sumus Davide solertiores, qui cùm parumper neglexisset, in ipsum præcipitatus est peccati barathrum, sed citò surrexit. Ne tantum itaque quòd peccavit, aspiecas, verùm etiam quòd peccatum abstersit. Propter hoc enim historiam illam descripsit, non ut lapsum consideres, sed ut surgentem admireris : ut discas, cùm cecideris, quomodo surgere conveniat. Sicut enim medici difficillimas eligentes ægritudines describunt, talisque curationis viam voluminibus docent, ut in majoribus exercitati minora facilè transigant : ita scilicet et Deus in medium peccatorum maxima produxit, ut in parvis offendentes, per illa facilem horum correctionem inveniant : si enim illa sanitatem acceperunt, multò magis et minora. Videamus igitur, qualiter et infirmatus est, qualiter et illicò surrexit. Eadem Eucherius in hunc locum : *Culpam, inquit, simpliciter constitetur, et dicit : Peccavi Domino;* et Propheta respondit : *Et Deus minus transtulit peccatum tuum; velox confessio, velocior medicina;* facto peccavit, verbo pœnituit. Augustinus Hom. 41 : *David graviter increpatus post comminationes Dei terribiles exclamavit dicens : Peccavi;* et mox audivit : *Dominus abstulit peccatum tuum.* Tantum valent tres syllabæ ; tres syllabæ sunt : *Peccavi;* sed in his tribus syllabis flamma sacrificii coram Domino ascendit in cœlum.

VERS. 14. — VERUMTAMEN QUONIAM BLASPHEMARE FECISTI INIMICOS DOMINI, PROPTER VERBUM HOC, FILIUS QUI NATUS EST TIBI, MORTE MORIETUR. Hæc optimè convenient cum explicazione, quam supra magis probabamus. Moriturus erat David, quod fortasse illi Nathan inter alias objecerat minas : licet expressè in historiâ sacrâ non habeamus (neque enim quæ dicuntur, aut fiunt, narrantur omnia) sed concessa vita fuit, quâ se privatum iri formidabat; ita tamen, ut pro suo infantis caput supposuerit, qui parentis loco morbo subito percussus interit; ne populus, cui jam erat notum Davidis adulterium, æquitatem in Domino requireret, qui tantum scelus abire pateretur impunè; sublato verò communi filio, de utroque parente et communi adulterio supplicium sumptum est,

Neque enim minus Bethsabee, quam Davidi recens nati pueri accidit molestus interitus. Quare David, qui se, adhuc laborante filio, graviter affligerat, consolatus dicitur Bethsabee, quae magnum ex filii morte dolorem accepterat.

Sed quid est, quod David fecisse dicitur blasphemare inimicos Dei? Quidam hos inimicos esse putant Ammonitas, qui cum superiores essent in eo bello in quo cum aliis cecidit Urias, Hebræorum Deum infirmum esse dicebant, et qui populum suæ creditum fidei servare non potuerit. Ita Abulensis, Dionysius et Cajetanus. Aut certè gentiles omnes, qui Davidis peccatum cognoscere potuerunt (neque enim regum peccata aut celari possunt, aut angustis finibus contineri). Hui enim aut ignarum, aut certè non satis providum Deum existimare possent, qui tam injustum, ingratum, atque crudelē regem illi præposuisset populo, quem sibi ex omnibus unum elegisset. Quod etiam probabile putant Abulensis, et Hugo. Sed placet magis, quod putant Abulensis, et Lyra, intelligi nempe in inimicis Dei illos qui minus piè afficiuntur in Deum, quācumque illi ex religione sint, sive alieni, et idololatræ, sive Hebræi; nam et hi etiam, quā sunt ingenii facilitate, modò illa improbant, quæ probaverant ante; et quæ horrebant priùs, momento temporis eadem amplectuntur, et colunt: denique in has, et illas religiones incredibili volubilitate labuntur. Hi ergo, cum viderent quid à Davide suis admissum, neque ignorarent electum à Domino in regem Israel, aut sumpserunt occasionem, aut sumere potuerunt, qui Dei erant inimici, id est, qui parvum religiosè ac piè de Deo cogitabant, ut in Deo futurorum eventuum, et ingenii humani nulla esset cognitio, aut minus esset de rerum humanarum prudenti atque æquâ administratione sollicitus. Videbant in Saûle levius esse peccatum; sic saltem existimare poterant, cum nihil de Pythonissâ consultâ didicissent; illum tamen à Deo è regno pulsum esse neverant, et ejus loco suspectum esse Davidem, quem etiam audierant esse juxta cor Dei, et omnes voluntates ejus esse facturum. Quare suspicari poterant id voluisse Deum, quod vir ille divinæ voluntati concors cum tantâ bonorum offensione patravisset: probare videlicet adulterium, homicidium, et quæ proximè objecta fuerant à Nathan.

Hæc Dionysius ideo non probat, quia quo tempore populus blasphemasse dicitur, et im-

piè de Deo aut meditatus, aut locutus, nondum in hominum vulgus eruperat adulterii foetor, aut homicidii barbara crudelitas. Sed hæc ratio infirma est, quia ex linguarum omnium consuetudine ille aliquid dicitur fecisse, qui, ut illud fieret, causam aliis ut facerent, et materiam dedit. Quod verius est, cum reverà id, quod factum esse dicitur, talem habuit exitum, qualis prævidebatur. Quare frequenter audiimus, cum quis in vita aut honoris periculum conjectus est ab alio, dicere ad alium, de cuius injuriâ, aut imprudentiâ queritur: « Tu me occidisti, tu nomen meum, et vitam obscurasti. » Sic etiam hoc loco materiam populo dedit satis amplam David, ut in Deum impio baccharentur sermone, illumque ignarum, inustum, aut infidelem vocarent.

Sed credo, reverà ante hanc Prophetæ reprehensionem malè de Davide, et impiè de Deo locutum esse populum, aut etiam alios, qui alienæ se religioni devoverant. Quia ante hunc etiam articulum compertum esse arbitror, quid David contra Uriam et ejus domum destinasset animo, et opere complèset. Quod tamen ignorabat ipse David, quia aula non tam habet viros, qui vera principibus dicant, et si quid ab illis peccatum est, liberè objiciant, ac reprehendant, quam adulatores, qui gratiam captant, et dum commandant illa, in quibus apparet nihil, quod pietatem, imò et pudorem oleat, alunt in illis ad omne vitiorum genus impudentem audaciam, et in mediis flammis otiosos esse jubent, et securos. Quis dubitet, illos per quos in regiam accersit Bethsabee, ignorasse, quid esset in votis Davidi? Quis non videbat, cum interfecto Uriâ, uxorem duxit Bethsabee, intumuisse illius ventrem à concepto foetu? Et eo tempore natum infantem, quo quisvis cognosceret, non potuisse generari legitime? Neque negaret David, quicquid in utero gereret Bethsabee, esse suum; sanè apertè confessus est, cum puero ægrotante jejunavit et flevit. Neque exiguum conjecturam præbere potuit, cum nuptias acceleraret, et absoluto luctu, septemdiли nempè spatio, in regiam traduxerit. Quod etsi nihil eâ de re præscriptum sit à lege, pudicæ tamen feminae non faciunt, neque viri, in quibus aliqua est pudoris atque honestatis ratio.

Quod vero ad cædēm pertinet Uriæ, non desunt conjecturæ, quæ suspicionem moveant. Primum, non ignorabat Joab, cui id à rege mandatum est, ut eo loco exponeret Uriam, unde mortem effugere non posset. Neque ipse

ad eō fuit fidelis, aut secreti tenax, ut non alicui suum, Davidisque consilium, et datum sibi imperium à rege prodiderit. Cùm enim viri prudentes in Joab solertiam, et consilium desiderarent, cùm eō misisset milites, unde videbatur magus imminere periculum; neque in illos, qui Uriam in ipso inimicorum congressu deseruerant, animadverteret; credibile est, quod suum nomen à populi reprehensione vindicaret, aperuisse aliis regium mandatum, ex cuius præscripto res gesta fuit; imò et regias ostendisse litteras, quod suæ fidem excusationi ficeret.

FILIUS QUI NATUS EST TIBI, MORTE MORIETUR.
Quomodo filii corporali morte parentum suorum peccata luunt, diximus in nostris Commentariis super Ezechielem ad illud c. 48, v. 4: *Anima quæ peccaverit, ipsa morietur.* Sed si ex hujus infantulli fratribus conjectare licet, clementer cum hoc pueri actum est, cùm illi in eā ætate, in quā neque doli, neque peccati capax erat, erecta vita est. Quid enim de illo meliora speraremus, quād de incestuoso Amnon; quād de impio Absalom, qui manus armavit contra fratrem, quem incautum et seductum oppressit; qui in parentis cædem conspiravit; qui paternum temeravit lectum; qui execrabilis tradidit omni posteritati nomen suum? Aut postremo, quād de Salomone fratre, qui in extremā senectute, non solum sapientiam, sed etiam mentem amissis visus est, quando sese alienæ religionis amoribus et sacris implicuit; et cùm in primis annis religiosè vixisset, ad extremum tamen, ut habes Eccl. 47: *Inclinavit femora sua mulieribus, et dedit maculam in gloriam suā?* Hæc porro, aut his similia, de hoc pueri, cùm jam virilis accessisset, et liberior ætas, majori etiam ratione timeri poterant, cùm alii ex legitimo, hic verò natus esset ex adulterino congressu. Porro quanto in periculo sit illorum salus, qui in magnis familiis orti sunt, ubi vita solitior, mala aulicorum exempla, deliciarum abundantia, quæ vires frangit, et vitiorum omnium alimenta et lenocinia præbet, et mores omnium ignominiosè corrumpit, quis non videt? Imò quis non queritur et plorat? Quā de re nos pluribus l. 2, c. 8, ad illud: *Sed declinaverunt post avaritiam.*

VERS. 16. — DEPREGATUSQUE EST DAVID DOMINUM PRO PARVULO, ET JEJUNAVIT DAVID JEJUNIO (1). Sicut vitam sibi à Domino impetravit

(1) INGRESSUS SEORSUM, JACUIT SUPER TERRAM.
Hebræus: *Pernoctavit, et jacuit super terram.*
(Calmet.)

David hæc unā voce: *Peccavi Domino, quam amissurus videbatur, ut pœnas daret Uriæ cædis;* sic etiam putabat impetrare se posse vitam infanti recens nato, quam Deus illi per Prophetam negaverat. Atque ideo orationi se dedit ferventissimæ, cui addidit illa, quæ apud Deum noverat esse potentissima ad extorquendam ab offenso et indignato pectori misericordiam. Quare abjecti se in terram, secessit in locum separatum à turba, aulicoque strepitu, abstinuit à cibis, et adhibuit illa quæ ad expugnandum divinum pectus pondus videbantur habitura maximum. Neque mirum, si pro parvulo tam laboret sedulè, tam se constanter et obstinatè maceret et excruciet, cùm pro filii vita certet, quād pro suis peccatis videt in discrimen adduci.

VERS. 17. — VENERUNT AUTEM SENIORES DOMUS EJUS, COGENTES EUM, UT SURGERET DE TERRA. Qui auctoritate et gratiâ, adde etiam et ætate plus apud regem poterant, cùm viderent tam longam regem, ac duram vexationem assumere, illum adeunt, rogantque, imò et cogunt, ut de terra exurgat, et sordes illas abjiciat, in quibus jacet, luctu se, et lacrymis assidue conficiens; ac tandem ut ante solitus cibum secum sumat in regiâ mensâ, quam regio, ut opinor, more luculenter instruxerant. Ex quo loco facile quivis intelliget, seniores, et qui in aulicis bellicisque negotiis præcipuas obabant partes, simul cum rege cibos sumere. Sicut tempore Saülis factum legimus l. 1, c. 22, ubi in regio triclinio certæ constituuntur principum sedes, v. 23. Idem omnino significari videtur verbis, quæ proximè succedunt, ubi rex dicitur noluisse surgere, neque cum aliis simul capere cibum.

VERS. 18. — ACCIDIT AUTEM DIE SEPTIMA, UT MORERETUR INFANS. Dubium est, an septimus ille dies fuerit ab ortu pueri, ita ut tantum septem vixerit dies; vel ab eo die, quo lethali puer percussus est vulnere. Quidam à die ortu numerant, et inde conjectant damnatum esse puerum, quia ante octavum vitæ diem circumcidì non poterat. Alii à morbo pueri; et his illud objicitur incommodi, quod durum videtur potuisse Davidem totum illud septendiale spatium jejunum transigere. Sed quamcumque in partem accipias, non videtur esse difficile negotium. Nam ut demus, urgente necessitatâ, id est, mortis articulo, non licere circumcisio tempus antevertere; quod non nulli negant, et in his Magister 4, d. 4, c. Si verò queritur: at circumcisio non erat medium

ad salutem necessarium, sed sufficiebat parentum fides, et ex ea facta pueri nondum circumcisi et jam periclitantis oblatio. Quā de re vide Gabrielem Vazquez in 3 p. S. Thomæ disp. 163, c. 2, et 1-2, disp. 148, c. 3.

Altera pars nihil plus habet negotii : neque enim littera nos fateri cogit, totos septem dies Davidem habuisse jejenum. Neque enim dicitur David inchoasse jejenum, quando percussum est puer, sed potius indicat jejunare cœpisse, et humi cubare, quando pueri cœpit desperari salus; quod accidere potuit uno aut altero ante obitum die. Quod si dicamus, septem dies habuisse lugubres, et totum illud spatium jejunasse, neque hoc videtur durum, aut insolitum : neque enim ita jejenum illud peractum est à rege, ut nihil toto illo tempore gustaverit. Jejunavit enim Hebræorum more, abstinendo videlicet à cibis lautis, et ab aliis mensarum munditiis, et illa adhibendo ad austera, et lugubrem mensam, quæ status ille miser, et sordidus exigebat. Neque enim benè cum cinere, ac pulvere, cum oratione, et luctu convenienti lauti, ac delicati cibi, unguenta, et coronæ, et si quid est aliud, quod molles delicias fovet, et geniales exhilarat mensas. Jejunavit sanè Daniel in mœrore, sicut modò David ; neque alio modo jejunasse arbitror, quam David, Dan. 10, v. 2: *Ego Daniel lugebam trium hebdomadarum diebus : panem desiderabilem non comedí, et caro, et vinum non introierunt in os meum ; sed neque unguento unctus sum.* Abstinuit Daniel à vino, et carnibus, abstinuit ab unguentis ; comedit quidem panem, non tamen desiderabilem, id est, delicatum, sed aridum, insulsum, parcum ; qualem Deus in casu non dissimili Ezechieli præscripsit, c. 4, v. 9. Sic etiam David, ut ipse indicat non obscure Psal. 101 : *Quia cinerem tanquam panem manducabam, et potum meum cum fletu miscebam.* Quo loco quidam hypallagen agnoscunt ; quasi dicat David, comedisse se panem sic insipidum, ut ex cinere potius quam ex frumentacea farinâ subactus videretur. Quod neque lotus, aut unctus fuerit, constat ex v. 20 : *Surrexit ergo David de terrâ, et lotus, unctusque est.* Quod vestem sumpserit cilicinam, ex eo liquet, quia statim subditur : *Cumque mutasset vestem, etc.* Cum autem non ab omni cibo abstinuerit David, sed à regio, et splendido, qualem et ipse sumebat anteà, et convivis suis porrigebat, satis intelligitur, quomodo septem dies Hebræorum, et lugentium more jejunando tolerare potuerit. Neque id obscurèsu-

mitur ex hoc eodem loco. Seniores enim non cogunt ut comedat ; nam comedat lugubrem et austernum panem, sedens super cinerem, et indutus ueste cilicinâ et sordidâ ; sed ut è terrâ surgat, et cum ipsis ut anteà cibos capiat, quales regiam munditiem, et majestatem decent. Quod ipse renuit : *Cogentes eum ut surgeret de terrâ, qui noluit, nec comedit cum eis cibum.* Reliqua ad v. 24, interprete non egent. Illud non omittam, quod putat Theodoretus q. 26, obisse puerum ex adulterio conceptum, opus esse non tam ab odio natum, quam à Dei benevolentia singulari. Puer enim ille vivus, et aliorum oculis identidem occursans, testis esset assiduus paternæ libidinis, et crudelitatis execrandæ. Addo ego clementer etiam actum esse cum puero, qui si in firmorem ætatem adolesceret inter regias delicias, nihil esset fratribus melior ; et ideo misericorditer raptum esse ante tempus, ne malitia immutaret intellectum ejus, aut ne fictio deciperet animam illius, Sap. 4, v. 11.

VERS. 20. — LOTUS UNCTUSQUE EST ; CUMQUE MUTASSET VESTEM, INGRESSUS EST DOMUM DOMINI. Apparet ex his optimi, atque religiosi principis pietas, et cum divinâ voluntate consensio. Hactenùs jejunans in sacco, atque squalore jacuerat, quia id gratum Deo fore existimabat, cuius minæ absolutæ fuissent, an conditionatae, nondum agnoverat. Atque ideo orare voluit, et se affligere, quia id expectare Domum suspicari poterat, ut frangeret, aut temperaret minas. Ast ubi cognovit, quid Deo in pueruli causâ placuisset, exceptit illius judicium, quam potuit in eo rerum articulo, jucundissimè. Quare lavit se, atque unxit, quod faciunt, qui læti esse student, et lauti, quique aliquid vident sibi contigisse pro votis. Mutavit uestes, sumpsique illas, quæ festum animum, et regiam amplitudinem decebant. Et ingressus est Tabernaculum, ubi tunc erat Arca ex castris Joab, ut reor, in suum locum, re jam feliciter actâ, restituta, ut adoraret Deum, illumque rerum omnium agnosceret, prædicaretque auctorem, et Dominum. Neque questus est, quod sustulisset filium ; sed gratias egit, quod sibi et peccati veniam, et vitam, quam Uriæ debebat, concessisset. Id puto Davidem egisse in Tabernaculo ; et ideo uestem sumpsisse genialem et splendidam, ut significaret, nihil sibi contigisse triste ; et statim petuisse, sibi ut sterneretur mensa, et cibis instrueretur haud dubiè solitus. Quæ omnia animum indicant et pium, quia ad sacrarium prius, quam

ad mensam ingreditur; et latum, quia cum filius domi mortuus jaceret, de cibo cogitat, illumque ultrò afferri sibi jubet. In pane porrò, quem sibi afferri jussit, juxta Hebræorum idiomam, omnis intelligitur cibus. De quo nos plura alibi.

VERS. 21. — DIXERUNT AUTEM EI SERVI SUI : *Quis est sermo* (1) ? etc. Mirati sunt Davidis servi tantam in regio animo mutationem, cum lugentem viderent et jejunum, cum adhuc in vivis esset infantulus ; nunc autem illo mortuo cibum poscat, et sumat, et vestem induat splendentem, et regiam. Quod cum familiariū essent sciscitati, respondit rex, non ante sibi exploratum esse, quid Deo in pueruli causā placuisset; atque idēo sumpsisse lugentis atque precantis habitum, si fortè placaret sibi Deum, quem offensum sciebat, et ab illo lacrymis ægrotantis pueri vitam impetraret. Cum autem jam Deus extincto puerō, quid sibi placuisset, satis ostenderit, non putabat amplius cum Domino certandum esse jejunio, ac pre-

cibus; sed in eo latandum, quod Deus in suum, ac filioli caput decrevisset. (1)

VERS. 24. — ET CONSOLATUS EST DAVID BETHSABEE (1). Multis, justissimisque de causis moerere poterat Bethsabee; quia rea apud omnes violatae fidei conjugalis: neque enim saltem post reprehensionem Nathan ignorabat populus, quam illa cum rege consuetudinem habuisset. Quia puer mortuus, qui futurus videbatur fidelis animorum nexus. Quia timebat, ne sicut peccati Davidem poenituerat, sic etiam poeniteret initi connubii, et ipsam, utpote illius incendii facem dato libello repudiū pelleret domo. Illam igitur consolatur David, ac jubet, bono esse animo, neque de suā fide quicquam adversum suspicari. Quare ut facto orationi ac promissioni suae ficeret fidem, ad illam sicut prius ingreditur, ex quā suscepit filium, cui nomen *Salomonis* imposuit. Quod factum probavit Deus, et quia natum ex illo concubitu dilexit, jussit Nathan Prophetæ, ut illum *amabilem Dominō* vocaret.

Duo nomina habuit filius, quem secundo loco Davidi peperit Bethsabee; utrumque vero nomen impositum est à Deo. Appellatus est *Salomon*, qui *pacificum* sonat, in quo nomine Deus consignari voluit pacem, quæ Salomonis regnum consecuta est; et ob id natum jam ex legitimâ consuetudine filium *Salomonem* nuncupari jussit. Ita docuit David, l. 4 Paral. c. 22, v. 9 : *Factus est sermo Domini ad me dicens*, etc. : *Filius, qui nascetur tibi, erit vir quietissimus. Faciam enim eum requiescere ab omnibus inimicis suis per circuitum, et ob hanc causam pacificus vocabitur, et pacem et otium dabo in Israel omnibus diebus ejus.*

Alterum item nomen illi Deus imposuit, quo significavit, quām Deo futurus esset amabilis. Atque idēo per Nathan illi nomen imposuit *Iedideiah*, id est, *dilectus*, vel *Amabilis Deo*. Sed si hoc etiam fuit Salomonis nomen, cur hoc tantum loco in Salomone nomen istud audimus ? Hoc idem de multis aliis dici posset, qui cum nomen accepissent à Deo, aut nunquam, aut perquam raro illud in sacris litteris auditur. Quoties Jacob, dum viveret, *Israelis* de se nomen audivit, cum tamen Genes. 32,

(1) VERS. 23 — NUNC AUTEM QUIA MORTUUS EST, QUARE JEJUNEM ? nec enim eum à morte revocare potero, nec à poenis Purgatorii liberare, utpote qui in innocentia mortuus nullas sustinet; secūs est de Absalom, cuius mortem planxit David inconsolabiliter, quia in peccato parricidii erat mortuus, idēque damnatus ad gehennam. Ita S. Hieron. epist. 24.

(Corn. à Lap.)

(1) *Les officiers de David lui dirent : Vous jeuniez et vous pleuriez pour l'enfant lorsqu'il vivait encore, et lorsqu'il est mort, vous vous êtes levé, et vous avez mangé.* Les officiers de David s'étonnent avec raison de sa conduite, parce qu'elle est en effet extraordinaire en cette rencontre, et qu'il faudrait avoir une piété aussi ferme que ce prince pour pouvoir pleurer en cette manière la perte d'un fils. Car on voit tous les jours que ceux qui craignent la mort d'un enfant qui leur est très-cher, se tourmentent excessivement dans cette crainte, mais qu'ils s'afflagent encore tout autrement lorsque la mort leur a ravi ce qu'ils aimaient. Voilà ce que l'amitié inspire aux hommes, lorsqu'elle n'a pour principe que l'instinct de la nature. Mais celle de David est plus pure et plus élevée. Elle a Dieu pour objet, et c'est la raison qui la conduit. Tant qu'il espère que la bonté de Dieu se pourra laisser flechir, il tarde d'obtenir la vie de son fils par son humiliation et par ses larmes. Mais lorsque Dieu l'a tiré du monde, il adore sa justice, et il se console dans la paix qu'il trouve à se soumettre à sa volonté. C'est là la manière dont les pères chrétiens peuvent pleurer la mort des enfants qui leur tiennent le plus au cœur.

« Qu'ils versent des larmes, dit saint Augustin, puisque la tendresse de la nature étant blessée par une plaie si sensible ne peut pas les retenir, mais que la joie de la foi les es-
« suie bientôt. » Car ils doivent se souvenir qu'ils ont même une consolation que David n'avait pas en un temps où le ciel n'était pas encore ouvert, qui est que la foi leur apprend que le dernier moment de la vie de leurs enfants, est pour eux le commencement d'une vie divine, et qu'ils ne cessent d'être avec les hommes, que pour devenir semblables aux anges.

(Sacy.)

v. 28, dixerit Dominus : *Nequaquam Jacob appellabitur nomen tuum, sed Israel?* Multa habuit Christus nomina, et non ab alio imposta, quām à Deo; vix tamen illorum in Scripturā totā aliquod occurrit. Isaiae cap. 7, vocatur *Emmanuel*; et c. 9 : *Admirabilis, Consiliarius, Deus fortis, pater futuri seculi, princeps pacis.* At horum nominum in Scripturā sacrā ubi locus?

Pro his, aliisque hujusmodi nominibus, quorum in sacris litteris non est exiguis numerus, observandum est, sicut *nomen* idem interdūm est, quod ille, cuius est *nomen*; unde *nomen Dei*, idem est non raro, quod *Deus*; *nomen meum*, idem quod *ego*: sic etiam *nominari*, seu *vocari*, idem est, quod *esse*. Hinc lucem accipiunt plurima Scripturæ sacræ loca, in quibus aliquid dicitur hoc, vel illo modo vocari; aut hoc, vel illud habere *nomen*, quia tale est. Unde Isaiae cap. 62, dicitur de Jerusalem : *Non vocaberis ultra derelicta, et terra tua non vocabitur amplius desolata, sed vocaberis voluntas mea in eâ.* Id est, non eris desolata, et derelicta; sed in te fiet voluntas mea. Et c. 9, Christus vocatur *Consiliarius, Admirabilis*; id est, erit *Consiliarius*. Et Ezech. c. 48, in fine : *Nomen civitatis Dominus ibidem*: id est, *Dominus erit in eâ civitate.* Sic etiam Salomonis futurum dicitur esse *nomen Iedideiah*, quia ille *Deo erit amabilis*; quod sanè res ipsa docuit, quando tot illum Deus modis ornavit.

Hic nobis breviter dicendum, cur cùm ante Salomonem natus fuerit parvulus iste, quem ex utero penè Deus ad tumulum transtulit, Prov. c. 4, v. 3, se Salomon *unigenitum* vocat : *Nam et ego, inquit, unigenitus fui coram matre meâ.* Rationem hujus Hieronymus reddit in illum locum, quæ refertur Extrav. de verborum Significat. cap. *Nam et ego.* Sic autem ibi Hieronymus : « Quare unigenitum se nominat, « quem fratrem uterum Scriptura præcess- « sis testatur? Nisi quia ille mox natus sine « nomine quasi nunquam esset, de vita de- « cessit. » Sed est longè difficilius, quia lib. 1 Paral. c. 3, v. 5, quatuor filii nati dicuntur ex Bethsabee, haud dubie Davide parente, quorum postremus ponitur Salomon. Hic Hebræi somniant suo more, dicuntque, tres priores filios esse quidem Bethsabee, sed ex Uriæ satu, sed adoptatos à David. Quod ex eo falsitatis arguitur, quia Luce c. 3, inter progenitores Christi ponitur Nathan filius David; qui si filius fuisset Uriæ, ex Uriâ potius, quām ex Davide diceretur Christus originem duxisse. Sed cur

dicitur Salomon *unigenitus?* sanè, quia patri, matrique dilectus; quod ipse docuit Prov. c. 4, v. 3 : *Nam et ego filius fui patris mei tenellus, et unigenitus coram matre meâ.* Ubi, quod est in Scripturā sacrā frequentissimum, nota similitudinis subauditur, in hunc sensum: Fui patrī meo, et matri quasi unigenitus id est, non minùs illis charus, atque si forem unicus. Notum autem est in Scripturā, *unigenitum*, et *unicum*, pro maximè dilectis usurpari; quia ubi plures filii sunt, amor in multos distrahitur, et sit levior; ubi unus est, in illum totum amoris pondus collectum incumbit. Vide quæ nos pluribus ad illud Cant. 6 : *Una est columba mea.* (1)

VERS. 26. — IGITUR PUGNABAT JOAB CONTRA RABBATH (2). Longum hyperbaton, quod interjectum est, obscuram reddit, et implexam historiam; quæ sic, opinor, erit expedita magis, si duo hic tempora distinguamus, et quid in illis seorsum factum fuerit, seorsum item consideremus. Certum est, et observatum sæpius à Patribus, et à me non semel, non semper eo ordine ab auctoribus Canonicis illa narrari, quo gesta sunt, sed pro rerum opportunitate variè. Quare frequens est in Scripturā illa figura, quæ prolepsis dicitur, seu anticipatio, per quam aliqua à sacris scriptoribus narrantur ante suum tempus. Quod tunc plerumque fieri solet, quando interrupto filio, historia fieret obscurior. Deducto autem ad finem, seu ad notum aliquem et illustrem locum narrationis filio, ad id, quod omissum videbatur, recurrit historia. Exempla sunt plurima; aliquot nos adduximus tract. 1 de Prædicatione S. Jacobi in Hispaniâ, c. 10, quem Commentariis Actuum Apostolorum attexuimus. Constat Herodem obiisse anno tertio Claudi, ex Josepho l. 19 Ant. c. 7. Ejus autem mors narratur à Lucâ Actorum c. 12, postquam liberatus est

(1) VERS. 25. — MISITQUE IN MANU NATHAN PROPHETÆ, ET VOCAVIT NOMEN EJUS : AMABILIS DOMINO. Hebræus fert ad litteram : *Misit dominus in manu Nathan prophetæ, et vocavit nomen ejus, Jedidiah propter dominum.* Theodotion : *Appellavit Jedidiah in verbo domini*, seu de jussu Domini, vel, ut ipse Dominus appellaverat. (Calmet.)

(2) PUGNABAT JOAB CONTRA RABBATH, ET EXPUGNABAT URBEM REGIAM. Hebræus : *Pugnabat Joab in Rabbath, et cepit urbem regis.* Sed possum hinc esse creditur *cepit*, pro *jamjam expugnaturus erat*, res coepit pro absolutâ. Fortè etiam *urbs* hæc *regia* alia erat à Rabbath, seu potius pars ejusdem urbis, quam armis Hebræus imperator jam subegerat; quare brevi se totam in potestatem redacturum sperabat. (Calmet.)

Petrus à carcere, id est, duobus fermè annis antequām moreretur, quia nullum narrationi tempus erat magis opportunum. Ex hujus regulæ seu ignoratione, seu incogitatiā quidam argumentum sumpserunt, ut persuaderent aliis, Jacobum Zebedæi filium non potuisse in Hispaniā prædicasse, quia Cornelium anno octavo ab Ascensione Domini conversum esse putant. Nos autem ex hac regulâ, loco illo citato conversum fuisse Cornelium diximus eodem, quo Paulus, et Eunuchus Candacis regnæ anno, id est, altero anno ab Ascensione Domini; quod etiam eo anno Christi tradit Chronicon Alexandrinum, quod Eunuchi conversionem cum Cornelii conversione conjungit. Quā de re nos ibi pluribus.

Ego igitur sic arbitror, totam illam historiam de Nathan, de pœnitentiā Davidis, de ortu, ac morte infantuli ex adulterio concepti, et ortu Salomonis, accidissem multò postquam capta fuit à Davide Rabbath, et de Ammonitis sumptum barbarum et immane supplicium. Quare quicquid est à principio capitis ad versus usque 26, interjectum est per hyperbaton in alienum locum; et ideo, quidquid ab eo versu ad finem usque capitis reliquum est, cum extremā præcedentis capitatis parte coniungi debet; ita ut post Uriæ cædem, de quā in fine capitū 11, statuenda sit urbis expugnatio, de quā in hujus capitatis extremā parte. Reliqua perinde habenda, ac si aliena prorsus forent ab Ammonitarum urbe vel obsessā, vel captā.

Hoc autem multæ suadent, gravesque conjecturæ. Prima quia inter obsidionem Rabbath, et extremum tempus, quod habes in hyperbaton, menses intercessere viginti, aut eo etiam plus. Jam enim Joab obsederat Rabbath, quando David captus est amore Bethsabee, et fortasse non parūm temporis ab obsidione transierat; posteā conceptus est, et natus filius ex adulterio, et datum aliquid temporis Davidis pœnitentiæ: deinde conceptus, et natus Salomon. Quis autem credit, tantū temporis in eā obsidione fuisse consumptum? Accedit, quodd obsidionis tempore Arca Dei erat in castris Joab, ut dixit Urias c. 11, v. 11: *Arca Dei, et Israel, et Juda habitant in papilionibus*, etc. At quo tempore mortuus est infantulus, jam videbatur in suam sedem, id est, in arcem domumque Davidis fuisse restituta. Hoc videtur intelligi posse ex illo v. 20, ubi David ingressus esse dicitur in domum Domini, atque ibi adorasse. Suadet hoc valdè, quia trans-

acto hyperbaton, seu longā parenthesi, additur statim illa particula, quæ subjici post parenthesim assolet, quæque aliter omnino videtur otiosa. Sic enim cap. 26: *Igitur pugnabat Joab contra Rabbath filiorum Ammon*. Sed est apud me gravissima ratio, quæque me omnino cogit ita existimare. Neque enim adducet me quisquam, ut credam, à Davide de Ammonitis tam dirum et ad illud usque tempus forsitan inauditum sumptum esse supplicium, nisi cùm cæcus esset propter peccatum, maximè luxuriae, quæ omnem ab homine non solùm pudorem et humanitatem, sed etiam consilium et mentem expectorat. Quare David peccator, suæque libidini intemperanter indulgens, alias erat à Davide, dum de Deo potius, atque frequentius, quā de captandâ voluptate cogitaret. Res est nota, et à multis jampridem observata, luxuriosos plerūmque esse crudeles, et quod magis fuerint dediti libidini, eò etiam magis esse inhumanos. Neque id mirum, cùm libido omnem vim amoris exauriat, quem in rem contulit turpiter, et intemperanter amatam. Eo ergo tempore, quando totus in libidinem projectus se ipsum retexuerat, et in horribile monstrum efformarat, multa fecit, quæ ante illud tempus, et postea jam sibi restitutus damnaret. Ille, qui toties Saüli pepercit, qui injurias suas ulcisci noluit, et illas, quia ipse aliter non putabat personæ publicæ, et æquitatis vindici satisfieri posse, Salomoni filio puniendas tradidit; idem cùm intemperanti se tradidit voluptati, Uriam occidit, et multos cum illo sine ullo operæ pretio ac causâ perire passus est. Idem populum Ammonitarum multis in locis serravit, et circumegit super eos ferrata carpenta, divisitque cultris, et traduxit in typo laterum. Quæ sande non faceret, postquam ad vocem Nathan peccatum agnovit suum, et post duas voculas audivit translatum esse peccatum, et mortis supplicium ab ejus capite depulsum. Et quidem multò levius peccatum admiserant Ammonitæ, quā David; illi enim tantū legatorum abscederant vestes, et barbam raserant et caput; hic uxorem absulerat, virum occiderat, quo nemo erat in exercitu melior, et de re Israeliticâ optimè cùm primis meritum; et plures occiderat ex suis, ne unus mortem effugeret. Peccarant ex Ammonitis in legatos pauci, et ille plurimos ex omnibus civitatibus durum illud tormenti genus subire coegit. Faceret hæc David post defletam culpam, post veniam obtentam? Sanè, ut reor, nemo id sibi persuaderet. Ali-

quid simile fecisse dicitur Gedeon, Judic. cap. 8, v. 16; verum neque ita crudeliter, neque in ita multos. (1)

IGITUR PUGNABAT JOAB CONTRA RABBATH. In

(1) VERS 27. — DIMICAVI ADVERSUM RABBATH, ET CAPIENDA EST URBS AQUARUM. Alterum est hoc nomen urbis Rabbath. In superiori versiculo appellatur *urbs regia*, hic verò *urbs aquarum*. Hebræus legit : Cepi urbem *aquarum*, quæ verba ita accipienda sunt, uti supra, v. 26. Urbs aquarum ipsa erat facile urbs inferior, imminens torrenti Jaboc, quam fluenti illius aquæ irrigabant. Hanc Joab expugnaverat; sed capiendo urbem superiorem, quæ munitionibus validior erat, gloriam Davidi reservavit. Junius vertendum censuit: *Præcidi aquas subuentas urbem*. Versioni huic sicut Josephus tradens, Joabum, præcisus aqueductibus aquam in urbem ferentibus, præclusaque omni hostibus viâ, unde annonam sibi comparare possent, in arctas annonæ et potūs angustias redigisse, ut nonnisi unius putei aquas intra urbem illi præstō haberent. Narrans Polybius libro 5 ejusdem urbis obsidionem per Antiochum, scribit, quemdam à transfugis indicassere regi ductum subterraneum, unde obcessi clam ad hauriendas aquas egrediebantur; eo autem jussu regis clausos obcessos siti adactos esse dedidisse. (Calmet.)

Mirare hic fidelitatem et modestiam ducis Joab, qui refutans gloriam urbis mox capiendæ, sibi debitam, quam belli duces adeò ambre solent, eam in solidum transcrit in regem suum Davidem.

Unde tropol. discant Christiani gloriam suorum operum licet heroicorum totam resignare in Davidem verum, id est, in Christum et Deum, quia ipse eorum est causa totalis; licet enim homo per naturam et liberum arbitrium ea liberè operetur, tamen tota dignitas eorumdem est à gratiâ Christi. Opus enim charitatis, v. g., libertatem habet ab homine, quod scilicet sit opus liberum, non coactum vel necessarium, sed à Christi gratiâ habet quod sit supernaturale, Deo gratum, et meritorium gloriæ æternæ. Soli Christo ergo debetur ejus decus, laus et gloria. Hoc est quod ipse ait: *Gloriam meam alteri non dabo*, Isaïæ 48, 11. Ipse enim totam utilitatem, meritum et præmium operis boni liberaliter donat homini operanti; omnem verò ejus gloriam sibi reservat. Unde 24 seniores mittebant coronas suas ante thronum, dicentes: *Dignus es Domine, Deus noster, accipere gloriam et honorem, et virtutem, quia tu creasti omnia*, Apoc. 4, 10, ac consequenter creasti ipsum liberum arbitrium nostrum, eique vim cooperandi gratia tribuisti, ac gratiâ tuâ præveniente illud ei excitasti ad benè operandum, ac operanti per gratiam cooperantem cooperatus es. Dicamus ergo cum Psalte, cùm quid boni agimus: *Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam*, psal. 113. Unde allegor. Angelom.: « Dux David, inquit, contra hostes bellum agit, cùm ordo sanctorum prædicatur, contra mundi potentes, scutum fidei opponit. Sed finis certaminis et triumphus belli ad regem Christum solummodo deferunt, quia ipsi omnis potestas et potentia regni adscribitur. Deus est enim (secundum Apostolum) qui operatur in nobis et velle et per-

fine præcedentis capituli, cui, ut diximus, id quod nobis modò venit in manus conjungendum est, admonuerat David Joab, ut obsidionem urgeret, neque studium remitteret, aut desponderet animum, quando varii sunt bellorum eventus, et inclinationes subitæ. Igitur ut mandatis obsequeretur Joab, quæ data essent à rege, pugnabat acriter contra Ammonitarum civitatem regiam. Cumque illius jam propè appareret exitium, cùm neque hostiis essent ad resistendum vires, et audacia, neque Hebræis deesset ad invadendum facultas et alacritas, re Davidi, cui ab evertendis, capiendisque civitatibus aliis immortalis advenierat gloria, hæc deesset ad illustre nomen non levis accessio, illum admonet, ut novum secum afferat delectum, et ipse præsens adsit,

« *ficere, et ipse triumphat nos semper in Christo et Iesu.* » (Corn. à Lap.)

Venez au siège de la ville de Rabbath, et la prenez, de peur que, lorsque je l'aurai détruite, on ne m'attribue l'honneur de cette victoire. Joab, comme nous avons vu auparavant, était un homme tout du monde. Son ambition le possérait, et il était prêt à la satisfaire par des assassinats même, et par les crimes les plus énormes. Mais en même temps c'était un sage du siècle, aussi prudent dans ses desseins que hardi dans ses entreprises, et qui savait l'art de plaire à son prince. C'est ce qui paraît en cette rencontre. Il avait mis la ville de Rabbath en état de ne pouvoir plus soutenir un plus long siège. Il prie David d'y venir en personne, afin qu'il ait la gloire de l'avoir prise. C'est une action très-estimable en elle-même, sans nous mettre en peine d'examiner les mouvements secrets qui l'ont pu produire; et elle est l'image de ce que nous devons faire à l'égard de Dieu. C'est à nous à combattre pour lui contre nous-mêmes de toutes nos forces; et si nous demeurons fermes dans ce combat, nous devons dire avec saint Paul: *Rendons grâces à Dieu, qui nous a donné la victoire par Jésus-Christ.* Il y a même cette grande différence entre les serviteurs des rois de la terre et ceux de Dieu, que ces premiers peuvent avoir de très-grandes qualités que les rois n'ont pas leur donner, au lieu que les seconds n'ont rien que ce qu'ils ont de celui qu'ils servent. Joab était sage et vaillant. Il ne devait à David, ni sa prudence, ni son courage. Mais les serviteurs de Jesus-Christ lui doivent tout. Sans lui ils ne sont que ténèbres et que faiblesse, et ils ne peuvent combattre pour lui, si lui-même ne combat dans eux.

C'est pourquoi, comme c'est le comble de l'injustice et de la folie que de nous attribuer quelque chose dans le succès de cette guerre spirituelle, aussi rien n'est plus sage ni plus juste que de rendre à Dieu avec joie tout ce qu'il lui a plu de mettre dans nous, et de lui dire de tout le cœur, comme David fait si souvent dans ses psaumes: *C'est vous qui me tenez par la main, et qui m'apprenez à combattre; vous êtes seul ma force et ma gloire.* (Sacy.)

ut suo auspicio et imperio res tota videatur transacta. Quo loco fidelem se ostendit Joab, et regiae dignitatis studiosum, qui abire à se voluit tantam gloriam, ne regi suo aliorū excideret. Addit Josephus lib. 7 Ant. cap. 7, ad quem statum urbs esset redacta, cùm à Joab litteræ venerunt ad Davidem : ait enim, intercluso commeatu obsessos laborare fame, et præcisis tubis, et canalibus, per quos aquæ in civitatem influebant, omnia commoda ad vitam necessaria deficere. Ita ut aquis aliò detortis, unus tantum in urbe superesset puteus, à quo obsessorum spes tota penderet; cùmque aqua ibi esset angusta, sic dispensabatur parcè, ut sitim non expleret. Unde hoc sumpsierit Josephus, non video; forsas ea erat Juddæa um traditio. Nisi dicamus, id ex eo conjectat e aut divinasse Josephum, quia Joab scripsit capiendam esse civitatem aquarum; quasi dica civitatem, quæ aquarum abundabat iugis scattigine, eò esse redactam, ut explore non possit obsessorum sitim.

VER. 30. — ET TULIT DIADEMA REGIS EORUM DE CAP. (1) EJUS PONDO AURI TALENTUM, HABENS GEMMAS ETIOSISSIMAS, ET IMPOSITUM EST SUPER CAPUT E. ss. Fecit David, quod visum est Joab, et collectas ex reliquo populo copias in aciem produxit, et cùm ad extremum civitatem in-

(1) Allegor. Angelomus : « Coronam, inquit, regis populi hostilis David de capite tulit, et diadema inde sibi formavit, cùm Rex demptor noster ex contrariâ potestate regnum auferens sibimet insigne decorum paravit. Quæ autem melius corona David intelligitur, quæm conventus populi catholici, quæ caput nostrum, regem videlicet Christum, corde credulo nobiliter ambit, et dignè conversans decenter coronat? Omnis enim sanctorum labor, et certamen atque victoria, ad honorem cœlestis regis refertur, quia ipse est, cui omne genu flectitur cœlestrum et terrestrium atque infernorum; et omnis lingua confitetur, quia Dominus Jesus Christus in gloriâ est Dei Patris. » Hucusque Angelomus. (Corn. à Lap.)

On lit dans le second livre des Rois, que David mit sur sa tête la couronne du roi des Ammonites. Sur quoi Voltaire dit : « On prétend qu'un talent d'or pesait environ quatre-vingt-dix de nos livres de seize onces; il n'est guère possible qu'un homme ait porté un tel diadème... Le diadème d'ailleurs n'était qu'un petit bandeau. » Cette difficulté aurait quelque fondement si on s'en tenait à notre Vulgate; mais plusieurs savants ont observé que le texte hébreu du livre des Rois, rapproché de celui des Paralipomènes, peut être entendu de la valeur de cette couronne, plutôt que de son poids, car elle était ornée de pierres précieuses. D'ailleurs le vrai poids du *kikkar* hébreu, que les versions rendent par *talent*, ne nous est pas exactement connu. (Duclot.)

vaderet, tandem cepit, et cum eâ spolia opima, quæ secum asportavit Jerusalem. In his erat corona pretiosissimis instructa gemmis, quæ rex Ammonitarum utebatur, quam eretam è regio capite, ad suum transtulit, cuius pondus erat non minus talento. Ubi hoc loco Vulgatus legit, *regis eorum*, lib. 4 Paralip. cap. 2, idem legit, *Melchom*, quod nomen est idoli. Quare non videtur diadema fuisse regis Ammonitarum, sed Ammonitarum idoli, id quod non nulli putant. Sed dicendum est, utroque loco coronam esse regis; nam idem est utrobique Hebraicum nomen, et sanè Melchon, sive Malchan, quod est in Hebraico, idem valet, quod *regis eorum*; noster autem interpres modò nomen ipsum peregrinum relinquit, modò illius tradit significationem. Ita putat Abulensis q. 29, et probat, quia filii Israel Deut. 7, prohibebant ex argento et auro idolorum ad suos usus quicquam constare. *Sculptilia eorum igne combures; non concupiscas argentum, et aurum, de quibus facta sunt, neque assumes quicquam ex eis.* Sed quodnam sit illud *pondus*, obscurum est. Hebraicè est *kicar*, quæ vox communiter *talentum* redditur. Quod si illius præcisè pondus consideres, id est molem quamdam æris rude, et nullo charaktere percussam, centum pendit libras, atque ideo communiter existimatur esse quod Hispanicè *quintal*, et ita Hispanica translatio convertit. Neque de hoc dubitant viri docti, quod non difficilè colligunt ex lib. Exodi cap. 38, v. 25. Sed ut antiqua pondera minus æquavat pondus certâ notâ consignatum (ut appareat in *asse* et *libra*, quæ procul absunt ab antiquo pondere; tantum tamen habent valoris, quantum olim habuit pondus illud majus; et nomen ideo retinet antiquum, et dicitur *as*, vel *libra*, cùm tamen neque unciam unam pendant), sic etiam *talentum* dicitur, quod propter incussum charactrem tantum valet in minori pondere, quantum in majori habuit superiori ævo talentum rude. Quare corona aurea, quam suo sibi capitî imposuit David, talentare dicitur habere pondus; non quod centum pendat minas, quod legitimum erat talenti pondus, sed quia tanti erat pretii, quanti olim habuit talenti pondus.

At dices illud *pondo auri talentum*, pondus potius significare, quæm valorem, aut pretium. Respondeo, si vim vocis, et proprietatem expendas, ita esse dicendum; verum usus obtinuit, ut mutatâ rerum specie, antiquus tamen retineatur dicendi modus. Exempla sunt plurima, et in hâc ipsâ materiâ non pauca. Modò

non pendimus, sed numeramus argentum, signatum utique; at juxta antiquum loquendi modum dicimus, *pende mihi argentum*, id est, solve. Neque alienum est à vulgari dicendi modo dicere: Hoc vas, hæc imago pendit mille argenteos, id est, valet, quia juxta morem antiquum mille argentei essent pro vase, seu imagine pendendi. Sic ergo corona aurea pretiosissimis exculta gemmis dicitur *pendere talentum*; vel quod idem est, *habere pondo auri talentum*, quia talenti unius aurei valorem habuit, et pretium.

Quodd autem talentum non habeat posteriori seculo centum minarum pondus, vel unus hic locus, quem habemus præ manibus, abundè docet. Quis enim credit centum minarum coronam potuisse ab Ammonitarum rege, et deinde à Davide in capite gestari? Et Apocal. cap. 16, v. 21, grando talentari magnitudine cecidisse dicitur. Hanc porrò quis unquam aut vidit, aut cogitavit tantum habere potuisse ponderis? Alia occurunt plurima in Salomonis templo, sacrâque supellectili, quæ talentorum aut pretiis, aut pondere æstimamus, quæ sanè aliquid haberent prodigo simile, et supra humanam fidem, si ad antiqui talenti legitimum pondus expendamus.

VERS. 31. — POPULUM QUOQUE EJUS ADDUCENS SERRAVIT (1). Factum hoc planè barbarum est,

(1) David ayant fait sortir les habitants de Rabbath, les coupa avec des scies, fit passer sur eux des chariots avec des roues de fer et les jeta dans des fours où l'on cuît la brique. La manière dont David traite les Ammonites en cette rencontre, à n'en juger que par la première vue, pourrait paraître sévère jusque dans l'excès. Mais on doit considérer premierement que les Ammonites avaient violé le droit des gens par les outrages dont ils avaient déshonoré les ambassadeurs de David, lorsqu'il ne pensait qu'à rendre à leur roi un témoignage d'affection, et une déférence d'honneur. Ainsi il était juste de punir par un supplice exemplaire une insolence si inouïe, qui rejoignait en quelque sorte sur tous les rois et tous les peuples du monde. Secondelement il paraîtrait peu raisonnable d'attribuer en cette occasion de la cruauté à David, lui qui par une pente naturelle a toujours eu une générosité et une douceur qui a ravi en admiration ses plus grands ennemis, et qui a tiré des larmes de la dureté même du cœur de Saül. Troisièmement, lorsque la qualité d'une action peut être douteuse, et que l'Ecriture ne la détermine pas, il semble qu'il y aurait de la témérité à la condamner, principalement en une personne comme David, qui étant prophète, a pu faire certaines choses singulières par un ordre de Dieu, quoique l'Histoire-Sainte ne le marque pas. Ceci se peut dire avec d'autant plus de vraisemblance, touchant le supplice de ce peuple, qu'il paraît par d'autres endroits de l'Ecriture, que Dieu a puni

et ejus, qui omnem humanitatem exuit, et serinos imbibit mores et spiritus. Quod tantum facit verisimile peccati natura, quæ homines serino ingenio facit quam simillimos. Et ideò putabamus supra, quod nunc etiam putamus, hæc à Davide eo suscepta fuisse tempore, in quo nondum à peccato resipuerat, id est, antequam à Nathan admonitus peccatum agnosceret, et poenitendo detergeret. Hoc vero supplicium usque adeò horribile superioribus seculis visum est, etiam apud gentes, ut nunquam fuerit neque contra magnorum scelerum reos auditum. Aulus Gellius lib. 20, cap. 2, ait in decem tabulis hoc irrogatum esse supplicium debitoribus, qui solvere non possent, ut searentur in plures partes, et inter plures credores distraherentur; sicut modò cum quis sati facultatis non habet, ut pluribus satis solvat, illius pecunia in omnes distribuitur. Sed nunquam lex illa fuit executioni mandata. Sic enim apud Gellium Sextus Cæcilius supra: « Dissectum esse antiquitus neminem legi, neque audi vi. » Aliis tamen posterioribus seculis (tantum valet malum principum exemplum) tam apud profanos, quam apud scriptores sacros exempla occurunt non pauca, quorum aliqua adduximus in nostris Commentariis super Isaiam, Prolegomeno de genere mortis Isaiæ, ubi ex multorum Patrum sententiâ diximus, à Manasse serrâ fuisse dissectum. Et in Commentariis super Amos, ad illud cap. 1, v. 13: « Ed quod dissecuerit prægnantes Gataad. »

ET CIRCUMEGIT SUPER EOS FERRATA CARPENTA. Crudele hoc quoque supplicium, et fortasse

souvent avec une très-grande sévérité toutes ces nations infidèles, qui combattaient sa divine jusqu'à brûler leurs propres enfants en l'honneur de leurs idoles, et qui étaient la figure des ennemis irréconciliables de l'âme, qui sont le péche et le démon. Ainsi nous avons vu auparavant que Dieu commanda à Saul d'exterminer les Amalecites sans épargner un seul, et que Samuël en tua lui-même le roi, qu'il coupa en morceaux. Ce que l'on pourrait croire avoir quelque chose d'inhumain, si ce saint prophète n'avait agi en cette occasion par un ordre qu'il avait reçu du ciel. Car Dieu nous a voulu enseigner par cette punition extraordinaire des ennemis de son peuple, à être saintement sévères envers nous-mêmes, qui sommes nos véritables ennemis, et à combattre nos mauvaises inclinations par la vertu de sa parole, qui divise la chair d'avec l'esprit, selon saint Paul, qui perce l'âme par les pointes d'une frayeur salutaire, et qui consume tout ce qu'il y a d'impur dans nous, par le feu de cet amour que son Esprit-Saint répand dans nos coeurs. (Sacy.)

sine exemplo edidit David; licet aliquid non admodum dissimile videamus factum à Gedone, Judic. 8, v. 16: *Tulit, inquit, seniores civitatis, et spinas deserti, ac tribulos, et contrivit cum eis, atque comminuit viros Soccoth.* Quomodo ferratis rotis, seu plaustris terantur fruges, diximus in nostris Commentariis super Isaiam ad illud cap. 25: *Triturab' tur Moab;* et cap. 41, ad illud: *Posui te quasi plaustrum triturans novum, habens rostra serrantia.* Eo ergo modo egit David plausta serrantia, seu horrendes tribulos silice, aut acutā cuspide, quo modo agricola tribulos immittit in fruges, quas in areā triturare solet, quas comminuit et dividit, et penē redigit in pulverem.

DIVISITQUE CULTRIS. Hebraicè est *bemigzeroth*, quod Septuaginta vertunt *oxita, va*, quod nomen *asciam* significat. Chaldaeus *secures* vertit. Sanè nomen illud ad multa patet; significat enim instrumentum, quod secat et dividit, atque ideò in serram etiam convenire potuit. Hieronymus *cultros* reddidit, quia hoc ad secundum instrumentum est maximè familiare. Translatio Hispanica convertit: *En los lajares de el fierro.* Unde id sumpserit, non video. Fossè illam vocem *prælum* significare credit: et sanè vox illa adeò latè patet, ut ad prælum quoque accommodari possit. Et quidem trapeatum aut mola, quæ olivas terit atque comminuit, Punico vocabulo, quod ab Hebraico traxit originem, *almacar* appellatur, quod modico flexu differt ab Hebraico.

ET TRADUXIT IN TYPO LATERUM. Septuaginta, ut est in Complutensi: *Et circumegit eos per aciem.* Chaldaeus, *per vicos.* Plerique alii *per fornacem*, ut habent communiter Septuaginta. Vulgatus *in typo* transtulit. Hebraicè est *malben*, in nonnullis autem locis *malken*. Prior modo sine dubio legit Hieronymus et complures alii qui hīc aliquid vident, quod ad lateres pertinet. Quidam putant per acutos lateres aut per laterum acervos raptatos esse Ammonitas, et sic lento et crudeli tractu fuisse laceratos atque dissectos. Alii in loco strato lateribus, id est, in areā, quæ lateribus ex arte dispositis æquari solet, passos esse aut dentatas carpentorum rotas, aut acutos tribularum silices. Ego id probo, quod pluribus placuit, *typum* nempe *laterum* esse fornacem, in quo durantur et coquuntur lateres. Dicitur autem *typus*, non ut quidam putant, quia ibi formantur lateres; nam reverè non formantur in cibano; sed qui extra illum erant formati, et tantum crudi lateres, intra coquuntur, et ab

igne duritiem et firmitatem accipiunt. Potius ego dicere, quia *typus* dolorem significat, aut *vulnus* quod dolorem incutit, à verbo τύπω, quod idem valet, quod *percutio* ac *verbō*, quasi dicat, talem accepisse plagam, aut talem dolorem subiisse Ammonitarum populum, qualem subiissent lateres, qui coquuntur in cibano, si modò vitam et sensum habuissent. Sed neque hæc mihi explicatio placet, quia illa *typi* significatio rarior. Placet multò magis, atque omnino, si in typo similitudo intelligatur, et exemplar. Quasi dicas, Ammonitas conjectos fuisse in fornacem, quemadmodum in illum conjiciuntur lateres, et ad illorum exemplar; et talia ibi fuisse passos, qualia ibidem patiuntur lateres; neque magis in eorum dolore doluisse Davidem, aut majorem habuisse curam, quam haberet figulus, qui formatos è luto lateres in fornacem immittit. Postquam autem David Ammonitarum urbes peragravit, et ubique locorum acerbitatis illius exempla reliquit, reversus est in Jerusalem, ubi admonitus à Nathan, de peccato doluit; et illa aut egit aut subiit, quæ hoc ipso toto capite ad v. 26 legimus.

Antequam ex hoc capite, quod Davidis peccatum et pœnitentiam continet, emigremus, exploremus oportet, expendamusque an à Davide in hoc planè barbaro sumendo supplicio, peccatum sit. Abulensis negat q. 30, et causas adducit quæ ante Davidis peccatum, aut certè post ejus pœnitentiam, minùs essent infirmæ. Sed illa est omnium gravissima, quia Scriptura sacra, si hic aliquid intercessisset scelus, non diceret lib. 3 Reg., cap. 15: *Eb quod fecisset David rectum in oculis Domini, et non declindisset ab omnibus, quæ præceperat ei cunctis diebusvitæ sua, excepto sermone Uriæ.* Sed nos, qui peracta hæc dicimus, quo tempore David in fermento erat, et in medio peccatorum æstu, alias à se ipso, quique libentiū suis affectibus quantumcumque immoderatè profusis, quam Dei voluntati serviebat, meritò existimamus gravissimum in hīc suppliciorum acerbitate Davidem admisisse peccatum. Sed peccasse ait Ammonitas contra jus gentium, quod legatorum immunitati consultit, et cùm gravis fuerit legatorum injuria, quid mirum, si gravis quoque fuerit scelerum pœna? Sit ita sanè, luerint tam immane supplicium et rex, qui injuriam intulit, et qui illi tam ignominiosum, et in commune bonum tam perniciosum dédere consilium. Sed quid alii plurimi commiserūre, quos in ejusdem pœnæ societatem

compulit, qui neque tanti sceleris fuere conscientia, neque probavere factum, imò illud fortasse vehementer execrati sunt? Sanè hoc modo in omnes Ammonitarum civitates sœviisse dicitur, in quibus nemo dubitat fuisse plurimos, in quibus fuerat nihil, quod tam immam supplicio puniri debuerit. *Sic, inquit, fecit universis civitatibus filiorum Ammon.* Oportuisse dices ut aliquod ad posteros extaret exemplum expiati sceleris tam severo supplicio, ut sanctum habeatur ubique, et injuriā tutum legatorum nomen. Sanè, si scelerati plectantur; sed quod in tantā multitudine scelus in legatos? Certè multò posteris perniciosius fuit extare in Israele, atque adeò in rerum naturā tantæ crudelitatis exemplum, ex quo addita est audacia aliis fortasse plurimis, ut illud supplicii genus et typum non horrerent, imò regium putarent esse facinus, cùm à rege susceptum et inventum viderent. Neque fortassè Azael, qui lib. 4 Reg. cap. 8, dissecuisse dicitur prægnantes, illud facinus immane tentasset, nisi in Davide prius habuisset exemplar. Sanè Ammonitæ iidem, qui nunc à Davide malè vexati sunt, ut constat Amos eap. 1, dissecuerunt Galaaditides feminas, quod fieri posse, à Davide præeunte didicerant. Hoc quidem gravius fuit, et humano generi perniciōsum magis, quām violatæ legationis scelus esse impunitum. De hoc supplicio pluribus agimus in nostris Commentariis in cap. 4 Amos ad illud: *Eð quod trituraverit in plaustris ferreis Galaad.*

Illud difficilius, quòd hoc inter Davidis sceleris non numeratur, imò potius exclusuditur, dūm tantū peccāsse dicitur in Uriæ facto.

CAPUT XIII.

1. Factum est autem post hæc ut Absalom, filii David, sororem speciosissimam, vocabulo Thamar, adamaret Amnon filius David,

2. Et deperiret eam valdè, ita ut propter amorem ejus ægrotaret, quia, cùm esset virgo, difficile ei videbatur ut quidam in honestè ageret cum eā.

3. Erat autem Amnon amicus nomine Jonadab, filius Semmaa fratri David, vir prudens valdè.

4. Qui dixit ad eum: Quare sic attenuaris macie, fili regis, per singulos dies? cur non indicas mihi? Dixitque ei Amnon: Thamar sororem fratri mei Absalom amo.

Huic objectioni, quæ sanè facilis non est, responderi potest, alia etiam peccata admisisse Davidem, extra factum Uriæ. Nam numeravit populum, propter quod gravem Israeli toti cladem invexit, infra cap. 24, et in hoc ipso tempore causa fuit, ut multi quorum saluti consulere debuerat, cum Uriā caderent. Neque est improbatum toto illo tempore, quo in peccato vixit, quod exiguum non fuit, ab interpellatâ Bethsabee de adulterio, usque ad reprehensionem Nathan, alia multa peccasse, quæ tamen Scriptura sacra non commemorat; quia eo acciderunt tempore, quo è peccato adversus Uriam nondū emerserat: atque ideò hoc etiam appellari potuit *Uriæ sermo*, quia spatium illud totum sermo sibi vindicavit Uriæ; et peccatum illud nondū dimissum in alia plura languentem regis animum præcipitavit. Sic ergo cùm hoc peccatum, ut supra dicebamus, in tempus illud incurriteret, in quo propter Uriæ sermonem cæcus adhuc erat et præceps Davidis animus, in eo sermone comprehendendi potuit. Neque sine causâ, opinor, dictum est, non peccatum Uriæ, sed Uriæ sermo, id est, historia Uriæ, quia ad illum sermonem, seu historiam pertinet, quidquid contra religionem et legem sub illud tempus admissum est à rege. Cur in peccatis David suprà non memoretur populus numeratus, dūm ab illo censu peccatum non absuerit, diximus supra lib. 4, cap. 25. ubi etiam diximus, cur aliud grave peccatum non numeratur, quod juxta multorum sententiam admisit David, dūm statuerat Nabalem de Carmelo, et omnem illius familiam, dūm privatas ulciscitur injurias, extinguere.

CHAPITRE XIII.

1. Après cela Amnon, fils de David, conçut une passion violente pour la sœur d'Absalom, aussi fils de David, laquelle était très-belle et s'appelait Thamar.

2. L'affection qu'il avait pour elle devint si excessive que cet amour le rendit malade, parce que, étant vierge et renfermée dans des appartements où les hommes n'avaient pas la liberté d'entrer, il paraissait difficile à Amnon de rien faire avec elle contre l'honnêteté.

3. Cependant Amnon avait un ami ingénieux, nommé Jonadab, fils de Semmaa, frère de David.

4. Jonadab dit donc à Amnon : D'où vient, mon prince, que vous maigrissez ainsi de jour en jour ? pourquoi ne m'en dites-vous point la

5. Cui respondit Jonadab : Cuba super lectum tuum, et languorem simula ; cùmque venerit pater tuus ut visitet te , dic ei : Veniat , oro , Thamar soror mea , ut det mihi cibum , et faciat pulmentum ut comedam de manu ejus.

6. Accubuit itaque Amnon , et quæsi ægrotare cœpit ; cùmque venisset rex ad visitandum eum , ait Amnon ad regem : Veniat , obsecro , Thamar soror mea , ut faciat in oculis meis duas sorbitiunculas , et cibum capiam de manu ejus.

7. Misit ergo David ad Thamar in domum dicens : Veni in domum Amnon fratris tui , et fac ei pulmentum.

8. Venitque Thamar in domum Amnon fratris sui ; ille autem jacebat. Quæ tollens farinam commiscuit ; et , liquefaciens , in oculis ejus coxit sorbitiunculas.

9. Tollensque quod coxerat effudit et posuit coram eo ; et noluit comedere , dixitque Amnon : Ejicite universos à me. Cùmque ejecissent omnes ,

10. Dixit Amnon ad Thamar : Infer ei cibum in conclave , ut vescar de manu tuâ. Tulit ergo Thamar sorbitiunculas quas fecerat , et intulit ad Amnon fratrem suum in conclave .

11. Cùmque obtulisset ei cibum , apprehendit eam , et ait : Veni , cuba tecum , soror mea.

12. Quæ respondit ei : Noli , frater mi , noli opprimere me , neque enim hoc fas est in Israel ; noli facere stultitiam hanc;

13. Ego enim ferre non potero opprobrium meum , et tu eris quasi unus de insipientibus in Israel : quin potius loquere ad regem , et non negabit me tibi.

14. Noluit autem acquiescere precibus ejus , sed prevalens viribus oppressit eam , et cubavit cum eâ.

15. Et exosam eam habuit Amnon odio magno nimis , ita ut majus esset odium quo oderat eam , amore quo ante dilexerat. Dicitque ei Amnon : Surge , et vade.

16. Quæ respondit ei : Majus est hoc malum quod nunc agis adversum me quam quod ante fecisti , expellens me. Et noluit audire eam ;

cause ? Amnon lui répondit : J'aime Thamar , sœur de mon frère Absalom.

5. Jonadab lui dit : Couchez-vous sur votre lit , et faites semblant d'être malade ; et lorsque votre père viendra vous visiter, dites-lui : Je suis entièrement dégoûté. Que ma sœur Thamar vienne, je vous prie , pour m'apprêter à manger , et qu'elle me prépare quelque chose que je reçoive de sa main.

6. Amnon se mit donc au lit , et commença de faire le malade ; et , le roi étant venu le visiter, il lui dit : Que ma sœur Thamar vienne, je vous prie , et qu'elle fasse devant moi deux petits plats , afin que je les prenne à manger de sa main ; car je suis extrêmement dégoûté.

7. David envoya donc chez Thamar , et lui fit dire : Allez chez votre frère Amnon , et préparez-lui à manger.

8. Thamar étant donc venue , trouva son frère Amnon qui était couché. Elle prit de la farine , la pétrit et la délaya , et fit cuire le tout devant lui ;

9. Et , prenant ce qu'elle avait fait cuire , elle le mit dans un vase et le lui présenta. Mais Amnon n'en voulut point alors manger , et dit : Qu'on fasse sortir tout le monde. Lorsque tout le monde fut sorti ,

10. Amnon dit à Thamar : Portez dans mon cabinet ce que vous m'avez apprêté , afin que je le reçoive de votre main. Thamar le prit , et le porta à Amnon son frère dans le cabinet.

11. Et , le lui ayant présenté , Amnon se saisit d'elle , et lui dit : Venez , ma sœur , couchez avec moi.

12. Elle lui répondit : Non , mon frère , non. Ne me faites pas violence ; cela n'est pas permis dans Israël ; ne faites pas cette folie ;

13. Car je ne pourrai porter mon opprobre , et vous passerez parmi tout le peuple pour un insensé ; mais demandez-moi plutôt au roi en mariage , et il ne refusera pas de me donner à vous.

14. Amnon ne voulut point se rendre à ses prières ; et , étant plus fort qu'elle , il lui fit violence , et abusa d'elle.

15. Aussitôt il conçut pour elle une étrange aversion , de sorte que la haine qu'il lui portait était encore plus grande que la passion qu'il avait eue pour elle auparavant. Il lui dit donc : Levez-vous et allez vous-en.

16. Thamar lui répondit : L'outrage que vous me faites maintenant en me chassant est encore plus grand que celui que vous venez de

17. Sed, vocato puero qui ministrabat ei, dixit : Ejice hanc à me foras, et claudo ostium post eam.

18. (Quæ induta erat talari tunica ; hujuscemodi enim filiae regis virginis vestibus utebantur) Ejecit itaque eam minister illius foras, clausitque fores post eam.

19. Quæ aspergens cinerem capiti suo, scissæ talari tunica, impositisque manus super caput suum, ibat ingrediens et clamans.

20. Dixit autem ei Absalom frater suus : Numquid Amnon frater tuus concubuit tecum ? sed nunc, soror, tace (frater tuus est), neque affligas cor tuum pro hac re. Mansit itaque Thamar contabescens in domo Absalom fratris sui.

21. Cùm autem audisset rex David verba hæc, contristatus est valde, et noluit contristare spiritum Amnon filii sui, quoniam diligebat eum, quia primogenitus erat ei.

22. Porrò non est locutus Absalom ad Amnon nec malum nec bonum ; oderat enim Absalom Amnon, eò quod violasset Thamar sororem suam.

23. Factum est autem post tempus biennii ut tonderentur oves Absalom in Baal-Hasor, quæ est juxta Ephraim ; et vocavit Absalom omnes filios regis.

24. Venitque ad regem, et ait ad eum : Ecce tonderentur oves servi tui ; veniat, oro, rex cum servis suis ad servum suum.

25. Dixitque rex ad Absalom : Noli, fili mi, noli rogare ut veniamus omnes, et gravemus te. Cùm autem cogeret eum, et noluisset ire, benedixit ei.

26. Et ait Absalom : Si non vis venire, veniat, obsecro, nobiscum saltem Amnon frater meus. Dixitque ad eum rex : Non est necesse ut vadat tecum.

27. Coegit itaque Absalom eum, et dimisit cum eo Amnon et universos filios regis. Feceratque Absalom convivium quasi convivium regis.

28. Praecepérat autem Absalom pueris suis dicens : Observate cùm temulentus fuerit Amnon vino, et dixerit vobis : Per-

me faire. Amnon ne voulut point l'écouter ;

17. Mais, ayant appelé celui qui le servait, il lui dit : Mettez-la hors d'ici, et fermez la porte après elle.

18. Thamar était vêtue d'une robe qui trainait jusqu'à terre, les filles des rois qui étaient encore vierges ayant accoutumé de s'habiller de la sorte. L'officier d'Amnon la mit donc hors de la chambre, et ferma la porte après elle.

19. Alors Thamar, ayant mis de la cendre sur sa tête et déchiré sa robe, s'en alla en jetant de grands cris et tenant sa tête couverte de ses deux mains.

20. Absalom, son frère, lui dit : Est-ce que votre frère Amnon a abuse de vous ? Mais, ma sœur, n'en dites rien, car c'est votre frère. Ne nous affligez point non plus de ce qui vous est arrivé, cette injure ne restera point impunie. Thamar demeura donc toute languissante dans la maison d'Absalom, son frère.

21. Le roi David, ayant appris ce qui s'était passé, en fut très-affligé ; mais il ne voulut point attrister Amnon, son fils, parce qu'il l'aimait, étant son ainé.

22. Absalom ne parla en aucune sorte à Amnon, ni en mal ni en bien, car il conçut contre lui une grande haine de ce qu'il avait déshonoré sa sœur Thamar.

23. Deux ans après, il arriva qu'Absalom fit tondre ses brebis à Baalhasor, qui est près de la ville d'Ephrem, dans la tribu d'Ephraïm ; et il invita tous les enfants du roi.

24. Il vint pour cela trouver le roi, et lui dit : Votre serviteur fait tondre ses brebis ; je supplie donc le roi de venir avec les princes chez son serviteur.

25. Le roi dit à Absalom : Non, mon fils, ne nous priez pas de venir tous pour vous incommoder. Et Absalom lui fit encore de grandes instances ; mais David refusa toujours d'y aller, et il le bénit.

26. Absalom lui dit donc : Si vous ne voulez pas y venir, je vous supplie au moins que mon frère Amnon, qui est votre ainé, vienne avec nous, comme pour tenir votre place. Le roi lui répondit : Il n'est point nécessaire qu'il y aille.

27. Néanmoins Absalom l'en conjura avec tant d'instances, qu'il laissa aller avec lui Amnon avec tous ses frères. Absalom leur avait fait préparer un festin de roi.

28. Or, il avait donné cet ordre à ses officiers : Prenez garde quand Amnon commen-

cutite eum, et interficie. Nolite timere, ego enim sum qui præcipio vobis; roboramini, et estote viri fortes.

29. Fecerunt ergo pueri Absalom adversum Amnon sicut præceperat eis Absalom. Surgentesque omnes filii regis ascenderunt singuli mulas suas, et fugerunt.

30. Cùmque adhuc pergerent in itinere, fama pervenit ad David dicens: Percussit Absalom omnes filios regis, et non remansit ex eis saltem unus.

31. Surrexit itaque rex, et scidit vestimenta sua; et cecidit super terram, et omnes servi illius qui assistebant ei sciderunt vestimenta sua.

32. Respondens autem Jonadab, filius Semmae fratris David, dixit: Ne aestimet dominus meus rex quod omnes pueri filii regis occisi sint; Amnon solus mortuus est, quoniam in ore Absalom erat positus ex die qua oppressit Thamar sororem ejus.

33. Nunc ergo ne ponat dominus meus rex super cor suum verbum istud, dicens: Omnes filii regis occisi sunt, quoniam Amnon solus mortuus est.

34. Fugit autem Absalom. Et elevavit puer speculator oculos suos et aspexit, et ecce populus multus veniebat per iter devium ex latere montis.

35. Dixit autem Jonadab ad regem: Ecce filii regis adeunt; juxta verbum servi tui sic factum est.

36. Cùmque cessasset loqui, apparuerunt et filii regis; et intrantes levaverunt vocem suam, et fleverunt; sed et rex et omnes servi ejus fleverunt ploratu magno nimis.

37. Porro Absalom fugiens abiit ad Tholomai filium Ammiud, regem Gessur. Luxit ergo David filium suum cunctis diebus.

38. Absalom autem cum fugisset et venisset in Gessur, fuit ibi tribus annis.

39. Cessavitque rex David persecui Absalom, ed quod consolatus esset super Amnon interitu.

cera d'être troublé par le vin; et lorsque je vous en donnerai l'ordre, frappez-le et le tuez. Ne craignez point, car c'est moi qui vous le commande; soyez résolus, et agissez en gens de cœur.

29. Les officiers d'Absalom exécutèrent donc à l'égard d'Amnon le commandement que leur maître leur avait fait; et aussitôt tous les enfants du roi, se levant de table, montèrent chacun sur leur mule et s'ensuivirent.

30. Ils étaient encore en chemin, lorsque le bruit vint jusqu'aux oreilles de David qu'Absalom avait tué tous les enfants du roi, sans qu'il en fût resté un seul.

31. Le roi se leva aussitôt, déchira ses vêtements, se jeta par terre, et tous ses officiers qui étaient près de lui déchirèrent leurs vêtements.

32. Alors Jonadab, fils de Semma, frère de David, prenant la parole, dit au roi: Que le roi mon seigneur ne s'imagine pas que tous les enfants du roi aient été tués; Amnon seul est mort, parce qu'Absalom avait résolu de le perdre depuis le jour où il avait fait violence à sa sœur Thamar.

33. Que le roi mon seigneur ne se mette donc pas cela dans l'esprit, et qu'il ne croie pas que tous ses enfants aient été tués; car Amnon seul est mort.

34. Cependant Absalom s'enfuit. Et celui qui était en sentinelle, levant les yeux, vit une grande troupe de monde qui venait par un chemin détourné de la montagne.

35. Alors Jonadab dit au roi: Voilà les enfants du roi qui viennent; ce qu'avait dit votre serviteur s'est trouvé vrai.

36. Il n'eut pas plus tôt dit ces mots, qu'on vit paraître les enfants du roi. Et lorsqu'ils furent arrivés, ils commencèrent à jeter des cris et à pleurer, et le roi et tous ses serviteurs fondirent en larmes.

37. Cependant Absalom, ayant pris la suite, se retira chez Tholomai, fils d'Ammiud, roi de Gessur, *père de Maacha, sa mère;* et David pleurait son fils Amnon tous les jours.

38. Absalom demeura trois ans à Gessur, où il était venu se réfugier.

39. Et le roi David cessa de le poursuivre, parce qu'il s'était *enfin* consolé de la mort d'Amnon.

VERS. 1. — FACTUM EST AUTEM POST HEC (1).
Post mortem videlicet pueri, et Salomonem natum (nam Ammonitarum clades, et supplicium ante illud tempus, ut diximus, accide-

(1) **UT ABSALOM FILII DAVID SOROREM SPECIOSISSIMAM, VOCABULO THAMAR, ADAMARET AMNON FILLIUS DAVID.** Ergo erat Thamar soror Amnon agnata, puta ex eodem patre Davide, sed ex alia matre; Amnon enim natus erat ex Achinoam Jezraelitiade. Eadem Thamar soror erat germana Absalom ex eodem patre Davide, et eadem matre, scilicet Macha Tholmai filia regis Gessur, idèoque Absalom sororis suæ germanæ stuprum ultus est cæde Amnon fratri sui.

(Corn. à Lap.)

Après cela Amnon, fils de David, concut une passion violente pour la sœur d'Absalom, qui était très-belle et qui s'appelait Thamar. Ce qui se passe maintenant dans la maison de David nous fera voir combien Dieu est véritable dans ses paroles et redoutable dans ses jugements. « Sa sagesse, comme remarque saint Augustin, garde toujours une admirable proportion entre le crime et la punition qu'il a méritée, afin que si la beauté du monde a été violeé en quelque sorte par la laideur qui est inséparable du péché, elle soit réparée par l'ordre et par la justice qui éclate dans la peine dont il est suivi: *Ut nusquam adsit peccati decus sine decore vindictæ.* » Le crime de David avait été un adultère et un homicide. Il avait déshonoré et perdu une famille, en corrompant la femme, et en faisant tuer le mari; et Dieu permet que sa famille soit déshonorée par des crimes encore plus infâmes que celui qu'il a commis, et ensanglantée par des meurtres plus horribles que celui d'Urie. Le frère viole sa sœur. Le frère ensuite assassine le frère. Le fils se soulève contre le père. Il révolte tout son peuple contre lui; et il fait tous ses efforts pour lui ravir la couronne avec la vie. Tous ces crimes sont liés l'un à l'autre, et se succéderont dans la suite de cette histoire. Nous allons voir dans ce chapitre celui qui est comme le premier anneau de cette longue chaîne de désordres et de maux, qui sont tombés sur la maison de David pour venger le sang d'Urie.

Amnon aime sa sœur d'un amour impur. Il étouffe dans lui ce sentiment que la nature imprime aux impies mêmes, et aux hommes les plus dérégles, qui les porte à respecter une sœur, et qui fait que leurs yeux sont chastes en la regardant, quoiqu'en d'autres rencontres ils ne le soient pas. Ce jeune prince brûle de ce feu détestable que le démon avait allumé dans son cœur. La passion de l'âme agit sur le corps, et dans cette langueur honteuse dont la cause était inconnue, il trouve un médecin aussi criminel que sa maladie. Jonadab, qui était son cousin-germain, étant fils de Sémma, frère de David, aimait particulièrement Amnon, et était aimé de lui. Il lui demande la cause de cette maigreur qui paraissait sur son visage. Et l'ayant apprise, il lui conseille de faire le malade, et de demander à David qu'il lui envoie sa sœur Thamar, pour le servir. Amnon embrasse ce conseil qui était si con-

rat), ut re ipsa experiretur David minaci vaticinio Nathan quantum inesset ponderis, accidit ut Amnon primogenitus David Thamar Absalomis sororem deperiret; qui amor incestuosus et ardens magnum in Davidis familiâ excitavit incendium. Quomodo autem suo voto sit potitus, remque privatam et publicam turbaverit Amnon, multarumque seditionum semina sparserit, audiamus.

VERS. 2. — ET DEPERIRET EAM VALDE, ITA UT PROPTER AMOREM EJUS AGROTARET. Nulla sunt vincula, nulla cognatio, aut pudor, nulla fides, atque religio, quæ non transgrediatur, et rumpat in honestus amor, qui neque novit parere frenis, neque naturæ, aut altioris potentiae legibus coerceri. Multa legimus in fabulis, multa in historiis antiquis, quæ existimantur veræ, quæ hoc, quod habemus in manibus, tam audax quam incestuosum facinus facit verisimilia. Erat filius regis, quem non decebat quicquam tentare, immo neque cogitare non ingenuum; et regis filia, eademque soror, quam vel curiosis oculis spectare non licet. Sed vicit pudorem libido, timorem audacia, rationem amentia, et regii sanguinis communionem improbitas. Sic enim Amnon amavit sororem Thamar, ut deperiret illam, id est, à se ipso videretur alienus, et in se mortuus, quia in illa vivebat: ea enim amoris vis est, ut in suo moriatur corpore, et in alieno vivat, qui verè amat. Quare qui Deum amat, in Deo

forme à la fureur dont il était possédé, et il se met en état de l'exécuter.

L'Ecriture dit ici que *Jonadab était fort prudent.* Il y a une véritable et une fausse prudence, mais, quoiqu'elles soient aussi différentes que la lumière l'est des ténèbres, le Saint-Esprit, qui imite en ce point le langage des hommes, leur donne souvent un même nom. La prudence véritable se trouve dans ceux qui, ayant le cœur droit et l'intention pure, choisissent avec une grande sagesse tous les moyens qui les peuvent conduire à la fin qu'ils se proposent, qui est de plaire à Dieu uniquement, et de le servir. La fausse prudence, au contraire, se trouve dans ceux dont l'esprit et le cœur est corrompu, et qui ne pensent qu'à satisfaire leurs passions, mais qui ont en même temps une adresse et une lumière naturelle pour lever tous les obstacles qui se présentent à eux, et qui savent si bien tendre à leurs fins par toutes sortes de moyens justes ou injustes, qu'ils viennent à bout de tout ce qu'ils ont résolu de faire. C'est en ce sens que l'Ecriture en cet endroit attribue la prudence à Jonadab. Il avait de l'esprit pour donner un conseil proportionné à la fin même la plus criminelle que l'on aurait pu se proposer, et il était sage pour faire le mal.

(Sacy.)

vivit, et unus quodammodo spiritus fit cum eo qui amor felix est, et nobilis, qui nos quodammodo divinos esse facit: ille alter, qui humanae amat venustatem, planè infortunatus, et vilis, qui cordis sui inæstimabile pondus ad res inclinat, quæ neque acquiri possunt sine molestia, neque sine pudore, atque infamia possideri. Ille porrò amor sic affecit infelicem illum adolescentem, ut non solùm animo, sed etiam corpori ægritudinem pareret. Quod autem amor, si vehemens est, languorem corporibus inducat, et testantur antiqua monumenta, et ipsa docet quotidiana experientia, ut à medicis non semel audivimus. Sanè Antiochus Seleuci filius, ut auctor est Valerius lib. 5, c. 7, et Appianus in Syriacis, in morbum incidit natum ex Stratonicæ novercæ amore vehementi, quem ingenuo quodam pudore aperire non audebat. Talem vim et morbum, licet in materia longè dissimili, patiebatur Sponsa, dum Cant. cap. 2, ex amore dicebat languorem esse contractum. Vide quæ nos ad hunc Canticorum locum. Vide item Gregorium libro 4 Moral. cap. 3, et lib. 3 Dialog. cap. 50. De quo morbo amoris multa Abulensis in hoc caput q. 49.

VERS. 3. — ERAT AUTEM AMNON AMICUS NOMINE JONADAB. Hinc jam se prodit causa illius mali, quæ tot in Israele tragœdias excitavit. Habebat Amnon amicum, et usu sibi, et generis communione conjunctum, nomine Jonadab; hic in Ammonis facie contemplabatur maciem, quæ magis in dies singulos attenuabat adolescentem, neque tantam mutationis causam agnoscerebat, quia pudor illi aperiendi morbi facultatem abstulerat, qui prudens erat valde, sed eā prudentia, quæ non est secundum Deum, quæque potius debet appellari calliditas. Sapiens hoc loco dicitur Jonadab, ait Theodoretus q. 29, non eā sapientia, quæ virtus est; sed illa, quæ astuta meditatur consilia, quæque in rebus non tam honestatem, quæ voluntatem, aut utilitatem intuetur. Quo sensu Gen. 3, serpens dicitur *sapientissimus omnium bestiarum*, quæ sunt super terram. Neque hic Scriptura sacra sapiens vocat *consilium*, sed *ingenium Jonadab*; neque enim quisquam in eo consilio prudentiam inventet, sed calliditatem impudentissimam. Hic igitur sciscitatus morbi causam, dicit amari ab illo sororem Thamar, cum quā habere conjunctionem, et consuetudinem, quam lex permittit et pudor, desperabat, quia neque ullus se ad tantum facinus aperiebat aditus, cùm Thamar virgo esset, et clausa, ut ferebat eo tempore virginalis pudor; neque sibi putabat

S. S. X.

impunitum fore, si tantum facinus unquam eset aggressus. Cui Jonadab callidè magis, quæ prudenter et sanctè, consilium dedit sanè perniciosum, in quo plus esset calliditatis, et audaciæ, quæ prudentiæ. Monet enim, ut morbum simulet, alium nempe, quæ quem ex amore patiebatur; et cùm ad invisendum ægrotum filium pater amans accederet, ab illo rogaret, ut soror Thamar sibi assideret ægrotanti, et cibos pararet morbo, quem tunc patiebatur, opportunos. Quod ut cogitabat Jonadab, ita annuente rege factum est. Venit enim Thamar, et preparavit cibos, quos laboranti fratri magis existimabat idoneos. Quam occasionem non putavit Amnon esse prætermittendam; quare dimissis aliis, qui laboranti aderant, illam de stupro audacter interpellat, et reluctantem cogit ignominiam illam et ludibriū subire. Hæc omnia aperta sunt, neque aliquid occurrit, quod illustrari oporteat commentationis luce (1).

(1) VERS. 5. — FACIAT PULMENTUM, UT COMEDAM DE MANU EJUS. Hebreus et Septuaginta: *Faciat in oculis meis cibum, propter quod videam, et comedam*. Nauseam ciborum omnium sibi paratorum simulavit, poposcitque ut aliquid manu Thamaris paratum sibi exhiberetur. Cum tamen mitti ad se posset paratus cibus è conclavi sororis, petit, ut coram se veniat soror, quam cibum confidentem intueatur, et degustare illum possit. (Calmet.)

VERS. 6. — FACIAT IN OCULIS MEIS DUAS SORBITIUNCULAS, vel duas potiones liquorum, vel juris carnium. Hebreus ad litteram: *Duo cordialia*, Chaldaeus: *Duas placentas*. Septuaginta: *Δύο κολλυρίδας*; *Duas collyridas tenues, seu duos pastillos*. Vox originalis derivatur è radice, quæ cor significatur; quare reddendum censuimus *cordialia*. Fortè tamen præstat vertere, duo *pharmaca*, quibus stomachus recreatur, vel potius quibus gustus provocatur. Narrationis enim series docet, Thamarem consecuisse panem, quem ex oleo frixit. Genus erat quoddam collyridæ delicatissimæ apud Græcos, cui nomen *Collabos*, voce satis affini Hebræo *Lebaboth*, vel *Lebabos*. Nostris moribus insuetum planè esset ac novum, feminam principem cibos parantem, ac panes confidentem spectare; sed longè alii erant veterum mores. Sara ipsa per se cibos parat, conficitque panem hospitiis; et Macedonum regina, regis Perdicæ uxori, suis ipsa manibus tamen in usum domesticorum subigebat. (Calmet.)

VERS. 9. — TOLLENS QUOD COXERAT, EFFUDIT, ET POSUIT CORAM EO. Hæc et præcedentia Vulgatae verba liquidum quid, vel embaumatis aut pulmenti genus innuunt. Sed Hebreus exprimit potius placentam vel panem; aliquid, cuius materies erat farina: *Cepit consersionem*, ait Scriptura, *et conspersit, et lagana fecit in oculis ejus, et coxit, et cepit sartaginem, et effudit ad facies ejus*. Plura laganorum genera, quæ in sartagine frigebantur, in Levitico animadvertisimus. (Calmet.)

VERS. 10. — INFER CIBUM IN CONCLAVE. His inueni verbis videtur, Amnonem à lecto surre-

5

VETS. 13. — **QUIN POTUS LOQUERE AD REGEM,**
ET NON NEGABIT ME TIBI (1). Libido, si paulò sit
 ardentior, et metus gravis, ac subitus, omnem
 interdum prudentiam, imo et mentem expec-

xisse, atque Thamarem è loco, ubi cibum
 paraverat, accivisse in concclave, quo euntē
 illūm secutus fuerit. Id tamen fortasse expli-
 candum est solūmmodò de conclavī loco, ubi
 lectus stratus erat. (Calmet.)

(1) *Parlez plutôt au roi, et il ne vous résistera pas quand vous lui demanderez de m'épouser.* C'est en vain que l'on chercherait une exacte vérité dans les paroles de cette jeune princesse. Son cœur parle plus que son esprit, et elle avait grand sujet d'être comme hors d'elle en voyant ce qu'elle voyait. Car ou elle ignorerait que la loi de endit au frere d'epouser sa sœur, ou , quand elle l'aurait su, elle ne trouvait point d'autre moyen pour se tirer de l'extrême peril où elle était, que de faire esperer à Amnon qu'il pourra t avoir un jour légitimement ce qu'il ne pouvait désirer alors que par le plus detestable de tous les crimes.

(Sacy.)

Les mariages entre frères et sœurs de même pere et même mere , ou de même mere seulement , ou seulement de même pere , étaient expressément interdits aux Hebreux , sous peine de mort . Cependant Voltaire a avancé que chez les Juifs on pouvait épouser sa sœur . Il a répété la même calomnie dans ses *Quest. encyclop.* , art. *inceste* : « Il était permis , dit-il , « aux Juifs , comme aux Athéniens , aux Egyptiens , aux Syriens , de se marier avec leurs sœurs . » Que doit-on penser d'un philosophe qui voudrait persuader qu'il recherche et qu'il aime la verite , quand on lui voit avancer avec tant de confiance des assertions si contraires aux lois les plus positives et les plus précises ? Mais quelles preuves donne-t-il donc d'une proposition formellement contredite par la loi de Moïse ? « Lorsqu'Amnon , fils de David , viola sa sœur Thamar , fille de David , Thamar lui dit : Demandez n'oi au roi mon père , « en mariage , il ne vous refusera pas . » Il est encore revenu sur cet article dans la Bib et expliquée : « Thamar dit à son frere : Demandez-moi en mariage ; le Levitique défend expressément au chapitre dix-hi it de révéler la turpitude de sa sœur ; mais quelques Juifs pretendent qu'il était permis d'épouser la sœur de pere et non pas de mere . Le chapitre dix-huit du Levitique ne défend , après tout , que de révéler la turpitude de sa sœur ; mais quand il y a mariage , il n'y a pas de turpitude . » Suivant cette dernière réflexion , on pourrait soutenir que la loi de Moïse permettait d'épouser sa mère , puisque le Levitique ne s'exprime pas autrement par rapport à la conjonction du fils avec la mère : *V us ne découvrirez point la turpitude de votre mere.* On est indigne avec raison d'entendre opposer froidement les discours d'une jeune personne troublée de l'affront cruel qu'on lui prépare , aux termes précis d'une loi formelle . Ces paroles , échappées dans l'effroi , suffisent-elles pour prouver , chez les Hebreux , une coutume que leur loi reprouve , et dont l'histoire de cette nation ne fournit aucun exemple ? Ne

terat . Cupiebat Thamar ex illo cum Amnone congressu immunis redire ab incestu , quem sibi à potentiori , atque audaci fratre , in modo ab insensissimo hoste metuebat . Quare aut verè , et seriò , quia non putabat inter fratres , maximè si germani non essent , prohiberi connubia ; sive simulatè , ut spe oblatā conjugii stultum , et impurum fratris sui conatum eluderet , illi legitimū offert congressum , modò id parenti non esset ingratum , dummodo expectaret legitimū connubii sociale foedus . Fortassè Thamar ignorabat , utpote puella , et matre quoque nata gentili , inter fratrem , sororemque , maximè si non fuerint omnino germani , id est , patrī , ac matrī , legitima posse contrahi connubia ; et hāc cogitatione decepta , aut quia ea simulatione decipere , aut retardare voluit fratris intemperantiam , ita conjunctionem veneream , et damnatam respuit , ut tamen annuente patre honestum , legitimūque conjugium , et perpetuam vitæ societatem promittat . Quod autem ita cogitārū Thamar , mirandum non est , quia , ut dixi , nata fuerat matre gentili , ex ea regione , in qua in hujusmodi connubiis , quae inter fratres contrahuntur , nihil putabatur esse non legitimū . Aut certè , quia illā promissionē sedari posse credidit in fratre juvenilem ardorem , quia putabat fratrem in illā insaniam neque cogitare posse , ut sèpè fit , quid ratio , quid lex , aut etiam quid natura præscribit .

Multa hīc suo more fabulantur Hebræi , dicuntque optimè inter Thamar et Amnon intercedere potuisse conjugium , quia Thamar tunc suscepit David ex Maacha filiā regis Gessur , cum adhuc esset gentilis ; atque ideo licet filia esset David , et soror Amnon secundū carnem , non tamen secundū legem : ex quā oriri potuit illa cognatio , quae nullo modo legitimū tori societatem admitteret . Sed est plane falsum hoc Rab. Kimhi inane commentum ; nisi etiam dicamus Absalomē non esse Davidis filium , qui eo tempore natus est , quando mater illius Maacha videri potuit esse gentilis , nempe in Hebron , ut habes lib. 4 Paralip. e. 3 , v. 2 ; Thamar autem multò post in Jerusalem , ibid. v. 9 , quando de matris religione nemo dubitare poterat . Multò minùs habet probabilitatis , quod docet Rab. Salomon ,

pourrait-il pas se faire aussi que Thamar , dont la mère était idolâtre , puisqu'elle était fille du roi de Gessur , ait cru que de tels mariages étaient permis chez les Hebreux , comme ils l'étaient dans le pays de sa mère ? (Duclos.)

ut tradit et videtur non improbare Lray : dicit enim, neque secundum carnem cognatos esse Amnon et Thamar, quia gravidam duxit Haacham David ex priori viro, ex quo nata fuit Thamar. Quod planè incredibile est ; neque enim David uxorem eripuisse alteri viro nisi repudiata; saltem à priori viro gravidam accipere non potuit, cùm ab ejus nuptiis ad ortum Thamar multi intercessissent anni. Habuit enim illam uxorem, cùm esset in Hebron, ubi Absalon natus est ; et Thamar nata fuit in Jerusalem, ut videtur certum ex lib. 4 Paralip. cap. 3, v. 9. His Hebreorum cogitationes refellit Abulensis q. 4, neque plus habent probabilitatis alia, quæ in hanc sententiam adducunt Hebræi. Mihi illud magis probatur, quod adduxi prius, nempe verba illa dixisse Thamar, quia quid lex et natura præscriberet, ignorabat, aut quia sic eludere voluit, aut retardare pru-
rentis insaniam. Quod etiam putat Abulensis q. 4.

VERS. 14. — NOLUIT AUTEM ACQUIESCERE PRECIBUS EJUS, SED PRÆVALENS VIRIBUS OPPRESSET EAM. Sane libido præceps est et cæca, neque rat one ducitur, sed impetu quodam et furore rapitur. Flectere potuissent adolescentis animum sororis preces, et ad quamdam modestiam et æquitatem adducere; sed mens aberat, et furor potius et libido dominabatur, quæ aequitas, quæ consilium et ratio. Quare oblitus pudoris et honestatis, vi rem gerit, non ratione, quæ ubi libido dominatur, nullum habet locum ; quare irruit in misellam, quæ longè erat viribus inferior, atque ideò illum violenter oppressit.

VERS. 15. — ET EXOSAM EAM HABUIT AMNON ODIO MAGNO NIMIS (1). Sicut ira furor est brevis, ut Satyricus dixit, sic etiam interdùm malè et turpiter conciliatus amor, cui si alius

(1) Odi cansam communisuntur Rabbini, scilicet quod Thamar stupro Amnon resistens, cum eo luctando ejus genitalia ita lesserit, ut ea debuerint abscondi; sed hæc cerebri Rabbini crassæ sunt imaginationes et figmenta.

(Corn. à Lap.)

Aussitôt Amnon conçut pour elle une étrange aversion, de sorte que la haine qu'il lui portait était encore plus excessive que n'avait été sa passion. Les changements si soudains sont aisément la suite des dérèglements honneurs. Il ne faut pas chercher de la raison dans ce qui se fait contre la raison. Comme une même fièvre produit une chaleur et un froid extrême, dans un même corps, ainsi, depuis qu'un homme est tombé dans le vice, il passe aisement d'une extrémité à l'autre, et il s'abandonne avec une incroyable légèreté à des excès tout contraires, comme étant le jouet de la passion qui le domine, et du démon qui le possède.

(Sacy.)

se difficilem præbet, in odium sæpè plusquam novercale convertitur. Sic videmus ex amore nimio et familiari consuetudine immortales nasci inimicitias : præsentim si illas turpitudo aliqua, aut indecora ratio malè conciliavit. Exemplorum apud profanos plus satis. Una nobis Semiramis non unum nobis reliquit exemplum, quæ amatores suos, et in his filium, quibus assueverat multò, quam pudicam et honestam deceret, intemperantiū, mutato animo, quod contingit sæpè cùm immoderatus dominatur non tam amor, quam furor, omnes interfecit. Cur tam brevi ac facilè ardens ille amor in odium illud inflamatum evaserit, variae aferuntur causæ. Hebræi dicunt oblitatam esse Thamar insultanti, atque pruriens fratri: et in ipsa lucta, et nixu in genitali membro læsum fuisse graviter Amnon, ita ut necessere fuerit illud medicinæ gratiâ prorsus abscondi. Sed illi nugantur, ut alibi sæpè. Alii dicunt, verba Thamar in fratrem jecisse contumeliosa. Appellarat prius v. 12 et 13, *stultum et insanum*; deinde cùm his verbis nihil promovisset, jactasse in illum multò graviora convicia, quibus irritatus gravius in illum postea, quam fuerat prius amanter, animatum fuisse. Illa verior ratio, amorem malè conciliatum non esse diuturnum, et ex brevi voluptate et amore, quæ non peperit virtus, aut honesta ratio, implacabiles oriri inimicitias et dolores æternos. Aristoteles sect. 4 Problem. q. 11, ostendit hoc odium ex amore esse frequentissimum, dum quærit : « Cur adolescenti tuli cùm primum concubere incipiunt, quibuscumque fuerint ingressi, eas re peractâ odio habeant? » Rationem ipse assert, tu apud illum lege, si lubet.

VERS. 16. — MAJUS EST HOC MALUM, QUOD NUNC AGIS ADVERSUM ME, QUAM QUOD ANTE FECISTI. Tilit graviter, ut par erat, Thamar vim sibi illatam à fratre, sed cur gravius tulerit ab illo fuisse contumeliosè rejectam, non facile explicatu est. Fortassis crediderat puella nimium simplex licitum esse cum fratre connubium, quia nihil audierat, cogitâratque contrarium, et esse alicubi usitatum forsitan acceperat à matre gentili. Cùm verò se nunc repulsam à fratre ignominiosè videret, sic secum pavida ratiocinabatur, alios, qui de fratri amore aliquid essent odorati, et nunc viderent è fratri domo turpiter expulsam, aliquid in ipsa deprehensum à fratre, propter quod horreret nuptias, quas prius expetierat. Hoc autem instar esse mortis illa meditabatur, tum

quia turpissimum erat virginī oblatum esse vitium; tum quia violato virginis pudore grave proponebatur à lege supplicium. Quare si fieri posse existimabat, ut se salvā religione ac consuetudine, frater sororem consortem haberet legitimi tori, non sine causā ex hac repulsā, quām ex illā audaciā majorem virgo cepisset dolorem: quia ut effugeret pœnam à lege præscriptam, vita illi in tenebris ignominiosa et tristis traducenda fuit. Deinde quia violatio occulta fuit, expulsio manifesta; ex illā exigua, ex hac non levis oriebatur infamia.

VERS. 18. — QUÆ INDUTA ERAT TALARI TUNICA: HUJUSCEMODI ENIM FILIÆ REGIS VIRGINES UTEBANTUR. Hæc verba satis convincent illam sententiam falsitatis, quæ negat, Thamar, filiam esse Davidis, et potius ab illo viro satam cui Maacha illius uxor priùs assuevisset. Neque enim, si filia non fuisset regis, tunicam illam gestaret, quæ regiis tantum virginibus debebatur. Sed cur hoc loco Scriptura meminit talaris tunicæ, quæ virginum è regi stirpe notum erat insigne? Sanè ut illustrior esset ignominia quam subiit Thamar à fratri sui servulo extra domum ejecta, quam ex familiari veste regiam esse virginem ignoraret nemo; et quia inomita et lugens egrediebatur, facile quivis de illâ indignum aliquid, et alienum à regio nomine suspicari posset, propter quod à fratre, seu ab alio parente conscient, aut etiam jubente, durius esset accepta.

Ubi Vulgatus, *talaris tunica*, Hebraicè *pasim*, quæ vox, ut aliis locis vertit noster interpres, aliquid significat polymitum varium, opere pictum Phrygio atque plumario; qualis fuisse dicitur tunica, quam filio suo Josepho texuit Jacob. Genes. 37, v. 3, quæ Hebraice dicitur פָּסִים; et Vulgatus reddidit *polymitam tunicam*. Utrumque fuisse puto in puerâ regi Thamar, reliquisque virginibus è regio semine, vestem nempe fuisse ad talos usque demissam, eamdemque versicolorem, et variis intextam floribus atque arborum fructibus. Sanè vocem Πέπλον Septuaginta in editione Complutensi vertunt ἀστραγαλωτόν, quomodo etiam legit Theodoreus, et annuit Josephus; quæ vox aliquid indicat, quod talos attingit, aut quod ad talos usque descendit. Sed eodem Theodoreto teste, Aquila vertit χαρπωτόν, sicut etiam nunc habet Septuaginta codex à Sixto correctus. Quæ vox versicolorem esse vestem indicat, et plumario opere variam, ut exponit ipse Theodoreus, quasi in eo variis arborum flores et fructus sint intertexti.

Et ex hoc loco intelligi potest id, quod ego in Commentariis super Cantica conjectabam, vestem sponsæ esse variis coloribus et argumentis exultam, nempe liliis: nam sæpè in Canticis nuptiales vestes distinctæ dicuntur liliis; et liliorum nomen frequens in epithalamiis. Imò Psalmus 44, qui totus epithalamicus est, præfixum habet liliorum nomen. Cùm verò sponsa geniali blandimento dicatur *regina* aut *filia principis*, ut ex Canticis constat, et Psal. 44, et nos pluribus in Commentariis super Cantica proleg. 3, n. 16, ideò sponsa, quæ aut *regina*, aut *principis filia* salutatur, vestem affert exultam floribus, qualem sine dubio ferunt regum filiæ, et qualem nunc dicitur habuisse Thamar.

VERS. 19. — QUÆ ASPERGEVNT CINEREM CAPITI SUO, SCISSA TALARI TUNICA, IMPOSITISQUE MANIBUS SUPER CAPUT SUUM, IBAT INGREDIENS ET CLAMANS. In dolore gravi cinere aspergi, atque foedari caput, et vestes discindi, res est nota, et ejus rei in Scripturâ sacrâ exemplorum abundè. Aliqua nos adduximus ad illud Ezech. c. 27. *Superjacient pulverem capitibus suis, et pulvere conspergentur*. Et ad illud Thren. 2: *Consperrunt cinere capita sua*. Utrumque in dolore conjunctum legimus, Job. cap. 2, ubi sic de amicis Job: *Exclamantes ploraverunt, scisisque vestibus sparserunt pulverem super caput suum*. Et Amalecita, qui supra c. 1, nuntiavit mortem Saülis, vestes suas concidisse dicitur, et caput aspersisse cinere. De scisis vestibus vide plura in nostris Commentariis in Jeremiah, c. 36, ad illud v. 24: *Neque sciderunt vestimenta sua*. Illud de manibus super caput impositis obscurius. Sed esse etiam Hebreis usitatum in dolore, ex eo fit verisimile, quia tunc etiam caput operiunt, ut diximus in Jeremiah, ad illud c. 14, v. 3: *Confusi sunt et afflitti, operuerunt capita sua*. Quare qui alio modo non potest, operit saltem manibus, quo signo ostendit se aut grave aliquod subiisse incommodum, aut passum aliquid, cuius ipsum pudere debeat. Quod credo naturale esse signum; nam et qui ætate sunt tenellæ et rudi, quique à naturâ potius, quām à consilio et ratione ducuntur, quando dolent et lugent, manus gestare solent supra caput, quod non semel observavimus. Sanè Hispanus cùm adversum aliquid ostendere vult, hoc fermè modò in speciem proverbiali significare solet: *Volvi con las manos en la cabeza*. Hoc in confusione propter rem infeliciter gestam minatur Jeremias Judææ c. 2, v. 34: *Quām viles facta*

es nimis iterans vias tuas! Et ab Ægypto confunderis, sicut confusa es ab Assur. Nam et ab istâ egredieris, et manus tue erunt super caput tuum. Scindi porrò in dolore vestes et caput pulvere turpari, etiam inter profanos usitatum est, ut ex locis Jeremiæ et Ezechielis supra retulimus. Utrumque ex veterum consuetudine conjunxit in rege Latino Virgilius, lib. 10 Æneid., dùm illum in uxoris fato moerentem inducit.

*It scissâ veste Latinus,
Conjugis attonitus fatis, urbisque ruinâ,
Canitiem immundo perfusam pulvere turpans.*

VERS. 20. — DIXIT AUTEM EI ABSALOM FRATER SUUS, NUMQUID AMNON FRATER TUUS CONCUBUIT TECUM? Occurrat sàpè ex hoc loco nobis Absalom, cuius nomen nisi Latino more varias habeat terminationes, necesse multa dicantur obscurius. Quare sicut feci hactenùs sàpè, hoc nomen Latinorum more inflectam. Sed lectore priùs admonito, in hoc nomine litteram ultimam esse *M*, non *N*, ut multi scribunt; ut autem in recto Absalom *M* habet in fine, sic etiam habeat in obliquis necesse est. Quare *Absalomem* dico, non *Absalonem*; sicut alii, qui aliter inflectunt, *Absalomum* scribunt, non *Absalonum*, in quibus est Josephus. Vedit Absalom sororem suam pudibundam, et mœstam, et infortunium suum ejulatu muliebri deplorantem; quid tamen esset à fratre passa, non aperiebat, vel quia pudore impeditiebatur ingenuo, vel quia futurum existinabat inutile. Sed rem est odoratus frater Absalom, qui ex suo ingenio et naturâ ad libidinem pronâ, quam non facile ab omni coercebat intemperantiâ, conjecturam capiebat, ut de fratribus sui ingenio judicaret. Sic enim frequenter usu venit, ut talia de aliis suspicemur, qualia nos patimur; fur alios existimat furta meditari; ambitiosus et avarus ad honores alios, et divitias aspirare putant. Denique vitia nostra, etiamsi nullum appareat signum, aliis tamen astringimus, et omnino alios ex nostris singimus moribus. Sanè ut in naturâ simile similia gignit, sic in moribus, mali mores malos in aliis mores suspicantur, et quodammodo singunt. Erat Absalom minùs pudori, aut famæ serviens, ut docuit paulò post, cùm spectante sole et Israele toto, paternum torum impudenter violavit; quod nisi libidinis esset profusa, et profligati pudoris, nunquam aut cogitasset, aut suadentibus aliis admisisset ad animum. Ex se ipso judicavit, qualis ab

Amnone sorori suæ accidisset injuria; neque enim ille, quâ erat impudentiâ, occasionem illam perire passus esset. Nihilominùs compres- sit tunc furorem, quem in fratrem conceperat, quod in tempus magis opportunum reservabat, et consolatus est sororem, et jussit, ne quidquam quereretur de Amnonis injuriâ, aut in illum aliquid moliretur mali, sed meminisset illum esse fratrem, neque fieri posse, ut illius incestus non etiam familiam totam, donumque paternam, aliquâ turpitudine respergeret. Quare continuit se Thamar in fraternâ domo, suamque injuriam assiduis lacrymis et tacito dolore concoquebat. Neque quidquam est Absalom eâ de re locutus cum Amnone, sed ita se gerebat homo callidus, quasi nihil ipsi compertum foret de violatâ sororis pudicitiâ. Cùmque Davidi graviùs accidisset audacissimum illud filii facinus, nihil tamen illi duriùs locutus est, quia Amnonem, utpote primogenitum, diligebat; neque voluit illi objectâ flagitii turpitudine, dolorem, seu pudorem afferre. Hanc rationem habemus à textu; sed fortassè illa quoque ratio fuit, licet illam Scriptura sacra sileat, quia cùm David in eodem genere gravissime peccasset, verecundatus est reprobare filio flagitium illud, cuius habebat conscientiam animum, quodque videbat in caput suum retrorqueri posse. Ut enim vitæ innocentia audaciam parit, sic sceleris conscientia omnem admit ad reprehendendum libertatem. An verò peccaverit David, cùm penes illum summa esset potestas, dùm impunitam abire patitur audaciam, cui à lege severissimum est decretum judicium, disputat pluribus Abulensis à q. 8, usque ad q. 12. Quam ego disputationem omitto, quia id facere posse videor salvo interpretis officio ac nomine.

Antequam ad alteram capitinis partem descendō, in quâ agitur de Amnonis interitu, et de vindictâ constupratæ virginis incesto concubitu, libuit adducere, quod scribit Chrysostomus lib. 3 de Providentiâ, tomo 5, ubi cùm varia Davidis incommoda, et patientis animi documenta traderet, hoc et quod ex eo secutum est, primo loco, aut in primis adhibuit:

- Suisicere, inquit, ista poterant, Davidis vitam inter eos numerare, qui semper in luctu et miseriis vixerunt. Nunc verò talia postmodum secuta sunt, ut nec olim tristia pati cœpisse videantur. Quippè fabulas omnes omnemque tragœdiam vicerunt regis hujus clades, adeò illi monstrosa, et invicem sibi

• succedentia domui suae contigerunt, cum
• clades cladibus succedere semper pergerent.
• Considera, quæso. Adamavit sororem Tha-
• mar Amnon frater, amatam vi oppressit,
• oppressam odivit, eamque violationem, ne-
• fariumque concubitum prior ipse patefecit,
• alicui ex servis mandans, ut invitam pelle-
• ret domo, ac per plateam emitteret clamantem, ploratique, et lamentis omnia com-
• plentem. Deinde alia persecutur, quæ diu-
• tanti regis exercuere patientiam (1).

VERS. 23. — FACTUM EST AUTEM POST TEMPUS BIENVII, UT TONDERENTUR OVES ABSALOM (2). Exspectavit Absalom biennium, dum sese offerret opportunitas, in qua ulcisci posset audaciam fratris, et consolari sororis ex ablatâ virginitate mœrem. Illam autem obtulit tondendi gregis ex pastoritiâ disciplinâ tempus, in quo fieri solent cognatorum, amicorumque con-
ventus, et dies sumi geniales, et laeti. Illam

(1) VERS. 21.—NOLUIT CONTRISTARE SPIRITUM AMNON, etc. Desunt hæc in Hebræo, et in versionibus ex illo expressis, nec in versionem suam adoptavit S. Hieronymus. Id addiderunt Græci in nonnullis codicibus; et Josephus in suo codice legebat, quod forte in causâ fuit, cur Græci in suos transferrent. Nullâ quidem ratione silentium, et dissimulatio regis in hac re excusari potest; si præsertum nulla facilitatis illius causa reddatur, nisi tener erga Amnonem patris amor. Quasi David sese reum nōisset, nec satis habere animi fateretur ad puniendum crimen, cui ipse exemplo suo cau-
sam exhibere potuit. (Calmet.)

David ayant su ce qui s'était passé, s'en affligea fort, mais il ne voulut point attrister Amnon, parce qu'il l'aimait, étant son aîné. David était d'un naturel extrêmement tendre. Il aimait ses enfants jusque dans l'excès. On ne peut pas approuver ici cette indulgence démesurée qui l'empêche de reprendre Amnon d'une action si abominable, de peur de lui causer quelque tristesse. Il y a une douceur qui est cruelle, dit saint Augustin, et il est difficile de ne pas donner ce nom à celle ci, qui se peut appeler non seulement cruelle, mais très-injuste. Car David devait se considerer comme juge entre Amnon et Thamar. S'il aimait encore son fils apres un crime si detestable, combien était-il plus juste qu'il prît la défense de sa fille, qui était en même temps et tres-malheureuse et très-innocente, et en la personne de laquelle tout le respect dû à la nature, au sexe et à la grandeur de la naissance avait été si indigne-
ment violé! (Sacy.)

(2) IN BAALHASOR, QUÆ EST JUXTA EPHRAIM, propè urbem Ephraim vel Ephrem appellatam, cujus nomen occurrit in Evangelio Joannis, ubi juxta desertum constituitur. Desertum autem fortasse Bethel, vel Jerichuntis, cùm Josephus Ephrem et Bethel junctas ponat, ve-
luti duo loca Jerosolymæ vicina. Baalhasor propè Ephrem jacebat, nihilque de illâ scimus. (Calmet.)

igitur opportunitatem captavit Absalom, ut Amnonem fratrem extra civitatem, patrisque conspectum extraheret in solum aliquem locum, ubi consilium cædis, quod dū secum agitabat, expleret. Quomodo dies tonsionis Hebræis laetus esset, et conviviis celeber, diximus cap. 25, in principio, ubi de Nabal simili convivio atque lætitia pluribus.

VERS. 25. — CUM AUTEM COGERET EUM, ET NOLUISSET IRE, BENEDIXIT EI. Invitavit ad convivium, quod regi munificentia paraverat, primo loco regem, non quia illum interesse vellet; neque enim suis consiliis satis esset opportunus hospes; sed quia omnem volebat sceleris à se j m animo destinati suspicionem depellere: maximè cùm sciret regem non facile persuasum iri, ut illud admireret invitantis officium. Respondit itaque rex, nolle se filii sui rationibus esse gravem; neque placere sibi, ut convivarum multitudo largos illi sumptus afferret. Cùm autem instaret filius, neque adducere parentem posset, ut convivium obiret, id tandem obtinuit, ut ab illo veniam impetraret, et benedictionem, quam obsequentes, et benè morati filii plurimi faciunt. Quid sit benedicere, obscurum non est: si à Deo fuerit benedictio, omne genus abundantiae, et felicitatis importat; si à superiori mortali, qualis sacerdos, aut pater est, votum indicat, aut depreciationem, quæ à Deo bonum aliquod optat, et precatur, quod illi, eius causâ laborat, opportunum est. Qualis fuit illa benedictio, quam Isaac Jacob primùm, deinde Esaū filiis suis impertitus est. Hac, credo, Job filios suos prosequebatur, cùm diebus singulis in orhem familiare et eucharisticum iniere symposium; qui cùm sciret in conviviis periclitari modestiam, et quæ bonis officiunt moribus, habere plerumque locum, sanctificabat illos, consurgensque diluculo offerebat holocausta per singulos. Quod pietatis officium à pietate est, neque plurimum à benedictione differt (1).

VERS. 27.—DIMISIT CUM EO AMNON, ET UNIVERSOS FILIOS REGIS. Cùm invitato rege ad commune convivium, omnem doli, atque insidiarum suspicionem abstulisset Absalom, rogavit à rege, ut saltem Amnonem convivium inire pateretur, si reliquos filios, quorum non erat

(1) VERS. 26. — VENIAT, OBSECRO, NOBISCUM SALTEM AMNON. De Amnone præsertim quærerit, tanquam inter filios regis natu majore, simulque demonstratus Davidi, nihil servare se pristinæ cum illo simultatis. Cæteros fratres non curat, quanquam illos pariter celebritati adfuisse constat. (Calmet.)

exiguus numerus, interesse nollet. Pater cùm aliquid ex eo convivio adversum præsagiret principio, tandem permisit, ut alii cum Amnone ex genere regio genialibus epulis accumulatorent, eo, ut ego interpretor, consilio, ne Absalom aliis præsentibus quicquam contra Amnonem hostile moliretur.

VERS. 28.—**OBSERVATE, CUM TEMULENTUS FURET AMNON** (1). Temulentia et ebrietas in Scripturâ sacrâ non semper significat vitium illud intemperantiae, quo à vino largè, et immoderatè hausto, mens hominis turbatur, et excidit, sed abundantiam, quæ hominem exhilarat, minùsque idoneum reddit rebus administrandis. Hanc ebrietatem passi sunt viri sancti, quibus integra mens fuit inter pocula quibus se ad hilaritatem, et satietatem expleverunt; non tamen illis mens est emota, aut exturbata ratio; sed tantum minùs ad judicandum idonea. Sic filii Jacob simul cum Joseph fratre inebriati dicuntur, Genes. 43, in fine: *Biberuntque, et inebriati sunt cum eo.* Sic Simon Machab. lib. 1, capite 16, vers. 16, inebriatus occubuit. Sanè si hoc ebrietatis genus, quo homo hilarior fit, non tamen sui impos, peccatum esset, non invitaret sanctus sponsus sodales suos item sanctos ad pocula, quibus inebriarentur. Cant. 5: *Comedite amici, et bibite, et inebriamini, charissimi.* Neque Architrichinus aliquid indecorum et turpe significavit, cùm dixit, Joan. capite 2, vers. 10: *Omnis homo bonum vinum primum ponit, et cùm inebriati fuerint, tunc id, quod deterius est,* Augustinus in illud Genes. 43: *Biberunt, et inebriati sunt cum eo,* q. 144, ait: « *Hoc inebriandi ver-*

(1) *Prenes garde quand Amnon commencera d'être troublé par le vin, et que je vous ferai signe; frappez-le et tuez-le.* Une action aussi abominable qu'était le violente de Thamar ne pouvait pas demeurer impunie dans l'ordre de Dieu. David la dissimule avec une indulgence inexcusable, et Absalon la punit avec une rigueur et une hardiesse criminelle. Il n'appartenait proprement qu'au roi de condamner son fils, et son fils ainé, à une peine proportionnée à un si grand crime. Mais Absalon ne pense qu'à venger Thamar qui était née de la même mère que lui; et Dieu se sert de son audace pour punir avec justice la fureur d'Amnon, qui avait traité sa sœur plus cruellement que s'il lui avait ôté la vie. Peut-être même qu'Absalon avait dans l'esprit, selon la pensée de quelques interprètes, de satisfaire par ce meurtre aussi bien son ambition que sa vengeance. Car, s'étant ainsi détesté de l'aîné de tous ses frères, il croyait qu'il lui serait bien plus aisé de se faire roi, comme nous verrons qu'il exécutera ce dessein dans la suite de cette histoire.

(Sacy.)

bum et pro saturitate solere ponit in Scripturis, qui diligenter adverterit, multis in locis adinveniet. Unde est illud Psalm. 64: *Visitasti terram, et inebriasti eam, multiplicasti ditare eam:* eo quod in laude benedictionis hoc positum est, et donum Dei commemoratur, appareat hanc ebrietatem saturitatem significare. Nam ita inebriari, ut inebriantur ebriosi, neque ipsi terra utile est, quia majori, quam satietati sufficit, humore corruptitur, sicut vita ebriosorum, qui non satietate se replent, sed mergunt diluvio. » Est ergo illa temulentia, seu ebrietas, de quâl quitur Absalom, hilaritas quædam, quæ est à vino, quæ solvit quidem hominem à curis, et avocat à rebus gerendis, sicut facit interdum saturitas à cibo; non tamen mentem commovet, et insanire facit. Talis erat Balthasar, cui Scriptura sacra, Dan. capite 5, v. 2, temulentiam tribuit; relinquit tamen prudential, ut timeat, quid novi portendant litteræ in pariete descriptæ, et quomodo se ab eo metu liberare posset. Non aliam temulentiam Absalom expectari jussit à servis in Amnone fratre; quam sine dubio expectarunt Absalomis servi, quam major non videtur fuisse illâ, quam alii Davidis filii passi sunt, qui tamen senserunt, gemueruntque inopinatum Amnonis interitum; et ne aliquid ipsi simile subirent, ascenderunt mulas, et se quam ocissimè è convivio, et Absalomis domo ad paternam domum, et parentis amplexum subduxerunt.

VERS. 29.—**FECERUNT ERGO PUERI ABSALOM, ADVERSUS AMNON, SICUT PRÆCEPERAT EIS.** Ademerat ante servis suis metum Absalom, sicut tantum nominis objectâ majestate, tutoque in omnem eventum patrocinio, quæ res animos fecit servis plus satis obsequentibus, ut in regis filium manus injicerent armatas. Conjectat hoc loco, neque meo judicio malè, Dionysius, servos illos, qui tantum facinus aggressi fuerunt, fuisse gentiles ex Gessur, ubi Absalomis avus eo tempore regnabat. Neque enim aliter videbantur ausuri in regium juvenem impetum illum insidiosum facere; neque Absalom, qui omnia tutâ pollicebatur, tam essent libenter obsecuti, nisi regium nomen tam ex paterno, quam ex materno genere illis objecisset, quorum illud conciliabat patrem, hoc contra patrem indignatum, securum, et facile promittebat effugium.

SURGENTESQUE ALII FILII REGIS, ASCENDERUNT SINGULI MULAS SUAS (1). Timere poterant non

(1) Quibus vehi solebant plerūque viri qui-

sine causâ alii regii pueri, cùm illorum principem, utpôtè primogenitum, inter epulas incautum interfectum viderent. Quare omnes condescendunt mulas, et se quamprimum in fugam dant. Præverterunt autem illorum cursum alii, quibus nullam moram afferre potuit nularum præparatio, quia pedites se ab insidioso furore subduxerunt, quiq[ue] cùm non totam tragœdiam expectassent, putarunt cum Amnone alios quoque de regi stirpe pueros ecedisse. Et hoc ipsum Davidi parenti, et his, qui in aulâ cum ipso morabantur, annuntiant. Quæ res magnoperè turbavit animum regis, et aliorum, qui regi aderant; qui omnes regis exemplum secuti, cuius dolorem pium ipsi quoque dolebant, considerunt vestimenta sua, et sese in terram lugentium more congesserunt.

VERS. 32. — RESPONDENS AUTEM JONADAB. Hic fuit ille Ammonis amicus, qui viam ostendit, quomodo incautam virginem attraheret, et suam in illâ libidinem expleret, dignus qui multò magis, quâm Amnon gladium exciperet in infideli pectore vindicem violati pudoris. Qui consolatus est regem, dixitque unum Ammonem sublatum esse ferro; alios autem filios regis nihil esse passos, à quibus Absalom nullam accepisset injuriam, neque haberet, cur in illos quicquam moliretur hostile; unum autem Ammonem ab eo appetitum esse ferro, à quo semper animo alienissimo fuit, ex quo sororem ab illius petulantia compressam esse noverat. Hæc Jonadab, qui si quid haberet pudoris, aut mentis, nunquâm illius facti, cuius ipse auctor, et suasor extiterat, meminisset; maximè apud regem, qui, ut verisimile est, illius incendi facem non ignorabat. Sed sanè verum

que amplissimi, et principes ejus regionis, neque alii idem pariter rex utebatur. Nunc primum occurrit in Scripturâ de mulibus seu mulis sermo. Judices Israelis nonnisi asinæ vecti narrantur. Cave tamen reputes, mulos, de quibus hic, et quibus vehi solebant reges et principes ejus regionis, ac denique quorum erat usus etiam in prælio pro equis, uti de Absalomo legitur, de illâ farali, quâ sul terfugiens mulâ suspensum illum arbori reliquit; cave, inquam, reputes, simile quidpiam cum nostratibus mulis habuisse, quorum pretium est unicum in corporis robore, gravissimis sarcinis ferendis apto. Mulos Syriæ non edit cotti asinæ cum equo, sed muli cum mulâ congressus. Ejusenim regionis mulæ gravidæ fiunt, uti apud nos equæ, et quos pariunt pulli, tertium quoddam genus inter equum et mulum constituant; robore equum, celeritate mulum vulgarem, quanquâ formâ corporis huic persimiles, superant. (Calmet.)

est illud, impudentem esse oportere eum, qui semel transierit verecundiæ fines (1).

VERS. 34. — FUGIT AUTEM ABSALOM (2). En quod homicidæ servi in Absalome hortatore ac principe potuerunt habere perfugium, quando ipse præsidium petit à fugâ? Fugerunt autem cum illo, ut ipsa sceleris natura suadet homicidæ servi; neque enim, securi esse poterant in Davidis regno, cujus filium inter pocula incautum occiderant, quiq[ue] non longè aberat ab eo loco, ubi patrata cædes. Tunc verò speculator, qui de more in edito loco perpetuas agebat excubias, prospexit magnam hominum, et præcipiti gradu effusam multitudinem (unde constat, quâm lœtum, et frequens esset illud convivium, quâm dies ille genialis, quem tanta hominum multitudo celebrârat). Venerunt autem inter hos pueri regii anhelato cursu, exanimati metu, et fratris sui subitum et crudele fatum deplorantes; quorum ejuslatus tam in rege, quâm in aulicis viris, et expresserunt lacrymas, et ululatus excitârunt.

VERS. 37. — PORRO ABSALOM FUGIENS ABIIT AD THOLOMAM. Maacha Absalomis mater, filia erat hujus Tholomai. De quâ multa Hebræi; sed, credo, suo more sine ullâ gravi conjecturâ. Dicunt enim captam esse hanc regis alieni ab Israelitico genere filiam à Davide, et juxta legem traditam, Deuter. cap. 21, v. 12, rassisce cæsariem, resecuisse ungues, et exuisse vestes, et illa præstitisse omnia, quæ lex ab illâ requirit, quæ viri Israelitæ nuptias inire vult. Ad avum igitur profectus fuit Absalom, apud quem non omnino, ut verisimile est, triennium totum sine metu consumpsit, quia in parente David signa videbat non obscura offensi, et durum aliquid meditantis animi. Quod ex eo, quod proximè succedit, fit verisimile, ubi dicitur cessasse David persecui filium fratricidam.

VERS. 39. — CESSAVITQUE REX DAVID PERSE-

(1) IN ORE ABSALOM ERAT POSITUS EX DIE, QUA OPPRESSIT THAMAR; necem viri apud se jam ab eâ die statuerat. Voluntatis tamen hujus propositum, fixum licet, altè tamen animo celaverat: consilium erat in ore ceu verbum jam-jam proferendum. Chaldæus, Syriacus, et Arabs: *Hoc erat in animo.* Illud Scripturæ in ore ponitur sæpè pro jussione et imperio; Israelitæ ad imperium Domini (Hebr. ad os Domini) proficisciabantur. Absalom necem Ammonis imperavit, ejusque mandato peracta est. Aquila et Symmachus: *Quoniam Absalom iratus illi erat ex die,* etc. (Calmet.)

(2) PER ITER DEVIMUM EX LATERE MONTIS. Hebreus: *De viâ post eum, ex latere montis.* A tergo montis Olivârum veniebant, atque secundum montem gradiebantur. Venisse autem

qui ABSALOM (1). Non difficile fuisse Davidi regi, quantumcumque contra niteretur rex alius Tholomai. Absalomem capere, deque illo, quas luberet, poenas de fratricidio sumere; sed satis videtur habuisse animum ostendere plenum indignationis, et ad filii vota, seu postulata difficilem. Sed cum nosset rex prudens, quid ipse paulo ante sceleris admisisset, et suspicaretur luere se pro tantâ in peccando libertate, atque intemperantiâ supplicium, continuit sese, et ne videretur probare, quod esset à filio crudeliter, et fraudulenter admisum, externo aliquo signo alienati animi quotidianum specimen edebat. Nôrat in se peccatum, quod in Amnone damnaverat; atque ideò, ut diximus, illud in Amnone neque suppicio plectere, neque graviore verbo reprehendere ausus est: sceleris quippe conscientia timidos reddit animos alioqui constantes, et audaces. Nôrat item in se peccatum Absalomis, cum ipse quoque per fraudem virum, quem inebriare antea voluerat, occidisset. Quare neque hunc eo conatu, quo debuerat, persecutus est; quia si quis erat ardor, quem excitabat furor, illum peccati non dissimilis timida conscientia restinguerebat.

Eo quod CONSOLATUS ESSET SUPER AMNON IN CENSEMUS è latere Bethel, id est, ex oriente septentrionali Jerosolymæ, trajectoque torrente Cedron, in urbem venerunt. (Calmet.)

(1) Nullibi legimus, Davidem antea persecutum esse Absalomum. Explicari posset Latinus textus: Ne levit persecuti Absalomum. Sed textus Hebreus duos planè oppositos sensus admittere potest: Cessavit persecutionem suam in Absalom; illum ulterius à Tholomai socero suo non postulavit. Vel: Occulto desiderio excipiendi Absalomum confiebatur. Vel potius: Intimo animi sensu ferabatur, ut illum videret, redditum ejus magnopère desiderabat. Ita textum exponunt docti plures interpres, quibus narrationis series plenè favet. Proximè sequens caput ab his versis exorditur: Intelligens Joab, quod cor regis versum esset ad Absalom. (Calmet.)

CAPUT XIV.

1. Intelligens autem Joab filius Sarviæ quod cor regis versum esset ad Absalom,

2. Misit Thecuam, et tulit inde mulierem sapientem; dixitque ad eam: Lugere te simula; et induere veste luctu, et ne ungaris oleo, ut sis quasi mulier jam plurimo tempore lugens mortuum.

3. Et ingredieris ad regem, et loqueris ad eum sermones hujusce modi. Posuit autem Joab verba in ore ejus.

4. Itaque cum ingressa fuisse mulier

TERITU. Consolans hoc loco idem est, quod dolorem esse sedatum, et furorem deseruisse, qui prius regem ad sumendum supplicium incitabat. Affectus autem ille mitior, aut incitatus minùs, ex eo provenit, quia aut rex culpam Amnonis considerarat attentiùs, dignumque putabat simili, aut graviori pœnâ; aut certè quia tempus emollit, et mitigat dura, et ipsa consuetudo facit, ut quæ prius acerba, nunc injuncta minus videantur. Sanè ut ex principio subsequentis capitî liquet, animi jam pacati signa dedit aliis non obscura.

Hebrei aliter hunc locum interpretantur; illud enim *persequi* significare putant benevolentiam magis, quam offenditionem. Aliunt enim voluisse Davidem exire sœpè ad filium, ut ultrò illum sibi conciliaret: non tamen ausum esse illum ad se reducere, ne quoties suis occursaret oculis, toties fraternæ cœdis memoriam renovaret. Ita Hieronymus in Traditionibus hebraicis.

Ad extremum libet, quod in hunc locum Angelomus tradit morale documentum, attestare. Lapsus fuerat Amnon constuprata sorore in immane peccatum, cuius fortasse causa fuit intemperantia, et luxus, dum plus satis splendidis mensis, et frequentibus poculis indulget. Neque tamen aliquid gravius est passus, cum tamen leve non fuerit, quod virginis attulit detrimentum. Abstinere debuit ab immoderatis cibis, et plenis poculis, in quibus est luxuria, ut docet Apostolus, et experientia ipsa quotidiana didicit Comicus, qui ex eo quod frequenter viderat, dixit, *sine Cerere, et Baccho friget Venus*. Quia tamen ad vinum, et temulentiam rediit, ibi vitam amisit temulentus, et licet nondum luxuriosus, quia alio r-tasse mentem averterat, ad luxuriam tamen aptè dispositus, astuanti à vino, et à cibis stomacho distento. Amavit periculum, et in eo utrique malè sanus interiit.

CHAPITRE XIV.

1. Joab, fils de Sarvia, ayant reconnu que le cœur du roi se rapprochait d'Absalom,

2. Fit venir de Thécua une femme sage, et lui dit : Faites semblant d'être dans l'affliction ; prenez un habit de deuil, et ne vous parfumez point, afin que vous paraissiez comme une femme qui pleure un mort depuis long-temps

3. Ensuite vous vous présenterez au roi, et vous lui tiendrez tels et tels discours. Et Joab lui mit dans la bouche toutes les paroles qu'elle devait dire.

4. Cette femme de Thécua, s'étant donc pré-

Thecuitis ad regem, cecidit coram eo super terram, et adoravit, et dixit : Servame, rex.

5. Et ait ad eam rex : Quid causæ habes ? Quæ respondit : Heu ! mulier vidua ego sum ; mortuus est enim vir meus.

6. Et ancillæ tuae erant duo filii ; qui rixati sunt adversum se in agro, nullusque erat qui eos prohibere posset ; et percussit alter alterum, et interfecit eum.

7. Et ecce consurgens universa cognatiō adversum ancillam tuam dicit : Trade eum qui percussit fratrem suum, ut occidamus eum pro animā fratris sui quem interfecit et deleamus hæredem. Et quærunt extinguere scintillam meam quæ relicta est, ut non supersit viro meo nomen et reliquiae super terram

8. Et ait rex ad mulierem : Vade in domum tuam, et ego jubebo pro te.

9. Dixitque mulier Thecuitis ad regem : In me, domine mi rex, sit iniquitas et in domum patris mei, rex autem et thronus ejus sit innocens.

10. Et ait rex : Qui contradixerit tibi adduc eum ad me, et ultra non addet ut tangat te.

11. Quæ ait : Recordetur rex Domini Dei sui ut non multiplicentur proximi sanguinis ad ulciscendum, et nequaquam interficiant filium meum. Qui ait : Vivit Dominus ! quia non cadet de capillis filii tui super terram.

12. Dixit ergo mulier : Loquatur ancilla tua ad dominum meum regem verbum. Et ait : Loquere.

13. Dixitque mulier : Quare cogitasti hujuscmodi rem contra populum Dei, et locutus est rex verbum istud ut peccet et non reducat ejectum suum ?

14. Omnes morimur, et quasi aquæ dilabimur in terram, quæ non revertuntur ; nec vult Deus perire animam, sed retractat cogitans ne penitus pereat qui abjectus est.

15. Nunc igitur veni ut loquar ad dominum meum regem verbum hoc, praesente populo ; et dixit ancilla tua : Loquar ad regem, si quo modo faciat rex verbum ancillæ sue.

sentée au roi, se jeta à terre devant lui, et adora ; et elle lui dit : Seigneur, sauvez-moi.

5. Le roi lui dit : Quelle est votre affaire ? Elle lui répondit : Hélas ! je suis une femme veuve, car mon mari est mort.

6. Votre servante avait deux fils, qui se sont querellés à la campagne, où il n'y avait personne qui pût les séparer ; et l'un des deux a frappé l'autre, et l'a tué.

7. Et maintenant tous les parents se soulèvent contre votre servante, et me disent : Donnez-nous celui qui a tué son frère, afin que le sang de son frère qu'il a répandu soit vengé par sa mort, et que nous fassions périr l'héritier. Ainsi ils veulent éteindre la seule étincelle qui m'est laissée, afin qu'il ne reste plus personne sur la terre qui puisse faire revivre le nom de mon mari.

8. Le roi dit à cette femme : Retournez vous en chez vous ; je donnerai mes ordres pour vous.

9. Elle lui répondit : O roi, mon seigneur, s'il y a *en cela* quelque injustice, qu'elle retombe sur moi et sur la maison de mon père, mais que le roi et son trône soient innocents d'avoir *laissé un meurtre impuni*.

10. Le roi ajouta : Si quelqu'un vous dit un mot, amenez le-moi, et soyez sûre qu'il ne vous troublera plus.

11. Elle dit encore : Je vous conjure, par le Seigneur votre Dieu, *d'empêcher* que les parents ne s'élèvent l'un après l'autre, pour venger, par la mort de mon fils, le sang de celui qui a été tué. Le roi lui répondit : Vive le Seigneur ! il ne tombera pas à terre un seul poil de la tête de votre fils.

12. Cette femme ajouta : Que le roi mon seigneur permette à sa servante de lui dire une parole. — Parlez, dit le roi.

13. La femme lui dit : Pourquoi refusez-vous au peuple de Dieu, *en faveur d'Absalom*, la grâce que vous m'accordez pour mon fils ? et pourquoi le roi se résout-il de pécher *en ne pardonnant point*, plutôt que de rappeler son fils qu'il a banni ?

14. Nous mourons tous, et nous nous écoulons sur la terre comme des eaux qui ne reviennent plus ; et Dieu ne veut pas qu'une âme périsse, mais il diffère l'exécution de son arrêt, de peur que celui qui a été rejeté ne se perde entièrement.

15. C'est pourquoi je suis venue pour dire cette parole au roi mon seigneur devant le peuple. Et votre servante a dit : Je parlerai

16. Et audivit rex ut liberaret ancillam suam de manu omnium qui volcabant de hæreditate Dei delere me et filium meum simul.

17. Dicat ergo ancilla tua ut fiat verbum domini mei regis sicut sacr ficium. Sicut enim angelus Dei, sic est dominus meus rex, ut nec benedictione nec maledictione moveatur; unde et Dominus Deus tuus est tecum.

18. Et respondens rex dixit ad mulierem: Ne abscondas à me verbum quod te interrogo? Dixitque ei mulier: Loquere, domine mi rex.

19. Et ait rex: Numquid manus Joab tecum est in omnibus istis? Respondit mulier, et ait: Per salutem animæ tuæ, domine mi rex! nec ad sinistram nec ad dexteram est ex omnibus his quæ locutus est dominus meus rex; servus enim tuus Joab ipse præcepit mihi, et ipse posuit in os ancillæ tuæ omnia verba hæc.

20. Ut verterem figuram sermonis hujus, servus tuus Joab præcepit istud; tu autem, domine mi rex, sapiens es, sicut habet sapientiam angelus Dei, ut intelligas omnia super terram.

21. Et ait rex ad Joab: Ecce placatus feci verbum tuum: vade ergo, et revoca puerum Absalom.

22. Cadensque Joab super faciem suam in terram adoravit, et benedixit regi. Et dixit Joab: Hodiè intellexit servus tuus quia inveni gratiam in oculis tuis, domine mi rex; fecisti enim sermonem servi tui.

23. Surrexit ergo Joab et abiit in Gessur, et adduxit Absalom in Jerusalem.

24. Dixit autem rex: Revertatur in domum suam, et faciem meam non videat. Reversus est itaque Absalom in domum suam, et faciem regis non vidit.

25. Porro sicut Absalom vir non erat pulcher in omni Israel, et de eo us nimis; à vestigio pedis usque ad verticem non erat in eo ulla macula.

26. Et quando tondebat capillum (semel autem in anno tondebatur, quia gravabat eum cæsaries), ponderabat capil-

au roi pour voir si je ne pourrai point obtenir de lui en quelque manière la grâce que je lui demande.

16. Le roi a déjà écouté sa servante pour la délivrer, elle et son fils, de la main de tous ceux qui voulaient les exterminer de l'héritage du Seigneur.

17. Permettez donc à votre servante de vous supplier encore que ce que le roi mon seigneur a ordonné pour mon fils s'exécute *en faveur d'Absalom*, comme un sacrifice *promis à Dieu*; car le roi mon seigneur, est comme un ange de Dieu, qui n'est touché ni des bénédictions ni des malédictions. C'est pourquoi le Seigneur votre Dieu est avec vous.

18. Alors le roi dit à cette femme: Je vous demande une chose; avouez-moi la vérité. La femme lui dit: Parlez, ô roi, mon seigneur!

19. Le roi lui dit: N'est-ce pas Joab qui vous fait faire tout ceci? Elle lui répondit: O roi, mon seigneur, je vous jure par votre vie (que Dieu conserve!) que rien n'est plus véritable que ce que vous dites; car c'est *en effet* votre serviteur Joab qui m'a donné des ordres, et qui a mis tout ce que je viens de vous dire dans la bouche de votre servante;

20. C'est lui qui m'a commandé de vous parler ainsi en parabole. Mais vous, ô roi, mon seigneur, vous êtes sage comme l'est un ange de Dieu, et vous pénétrez tout *ce qui s'est fait* sur la terre.

21. Le roi dit donc à Joab: Je vous accorde la grâce que vous me demandez; allez et faites revenir mon fils Absalom.

22. Joab aussitôt se jeta à terre, adora, et salua le roi; et il dit: O roi, mon seigneur! votre serviteur reconnaît aujourd'hui qu'il a trouvé grâce devant vous, puisque vous avez fait ce qu'il vous avait supplié de faire.

23. Joab partit donc *aussitôt*, et s'en alla à Gessur, d'où il amena Absalom à Jérusalem.

24. Et le roi dit: Qu'il retourne en sa maison, mais il ne me verrà point. Absalom revint donc en sa maison, et il ne vit point le roi.

25. Or, il n'y avait point d'homme dans tout Israël qui fut si bien fait ni si beau qu'était Absalom; depuis la plante des pieds jusqu'à la tête, il n'y avait pas en lui le moindre défaut.

26. Lorsqu'il se faisait couper les cheveux (ce qu'il faisait une fois tous les ans, parce qu'ils lui chargeaient trop la tête), on trouvait que ses cheveux pesaient deux cents sicles, selon le poids ordinaire.

los capitis sui ducentis siclis pondere publico.

27. Nati sunt autem Absalom filii tres, et filia una nomine Thamar, elegantis formæ.

28. Mansitque Absalom in Jerusalem duobus annis, et faciem regis non vidit.

29. Misit itaque ad Joab ut mitteret eum ad regem; qui noluit venire ad eum. Cùmque secundò misisset et ille noluisset venire ad eum,

30. Dixit servis suis : Scitis agrum Joab juxta agrum meum, habentem messem hordei; ite igitur, et succendite eum igni. Succenderunt ergo servi Absalom segetem igni. Et venientes servi Joab, scisis vestibus suis, dixerunt : Succenderunt servi Absalom partem agri igni.

31. Surrexitque Joab, et venit ad Absalom in domum ejus, et dixit : Quare succenderunt servi tui segetem meam igni?

32. Et respondit Absalom ad Joab : Misi ad te obsecrans ut venires ad me, et mitterem te ad regem, et diceres ei : Quare veni de Gessur? melius mihi erat ibi esse : obsecro ergo ut videam faciem regis; quòd si memor est iniquitatis meæ, interficiat me.

33. Ingressus itaque Joab ad regem nuntiavit ei omnia; vocatusque est Absalom, et intravit ad regem, et adoravit super faciem terræ coram eo; osculatusque est rex Absalom.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — INTELLIGENS AUTEM JOAB FILIUS SARVIAE, QUOD COR REGIS VERSUM ESSET AD ABSALOM (1). Videtur Joab toto tempore, quo ex-

(1) *Joab ayant reconnu que le cœur du roi se tournait vers Absalom, fit venir une femme sage, et lui dit : Vous tiendrez au roi tel et tel discours. Joab agit en cette rencontre comme un homme habile qui sait prendre ses avantages pour se mettre bien dans l'esprit du prince. Il voit que le temps avait adouci peu à peu dans le cœur de David, la douleur qu'il avait concue de la mort d'Amnon, et que sa tendresse pour Absalom, qui avait été suspendue jusqu'alors par l'horreur de son crime, se renouvelait de jour en jour. Ainsi, étant persuadé que David cherchait une occasion pour finir l'exil de ce jeune prince qui durait déjà depuis trois ans, il trouve un moyen ingénieux pour lui donner lieu d'exécuter ce qu'il avait résolu de faire. Il savait qu'en cette manière il plairait en même temps à David et à Absalom, en les reconciliant*

27. Il avait trois fils et une fille appelée Thamar, qui était fort belle.

28. Absalom demeura deux ans à Jérusalem sans voir le roi.

29. Et ensuite il manda Joab pour l'envoyer vers David ; mais Joab ne voulut pas venir le trouver. L'ayant mandé une seconde fois, et Joab n'ayant pas encore voulu venir,

30. Il dit à ses serviteurs : Vous savez que Joab a un champ qui est auprès du mien, où il y a de l'orge; allez donc, et mettez-y le feu. Et ses gens brûlèrent cet orge. Les serviteurs de Joab vinrent avec leurs vêtements déchirés, et dirent : Les serviteurs d'Absalom ont brûlé une partie de votre champ.

31. Joab alla donc trouver Absalom dans sa maison, et lui dit : Pourquoi vos serviteurs ont-ils mis le feu à mes orges ?

32. Absalom répondit à Joab : J'ai envoyé chez vous pour vous prier de venir me voir et d'aller demander au roi : Pourquoi suis-je revenu de Gessur ? il vaudrait mieux que j'y fusse encore : je demande donc la grâce de voir le roi; que s'il se souvient encore de ma faute, qu'il me fasse mourir.

33. Joab étant allé trouver le roi, lui rendit compte de tout ; après quoi Absalom fut mandé, et il entra chez le roi, et, prosterné, il adora devant lui sur la face de la terre ; et le roi bâisa Absalom.

torris à patriâ vixit apud avum Absalom, de illius restitutione, et revocandâ gratiâ fuisse sollicitus. Quare in eam curam intentus omnem captabat occasionem, quæ illi ad regis lenendum animum aditum aperiret. Cùm ergo non dubiis conjecturis didicisset, minùs quām ante malè Davidem animatum in filium; quia ut in fine superioris capitulis dictum est, *consolatus erat super Ammonis interitu*; illud enim est, *cor regis versum ad Absalom*; consilium inuit, quo patriæ, patrique extorrem, et quasi alienatum adolescentem restitueret.

VERS. 2. — MISIT THECUAM, ET TULIT INDE MULIEREM SAPIENTEM (1). Hebræi, teste Hieronymus, avec l'autre selon le désir de tous les deux. (Sacy.)

(1) *Thecua erat urbs in monte sita, uberrima*

mo, hanc viduam Thecuanam, aviam esse putant prophetæ Amos; neque ullam aliam habent conjecturam, ut ita sentiant, nisi quia unum tantum virum Thecuanum ex Scripturâ, agnoscunt Amos, quasi ex patriæ communitate generis etiam communitas inferri possit. Quid si neque Amos Thecuanus fuit! tantum enim habemus ex Scripturâ, fuisse ex pastoribus Thecuæ, id est, in desertis Thecuæ armenta pavisse. At in illis locis alii qui Thecuani non essent, suas habuerunt caulas, et armenta paverunt. In quibus fortasse fuit David, qui non procul ab illâ solitudine vixit, dum paterno gregi pastoritiam operam navaret. Nihil igitur habemus aliud, quam à Joab adductam esse mulierem sapientem, quæ optimè posset inducere parabolâ regem jam suâ sponte inclinatum eò adducere, ut filium placatior, et propitius admireret; quod et tentavit sapienter, et feliciter consecuta est. Tradunt etiam Hebræi hanc feminam Thecuanam verè fuisse viduam, verè duos habuisse filios, verè rixatos in agro, verè ab altero alterum occisum: quare nihil à feminâ commentum, sed tantum historiam veram ad Absalomis casum applicatam. Ita Hebræi, sed non majori fide, quam superiora. Cum Hebræis sentiunt aliqui ex nostris, Angelomus, Rabanus.

Mihi probabilius est, rem totam conficiam à Joab, et ejus suasu, atque instructu Davidi propositam à Thecuanâ feminâ. Id enim planè valet, quod statim dicitur, et postea v. 19, ubi femina dicit omnia verba hæc in ipsius ore posita à Joab, et ab eodem illius sermonis figuram esse conversam. Ita putat Abulensis q. 41. Tota historia aperta est, et illius applicatio non difficilis, atque idè non multò nobis in illius explicatione laborandum est.

VERS. 4. — SERVA ME, REX. Familiaris, et quasi legitima formula, quæ ab aliquo aut jus nostrum obtinere volumus, aut id certè oramus, quod vitæ nostræ, aut rationibus valde necessarium est. Sic l. 4 Reg. c. 6, v. 26, dixit mulier, quasi jus suum obtinere vellet à feminâ alia, quæ debitum negabat ad regem, legum atque justitiae vindicem: *Salva me, Domine mi rex.* Et quasi hæc esset familiaris forma, mis abundans pascuis, distans à Belæhem sex millibus passuum, à Jerusalem verò novem. Ita S. Hieron., Adrichom. et alii. Hinc fabulantur R. Salomon et R. David, mulieres et viros Thecuæ fuisse cæteris sapientiores, eò quod Thecua sit fertils olearium et olivarum; regiones enim oleis fertiles gignere sapientes, ut eadem Tuecua genuit Amos et Habacuc prophetas. (Corn, a Lap.)

Par. 16, v. 35, monet David, ut omnes confitentur Domino, et dicant solemnem illam in orando formam: *Dicite, salva nos, Deus.* Hinc frequens in Hebræorum orationibus *hosanna*, quod idem est atque *salva, obsecro*. Quare illud *serra*, quod supplex adhibuit Thecua mulier, non fuit propria hujus feminæ vox, sed omnibus communis, qui ad potentiorum misericordiam supplices accedunt.

VERS. 7. — TRADE EUM, QUI PERCUSSIT FRATREM SULM, UT OCCIDAMUS EUM. Num. c. 35, v. 18: *Propinquus occisi homicidam interficiet, statim ut apprehenderit eum, interficietur.* Et statim v. 21: *Percussor homicidii reus erit: cognatus occisi statim ut invenerit eum, jugulabit.* Fingit itaque mulier filium suum occisum à fratre, et cognatos juxta legem nuper allatam conari, ne fraternus sanguis maneret inultus; atque idè ardenti studio ad supplicium expetere capitale fratricidam. Quid eâ lege Deus cautum esse voluerit, aut lex illa jubeat, aut permittat, vel impunè tantum possit, aut etiam extra culpam quispiam cognatum sanguinem ulcisci, non est hujus loci explicare pluribus. Placet quod docet Cætetanus, hic à Deo, judicibus, legumque custodibus præcepta tradi, quando lege in homicidiam agere debeant, et quando homicidæ ignoscere, aut illum judicio persequi legitimo non licet. Ubi definit, posse quidem cognati sanguinis ultorem impunè alteri mortem afferre, non tamen sine culpâ: sicut alia sunt plurima, quæ ad pacificam eorum administrationem multa permittunt, quæ tamen non probant leges. Plura vide apud Abulensem in caput proximè citatum ex Numeris.

ET DELEAMUS HÆREDEM. Probabile facit commentum suum Thecua mulier: posset enim aliquis hærere hic, et querere, quidnam commodi cogitare potuerint cognati, qui tam sunt avidi ulciscendi sanguinis à fratre profusi. Id nunc mulier illa sapiens inducit; dixerat enim consultò duos tantum sibi fuisse filios, et se esse viduam; quare cum filiorum alter esset occisus, neque à viro, utpote jam mortuo, ulla esset præterea speranda sololes, consequens erat, ut altero etiam sublato, paternæ possessionis omnino tolleretur hæres; atque idè ne ad alienos hæreditas cognata defueret, ipsi cognati jus à lege habuerunt certum, ut vacuam illam possessionem adirent. Hanc itaque rationem indicat Thecua mulier illis verbis: *Et deleamus hæredem.* Quasi dicerent, ut tollamus impedimentum, quod nobis ad paterna bona aditum occludit.

ET QUÆRUNT EXTINGUERE SCINTILLAM MEAM (1).
 Sicut lucerna pro successione ponitur, quia ut illa lucere facit, et apparere ea, quæ alioquin latenter in tenebris: sic etian filii qui sunt naturales quædam parentum effigies, præsentes esse faciunt, atque conspicuos parentes, quorum corpora terra tegit, et quorum manes longè absunt à cœtu habitatione eque mortalium. De filiis, in quibus parentum vitæ nomen, atque memoria, est illud Eccl. 50, v. 4 : *Mortuus est pater ejus, et quasi non est mortuus; similem enim reliquit sibi post se.* Simile aliquid audiimus à profanis qui in filiis agnoscunt, quasi in plantarum germine stirpis naturam, parentum mores, et ingenium. Sic autem de Trojanis pueris Virgilius l. 5 Æneidos :

*Cætera Trinacriis pubes senioris Acestæ
 Fertur equis.
 Excipiunt plausu pavidos, gaudentque tuentes
 Dardanidæ, veterumque agnoscent ora pare itum.*

In lucernâ illâ exprimuntur, quæ pulchra sunt et lucida, quæque hominum aliquo modo parciunt aut æternam, aut diutinam memoriam, qualis est honor, res præclaræ gestæ, et soboles; quæ de se non semel audivit David, dum illi aut regnum, aut nomen immortale promittitur. Ut 4 Reg. 11, v. 36; ibid. 15, v. 44. Reg. 8, v. 19. Psal. 151, v. 17 : *Ibi producam cornu David, paravi lucernam Christo meo.* Quare Davidi regnum, gloria, posteritas lucerna fuit, quia hæc omnia Davidis memoriam ab obliuione vendicant. Notum est illud tritum, quo proverbiali specie significantur animantes illæ, quæ successione propagantur, vitæ ex aliis in alias transfusæ : hæc enim dicuntur posteris lampadem tradere, in quâ ipsæ, licet jam interierint, splendeant, et vivant. Sic Lucretius :

Et quasi cursores vitæ lampada tradunt.
 Sic Plato, l. 6 de Legibus ait, oportere cives operam dare generandæ proli, ut vitam, quam ipsi à majoribus accèpere, posteris tradant, quasi lampada ardente, in quâ ipsi luceant.

Hæc igitur semina, ut suam ostendat tenuitatem, filium suum, qui reliquus erat, scintillam appellat, non lucernam, aut lampada, quia in illâ aliquid pertenue est, et obscurum, quod facile extingui potest, in illo tamen filio qualcumque suam esse dicit vitam atque fortunam:

(1) Hebræus ad litteram : *Extinguent prunam meam, quæ relicta est;* prunas sub cinere reservatas ad excitandum igniculum meum, accendendamque lucernam meam in Israele.

(Calmet.)

quare qui illum de medio sustulerit, eripit ipsi fortunam, splendorem et vitam.

UT NON SUPERSIT VIRO MEO NOMEN. Argumentum sumit à pietate, quæ mortuis debetur, quibus aliquid detrahere alienum semper judicatum est ab omni humanitate; quorum memoriæ ipsi etiam barbari conservatam volunt. Conservatur autem mortuorum memoria, et nomen, non tam in monumentis publicis, ac statuis, quâ in posterorum virtute. Quare qui alicujus vult posteritatem extinguere, ille idem id agit, ut ex hominum memoriâ parentum etiam nomen eradat (1).

VERS. 9. — IN ME, DOMINE MI REX, SIT INQUITAS, ET IN DOMUM PATRIS MEI : REX AUTEM, ET THRONUS EJUS SIT INNOCENS. Eodem modo incepit orationem non minus sapiens Abigail ad David l. 4 Reg. c. 25, v. 24. Duo videtur his verbis sibi velle Thecuana mulier. Primum, ut si quis esset scrupulus in rege, si à mortis liberet periculo illum, quem quasi legum custos potius videbatur damnaturus (cùm illum, ut pote fratricidam, capitalis supplicii reum esse constaret), illum eximat scrupulum : et si quid in eo peccatum sit, illud totum in caput suum derivet. Est autem usitatum, ut ab his, quibus benè cupimus, omne arceamus, deprecemurque incommode, et si quid mali timeri posse videtur, illud nostro imprecemur capiti ; quâ dicendi, sive benevolentæ formâ, liberum alium reddidisse videmur ab omni metu. Sic Rebecca Gen. c. 27, cùm Jacob, si matris obsequeretur monitis, timeret, ne pro benedictione maledictionem exprimeret à patre, illa his verbis bono esse jubet animo, et à timore libero. *In me sit, ait, ista maledictio, fili mi, tantum audi vocem meam.*

Sic profani sæpè. Tibullus l. 1, Eleg. 2 :

(1) VERS. 8. — *VADÈ IN DOMUM TUAM, ET EGO JUBEBÒ PRO TE, q. d. : Curabo filium tuum servari, tibique reddì incolumenti.* Quæres an iustum sit hoc Davidis judicium, quia lex Dei jubebat homicidiam occidi, multò magis fratricidiam, qualis erat hic. — Resp. : Lex jubebat occidi homicidiam publicum, cuius scilicet homicidium publice in iudicio per testes probari poterat. Nam lex Deuter. 17, vers. 6, jubet ne quis occidatur, nisi duobus testibus convictus. Hic autem erat fratricidium secretum, cui nullus interfuerat testimonius, ut dictum est vers. 6. Quare hic iuridice damnari occidique non poterat. Ita Vatabl. Rursù lex jubebat occidi homicidiam voluntarium, non verò repentinum et casualem, qui scilicet absque ullo præcedente odio, casu aliquem occiderat (uti erat hic) unde ad eum salvandum Numer. 35, 11, Deus constituerat urbes refugii, ut ad illas coniugiando maneret Ihesus et supplici expers. Ita Cajet. et alii. (Corn. à Lap.)

*Et mala si qua tibi dixit dementia nostra,
Igit oscas : capiti sint, precor, illa meo,
Idem penè Ovidius in Ep. Aconii.
Inque caput nostrum dominæ peruria, quæso,
Erenia it : pænâ tutâ sit illa meâ.*

Alterum est, quia, ut statim videbimus, à rege sibi mulier cavere vult, interpositâ juris-jurandi religione, ne quid à cognatis accidat adversi : sed quia in juramento concipiendō aliquid solet contingere non æquum, quod in jurantis capite expiari solet id totum in se recipit illa mulier, optatque, ut tam rex ipse, quam regni sedes, innocens, et innoxius habeatur (1).

VERS. 11.—RECORDETUR REX DOMINI DEI SUI. *Recordari Dei hoc loco idem videtur esse, quod jurare; quod David ipse docuit; qui statim obsecutus Thecuitidis precibus, jusjurandum adhibuit, dum dixit: Vivit Dominus, quia non cadet de capillis, etc. In hunc sensum accepit Hieronymus, et alii cum illo non pauci, illud Amos c. 6, v. 12: Non recorderis nominis Dei, id est, ne jures per Deum; et idem habetur in Tradit. hebr. Cur autem hocjuramentum à rege extortum esse voluerit, statim explicat. Sed fortassè id agit his verbis Thecuitis, ut Dei exemplo discat rex ignoscere aliis, qui sæpè minas temperat, et dūm ardentius videtur indignatus, misericordiæ recordatur. Et huic cogitationi attemperatè dixit statim v. 14: Nec vult Deus perire animas, sed retractat, etc.*

UT NON MULTIPLICENTUR PROXIMI SANGUINIS AD ULCISCENDUM. Magna cautio adhibenda est, ubi multi sunt, à quibus obtendi metus, aut periculum comparari potest, quia si hic cesseret, aut dormiat, alii excubias agunt, et animo sunt ad omnem opportunitatem intento. Fieri posset, ut aliquis regis imperio retardetur ab alterius cæde, et innumeri alii, quibus id à lege putatur esse concessum, ut illatas persecuantur injurias, et sanguinem velint expiare cognatæ familiæ. Huic incommodo occurrit sapiens illa mulier, dūm extorquere studet à rege juramentum, quo non ab uno, aut altero è cognatorum stirpe, sed ab omnibus prorsùs filii sui

(1) VERS. 10.—*Leroi ajoute: Si quelqu'un vous dit un mot, amenez-le-moi, et assurez vous qu'il ne vous troublera plus.* On voit dans cette conduite de David l'image d'un excellent prince, qui se considère encore plus comme le père que comme le maître de ses sujets. Il ne daigne pas d'écouter les plaintes d'une femme, et il est touché de l'affliction d'une veuve. Il tempère par une équité raisonnable la rigueur de la justice, et il lui accorde la grâce et la protection qu'elle lui demande. (Sacy.)

salutem, et vitam servatam esse et jubeat, et curet. Id enim valet illud: Ut non multiplicentur proximi sanguinis ad ulciscendum, id est, ne uno compresso excitetur alter; imò quod non raro contingit, ut de Lerneâ hydrâ fabulantur poetæ, pro uno amputato capite septem repululent.

NON CADET DE CAPILLIS FILII TUI SUPER TERRAM. Fecit David, quod optabat, petebatque Thecuanâ vidua, et omnino promisit nullum illius filium à cognatorum studio capturum esse detrimentum. Quod eo dicendi modo significavit quo exprimi solet aut maxima securitas, aut salus integerrima. Specie etenim proverbiali, quod levissimum ac minimum est, capilli aut pili significatur vocabulo. Sic Dan. c. 3, v. 94: *Capillus capitis eorum non esset adustus*; et 1. 1 Reg. c. 14: *Vivit Dominus si ceciderit capillus capitis ejus in terram*, ubi eadem propè verba vides. Vide quæ nos in nostris Commentariis ad utrumque locum.

VERS. 12.—LOQUATUR ANCILLA TUA AD DOMINUM MEUM REGEM VERBUM. Quia jam proprius accedit ad causam, neque qualis ad regium animum accessura sit oratio, cognovit, facultatem à rege loquendi petit. Quā à rege non difficult exoratā, confictam historiam ad veram causam, et historiam accommodat.

QUARE COGITASTI HUJUSMODI REM CONTRA POPULUM DEI? etc. Hic non agebatur, ut appareat, unius Absalomis causa, sed totius populi, in quo magnæ timeri poterant et cruentæ turbæ, si rex in ejus caput aliquid decerneret, aut meditaretur hostile; cùm multi in eo fratricidio socios se et adjutores Absalom præbuerint. A quo periculo, si res ageretur summo jure, liberi non erant, qui illum patrato scelere fugitivum exceperant, reque et consilio aut ante juverant, aut adjuturi essent, si rex vellet ulterius persecui fraternæ cædis injuriam. Denique, sicut paulò post evidentiū apparuit, multorum ad se studia, atque animos, quā erat morum suavitate, allegerat Absalom, qui illius causâ arma libenter sumerent, sicut fecerē posteā in causâ, quæ nullam habere videbatur honestatis speciem. Neque Amonnis causa, quam eo tempore compertam esse oportuit, cùm clamaret Thamar, et eam fraternæ cædis execrationem adduceret Absalom, ut minùs crudele, ac turpe videretur susceptum esse consilium. Quare peccaret David non solum contra fratricidam filium, sed etiam contra populum totum, cùm scintillam spargere in aridam illam sylvam, quæ magnum excitaret

incendium, quod nonnisi multorum sanguine extingui posse videbatur. Neque minor Ammonis erat impudentia, quam Absalomis audacia; neque benè de rege sentirent plurimi de populo, si ita obstinatè et graviter persequeretur violatae sororis tantam injuriam, cùm id fecerit frater justo dolore permotus, quod omissum à patre populus queri posset. Quocirca non cum Absalonne, sed cum toto populo videbatur sumendum esse certamen. Hoc esse reor sapientis feminæ primum argumentum. Abulensis q. 13, aliter exponit: ait enim, peccare regem, dum non reducit populum, quia cùm tam ille, quam qui illius partes fovent, sint apud gentiles, apud regem videlicet Gessur Absalomis avum, et ibi ex gentilicis moribus aliquid possint contrahere gentilicum, peccat in illos rex, dum illorum mores et religionem peregrinis moribus contaminari aut jubet, aut permittit (1).

VERS. 14. — OMNES MORIMUR, ET QUASI AQUÆ DILABIMUR IN TERRAM (2). Secundum argumentum, quod duobus modis explicari poterit; altero, si ad Ammonem, altero, si ad Absalomem referatur. Si ad Absalomem, hunc habet sensum,

(1) VERS. 13. — QUARE COGITASTI HIJUSCEMODI REM CONTRA POPULUM DEI, ET LOCUTUS EST REX VERBUM ISTUD, UT PECCET, ET NON REDUCAT EJECTUM SUUM? Hebræus ad litteram: *Quid cogitasti hoc in populum Dei? et cur locutus est rex verbum hoc tanquam qui delinquit, ut non reducat expulsum suum?* (Calmet.)

(2) *Nous mourons tous, et Dieu ne veut pas qu'une âme périsse, mais il diffère son arrêt de peur que celui qui a été rejeté ne se perde entièrement.* Cette parole est grande en soi; et sans considérer l'usage qu'on en voulut faire alors, il paraît que Dieu l'a dite par la bouche de cette femme, non seulement pour toucher David, mais pour instruire par lui tous les hommes. *Nous mourons tous*, dit-elle, *et nous nous écoulons sur la terre comme des eaux qui ne reviennent plus.* La vue de la fragilité de notre nature est une excellente instruction contre l'opiniâtreté de notre colère, et c'est une chose comme monstrueuse qu'un homme qui vit si peu veuille que sa haine soit immortelle. Que si un ver de terre qui s'élève aujourd'hui et qui sera écrasé demain, est si superbe, qu'il apprenne au moins à vaincre sa fierte par l'extrême douceur que Dieu lui témoigne. L'homme tombe tous les jours dans le péché, et quelquefois même dans les plus grands, et cependant Dieu, qui le peut perdre en un clin d'œil, diffère l'arrêt de sa justice; il lui donne du temps pour se reconnaître, et il l'attend avec une douceur insatiable jusqu'à l'heure qu'il a marquée pour le convertir, de peur que s'il se hâte de juger cette âme, elle ne perisse pour jamais. Celui qui aura éprouvé cette bonté infinie de Dieu comme David, n'aura point de peine à témoigner une grande douceur envers ceux mêmes qui en sont les plus indignes. (Sacy.)

non esse, cur tam diù, ac tantâ contentione persequatur adolescentem, cùm satis illum ipsius naturæ persequatur infirmitas: ut quid enim illi mortem inferre cupiat, cui nunquam abest moriendi necessitas, imò neque mors, quandoquidem nostrum vivere, longum quoddam, et familiare mori est? Ut enim aqua in declivi loco semper labitur, donec se marinis fluctibus infundat; sic etiam ad mortem properat, et cum morte convivit, aut etiam commoritur vita mortalium. Huc inclinat Vatablus. Si ad Ammonem referas, quod potius reor, et est magis communis sententia, alius est sensus; nempe quodecumque vindictæ studium aut modum nullo modo Amnoni jam mortuo futurum esse salutarem, cùm ad vitam ullâ humanâ solertiâ aut contentione revocari non possit. Ideo similitudinem adduxit aquæ, quæ revocari non potest eò unde defluxit. *Quasi aquæ, inquit, dilabimur in terram, quæ non revertuntur.* Cùm autem aliquid fieri non posse significare volumus, hoc fermè modo exprimere solemus. Ovidius lib. 1 de Tristibus, Eleg. 7 :

*In caput alta suum labentur ab aquore retrò
Flumina, conversis solque r̄ecurret equis.*

Et idem in Epistolâ OEnones:

Cum Paris OEnone poterit spirare relicta,

Ad fontem Xanthi versa recurret aqua.

Quæ similitudo frequens est, cùm argumentum sumitur ab impossibili.

NEC VULT DEUS PERIRE ANIMAM (1), SED RETRACTAT COGITANS, NE PENITUS PEREAT, QUI ABJECTUS EST. Tertium argumentum, quod sanè gravissimum est, ex Dei naturâ sumitur, quæ ad ignoscendum prona est. Qui minas revocat, et animum paternum sumit in illum, in quem spiritus antè liberat hostiles, cùm illum peccati poenituisse cernit. Quâ de re nos plura in nostris Commentariis super Jeremiam ad c. 18, v. 7, et super Ezech. c. 18, v. 21. Qui tam longè est, ut mortem velit peccatorum, ut certa quædam velit asyla designari, civitatesque refugii in Israel. Cujus in se nuper exemplum viderat ipse David, cui post adulterium, et cædem, quibus grave erat à lege supplicium con-

(1) Chaldæus: *Non est possibile iudicii veritatis accipere manum iniquitatis.* Clericus: *Quis vetat principem parcere homini, atque intre rationem, ne filium suum diutius habeat exilem?* Hebræum *Elohim usurpatur sæpe pro principe, vel judice, et in hunc sensum series hujus narrations nos ducit.* Aliter: *Morimur omnes, et disperdimur velut aqua cadens super terram, et nemo nos coligit: Deus autem neminem excipit.* A communi hac mortalium omnium lege nemo excipitur. (Calmet.)

stitutum, ignovit tamen, cùm duas protulit voculas in testimonium pœnitentis animi.

VERS. 15. — **NUNC ICITUR VENI, UT LOQUAR AD DOMINUM MEUM REGEM VERBUM HOC** (1). Aperit nunc Thecuana mulier, quid hæc similitudine, seu parabolæ velit obtinere à rege; nempe ut ignoscat fratricidæ filio, liberetque à metu, et redire sinat in Jerusalem. Multi in hæc parabolæ multa desiderant, quia non omnino æquat Absalomis historiam. De quibus ego neque laboro, neque cuiquam cum aliquo operæ pretio laborandum puto. Neque enim opportunum esset commentum quod induxit Thecuitis, si omnino foret simile historiæ veræ: facile enim rex, qui neque tardus erat neque insipiens, odoraretur, quod spectaret simulatum illud artificium, et se contra illud maturè communiret. Tantùm igitur voluit obtinere veniam filio suo, quod in suâ petitione videbat esse maximè difficile; nempe absolvere illum, quem lex et consuetudo damnaverat, ut inde colligeret absolvi potuisse Absalomem, qui idem admisisset scelus. Quare cùm id esset consecuta, quod cætera essent omnino diversa, nihil habebat pensi.

PRESENTE POPULO.

Non solum jurejurando voluit Thecuitis obligare regem, ut promissa compleret, quod apud pios et honestos viros gravissimum est vinculum; sed etiam illius iuramenti testes adesse voluit multos è populo, ut si minùs religione cogeretur rex jurata præstare, at hominum saltem aspectum, quos obligatæ fidei consciens habuerat, vereretur. Atque ideò admonente Joab, occasionem captavit Thecuitis, in quâ cum rege multi essent è populo; aut ipsa atque Joab callidè illos eo articulo ad regium conspectum testes adhibuit.

ET DIXIT: ANCILLA TUA LOQUAR AD REGEM, etc. Hoc etiam sapienter et callidè Thecuitis. Repetit enim quid ipsa oraverit; quid à rege promissum, ut illud rex ipse recognosceret, et à testium memoriâ non excideret, quod deinceps magis urgeret regem suo convictum juramento, et populi obstrepente publico testimonio.

(1) Hebræus ad litteram: *Nunc veni ad loquendū ad regem dominum meum verbum hoc, quia terruerunt me populus* (coegit me populus); seu potius: *Obtuli me coram te, rex, quanquam terrorerunt me, monentes futurum, ut nihil à te impetrarem.* Seu potius: *Ausa sum parabolam tibi, rex, narrare;* metui enim populi tibi circumfusi coronam; quare palam et in aperto disserendum mihi non censui, ne libertatis nimiae loquendo accusarer. Sed Vulgatæ sensus planior est et apertior. Septuaginta eamdem lectionem ac S. Hieronymus servârunt; nec Hebræus textus hanc interpretationem respuit. (Calmet.)

VERS. 16. — QUI VOLEBANT DE HÆREDITATE DEI DELERE ME, ET FILIUM MEUM SIMUL. Delere de hæreditate, aut est à paternâ possessione depelli filium, et cum eo matrem, quæ ratione filii, et cum ipso filio paternis bonis fruebatur, qui si à cognatis occideretur, ad cognatos tota illa parentis hæreditas abibat. Et hoc potius. Tunc autem hæreditas dicitur Dei, quia à Deo per Josue sic est distributa, ut ad filium suum longâ successione pervenerit. Quæ rursùs juxta Dei præscriptum, mortuo filio, ne ad externos distraheretur hæreditas, ad cognatos, et familiæ proximos perventura erat. Aut certè hæreditas Dei est terra promissionis, et Israelis domus: ex quâ deleretur filius, si ille sine prole discederet, et ipsa, si ab hoc filio superstitie foret orbata, quia non poneretur in censu, aut libro generationis filiorum Israel, cùm ex illorum neutro superasset soboles, quæ eò usque propagatam generationis seriem ulterius extenderet.

VERS. 17. — DICAT ERGO ANCILLA TUA, UT FIAT VERBUM DOMINI MEI SICUT SACRIFICIUM (1). Duas ego hic explicationes odoro; alteram, ut femina dicat celebraturam se Davidis in promisso præstando religiosam fidem, ita ut regis verbum sanctum sit, utpotè sanctè confirmatum, sicut esse solet sacrificium; et regem ipsum esse sicut Angelum Dei, qui de hominum verbis aut cogitatione non laborat, neque ab illis maledictionem aut benedictionem, aut querit, aut curat; sed tantùm quid religio, aut divina voluntas exigat, exquirit.

Alia expositio est, ut semina hortetur regem, ut non aliter promissa consideret, quâm si res esset consecrata Deo, quia verbum illius ab interpositâ jurisjurandi sanctitate sacrum est, sicut sacrificium oblatum Deo. Quia verò præsenti populo promissam filio vitam juramento firmaverat, qui populus laudaturus videbatur regis in præstandâ promissione constantiam, et reprehensurus, si minùs juratam fidem constanter impleret: ideò dicit, regem esse sicut Angelum Dei, qui nec hominum benedictione, nec maledictione movetur, id est, qui neque

(1) Hebræus, ex Massoretarum syntaxi, reddi potest: *Liceat ancillæ tuæ dicere, ut verbum domini mei regis sit nostra tranquilitas, vel consolatio nostra.* Ut quieti dormiamus in fide nobis à te præstâ, et jussiones tuæ sint irrevocabiles.

SICUT ENIM ANGELUS DEI, SIC EST DOMINUS MEUS REX, UT NEC BENEDICTIONE, NEC MALEDICTIONE MOVEATUR. Hebræus ad litteram: *Dominus meus et rex meus, sicut angelus Dei, ad audiendum bonum et malum.* (Calmet.)

humanam laudem, neque vituperationem intuetur; sed id tantum spectat, quod Deo futrum esse gratum existimat. Quia verò admonere aliquem religionis et officii, superioris est potestatis, aut certè ejus, qui cum altero habet familiarem usum, quorum nihil habet in regem Thecuana mulier; ideo, quod ante fecerat, quando sermonem exorsa est, facultatem postulat loquendi, dūm ait: *Dicat ergo ancilla tua, ut fiat verbum domini mei sicut sacrificium.*

VERS. 19. — **N**UMQUID MANUS JOAB TECUM EST? Admiratus rex acutum mulieris artifi ium supra muliebrem captum, suspicatus est, à Joab, quem callidissimum esse noverat, ortum esse consilium; idque, an verum sit, percunctatur à feminā, quæ apertè constitur omnia, et regis laudat prudentiam, quam nullum licet occultum et mille tectum involucris artificium latet. Illud autem, *neque ad dexteram, neque ad sinistram*, Hebræorum idioma est, quod significat sic aliquid destinatò ac certò scopum attigisse, ut in neutram partem deerraverit. Quasi diceret, *rem ipsam attigisti*. Qui dicendi modus familiaris est; cùm enim rectum aliquid significamus, aut directum, ab eo sinistrum et dextrum removemus; quia sicut rami, qui ad sinistram, vel dextram explicantur, à trunco recedunt, qui tantum in arbore rectus est; sic qui à rectâ viâ aliquorū defectit sive ad dexteram, sive sinistram, nunquam attingit terminum, ad quem tanquam ad scopum destinabat animum. Prov. 4, v. 27: *Ne declines ad dexteram, neque ad sinistram.* Et in Deut. sæpius audimus à lege neque ad dexteram, neque ad sinistram esse declinandum, sed rectâ in illam attentione et cursu esse progrediendum. (1)

VERS. 20. — **U**T VERTEBEM FIGURAM SERMOVIS HUJUS. *Vertere figuram* non propriam et rectam, sed impropriam et figuratam indicat dicendi formam. Et ideo modus ille orationis figuratae Græcè dicitur *τρόπος*, qui *versionem* sonat, aut *conversionem orationis*. Est autem parabola, seu allegoria tropus, qui in vocibus compositis invenitur.

SAPIENS ES SICUT HABET SAPIENTIAM ANGELUS DEI. Hyperbole est Hebræis familiaris in nomine *Angeli*. Cùm enim aliquem sive à sapien-

(1) PER SALUTEM ANIMÆ TUÆ.... NEC AD SINISTRAM NEC AD DEXTERAM EST EX OMNIBUS HIS, QUÆ LOCUTUS EST DOMINUS MEUS. Hoc enim consilium Joab mihi dictavit. Hebræus: *Vita animæ tuæ, domine mi rex, si vir* (quispiam vel unicum verbum suggestit) *ad dexteram et ad sinistram, ab omnibus quæ locutus est dominus meus rex: unus Joab servus tuus ipse præcepit mihi.*

(Calmet.)

tiâ, sive à venustate commendare volunt, aut Angelum, aut Angelo similem appellare solent. Sic Ezechiel c. 28, v. 14, regem Tyri, quem ab specie et splendore laudat, Angelum appellat: *Tu Cherub extensus, et protegens.* Sic Achis ad David l. 1, c. 29, v. 9: *Bonus es tu in oculis meis sicut Angelus Dei.* Et Act. c. 6, v. 15, de Stephano: *Viderunt faciem ejus tanquam faciem Angeli.* Et supra v. 17: *Sicut enim Angelus Dei, sic est dominus meus rex.* Infra c. 19, v. 27, hoc id m audivit de se David à Miphoseth. (1)

VERS. 24. — **R**EVERTATUR IN DOMUM SUAM, ET FACIEM MEAM NON VIDEAT. Prudenter se hoc loco gessit David; sic enim voluit Joab et populi votis satisfacere, ut tamen non videretur justitiae, et humanitatis immemor: concessit enim Joab Absalomis redditum in Jerusalem, et securitatem à metu; negavit tamen aspectum sui, ut ostenderet nullo modo probari scelus, quod in fratrem Ammonem admisisset: aut etiam timebat, ne cùm Absalom faciem videret, subiret animum primogeniti cædes, et quotidianum inde dolorem hauriret, cùm obductum vulnus refricatum sæpius recrudesceret. Quod sanè supplicium instar Absalom mortis fuit, qui quasi à regio sanguine alienus videbatur, dūm ad regis aspectum et consuetudinem accessus non pateret. Sanè viri ingenui ac nobiles usque adeò ferunt graviter à domo arceri, patrisque conspectu, ut dolorem ex illâ ignominia susceptum morte putaverint esse redimendum. Ejecit domo Manlius Torquatus Silanum filium, et à suo conspectu abire jussit. Ille autem, ut refert Valerius Max. l. 8, c. 8: « Tam tristi patris sententiâ peroulæ sus lucem ulteriùs intueri non sustinuit, suspendioque se proximâ nocte consumpsit. » Vide plura ad illud l. 3, c. 4: *Vade in domum tuam.*

VERS. 25. — **P**ORRÒ SICUT ABSALOM, VIR NON ERAT PULCHER IN OMNI ISRAEL. Paucis verbis mi-

(1) **V**ERS. 21. — **E**CCE PLACATUS FECI VERBUM TUUM, ut parcam Absalomo, eumque ab exilio ad me revocem. Quæres, an peccârit David parcendo Absalomo homicidæ, cùm lex jubeat homicidas occidi? — Resp. Cajet. leges generatim decernere, quod communiter et regulatiter agendum est, singulares autem casus prudenter principis relinquendi. Talis erat hic; erat enim fratricidium à filio regis commissum, qui fugerat ad avum suum regem Gessur gentilem. Quare periculum erat ne avus juvaret Absalom quæ nepotem suum, itaque post mortem Davidis bella orientur de successione in regnum inter filios Davidis, quæ ut vitaret David, sapienter pepercit Absalomo.

(Corn. à Lep.)

ram explicat historicus sacer Absalomis pulchritudinem. Primum, praeponit omnibus, quotquot in Israele toto formâ fuerunt eleganti; deinde addit, in toto corpore nihil esse, quod intuentum oculis non placeret. A vestigio, inquit, *pedis usque ad verticem, non erat in eo ulla macula*. Plura sanè non dixit in suis Canticis Salomon, dum Sponsam laudat à pulchritudine c. 4, 6 et 7, et Sponsam c. 5. Neque dum profani aliquorum in suis sive historiis, sive fabulosis commentis pulchritudinem laudant longâ ac luxuriante descriptione, id assecurati sunt, quod brevi ac simplici narratione complexus est de Absalome noster historicus. Multi sunt in hoc genere profani, præsertim poetæ, sed nihil ad pauca verba, quibus Absalomis pulchritudo describitur.

Sed cur, dicet aliquis, hoc loco de Absalomis pulchritudine mentio? Sanè non abs re. Primum, quia hinc elucet Davidis virtus et æquitatis amor atque justitia, qui tamdiu videre noluerit filium, cui tantus esset à naturâ decor, quem etiam cum magnâ voluptate ac studio spectabant alieni. Deinde, quia paulò post scribitur, quomodo multi se ad Absalomem adjunixerint, illique contra parentem optimum suam operam non gravatè præstiterint; regemque, vivente patre, incredibili conspiratione conclamaverint. Ad quod plurimum sine dubio forma contulit, quam stulta hominum multitudine admirari solet, et illum imperio judicare dignum, cuius formæ plus videtur induluisse natura.

Sanè forma prima hominis commendatio est, quam in principe amant populares; quæ fecit, ut Saûlem præponi sibi voluerit Israel. Et ut tradit Strabo I. 45, regem illum ex omnibus eligunt Æthiopes, quem vident esse pulcherrimum. Imò id antiquissimis temporibus speculari solitum docuit Lucretius I. 5:

*Condere cœperunt tum urbes, arcemque locare,
Præsidium reges ipsi sibi, profugiumque,
Et pecudes, et agros divisere atque dedere
Pro facie cuiusque, et viribus, ingeniisque:
Nam facies multum valuit.*

Optimè ergo hic Absalomis grata atque hilaris forma describitur, ut magis verisimilis videatur populi cum Absalome contra Davidem regem conjuratio. Aut certè, quia tota Absalomis historia proponenda fuit, non videbatur hæc pars de illius pulchritudine prætermittenda, neque alibi fortassè locus opportunus magis.

VERS. 26.—ET QUANDO TONDEBAT CAPILLUM
(SEMEI AUTEM IN ANNO TONDEBATUS, QUIL GRAVA-

BAT EUM CÆSARIES). De totâ corporis conformatione ac venustate satis supra oratione brevi dictum est: nunc separatim agit de cæsarie, quâ quodammodo aliiquid est alienum ab homine, certè quod ad illum pertinet minus, cum aliiquid sit excretum, et quasi fastiditum à naturâ. Sed quia hæc, quæ minus servunt naturæ sustentandæ, plurimum interdùm ad ejus ornamentum et pulchritudinem factunt, de capillis, qui ejus modi sunt, aliiquid observat singulare, et quale nihil in historiis etiam fabulosis audimus. Alebat Absalom comam, et quia elegantia et studiosus, admodum illam invitus opere tonsorio deponebat; non quia prolixam magis non gestaret libenter, sed quia illius pondus, atque molestiam sustinere non poterat. Quare semel illam quotannis præbebat tonsori resecandam. (1)

(1) PONDERABAT CAPILLOS CAPITIS SUI DUCENTIS SICLIS, PONDERA REPUBLICO, SIVE EX HEBRAEO, PONDERE REG O. In hoc textu ardua plura expendenda sunt quæ sigillatum excutiemus: 1º Utrum Absalom tonderet comam semel tantum quotannis. 2º Utrum totam cæderet, an part m. 3º Utrum pondus istud ducentorum siclorum totius esset comæ vel partis tonsæ. 4º Quid sit pondus istud regium.

SEMEI IN ANNO. Hebraeus ad litteram: *A fine dierum usque ad dies*. Onkelos: *A commoditate temporis usque ad commoditatem temporis*. Id est, à tempore apto usque ad aliud tempus aptum. Septuaginta Hebraeum ad litteram servant. Josephus explicat de spatio octo dierum. Author Quæstionum Hebraicarum in libros Regum verit: *Statuto tempore tondebatur*, id est, post evolutos triginta dies, vel semel quolibet mense. Bochartus: *De tempore ad tempus*, cum aptum judi abat, et cum cæsaries gravis fieret. Interpretatio Vulgata optima videtur; recurunt enim in Scriptura similes loquendi phrases quæ accipi nunquam possunt nisi de singulis annis, vel semel in annos singulos. Ita, e. g.: *Custodes hujuscemodi cultum statuto tempore à diebus in dies*, id est, quotannis.

Prolixam comam nutriebant Israelitæ, uti è Scripturâ constat, et ex Josepho, qui narrat, juvenes Salomonis ætate prolixam cæsariem gestasse, aureo pulvere et unguentis respersam. Vix igitur persuademur, Absalomum totam sibi comam, quæ venustatis suæ pars erat non inflata, præcidiisse. Experiens discimus comam unius anni spatio non crescere amplius quatuor longitudinis digitos; nunquam igitur fieri poterat, ut superflua illud comæ onus, quod singulis annis subducebatur, ducentorum siclorum pondus æquare; quod enim super erat, reputandum fuisse quod duplo vel quintuplo gravius fuisse; quod utique minimè omnium fieri potuit. Neque asserit Scriptura, præcisam illam Absalom comam pondere fuisse ducentorum siclorum, sed illud tantum narrat: *Ponderabat capillos capitis sui ducentis siclis*. Quâ verò ratione ponderabat? De residuæ pondere argumētum capiebat ex pondere comæ præcisæ: utrâque parte simul sumptu, totius cæsariæ

PONDERABAT CAPILLOS CAPITIS SUI DUCENTIS SICLIS PONDERE PUBLICO. Capillos hosce flavos esse ac rutilos, nemo credo dubitat, quia si nigri essent coloris, non tante pretio à pueris So-

pondus aestimabatur; centum verò sieli tum præcisæ tum residuæ pondus erant: utramque junge, et postulatum pondus invenies.

Pondus regis, vel ex Hebræo, *lapis regis*, negotium in hac re maximum facessit. D. Le Pelletier, cuius hic synopsim exhibemus, certum statuit, sub regibus Juda pondus apud Hebræos idem semper et constans fuisse, nullumque obtinuisse regis pondus ab altero vulgaris et consueto diversum, cuius vulgaris ponderis typus servabatur in templo, custodiæ sacerdotum commissus: *Sacerdotes autem super omne pondus atque mensuram. Ponderis regii et communis discrimen invectum est pri-mùm post Chaldaeorum in Judæa imperium.* Qui libros Regum recensuit, sub exitum captivitatis Babylonicae vel paulò post florens, quo tempore Judæus populus ponderibus Babylonici jam à septuaginta annis assuetus vel ignorabat, vel ignorare poterat aestimationem ponderis Hebraici, cuius apud illos usus cessaverat; is, inquam, ut lectorum menti se se accommodaret, substitutus pondus commune alteri quod in iis libris invenit, scripsitque, comam Absalom habuisse pondus ducentorum siclorum, simul admonens, siclos esse Babylonicos, et pondus regum Babyloniam, quibus tunc Judæi parebant. Ante captivitatem, pergit idem Le Pelletier, sicli argentei drachmarum quatuor in usu fuerant: Babylonici verò nonnisi drachmam et semis referebant. Ut ambiguitas hæc siclorum vitetur, addit sacer scriptor, tanquam glossema, hic siclos regii ponderis nominari. Eodem consilio Ezechiel, qui per ea tempora scribebat Babylone, monet cubitos, quibus utitur in dimensionibus templi, æquare cubitum et palmum, id est, magnum cubitum, cubitum regium Babylonicum, ut Herodotus nuncupat.

Superest modò, ut certum sicli Babylonici pretium statuamus. Septem obolis cum dimidio siclum aestimat Xenophon; olim tamen in ejus codicibus lectum fuisse octo obolos, censem D. Le Pelletier, cum apud Hesychium, Photium, seu potius Sophoclem ab eodem Photio laudatum, et apud Antonium Philosophum, siclus octo obolis valuisse legatur. Conjecturam hanc suam de pretio sicli Babylonici Esdræ testimonio comprobat, ubi Hebrei tributum tertiae partis sicli in singulos sponte sibi imperasse narrantur, in templi ædificium insumentum. Porro tertia pars sicli Hebraici æquabat omnino siclum Babylonicum, octo obolorum ponderis, cum siclus Hebraicus pondere esset quatuor et viginti obolorum, seu quatuor drachmarum, seu viginti *Gerab*, pondere sanctuarii. Vetus hic argenteus nummus, quem hic siclum Babylonicum appellamus, ab Arabibus appellatur *Mitkala*, quod nomen occurrit etiam in paraphrasi Chaldaicâ hujus textûs; eademque res est ac *Mitgal* Italorum, quod ex Hebreo *Mischkal* derivatum est. *Mitkala* pondus est, cuius hodie pariter est usus in gemmis, vel aromatibus pretiosis apud Orientales.

lymitanis tñmerentur, quæ capillos amant, qui auri referunt similitudinem, et omni artificio, et magno dolore, ac curâ, et cum valetudinis nonnunquam detimento rutilant. Erat qui-

Siclus Babylonicus tertiam sicli Hebraici partem æquabat pondere; hic autem reddebat 219 grana Anglica; quare Babylonicus siclus 73 ejusmodi grana continebat; quæ ad grana Parisiensia relata, fermè cum 89 granis nostri ponderis marchi componuntur. Quà admissâ hypothesis, coma Absalom, ducentorum siclorum Babyloniorum pondere, levior non erat, quam 30 uncis, 7 grossis, 16 granis. Si autem non desunt mulieres, quæ capillorum pondus 32 unciarum nutrunt, uti fictitia capillamenta artifices affirmant, quis incredibile reputaverit, Absalom cæsarium ad uncias ferè 31 pervenisse?

Fulcit opinionem suam D. Le Pelletier testimonio S. Epiphani, qui in libro de Ponderibus et Mensuris affirmat, comam Absalom pondus habuisse 125 siclorum, vel duarum librarum et semis, additâ uncia et siclo. Heron Alexandrinus, qui S. Epiphani exscripsisse videtur, idem docet de pondere comæ Absalom, scilicet 125 siclorum vel 30 unciarum, addito siclo. Porro S. Epiphani siclus erat septem obolorum et semis; quâ in re Xenophontem, sed incaute, ait D. Le Pelletier, se-cutus est.

Comæ Absalom, quam teste Josepho singulis octo diebus tñndebat, idem Josephus tribuit pondus 200 siclorum, vel quinque minarum Alexandrinarum, quæ singulæ 20 uncias, vel 160 drachmas reddebant. Sed hæc opinio, incredibili pondere virum opprimens, ægerrime defenditur.

Qui distinguunt pondus regium à pondere sanctuarii, ac pondus sanctuarii duplò maius fuisse docent regio, censem, comam Absalom æquâsse 200 siclos regios, duplò minoris pondere quam siclos sanctuarii. Hoc tamen siclorum discrimen nunquam ex Scripturâ probatur.

Rabbini, cæterique qui ducentos hosce siclos non ad pondus referunt, sed ad pretium, censem, Absalom vel ejus domesticos comam ejus præcisam vendidisse feminis Jerosolymitanis ad fictitia capillamenta, quasi tunc fictitia illa capillamenta in usum muliebrem obtinerent, et talem principem, qualis Absalom, decuisset indignum adeò commercium in rebus suis instituere.

Sunt qui putaverint, Absalom sæpius comam suam reformâsse, præcisosque crines servâsse usque ad pondus ducentorum siclorum; quorum sane opinio Scripturæ animadversionem puerilem efficit; nihil enim novum et extraordinarium à sacro scriptore animadversum fuisse.

Refutavit Bochartus opinionem eorum qui aiunt amanuensium incuria daleat in *resch* versum esse, ac proinde irrepisse 200 pro 4 si-clis. Quid enim mirum fuisse, si Absalom cæsaries quatuor siclorum pondus non superasset? Fieri potuisse credit idem auctor, ut alia litterula descripta fuerit in textu, cuius loco irrepserit *resch*; sed litterulam illam indicare non audet. Substituunt alii *caph*, quæ nota est

dem aliis nationibus in viris parùm virilis et honesta flava cæsaries, ut de Romanis dixit Propertius lib 2, Eleg. 18 :

Turpis Romano Belgicus ore color.

Et Horatius in Arte poetica :

Spectandum nigris oculis nigroque capillo.

Et idem l. 1, Ode 27 :

Et Lycum nigris oculis nigroque

Crine decorum.

Quod etiam inter Hebræos arbitror fuisse laudatum, illudque magis commendari, quod magis videretur esse virile. Quare cùm Sponsus commendatur ab illis ornamentis, quæ viros decent, capillus illi niger asciscitur, Cant. 5: *Comæ ejus sicut elatae palmarum; nigræ sicut corvus.*

Sed quia non omnia, quæ virilem animum et masculam virtutem indicant, ad venustatem faciunt, quæ aliquid sonat delicatum et molle; hinc sit, ut qui elegantes magis, quam strenui ac fortes videri volunt, hujusmodi delicias non horreant, et secum tunc putent actum esse feliciter, cùm capillos nacti sunt flavos, quos etiam muliebrem in modum intorquent, et vibrant, imò et aliquo lenocinio nitentes reddunt, et ut, dixit quidam ex profanis, *Electro similes faciunt, auroque capilos.*

Sic fecerant sub hæc tempora adolescentes comptuli, quos secum in suis deliciis et majestate adducebat Salomon, si quando in agros animi gratiâ cum regio instructu progredieba-

numeralis 20, pro *resch*, quæ valet 200. Alius pro arbitrio aliam reponet. Vetus quidam Græcus interpres nonnisi centum siclos legit. Hæc tamen omnia nullius roboris sunt argumenta; neque enim satis constat, Hebreos primitus litteras pro notis numericis adhibuisse; vix enim aliqui fieri potuisset, ut rei hujus vestigium aliquod in Scripturâ non superesset.

Aliam conjecturam proponit Bochartus, ratus, cæsariem Absalom tanti ponderis fuisse ex aureo pulvere, quo, de more ejus ætatis, conspergebatur. Ex ejus supputatione, coma illa Absalomæ estimanda erat ponderis quatuor librarum romanarum duodecim unciarum in singulas, vel trium librarum nostrantium, unciarum sexdecim. Sed Scriptura verum ac naturale pondus comæ, non aliud adscitum et exterius ornamentum narrat.

Ponderis hujus ducentorum siclorum dimidium corraserunt Septuaginta, cùm legant centum siclos, quod recedit in eorum sententiam, qui explicant de siclis aureis vel regiis, dimidiò minoribus quam siclis sanctuarii. Sed primum omnium probandum erat discrimen inter pondera publica et sanctuarii, inter siclos aureos et argenteos. Quare, dum aliquid planius et aptius demonstretur, retinendi sunt ducenti sicli Babylonici, 31 uncias nostri ponderis ferè efficientes. (Calmet.)

tur. Aureis enim ramentis et tenuissimo pulvere aspergebant capillos, ut aurei viderentur, et solaribus radiis non dissimiles. Sic Josephus 1. 8 Ant. cap. 7 : « Equis optimis, inquit, Salomonis insidebant equites, flos juventutis procerâ staturâ, prolico capillatio conspicui. » Ad hæc ramentis auri capillos quotidie sparcebant, ut ad solarium radiorum contactum fulgor è capitibus eorum reflecteretur. » Quod etiam fecisse dicuntur quidam principes contra nomen et munus quod obibant, qui cùm militare profiterentur institutum, mulierem tamen elegantiam et delicias captabant. In his fuit imperator Commodus, ut in filius Vitæ Lambridius; et Lucius Verus, ut in Ælio Vero Spartanus; et Gallienus, ut in ejus Vitæ tradit Tribellius Pollio. Quod in usu fuisse olim his, qui pulchri videri vellent, docuit Anacreon Ode 27, ubi ex eo, quod erat usu frequens, jubet pictori, ut Bathillum pulchrum et mollem adolescentem hoc modo suo penicillo efformet; nempe ut illi cæsariem affingat flaventem in summâ, in intimâ verò parte nigricantem.

Hujusmodi comas habuit Absalom flavas, non ab aliquo artis lenocinio, sed à naturâ; quæ sic erant splendentes et aureæ, ut magno impendio emerentur à Solymitanis pueris, ut uterentur pro suis: quod fieri sæpè solitum antiquo ævo legimus, et nostro quotidie fieri dolemus. Cùm ergo singulis annis crines tonderet Absalom, aderant confestim, qui formosi capitis exuvias emerent, penderentque libenter ducentos siclos, ex monetâ probâ, et pondere legitimo ac publico, sive pondus esset Sanctuarii, cui nullum poterat inesse vitium, sive pondus regium, aut publicum, quod rerum momenta explorabat exactiùs. Aut certè hoc dicendi modo significatur cæsariem illam publicè venalem prostare et ad publicum pondus adduci solitam, velut merces communes, quæ mercatores expectant, et illum sequuntur, qui plus attulerit pretii. Non est autem verisimile, Absalomem regium puerum illum instituisse quæstum, et suos capillo prostituisse venales, sicut alii ovinum solent seu caprinum vellus: nisi fortè id spectavit, ut suam aliis pulchritudinem ambitiosius venditaret, cùm resectos crines tanti fieri doceret, ut impenso pretio emerentur ab aliis. Quo modo emuntur gemmæ, et ornamenta alia, quæ querunt et amant ad delicias et luxum elegantes pueræ. Porrò de hæc cæsarie plura dicuntur à Rabbinis et interpretibus, quam

de comā Berenices commenti sunt sive poetæ, sive astronomi. Hebræi, ut docet Hieronymus in Tradit. Hebr., dicunt singulis mensibus tonderi solitam Absalomis comam, Josephus octavo quoque mense. Alii tantum inesse ponderis dicunt, quantum ducenti habent scilicet; neque hic de pretio agi putant, sed de pondere. Sed est omnino prodigiosum et ridiculum, tantum existimare ponderis inesse hominis capillis, anniversariā tonsione, quantum non haberent duo ovium, aut caprarum vellera.

VERS. 27. — NATI SUNT AUTEM ABSALOM FILII TRES, ET FILIA UNA NOMINE THAMAR (1). Verisimile est illos filios, qui nati hoc loco dicuntur Absalom, aut paulò post fuisse mortuos; quod putat Theodoreetus q. 35, aut adeò debiles et stolidos fuisse, ut pro mortuis habe i potuerint, tanquam inutiles rebus administrandis, de quibus nihil sperari poterat homine dignum. Ideò enim Absalom sub hoc tempus filiorum loco tumulum excitavit, quia, ut ipse dixit, *filiū non habebat*, in rā c. 18, v. 18: *Filiā autem appellavit Thamar.* An verò nomen illud datum illi fuerit ab initio, vel certè posteà, cùm prodi cœpit egre ia forma, ita ut non tam nomen illius fuerit, quam cognomentum à formæ venustate, incertum est. Hoc posterius mihi videtur non difficile, quia in sacris litteris fuisse puto id usitatum, sicut etiam in historiā profanā, ut feminæ ab egregiâ specie cognomentum assument. Sic *Esther* cognomentum sumpsit à pulchritudine; atque ideò c. 2, appellata dicitur *Eessa*; nempe à populo, qui illius admirabatur speciem. *תָּמָר hadasah* enim idem valet quod *myrtus*, quæ planta speciosissima, quasi diceretur *myrtea*, quod cognomentum Veneri datum est à poetis. Susanna Dan. c. 13, speciosissima fuit, et ideò *Susanna* dicta, quæ vox Hebraicè *lilium* sonat: et ideò in nostris commentariis in Danieleem, *Susannam* non nomen, sed cognomen illius honestissimæ feminæ putabamus. Sic etiam arbitror *Thamar* aliud habuisse nomen, et propter eximiam pulchritudinem appellatam esse *palmam*; id enim Hebraicè valet *Thamar*. Quod etiam fortassè cognomentum fuit illius

(1) In codicibus nonnullis Græcis Latinisque additur hic: *Thamar nupta fuit Roboamo filio Salomonis ex quo genuit Abiam.* Verum deest hoc in Hebræo, Vulgatâ, atque editione Septuagintâ Complutensi, neque ullius est auctoritatis, quin et ægre cum chronologiâ componitur.
(Calmet.)

Thamar, quam violavit, et incesto concubitu constupravit Amnon. Certum est autem, hanc Thamar aliud habuisse nomen, ut constat ex Par. l. 1, c. 13, v. 20, nempe quod impositum est ab Absalome, illud videlicet, quod habuit Maacha filia regis Gessur Absalomis mater, quam uxorem duxit Roboam Salomonis filius, ex quâ suscepit Abiam, ex quo regia soboles propagata est: *Amavit autem Roboam Maacha filiam Absalom super omnes uxores ejus, et concubinas.* Proximè autem dictum fuerat Abiam ex illâ fuisse susceptum.

VERS. 28. — MANSITQUE ABSALOM IN JERUSALEM DUOBUS ANNIS, ET FACIEN REGIS NON VIDIT. Quæ supersunt, ejusmodi sunt, ut interpretis luce non indigeant: tantum enim significatur, quod modò duobus annis fuerit Absalom in Jerusalem, neque tamen ad regiūn conspectum nullum habuerit accessum. Quem per Joab à patre consecutus est, non tamen prius, quam relutantem primū, et deinde, combustis messibus ad se ægrè admodū ascitum permovit, ut per quem in patriam fuerat ab exilio revocatus, per eumdem in gratiam patris et consuetudinem veniret. (1)

(1) **VERS. 29.** — NOLUIT VENIRE AD EUM. Nōrat facile regis voluntatem, neque res adhuc Absalom amicas esse intelligebat; noluit iterum rem tentare, neque sese regi suspectum reddere, veluti plus nimiò juveni huic principi studeret. Joabus peritus aulicus postulata sua omnia considerat, neque ad rem tentandam nisi de eventu securus accedit. Nōrat futurum, ut Absalom conveniens, ejus animum provocaturus esset, gerere ejus causam recusans; vel fore ut causam amplectens, minus fortasse placeret regi, cujus gratiæ sibi studendum erat.
(Calmet.)

VERS. 32. — *Absalom fit dire à David : Pourquoi suis-je revenu de Gessur ? Il vaudrait mieux que j'y fusse encore. Je demande donc la grâce de venir le roi. Que s'il se souvient de ma faute, qu'il me fasse mourir.* On ne doit guère se fier aux paroles humbles, puisqu'elles se trouvent dans la bouche des plus superbes. Absalom parle comme s'il était vraiment touché de sa faute. Il avait été trois ans en exil; il avait passé deux ans à Jérusalem depuis son retour, sans qu'il lui fut permis de voir le roi, son père. Il témoigne maintenant qu'il ne peut plus vivre dans une séparation qui lui est si dure. Rien n'est plus tendre en apparence que ses paroles ni plus sincère que son repentir. Et néanmoins, lorsque David lui donne le baiser de paix avec une effusion d'amitié qui n'était que trop véritable, il le reçoit avec un cœur plein de haine et de fureur, qui méditait déjà les soulèvements et les guerres que nous verrons éclater dans la suite de cette histoire.
(Sacy.)

CAPUT XV.

1. Igitur post hæc fecit sibi Absalom currus et equites, et quinquaginta viros qui præcederent eum.

2. Et manè consurgens Absalom stabat juxta introitum portæ, et omnem virum qui habebat negotium ut veniret ad regis judicium vocabat Absalom ad se, et dicebat : De quā civitate es tu ? Qui respondens aiebat : Ex unā tribu Israel ego sum servus tuus.

3. Respondebatque ei Absalom : Videntur mihi sermones tui boni et justi ; sed non est qui te audiat constitutus à rege. Dicebatque Absalom :

4. Quis me constituat judicem super terram, ut ad me veniant omnes qui habent negotium, et justè judicem ?

5. Sed et cùm accederet ad eum homo ut salutaret illum, extendebat manum suam, et apprehendens osculabatur eum.

6. Faciebatque hoc omni Israel venienti ad judicium ut audiretur à rege, et sollicitabat corda virorum Israel.

7. Post quadraginta autem annos, dixit Absalom ad regem David : Vadom, et reddam vota mea quæ vovi Domino in Hebron ;

8. Vovens enim vovil servus tuus, cùm esset in Gessur Syriæ, dicens : Si reduxerit me Dominus in Jerusalem, sacrificabo Domino.

9. Dixitque ei rex David : Vade in pace. Et surrexit, et abiit in Hebron.

10. Misit autem Absalom exploratores in universas tribus Israel dicens : Statim ut audieritis clangorem buccinæ, dicite : Regnavit Absalom in Hebron.

11. Porro cum Absalom ierunt ducenti viri de Jerusalem vocati, euntes simplici corde et causam penitus ignorantes.

12. Accersivit quoque Absalom Achitophel Gilonitem, consiliarium David, de civitate suâ Gilo. Cùmque immolare victimas, facta est conjuratio valida, populusque concurrens augebatur cum Absalom.

13. Venit igitur nuntius ad David dicens : Toto corde universus Israel sequitur Absalom.

CHAPITRE XV.

1. Après cela Absalom, devenu l'âne des enfants de David par la mort d'Amnon, prit des chars et des cavaliers, et cinquante hommes qui le précédaient.

2. Et, se levant dès le matin, il se tenait à l'entrée du palais, et appelait tous ceux qui avaient des affaires et qui venaient demander justice au roi. Et il disait à chacun d'eux : D'où êtes-vous ? Cet homme lui répondait : Votre serviteur est de telle et telle tribu d'Israël.

3. Et Absalom lui disait : Votre affaire me paraît bien juste ; mais il n'y a personne qui ait ordre du roi de vous écouter ;

4. Et il ajoutait : Oh ! qui m'établira juge sur la terre, afin que tous ceux qui ont des affaires viennent à moi, et que je les juge selon la justice ?

5. Et lorsque quelqu'un s'approchait pour le saluer, il lui tendait la main, le prenait et le baisait.

6. Et il faisait ainsi envers tous ceux d'Israël qui venaient demander justice au roi, et il s'insinuait par là dans l'affection des peuples.

7. Au bout de quarante ans, Absalom dit au roi David : Permettez-moi d'aller à Hebron pour y accomplir les vœux que j'ai faits au Seigneur ;

8. Car lorsque j'étais à Gessur en Syrie, j'ai fait ce vœu à Dieu : Si le Seigneur me ramène à Jérusalem, je lui offrirai un sacrifice.

9. Le roi David lui dit : Allez en paix. Et au sortir de là il s'en alla à Hébron.

10. En même temps, Absalom envoya dans toutes les tribus d'Israël des agents avec cet ordre : Aussitôt que vous entendrez sonner la trompette, publiez qu'Absalom règne dans Hébron.

11. Absalom emmena avec lui deux cents hommes de Jérusalem, qui le suivirent simplement, sans savoir en aucune sorte son dessein.

12. Absalom fit venir aussi de la ville de Gilo, Achitophel, Gilonite, conseiller de David. Et comme on immolait à Hébron des victimes, qui y attiraient un grand nombre de personnes, la conspiration devint puissante, le peuple, qui prenait le parti d'Absalom, croissant de plus en plus.

13. Il vint aussitôt un courrier à David qui lui dit : Tout Israël suit Absalom de tout son cœur.

14. Et ait David servis suis qui erant cum eo in Jerusalem : Surgite, fugiamus ; neque enim erit nobis effugium à facie Absalom. Festinate egredi , ne fortè veniens occupet nos et impellat super nos ruinam , et percutiat civitatem in ore gladii.

15. Dixeruntque servi regis ad eum : Omnia quæcumque præceperit dominus noster rex libenter exsequemur servi tui.

16. Egressus est ergo rex et universa domus ejus pedibus suis ; et dereliquit rex decem mulieres concubinas ad custodiendam domum.

17. Egressusque rex et omnis Israel pedibus suis stetit procul à domo.

18. Et universi servi ejus ambulabant juxta eum ; et legiones Cerethi et Phelethi , et omnes Gethæci , pugnatores validi , sexcenti viri qui secuti eum fuerant de Geth pedites , præcedebant regem.

19. Dixit autem rex ad Ethai Gethæum : Cur venis nobiscum ? revertete , et habita cum rege , quia peregrinus es et egressus es de loco tuo.

20. Heri venisti , et hodiè compelleris nobiscum egredi ? Ego autem vadam quo iturus sum : revertere , et reduc tecum fratres tuos , et Dominus faciet tecum misericordiam et veritatem , quia ostendisti gratiam et fidem.

21. Et respondit Ethai regi dicens : Vivit Dominus , et vivit dominus meus rex ! quoniam in quocumque loco fueris , domine mi rex , sive in morte , sive in vita , ibi erit servus tuus.

22. Et ait David Ethai : Veni , et transi . Et transivit Ethai Gethæus , et omnes viri qui cum eo erant , et reliqua multitudo .

23. Omnesque flebant voce magna , et universus populus transibat ; rex quoque transgrediebatur torrentem Cedron , et cunctus populus incedebat contra viam quæ respicit ad desertum .

24. Venit autem et Sadoc sacerdos , et universi levitæ cum eo portantes arcam fœderis Dei ; et deposuerunt arcam Dei : et ascendit Abiathar donec expletus esset omnis populus qui egressus fuerat de civitate .

14. David , reconnaissant la justice de Dieu dans la révolte de son fils , dit à ses officiers qui étaient avec lui à Jérusalem : Allons , fuyons , car nous ne pourrions éviter de tomber entre les mains d'Absalom. Hâtons-nous de sortir , de peur qu'il ne nous prévienne , que nous ne nous trouvions exposés à sa violence , et qu'il ne fasse passer toute la ville au fil de l'épée à cause de nous .

15. Les officiers du roi lui dirent : Nous exécuterons toujours de tout notre cœur tout ce qu'il vous plaira de nous commander .

16. Le roi sortit donc à pied avec toute sa maison , et laissa dix femmes de ses concubines pour garder son palais .

17. Etant sorti à pied , avec tous les Israélites qui l'accompagnaient , il s'arrêta lorsqu'il était déjà loin de sa maison .

18. Tous ses officiers marchaient auprès de lui ; les légions des Céréthiens et des Phéléthiens , et les six cents hommes de pied de la ville de Geth qui avaient suivi David , et qui étaient très-vaillants , marchaient tous devant lui .

19. Alors le roi dit à Ethai , Géthéen : Pourquoi venez-vous avec nous ? Retournez et allez avec le nouveau roi , parce que vous êtes étranger , et que vous êtes sorti de votre pays .

20. Vous n'êtes arrivé que d'hier , et vous en sortirez aujourd'hui à cause de moi ? Pour moi , j'irai où je dois aller , mais pour vous , retournez , et remmenez vos gens avec vous ; et le Seigneur , qui est plein de bonté et de justice , récompensera lui-même le zèle et la fidélité avec laquelle vous m'avez servi .

21. Ethai lui répondit : Vive le Seigneur , et vive le roi mon maître ! en quelque état que vous puissiez être , ô roi , mon seigneur , votre serviteur y sera , à la mort ou à la vie .

22. David lui répondit : Venez donc , et passez le Cédon . Ainsi Ethai , Géthéen , passa le torrent avec tous les gens qui le suivaient et tout le reste du peuple .

23. Tout le monde pleurait dans ce passage , et on entendait partout retentir leurs cris . Le roi passa le torrent de Cédon ; et tout le peuple allait le long du chemin qui regardait le désert .

24. En même temps Sadoc , prêtre , vint , accompagné de tous les lévites , qui portaient l'arche de l'alliance de Dieu , et ils la déposèrent . Abiathar monta au lieu où était l'arche , en attendant que tout le peuple qui sortait de la ville fut passé .

25. Et dixit rex ad Sadoc : Reporta arcam Dei in urbem ; si invenero gratiam in oculis Domini, reducet me, et ostendet mihi eam et tabernaculum suum ;

26. Si autem dixerit mihi : Non places, —præstò sum, faciat quod bonum est coram se.

27. Et dixit rex ad Sadoc sacerdotem : O videns, revertere in civitatem in pace ; et Achimaas filius tuus, et Jonathas filius Abiathar, duo filii vestri, sint vobiscum.

28. Ecce ego abscondar in campestribus deserti donec veniat sermo à vobis indicans mihi.

29. Reportaverunt ergo Sadoc et Abiathar arcum Dei in Jerusalem, et manserunt ibi.

30. Porro David ascendebat clivum Olivarum, scandens et flens, nudis pedibus incedens et operto capite ; sed et omnis populus qui erat cum eo, operto capite, ascendebat plorans.

31. Nuntiatum est autem David quod et Achitophel esset in conjuratione cum Absalom. Dixitque David : Infatua, quæso, Domine, consilium Achitophel.

32. Cumque ascenderet David summitem montis in quo adoratus erat Dominum, ecce occurrit ei Chusai Arachites, scissâ veste, et terrâ pleno capite.

33. Et dixit ei David : Si veneris mecum, eris mihi oneri ;

34. Si autem in civitatem revertaris, et dixeris Absalom : Servus tuus sum, rex ; sicut fui servus patris tui, sic ero servus tuus, —dissipabis consilium Achitophel.

35. Habes autem tecum Sadoc et Abiathar sacerdotes ; et omne verbum quodcumque audieris de domo regis, indicabis Sadoc et Abiathar sacerdotibus :

36. Sunt autem cum eis duo filii eorum, Achimaas filius Sadoc et Jonathas filius Abiathar ; et mittetis per eos ad me omne verbum quod audieritis.

37. Veniente ergo Chusai amico David in civitatem, Absalom quoque ingressus est Jerusalem.

25. Alors le roi dit à Sadoc : Reportez l'arche de Dieu à la ville. Si je trouve grâce devant le Seigneur, il me ramènera et me fera revoir son arche et son tabernacle ;

26. S'il me dit : Vous ne m'agréez point, —je suis tout prêt, qu'il fasse de moi ce qu'il lui plaira.

27. Le roi dit encore en parlant au prêtre Sadoc : O voyant, retournez en paix à la ville avec vos deux fils, Achimaas, votre fils, et Jonathas, fils d'Abiathar ;

28. Voilà que je vais me cacher dans les plaines du désert jusqu'à ce que vous m'envoyiez des nouvelles de l'état des choses.

29. Sadoc et Abiathar reportèrent donc à Jérusalem l'arche de Dieu, et y demeurèrent.

30. Cependant David montait la colline des Oliviers, et pleurait en montant. Il allait nus pieds et la tête couverte ; et tout le peuple qui était avec lui montait la tête couverte et en pleurant.

31. Or, David apprit qu'Achitophel était aussi dans la conjuration d'Absalom. Seigneur, dit alors David, rendez ineptes, je vous prie, les conseils d'Achitophel.

32. Et lorsque David arrivait au haut de la montagne des Oliviers, où il devait adorer le Seigneur *e i se tournant du côté de Jérusalem, où était l'arche*, Chusai d'Arachi vint devant de lui, ayant ses vêtements déchirés et la tête couverte de terre.

33. David lui dit : Si vous venez avec moi, vous me serez à charge ;

34. Mais si vous retournez à la ville, et que vous disiez à Absalom : Mon roi, je viens vous offrir mon service, et je vous servirai comme j'ai servi votre père, —vous dissiperez en ma faveur le conseil d'Achitophel.

35. Vous avez avec vous les prêtres Sadoc et Abiathar, auxquels vous direz tout ce que vous aurez appris chez le roi.

36. Ils ont leurs deux fils, Achimaas, fils de Sadoc, et Jonathas, fils d'Abiathar ; vous n'enverrez dire par eux tout ce que vous aurez appris.

37. Chusai, ami de David, retorna donc à Jérusalem. Et Absalom y entraît en même temps.

COMMENTARIUM.

Vers. 4. — **I**GITUR POST HÆC FECIT SIBI ABSALOM CURRUS, ET EQUITES, ET QUINQUAGINTA VIROS, QUI PRÆCEDERENT EUM (1). Sanè verum est, quod de serpente dixit Seneca Epist. 42, qui venenum nunquā deponit, etiam cùm torpet frigore, et in cavernis abditus nemini noxius est; neque enim tunc venenum evomuit, aut animus nocendi defuit, ad quod malus illum genius instimulabat; defuit tamen facultas, quam tunc tandem ostendit, cùm affulgente vere prodire licuit è latibulis, et innatum à naturâ virus effundere. « Multorum, inquit, quia imbecillia sunt latent vitia, non minùs ausura, cùm illis vires suæ placuerint, quām illa, quæ jam feliciter aperuit, instrumenta illis explicitæ nequitiae desunt. Sic tutò serpens etiam pestifera tractatur, dūm riget frigore: non desunt tunc illi venena, sed torpent. Multorum crudelitas, et ambitio, et luxuria, ut paria pessimis audeat, fortunæ favore deficitur. Eadem velle eos cognoscere, ea posse quantum possunt. » Continuit Absalom diù venenum, quod malus illi genius, et natura deliciis fracta mollioribus indiderat, quia exul, et inops, et multis odiosus, maximè parenti, qui multorum et omnium penè ad se voluntates allegerat, nihil adire poterat, quod successum haberet, nihil quod futurum putaret impunitum. At ubi ex exilio rediit in patriam, et Davidis faciem tutus aspexit, et quasi serpens è latibulo renovatus egressus cœpit sensim venenum evomere, quod celaret diù; et jam deposita senectà nitidus omnibus minatur omnia, et contra parentem ipsum, et regem, quem tam benignum et mitem fuerat exper-

(1) Hebræus ad litteram : *Fecit sibi Absalom currum, et equos, et quinquaginta viros currentes à facie ejus.* (Calmet.)

Après cela Absalom se fit faire des chariots, prit avec lui des gens de cheval, et cinquante hommes qui marchaient devant lui. Absalom montre assez par sa conduite que tout ce qu'il avait fait jusqu'alors comme pour réparer sa désobéissance envers son père, était plein de dissimulation et de mensonge. Son exil n'a fait que l'irriter, et son abaissement apparent n'a servi qu'à allumer en lui encore davantage ce désir de souveraineté qui le brûle, et qui le porte à tenter tout pour n'avoir plus personne au-dessus de lui. Ayant fait assassiner son frère Amnon qui était son ainé, il avait lieu d'espérer que ce serait lui qui régnerait après le roi, son père. Mais cette espérance paraît trop tardive pour les mouvements précipites de l'ambition qui le possède. Il entreprend de soulever tout Israël contre David, et il lui déclare une guerre mortelle, afin de lui enlever la couronne après lui avoir ôté la vie. (Sacy.)

tus, consilium init ipsis etiam barbaris et feris inauditum, et prorsùs execrandum. Cujus imaginem in Pyrrho lib. 2 Aeneid. expressit Maro.

Vestibulum ante ipsum, primoque in limine Pyrrhus

Exultat telis et luce coruscus ahend.

*Qualis ubi in lucem coluber mala grama pastus
Frigida sub terrâ tumidum quem bruma tegebat,
Nunc positus novus exuvias, nitidusque juventâ,
Lubrica convolvit sublato pectore terga,
Arduus ad solem, et linguis micat ore trisulcis.*

Hæc est viva Absalomis effigies, qui priùs in hyeme, id est, in adversâ fortunâ delituerat: at ubi cœlum intepuit, et aura afflavit mitior atque clementior, depositus senectam, id est, habitum sordidum, qualis exulem, damnatumque capitis reum decebat; et splendorem quæsivit, qualem regii sanguinis præclara conditio desiderabat. Quare currus instruxit, quibus totâ urbe concursaret, et extra illam aut regiam, aut regiæ proximam majestatem ostenderet. Elegit equites, qui illi adessent et operam præstarent familiarem et assiduam, tum ad securitatem, si quis contra ipsum motus excitaretur; tum ut aliis regii sanguinis splendorem objiceret. Denique non jam quasi privatus, sed quasi supra reliquos aliquid haberet dignitatis et juris, regium voluit habere satellitum. Quare speciem quamdam præ se tulit imperatoris et ducis, cùm cohortem secum habere voluit, qui illius præcederent ingressum, et viam munirent atque expedirent, et omnium explorarent et arcerent insidias. Et ut scabrum atque horridum serpentem alium judicamus, cùm torpet atque squalet in hyeme, atque cùm sub vernum tempus splendescit et nitet: sic aliis apparebat Absalom, novâ jam affulgente et arridente fortunâ, quām cùm odiosus patri ac bonis, vitam agebat extorrem et invisam. Incedebat enim splendens et hilaris inter illustres et elegantes equites, sicut serpens post hyemale frigus inter virentes herbas et vernales delicias se convolvit et reptat. Quod etiam, ne ab eadem similitudine recedamus, cecinit Papinius lib. 4 Thebaid. ubi sic de Tydeo :

*Ceu lubricus altâ
Anguis humo, verni blanda ad spiramina solis,
Erigitur liber senio, et squalentibus annis
Exutus, lœtisque minax interviret herbis.*

Hanc porrò majestatem sibi quæsivit Absalom, ut aliis videretur neque pauper, neque

ignobilis, neque indignus regno, quod captabat. Eodem consilio Adonias frater, cùm idem regnum paternum ambiret, ut habemus lib. 3, cap. 4, v. 5, qui cùm regnum sibi jam præsumpsisset animo, idem quod Absalom, ut populum sibi conciliaret, consilium invenit. Dixit enim: *Ego regnabo, fecitque sibi currus et equites, et quinquaginta viros, qui currere ut ante eum.* Quod licet signum non esset oportati, aut affectati regni, via tamen ad regnum eo artificio aliquo modo muniebatur.

VERS. 2. — ET MANE CONSURGENS ABSALOM STABAT JUXTA INTROITUM PORTÆ, etc. Ostenditur jam artificium, quo in apertam erumpens audaciam Absalom, conciliare sibi populum, et à parente abalienare moliebatur. Multo enim mane, ut videretur ad communes causas et publicum civitatis commodum invigilare, egrediebatur ad civitatis portas, ubi frequentes erant populorum conventus, et publicæ disceptabantur causæ. Ibi quasi opportunum elegit locum ad insidias instruendas, et patri, et populo, qui promissis et simulatis offiis magis, quam oporteret, solet esse credulus. Qui prius, ubi quemlibet, qui causam haberet ad regem, sive ad magistratum et ministerium forense, amicè salutasset, laudabat causam à justitiâ; nihil tamen æquum sperandum dicebat, cùm nemo esset, qui rationes curaret publicas, aut supplices audiret, et judicia essent omnino corrupta; cùm non jam religio et æquitas, sed largitio et privata commoditas dominaretur in foro. Quare concludebat, non prius in suam sibi sedem justitiam reddituram, quam ipso populi moderaretur habenas, et legum esset et æquitatis vindex. Addebat ad hæc et arctum anplexum, et osculum plus satis molliter impressum. Sic autem populum ad rerum novarum studium instigabat. (1)

(1) **VERS. 3. — NON EST QUI TE AUDIAT CONSTITUTUS A REGE.** Accusat regis incuriam et imbecillitatem regiminis; eaves ne animi sui desiderium pronat, regnandi scilicet loco patrii, sed optat tantum constitui ab illo ad causas populi audiendas, ut jus æquum reddat; præclarè ille quidem externâ specie, et generosè.

(Calmet.)

Absalom disait à ceux qui se présentaient à lui : Votre affaire me paraît bien juste; mais il n'y a personne qui ait ordre du roi de vous écouter. Ce jeune prince fait en cette rencontre ce qu'ont accoutumé de faire tous ceux qui tâchent d'exciter des troubles dans un état : il décrie le gouvernement; il accuse obliquement David de ne se mettre point en peine d'écouter ni de juger ceux qui avaient besoin de son secours, ce qui était considéré alors comme la principale fonction des rois. Et néanmoins

nous avons vu auparavant que le Saint-Esprit même lui rend ce témoignage, qu'il rendait justice à son peuple. Absalom savait cette vérité qui était publique; mais l'imposture et le déguisement ont été et seront toujours le partage des ambitieux. Il noircit la réputation d'un excellent prince. Il fait le zèle pour le règlement de l'état, et pour le soulagement des particuliers. Il s'installe dans l'esprit des peuples par les marques obligantes d'une civilité démesurée. Et toute cette montre specieuse d'une bonte feinte, n'est qu'un voile qui couvre la haine et la revolte d'un fils dénaturé contre l'en(e)llor père qui fut jamais.

On peut donner à cette histoire, selon les Saints, un sens plus spirituel. Car il y a des personnes qui étant nées du sang de Jesus-Christ, usurpent dans l'Eglise son sacerdoce royal, qu'il n'a reçu lui-même que de Dieu son père. C'est de ces usurpateurs d'une royauté non humaine, mais divine, que Dieu se plaint par son Prophète, lorsqu'il dit : *Ils ont régné par eux-mêmes, et non par mon ordre; ils sont de dieux princes, sans que je l'aie su.* Les Saints autrefois fuyaient ces démons redoutables, lorsqu'ils ne qu'on les leur offrait; et maintenant lorsqu'ils poursuivent avec une ardeur qui n'a plus de honte, et l'on fait violence pour les acquérir, ou lieu qu'on la souffrait en ces premiers temps pour les recevoir.

Ce sont ceux la qui disent en eux mêmes aussi bien que ce jeune prince : *Ooh! qui m'établitra juge sur la terre, ah! que tous ceux qui ont des affaires viennent à moi, et que je les juge selon la justice!* Non seulement ils trompent les autres par ces protestations de zèle et de désintéressément qu'ils font quelquefois, mais ils se trouvent eux-mêmes, selon la parole de saint Grégoire : *Sæpè sibi de se mens ipsa mentitur.* Leur ambition, qui est secrète et très-réelle, se couvre au-dehors par une apparence de piété qui n'est qu'en idée; et ils s'imaginent avoir dans le cœur ce qui n'est que dans leur bouche, et sur la surface de leurs pensées.

Ceux qui sont entrés ainsi, par la porte de la præemption, dans ce minière de l'humilité, comme marque ce saint Pape, ont un grand rapport avec la conduite de ce prince ambitieux : ils ont de la complaisance pour les hommes; ils aiment à s'insinuer dans leurs esprits; ils flattent ceux qu'ils seraient obligés de reprendre, et ils couvrent les plaies qu'ils devraient guérir. Dieu souffre ces choses, mais jusqu'à un certain temps; et si le règne de ces personnes est moins odieux, et plus long que celui d'Absalom, il n'en est pas néanmoins devant Dieu, ni plus juste, ni plus heureux. (Sacy.)

VERS. 5. — EXTENDEBAT M'NUS SUAS, ET APPREHENDENS O CUI ABATER FUM. Servilibus hisce et populi l'asservit et populi cœptabat. Éadēm arte usus est Otho : *Procedens n'amus, adorare vulgum, jacere oscula, et omnia serviliter, pro dominatione.*

VERS. 6. — SOLlicitabat corda virorum ISRAEL. Caput at sibi amorem populi, seu sensim illos abalienabat à Davide, ut in consilia sua occulta venirent; habenas utcumque illis remittebat, ingerebat præsentis regiminis fastidium. Majore vi Hebreus : *Furabatur cor virorum Israel, seducebat fucatâ rerum specie, alliciebatque fraudulentis ac dolosis sermonibus populum,*

VERS. 7. — POST QUADRAGINTA (1) AUTEM ANNOS DIXIT ABSALOM AD REGEM DAVID: VADAM, ET REDDAM VOTA MEA. Cùm jam per aliquot dies hominum animos et studium explorâsset, spérebatque tempus cogitationibus suis immaturum non esse, rem aggreditur religionis speciem consilio scelerato prætendens. Votum simulat emissum, quo tempore apud avum longum traxit exilium, nempe oblatas Deo victimas in Hebron, si quando in patris gratiam et aspectum redire contingeret. Facile autem fuit hominem religiosum et pium, religionis ac pietatis specie decipere. Quare obtinuit quod volebat, et Hebronem profectus conventus agit, et conjurationem in parentem adornat.

Hoc verò factum esse dicitur *post quadragesima annos*; sed est valdè obscurum, undenam horum annorum ducendum sit principium. Quidam legendum esse putant non *quadragesima*, sed *quatuor*; quæ lectio videtur superioribus seculis fuisse non infrequens, ut dicunt hic Cajetanus, et Abulensis; quod tenent codices Gothicæ, et quos habuère Lyra, Petrus Comestor, Dionysius et Hugo. Sed jam eò com-

qui futurum rei eventum et consilia loquentis ignorabat. Partes ejus secutus est vulgus, prava ejus consilia non intelligens. Legimus in Genesi 31, 20, Jacob *furatum fuisse cor Laban*, cùm scilicet, eo inscio, è Mesopotamiâ sese subduxit. Legimus etiam inferius, populum post necem Absalomis *furatum se fuisse*, ne urbem ingredetur; clam intravit, vel dissipavit se furtim, aliò divertens. Septuaginta: *Absalom suum faciebat*, alliciebat sibi, subdebatque *cor virorum Israel*. S. Bernardus, sive alias sub ejus nomine, Virginem sanctissimam appellat *raptricem cordium*; inspirat enim iis, à quibus agnoscitur, amorem castum, allicitque corda illorum occultis illecebris. Usurpare sollem frequenti sermone, oratorem aliquem rapere nos, sibique subdere animum, mentem atque attentionem. Hebræi dicerent: *Furatur hic orator cor nostrum.* (Calmet.)

(1) Credibile est, si quid aliud maximè, irrepisse in textum Hebræum *quadragesima pro quatuor* מִנְצָרָב pro עֲרָבָה. Septuaginta in nostris codicibus, cum Hebreo cohaerent, ferentes *quadragesima*; sed Josephus et Theodoretus non nisi *quadriennium* legebant. Veteres plures Latinî manuscripti codices eamdem lectionem servant; in aliis sunt anni sex, in aliis quinque, in aliis duo. Discrimen istud codicum animadvertisse auctor *Quæstionum Hebraicarum* in libros Regum. Syriacus et Arabs tenuerunt lectionem quatuor annorum; quibus adjungunt sese ex doctissimis criticis plures. Facilius equidem in mentem educimus, Absalomum, postquam toto quadriennio populi favorem captavit, secessisse tandem in partes, atque in apertam illam defectionem erupisse, cuius *Historia* hic texitur. (Calmet.)

muniter feruntur omnes, ut *quadragesima* cum vulgatis codicibus legant, quos nunc habemus à Sexto correctos. Neque Hebræi aliter explicari possunt, cùm habeant *arbaim*, quod sine dubio non *quatuor*, sed *quadragesima* valet. Sanè si quatuor haberemus, non esset obscurum conjectare, quodnam esset hujus numeri exordium, nempè à restituto in urbem Absalome, aut ex quo ad regiam consuetudinem, et faciem admissus est. Sed quia hæc lectio jam est ab approbatis codicibus rejecta, et ab omnibus penè interpretibus explosa, *quadragesima annorum* initium exploremus necesse est.

Quidam ab eo tempore sumunt exordium, quo sacerdotes occisi sunt à Saüle; in quo facto aliiquid à Davide peccatum fuit, cùm sacerdotem uno et altero mendacio decepterit. Quare cùm hæc Absalomis conjuratio Davidis peccata castiget et expiat, cùm ibi aliquod peccatum Davidis intercedat, optimè videtur ex eo loco *quadragesima annorum* sumi posse principium. Quasi dicas, *quadragesima annos* illius peccati vindictam fuisse dilatam. Ita Hebræi, ut in eorum Traditionibus refert Hieronymus, et interpretum plerique, auctor Historiæ Scholasticæ, Angelomus, Lyra, Dionysius, Hugo, et Glossa. Quæ opinio licet propter patronorum auctoritatem et numerum explodenda non sit, tamen eo laborat incommodo, quia hæc Davidis vexatio ab Absalome filio, adulterii et cædis Uriæ supplicium fuit, non sacerdotum exitii cuius in Davide aut nulla, aut non nisi levissima culpa fuit. Quòd verò poenas nunc luat David propter adulterium et adjunctam cædem, constat ex cap. 12, v. 11, ubi hoc supplicium inflictum iri dicitur propter Uriæ irrogatam injuriam: *Ecce ego suscitabo super te malum de domo tuâ, et tollam uxores tuas in oculis tuis*, etc. Scio contra hæc adduci aliqua à Dionysio et Lyrâ, quæ tamen ejusmodi non sunt, ut hujus objectionis vim admodum infirment. Plures alias explicationes adducit Cajetanus, qui tamen in illarum nullâ prorsùs acquiescit, atque ideo disputationem illam hoc modo concludit: « Elige, prudens lector, inter ambigua, quod magis videbitur. »

Mihi id placet, quod ex Hebræis tenent Rab. Salomon, et Rab. David, qui aliquando sapient, cùm non raro desipient, quos sequitur Abulensis q. 13, Emmanuel Sâ, et Joannes Mariana, licet in aliquo illi inter se dissentiant, quod tamen aut nihil omnino, aut parvum refert. Quidam enim hunc annorum numerum ordiuntur ab unctione Davidis in regem per

Samuelem; alii ab eo tempore, quo mutata est in Israele administrationis forma, et pro iudicibus, qui præsuere prius, suspecti sunt reges; quod eodem penè tempore contigit. Quod facile probat temporum ratio, si statuamus, quod supra cap. 13, lib. 1, latè probatum est, Saülem duos tantum annos regnasse. Quo ita constituto, facile erit hunc annorum numerum, et illorum exordium deprehendere.

Et primùm observo, usitatum esse tam apud sacros, quam apud profanos, ab aliquā re maximè notā rationem ac seriem temporum metiri, quale fuit diluvium, quod sub Noe universum mundum inundavit; Trojanum bellum; urbs Romana condita, et similia. Cū autem reipublika mutatio, si magna fuerit, ab omnibus notari soleat, fit ut ab eā numerentur anni. Quod probat Augusti imperium, quod novam administrationis formam induxit, à quo Æra Cæsaris appellata fuit, à quā apud Hispanos per multa secula ratio temporum digesta est. Cū autem Arabes Hispaniam ingressi, novam formam et statum in illam provinciam invexerunt, ab illorum ingressu numerati sunt anni, quorum in antiquis monumentis apud Hispanos frequens memoria: de quibus noster Mariana in opusculis satis diligenter et latè. Sanè quia Græci Syriam occuparunt, ab illorum imperio numerantur anni, tum alibi, tum in libris Machabæorum, ubi historia annos intuetur Græcorum, seu Scleucidarum, qui iidem sunt, ut nos pluribus in nostris Commentariis in Danielem ad cap. 8, n. 65. Quanta verò facta mutatio fuerit sublati iudicibus, et regio nomine in rempublicam Israelis inducto, satis indicavit Samuel lib. 1, cap. 8, ubi legem scripsit regni, et quam durum futurum esset pondus, quod è regio dominatu subiturus esset populus, prædixit.

Quòd si ab hac mutatione ad hoc usque tempus *quadraginta* deprehendantur anni, res nobis erit absque dubio satis expedita. Assumo duos annos ex regno Saülis, totidem ex regno Davidis antequam Absalom nasceretur in Hebron, aut potius tres, quia tertius natus esse traditur lib. 2, cap. 3. Adde nunc annos Absalomis, qui supra triginta esse videntur, cū duos filios suscepisse dicatur ante hoc tempus, cap. 14, v. 27, et cū regnum ambiret, et ad se plurimos suā auctoritate pelleverit, credibile est, ætate fuisse regno administrando maturā. Ex his summa conficitur annorum *quadraginta*. Adde, quòd ex usu Scripturæ imperfe-

ctorum numerorum, sive perfectos excedant, sive à perfectis deficiant, dummodò multi non sint, haberi ratio non solet. Quare etiamsi anni fuerint triginta octo, vocari possunt *quadraginta*, quia parùm ab illo perfecto numero deficiunt. Id verò usitatum esse in Scripturā, docet Augustinus, lib. 15 de Civitate cap. 24, ubi Noe quingentorum annorum fuisse dicitur, cū tamen annos tunc haberet non plures quadringtonis octoginta. « Intelligendum est, » inquit, hoc Deum dixisse, cū circa finem quingentorum annorum esset Noe, id est, quadringtonos octoginta annos ageret. Quos more suo Scriptura quingentos vocat, nomine totius maximam partem plerūque significans. » Idem docuit Eucherius lib. 1 Commentar. in Genes. cap. 37. Ex his solvit id, quod in hanc nostram cogitationem objicitur, tres annos exiguum spatiū videri, ut David tot fecisse videatur, quot fecisse legitur, postquam occiso filio in regnum restitutus est. Primū, quia triennale spatiū exiguum non est, ut multò etiam plura peragi non potuerint. Deinde quia juxta regulam proximè adductam, fortasse post hoc tempus plus annis quinque vitam produxit.

Sed dices adhuc, sub extrema vitæ tempora Davidem septuagenarium sic fuisse à senectute debilem, ut cū operaretur vestibus, non potuerit calefieri: est hoc tempore egressus fuit pedes, et illa subiit, quæ nullus nisi robusto corpore aut posset, aut auderet: imò et arma sumpsit contra Palæstinos, ubi vitæ periculum adiit, quod non effugisset, nisi maturè subvenisset Abisai, c. 21, v. 16. His ego respondeo, quinquennali, aut etiam triennali spatio magnam fieri mutationem in ætate jam deflexā, ut quotidiè in nobis ipsis experimur: neque, ut suo dicemus loco, spatiū illud longum fuit, quod pedibus confecit David. Quòd autem cap. 21, pugnando defecerit, argumento est, in senili corpore exhaustas esse vires. Quare hæc sententia nihil habet quod vehementer urgeat in oppositum.

Quòd si hanc annorum summam à primā Davidis unctione deducas, non videtur habere aliiquid admodum distortum. Cū enim rex hic magno apud omnes in honore fuerit, dies ille, quo à Samuele solemnī, atque legitimā cæremoniā designatus est, observatus fuit, ut appareat. Sanè in natali Servatoris nostri die, ab unctione Davidis in regem, tanquam à re maximè notā ac celebri, anni numerantur, qui ad Christum natum intercessere. Ubi cū

alia tempora, et seculorum illustrissima signa præcessissent in kalendario, ut mundi creatio, universale diluvium, Abrahæ nativitas, egressus Israëlis de Ægypto, tandem dicitur *ab unctione David in regem anno millesimo trigesimo secundo natum esse Christum.*

VERS. 10.—MISIT AUTEM ABSALOM EXPLORATORES IN UNIVERSAS TRIBUS ISRAEL, DICENS: STATIM UT AUDIERITIS CLANGOREM BUCCINÆ. Antequam exploratores hosce in varias regni partes dimisisset Absalom, jam rem totam callid s consilijs et fallaci blandimento eò deduxerat, ut animos haberet obsequentes, et ad quidlibet audendum temerariè projectos. Quod s nè mirandum est, neque fortassè in omni memoriâ exemplum simile, quod valdè Chryso tomus exagit et amplificat tom. I, Homil. de Absalom patrem persequente. Quòd si causam inquiras, non facilè invenies. Chrysostomus duas ostendit, alteram in Absalom ad au lendum illud immane facinus, alteram in populis scele rato filio contra optimum patrem, et regem optimè de re communi meritum, tam facilè obsequentibus. In filio quidem, quia in ill pater indulgentior fuit, quam fraternæ cædis gravitas postulabat; in animis en'm parùm ingenuis peccatorum impunitas parit audaciam, et favor plerùmque indebitus arrogantiæ. Quare nulla in re pater magis filium offendit et lædit, quam cùm illius mores improbos impunitos abire sinit. Sic autem ibi Chrysostomus: « Offendit David filium, quia fratris in illum noluit ulcisci parricidium: » semper enim scelera, dùm non resecantur, crescunt, et in ar umentum facinorum prohibetur, quoties securè impunitate pec catur. Dùm enim in Absalom fratris oecisi facinus non vindicatur, in parricid'um patris reciduum facinus iteratur. » Hoc est cum filio ludere, et illum lactare, quem p tea pater suæ senectutis vexatorem patitur. De quo Eccles. cap. 50, v. 9: *Lacta filium, et parentem te faciet: lude cum eo, et contristabit te.*

Aliam in populo causam dep ehendit Chrysostomus, neml è amentiam, quam facilè patitur stulta multitudo, quæ non tam ratione ducitur, quam aut suâ, aut alienâ libi ine. Illi autem mentem excussit Absalom, tum r grâ nobilitate, quam solus ex omnibus Davidis filius habuit à genere materno; tum a singu ari pulchritudine, quæ blanda est animorum conciliatrix. Deinde promissis, quæ nunquam, licet regnum, ad quod aspirabat, obtineret, impleturus esset. Quòd autem futuræ fuerint pro

missiones illæ prorsùs inanes, quicumque foret rerum eventus, docet ille loquendi modus, quo popularium animi ab Absalome sollicitati dicuntur. Ubi enim v. 6, legimus: *Et sollicitabat corda virorum, Hebraicè est, vaieganab: id est, furabatur, i l est, eripiebat frustra; quod eom sine pretio, callide et latenter sumimus, id furari di imur, quantumvis alias illud, quod furtum e se ignorat, præsens intueatur.* Hoc itaque modo cor furatus Absalom, id est, ex cordem reddidit, et amentem populum, qui cæcus ferebatur ad mortem, neque futuros rerum eventus considerabat. Audi Chrysostomum supra: « Unius patricidæ furor tot milia et insanire compellit. Unius dementia dementia est elicit multos. » Alia sese mihi causa hujus tantæ, tamque infidæ mutationis offert. Quia florentem ætate et formâ Absalomem viderat populus, qui semper novitatis studiosus est, et vetera fastidit et odit, et cùm illum regnaturum speraret, cùm esset natus tertius, et uno tantum gradu fratum maximo minor, maluit Absalom placere, qui diu regnaturus videbatur, quam Davidi; qui cùm ad ætatem jam grævem, et penè extremam progressus esset, non videbatur diu regnum habiturus. Accedit autem populo id, quòd usque adeò frequens est, ut in proverbium abierit, ut orientem adoraret solem, occidentem contemneret. Vide proverbium: *Plures adorant solem orientem, quam occidentem.*

DICITE: REGNAVIT ABSALOM IN HEBRON. Hoc Absalom jam ante convenerat cum illis, quibus cor, ut diximus, et mentem fallacibus promisis, et quasi meretriciis illecebris ademerat, ut cùm primùm clangorem acciperent tubarum, conclamarent omnes et dicentes, Absalomem in Hebron regem esse creatum. Qualis autem futura esset acclamatio populi, conjectare licet ex cap. 10, v. 25, ubi cùm Saul rex esset à Samuele creatus, clamavit populus: *Vivat rex.* Et lib. 3 Reg. cap. 4, v. 25, cùm eadem, quæ nunc Absalom, tentasset Adonias, clamavit populus ab illo eam ob rem ad victimas et convivium vocatus: *Vivat rex Adonias.* Et v. 39, designato Salomone rege: *Vivat rex Salomon.* Sic puto clamasse populum: *Vivat rex Absalom;* immò addidisset aliquod convictum seu imprecationem in Davidem. Quod fieri assolet in seditione et tumultuante turbâ, hunc in modum: *Pereat rex adulter et homicida, senex delirus, regni fastidium, et similia, quæ stolidæ et exordiatæ multitudini in buccam prius et lingua, quam in mentem veniunt.*

VERS. 11. — Porrò cum Absalom ierunt ducenti viri de Jerusalem vocati euntes simpliciter. Quærit hic Abulensis q. 16, quare adducere secum ducentos hosce viros voluerit Absalom, cùm neque complices essent, neque consciī scelerati consiliū, sed fideles servi parentis David, qui simpliciter et tantæ fraudis insclii, abducti potius à callido et veteratore hoste, quām ab amico atque fideli domino deducti, impeditre potius poterant quām promovere scelerata consilia. Respondet Abulensis, voluisse Absalomem detractis his ducentis viris, qui videbantur strenui, infirmare exercitum parentis, ut cùm primum irrumperet in urbem, pater minùs haberet virium, quod subitæ irruptioni imparatus opponeret. Fortassè aliud spectavit callidus adolescens, nempè, ut ascitis secum viris de quorum fide dubitabat nemo, omnem ipse conjurationis et doli suspicionem adimeret.

VERS. 12. — ACCERSIVIT QUOQUE ABSALOM ACHITOPHEL. Nōrat Absalom, quām esset in deliberando prudens Achitophel, cuius consilio pater in rebus quibusque dubiis utebatur; quare illum sibi antea, ut appareat, tum promissis largiter, tum etiam oblatis officiis obligārat. Illum igitur ad se domo evocat, ex cuius societate illud præter alia videtur consecutus, ut omnes, qui illius prudentiam et consilium noverant, sibi persuaderent, nihil in re tantā susceptum esse temerē: neque ubi tanti viri interfuisset, aut potius præfuisset intelligentia, de felici rerum eventu fore desperandum. Sed sanè, in aliis prudens fuerit, hic tamen illi videtur defuisse prudentia sanumque consilium, cùm res tentavit, quas neque recta ratio, neque fides, imò quas neque utilitas aut pudor admitteret. Sunt qui hic putent, illum non publicam causam spectasse, sed privatas injurias persequi voluisse. Bethsabee enim, cuius pudori illusit David, neptis erat Achitophel, filia Eliam, ut constat c. 11, v. 4. Eliam autem filius erat Achitophel, c. 25, v. 34. Hæc res non solum fecit, ut hujus conspirationis conscius esset et socius, sed etiam, ut aliqui putant, auctor et princeps. Vide Abulensem q. 18.

CUMQUE IMMOLARET VICTIMAS, FACTA EST CONJURATIO VALIDA. Videtur Absalom multos consumpsisse dies in victimarum immolatione, ut honesta prætexeretur species improbo consilio: nemo enim accusaret populum, quòd interesset victimis, quòd religionem coleret, quòd regis filii inter sacrificandum benè pre-

caretur. Deinde, ut interim per emissarios suos multitudinem sibi conciliaret. Quod quidem illi accidit ex voto; nam dūm rei sacrificiī daretur opera, magni ex Israele toto concursus hominum siebant in Hebron, qui augebant quotidie Absalomis vires.

VERS. 13. — TOTÒ CORDE UNIVERSUS ISRAEL SEQUITUR ABSALOM (1). Ignorabat David, ut appareat, quid rerum si ret in Hebron, et quinam motus essent in Israel, donec nuntius venit, qui audiuit Absalomem conclamatum esse regem, et magnas undique in ipsius caput copias armari; idque non simulatè, ut Absalomis votis blandirentur, sed ex toto corde; ex quo prudens rex etiam inferre posset conventus illos hominum etiam ab ipsius dignitate ac commodis animos habere prorsus alienos.

VERS. 14. — ET AIT DAVID SERVIS SUIS, QUI ERANT CUM EO IN JERUSALEM: SURGITE, FUGIAMUS (2).

(1) Vel ex Hebreo: *Cor Israel fuit post Absalom.* (Calmet.)

(2) Causam fugæ dat S. Chrysost. in Psal. 3, quem tunc David dictavit invocans Deum in tantâ persecutione, ut patet ex ejus titulo: « Fugiebat, ait, David filium suum, quoniam castitatem fugerat; fugiebat filium, quoniam matrimonium pudicum violaverat. Fugiebat filium, quoniam legem Dei, quæ dicit: Non occides; non adulterabis, fugerat. Quoniam enim alienam agnam in dominum suum introduxerat, et ejus pastorem interficerat, qui erat ē domo suā agnus, pastorem cornu petebat. Alienæ domui bellum intulit, sed ex domo suā in ipsum bellum incitatur, » etc.

Moraliter, d'see hic, qu' m vanum sit, quòd parentes glorientur in filiis suis, quāmque verum illud: *Heroum filii noxæ.* Nam sèpè filii sunt degeneres, et parentum hostes; en tibi David tres genuit filios, quorum primus Amnon incestu sororem violavit, secundus Absalom fuit fraticida et parricida; tertius Salomon fuit idololatra, et plane mulierosus. Quod mysticè Judæis applicat S. Ambr. lib. 1 Apolög. David cap. 5: « Genuit David, inquit, duos filios, unum incestum, alium parricidam, eo quòd incestus et parricidalis pulsus (Judæorum) affixo patibulo crucis, carnem proprii jugulaturus esset auctoris. »

(Corn. à Lap.)

David dit à ses officiers: Allons nous en, fuyons de Jérusalem. Car nous ne trouverons aucun moyen de nous sauver d'Absalom. David avait toujours présent ce que le prophète Nathan lui avait prédit, de la vengeance que Dieu devait tirer de l'adultére et de l'homicide qu'il avait commis. C'est pourquoi, lorsqu'il voit ce soulèvement de tout le peuple, et son propre fils à la tête des conjures, comme étant le chef de la révolte qu'il avait lui-même inspirée aux autres, il reconnaît que c'est là l'heure de la puissance de Dieu, qui veut se faire justice à lui-même, et il s'y soumet de tout son cœur. Il est persuadé qu'il s'est attiré par sa propre faute cet effroyable châtiment du ciel, et il n'attend que de la bonté de celui-là même

Mirum est, quod rex bellator, neque omnino ab auxilio militari desertus, et in civitate adeo à naturā munita, ut putaretur à cæcis et claudis posse defendi; deinde ab ipso rege egregiè ad repugnandum instructa, et ad illam magnitudinem et formam erecta, ut appellaretur *civitas David* (sic enim vocari coepit, quæ prius dicebatur *arx Sion*), desperarit in illâ arce resistere se posse filii conatibus; atque ideo stauerit, quam primùm esse abeundum ex urbe, et in desertis locis quærendum esse per fugium. Sed pius rex, qui nunquam victus fuerat à mortali manu, nunquam se in fugam dedisset, si cum hoste mortali futurum esset certamen. At videbat cum Deo sibi fore pugnandum, cuius ultricem virgam in Absalomis manu considerabat. Audierat enim à Nathan, c. 42, v. 11: *Ecce ego suscitabo super te malum de domo tuâ*, etc. Quare divinæ voluntati non putabat esse repugnandum, sed illa arma esse capienda, quæ magis divinam potentiam, quam humanam obtunderent. Quare pœnitentis hominis potius, quam strenui ducis speciem assumit, de quâ suis locis posteò. Fugit itaque rex pius et prudens, non tam Absalomis, quam divinam iram; cui si restitisset, neque Deum habuisset placatum et mitem, neque tam facilem atque illustrem habuisse tam copioso exercitu victoriam. Quare si rectè rem totam expendas, timor iste non fuit, sed solers prudentissimi ducis stratagema, quo divinum sibi comparavit auspiciū et vires. Timebat præterea optimus princeps et civitatis amans, ne quid ab hoste infesto, sive obsidente, sive jam sui consilii ac desiderii compote, civitas pateretur, atque ideo maluit ipse fugam subire, quam civitatem exponere periculo. Quâ de re vide Abulensem q. 20, 21, 22.

ET IMPELLAT SUPER NOS RUINAM (1). Hæc locutio figurata est, neque aliud est sensus, quam impellendos esse muros ab ariete, seu ab aliâ murali machinâ, ita ut alios opprimat; non impellitur ruina, sed murus, ex cuius impulsu ruina sequitur. Quomodo dicimus *molere farinam*, quia grana moluntur, ex quibus fit farina; et *nudum spoliare*, quia vestitus ita spoliatur, ut relinquatur nudus. Quâ de re diximus suprà c. 10, ad illud. *Et præcidit vestes eorum medias.*

qu'il a offensé la modération de la peine qu'il sait avoir très justement méritée. (Sacy.)

(1) Hebræus: *Impellat super nos malum. In extremum malum nos impellat; ne penitus nos opprimat, ut resurgere non valeamus.* (Calmet.)

VERS. 16. — EGRESSUS EST ERGO REX, ET UNIVERSA DOMUS EJUS PEDIBUS SUIS. In domo Davidis non solum servos intelligo, turbamque palatinam et aulicam; sed etiam filios et uxores, quibus, cum insuetus esset labor ille, nihilominus pedibus arduam illam, difficilemque viam ingressi sunt. Sed nihil fuit difficile aut servis, aut domesticis, quantumvis forent educati, atque instituti molliter, cum regem haberent præcedentem; cum tamen ea jam esset ætate, ut non procul abesset à septuagenario. Quæ ratio gravissima est, ut quivis etiam supra naturam vires assumat, ne deficiat in eo, quod à rege et domino susceptum esse videt. Non putabat Urias licere sibi molliter dormire in lectulo strato genialiter, cum dux Joab interea in humo cubaret nudâ. Vide quæ nos in eum locum diximus. Sed licet omnes egressi essent pedibus, credo tamen non longè ab egressu, qui infirmis essent viribus, vectos esse jumentis, quæ aut ipsi invenerunt, aut certè ab aliis oblata sunt in viâ. Sanè Siba cap. 16, pro domesticis regis asinos obtulit. Quantum regum aut ducum exempla valeant, ut alii in cursu etiam difficulti non languescant, docuit Catonis exemplum, de quo Lucanus, cujus verba statim referam, v. 30, quæ sanè sunt notata non indigna.

ET DERELIQUIT REX DECEM MULIERES CONCUBINAS AD CUSTODIENDAM DOMUM. Quemadmodum multi sunt relicti Hierosolymis, quibuscum Absalomus nihil erat negotii, qui se post Davidis exitum ultrò Absalom, cui repugnare non poterant, tradiderunt; sic etiam David ad custodiendam domum decem reliquit concubinas, quia fore non putabat, ut quisquam illis irrogaret injuriam, quas ipsa naturæ imbecillitas contra barbarorum etiam impetum tueretur. Neque arbitrabatur expedire, ut regia domus aliorum esset præda; et satis in feminis existimabat esse præsidii, quas regia consuetudo nobilitabat; et dominus ipsius regiæ majestas arcere posse videbatur avaras et violentas manus. Alioqui quodnam esset in feminarum imbecillo sexu tantum robur, et audacia, quæ armatis hostibus aut vires frangerent, aut terrorem objicerent? (1)

(1) **VERS. 17. — STETIT PROCUL A DOMO.** Facile ut suos cogeret ac lustraret. Stetit ex urbe egrediens, antequam trajiceret Cedron. Hebreus: *Steterunt domus jugæ*, vel elongationis, id est, tota familia et copiae Davidis; domus hæc fugitiva, familia migrans fugiensque substituit. Alii: *Steterunt in domo elongationis*, in loco ab urbe dissito. Sed in ipsis ur-

VERS. 18. — LEGIONES CERETII ET PHELETI.
Quinam hi fuerint, satis à nobis explicatum est supra cap. 8, v. 18, et lib. 1, c. 50, v. 14, ubi diximus prætorianam esse cohortem, cui regii corporis tutela credita est.

ET OMNES GETHÆI PUGNATORES VALIDI SEXCENTI VIRI, QUI SECUTI EUM FUERANT DE GETH. Hi sexcenti viri fuisse à quibusdam existimantur viri Gethæi; id est, nati in Geth urbe Palæstino-rum, qui cum Ethai item Gethæo inde transfugerunt ad Davidem, et illius religionem amplexi, illi se socios, et fideles ministros præbuerunt; quorum dux et princeps erat Ethai, quem nonnulli filium esse credunt regis Achis. Ita fermè Theodoretus quæst. 29, et Histor. Sch. Et in his nonnulli addunt cum Davide fuisse, quo tempore, dum Saûlem fugeret, fuit in Geth, et posteà diutiùs in Siceleg; et ipsi fidelem, et constantem operam navasse, cùm vicinas invaderet civitates, et prædas indè continenter aveheret. Quam cogitationem multis confutat Abulensis quæst. 26, 27, 28. Illum adi; neque enim lubet in re neque dubiā, neque admodūm necessariā, longam operam ponere. Illud dico, Ethai non multò ante venisse Ilierosolymam, et relictā patriā, imò et avitā religione, adhæsisse Davidi. Id enim probat illud, quod statim additur: *Heri venisti, et hodiè compelleris nobiscum egredi.* Adduxit autem secum ejusdem religionis, atque animi aliquos sive familiares, sive domesticos, qui statim illius appellantur fratres; qui secuti suum sive ducem, sive dominum egressi sunt ex urbe, et regem peditem pedites ipsi prosecuti sunt.

De sexcentis viris, qui Gethæi vocantur, dicendum est, fuisse propriè Israelitas, qui fuerunt cum Davide toto tempore, quo à patriā, suorumque consuetudine profugus, incertis erravit sedibus: nam fuisse à principio cum Davide textus ipse docet, dum ait: *Qui secuti eum fuerant de Geth;* id est, de civitate ipsa regiā, in quā regnavit Achis; seu de Siceleg, ubi diù David cum sexcentis illis viris,

bis foribus stetisse, ex narrationis decursu patet. (Calmet.)

« Pourquoi David, dit Voltaire, ce grand « guerrier fuit-il de Jérusalem avant que son « fils y soit arrivé ? » La réponse est bien simple : c'est pour n'y être pas investi.

« Jérusalem était-elle fortifiée ? ne l'était-elle pas ? » Elle l'était, mais une ville considérable, fort peuplée, attaquée tout à coup, en pleine paix, n'a pas les approvisionnements nécessaires pour soutenir un siège.

(Duclot.)

S. S. X.

eorumque familiis commoratus est. Dicuntur porrò fuisse in Geth, licet brevi tempore in eā civitate tanquam hospites, et peregrini considerint, quia Siceleg ad illam satrapiam pertinebat, cuius caput est Geth. Sic Toletanum dicimus illum etiam, qui nunquam Toletum vidit, si tamen in oppido vixit in urbis Toletanæ ditionem contributo. Neque novum est, ut aliqui nomen ab eo loco sumpserint, in quo aliquandiū cōmmorati sunt, licet neque ibi sint orti, neque inde genus, aut familiam derivent, ut pluribus ostendimus supra c. 6, ubi rationes adduximus, cur Obed Edom vocaretur *Gethæus*, cùm tamen esset Levita, longè nimirūm à Gethæorum sanguine.

VERS. 19. — DIXIT AUTEM REX AD ETHAI GETHÆUM : CUR VENIS NOBISCUM ? REVERTERE, ET HABITACUM REGE (1), QUIA PEREGRINUS ES. De hoc

(1) Sunt qui reddant Hebræum : נָשִׁׁיְׁׁשׁ, desine sequi regem. (Calmet.)

Alors le roi dit à Ethai : Pourquoi venez-vous avec nous ? Retournez, et allez avec le nouveau roi. Rien ne fait plus voir la grandeur de l'ame et la fermeté du cœur, que lorsqu'un homme conserve au milieu du péril et dans le plus grand malheur qui lui puisse arriver, la nème présence d'esprit et de jugement que s'il se trouvait dans un plein repos. C'est ce qui arrive à David en ce jour de sa fuite de Jérusalem, qui paraît avoir été pour lui un jour de douleur et d'barssement, et que l'on peut appeler néanmoins le jour le plus heureux et le plus glorieux de sa vie. Car il y a pris non seulement comme un grand prince, mais comme un homme élevé au-dessus de toutes les tempêtes du monde; comme un homme de Dieu, qui a prévalu contre Dieu même, selon ce que l'Écriture dit de Jacob , et qui a désarmé sa colère en se soumettant de tout son cœur à sa justice avec une humilité pleine de courage et de sagesse; *præcelsa humilitate*, selon l'expression de saint Paulin.

C'est dans cet esprit que David veut persuader à Ethai de se retirer, et de ne se rendre point malheureux en le suivant dans son infortune. Un autre moins résolu que ce prince aurait conjuré un homme si généreux, et qui commandait six cents hommes des plus vaillants de son armée, de ne le pas abandonner dans une si extrême nécessité. Mais David fait voir à Ethai que sa magnanimité n'est point affaiblie par la grandeur du peril qui le menace, et qu'il ne veut point exposer la fortune de ceux qui le servent pour assurer la sienne, dont la ruine paraissait alors inévitable. C'est ce qui a fait dire à saint Gregoire que les grands justes dans les accidents les plus lacheux qui leur arrivent en cette vie, pensent plus à leurs amis qu'à eux-mêmes, et qu'au lieu que les personnes faibles sont tout absorbées dans ce qu'elles souffrent, celles-ci, au contraire, sont tranquilles dans leurs plus grandes afflictions, et que sans se mettre en peine de leur propre soulagement elles ne pensent qu'à celui des autres. (Sacy.)

7

Ethai nuper diximus, quod conjectabamus esse verisimile, neque aliud putamus esse necessarium. Tantum hic commemorare libet, quod de Davidis modestia atque clementia cum admiratione scribit I heodoretus q. 30. « Jure, inquit, est admiranda Davidis lenitas et mansuetudo, quem cum persequeretur, et bello invaderet execrandus filius, non eum nominavit parri- cidam, non fratricidam, sed regem. Et cum multo egredet auxilio, curam gessit salutis proselyti. Revertere, inquit, et averte fratre tuos tecum, et Dominus faciet tecum misericordiam et veritatem. Sed quantum majorem ejus curam rex gerebat, tanto ille in eum majorem ostendebat benevolentiam. » Hæc autem scripta sunt ad nostram doctrinam, ut discamus, quod non oportet in rebus quidem secundis versari cum amicis; sin autem in res adversas inciderint, eos deserere. » (1)

VERS. 22. — VENI, ET TRANSI. Constiterat, ut appareat, rex ad torrentem Cedron, expectans ibi, quos sibi in eo rerum articulo usui

(1) VERS. 20.— DOMINUS FACIT TECUM MISERICORDIAM ET VERITATEM, QUAIA OSTENDISTI GRATIAM ET FIDEM. Conciſè magis Hebreus : *Tecum misericordia et veritas;* iuſtam mercedem profide tua invenias. Vel : Deus tibi rependat juxta fidem promissionum suarum. Familiaris est Scripturæ phrasis : *Facere misericordiam et veritatem;* innuens, beneficia beneficiorum pendere, quipiam alicui gratum præstare; quæ phrasis passim usurpatur sive de beneficio Dei in homines, sive hominum inter se. *Misericordia et veritas* idem valent in textu originali ac *gratia et fides.* (Calmet.)

Ethai lui répondit : Je jure par le Seigneur, qu'en quelque état que puisse être le roi mon Seigneur, ou à la mort ou à la vie, votre serviteur sera aussi avec vous. Il est difficile en cet endroit de ne pas souvenir des serviteurs du véritable David, en considérant avec quelle ardeur on s'est exposé à la mort pour celui qui n'en était que la figure. Les apôtres, les martyrs et les grands saints, dans tous les siècles, ont eu dans le cœur ce sentiment d'Ethai, et ils ont dit à Jesus-Christ, non seulement de bouche, mais par leurs actions et par leurs souffrances : Nous sommes prêts à mourir ou à vivre avec vous, parce que nous ne voulons ni vivre ni mourir que pour celui qui a vecu, qui est mort, et qui est ressuscité pour nous. Ces saints ont eu en ce point un merveilleux avantage sur les plus indèles serviteurs des plus grands rois. Car si Ethai était mort pour David, David aurait pu le plaindre sans lui pouvoir rendre ce qu'il aurait bien voulu perdre pour son service. Mais ceux qui se sont sacrifiés pour Jesus Christ ont éprouvé qu'il est le dominateur des vivants et des morts, comme dit S. Paul, et qu'on ne peut assez estimer la gloire et le bonheur d'une mort qui n'est qu'un échange en une éternelle vie. (Sacy.)

futuros arbitrabatur, quos jubebat torrentem tracere, et solitudinem versus iter instituere. Cæteros autem redire jubebat in civitatem, ne aut impedimento sibi forent, aut magnum ipsi laborem in eâ profectione subirent. Quam ob causam, ut vidimus, redire jubebat Ethai in urbem, ut vitam haberet non molestam in bello, sed quietam et securam in otio. Sed cum ille durum existimaret amicum in eo periculo deserere, et mallet à vitâ, quam ab amici latere divelli, jussit, ut transiret Cedronem; sicut etiam fecerunt alii, quos secum rex auxiliares et socios esse voluit.

VERS. 23.— REX QUOQUE TRANSGREDIEBATUR(1). Hæc verba indicant, postremum omnium regem trajecisse Cedronem. In quo Lyra clementiam regis, et in suos benevolentiam meditatur. Ultimus ingreditur, ut si hostis irruat, in ipsum primum, immo fortassè solum, impetum faciat. Sciebat enim suum caput ab Absolome peti, quia ille solus obstabat, quominus ipse regnum obtineret. Atque ideo expedire judicabat, ut unus moreretur homo, ne totus periret populus. Videbat præterea propter se ortam tempestatem, neque fas esse, ut illa infelici naufragio innocentes obrueret; quare in suum caput tumentes fluctus allidi cupiebat, quos aut frangeret, si Deus ipsius causam benignus aspiceret; aut certè demergeretur, si aliter Deo visum esset. Quare dixisse tunc verisimile est, quod in statu non admodum diverso dixit infra cap. 24, v. 17, cum suâ causâ in populo engens ab ultore Angelo ederetur clades : Ego

(1) TORRENTEM CEDRON. Transiit ad orientem Jerosolymæ, inter moenia urbis et montem Olivarum. Hic torrens hiemali tempore, et cum imbris abundant, fluit, et tunc pariter nonnisi trium passuum latum alveum implet. Nomen Cedron, Hebraice sonat *umbrosum*, umbbris tectum; quare nonnisi ineptè à cedris derivatum consent quidam, ut sit torrens cedrorum. Josephus non appellat nisi *vallum Cedron*, quoniam sensum Hebreus hujus textus commodè reddit. (Calmet.)

Tout le monde pleurait dans ce passage. Le roi passa aussi le torrent de Cédron. Ce torrent et la montagne des Olives, dont il est parlé un peu après, sont trop bien marqués et dans cet endroit et dans l'histoire de la Passion du Fils de Dieu, pour ne nous pas porter à joindre dans notre souvenir la figure avec la vérité, et les souffrances de David avec celles du Sauveur. Ces larmes aussi que repand ce prince pénitent, aussi bien que tout le peuple qui le suit, nous avertissent de celles qu'un regret sincere doit tirer de nos cœurs. La pénitence ne peut pas être plus honoree que dans la personne d'un si grand roi, et notre dureté sera bien inexcusable si elle n'est point touchée d'un si grand exemple. (Sacy.)

sum, qui peccavi, et ego inquit egi; isti, qui oves sunt, quid fecerunt? Vertatur, obsecro, manus tua contra me. Dixit aliquid simile quidam ex profanis, licet spiritu longè dissimili.

*Propter me mota est, propter me desinat ira:
Simque ego savitiae causa modusque tuæ.*

VERS. 24. — VENIT AUTEM ET SADOC SACERDOS, ET UNIVERSI LEVITÆ CUM EO PORTANTES ARCAM FœDERIS DEI : ET DEPOSUERUNT ARCAM DEI. Noluerunt sacerdotes, qui bene gnuin sæpè regem, et sui ordinis amantem experti fuerant, deesse regi, quo tempore ipsius periclitabatur et regnum, et vita; sed cum universo Levitarum ordine secuti sunt illum; quòdque majus illius fortunæ præsidium accederet, arcum secum adduxeré, quæ amicis animum, et vires, hostibus autem terrorem, et desperationem injiceret. Cùm autem ventum esset ad locum, ubi substituit agmen, ad ripam videlicet torrentis, deposita est ex Levitarum humeris arca, ut ad illam, qui cum rege discessuri essent, convolarent. Quod fortassè eo consilio factum est à sacerdotibus, ut arcæ religio, atque majestas multos evocaret ex urbe, qui fortassè in illâ manere maluissent, quam dubiam bellum fortunam experiri. Quòd autem in gravi aliquo casu deduci potuerit arca Dei in castra, sicut olim antequâm haberet domicilium stabile, sæpè vidimus in his libris Regum: lib. 4, c. 4, adducta est de Silo contra Philistæos; et cap. 14, iterum tempore Saûl; et paulò ante hoc tempus, cùm bellum illatum fuit Ammonitis supra cap. 11. Cùm autem bellum hoc esset gravissimum, et causa regis videretur in angustum adducta, visum est sacerdotibus, quorum illud erat de re tantâ judicium, arcum proferre, quæ et regiæ causæ æquitatem ostenderet, et bellatorum confirmaret animos.

ET ASCENDIT ABIATHAR, DONEC EXPLETUS ESSET OMNIS POPULUS, QUI EGRESSUS FUERAT DE CIVITATE. Locus hic ad duas sententias trahi non incommodè potest. Altera est, ut cùm Sadoc et Abiathar arcum adduxerint, statuerintque propè torrentem Cedron, in loco, ut est verisimile, sublimi, reversus fuerit Abiathar in urbem, ut eos, qui reliqui fuerant, si qui videbentur utilem aliquam operam nativari regi, ex urbe suâ auctoritate extruderet. Atque idè dicitur *ascendisse*, et consequenter *stetisse*, quamdiu egressi sunt: tunc enim ipse quoque egressus est, quia quid amplius ageret ibi, nil habebat. Et hoc mihi placebat maximè; neque hinc longe abit Abulensis, qui ait, ascendisse

Abiathar in excelsum aliquem locum, ut inde spectaret, quinam transmittenrent torrentem; et ibi consti se, donec nullus mansit citra torrentis alveum. Alii dicunt ascendisse Abiathar ad locum, ubi locata arca fuerat, ut ibi Deum pro Davide consuleret; quod fecit, donec ad ulteriore torrentis ripam evaserunt omnes. Et addunt nihil Deum ad interrogata respondisse, et eam ob causam addunt, arcum in suam sedem à Davide jussam esse reduci. Ita putant interpretum plerique; quod fortassè verum; sed multa supplet et singit ista sententia. Ita tenent Abulensis, Cajetanus, Dionysius, Angelomus, et Lyra.

VERS. 25. — ET DIXIT REX AD SADOC: REPORTA ARCAM DEI IN URBEM (1). Non puto Dei arcum,

(1) *Alors le roi dit à Sadoc : Reportez à la ville l'arche de Dieu.* David ne veut pas que l'arche de l'Alliance de Dieu l'accompagne. Pouvait-il mieux marquer cette disposition si chrétienne, ou les vrais penitents ont été durant tant de siècles, et que l'Eglise elle-même leur a inspirée, qui est de se croire indignes de recevoir dans eux le Sacrement adorable du Fils de Dieu, dont l'arche de l'Alliance était la figure? Ils honoraient de tout leur cœur ce grand mystère, comme David honorait cette arche sainte, et néanmoins ils décliraient de s'en approcher, non par une indifférence qui aurait été très criminelle, mais par un respect plein d'une sagesse humble et éclairée.

Si je trouve grâce devant le Seigneur, il me ramènera, et il me sera devoir son arche et son tabernacle. Que s'il me dit : Vous ne m'agréz point, je suis tout prêt : qu'il fasse de moi ce qu'il lui plaira. Jamais homme n'a mieux pratiqué cette parole de David : *Mon cœur est préparé. Seigneur, mon cœur est préparé*, qu'il fait lui-même en cette rencontre. Il a une secrète confiance que Dieu le ramènera un jour dans Jérusalem pour revoir son arche et son tabernacle, et néanmoins il n'ose s'en approcher présentement, et il est prêt à en demeurer éloigné autant que Dieu le lui ordonnera. Tout lui est indifférent, pourvu que la justice de Dieu soit satisfaite, et que sa volonté soit accomplie. Il fait excellentement ce que le Sage nous recommande avec tant de soin, qui est de concevoir des sentiments dignes de la bonté de Dieu, et d'avoir en lui une confiance que rien ne puisse ébranler. ▶

Pour admirer davantage la disposition de ce roi si saint, nous n'avons qu'à interroger la nôtre. Nous éprouvons tous les jours que la moindre chose nous trouble, et qu'à la seule approche d'un mal qui nous survient, nous perdons Dieu de vue, et nous commençons à douter de la certitude de sa parole. Ce prince au contraire voit que tout se souleve contre lui, et rien ne l'étonne. Il est invincible, parce qu'il est humble. Ses péchés lui sont présents; mais la miséricorde qui lui a été promise lui est encore plus présente. Il desespère tout de sa faiblesse et de son indignité; mais il

jubente, aut concio rege, eductam è tabernaculo, sed id factum potius, ipso nesciente, sacerdotum consilio, qui eo modo consultum etiam esse voluerunt regiae saluti. Quod non admisit David, ne quid tale pateretur arca, quale olim à Philistæis; aut quia non putabat decere majestatem tantam per solitudinem circumferri, sicut antea, cùm nondùm in terrâ promissionis consedisset; neque videri esse ex dignitate divini subsellii, si videretur fugere, cùm tamen nihil videretur ab hoste Israelitâ in illam indecorum esse metuendum. Hâc autem ratione id voluit rex sacerdoti summo persuadere, quia si res talem haberet exitum, qualiter multorum vota postulabant, ipse rediret confestim in urbem, ubi in suo tabernaculo sicut anteâ arcam illam adoraret et coleret. Sin Deus de se ac regno aliter statusset, non recusare se, imò libenti animo subiturum, quiequid Domino, cui repugnare nullo modo liceret, collibuisset (1).

VERS. 28. — ECCE EGO ABSCONDAR IN CAMPES-
TRIBUS DESERTI, DONEC VENIAT SERMO A VOBIS
INDICANS MIHI. Jussit David sacerdotibus, ut
redirent in urbem, et arcam in suo sibi sacra-
rio reponerent, à quâ ipsi pro suo munere in
tantâ præsertim rerum turbatione abesse non
poterant. Jussit præterea ut secum habeant
duos filios, Achimaas et Jonatham, per quos
edoceant, qualis sit ab hostibus Hierosolymæ
status, quid designent animo. quâ tandem
spectent illorum consilia. Interim tamen dûm
aliquid certum ab illis accipiat, habiturum se
in campestri solitudine latebras, ubi sè ab ini-
micorum oculis, et fraudibus abducatur. Hæc
obscura non sunt.

VERS. 30. — PORRÒ DAVID ASCENDEBAT CLIVUM

attend tout de la puissance et de la grâce de celui
qui lui commande d'espérer en sa bonté. (Sacy.)

(1) O VIDENS, REVERTERE IN CIVITATEM IN
PACE. Summus sacerdos, qui Dominum consu-
lebat, ejusque nomine reddebat oracula, me-
ritò appellari poterat *Videns*, vel *Propheta*; ne-
que alio sensu David *Videntis* titulu donat Sa-
docum summum sacerdotem. Hebræus : *Nonne Videns tu? Revertere in civitatem in pace.* Ha-
beo te ceu *Videntem*, ut oraculum Domini; non
ignoro quantum tuî indigeam in hâc fugâ: sed
in urbem regredere. Alter : *Videns es tu,*
summus sacerdos, personam publican gerens.
Revertere in urbem; ne deserat tabernaculum
et arcam Domini; præsentia enim tua in urbe,
quâ hic mecum, utilior est. Denique : *Nonne vides* rerum mearum statum, et causam, cur
ita me geram? *Revertere in civitatem.* Septua-
ginta : *Vide, et revertere in civitatem.* Adhibe-
mentem dictis meis, neque ambigas sequi con-
silium meum. Vel : Regredere, siquidem id
opportunum arbitraris. (Calmet.)

OLIVARUM (1) SCANDENS ET FLENS, NUDIS PEDIBUS IN-
CEDENS, ET OPERTOCAPITE (2). Ex his constat, non
tam cum Absalom filio, aut mortali manu, quâm
cum Deo pugnare voluisse Davidem, quando non
arma illa induit, quibus gloriosas antè victo-
rias obtinuerat, sed quæ contra humanam po-
tentiam nullum habent tegumentum et robur;
sed potius vires frangunt, et corpus nudum
inimicorum telis pertorandum exponunt. Sed

(1) Seilicet montem Oliveti, cuius pars erat
hic clivus, sive collis. Èd ascendit, ut esset
typus Christi, qui in eodem monte Oliveti
Patrem orans cum lacrymis, et sudans sanguinem,
inchoavit passionem et redemptionem
nostram, ideòque ex eodem monte post 40 dies
à resurrectione gloriósus in celum ascendit.
Audi S. Cyrill. Hierosolym. catechesi 2, de
poenitentiâ : « Cùm, inquit, Absalom adversus
illum, id est, Davidem, arma cepit, quamvis
multæ illi ad fugam viæ paterent, per mon-
tem tamen Olivarum fugere maluit, firmâ
invocans mente liberatorem illum qui istinc
celos ascensurus erat. »

Addit S. Chrysost. homil. 3 in Matth., Da-
videm non tantum in tantis ærumnis patientem
fuisse, sed et Deo gratias egisse : « Cùm illum
tyrannum, inquit, fratricidam et patricidam
pro se regnante videret, nec sic quidem
scandalum mente concepit. Sed si, inquit,
hoc visum fuerit Deo, me quidem errare sem-
per, et exulare; illum vero regnare, ample-
ctor atque suscipio, et habeo pro innumeris,
quæ mihi à Deo inferuntur, tribulationibus,
gratiā. Longè aliter, quâm plurimi impu-
dentes pariter et arrogantes, qui, cùm ne
minimam quidem partem de illius virtute
possideant, si quos videant prosperè agen-
tes, se vero parvam sufferre mœstiam, ani-
mas suas non metuant mille vulnerare bla-
phemus. » (Corn. à Lap.)

(2) Tanquam reus et luctum agens. Scitum
est, reos tecto capite ad supplicium duci con-
suevisse : *I, lictor, caput obnubito.* Tegebatur
etiam in luctu caput, et cùm quis probro ac
pudore suffunderetur. Gradiebatur nudis pedi-
bus, ceu servus et luctum agens. *Rex Assyrio-
rum minabit captivitatem Ægypti nudam et dis-
calceatam.* Et Ezechiel imperatur, ne luctum
agat : *Calceamenta tua erunt in pedibus tuis, nec
amictu ora velabis.*

« Est-il possible, s'écrie Voltaire, qu'un
homme aussi impitoyable, qui vient de scier
en deux, d'écraser sous des herses, de brûler
dans des fours ses ennemis vaincus, s'enfuie
de sa capitale en pleurant comme un sot en-
fant? » Nous avons justifié David au sujet des
cruautés que l'incredulé lui impute; nous
nous contenterons d'observer que la valeur
dans les combats n'étouffe pas les sentiments
que la nature inspire, quand on se voit trahi
par un fils qu'on aime, et qu'on est obligé de
tirer l'épée contre lui. A ces tristes objets se
joignaient les réflexions que faisait David sur
la cause de ses malheurs. Il tâchait de flétrir,
par ses larmes et par ses humiliations, le Tout-
Puissant dont le bras était armé pour punir le
meurtre d'Uri et le crime qui en avait été la
cause. (Duclot.)

bæc, quæ homines non curant, aut metuunt, imò potius contemnunt, et irrident, contra Deum potentissima sunt; nempè lacrymæ, nudipedalia vestigia; in loco maximè clivoso atque arduo, qui silice horret, neque calcari potest sine sanguine.

ET OPERTO CAPITE. Nudum Hebræos habuisse caput, docuimus multis in nostris Commentariis super Acta ad cap. 19, num. 7, ubi etiam docuimus Hebræos solitos in luctu caput operire. Cujus rei exempla in Scripturâ sacrâ obvia. Jerem. cap. 14: *Luxit Judæa, et clamor Jerusalem ascendit*, etc. *Confusi sunt, et afflitti, operuerunt capita sua.* Et statim: *Quia non venit pluvia in terram, confusi sunt agricultæ, operuerunt capita sua.* Et quod modò fecit David, fecit iterùm cap. 19, cùm audivit extinctum Absalom. *Porrò rex operuit caput suum, et clamabat voce magnâ: Fili mi Absalom.* Quod esse usitatum Hebræis in primis sue reipublicæ cu-nabulis, indicat Chaldæus; nam ubi Vulgatus Exod. 14, v. 8, legit: *At illi egressi erant in manu excelsâ*, Chaldæus habet: *Capite discoperto.* Ac si diceret, egressos non mœstos, non ut fugitivos, sed alacres, quasi ab alienis excederent, et ad regiones proprias commigrarent.

Multa Patres de Davidis pœnitentiâ, de fugâ, de injuriarum tolerantia, de dolore in ipsorum etiam inimicorum infortunio, quæ vera sunt animi verè pœnitentis indicia; quæ quisque facile apud alios inveniet. Unum ego pro multis Salvianum adducam, lib. 2 de Providentiâ, ubi cùm eleganter expressisset immissum à Domino supplicium, quod pro adulterio priùs, et homicidio subierat; cùm ad hunc rerum articulum descenderet, alia addidit, quæ ipse patientissimè, ut verè pœnitens, et libentissimè sustulit. Sic autem ille: « Jam si addenda est et ipsius fugæ facies, quale illud fuit, cùm tantus, et ex tanti nominis cunctis regibus altior, mundo major, omnes admodum suos cum paucissimis suis fugeret, in comparatione dudum sui egestuosus, in comparatione sui solus, fugiens cum metu, cum dedecore, cum luctu, operto, inquit Scriptura, capite, et nudis pedibus incedens; super istis prioris status à scipso exulans, penè jam post se vivens, dejctus usque in servorum suorum, vel quod grave est, contumeliam; vel, quod gravius, misericordiam: ut vel sibi compateretur, vel maledicere publicè non viveret. Ita Dei iudicio à se alter effectus, ut ei, quem timuerat totus orbis,

« unus in faciem insultaret inimicus. » Hæc omnia æquo, imò et libenti animo tulisse, pœnitentiae rarum et admirabile documentum est.

Illud hic maximè observandum, quantum momenti habeat in utramque partem principum exemplum, quod facile reddit, et honestum, quod alio tempore, ac loco turpe videatur, et durum. Quis unquam, nisi qui omnino frontem perfricuit, antecedentem ad laborem, et pericula principem prosecutus non est? Quis navem ascendere, imò et lintrem horruit, quam princeps est ingressus? Quis fluvium pedibus, aut natatu trahicere, cùm dux ipse aut transvadando, aut tranando, aditum non tantum aperuit, sed etiam expedivit? Hoc modo, Lucano, lib. 9, teste, Cato ad omnes labores, atque molestias, ad bellum, locorumque discrimina milites suos promptos reddebat, et alacres; nam pedes per salebrosa, atque ardua anhelatum moliebatur ascensum. Hoc exemplum pro imperio fuit, neque proposito capitali supplicio studiosius imperata præstarent, quam exemplo proposito, quod edictorum multorum minacium instar habet. Sic autem Lu-canus de Catone:

*Ipse manu sua pila gerens præcedit anheli
Militis ora pedes: monstrat tolerare labores,
Non jubet.*

Hoc Davidis exemplum fecit, ut non gravatè alii operto capite, et pedibus, hisque fortassè nudis clivum ascenderent saxosum et asperum, etiam qui molli essent aut ætate aut sexu; quales fuere regiae uxores et filii, quibus ut regis lacrymæ lacrymas excussere, sic etiam pedum nuditas è pellibus calceamenta detraxit.

VERS. 31. — INFATUA, QUÆSO, DOMINE, CON-SILIU M ACHITOPHEL (1). Non videbatur rex pru-

(1) Vulgata, Aquila, Symmachus reddunt ad litteram: *Infatua, id est, déjice, mentem viri conturba, ne consilia nisi prava suggerat: vel ne permittis, ut consilium ab illo datum sequantur hostes. Redde vanum et inutile.* .

(Calmet.)

Or David reçut nouvelle qu'Architophel même était de la conjuration d'Absalom; et il dit à Dieu: Seigneur, renversez, je vous prie, les conseils d'Architophel. Cette nouvelle qu'Architophel était joint à Absalom, semblait être le comble de tous les maux de David. Car il y avait lieu d'espérer qu'Absalom, étant jeûne et enivré de sa nouvelle grandeur, ayant affaire à un roi très-sage, et étant lui-même sans expérience, ne pourrait pas soutenir ce que son ambition avait commencé, et que son entreprise, étant mal conduite, se dissiperait en peu de temps. Mais Achitophel s'étant donné à lui, il semblait que la ruine de David était infaillible, puisqu'il

dens, qui longo usu didicerat quām esset sagax et prudens Achitophelis ingenium, quem jampridem à consiliis habuerat; non, inquam, videbatur timuisse magis Absalomis arma, quām Achitophelis explorata consilia. Sciebat enim multitudinem, si consilium absit, sibi ipsi esse nonnunquām impedimento non levi. Dixit enim optimè Plutarchus in Lycurgo, quod sumpsit ex Pindaro: *Consilia senum hastas esse juvenum.* Futilis enim esset hastarum petitio, nisi illis senum prudentia addidisset amentum. Quare cūm audiisset David in eā conjuratione Achitophelēm esse principem, orat Dominum, ut illius consilium, quod quasi oraculum aliquod videatur, vanum et inutile, aut, quod idem penē est, nullum habeat utilem eventum.

VERS. 32. — *CUMQUE ASCENDERET DAVID SUMMITATEM MONTIS, IN QUO ADORATURUS ERAT DOMINUM.* Statuerat David, cūm primū ad montis fastigium evaderet, adorare Domīnum, ut illum sibi propitium redderet, et se, suaque omnia illius voluntati permitteret. Nam in excelsis montibus, antequām erectum esset templum, excitatas aras, et immolatas esse victimas à viris etiam sanctissimis, non semel audimus 1 Reg. cap. 9, de Samuele: *Hodie venit in civitatem, quia sacrificium est hodie populi in excelso.* Et 3 Reg. cap. 3: *Populus immolabat in excelsis; non enim aedificatum erat templum in nomine Domini.* Plura nos in hanc sententiam ad locum proximum ex libro 1 Regum.

OCCURRIT EI CHUSAI ARACHITES SCISSA VESTE, ET TERRA PLENO CAPITE. Quomodo in luctu consindi vestimenta soleant, et cinere, aut pulse trouvait sans secours contre un parti formidable, où la force et la prudence s'étaient réunies ensemble pour le perdre. Cependant ce prince si affligé ne se trouble ni ne s'abat point dans une conjoncture si affligeante. Il voit ce péril aussi grand qu'il est, mais il a recours à Dieu, qui est son asile, et il lui demande qu'il renverse et qu'il rende inutiles les conseils d'Achitophel. Car il était persuadé de cette grande vérité, qui non seulement est établie par l'autorité de l'Écriture et des saints, mais qui a été reconnue des païens mêmes, que Dieu, étant l'esprit souverain, préside sur tous les esprits, qu'il y répand des ténèbres quand il lui plaît, et qu'il rend insensée la sagesse de ceux dont il a résolu de punir l'orgueil.

David n'eut pas plus tôt fait cette prière à Dieu, qu'il l'exauça au même moment. Car ce que ce prince dit à Chusai, que s'il venait avec *tut, il lui serait inutile, mais que s'il allait offrir son service à Absalom, il traverserait les conseils d'Achitophel,* était une pensée pleine de lumière, qui fit en effet tout ce qu'il s'était promis, et qui confondit la sagesse ténébreuse d'Achitophel. (Sacy.)

vere conspergi capita, dictum est lib. 1, cap. 4, ubi qui nuntium attulit ad Heli de arcā in Philistinorum potestatem adductā, venisse dicitur, *scissa veste, et conspersum pulvere caput.*

VERS. 33. — *SI VENERIS MECUM, ERIS MIHI ONERI.* Hæc ad finem capitinis aperta sunt: neque aliud continent, quām jubente rege reversum esse in urbem Chusai, eo consilio, ut dissiparet consilium Achitophel, quod feliciter præstitit, et quicquid in urbe fieret, quamprimum per duorum sacerdotum filios edoceret. Illud ad extremum habemus ex hoc capite, eodem die Chusai et Absalomem ingressos in urbem; illum ex monte Olivarum, unde remissus fuerat à Davide, hunc ex Hebrone, quō convenerunt conjurati. Ex quo etiam colligitur satis verisimiliter, eodem etiam die desertam à Davide civitatem, et occupatam ab Absalome; atque ideo prudenter factum à Davide, cūm celerrimā fugā Absalomis prævertit adventum. Et fortassē eodem temporis vestigio egressa est ex Hebron hostilis acies, et ex urbe David. Tantum enim videtur David posuisse tempus in adoranda fugā, et confiando, quod est inter Hierosolymam et montis Olivarum fastigium spatio, quantum Absalom in eo quod Hierosolymam ab Hebrone discludit. Distat autem Hebron à Hierosolymā sedecim milliaribus, quæ quinque leucas Hispanicas complent, quæ uno die facilem ab exercitu percurri potuerunt (1).

(1) DISSIPABIS CONSILII ACHITOPHEL. Hanc mihi commodam præstabas operam, Suadet hic David amico suo Chusai, ut personam ludat honesto viro non planē dignam. Offerre operam suam alicui, ut illum prodat, et prava suggerat consilia! esto, de proditore res sit, de filio in patrem perduelli. An igitur sat est malum agere vel sugerere, ut bonum inde oriatur? An fas est uti proditione in proditorem, veritatem adversus virum mendacem violare? An crimen cujuspam excusare nos potest, si quid mali committimus? Reponimus, Davidem non persuasisse amico proditionem Absalom, neque ut in suum commodum amicitiae ac veritatis leges violaret. Hortatus est solummodo, ut lateri Absalom adesset, dissipatus et eversurus data ab Achitophelis consilia, quemadmodum imperatores solent in castra hostium exploratores mittere, ut hostium gesta omnia illis referentibus discant; vel uti principes in aula exterorum principum epistoliarum commercium detinent, ut secreta adversariorum consilia scrutentur, vel rebus et commodis suis contraria omnia submoveant. Absalom erat rebus suis invigilare. Injustum illud, quod patri indixerat, bellum jus Davidi intulerat habendi. illum loco adversarii, ac dolo se adversus illum tuendi. Quid vetat ne quis in bello vera consilia sua celet? Nonne ex his petitur mos stratagematum, quem lex nulla

CAPUT XVI.

1. Cùmque David transisset paululùm montis verticem, apparuit Siba puer Miphiboseth in occursum ejus, cum duobus asinis, qui onerati erant ducentis panibus et centum alligaturis uvæ passæ et centum massis palatharum et utre vini.

2. Et dixit rex Sibæ : Quid sibi volunt hec? Responditque Siba : Asini, domestis regis ut sedeant; panes et palathæ, ad vescendum pueris tuis; vinum autem, ut bibat si quis defecerit in deserto.

3. Et ait rex : Ubi est filius domini tui? Responditque Siba regi : Remansit in Jerusalem, dicens : Hodie restituet mihi domus Israel regnum patris mei.

4. Et ait rex Sibæ : Tua sint omnia quæ fuerunt Miphiboseth. Dixitque Siba : Oro ut inveniam gratiam coram te, domine, mi rex.

5. Venit ergo rex David usque Bahurim : et ecce egrediebatur inde vir de cognatione domus Saül, nomine Semei, filius Gera, procedebatque egrediens, et maledicebat.

6. Mittebatque lapides contra David et contra universos servos regis David. (Omnis autem populus et universi bellatores à dextro et à sinistro latere regis incedabant.)

7. Ita autem loquebatur Semei cùm malediceret regi : Egredere, egredere, vir sanguinum, et vir Belial.

8. Reddidit tibi Dominus universum sanguinem domus Saül, quoniam invasisti regnum pro eo, et dedit Dominus regnum in manu Absalom filii tui : et ecce premunt te mala tua, quoniam vir sanguinum es.

9. Dicit autem Abisai filius Sarviæ regi : Quare maledicit canis hic mortuus domino meo regi? vadim, et amputabo caput ejus.

10. Et ait rex : Quid mihi et vobis est, fili Sarviæ? dimittite eum ut maledicat; Dominus enim præcepit ei ut malediceret David, et quis est qui audeat dicere quare sic fecerit?

damnat? Cæterum ut Davidis gesta omnia excusemus, nulla nos necessitas cogit. (Calmet.)

CHAPITRE XVI.

1. Après que David eut passé un peu le haut de la montagne, Siba, serviteur de Miphiboseth, vint au-devant de lui, avec deux ânes chargés de deux cents pains, de cent paquets de raisins secs, de cent cabas de figues et d'un vaisseau plein de vin.

2. Le roi lui dit : Que voulez-vous faire de cela ? Siba lui répondit : Les ânes sont pour servir de monture aux officiers du roi, les pains et les figues pour donner à ceux qui vous suivent, et le vin afin que si quelqu'un se trouve faible dans le désert, il puisse en boire.

3. Le roi lui dit : Où est le fils de votre maître? — Il est demeuré, dit Siba, dans Jérusalem, en disant : La maison d'Israël me rendra aujourd'hui le royaume de mon père.

4. Le roi dit à Siba : Je vous donne tout ce qui était à Miphiboseth. Et Siba répondit : Je vous prie, ô roi, mon seigneur, que je trouve grâce devant vous.

5. Le roi David étant venu jusqu'à près de Bahurim, il en sortit un homme de la maison de Saül, appelé Séméï, fils de Géra, qui s'avancant dans son chemin, maudissait David;

6. Lui jetait des pierres et à tous ses gens, pendant que tout le peuple et tous les hommes de guerre marchaient à droite et à gauche à côté du roi;

7. Et il maudissait le roi en ces termes : Sois, sors, homme de sang, homme de Bérial.

8. Le Seigneur a fait retomber sur toi tout le sang de la maison de Saül, parce que tu as usurpé le royaume pour te mettre en sa place; et maintenant le Seigneur fait passer le royaume entre les mains d'Absalom, ton fils, et tu te vois accablé des maux que tu as faits, parce que tu es un homme de sang.

9. Alors Abisai, fils de Sarvia, dit au roi : Faut-il que ce chien mort maudisse le roi, mon seigneur ? J'irai, et je lui couperai la tête.

10. Le roi dit à Abisai : Qu'y-a-t-il de commun entre vous et moi, enfant de Sarvia ? Laissez-le faire, car le Seigneur lui a ordonné de maudire David; et qui osera lui demander pourquoi il l'a fait ?

11. Et ait rex Abisai et universis servis suis : Ecce filius meus, qui egressus est de utero *Lleo*, querit animam meam; quantò magis nunc filius Jemini! Dimitte eum ut maledicat juxta præceptum Domini,

12. Si fortè respiciat Dominus afflictionem meam, et reddat mihi Dominus bonum pro maledictione hâc hodiernâ.

13. Ambulabat itaque David et socii ejus per viam cum eo; Semei autem per jugum montis ex latere contra illum gradiebatur, maledicens, et mittens lapides adversum eum, terramque spargens.

14. Venit itaque rex et universus populus cum eo lassus, et refocillati sunt ibi.

15. Absalom autem et omnis populus ejus ingressi sunt Jerusalem, sed et Achitophel cum eo.

16. Cùm autem venisset Chusai Arachites amicus David ad Absalom, locutus est ad eum : Salve, rex! salve, rex!

17. Ad quem Absalom : Hæc est, inquit, gratia tua ad amicum tuum? quare non ivisti cum amico tuo?

18. Responditque Chusai ad Absalom : Nequaquam, quia illius ero quem elegit Dominus et omnis hic populus et universus Israel, et cum eo manebo.

19. Sed, ut et hoc inferam, cui ergo serviturus sum? nonne filio regis? Sicut parui patri tuo, ita parebo et tibi.

20. Dixit autem Absalom ad Achitophel : Inite consilium quid agere debeamus.

21. Et ait Achitophel ad Absalom : Ingredere ad concubinas patris tui, quas dimisit ad custodiendam domum, ut, cùm audierit omnis Israel quod foedaveris patrem tuum, roborentur tecum manus eorum.

22. Tetenderunt ergo Absalom tabernaculum in solario, ingressusque est ad concubinas patris sui coram universo Israël.

23. Consilium autem Achitophel quod dabit in diebus illis, quasi si quis consuleret Deum; sic erat omne consilium Achitophel, et cùm esset cum David, et cùm esset cum Absalom.

11. Le roi dit encore à Abisaï et à tous ses serviteurs : Vous voyez que mon fils, qui est sorti de moi, cherche à m'ôter la vie : combien plus un fils de Jémini, un *Benjaminite*, naturellement attaché à la maison de Saül, doit-il me traiter de cette sorte ! Laissez-le faire, laissez-le me maudire, selon l'ordre qu'il en a reçu du Seigneur;

12. Et peut-être que le Seigneur regardera mon affliction, et qu'il me fera quelque bien pour ces malédictions que je reçois aujourd'hui.

13. David continuait donc son chemin accompagné de ses gens; et Sémei, qui le suivait, marchait à côté sur le haut de la montagne, le maudissant, lui jetant des pierres, et faisant voler la poussière *en l'air*.

14. Le roi arriva enfin à *Bahurim*, et avec lui tout le peuple qui l'accompagnait, très-fatigué; et ils prirent là un peu de repos.

15. Cependant Absalom entra dans Jérusalem, suivi de tous ceux de son parti et accompagné d'Achitophel.

16. Chusai d'Arachi, ami de David, s'étant présenté à Absalom, lui dit : O roi, Dieu vous conserve ! Dieu vous conserve, ô roi !

17. Absalom lui répondit : Est-ce donc là la reconnaissance que vous avez pour votre ami ? D'où vient que vous n'êtes pas allé avec votre ami ?

18. Dieu m'en garde, dit Chusai ; car je serai à celui qui a été élu par le Seigneur, par tout ce peuple et par tout Israël ; et je demeurerai avec lui.

19. Et de plus, qui est celui que je viens servir ? n'est-ce pas le fils du roi ? Je vous obeirai comme j'ai obéi à votre père.

20. Absalom dit alors à Achitophel : Consultez ensemble pour voir ce que nous avons à faire.

21. Achitophel dit à Absalom : Abusez des concubines de votre père qu'il a laissées pour garder son palais, afin que lorsque tout Israël saura que vous avez déshonoré votre père, ils s'attachent plus fortement à votre parti, ne voyant plus d'apparence que vous puissiez vous réconcilier avec lui.

22. On fit donc dresser une tente pour Absalom sur la terrasse *du palais du roi*; et il abusa devant tout Israël des concubines de son père, selon que Nathan l'avait prédit à David.

23. Or, les conseils que donnait Achitophel étaient regardés alors comme des oracles de Dieu même, et on les considérait toujours ainsi, soit lorsqu'il était avec David, soit lorsqu'il était avec Absalom.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — **CUMQUE DAVID TRANSISSET PAULUM MONTIS VERTICEM, APPARUIT SIBA** (1). Hic Siba est ille, de quo cap. 9, qui servus fuit ante Jonathæ, nunc verò Miphiboseth. Qui cùm vellet aliquam à rege gratiam inire, non putavit hanc occasionem omittendam. Quare aut egressus est ex urbe, ubi tunc morabatur, cum cibo egentibus, aut iter agentibus opportuno; aut certè sumpsit ex proximâ villâ, in quâ collectos ex agro fructus asservabat. Illud prius placet magis, quia ipse Siba aperè docet se egressum ex urbe, ubi ait domini sui filium esse relicturn, hilarem et exultantein, quòd esset expulsus David è regno, à quo avus ejus exciderat. Illi porrò fructus, quibus duos oneravit asinos, illius regionis erant familiares, atque vernaculae; quales etiam obtulit Abigail, cùm eadem regem necessitas urgeret. Sed ibi plura alia sunt à prudentissimâ feminâ comparata, quæ ante pro regio epulo, plurimisque convivis adornaverat. (2)

(1) In occursum ejus. Maluerim ego vertere: Apparuit veniens Siba, ut jingeret se, ut opperiretur Davidem, nisi fortè Siba viæ compendio præverterit Davidem cæterosque ejus comites, qui pedestres gradiebantur.

CENTUM ALLIGATURIS UVÆ PASSÆ. Hebræus: centum zimmukim.

CENTUM MASSIS PALATHARUM. Hebræus: Centum astivis, vel centum libris, seu mensuris fructuum, seu sicumi, vel uvarum astivarum; neque enim in texu fructus et mensuræ nomen exprimitur. Hebreum kaiz, quod sonat æstatem, usurpatum etiam pro botris recentibus, vel etiam præcobicibus, quales descripsimus agentes de uvis, quas exploratores Moysis è terra Chanaan retulerunt. Collatis autem inter se variis Scripturæ locis, eamdem vocem exhibentibus, resultat, fructum hunc colligi cum vindemiâ et post messem consuevit. e. Jeremias capite 40, 10: Colligite vindemiam et messem (Hebræus, kaiz). Et capite 48, 32: Super messem tuam (Hebræus, super kaiz), et vindemiam tuam prædo irruit. Commode etiam accipitur de fructibus omnibus, qui per autumnum, exente æstate, colliguntur. Michæas: Factus sum sicut qui colligit in autumno racemos vindemiarum (Hebræus: Sicut qui colligit kaiz), non est botrus ad comedendum, præcoquas ficas desideravit anima mea. (Calmet.)

(2) **VERS. 2.** — **ASINI, DOMESTICIS REGIS UT SEDEANT: PANES ET PALATHÆ, AD VESCENDUM.** Hebræus: Asini domui regis ad equitandum et præliandum, et kuiz ad comedendum. Unius litterulæ additio nomen panis transformat in vocem quæ sonat præhari. Septuaginta et Vulgata litteram hanc vel non legerunt, vel neglexerunt ut superfluam; notant illam pariter Judæi tanquam litteram non legendam; idcirco profecto, quòd asinum bellicosum animal non esse, et in usus bellicos nunquam valuisse crediderint. Sed in hac ipsâ historiâ

VERS. 4. — **TUA SINT OMNIA, QUÆ FUERUNT MIPHIBOSETHI.** Hoc agebat Siba, dūm tam se in regem officiosum ostendit, ut quæ data fuerant Miphiboseth prædia, regis beneficio sibi vendicaret. Quod facile à rege benevolo et grato consecutus est; cùm enim in Siba annum videret, saltem in specie, liberalem et officiosum; in Miphiboseth autem insignis immemorem beneficij, quiq; illius oblectaretur incommodis, qui regiā ipsum dignatus mensa fuerat, et non secùs ac filium amplectebatur: æquum existimavit illum ornare agris et possessionibus propter gratiæ animi atque fidelis officium; hunc autem iisdem agris spoliare propter hostilis animi impudentem injuriam.

Oro UT INVENIAM GRATIAM CORAM TE. Gratias agit pro tam liberali, ac regiā munificentia, quasi nihil aliud aut petat, aut cupiat, quam illum habere gratum; modestè tamen, et astutè contendit, ut beneficium illud velit esse perpetuum, à quo beneficio nunquam excidet, nisi fortè à regiā gratiæ atque benevolentia excidere contingat.

VERS. 5. — **ET ECCE EGREDIEBATUR VIR DE CONGATIONE DOMUS SAUL NOMINE SEMEI** (1). Ad cæ-

nonne Absalom è mulo decertat? Demonstrat Bochartus, Persas et Arabes non semel asinis vectos certamini adfuisse, asseritque Ælianus, Saracenos uti asinis in bello, quemadmodum Græci equis. Merwan, vigesimus primus Califa, Asini Mesopotamiae cognomen obtinuit, quòd scilicet nunquam in prælio reffret pedem, uti assueti bello asini, qui nunquam retrocedunt.

Obtulisse se ait Siba asinos et cibaria in usum servorum regis; quæ loquendi phrasis est Orientalibus familiaris. Ita de utensilibus pretiosis usurpat; digna sunt hæc, ut condantur in theca vestiaria servorum regis. Legatus aliquis ad regem salutandum admissus, osculatum se esse, ait, pedes servorum regis, etc.

(Calmet.)

VERS. 3. — *Le roi dit à Siba: Où est le fils de votre maître? Il est demeuré, dit Siba, à Jérusalem, en disant: La maison d'Israël me rendra aujourd'hui le royaume de mon père. Nous ne parlerons point maintenant de la fausseté de ce que Siba avance ici contre Miphiboseth son maître, parce que nous verrons dans la suite de cette histoire de quelle manière Miphiboseth soutient lui-même son innocence devant David contre la perfidie de son serviteur.* (Sacy.)

(1) Usque BAHURIM. Locus erat ad septentrionem Jerosolymæ, in tribu Benjamin. Paul-tiel, Micholis maritus, eò usque uxorem suam comitatus est plorans, cùm Abner illam reduxit ad Davidem, Hebreum בָּחָרִים, Bachurim, sonat, juvenes delecti. Idem pariter locus nomen obtinuit Almuth, vel Almath, vel Almon, quod juventutem sonat. (Calmet.)

teras vexationes, quæ sanè gravissimæ fuerunt, accessit alia, quæ excruciare regium animum acerbissimè potuit. Vir enim quidam de cognitione Saūlis, qui diù, ut appareat, metu inveteratum odium in Davidem compresserat, ubi excidisse existimavit è regno, evomuit in illum quidquid sellis et acerbitatis imbiberat. Neque solùm diris exagitavit conviciis, sed etiam quo licuit modo, lapidibus appetuit et foedavit pulvere. Quæ verba jactarit, nosse difficile non est. Illud h̄c observandum, h̄c verba lib. 3, cap. 2, v. 8, à Davide vocari *maledictionem pessimam*. Sic enim ille moritrus ad Salomonem filium : *Habes quoque apud te Semei filium Gera filii Jemini de Bahurim, qui maledixit mihi maledictione pessimâ.* Quo loco ubi Vulgatus *pessima*, Hebraicè est *nimreset*. Quam vocem Hebræi, ut in Quæst. Hebraicis observavit Hieronymus, sic expendunt, ut in singulis litteris contumeliosum aliquid latere putent. Quinque litteris constat vox illa Hebraica ; totidem in eā continentur opprobria. In י nun intelligitur נָנָי noeph, id est, adulter ; quā voce objectum est Davidi adulterii crimen. In מ mem continetur Moabita, quo nomine exprobratum est Davidi, quod genus duceret ex Ruth, id est, ex alienā, atque ignobili Moabitarum stirpe. In נ resch, נְרֵשׁ roseach, quæ homocidam sonat. In ש sade, שָׁדָה, saruahh, id est, leprosus, quia non aliter David ejectus videbatur ab urbe, quām leprosus, cuius consor-

Séméi s'avancant dans son chemin maudissait David et lui jetait des pierres et à tous ses gens. La modération de David à l'égard de Sémei se peut appeler l'action la plus glorieuse de la vie de ce grand saint. Il avait combattu contre Goliath, étant tout jeune, et il avait été considéré dès lors comme le vainqueur des géants. Mais ce qu'il fait maintenant est sans comparaison au-dessus de cette première gloire. Il se surmonte lui-même ; il fait violence à la nature ; il étouffe tous ces ressentiments qui nous piquent d'une douleur si vive et si pénétrante, principalement lorsque nous sommes outragés devant tout le monde, avec une audace pleine de mépris ; par une personne qui est sans comparaison au-dessous de nous, et dont nous pouvons arrêter l'insolence sans aucune peine.

Toutes ces circonstances se rencontrent au souverain degré dans les insultes que Semei fait à David. Aussi elles paraissent insupportables à ses officiers, et David est obligé de les retenir, afin qu'ils ne lui ôtent pas le mérite de la souffrance, sous prétexte de le venger des outrages d'un homme insolent. Car ce prince, étant aussi éclairé qu'il l'était, savait combien cette occasion devait être précieuse. Il la recevait de la main de Dieu comme une très-grande grâce, et il la ménageait comme un trésor.

(Sacy.)

tium horrent et execranturalii. In ו tau comprehenditur כְּעַבְדָּן toebah, quod abominabile significat. Ex litteris autem acrostichis, id est, initialibus, vocem aliquam componi, quæ multarum dictionum vim obtineat, probat illud Dan. 5 : *Mane, tekel, phares.* Ubi nos eā de re pluribus, et in illis h̄ec eadem adduximus, quæ nunc de maledictione *Semei*.

VERS. 6. — MIRRERATQUE LAPIDES CONTRA DAVID. Licet adigi lapis non posset ad illum locum, ubi erat David, neque si posset, illum attingeret, quia totus populus et universi belatores regium latus undecumque cingebant : erat tamen gravis injuria, quia illudebat intentatā saltem lapidatione regi, et illum aliquid esse sordidum et vile significabat, imò et lapidum supplicio dignum judicabat, cùm alienum adulterino congressu torum violasset, cui sceleri indicta erat à lege lapidatio. Deut. cap. 22. Quid nos pluribus ostendimus in cap. 13 Dan. n. 57. Et super Ezechiele ad illud cap. 23, v. 45 et 47 : *Judicabunt eas judicio adulterarum, etc. Et lapidentur lapidibus populorum.* Simile aliquid accidit Paulo Actor. cap. 22, v. 23, adversus quem jactatus dicitur pulvis, sed in aerem. *Projicientibus vestimenta sua, et pulverem jactantibus in aerem.* Ubi in nostris commentariis ad illum locum diximus, nobis vide ri eo signo ostendi, blasphemum esse Paulum, dignumque juxta legem, qui lapidationis supplicium subiret. Spargebant autem in illum pulverem Judæi, quia lapides non erant in templo, quos sursùm jactarent ; satis tamen significabant, quod veulent in Pauli caput supplicium decerni. (1)

(1) **VERS. 7. — Séméi maudissait le roi en ces termes :** *Sors, sors, homme de sang, et homme de Bélial.* David écoute ces reproches si sanglants avec un esprit tranquille, parce qu'il se faisait justice à lui-même, et qu'il reconnaissait qu'il y avait quelque chose de très-véritable parmi ces accusations fausses dont Séméi le noircissait avec tant d'aigreur. Il lui reproche qu'il avait répandu le sang des princes de la maison de Saul, et que Dieu permettait avec grande raison que son propre fils lui enlevât la couronne, parce que lui-même l'avait ravie au roi légitime. Ces injures étaient certainement pleines de mensonges. Mais en même temps David avouait devant Dieu que, selon les reproches de Séméi, il était véritablement un homme de sang, et un homme de Bélial, c'est-à-dire un méchant et un scelerat, parce qu'il avait répandu le sang d'un serviteur très-fidèle avec une cruauté détestable. Ainsi il se disait à lui-même devant Dieu les paroles de cet homme insolent, injurieuses en un sens, et très-véritables en un autre : *Tu te vois accablé des maux que tu as faits, parce que tu es un homme de sang.* (Sacy.)

VERS. 9.— DIXIT AUTEM ABISAI FILIUS SARVIAE REGI : QUARE MALEDICIT CANIS HIC MORTUUS DOMINO MEO REGI ? Ferebat patienter rex suorum peccatorum conscius, et poenitens, maledicas voces ; non tamen illi viri fortes, et regii nominis amantes, qui Davidis latus hinc inde stipabant. Quorum unus Abisai, tam maledicæ ac rusticæ loquacitatis impatiens, facultatem à rege petuit, ut tanti sceleris atque impudentiæ vindex petulantissimi hominis caput amputaret. Quem canem appellat mortuum, qui proverbiali specie abjectissimum hominem et odiosissimum indicat. Quid sit canis mortuus, aut caput canis, et quis illius nominis familiaris usus, diximus ad illud lib. 1, cap. 24, v. 15, ubi hoc ipsum de se dixit David ad Saulem : *Canem mortuum pèrsequeris, et culicem unum.* Et supra cap. 9, Miphobeth ad David : *Respexisti super canem mortuum.*

VERS. 10. — DIMITTE EUM UT Maledicat : DOMINUS ENIM PRÆCEPIT EI, UT Malediceret DAVID. ET QUIS EST (1, QUI Audeat DICERE QUARE SIC FECERIT ? Gravissimum hoc documentum est, et fortassè eo nullum potentius, ad sedandum animum, confirmandumque contra omnes hominum injurias, et quæcumque incommoda, sive à fortunæ adversitate, sive ab imbecillitate naturæ, sive ab hominum insidiis, et impro-

Hebræus : Dominus dixit ei : *Maledic David.* (Calmet.)

(1) *Le roi dit à Abisaï : Laissez-le faire, car le Seigneur lui a ordonné de maudire David, et qui osera lui demander pourquoi il l'a fait ?* David parle ici en prophète. L'expression dont il se sert est d'autant plus obscure qu'elle est plus haute et moins proportionnée à la faiblesse de notre raisonnement. C'est ce que saint Augustin reconnaît lui-même, et il l'éclairent en cette manière : « Ces paroles de David, dit ce saint, sont pleines d'une sagesse véritable, humble et profonde. Et néanmoins, qui est le sage qui puisse comprendre la manière en laquelle Dieu a ordonné à cet homme de maudire David ? Car s'il l'avait fait effectivement par un ordre qu'il en eût reçu de Dieu, il aurait plutôt mérité des louanges pour lui avoir obéi, que la punition à laquelle il a été depuis très-justement condamné. » Ce que nous devons donc concevoir par cette expression, c'est que Dieu ne pouvant avoir aucune part à la malice des hommes, et *t ut pouvoir néanmoins venant de lui*, selon saint Paul, il a abandonné Seméï au dérèglement de son esprit et de son cœur, et qu'ainsi cet homme superbe s'est emporté ensuite contre David sans aucune crainte de Dieu ni des hommes, et l'a déchiré d'une manière d'autant plus insolente, qu'il croyait qu'Absalom allait être roi, son audace pourrait être récompensée ou qu'au moins elle demeurerait impunie. (Sacy.)

bitate proveniant : si considereramus illa non fortitud, et casu, aut à mortalium perfidiâ fuisse profecta, sed potius à vidente atque jubente, aut annuente Domino contigisse. Adversus quem velle quidquam moliri, et quam putamus injuriam vindicari, ejus esset, in quo neque pietas esset ulla, neque pudor, aut mens. Sic Jeremias, Thren. 3, v. 4, ad Dominum pro populo quem in captivitatem abegerat : *Nos iniquè egimus, et ad iracundiam provocarimus, idcirco tu inexorabilis es : operisti in furore, et percussisti nos; occidisti, nec pepercisti.* Sic Job percussum se dicit à Deo, et omnia bona ab illo fuisse sublata, cùm tamen illorum greges invassisent, diripuerintque Sabæorum et Chaldæorum turmæ, quia sciebat nihil fieri posse, inscio aut non permittente Deo. Haec secum meditabatur prudens, et religiosus princeps, quia se peccasse recordabatur, et illas secum recolebat minas, quas à Deo per prophetam audierat.

Hic sanè affectus est ejus, qui se peccatum agnoscit, quemque peccati poenitet, et expiari sustinendo cupit in se peccati labem. De hac Davidis mansuetudine multa, et gravior Patres, ex quibus nos nostro more pauca. Bernardus serm. 34 : « Parùm est cùm per seipsum humiliat nos Deus, si tunc libenter accipimus, nisi quando et per alium hoc facit, sapiamus similiter. Quamobrem accipite hujus rei mirabile documentum de sancto David. Aliquando maledictum est illi, et à servo ; at ille ne cumulatam injuriam sensit, quia præsensit gratiam. Quid mihi, ait, et vobis, filii Sarviæ ? O verè hominem secundum cor Dei, qui se ulciscenti potius, quam exprobranti succensendum putavit. Unde et secura conscientia loquebatur : Si reddidi retribuentibus mihi mala, decidam meritò ab inimicis meis inanis. Vetuit ergo prohiberi maledicium conviciantem, quæstum existimans maledicta. Et addit : Dominus misit illum ad maledicentem David. Prorsus secundum cor Dei, qui de corde Dei ferebat sententiæ. Sæviebat lingua maledica, et ille intendebat, quid in occulto ageret Deus. Vox maledicentis in auribus, et animus inclinabat se ad benedictionem. Numquid in ore blasphemii Deus ? Absit ; sed eo usus est ad humiliandum David. Nec latuit prophetam, quippe cui incerta et occulta sapientiae suæ manifestaverat Deus. Et ideo dicit : Bonum mihi, quia humiliasti me. » Idem penè Gregorius lib. 31 Moral. cap. 17, qui cùm

adduxisset illud : « Dimitte eum, ut maledicat
juxta præceptum Domini, si fortè respiciat
Dominus afflictionem meam, et reddat mihi
bonum pro maledictione hâc, subjecit : Qui-
bus profectò verbis indicat, quia pro perse-
trato Bethsabee scelere, exurgentem contra
se filium fugiens, reduxit ad animam malum
quod perpetravit, et æquanimiter pertulit
quod audivit, et contumeliosa verba non
tam convicia, quâm adjutoria credidit, qui-
bus se purgari, sibiique misereri posse judi-
cavit. Tunc enim illata convicia benè tote-
ramus, cùm in secreto mentis ad mala
perpetrata recurrimus. »

ET QVIS EST, QUI ADELT DICERE, QUARE SIC FECERIT? Impudens esset, et stuporis insignis, qui à Deo quereret cum stomacho, quid negato imbre cœlesti, spem frugum ademerit, quid grandine protriverit fruges, quid urente vento spicæ sint exustæ, et arborum flores, cur de cœlo vibrata fulmina, dejectæ turre, et discissæ querusc. Eodem etiam modo excors esset et stolidus, qui cùm ab homine, aut per homines potius infligantur mala, quæ à Deo nobis aut jubente, aut permittente advenisse existimaret, indignemur tamen, et queramus à Deo, cur ita faciat, cur nostra disperdat, atque enecet; cur nomini nostro ab inimicis, aut à petulante turbâ patiatur illudi. Hæc autem verba spectare videntur illud Abisai verbum minax, et vindictæ appetens : *Quare maledicit canis hic mortuus domino meo regi?* Quasi dicat, à Deo non esse querendum, quid ita faciat, qui Semei, ut David hoc loco cogitat, jusserit ut regi maledixerit.

VERS. 11. — ECCE FILIUS MEUS, QUI EGRESSUS EST DE UTERO MEO, QUÆRIT ANIMAM MEAM, QUANTO MAGIS NUNC FILIUS JEMINI (1)! Indignatus fuerat, ut notavit supra Bernardus, David in Abisai ulciscendæ ignominiae regiæ studiosum; et causam illudentis et subsannantis suscepserat, usque adē non gravatè tulerat insusurrantis injuriam: nunc ut Semei quasi clientis sui patrocinium suscipiat, rationem aliam adducit, cur ab illo tunc non expediatur exigere suppli- cium, idque hâc ratione persuadet, quia si filius, qui alter ipse debuit esse, cùm esset pars sui, vitæ suæ tam insidiatur hostiliter, quid mirum, si homo ex alienâ familiâ, Saüli

(1) Vir è tribu Benjamin, quæ partium Davidis nunquam studiosa satis fuerat. E Benjaminitis enim nonnisi tria millia Hebronem venerunt, ut regem illum agnoscerent: reliqui amorem suum erga dominum Saulis gentis suis nondum penitus extinxerant. (Calmet.)

cognatus, non telo, sed linguâ, non armis, sed voce petulanti lacessat? Porrò filium, aut virum Jemini, idem esse quôd Benjaminitam, alibi à nobis sæpius probatum est. (1)

(1) **VERS. 12. — SI FORTE RESPICIAT DOMINUS AFFLITIONEM MEAM.** Patientiæ suæ sacrificium Deo offert, cuius est victima dolor et poenitudo cordis, certò sciens, *cor contritum et humiliatum à Deo non despici;* atque inter sacrificia illud esse Numini gratissimum, quod illi exhibet *spiritus contributus.* (Calmet.)

S. Ambr. l. 4 de Offic. cap. 48, notat hinc tres rationes, quibus David probat sibi tolerandam esse hanc Semei maledicentiam: Vide, inquit, quomodo et humilitatem et justitiam et pridentiam emerendæ à Domino gratiæ reservaverit. Primo dicit: *Ide maledic mihi, quia Dominus dixit illi ut maledicat;* habes humilitatem, quia ea divinitus impetrabitur, æquanimiter quasi servulus ferenda arbitrabatur. Iterum dixit: *Ecce filius meus, qui exiit de ventre meo, querit animam meam.* Habes justitiam; si enim à nostris graviore patimur, cur indignè ferimus quæ inferintur ab alienis! Terterò ait: *Dimitte illum, ut maledicat, quoniam dixit illi Dominus, ut videat humiliationem meam, et retrahuat mihi Divinus pro maledicto hoc.* Nec jam solùm conviantem pertulit, sed etiam lapidantem et sequentem illæsum reliquit, quin etiam post victoriam petenti veniam, libenter ignovit. Quod eò inserui, ut evangélico Spiritu sanctum David non solùm inoffensum, sed etiam gratum fuisse convianti docerem, et delectatum potius quâm exasperatum injuriis; pro quibus mercedem sibi red lendam arbitrabatur. (Corn. à Lap.)

Peut-être que le Seigneur regardera mon affliction. Il semble que ce prince si humble était alors dans la même disposition où Jesus-Christ a été depuis, lorsqu'il a dit à saint Pierre, qui voulait empêcher les Juifs de le prendre : *Pourrais-je ne pas boire le calice que mon Père me présente? Calicem quem dedit mihi Pater, non bibam illum?* Car il a reçu, selon la pensée de saint Augustin, les injures sanglantes de S mei, comme une liqueur très-amère, mais très salutaire en même temps, que lui présentaient ce médecin suprême qui lui avait promis de le guérir. Et en effet cette esperance ne le trompa point. Car Dieu, *qui résiste aux superbes,* et qui ne peut résister aux humbles, dont il est, au contraire, le consolateur et le protecteur, fut apaisé par cette soumission si profonde et si sincère que lui offrit ce roi penitent. On peut dire même en un sens véritable qu'Absalom fut vaincu à cette même heure, et que Semei servit plus à David par ses insultes, que cinquante mille hommes n'auraient pu faire par tous leurs efforts, parce que la manière si humble avec laquelle ce prince reçut une injure si atroce, désarma la colère de Dieu, et attira sa protection sur lui, et sa vengeance sur ses ennemis.

On peut remarquer encore sur cette conduite de David, qu'il a suivi une excellente règle que les saints nous ont donnée, pour la perfection de la pénitence. Lorsqu'un homme, disent ils, est véritablement touché du regret

VERS. 14. — ET REFOCILLATI SUNT IBI. Staturat, ut supra vidimus, David subsistere in solitudine campestri, et ibi expectare quid facto opus esset. Eò igitur pervenit cum populo lassus ex itinere, cùm illud suis peragrasset pedibus, neque via esset expedita, et facilis; ubi omnes paululum sunt à labore recreati, et refecti cibo.

VERS. 15. — ABSALOM AUTEM, ET OMNIS POPULUS EJUS INGRESSI SUNT JERUSALEM. Eodem tempore, quo David pervenit ad campestre desertum, ingressus est Absalom cum exercitu conjurato Hierosolymam, et aliā ex parte Chusai Arachites, ut in fine capititis præcedentis audivimus. Quod reliquum est ad capititis usque finem, apertum est, neque operam desiderat interpretis. Tantum enim habemus, quomodo Chusai in Absalomis se gratiam inde ses fautes, et qu'il a de l'amour pour celui qu'il a offensé, il ajoute quelque chose de lui-même aux châtiments que Dieu lui envoie, pour témoigner qu'il les accepte de tout son cœur, et qu'il croit ce qu'il souffre infiniment au dessous de ce qu'il merite. C'est ce qui paraît clairement dans tout ce que fait David en ce jour de son affliction et de sa douleur. Il ne se contente pas de se retirer de Jérusalem, comme la sûreté même l'y obligeait, mais il s'en retire en pleurant, ayant les pieds nus, la tête couverte, et tous ses gens pleurant avec lui. Il pouvait emmener l'arche avec lui, comme les prêtres le lui avaient offert; mais il s'en juge indigne, et il n'attend que de la bonté de Dieu la grâce de la recevoir. Il ne pouvait pas empêcher que son propre fils et tout son royaume ne se revoltat contre lui; mais il lui était aisément de se défendre et même de se venger des outrages de Semei qui n'était qu'un particulier, ce qui rendait son insolence plus insupportable, et ce qui la pouvait faire paraître d'une conséquence plus dangereuse. Et cependant, bien loin de punir cet homme audacieux, il arrête celui qui était prêt de le faire. C'est pourquoi Théodore dit de cette action de David, « qu'il regardait Dieu comme celui qui le châtitait, et Semei comme la verge dont il ressentait le coup. Ce saint prophète, ajoute-t-il, ne murmure point contre la verge qui le frappe, de peur de ne pas respecter assez cette main suprême dont elle n'était que l'instrument. » Heureux sont les pénitents à qui Dieu inspire une di position si humble, puisqu'il n'y a point de si grande maladie qui ne puisse être guérie par un remède si saint. (Sacy.)

VERS. 13. — TERRAM SPARGENS. Hebreus ad litteram: *Pulverabat in pulvere;* pulvrem et terram in aera furiosorum more dissipabat; quod inter populos illos familiarissimum erat. Verba faciens Apostolus ad Judæos Jerosolymanos, cùm mandata sibi à Deo tradita recitaret: *Vale, inquit, quoniam ego in nationes longè mittam te;* continuò adstantes vocabantur, et projiciebant vestimenta sua, et pulvrem in uerem jactabant. (Calmet.)

sinuari, quod melius explorare posset, atque desplicere illius consilia, et quo in statu esset res Solymitana. Et impium consilium de temerando paterno lecto datum ab Achitophel, et pari impudentia atque impietate ab Absalom susceptum. (1)

VERS. 21. — UT CUM AUDIERIT DOMUS ISRAEL, QUOD FOEDAVERIS PATREM TUUM, ROBORENTUR TECUM MANUS EORUM (2). Hic nobis explorandum

(1) VERS. 16.—CHUSAI AMICUS DAVID. Favore principis et amicitia pollebat, causâ ejus, quod gerebat, munieris.

CHUSAI ARACHITES. Hebreus: *חֻשָׁא אַרְכִּתֶּס*; quod facile genus referret è vetustis Aracæis, quos Moyses inter posteros Channaani recenset. Aracæis hisce sedes erant in Araca, vel *Arca* Phoenicia, inter Aradum, vel Arthosiam, et Tripolim. Vide Itinerarium Antonini. Propè hanc urbem fluebat amnis, si quis erat, Sabbaticus. Ibi natus est Aurelius imperator, qui nomen Alexandri è templo Alexandri sumpsit, ubi editus à matre est. *Arca*, vel *Arcae* appellatur etiam Cæsarea. Unica sententia hujus difficultas ea est, quod nomen *Aracæorum* alter scribatur. Quare appellationem *Arachi* ducere maluerimus urbe Arach, vel Archi, in finibus Benjamin et Ephraimi, ad occidentem Bethel, Bethoronem versus. Ita Chusai ad tribum Benjamin pertinebit. (Calmet.)

VERS. 18. — ILLIUS ERO, QUEM ELEGIT DOMINUS. Quo pacto ista cum sinceritate et aequitate Chusai cohærent? Affirmarene poterat, integra si le, Absalom à Deo electum fuisse? Scimus equidem, *vocem populi, vocem esse Dei*, atque in similibus rerum articulis plerūque de jure principum, et causis rei ab universo populo gestæ, judicium ferre ad privatos non perire. Sed causa Absalom longe alia erat. Israel regem suum agnoverat, et longa possessione confirmaverat. Absalom usurpator erat et rebellis, publicus, exploratus, quod utique nemo melius quam Chusai nōrat. Nihil tamē seciū indigna assentatione novo principi sub blanditur, ut incautum decipiat. Aegrè utique ista cohærent cum iis quæ ratio et Evangelium de homine justo et sincero docent. (Calmet.)

(2) Achitophel dit à Absalom: *Voyez les concubines de votre père, afin que lorsque tout Israël saura que vous l'avez déshonoré, il s'attache plus fortement à votre parti.* Théodore demande comment Achitophel étant si méchant et David si saint, ce prince, comme il est marqué un peu auparavant, en avait fait un de ses ministres. Mais il répond que cet homme était déguisé, et qu'il cachait sa malice avec adresse. Il diversifiait ses conseils selon les personnes. Il en donnait de bons aux bons, et de mauvais aux méchants, comme n'ayant pour règle que son intérêt. C'est pourquoi ce ministre peut passer pour un modèle de cette sagesse charnelle et politique que les hommes admirent et que Dieu condamne. Car c'était un génie extraordinaire, capable de se démeler des affaires les plus difficiles; et il savait trouver avec une facilité incroyable les moyens assurés pour arriver à la fin qu'il s'était proposée, sans se mettre en peine que cette fin fut honne ou mauvaise, ni que ces moyens fussent justes ou

est, nam cætera explicatione non egent, quid utilitatis afferre potuerit hoc Achitophelis consilium studiis et votis Absalomis; nam tanti sceleris turpitudo abalienare potius debuit, quam allicere populares animos. Hanc Josephus in tam nefario scelere utilitatem invenit, cui Abulensis, Lyra, Dionysius, Historia Scholastica, et plures alii subscrubunt. Cum enim Absalom juvenili quadam ambitione, atque æstu videri posset consilium illud occupandi regni suscepisse, neque raro contingat, ut juveniles impetus facile, cum aliquid inciderit difficile, frangantur, existimare poterant, qui tunc illius votis atque studiis favebant, maturum animum, et gratiam inventurum apud patrem, quem exorabilem agnoverant, neque ad ignoscendum difficultem. Tunc autem ex ea coniuratione illum videbantur habituri successum, ut nihil in Absalome haberent praesidii, et magnam apud parentem regem offensionem, cum adversus illius caput et regnum infideles manus et animos armassent. Quare, ut spem omnem veniae à parentis benignitate sibi præcideret Absalom, atque obstinati negotium persequeretur inchoatum, ad illud scelus illum est adhortatus Achitophel, quo nullum excogitari poterat gravius; nullum, quod magis regium animum pudore atque dolore compungeret; nullum indignius veniam, ut populus inde prudentem caperet conjecturam, nunquam fore ut adolescens, licet natura

injustes. Lors donc que l'Ecriture dit *que ses conseils étaient regardés comme les ora les de Dieu même*, elle se sert d'un langage humain pour parler aux hommes. Elle veut marquer par cette expression cette lumière naturelle qu'il avait reçue de Dieu, qu'il aurait dû employer à des usages saints et légitimes, et dont il se servait, au contraire, pour venir à bout des entreprises les plus détestables et les plus diaboliques. C'est ce qui paraît dans le conseil qu'il donne à Absalom en cette rencontre. Rien n'est plus sage que cet avis, si l'on en considère l'utilité seule, puisque c'était un moyen indubitable pour faire arriver ce prince ambitieux où il tendait, qui était de détacher tous les Israélites du service de David, et de les attacher à ses intérêts.

On voit par l'exemple de ce ministre si habile, et de ce jeune prince qui avait de si grandes qualités naturelles, que les raisons les plus éclairées s'obscurcissent, et ne servent plus que d'instruments aux crimes les plus énormes, depuis qu'une passion violente s'est une fois emparée du cœur. Car ce ministre donne un conseil qu'il n'y a que l'esprit de malice qui peut inventer, et ce prince fait une action dont le comble de la méchanceté humaine paraît à peine capable, et qui n'est digne que de l'enfer.

(Sacy.)

levis, aut pudore, aut metu violati parentis, in suscepta cogitatione langueret. Et ideo addidit Achitophel : *Ut roborentur tecum manus eorum, qua illa suspicio de conciliandâ pace debilitaret animos, et arma prorsus è manibus excuteret. Quare consilium illud et Absalom regem constituere, et illius asseclas fortunatos reddere putabatur. Hæc mihi ratio omnia maximè placet, et quia aliena non est, et quia probatur pluribus.*

Sed addam ego suspicionem meam, suspicionem, inquam, non opinionem, quæ aliquid hic odoratur quasi in regnum occupatione legitimum. Scimus usurpatum aliquid à regio munere, aut personâ, aut quod ad unius regis usum, aut dignitatem pertinebat, auspicium fuisse, aut initium regni, veluti si quis in regio sederet solio, aut coronam sibi per jocum imponebat, si vestem assumeret regiam. Sanè, ut docet in Artaxerxe Plutarchus parvum à principio, qui regiam vestem induisset, capitale censebatur admisso crimen. Et Pompeius cum in cruribus cretata gestaret fasciam, quod imperatorum erat insigne, suspicionem apud aliquos movit affectati imperii. Ejus fortasse generis fuit cum regia sive conjugi, sive concubina, corpora miscere, quod uni tantum regi licet; quod qui assecutus esset, magnum sibi videretur ad regnum aperuisse aditum. In eam ego cogitationem veni, quia hoc ipsum Salomon horruisse videtur, lib. 3 Reg. cap. 2, v. 22. Nam cum Adonias uxori sibi peteret Abisag Sunamitidem, quæ licet nunquam à parente cognita fuisse, secùs tamen à populo existimari poterat, respondit matri Bethsabee, quam eam ob rem Adonias ad Salomonem allegarat : *Quare postulas Abisag Sunamitidem Adonie? postula ei et regnum, etc.; et nunc vivit Dominus, etc., quia hodiè occidetur Adonias.* Hæc mea suspicio est; scio non satis firmum habere fundamentum, alius fortasse inveniet. Interim prior mihi sententia potior est.

Libet hic de consiliario Achitophel et de Absalomis improbitate aliquid ad extremum adjicere, de quibus multa Patres et interpres. Et primùm de Achitophel, qui tale adolescenti leviculo ac credulo consilium dedit, quale neque suggeri potuisse videbatur à dialolo. Quærerit hic Procopius, quomodo David vir sanctus et prudens usus est tamdiu viri usque adeò scelerati consilio, et ita respondet : « Certum est Achitopolem se rebus præsentibus accommodasse, et pro utriusque ingeniis et moribus consilium dedisse; erga

bonum malitiam celans, erga pravum ostendens. » Sumpsit, opinor, ex Theodoreto, sicut alia plurima, qui eamdem sententiam q. 33, magis amplificat : « Sceleratissimi, inquit, dæmones celant suam nequitiam, convergentes cum bonis : sed si invenerint aliquem qui eorum delectetur studiis, eam aperiunt, et ea loquuntur, quæ conferunt audientibus. Iste quoque erat talis. Nam et divino Davidi eas adhibebat suasiones et consilia, quæ optimo ejus scopo convenienter, et ea Absalom consulebat, quæ ejus congruebant moribus. Timens enim ne natura eos rursus conjungeret, deinde, si fieret reconciliatio, poenas daret proditionis, extremam illam suggerebat iniquitatem, ut reconciliationi nullus pateret aditus. Statim autem dedit poenas illius impiaæ et nefariæ suasionis : et quoniam in patrem armavit filium, ipse rursus in se armavit manus, et iis laqueum collo injiciens miserrimum sustinuit finem. Nam cùm ad rerum finem prævidendum esset idoneus, non admissâ ejus suacione Davidis futuram credidit victoriam ; et timens proditionem, suâ manu de se sumpsit supplicium. »

De Absalomis jam improbitate pauca, de quâ Salvianus, lib. 2 de Providentiâ. « Jam, inquit, hinc juxta verbum Dei inæstimabilis mali cumulus. Insidias diù pater à filio patitur, regno pellitur, et ne occidatur, pro fugus abscedit. Impurior nescias, an cruentior filius : quia interficere patrem non potest parricidio, fœdat incestu, et quidem incesti nefas per industriam accumulandi sceleris elato. Cùm utique facinus, quod etiam secreta abominabile facerent, persecutor parentis publicè perpetraret : scilicet ut feralissimo crimine non pater tantum absconsus deformaretur, cùm oculi etiam totius orbis publico foedarentur incestu. » De eâdem re optimè et elegantissimè Chrysostomus tom. 1, Homil. de Absalome patrem persequeantur. « Quis te, inquit, ô Absalom, in hoc facinus prosilire, parricida teterreme, docuit ? Quis te furor audere tam immane facinus provocabit ? Si offendit, pater est ;

CAPUT XVII.

1. Dixit ergo Achitophel ad Absalom : Eligam mihi duodecim millia virorum, et consurgens persequar David hâc nocte,

2. Et irruens super eum (quippe qui lassus est solutis manibus), percutiam eum,

si læsit, genitor. Quin imò neque offendit, nec læsit. Vincat timorem pietas, affectus insaniam superet, crudelitatem natura debet. Aut numquid te pater, quia non læsit, offendit ; aut idcirco te offendit, quia non læsit ? Qui forsitan non offenderet, si læsisset. » Et paulò post : « Bestiæ et mutæ pecudes pietatis jura conservant, et quibus natura denegat rationem, non tamen deneget pietatem. Innocentem perimere nefas est, patrem occidere scelus. Prophetam jugulare facinus inauditum, et ante hoc tempus mortalibus cunctis ignotum. Cessa jam ab isto scelere, cessa, cessa, inquam, ne te boni omnes semper exhorreant, ne audaces ex te, quod non noverant, discant. Cessa, inquam, ne qui post te tantum facinus perpetraverit, te utatur auctore. Cur mundo novum facinus tradis ? Cur doces quod natura non novit ? Cur audes perficere, quod novo supplicio cogatur Deus vindicare ? » Lege reliqua, quæ planè admirabilia sunt, quæque ego invitus omitto : sed longus esse nolo, neque hoc, ut ego ceno, interpretis opus est. (1)

(1) VERS. 22. — INGRESSUS EST AD CONCUBINAS PATRIS SUI CORAM UNIVERSO ISRAEL. Oculis totius populi patebant ea tentoria, in superiori regiæ domus tecto erecta, et palam omnibus Absalom intrò ingressus est cum uxoribus secundariis, quas David in urbe reliquerat ; cæteras enim secum duxerat ; atque ita sua fides mansit vaticinio Nathaffi : *Tollam uxores tuas in oculis tuis, et dabo proximo tuo, et dormiet cum uxoribus tuis in oculis solis hujus.* Superati regis uxores inter exuvias regi victori cedebant. Vide supra, 8. Smerdis potitus regno Persarum, post Cambysis mortem, uxores illius omnes adscivit in torum

VERS. 23. — QUASI SI QUI CONSULERET DEUM. Tantam sibi prudentiæ laudem comparaverat Achitophel, ut ejus consilia perinde ac oracula haberentur. Hyperbolicum est quidem hoc ; sed magnâ rerum experientiâ excultum fuisse illum oportet, magno ingenii acumine ac solertia præditum, cùm David in afflictis rebus suis nihil metueret magis, nihil haberet antiquius, quam ut consilia periti hujus æquè ac perniciosi hostis præcaveret. Monita ejus maximi fuisse ponderis opus est, ut facile admitterentur in re aded turpi atque odiosâ, ut scilicet filius patris sui uxoribus abuteretur.

(Calmet.)

CHAPITRE XVII.

1. Achitophel dit donc à Absalom : Je vais prendre douze mille hommes choisis; j'irai poursuivre David cette même nuit;

2. Et fondant sur lui (car il est fatigué et ses mains sont défaillantes), je le battrai, tout le

cumque fugerit omnis populus qui cum eo est, percutiam regem desolatum.

3. Et reducam universum populum quomodo unus homo reverti solet, unum enim virum tu queris; et omnis populus erit in pace.

4. Placuitque sermo ejus Absalom et cunctis majoribus natu Israel.

5. Ait autem Absalom: Vocate Chusai Arachiten, et audiamus quid etiam ipse dicat.

6. Cumque venisset Chusai ad Absalom, ait Absalom ad eum: Hujuscmodi sermonem locutus est Achitophel: fere debemus an non? quod das consilium?

7. Et dixit Chusai ad Absalom: Non est bonum consilium quod dedit Achitophel hac vice.

8. Et rursus intulit Chusai: Tu nosti patrem tuum et viros qui cum eo sunt esse fortissimos et amaro animo, veluti si ursa raptis catulis in saltu sœviat; sed et pater tuus vir bellator est, nec morabitur cum populo.

9. Forsitan nunc latitat in foveis, aut in uno quo voluerit loco: et cum ceciderit unus quilibet in principio, audiet quicunque audierit, et dicet: Facta est plaga in populo qui sequebatur Absalom;

10. Et fortissimus quisque, cuius cor est quasi leonis, pavore solvetur, scit enim omnis populus Israel fortem esse patrem tuum et robustos omnes qui cum eo sunt.

11. Sed hoc mihi videtur rectum esse consilium: congregetur ad te universus Israel, à Dan usque Bersabee, quasi arena maris innumerabilis; et tu eris in medio eorum;

12. Et irruemus super eum in quocumque loco inventus fuerit, et operiemus eum sicut cadere solet ros super terram, et non relinquemus de viris qui cum eo sunt nem unum quidem.

13. Quod si urbem aliquam fuerit ingressus, circumdabit omnis Israel civitati illi funes, et trahemus eam in torrentem, ut non reperiatur ne calculus quidem ex ea.

14. Dixitque Absalom et omnes viri Is-

peuple qui est avec lui fuit, et je frapperai le roi désolé.

3. Je ramènerai tout ce peuple comme si ce n'était qu'un seul homme, car vous ne cherchez qu'une seule personne; et après cela tout sera en paix.

4. Cet avis plut à Absalom et à tous les anciens d'Israël.

5. Néanmoins Absalom dit : Faites venir Chusai d'Arachi, afin que nous sachions aussi son avis.

6. Chusai étant venu devant Absalom, Absalom lui dit : Voici le conseil qu'Achitophel vient de nous donner : devons nous le suivre? Que nous conseillez-vous?

7. Chusai, voulant détourner la ruine inévitable de David, répondit à Absalom : Le conseil qu'a donné pour cette fois Achitophel ne me paraît pas bon.

8. Vous n'ignorez pas, ajouta-t-il, quel est votre père, que les gens qui sont avec lui sont très-vaillants, et que maintenant ils ont le cœur outré, comme une ourse qui est en furie dans un bois de ce qu'on lui a ravi ses petits. Votre père aussi, qui sait parfaitement la guerre, ne s'arrêtera point avec ses gens.

9. Il est peut-être maintenant caché dans une grotte ou dans quelque autre lieu qu'il aura choisi : si quelqu'un de vos gens est tué d'abord, on publiera aussitôt partout que le parti d'Absalom a été battu;

10. Et les plus hardis de ceux qui vous suivent, et qui ont des coeurs de lion, seront saisis d'effroi; car tout le peuple d'Israël sait que votre père et tous ceux qui sont avec lui sont très-vaillants.

11. Voici donc, ce me semble, le meilleur conseil que vous puissiez suivre : faites assembler tout Israël, depuis Dan jusqu'à Bersabée, comme le sable innombrable de la mer; vous serez au milieu d'eux;

12. Et en quelque lieu qu'il puisse être, nous irons nous jeter sur lui; nous l'accablerons comme quand la rosée tombe sur la terre, et nous ne laisserons pas un seul de tous les gens qui sont avec lui.

13. S'il se retire dans quelque ville, tout Israël en environnera les murailles de cordes, et nous l'entrainerons dans un torrent, sans qu'il en reste seulement une petite pierre.

14. Alors Absalom et tous les principaux

rael : Melius est consilium Chusai Arachitae consilio Achitophel. (Domini autem nutu dissipatum est consilium Achitophel utile, ut induceret Dominus super Absalom malum.)

15. Et ait Chusai Sadoc et Abiathar sacerdotibus : Hoc et hoc modo consilium dedit Achitophel Absalom et senioribus Israel, et ego tale et tale dedi consilium.

16. Nunc ergo mittite citò, et nuntiate David dicentes : Ne moreris nocte hâc in campestribus deserti, sed absque dilatione transgredere,— ne fortè absorbeatur rex et omnis populus qui cum eo est.

17. Jonathas autem et Achimaas stabant juxta fontem Rogel. Abiit ancilla, et nuntiavit eis, et illi profecti sunt ut referrent ad regem David nuntium ; non enim poterant videri, aut introire civitatem.

18. Vidit autem eos quidam puer, et indicavit Absalom. Illi verò concito gradu ingressi sunt domum cuiusdam viri in Bahurim, qui habebat puteum in vestibulo suo ; et descenderunt in eum.

19. Tulit autem mulier et expandit velamen super os putei, quasi siccans ptisanas ; et sic latuit res.

20. Cùmque venissent servi Absalom in domum, ad mulierem dixerunt : Ubi est Achimaas, et Jonathas ? Et respondit eis mulier : Transierunt festinanter, gustata paululum aquâ. At hi qui quærebant, cùm non reperissent, reversi sunt in Jerusalem.

21. Cùmque abiissent, ascenderunt illi de puto, et pergentes nuntiaverunt regi David, et dixerunt : Surgite, et transite citò fluvium, quoniam hujusce modi dedit consilium contra vos Achitophel.

22. Surrexit ergo David et omnis populus qui cum eo erat, et transierunt Jordani donec dilucesceret ; et ne unus quidem residuus fuit qui non transisset fluvium.

23. Porrò Achitophel videns quòd non fuisset factum consilium suum, stravit asinum suum, surrexitque et abiit in dominum suam et in civitatem suam ; et dispositâ domo suâ, suspendio interiit ; et sepultus est in sepulcro patris sui.

d'Israël dirent : L'avis de Chusai d'Arachi est meilleur que celui d'Achitophel. Mais ce fut par la volonté du Seigneur que le conseil utile d'Achitophel fut ainsi détruit, afin que le Seigneur amenât le mal sur Absalom.

15. Alors Chusai dit aux prêtres Sadoc et Abiathar : Voici l'avis qu'Achitophel a donné à Absalom et aux anciens d'Israël, et voici celui que j'ai donné ;

16. Envoyez donc en diligence à David pour lui en donner nouvelle ; et faites-lui dire qu'il ne demeure point cette nuit dans les plaines du désert, mais qu'il passe au plus tôt le Jourdain, de peur qu'il ne périsse, lui et tous ses gens.

17. Jonathas et Achimaas étaient près de la fontaine de Rogel, *aux environs de Jérusalem*, n'osant se montrer ni entrer dans la ville ; et une servante, *faisant semblant d'aller puiser de l'eau*, alla les avertir de tout ceci. Ils partirent en même temps pour en porter la nouvelle au roi David.

18. Il arriva néanmoins qu'un esclave les vit, et en donna avis à Absalom. Mais ils entrèrent aussitôt chez un homme de Bahurim, qui avait un puits à l'entrée de sa maison, dans lequel ils descendirent ;

19. Et la femme de cet homme étendit une couverture sur la bouche du puits, comme si elle eût fait sécher des grains pilés : ainsi la chose demeura cachée.

20. Les gens d'Absalom, étant venus dans cette maison, dirent à la femme : Où sont Achimaas et Jonathas ? Elle leur répondit : Ils ont bu un peu d'eau, et s'en sont allés bien vite. Ainsi ceux qui les cherchaient, ne les ayant point trouvés, revinrent à Jérusalem.

21. Après qu'ils s'en furent retournés, Achimaas et Jonathas sortirent du puits, continuèrent leur chemin, et vinrent dire à David : Décamppez, et passez le fleuve au plus tôt, parce qu'Achitophel a donné un tel conseil contre vous.

22. David marcha donc aussitôt avec tous ses gens, et ils passèrent le Jourdain avant la pointe du jour, sans qu'il en demeurât un seul en deçà du fleuve.

23. Achitophel, voyant qu'on n'avait point suivi le conseil qu'il avait donné, fit seller son âne, s'en alla à la maison qu'il avait en sa ville, et ayant mis ordre à toutes ses affaires,

24. David autem venit in Castra, et Absalom transivit Jordanem, ipse et omnes viri Israel cum eo.

25. Amasam vero constituit Absalom pro Joab super exercitum. Amasa autem est filius viri qui vocabatur Jethra de Jesraeli, qui ingressus est ad Abigail filiam Naas, sororem Sarviae, quae fuit mater Joab.

26. Et castrametatus est Israel cum Absalom in terrâ Galaad.

27. Cumque venisset David in Castra, Sobi filius Naas de Rabbath filiorum Ammon, et Machir filius Ammihel de Lodabar, et Bezzellai Galaadites de Rogelim,

28. Obtulerunt ei stratoria et tapetia, et vasa fictilia, frumentum et hordeum, et farinam et polentam, et fabam et lenticum et frixum cicer,

29. Et mel et butyrum, oves et pingues vitulos; dederuntque David et populo qui cum eo erat ad vescendum, suspicati enim sunt populum fame et siti fatigari in deserto.

VERS. 1. — DIXIT ERGO ACHITOPHEL AD ABSALOM : ELIGAM MIHI DUODECIM MILLIA VIRORUM (1). Totum hoc caput historicum est, et explicatu

(1) Achitophel dit à Absalom : Si vous l'avez, j'irai pour suivre David cette même nuit. Je battrai ses gens sans peine; tout le monde sera et le roi se trouvant seul, je m'en déferai. Si Absalom avait eu auprès de lui un homme sage et affectionné à ses véritables intérêts, il aurait porté peu à peu les choses à la douceur pour étouffer cette guerre si permiseuse du fils contre le père et pour les reconduire l'un avec l'autre. Mais Dieu, qui a tout préparé du cœur de ce prince amoureux, le l'a venu avec une très grande justice à ses désirs de vengeance, et il lui donne un ministre semblable à lui.

Après qu'Achitophel a porté Absalom à revoir son père le dernier outre, il lui conseille maintenant de le poursuivre dans sa suite, et de s'en défaire. Il savait que les entreprises aussi détestables que celles-ci ne réussissaient que dans la chaleur du premier empottement, et que lorsqu'on a le loisir de les envisager et d'en découvrir l'enormité, elles se dissipent en peu de temps. Ainsi il conclut d'abord à faire perdre la vie à David.

Absalom n'a point d'horreur d'un conseil si barbare. Il lui importe peu par quels moyens il s'élève à la royauté, pourvu qu'il règne; et il ne refuse point d'être le parricide de son père, pourvu qu'il en soit le successeur. Mais après que la malice de l'homme est montée à

il se pendit; et on l'ensevelit dans le sépulcre de son père.

24. David vint ensuite au lieu appelé Mahanaim, qui signifie au Camp. Et Absalom, suivi de tout Israël, passa aussi le Jourdain.

25. Absalom fit général de son armée, au lieu de Joab, Amasa, fils d'un homme de Jérusalem nommé Jethra, qui avait épousé Abigail, fille de Naas, père de David, et sœur de Sarvia, mère de Joab.

26. Israël se campa avec Absalom dans le pays de Galaad.

27. David étant venu au Camp (c'est-à-dire à Mahanaim), Sobi, fils de Naas de Rabbath, ville des Ammonites, Machir, fils d'Ammihel de Lodabar, et Bezzellai de Rogelim en Galaad,

28. Lui offrirent de l'os, des tapis, des vaisseaux de terre, du blé, de l'orge, de la farine, de l'orge séchée au feu, des fèves, des lentilles et des pois ricassés,

29. Du miel, du beurre, des brebis et des veaux gras. Ils apportèrent tout ceci à David et à ceux qui le suivaient, parce qu'ils crurent bien que le peuple, se trouvant dans un désert, était accable de faim, de soif et de lassitude.

COMMLNTARIUM.

facile. Principio Achitophel maturandum esse dicit, et opprimendum regem, dum adhuc lassus est, et infirmus, neque res ad repugnandum possit, antequam se et opportuno loco coniunctit, et ad illum novae convenienter copire, quibus vitam suam, et regnum tueatur. Quare ex illâ multitudine, quam ex Hebron secum Absalon attulerat, dari sibi postulat duodecim milia, et bus brevi rem totam confectum iripomittit; et sublato rege nihil praeterea negoti futurum esse reliquum. Quod consilium cum re iisque multitudini placuisse, quia revrati retum articulo admodum videbatur proprieatum, Absalom tamen visum est ut ad illam etiam consultationem ascisceret in Chusai, quoniam et virum nōrāt esse magni consili, et subfidelein fore arbitrabatur. Qui, ut bene prius cor jecurat David, consilium dissipavit Achitophel's, perficique ut nullum haberet successum utilium illa conjuratio. Hinc jam appetet, quemadmodum plus valeant putræ apud Deum preces, humilitas, mansuetudo,

son comble, Dieu fait voir que sa justice agit invisiblement dans les désordres du monde, et que sa providence veille sur les siens.

(Sacy.)

et pœnitentis animi demissio, quām currus, et equites, et magni alii bellorum apparatus. Illa enim hostium perverterunt consilia, in quibus plus est opis, quām in militum aut is, ad victoriam. Illa fecerunt, ut licet Achitophelis verba instar essent oracula, tamen in illis non satis acquisieret, nisi et in Chusai accedēret auctoritas. Ila tūtū Chus i verbis tribuerunt ponderis, ut Achitophelis consilia omnium judicio damnarentur.

Consilium porrō Achitophelis fuisse ad illum temporis articulum opportunum probarent omnes, quotquot rei militaris essent non imperiti. Sic sanè docuit Vegetius lib. 3, c. 28, dūm ait occasionem in bello plus interdūm quām virtutem juvare. Quod documentum lib. 9, tradit etiam Polylus. Idem apud Lucanum Cæsar lib. 1 Pharsaliæ.

*Dūm trepidant nullo firmate robore partes,
Tolle m̄ ras, sen per nocuit differre paratis. (1)*

VERS. 7. — **ET DIXIT CHUSAI AD ABSALOM :** NON EST BONUM CONSILIO, QLOD DEDIT ACHITOPHEL. Negat Chusai futurum esse usui consilium Achitophelis, immo potius certam populo allaturum esse perniciem. Id verò probat ex eo, quod quotidiana docet experientia: fieri etenim quādū vide nūs tā in bello, quām in rībus aliis, ut in mercaturā, et navigatione, ut ex principiis si tua conjectemus, et ex illis in nobis timor oriatur, e audacia. Dixit hoc optimè Tacitus lib. 13 Annal., ubi in novis cœ-

1) VERS. 3. — REDUCVM UNIVERSVM POPULVM, QUOMODO UNUS HOMO REVERTI SOLET: UNUM ENIM VIRUM TU QUAERIS; ET OMNIS POPULUS ERIT IN PACE. Hebreus ad litteram: Reducam omneum populum ad te, ut reūt omnis fūpil s, quem tu quāris; omnis populus erit in pace. Impt xā sunt quādam in textu, quāe quadam vocum transmutatione inducta vīcīr. Cū mode illi hunc senūm redīp̄tes. Reūt a te omnem populum, quem quaris, quām o re ī rīnt ad te tu quoq̄ recū habes; et tu ic pax erit universo ls aeli. Vel nūl a t̄. sp̄t t̄: R du- cam ad te omniem p̄t n; t̄ s̄ e ic riūt, et vir quem que s, o r̄t is p̄p̄ s̄ er t̄ in pace. Vel j̄xla Vatablin: Ea cum al t̄ i- versum popūl m; et o i revers' s̄ i v̄t or s̄, vir, quem tu quāris verit in p̄ testatem tuam. Vel: Statim ac ve verit in nostram potestatem rī quem tu quāris, reliqui facite redibūt. Vel denique: Reducam universum populum: et cū illi quos quāris redierint, omnis populus erit in pace. Postrema haec versio eohærente magis Hebræo videtur. Septuaginta: Reverti faciam omnem populum ad te, q̄iemadmodūm redit sponsa ad virum suum. Cæterū animam unius viri tu quāris, et universo populo erit pax. Childeus: Re- ducam omnem populum ad te; redibunt omnes illi, postquām occisus fuerit vir, quem tu quāris; omnis populus erit pacificus. (Calmet.)

ptis validissimam dicit esse famam, et lib. 12, primis evenit us nūt m, aut fl uci n̄ agni; et rur us in Agr col. instum fūiae, et prout prima ce er nt, fore u i ersa. Quod verò quodvis manū in illo primo congressu timeri possit, ex eo probat, quia tam David, quām qui illi ex civibus adhæserunt, dūm sunt in acie vīsat', et armis tractandis a sueti; quare quidvis audebunt: quod si eō fuerint adacti, ut de victoriā, aut salute desperent, eō magis es e formidandos: est enim periculosa despe- ratio, ut dixit Abner capite 2, vers. 26, lib. 2, et nos ibi pluribus. Sunt autem Davidis socii viri audaces, et soliti mortem, dūm student gloriæ militari, contemnere: quare non minori rabie, atque aviditate contra insequentes hostes co vertentur, quām ursæ in illos, à quibus rāi sunt catuli. Quod si tunc populu, qui nūc Absalon e duce triumphare vide- tur, plig mā iquām accipit, quod non vide- tur in redibile, cad at tūne aliorum animi, et aut cīstra deserent, et domos suas repe- teant, aut si manere vel nt sub signis, exiguum na- valiānt, et inutilem op̄ram. Deinde inutilem fore dicit illum conatum, cūm nemo sciat quem locum eo tempore rex occupaverit; ne- que ex usu fore lassari exercitum, ineuctum- que vagari, cīm sciat nemo, n̄ in montib̄s con- sidererit, unde vis omnis hostilis acerī pos- sit; aut certè latebras subicrit, et foveas, ubi tunc lateat, sicut arcea sa, è, cūm ugeret Saul m, cuius potentiam, cūm minùs haberet potestatis, effugit. Quod autem docuerat Achitophel facilē posse cāpi regēn, et occidi, et tunc rem totam videri transactam; id ostendit aut nullo posse modo fieri, aut non nisi diffi- cilē. Neque enim tam est rex inconsideratus, et excors, ut cum odorari potuerit quamprimum hostes in exercitum tenuem et adhuc imp̄ratūn irrupturos, voluerint cūm populo co iorati, et non potius s̄ ce s̄ rit à tūrā in aīnū occulūm lorūm, q̄ em iōrit nemo, et se maturē ex iūrit à periculo. Ilo at tem in- o n̄ l'ect ge s̄ illa mā iā iā cōper t plā- gam, nihil actum est: Illid a t̄ m. Si ut ursa raptis catulis, proverbiale et formam, quā- cīon iā us furōrem et s̄avītam, et impavidūm animūm, qui quidvis aggreditur, neque ullum habet impedimentū, à quo retardari p̄mit. Sic Proverb. 17, vers. 12: Expedit maq̄is ursæ occurrere raptis fætibus. Et Osee capite 13, vers. 8: Occurrat eis quasi ursa raptis catulis, et dirumpam interiora je oris eorum. Vide quāe nos in nostris commentariis super

Oseam ad hunc locum, ubi causam adduximus, cur ursa tantoperè raptis catulis sœviat. (1)

VERS. 11. — CONGREGETUR AD TE UNIVERSUS ISRAEL, à DAN USQUE BERSABEE, QUASI ARENA MARIS INNUMERABILIS, ET TU ERIS IN MEDIO EORUM. Duo dixerat Achitophel; primùm, ut sibi duodecim hominum millia tribuerentur; deinde ut ipse tanto exercitu præficeretur imperator. Utraque confutat Chusai, et docet congregandum esse priùs totum Israelem, ne posset David aut occultari, ut maximè cupiat, cùm in numeri futuri sint quasi venatici canes, qui omnibus illum vestigiis indagent; neque vis sit ulla adversaria, quæ tanti exercitū impetu et pondus sustinere possit. Deinde ut rex ipse bellis intersit, cujus auspiciis admistrentur omnia. Quod ad priorem partem attinet, à Dan usque ad Bersabee conscribi copias jubet, et quām maximè possit, copias armari. Sunt enim duæ istæ civitates, quæ omnia promissæ terræ spatia definiunt. Unde in Scripturā frequens: *A Dan usque Bersabee.* Hæc porrò multitudo variis in Scripturā modis explicari solet. Primò locustarum similitudine, quā Judicum 6, vers. 7, hostium, et gregum multitudo significatur: *Ipsi enim, et universi greges eorum veniebant cum tabernaculis suis, et instar locustarum cuncta vastabant.* Et cap. 7, vers. 12, Madianitæ, et alii dicuntur jacere in terrâ fusi, *ut locustarum multitudo.* Explicatur etiam sumpta similitudine ab arenâ maris, ut hoc ipso in loco Jud. 7, vers. 12, et multis aliis. Altera sumpta à rore, qui è superiori loco cadit super herbam, quam opplet, et quodammodo subjicit. His duabus similitudinibus utitur Chusai; à terrâ hoc loco, à rore v. 12: *Operiamus eum sicut cadere solet ros super terram.* Qui dicendi modus etiam profanis familiaris est, qui copiosum exercitum, nimbū et nubem vocant. Sic Virgil. Aeneid. 7: *Insequitur nimbus peditum, clypeataque totis Agmina densantur campis.*

Et Silius lib. 12, telorum nimbū, et Claudianus *belli nubem* appellat.

(1) **VERS. 8.** — NEC MORABITUR CUM POPULO. Hebræus: *Non pernoctabit cum populo.* Non permanebit in medio multitudinis, parum tutus; curabit ut per noctem tutum sibi querat perlugium, ne improviso opprimiratur. Verendum ego maluerim: *Non permettit ut populus noctem negligat.*

VERS. 9. — ET CUM CECIDERIT UNUS QUILIBET IN PRINCPIO. Reddi potest Hebræus: *Si impetus in illos fiat, vel, si festinemus aggredi Davidem, in principio, statim per ora hominum dissipabitur, copias tuas victas perfugatasque fuisse.* (Calmet.)

Quod verò secundo loco dicit, magni momenti est. Neque enim milites admodum curarent, quid Achitopheli placeret, à quo mercedis nihil essent accepturi pro re præclarè gestâ; neque illius aspectus aut confirmaret languentes, et desperantes animos. Aut si diffluerent, quod sàpè solet, quando res subito, et sine consilio geritur (quia tunc sicut citò excitatus est, sic etiam citò restinguuntur animorum ardor) aut si transfugerent ad inimica casta, in officio posset, aut acie continere. Sanè magnum ab imperatoris conspectu res bellicæ capiunt emolumentum, ut docent omnium gentium annales tam novi, quām antiqui, qui magnas res produnt feliciter gestas præsente rege, et illo absente miserè dissolutas. Eo certe nomine laudat Phnus in suo Panegyrico Trajanum, et quid imperatoris præsentia opis militibus attulerit, quantum injecerit ardoris, eleganter exprimit, et ad rem præsentem accommodatum maximè. Ait enim apud milites admirationem, et amorem comparasse, idque hoc modo, utar ejus verbis: « Cùm tecum inediā, tecum ferrent sitim, cùm in illâ meditatione campestri militaribus turmis imperatorum pulverem, sudoremque musceres, etc. Quid cùm solium fessis, ægris opem ferres? Non tibi moris tua inire tentoria, nisi commilitonum antè lustrasses, nec requiem corpori nisi post omnes dare. » Quid? pro tam humano, atque benevolo principe nonne omnes quantūcumque timidi, hostili ferro latus opponerent, et in omne discrimin caput objicerent? Quid, quòd idem imperator, teste Suidā in Trajano: « Milites in prælio vulneratos curabat; cùm autem fasciæ, et volumina deficerent, nec suæ quidem vesti pepercit, sed eam totam in ligamenta discidit. » Extat Synesii elegans ad imperatorem Arcadium exhortatio, quā monet, ut ipse bellis intersit, in quā rationes affert multas, et graves, quas hic referre opus esset longum. Præcipue illæ sunt, quas Onosander Strategicus adducit cap. 42: « Si quid, inquit, subito confici optet imperator, prius ipse manu operi admotâ conspicatur. Neque enim militum vulgus adeò potentiorum communionibus cogitur, atque præstantium dignitate virorum exemplis verecundiam pulsantibus. Conspiciens enim aliquis ducem suum in re attractandâ omnium principem, festinandum esse animadvertis, cessare erubescit, imperatisque non parere veretur: nec jam ut servus, aut

imperio subditus, sed commilitonis instar ad opus quoque provocatus accedit. » (1)

VERS. 13. — QUOD SI URBEM ALIQUAM FUERIT INGRESSUS, CIRCUMDABIT OMNIS ISRAEL CIVITATI ILLI FUNES (2), ET TRAHEMUS EAM IN TORRENTEM, UT NON REPERIATUR NE CALCULUS QUIDEM EX EA. Accommodat Chusai orationem suam ad adolescentis insani vanissimum ingenium, qui superbè de se cogitat, et nihil suæ felicitati ac viribus non pollicetur. Duo loca sibi eligere posset ad resistendum David; aut campesrem locum, qui nullis vallatur moenibus; aut urbem aggere munitam. Si locum, qui celo sub est aperto, erit Absalomis exercitus sicut ros, qui patentem agrum sine ullo impedimento, ac mora humectat, et complet: si verò ad civitatis alicuius septa confugerit, tunc innumerabilis multitudo implicatam funibus civitatem non majori difficultate à fundamentis convulsam in torrentem præcipitem dabit, quasi truncus foret, aut ramus ab arbore decussus. Hoc esse reor proveriale, atque hyperbolicum dicendi genus, quo gloriosi, atque arrogantes milites tunc utuntur, cùm suas venditant vires, et cœlum, ut aiunt, terrant armis. Hoc videntur usi, licet paulò obscurius, Isaiae cap. 7, reges Samariæ et Syriæ, cùm adversus Judam exercitum valde copiosum colgerunt: *Ascendamus, inquiunt, ad Judam, et suscitemus eum, et avellamus eum ad nos.* Quasi dicerent: Non erit opus ad opprimendam Judæorum potentiam nostras explicare acies, et bellicis machinis muros verberare; satis erit nobis, si funibus circumvolutam urbem devolvamus ad nos; avellemus enim à fundamentis, proculque

(1) **VERS. 12.** — OPERIEMUS EUM, SICUT CADERE SOLET ROS SUPER TERRAM. Tumido et exaggerato sermone uititur Chusai, ut assentetur superbo et ambitioso juvenis animo; nihil ab illo audias, nisi conterendos, opprimendos terrore, præsentia, numero copiarum hostes. Comparatio roris in terram cadentis cum agmine ruente in adversarios, minus scita et ad rem exprimendam idonea nobis videtur, apud quos nec ros abundant, neque ita cadit, ut sensibus percipiatur; contraria tamen omnia in Palestinâ eveniunt, ubi rarissimos æstate imbræ supplere fertur singulis noctibus cadens ros largus adeo et abundans, ut sub nostro cœlo imbræ. *Rorarios* appellabant Romani levis armaturæ milites, qui primas velitationes obibant, quod ruerent in hostes, uti ros super terram. Plautus in *Frivolaria*: *Ubi rorarii estis? En sunt.* (Calmet.)

(2) Vox Hebræa quæ sonat *crate* et *funes*, accipi etiam potest de copiis, ut hæc sententia reddatur: *Omnis Israel assumet copias, et nos trahemus ea in torrentem.* Sed prior interpretatio magis prona videtur. (Calmet.)

ad nostros usque fines adducemus. Hæc eadem Chusai arrogantissimo adolescenti persuasit, qui, quo erat spiritu insolenti, ac vano, non minora de suâ fortunâ meditabatur.

In illo quoque, *ut non reperiatur ne calculus quidem ex eo*, proverbialis est, et hyperbolica figura, quæ sæpè occurrit in Scripturâ sacrâ, cùm de civitatum excidio sermo est. Ezech. capite 26, de Tyro: *Radam pulverem ejus de eō, et dabo eam in limpiddissimam petram.* Isaiae capite 14, de Babylone: *Et scopabo eam in scopâ terens.* Lib. 3 Reg. cap. 14: *Mundabo reliquias domus Jeroboam, sicut mundari solet finis usque ad purum.* Hoc hyperbolico dicendi genere usus est Christus, cùm de Jerusalem dixit Matth. cap. 24: *Non relinquetur lapis super lapidem.*

Chrysostomus magnam hæc Chusai prudentiam, et in ejus oratione artificium considerat, et Absalomem notat stuporis ingentis. Sic autem ille in Psalm. 7: « Vocat etiam Chusai, qui ad ipsum transfugerat per simulationem, et eum facit ejus, quod petebatur, consilii participem, quod non erat humanæ rationi consentaneum, ut eum, qui recenter venerat, tanto honore afficeret, et fide dignum existimaret, ut etiam de rebus ejusmodi eum esse vellet consiliarium: sed quando Deus est duxor, etiam quæ sunt difficultia, evadunt facilia. Quid verò Chusai? Nunquam, inquit, aberravit Achitophel. Vides prudentiam viri? Non reprehendit statim ejus sententiam, sed cum laude. Eum enim laudans, quod opportunum antea consilium dedisset, ita præsentem vituperat sententiam. Quod autem dicit, tale est: Miror, quomodo nunc erraverit; non enim mihi esse videtur utile consilium. » (1)

(1) **VERS. 14.** — DOMINI NUTU DISSIPATUM EST CONSILIUUM ACHITOPHEL. Hebraeus: *Dominus præcepit infringere consilium Achitophel.* Autore Deo, Chusai consilium magis quam alterum ab Achitophiele datum, probatum est. *Præcepit*, id est, paravit mentes et animos, ut abiarent in sententiam Chusai. Solemne est Scriptura nos ad Deum ubique revocare; omnia eidem auctori tribuit, cavelque ut humanorum casuum nonnisi umbram quandam aspiciamus; quin et ea quæ in medio esse possita videntur, consideranda nunquam proponit, nisi ut ad Deum et divina ejus consilia referuntur. Permittit autem Deus non raro, ut impii proponant vel sequantur consilia quæ fatalia ipsis et exitiosa futura sunt. Plerumque qui fortunam mutaturus est, consilia corrumpt, efficitque, quod miserrimum est, ut quod accidit, etiam meritò accidisse videatur, et casus in culpam transeat. (Calmet.) Alors Absalom dit: *L'avis de Chusai est mal-*

Vers. 17. — JONATHAS ET ACHIMAAS STABANT
JXTA FONTEM R. CEL. Fecit Chusai, quod li-
spusat imp. ratum à rege, capite 15, vers. 55,
aper itq e S c, et Abia i r sacerdot b

teur que celui d'Achitophel. Mais ce fut par
l' r l n Seigneur que le conseil d'Ac il plie
qui était le plus utile, si t détruit. Le conseil
d'Achitophel est appelle utile par l'Ecriture,
parce qu'il conduisit Absalom insinuantement
à la fin à laquelle il a purifié, qui était de p
rere David et de régner en sa place. Cependant
l'avis que propose Chusai paraît si probable,
qu'il est difficile de ne s'y pas laisser ébouir.

Il arrive ainsi souvent que, dans les affaires
non er niuel es, comme était celle ci, n a s
tressi innocentes et très justes, la taussete n'est
pas moins vraisemblable, et qu'elle est quel-
que fois même plus plausible qu'a la vérité.
Cest pourq oï nous devons besoin d'une lu-
miere non seuleme nt humaine, mais divine,
pour nous defendre de toutes ces lueurs fâ-
ches et trompeuses qu'un raisoï nement artifi-
cieux jette dans l'esprit.

*Le conseil d'Achitophel fut ainsi détruit, afi-
que e Seigneur/ut tomber Absalom dans le mal-
heur dont il étaït digne.* Saint Augustin admet
cette puissance souveraine que Dieu fait pa-
raître dans le gouvernement du monde, et qui
est encore plus incompréhensible d'ns les ré-
chants que dans les bons. Car il n'est pas
étrange q de Dieu, qui habite dans les ames
pures, et qui leur fait faire tout le bien q' elles
font, tour e leur cœur vers tous les objets ou
il les porte li- i e le par l'impression de son
p. r. Mais c'est une nervosité q le nous ado-
rons s is en p uvoir sonder la profondeur,
qu' Dieu ag e avec un pouvoir s' p r ne dans
les ames mêmes de ceux qui lui res' ent et qui
le couvrent, et que sans qu'il i t aucun ne
part a i dereglement de leurs désirs, il dispose
teli m ent toutes les circonstances des choses
qui les environnent, et qui ont une étroite
liaison avec les secrets mouvements de leur
cœur et de leur esprit, que lorsqu'ils s'imagi-
nent qu'ils sont malgré lui tout ce q' ils veulent,
ils ne font néanmoins que ce qu' il lui
plaît. Deus, dit ce saint, habet si e dubio h n a-
norum cordium quò placet inclinandorum omni-
potentissimam potestatem. Il n'est pas b s n
d'être chrétien pour connaitre cette grande
vérité. Il suffit d' i être pas p s exus e que
les païens, qui ont été obligés de r i e gloire
à Dieu en cette rencontre, et i t c ivilius d'
ce principe par s nar ne . les de la
providence, qui eclate s' uve it s i protec-
tion des bons et dans la p u n. tio et ns.

(S. cy.)

Vers. 18. — HOC ET HOC MOTO CONS LILUM DE-
T Achitophel. Nulla ie sec eti lege tendi-
ur Chusai erga Absalom, q i s' incep-
silium admiserat? Porro secretum jure naturali:
imperatur, neq i e illud p i lede d' tim e t,
nis cum pr. ceptum aliud gravius u. ge. , quod
impleri nisi secreto v olatu non possit. Chi-
su in consilium Absalom admissus est, q uai et
s' lebet in illi poiti itus fuerat; ea tam' ob-
ligatio q' i tenebatur in patriam, n' e m le-
gitimum, et in rem publicam, et tempore p r or-
erat, et jure potior. Servare regem suum, v-

omnia, quæcumque essent in senatu dis-
cipitata; quæ ipsi per filios, qui extra civitatem
par n um expectabant mand. ta, Davidi renun-
tiar . Ili aut m s abant in eam curam, et

p a i i e n 'nt nt', j ixta fontem Rogel,
i b e capi e 15, est prope Jeru-
l , et ortem Juda à meridianâ plagâ à
Benj min f niculo distinguit, et est utrique
t riu no communis. Ad hunc igitur fontem
ancilla quædam, quæ minùs Davidis hostibus
s ispec videri pot'rat, specie lavandi pannos,
ut noi nulli putant, in quibus est Josephus, et
Hebrai, teste Hieronymo, egressa est, re ta-
men verâ, ut quid gestum esset in urbe, et in
Absalomis transacto consilio, duobus adoles-
centibus aperiret. (1)

Vers. 18. — VIDIT AUTEM EOS QUIDAM PUER.
Hic puer filius esse creditur illius ancillæ, quæ
à duobus sacerdotibus ad duos illorum filios
mandata pertulerat. Ita Hebrei ex Hieronymo
n Tradit' on bus Hebraicis, qui cùm nesciret,
q uantum et matri, et ali's p r culum astrue-
ret; aut certè, quia aliquam gratiam inire ab
Absalom volunt, ad illum retulit quid vidisset
d fontem. Tunc autem Absalom cursores mi-
sit veloces, et strenuos, qui captos retrahen-
tent à viâ. Illi at tem cùm rem essent odo-
rati, cùm pervenissent in Bahurim, ingressi
sunt domum viri sibi ut apparel noui, et
amici, ut ibi tandem laterent, donec nihil ab
emissariis illis foret periculi.

HABEBAT PUTEUM IN VESTIBULO suo. Cùm tota
Palæstina paucis in locis aquas haberet jugiter
manantes, frequens erat cisternarum, seu la-
cuum, qui etiam putei dicebantur, usus; ex
quibus pluviales aquas ad potum, aliasque do-
mesticos usus haurirent. Hi verò putei, seu
cisternæ interdùm erant seccæ, quia jam col-
lectæ in i lis aquæ defecerant, aut quia dissipa-
tæ atque ri nosæ cisterne collectam aquam
continere non poterant. Talis erat cisterna, in
quam Josephus à fratribus demissus fuit Ge-

t. re civile bellum ac patriæ desolationem non
po erat, nisi prius Absalom factio rem everte-
ret; fru tra : uter hæc conatus fuisset, nisi
consili' hostis Davidi prod us. (Calmet.)

Vers. 16. — NE MORERIS NOCTE HAC IN CAM-
PESTRIUS. (rebatur Chusai, ne fortè Ab al-
lon ad c osilium Achitophelis regredetur,
et improv' sus per noctem Davidem oppri-
met; monuntque Davidem, ut cautus secederet
tra s Jordaniem, annem constituis pro vallo
inter sece et Absalomum. (Calmet.)

(1) NOV ENIM POTERANT VIDERI, AUT INTROIRE
CIVITATEM. Hebreus: Quia non poterant videri
ingredi urbem. Interdictus illis fuerat ingressus,
ne detegerentur. (Calmet.)

nes. capite 37, et lacus ille, in quem Jeremias conjectus est. Puteus ille occultandis juvenibus commodissimus fuit, quia nemo existimat in patenti loco latuisse illos, quorū vita ad certum discrīmen vocabatur.

VERS. 19. — EXPANDIT VELAM FV SUPER OS PUTEI, QUASI SICCANS PTISANAS. Sic celi lē mulier latebras illas occultavit, ut ne que ullum i n do mūs vestibulo putei ves igium apparet. Expandit enim supra illius os stragulūm, i n q uo ptisanas posuit, quasi n ulto anteā ilas d solēm siccāre voluisset. Ubi Vu'gatus ptisanas, Hebrei riphōth, cuius s g i sc̄atio ob cura est. Quidam hordeum e cō i cūm es e p t a t, alli frumentum, alii h e non decortēata solūm, sed etiam contusa, et in farinam redacta, ex quā pulles fiant, s'vē polentē. Translatiō Hispanica reddit trigo p lado, Vulgatus ptisanas. Hæ verò sunt variorū seminū farinæ, seu tremores. Horatius ptisanarū memirit ex oryzā lib. 2, satirā 3:

Tu cessas agendum, sume hoc ptisanarium oryzæ.
Ilunc igitur granorum tremorem aut contusa grana siccāre se simulabat solers illa mulier, quæ duos illos sacerdotum filios abscondit. Unde nonnulla conjectura sumitur, hæc subestate contigisse: hæc enim macerari solent, ut ex illis tremor exprimatur, et siccari, quo tempore calor maximū viget. (1)

VERS. 22. — TRANSIERUNT JORDANEM, DONEC DELUCESCERET (2). Accesserunt, ut appareat, adolescentes illi ad Davidem, qui longius jam fuerat ab urbe progressus, de nocte, imò fortasse altā jam nocte, qui ubi primū de rerum statu, præsentique per culū cognovit, jussit ut omnes Jordanem trajicerent: in illā verò

(1) VERS. 20. — TRANSIERUNT FESTINANTER, GUSTATA PAULUM AQA. Hebreus: *Transierunt rivum quemdam, vel rivum. Septuaginta: Pertra isierunt pusillum aquæ.* (C. i net.)

VERS. 21. — SURGITE ET TRANSITE CITO FLUVIUM, Jordanein. Hoc consilium Davidi dat Chusai, quia licet ipse evertisset consilium Achitophelis studentis Absalom ut illico persequeretur Davidem, tamen verebitur ne Absalom urgente Achitophel et sociis mutaret mentem, et illico multes p o t Davidem submittaret ad eum capiendum.

(Corn. à Lap.)

(2) VERS. 22. — TRANSIERUNT JORDANEM, DONEC DILUCESCERET, ET NE UNUS QUIDEM RESIDUUS FUIT. Jerosolyma ad Jordanem in Mihanim iter erat vī nti leucarum circiter, totumque emensus est David cum suis totā die ac nocte post egressum ab urbe. Hebreus ad litteram: *Transierunt Jordanem usque ad lucem matutini, usque ad unum non defuit, qui non transierit.* (Calmet.)

transmissione totum tempus, quod supererat noctis ad diluculum usque matutinū posuerunt. Cùm autem Jordanis terræ promissionis terminus esset, ex illa terrā ad regionem Galaaditēm transgressus est, versus illam partem, quam tenuerunt Ammonitæ, de quibus statim.

VERS. 23. PORRO ACHITOPHEL VIDENS QUOD NON ESSET FAC TU CONSILIUM SUUM (1), etc. In patiens Aelito helicē lē, quam tolerat n m : b Absalon e solūm, sed et m à to populo, cùm rejūtin, repudiūtūque ess tu consi um, quol j s pro ora ulsus ipiendum putabat; secūtū statim à coiūtū à n ultitudine in domūn suam, quam ubi dispositus, prout illius tem oris ratio postulabat, innexo faucib⁹ laquo et inclusō intra fauces spiritu, infelicem et impuram animam exhalavit. Cur Achitophel suspendiū elegerit, conjectare difficile noq est, si statuas virum esse insignis arrogantiæ. Nam qui ejusmodi ingenii, seu insaniae sunt quidvis libentius subeunt, quām ignominiam et dēdecus? Quam ob causam plurimos voluntariam oppetiisse mortem legimus, ut dolorem, qui est à turpitudine, decliparent. Sic sanè Brutus et Cassius, ne in manus Augusti Cesa-

(3) VERS. 23. — DISPOSITA DOMO SUA, SUSPEN-DIO INTERUIT. Hebreus: *Præcepit ad domum suam, et strangulavit se.* (Calmet.)

Symbol. Achitophel proditor Davidis, fuit typus Judæ proditoris, qui pariter laqueo se suspendit; ait Angelom. et Rupert.

(Corn. à Lap.)

Achitophel, voyant qu'on n'avait point suivi le conseil qu'il avait donné, s'en alla en sa maison, et ayant disposé de toutes ses affaires, il se pendit. Voilà une étrange fin d'un homme si sage selon le monde. On ne peut pas apporter plus de précaution ni plus de prudence pour faire la plus grande folie dont un homme soit capable, qui est de mourir en désespéré. Il eo se ille d'abord ce qui était le plus utile pour faire réussir l'entreprise d'Absalom. Il en prévoit la ruine parce qu'on n'a pas suivi son conseil. Il apprécie le supplice dont il était digne, après s'être déclaré comme le chef de cette révolte. Il se retire en sa maison. Il dispose de ses affaires, il pense à tout, excepté à Dieu et à son salut. Et enfin il se désespère, et il se pend.

Il était juste que celui qui avait conseillé au fils d'avoir un cœur de pierre pour celui qui lui avait donné la vie, n'eût point de compassion pour lui-même, et que par un arrêt secret de la vengeance du ciel, il devint son juge et son bourr'au. Ainsi le ministre qui a trahi David s'est désespéré, aussi bien que le disciple qui a trahi le Sauveur, dont Achitophel était la figure. Le premier a paru plus cruel; le second plus avare. Le démon a possédé l'un et l'autre, et a terminé leur vie criminelle par la même mort. (Sacy.)

ris venirent, qui Julii Cæsaris mortis ultor esse voluit, adacto in viscera mucrone, ignominiam redemerunt, quam ab hoste victore perferendam sibi aperte videbant. Sic Cato Uticensis ne serviret Cæsari, cuius consiliis obstinatè restiterat, suis sibi manibus mortem concivit. Eamdem ob causam Abimelec Judicum cap. 9, et Saül 1 Reg. ultimo, ultrò sibi mortem accersierunt; alter, ne diceretur à feminâ peremptus; alter ne foret ludibrio Philistinis. Hæc eadem causa adegit hominem superbissimum Achitophelem, ut nodo sibi frangere gulam, ne Davidi victori occurreret, cuius scelerato consilio filius foedaverat dominum, et omnium acerrimè vitam insectabatur. Ita fermè Theodoretus q. 53: « Dedit Achitophel pœnas illius impia, et nefariae suasionis. Et quoniam in patrem armavit filium, ipse rursùs in se armavit manus, et iis laqueum collo injiciens, miserrimum sustinuit finem. Nam cùm ad rerum finem prævidendum esset idoneus, non admissa ejus suassione, Davidis futuram credidit victoriam, et timens proditionem, suā manu de se sumpsit supplicium. » Eodem fermè modo Josephus lib. 7 Ant. cap. 9: « Convocatis, inquit, omnibus domesticis, exposuit eis, quæ Absalom consuluerat, addens quia non persuasisset certò se brevi fore peritum. Davidem enim omnino superiorem hoc bello fore, et amissum regnum recepturum esse. Præstat igitur, inquit, magno animo, ut virum ingenuum decet, è vitâ exire, quâm David vidi ob filio navatam contra eum operam ex carnificandum se præbere. » Hoc idem tenent Abulensis, et Lyra. Exemplum habent quod imitantur, non pauci nostro ævo, qui domui suæ, ac filiorum commoditati impensè invigilant, imò et immoriuntur, et ut illis benè sit, omni ratione student, sibi verò nihil provident, nisi laqueum, dedecus, et mortem semipernam.

Ubi vulgatus, *suspendio interiit*, Hebraicè est *iechanac*, quod idem valet atque strangulatus, seu suffocatus est, et ita vertunt recentiores interpres. Cùm autem strangulationis multa sint genera, nam multis modis spiritus præcluditur et sublatâ respirandi facultate, illicè mors sequitur, hinc aliqui existimârunt alio modo quâm incerto faucibus laqueo strangulatum fuisse Achitophelem. Accedit quòd verbum Hebraicum est in conjugatione passivâ niphâl; neque aliqua ostenditur persona, vel causa à quâ strangulatus fuerit Achitophel. Et Septua-

ginta sine ullâ personâ, quæ ageret, ἀπνίγατο reddidere, quod idem valet atque *suffocatus est*. Quare strangulari potuit ab anginâ, ab immodicâ aquâ, ut in flumine, à bucellâ, quæ hæsit in faucibus, nec transglutiri potuit; imò et à pilo in lacte hausto, et acini grano, nam eo modo aliqui strangulati dicuntur. Plinius lib. 7, cap. 7: « Anacreon poeta acino uvæ passæ; Fabius senator prætor in lactis haustu uno pilo strangulatus est. » Propter hoc quidam haud dubiè ex Hebræorum grege, quos citat, neque tamen nominat Elias in Tisbi in radice *שׁוֹר* *sacar*, anginâ putant strangulatum, non laqueo. Sic autem ibi Elias: « Sunt qui in hac significatione (nempè ab anginâ strangulari) exponunt illud 2 lib. Samuelis, cap. 17, de Achitophele. Et præcepta dans domui suæ strangulatus est. Ubi dicunt, quòd morbus iste invaserit eum ob nimiam animi tristitiam, et dolorem, quo fuerit affectus, eò quòd non successisset consilium ejus, et quòd perierit strangulatione. Hoc autem idè dicunt quòd putant absurdum esse dicere de viro sapiente, et prudente, qualis ipse Achitophel erat, quòd seipsum suspenderit. »

Sed est omnino tenenda vulgata translatio, quam alii penè omnes sequuntur. Et quidem Pagninus verbum *chanac* in conjugatione niphâl, verbum docet esse reciprocum: sanè omnes Hebræi, quos mihi videre licuit, reciproquo exponunt sensu. Sic Mardochai in radice *כָּנָעַן*, sic Hispanica translatio, jampridem ab Hebræis ex Hebraicis codicibus expressa, ita vertunt, *e afogose*, quod multò ante dixit Josephus. Neque Hebræorum ratio quicquam habet momenti. Neque enim viri, quorum ante meminimus, imprudentes erant, et tamen ut ignominiosam mortem evitarent, suis sibi manibus mortem attulerunt. Præsertim cùm hic non solùm ignominiam et odium commune, sed etiam acerbissimam, et proditore dignam mortem timere potuerit. Ignominiam et mortem timebant duo viri, et suā, et aliorum opinione prudentes, Herennius Siculus, et Licinius Macer, de quibus Valerius Maximus libro 9, capite 12, et tamen ille cùm in carcere rem deduceretur, in ejus postem illiso capite in ipso ignominia aditu concidit; hic verò sudario, quod habebat in manibus, ore, et faucibus coartatis, inclusò spiritu pœnam morte præcurrerit. »

VERS. 24. — DAVID AUTEM VENIT IN CASTRA. Hebraicè *Mahanaim*, quomodo reliquerunt Septuaginta. Mahanaim autem *castra* significat:

sed hic est civitatis nomen impositum à Jacob Genes. cap. 32, v. 2, quando venerunt illi obviam angeli Dei. Quos cùm vidisset, ait: *Castræ Dei sunt hæc, et appellavit nomen loci illius Mahanaim, id est, castra.* Elegit autem, opinor, David locum illum, quia ibi Jacob, cùm fratre timeret, Angelos habuit adjutores, et ipse idem contra filium non dissimile sperabat auxilium. Tum etiam, quia civitas illa juxta nomen suum satis videbatur ad repugnandum munita.

ET ABSALOM TRANSIVIT JORDANEM. Aliquot arbitror intercessisse dies inter appulsum Davidis in castra, et adventum Absalomis Jordane transmisso. Nam et ille juxta consilium Chusai expectare tamdiù debuit, quando totum Israelem congregaret, quod multorum dierum negotium fuit. Deinde quia ab his, qui Davidi subsidio fuerunt, attuleruntque pro exercitu cibaria, longè aberant à castris, sive Mahanaim, quales fuerunt Ammonitæ; et tamen Davidi ante Absalomis adventum illa oblata sunt. Et est verisimile magnam hominum vim interea se conjunxisse cum Davide, ex quibus tres acies conflari potuerunt; quas David tantæ hostium multitudini prudens opposuit.

VERS. 25.—AMASAM VERO CONSTITUIT ABSALOM PRO JOAB. Amasa cognatus erat Davidis, et sororis filius; cognatus item Joab, quia mater illius Abigail, hujus matris Sarviae soror erat; utraque verò mater soror erat Davidis, et filia Naas. Erat autem hic Naas binominis, dicebatur enim etiam Jesse, vel Isai, ut patet ex lib. 1 Reg. sæpè, et ex Isaiâ cap. 11, v. 1, qui etiam vocatur Naas. Quòd autem idem sit Naas et Isai, constat, quia lib. 1 Paralip. cap. 2, v. 43, iidem filii, filiæ, atque nepotes tribuuntur Isai, qui hoc loco Naas: *Isai autem genuit primogenitum Eliab, etc., septimum David. Quorum sorores fuerunt Sarvia, et Abigail. Fili Sarviae Abisai, Joab, et Asael tres; Abigail autem genuit Amasa; cuius pater fuit Jether Ismaelites.* Sed aliquid diversum esse video. Nam qui dicitur *Jether* lib. 1 Paralip. et *Ismaelites*, idem hoc loco dicitur *Jethra*, et *Jesraeli*. De *Jether* non labore, quia eadem sunt litteræ radicales, et pro regionum varietate, variae etiam sunt dialecti, et qui alibi *Jether*, alibi appellari consuevit *Jehra*. De *Jesraeli* et *Ismaelites* magis est difficultatis; fortassè alicubi corruptum est nomen propter maximam similitudinem. *Jesraeli*, quod idem est atque *Israëli*, Hebr. dicitur יִשְׂרָאֵל *Ismaelites* אַיָּلִים. Sed si mihi divinare licet, potius existimarem

Ismaelitem esse, quām Israelitem: cur enim Israelitem diceret, cùm nihil in eo nomine appareret novi? An novum est Israelitidem feminam Israelitæ viro nubere? Sed erat inusitatum et novum, conjugem habere Ismaelitam. Sed credo habuisse duo nomina, et reverà fuisse Ismaelitam genere, et Israelitem religione. Erat enim, ut opinor, proselytus, qui cùm uxorem duxit Israelitidem, mutavit patriam, et nomen: et qui in patriâ dicebatur *Jethra*, Ismaelitide dialecto, factus jam Israelita vocatus est *Jether*. Nisi mavis Ismaelitam fuisse appellatum non nomine, sed cognomento, quia aliquando inter Ismaelitas commoratus est; quomodo supra diximus cap. 15, ad v. 18, sexcentos viros, qui fuerunt cum David, et Obed Edom, appellatos esse Gethæos, quia aliquandiù fuerunt in Geth

QUI INGRESSUS EST AD ABIGAIL FILIAM NAAS. Modus iste loquendi aliquid indicat non omnino legitimum. Quare aliqui existimant Amasam ex furtivo concubitu fuisse susceptum. Quā de re nihil habemus certum, neque plurimi refert illud explorare.

VERS. 27.—CUMQUE VENISSET DAVID IN CASTRA, SOBI FILIUS NAAS DE RABBATH FILIORUM AMMON (1). Statim atque David ingressus est castra, id est, civitatem Mahanaim, ex finitimis populis regiam conditionem miserati quamplurimi, tam regi, quām multitudini, quæ illum è Hierosolymâ comitata fuerat, quæ usui esse poterant, contulerunt, tum quæ ad victum, tum quæ ad alios corporis necessarios usus pertinebant. In his fuerunt Sobi filius Naas regis Ammonitarum, et frater Hanon ejus, qui Davidis legatis turpissimam irrogavit ignominiam, quem David loco fratris constituisse existimatur in regno, cuius ille beneficii memor, illa attulit vel subsidia vite, vel dignitatis ornamenta, de quibus statim, nempe vasa, stratoria, frumentum, et si qua alia exigit naturæ necessitas. Fuit item Machir et Bercellai, qui in suâ gente, ac patriâ fuisse videntur locupletes, et nobiles. Quæ verò fuerint illa, quæ allata fuerunt, satis explicatè suppeditat textus; neque in his explicandis, aut commemorandis immemor, licet non omnes eodem accipiunt modo. (2)

(1) **MACHIR.** Idem est Machir filius Ammielis, qui apud se retinuerat Miphibosethum filium Jonathæ, antequām David illum Jerosolymam accivisset.

(2) **Vers. 28.—STRATORIA.** Quidquid necessarium est ad cubandum, cubilia, pelles, culcas, linea, etc. Septuaginta Romanæ editionis: *De-*

CAPUT XVIII.

1. Igitur con siderato Dav'd populo suo, constituit super eos tr'bus et centuriones;

2. Et dedit populi tertiam partem sub manu Joab, et tertiam partem sub manu Abisai filii Sarvæ, fratribus Joab, et tertiam partem sub manu Ethai qui erat de Geth. Dix tque rex ad populum: Egrediar et ego vobiscum.

3. Et re pond' popu us: Non exhibe sive enim fugerimus, non magn' p're ad eos de nobis pertinebit, sive media pars ceciderit è nobis, non sat s cui abunt, quia tu unus pro decem milibus computaris: melius e.t igitur ut sis nobis in urbe præsidio.

cem cubilia velluta ex utroque latere, vel culcitas utrimque vellutas.

TAPETIA. Vox Hebræa redditur à Chaldaeorum recentiorum interpretum plurius, *lagena*, vel *scyphi* et *vasa*, ubi liquida continentur. Verum Septuaginta, Symmachus, Syriacus, et Arabs, tenuerunt Vulgatæ interpretationem, *tapetia*. Septuaginta editionis Romanæ ferunt, *decem caldarias*.

VASA FICILIA. Ineptum utique in aliis rerum articulis munus; sed in fugâ tumultuarâ, ubi omnia desunt, nihil erat aptius, nihil gratius. Magnificum hic nihil est, quod certe intempestivum fuisset, et vasa è pretiosis metallo in usum mensæ et culinæ ætas illa rarò fe-rebat.

FARINAM ET POLENTAM. Prima vox originalis ἄρτος, sonat farinam generatim; altera ἄρτος hordeum, frumentum, vel aliud id generis, vel legumen tostum. Hæc vox bis in eodem textu occurrit. Hic redditur *polenta*, hordeum friatum, seu frumentum aliud siccum et tostum; paulò inscribi verò, *frixum cicer*. Qui iter per Orientem habuerunt, docent, apud Aethiopes, qui se itineri committunt, commeatum sibi comparare ex hordeo tosto; Turcæ verò familiarius untunt oryzâ paratâ et purgatâ, vel farinâ. Ægyptii in eum usum adhibent cicer in *sartagine frixum*. Vetusissimum eorum leguminum usum demons'r t apertissimè Athenæus; vesc'ntur autem illis virentibus adhuc et tostis. Vide *utr' contulimus in Ruth 2, 14*. Hebreum *lubid* littaram non sonat nisi *tostum*. Jungi aut m'slet hordeo, oryzæ, frumento, ciceri, et fabie, quòd hæc omnia torrentur in itineris commeatum.

VERS. 29. — ET PINGUES VITULOS. It braens: *Elevationes boum*, quod accipi potest de eximus, selectissimis et pinguisissimis tuis armienti. Recentiorum interpretum plerūque r'dunt, *caseos vaccarum*, appellatos *ele ationes boim*, vel vaccarum, quòd figurâ sunt erecta, vel quòd colentur ac separantur à sero. Hebreum *schaphah* sonat inter cætera, *colare*.

SUSPICATI SUNT, POPULUM FAME ET SITI FATIGATUM

CHAPITRE XVIII.

1. Dav'd ayant fait la revue de ses gens, établit s' r eux des tribuns et des centeniers.

2. Et il donna le tiers de ses troupes à commander à J ab, le tiers à Abisaï, fils de Sarvia, frère de Joab, et le tiers à Ethaï de Geth. Le roi dit ensuite à ses gens : Je veux me trouver au combat avec vous.

3. Mais ses gens lui répondirent : Vous ne vi ire p'it avec nous ; car quand les ennemis r'o s auraient fa't fuir, ils ne croiraient pas voi f' t grāt d'lose, et quand ils auraient taillé en p'ees la moitié de nos troupes, ils n'en seraient pas fort satisfaits, parce que vous êtes considéré vous seul comme dix mille hommes. Il vaut donc mieux que vous demeuriez dans la ville, pour être en état de nous secourir.

CARI IN DESERTO. Tunc utique populus in deserto non erat, David enim cum suis pervenerat in Mahanaim. Quare vertere præstat : *Suspiciati sunt, populum fame et siti fatigatum fuisse in deserto*; vel potius hic extra suum locum ea narrantur q'æ Davidi acciderunt, cùm adhuc in deserto subsisteret. (Calmet.)

Berzellai et quelques autres apportèrent diverses ch' ses à Da id et à ceux qui le suivaient, parce qu'ils crurent bien que le peuple dans ce aësert était abattu de faim et de lassitude. Berzellai et les autres qui sont nommés ici avec lui, n'attendirent pas que David leur témoignât le besoin qu'il avait de leur secours. Mais ne doutant po nt que le peuple qui suivait ce prince ne fût abattu de faim et de lassitude dans ce desert, ils l'assisterent en toutes les manières qu'il leur fut possible, et ils furent ravis d'avoir trouvé cette occasion de donner à David des preuves effectives de l'attachement sincère qu'ils avaient pour sa personne et pour son service. C'est ainsi que les saints ont cru que l'on doit assister les vrais serviteurs de Dieu et les ministres de Jesus Christ, selon que saint Augustin nous le représente en ces termes : « Vous devez rechercher, dit-il, si les serviteurs de Dieu n'ont pas besoin de votre secours et ne peuvent : Je leur dor n'rai s'ils me le demandent. Vo attendez d'eux un m'sie d'Jesus Christ vous emmenez ? Et vo v'lez tra t r u i servir et r'tin ffi'r. I i conn're un n en c'ci q ip... et e t m' tr le J us. C'rit soit re i's par i' vis a vous c' de runder la e rte, pr'z g'ale q' il s'ne vous jug'nt avant q' il s'us la demandent. Car p'ut-êre qu'ils ne vous c'd m'underont rien, quelque incommodo les qu'ils puissent être, et qu'ils ne la sseront pas de vous condamner un jour. C'est pou qui soy z charitabl ment curieux d'ins ces rei contres. S' y z s ncères dans cette recherche des be oins des serviteurs de Dieu, et vous les découvrirez. Mais parce que vous êtes bien aises de vous excuser sur votre ignorance, vous ne les découvrez pas. (Sacy.)

4. Ad quos rex ait : Quod vobis videtur rectum, hoc faciam. Stetit ergo rex juxta portam ; egrediebaturque populus per turmas suas, centeni et mil'eni.

5. Et præcep.t rex Joab et Abisai et Ethai dicens : Servate mihi puerum Absalom. Et omnis popu us audiebat præcipientem regem cunctis principibus pro Absalom.

6. Itaque egressus est populus in campum contra Israel, et factum est prælium in saltu Ephraim.

7. Et cæsus est ibi populus Israel ab exercitu David, factaque est plaga magna in die illâ viginti millium.

8. Fuit autem ibi prælium dispersum super faciem omnis terræ, et multò plures erant quos saltus consumpsérat de populo quam hi quos voraverat gladius in die illâ.

9. Accidit autem ut occurserit Abalom servis David, sedens mulo ; cùmque ingressus fuisse mulus subter condensam quercum et magnam, adhæsit caput ejus querui, et, illo suspenso inter cœlum et terram, mulus cui insederat pertransivit.

10. Vedit autem hoc quispiam, et nuntiavit Joab dicens : Vidi Absalom pendere de queru.

11. Et ait Joab viro qui nuntiaverat ei : Si vidisti, quare non confodisti eum cum terra ? et ego dedissem tibi decem argenti siclos et unum balteum.

12. Qui dixit ad Joab : Si appenderes in manib.us meis mille argenteos, nequaquam mitterem manum meam in filium regis ; audientibus enim nobis præcepit rex tibi et Abisai et Ethai dicens : Custodite mihi puerum Absalom.

13. Sed et si fecissem contra animam meam audacter, nequaquam hoc regem latere potuisset, et tu stares ex adverso.

14. Tt ait Joab : Non sicut tu vis, sed aggrediar eum coram te. Tulit ergo tres lanceas in manu suâ, et infixit eas in corde Absalom ; cùmque adhuc palpitaret hærens in queru,

15. Cucurrerunt decem juvenes armigeri Joab, et percutientes interfecerunt eum.

4. Le roi leur dit : Je ferai ce que vous voulez. Il se tint donc à la porte de la ville de Mahanaim pendant que toute l'armée en sortait par diverses troupes de cent hommes et de mille hommes.

5. En même temps il donna cet ordre à Joab, à Abisai et à Ethai : Conservez moi mon fils Absalom. Et tout le peuple entendit le roi, qui recommandait Absalom à tous ses généraux.

6. L'armée marcha donc au combat contre Israël ; et la bataille fut donnée dans la forêt d'Ephraïm.

7. L'armée de David tailla en pièces celle d'Israël ; la défaite fut grande, et vingt mille hommes demeurèrent sur la place.

8. Les gens d'Absalom, fuyant après le combat, furent dispersés de tous côtés, et il en périt beaucoup plus dans la forêt qu'il n'y eut de tués par l'épée en ce jour-là.

9. Or, il arriva qu'Absalom fut rencontré par les gens de David ; car, comme il était sur son mulet, et qu'il passait sous un grand chêne fort touffu, sa tête s'embarrassa dans les branches du chêne, et son mulet passant outre, il demeura suspendu entre le ciel et la terre.

10. Quelqu'un, l'avant vu en cet état, vint dire à Joab : J'ai vu Absalom suspendu à un chêne.

11. Joab lui dit : Si tu l'as vu, pourquoi ne l'as-tu pas percé jusqu'en terre ? et je t'aurais donné dix sicles d'argent et un baudrier.

12. Il répondit à Joab : Quand vous me donneriez présentement mille pièces d'argent, je me garderais bien de porter la main sur la personne du fils du roi ; car nous avons tous entendu l'ordre que le roi vous a donné, à vous, à Abisai et à Ethai, lorsqu'il vous a dit : Conservez-moi mon fils Absalom.

13. Et si j'avais, au risque de ma vie, fait une action si téméraire, elle n'aurait pu être cachée au roi, et vous seriez vous-même contre moi.

14. Joab lui dit : Je ne m'en rapporterai pas à toi, mais je l'attaquerai moi-même en ta présence. Il prit donc à la main trois dards, dont il perça le cœur d'Absalom. Et comme il respirait encore, toujours pendu au chêne,

15. Dix jeunes écuyers de Joab accoururent, le percèrent de coups et l'achevèrent.

16. Cecinit autem Joab buccinā, et retinuit populum ne persequeretur fugientem Israel, volens parcere multitudini.

17. Et tulerunt Absalom, et projece-
runt eum in saltu in foveam grandem, et
comportaverunt super eum acervum la-
pidum magnum nimis. Omnis autem Is-
rael fugit in tabernacula sua.

18. Porrò Absalom erexerat sibi, cùm
adhuc viveret, titulum qui est in Valle
Regis; dixerat enim: Non habeo filium,
et hoc erit monumentum nominis mei. Vo-
cavitque titulum nomine suo, et appellatur
Manus Absalom usque ad hanc diem.

19. Achimaas autem, filius Sadoc, ait:
Curram, et nuntiabo regi quia judicium fe-
cerit ei Dominus de manu inimicorum ejus.

20. Ad quem Joab dixit: Non eris nunti-
tius in hac die, sed nuntiabis in aliâ; ho-
diè nolo te nuntiare, filius enim regis est
mortuus.

21. Et ait Joab Chusi: Vade, et nuntia-
regi quæ vidisti. Adoravit Chusi Joab, et
eucurrit.

22. Rursus autem Achimaas filius Sa-
doc dixit ad Joab: Quid impedit si etiam
ego currām post Chusi? Dixitque ei Joab:
Quid vis currere, fili mi? non eris boni
nuntii bajulus.

23. Qui respondit: Quid enim si cucur-
rero? Et ait ei: Curre. Currens ergo Achi-
maas per viam compendii, transivit Chusi.

24. David autem sedebat inter duas
portas. Speculator vero, qui erat in fasti-
gio portæ super murum, elevans oculos,
vidit hominem currentem solum;

25. Et exclamans indicavit regi; dixit-
que rex: Si solus est, bonus est nuntius in
ore ejus. Properante autem illo et acce-
dente propius,

26. Vedit speculator hominem alterum
currentem; et vociferans in culmine, ait:
Apparet mihi alter homo currens solus.
Dixitque rex: Et iste bonus est nuntius.

27. Speculator autem: Contemplor, ait,
cursum prioris quasi cursum Achimaas
filii Sadoc. Et ait rex: Vir bonus est, et
nuntium portans bonum venit.

28. Clamans autem Achimaas dixit ad

16. Aussitôt Joab fit sonner la retraite: et,
voulant épargner le peuple, il empêcha ses
gens de poursuivre davantage les Israélites qui
fuyaient.

17. Ainsi les Israélites se retirèrent chacun
chez eux. On emporta Absalom, et on le jeta
dans une grande fosse qui était dans le bois,
sur laquelle on éleva un grand monceau de
pierres.

18. Or, Absalom, ayant perdu ses trois fils
lorsqu'il vivait encore, s'était fait dresser une
colonne dans la Vallée du Roi. Je n'ai point
de fils, disait-il, et ce sera là un monument de
mon nom. Il donna donc son nom à cette co-
lonne, et on l'appelle encore aujourd'hui la
Main d'Absalom.

19. Achimaas, fils de Sadoc, dit à Joab: Je
vais courir vers le roi, et lui dire que Dieu
lui a fait justice et l'a vengé de ses ennemis.

20. Joab lui dit: Vous porterez les nouvel-
les une autre fois, mais non aujourd'hui. Je ne
veux pas que ce soit vous présentement, parce
que le fils du roi est mort.

21. Joab dit donc à Chusi: Allez-vous-en,
vous, et annoncez au roi ce que vous avez vu.
Chusi adora Joab, et se mit à courir.

22. Achimaas, fils de Sadoc, dit encore à
Joab: Mais si je courrais aussi après Chusi? —
Mon fils, dit Joab, pourquoi voulez-vous cou-
rir? vous ne serez pas le porteur d'une bonne
nouvelle.

23. — Mais enfin si je courrais? ajouta Achi-
maas. Courez donc, répondit Joab. Ainsi Achi-
maas, courant par une voie plus prompte, de-
vança Chusi.

24. Cependant David était assis entre les
portes de la ville, et la sentinelle qui était sur
la muraille au haut de la porte, levant les yeux,
vit un homme qui courait tout seul;

25. Et jetant un grand cri, il en avertit le
roi. Le roi lui dit: S'il est seul, il apporte une
bonne nouvelle. Lorsque ce premier, qui s'a-
vançait à grande hâte, était déjà proche,

26. La sentinelle en vit un second qui cou-
rait aussi; et, criant d'en haut, il dit: Je vois
accourir encore un autre homme qui est seul.
Le roi lui dit: Il apporte aussi une bonne nou-
velle.

27. La sentinelle ajouta: A voir courir le
premier, il me semble que c'est Achimaas, fils
de Sadoc. Le roi lui dit: C'est un homme de
bien, et il nous apporte de bonnes nouvelles.

28. Achimaas, criant de loin, dit au roi: Sei-
gneur, que Dieu vous conserve! Et, adoratif le

regem : Salve, rex! Et adorans regem, coram eo proutis in terram, ait: Benedictus Dominus Deus tuus, qui conclusit homines qui levaverunt manus suas contra dominum meum regem.

29. Et ait rex : Estne pax puero Absalom? Dixitque Achimaas: Vidi tumultum magnum cum mitteret Joab servus tuus, o rex, me servum tuum: nescio aliud.

30. Ad quem rex : Transi, ait, et stahic. Cumque ille transisset et staret,

31. Apparuit Chusi; et veniens ait: Bonum apporto nuntium, domine mi rex: judicavit enim pro te Dominus hodiè de manu omnium qui surrexerunt contra te.

32. Dixit autem rex ad Chusim : Estne pax puero Absalom? Cui respondens Chusi: Fiant, inquit, sicut puer inimici domini mei regis, et universi qui consurgunt adversus eum in malum.

33. Contristatus itaque rex ascendit cœnaculum portæ, et flevit. Et sic loquebatur vadens : Fili mi Absalom! Absalom fili mi! Quis mihi tribuat ut ego moriar pro te, Absalom fili mi, fili mi Absalom!

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — Igitur considerato David populo suo, constituit super eos tribunos, etc. (1). Quod dederat Absalom consilium Achitophel,

(1) *David, ayant fait la revue de ses gens, dit à ses officiers : Je veux combattre avec vous. C'aurait été un spectacle étrange et funeste de voir deux armées en présence, le père d'un côté, et le fils de l'autre, avec des armées semblables, mais avec des dispositions bien différentes, l'un combattant pour conserver sa couronne, et l'autre pour la lui ravir. Néanmoins la magnanimité de David ne lui permet pas de voir ses plus fidèles serviteurs sacrifier leur vie pour ses intérêts, sans prendre part au péril auquel ils s'exposent. C'est pourquoi il leur dit qu'il veut se trouver lui même au combat. Les saints docteurs ont considéré toujours la conduite de ce prince comme une image de celle des ministres de Jesus-Christ. Car ils doivent, à son imitation, partager le travail et le peril avec ceux qui les assistent dans leur ministère. Et ils ne sauraient mieux menager leur vie que de la dévouer aux intérêts du Sauveur, sans craindre de la perdre pour un si grand maître.*

Mais plus leur zèle les rend assurés dans les occasions les plus redoutables, plus l'amour et l'estime de leur vertu dont imprimer de retenue à ceux qui les environnent, comme nous voyons qu'il arrive ici aux officiers de David, pour ne pas les commettre en des rencontres où leur présence peut être supérieure par le ministère

roi, incliné en terre devant lui, il ajouta: Béni soit le Seigneur votre Dieu, qui a livré entre vos mains ceux qui s'étaient soulevés contre le roi mon seigneur.

29. Le roi lui dit : Mon fils Absalom est-il en vie? Achimaas lui répondit: Lorsque Joab votre serviteur m'a envoyé vers vous, j'ai vu s'élever un grand tumulte, c'est tout ce que je sais.

30.—Passez, lui dit le roi, et tenez-vous là. Lorsqu'il fut passé, et qu'il se tenait en sa place,

31. Chusi parut, et dit en arrivant: O roi, mon seigneur, je vous apporte une bonne nouvelle, car le Seigneur a jugé aujourd'hui en votre faveur, et vous a délivré de la main de tous ceux qui s'étaient soulevés contre vous.

32. Le roi dit à Chusi : Mon fils Absalom est-il en vie? Chusi lui répondit: Que les ennemis de mon roi et tous ceux qui se soulèvent contre lui pour le perdre, soient traités comme il l'a été!

33. Le roi, étant donc saisi de douleur, monta à la chambre qui était au-dessus de la porte, et se mit à pleurer. Et il disait en se promenant: Mon fils Absalom! Absalom mon fils! Que ne puis-je donner ma vie pour la tienne! Mon fils Absalom! Absalom mon fils!

hoc sibi contra Absalom suscepit David, ut cum primùm accederet Absalom, antequam se, et castra communiret, et ordinem bellatorum suo loco, stationeque digereret, illum aggrederetur. Cum ergo primùm venit Absalom in regionem Galaaditidem, ubi pater considerat, consideravit David, et expendit, quid haberet virium; et cum se videret non omnino imparatum ad pugnam, tres ex suis copiis acies instruxit, in quibus cum tribunos, et centuriones designasset juxta bellicam disciplinam, cuius ipse peritissimus erat, singulis suos duces praesposuit: illi fuerunt Joab militiae princeps, et ejus frater Abisai, et Ethai Gethæus. Josephus lib. 7, cap. 9, habuisse dicit regem quatuor bellatorum millia: unde id collegitur, non invenio. Ego plura habuisse suspicor, neque pauciores arbitror excessisse cum illo Hierosolyma. Nam, ut habes cap. 15, v. 17, egressus dicitur cum David universus Israel, et universi servi ejus, et legiones Cerethi, et Phelethi, et omnes et le soin des autres. Car il n'y a point de vie, ni plus précieuse devant Dieu, ni qui doive être plus chère aux hommes, que celle d'un pasteur qui est toujours prêt à s'exposer à la mort pour faire sa charge. (Sacy.)

Gethæi pugnatores validi sexcenti viri. Quis autem dubitet venisse postea plures alios, ut causam parentis optimi, deque re Israel tunc perquam belle meriti, contra impum, et flagitiosum filium tuerentur? Neque deuerunt è terrâ Galaaditide plurimi, qui se ad certaminis periculum socios offerrent, quando quæ ad victum, aliquæ exercitus usus pertinebant, liberali manu contulerunt. Neque præterea consequens est, ut à tam parvâ manu viginti militum millia ferro sublata sint, quod in primo congressu ante initam fugam ceciderunt. Illud porrò v. 4: *Egrediebatur populus per turmas suas centeni, et mileni*, amplius aliquid indicat, quam quod quater millenario numero continetur.

VERS. 2.—DIXITQUE REX AD POPULUM: EGREDIAR ET EGO VOBISCU. Nôrat David quam tam alacritatem, et ardorem in pugnando afferat principis præsentia, neque præterea exors esse volunt communis periculi; atque nō significat nolle se manere in castris, et spectator esse potius alieni periculi, quam appetens sui. Neque tamen permiserunt socii in belli sese concidere discrimina, quia in illius vitâ magna contineri momenta arbitrabantur, et cum unus ab omnibus ad mortem expeteretur David, difficilè videbatur incolumem se ab omnium telis, et insidiis præstare. Quibus acquievit rex, et emissis aliis ipse in urbe remansit, ut suis, si quid adversi contingere, esset præsidio, quemadmodum ab illo postularant sui. (1)

VERS. 5.—ET PRÆCEPIT REX JOAB, ET ABISAI, ET ETHAI, DICENS: SERVATE MIHI PUPERUM ABSA-

(1) **VERS. 3.—QUIA TU UNUS PRO DECEM MILLIBUS COMPUTARIS.** Hebræus: *Nunc tu is, scit nos decem milia.* Vales pro decem milibus nostrorum. Vel juxta alios: Ne que tu e pro eis se erident, cum fuerint similium nobis de em militia. Aliud: *In urbe te contine is, adeo non agro nobis eris auxilio, ac si auxili bis dicitur in illi addideris.* Chaldaeus explicit de p. c. us Divis, quæ pro decem milibus erant. Ne di etiam posset: *Modo decem millia circiter sumus.*

VERS. 4.—STETIT REX JUXTA PORTAM. Hebræus: *Stetit ad manum portæ.* Sep uagi ta: *Ad latus portæ, in loco ad latus portæ, ubi ius dicebatur.* Inserius autem, v. 24, sedisse legitur inter duas portas, ac supra ipsum fusse aulam, quam ascendit ploratus Absalom. Diferens igitur rex consilii suorum, continuuit sese in Mahanaim non sine copiis, ne, si forte in pælio sui caderent, tota simul spes periret, atque se ad meliora tempora servaret. Tacitus libro I Historiarum de Othono: *Dubitis præliorum exemplis, summa rerum et imperii se ipsum reservaret.* (Calmet.)

LOM (1). Hic Chrysostomus suo more fulminat, dum patris in filium parricidam clementiam, et filii in patrem iniuriam crudelitatem considerat. Scilicet autem ille tom. I, Nonil. de Absalom patrem persequente: « Disponitur properè bellum, acies dirigitur, pugna paratur, cognatae classes in semet ardescunt. Inde parricida exercitum contra patrem infringimat; hinc David, ut filio abeuntes duces exorat. Parcite, inquit, filio meo Absalom. Inde dementia contra genitorem exurgit; hinc clementia ut parricidæ parcatur, exposcit. Inde furor, hinc pietas operatur; inde insania, hinc misericordia interponitur; inde crudelitas, hinc bonitas ostentatur. Parricida non Iesus insanit; David laeditur, et mitescit. Debellatur ab impietate pietas, nec movetur; pietas patris nec gladio vincitur, nec terrore mutatur. »

Hoc etiam loco aliquid meditatur Ambrosius, quo majorem in modum paterni animi bonitas in diram filii feritatem ostenditur, et quomodo David secundum Domini verbum rectè vivendi semitam tenuerit. Sic autem Ambrosius serm. 17 in Psal. 118, ad illud: *Gressus meos dirige secum dum verbum tuum:* « Sciebat Abraham gressus suos secundum precepta Domini diligenterem, et appetito speciosæ uxoris pudore tentatum, sed non confusum, et in unici immo actione filii postlatâ patriæ mentis pietate luctatum, sed coronatum: se quoque in furore Saül, incestu Amnon, Alsi in parricidio, iniquitatis improbae feralibus temptationibus appetitum hoc solo evasisse, quod dirigens gressus suos secundum pietatem Domini à paterno non recessisset affectu, intra se gemens crimen incesti, à se relegans odia parricidæ. Filius meus, inquit, Absalom, quis dabit mibi mortem pro te? memor etatur pietas, offensæ in memor, de quo ante quesiuit, puerne vivit? Et fortia sè qui ratione ante puerum dixit, pos ea filium nominavit. Cur non in utroque aut puerum dicit, aut filium? Si viveret, puer erat, quia parricidio peccabat parentem: non enim pietatis nomen accipere debet, sed infirmitatis. Ideoque vir iustus, quod religionis fuit, tacuit, quod infirmitatis aspergit. Ubi vero est mortuus,

(1) Hebræus: *Littere militi ad puerum Absalom.* Antius cum illo agere vos jubeo; parcite illi, consciens te ejus saluti. Vers. 12, ubi eadem preces repetuntur, legimus: *Custodite mihi puerum Absalom;* cavete ne occidatur. Hebræus: *Observeate in puerum Absalom, ne quis vulnus illi inferat,* etc. (Calmet.)

• apud primum patrem personæ crimen defecit,
• naturæ nomen remansit. Ubi optime Ambrosius parentum in filios ingenium expressit, qui filiorum aut naturale vitium, aut personale coram alienis sic extenuant, aut removent, ut nulla, aut certe levis appareat turpitudo. Atque idem commune esse dicunt naturæ vitium, non proprium personæ; aut certe filiorum deformitati nomen attribuunt, quod in illo genere honestum existimatur, et pulchrum. Dixit hoc optimè Horatius lib. 1, satirâ 3:
At pater ut nati, sic nos debemus amici,
Si quod sit vitium, non fastidire. Strabonem
Appellat paupertum pater, et pullum, male parvus
Si cui filius est.

Quod multò antè dixerat Plato, lib. 5 de Repub. et Cicero, lib. 4 de Naturâ deorum. Retinuit igitur David paternum animum, qui filium errore lapsum dicit, cùm puerum voeat, et scelus elevat. Cùm enim pueris consilium absit, et prudentia, inconsideratè potius, et imprudenter lapsus existimatur, quām impiè, atque impudenter rem tentasse impietatis, et impudentiae planè singularis. Si appellasset filium, cùm ducibus illius incolumitatem commendat, exaggerasset crimen; nam inauditum scelus est à filio parentem ad mortem queri. Cùm puerum dicit, filii removet impietatem, et nomen, et tantum objicit ignorantiam, et errorem, quibus à prudentibus indulgentia, et venia negari non solent.

VERS. 6. — ET FACTUM EST PRÆLIMUM IN SALTU EPHRAIM. Certum est commissum esse prælrium ultra Jordanem, et extra funiculum Ephraim, in terrâ videlicet Galaaditide, ubi erat illa civitas, cui ab angelorum cuneo datum est nomen castrorum, seu Mahanaim. Et ex illo manifestè liquet, quòd transacto bello cap. 19, v. 15, rursùs dicitur, ut ad Hierosolymam rediret, trajecisse Jordaneum. Quarendum est igitur cur saltus iste, cùm ab Ephraimitide terrâ, inquit à terrâ promissionis separatus sit, dicatur tamen saltus Ephraim. Multi multa finguunt et dicunt; sed in illis aliquid inveniunt viri curiosi, quod non probent. Placet quod visum est Abulensi q. 10, ideo appellatum esse saltum Ephraim, quia ibi aliquid fecerunt olim Ephraimitæ, sive ad laudem, sive ad reprehensionem insigne, propter quod nomen illud ex suo nomine indidere saltui. Sic Siceleg cùm esset extra sortem Judæ, in sortem tamen Judæ contributa est, quia in illâ David ex tribu Juda habitavit aliquandiū, et in eâ facinus edidit illustre. Sic Ephrata vocata est Ra-

chel, quia ibi Rachel sepulturam invenit. Sic Genesis ultimo locus quidam, qui bullo modo ditionis erat Ägyptiæ, planctus tamen Ägyptiorum nominatus est, quia ibi ad Jacobi tumulum cum Josepho filio planxerunt Ägyptii. Quid in eo saltu fecerint Ephraimitæ, ex Scripturâ, quod ego viderim, non constat. Quare affirmare aliquid, imò suspicari, nisi divinando, non possum.

Notum est ex cap. 12 Judic. Ephraimitas ultra Jordanem magnam accepisse cladem, eodem opinor loco, in quo hoc cum Absalom prælrium commissum est, in quo Ephraimitarum quadraginta duo millia ceciderunt. Quæ clades satis habuit cause, cur saltus ille, qui tot ex illâ tribu sanguine commaduit, appellari potuerit saltus Ephraim; non quòd ibi aliiquid insigne fecerint, sed aliquid inauspicatum et acerbum subierint. Sed præstat audire hoc ipsum ex ipsis historiæ sacræ monimentis. Sic autem ex cap. 12 Judic. v. 1: *Ecce autem ir Ephraim orta est sedditio; nam transentes contra aquilonem (transmisso nimirùm Jordane) dixerunt ad Jephthe* (qui erat in Galaad): *Quare vadens ad pugnandum contra filios Ammon, vocare nos noluisti, ut pergeremus tecum? Igitar incendemus domum tuam* (hæc autem domus erat in Galaad). Et v. 4: *Jephthe vocatis ad se cunctis viris Galaad, pugnabat contra Ephraim: percusseruntque viri Galaad Ephraim.* Et v. 5: *Occupaveruntque Galaaditas vada Jordanis, per quæ Ephraim reversurus erat* (vide quomodo relicta suâ, in aliam reg' oiem trajepto Jordane transierint). Et v. 6: *Et ceciderunt in illo tempore de Ephraim quadraginta duo millia.* Hec carptum ex toto capite. Quæ satis ostendunt, si non omnino veram, at certè verisimilem causam, cur saltus ille vocari potuerit saltus Ephraim.

VERS. 8. — FUIT AUTEM IBI PRÆLIMUM DISPERSUM SUPER FACIEM OMNIS TERRÆ (1). Hac dicendi formâ nil opinor significari aliud, quām statim turbatos esse ordines exercitus A'sa'o is, et hæc atque illæ pelabut eos esse diss patos, ita ut non uno in loco, sed in variis, non unum bellum, sed m'la fuerit collata. Neque sanè id mirum, etiam si humanâ hæc tantum cogi-

(1) Ad litteram: *Prælimum dispersum super faciem omnis terræ;* quod duplice sensu reddi potest: utriusque exercitus milites inter se commixti decerterebant per totam ejus regionis faciem. Ubiique deceratum est; vel potius, fusum fugitumque est totum latè agnen, fracta est ubique tota acies Absalomi, et latè dissipata. {Calmet.}

tatione consideres. Erant enim cum Absalome plurimi, sed sine duce, quibus ipsa multitudo erat impedimento. Neque David satis illis spati dedit, ut ex disciplinâ militari, si qua in illo exercitu militaris esset disciplina, aciem disponerent. Quare cùm Davidis esset acies ordinata, facilè à paucis turbari multi potuere, et congressu primo super faciem universæ terræ pavidi, et sine ullo aut suo, aut imperatoris consilio latè dispergi.

ET MULTO PLURES ERANT, QUOS SALTUS CONSUMPERAT DE POPULO, QUAM HI, QUOS VORAVERAT GLADIUS. Illi dicuntur à saltu consumpti, qui extra certaminis locum, palantes et fusi in fugâ ceciderunt, sive fessi immodico labore, sive fame et siti, sive, quod potius reor, insequentium confecti ferro. Est autem in omni idiomate usitatum, et frequens, ut ab aliquo loco id factum dicatur, quod in loco ab aliis perfectum est. Sic dicimus, plorare, aut esuriere civitatem, quando illi, qui in civitate sunt, esuriunt, et plorant. Sic Numer. cap. 13, v. 33, terra promissionis dicitur habitatores suos devorare, quia ibi se habitatores intestinis bellis assiduè conficiunt; aut quia locus insalubris, in illâ diù vitam producere non sinit. Quæ omnia viri timidi singebant, ut alios ab illius regionis studio deterrenterent. Quare juxta exploratorum mentem non devorabat terra suos indigenas, sed vel mutuus gladius, vel insalubris aer, vel illius loci pestilens natura. Quidam dicunt in eo saltu plurimos esse consumptos, quia ibi plurima erant ferarum latibula, ex quibus egressæ homines de viâ lassos, et exanimes, quique illarum sævitiam declinare non poterant, devorabant. Ita Hebræi, ut tradit Hieronymus in Tradit. Hebr. et historia Scholastica. Sed illud, ut dixi, certum est, extra palestram in fugâ plurimos hostili ferro corruisse.

VERS. 9. — ACCIDIT AUTEM, UT OCCURRET ABSALOM SERVIS DAVID SEDENS MULO (1). Vide-

(1) **ET ILLO SUSPENSO INTER CÆLUM ET TERRAM, MULUS, CUI INSEDERAT PERTRANSIVIT.** Septuag. : *E't suspensus est in arbore inter cælum et terram,* etc. Sic et Chald. Audi Chrysost. Hom. in Psal. 7: « Absalom Davidem aggressus est, occisus à Joab, et in alto ligno suspensus est, qui adversus patrem erigebatur, et ab arbore detinebatur, qui cum radice pugnabat; et vincitus erat à ramo ramus, qui erat à parentâ affectione abruptus; et capite tenebatur, qui genitoris caput auferre contendebat, et tanquam fructus pendebat ab arbore, qui naturæ agricolam volebat excindere, et in corde jaculo confossum est, illic occisus, ubi cædem parabat. Et tunc videri poterat spec-

tur Absalom spectâsse potius pugnantes ex secreto aliquo, et securo loco, quâm in acie cum suis adversus hostilem manum dimicasse: si enim in acie versaretur, non diceret Scriptura casu occurrisse servis David; neque enim casu occurrit hostibus, qui illorum telis adversum objicit pectus. Aut certè casu occurrit, quia illa turbatis jam ordinibus, et fusis sociis, fugam intendit, ubi non putabat futuros hostes, qui ipsum occiderent, aut à fugâ retratum vincutum deducerent ad parentem. At contra accidit; incurrit enim in servos David insidens mulo, quos cùm vellet veloci fugâ declinare, in condensam ingressus sylvam impietatis suæ poenas dedit, ut mox dicemus. Quærerit Abulensis cap. 13, q. 18, quomodo filii Israel habere potuerint mixtum genus, prolemque biformem, cùm id Deus Levit. cap. 19, v. 19, severè prohibuerit: *Jumenta non facies coire cum alterius generis animantibus.* At ex simili coitu muli nascuntur. Respondet Abulensis ibi prohiberi quidem Hebræis diversorum generum admissuram, non tamen illis uti animalibus, quæ ex ejus modi conjunctione nascuntur. Sic cap. 13, filii regis ex Absalomis convivio concensis mulibus fugisse dicuntur; et lib. 3 Reg. cap. 1, Salomon vectus esse traditur parentis mulâ, quo tempore rex à patre renuntiatus, et eo nomine à populo salutatus est. Sed est fortassè verius, illud mulorum genus, quod fuit Israelitis familiare, non esse mixtum, atque bifforme, id est, ex equo, atque asinæ commixtione conceptum, sed esse genus quadam unum, et simplex, quod quia alteri biformali quâm simillimum est, in illo commune nomen habet. Quod mihi verisimile facit Aristotelis in eo genere non vulgaris auctoritas, qui lib. 1 Histor. anim. c. 6, ait in Syriâ (ad quam pertinet Palæstina, et tota terra promissionis) esse mulas, quæ cùm idem nomen

« taculum admirabile. Mulo enim equitans ex pilorum comâ, à comâ arboris tenebatur, et coma tenebat comam, tyrannum illic eum contundens, ubi diadema paternum gestare contendebat. » Causam deinde cur suspensus sit Absalom, subjicit: Poterat ergo viseri Absalom suspensus in medio cohætæ cœlum eum non admittebat. Si enim primum insurrectorem ejecit diabolum, quomodo ipsum insurrectorem secundum admississet? Terra eumaversabatur, non ferebatur pollui passibus parricidæ. Si enim Dathan devoravit, qui contra Mosen erat locutus, et os suum aperuit adversus eum qui os improbè aperuerat, quomodo potissimum ferre pedes currentes adversus genitorem? (Corn. à Lap.)

habeant cum illis, quæ ex equo, ac asinâ confuso semine generantur, non tamen ejusdem sunt generis. Nam muli in eo genere, et mulæ coeunt, et generant similem sibi prolem. Et idem repetit lib. 7, c. 24.

AENÆSIT CAPUT EJUS QUERCUI. Non ausi fuere Davidis servi Absalomem persecuti, quia regis audierant verba, quibus edixerat ducibus, ut manus à filio cruentas abstinerent. Sed comprehendit quercus, divini furoris administra, illum, cui homines pepercérant. Quà de re audi Chrysostomum tom. 1, homil. de Absalome persequeente patrem : « Respice, inquit, jam « scelestissime hostis ac nefande, jam respice, « parricida, respice, inquam, usqueaque « in te cuncta converti. Respice contra te ab « ipsâ naturâ repugnari, et quanvis contra te « diuinicit cœlum, moveatur terra, exercitus « pugnet, tamen aliud te ignotum et inopi- « natum sustinet bellum. aliud ubi jam para- « tum prælium est, quod fugientem excipiat, « properantem interimat, festinantem occidat. « Adest, inquam, arbor in campo ramorum « telis ornata, quæ te excipiat fugientem, pro- « perantem rapiat, patris injuriam in parrici- « ðam defendat. Adest, inquam, arbor, quæ « nec patrem, ut tibi parcatur, audivit, et « jussa Dei instanter implere contendit. »

Mirum hoc est, et singulare, aliquem ex capillio potuisse suspendi, sicque implexam arboris ramis esse cæsarium, ut non extricari potuerit penduli corporis non exiguo pondere. Legimus in prolixa historiâ Theutonicas feminas ex suis crinibus texuisse restes, quibus elisis faucibus vitam amisere. Quod sanè mirandum non est, cùm in restes contorti, ac complicati crines majora etiam pondera suspendere, ac sustinere possint. Legimus in anñalous sacris feminas à tyrannis suis capillis sublimi loco fuisse suspensas. At singulares erines, nec illos, ut apparet, multos sustinere pondus armati viri, neque illos ab incitato quadrupedis impetu fuisse discussos, illud est mirabile. Et multò magis capillos sic momento temporis fuisse implicatos, ut inter cœlum, et terram pendentem reliquerint. Deinde sic esse conglobatos, aut quasi in funem, cirrosque collectos, cùm à vento potius dissipati essent, atque diffusi, ut ramis implexi pondus sustinarent. Neque capillorum plexus in fasces coacti implicari solent, sed illi fortasse, qui diffusi sunt, et singulares. Adde, quod capilli paulò longiores cùm in equestri, aut pedestri cursu diffunduntur, non eriguntur sursùm, ut sese

ramis intricent, nti experientia docet, sed rejicuntur ad tergum. Quare hic aliquid sine dubio fuit ab ultrici Domini providentiâ, quod non facilè sperari poterat à rerum naturâ, aut hominum consuetudine.

Ilic tu pauli per immorare, et attentè considera, quemadmodum illi, quæ hominum vulgus existimat maxima aut ornamenta fortunæ, aut naturæ beneficia, esse hominibus insidiosum malum, et ab illis extremam provenire perniciem. Exempla sunt plurima : ex hoc libro habemus tria satis illustria, et valde ad hanc cogitationem accommodata. Cap. 2, v. 18, pedum velocitas, quæ plurimū excellebat, et glorabatur Asael, illi fraudi fuit: neque enim tam pertinaci studio insequeretur Abner, qui fugiebat eques, nisi pedestri cursu illum se assecuturum esse consideret. **Porrò Asael cursor velocissimus fuit, quasi unus de capris, quæ morantur in sylvis.** Magni vir consilii censebatur Achitophel; sed singularis ritum prudentia, et ingeni sagacitas ad suspendium adegit. Erat Absalom aurea vere cæsarius, quæ magno ab aliis conparabatur prelio, quam ille sic amabat, ut nunquam deponeret, nisi cùm illius pondere gravaretur caput; sed ab illâ tandem suspensus inimicorum ludibris ac vulneribus patuit.

Illud item hic pro re moralis observatione dignum, quæ in otio et pace homini in amore fuerunt et deliciis, illa in summo etiam discrimine non omitti. Quod fuis quam venimus, quotidiana docemur experientia. Cupiebat Absalom haberit atque videri pulcher, atque ideo comam alebat solaribus radiis non dissimilem. Hane ostentabat in juvenum, puellarumque conventibus, et dum ad se aliorum oculos et animos non semper prudentissimos raperet, de aliis aut nihil, aut modicè curabat. Hoc id in studium illius fuit, cum illud omissum maximè oportuit. Magis sane ad durum illud certamen opportuna esset galea, quæ petitiones exciperet hostiles, quam prolixa cæsarius, quam diffunderet ventus, et quæ communis omnium oculos obiectaret; sed galea in illo rurum articulo comam premere noluit, quam solutam, et liberam, et à sole radiantem in delicis attulerat. Sic certè in extremo vitae certamine agentes jam animam, rebus student inanibus, qui inanum rerum studiis, cùm integris essent viribus et corpore sano, capiebantur. Est planè verum, quod in materiâ non dissimili, falsò tamen, commentus est Virgilii lib. 6 Æneid., dum sepultis hominibus illa

adhuc placere dicit, quae in vita placuerunt :
Arma procul, currusque virum mirantur inanes.
Stant terrâ defixa hastae, passimque soluti
Per campos pascuntur equi. Quae gratia currunt
Armorumque fuit vivis, quae cura nitentes
Pascere equos, eadem sequitur tellure repostos.

VERS. 10. — VIDIT AUTEM HOC QUISPAM, ET NUNTIAVIT JOAB. Hinc constat aliquandiu Absalomem è quercu pependisse, quando de illo miles retulit ad Joab, qui non videbatur esse prope; deinde non nihil in colloquio non brevi positum est moræ; toto illo tempore ad necem usque inter quercum et terram medius pependit. Increpuit autem militem Joab, quod non illum statim gladio confecisset. Ex quâ vel inertia, vel misericordia id con catus est, ut balteum unum, et decem siclos amiserit argenteos, quibus ipse illius fortunam illicet nuperasset. At miles, qui regis voluntatem novaret, et illam satis commendatam ducibus audierat, vile existimavit omne præmium præ regis mandato et præ illo dolore, quem ex filii interitu erat accepturus. Neque enim regem lateret, à quo esset occisus; et, si a ii testes aut accusatores abessent, Joab ipse, quem nunc habebat hortatorem, postea haberet accusatorem, cum omnem culpam à se in interfectorum filii derivaret. Quam porrè balteus haberetur in prelio, et quomodo in eo excolndo magni fierent sumptus, docimus lib. 4, cap. 18, v. 4, ubi Jonathas dicitur balteum suum Davidi fuisse largitus. (!)

(1) VERS. 11. — DEDISSEM TIBI DECEM ARGENTI SICLOS, ET UNUM BALTEUM. Decem argenti sicut pecuniae nostratis libras sexdecim circiter conciunt. Balteus totius armaturæ pars erat potissimum atque ditissima. Balteum suum Jonas dono Davidi dedit, a iicit e sua c in illo pugnus. Ajax suo don vit Hectorem. Job 12, 18: *Balteum regum dissolvit Deus, et præ inquit fine renes eorum. Ignominie nota erat, et militare supplicium, exui balteo. Parthorum baltei opibus et magnificientiâ distinguabantur: Parthica que tantis variantur cù quia g mm's. Veteres etiam Romani utebantur balteo d' tissimo, bullis laminisque argenteis nitenti Balteus, et notis fulserunt cingula bullis.*

(Calmet.)

VERS. 13. — SI FECISSEM CONTRA ANIMAM MEAM AUDACTER. Hebræus: *Fecis em in animam meam mendacium. Vitam illi ademissem reclamante conscientia, et contra explorata regis voluntatem, qui apertissimus verbis vetuit. Vel juxta aliam lectionem, quam Septuaginta et Vulgata secuti sunt: Fecissem in animam meam mendacium? Num scelus tam grande committerem, ut vita discrimini me exponerem, siquidem ad regis aures id pervenisset? Septuaginta: Quomodo fecissem in animam meam iniquitatem?*

TU STARES EX ADVERSO. Vel interrogantis sententia: *Tu stares pro me ex adverso rius?* Reddi

VERS. 14. — (1) TULIT ERGO TRES LANCEAS IN MANU SUA, ET INFIXIT EAS IN CORDE ABSALOM. Hoc loco cor non est quod propriè sonat, sed, quod alibi millies, idem est quod medium. Exempli-

po set Hebræus: *Tu stares longè à me; me solum relinqueres in discrini nine,* (Calmet.)

(1) Non sicut tu vis, sed aggrediar eum coram te. Hebræus: *Non exspectabo coram te;* non eadem ac tu indulgentia utar, interlocutum illi in c ram te. Septuaginta: *Ideo ego aggrediar coram te.* Chaldaeus: *An credis me remansum coram te?*

Et infixit eas in corde Absalom, ut cor pro dicto ium tripli i telo contuleret. Causam hanc dat S. Chrysost. Hom. in Psalm., dicens: « In cor excordis tres sagittas infixit, illic eum feriens ubi erat receptaculum iniquitatis, et cù n in arbore sublimi penderet, pulchrum epitaphium ei David cecinit: *Vidi impium superexaltatum et elevatum tanquam cedros Li a t; et t a stri, et ecce non erat.* » Idem Chrysost. in p a. n. 7: « Et ut scias quod latum est non sive humanae industrie, sed totum fu sse divini judicii, cipilli et lignum ilium alligârunt, et brutum animal tradidit, et p o funere quidem coma, pro ligno autem arbor extitit; pro multe autem eum adduxit mulus. Considera autem (id quod est admirabile); cum hæc passus est, neino suorum ad eum accedere ausus est, cùm tantum suis et spiti in. Hoc autem Deus providerat, ut neque detraheretur, nec vincetus ad patrem u aff retretur, quoniam paterna visceræ ei p rei velle, ultra modum indicaverant; et quod est a mirabilius, qui patrem ei reconciliavit, is ipsi m interfecit, proptermodum instans v he ens accusator. Sed is quidem cum occidit, Deus autem tulit sententiam. » Probit id ex Psalm. Dividis: « Quid enim a superis lata sit sententia, audi quomodo id ipse ostenderit. Cum enim dixit: *Et in verticem ipsius iniquitas ejus descendet,* dicit: *Cor siveb r Domino secundum justitiam ejus, et psallam nomini Domini altissimi. Gratias agam, inquit, non aliorum gaudentis cœribus, sed Dei sententiam suscipiem.* »

Mystice Glossa: *Arbor Absalom, ait, significat palibet gehennæ: Tres lanceæ triplicem damnatorum pomam, scilicet, ignis, vermis et carentia visionis beatitudinem.*

(Corn. à Lap.)

CUNQUE ADHUC PALPITARET. Conjungi potest Hebræus cum præcedentibus: *Infixit tria spicula, et adhuc vitaret; cum adhuc non interinset à tempore, quo hæsit suspensus*

(Calmet.)

Joab dit au soldat: Je n'en rapporterai pas à vous, mais je l'attaquerai moi même devant vous. Il prit donc trois dards dans sa main, dont il perça le cœur d'Absalom. Lorsque David envoyait ses gens au combat, il avait donné, comme nous avons vu auparavant, un ordre très express à ses principaux officiers de sauver la vie à Absalom. Les desseins cruels et les incestes exécrables de ce jeune prince n'avaient pu vaincre la bonté d'un père si doux et si digne d'avoir un fils qui fut au moins un homme, et non pas une vipère,

rum abundè est, sed satis erit nobis locus iste, quem nunc versamus. Ubi enim Vulgatus habet statim, *haerens in quercu*, Hebr. est *be leb huelah*, id est, *in corde quercus*, quod nihil est aliud, quam in medio quercus, aut in quercu. Quare hic nil significatur aliud quam, in medio Absalomis, id est, in thorace, aut pectore

prête à déchirer les entrailles qui lui avaient donné la vie. Mais le crime de ce parricide était trop odieux et attaquait trop sensiblement la majesté de Dieu, dont les pères sont les images vantes, pour demeurer impuni, par la raison même qui le rendait plus punisable. Car David voulait absolument que l'on sauval ce prince, quelque coup ble qu'il put être, parce qu'il était son fils, et c'était pour cela même qu'il devait périr, de ce qu'il faisait si cruellement un père qui ne pouvait cesser de l'aimer après tant de preuves de sa haine et de sa fureur.

Comme donc David était prévenu d'une affection trop excessive pour pouvoir juger équitablement d'une personne qui lui était si chère, Dieu s'en rend lui-même le juge, et il veut faire un exemple du châtiment d'un fils dont l'inhumanité deshonore la nature, et crie vengeance au ciel et à la terre.

Sa providence, qui use souvent avec une sagesse pleine d'équité de ceux mêmes qui n'ont pour conduite que le dérèglement de leurs passions, se sert de Joab pour être en ce point l'instrument de sa justice. Cet homme audacieux, à qui la victoire qu'il venait de gagner élevait encore le cœur, comme ayant assuré par elle la couronne à David, se moqué d'un soldat qui, ayant trouvé Absalom pendu à un chêne, n'avait osé lui toucher, pour obeir au commandement exprès que le roi avait donné de sauver son fils. Il l'attaque, au contraire, malgré tous les ordres de David, et *il lui perce le cœur de trois dards*. Il semble que Joab en cette rencontre oublie qu'il est sujet, et qu'il fait le souverain. Car assurement ce n'était pas à un particulier à fouler ainsi aux pieds, et même avec quelque sorte d'insulte, un ordre que le roi avait donné de sa propre bouche, pour sauver un fils dont la vie lui était si chère. Mais Dieu permet que Joab en cette occasion, ne se souvient plus qu'Absalom est né du sang de David, parce que ce fils impitoyable avait voulu repandre ce même sang. Joab avait devant les yeux les grands troubles que ce prince venait de susciter; il prévoyait ceux qui en pouvaient naître à l'avenir. Ainsi il le considère, non comme un prince de la maison de David, mais comme l'ennemi de l'état, puisqu'il avait abusé des qualités avantageuses que la nature lui avait données, pour prendre celle d'un usurpateur et d'un tyran.

Ce sont là les considerations qui peuvent justifier la conduite de Dieu dans la mort de ce prince, mais non pas celle de Joab. Car c'est à Dieu proprement à régner sur les rois, et à faire voir qu'il est le juge de ceux qui n'en ont point. Mais c'était à Joab à se souvenir qu'il n'était qu'un particulier, et qu'il n'appartenait qu'au roi seul d'être l'arbitre ou de la vie ou de la mort de son fils. (Sacy.)

tres hastas hæsisse. Neque enim tres hastæ in uno hominis corde insigi poterant; et sanè, si cor esset vel ab una tantum lancea percussum, non potuisset postea retinere vitam, quæ nunquam durat sauciatio corde; at post tres lanceas vixit, et cum adhuc palpitaret, à decem armigeris Joab interfectus est.

Hic ego duo apud auctores invenio, quæ non facilè cum ipso textu Scripturæ concilio. Alterum est, quod historia refert, et probat Scholastica, Absalom non tribus lanceis, sed tribus sagittis esse confixum; quod minùs convenit cum militiæ principe, cui alia arma magis sunt accommodata, quam arcus. Neque vox Hebraica *sebet* unq iām sagittam valet, sed id, quod vibratur aut tenetur manu. Magis miror, quod ait Chrysostomus Homiliâ citâ de Absalome persequente patrem, ubi docet non esse confixum à Joab, sed in arbore fuisse suffocatum: « Paratam, inquit, properè festinat ad arborem, cui est traditus, et ictu violento immisi sus, animali subducto, et subter in campos elato, inseritur ramis, obligatur lignis, transfixus gutture colligatur. » Pendens jam mortuus ab hominibus inventus, quem jam nec cœlum potuit conspicere vivum, nec terra ulterius sustinere. » Ubi etiam negare videtur crinibus ex arbore sui se suspensum, sed transfixo gutture ab aliquo arboris acuto ramo interiisse. Ego quid hic dicam honestè non invenio; nam lapsus existimari Chrysostomum durum est; Chrysostomi sensus ex Scripturæ textu informari, nulla, ut arbitror, ratione potest. Quid ergo? Duo hic video contra quam alii communiter sentiunt, nempe Absalom non fuisse suspensum ex capillorum plexu; et eundem à Joab, et ab aliis inventum jam esse mortuum. Illud prius etiam dictum est à Theodoreto c. 25: « De illo, inquit, scelerato Deus sumpsit pœnas. » Effecit etenim ut in querceto equitans veniret sub arborem, quæ ramos habebat inclinatos; ut qui obliquè germinârant, non multum inter se distantes. Illic cum venisset mulus, inter ramos quidem infixum est caput ejus, peperdit autem totus. » Et sanè ex textu tam Hebraico, quam Latino vulgato nihil convinci potest in oppositum. Tantum enim ex utroque habemus adhæsisse caput quercui, et illum fuisse suspensum inter cœlum et terram. Utrumque verò contingere potuit, sive implexis crinibus arborum ramis, sive inserto collo inter ramos, ut vult Theodoreetus; aut transfixo gutture, ut dicit Chrysostomus; ad quam-

libet enim harum cogitationum patet textus.

Illud difficultius, quod Chrysostomus diit, inventum esse mortuum Absalomem. Quod omnino pugnat cum textu tam vulgato, quam Hebraico. Quid ego hic afferam pro Chrysostomo, nihil habeo. Fortasse locus corruptus est, et aliter scriptus a Chrysostomo, alter per tot manus ad nostra secula deductus, ut saepe observarunt, qui antiquam consuluerunt librorum fidem, et recentissimos quoque codices cum antiquissimis quibusque componunt. Aut certè accidit Chrysostomo, quod multis aliis viris æquè sanctis, ac doctis, qui, ut erant in Scripturā versatissimi, memoriter potius retulerunt aliqua, quam exemplari consulto; qui tamen ubi in illa loca jamjam interpres inciderunt, expenderuntque attentiūs, alter existimārunt. Unus nobis Hieronymus, et qualis vir! aliquot suppeditat exempla. Nam super Matth. cap. 11, ad illud: *Venite ad me omnes, et in illud Ezech. 22: Et factum est verbum Domini,* dicit iniqitatem, de quā Zacharias cap. 5, sedisse supra talentum plumbi. At in illius loci commentariis affirmat, ut necesse est, sedisse mulierem in amphorā, et deinde advenisse plumbeum talentum. Et idem in Epistolā ad Paulinū, septem lucernas vidit in candelabro Zachiæ; ubi propius candelabrum consideravit, et attentiūs, octo deprehendit. Sic puto accidisse Chrysostomo: nam quid ipse de Absalomis exitio senserit, satis explicit in Commentariis Psal. 7, qui nunc primum prodierunt, cùm ad hoc usque tempus latuissent. Ubi aperte docet ex crinibus suis suspensum Absalomem, et a Joab occisum. Sic ibi Chrysostomus ad illud: « Convertetur dolor ejus in caput ejus. Absalom cùm sub arboreum venisset, et comā esset suspensus, illic longo tempore pependit. » Et paulò post: « Capilli, et lignum eum alligārunt, et pro fune quidem coma, pro ligno autem arbor extitit. » Et statim: « Et quod est admirabi ius, qui patrem ei conciliavit (nempe Joab) is ipsum interfecit. » Quare vehementer suspicor illum homiliam d'Absalom patrem persecutem, quasi adulterinum partum pro genuino suppositam esse Chrysostomo. Sane ex hac editione postremā expuncta est. Sed dici etiam potest inventum esse Absalomem mortuum, non a Joab, et illius armigeris, qui illum occiderunt; sed ab aliis, qui eō convenerunt postea ut horribile illud spectaculum viderent: neque enim verisimile est venisse paucos, qui illum tribus

lanceis transfixum aspicerunt. Et hoc fortasse Chrysostomus voluit; neque enim fas est tanto doctori errorem illum infantilem impingere. Sed sanè etiamsi maximè cupiam tantum Patrem hoc loco excusare, non possum ab aliquā saltem incogitantiā. Nam statim addit: *O nefandum meritum parricidæ! Injuriam patris non pugnantis gladius, non hostilis manus, non jaculantis ictus defendit* (id est, ulciscitur), *sed vindicant ligna, arbor ulciscitur, rami defendunt.* (1)

VERS. 16. — CECINIT AUTEN JOAB BUCCINA, ET RETINUIT POPULUM, NE PERSEQUERETUR FUGIENTEM ISRAELI. Cùm Absalom sublato, cessasse videbantur inimicorum consilia, et extincta coniurationis semina, visum est Joab non futurum ex usu tam regni, quam regis, si ferrum fratres in cognata viscera dtringerent. Quare cùm conservare mallet, quam perdere viros Israelitas, receptui cecinit, et ab insequentibus hostibus revocavit.

VERS. 17. — ET TULERUNT ABSALOM, ET PROJECERUNT EUM IN SALTU IN FOVEAM GRANDEM, ET COMPORTAVERUNT SUPER EUM ACERVUM LAPIDUM (2).

(1) VERS. 15. — DECEM JUVENES ARMIGERI JOAB. Cur tanto armigerorum numero stiparetur Joab, plane non intelligo. Abimelech, Jonathas, Saul et Goliath, unico usi sunt. Armigerorum autem Joabi nomina in Scripturā recitantur; at de numero decem armigerorum, aliquid nullum ejus exemplum Scriptura suppeditat.

(2) *On jeta Absalom dans une grande fosse.* Ce prince lorsqu'il vivait s'était fait dresser une colonne. Je n'ai point de fils, disait-il, ce sera là un monument qui sera l'ivre mon nom. Il a été marqué auparavant qu'Absalom avait trois fils. Et apparemment ils étaient morts au temps que l'Ecriture parle, puisqu'il dit ici lui-même qu'il n'a point de fils. Ce prince ambitieux s'était fait dresser une colonne, ou quelqu'autre monument superbe, ou un tombeau magnifique, selon quel que soit, afin que n'ayant point d'enfant dans lesquels son nom put revivre, il laissat après lui quelque marque éclatante qui le fit connaître aux siècles suivants. Mais Dieu a pris plaisir à confondre ces pensées superbes. Car au lieu de ce trophée que ce prince avait élevé lui-même à sa vanité, nous voyons qu'après avoir été pendu à un arbre par les cheveux, et peine de trois dards et de plusieurs coups d'épées, il est jeté dans le bois, en une fosse profonde, comme on y jette une bête morte, et qu'on élève sur son corps un monticule de pierres.

Telle fut la vie et la mort de ce jeune prince. Il fut grand en plusieurs manières selon le monde. Il était sorti du sang du premier roi de la terre, et sa mère était aussi fille de roi. Il était né d'une beauté si parfaite que l'Ecriture dit qu'il n'y avait pas en lui le moindre défaut. Outre cette mire si avantageuse et si propre à attirer du respect à l'personne d'un prince, il avait l'esprit vif et entreprenant. Il

Non majori honore sepultus est Absalom à totā multitudine, quām canis mortuus, aut asinus, aut quodlibet animal odiosum, et vile, quod terrā tegimus, non ad honorem funeris, sed ut spectaculum sœdum subtrahamus oculis, et gravem submoveamus anhelitum, quem ad hominum molestiam aspiraret. Quare procerunt impurum illud, et execrabilē cadaver in foveam, illudque congestis magno cumulo saxis oppleverunt; ut quoquot illāc transirent, haberent potius quid execrarentur, quām cui quietem precarentur, et pacem. Manet ad hoc usque tempus cumulus ille lapidum, ut reseverunt, qui terrā sanctae nobis prodiderunt topographiam: quem sic horrent propter impium, et crudele facinus ipsi etiam Mahumetani, qui terram illam incolunt, ut cum execratione eō lapides mittant, dicentes: « Male dictus sit parcidia Absalom, et quicunque injustè parentes suos persequuntur, male dicti sint in æternū. » In sepulcrum autem Absalomis conjecti sunt lapides, quia Deut. cap. 21, filius contumax jubetur à posavait dissimuler ses passions; il était capable de former un grand dessein, et de prendre les moyens les plus sûrs pour l'exécuter dans les conjonctures les plus favorables. Il parlait avec beaucoup de grâce et d'adresse. Il était civil jusqu'à l'excès, et il savait l'art de se faire aimer, et de se rendre maître de l'esprit des peuples.

Mais parce qu'il n'avait point dans le cœur cette honnêteté et ce boné qui est comme l'âme de toutes les actions, qu'il ne respectait ni Dieu ni les hommes, et qu'il s'était abandonné aux désirs aveugles d'une ambition démesurée, toutes ces grandes qualités qu'il avait reçues du ciel sont degénérées en de grands vices. Il a cru qu'il n'y avait point d'actions, ni si honteuses, ni si cruelles, qui ne devinssent glorieuses, pourvu qu'elles lui servissent de degrés à monter sur le trône. Il est devenu le meurtrier de son frere, le paricide de son père, l'ennemi et le tyran du peuple de Dieu, et enfin tous ses grands desseins se sont réduits en fumée, et ils l'ont conduit à une mort digne de sa vie.

Il avait désiré avec ardeur de s'acquérir un grand nom, et il s'en est acquis un grand, en effet, mais d'une autre manière qu'il n'avait pensé. Car tant qu'il y aura des hommes sur la terre, et des princes assis sur les trônes, on se souviendra de lui, mais comme d'un monstre qui a déshonoré la nature. On le proposera comme un modèle des plus grands excess dont l'esprit humain puisse être capable. On parlera de lui comme on parle des aspics et des vipères, avec aversion et avec horreur; et ayant traité si indignement un père pour lequel il devait avoir une profonde vénération, et que le Fils de Dieu même a bien voulu prendre pour le sien, sa mémoire sera detestée, comme celle de David sera revérée dans tous les siècles. (Sacy.)

pulo lapidari; cùm autem jam esset telo transfossus, obrutus est in foveā lapidibus, quos, si viveret, experiri debuit à populari manu. Ita putant Hebræi, ut in eorum Traditionibus refert Hieronymus: « Projectum, inquit, eum in saltum Hebræi dicunt, eō quod gladio peremptus lapidibus obrui deberet; quippe qui sceleratissimus erat, et geminæ neci obnoxius; scilicet quia et patrem contra legis præceptum valde dehonoraverit, et turpitudinem ejus revelaverit. »

Hic multa Hebrei suo more singunt, quæ licet mera sint somnia et fabulosæ nugæ, lubet tamen eorum aliqua commemorare breviter. Quærunt Hebrei, quod etiam quærerit Abulensis q. 12, quomodo Absalom non se extricavit è queru, cùm liberas haberet manus, et posset aut ramos abscindere, quibus illigārat crines, aut crines ipsos resecare, cùm in eo articulo illi desuisse gladium verisimile non sit. Hic ego nullam aliam rationem neque invenio, neque quero, quām illum urgeri tunc à divino judicio, quod solet sapientibus eripere consilium, ac tandem facere, ut nihil præstare ac cog tare sanum possint ii, quos tam sibi infensos persequitur Deus. Sed dicit Rab. Salomon, Absalomem voluisse sibi resecare crines, vidisse tamen subter se ingentem patere hiatum ad gehennam usque; in quem ne solitus ab arbore decideret, pendere maluit, et hostile ferrum expectare.

VERS. 18. — PORRÒ ABSALOM EREXERAT SIBI, CUM ADHUC VIVERET, TITULUM, QUI EST IN VALLE REGIS. Titulus monumentum aliquod est memoriae causā ab iis excitatum, qui apud posteros memoriam sui interire nolunt, qualis est columnā, statua, aut quæcumque artificiosa moles, quæ auctoris sui loco susfecta est. Ilujus porrò tituli ideo videtur hic inductus sermo, ut ostendatur quām aliter Absalom contigerit, quām ipse secum antea meditabatur. Excitatrat credo sibi vanissimus adolescens operosam molem, mausoleum aliquod, arbitror, ubi regio more conderetur cadaver, ut quando nulos suscepisset filios, qui parentis memoriam conservarent, saltem lapides illi muti signis notati hieroglyphicis de Absalomis vitâ, rebusque gestis ad posteros loquerentur. Dicitur autem excitatus titulus iu valle regis. Quæ porrò fuerit hæc vallis, obscurum est: Josephus dicit duobus stadiis distare à Hierosolymâ, sed ad quod spectet civitatis latus, nihil dicit. Mihi videbatur esse in Topheth, seu Gehennâ, quæ aliter dicitur vallis regis Josaphat; sed Absa-

lonis tempore nondū illud acceperat nomen, quia Josaphat, qui multis abhinc annis vixit, dedit valli nomen. Utcumque sit, puto illustrem fuisse locum, neque procul ab urbe regiā.

Illud difficile, quomodò dicatur Absalom nullos suscepisse filios, cùm cap. 14, v. 27, nati dicantur illi tres filii, et una filia. Quidam dicunt illos filios jam fuisse mortuos, aut certè fuisse eo ingenio, ut ab illis nihil magni expectari potuerit. Sanè filia mortua non erat, quæ postea nupsit Salomonis filio Roboam, à quā susceptus Abias, qui Roboamo mortuo regnum obtinuit. Ego sic puto, longè ante hoc tempus excitatum ab Absalome titulum, cùm filium haberet nullum, et omnem fortassè spem abjecisset futurae prolis; sub hæc autem tempora auctum jam esse filiis, quorum Scriptura pœsta non meminit, sicut neque aliorum, qui ex aliis Davidis filiis propagati sunt.

VOCAVITQUE TITULUM NOMINE SUO, ET APPELLAVIT MANUS ABSALOM. Quia manus operum penè omnium artifex est, fit ut pro ipso sumatur opere: quomodò imaginem manum esse dicimus statuarii: sanè hoc modo sèpè quodcumque opus, aut artificium nominatur. Unus modò sufficiat nobis Martialis, qui vas ab opifice elaboratum manum vocat opificis. Sic autem ille lib. 8, ep'gr. 51:

*Quis labor in phialâ docti Myos? anne Myronis
Mentoris haec manus est, an, Polyclete, tua?*
Manus verò dicitur Absalomis, quia licet ad hujus tituli constructionem non admoverit suas, admovit tamen rtificum manus mercenariae conductas. Eodem modo in sui memoriam alium quoque titulum construxit Sūl lib. 1 Reg. cap. 15, v. 42. Nam ubi Vulgatus legit: *Et erexit sibi fornicem triumphalem, Hebr. est, masib lo iad, id est, statuit sibi manum.*

Quid de hoc titulo fabulentur Hebræi, in eorum Traditionibus scribit Hieronymus, qui non vident, quād id malè cum Scripturā sacrâ concilient: « Tradunt, inquit Hieronymus, « Hebræi, quād depositus de queru petierit « sibi inducias, antequād perimeretur, ut faceret sibi titulum ob memoriam sui, sed quād non haberet filium tamē, qui regno dignus esset. Putabat enim filios suos non solum regno indignos, sed etiam ob peccatum suum, quod in patrem gesserat, praesenti vitâ indignos. In quo titulo manus discitur defixisse, et figuram manus sua expressisse, et ob hoc titulum hoc modo vocari. » O præclarum cerebrum! Hunc titulum Josephus lib. 7, cap 9 marmoream dicit fuisse

columnam cum inscriptione; quod mihi verisimile est.

VERS. 19. — ACHIMAAS AUTEM FILIUS SADOC AIT: CURRAM, ET NUNTIABO REGI. Ex hoc loco ad versum 24, nihil occurrit quod lucem de sideret interpretis. (1)

VERS. 24. — DAVID AUTEM SEDEBAT INTER DUAS PORTAS. Duas portas ego accipio, quæ sunt in murorum parte maximè munita. Satis constat in portis esse præcipua urbium propugnacula, in quibus cùm turres essent, quas esse latae et crassas ad firmitatem oportet, necesse est duas habere portas, alteram extorsus, introrsus alteram; quales etiam nostris temporibus civitates habent, in quibus est diligens et accurata custodia. In medio igitur duarum portarum, id est, in ipso turris sinu, ubi prius constiterat, quando ducibus suis Absalomis salutem commendabat, sedebat rex, neque fortassè à matutinâ luce inde discessit, donec accepit nuntium de confecto prælio, et Absalome mortuo, ut si quid in acie accideret adversi, commodiū suos, quo possit modo, consilio, aut subsidio juvaret. Sicut duces ipsi dixerant supra v. 3: *Melius est, ut sis nobis in urbe præsidio.*

VERS. 25. — SI SOLUS EST, BONUS EST NUNTIUS IN ORE EJUS. In eo, quod reliquum est capitū, nihil fermè est observatione dignum. Tantum enim habemus profectos esse nuntios ex castris ad Davidem, et ab illis accepisse regem, quemadmodum concitus partim, et partim fugatus fuerit inimicorum exercitus, et filius occisus. Sunt tamen nonnulla nobis observanda. Primum prudenter conjectasse Davidem rem à suis feliciter gestam, quia unus homo concitato cursu ad urbem properaret. Cùm enim multi turmatum atque confusè veniunt, aperiè docent se ab hoste victore urgeri à tergo, neque sibi licere disciplinam, et ordinem militarem servare. At cùm unus venit cursu velocius concitato, suspicionem removet acceptæ clavis, cùm homo solitarius redire non

1) **VERS. 21. — AIT JOAB CHUSI: VADE.** Alius est hic Chusi à Chusi, vel Chusai Arachæo Davidis amico. Homo erat privatus, nominis obscuri; et nullâ re conspicuus; vel forte Ar he quidam vel Athiops; Chuschi enim sonat Athiopem. (Calmet.)

VERS. 22. — NON ERIS BONI NUNTII BAJULUS. Non enim creditur vir ingenuus esse suscepturus, ut nuntium ingratum deferat. Hæc sedit vulgo omnibus omni aëtate opinio. Hebræus ad litteram: *Tibi nuntium hoc nihil dabit.* Præmium nullum refers, operam perdes. Vel potius: *Non convenit tibi hoc nuntium;* præsens rei occasio tibi non favet. (Calmet.)

soleat, ubi malè geritur, maximè cùm ad locum properat, ubi profligatis et perditis aliquod se ostentat in desperatione perfugium, qualis erat civitas, ubi tunc cum aliis commilitonibus substiterat David.

VERS. 29. — **ESTRU PAX PUERO ABSALOM?** Absalom idem valet, quòd *patri pax*. Ad quam significationem allusisse videtur David, dūm rogat, an Absalom sit pax. Quasi dicat: Si Absalom pax est, pax erit etiam mihi, qui pater illius sum: sin autem illi pax non est, id est, si quicquam accidit adversum (id enim valet, non esse alicui pacem), neque mihi pax erit; si mortuus est ille, de me quoque actum esse putate.

BENEDICTUS DOMINUS DEUS TUUS, QUI CONCLUSIT HOMINES, QUI LEVAVERUNT MANUS SUAS. Quid est, quòd cùm tam nuntio quàm aliis omnibus, qui Davidi aderant in civitate, aut cum hoste pugnabant in saltu, communis sit Deus, communis religio, tamen Davidis solius nunc appellat Deum? Sanè Davidis nunc appellatur Deus eam ob causam, quia Davidis videtur suscepisse causam, et pro illo contra perduelles et infidos dimicasse. Sic vulgò communiter dicimus: Meus est populus, noster est senatus, quia ille suffragiis, hic judiciis causæ nostræ favet, et pro illius felici expeditione laborat. Concludere, idem est, quod in angustias redigere, ita ut jam liberè vagari non audeat; sed perindè ac ferè à venatoribus concluduntur et compinguntur in retia, sic etiam hostes eò videntur coacti atque conclusi, unde incolumes nequeant emergere. Ubi Vulgatus, *conclusus*, Hebr. est, *sigar*, quod etiam *tradere* significat, quomodo reddidit Chaldaeus. Quòd si utramque significationem conjungas, sensus erit commodissimus, nempè hostes à Deo traditos esse Davidi constrictos, ita ut illos superare non fuerit majoris negotii, quàm hostes confidere ita ligatos, ut neque armorum, neque manuum, ac pedum ullus esset usus. Sanè si leonem, aut rhinocerotem ita constrictos tradas aut imbecillo puerο, aut teneræ virgini, illos sine ullo periculo, aut labore confidient.

VERS. 31. — **JUDICAVIT ENIM PRO TE DOMINUS DE MANU OMNIUM, QUI SURREXERUNT CONTRA TE.** *Judico* verbum est ambiguum, quod modò favorem et benevolentiam, modò aliquid significat adversum, et ab animi offensione profectum. Sed hic illud, *pro te*, satis ostendit benevolè à Deo de Davidis causâ sumptum esse judicium.

VERS. 33.— **CONTRISTATUS ITAQUE REX ASCENDIT**

AD COENACULUM PORTÆ. Hinc constat, quod paulò ante dicebamus, in portâ fuisse turrem, et in eâ duas esse portas, quæ laxum in ipso turris sinu spatum relinquerent: nunc apparet ex celsam fuisse turrem, et plures habuisse con-tignationes, quando in portâ, id est, in turre dicitur fuisse coenaculum, ad quod ut liberiùs ploraret sese à suorum oculis abdidit David. Est autem coenaculum pars extrema domus, et tecto propior, quæ pars, quia rudior est, et minùs ad habitandum idonea, à pauperibus plerūmque conducitur, aut vilioris turba habitationi destinatur. Sic sanè Juvenalis Satyrā 3, qui divitibus et lautis inferiora, suprema pau-peribus assignat.

*Quem (pauperem) tegula sola tuetur
A pluvia, molles ubi reddunt ora columbae.*

AB SALOM, FILI MI, FILI MI, ABSALOM (1). Hæc

(1) Flebat David mortem non tam præsentem, quam æternam Absalom, quòd in flagranti delicto parricidii occensus foret; unde metuebat, immò credebat eum esse damnatum. Porro S. Chrysost. Homil. de Absalom Davidi respondet, ejusque lamenta inhibet dicendo: « Quid plangis, gloriose pater, quid lamentaris, quasi Absalom quod ausus est compribares? Quid illy's scelestum, quasi eum arriicidium perpetrare volueris? Plangis gloriam victoris exercitus, si fletur hostis interitus, nec lætitia esse poterit in victoriâ, si parricidæ plangunt poena. Ille tuus non fuit filius, qui sic violavit paternos affectus. Ille tuus dici non meruit, qui jus patris sanctissimi violavit. Te non contempserunt exercitus, non duces, quibus parci scelesto mandasti, sed illa arbor, illa te primum ultra est; illa defendit, illa læsit patris injuriam, quæ te non audierat, vindicavit. » Et paulò post, causam subicit dicens: « Novo enim supplicio debuit interire, qui seculo novum scelus per patris exitum voluit inferre. » Denique paternus affectus in filium hæc sceleratum urgebat Davidem. Nam, ut ait Quintil. declam. 322: « Pater erat; nunquam hic affectus in tantum vincuntur, ut non ad natum suam tandem revertantur. »

(Corn. à Lap.)

Mon fils Absalom, Absalom mon fils, que me fera la grâce de mourir pour vous? Saint Augustin considère cette affliction de David par des sentiments fort élevés au-dessus de la faiblesse humaine, et vraiment dignes de ce saint prophète. « Absalom, dit-il, a persécuté David, non seulement en voulant lui ôter la couronne, mais encore plus en lui déchirant le cœur, par la compassion qu'il avait du malheureux état de son âme. Aussi ce prince a été beaucoup plus touché de la mort de son fils que de sa révolte. Car tant qu'il vivait, il espérait toujours que Dieu pourrait lui toucher le cœur. C'est dans cette vue qu'il avait donné des ordres si express, afin qu'il ne fut point tué dans le combat. Mais lorsqu'il le vit mort dans son péché et dans l'impénérité, sans qu'il lui restât aucune espérance

vocum iteratio magnam habet epitasim; id enim, quod in corde altius infixum est, et in eo effervescit ardentius, frequentius ebullit, et erumpit foras. Sic porrò filium amabat, ut cùm esset omnium filiorum adversus patrem sceleratissimus, et contra ipsius caput proximè manus elevasset armatas, tamen suam vitam non gravatè profunderet, ut filii redimeret. Quis, inquit, mihi tribuat, ut ego moriar pro te?

Multa hic dicunt Patres et interpres, dūm hanc Davidis mansuetudinem, et in filium cle-

« de son salut, il s'abandonna à sa douleur, et il s'ecria : Mon fils Absalom, qui me fera la grâce de mourir pour vous! Car il aurait sans doute souffert avec joie la mort temorelle, pour le délivrer de l'éternelle. » Cet exemple est grand pour nous faire voir avec combien de tendresse nous devons amer les âmes que Dieu nous a confiées. David pleure un ennemi déclaré et un parricide : con bien devons nous pleurer ceux qui sont insinués éloignés de ces désordres, mais qui sont exposés à des tentations violentes, et qui attendent que nous les soutenions par nos prières dans leur faiblesse, et que nous attirions sur eux les grâces du ciel? David pleure un fils dont la perte est sans ressources. Ses larmes étaient ailes, dit saint Bernard. C'était la clarté qui les répandait, et néanmoins elles étaient inviles. Combien donc doit-on pleurer ceux qui peuvent encore revivre après leur mort, et qui peuvent être du nombre de ceux dont parle saint Prosper, lorsqu'il dit que « Dieu, comme Créateur d'un monde spirituel, fait sortir quand il lui plaît la lumière des ténèbres, et que des débris d'un vase cassé, il forme un vase nouveau et une créature nouvelle? »

Vasque novum ex fracto pingens, virtute creandi.
(Sacy.)

CAPUT XIX.

1. Nuntiatum est autem Joab quod rex fleret et lugere filium suum.

2. Et versa est victoria in luctum in die illa omni populo; audivit enim populus in die illa dici : Dolet rex super filio suo.

3. Et declinavit populus in die illa ingredi civitatem, quomodo declinare solet populus versus et fugiens de prælio.

4. Porrò rex operuit caput suum, et clamabat voce magna : Fili mi Absalom! Absalom fili mi, fili mi!

5. Ingressus ergo Joab ad regem in dominum dixit : Confudisti hodiè vultus omnium servorum tuorum, qui salvam fecerunt animam tuam, et animam filiorum tuorum et filiarum tuarum, et animam uxorum tuarum, et animam concubinarum tuarum.

6. Diligis odientes te, et odio habes di-

mentiam admirantur. Quae non videor preterire posse, quia et gravissima sunt, et maximè faciunt ad mores. Primo loco pono Augustinum lib. 3 de Doctrinâ christianâ, c. 21 : « David cum hoc ab impiò, atque immanni filio passus esset, non solum ferocientem toleravit, sed etiam planxit extinctum. Non enim carnali zelo irretitus tenebatur, quem nullo modo injuriae suæ, sed peccata filii commovebant. Nam ideò, si vinceretur, eum occidi prohibuerat, ut edomito servaretur poenitendi locus. Et quia non potuit, non orbitatem doluit in ejus interitu, sed quia neverat, in quales poenas tam impiè adultera et parricidalis anima pateretur. Nam qui alio prius filio, qui innocens erat, pro quo a grotante affligebatur, moriente latitus est. » Hoc idem contra Faustum Manicheum lib. 22 cap. 66. Non longè ab hoc abit Ambrosius, de obitu Valentiniani, ubi docet ideò Davidem luxisse Annouem et Absalomem mortuos, non autem cùm puerulus ex adulterio susceptus mortuus est : hic enim consecutus videbatur vitam æternam, neque egebat longiori sanguitu, ut poenitentiam ageret ; illis autem de quorum peccatis optimus pater non dubitabat, diuturnior vita necessaria fuit, ut melius se, placato per poenitentiam Deo, ad futuræ vitæ felicitatem compararent. Idem Theodoreus q. 26 : « Tanquam plus luxit eum, qui non poterat amplius curari per poenitentiam. » Nam post mortem poena peccatis est immensabilis. »

CHAPITRE XIX.

1. Or, on avertit Joab que le roi était dans les larmes et qu'il pleurait son fils ;

2. Et la victoire fut changée en deuil dans toute l'armée, parce que tout le peuple sut que le roi était affligé de la mort d'Absalom.

3. Le peuple se détourna ce jour-là pour ne pas entrer dans la ville, comme une armée qui aurait été défaite et mise en fuite dans une bataille.

4. Mais le roi s'était couvert la tête, et criait à haute voix : Mon fils Absalom ! Absalom mon fils ! mon fils !

5. Joab étant entré au lieu où était le roi, lui dit : Vous avez aujourd'hui couvert de confusion tous vos serviteurs qui vous ont sauve la vie, qui l'ont sauvée à vos fils et à vos filles, à vos femmes et à vos concubines.

6. Vous aimez ceux qui vous haïssent et vous haïssez ceux qui vous aiment ; vous avez fait

ligentes te; et ostendisti hodiè quia non curas de ducibus tuis et de servis tuis; et verè cognovi modò quia si Absalom vive-ret, et omnes nos occubuissemus, tunc pl-a-
ceret tibi.

7. Nunc igitur surge, et procede, et alloquens satisfac servis tuis; juro enim tibi per Dominum, quidam, si non exieris, ne unus quidem remansurus sit tecum nocte hac, et pejus erit hoc tibi quam omnia mala quae venerunt super te ab adolescen-tiâ tuâ usque in præsens.

8. Surrexit ergo rex, et sedet in portâ; et omni populo nuntiatum est quod rex sederet in portâ, venitque universa multitudine coram rege. Israel autem fugit in tabernacula sua.

9. Omnis quoque populus certabat in cunctis tribubus Israel, dicens: Rex liberavit nos de manu inimicorum nostrorum; ipse salvavit nos de manu Philistinorum; et nunc fugit de terra propter Absalom.

10. Absalom autem, quem unximus super nos, mortuus est in bello: usquequod siletis, et non reducitis regem?

11. Rex vero David misit ad Sadoc et Abiathar sacerdotes, dicens: Loquimini ad maiores natu Juda, dicentes: Cur venitis novissimi ad reducendum regem in domum suam? (Sermo autem omnis Israel pervenerat ad regem in domo ejus.)

12. Fratres mei vos, os meum et caro mea vos, quare novissimi reducitis regem?

13. Et Amasæ dicit: Nonne os meum et caro mea es? Hæc faciat mihi Deus et haec addat, si non magister militiae fueris coram me omni tempore pro Joab.

14. Et inclinavit cor omnium virorum Juda quasi viri unius, miseruntque ad regem dicentes: Revertete tu, et omnes servi tui.

15. Et reversus est rex, et venit usque ad Jordanem; et omnis Juda venit usque in Galgalam ut occurreret regi et traduceret eum Jordanem.

16. Festinavit autem Semei filius Gera filii Jemini de Bahurim, et descendit cum viris Juda in occursum regis David,

17. Cum mille viris de Benjamin; et

voir aujourd'hui que vous ne vous souciez guère ni de vos officiers ni de vos soldats; et je vois fort bien que, si Absalom vivait, et que nous eussions tous été tués, vous seriez content.

7. Venez donc présentement vous montrer à vos serviteurs; parlez-leur, et témoignez-leur la satisfaction que vous avez d'eux; car je vous jure par le Seigneur que, si vous ne le faites, vous n'aurez pas cette nuit un seul homme auprès de vous, et vous vous trouverez dans un plus grand péril qu'aucun de ceux où vous ayez jamais été depuis les premières années de votre vie jusqu'aujourd'hui

8. Le roi alla donc s'asseoir à la porte de la ville; et, le peuple ayant été averti qu'il était là, tout le monde vint se présenter devant lui. Cependant, comme après la fuite d'Israël aucun s'était retiré chez soi,

9. Le peuple, dans toutes les tribus, s'entre-disait à l'envi l'un de l'autre: Le roi nous a délivrés de nos ennemis, il nous a sauvés de la main des Philistins; et il a été contraint de fuir hors de son pays, à cause du soulèvement d'Absalom.

10. Absalom, que nous avions sacré pour roi, est mort dans le combat. Qu'attendez-vous donc? et pourquoi ne faites-vous point revenir le roi?

11. Le roi David, ayant été averti, en sa maison, de la bonne disposition de tout Israël, et voulant faire entrer Juda dans la même disposition, envoya dire aux prêtres Sadoc et Abiathar: Parlez aux anciens de Juda, et dites-leur: Pourquoi êtes-vous les derniers à faire revenir le roi en sa maison?

12. Vous êtes mes frères, vous êtes mes os et ma chair; pourquoi êtes-vous les derniers à faire revenir le roi?

13. Dites aussi de ma part à Amasa: N'êtes-vous pas ma chair et mes os? que Dieu me traite avec toute sa sévérité si je ne vous fais pour toujours général de mon armée, à la place de Joab.

14. Il gagna ainsi le cœur de tous ceux de Juda, qui tous unanimement lui envoyèrent dire: Revenez, vous et tous ceux qui sont demeurés attachés à votre service.

15. Le roi retourna donc, et s'avanza jusqu'au Jourdain; et tout Juda vint au-devant de lui jusqu'à Galgala pour lui faire passer le fleuve.

16. Or, Sémeï de Bahurim, fils de Géra, de la tribu de Benjamin, craignant le ressentiment

Siba, puer de domo Saül, et quindecim filii ejus ac viginti servi erant cum eo; et, irrumptentes Jordanem ante regem,

18. Transierunt vada ut traducerent domum regis et facerent juxta iussionem ejus. Semei autem filius Gera, prostratus coram rege, cùm jam transisset Jordanelm,

19. Dixit ad eum: Ne reputes mihi, domine mi, iniuriam, neque memineris injuriarum servi tui in die quā egressus es, domine mi rex, de Jerusalem, neque ponas, rex, in corde tuo;

20. Agnosco enim servus tuus peccatum meum, et idcirco hodiè primus veni de omni domo Joseph, descendique in occursum domini mei regis.

21. Respondens verò Abisai, filius Sarviae, dixit: Numquid pro his verbis non occidetur Semei, quia maledixit Christo Domini?

22. Et ait David: Quid mihi et vobis, filii Sarviae? cur efficimini mihi hodiè in satan? Ergone hodiè interficietur vir in Israel? an ignoro hodiè me factum regem super Israel?

23. Et ait rex Semei: Non morieris. Juravitque ei.

24. Miphiboseth quoque filius Saül descendit in occursum regis, illotis pedibus et intonsa barba, vestesque suas non lavat à die quā egressus fuerat rex usque ad diem reversionis ejus in pace.

25. Cùmque Jerusalem occurrisset regi, dixit ei rex: Quare non venisti tecum, Miphiboseth?

26. Et respondens ait: Domine mi rex, servus meus contempsit me; dixique et ego famulus tuus ut sternernet mihi asinum, et ascendens abirem cum rege, claudus enim sum servus tuus;

27. Insuper et accusavit me servum tuum ad te dominum meum regem. Tu autem, domine mi rex, sicut angelus Dei es, fac quod placitum est tibi.

28. Neque enim fuit domus patris mei, nisi morti obnoxia domino meo regi; tu autem posuisti me servum tuum inter convivas mensae tuæ: quid ergo habeo

de David pour l'injure qu'il lui avait faite, vint en toute hâte, avec ceux de Juda, au-devant du roi David,

17. Suivi de mille hommes de Benjamin; Siba, serviteur de la maison de Saül, y vint aussi avec ses quinze fils et vingt serviteurs; et s'étant hâtes d'arriver au Jourdain avant le roi,

18. Ils passèrent ce fleuve à gué, pour faire passer toute la maison du roi et pour faire tout ce qu'il leur commanderait. Lorsque le roi eut passé le Jourdain, Seméi, fils de Géra, se prosternant devant lui,

19. Lui dit: Ne me traitez point selon mon iniquité, mon seigneur; oubliez les injures que vous avez reçues de votre serviteur le jour où vous sortites de Jerusalem, et que votre cœur, ô roi, mon seigneur, n'en conserve point de ressentiment;

20. Car je reconnaiss le crime que j'ai commis: c'est pourquoi je suis venu aujourd'hui le premier de toute la maison de Joseph au-devant de mon seigneur et de mon roi.

21. Abisai, fils de Sarvia, dit alors: Ces paroles suffiront-elles donc pour sauver la vie à Seméi, après qu'il a maudi l'oint du Seigneur?

22. Sur quoi David répondit à Abisai: Qu'y a-t-il entre vous et moi, enfants de Sarvia? Pourquoi me devenez-vous aujourd'hui des adversaires? Est-ce ici un jour à faire mourir un Israélite? Et puis-je ignorer que je deviens aujourd'hui roi d'Israël?

23. Alors il dit à Séméi: Vous ne mourrez point. Et il le lui jura.

24. Miphiboseth, fils de Saül, descendit aussi au-devant du roi, les pieds non lavés et la barbe non rasée; et depuis le jour où David sortit de Jérusalem jusqu'à celui-ci où il rentrait en paix, il n'avait pris aucun soin de ses vêtements.

25. Etant venu au-devant du roi à Jérusalem, le roi lui dit: Miphiboseth, pourquoi n'êtes-vous point venu avec moi?

26. Miphiboseth lui répondit: O roi mon seigneur, mon serviteur n'a pas voulu m'obéir; car, étant impotent des jambes, je lui avais dit de me préparer un âne pour vous suivre,

27. Et au lieu de le faire, il m'est venu accuser devant mon seigneur. Mais pour vous, ô roi mon seigneur, vous êtes comme un ange de Dieu, *plein de lumière et de justice*; faites de moi tout ce qu'il vous plaira.

28. Car au lieu que vous pouviez traiter toute la maison de mon père comme digne de mort

justæ quarelæ? aut quid possum ultra vo-
eferari ad regem?

29. Ait ergo ei rex : Quid ultra loque-
ris? fixum est quod locutus sum : tu et
Siba, dividite possessiones.

30. Responditque Miphiboseth regi :
Eliam cuneta accipiat, postquam reversus
est dominus meus rex pacificè in domum
suam.

31. Berzellai quoque Galaadites, de-
scendens de Rogelim, traduxit regem Jor-
danem, paratus etiam ultra fluvium pro-
sequi eum.

32. Erat autem Berzellai Galaadites se-
nex yaldè, id est, octogenarius, et ipse
præbuit alimenta regi cùm moraretur in
Castris ; fuit quippe vir dives nimis.

33. Dixit itaque rex ad Berzellai : Veni
mecum, ut requiescas securus tecum in
Jerusalem.

34. Et ait Berzellai ad regem : Quot
sunt dies annorum vitæ meæ, ut ascendam
cum rege in Jerusalem?

35. Octogenarius sum hodiè. Numquid
vigent sensus mei ad discernendum suave
aut amarum? aut delectare potest servum
tuum cibus et potus? vel audire possum
ultra vocem cantorum atque cantatricum?
Quare servus tuus sit oneri domino meo
regi?

36. Paululum procedam famulus tuus
ab Jordane tecum. Non indigo hæc vicis-
titudine;

37. Sed obsecro ut revertar servus tuus,
et moriar in civitate mea, et sepeliar juxta
sepulcrum patris mei et matris meæ. Est
autem servus tuus Chamaam, ipse vadat
tecum, domine mi rex, et fac ei quidquid
tibi bonum videtur.

38. Dixit itaque ei rex : Mecum trans-
eat Chamaam, et ego faciam ei quidquid
tibi placuerit, et omne quod petieris à me
imperabis.

39. Cùmque transisset universus popu-
lus et rex Jordanem, osculatus est rex
Berzellai et benedixit ei; et ille reversus
est in locum suum.

40. Transivit ergo rex in Galgalam, et
Chamaam cum eo. Omnis autem populus

vous m'avez donné place à votre table; de quoi donc pourrais je me plaindre avec quelque justice? et quel sujet aurais je de vous importuner encore?

29. Le roi lui répondit : C'est assez, n'en dites pas davantage; ce que j'ai ordonné subsistera; vous et Siba, partagez le bien.

30. Miphiboseth répondit au roi : Je veux bien même qu'il ait tout, puisque je vois le roi mon seigneur revenu heureusement en sa maison.

31. Berzellai de Galaad, étant venu de Ro-
gélím, accompagna aussi le roi à son passage
du Jourdain; et il était prêt à le conduire en-
core au-delà du fleuve.

32. C'était un homme fort vieux, qui avait
déjà quatre-vingts ans; il avait fourni des vi-
vres au roi lorsqu'il était au Camp, car il était
extrêmement riche.

33. Le roi lui dit donc : Venez avec moi, afin
que vous viviez en repos auprès de moi dans
Jérusalem.

34. Berzellai dit au roi : Suis-je maintenant
en âge d'aller avec le roi à Jérusalem?

35. J'ai aujourd'hui quatre-vingts ans. Peut-
il me rester quelque vigueur dans les sens
pour discerner ce qui est doux d'avec ce qui
est amer? Puis-je trouver quelque plaisir à
boire et à manger, ou à entendre la voix des
musiciens et des musiciennes? Pourquoi votre
serviteur serait-il à charge au roi mon sei-
gneur?

36. Je vous suivrai encore un peu, après
avoir passé le Jourdain; mais ce changement
de vie ne me convient point.

37. Permettez-moi seulement de m'en re-
tourner, afin que je meure dans mon pays, et
que je sois enseveli auprès de mon père et de
ma mère. Mais, ô roi, mon seigneur, voilà
mon fils Chamaam, votre serviteur; vous pou-
vez l'emmener avec vous, et faire de lui ce
qu'il vous plaira.

38. Le roi dit à Berzellai : Que Chamaam
passe avec moi, et je ferai pour lui tout ce
que vous voudrez, et je vous accorderai tout
ce que vous me demanderez.

39. Le roi passa ensuite le Jourdain avec tout
le peuple. Il bâsa Berzellai et le benit; et
Berzellai s'en retourna chez lui.

40. Le roi passa à Galgala, et Chamaam avec
lui. Lorsque le roi passa le Jourdain, il fut ac-
compagné de toute la tribu de Juda, et il ne

Juda traduxerat regem, et media tantum pars adfuerat de populo Israel.

41. Itaque omnes viri Israel concurrentes ad regem dixerunt ei : Quare te furati sunt fratres nostri viri Ju la, et traduxerunt regem et domum ejus Jordanem omnesque viros David cum eo ?

42. Et respondit omnis vir Juda ad viros Israel : Quia mihi propior est rex. Cur irasceris super hanc re? numquid comedimus aliquid ex rege, aut munera nobis data sunt ?

43. Et respondit vir Israel ad viros Juda, et ait : Decem partibus major ego sum apud regem, magisque ad me pertinet David quam ad te : eur fecisti mihi injuriam, et non mihi nuntiatum est priori ut reducerem regem meum ? Durius autem responderunt viros Juda viris Israel.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — NUNTIATUM EST AUTEM JOAB, QUOD REX FLERET. Acciderunt regis et preces, et lacrymæ toti populo perquam molestæ; adeò ut non tam exultaret de partâ victoriâ quam de regis dolore, et gemitu doleret : victimæ putares populum, non victorem, cùm neque regis sui vultum subire sine pudore auderet, quasi ab illo res foret infelicitè gesta, et proditæ patræ, aut læsæ majestatis reus ageretur. Rex etenim quod fieri in mortore solet, operuit caput suum, et suum illud funebre lamentum iterabat: Absalom, fili mi ! (1)

VERS. 5. — INGRESSUS ERGO JOAB AD REGEM IN DOMUM SUAM, DIXIT. Tulit permolestè militiæ

(1) VERS. 3. — DECLINAVIT POPULUS INGREDI CIVITATEM. Hebreus : *Fuatus est se popul s ingrediendo in urbem.* Furtim dilapsus est in urbem. Alter : Furtim sese subduxit, nec ausus est ingredi urbem. Recepit quisque se domum suam, coram Davide venire non audens. Sed prior interpretatione litteræ proprius accedit. Constat utique ex narrationis decursu, populum venisse in urbem, sed clam et silenter.

(Calmet.)

VERS. 4. — OPERUIT CAPUT SUUM, ut in luctu mos est.

ABSALOM, FILI MI. Hebreus : *Absalom, fili mi, fili mi, Absalom, fili mi !* Repetitæ ejusmodi invocationes è stylo lugubrium carminum sunt. Virgilius :

... *Daphninus tuum tollemus ad astra,*
Daphnus ad astra feremus : amavit nos quoque
Daphnus. (Calmet.)

Joab dit à David : Vous avez aujourd'hui couvert de confusion tous vos serviteurs. Vous aimez ceux qui vous haïssent, et vous laissez ceux qui vous aiment. Dieu a soin d'humilier ses saints

s'y trouva que la moitié du peuple d'Israël

41. Tous ceux d'Israël s'adressèrent donc en foule au roi, et lui dirent : Pourquoi nos frères de Juda nous ont-ils enlevé le roi en lui faisant passer le Jourdain avec sa maison et toute sa suite ?

42. Et tous ceux de Juda leur répondirent : C'est que le roi est plus proche parent de nous. D'ailleurs quel sujet avez-vous de vous fâcher ? avons-nous vécu aux dépens du roi ? ou nous a-t-on fait quelques présents ?

43. Ceux d'Israël leur répondirent : Nous sommes auprès du roi dix fois plus que vous, et David nous appartient plus qu'à vous. Pourquoi nous avez-vous fait cette injure ? et pourquoi n'avons-nous pas été avertis les premiers, pour ramener notre roi ? Mais ceux de Juda répondirent encore plus durement à ceux d'Israël.

princeps Joab, quod rex majorem doloris significationem dederit de filii morte, quam latitiae de comparata tam feliciter, ac brevi de hoste parce qu'il les aime, et qu'il sait que la mesure de leur humilité est celle du progrès qu'ils font dans sa grâce. Il tempère ici d'une admirable manière la joie, et ensuite la complaisance secrète que David aurait pu avoir, de se voir rétabli par le gain d'une bataille dans la paisible possession de son royaume. Car premièrement la mort de son fils avait changé sa victoire en deuil, selon l'expression de l'Ecriture, et secondement Joab lui parle avec tant d'insolence, qu'on peut dire que cette occasion a été peut-être l'une des plus rudes épreuves auxquelles il ait été exposé dans toute sa vie. Ce n'est pas qu'un autre que Joab n'aurait pu lui représenter, avec le respect qui lui était dû, qu'il était digne de la grandeur de son âme de ne se pas laisser aller tellement à ce que lui pouvait inspirer sa tendresse de père, qu'il oubliait en même temps qu'il était roi, et qu'après avoir satisfait à cette première quidité par tant de larmes, il était juste qu'il soutint aussi la seconde, en prenant part à la victoire que Dieu lui avait donnée ; qu'il avait trop de bonté et trop de justice pour refuser la vue de sa personne et les témoignages de sa bienveillance à tant de vaillants hommes qui avaient exposé leur vie pour assurer la sienne, et pour l'affermir dans ce haut point de grandeur où Dieu qui l'y avait élevé, venait de le conserver par une protection si miraculente ; et qu'ainsi il leur fit la grâce de leur témoigner la satisfaction qu'il avait de leurs services. Ethai ou quelque autre des principaux officiers de l'armée aurait pu parler à David de cette sorte. Mais celui qui se présente à lui d'une manière si fière et si audacieuse, c'est Joab qui avait encore les mains teintes du sang de son fils. Car David avait été sans doute informé de

victoriā : et quos ornare debuerat pro operā fortiter, feliciterque navatā regiā liberalitate, contracto vultu, et stillantibus oculis, et flegili voce acerbē confuderit. Quare ut populem solaretur, ad regem ingreditur, illumque oratione pro tempore gravissimā ad æquitatē traducere conatur, ut saltem si à seipso impetrare non potest, ut hilari sit anūno, at saltem lætitiam vultu simulet, et alto in pectore dolorem premat. Sumit autem ad persuadendum argumentum ab honesto, et utili : ab honesto quidem, quia turpe videbatur, aut certè parūm grāti atque ingenui animi, illorum vultum tacitā quādam reprehensione foedare, qui suorum laterum oppositu regnum caput ab hostili petitione defenderant; per quos id esset illius diei certamine consecutus, ne regnum amitteret; et non unum lugeret sceleratum filium, sed omnes filios, ac filias, et quicquid uxorum habuit, aut concubinarum. Qua in re non obscurè docuit, odio se habere eos, qui ipsius saluti, et dignitati serviunt, quemque sic amant ardenter atque constanter, ut pro ipsius salute non dubitārint sanguinem,

quelle manière était mort celui dont la perte lui était si sensible. Il savait qu'Absalom n'avait point été tué dans la chaleur du combat, ce qui aurait pu arriver innocemment, mais que Joab ayant su qu'on l'avait trouvé pendu à un arbre, l'avait été attaquer, et l'avait percé de plusieurs coups, comme en se moquant de l'ordre qui lui avait été donné de lui conserver la vie.

Un mépris si visible de l'autorité royale, et un assassinat si prémedité commis eu la personne d'un fils, et d'un fils aussi cher qu'il était celui-là, devait exciter en David d'étranges mouvements d'aversion et d'indignation contre Joab. Un prince moins patient que lui aurait eu de la peine à empêcher que son ressentiment ne passât jusqu'à la fureur. Et cependant, au lieu que cet homme cruel aurait dû au moins ne se pas présenter devant le roi s'il avait eu quelque modération, ou lui parler avec plus de retenue et de circonspection qu'un autre, il s'adresse à lui, au contraire, avec une fierté insupportable : *Je vois fort bien*, lui dit il, *que si Absalom vivait, et que nous eussions tous été tués, vous seriez content*. Il lui dit ensuite qu'il se lasse voir à son armée, non comme un conseil qu'il lui donne, mais en le menaçant que s'il ne le fait, *il ne demeurera pas cette nuit-là même un seul homme auprès de lui*. David fait aussitôt ce que cet homme si insolent lui ordonne, sans repliquer un seul mot. Il adore cette justice suprême qui punit en même temps le fils et le père; le fils en le faisant mourir dans son crime, et le père en voyant dans cette mort un mépris si visible de tous les ordres qu'il avait données. Il dit en lui-même de Joab ce qu'il avait dit de Semei, *que Dieu lui avait commandé de lui insulter de la sorte, et de percer par le même dard le cœur du fils et du père*. (Sacy.)

ac vitam profundere : illos autem diligat, qui sanguinem ipsius sident, et eō aspirent, ut hanc communem lucem et spiritum admiant. Neque hāc significatione ulli fore dubium, quin maluerit Absalom vivere, quād illos, à quibus regnum nunc accepit, et vitam : neque curatulum, aut aliquid habiturum pensi, an omnes, qui ipsius causā in apertum se conjectere periculum intereant, dummodò in salvo filio sceletissimo contingat. Hoc argumentum est ab honesto, quod sanè apud honestos, et ingenuos animos potentissimum est. Illud ab utili, quod juramento eventurum esse confirmat illo ipso die, nisi egrediatur ad populum, illique se gratum, et benevolum ostentet, futurum esse neminem, qui cum ipso velit vivere diutius, et illius nomen et dignitatem tueri; quo illi neque accidit uquād, neque accidere potuit quicquam acerbius. (1)

VERS. 8. — SURREXIT ERGO REX, ET SEDIT IN PORTA. Ascenderat ante rex, ut nuper vidimus, in cœnaculum, ut illo successu abductus à popularium oculis liberius lugeret filium, et absque arbitris, quā posset ratione, saltem impenitus lacrymis parentaret. Persuasus tamen à Joab descendit ad portam, seditque eodem quo proximè loco, antequād de filii morte nuntium accepisset. Quod ubi universus populus agnovit, ad illum, letus, et alacer convolavat : cæteri autem, qui ex conjuratione supererant, in sua quique tabernacula redierunt.

VERS. 9. — OMNIS QUOQUE POPULUS CERTABAT. Mortuo Absalome, qui auctor fuerat illius coniurationis, non putavit populus, qui illius partes, et studia sovebat, ab illo rege esse deficendum, à quo tot extabant in rem Israeliticam merita, et à quo plura sperare poterat ornamenta pacis, et belli subsidia. Quare omnes se mutuò cohortantur, ut regem quamprimum in suum locum, et ordinem restituant.

Hic duo observanda. Alterum est, Absalom unctum esse regem; quod populus aperte fatetur dūm ait v. 9 : *Absalom autem, quem unximus super nos, mortuus est*. Quando verò, aut à quo unctus fuerit, non constat. Neque huic cogitationi quicquam incommodat quòd duo sacerdotes, qui putantur fuisse summi, Sadoc et Abiathar, nunquād fuerunt cum Absalome :

(1) **VERS. 7. — ALLOQUENS SATISFAC SERVIS TUIS.** Hebræus : *Loquere ad cor servorum tuorum*. Benigno gratoque sermone tuorum animos recrea. gratum animum tuum de præstito ab his officio exhibe; nunquād te permisurum, ut ex animo cadant, profiere.

(Calmet.)

nam, ut lib. 2, cap. 2, diximus, ab aliis quām à sacerdote summo inungi potuēre reges Nisi dicamus unctionem sumi pro designatione, aut acclamatione, qualis fuit illa, de quā cap. 15, v. 10 : *Regnavit Absalom.* Sæpè enim usu venit, ut cærenonia, quæ communiter adh̄beri solet, etiamsi aliquando prætermitti contingat, sumatur pro eo, quod eā cærenonia designatur. Quomodo de B. Virgine dicitur illud Isaiae 45 : *Aperiatur terra, et germinet Salvatorem*, cū tamen purissima illa terra in Christi nativitate aperta non sit, cū Christus, integro virginitatis clauistro, natus fuerit, quia id plerūque in seminarum puerperio contingit. Hanc regulam nos ad illum Isaiae locum adduximus, et confirmavimus exemplis.

Alterum est *silere* idem interdūm esse quōd cessare, aut quietum esse. Quod nos pluribus ostendimus ad illud Isaiae 7 : *Vide ut sileas, noli timere.* Job cap. 3 : *Nunc dormiens silerem*, id est, quiescerem. Et in Psalmis audimus : *Dominine, ne sileas à me.* Et Marcii 4, v. 39, cū magnus esset motus, atque turbatio in mari, jussit Christus obmutescere illum, et tacere, et statim quieto mari cessavit tempestas. Quare cū filii Israel meliori jam mente sibi mutuō dicunt, *usquequā siletis?* cessationis se, et tarditatis incusant, quia quām primum regem in solium, à quo excidisse videbatur, non reducunt. (1)

VERS. 11. — LOQUIMINI AD MAJORES NATU JUDA, DICENTES : CUR VENITIS NOVISSIMI AD REDUCENDUM RECEM (2) ? In causā Absalomis videntur omnium maximè peccasse viri Juda, quia cū apud se illum frequentius habuissent, usumque cum illo haberent familiarem, facile pellicie adolescentis seductis blanditiis in illius vota, atque consilia jurarunt : atque ideò meritò timere poterant regis offenditionem. Hæc, arbitror, ratio continuit domi homines, quos persidia, scelerisque conscientia damna-

(1) **VERS. 10.** — USQUEQUĀ SILETIS? Quid expectatis? Quid siletis inertes et ignavi? *Silere valet* sæpè pro quiescere. *Sol, tace. Domine, ne sileas, ne discedas à me.* (Calmet.)

(2) Tribus Juda, ac praeserti i cives Hierosolymæ, Davide fugiente, Absalomum cum exercitu magno venientem acceptarant, eique urbem et arcem Sion tradiderant, quām ille firmo militum præsidio munierat; quare male sibi concisi, quod scilicet Davide offendissent, ac metuentes præsidium Absalom arcem Sionis occupans, non audebant Davide revocare. David ergo omnes benignè ad se invitat, vocans eos suos consanguineos, et impunitatem pollicens, ut se in urbem et regnum recipiēt. (Corn. à Lap.)

bat. Cū ergo rex illius tarditatis causam agnosceret, per sacerdotes summos, qui, ut supra vidimus, manserunt Hierosolymæ, concilare sibi voluit gentem illam, et si quis esset, ex illorum animis, metum detergere. Quasi enī contribules suos videre cuperet, quorum desiderium ferre non posset, de illorum tarditate, ac cessatione queritur. Quod amoris eximii non vulgare existimatur argumentum : et qui benè de amoris naturā sentiunt, hujusmodi accusationem adeò non ferunt molestè, ut etiam ament. Quod dixit Cicero, qui amicitiæ ingenium optimè novit, lib. 2, Epist. famili., epist. 4 : « Non tam molestum mihi « fuit accusari abs te officium meum, quām « jucundum requiri. » Et qui Amasa princeps fuerat in Absalomis exercitu, eaque de causâ, aut pudore, aut metu, à congressu regis deterreri poterat, ideò speciatim illum accersit, locumque in exercitu principem promittit pro Joab, quod sanè obtinisset, nisi à Joab per insidias foret occisus, qui Davidis consilium graviter accepit. De quo statim cap. 20, v. 9. (1)

VERS. 14. — ET INCLINAVIT COR OMNIUM VIRO RUM JUDA (2). Timebat, credo, David, ne viri Juda ipsum ab urbe excluderent regiam, quam pro Absalone firmo occupaverant præsidio, atque ideò tanto sibi studio per sacerdotes

(1) **VERS. 13.** — ET AMASÆ DICITE : NONNE OS MEUM ET CARO MEA ES? Amasa filius erat Abigailis, sororis Davidis quem copis suis Absalom præfecerat. Non ignorabat utique David, quanti esset momenti ad reliquias defectionis dissipandas unicum eum virum subducere, à quo labentes ejus res sustineri potuissent. Spondet igitur Amasæ summum copiarum suarum imperium loco Joabi, qui insolenti audaciā jam ferri non poterat. Censuit David futurum, ut Amasa vir esset mittor, præsertim conscientiā criminis à se commissi, et venire à rege impetratae. Nec ambigendum est, quin David sincerè et ex animo id promiserit. Amasam præfecit, ut cogeret ex Judæ copias, atque in expeditionem adversus Sebam filium Bochri duceret. Sed cū Joab persidè virum interficiasset, atque ad se imperium exercitus transtulisset, abrogare ab illo imperium deinceps rex non valuit, præsertim post novissimum illud præstitum sibi officium, reducti scilicet ad obsequium universi Israelis, quod sequenti capite narrabitur. (Calmet.)

(2) Clementiā Davidis largisque ejus promissionibus captus Amasa, filios Juda illexit, omnesque ad Davidem reduxit. Pronus est hic litteræ sensus. Sunt tamen qui ad Davidem hæc omnia referant, quasi is lenibus verbis, quibus voluntatem suam tribui Juda indicari curavit, illorum animos ad se pertraxerit; alli dicta hæc de Deo arbitrantur, qui ab alienatos animos in Davidem inclinavit.

(Calmet.)

conciliare voluit, et exercitūs principem, oblato militum imperio, sibi demereri. Neque sua regem conjectura fefellit: nam statim Amasa rem totam composuit, eoque adduxit viros Juda, ut, quod aliae tribus ante fecerant, legatos miserint, ac significant posse illum in civitatem suam, et regiam sedem tutò remigare. Id enim valet mandatum illud, quod datum est legatis: *Revertere tu, et omnes servi tui.* Neque, ut appareat, ante haec mandata omnino erat expeditus in Hierosolymam reditus. Nam statim movit ex urbe, in qua aliquandiu conserderat in terrā Galaditide, et pervenit ad ripas usque Jordanis. Cui occurrit omnis Juda ad Galgala, quae erant propè fluvium, ut regem, quem antē ignominiosè expulerant, in regiam urbem cum dignitate reducent. (1)

VERS. 16. — FESTINAVIT AUTEM SEMEI. Hie est ille Semei, de quo supra cap. 16, qui cùm videret regem subacto hoste ad pristinum gradum cum plausu, et majestate reverti, et scelerum illum conscius animus graviter argueret, aliquo obsequio deliniendum sibi putavit regium animum. Quare ipse occurrit cum totā familiā, quam habebat copiosam, cum videlicet quindecim filiis et viginti servi; et collegit præterea ex suā tribu mille viros, quò redditus regis esset ornatiōr. Reliqua, ad v. 24, aperta sunt: tantū enim continent supplēces Semei preces, et regis in illum clementiam singularem, obnidente contra Abisai, qui illum indignum judicabat. Illud tantum observandum v. 20, populum, seu domum Israel appellari dominum Joseph. *Primus veni de omni domo Joseph.* Quod aliis sæpè locis inventur, ut diximus ad illud Za hariae cap. 10: *Et dominum Joseph salvabo.* Sic Psal. 79, v. 2: *Qui regis Israel, intende, qui deducis velut ovem Joseph.* Et Psal. 80, v. 7: *Quia præceptum in Israel est, et judicium Deo Jacob, testimonium in Joseph posuit illud.* Et psal. 76: *Redemisti in brachio tuo populum tuum, filios Jacob et Joseph.* Ubi per epexegesim eadem in singulis membris iteratur sententia. Cur autem Joseph pro Israele toto capiatur, ea ratio est, quia in Aegypto fratribus suis pro parente fuit; tum etiam quia loco Ruben nactus est primogeniti

(1) **VERS. 15. — OMNIS IUDA VENIT IN GALGALAM.** Ex omnibus tribus illius urbibus concensus factus est; tum Jordanem versus iter suscepérunt ad locum, ubi rex amnem transmisserunt erat; ibi enim operam suam trajicent præstiterunt, ut interius narrabitur v. 40.

(Calmet.)

dignitatem. 1 Paralip. cap. b: *Ruben fuit primogenitus ejus (Israel); sed cùm violasset torum patris sui, data sunt primogenita ejus filii Joseph.* Hæc mihi explicatio potissima est. Cajetanus aliam adducit, ita ut Semei anteverterit in causā regis duas tribus, quæ Joseph interdū appellantur, quia à Joseph propagatæ; cùm tamen illæ, quæ propiores Jordani sunt, occurrere regi prius debuissent. Vatablus putat tribum Benjamin vocari tribum Joseph, quia sub vexillo Ephraim, quæ pertinebat ad Joseph, duæ etiam aliae tribus militabant, nempe Manasses et Benjamin. Illa porrò legio, quæ tribus constabat familiis, Joseph dicebatur, quia illi prærerat aliquis de stirpe Joseph. Ait ergo Semei ex suā legione prius occurrisse neminem. Quomodo sub quatuor vexillis duodecim tribus aut militaverint, aut progressæ fuerint, vide Abulensem in cap. 40 Exod. q. 12. (1)

(1) **VERS. 17. — ET SIBA PUER DE DOMO SAUL,** id est, *Siba servus Miphlobethi*, qui ex Jonathā erat nepos Saulis. Prævenit Siba suum herum Miphlobeth, ut Davidis gratiam conservaret, ac ut David eum sibi fideliorem quam Miphlobeth existimaret, itaque donationem bonorum Miphlobeth sibi ab eo factam confirmaret.

(Corn. à Lap.)

VERS. 18. — TRANSIERUNT VADA UT TRADUCERNENT DOMUM REGIS. Interpretum plures reddunt Hebreum: *Transierunt scapham, ut traducerent domum regis.* Cymbam impulerunt trans amnem, ut rex cum suis transiret. (Calmet.)

VERS. 16. — SÉMÉI DIT A DAVID: *Ne me traitez point selon mon iugement, mon eigneur; car je reconnais le crime que j'ai commis.* On voit dans Sémer une image des hommes du monde, qui se font une sagesse d'être toujours pour les plus forts, parce qu'ils sont amis de la fortune et non des personnes. Quand David s'enfuit de Jérusalem, et qu'il paraît perdu sans ressource, Sémer le déchire avec des injures insupportables à tout autre qu'à ce prince si généreux et si humble, et en cela même si digne d'être respecté dans son malheur. Mais lorsque Dieu se déclare en faveur de David, Sémer se hâte de venir se jeter à ses pieds, et de lui demander pardon du crime qu'il a commis en l'outrageant de la sorte.

Abisai se moque de cette soumission forcée, et menace cet homme lâche de la punition qu'il avait si justement méritée. Mais David l'arrête avec ces excellentes paroles: *Qu'y a-t-il de commun entre vous et moi, et fans de Sarvia? Est-ce ici un jour à faire mourir un Israélite? Et puis-je ignorer que je deviens aujourd'hui roi d'Israël?* David était persuadé qu'il avait mérité par son crime de perdre et son royaume et la vie. Il en avait été tout proche, puisque, si on avait suivi le conseil d'Achitophel, que Dieu seul detourna par sa main toute puissante, il aurait indubitablement perdu l'un et l'autre. C'est ce qui lui fait dire qu'il n'ignorait pas qu'il était devenu ce jour-là roi d'Israël. Comme donc ce jour-là était pour lui un jour de grâce, il est ravi de trouver une occa-

VERS. 23. — *ET AIT REX SEMEI : NON MORIERIS, JURAVITQUE EI.* Hic nonnulli in hâc Davidis promissione fidem desiderant. Nam post lib. 3 Reg. cap. 2, Salomon filio commendavit, ne pateretur illius impudentiam abire impunitam. *Deduces*, inquit, *canos ejus cum sanguine ad inferos*. Agit hac de re Abulensis latè q. 26, et refutatis solut onibus aliis non paucis tandem dicit, licet verba Davidis aliter à Semei forent accepta, inòd et iuxta communem acceptionem aliter sonarent, tamen sensum juramenti juxta Davidis mentem esse, neque illo die, neque suà manu, aut dùm ipse vive-ret, occidendum esse Semei. De illo die ex eo conjectura sumitur non obscura, quia cùm Abisai regem ad sumendum capitale supplicium instimularet, respondit : *Ergone hodiè interficietur vir in Israel?* Et concludit : « Quod ergo David juraret ambiguè, et interpretaretur ju-ramentum suum in quocumque casu vellet,

sion de la faire aux autres, et de traiter Semei comme il a été traité de Dieu.

(Sacy.)

VERS. 20. — *PRIMUS VENI DE OMNI DOMO JOSEPH.* Ad familiam Josephi non pertinebat Semei, neque enim erat sive Ephraimita, sive è Manasse. Cur igitur se venisse gloriat pri-mum de omni domo Joseph? Respondeo nomine domus Joseph inui universum Israelem, ut distinctum à Juda, quia duo diversum inter se corpus constituere solent; merito igitur affir-mabat, se post tribum Judam priuum è reliquis Israëlitis convenisse regem. Certum uti-que est, nomen Josephi eo quem diximus sensu non rarò usu pari. Vertere tamen Hebreum maluerim : *Veni ante omneum dominum Joseph, antequam reliquæ tribus moverint ut revocaturæ te veniam.* Septuaginta editionis Ro-manæ : *Veni prior universo Israel et domo Joseph.* Sed Complutensis editio legit solummodo : *Prior domo Joseph.*

(Calmet.)

VERS. 22. — *CIR EFFICIMINI MINI HODIE IN SATAN?* Cui hodie mihi contrarios vos exhibeatis? Ita J. Christus conantem S. Petrum ipsum suadere, ne properaret ad crucem, repuit : *Vade post me, Satana.* Quæ Hebreæ vox sonat adver-sarium illum proprie qui causam in alium dicit, accusat, et reum coram judice sisit. Hinc nomen diaboli translatum est in spiritum malum accusatorem, et justorum omnium ad-versarium.

AN IGNORO HODIE ME FACTUM REGM SUPER ISRAEL? Nolo lati hujus diei serenam lucem sup-plicio hominis turbari; perinde enim diem hunc habeo ac primum suscepti imperii. Mos olim obtinebat, ut è carcere dimitterentur sones, quâ die principes imperium capesse-bant. Quâ verò die lata et solemnia festa cele-brabantur, nemo sonum agebatur in supph-ecum; quin et in festo Paschatus procurator Iudeæ sotem dimittebat capite damnatum, quem populus poposcisset. Romæ observa-tum est, ne quoties Augustus introiret ur-bem, supplicium de quoquam sumeretur.

(Calmet.)

« non præjudicabat ipsi Semei, quia etiam non jurando potuisse illum occidere, quando-c cumque vellet. » Hæc Abulensis; quæ mihi sententia potior est quam Cajetani in cap. 2 lib. 3 Reg., ubi dicit non violatum à Davide jusjurandum, « quia non mandavit occidi Semei absolutè, sed ex novo peccato, ad inveniendum siquidem novam causam jus-tam. Quia vir sapiens es, et scies quid facies ei. » Quam solutionem jam ante supra con-futârat Abulensis, ad solutionem huic similem, quam adduxit Lyra, quia quamcumque honestam speciem huic venie juratæ praetexerat David, et ex illius consilio Salomon filius, tamen mortis causa maledictio fuit, quam Semei priùs in Davidem intorserat. Sic autem ad Salomo-nem David : *Habes quoque apud te, etc., qui maledixit mihi; tu noli pati eum esse innoxium,* etc. Maledictio illa mortis fuit; aliter enim licet millies transiisset torrentem Cedron, nunquâ sustinuisset capitale supplicium. Quare hæc solutio regem à violato juramento non liberat.

VERS. 24. — *MIPHIBOSETH QUOQUE FILIUS SAUL DESCENDIT IN OCCURSUM REGIS ILLOTIS PEDIBUS, ET INTONSA BARBA, VESTESQUE SUAS NON LAVERAT.* Hic fuit Miphiboseth filius Jonathæ, de quo supra c. 9, quem suæ mensæ David paternæ amicitiae memor participem fecit. Dicitur au-tem filius Saülis Hebræorum more, qui ut parentes vocant majores, quocumque gradu à posteris recesserint; sic minores illorum ap-pellant filios, quantumcumque ab illis ordine distantes. Venit autem eo habitu, quem gestare solent illi, qui in luctu atque dolore sunt, quem habuit ex quo rex coactus est ignomi-niosè ab urbe recedere exaucitoratus, nudis pedibus, et eodem propè habitu ac specie, quam David jam propè non rex, sed regis in-forme quoddam simulacrum, attulerat. Ex quo apparet Sibam illius famulum egregiè fuisse mentitum, cùm dixit Miphiboseth in Davidis fugâ triumphasse, exultasseque vehementer, quòd eâ ratione ad paternam hæreditatem reditus pateret. Illa porò quæ secum attulisse dicitur, signa sunt doloris et luctus, illis fa-miliaria, qui aut suam fortunam lugent, aut condolent alienæ. Quibus familiares sunt sor-des et squalor : unde sordidati dicuntur, qui moerent et lugent.

ILLOTIS PEDIBUS. Erat nimis familiare Hebræis pedes lavare, ut in conviviis, et in aliis deli-citis, quæcumque illæ forent. In conviviis sanè sæpè audimus lotos esse pedes; quod officium

angelis præstare voluit ex gentium consuetudine Abraham Genes. 18, v. 24, et Josephus fratribus cap. 43, v. 24, et Cant. 5, sponsa lavisse se dicit pedes suos. Et cùm Christus Lucæ cap. 7, pharisæo objecit quòd pedes non laverit, aliquod officium prætermisum queritur, quòd hospitibus, aut convivis solitum esset impendi. Ideò verò lavari solent Hebræorum pedes perquām frequenter, quia illis naturalis est quædam graveolentia; sicut etiam nunc grave aliquid halant Arabes, et hircino simile. Sanè Judæis naturalis est quidam fœtor, tam communis, et notus, ut ab eo nomen vulgare traxerint, et vocati fuerint *fætentes*. Martialis quidem inter res maximè fœtentes et odiosas, halitum numerat Judæorum lib. 4, epigr. 4, ubi illos Sabbatarios appellat. Audi Animianum lib. 2, de imperatore Marco: « Cùm Palæstinam transiret, Ægyptum pētens, fœtentium Judæorum et tumultuantium sæpè tædio percitus dolenter dicitur exclamasse: O Marcomani, δ Quadi, δ Sarmatæ! tandem alios vobis deteriores inveni. » Ut ergo fœtorem illum, qui ex sudore plerūque provenit, detergent Hebræi, sæpè aut publicis, aut privatis balneis utebantur. Quare non leve sui doloris documentum dedit Miphiboseth, cùm à balneis abstinuit, neque à suis pedibus quorum sudor aliquid molestum exhalat, sordes abstersit. Illatos autem apparere pedes aliorum oculis difficile non fuit, cùm Hebræis nullus esset tibialium usus; et sandalia, quæ illis pro calceis sunt, quæque non omnino pedes contingunt, non subducunt oculis, si quid est in pedibus aut illotum, aut lautum. Sic puto exponi posse illud Thren. cap. 4, v. 9, de Hierosolyma captivâ: *Sordes ejus in pedibus ejus. Qui habitus ancillarem et sordidam conditionem ostendunt.*

Ubi Vulgatus, *illotis pedibus*, Hebr. est, *lo asah*, id est, *non fecit pedes*. Hebræi dicunt Miphiboseth fecisse sibi ligneos pedes, quibus pro veris, ac suis uteretur, eā fortasse de causâ, quia erat claudus, ut vel eā ratione debilium crurum fœditatem celaret. Quod si ita esset, ut in Tradit. Hebr. refert Hieronymus, et ex eo Angelomus, et Hist. Schol., eo consilio infectis, id est, non factis pedibus egressus est Miphiboseth, ut claudus et reptans, et habitus omnibus ludibriis, suam aliis deformitatem ostentaret, et eā specie doceret alios, quām non gauderet Davidis vexatione, ac fugâ, cùm illud deposuerit et levamentum naturæ, et turpitudinis fucum. Vide quām aptè lugenti

ac squalido regi sese attemporâri Miphiboseth, cùm tam longè fuerit, ut à fuco, ac lenocinio pulchritudinem accersierit, ut naturale neglexerit ornamentum, cùm barbam promiserit, et comam, et quæ et ipsi, et aliis familiaria sunt, ut pedum, vestimentorumque munditiem abjecerit, et reptare maluerit indecorè, quām ligneis pedibus attolli, et incessu ingredi minùs turpi. Documentum sanè optimum illis, qui Christi causâ lugent, cùm illius crucis renovatur memoria; et tamen ita elegantiae student, ut omnium oculis placere velint.

Sed nostra translatio omnino melior. Neque illud, *non fecit*, quicquam incommodat. Nam verbum *facio* apud Hebræos, sicut etiam interdùm apud Latinos, ad naturam, et exigentiam nominis significationem accommodat. Quo modo Virgilii Eclog. 3, dixit:

Cum faciam vitulâ pro frugibus, ipse venito.

Ubi *facio* sacrificare est, accommodatè ad *vitulam pro frugibus*. Hinc fit ut nullum fermè nomen sit, quod verbo *facio* non adjungas. Hebræi eodem fermè modo omnia enuntiant per verbum *asah*. Sane inter alia etiam significat aptare, et concinnare, ut Deuter. 21, v. 12, ubi Vulgatus, *circumcidit ungues*, Hebr. est, *ve asetah*, id est, *faciet*. Sed longius exemplum petendum non est. Nam statim ubi Vulgatus, *intonsâ barbâ*, Hebr. est, *non fecit barbam*. Utroque loco aptare, et concinnare valet, resecare nempe ungues, et barbam tondere, quo modo viri urbani solent et elegantes. Sic etiam *facere pedes*, idem erit quòd aptare ad munditiam et elegantiam.

Septuaginta aliquid præterea addunt, scilicet neque ungues rese uisse, in manibus videlicet, et pedibus, cùm ita vertunt in Sixtiano codice: *Non curaverat pedes suos, neque fecerat ungues*. Græcè οὐδὲ ὀνυχίσατο: significant enim non præsecuisse ungues; existimatur munditiæ et elegantiae causâ. Unde qui in luctu sunt, ut comam gerunt et barbam intonsam, sic etiam excrescere patiuntur unguis. Utrumque opus erat tonsorum, et eodem utrumque tempore præstabant: et pro barbâ et capillis, diversa secum portabant ferramenta. Sic sanè Martialis lib. 14 epigram. 36, cuius titulus est, *ferramenta tonsoria*:

Tondendis hæc arma tibi sunt apta capillis,

Ut quibus hæc labitis, utilis illa genis.

Significatur igitur Miphiboseth nullum sive ad munditium, sive ad speciem, seu levamentum, toto illo tempore admisisse tonsoris officium,

ET INTONSA BARBA. Quidquid alienum est ab hominum frequenti, atque honesto usu, id ad luctum et moerorem adhiberi solet: quale est capillos habere aut nimium prolixos, aut ad cutem detonsos aut barbam rasam, aut eamdem hirsutam, et profundè defluentem. S nè in funere, aut dolore radi caput, et barbam, satis liquet ex Levit. cap. 21, v. 5, ubi prohibetur sacerdos in suorum funere ea ut, et barbam radere. Et cùm ageret Isaias de vastitate Moab, cap. 15, ait: *In cuius capitibus ejus calvitium, et omnis barba raditur.* Et Jerem. cap. 41, v. 5, qui lam ut lugerent Jerusalem eversam à Chaldaeis, venerunt rasi barbā, et scissis vestibus, et squalentes. Sed id m est, si nimis capilli defluant, aut barba sit in onsa, atque hispida. Qui enim dolere se veheme iter simulant, aut etiam verè dolent, omnem contemnunt cultum, neque faciem lavant neque vestes, ne lecto defluere capillos sinunt et barbam, et amant quod est in leg. ns et l'orr dum. Apud Romanos, ut inquit Livius D c. d. 1 lib. 6, solemne fuit in aliis luctibus, quam funerum, capillos, barbamque prout erat, et Decad. 3, lib. 7, sic de Marco Lucio: « Erat veste obsoleta, capilloque, ac barbā pronissa, praeferens in vultu, habituque insignem memoriā ignominiae acceptae. » Frontinus lib. 3 Stratagem., cap. 5, tradit Varronem, qui Cannensis clavis causa fuit, post illam capillum barbamque submisisse. Cum ergo tam haec, quam illa ab elestanti, et latente hoī inum consuetudine abhorreant, utraque in aero, et luctu, tam apud Hebreos, quam apud nationes alias adhibentur. Ex hac Miphoseth intonsa, atque prolixā barbā colligo non paucos dies intercessisse inter Davidis funeris et triumphalem redditum; neque enim paucis diebus fieri potuit intonsæ barbæ tanta prolixitas.

Ubi Vulgatus *barba*, Hebr. est *sephamo*, id est, *pīus supra labium*, qui à Græcis μύσταξ appellatur, as Hispanus *bogo*, et ita reddit Ipanica translatio. Neque Vulgata contra factum, quæ tantum significat intonsam esse barbam; barba autem dicitur quicquid in superiori labore pilorum est. Fortasse in eo labore tondendo, seu radendo, aliquid apud Hebreos erat dignitatis; sicut contra in labore hereticorum, et ex arte contorto alicubi gentium plurimum esse censetur elegantiæ. Sanè pars illa villosa plurimum habet impedimenti, et quia naso subiecta est, qui non semper emunctus esse solet, et siccus, non multum facit ad munditiae.

Omnis, uno Vulgato excepto, labrum superius tran erunt. Sep uincta μύσταξ, quod Hispanus ab origine Græcā *moustachos* vocat.

VESTESQUE SUAS NON LAVERAT. Interulas intellige, et lineas; nam quæ ex lanâ fiunt, quæque carni adhærere non consuevère, lavari non solent. Hoc etiam in luctu familiare est, hodiè que muli in locis quasi solemnē. Ex hac sanè consuetudine Ovidius in Epist. Laodamiæ illam squalentem inducit, et ab omni cultu al enam, dum vir abest:

Nec milii pectendos cura est præbere capillos,
Nec libet aurata corpora veste tegi.

Quo possum squalore tuos imitata labores

Dicar, et hæc belli tempora tristis agam.

VERS. 25. — CUMQUE JERUSALEM OCCURSSET REGI, DIXIT EI. Effusa est regi obvia tota Jerusalem; venit autem, inter primos, ut est verisimile, cū vir esset nobilis, et ex regio sanguine Iaphboseth, ad quā rex severius ingratitudinem exprobrat, quod cum aliis ipsius discēsum non esset comitatus, cūm illum ad regiæ mena et honorem, et dñicias admisisset. Misserat videlicet, ut appareret, altè in mente repostum, quod audierat à Siba cap. 16, v. 3. Nō m cū quæsisset David ubinam esset illius dominus Iaphboseth, respondit: *Remansit in Jerusalem, dicens: Hodie restituet mihi domus Israel regnum patris mei.* Quæ verba licet omnino falsa à mendaci et infideli servō, graviter exulcerarunt regis animum. Atque ideo statim aīque illum obvium habuit, his verbis est aggressus: *Quare non venisti tecum?* Mirum est, quod cūm tam in alios mitis fuerit David, et tam omnibus facile, et clementer ignoverit, in unum tamen Miphoseth, a quo nullam acciperat contumeliam, et plagam, tam sedificarem, et severum o tenderit. Nimirum illum existimarat ingratum; ingratitudo autem ejus generis est, ut omnem exhaustat clementiam, non m impedit liberalitatem. Quā de re opere è Bernardus, serm. 51 super Cant.: « Irratudo inimica est animæ, exinanitio carnium, virtutum di persicio, beneficiorum perditio, ventus urens, siccans fontem patens, ror in misericordia, fluentia gracie. » Si verum esset crimen, quod à Siba oblitum fuīt Miphoseth, non miror in tam abundanti, et liberali pectore exhaustum esse fontem, quem alii etiam magnorum scelerum rei superfluentem inveniunt.

VERS. 26. — SERVUS MEUS CONTEMPSIT ME. Exeo at se Miphoso eth ab impossibili, cūm etiam, si maxime cuperet, non tamē possit

comitari Davidem, cùm ex urbe profugus excederet. Neque enim aliud videtur in illo desiderasse David, cùm claudus, et debilis nulli potuerit usui esse aut præliatu, aut fugitivo regi. Ait ergo se præcepisse servo, ut asinum sterneret; pedibus enim iter ingredi ipsa pedum infirmitas prohibebat. Qui domini sui præcepta contempsit, et qui in causâ fuerat ne officium illud observantiae, et gratitudinis obiret; idem dominum suum affectati imperii et impietatis apud regem accersit. Sed tantam rem expendendam regi, et judicandam permittit, neque videtur de æquitate judicii dubitare, cùm regem angelo quamsimillimum appellat, qui acutus est ad explorandam causam, et ad judicandam integer, et æquus. Porro cùm aliquem in aliquo genere magnum esse significare volumus, cum angelo illum comparamus. Cujus rei exempla non desunt, et habemus nonnulla in hac Regum historiâ. Lib. 2, cap. 14, v. 20, dixit Thecuitis femina: *Sapiens es, sicut habet sapientiam angelus Dei.* Vide quæ nos ibi. (1)

VERS. 28. — *NEQUE EVIM FUIT DOMUS PATRIS MEI NISI MORTI OBNOXIA DOMINO MEO REGI.* Non queritur Miphiboseth de Injusto, aut severo nimis regis judicio, quo à paternis bonis dejectus est, quæ, regio decreto, adiit callidus, et infidelis servus Siba, cùm loco beneficij ponat, quòd vivat, cùm tota Saülis domus obnoxia morti fuerit apud Davidem, quem variis modis innoxium, imò valde de Saülis honore, et capite, et de re totâ Israeliticâ meritum, odio quodam obstinatissimo insectatus est. Nihil tamen minùs sic paternas injurias ultus est, ut pro supplicio novo, et verè regio beneficio prosecutus fuerit, cùm a siduum esse voluerit regiæ mensæ. Quare concludit sibi nefas esse queri de regis decreto, neque sibi ad clamandum reliquum esse spiritum, ac vocem, cùm plura acceperit quâm à regiâ liberalitate sperare debuerit.

VERS. 29. — *FIXUM EST QUOD LOCU US SUM : TU ET SIBA, DIVIDITE POSSESSIONES* (2). Cognovit,

(1) VERS. 27. — *TU AUTEM, DOMINE MI REX, SICUT ANGELUS DEI ES, q. d. : Tu sapientissimus es, et prudentissime judicas et statuas; quare fac de me quod placitum est tibi; quidquid enim statueris, acceptam quasi de manu auge i ut sapientissime et optimè factum.* (Corn. a Lap.)

(2) *Le roi répondit à Miphiboseth : C'est assez; n'en dites pas davantage; ce que j'ai ordonné subsistera; vous et Siba, partagez le bien.* Saint Gregoire pape, dans ses Dialogues, parle en ces termes de la manière dont David a traité Miphiboseth en cette rencontre. Après que c

ut apparet, David in Miphiboseth nullam hæsisse culpam; quod facile ex ejus illuvie, et sordibus intelligere potuit; ille enim habitus non tam suspicionem in ovebat affectati impe-

lui avec lequel il s'entre ient dans ces livres, lui a tenu oigné qu'il s'étonnait comment un pape de grande vertu s'était laissé prevenir par de faux rapports contre un saint auquel il avait résolu d'imposer silence, saint Gregoire lui répond : « Vous étonnez nous que nous soyons trompés qu'ailleurs, nous qui sommes hommes, puisque David l'a bien été, lui qui a agi à l'ordre de dire par un esprit prophétique, et qu'il a condamné le fils de Jonathas, qui est innocent, en se laissant surprendre par les mensonges et les impostures de Siba ! » Nous pouvons tirer de grandes instructions de cette surprise de David, selon qu'elle nous est représentée par ce saint pape. Car qui est celui qui ne doit craindre de se laisser prévenir contre la justice dans des occasions très importantes, si un prince aussi saint, et un prophète aussi éclairé que David, n'a pu éviter de l'être ? Siba accuse d'abord Miphiboseth devant David du plus grand des crimes, qui est d'avoir voulu usurper la couronne. David le croit sur sa simple parole. Il ôte tout le bien à Miphiboseth, sans l'avoir ouï, et le donne à Siba. Après le rétablissement de David, Miphiboseth paraît devant lui. Il défend son innocence contre la perfidie de Siba. Il soutient qu'il a voulu suivre David, lorsqu'il s'est rendu de Jérusalem ; que c'est Siba qui l'en a empêché, et qu'après cela il l'a encore nommé devant lui par une insigne calomnie. Siba, qui apparemment était présent, demeure muet, et se contente par son silence. Et après cela neanmoins, David répond : « Ce que j'avois donné à Siba est à vous et à Siba, partagez le bien. » Ce qu'il est permis de dire en cette rencontre ce qu'il est comme impossible de ne pas penser, il est que qu'on ne peut assez admirer que, sous le plus juste des rois, on voie ainsi la vertu punie et l'imposture récompensée. Et ce qui est plus digne d'étonnement, David traite en cette manière, non seulement un innocent, mais le fils de Jonathas, selon la remarque de saint Gregoire, c'est à dire le fils d'un prince qu'il ait donné d'abord son cœur à David, et qu'il l'ait plus aimé que sa propre vie ; qui lui avait cédé la couronne, qui l'a fait lui être accusé par son associé ; qui s'est alors permis de perdre la vie en irritant le roi, pour so tenir l'innocence de son ami, et qui avait fait jurer à David qu'il avait traité ainsi lui de toute sa force.

C'est donc avec grande raison que saint Bernard s'écrie : que la crudité est l'écueil le plus des crédules pour les personnes qui sont élevées dans les plus hautes dignités du monde. Ils sont, dit-il, accables de siennes. On leur déguise la vérité en mille manières. Et ainsi il est aisément que ceux qui l'ont parlé aux premiers, et qui ont plus d'accès auprès d'eux, les préviennent par de fausses impressions, qui leur rendent, ou obéissent, ou au moins suspectent les personnes les plus innocentes. Saint Grégoire, après avoir marqué ce que nous avons dit touchant cette surprise de

rii, quām ex regiā calamitate dolorem. Tum etiam, quia cūm præsens esset Siba, ut constat ex versu 17, nihil tamen ad objecta respondit. Quare ne videretur ingratus Sibæ, à

David, ajoute : « Comme c'est David qui a fait cette action, on la croit juste selon le secret jugement de Dieu. Mais à parler selon la raison ordinaire des hommes, on ne comprend pas comment elle s'est pu faire avec justice. » Quoique saint Gregoire eût dit d'abord que David, tout prophète qu'il était, a été surpris en cette rencontre, et qu'il a condamné un innocent, ce qu'il ajoute néanmoins peut subsister : *Que ceci est arrivé par un secret jugement de Dieu.* Car il est sans doute que c'est par un arrêt de sa justice que David a humilié encore de cette sorte la maison de Saül, en la personne de celui qui était le seul de toute sa race qui parut dans le monde avec honneur, et qui s'y était conservé un rang proportionné à la grandeur de sa naissance.

Il pourrait venir dans l'esprit, sur ce que nous venons de dire de David après saint Gregoire, qu'il est fâcheux de concevoir une opinion désavantageuse à un si grand prince sur le sujet d'une action que l'histoire sainte ne condamne pas en termes formels. Mais on peut répondre, avec saint Augustin, qu'il y a diverses choses dans l'Ecriture que le Saint Esprit ne fait que rapporter simplement, sans déterminer si elles sont bonnes ou mauvaises, et dont on doit juger par les vérités qui sont établies en d'autres endroits. C'est ainsi que dans le livre des Machabées, la mort de Rasias, qui se tua lui-même, est rapportée d'une telle sorte qu'il semble que l'Ecriture ne l'improuve pas, quoiqu'il soit très-certain qu'elle la condamne.

Mais comme il semble que David a été surpris, et qu'il a manqué en cette rencontre, il y a aussi lieu de croire qu'étant saint comme il était, il aura reconnu cette faute, comme il reconnaît depuis celle qu'il fit au dénombrement du peuple. C'est ainsi que S. Augustin nous enseigne qu'Aaron a sans doute fait pénitence du crime qu'il avait commis en descendant au désir du peuple, qui lui demandait une idole pour l'adorer, quoique l'Ecriture, qui marque son peche, ne parle pas formellement de sa pénitence. Nous pouvons donc croire de même que David aura depuis satisfait à Dieu, pour n'avoir pas été d'abord assez réservé ni assez équitable dans son jugement, et à Miphiboseth, en lui rendant ce qu'il lui avait ôté, et en l'estimant autant que ce prince méritait de l'être. Car il est vrai qu'on ne peut voir la manière si peu favorable dont David le traite, sans être touché en même temps de respect et d'admiration pour sa vertu. *Toute la maison de mon père, dit il à David, était digne de mort, et vous m'avez donné place à votre table. De quoi donc me pourrais je plaindre avec quelque justice?* Il n'a nul égard à ce qu'on lui ôte. Il se croit indigne de posséder même ce qu'on lui laisse. Comme il est persuadé qu'on lui a fait grâce en lui donnant ce qu'il a, il croit aussi qu'on en peut retrancher une partie sans lui faire injure. Que Siba, dit il, ait non seulement la moitié du bien, mais qu'il le possède tout entier. Pour

quo prope *Bahurim* benignè fuerat acceptus non omnino mutavit sententiam, sed ex æquo inter utrumque possessionem divisit, quod sibi molestum non fuisse sermone significavit ingenio Miphiboseth. Ait enim sibi nihil accidere posse molestum, cūm rex devictis hostibus, latus, et gloriosus in solium, ex quo excidisse videbatur, redierit. An aliquid David addiderit eorum loco, quæ ex alienis bonis Sibæ concesserat, non constat; mihi, cūm Davidis ingenium, et fidelitatem, tum etiam liberalem animum intueor, verisimile est, jacturam illam alià ex parte liberali manu compensasse: nam illum admisso innocentis hominis excusationem, mihi dubium non est. Quod si ita est, non erit cur quisquam accuset Davidem violati fœderis cum Jonathā percussi; quem aliis modis alii defendunt ab hoc scelere. Vide Abulensem q. 31, qui tamen q. 29, non liberat Davidem à peccato, quia injustè judicavit; suspicatur tamen q. 30, alio modo à Davide fuisse compensatam jacturam illam.

Hebræi, ut in eorum Traditionibus refert Hieronymus, ideò putant regnum Israeliticum fuisse divisum, et majorem partem è familiâ Davidis excidisse, quia David fœdus juramento firmatum violavit quod cum Jonathā Miphiboseth parente percussit lib. 1, cap. 20, v. 16, et lib. 2, cap. 23, v. 18. Sed hoc est omnino falsum; alia enim fuerunt peccata, propter quæ divisum est regnum; imò quod regnum totum non abierit à familiâ David, illius merita fecerunt. 3 Reg. cap. 11, v. 32. Quâ de re suo loco longius disputandi succurret occasio.

VERS. 31. — BERCELLAI QUOQUE GALAADITES, etc. Tota historia hujus Bercellai, quæ ad numerum usque 40 producitur, aperta est, neque luce indiget interpretis. Fuit autem hic homo dives, de quo cap. 17, v. 17, qui Davidi, dum esset in castris, ad militum subisdium magno usui fuit; cui cūm gratiam referre vellet David, illumque secum familiarem, et

moi, il me suffit de voir mon seigneur et mon roi rétabli si heureusement en sa maison. Le bonheur de David est le sien, il n'en souhaite point d'autre; ce qu'il desire de lui seulement est qu'il reconnaîsse son innocence, et qu'il soit persuadé qu'il a eu et qu'il aura toujours un zèle inviolable pour ses intérêts et pour sa personne. Il semble qu'on a quelque peine, en cette rencontre, de voir que le fils de Jonathas imite si parfaitement la générosité de son père, et que David, au contraire, y paraîsse en quelque sorte si peu semblable à lui-même.

(Sacy.)

necessarium habere, ille aulicas delicias contempsit, quia erat eā ætate, in quā omnes hebescunt voluptarii sensus, neque ex aulicorum, aut regis consuetudine aliquod haberet levamentum, aut gravis, aut ingravescens tūtū, et aliis poterat esse molestus. Tamen petuit, ut suum secum rex haberet filium, cuius ætas his rebus magis erat idonea, ad quem transferret illam, quam parenti pollicebatur, regiam humanitatem. (1)

VERS. 40. — TRANSIVIT ERGO REX IN GALC-LAM. Cūm Bercellai in domum suam esset reversus, persecutus est rex institutum iter, et trajecto Jordane pervenit in Jerusalem, quem comitabatur virorum Juda contribulium suorum magnus numerus, duplō major, quām

(1) VERS. 35. — Berzellaï dit au roi : Suis-je maintenant en âge d'aller à Jérusalem? Permettez moi seulement de m'en retourner, afin que je meure en mon pays, et que je sois enseveli auprès de mon père. L'amour que Berzellaï témoigne avoir pour David est admirable. Il ne veut point d'autre récompense de son action que la joie de l'avoir faite. Après avoir rendu à son prince un très-grand service, il se retire aussitôt, et il refuse tout ce qu'il lui offre. Cet homme, retiré dans le secret de sa maison, et qui n'a plus d'autre pensée, comme il dit, que d'attendre la mort en paix, et d'être enseveli avec ses pères, nous représente excellemment ces anciens solitaires qui suyaient le monde pour ne s'appliquer plus qu'à Dieu, et qui ne désiraient rien de tout ce qui est sur la terre. Ces excellents hommes ont imité Berzellaï, lorsqu'ils ont vu l'Eglise et ses principaux ministres dans la confusion et dans le trouble. Ils ont quitté leur solitude, qui leur était si chère, et ils sont venus dans les villes pour soutenir, par l'autorité que leur sainteté leur avait donnée, ceux que l'on persécutait injustement. Mais après qu'ils ont rendu à la foi et à ceux qui souffraient pour elle, tout ce que la charité demandait d'eux, aussitôt qu'ils ont vu les choses en paix, ils se sont retirés, et ils n'ont point été tentés des offres qu'on leur faisait, des charges et des dignités les plus saintes. Ils ont eu, comme dit ici Berzellaï, *les sens morts*, pour tout ce qui paraît beau dans ces emplois, et ils n'ont pas cru faire une faute en priant qu'on les laissât aller mourir en paix dans leurs sépulcres, et se cacher plus que jamais dans leur retraite sur la terre, comme s'il n'y eut eu que Dieu et eux. (Sacy.)

VERS. 37.—EST AUTEM SERVUS TUUS CHAMALM, scilicet filius meus, q. d.: Mens filius Chamaam pro me senio confecto comitabitur te, et quæ mihi beneficia rependere cogitas, in illum confer. Quod illi feceris, mihi feceris. Ita Abulensis, Cajetan, et alii. Mysticè S. Hieron., et ex eo Angelom.: «Chamaam, inquit, interpretatur *suspirans*; quamdiu enim cum patre permansit, *suspirans vocatus* est: postquam vero in doctrinam David regis transiit, non Chamaam sed Chanaan, quod interpretatur *fidelis*, appellatus est.» (Corn. à Lap.

aliarum omnium tribuum Israel. Quod tulerunt graviter aliæ familiæ, et quod ad illum regium et triumphalem ingressum non essent ascitæ, et quod tribus Juda tam se in reducendo rege strenuam, atque lubentem ostentasset. Quare apud regem contra tribum illam stomachabundi hanc querelam et accusatiō nem instituunt.

VERS. 41. — QUARE TE FURATI SUNT FRATRES NOSTRI VIRI JUDA? *Furari*, *furtum* (1), et similia aliquid significant occultum, et callidum, quod insciis aliis fit; quomodo dicimus furtum Veneris, furtiva consilia; et quicquid insidiosum est, et callidum, hoc nomine significare solemus. Cūm verò hæc aptè cadant in tribum Juda, quæ callidè atque furtivè hanc restituti regis gloriam præripuisse sibi visa est, tamen credo hoc loco *furari* in significatione propriâ esse sumendum, quæ vendicatum aliquid alienum, aut commune ad privatum usum et communitatem importat. Quod fecisse videntur viri Juda, quia cūm rex ad omnes pertineret tribus Israel, ut ab omnibus electus, et qui p. refusset omnibus; illi tamen hoc officio demiceri sibi voluerunt regem, et quasi ad se pertineret, sibi ex omnibus totum vendicare. Quam tribus aliæ magnam sibi irrogatam inju-

(1) VERS. 41.—Ceux d'Israël dirent : Pourquoi nos frères de Juda nous ont-ils enlevé le roi sans nous attendre ? Mais ceux de Juda répondirent un peu durement à ceux d'Israël. Dieu fait bien voir, quand il lui plaît, qu'il est le maître de l'esprit des hommes. Il n'y a qu'un moment que David paraissait un prince perdu sans ressource. De simples partisans croyaient qu'il leur fut permis de le déchirer par les injures les plus sanglantes. Et maintenant Israël et Juda disputeront ensemble à qui s'empressera davantage à lui rendre ses respects, et à le rétablir dans son royaume. Il arrive seulement ici, à l'égard de David, ce qui n'est que trop ordinaire dans le royaume de Jesus-Christ, qui est que les hommes étant superbes, leur orgueil produit la jalousie, et que la jalousie ensuite fait naître les divisions et les querelles. C'est mal est né dès le commencement du monde. Il a paru au temps des Patriarches et de David, et il affligera l'Eglise dans tous les siècles. Dieu nous offre un remède unique contre cette peste de la jalousie, qui est l'humilité et la douceur inseparable de la charité. Si les Juifs des onze tribus avaient été humbles, ils n'auraient pas trouvé mauvais que ceux de Juda les eussent prévenus à ramener le roi qui leur était plus proche, comme étant sorti de leur tribu. Et si ceux de Juda avaient eu la douceur qu'ils devaient avoir, ils n'auraient pas répondu aux autres avec une dureté qui les irrite, et qui donna lieu à un nouveau trouble, d'où il serait né une guerre très-dangereuse, si David ne l'eût apaisée par sa vigilance et par sa sagesse. (Sacy.)

riam interpretabantur, et de hâc apud regem eum stomacho, et penè cum convicio quererantur. Quibus viri Juda cum aliquâ etiam animorum offensione responderunt.

VERS. 42. — **Q**UIA MIHI PROPIOR EST REX. Propior dicitur, qui quovis modo cum altero conjunctus est, aut sanguine, aut loco, aut etiam morum studiorumque similitudine. Cum igitur cognatione, et genere manus et set conjunctus David cum viris Juda, utpote illis contributus, simul etiam illis eo nomine propior appellari potuit. Deinde quia propior etiam loco, quia Jerusalem, ad quam rex triunphantem moliebatur incessum, erat in tribu Juda, atque ideo ex eâ familiâ commodi s obviam prodire potuerunt, quam qui distabant longius. Et hæc causa gravissima visa est, ut invidiam levaret, et offensionem, si qua ex occursu illo festinato nasceretur.

NLMQUD COMEDIMUS ALIQUID EX REGE, AUT MUNERA NOBIS DATA SUNT? Quod ex benevolentia nascitur, aut ex aliquâ generis, aut societatis conjunctione, honestam habet causam, quam nemo sanus reprehendere, nemo improbare jure possit: secùs esset si avaritiae studium, ambitionis astus, aut aliqua privata conmoditas impelleret. At neque ad victimum quicquam sumpt erunt ex regio fisco, neque munera à regia liberalitate acceperunt, sperantve, neque in eo officio, a'que ob ervantia ali quid aliud sibi proposuere, qu m ostendere regi, quo in illum sint studio, et quamam ex ihus secundo eventu, redituque felici conceperint animo fætiam.

VERS. 43. — DECEM PARTIBUS MAJOR EGO SUM. Rationibus virorum Juda eam rel quæ trius rationem opponunt, quòd multò plures sunt,

decem nimirùm partibus; dicent, opinor, undecim, nisi tribus Levi omnibus esset intermixta, et multò plures essent in tribu Juda, propter tabernaculum, et arcam, quam in qualibet aliarum tribuum. Multitudinem itaque propinquu tam loci, quam sanguinis obtinent. (1)

DURIUS AUTEM RESPONDERUNT VIRI JUDA VIRIS ISRAEL. Quid responderint viri Juda, non habemus è textu, hoc unum habemus respondisse durius: quæ responsio parùm fuit in illum rerum articulum opportuna. Ex illâ enim gravis quædam orta est seditio, de quâ sequenti capite. Hic tu observa nihil esse tam dulce, ac lœtum, cui non sit admixtum aliquid amari; et verè appetiri potest, quod lœtum est in rebus, quantumcumque illud videatur ex omni parte fortunatum, γλυκύπικρον, id est, aliquid ex dulci amaroque compositum. In ipsis etiam sacrâ, religiosisque conventibus, in communibus precibus, proh dolor, et pudor! contentio est de loco, de ordine et de rebus prudentialiudicio omnino vanissimis. Accidentaliquid simile Judic. cap. 12. Nam cum Sephte devictis Ammonitis rediret lœtus, et triumphans, Ephram im tæ, quod ad illud bellum invitati non essent, seditionem excitarunt, quæ reddidit cruentam illam victoriam, et ex Ephraimitide tribu multa hominum millia delevit.

(1) **N**OVI MIHI NUNTIATUM EST PRIORI, UT REDUCREM REGEM MILLE. Reddi potest Hebreus: *No me prima locuta sum ad regem deducendum.* Constat utiq; e tribus Israëlis inter se de rege deducere lo deliberasse, antequam Juda id suscipieret. I me David per destinatos viros eam tribu sollicitavit: *Quare novissimi reducitis regem?*

(Calmet.)

CAPUT XX.

1. Accidit quoque ut ibi esset vir Belial nomine Seba, filius Bochri, vir Jemineus; et cecinit buccinâ, et ait: Non est nobis pars in David neque hæredi as in filio Isai; revertere in tabernacula tua, Israël.

2. Et s'paratus est o nis Israël à David, secutusque est Seba filium Bochri; viri autem Juda adhærentur regi suo à Jordane usque Jerusalem.

3. Cumque venisset rex in domum suam in Jerusalem, tulerit decem mulier s concubinas quas dereliquerat ad eum in Jordani domum, et tradidit eas in custodiam, alimenta eis præbens; et non est ingress-

4. Il arriva aussi qu'il se trouvait un homme de Belial, nommé Seba, fils de Bochri, de la ville de Jemini, et il commença de sonner de la trompette, et dit : Nous n'avons point de part avec David, ni d'héritage avec le fils d'Isaï, Israël, retournez chacun dans votre tâche.

2. Ainsi tout Israël se sépara de David, et suivit Seba, fils de Bochri ; mais ceux de Juda demeurerent toujours auprès du roi, et l'accompagnèrent depuis le Jourdain jusqu'à Jérusalem.

3. Le roi, étant revenu dans son palais à Jérusalem, commanda que les dix concubines qu'il avait laissées pour le garder, fussent ren-

CHAPITRE XX.

sus ad eas, sed erant clausæ usque in diem mortis suæ, in viduitate viventes.

4. Dixit autem rex Amasæ : Convoca mihi omnes viros Juda in diem tertium, et tu adesto præsens.

5. Abiit ergo Amasa ut convocaret Judam, et moratus est extra placitum quod ei constituerat rex.

6. Ait autem David ad Abisai : Nunc magis afflicturus est nos Seba filius Bochri quam Absalom ; tolle igitur servos domini tui, et persequere eum, ne forte inventiat civitates munitas, et effugiat nos.

7. Egressi sunt ergo cum eo viri Joab, Cerethi quoque et Phelethi ; et omnes robusti exierunt de Jerusalem ad persequendum Seba filium Bochri.

8. Cumque illi essent juxta Lapidem Grandem, qui est in Gabaon, Amasa veniens occurrit eis. Porrò Joab vestitus erat tunica stricta ad mensuram habitus sui, et desuper accinctus gladio dependebat usque ad ilia in vaginâ, qui fabricatus leviter egredi poterat et percutere.

9. Dixit itaque Joab ad Amasam : Salve, mihi frater. Et tenuit manu dexterâ mentum Amasæ, quasi osculans eum.

10. Porrò Amasa non observavit gladium quem habebat Joab, qui percussit eum in latere, et effudit inter tina ejus in terram ; nec secundum vulnus apposuit, et mortuus est. Joab autem et Abisai frater ejus persecuti sunt Seba filium Bochri.

11. Interea quidam viri cum stetissent juxta cadaver Amasæ, de sociis Joab, dixerunt : Ecce qui esse voluit pro Joab comes David.

12. Amasa autem conspersus sanguine jacebat in mediâ via. Vedit hoc quidam vir quod subsisteret omnis populus ad videntem cum, et amovit Amasam a via in agrum, operuitque eum vesimeto, ne subsisterent transeuntes propter eum.

13. Amato ergo illo d'vâ, transiit omnis vir sequens Jacob ad percutiendum Selâ, filium Bochri.

14. Porrò ille transierat per manibus Israel in Abelvâ et Bâ -

fermées dans une maison, où il leur faisait donner ce qui leur était nécessaire, et il ne s'approcha plus d'elles, mais elles demeurèrent ainsi enfermées, vivant comme veuves, jusqu'au jour de leur mort.

4. Le roi dit alors à Amasa : Faites moi venir dans trois jours tous ceux de Juda, et trouvez-vous y avec eux.

5. Amasa partit donc pour assembler Juda ; mais il tarda au-delà du temps que le roi lui avait marqué.

6. David dit donc à Abisai : Séba, fils de Bochri, va maintenant nous faire plus de mal que ne nous en a fait Absalom ; c'est pourquoi prenez avec vous tout ce que j'ai de troupes ici, et poursuivez-le, de peur qu'il ne se rende maître de quelques places fortes, et qu'il ne nous échappe.

7. Il partit donc de Jérusalem, accompagné des gens de Joab, des Céréthiens et des Phéléthiens, et de tous les plus vaillants hommes, afin de poursuivre Séba, fils de Bochri.

8. Lorsqu'ils furent près de la grande pierre qui est à Gibon, ils rencontrèrent Amasa, qui venait trouver le roi. Joab l'aït revêtu d'un habitement étroit, qui lui était juste sur le corps, et par dessus il avait son épée pendue au côté dans un fourreau fait de telle sorte qu'on pouvait la tirer et en frapper en un moment.

9. Joab dit donc à Amasa : Je vous salue, mon frère. Et il prit de sa main droite le menton d'Amasa, comme pour le baiser.

10. Et comme Amasa ne prenait pas garde à l'épée qu'avait Joab, Joab l'en frappa dans le flanc, et répandit ses entrailles sur la terre ; et, sans qu'il fût besoin d'un second coup, il tomba mort. Joab et Abisai, son frère, continuèrent de poursuivre Séba, fils de Bochri.

11. Quelques uns des gens de Joab, s'étant arrêtés près du cœur d'Amasa, disaient : Voilà celui qui voulait être général de David au lieu de Joab.

12. Cependant Amasa, tout couvert de son sang, était étendu au milieu du chemin. Mais quelqu'un, voyant que tout le peuple s'arrêtait pour le voir, le tira hors du chemin dans le champ voisin, et le couvrit d'un manteau, afin que ceux qui passaient ne s'arrêtassent plus à cause de lui.

13. Lors donc qu'on l'eut ôté du chemin, telle moitié marcha après Joab, et poursuivit Séba, fils de Bochri.

14. Séba, ayant passé au travers de toute

omnesque viri electi congregati fuerant ad eum.

13. Venerunt itaque, et oppugnabant eum in Abela et in Beth-Maacha, et circumdederunt munitionibus civitatem, et obsessa est urbs; omnis autem turba quæ erat cum Joab moliebatur destruere muros.

14. Et clamavit mulier sapiens de civitate: Audite, audite; dicite Joab: Appropinqua huc, et loquar tecum.

15. Qui cum accessisset ad eam, ait illi: Tu es Joab? Et ille respondit: Ego. Ad quem sic locuta est: Audi sermones ancillæ tuæ. Qui respondit: Audio.

16. Rursusque illa: Sermo, inquit, dicens in veteri proverbio: Qui interrogant, interrogant in Abela; et sic perficiebant.

17. Nonne ego sum quæ respondeo veritatem in Israel? et tu quæris subvertere civitatem, et evertere matrem in Israel. Quare præcipitas hæreditatem Domini?

18. Respondensque Joab ait: Absit, absit hoc à me: non præcipito, neque demolior.

19. Non sic se habet res; sed homo de monte Ephraim, Seba, filius Bochri cognomine, levavit manum suam contra regem David; tradite illum solum, et rededemus à civitate. Et ait mulier ad Joab: Ecce caput ejus mittetur ad te per murum.

20. Ingressa est ergo ad omnem populum, et locuta est eis sapienter; qui abscissum caput Seba filii Bochri projecerunt ad Joab. Et ille cecinit tuba, et recesserunt ab urbe, unusquisque in tabernacula sua; Joab autem reversus est Jerusalem ad regem.

21. Fuit ergo Joab super omnem exercitum Israel; Banaias autem filius Joiadæ super Cerethæos et Pheleti æos;

22. Aduram vero super tributa; porrò Josaphat filius Ahilud à commentariis;

23. Siva autem scriba; Sadoc vero et Abiathar sacerdotes;

24. Ira autem Jairites erat sacerdos David.

les tribus d'Israël, était allé à Abéla et à Beth-Maacha; et tous les hommes choisis d'Israël s'étaient ralliés auprès de lui.

15. Joab et ses gens vinrent donc assiéger Abéla et Beth-Maacha. Ils élevèrent des terrasses autour de la ville, et l'investirent; et tous les gens de Joab travaillaient à saper la muraille.

16. Alors une femme de la ville, qui était fort sage, s'écria: Ecoutez, écoutez: Dites à Joab qu'il approche, et que je veux lui parler.

17. Joab s'étant approché, elle lui dit: Etes-vous Joab? Il lui répondit: Je le suis. — Ecoutez, lui dit-elle, les paroles de votre servante. Il lui répondit: Je vous écoute.

18. Elle ajouta: On disait dans un ancien proverbe cette parole: Que ceux qui cherchent un bon conseil le demandent à Abéla; et ils terminaient ainsi leurs affaires.

19. N'est-ce pas moi qui dis la vérité dans Israël à ceux qui me la demandent? Cependant vous voulez ruiner cette ville si célèbre, et renverser une cité mère de tant d'autres. Pourquoi détruisez-vous l'héritage du Seigneur?

20. Joab lui répondit: A Dieu ne plaise! Je ne viens point pour ruiner ni pour détruire.

21. Ce n'est point là mon intention; mais je cherche un homme de la montagne d'Ephraïm, nommé Séba, fils de Bochri, qui s'est soulevé contre le roi David; rendez-nous seulement cet homme, et nous nous retirerons. Cette femme répondit à Joab: Sa tête va vous être jetée par-dessus la muraille.

22. Elle alla ensuite trouver tout le peuple, et elle leur parla si sagement qu'on coupa la tête à Séba, fils de Bochri, et qu'on la jeta à Joab. Il fit aussitôt sonner la retraite; l'armée leva le siège de devant la ville, et chacun s'en retourna chez soi. Joab revint trouver le roi à Jérusalem.

23. Joab était donc général de toute l'armée d'Israël; Banaïas, fils de Joïada, commandait les Céréthiens et les Phéléthiens;

24. Aduram était surintendant des tributs; Josaphat, fils d'Ahilud, avait la garde des registres;

25. Siva était secrétaire, Sadoc et Abiathar prêtres,

26. Et Ira de Jaïr, en Galaad, était prêtre de David.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — ACCIDIT QUOQUE UT IBI ESSET VIR BELIAL. Inter illos, quos cum viris Juda jurgatos esse diximus, fuit Seba, qui, ut apparet, in Absalomis exercitu unus erat è principibus, et fortassè, uno excepto Amasà, omnium primus. Qui omnium ægerrimè tulit illam, quam ipse interpretabatur, injuriam. Accedebat ad hanc offensionem, quod vir erat Jeminæus, id est, de tribu Benjamin, quæ propter Saûlem è solio depulsum, minùs in Davidem afficiebatur æquè. Ille ergo insonuit buccinâ, quod proprium est ejus, qui cum potestate est in militari republicâ, et à Davidis studio populum tumultuantem avertit.

NON EST NOBIS PARS IN DAVID, NEQUE HÆREDITAS IN FILIO ISAI (1). Hæc verba sunt ejus, qui stait cum altero nihil futurum esse negotii; et

(1) *En même temps Séba sonna de la trompette, en disant : Nous n'avons point de part avec le fils d'Isai. Et tout Israel se sépara de David, et suivit Séba.* La moderation est une grande vertu, et l'aigreur des paroles a eu souvent d'effroyables suites. Nous en voyons ici un exemple remarquable. Les Israélites des onze tribus venaient de se révolter contre David pour faire regner Absalom au lieu de lui. Mais voyant que Dieu avait pris la protection du roi legitimate, et qu'il avait détruit cette révolte en faisant périr Absalom, qui en était le chef, ils témoignaient vouloir effacer leur faute passée par de nouvelles marques de leur affection et de leur zèle pour le service de David. C'est ce qui les porte à se plaindre de ce que ceux de la tribu de Juda ne les avaient pas attendus, afin de se joindre à eux pour ramener tous ensemble le roi à Jérusalem. Des personnes sages et affectionnées aux véritables intérêts de David, auraient dû être ravies de ce changement des coeurs, que Dieu avait fait en si peu de temps dans un si grand peuple. Ils les auraient loués de leur zèle, et ils auraient pris plaisir de leur répondre avec des paroles obligeantes. Mais ceux de la tribu de Juda font tout le contraire. Il paraît que le grand service qu'ils venaient de rendre à David, en le suivant dans son malheur comme dans sa prospérité, et le succès que Dieu avait donné à leurs armes, leur avait élevé le cœur. Ils répondent avec quelque sorte de fierte à ceux des onze tribus. Ce mépris apparent les met en colère, et s'étant trouvé la un séditieux, il les divise d'avec David, et il commence un soulèvement d'où pouvait naître un plus grand désordre que n'était celui que la mort d'Absalom venait d'apaiser.

Ainsi ce que dit le Sage se vérifie en cette rencontre : *Que la langue cause quelquefois plus de meurtres que l'épée, et qu'elle a ruiné des villes et des provinces entières.* Ceux de la tribu de Juda venaient de retablir David en son royaume, et la seule indiscretion de leurs paroles les met en danger de perdre en un moment tout ce que leur courage et leur fidélité leur avait acquis.

(Sacy.)

puto formam habere proverbialem, quia hæc duo in simili deliberatione, atque consilio sæpè conjunguntur. Sed antequam exempla ad hanc cogitationem idonea produco, observo, ubi Vulgatus *hæreditas*, Græcè esse κλῆρος, quæ vox tam hæreditatem, quæ sortem significat, quam noster interpres modò sortem, modò hæreditatem convertit. Sic sanè *Actorum* 8, Petrus ad Simonem Magum : *Non est tibi pars, neque sors in sermone isto.* Quibus verbis Petrus Simonem à fidelium communione abscidit. Quod valdè probable censem noster Turrianus lib. 1, cap. 11, *Constit. Apost.* Quod docuisse videtur Petrus ipse in *Canonibus Apostolicis* can. 28 : « Si quis, inquit, episcopus, aut presbyter, aut diaconus per pecuniam hanc obtinuerit dignitatem, etc. à communione monachis omnibus abscindatur, sicut Simon Magus à me Petro abscissus est. » Assiduitatem, et frequentem usum earum rerum, quæ voluptarios permulcent sensus, significabant illi, qui *Sap. 2, v. 9 : Nemo nostrum exors sit luxuriae nostra : ubique relinquamus signa lætitiae, quoniam hæc est pars nostra, et hæc est sors nostra.* Hanc ego solemnem esse arbitror, et legitimam formam, quæ quis negat sibi cum aliquo futurum esse commercium, sive consortium, aut in negotiorum, aut gerendarum rerum societate, sive in conjugali nexu, sive etiam in familiâ, ac genere, à quo se quispiam totum alienat. Quare si filius genus abjuret, discedereque velit à parente, cuius ingenium durum ferre non potest, aut quia impedimento est, ne Deo in religione serviat, sic, opinor, cum patre ageret : « Non est mihi pars, neque sors, aut hæreditas in te. » Sic vir, qui dato libello uxorem repudiat, licet nihil ab Scripturâ sacrâ certum habeamus, dixisse hæc eadem verba videri potest, cum uxorem ex toro ac domo excedere jubet. Quo modo Romani legitimâ formâ uxori in solemini repudio dicebant : « Res tuas tibi habeto ; res tuas tibi agito. » Aut quo modo dixit Apuleius, lib. 5 de Asino : « Confestim toro meo divorce, tibique res tuas habeto. » Seu quo modo Plautus in *Amphitruo* Act. 3, scen. 2 : « Valeas, tibi habeas res tuas, creddas meas. » Idem credo sibi voluisse illos qui à Davide recesserunt, quasi nihil voluerint habere commune cum illo, neque ut subditi tributa dependere, neque ab ejus liberalitate expectare quicquam. Idem omnino dixerunt iidem Israélitæ, cum à Roboam Salomonis filio defecerunt, cuius imperio neque subesse voluere, neque

ab eo in minimâ quâque regulâ pendere. Ad quem legati totius populi nomine I. b. 3 Reg. cap. 12, v. 16 : *Quæ nobis pars tu David, vel quæ hæreditas in filio Isai? Vade in tabernacula tua, Israël; nunc vide dominum tua, David.*

VERS. 2. — **E T S E P A R A T U S E T O M N I S I S R A E L A DAVID, SECUTUSQUE EST S E B A.** Non diffi ile fuit persuadere discessionem populo, q uen ambitionis æstus, et jactata ulrinque convic a ad seditionem inflammabant. Q uia re omnes, quotquot ad illum usque locum regem duxerint, in sua quique tabernacula profecti sunt. Qui sanè non videntur fuisse pauci, quando et Seba voluit se regi tunc adver arium ostendere; quod sanè non fecisset, n i satis se videtur contra aliorum multitu linem à e p i in tructum. Et quidem David grave aliquid ex illâ discessione tinxit, quando dixit v. 6 : *Num magis afflicturus est n s S ab silius Bochri, quam Absalom?*

VERS. 3. — **TULIT DECEM MULIERES CONCUBINIS, etc., ET TRADIDIT EAS IN CUSTODIIS** (1). Rediit David stipatus viris Juda, qui illi ex tanto hoīiinum conventu fideles a lœc e ant, et statim expiate voluit, quicquid domus regia ex violatis ab Absalonie concubinis sordium contraxerit. Concubinis priu um amplius consuescere noluit, quia quodam dō filius incesto concubitu fecerat suas : neque prætrear regiam dgnitatem decebat, ut quas foedâ set lascivus et petulans filius, illæ postea in thalamum patris, complexumque redirent. Deinde quia a regio cubili ad aliorum nuptias descendere parum erat decorum : ne ue sperabat

(1) *Le roi étant revenu à Jérusalem, fit é r mer dans une maison les dix concubines qu'il avait laissées pour la garde des temps, et elles demeurèrent ainsi comme veuves jusqu'au jour de leur mort. David, en rentrant avec ces femmes, témoigne l'horreur qu'il avait d'un crime dans lequel elles avaient été parties, et qu'on ne saurait assez décrire. Si sa passion a maîtrisé autrefois sa raison, il la ramena à tout seule, et elle le rendit à son état réitable dans une affaire qui le touchait si près, comme si elle lui était enlevée et étranglée. Il a soin de rappeler que ce fut une des femmes legitimes, mais il n'a pas pu les voir. Il allie l'honnêteté avec la vérité, et il satisfut à l'une sans bleacher l'autre. Il a ces femmes dans un retrait qu'il a fait pour elles, pour faire venir tout le monde combien il est nécessaire à l'abomination si scandaleuse qui s'était commise en leurs personnes à la vue de tout le peuple, et pour pleurer toute leur vie ou leur mort, si elles étaient coupables en quelque chose, ou leur malheur, si elles étaient innocentes.*

(Sacy.)

Rex prudens, et cautus, usque adeò pudicas fore et suæ famæ studiosas concubinas, ut si dimissæ forent, et suo sibi juri, ac voluntati relictæ, petulantum hominum libidini non succunberent : neque dubitabat futuros esse quamplurimos, qui illarum nuptias, aut consueudinem ambirent. Ergo conclusit illas, non quasi captivas, et reluctantantes, in carcerem, qui magni sceleris reos coercet et punit, sed voluntarias, illasque de honestâ ac regiâ a moniâ p ovidit, quia satis nôrat eas vim illatan ab n pudenti filio, licet maximè reluctarietur animo, viribus tamen repellere non potuisse. Aluit itaque non aliter, opinor, quâm apud nos hodiè aluntur in secessu, et clastro, Deo dcatæ virgines, aut certè quæ sub hac tei p r a, cum honore, et, ut est verisimile, non invitæ in Salomonis templo, in destinato parthenone morabantur virgines.

VERS. 4. — **DIXIT AUTEM REX AMASE : CONVOCAMI OMNES VIROS JUDA IN DIEM TERTIUM.** Nullus videbatur aptior ad convocandum viros ex tribu Juda, quâm Amasa; tum quia ille erat ex eâ tribu, atque idè apud suos contribul s aliquid habebat auctoritatis, et gratiæ; tum quia cùm viveret, et floreret Absalom, cui ex eâ tribu adhæserunt non pauci, ipse princeps erat n illiæ, quo tempore seditionum anitios demererit potuit. Jussus est ad diem tertium redire, sed cùm res plus haberet difficultatis, quâm principio videbatur, plusculù i moræ in evocando populo ponendum fuit. Cùi autem rex maturandum esse censebat, ut hostem oppimeret, aut serpentem coniurationem præcideret, advocavit Abisai, edixitque ut quamprimum ex parato, atque dome t'co n i te exercitum cogeret, quos hic appellat seruos domini sui. Illic porrò dominus et David, cui aderant viri Cerethæi et Phelethæi, tum præterea sexcenti viri, qui Gethæi vocatur, quâcum Davide quoniam morati sunt in Get. Q ibus se e socios adjunxerunt plures, qui erant in Jerualem viri robusti. Neque facta est lev's a cessio ex his quos secum rincipis exercitus adducebat Joab. (1)

(1) **VERS. 5.** — **ABUIT ERGO AMASA, UT CONVOCARET IUDAM, UT SCILICET IPSE QUAE DUX EXERCITUS PRO JOABE D VIDETE CONSTITUTUS, PER MILITET ET IBU JUDÆI ET SIBI ADHERENTES REBELLIOS IN SEBÆ IN SUO ORTU COMPRIMERET ET SUCCEDET, NE SI EI DARETUR TEMPUS, ADEO CRECERET, UT SEPTEMBRI NON POSSET.**

VERS. 6. — **A T AUTEM DAVID AB ABISAI;** quia Anata, qui erat convocatus ex Iudâ ex citium, ultra triduum sibi à Davide præscriptum morabatur, nec redibat, timens

VERS. 8. — CUMQUE ILLI ESSENT JUXTA LAPIDEM GRANDEM, QUI EST IN GABAON. Lapis iste non est excisus è saxo colle, sed collis ipse saxeus prælatus, ille, in quo erectum erat altare, et in quo fuerunt sæpè immolatae victimæ; quod dicebatur excelsum Gabaon, de quo lib. 3 Reg. cap. 3, v. 4: *Abiit itaque (Salomon) in Gabaon, ut immolaret ibi: illud quippe erat excelsum maximum.* Cum ergo venisset exercitus ad illam rupem, occurrit Amasa, cum jam regia mandata complevisset, et viros Juda ad opprimendum novum illum hostem evocasset.

PORRO JOAB VESTITUS ERAT TUNICA STRICTA AD MENSURAM HABITUS SUI, ET DESUPER ACCINCTUS GLADIO DEPENDENTE USQUE AD ILIA IN VAGINA, qui fabricatus Levi motu egredi poterat, et percutere. Hunc locum difficultem reddunt variae translationes, quas hic primum adducam, deinde vulgatam translationem, et sensum, quam potuero diligenter, expendam. Septuaginta sic reddunt: « Joab induitus manus telum vestimentum suum, et super illud accinctus gladio conjuncto super lumbum suum in vaginā ejus. Et gladius exivit, et ipse exivit, et irruit. » Paulò aliter habent Complutenses codices. Pagninus, juxta colices Hebreos: « Joab autem erat accinctus tunica vestimenti sui, et super eam cingulum gladii adhærentis lumbis ejus in vaginā suā, cumque egressus esset, tunc cecidit. » Tigurīa: « Erat Joab accinctus tunica suā, quā erat induitus, super quam succinctus erat gladio, qui in vaginā jugi in modum ad lumbos ejus pendebat, sic ut facilē exiret et excideret. » Cajetanus, ex Hebrei translatione, cuius opera usus fuit: « Joab autem cinctus panno vestimenti sui, et super eum cingulum gladii applicati super lumbos ejus in vaginā suā: et ipse exivit, et cecidit. » Chidaica paraphrasis: « Et Joab erat accinctus zonā super vestimenta sua, et super eum erat balteus, et gladio erat accinctus super lumbos suos, in vaginā suā, et ipse ibat, et gradiebatur. » Hispanica translatio: « Joab venia armado solre su vestimento, y encima cenia una espada aguda de un s partes sobre sus lomos en su banya, e el sal'o, y cayo se el espada. » Expendere, atque explicare, quid quæque translatio sibi velit,

David ne Seba se roboraret contra eum, illicò præmisit Abisai fratrem Joab cum parte copiarum, quæ ad manū erat, ut illum perqueretur
Corn. à Lap.)

longum esset opus, nequa admodum necessarium. Tantum expendam vulgatam translationem, quæ una instar omnium, et supra omnes est.

JOAB VESTITUS ERAT TUNICA STRICTA AD MENSURAM HABITUS SUI. Joab statuerat, cùm obvium habuit Amasam, illum occidere; depositus paludamentum, si quod erat, imperatoris insigne, ut à lacinia, et pondere ve timentorum expeditus non aggredieretur, perficeretque commodū. Sanè dūm dicit strictam esse tunicam, aliquid iū dicat in Joab, et in imperatore minus usitatum.

ET DESUPER ACCINCTUS GLADIO DEPENDENTE USQUE AD ILIA IN VAGINA. Supra tunicam, et non subtus gestabat gladium, ut illum magis haberet ad manū, quam in complexu simulato et callido habiturus videbatur impeditam. Gladius porrò ideo dicitur ad ilia dependere, quia, ut est verisimile, Hebrei milites sic accingebantur, ut non demitteretur gladius ad ilia, seu lumbos usque, sed altius, puta sub axillam, aut supra pectus, ut nonnulli gestant nostro tempore, aut certè infra, supra femur, ut alii nostrā ætate communiter ferunt; et hoc verius, quia sæpè in sacris litteris audimus gladium esse super femur. Psal. 44: *Accingere gladium tuum super femur tuum, potentissime.* Et Cant. 3: *Uniuscujusque ensis super femur suum.* Si in femore gladium habuisset Joab, non commodè amplexatus Amasam, illum è vaginā potuisset eximere.

QUI FABRICATUS LEVI MOTU EGREDI POTERAT, ET PERCUTERE. Accedebat aliquod præterea artificium, quo levi motu gladius eximeretur, imò et sponte egrederetur è vaginā, et levi atque occulto impetu adversarium perfoderet. Quod nam fuerit hoc artificium, non assequor; certum tamen est aut ipsum sine manu, aut impetu stringi, imò et percudere posse adversarium, quod non videtur esse difficile, et probit quia ex eo loco pendebat, unde ad latus Arma sæ, id est, ut Hebreus habet textus, ad quintam costam, adigi potuerit; ex ilibus enim Joab directò spectabat gladius ad Amasæ latus, id est, ilia, aut certè non ab il bus procul. Sed credo manu eductum esse gladium à Joab; quod licet non omnino convincat, indicat tamen quod sequitur v. 10: *Porrò Amasa non obseriavit gladium, quem habebat Joab, qui percussit eum in latere;* et Hebreus legit: *Non observa it gladium, qui in manu Joab.*

Josephus lib. 7, cap. 10 Ant., refert venisse Amasam cum exercitu magno (quod fortassè

verum), deinde in hunc modum Amasæ cædem describit: « Joabus thorace munitus, accintusque gladio, accidente ad complectendum Amasam, de industria gladium sibi à vaginâ elabi passus est: eoque mox à terrâ sublato, et alterâ manu barbâ Amasæ ceu deosculandi prehensâ, improviso ictu ventrem ei perfodit, hominemque consercit. » Cum Josepho sentiunt Hebræorum aliqui; de quâ sententiâ, et de re totâ vide Abul. q. 16, ubi tenet Joab manu, et non artificiose motu gladii occubuisse Amasam, quod et nobis supra visum est. Addo ad extremum eodem modo videri Septuaginta reddidisse hunc locum, quo Vulgatum. Nam quod dixit Vulgatus: *Qui fabricatus levî motu egredi poterat, et percutere, in quo alii fermè dissentiunt, Septuaginta legunt: Et ipse exivit, et irruit.* Cujus sensus est (ut notant Scholia ad hunc locum in translatione Septuaginta, nunc proximè à Sixto correctâ, quæ etiam dicunt translationem illam à Vulgata non videridiversam) *tantam esse gladii agilitatem, ut simul egredetur, et feriret.*

VERS. 9. — **ET TENUIT MANU DEXTERA MENTUM AMASÆ, QUASI OSCULANS EUM.** Cur Amasæ mentum, seu barbam apprehenderit Joab, obscurum est. Abulensis q. 16, ideò putat, ne Amasa fugeret. Mihi hoc visum est durum, neque admodum ad Joab consilium fraudulentum: facilè enim Amasa, si in eâ menti apprehensione vis aliqua esset, aut metus hostilis, caveret sibi ab eo, quem propter ablatam dignitatem aut nôrat, aut suspicabatur infensum. Ego id puto usitatum Hebræis, ut sicut se mutuis excipiebant osculis, neque id putabant indecorum, aut inurbanum; sic etiam aut genas tangerent, aut barbam illorum, quorum se profitebantur familiares, et amicos. Hoc verò tam aberat olim ut censeretur rusticum, et fatuum, ut potius qui contra faceret, parùm videretur officiosus, et urbanus. Homerus lib. I Iliad. sub finem, juxta illam consuetudinem, quæ sub illa tempora vigebat, inducit Thetim, quæ supplicatura Jovi, ejus mentum dextrâ manu prehendit.

Δεξιτερὴ δ' ἄρδε πενθεῶνος ἀλοῦσα

Διασομένη προσείπε Δία.

Dexterâ apprehendit mentum, et supplex allocuta est Jovem. Similia apud eudem poetam occurunt non raro. Ut autem virorum etiam principum supplices, aut etiam venerabundi mentum attingebant; sic seminarum nobilium, quales sunt heroides, aut reginæ, tangebant genas. Quod fecit Ulysses, cùm deprehensus

est simulato habitu à Trojanâ reginâ. Quod docuit Euripides in Hecubâ, quam his verbis cum Ulysse agentem inducit:

Ἵψω τῆς γεραιᾶς προσπιτνῶν παρήδος,
Τετιγίστι supplex hanc anilem genam. Quod etiam cum Ulysse mutatâ jam fortunâ fecisset eadem, si Ulysses permisisset. Nam cùm dixisset: « Supplex anilem hanc contigisti genam, » addit idem omnino supplex factura: « Nunc hæc vicissim prona contingo tu. » Et aliquantò postea de eodem queritur Polyxena supplex: « Video te, Ulysse, ora vertentem retrò tetigisse malam, ne mihi sit fas tuam. » Et quidem Plinius lib. 11, cap. 45, hanc esse olim apud Græcos consuetudinem dicit. « Antiquis, inquit, Græcis, in supplicando mentum attingere mos erat. » Eamdem ego reor consuetudinem fuisse inter Hebræos, cùm occurrerent illi, quibuscum sanguinis erat, aut animorum aliqua conjunctio.

JOAB AUTEM, ET ABISAI FRATER EJUS PERSECUTI SUVT SEBA. Si verum est, quod supra dicebamus ex Josepho, attulisse nimirūm Amasam secum vim hominum maximam, quam ex contribubus suis evocaverat, illud quicquid erat, secum adduxerunt Joab, et Abisai. Sed mirum est, illos, qui ducem Amasam secuti fuerant, non convertisse arma, quæ in conjurationis auctorem assumpserant, in illum, à quo per scelus, et fraudem Amasam interfectum esse cognoverant. Quæ res dubiam mihi facit Josephi fidem, et facit ut putem evocatos quidem esse plurimos, et illis certum diem, et locum esse condicatum; non tamen simul cum Amasa fuisse projectos. (1)

(1) **VERS. 10.** — **PERCUSSIT EUM IN LATERE.** Septuaginta: *In lumbō.* Ita pariter reddit interdum auctor Vulgatae eamdem vocem Hebræam, quam recentiorum plerique vertunt, *quintam costam.* (Calmet.)

Comme Amasa ne prenait pas garde à l'épée qu'avait Joab, Joab l'en frappa, et il tomba mort. Nous avons vu auparavant que David envoia dire à Amasa : *N'êtes-vous pas ma chair et mes os, c'est-à-dire : N'êtes-vous pas un de mes plus proches ? parce qu'il était neveu de David, fils d'Abigail sa sœur. Que Dieu me traite avec toute sa sévérité, si je ne vous fais pour toujours général de mon armée à la place de Joab.*

David était très juste dans ce traitement qu'il avait re-olu de faire à Joab, et l'on peut dire qu'il était plutôt trop doux que trop sévère. Cet homme audacieux avait assassiné d'abord Abner, prince de la maison de Saul, comme il a été marqué auparavant. Après cela il tue le fils du roi même, contre le commandement express qu'il avait reçu de le sauver; et il le tue, non dans la chaleur du combat, mais de sang-froid, lorsqu'il était hors d'état de se

VERS. 11. — INTEREA QUIDAM VIRI CUM STE-

defendre, et comme pour insulter aux ordres du roi. David étant percé jusqu'au cœur et de la mort de son fils, et de la manière si outrageuse dont il lui avait été ravi, déclare devant tout le monde qu'il veut ôter à Joab la charge de général et la donner à Amasa. Joab en même temps prend la résolution de faire voir à David que, s'il lui a donné le commandement de ses armées, il n'a pas néanmoins assez de pouvoir pour le lui ôter. Après avoir assassiné Absalom, il assassine encore Amasa. Il veut que tout le monde sache qu'il est plus absolu dans les armées du roi que le roi même ; que malgré lui il demeurerait toujours général, et que la mort sera le prix de quiconque osera prétendre à sa charge. David sent comme il doit une injure si atroce. Son âme est trop grande pour n'être pas touchée vivement de cet abaissement si prodigieux de la majesté royale. Mais il regarde Dieu, qui gouverne tout, et il tempère par cette vue le ressentiment de cet outrage. Il vérifie ici la parole qu'il dit à Dieu dans un de ses psaumes : *Je suis prêt à souffrir tous les châtiments qu'il vous plaira de m'envoyer : Ego autem in flagella paratus sum.* Il avait toujours devant les yeux les excès qu'il avait commis. Il était persuadé qu'il ne pouvait ni s'humilier assez lui-même, ni être assez humilié par les autres, pour pouvoir satisfaire à la justice de Dieu. Il savait que, pour des actions si criminelles, il méritait de perdre, non seulement la couronne, mais la vie. Ainsi il disait à Dieu en quelque sorte dans la disposition de son cœur : Vous êtes infiniment au-dessus de moi, et vous m'avez mis au-dessus de mes sujets. J'ai oublié ce que je vous devais ; ils oublient maintenant ce qu'ils me doivent. Je vous ai méprisé, et ils me méprisent. J'adore votre justice, qui me punit avec tant de bonté, au lieu des rigueurs que je méritais, et j'embrasse de tout mon cœur cet anéantissement où je me vois réduit et dont je suis digne.

Qui n'admirera cet exemple si illustre d'un roi penitent ? Il y avait moins lieu de s'étonner que dans la révolte d'Absalom il se fût toujours considéré comme n'étant plus roi, et qu'il eût accepté d'un si grand cœur toutes ces peines que le Prophète lui avait prédites. Mais dans l'état où il se voyait alors, la mort d'Absalom lui avait assuré la couronne, et il déclare lui-même que Dieu lui avait rendu de nouveau le royaume d'Israël. C'est pourquoi on ne peut assez admirer qu'il ne soit pas moins humble dans la prospérité que dans l'adversité, et qu'étant le même dans tous les temps, il n'envisage que Dieu en toutes choses.

Aussi le soulèvement qu'Absalom avait cause dura peu de temps, et les injures de Semeï s'évanouirent en peu d'heures. Absalom avait été puni plus sévèrement que David même n'avait souhaité, et Séméï se tenait heureux d'avoir sauvé sa vie en demandant pardon de sa faute. Mais tant que David a régné, il a vu en quelque sorte Joab au-dessus de lui. Il a conservé le titre de roi, et l'un de ses sujets en a eu la principale autorité. Il a vu cet assassin de son fils et de deux princesses, jouir en paix du fruit de ses crimes ;

TISSENT JUXTA CADAVER (1), etc. Hæc ad versum usque 18, aperta sunt ; tantum enim habemus ad aspectum cadaveris, quod jacebat in viâ, substitisse omnes tanti viri tam acerbum casum, et ducis Joab fraudulentam audaciam admiratos. Cum autem tam crudelis species omnium ordinum fregisset animos, submovit quidam illum de viâ, et impedimento sublatu alii quam ingressi fuerant viam, persecuti sunt. Ubi nota pro re morali, quantum afferat impedimenti populari turbæ principum lapsus, quo illorum qui in eodem studio sunt, debilitantur vires, et studia frigent. Quare eodem vulnere, quo cecidit Amasa, alii quoque cedisse videri possunt. (2)

et il a ressenti dans son âme une joie secrète, de pouvoir offrir à Dieu ce sacrifice si grand et si continué de son humiliation et de sa pénitence, qui a duré autant que sa vie.

(Sacy.)

(1) Ecce qui esse voluit pro JOAB COMES DAVID. Ad litteram Hebreus : *Quis est qui complacuit in Joab ? et quis est Davidi ? Post Joab veniat.* Militum verba sunt Joabi amicissimorum ; ac si dicenter : Unus est imperator Joab ; qui Davidem colunt atque amant, inter Joabi milites nomen dent. Alter verti potest : *Quis est qui voluit everttere Joab ? Et quis est qui voluit esse Davidi post Joab ?* Ludibria sunt militum Joabi de Amasæ infortunio.

(Calmet.)

(2) VERS. 14.—ILLE TRANSIERAT PER OMNES TRIBUS ISRAEL IN ABELAM ET BETHMAACHA. Forte Seba. Is, post eas turbas quæ ad Jordanem de regis transitu excitatae fuerant, seditionis ducem se præbens, decisisque omnibus Israelis tribubus cis Jordanem, cum selectis à se copiis in urbe Abela, inter Damascum et Paneadem sitâ, sese munierat. Eadem est fortassè Abel ac Abyla Lysaniæ, et metropolis Abylenes apud S. Lucam 3, 1. Inter Heliopolim et Damascum ab alienis geographis collocatur. Ego eam in esse arbitror ac Hobu Geneseos 14, 15. Scriptura hic jungit Abelam et domum Maacha, vel Beth-Maacha, אַבְלָה וּבֵית מַעֲכָה. Porro Maacha, Machati, Beth Maacha, regio Maacha, satis ad septentrionem erant terræ sanctæ, et propè Syriam, et ad tribum Nephthali pertinebant ; quare maximè omnium probabile, Abelam hanc eam esse, quam Eusebius inter Paneadem et Damascum locat. Abel tantummodo in quarto Regum libro appellatur.

OMNES VIRI ELECTI CONGREGATI FUERANT AD EUM. Tribus percurrentes Siba, quidquid optimum invenit è militibus, ad se collegit. Hebreus : *Et omnes Berim contempserant, et venerant cum eo.* Qui Berim ejusmodi, ignoramus. Septuaginta legunt Hirim, cùm vertant : *Et omnes civitates congregatae fuerant, et advenierant post eum.* S. Hieronymus duxit הַבְּרִים ex Hebreo Barah, eligere. Autem alii, eà voce indicari Berothitas. Cur vero non potius cives Bahurim בָּחָרִים ? Scribendi earum vocum ratio simillima est. Bahurim urbs erat Benjamita, patria impii Semei. Ea Saulis memoriae maximè devota fuisse videtur ; neque in eâ

VERS. 18.—SERMO DICEBATUR IN VETERI PROVERBIO : QUI INTERROGANT, INTERROGENT IN ABELA, ET SIC PERFICIEBANT. Obsederat Joab Abelam, in quam se receperat Seba, urgebat que obsidionem vehementer, admotoque ariete,

familiae deerant sanguinis cognatione conjunctæ cum Saïle, uti familia Semei. Seba filius Bochri Benjamita erat, ac fortè ex urbe B humirum; quare cives omnes suos Abel m transferre potuit. (Calmet.)

VERS. 15.—ET CIRCUMDEDERUNT MUNITIONIBUS CIVITATEM, ET OBSESSA EST URBS. Hebreus : *Et congregaverunt aggerem ad urbem, et exercitus fuit in antemurali.* Putant aliqui, aggestâ humo fossas urbis opplevisse, ut facilius ad oppugnationem accederent. Maluerint tamen ego, ex veteri oppugnandi more, aggères adversus mœnia structos fuisse, ubi sagittarii constituti et defensores à mœniis arcerent, et aggressoribus cuniculos agendi locum fa erent. Seu potius : Aggere et fossis tota un lique urbs circumdata est, ne quis vel egredi vel ingredi posset; Davidicis copiis intra fossas constitutis, seseque fossarum ope tuentibus, quæ sibi adversus externos hostes præsidium erat. Prima aggerum coronâ ab Joabi copius superatâ, jam ad murum accedebant, ac propediem urbs capienda erat.

OMNIS AUTEM TURBA... MOLIEBATUR DESTRUERE MUROS. Censet S. Hieronymus, muros ariete quassos fuisse : *Et dux exercitus Joab muros ariete quateret.* Arietis tamen usus mo recentior est. Moniti cives discrimine, feminam spectatæ prudentiæ misere, quæ Joabum è mœniis alloqueretur. (Calmet.)

VERS. 16. — Alors une femme de la ville d'Abela, qui était fort sage, dit à Joab : Pourquoi voulez-vous ruiner une ville qui est mère de tant d'autres, et pourquoi voulez-vous détruire l'héritage du Seigneur ? Theodoret remarque sur ces paroles ce qui est confirmé aussi par la langue originale, que cette femme, dont l'Ecriture loue la sagesse, avertit Joab qu'il n'avait point trahi la ville d'Abela selon les ordres que Dieu avait prescrits à son peuple. Car il est marqué dans le Deuteronomie que lorsque les Israélites assiégeront une ville, ils seront obligés d'envoyer savoir d'abord si elle ne présente point à se rentrer, avant que de se mettre dans la nece site de souffrir un siège. C'est pourquoi cette femme reproche avec raison à Joab qu'il s'était précipité dans l'attaque de cette ville, et qu'avant que de lui tirer la guerre, il a traité à lui proposer des conditions de paix. Joab lui témoigne qu'il ne présentait nullement à perdre Abela, qu'il n'en venait qu'à un seul homme qui s'est déclaré le chef d'une nouvelle révolte, et qui a soulevé les peuples contre leur roi légitime. Cette femme e aussi parlé aux principaux de la ville; elle leur représente que c'était Dieu même qui avait donné la couronne à David, et qu'il venait de la lui conserver par une protection miraculeuse; qu'ayant toujours été très-si tels à leur prince, ils ne devaient point ternir leur gloire, en prenant quelque part à la révolte d'un séditieux. Tous se rendent à un si sage conseil; le crime de Seba tombe sur lui seul : on lui coupe la tête, et on la jette par-dessus

muralibusque machinis subruendis, evertendisque mœniis constans dabatur, et acris opera. Et certè urbs illa gravem accepisset ruinam et plagam, nisi prudentis feminæ sedulitas occubenti patriæ maturum adhibuisset remedium. Quæ cùm ascendisset murum, princ'pem advocat exercitus, et rationem ostendit, quæ victoriam imperator habeat in cruentam, nempe ut unius hominis interitus, in quo tota hærebant culpa, omnium civium redimat commune periculum. Verba porrò, quæ Abelana femina locuta est ad Joab, obscura sunt, quæque interpretum diù, ac multum vexarunt ingenia.

SERMO DICEBATUR IN VETERI PROVERBIO. Aliquid sine dubio præcipuum erat in hac civitate, unde natum est hoc proverbium; quid illud fuit, nobis explorandum. Sed prius nobis illa explicatio rejicienda, quæ ideò, ut puto, aliquibus placuit, quia nulla illis occurrebat solutio, quam sumpserunt ex Hebreorum traditionibus, qui, ut in illis refert Hieronymus, existimant allusum esse ad illud Deut. cap. 20, ubi præceptum est à Domino, ut quando ingressuri terram Chanaam essent, et gentes deleturi, primùm pacem offerrent, et si pax ab eis reciperetur, pacem recipientes tributarii eorum efficerentur, sin secūs delerentur. Hæc ergo Abelana femina monet Joab, ut in Abelæ obsidione servet illam legem, quam in aliis alienigenarum civitatibus servare jubentur, qui exercitibus præsunt. Hæc probant viri non patci; sed sanè huic expositioni non adeò favent, quæ sequuntur, quæ omnia non tam à lege illâ Deuteronomii videntur accepisse vim, quam ab alia civitatis Abelæ commendatione, ut constat, quia non aptè

la muraille. Joab aussitôt se retire, et la ville demeure en paix.

Ans la sagesse d'une femme sauve tout un peuple. Un conseil prudent doit être toujours écouté avec respect, puisque de quelque part qu'il viene, il vient de Dieu, qui est la source de toute sagesse. Dieu a parlé, quand il lui a plu, par des femmes saintes, comme par des hommes pleins de son Esprit. Tout instrument suffit à Dieu, qu'il veut agir, et les plus faibles son encore plus voirs sa toute-puissance. On peut dire en un sens plus spirituel que cette femme si sage est l'image de l'Eglise. C'est elle qui apporte aux hommes le respect qu'ils doivent à leurs souverains, et c'est elle aussi qui apporte aux souverains à ne point abuser de leur puissance pour perdre les villes, à ne point confondre les innocents avec les coupables, et à mettre leur principale gloire à procurer, autant qu'il est en leur pouvoir, le repos des peuples. (Sacy.)

cum communis illâ lege videntur posse componi.

Alii, ut opinor, melius Abelam civitatem esse credunt aut bonorum ingeniorum feracem, aut honorarum litterarum altricem, quales sunt Academiae. Quare haec femina juxta horum auctorum cogitationem admonet Joab, ne temerè aliquid aggrediatur, sed consilium accipiat ab ea civitate, utpote bonarum artium, et disciplinarum magistra, quam alii consulere consueveré, didicereque ex ipso rerum exitu prudens ab illâ datum esse consilium. Quod verò loca fuerint in Israelitide terrâ, in quibus doctrina traderetur philosophica, sive quæ ad mores, et religionem pertinet, nonnulla apparent in Scripturâ vestigia. Certè Josue cap. 15, v. 15, civitas fuisse dicitur, quæ tunc vocabatur Dabor, quæ priùs appellata fuerat Carioth-sepher, id est, civitas litterarum, quia ibi Chananæ habuisse videntur gymnasia, et communia omnium disciplinarum emporia. De quâ vide in eum locum Abulensem. Ex illis ergo Academiis una fuit Abela, et omnium, ut apparet, nobilissima, qualis fuit olim inter Græcos Athenæ, in Galliâ Lutetia, in Hispaniâ Salmantica, aut Complutum.

Mihi omnium maximè placet Abulensis q. 26, à quo non longè abit Cajetanus, et Angelomus in priori explicatione : nam statim adducit sententiam Hebræorum, et illam anteponit; qui putant ab illâ feminâ prudentissimâ proponi insignia civitatis merita, quæ arcere poterant inimicorum arma, et quantumcumque furentes animos sedare. Natura enim rerum fert, ut inviti feramur in ea, ex quibus aliquem non vulgarem usum cepimus, aut quæ utilia fore videntur rationibus publicis, aut quæ aliquid habent eximium, quod venera i, aut admirari debeamus. Hæc verò civitatis illius in omnem gentem Israelitidem promerita sunt. Quia in ea fuit commune quoddam, et celebre totius Israelis oraculum ; si quid enim dubium incideret, de quo esset instituenda deliberatio, si qua de religione controversia, si quis denique nodus, qui non posset ab aliis facile dissolvi, res tota deferebatur ad Abelam. Quemadmodum aliis in locis ad Academias, sapientiumve cœtus adducuntur illa, quæ magnorum ingeniorum illustrationem desiderant. Quare sicut proverbiali specie, si quis occurrit nodus explicatu difficultis, dici vulgo solet : *Solvat OEdipus*, aut, *interroga OEdipum*; sic etiam, opinor, dicebatur in Israel : *Adi Abelam, seu, interroga in Abela*. Ait ergo femina

illa prudentissima nefas esse civitatem illam excindi, cuius tot essent merita in rem communem; neque ex usu fore gentis Israelitidis deleri oraculum illud familiare Hebræis, et in rebus dubiis commune perlungum. Sanè imperatores appetentes victoriæ, et furore in aliquod hominum genus inflammati, ab hominum sapientium, benèque de re communi meritorum ædibus abstinuerunt, cùm cætera incendio, ferroque vastarent. Alexander cùm Thebas everteret, et in omnes sine discrimine sæviret, à Pindari tamen ædibus, tanquam à re sacrâ, victorem, et insolentem militem abstineret jussit.

Et sic perficiebant. Cùm edocti essent ab Abelani, qui consilii gratiâ ad illos accesserant, quid facto opus esset, rem aggrediebantur ex illorum sententiâ, perficiebantque quod illis ex usu, aut religione futurum esse videbatur. Aut certè sic perficiebant, id est, assequabantur, quod suis proposuerant aut votis, aut studiis; aliter excidissent ab eo, ad quod eorum studia ferebantur : vel perficiebant, nempè interrogare alios, quia satis habebant sibi, si modò ab Abelani responsum accepissent, quod instar obtinebat, et pondus oraculi.

Vers. 19. — NONNE EGO SUM, QUÆ RESPONDEO VERITATEM IN ISRAEL? Hic Hebræi suo more perquam bellè nuntiantur, et de hâc muliere prodigiosa referunt, cum magno, opinor, suorum auditorum stupore, et plausu, qui non minus erant ad creidendum, quam illi ad fingendum faciles. Dicunt enim, ut tradit Hieronymus in Traditionibus Hebraicis, et pluribus Abul. quæst. 27, ex Rab. Salomon, hanc mulierem fuisse Saram filiam Aser, de quâ Genes. 48, v. 17, eamque spiritu afflatam esse propheticō; dixisseque Jacob filium ejus vivere, et esse fortunatum in terrâ Ægypti; et ostendisse Moysi quo loco essent ossa Joseph, cùm illa ex Ægypto ad promissam terram transferri oporteret. Quod idem sibi miselli persuaserunt, quia ipsa hoc loco de se affirmat : *Ego sum, quæ respondeo veritatem in Israel*. En quā grave fundamentum, ut tam immane mendacium sustineat ! Sed dicendum est hanc mulierem personam sustinere civitatis Abelæ, et ejus nomine agere cum exercitu principe dē patriæ libertate, ut declarat totus penè contextus. Nam primum non dicit mulier se ab Israele consuli, sed Abelam; neque idem probaret parendum esse civitati, quia una esset mulier maturi judicii, et acutæ mentis, quā

idoneè posset interrogantibus respondere. Licet enim eam ob causam indigna non esset optatā veniā, at certè ideò tota civitas digna non esset, cui ignosceretur. Agit igitur publicam, id est, civitatis personam, et in se repräsentat, quod in illo doctorum, doctrinaramque domicilio commendari videt.

Hebraicè : *Ego pacificans fideles Israel, seu, ut legunt Septuaginta : Ego sum pacifica de firmamentis Israel.* Quorum sensus est Abelam compouere consuevisse controversias suā prudentiā, atque integro, fidelique judicio, et animos conciliare dissidentes; aut certè se nunquā excitare solitam seditiones, et motus. Quare qui Abelam everteret magnum in Israëlitide terrā conservandæ pacis momentum eriperet. Et ideò subjicit :

ET TU QUÆRIS SUBVERTERE CIVITATEM, ET EVERTERE MATERM IN ISRAËL ? Quasi dicat : Egregiè tot civitatis hujus merita compensas, præclaram reters gratiam illi, quæ, quod mater filiis, Israeli toti beneficium, et indulgentiam præstít, dūm illam excindere contendis, quæ pacem aluit, et seditionum semina sapienter elisit. Quā præcipitatâ Israëlem totum eodem impetu præcipitas. Id enim valet : *Præcipitas hæreditatem Domini.* Hæritas enim est totus Israel.

VERS. 21. — SED HOMO DE MONTE EPHRAIM SEBA. Reliqua ad vers. 23 interprete non egent. Ait enim Joab sibi nihil esse cum illâ civitate negotii, sed esse seditiosum hominem nomine Seba, qui contra regem insidelem armavit manum, et magnos inter fratres excitavit motus; quo sublato, nihil fore præterea, quod persecutatur bello. Quod facilè obtinuit mulier à civitate totâ, cui visum est expedire, ut unius hominis capite præsens redimeretur populi, et commune periculum. Occiditur itaque Seba communī consensu, et illius caput per muros civitatis in castra projicitur, et statim clangeante buccinâ revocatus est populus, et obsidio soluta.

Illud hic videndum, quomodo cùm Jeminæus esse dicatur Seba supra, v. 4, id est, de filiis Benjamin, nunc dicatur à Joab esse de monte Ephraim, quā de re Abul q. 28. Ego duas causas illius nominis invenio; et primū statuo illum montem, qui dicitur Ephraim, esse in tribu Benjamin; neque enim ex Hebræorum consuetudine ncebat quemquam habitare extra funiculum suæ tribui destinatum. Puto autem aut montem illum appellari Ephraim, quia aliiquid ibi accidit Ephraimitis, sive adversum,

sive prosperum, cujus memoriam retinuerunt posteri : quo modo supra cap. 18, locus ubi commissum est prælium contra Absalom, cùm sit in regione Galaadite, vocatur tamen saltus Ephraim, propter eventum quem eo loco adduximus. Aut cùm mons ille oriretur in sorte Ephraim, ab Ephraim compellationem accepit, licet latè se ad aliarum tribuum terminos porrigeret. Atque ideò pars illa montis, quæ spatium aliquod occupabat sortis Benjamin, appellata fuit mons Ephraim. In illo porrò spatio habitasse videri potuit iste Seba. Nisi mavis aliquam partem illius tribùs hoc notari nomine, quia vergebatur ad montem Ephraim. Quo modo magnæ civitates, aut illustria loca nomen attribuunt portis civitatum, que ad illas aut ducunt, aut spectant. Sic in hoc ipso loco, ubi hæc scribimus, porta dicitur *Matri*, et *Caracæ*, et *Fluminis*, quia regiones illas habent adversas. Quælibet harum rationum satis est gravis, ut civitas, quæ est in Benjamitide, in Ephraimitide tribu fuisse dicatur. Quæ harum sit vera, incertum nihil est. (1)

VERS. 23. — FUIT ERGO JOAB SUPER OMNEM EXERCITUM ISRAËL. Cùm jam extinctus esset Amasa, quem pro Joab rex constituerat super exercitum, rediit Joab ad illum locum, et ordinem, unde paulò ante deciderat.

BANAIAS AUTEM FILIUS JOIADEZ SUPER PHELETHÆOS ET CERETHÆOS. Quis in hi Phelethæi, etc., diximus supra cap. 15, v. 18. Sunt autem regii corporis custodes, et vigiles, qui à Latini prætoriani milites appellantur.

VERS. 24. — ADURAN VERÒ SUPER TRIBUTA, etc. Hic quæstor erat regius, qui fisco præerat. Videtur autem David aliter atque antea dispossuisse tam quæ ad regnum, quā quæ ad ipsius familiam pertinebant : nam aliqui in eâ conspiratione non satis fidem suam regi probaverant. Quamvis, quod ad hæc ministeria pertinet, nihil mutatum est, ut satis constat supra cap. 8, ad finem, ubi hæc eadem munera atque personæ numerantur, uno excepto Ira Jairite, qui sacerdos fuisse dicitur David. Vide quæ à nobis ibi dicta sunt, quæ hic repetere necessarium non est.

VERS. 26. — IRA AUTEM JAIRITES ERAT SACERDOTES DAVID. Lib. 2, cap. 8, ad finem, filii David

(1) **VERS. 22. — ET LOCUTA EST EIS SAPIENTER,** dicendo, ut ait Josephus : « Vultis malū malē perire cum liberis ac conjugib⁹, propter hominem malum et ignotum, eumque pro Davide, cuius tanta in vos extant beneficia, regnare ? Speratis unam urbem tam valido exercitui resistere posse ? » (Corn. à Lap.)

fuisse dicuntur sacerdotes, qui tamen tales esse non poterant, quia non erant ex ordine Levitico. Quo verò sensu sacerdotes esse potuerint, ibi à nobis ostensum est. Hic nobis investigandum, cur loco filiorum David, ponatur iste Ira Jairites. Si verum est, quod putat Lyra, sacerdotis nomine nihil significari sacrum, ut diximus de filiis David, et illorum loco *Iram* esse suspectum, haud dubiè hoc nomen eam dignitatem et necessitudinem significat, quam habent, qui assidui sunt principibus, et plurimum apud ipsos gratiā, et auctoritate valent. Atque idē hic de Irā nil aliud affirmatur, quā regi fuisse charum, familiarem, et assiduum. Suspicor autem illos filios David, qui dicuntur sacerdotes, fuisse non omnes, sed duos, Absalomem, et Amnonem, qui regi charissimi erant. De Amnone liquet ex c. 13, v. 21, ubi sic de David, postquā nō vit quid Ammon contra sororem admisisset :

CAPUT XXI.

1. Facta est quoque fames in diebus David tribus annis jugiter; et consuluit David oraculum Domini, dixitque Dominus: Propter Saül et domum ejus sanguinum, quia occidit Gabaonitas.

2. Vocatis ergo Gabaonitis, rex dixit ad eos (porrò Gabaonitæ non erant de filiis Israel, sed reliquæ Amorrhæorum; filii quippe Israel juraverant eis, et voluit Saül percutere eos zelo, quasi pro filiis Israel et Juda).

3. Dixit ergo David ad Gabaonitas: Quid faciam vobis? et quod erit vestri piaculum, ut benedicatis hæreditati Domini?

4. Dixeruntque ei Gabaonitæ: Non est nobis super argento et auro quæstio, sed contra Saül et contra domum ejus; neque volumus ut interficiatur homo de Israel. Ad quos rex ait: Quid ergo vultis ut faciam vobis?

5. Qui dixerunt regi: Virum qui attribuit nos et oppressit iniquè ita delere debemus, ut ne unus quidem residuus sit de stirpe ejus in cunctis finibus Israel.

6. Dentur nobis septem viri de filiis ejus, ut crucifigamus eos Domino in Gabaa Saül, quondam electi Domini. Et ait rex: Ego dabo.

7. Pepercitque rex Miphiboseth filio

Noluit contrastare spiritum Amnon filii sui, quoniam diligebat eum, quia primogenitus erat. De Absalome satis grave documentum dedit in illius morte. Cū ergo hoc tempore duo isti, qui sacerdotes ante fuerant, decessissent, eorum loco successit Ira Jairites.

Hæc explicatio mihi non videtur aliena, sed neque fortassè illa est, quam adducit Theodoretus, et ex eo Abulensis q. 32, ubi docet fuisse quidem Sadoc, et Abiathar, sacerdotes magnos, qui Israeli toti in suo ordine, et sacro ministerio praeerant. At Jairitem istum esse sacerdotem Davidis, qui illi aderat, et pro eo sèpè sacris operabatur. Quo modo nunc viri principes, licet episcopos habeant, tamen domesticos, et familiares sacerdotes, quos capellanos dicimus, qui pro illis sacrificant, et orant. Quod eotempore Davidi accidere potuit commodiùs, cū apud se arcam haberet, et vacare quotidiè posset sacrificiis.

CHAPITRE XXI.

1. Du temps de David il y eut une famine qui dura trois ans. David consulta l'oracle du Seigneur, et le Seigneur lui répondit que cette famine était arrivée à cause de Saül et de sa maison, qui était une maison de sang, parce qu'il avait tué les Gabaonites.

2. Or les Gabaonites n'étaient point des enfants d'Israël, mais un reste des Amorrhéens, et les Israélites s'étaient liés à eux avec serment. Cependant Saül avait entrepris de les perdre par un faux zèle, comme pour réparer la négligence des enfants d'Israël et de Juda. David fit donc venir les Gabaonites,

3. Et leur dit: Que puis-je vous faire pour réparer l'injure que vous avez reçue, afin que vous bénissiez l'héritage du Seigneur?

4. Les Gabaonites répondirent: Nous ne voulons pour satisfaction ni or ni argent; nous demandons justice contre Saül et contre sa maison, et, *hors cela*, nous ne voulons point qu'on fasse mourir aucun homme d'Israël. — Que voulez-vous donc, dit David, que je fasse pour vous?

5. Ils lui répondirent: Nous devons tellement exterminer celui qui nous a tourmentés et opprimés si injustement, qu'il ne reste pas un seul de sa race dans toutes les terres d'Israël.

6. Qu'on nous donne *au moins* sept de ses enfants, afin que nous les mettions en croix pour satisfaire le Seigneur à Gabaa, d'où était Saul, qui fut autrefois l'élu du Seigneur. Le roi leur dit: Je vous les donnerai.

7. Il épargna Miphiboseth, fils de Jonathas

Jonathæ filii Saül, propter jusjurandum
moni q d fu rat inter David et inter
a mili m Saül

8. Tulit itaque rex duos filios Respha
filiae Aia quos peperit S ül, A moni et
Miphiboseth, et quinque filios Michol filiae
Saül, quos generat Hadrieli filio Berzel-
lai, qui fuit de Molathi;

9. Et dedit eos in manus Gabaonitarum,
qui crucifixerunt eos in monte coram Do-
mino : et ceciderunt hi septem simul occisi
in diebus messis primis, incipiente mes-
sione hordei.

10. Tollens autem Respha filia Aia cili-
cium, substravit sibi supra petram, ab
initi messis, donec stillaret aqua super
eos de cœlo ; et non dumisit aves lacerare
eos per die , neque bestias per noctem.

11. Et nuntiata sunt David quæ fecerat
Respha filia Aia, concubina Saül.

12. Et abiit David, et tulit ossa Saül
et ossa Jonathæ filii ejus à viris Jabes-Ga-
laad, qui furati fuerant ea de platea Beth-
San, in qua su penderant eos Philisthiim
cum interf cissent Saül in Gelboe;

13. Et asportavit inde ossa Saul et ossa
Jonathæ filii ejus ; et colligentes ossa eo-
rum qui affixi fuerant,

14. Sepelierunt ea cum ossibus Saul et
Jonathæ filii ejus in terrâ Benjamin, in
latere, in sepulcro Cis patris ejus ; fece-
runtque omnia quæ præceperat rex. Et
repropositat is est Deus terræ post hæc.

15. Factum est autem rursùm præ ium
Philistinorum adversum Irael, et de-
scendit David et servi ejus cum eo, et pu-
gnabant contra Philisthiim. Deficiente au-
tem David,

16. Jesbi-Benob, qui fuit de genere
Arapha, cuius ferrum hastæ trecentas un-
cias appendebat, et accinctus erat ense
novo, nitus e t percutere David.

17. Præ idioque ei fuit A mili filius Sar-
viæ, et percussum Philisthæum interfecit.
Tunc juraverunt viri David, dicentes : Jam
non egred eris nobiscum in bellum, ne ex-
tinguas lucernam Israel.

18. Secundum quoque bellum fuit in
Gob contra Philisthaeos. Tunc percussit

fils de Saül, à cause de l'alliance que Jonathas
et lui s'étaient juree au nom du Seigneur.

8. C'est pourquoi il prit les deux fils de
Re pl a, fille d'Aia, Armoni et Miphiboseth,
qu'elle avait eus de Saül, et cinq fils que Mi-
chol, fille de Saül, avait adoptés, et que Mero b,
sa sœur, avait eus d'Hadriel, fils de Berzellaï ,
qui était de Molathi;

9. Et il les mit entre les mains des Gabaoni-
tes, qui les crucifièrent sur une montagne de-
vant le Seigneur. Ainsi moururent ces sept
hommes, exécutés tous ensemble, dans les
premiers jours de la moisson, lorsque l'on com-
mencant à couper les orges.

10. Respha, fille d'Aia, prenant un cilice ,
l'étendit sur une pierre, et demeura là depuis
le commencement de la moisson jusqu'à ce
que, Dieu étant apaisé, l'eau du ciel tombât
sur eux; et elle empêcha les oiseaux de dé-
chirer leur corps pendant le jour, et les bêtes
de les manger pendant la nuit.

11. Et cette action de Respha, fille d'Aia ,
concubine de Saül, fut rapportée à David.

12. Alors David alla prendre les os de Saül
et de Jonathas, son fils, à Jabès en Galaad,
ceux de cette ville les ayant enlevés de la
place de Beth-San, où les Philistins les avaient
pendus après que Saul eût été tué à Gelboé;

13. David transporta donc de là les os de
Saül et de Jonathas, son fils, et, ayant fait re-
cueillir les os de ceux qui avaient été cruci-
fies ,

14. Il les fit ensevelir, avec ceux de Saül et
de Jonathas, son fils, dans le sépulcre de Cis,
pere de Saül, à Scela, au pays de Benjamin.
Ces ordres que le roi avait donnés furent
exactement exécutés ; et après cela Dieu se
rendit propice à la terre comme auparavant.

15. Les Philistins firent encore une guerre
contre Israël. David marcha contre eux avec
son armée, et leur livra bataille. Mais perdant
ses forces ,

16. Jesbi-Benob, de la race d'Arapha, qui
avait une lance dont le fer pesait trois cents
onces et une épée qui n'avait point encore
six, était prêt à le tuer.

17. Mais Abisaï, fils de Sarvia, prévint le
Phili in, le tua, et sauva David. Alors les gens
de David lui firent cette protestation : Nous
ne souffrirons plus que vous veniez à la guerre
avec nous, de peur que vous n'éteigniez la
lampe d'Israël.

18. Il y eut une seconde guerre à Gob con-
tre les Philistins, où Sobochai de Husathi tua

Sobochai, de Husathi, Saph de stirpe Ara-pha, de genere gigantum.

9. Tertium quoque fuit bellum in Gob contra Philisthaeos, in quo percussit A-Deo-Datus, filius Saltus, polymitarius, Bethlehemites, Goliath Gethaeum, cuius hastile hastæ erat quasi liciatorium texentium.

20. Quartum bellum fuit in Geth; in quo vir fuit excelsus qui senos in manibus pedibusque habebat digitos, id est, vingt-quatuor, et erat de origine Arapha.

21. Et blasphemavit Israel; percussit autem eum Jonathan, filius Samaa, fratribus David.

22. Hi quatuor nati sunt de Arapha in Geth, et cederunt in manu David et servorum ejus.

Saph, descendu d'Arapha, de la race des géante.

19. Il y eut aussi une troisième guerre à Gob contre les Philistins, dans laquelle Elchanan, fils de Jaré-Orgim, de Bethléhem, tua Goliath de Geth, qui avait une lance dont la hampe était comme le grand bois des tisserands.

20. Il se fit une quatrième guerre à Geth, où il se trouva un grand homme qui avait six doigts aux pieds et aux mains, c'est-à-dire vingt-quatre doigts, et qui était de la race d'Arapha.

21. Il vint outrager insolemment Israël; mais Jonathan, fils de Samaa, frère de David, le tua.

22. Ces quatre hommes étaient de Geth, de la race d'Arapha, et ils furent tués par David et par ses gens.

COMMENTARIUM:

VERS. 1. — FACTA EST QUOQUE FAMES IN DIESbus DAVID TRIBUS ANNIS JUGITER, ET CONSULUIT DAVID ORACULUM DOMINI. Quoto anno cœperit hæc famæ, non constat; est tamen verisimile non longè post tempora, de quibus proximè, contigisse, licet aliter non raro contingat, eodem tamen ordine narrari res solent, quo gestæ sunt. Et ita placet Abulensi q. 1, qui tamen non gravatè admittit illam sententiam, quæ ante hoc tempus famem illam contigisse dicit; quod mihi difficile non est. Nam sicut in secundâ parte capit. ut nonnulli putant colligit historicus sacer bella, quæ contra Philistinos gessit David, quia nihil jam bellorum supererat, quod historiæ mandaret; sic etiam quia calamitates numerarunt, quæ Davidi contigerunt post violatum Uriæ thalamum, hanc etiam attexere voluit licet non suo loco, quia alius non occurrebat opportunior, ne supplicia, quibus Deus Davidis adulteri atque homicidæ scelus castigaverat, interrupta obscuram rediderent narrationem. Sed nihil hic certum video, utrumque satis appetet verisimile, et illud prius magis, nimis ut narrationis ordo ordinem sequatur rerum gestarum.

CONSULUIT DAVID ORACULUM DOMINI. Quomodo consultus Deus, oraculum Davidi atque aliis reddere consueverit, diximus supra lib 1, cap. 23, et quidem consultum à Davide fuisse Dominum saepius legimus, quia bonus rex nihil inconsulto Deo felicem exitum habiturum putabat. Dubitat Abulensis q. 3, cur cum tribus annis famæ vexarit Israelitas, ad tertium us

que consultationem distulerit. Et postquam aliorum rationes confutavit, dicit videri sibi à Davide Dominum esse consultum duobus annis prioribus, non tamen respondisse; vel quia aliquod in populo peccatum intervenerat, quod divinum impediret oraculum, sicut accidit Saülis tempore, c. 14, et iterum cap. 28, ubi Deus respondere ad interrogata noluit, quia peccatum in castris reclamabat; vel certè cum Deus tribus annis punire populum fame statuisset, respondere noluit, quia neque vindicem manum ab infligendâ plagâ cohibere voluit. Sed sanè, licet non abs re, et sine conjecturâ aliquâ probabili, divinat tamen Abulensis. Fortassè non subiit Davidis mentem, famem illam immissam esse propter peccatum, cum absque ullâ causâ, quæ saltem hominibus nota fuerit, famem populi diurnam et gravem passi fuerint. Quare primo anno suspicari potuit rex non imprudens, famem illam ex naturali causâ provenisse, quod de secundo anno existimari potuit. At cum triennalis famæ jam urgeret, cogitare cœpit, an ex naturæ quasi fatali necessitate, vel à divinâ offensione illa agrorum sitis, et panis indigentia prove- nisset, atque ideò de tantæ vexationis causâ sciscitus est.

DIXITQUE DOMINUS: PROPTER SAUL, ET DOMUM EJUS SANGUINUM (1), QUA OCCIDIT GABAONITAS.

(1) *Du temps de David il y eut une famine qui dura trois ans. David consulta l'oracle du Seigneur, qui lui répondit que c'était à cause de Saul. Il paraît, par l'entrée de ce chapitre, qu'il*

Promiserat Josue c. 9, v. 15, pacem Gabonitis, idque interposito jurejurando firmaverat; in eujus verba atque promissa jurarunt etiam aliqui populi principes, totius populi

ne se fait rien au hasard dans le monde, et que tous les biens ou les maux qui y arrivent ont pour principe un dessein de Dieu. C'est lui qui envoie cette famine qui dure pendant trois ans. Et quoique David n'ait pas assez de lumière pour pénétrer quelle pouvait être la cause de ce fléau du ciel, il en a assez néanmoins pour ne pas douter qu'il n'y en ait une. Il se met en peine de l'apprendre de Dieu même par le ministère de ses prêtres.

C'est ce que nous devons faire dans tous les aux qui nous arrivent. Il nous est inutile de nous arrêter aux causes secondes. Il faut chercher de découvrir quelle est la première source de ces châtiments. Si nous ne nous mettons en peine d'approfondir ce secret, nous devons craindre de ne pas user comme il faut de la souffrance, et de n'en pas tirer l'avantage que Dieu a voulu nous procurer en nous l'envoyant. Il suffit que Dieu ait fait voir dans son Écriture quelques exemples de cette importante vérité, pour nous persuader que, comme dit toujours par les mêmes principes, et qu'il suit les mêmes règles dans sa conduite, nos maux aussi ont des causes certaines dans sa sagesse, et qu'ils nous doivent porter comme David a les discerner autant que nous pouvons, et à chercher les moyens d'apaiser sa colère et de satisfaire à sa justice. (Sacy.)

Quod hic negotium facessit, illud est, quod in caput populi universi detorqueat Deus poenam criminis ab uno Saül commissi. Cavet Deus, ne de patrum crimine poenae è filiis, seu vicissim de filiorum sclerè è parentibus exigantur; ipse tamen Deus unius Saüli crimen non in familiâ ejusdem modò, sed et in Israele universo hic punit. Reponimus hisce, Deo jure esse ratum et constans, ut creaturis bona quædam mortalia pro arbitrio largiat et subtrahat. Summus est enim arbiter, à nemine pendens. Vita, mortalia quædam commoda, pax, ex earum sunt rerum genere, quas Deus æquo jure nobis sive largitur, sive negat. Quin et melius cedit frequenter justo, cùm rebus hisce privatur, quād cùm illis fruitur; impius vero multari illis merito criminum suorum debet. Cūm igitur Deus absoluto hoc imperio utitur in creaturas, vitam illis vel vitæ commoda adimes, eam privationem immorit creatura conqueritur. Si verò æquitatem veris poenis malisque puniret, vel donaret crimen veris præmissus atque sinceris, tu c' utique argueretur Deus tanquam adversus se ipsum indolemque suam ageret. Adde, Numinis esse infinitè sapientis, communī bono consulere, licet id in privatum quorumdam incommodum cedat. Animadversio illa peculiaris de domo Saüli atque communis de universis tribubus sumpta, bonum ordinis planè superioris pariebat, reparationem scilicet injuria nomini divino illatæ, violato fœdere quod sacri ejus nominis obtestatione cum Gabonitis sanctum fuerat, et omnibus per orbem gentibus documentum, ut discant reges æquæ ac privati, quantum religione foderæ et sacra iuncta servanda sint. (Calmet

utique nomine. Sed aut juramenti immemor, aut nihil habens pensi, quam sibi necessitatē in Gabonitarum causā imposuisset Israel, in illos, quasi Israelitici nominis hostes forent, ferrum distrinxit. Quando id acciderit, ex sarcis litteris non habemus; accidisse tamen dubitare nefas, cùm illud ex hoc loco expressum habeamus. Nam v. 1, domus Saül, domus vocatur sanguinum, id est, sanguinaria, quia sanguinem effudit, et statim declarat Gabonitarum esse sanguinem: *Quia occidit Gabonitas*. Josephus ait Gabonitas deceptos à Saûle præter jus et fas occisos esse.

Cur Saül Gabonitas de vitâ, aut Israelitarum medio tollere voluerit, obscurè admodum dicit Scriptura: *Volut, inquit, Saul percutere eos zelo, quasi pro filiis Israel, et Juda.* Quidam Hebræorum, ut refert hic Lyra, et Abul. q. 16, hanc causam existimant habuisse Saülem, quæ speciem videtur præ se tulisse zeli, quia Gabonitæ quatuor habuere civitates copiosas, et

Cette famine était arrivée parce que Saül avait entrepris de perdre les Gabonites par un faux zèle pour les enfants d'Israël et de Juda. C'est Dieu qui nous apprend ici lui-même que les fautes d'un prince qui viole ses lois peuvent troubler son état après sa mort. Il punit tout un royaume pour le sang que Saül avait injustement répandu il y avait déjà plusieurs années. Nous voyons, par le livre de Josué, que les Gabonites étant de ces peuples de la Palestine que Dieu avait commandé aux Israélites d'exterminer, surprisent Josué par un mensonge, en feignant d'être d'un pays fort éloigné, et qu'il fut résolu néanmoins qu'on leur sauverait la vie, parce que Josué le leur avait promis avec serment. Saül s'avise après plusieurs siècles de vouloir exterminer cette nation. On ne peut assez admirer le dérèglement de son esprit. Il manque de zèle contre Amalek; il en témoigne avec excès contre les Gabonites; il épargne ceux que Dieu veut qu'il perde, et il perd ceux que Dieu veut qu'il épargne. Il est doux quand Dieu lui commande d'être sévère, et il devient sévère et même cruel quand Dieu lui commande d'être doux. Cette conduite même de Saül était pleine d'un très-grand orgueil. Car il accusait ainsi Josué et toute la maison d'Israël et de Juâ la d'avoir en ce point manqué de lui-même, et il voulait suppléer par son zèle prétendu à la faute qu'il croyait qu'il avait commise, en souffrant ainsi ce mélange d'une nation étrangère avec le peuple de Dieu. Cependant Dieu fait voir que c'était en vain que ce prince se servait d'un prétexte de piété pour sanctifier une action cruelle, qui ne peut être réparée que par le meurtre de ses enfants. Rien n'est plus dangereux, dit saint Bernard, qu'un homme possédé d'un faux zèle, qui a de la chaleur et qui n'a point de lumière. Il croit faire un acte de religion quand il la détruit, et plaît à Dieu lorsqu'il l'irrite, et qu'il attire sur lui ses vengeances. (Sacy.)

lautas, quæ ad Israelem potius quam ad extermos, et Chanaæos incolas pertinebant, quas ad usum Israelitarum traducere pium videbatur, et justum. Illæ verò fuere Gabaon, Caphira, Beroth, et Cariathiarim, de quibus Josue c. 9. Has Saül à Gabaonitis sibi ac suis vendicare voluit, maximè quia tres illarum, ut ex Josue c. 18, perspicuum est, ad Benjaminiæ tribum pertinebant. Ille igitur non iudicio, ac lege, sed ferro, et vi ad legitimos possessores, nempe Israelitas, quibus à Deo terra Chanaan concessa fuerat, transcribendas duxit. Quam explicationem multis confutat Abul. q. 16, et adducit aliam, quam magis probat; sed ipse, quod in re adeò obscurâ necessarium est, incertis ducitur conjecturis, et planè cum aliis divinat, prudenter tamen: « Dicendum, inquit, est quod Saül motus est quodam zelo pro filiis Juda, et Jerusalem, scilicet tanquam supplens id quod illi omiserant. Putabat enim Saül quod Israelitæ non potuerant dimittere viventes Gabaonitas, et quod Josue, et omnes principes populi, qui erant tempore illo, peccaverunt; et omnes, qui postea permittebant Gabaonitas vivere, peccabant. Ideò ut ipse excusaret tam filios Israel, quam Juda à peccato, quasi motus zelo illorum voluit occidere Gabaonitas. » Hæc Abulensis, qui ibidem refellit nonnullorum sententiam, qui Saülis zelum inflammatum esse dicunt ex eo ministerio, quod in templo obierunt Gabaonitæ, quasi illis à sacro loco aliquid etiam sacrum adhæreret; quod etiam hic Lyra non admittit. Nam munus illud ignobilium potius servorum est, quam illorum, in quibus aliquid est honestum, et ingenuum. Quid enim tanti est ligna cædere, comportare aquam, quæ ut subirent Gabaonitæ, supplicii loco imposita fuerunt à Josue c. 9. Neque illis injunctum fuit, ut altari solum, et tabernaculo servirent, sed etiam toti populo. Quare ministerium illud sacrum non erat, cum obiri posset, etiamsi illorum nemo tabernaculum, aut templum ingrederetur. Neque erat cur illos zelo Israelitarum extinctos vellet Saül, quasi Israelitæ illa commoditate privarentur. Quæ enim commoditas esset alligari tam duro ministerio, et alienæ semper voluntati parere? Nemo, credo, Israelitarum in vacuum illud ministerium succederet, quia neque honestum erat, ut patet, neque magnum sperari poterat ex illo tanto, tamque assiduo labore compendium.

VERS. 2. — PORRÒ GABAONITÆ NON ERANT DEFILIIS ISRAEL, SED RELIQUE AMORRHÆORUM. De

his satis Josue cap. 5. Illud difficile, quomodo Amorrhæorum reliquæ vocari potuerint Gabaonitæ, cùm potius fuerint ex Hevæorum genere. Josue cap. 11, v. 18: *Non fuit civitas, quæ se traderet filiis Israel præter Hevæum, qui habitabat in Gabaon; omnes enim bellando cepit.* Mihi illud hic placet, quod in simili casu visum est in commentariis in Acta, ad illud c. 7, v. 16: *A filiis Hemor filii Sichem.* Ubi diximus, quomodo Hemor, qui reverè erat Hevæus, ut constat Gen. cap. 34, v. 2, illum tamen Jacob cap. 48, in fine, Amorrhæum appenat; et ideo Amorrhæos aliis nationibus suum indidisse nomen, quia omnium habitatorum terræ promissionis erant potentissimi. Quare cùm de illius terræ habitatoribus sermo est, quæ à multis nationibus tenebatur, omnes dicuntur Amorrhæi. Genes. 15: *Nondum impletæ sunt iniuriantes Amorrhæorum.* Amos cap. 2: *Ego ante te exterminavi Amorrhæum.* Et infra: *Eduxi vos in deserto quadraginta annis, ut possideretis terram Amorrhæi.* Plura in hanc sententiam diximus ad locum nuper citatum ex cap. 2 Amos, ubi alias etiam rationes adduximus.

VERS. 3. — DIXIT ERGO DAVID AD GABAONITAS: QUID FACIAM VOBIS? Ubi triennalis famis causam agnovit David, et expiadam esse didicit Gabaonitarum injuriam, illos quamprimum accersit, et expiationis genus et modum interrogat. Neque videtur morari, quam à se postulent satisfactionis formam, dummodò à durâ illâ vexatione populum expediatur. Quod verò additur: *Ut benedicatis hæreditati Domini,* idem est ac si dicat: Ne efficiatis, ut divina nobis maledictio exitio sit, sed potius orate Deum, quem vestræ vexationis vindicem habetis, ut cohíbeat ultricem manum ab inferendâ plagâ. Est enim benè alicui dicere, idem quod benè optare aut precari. Pauperes enim etiam si nihil loquantur, aut optent, dūm vim ab aliis, aut injuriam sustinent, ultorem Deum implorant; et licet nihil ipsi de injuriâ cogitent, taciti tamen clamant, et divinam justitiam ad injuriæ vindictam assiduè sollicitant. Ut enim misericordia et eleemosyna, licet pauper taceat, clamant ad Dominum, et largitori veniam, et secunda omnia precantur, de quo est illud Eccli. 29, v. 15: *Conclude eleemosynam in corde pauperis, et hæc pro te exorabit ab omni malo;* sic etiam vis et injuria irrogata infirmiori et pauperi, vindictam à Deo petunt, et exorant Jacob cap. 5, v. 4: *Ecce merces operariorum, qui messuerunt regionem vestram,*

quæ fraudata est à vobis, clamat : et clamor eorum in aures Domini Sabaoth introiuit.

VERS. 4. — **N**ON EST NOBIS SUPER ARGENTO ET AURO QUÆSTIO, SED CONTRA SAUL ET CONTRA DOMUM EJUS. Magnoperè commotos et exulceratos fulsse oportet Gabaonitas propter acceptam injuriam à Saûle, quando neque leniri dolor, neque sedari furor potuit argento atque auro, neque ullâ aliâ re earum, quæ numerantur in bonis, sed filiorum Saûlis expetitur sanguis, et ad illorum cædem aspiratur. Hoc eodem orationis genere explicatur Medorum furor ab Isaïa cap. 13, v. 47, contra Babylonios : *Ecce ego suscitabo super eos Medos, qui argentum non querant, nec aurum velint; sed sagittis parvulos interficiunt, et lactentibus uteri non miserebuntur.* Quod etiam orationis genus ad explicandum hominum furem, et inflammatum odium adhibent profani. Sic Claudio de bello Getico: *Invisum miles cupiens haurire cruentum, Per varias vestes onerataque plastra metallo Transit, et argenti cumulos et cædis avgrus Contemptas proculat opes; pretiosior auro Sanguis erat, passim neglecti prodigi luci Ira fur us strictis odium mucronibus explet.* Et non longè post idem : *Rupta que flagranti spira itia signa Cori; tho Cal idus ante pedes venientibus objicit hostis I ci ssim. Neque enim sera's pra da moratur, Sed justos pra bent stimulus moi mea doloris.* Hoc idem de zelo legimus Proverb. capite 6, vers. 54. Est autem zelus, de quo ibi, furor quidam ex injuriâ violati thalami conceptus, appetensque vindictæ : qualis erat hic Gabaonitarum dolens et instimulatus furor. *Zelus et furor viri non parcat in die vindictæ, neque acquiescat cuiusquam precibus, nec suscipiet pro redēptione dona plurima.* (1)

(1) **V**ERS. 5. — **V**IRUM (Saûlem) QUI ATTRIVIT NOS ET OPPRESSIT INIQUE, ITA DELERE DEBEMUS, UT NE UNUS QUIDEM RESIDUUS SIT DE STIRPE EJUS. Novem supererant è stirpe Saûlis, scilicet Miphobeth ejusque filius, quinque filii Michol (Hadriele, et duo filii Saûl ex Respâ concubina). Hos omnes sibi ad necem dedi initio postularunt Gabaonitas ; sed videntes Davidem intercedere pro Miphobeth ejusque filio, ut pote prognato ex Jonathâ, cui David am'citiam et fidem juraverat, idcirco utrique pepererunt, et reliquos septem ad crucem postulârunt.

Quæres, an aqua et justa fuerit hæc eorum postulatio? — Resp. partim fuisse justam èd quòd nonnulli ex posteris Saûlis cooperati fuissent ei in cæde Gabaonitarum ; hoc enim significatur v. 1, ubi familia Saûlis vocatur *domus sanguinem*; partim iniquam, quia verisimile est aliquos ex posterioribus Saulis fuisse à

VERS. 6. — **D**ENTUR NOBIS SEPTEM VIRI DE FILIIS EJUS. Mirum est quòd qui proximè dixerant non sibi iri satisfactum, nisi tota Saûlis deleretur posteritas, nunc tantùm de illâ ob-

cæde Gabaonitarum immunes et innocentes, qui proinde pro peccato patris vel cognitorum, jure humano non poterant occidi. Nam, vñ ait Ezechiel cap. 18 : *Filius non portabit iniqutatem patris, sed anima quæ peccaverit, ipsa morietur.* Nullus enim princeps vel rex potest filium condemnare ad mortem propter peccatum patris solius, unde in nullo fidelium tribunalii filius pro patre occiditur. Dico, *fidelium*, nam apud insideles et barbaros, uti apud Japones, patre peccante non solum ipse, sed et filii ejus plectuntur. Quare postulatio hæc Gabaonitarum aliquid habet rancoris, vindictæ et furoris insolentis, barbari et Turcici ; nisi dicas ipsos non ex se, sed ex Dei instinctu, id postulasse, idque innuitur vers. 9, cùm dicitur : *Qui crucifixerunt eos in monte coram Domino*, et vers. 6, ubi ipsi aiunt : *Ut crucifigamus eos Domino*; Septuag. : *Et placabimus in illis Dominum*; Chald. : *Et suspendemus illos ante Dominum*, quasi anathemata, catharmata, et piacula Israëlis. Nam ex parte Dei justa et sancta fuit hæc postulatio. Deus enim idcirco famem hanc immiserat Israëli, ut pro peccati Saûlis piacula occiderentur ejusdem posteri, cùm ipse Saûl jam utpote mortuus plecti et occidi non posset. Deus enim omnium tam nocentum quam innocentum vitæ et mortis est Dominus; quare potest patres nocentes punire in filiis inoccenibus, juxta illud Deut. 5, 9 : *Ego sum Dominus Deus tuus, Deus armulator Septuag., zcl tes) reddens iniqutatem patrum super filios in tertiano et quartam generationem.* Vide ibi dicta. Deus ergo volebat hic plectere Saûlem in filiis multis de causis. Prima est, ut ostenderet quantum sibi displiceret oppressio pauperum Gabaonitarum facta à Saûle, et violatio juramenti eis à Josue præstiti; ostenderet, inquam, per publicum et infame supplicium posteriorum Saulis, nimis rūm eos crucifigendo. Secunda, ut indicaret quām profundum in Saûlem odium concepisset, utpote cuius stirpem funditus velle exscindì, ut jure dixerit Miphobeth : *Neque enim fuit domus patris mei nisi morti obnoxia Domino Deo.* Tertia, ut daret exemplum futuris seculis, quo patres à sui offensâ et sceleribus cohiberet ; q. d. : *Quod feci Saûli hosti meo, ejus familiam exscindendo, hoc faciam cuilibet regi, principi et privato, ut, si ipse me offendat, non solum ipsum, sed ejus filios posterosque omnes affligam et disperdam : uti hoc seculo sœpè factum vidimus, Deum scilicet ob peccata parentum antiquissimas et nobilissimas familias planè everti et succidisse.* Quarta, ut consuleret quieti publicæ, ne inter Saûlis et Davidis posteris bella c'vilia suscitantur, qualia fuerant inter Davidem et Iacobem filium Saûlis. Denique filii innocentibus non fiebat injuria, tum quia Deus vitæ eorum erat dominus, tum quia ob peccatum originale omnes sumus rei mortis ; tum quia ipsi alia propria habebant peccata, ob quæ justè morte et cruce puniri à Deo poterant; hanc enim apud ipsum merebantur. (Corn. à Lap.)

stinatione, furoreque remittant, ut satis habere se dicant, si septem tantum capitibus de Saülis stirpe res agatur. Ego hic primum natu-ram agnosco exulcerati atque furentis animi, qui primos habet impetus acres, et ad omnia projectos, quantumcumque à ratione atque consilio procul abhorrentia. Ubi autem primus ille compressus est, et sedatus impetus, sanio-ra cogitat, et illa moderatur et corrigit, in quæ præceps consilium et effervescent furor priùs eruperat. Quare qui ad tot us familie cædem nuper aspirabant, iidem ardore nonnihil refri-gescente, septem tantum capitibus contenti, nil præterea requirunt. Rabbini tam de hoc numero quām de inflammato Gabaonitarum furore multa dicunt, sed suo more sine fundamen-to, quæ tu vide apud Abulensem q. 20 et 21. Abulensis q. 21, aliam adducit causam; putat enim ex totâ Saülis posteritate novem tantum fuisse superstites, ex quibus duobus Miphiboseth et Michæ pepercérunt propter Da-videm, aut quia ita David petierat; aut quia cūm scirent Miphiboseth et Micham, illius filium, gratos esse Davidi, hoc Davidis voluntati ac voto concesserunt, ut à communi cæde duos illos exciperent.

UT CRUCIFIGAMUS EOS DOMINO IN GABAA SAUL
(1). Plurimū ad gloriam et ignominiam facit locus, in quo quis authore cumulatur et gloriā, aut suppicio afficitur, et ignominia. Misérum autem putatur et ignominiosum, magis ibi aliquem pati, ubi priùs cum magistratu et splen-dore vixerat. Quomodo Aman non tam miserè

(1) QUONDAM ELECTI DOMINI. Urbem Gabaam selegerunt, ut insignior esset ignominia familiæ Saulis, qui olim ibi regnaverat. Pro iis verbis: *Quondam electi Domini*, vertunt quidam Hebræum: *O David, electe Domini*. Sus-picantur alii corruptionem in textu, corrigantque: *In monte Domini*. In v. 9, ubi narrantur expleta ea, quæ hic postulantur, actos illos in crucem legimus, *in monte coram Domi o.* Abs re utique videtur, Gabaonitas in hac re insignire voluisse Saülem nomine *electi Domini*. In textu non legitur illud, quondam, sed tantum, *Saul elec-tus Domini*, quod corrupti textūs conjecturam fulcit.

ET AIT REX: EGO DABO. Consultit utique Da-vid iterum Dominum per prophetas, sive per sumnum sacerdotem, utrum postulatis Gabaonitarum annuere deberet: vel forte jam inde à primâ oraculi consultatione justus fuerat vota illorum omnia expiere. Si enim Domino inconsulto fecisset, quanto se exposuisset dis-criuin? Nonne apud universum Israelem in-vidi unum incurrisset, quasi specioso eo nomine totam simul perdere Saülis familiam moliretur? Merus igitur divinarum iussionum ad-minister hic David habendus est.

(Calmet.)

pateretur, et turpiter, si alio quovis loco pa-teretur, et non domi suæ, et ex alio quovis ligno, quām quod Mardochæo priùs excitave-rat, foret suspensus. Regnarat Saül in Israel, sed habitabat sæpius in Gabaa, utpote natali solo: eum locum delegerunt Gabaonitæ sus-pendio filiorum Saülis, ut quod gloriosi tem-poris et splendoris regii fuerat, idem suspendai, id est, infensa, atque execrandæ mortis fieret theatrum. Maledictum porrò esse illum, qui actus esset in cruce, probat illud Deut. 21, quod ad Galat. 3, ad lucit Apostolus: *Maledi-citus à Deo est, qui pendet in ligno.*

VERS. 7. — PEPERCITQUE REX MIPHIBOSETH. Pepercisse rex dicitur huic Jonathæ filio, propter pactum initum ante cum Jonathâ, de quo lib. 4, cap. 20, seu quia cūm Gabaonitæ se-ptem tantum pectorint, illum exemit è septen-ario numero; seu quia suis precibus, aut au-toritate obtinuit à Gabaonitæ, ne supra se ptem, qui in cruce acti sunt, alium è Saülis domo ad cruce exposcerent. Ille autem pe-percisse alteri dicitur, qui, ut alii parcerent, impetravit, sicut is perfecisse existimatur illa, quæ ut fierent, imperio, seu auctoritate per-fecit.

VERS. 8. — TULIT ITAQUE REX DUOS FILIOS RESPHAS. Hæc fuit Saülis concubina, ad quam supra cap. 3, ingressus esse dicitur Abner, quæ causa fuit ut Abner ab Isboseth, cuius partibus faverat, ad Davidem desiceret, et decem tribus ad illum ultrò traduceret.

ET QUINQUE FILIOS MICHOL, etc. Quidam Michol ex alio viro concepisse putant quinque hos filios; nam post Davidis fugam à Saülis consuetudine, seu potius insidioso congressu, hic abductam à Davide filiam alii viro locavit. Lib. 4, cap. 25: *Saul deait Michol filiam suam, uxorem David, Phalti filio Lais.* Sed est com-munis, veraque sententia, quinque illos filios non esse Michol, sed sororis illius Merob. Quod ex eo facilè constat, quia hæc horum pater expressè nominatur Hadriel filius Bercellai, qui fuit de Molethi, cui nupsit non Michol, sed soror ejus Merob, lib. 4, cap. 18, v. 19. Di-cuntur autem hi filii Michol, quia Merob aut jam decesserat, aut à priori fortunâ ceciderat; et idè soror orbatis à matre filios, seu à rebus destitutos necessariis sibi adoptavit. Ejusmodi autem adoptati filii, parentibus etiam vivis, eorum esse dicuntur, in quorum familliam, et tutelam venerunt. Quo modo Genes. 48, v. 5, Jacob sic adoptavit duos filios Joseph, ut suos sibi diceret filios, Josephi negaret: *Duo, in-*

quit, *filii tui*, qui nati tibi sunt in terrâ *Egypti*, antequâd huc venirem ad te, mei erunt, *Ephraim et Manasses sicut Ruben*, et Simeon reputabuntur mihi. Reliquos autem, quos genuerit post eos, tui erunt. Cajetanus hunc locum corruptum esse putat, et pro Merob suppositam esse Michol. Sed non est cur irrepsisse vitium existimemus, quando omnes omnino consenserint codices. Neque Cajetani ratio admodum urget, quia hic non tantum dicuntur filii Michol, sed etiam ab illâ geniti. *Quos genuerat*, inquit, *Hadriell*. Nam ut filii dicuntur Michol, figurata locutione, ubi subauditur similitudinis forma, *sicut, quasi*, ut alibi millies, quia filii non erant, sed quasi filii, amore, et curâ; sic etiam ab illâ eadē figurâ, vocari possunt geniti, id est, quasi geniti, quia non aliter ab illâ suscepti sunt atque tractati, quâd si ab illâ concepti forent, et in lucem editi. Abulensis q. 29, illud, *genuit*, ad Merob putat esse referendum; quod item facit Glossa ordinaria, et Historia scholastica. Sed sanè, ut dixi, necessarium non est.

VERS. 9. — *Qui crucifixerunt eos in monte coram domino*. Paulò antea crucifigendi dicuntur in Gabaa, nunc autem in monte. Utrumque autem est verum, nam mons ille erat prope Gabaa, et ex usu Scripturæ id in aliquo loco fieri dicitur, quod in loco illi proximo sit. Quomodo Joan. cap. 1, baptizasse dicitur in Bethaniâ, cùm tamen in ipsâ urbe non baptizaret, sed proximè. Et Lucæ cap. 13, cùm Christus de suâ morte ageret, inquit: *Non capit prophetam perire extra Jerusalem*, cùm tamen extra passus fuerit, ut observavit Paulus ad Hebr. 13. Sic etiam nunc in Gabaa dicuntur cruci affigi, qui in monte civitati proximo suspensi sunt.

INCIPIENTE MESSIONE HORDEI. Satis est notum actionem aliquam celebrem et notam usurpari solitam pro tempore ac loco, ubi communiter, et quasi legitimè fit. Sic *oratio*, seu *προσευχὴ* pro templo ponitur, quia ille est destinatus orationi locus. Sic *Ecclesia* dicitur, quia in eâ fiunt hominum conventus. Neque minus id frequens in temporis notatione, quia vindemia in autumno sit, *vindemia* idem interdùm valet quôd autumnus. Sic *massis hordeacea*, pro eo tempore, quod prope abest ab æquinoctio vernali; et triticea à vernali solstitio. Sic gallicinium, conticinium, prima fax, aura post meridiem, sacrificium matutinum, aut vesperinum, certa indicant temporum spatia. Quare dûm erucifixi dicuntur Saül s. filii incipiente

messione hordei, nihil significatur aliud, quâd suspendium incidisse in azymorum tempus, aut vernale æquinoctium.

VERS. 10. — *TOLLENS AUTEM RESPHA FILIA AIA CILICUM, SUBSTRAVIT SIBI SUPRA PETRAM, AB INITIO MESSIS, DONEC STILLARE AQUA* (1). Quantum temporis maternas illas, et assiduas execubias egerit Respha, ex Scripturâ non constat, quia neque certò cognoscitur, quo tempore stillare cœperit pluvia cœlestis. Ad illud namque tempus suspensa fuere cadavera, quæ cœlos aperirent ad pluviam, quos Saülis infidelis acerbitas obstruxerat. De quibus ita Theodoreatus, quæst. 34: « Sumpto de eis supplicio placatus fuit Dominus, et effecit ut nubes parturientes parerent, et jussit terræ, ut

(1) Mysticè, Respha est pia sollicitudo sanctorum pastorum et patrum spiritualium, qui filios, quos Christo genuerunt, mundo crucifixos custodiunt, eisque succurrunt rigore jejuniæ instantiâ precum, donec misericordiam Dei impetrant super eos de cœlo, compescendo pravos homines, necnon malignos spiritus, ne pravis suggestionibus eos de cruce rapiant, lacerent et devorent. Ita Angelom. Hinc Respha Hebr. idem est quôd *pruna*, vel *carbo ignitus*, qui ardoris amoris est symbolum: aut *pavimentum* in quo ipsa se affligens pro filiis cilicio incubabat. (Corn. à Lap.)

Respha demeura sur une pierre depuis le commencement de la moisson jusqu'à ce que l'eau du ciel tombât sur ses enfants (que l'on avait crucifiés), et elle empêcha les oiseaux de déchirer leurs corps pendant le jour, et les bêtes de les manger pendant la nuit. Respha est un grand exemple de l'amour des mères. Après que ses enfants ont été crucifiés, son affection pour eux est toujours la même. Elle a pour leurs corps, qui ne sont plus que les restes sanglants d'une mort honteuse, la même tendresse qu'elle a toujours eue pour leurs personnes.

Que les mères chrétiennes imitent au moins cette mère Juive. Qu'elles fassent pour les vivants ce que celle-ci fait pour les morts. Qu'elles veillent et la nuit et le jour, pour conserver le trésor que Dieu a mis dans l'âme de leurs enfants. Qu'en attendant que Dieu répande sur eux la rosée de sa grâce, et qu'il les fortifie par un accroissement de lumière et par la présence de son Esprit, elles empêchent que les oiseaux, c'est-à-dire, que la vanité et l'ambition du monde ne les déchirent pendant le jour, et que les bêtes de la terre, c'est à-dire que les passions basses et terrestres ne les devorent pendant cette nuit ténébreuse que répand dans les esprits le dérèglement du siècle. Si elles ont autant de soin et d'affection que cette femme, elles seront sans comparaison plus heureuses qu'elle. Car elle n'a veillé que sur ceux qui n'étaient plus, et sa vigilance n'a pu leur rendre la vie; mais celles-ci conserveront par leurs soins dans leurs enfants la vie de grâce que Dieu y a mise, et elles se sauveront elles-mêmes, selon la parole de saint Paul, en contribuant au salut de ces personnes qui leur sont si chères. (Sacy.)

« more solito produceret fructus. » Quidam ex Rabbinis, et Historia scholastica putant non fuisse corpora de cruce deposita ad calendas usque septembres, quia eo tempore defluit imber, nempe serotinus, qui terram humecat et disponit ad satus. Si hoc posterius esset verum, neque alio tempore pluvia decideret cœlestis, non esset conjectura admodum infirma, juxta ea, que modo diximus : ponitur enim certa, atque familiaris nota pro tempore, in quo solet plerumque contingere. Sed quia Saülis peccatum prohibebat pluviam, credibile est, postquam primum filiorum morte expiatum est, non diu post datam esse pluviam antea negatam. Neque necesse fuisset Resphæ ad calendas usque septembres custodire corpora à belluarum, volucrumque lanienā, cum post sex menses nihil esset in ligno reliquum, quod sylvestres feræ, et volucres expeterent.

Amplificat hic Abulensis quest. 30, tum incredibilem Resphæ amorem in suos, tum in laboribus perferendis supra muliebrem modum, naturamque constantiam. Sed sanè charitas potens est, et qui amat, nihil non audet, nihil non devorat, quantumcumque durum, et amarum. Jacebat concubina regia, in delicis antea, et in mollibus stratis enutrita, supra petram, quam cilicio instraverat, id est, vili atque duro stragulo, neque ibi quietos habuit, atque securos somnos, cum necesse foret nocte feras, et die involantes volucres abigere. Quod ut præstare commodiū posset, necesse erat, ut non procul absisteret, alioqui quem haberent usum assidue illæ, vigilesque custodiaz? At ex septem corporibus, sanie, taboque fluentibus sole sub ardentí, non poterant non habere gravissimos anhelitus, quos perferre delicatae feminæ ac regium in modum educatae, quantus labor? Deinde aggredi belluas, illasque à prædā famescentes arcere, non feminæ est, sed masculæ virtutis. Sed sanè verum est inseri ab amore audaces et intrepidos animos, qui facit, ne feminæ leonum horreant fremitus, et occursus, de quibus dicit quidam de feminâ, quam amor abduxerat in sylvas, et denique adegit ad mortem : *Audacem faciebat amor.* De hâc amoris audaciâ pluranos ad illud Cantic. 5 : *Invenerunt me custodes.*

Sed quærat hic aliquis, cur nihil ejusmodi factum esse dicitur à Michol, cuius eodem tempore à cruce quinque pendebat filii. Ratio est non difficilis; aut enim hoc tempore jam recesserat, ut hòd militi Verlathinus, aliqui

illa pro filiorum suorum salute, et pro regia auctoritate certaret. Neque parùm posset apud Davidem conjugem, qui quicquid fortasse vellet, à Gabaonitis impetraret, aut donis, aut gratiâ. Aut quia illi adoptati erant, non nati filii, non ita aliena, atque cognata, quam si materna forent viscera, torquebantur. Neque etiamsi cuperet exemplo Resphæ ad lignum excubare, patreteret David, cum è suâ dignitate non putaret regiam conjugem in publico, ac subdiali loco et videri interdiu, et pernoscere noctu.

ET NON DIMISIT AVES LACERARE EOS PER DIEM, NEQUE BESTIAS PER NOCTEM. Locutus est historicus sacer juxta rerum naturam, neque enim volucres noctu suas agitant prædas, aut feræ interdiu. De quibus Psal. 3 : *Posuisti tenebras, et facta est nox, in ipsâ pertransibunt omnes bestiæ sylvæ; catuli leonum rugientes, ut rapiant, et querant à Deo escam sibi. Ortus est sol, et congregati sunt.* Ex hoc loco fuit probabile, licet aliquando præaltæ fuerint erectæ cruces, ut patet in eâ, quam ad Mardochæi suspendium excitavit Aman, non tamen illud esse perpetuum, tunc præsertim, quando multi simul agebantur in crucem, ubi molestæ esset et difficilis operæ præaltas fabricare, et in illas agere multitudinem. Quomodo enim cadavera laniarent feræ, puta canes, et lupi, nisi proxima terræ cadavera penderent? Ita putat Lipsius, lib. 2 de Cruce cap. 13. Sed quod ibi adduxit exemplum, si auctorem consulas, unde ipse sumpsit, parùm est ad rem. Minus abs re videtur, quod in Amphitheatro epigr. 7, Martialis adducit de Laureolo, quem, cum esset in cruce, lacerarunt feræ.

Qualiter in Scythicâ religatus rupe Prometheus

Assiduam nudo pectore pavit avem.

Nuda Caledonio sic pectora præbuit ursō

Non falsâ pendens in cruce Laureolus.

Sanè in cruce lacerari solitos esse Martyres, ex sacris Annalibus constat. Eusebius lib. 5, c. 1, Blandinam affixam cruci incurrentium ferarum escam et prædam factam esse dicit.

Certum est apud gentes in cruce damnatorum corpora relinquì; unde apud illos frequens, in cruce pascere vultures, aut corvos. Horatius lib. 1, epist. 16 :

Non pasces in cruce corvos.

Juvenalis Satyr. :

Vultur, iumento et canibus crucibusque relictis,

Ad fætus properat, partemque cadaveris afferat.

Putrescere autem in cruce membra, et sole pluvialaque tabescere, docuit exemplo Polyperæ

tis Valerius lib. 6, cap. 9, et Tertullianus de Animâ. « Polycrati, inquit, Samio filia crucem prospicit de solis unguine et lavacro Jovis. » Hoc ipsum probat custodia cruci affixis apposita, ne quis inde reorum corpora sublata sepulturæ mandaret, ut de Cleomene tradit in ejus Vitâ Plutarchus. At apud Hebræos alia ratio est, quibus à Deo Deuter. c. 21, præcipitur, ut eâdem die damnatorum corpora tollantur è cruce. Neque ab hâc lege exciebanturn aut qui sibi ipsis violentas attulissent manus, quod non feceré gentiles, neque hostes, si quando tollerentur in crucem. Ita Josephus, lib. 3 de Bello, cap. 14. « Si qui, inquit, se occiderint apud nos, usque ad solis occasum insepultos abjici decretum est, cùm etiam hostes sepeliri fas esse ducamus. » Quod fecit Josue cap. 8, cum rege Hai; et cap. 10, cum quinque regibus quos cùm egisset in patibulum, ad vesperam depositus.

Sed dices : Si Judæi eodem die deponuntur à cruce, cur necesse fuit à Pilato facultatem pati, ut Christus deponeretur à cruce, quando aliter salvâ lege fieri non poterat? Respondeo non à Judæis Christum, sed à gentilibus fuisse crucifixum, qui Judæorum non servabant leges, sed patrias, quæ crucifixos diù in cruce relinquebant.

Quare explorandum, cur Hebræorum corpora tamdiù contra consuetudinem illorum, et legem, ex infelici, atque execrabilis arbore penderint. Alii aliter, et variè. Rabbini, ut solent, sine fundamento dicunt id factum inconsulto, in dñs et inscio Davide. Quod quidem verisimile non est, cùm Gabaa non procul esset à Hierosolymâ, et res esset ejusmodi propter crucifixorum numerum, et genus illustre, ut latere non posset. Abulensis q. 31, idè putat Davidi placuisse, ut suspensa corpora manerent in cruce, donec imber demitteretur è cœlo, ut eo s' gno sibi omnes persuaderent Deum esse platum illo filiorum Saülis aspectu misericordia, cùm jam aspectabile offensionis signum non appareret, nempe agorūm s' tis à longo pluviarum defectu. A lditamen Abulensis ibi in eâ morâ aliquid intervenisse mysterii, quo videlicet minù actum videretur contra morem, et legem; quo i' tamen illud sit, non dicit. Lyra existimat id à Deo mandatum esse per Natham, ne Ju' lorum ritu suspensa cadavera tollerentur è cruce. Cujus ille fin's esse potuit, ut omnes eo co' noscerent ex eu' plo, quâm Deo esset inv' um s' elu' juratæ prius, et deinde à posteris vic' tæ

fidei. Quòd si Deus, qui legum est lator, contra latam à se legem aliquid præcipiat, sic ut ille in præcipiendo est à peccato liber, sic etiam in obsequendo David, et quos ille habuit illius expiatoriae crucis administros.

Utraque mihi tam Abulensis, quâm Lyræ conjectura non displicet. Sed quia illius aut nullum est, aut non nisi leve fundamentum, eâ saltem ex causâ aliquantum laborat. Ego duo hic video, quæ Dñvidem, reliquosque ex Hebræorum genere à v'olatæ legis scelere tuentur. Alterum est, quia lex ipsa, ut patet, non de omnibus loquitur, qui aguntur in crucem, sed de illis tantum, qui peccatum admiserunt, non contraxerunt ab aliis, propter quod digni sunt, qui suspendantur è cruce. Illi jubentur è ligno deponi, ne contaminent terram; de aliis, qui alienâ tantum culpâ plectuntur, non loquitur lex. Audi legis verba Deut. 21, v. 22 : *Quando peccaverit homo, quod morte plectendum est; et adjudicatus morti appensus fuerit in patibulo, non permanebit cadaver ejus in ligno, sed in eisdem die sepelietur, quia maledictus est, qui pendet in ligno, et nequaquam contaminabis terram tuam.* Quod optimè paraphrasticè in eum locum exposuit Chaldæus : « Quando autem fuerit in viro peccatum judicii occisionis, et occisus fuerit, et suspenderis eum in patibulo, non manebit cadaver ejus in patibulo, sed sepelies eum in die illâ, quia pro eo, quod peccavit coram Domino, suspensus est. » Hanc ego arbitror causam non alienam. Quare juxta hanc legem posset Christus eodem d'è à cruce non deponi, etiamsi à Judæis foret in crucem actus, quia nihil admiserat, cur crucifigi debuerit. Nisi quia eo nomine crucem subierat, quia eo supplicio d'gnus putabatur.

Aliam lic ego non magis ab instituto alienam invenio, quia judicium istud non tam David Hebræus, quâm Gabaonitæ exercerent gentilis, qui lege, et consuetudine Hebræorum non tenebantur : nam illis rex videtur totam permisisse cauam, ut de illâ suo arbitratu' sta uerent, et quam vellent de illis viris septem pœnam, et pœnae modum exigenterent. Sic enim ipsi p' tierunt, cùm dixerunt v. 6 : *Dentur nobis septem filii de filiis ejus, ut crucifiganus eos Domino in Gabaa.* Et statim v. 9 : *Et dedit eos in manus Gabaonitarum.* Actum itaque est non ritu' Israelitico, sed Gabaonitico, quando res tota Gabaonitarum judicio, ac voluntati permissa est, qui diù in patibulo voluerunt esse suspensos. Quo modo quia Chris-

tus ut paulò ante diximus, et latrones duo, qui cum illo crucifixi sunt, non à Judæo iudice, sed à Romano, id est, à Pilato damnati sunt, non essent juxta Judæorum legem è cruce depositi, nisi id Judæi, et Josephus ab Arimathia precibus impetrâssent. Illi eam adduxerunt rationem, quia magnus erat dies ille sabbati, omnium videlicet sabbatorum et primus, et maximus. Joan. 19, v. 31 : *Judæi ergo (quoniam parasceve erat, ut non remanerent in cruce corpora sabbato, erat enim magnus dies ille sabbati) rogaverunt Pilatum, ut frangerentur eorum crura, et tollerentur.* Et speciatim de Christo v. 58 : *Post hæc autem rogavit Pilatum Joseph ab Arimathia, ut tolleret corpus Jesu; et permisit Pilatus.* Non itaque aliter essent illo die depositi, etiamsi graviter esset de illâ depositione cautum à lege. Sic ergo ad Gabaonitarum imperium diù in cruce cadavera, et deinde non tam Davidis imperio, quam precibus fuerunt è patibulo sublata. Cur verò tamdiù in patibulo, atque sublimi in loco Gabaonitæ voluerint pendere cadavera, ea videtur esse causa, quia cùm viderent Israelitis se esse subjectos, timebant gravia ab illis, et quotidiana subituros se incommoda, eo maximè tempore, cùm summa apud unum esset potestas, mutatâ pristinâ gubernandi ratione. Ut ergo probarent ipsorum Deum suscepisse causam, et illatas à rege injurias vindicâsse, et eo modo aliorum regum manus arcerent ab injuriâ, publicum illud documentum esse voluerunt.

VERS. 11. — **ET NUNTIATA SUNT DAVID, QUÆ FECERAT RESPHA.** Hæc ad versum usque 15, aperta sunt; tantum enim habemus Davidem, postquam denissâ pluvia Deum placatum esse novit, annuentibus nempe, et concedentibus Gabaonitis, sustulisse de cruce quod reliquum erat è cadaveribus regiis, et illud quicquid erat, cum ossibus Saülis, et Jonathæ, et aliorum ex illo genere, qui in montibus Gelboe jam ante ceciderant, in paternum sepulcrum intulisse. (1)

(1) VERS. 12. — **ET ABIIT DAVID, ET TULIT OSSA SAUL.** David excitatus exemplo pietatis Respæ, quæ tam sedulò corpora suorum filiorum custodivit, curavit eorum æquæ ac Saulis et Jonathæ ossa colligi, et honorisè sepeliri in sepulcro Cis patris ejus, ut ostenderet se injuriarum sibi à Saüle illatarum esse immemorem, ac illi pro tantis maleficiis eximia beneficia rependere, qui est actus heroicæ charitatis. (Corn. à Lap.)

VERS. 14. — **IN LATERE, IN SEPULCRO CIS.** In eadem speluncâ, sed distincto loculo, et ad latus. Vel potius : Ad latus montis Gabaa, in

VERS. 15. — **FACTUM EST AUTEM RURSUM PRÆLIMUM PHILISTINORUM ADVERSUM ISRAEL.** Numerantur hæc prælia quatuor, quæ contra Philistæos inierunt Hebræi. In quibus illud est obscurum, quia neque constat ex Scripturâ, quæ horum præliorum occasio fuerit, et quo tempore, aut ordine suscepta, nisi confusè admodum, et obscurè. Quidam hæc prælia longè ante hæc tempora suscepta fuisse, et hæc tantum enumerationem esse putant, et quasi gestorum contra Philistinos epilogum, eâ ratione persuasi, quia hic referri vident prælium, quod omnium primum gessit David, cùm adhuc esset adolescens, et in quo Israele toto gloriosum sibi peperit nomen. Dicitur enim tertio bello superatum esse Goliath; et ne quis putaret alium esse superiori cognominem, alium nimirūm Goliath ab illo superiori diversum, illæ adhibentur notæ, quæ eum ab aliis ejusdem nominis facile distinguunt. Dicitur enim Gethæus, et illius hasta, quasi liciatorium texentum, quæ omnia habes lib. 1, c. 17, v. 4 et 7. Et facit ad hæc, quod quatuor isti gigantes filii Arapha v. 22, intersecti narrantur à Davide, et ab illius servis : at nisi dicamus illum Goliath occisum à Davide, nullus apparbit aliis, qui occisus ab illo videri possit. Adde quod Par. lib. 1, c. 20, tria tantum bella gesta traduntur à Davide sub hæc tempora. Quare illud de Goliath ad tempus aliud videtur esse referendum. Abulensis q. 35, 36 et 37, nullum putat hic ordinem videri, aut rerum à Davide gestarum consequentiam; sed rumerari hoc loco bella longè ante confecta, neque in illis esse aliquem ordinem, cùm illud bellum, quod tertium esse dicitur, longè ante alia omnia peractum sit : nam primum susceptum est à Davide sene, post quod aciem suorum rogatu non vidi amplius; tertium verò tunc gessit, cùm primùm assumptus è gregibus rem bellicam adolescens meditari cœpit. Quod verò hic Goliath idem sit, qui lib. 1, peremptus fuisse traditur à Davide, communis est omnium fermè interpretum opinio. Ita tenent Lyra, Dionysius, Hugo, Angelomus, Glossa, qui omnes videntur ex Hieronymo sumpsisse, qui in Traditionibus Hebraicis hanc fuisse indicat Hebræorum sententiam.

uno montis illius specu, ubi avorum Saülis sepulera constituta erant. Suspiciuntur quidam, Hebræum *selah*, quod hæc redditur, *in latere*, certum loci hujus non en desgnare. Occurrit profectò urbs Sela inter Benjamiticæ, quæ certè procul removenda non est à Gabaa, patriâ ac sede Cis et Saulis. (Calmet)

Ego ita veneror, amplectorque communem hanc antiquamque sententiam, ut non tam in illam totus abeam, sed magis sim pronus in contrariam. Quod etiam faciunt Vatablus, Serarius, Cajetanus. Est enim durum omnia fermè, quæ in hoc extremo capite dicuntur, ad superiorem illam cogitationem conterquere, et quodammodo trahere renitentia. Si enim aliquis textum mediocriter attentus consideret, inveniet hæc bella post redditum Davidis in patriam contigisse. Hoc enim indicat apertè illud : *Factum est autem rursus prælium Philistinorum adversus Israel.* Illud rursus repetitum indicat bellum, et renovata Palæstinorum odia. Deinde satis explicatè, atque distinctè ponitur præriorum ordo, dūm dicitur, quod illorum primum, quod secundum, quod fuerit tertium, quod quartum; ponitur autem tertium, in quoab Adeodato occisus esse traditur Goliath.

Sed quia tota ratio, quæ contrariam suadet, firmatque sententiam, ex Goliath sumitur, aliæ enim nullum exhibent mœse cogitationi negotium, hanc expendamus priùs, et quod erit non omnino difficile, confutemus. Et primùm ille, qui Adeodatus dicitur, et filius Saltus, non erat David, ut statim suo loco dicemus. Neque Goliath, quem Adeodatus occidit, ille fuit, qui in valle Terebinthi cecidit à Davide percussus, sed alias, qui in Gob. Neque obstat, quod Gethæus sit, et ejus hasta quasi texentium liciatoriū molem habuisse dicatur. Quid enim prohibet alium esse, qui æquale possit cum Goliath hastæ pondus vibrare. Sanè Iisbi banob hastam ferebat, cuius ferrum tercentarum unciarum pondus habebat; totidem habuit ferrum, quod habebat in hastâ prior Goliath, quod pondus liciatoriū texentium magnitudinem exigebat. Neque minus credo fuisse pondus in hastâ, quam Goliath alter ferebat liciatorio similem. Argumenta reliqua suo tempore commodiūs expendemus.

Si ad argumenta omnia responderem, hic similitudinis notam subaudiri, nihil dicerem inusitatum aut novum, tum in sacrâ, tum in profanâ litteraturâ. In hunc sensum: Ille, quem occidit Adeodatus, erat quasi Goliath Gethæus, cuius erat hasta quasi liciatorium. Aut occidit alterum Goliath, id est, gigantem, qui prior neque magnitudine, neque virtute militari cederet. Quo modo si quis cum callido furacique contendat, aut qui cum forti, domitoreque ferarum, ille optimè diceret: Cum Mercurio, ~~atque~~ Hercule mihi res est; aut: Alterum video

Mercurium, alterum Herculem. Et fortasse ille cùm alio esset nomine notatus, dicebatur Goliath à vulgo, qui illius admirabatur molem, et robur. Hoc loquendi genere usus est Virgilius lib. 9, ubi sic Pandarum alloquitur Turnus :

Incipe, si qua animo virtus, et consere dextram: Hic etiam inventum Priamo narrabis Achillem. Id est, invenies alterum, quo non sit Achilles virtute et robore præstantior. In hunc modum explicant Vatablus et Serarius.

Sed est alia longè gravior, quæ negat Adeodatum esse Davidem, et hunc Goliath esse illum, quem David adolescens occidit in valle Terebinthi, sumpta ex lib. 1 Par. cap. 20, ubi hæc eadem prælia, uno tantum excepto, narrantur; ubi sic de hoc Adeodato, et Goliath v. 5: *Aliud quoque bellum gestum est adversus Philistæos, in quo percussit Adeodatus, filius Saltus, Bethlehemites, fratrem Goliath Gethæi, cuius hastæ lignum erat quasi liciatorium texentium.* Envides hunc Goliath ab illo superiore diversum, cùm illum fratrem vocat Gethæi, illius videlicet cuius erat nomen in Palæstinâ celebre, et penè proverbiale. Quocumque modo nomen *fratris* accipias, sive quia ex eodem, quo Goliath, utero natus est, quod propriè sonat *fratris* appellatio; sive quia *frater* ex usu Scripturæ similitudinem quamdam importat, quia inter fratres propter generis, ac sanguinis communionem, major esse solet similitudo, Proverb. cap. 18, v. 9: *Qui mollis, et dissolutus est in opere suo, frater est sua opera dissipantis,* id est, similis, ut nemo non videt, et hoc posterius magis mihi probatur; neque enim puto alium Goliath Arapha esse filium; tum quia de illius genere, atque natalibus nihil audiimus, tum maximè quia Arapha hoc loco quatuor dicitur suscepisse filios, qui ibidem nominantur, et tamen ab hoc numero, ut vidimus, alter ille Goliath excluditur; est igitur *frater Goliath*, similis Goliath, de cuius nomine aliquid habemus in loco citato ex Paralipomeno, ubi illius nomen, nisi Hebraeum textum dicamus parùm esse sincerum, est *tachmi*, de quo statim pluribus.

VERS. 16. — DEFICIENTE AUTEM DAVID, JESBI-BENOTH (1), etc. Cùm diù, ut apparet, certatum

(1) QUI FUIT DE GENERE ARAPHA. Verti posset: *Jesbi filius Ob, è genere Rephaim, vel gigantum.* Septuaginta: *Jesbi de Nob è genere gigantum.* Erant Rephaim veteres provinciæ illius gigantes. Hebraica syntaxis, v. 18, 21, 22, hujus capituli innuere videtur, *Rapha gigantem fuisse prioris etatis celebrem, qui plures genuerit*

est, et anceps videretur exercitus utriusque conditio, defessusque jam esset David, vel quia pugnarat diù, vel quia gravior ætas, et fracta laboribus debilitarāt vires, aggressus est illum vir quidam giganteæ molis ex genere Arapha, cuius hastæ ferrum trecentas appendebat uncias, quot hasta prioris Goliath, qui natus est percutere Davidem, quem in eo deficientis senilis corporis languore aut oppressisset omnino, aut saltem adduxisset in angustum, nisi illi Abisai opportuno fuisset subsidio, qui gigantem occidit, et à regis capite periculum avertit.

ET ACCINCTUS ERAT ENSE novo. In Hebræo non est *ense*, sed tantum *chadasah*, sed noster interpres addidit *ense*, ut clarior esset, atque perfectus sensus. Tunc autem ego non tam putoensem esse novum, id est, recentem, et eo tempore incude elaboratum, aut ab artifice ferrario politum, quām recenter tunc gladio licet usu jam trito gigantem illum suis succinctum, id est, illius latori noviter appensum esse gladium. Quasi diceret, primo die, quo bellum est aggressus, perisse, et dum regi conatur vitam eripere, ut ex regiā cæde honorem sibi pareret immortalem, suam amisisse. Et illud valet, meo iudicio, *נַשְׁתִּין*, quæ in terminatione femineā usum habet interdūm adverbii. Simile aliquid habes apud Virgilium de Pallante lib. 10, cui idem dics initium attulit pugnæ, et vitæ finem. De quo ibi Maro :

liberos; vel saltem famâ nominis claruisse olim gigantem *Rapha*, cuius appellationem reliqui gigantes adsciverint.

CUJUS FERRUM HASTÆ TRECENTAS UNCIAS APPENDEBAT. Hebræus : *Pondus hastæ ejus trecentorum sictorum æris*, id est, octo librarum, additus uncis nonnullis, cùm sicut hemiunciam, seu quatuor drachmas Romanas contineat. Syracus et Arabs accipiunt de loricâ; Vulgata cum interpretibus nonnullis, de ferro hastæ. Sed Hebræus, Chaldaeus et Septuaginta totius hastæ pondus esse decernunt. *Æris* nomen designare hic puto materiam cuspidis hastæ præfixa, non verò siculum æneum; nullam enim nōrānt Hebræi ante captivitatem ære cusam montant; sed æ aliasque res ad scili pondus æstimabant. Vertendum igitur malucrum : *Pondus hastæ ejus æree trecentorum sictorum æris*; quæ si admittatur interpretatio, dictum accipi oportet de cuspidi lanceæ.

ACCINCTUS ERAT ENSE novo, nullis adhuc usibus detrito, vel eximio, tam bene limato, quasi nulli adhuc rei servisset. Aliter : Novus erat miles, et tunc primū aderat certamini. Hebræus ad litteram : *Ipse accinctus novo*, quod exponi potest de vestibus, armis, vel cingulo novo, vel de homine tunc primū armato. Septuaginta : *Et ipse accinctus balteo*; in editione Romana : *Et ipse ferebat clavam*; Symmachus, *ensem*, Theodotion, *balteum*. (Calmet.)

*O dolor, atque decus magnum rediture parenti
Hæc te prima dies bello dedit, hæc eadem aufert.*

VERS. 17. — (1) TUNC JURAVERUNT VIRI DAVID, DICENTES : JAM NON EGREDIERIS NOBISCUM IN BELLUM, NE EXTINGUAS LUCERNAM ISRAEL. Cùm animadverterent qui consilio erant, et auctoritate principes in exercitu, in Davidis capite ad communem salutem multū esse momenti, jurisjurandi religioso nexu scipios obligarunt.[¶] ne unquam regem in aciem prodire, et simile oppetere discrimen paterentur. Illud porrò, *extinguere lucernam*, nihil est aliud quām perire illud, quod erat regni totius lux, et splendor; quo sublato sic maneret populus deformatus et moestus, quomodò facies oculis effossis, aut mundus sole de cœlo sublato; utrumque enim appellatur lucerna. Et quidem David, si quis alius in republicā princeps omnium meritò lucerna potuit appellari, qui et populo maximum ornamentum fuit, qui sicut viva quædam lex, quæ etiam appellatur lucerna, præivit omnes et vitæ exemplo, et zelo justitiæ. Quare sicut sine sole mundus jaceret in tenebris, sine oculis homo erraret cæcus proximus ruinæ, sine lege neque pacem haberet, neque vivendi modum securum et rectum, sed omnino sensuum suorum obsecutus vanitati, ra-

(1) *Un géant étant prêt de tuer David, Abisai le prévint, le tua et sauva David.* L'Écriture nous représente ici les principales guerres de David. Elle dit qu'à la première de ces guerres, il pensa être tué par un homme de la race des géants. Dans les trois autres, elle marque toujours qu'il s'y est trouvé quelqu'un de ces hommes d'une grandeur et d'une force extraordinaire. Ceci nous fait voir le grand cœur que Dieu avait donné à David, qui le portait à vouloir se trouver en personne dans tous les combats. C'est ce qui oblige ses principaux officiers de lui faire cette protestation avec sévérité : *Nous , e souffrirons plus que vous vous trouiez au combat avec nous, de peur que vous n'éteigniez la lampe d'Israël.*

Mais, lorsque nous considérons que, selon tous les saints, David était la figure de Jesus-Christ et de son Eglise, il est difficile, en parlant de ses guerres, de ne nous pas souvenir des nôtres, et de ces esprits invisibles que nous avons à combattre, à qui l'Ecriture donne si souvent le nom de Géants. Que les Géants qui paraissaient morts, dit Isaïe, ne ressuscitent plus. *Giantes non resurgent.* Ces ennemis nous attaquent à toute heure, et nous n'avons avec eux ni paix ni trêve. *Nous sommes souvent abattus de lassitude* dans ces combats, comme l'Ecriture dit ici qu'il est arrivé à David. Et alors ce ne sera point un homme comme était Abisai qui renversera ces géants, qui sont toujours prêts de perdre notre âme, mais ce sera celui de qui David dit lui-même dans ses Psaumes : *L'ennemi m'a poussé avec violence, et j'étais prêt de tomber; mais le Seigneur m'a soutenu.* (Sacy.)

tiones communes et publicas perverteret; sic Davide sublato, in tenebris videretur jacere populus, et à rectâ virtutis semitâ devius, et effrenis in præceps ruere voluntarius.

VERS. 18. — SECUNDUM QUOQUE BELLUM FUIT IN GOB (1). De hoc bello nihil habemus certum, nisi quod hoc loco sacer prodit historicus, et lib. 1 Par. c. 20, ubi nihil habemus aliud quam à Sabachi Saph de stirpe Arapha, id est, de genere gigantum, interfictum fuisse.

VERS. 19. — TERTIUM QUOQUE FUIT BELLUM IN GOB CONTRA PHILISTÆOS, IN QUO PERCUSSIT ADEODATUS (2), etc. De hoc supra satis, dùm probavimus neque Adeodatum esse Davidem, neque hunc Goliath esse illum, de quo lib. 1 Reg. cap. 17. Nunc videndum, quis sit iste Adeodatus, filius Saltûs, etc. Hieronymus in Trad. Hebr., unde sumpserunt alii plures, dicit ex Hebræorum sententiâ, hunc esse Davidem, cuius nomen et genus, præsens antiquaque conditio his tot nominibus exprimitur: Adeo-

(1) Hic locus *Gazer* appellatur in 1 Paralipomenon 4, ubi eadem hæc historia recitat. Sita erat *Gazer* in ditione Philistæorum, inter Azotum et Accaronem. *Gob* mundum est forte auanuensis Hebræi.

Husati vel *Husathi*; loci hujus situs ignoratur. *Saph* appellatur *Saphai* in 1 Paralipomenon 20, 4.

(2) In *Gob*. Septuaginta in quibusdam codicibus legunt *Nob*, in aliis *Geth*; sed vera lectio facile est *Gazer*.

PERCUSSIT ADEODATUS, FILIUS SALTUS, POLYMITARIUS BETHLEEMITES, GOIATH GETHÆUM. Expressa est hic significatio propriorum nominum Hebreorum contra leges interpretationis sancientes, ut eorum pronuntiatio intacta relinquatur. Igitur legi posset: *Elchanan filius Jaharim textor Bethleemites percussit Goliam Gethæum*. Sunt qui *Elchanan* ipsum esse Davidem censeant; repugnant tamen plerique, nec immerito, 1º quod nulla coegerit necessitas, Davidis et patris illius nomen ita tegere, ut veritas agnoscendi non possit; 2º totius erroris fontem indicat 1 Paralipomenon 20, 5, ferens in Hebræo: *Elchanan filius Jair percussit Le hem, fratrem Goliam Gethæi*. Alius est igitur *Elchanan* à Davide; neque Goliath, sed fratrem ejus Lechem interfecit. Fateamur tamen oportet, in eo nomine *Lechem* correctiorem videri textum libri Regum, quam Paralipomenon; et emendandumque maluerim posteriorem ex priori in hanc sententiam: *Elchanan filius Jair Bethleemites percussit fratrem Goliam*. Recensetur inferius inter viros strenuos exercitus Davidici *Elchanan filius patrui Joabi de Bethlehem*; quem virum ab Elchanan, de quo hic, diversum esse non credo. Nomen fratris usurpari potest sive in vulgari significatione, sive de gigante, ejusdem roboris et proceritatis ac Goliath; id enim posterius sonat in Proverbi 18, 9: *Qui molles et dissolutus est in opere suo, frater est sua opera dissipantis*; ambo enim ad extremam inopiam rediguntur.

datus, inquit, ipse est David. Idcirco dicitur Adeodatus, quia à Deo est electus in regnum. Filius Saltus, quia de saltu ubi oves pascebant, est eductus. Polymitarius, quia de genere Beselael mater ejus fuit. Bethleemites, quia Noemi et Ruth, tempore ubertatis reversæ sunt in Bethleem. » Hæc Hebræi, qui in fingendis rerum causis nimis sunt audaces, et quantum volunt, sibi assumunt licentiae. Mihi placet, quod Cajetano et aliis penè omnibus, qui hæc transtulerunt, præter Vulgatum, qui propria hic adhibuere vocabula, non appellativa, nempe *Elhanam filius Jaere Oagim Bethleemites*. Ita Septuaginta, Pagninus, Tigrina, Isidorus, Cajetanus, et Hispanica antiquissima translatio. Et puto hæc esse nomina non appellativa, sed propria, et à nostro interprete, quod alibi fecit millies, nominum significaciones pro ipsis adhiberi nominibus. Quod nos multis exemplis confirmavimus ad illud Cant. 6: *Suavis, et decora, sicut Jerusalem*. Lib. 1 Par. cap. 4, pro quatuor nominibus propriis eorum adhibetur significatio: *Qui stare fecit solem, virique mendacii, securus et incendens*, pro *Jochim, Choceba, Joas, et Saraph*. Quare non est cur de horum nominum significacione laboremus, maximè quia, ut dixi, nihil hic habemus, quod ad Davidem pertineat.

Illud hic observandum, ubi lib. 1 Par. citato dicitur ille, qui Goliath istum occidit, esse Bethleemites, Hebraicè esse *eth lachmi*, quod sanè, si corruptus non esset textus, esset in accusativo; et tunc illud *lachmi* nomen esset proprium gigantis, et illius loci hæc esset sententia: Percussit Elchanam Lachmi fratrem Goliath. Et ita Septuaginta redundat, et alii fermè omnes à Vulgato. Sed puto textum Hebræum fuisse corruptum, et nostrum interpretem legisse aliter, nempe *וְיָתַר לְחָמִי en lachmi* cum articulo accusativi. Est tamen hoc argumentum non leve, ut existimemus, quod supra dicebamus, Goliath non esse proprium nomen illius gigantis, de quo in præsentia, quando hæc proprium illius in Hebraico textu nomen inveniatur.

VERS. 20.—QUARTUM BELLUM FUIT IN GETH (1).

(1) VIR EXCELSUS, gigas. Hebræus: *Vir mensuræ*; vel juxta alios: *Vir rixaæ*, rixosus, Septuaginta: *Vir Madon*. Regis Madon meminit quid in Josue; sed urbis hujus situs ignoratur. Capellus: *Vir Madian*.

QUI SENOS IN MANIBUS PEDIBUSQUE HABEBAT DIGITOS. Immensi corpore gigas, et quatuor ac viginti exhibens digitos, monstrum erat. Reci-

De hoc bello nihil habemus aliud, quām hominem giganteæ vastitatis, et molis, qui in singulis pedibus ac manibus senos haberet dgitos, quique contra Deum Israel impiam exeruit linguam, à Jonathā filio Sameæ fratribus Davidis interemptum fuisse. Neque quid hlc video, quod majorem ab interprete lucem desideret. (1)

VERS. 22.—**H̄I QUATUOR NATI SUNT DE ARApha IN GETH.** Hic nos tantis perhæreamus oportet, expendamusque, quænam sit hæc Arapha, de quā varii sunt interpretum, et Rabbinorum explicandi modi. Rabbini quidam Arapham, quam Goliath matrem esse putant, quod nos supra falsum esse diximus, eamdem esse putant cum Orpha nuru Noemi. Quod tenet Pseudophilo in Antiquitatibus Biblicis; quā de re nos supra ad cap. 17, ubi egimus de Davidis et Goliath singulari congressu. Quod approbasse videtur Prudentius in Hamartigeniā, ad finem, ubi sic de Orphā, qui relictā socrū Noemi maluit gentilicis adhærere sacrī:

Sed pristinus Orpheus

*Fanorum ritus præputia barba suasit
Malle, et semiferi stirpem nutrire Goliae.*

Sed hanc Rabbinorum ineptam esse cogitationem multa probant. Primum, quia apud Hebræos longè diversum est nomen Orphæ ab Arapha, licet in latinā formā aliqua apparet similitudo cum modico discrimine. At in Hebræo maximum in radicalibus litteris discriben apparet. Orpha enim de quā in libro Ruth, dicitur Ὀρφα: at quatuor istorum gigantum mater hoc loco dicitur Ὀρφα. Deinde quia ad hoc usque tempus Orpha vitam producere non potuit: nisi dicamus tot annos

tantur in historiā nomina quædam hominum sensis digitis ad manus pedesque instructorum. Filii C. Horatii, viri ē genere patricio, *seditigatae* ex sensis digitis appellabantur. Volcatius, cuius est nomen inter poetas clarum, pari de causā per cognomen obtinuit. (Calmet.)

(1) VERS. 21.—**PERCUSSIT AUTEM JONATHAN FILIUS SAMAE FRATRIS DAVID** Hebrei apud S. Hieronymum censem hunc *Jonathan* esse Nathan prophetam. « Jonathan, inquit S. Hier., ipse est Nathan propheta, qui habuit duos fratres Joel et Jonadab; idcirco ei hic nomen patris ponitur, quia inter prælatores describitur. Ubi verò de prophetiā ejus scribitur, non ei annotatur pater, eò quod pater ejus propheta non fuerit. » Verū longè verius, immo multi certum est, *Jonathan* non fuisse Nathan prophetam, nec Adeodatum, de quo v. 19, ut volunt alii, sed ab utroque diversum. Addit Joseph.: « Hoc prælium cum gente (Philistæ) fuit ultimum; non ausa postea se contra Israelitas movere. » (Corn. a Lap.)

vixisse quot eo tempore nemo vixisse reperitur. Ad hoc namque tempus intercessere primū anni quos ipsa vixerat, quando cum socrū Noemi migrare in Israëlitidem terram cogitavit. Deinde anni Obed, quem ex Ruth Moabitide suscepit Booz; et Isai, et tandem Davidis, qui hoc tempore non longè aberat à sexagenario. Quod si demus ad illud pervenisse tempus, quam vim habere potuit tam grandis femina, ut illa tot robusta hominum monstra conciperet? Præterea hæc Gethæa fuit, illa verò Moabitis genere, et Moabitidis regionis habitatrix. Faceant igitur Rabbini cum suis sive somniis, sive nugis; neque nobis persuadere studeant, quod tam abest procul ab humana fide.

Illud mihi magis videtur verisimile, ab hæc Araphā, quæ ex genere videtur fuisse gigantum, deductum esse nomen jam commune, quod da um est illis, qui colossæam habent molem, et gigantæum pondus: hi enim vocantur Raphaim, quasi Raphah, sive Arapha filii. Sicut ab Enac, qui vastam habuit, et gigantæam magnitudinem, gigantes vocantur Enacim. Et quidem qui hic dicuntur filii הַרְפָּאִים Raphaim. Neque refert, quod priori loco sit, ה he, hoc posteriori נ aleph, quia, ut nōrunt qui mediocriter sunt in Hebraicis versati, duæ hæ litteræ, Aleph et He, permutabiles sunt. Hæc mihi de Araphā videntur affirmari posse probabiliter.

VERS. 22. — **ET CECIDERUNT IN MANU DAVID,** et servorum ejus. Hoc erat argumentum præcipuum, quo alii sibi persuaserunt hoc loco iterari certamen illud singulare, quo à Davide percussus est, et occisus Goliath; quia alioqui non apparebat, quomodo horum quatuor aliquis ceciderit in manu David. Sed non nimis urget hæc ratio eos, qui familiarem loquendi modum, tam in sacrâ, quām in profanâ Scripturâ cognoverunt. Nam ut demus horum quatuor neminem à Davide percussum, quod non puto; quis enim dubitet in eo articulo, in quo de sanguine, et vitâ certamen erat, etiamsi langueret, atque desiceret David, non tamen simul cum Abisai ad gigantis interitum concurrisse? Quod si ita est, occisus ille vocari potuit à Davide, quia aliquid opis ab eo in illius interitum collatum est. Sed ut nihil ille gigantis ad mortem operæ contulerit, tamen quia in primo certamine dux erat, et aciem ipse instruxit, et moderatus est, quidquid in eo bello gestum est feliciter, ab illo factum censerit

debet. Ascribitur enim imperatori, quod illius exercitus aut consecutus est boni, aut passus mal. Sic à Cæsare multa dicuntur cæsa hominum millia, subversas urbes, subjugatas provincias, quia illo imperatore ac duce peracta

CAPUT XXII.

1. Locutus est autem David Domino verba carminis hujus in die quâ liberavit eum Dominus de manu omnium inimicorum suorum et de manu Saül;

2. Et ait : Dominus petra mea, et robur meum, et salvator meus.

3. Deus fortis meus, sperabo in eum; scutum meum, et cornu salutis meæ; elevatorem meus, et refugium meum : salvator meus, de iniuitate liberabis me.

4. Laudabilem invocabo Dominum, et ab inimicis meis salvus ero.

5. Quia circumdederunt me contritiones mortis ; torrentes Belial terruerunt me.

6. Funes inferni circumdederunt me; prævenerunt me laquei mortis.

7. In tribulatione meâ invocabo Dominum, et ad Deum meum clamabo : et exaudiet de templo suo vocem meam, et clamor meus veniet ad aures ejus.

8. Commota est et contremuit terra: fundamenta montium concussa sunt et conquassata, quoniam iratus est eis.

9. Ascendit fumus de naribus ejus, et ignis de ore ejus vorabit; carbones succensi sunt ab eo.

10. Inclinavit cœlos, et descendit; et caligo sub pedibus ejus.

11. Et ascendit super cherubim, et volavit; et lapsus est super pennas venti.

12. Posuit tenebras in circuitu suo latibulum, cribrans aquas de nubibus cœlorum.

13. Præ fulgore in conspectu ejus succensi sunt carbones ignis.

14. Tonabit de cœlo Dominus, et Excessus dabit vocem suam.

15. Misit sagittas, et dissipavit eos; fulgur, et consumpsit eos.

16. Et apparuerunt effusiones maris, et revelata sunt fundamenta orbis, ab incrementatione Domini; ab inspiratione spiritus furoris ejus.

17. Misit de celso, et assumpsit me, et extraxit me de aquis multis.

sunt. Sanè reges, ut est in proverbio, plurimas habent, et longas manus; quare quæ suorum manibus, eadem manibus regum administrari censentur.

CHAPITRE XXII.

1. Or David prononça les paroles de ce cantique à la louange du Seigneur, au jour où le Seigneur l'eut délivré de la main de tous ses ennemis, ainsi que de la main de Saül;

2. Et il dit : Le Seigneur est mon rocher, ma force, mon sauveur.

3. Il est mon Dieu fort, j'espérerai en lui; il est mon bouclier et la sûreté de mon salut; c'est lui qui m'élève si haut, et il est mon refuge. Oui, mon sauveur, vous me délivrerez de l'iniquité de mes ennemis.

4. J'invoquerai le Seigneur, si digne de louange, et je serai délivré de mes ennemis.

5. Car les douleurs de la mort m'ont environné, les torrents de Bérial m'ont épouvanté.

6. Les liens de l'enfer m'ont environné, et les filets de la mort m'ont enveloppé.

7. Dans mon affliction j'invoquerai le Seigneur, et je crierai vers mon Dieu, et il entendra ma voix de son temple, et mes cris parviendront jusqu'à ses oreilles.

8. La terre fut émuue et elle trembla, les fondements des montagnes furent agités et ébranlés, parce que le Seigneur s'était fâché contre elles.

9. Une fumée s'éleva de ses narines; un feu dévorant sortit de sa bouche, et des charbons en furent allumés.

10. Il abaissa les cieux et il descendit, ayant un nuage sombre sous ses pieds.

11. Et il monta sur les chérubins, et il vola; il prit son vol sur les ailes des vents.

12. Il se cacha dans les ténèbres dont il s'est environné, et il fit distiller les eaux des nues du ciel.

13. De l'éclair de sa face se sont allumés des charbons de feu.

14. Du haut du ciel le Seigneur tonnera; et le Très-Haut fera retentir sa voix.

15. Il lança ses flèches *contre ses ennemis*, et il les dispersa; ses foudres, et ils furent consumés.

16. Alors parurent les réservoirs de la mer, et les fondements du monde furent dévoilés par les menaces du Seigneur, par le souffle de l'esprit de sa fureur.

17. Il a étendu sa main d'en haut, et il m'a pris, et il m'a retiré des eaux immenses.

18. Liberavit me ab inimico meo potentissimo et ab his qui oderant me, quoniam robustiores me erant.
19. Prævenit me in die afflictionis meæ, et factus est Dominus firmamentum meum.
20. Et eduxit me in latitudinem; liberavit me, quia complacui ei.
21. Retribuet mihi Dominus secundum justitiam meam, et secundum munditiam manuum mearum reddet mihi,
22. Quia custodivi vias Domini, et non egī impiè à Deo meo;
23. Omnia enim judicia ejus in conspectu meo, et præcepta ejus non amovi à me.
24. Et ero perfectus cum eo, et custodiā me ab iniuitate meā.
25. Et restituet mihi Dominus secundum justitiam meam et secundum munditiam manuum mearum, in conspectu oculorum suorum.
26. Cum sancto sanctus eris, et cum robusto perfectus.
27. Cum electo electus eris, et cum per verso perverteris:
28. Et populum pauperem salvum facies, oculisque tuis excelsos humiliabis.
29. Quia tu lucerna mea, Domine, et tu, Domine, illuminabis tenebras meas.
30. In te enim currā accinetus; in Deo meo transiliam murum.
31. Deus, immaculata via ejus; eloquium Domini igne examinatum; scutum est omnium sperantium in se.
32. Quis est Deus præter Dominum, et quis fortis præter Deum nostrum?
33. Deus, qui accinxit me fortitudine; et complanavit perfectam viam meam;
34. Coæquans pedes meos cervis, et super excelsa mea statuens me;
35. Docens manus meas ad prælium, et componens quasi arcum æreum brachia mea.
36. Dedisti mihi clypeum salutis tuæ; et mansuetudo tua multiplicavit me.
37. Dilatabis gressus meos subtus me; et non deficient tali mei.
38. Persequar inimicos meos, et contaram; et non convertar donec consumam eos.

18. Il m'a délivré de mon ennemi si puissant et de ceux qui me haussaient, parce qu'ils avaient prévalu contre moi.
19. Il m'a prevenu au jour de mon affliction, et le Seigneur a été mon ferme appui.
20. Il m'a mis au large, il m'a délivré, parce que je lui ai plu.
21. Le Seigneur me rendra selon ma justice, et il me traitera selon la pureté de mes mains;
22. Car j'ai gardé les voies du Seigneur, et jamais l'impiété ne m'a éloigné de mon Dieu;
23. Car tous ses jugements me sont présents, et je n'ai point éloigné de moi ses préceptes.
24. Et je serai parfait avec lui, et je me garderai de mon iniquité;
25. Et le Seigneur me rendra selon ma justice et selon la pureté de mes mains en présence de ses yeux.
26. Vous serez, ô mon Dieu, saint avec les saints, et parfait avec les forts;
27. Vous serez pur avec les purs, et vous traiterez les pervers selon leur perversité:
28. Vous sauverez le peuple pauvre, et d'un regard de vos yeux vous humilierez les superbes.
29. Seigneur, vous êtes mon flambeau; c'est vous, Seigneur, qui éclairez mes ténèbres;
30. Car, confiant en vous, je cherchrai le combat; oui, confiant en mon Dieu, je franchirai les remparts.
31. Dieu, dont la voie est irrépréhensible; la parole du Seigneur est *comme* purifiée par le feu; il est le bouclier de tous ceux qui espèrent en lui.
32. Qui est Dieu outre le Seigneur? et qui est fort outre Dieu?
33. Dieu, qui m'a revêtu de force, et qui a aplani la voie parfaite où je marche;
34. Qui a rendu mes pieds aussi prompts que ceux des biches, et qui m'a établi dans les lieux hauts;
35. Qui instruit mes mains à combattre, et qui rend mes bras fermes comme un arc d'ainain.
36. Seigneur, vous m'avez donné le bouclier de votre salut, et vous m'avez fait grand par votre bonté.
37. Vous élargirez le chemin sous mes pas, et mes pieds ne me manqueront point.
38. Je poursuivrai mes ennemis, et je les écraserai; je ne retournerai point que je ne les aie détruits.
39. Je les détruirai, et je les briserai pour

39. Consumam eos et confringar ut non consurgant ; cadent sub pedibus meis.

40. Accinxisti me fortitudine ad prælium ; incurvasti resistentes mihi subtus me.

41. Inimicos meos dedisti mihi dorsum, odientes me, et disperdam eos.

42. Clamabunt, et non erit qui salvet ; ad Dominum, et non exaudiet eos.

43. Delebo eos ut pulverem terræ ; quasi lutum platearum comminuam eos atque confringam.

44. Salvabis me à contradictionibus populi mei ; custodies me in caput gentium : populus quem ignoro serviet mihi.

45. Filii alieni re istent mihi : auditu auris obedient mihi.

46. Filii alieni defluxerunt, et contrahentur in angustiis suis.

47. Vivit Dominus, et benedictus Deus meus ! et exaltabitur Deus fortis salutis meæ.

48. Deus, qui das vindictas mihi, et de jicis populos sub me,

49. Qui educis me ab inimicis meis, et à resistentibus mihi elevas me, à viro iniquo liberabis me.

50. Propterea confitebor tibi, Domine, in gentibus, et nomini tuo cantabo :

51. Magnificans salutes regis sui, et faciens misericordiam Christo suo David et semini ejus in sempiternum.

qu'ils ne se relevent plus ; ils tomberont sous mes pieds.

40. Vous m'avez revêtu de force pour le combat, vous avez fait plier sous moi ceux qui s'opposaient à moi.

41. Vous avez fait fuir devant moi mes ennemis, ceux qui me haïssent, et je les exterminerai.

42. Ils crieront, et nul ne les sauvera ; ils crieront au Seigneur, et le Seigneur ne les exaucera point.

43. Je les dissiperaï comme la poussière de la terre ; je les écraserai, et je les réduirai en poussière comme la boue des rues.

44. Vous me délivrerez des contradictions de mon peuple ; vous me conserverez pour être le chef des nations ; un peuple que j'ignore me servira.

45. Des enfants étrangers me résisteront : ils m'obéiront des qu'ils entendront ma voix.

46. Les enfants étrangers se sont écoulés, et ils se resserreront dans leurs retraites étroites.

47. Vive le Seigneur ! et que mon Dieu soit bénî ! que le Dieu fort de mon salut soit glorifié !

48. C'est vous, ô Dieu, qui me vengez, et qui abatbez les peuples sous moi ;

49. Qui me delivrez de mes ennemis, qui m'elevez au-dessus de ceux qui me résistent ; vous me sauverez de l'homme injuste.

50. C'est pourquoi je vous rendrai, Seigneur, des actions de grâces au milieu des nations, et je chanterai des cantiques en l'honneur de votre nom ,

51. Vous qui s'gnalez votre grandeur en sauvant le roi que vous avez choisi, qui faites miséricorde à David, votre oint, et à sa race dans toute l'éternité.

PARAPHRASIS.

1. In die, quâ liberatus est David ab omnibus inimicis, et à Saule præc pùè, qui ipsum diutiùs , quâm alii, atque obstinatiùs insecurus est, hoc cecinit in salutis suæ custodem, et vñdicem, gratulatorium canticum, dixitque: — **2.** Dominus mihi perfugium est multò securius, atque sublimius, quâm quod in saxorum latebris parare sibi solent, quos hostiū insectatur obstinata crudelitas. Ille mihi robur est, et secura salus, à quo id habeo, ut robustus fuerim, et ab inimicorum armatis insidiis incolumis evaserim.—**3.** Spes tota mihi in Deo collocata est, quia illam tantùm fortitudinem habeo, quam Deus mihi propitius largitus est. Ille mihi ad repellenda inimicorum tela clypeus; ille mihi ad pugnandum invicta fortitudo, et victoriarum auctor; ille me à periculis servat; ille me in tribulatione supplicem patronus excipit non gravat; ille me cadentem, et deficientem erigit; ille me ab his, quos iniquitas instigat, et odium, et ab omni liberat infortunio, quod improborum meditatur invidia. — **4.** Invocabo igitur, laudaboque Dominum, æternâ commendatione dignum, quia ad omnium me inimicorum aut manifestis armis, aut occultis insidiis præstitit incolumem. — **5.** Fuit tempus cùm sic eram ab hoste ab omni latere angustè conclusus, ut nihil esset proprius, quâm ut mortem subirem; cùm hostes qui divinum aut ignorarent, aut à cervicibus excussissent jugum, instar torrentis, qui præcipiti decurrerit impetu, in novum exitium raperentur.—**6.** Sicut à venatore feris funes obtenduntur, in quos ubi se primùm induerint, conficiuntur venabulo , sic ab hostibus

parati sunt laquei, et insidiæ quoquò versùs instructæ, ex quibus à morte nullum apparebat effugium. — 7. Quare cùm tam propitium habuerim à Domino, et paratum auxilium, supplices ad illum preces effundam, et clamores spiritus, atque spei plenos, si quando casus incurrit angustior, qui dolendi materiam, et lugendi afferat: et exaudiet, sat scio, de cœlo supplicantis vocem, neque clamoribus de tribulatione sollicitis, aut aures negabit faciles, aut benevolum animum. — 8. Sicut olim in Ægypto, cùm parentes nostri durum Pharaonis paterentur imperium, et postea cùm in solidutine morarentur, toto illo tractu, et deinde cùm expulsis Chananæis Israelitidem gentem in promissæ terræ possessionem induxit, sic commovit, atque concussit terram, ut montes ab ipsis fundamentis convelli viderentur (quæ sanè magna fuerunt, et proverbiale in modum usurpata prodigia), sic etiam cùm in hostes meos, quos sic intueri, tanquam in Chananæos, et Ægyptios videbare, commovisti terram, et in eorum exitium sublunarem plagam cœlo miscuisti. — 9. Eo in hostes Deus inventus est furore, ut ex naribus efflari fumus, et ex ore, atque oculis voraces emicare flammæ viderentur. Neque aliter hostes ab hoc incendio metaphorico consumpti sunt, quam à vero, et proprio arida materies, quæ in carbones, et cineres redacta est. — 10. Eam vim fulminum in hostes Deus ejaculatus est, sic tonu't horribiliter, sic increbrescente fulgere scintillavit è nubibus, ut totum in terram cœlum inclinare, atque adeò devolvere videri potuerit. Cujus pedibus caliginosa suberat nubes, ex quâ tot illa divini furoris tela in hostile caput emicabant. — 11. Quemadmodum in tabernaculo Deus super Cherubinos sedere existimatur, sic etiam in nubibus, quasi in regio vehiculo innixus super ventorum pennas omnes latè regiones momento temporis percurrit, et lustrat. — 12. Sicut ex suo prætorio castrense negotium duces moderantur, et militum curas, stationesque disponunt; sic Deus nubium tenebris, quasi latibulo quodam circumfusus, ex suo vejuti prætorio, ad varias expeditiones ac pugnas suos emitit milites, fulmina videlicet, grandinem, et fulgura, magnam denique vim aquarum, quæ non aliter ex nubibus cadunt, quam excussa grana, quæ labuntur è cribro. — 13. In conspectu Domini, et ab ejus imperio, quasi bellatorum ordinatum agmen, grandines, et fulmina, quæ non aliter scintillabant, quam ardentes prunæ, disciderunt nubes, in quarum sinu invita cladebantur, et inde cum fragore ac strepitu in peccatorum exitium eruperunt. — 14. Intonuit enim de cœlo Dominus, quasi classicum caneret militare, emisitque vocem suam, tonitru' videlicet, quod ciet nubes à fulmine divisa. — 15. Misit sagittam in modum tanquam à benè curvato arcu, emissiones fulgetrarum, fulminum, et cometarum discurrentia jacula, quibus adversantium iniuriarum acies dissipavit, et perdidit. — 16. In illâ autem inimicorum meorum vastatione, et clade, intervenisse videntur inundantes aquarum moles, quæ antiquis Noe seculis oppleyerunt, et evertent terram. Nam ex quâdam abyso metaphoricâ, seu immensâ terrarum voragine ea vis aquarum erupit, ut mare quoddam vastum in latum hunc mundum videretur effusum. Ut autem tunc fundamenta terræ, ad quæ depresso erat, abyssi ill'us profundissimus sinus, qui non longè aberat à centro, revelata sunt ab irato Deo, cùm ad illud usque tempus in abditis terræ visceribus latuiscent, sic nunc à divini furoris inflammato spiritu, inimici mei inundatione non dissimili perierunt. — 17. Longè aliter accidit mihi à divinâ benignitate, quæ me in omnibus amanter amplexa est. Cùm enim in meum exitium omnia conjurâsse viderentur, non passus est me ab immanibus illis aquarum inundationibus absorberi: porrexit enim de cœlo paternam manum, quæ me à tot in gruentibus periculis eripuit. — 18. Liberavit me primum à Saûle hoste potentissimo, qui diù me, et obstinato insectabatur animo; et ab aliis non paucis, quorum majus erat robur, atque potentia, quam ut à me sustineri, nedum superari commodè potuerint. — 19. Prævenit me priùs maturo consilio hostis importunus, armis, odiisque terribilis, ut me securum, et imparatum oppimeret. Sed cùm ego, utpote infirmus, et tot copiis et viribus longè impar; ex objectis undique periculis expediti non possem, à Deo, tamen, qui mihi auxilio, ac firmamento fuit, liberatus sum. — 20. Sed cùm arctè premerer ab hoste, qui sanguinem meum exorbere cupiebat, et in angustum locum essem adductus, in latitudinem tamen ex angustiis emersi, cùm liberum jam spiritum haurire potui, et lucem intueri sine metu. Eius tamen benevolentia, si qua potest assignari causa, illa est, quia Deus in me sibi complacuit, ed quod nihil habui aut majus, aut prius, quam ut me totum ad illius voluntatem attemperarem. — 21. Atque ideò Deus reddidit mihi, quod mea mihi justitia et manuum explorata puritas exigebat, quæ à justitiae legibus non abhoruerunt, quas servavi nudas à rapinis, et ab omnium scelerum fœditate continui. — 22. Quia exactè quæ tradita sunt à Leo mandata servavi, neque religione proditâ per impietatem à Domino recessi. — 23. Observabantur enim ante oculos meos divina judicia, quorum oblivisci neque volui, neque poteram, neque me ab

illius præceptorum observantia subduxi. — 24. Et habui Deum ubique præsentem, et ad illius oculos omnia studiorum meorum momenta composui, atque ideò oculos nunquam ab illius præceptorum custodiâ dimovi. — 25. Hac Deus liberalitate, hac tam paternâ providentiâ compensavit justitiam, quam ego semper incorruptam colui; et manus, quibus nihil adhæsit à rapinâ, atque oculos, a quibus Deus nunquam absuit, in cuius conspectu omnia mea studia atque consilia moderatus sum. — 26. Longo jam, ô Domine, experimento cognovi, talem esse te in homines, quales homines se ad te, tuaque mandata præstiterint. Sanctis sanctitatem, venerationemque concilias, quam negas irreligiosis, et profanis: et cum his qui in alios clementi fuerint, ac benefico animo, beneficum te exhibes, et misericordem. Et si quis in benefaciendo constans inventus fuerit, et robustus, constantem quoque inveniet in misericordiâ, donec opus suum ad exitum usque, perfectionemque ducat. — 27. In præstantes homines, qui supra cæteros excellunt, excellentem quoque, ô Deus, mensuram habebis, quam illorum electo, atque præcipuo modo merita compenses. Quod si quis rationis, atque naturæ legem, ordinemque pervertat, Deus quoque in ipsum aliquo etiam modo pervertetur, dum à seipso quodammodo deficit, et ingenium mutat, quod cùm pronum sit ad misericordiam, ad sumendam tamen vindictam inflammatur. — 28. Atque ideò populum inopem, à quo abesse non solet humilitas, servas, et extollis; illum verò, qui superbos alit spiritus, vel uno tantum oculorum conjectu deprimis, et humilias. — 29. Tu, Domine, lucernam meam, quam inimicorum obstinata crudelitas penè jam extinxerat, accendisti, reddidisti que vitam, que instar obtinebat mortis, verè vitalem; et quid in rebus dubiis mihi futurum esset ex usu, quasi prælatâ face docuisti. — 30. Quare, ô Domine, cùm te favente, atque auspice, infirma sit, et futilis humana omnis, et adversaria potestas; neque ulla sit tanta infirmitas, quæ divino confirmata robore non expugnet, quæ minimè convelli ab humanâ potentia videbantur; accingam ne armis, et, quod in re bellicâ difficilimum est, per muros assultu superatos, et per medios inimicorum cuneos ad intima civitatis loca penetrabo. — 31. Et cur non audeam quidvis, auctore atque aspirante Deo? cùm Deus fidelis sit, et constans in promissis, cuius agendi modus immaculatus est, quique nihil habet simulatum et fallax. Cujus verbum sive promittat, sive præcipiat aliquid, purum est, et sine ullo simulationis fuso; sicut in auro examinato septies nihil ab omni terrenâ concretione relinquitur. Et quidem verbum istud tam fidèle, ac potens, instar est scuti illis qui spem suam in Dei tam securâ, ac firmâ promissione collocârunt. — 32. Hic unus verus est Deus, in quo fidelis est promissio, et potens facultas, ut homines à periculis expediatur. Illi verò, quos illusa colit gentilitas, qui nihil horum præstare possunt, quam longissimè absunt à divino nomine! — 33. Hic, inquam, verus est Deus, qui animum confirmat, armatque virtute, et corpus adversus inimicorum jacula communis, quia complanatâ jam viâ, omnia prorsus submovet impedimenta. — 34. Hic mihi pedes dedit usque adeò velocias ac leves, ut cum cervorum perniciitate conferri possint. Ad loca denique excelsa securum sustulit, ad quæ neque ascendere, neque aspirare solet, aut potest inimica vis. — 35. Ille me disciplinam docuit militarem, ne manus haberem indoctas, aut inertes in militari congressu; et tantam dedit brachio firmitatem et robur, ad torquendam hastam, aut lapidem ex fundâ, quantam habet arcus formatus è chalybe ad sagittarum emissionses. — 36. A te, Domine, tanquam à salutari clypeo salutem obtinui, quod non tam meis meritis, quam mansuetudini tuae totum ascribo; quæ mihi vitam multiplicavit, et regnum, cùm jure perquam optimo utrumque propter peccatum meum amittere potuerim. — 37. Cùm in locis agerem præruptis, et angustis, in quibus neque liberè, neque tutò, ut maximè cuperem, spatiari possem, tu tamen fecisti, ut hoste submoto ex angustis illis spatiis securus confugerem, et in illis incessu facilis deambularem locis, in quibus neque offendenter, neque lassarentur pedes. — 38. Persequar igitur inimicos meos, hoc adjutore, atque auspice, ab illorum insectatione quiescam, donec omnes ad unum denique conficiam. — 39. Conficiam eos, atque ita constringam, et conteram, ut illorum nullo modo possit instaurari ruina; qui ita ad pedes meos collisi cadent, ut illorum cervices impactis impunè pedibus conculcem. — 40. Id verò ideò mihi spe firmâ ac certâ futurum esse polliceor, quia abs te accepi arma, utique victoria, quibus mihi dexteram invictam, et fortitudinem ad bella tribuisti. Auget autem hanc mihi confidentiam, quia video eos, qui mihi priùs pertinaci bello repugnârunt, demisso jam capite, et inflexâ cervice, ad pedes meos supplices accidisse. — 41. Subjecisti mihi, Domine, inimicorum meorum incurvata atque substrata dorsa, quæ pro meo arbitratu aut onerarem sarcinis, aut cæderem flagellis. Quare omnes, qui odio me prosequuntur hostili, facili negotio disperdam — 42. Tunc illi, qui ex Israelitide gente persecuti me fuerunt, clamaverunt ad te,

sed plane frustra; nec enim illorum preces miseratus exaudisti, neque ullus fuit illis subsidio, quā aliquid afferret opis ad salutem. — 43. Quid igitur impedit, cūm divinus à me stet favor, quin inimicos meos ita deleam, ut in pulvris similitudinem comminuam, et ita jaceant illorum vilia, et inhumata cadavera, sicut lutum, quod ab hominum frequenti conventu calcatur atque subigitur in plateis? — 44. Sumpserunt quidem arma contra me ex meo populo, ac genere copiæ non infrequentes, à quibus me incolumem, imò et superiorē præstisti; et cūm bellum externis, gentilicisque populis inferrem, non solū perfecisti, ut nihil ab illis paterer saluti dignitatique contrarium, sed ut illos ditioni mæ, voluntatique submitterem. — 45. Qui licet alieni à me non erant generis communione, toti tamen studiis et castris aberant à me, et intestinis me bellis insequebantur; sed tamen iidem eō adducti sunt, ut postea mihi omni studio et alacritate lubentes obsequantur. — 46. Illi viri non tam alieni, quām alienati à me. Jam fracti et animo, et viribus, et in angustias redacti, ex quibus, ut ipsi erat in votis, emergere non poterant, contraxerunt, deposueruntque spiritus ante minaces, quos inani ostentatione jactaverant. — 47. Exaltabitur à me in æternum Deus, qui vivus est (non sicut illi, quas delusa singit, colitque gentilitas, qui neque spirant, neque sentiunt, quique æternā est laude, ac benedictione dignus, à cuius benevolā, atque favente fortitudine habeo, ut salvus, et felix cum gaudio, et dignitate vivam. — 48. Exaltaberis à me in æternum, Deus, qui mihi virtutem inseris, et audaciam, ut populos sternam, meaque subjiciam potestati, et ultricem cum illis conseram dexteram cum successu fortunato ac facili. — 49. Qui non solū me ab hostibus, viisque perversis incolumem, sed etiam superiorē præstisti. — 50. Propterea emitar, quoad maximè potero, ut concinnandis, pangendisque carminibus gentes etiam externæ divinæ majestatis gloriam agnoscant. — 51. Quid mirum, si in divinas laudes me totum impendam, quando ille tot mihi, quem suum sibi regem esse voluit, ab hostibus victorias concessit, tot me beneficiis ab animo misericorde profectis prosecutus est, quem prius legitimā quādam unctione Israelitico populo præposuit, quod nomen Davidico generi voluit esse perpetuum!

COMMENTARIUM.

VERS. 1.—LOCUTUS EST AUTEM DAVID DOMINO VERBA CARMINIS IJUJS, IN DIE QUA LIBERAVIT EUM DOMINUS DE MANU OMNIVM INIMICORVM SUORVM, ET DE MANU SAUL (1). Hunc psalmum videtur cecinitse David postquā bella ubicumque terrarum considerunt. Quod non obscurè indicat titulus psalmo præfixus. Est autem verisimile, cūm nactus esset quietem et otium, totum illud tempus, quod in adornando exercitu, et conscribendo milite posuerat, ad divinas laudes et componendos psalmos transtulisse. Editos esse ante hoc tempus non paucos, tituli ipsi psalmorum non obscurè docent. Sed esse plerosque editos cūm à bellis, et aliis reipublicæ componendæ studiis cessatum fuit, nonnullum argumentum est, quod hic psalmus in Psalte-

(1) *Quand le Seigneur eut délivré David de la main de tous ses ennemis et de la main de Saül, il prononça ce cantique à sa louange.* Après que l'Écriture nous a représenté les combats et les victoires de David, elle nous marque ici de quelle manière il en rendait grâces à Dieu par de saints cantiques. Son cœur paraît dans ses paroles. Ce sont des étincelles du feu dont il brûle. Il s'écrie, comme transporté hors de lui-même : *Que le Seigneur est son rocher, qu'il est sa force, qu'il est son soutien, son bouclier, et l'appui de son salut.* Il diversifie ainsi les expressions, pour faire voir que ce qu'il dit est beaucoup au dessous de ce qu'il conçoit, et que sa langue ne peut égaler les mouvements de son cœur. (Sacy.)

rio decimum septimum obtinet iocum. Dixi non nullum hoc argumentum esse, quia non admodum urget; videmus enim aliquot psalmos, qui post hunc sequuntur de rebus ante gestis titulos habere præfixos; quales sunt 28, 29, 33, 50, 51, 52, 55, 56, 59, 62; fieri tamen potuit ut quæ prius gesta fuerant, posterius fuerint à Davide conscripta, et mandata psalmis, quod faciunt sœpè prophetæ, et unus Jeremias plus satis nobis exemplorum suppeditat, nihil deest. Quare fieri etiam potuit, ut quæ ab hoc psalmo ad finem usque Psalterii continentur, ab hoc tempore, in extremā nimirūm Davidis ætate, conscripta sint. Hoc certum est ex titulo, jam ab hoste vicino nullum Davidi instructum esse prælium; dicitur enim hoc à Davide compositum esse carmen, quando ab omnibus inimicis liberatus est.

In hoc titulo aliiquid occurrit observatione dignum; nam cūm inimicorum omnium Davidis præcessisset manus, frustra videbatur deinde Saülis additum esse nomen, cūm illud prius in illo universalī signo foret inclusum. Sed est hoc tam in sacris, quām in profanis scriptoribus usitatū, ut si quid in aliquo genere plurimū excellat, seorsum post communem notam nominetur. Sic Actor. 1, beata Virgo seorsum ab aliis numeratur, cūm etiam esset universalī signo cum aliis comprehensa.

Hil omnes erant perseverantes unanimiter in oratione cum multeribus, et Mariâ matre Jesu. Marci 19: Discipulis ejus, et Petro, et 1 Cor. 9: Numquid non habemus potestatem mulierculam sororem circumducendi, sicut et cæteri apostoli, et fratres Domini, et Cephas? Utroque loco Petrus communis cum discipulis et ap stolis nomine comprehensus erat, et quia in eo aliquid supra cæteros erat præcipuum, seorsum nominatur, ex quo Petri apparet supra Apostolos alios excellentia. Hoc idem fecit Virgilius lib. I, Aeneid., qui Achillem è Danaorum genere separatis addidit post commune nomen.

Troas, reliquias Danaum ac immittis Achillis. Sic etiam hoc loco Saûl separatis nominatur ab aliis, qui Davidis aut decere vitam, aut extenuare nomen conati sunt, quia ille potentissimus erat, eoque ardore insequebatur Davidem, ut neque locorum difficultate, neque ullis officiis abduci potuerit ab amore, studioque vindictæ, quominus illum ad mortem usque, et rabidum furorem insectaretur. Adde, quod tunc privatus erat, et inops homo David, qui in inicii sui finibus errabat, cui hostis potentissimus multis in locis moliebatur insidias, quas evitare magni negotii fuit, et beneficii planè divini.

Hic obiter notandum, quo I faciunt nunc viri sancti, et fecerunt ante Christus et Apostoli, nemp̄ ut in c'tandis Testamento veteris testimoniis, non verba numerare it, aut verbum exprimere de verbo, sed sententias expenderent, quas si ex citatis verbis essent assecuti, nihil præterea putabant esse querendum. Quâ de re non semel sacri doctores et interpres. Quod itaque sæpè in Testamento novo faciunt Apostoli, hoc idem fecerunt jam olim in Testamento veteri scriptores sacri, dum ex eodem Testamento aliquid aut explicant aut convertunt. Lege narrationes plurimas ab hominibus fidei dignissimis repetitas, et videbis servari quidem in oratione repetitâ sententiarum exactissimè vim et pondus; verba tamen, et sermonum ordinem mutari. Exempla sunt obvia, unum adducam, quia proximum est, ex c. lib. 3 Regum, ubi v. 57: *Quâcumque die egressus fueris, et transieris rrentem Cedron, scito te interficiendum.* Cui respondisse traditur Semei, v. 38: *Bonus sermo: sicut locutus est dominus meus rex, sic faciet servus tuus.* Hæc eadem Salomon repetit v. 42, et in libris Par. repetuntur plurima, quæ in libris Regum, aliis tamen verbis, et verborum figuris. In Testamento novo plurima sunt, et notissima exempla. Cùm enim quatuor Evangelista ser-

mones, quos habuit Christus, quâm sæpissimè narrent, et in sententiâ corum omnino consentiant, tamen in verbis sæpè, figurâque sermonis dissentire solent, et multa ab aliis sunt addita, quæ ab aliis fuerunt omissa. Sic planè hic accidit, et in alio Psalmo lib. 1 Par. c. 18. qui deinde in Psalterium sive ab ipso Davide, sive ab aliquo alio collati sunt. Ille ordine est 17, hic 104, ubi multa mutata, detracta alla, neque eadem in Hebraico textu verba reperiuntur. Iijus rei causam illam esse arbitror, quia, sicut in verbis dierum regum Juda et Israel, multa videntur minus accuratè descripta, ex quibus libri postea Regum compacti sunt, ubi illa eadem habemus limata magis, et aliter disposita; sic etiam cùm hæc David in Psalterium congesserit, musicisque cantanda præscripsit, limavit hæc diligenter, quæ antea stylo rudiore et calamo properante composuerat; et ideò multa in duobus hisce psalmis mutata sunt, alia sublata, neque tamen ideò mutata est sententia.

VERS. 2. — DOMINUS PETRA MEA, ET ROBUR MEUM, ET SALVATOR MEUS. In psalmo 17, addita est totius psalmi extrema conclusio, quæ ex tot officiis, quot in hoc cantico gratulatorio communiquerant, infert dignum esse Deum qui ametur ab omnibus, sibi certè dicit esse diligendum. *Diligam, inquit, te, Domine, fortitudo mea.* Ostendit autem id, quod statim in primo, gravissimoque certamine professus est, cùm ad singulare certamen adhuc imperitus militaris negotii cum gigante descendit, ubi h's sibi verbis felicem illius certaminis eventum promittebat: *Tu venis ad me in gladio, et hastâ, et clypeo; ego autem venio ad te in nomine Domini exercituum, etc., et dabit te Dominus in manu meâ.* Ut autem Dominus tunc Davidem à gigante prostrato servavit incolumem, sic etiam ab hominibus aliis quos ad hunc usque articulum malevolos habuit, et infenos hostes: idque in hoc gratulatorio carmine profitetur. Et primū variis metaphoris Dei in se fidem protectionem amplificat, et invictum robur. Cætera sunt aperta; duo tantum explicanda, petra, et cornu. Petra dicitur Deus, quia illa solida est et firma, si ullum aliud naturale, solidumque perfugium. Aut quia arces, quæ sitæ sunt in petris, aut arduis scopolis, magis sunt expugnati difficiles, ut appareat in arce Sion, quam habitatores Jebusæi à claudis et cæcis existimabant posse defendi. Seu certè, quia in Palæstinâ speluncæ sunt in præaltis rupibus, ad quas homines, quando sibi præclu-

sam esse vident ad salutem viam, in extremâ desperatione confugiunt. De quibus nos super Isaiam c. 2, n. 15, et docet Josephus, lib. 1 de Bello, c. 12. Sanè Idumæi, ut diximus super Abdiam, tutos se in petrarum cavernis fore arbitrabantur. Meminit, opinor, petræ David, quia ipse sæpè urgente, et in venatici canis morem indagante Saûle, in petrarum concava ingressus, Saûlis rabiem et studium elusit. Quasi dicat: Non me petra, cuius antra subii, sed Dei fidelis providentia à Saûle defendit. Quare cùm me Saûl militum undequaque corona cingeret, Deus mihi petra fuit.

VERS. 3. — **ET CORNU SALUTIS MEÆ.** Quomodò cornu potentiam, roburque significet, diximus lib. I, c. 2, ad illud v. 1: *Exaltatum est cornu meum.*

DE INIQUITATE LIBERABIS ME. Hæc in psalmo 17 non sunt. Cùm multa significet iniqüitas, hic tamen aliquid significat adversum: quare ut peccatum interdùm idem valet, quòd peccati supplicium, sic etiam iniqüitas idem est sæpè quòd iniqüitatis pœna. Sed fortasse hic iniqüitas per metonymiam pro iniquo ponitur, sicut invidia pro invidio. Quasi dicas: Liberasti me de homine iniquo, seu quod idem est, de illo, quem ad meum exitium instimulabat iniqüitas et invidia.

Vers. 4. — LAUDABILEM INVOCABO DOMINUM, ET AB INIMICIS MEIS SALVUS ERO (1). In Ps. 17,

(1) *J'invocerai le Seigneur digne de toute louange, et il me délivrera de mes ennemis.* David était persuadé par une foi ferme que quelques ennemis qui pussent se soulever contre lui, il en demeurerait victorieux, parce que le même Dieu qui l'avait toujours soutenu, le protégerait encore. Il était en cela bien différent de ce que nous sommes, et sa confiance était aussi vive que la nôtre est morte. Nous espérons en Dieu quand nous ne voyons rien qui nous menace; mais aussitôt que les maux nous pressent, nous nous décourageons, et nous entrons dans la défiance. Nous n'elevons point alors notre esprit vers Dieu, comme David, pour nous souvenir de combien de perils il nous a déjà tirés. Car c'est une partie de la reconnaissance que nous devons à Dieu, d'espérer qu'il nous protégera à l'avenir, parce qu'il nous a déjà protégés. Comme notre indigence n'a pas empêché qu'il ne nous fit grâce, elle n'empêchera pas qu'il ne continue à nous la faire encore, et nous devons considérer les miséricordes qu'il nous a faites tant de fois, comme un gage de celles que nous attendons de sa bonté. C'est le sentiment où était saint Paul, à l'imitation de David, lorsqu'ayant en vue tant de perils visibles et invisibles dont Jesus-Christ l'avait tiré par une protection pleine de miracles, il s'écrit: *Il m'a délivré; il me délivrera, et il me délivrera. Eripuit, eripit, eripiet,* 2 Cor. 1, v. 10. (Sacy.)

Septuaginta legunt, *laudans*. Hebraicè eadem est vox *mehulal*, quæ variè notata, *laudans, laudabilemque* significat Septuaginta videntur legisse *mehalel*, activè; quasi dicat: Laudans. sive, cum laude invocabo Dominum. Hieronymus autem *mehulal*, passivè, quod laudabilem, seu laudatum valet, sed est sensus idem. Juxta Septuaginta translationem in psalm. 17: *Laudando invokebo Dominum.* Oratio enim plerumque cum laude fit; laudamus enim prius Dominum, deinde illius auxilium imploramus. Unde laus sæpè pro oratione sumitur, ut observavimus ad illud Jerem. 7: *Neque assumas pro eis laudem et orationem.* Cùm autem à laude orationem ordiamur, optimè Hieronymus *laudabilem* transtulit; sicut hoc etiam loco Septuaginta, qui reddiderunt *diverò*, id est, *laudatum*, quia laudato prius Domino, orationem ordinatur. Quòd si Deum eo, quem diximus modo, oret, præcedente laude, quæ Domini sibi promeretur benevolentiam, sperat in posterum David, futurum, ut ab inimicis suis salutem iterum ac sæpius, et victoriam obtineat.

Vers. 5. — QUA CIRCUMDEDERUNT ME CONTRITIONES MORTIS, TORRENTE BELIAL TERRUERUNT ME (1). In psalmo 17, *dolores mortis.* Incipit

(1) *Les douleurs de la mort m'ont assiégié; les torrents de Bérial m'ont épouvanté; les liens de l'enfer m'ont environné; les filets de la mort m'ont enveloppé.* Cette expression, si vive et si figurée, peut marquer au premier sens l'extrémité où David a été réduit, ou par la persécution de Saül, ou par la révolte d'Absalon. Mais parce que ce saint parlait en prophète, et à son égard et à celui des autres, cette même expression semble marquer, d'une manière beaucoup plus propre, les tristes effets que le péche a produits en lui, lorsqu'il s'est abandonné à sa passion. Car, comme Belial, dans saint Paul, est opposé à Jesus-Christ: *Quæ concupiscentia Christi ad Belial?* la concupiscence est très bien représentée par ces *torrents de Bérial*, qui sont les torrents du démon et du péché, qui entourent l'âme des liens de l'enfer, et qui l'enveloppent des filets de la mort.

David n'a plus apprendé ni Saül, ni Absalom après la mort de l'un et de l'autre. Mais il savait que ce torrent intérieur, et cette source de toutes sortes de dérèglements qui vient de l'enfer, et y précipite les âmes, qui ne s'arrêtent que par la main du Tout Puissant, et qui tout se secoue entièrement qu'à notre mort, est toujours prête à se repandre sur toutes les puissances de son âme et de son corps. C'est pourquoi il s'écrit: *J'invocerai le Seigneur dans mon affliction, et il entendra ma voix de son temple.* David décrit dans la suite, avec des expressions très hautes et très figurées, de quelle manière Dieu s'est armé pour sa querelle, et a fait ressentir à ses ennemis les effets de sa colère. (Sacy.)

jam laudare Deum, dūm ostendit quām fuerit ab inimicis graviter atque diu vexatus, et quomodo à rebus angustis, quæque nullum videbantur ad salutem exitum habituræ, non solum incolumis, sed etiam superior et victor semper emerserit. Contritiones, seu dolores mortis illæ dicuntur, ex quibus à morte nullum sese ostentabat expeditum effugium; qui aliis in locis dicuntur laquei mortis, laquei venantium, tauri pingues, vituli multi. Circumdecerunt me vituli multi, tauri pingues obsederunt me. Hæc, ut reor, Saülis persecutiones indicant; nam ab illo aliquando sic est tanquam à venatore objectis undecumque retibus conclusus, ut non videretur nisi assumptis pennis evadere potuisse. Atque idē audiebat sèpè sive ab amicis, qui hortabantur benevolè, sive ab hostibus, qui omnia minabantur extrema, ut pennas sumeret, alioqui obtentas ab hoste potentiore casses non evasurus. Psal. 10, v. 4: Quomodo dicitis animæ meæ: Transmigra in montem sicut passer. Spectat autem tempus illud, cùm sese in vastos montium sinus, et cavernas abdidit; neque aberat longè Saülis exercitus, qui avido, sagaci atque anhelato spiritu occultas montium scrutabatur lattebras. Cùmque grave à Saüle timeret infortunium, cùm esset in speluncis Engaddi, lib. 1 Reg. c. 24, et apud Ziphœos c. 26, in colle Achilæ, sed præsertim cùm in deserto Maon in coronæ modum cingebantur à Saülis exercitu, ex quo nullum videbat ab humano consilio mortis effugium; illum tamen Deus ab ipsis mortis faucibus expediti subito quodam nuntio perturbationis pleno, qui Saülem ad alia quædam curanda festinum evocavit.

TORRENTES BELIAL TERRERUNT ME. In torrentibus, seu fluminibus significari exercitus, docuimus in nostris commentariis super Jeremiam ad illud c. 46, v. 7: *Quis est iste, qui quasi flumen ascendit?* Sic Isaïæ c. 8: *Propter hoc ecce Dominus adducet super eos aquas fluminis,* et c. 30: *Spiritus ejus velut torrens inundans.* Est autem hæc ad subitos bellorum et præcipites appulsus accommodata translatio; maximè ea quæ à torrente sumitur, qui subitò pluviales colligit aquas, illasque cum magno strepitu atque impetu præcipitat. Hac sanè Maro lib. 2 Æneid., Græcorum exprimit repentinum impetum, qui urbem stravit luculentam, et optimè munitam.

Aut rapidus montano flumine torrens Sternit agros, sternit sata lacta bouisque labores Præcipitesque trahit sylvas.

Et Silius Italicus l. 4:

Ut torrens celsi præceps è vertice Pindæ Cum sonitu ruit in campos, magnoque fragore Avulsum montis volvit latus, obvia passim Armenta, immanesque feræ, sylvæque trahuntur Spumea saxosis clamat cowallibus unda.

Sumitur autem hic torrens pro impetu, Belial autem pro homine, aut gentili, qui nunquam subiit legis jugum, quales fuerunt Palæstini, Idumæi, Ammonitæ, aut qui cùm accepissent, excusserunt à cervicibus postea, cùm non tam ducuntur è lege, quām ab invidiâ, aut ambitione, aut ab aliis immoderatis animorum affectibus abducuntur. Qualis fuit Absalom, Achitophel, et alii, qui cum pudore ac fide, quam præstare integrum regi debuître, humanitatem omnem abjecrē. Quid sit Belial diximus ad illud l. 1, c. 2: *Porrò filii Heli filii Belial.*

VERS. 6. — FUNES INFERNI CIRCUMDEDERUNT ME, PRÆVENERUNT ME LAQUEI MORTIS. Sententia eadem, sed diverso dicendi modo per epexe- sim variata: iidem enim sunt *funes inferni*, quod *mortis laquei*; notum est enim *infernum* interdūm valere sepulturam et mortem. Dicuntur autem *funes*, sive *laquei mortis*, aut, sicut habet psalmus 17, *dolores inferni*, dolores sic acerbi, aut laquei ita frequenter et artificiosè dispositi, ut ad mortem, sepulturamque deducant. Hunc fortasse locum, aut alium similem intuebatur Petrus Actor. c. 2, v. 24, cùm de Christo dixit: *Quem Deus suscitavit solutis doloribus inferni*, id est, doloribus, qui tantum habuerunt acerbitas, ut Christum ad mortem, sepulturamque deduxerint. Nam quod poenas damnatorum subierit, quod impiè hæreticorum nonnulli blasphemant, non probat locus ille Petri, nisi fortasse illis, qui ad impietatem simul etiam Hebraici sermonis usus et proprietatis ignorationem addiderunt. Porrò illud, *solutis doloribus*, bellè facit cum funium laqueorumque vocabulo; hæc enim constringi dicuntur, innodari, et solvi.

VERS. 7. — INTRIBULATIONE MEA INVOCABO DOMINUM, etc. In Psalmo 17, hæc in tempore ponuntur jam præterito. In Hebræo utroque loco est *era*, quæ vox temporis est futuri; atque idē accommodatè ad textum dixit Hieronymus: *Invocabo, clamabo, exaudiet.* In psalmo verò 70: *Invocavi, clamavi, exaudiui.* Sed reverà idem est sensus, quem spectârunt Septuaginta magis quām verba. Quam ad rem observo *si*, conditionalem particulam, apud Hebræos sèpè subaudiri, quod docuimus ad illud Habacuc 3: *Ingrediatur putredo in ossibus*.

meis, et subter me scateat; ego autem gaudebo, etc. Cujus sensum esse diximus: Si ingrediaritur putredo, etc., ego nihilominus gaudebo. Et in illud Psalm. 69: *Infirmata est, tu verò perfecisti eam.* Id est, si infirmata fuerit, tu perfecisti. In utroque loco exemplorum à nobis productum est satis. Sic etiam hoc loco conditionalem particulam intelligo in hunc sensum: Si in tribulatione mē invocavero Dominum, et ad Deum meum clamavero, et ipse exaudiet vocem meam. Quasi dicat: Experiendi didici, auditurum esse Deum vocem meam, cū clamarō, quia sāpē in tribulatione mē clamavi, et exaudivit me, neque aliter futurum spero, quām factum esse video.

ET EXAUDIET DE TEMPLO SANCTO SUO VOCEM MEAM. Cūm hæc à Davide aut scriberentur, aut cantarentur, nondū erat Deo alicubi terrarum templum erectum; primum enim, quod scimus illi fuisse constructum, Salomonum fuit. Sed templum dicitur domus quæcumque fuerit religioni, ac Deo consecrata, maximē si paulò sit ornatior, et illustrior. Sanè apud Latinos templum locum significat augustum, humanis etiam atque profanis actionibus destinatum, licet plerūmque aliiquid sonet religiosum et sacrum; quod etiam valet Hebraica vox *hechal*, quæ licet templum et sacras aedes plerūmque significet, interdū tamen aliiquid valet profanis etiam et negotiis popularibus commune. Qualis est curia, ubi consessus sunt populares, et de rebus non sacrī consultationes. Virgilius, lib. 7 *Aeneid.*:

• *Hoc illis curia templum,
Hæ sacrī sedes epulis, hic ariete cæso
Perpetuis soliti patres considere mensis.*

Est præterea templum quicumque locus inauguratus et sacer: sicut cœlum à Cicerone dicitur templum, quia in eo Jovis à gentilibus credebatur esse sedes. Ita Ennius: *Contremuit templum magnum Jovis altitonantis.* Imò et locus ubi sepulcrum est, templum appellatur. Sic Virgil. lib. 3 *Aeneid.*: *Præterea fuit in tectis de marmore templum
Conjugis antiqui, miro quod honore colebat,
Velleribus niveis et festâ fronde revinctum.* Quia ergo tabernaculum consecratum erat Deo, jure vocari templum potuit, ubi Dei in terris præcipua sedes est, et familiare domicilium. De quo loqui videtur David, quando in Psalmis aut templi meminit, aut domus Domini; ex Græcis Patribus quidam in templo cœlum intelligunt, Basilius, Theodoretus, Euthymius, Eusebius; quod non displicet. Et

quidem, ut diximus nuper, nonnulli cœlum templum appellant, ut Ennius supra, et Terentius in *Eunicho*, et plures alii. Vide Macrobius in *Somnio Scipionis*.

VERS. 8. — COMMOTA EST, ET CONTREMUIT TERRA. Quæ sequuntur ad versum usque 17, elegantissimam continent hypotyposim eorum, quæ Deus in defendendo populo suo, sive olim cū illum evocaret ex *Ægypto*, aut per solitudinem traduceret; sive cū Chananæis expulsis in terram introduceret promissionis; sive cū Samuelis tempore stravit Philistæos ostensis admirandis de cœlo prodigiis. An hæc Deus, quo tempore cum hoste tam domestico, quām externo configeret David, ediderit prodigia, armatamque inimicorum potentiam suo difflaverit spiritu ac virtute contuderit, incertum est, qu'a alibi aut n'hil hæc de re, aut exiguum tantum aliiquid audimus. Quod argumentum licet non omnino convineat in oppositum, quia multa videmus suis omissa temporibus, quando proprius videbatur narrationi locus quæ tamen alieniori loco per occasionem esse facta narrantur; ut quod Oziæ tempore gravis terræ motus contigerit, quod refert Amos cap. 1: *Ante duos annos terræ motus.* Quod item refert Zacharias cap. 14, ubi nos hæc de re pluribus: et plurima, quæ sequenti capite de fortibus, qui fuerunt in Davidis exercitu, commemorantur, quæ suo loco narrata non sunt. Vide quæ diximus supra lib. 1, cap. 2. Verùm hæc tot et tanta, quæ planè admirabilia sunt in bellis à Davide susceptis, ubi alia ponuntur multa leviora, non videbantur omitenda.

Ego ita sentio, primū si minùs omnia, aliqua tamen horum contigisse in Davidis causā, qui Deus, ut canit hoc loco Psaltes ipse David, impensè favit. Certè aliiquid audiimus ejusmodi cap. 5, v. 24, ubi sic Deus ad Davidem: *Cum audieris sonitum gradientis in cacumine pirorum, tunc inibis prælium, quia tunc egredietur Dominus ante faciem tuam, ut percussiat castra Philistim.* Quomodo Deus tunc egressus fuerit, castraque deleverit hostilia, nihil habemus eo loco, vero tamen est simile, egressum esse sicut alibi srepè, et proximè Samuelis tempore cap. 7, v. 10, lib. 1: *Factum est autem cū Samuel offerret holocaustum, Philistium iniere prælium contra Israel. Intonuit autem Dominus fragore magno in die illa super Philistium, et exterruit eos, et cæsi sunt à facie Israel.* Sic fortasse accidit, neque id semel Davidis tempore, qui multa bella gessit se-

cunda, et brevi terram non solum Israelitidem et suam, sed etiam alienam sui nominis gloriæ et admiratione complevit. Quod si almiranda hæc edidit prodigia a judicante Samuele populum, et regnante Saüle, ut liquet lib. I, cap. 14, à v. 15, sanè hæc etiam Davide regnante contigis et non est impossibile. Atqui, dices, cur hæc à sacro historico hic, et in libro Paralipomenon omissa? Re pondarem ego non fuisse intermissa prorsus, qua idem ab historico sacro in praesenti cantus co narrantur. Quia hæc verba hi. torici sunt, et historicè ab ipso narrata, qui Davidis verbis, quæ ipsius tempore contigerunt, explicit. Quæ Davide ipse postea, cum in Psalterium retulit, non nihil addit, detraxit, aut mutavit; it tamen, ut nihil fuerit de sententiâ, aut verborum pondere mutatum.

Sed etiamsi, dum gesta commemorantur Davidis, hæc ab historico prætermissa videantur, ideò, ut paulò ante diximus, negandum non est, hæc historico ac litterali sensu sub Davidis tempora contigisse. Plurima enim facta fui se negaremus in Aegypto, atque deserto, quæ neque in Exodo, neque in Numeris habentur, si illa in Psalmis, aut in libris Josue, ac Judicum, in prophetis atque scripturis non legeremus. Quis unquam in suis locis audivit, quæ sequenti proximè capite traduntur egregia de fortibus David?

Nihilominus et magis inclinat animus, ut credam contigisse quidem magna atque admirabilia toto tempore, quo regnavit, et pignavit David; quod indicat satis et textus ipse, dicendique modus hujus cantici, et Davidis causa tantopere Deo commendata, et perpetuus quidam victoriarum cursus. Non tamen contigisse illa omnia prodigia, quæ hic ab historico et Psalte proponuntur: sed quia hæc antiqua mirabilia fuerint, et omnibus nota, abierunt jam apud Hebraeos in commune proverbium. Quare cum aliquod proponitur magnum et admirabile beneficium, ex magnis illis prodigiis nomen assumitur utique ex alieno loco, cum aliquà tamen proverbii specie ac similitudine translatum. Probavimus non multos in nostris commentariis in Iai 11, ad illud cap. 43: *Ponam in deserto viam*, et ad illud cap. 48: *Non sitierunt in deserto*. Quo loco sermo est de reditu Iudeorum è Balylne in quo quidem magna à divinâ manu aperireunt beneficia, quæ beneficiorum illorum explicantur nominibus, quæ in eumdem populum constituit Deus, aut cum evocaretur ex Aegypto,

aut cum liber jam per desertum incederet, aut cum illum in terram promissionis induceret, cum tamen in eo reditu Babylonico nihil eorum, quæ ibi commemorantur, acciderit. Sic autem Deus cap. 43, v. 19: *Ecce ego facio nova, et nunc orientur, utique cognoscetis ea. Ponam in deserto viam, et in invio flumina. Glorificabit me bestia agri, dracones et struthiones, quæ dedit in deserto aquas, flumina in invio, ut darem potum populo meo, electo meo*. Et cap. 48, v. 20: *Egredimini de Babylone, fugite à Chaldaëis, in voce exultationis annuntiate. Dicite: Redemit Dominus servum suum Jacob. Non sitierunt in deserto, cum educeret eos; aquam de petra produxit eis, et scidit petram, et fluxerunt aquæ*. Ad hunc modum cum David magna Dei, ac multis modis illustria vellet prædicare beneficia, proverbialem in modum illa enumerat, quæ maximè olim censebantur illustria. Qualia Aegyptia fuerunt, et alia plurima sub illud tempus quo florere cœpit atque regnare gens Israelitica. Quomodo si quis amplificare velit hominem fortem, et rebus arduis atque præclarè gestis egregium, et ab Herculis certaminibus sumptuosa similitudine dicat, ab illo Lernæam Hydram cui se superatam, leonem occisum, extractum ab inferis Cerberum, et reliqua, quæ de illius fortitudine nugantur poetæ. Hæc mihi sententia potior. Plura nos in hanc sententiam diximus ad illud Zachariæ cap. 10, v. 11: *Et erit via reliquo populo meo, qui relinquetur ab Assyriis, sicut fuit Israel in die illâ, quâ ascendit de terra Aegypti*. Ubi aperien lumen dicit esse mare; quod nihil significat aliud, quam tollendum est magnum aliquid impedimentum. Nisi enim inter Babyloniam, et Iudeam, ad quæ exibus remigrandum fuit, ullum intercessum est mare quod aperiri oportet. Vide quæ nos in I.

VERS. 8. — COMMOTA EST, ET CONTRIVIT TERRA; FUNDAMENTA MONTIUM CONCUSSA SUNT, ET CONQUAS ATA, QUONIAM IRATUS EST EIS. Quoniam olim commota terra fuerit, incertum est; sed fuisse verè, et non tantum metaphoricè eo animotam, mihi non dubium. Ducor etiam ratione, quia sepè montes et colles dicuntur commoti, liquefacti, aut trilia passi, quæ sine convulsione ac motu si rorosolent. Job. cap. 9, v. 5: *Qui tristulit montes. Psal. 96, v. 5: Commota est terra. Montes sicut cera fixerunt à facie Domini*. Et Psal. 67, v. 8: *Deus cum egredieris in conspectu populi tuus, cum pertransires in deserto, terra mota est*. Idem iterum a humanus Psal. 113, in quo idem tractatur argumentum, et eadem propè repeteuntur verba

Cum autem ibi propriâ, et non figuratâ locutione mare retrò fugisse, et Jordanis abiisse retrorsum, et petra in aquarum stagna conversa esse dicantur, terra dicenda est mota sive se, et exultasse montes sicut arietes. Exultare autem hoc loco non est lætari, sed ex suis sedibus convelli, et salire in alium locum, quo modo dixit Virgilius lib. 3 Aeneid. :

Exultantque vada, atque aëstu miscentur arenæ.
Ihis penè verbis usus est Isaías, cum Dominum in Babylonios furentem inducit, et illorum subvertentem urbem, cap. 13, v. 13 : *Super hoc cœlum turbabo, et movebitur terra de loco suo propter indignationem Domini exercituum, et propter diem iræ furoris ejus.*

Sed est difficile, quando Dominus iratus inimicis populi sui terram gravi convellerit motu, et à fundamentis usque concusserit. Mihi id modò placet, quod placuit ante in expositione Psal. 67, revera montes esse divisos, cum populus Israeliticus ingressurus esset terram promissionis, et per loca scopolosa apertam esse expeditam viam; quemadmodum apertum est mare Rubrum, et sicco vestigio ab Hebræorum populo transmissum. Quod non obscurè colligitur ex Numer. cap. 21, v. 13 : *Castrametati sunt contra Arnon, quæ est in deserto, et prominet in finibus Amorrhæi; siquidem Arnon terminus est Moab, dividens Moabitæ et Amorrhæos.* Unde dicitur in libro bellorum Domini: *Sicut fecit in mari Rubro, sic faciet in torrentibus Arnon.* Scopuli torrentium inclinati sunt, ut requiescerent in Arnon, et recumerent in finibus Moabitarum. Idem videtur esse traditum lib. Jadic. cap. 5, v. 4 : *Domine, cum exires de Seir, et transpires per regiones Edom, terra mota est.* Ita sentit Abulensis in hunc locum, cuius verba huc advolare libuit. *Terra, inquit, mota est,* cum Deus exivit de regione Seir, quia rea liter sic factum est. Nam quando Israelitæ intrare debuerunt in terram duorum regnum Amorrhæorum per angustum introitum inter duos scopulos, erant multi Amorrhæi latentes in cavernositatibus scopulorum, ut occiderent omnes Israelitas transeuntes, et prohiberent transitum. Deus autem inclinavit scopulos usque ad terram, et oppressi sunt ibi omnes Amorrhæi, ut patet Numer. 21, cum dicitur: *Unde dicitur in libro bellorum Domini: Sicut fecit in mari Rubro, ita faciet in torrentibus Arnon; scopuli torrentium inclinati sunt, ut requiescerent in Arnon, et recumerent in finibus Moabitarum.* Istud miraculum de terræ motu ac-

cidit, quando exierunt Israelitæ de terra Seir. Nam parùm post exitum de terra Seir, venerunt ad torrentem Arnon, ubi hoc fuit, quæ ista vicina sunt. Hoc idem refert Historia scholastica, in lib. Numer. cap. 29, et ex eâ Dionysius et Lyra quæ videntur approbare. Vide in hanc sententiam plura in nostrâ explicatione ad illud Psal. 67 : *Cum pertransires in deserto, terra mota est.*

VERS. 9. — ASCENDIT FUMUS DE NARIBUS EJUS, ET IGNIS DE ORE EJUS VORABIT: CARBONES SILENTI SUNT AB EO. Sicut superiora illa fecit Dominus hostibus infensus, sic etiam quæ hæc metaphoræ fumi atque ignis significantur. Neque ego hæc dicendi formâ, quæ sanè furorem magnum atque offensionem præ se fert, aliud significari puto, quam Deum in hoc hominum genus inflammatum esse graviter, et quod in illud conceperat acerbitatris virus vomuisse. Quod Psal. 17 explicuere Septuaginta, dum reddunt: *Ascendit fumus in irâ ejus.* Fumare nasum tam apud profanos, quam apud sacros, furoris est naturale signum, de quo est illud Isaïæ cap 2, v. 22 : *Quiescite ergo ab homine, cuius sp̄ritus in naribus ejus est.* Et vulgus Hispanorum in fumante naso magnam intelligit, et effervescentem iram, quæ foras crumpit, et sui ipsius apertum præbet documentum. Sumitur, ut credo, metaphora ab equo et ursso, aut ab aliis belluis, quarum in ardore ferocientis iræ fumant nares, maximè cum ab eo cohibentur impetu, ad quem incitato studio rapuntur. Sic sanè de ursso Martialis lib. 6, Epist. 63, ubi admonet quendam ne hominem lassat, etiam cum placatum videat, quia fieri potest, ut irritatus tumeat, et fumet nasus, sicut in ursso videmus.

*Sed miserere tuī, rabido nec perditus ore
Fumantem nasum ī visi tentaveris ursi,
Sit placidus licet, et lambat digitosque manusque:
Si dolor et bil's, si justa coegerit ira,
Ursus erit.*

De equo idem nos quotidie videmus, qui dum ardet ad pugnam, et clangente lituo incitatur ad cursum, maximè si adductis habenis gestientem erumpere coerceas, non fumum solùm, sed etiam ignem ē naribus emittit. Sic sanè poetæ et varii, et sæpè Virgilius lib. 3 Georg. :

*Si qua sonum procul arma dedere,
Stare loco nescit, micat aurib' s, et tremit artus,
Collectumque premens volvit sub naribus ignem.
Claud anus de 4 Consul. Honorii:
Uique tuis primū sonipes calcaribus arsit,*

Ignescunt patulæ nares,

Silius Italicus lib. 6 >

Frenoque teneri

Impatiens crebros expirat naribus ignes.

Statius Papinius 1 Sylva :

Bistonius portat sonipes, magnoque superbit

Pondere, nec tardo raptus propè flumina cursu

Fumat.

Quod etiam habemus ex Job cap. 39, v. 20: *Gloria narium ejus terror.* Ut ergo equo, et ursō in furore, ardoreque pugnandi fumat nasus, sic etiam dūm ē Domini naribus efflari dicatur fumus, furor illius in sūf populi inimicos ostenditur.

ET IGNIS DE ORE EJUS VORABIT. In Psal. 17: *Ignis à facie ejus exarsit.* Hæc etiam metaphora ardorem significat ingentem et æstuantem iram: neque quidquam est tam in sacrâ, quam in profanâ litteraturâ frequentius. Dicitur autem Deus ex ore spirare flamas, quia illæ plana sunt indicia ardentis animi; scut flammæ, quæ ex ore elibani erumpunt et emicant, ardere intùs ligna significant. Sanè cùm Daniel judicem intuebatur Deum, et peccatorum vindicem, simili illum spectabat facie, cap. 7, v. 10: *Thronus ejus rotæ ignis: rotæ ejus ignis accensus: fluvius igneus, rapidusque egrediebatur à facie ejus.* Idem penè spectabat Joannes Apoc. cap. 4, v. 14. Neque minùs sæpè profani. Virg. lib. 12 Æneid. : *His igitur furis totoque ardentis ab ore Scintillæ absistunt, oculis micat acribus ignis.* Vide Senecam lib. 1 de Irâ, cap. 4; Basil. Oratione contra irascentes.

CARBONES SUCCENSI SUNT AB EO. Id est, ille fuit ardor, seu metaphoricus ignis, ut ab illo ignescere potuerint ligna non arida solùm, sed etiam virentia. Hi porrò peccatores sunt, et Dei inimici, in quos ignis ille grassatur et sævit. Sed dicat hīc aliquis non videri satis ad rem accommodatè dici, ab illo igne succensos esse carbones, cùm jam ignis pervasisse videatur illa ligna, quæ in carbones, aut cineres esse conversa opus est ignis: neque in hoc dicendi genere, quod miseram et extremam conditionem hominum malè vexatorum importat, supra carbonem aliquid sperari posse videatur aut illustre minùs, aut magis miserandum. Sanè Deus gravissimam calamitatem et ærumnosam vitæ conditionem Jesu sacerdotis expressit, cùm dixit Zachar. cap. 3: *Numquid non iste torris est erutus de incendio?* Et Amos cap. 4: *Facti estis quasi torris raptus ab incendio.* Cuius difficultatis non est difficilis solutio

ab illâ regulâ, quam adduximus supra cap. 10, ad illud v. 4: *Præcedit vestes eorum medias.* Ubi diximus rem interdùm denominari non ab eo quod in illo statu est, sed à fine, aut ab eo quod ex illo futurum est. Quomodo Isai. cap. 47, v. 2, dicitur: *Tolle molam, et mole farinam, non farina molitur, sed granum,* unde farina sit. Sic etiam nunc non succenditur carbo, sed ligna, ex quibus incendio carbones relinquentur.

VERS. 10. — INCLINAVIT CŒLOS, ET DESCENDIT. Hæc, quæ nunc regius Psaltes subdit, tempestates indicant, et horribilia, quæ procellosum cœlorum statum comitari solent; ut sunt fulgura, tonitrua, fulmina, quibus interdùm Dominus pro telis utitur, quæ in peccatorum execrandum caput ejaculatur. Et fortasse ad hæc respexit Psaltes, dūm proximè ignis et sumi meminit. Nam fulgura scintillantia, et fumantia fulmina perinde in Deo censeri possunt, atque in homine graviter infenso in oculis scintilla, aut in naso fumus. Dicitur autem Deus inclinare cœlos, quia dūm vibrat fulmina, et discurrentia fulgura, et crinitos ignes (quæ vulgus hominum imperitum cœli partes, et ab eo divulsas esse putat), cœlum ipsum in terram devolvere videtur. Quare juxta hanc cogitationem cœli sæpè dicuntur liquefcere aut dissoluere, quia in pluviam et grandinem, in cometas et fulmina dissolvi existimantur. Inclinato hoc modo cœlo, Deus cum illo descendisse dicitur, quia pugnaturus descendit, atque ideo cum his armis, quibus suam in homines potentiam manifestare et exprimere vult. Quod autem hæc arma sint Dei, sæpè audimus in Scripturâ sacrâ. Sic sanè Job cap. 38, v. 22: *Numquid ingressus es thesauros nivis, aut thesauros grandinis aspexisti, quæ preparavi in tempus hostis, in diem pugnae et belli?* Talia Deus exprompsisse dicitur, et exterruisse, ac dejecisse hostes. Vide quæ diximus ad illud Nahum cap. 1, v. 3: *Dominus in tempestate, et turbine viæ ejus; et in illud Habacuc cap. 3: In luce sagittarum tuarum ibunt, in splendore fulgurantis hastæ tuæ, ubi in hanc sententiam pluribus. Illud non omittendum, etiam gentiles in suâ, qualiscumque est, theologiâ existimasse, hæc meteora, quæ terrificant et sternunt homines, arma esse Jovis, quem illi deorum omnium maximum fatentur; atque ideo illi fulmen affingunt, quo duras à sontibus expetit pœnas. De quo est illud H̄ravianum lib. 1, Ode 2:*

Jam satis terris nivis, atque diræ

*Grandinis misit pater, et rubente
Dexterā sacras jaculatus arces,
Terruit orbem.*

ET CALIGO SUD PEDIBUS EJUS. Videmus fulgura, audimus tonitrua, grandines, et fulmina patimur, et ab his sterni sata, boumque labores, discindi saxa, et sylvarum incendia nonnunquam intuemur: illum tamen, qui ē nubibus jaculatur fulmina, ciet tonitrua, et emitit ventos, non videmus. Humano loquimur modo, sicut sāpē facit Scriptura, dūm se hominum cogitationibus ac sensibus attemperat. Non itaque videmus Deum desuper cīentem hos motus, et torquentem jacula meteora, quia medium sese nubes opponit, cui Deus videtur pedes imposuisse, tanquam scabello, quæ illius nobis faciem eripit et armatam manum. Sic sanè homines cogitant, qui de Deo non aliter, quam de sui similibus hominibus sentiunt. Ut enim cūm se crassa quādam nebula, aut nubes interponit, impedimento nobis est, quominus objectum corpus cernere possimus; sic etiam putant ab oppositā nube impediri oculos, ne ad Deum usque visio nostra perveniat. Sic sanè ad hominum sensus attemperatē dicebat Jeremias Thren. cap. 3, v. 44: *Opposuisti nubem tibi, ne transeat oratio;* quasi interposita nubes non sineret ad divinas aures orationem accedere. Hujusmodi igitur nubes singitur esse sub divinis pedibus, quo tempore Deus ē superiori loco ejaculatur fulmina, et illa quæ supra citimam nubium partem sive ex vaporibus, sive ex terræ exhalationibus in sublimi concrescunt et durantur. Illæ porrò caligo dicuntur, quia obscuræ sunt, et caliginosæ nubes, quæ fulmina et nimbus jaculantur et continent. Sanè cūm profani procellam, nimbumque describunt, nigras appellant nubes, à quibus aliquid semper metuunt horribile. Exempla occurrit non quæsita, tu pauca accipe, et ex illis reliqua conjecta. Virgilius duo adducit, quibus expressissime videtur tempestatem illam, quam nunc præ manibus habemus. Alterum est lib. 5 Aeneid.:
*Vix hæc ediderat, cūm effusis imbris atra
Tempestas sine more furit, tonitruque tremiscunt
Ardua terrarum, et campi; ruit æthere toto
Turbidus imber aqua, densisque nigerrimus austri.*
 Idem lib. 4 Aeneid.:
*Eripunt subito nubes cælumque, diemque
Teucrorum ex oculis. Ponto nox incubat atra,
Intonuere poli, et crebris micat ignibus æther,
Præsentemque viris intentant omnia mortem.*
 Silius Italicus lib. 6:

*Sic ubi nigrantem torquens stridentibus austris
Portat turbo globum, piceaque ē nube ruinam
Pendentem terris pariter pontoque minatur.*

Hæc dixerim, ut explicem, quomodò per caliginem nubes intelligatur procellosa, qualis Deo tela administrare solet, quæ ipse ad hominum punienda scelera ē nubibus intorquet. Sed hic addam duo, quæ futura non videntur abs re, neque fortasse à veritate. Audimus sāpē Deum habitare in caligine, aut in ejus circuitu circumfusas esse tenebras. Psal. 96: *Nubes, et caligo in circuitu ejus,* Licet alii aliter explicit et benè, tameu eam etiam ob causam puto Deum à caligine, et nebulā existimari circumfusum, quia in nubibus habitare creditur, et inde humana prospicere, et communibus providere rationibus et commodis. Sic sanè homines cogitant, quorum sensibus in loquendo Spiritus se divinus accommodat. Hinc sit, ut Deus ascendere, seu equitare dicitur in nubibus, et super ventorum pennas ambulare: eodem autem loco sunt venti, quo nubes, et à ventis quasi à currulibus equis nubes impelluntur. Psal. 103, v. 3: *Qui ponis nubem ascensum tuum; qui ambulas super pennas ventorum.* Quod statim etiam dicitur v. 11: *Lapsus est super pennas ventorum.* Zacharias cap. 9, v. 14: *Videt in turbine austri.* Nubem porrò Chrysostomus, homil. 2 in Acta, divinum dicit esse vehiculum: idè enim ait ē cœlo missam nubem, in quā Christus ad cœlum sublimis ascenderet, ut ostenderetur rex esse cœlorum.

Alterum, quod mihi etiam non videbatur abs re, est in nube intelligi etiam posse pulvrem, qui ex præcipiti equitum, ac etiam peditum incessu, ab exercitu copioso excitari solet, in quo densæ cujusdam nubis species appetit. Quod ex eo non videtur mihi prorsùs abs re, quia id video pene expressum Nahum cap. 1, v. 3, ubi Deus pugnaturus describitur, venturusque in tempestate, et turbine; et tandem additur: *Et nebula pulvis pedum ejus.* Pulvis certè, ut nos ad illum locum Nahum in nostris commentariis ostendimus, interdūm nubes appellari solet. Sic Maro lib. 8 Aeneid., cūm de incitato equitum ingressu loqueretur, ait:
*Stant pavidae in muris matres, oculisque sequuntur
Pulveream nubem, et fulgentes ære catervas.*
 Et idem lib. 9, magis accommodatè ad hunc locum, ubi ex pulvere excitatam nubem nigram appellat, et caliginosam:
*Hic subitam nigro glomerari pulvere nubem
Prospiciunt Troes, ac tenebras insurgere campis.
Primus ab adversa conclamat mole Caicus;*

*Quis globus, ò cives, cu ligine volvitur atrâ?
Hostis adest.*

Hunc locum quidam ex Patribus mysticè de Verbi incarnatione capiunt, quasi cœlos secum in terram devolverit, et tantum mysterium caligine quādam circumfuderit, ne à demonibus et curiosis philosophorum ingenii agnoscetur. Sic fermè Euthymius in Psal. 47, et Gregorius lib. 47 Moral. cap. 43. Fortassè dici posset Deum tectum esse caligine, ut quasi obtenso humanitatis velo, et temperato ad nostrorum oculorum aciem splendore, videri possit. Quo modo Moyses splendentem faciem velabat, cum acturus esset cum populo. Exod. 24, 33, quia in ejus faciem populus aliter intueri non poterat, 2 Cor. 3, v. 7.

VERS. 11. — **ET ASCENDIT SUPER CHERUBIN, ET VOLAVIT SUPER PENNAS VENTORUM.** Allusum est hic sine dubio ad duos Cherubinos, qui erant arcæ antiqui fœderis affixi, inter quos multis Scripturæ sacræ locis sedere dicitur Deus. Hoc autem habitu divina significatur majestas; et dum ambulare dicitur super ventorum pennas, ingens celeritas, quæ omnia momento temporis percurrit et lustrat. Quomodo Deus habitare dicatur in nubibus, et à ventis moveri, sicut ab equis quadrigæ moventur, diximus nuper; nisi dicamus Deum à Cherubinis alatis vehi (nam alati erant Cherubini, qui in tabernaculo spectabantur ad arcam) eam celeritate, ut eorum comparatione videri tardæ possent, et nimium lentæ ventorum pennæ. Quasi dicas: Volavit non in pennis, sed præ pennis ventorum, id est, illis multò velocius. Sed licet Latinum idioma posteriorem hanc explicationem admittat, quia super comparationis habet frequentem usum, at vox Hebraica *al.*, illum usum non habet, et plerūmque illud valet, quod communiter sonat.

Porrò ventis pennæ non solum à sacris, sed etiam à profanis scriptoribus tribuuntur ad eorum velocitatem significandam. De his ventorum alijs non nihil nos diximus ad illud Osee cap. 4: *Ligavit eum spiritus in alijs suis*, et quemadmodum hoc loco, iisdem penè verbis Psal. 103, alati dicuntur esse venti: *Qui ambulas super pennas ventorum.* Profani multò expiùs, de quibus Isidorus lib. 7 Etymolog. cap. 5: *Pictorum, inquit, licentia penne angelis dantur, sicut et juxta fabulas poetarum venti pennas habere dicuntur, propter velocitatem.* Ovidius lib. 6 Metam. de Boreâ: *Exiussit pennas, quarum jactatibus omnis afflata est tellus, latumque perhorruit æquor.*

Et Epist. 11 Heroid. de Aeolo:
Imperat, et pennis, Eure, proterve tuis.
Et lib. 1 Metamor.:
Emittitque Notum, madidis Notus evolat alis.

VERS. 12. — **POSUIT TENERAS IN CIRCUITU SUO LATIBULUM.** Paulò aliter Psal. 47, eodem tamen sensu: *Posuit tenebras latibulum suum, in circuitu ejus tabernaculum ejus.* Hæc magis nostræ cogitationi favent, quæ ī eum nubibus quasi tabernaculo, circumsfundit: unde quæ in ipso nubium complexu concrescent et durantur, in hominē sibi minus obsequentes jaculatur. Latibulum idem est quod tabernaculum, quod ex nubibus sibi atque in nubibus Dominus circumdedit. Sicut imperator in castris tabernaculum habet, seu prætorium, ex quo rem dispensat et moderatur bellicam. Ex illo itaque tabernaculo emitit Dominus quæ in nubibus formantur, et conduntur tela, quæ preparavit Deus in diem pugnæ et belli.

CRIBRANS AQUAS DE NUBIBUS CÆLORUM. In Psal. 47: *Tenebrosa aqua in nubibus aeris.* Juxta posteriorem hanc lectionem, quæ est Septuaginta, hoc hemisticum epexegesis videtur esse prioris: explicat enim quænam sint illæ tenebres, quæ Deo in aera regione præbuere latibulum, et quoddam quasi tabernaculum construxere. Sunt autem nubes concretæ ex aquis, et ipsis gravidatæ, quæ dum gravi illo fœtu solutæ non sunt, sed adhuc crassum illum et concretum humorem continent, nigrae sunt, illæ præserit, quæ nimbos minantur, et procellas. In hunc igitur sensum hæc accipio, quæ in psalmo lego 47: *Circumdedit sibi Dominus tenebrosum tabernaculum, aquas nimirum nigrantes, quæ in aeris nubibus continentur.* Quæ sententia ex Hebraico textu non difficilè sumitur, qui sic habet, ut vertit Pagnius: *Et posuit tenebras in circuitu suo tabernacula: colligantia aquarum, nubes cœlorum.* Est autem aquarum colligantia nubes ipsa, quæ ligat et cohibet in complexu suo aquas, quas deinde eliquat et dimittit in terras. Et quidem Job cap. 26, v. 8, aquæ dicuntur in nubibus ligatae, antequam dissolvantur in pluviam. Qui ligat aquas in nubibus, ut non erumpant pariter deorsum.

Sed hoc loco paulò aliter habet textus tam Latinus, quam Hebraicus; habet enim: *Cribranti aquas de nubibus;* quæ explicatio perquam bellè congruit cum Hebraico textu, ut est in psalm. 47, ubi aquæ dicuntur in nubibus colligatae, nempe ne simul cadant cum impetu, a uno tempore ac loco. Quod opus solus Dei

est, ut de illo prædicat Job cap. 29, v. 8 : *Qui ligat aquas in nubibus suis, ut non erumpant pariter deorsum.* Quasi dicat : Qui non magnam aquarum molem conglobatam demittit, sed redactas in stillas et guttas, quæ molliter cadunt et non tam agros populantur, quæm rigant et fœcundant : id enim est aquas cribrare, id est, per cribri foramina transmittere. Quæ verò sic cadunt, per partes cadunt, easque pertenues, non verò simul, ut accidit in torrente, qui ex montium cacumine per deelivia decurrit. Aut eo modo labuntur è cœlo, quo olim Genes. 7, diluvii tempore, apertis cœli cataractis, seu fenestris, obruerunt potius terram, quæm rigarunt. Quæ admirabili Dei aquarum di pensatione sit, ut neque terra sitiatur, et arescant fruges, neque illæ pereant oppletâ præter modum terrâ aquarum inundatione. Quod meditabatur Job. cap. 12, v. 15, cùm ait : *Si continuerit aquas, omnia siccabuntur; et si emiserit eas, subvertent terram.*

Sed credo hoc loco non tam esse sermonem de pluvialibus aquis, quatenus terram irrigant, redduntque fœcundam, quæm quatenus aqua illa telum quoddam est Dei, sicut fulgur et fulmen, quæ Deus, si tempore miserit alieno, perdit omnino atque corruptit segetes, aut obruit et evertit civitates, sicut evertisse existimatur Ninivem. Nam cœlestis imber in omnem partem potentissimus est : qui verò aquas colligatas dissolvit, aut, quod idem est, cribrat, ille in suâ potestate continet pluviales aquas, et suo arbitratu dispensat, sive ut fœcundet et exhilarat agros, sive ut sternat et vastet. Sanè aquas diluvii quasi tela vibravit Deus in humanum genus, et quotidie experimur multa, quæ magnum nobis proventum ostentabant, aquarum abundantia corrupti.

VERS. 13. — **PRAE FULGORE IN CONSPETU EJUS SUCCESSI SUNT CARBONES IGRIS.** In psalmo 17, paulò aliter : *Præ fulgore in conspectu ejus, nubes transierunt, grando et carbones ignis.* In re non video multum esse discriminis ; est tamen aliquid in dicendi modo Pro illo : *Præ fulgore, Hebr. est, minnogah, quod pro variâ significatione præpositionis min, variè etiam explicari potest.* Ego quia video præpositionem illam significare aliquando *cum*, aliquando causam, à quâ aliquid provenit, quo modo Latini dicunt aliquid ab irâ tumere aut furere, id est, vehementer esse iratum. Quod etiam Latini sæpè explicant hæc præpositione *præ* ; ut : *Præ ira cundiā, vix sum compos mel; præ amore pereo.* Sic puto hujus loci hanc esse sententiam,

grandinem et fulmina, seu fulgura, quæ pruni ardentibus qñam simillima sunt, à fulgere scintillante erupisse. Tunc autem illud, *nubes*, in casu quarto statuo, et ita ut nubes quæ fœtæ videri possunt fulmine, fulgere et grandine rumpantur, sicut à fœtu puerperæ viscera rumpi solent. Tunc autem verbum *transco*, activè significare existimo, sicut alibi sæpè. Sic sanè Ovid. Epist. 3, Heroid. :

Dū, melius, validoque, precor, vibrata lacerto

Transeat Hectoreum Pelias hasta latus!

Et in eadem materiâ dixit hoc ipsum de fulmine Seneca in Agamemnon :

Libratur aliud fulmen, hoc toto impetu

Certum reducta Pallas excussit manu,

Imitata patrem; transit Ajacem et ratem.

Ex his hunc ego sensum informo : In conspectu Domini, qui præsens aderat, et desuper in hostes nubibus jacula vibrabat, grandines et fulmina, quæ nō in aliter scintillabant, quæm ardentos prunæ, d sciderunt nubes, in quarum sinu invita claudebantur, et inde cum fragore ac tonitru in sceleratorum caput eruperunt. Ille porrò dicendi modus apud Latinos usitissimus est, qui *rumpi, defungi, discindi* nubes dicunt à fulmine aut ab aliquâ vi ignea, quæ coner sevit in acre. Virgiliius, lib. 3 *Aeneid.* :

*Involvère diem nini bi, et n̄ x humida cælum
Abstulit, ingeminant abruptis nubibus ignes.*

Silius Italicus, lib. 1 :

*Heu! quam si bitis horrescit turbida nimbus
Tempestas, ruptoque p̄ l micat ig eis æther.*

Hæc mihi maximè videntur probabilitia ; sic tamen ita interpretere, ut à Deo quasi ab imperatore mittantur, et ab ejis conspectu atque imperio transeant, quasi bellatorum agmina, nubes, grando, tonitrua, fulmina, non repugno. Et quidem res est difficultis, quæque ad varias explicationes patet ; et harum utralibet non videtur aliena.

In nostrâ translatione minus est obscurus et impeditus ei us, si in carbonibus novum similitudinis subaudias, in hunc modum : In conspectu Dei, quem nubes quasi tabernaculum quoddam circumdabat, fulgentes et scintillantes fulgetræ, ac fulmina carbonum in modum emicabant.

VERS. 14. — **TOVABIT DE COELO DOMINUS, ET EXCELSUS DEDIT VOCEM SUAM.** In psalmo 17 : *Intonuit de celo Dominus.* Ubi tempus præteritum ponitur. Sed si Hebræorum consuetudinem spectes, nihil hic invenies, aut certè per quod modicè diversum. Ut enim satis, ut reor,

abundè probavimus ad illud Isaiae cap. 41 : *Dabit in conspectu ejus gentes, et reges obtinebit,* vox futuri temporis aliquando præteritam aut præsentem significat actionem, si vox præsentis aut præteriti temporis antecessit; ubi exemplorum satis. Duo hic aut tria afferam; tu plura inde pete. Primum est hoc ipsum quod ex Isaiae produxi, ubi vox illa in terminatione futuri, aliquid omnino præteritum valet. Et Isaiae cap. 6, v. 2, ubi Vulgatus : *Duabus velabant, et statim, duabus volabant.* Hebraicè est, in terminatione futuri *iecaseh, ieopheps,* quæ tamen per præteritum convertuntur, quia tempus antecessit in eodem filo, non futurum. Vide Pagninum lib. 3 Institut. cap. 12. Et quidem cùm *iitén* in futuri sit terminatione, noster tamen interpres per præteritum reddidit, dixitque, non *dabit*, sed *dedit vocem suam.* Cùm ergo tempora eodem filo præcesserint, subsequanturque cum terminatione præteriti, quid mirum, si tempus hoc futurum actionem aliquam præteritam importet? Neque inusitatum est nostro interpreti, ut terminationem interdùm sequatur originalis linguae, et idioma servet Hebraicum, sicut fecit in loco citato priùs ex Isaiae. Quare reliqui fermè interpres, *tonuit*, legunt, non *tonabit.* Septuaginta, Pagninus, Tigurina, Hispanica translatio. Et hoc ipso psalmo omnia penè verba à v. 16, ad 19, cùm sint futuræ terminationis, per præteritum tamen explicantur, quia verba eodem filo præcedunt, sequunturque præteriti temporis; vox autem Dei tonitru est. Sic sanè sàpè sumitur psalmo 28.

VERS. 15. — *MISIT SACITTAS, ET DISSIPAVIT EOS : FULGURA, ET CONSUMPSIT EOS.* Hæc omnia satis constat accidisse, cùm ex Ægyptiâ servitate emerserunt Hebrei. De quibus est illud Exod. 9, v. 23 : *Extenditque Moyses virgam in celum, et Dominus dedit tonitrua et grandinem, ac discurrentia fulgura super terram. Pluitque Dominus grandinem super terram Ægypti, et grando et ignis mixta pariter ferebatur.* Hæc porrò arma esse Dei constat ex lib. Sap. cap. 5, à vers. 22: *Ibunt directæ emissiones fulgurum, et tanquam à benè curvato arcu nubium extermi-nabuntur, et ad certum locum insilient.* Et à petrosa ira plenæ mittentur grandines : *excande-scent in illos aqua maris, et flumina concurrent duriter.* Hæc fermè omnia hoc etiam leco enumerauntur, quibus Deus sceleratorum hominum evertit commoda et vexavit vitam. Quæ hic appellantur sagittæ, fulmina sunt et fulgura, et discurrentes flumina, quas vulgus hominum,

cujus opinioni in loquendo sacer se Spiritus accommodat, stellas vocat, cùm reverè come-tæ sint, qui momento temporis dissipantur et vanescunt. De quibus nos plura in nostris commentariis ad illud cap. 3 Habacuc: *In luce sagittarum tuarum ibunl.* Hæc autem omnia, ut dixi, aut contigerunt in præliis Davidis, aut fuerunt ejusmodi, ut talia proverbiali figurâ existimari atque vocari potuerint. Contigisse verrò, quando pugnatum est contra Sisaram, constat ex cantico Debboræ Jud. 5, v. 20 : *De cælo dimicatum est contra eos, stellæ manentes in ordine, et cursu suo adversus Sisaram pugna-verunt.*

VERS. 16. — *ET APPARUERUNT EFFUSIONES MA-RIS, ET REVELATA SUNT FUNDAMENTA ORBIS.* Mare ex usu Scripturæ dicitur aquarum congregatio, sive aquæ in stagno ac lacu conclusæ sint, et stagnantes, sive etiam in magno aliquo vase continantur. Quo modo labrum æneum, in quo lavantur sacerdotes, mare dicitur æneum; et locus, ubi Jordanus alveum laxat, et latè se diffundit, mare vocatur Tiberiadis. Sed de quo hic mari sit sermo, aut quæ fuerint effusiones istæ, nimis est obscurum. Quidam aliquid hic meditantur à benevolentia profectum: quale est apparuisse repente fontes, aut aquarum scatebras, cùm amicus Dei populus siti laboraret; ut cùm percussa petrâ largas effudit aquas, Exod. 17, et psalmo 77, vers. 20 : *Percussit petram, et fluenter aquæ, et torrentes inundaverunt.* Magna illius fontis ponderatio, à quo torrentes dicuntur redundasse; sed multò major, quam idem adduxit Psaltes ibidem vers. 15 : *Interrupit petram in eremo, et adaptavit eos ve-lut in abysso multâ : et eduxit aquam de petrâ, et deduxit tanquam flumina aquas.* En quomodo excusso de petrâ fonti nomen abyssi, id est, maris, Psaltes attribuit. Et rursus Numer. cap. 21, v. 16, cùm iterum populus siti deficeret, puteus apparuit. De his scatebris videri posset hic inductus sermo, quæ effusiones maris vocari possent, quia aquæ fuerunt abundantes, quantæ numero illi populo sufficerent.

Sed credo in his maris effusionibus nihil significari benevolum, cùm hic de Domini telis tantum videatur institutus sermo, quibus sui nominis ac populi vexavit inimicos. Allusum autem videri potest vel ad mare Mortuum, quod Deus in quinque civitates induxit, quas pestilentibus opplevit fluctibus, et vallem quoniam Paradiso Dei quam simillimam abominabilem reddidit, et usque adeò foetidam, ut gravem illius anhelitum nemo ferre posset

Sed non benè in Mortuum istud mare, eversaque quondam amoenitatis eximiae civitates convenit, quod statim adjungitur: *Et revelata sunt fundamenta orbis terrarum.* Quare minus cogitaret abs re, qui referret ad mare Rubrum, cuius aquæ, quæ hinc inde ingenti mole suspensa constiterant, obruerunt Ægyptios, cùm ab illâ sublimi mole devolutæ sunt, cùm jam Hebræi ad ulteriore ripam evasissent. Tunc autem revelata videntur fuisse fundamenta terræ, quia in medio mari aridus apparuit alveus, per quem sicco, solidoque vestigio mare illud transmiserunt Hebræi: pars autem illa vocari potuit fundamentum orbis. Sed non video quinam fontes tunc apparuerint, cùm apertum est mare: at Psal. 17, ubi hoc loco apparuisse dicuntur effusiones maris, legimus apparuisse, aut, quod idem est, erupisse fontes aquarum.

Mihi maximè placet spectasse regium Psalmum illud universale diluvium, quod Noetico seculo inundavit totum atque vastavit mundum. In quo omnia invenio, quæ tam hoc loco, quâ Psalmo 17, à Davide legimus. Nam primum, ut habes Genes. 7, v. 11, apparuerunt fontes, seu emissiones, aut effusiones maris, id est, quæ efficere potuerunt maria, id est, ingentes aquarum congregations. *Rupti sunt omnes fontes abyssi magnæ, et cataractæ cœli apertæ sunt.* En tibi fontes, seu effusiones maris. Fundamenta verò tum ravelata sunt quando ex abysso magna, quæ erat in terræ visceribus, ingens aquarum moles erupit. Abyssus autem illa optimè fundamentum terræ vocari potuit, quia terræ centro, quod terram suspendit et continet, vicina est. Hæc verò onus ab offenso atque irato Deo provenisse, et à dextrâ peccatorum vindice, docet quod sequitur: *Ab inspiratione spiritus furoris ejus.*

VERS. 17. — *MISIT DE EXELSO, ET ASSUMPSIT ME, ET LIBERAVIT ME DE AQUIS MULTIS.* Hic se prodit manifestè horum verborum tantum non expressa sententia, et quomodo hæc sit proverbialis allegoriæ usitata forma. Illa omnia, quæ hactenùs ex antiquo seculo produximus, sive ex cœlo vibrata, sive è terrâ ad hominum supplicium erumpentia, gravissima sunt, et pro maximis laboribus atque periculis usurpari solita. Qualia videri potuerunt, quæ David adiit, cùm bellum iniit cum hoste tam externo, quâ doméstico periculosum et frequens. Quod illi perinde fuit, atque si fulgura et fulmina torquerentur è cœlo, aut aquarum ingens è terræ visceribus moles erumperet. Ex

B. S. 1.

illis tamen omnibus liberatum se dicit à divinâ manu, quæ ipsum apprehendit de cœlo, sustulitque ab his tot incommodis incolumem, neque passa est in vasto aquarum gurgite demergi.

VERS. 18. — *LIBERAVIT ME AB INIMICO MEO POTENTISSIMO, ET AB HIS, QUI ODERANT ME, QUONIAM ROBUSTIORES ME ERANT.* In psalmo 17, paulò aliter: *Eripuit me de inimicis meis fortissimis.* Meminisse oportet, quod supra ad hujus psalmi titulum notabamus, seorsum Saûlem ab aliis hostibus fuisse nominatum, quia omnium acerrimè ac diutissimè Davidem persecutus est. Agit primum de Saûle, quem potentissimum appellat inimicum, quia rex erat Israel, et magnum poterat exercitum cogere; quem instigabat malus spiritus, à quo obsidebatur, et exagitabatur interius; quem neque labor, qui in sylvis non poterat esse non molestus, neque prærupti scopuli, et solum ibicibus pervii, ab insequendo Davide retardare potuerunt. Ab hoc igitur dicit se divinitus esse liberatum. Neque enim videbatur evasurus mortem, quæ omni in loco ante oculos obversabatur nisi altior aliqua intervenisset virtus, quæ omnem humanam virtutem atque soleriam eluderet et frangeret. Cur cùm hoc loco dixerit in singulari numero: *Ab inimico meo fortissimo,* Psalmo 17, dicat *ab inimicis,* in plurali, ea fortasse causa est, quia cùm postea psalmum istum in Psalterium referret, quod cantando iterari frequenter et legitimè voluit, noluit Saûlis toutes audiri et obscurari nomen, cùm fieri non posset sine regii nominis infamia.

ET AB HIS QUI ODERUNT ME, QUONIAM ROBUSTIORES ME ERANT. Erant alii, quibuscum David aut singulares conseruit, aut universas sociorum vires, illo majori ex parte fortiores, ut cohortes ex fortissimis quibusque à Saûle conscriptæ, quæ non solum numero, sed virtute ac robore præstarent, cùm essent è viris electi viri. De quibus libro 4, capite 26, versiculo 2: *Surrexit Saul, et descendit in desertum Ziph, et cum eo tria millia virorum ex electis Israel, ut quereret David.* Alii præterea erant Davide, ac sociis robustiores multò, ut Achis rex Geth, cuius ut effugeret manus, stuporem simulavit et amentiam. Sed et alii quibuscum singulari certamine congressus est, fortiores etiam fuere, ut Goliath, adversus quem illi Deus virtutem inspiravit et audaciam, ac denique, quod sperabat nemo, victoriam concessit. De postremo verò conflictu, de quo capite 21,

13

versiculo 17, nemo dubitat, qui cùm jam labore senectuteque desiceret, hosti potentiori succubuisse, nisi mature illi subvenisset Absai. Quòd si David divinā virtute confirmatus esset aliis robustior, quia tamen illud quidquid erat roboris, alienum putabat, et à se ipso habere nihil nisi infirmitatem arb trahatur, et merum nihil, meritò aliis omnibus plus quam sibi ipsi tribuebat facultatis ac virium.

VERS. 19. — **PRÆVENIT ME IN DIE AFFLICITIONIS MÆ, ET FACTUS EST DOMINUS FIRMAMENTUM MEUM.** De Saüle loquitur hic, ut appareat; psalmo verò 17, de aliis etiam hostibus à Saüle. Quomodo Saül prævenerit, et securum atque imparatum occupaverit Davidem, constat primùm, cùm capite 19, satellites misit, qui Davidem aut caperent, aut opprimereunt; quod fecissent facilè, nisi Michol illum paternis subduxisset insidiis. Prævenit item, cum Ziphæis edixit, ut locum, in quo lateret, ob ervare t, ut eò ipse cum delecta manu quamprimum advolaret. Et quod callide tentavit S ül, id m etiam fecit Absalom, qui prævenire volunt parentis excessum è Jerosolymâ; et Achitophel, qui immittendum dicebat contra Davidem exercitum, antequam collectis auxiliariis copiis sese ad repugnandum confirmaret. Illud autem tempus totum fuit afflictionis David, q' a aut solus errabat, aut ita stipatus in seudine, ubi rebus ad vitam necessariis indigebat, ut præ hostium suorum multitudine non procul abesset à solitario.

Abulensis illud, *prævenit*, seu, ut habet psalmo 17, *prævenerunt*, sc' interpretatur, ut excusat se David, quòd cum domesticis atq' e Israelitis bella gesserit, quod alii impotere poterat, quia neque id in patriam, aut in cognatum sanguinem charitas permittat, et debilitatis per civile atque intestinum bellum Israelis viribus, externorum bellis et victoriis patebat à domestico milite spoliata respublica. Ait ergo David se non ultrò cognato sanguini bellum intulisse, sed lachessitum armis, aut provocatum injuriis. Intulit bellum Isboseth Saülis filio, quia ille, auctore ac duce Abner, bonam regni partem abstulerat. Intulit Adalomi filio, quia ipse securum parentem impus armis invaserat. Intulit Sebæ, quia contra regis caput et nomen seditionem excitavit in populo. Quare illi aggressi sunt regem præveniente bello; ille verò illatum ab aliis necessariò repulit. In hunc fermè modum Abulensis, cuius sententia idèo mihi placet mīndus, quia hic David suam tantum videtur serumno-

sam et i firmam conditionem proponere, et hostium vires, et callidas insidias, quibus superandis imparem se prorsus arbitrabatur, neque illas effugisset, nisi cœlitus sibi datum esset auxilium.

VERS. 20. — **ET EDUXIT ME IN LATITUDINEM: LIBERAVIT ME, QUA COMPLACUI EI.** In angustiis esse, aut in angustum redactus dicitur ille, qui in arctum ab hostibus coactus est, unde nisi Deus singulari aliquā ratione provideat, incolumis evadere non potest, aut cùm vitam agit ærumnosam et tristem. Cùm autem latum opponatur angusto, et angustia latitudo, educi in latitudinem nil aliud est profectò, quam ex periculis, aut ærumnosæ vite quotidianis incommodis emergere. Sanè in angusto erat David, cùm occultabatur in speluncis; cùm d're se in hominum conspectum et societa em non audebat; cùm cibos ab aliis aut em nō c'bat supplex, aut necessariò accipiebat oblati. In latitudinem eductus est, cùm hic um jam spiritum hauirire potuit, et lucem intueri sine metu, et rebus abundavit, non solum ad usum, sed etiam ad dignitatem necessariis. Cur autem Deus tam in ipsum fuerit libe alis et benevolus, eam adducit ratione, quia sibi Deus in ipso complacuit, quia n' h' t aut prius, aut majus, quam ut i' i' o' q' retur imperio, et totum se ad il' us v' nt' m attem eraret et fingeret.

VERS. 21. — **RETRIBUET MIHI DOMINUS SECUNDUM JU TITIAM MÆAM.** Si tempus hoc rem futuram sicut, sperare se dicit regius Psaltes secunda omnia à divina manu, quia ipsius et amus et studia à justitiæ legibus non abhorruerunt, et manus suas mundas servavit à rapni, et ab omni scelere continuit. Quòd si illud, *retribuet*, significationem habeat præteriti temporis, quod, juxta illa quæ paulò ante dicebamus, satis est verisimile, cùm eodem filo verba præcesserint temporis præteriti, sensus est, edictum fuisse jam regem in latitudinem, quia manus habuit puras ab iniuria, neque à divina voluntate, et ab illis mandatorum semita d' clinavit. In quam ego cogitationem mag' inclino, quia quo tempore hæc à Davide d' cebantur, jam ce'sarant bella, quod in senectute maximè videbatur optabile; jam in regno sedebat, sedatis tam externis, quam interius motibus; neque si humana species commoda, in eo temporis atque ætatis articulo quam jam amplius apparebat optabile. Et quidem hæc atque alia, quæ tam hoc loco, quam in psalmo 17, ad v. 25, in futuro legimus, Pa-

gninus et Tigurina, et Hispanica translatio, imò et Hieronymus in psalmo 47, per præteritum reddunt. Quos etiam nos sequemur ad v. 25, si quando tempus inciderit futurum.

Quærit hic Abulensis, quomodò David dixerit omnia præcepta Domini à se fuisse servata, cùm tamen non semel, neque leviter aliquando peccaverit, ut docet Uriæ cædes, et ejus uxoris violatus pudor. Respondet, non hic de quâlibet materiâ, in quâ peccari potest, esse sermonem, sed de bellis aut susceptis aut gestis, in quibus nihil tentavit injustum, nihil gessit crudele, ut appareat in Saûle, quem cùm posset aliquando tollere de medio, pepercit tamen, eo tempore quo maximè ipsius sanguinem sicutibat. Pepercit Semei, à quo indignissimis fuerat vexatus contumeliis. Oravit ne quis Absalomem, in quo gravissimæ erant causæ mortis, oppimeret. Amasam, qui Absalomis ductabat exercitum, non solùm non occidit, cùm jutissimè posset, sed etiam novis ornavit titulis, cùm in castris principem esse voluit pro Joah. Quia ergo justum se et mitem in hostes præbuerat, ab hostibus illius Dominus præstítit incolumem (1).

VERS. 24. — ET ERO PERFECTUS CUM EO, ET CUSTODIAM ME AB INIQUITATE MEA. Hæc per præteritum explicò, juxta ea quæ nuper dixi. Esse perfectum cum Domino, est omnino verè ac seriò, et non tantum simulatam habere sanctitatis speciem; habere Deum ubique præsentem, et ad illius oculos omnia vitæ actionumque momenta componere; non obsequi hominum opinionibus, aut ab illis captare laudem omnino vanam, sed ab unius Dei judicio voluntateque pendere. Eo sanè sensu dixit Dominus populo, Deut. 18, v. 13: *Perfectus eris, et absque macula cum Domino tuo.*

VERS. 25. — ET RESTITUET MIHI DOMINUS SECUNDUM JUSTITIAM MEAM. Hic versus idem penè

(1) VERS. 22. — *Car j'ai gardé les voies du Seigneur, et je n'ai point commis d'infidélité contre mon Dieu.* Cette parole est vraie à la lettre de David, s'il a composé ce cantique avant son péché. Elle peut l'être encore en un sens, même après sa chute, parce que, depuis le moment qu'il a été touché de Dieu, il lui est demeuré toujours fidèle, et qu'il n'a pensé qu'à reconnaître ses miséricordes et à satisfaire à sa justice. Ce qui n'empêche pas néanmoins qu'il n'ait pu manquer en quelque chose, ou dans la manière dont il a traité Miphobeth, ou dans le dénouement qu'il a fait du peuple. Aussi nous voyons dans l'Ecriture que souvent le Saint-Esprit loue David absolument, comme s'il avait été fidèle à Dieu pendant toute sa vie.

est cum v. 21; neque est aliquid, quod additum hinc esse magni referat.

VERS. 26. — CUM SANCTO SANCTUS ERIS, ET CUM ROBUSTO PERFECTUS. Ostenderat Psaltes quot à Deo accepisset, et quâm opportuna subsidia contra inimicos tam acres, tam pertinaces, tam denique ad omnem militarem impletum instructos. Et hujus rei ratione proximè dederat, quia ipse à Dei mandatis nunquam aliorsum declinavit. Ex his omnibus deducit homo sapiens, et longo edoctus experimento, talem esse Deum in homines, quales se homines in Deum exhibere voluerint. Conversus igitur ad Deum, cuius commendat in benè de se merendo constantiam, his illum sermonibus alloquitur: *Cum sancto, ô Domine, sanctus eris;* novi ingenium tuum, hominum te moribus et meritis accommodas: cum sanctis agis sanctè, id est, in illo sanctitatem commendas et ornas, facisque ut illi ab aliis ille tribuatur honor, qui sanctitati ac religioni debetur. Ut enim templis, sacrisque religioni locis ille honor impenditur, qui profanis negatur et communibus, sic etiam sanctis illis à Deo conciliatur religio, ille exhibetur honor, quem neque assequuntur, neque merentur profani. Expertus hæc loquitur et prædicat David. Ubi Vulgatus: *Cum sancto sanctus eris,* Hebraicus textus habet: *Cum misericorde misericors eris.* Quod sanè benè cadit in Davidis mores et ingenium; quâm fuerit etiam in hostes misericors, exempla docent superiùs adducta, et ipse docuit Psal. 7, v. 5: *Si reddidit retribuentibus mali mala, decidam misericordia inimicis meis inanis.* Quam misericordiam et mansuetudinem obtendit David, psalmo 54, ut à Deo, cuius ingenium noverat, misericordiam extorqueat. Quod docuit Christus, cùm Matth. 5, dixit: *Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur.*

ET CUM ROBUSTO PERFECTUS. In psalmo 47: *Cum innocentia innocens eris.* Si verba hæc spectes, sensus erit: Non docebis illi qui non nocuit; parces illi qui pepercit; neque gladium habebis, qui pungat et laceret illum qui nunquam gladium aliorum sanguine cruentavit. At in *robusto*, atque *perfecto*, ut hoc loco reddidit Hieronymus, constantia significatur, et consummatum opus. Quare qui in benefaciendo, aut præclaro aliquo opere constans fuerit, et susceptum virtutis opus exactè perficerit, constantem etiam experietur Dominum, qui munificam non continebit manum, donec opus suum ad exitum usque perducat.

VERS. 27.—**CUM ELECTO ELECTUS ERIS** (1). Elec-tus ille dicitur, qui in aliquo genere princeps est, et ideò cùm de eligendo aliquo delibera-tur, ille ex multis ad designatum opus aut ministerium assumitur. Quare sensus erit, in præstantes homines, qui supra cæteros excellunt, eam mensuram habiturum in ornando atque bene merendo Deum, quâ illi mensura ac modo in virtutum studio cæteris præstite-rint; quòd si electi fuerint ex omnibus, electa n supra omnes divinam experientur largitatem.

ET CUM PERVERSO PERVERTERIS. Perversus ille dicitur, qui vitæ invertit ordinem, et contra facit, quâ factum oportuit. Ut si quis sacram ac religiosum vivendi modum sit exorsus, deinde ad profana, aut etiam gentilica instituta inclinet, ille perversum quoque experie ur Deum, id est, longè alium, ut ita loquar, ab eo quem, dum recte vixit, et ad suum institutum accommodatè, expertus fuit liberalem et placidum. Perverti autem dicitur Deus, dûm à suo ingenio et quodammodo à seipso videtur alienus. Dei proprium est m sereri, ac parcere, et largis homines et assiduis ornare beneficiis. Mutare autem videtur ingenium, et à s iuso deficere, cum judicis cogitur assumere personam, et depositâ virgâ, qua decor appellatur, Zachar. cap. 11, quâ molliter pascit commis-sum sibi gregem, assumere illam quæ funiculus dicitur, quâ frangit, et terret, et conterit de-vium et morosum pecus. Hoc planè perverti est, sicut perversus vocari posset pastor, qui priùs amanter et indulgenter pasceret, deinde crudeliter per aridos scopulos ageret, indeque elumbum dejiceret, et macilentum gregem. Hæc sententia in sacris litteris non semel occurrat, quæ Deum dicit ingenium suum aliorum attemperare moribus ac studiis. In hoc

(1) *Vous serez pur avec l's purs, et vous parai-trez méchant avec les m'chaits.* Dieu agit sim-plement avec les simples. Il est l'ami veritable de ceux qui le servent dans la vérité. Mais il se déguise en quelque sorte, selon la parole de saint Bernard, avec ceux qui se disent guisent; il se cache à eux comme ils se cachent à lui, et il se sert de l'adresse même de leur esprit malicieux, pour les faire tomber dans la pie que qu'ils tendent aux autres. C'est ainsi qu'Dieu a renversé par sa sagesse la malignité de Saul, d'Absalom et d'Achitophel. Ils se sont efforçés de perdre David par tous les moyens que le mensonge et l'artifice ont pu inventer, et Dieu les a confondus dans leurs vains projets, et les a fait perir miserablement.

Ce psaume est plein de mystères, comme tous les autres. Mais on a cru ne devoir le consi-derer ici qu'autant qu'il fait partie de l'histoire de David, et qu'il a rapport aux grâces parti-culières que Dieu lui a faites. (Sacy.)

argumento totum pene caput 26 Levitici con-sumitur, ubi hæc sententia sæpius iteratur, ut versiculo 23 : *Si ambulaveritis ex adverso mihi, ego quoque contra vos adversus incedam.* Idem David, à quo isthæc audimus, dixit Salomon inter alia ad ninistrandi regni documenta, 1 Paralipomenon 28, versiculo 6 : *Si quæsteris eum, invenies; si autem dereliqueris eum, projiciet te in æternum.* Et Christus Matth. 7 : *In quâ n'ensurâ n'ensi fueritis, remetietur vobis.* Sunt in hanc sententiam non pauca Latinorum pro-verbia, quibus significatur aut par relata gratia, aut studia paribus studiis opposita. Qualia sunt illa : *Malo nodo, malus cuneus; cum vulpe vul inandum; cretizandum cum Crete; cum Care carizandum.*

Specula at, credo D vid, dum ista diceret, quid sui tem oribus accidisset, quæ nos tam primo, quam secundo 1 10 Regum fu iùs ex-plicimus. Vide Heli, cùm suum moderate ac rectè ministerium obiret, à Domino cum honore et pace fuisse tractatum; deinde cùm illius recordia, et nimium dissoluta in filios indulge ia, religionem et sacrificandi leges non tam à sacerdotibus servari, quâ prodi atque corrumpti videret, mutavit animum, et quos priùs fuerat molliter amplexus, eosdem privavit nou sacerdotio solùm, sed etiam vitâ. Hoc ipsum proximè observarat in Saûle, in quem, cùm esset innocens et sanctus, sanctus quoque Deus et innocens fuit, et claris illum nobilitavit triumphis: sed postquam suo magis arbitratu, quam divinâ voluntate rationes publicas moderari voluit, cum homine jam suo malo perverso, se quoque Deus illico pervertit; exagitavit illum à malo spiritu, nullum habuit pacatum aut vacuum à dolore, aut sollicitudine d em, donec tandem sibi ipsi attulit in extremâ desperatione manus, et deinde tota fermè familia propter ipsius peccatum in crucem est acta. Hæc it que meditabatur hoc tempore David, et i o de Deo quâ verissimè cecinit: *Cum perverso perverteris.*

VERS. 28.—**ET POPULUM PAUPEREM SALVAT** FACIES, OCULISQUE TUIS EXCELOS HUMILIABIS. In psa no 17: *Et oculi superborum humiliabis.* Hic, ut opinor, explicatur, quinam sint illi, qui in conspectu Domini possint ac debeat appellari perversi; illi nempè, qui superbos alunt spiritus, qui sublimia cogitant, qui oculos attol-lunt ad excelsa. Herum Deus oculos superbos vel uno tantum oculorum conjectu deprimit et humiliat. Sic enim expono, ut utramque lectionem aptè componam : *Oculis tuis excelos*

oculos humiliabis. In paupere populo hum lœm agnoscō, qui nihil de se magnificè cogitat. Et quidem vox Hebraica *ani* non magis pauperem, quām humilem significat. Et quidem à paupere abesse non solet humilitas, cùm illis careat, quæ inflatos gignunt et attollunt spiritus.

VERS. 29. — *Quia tu lucerna mea, Domine : et tu, Domine, illuminabis tenebras meas.* Tam in luce, quām in tenebris duæ notissimæ inveniuntur metaphoræ. In luce enim doctrina significatur, quæ ignorantiam, cuius symbolum sunt tenebræ, ex hominum mentibus expellit. Significat præterea fortunam bonam, conditionem pacatam et illustrem; sicut tenebræ contra vitam indicant infelicem, in quā nihil sit quod probes aut ames. Hæc duo fatetur David se habuisse à Domino cumulatè, dūm illum suam sibi lucernam fuisse prædicat. Docuit enim illum in rebus dubiis quid facto opus esset; tūm per internam illuminationem, quā certam viam in periculis ad salutem et victoriam ostendit; tūm per oracula, ex quibus exterioribus signis apertè cognovit, quod rei tam privatæ, quām publicæ futurum esset usui. Notum est enim quām sæpè ab Abiathar per ephod divinam voluntatem agnoverit; quot ab illo consilia ad rerum præclaros exitus acceperit. Hoc planè fuit, Davidi Dominum claram et familiarem fuisse lucernam. Fuit item lucerna, quia Davidem è tenebris, id ē t, è vitâ tenebricosâ ac miserâ, cui obversabatur quotidie umbra quædam impendentis exitii, ad lucem, id est, ad libertatem et securam pacem evocavit. Quare agnoscit et profitetur habere se à Deo, ut nōrit quid facere, quid declinare debeat, et quod vitam ducat verè vitalem, quam videri poterat ante perdidisse. In hâc posteriori acceptione sumpsit lucernam Job, cùm dixit cap. 29, v. 3: *Quis mihi tribuat, ut sim juxta menses pristinos, etc., quando splendebat lucerna super caput meum, etc. Quando lavabam pedes meos butyro, et petra fundebat mihi rivos olei!*

Hic porrò duo observo: Primum, tempus illud futurum, *illuminabis*, juxta prædicta explicari posse per præteritum. Certè in Psal. 17, verbum futuri per præsens redditur à Septuaginta. Hebraicè *tahir, illuminabis.* Septuaginta, *quoniam tu illuminas.* Et cùm illa omnia, quæ sub hœc commemorantur, acciderint, optimè quæ postea subjiciuntur, ad tempus illud præteritum aptantur. Verumtamen, quia non incommode eadem in futura tempora convenient, per futurum exponi possunt in hunc sensum: *Quia experientiâ didici nihil in vitâ meâ fuisse*

caliginosum, quod non illuminaveris; nihil ita miserum, quod tuâ clementiâ non reddideris fortunatum et lætum: spero fore ut hæc eadem in posterum à tuâ benignitate recipiam; cùm videlicet urgente jam senio, à meis viribus aut meis, aut mihi nihil strenuum aut utile polliceri possim.

Ubi hoc loco: *Quia tu lucerna mea, in psalmo 17, est: Quoniam tu illuminas lucernam meam, Domine.* Eodem, credo, aut certè sensu non longè dissimili. Quasi diceret: Mea jam extinguebatur lucerna, quia non procul aberam à morte, dūm instabat undique circumfusus Saülis exercitus; aut dum cum prodigiosæ molis gigantibus congressus, maximè cùm jam labore, atque senectute deficerem, cùm instaret Jesibenob adolescens robustus et audax; sed illam tu jam pene fumantem accendi. et conservasti vitam ac spiritum, qui seniles hosce artus sovet et regit.

Secundò observo illud, *quia*, sicut alibi sæpè, ot' os um h̄ic esse; quod non raro contingere docuimus in nostris commentariis in Jeremiam ad illud cap. 4: *Ista malitia tua, quia amara,* et Thren. 4: ad illud: *Quia venit finis noster;* ubi exemplorum satis.

TU ILLUMINARIS TENEBRAS MEAS. Si quæ videbilem in eo quod reliquum est temporis, ab hostiis incurvant, aut quas secum afferet senecus ipsa, quæ naturalis quidam morbus est, et plurimas secum importat molestias, ubi cùm minus sit virium, multa tamen adveniunt valitudinis incommoda. Quæ cùm meditaretur rex ipse, neque in frigido atque senili corpore aliquid videret esse constantiæ, ad illud tempus periculosum et triste, adesse sibi orabat divinum auxilium. Psal. 70, v. 9: *Ne proicias me in tempore senectutis, cùm defecerit virtus mea, ne derelinquas me.*

VERS. 30. — *In te enim curram accinctus, in Deo meo transiliam murum.* Hæc, ut dixi, ad futurum tempus refero, in quo licet omnia David à senectute et morbo timeat adversa, tamen favente Deo, quem sibi affuturum esse confidit, nihil arbitratur fore difficile. Quare accinget se rursus armis, quæ ætas jam gravis et emerita dudum deposuerat, multò felicius quām rex ille longævus, de quo Maro lib. 2 Aeneid. :

*Arma diu senior desueta trementibus œvo
Circumdat nequicquam humeris, et inutile ferrum.*

Et, quod in re bellicâ majus desiderat robur et audaciam, ascendet murum felici superatum assultu, et per medios inimicorum cuneos in

media civitatis loca penetrabit. Sanè hoc opus esse difficultimum docuit rex ipse, quando lib. I, cap. 5, principem in exercitu locum promisit illi qui domatum fistulas primus tetigisset, id est, qui ad muros ascenderet, quos cæcis et claudis defendendos Jebusæ tradiderant.

VERS. 31. — **DEUS IMMACULATA VIA EJUS.** Rationem reddit, cur à divinis sive promissis, sive auxilijs tantum sibi roboris et audaciæ sumat. Quia videlicet Deus fidelis est et constans in promissis, longè aliter atque illi quos deos sibi fixit et coluit delusa gentilitas; qui cùm multa promittant, illisque lactent credulas nimirum et stolidas gentes, illorum tamen promissorum fides nusquam appetet. Id enim valet, ut opinor, via Domini *immaculata*, id est, cui nihil adhærere possit suspicionis, quæque nihil habet simulatum et fallax. Cætera, quæ nobis offert, aut venditat mundus, sincera non sunt, sed ex variis concreta fallaciis, quæ speciem interdum habent illustrem, fucata tamen, in quibus nihil est veri, nihil solidi: quemadmodum vile metallum, et ad omnes usus prorsus inutile, quod tenuissima contegit et simulat bractea ex auro, quæ brevi affrictu manus excidit, et hiantem relinquit, et delusam hominum avaritiam.

ELOQUIT DOMINI IGNE EXAMINATUM. Eadem est sententia, et sub eadem, opinor, metaphoræ. Si quid auro admixtum aut vilioris metalli, aut si quid situ ac tempore inolevit impurum, illud excoquit ignis, qui aurum probat et mundat, et si ab obrusâ extremum acceperit examen, nihil illo splendidius, nihil pretiosum magis. Tale est Dei verbum, sive promittat, sive præcipiat aliquid, in quo nihil appetet simulati, ac falsi, sicut in auro examinato septies nihil ab omni terrestri concretione relinquitur. Quare securus quisque potest esse de legis sanctitate, certus de promissorum fide. Dixit hoc idem iterum David Psal. 11, v. 7: *Elogia Domini casta, argentum igne examinatum, probatum terræ, purgatum septuplum.*

SCUTUM EST OMNIUM SPERANTUM IN SE. Sive nœc de Deo, sive de illius lege aut promissione capias, quod videtur verius, quam verissima sunt. Lex enim Dei, cui adjunctæ sunt promissiones tam largæ, quam fideles, omnes propellit difficultates ac tela, sicut clypearum oppositu vibrata inimicorum spicula, et intentæ ab hoste petitiones arcentur. Quod Deus clypeus sit, et, ut habet in psalmo 17 Septuaginta translatio, *protector, nostræ nunc probatione non egit, cùm millies ab eodem auctore audiamus in psalmis.*

VERS. 42. — **QUIS EST DEUS PRÆTER DOMINUM?** In aliis, quos indocta delusaque gentilitas deos appellat, neque fides est ulla, neque facultas, ut homines à periculis expediat, aut viam doceat, in quâ nulla occurrere possit offensio. Solus ille verus est Deus, cuius hoc loco egregius Psaltes merita commendat, et reliquos ab hoc augusto et divino nomine prorsus excludit.

VERS. 33. — **DEUS, QUI ACCINXIT ME FORTITUDINE.** Nihil in seipso magnum, nihil validum agnoscit Psaltes, sed quidquid habet strenuum, à seipso totum abdicat, et acceptum refert benignitati divinæ, quæ animum confirmat, armatque virtute, et corpus adversus inimicorum spicula communis. Fortitudo hoc loco arma significat, quibus à Deo accinctus esse dicitur David. Est enim in Scripturâ usitatum, ut quemadmodum signum pro re significat poniatur, sic etiam aliquando pro signo adhibetur res significata. Sic aliquem lætitiam coronatum dicimus, quia coronam gestat, quæ signum est et argumentum lætitiae. Sic decorem Deus indutus esse dicitur, quia vestes indutus est, quæ corpori decorem et speciem attulerunt. Quare dum accinctus dicitur David à Domino fortitudine, arma intelligit, sive illa propriè, sive metaphoricè intelligentur.

ET COMPLANAVIT PERFECTAM VIAM MEAM. In psalmo 17: *Et posuit immaculatam viam meam.* Sed est eadem omnino sententia, licet posteriori loco paulò obscurior. Macula in quocumque genere vitium est, et defectus, qualis in quâlibet rerum naturâ observari atque vituperari solet. In agno, aut vitulo maculæ sunt, quæ illos deformes reddunt, minùsque ad sacrificium idoneos. Macula verò non est color in pelle varius, à quo versicolor est pellis victimæ: nam quæ variis est distincta coloribus, quæ non ideo deformis existimatur, non est inepta sacrificiis. Id facilè colligitur ex Levit. cap. 22, v. 22, ubi jubet Deus ne qua sit macula in victimâ, quæ offertur in holocaustis, et statim, quæ sit illa macula, singulatim expavit: *Immaculatum, inquit, offerat ut acceptabile sit; omnis macula non erit in eo.* Si cæcum fuerit, si fractum, si cicatricem habens, si papulas, aut scabiem, aut impetiginem, etc. Idem penè de sacerdotibus dicit cap. 21, versiculo 18, quos jubet Dominus esse sine maculâ. Deinde, cùm maculam, quam abesse vult à sacerdotibus, explicat, ait: *Si cæcus fuerit, si claudus,* etc. Macula in facie non est tantum nævus, sed quidquid faciem reddit invenustam et vas-

tam, ut si labra tumeant, lippiant oculi, dentes oblongi, rari, scabri; nasus aut depresso nimis, aut longus immodicè, aut tortus. Hæc omnia maculata dicuntur, et quæ his caruerint, immaculata. Sic etiam in viâ sue quæque sunt maculæ, quæ nimirum illam difficultem reddunt, sentam, scopulosam, inviam. Verbi gratiâ, si salebris sit interrupta, si declivis nimium, aut nimium acclivis; si denique viatoris aut lasset vires, aut tardet incessum. Ut ergo Deus maculosam, aut maculatam viam ex Aegypto ad terram usque promissionis immaculatam redidit, cùm fecit ne quid peregrinantibus esset impedimento aut molestia, cùm aperuit mare, inclinavit scòpulos ad torrentem Arnon, et complanavit viam, de potu largiter ac de victu providit, sic etiam Davidi ad præclaros bellorum exitus viam reddidit immaculatam. Quod si ita est, satis convenit in psalmo 17 Septuaginta translatio, cùm illuc dicatur immaculata, hic complanata via. Quomodo verò complanatae fuerint viæ, statim ostenditur.

VERS. 34. — *COEQUANS PEDES MEOS CERVIS, ET SUPER EXCELSA MEA STATUENS ME.* Quocumque modo decurri possit via, vel quia nihil habet asperum, ad quod offendit pedes, vel quia ea additur viatori velocitas, ut sine ullâ molestiâ ac morâ per loca scopolosa et ardua magna tranet spatha, complanata dicitur. Quo modo dicimus nihil esse clausum et obseratum illi qui magnam habet in furando soleritatem; et ingenio subtili et acri, in scripturâ impedita et obscurâ, nihil esse impeditum et obscurum. Erant quidem arduæ atque præruptæ viæ, per quas diu gradiebatur David, cùm illum vestigiis omnibus Saülis exercitus indagaret; adeò ut libro 1, capite 24, vers. 3, petræ dicantur abruptissimæ, et ipsis tantum ibicibus perviae. Nihilominus viæ dicuntur complanatae Davidi, non quia ex illarum asperitate aliquid existimetur esse detractum, sed quia Deus illi ibicum celeritatem et audaciam dedit. Ibicibus autem non minùs expedita est via prærupta et aspera, quâm hominibus illa, in quâ nihil arduum est, nisi salebrosum et sentum. Ideò dicit datos fuisse à Deo cervorum pedes, qui saxa ascendunt, et securè calcant, et ad excelsa, et quæ hominibus judicantur inaccessa, quasi per ludum et jocum gradum moliuntur. Ilunc locum videtur expressisse Habacuc, et in tertium suæ prophetiæ caput contulisse. *Deus Dominus fortitudo mea, et ponet pedes meos quasi cervorum, et super excelsa mea deducet me.* Vide quæ nos ibi,

Vers. 35. — *DOCENS MANUS MEAS AD PRÆLUM, ET COMPONENS QUASI ARCUM ÆREUM BRACHIA MEA.* Non solum Davidi data est cervorum, ibicunque velocitas, quæ magno est usui illi qui rem tractat bellicam, sed etiam disciplinam docuit militarem, gladiatoriæ, athleticam et sagittariam; et tantam dedit brachio firmitatem et robur ad torquendam hastam, aut lapidem ex fundâ, quantam habet arcus formatus ex chalybe ad torquendas sagittas. Hæc, opinor, certamen illud spectant, quod init David cum Goliath Gethæ, in cuius caput eo impetu torcit saxum ex fundâ, quo ab arcu æreo benè curvato emittitur sagitta. Quod ideò mihi persuadeo, quia psalmo 143, ubi hæc eadem propè verba reperiuntur, hic titulus præfigitur: *Adversus Goliath.*

VERS. 36. — *DEDISTI MIHI CLYPEUM SALUTIS TUE: ET MANSUETUDO TUA MULTIPLICAVIT ME.* In psalmo 17: *Et dedisti mihi protectionem salutis tue, et dextera tua suscepit me.* Clypeum pro defensione ac patrocinio sumi res est nota, et non obscura metaphora. Clypeus salutis Dei idem valet, quod auxilium Dei, à quo David salutem obtinuit à divinâ protectione porrectam. Quod explicat in psalmo 17 posterius hemisticchium, quod per epexegesim eamdem iterat et simul explicat sententiam. Sed illud videtur minùs convenire, quod hoc loco legitimus: *Mansuetudo tua multiplicavit me.* At Psal. 17: *Dextera tua suscepit me.* Neque tantum est in translatione diversitas, sed etiam in Hebraico textu. Cur ita contigerit, certi nihil habeo, sed si in re tantâ divinare licet, placet quod in re simili supra visum est, principio hæc verba sic esse vel scripta, vel pronuntiata à Davide, sicut sacer historicus excepit; deinde aliquid à Davide fuisse mutatum, cùm hæc eadem retulit in Psalterium.

De horum verborum sensu sic statuo, ideò Davidem non solum consecutum esse salutem, cùm jam de illâ actum esse existimare poterat, sed etiam obtinuisse regnum, quia Ipse in hostes suos misericors maximè et mansuetus fuit. *Mansuetudo.* Inquit, *tua multiplicavit me*, qui dicendi modus aliquid indicat eximium. Idem enim valet *mansuetudo tua*, quod *mansuetudo Dei*. Notum est autem quæ in quolibet genere magna sunt, Dei opposito nomine ad magnum aliquem gradum attolli. Quo modo cedri sublimes et speciosæ cedri dicuntur Dei; et montes excelsi, montes Dei. Quâm verò mitis etiam in hostes fuerit David, paulò ante diximus, Hæc mihi visa sunt non abs re. Ne-

que tamen displicet, si dicas debere Davidem, quod regnum obtinuerit, quod libertatem et vitam non amiserit, Dei benignitati ac mansuetudini: cum enim propter peccata haec omnia anittere jure perquam optimo debuerit, divina tamen clementia non solum haec omnia non eripuit, sed etiam multiplicavit et vitam et regnum. In psalmo 47, additur hic unus versus: *Et disciplina ua correxit me in finem, etc., cuius ion est difficilis explicatio.*

VERS. 37. — **DILATABIS GRE SIS MEOS LBTUS ME, ET NON DFFICIENT TALI MEI.** Hæc in psalmo 47 redditæ fuere præteritum, et sic arbitror hæc eadem verba hoc loco esse interpretanda, iuxta regulam à nobis ante propositam. Ante divinus Psaltes significarat coarctatos esse gressus, cum per loca incederet angusta et aspera; non enim, ut vidimus, poterat quamcumque in partem vellet, progredi ac spatiari liberè, cum vel adesse videret, et circumstare potentiores hostem, aut certè suspicaretur non abesse longè. Deus tamen perfecit, ut tutò posset ex angustis illis spatiis emergere, et in illis deambulare locis, in quibus neque laberentur, neque lassarentur pedes; aut sublato S. Æle, cuius insidiis, quasi quibusdam venatoriis retibus cingebatur; aut certè discedente longius ab speluncis, in quas seipsum, ut hostem effugeret, cum sociis abdiderat. Illud *subiùs me*, est quoddam gressuum, aut pedum epitheton familiare: quia enim pedes extremum aliquid, et infimum sunt sub homine, ideo subtus hominem esse dicuntur. Deficere talos idem est quod lassessare pedes, neque in locis etiam firmis posse consistere. Quod in his qui à Deo recesserunt, contingere solet non infreuentur. Quod peccatori populo in dirâ Jerosolymæ vexatione, ac vastitate accidisse luget Jeremias Thren. capite 4, vers. 18: *Lubricaverunt vestigia nostra in itinere platearum nostrarum.*

VERS. 38. — **PERSEQUAR INIMICOS MEOS, ET CONTERAM, ET NON CONVERTAR, DONEC CONSUMAM EOS.** Cùm stare à se Deum meditatur David, tam est alacri atque erecto animo, ut nihil sibi eo adjutore atque auspice metuendum putet. Ut autem cecinit psalmo 26: *Si consistant adversum me castra, non timebit cor meum, et alibi millies; sic etiam hoc loco nihil sibi dicit metuendum ab hostibus, quorum arma usque adeò non perhorrescat, ut etiam persecuti audeat; neque à persecutione cessandum, donec omnes ad unum delect. Illud, non convertar, modus est dicendi familiaris Hebræis,*

quo significant animum sic obstinatum, et intentum ad opus, ut nullo impedimento retardari, nullo abduci periculo possit, quomodo aut aggrediatur quæ cogitavit simul aut cogitata perficiat. Quasi dicat: Non absistam à persequendo, non quiescam, aut convertar ab studio conatus cædendi, donec rem totam funditus absolvero.

VERS. 39. — **CADENT SUB PEDIBUS MCIS.** Plurima ex his quæ subsequuntur, explicatione non egent; quæ id agunt, aut penè solum, aut præcipuum, ut partam de hostibus victoriam alii atque alii dicendi formis et figuris amplificant, dum fugientes aut cæsos, aut certe jam subactos et supplices ostendunt. Cadere sub pedibus, id, opinor, significat, quod plurimis Scripturæ sacræ locis audimus: nempe victos hostes vincentium subesse vestigiis, et eorum cervices victorum pedibus superbè calcari. Quæ de re nos pluribus ad illud Isaiæ 29, v. 4: *Humiliaberis, de terrâ loqueris, et de humo audietur eloquium tuum.* Isaias iterum cap. 60, v. 14: *Venient ad te curvi filii eorum qui humiliaverunt te, et adorabunt vestigia pedum tuorum.* Baruch capite 4, vers. 25: *Persecutus est te inimicus tuus; sic citò videbis perditionem ipsius, et super cervices ipsius ascendes.* Sanè hoc ipsum fecisse traditur Josue capite 10, v. 24, qui cum è speluncâ ad quam quinque reges abdiderant sese, foras extraxisset, jussit illorum colla suorum pedibus ignominiosè calcari. Cumque educti essent ad eum, vocavit omnes viros Israel, et ait ad principes exercitus, qui secum erant: *Ite et ponite pedes super colla regum istorum.* An hoc aliquando fecerit David, non constat, quod ego viderim, licet fecisse aliquando videri potuerit, cum per Ammonitas egit ferrata carpenta. Sed utcumque sit, quia esse sub alicujus pedibus, proverbiali specie, insignem indicat gloriosamque victoriam, dum eo loquendi genere utitur David, illustrem de suis inimicis triumphum prædicat. Idem porrò magis explicatè significat statim v. 40: *Incurvasti resistentes mihi subiùs me.*

VERS. 41. — **INIMICOS MEOS DEDISTI MIHI DORSUM.** Adducit alterum insignis victoriæ illustre documentum, cum dicit datum esse sibi inimicorum dorsum. Quid tamen hæc dicendi figuræ proverbiali, ut reor, significetur, obscurum est. Omnes penè de fugâ inimicorum accipiunt, qui cum urgeri se ab hoste potentiori vident; et e sanguine ac vitâ certamen esse meditantur, non audent adverso corpore cum hoste confilgere, sed converso ad hostem inseque-

tem dorso, in fugam sese dant. Fecerunt id sæpè Davidis hostes tūm externi, tūm etiam Isrælitæ, et nunc sub extrema tempora, cùm fusus est et cæsus Absalomis exercitus. Et hæc mihi expositio potior est. Sed etiam hostile dorsum aliquod aliud indicat servilis conditio-nis, imò et infimæ servitutis obsequium; in dorso enim portantur onera. Psalm. 80, v. 7: *Divertit ab oneribus dorsum ejus.* In dorso ser-vorum excipiuntur plagæ; unde cicatricosum dicitur servile tergum; et in Scripturâ sæpè flagellum, aut virga cum servorum tergo, aut dorso inveniuntur adjuncta. Proverb. 26, v. 3: *Virga in dorso imprudentium.* Nahum. 1, v. 13: *Conteram virgam ejus de dorso.* Vide quæ nos ad hunc locum. Sed præstant etiam victori-bus victi aliud à dorso multò magis indignum ministerium. Substernunt enim se victoribus, et dorsum scabelli locum supponunt, cùm ascensuri sunt aut equum aut currum. Quod planè miserandum et barbarum obsequium præstare sibi voluerunt Tamerlanus à Razane Turcarum principe, et Sapor Persarum rex ab imperatore Valeriano. Quod fuisse usitatum apud Hebræos suadet illud Psalmi 109: *Donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum.* Sed est sine dubio hic locus de fugâ inimico-rum intelligendus, quia hic de illis hostibus videtur esse sermo, qui ex Israelitide gente persecuti fuère Davidem: nam et ille clamasse dicuntur ad Deum, à quo illorum preces nihil impetrârunt, ut habes statim vers. 42, quod nullo modo cadit in externos, et iidem sæpè fugisse dicuntur toto tempore, quo domus Saülis imperio se Davidis opposuit. In horum dorsum sæviisse plagis inflictis, et dorso onera imposuisse, atque adeò illis pro scabello ad conseedendum equum usum esse Davidem, non est verisimile.

VERS. 42.—CLAMABUNT, ET NON ERIT QUI SALVET; AD DOMINUM, ET NON EXAUDIET EOS. Agebat Dom-inus causam Davidis, atque ideò non tam favebat, quâm oppugnabat adversarios, qui cùm essent ex Israelitico semire assueti sacri-ficiis et tabernaculo, sine dubio cùm impendere sibi cernerent capitis periculum, clama-bant, ut à parentibus didicerant, supplices ad Dominum, à quo tamen ad ipsorum vota exaudiiti non sunt. Hæc in psalmo 17 leguntur in præterito: quod quomodò juxta He-bræorum idioma fieri possit, paulò ante docui-mus.

VERS. 43. — DELEBO EOS UT PULVEREM TERRÆ, QUASI LUTUM PLATEARUM. Hyperbole in sacris

litteris non infrequens, quâ extremum signi-ficatur exitium. In pulvere enim duo videmus, in suo quodlibet extremum genere: est enim tenuissimum, in quo nihil solidi, nihil firmi, et qui à dissipante vento facilè dissipatur. Est præterea vile, quod tam hominum, quam belluarum vestigio calcatur. Quare cùm aliquis deleri dicitur tanquam terræ pulvis, facilè dicitur esse delendus, quia nullam habet pulvis ad repugnandum, seu resistendum vim, quem ventus jactat, circumagit et dissipat. Nisi mavis ita esse conterendos et delendos hostes, ut cum minutissimo pulvere comparari queant, in quo illius molis, ex quâ contritus est, vix ullum solet apparere vestigium. Quales videre potuerunt Ammonitæ, super quos David tribulos, et trahas, et ferrata carpenta transire fecit. Vide quæ diximus supra, lib. 2, cap. 12, v. 31.

De luto platearum idem fermè dicendum: est enim pulvis ab humore coactus, qui vilissi-mus est, et tam ab homine, quam à belluâ calcando subigitur. Cùmque omne lutum vile sit, hominibusque ubicunque molestum, illud tamen, quod in plateis est, majori est hominibus fastidio, quia cùm ibi plerumque major in-veniatur hominum frequentia, magis est subactum ac dissolutum, quam quod in agris locisque desertis invenitur. Hæc porrò proverbiale ali-qui dient, et in Scripturâ sacrâ proverbialem in modum usurpantur. Isaïæ c. 10, v. 14, et Nahum c. 7: *Nunc erit in conculationem, ut lutum platearum.* De pulvere res multò frequen-tior. Psalm. 34, v. 5: *Fiant tanquam pulvis ante faciem venti.* Isaïæ 29, v. 5: *Et erit sicut pulvis tenuis multitudo ventilantium te.*

VERS. 44.—SALVABIS ME A CONTRADICTIONIBUS POPULI MEI. Hæc, et pleraque eorum quæ sequuntur, futuri temporis terminationem ha-bent in textu Hebraico, quæ, ut reor, rem significant jam ante transactam, juxta regulas à nobis nuper adductas, quomodò Pagninus, et Tigurina, et Hispanica translatio converte-runt, imò in quibusdam locis vulgata translatio in psalmo 17; nam ubi, v. 44, legimus, *serviet*, et 45, *obedient*, in psalmo 17 legimus, *seruit*, et *obedivit*, et ita putat Abulensis hic. Et sanè quæ hic referuntur, non videntur facta post hoc tempus, quia jam ab omnibus inimicis suis fuerat liberatus David, ut constat ex titulo huic cantico præfixo; et quæ hic narrantur omnia, satis temporibus præteritis cumulatè videntur impleta. Duo hic beneficia magna agnoscit David à Domino profecta, et quod ab

bis qui ex suo populo ipsius vitæ ac regno insidiati fuerant, liberatus fuerit; et quod externos populos sibi atque Israelitico jugo parere coegerit. Civilia autem atque intestina bella contradictiones vocat, quæ fuere ante initum regnum, et postquam illud tandem obtinuit, sanè non paucæ. Dùm viveret Saûl, illum habuit salutis sua oppugnatorem acer- rimum, et alios plurimos, qui ad impium illud consilium regum animum instimulabant. De quibus lib. 1, c. 26, v. 19, Cùm verò jam unctus est, et rex appellatus in Hebron pro Isboseth filio Saülis, magnam Israelis partem contra Davidem concitavit Abner; deinde Absalom, ac tandem Seba à Davidis partibus magnam Israelitici populi partem abduxerunt.

CUSTODIES NE IN CAPUT GENTIUM. Hæc etiam per tempus præteritum expono. Hoc enim tempore David plurimos ex gentilicis populis, sub jugum egerat Israelitici regni. Quales fuerunt Idumæi, Ammonitæ, Moabitæ, Syri, ut constat c. 18. In caput eorum custoditus dicitur, quia à domesticis hostibus servatus est, ut externos subigeret. In psalmo 17 legimus: *Constitues me in caput gentium*, quia illas sibi constituit vectigales, et pro summo imperio de illarum rebus suo constituit arbitratu. Hanc porrò gentilicii populi servitutem statim explicat, dùm subdit:

POPULUS, QUEM IGNORO, SERVIET MIHI. Hic populus gentilicus est, qui ignotus dicitur Davidi, quo sensu illos ignorare dicimur, quorum neque ingenium et mores, neque institutum probamus vivendi modum; aut quia, ut loco, sic etiam religione et vitæ genere separati sunt. Quo modo Deus Amos cap. 3, vers. 2, tantum dicit sibi Israeliticum populum esse cognitum, quia illum habet et familiarem sibi, et suis obsequentem legibus. *Tantummodo*, inquit, *vos cognovi ex omnibus cognitionibus terræ*.

Vers. 45. — FILII ALIENI RESISTENT MIHI. Obscurum est, quinam sint hi viri, qui vocantur alieni. Quidam *gentiles* esse putant, qui buseum David bella gessit plurima, qui omnes adhibuerunt vires et machinas, ne rem promoveret Israeliticam. Alii, quod magis probo, hos Israelitas interpretantur, qui cùm favere Davidi debuissent, à quo multis ornati fuerant modis, adversus tamen illum manus armaverunt infideles et impias. Quales fuerunt, qui Absalomis adhæsere partibus, et illius animum ad sceleratum consilium, et impiam conjurationem induxerunt. Qualis fuit Achitophel et

alii, qui tunc Absalomem, deinde Seba seditionis hominem secuti sunt. Sic tamen illos beneficiis sibi demeruit David, ut magno postea studio in ipsius causam contra domesticos et externos hostes non minus prompto atque constanti animo incubuerint, quam prius fuerant adversati. Ut satis docuerunt Abner et Amasa; alter à Saüle, alter ab Absalom constitutus dux et imperator; qui magno ardore animi causam suscepere Davidicam, illamque promovissent, ut appareat, strenue, nisi Joab fraudulentio consilio, adacto per viscera pugione, illorum conatus intercepisset. Atque idè subditur:

AUDITU ORIS OBEDIENT MIHI. Nam omnes, quotquot secuti fuerant Isboseth, amplexi sunt Davidem, agente Abnere, supra c. 3, v. 17; et c. 5, v. 4, itidem qui prius in castris fuerant Absalomis, ad fidem ante datam Davidi redierunt, et illi operam deinde præstiteré fidelem. Illa porrò tria verba, re aut significative conjugata, *auditu, auris, obedient*, sive, ut in psalmo 17, legimus, *obedirit*, magnam habent epitasim: significant enim submissum animum, et prompto atque hilari studio mandata præstantem. Quod quidem non est Dei vulgare beneficium, sic tenere alienos quondam homines imperio auctoritateque constrictos, ut nihil contra conari, imò neque leviter contra mutire audeant.

Vers. 46. — FILII ALIENI DEFLUXERUNT, ET CONTRAHENTUR IN ANGUSTIIS SUIS. In psalmo 17: *Fili alieni mentiti sunt mihi; filii alieni inveterati sunt, et claudicaverunt à semitis suis.* Eadem utrobique verba sunt in Hebraico textu. Neque in sententiâ aliquid est diversum. Septuaginta in psalmo 17 videntur explicare voluisse paraphrasticè. De quorum translatione mox, ubi à præsentis loci expositione nos exsolverimus. Primum, in filiis alienis Israelitas intelligo, qui alieni fuerunt à Davidis studiis, et ad inimicorum castra transfugerunt. Illi itaque defluxerunt, id est, fracti sunt et animo, et viribus, et in angustias redacti contraxerunt spiritus ante minaces, quos inani ostentatione jactaverant, atque ideò supplices porrexere manus, quia velle repugnare diutius ex usu sibi fore non putabant. Hanc puto loci hujus expeditam esse sententiam.

In psalmo 17, res est obscurior. Ubi Vulgatus, *mentiti sunt*, Hebr. est יְמִתָּא, quod variè à variis redditur. Qui hæc de hostibus externis interpretantur, qui Davidi multè potentiori succubuerunt, *mentitos illos dicunt*, quia ut

metum à se et periculum depellant, fingunt aut se nunquam arma contra Davidem assumptis; aut certè velle se illius imperio in omnibus parere, idque se reipsa facturos animo non solum prompto, sed etiam libenti atque hilari; cùm tamen ad omne obsequii genus, et pendenda imposita tributa ferantur inviti. Quod idem dici etiam posset de his qui ex Israelitico semine in caput, regnumque Davidis conspirarunt; qui cùm viderent Davidem in bello fuisse superiorem, nihil non singebant ac mentiebantur, quòd illius à se offensionem avertereant. Alii in alijs significatione capiunt verbum, ψτῶ, quod non solum mentiri significat, sed etiam macrescere, attenuari, aut, ut etiam noster vertit interpres, defluere; quod idem est atque vires amittere, despondere animum, et omnes nervos tam animi, quam corporis omninam dissolvi. Quare is erit sensus, nihil perfecisse domesticos hostes, quantumcumque essent inflammati odiis atque armis instructi: omnia enim, quæ in Davidis caput comparata fuerant, irrito conatu momento temporis extabuerunt. Atque ideo ad illius se pedes objecere supplices, quem prius extinctum esse cupiebant.

Sed, ut à Vulgata verbis non recedamus, quæ in psalmo 47 alienos filios mentitos esse dicit, observo verbum, *mentior*, et illius cognata nomina, qualia sunt, *mendacium* et *mendax*, significare interdum fallaciam et fraudem, cùm aliquis largus est in promittendo, deinde cùm usus rei missæ necessarius advenerit, promissa non apparent. Quales fuerunt viri Ephraimitæ, de quibus psal. 77, v. 9: *Fili Ephren intendent et mittentes arcum, conversi sunt in die belli.* Sic mendacem appellamus agrum, qui neque votis, neque expectationi respondet agricolæ, cùm messis tempore evanidæ apparet spicæ, aut emissæ grandine sternuntur segetes, et perit totus agricolarum labor. Sic Oseas cap. 9, v. 2: *Area et torcular non pascet eos, et vinum mentietur eis*, quia videlicet cùm exculta vinea vinitori suo uberes proventus ostenderet, exusta vinea vinitori suo uberes proventus ostenderet, exusta gelu, aut vento urente spem omnem vinitoris elusit. Sic Habacuc 3; *Mentietur opus olivæ, et arva non offerent cibum.* Quæ etiam dicendi forma profanis insitata non est. Horatius lib. 5, ode 4;

*Non verberatæ grandine vineæ,
Fundusque mendax.*

Et libro 2, epist. 2:

Verum ubi oves furto, morbo periore capellæ,

Spem mentita seges, bos est enectus arando.

Sic igitur illi, qui filii vocantur alieni, promitebant multa, sicut ager fallax et mendax, qui pro frumento tribulos reddit, et nōxias herbas cultori suo: sed præstitere nihil, nisi quod laceraret et pungeret. Et hoc ipsum videtur indicare quod statim subditur: *Claudicaverunt in semitis suis*, id est, non rectos instituerunt gressus suos, dūm alio viderentur profecturi, et alio in medio cursu declinarent, et in fraudulentæ benevolentiae specie, occultas et veras molirentur insidias. Hæc David ipse querebatur psalmo 40, v. 10, dūm idem sibi accidisse affirmat ab his qui illi et debebant et promitebant omnia. *Etenim homo pacis meæ, in quo speravi, qui edebat panes meos, magnificavit super me supplantationem.*

VERS. 47. — VIVIT DOMINUS, ET BENEDICTUS DEUS MEUS. Ex hoc loco ad finem usque continetur totius cantici summa complexio; beneficiorum nempe Domini, propter quæ Dei benignitatem tantopere commendat. Quæ omnia ejusmodi sunt, ut aut nihil contineant novi, quod supra à nobis explicatum posse fuerit; aut ita sint aperta, ut interpretis lucem non desiderent. Illud: *Vivit Dominus, juramentum non est, sed est vox quæ ad divinam pertinet laudem, quæ Deum vivum esse constitetur, atque laudabilem, et omni commendatione dignum, longè alium ab illis quos deos appellat cæca gentilitas, qui neque vivi sunt, cùm ē ligno sint, aut marmore artificum operâ fabricati: neque fecerunt unquam, aut facturi sunt aliquid laudabile. Huie vivo atque laudabilis, et in æternum benedicto Deo salutem suam refert acceptam; et quod de quibusdam, quos habuit suæ saluti infensos, vindictam sumpserit, alios à regni, alios à vitæ statione depulerit. Propterea curaturum se dicit concinnandis, pangendisque carminibus, ut gentes etiam externæ divinæ majestatis gloriam agnoscant.*

VERS. 51. — MAGNIFICANS SALUTES REGIS SUI, ET FACIENS MISERICORDIAS CHRISTO SUO DAVID, ET SEMINI EJUS IN SEMPERERNUM. Salus multa significat, et in his victoriam, laudem et triumphum, ut nos pluribus ostendimus ad illud Isaiæ cap. 60: *Occupavit salus muros tuos.* Et quidem qui victorias ab hostibus consecuti sunt, illi fecisse dicuntur salutem. Ut lib. 1 Reg. cap. 14, v. 45, Jonathas, qui magnam de Philisthæis consecutus est victoriam, salutem dicitur fecisse magnam. Et 1 Machab. 4, v. 25, salus item magna dicitur Machabæis facta. Illud, *regis sui*, ad ipsum Davidem regem re-

fertur, quod statim per epexegesim explicatur, dum subditur: *Christo suo David.* Dicitur autem David *rex Dei*, quia à Deo designatus, et Dei imperio unctus à Samuele. Quod ad extremum additur: *Et semini ejus in sempiternum,*

CAPUT XXIII.

1. Hæc autem sunt verba David novissima: Dixit David filius Isai; dixit vir cui constitutum est de Chri to Dei Jacob, egregius psaltes Israel:

2. Spiritus Domini locutus est per me, et sermo ejus per linguam meam.

3. Dixit Deus Israel mihi; locutus est Fortis Israel: Dominator hominum, justus dominator in timore Dei;

4. Sicut lux auroræ, oriente sole, manè absque nubibus rutilat, et sicut pluvii germinat herba de terrâ.

5. Nec tanta est domus mea apud Deum, ut pactum æternum iniret mecum firmum in omnibus atque munitum. Cuncta enim salus mea, et omnis voluntas; nec est quidquam ex ea quod non germinet.

6. Prævaricatores autem quasi spinæ evellicantur universi; quæ non tolluntur manibus;

7. Et si quis tangere voluerit eas, armabitur ferro et ligno lanceato, neque e succensæ comburentur usque ad nihilum.

8. Hæc nomina fortium David. Sedens in cathedrâ sapientissimus princeps inter tres, ipse est quasi tenerrimus ligni vermiculus, qui octingentos interfecit impetu uno.

9. Post hunc Eleazar, filius patrui ejus, Ahohites, inter tres fortes qui erant cum David quando exprobaverunt Philistium, et congregati sunt illuc in prælium.

10. Cumque ascendissent viri Israel, se stetit et percussit Philisthaeos, donec deficeret manus ejus, et obrigesceret cum gladio; fecitque Dominus salutem magnam in die illâ, et populus qui fugerat reversus est ad cæsorum spolia detrahenda.

11. Et post hunc Semma, filius Age de Arari. Et congregati sunt Philistium in statione; erat quippe ibi ager lente plenus; cumque fugisset populus à facie Philistium,

verba respicit Nathan Prophetæ lib. 2, c. 7, v. 13: *Suscitabo semen tuum post te, etc., et stab' iam thronum regni ejus usque in sempiternum.*

CHAPITRE XXIII.

1. Et voici les dernières paroles de David: Dav' fils d'Isai, a dit, cet homme élevé en la gloire du Chr' du Dieu de Jacob, ce chantre admirable d'Israël:

2. L'esprit du Seigneur s'est fait entendre par moi, et sa parole a été sur ma langue.

3. Le Dieu d'Israël m'a parlé; le Fort d'Israël m'a dit: Celui qui est le dominateur des hommes; le juste qui règne dans la crainte de Dieu,

4. Sera comme la lumière de l'aurore, lorsque le soleil, se levant au matin, brille sans aucun nuage, et comme l'herbe qui germe de la terre, seconde par la pluie.

5. Ma maison, sans doute, n'était pas si grande devant Dieu, qu'il dut faire avec moi une alliance éternelle, une alliance en tout point stable et solide; car il m'a sauvé de tous les périls, il a exécuté tout ce que je voulais, et je n'ai rien désiré qui n'ait réussi.

6. Mais les violateurs de la loi seront tous exterminés comme des épines que l'on arrache, auxquelles on ne touche point avec la main;

7. Mais on s'arme contre elles du fer et du bois de la lance, et, livrees au feu, elles sont consumées sans qu'il en reste plus rien.

8. Voici le nom des vaillants hommes de David. *Adino, Hesnîte,* fut le premier d'entre les trois *les plus signalés;* il s'assit dans la chaire comme un homme très sage, et quoiqu'il parût *délicat* comme un petit vermisseau de bois, il tua huit cents hommes sans se reposer.

9. Eléazar l'Ahohite, fils de son oncle, était le second entre les trois vaillants hommes qui se trouvèrent avec David lorsqu'on insulta aux Philistins, et qu'ils s'assemblèrent dans un certain lieu pour donner bataille.

10. Les Israélites ayant fui, Eléazar seul fit ferme, et battit les Philistins jusqu'à ce que sa main se lassât et qu'elle demeurât attachée à son épée. Le Seigneur donna en cette journée une grande victoire à Israël, et ceux qui avaient fui retournèrent pour prendre les dépouilles des morts.

11. Après lui était Semma, fils d'Agé, d'Arari. Les Philistins s'étant assemblés près d'un

12. Stetit ille in medio agri, et tuitus est eum, percussitque Philisthaeos; et fecit Dominus salutem magnam.

13. Necnon et ante descenderant tres qui erant principes inter triginta, et venerant tempore messis ad David in speluncam Odollam; castra autem Philistinorum erant posita in Valle Gigantum.

14. Et David erat in praesidio; porrò statio Philistinorum tunc erat in Bethlehem.

15. Desideravit ergo David, et ait: O si quis mihi daret potum aquæ de ci ternâ quæ est in Bethlehem juxta portam!

16. Irruperunt ergo tres fortes castra Philistinorum, et hauserunt aquam de cisternâ Bethlehem, quæ erat juxta portam, et attulerunt ad David. At ille noluit bibere, sed libavit eam Domino,

17. Dicens: Propitius sit mihi Dominus, ne faciam hoc! num sanguinem hominum istorum qui profecti sunt, et animarum periculum bibam? Noluit ergo bibere. Hæc fecerunt tres robustissimi.

18. Abisai quoque, frater Joab, filius Sarviæ, princeps erat de tribus. Ipse est qui levavit hastam suam contra trecentos quos interfecit. Nominatus in tribus,

19. Et inter tres nobilior, eratque eorum princeps, sed usque ad tres primos non pervenerat.

20. Et Banaias, filius Joiadæ viri fortissimi, magnorum operum, de Cabseel. Ipse percussit duos leones Moab, et ipse descendit et percussit leonem in mediâ cisternâ in ebus nivis.

21. Ipse quoque interfecit virum Ægyptium, virum dignum spectaculo, habentem in manu hastam; itaque cum descendisset ad eum in virgâ, vi extorsit hastam de manu Ægyptii, et interfecit eum hastâ suâ.

22. Hæc fecit Banaias filius Joiadæ.

23. Et ipse nominatus inter tres robustos, qui erant inter triginta nobiliores; verumtamen usque ad tres non pervenerat. Fecitque eum sibi David auricularium à secreto.

24. Asael, frater Joab, inter triginta;

château où il y avait un champ de lentilles, et ayant fait fuir le peuple devant eux,

12. Il demeura ferme au milieu du champ, le défendit, et battit les Philistins; et Dieu lui fit remporter une victoire signalée.

13. Avant cet événement, les trois qui étaient les premiers entre les trente, étaient venus vers David dans la grotte d'Odollam, au temps de la moisson; et le camp des Philistins était dans la Vallée-des-Géants,

14. Et David était dans la forteresse. Or, un corps de Philistins était à Bethléhem.

15. David donc eut une envie, et dit: Oh! si quelqu'un me donnait à boire de l'eau de la citerne qui est à Bethléhem, auprès de la porte!

16. Aussitôt ces trois vaillants hommes passèrent au travers du camp des Philistins, et allèrent puiser de l'eau dans la citerne de Bethléhem, qui est auprès de la porte, et l'apportèrent à David; mais David ne voulut point en boire, et il la répandit en l'honneur du Seigneur,

17. Disant: Que le Seigneur me soit propice! je ne ferai point cela: boirais-je le sang de ces hommes et ce qu'ils ont acheté au péril de leur vie? Ainsi il ne voulut point boire de cette eau. Voilà ce que firent ces trois vaillants hommes.

18. Abisaï, frère de Joab, et fils de Sarvia, était le premier des trois autres. C'est lui qui combattit seul contre trois cents hommes, qu'il tua de sa lance. Il s'était acquis un grand nom parmi les trois.

19. C'était le plus estimé d'entre les trois seconds, et il en était le chef; mais il n'égalait pas néanmoins les trois premiers.

20. Banaias de Cabséel, fils de Joiada, homme très-vaillant, fut aussi de très-grandes actions: il tua les deux lions de Moab; il descendit et frappa un lion au milieu de la citerne dans le temps des neiges.

21. C'est lui aussi qui tua un Egyptien, homme remarquable, qui tenait une lance à la main, et Banaias la lui arracha, n'ayant qu'une baguette seulement, et le tua de sa propre lance.

22. Voilà ce que fit Banaias, fils de Joiada.

23. Il était illustre entre les trois seconds, qui étaient les plus estimés des trente; mais néanmoins il n'égalait pas les trois premiers. David le prit auprès de sa personne pour exécuter ses commandements.

24. Asaël, frère de Joab, fut de trente, qui

Elehanan, filius patrui ejus, de Bethl hem;
 25. Semma de Harodi ; Eli'a de Ha odi;
 26. Heles de Phalti ; Hira filius Acc's, de Thecuâ ;
 27. Abiezer de Anathoth ; Mobonnai de Husati ;
 28. Selmon Alohites ; Maherai Netophathites ;
 29. Heled, filius Baana, et ipse Netophathites ; Ithai, filius Ribai, de Gabaath filiorum Benjamin ;
 30. Banaia Pharathonites ; Heddai de torrente Gaas ;
 31. Abialbon Arbathites, Aznaveth de Beromi,
 32. Eliaba de Salaboni, filius Jassen ; Jonathan ;
 33. Semma de Orori ; Aiam filius Sarar, Arorites ;
 34. Eliphelet, filius Aasbai filii Machati ; Eliam filius Achitophel, Gelonites ;
 35. Hesrai de Carmelo ; Pharai de Arbi ;
 36. Igaal, filius Nahman, de Soba ; Bonni de Gadi ;
 37. Selec de Ammoni ; Nahraï de Berothites, armiger Joab, filius Sarviæ ;
 38. Ira Jethrites ; Gareb, pse Jethrites ;
 39. Urias Hethæus. Omnes triginta septem.

COMME A U I

VERS. 1. — HÆC AUDEMUNT VERA D'URO
 v. NOVISSIMA. Quæ proximè c. 22, l'omn., consi-
 sita fuerunt à Davide, cum jam est tæte
 gravi, et armis tracandi passione. Sed
 hæc verba dicuntur e novâna, non quia
 post hæc non fuerit plurima loatus; quâ de
 re nemo dubitat, cùm moriturus longe cum
 Salomone filio orationem habet; sed quia
 hæc extrema fuerunt, quæ spiru afflitti
 propheticus edidit. Quæ Cajetanus maturatur, con-
 ad modum carminis scripta sunt et auctor
 contineant, quod deberet celebrari peripatio,
 neque ullo tempore ex hominum memoriam
 deponi; non tamen sint in psalmorum numerum atque ordinem relata. Cuius non vero
 rationem ullam gravem, nisi fortè das Psalterium ante hoc tempus à Davide, seu ab ali
 quo alio auctore fuisse digestum; et hoc
 postremum canticum, quæ jam psalmorum numerus erat absolutus, et Psalterium jam suo

sont les suivants : Élehanan, fils de son oncle de Beth hem ;
 25. Semma de Harodi, Eli'a de Harodi,
 26. Heles de Phalti ; Hira de Thecua, fils d'Accès ;
 27. Abiezer d'Anathoth, Mobonnaï de Husati,
 28. Selmon d'Aohoh, Maherai de Nétophat,
 29. Heled, fils de Baana, qui était aussi de Nétophat ; Ithai, fils de Ribai, de Gabaath, dans la tribu de Benjamin ;
 30. Binaïa, Pharathonite ; Heddai, du torrent de Gaas ;
 31. Abialbon d'Arbath, Aznaveth de Beromi,
 32. Eliaba de Salaboni, Jonathan fils de Jassen,
 33. Semma de Orori ; Aiam d'Aror, fils de Sarar ;
 34. Eliphelet, fils d'Aasbai, Hépher, fils de Machati ; Eliam, fils d'Achitophel, de Gelo ;
 35. Hesrai du Carmel, Pharai d'Arbi,
 36. Igaal, fils de Nahman de Soba, Bonni de Gad ;
 37. Seleucus d'Ammoni ; Nahraï de Beroth, élu de Joab, fils de Sarvia ;
 38. Ira de Jethro ; Gareb, qui était aussi de Jethro ;
 39. Urias Hethæus. Ils sont trente-sept en tout.

A U I

oportet, ut pote in tres psalmorum quatuor divisiones diviuntur, id est in Psalterio hoc est in locum ratione inveniri se vacuum, quem illud. Quædam erit ratio levis et; illi paulò minor, illi et materia gravis esset, ut potest a de Christo Servatore, quia tamen quæ in illorum relatione sunt, cum cantari suis temporibus legitur et debet, ad certam mensuram octas, numero que musico, quibus enim habeat prohet a soluta sit, neque ad certos os atri possit, nullum in Psalterio videatur inveniri. Et hoc mihi magis probatur, et constabat magis ex eo quod statim ad itur à Davide. Sed est fortasse hoc neque prophetia, neque catastrophicum, ut dicemus postea, sed totius Psalterii titulus, et illius brevis quædam et summa complexio.

DIXIT DAVID FILLIUS ISAI. Usitatum est prophetis in principio suarum visionum certas aliquas præponere notas, quibus alijs postea

auctorem prophetiae certâ aliquâ nota ione cognoscant, ut patet in Isaïâ, Jeremiâ, dâni que in prophetarum plerisque, quorum aliquid in prin ipio præfigitur, quod genus prophetæ, conditionemque describit. Sed est in eo aliquid discriminis, quod prophete ali nomina præponunt parentum, et nihil præterea aliud, nisi ex numero fuisse sacerdotum, aut de pastorali ministerio; ut de Jeremiâ legimus, et Amos, quorum ille de sacerdotibus fuisse traditur, qui fuerunt in Anathoth, hic de pastoralibus, seu pastoralibus Thecuæ. At hic David cùm de seipso tanquam de prophetâ loquitur, plures adhibet notationes et signa, de quibus statim. Primum, paternum adducit genus, dum se natum esse dicit Isai parente. Deinde plura alia connumerat ornamenta, et titulos, quibus et sibi auctoritatem, et propheticis verbis fidem conciliat. Ab aliis prophetis, qui sua scriptis oracula mandarunt, nullum habuit quod imitaretur exemplum, quia illos antecessit. Unum, credo, audierat, qui spiritu loquebatur propheticō, cuius permânarant ad posteros oracula, qui pluribus signis titulisque seipsum notaverat, cuius imitatus consuetudinem David titulos sibi assumpsit non dissimiles. Hic fuit Balaam Numer. c. 24, v. 3, qui aggressurus prophetiam, ait: *Dixit Balaam filius Beor; dixit homo, cuius obturatus est oculus; dixit auditor sermonum Dei, qui visi nem omnipotens intuitus est: qui cadit, et sic apriuntur oculi ejus.* Ad ejus, ut reor, et aliorum exemplum, quorum oracula monumentis consignata non sunt, David hanc de Christo prophetiam exorsus est. Unde confirmari, quod superius observavimus, potest, idè hanc prophetiam in Psalterium non esse relatum, quia numeris metricis ac musicis concinnata non est; sed eodem prorsus stylo, ac modo, quo aliorum prophetarum vaticinia edita fuerunt.

DIXIT VIR, CUI CONSTITUTUM EST DE CHRISTO DEI JACOB (1). Hic locus non eodem ab omni-

(1) Hebreus ad litteram: *Vir constitutus excelsus, unctus Dei Jacob.* Jonathan: *Vir sublimatus in regnum, unctus dicto Dei Jac b.* Syria-cus et Arabs: *Vir qui portavit jugum Christi Dei Jacob.* Litterula mutata, legimus: *Qui constitutus est à Deo in Christum Dei Jacob,* dicitur, n regem populi Dei. (Calmet.)

Voici les dernières paroles que David a dites, ce chantre célèbre d'Israël: L'Esprit du Singe est fait et tendre par moi; sa parole a été sur ma langue. David étant remis de l'Esprit de Dieu, parle ici de lui-même comme d'un autre, et relève les psaumes qu'il a composés. Ce saint prophète oublie en quelque sorte toutes les actions qu'il a faites pendant la paix

bus intelligitur modo. Quidam de Christo Servatore ea int, quasi dicat David, se illum esse prophetam, cui à Deo multa de Christo revelata sunt. Quae mihi explicatio facilis est, quam probant Dionysius, Abulensis, q. 3, et Chaldaeus. Sed est communis omnium fermè sententia, hæc à Davide de seipso fuisse profita, et esse unum ex titulis, quibus seipsum à cæterâ multitudine distinguit. Quasi dicat, se illum esse virum, quem Deus constituit unctum aut Christum, id est, regem, primum in paternâ domo, dcinde secundò et tertio in Hebron. Porro *Christus Dei*, non semel appellatur rex Israel, maximè cùm, designante atque jubente Deo, ad regnum assumitur oleo delibutus. Sic Saül sàpè vocatur *Christus Domini*. Et David, de quo ipse capite præcedenti, v. 51: *Faciens (nempè Deus) misericordias Christo suo Da id;* quod idem valet atque *Christus Dei*. Constitutum autem esse Davidi de Christo Dei nihil videtur esse aliud, quam illi à Deo esse concessum, ut rex constitueretur; aut in illius favorem de regno illi tribuendo esse deliberatum atque decretum. Septuaginta sic reddunt: *Quem suscitavit Dominus in Christum Dei Jacob.* Hieronymus in Traditionibus Hebræorum, ex eorum sententiâ sic legit: *Dixit vir, cui constituta est scala Christo Dei Jacob.* Quæ verba sic exponit: *Scala eidem Christo Dei Jacob b, id est, David, constituta est, per quam concendret ad Deum, eò quod idem scilicet confessus fuerit se peccasse Domino.*

EGREGIUS PSALTES ISRAEL. Hæc est alia nota,

ou pendant la guerre. Mais il ne peut oublier la grâce qu'il a reçue de Dieu, lors qu'il s'est servi de sa langue pour dire des paroles à nos frères, pour apprendre aux hommes des cantiques à saints, qui seront la voix de Jesus Christ et de son Eglise dans tous les siècles. Il ne veut point qu'on le considère comme l'auteur d'un ouvrage si divin. C'est à l'ieu qu'il proteste que les hommes en sont redévables uniquement, puisque c'est son Esprit Saint qui a parlé par sa bouche. Ainsi, en ayant si humblement la gloire, il la retrouve en quelque sorte pour nous avant tout digne de son humilité même. Car y a-t-il rien de plus digne de Dieu, et l'interprète de son Eprit? C'est ce qui nous doit donner une profonde vénération pour ces cantiques, que nous ne devons pas prononcer qu'avons écrits, mais que Dieu nous a inspirés. C'est ainsi qu'ils devient bons pour nous, selon la langue, dont se sert ici David, comme une source de lumière qui éclairera nos ténèbres, et une pluie de rosée qui les fera germer, et qui les rendra fertiles en toutes sortes de vertus. (Sacy.)

quā David à reliquā Israelitarum turbā secer-
nitur. Erat autem eo nomine in Israele toto
celebratus David, quōd psaltes esset egregius;
sive eo sensu, quo poetæ dicuntur psaltæ,
etiamsi nihil cantent, quia illa numerosè com-
ponunt quæ alii numerosè modulantur. Sic Maro
in ipso Aeneidos ingressu dixit: *Arma virum-
que cano.* Sic ex poetarum consuetudine inflatiū
tūs quidam scripsit apud Horatium in Arte:
Fortunam Priami cantabo, et nobile bellum.
Quare cùm egregia David concinnaret carmina,
quæ olim in tabernaculo ac templo caneban-
tur, quæque nunc in Ecclesiā suavissimè re-
sonant; et ille etiam à primis annis sic modu-
latus fuerit egregiè, ut ex Israele toto vocatus
fuegit, ut cantus suavitate Saülis exhilararet
animum, et à malo spiritu exagitatum permul-
ceret; jure optimo se psaltem nunc nominat
egregium, quia illo nomine apud suos habeba-
tur eximus; sicut apud Græcos Homerus et
Pindarus, apud Latinos Virgilius et Horatius.
Et reverà si illius poesios nitidum expendas,
et illustre compositionis genus, longè illum
nitid'orem et illustriorem judicabis.

Porrò illud, *dixit*, quod semel atque iterū
posuit, non tam ad sequentia pertinet verba,
quasi David id dixisse dicatur, quod proximè
succedit, sed ad superiora, quo sensu statim
explicabimus. Quo modo orator, ubi jam per-
oraverit, illud quasi legitimum ad extremum
addit, *dixi.* Sed de hoc postea.

VERS. 2. — SPIRITUS DOMINI LOCUTUS EST PER
ME, ET SERMO EJUS PER LINGUAM MEAM. Afflatum
se dicit David s̄j iritu propheticō, qui linguam
suam divini sermonis formaticen esse voluit.
Quod ipse psalmo etiam 4th significavit, cùm
dixit: *Lingua mea calamus scribæ velociter scri-
bentis.*

VERS. 3. — DIXIT DEUS ISRAEL MIHI; LOCUTUS
EST FORTIS ISRAEL: DOMINATOR HOMINUM, JUSTUS
DOMINATOR IN TIMORE DEI (1). Hæc omnia eō

(1) Plures illud explicant de Messia, qui
verus est Dominator in timore Domini; docet
enim fideles metum filialem, ejusque potissimas
inter dotes illa est, ut spiritu timoris Domini
repleatur. Commodo etiam id exponitur de
Davide, qui dominator fuit hominum, et justus
dominator, qui rexit populum suum in timore
Domini. (Calmet.)

Quæres quid dixit Davidi Deus? — Resp.:
Ea quæ dicta sunt v. 1 et 2, ac quæ dicentur
v. 4 et seq., ac præsentim oraculum de Christo
ex eo nascituro. Unde Chald. verit: *Dixit
quod constitueret mihi regem; ipse est Messias,
qui futurus est ut surgat, et dominetur in timore
Dei.* Alter verit Vatabl, nimirū: *Dixit Deus:
Dominator super homines justus sit, dominator*

videntur spectare, ut magis appareat fides,
firmitasque verborum, quæ à Deo instinctus
propheta numeris inclusit poeticis et musicis.
Quia verò dixerat hæc verba Dei esse, non
sua, sicut vox, quæ resonat à clangente tuba,
non est ænei instrumenti, sed tibicinis, cuius
inflat, et, ut ita loquar, animatur spiritu;
ideò oportuit, ut loquentis auctoritatem et fi-
dem commendaret. Quare illum vocat in primis
Deum, non fallacem aut infirmum, qui aut no-
lit aut non possit præmissa atque prædicta
præstare; non quales gentes et manu singunt,
et mente colunt, sed Deum, quem colit et ve-
neratur Israel; qui fortis est, et rebus humanis
dominatur; cuius nemo potest aut obstare
consiliis aut infirmare, aut retardare poten-
tiā; à cuius imperio ac potestate nullo modo
potest abesse justitia; quique cùm in omnibus
dominetur, præcipue tamen in illis domina-
tur, qui timent Deum. Id enim valet illud, *in
timore Dei*, id est, in illis in quibus est timor
Dei. Hic verò observandum, licet Deus univer-
sorum sit Dominus, cuius imperium mortali-
um nemo possit declinare, tamen speciatim
dicit dominari justis ac timentibus Deum,
qualem se modò profitetur. Aut quia hujus-
modi homines divinum suscipiunt imperium
non gravat, et Deum agnoscent Dominum, à
cuius voluntate magis putant molestum ac
difficile, quām à vitâ discedere. Ab horum
igitur voluntate alaci atque obsequente, id
est, à denominatione, ut Scholastici loquuntur,
extrinsecā, Deus dicitur justorum atque ti-
mentium Dominus. Quo modo millies Deus
justorum dicitur Dominus et Deus, cùm tam-
en nullus ab illius se dominatu subducatur.
Sanè sæpè audimus Deum esse Abraham, Isaac,
Jacob, quia illorum in Deum observantiae il-
lustria apparent in Scripturis sacerdotia documenta.

Hæc explicatio mihi non videtur aliena; sed
placet magis, si ab hoc versu proponatur illa
materia, quæ præcipue aut omnino tractatur
in toto Psalterio. Ut enim dicemus statim,
quidquid est ad versum usque 8, quasi titulus
est, et præfatio totius Psalterii, in quo duo illa
reperiuntur, quæ in quorundam prophetarum
oraculis observamus. Primum enim om-
nium nomen præponitur prophetæ, et illæ
notæ, quæ illum à reliquā multitudine secer-
nunt. Deinde totius prophetiæ, aut tota aut
præcipua materia, ut appetat in Isaïa nomen

habeat timorem Dei, q. d.: Deus prædictus, me
Davidem fore dominatorem, id est, regem,
justum et timentem Deum. (Corn. à Lap.)

prophetæ, et generis notam vides in illis verbis : *Visio Isaiae filii Amos*; materiam in illis : *Quam vidit super Judam et Jerusalem*. Sic Amos nomen suum et notam sumptam ex ministerio et loco, primùm adhibuit, deinde materiam. *Quae vidit*, inquit, *super Israel*. Abdiæ prophetia scripta dicitur contra Idumæam, Nahum contra Ninivem, Micheæ contra Samariam et Jerusalem. Sic ergo arbitror primo loco in hac Psalterii præfatione ac titulo, proponi Davidis, id est, prophetæ, nomen, usque ad versum 3 exclusivè. Ubi dicit filium Isai, regem, et psaltem, et afflatum à divino spiritu, id est, prophetam. Deinde ad versum usque 8, totius psalterii materia proponitur, quæ, quia multiplex est et illustris, longior est, quam in aliis prophetis invenimus. Et accommodatè ad hanc cogitationem novam instituemus explicationem, à versu 3, quem in aliam sententiam exposuimus, ad versum 8; nam ad illum totius Psalterii materia producitur.

Hæc igitur omnia à principio capitis ad versum usque 8, totius Psalterii Davidici, eorum saltem psalmorum, qui Davidi à Domino inspirati sunt, videntur esse titulus. In hoc porrò differre videtur hic Psalterii titulus, à titulis quos suis vaticiniis alii præposuerunt prophetæ; quia alii prophetiarum principiis præpositi; hic verò psalmorum omnium fini suppositus est. Quod faciunt sæpè alii scriptores, qui operi jam absoluto aliquid addunt subscribuntque, quo suum esse opus et manum ostendant. Quod item faciunt pictores, qui illud familiare subjiciunt tabulae : *Apelles*, verbi gratiæ, *faciebat*, et similia. Cùm ergo dixisset scriptor sacer illa esse verba novissima, quæ videlicet psalmo præcedenti continentur, quæ psalmo 47 rursùs iterantur, subjecit, quid novissimo huic psalmo, ac perinde toti Psalterio regius Psaltes tituli nomine subscripterit.

DIXIT DEUS ISRAEL MIHI, LOCUTUS EST FORTIS ISRAEL: DOMINATOR HOMINUM, JUSTUS DOMINATOR IN TIMORE DEI. Hujus Psalterii, id est, psalmorum, quos Davidi Dominus inspiravit, argumentum proponitur. Cujus multæ sunt partes. Prima est, Deum esse fortē, quod sæpè psalmi prædicant, et nunc omnium maximè, qui proximè antecessit, quemque omnium diximus esse novissimum : esse Deum dominatorem omnium, et justum sæpius audimus : esse dominatorem in timore Dei, id est, esse illorum Dominum, qui Deum timent. Dicitur porrò

s. 6. x.

Deus timentium se, quia illis usque adeò clementer et largiter indulget, ut aliorum immemor appellari posse videatur, qu si corum neque Deus esset, neque Dominus. *Qui loquendi modus in Scripturā non infrequens*, ubi sæpè legimus dictum à Deo futurum se Deum et Dominum populi, si tamen ille Dei populus esse voluerit. *Jerem. 11, v. 4 : Eritis mihi in populum, et ego ero vobis in Deum*. Illi autem quocumque in genere fortunati dicuntur, quibus ille, qui verus Dominus, et Deus, Deum se, et Dominum præbuerit. *Psalmus 143, v. 15 : Beatum dixerunt populum, cui hæc sunt : beatus populus, cuius Dominus Deus ejus*; quibus nihil deerit, et erunt multò, quam alii, magis fortunati. De hæc justorum felicitate primus psalmus institutus est, et complures alii.

VERS. 4. — SICUT LUX AURORÆ ORIENTE SOLE MANÈ ABSQUE NUBIEBUS RUTILAT (1). Hæc aut de justo intelliguntur, cui Dominus Deus est; cuius vita, ut splendet animi donis atque ornamenti, sic etiam aliis fortunæ bonis et ornamenti cumulatur. Ille porrò similitudine justorum exprimitur tam sanctitas et puritas, quam qui sanctitati debetur honor et splendor. Sanè de Simone Oniæ filio dicitur *Eccl. 50, v. 6 : Quasi stella matutina in medio nebulae, et quasi luna plena in diebus suis lucet, et quasi sol resplendens, sic ille effulgit in templo Dei*. Quod etiam de Davide, ejusque posteritate dici potuit, quæ floruit diu in Israel, quæque solis dicitur futura non absimilis. Et favet huic cogitationi non parùm, quia hæc eadem propè verba reperiuntur in psalmo 71, v. 6, ubi historicō sensu de Salomonis, allegorico verò de Christi regno iste psalmus institutus est, et ad quem Psaltes hic egregius respexisse videtur;

(1) Liquet ad litteram Davidem hic de se suâque stirpe loqui; allegoricè vero et præcipue de Christo ex stirpe suâ nas ituro; Christi enim ortus fuit ex cœlesti gratiâ Spiritus sancti, eoque irrorante B. Virgo concepit et peperit Christum, juxta illud : *Virtus Altissimi obumbrabit tibi*. Et : *Visitavit nos Oriens ex alto*, *Lucæ 1.*

Mysticè Angelomus : « Aurora, inquit, est Ecclesia, quæ oriente Sole, hoc est, Christo resurgentे à mortuis, absque nubibus rutilat, id est, absque peccato infidelitatis resplendet in miraculis. Pluvia est evangelica prædicatione; herba credentem significat populum; terra verò Ecclesiam. »

Iropol. idem Angelom. : « Qui, inquit, in timore Domini dominationem in subditis exercet, lucis opera per Solēm justitiae illuminata protert; nec in eis aliquid remanebit obscurum, sed imbre cœlestis gratiæ irrigatus, germina virtutum in carne vivens fructificat. » (Corn. à Lap.)

14

ubi duas similitudines adhibuit solis et pluviae. Permanebit cum sole, et ante lunam, in generatione, et generationem. Descendet sicut pluvia in vellus, et sicut stillicidia stillantia super terram. Accedit non parum momenti huic opinioni, quia statim v. 5, dicit Psaltes, pro tantâ dignitate, promissisque usque adeò liberalibus exigua es- se domum suam. Sed de hac cogitatione statim.

Videri etiam posset totum Psalterium suavissimis refertum vaticiniis, duabus hisce similitudinibus expressum. Nam totum stillat cœlesti quodam nectare, totum splendet sicut aurora, quam nulla nubium opacitas obscurat, et non aliter à sientibus mortalium animis excipitur, quam cœlestis imber ab agro sienti. Sanè hoc postremum suæ prophetæ ac verbis inesse, aut prædicabat aut optabat Moyses Deut. 32, v. 2 : *Concrescat in pluviam doctri a mea, fluat ut ros eloquium meum, quasi imber super herbam, et quasi stillæ super gramina.*

Ego hæc de domo Davidis accipio, ex quâ ortus est Christus Servator, quæ eo nomine tantum splendoris accepit, ut alia quæcumque à regis titulis et divitis ornamenta appellari possint, non aurora rutilans, sed per rigidæ noctis densa caligo. Quare hoc de Christo vaticinium est, de quo in Psalterio toto præcipuum argumentum : ex quo in Davidis familiam quam maximus esse à posteris aut solet aut potest, splendor advenit. Ait ergo David et domui suæ à generosa prole, et universo mundo à Christo Servatore tantum affulsius lucis, quantum excedente nocte sub matutinam lucem afferat aurora, quæ solem in suo complexu circumfert et continet ; cuius à nubium oppositu neque obducitur, neque obscuratur lumen. Cùm autem sol quocumque diei tempore mundum exilareret, sed eo maximè tempore præstat, cùm nocturnas abigit tenebras, et suos incipit radios effundere. Jacebat mundus totus in tenebris, quæ longo Cimmerias vincebant intervallo, illas dispulit Christus, qui lux dicitur mundi, quæ tanq; magis splenduit, quanto magis novæ quæ æterna futura videbatur, inhorruit. Hunc solem propheticis oculis videbat Isaias cap. 60, cum dicebat : *Surge, illuminare, Jerusalem, quia venit lumen tuum.* De hoc loquebatur Zacharias c. 5 : *Ecce ego adducam servum meum Orientem.* Ibi multi à sole putant ductam esse metaphoram. Hoc alter Zachariæ Baptistæ pater, Lucæ cap. 1, in hunc fortasse locum intentus : *Visita it nos Orlens ex alto. I luminare his, qui in tenebris et in umbrâ mortis sedent.*

ET SICUT PLUVIIS GERMINAT HERBA DE TERRA. Christus imber vocatur, quia id præstitit mundo à bonis fructibus jamdudum sterili, quod imber agro sienti et à naturalibus spoliato deliciis. Imber dicitur Christus ab Isaïa, dum Christi desidio clamat : *Rorate, cœli, desuper, et nubes pluant justum,* c. 45. De hoc imbre item Joel c. 2 : *Fili Sion, exultate, et lætamini in Domino Deo vestro, quia dedit vobis doctorem iustitiae, et descendere faciet ad vos imbre matutinum, etc., ubi etiam meminit herbæ, quæ terra fundit ab imbre gravidata. Nolite, inquit, timere a malo regionis, quia germinaverunt speciosa deserti.* Talem mundo tristi et squallido Deus faciem dedit, qualis opportunus imber, cùm terra sit, aut verna temperies post hyemem et glaciem, et qualis regis vultus posito superciliosus latus atque festivus, qui pluviae cœlesti comparatur, Prov. c. 16, v. 15 : *In hilaritate uis regis vita : et clementia ejus quasi imber serotinus.* Hæc porrò similitudines à pluvia et ab aurorâ sumptæ, magnam expriment speciem, et conmoditatem in rebus. Terra enim, nisi ab aquis humescat, non solum deformis est, sed tristis, utpote sine suo naturali succo et sanguine, ita ut illam appellare possis exanguem et mortuam. Desiderium suum incitatum et ardens hac similitudine explicat David, cum dicebat psalmo 142 : *Expandi ad te manus meas ; anima mea sicut terra sine aquâ tibi. Velociter exaudi me, Domine : defecit spiritus meus.* Ab aurorâ sumpserunt puellæ psaltriæ similitudinem, ut sponsæ pulchritudinem commendarent. Cant. 6 : *Quæ est ista, quæ progreditur, quasi aurora consurgens ?* Et Theocritus eadem similitudine Idyllo 18, venustatem expressit Helenæ ; talem enim fingit, qualis aurora appetit abeunte nocte.

*Nam sicut ubi vox alma recessit,
Os croceum cælo profert a terra renascens.*

VERS. 5. — NEC TANTA EST DOMUS MEA APUD DEUM, UT PACTUM ÆTERNUM INIRET MECUM. Hæc satis explicant sermonem esse de Christo, qui futurus erat de semine David, quod pactum appellat sempiternum ; quæ etiam de re non semel aliquid occurrit in psalmis. Psalmo 88, v. 36 : *Semel juravi in sancto nœo, si David mentiar, semen ejus in aeternum manebit.* Et psalmo 131, v. 11 : *Jura it Dominus David ve- itatem, et non frustrabitur eum, de fructu ventris tui ponam super sedem tuam.*

De quo regno multa supra c. 7. Magnum hoc procul dubio beneficium est, quod David ipse miratur, quod Dominus cum dono exiguâ.

atque humili pactum inierit aeternum, sive hoc de regno intelligas temporali, quod ad tempus usque Christi non excidit e domo David, ut nonnulli putant, qui existimant id sonare proxime sonum litterae; sive, quod verius est, de Christo, allegorico saltem sensu, cuius illis in locis obscura licet umbra Salomon fuit. Sanè nisi de Christo capias, non potest ullo modo intelligi, quomodo in domo Davidis regnum haerere queat sempiternum. Quod angelus explicuit Lucæ cap. 1: *Dabit illi Dominus Deus sedem David patris ejus, et regnabit in domo David in aeternum, et regni ejus non erit finis.* Hoc porrò pactum munitum esse dicit, aut quia juramento confirmatum est, ut constat ex locis proxime citatis ex psalmis; aut quia ita à divino decreto firmum est, ut à nullā vi extrinsecus allata convelli, aut infirmari possit.

CUNCTA ENIM SALUS MEA, ET OMNIS VOLUNTAS, NEQUE EST QUIDQUAM EX EA, QUOD NON GERMINET (1). Sensus difficultis non est, si modò hic ellipsis agnoscas, et suppleas aliquid, quod ipse ultrò suggerit textus. Dixerat proxime Dav'd, exilem esse atque obscuram donum suam, præsertim si illud intuearis tempus, in quo David pastoriū obibat ministerium, aut quando errabat fugitivus in sylvis, neque dum Israelitici imperii habenas acceperat. Quare si quid habet illustre, si quid ab antiquis familiæ sordibus elevatum, si vicit, si vivit, si alterum sibi studia conciliavit et gratiam, id totum Deo reddit acceptum, qui illi cuncta salus est. Supplendum

(1) Hebræus ad litteram: *Cuncta salus mea et desiderium, quia non florebit.* Deus est servator meus, à quo optata omnia teneo; sed postrema hæc verba, *quia non florebit*, superiorē sententiam penitus destruere videntur. An us exprimitur, non permissum Deum, ut vota prophetæ expleantur, ut sperata teneat, et ad successores suos transmittat? Nonne potius carmen hoc eucharisticum de facta a Deo spe agit, totam scilicet beneficis et familiam ipsius et posteritate cumulandi? Servanda est igitur Vulgata interpretatio, reddenduque: *Non est quidquam in familia mea, quod non germinet, et floreat ipso largiente.* Sive interrogantis sententia: *An familia nostra non florebit?* Congruunt hæc apertissime cum iis quæ ante expresserat, cum familiam suam, vel re non comparavit herbis maxime validis et irrigatis, sub felici solis aspectu; nihil ibi est quod non germinet, quod non floreat, quod non pululet. Verba hæc cum posterioribus jungunt Septuaginta: *Quoniam non germinabit inquit unus;* planta est infelix, quæ succo destituitur, ut brevia latet et areseat. Sed versioni huic congruere non potest. Hebræus exhibens conjunctionem ante vocem *Belial*, vel *prævaricator*: *Quia non florebit, et Belial.* (Calmet.)

est enim hic, *ipse est*, non per *enim is salus mea.* Quod vero in salute omnia intelliguntur bona, quæ hominis vitam fortunant atque ornant, nemo nescit.

Et OMNIS VOLUNTAS (nempe, *mea ipse est*). Illum amo, illi adhærere studeo, ab illo spero omnia, quia humana omnia sive promissa, sive auxilia, et fidem habent levem, et vim infirmam. Et idèo psalmo 47, qui omnino idem est cum eo quod antecessit proxime, cecinit David: *Di-ligam te, Domine fortitudo mea, Domi us firmamentum meum, et refugium meum, et liberator meus, Deus meus adjutor meus.* Hæc quoque pars Psalterii est, in quo frequenter occurrunt aut hæc, aut similia.

NEQUE EST QUIDQUAM EX EA, QUOD NON GERMINET. Compararat supra Deum, aut Christum umbri coelesti, qui terram irrigat arenem, eamque fecundat, et novo atque specioso germine convestit. Imbrem illum in si am donum, quasi in sitientem et aridum campum ipsum esse dicit, qui fecit ne quid n'era sit illa esset infuscum, ne quid à veri ali specie, et fructuum ubertate vacuum. Et revera ita accidit; sic enim erat instructa domus opibus, splendore, omnibus denique rebus quæ numerantur in bonis, ut ager videri potuerit irrigatus è cælo, et omnium florum fructuunque varietate distinctum; qualis erat ille qui ab Isaiae Genes. c. 47, v. 27, describitur, cuius odor esse dicitur, *sicut odor agri peni, cui benedixit Dominus;* et cui dedit Deus id quod sequitur, *de rore cæli et de pinguedine terræ ab undantiam fumenti et vini.* Aut qualis erat hortus ille conclusus et irriguus, de quo Cant. 4, cui comparatur sponsæ pulchritudo.

Seu certè, quia regnum Davidis familiæ semipiternum promittitur, nece se est, ut etiam sit ex illius semine sen piterna successio. Atque idèo videtur affirmare Psaltes, nonne ex una domo futurum sterilem, et quasi lignum aridum, ex quo singulis aetatibus novellæ quædam virgæ, et succedanea germina succrescant.

VERS. 6. — PRÆVARICATORES AUTEM QUASI SPINÆ EVELLENTR UNIVERI, QUAE NON TOLLUNTUR MANUS. Ilæc est alia Davidici Psalterii pars saepius in erat, quæ ad viros spectat improbos, quos concutit et lacerat vaticatio nuncnaci. Qualis Deus futurus sit in illos qui Deum colunt et timunt, diximus nuper ad illud: *Justus dominator in timore Dei.* Ni ne docet, quales fuuri sint illi quos neque Dei amor ad divinum præstandam volunt temere immat, neque ob servantia et timor ab illa violanda deterret

Quos cum spinis comparat, quas homines ita horrent, ut manu contingere non audeant; quia prorsus intractabiles, quæ neque plantantur, neque ulla modo coluntur ab agricolâ: sed si aliquid cogitat de spinis, illud totum eò spectat, ut illas stirpitùs evellat, ut purgetur ager, quem spinosæ plantæ sylvescere faciunt, et dedit incendio. Reliquæ plantæ atque herbae, quæ usum habent humanæ necessitati, aut etiam voluptati gratum et idoneum, tractantur manu, putantur, inferuntur, et mille ab agricolarum manibus accipiunt beneficia. At spinæ, quæ manum non oblectant, sed potius distringunt et pungunt, ferratis tanguntur instrumentis, quibus avelluntur aut resecantur, ut quām procul sunt ab hominum usu, tam procul ab illorum oculis removeantur. Atque ideò subditur :

VERS. 7. — **ET SI QUIS TANGERE VOLUERIT EAS, ARMABITUR FERRO, ET LIGNO LANCEATO** (1). Si quis manu contrectare voluerit spinas, nempe ut evellat, aut à loco removeat, seu etiam ut in ignem conjiciat, non facit hoc manu, sed ligone, aut falce, aut præferrato ligno ad hastæ similitudinem; aut etiam igne, qui exustis spinosis herbis, aut aculeatis fruticibus, quales sunt rubi aut rhamni, agrum purgant ut minore cum labore colatur, et ne illæ infensæ et vernaculae pestes frugibus incommodent. Id certè ex rusticâ disciplinâ fieri debere docent, qui eâ de re præcepta tradiderunt. Sic sane Virg. lib. 4 Georg. :

Segeti prætendere sepem,

(1) Paraphrasticè et eleganter hæc omnia, à versu 4, hucusque vertit Chald., justisque et sanctis, qualis erat David adaptat : « Beati, inquit, eritis vos, justi; fecistis vobis facta bona, quia vos futuri estis, ut luceatis in luce gloriæ vestre sicut splendor auroræ, qui ambulat et constat; et sicut sol qui splendet absque nubibus in splendore gloriæ suæ. Ecce sicut ager qui expectat in annis siccitatis, ut descendat pluvia super terram. » Deinde antithesin impiorum sanctis opponit : « Improbi, ait, factores peccati erunt similes spinis, quæ in ortu suo molles ad eruendum, et omnis filius hominis parcit super eis, et sinit eas; procedunt et invalescent usquequod non sit possibile appropinquare ad eas manu; et sic omnis homo qui incipit appropinquare ad peccata progredientia et se robortant superse, usquequod operiant eum tanquam vestis terrea, non (quia Chaldaeus putat negotiis precedentem hic esse repetendam) prævalent illi in lignis hastarum et lancearum; ideo non est necesse ultio eorum in manu hominis, sed in igne incendendo incendetur, cum apparuerit dominus iudicii magni, ut se deat super solium iudicii ad judicandum seculum. » (Corin. a 1 ip.)

Insidias avibus moliri, incendere vepres.

Et hoc arbitror hic potius significari. Nam ubi Vulgatus habet, *usque ad nihilum*, Hebr. est, *basebeth*, id est, in suâ sede aut loco, quomodo transtulit Pagninus. Quasi dicat: Eâdem sede, ac loco, ubi natæ sunt, comburentur spinæ, quia videlicet nemo illas ibi tangere, aut è suo loco commovere audebit. Vulgatus *sedem* ibi pro radice posuit, quasi dicat: Ad radices usque comburet: id verò est ad nihilum redigi, vel nihil esse reliquum ab igne. Quod etiam dixisse videtur Job c. 31, v. 42, de luxuriâ : *Ignis est usque ad perditionem devorans, et omnia eradicans genimina.* Certè Tigurina pro sede, *stirpem*, reddidit. Et hoc fortasse indicat illud psalmi 117: *Exarserunt sicut ignis in spinis.* Spinæ porrò perditorum hominum, et profigatae vitæ symbolum sunt. Sic sanè Bernardus serm. 48 in Cant., super illud: *Sicut lilyum inter spinas.* Spina, inquit, culpa est, spina poena est, spina falsus frater, spina vicinus est malus. O candens lilyum, ô tener et delicate flos, increduli et subversores sunt tecum: vide quomodo cautè ambulas inter spinas. Idem Gregorius lib. 20 Moral. c. 9, explicans illud Job c. 30: *Radix juniperorum erat cibus eorum.* Sane Michæas cap. 7, v. 4, similes aculeatis plantis peccatores esse dicit. *Qui optimus in eis, est quasi paliurus, et qui rectus, quasi spina de sepe.*

Quod autem his verbis complexus est propheta Psaltes, idem videtur in ipso Psalterii exordio proposuisse: nam psalmo 1, statum bonorum ac malorum expressit, idque similitudine ad utrumque statum accommodatâ; et in secundo satis explicatè locutus est de Christo, dum gentium in illum fremitus et conjurationem describit.

Et itaque hæc summa quædam eorum, quæ in Psalterio toto fusiùs multis in locis digesta sunt, quæ licet psalmo omnium extremo sint ab historico subscripta, suum tamen locum habitura videntur in principio. Sic enim videtur exigere, et ars ipsa, quæ jubet docilitatis gratiâ causam totam, seu orationis, atque poes os argumentum in exordio præponi; quod etiam probant tam in sacrâ quām in profanâ litteraturâ plurimorum exempla. Quocirca, si quispiam ista Psalterii præponeret exordio, rem faceret omnino, nisi fallor, non alienam ab instituto et more illorum qui sacram aut profanam poesim ediderunt. Quod fecit in Proverbis Salomon, ubi et auctoris nomen, et notas, et operis totius argumentum late proposuit. *Parabola*, inquit, *Salomonis filii David, regis Israel.* Enaug-

toris nomen. Materiam accipe : *Ad sciendam sapientiam et disciplinam, ad intelligenda verba prudentiae et suscipiendam eruditionem doctrinæ, justitiam, et judicium et aequitatem, ut detur parvulis astutia, adolescentiæ scientia, et intellectus.*

VERS. 8. — HÆC NOMINA FORTIUM DAVID (1).

(1) Additur 1 Paralip. 11, v. 10 : *Qui adiuerunt eum, ut rex fieret super omnem Israel.* Porro hi fortis habitabant in domo una quæ Nehem. 3, 16, vocatur *domus fortium*, ubi etiam quasi in palæstrâ athletæ et pugiles exercitii causâ digladiationibus certabant, ait ex Lyran. Adrichomius, qui eam sitam ait in monte Sion juxta palatium Davidis, ibique eamdem graphicè depingit. Texitur hic catalogus fortium militum sive herorum Davidis, primò, ad historiæ integritatem, ut scilicet constet qui fuerint milites et duces per quos David prælia tanta confecit, et tot victorias obtinuit; secundò, ut virtuti eorum hæc laus detur, quæ omnes ad fortitudinem eorum imitandam excitet; allegoricè, ut hi fortis Davidis repræsentent Christi Apostolos et viros apostolicos, per quorum heroica facta ipse suæ fidei subegit totum orbem; tropologicè, ut eorum exemplo animentur fideles ad fortiter certandum contra carnem, mundum et dæmones. *Regnum enim cœlorum vim patitur, et violenti rapiunt illud*, Matth. 11. Cœlum enim sublime est et forte, quare à fidelibus mente sublimioribus et fortioribus expugnandum est. Igitur cœlum est civitas fortium, in quæ nemo imbellis et imbecillis admittitur, juxta illud Isaïæ 26, 1 : *Urbs fortitudinis nostra Sion salvator; in eâ ponetur murus et antenurale.* In Vita S. Astionis et Epicteti martyrum, qui acerba pro Christo tormenta fortissime tolerarunt, nil aliud ingeminantes, quam : *Christiani sumus, refertur, quod Vigilantius Astionis mortem parentibus adhuc infidelibus nuntiari parabolice, dicens, eum in remotam regionem migrasse, in quæ felicissimè viveret.* Rogavit mater dixitque : *Quæ est regio illa, quæ perrexit dulcissimus meus et unicus Astion?* Vigilantius respondit : *Regio robustorum, seu fortium virorum, quam deinde ex Apoc. cap. 21, graphicè depingit, ac tandem explicans illam esse cœlum, ad quod per martyrium transierit fortis Astion, parentes ejus ad Christi fidem convertit.*

(Corn. à Lap.)

Voici le nom des plus vaillants hommes de David. Abino fut le premier d'entre les trois les plus signalés. L'Ecriture marque ici les plus vaillants hommes qui ont paru du temps de David. Elle en fait comme trois rangs différents. Les trois premiers, qui étaient les plus signalés de tous; les trois seconds, et trente-et-un autres qui sont nommés de suite. On peut s'étonner qu'Abisaï et Asaël, les deux frères de Joab, et son écuyer, étaient nommés dans le dénombrement des plus vaillants hommes qui aient paru sous le règne de David, Joab lui-même n'y soit point nommé : car il semble qu'il n'a cédé à nul autre pour le courage et la hardiesse. Nous voyons même que lorsque David proposa le commandement de son armée, pour prix de celui qui témoignerait le plus de cœur à la prise de la forteresse de Sion, Joab monta le premier sur la muraille, et s'acquit ainsi la charge de général. Ce que l'on peut dire de plus vraisem-

Sicut prior pars capitinis à capite præcedenti, imò et à totolibero separata est: neque enim habemus cui ex superioribus capitibus possit attexi, si modò, quod putabamus non improbabile, Psalterii titulus est: sic etiam pars capitinis posterior non habet aliquid certum supra, cui possit commodiè et continenter adjungi. Ponitur ergo hic catalogus illorum qui in Davidis exercitu, aut societate, antequam Israelitici regni habe-

blable sur ce sujet, c'est que le Saint-Esprit a voulu témoigner ainsi l'horreur qu'il avait des deux assassins que Joab avait commis en la personne d'Abner et d'Amasa, dont l'un était cousin-germain de Saül, et l'autre neveu de David. Il a voulu nous marquer par ce silence que la valeur n'est digne d'estime que lorsqu'on l'emploie à sacrifier sa vie pour les intérêts de son prince, mais qu'un homme ne mérite point d'avoir place entre ceux qui se sont signalés par des actions héroïques, lorsqu'il n'est touché ni de la crainte de Dieu, ni de l'honnêtete et de la raison; et qu'il n'a pour règle de sa conduite qu'une ambition qui n'a point de bornes.

Outre ce sens historique, on peut tirer de ces paroles une instruction très-importante. David est vaillant lui-même autant qu'aucun homme de son siècle; et de plus il forme par son exemple et il conserve auprès de lui une troupe d'hommes choisis, dont le courage a paru plus qu'humain, et dont le Saint-Esprit rapporte lui-même des actions d'une magnanimité presque incroyable. Tous ceux qui ont servi Dieu dans tous les siècles ont taché ainsi de lui procurer des serviteurs semblables à eux, et de laisser après leur mort des imitateurs de leur piété et de leur zèle. Ils ont eu soin de pratiquer cet excellent avis, que saint Paul donne à son disciple Timothée : *Fortifiez-vous, mon fils, par la grâce qui est en Jésus-Christ, et gardant ce que vous avez appris de moi devant plusieurs témoins, donnez-le en dépôt à des hommes fidèles, qui soient eux-mêmes capables d'en instruire d'autres.* Car si un sage Romain a dit qu'il ne se mettait pas moins en peine de l'état où la république serait après sa mort que de celui où il la voyait pendant sa vie, il est bien juste que ceux à qui Dieu a donné un amour sincère pour son Eglise, qui est le royaume de son Fils, tâchent de lui laisser après eux des personnes qui soutiennent la pureté de sa discipline parmi ses enfants qui la déshonorent, et qui défendent l'intégrité de sa foi contre ses ennemis qui la combattent. Et comme David a aimé tous ces vaillants hommes qui l'ont aidé à vaincre ses ennemis, et que, bien loin que leur courage extraordinaire l'ait touché de la moindre jalouse, il a pris plaisir, au contraire, à relever et à récompenser leur mérite; ainsi ces ministres saints du véritable David ont travaillé avec joie à former des hommes qui pussent non-seulement égaler, mais surpasser même tout ce qu'ils avaient reçu de grâce pour Jesus Christ et pour son Eglise; et ils ont cru, à l'imitation de saint Paul, qu'ils seraient leur couronne et leur principale gloire.

(Sacy.)

nas acciperet, aliquid ediderunt illustre, propter quod nobile virorum fortium cognomen tum consecuti sunt. Quorum aliqui terni in suis ordinibus constituuntur, quorum gesta, quia aliis Scripturæ locis consignata non sunt, non possunt tradi non obscurè, quia non est unde ab interprete lucis aliquid assumi possit. Quare ex hac disputatione brevi, ut opinor, emergemus.

SEDENS IN CATHEDRA SAPIENTISSIMUS PRINCEPS INTER TRES. Hic locus nonnulli nobis exhibebit negotii, neque enim habemus ex Scripturâ quis sit hic princeps inter tres, id est, inter omnes; nam tres isti aliis omnibus dicuntur esse prælati. Et primum contraquam nonnulli existimarentur, non est iste David; tûm quia cùm a plurima gesta fuerint a Davide, non videtur sic esse hoc loco patermittenda, ut nullum illorum audiremus. Deinde, quia codi es à Sexto correcti post *Da* id adibent distinctionis notam, ita ut non en illud potius ad superiora referatur in obliquo, quam ut in recto ad illa quæ seqnuntur. Et facit quod nonnulli *David* nota præponitur dativi casus דָּוִיד / *David*. Quare sensu erit: Hæc fuerunt nomina fortium, qui fuerunt David. Sed et gravata ratio, quia lib. I I aral. c. 41, v. 10 ubi virorum fortium nomina notantur, prius in primo ternario non poterit David, sed Jesbaam. Sic exposuit Hieronymus qui lib. 21 g. reddidit, *sedens in cathedrâ*, ubi videtur pronome proprio illis significationem adhibuisse. Obscurum est, et omni modo difficile causam invenire, cur hec, qui omnium in fortitudine ac sapientia numeratur primus, et princeps appellatur, duo hæc haberit nomina; et uno loco dicatur *sapientissimus*, in altero *filius Hachamoni*. Hic mihi divinandum est, faxit Deus ne abs re.

Et primum observa apud Hebreos allusiones esse plurimas, et paronomias ad propria nomina, et ab illis modo filiū desumi atque formari communia: quo modo Nabal cum alienatione ad proprium nomen vocatur *stultus* lib. 1 Reg. c. 23, et Jeremi. c. 20, *Pessas*, cum allusione ad nomen illud vocatuse est: *Parvus*. Sic Noemi Ruth cap. 1, cum allusione ad nomen Hebraicum, quod tunc audiebat, negat se esse Noemi, id est, pulchram. Erat Jesbaam, ut appareat, filius Hachamoni, quod nomen sapientem sonat, et tres primæ litteræ radicales nominis *Jesbaam*, sedere, vel seditem, signifiat, et, ut interpretatur Hieronimus in Traditionibus ad c. 41 lib. I P. 1

idem valit atque, *sedens in populo*, quod perinde est atque sedens in tribunali et cathedrâ. Cum ergo vulgus hominum filium videret vocari Hachamoni, filium appellavit sapientis; quod juxta Hebreorum idioma idem est atque homo sapiens: cumque sapientis in cathedrâ sedere soleat, et nomen ipsum proprium sedere, aut aliquid quod sessionem indicat, importet, illum appellavit sapientem, et sedentem in cathedra. Quare, *sedens in cathedrâ sapientissimus*, idem est, quod, *Jesbaam filius Hachamoni*. Ita videntur duo hæc loca posse non difficilè compoti; hæc mea conjectura est; si quis meliore aliquam attulerit, aut magis idoneam expeditio em, gratus accipiam. Certè hoc nomen esse proprium docent translationes quædam. Sicut ginta vertunt Jebastæ Chanaæum, Jo ephus lib. 7, cap. 10, Issenum, vel Eusebium.

Sunt, ut divisi, qui hæc verba de Davide exportant. Ita Hebrei, ut docet Hieronymus in Tractationibus in lib. I Paralip. et Chaldaeus. Item Lyra et Dionysius, et videtur hanc sententiam Abulensis probare q. 7, licet aliud statuat q. 9. Oppositum tenent quidam ex Hebreis, et Josephus lib. 7 cap. 10, hec ibi nomen Hebraicum aliter convertat Eusebius, vel, ut habet charta translationis, Ienensis filium Achimæ, Hugo, Vatabus, Cajetanus, Glossa, et hoc, ut dixi, probabilius est, et docet aperte Septuaginta translato, quærum hunc dicit esse à Davide diversum. Laudatur porrò hic à sapientia quam paterni nominis indicat notatio, quia in duce, qualis hec videtur fuisse, magis est necessaria prudentia, quæ commissas sibi moderatur actes, et in omnibus utiliter pugnat, quam robur, quod non tam ducis, quam gregarii militis commendatio est, juxta illud Proverb. 6: *Melior est sapientia, quam vires*. Ille porrò inter tres primos princeps esse dicitur, atque adeo inter omnes, quorum hic texitur catalogus, quia etiam hi tres, qui in primâ robustorum classe statuantur, principes omnium judicati sunt.

Sunt qui illud, *sedens in cathedrâ*, ad Davidem referant, neque tamen de illo capiant id quod proxime sequitur, sed de alio quodam, cuius silentumen. Tiberiana: *Hæc sunt nomina herorum, quos habuit David, cum sederet in solio sapientiarum*. Alii nomen proprium adhibent illius, qui fortium vocatur princeps, aliud tamen à Jesbaam, nempe *Adino Esnita*, pro quo Vulgatæ reddidit, *terribilis ligni vermiculus*. Ita noster Paginus et Cajetanus Septuaginta

vocant, *Adinon Assonæum*. Sed ista non benè cum hoc loco, neque cum c. 11 lib. 1 Paralip. convenient.

IPSE EST QUASI TENERIMUS LIGNI VERMICULUS(1), QUI INTERFECIT OCTINGENTOS IMPETU UNO (2). Hic apparet Jesbaam, aut, ut aliqui arbitrantur, sapientia Davidis, qui prudenter et tecte sic instruxit et ordinavit acies, aut sic ipse scienter et callidè aggressus est inimicorum castra, ut priùs tantus hostium ceciderit numerus, quam se ab adversario oppugnari sentirent. Illic enim spectare arbitror comparationem à vermiculo sumptiam, qui sensim corrodit lignum, eoque adgit tacito atque latenti morsu, ut lignum, licet magnæ firmitatis ac molis, exedat tamen, terebret et corrumpat. Sic etiam Jesbaam cum sua mollitudine atque silentio nihil videretur esse perfecturus, magnam tamen inopinatò edidit inimicorum stragem. Ita exponit Rabanus. Ubi Vulgatus, *tenerimus ligni vermiculus*, Hebr. est, *Adino*, quod molle aliquid, tenerum et delicatum significat; cùmque in ligno aliqua reperiantur delicata ac mollia, nempe novelli rami, qui nondùm obduruerunt, neque assumpserunt à tempore aliquid firmitatis; item vermiculus, qui in ligno latet, sicut in vestimento tinea, qui teredo vocatur; in hanc secundam sententiam exposuit Vulgatus, commodissimo sensu, eo nempe quem proximè produximus. Qui sanè nobis probandus, et primo s'atuendus est loco. Sed est euam sensus non alienus si tenerum illud et molle aliquid esse dicas, quod e trunco proximè aut

(1) Tropologicè, sancti qui in sapientia et virtute eminent, apud se et alios sunthumillimi et mansuetissimi, quasi vermiculi; idem tamen contra vita et daemones sunt fortissimi instar leonum. (Corn. à Lap.)

(2) Allegoricè, Jesbaam fuit typus Christi, qui uno *impetu*, id est, sermonis imperio, legiōnē expulit demonum, Lucæ 8, 30, ait Angelom.; in cruce superavit omnes demones, omnia peccata, mortem et infernum. Audi Rupert. lib. 2, c. 58: In Christo fuit inspir tus humilitatis, quasi tenerimus ligni vermiculus, quo duec quasi vermem, et non homini m se conteri percessus est; in hoc Verbum Dei est in unam eamq; que personam unitum homini, quod et fortitudo ejus est, in qua percussit octingentos impetu uno; mortuus enim semel spoliavit inferos, et nunc sedens in cathedrā omnes iudicaturus est, vivos et mortuos. Quis omnium fortis in angelorum aut hominum hucusque pervenit? Fuerunt post eum tres fortes, vi lehicit Apostoli primi prædicatores Trinitatis, quorum fortitudinem et nominibus propriis tres illi primi ordinis fortis pulchriè exprimunt. Hi tres Apostoli sunt, SS. Petrus, Jacobus et Joannes. (Corn. a Lap.)

ex stirpe pullulat. Tunc verò rarum aliquid et prodigio simile narratur. Nam occidere octingentos prædura, crassaque vacerra, ac perticā, quæ armatum galeā caput frangat et excerebret, non ita mirabile: at si haec præstet novellum aliquid et tenerum germen, quod vim habet nullam tumoris ac vulneris, id multū habet admirationis. Talis videri potest princeps iste robustorum, qui cùm esset aut instar vermiculi, qui à ligno gignitur, aut instar termitis, qui vim habet nullam, aut impetum ad feriendum, sternere tamen potuit impetu uno non minùs octingentis.

Alii, ut diximus, pro *ligni vermiculo*, Adino Esnita, quem patrem esse putant Jesbaam, aut certè nomen esse proprium illius viri, qui primus omnium et robustissimus existimabatur. Chaldaeus illud, *tenerum et delicatum*, cum Davide conjungit; neque quidquam hic de vermiculo ac ligno. Quod etiam facit Hispanica translatio, quæ sic reddit: *David el asentado en la cathedra, muy sabio, cabeca de los tres caballeros, el era el deleytoso excelente.*

Qui **INTERFECIT OCTINGENTOS IMPETU UNO.** Quando id acciderit, non constat. Quomodo ab uno homine tanta potuerit patrari cædes, nisi extraordinario aliquo subsidio Deus cœpta promoveat, non appareat. Scimus à Samsonे pene inermi mille homines, illosque neque inermes, neque infirmos interfectos esse. Scimus à Jonathā lib. 1 Reg. c. 14, multorum hominum editam stragem. Sed scimus in Samsonem Spiritum irruisse Domini, Jud. cap. 15, v. 14, et Jonatham auspice, ducente et adjuvante Deo, rem totam peregrisse. Sic fortasse iste Jesbaam Spiritu instinctus divino aggressus est hostes, quos unā expeditione, atque impetu prostravit. Neque tamen ille ideò fortis non fuit; magni enim est roboris et audacis animi hostium et multorum numero, et præstantium robore congressum non timere: neque Samsoni aut Jonathæ, dùm aliquid tentarunt supra humanarum virium facultatem, divinus vel instinctus, vel favor fortitudinis nomen et gloriam ademit.

Si Jesbaam iste cohortis alicujus aut legionis dux fuit, non est cur tantum illi tribuatur laudis, quod octingentos uno extinxerit impetu, quia id quivis faceret è populo, modò cohors illa ex strenuo ac veterano milite constaret; quanquā non vulgaris sapientia est à quā hic in præsentia laudatur, rem ita moderari, ut sine ullo suorum detrimento tantam hostium multitudinem tam brevi faciliter

confecerit. Sed credo illum solum, et ab aliorum omnino comitatu nudum rem illam et tentasse audacter et perfecisse feliciter. Et ideò ille tantoperè laudatur à sapientiā, in re videlicet militari, quæ facit, ut qui infirmus est, fortis appareat, et unus multorum hominum vires obtineat. Illam enim occasionem captare potuit homo strenuus et solers, ut octingenti vix instar habeant unius, ut si benè poti ac pasti somno jaceant, vinoque sepulti; si in loco sint angusto, depressoque conclusi, qui facilè urgeri possint et opprimi ex superiori loco. Sic videmus in opportuno rerum articulo à paucissimis plurimos esse superatos. Et ex eo quod ex historiis observārat Maro, à duabus singit interfectos esse plurimos, qui onerati cibo ac potu, profundo fuerant sonno soporati l. 9 *Aeneidos*.

Sed occurrit hic impeditus nodus, quem dissolvere non est leve negotium. Nam qui hic occidisse dicitur octingentos, lib. 1 Paral. c. 11, tantum narratur occidisse tercentos. Imò Josephus illius manu in eo congressu nongentos tradit cecidisse. Quid Josephus dixerit, non labore, quia ipsius fides interdùm vehementer laborat. Sed quod à l. 1 Paral. nobis opponitur, non ita faciles habet explicatus. Sic enim ibi de Jesbaam c. 11, v. 41: *Iste levavit hastam suam super trecentos vulneratos unā vice.* Propter hunc locum quidam existimant non eundem esse illum de quo in hoc l. 2 Reg., et illum de quo in l. 1 Par. Quod mihi nunquam probari potuit, tūm quia in Hebraico nomine magna est utrobique similitudo, ut jam antea diximus; tūm quia tam qui hic, quam qui illic positus est in primo ternario, princeps esse dicitur. Ego duas hic invenio vias aut conciliandi utriusque loci, aut difficultatis exolvendæ. Altera est utrumque præstissee, non tamen eodem loco ac tempore Jesbaam, et occidisse aliquando octingentos impetu uno, et alio tempore tercentos unā vice. Illud prius, quia majoris erat bellicæ virtutis argumentum, collatum est in libros Regum, in quibus illustria magis atque præcipua consignantur: posterius autem scriptum est in libris tantum Paralipomenon, qui, ut nomen ipsum præ se fert, et in hoc ipso capite constabit, illa præcipue refert, quæ in libris Regum prætermissa sunt. Ita Abul, in hunc locum Paral. q. 41. Cur verò illa prætermissa fuerint, illa videtur esse causa, quia cùm ibi sacer historicus commendare voluit illius tanti viri fortitudinem, cum ab illo traderet

occisos octingentos, non putabat fore necessarium, quidquam addere de minore interfectorum summā.

Vel certè in utroque loco eamdem esse descriptam stragem, et idem omnino esse significatum, non tamen eodem numero atque figurâ verborum. Notum est, magnam aliquam multitudinem atque indefinitam disparibus admodum numeris significari. Sic dicimus, *millies audivi, centies, decies, septies.* Quanta sit inter hos numeros differentia, quis non videt? at est eadem omnino significatio; nihil enim isti dicendi modi aliud sibi volunt, quām sèpè aliquid, et usque ad nauseam ab aliquo fuisse narratum. Illud fortasse utroque loco significatum est; magnam hominum multitudinem ab illo robustorum principe fuisse sublatam, in altero octonario numero, qui perfectus est, in altero ternario, qui etiam multitudinem et frequentiam indicat, significatur. Utraque ratio videtur non inepta, minus mihi displiceret prior.

Libet hic ad extremum adjicere id quod de hoc ipso verè omnium fortissimo tradunt Hebrei, ut in eorum Traditionibus in lib. Paralip. refert Hieronymus, non ut probem, quia jam à meipso supra improbatum est, sed ne quod aliis placuit, neglexisse videar. *Jesbaam filius Hachmoni, princeps inter triginta. Jesbaam interpretatur, sedens in populo;* *filius Hachmoni, id est, sapientissimus, ipse est David. Hoc est, quod in Reg. scribitur:* *Sedet in cathedrâ sapientissimus; et minuitur de sapientiâ, quasi vermiculus ligni tenerimus, propter peccatum, quod commisit in Uriam. Et cùm in Regum volumine dicat octingentos illum uno impetu interfecisse, propter ipsum peccatum, in Paralipomenon hic dicit trecentos eum interfecisse. Unde et in Regum scribitur, *uno impetu.** Haec Hieronymus ex Hebraeorum sententiâ, qui multa dicunt, quæ levia sunt, neque ullum habent in Scripturâ fundamentum probabile.

Antequam ad enumerandos heroes hosce viros descendamus, qui in Davidis exercitu bellicâ gloriâ floruerunt, observo hos omnes, qui, ut ex versu 39 constat, numero fuerunt 37, in tres esse classes distributos pro singularium meritis. Prima et secunda classis ternis constant; in tertiâ enumerantur reliqui usque ad 37, qui ad unum pertinent ordinem, licet illi, qui meritis aliis superiores sunt, in numerando priorem in suis ordinibus locum obtinent. In primo Itaque ternario fuerunt tres.

de illorum primo satis à nobis dictum est, nunc de secundo.

VERS. 9. — **ET POST HUNC ELEAZAR FILIUS PATRI** EJUS **AHONITES, INTER TRES FORTES.** De hoc, quod ego viderim, nihil habemus ex Scripturā sacrā, ex quo aliquid commentatio nostra lucis accipiat. Ubi Vulgatus, *patrui ejus*, Hebr. est, *dodo*, quod nomen proprium esse potest et commune. Ego proprium esse non nego; neque enim aliquis patrui sui filius esse potest; eò tamen magis propendet animus, ut putem reverà filium esse patrui sui, non tamen verum et proprium, sed adoptivum aut legale, quia videlicet patruus ille fuit, cuius semen excitavit verus Eleazari pater, qui hujus reverà pater fuit, quia ab illo genitus, fratri tamen mortuo ascriptus, ne illius periret nomen. Quod cavitur Deut. cap. 25, v. 5: *Quando habitaverint fratres simul, et unius ex eis absque liberis mortuus fuerit, uxor defuncti non nubet alteri, sed accipiet eam frater ejus, et suscitabit semen fratris sui, et primogenitum ex eâ filium nomine illius appellabit, ut non deleatur nomen ejus ex Israel.* Erat itaque è duobus fratribus naturalis filius fratris vivi, id est, parentis sui, legalis verò fratris mortui, id est, patrui. In hunc ego sensum accipio hunc locum, ne discedam à translatione vulgatā. Alii fermè omnes illud *dodo* nomen esse proprium arbitrantur, quod etiam indicant Septuaginta, qui nomen retinēt *Dudi*, cùm tamen priùs patrui sui appellassent filium. Tenet apertè Josephus. Quorum ego non improbo sententiam; probo tamen priorem, quia et ipsa difficultas non est, et magis cum vulgatā translatione consentit.

QUANDO EXPROBRAVERUNT PHILISTINI, ET CONGREGATI SUNT ILLUC IN PRÆLIMUM. Quando haec acciderint, neque divinare quidem possum, quia hujus rei in nullo præriorum, quæ adversus Philistæos gesta sunt à Davide, vestigium invenio. In lib. 4 Paralip. c. 11, v. 13, nomen additur loci, qui appellatur *Phesdomin*, et dicitur ibi ager regionis esse plenus hordei, maturi videlicet ad messem, ubi indicatur tempus, sicut etiam dotatus fuerat locus. Sed nobis, qui illorum præriorum obscuram habemus cognitionem, quia minuta quædam et levia nonnunquam sacer prætermittit historicus, videatur aliquid fuisse illorum præriorum, quæ supra, cap. 21, commemorantur. Fuerunt autem quatuor, in quorum ultimo credo contigisse hoc Eleazari factum egregium. Quod ideò mihi persuadeo, quia in eo quarto bello

exprobriasse dicuntur Philistini, nempe Dei populo, et ipsi etiam Deo. Sic enim illo cap. 21, v. 21, de viro giganteæ molis: *Et blasphemavit Israel.* In quibus quatuor bellis cùm multa acciderint præclara, ut verisimile est, nihil tamen ibi legimus aliud quām totidem gigantes ibi servorum Davidis manibus cecidisse.

VERS. 10. — **CUMQUE ASCENDISSENT VIRI ISRAEL, IPSE STETIT, ET PERCUSSIT PHILISTÆOS, DONEC DEFICERET MANUS EJUS, ET OBRIGESERET CUM GLADIO.** Ascendere, hoc loco idem esse puto quòd fugere. Quod satis indicatur lib. 4 Paralip., ubi v. 13, legimus: *Fugeratque populus à facie Philistinorum.* Fuit autem opus planè admirabile, conversum esse in fugam vincentium exercitum, quem populus tantus sustinere non poterat, et eodem tempore fractos fuisse animos inimicorum, et confirmatos illos quibus jam videbantur et fracte vires et spiritus abjecti; nam statim dicitur revocatos fuisse à fugâ eos qui in fugâ salutis sibi præsidium collocârant, et spolia cepisse ex debellato ac fuso inimicorum exercitu.

Sed hic observandum, non stetisse hunc Eleazarum solum in acie et hostiles sustinuisse atque fugasse acies. Nam cum illo stetit etiam aut Jesbaam, qui in hoc ternario numeratur primus, aut, quod potius reor, Semma, de quo statim. Quod apertè colligitur ex lib. 4 Paralip. cap. 11; nam cùm dixisset bellum illud, in quo mira apparuit Eleazari fortitudo, commissum fuisse in agro, statim additur: *Hi steterunt in medio agri, et defenderunt eum.* Cùmque percussissent Philistæos, dedit Dominus salutem magnam populo suo. Et quidem si hoc tantum facinus solus edidisset Eleazar, non erat cur illi præponeretur Jesbaam, cùm factum istud egregium multò fuerit superiore præclarius.

DONEC DEFICERET MANUS EJUS, ET OBRIGESERET CUM GLADIO. Experimur quotidiè ex magno aliquo, longoque labore obrigesere manus, atque ita stupere et contrahi, ut nec laxari possint nervi aut explicari digiti. Vatablus hic spasmus agnoscit, alii lassitudinem. Josephus lib. 7, cap. 10, aliquid affirnat satis, opinor, ali num à rerum naturâ: ait enim congressum esse Eleazarum cum hostibus, et ex illis eam occidisse multitudinem, ut illorum sanguine manus adglutinaretur gladio. Scio textum Hebraicum, et Septuaginta translationem, et recentiores alias dicere capulo adhæsisse manum; hoc tamen fecit aut spasmus, aut

stupor, qui contractos digitos cum capulo constrinxit; non sanguis, cuius ea vis non est, ut manum imbutam alieno cruento diverso corpori adglutinare queat.

VERS. 11. — ET POST HUNG SEMMA FILIUS AGE(1). Idem penè quod Eleazar præstitit in agro hordei pleno, fecit Semma in agro pleno lenti. Ille tamen ideò fortasse priori loco ponitur quia aut plures inimicos occidit, aut plurimum sustinuit impetum, aut rem peregit breviter magis et alacriter, aut aliquid tandem in ejus victoriâ observatum est, quod hominem majori nobilitavit gloriâ. Hic in lib. I Paralip. omissus est, nisi dicamus hunc simul cum Eleazaro stetisse in agro et Palæstinos hostes, et gravi affecisse plagâ, et in fugâ denique convertisse. Cui cogitationi faveat, quòd uterque rem gessisse dicitur in agro pleno, alter hordeo, alter lente. In hoc aut illo semine non multum moror, quia utroque semine ager ille satus esse potuit, aut ex utroque in aream comportata messis, ut docent Cajetanus et Hugo, et Vatablus ad hunc locum Paralipomenon. Neque sine causâ dicitur in lib. Paralip. in numero multitudinis: *Hi steterunt in medio agri, et defendenterunt eum.* Et facit ad hoc quòd Semma defendisse quoque traditur agrum lente plenum. Et in hanc ego cogitationem maximè propendo, quam tenent Lyra, Hugo. Neque in eâ video aliquid esse distortum.

VERS. 12. — STETITILLE IN MEDIO AGRI, ET TUTUS EST EUM. Hoc est, quod supra dicebamus, cùm sermo esset de Semma, qui ad defendendum agrum simul stetit cum Eleazaro. Veniebant sàpè vicini hostes ad aliorum fines, et illorum sternebant et populabantur agros, sive conculcando illos, cùm seges esset in herba, aut quando jam esset matura, falci ignem injiciendo, quem concipiebat facile arida matrieris. Sanè id fecerunt olim Madianitæ infensi vehementer Hebræorum nomini, *Judic.* cap. 6, v. 4: *Qui apud eos sgentes tentoria, sicut erant in herbis cuncta vastabant, usque ad introitum Gazæ, nihilque omnib[us] ad vitam pertineat relinquebant in Israel.* Cùm ergo fugæ se dedissent Israelitæ, neque haberent Palæstini in quos antiquum et penè naturale odi im evomerent,

(1) CONGRFGATI SUNT PHILISTHUM IN STATIONE: Hebreus: *Collecti sunt Philisthium ad Chæah;* vel, *ad bestiam,* vel potius, *ad l[ocus] cui appellatum Lechi,* vel *ad Maxillam.* Ille iam omnia mandat: *Ita as ni pro gladio us is Ph[ilisthium] traç os excidit.* Vt ruit nonnulli: *Colle ti su t i i vi l[ocus].* Syrus et Arabs: *Collecti sunt ad fugi das hebas silvestres.* Æ quissima omnium v[er]o interpretatio: *Ad Maxillam.* (Cahn et)

in illorum agrum lenti et hordei plenum converterunt impetum, sive incendendo aridam materiam, sive virentem adhuc conculcando. Tunc autem sese duo maximi Israelitæ generis heroes opposuerunt usque ad eum felici conatu, ut conciderent exultantes hostes, et populo à fugâ revocato spoliandos trahiderint.

VERS. 13. — NECNON ET ANTE DESCENDERANT TRES, QUI ERANT PRINCIPES INTER TRIGINTA. Hic dubitant interpres, quinam hi tres fuerint, qui ex cisternâ Bethlehem aquam attulerunt; et quidam illos tres esse putant, quorum proximè nomen audivimus. Ita tenet Josephus llo. I, cap. 10, Vatablus et Mariana. Et faveat quòd illud, *descenderant*, non bene convenit in eos qui sequuntur, quia tempus est plusquam perfectum; optimè verò in illos qui præcessere proximè. Quasi dicas: Ante illa præclara, et verè heroica facinora, quæ illorum trium qui libet seorsum patravit, jam omnes simul aliud gessisse planè mirabile, cùm per media inimicorum castra aditum sibi aperuerunt ad cisternam Bethlehem, ut inde ad regis votum aquam haurirent.

Verumtamen alii frequentes præclarum hoc opus tribus qui statim succedunt, attribuunt Abulensis, Cajetanus, Hugo, Historia Scholastica, et ita etiam opinantur Hebrei, ut in eorum Traditionibus refert ad hoc caput Hieronymus. Neque illud, *descenderant*, quidquam incommodat communis sententiae. Autenim quæ tres superiores fecerunt, in posteriori bello contigere, ex illis duobus quæ gessit David contra Philistæos cap. 5, aut in quatuor aliis, de quibus proximè cap. 2, et quæ tres isti, priori, in quo David descendisse traditur in præsidium, id est, in speluncam Odollam. Quando ergo alii virtutis suæ ediderunt documenta præclara, jam isti ex cisternâ aquam ad Davidem attulerant. Aut certè, quia sicut præteritum perfectum sàpè pro plusquam perfecto ponitur, sic etiam plusquam perfectum non rarò pro perfecto sumitur. Cujus ea est ratio, quia in Hebreo pro utroque tempore una tantum terminatio est. Neque est improbabile istos tres esse de illorum numero, qui lib. I, cap. 22, venerunt ad David, cùm esset in speluncâ Odollam, quo tempore fugiebat Saûlem; et de illo tempore hunc esse sermonem. Quasi dicat illos, qui ad Davidis votum aquam attulerunt è cisterne, ja n antè cum illo, cùm res esset angustior in illo vixisse. Porrò quatuor centum homines eo tempore convenisse ad Davidem,

et eidem fidelem operam præstisset, constat ex lib. 1, cap. 22, è quorum numero fuit Abis i unus eorum, qui ad cisternam Bethlehem per media inimicorum castra penetrarunt. Sed de hac re statim pluribus, ubi hæc posteriora minus probabuntur.

Illi porrò inter triginta dicuntur esse principes, non quia illi ex illo fuerint tricenario numero, sed quia illis triginta viris fuerunt fortiores. Ut enim ad trium priorum gradum non ascenderunt, sic neque æquales habuerunt sibi triginta alios, qui deinde numerantur. Neque illud, *inter*, quod tres illos viros in tricenario numero includere videtur, admodum incommodat; notum est enim particulam *min*, seu litteram *mem*, pro quâ Vulgatus hoc loco, *inter* supposuit, et lib. 1 Paralip. cap. 11, *de*, excelsus significare tam in comparativo, quam in superlativo gradu. Quare ubi hæc reperitur particula, non necesse est, ut qui excedit, eodem includatur numero atque ordine, quo alii, quibus præstat: id enim valet quod *præ*, quod noster interpres aliquando reddit, *de*, *præ*, *à*, *ab*, *ex*, sicut etiam nunc *inter*. Exemplorum satis est in Scripturâ; pauca ex multis accipe. Osee cap. 10: *Ex diebus Gabaa peccavit Israel*, id est, gravius quam peccarunt Gabatae; *dies* enim eo loco ponitur pro peccatis, quæ diebus illis patrata sunt in Gabaa. Vide quæ nos ad illum locum, et Ezech. cap. 16, v. 52: *Vicisti sorores tuas peccatis tuis sceleratius agens ab eis*, id est, *præ* eis. Psal. 157: *Mirabilis facta est scientia tua ex me*, id est, supra quam ego illam assequi perscrutando queam. Juxta hæc illud, *inter* triginta, aut ut habemus in Paral. *de triginta*, pro quo Hebraicè est *mehaselosim*, sic explicò, *præ* *triginta* id est, fortiores sunt illis triginta qui statim numerantur.

Sed antequam hinc emergo, observo post hos tres viros in hoc capite numerari triginta unum, et in lib. Paralip. multò plures. Sed nihil est incommodi; nam Scripturæ mos est, ut minores et imperfecti numeri ex numero perfecto ac pleno succidantur. Quo modo cap. 2, supra v. 11, David regnasse dicitur in Ilebron septem annos et menses sex; et tamen lib. 3, cap. 2, v. 11, decisus ex eo numero sex mensibus, septem annos regnasse traditur. Quod plures in Paralipomenon numerentur, ea ratio est, quæ nobis sapientis erit adducenda necessariò, quia in eo libro, ut nomen ipsum *præ* se fert, illa adduntur, quæ in libris Regum videbantur omissa; fuerunt quidem viri triginta

fortissimi, quorum in hoc libro nomina legimus; sed fuerunt etiam plures alii, virtute, reque militari præstantes, quorum nomina in illius temporis annales relata fuerant, qui, cum prius in historiâ Regum forent omissi, in librum postea Paralipomenon relati sunt.

ET VENERANT TEMPORE MESSIS AD DAVID IN SPELUNCAM ODOLLAM, ET CASTRA PHILISTINORVM ERANT POSITA IN VALLE GIGANTVM. Quodnam fuerit hoc bellum, incertum est, cum tantum illius in Scripturâ sacrâ nomen occurrat, cùm virorum fortium texitur catalogus. Quis locus fuerit, ubi hoc accedit trium virorum facinus egregium, obscurum est. Constat lib. 1 Reg. cap. 22, Davidem in speluncâ Odollam aliqui undiu fuisse commoratum. Quod verò hoc tempore in illâ speluncâ non fuerit, satis videtur esse verisimile. Neque enim locus, ubi erat spelunca, accommodatus erat ad explicantias acies, neque tunc eo in statu erat David, ut speluncam eligeret illam, quæ non tam erat apta fortium virorum statio, quam miserorum et fugitivorum diverticulum. Ita putat Abutensis q. 15, et apertè Josephus lib. 7, c. 19, qui dicit, quo tempore accidit, quod hic audimus de cisternâ Bethlehem, Davidem fuisse Jerosolymæ.

Verumtamen plerique eò inclinant, ut putent ad speluncam Odollam tunc temporis constitisse Davidem, et inde per medios hostes à tribus viris ferro impertam esse viam ad cisternam Bethlehem. Et quidem textus in aliam explicationem nisi admodum invitus trahi non potest. In quam sententiam ideò magis inclino, quia non videtur Odollam à valle Gantum se varari posse, quæ val'lis etiam vocatur Raphaim, ut habes lib. 1 Paralip. c. 11. Quod Iaco, ut ex c. 5 liquet, David duo cum Palestinis commisit secunda bella; quæ deinceps, quia ibi fugati sunt, atque dispersi Palestini, ab eventu appellari coepit Baldphasim. Ibi autem auditur præsidii nomen, sicut etiam tam hoc loco, quam lib. 1 Paralip.: *Et David erat in præsidio*. Sicut etiam lib. 2 Reg. c. 5, v. 17, ubi David descendisse dicitur in præsid'um, cùm Philistini essent diffusi in valle Raphaim. Porro speluncam Odollam vocatam e se præsidum, habemus ex l. 1 Reg. c. 22, ubi v. 4 et 5, speluncam Odollam per antonomasiam, opinor, appellator præsidium. *Dixitque Gad propheta ad David* (cùm esset in speluncâ Odollam): *Noli manere in præsidio, profiscere, et vade in terram Juda*.

Ex his ego conjectare posse videor, hoc bel-

lum, in quo aquam ex cisternā Bethlehem desiderasse dicitur David, fuisse primum quod eum Palæstinis iniit David, cùm primūm Jebusæis abstulit Jerosolymam, et in eā construxit arcem Sion, quam ex suo nomine civitatem appellavit Davidis. Tunc enim diffusi sunt Palæstini in valle Raphaim, quibus egressus ē Jerosolymā occurrit David, et utpote magis opportunum locum, elegit stationem, quæ vulgō præsidium dicebatur, lib. 1 Reg. c. 5, v. 17 : *Ascenderunt universi Philistium, ut quærent David; quod cùm audiisset David, descendit in præsidium; Philistium autem venientes diffusi sunt in valle Raphaim.* Vide quid nos supra ad illum locum.

Cur vallis illa vocata fuerit Baalpharasim, jam proximè diximus, quia nempe fugati atque dispersi fuere Palestini. Cur verò prius appellata fuerit vallis Gigantum Latinè, et, quod idem est, Hebraicè vallis Raphaim, nihil dici potest nisi divinando. Fortasse ibi aut perierunt, aut aliquid egerunt egregium viri fortis, qui etiam dicuntur gigantes, vel Raphaim; quo modo lib. 2 Reg. c. 2, v. 16, locus ille, ubi duodecim ex parte David, ut multi putant, et totidem ex parte Isbosheth congressi perierunt, appellatus est ager robustorum. Sed hujus aut belli, aut nominis nullum ex Scripturâ sacrâ vestigium habemus.

VERS. 14. — PORRÒ STATIO PHILISTINORUM TUNC ERAT IN BETHLEHEM. Sicut tempore Saülis quædam erat Palæstinorum statio in Gabaa, donec illam Jonathas, postquam ibi diu inveterarât, expulit, de quâ nos pluribus lib. 1 Reg. cap. 13, v. 3, sic puto Philistinos stationem habuisse in Bethlehem, id est, stativa castra, aut præsidiarios milites, qui subjectum populum in fide atque officio continerent. Vide quæ nos supra de statione Philistinorum in Gabaa, et eadem in hunc transcribe locum, quia non minus hic sunt, quam illic opportuna. Ex quo etiam disce Bethlehem tunc temporis esse in Palæstinorum potestate; ab eo fortasse tempore, quo in montibus Gelboe cecidit Saül, et fortis Israel. Neque ab eo tempore licuit Davidi patriam suam à Palæstinorum dominatu vindicare, cùm nondùm esset omnino regni compos, et domesticis adhuc implicaretur bellis. Quare cùm aquam desiderabat ē cisternā Bethlehem, id scilicet optabat, ut sibi cisternæ illius commoditate, quasi pacifico domino liceret frui. Quæ cogitatio mihi valde probatur.

VERS. 15. — DESIDERAVIT ERGO DAVID, ET AIT:

¶ SI QUIS MINI DARET POTUM AQUÆ DE CISTERNA,

QUÆ EST IN BETHLEHEM JUXTA PORTAM (1)! Spectabat, credo, David natale solum ex præsidio, quod erat ad speluncam Odollam; quod situm erat juxta speluncam, si quid erat ibi manu factum, quod spelunca, id est, comparato ab ipsâ naturâ præsidio, aliquid afferret firmitatis

(1) *David étant pressé de la soif, dit : Oh! si quelqu'un me donnait à boire de l'eau de la citerne qui est à Bethléhem ! Aussitôt ces trois vaillants hommes passèrent au travers du camp des Philistins, allèrent puiser de cette eau, et la lui apportèrent. Mais David n'en voulut point boire. Il y a des actions qui sont petites en elles-mêmes, et qui sont néanmoins sans comparaison plus estimables que celles qui ont le plus d'éclat aux yeux des hommes. Celle que fait ici David est de ce nombre. Il ne s'agit point de s'exposer à un grand peril, ni de gagner une bataille. Il ne s'agit que d'un verre d'eau, qu'il desire quand il a soif, et qu'il refuse lorsqu'on le lui présente. Mais les circonstances qui accompagnent cette action la rendent très-digne de l'estime de tous les sages.*

David apparemment avait fait ce souhait comme on en fait quelquefois, sans s'imaginer qu'il dut avoir aucune suite. Mais la prompte obeissance de ses gens fait voir que les désirs des princes passent pour des commandements dans l'esprit de ceux qui ont un grand respect et une affection sincère pour leur personne. Il fut surpris lorsqu'on lui presenta cette eau, et quand il eut considéré, dit saint Ambroise, à quel prix elle avait été achetée, il considéra plus le péril des siens que le besoin qu'il ressentait, et sa bonté lui fit oublier sa soif. Il crut, que comme elle était le fruit d'une magnanimité si extraordinaire, il en devait faire un sacrifice à Dieu : *Ut quæ erat virtutis insigne, fieret sacrificium pietatis.* Il apprit ainsi aux rois, ajoute le même père, à ne pasaimer qu'on leur procure des satisfactions qui coûtent si cher, et à prendre plaisir de menager le sang et la vie de leurs sujets. Theodoret remarque avec raison que l'état d'oppression et d'accablement où David était alors par la violence de Saül, a pu contribuer beaucoup à lui inspirer une moderation si digne de sa vertu. Car on ne peut voir sans étonnement et sans douleur combien il est devenu dissemblable à lui même, lorsqu'il a passé du comble de la misère au plus haut point de la grandeur, quoiqu'il n'y ait été élevé qu'en suivant exactement les ordres du ciel. Il refuse pendant son malheur de boire de l'eau, parce que ses gens n'ont pu la lui apporter sans s'exposer à la mort ; et lorsqu'il est roi, il ne craint pas de ravisir l'honneur et la vie à l'un de ceux qui sont nommés ici par le Saint-Esprit entre les plus vaillants hommes de son armée. Ceci nous fait voir que ce n'est pas un bonheur selon Dieu que d'être élevé au-dessus de tous les autres ; que les grandes fautes suivent de près la grande puissance ; et que la vertu la plus pure aurait bien de la peine à se conserver sur le trône, quand ce serait Dieu même qui l'y aurait fait monter.

(Sacy.)

et commodi. Cumque meminisset in portâ civitatis, in quâ de more gentis Israelitidis maximum esse solet urbium munitum, et quam tunc obtinebat Philistinorum statio, cisternam esse, ex quâ ipse diu, ac sæpè biberat adolescens; desiderio tûm patriæ, quam videbat occupatam ab hoste, tûm aquæ, cuius tunc aut laborabat inopiat, aut suavitate capiebatur, dixit: *O! si quis mihi daret*, etc. Hic nobis, quando locus iste celebris est, et ab aliis sæpè varièque versatus, explorandum est, quid hic tantoperè desideraverit David, qđam sitim hæc verba præ se ferant.

Neque hic labore, quid hoc loco somniarint Hebræi, qui ut aliquid dicant popularē et ad plausum, nihil non audent, etiam Scripturæ sacræ contrarium. Illi enim dicunt, ut refert Abulensis q. 22, non misisse David ad aquam illam fortis de præsidio, imò neque desiderasse aquam, sed misisse viros, qui sapientes consulerent, qui tunc erant in Bethlehem, quorum nota tunc erat et celebrata sapientia, et ab illis discenter, an David comburere posset segetem Israelitarum, ut etiam cremaret, et perderet Philistinos, qui in illâ latentes Hebræis securis et incautis insidias instruerent. Et addunt responsum esse à sapientibus Bethlehem, id salvâ religione fieri non posse. Hæc illorum cogitatio. At ratio melior, quæ illos in hanc sententiam adduxit. Audierant enim quòd Semma agrum plenum lente aut hordeo à Philistinorum manu defendisset. Neque magis placet quod ex Hebræorum sententiâ in Traditionibus ad lib. 1 Paralip. cap. 11, refert Hieronymus, nempe non optâsse Davidem aquam de cisternâ B'ethlehem, sed voluisse experiri, ecquid esset in militibus audaciæ ac fidei ad præstandum si quid esset ad regis votum, aut ex usu reipublicæ; atque ideo postea libâsse Domino aquam in gratiarum actionem, quòd viros usque adeò strenuos Israeli concesserit; hæc ita sunt levia, ut nullâ indigeant consultatione, cùm suâ se improbabilitate ac levitate jugulent.

Duae sunt explicationes aliae, q̄ae plus habent fundamenti ac fidei. Altera est communis, quæ verè hic in Davide aquæ ex cisternâ illâ desiderium agnoscit; neminem nomino, ne omnes fermè nominem interpret s, et quotquot hujus Davidis sitis, et trium virorum audaciæ meminerunt. Neque leve est argumentum, quia hoc ipsum intellexerunt tres illi viri, qui ut regis voto satisfacerent, aquam per media Palæstinorum castra, et mille sc

quentia tela quæsierunt, hauseruntque ex cisternâ, et ad suum denique regem detulerunt. Adde, quod nonnulli putant, in Davide molle hoc fuisse atque muliebre desiderium; atque ideo Davide in verbo, *desideravit*, genus datum esse femineum. Neque enim ibi est terminatio masculina *vatecah*, sed feminea *vatecal*, quasi in hoc appetitu, qualis esse solet in prægnante feminâ, muliebre potius ostenderit, quâm virile pectus. Quale prorsus non esset, si in re usque adeò periculosâ et arduâ experiri vellet suorum ad quemcumque conatum robur et audaciam. Josephus, à quo sumpserunt alii, hanc Davidis sitim in hunc modum exponit: *Dixit*, inquit, *ad suis David*: *O quâm bonam aquam habemus in patriâ meâ, maximè in cisternâ, portæ vicinâ! O si quis eam mihi afferret!* id certè mallem, quâm multum argenti accipere. Hæc Josephus, qui in eo peccat, quòd tunc Davidem fuisse testatur Jerosolymæ. Cui ex nostris nonnulli subscrubunt. Quod planè verum non est, cùm id accidisse constet, ut paulò antè probavimus, ad speluncam, seu præsidium Odollam. Rab. David dicit habuisse Davidem in castris aquam non puram ac facile poculentam, atque ideo aquam optâsse meliorem ex cisternâ Bethlehem. Sed nimis delicatum Rabbinus iste facit Davidem, qui aquam appetat illimem et dulcem, cùm alii limosam bibant, et graviter oлentem, quasi David non esset, dūm pastoritiam vitam ageret, et dūm sylvas incoleret ab hominum convictu profugus, aquis assuetus cœnōsis et obviis, maximè cùm hoc prælium accideret sub ipsa Israelitici dominatū exordia, quando vix libârat regiæ mensæ, fortunæque delicias.

Hæc sententia plurimū valet patronorum auctoritate et pondere; cui etiam favet modus ipse loquendi, qui cisternam sonat et aquam Bethlehemiticam, quæ etiamsi non esset aliis pluvialibus aquis purior et suavior, eo tamen nomine Davidi gratiæ esse potuit, quòd illi è primis annis assuevisset, et quòd in natali solo, quod mirâ indigenas afficit suavitatem. Notum est, et proverbiale studium hominum, et amor in p̄triam, et quâm illa placeant, quibus à primis annis assuevimus; ut cœli temperies, in quâ nati sumus, et aura quam ab incunabulis haurire cœpimus, plurimū juvent corporis valetudinem, quam interdūm jam deficientem instaurant: sic etiam alimenta, aut pocula, quæ à principio gustavimus, licet ylvestria et rustica, et palatum mulcent, et sto-

machum firmant, et oblectant. Novi ego, qui cùm aquis abundaret maximè ad salutem et palatum, tamen è patrio fonte aquam sibi jubebat afferri, quæ tamen sic erat insuavis et crassa, ut nemo illam, nisi extrema urgeret sitis, appeteret. Sic ergo reor in cisternâ B thlehem nihil meliores esse aquas, quâm quæ in aliis cisternis è cœlestibus pluviis esset collecta; fecit tamen patriæ memoria, et naturalis amor, ut aqua, quæ ex patriâ cisternâ hauriretur, multò esset jucundior, multò magis ad stomachum.

Nihilominus placet multò magis illa sententia, quæ putat aliud hic desiderare Davidem, significatum in aquâ, non aquam ex cisternâ Bethlehem; nempè liberare patriam, quam ab hostium præsidariâ cohorte occupari videbat. Quod debere se putabat patriæ, quæ illum primùm nascentem vidi et à quâ habuit spiritum, quem susceptus in lucem infans hauriret, et amori suo, quo illam prosequebatur ardenter, quasi mollia tenellæ ætatis incunabula, quæ mille habent suavitates, quæ mirè oblectant, et capiunt indigenarum animos, et officia plurima, quæ omnem curam ac studium à civibus non solùm exigunt, sed etiam extorquent. Quâ de re multa gentiles, tu pauca accipe. De amore in patriam, et quâm suaviter capiat indigenarum animos, est illud Ovidii lib. 1 de Ponto, eleg. 4 :

*Nescio quâ natale solum dulcedine cunctos
Dicit, et immemores non sinit esse sùt.
Quid melius Româ? Scythico quid frigore pejus?
Huc tamen ex illâ barbarus urbe fugit.
Cùm benè sint clausæ caveâ Pandione natæ,
Nititur in sylvas queque redire suas.
Assuetos tauri saltus, assueta leones,
Nec feritas illos impedit, antra petunt.*

Quantum quisque è patriæ conspectu atque usu voluptatis capiat, docuit optime Cicero lib. 1 de Oratore, Ulyssis exemplo. *Nost'ia, inquit, patria delectat, cuius rei tanta est vis, ac tanta natura, ut Ithacam illam in asperrimis saxulis, tanquam nidulum affixam, sapientissimus vir immortalitati anteponat.* Quantum verò patriæ debeat, docuit idem.

Hoc verò, meo iudicio, explicat modus ipse dicendi; cùm enim aliquis aut degre significetur in aliquo loco, aut ad illum aspirat, hoc aliquando declaratur modo : Bibit aquas hujus vel illius fontis aut fluminis; aut ex hoc vel illo fonte, ac flumina potare desiderat. Sic Ma o lib. 7 Æneid., eos qui regionem prope

Fab riu atque Tiberim incolunt, his verbis significat :

Qui Tiberim Fabarimque bibunt.

Et eclog. 1, eodem sensu dixit :

Ante pererratis amborum finibus exul

Aut Ararim Parthus bibet, aut Germania Tigrini.

Sic Ovid. epist. Medæ, hoc modo Græci dicuntur v nisse Colchos :

*Cur unquam Colchi Magnetida vidimus Argos,
Turbaque Phasiacam Graia bibistis aquam?*

Martialis in Amphitheatro epig. 3, de populis orientalibus :

*Et qui prima bibit deprensi flumina Nili,
Et quem supremè Tethyos unda ferit.*

Sic ergo nunc desiderat David bibere de cisternâ Bethlehem, quia desiderat, depulsis inde Palæstinis, aut habitare ipse tanquam in possessione propriâ sine metu atque interpellatore; aut certè efficere, ut cognati, et contribules ibi sine ullâ perturbatione atque periculi suspicione vivant. Hæc videtur regio animo digna cogitatio, qui piè dolet de patriâ ab inimicorum statione possessâ, et secum meditatur, quomodò illam suis, suoque populo liberè restituat. Porrò in aquâ quæ ex aliquo fluvio, sive fonte portatur, aut terræ glebâ, significari possessionem illius regionis unde utrumlibet horum sumptum est, atque ideò aliquid horum à regibus in viâ portari solitum, diximus in nostris Commentariis in Danielem. cap. 8, v. 2.

Neque rationes, quæ contraria suadent, ejus modi sunt, ut hæc sententiâ attentos animos abducant. Militum enim animi non sunt adeò exculti, ut quæ dicuntur obscurius, aut expendant aut curent; sed quidquid primùm acceperunt, confestim arripiunt; et quia ambitiæ a militari virtute gloriam captant, in onore se discr'men sine ullâ consideratione conjiciunt. Sanè Persius milites stupidos appellat, idque, ut reor, proverbiali specie, satyrâ 3 :

Hic aliquis de gente hircosâ centurionum

Dicat, quòd sapio, satis est mihi.

Et satyrâ 5, idem :

Dixeris hæc inter varicosos centuriones,

Continuò crassum ridet Pulsenius.

Quòd verò hoc Davidis desiderium, quasi aliquid esset non virile, et masculæ virtutis, sed muliebre ac molle, per genus femineum

significatur, non nimis hanc sententiam premit in oppositum. Nam omnes fermè, qui hoc dicendi genus attigerunt, aliquid hic putant subintelligendum ad semineam illam terminationem accommodatum. Pagninus animam intelligit, et ex eo plures alii, idque ex sententiā etiam Hebræorum lib. 2 Institutionum cap. 3.

VERS. 16. — IRRUPERUNT ERGO TRES FORTES CASTRA PHILISTINORUM, ET HAUSERUNT AQUAM. Vixdūm audierant isti viri heroes Davidis vocem, cùm sese ad explendum regis votum expedient, parati quidvis agere et pati, dummodo regis satisfaciant desiderio, et sibi militarem gloriam captent. Neque quid rex illā voce ac siti significaverit, aut quod esset regis desiderium, expendunt aut rogant; sed cæco prorsus impetu in manifestum se periculum conjiciunt. Cùmque non esset ulla via ab illo præsidio in Bethlehem, nisi per medias inimicorum acies, irrumpunt audacter per intenta tela, et ad cisternam usque integri pervenient, duobus perfuncti periculis, et quod priùs à castris, et quod deinde à Philistinorum statione proponebatur. Neque minùs ab hoste jam magis attento ac vigilanti in reditu timendum fuit, cùm eadem essent repetenda vestigia, et aliquod præterea afferret impedimentum vas aquā plenum, quod ad regium votum portabatur.

ATILLE NOLUIT BIBERE, SED LIBAVIT EAM DOMINO(1). Non, credo, putabat rex, ut putat Abul.,

(1) Quare David hīc heroicum actum elicuit non unus, sed multarum virtutum. Primo, mortificationis; nam, ut ait Angelom., « in sacrificium Domini effusa aqua eversa est, quia culpam concupiscentiae mactavit per poenam reprehensionis suæ. » Secundo, bona aëdificationis et exempli; nam, ut ait Eucherius, « vicit naturam, ut sitiens non biberet, et exemplum de se præbuit, quo omnis exercitus disceret sitim tolerare. » Adit S. Ambr. Apol. 4 Davidis c. 7: « Exercuit etiam subditos ad virtutis officium, ut etiam per pericula regali imperio voluntarii milites obtemperarent. Quòd autem noluit bibere, declaravit probandorum militum se impræsse gratiā, non sitis victimū necessitate, prospexit etiam ne cui regum bibendi usus alienis periculis quereretur. Postremo, piaē vulnus conscientię deprecatum, eò quòd aqua tot virorum quæsita sanguine suavitatem bibendi habere non posset, quæ præposita sitæ mortis horrore constaret. »

Allegoricam causam S. Ambros. ibidem assignat: « Sitiebat David, inquit, non aquam de lacu qui est in Bethlehem, sed oriundum ex virginē Christum spiritu prævidebat. Volebat ergo bibere non aquam fluminis, sed potum gratiæ spiritualis, hoc est, non aquarum

q. 25, futurum quemquam usque adē adacem ac temerarium, qui per viam tot armatorum hominum millibus impeditam ingressus, in interitum rueret voluntarium. Neque egredientes vident, neque cōcessuros putabat, quos, ut opinor, audacissimo conatu cohiceret, cùm periculum esset certum, neque de suā siti ac voto admodum laboraret; et talium virorum, si quid adversum accidisset, jactura esset non levis. Quare ne quis existimaret tam villem se habere subditorum salutem, ut illam pro re tantulā in discrimen offerret, et ut alii intelligerent, se prorsus ignaro atque invito, allatam esse aquam cum tantorum virorum impendio, exhorruit, ubi illam offerri sibi vident, non secūs atque si tres illi viri exanimes ad suum conspectum forent adducti. Atque ideō noluit eam bibere, ne videretur illorum potare sanguinem, quem effusisse videri poterat, cùm miraculi instar esset, inter tot tela et armata Philistinorum odia, non fuisse effusum, et animam erectam.

SED LIBAVIT DOMINO. Libavit David aquam illam, quam libenter potaret, sed libavit Dominum, quasi victimarum obtulisset sanguinem; sic enim ipse interpretabatur, cùm dixit: *Num sanguinem istorum bibam? et animarum periculum?* Quod verissimè dixit sapientissimus princeps. Cùm enim non sanguinis solū milites illi, sed etiam animarum periculum adiissent, non aquam se accepisse interpretabatur David, sed sanguinem et vitam illorum. Hoc est sapientium judicium, qui non donum considerant, sed animum et studium, et quid in re quālibet positum esset impendii. Vile aliiquid est, et leve, vas aquæ plenum, sed sanè neque leve est, neque vile proaliquus voto adisses sanguinis vitaque discrimen. Quare sanguinem se putabat bibitorum David, si aquam biberet tanto emptam, allatamque periculo. Quā in re duo præstutit regio vere animo dignissima David; et quod ab aquā, quam tantoperè sitiisse vi-

sitibat elementum, sed sanguinem Christi. Denique non bīt oblatam aquam, sed Dominū libavit, significans sitire se Christi sacrificium, non iatuae fluentum; illud sacrificium, in quo esset remissio peccatorum; illū sitire se fōnum æternū, non qui periculus qua reretur alienis, sed pericula aliena depelleret. Laderi ex Ambrosio habet et transcripsit Lucherius, Beda et Angelomus. Quocirca Methodius Orat. in Hippantein, Diaparam ita alloquitur: « Tu Bethlehemica illa eras, quam velut vitæ refocillaticem David desideravit, ex quā immortaltatis colum cunctis emanavit.

(Corn. à Lap.)

debatur, abstinuit, quod ejus est, qui suis affectibus securè dominatur; et quòd non vile existimavit donum alioqui exiguum, quia videbat in eo non sanguinem solum, sed etiam animos illorum, à quibus esset oblatum. Quod expendendum esse dicebat Seneca lib. 1 de Beneficiis cap. 6: «Beneficium, inquit, non in eo quod sit aut datur consistit, sed in ipso dantis aut facientis animo» et statim cap. 7: «Nonnunquam magis nos obligat, qui dedit parva magnificè, qui regum æquavit opes animo, qui exiguum tribuit, sed libenter, » etc. Neque exiguum fuit præstantis animi documentum temperasse sibi (si statuamus sermonem hic esse de aquæ poculo), ab eo quod tantoper appetuisse videbatur. Fecit aliquid simile olim Alexander, ut auctor est Quintus Curtius lib. 7, qui cùm extremâ siti laboraret, oblatam aquam accipere noluit, quia durum putabat, et parùm regium, si ipse solus sitim extingueret, aut levaret suam, cùm alii eo tempore nihil haberent, quo arida præ siti corpora reficerent. «Tunc, inquit, poculo pleno, sicut oblatum est, reddito: Nec solus, inquit, bibere sustineo, nec tam exiguum dividere omnibus possum.»

Multa Patres de hâc aquâ non haustâ à Davide, sed libatâ Deo. Vide Ambrosium lib. 1 de Jacob et vitâ beatâ, cap. 1; Chrysost. in Psal. 50. Vides quomodo David castigatus de priori concupiscentiâ, postmodùm cautor est factus: et qui corpus adamaverat, aquam desideratam et necessariam, et sitiens bibere noluit, et victor sui factus est. Vide Nazianzenum oratione de pauperum amore, et Gregorium latè in Registro lib. 9, epist. 59: «David, inquit, qui alienam uxorem tulerat, et pro sua culpâ valde fuerat flagellatus, aquam bibere longè post de Bethlehemiticâ cisternâ voluit, quam cùm ei fortissimi milites detulissent, bibere noluit, eamque fundendo Dominus libavit; licebat enim bibere, si voluisset, sed quia illicita se fecisse meminerat, laudabiliter abstinebat; et qui priùs pro culpâ suâ morientium militum sanguinem fundi non timuit, postmodùm si aquam bibet, etiam viventium militum sanguinem se fudisse judicavit.»

Ex hoc loco colligunt aliqui sacrificium, et libamina fieri posse ex aquâ purâ, tametsi de hujusmodi aquâ nihil in Scripturâ proditum habemamus. Quod confirmari potest ex lib. 1, cap. 7, v. 6: «Convenerunt in Masphath, hause runtque aquam, et effuderunt in cospectu

Domini. Plura nos ibi de aquâ effusa, quo vide. (1)

VERS. 18. — **ABISAI QUOQUE FRATER JOA** **LIUS SARVIÆ PRINCEPS ERAT ē TRIBLS.** Quinam fuerint hi tres, quorum princeps dicitur Abisai, obscurum est: illud mihi certum, non esse tres illos, qui in primo robustorum ordine numerati sunt. Certum præterea mihi, tres illos esse, de quibus proxime, qui aquam de cisternâ haustam ad regem detulerunt. Qui verò fuerint alii duo, non facile exploratu est. Quidam ex illis esse opinantur, qui cap. 21, in variis præliis quatuor filios Arapha giganteæ molis occiderunt, quorum unus fuit Abisai, de quo nobis hic sermo, qui interfecto Jesibenob deficiente regem liberavit ab hostili ferro. Alter suis videtur Sobath, qui Saph giganteæ itidem magnitudinis extrinxit. Tertius Adeodatus, seu Jonatham filius Samaa; nam hi etiam duos alios interemerunt gigantes, filios similiter Arapha. Qui id videri possunt hic non nominati, quia satis ex capite illo 21, illorum nomen et gloria celebrata sunt. Ita tenent ex interpretibus multi, in quibus est Lyra et Hieronymus ex Hebraeorum sententiâ in eorum Traditionibus. Neque id omnino mihi displicet, licet eò magis propendeam, ut existimem secundum in illo ordine esse Banaiam, de quo mox.

IPSE EST, QUI LEVAVIT HASTAM SUAM CONTRA TRECENTOS, QUOS INTERFECIT. Quando hæc acciderint, non constat; forsitan tunc accidit, quando quatuor bella ultima contra Philistæos secunda gessit David; aut quando lib. 2, cap 5, bis contra illos à Davide pugnatum est. Neque constat, an uno tantum congressu, vel pluribus, diversisque temporibus trecentos occiderit; ad utrumque enim et textus patet, et littera trahi posse videtur non difficultè: suum tamen cuique judicium liberum relinquo. Nunc ad illud egregium factum de aquâ per media inimicorum tela reportatâ, quod cum duobus aliis commune fuit; hoc præterea additur militaris virtutis illustrè documentum, quòd tantam hostium multitudinem aut uno, aut pluribus congressibus pugnando sustulerit. Quàm fuerit Abisai strenuus, et ad quidlibet audendum impavidus, ipse ostendit lib. 1, cap. 26,

(1) **VERS. 17.** — **NUM SANGUINEM HOMINUM ISTORUM BIBAM?** Bibam ex hoc latice, qui cum periculo vitæ haustus est? Usurpari solet, bibere sanguinem ei sudorem populorum, pro diripere eorum bona, atque laboribus eorum distescere, aliis auterre quæ cum periculo vitæ et labore manuum sibi comparârunt.

(Caimet.)

v. 6; cùm enim David in castra Saülis vellet descendere, quo tempore in Davidis ipsius interitum ardentius anhelaret, diceretque: *Quis descendet tecum ad Saül in castra?* ex omnibus, qui tunc aderant, dixit Abisai: *Ego descendam tecum;* et cùm ventum esset ad Saülis castra, dixit idem: *Perfidiam eum (Saülem) lanceā in terrā semel, et secundū opus non erit.*

VERS. 19. — **SED USQUE AD TRES PRIMOS NON PERVERNERAT.** Cùm tantus esset Abisai, et horum trium princeps, qui fortasse, ut erat homo acer et impavidus, duos alios ad præclarum illud opus invitavit, non tamen ad tres illos pervenit, qui in primo robustorum ordine numerati sunt.

VERS. 20. — **ET BANAIAS FILIUS JOIADÆ VIRI FORTISSIMI MAGNORUM OPERUM.** Hic Banaias à quibusdam existimatur unus è tribus, qui aquam hauserunt et attulerunt è cisternā; quod mihi verisimilius est. Alii extra has tres robustorum classes statuunt, et seorsum ab aliis censeri putant. Quā de re nihil ego definiō, licet mihi prior sententia magis arrideat. Hic porrò filius dicitur Joiadæ viri robustissimi, cuius virtutem et exemplar in suis moribus ac studiis expressit Banaias. An verò Joiada pater, an Banaias filius vir fuerit magnorum operum, id est, qui præclara edidit suæ virtutis ac, roboris argumenta, obscurum est; neque enim hoc magis videtur ad patrem, quā ad filium pertinere. Inclino tamen magis in Abulensis sententiam, qui q. 26, magna illa opera Joiadæ parenti attribuit; quod optimè consentit cum *viri fortissimi* appellatione. Quod explicatur magis lib. 1 Paralip. cap. 11, v. 22: *Banaias filius Joiadæ viri robustissimi, qui multa opera perpetrārat.* Illud, *qui*, id videatur respicere, quod antecessit proximè.

IPSE PERCUSSIT DUOS LEONES MOAB. In lib. 1 Paralip. cap. 11: *Duos Ariel Moab.* Sed est omnino idem; nam Ariel leonem significat Dei, id est, leonem præferocem, et inusitatæ magnitudinis. Id enim valet Dei nomen rebus adjunctum; quo modo *montes Dei*, montes sunt altissimi, et molis ingentis; et *cedri Dei* illæ dicuntur, quæ proceritatis sunt eximiae. Sic etiam *leones Dei* illi vocantur, qui ad magnitudinem corporis, ferocitatem quoque magnam addiderunt. Hi duo leones, ut ex Hebræorum sententiâ refert Hieronymus, fuerunt duo viri potentissimi, qui subsidio venerunt Moabitis, quo tempore illos oppugnabat David. Josephus duos hos Moabitas fratres fuisse tradit, à quibus provocatus Banaias utrumque confecit.

Hæbreorum, Josephique sententia nonnulli ex nostris adhaeserunt, in quibus est Lyra, Cajetanus et Glossa, et Historia scholastica. Sed placet quod visum est Abulensi q. 26, nullam videlicet hic esse metaphoram, sed esse veros, propriosque leones, quos tunc interfecit Banaias, quando cum Moabitis à Davide pugnatum est. Neque oportet ad sensus confugere metaphoricos, quando verborum proprietas sensum sine ullâ translatione directum admittit. Fortasse leones illi, quos alunt Moabitæ sylvæ, magis sunt quām alii et naturâ feroce et vasti corpore; sicut leones Punici sæviores sunt ac robusti magis, quām quos alit India et regiones aliae, quibus et solis major est amoenitas, et cœli magis amica temperies, ut docet Conradus Gesnerus titulo de leone lib. 1, ex Alberto, et Avicennâ, ubi tradit leones, qui generantur in terra Coratenorum, præcipue apud Iconium, feroiores esse iis qui austrum et meridiem versus cognuntur. Sanè Aristotèles lib. 8 de histor. Animal. cap. 28, animalium differentiam pro locorum varietate maximam esse dicit, ubi aliquid de leonibus. Quare qui leones dixit Moabiticos, leones dixit truculentos, quos omnino venabulo confidere et magnarum est virium, et insignis audaciæ. Quid sit Ariel, quod leonum loco legimus lib. 1 Paral., diximus pluribus in nostris commentariis in Isaiam ad illud cap. 22: *Væ Ariel, Ariel!* Inde pete.

ET IPSE DESCENDIT, ET PERCUSSIT LEONEM IN MEDIA CISTERNA IN DIEBUS NIVIS. Aliud nunc Banaiæ magnum opus proponitur, quod à loco et tempore sacer historicus amplificat. Quomodo verò res acciderit, refert Josephus, et ex eo plerique alii. Cùm enim, inquit, ningeret, leo in quendam puteum illapsus est, cuius os, quod angustum esset, videbat brevi fore ut id nivibus oppleretur. Atque ideò deplorato exitu et salute, rugire coepit. Banaias autem forte fortunâ iter faciens accurrit ad rugitum bestie, et cùm descendisset in puteum, repellit pugnantem ictu baculi, quem gerebat, exanimavit. Quidam dicunt leones tempore frigoris ac nivis feroiores esse, et ex eo Banaiæ virtutem commendari magis. An id verum sit, alii viderint; ego potius hyemale hoc, et nivis tempus notari arbitror, quod minus erat Banaiæ ad pugnandum idoneum, cùm contracta membra minus sint apta ad arma tractanda, id est, in sylvis, ubi nullum est ad sovendum frigidum et contractum corpus adjumentum. Minus à frigore pati leones, quām homines,

res est certa, tum quia illorum natura calidissima est, et verè ignea; tum quia assueti sunt celorum ac temporum injuriis, cùm nullum habeant, præter naturale, tegumentum. At homo, qui sub tectis habitat, neque adeò adversus temporum inclem tam obduruit, si quid accidat in quacumque rerum tempestate durum et insolitum, facilè aut franguntur vires, aut languescit animus: ut enim nimis calor dissolvit, et laxat, sic nimium frigus, quale tunc fuisse oportet in tempore nivis, contrahit, impedit et constringit membra.

Quòd autem in cisternā leonem occiderit armatus baculo, ut dicebat Josephus, non admodum commendat Banaiæ robur; multò enim facilius opprimi potuit in cisternā, penè in nive demersus, ubi se omnino commovere non posset, quām si solitus esset à nivali compede, et liber in sylvis vagaretur. Neque enim in cisternā, in quā tam erat alta nivalis illa moles, ungues habebat, quos exereret, et in venatoris viscera altius infigeret, cùm se neque commovere posset, neque explicare crura, neque dentes, cùm eo loco tantum haberet hiantem rictum, et horribilem fremitum, non tam ex furore quām ex timore natum. Quid autem noceret dentibus, quantumvis illos fulmineos haberet, cùm neque caput posset armatum dentibus movere, neque agere quidquam, sed tantum pati quidquid à ningente hyeme, aut à ferro venatoris accideret? In eo verò magis puto commendari Banaiæ robur et audaciam, quòd impavidus desiliret in foveam, unde neque videbat effugium, et sibi ipsi fugiendi ab eo, quod impendebat, periculo facultatem praecideret. Hoc sanè in illis admiramur, laudamusque, qui sibi ipsis necessitatē imposuerunt, ut aliquid perficerent egregium, ereptā prorsū facultate, etiamsi maximè cuperent, declinandi periculi. Hunc leonem Hebræi Joab esse dicunt, quem Salomonis jussu ad ipsam aram Banaias occidit, ut in Traditionibus Hebræorum refert Hieronymus.

VERS. 21. — IFSK QUOQUE INTERFECIT VIRUM ÆGYPTIUM, VIRUM DIGNUM SPECTACULO. Opus aliud refert eximiae virtutis, et audaciæ singularis illustre documentum. Nam cùm virum quemdam Ægyptium magnitudinis visendæ, qui, ut habemus in libro Paralipomenon, quinque cubitorum altitudinem haberet, et lanceam ejus crassitudinis, ut texentium liciatorium æquaret, occurrit illi penè inermis, cum baculo nempe, aut eodem aut simili illi, quo in cisternā leonem interfecera, et detractam de ad-

versari manibus immanem illam hastam in illius viscera penitus adegit. Ubi duo in hoc singulari congressu sacer historieus observat. Alterum est, in illo Ægyptio et esse prodigiam molem; id enim valet, *dignus spectaculo*, et armis contra inermem antagonistam, instructum. Alterum est, extortam esse hastam è manibus, et suo ipsis telo ab antagonistâ vibrato cecidisse. Quā in re Banaias facinus edidit Davidic simillimum; nam ut ille adversus gigantem, qui uno tantum cubito et palmo major erat, penè inermis irrexit, et erepto gladio cervicem amputavit, sic etiam iste giganteæ magnitudinis hominem proprio ipsis telo consecit. Hebræorum quidam Ægyptum istum Semei fuisse proddiderunt, quem Banaias Salomonis jussu sustulit: sicut etiam leonem in cisternā somniarunt esse Joab. Sed multa sunt, quæ huic vanissimæ cogitationi repugnant, quæ ipsa, me tacente, satis seipsa produnt.

VERS. 23. — ET IPSE NOMINATUS INTER TRES ROBUSTOS, QUI ERANT INTER TRIGINTA NOBILIORES, VERUNTAMEN USQUE AD TRES NON PERVENERAT.

Quomodo tam Banaias, quām duo alii, qui ex cisternā regi aquam attulerunt, non fuerint ex tertia robustorum classe, in quibus numerabantur triginta, paulò ante à nobis dictum est ad versum 13. Sed licet tantus esset Banaias, non tamen ad illum ordinem, roburque pervenit, in quo numerantur tres priores. In lib. 1 Paralip. cap. 14, v. 25, dicitur: *Inter triginta primus*. Sed quo sensu sit explicandus ille dicens modus, et quomodo non semper aliquem in subjectum numerum includat, diximus eo loco, de quo proximè. Quare tam tres, de quibus supra, nobiliores sunt præ triginta, quām modò Banaias primus et princeps dicitur præ illis.

FECITQUE EUM SIBI DAVID AURICULARIUM A SECRETO. In lib. 1 Paral. : *Posuit autem eum David ad auriculam suam, Heb., ad auditum suum, sive, ad auscultationem, seu, sermonem suum.* Quasi dicas, à secretis, cui arcana impertirentur consilia, aut quem in rebus gravioribus familiariter et secretò consuleret, aut cui res, quæ fidem et secretum exigebant, committeret. Id enim omne valet *el mismaatho*, ad auditionem ipsius; auditio autem idem interdùm valet quòd sermo. Habac. 3: *Domine, audivi auditionem tuam*, id est, vocem, vel sermonem.

VERS. 24. — ASAEL FRATER JOAB (1). Jam hic

(1) Mysticè Rupert. lib. 2, cap. 38, per primum ternionem fortium Davidis accipit Apostolos, qui fuerunt fortissimi; nam totum orlem

ponitur tertius robustorum ordo, in quo continentur triginta, aut triginta unus (ut enim à nobis dictum est, exiguis numerus, sive excellat, sive deficiat, cum magno ac pleno numero explicari non solet), qui eo numerantur ordine, quo alii alias virtute, aut rerum gestarum gloriā superarunt. Fuit autem Asael ille, quem nimis pertinaciter insequentem interfecit Abner, cap. 2. Quid ille præterea eximum fecerit, nihil habemus, sed fecisse alia plura, quæ illi fortitudinis nomen pepererunt, satis est verisimile; aut cùm in solitudine et fugā comitus est David, aut quando regnum iniit Israel. Porrò hic, contra quām nonnulli existimant, non fuit ex illorum numero, qui, ut aquam ē cisternā portarent, per medios Philistinorum cuneos irruperunt, quia antequām David regnum obtineret, quo tantum tempore videntur tres robusti ad illius votum aquam portatūri, jam ipse ab Abnere fuerat hastā confossus. De reliquis, qui ad tertiam hanc classem rejecti sunt, nihil est quod dicamus, cùm de illis in aliis Scripturæ locis habeamus nihil, nisi de Uriā, cuius præclarum et fidelem animum, et indignam cædem audivimus cap. 41, et Achitophele Silonite, qui contra Davidem cum Absalome filio conjuravit, cuius filius inter fortis numeratur. (1)

subegerunt Christo; per secundum ternionem fortium accipit martyres. Causam subdit: « Post Apostolos quippe, martyres incedunt pugnatores ejusdem Trinitatis; fortis quidem et ipsi, ut meritò totum in illis glorietur regnum David, id est, omnis Ecclesia Christi; verumtamen inferiores Apostolis. Post illos ordinantur et alii triginta fortis, omnes vi delicit gloriosi ejusdem sanctæ et individuae Trinitatis confessores, fideliter credendo, et præcepta Decalogi fortiter adimplendo, facti insignes, ac prouide nos infirmiores ac plebeios, magni David milites, meritis præcipuis protegere valentes. » (Corn. à Lap.)

(1) VERS. 25. — SEMMA DE HARODI. Eumdem esse credo ac *Semma Araritem*, inter tres principes heroes tertium v. 41. Patriæ tamen illius nomen longè aliter scribitur. Vide eumdem locum. Vereor ne confusio aliqua et repetitio in caput istud irrepserit. In 1 Paralip. 41, 27, legitur *Sammoth Arorites*, sive, juxta Hebræum, *Sammoth Arorites*; ibidem v. 44: *Samma et Jehiel filii Hotham Arorites*, sive *Aroerites*, juxta Hebræum; et v. 53: *Jonathan filius Sage Ararites*. Planè constat *Sage* et *Age* unum eumdem esse virum; probabile est etiam *vocem Semma* in v. 33 Paralipom. intercedisse, sicut et in v. 34 legendum esse eo modo quo legit v. 44, nisi fortè corrigendum maluerimus illud *Hothan* versiculi 44, substituendo ejus loco *Jonathan*, sicut legitur in versiculo 53. Cæterum *Arori*, *Aroeri*, *Arodi*, unius ejusdemque rei sunt vocabula. Notus est locus certus *Aroer* in transjordaninis; sed de *Arodi* nihil occurrit, nisi

VERS. 39. — OMNES TRIGINTA SEPTEM. Cur plures in lib. Paralip. numerentur, diximus alibi. Hic porrò numerus hæc ratione colligitur. Tres fuerunt in primo ordine; totidem

fortè idem statuatur cum *Arad* urbe in Phœnicia ad Mediterraneum.

VERS. 26. — HELES DE PHALTI; vel *Helles* *Phalonites*, 1 Paral. 41, 27.

VERS. 27. — MORONAI DE HUSATI; vel *Sobbochæi Husathites*, 1 Paral. 41, 29.

VERS. 28. — SELMON AHOHITES; vel *Itai Ahohites*, 1 Paral. 41, 29.

VERS. 29. — HRLED; Hebræus, *Cheleb*. Sed in 1 Paralipomenon 41, 30, appellatur *Heled*.

VERS. 30. — HEDDAI; aliter *Hurai*, 1 Paral. 41, 32.

VERS. 31. — ABIALBON; aliter *Abiel*, 1 Paral. 41, 32.

AZMAYETH DE BEROMI; aliter, *Azmoth Baarmites*, ibid.

VERS. 32. — FILII JASSEN; vel *Filiii Assem Gezonites*, 1 Paral. 41, 33.

JONATHAN. Addit primus Paralipom. 41, 55, filium fuisse *Sage Ararites*. Sage iste Ararites filium alterum habuit *Semمام*, de quo supra, v. 41.

VERS. 33. — AJAM FILIUS SARAR ARORITES. In 1 Paralipom. 41, 34: *Abiam filius Sachar Ararites*.

SEMMMA DE ORORI. Supra v. 41, occurrit *Semma filius Age de Arari*, et in v. 25, *Semma de Harodi*. Suspicio repetita quædam in capita hæc irrepississe. In 1 Paralipomenon 41, 27, legitur: *Sammoth Arorites*, vel *Arorites*, ut fert Hebræus; et v. 44: *Samma et Jehiel filii Hotham Arorites*, vel, ut Hebræus, *Aroerites*; ac denique v. 34: *Jonathan filius Sage Ararites*. Planum igitur est, *Sage* et *Age* unum esse eumdemque virum, ac meritò arbitramur, nomen Semma intercedisse in v. 33 Paralipomenon, atque in eodem v. 34 legi oportere, uti in v. 44, nisi corrigendum censeamus nomen *Hotham* v. 44, substituto in ejus locum nomine *Jonathan* ex v. 33. Quod atinet ad locum *Arari*, vel *Orori*, vel *Orodi*, quæ nomina unum esse idemque credo, varie scriptum occurrit, modò *Haharari*, modò *Hacharari*, et modò *Haharhari*, vel *Haharoheri*, vel *Haharadi*.

Situs loci ignoratur, nisi hæc nomina deducantur ex *Arado*, urbe Phœniciae, vel ex *Aroer* trans Jordaniem.

VERS. 34. — ELIPELET FILIUS AASBAI; aliter, *Eliphæl filius Ur*, 1 Par. 41, 35.

VERS. 35. — HESRAI; vel *Hesro*, 1 Par. 41, 37.

PHARAI DE ARBI; vel *Naarai filius Asbai*, 1 Paral. 41, 37.

VERS. 36. — IGAAL FILIUS NATHAN; aliter, *Joel frater Nathan*, 1 Paral. 41, 38. Joel, vel *Igaal* educatus fuerat, et fortè etiam adoptatus à fratre suo *Nathan*; quare patrem adoptione agnovit, quem natura fratrem sibi dederat. Vel potius: *Joel* fratri sui *Nathani* filiam duxerat, qui *Nathan* nullum fortassè marem ē liberis reliquerat; quod ubi contingat, edicit lex, ut puellæ hæredes ē familiâ suâ virum sibi adsciscant; neque lex prohibet connubium patrui cum fratri filiâ.

BONNI DE GADI; aliter *Mibahar filius Agarai*, 1 Par. 41, 38.

aquam ex cisternā hauserunt, de quorum numero Banaiam suisse diximus. Deinde numer-

VERS. 39. — **URIAS HETHÆUS**, Bethsabeæ vir. **OMNES TRIGINTA SEPTEM**, comprehensis tribus prioribus et tribus alterius ordinis, ac deinde reliquis Schalischim, quorum egregia facta ignorantur. **Hic nomina sex et triginta solummodo recensentur**; ut enim animadvertisimus ad v. 18, nomen tertii viri illustris è secundo ordine hic et in Paralipomenis siletur. **Præter septem et triginta hos Schalischim Davidis,**

CAPUT XXIV.

1. Et addidit furor Domini irasci contra Israel, commovitque David in eis dicentem : **Vade, numera Israel et Judam.**

2. Dixitque rex ad Joab principem exercitus sui : **Perambula omnes tribus Israel à Dan usque Bersabee, et numerate populum, ut sciam numerum ejus.**

3. Dixitque Joab regi : **Adaugeat Dominus Deus tuus ad populum tuum quantum nunc est, iterumque centuplicet in conspectu domini mei regis! sed quid sibi dominus meus rex vult in re hujuscemodi?**

4. Obtinuit autem sermo regis verba Joab et principum exercitus ; egressusque est Joab et principes militum à facie regis ut numerarent populum Israel.

5. Cùmque pertransissent Jordanem, venerunt in Aroer, ad dexteram urbis quæ est in valle Gad,

6. Et per Jazer transierunt in Galaad, et in terram inferiorem Hodsi, et venerunt in Dan sylvestria. Circumeuntesque juxta Sidonem,

7. Transierunt propè mœnia Tyri, et omnem terram Hevæi et Chananæi, veneruntque ad meridiem Juda in Bersabee ;

8. Et, iustratâ universâ terrâ, affuerunt post novem menses et viginti dies in Jerusalem.

9. Dedit ergo Joab numerum descriptionis populi regi, et inventa sunt de Israel octingenta millia virorum fortium qui educerent gladium, et de Juda quingenta millia pugnatorum.

10. Percussit autem cor David eum, postquam numeratus est populus ; et dixit David ad Dominum : Peccavi valdè in hoc facto, sed precor, Domine, ut transferas iniquitatem servi tui, quia stultè egī nimis.

rantur triginta unus, quorum princeps fuit Asael. Cur verò cùm unus et triginta in tertią classe reperiantur, triginta tamen toties memorentur, rationem supra reddidimus.

alii etiā sexdecim adduntur in Paralipomenis. Cur bīc omittantur, ignoramus. In censum hic non referuntur Joab imperator copiarum Davidis, et Amasa imperator designatus : ordinem illi tenebant hisce omnibus superiorem. (Calmet.)

CHAPITRE XXIV.

1. La colère du Seigneur s'alluma encore contre les *enfants d'Israël*; et il excita contre eux David, en le portant à donner cet ordre : Allez, comptez Israël et Juda.

2. Et le roi dit à Joab, général de son armée : Allez dans toutes les tribus d'Israël, depuis Dan jusqu'à Bersabée, et comptez le peuple, afin que je sache son nombre.

3 Joab répondit au roi : Que le Seigneur votre Dieu veuille multiplier votre peuple, et même le faire croître au centuple de ce qu'il est aux yeux du roi mon seigneur ! mais que pretend faire le roi mon seigneur par cet ordre ? *Il vous sera imputé à péché.*

4. Néanmoins la volonté du roi l'emporta sur les remontrances de Joab et des principaux officiers de l'armée : Joab partit donc avec eux d'autrès du roi pour faire le dénombrement du peuple d'Israël.

5. Ayant passé d'abord le Jourdain, ils vinrent à Aroë, au côté droit de la ville qui est dans la vallée de Gad,

6. Et à Jazer. Ils allèrent de là en Galaad et au bas du pays d'Hodsi ; ils vinrent au bois de Dan, *au pied du mont Liban*; et tournant autour de Sidon,

7. Ils passèrent près des murailles de Tyr, traversèrent tout le pays des Hévéens et des Chananéens, et vinrent à Bersabee, qui est au midi de la tribu de Juda.

8. Ainsi, ayant parcouru toutes les terres d'Israël, ils se rendirent à Jerusalem après neuf mois et vingt jours.

9. Joab donna au roi le dénombrement qu'il avait fait du peuple ; et il se trouva d'Israël huit cent mille hommes forts et propres à porter les armes, et de Juda cinq cent mille, *non compris cœur de Lévi et de Benjamin.*

10. Après ce dénombrement du peuple, David sentit son cœur battre, et il dit au Seigneur : J'ai commis un grand péché dans cette action ; mais je vous prie, Seigneur, de par-

11. Surrexit itaque David manè, et sermo Domini factus est ad Gad, prophetam et videntem David, dicens :

12. Vade, et loquere ad David : Hæc dicit Dominus : Trium tibi datur optio, elige unum quod volueris ex his ut faciam tibi.

13. Cùmque venisset Gad ad David, nuntiavit ei dicens : Aut septem annis veniet tibi famæ in terrâ tuâ, aut tribus mensibus fugies adversarios tuos, et illi te persequentur, aut certè tribus diebus erit pestilentia in terrâ tuâ. Nunc ergo delibera, et vide quem respondeam ei qui me misit sermonem.

14. Dixit autem David ad Gad : Coarctor nimis ; sed melius est ut incidam in manus Domini (multæ enim misericordiæ ejus sunt), quam in manus hominum.

15. Immisitque Dominus pestilentiam in Israel de mane usque ad tempus constitutum, et mortui sunt ex populo, à Dan usque ad Bersabee, septuaginta millia virorum.

16. Cùmque extendisset manum suam angelus Domini super Jerusalem ut disperderet eam, misertus est Dominus super afflictione, et ait angelo percutienti populum : Sufficit; nunc contine manum tuam. Erat autem angelus Domini juxta aream Areuna Jébusæi.

17. Dixitque David ad Dominum, cùm vidisset angelum cædente populum : Ego sum qui peccavi, ego iniquè egi; isti, qui oves sunt, quid fecerunt? Vertatur, obsecro, manus tua contra me et contra domum patris mei.

18. Venit autem Gad ad David in die illâ, et dixit ei : Ascende, et constitue altare Domino in areâ Areuna Jébusæi.

19. Et ascendit David juxta sermonem Gad, quem præceperat ei Dominus.

20. Conspiciensque Areuna, animadvertisit regem et servos ejus transire ad se :

21. Et egressus adoravit regem prono vultu in terram, et ait : Quid causæ est ut veniat dominus meus rex ad servum suum? Cui David ait : Ut emam à te aream et ædificem altare Domino, et ces-

donner l'iniquité de votre serviteur ; car j'ai agi très-follement.

11. Et David se leva dès le matin, et le Seigneur parla à Gad, prophète et voyant de David, disant :

12. Allez dire à David : Voici ce que dit le Seigneur : Il vous est donné l'option de trois fléaux : choisissez celui que vous voudrez que je vous envoie.

13. Gad étant donc venu vers David, annonça, disant : Ou votre pays sera affligé de la famine pendant sept ans, ou vous fuirez durant trois mois devant vos ennemis, et ils vous poursuivront, ou la peste sera dans vos états pendant trois jours. Délibérez donc maintenant, et voyez ce que vous voulez que je réponde à celui qui m'a envoyé.

14. David répondit à Gad : Je me trouve dans une étrange perplexité; mais il vaut mieux que je tombe entre les mains du Seigneur (car ses miséricordes sont grandes), que dans les mains des hommes.

15. Le Seigneur envoya donc la peste dans Israël depuis le matin jusqu'au temps arrêté, et, depuis Dan jusqu'à Bersabée, il mourut du peuple soixante-dix mille hommes.

16. L'ange du Seigneur étendait déjà sa main sur Jérusalem pour la ravager, lorsque Dieu eut compassion de tant de maux, et dit à l'ange exterminateur : C'est assez; retenez votre main. L'ange du Seigneur était alors près de l'aire d'Aréuna, Jébuséen.

17. Et David, quand il vit l'ange frapper le peuple, dit au Seigneur : C'est moi qui ai péché, c'est moi qui suis le coupable ; qu'ont fait ceux qui ne sont que des brebis? que votre main, je vous prie, se tourne contre moi et contre la maison de mon père.

18. Alors Gad vint dire à David : Allez dresser un autel au Seigneur dans l'aire d'Aréuna, Jébuséen, qui demeure sur le mont Moria.

19. David, suivant cet ordre que Gad lui donnait de la part de Dieu, y monta aussitôt.

20. Aréuna levant les yeux, aperçut le roi et ses officiers qui venaient à lui.

21. Il alla au-devant du roi, lui fit une profonde révérence en se baissant jusqu'en terre, et lui dit : D'où vient que le roi mon seigneur vient trouver son serviteur? David lui répondit : C'est pour acheter votre aire et y dresser un autel au Seigneur, afin qu'il fasse cesser cette peste qui tue tant de people.

set interfeetio quæ grassatur in populo.

22. Et ait Areuna ad David : Accipiat, et offerat dominus meus rex sicut placet ei. Habes boves in holocaustum, et plaustrum et juga boum in usum lignorum.

23. Omnia dedit Areuna rex regi ; dixitque Areuna ad regem : Dominus Deus tuus suscipiat votum tuum !

24. Cui respondens rex ait : Nequaque ut vis, sed emam pretio à te, et non offeram Domino Deo meo holocausta gratuita. Emit ergo David aream et boves argenti siclis quinquaginta.

25. Et ædificavit ibi David altare Domino, et obtulit holocausta et pacifica ; et propitiatus est Dom' nus terræ, et cohibita est plaga ab Israel.

CO 1MEN ARIUM.

VERS. 1. — ET ADDIDIT FUROR DOMINI IRASCI CONTRA ISRAEL (1). In lib. 4 Paral. cap. 21 : *Consurexit autem Satan contra Israel.* Unde quidam putant idem hoc loco esse furorem Domini, atque diabolum. Quod putat Hieronymus in illud c. 2 ad Ephes. : *Eramus naturâ filii iræ :* « Sunt qui illud in Regnorum libris, quando

(1) *La colère du Seigneur s'alluma encore contre Israel ; et de là vint que pour le punir il permit que David donnât ordre que l'on comptât tout ce qu'il y avait d'hommes dans Israel et dans Juda.* David tombé encore une fois dans le péché, et l'Écriture ne le cache pas, non plus que son adultère. Sa première faute est sensible, et elle fait horreur d'elle-même ; celle ci est toute spirituelle. C'est pourquoi ce saint roi nous fait voir la vérité de ce que disent les Pères de l'Eglise, que le péché de l'orgueil est toujours le plus à craindre aux parfaits, et que c'est le dernier ennemi qu'ils ont à combattre. David était alors dans cet état humble où nous l'avons vu jusqu'à cette heure. Il s'était soumis avec une admirable patience à tous les châtiments que Dieu lui avait envoyés, et il semblait qu'il n'était plus occupé qu'à devenir plus saint et plus humble de jour en jour. Et cependant c'est dans cette conjoncture qu'il s'élève, qu'il s'oublie lui-même, et qu'il tombe dans un aveuglement dont il ne s'aperçoit pas, lorsqu'il est sensible et comme palpable à ceux qui l'approchent.

Il s'imaginait apparemment qu'en voulant ainsi connaître combien s'était multiplié le peuple d'Israël, il n'envisageait en cela que la gloire de Dieu, qui en était la première cause, quoiqu'il n'y cherchât effectivement que la sienne propre. C'est ainsi que la complaisance nous remplit l'esprit d'illusions en mille manières, et que ce que nous croyons offrir à Dieu comme un devoir que nous lui rendons, n'est souvent qu'un sacrifice que nous faisons à l'idole de notre volonté propre

(Sacy)

22. Aréuna dit à David : Le roi mon seigneur peut prendre tout ce qu'il lui plaira pour offrir à Dieu ; voilà des bœufs pour l'holocauste, un chariot et des jougs de bœufs pour le bois.

23. Le roi Aréuna supplia le roi d'accepter toutes ces choses, et il ajouta : Je prie le Seigneur votre Dieu d'agrérer le vœu que vous lui faites.

24. Le roi lui répondit : Je ne puis recevoir ce que vous m'offrez : mais je l'achèterai de vous, et je n'offrirai point un holocauste avec des présents au Seigneur mon Dieu. David acheta donc l'aire *six cents sicles d'or*, et les bœufs cinquante sicles d'argent.

25. Et il y dressa un autel au Seigneur, sur lequel il offrit des holocaustes et des hosties pacifiques. Ainsi le Seigneur se réconcilia avec Israël, et fit cesser la plaie dont il avait frappé son peuple.

ARIUM.

« David numeravit populum Israel, iram in se Dei provocans, Scripturâ dicente (hæc juxta Septuaginta interpretum translationem) : *Et apposita est ira Dei succendi in Israel, et incitavit David in eis dicens, etc., iram Domini diabolum significari potest.* Etenim juxta linguæ Græcæ proprietatem non dixit genere femineo, ira Dei λέγουσα (est Græcè ira, δρῦς) hoc est, quæ diceret, sed ira Dei λέγων, id est, qui diceret, genere masculino. Mittit si quidem Deus iram et furorem suum per angelos pessimos. Sed est non difficile locista, quæ alicui videri possent dissidentia, componere. Armavit enim se hostilem in modum Satan contra Israel, cùm incitavit Davidem, ut populum numeratum in censem redigeret; quod cum Satan permittente Deo consecutus esset, indignatus est Dominus contra Israelem, sicut fecerat ante, cùm contra patrem civile bellum movit Absalom, quod dissecurit et turbavit Israelem, et cognato sanguine commune solum cruentavit. Aut, ut putat historia Scholastica, quando trium annorum famem immisit propter violatum Gabonitarum fœdus à Saûle ; et nunc in vindictam numerati populi, magnam illius multitudinem delevit. Addidit itaque Deus irasci contra Israel, sed non priusquam tentationi diabolice succumberet, et aliquid faceret, quod Domino plurimum displiceret.

COMMΟVITQUE DAVID IN EIS DICENTEM. Si furor Domini sit Satan, ut modò dicebamus ex lib. 4 Paralip. cap. 21, omnia sunt expedita : ille enim, qui spiritus assumpsit hostiles in Israe-

lem, et in illius interitum insurrexit, idem commovit Davidem, ut numeraret populum; unde illa sequeretur cædes, de quâ mox. Et hoc mihi videtur expeditum magis; cuius sententia plurimùm accipit lucis à lib. 1 Paralip., qui tam hæc, quam superiora Satanæ tribuit. *Conurrexit*, inquit, *Satan contra Israel, et concitavit David, ut numeraret Israel*. Quod etiam docuit Abulensis q. 4, ubi dicit Satanam esse furorem Domini, quia divini furoris administer est, et per dæmones Deus hominum peccata castigat. Sicut etiam Assur Isaiæ cap. 10, furor dicitur Dei aut furoris virga, aut, quod propius accedit ad hunc locum, Del indignatio. *Væ Assur, virga furoris mei, et baculus ipse est, in manu eorum indignatio mea. Ad gentem fallacem mittam eum*, etc. Et hæc explicatio aliarum omnium maximè videtur expedita.

Alii hæc omnia non diabolo, sed furori, seu offensioni atque indignationi Dei attribuunt. Idque variè explicant, aut quia Deus commoveri concitarique à diabolo permisit Davidem; aut ut in tertio modo explicat Cajetanus hic, quia divinus furor, aut divina justitia, commovit Davidem ad numerandum populum, quatenus numeratio ista erat in poenam ipsius populi. Quod indicari dicit ab ipsâ litterâ, dum dicit: *Et commovit Davidem in eis*, id est, *in eos*, sic enim ipse legit. Prior autem modus in Scripturâ sacrâ frequentissimus est, quæ id à Deo fieri asserit, quod ab illis Deus fieri permittit. Quo modo Deus excæcare dicitur, decipere et obdurare homines, quia id non prohibet vel ab excæcato et obdurato fieri, vel ab alio, qui cæcitatem alteri et obdurationem induit. Sic apertè Theodoretus q. 37, cùm explicat illud: *Vade, et numera Israel*, quæ verba Deo offenso atque indignanti ascribit. «Est, inquit, perspicuum, quòd concessionem vocarit mandatum, quoniā cùm posset prohibere, non prohibuit, per hoc volens castigare iniquos.» Et hæc est solutio communis et satis expedita. Sed illa videtur expedita magis et obvia, quam ex sententiâ Abulensis super adduximus, cuius etiam auctorem Spiritum sanctum esse putabamus, qui hoc videatur Satanæ potius quam Deo ascribere, qui ad peccatum concitavit Davidem, quem Deus diabolicas tentationi nimis obsequentem eo modo corripuit, quem statim videbimus.

Hic nobis videndum quoniam fuit hoc peccatum, quod populus admisit, et quod Deus tam severo examine expiare voluit. Theodoretus quæst. 37, illud putat peccatum fuisse populi,

quia illius pars maxima, prodiitâ fide quam regi suo Davidi præstare debuit, et parvi faciens quòd nuncus esset à Deo, et quòd tot modis de regno toto meritus, secutus tamen est fraticidam filium Absalom, qui in parentis caput impiam armavit manum. Addit etiam adhæsisse Saüli, cùm tamen à Deo forç è solio depulsus, et cum eo simul adversus Davidem à Deo designatum regem conjurârint. Cùmque hæc crimina non essent punita, illa Deus punire voluit, et tot hominum cædibus expiari. Et ideo putat per Davidem puniunt et cæsum esse populum, ut qui affectus esset, idem etiam vindex esset injuriæ.

Neque valedè hinc abit Angelomus et Historia scholastica, qui dicunt jam Davidis peccatum fuisse punitur, cùm illum Absalom et gravi perculit metu, et foedissimâ, violato paterno toro, affecit ignominia; non tamen populus punitus erat, qui non est ultus injuriam Uriæ, cùm videret illum, et famam uxore temerata, et vitam Ammonitarum ferro fuisse sublatam.

Huic posteriori parti aliquâ ratione consonat quod Gregorius docet lib. 25 Moral. c. 15, ubi cum peccato principis, populi quoque peccata conjungit. Utraque verò punit Deus, qui principes juxta subditorum culpas errare permittit. Sic autem Gregorius: «Pro qualitatibus subditorum disponuntur acta regentium, ut sæpè pro malo gregis etiam verò boni delinquantia vita pastoris: David enim, Deo teste, laudatus, secretorum Dei conscius, tumore repentinæ elationis inflatus, populum numerando peccavit, et populus poenam suscepit, quia secundum merita plebium disponuntur corda rectorum. Justus verò judex peccantis vitium ex ipsorum animadversione corripuit, quorum causâ peccavit. Sed quia propriâ voluntate superbens à culpâ alienus non fuit, vindictam etiam ipse suscepit. Ira enim, quæ corporaliter populum percult, ipsum quoque dolore prostravit: ita enim cuncta sunt merita rectorum, et plebium, ut sæpè ex culpâ pastorum deterior fiat vita plebium, et ex merito plebium mutetur vita pastorum.» Eadem cum Gregorio sentit, imò ex Gregorio sumpsit Eucherius.

Ego primùm nullum populi suspicor antecessisse peccatum, sed potius ex hoc Davidis facto subsecutum. Ideò enim Satanæ illam injectit Davidi mentem, ut numeraret populum, ut et ipse peccaret, et in peccati societatem populum pertraheret. Et ideo tunc Domini

furor in populum excanduit, quia novum aliquid admisit, suggeste diabolo quod divinam inflammaret iram. Quod quale fuerit, mox dicemus.

Alii peccatum populi nullum fuisse existimant, in eo tamen populum subiisse videri supplicium omnium fortasse gravissimum, quia regem habere coepit, qui minus sibi ac populo saperet, cum contra illud quod esset a lege praecriptum, numeraret populum. Severè porrò actum esse cum illis, quibus rex contigit aut puer, aut qui in senectute puerilia meditetur, qualis hoc tempore videri potuit David, docuit Isaías capite 3, vers. 4 : *Et dabo pueros principes eorum. et effeminati dominabuntur eis.* Et multò clarius Job capite 34, vers. 30, qui puniri dicit populum impium preposito scelerato rege. *Qui regnare facit hominem hypocritam propter peccatum populi.* Vide hanc de re Plutarchum de seru numinis vindictā, capite 4. Populi porrò innocentiam ipse David videtur statim fuisse confessus vers. 17, dum dixit : *Ego sum, qui peccavi, ego iniquè egi. Iсти, qui oves sunt, quid fecerunt?* Adde quod Deus non tam videtur voluisse populum, quam Davidem ipsius principem severè multicare. Nam cum trium rerum optionem dedisset, una tantum directo Davidem solum spectabat. Sic enim Gad propheta ad Davidem : *Aut tribus mensibus fugies adversarios tuos, et illi te persequentur.* Quod verò principum peccata insons omnino populus interdùm luat, non rarò legimus, non in profanis solùm, sed in sacris etiam annalibus. Juxta illud Horatianum :

Quidquid delirant reges, plectuntur Achivi.

Sanè verum est, magni nominis atque imperii principes, neque solis sibi vivere, si sanctè et feliciter vivant, neque solis sibi cadere, aut errare, si a sanctitate aut fortunā cadere contingat. Quæ opinio mihi videtur non admodum aberrare a recto atque germano sensu.

Nihilominus dicendum esse puto cum pluribus, utrumque peccasse in hoc populi ineundo numero, et ab utroque a Domino exactas esse poenas. De populi peccato statim; nunc de Davidis culpā, quæ expiari et potuit et debuit tam severo supplicio. De quā, ut in re obscurā, variæ ab auctoribus assignantur species et momenta. Severius Sulpitius libro primo Histor. hunc populi censum ambitioni tribuit, quasi *David regni sui potentiam ex suorum potius multitudine, quam ex favore divino aestimat.* Idem putat Ambrosius libro de Poeni-

tentiā cap. 9 : « Felicitatem suam popularibus extulit incrementis, et lucra multiplicati exercitus inter principia gaudia numeravit. » Hoc idem tenet Glossa. Quod videtur esse satis probabile; sed si vanum tantum intercessisset gaudium, non puto, tam esset rex cum populo vexatus hostiliter : neque ulla appetet causa, cur ideo populus tam graviter multari debuerit. Gravior erat culpa, si modò vera, quam Severus Sulpitius meditatur, quod videlicet suis viribus, potius quam divino auxilio tam sèpè victoriam iteratam adscripsérat. Quod mihi persuadere nunquam potui, tum quia millies audio suam Davidem collocasse fiduciam non in arcu et gladio, aut militum copiis, sed in divinâ potentia à quâ paratum sibi sperabat auxilium. Neque hic militum census ad victorias jam antea reportatas ab hostibus extollere posset regium animum insolenter ; ipse enim noverat quot ex tantâ multitudine habuisset in castris. Ex hoc verò tempore nunquam bellum ullum gessit in posterum, neque fortasse metuebat, cum jam esset pacatum illius imperium, et hostes vicini usque adeò concisi, ut nihil deinceps ausuri viderentur. Hoc itaque posterius non credo, neque credi posset de homine prudente, et in quo aliqua esset aut Dei veri cognitio, aut religionis sensus. Fuisse verò aliquod in rege elati animi vitium, quo sibi in tantâ populi multitudine placeret, non est improbabile; hoc enim naturale quoddam est vitium, quod sanctorum etiam animos invadit. Neque enim est ulla tanta humilitas, ut bene dixit quidam, quæ dulcedine gloriæ non tangatur ; sed nullum hic appetet populi peccatum, et tamen graviter afflictum esse populum videmus.

Ego, licet nulla in numerando populo regis esset ambitio, tamen regis et populi aliquod peccati genus invenio, neque illud leve. Illud verò sumitur ex lib. Exodi cap. 30, v. 12, ubi lex præscribitur, quæ in censendo populo servari debeat, quam hic explicari nonnullum erit operæ pretium. Sic autem legimus ibi : *Quando tuleris summam filiorum Israel juxta numerum, dabunt singuli pretium pro animabus suis Domino: et non erit plaga in eis, cum fuerint recensiti. Hoc autem dabit omnis, qui transit ad nomen, dimidium sicli juxta mensuram templi.* Hujus porrò loci multa nobis sigillatim expendenda sunt.

Et primùm videndum, quando liceret numerari populum. Quidam eo tantum tempore censendum esse populum licet putant, cùm

delectus conscribantur militares, quia ex eo censu et populi expenduntur vires, et commodior fit de re communi ac publicâ deliberatio, Ita putat Glossa interlinearis in locum proximè citatum ex Exodo. Quod item ex Chaldaeo sumpsit ad hunc locum Historia scholastica. Et facit ad hoc, quod, ut interpretum plerique sentiunt, illorum tantum nomina referebantur in censem, quorum ætas tractandis armis esset idonea. Sic enim explicant illud, quod statim additur: *Hoc dabit omnis qui transit ad nomen.* Et constat magis ex illo quod additur v. 14, et clarius Numer. cap. 1, ubi homines à vigesimo anno et supra numerari jubentur. Cùm autem bellum non instaret, neque illius causâ censeretur populus, in eo censu non potuit non intercessisse peccatum, quod Dominus tam gravi vexatione puniret. Quæ explicatio suâ probabilitate non caret.

Alii putant populum nullo modo censeri potuisse, nisi jubente Deo, ad cuius honorem spectabat illa numeratio; quare si homo quâcumque de causâ numerare vellet, reus erat, et plagæ gravissimæ devotus. Ita Augustinus expressè quæst. 154 in Exodum: « Quid est, » inquit, quod ait juxta aliam litteram: Si acceperis computationem filiorum Israel, in visitationem eorum, nisi quia jubet eos aliquando visitari et computari, id est, numerari? Quod in David propterea vindicatum intelligendum est, quia Deus non jussicerat. » Quod etiam Epist. 28 indicat Ambrosius, dum ait: « Cculpa autem erat Davidis, quoniam voluit scire numerum totius plebis que secum erat, quod scire Deus soli debuit reservare. » Ex hâc Augustini, Ambrosiique aut expressâ aut insinuatâ sententiâ primùm colligo, populi censem divinum potius honorem spectare quam humana commoda; atque ideo tunc debere censeri populum, cùm Dominus juberet, ut ex capitibus singulis, quæ censebantur, pecunia collecta in tabernaculi sumptus impenderetur: de quâ pecuniâ statim. Hoc porro et observavit Joab, cui numerandi populi datum est negotium, et acutè vidit in numerando intervenisse peccatum, neque illud tacuit, cùm dixit, lib. 1 Paralipomenon, cap. 21, v. 3: *Quare hoc querit dominus meus, quod in peccatum reputetur Israeli?*

Quod verò statim additur: *Dabunt singuli pretium pro animabus suis Domino, in hâc numeratione dependebat quilibet dimidium sicli, non ad profanos, seu publicos aut bellicos usus, sed ad pios sumptus tabernaculi: quod pretium*

impensum arcebat periculum à numerotorum capite, neglectum verò plagam accersebat. *Et non erit, inquit, plaga in eis, cùm fuerint recensiti.* Quasi dicat: Si recensitus populus Deo, qui illo facto censu illius populi dominus recognosci vult, dimidium illum siculum non exolverit, experietur severam in se Domini manum, à quâ duram excipiet plagam. « Duo inquit Cajetanus, statuuntur: Alterum, quod quilibet redimat animam suam (hoc est, vitam suam) offerendo quasi illius pretium summo Deo; alterum, quod hæc solutio non differatur, sed fiat tunc, quando fit numeratio: *Et non erit plaga in eis, cùm fuerint recensiti.* » Ecce fructus redemptionis, et poena non redemptionis. » Hoc pretium ait Cyrillus, libro 2 in Joannem, dependi à populo Deo tributi nomine, ut illum suum sibi Dominum esse profiteatur. Hanc credo rationem esse cur Deus censere aliquando populum voluerit, ut aliquando Deum suum profiteretur esse Dominum, et ab illo habere, quod dives sit, quod vivat; quare divitiarum partem aliquam offert, et vitam illo prelio redimit, cuius se Deus illo prelio placatus patronum et tutelarem ostendit, et ne mortalis homo illam sibi gloriam vendicet, à mortali homine populum censi prohibuit.

Oleaster in hunc Exodi locum aliam rationem adducit; quia Deus Abrahamo promiserat ipsius genus futurum esse innumerabile, ideo noluit gravi proposito supplicio illius à quocumque numerum iniri. Idque probat ex eo 1 Paral. cap. 27, v. 23, ubi David infra vigesimum annum censeri nullum voluit, neque Joab institutum censem prorsus absolvit, quia Deus subitâ aut offensione aut plágâ illum à numerando deterruit. Noluit autem David numerare eos à viginti annis inferiùs, quia dixerat Dominus ut multiplicaret Israel quasi stellas cœli. Joab filius Suriæ cœperat numerare, nec complevit, quia super hoc ira irruerat in Israel. Neque hoc mihi displaceat.

Hinc constat quale hoc fuerit Davidis, et quale populi peccatum: Davidis quidem, quia in numerando populo illud sibi audacter arrogavit, quod sibi uni reservarat Dominus. Populi verò, quia non dependit illum dimidium siculum, quem, cùm censem subiret, deferre ad tabernaculi sumptus à lege cogebatur. Et hoc postremum dicunt aliqui peccatum illud esse, quod multorum clade Deus expiari voluit. Ita Augustinus supra, Cajetanus, et Lyra, Beda et recentiores alii in hunc locum Exodi. Sanè

cum ad Dei imperium Moyses populum numerasset, ex singulorum capitum censu magnavis pecuniae collecta est, Exod. cap. 38, v. 25: *Oblatum est autem ab his qui transierunt ad numerum à viginti annis et supra, de sexcentis tribus millibus, et quingentis quinquaginta armorum; fuerunt præterea centum talenta argenti.* Cùm ergo jam constet de regis populique peccatis, redeamus ad textum.

VERS. 2. — *PERAMBULA OMNES TRIBUS ISRAEL A DAN USQUE BERSABEC, ET NUMERUM POPULUM, UT SCIAM NUMERUM EJUS.* Lib. I Paralipomenon cap. 21, hoc præceptum esse dicitur à rege non solùm Joab, sed aliis etiam principibus populi. Jussit autem ut nullum oppidum omitterent, eujus incolarum censum non referrent. Sed licet in hoc peccaverit David, quòd, Deo non jubente, sed vanissimæ eujusdam curiositatis gratiâ numeraret populum, in eo tamen non erravit, quòd infra vigesimum annum numerum iniri vetuit. Quod ex libro primo Paralipomenon capite 27, liquet v. 23: *Noluit autem David numerare eos à viginti annis inferius.* Quòd verò nihil aliud spectarit David, quàm nôsse uot ipsi Israelis capita parerent, ipse dixit statim, *ut sciam numerum ejus.* Cùm autem civitates duæ terram promissionis extremæ definiant, Dan ab aquilone, Bersabee à meridionali plagâ, fit ut proverbiali specie totum missæ terræ spatiū duarum civitatum nomine significetur. Quare sæpè occurrit in Scripturâ, à Dan usque ad Bersabee, lib. I, c. 3, v. 20: *Et cognovit universus Israel à Dan usque ad Bersabee.*

VERS. 3. — *DIXITQUE JOAB REGI: ADAUGEAUT DOMINUS DEUS TUUS AD POPULUM TUUM* (1). De-

(1) *Joab répondit au roi: Je prie le Seigneur votre Dieu de multiplier votre peuple au centuple de ce qu'il est.* Joab ajouta encore, comme il est marqué dans le livre des Paralipomènes: *Mon seigneur et mon roi, tous ne sont-ils pas vos serviteurs? Pourquoi désirez vous une chose qui engagera Israel dans le péché?* On ne peut pas parler plus clairement pour détourner d'une action qui effectivement déplaisait à Dieu. Et cependant David ne peut, ni par lui-même, ni par le secours des autres, découvrir le mal qu'il fait en cette rencontre, et qu'il ne se propose qu'en le revêtant d'une apparence de bien. Il s'opiniâtre à faire ce commandement, malgré la résistance de Joab. Comme il s'est une fois prévenu de sa pensée, sans la vouloir soumettre au jugement de personne, toute sa lumière le porte à favoriser l'inclination de son cœur, et ne lui sert plus qu'à le tromper. Après cela, qui sera assez hardi pour ne s'arrêter qu'à son propre sens, pour rendre sa fantaisie la règle de sa conduite, et pour ne consulter que soi même dans toutes les actions

terrere vult Joab regem ab hoc non solùm non utili, sed etiam valdè perniciose consilio; sed quia durum est, et suâ naturâ difficile, hominem et potentem et senem, qui noa nisi gravatè aliorum admittit consilium, ab eâ, quam semel imbiberat, sententiâ depellere, benevolentiam captat, quod in ejusmodi causis necessarium est, dùm optare se dicit majus populi in singulos dies incrementum. Deinde cur id regi nullâ ratione probari debeat, duobus argumentis ostendit. Alterum ab inutili, seu non necessario desumptum est, ut habemus libro primo Paralipomenon cap. 21, v. 3: *Nonne, domine mi rex, omnes servi tui sunt?* Quasi dicat: Si in Israele à Dan usque ad Bersabee confusus esset populus, cuius pars altera faveret, altera regis adversaretur, aut invidiceret commodis, probarem hoc consilium, quod amicum et subditum ab hoste atque ab alieno secernit. Atqui omnes, quotquot Israelitici soli lata complent spatia, tui sunt, tuo student honori, te cupiunt diu florentem et salvum. Quem igitur aut regi, aut regno afferet usum, hæc populi tam importuna numeratio?

Alterum sumitur ab honesto, dñm ait, ut legimus libro I Paralipomenon: *Quare hoc querit dominus meus, quod in peccatum reputatur Israeli?* Ubi etiam apparet prudens Joab, acutumque judicium: non enim dicit peccatu-

importantes de sa vie? Sommes-nous plus éclairés que ne l'était un si grand saint? ou ceux qui peuvent nous donner conseil le sont-ils moins que n'était Joab, que l'Écriture nous représente, non seulement comme un homme du monde, mais comme un homme de sang, dont le cœur était certainement plein de passion et de tenebres, et qui néanmoins en cette rencontre se trouve plus éclairé que David même? Si c'est la qualité de roi qui inspire à David cette fermeté dans un avis si peu raisonnable, et que Dieu a puni si sévèrement, il faut plaindre ceux qui sont nos souverains. Mais si nous voyons tous les jours que des particuliers agissent de la même sorte, qu'ils tachent au moins d'être assez heureux pour reconnaître, comme David, que cet entêtement dont ils s'étaient prévenus, et qui leur paraissait une sagesse, est en effet une grande folie, et qu'en ne croyant que leur propre sens, ils suivent un guide qui les conduisait dans le précipice. C'est pourquoi saint Ambroise remarque avec grande raison que si David a été à cez inconsidéré pendant quelque temps pour commettre cette faute, il a été assez humble ensuite pour la reconnaître. Mais nous, au contraire, ajoute ce saint, nous tombons souvent dans la même illusion, et nous ne nous en aperçevons point. David a eu besoin de plus de dix mois pour revenir de cet entêtement, et le nôtre dure quelquefois toute notre vie. (Sacy)

rum esse regem numerando populum, licet illud nosset, certe novisse non sit improbable, ne regium annum offenderet, et quod à rege impetrare studebat, non assequeretur; sed dixit in peccatum reputandum Israeli, quia cùm unusquisque eorum qui in censum illum essent relati, dimidium sicutum deberet impendere in religiosum usum tabernaculi, neque omnes aut vellent, aut possent, occasio illis offerebatur à rege, ut multi peccarent, sustinrentque plagam, quam Exod. cap. 30, Deus minabatur illis qui pretium illud redemptionis omitterent. Quòd si nullum aliud à rege peccatum esset admissum, hoc certe dignum fuit, propter quod rex multaretur durè, cùm vanæ cujusdam curiositatis gratiâ in illud periculum tantam populi multitudinem trahebat.

VERS. 4. — OBTINUIT AUTEM SERMO REGIS VERBA JOAB, ET PRINCIPUM EXERCITUS. In libro Paralipomenon pro *obtinuit*, est *prævaluit*. Ex his verbis constat non unum Joab, sed alios etiam principes conatos fuisse regem ab eo abducere consilio numerandæ plebis. Sed jam rex obstinat animum in eam cogitationem, atque idè inanis excidit illa Joab principumque contentio.

EGRESSUSQUE EST JOAB ET PRINCIPES MILITUM. Describitur populi lustratio, et principum in eo censu ac lustratione progressus. Neque in eo aliquid nobis observandum est, quod nosse magni referat. Illud non prætermittendum, transiisse principes illos numeratores prope mœnia Tyri, qui ad Tyrum usque porrigebatur terra promissionis, et ad illum usque locum Davidis explicabatur potestas. Tyrus autem adhuc erat in alienâ potestate, quam idè fortasse expugnare, atque in provinciam redigere noluit David, quia rex Tyri cum ipso fuerat sociali fœdere conjunctus, qui, ut constat ex cap. 5, v. 11, misit ad David nuntios, et ligna cedrina, artificesque tam lignorum, quam lapidum, qui domum regiam Davidi construxerunt; quam amicitiam fœdusque sociale cum Salomone filio conservavit, cui etiam ligna ministravit et lignorum artifices, lib. 3 Reg. cap. 5. Quòd autem Tyrus ad terram promissionis pertineret, contribuereturque tribui Asser, videtur posse colligi ex illo Josue c. 19, v. 19, ubi funiculus Asser pervenire dicitur usque ad civitatem munitissimam Tyrum. An verò excludatur ab Asser sorte, vel in illam includatur, incertum est, cùm modus ille loquendi ad utrumque paleat. Si tamen cre-

dendum est Abulensi in lib. 3 Reg. cap. 5, q. 2; Adrichomio, Serario in cap. 19 Josue, quæst. 8, ad tribum Asser urbs illa pertinuit, neque tamen illam Asseritæ subjugare potuerunt. (1)

VERS. 8.—ET ILLUSTRATA UNIVERSA TERRA, AFFUERUNT POST NOVEM MENSES (2), etc. Hic occurrit

(1) V. 5. — VENERUNT IN AROER AD DEXTERAM URBIS QUÆ EST IN VALLE GAD. Reddi Hebræus potest: *Castra locaverunt in Aroer, ad dexteram hujus urbis, quæ est in medio vallis Gad.* Aroer sita est trans Jordanem, ad Arnon, in ditione Gad, et in valle secundum Arnon excurrente. Quare destinati ad censum habendum viri describere cooperant à maximè orientalibus imperii trans Jordanem.

VERS. 6. — IN TERRAM INFERIOREM Hodsi. Regio hujus nominis latet. Chaldæus: *Ad terram australē Hodsi.* Septuaginta: *In terram Thabason, quæ est Adasæ.* Alii vertunt Hebræum: *In terram recens additam imperio, vel, in terram novorum subditorum;* quod satis convenire videatur regioni Agareorum, Saülis ætate è sedibus suis pulsorum. Consule quæ leguntur in 1 Paralipom. 5, 1, quæque lucem textui huic affundere possunt: *Fili Ruben in diebus Saul prælati sunt contra Agareos, et interficerunt illos, habitaveruntque pro eis in tabernaculis eorum, in omni plaga, quæ respicit ad orientem Galaad.* Situs hujus regionis cum opinione hæc planè congruit.

VENERUNT IN DAN SYLVESTRIA. In Dan sylvorum, in urbem Dan ad radices montis Libani, prope fontes Jordanis, ejus urbis nomen frequenter in Scripturâ recurrit, utpote quæ extremos limites septentrionales ditionis Hebræorum signat. Auctor Vulgatae aliter legit Hebræum, ac nos modò in nostris codicibus. Ita enim nunc textus fert: *Venerunt in Dan Jahan.* Loci hujus *Jahan* nullibi mentio occurrit; atque discrimen, quod apud Septuaginta animadvertisit, corruptionem hujus textus apertissimè arguit. Legendum ergo maluerim, litterulâ in textu transpositâ: *In Dan fontem;* unus erat è fontibus Jordanis propè Dan.

VERS. 7. — TRANSIERUNT PROPE MOENIA TYRI. Veteris scilicet Tyri, in continentí positæ remotæ à novâ Tyro, conditâ in insulâ, stadiis circiter triginta, id est, plenâ integrâque leuca, paulò amplius, vel 4 000 passibus circiter. Hebræus: *Venerunt ad munitionem Tyri.*

(Calmet.)

(2) *Joab et les principaux officiers, ayant parcouru toute la terre d'Israël, se rendirent à Jérusalem.* Le livre des Paralipomènes ajoute ces mots: *Joab ne fit point le dénombrement de Lévi ni de Benjamin, parce qu'il n'exécutait qu'à regret le commandement du roi. Cet ordre, que David avait donné, déplut à Dieu, et il fut cause de la plaie dont il frappa Israël.* Ces dernières paroles sont conformes aux premières de ce chapitre, où il est dit: *La colère du Seigneur s'alluma encore contre Israël, et de là vint que, pour le punir, il permit que David donna ordre que l'on fit le dénombrement de tout le peuple.* Saint Grégoire Pape fait sur cet endroit une réflexion très-importante. « Dieu, dit il, qui tient entre ses mains les cœurs de ceux qui

nodus, quem dissolvamus necessarium est. Nam hic lustrata dicitur universa terra, sed in capite sæpius citato ex Paralip. v. 6, duæ tribus dicuntur omissæ, nempe Levi et Benjamin. Hic nodus, qui explicatu non videtur facilis, sic videtur expediri posse. Lustraverunt quidem principes illi cum Joab universam terram, non tamen universam numerarunt, quia opus illud judicabant inutile atque ideo illud exequabantur inviti. Neque id obscurè indicat textus ipse in Paralipomenon, ubi illæ duæ tribus non negantur fuisse lustratæ, sed illorum negatur collectus esse numerus. *Nam Levi, inquit, et Benjamin non numeravit, eò quod Joab invitus exequeretur regis imperium.*

Sed quæres, cur invitus, aut cur tunc à numerandis duabus illis tribibus abstinuit? Respondeo primùm id quod modò dixi, quia fructus sperabatur nullus ex eo labore, atque ideo ex illo, quæm potuit ocissimè, se expediit. Deinde alia adducitur causa lib. 1 Paral. cap. 27, v. 24: *Joab filius Sarviae cœperat numerare, nec complevit, quia super hoc ira irruerat in Israel.* Incertum est, et obscurum valdè, quænam fuerit hæc ira Dei, quæ Joab à numerando populo deterruit. Quæ in re nobis omnino divinandum est. Fieri potuit, ut eorum aliqui, qui relati sunt in censum, qui decretum à lege semisiculum solvere noluerunt, subità fuerint morte correpti, aut plaga aliquæ ignominiosè percussi; unde intelligere potuit Joab censem illum Deo non probari. Et hoc videtur mihi maximè probabile, imò, nisi meipsum fallo, omnino certum, quia hic locus non obscurè docet. Tum quia lib. 1 Paralip. cap. 21, v. 7,

«gouvernent et dans l'Eglise et dans le monde, les dispose souvent selon le mérite de ceux qui leur obéissent. Ainsi il permet quelquefois qu'un pasteur, d'ailleurs vertueux, tombe dans une faute, pour punir ainsi ceux qui sont sous sa charge, et qui l'ont irrité par le dérèglement de leur vie. Car il y a une liaison très-étroite entre ceux qui conduisent et ceux qui sont conduits, et selon le mérite des peuples, Dieu permet qu'il arrive souvent de grands changements dans la disposition de ceux qui gouvernent.» C'est pourquoi, encore que ceux qui sont en autorité soient responsables de leurs péchés, qui sont souvent d'autant plus grands devant Dieu qu'ils causent un plus grand scandale, néanmoins ceux qui leur sont soumis doivent trembler, lorsqu'ils les voient ainsi s'égarer, en considérant que c'est peut-être pour la punition de leurs fautes que Dieu permet qu'il ne sorte que la fumée du mauvais exemple de ceux qui devaient répandre sur eux la lumière de la vérité et la bonne odeur d'une sainte vie. (Sacy.)

ante diram illam luem, quam Dominus immiserat, quamque ex tribus plagiis oblatis à Prophetâ, illam optaverat David, percussus dicitur Israel; ex quo cœpit resipiscere David, et dolere de numerati populi peccato. *Displicuit autem Deo, quod jussum erat, et percussit Israel, dixitque David ad Deum: Peccavi;* et hoc de semisiclis à populo non solutis probat Abulensis in cap. 30 Exod. q. 9. Aut certè quod Deus aliquando fecit, pavorem injecit animo Joah, à quo deterritus inchoatum opus persequi neque ausus est, neque potuit. Placeret quod visum est Dionysio, hanc iram esse plagam illam, quæ Dominus, immissâ peste, tot Israelitarum myriadas extinxit; si enim consecuta non esset illa dira lues, jubente atque cogente rege, rediret Joab, licet invitus, ad interruptum opus, et duas illas numeraret tribus, quas in censum referre aut noluit, aut etiamsi vellet, non est ausus. Placeret, inquam, hæc Dionysii sententia, nisi viderem ante hanc plagam jam Davidi suum displicuisse consilium, et agnoscisse erratum, et veniam illius à Deo petiisse, ut constat ex hoc ipso capite à versu 10. Cùm autem David suum ipse damnaret factum, non juberet Joab ut censem imperfectum absolveret, sed potius quod factum esset, mallet infectum. Propter quod magis utramlibet explicationem probo earum quas superiùs adduxi, et illam maximè quam primo loco posui, quæ mihi videtur omnino vera.

VERS. 9.— DEDIT ERGO JOAB NUMERUM DESCRIPTIONIS POPULI REGI, ET INVENTA SUNT DE ISRAEL OCTOGINTA MILLIA VIRORUM FORTIUM, QUI EDUCERENT GLADIUM; ET DE JUDA QUINGENTA MILLIA PUGNATORUM. Alius hic occurrit nodus in illorum numero, qui descripti sunt; longè enim major est numerus in capite 21, vers. 5 Paralipomenon: *Deditque Davidi (Joab) numerum eorum quos circumierat, et inventus est omnis numerus Israel, mille millia, et centum millia virorum edacentium gladium; de Juda autem quadringenta septuaginta millia bellatorum.* Vide quantum inter utrumque numerum intersit. Varii hæc loca et hos numeros variè compnunt. Hieronymus in Tradit. Hebr. ad hunc locum, ait numeratos esse quidem à Joab eos qui in Paralipomenon libro referuntur, non tamen illorum summam ostensam esse regi, sed illam tantum, quæ in Samuelis libro reperitur. Hieronymum alii plures sequuntur, et in his Lyra et Historia scholastica, Abulensis quæst. 14, ubi dicit inventos quidem esse illos de quibus lib. 1 Paral., non tamen omnes

in librum esse relatos, sed illos tantum, de quibus hoc loco. Cajetanus in cap. 21 Paralip. facile dicit utramque veritatem litteram. *Nam quod alter, inquit, tacet, alter supplet, et qui majorem numerum ponit, minorem includit: et qui minorem scribit, non negat majorem.* Diversa autem narratio numeri nata fuit ex eo quod bis relatio numeri farta fortè fuit, et à diversis scribit. Ego ab his alias etiam explications tentabo, non quod magis probem, sed quia in re obscurâ et ab aliis variè tentata, neque tamen prorsus expedita, hoc fieri et solet, et meo iudicio debet.

Et primùm non displicet, quod plerique sentiunt, alium ex universo Israele collectum esse numerum, alium à Joab ostensum esse regi. Cur id factum fuerit, non omnino placet, quod quidam dicunt, eo consilio à Joab plurimos ex verâ summâ esse detractos, ne ex tantâ multitudine David spiritus sibi superbos assumeret. Neque enim Joab usque adeò sanctitatem coluerat, ut de aliorum sanctitate, morumque modestiâ admodum laboraret. Illa autem praesenti rerum articulo magis videtur attemperata ratio, quæ non tam deterret atque deprimit regios animos, quæ confirmat et recreat. Percusserat David animum suum (sic explicò illud, percussit, versiculo 10, per plusquam perfectum), cùm audiisset in illo censu aliquos fuisse aut morte sublatos aut fœdè percussos, dixeratque ad Dominum animo sollicito ac tristi: *Peccavi*, quia videlicet populum numerari voluit. Ut ergo Joab sollicitum ac pavidum confirmaret animum, quasi inchoatus tantum esset, non absolutus census, summam proposuit exiguum, cùm tamen immensam propè collegisset. Hoc in illâ cogitatione puto minus difficile.

Hæc mihi præterea occurrebat tam impediti nodi non inepta solutio, quam expendent alii. Non solum Joab datum est hoc negotium numerandi populi, sed etiam aliis populi principibus, ut constat supra vers. 4. Hos autem ex variis tribubus varias collegisse summas verisimile est; quemlibet, opinor, ex suâ tribu, aut, quod verius puto, ex tribubus sibi in eam curam designatis. His autem omnibus quasi in eo ordine princeps prærerat Joab, qui sic aliis diversas populi provincias describendas commisit, ut tamen sibi cum aliis aliquas tribus voluerit esse communes, tribum videlicet Juda, et eas quæ huic erant maximè vicinæ, puta tribum Benjamin, Ephraim et Simeon, quas sic lustravit, numeravitque Joab, ut ta-

men alii etiam è sociorum numero eamdem sibi curam assumpsierint. Quod ideo sibi magis faciendum censuerunt, quod ad illud negotium videbant Joab invitum accedere, remque tractari animo prorsus inertî et molli manu. Cùm ergo illi rem agerent sibi à rege commissam diligentius, multò majorem invenirent numerum, quæm esset initus à Joab.

Ex hâc cogitatione duo efficio, et duos esse descriptos census, ut putabat Cajetanus, alterum à Joab, quem nunc habemus in hoc libro Regum; alterum ab aliis principibus, qui gravatè minus, et magis accuratè summam inierunt. Alterum in censu Juda multò plures esse numeratos à Joab, quæm ab aliis principibus, cùm hic quingenta millia pugnatorum numeret de Judâ, alii autem quadringenta septuaginta millia, cùm tamen ex aliis tribubus octoginta tantum virorum millia in censem retulerit, et alii mille millia, et centum millia. Cujus ea videtur esse ratio, quia Joab Bethlehemites erat de tribu Juda, atque ideo ut familiam suam aliis in eâ numeratione præferret, contributum suorum auxit numerum, aliorum imminuit. Alii vero, qui eodem ornandi tribus suas studio tenebantur, aliquid detraxerunt de Judæ censu, et ad suarum familiarum summam magnum suorum civium numerum addiderunt. Sic videntur conciliari posse, quæ minus aptè componi posse videbantur.

Aliter potest hic nodus extricari, si dicas numeratos esse tam à Joab, quæm ab aliis eos qui essent supra viginti annos, qui completo potuerunt illam summam, quam habemus in libro Paralipomenon, ubi mille millia et centum millia illorum virorum esse dicuntur, qui gladium educerent, id est, qui ætatem haberent ad belli pondus et rei militaris usum idoneam. At cùm in hâc ætate multi soleant esse imbecilli et languidi, non minus quæm teneri adhuc pueri, aut exhausti senes; ex eo numero, qui fortes essent et strenui, tantum esse illos quos in minorem numerum coegit Joab et in hoc Regum extremo capite recenset. *Inventa sunt de Israel octingenta millia virorum fortium.*

Illud ad extremum addo, antequam emergam ex hoc populi censu, usque adeò hoc factum suo auctori Davidi displicuisse, ut in fastos referre noluerit, sicut alia ejusdem generis quamplurima solent. Id habemus ex libro 1 Paral. cap. 27, v. 24: *Joab filius Sarvæ cœperat numerare, nec complevit, quia super hoc*

ira irruerat in Israel: et idcirco numerus eorum, qui fuerant recensiti, non est relatus in fastos regis David. Diximus in prolegomenis solere reges tam Hebræorum, quām aliarum gentium, in annalibus, seu fastis, qui verba dierum, aut ephemeras nominantur, rerum gestarum conservare memoriam, earum maximè quæ gloriosum aliquid continent, et ex quibus principes apud posteros immortales esse student, ex quibus, ut supra diximus proleg. 1, texuntur historiæ. Si hic populi census legitimè fieret et sanctè, jure optimo posset in fastos referri; sed quia in eo peccatum est, magisque ad regis ignominiam, quām ad gloriam spectat, noluit David illius ad posteros transmitti rationem, quam mallet, si posset, ex illorum memoriā omnino delere. Quod autem David in sui seculi fastis extare noluit, id non sine divinā providentiā à sacro historico inter sacra atque canonica monumenta relatum est, sicut etiam aliud Davidis peccatum, quod in Uriam admisit, cū illius violavit thalamum, et per fraudulentam injuriam vitam eripuit.

Quomodo David, cū tam graviter peccaverit numerato populo, dicatur tamen lib. 3 Reg. cap. 15, v. 5, in solo sermone Uriæ, id est, in causā Uriæ, peccavisse, ostendimus supra, lib. 1, cap. 25, ad finem.

VERS. 10. — PERCUSSIT AUTEM COR DAVID EUM, POSTQUAM NUMERATUS EST POPULUS. Illud, *percussit*, per plusquam perfectum exponebamus, quia antequām delatus esset descripti populi census, jam nōrat David ex plagā, quā Deus populum afficerat, in eo consilio intervenisse culpam, ut putabamus supra num. 22, ex capite 21, libro 1 Paralipomenon vers. 7, et ex capite 27, vers. 24. A suo verò corde percussum esse Davidem, quod item accidit libro 1, capite 24, vers. 6, cū paucem chlamydis Saūlis in speluncā præcedit, nihil est aliud, quām conscientiā peccati animum scrupulorum aculeis esse compunctum. Quare instimulante conscientiā, et quasi à profundo quodam sopore solitus, orat Deum, quem propter censem alieno tempore ac modo peractum, graviter offenderat, ut supplicium, quod jamdū fuerat à lege decretum, aut si quod aliud in suum caput intorquere vellet, aliò convertat. Iniquitas pro supplicio aliquando sumitur, quo expiari solet. Quod si ita capias hoc loco, ut profectò videtur esse sumenda, orat propheta, quod modò putabamus, nempe ne dum subeat vulnus, quod suo capiti intentum esse videt. Quo etiam sensu eidem à Nathan

prophetā dictum est capite 12, vers. 13, post violatum alienum torum, et occisum Uriam: *Dominus transtulit peccatum tuum*, id est, supplicium, quod tam grave, fœdumque peccatum merebatur. Quod statim explicatur magis, cū dicitur: *Non morieris*; mors namque peccatum erat, id est, peccati poena.

VERS. 11. — SURREXIT ITAQUE DAVID MANE, ET SERMO DOMINI FACTUS EST AD GAD PROPHETAM ET VIDENTEM DAVID. Eam noctem videtur rex insomnem habuisse, plenam perturbationis et metus, quibus exagitabat regium animum numerati populi, et supplicii jamjam impendentis acerba cogitatio. Eodem autem temporis articulo excitavit quoque Dominus spiritum Gad prophetæ, quo David sic utebatur familiariter ut propheta, aut videns vocaretur Davidis; et eidem præscribit, quid Davidi nuntiatum esse velit.

VERS. 12. — TRIUM TIBI DATUR OPTIO, ELIGE UNUM, QUOD VOLUERIS EX HIS. Sanè verum est, quod in seipso aliquoties expertus est David, quod capite 3 cecinit Habacuc: *Cū tratus fueris, misericordiae recordaberis*, in ipso aëstante ad vindictam animo locum esse misericordiæ. Posset Deus non solum quo vellet ex tribus, sed etiam quo vellet ex millibus supplicio Davidis populique peccatum expiare, sed quā est animi lenitate, optionem offert regi, ut ex tribus, quod mitius esse putet, aut quod horreat minus, ex omnibus eligat. Quemadmodum benigni est et amantis medici, quando recusare non potest infirmus medicinæ acerbitatem, ut optionem det ægroto, propositis poculis amaris inæqualiter, ut illud eligat, ex quo minus capturus est molestiæ. Sanè in ægrotum non est hostiliter affectus, qui ita diluit ac temperat, quod in medicinâ exhorrescit infirmus.

VERS. 13. — AUT SEPTEM ANNIS VENIET TIBI FAMES IN TERRA TUA, AUT TRIBUS MENSIBUS FUGIES ADVERSARIOS TUOS, ET ILLI TE PERSEQUENTUR; AUT CERTE TRIBUS DIEBUS ERIT PESTILENTIA IN TERRA TUA (1). Quia non rex solum, sed etiam

(1) Gad dit à David : *Ou votre pays sera affligé de la famine pendant sept ans, ou vous suivrez durant trois mois devant vos ennemis, ou la peste sera dans vos états pendant trois jours.* Il ne paraît point dans l'Écriture que Dieu ait accoutumé de laisser ainsi le choix du châtiment à ceux qu'il châtie. Car, comme c'est au médecin à déterminer les remèdes qui nous peuvent rendre la santé, et qu'un malade n'en pourrait pas faire le choix, ainsi c'est à Dieu à nous envoyer lui-même ce qui peut être le plus propre pour guérir les plaies de notre

populus in hæc numeratione peccaverat, tale Davidi proponitur supplicii genus, quod neque ipse, neque populus declinare possit. Si terra sitiens nullos producat fructus, si famæ ingravat, omnium ordinum homines urget et extenuat; si bellum ingravat, et regem jactatum male fugat atque persequitur, maximè si ab externo fuerit hoste conflatum, necesse est ut subiectum populum eadem fuga dissipet, eadem vexet agitque calamitas. Jam verò aer qui spirando dicitur, pestilenter infectus, ut omnibus est communis, sic etiam omnibus nocet æqualiter. Quare hoc malorum genere id Dominus egisse videtur, ut latè se hoc malum ad omnes hominum ordines extendat.

Hic tamen hærendum nobis paulisper est, et componenda quæ in lib. I Paralipomenon non satis in hujus capituli sententiâ convenire existimari possent. In hoc capite septem annorum famæ Davidi proponitur, in lib. Paralip. trium, sicut hoc etiam loco legunt Septuaginta. Quæ diversitas ex duarum vocum similitudine provenire potuit, ita ut in altero loco è duabus vocibus altera sit corrupta. Quod ego non facilè admiserim. Quidam hæc loca hæc ratione conciliant, ita ut septem annos duratura sit famæ, sed in eorum tribus ita sit angusta futura, ut aliorum quatuor famæ censeri possit abundantia. Alii principio annorum septem in lictam esse famem, sed deinde illam ad triennii spatum fuisse contractam. Quemadmodum Gen. 18, cùm dixisset ignoscendum esse Sodomis, si ibi quinquaginta

âme. Aussi nous voyons que Dieu jusqu'à cette heure n'en a point usé en cette manière à l'égard de David même. Il lui predit d'abord les renversements effroyables qui devaient arriver dans sa maison, sans lui laisser le choix de ces accidents funestes qui ont succédé l'un à l'autre dans la suite de cette histoire. Dieu en usé ici autrement, pour nous faire voir le fond du cœur de David, et pour nous montrer que si sa fragilité paraît dans sa faute, son humilité et sa charité éclatent dans son repentir. Le prophète lui propose le choix *de la famine, de la guerre ou de la peste*. Ce prince si sage considère qu'il n'y a d'ordinaire que le peuple qui souffre dans la famine; que les princes sont moins exposés que les autres pendant la guerre; mais que la peste ne respecte personne, principalement lorsqu'elle n'arrive pas d'une cause naturelle, mais qu'elle est, comme celle-ci, l'effet de la colère de Dieu, qui envoie un ange qui frappe de mort soixante-et-dix mille personnes en un même jour. Et ainsi il choisit la peste, étant per uade qu'il serait aussi exposé que tous les autres à un si grand mal, mais dans l'espérance que la bonté de Dieu en adoucirait la rigueur, comme il le témoigne par les paroles du verset suivant. (Sacy.)

invenirentur justi, postea per quosdam quasi gradus descendens, ad decem usque justorum illorum numerum contraxit. Et Ezech. cap. 4, cùm jussisset Dominus prophetæ, ut pane vesceretur hordeaceo, quem priùs humano operuisset stercore, illeque ad gravem illum cibum nausearet, postea Deus ad prophetæ stomachum ita temperavit mandatum illud durum, ut pro humano stercore finum concederet bovinum. Sic etiam cùm Deus septem principio minatus esset annorum famem, aut quia David ad diuturnam illam famem exhorruit, aut quia mitiorem à Domino in eo genere precatus est famem, ad tres tantum annos coactavat. Cùm autem libri Paralipomenon supplementum quoddam sint eorum quæ in libris Regum videbantur omissa, et in his scriptor sacer septem tantum annorum meminisset, qui libros attexuit Paralipomenon, trium annorum meminit, ad quos posterior illa summa contracta est.

Ubi in hoc capite Vulgatus noster legit: *Aut certè tribus diebus erit pestilentia in terrâ tuâ*, in lib. Paralip. scribitur eodem quidem sensu, diverso tamen dicendi genere: *Aut tribus diebus gladium Domini, et pestilentiam versari in terrâ, et angelum Domini interficere in universis finibus Israel*. Ubi observa pestilentiam, id est, corruptum aerem, aut occultam aliam qualitatem noxiā, appellari Domini gladium, et illum dici ab angelo vibrari, quia nulla alia in terris mali causa cognoscitur. Cùm autem dicitur tribus diebus gladium Domini et pestilentiam versari, illud, et, expositiva particula est, et idem valet quod, *id est*; quasi dicas, *gladium, id est, pestem versari*. Cùm autem omnia bellorum, aut suppliciorum instrumenta, à quocumque hominum, belluarum aut temporum qualitate ac genere comparata, Dei sint instrumenta atque arma; illa tamen præcipue arma dicuntur Dei, quorum in terris nulla causa etiam ab acutissimis ingenii deprehenditur. Qualis est pestis, illa præcipue, quæ sine ulla novâ elementorum alteratione provenit, qualis fuit hæc, quæ subitâ plaga multitudinem hominum ingentem prostravit. Quæ verò ejusmodi sunt, ab angelo Dei facta esse dicuntur, aut quia reverè per illos Deus in hunc modum res humanas statuit aut dissipat, ut fecit aliquandi postea contra Sennacherib, et multò antea in Sodomorum vastitate, aut quia quæ nullam aspectabilem causam agnoscent, illa à spirituali atque invisibili profecta existimantur. Sanè hic stragam tantam

tamque subitam ab angelo factam fateamur necesse est, cum visus fuerit non à Davide solum, sed etiam ab aliis cum districto gladio ad aream Areuna. Aliquid simile audimus aetate Gregorii, à quo pestus, quæ nibilo videtur hæc benignior, immissa creditur, in quæ visus est Angelus ad molem Adriani cum cruento gladio, quasi quod reliquum erat in urbe vastatus, à quo moles illa propter illum eventum sancti Angeli Castrum vocatum est.

NUNC ERGO DELIBERA, ET VIDE, QUEM RESPONDEAM EI QUI ME MISIT SERMONEM. Mira Dei in his prophetæ verbis apparet benignitas, qui non prius de supplicio statuit, quæ Davidis præcessisset electio. Expectabat itaque Deus, ut humano modo loquer, quid David ipsi per prophetam significatum vellet, ut ad illius votum supplicii acerbitatem et modum attemperaret. Quod quidem neque judices faciunt, neque qui aliis in qualibet alia administratione præsunt, qui nunquam à reis, subditisque rogant, quid illi aut velint aut sentiant, sed illis omnino reluctantibus, quod ipsis suo arbitratu colibuerit, jugum aut supplicium imponunt.

VERS. 14. — COARCTOR NIMIS, SED MELIUS EST UT INCIDAM IN MANUS DOMINI (MULTÆ ENIM MISERICORDIAE EJUS SUNT), QUAM IN MANUS HOMINUM (1. .

(1) S. Chrysost. hom. 29 in Epist. ad Rom., ostendit Davidem fuisse bonum pastorem, quia juxta Christi Domini sententiam, Joan. 10, v. 11, animam suam dabat pro ovibus suis. « Propterea, inquit, in optione suppliciorum illorum non famem elegit, non hostilem persecucionem, sed immissam à Domino mortem, per quam sperabat alios quidem fore securos; se verò ante reliquos omnes è medio tollendum. » Unde ait : *Ego sum qui peccavi, ego iniquè egi : isti, qui oves sunt, quid fecerunt?* Vertatur, obsecro, manus tua contra me. Nam, ut benè D. Chrysost. addit, « vellere cabantur viscera ipsius cadentibus illis, tanquam si genuini necarentur filii. » Unde S. Ambros. Apolog. 1 Davidis cap. 7 : « Quo facto, inquit, (id est, oratione pro subditis) statim dignus sacrificio judicatus est, qui absolutione æstimabatur indignus. » Et inferius : Nec mirum, inquit, si tali oblatione pro populo, peccati sui adeptus est veniam, cum Moyses offerendo se Domino pro plebis errore etiam plebis peccata deleverit. »

(Corn. à Lap.)

Il vaut mieux que je tombe entre les mains du Seigneur, puisqu'il est plein de miséricorde, que dans les mains des hommes. David, dit saint Ambroise, rend gloire à la bonté de Dieu, en se soumettant à sa justice, et par cette soumission si pleine de sagesse, il a désarmé en quelque sorte l'indignation de son juge, et il a fait, pour user de l'expression de l'Écriture, que sa miséricorde s'est repentié du mal que sa justice avait résolu de faire : *Pénituit eum secundum multitudinem misericordie sue.* (Sacy.)

Hæc verba directò respondent verbis quæ habentur in Paralipomenon, ubi pestilentia, gladius dicitur Dei, et persecutio alia gladius hominum. Dum itaque gladium, aut, quod idem est, manum eligit Domini, pestem utique eligit, quam homo non potest aut non solet immittere, sed Deus, qui solus in elementa aut naturæ vires potestatem habet. Cum igitur in quacumque partem oculos verteret, impendere sibi reique publicæ grande videret infotunium in illis rerum angustiis, maluit à peste, id est, à Domini manu, quam ab hominum gladio, qui durior est, quemque non ita facilè in vaginam misericordia recondit, exerceri ac pati : nōrat enim solere divinum pectus quantumlibet offensum, peccatorum pœnitentiā et lacrymis ad misericordiam inflecti.

Hic putat Josephus, et ex eo Theodoretus quæst. 37, Rabanus et Historia schol., elegisse Davidem illud malum, quod sibi videbat cum populi etiam ignobili turbâ futurum esse commune. Si enim ab hoste bellum immineret, ipse hostilem furorem effugeret, cum viros haberet secum strenuos, bellique peritos, et munita loca, quæ hostium aut frangerent aut retardarent impetum ; at imbelli plebi, quæ nihil haberet quod hostibus opponeret, pereundum erat, atque ideo illi punirentur gravius, in quibus minus hæreret culpæ. Deinde si famæ ingrueret, nihil ille gravius pateretur, cum domum haberet à re frumentariâ satis instructam, alii non ita. Elegit ergo pestem, quam æquè subeunt imbelles et robusti, summi atque infimi, quia eumdem omnes hauriunt spiritum, eidem subsunt cœlorum atque elementorum injuriae. Ita illi cogitant, sed sanè rationem illam adducit David à divinæ clementiæ sumptam magnitudine, quam facile flectunt miserorum lacrymæ, cum tamen hominum ingenia obstinato furore persequantur injurias, neque noxam remittant, si quando in illos peccatum fuerit.

Addo ad extremum non fuisse contrarium Davidis, atque Susannæ votum, licet hæc in hominum, ille in Dei manus incidere maluerit. Hæc dixit : *Melius est mihi absque opere incidere in manus vestras.* Ille : *Melius est ut incidam in manus Domini, quam in manus hominum.* Sed sanè Davidis ac Susannæ consilia et vota contraria non sunt. Proponebatur Davidi corporale malum, quod tam Deus poterat, quam homines infligere : elegit pestem, quæ à Deo, non vim hostilem, quæ ab homine etiam infertur, et à mortali manu. At Susanæ

mors proponebatur corporis et animæ; proponebatur peccatum, cuius Deus severus est ultor, et externa violati tori suspicio, quam leges damnant, quæ, non nisi quæ humano produntur testimonio, considerant. Sed maluit in hominum manus incidere, qui externalm peccati speciem condemnant et puniunt, quam in Dei manus, qui intimos novit sensus, neque in aliud nisi in peccatum, quod aversatur et horret, suæ severitatis exerit aculeos. Hæc eadem nos in nostris commentariis ad cap. 13 Danielis.

VERS. 15. — **IMMISITQUE DOMINUS PESTILENTIAM IN ISRAEL DE MANE USQUE AD TEMPUS CONSTITUTUM.** Cùm primùm David è tribus malis pestilentiam elegit, eodem temporis vestigio grassari coepit in populum dira contagio. Manè surrexit David, supra versiculo 11, et manè statim adsuit cum divino mandato Gad propheta, et ita brevi res peracta fuit, ut eodem mane pestis horribilis divinitùs immissa populum invaderet, quæ de manè exorsa ad tempus usque constitutum grassata est. Quod tamen sit constitutum illud tempus in quo sævire desiit lues illa funesta, incertum est. Qui-dam tempus esse prandii crediderunt, quod ad sextam sumitur, ita ut sex tantum horas vis illa pestilens durárit. Ita Josephus, Theodore-tus q. 37, Histor. Schol., Ambrosius in Psal. 37. Sic autem eo loco Theodore-tus: « Trium, » inquit, dierum Deus mortem minabatur, « sex autem horis solùm mortem intulit. Si dies « autem numerentur cum noctibus, invenitur « pars solùm duodecima minarum illata esse « populo. » Idem Origenes homil. 16 in Nu-meros. Eadem Ambrosius supra. « Qui proponit suerat mortem triduò exercere in terrâ, ne « unum quidem diem passus est præterire, sed « ad horam prandii libenter indulxit. » Et paulò post: « Numquid aliquod miserationis « est crimen, quia plus minatur et minus exigit qui in remuneratione præmiorum sua « promissa custodit, in exactione pœnarum « præscriptum remordet? Cùm irascitur in « reum, differt; cùm miseretur, properat ut « absolvat; terret, ut corrigat; admonet, ut « emendet; prævenit, ut ignoscat. » Quâ céleritate atque æstu pestis ingruerit, describit eleganter Josephus lib. 7, c. 10, et fortasse verè, sanè si res tota sex tantum horis transacta fuit, satis verisimiliter. Sed cur tempus prandii tempus debeat vocari *constitutum*, non video; neque enim hora prandii ita celebris est inter Hebræos, ut hoc sibi nomen vendicare

debeat. Tempora illa sanè magis nota sunt, quæ homines orationis ac sacrificiorum gratiæ solent obire. Quare alii, meo judicio, melius tempus esse putant vespertinum, quando sacrificium juge, quod à vespere nomen sibi sumpsit, immolatur. Ita putat Hieronymus, aut, Hieronymo referente, Hebræi, in eorum Traditionibus. Cui ex parte subscribunt Dionysius, Emmanuel Sæ, Lyranus et Hugo. Alii ad tempus usque extendunt illius sacrificii, quod in areâ Areuna Jebusæ obtulit David. Ita Cajetanus, inclinat Dionysius; Abulensis tempus constitutum triduanum spatium opinatur, quia illud Deus pesti præsinivit. A quâ ego sententiâ non totus abhorreo, quia non video cur alia tempora ab aliis designata appellari potuerint constituta, sine adjectione ullâ. Quæ una ratio multarum instar est; neque habemus tempus illud à Deo in breviora spacia fuisse contractum. Neque pestis illa videtur ab initio tentasse Jerosolymam, sed postquam provincias alias, in quibus septuaginta hominum millia cecidere, dirâ cæde fœdavit. Ita putat Histor. Schol., et indicat non admodum obscurè sacer ipse textus, dûm supradictam præmisit cladem, et deinde subdividit ultioris angeli in Jerosolymam adventum. Hæc mihi sententia satis est probabilis; sequor tamen communem magis, et puto ad sacrificium usque vespertinum sævisse pestem: tunc verò jubente Domino consedisse. Neque credo Davidem expectâsse triduò, ut pœnitentiam ageret et oraret Dominum, et cum principibus majoribusque natu populi indu-tum cilicio in terram cecidisse; aut angelum non nisi post triduum venisse Jerosolymam, postquam in aliis provinciis fœdâ peste multatidis tres fermè dies posuisset. Rationes istæ non admodum premunt, aliquam tamen rei admodum dubiæ conjecturam faciunt.

VERS. 16. — **CUMQUE EXTENDISSET MANUM SUAM ANGELUS SUPER JERUSALEM, UT DISPERDERET EAM, MISERTUS EST DOMINUS.** Modus iste loquendi, sicut aliquid ostendit de furore Domini, studioque vindictæ fuisse remissum, sic etiam indicat aliquid de constituto vindictæ tempore fuisse sublatum. Cum igitur grassatus esset ultior angelus per alias provincias, stragemque edidisset ingentem, venit tandem eo consilio atque animo Jerosolymam. Cùmque jam illam pestilenti plagâ percussisset, repressus à Deo, qui jam initio res Solymitanas intuebatur, ab ulteriore plagâ manum, ferrumque continuuit. Cur autem cum provincias alias dirâ labe fœ-

daverit, à Jerosolymæ cæde sævientem angelum Dominus cohibuerit, non facilè ass'gnari potest idonea ratio. Ego duas subodoror; altera est, quia civitatem illam inter alias omnes dilig bat D minus, quia ibi viderat ab Israelitici populi nditore Abrahamo oblatum esse in filio Isaac illustre sacrificium, et quia ibi habiturus esset templum, quod multis quotidie caleret sacrificiis et divinis laudibus perpetuò resonaret. Unde David Ps. 86, cecinit: *Diligit Dominus portas Sion super omnia tabernacula Jacob.* Et quia ibi fortasse impensus esset tabernaculo semisiclus, quem lex in populi numeratione decreverat; quare aut peccatum in eo populo non erat, quod dira, atque funesta lues expiaret; aut certè non ita patebat latè, ut diutiùs ibi pestis insidere debuerit. Quod sic ego conjectabam, quia Solymitani cives, quorum fuerunt numerata capita, nōrānt quid esset à lege constitutum de siculo, cùm ibi sacerdotes essent et periti legis, à quibus et ante s'pè, et eo temporis articulo discere potuerunt. Cùm autem intra civitatis mœnia haberent tabernaculum, quod præsens clamare, et debitum sibi siculum exigere videatur, verisimile est ab illis hoc pietatis officium non fuisse neglectum. Secùs erat de civitatibus aliis, quæ longius aberant à tabernaculo, quæ non ita explicatam habuère legem, et in transmittendo siculo aliquid erat subeundum molestiæ.

ERAT AUTEM ANGELUS DOMINI JUXTA AREAM AREUNA JEBUSÆI. Qui modò Areuna dicitur, lib. I Paral. c. 21, vocatur Ornam, aut quia Jebusæus iste binom nis erat, aut quia Jebusæorum dialecto qui ab Hebræis Areuna, idem à Jebusæis Ornam appellatur. In Paralipomenon autem, ut sæpè dictum est, aut supplentur que in libris Regum omissuntur, aut explicantur magis, quæ dicta priùs videbantur obscuriùs. Cùm Jebusæus ille duobus not̄retur nominibus, aut certè uno tantùm, sub d'aleto duplice, oportebat ut sub utrâque voce cognosceretur ab omnibus, qui sedem religiosissimo sacrario, templo nimirùm à Salone constructo, tribuisset. Illum porrò locum apparet sub id tempus vacuum esse ab habitatorum frequentiâ, quandoquidem in eo Jebusæus ille cum bobus ac tribulâ fruges triturabat, et non domus, sed area vocatur, id est, pars agri potius deserti, quæ civitatis ab aliis habitatæ. Quod si ita est, non exercebat tunc angelus in civitate cædem, quia reverà in civitate frequenti civibus non erat. sed in vicino loco, quem

postea, post templi fabricam, magna civium multitudo complevit. Exercuisse autem cædem paulò ante constat ex v. 16: *Ait (Dominus) angelo percutienti populum: Sufficit nunc, contine manum tuam.* Et idem clariùs in lib. Paral. v. 15, nisi dicamus non esse directum angelum supra aream Jebusæi, sed ad illam civitatis regionem, quæ proximè distabat ab areâ. Sed videtur verisimile, cùm angelus à cæde cessare jussus est, excessisse ex urbe cum gladio tamen districto, et stillante sanguine, et stetisse juxta aream, facie fortasse horribili ac minaci, innoxium tamen, quia ut sibi jam Deus temperarât ab irâ, sic etiam ille temperabat à cæde.

Illum verò angelum jam antè viderat David, antequâm extra civitatem exiret ad aream, cùm stragem ederet in civitate, et orârat ad Dominum ut manum contineret à cæde. Id colligo ex versu 17: *Dixitque David ad Dominum, cùm vidisset angelum cædensem populum,* etc. An verò alii hoc tempore angelum viderint intentum cædi, non omnino constat; vidi se tamen illum seniores populi, ex lib. Paral. v. 16, satis est verisimile. Nam antè Davidis orationem, quam nuper dicebamus habitam esse, dum adhuc angelus cives interficeret, cecidisse dicuntur timore concusso. *Levansque David oculos suos, vidit angelum Domini stantem inter cælum et terram, et evaginatum gladium in manu ejus, et versum contra Jerusalēm;* et ceciderunt tam ipse, quæmajores natu vestiti ciliciis proni in terram. Cùm autem ad aream stetisset angelus, visus fuit ab Areuna, et à quatuor filiis, ut liquet ex libro toties citato Paralipomenon vers. 21.

VERS. 17. — EGO SUM QUI PECCAVI, etc., ISTI, QUI OVES SUNT, QUID FECERUNT? VERTATUR, OBSECRO, MANUS TUA CONTRA ME. Hanc orationem, ut dixi, h' buit David, antequâm angelus vindicem gladium cohiberet à cæde; et idè obsecrat, ut gladius in aliorum cap'ti hostiliter i tent s, in suum caput convertatur. Neque enim, inquit, alii quidquam admisere tantum, quod tam severo supplio expiari debeat; on nem di it se sustinuisse culpam, atque idè sibi uni totum deberi supplicium. Quare non recusat quidvis ab irato Deo, quantumvis dirum et horibile pati, dummodò calamitatis illius populum exortem esse videat. Eodem spiritu dixit Jonas cap. I, v. 12: *Tollite me, et mittite in mare, et cessabit mare à vobis: scio enim ego qu niam propter me tempestas hæc grandis venit super vos.* Et quidam

ex profanis, licet non eodem aut sei su aut spiritu :

*Propter me mota est, propter me desi at ira,
Simque ego sævitiae causa modusque tuæ.*

De hâc Davidis pœnitentiâ, quâ in se unum totum illius supplicii pondus d' rivat, multa dicunt et gravissima Patres. Vide Theodoretum q. 37, Chrysostomum in Ps. 140, Ambrosium lib. de Pœnitentiâ, c. 9, et in Ps. 37, optimè et latè; et Apologiâ pro David c. 7. Cujus duo tantum testimonia referam, quæ Dei bonitatem, et vim admirabilem pœnitentiae ostendunt. Sic de pœnitentiâ in Apologâ : « Quàm illud admirabile, quòd angelo ferienti plebem se obtulit ! Hoc facto statim dignus sacr'ficio judicatus est, qui absolutione æstimabatur indignus. Nec mirum, cùm et Moyses offrendo se Domino pro plebis errore, etiam plebis errata deleverit. » Eadem penè Theodoreus q. 37 : « Digna sunt admiratione ipsa verba regis; ignorans causam, suum peccatum vocavit, quod fuerat factum; et ut in suum genus justa ferretur sententia supplicavit, utens verbis boni pastoris, imitans filium suum et Dominum, qui animam suam posuit pro oibüs. »

VERS. 48. — VENIT AU EM GAD AD DAVID IN DIEILLA, ET DIXIT EI. Vide quâm sit potens peccatorum confessio, et animus, qui peccati conscius, et illud detestatus, in omne se discrimen et laborem offert. Vixdum peccatum suum confessus fuerat David, et quodecumque Deus imponere vellet pondus admiserat, cùm per prophetam admonet, quomodo possit indictum antè supplicium declinare, et inire rursus gratiam apud Deum, à quâ prius exciderat.

ASCENDE, ET CONSTITUE ALTARE DOMINO IN AREA AREUNÆ JEBUSÆI (1). In lib. 1 Par. c. 21, v. 18,

(1) Tropol. Angelom. : « Areuna, inquit, interpretatur arca, et Ornam latinè resonat, lumen nobis. Bene ergo cùm Deum pro off nso, quo peccavit, placare vellet, altare jubetur in areâ Areunæ vel Ornam construere, ut inde unusquisque conjiciat, quia alter divinitas ab homine placari non potest, nisi in areâ cordis, per lumen recte fidei, et veræ dilectionis, altare illi devote humilitatis constitutus, in quo sacrificium piæ confessionis ac laudis Deo acceptabile offerat. Quod recte per eundem prophetam in Psalmis manifestatur, ubi dicitur ex persona Domini : Sacrificium laudis honorificabit me. Et iterum : Sacrificium, inquit, Deo, spiritus contributus; cor contritum et humilitatum, Deus non spernit. »

Allegor. David hic sacrificans in areâ Areu-

doc mur à quo fuerit proph ta Gad instructus ut doceret Davidem quomodo à suo, suorumque capte gladium averteret, quem tunc angelus gestabat in manu. Unde colligimus, quam s'nt angelorum et Domini sensus consentientes, qu m idem nol'nt, idem velint, in idem omnino èdem anim orum consensione conspirent. Invitus Dominus et dolens non tam pergit, quâm r pitur ad inferendum homini supplicium, ultrò è suæ naturæ bonitate ad benè de hominibus n er ndum adducitur. Sic an elus, etiam cùm habet in ultrice dexterâ cruentum gladium, peccatorum incolumitati consulit, et quâ ratione ictum vel declinet, vel eludat, admonet. Ex quo plane discimus hunc angelum bonum esse, quando et ip e vulnus inferre recusat, et illa fieri jubet, quæ De m honorant, et ip ius benevolentiam conciliat. Est sanè quâm ver'ssum in erdum Deum spiritibus uti apostatis et m lis, ad malorum vindictam aut bonorum exercitium, ut docent exempla quamplurima. Sanè angelus erat n alus, qui Job fortun's spolavit et filiis; n ali item, qui arrept'ios obsident et exagitant. Nec d fuit qui putaret angelos tantum malos divinæ justitiae vindicantes esse, et per illos solùm Deum exigere à peccatoribus pœnas, aut vexare bonos. Ita Isidorus lib. 1 Sententiarum c. 12, v. 18 : « Quoties, inquit, Deus q' ocumque flagello huic mundo irascitur, ad ministerium vindicæ apostatæ angeli mittuntur, qui tamen divinâ potestate coerecentur, ne tantum noceant quantum cupiunt. Boni autem angeli ad ministerium salutis humanæ deputati sunt. » Ex Isidoro sumpsit Burcardus lib. 20, c. 54. Sed frequentes alli contra sentiunt, et docent aliquando bonos spiritus vindices esse divinæ justitiae. Imò et pleraque supplicia eorum, quæ in Scripturâ sacrâ legimus, bonorum angelorum ministerio sumpta docent antiqui Patres. Vide Augustinum, ad illud Ps. 77 : *Immissiones per angelos manus*, ubi hac de re multis. Ego nos hâc de re pluribus in nostris commentariis in Danielem ad c. 3, v. 50, ubi id exemplis plur mis, et Patrum testimonio probavimus. Unc angelum bonum fuisse nemo pot st ambigere, cùm illius verbis prophetâ fuerit obsecutus, et nodum ostenderit

næ iramque Dei placans, et pestem sedans, typus erat Christi, qui in eodem loco (Calvarie enim mons vicinus e t monti Moriae, ejusque quasi p rs et j̄sū) s ip um in hostiam pro p c to Patri i nolatu us iram ejus erat i turus, mor i que p rae et tem et æterni ablaturus. (Corn. à Lap.)

religiosum et sanctum, quo Deus à peccatore placari posset; quod nunquam ficeret spiritus nequam, qui eò maximè incumbit, ne ullus Deum sibi reddat amicum.

Sed quærat hīc aliquis, quomodo si Deus jam ultorem angelum à cēde continuerat, mouet tamen Davidem per prophetam, ut per sacrificia propitium sibi Dominum reddat, quasi non esset ab illo cruento negotio cessaturus, nisi nova intercessisset placandi forma, qualis esse solet ab immolatā victimā. Responde Ambrosius in Psal. 37, licet ad hunc locum atque quæstionem non directō : « Si mandaverat, inquit, Dominus angelo, ut parceret, quomodo feriebat adhuc angelus, nisi quia Dominus, etsi vult ignoscere, vult rogari, et ut rogetur hortatur? Nec vidisset homo angelum ferientem, nisi Dominus ejus oculis angelum revelasset. » Adde quoddam quædam à Deo sic prædestinatur, ut tamen hominum preces intercedant, quæ eadem exorent. Sic Gregorius lib. 1 Dialog. c. 8 : « Ea, inquit, quæ sancti viri orando efficiunt, ita prædestinata sunt, ut precibus obtineantur. » Idem penè Augustinus de Ecclesiasticis Dogmatibus cap. 56, et Hieronymus ad illud Danielis 9, v. 5 : *Et posui faciem meam ad Dominum.*

Porrò in hāc Areuna Iebusæ quondam areā, ædificatum est postea Salomonis templum, ut habemus ex lib. 2 Par. c. 3 : *Et cœpit Salomon ædificare domum Domini in Jerusalem in monte Moria, qui demonstratus fuerat David patri ejus in loco quem paraverat David in areā Ornamentum Iebusæ.* Porrò hunc montem illum esse, in quo Abraham filium suum immolare voluit, docet ipsum nomen *Moria*, quod visionem valet, aut id quod aliquo modo pertinet ad visionem. Fuit autem illud nomen impositum monti ab ipso Israeliticæ gentis auctore et principe Abraham. De quo est illud Genes. 22 : *Appellavitque nomen loci illius, Dominus videt, unde usque hodie dicitur: In monte Dominus videbit, ac si diceret, in monte Moria.* Ita tenent Hebræorum magistri, ut in hunc locum in eorum Traditionibus refert Hieronymus. Et facit ad hanc sententiam, quod Hieronymus in illum locum observavit, ubi Vulgatus legit v. 2 : *Vade in terram visionis*, Hebr. legi, *Moria*. Quæ omnium penè antiquorum Patrum communis est sententia. Sic sanè Josephus lib. 1 Ant. c. 14, de Abraham : « Tertiā die, cum jam in prospectu esset mons, relictis aliis in campo, cum solo puero ascendit in montem, in quo post David tem-

plum constitutur. » Plura nos in hanc sententiam in nostris commentariis in Isaiam ad illud c. 22 : *Onus vallis visionis.*

VERS. 20. — CONSPICIENSQUE AREUNA ANIMADVERTIT REGEM, ET SERVOS EJUS TRANSIRE AD SE; ET EGRESSUS ADORAVIT REGEM PRONO VULTU. Hoc tempore, ut habemus lib. 1, c. 22, v. 20 Par., terebat Areuna cum filiis suis in areā demessas fruges; qui etiam cum quatuor filiis angelum vident minaci specie, cum districto gladio. Erat autem eo tempore, ut appareret David in civitate, ubi cædem spectarāt, quam ediderat proximè exterminator angelus: et ad prophetae, seu potius ad Domini jussum egressus fuit ad aream, id est, extra civitatem, ad eum locum, ubi angelum viderat inter cœlum et terram, nil jam hostile meditantem. Cui obviā progressus est Areuna, et juxta illius temporis atque regionis morem pronus in terram adorabundus cecidit; et cùm adventū illius causam sciscitatus esset, libenter aream, et gratis obtulit, ubi aram construeret, quā placaret Deum; et ne quid in re tantā intercederet moræ, boves etiam, quibus tunc in terendis frugibus utebatur, pro victimis adhibuit, et ad ignem instruendum pro holocausto plaustrum, jugum et tribulum, et si quid aliud ex instrumento rusticō ad opus illud sacrum videretur idoneum, ac tandem triticum, si quod ex triticea materia futurum esset libamentum. (1)

(1) **VERS. 21. — ET CESSIT INTERFECTIO.** Nesciebat David Deum dixisse angelo percutiendi: Sufficit; immo post hoc dictum angelus apparuit Davidi stricto gladio quasi minans percutere, unde David putabat eum reverā adhuc percutere, immo nonnulli putant eum reverā adhuc percussisse, uti satis innuit Script., dicens ad preces et sacrificium Davidis Deum placatum subtilisse pestem, hic v. ult., et 1 Paral. 21, ubi post sacrificium Davidis subditur vers. 27 : *Præcepitque Dominus angelo, et convertit gladium in vaginam.* Utul est, certum est, ante preces et sacrificium Davidis, needum Deum fuisse reconciliatum, sed per angelum stricto gladio adhuc minitatum populo, verū per preces et hostias Davidis plenè fuisse placatum, ac iussisse angelo ut gladium fulminantem in vaginam recondereret. (Corn. à Lap.)

VERS. 22. — HABES BOVES IN HOLOCAUSTUM, ET PLAESTRUM ET JUGA BOUM IN USUM LIGNORUM. Hebræus : *En boves in holocaustum, et trahas ad trituram, et vasa bovis in ligna.* Septuaginta : *Ecce boves in holocaustum, et rotæ, et vasa boum in ligna.* Josephus : *Vomeres et boves.* Addunt Paralipomena, oblatum fuisse pariter frumentum in oblationes tritici, vel farinæ, quæ adjuncta sunt sacrificiorum. Hæc omnia tempore messis gesta sunt; et Areuna versabatur in areā suā cum quatuor filiis, frumentum purgantibus, quo tempore angelum exterminatorem aspexerunt. Hinc merito quis colligat

VERS. 24. — NEQUAQUAM UT VIS, SED EMAM
PRETIO, ET NON OFFERAM DOMINO DEO MEO HOLO-
CAUSTA GRATUITA (1). Omnia lubens ac largus
offerebat Davidi Iebusaeus ille quem alienigen-
num, et antea, ut opinor, rebus Israeliticis
non admodum amicum, officiis David, et suo
ingenio mitissimo demeruerat. At David, qui
se peccasse noverat, neque id obscurè fateba-
tur, noluit alienis impensis Domino litare.
Quā enim in re Deum sibi redderet placatum
et facilem, si de suo nihil in eo religioso nego-
tio posuisset? Quare docet omnino suum esse
debere id, quod animo meditabatur, non
alienum impendium, quia putabat sacrificium

non ab uno Davide angelum visum, sed facile
toti Jerosolymæ perspicuum fuisse.

(Calmet.)

VERS. 23. — OMNIA DEDIT AREUNA REX REGI.
Obtulit illi, atque ut acciperet, rogavit; noluit
tamen David nisi pretio emere. Sed cur regis
titulo hic donatur Areuna? Sunt qui regem
fuisse Iebusæorum ante captam Jerosolymam
credant; vel saltem genus duxisse è vetustis
gentes illius regibus; vel denique opibus et
auctoritate regiæ apud suos polluisse. Fierine
tamen potuisse credimus, ut Scriptura, Areuna
frequenter adeò hic et in Paralipomenis
commemorans, nunquam sive hic, sive in
Paralipomenis, nisi semel tantum in praesenti,
regium illi titulum adderet, si quidem reverà
regnasset? Septuaginta, Syriacus, Arabs et
codices plures latini impressi ac manuscripti,
titulum hunc regis Areunæ datum neglexerunt;
neque adscriptum illum exhibebant paraphras-
ses Chaldææ ætate Kimchi, seculo scilicet
duodecimo; ac denique nihil tale legitur in
Paralipomenis. Hæc omnia in eam nos persua-
sionem inducunt, vocem, rex, incuria aman-
nuensis alicuius huc irrepsisse. Sed præstat,
salvâ Hebræi integritate, textum ita reddere:
Ecce boves in holocaustum, et ligna ad com-
burendum; Areuna, ô rex, omnia dat regi;
omnia tibi, rex, offert. Familiare est Hebræis,
obsequii gratia, tertiam personam pro primâ
usurpare.

(Calmet.)

(1) David répondit à Aréuna : Je ne puis recevoir ce que vous m'offrez; mais je l'acheterai de vous, et je n'offrirai point en holocauste au Seigneur ce qui ne m'appartient pas. David fait voir, par cette exactitude si exemplaire, combien Dieu aime que la justice accompagne tout ce qu'on lui offre. Il était bien éloigne de la disposition de ceux dont parle l'Écriture, qui veulent partager en quelque sorte leur proie avec Dieu, et qui lui consacrent ce qu'ils ont ravi aux autres. Les hommes se servent quelquefois du prétexte de la pieté, pour se rendre maîtres d'un bien qui ne leur appartient pas. Ce prince ne veut pas que l'on s'en serve à son égard, pour lui faire recevoir gratuitement ce qui doit être employé pour Dieu. Il veut l'acheter autant qu'il vaut, afin de nous apprendre que c'est par l'amour de la justice aussi bien que par l'humilité et la charité, que nous devons rendre agréables à Dieu les sacrifices que nous lui offrons.

(Sacy.)

illud tantò Deo futurum esse gratius, quantò
magis distaret à gratuito.

EMIT ERGO DAVID ARKAM, ET BOVES ARGENTI
SICLIS QUINQUAGINTA. In lib. 4 Par. 21: *Dedit ergo*
David Ornam pro loco siclos auri justissimi pon-
deris sexcentos. Hæc duo loca, quæ non viden-
tur aptè consentire, sic quidam non ineptè
componunt, ita ut in lib. Regum tantum agatur
de pretio boum, et si plastrum emit, et tri-
bulam, de horum quoque pretio simul; de
area verò nihil. At in Paralipomenon, in quo
supplementur ea quæ in libris Regum prætermissa
fuerant, in quibus de pretio areae nihil habemus,
illud additum fuit tantum omissio pretio aliarum
rerum, de quo supra constabat. Atque ideo
sexcentos addidit aureos siclos, quod erat justum
areae pretium; et quinquaginta prætermisit
argenteos, quibus res aliæ leviores coemptæ
sunt.

VERS. 25.—ET EDIFICAVIT IBI ALTARE DOMINO,
ET OBTULIT HOLOCAUSTA ET PACIFICA (1). De

(1) David dressa un autel au Seigneur, sur lequel il offrit des holocaustes et des pacifiques. Les Paralipomènes ajoutent : Dieu fit voir qu'il avait exaucé David, en envoyant le feu du ciel sur son holocauste. David, voyant que Dieu l'avait exaucé dans l'aire d'Ornan, lui immola des victimes. Le tabernacle du Seigneur que Moïse avait fait dans le désert avec l'autel des holocaustes, était alors dans le haut lieu de Gabaon; mais David n'eut pas la force d'aller jusqu'à cet autel, pour y offrir sa prière à Dieu, parce qu'il avait été frappé d'une extrême crainte, en voyant l'épée de l'ange du Seigneur. On peut juger par cet endroit, que lorsque des saints, comme Samuël et d'autres, ont dressé des autels particuliers, ce qui était défendu par la loi, ils l'ont fait par l'ordre de Dieu.

La vie de David a été représentée par le Saint-Esprit dans ces deux livres. Il n'en reste plus que le choix que ce prince fit de Salomon, en le préférant à Adonias pour régner après lui, et l'ordre qu'il donna à ce prince de punir après sa mort Joab et Sémeï, ce qui est marqué à l'entrée du troisième livre des Rois. Car après avoir souffert pendant sa vie les assassinats de Joab et les injures de Sémeï, pour attirer sur lui les miséricordes du ciel par une patience si humble et si inconne aux souverains, il crut qu'il était juste que, sa pénitence finissant avec sa vie, son successeur vengeât après lui la dignité royale des outrages de l'un et de l'autre.

Cette histoire est l'ouvrage du ciel. Elle deviendra un trésor de lumière pour ceux qui la liront d'une manière digne de celui qui l'a écrite. On y voit paraître admirablement la grandeur de Dieu et la faiblesse de l'homme. Car il est aisé de remarquer en David des vertus que l'on peut appeler des miracles de la grâce. Il est humble après avoir vaincu un géant, c'est-à-dire après une action qui l'avait mis au dessus de toute la gloire humaine. Il est tendre envers un persecuteur dont la haine ne pouvait être satisfaite que par sa mort. Il

à parte areæ , in q̄ à rap im st excitatum altare , nihil habemus certum ; est tamen non improbable in eo ipissimo loco fuisse constructum , in quo prius immolandus fuit Isaac ab Abraham p rente. Neque enim , arbitror , ulla alia causa fuit ; nulla certè al a se nobis offert , propter quam in illa areâ , id est , in monte Moria , sacrificium sibi Dominus offerri voluerit , nisi ut antiquissimi sacrificii gratissima memoria hanc posterorum victimam redderet magis gratam. Et eamdem , opinor , ob causam , admonente Gad prophetâ , ut docet Josephus , eodem in loco ædifi atum est templum , tum ut D us illum commendaret et ornaret locum , in quo gratissimum oblatum fuerat sacrificium ; tum ut parentum dulcissima memoria magis Deo posteros fac ret amabiles , et pro illis continenter oraret. Peracto sacrificio consedit illa dura tempestas , et grassari desiit atra lues , quæ ex tam copioso populo nihil videbatur factura reliqui. Et hic explicit c. 24 , et liberatus secundus Regum.

Sed aliquid hic nobis dicendum necessariò ex lib. 1 Par. c. 21 , quod in lib. 2 Reg. præteritum e. t. Primum habemus , holocaustum illud gratum fuisse , et illo modo susceptum à Peo , quo ipse s , n sicare solet se illud admisisse. *Obt lit* , inquit , *h ocausta et pa ifica , et invoca- rit Dominum , et exaudierit eum in igne de cœlo super altare holocausti*. Cum Deus externo aliquo signo docere v luit non in gratiam sibi fuisse est invincible dans cette longue souffrance qui semblait ne devo r jamais finir. Et lorsque Dieu a couronne ses travaux et la rendu le roi de son p uple , il est mod ré sur le trône mène , et ce qu'il e t ne lui f it point oublier ce qu'il a été. Après cela , n anmoins , cette vertu si parfaite disparaît en un moment , e l'hom ne se retrouve tout entier où il semb it que Dieu en eût esl cé tou es les traces. Un si grand saint devient u i tre-gra d pecheur , n ais de t ile orte , near n o i , q ie , re renant sa pren iere sainte e au moi ent q ie Dieu le touche , il parait encore plus ad iritable en la manière dont il se releve , qu'il n'avait été avant sa ch iete.

Comme donc tout l'esprit du Christianisme , selon saint Augustin , n'est autre chose qu'une exhortation continue à ne pas être mûr de plus en plus , ne pas t ouvens excusant dans cette h o re u ie in tract n si divine et si iéc ssaire , puisque l'exemple de David est un des plus illustres qui fut j mai , pour nous persuader que Dieu e t tout et que l'homme n'est r en , et p ur nous fa re e n prendre la vérité de cette parole du me i e p re , e qu'il y a quelque chose de caché dans la disposition interieure des plus grands saints , qui les o i ge à tenir toujours leur b u he f r mée à leur pro re louange , pour ne l'ouvrir qu'à celle de Dieu . (Sacy)

victimam , hoc lapsu de cœlo igne , qui holocaustum , aut aliud sacrificium consumeret , significabat. Hoc modo Abelis sibi sacrificium placere docuit Gen. 4. Sic enim explicant illud : *Respxit Dominus ad Abel , et ad munera ejus : ad Cain autem , et ad munera illius non respxit* , Hieronymus , et Cyrillus in illum locum , Chrysostomus , Theophylactus in c. 41 ad Heb. Per ignem acceptavit Gedeonis sacrificium , Jud. 6 , v. 21 , et Manue Jud. 13 , v. 20; Aaronis Levit. 9 , v. 24. Quod usque adeò erat olim in Dei populo compertum , ut non aliud experimentum quæsiverit Elias , ut probaret quod Deo gratum foret sacrificium , 3 Reg. 18 , v. 24 : *Deus , qui exaudiens per ignem , ipse sit Deus*. Quis illud sacrificium obtulerit , ex Scripturâ sacrâ non habemus. Hebrei , ut resert Hieronymus in eorum Traditionibus , aiunt Sadoc sacerdotem maximum infulatum processisse , et instar Aaronis obtulisse preces , et tandem obtinuisse , ut laborantis populi Deum miseresceret.

PRECEPTQUE DOMINUS ANGELO , ET CONVERIT GLADIUM SUUM IN VAGINAM. Licit angelus manum continuisset ab inferendo vulnere , tamen adhuc habebat extutum brachium , et gladium à vaginâ nudum , quasi statim ad intermissam cladem redditurus. Sed obfato sacrificio , et à cœlesti flammâ consumpto , Deus Davidi et populo , quidquid conceperant timoris , ademit , jubens gladium quasi jam innoxium in vaginâ recondi. Et rursus ibidem alias immolavit victimas. Quod pietatis opus obiisset in Gabaon , ubi tunc temporis erat tabernaculum , nisi ille timor ex aspectu angeli ante conceptus , quem armatum viderat , omnem vim et audaciam ademisset. Hæc ex lib. 1 Paral. c. 21.

Diximus ad finem libri primi , quæ profana tempora in Saülis et Samuelis ætatem incurserunt : idem hic agamus oportet , quando ita eo loco polliciti sumus nos faturos. Sunt hæc obscura et admodum incerta , et ex fabulis potius quam ex historiis exprompta , quia tempus illud , ut ex Varrone docuit Censorinus de die natali , μυθεων potius fuit quam ἱστοριῶν : incidit David s regnum in annum ab orbe condito 4120 , ex Eusebio. Alii fermè omnes ab Eusebio magno recedunt intervallo , quorum supra meminimus , in fine libri præcedentis , neque nos in eâ re quidquam definimus , quia neque putamus de his numeris quidquam certum inveniri posse. Sed est à chronologis communiter receptum regnasse Davidem paulò post excisum Ilium. Quare fabulosa illa , quæ Trojnum bellum consecuta sunt ut errores

Ulyssis, Aeneas in Italiam adventus, Cartbaginis fundatio, ad Davidicum seculum referenda sunt. Regnavit in Latio Latinus Sylvius, Athenis Codrus, Ixion apud Corinthios; Ephesum Antandrus, sive Andronicus aedificavit. Gades Tyrus, quae tunc in mari potens, et alias colonias in variis Mediterranei maris littoribus

atque insulis condidit. Hoc tempore floruisse creditur Homerus.

Absoluta sunt haec 6 iduum febr. annq 1621. Quidquid verò à me scriptum est, illud totum Ecclesiæ primū, deinde meliori doctorum hominum judicio submitto.

LAUS DEO.

IN LIBRUM III. REGUM COMMENTARIUM.

In primo libro actum est de Samuelis ac Saülis imperiis, quae in unum cogit Paulus Actor. cap. 13, dum dixit Saül m filium Cis regnasse annos 40, quem numerum Samuelis et Saülis anni compleverunt, ut diximus pluribus lib. 1, cap. 13. Quare liber primus annos continet 40, et plusculos alios, qui necessariò Heli sacerdotis præfecturæ tribuendi sunt. Secundus liber totidem, non continet totum Davidis imperium, quod, ut habes statim cap. 2, v. 10, ad annos quadraginta productum est; ex hoc numero deme ætatem Davidis senilem et frigidam, quae aliquid ex

libro 3 sibi decerpit, quæ, ut apparet, non potuit non esse brevissima. Cyp autem pā s illa extrema ætatis Davidis in tertium librum collata sit, ea ratio est, quia in iti im etiam continet regni Salomonis; quod, e i tot fuerit nobilitatum modis, ab initio libri d huit assumere principium. Hic porrè liber q inique regum Juda continet ætates, quæ 150 annos circiter absoluntur. Qui sanè varius est, quia diviso imperio sub Roboam, magna inter cognatas gentes dissidia orta sunt, et multis modis debilitatæ Israeliticæ vires, et violata aut obscurata religio.

CAPUT PRIMUM.

1. Et rex David senuerat, habebatque ætatis plurimos dies, cùmque operiretur vestibus, non calefiebat.

2. Dixerunt ergo ei servi sui: Quæramus domino nostro regi adolescentulam virginem, et stet coram rege, et foveat eum, dormiatque in sinu suo, et calefaciat dominum nostrum regem.

3. Quæsierunt igitur adolescentulam speciosam in omnibus finibus Israël; et invenerunt Abisag Sunamitidem, et aduxerunt eam ad regem.

4. Erat autem puella pulchra nimis. Dormiebatque cum rege, et ministrabat ei; rex verò non cognovit eam.

5. Adonias autem fili is Haggith elevabatur dicens: Ego regnabo. Fecitque sibi currus et equites, et quinq̄ uaginta viros qui currerent a t c m.

6. Nec co iij it q n pater su s aliquando, dicens: Quare hoc fe isti? Erat

CHAPITRE PREMIER.

1. Le roi David était fort vieux et dans un âge très avancé, et, quoiqu'on le couvrit beaucoup, on ne pouvait l'échauffer.

2. Ses serviteurs lui dirent donc: Nous chercherons une jeune fille vierge pour le roi notre seigneur, afin qu'elle se tienne devant le roi, qu'elle l'échauffe, et que, dormant auprès de lui, elle remédie à ce grand froid du roi notre seigneur.

3. Ils cherchèrent donc dans toutes les terres d'Israël une fille qui fut jeune et belle; et ayant trouvé Abisag de Sunam, *dans la tribu d'Issachar*, ils l'aménèrent au roi.

4. C'était une fille d'une grande beauté. Elle dormait auprès du roi, et elle le servait; et le roi la laissa toujours vierge.

5. Cependant Adonias, fils d'Haggith, devenu l'aîné depuis la mort d'Absalom, s'élevait en disant: Ce sera moi qui régnerai. Et il se fit faire des chariots, *prit* des gens de cheval, et cinquante hommes pour courir devant lui.

6. Jamais son père ne l'en reprit, en lui disant: Pourquoi agissez-vous ainsi? Or Ado-

autem et ipse pulcher valdè, secundus natu post Absalom.

7. Et sermo ei cum Joab filio Sarviae, et cum Abiathar sacerdote, qui adjuvabant partes Adonieæ.

8. Sadoc verò sacerdos, et Banaias filius Joiadæ, et Nathan propheta, et Seimei et Rei, et robur exercitus David non erat cum Adoniæ.

9. Immolatis ergo Adonias arietibus et vitulis et universis pinguibus juxta Lapidem Zoheleth, qui erat viximus fonti Rogel, vocavit universos fratres suos filios regis et omnes viros Juda servos regis.

10. Nathan autem prophetam et Banaiam et robustos quosque et Salomonem fratrem suum non vocavit.

11. Dixit itaque Nathan ad Bethsabee matrem Salomonis : Num audisti quod regnaverit Adonias filius Haggith, et dominus noster David hoc ignorat ?

12. Nunc ergo veni, accipe consilium à me, et salva animam tuam filiique tui Salomonis.

13. Vade, et ingredere ad regem David, et dic ei : Nonne tu, domine mi rex, jurasti mihi ancillæ tuæ, dicens : Salomon filius tuus regnabit post me, et ipse sedebit in solio meo ? Quare ergo regnat Adonias ?

14. Et, adhuc ibi te loquente cum rege, ego veniam post te, et complebo sermones tuos.

15. Ingressa est itaque Bethsabee ad regem in cubiculum. Rex autem senuerat nimis, et Abisag Sunamitis ministrabat ei.

16. Inclinavit se Bethsabee, et adoravit regem. Ad quam rex : Quid tibi, inquit, vis ?

17. Quæ respondens ait : Domine mi, tu jurasti per Dominum Deum tuum ancillæ tuæ : Salomon filius tuus regnabit post me, et ipse sedebit in solio meo ;

18. Et ecce nunc Adonias regnat, te, domine mi rex, ignorante.

19. Mactavit boves, et pingua quæque et arietes plurimos; et vocavit omnes filios regis, Abiathar quoque sacerdotem, et Joab, principem militiae; Salomonem autem servum tuum non vocavit.

nias, qui était le second après Absalom, était aussi parfaitement beau.

7. Il était uni à Joab, fils de Sarvia, et au prêtre Abiathar, qui soutenaient son parti.

8. Mais ni le prêtre Sadoc, ni Banaïas, fils de Joiada, ni le prophète Nathan, ni Sémié, ni Réï, ni les vaillants de l'armée de David n'étaient pour Adonias.

9. Adonias, ayant donc immolé des bœufs, des veaux, et toutes sortes de victimes grasses auprès de la Pierre-de-Zohéleth, qui était près de la fontaine de Rogel, y convia tous ses frères, fils du roi, et tous ceux de Juda qui étaient au service du roi.

10. Mais il n'y convia ni le prophète Nathan, ni Banaïas, ni tous les plus vaillants de l'armée, ni Salomon, son frère.

11. Alors Nathan dit à Bethsabee, mère de Salomon : Savez-vous qu'Adonias, fils d'Haggith, s'est fait roi sans que David notre seigneur le sache ?

12. Venez donc, et suivez le conseil que je vous donne : sauvez votre vie et celle de votre fils Salomon.

13. Allez vous présenter au roi David, et dites-lui : O roi mon seigneur, ne m'avez-vous pas juré à moi, qui suis votre servante, en me disant : Salomon, votre fils, régnera après moi, et c'est lui qui sera assis sur mon trône ! Pourquoi donc Adonias règne-t-il ?

14. Pendant que vous parlerez encore au roi, je surviendrai après vous, et j'appuierai tout ce que vous aurez dit.

15. Bethsabee alla donc trouver le roi dans sa chambre. Le roi était fort vieux, et Abisag de Sunam le servait.

16. Bethsabee se baissa profondément et adora le roi. Le roi lui dit : Que désirez-vous ?

17. Elle lui répondit : Mon seigneur, vous avez juré à votre servante par le Seigneur votre Dieu, et vous m'avez dit : Salomon, votre fils, régnera après moi, et c'est lui qui sera assis sur mon trône.

18. Cependant voilà Adonias qui s'est fait roi sans que vous le sachiez, ô roi mon seigneur !

19. Il a immolé des bœufs, toutes sortes de victimes grasses, et un grand nombre de bœufs; et il y a convié tous les enfants du roi, le prêtre Abiathar, et Joab, général de l'armée; mais il n'a point convié Salomon, votre serviteur.

20. Verùmtamen, domine mi rex, in te oculi respiciunt totius Israel ut indices eis quis sedere debeat in solio tuo, domine mi rex, post te.

21. Eritque cùm dormierit dominus meus rex cum patribus suis, erimus ego et filius meus Salomon peccatores.

22. Adhuc illà loquente cum rege, Nathan than propheta venit.

23. Et nuntiaverunt regi dicentes : Adest Nathan propheta. Cùmque introiisset in conspectu regis, et adorasset eum pronus in terram,

24. Dixit Nathan : Domine mi rex, tu dixisti : Adonias regnet post me, et ipse sedeat super thronum meum?

25. Quia descendit hodiè, et immolavit boves et pinguia et arietes plurimos, et vocavit universos filios regis et principes exercitus, Abiathar quoque sacerdotem ; illisque vescentibus et bibentibus coram eo, et dicentibus : Vivat rex Adonias !

26. Me servum tuum, et Sadoc' sacerdotem, et Banaiam filium Joiadæ, et Salomonem famulum tuum non vocavit.

27. Numquid à domino meo rege exigit hoc verbum, et mihi non indicasti seruo tuo quis sessurus esset super thronum domini mei regis post eum ?

28. Et respondit rex David dicens : Vocate ad me Bethsabee. Quæ cùm fuisset ingressa coram rege et stetisset ante eum,

29. Juravit rex, et ait : Vivit Dominus, qui eruit animam meam de omni angustia !

30. Quia sicut juravi tibi per Dominum Deum Israel dicens : Salomon filius tuus regnabit post me, et ipse sedebit super solium meum pro me, sic faciam hodiè.

31. Submissoque Bethsabee in terram vultu adoravit regem dicens : Vivat dominus meus David in æternum !

32. Dixit quoque rex David : Vocate mihi Sadoc sacerdotem, et Nathan propheta, et Banaiam filium Joiadæ. Qui cùm ingressi fuissent coram rege,

33. Dixit ad eos : Tollite vobiscum servos domini vestri, et imponite Salomonem filium meum super mulam meam ; et ducite eum in Gihon.

20. Cependant tout Israël a maintenant les yeux sur vous, ô roi mon seigneur, attendant que vous leur déclariez, ô roi mon seigneur, qui est celui qui doit être assis après vous sur votre trône;

21. Car, après que le roi mon seigneur sera endormi avec ses pères, nous serons criminels, moi et mon fils Salomon.

22. Elle parlait encore au roi, lorsque le prophète Nathan arriva.

23. Et l'on dit au roi : Voilà le prophète Nathan. Nathan s'étant présenté devant le roi, l'adora en se baissant profondément en terre,

24. Et lui dit : O roi mon seigneur ! avez-vous dit : Qu'Adonias règne après moi, et que ce soit lui qui soit assis sur mon trône ?

25. Car il est descendu aujourd'hui ; il a immolé des bœufs, des victimes grasses et plusieurs bœufs ; et il a convié tous les fils du roi, les généraux de l'armée et le prêtre Abiathar, qui ont mangé et bu avec lui, en disant : Vive le roi Adonias !

26. Mais pour moi, votre serviteur, il ne m'a point convié, ni le prêtre Sadoc, ni Banaïas, fils de Joiada, non plus que Salomon, votre serviteur.

27. Cet ordre est-il venu de la part du roi mon seigneur, sans que vous m'ayez déclaré, à moi, votre serviteur, qui était celui qui devait être assis, après le roi mon seigneur, sur son trône ?

28. Le roi David dit : Qu'on me fasse venir Bethsabée. Bethsabée s'étant présentée devant le roi et se tenant devant lui,

29. Le roi lui jura, et lui dit : Vive le Seigneur, qui a délivré mon âme de toutes angoisses !

30. Ainsi que je vous ai juré par le Seigneur Dieu d'Israël, en vous disant : Salomon, votre fils, régnera après moi, et c'est lui qui sera assis en ma place sur mon trône, je le ferai dès aujourd'hui.

31. Bethsabée, baissant le visage jusqu'en terre, adora le roi, et lui dit : Que David mon seigneur vive à jamais !

32. Le roi David dit encore : Faites-moi venir le prêtre Sadoc, le prophète Nathan, et Banaïas, fils de Joiada. Lorsqu'ils se furent présentés devant le roi,

33. Il leur dit : Prenez avec vous les serviteurs de votre maître ; faites monter sur ma mule mon fils Salomon, et menez-le à Gihon.

34. Et ungar eum ibi Sadoc sacerdos, et Nathan propheta, in regem super Israël. Et canetis buccinā, atque dicetis : Vivat rex Salomon !

35. Et ascendetis post eum, et veniet, et sedebit super solium meum, et ipse regnabit pro me; illique præcipiam ut sit dux super Israel et super Judam.

36. Et re pond't Banaias, filius Joiadæ, regi, dicens : Amen ; sic loquatur Dominus Deus domini mei regis.

37. Quomo ò fuit Dominus cum dom no meq rege, sic sit cum Salomone, et sublimius faciat solium ejus à solio domini mei regis David.

38. Descendit ergo Sadoc sacerdos, et Nathan propheta, et Banaias filius Joiadæ, et Cerethi et Phelethi; et imposuerunt Salomonem super mulam regis Dayid et adduxerunt eum in Gihon.

39. Sumpsitque Sadoc sacerdos cornu olei de tabernaculo, et unxit Salomonem : et cecinerunt buccinā, et dixit omnis populus : Vivat rex Salomon !

40. Et ascendit universa multitudo post eum et populus canentium tibiis et lætantium gaudio magno, et insonuit terra à clamore eorum.

41. Audivit autem Adonias et omnes qui invitati fuerant ab eo, jamque convivium finitum erat; sed et Joab, auditâ voce tubæ, ait : Quid sibi vult clamor civitatis tumultuantis ?

42. Adhuc illo loquente, Jonathas, filius Abiathar sacerdotis, venit; cui dixit Adonias : Ingredere, quia vir fortis es et bona nuntians.

43. Responditque Jonathas Adoniæ : Nequaquam; dominus enim noster rex David regem constituit Salomonem;

44. Misitque cum eo Sadoc sacerdotem et Nathan propheta n et Banaiam filium Joiadæ et Cerethi et Phelethi, et impo ue runt eum super mulam regis;

45. Unixeruntque eum Sadoc sacerdos et Nathan propheta rem in Gihon, et ascenderunt inde lætantes, et insonuit ci vitas . haec est vox quam audistis.

46. Sed et Salomon sedet super solium regni,

34. Et que le prêtre Sadoc et le prophète Nathan le sacrent en ce lieu pour être roi d'Israël. Et vous sonnerez de la trompette, et vous crierez : Vive le roi Salomon !

35. Vous remonterez ici à sa suite, et il viendra s'asseoir sur mon trône ; il régnera en ma place, et je lui ordonnerai de gouverner Israël et Juda.

36. Banaias, fils de Joïada, répondit au roi : Que cela soit ainsi ; que le Seigneur Dieu du roi mon seigneur l'ordonne ainsi.

37. Comme le Seigneur a été avec le roi mon seigneur, qu'il soit de même avec Salomon, et qu'il élève son trône encore plus que ne l'a été le trône du roi David mon seigneur.

38. Alors le prêtre Sadoc descendit avec le prophète Nathan, Banaias, fils de Joïada, les Cérethiens et les Phéléthiens, et ils firent monter Salomon sur la mule du roi David, et le menèrent à Gihon.

39. Et le prêtre Sadoc prit du tabernacle une corne d'huile, et sacra Salomon. Ils sonnèrent de la trompette, et tout le peuple s'écria : Vive le roi Salomon !

40. Et toute la multitude vint après lui. Plusieurs jouaient de la flûte, et donnaient toutes les marques d'une grande joie, et la terre r tentissait de leurs acclamations.

41. Adonias et tous ceux qu'il avait conviés entendirent ce bruit, lorsque le festin était déjà achevé. Et Joab ayant entendu sonner de la trompette, dit : Que signifient ces cris et ce tumulte de la ville ?

42. Lorsqu'il parlait encore, Jonathas, fils du prêtre Abiathar, se présenta, et Adonias lui dit : Entrez, car vous êtes un vaillant homme, et vous nous apportez de bonnes nouvelles.

43. Jonathas répondit à Adonias : Je n'en ai point de bonnes à vous dire; car le roi David notre seigneur a établi roi Salomon :

44. Il a envoyé avec lui le prêtre Sadoc, le prophète Nathan, Banaias, fils de Joïada, les Cérethiens et les Phéléthiens; et ils l'ont fait monter sur la mule du roi.

45. Et le prêtre Sadoc et le prophète Nathan l'ont sacré roi à Gihon, d'où ils sont revenus avec des cris de rejoissance qui on retenti p r toute la ville : c'est là le bruit que vous avez entendu

46. Salomon même est déjà assis sur le trône du royaume

47. Et ingressi servi regis benedixerunt domino nostro regi David, dicentes : Amplificet Deus nomen Salomonis super nomen tuum, et magnificet thronum ejus super thronum tuum. Et adoravit rex in lectulo suo ;

48. Et locutus est : Benedictus Dominus Deus Israel, qui dedit hodiè sedentem in solio meo, videntibus oculis meis !

49. Territi sunt ergo et surrexerunt omnes qui invitati fuerant ab Adoniâ, et ivit unusquisque in viam suam.

50. Adonias autem, timens Salomonem, surrexit et abiit, tenuique corpus altaris.

51. Et numiaverunt Salomoni dicentes : Ecce Adonias, timens regem Salomonem, tenuit cornu altaris dicens : Juret mihi rex Salomo hodiè, quod non interficiat servum suum gladio.

52. Dixitque Salomon : Si fuerit vir bonus, non cadet ne unus quidem capillus ejus in terram ; sin autem malum inventum fuerit in eo, morietur.

53. Misit ergo rex Salomon, et eduxit eum ab altari ; et ingressus adoravit regem Salomonem, dixitque ei Salomon : Vade in domum tuam.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — ET REX DAVID SENUERAT, HABEBATQUE AETATIS PLURIMOS DIES (1). Supra, cap. 21, audivimus defecisse Davilem, cum ingressus

(1) Comme David a été une excellente figure de Jésus-Christ et de son royaume, cette vieillesse de David peut avoir été une image de celle de l'Eglise, qui est le royaume de Jesus-Christ. Cette Eglise est et sera toujours la même jusqu'à la fin des écles, ainsi que ce prince dans sa vieillesse et tout le mème qu'il avait été dans sa plus grande vigueur. Mais, comme David n'était presque plus alors reconnaissable, étant comparé avec lui-même, lorsqu'il terrassait les lions et les ours, qu'il renversait les géants armés, et qu'ils sortaient victorieux de tous les combats, l'Eglise aussi maintenant à quelque peine, pour le dire ainsi, à se connaître elle-même, lorsqu'elle regarde d'une part le relâchement de tant de fidèles, et qu'elle jette d'autre part les yeux sur les premiers écles qui ont suivi sa naissance, où elle triomphait de toutes les forces de l'enfer en la personne des Martyrs, et de tant d'autres grands saints qui paraissaient des images vivantes de la charité de Jesus-Christ. Elle sent le poids de tant de siècles passés, et il semble qu'on pourrait dire d'elle en un sens très véritable, ce que l'Ecriture dit de David : *Habebat aetatis plurimos dies.* Plusieurs de ses membres affaiblis

47. Et les serviteurs du roi sont entrés et ont félicité le roi David, notre seigneur, en lui disant : Que Dieu rende le nom de Salomon encore plus illustre que le vôtre, et qu'il élève son trône au dessus de votre trône. Et le roi, se prosternant dans son lit,

48. A dit : Béni soit le Seigneur Dieu d'Israël, qui m'a fait voir aujourd'hui de mes propres yeux celui qui devait s'asseoir sur mon trône.

49. Ceux donc qu'Adonias avait conviés se levèrent tout saisis de frayeur, et chacun s'en alla de son côté.

50. Mais Adonias, craignant Salomon, se leva, sortit au plus tôt, et s'en alla embrasser la corne de l'autel.

51. Alors on vint dire à Salomon : Voilà Adonias qui, craignant le roi Salomon, se tient attaché à la corne de l'autel, et qui dit : Que le roi Salomon me jure aujourd'hui qu'il ne fera point mourir son serviteur par l'épée.

52. Salomon répondit : S'il se conduit en homme de bien, il ne tombera pas à terre un seul cheveu de sa tête ; mais s'il vient à se conduire mal, il mourra.

53. Le roi Salomon envoya donc vers Adonias, et le fit tirer de l'autel. Et Adonias s'étant présenté devant le roi Salomon, l'adora ; et Salomon lui dit : Allez dans votre maison.

est praeium, eoque adductum, ut tantum non fuerit ab hoste confectus, quia videlicet illi longa et fracta tot laboribus aetas vires exhauserat. Nunc id ipsum clarius explicatur, dum longè progressa fuisse dicitur illius aetas : erat autem tunc s. ptuagenarius ; septuaginta enim implevit annos, et non longè ab hoc tempore, et regno et vitâ defunctus est.

CUNIQUE OPERIRFTUR VESTIBUS, NON CALEFIEBAT. Senilis aetas id proprium est ut maximè patiatur à frigore, atque icet gelu et frigus scepè de senectute d'untur, et frigidum familiare est senectutis epitheton. Sic sanè homines in aetate meliori robusti, cum ad aetatem senilem veniunt, frigere se dicunt, et omnino rebus gerendis inutiles se esse et queruntur et dolent. Robustus erat Evander, clarissimisque trophaeis illustris, ut ipse de se gloiosè prædicat apud Maronem, lib. 5 Aeneid.; sed in

et sans vigueur ont peine, s'il est permis de parler ainsi, à s'échauffer, et versent tous les jours cette prophétie du Sauveur, que saint Jérôme cite sur ce sujet même : *Que la charité de plusieurs se refroidira à la fin des temps.* (Sacy)

senectute algere se docet, et tractandis armis prorsus ineptum, et Entellus robustissimus antea, de se tamen in senectute dicit :

*Sed enim gelidus, tardante senecta,
Sanguis habet, frigentque effetae in corpore vires.*

Doctores Hebræorum, quibus ex nostris non nulli subscribunt, alias excogitârunt causas, cur Davidis vestimenta, quæ non videbantur parùm accommodata ad fovendum frigidum et senile corpus, nullum illi usum, aut non nisi exiguum attulerint. Sed illæ omnes ejusmodi sunt, ut nemini sano probari debeant. Dicunt enim hoc esse supplicium, quod expendit David, propterea quòd oram chlamydis abscidit, quæ regii corporis tegumentum erat et insigne. Quare voluit Deus ne illum à vestimentis usum caperet David, qui desectâ regiæ chlamydis oram tam gravis personæ, quam revereri debuissest, vestem deformasset. Alias singunt nihil istâ magis oportunæ, quales cuilibet singere promptum est. Sed qui novit regem ad septuagesimum ætatis annum esse provectum, quamvis antea neverit robustissimo esse corpore, et laboris patientissimo, sanè de investigandâ aliâ graviori ratione non laborabit. Vide hâc de re plura apud Abulensem, q. 2. Fieri tamen potuit, ut ad senile frigus morbus etiam accederet aliquis ex illis qui membra contrahunt et infrigidant, inducuntque tremorem ac paralysim.

Agit hâc de re pluribus Vallesius de sacrâ Philosophiâ, c. 19, et docet Davidem naturalis caloris inopiam laborâsse, cui subvenire non possunt vestimenta, aut aliquis alius calor, qui est ab igne, seu à sole. Non vestimenta, quia hæc calefacere non possunt membra calore proprio, quem non habent, neque actu ut ignis, neque potentiam, ut medicamenta quædam, sed tantum, quia calorem retinent nostrum, aut quodam illius repercussu fovent. Neque calor qui ab igne est, nam ille plurimum differt ab innato, quem innatus per alterius contractum applicatus multum juvat et fovet. Atque ideò hujusmodi frigiditati subveniri posse docet Galenus lib. 7 Methodi, si cum eo qui ejusmodi patitur caloris defectum, assidue cubet boni habitus puerus. Unde credibile est medicorum hoc esse consilium, qui experientia, aut ex artis medicæ disciplinâ neverant unius naturalem exiguum ab alterius naturali calore optimè foveri.

VERS. 2.—DIXERUNT ERGO EI SERVI SUI : QUÆRAMUS DOMINO NOSTRO REGI ADOLESCENTULAM VIRGI-

NEM, etc. (1). Cur verò tam medici, quâm alii regis famihares virginem adolescentulam quærendam esse dicant, scito opus est. Non quærent puellum, cùm illius fortasse calor non minus esset ad senile corpus fovendum idoneus, quâm qui est à puellâ. Virginem, quia ille neque præstare posset quod hæc facit, neque tam esset ille concubitus à turpitudine vacuus. At uxores aliæ, seu concubinæ, quæ habuit David, quæ in eodem cum rege lectulo cubare sine periculo possent, jam erant vetulæ, neque fortasse in earum corporibus, aut vigebat calor, aut ferebat sanguis, qui, ut diximus, plerūmque friget in grandævo corpore. Sanè ex quo David regnum primum initit totius Israelis, non legimus, aut uxorem accepisse, aut concubinam ullam, nisi fortasse Bethsabee. Quare omnes longævas jam fuisse necesse est, cùm ab eo tempore triginta propè fuerint anni transacti. Concubinas verò cujuscumque officiis causâ ad regium thalamum adhiberi, non erat è regiâ dignitate, cùm illas violâsse Absalom incesto concubitu, et eam ob causam à Davide jampridem in arctam, licet honestam, custodiâm essent inclusæ, ut habes lib. 2, cap. 20. Quare quærenda fuit virgo, tum quia illæ feminæ, quarum jam ante est libata virginitas, aut quæ fuerunt aliquando puerperæ, calorem habent, aut magis tenuem, aut minus salubre, quâm virgines, quæ, ut integræ sunt, sic etiam illarum integer est ac vividus calor. Quâ de re vide Abulensem q. 4, ubi aliqua observat ex opinione medicorum, quæ à feminarum obsequio, maximè juvencularum, contra frigiditatem et paralysim plurimum existimantur habere momenti.

Hæc porrò puella et virgo quæritur, et omnium pulcherrima virgo quidem, quia illius calor opportunus magis, et quia regiam dignitatem minus decebat puella, quæ ab alio prius esset subacta. Pulcherrima verò, quia cùm deberet regi semper astare, illiusque et ministrare cibos, et curare corpus, si aliquid in ea deformatis inesset, et nausearet ad illius faciem, et fastidiret cibos ab illius manu porrectos : fieri etenim solet, ut qui minus est cibos.

(1) STET CORAM REGE, ut serviret regi. Sed versiculi 4 et 15, atque Chaldæus hujus textus docent, adhibitam fuisse puellam, ut regi ægrotanti ministraret, exhiberet potum et cibum, et cætera præstaret, quæ morbus atque ætas principis exigerent. Decubuisse tunc in lecto Davidem, constabit inferiùs.

Et FOVEAT EUM. Hebræus : *Et solatio illi sit,* vel serviat. Chaldæus : *Sit illi propinqua.* Alii : *Sit illi uxor, vel concubina.* (Calmet.)

rum appetens, imò nauseante stomacho, fastidit omnia, non solum patienter, sed etiam jucundè capiat cibos, quos condivit, aut ministravit ille quem amat, aut in quo mundities est, et aliquot amoris blandimenta. Quo artificio usus est Amnon lib. 4, cap. 13, ut suam sibi voluptatem impleret, qui non dubitabat hoc fuisse parenti notum, quando ab illo petiti simulato morbo, ut ad se mitteret sororem Thamar, de cuius manu cibos sumeret, quasi alii omnes fastidium moverent stomacho, qui omne eduliorum genus aversaretur.

Neque mihi dubium est, quin ea femina sub ea conditione venerit in societatem sinumque Davidis, ut cum illâ citra culpam ullam habitare et quamcumque consuetudinem habere potuerit. Alioqui quomodò tutò rex ille, licet effete, et semimortuo corpore, usque adeò familiarem usum cum virgine speciosa, cuius mille sunt peccandi illecebræ, habere potuisset, per quam diabolus extinctos carbones ardere facit, et libidinis incendia in membris frigidis et penè mortuis effervescere? Quare probo quod visum est Theodoreto q. 7, et ex eo Procopio, Lyræ, Dionysio, et Cajetano statim c. 2, imò et S. Hieronymo Epist. 2 ad Nepotianum, qui Sunamitidem hanc uxorem appellat Davidis. Abulensis concubinam esse concedit hic q. 4, uxorem esse negat c. 2, q. 25. Quodvis horum à peccato liberat hoc Davidis cum Sunamitide usque adeò familiare consortium. Tropologicum sensum hujus historie habes apud Hieronymum in Ep. ad Nepotianum de Vità clericorum, ubi in Sunamitide sapientiam intelligit, quæ ubi alia desunt adjumenta naturæ, comittatur, consolatur et sovet senectutem. (1)

(1) Porrò hæc habet eò loci appellatus S. Hieronymus: Nonne, ait, tibi videtur, si occidentem sequaris litteram, vel figmentum esse de mimo vel atellanarum ludicra? Frigidus senex obvolvit vestimentis, et nisi complexus adolescentulæ non tepescit. Vivebat adhuc Bethsabee; supererat Abigail, et reliquæ uxores ejus et concubinæ, quas Scrip. commemorat: omnes quasi frigidæ repudiantur, et in unius tantum grandevus calescit amplexibus, Abraham multò David senior fuit, et tamen vivente Sarâ aliam non quæsivit uxorem; Isaac duplices David annos habuit, et cum Rebeccâ jam vetulâ nunquam friguit. Ubi adverte S. Hieronymum, æquè ac Angelorum et alios, elevare hic, et quasi evertere sensum litteralem, qui omnino loco fundamenti statuendus est; quare hisce verbis tantum significant, litteralem ut minus utilem hic obiter prætereundum esse, ac morali, qui præcipius est, inhærendum, quem sic assignat ibidem S. Hieron.: Quæ est igitur ista Sunamitis uxor et virgo, tam fervens ut fri-

VERS. 4. — ERAT AUTEM PUELLA PULCHRA NIMIS, DORMIEBATQUE CUM REGE, ET MINISTRABAT EI; REX VERO NON COGNOVIT EAM. QUÆSITA EST EX OMNIBUS FINIBUS ISRAEL PUELLA, QUÆ MAXIMÈ

gidum calefaceret, tam sancta ut calentem ad libidinem non provocaret? Exponat Salomon sapientissimus patris sui delicias, et pacificus bellatoris viri narret amplexus. Posside sapientiam, posside intelligentiam. Ne obliviscaris, ac ne declinaveris à verbis oris mei, neque derelinquas illam, et apprehendet te; ama illam, et servabit te. Principium sapientiae, posside sapientiam, et in omni possessione tuâ posside intelligentiam; circumda illam, et exaltabit te; honora illam, et amplexabitur te, ut de capiti tuo coronam gratiarum. Corona quoque deliciarum proteget te. Omnes quoque virtutes corporis mutantur in senibus, et crescente solâ sapientiâ decrescent cætera.

Probat idipsum ex etymo nominis *Abisag*, et *Sunamitis*, dūm post plura subjicit: Sed et ipsius nominis *Abisag* sacramentum, sapientiam serum indicat ampliorem; interpretatur enim, pater meus superfluus, vel, patris mei rugitus; verbum superflui ambiguum est, sed in praesenti loco virtutem sonat, quod amplior sit in senibus, et redundans ac larga sapientia. In alio autem loco superfluus, quasi non necessarius ponitur. *Abisag* autem, id est, *rugitus*, propriè nuncupatur, quod ut maris fluctus resonat, et, ut ita dicam, de pelago veniens fremitus auditur. Ex quo ostenditur abundantissimum, et ultra humanam vocem divini sermonis in senibus tonitruum commorari. Porrò Sunamitis in lingua nostrâ coccinea dicitur, ut significet calere sapientiam, et divinâ lectione servare; quod licet Dominicis sanguinis indicet Sacramentum, tamen et fervorem ostendit sapientiæ. Unde optando concludit: Amplexetur me modo sapientia: et *Abisag*Spiritu ferventes.

Hæc omnia ad verbum ex S. Hieron. transcripsit Angelomus, qui et addit: Hinc dominus ait Lucæ 12: *Ignem venu mittere in terram, et quid volo, nisi ut ardeat?* Qui discipulorum corda succendens cogebat dicere: Nonne cor nostrum ardens erat in nobis, dūm loqueretur in viâ, et aperiret nobis Scripturas? Hanc si quidem puellam amplecti ac diligere debemus, quæ sapientiam significat serum ampliorem; non pueriles declamationes et sapientium flosculos dialecticorum, ac verborum lenocinia. Deinde idipsum probat exemplis philosophorum: Si enim Cato, inquit, Romani generis disertissimus (ut quidam doctorum protulit), octogenarius jam et senex Græcas litteras nec erubuerit, nec discere desperaverit; et si certè, ut aiunt, Homerus refert, quod de lingua Nestoris jam vetuli et penè decrepiti dulcior melle oratio fluxerit; et sapiens quidam Græciæ, cum completis centum et septem annis se cerneret mori, dixisse fertur, dolere quod

videbatur idonea, ut talia regi præstaret, quæ aetas illa frigida et longo jam ævo exhausta requirebat. Talis verò inventa est in civitate Suna, quæ pertinebat ad tribum Issachar, quæ cum rege esset familiaris et assidua, cum illo sic in eodem lecto dormiret, ut suo calore senile corpus arctius complexa calefaceret; nunquam tamen illam rex, aut conjugali aut amatorio concubitu cognovit. Quod planè prodigiū instar est: quotus enim qu'sque, licet saxeus eset aut ferreus, ad illius ignis attracatum non remollesceret? ex quo nonnulla conjectura sumitur, ut credamus Sunamitidem hanc puellam, aut uxorem fuisse Davidis, aut concubinam. Ut quid enim diceretur hæc virgo à Davide non cognita, nisi legitimè cognosci potuisset? Neque quo tempore hæc juvencula regi familiare hoc præstitit officium, si erat affectus, ut congressum ullum tentaret, nisi legitimū, aut illud medicinæ, seu fomenti genus admitteret, cum tanto animæ suæ, tamque manifesto periculo. Deinde quod tam grave peccatum admiserat Adonias, cùm Abisag istam dari sibi uxorem à Salomone petiit, propter quod ab illo interfactus est, si ancillæ potius præstitit regi, quam concubinæ, aut uxoris

tunc egredetur è vita, quando sapere cœpisset; Plato etiam octogesimo anno scribens mortuus est; Socrates septuaginta et novi m̄ annos in docendi scribendique labore complicit; quantò magis, calescente corporis juvenute inter illa corpo is et inter incendiaria vitiorum sapientiam ediscere debimus; ut et in senectute etiam frigescat bu, in sinu mentis nostræ requiescat, et loveat dormiātique nobiscum, immo cibum spiritalis intelligentiae nobis ministret? Potest n̄ mirum etiam ista mulier contempnativa vi ægrestare figuram, quam om̄is perficili incredibili amore complectentes in ejus dilecti ne flammescunt. David ergo ducit Abiag, quæ sapientiam senilis ætatis propriam respænit. Nam Abisag, interprete D. Hieronymo proximè citato, idem est quod abu'ida s, et quodd rugitus. In senibus autem inquit, abundantissimum et ultra humanam vocem divini sermonis tonitruum immoratur.

Tropologicam causam dat S. Prosper lib. 2 Praedestinat cap. 27: Abisag, ait, s'ni cat animam Dei gratiâ castitatis calore succensam, quæ frigidas in fide potentias, ut membra regis magni suo accendit affectu. Symbolicam dat Angelomus et Rupertus: David, inquit, id est, Christus, mortuus et rejectus veteri Synagogâ Judæorum, despontit sibi adolescentulam Abisag, id est, Ecclesiam novam Christianorum, et tanto ardore fidei in ejus d'lecture caluit, ut propter illius amorem variis periculis se ultro committeret, et ad ultimum pro ejus nomine mori non recusaret.

(Corn à Lap.)

offi lum? Quis enim vetuit quemquam cum parentis ancillâ, cui nihil accidit à parentis intemperantiâ, conjugali fœdere conjungi?

VERS. 5. — ADONIAS ANTEM FILIUS HAGGITH ELEVABATUR, DICENS: EGO REGNABO. Cùm vide-ret Adonias à parentis aetate non procul abesse supremum diem, et neque parentis expectan-dam esse mortem, cùm vires exhausisset, et aetas senilis, et morbus, ita ut ad regendas imperii habenas minùs esset idoneus, jam sibi persuaserat fore ut brevl regium jam ipse no-men obtineret, qui fratrum omnium maximus esset natu; neque ea præfecturâ videretur indgnus; quare reglos sibi spiritus assumpsit, et quod mente conceperat, ambitiosâ oratione prædicabat, dicebatque audacter et liberè: *Ego regnabo.*

FECITQUE SIBI CURRUS, ET EQUITES, ET QUIN-
QUAGINTA VIROS QUI CURRENT ANTÈ EUM (1). Hæc

1) Ce qui se passa alors dans le royaume d'Israël, peut bien être une figure terrible de ce qu'on a vu arriver depuis durant tout le cours des siècles dans le royaume de Jesus-Christ, qui est son Eglise, où souvent plusieurs, n'ayant point d'autres qualités que celles de la naissance et d'un éclat extérieur, ont aspiré temérairement à s'élever sur le sacré trone du vrai Salomon, sans qu'ils eussent été choisis par le véritable David. Le silence que Dieu gardait pour un temps à l'égard de ces personnes ambitieuses, sans s'opposer à leurs vains projets, leur donnait lieu de juger qu'il les approuvait; comme le silence de David, qui ne reprit point Adonias, engagea insensiblement ce malheureux prince dans une usurpation ouverte. Mais Dieu ne se taira pas toujours, et ce David s'étant comme réveillé de cette espèce d'a soupisement, prononcera tout d'un coup en faveur de Salomon, contre ces usurpateurs de sa puissance. Quelques-uns peut-être sont surpris de ce que Dieu ne se déclare point plus tot, et jugeant de Dieu par eux-mêmes, ils ne peuvent comprendre une patience si divine. Mais ils ne considèrent pas que la longue attente de Dieu, comme dit saint Paul, invite à la penitence. *Mc riserons-nous, dit cet Apôtre, les richesses de sa bonté, de sa patience, et de sa longue tolérance? Ignorons nous que cette divine bonté nous invite à nous repentir? Et cependant par la dureté de notre cœur, nous nous amassons un trésor de crainte pour le jour de la colère et du juste jugement de Dieu.* Combien donc est-il plus avanta eux, dit un ancien Père, que la vérité nous brûle présentement par sa sévérité apparente, pourvu qu'elle nous guérisse, que non pas que notre ambition soit flattée, et qu'elle nous précipite dans la mort? Combien doit-on s'estimer plus heureux quand Dieu nous étonne par le tonnerre de ses divines menaces, que lorsqu'il semble dormir en nous laissant dans la jouissance paisible des désirs de notre cœur et de notre orgueil? *Urat veritas, et tamen sanet. Lenitur superbia, sed labitur vita.*

(Sacy.)

signa sunt, aut ejus qui se regem esse meditatur, aut qui regnum ambit. Neque enim quisquam alius hæc assumpsit, aut signa occupati regni, aut regis capitinis munimenta. Quæ omnia etiam adhibuit Absalom lib. 2, c. 15, cùm ad regni fastigium aspiraret: cùmque eadem hic, atque illic occurserint verba, nihil est, quod hic additum esse opus sit. Inde tu explicationem sume.

VERS. 6. — **NEC CORRIPUIT EUM PATER SUUS ALIQUANDO DICENS: QUARE HÆC FECISTI?** Non ignorabat David quid eo tempore fecerat Adonias, (quis enim ignoraret, quod sine strepitu atque tumultu fieri non poterat?) neque quod spectarent Adonias consilia in quo speciem quamdam intuebatur Absalomis, quem immaturi conatus et præceps ambitione in mortem immaturam præcipitem egerunt. Ut autem erat animo in filios magis, quam expediret, indulgenti ac molli, neque corripuit, neque severa aliqua ratione perstrinxit. Quo id consecutus est, ut dum filium lactat, in Salomonis gladium impigerit. Sicut ante Amnonem, qui sororem incesto concubitu compresserat, quem dum contristare severa admonitione non vult, impunitum à parente frater Absalom non leviori quam capitali supplicio mulctavit.

ERAT AUTEM ET IPSE PULCHER VALDE. Pulcritudo blanda animorum conciliatrix est, quæ et antea, cùm similia meditaretur Absalom, populum fecit suum, et nunc etiam Adonias, dum equitibus superbit, et curribus et prætorianis militibus stipatus incedit. Qui suâ pulcritudine, sic etiam ceperat paternos oculos, ut nihil ab eo adversum audierit, cùm illa juvenilis audacia severam aliquam reprehensionem exigeret.

VERS. 7. — **SERMO EI CUM JOAB FILIO SARVIE, ET CUM ABIATHAR SACERDOTE.** Hos duos viros principes, alterum in sacris, cùm sumimus esset sacerdos, alterum in re bellicâ, cùm princeps esset exercitus, ad illud prorsus immaturum conjurationis consilium adhibuit. Quod utriusque charò non longè post stetit. Alter enim sacerdotio ideò, alter, tûm propter alia crimina, tûm etiam propter hanc societatem vitâ privatus est. (1)

(1) VERS. 8. — **SADOC SACERDOS... NON ERAT CUM ADONIA.** Abiathar et Sadoc sumimum sacerdotium simul gerebant, è diversis sati familiis, quamvis ambo ex uno eodemque genere Aaronico. Abiathar ad familiam Ithamari, Sadoc ad familiam Eleazari pertinebat. Prior inhæserat Davidi perfugæ, et è favore regis Saulis excluso; alter autem sacerdotium in tabernaculo sub eodem Saûle exercebat. David novo planè exemplo exercitum dignitatis

VERS. 9. — **IMMOLATIS ERGO ADONIAS AMBICI-**

sue utriusque permisit. Merito credimus, duos hosce sacerdotes animo inter se non convenisse, ac fovi se simultates et æmulationes, cum ex illis alter secesserit in partes Adonias, alter verò adhæserit Sa omoni. Sadoco res cessit felicior; capti enim regni habenis, Salomon exauctoravit Abiatharum, Sadocum confirmavit.

BANAIAS FILIUS JOIADE. Banaias virtute suâ illustris, constitutus fuerat à Davide princeps Cereti i et Phelethi, qui custodes corporis it isse creduntur. Transtulit illum deinde Salomon ad supremum armorum suorum imperium, Joabi loco. Ambo hi duces, Joabus et Banaias, æmulis sese animis suspiciebant, quæ fortè causa illos prohibuit, ne in unam eamq; inque partem convenirent.

NATHAN. Ille prophetam fuisse constat in obsequio et amore Davidis, cui educationem filii sui Salomonis commisso plures arbitrantur; ipsumque Salomonem rerum potius magnam illi auctoritatem apud se tribuisse, ut communis nomine *pater regis* appellaretur. Hæc opinio, quæ Nathano gloriam vindicat educati Salomonis, ducitur e textu 2 Regum 12, 25, in quo hæc olim legebantur: *Misit eum (David Salomonem) in manu Nathan propheta, et vocavit eum, Amabilis Domino.* Vel, ut legebat Petrus Comestor: *C misit eum in manu Nathan.* Sed Vulgata nostra correcta fert tantum: *Misitque in manu Nathan,* quod cum Hebreo et S ptaug nta cohæret. Quare opinioni huic fundamentum subducitur. Quin et ipse de se Salomon affirmat in Proverbiis 31, juvéniles institutiones a matre sua sese accepisse.

SEMEI. Sunt qui credunt, eundem esse virum ac Nabat patrem Jeroboami, qui decem tribubus imperavit. Id in Sen ei mā ster et pædagogus Salomonis sūsse traditur. Quæ tamē omnia inter incerta sunt incertissima. Constat utique, virum fuisse lo gè alium à Semie, qui mal dicti s laces. ivit D videm, qui que jussu Salomonis neci traditus fuit.

REI. Auctor Traditionum Hebraicarum in libros Regum eundem esse virum cen et ac Iram Ja'ritem, v terem David s amicum, qui et appellatur *sacerdos Da id.*

ROBUR EXERCITUS DAVID. Nomine *exercitus Davidis* innuantur facilitè corporis custodes, Cerethi et Phelethi, quæ selectissimæ Davidis copiae erant, et fortas e unicæ, quas haberet semper sub signis, et mercede conduceret. Exercitus, ei i p̄ reerat Joal us, coalescebat ex un ve so populo fe endis armis i lioneo. Numerus ergo hominum ingens, at non semper stabat sub signis.

Dai us hic novas conjecturas in postrema illa verba: *S mei, et Rei, et robur exercitus.* Septuaginta le eruunt: *Semei, et ejus amici potentes, vel fortis David, Syriacus et Arabs: Semei et Dai heroes vel gigantes David.* Verendum ego maluerim: *Nec audientes, nec videntes, nec fortis David, Adonias favabant.* Nomine audientium et videntium innuitur publicum (vide inferius, v. 20), qui volun atem regis norunt, qui Dei consilium habebant exploratum; vel forte prophetæ vel filii prophetarum, præceptores et discipuli, quorum magna erat in regione auctoritas. (Calmet.)

BUS, ET VITULIS, ET UNIVERSIS PINGUIBUS (1). In unctione, aut in auguratione regum immolari solitas esse victimas, multis exemplis jam supra docuimus. Nam cùm secundò unctus fuit Saúl, et rex à populo conclamatus, oblata fuere sacrificia 1 Reg. c. 11. Item cùm unctus fuit secundò Salomon lib. 1 Par. c. 19, vers. 24.

QUI ERAT VICINUS FONTI ROGEL. Locus notatur, ubi oblatæ victimæ, et instructa convivia, de quibus postea v. 41. Adonias, qui que cum illo erant, intenti tam victimis quam geniali convivio, audierunt buccinæ clangorem, quo tempore triumphali more Salomon jam unctus et conclamatus rex à populo traducebatur. Item quia fons Rogel non procul abest à Jerusalem, imò videtur affixus esse monti, cui insidet civitas. Ibi enim constiterunt Achimaas et Jonathas, ut quid rerum fieret ab Absalome Jerosolymam ad Davidem perferrent. lib. 2 Reg. 17, v. 17. Hic porrò fons communis erat tribui Juda et Benjamin, quia, ut constat ex libro Josue cap. 15, et c. 18, linea quæ utramque dividit tribum, fontem ipsum intersecat. Lapis porrò ille, juxta quem immolatae sunt victimæ; et instructæ conjuratorum epulæ, idèd creditur appellatus Zoheleth, quia prope illum serperent aquæ fontis Rogel. Id enim valet aliquando *Zachal*, à quo lapis ille nomen accepit. Ita putat Rab. David. Neque deest ex Hebræis, qui putet lapidem illum non esse vivum et affixum loco fonti vicino, sed separatum, et in illam efformatam speciem, quam haberet Romanorum discus, in quo juvenes suas solent certatim explorare vires, quemque lapidem Hebræi oneris appellant. De quo nos pluribus ad illud Zach. c. 12, v. 3: *Ponam Jerusalem lapidem oneris*. Ita Rab. Salomon. Porro Rogel fons ille existimatur, qui à nonnullis dicitur *fons fullonis*, et à quo fullonis ger nomen accepit. Neque aliqua deest conjectura sumpta à nomine *Reguel*, quod significat pedem. Fullo enim in emundandis et dealbandis pannis non tam manibus utitur, quam pedibus. Sic docet Plinius lib. 28, c. 6, ubi dicit urinam virilem vim magnam habere contra podagram, cui rei argumento esse dicit, quia fullones eo morbo non laborant: quæ ratio omnino valeret nihil, nisi opus illud

(1) **IMMOLATIS ADONIAS... UNIVERSIS PINGUIBUS.** Reddi Hebræus posset: *Immolatis ovibus et capris, vel arietibus, vel hædis et bobus seu vitulis, et animalibus ad id saginatis.* Septuaginta: *Sacrificavit oves, et vitulos, et arietes.*

(Calmet.)

pedibus magis ageretur, quam manibus. Sanè Titinnius in Fulloniâ, apud Nonnum, crebro multiplicique susfultu emaculari et candesieri à fullone vestes ostendit. Sic enim ille :

*Terra hæc est, non aqua,
Ubi tu solitus argutiarer pedibus,
Cretam dum compescis, vestimentaque lavas.*

VERS. 10. — NATHAN AUTEM PROPHETAM, ET BANAIAM, ET ROBUSTOS QUOSQUE, ET SALOMONEM NON VOCAVIT. Non ausus est, opinor, Adonias his impartiri sua consilia, quia in re illâ procurandâ adsuturos sibi non putabat. Sciebat enim, ut reor, Adonias, quid de successore pater statuisse, et quemadmodùm aliquando promisisset Bethsabee, ipsius filium Salomonem Israelitici regni habiturum habenas. Quod non ignorabant domestici, quique regi familiariter assidebant, qualis erat Nathan, ut ipse statim ostendit, et Banaias, et robusti illi, quibus credita fuerat regii corporis prætoriana custodia. Hi verò sunt Cerethæi et Phelethæi, quibus, ut liquet ex c. 20, lib. 2, præerat Banaias. Alios itaque adhibuit, quos à suis consiliis minus existimabat alienos: ab his autem sibi caverat, de quorum fide atque animo sibi metuebat.

VERS. 11. — DIXITQUE NATHAN AD BETHSABEE (1). Quia uxores regiæ, ut illarum decebat

(1) Alors Nathan dit à Bethsabée, mère de Salomon : Savez-vous qu'Adonias s'est fait roi sans que David, notre seigneur, le sache ? Qu'heureux sont les princes à qui Dieu donne quelque serviteur fidèle également attaché aux intérêts de leur couronne et de leur salut, tel qu'était Nathan à l'égard du roi David, qui savent dans les occasions ménager par tous les moyens de la prudence chrétienne ce qui leur est véritablement avantageux pour l'un et pour l'autre ! Mais comme David ne nous représente pas seulement les princes, mais encore Jésus-Christ dans tous les fidèles faibles ou forts, disons plutôt qu'heureux sont ceux qui appartenant au véritable David, et qui étant quelquefois comme endormis en ce qui regarde leurs vrais intérêts, trouvent dans quelque pasteur, comme dans Nathan, la lumière et les avis qui leur manquent. Car si ce prophète avait manqué à David, peut-être que son royaume aurait passé, contre sa première volonté, à Adonias, et Dieu ne faisant pas toujours des miracles, Salomon, son vrai successeur, en aurait été exclus.

Nous avons aussi en nous un Adonias, c'est-à-dire le démon même qui, comme un tyran, travaille sans cesse à usurper le royaume de notre cœur, lequel appartient au vrai Salomon, qui est Jesus-Christ. C'est à nous à nous défier des faux pasteurs qui se joignent comme Abiathar à cet insolent usurpateur, pour nous tromper et pour nous perdre. Et nous ne pouvons assez nous attacher aux vrais prophètes

dignitatem et nomen, in gynæco erant, aut semineo secessu, quò minus sæpè veniunt, quæ foris fiunt, ac populari in turbâ; ideo cùm res esset explorata vulgo, ignorabat tamen Bethsabee, ad quam Nathan refert quid moliatur Adonias, quantum ipsi et filio Salomonis imminebat periculi, et quomodo obtinere posset à rege Salomonis regnum, quo jam penè David defunctus videbatur.

VERS. 12. — **SALVA ANIMAM TUAM, FILIIQUE TUI SALOMONIS.** Nôrat Nathan quàm præceps sit ambitio, cæca et amens regnandi cupiditas, quàm nihil curet humanitatis atque naturæ leges. Atque ideo timere poterat, ne Adonias Bethsabee matri et Salomonis filio aliquid intentaret hostile, ne quid esset quod regni sui statum perturbaret. Sanè scimus multos regnandi studio fratribus suis attulisse necem; apud profanos exempla sunt explorata atque obvia. Ochus Persarum rex, ut tradit Justinus lib. 10, quò liber regnaret et sine metu, fratres occidit octoginta. Et Phaartes, ut docet idem lib. 42, Parthorum rex, quò regnum obtineret, Herodem patrem, et triginta filios interemit. Cujus diræ atque impie atrocitatis exempla una nobis Othomana domus suppeditat, quæ sæpè, ut regnum obtineret, sceleratum ferrum fraterno sanguine cruentavit. Eodem consilio Abimelec Gedeonis filius, ut habes Jud. 9, septuaginta fratres interfecit, ne superesset unus ex tantâ familiâ, qui regnum ambiret aut à se fraudulentis occupatum consilii novarum rerum molitione turbaret. Idem fecit Joram Rex Juda, qui sex fratres occidit lib. 2 Par. c. 21. Idem quoque ne faceret, timeri potuit Adonias, cùm sciret eò inclinatum parentis animum, ut Salomonem in regno sui loco sufficeret; qui eo nomine comparare sibi potuit studia populi, qui neque malè animatus erat in Davidem, et ideo factum vellet, quod priùs, et designasset animo, et verbis non obscuris significasset. Quare prudenter admonetur à Nathan prophetâ Bethsabee, ut Adonias considerât Seigneur, qui, comme Nathan, nous parlent dans la sincérité de Dieu, selon que saint Paul le dit de lui même.

Bethsabee, comme le témoigne saint Augustin, était en cela la figure de l'Eglise. Et c'est elle proprement que nous devons écouter, lorsque les fidèles ministres de Jesus-Christ nous représentent nos devoirs, puisqu'ils ne sont destinés que pour appuyer, comme ses organes, ce qu'elle nous dit par eux, selon qu'il nous est marqué ici par Nathan, qui témoigne à Bethsabee qu'il appuiera ce qu'elle aura dit au roi : *Et complebo sermones tuos.*

(Sacy.)

lium antevertat, et suæ et Salomonis filii vitæ mature p̄spiciat. (1)

VERS. 16. — **INCLINAVIT SE BETHSAEE,** ET ADORAVIT REGEM. Placuit Bethsabee prophetæ

(1) VERS. 15. — *Bethsabée alla donc trouver le roi dans sa chambre, se baissa profondément et l'adora*, etc. Ce terme d'adoration est pris ici improprement, et ne veut dire autre chose qu'une profonde inclination, avec tous les témoignages d'un profond respect. Car on sait assez que l'adoration véritable n'est due qu'à Dieu seul. Et David, étant si humble et si éclairé, n'aurait pas souffert que la reine eût commis une impiété à son égard. Mais on peut bien dire qu'en cela même elle figurait cette profonde adoration où est l'Eglise à l'égard de Jesus-Christ. Et la conduite de cette princesse en tout ceci est d'une admirable instruction pour toutes les âmes qui sont comme les épouses du Sauveur. Elle savait que David et que Dieu même avait résolu que le prince Salomon, son fils, succéderait à la couronne de son père. Le temps d'accomplir cette promesse était venu, et c'était par elle même que cet ouvrage se devait exécuter. Mais, soit par inadvertance ou par retenue, elle demeurait dans une paix étonnante. Il faut que Nathan, le prophète du Seigneur, la vienne trouver; qu'il lui fasse part de ses lumières; qu'il règle ses pas, et mette en sa bouche toutes les paroles qu'elle doit dire. Elle défera avec une humilité admirable à ce que lui dit Nathan; et sans entreprendre de mépriser ses lumières particulières avec les lumières de ce saint prophète, qu'elle respecte comme celles de Dieu même, elle se met en état de renverser tous les desseins ambitieux d'Adonias.

Que les âmes donc, que Bethsabée représente ici, apprennent de son exemple que, si Dieu leur fait comme à cette reine de grandes promesses, elles doivent sans empressement attendre, comme elle, qu'il leur déclare par la bouche de ses ministres ce qu'elles sont obligées de faire; et ensuite y obéir avec la même docilité qu'elle fit paraître alors. Qu'êtant convaincues de leur faiblesse, elles regardent toujours leurs pasteurs comme leur tenant lieu de Nathan, c'est à-dire comme pouvant et comme devant suppléer à leur défaut par leur grand crédit auprès de Dieu; *complebo sermones tuos.* Et qu'après avoir reçu la plus grande grâce qu'elles pouvaient espérer en cette vie, qui est de devenir les épouses de Jesus-Christ, en accomplissant fidèlement la volonté de son Père, elles imitent la reconnaissance de Bethsabée. Qu'elles disent dans la profondeur d'un humble ressentiment: Si Dieu ne m'avait parlé par son prophète, je serais encore au rang des pécheurs: *Erinus ego, et filius meus, peccatores.* Il est vrai que, selon le sens littoral de l'Ecriture, cette parole que la reine dit au roi signifie que, si ce prince venait à mourir avant que d'avoir déclaré sa volonté sur le choix qu'il faisait de son successeur, Bethsabée et Salomon passeraient pour criminels dans l'esprit d'Adonias, qui, comme son fils ainé, prétendait s'attribuer la couronne. La prière de cette princesse est admirable dans son humble simplicité: *Tout Israel, dit-elle à David, jette maintenant*

consilium, atque ideò statim regem adiit, illumque de more adoravit. Est autem, adorare, inclinare se, et prono vultu aliquam in altero majorem dignitatem agnoscere : cuius rei nunquam in Scripturâ non occurunt exempla : lib. 4 Reg. c. 20, v. 11, David adorâsse dicitur Jonatham ; et iterum Sâulem c. 24, v. 9. Abigail Davidem c. 25, v. 23 ; eundem femina Thecuitis lib. 2, c. 14, v. 4. Hæc porrò adoratio urbanus est modus captandæ benevolentiae, et placandi animi gravius offensi.

AD QUAM REX : Quid tibi, inquit, vis ? Novam aliquam curam injecit regi tam insolitus et inopinatus Bethsabee adventus, cum, ex quo ille rei conjugali ineptus esse coepit, neque illam, ut opinor, neque ullam è tantâ uxorum, concubinarumque multitudine ad se, aut vocaverit, aut admiserit, unâ contentus Sunamitide, non tam ad connubiale negotium, quam ad curandum frigidum et senile corpus. Aliquid ergo, et novum, et magnum suspicatus, rogat ecquid acciderit novi, ecquid à se exoratum velit.

VERS. 17. — DOMINE MI, TU JURISTI PER DOMINUM DEUM TUM ANCILLÆ TUÆ : SALOMON FILIUS

les yeux sur vous, ô roi, mon seigneur, afin que vous leur déclariez, vous qui êtes mon seigneur et mon roi, qui est celui qui doit être assis après vous sur votre trône. C'est cette prière qui doit être et dans le cœur et dans la bouche de toute l'Eglise, lorsqu'elle soupie apres des pasteurs qui soient vraiment destinés de Dieu pour succéder à la dignité et à l'humble autorité du vrai roi David. Ce fut aussi celle des Apôtres, lorsque s'adressant à lui pour l'élection d'un successeur en l'apostolat de Judas, ils lui dirent : *Montrez nous, Seigneur, lequel vous avez choisi.*

Combien eût-il été difficile, en jugeant des choses humainement, de ne se pas déclarer pour Adonias plutôt que pour Salomon ? Il était le fils ainé de David. Il avait pour lui le grand-prêtre Abiathar. Il se trouvait appuyé par le plus puissant du royaume, que David même semblait redouter, qui était Joab. L'on avait déjà immolé beaucoup de bœufs, de bœliers et d'autres victimes pour solemniser la préconisation de son sacre. Il semblait que tout conspirât à renverser le premier ordre de Dieu. Mais cette prière de Bethsabee : *Tout Israël jette maintenant les yeux sur vous, ô mon roi, afin que vous déclariez qui est celui qui doit être assis après vous sur votre trône;* cette prière, dis-je, appuyée de l'autorité d'un saint prophète, rétablit en un instant, comme on le va voir, toutes choses dans leur ordre, pour faire connaître à tout le monde que la prière de l'épouse est toute puissante auprès du roi tout-puissant, et que c'est souvent, lorsqu'il semble que tout est perdu du côté des hommes, que Dieu commence à faire éclater ouvertement la force de son bras. (Sacy.)

TUUS REGNABIT POST ME, ET IPSE SEDEDIT IN SOLIO MEO. Quo loco David juraverit uxori Bethsabee de Salomonis regno, non constat ex Scripturâ liquidò ; sed est verisimile tune de Salomonis solio jurisjurandi interposuisse firmitatem, quando mortuo parvulo, qui ex adulterio conceputus fuerat, illam eam ob rem graviter dolenter consolatus est. Neque obstat quod tune nondum erat Salomon natus, quia id tantum concedere potuit David, ut qui ex Bethsabee primus nasceretur, quicumque ille esset, neque enim de illius nomine quidquam statuerat, in suo sederet solio. Quod deinde sapè, licet Scriptura sacra id non expresserit, post Salomonem natum id juramento firmavit, praesente fortasse Nathan, qui hoc non ignorabat, quando ea de re matrem admonuit v. 12. Aut fortasse hoc ipsum audivit à Bethsabee, cui erat familiaris, pro eo quod Salomonis, ut existimatur, magister fuit et paedagogus.

Quærunt hic Hebræorum magistri cur, cùm tot essent Davidis filii, neque quidquam à Deo de Salomone certum accepisset, designaverit tamen Salomonem regem, idque Bethsabee matri jurejurando promiserit ? Non dubium quin Dominus ex omnibus fratribus unum Salomonem ad regium nomen, et pondus evocaverit, idque notum fuisse Davidi, constat ex lib. 1 Par. c. 28, v. 5, ubi sic David ad populi proceres, quos ad id negotii undecumque ex Israelis finibus accersierat : *De filiis meis (multos enim filios mihi dedit Dominus) elegit Salomonem filium meum, ut sederet in throno regni Domini super Israel, dixitque mihi : Salomon filius tuus ædificabit domum meam et atria mea : ipsum enim elegi mihi in filium.* Didicit hoc à Domino, ut opinor, sapè ; sed didicisse antequam Salomon nasceretur, imò antequam esset conceptus, multa suadent. Primum, quia David ipse hanc se à Domino vocem tune accepisse dicit, cùm de construendâ divinæ majestati domo cogitabat. Quod planè accidit longè antequam Salomonis matrem è solario prospiceret. Cùm autem promissio foret de filio non tunc nato, sed nascituro postea, neque post illud tempus ullum David filium præter Salomonem suscepisse, facilè cognovit illum ad regnum fuisse vocatum.

Non dubito sapè à Davide Bethsabee uxori regnum esse promissum, postquam natus est Salomon, de cuius ipsâ dignitate laborabat, maximè cùm ille, ut illa ferebat ætas, præberet multa, et præclaræ indolis et singularis ingenii documenta. Sed et hoc idem pollicitum

esse regem, quo tempore uxorem consolatus est, id est, antequam Salomon lucem aspexisset, satis est, ut nonnulli putant, verisimile. Inter quos est Abulensis q. 30, et Hebraei, ut resert ibi, et Hieronymus in Tradit. Hebr. ad hunc locum; sed cur eo temporis articulo de Salomonis regno juraverit David, hanc rationem tradiderunt Hebraei; sic sanè Rab. David: « Cùm David, inquit, vellet defuncto puer, qui natus fuerat è furtivo concubitu, iterum Bethsabee jam uxorem legitimo cognoscere concubitu, illa recusabat, quasi omnes filios mors maneret immatura et præceps, ne videatur enixa puerum, sed peperisse æternam lamentandi materiam; sed David, ut illam demulceret, meliori jubet esse animo, docetque sibi promissum esse filium, qui in regni solio parenti succedat: illum verò futurum qui ex eā nasceretur, juramento firmavit. » Alia etiam adducitur causa, quia cùm omnes nōssent Bethsabee, prodiit legitimo ac conjugali toro, adulterinos congressus, adulterii censeretur rea, et omnes filii adulterini haberentur et ignobiles. Quare dicebat Bethsabee videri sibi durum, si quotquot ex eā nascerentur filii, hoc convicio aut alio simili jactarentur à populo. Ad quam David longè aliud futurum esse dicit populi judicium, Nam eum qui ex eā nasciturus est filius, præferendum esse aliis, et regium occupaturum esse solium. De quā re ne ulla posset esse dubitatio, jurisjurandi sacram fidem interponit. Quam explicationem probabilem facit id quod statim ipsa dicit Bethsabee, v. 21: *Erimus, ego et filius meus Salomon, peccatores*, cuius statim nos explicationem addemus.

VERS. 20. — IN TE OCULI RESPICIUNT TOTIUS ISRAEL, UT INDICES EIS QVIS SEDERE DEBEAT IN SOLIO TUO. His verbis indicat Bethsabee à Nathan prophetā, ut opinor, instructa, penes regem esse, quem vellet ex filiis regno præponere. Atque adeò curandum non esse, quis illorum fuerit, aut ætate maximus, aut natu minimus, quasi regnum tribuat non ordo nascendi, sed regis voluntas; quam voluntatem expectat populus, quasi compertum haberet posse regem pro suo arbitratu de regno, regnique moderatore et capite statuere. Et quidem primis regum temporibus, ubi eā de re nihil erat à tege, seu consuetudine constitutum, ita factum arbitror. Nam aliis temporibus aliam fortassis regis creandi formam induxit consuetudo. Sanè Roboam Salomonis filius, cùm multos haberet filios, Abiam elegit e'm tamen alii

forent non pauci natu majores, ut verisimile est ex lib. 2 Par. c. 11. v. 18. Cùm enim duxisset uxores alias et concubinas, postremo loco duxit Maacha Absalomis filiam, ex quā suscepit Abiam, postquam ex aliis, ut apparet, plurimos suscepisset filios; quem regem constituit, non quia primogenitum, sed quia regno magis putabat idoneum. De quo ibi: *Constituit verò (Roboam) in capite Abiam, filium Maacha, ducem super omnes fratres suos: ipsum enim regem facere cogitabat, quia sapientior fuit, et potentior super omnes filios ejus.*

Aliis verò posterioribus temporibus aliud puto constitutum, aut legibus, aut consuetudine, quæ legis instar obtinet, introductum. Quod sumpsisse videntur Hebraei à finitimis regibus, quorum primogeniti solium occupant à patre regno vitâque defuncto, relictum. Sic sanè Aegyptiis esse legitimum, docet illud Exod. c. 11, v. 5: *Morietur omne primogenitum in terra Aegyptiorum à primogenito Pharaonis, qui sedet in solio ejus, usque ad primogenitum ancillæ.* Idem constat de Moabitis ex illo lib. 4 Reg. 3, v. 27, ubi de rege Moab scribitur: *Arripiensque filium suum primogenitum, qui regnaturus erat pro eo, obtulit holocaustum super murum.* Idem etiam jam aliquot exactis seculis fuisse in usu apud Hebreos, satis, opinor, probat Josaphat, qui Joram primogenito filio regnum attribuit, neque alia redditur causa, nisi quia fratrum suorum erat ætate maximus. De quo sic lib. 2 Paral. cap. 21, v. 3: *Deditque eis (nempe Josaphat aliis filiis) pater suus multa munera argenti et auri, et pensitationes cum civitatibus munitissimis in Iuda: regnum autem tradidit Joram, eò quod esset primogenitus.* Deinde c. 21, v. 4, regnusse traditur Ochozias filius Joram: cur autem ille, cùm esset fratrium minimus, ad regnum fuerit electus, ea redditur causa, quia fratres alii majores natu occisi fuerant, quasi illi ex lege aut consuetudine populi regnaturi fuerint. *Constituerunt autem habitatores Israel Ochoziam, filium ejus minimum, regem pro eo: omnes enim majores natu qui ante eum fuerant, interfecerant latrones.* De hoc jure plura disputandi non est mei instituti. Vide Abulens. super hoc c. q. 32.

VERS. 21. — ERITQUE CUM DORMIERIT DOMINUS MEUS REX CUM PATRIBUS SUIS, ERIMUS EGO ET FILIUS MEUS SALOMON PECCATORES. Multum apud regem neque imprudentem, neque injuriae immemorem, ponderis habere potuit ratio quam extremo loco posuit Salomonis mater Bethsabee, quæ non magis de suâ, quam de

alii incolumitate et bono nomine, laborat. Accersivit, ut suo loco diximus, David Bethsabee, fecitque aut pro regiā auctoritate, aut alio quovis artificio, ut, prodito legitimo toro, alterius libidini succumberet, quod populum latere non potuit, cūm tam essent personæ graves, grave peccatum, gravis Uriæ injuria. Hoc verò flagitium et insignis infamia regio tegebatur aut premebat nomine. Quare vivo ac sospite Davide, nihil sibi ac filio metuebat Bethsabee, etiamsi regnaret Adonias, quia patris auctoritas illius manus, quantumvis sceleratas, ab injuriā et cæde cohiberet; at Davide mortuo timebat omnia. Atque ideō dixit: *Cum dormierit dominus meus rex!*

ERIMUS EGO, ET FILIUS MEUS SALOMON PECCATORES. Tales judicabuntur, aut quia Salomon de regno pulsus, Davidis ipsius judicio, indignus judicatur regio nomine, quasi adulteræ filius, aut certè ex adulterio susceptus, quem ex se natum rex ipse non agnosceret. (Quid enim mirum, si quæ semel fidem prodidit conjugalem, regium etiam thalamum alterius libidini intemperantiū obsecuta temeraret?) Quare si rex Bethsabee ac filii nullam rationem habuisset, suspicari non nemo posset, et Salomonem à rege alienum esse judicatum, et matrem pudori suo mītis consuluisse, quād pudicas deceret, et eas quas tanto reges nomine dignantur. Quod sensisse videntur Hebrei, qui ut in eorum Tradit. refert Hieronymus, dicunt, si è regno repellatur Salomon, judicandum esse manzerem, id est, de scorto natum. Sic enim explicat Hieronymus Deut. c. 23, v. 2: *Non ingredietur manzer, id est, de scorto natus, in Ecclesiam Domini.* Aut certè, quod est longè verisimilius, existimabat prudens femina, quod homines, qui de Uriæ cæde et de ipsius intemperantiā durius sentiebant, atque etiam licet in occulto et cautè gravius loquebantur (quia illorum linguas regis auctoritas ac metus constrinxerat), postquam jam esset rex è medio sublatus, loquerentur jam sine ullo metu et liberè, et de filio ac matre, facta atque infecta procaci evulgarent publicoque convicio.

Seu certè cūm priùs dixisset Nathan v. 12: *Salva animam tuam, filiique tui Salomonis,* verisimile est cogitasse tunc prophetam et nunc Bethsabee, Adoniā regnante, sibi ac filio Salomoni fore pereundum, etiamsi nihil sibi sceleris foret admissum. Neque enim, ut supra diximus, qui in regno sunt, facilè ferunt esse in *viviā eos qui eamdem secum dignitatē*

ambire possunt, aut rebus studere novis, quæ statum regni moveant atque conturbent. Neque infrequens est aliquid contra insontes excogitari sceleris, quo illi magno suo merito de statu ac vitâ dejecti existimarentur, ut fecit Achab contra Naboth: tunc autem hominum vulgo existimarentur peccatores, quia plerūque tales de statu ac vitâ deturbari solent.

VERS. 23. — ET NUNTIAYERUNT REGI DICENTES: ADEST NATHAN PROPHETA. Compositò et valdè attemperatè venit Nathan, quo tempore conquesta de Adoniā fuerat Bethsabee. Erant autem, ut constat, atrienses pueri, qui servarent ostia, et eos qui salutatum regem, aut conventum vellent, aut admitterent, prout regi visum esset, aut excluderent. Hi ergo astare dicunt ad fores Nathan prophetam, quem cūm videret ingredi, statim foras est egressa Bethsabee, aut quia sic melius expeditum iri existimabat Salomonis causam, aut quia, cūm rex arcanum semper aliquid solitus esset impertiri prophetæ, urbanitatis esse existinavit non interesse utriusque colloquio, in quo neque levia, neque vulgaria agitari, consuevissent.

CUMQUE INTROISSET IN CONSPETU REGIS, ET ADORASSET EUM PRONUS. Quid sit adorare aliquem aut aliquid, in quo divini nihil sit, diximus supra, v. 16, ubi hoc ipsum fecisse traditur Bethsabee.

VERS. 24. — DOMINE MI REX, TU DIXISTI: ADONIAS REGNET POST ME? Nihil, opinor, magnum statuebat David, quod non priùs cum Nathan prophetā familiariter contulisset. Quod indicavit ipse Nathan v. 27: *Numquid à domino meo rege exiit hoc verbum, et mihi non indicasti?* Atque ideō quasi miraretur quod res tanta, se inconsulto atque inscio esset peracta seu incepta, rogat regem an ipse id statuisse, vel ignorantē rege, id esset aggressus Adonias, sicut paucis ante diebus tentavit Absalom, aut saltem videret quid in eā rerum novitate opus esset facto.

VERS. 25. — ILLISQUE VESCENTIBUS ET BIBENTIBUS CORAM EO, ET DICENTIBUS: VIVAT REX ADONIAS. An in regum auguratione publicum instrueretur epulum, quasi legitimū, incertum est. Instructum tamen aliquando constat, ut in secundā Salomonis unctione, lib. 1 Paral. cap. 29, v. 21: *Imò laverunt victimas Domino, et obtulerunt holocausta die sequenti, tauros mille, arietes mille, agnos mille, cum libaminibus suis, et universo ritu abundantissimo*

In omnem Israel. Neque in primâ Salomonis unctione hoc regale convivium defuisse videatur; de quo Josephus, lib. 7, c. 41. Cùm enim ageret de Salemone, cùm in regio throno primùm collocatus est, ait: « Populus totus ad convivia festivitatesque animum ad- vertit, choreis et tibiis sese oblectans, ut præ concentu instrumentorum terra simul et aer resonaret. » Neque est improbabile hoc idem contigisse, cùm unctus fuit David in Hebron, de quo est indicium aliquod, licet obscurum, 1 Paral. c. 12, ad finem. Illud magis certum, acclamations esse in regum augurationibus quasi legitimas, quales sunt: *Vivat rex feliciter*, et his similes quamplurimas alias. Sic lib. 1, c. 10, v. 25, electo Saûle clamavit populus: *Vivat rex!* Idem accidit lib. 4 Reg. c. 11, cùm Joas in regem fuit assumptus, et id in Salomone et Adoniâ compertum habemus et illustre testimonium. Acclamations autem et precatio[n]es hujusmodi apud nationes alias in regum renuntiatione solemnes profana sæpe prodit historia.

VERS. 28. — VOCATE AD ME BETHSABEE (1).

(1) *Le roi David ayant écouté Nathan, donna ordre qu'on lui fit venir Bethsabée, et lui dit avec serment: Je vous jure par le Seigneur que Salomon, votre fils, régnera après moi, etc.* Il n'est point marqué dans l'Écriture que David ait rien répondu d'abord à la reine, quoique la nouvelle qu'elle lui dit et la prière qu'elle lui fit fut assez pressante pour l'obliger de se déclarer dans l'instant même contre l'usurpateur de sa couronne. Il fut bien aise d'écouter Nathan, qui se présente à lui dans ce même temps. Car comme il savait que Dieu lui parlait ordinairement par sa bouche, il jugea très-à-propos de ne rien faire sans son conseil, même en une chose où il ne pouvait douter de la volonté de Dieu. La sagesse de la reine ne paraît pas moins grande que celle du roi. Car après lui avoir représenté ce qui se passait, et l'avoir fait souvenir de la promesse solennelle qu'il lui avait faite, de faire régner après lui sur Israël Salomon, son fils, elle se retire en voyant entrer Nathan. Elle ne s'empresse point de recevoir une réponse favorable, et elle abandonne cette affaire à la conduite de Dieu, de son saint prophète, et du roi, qu'elle savait être si équitable. Jamais peut-être on ne vit en une princesse, ni dans aucune autre personne beaucoup inférieure à sa qualité, une plus parfaite dépendance des ordres de Dieu, quoiqu'en une occasion si importante pour les intérêts de sa maison. Et on ne peut dire aussi combien cette conduite si pleine de foi et si humble était capable de faire violence à celui qui aime surtout la dépendance dans les hommes, depuis que le premier homme s'est perdu et a perdu toute sa postérité en affectant d'être indépendant de lui. Que si l'on regarde en même temps la sagesse du prophète, qui se contente de repré-

Egressa fuerat, ut diximus, foras Bethsabee, ne videtur interesse sermonibus, qui inter prophetam et regem non videbantur futuri vulgares, quod observavit Josephus lib. 7, cap. 11. Quam rex, de Adoniæ consilio reque totâ certior, revocari jubet, et quod prius non semel interpositâ divinâ fide promiserat, iterum sub eadem firmitate promittit.

VERS. 29. — VIVIT DOMINUS, QUI ERUIT ANIMAM M E A M D E O M N I A N G U S T I A ! Familiaris erat Hebræis hæc jurisjurandi concipiendi forma, de cuius significatione alibi à nobis pluribus actum est. Cur verò communi formulæ atque vulgari addiderit David, *qui eruit animam meam de omni angustiâ*, ea videtur non aliena ratio, quia quò pluribus à Deo beneficiis cumulatus est, eò plurius est debitor, atque ideo constantior esse debet promissorum fides. Alioqui ingratus esset divinis beneficiis, cùm juramentum, nisi illud consequatur certa fides, non tam servatæ sit religionis opus, quām abjuratae fraus et injuria.

VERS. 31. — VIVAT DOMINUS MEUS DAVID IN ÆTERNUM. Hæc usitata salutatio est, quam apud superiores et principes usurpare solent inferiores et subditi. Sic Chaldæi, cùm primùm ad regium conspectum admissi sunt, principem salutant. Dan. c. 2, v. 4: *Rex, in sempiternum vive*, eodem item modo cap. 3, v. 9, cap. 5, v. 10, cap. 6, v. 6. Neque longè hæc salutandi forma ab illâ differt, de quâ senter simplement au roi l'action d'Adonias, et de demander à ce prince si cet ordre était venu de sa part, après qu'il lui avait déclaré que Salomon devait s'asseoir sur son trône, on sera sans doute obligé de confesser que c'était Dieu même qui faisait agir selon les règles divines de sa sagesse ceux qui servaient en cela d'instruments à l'exécution de ses ordres.

David, ayant écouté Nathan, fait rentrer la reine, à qui il jure qu'il executera ce jour là même la parole qu'il lui a donnée, de faire régner son fils Salomon. Et comme Nathan s'était retiré lorsque la reine entra dans la chambre, le roi le fit rappeler pour lui déclarer ses ordres. Qu'il serait à souhaiter que l'exemple de ce prince, de cette princesse et de ce prophète, servît de modèle à tous ceux qui sont chargés de la conduite des affaires qu'ils regardent, non un royaume temporel, mais celui du ciel ! Que d'empressements inutiles, que de démarches inconsidérées, que de conseils précipites et téméraires seraient arrêtés par la seule vue de cette sagesse également admirable en ces trois personnes, et digne d'être imitée ! Il suffit de le toucher en passant, et ceux qui voudront y faire une plus grande réflexion, y pourront trouver une matière abondante pour nourrir leur piété et la lumière de leur foi.

(Sacy.)

proximè : *Vivat rex Salomon, vivat rex Adonias.*

VERS. 32. — DIXIT QUOQUE REX DAVID : VOCATE MIHI SADOC SACERDOTEM, ET NATHAN PROPHETAM (1). Quemadmodum cùm ingressus est ad regem Nathan, statim se subduxit Bethsabee, neque expectavit donec se inde rex jubaret abscedere ; sic etiam cùm eadem Bethsabee ad regium conspectum revocatur, quam primum foras se corripuit Nathan; alioqui non esset jussus ad eundem locum iterum reverti. Quod sanè urbanæ disciplinæ atque modestiæ praeclarum documentum est.

VERS. 33. — TOLLITE VOBISCU M SERVOS DOMINI VESTRI, ET IMPONITE SALOMONEM FILIUM MEUM SUPER MULAM MEAM (2). Observavimus ad

(1) *Le roi, ayant fait venir le grand-prêtre Sadoc, le prophète Nathan et Banaïas, fils de Joïada, leur dit : Prenez avec vous les serviteurs de votre maître ; faites monter sur ma mule mon fils Salomon. Menez le à Gihon, et que Sadoc et Nathan le sacrent en ce lieu pour être roi sur Israël.* C'est une chose admirable de voir la manière dont Dieu se sert du péché de l'homme pour exécuter plus promptement les desseins de sa Providence. L'ambition d'Adonias sert à assurer la couronne à Salomon. Son impatience ne peut lui permettre d'attendre que le roi son père soit mort, pour se faire déclarer roi. Et cependant, s'il l'eût attendu, et qu'il ne se fût point trop précipité, comme il est marqué que David ne l'avait point encore repris jusqu'alors, il eût pu, s'il est permis de parler des choses humainement, en se méngant durant la vie de son père, se mettre en état de disputer après sa mort le royaume à Salomon. Mais il s'aveugle dans l'excès de cette ambition qui le possédait. Il se hâte de s'élever de lui-même sur le trône d'Israël. Et c'est cette élévation précipitée d'Adonias, qui donne lieu au sacre de Salomon. David, qui avait paru jusqu'à ce jour comme insensible, met tout d'un coup la couronne sur la tête de celui que Dieu avait destiné pour son successeur, et il élève Salomon au-dessus d'Adonias, lorsqu'Adonias se disposait à le foulé sous ses pieds. Si Dieu ne fait pas toujours de ces coups extraordinaires de sa justice et de sa puissance pour empêcher que les faibles ne soient opprimés, et que l'humble Salomon ne soit accablé par la tyrannie du superbe Adonias, c'est qu'il est bien aise de donner lieu à la foi de ses serviteurs d'être exaucée tant qu'ils vivent en ce monde de la vie de la foi. Il suffit qu'il ait fait connaître en quelques grandes occasions, comme celle-ci, la sévérité de sa justice. Et c'est à ceux qui méprisent présentement sa patience, à juger par ces effets passagers de son pouvoir, de ceux qu'ils éprouveront éternellement, s'ils n'ont soin de considérer autant qu'ils le doivent ces exemples redoutables qu'il leur propose pour leur salut.

(Sacy.)

(2) *Mulâ rex vehebatur; atque capitale erat subdito eâ re uti, quam princeps in suum usum destinaverat. Hinc David imponi jubens*

e. 16, lib. 2, argumentum esse affectati regni, aut obtinendi prognosticon, si quispiam his rebus uteretur, quæ regiam personam aut comitarentur aut ornarent. Quo modo si regia uteretur stolâ, aut regio insideret equo, aut regium secum servum adduceret, qui tale exhiberet ipsi ministerium, quale antea regi solitus esset impendere. Quod Esther cap. 6, cupiebat Aman, dum vellet esse, aut existimari regi similis : qui cùm sibi persuasisset Assuerum de ipso majorem in modum ornando cogitare, cùm rogaret quid fieri deberet viro quem rex honorare statuisse, respondit : *Homo, quem rex honorare cupit, debet indut vestibus regiis, et imponi super equum, qui de sellâ regis est, et accipere regium diadema super caput suum, et primum de regis principibus ac tyrannis teneat equum ejus, et per plateam civitatis incedens clamet, et dicat : Sic honorabitur,* etc. Haec eadem penè exhiberi Salomoni filio jubet David ; nam servos suos viros inter domesticos præcipios adesse jubet Salomoni, qui regio tantum obsequio de more atque instituto vacabant. Suæ deinde mulæ insidere præcipit, ac tandem in suo solio collocari, et cùm adesse jubet regiae traductioni atque inaugurationi Banaian, qui prætoriano præerat satellitio, simul etiam jubet, ut custodie gratiæ adhibeantur illi quibus erat regii corporis credita custodia : atque idem nihil non regium comitatur, atque ornat Salomonem.

ET DUCITE EUM IN GIHON. De Gihon nihil habemus certum; quidam montem esse putant, aliud fontem, alii alia, quidam intrâ civitatis ambitum locant, alii è moenibus extrahunt, quibus neque ullum est ex Scripturâ fundamentum, neque ulla gravis conjectura. Placet quod alii communiter probant, esse nempe fontem, quod ex antiquis tenent Hebrei, et Josephus lib. 7, c. 11; Hieronymus de Locis Hebraicis; Theodoretus, Procopius, Abulensis et alii. Ego ex nomine ipso conjecturam capio, ut credam fontem esse, aut rivum stagnumve oppositum fonti Rogel. Gihon enim nomen est fluvii, qui egreditur è paradiso, Gen. cap. 2, v. 13, qui Nilus esse dicitur; cùm fluvius iste nobilis sit, et notus Hebreis maximè, qui non longè absunt ab Ægyptiis, sit, ut Nili nomen, aut ironice aliâ de causâ, non solùm fontibus, sed etiam riviis aut torrentibus imponatur. Sic sanè aquæ per tubos aut canales

mulæ suæ Salomonem, voluntatem suam erga illum satis luculenter aperiebat.

(Calmet.)

inductæ nobilium atque ingentium fluminum nomen assumpsere, et inter alia nomina Eupippi et Nili fuisse frequentissima. Sic sanè docuit Cicero lib. 2 de Legibus, in principio. « Ductus, inquit, aquarum, quos isti Nilos et Eurippos vocant, quis non, cùm hæc videat, irriserit? » Hæc videtur licet obscurè voluisse Theodoretus q. 2, ubi dicit, « Siloem cognominatum esse Gihon, vel tanquam valde parvum per ironiam, vel quia ipse quoque exit ex obscuris sub terrâ meatibus, sicut Nilus. » Quòd si fons Siloe hoc tempore per tubos et canales esset intrâ mœnia civitatis inductus, sicut Ezechia regnante, valeret plurimum illa ratio, quam ex Cicerone nuper adducebamus; quòd videlicet aquâ coartificio in aliquem locum derivatâ Eurippus appellatur Gihon, quem Ezechias avertit ad occidentalem partem civitatis David, habemus ex lib. 2 Paralip. cap. 22, vers. 30: *Ipse est Ezechias qui obturavit superiorem partem aquarum Gihon, et avertit eas subter ad occidentem urbis David.* Quo autem consilio aquas illas obturârit, et averterit Ezechias, habemus ex Ecclesiastico cap. 48, vers. 19: *Ezechias manivit civitatem suam, et induxit in medium ipsius aquam, et fodit ferro rupem, et aedificavit puteum.*

Hunc porrò fontem, sive Siloe esse putas cum Abulensi et aliis, sive alium quemvis, procul esse à Rogel ex eo conjecto, quia non ignorabat David prope fontem Rogel factos esse illorum hominum conventus, qui regem proclamârunt Adoniam, et quibus instructum esset, non tam à rege, quâm à regii nominis aucupe, geniale convivium. Quare cùm ad Gihon deduci jubet Salomonem, id agit ne duo illi exercitus, quorum in diversos illos reges diversa sunt studia, si in eadem aut vicina loca coeant, manus inter se conserant, et illa inauguratione non sit futura sine sanguine.

VERS. 34. — *ET UNGAT EUM IBI SADOC SACERDOS.* Abul. sic q. 36, putat reges olim quasi legitimo ritu juxta fontes, aut arbore ungi solere, et inauguratione solemnî regis se'utari. Quid probat, quia Adonias unctus fuit, ut proximè vidimus, propè fontem Rogel, et Abimelec Gedeonis filius, ut ex c. 9 Judic. liquet, ad querum Sichem. Sed mirum quòd aliæ unctiones, proclamationesque populares, neque ad fontes, neque sub arbore dicuntur factæ. Ego ita puto Abimelec et Adoniam locum elegisse desertum, quia ad illud opus et articulum nullus videbatur opportunus magis,

neque rationem habuisse uliam, aut fontis, aut queræ. Non erat, opinor, in Sichem locus magis amplius et frequens quâm ubi erat queræ, neque Adonias, cùm esset prope Jerusalem, tutum erat in ipsâ civitate rem tentare, patre adhuc vivente ac sospite, quam nemo bonus, et patriæ studiosus probaret. Quare locum elegit extra mœnia, extra populi frequentiam, ubi nullus à coniuratione alienus obstreperet, et fontis amoenitas stationem præberet commodam epulanti atque exultanti populo. At dices: Cur David ad fontem Gihon jubet Salomonem inungi? Sanè non sine causa, ut quemadmodum Adonias Salomonem opposuit, sic etiam locum opponeret loco, amœnum amœno, extra urbem, sed urbi proximo, ut qui proclamatum regem audiissent Adoniam, illi etiam brevi proclamatum et unctum nōsset Salomonem. Deinde quia magis solemnis esset regius ille progressus, si ex agro aut loco suburbano in civitatem ascenderet. Quemadmodum magis est solemnis et hilaris in nuptialibus sacris sponsæ pompa, cùm ex agro in urbem cum facibus et symphoniam in geniali serculo traducitur.

ET CANETIS BUCCINA, ATQUE DICETIS: VIVAT REX SALOMON. Dixerat populus qui in Adonias causam conspiraverat, vivat rex Adonias. Neque, ut opinor, licet nihil habeamus à sacro textu, sine clangore buccinæ. Hoc ipsum jubet David ut fiat in Salomonis unctione, ut persistenti Adonias salutationi, obstrepat Salomonis acclamatio. Hæc, credo, erat in eligendo rege si non legitima, at certè apud Hebreos usitata forma. De cæremoniis porrò quæ in regum inauguratione solent adhiberi, diximus libro primo cap. 10, satis latè; quas tu vide apud Abulensem in hoc capite quæst. 37.

VERS. 35. — *ILLIQUE PRÆCIPIAM, UT SIT DUX SUPER ISRAEL, ET SUPER JUDAM.* Quod magis constaret Salomonem esse regem, jubet David, ut illum jam unctum et proclamatum solemniter ad se deducant illi quibus datum erat negotii, ut ipse publicè Salomonis commendet regni tutelam et administrationem, et edicat aliis, ut illum tanquam regni caput amplectantur et colant.

Quæret aliquis cur, cùm Juda sit una è tribus duodecim Israël, atque adeò in Israëlis communis nomine continetur, numeretur tamen seorsum ab aliis. Sed est responsio non difficilis, ex illâ regulâ quâ usi sæpè sumus, quæ docet illa quæ in aliquo genere maximè excellunt, licet sub generali atque communi conti-

neantur nomine, solere nominari separatim ab aliis : atque ita cum tribus Juda sit omnium nobilissima, seorsum sèpè ab aliis nominatur. Exemplorum nos satis adduximus lib. I ad cap. 22, dum explicaremus illud v. 1 : *De manu omnium inimicorum suorum, et de manu Saul.* Aut certè, quia Adoniam viri Juda præcipue regem salutârunt, ut suadet versus 9, ubi viri Juda dicuntur ad electionem illam fuisse vocati. Illi igitur signatè nominantur à rege, quasi dicat etiam illos qui sibi Adoniam regem elegerunt, Salomonis potestati fore subjectos.

VERS. 36. — ET RESPONDIT BANAIAS FILIUS JOIADE REGI DICENS : AMEN. De hâc voce, amen, diximus ad illud Isaiae cap. 23 : *Cogitationes antiquas fideles, amen*, ubi diximus hanc vocem interdùm esse adverbium, quo quæ alii in voto sunt, aut confirmamus, aut optamus, precamurque, ut eo contingent eventu, quem alii expectant aut optant. Id igitur nunc suo et aliorum nomine agit Banaïas; optat enim ut Salomon juxta regis vota dux sit Israelis et Juda, quasi dicat : *Ita fiat sicut tu vis.*

Sic loquatur Dominus Deus domini mei regis, id est, utinam quod nos dicimus, optamusque, Dominus etiam dicat atque confirmet. Quasi dicat : *Sicut ego meo atque aliorum nomine dico, fiat*, seu, *utinam* (id enim valet amen), sic Dominus Deus, quem dominus meus rex colit et observat, dicat suo nomine, amen, ratumque faciat regis mei votum atque decretu.

VERS. 37. — SUBLIMIUS FACIAT SOLIUM EJUS A SOLIO DOMINI MEI REGIS (1). Satis nôrat Banaïas

(1) *Comme le Seigneur a été avec le roi mon seigneur, qu'il soit de même avec Salomon, et qu'il élève son trône encore plus haut que le trône de mon roi et de mon seigneur David.* Un père aussi bon et un roi aussi saint qu'était David ne fut point blessé de ce souhait de ses plus fidèles serviteurs. Et ne pouvant séparer sa gloire de celle du prince, son fils, parce que la gloire d'un fils est très-véritablement celle de son père, il envisagea cette élévation extraordinaire du trône de Salomon qu'où lui prédisait en quelque sorte, comme une espèce d'accroissement de sa propre gloire. Tels sont les peres qui se regardent effectivement eux-mêmes dans leurs enfants, comme ne faisant avec eux qu'une même chose. Il n'y a, dit un saint évêque, que l'impie Arius et ses disciples, aussi impies que lui, qui soient malades de cette maudie d'extravagance et d'impiété qui les porte à ne pouvoir consentir que le Fils de Dieu possède avec Dieu son Père une égalité parfaite et de gloire et de puissance. Mais David, ajouta-t-il, était si fort éloigné de cette basse et lâche jalouse, et il agreea avec tant de joie le souhait que l'on faisait en faveur de Salomon, que,

Davidis ingenium, quâm non esset invidum, quâm filiorum amans et indulgens : neque dubitabat illi fore gratissimum, quidquid Salomon filio secundum accideret, etiamsi multò esset in rerum eventu fortunatior. Non, credo, magis amabat Salomonem David, quâm Absalomem ; et tamen tulit illius mortem gravius quâm perferret suam : id enim valet illud : *Absalom fili mi, quis mihi det, ut ego moriar pro te?* Quare non mirum si nunc optet, ut magis sit fortunatum Salomonis regnum, quam ipse in magis florente regni statu foret expertus. Notum est illud Rebeccæ votum Gen. 27, quæ, ut auctum videret filium, quem amabat, benedictione paternâ, non exhorruit diram Isaac execrationem in caput

lorsqu'il apprit qu'on avait exécuté ses ordres, ne pouvant pas se lever à cause de sa vieillesse, il s'abaisse profondément devant Dieu pour l'adorer et lui témoigner sa reconnaissance en ces termes : *Béni soit le Seigneur le Dieu d'Israël, qui m'a fait voir aujourd'hui de mes propres yeux mon fils assis sur mon trône.*

Mais ne pourrait-on pas dire que ce souhait des officiers de David enfermait aussi un grand mystère, selon l'intention du Saint Esprit, qui parlait alors par leur bouche, sans qu'ils y pensassent, ainsi qu'il a quelquefois parlé par la bouche de ceux même qui étaient ses ennemis, comme on en voit des exemples dans l'Ecriture? Dieu donc, voulant peut-être nous figurer quelque chose de plus élevé que ce que pensaient ces officiers de David, nous marquait dès-lors par leur bouche cette grande et prodigieuse élévation du vrai Salomon, c'est-à-dire de Jesus-Christ, qui se compare lui même en quelque sorte à ce prince, lorsqu'il disait qu'il était plus grand que Salomon. Et comme David était un prophète si éclairé, qui envisageait dans ses prophéties le vrai Salomon, ainsi que le Fils de Dieu l'assure en parlant de lui, ne semble-t-il pas, que lorsqu'il s'abaisse profondément devant Dieu pour l'adorer, en lui disant : *Béni soit le Dieu d'Israël, qui m'a fait voir aujourd'hui de mes propres yeux mon fils assis sur mon trône*, il ne parlait pas seulement de ce Salomon qu'il établissait alors sur le trône d'Israël, mais qu'il voyait véritablement dès-lors des yeux de la foi, sur le trône de l'Eglise, un autre Salomon plus grand sans comparaison que le premier, qui étant éternellement le Fils de Dieu, devait naître de lui selon la chair ? Car un prince qui n'avait, comme il l'assure, que les années éternnelles dans le cœur, n'eut pas regardé sans doute, comme un honneur extraordinaire de voir son fils Salomon assis sur son trône, s'il n'avait envisagé dans ce fils le vrai Christ, qui devait le reconnaître pour son père selon la chair, et régner sur Israël avec une gloire incomparablement plus grande que celui qui n'en devait être que la figure. Ce fut donc peut-être le sujet de cette profonde adoration, par laquelle il témoigna au Seigneur sa reconnaissance d'une faveur si divine. (Sacy.)

suum intorqueri. Notum illud Agrippinæ matris Neronis, quæ cùm ab auspiciis didicisset peritoram se, si filius imperatoriam dignitatem obtineret, respondit, « sibi non videri mortis & illam fatalem necessitatem horribilem, dummodi filius esset compos imperii. » Quare cùm nihil regi Banaias precetur adversum, sed tantùm magis sublime Salomonis regnum, nihil dicit, quod regiis auribus accidere posset ingratum, imò quod non accidat longè gratissimum. Imò arbitror illam esse communem et quasi legitimam benè precandi et ominandi formam, cùm agimus cum illis quibus gratissimam fore existimamus secundam aliorum fortunam. Ut si parenti jam grandævo gratulmur de recens nato filio, non malè, neque inurbanè diceremus: *Impleat, atque adeò supereret puer annos tuos.* Hanc porrò gratulationem esse communem, et quasi legitimam, argumento est, quòd non Banaias solùm, sed etiam alii servi Davidis hoc modo gratulati sunt regi de regno Salomonis. *Amplificet Deus nomen Salomonis super nomen tuum; et magnificet thronum ejus super thronum tuum*, v. 47. Aliquot exempla his similia adducit Pineda noster in suo Salomone prævio lib. 2, cap. 10. Claudianus in 4 consulatu Honorii:

Aspice, completur votum, jam natus adæquat Te meritis, et, quod magis est optabile, vincit.

Idem Sidonius Apollinaris lib. 8, epist. 7, ad Audacem præfectum: « Deum posco ut te filii consequantur; aut, quod magis decet velle, & transcendant. » Vide hâc de re plura apud Senecam lib. 3 de Beneficiis cap. 36. Sanè Penelope apud Ovidium cùm valdè amare singatur Ulyssem conjugem, ex communi gentium consuetudine optat ut filius Telemachus parentis claudat morientis oculos, quod illi putat futurum non ingratum.

*Dñe, precor, hoc jubrant, ut euntibus ordine fatis,
Ille meos oculos, comprimat ille tuos.*

VERS. 39. — SUMPSITQUE SADOC SACERDOS CORNU OLEI DE TABERNACULO. Hæc à nobis pluribus explicata sunt lib. 1, cap. 10, in principio, ubi diximus quid cornu sit, quod etiam appellatur, *lenticula*; quo oleo reges ungi soliti, sacrone an communi; quæ corporis parte, quo loco, et alia plura quæ in regum inauguratione à lege seu à consuetudine præscripta sunt.

VERS. 40.—ET POPULUS CANENTIUM TIBIIS (1).

(1) ET INSONUIT TERRA A CLAMORE. Voces originalis in hanc sententiam redi possunt ex Septuaginta: *Chreas ducebant in choris*, et

Hoc etiam in regum renuntiatione usitatum arbitror, licet pauca illius habeamus exempla. Sanè ita contigit cùm Absalom à populo rex proclamatus est, lib. 2, cap. 13, v. 10: *Statim*

scindebatur terra ita voce eorum. Chaldaeus: Populus canebat foris, ita ut terra tremeret ad vocem illorum. Quidam, uti Syriacus, lusisse illos sistris interpretantur. Arabs exposuit de tympanis quibusdam quadratis, quæ certa harmonia lege pulsabantur. (Calmet.)

Tout le peuple suivit Salomon. On chantait des cantiques au son de la flûte. On voyait toutes les marques d'une réjouissance publique, et les cris de joie retentissaient de toutes parts. Ce qui se passa à ce sacre de Salomon, où tout le peuple se déclara pour celui que David même faisait sacrer et proclamer roi ; où l'on chantait des cantiques, et où l'on faisait retenter de tous côtés des cris de joie, figure admirablement la conversion générale de tous les peuples de la terre, qui, abandonnant l'usurpateur, c'est-à-dire le démon, ont suivi leur roi légitime, qui est Jésus-Christ, depuis que le Pere, du haut du ciel, comme du lieu de son repos, a déclaré par une voix éclatante, non pas seulement à trois apôtres, mais encore à tout l'univers, qu'il était son Fils bien aimé, et celui que l'on devait écouter. Dieu fit paraître visiblement sa toute-puissance dans ces deux grandes occasions, dont l'une était la figure, et l'autre la vérité. Qu'on fasse, en effet, un peu de réflexion sur ce changement inespéré que produisit une seule parole de David en un temps où sa vieillesse l'avait réduit à ne pouvoir plus agir, et sur cette facilité étonnante avec laquelle Adonias, tout fier et insolent qu'il était, renonça en un instant à toutes ses vaines prétentions, quelque appuyé qu'il se sentit par l'autorité du grand-prêtre et par celle de Joab, ce général si redouté, et quelque droit qu'il semblât avoir comme afné à la couronne, on reconnaîtra sans doute que le même Dieu qui avait fait succéder David à Saül, malgré toute la fureur de Saül contre David, fit encore succéder Salomon à David même, malgré toute la fierté et la puissance d'Adonias, et qu'il prouva par l'un et par l'autre de ces deux exemples, ce qu'il dit depuis, par la bouche de Salomon même, que c'est lui qui établit les rois sur le trône; per me reges reguant.

Mais que l'on regarde ensuite cet autre changement, sans comparaison plus surprenant, que produisit la parole du Seigneur dans la plénitude des temps, où il semblait presque n'agir plus, lorsqu'il envoya son Fils dans le monde, et l'Esprit-Saint de son Fils dans les cœurs des hommes, comme parle l'Ecriture, et que le bruit de la voix de ses apôtres retentissant par toute la terre, et leur parole se faisant entendre jusqu'aux extrémités du monde, tous les peuples abandonnèrent le paganisme et l'usurpateur du trône de Dieu, pour suivre ce vrai Salomon ; n'adorera t'on pas la vertu toute puissante de celui qui a établi contre toutes les apparences humaines, et le premier Salomon dans le royaume temporel de David son père, et le second dans le royaume éternel de son Eglise, et qui donne lieu à tous les chrétiens d'espérer de la même sorte, que, *s'ils souffrent ici-bas avec Jésus-Christ, il saura bien*

ut audieritis sonitum buccinæ , dicite . Regnavit Absalom ; et 4 Reg. cap. 9, vers. 13 : Cecinerunt tubæ , atque dixerunt : Regnavit Jehu , et cap. 11, v. 14 idem factum esse dicitur , cùm Joas in regio solio collocatus est. (1)

VERS. 47. — (2) *Et adoravit rex in lectulo suo (3). Quid sit adorare , et quomodo adoratio*

les faire régner aussi avec lui , malgré toutes les oppositions de leurs ennemis ? (Sacy.)

(1) **VERS. 41.** — *AUDIVIT AUTEM ADONIAS , ET OMNES QUI INVITATI FUERANT AB EO. Addi nihil potest celeritati et solertia , quâd Nathan rem adeò gravem et difficultem tractavit. Molimina sunt quædam , in quibus nonnisi prosperum exitum finemque lœtum commendes. Nathan de summâ rei agebat ; vel minimum quid quod celeritati et solertia defuisse , in discriben belli civilis rem publicam , et vitæ Salomonem , Sadocum , Nathanum , Banaiam , cæterosque partibus illius faventes adduxisset.*

VERS. 43. — *RESPONDIT JONATHAS ADONIAE : NEQUAQUAM. Jam alibi animadversum est , vi rum ingenuum minimè aggressurum , ut ingratum nuntium primus ferat. Reddi posset Hebreus : Respondit Adonias : Væ , vel luctum ; vel potius : Respondit Adonias : Verè rex Salomonem regem declaravit.* (Calmèt.)

VERS. 45. — *UNNERUNTQUE EUM SADOC SACER DOS (summus , scilicet pontifex) ET NATHAN PROPHETA REGEM IN GİHON. Gihon erat mons , et in eo fons vicinus monti Calvarie , in quo Christus crucifixus regnavit à ligno Deus , ut ex Septuag. canit Ecclesia. Unde in cruce hunc ei Pilatus dedit titulum : Jesus Nazarenus , rex Judæorum. Hoc ergo Christi ex se nascituri regnum præfiguravit hic Salomon unctus in Gihon : Salomon enim , id est , pacificus rex , expressus fuit typus Christi , qui est pax nostra , Ephes. 2, 14 ; qui fecit utraque unum , scilicet tam Judæos quâd gentes in seipso unius et reconcilians Deo. Porrò Salomonis nomen sibi usurparunt Turcarum imperatores , à Salomone dicti Selymi et Solimanni ; Germanorum Friderici (fridericus enim Germanicè idem est quod pacis dives) ; Græcorum Irene et Irenæi.*

Denique bis unctus fuit Salomon , primò , hic coram tribu Juda subito et tumultuarie , ut à regno excluderet Adoniam ; secundò , publicè , coram toto Israele , ut is eum regem acceptaret , quem ad hoc paulò ante mortem convocavit David , quando et Sadoc unctus est in pontificem , ut expressè dicitur 1 Paral. 29, v. 22. (Corn. à Lap.)

(2) *INGRESSI SERVI REGIS BENEDIXERUNT NOSTRO REGI DAVID , DICENTES : AMPLIFICET DEUS NOMEN SALOMONIS. David , qui ut supra animadvertisimus , jacebat in lecto , neque asperxerat cæmoniam evecti ad regnum filii , accipit officia suorum , qui gratulaturi venerant , quod filium suum , se adhuc superstite , sedentem in solio suo videret.*

(3) *Sunt qui credant , Davidem profundè inclinatum agnoscisse supremam auctoritatem filii sui Salomonis , ut ille in conspectum patris venit ; ita fermè , ut olim Jacob è lecto suo Josephum filium suum adoravit. Sed frequen tiori numero alii censent Davidem è lecto suo*

frequenter soleat hominibus impendi , nuper à nobis dictum est ad v. 16 ; adoratum porrò fuisse Salomonem à patre , nihil est aliud , quâd aliquâ externâ significatione in filio regiam dignitatem agnoscisse , tanquam aliquid in hominum cœtu , reque publicâ summum. Quod faciunt nostro etiam seculo magni principes , qui dûm successorem sibi principem designant , non solum alios regni proceres jurare jubent , sed ipsi quoque interpositâ jurisjurandi religione , regem filium agnoscunt , et illum adorant quodammodo , et superiorem illâ cæmoniâ , aut esse aut futurum esse profittentur. Neque mihi incredibile est , cùm filium adoravit , agnoscitque regem , tritum illud , quod à benevolentibus atque precantibus dici ad amicos solet , dictum à Davide aliiquid huic gentilice precatio simile :

De nostris annis tibi Juppiter angeat annos.

Quod Tertullianus in Apologetico ad gentes cap. 35 , familiare fuisse dicit Romanis cùm imperator munera populo porrigeret.

VERS. 49. — *TERRITI SUNT ERGO , ET SURREX RUNT OMNES , QUI INVITATI FUERANT AB ADONIA , etc. Cùm à Jonathâ Abiatharis filio didicissent , qui ad Adoniam inaugurationem con venerant , quique splendide cum illo fuerant epulati , quid circa Salomonem constitutum esset à rege , et quâd accidisset grata populo Salomonis electio , subitus illos corripuit hor ror , et momento temporis alii alio delapsi evanuerunt. Timebant enim non sine causa ne graviter offendissent apud regem Davidem , cùm illo vivente Adoniam regem conclamâssent , aut apud Salomonem , cui , quantum fuerat in se , regiam dignitatem et nomen præripuissent.*

VERS. 50. — *ADONIAS AUTEM TIMENS SALOMONEM SURREXIT ET ABIT , TENUITQUE CORNU ALTA RIS (1). Ex hoc loco nonnulli conjectant , ex quo primùm Salomon in solio sedet , habenas*

Deum adorasse. Reddi etiam posset planius : David reclinavit se in lecto suo. Sed narrationis series demonstrat , illum in lecto suo decum bentem se convertisse ad adorandum Deum agendasque illi de præstis beneficiis gratias. (Calmèt.)

(1) *Censent quidam , Adoniam perfugisse Gabaonem , ubi altare erat holocaustorum ; maluit tamen alii , contulisse se tantummodo ad altare tabernaculi , quod erat in Sion. Hæc autem postrema opinio prior videtur. Ut cumque tamen res habeat sese , nunquam lex permittebat reis necis sponte inductæ , ut altaris asylo tutò uterentur. Privilegium enim illud favebat iis qui imprudentes et inviti hominem necassent : Si quis per industriam occiderit pro-*

suscepisse Israelitici regni ; alioqui cur illum timeret Adonias ? Ego non puto Davidem eo tempore omnino regiae administrationis deposuisse pondus : cum illo tamen simul regnasse

ximum suum , et per insidias , ab altari meo evelles eum ut moriatur ; ad altare pariter confugit Joabus , certior factus Salomonem nosse favorem à se præstitum partibus Adoniæ . Mos apud universas terræ nationes regnans , altarisbus et templis asylū jus contulit . Virgilius Aeneidos v. 6 :

*Talibus orabat dictis , arasque tenebat .
Prautus in Mostellariâ , actu 5 , scenâ 2 :
Ego interim hanc aram occupabo .*

Sacerorum ejusmodi locorum religio prohibebat interdūm , ne scelestissimi inde extraherentur . Accidit interdūm ut ad excludendos a loco sacro illos quos immerito asylum defenderet , circūm altare ignis excitaretur . Persuasio autem sederat generatim omnibus , asylum non nisi innocentibus favere . (Calmet.)

Symbol. Rupert. : « Vivente adhuc patre , inquit , rex Salomon constitutur , quia profectò Deus Pater , qui Christum constituit regem hæredem universorum , nunquam mortuus , nunquam est moriturus . »

(Corn. à Lap.)

Adonias , craignant Salomon , s'en alla prendre la corne de l'autel , etc. Et Salomon dit : S'il est homme de bien , il ne tombera pas un seul cheveu de sa tête . Mais s'il se rend criminel , il mourra . Salomon n'est point enflé vainement de l'avantage que Dieu lui donnait sur l'usurpateur de sa couronne . Il sait que celui qui l'a établi sur le trône , est tout-puissant pour l'y maintenir . Il donne d'abord un exemple de clémence , et il pardonne à son frère ce qu'il avait fait jusqu'alors ; mais il l'avertit en même temps de ne plus rien entreprendre de semblable , de peur d'éprouver la rigueur de sa justice . Quel moyen à l'homme pecheur qui s'est révolté contre son Dieu d'obtenir miséricorde , sinon en ayant recours , comme Adonias , à l'autel , qui nous figure la croix où s'est immolé le Fils de Dieu pour le salut des pécheurs ? C'est là l'asile assuré de ceux qui avaient sujet d'appréhender les rigueurs de la justice d'un Dieu offensé . Mais si l'on y trouve l'assurance de la divine miséricorde , l'on y doit entendre en même temps cette parole redoutable du vrai Salomon : *Que si l'on retombe dans son crime , l'on se rend digne de mort .*

Nous ajouterons ici une réflexion considérable de saint Augustin sur le règne de Salomon , qui commença dès le vivant de David . Car il dit que ce qui n'est point arrivé à tous les autres rois d'Israël , lui arriva lorsqu'il fut roi avant la mort de son père , afin qu'il parût visiblement que ce que Dieu avait promis à David , en lui déclarant que lorsqu'il serait endormi avec ses pères , il établirait sur son trône , après lui , un fils qui sortirait de lui , dont il affirmerait le règne pour jamais , ne regardait point Salomon , puisqu'il était établi sur le trône de David avant qu'il fût endormi avec ses pères , mais Jésus-Christ , qui sortit effectivement de lui , quoique si long-temps après , et qui était destiné pour bâtir une maison au Seigneur , non avec du bois et des pierres inanimées , mais

Salomonem multa persuadent . Primùm quia in solio regis collocatus est , et ibi adoratus à parente , et facta à regni principibus publica Salomoni gratulatio . Quod item Josephus docuit aperte lib. 7 , cap. 9 : « Deducto , inquit , in regiam Salomone , et in solio paterno collocato , ex eâ die in posterum obedientes ei fuerunt . » Idem August. lib. 17 de Civitate cap. 8 ; Hieronymus epist. ad Vitalem . Quod verò regnante Salomone , potestas etiam regia in Davide permanserit , illud suadet , quia postquam Salomon rex fuit salutatus , morte damnavit Joab et Semci , quod facere non posset , si à se nomen et regiam potestatem abdicasset . Adonias verò ideò Salomonem adiit , et non Davidem , cùm tamen ab utroque damnari posset et absolvī , quia Salomonem fratrem regem audierat appellari . De Davide parente nihil noverat , cùm vix satis habuisset spatii , ut quid esset constitutum à patre cognosceret , et à patre timeret nihil , cùm illius in se non ignoraret animum et studium ; à Salomone verò omnia , cùm illi , quantum in se fuerat , regii nominis eripuisse potestatem . Et licet dūm in vivis ageret pater , nihil sibi à Salomone timendum existimaret , verumtamen , quia parentis vita non credebatur fore diuturna , leniendum fratrem , et ad meliorem animum traducendum putabat . Quare aram sibi quæsivit et asylum , et progressus ad aram usque tabernaculi , filius cornu complexus est , ut in præsens furorem declinaret novi regis , et veniam sibi obtineret in posterum .

De cornu altaris diximus aliquid in nostris commentariis ad cap. 43 Ezechielis : erant autem quatuor ad totidem angulos altaris , de illorum figurā nihil habemus ex Scripturā certum ; est tamen verisimile quod Lipomanus docet , et Cajetan . Exod. cap. 27 et 30 , esse quosdam quasi radios , qui ad obelisci speciem sursum è quatuor altaris angulis attolluntur . In aris , quas à Romanis habemus in æreis , argenteisque nummis excultas , cornua sunt alterius formæ , quæque animalium cornuum imaginem referunt . Fortassè non aliam altaris tabernaculi cornua figuram habuerunt , sed

avec des hommes vivants qui ont composé et qui composent encore tous les jours le temple de Dieu . « Alius pacificus intelligitur esse pro missus , qui non ante , sicut iste , sed post mortem David prænuntiatus est suscitandus , qui aedificaret domum Domino , non de lignis et lapidibus , sed de hominibus quibus dicit Apostolus : *Templum Del sanctum est , quod estis vos .* » (Sacy.)

hac de re nimis habemus, ut dixi, ex Scripturā certum.

VERS. 51. — JURET MIHI REX SALOMON HODIE, QUOD NON INTERFICIET SERVUM SUUM GLADIO. Hinc constat quo consilio aram sibi et asylum quæsierit Adonias, nempe ut non solum sibi à præsenti, sed etiam in posterum à futurâ caveret Salomonis irâ, atque ideojurandū petit ab eo fidem, quam videlicet impetrare se posse sperabat è religioso loco, præsertim si intercederet parentis auctoritas, quem ad illam non putabat futurum esse difficultē.

VERS. 52. — SI FUERIT VIR BONUS, NON CADET NE UNUS QUIDEM CAPILLUS EJUS IN TERRAM, SIN AUTEM MALUM, etc. An hæc juramento, quod optabat Adonias, confirmaverit Salomon, ex Scripturā non constat; sed est verisimile, præmissioni additum à Salomone juramentū, neque tamen absolutè venia promittitur, sed cum eā adjunctione, nempe si vir bonus fuerit, id est, si nihil tentaverit indignum, nihil sceleratum, aut quod aliquo modo majestatem lædat. Ubi Vulgatus, *vir bonus*, Hebr. *benchail*, id est, filius virtutis, aut fortitudinis. Filius autem virtutis et bonitatis est, qui suis imperat affectibus, qui strenuus est, et acer in frenanda cupiditate, coercenda avaritiâ, ambitione domandâ, qui nihil denique audeat, quod non sit à lege, rationeque præscriptum. Quomodo capillus proverbial specie pro re tenuissimâ sumatur, diximus lib. 1, cap. 14, ad v. 45: *Si ceciderit capillus de capite ejus in terram.*

VERS. 53. — VADE IN DOMUM TUAM. Modus iste dicendi, aut dimittendi alios, quo principes uluntur, nihil, opinor, significat aliud, quam

ut deinceps vitam agant privatam, neque publica curent, sed rem tractent familiarem et domesticam, neque res communes ad suam curam, et fidem pertinere putent. Sic idem Salomon, cùm Abiatharem à summi sacerdotis dignitate depositus, in agrum suum domesticasque curas abire jussit, statim cap. 2, v. 26, eisdem ferè verbis, quibus repudiantur semiuæ, et quasi alienæ judicantur, excluduntur domo à viris suis, et in domos suas ablegantur ut suam ipsarum rem curent, non illam quam cum viris habuerunt communem. Quare in repudio atque divortio hæc usitatæ formæ: *Res tuas tibi habeto, egredere domo, ædibus facesse, res tuas cura*, et similia, et similibus verbis utitur pater, cùm filium minus quam deceret obsequentem, aut à generis majorum nobilitate degenerem, à domo atque familiâ tanquam alienum abigit. Sic sanè Manlius Torquatus, ut auctor est Cicero lib. 1 de Finibus, et Valerius lib. 8, cap. 8, cùm Silanum filium rei infideliter administratæ convictum agnovisset, sic de illo ad populum: « Cùm Silanum filium meum pecunias à sociis accepisse mihi probatum sit, et republicâ eum, et domo meâ indignum judico, protinusque è conspectu meo abire jubeo. » Idem fecit David cùm Absalom quasi alienum in domum suam abire jussit lib. 2, capite 14, versiculo 24: *Dixit autem rex: Revertatur Absalom in domum suam, et faciem meam non videat.* Idem fortasse voluit, atque dixit Salomon, dum fratrem Adoniam in domum remittit suam, aut quasi alienus foret à cognatione, aut quia illi publicum omne ministerium interdixit.

CAPUT II.

1. Appropinquaverunt autem dies David ut moreretur; præceptique Salomoni filio suo dicens:

2. Ego ingredior viam universæ terræ; confortare, et esto vir.

3. Et observa custodias Domini Dei tui, ut ambules in viis ejus, ut custodias cærimonias ejus et præcepta ejus et judicia et testimonia, sicut scriptum est in lege Moysi; ut intelligas universa quæ facis et quocumquè te verteris;

4. Ut confirmet Dominus sermones suos quos locutus est de me, dicens: Si custodierint filii tui vias suas, et ambulaverint coram me in veritate, in omni corde suo

CHAPITRE II.

1. Le temps de la mort de David étant proche, il donna ces avis à Salomon, son fils, et lui dit :

2. Je vais entrer dans la voie de toute la terre : armez vous de fermeté, et conduisez-vous en homme.

3. Observez tout ce que le Seigneur votre Dieu vous a commandé; marchez dans ses voies; gardez ses cérémonies, ses préceptes, ses ordonnances et ses lois, selon qu'il est écrit dans la loi de Moïse, afin que tout ce que vous avez à faire et tout ce que vous entreprendrez, vous le fassiez avec sagesse.

4. Et le Seigneur confirmera la parole qu'il m'a donnée lorsqu'il m'a dit : Si vos enfants veillent sur leurs voies, et qu'ils marchent

et in omni animâ suâ , non auferetur tibi
vir de solo Israel.

5. Tu quoque nôsti quæ fecerit mihi
Joab filius Sarviæ , quæ fecerit duobus
principibus exercitûs Israel , Abner filio
Ner et Amasæ filio Jether , quos occidit , et
effudit sanguinem belli in pace , et posuit
cruorem prælii in balteo suo qui erat cir-
ca lumbos ejus , et in calceamento suo
quod erat in pedibus ejus .

6. Facies ergo juxta sapientiam tuam ,
et non deduces canitatem ejus pacificè ad
inferos .

7. Sed et filiis Berzellai Galaadites red-
des gratiam , eruntque comedentes in men-
sâ tuâ , occurrerunt enim mihi quando
fugiebam à facie Absalom fratris tui .

8. Habes quoque apud te Semei filium
Gera filii Jemini de Bahurim , qui male
dixit mihi maledictione pessimâ , quando
ibam ad Castra ; sed quia descendit mihi
in occursum cùm transirem Jordanem ,
et juravi ei per Dominum dicens : Non te
interficiam gladio .

9. Tu noli pati eum esse innoxium . Vir
autem sapiens es , ut scias quæ facies ei ,
deducesque canos ejus cum sanguine ad
inferos .

10. Dormivit igitur David cùm patribus
suis , et sepultus est in Civitate David .

11. Dies autem quibus regnavit David
super Israel , quadraginta anni sunt ; in
Hebron regnavit septem annis , in Jerusa-
lem trintiginta tribus .

12. Salomon autem sedet super thronum
David patris sui , et firmatum est regnum
eius nimis .

13. Et ingressus est Adonias filius Haggith
ad Bethsabee matrem Salomonis .
Quæ dixit ei : Pacificusne est ingressus
tuus ? Qui respondit : Pacificus .

14. Addiditque : Sermo mihi est ad te .
Cui ait : Loquere . Et ille :

15. Tu , inquit , nôsti quia meum erat re-
gnum , et me præposuerat omnis Israel sibi
in regem ; sed translatum est regnum , et
factum est fratris mei : à Domino enim
constitutum est ei .

16. Nunc ergo petitionem unam precor

devant moi dans la vérité , de tout leur cœur
et de toute leur âme , vous aurez toujours
quelqu'un de vos descendants sur le trône
d'Israël .

5. Vous savez aussi tout ce que m'a fait
Joab , fils de Sarvia , et ce qu'il a fait à deux
généraux de l'armée d'Israël , à Abner , fils de
Ner , et à Amasa , fils de Jéther , qu'il a assas-
sines , ayant répandu leur sang durant la paix ,
comme en pleine guerre , et en ayant teint le
baudrier qui était sur ses reins et les souliers
qu'il avait aux pieds ; vous n'aurez point , comme
moi , des raisons de le ménager .

6. Vous ferez donc selon votre sagesse , et
vous ne permettrez pas que sa vieillesse des-
cende en paix dans le tombeau .

7. Mais vous témoignerez votre reconnaiss-
ance aux fils de Berzellai de Galaad ; et ils
mangeront à votre table , parce qu'ils sont ve-
nus au-devant de moi , lorsque je fuyais devant
Absalom , votre frère .

8. Vous avez de plus auprès de vous Séméï ,
fils de Géra , fils de Jemini de Bahurim , qui
prononça contre moi des malédictions et des
outrages sanglants lorsque je m'en allais au
camp . Mais parce qu'il vint au-devant de moi
quand je passai le Jourdain , je lui jurai par le
Seigneur que je ne le ferais point mourir par
l'épée .

9. Ne laissez pas néanmoins son crime impuni :
vous êtes sage pour savoir comment vous de-
vez le traiter , et vous précipitez ses cheveux
blancs au tombeau par une mort violente .

10. David s'endormit donc avec ses pères ,
et il fut enseveli dans la Ville-de-David .

11. Le temps du règne de David sur Israël
fut de quarante ans : il régna sept ans à Hé-
bron , et trente-trois dans Jérusalem .

12. Or , Salomon s'assit sur le trône de Da-
vid , son père , et son règne s'affermît puissam-
ment .

13. Alors Adonias , fils d'Haggith , vint trou-
ver Bethsabée , mère de Salomon . Celle-ci lui
dit : Venez-vous en esprit de paix ? Il lui ré-
pondit : Je viens avec des pensées de paix .

14. Et il ajouta : J'ai un mot à vous dire . —
Parlez , répondit Bethsabée .

15. Vous savez , dit Adonias , que la couronne
m'appartenait par le droit d'ainesse , et que tout
Israël m'avait choisi par préférence pour être
son roi ; mais la royauté a été transférée , et
elle est passée à mon frère , parce que c'est le
Seigneur qui la lui a donnée .

16. Maintenant donc je ne vous fais qu'une

à te : ne confundas faciem meam. Quæ dixit ad eum : Loquere.

47. Et ille ait : Precor ut dicas Salomon regi (neque enim negare tibi quidquam potest), ut det mihi Abisag Sunamitidem uxorem.

18. Et ait Bethsabee : Benè ; ego loquar pro te regi.

19. Venit ergo Bethsabee ad regem Salomonem, ut loqueretur ei pro Adoniâ ; et surrexit rex in occursum ejus, adoravitque eam, et sedit super thronum suum ; positusque est thronus matri regis, quæ sedit ad dexteram ejus.

20. Dixitque ei : Petitionem unam parvulam ego deprecor à te, ne confundas faciem meam. Et dixit ei rex : Pete, mater mea, neque enim fas est ut avertam faciem tuam.

21. Quæ ait : Detur Abisag Sunamitis Adoniæ fratri tuo uxori.

22. Responditque rex Salomon, et dixit matri suæ : Quare postulas Abisag Sunamitidem Adoniæ ? postula ei et regnum ; ipse est enim frater meus major me, et habet Abiathar sacerdotem et Joab filium Sarviæ.

23. Juravit itaque rex Salomon per Dominum dicens : Hæc faciat mihi Deus et hæc addat, quia contra animam suam locutus est Adonias verbum hoc.

24. Et nunc vivit Dominus, qui firmavit me et collocavit me super solium David patris mei, et qui fecit mihi domum sicut locutus est, quia hodiè occidetur Adonias.

25. Misitque rex Salomon per manum Banaiæ, filii Joiadæ, qui interfecit eum, et mortuus est.

26. Abiathar quoque sacerdoti dixit rex : Vade in Anathoth ad agrum tuum ; equidem vir mortis es, sed hodiè te non interficiam, quia portasti arcam Domini Dei coram David patre meo, et sustinuisti laborem in omnibus in quibus laboravit pater meus.

27. Ejectus ergo Salomon Abiathar ut non esset sacerdos Domini, ut impleretur sermo Domini quem locutus est super dominum Heli in Silo.

prière : ne confondez pas mon visage par votre refus. Bethsabée lui dit : Expliquez-vous.

47. Adonias lui dit : Comme le roi Salomon ne peut vous rien refuser, je vous prie de lui demander qu'il m'accorde Abisag de Sunam pour épouse.

18. Bethsabée lui répondit : Bien ; je parlerai pour vous au roi.

19. Bethsabée vint donc trouver le roi Salomon afin de lui parler pour Adonias. Le roi se leva, vint au devant d'elle et l'adora, et il s'assit sur son trône ; et l'on mit un trône pour la mère du roi, laquelle s'assit à sa main droite,

20. Et lui dit : Je n'ai qu'une prière à vous faire ; ne confondez pas mon visage par un refus. Le roi lui dit : Ma mère, dites ce que vous me demandez, car il ne serait pas juste de vous faire éprouver un refus.

21. Bethsabée lui dit : Donnez Abisag de Sunam pour épouse à votre frère Adonias.

22. Le roi Salomon répondit à sa mère, et lui dit : Pourquoi demandez-vous Abisag de Sunam pour Adonias ? Demandez donc aussi pour lui la royauté ; car il est mon ainé, et il a pour lui le prêtre Abiathar, et Joab, fils de Sarvia.

23. Salomon jura donc par le Seigneur, et dit : Que Dieu me traite dans toute sa sévérité s'il n'est vrai qu'Adonias, par cette demande, a parlé contre sa propre vie

24. Et maintenant je jure par le Seigneur, qui m'a assuré la couronne, qui m'a fait asseoir sur le trône de David, mon père, et qui m'a fait une maison, comme il l'avait dit, qu'Adonias sera mis à mort aujourd'hui.

25. Et le roi Salomon ayant envoyé Banaïas, fils de Joiada, pour exécuter cet ordre, il perçut Adonias et le tua.

26. Le roi dit aussi au prêtre Abiathar : Allez à Anathoth, dans la terre qui vous appartient. Vous méritez la mort ; mais je ne vous ferai pas mourir, parce que vous avez porté l'arche du Seigneur, notre Dieu, devant David mon père, et que vous avez accompagné mon père dans tous les travaux qu'il a endurés.

27. Salomon reléguera donc Abiathar, afin qu'il ne fit plus les fonctions de prêtre du Seigneur, et que la parole que le Seigneur avait prononcée dans Silo, touchant la maison d'Héli, fut accomplie.

28. Venit autem nuntius ad Joab, quod Joab declinasset post Adoniam, et post Salomonem non declinasset; fugit ergo Joab in tabernaculum Domini, et apprehendit cornu altaris.

29. Nuntia^mumque est regi Salomonis quod fugisset Joab in tabernaculum Domini, et esset juxta altare. Misitque Salomon Banaiam filium Joiadæ, dicens: Vade, interfice eum.

30. Et venit Banaias ad tabernaculum Domini, et dixit ei: Haec dicit rex: Egridere. Qui ait: Non egrediar, sed hic moriar. Renuntiavit Banaias regi sermonem, dicens: Haec locutus est Joab, et haec respondit mihi.

31. Dixitque ei rex: Fac sicut locutus est, et interfice eum, et sepeli; et amovebis sanguinem innocentem, qui effusus est à Joab, à me et à domo patris mei:

32. Et reddet Dominus sanguinem ejus super caput ejus, quia interfecit duos viros justos melioresque se, et occidit eos gladio, patre meo David ignorantem, Abner filium Ner, principem militiae Israel, et Amasam filium Jether, principem exercitus Juda.

33. Et revertetur sanguis illorum in caput Joab, et in caput seminis ejus in sempiternum; David autem et semini ejus, et domui et throno illius, sit pax usque in æternum à Domino.

34. Ascendit itaque Banaias, filius Joiadæ, et aggressus eum interfecit; sepultusque est in domo suâ in deserto.

35. Et constituit rex Banaiam filium Joiadæ pro eo super exercitum. Et Sadoc sacerdotem posuit pro Abiathar.

36. Misit quoque rex et vocavit Semei, dixitque ei: Aedifica tibi domum in Jerusalem, et habita ibi; et non egredieris inde huc atque illuc.

37. Quacumque autem die egressus fueris et transieris torrentem Cedron, scito te interficiendum; sanguis tuus erit super caput tuum.

38. Dixitque Semei regi: Bonus sermo; sicut locutus est dominus meus rex, sic faciet servus tuus. Habitavit itaque Semei in Jerusalem diebus multis.

28. Cette nouvelle étant venue à Joab, qui avait suivi le parti d'Adonias, et non celui de Salomon, il s'enfuit dans le tabernacle du Seigneur, et saisit la corne de l'autel.

29. On vint dire au roi Salomon que Joab s'était enfui dans le tabernacle du Seigneur, et qu'il se tenait à l'autel. Et Salomon envoya Banaïas, fils de Joïada, et lui dit: Allez, et le tuez.

30. Banaïas vint au tabernacle du Seigneur, et dit à Joab: Le roi vous commande de sortir de là. Joab lui répondit: Je ne sortirai point, mais je mourrai en ce lieu. Banaïas fit son rapport au roi, et lui dit: Voilà la réponse que Joab m'a faite.

31. Le roi lui dit: Faites comme il a dit; tuez-le *dans le tabernacle*, et l'ensevelissez; et vous empêcherez que moi et la maison de mon père ne soyons chargés du sang innocent répandu par Joab.

32. Et le Seigneur fera retomber son sang sur sa tête, parce qu'il a assassiné deux hommes justes et meilleurs que lui, et qu'il a tués par l'épée, sans que mon père David le sut, Abner, fils de Ner, général de l'armée d'Israël, et Amasa, fils de Jéther, général de l'armée de Juda;

33. Et leur sang retombera pour jamais sur la tête de Joab et sur sa postérité. Mais que le Seigneur donne une éternelle paix à David et à sa postérité, à sa maison et à son trône.

34. Banaïas, fils de Joïada, alla donc l'attaquer, et le tua; et on l'ensevelit en sa maison, dans le désert.

35. Alors le roi établit, en la place de Joab, Banaïas, fils de Joïada, pour être général de l'armée, et Sadoc pour prêtre en la place d'Abiathar.

36. Le roi envoya aussi appeler Sémié, et lui dit: Batissez-vous une maison dans Jérusalem et demeurez-y; et n'en sortez point pour aller d'un côté et d'un autre.

37. Si vous en sortez jamais, et que vous passiez le torrent de Cédron, sachez que vous serez tué au même jour; et votre sang retombera sur votre tête.

38. Sémié dit au roi: Cet ordre est très-juste. Ce que le roi, mon seigneur, a dit, sera exécuté par son serviteur. Sémié demeura donc long-temps à Jérusalem.

39. Factum est autem post annos tres ut fugerent servi Semei ad Achis filium Maacha regem Geth. Nuntiatumque est Semei quod servi ejus issent in Geth.

40. Et surrexit Semei, et stravit asinum suum; ivitque ad Achis in Geth ad requiendum servos suos, et adduxit eos de Geth.

41. Nuntiatum est autem Salomonis quod issent Semei in Geth de Jerusalem, et rediisset.

42. Et mittens vocavit eum, dixitque illi: Nonne testificatus sum tibi per Dominum, et praedixi tibi: Quacumque die egressus ieris huc et illuc, scito te esse moriturum? Et respondisti mihi: Bonus sermo quem audivi.

43. Quare ergo non custodisti iurandum Domini et praeceptum quod praecepseram tibi?

44. Dixitque rex ad Semei: Tu nosti omne malum, cuius tibi consicum est cor tuum, quod fecisti David patri meo; reddidit Dominus malitiam tuam in caput tuum;

45. Et rex Salomon benedictus, et thronus David erit stabilis coram Domino usque in sempiternum.

46. Jussit itaque rex Banaiae, filio Joia-
dae; qui egressus percussit eum et mortuus est.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — APPROPINQUAVERUNT AUTEM DIES DAVID, UT MORERETUR (1). Quot anni exacti

(1) *Le jour de la mort de David étant proche, il donna ces avis à Salomon, son fils: Me voici arrivé au terme où toute la terre doit arriver. Soyez ferme et homme de cœur. Observez tout ce que le Seigneur votre Dieu vous a commandé, etc.*

Il est important d'écouter un si saint prince, lorsqu'il est près de mourir. Les avis qu'il donne à son fils sont dignes d'un roi qui avait appris par une longue expérience que la pieté et la crainte du Seigneur étaient l'affermissement des trônes. Il lui représente le temps de sa mort comme un temps où il devait faire paraître toute la fermeté de son courage, et il semble faire consister cette fermeté dans la pratique fidèle de la volonté de Dieu, et dans l'attache inviolable à ses saintes lois.

Les gens possédés de l'esprit du monde et assujettis à ses maximes, ont peine à comprendre qu'un homme de cœur, tel que David souhaitait que fût Salomon, doive regarder la crainte de Dieu et l'obéissance à ses ordres comme la marque de la fermeté. Mais c'est

39. Mais, trois ans s'étant passés, il arriva que les esclaves de Sémi s'enfuirent vers Achis, fils de Maacha, roi de Geth; et on vint dire à Sémi que ses esclaves étaient allés à Geth :

40. Sémi fit donc aussitôt seller son âne et s'en alla vers Achis, à Geth, pour redemander ses esclaves, et les ramena de Geth.

41. Salomon, ayant été averti que Sémi avait été de Jérusalem à Geth et en était revenu,

42. L'envoya quérir, et lui dit: Ne vous ai-je point averti auparavant? et ne vous ai-je pas juré par le Seigneur, en vous disant: Si vous sortez jamais, pour aller d'un côté et d'un autre, sachez que vous serez puni de mort le même jour? Et vous m'avez répondu: Rien n'est plus juste que ce que je viens d'entendre.

43. Pourquoi donc n'avez-vous pas gardé le serment que vous avez fait au Seigneur et l'ordre que je vous avais donné?

44. Et le roi dit à Sémi: Vous savez tout le mal que votre conscience vous reproche d'avoir fait à David, mon père. Le Seigneur a fait retomber votre méchanceté sur votre tête:

45. Mais le roi Salomon sera bénii, et le trône de David sera stable éternellement devant le Seigneur.

46. Le roi donna donc ordre à Banaias, fils de Joïada, qui, étant sorti, le frappa et le tua.

COMMENTARIUM.

fuerint, ex quo renuntiatus Salomon rex, ad Davidis usque mortem, nihil habemus ex Scri-

qu'ils ne songent pas que la vraie grandeur consiste à être soumis à Dieu, et que le moyen unique d'être élevé au-dessus des créatures, est de se tenir toujours abaissé sous le Créateur, selon ces paroles d'un saint évêque: *Cui servire libertas est; nemini enim subjectus est, qui se soli Deo subjecti.* Un sujet fidèle à son prince et vraiment brave, est toujours prêt à exécuter ses ordres au péril même de sa vie. Un prince fidèle à Dieu, qui l'a établi sur le trône, est prêt de même à accomplir ses divines ordonnances aux dépens de tout. Il est ferme dans cette fidélité qu'il lui doit, comme il demande que ses sujets lui soient fidèles et fermes dans leur devoir, et il regarde cette crainte du Seigneur, non pas seulement comme le commencement de la sagesse, mais comme le fondement inébranlable de ses états. C'est ce que David déclare à son fils lorsqu'il le fait souvenir de la parole que Dieu lui avait donnée.

(Sacy.)

pturā definitum et certum. Est tamen verisimile, quod Abulensis quæst. 1, exiguum intercessisse spatium. Neque enim procul abesse poterat ab interitu, quem eò deduxisset debilitas et ætas, ut opertus vestibus frigeret tamen, ut necessarium existimarent medici à virginis calore naturali soveri. Neque ab elevato in regnum Salomone habemus aliud quam quædam à Davide mandata accepisse novum regem, quæ habemus in hoc capite, et actum esse cum populi principibus de templi fabricâ, reque communi tam profanâ, quam sacrâ, lib. 1 Paralipomenon, cap. 28 et 29, quæ omnia facili negotio, ac tempore perbrevi expediri poterant.

VERS. 2. — EGO INGREDIOR VIAM UNIVERSÆ TERRÆ (1); CONFORTARE, ET ESTO VIR. Phrasis nota Hebræis, neque apud illos infrequens, quæ significat id quod extremum accidit naturæ mortali; nempe mortem, quam his fermè modis explicant Hebræi, *congregari*, seu, *apponi ad parentes suos*, *dormire cum patribus suis*, *ingredi viam universæ carnis, aut universæ terræ*. Significat ergo David jam instare sibi supremum diem, et cùm regni pondus Salomonem filium expectet, quod Atlantæos humeros desiderat, hortatur, ut licet juvenis sit, neque ætate adhuc omnino confirmatus, spiritus assumat viriles, neque meditetur quæ juvenilis sunt ætatis, aut studii, sed quæ regidum animum, et seniles cogitationes decent.

VERS. 3. — ET OBSERVA CUSTODIAS DOMINI DEI TUI. Usitatum est in Scripturâ valde ut actio pro effectu sumatur, aut objecto (ut physici loquuntur) actionis. Quomodo, *timor*, pro re horribili atque tremenda ponitur; quomodo dicitur: *Timorem eorum ac timueritis*, id est, minas, aut arma; sic Deus dicitur timor et amor, sic visio pro re visâ, *audito* pro sermone, et sic hoc loco *custodia* pro mandatis usurpatur, quia circa Dei mandata versari debet Salomoni à patre commendata custodia: sic Zachar. cap. 3, v. 7: *Et custodiam meam custodieritis*. Levit. 18, ubi Vulgatus: *Custodite mandata mea*, Hebr. est: *Custodite custodiam meam*. Item Numer. 18, ubi noster: *Excubabunt Levitæ ad præcepta tua*. Hebr.: *Custodient custodias tuas*. Quod vero sequitur, explicatio est hujus sententiae, et illius cum epitasi mira amplificatio. Cùm enim verba idem significantia conglobantur, magnum additur orationi pondus. Quare idem valent hoc loco, *custodia*,

(1) Ad litteram: *Vado in viam omnis terræ.*
(Calmet.)

viae, cæmoniæ, præcepta, judicia, testimonia, sicut aliis plurimis Scripturæ locis, qualia in psalmo 118, millies occurunt. Qui hæc servat ille planè vir est, qui et prudentiam ostendit suam, dum utilia atque honesta amplectitur et colit, et virilem constantiam, dum in illorum studio strenuè perseverat, et quidem potentes sunt et animo prædicti virili, qui se divinis subjiciunt mandatis, et affectionibus suis vim afferunt, illasque licet repugnantes, et invitatas ad divinæ voluntatis imperium attemperant. Sic sanè de Angelis cecinit David psalmo 102, v. 20: *Benedicite Dominum, angeli ejus, potentes virtute facientes verbum illius*. Neque sine causâ præceptum custodia dicitur, quia dum servant, ipsum servantem servant atque custodiunt.

SICUT SCRIPTUM EST IN LEGE MOysi, UT INTELLEGAS UNIVERSA, QUÆ FACIS, ET QUOCUMQUE TE VERTERIS. Deut. cap. 17, v. 16, traduntur præcepta, quæ rex ex quo primùm constitutus fuerit, servare debet; et primùm jubetur rex, ut transcribat Deuteronomium, illudque sibi habeat familiare, et assiduè legat. Ad hoc, opinor, spectat præcipue illud, ut intelligas universa quæ facis. Neque enim regum consilia, aut facta dissidere debent à divinâ lege, à quâ si aliquâ ratione deficiant, distorqueant necesse est universa, quæ faciunt, et quocumque se verterint, errant à scopo, quem intueri debent, et ab honesto exitu, qui nunquam sequitur eos qui suis potius abducuntur affectibus, quam divinæ obsequuntur voluntati, quam nobis lex proponit et honesta ratio. Hoc primum et præcipuum mandatum est, quod moriturus pater optimus tradidit filio. Neque id mirum, cum ipse nihil haberit antiquius, quam divinis adhærere mandatis; quæ quia in corde suo altè condiderat, ex eis semper aliquid eructabat; et quod assiduè meditabatur adolescens, id etiam senex, et jam moribundus, cum exhalareret animam, inhalare voluit Salomonis pectori.

VERS. 4. — UT CONFIRMET DOMINUS SERMONES SUOS, QUOS LOCUTUS EST DE ME DICENS: SI CUSTODIERINT FILII TUI VIAS SUAS, etc. (1). Sæpè

(1) Que si ses enfants demeuraient fermes dans leur voie, et marchaient dans la vérité, de tout leur cœur et de toute leur âme, il aurait une suite continue de successeurs qui seraient assis après lui sur le trône d'Israël. Il avait sans doute un très-grand sujet de recommander à Salomon de demeurer ferme dans savoie, c'est-à-dire, comme il l'explique, de marcher dans la vérité de tout son cœur, puisque c'a été pour s'être écarté de cette voie de la vérité, que

Deus Davidi promisit, in suā domo stabile futurum Israëlitici imperii, et quasi naturale solium, si tamen posteri fidele Domino suo præstarent obsequium. De hâc promissione plura nos lib. 2, cap. 4, ubi per Nathan prophetam, hæc David à Domino pleniū accepit, quæ hic repetere necessarium non est. Quæ sint viæ filiorum David, et omnium qui verè sapient, paulò antè expositum est : viæ enim hominis, qui evitare cupit præcipitum et mortem, lex est, quam Dominus aut scriptam tradidit, aut ipsi rationali naturæ penitus insevit. Reliquæ viæ hominum non sunt, quæ sensus habent duces, et animæ affectiones immoderatas, quas lactant et cipiunt rationalis blandimenta naturæ, quarum sectatores, verius è belluino dicas, quâm ex humano genere prognatos.

ET AMBULAVERINT CORAM ME IN VERITATE ET IN OMNI CORDE SUO, etc. Explicat David, et quid sibi à Deo anteā prædictum fuerat, et quem à nobis idem exigat animum, et probet obsequium. Amat enim Deus, probatque opus illud, in quo nihil est fucatum, nihil mendax, quod videlicet inspectante Domino fiat, qui intima animi nostri rimatur et expendit, et in quo etiam cor impendatur totum, neque illius quidquam sibi vindicet humana ac peregrina ratio. Illud enim est : *In omni corde suo, et in omni animâ suâ.* Quod etiam in charitatis præcepto requirit Deus, dum eidem penè verbis utitur Deut. cap. 6, v. 5, et Matth. cap. 22, v. 36.

VERS. 5. — TU QUOQUE NOSTI, QUÆ FECERIT MIHI JOAB FILIUS SARVIAE, QUÆ FECERIT DUOBUS PRINCIPIBUS (1), etc. Ad se quoque pertinere

Salomon est depuis déchu, du plus haut comble de gloire où pouvait monter un prince, dans le plus grand de tous les moments ; in *peritatem non stetit*, comme le dit J. C. en parlant du démon même, dont tout le malheur a été dé n'être point demeuré ferme dans la vérité. (Sa.y.)

(1) *Vous savez de quelle manière m'a traité Joab, fils de Sarvia, et ce qu'il a fait à deux généraux de l'armée d'Israël, etc. Vous ferez donc selon votre sagesse, et vous ne permettrez pas qu'il descende en paix dans le tombeau, etc. Ne laissez pas non plus le crime de Séméï impuni, etc.* On est étonné d'abord de voir qu'un prince aussi saint qu'était David, et aussi rempli de douceur, comme il en donna des preuves illustres en tant de grandes occasions, ait ordonné à sa mort qu'on punit ses ennemis, c'est-à-dire qu'en un temps où tous les autres ont accoutumé de pardonner, il ait pensé à se venger ; que celui qui a été la figure de Jésus-Christ en plusieurs choses, ait prononcé en mourant un arrêt de mort contre Joab et

judicavit David duorum hominum uicisci scelus, quos publica hominum vox atque sententia damnabat : quod esse prorsùs impunitum non videbatur ex usu futurum rei communis

Séméi; au lieu que celui qu'il figurait pria son Père de pardonner sa propre mort à ceux qui le crucifixient ; et qu'enfin un pénitent, à qui Dieu avait pardonné de si grands crimes, ait pu traiter sans miséricorde ces deux criminels, lorsqu'il était sur le point d'aller lui-même demander miséricorde à son Dieu et à son Juge ; mais ce sont ces mêmes vœux qui nous obligent de croire qu'un prince si doux, si touché du repentir de ses crimes, et si pénétré de la grande miséricorde de Dieu envers lui, comme il la nomme lui-même, n'a pu en user de cette sorte à sa mort sans une raison très-considérable. Et, pour en juger, nous n'avons qu'à envisager cette douceur même avec laquelle David avait traité jusqu'alors ceux qu'il ordonnait enfin qu'on punit de mort. Rien ne se peut ajouter à la clémence qu'il fit parfaire envers Séméi, le plus insolent et le plus injurieux de tous les hommes, lorsqu'il lui aurait été si facile de le punir selon qu'il le méritait. L'on peut dire donc véritablement de ce saint roi, qu'il fit éclater beaucoup davantage son humble générosité, en souffrant paisiblement cet ennemi tant qu'il vécut, que les autres lorsqu'ils pardonnent seulement à la mort à ceux de qui ils ont été outragés. La charité toute pure et l'amour de la pauvreté étaient en David le principe de sa douceur, tandis qu'il vivait, au lieu que l'räinte produit souvent dans les autres cette espèce de miséricorde qu'ils font paraître en mourant. L'un pardonnait lorsqu'il était en état de satisfaire sa vengeance, et les autres ne pardonnent que lorsque la mort les met hors d'état de se venger.

Que si l'on ne peut pas dire de Joab qu'il fut facile à David de le punir comme Séméi, puisqu'il était redouté dans tout Israël pour sa cruauté et sa grande autorité dans les armées, on doit néanmoins juger de la disposition de ce prince à son égard, par celle où il fut à l'égard de Séméi. L'autorité même de Joab lui fut un sujet de s'humilier davantage devant Dieu. Il le regardait sans doute comme cet aré de Satan, qui fut donné à saint Paul ; et on peut dire qu'envisageant à tous moments, dans l'insolence de ce général, et dans les outrages qu'il avait reçus de lui, sa propre révolte contre le Seigneur, et l'injure qu'il lui avait faite par ses crimes, il se tenait très-heureux de pouvoir ainsi expier par la douceur de sa patience à l'égard d'un homme une partie de ce qu'il devait à Dieu.

Mais, après avoir donné cette grande preuve de sa charité si patiente durant sa vie, il se sentit obligé dans le moment de sa mort, c'est à dire, lorsque l'on ne pouvait plus le soupçonner du moindre ressentiment, de faire paraître son amour pour la justice. Il ne veut pas néanmoins punir lui-même les coupables. Il en laisse la punition à la sagesse de son fils, et il se contente de témoigner en mourant qu'il était très-éloigné d'avoir approuvé la perfidie de Joab envers son fils Absalom et

et I ubli æ. Quare licet ipse suo tempore nihil de i lorum capite constituisset acerbius, qu'a sun endi p'ii non videba ur advenisse ma turit. s, tamen q'ia neq' le suo mu' eri ne le con mun' eau æ, atque querelæ satis actum esse mi litab tur, id ne'otii dat filio, ut pro suâ pruden ia, et ueliscatur scelus, et off n'sionem tollat Israel.

Illud hic observandum maximè quòd, c'm Joab nihil videatur in Davidem molitus esse mal', u' d' potius pro illius dignitate et vitâ strenuè dimicasse, nihilominus dicit David suisse sibi, dum duos p' incipes interfecit Joab, injuriam. *Tu nōsti, inquit, quæ fecerit mihi Joab.* Quidam hic aliquid meditantur aut singunt contra dignitatem et vitam David s' cogitasse et struxisse Joab. Lyra ex Rab. Salomonis sententiâ, cui ipse subscriptissime videatur, ait in eo Joab contra Davidis exi timationem et honorem peccasse, quia litteras, quas de Uriæ cæde multis ante diebus acce erat, aliis quibuscum erat in castris, p'rūm f'deliter ostenderat, eo videlicet consilio, ut multitudinis reprehensionem evi' ret, quæ j'li cium in ipso, et militarem us' im de' derabant, c'um plagam illam acceptam vid' rent ex incon'iderato ducis imp'rio; ut ex litteris constaret regis, non suo, sed regis arbitratu, temerarium illud sumptum esse cons'um. Ex quo tandem agnovit populus, q' id adm' ssum esset à Davide flagitiis. H'nc sententiam multis confutat Abulensis, et probat mag's in Davide potius peccasse Joab, qua Absalomem filium interfecit, c'um tamen jussisset ducibus, obsecrassetque ne parentem miserum eodem quo Absalomem vulnere conficerent. Quod tamen solus ausus est Joab, qui regis imperium ignorare non poterat, c'um et ipse à D' vidis ore priùs acce'isset, et proximè esset admonitus à milite, qui illum viderat ex arbore pendentem.

envers les deux généraux qu'il avait tués, ni l'insolence de Semé envers son roi. Qu'il serait à souhaiter que les disciples d'un Dieu qui a pardonné à ses ennemis, pussent au moins imiter quelque chose de cette grande douceur d'un juste de l'ancienne loi, et d'un prince très puissant! Qu'il serait à souhaiter qu'ils attendissent comme lui le temps de leur mort pour juger équitablement de ce qui regarde leurs ennemis, et qu'ils exerçassent durant leur vie leur patience et leur charité à leur egard!

Ils r'onnastraient alors combien ce prince a dû user d'une maniere pure et parfaite la justice en ce qui le regardait, puisqu'il a voulu attendre à juger ses ennemis, qu'il se soit vu p' à être lui i' me juge d' D' u' (S 15)

Theodoreetus q. 4, aliam excogitavit causam, propt' r' quam Dav'd noluit Joab diu esse sup' rs t', quia timebat ne domus s' æ, aut Sal'is no' i regis, turb' to reg' io, rat' nib'bus aff' eret. « Cùm resciv' set, i' quit, eum » Ad mæ ador' re ac struere tyrrnidem, « timuit ne soli i' utens malitiâ despiceret » juver' tutem S. lomonis, et duorum faceret « alterum, i.e. p' ut aut personâ utens benevol' ntiæ ei' m' i' terim' ret, sicut o' cedit Ab'ner et Amasan, aut apert' strueret aciem « adversam, et divideret Israelem. »

Ve' ùm quid punire voluerit rex in Joab, non obscure ille sign' sicavit, c'um dixit: *Quæ fecerit duobus principibus exercitūs Israel, Abner, filio Ner, et Amasæ, filio Jether.* Nunc viden' dum cur David in seipsum factum interpretetur, quo l' in duos hosce principes admissum est. Duas hic ego rationes invenio: altera est, qu'a tam Abnerem qu'à Amasan, ad seipsum advocarat David, et c'um priùs contrariis stude' nt p'rl'us, interpositis promissis, et re' b' à le, sibi conciliarat. Quare qui nōssent q' o' mo' lo' es' ent excepti priùs à rege, et deinde callidè et persidiosè occisos audiissent, violatam existimarent fidem regiam, neque D' v'di ulterius quidquam esse credendum. Hæc autem regii nominis gravis injuria fuit.

Altera est, quia revera' magistratui ac regi gravis fit injuria, c'um ab aliquo publicè peccatur, quia et contemnuntur leges, quarum illi sunt custodes et vindices; et si peccata imput' ita forsitan maneant, male ab omnibus accipitur illorum languor atque recordia, c'um aut nolint aut non audeant cum audacibus ac sceleratis hominibus pro legibus atque repub'licâ certamen subire. Aut certè quia si principes inertes sint, et in re communi ac publicâ administrandâ dissoluti ac desides, cum populo peccant, si populum non avocant à peccando. Neque enim satis illis est vitam conservare integrum et puram à flagitiis, si c'um possint alios à peccando sive consilio, sive supplicio ac metu deterrire, id facere per ignaviam et socordiam omittant. Quare mors cujusvis è populo principibus adscribitur, si mulctam relinquant, et vindices ab homicidis manus abstineant: et occisi, hominis sanguis super principum caput aspergitur, qui vindictam clamat, et interdum exorat. Hoc sanè videtur significasse Salomon, c'um statim dixit, v. 31, ad Banaiam, cui præceperat ut occideret Joab: *Interface eum, et sepeli et amovebi sa'ig unem innocentem qui effusus est à Joab,*

a·me, et à domo patris mei. Quod sine dubio prius à parente acceperat, ut meditatur Ambrosius, Apolog. 4, cap. 17: « Nihil, inquit, minùs quām cruentus affectus sancto prophetæ adscribi potest, qui vitā decedens supremā voce convenit Salomonem, ut sanguinem innocentem à se tolleret, quem fuderat dux ejus exercitūs Joab, quando Abner insidiis occubuit. »

ET EFFUDIT SANGUINEM BELLI IN PACE. Sanguis belli ille dicitur, qui honestè potest et impunè effundi; quem tamen impunitum non habebit ille qui, dum arma silent extra aciem, et certamen effudit, nō maximè si quis aggreditur alium, et opprimat incautum; hoc imbellē scelus et ignobile designavit Joab, dūm in pace et amicitiā simulatā duos principes interfecit, qui nihil sibi à fraudulentio consilio metuebant, quos vigilantes et armatos nunquam esset aggressus. Sanguinem itaque belli effudit in pace, quia quod in acie facere potuisset impunè, id extra aciem tunc perfidiosè tentavit, quando non potuit non esse non ignominiosum, et turpe, et quod superioris potestatis gladius habebat sibi obnoxium.

ET POSUIT CRUOREM PRÆLII IN BALTEO SUO, QUI ERAT CIRCA LUMBOS EJUS, ET IN CALCEAMENTO SUO, QUOD ERAT IN PEDIBUS EJUS. His verbis sine dubio significatur aliquid callidum et insidiosum; quid tamen illud sit, obscurum est et incertum. Historia scholastica explicationem ianc esse judicat superioris clausulæ, neque aliam esse sententiam, quām sanguinem qui in bello legitimo poterat effundi, extra bellum effusum esse sceleratè. Cui alii nonnulli subscrubunt, quasi diceret, futurum fuisse gloriosum, si clypeum Joab aut loricam referret ex acie h̄tili sanguine cruenta, quia sanguis ille in bellū fuisse legitime, non in pace effusus; at qui in balteo et in calceis fert sanguinem, is armatus non videtur nisi pugnam Marti legitimo, sed simulata pace perfidiosè in hostis viscera-ferrum adegitse.

Dici etiam posset non omnino abs re è dorum principum cæde adeò non fuisse verecundatum Joab, ut aliorum oculos perficta omnino fronte subierit, neque hominum exhoruerit judicia, qui quid ab illo fuerit admissum non ignorabant. Quasi enim præclarum aliquid edidisset facinus, quale foret si Goliath alterum, et in eo suæ gentis opprobrium commune sustulisset, sic innocentium sanguinem circumferebat in calceis et in balteo diffusum, virtutis argumentum bellicæ, neque eo san-

guine calceamenta respersa retardabant illius, quamcumque in partem vellet, liberum incensem; neque balteus eà ratione insignitus, sive foedatus à militari sive conventu, sive præfecturā revocabat. Id porrò aliis non poterat esse non molestum, cùm gloriosum sibi duceret, eoque se nomine ambitiosè jactaverit, quod sibi ignominiae atque pudori ducere debuisset.

Ego id magis probo quod plerisque aliis placere video, ideò sanguine duorum principum Joab baltum et calceos fuisse respersos, quia il ud mortis intulit genus, ex quo adversarii sanguis in balteum et calceos effluere potuit. Conseruit enim cum hoste lacertos ad amplexum potius amicum, quām ad hostilem luctam, ut putabant duo principes: nam alioqui neque amplexum admitterent neque fraudulentum osculum. Cùm autem uterque in eo amplexu ad quintam costim e set percussus, id est, ad ilia, facile intellectu est, quomodo inde primū sanguis in balteum eruperit Joab, et inde ad calceos usque descenderit. Quod potuerunt observare alii, quibus illud facinus offensioni fuit; et ideò ut hōne tiori vocabulo rem omnino turpis imam exprimerent, sanguinem in balteo et calceamentis Joab positum esse dicebant. Hanc porrò vocem sumpsit David à vulgo, et dūm fraudulentum conatum significare vult, balteum et calceos sanguine dicit fuisse respersos.

Ex hoc loco, et sanguine respersis calceis Joab fabulati sunt Hebræi id quod nos pluribus explicuimus lib. 2, c. 6, nempe deceptum fuisse Abnerem à Joab, dūm rogat de calceo, qui detrahi solet ab illo qui fratri mortui uxorem ducere noluerit, quod merè somnium Hebræorum est. Tu locum illum vide.

VERS. 6. — FACIES ERGO JUXTA PRUDENTIAM TUAM, ET NON DEDUCES CANITIEM EJUS PACIFICE AD INTEROS. Non præscribit filio David mortis genus aut modum, sed hæc Salomonis considerationi judicioque permittit: omnino tamen jubet, ut in illius vitam cap tali supplicio decernat. Porrò canities pro senectute ponitur, quia senectus naturale signum; quo modo Jacob Gen. quæst. 1, dixit: *Deducetis canos meos cum dolore ad i feros*, id est, me senem et obsecum canis. Eodem modo statim David de Semeli, vers. 9: *Deducesque canos ejus cum sanguine ad i feros*. Quid sit pacificè mori, non est difficile cognitu, nempe non vi extrinsecus allatâ perire hominem, sed aut senio confectum, aut morbo consumptum; ita ut non tam homo, à ferro, aut hominum injuriā, quam à naturā videatur extintus. Quod optimè explicuit David

statim vers. 9, cùm dixit: *Deduces canos ejus cum sanguine*. Quod idem est, atque: Non deduces canitem ejus ad inferos pacificè. Hæc mors, quæ non est sine ferro et sanguine, cruenta dicitur; quæ verò à senectute advenit, vel à morbo, sicca: quam raro nanciscuntur tyranni, quibus subditorum malè conciliatus animus, non semper benè cupit, et gladius insidiatur assiduè, de quibus Juvenalis acutè Satyrâ 10:

Ad generum Cereris (id est, ad Plutonem) sine cæde et sanguine pauci Descendunt reges, et siccâ morte tyranni.

VERS. 7. — *SED ET FILIIS BARCELLAI GALAVITÆ REDDES GRATIAM*. Quàm fuerit Barcellai liberalis in Davidem, quo tempore rerum omnium egenus fugiebat Absalomem, habes lib. 2, cap. 17, quemadmodùm illi rex gratiam rependere voluerit, neque tamen ille prudens admisrit, quia quominus regiā liberalitate possit uti, faciebat aetas jam grandis et exhausta, quæ regiis deliciis minùs erat idonea, habes supra cap. 19. Quare rogavit regem, ut si quid in ipsum regiā vellet liberalitate conferre, transferret ad filium. Hujus vocis, David, atque promissi memor, commendat Salomoni filio, ut illius viri filios regiā liberalitate complectatur, et secum ejusdem convictū et mensæ faciat esse consortes. Quod ipse, opinor, David postquàm profligatâ Absalomis causâ, regno ac sibi restitutus est, cumulatè p̄stiterat.

VERS. 8. — *HABES QUOQUE APUD TE SEMEI FILIUM GERA*, etc. De Semei quomodò in regem non solùm maledicta, sed etiam lapides jactaverit, habes lib. 2, cap. 16, ubi diximus qualis fuerit illa pessima maledictio, quam nunc David moriens impunitam esse non vult. Quomodò verò Semei Davidi ad solium, ex quo jam excidisse putabatur, occurrerit, illique eo tempore, Abisai repugnante, impunitatem promiserit, leges lib. item 2, cap. 19, ubi etiam nos pluribus ostendimus, quo modo cùm hoc negotium Salomoni mandaverit, jurata fides ac venia non fuerit à rege violata.

Sed illud meritò querunt, et explorant alii. Quomodò David cùm uelisci posset, imò et debet duorum principum indignissimam necem, ad illud usque extrellum vitæ tempus distulerit, idque non tam suâ, quàm alienâ manu voluerit esse transactum. De Semei jam à nobis lib. 2, dictum est. Neque in hoc casu aliquid est admodum reprehendendum in rege, cùm regi sit animi privatas injurias non uelisci, sed illas non tam sotibus, quàm suo no-

mini ac dignitati condonare; quæ id à regi animi magnitudine non solùm postulant, sed etiam suo jure exigunt interdùm. Accedit quòd ipse suum peccatum aperiè confessus fuerat, et quo potuerat superiorem culpam, novo humanitatis officio deterserat. Adde quòd dies victoriæ sumendo severiori supplicio opportunus non est, eo p̄sartim articulo, in quo animos populi non omninò pacatos, benignitate sedatos, et officiis conciliatos oportuit; sed cùm aliquid admisisset Semei, quod si maneret impunitum, malo reipublicæ novisset exemplo, jubet filio, ut illam è populo tollat offensionem, satisque faciat communi causæ. Quo consilio satis ostendit noluisse se proprium consolari dolorem, aut injurias persecui privatas, sed hominum offensioni justæ, et reipublicæ rationibus satisfacere.

De Joab alia causa fuit, cur non statim ab illo David penas sumpserit insidiosæ cædis, sed ad regnum usque Salomonis distulerit. Nam quo tempore cædes illa contigit, nondùm tantam habuit potentiam David, ut auderet adversus Joab, qui potentissimus erat, et exercitus princeps, quidquam moliri; neque dūm res erat pacata satis, ei illius operā indigeret maximè, p̄sartim cùm eo tempore cecidisset Abner, quem castris p̄ficere poterat loco Joab; neque fortasse ullus esset in toto populo, cui tutò committi posset belli pondus, quod prudentiam desiderat et animi constantiam. Quam rationem ipse indicavit David illo cap. 3: *Ego, inquit, delicatus, et unctus rex: porrò viri isti filii Saricæ duri sunt mihi*. Aliiquid magis prodit Josephus lib. 7 Antiq. cap. 12, ubi in hoc ipso articulo in hunc modum Davidem cum Salomone inducit loquentem: « Memento etiam iniuritatis Joab, qui propter æmulationem duos duces justos interemit. In eum tuo arbitratu animadvertes, quandoquidem hactenus poenam evasit, quòd me ipso esset potentior. »

At deces, cur non est ausus David, quod Salomon adhuc puer, et vix regni compos tam facile consecutus est? Responsio difficultis non est, quia extrema Davidis tempora ab intestinis tumultibus et externis bellis fuerunt quieta, ut habemus ex cap. 24, in principio; quare David variis perfunctus bellis, pacatum regnum tradidit Salomoni, ut ipse docet Salomon cap. 5, v. 4: *Nunc autem requiem dedit mihi Dominus Deus per circuitum, et non est Satan, neque occurus matus*. Quare cùm silerent tunc arma, neque ullum Joab usum videretur allaturus esse reipublicæ, dare tunc potuit sine

ullo reipublicæ detimento poenæ effusi sanguinis. Adde quod tunc Joab grandis erat natu, et bellorum molestiis parum idoneus, cùm non minùs annis quadraginta castris præfuisse, ab ipso nimirū exordio Davidici regni, ex quo primū David consedit in Hebron, atque ideò cùm illam curam tricenario minor non videretur administraturus utiliter, verisimile est, aut annum tunc attigisse septuagesimum, aut saltem à septuagenario non absuisse procul. Cano certè fuisse capite ipse docet David; cùm dicit de Joab v. 5: *Non deduces canitatem ejus pacificè ad inferos.* Vide hanc de re Abulensem quæst. 12 et 13.

VERS. 10. — DORMIVIT Igitur DAVID CUM TRIBUS suis, ET SEPULTUS EST IN CIVITATE DAVID. Non dudùm postquam hæc mandata postrema dedit Salomonii filio, decessit David, cùm annum ætatis egisset septuagesimum, et quadragesimum in administrando regno posuisset. Nactus verò est sepulturæ locum, et honorem in eâ Jerosolymæ párte, quam ipse abstulit à Jebusæo, et à suo nomine civitatem appellavit Davidis. De Davidis sepulchro multa tradit Josephus lib. 7 Antiq. cap. ultimo, et lib. 13, cap. 16, et lib. 16, cap. 11, et nos eâ de re non pauca in nostris commentariis super Acta cap. 2, ex quibus aliquid transcribere in hunc locum noh erit abs re.

Sed illud videndum prius, an Davidis sepulchrum (de cuius formâ postea) constructum ab ipso Davide fuerit, an à Salomone, qui illustri monumento honestare voluit parentis ossa, quæ æternâ memoriâ dignissima censebat. Quod sibi rex ante mortem de illustri sibi tumulo providerit, non videtur prorsus improbabile; cùm et alii principes sæpè fecerint, neque tamen ideò sint improbati, et nunc quotidie multi faciant insanis prorsus sumptibus, etiam qui propter modestiam à superbâ mole, et ambitioso mausoleo abstinere debuisset. Et cùm domum prius excitaverit luculentam in arce Sion opere magnificâ, quale regiam decebat majestatem, construxisse quoque videri potest, et sibi, et suis commune sepulchrum, in quod inferrentur posteriorum regum augusta cadavera. Sed placet quod visum est Josepho lib. 1 Antiquitatum, cap. ultimo, et Petro Comestori lib. 3 Reg., cap. 3; Abulensi q. 20, et aliis pluribus, extructum quidem esse à Davide sepulchrum minoris ambitionis et sumptus, amplificatum tamen esse à Salomone, et ad illam usque molem et splendorem excitatum.

Davidis sepulcrum ad tempus usque Evangelii durasse constat ex cap. 2 Actuum, v. 29, de quo Petrus: *Viri fratres, liceat audacter dicere ad vos de patriarchâ David, quoniam defunctus est, et sepulcrum ejus est apud nos usque ad hodiernum diem.* Durasse quoque ad tempus Adriani, auctor est Dion in Adriani Vitâ, ubi dicitur Salomonis monumentum, quod etiam Davidis fuit, magnâ ex parte sponte corruisse. Sanè Hieronymus in Epist. ad Marcellam ait se ad Davidis mausoleum precari consueuisse. Et quod mirere magis, post urbem Jerosolymam toties expugnatam, toties eversam, nihil existimat illud mausoleum à Chaldæis, nihil à Græcis, nihil à Românis, nihil denique ab aliis barbaris qui urbem invaserunt, aut occuparunt, passum est? Ut enim refert Sebastianus Serlius lib. 3, de Architecturâ, ubi ichnographiam traxit sepulcri regum Juda, suo, id est, nostro ævo extabat adhuc augustum illud monumentum. Ipse enī accepisse dicit illius formam à Marco Grimanio Veneto, qui tunc erat summus Aquilæi antistes, post verò cardinalis, qui ipse suis oculis viderat dimensus fuerat, et singula diligentissimè observaverat, à quo sumpsit figuram illam ichnographicam, quam ipse fideliter expressit in loco citato; inde tu sume.

Addit Josephus in paternum sepulchrum cum regio cadavere multa Salomonem intulisse talentorum millia, quæ deinde multis post annis extulit Hircanus, quæ nos in cap. 2 Actuum, multis confutavimus: ubi etiam diximus Davidis ossibus pepercisse Chaldæos, etiamsi regum Juda ossa juxta Jeremiæ vaticinum cap. 8, et Baruch, cap. 2, per summum iudibrium è suis loculis et monumentis effoderint.

Hic finis vitæ gestorumque Davidis, qui in utrâque fortunâ vir fuit planè admirabilis, in quo viri strenui, et fortes Dei, et patriæ religionis amantes, et suæ gentis studiosi exemplum habent, ad cuius se similitudinem effingant. Qui, si aliquid aliquando passus est, aut operatus humanitüs, in quo, ab eo quod recta prescribit ratio, defecit, sic tamen se ad rectam vivendi normam revocavit, sic doluit vehementer, sic lacrymatus est assiduè, ut non minorem usum peccatoribus peccator ipse ad veræ pœnitentiæ formam, quam justus justis ad justitiae perfectionem attulerit. Habemus brevem quamdam periochem Davidicæ historiæ Eccli. 47, versiculo 1, quæ satis est factis mediocriter attento. Illud non ita quod priori loco ponitur, ubi hoc de Davide præclarum elo-

gium: *Quasi adeps separatus à carne, sic David à filiis Israel.* Notum est ex sacrificiis uni Deo adipem deberi, qui non tam alias victimæ partes probat et admittit. Erant in Israelitico populo, licet præcipuā quādam lege consecrata Deo, multa quæ Deus quasi aliena resueret, sicut è victimâ, licet immolatâ Deo, multa Deus ipse rejicit, et ad aliorum usus, quasi aliena relinquunt, et solū sibi à carne separatum adipem reservat. Fuit igitur aliorum comparatione David quasi adeps, in quo Deus nihil rejicit, nihil fastidit. In aliis verò plurimū carnis suit, imò fortasse quidquid in illis suit totum omnīnō carneum, id est, quod hominū usibus potius quām divinis servit. Hoc videtur dixisse Dominus, et habes Actor. 13, v. 22: *Inveni David filium Jesse, virum secundūm cor meum, qui faciet omnes voluntates meas, quod prius dixerat lib. 1 Reg., cap. 23, v. 54.* (1)

VERS. 12.—**SALOMON AUTEM SEDIT SUPER THRONUM DAVID.** Ex hoc loco facilè colligitur, ex quo unctus est Salomon rex Israelis, non regnasse omnīnō, neque solum, cùm nondūm pater à se regni jus et pōlestatē abdicasset, à cuius ipse auctoritate ac nutu in regni administratione pendebat. Quare Davide vitâ, id est (ut ego interpretor) regno defuncto, super Davidis thronum sedisse dicitur Salomon, id est, verè jam totius imperii fuisse compos, quâ de re supra cap. 5, v. 50. Quantum verò temporis simul cum parente regnauerit, id est, quamdiu ab ejus unctione vixerit David, incertum est; vixisse aliquamdiu nemo dubitat, ut caput istud docet non obscurè, et ipse profitetur David Psal. 74, cùm filio suo jam regi judicium à Deo, et justitiam precatur: *Deus judicium tuum regida, et justitiam tuam filio regis.* Si tamen sermo ibi de Salomone propheticus est, ut multi putant, Genebrardus in chronicō, anno mundi 3106, anno extremo vitâ suæ statum et formam sacerdotalis et Levitici ordinis constituisse dicit, quod sumpsit, opinor, ex Hebræorum chronicō cap. 14, ad finem. Quod si ita est, non diu Salomon cum parente regnavit. Quoto anno Salomon regnum inierit, nihil certius est. Quidam undenem, alii duodenem putant. Vide Hieronymiep. 132, ad Vitalem, ubi de Salomone multa. Illud etiam in Hebræorum chronicō habemus cap. 16, antequâm David è vivis discederet, vidisse nepotem suum Roboam Salomonis filium, quâ de re suo loco pluribus.

(1) VERS. 11.—*In HEBRON REGNAVIT SEPTEM ANNIS.* In secundo Reg. m. 11, reg. ms. e legitur septem annis et sex mensibus. (Calmet.)

VERS. 13.—**ET INGRESSUS EST ADONIAS FILIUS HAGGITH, AD BETHSABEE MATERM SALOMONIS, QUÆ DIXIT EI: PACIFICUS NE EST INGRESSUS TUUS.** Uxor fuerat Davidis, ut diximus, Abisag Sunamitis, licet cum illâ nullum habuerit tentaritque conjugale commercium. Cùm autem, ut est verisimile, parentalis luctus esset impensus, etsi non omnīnō sine offensione, cum minori tamen iniri posset alterum connubium, accessit Adonias ad Bethsabee, cuius intercessio pro maternâ sive auctoritate, sive indulgentiâ, plurimū videbatur apud filium ponderis habitura, oratque ab iljâ, ut à Salomone sibi in uxorem Abisag Sunamitidem impetraret. Quid autem hâc petitione spectarit Adonias, incertum est: quidam hâc ratione voluisse putant in regni possessionem irrepere, ut quod priori consilio non potuit, cùm aperte aeclamante populo, regium sibi nomen assumpsit, id postea callidè, et quasi per insidias obtineret. Dicunt autem, qui ita judicant, consilii hujusce auctorem fuisse Joab, qui Adonias favebat partibus, et cui proximè in regno sibi procurando, sive ambiendo præsens astiterat. Ita putat Abul. quest. 20; Theodoreto quest. 7; Dionysius et Hugo; neque defuit ratio, quam Joab homo callidissimus odoratus est. Nam cùm Adonias populo toti foret non ingratus, et jam sibi illius bonam partem conciliasset, à quâ conclamatus est solemnī formâ, et salutatus rex; esset præterea honestâ ac liberali facie, quæ multitudinis blanda conciliatrix est, et filiorum maximus, quos ex variis uxoribus suscepit David; si ad hæc, mortuo jam rege, accederent Sunamitidis nuptiæ, quæ ipsa regina fuerat, et populo propter formæ venustatem et honestos mores non ingrata, ad regnum obtinendum magna videbatur futura ponderis accessio. Hæc ratio Joab primum callidum consiliatorem, deinde Adoniam adduxisse potuit, ut Sunamitidem expeteret ad nuptias. Quod non videtur ignorasse Salomon, quando hujus consilii tam severum supplicium, primū ab Adoniâ, deinde à Joab magis fortasse festinatè, quām principio statuisse, exigit. Sed fortasse nihil horum cogitabat Adonias, sed captus non tam ambitione regni quām Sunamitidis pulchritudine, illius ambiebat nuptias, neque putabat à paterno connubio aliquod impedimentum obtendi, cùm sciret ab illius conjugali congressu abstinuisse parentem. Cùm autem non imprudenter Bethsabee suspicari posset hostile aliiquid Adoniam moliri aut contra se, aut contra Salomonem filium, cùm ipse prius

esset rex appellatus, et à Salomone deinde ab occupato regno depulsus, rogat ab illo, an aliquid meditetur aut cogitet, quod ab offenso animo timeri posset. Ille verò securu animo esse jubet, neque se aliquid, ait, ad illum ingressum cogitare, nisi pacificum. Hæc porrò interrogatio, cùm quis de alicujus animo dubitaret, familiaris erat Hebreis Unum caput nonum ex lib. 4 Regum multa nobis suppeditat exempla. Ex nuntiis enim, qui missi fuerunt à Joram ad Jehu, dixerunt illi primi: *Hæc dixit rex: Pacatane sunt omnia?* Deinde secundi: *Nunquid pax est?* Deinde rex ipse Joram: *Pax est Jehu.* Quod perinde est ac si dicas: *Pacificusne est ingressus tuus?*

VERS. 15. TU, INQUIT, NOSTI, QUA MECUM ERAT REGNUM, etc. Quid petierit Adonias, quid illi Bethsabee promiserit, quis tandem fuerit petitionis eventus, res est neque difficilis neque obscura. Illud hic observandum, ut hæc exoraret Adonias à Bethsabee, rationem sumpsisse ab honesto et facili; est enim honestum, ut aliquid inveniat intercedente matre à filio rege doloris solatium, cùm à regno exciderit, quod jam cum frequentis populi conspiratione adiisse videbatur: neque alud in præsentia solatum velle, nisi Sunamitidis nuptias, quam sciebat in sociali thalamo nihil à parente subiisse, quod virg nalem pudicitiam libasset. A facili verò, quia indulgentissima mater ab ingenuo filio quidvis impetrabit. Hæc fuit Adonias ratio, sed longè aliter Salomoni visum, qui Adonias verba aliorsum interpretatus, pro Sunamitide mortem illi, eamque festinatam, præcisamque decrevit. (1)

(1) VERS. 17. — **UT DET MIHI ABISAG SUNAMITIDEM UXOREM.** Fuerat Abisag uxor Davidis regis; unde eam postulat Adonias filius Davidis, ut per eam quasi regnum evadat ad regnum, et à populo sibi favente acclametur rex. Consilium hoc Adonias suggestissime Joab, qui ejus partes fovebat, eratque vir sagax et callidus, censem Theodor., Hugo, Abulens., Dion.; Joab enim sibi à Salomone metuebat, et meritò, ut mox patebit.

Quæres: Quomodo Adonias ausus est petere uxorem patris sui, cùm id vetetur Levit. 18, 7? — Resp. Josephus, Cajetan. et Serarius, ibi tantum veteri, ne quis uxorem ducat illam quæ cognita est à patre. Abisag autem non fuit cognita à Davide, sed mansit virgo. Unde ejus matrimonium illâ Levit. lege non fuisse vetitum. Utut est, Adonias hujus legis ignarus videtur putasse hoc matrimonium esse licitum, aut certe amore pulchritudinis Abisag, et ambitione regnandi excœatus illam parvi pendit. Porro an jure naturæ hecitum ratumque sit matrimonium filii ducentis uxore patris, varize sunt doctorum sententiae. Nam Thomas

Sanchez lib. 7 de Imped. matrimon., disput. 66, docet matrimonium in primo gradu affinitatis in linea rectâ, putâ socii cum nuru, vel socris cum genero, non esse irritum iure naturæ, ideoque esse dispensabile. Probat, quia tale fuisset matrimonium Adonias cum Abisag, uxore patris sui Davidis. Si enim hoc fuisset irritum, utique Adonias non postulasset ilam sibi in uxorem. Citat Sanchez in hanc sententiam S. Thomam, Alensem, Abulensem, Gabrielem, Tapperum et plures alios.

Ex adverso Bellarri, lib. 4 de Matrimon., c p. 28, docet matrini ionium tale esse irritum iure naturæ et indispensabile, quia nunquam in eo dispensatu legimus. Est enim planè contra honestatem naturalem et pudorem paternum maternumque. Idem tenet P. Egidius Corn. k, q u ex Josepho a Costa lib 6 Indic. cap. 21, narrat Paulum IV, pon ificem cum concilio L mensi ita decisi, sci cet ut Indi, Peruani, qu matrimonium contraxerant cum novercâ vel cum nuru, non admitterentur ad baptismum, nisi prius solverent tale matrimonium, velut iure naturæ irriti m. Ad Abis. g. respondet Bellarmin, primò, illam non fuisse uxorem Davidis; non enim in Scriptura vocatur uxor, sed tan um calefactrix sensis. Secundò, si fuit uxor, Adoniam illic e petuisse uxorem, utpote contra legem Levit. 18, vers. 7 et 15, ideoque juste a Salomone jussum occidi; plus enim hic valere debet sententia Salomonis regis sapientissimi, quam postulatio Adonias. Hanc sententiam sequitur Paludanus, Sotus, Valentia, Navarr., Covarruv., Sylvester, Vasquez et plurimi alii, quos citat Sánchez loco citato, et Egidius Coninck disp. 52 de Imped. matrim., dubio 4, conclus. 3. (Corn. à Lap.)

VERS. 19. — SURREXIT REX IN OCCURSUM EJUS, ADORAVITQUE EAM. Doctores Hebrei obseruum et venerationem erga parentes commendant. Salomon in Proverbiis 15, 20: *Stultus homo despicit matrem suam.* Paria scripsérat capite 1, 8. Auctor Ecclesiastici 3, 18: *Est maledictus à Deo, qui exasperat matrem.* Senior Tobías diem ultimum clausurus, filium suum monet capite 4, 3: *Honorem habebis matri tuae omnibus diebus vitæ ejus; memor enim esse debes, quæ et quanta pericula passa sit propter te in utero suo.* Apud Persas nefas erat filio coram matre, et illâ non annuente, sedere; et Alexander Magnus, qui Sizigambim Darii matrem perinde ac parentem suam suspicebat, professus est cum illâ loquens: *Quoties ad te veni, donec ut considerem annueres, restiti.*

SESTIT AD DEXTERAM EJUS. Honestissimo ac primo loco post regem. Filius Dei ad dexteram Patris sedet. Manassem primogenitum suum constituit Josephus ad dexteram patris sui Jacobi, ut benedictionem avi accipiat. Apud Turcas sinistræ locus est honestissimus, et quos minoris aestimant, rejiciunt ad dexteram. Apud veteres Persas, teste Xenophonte, digniores sinistram tenebant. Contraria omnia apud Hebreos. (Calmet.)

VERS. 20. — PETE, MATER MEA: NFQUE ENIM FAS EST, UT AVERTAM FACIEM TUAM. Hebr.: *Ut reverti faciem tuam, id est, ut te tuamque faciem confundam et pudore afflictam negando quod postulas.* Cùm enim quid alicui negatur, ille confusus faciem suam retrahit, revertit

VERS. 22. — POSTULA EI, ET REGNUM (1). Cur ducta Sunamitide, regnum obtainere, aut am-

et domum redit. Promittit Salomon omnia se concessurum, quæ mater postulabat; intelli e si æqua et utilia postulet; non autem si sibi matrique noxia, uti erat hoc de danda Abisag uxore Adonie.

Si Salomon omnia matris potulata implet, multò magis Christus concedit matri suæ omnia quæ pro nobis super plenaria oportet. Il n ergo adeamus, et per illam omnem impetramus. Nec enim Christus confundet et prædictus faciem matris suæ, uti saepe inculcat S. Bernardus; nec enim ipsa aliquid petit aut petere potest, quod sit præter dignitat in filii et suam. (Corn. à Lap.)

L'instruction que l'on peut tirer de l'exemple de cette mère qui pensa causer la perte de Salomon, si ce prince n'avait opposé la lumière de sa sagesse à sa trop grande simplicité, c'est qu'on doit craindre souvent les pièges cauchemardesques du démon dans les paroles des personnes que la nature nous rend les plus chères, selon cet avis de saint Augustin, qu'Eve, la mère commune de tous les hommes, est à craindre aux hommes dans leur mère même et dans leur sœur : *Quid interest in matre vel in sorore, dum in utrâque mater Eva timetur?* Le débat est souvent, en nous parlant par leur bouche, nous dit comme Béthsabée à Salomon, qu'il ne se demande qu'une très-petite chose : *Petition munam parvulam deprecor à te.* Et il semble qu'il y aurait de la dureté à leur refuser si peu de chose. *Ne nous rendez pas confuse en nous resuscent,* disent-elles, comme cette reine. Mais c'est qu'elles n'ont pas la lumière de Salomon pour pénétrer l'artifice d'Adonias. Que si l'on est obligé, à l'exemple de ce grand roi, de témoigner tout le respect qu'on leur doit, on n'est pas moins obligé de leur découvrir alors le piège de l'ennemi, et de s'affermir soi-même plus que jamais dans son devoir contre ces sortes d'affaiblissements que pourrait produire en nous la chair et le sang. Aussi saint Ambroise, considérant le péril qu'il y a à écouter les conseils de ces personnes, dit qu'il ne peut sûrement croire à la chair, que si Eve se fut tue, le serpent eût été vaincu; qu'il aurait été à souhaiter, ou qu'Adam eût été sourd, pour ne point entendre la voix de sa femme, ou qu'Eve n'eût point eu de voix pour parler à son mari, et n'eût point prêché au serpent le ministère de sa langue pour l'empoisonner le premier de tous les hommes. *Non bene creditur carni; vicisemus si Eva tacuisset. Atque utinam aut Adam surdus fuisset, aut Eva obmutuisset; ille, ne vocem sue uxorius audiret; ista ne lubricæ vocis ministerio serpantis in virum venena transfundenderet.*

(Sacy.)

(1) Salomon dit à sa mère : Pourquoi demandez-vous Abisag de Sunam pour Adonias? Demandez donc aussi pour lui le royaume, etc. Je jure par le Seigneur qu'Adonias, par cette demande, a parlé contre sa propre vie; et il l'enverra tuer. Quelques-uns, dit un ancien Père, blâment ce prince et l'accusent de cruauté d'avoir fait mourir son frère. Mais il faut, ajoute-t-il, considerer Salomon, non pas comme un simple particulier, mais comme un roi

bire videatur Adonias, jam à nobis supra explicatum est tuum proximè, cùm diximus plurimū posse feminæ, et pulchræ, et quæ nuper regna vocabatur, illecebras ad conciliandos animos; et capite præcedenti, cùm ostendimus ex usu gentium illum imperium affectare, qui aliquid sibi aut contrectaret aut assumeret, quod ad regiam personam pertineret, quoquaque id modo capias, certè id Salomon in malam partem interpretatus est hoc Adonias a te malum, aut mē existimatū consilium; cur verò, si tæ accesserint importunæ nuptiae, qui Ivis timeri possit ab Adoniā, his Salomon rat' onibus adducitur.

IPSE TEST ENIM FRATER MEUS MAJOR. Stat in regni causa ab Adoniā primogeniti apud reges potenti sumum ac commune jus, de quo nos pluribus c. 1, ad ilud v. 27: *Ut indices eis, quis sed redbeat in sol' o tuo.* Cùm autem Israélites tamen cuperent habere regem, quales gentes habent, illud etiam habere videntur, quod est communis gentium, et quasi naturali jure receptum, ut qui est primus natu, ille inter alios usurpi regni vendi et.

ET HABET ABIAZATH SACERDOTEM, ET JOAB. Hec etiam non in irma ratio, cur sibi ab Adonias Salomon cavere debuerit, cùm haberet sequi est tamen très-convaincu qu'Adonias aspirait à s'en faire du royaume. Il lui avait pardonné la première fois en l'avertissant de se tenir dans son devoir. Mais lorsqu'Adonias, passant les bornes de la modestie et de la pudicité, osa lui demander celle qui avait tenu en quelque façon lieu de femme à David leur père, il regarda cette demande comme une voie qu'il voulait s'ouvrir pour remonter sur le trône; et se sentant obligé comme roi de procurer le repos à son état, il ordonna contre sa première volonté qu'on le fit mourir. C'était donc Adonias, et non Salomon, que l'on devait regarder comme la cause de sa mort, selon que s'en déclara Salomon, même en disant qu'Adonias avait parlé contre sa propre vie, c'est-à-dire qu'il s'était lui-même condamné à la mort, en faisant connaître si visiblement sa volonté criminelle.

On ne doit pas, comme dit encore le même Père, chercher dans cette conduite de Salomon la perfection d'un prophète ou d'un apôtre, qui sont obligés de foulir aux pieds ce qui regarde l'intérêt de leur personne, et à qui tous les royaumes de la terre ne sont rien. Mais il pouvait bien en cela même être une terrible figure de Jésus-Christ, dont la juste sévérité, sans avoir égard aux prières de Béthsabée, qui, selon un sens spirituel, figurait, comme on l'a fait voir, l'Église, punira d'une mort, non pas temporelle, mais éternelle, tous ceux qui, comme Adonias, auront surpris cette divine Béthsabée par leurs artifices, et auront voulu usurper le trône et la puissance du vrai Salomon.

(Sacy.)

cum duos magnos principes, alterum sacrorum, alterum exercitū: Abiathar videlicet sacerdotum maximum, et Joab principem militiæ, quorum cuiilibet, in suo cuique ordine summa erat auctoritas ac potestas.

VERS. 23. — *JURAVIT ITAQUE REX SALOMON PER DOMINUM, etc.* Quò aliorum facilius repelleret intercessionem et preces, jurisjurandi religione interposita omnem sibi præcludit aditum ad veniam, ut insuper addidit non esse Adonias mortem differendam in crastinum. *Quia hodiè, inquit, occidetur Adonias.* Neque aliter fecit, quām cogitārat antea, et nunc jurerandi fide confirmārat.

MISITQUE REX SALOMON PER MANUM BANAIE FILIUM JOIADE, QUI INTERFECIT EUM. Quomodo per milites, et sui corporis custodes principes poenas exegerint, etiam capitales ab his quos morti destināsset diximus in nostris commentariis super Danielem, ad illud cap. 2, v. 24: *Post hæc Daniel ingressus est ad Arioch, quem constituerat rex, ut perderet sapientes.* Exemplorum habemus plus satis tam in sacrâ quām in profanâ litteraturâ. In sacrâ est illud, de quo nuper. Cùm enim Nabuchodonosor statuissest interficere sapientes è Chaldaeorum genere, id negotii tradidit Arioch principi militiæ. *Tunc Daniel requisivit de lege atque sententiâ ab Arioch principe militiæ regis, qui egressus fuerat ad interficiendos sapientes Babylonis.* Sic Saûl 1 Regum, cap. 22, è missariis suis, quos nempe habebat ad manus, ut destinatos à se morti sacerdotes occiderent, impetravit. Sic David lib 2 Reg., cap. 4, per suos milites duos latrones interficit, qui Isbosheth insidiosè caput præciderant; sicut cap. 1, paulò ante, Amaelictam qui occisum à se Saûlem prædicabat. Et est exemplum optimum in Christo Domino, quem romani milites ex patriâ consuetudine in crucem egerunt.

Dè profanis neque pauciora sunt, neque minus illustria documenta, quæ occurserunt passim mediocriter attento. Sanè hoc esse militum munus indicat Tertul. de Coronâ militis c. 11, ubi à profanâ militiâ deterret christianum hominem, ne cogatur carceres, et vincula, et tormenta, denique de more varia administrare supplicia. Longum esset referre quoties per centuriones et tribunos, qualis censeri potuit Banaias, Romani de sotibüs supplicium sumperint capitale. Unus Suetonius multa nobis suppeditat exempla. Sic sanè Senecca lib. 3, de Irâ, cap. 20, de Caio, opinor, tradit, ab illo missis centurionibus plurimos occisos, quos

capite damnarāt, et de regiâ, prætorianâque cohorte fuisse videtur spiculator ille, quem Herodes misit, ut Joannis, qui tenebatur in vinculis amputaret caput. (1)

(1) VERS. 24.—VIVIT DOMINUS.... QUI FECIT MUNDUM. Phrasis hæc stylo Scripturæ usurpari solet pro, familiam habere firmatam et filiorum numero florentem. An igitur liberi cum erant Salomoni, viginti annorum juveni? Constat utique, Roboamum ejus filium hoc ipso anno genitum fuisse. Quem quidem hujus ortum prodigiosum nonnulli ex Patribus reputarunt, rati Salomonem undecim vel duo decim annorum adolescentem regnum capessisse. Ortum ejusdem filii, felici adeò tempore, spectare potuit Salomon, atque illum loco beneficij à Deo accepti, et tanquam argumentum asserti sibi regni habere. Neque immoritò etiam reputaverimus, Salomonem sese ipsum spectasse ad ciput populi sui, tanquam patrem familiâs in domo suâ, eamque animi sententiam expressisse iis verbis: *Dominus fecit mihi domum.*

HODIE OCCIDETUR ADONIAS. An non præcipiti nimis judicio Salomon damnat Adoniam? An ille læsse majestatis reus convictus erat? An non consuetæ juris regulæ servandæ tunc erant? Constabatne certò, postulasse illum sibi nuptias Abisag, malo defectionis, vel affectati regni consilio? An commodum non fuisse Salomoni fratrem impedire, ne quid novi moliretur, nisi exacto supplicio? Interpretum quidam minimè verentur Salomonem hic servitiae et præcipitis judicii accusare. Plerique tamen defendunt. Judicis reddendis non semper leges absolutissimæ juris à principe servandæ sunt; politia ratio atque utilitas reipublicæ sæpenumero postulant, ut aliqua fiant quæ consilii evangelicis opponuntur. Adoniam regnum affectâsse, res erat explorata; molitus fuerat antea illud usurpare invitis Davide et jure Salomonis, cui regnum obligatum fuisse aperta promissione non ignorabat. Petitione nuptiarum Abisag è priori illo consilio orta esse non obscurè noscebatur: et quanquam re ipsâ quidem fieri potuit, ut alio consilio id petierit Adonias, nec intellexerit malas petitionis suæ appendices, cur tamen Salomon certior fieret de animi illius proposito, vel in favorem fratris factum illud interpretaretur, nihil erat. Satis erat reum fuisse aperti criminis, quod in perniciem reipublicæ verti potuisset; nec in judicio de sotibüs spectatur, quid illi in animo senserint, sed quid facto præstiterint. In his rebus mora omnis est perniciosa. Id generis crimina punienda sunt statim, sine morâ et consultatione: *Ubi facto magis quam consulto opus.* (Calmet.)

VERS. 25.—MISITQUE REX SALOMON PER MANUM BANAIE, hoc est, misit Banaiam, ut per manum ejus occideretur Adonias. Est hebraismus. Cujetan. asserit Salomonem peccasse temeritate judicii, quod unico judicio fratrem læsse majestatis damnarit, nisi tamen id moris fuerit. At vel unicum, ait Serarius, si id certum sit, hodiè sufficiat, præsertim ubi periculum est regi, ne regno ab ænulo privetur, uti hic erat. Adde Salomonem hic punivisse primam regni invasionem factam ab Adoniâ, quâ se

VERS. 26.—ABIATHAR QUOQUE SACERDOTI DIXIT
REX: VADE IN ANATHOTH, AD AGRUM TUUM. Fuerat,
ut vidimus, Abiathar in Adoniæ conjuratione,
quæ res graviter affecerat Salomonis animum,

curaverat ungi et coronari regem. Licet enim Salomon ilam ei condonasset, tamen id fecit sub conditione, si deinceps sibi foret fidelis, ac domi quietè se continebat, nūl in eis ambitionis et astutia regni de se dret su pitionem; quod si illam daret, puniretur non tantum ob suspicior em, sed et ob invia i o em regni præteritam. Adonias autem postulans Abisag uxorem, justam dedit Salomon occisionem suspicandi ipum rur. us ant re regnum. Cur enim inverecundè et arroanter contra legem naturæ et divinam postulat regnum pamp uxorem patri sui, nūl ut per eum regnum patris occupet, ha i re rev? Quo re jure merito plexus est à Salomon. Tu bat eum Salomon eum, utpote militiam et inquit im, semper res novas mortuorum, et ad regnum jure primogenituræ siti d' uitum aspiratus; quare se eo vivente nunquam in regno ore securum. Occidit ergo eum ut sibi securitatem et regnum quod tem pareret. Vide hic rursum quam David infelix fuerit in filiis. Amnon enim vivavit Thamar; Absalom eum occidit, et patri rebellavit; Adonias ambivit regnum, idéoque à fratre interen plus est. Fuit hæc pœna et pœnitentia Davidis ob adulterium et l'omissionis Uriæ à Deo inflict, 2 Reg. 12 10, diligente: *Quonobrem non recedet gladius de domo mā.* En mod ca brevisque volu i tas quantas ei peperit clads, ac quantarum c' lami a um post se syrma eau lamque protrectit. (Corn. à Lap.)

La mort d'Adonias e t aux yeux de incrédules le couble de l'injustice. Ils disent: « Adonias, exclu du trône par Salomon, lui demanda pour toute ce qu'il lui permit d'épouser Abisag, cette jeune fille qu'on avait donné à David sur le récl uff r d' ns sa vieille époque, et l'Écriture dit que ce fut la seule demande il le fit assassiner. »

Nathan, dit le même critique, fait une allusion avec Bethsabée pour râvir la couronne à l'aîné; il emploie le moyen de prurir en venir à ses fins, car il avertit Adonias de s'être fait roi; et ce pincay avit du sentiment: J' père d'ce roi. »

Apropos de l'arrêté contre Adonias, Voltaires s'interroge: « Est ce l'honneur du peuple de Dieu? Est-ce l'ordre du sera i du Grand Juge? Est-ce ce le des voleurs de grand chemin? »

Avant de répondre, mettons nos lecteurs au fait de la question. Voici le texte: *David étant devenu vieux..... Adonias fils d'Haggith s'éleva, et dit: Je régnerai. Il fit faire régner des choristes, il assembla des gens de cheval, choisit cinquante hommes pour le précéder dans sa marche..... Il se lia avec Joab et Abiathar qui en brassèrent son parti..... Et ayant imité grandement de victimes auprès de la pierre Zerah, il assaillit tous les priers ses frères et les autres serviteurs.... Alors Nathan dit à Binaïas: C'est pas q'Adonias se fera roi à l'instigation de notre seigneur?.... Eus it Nathan d'au roi: Seigneur, avez-vous ordonné qu'Adonias vous*

et deinceps ne si summus esset sacerdos, su auctoritate turbare res posset publicas, et rebus studere novis auderet, illum sublatu sacerdotio summo, aut usu sacerdotii exauctoratum exce-

succè e, et s'asseye sur votre trône? Voilà qu'il ie t d'imm r des victimes, et d'assembler les princes vos fils, les chfs de l'armée, le grand-père, Abiathar qui t us au milicu du festin se so t écrits: *Vive le roi Adonias!* Suyant l'Ecriture Adonis, n'avait donc pas dit simplement: *J'e re i re er;* il avait dit ouvertement: *Je re i rai.* Il av. it commencé par assier lez gars gu rriais au tour de lui, par faire un cortège de roi; il avait gagné à l'insu es n p e les pincay ses frères et les gars vers lez et les ayant assemblés s'era i pro l mer roi; ses partisans avaient crié: *Vive le r i A donias!* Ne sont-ce là que ces écrivains, de sans, ces vues sur l'avenir? et il ce pâme eurprise manifeste contre le roi et contre l'ordre! Les incrédules qui traitent de moi ne les croient rebes de Nathan et de Bethsabée, n'avaient autre chose que d'errur David de la oration qu'il avait faite et de l'entreprise d'Adonias, ne devaient-ils pas plutôt q' al fier ce co sp ration et d'attentat celle de ces fils ambitieux et de ses adhérents? Adonias lui-même, sentant bien qu'il avait merit la mort, se réfugia près de l'autel; mais Salomon, déclaré roi par David son père, sacrifia son ordre, avec l'aj probation de tout le peuple, il fut gracie, et l'assure que s'il se comporte bien à l'avenir il ne lui arrivera aucun mal. Où est la moindre ressemblance entre cette conduite de Salomon et l'histoire du sérial du Grand-Seigneur? Là, des frères et il èrent innocents sont immolés à la cruelle destinée de celui d'entre eux qui règne; ici un prince coupable de conspiration contre l'autorité du roi et de la nation est renvoyé chez lui à condition qu'il mettra un frein à son ambition, et qu'il cessera de faire des intrigues.

Mais que fit Adonias? David son père est à peine mort qu'il s'avise de demander en m'a e son épouse et héritière, Abisag de Sunam: « C'est une jeune fille, dit le critique, une servante; cette grâce ne tirait à aucune conséquence. » L'éloquent évêque de Meaux n'en a pas jugé ainsi: *Cette grâce, dit il, était d'une conséquence extrême dans les mœurs de ces peuples.* C'est à dans ces mœurs, un nouveau titre qu'Adonias voulut ajouter à celui qu'il croit avoir en sa qualité d'aîné. Salomon le sentit. *Vous demandez Abisag de Sunam pour Adonias, répond il à Bethsabée, demandez donc aussi le royaume pour lui; il est mon aîné, et il a dans son parti Abiathar et Joab.* Ce ne fut point une intention de l'aîné homme, ce fut un projet n'utile qui portait Adonias à demander pour épouse la veuve du roi. Salomon en était l'ennemi persuadé qu'en même temps qu'il donnait à Binaïas ordre, non pas d'assassiner Adonias, mais de parir de mort un complot toujours intrépide, il exila le grand-père Abiathar. Joab n'aurait pas pour père, d'auquel il rime de la mort du premier et de la discorde du second, il se réfugia dans le tabernacle, ce qu'il n'avait pas

dere jussit è tabernaculo et suas sibi res curare in Anathoth. Quem omnino occidisset, nisi ipsius in Davidem antiqua merita gladium extorsissent è manibus. Sic enim ad illum Salomon: *Hodiè te non interficiam* (interfecturus alioqui), *quia portasti arcum Domini Dei mei coram David patre meo, et susti uisti laborem in omnibus, in quibus laboravit pater meus.* Deo hic consideravit Salomon in Abiathar, alterum quod ad religionem in Deum, alterum quod d' pietatem in patrem pertineret. Erat enim unicione sacrâ consecratus Deo, utpote sacerdos, et alio etiam modo, in quo aliquid app' rebat sanctum, quo venerari debuit Salomon, cùm arcum suis imposuisset humeris, cuius attactu sacer videri poterat, et à vi et ferro prorsis immunis. Pietatem erga parentem coluit, quia violare noluit ferro illum qui parenti suo tam fuisse assiduus, illis maximè temporibus, quando ab hoste potentiori jactabatur et premebatur angustiis. Antiqua illa merita recentis sive studii, sive criminis indignitatem oppresserunt. Quos aëros habere potuerint sacerdotes, quique essent ex Levitico genere, diximus in nostris commentariis in Jeremiam ad cap. 32, v. 7, ubi Jeremias, qui de genere sacerdotali fuit, agrum emit eodem loco, ad quem nunc cogitur abire Abiathar. De Levitrum agris est illud Num. cap. 35, v. 2: *Præcipe filiis Israel, ut dent Levitis de possessionibus suis urbes ad habitandum, et sub urba a eau n per circulum, ut ipsi in oppidis maneat, et s' urbana sint pecoribus et jumentis.*

VERS. 27.—**EJECIT ERGO SALOMON ABIATHAR, UT NON ESSET SACERDOS DOMINI, UT IMPLERETUR, (1)**

fait lors de la proclamation de Salomon: il sentit que ses menées étaient devenues ouvertes, et que Salomon avait pénétré le motif secret qui avait déterminé Adonias à faire tant d'instances pour obtenir Abisag de Sunam. En un mot, Salomon sacrifia sa sûreté et à celle de l'état un frère qui avait mérité la mort, en usurpant l'autorité royale, du vivant même de son père, et à son insu; homme entreprenant, audacieux, qui, après qu'on lui avait fait grâce, se montrait disposé à suivre ses projets ambitieux. Voilà ce qu' le sophiste appelle *une action de veuler de grand chemin.* (Duclot.)

(1) Nemo hinc concludat imperatores et reges habere jus in pontifices, ut eos creare et exaucitorare possint. Nam Salomon exauctoravit Abiathar auctoritate non suâ, sed Dei. Deus enim primogenitus Aaroni, indeque Eleazar quasi primogenito, ejusque posteris pontificatum assignarát. Inde deviavit pontificatus ad Heli, qui erat ex Ithamar; jussit ergo Deus eum reduci ad familiam Eleazar, puta ad Sadoc; idque fecit Salomon instinctu jussuque Dei, non ut

etc. Lib. 1, cap. 2, id Dominus minatus fuerat Heli, qui primus fuit ex familiâ Ithamar, qui summum mihi sacerdotium; cui dictum est brevi ex eâ domo sacerdotium esse transerent-

rex, se i' ut propheta, ut divinæ justitiae executo'r, ut ostendit Bell. m. lib. 2 de Pontif., c. . . . Adde, n' i' e' n' lege novâ longe sanctior et b' i' r' t pontificatus, quam fuerit n' v' eri; q' are ei' i' tunc pontifex fu' s' bl' us' re', u' censit Abul., jam tan' i' n' n' t, quia pon' ifex est jam v' c' rius Cl' i, qui e' t R' x regum, et Dominus dominans tu' i. (Corn. à Lap.)

Salomon fratrem Adoniam iuste capitio damnavit, Abiatharem sacerdotem merito exauctoravit.

Probitur prima pars propositionis. Qui tyrannus in illestant, à rege, aut supremo princi' e' mortu' d' i' possunt: atqui tyrannd' affec' t Adonias, et Salomonem regen' le trum e' solo deturbare n' obhebatur; ipsum ita que Salomon iuste mortu' addixit. Probat' n' i' or. Cui ei' i' Bethsabee pro eo ad Salomonem em' supplex accessisset, Abisag Sunamitic' in, qua David conjuncta fuerat ut senem soveret, ipsi postulatura uxorem, compertum habui' Salomon ipsum res novas moliri', nec à prioris conjura ionis amb' tuoso consilio, quod vivente adhuc David f' as eruperat 3 Regum 1, dc' t' is e. Unde Salomon matri respondit, 3 Re' m 2, 22, 23, 24: *Quare postulas Abisag Su' ar' uide n' Ad nia? Postula ei' et regnum; ipse est en' m' f' ater me' s' maj' r' me', et habet Ab' at' i' ar' si' c' r' d' o' t' e' m' , et Joab filium Sarvæ.* (In more enim f' isse videt' r' apud Hebræos, ut re' um v' i' ux' nem' n' i' nisi regi' i' matrimonium c' i' ur') *Juravit ite que rex Salomon per Don' i' m' , d' cens: Hac faciat n' i' l' e' s' , et hac a' dat qu' a' contra anim' am' suam' cutus est Ado' i' s' b' um hoc. L' t' n' c' vivit' Don' i' m' qui firma' it' me', et c' lloca' it' me' super solum David pa' ris n' e' , et qui fecit nu' i' domum' , sicut locu' s' e' t' , qu' a' l' o' die occide' ur' Adonias. Misitque rex Si' om' i' per n' a' n' i' Bana' e' filii' Joiade' , qui int' r' e' t' e' um' , et mortuus est.*

Seu d' i' jud' cum illud capitale Salomonis in Adoniam fratrem Scrip' ura sacra nullibi accusat vel improbat.

Tertiò Theodoreus illius æquitatem agnoscit questione 7 in librum 3 Regum. « Diversa sunt, inquit, hominum vitæ genera. Nam c' a' n' quidem sum' a' n' exercent philosophiam; c' alii autem v' rtu' m', quæ dicitur politica aut' civilis; alii verò regiam aut imperatoriam. Oportet e' go unum quemque dijudicare ex' vitæ ratione quam sequitur. Non est itaque à Salomone exigenda prophetica neque apostolica per ectio'; sed ea quæ convenit regibus. Sciebat autem ipsum Orniam (sive Adoniam) affectare tyranndem. Conatus enim erat regnum arripere. In priori ergo quod aggressus erat audaci facinore ei' ignoverat, et salvum futurum eum promiserat, dummodo modestè se gereret. Postquam autem petiti patris conjugem, non ei' quidem concessit postulatum, quod viam strueret ad tyranndem; sed regni prospiciens tranquillitati, eum jussit interfici. »

Pars altera propositionis probatur: Qui con-

dum. Id quod nunc impletum esse dicitur, cùm Abiathar, qui ex eo genere postremus pontificatus fructus est, è tabernaculo sacrâque functione, ad suum agrum abire compellitur. De

scius fuerat conjurationis Adoniæ, ipsiusque partes contra Salomonem legitimum regnum auctoritate suâ juverat, merito est exaucto ratus sacerdotio, immo capitali poenâ dignus erat; atqui Abiathar sacerdos conjurationis à lomie in Salomonem legitimum regem consensu erat, ejusque partes auctoritate suâ juverat 3 Regum cap. 1, 7; juste igitur sacerdotio exaucto tis est à Salomone. Immò ipsum capitum dū n re poterat Salomon, sed sententiam clementia lū habiliter temperavit ob reverentiam sacerdotum, et vetera Abi tharis in Davidem oīca. Hunc autem exaucto rando, judicium Dei occasione dātū executus est, qui ponti ut n a familiâ Ithamari in pœnâm peccati H et filiorum, ad primævam Eleazar stirpes, exquisierat Sadoc, transferri d creverat. Proba ur minor ex 3 Regum 96, 27: *Ab atl ar q que sacerdoti dixit rex: Val in Anatho h ad agrum tuum: equidem vir mortis es, sed hodie te non interficiam quia portasti arcum regis David patre meo, et susti uisti laborem in omnibus, in quibus labravit pater meus. Ejicit ergo Salomon Abiathar, ut non esset sacerdos Domini, ut impleretur sermo Domini i, quem locutus est super domum Domini in Silo.*

Confirmatur ex Theodoreto, quæstione 9 in 3 Regum: « Erat, inquit, i se quoque obnoxius criminis tyrannus, ut qui opem tuisset Ornæ, sive Adoniæ. Sed d vine quoque prædictione s admittit ster fuit Salomon. Heli enim et per celeberrimum Suel in et per alium prophetam prædictum Deum geris ignoriam. Hoc autem historia quoque ostendit. » Scripturæ verba mox a me laudata in probat onem affert Theodoretus.

Objicies: Adonias veniam affectate tyrannis vivente patre, à Salomone oīuerat; inique ergo videtur egisse Salomon, eum ipsum interfici jussit ob conjurationem antea condonatam. Præterea, jus suum persequebatur Adonias; regnum enim ipsi progeniti jure debebatur. Unde Bethsabeam sic alloquitur: *Tu scis quia meum erat regnum i. Nemo porrò juste interficiat aliquem ob eam causam quod rem suam repeatat.*

Respondetur ad primum, A lomiam veniam à Salomone non impetrâsse nisi conditionatam, èa scilicet lege ut nihil novi moliretur, nec ambitu suo et fastu novarum su pcionum ansam præberet, quæ lœse majestatis er menita condonatum excitant. Cū enim Adonias, timens Salomonem, ad cornu altaris confugisset, dicens: *Jureti mihi rex Salomon hodie, quod non interficiat servum suum gladio;* respondit Salomon: *Si fuerit vir bonus, non cadet ne unus quidem capitulus eius in terram; sin autem malum inventum fuerit in eo, morietur.* At novam conjurationem cum Joabo et Abiathare contra Salomonem fecit Adonias post mortem Davidis, quod ex 3 Regum cap. 2, 28, 29, colligitur, ubi narratæ Adoniæ morte, et Abiatharis pontificis exauctoratione et exilio, subdit sacer historicus: *Venit autem nuntius ad Joab, quod Joab declinasset post Adoniam, et post Salomo-*

hac depositione, seu exauctoratione plura nos ad cap. illud 2 Ex. lib. 1; inde tu sume.

VERS. 28.—*VENIT AUTEM NUNTIUS AD JOAB, QUOD JOAB DECLINASSET POST ADONIAM, ET POST SALOMONEM NON DECLINASSET (1).* Sub id tempus, quando

nem non declinasset (id est, accepit Joab id in aula vulgaris); *fugit ergo Joab in tabernaculum Domini, et apprehendit cornu altaris.* Nuntiaturque est regi Salomoni, quod fugisset Joab in tabernaculum Domini, et esset iuxta altare. At n̄ i fuisse conjurationis reus, maleque si i conscius, non fugisset. Nova itaque conjuratio eo tra Salomone in facta est ab Adoniâ, Joabo et Abi thare, quam prodiuit perspicaciō i o et g ei simo Salomo i petiti) facta ab Adoniâ, per B̄ il al eam, Absag Sunamitidis uxoris David in conjugem.

Respondetur ad secundum, etsi i s ad regnum habet et Ad nias, eo merito privatum fuisse a patre, quod eo vivere regiam potest tem usurpisset. Unde regno in Salomonem fratrem paternam sententia et comitiorum regni translato, non potuit in Salomonem conjurare, quin fere mīte tatis reus. Id eleganter expressit S. Ambro ius in priore Davidis Apologia, cap. 6: « David eò usque precavit, ut cum Adoniam filium regnum sibi usurpare comperisset, et serere conventus, non eum qui præcipere gestiebat, sed eum qui expectaret, eligeret. »

Respondetur secundum, Adoniam, quamvis primogenitum, nullum jus ad regnum habuisse, quia regni successio ex patris etiam voluntate pendebat. Unde Ro ianuus multis filiis potens, Abiam, non primogenitum, sed quartum, et ex tertia uxore susceptum, regem constituit, quia sapientior erat et potentior ceteris fratribus suis numero viginti septem. (2 Paralipomenon 11, 22, 23.)

Denique Dei electione, in cuius manu sunt onium iura regnum, Salomon rex constitutus erat. Nato enim jam Adoniâ, dixerat Dominus Davidi per Nathan prophetam, 2 Regum 7, 12: *Suscitabo semen tuum post te, quod egredietur de utero tuo, et firmabo regnum ejus. Ipse adificabit Dominum nomini meo, et stabilis tro um regni ejus usque in sempiternum.* Nec verò divina dispositione collatum Salomoni regnum Adonias ignoravit, cùm Bethsabee dixerit: *Sed translatum est regnum, et factum est fratri mei; à Domino enim constitutum est ei.* Id autem noscens Adonias, non potuit absque perduellionis crimine regnum ambire, adeoque juste à Salomone occidi jussus est.

(Natalis Alexander.)

(1) *Cette nouvelle éta it venue à Joab, il s'enfuit dans le tabernacle du Seigneur, et prit la corne de l'autel. Et Salomon envoya Banias, et lui dit: Alez, et le tuez. Banias vint donc à Joab, et lui dit: Le roi vous commande de sortir. Joab répondit qu'il ne sortirait point. Alors Salomon dit à Banias: Tuez-le, et l'ensevelissez, etc. Comme Joab était un esprit remuant et prêt à tout entreprendre, non seulement il avait favorisé Adonias dans l'insurrection qu'il avait faite de la couronne; mais il fut même depuis l'auteur du dessein que prit ce prince de demander Abisag à Salomon pour l'épouser. Cet aveuglement où il tomba fut comme la puni-*

Adonias occisus est, et Abiathar, qui Adonias
conjuratio[n]is conscius et consors fuerat, in
suum agrum relegatus est; in aula frequenti
jactabatur sermone Joab quoque in idem cum

tion et le comble de tant d'autres crimes dont il se sentait coupable. Et ce fut à Salomon un nouveau sujet de faire éclater la justice de Dieu sur lui. Il est remarquable qu'il n'a point d'égard à la sainteté de l'asile où Joab s'était réfugié, parce que Joab ayant répandu le sang innocent, comme l'Ecriture le dit en ce lieu, et violé le premier le droit le plus inviolable, lorsqu'en, sous prétexte d'amitié, il tua Abner et Amasa en trahison, il s'était rendu indigne de tout asile, selon la loi de Dieu même, qui ordonna que, si quelqu'un tuait son prochain volontairement et en trahison, on l'arracherait de l'autel même afin de le faire mourir.

Cet autel sacré qui ne peut sauver la vie à Joab à cause de ses grands crimes, pour nous marquer que ce n'est pas non plus l'autel de l'Eglise, quoique sans comparaison plus auguste, qui sauvera les pécheurs, lorsqu'étant coupables d'un parricide volontaire dans la mort funeste qu'ils ont donnée à leurs âmes, et de la mort même de Jésus-Christ, selon la doctrine de Saint Paul, ils s'approchent comme Joab, sans pénitence, et ayant encore la trahison dans le cœur, des sacrés mystères, qui sont pour les justes, ou au moins pour les pénitents, et non pour les scélérats, *sancta sanctis*. Le lieu saint ne peut donc être un asile pour ceux qui ont le crime dans le cœur. Les hommes qui ne sondent pas, comme Dieu, le cœur et les reins, peuvent hésiter dans leurs pensées, comme Banaïas est en suspens, et différer d'exécuter l'ordre qu'il avait reçu contre Joab en le voyant proche de l'autel. Mais Jésus-Christ, figuré par Salomon, veut que ce lieu même, qu'ils choisissent en quelque sorte pour refuge, soit celui de leur supplice, et que ce qui donne la vie aux bons, comme l'Eglise le déclare à tous les fidèles, donne la mort aux méchants: *Mors est malis, vita bonis.*

Qu'ils écoutent donc plutôt la voix du vrai Salomon, qui leur fait dire de sortir et de s'éloigner de son autel, dont ils prolagent la sainteté par une conscience chargée de crimes. L'humilité avec laquelle ils obéiraient à sa voix, leur donnerait lieu d'espérer plus de clémence dans un temps de miséricorde comme est celui-ci, que Joab n'en pouvait attendre dans un temps de sévérité et de rigueur, tel qu'était celui de la loi. « Qu'il y a encore, dit saint Augustin, de Judas, qui après avoir participé à l'autel indignement et pour leur propre condamnation, sont possédés par le démon comme cet Apôtre! » Ce n'est pas que ce qu'on leur donne soit mauvais, mais c'est qu'étant mauvais eux-mêmes, ils reçoivent un très-grand bien pour leur perte. Car ce bien, quelque grand qu'il soit, ne peut être un bien pour celui qui le reçoit mal. *Quām multos Judas diabolus implet indignè accipientes bucellam ad judicium suum: Non malum est quod datur; sed bonum mali in judicium datur: Benē esse non potest male accipienti quod bonum est.* » Quel sera donc le remède pour ces personnes qui ont lieu de craindre de trou-

Adoniā conspirāsse consilium, licet hoc Salomonis solertia[m] non lateret. Cūm autem Joab videre tam crudelitē vexari eos quos habuisse[nt] in eā consiprātione socios, neque id occultum

ver la mort, où ils voudraient recevoir la vie? Qu'elles prononcent, dit saint Augustin, un jugement salutaire contre elles-mêmes; qu'elles se regardent comme indignes de participer présentement au Corps et au Sang de J.-C., et que la crainte d'être exclus du royaume des cieux par la dernière sentence du souverain juge les oblige de se soumettre à la discipline de l'Eglise, qui les sépare pour un temps du sacrement adorable du pain céleste. Car si plusieurs scélérats, ajoute-t-il, peuvent approcher impunément de l'autel visible qui est exposé dans nos églises, parce que Dieu veut faire admirer sa patience dans le temps présent, pour faire éclater davantage sa sévérité dans les siècles à venir, nul de ceux qui perséverent dans leurs crimes n'aura le pouvoir de s'approcher de cet autel du temple céleste où Jésus, notre divin Précuseur, le chef adorable de l'Eglise est entré avant nous tous, et où ses membres le doivent suivre. *Ad hoc enim altare quod nunc in ecclesiā est in terra positum, multi etiam scelerati possunt accedere, quoniam Deus commendat in hoc tempore patientiam suam, ut in futuro exerat severitatem suam. Ad illud autem altare quod Præcursor pro nobis introiit Jesus, quod caput Ecclesiae præcessit membris cæteris securitis, nullus eorum accedere poterit.* » (Sacy.)

Si on peut ajouter, dit Voltaire, un crime nouveau aux scélératesses par lesquelles Salomon commence son règne, il y ajoute le sacrilège. Le capitaine Banaïas lui rapporte que Joab implore la miséricorde de Dieu dans le tabernacle, et qu'il embrasse la corne de l'autel; cet officier n'ose commettre un assassinat dans un lieu si saint. Salomon n'en est point touché, il ordonne au capitaine de massacrer Joab à l'autel qu'il avait embrassé. S'il est quelque chose d'étrange après tant d'horreurs, c'est que Dieu ne venge point le coffre sacré sur lequel on égorge le plus grand capitaine des Juifs, à qui David devait sa couronne. » Nous n'aurions pas soupçonné que Voltaire eût tant de zèle pour le droit d'asile, et moins tant de respect pour l'arche du Seigneur. Mais il aurait dû savoir 1° que la loi avait statué que le tabernacle, malgré la sainteté du lieu, ne devait pas être un asile assuré pour un coupable d'homicide volontaire: *Si quelqu'un a commis un homicide de propos délibéré et en dressant des embûches (c'est précisément ce qu'avait fait Joab à l'égard d'Abner et d'Amasa), vous l'arracherez de mon autel, et il sera mis à mort.* Moïse ne croyait pas que ce fut honorer Dieu que de faire servir son temple à sauver des criminels qu'il condamne; sa loi était aussi sage que juste. « Mais tuer sur l'arche même, sur le coffre sacré! » Joab réfugié dans l'enceinte du tabernacle avait saisi une des extrémités de l'autel des holocaustes, où il se tenait fermement attaché; cet autel était à l'air dans le parvis, au lieu que l'arche était dans le fond

sciret Salomoni, non melius sibi in posterum ominari coepit, quam sociis contigisse viderat. Quare statuit sibi maturè esse providendum, et cùm censeret ab humano præsidio, ut illa ferebant tempora, non posse incolumentem spectari, confugit ad divinum, ad aram vide-licet, et asylum unde se à mortali manu extra-hendum esse non putabat. De quā re statim.

Nunc nobis observandum varias hoc loco reperiri lectiones. Quidam enim codices habent venisse nuntium non ad Joab, sed ad Salomonem de Joab, idque videtur esse minùs abs re, quia cùm Joab sui sibi consilii conscius foret, non videbatur cur illud dideisset à nuntio. Et faveat huic sententiæ, quod ad sàpè adhibetur pro *de*. Et pluribus exemplis docuimus super Acta cap. 2, ad illud v. 25 : *David enim dicit in eum, id est, de eo.* Ad Hebr. 1, v. 7: *Et ad angelos quidem dicit; id est, de angelis.* Sed hæc profectò ratio infirma est, neque enim à nuntio dideisset Joab se Adoniæ studuisse partibus, sed illuq; exploratum esse omnibus, et in aulâ regiâ familiaribus agitari colloquiis. Neque illud Salomoni nuntiari opus fuit, cùm multò ante nosset, ut ex hoc capite satis liquet. Nisi dicas cum Hugone et Dionysio agnovisse ex nuntio tum Salomonem, non quidem contra se in ambitione regni pro Adoniâ stetissè Joab; sed postquam ipse parentis designatione ac jussu unctus fuit, et rex acclamatus, et salutatus à populo; adhuc tamen perseverarit in fovendâ

du sanctuaire. Joab ne fut donc point égorgé sur le coffre sacré. S'il fut mis à mort dans le parvis, c'est qu'il refusa d'en sortir, malgré les instances de Banaïas. — « Le plus grand capitaine des Juifs, auquel David devait sa couronne. » Voltaire ne pouvait pas ignorer que ce grand capitaine avait abusé de ses grandes qualités et de ses talents militaires pour se rendre redoutable à ses maîtres. Il avait assassiné d'une manière aussi lâche que perfide Abner, général et député des Israélites, qui était venu pour traiter avec David. Ce prince, indigné, mais hors d'état de punir le coupable, en laissa le soin à la Providence ; ses ordres les plus précis avaient été méprisés par ce même Joab qui perçâ Absalom, lorsqu'il pouvait le faire prisonnier. Ainsi, que David venait d'établir son commandant général, avait péri de la même manière et par la même main ; enfin Joab venait de mettre le comble à ses attentats, en disposant du trône, du vivant de David, et en se déclarant chef de la conspiration, pour exclure Salomon, choisi de Dieu et de David : malgré tout cela, on qualifie Salomon de scélérat, de sacrilège, parce qu'il fait punir un tel homme dans l'asile où il s'obstine à rester, quoiqu'il ne fût pas fait pour lui, et que la loi eût prescrit qu'il ne devait pas y trouver grâce. (Duclot.)

tyrannide, fueritque Adoniæ auctor, ut ejus gratiâ Sunamtidem expeteret ad nuptias. Sed non est deserenda vulgata, ea maximè, quæ extremis his temporibus magis correcta produxit, quæ habet, ad *Joab*, sicut etiam codices Hebraici et Græci, et versio Hispanica antiquissima.

Magis est difficile, quod statim, ubi Vulgatus legit: *Et post Salomonem non declinasset*, Hebr. est: *Post Absalomem*; et ita recentiores ferè convertunt; quia de re pluribus Abulensis q. 23, ubi cùm priùs liberius videatur contra Hieronymum locutus, quasi aliud invenerit in Hebraico textu; aliud verò expresserit in Latino. Sed deinde addidit in margine, et omnino merito, optimè reddidisse Hieronymum textum, quem tunc incorruptum nactus est Hebraicum. Post verò scriptorum incuria vitiatum esse textum, quod sàpè in scriptis aliis cum magna doctorum hominum offensione dolentes experimur. Et ita mihi omnino visum est. Quod si aliam sequaris lectionem, erit in hunc sensum explicatio non dura. Quasi in Joab excitetur à malevolâ turbâ majus odium, quod cùm priùs in causâ non admodum dissimili declinare noluerit post Absalomem, de quo sàpè fuerat optimè meritus, nunc autem quasi hostili esset in Salomonem animo, ad Adoniam contra Salomonis nomen et majestatem detulerit. Sed est, ut dixi, sine dubio vera lectio, quam Vulgata proponit; etiamsi contra habeant Hebraici codices, qui ad nos pervenerunt, quos omnino puto temporum et scriptorum injuria fuisse corruptos.

FUGIT ERGO JOAB IN TABERNACULUM DOMINI, ET APPREHENDIT CORNU ALTARIS. Nihil sibi benignum polliceri poterat à regis offensione Joab, neque ab amicis, si quos habuit, cùm nihil illos ausuros existimaret, contra quod à regé fuisse constitutum. Quare illud sibi perfugium paravit, quod miseris contra ineluctabilem potentiam existimatur extremum. Recepit enim se ad asylum, maximè religiosum, ad altare nimis, quod erat in tabernaculo in civitate David; imò in ipsâ Davidis regiâ domo, in quam pro defuncto patre Salomon successerat.

Antiquissima fuit consuetudo in omnibus religionibus, ut loca essent designata miseris, ex quibus nullo modo possent ad supplicium extrahi, quæ dicebantur asyla. Ejusmodi erant templa, statuae, altaria, et quædam domus regiæ, militare signum, quibus id honoris impendebatur à timido et obsequente populo, ut non auderet illum, aut extrahere, aut ignomi-

niosè tractare, qui ad asylum confugeret. Deus verò tam voluit miserorum saluti atque quieti providere, ut in singulis tribubus aliquot civitates esse voluerit, quas civitates appellavit refugii; ubi quicumque scelus admississet capitale, securam agere posset, atque quietam vitam. De quibus Josue cap. 20, ubi Serrarius hāc de re latè atque optime; inter q. æ primum locum habuere templa atque aræ, utpote quæ Deo fuerint consecrata, quibus is honor habitus est à barbaro atque gentili populo, ut injuriam Deo fieri tunc existiaret, quando aliquod sōntibus in loco sacro d. m. um intulisset aut vim. Cūmque hæc quæ d. ximus, nullo putarentur modo violanda, major t. men honor habendus pugabatur altariis, quia in illis præcipuā quādam rati ne colebatur Deus: unde proverbiali specie, cūm quis firri esset præsidium nactus existimatur, aram illum invenisse dicimus. Sanè à Marone lib. 2, cu n. ab hoste insolente ac barbaro expugnari Troja, ex communi omnium gentium more ferri as inducit, quæ in eā perturbatione ac metu ad aram confugerunt, quasi ibi sperarent futuras se tutas ab hostili manu:

*Aedibus in mediis, nudaque sub ætheris axe,
Ingens ara fuit, juxtaq[ue] veterrima laurus
Incumbens areæ, atque umbrâ comple a p[ro]naes.
Hic Hecuba et natæ necquicquam altaria circum
Præcipites, atrâ ceu tempestate c lumbæ,
Condensæ et divum amplexæ simula ra tenebant.
Et cūm Priamum videret Hecuba in medias inimicorum acies erumpere gestientem, ad aram advocat, quasi ibi nihil accepturus esset mali ab hoste, quantumvis sitiente sanguinis et amente, ad quem Hecuba:*

*Huc tandem conœde: hæc ara tuebitur omnes.
Quod ad Hebreos pertinet, non solùm Deus civitates designavit refugii, ubi tui essent, qui aliquid admississent, quibus à lege constitutum esset supplicium; sed etiam altare asylum esse voluit, illudque, ut appareat, sicut omnium sanctissimum, sic omnium maximum; quod tamen illi præsidio nullo modo esse voluit, qui per fraudem et dolum alteri mortem intulisset. Sic enim Exod. 21, v. 14: *Si quis per industriam occiderit proximum suum, et per insidias, ab altari meo evelles eum, ut moriatur.* Ex quo constat nihil passum esse Joab contra legem, etiamsi nullum habuerit ab altari præsidium, cūm per insidias occiderit duos viros, quorum sanguis illum ad mortem vocabat.*

VERS. 30. — *Hæc dicit rex: Egredere. Fortasse non dixerat rex illud, egredere, sed Ba-*

nias intulit ex eo quod in simili rerum eventu fieri soleret, illi excedendum esse ab altari. Quasi diceret: Hæc mihi dixit rex, nempe, ut te interficiam. Quare cūm regio edicto obluctari neque hiceat, neque possit, quod consequens est, egredere è loco sacro, ne effuso humano sanguine fœdetur. Nōrat enim Banalias evelendum esse insidiosum homicidam ab altari, quod fuerat à lege præscriptum, non occidendum amplexum aras, et in sacro loco.

Qui ait: *Nov egrediār, sed hic moriar.* Magnum sibi præsidium sumpsisse videbatur Joab, cūm amplexus est aras, neque putabat quemquam ausurum illum vel leviter attingere, qui illud sibi religiosum asylum elegisset. Quare præcise negat sibi ex eo loco fore excedendum. Quod rex ita severè de suo capite statuat, non alio, quam eo sacrato loco fore sibi moriendum; quod fortasse non putabat, ne aliquid ab effuso sanguine illius loci religio pateretur. N. qu. n. ale, opinor, conjectabat, cūm lex starconra, et multorum annorum consuetudo firriaret. Sed urgebant illius peccata, quæ regium animum ad durum, et ad illud fortasse temus nunquam auditum, edictum impulerunt.

VERS. 31. — *Dixitque ei rex: Fac sicut locutus est.* Cum Bana as regium edictum exequi non auderet, nisi prius Joab excederet ab altari, retulit ad regem quenadmodum Joab, et in quod consilium obstinasset animum. Ad quem rex, Joab ipsum sibi præstituisse supplicii non solùm genus, sed etiam locum; quare quando ipse affirmat juxta aram esse moriendum sibi, ad aram ipsam obtruncari jubet. Hic meritò querit Abulensis an à Salomonem et à Bana à peccatum sit in cæde Joab, non quidem quia non illi profuit, tenuisse aram, commune maximum miserorum asylum; nam ab altari, ut lex ipsa aperte præscribit, nullum habet homicida insidiator præsidium; sed quia non extractus ab altari ac templo, cui non levis fit injuria, si in eo manus effundatur sanguis, quantumvis ille qui occiditur, nocentissimus sit. Auctores alii à peccato liberant Salomonem, quia insidiosus homicida nullum habet à lege ad asylum ac templum utile perfugium. Sed de loci religione, cui maxima ab omnibus debetur observantia, quæque profuso temeratur sanguine, nihil dicunt. Solus eā de re disputat Abulensis quæst. 38, et à culpā liberat Salomonem, statuens magnum inter tempora Christianorum et Judæorum sive tempora, sive tabernacula discrimen.

In Christianorum templis nullo modo id liceret, quæ effuso humano sanguine censentur polluta cap. 4, à cap. fin. de consecr. eccl. vel altaris. At in Hebræorum sacrariis longè alia ratio est, ubi occiduntur, excoriantur et cremantur victimæ. Quare nihil mirum si homines impii occiduntur in illis sive templis, sive tabernaculis, quia mors impii est non ingrata victima.

Ego non possum, ut maximè studeam Salomonem, et ejus administrum Banaiam à culpâ vindicare, dum amplexum aras in ipso augustissimo sacrario perimunt. Neque mirum est, si hoc tempore aliquid contra legem designarit, cùm eo tempore nondùm esset eam scientiam consecutus à Deo, quam habuit postea, ut populum regeret, et in officio contineret, et lege de quâ cap. sequenti. Ita docet Abulensis q. 5, ubi tradit post quartum annum, ex quo regnum init, sapientiam à Deo hausisse Salomonem, quâ de re suo loco postea. Hoc porrò tempore in aliis quoque non mediocriter peccasse videtur, qui cùm capite sequenti v. 5, jam dicitur ambulasse in viis David patris sui, in eo tamen dicitur à parentis moribus deflexisse, quod in excelsis immolabat, et accendebat thymiana. Neque Cajetanus liberat Salomonem à peccato in Adonie causâ, quem precipiti judicio, non satis discussâ ac cognitâ causâ damnavit. « Excuset, inquit, qui scit; mihi enim non occurrit legitima Salomonis excusatio; nam non solum severa, sed etiam injusta apparet hæc sententia mortis. » Neque difficile fuisse Salomoni immissâ cohorte ex prætoriano ac veterano milite, extrahere ex arâ et tabernaculo Joab, illumque postea sine ullâ temeritatâ religionis notâ, in loco interimere profano, sicut fecit Joiada sacerdos lib. 4 Reg. c. 11, v. 15, qui Athaliam extrahe jussit è templo, et extra illum occidi. Quare qui, quod tam facilè declinare poterat, ausus est, ille aut contemptæ aut ignoratæ legis evitare suspicionem non potest.

Neque Abulensis ratio admodum Salomonem ab hoc errore, sive peccato vendicat; victimarum enim cædes ritè peractæ, religiosæ sunt, Deumque potius placant, illiusque promerentur ac conciliant favorem et auxilium, quâm iracundiam provocant, aut tempora contaminant; quarum sanguis expiatorius potius quâm maculatorius est. Secùs est de humano sanguine, aut de humanâ cæde, quam execratur Deus, et abesse procul jubet à templo. Sanè cum epitasi additum videtur à Christo

s. 8. x.

Domino Matth. cap. 26, Zachariam Barachia filium occisum in templo, quod sceleris auget gravitatem.

Rupertus lib. 3, cap. 37, Exodi hunc locum sic interpretatur, ut dicat avelli ab altari nihil aliud esse, quâm illi ab altari nullum esse præsidium, atque ideo ibi, quasi in profano loco interfici posse. « Ab altari, inquit, meo avelles eum, ut moriatur, id est, etiamsi ad altare meum confugerit, illuc usque persequeris eum, avulsumque interficies, quia videlicet ei nihil debet fides altaris, qui per dolum occidendo proximum omnem fidem perdidit. Jure ergo nemo vel Salomonis judicium, vel Banae manum reprehendit, quia Joab profugum in tabernaculo Domini, tenentemque cornu altaris, et dicentem: Non egrediar, sed hic moriar, ibidem aggressus interficit. » Hæc Rupertus, qui tamen statim dicit Joab fuisse avulsum ab altari, quasi idem sit ab altari divelli, atque in altari nullum habuisse perfugium.

ET AMOVEBIS SANGUINEM INNOCENTEM, QUI EFFUSUS EST A JOAB, A ME ET A DOMINA PATRIS MEI. Duobus modis à sanguine Abneris et Amasæ Salomoni et Davidicæ domui advenire poterat sive damnum, sive sceleris atque perfidiæ, non sine aliquo fundamento, suspicio. Suspicio quidem, quia suspicari posset populus aut jubente, aut certè consciente Davide occisos esse duos illos principes, cùm videret vivere adhuc homicidiam, imò et florere in domo regiæ, cùm nomen retineret antiquum, neque de antiquâ dignitate quidquam esset ablatum. Hæc ergo suspicio tunc videbatur sublatum iri, cùm nomine extinctus esset Joab, quia per insidias illis ademisset vitam, quos David maximè servatos esse vellet, et de quorum interitu impensè doluerat. Alio modo amovendus videbatur sanguis à domo David, quia cùm injusta esset duorum principum, et publica cædes cum malo exemplo, et gravi totius populi offensione, ad regem pertinebat publicis rationibus consulere, neque permittere, ut tantum facinus impunitum abiret, ne impunitas aleret peccandi licentiam. Tamdiù ergo hæreret insultus sanguis in domo Davidicæ, clamans nimirum vindictam in regium caput, quamdiù homicida ille non dedisset pœnas insignis audaciæ.

VERS. 32. — ET REDDET DOMINUS SANGUINEM EJUS SUPER CAPUT EJUS. Notandus dicendi modus familiaris Hebræis. Sanguis sæpè pro sanguinis supplicio ponitur, quem quis ab aliue

19

effudit injustè. Sanguis porrò pro morte sumitur, quia sæpius violenta mors et injusta cum sanguinis effusione contingit. Et tunc *referri, converti, aut reverti alicuius sanguinem in caput alterius*, idem est, ac aliquem luere effusum alterius sanguinem, aut mortem, id est, supplicium pro alterius morte capitale dependere. Quomodò statim v. 33, dicitur : *Revertetur sanguis eorum in caput Joab*, et eodem sensu dixerunt Judæi, qui coram Pilato Christum accusarunt, et ad mortem expetierunt crucis, Matth. cap. 27, v. 25 : *Sanguis ejus super nos, et super filios nostros.*

Hæc de alterius sanguine, qui effusus est ab homicidâ injusto, qui super cædis illius auctorem revertitur, dum illius causâ damnatus occiditur. Sed si sanguis sit illius, qui alterum occidit, alius est, ut credo, usus ; neque aliud valet, quæm illum, cuius sanguis esse dicitur, esse moriturum, sive illud à carnifice publicâ auctoritate fiat, sive in acie, aut quovis alio modo legitimo pugnando. Esse enim sanguinem alicuius super aliquem, aut, quod idem est, super alicuius caput, nihil est aliud quæm aliquem esse vulneratum, seu occisum, ita ut sanguis illius non sit intrà venas, sed foris, extra venas. Super enim aliquid significat extorsum expressum. Quare idem valet : *Reddet Dominus sanguinem super caput ejus*, atque hoc : Illum Deus afficiat suppicio, ut ipse quoque occidatur, et sanguinem suum super se è vulnere defluentem videat. Eodem loquendi modo usus est Salomon ad Semei v. 37, cùm tamen ille nullius sanguinem effudisset. *Sanguis tuus erit super caput tuum*. Eodem Oseas c. 12, v. 14 : *Ad iracundiam me provocavit Ephraim in amaritudinibus suis, et sanguis ejus super eum veniet*. Eodem Ezech. c. 33, v. 4 : *Sanguis ipsius super caput ejus erit*. Illud porrò observandum, quod alibi à nobis sæpè dictum est, per, *caput, totum hominem, aut animal circumscribi*. Idem enim valet, *caput meum, quòd ego; caput canis, quòd canis; caput colubri, quòd coluber*. Et quidem apud Latinos millies audimus, *tot esse hominum capita, aut simpliciter, tot capita, in civitate, aut senatu, id est, tot esse senatores aut eives*. Vide quæ nos pluribus ad illud Isai. c. 35 : *Lætitia sempiterna super capita eorum*.

VERS. 33.—*Et in caput seminis ejus in semipernum*. Quid passi fuerint deinde posteri Joab, ex Scripturâ sacrâ nihil habemus certum : est tamen verisimiliter ignobilem illos duxisse, ignominiosam et miseram vitam, utpote ab illo parente natos, qui eo nomine omnibus esset

odiosus propter ingenium veteratorum et falax, et quia duos viros per fraudem interfecit, quorum opera utilis videbatur futura reipublicæ ; et ideo fortassè dixit David supra v. 5 : *Tu quoque nōsti quæ fecerit mihi Joab, id est, quæm fuerit mihi noxious, qui duos viros fraudulenter interfecerit, qui videbantur mihi magno usui futuri*. Deinde arbitror maledicta illa, quæ supra David lib. 2, c. 3, intorsit in Joab, habuisse successum et pondus, ex quibus hæc verba videtur expressisse Salomon. Sic autem ibi David : *Mundus ego sum, et regnum meum apud Deum usque in sempiternum à sanguine Abner filii Ner, et veniat super caput Joab, et super domum omnem patris ejus. Nec deficit de domo Joab fluxum seminis sustinens, et leprosus, etc. Quæ nos ibi pluribus explicuimus.*

VERS. 35. — *Et constituit rex Banaiam filium Joiadæ super exercitum, et Sadoc sacerdotem posuit pro Abiathar*. Ad hoc usque tempus Joab princeps erat exercitūs, neque aliud obtinuerat Banaias à Davide priùs, et nunc à Salomone, quæm prætorianæ cohortis præfecturam. Nunc illi Salomon curam illam committit, quæ in re militari nulla existimatur esse nobilior. Deinde quia duo hucusque sacerdotes erant maximi, qui alternis ministrabant in tabernaculo, cùm adire Abiathar jussisset nuper in Anathot, totam tabernaculi et sacerdotis summi curam tradidit Sadoc, qui à tempore usque Saülis eo cooperat ministerio fungi.

VERS. 36. — *Misit quoque rex, et vocavit Semei, dixitque ei : Aedifica tibi domum in Jerusalem* (1). Supererat adhuc ut Salomon extrema

(1) *Le roi dit à Séméï : Bâtissez-vous une maison dans Jérusalem, et n'en sortez point. Si vous en sortez jamais, sachez que vous serez tué, au même jour, et votre sang retombera sur votre tête. Au bout de trois ans, Séméï s'en étant allé à Geth pour redemander ses esclaves qui s'étaient enfuis vers Achis, Salomon donna ordre à Banaias de le tuer*. La conduite de Salomon à l'égard de Séméï mérite d'être approfondie par une sérieuse réflexion. Cet homme, comme le remarque saint Ambroise, avait été avengé par le démon, qui l'avait rendu fou et frénétique, jusqu'à lui faire proférer mille injures contre son roi, lorsqu'il le voyait dans l'affliction, et lorsqu'il était facile à ce prince de le faire tuer à l'heure même par quelqu'un des officiers qui l'accompagnaient. Et il était, en cela, l'image des Juifs, qui blasphémaient Jésus Christ au temps des opprobres de sa croix, lorsqu'il eût pu, comme il le dit à saint Pierre, et depuis encore à Pilate, avoir des légions d'anges et de ministres célestes pour combattre ceux qui l'outrageaient. Mais il est encore la figure de tous ceux qui regardent avec mépris les abaissements du Sauveur, et qui sont, selon saint Paul, les ennemis de sa croix et de ses souff-

parentis sui mandata compleret. Quare advo-
cat Semei, qui maledicam quondam in Davidem
exeruerat linguam; qui tunc habitabat in Ba-
hurim , quæ in tribum Benjaminicam contri-

frances. Lorsque David retourna à Jérusalem apres avoir terminé la guerre que lui suscita son fils Absalom, Sémei, qui vit sa perte assurée, vint des premiers au-devant du roi, se prosterna à ses pieds, lui témoigna qu'il reconnaissait son crime, et le conjura de vouloir bien oublier les outrages qu'il lui avait faits à sa sortie de Jerusalem, lorsqu'il fuyait devant Absalom. David, que Dieu nous a proposé comme un modèle d'une parfaite douceur, ne suivit point le conseil de ses officiers, qui le voulaient obliger de faire mourir cet insolent, qui avait osé outrager l'oint du Seigneur, et quoiqu'il connût sans doute que cette humiliation de Sémei était plus dans l'extérieur que dans le cœur, il lui jura qu'il ne lui ôterait point la vie.

David figurait par là la conduite que tient Jésus-Christ à l'égard des fourbes et des hypocrites tant qu'ils vivent en ce monde. Leur hypocrisie et leur fausse pénitence semble les mettre à couvert de la divine justice. Dieu se conduit à leur égard comme s'il usait, pour parler ainsi, d'une sainte dissimulation envers eux, autant qu'ils agissent avec une dissimulation criminelle à son égard. Ils vivent en sûreté sous le bouclier de la confiance en sa patience, dont ils abusent à leur propre condamnation. Mais apres le règne du roi David, c'est à dire après le règne de la miséricorde de Jésus-Christ, qui a été principalement figuré par la conduite toute miséricordieuse de ce prince, on verra naître le règne du roi Salomon, qui sera un règne de justice, où ni la sainteté de l'asile des autels ne pourra point protéger les imitateurs de la perfidie de Joab, ni la pénitence hypocrite de Sémei ne les sauvera pas non plus de la justice du roi de gloire, qui doit venger les outrages que l'on aura faits à David dans le temps de son humiliation, c'est à dire, à Jésus Christ même, couvert des opprobes et de la confusion de sa croix.

Que si l'on est étonné de ce que Salomon fit dépendre la vie de Sémei d'une aussi petite chose qu'était la sortie de Jérusalem, qui pouvait paraître d'elle-même indifférente, l'on doit, au contraire, admirer en cela même sa clémence. Car il est moins étonnant qu'il ait attaché la vie de Sémei à une si légère circonstance, que de ce qu'il ne voulut point la lui ôter aussitôt, ainsi qu'il le meritait. C'était un fourbe, qui avait insulté avec la dernière insolence au plus saint des rois, et d'une manière d'autant plus lâche et plus criminelle, qu'il le voyait dans une plus grande adversité. Il avait sans doute mérité la mort. Et on lui donne la ville de Jérusalem pour prison. Salomon même, en lui défendant de sortir de Jérusalem, voulait peut-être ôter toute occasion de cabale et de révolte à cet esprit séditeur. Sémei regarde cette punition comme une grâce, et il consent de subir la peine de la mort s'il sort de la ville. Il est donc vrai que ce fut lui-même qui s'attira son malheur, lorsqu'il sortit contre la défense du roi, quoique pour une

buta est , ubi domum habebat luculentam, et re abundantem pecuariæ et rusticæ. Neque levevidebatur esse supplicium, si homo, qui suam habuit cognitionem et affinitatem , insuper

cause qui paraissait nécessaire, puisqu'il devait regarder comme la seule chose nécessaire pour lui de ne point sortir, selon la pensée de Tertullien, qui dit des Chrétiens , qu'ils ne doivent s'excuser jamais sur aucune nécessité en pechant, eux qui ne peuvent reconnaître qu'une seule nécessité dans la vie, qui est de ne point pécher.

Et Dieu sans doute voulait nous tracer, dans cette ancienne figure de la justice si sévere de Salomon, une image de l'exacte sévérité avec laquelle il exige notre obéissance. L'on s'étonne de ce que ce prince menaça et punit de mort Sémei pour sa sortie de Jerusalem, lui qui méritait la mort des auparavant. Et l'on ne se souvient pas que Dieu menaça de mort Adam même dans l'état de son innocence, s'il osait manger d'un fruit défendu. Ce n'est donc pas l'importance de la chose en elle-même qu'il faut regarder, mais l'autorité de celui qui la commande. Et Adam désobéit à son Créateur d'une manière aussi criminelle en mangeant ce fruit contre sa défense, que beaucoup d'autres en violent des préceptes plus considérables.

(Sacy.)

« Salomon, dit Voltaire, tend un piège à Sémei, conseiller d'état du roi son père ; il attend que ce pauvre vieillard ait selle son âne pour aller redemander son bien, et qu'il ait passé le torrent de Cedron, pour le faire tuer, sous couleur de justice : qu'on lise les histoires de Caligula et de Neron, et qu'on voie si ces monstres ont commencé leur règne par de tels crimes ? » Quelle véhément déclamation ! D'abord, où Voltaire a-t-il vu que Sémei, fils de Gera, et habitant de Bahurim, qui chargea David d'injures, et voulut l'accabler de pierres, lorsque ce roi fuyait aux approches d'Absalon, et à qui Salomon donna Jérusalem pour prison, était conseiller de David ? On trouve dans le troisième livre des Rois un Sémei qui, avec Réï, Nathan, Sadoc et Banaïas, est compté entre les personnages distingués qui furent constamment attachés à David et à Salomon ; mais celui ci n'a rien de commun avec Sémei, fils de Gera, dont il est question ici.

Secondement, ce Sémei, fils de Gera, que Salomon fit punir de mort pour n'avoir pas gardé son ban, était coupable du crime de lèse-majesté au premier chef, et les circonstances de son attentat ajoutaient à la noirceur de son délit. Si, de nos jours, un monarque, par un excès de clémence, voulait soustraire un coupable de cette espèce à la rigueur des lois, elles reclameraient toujours, et elles seraient mises en exécution, dès que cesserait l'obstacle d'une force majeure. Tel fut le cas de Sémei : les chefs de la nation avaient demandé sa mort ; David s'y opposa par un excès de bonté, et jura qu'il ne le ferait point mourir. Salomon, par respect pour le serment de son père, imposa à Sémei des conditions que celui-ci se crut trop heureux d'obtenir. Bien averti du sort qui l'attendait, et auquel il s'était lui-même cou-

uberes et amplas possessiones in Bahurim, juberetur inde excedere, ablatâ omni prorsùs unquām redeundi facultate, ubi potens erat, et summo fortassè inter suos loco, et habitare in civitate alienâ, et alienâ tribu, in quâ esse non poterat non odiosus, cùm constaret quām fuisse priùs in Davidem inverecundus et proœax. Quare perinde habitaret in Jerusalem, quasi in liberiori aliquâ custodiâ, cuius licet laxa sint mœnia, certis tamen finibus conclusa sunt, et quorum transgressio capitalis est. Cùm autem omnes illi präclusisset exitus Salomon, präcipue tamē edixit proposito capitali supplicio, ne transiret Cedroneum, quia id videbat à Semei minùs servari posse, cùm per Cedronem exitus pateret ad civitatem patriam Bahurim, à quâ abesse instar censeri poterat mortis, cùm ibi haberet omnia, quæ in humanis existimantur aut vitæ subsidia, aut dignitatis ornamenta. Cedron porrò non tam dicitur à cedris, ut quidam existimârunt Hebraicæ linguæ prorsùs ignari, quām ab obscuritate; id enim valet Hebr. קִדְרֹן Kidron; valles autem in vastam altitudinem depressæ, qualis erat illa, per quam labebatur Cedron, obscuræ sunt. Unde vallium hoc est familiare epitheton; quam poetæ, modò *obscuram*, modò *nigrum*, aut *umbrosam*, appellant.

VERS. 38. — DIXITQUE SEMEI AD REGEM : *Bonus sermo*. Hebræi *bonum* appellant, quod placet, atque ideò cùm aliquid sibi placere signifi-
damné s'il ne les accomplissait pas exactement, il y manque au bout de trois ans, sans obtenir aucune dispense du monarque. Salomon lui fait subir le traitement qu'il avait accepté, et on ne rougit pas de le représenter comme *un monstre plus odieux que Caligula, que Néron!*
(Duclot.)

CAPUT III.

1. Confirmatum est igitur regnum in manu Salomonis, et affinitate conjunctus est Pharaoni regi Ægypti; accepit namque filiam ejus, et adduxit in Civitatem David, donec completeret ædificans domum suam et domum Domini, et murum Jerusalem per circuitum.

2. Attamen populus immolabat in excelsis; non enim ædificatum erat templum nomini Domini usque in diem illum.

3. Dilexit autem Salomon Dominum, ambulans in präceptis David patris sui, exceptio quod in excelsis immolabat et accendebat thymiana.

sificant, bonum sibi illud esse dicunt. Sic supra, c. 3, lib. 4, Heli cùm sibi placere significare vellet, quidquid de suo capite statuissest Deus, dixit : *Dominus est; quod bonum est in oculis suis, faciat*, et Isai. c. 39, Ezechias cùm audiret quid Deus contra ipsius caput statuissest, dixit : *Bonum verbum Domini, quod locutus est*. Quod idem est ac si diceret : Admitto quod de me Domino visum est, non abnuo, aut deprecor pœnam. Sic ergo nunc Semei placere sibi dixit regis decretum, neque aliquid se habere, quod contra illud obtendat. Quod ipse Salomon docuit statim v. 42, ubi cùm significaret admissum esse decretum à Semei, neque recusari posse, quominus pereat, detque legitimam pœnam violati decreti, ait : *Prædixi tibi quicunque die egressus ieris huc, et illuc, scito te esse moriturum, et respondisti mihi : Bonus sermo, quem audivi; quare ergo, etc.*

VERS. 44. — TU NOSTI OMNE MALUM, CUJUS TIBI CONSCIUM EST COR TUUM. Levius videri poterat Semei, et aliis, quibus ignota erant audacissima scelera, quæ in Davidem excedentem ex urbe quondam admiserat, atque ideò, ne quisquam injustæ crudelitatis argueret, alia nunc commemorat crima, quorum sibi conscientius erat Semei, quæ si duriori plecteret supplicio, pro scelerum magnitudine et genere, non tamen videretur excessisse modum, quem humanitas præscribit aut publica ratio. Cùm insultasset regi tam de patriâ merito, et non solùm verbis, sed etiam lapidibus regiam læsisset majestatem, cui sceleri gravissima ubique gentium supplicia leges indicunt, meritò timebat Semei, cùm lib. 2, c. 19, redeunti in urbem regi supplex occurrit.

CHAPITRE III.

1. Le règne de Salomon s'étant ainsi affirmé, il s'allia avec Pharaon, roi d'Egypte; car il épousa sa fille, qu'il amena dans la Ville-de-David, où elle demeura jusqu'à ce qu'il eût achevé de bâtir sa maison, la maison du Seigneur, et les murs qu'il faisait faire tout autour de Jérusalem.

2. Cependant le peuple immolait sur les hauts lieux, parce que jusqu'alors on n'avait point encore bâti de temple au nom du Seigneur.

3. Or, Salomon aimait le Seigneur, et se conduisit selon les préceptes de David, son père, excepté qu'il sacrifiait et qu'il brûlait de l'encens dans les hauts lieux.

4. Abiit itaque in Gabaon ut immolaret ibi; illud quippe erat excelsum maximum. Mille hostias in holocaustum obtulit Salomon super altare illud in Gabaon.

5. Apparuit autem Dominus Salomoni per somnium nocte, dicens: Postula quod vis ut dem tibi.

6. Et ait Salomon: Tu fecisti cum servo tuo David patre meo misericordiam magnam, sicut ambulavit in conspectu tuo in veritate et justitia, et recto corde tecum; custodisti ei misericordiam tuam grandem, et dedisti ei filium sedentem super thronum ejus, sicut est hodiè.

7. Et nunc, Domine Deus, tu regnare fecisti servum tuum pro David patre meo. Ego autem sum puer parvulus, et ignorans egressum et introitum meum;

8. Et servus tuus in medio est populi quem elegisti, populi infiniti, qui numerari et supputari non potest præ multitudine.

9. Dabis ergo servo tuo cor docile, ut populum tuum judicare possit, et discernere inter bonum et malum; quis enim poterit judicare populum istum, populum tuum hunc multum?

10. Placuit ergo sermo coram Domino, quod Salomon postulasset hujuscemodi rem.

11. Et dixit Dominus Salomoni: Quia postulasti verbum hoc, et non petisti tibi dies multos, nec divitias, aut animas inimicorum tuorum, sed postulasti tibi sapientiam ad discernendum judicium,

12. Ecce feci tibi secundum sermones tuos, et dedi tibi cor sapiens et intelligens, in tantum ut nullus ante te similis tuf fuerit, nec post te surrecturus sit;

13. Sed et haec quæ non postulasti dedi tibi, divitias scilicet et gloriam, ut nemo fuerit similis tuf in regibus, cunctis retrò diebus.

14. Si autem ambulaveris in viis meis, et custodieris præcepta mea et mandata mea, sicut ambulavit pater tuus, longos faciam dies tuos.

15. Igitur evigilavit Salomon, et intellectus quod esset somnium, cùmque venisset Jerusalem, stetit coram arcâ foederis

4. Il s'en alla donc à Gabaon pour y sacrifier, parce que c'était là le plus considérable de tous les hauts lieux, et il y offrit mille hosties en holocauste sur l'autel qui était à Gabaon.

5. Or, après ce sacrifice, le Seigneur apparut à Salomon en songe pendant la nuit, et lui dit : Demandez-moi ce que vous voulez que je vous donne.

6. Salomon lui répondit : Vous avez usé d'une grande miséricorde envers David mon père, votre serviteur, selon qu'il a marché devant vous dans la vérité et dans la justice, et que son cœur a été droit à vos yeux ; vous lui avez conservé votre grande miséricorde, et vous lui avez donné un fils qui est assis sur son trône, comme il paraît aujourd'hui.

7. Maintenant donc, ô Seigneur Dieu, vous m'avez fait régner, moi qui suis votre serviteur, en la place de David, mon père. Mais je ne suis encore qu'un jeune enfant, ne sachant de quelle manière je dois me conduire ;

8. Et votre serviteur se trouve au milieu de votre peuple que vous avez choisi, d'un peuple infini, qui ne peut être compté ni supputé, à cause de sa multitude.

9. Vous donnerez donc à votre serviteur un cœur docile, afin qu'il puisse juger votre peuple et discerner entre le bien et le mal; car qui pourra, sans cette sagesse, rendre la justice à votre peuple, à ce peuple qui est si nombreux?

10. Le Seigneur agréa donc que Salomon lui eût fait cette demande,

11. Et il dit à Salomon : Parce que vous m'avez fait cette demande, et que vous n'avez point désiré que je vous donnasse un grand nombre d'années, ni de grandes richesses, ni la vie de vos ennemis, mais que vous m'avez demandé la sagesse, pour discerner ce qui est juste,

12. J'ai déjà fait ce que vous m'avez demandé, et je vous ai donné un cœur si plein de sagesse et d'intelligence, qu'il n'y a jamais eu d'homme avant vous qui vous ait égalé et qu'il n'y en aura point après vous qui vous égale;

13. Mais je vous ai même donné ce que vous ne m'avez point demandé, savoir les richesses et la gloire, de sorte qu'aucun roi ne vous aura jamais égalé en ce point dans tous les siècles, assés.

14. Si vous marchez dans mes voies, et que vous gardiez mes préceptes et mes ordonnances,

Domini, et obtulit holocausta, et fecit victimas pacificas, et grande convivium universis famulis suis.

16. Tunc venerunt duæ mulieres matrias ad regem, steteruntque coram eo.

17. Quarum una ait : Obsecro, mi domine ; ego et mulier hæc habitabamus in domo unâ, et peperi apud eam in cubiculo ;

18. Tertiâ autem die postquam ego peperi, peperit et hæc, et eramus simul, nullusque alius nobiscum in domo, exceptis nobis duabus.

19. Mortuus est autem filius mulieris hujus nocte, dormiens quippe oppressit eum.

20. Et, consurgens intempestæ noctis silentio, tulit filium meum de latere meo ancillæ tuæ dormientis, et collocavit in sinu suo ; suum autem filium, qui erat mortuus, posuit in sinu meo.

21. Cùmque surrexissem manè ut darem lac filio meo, apparuit mortuus ; quem diligenter intuens clara luce, deprehendi non esse meum quem genueram.

22. Responditque altera mulier : Non est ita ut dicis ; sed filius tuus mortuus est, meus autem vivit. E contrario illa dicebat : Mentiris ; filius quippe meus vivit, et filius tuus mortuus est. Atque in hunc modum contendebant coram rege.

23. Tunc rex ait : Haec dicit : Filius meus vivit, et filius tuus mortuus est ; et ista respondit : Non, sed filius tuus mortuus est, meus autem vivit.

24. Dixit ergo rex : Afferte mihi gladium. Cùmque attulissent gladium coram rege :

25. Dividite, inquit, infantem vivum in duas partes, et date dimidiæ partem unâ et dimidiæ partem alteri.

26. Dixit autem mulier cuius filius erat vivus ad regem (commota sunt quippe viscera ejus super filio suo) : Obsecro, domine, date illi infantem vivum, et nolite interficere eum. E contrario illa dicebat : Nec mihi nec tibi sit, sed dividatur.

27. Respondit rex, et ait : Date huic

ces, comme votre père les a gardés, je vous donnerai encore une longue vie.

45. Salomon s'étant éveillé, fit réflexion au songe qu'il avait eu ; et, étant venu à Jérusalem, il se présenta devant l'arche de l'alliance du Seigneur, offrit des holocaustes et des victimes pacifiques, et fit à tous ses serviteurs un grand festin.

46. Alors deux femmes de mauvaise vie vinrent trouver le roi, et se présentèrent devant lui :

47. L'une d'elles lui dit : Je vous prie, mon seigneur, *faites moi justice*. Nous demeurions, cette femme et moi, dans une même maison, et je suis accouchée dans la même chambre où elle était ;

48. Elle est accouchée aussi trois jours après moi. Nous étions ensemble, et il n'y avait dans cette maison qui que ce soit que nous deux.

49. Le fils de cette femme est mort pendant la nuit, parce qu'elle l'a étouffé en dormant.

50. Et, se levant dans le silence d'une nuit profonde, pendant que moi, votre servante, je dormais, elle m'a ôté mon fils que j'avais à mon côté ; et, l'ayant pris auprès d'elle, elle a mis auprès de moi son fils qui était mort.

51. M'étant levée le matin pour donner du lait à mon fils, il m'a paru qu'il était mort ; et, le considérant avec plus d'attention au grand jour, j'ai reconnu que ce n'était point le mien, celui que j'avais enfanté.

52. L'autre femme lui répondit : Ce que vous dites n'est pas vrai : mais c'est votre fils qui est mort, et le mien est vivant. La première, au contraire, répliquait : Vous mentez, car c'est mon fils qui est vivant, et le vôtre est mort. Et elles disputaient ainsi devant le roi.

53. Alors le roi dit : Celle-ci dit : Mon fils est vivant, et le vôtre est mort ; — et l'autre répond : Non ; mais c'est votre fils qui est mort, et le mien est vivant.

54. Le roi ajouta : Apportez-moi une épée. Lorsqu'on eut apporté une épée devant le roi,

55. Il dit : Coupez en deux cet enfant qui est vivant, et donnez-en la moitié à l'une et la moitié à l'autre.

56. Alors la femme dont le fils était vivant, dit au roi (car ses entrailles furent émues pour son fils) : Seigneur, donnez-lui, je vous supplie, l'enfant vivant, et ne le tuez point. L'autre disait, au contraire : Qu'il ne soit ni à moi ni à vous, mais qu'on le partage.

57. Alors le roi prit la parole et dit : Donnez à celle-ci l'enfant vivant, et qu'on ne le

infantem vivum, et non occidatur; hæc est enim mater ejus.

28. Audivit itaque omnis Israel judicium quod judicasset rex, et timuerunt regem, videntes sapientiam Dei esse in eo ad faciendum judicium.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — CONFIRMATUM EST ICITUR REGNUM IN MANU SALOMONIS (1). Hactenùs non videtur Salomon constitutus in regno, cùm hostes ha-

(1) *Ainsi le règne de Salomon fut affirmé.* Ce que l'Écriture dit ici a rapport avec ce qui a été dit dans le chapitre précédent, c'est-à-dire, qu'après que ce prince eut fait mourir Adonias, Joab et Semeï, et chassé Abiathar, qui avaient tous conspiré contre son père et contre lui-même, son règne fut affirmé. C'est ce qu'il semble que Jésus-Christ, dont il était la figure, a lui-même depuis exprimé, en parlant de ses propres ennemis sous la parabole d'un roi que ceux de son pays haïsaient, et à qui ils firent faire cette déclaration, qu'ils ne voulaient point le reconnaître pour leur roi. Ce prince ayant pris possession de son royaume, se fit amener ses ennemis, et les fit tuer en sa présence, ce qui affirma son règne. C'est-à-dire, que lorsque les méchants, figurés par ceux que Salomon fit mourir, et par ceux que la parabole de l'Évangile nous représente avoir été tués en la présence de celui qu'ils n'avaient point reconnu pour roi, auront été séparés du royaume de Jésus-Christ par cette grande et dernière séparation qui se fera à la fin du monde, le règne du vrai Salomon sera alors véritablement affirmé et rempli de gloire, selon qu'il le fit entendre à ses apôtres après la séparation et la sortie de Judas, lorsqu'il leur dit : *C'est maintenant que le Fils de l'Homme est glorifié, et que Dieu est glorifié en lui.*

Mais nous pouvons dire que ce règne de Jésus-Christ, fils de Salomon selon la chair, est en un sens déjà affirmé et glorieux, depuis que les Juifs qui l'ont voulu dépouiller de sa royauté, comme Adonias, Joab et Abiathar, et qui lui ont insulté dans sa croix et dans ses souffrances comme Semeï, ayant été si sévèrement punis de leurs crimes, il a commencé à régner dans toute la terre par l'établissement de la foi.

Et il s'allia avec Pharaon, roi d'Egypte, dont il épousa la fille qu'il emmena dans la ville de David, etc. Le mariage de Salomon nous figure d'une manière excellente l'alliance toute divine que le Fils de Dieu a contractée avec son épouse, qui est l'Église, tirée des gentils comme du milieu de l'Egypte. Elle était fille de Pharaon, c'est-à-dire qu'elle reconnaissait auparavant le démon pour père. *Vos ex patre diabolo estis; vos facitis opera patris vestri, et desideria patris vestri vultis facere.* Vous êtes les enfants du diable; vous faites les œuvres de votre père, et vous ne pensez qu'à accomplir ses désirs. C'est ce que le Fils de Dieu disait aux Juifs mêmes, et ce qu'il eût dit beaucoup davantage aux gentils. Il a donc choisi cette Epouse, et l'a retirée du milieu du paganisme. C'est lui véritablement qui, comme un époux fi-

tue point, car c'est elle qui est sa mère.

28. Tout Israël ayant donc su la manière dont le roi avait jugé cette affaire, ils eurent tous pour lui une crainte respectueuse, voyant que la sagesse de Dieu était en lui pour rendre la justice.

COMMENTARIUM.

beret domesticos, qui videbantur rem turbaturi publicam, aut facere quominus ipse pacatum et non omnino suum agitaret imperium. Quid enim non timeret rex adhuc puer Adoniā vivo, incolumi Joab, quorum alter et genere æquè nobili, utpote regis frater, et natu major, et multitudini non ingratus, et jam regis acclamatione nobilis? Quid si Abiathar sacerdotii summi titulo insignitus maneret in urbe non exuctoratus, qui jam suum in Adoniam studium abunde prodiderat? Quid si Joab primum in militari negotio locum obtineret, cuius in castris non levius erat auctoritas, et ut ingenio erat veteratorio ac calido, ad Adoniæ partes militum animos facilè traduceret? His itaque vivis, licet patris intercessisset auctoritas, acclamatio populi et sacerdotis unctio, non tamen videbatur confirmatus in regno, qui quod capiti suo atque coronæ metueret, aliquid esset reliquum. Confirmatum est ergo regnum in manu Salomonis, id est, in illius potestate, quia suo arbitratu de regno poterat liberè statuere.

ET AFFINITATE CONJUNCTUS EST PHARAONI REGI ÆGYPTI. Cùm jam constituissest atque firmassent regnum Salomon, ad constituendam, firmandamque domum suam animum adjecit, atque ideò de uxore ducendâ cogitavit, quam ex regio genere in regium etiam thalamum induxit, puellam nimirum Ægyptiam, quam omnium adamavit maximè. Quod eo videtur fecisse consilio, ut Ægyptias sibi adjungeret vires conjugali nodo colligatas. De hâc porrò Ægyptiâ conjugi et de domo ad ejus honorem et delicias impensis ædificata sumptibus, suo loco commodius. Nunc de hoc peregrino, et quasi alieno conjugio duo nobis expendenda.

Alterum est, an istæ potuerint censeri legitimæ nuptiæ. Quidam omnino negant, quia cum alienigenis prohibitum fuit Hebræis inire connubia. Exod. 34, v. 15: *Ne ineas pactum*

dèle, a converti l'épouse infidèle, selon que parle saint Paul, lorsqu'ayant trouvé cette Epouse noircie de crimes et ensevelie dans les ténèbres de l'Egypte, il l'a lavée par son sang, éclairée par la lumière de sa vérité, et embrassée par l'ardeur de son amour. (Sacy.)

cum hominibus earum regionum, etc., nec uxorem de filiabus eorum accipias, ne postquam ipsæ fuerint fornicatæ, fornicari faciant et filios vestros in deos suos. Deut. 7, v. 3 : *Neque sociabis cum eis conjugia, filiam tuam non dabis filio ejus, nec filiam illius accipies filio tuo, quia seducet filium tuum ne sequatur me.* Neque sicut huic Salomonis cum Ægyptiâ connubio, quod hæc conjugia cum Chanaanitide feminâ prohibentur, ut constat. Quare aliæ omnes, quæ alienæ sunt ab Hebræorum genere ac religione, ad illorum thalamum videntur sanctè atque legitimè adhiberi potuisse. Illis enim locis ideò Chananæorum tantum meminit lex, quia de Chananæorum populis erat institutus sermo. Quid autem Deus, quod ad commercia et conjugale foedus attinet à suo populo requireret, satis ostendit ratio, quam lex adducit, ne videlicet Hebræorum filii ab alienæ religionis matribus instituti sacra colerent gentilica, et à paternâ pietate degeneres ad maternam impietatem abducantur. Hæc autem ratio tam valet in Chananæa, quam in quæcumque alia peregrina conjugia. Adde quod Deus id satis expressè docuisse videtur, cùm per Moysem edixit populo sine ullâ prorsùs gentium exceptione aut designatione, ut solùm ex Israelitico populo, imò solùm ex suâ tribu uxores accipiat; quare omne externum videtur prohibere connubium. Sic autem Num. 36, v. 6 : *Nabant, quibus volunt, tantum ut suæ tribùs hominibus : ne commisceatur possessio filiorum Israel de tribu in tribum.* Omnes enim tribus ducent uxores de tribu, et cognatione suâ : et cunctæ feminæ de eâdem tribu maritos accipient. Deinde lex illa, quæ peregrinæ feminæ connubium admittit et probat, eâ tamen lege, ut certis quibusdam cæremoniis parentum impietatem ejuret, et Hebræorum profiteatur, non magis alias, quam Chanaanitides puellas advocat, admittitque ad Israeliticas nuptias. De omnibus enim feminis peregrinis lex loquitur, quarum excludit nullam, modò religionem amplectatur Israeliticam, et patriam abjuret. Sic autem lex Deut. 21, v. 20 : *Si egredies fuers ad pugnam contra inimicos tuos, et tradiderit eos Dominus Deus tuus in manu tuâ, captivosque duxeris, et videris in numero captivorum mulierem pulchram, et adamaveris eam, voluerisque habere uxorem, introduces eam in domum tuam, quæ radet cæsarium, et circumcidet ungues, et deponet vestem, in quâ capta est, etc., et postea intrabis ad eam, dormiesque cum illâ, et erit uxor tua.* Talis singitur sponsa de quâ in Canticis Salomonis, ut nos in illo-

rum commentariis ostendimus, et cui dicitur psalmo 44 : *Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam ; obliviscere populum tuum et domum patris tui.* Adde quod expressum appetat Dei præceptum, quo Israelitæ prohibentur accedere ad illas, quæ ad terram Chananæorum non pertinent, modò alienis legibus et religioni serviant. Sic infra c. 11, v. 4 : *Rex autem Salomon adamavit mulieres alienigenas multas, filiam quoque Pharaonis, et Moabitidas, et Ammonitidas, Idumeas, et Sidonias, et Hethas de gentibus, super quibus dixit Dominus filiis Israel : Non ingrediemini ad eas, neque de illis ingredientur ad vestras : certissimè enim avertent corda vestra, ut sequamini deos earum.* Ilic, ut vides, gentes numerantur, quæ non pertinent ad regionem Chanaam, et tamen illas Deus ab Israelitarum conjugio repellit.

Ex his constat omnes feminas alienigenas ab Hebræorum thalamis arceri; quare infirma est illorum ratio, qui hâc distinctione liberant Salomonem à crimine violatæ legis. Ego potius existimo Pharaonis filiam ejurasse Ægyptiam religionem, et Hebræorum sacra fuisse complexam, et eâ ratione, salvâ Hebræorum lege, Salomonis thalamum inire potuisse. Quod sine dubio fecerunt illæ feminæ, quæ alienigenis ortæ parentibus, connubiali vinculo Israelitis copulatae sunt. Qualis fuit Maacha filia Tholmai regis Gessur Absalomis mater, quæ nupsit Davidi, de quâ nos pluribus lib. 2, c. 3; sanè Ruth Moabitæ, quæ Booz Israelitæ nupsit, sicut patriam antiquam, sic etiam religionem mutavit, quæ c. 4, v. 16, dixit ad soerum Noemi : *Populus tuus, populus meus : Deus tuus, Deus meus.* Cui dixit Booz c. 2, v. 12 : *Reddat tibi Dominus pro opere tuo, et plenam mercedem accipias à Deo Israel, ad quem venisti, et ad cuius configisti alas.* Sanè Raab Chananæa erat, et tamen quia conversa est, non minùs legitimè Israelitæ nupsit, quam quævis alia, ex populo gentilico proselyta, ut multis probat Abulensis in cap. 6 Josue, q. 56. Quod à patriis erroribus ad Judæorum sacra, veramque religionem se contulerit, docet Paulus, ad Hebr. cap. 11, v. 31 : *Fide Rahab meretrix non perit cum incredulis;* vide expositores in eum locum; et clarius Jacobus, c. 2 : *Similiter autem et Rahab meretrix nonne ex operibus justificata est ?* Quod ergo Salomoni licuit, cui Rahab, et Booz cui nupsit Ruth, utraque proselyta, id profectò etiam Salomoni licuit, si Pharaonis filiam proselytam uxorem accepit.

Alterum, quod expeditum oportet, est,

quo^to ætatis anno Salomon regnare sit exorsus ; quâ de re ex Scripturâ nihil certum affirmari potest , et auctores , vix credi potest , quantum inter se dissentiant . Est qui putet triennem illum inisse regnum , sed est planè absurdâ , ut modestissimè dicam , et suo auctore dignasententia ; is est Musterus , à Serario citatus , quem ego non legi , neque legisse vellem . Alii duodenem putant , neque hi pauci sunt , neque ignobiles . Hieronymus Ep. 152 ad Vitalem et in Isai. c. 3 ; S. Ignatius Ep. 5 ad Magnesianos ; Eusebius lib. 9 de Præpar. evang. c. 4 ex Eupolemo ; Antonius 1 p. Hist. tit. 3 , c. 2. Denique hæc communistam Hebræorum , quâm nostrorum sententia est , quos non nomino , ne cunctos nominem .

Abulensis regni exordium statuit in anno Salomonis 15 aut 16 , in hoc c. 3 , q. 5. Lyra vigesimo ætatis anno inisse regnum arbitratur in lib. 3 Reg. cap. 11 , ubi sententiam aliorum multis impugnat . Massæus lib. 6 Chronicorum non ante vigesimum sextum annum regnâsse putat .

Ego in hâc rerum controversiâ hoc unum scio , nihil ex Scripturâ sciri cerô posse , quia neque anni ætatis Salomonis in eâ traduntur , de quibus magna est quæstio , et incertæ conjecturæ , neque quo^to Davidis anno natus , ex quibus colligi posset , quando ad regnum admissus est . Deinde , quia licet sub hæc tempora Salomon , imò post patrem mortuum confirmatumque regnum , in quo non parùm temporis positum oportuit , puer dicatur parvulus ; sic enim Salomon de se v. 7 : *Ego autem sum puer parvulus , et ignorans ingressum et introitum meum* ; tamen multò ante hoc tempus à patre suo vocatus est , *vir sapiens* , c. 3 , v. 9. Quæ duo in ætatem puerilem et teneram non aptè conveniunt . Quare ex his verbis , quæ tam sibi ipsis videntur adversa , nihil certum potest definiri . Qui ætatem puerilem tribuunt Salomoni , sumpserunt , opinor , ex verbis quæ de se ipso locutus est Salomon ; qui verò grandiorem et regno non immaturum , ex illis quibus ad illum locutus est pater , cùm Semel scelus illi puniendum commendaret c. 2 , v. 9 , *vir autem sapiens es , ut scias , que facies ei* . Ut ergo de Davidis ætate , quo tempore ad certamen descendit cum Goliath , ideo nihil habemus certum , quia , ut constat ex c. 17 , modò à Saûle vocatur puer ; v. 33 , et c. 16 , v. 18 , ab alio viro , ut appareat , principe , cùm esset Davidi familiaris , *vir appellatur* , et ea de illo prædicantur , quæ non videntur in juvenilem

ætatem convenire ; sic etiam verba non dissimilia Salomonis tempus , quo regnum init , vehementer obscurant . Nos igitur jam quid probetur magis , aut quid improbetur minùs afferamus .

Primum igitur probabile statuo , quod cum Hieronymo sentiunt frequentes alii , nempe anno duodecimo , aut ab eo certè non admundū longè , unctum esse regem Salomonem , cuius ea conjectura est , quia aliquot annis à parentis morte constituto jam regno , se puerum et parvulum appellat . Cui cogitationi cùm obstent duo , illa nos expediamus oportet . Alterum est , quòd Salomon decessisse dicitur senex ; atqui cùm quadraginta regnârit annos , ut constat cap. 11 , v. 42 , his si addas duodecim alios , qui illius regnum præcesserunt , non plures efficiunt , quâm quinquaginta duos . Hæc verò ætas vix est senilis , quia in eâ homo robusto et corpore , et integris sensibus , quales Salomon habuisse non videtur , cùm in illam peccatorum abyssum demersus est , ut diis supplicâr gentium , et se totum muliercularum libidini regendum permiserit . Huic autem objectioni occurri potest non difficultè : nam reverà quinquagesimus annus ad senectutem pertinet . Quare si quinquagenarius Salomon mulieres adamavit alienigenas , utique senex adamavit , verèque de illo affirmari potuit illud c. 11 , v. 4 : *Cum esset senex , depravatum est cor ejus per mulieres* . Cùm autem advenire interdùm soleat immatura senectus ante suum tempus , id accidit maximè his qui immoderatius venereis indulgent voluptatibus : hæc enim veneris intemperantia debilitat vires , exhaustit et conficit corpus ; et ut innumerabiles gignit morbos , illesque fœdissimos , sic præcoem adducit et turpem senectutem . Quâ de re multa , et graviter tam sacri , quâm profani philosophi . Vide Tiraquellum in Legibus con-nub. lege 15 , ubi plura adducit testimonia , tu pauca accipe . Cicero de Senectute : « Libidinosa , intemperansque adolescentia effœtum corpus tradit senectuti . » Chrysostomus hom . Quod nemo læditur nisi à se ipso : « Qui in libidine vitam ducunt , resoluta corpora et omni cera molliora circumferunt , atque agmine quodam infirmitatum repleta , quibusque ad cumulum malorum , podagræ tremor et immatura senectus succedit ; et est vita semper cum medicis et medicamentis . » Cùm ergo Salomon tam se assidue venereo concubitu confecerit , quale existimandus est habuisse corpus , quâm fractum , quâm effœtum , quâm

denique si minus annis, immoderata tamen venere senile! Senex ergo fuit Salomon anno quinquagesimo, cum tam se in illam veneris intemperantiam effuderit.

Alterum, quod huic cogitationi non parum incommodat, est, quod ex ea efficitur undecimo Salomonis anno generatum esse Roboam, et eodem natum esse tempore, quo ille primum regnum obtinuit: Imò uno priùs anno, quod ex eo liquet, quia cum Roboam regnum suscepit, quod reliquit Salomon regno ac vita defunctus, quadragesimum primum agebat annum c. 14, v. 21: *Quadraginta, et unius anni erat Roboam cum regnare coepisset.* Quare cum quadraginta annis regnariit Salomon, ut vidimus, consequens est, ut undecim tantum fuerit Roboam Salomone minor; sed fuit uno fermè anno ante conceptus; conceptus igitur à parente, qui non esset decimum ætatis annum supergressus: hoc autem non fert humanae naturæ adhuc tenera et infirma facultas. Gravis sanè ratio, et quæ apud omnes pondersis debet habere pluriū. Sed illi, ut cum aliâ objectione proximè fecimus, sua quoque adhibenda responsio. Vedit hoc Hieronymus Ep. 131 ad Vitalem, neque ita putat difficile, sicut appareat Lyræ, qui ad hanc sententiam multò quām alii durior est. Ait enim ab undeni, sive duodenī Achaz generatum Ezechiam. Nam, ut constat ex lib. 4 Regum cap. 16, et 2 Paralip. cap. 18, viginti annorum erat cum regnare coepisset, et sedecim annis regnavit in Jerusalem; quare annos tantum vixit triginta rex. Cum autem decessit, viginti quinque annorum erat Ezechias filius lib. 4 Regum cap. 18, 2 Paral. cap. 29. Quocirca pater Achaz undecim tantum annis Ezechia major. Ex undecim detrahe adhuc novem menses, nam nono antea mense conceptus fuerat, et invenies decimo parentis anno conceptum Ezechiam. Deinde alterum adduxit exemplum non dissimile, quod interposita jurisjurandi religione se audisse confirmat. Audivi, inquit, Domino teste, non mentior, quædam muliercula, cum expositum nutritret infantem, et instillaret cibos, et nutricis officio fungeretur, cubaretque cum ea parvulus, qui usque ad decimum jam pervenerat annum, accidit, ut plusquam pudicitia patitur, se mero ingurgitaret, accensaque libidine obscenis motibus ad coitum duceret infantem. Prima ebrietas et noctis alterius, et cæterarum deinceps fecit consuetudinem. Necdum duo menses fuerant evoluti, et ecce

feminæ uterus intumuit. Quid plura? dispensatione Dei factum est, ut quæ contra natum simplicitate parvuli, in contemptu Dei abutebatur, à naturæ Domino proderetur, impleto sermone, quo dicitur: *Nihil occultum, quod non reveletur.* Simulque consideremus quod occulte Scripturæ Salomonem et Achaz voluptatis et impietatis accuset. Hæc Hieronymus. Aliud exemplum huius quām simillimum accidisse audio nostris temporibus, in Hispaniâ, ubi nutrix eodem modis concepisse dicitur à puerō quodam nobili, qui decimum annum nondum excesserat. Hæc Hieronymi opinionem faciunt non improbabilem; neque desunt alia exempla, à quibus accipit hæc communior sententia non parum momenti.

Nihilominus illa mihi sententia potior est designatum esse atque unctum Salomonem regem anno vigesimo, aut non procul à vigesimo, quod putant Abulensis et Lyræ supra, et Pineda noster in suo Salomone prävio lib. 8, c. 2. Quod probat aut certè indicat David, cum c. 2, v. 6 et 9, Salomonem sapientem appellat, cujus documentum in ætate duodenī non dedisset. Deinde quia Salomon genitus videtur à David cum adhuc esset puer robusta, anno, putat quinquagesimo postquam regnare coepit in Hebron. Postquam enim natus est Salomon, multa contigerunt, quæ non videntur minori spatio transigi potuisse. Certè quæ ante Salomonis ortum ab initio Davidis regno contigerunt, non plus videntur exegisse tempus, quām quæ ab ortu Salomonis ad Davidis interitum sacra narrat historia. Adde quod ea constantia quā Adoniam primū, deinde Joab et Semei jussit interimi, non est ejus ætatis, quæ non longè undecim annorum spiritum et ardorem excesserit.

Atqui dices: Salomon seipsum v. 7, puerum appellat parvulum, qui ingressum sum et exitum ignorat, et idem dixit illius pater lib. 1 Paral. cap. 22, v. 5: *Salomon filius meus puer parvulus est, et delicatus.* Idem ego quererem de Davide, qui cum iam ultra trigesimum annum esset progressus, dixit tamen lib. 2 Reg. cap. 3, v. 39: *Ego autem delicatus et unctus rex.* Ut ergo delicatum se eo temporis articulo vocat David, in quo nunquam fuit robustior, nunquam ad arma tractanda, et ad perserendas bellii molestias magis idoneus, quia non satis tunc habebat virium, utpote novus rex, ut populum adhuc alienum sub jugum mittaret, et hostiem sustineret in perpetuum, ut eo loco

diximus, si hoc loco Salomon se parvulum et puerum appellat, et eodem penè modo vocatur à patre, quia licet jam adultà esset ætate, et cui paululùm accessisset roboris, non tamen sic erat institutus, aut in re moderandâ publicâ versatus, ut in eo genere potuerit appellari vir; opus enim illud experientiam desiderat, et usum, qualis in vicinali ætate non reperitur. Quod ipse expressit Salomon, cùm dixit : *Ignorans ingressum et introitum meum*, quò dicendi modo omnium rerum se inexperitem et ignarum vocat. Suspicio autem in his locis et similibus dicendi modis, subaudiendam esse similitudinis formam, quod in Hebræorum idiomate frequentissimum est. Sic explicò illud quod de ipso affirmavit David lib. 2, c. 3 : *Ego autem delicatus, et unctus rex*, id est : Ego nunc sum constitutus rex, qui tamen tam sum infirmus contra tot hostes, quasi delicatus forem, insuctus bello et laboris impatiens, et Salomon de se : *Ego sum puer parvulus, et ignorans egressum, et introitum meum*. Ego comparatione tantæ molis, quæ prudentiam constantiamque desiderat, sum instar pueri parvuli, qui rerum omnium imperitus est. Idein videtur sensus verborum Davidis de Salomone 1 Paral. c. 22, quem comparatione domus, quam illi ædificandam tradit, instar pueri parvuli esse judicat. Hæc mihi posterior sententia veri videtur similior ; neque tamen priorem improbabilem judico.

ACCEPIT NAMQUE FILIAM EJUS (Pharaonis), ET ADDUXIT IN CIVITATEM DAVID, DONEC COMPLERET ÆDIFICANS DOMUM DOMINI, etc. Juxta posteriorem sententiam, quam magis putabamus verisimilem, difficile non est existimare vivente adhuc patre duxisse Salomonem Ægyptiam uxorem, cùm non longè ab anno vigesimo designatus fuerit, et appellatus rex, quæ ætas satis erat matura conjugio ; sed de hæc re nihil est certum. Illud minus dubium, sub annum regni primum duxisse uxorem Naaman Amanidem, ex quā suscepit Roboam; alioqui quando Salomoni parenti successit, non esset annorum quadraginta unius. Quare verum existimo quod Hebræi docent, in *Seder olam* cap. 16, uno anno antequam à vivis excederet David, natum fuisse Roboam : uxorem ergo Ægyptiam quocumque illam tempore ad regium thalamum asciverit, in civitatem Davidis induxit, donec ædificato templo, regiam uxori domum ædificavit, quam illi propriam esse voluit, de quā c. 7, v. 8, pluribus. Ædificasse etiam dicitur civitatis murum, quod repetit c. 9, v. 45, de

quo Josephus lib. 8, c. 2 : *Cæterum, inquit, rex, cùm videret moenia Jerosolymorum turribus et propugnaculis ad securitatem egere, nec ea dignitati urbis satijs respondere, et muros instauravit, et turres magnas in eis crevit.* Neque novum est, ut quod ab aliquo instauratum est, aut amplificatum, et in meliorem formam redactum, id ab eodem dicitur esse constructum. De quo nos plura in nostris commentariis in Danielem ad illud c. 4, v. 27 : *Nonne hæc est Babylon magna, quam ego ædificavi in domo regni?* Quod enim ante Salomonem cincta fuerit moenibus Jerosolyma à parente Davide, habemus lib. 2 Reg. c. 5, v. 9, et 1 Paral. cap. 15, v. 7.

VERS. 2.— ATTAMEN POPULUS IMMOLABAT IN EXCELSIS : NON ENIM ÆDIFICATUM ERAT TEMPLUM (1).

(1) Non satis constat, quò referatur hæc particula, *attamen*. Reddi posset Hebræus : *Cæterum populus immolabat tunc in excelsis, quia non ædificata erat domus Domini.* Nulla religio ab his sacrificiis animos absterrebat, uti alibi à nobis demonstratum est. Prophetæ, reges Salomone priores, judices Israelis et ipse pater Salomon, cum populo universo, sacris operabantur Domino in editis locis totius regionis, ut Gabaone, Galgalis, Silo, Gabaâ, Hebron, Cariathiarim. Neque id reprehendit unquam Scriptura, et quæ in versiculo proxime sequenti leguntur : *Salomon ambulabat in præceptis David patrii sui, excepto quod in excelsis immolabat*, reddi possunt juxta Hebræum, ut in præsenti versiculo : *Cæterum in excelsis immolabat.* Atque ita tam longè abest, ut hæc credantur exceptio quædam virtuti ac pietati tanti viri contraria, ut potius magis magisque commendent ejus studium in cultum Domini; vel saltem animadversio sunt historica moris tunc, ante ædificatum templum, obtinens, quæ scilicet animadversione res nec probatur, nec damnatur ut mala.

Sed commentariorum scriptores plerique docent, hic innui à Scripturâ, Salomonis et populi in Deum religionem vitii aliquid retulisse, neque cultum impendisse illos purum ab olutumque, cùm sacrificia in editis locis adhuc offerrentur. Erratum hoc suum tunc primum rex intellexit, cùm spiritu scientiæ et sapientiæ afflatus est ; eo enim indicante, agnovit necessitatem præcidendi occasionem hanc populo, templo Domini i condito. Scitum est, Scripturam cavere, ne sacrificia extra tabernaculum offerantur, et in totâ serie historiæ Judæi & ex eo potissimum distinguui reges fideles et divini obsequi studiosos à ceteris principibus, quorum erat inferior pietas ; ex eo, inquam, distinguui, quod illi aras in collibus destruerent, hi verò tolerarent, quin et sacrificiis completerent.

Vetus dupli ratione respondemus : 1º Lex vetans alibi offerri sacrificia præterquam in tabernaculo, accipienda est pro tempore, quo fixa erat ac certa sedes Tabernaculo, consuetusque rerum eventibus; non verò si novum quid et insolitum continget, neque de tem-

Causam reddit cur Salomon prius templum, quam domum suam ædificare voluerit, quia cum nullus esset certus locus sacrificali negotio destinatus, populus sibi variis in locis

pore, quo tabernaculum vagabatur, modò hic, modò alibi subsidens; 2º Scriptura cultum illum Domini in editis locis non damnat, nisi post templi ædificationem; tunc enim cautions omnes cessabant pro iis qui sacrificia et oblationes daturi eò proficisebantur.

(Calmet.)

Excelsa Hebræorum, de quibus in libris Regum et prophetarum crebra est mentio, erant duplicitis generis. Una in quibus instar gentium colebant earum deos et idola. Hæc manifestè erant illicita, quia idolis dicata in Dei veri injuriam. Unde in eâ gravissimè invehuntur et detonant prophetæ, ut Jerem. cap. 7, 31; Ezechiel cap. 6, 3; Osee 10, 8. Hinc Salomon gravissimè peccavit, quod in gratiam uxorum suarum gentilium earum diis et idolis fecerit lucos et excelsa, ibique eos adorarit, quæ proinde Ezechias rex dissipavit, Manasses ejus filius impius restituit, Josias funditus abolevit.

Altera excelsa erant, in quibus Hebræi, non idolis, sed Deo vero sacrificabant. Sic Gedeon in excelsa petrâ sacrificium Deo obtulit, Judic. 6, 26. Idem fecit Samuel in excelsa, 1 Reg. 9, 19, et Salomon hic sacrificavit in excelsa Gabaon, id est, in tabernaculo Moysis, quod tum situm erat in excelsa et frondoso colle Gabaon.

Porrò Deus hæc secunda excelsa non amat, ob periculum gentilismi et idololatriæ; tolerabat tamen, donec ædificaretur fixum et stabile templum à Salomone in Jerusalem; nam ante illud tabernaculum Moysis erat mobile, et ab uno loco transportabatur in aliud, imò separatum erat ab altari, ut superius dixi. Unde multis incommodum erat et difficile in eo sacrificare, idèque alio loco excelsa suas hostias immolabant.

Hinc pii reges, ut Asa et Josaphat, permiserunt excelsa Deo vero erecta, vel si illa erant idolis statuta, permiserunt ea, quia ob inventaram populi idololatrantis consuetudinem, metuentes ejus seditionem et rebellionem, illa impidebat et tollere non potuerunt. Verius tamen est, quod censem Abulens. quæst. 2 et 5, hos reges tantum permisso excelsa, in quibus Deo vero sacrificabatur, non idolis; quæ tamen non permiserunt reges sapientiores, sed everterunt, scilicet David, Ezechias et Josias, qui proinde soli è cæteris regibus Iuda dicuntur non peccasse, Eccles. 49, 5. Porrò quod Samuel in Ramathâ, Bethlehem, aliquis in locis sacrificavit, 1 Reg. cap. 16, vers. 4 et 5, ac Elias in monte Carmelo, 3 Reg. 18, 25, et David in area Ornan, 2 Reg. ult. 18, credendum est id eos fecisse ob graves et urgentes causas, idque ex Dei instinctu et dispensatione, ut patet de Davide loco citato.

Hac de causa, ut scilicet excelsa omnia tolerentur, voluit Deus à Salomone ædificari templum, in eoque solo sibi sacrificari, ut in uno templo servaretur unitas religionis et Judaismi, ac Judæi planè arcerentur à profanis et excelsis sacrificiis gentilium. Idem ante

excitabat altaria, quæ nunc appellantur excelsa, et ibi rebus operabatur sacris interim dum templum haberet, parùm fortassè piè, imò, ut opinor, impiè, nisi illos invincibilis error vendicaret à culpâ. Nam licet templum non esset, erat tamen tabernaculum Del, quod translatum primùm est à Silo in Nobe, ut constat 1 Reg. 21, et inde in Gabaon, ubi etiam erat altare à Moyse constructum, ut habes 1 Paral. c. 21, v. 29: *Tabernaculum autem Domini quod fecerat Moyses in deserto, et altare holocaustorum eâ tempestate erat in excelsa Gabaon, et 2 Par. c. 1, v. 3.* Deinde in civitate David, licet non esset tabernaculum, quod compegerat Moyses, erat tamen aliud à Davide constructum, et in eo area, ubi legitimè ac piè possent immolari à populo sacrificia. In eo errore fuisse quoque Salomonem, opinor, antequam à Deo coelitus hausisset sapientiam, quia ipse quoque sacrificasse dicitur in excelsis, de quo mox. Ut igitur Salomon hanc à populo offensionem removeret, quam postea cùm à Domino sapientiam accepisset, agnovit, ædificare templum voluit, antequam domum sibi atque uxori construeret.

VERS. 3.— DILEXIT AUTEM SALOMON DOMINUM, AMBULANS IN PRÆCEPTIS DAVID PATRIS SUI, EXCEPTO QUOD IN EXCELSIS IMMOLABAT, ET ACCENDEBAT THYMIAMA (1). Licet, *diligere*, motum significet voluntatis, quæ in rem amatam lubens acquiescit, et illi benè cupit, tamen sæpissimè in Scripturis sumitur pro officiis aut operibus, quæ ab amore nascuntur. Sic puto Magdalena multa (Luc. c. 7) peccata dicuntur dimissa, quia dilexit multum, id est, quia multa præstitit officia, seu obsequia, quibus divinam in se

templum jusserset Deus fieri in tabernaculo à Moysi fabricato, Levit. 17, vers. 3 et 4. (Corn. à Lap.)

(1) Comme, selon les saints Pères, Salomon était, dans tous ces commencements, une figure excellente de Jésus-Christ, cette liberté qu'il se donnait de sacrifier en différents lieux à la majesté de Dieu, marquait par avance ce qui devait arriver sous le règne du vrai Salomon, et ce que le Fils de Dieu lui-même déclara depuis à la femme de Samarie, en lui disant: *Que le temps venait auquel on n'adorerait plus le Père ni sur la montagne de Samarie, ni dans la ville de Jérusalem*, c'est-à-dire que l'adoration du Seigneur ne serait plus attachée à un lieu particulier, comme elle l'était au temps de la loi, où le peuple d'Israël, si porté à l'idolâtrie, avait besoin de ce frein pour être retenu dans le culte unique du vrai Dieu; mais que l'on adorerait partout le Père éternel, parce qu'on l'adorerait en esprit et en vérité. (Sacy.)

misericordiam inflexit, quæ amoris aut faces sunt, aut signa. Sic ἀγάπη, quæ charitatem valet aut amorem, pro munere capit, quod alteri damus, cui benè cupimus, aut ejus misericordiam levare studemus, sicut etiam charitas appellatur donum, sive inopis, sive amico datum. Unde tritum: *Fac mecum charitatem*, et similia. Sanè Augustinus contra Faustum lib. 10, c. 10: « Agapæ nostræ pauperes pascunt, sine frugibus, sine carnibus. » Hieronymus ad Eustochium de Custod. Virgin.: « Cùm manum e genti porrexerint, buccinant: cùm ad agapem vocaverint, præco conductitur. » Sic salomon Deum dilexisse dici potuit, non solùm, quia propriè Deum ex animo amavit, sed quia illum coluit offerendis victimis, et aliis piis religionis officiis, quæ in divinum obsequium lex aut benè instituta natura præscribit. Sic enim ambulavit Salomon, quemadmodum fuerat à parente præscriptum. His autem, quæ David Salomoni observanda præcepit, etiam fuerant quædam externa religionis opera. Quæ etiam appellari potuere charitas, aut dilectio, quia hæc plerūmque solent, aut certè debent à charitate profici, licet de Interno etiam charitatis affectu hæc intelligi possint. De his præceptis, quæ jam rex morti proximus tradidit Salomoni filio, habes lib. 1 Par. c. 18, v. 9.

EXCEPTO QUOD IN EXCELSIS IMMOLABAT, ET ACCENDIBAT THYMIAMA. Non possum, ut maximè cupiam, Salomonem à culpâ liberare, cùm immolasse dicitur in excelsis, et accendisse thymiama. Nam primum sacrificasse extra legitimum locum, nempe extra tabernaculum aut templum, aut non ad arcæ conspectum, à quo tabernaculo, aut templo magna siebat religionis accessio, sine speciali Dei dispensatione ac pulsu (quomodo aliquando fecit Samuel, David, Elias, et alii nonnulli), non credo salvâ religione fieri potuisse. Quod probat multis Abulensis contra Lyram et Hebræos hoc cap. q. 2. Putabat autem Lyra ante constructum templum fas esse aliis in locis excitari altaria, et victimas offerri. Probat autem Abulensis, quia ex quo subjecti fuerunt Chananæi, sicut coeperunt leges aliae Israelitas obligare, sic etiam hæc decreta, ac designato sacrificiorum loco. Unde videmus Josue 21, omnes tribus quæ trajecerunt Jordanem, voluisse pugnare contra duas tribus et dimidiæ, quæ citra Jordanem consederunt, quia altare excitârunt extra locum qui ad sacrificia ex communi populi consensione destinatus. Erat autem præceptum Levit. c. 27,

v. 4: *Homo quilibet de domo Israel si occiderit ovem, aut bovem, sive capram in castris, vel extra castra, et non obtulerit ad ostium tabernaculi oblationem Domino, sanguinis reus erit.* Et Deut. 12, v. 13: *Cave ne offeras holocausta tua in omni loco quem videris, sed in eo quem elegit Dominus in unâ tribuum tuarum offeres hostias,* quod populo ante dixerat explicatè magis v. 5. Hoc idem tenet Ribera lib. 1 de Templo c. 2; hâc de re nos plura lib. 1, c. 6, ad illud: *Levitæ autem deposuerunt arcam Dei, et c. 7, ad illud: Ædificavit etiam ibi Domino altare.* Ubi diximus aliquando id licuisse, in gravi aliquo casu, et ubi nulla esset sacrificandi commoditas, quod sæpè factum est, dispensante tamen ac inspirante Domino.

Neque Salomon huic culpæ obtendere potest culpam ignoratæ legis: nam inter alia mandata quæ accepit à parente, hoc etiam fuit, ut ex hoc loco non obscurè colligitur; dicitur enim omnia parentis præcepta observasse Salomon, hoc uno excepto, quod immolabat in excelsis. Quasi dicat hoc etiam esse in præceptis à parente mandatum. Ex hoc loco Abulensis colligit q. 2, peccasse Salomonem immolando in excelsis. Hinc Ribera supra optimè conjectat hanc esse causam cur inter reges Juda et Israel tres tantum reges dicantur non peccasse, Eccli. c. 49: *Præter David et Ezechiam, et Josiam, omnes veccatum commiserunt: nam reliquerunt legem Altissimi reges Juda, et contempserunt timorem Dei.* Nam alii onnes, aut immolaverunt in excelsis, aut certè cùm possent et deberent, non sustulerunt excelsa. Nam David neque immolavit in excelsis, neque passus est immolare alios, ut ex hoc loco colligitur. Quod extra tabernaculum aut templum immolavit aliquando, id fecit inspirante Deo, quia alibi aut nullo modo poterat, aut quia ipsa rerum dignitas exigebat. Quo modo sacrificavit in Hebron, quia tabernaculum tunc erat in tribu Benjamin, quæ tunc ab adversariis tenebatur. Quo verò tempore sacrificavit in arcâ Areuna Iebusæi, vellet quidem in Gabaon sacrificare, ubi altare erat et tabernaculum: non potuit tamen, ut habes lib. 1 Paral. cap. 21, v. 30: *Et non prævaluît David ire ad altare, ut ibi obsecraret Deum, nimio enim fuerat timore perterritus.* Quod si in arcæ traductione ad civitatem David in medio cursu sæpè sacrificatum est, id exigebat tanti diei solemnitasque celebritas, neque alieno in loco sacrificatum videbatur, cùm adesset arca, quæ sacrum reddebat ac

religiosum locum. De Ezechiā enim dicitur lib. 4 Reg. cap. 18, v. 3 : *Fecitque quod erat bonum coram Domino, juxta omnia quae fecerat David pater ejus. Ipse dissipavit excelsa et contrivit statuas, succidit lucos, etc.* Idem de Josiā habemus lib. 4 Reg. c. 23, v. 8 : *Contaminabit excelsa, ubi sacrificabant sacerdotes de Gabaa usque Bersabee.*

Immolare in excelsis, et accendere thymiam, pro quo cumque sumitur sacrificiorum genere. Immolare latius patet; complectitur enim libamenta et victimas. Thymiana oblatio est illarum rerum quae gratum ex se odorem exhalant, dum igne cremantur. Hæc impii diis alienis, id est, gentilium simulacris offerebant in excelsis, ad quorum imitationem pii, id est, veræ religionis amatores, minus tamen piè vero Deo in excelsis quoque et lucis immolabant. In excelsis autem non solum montes intelligo, et editum locum, sed etiam altaria, quæ juxta sui notationem nominis aliquid significant altum, sicut vox græca, βοῦνος, collim significat et altare, et ideo fortasse Gabon excelsum dicitur maximum, quia ibi altare fuit maximum, quod nempe à Moyse ex aere fabricatum est, de quo statim.

VERS. 4. — *ABIIT ITAQUE IN GABAON, UT IMMOLARET IBI : ILLUD QUPPE ERAT EXCELSUM MAXIMUM.* Sicut alia excelsa obibat Salomon sacrificiū ac religionis ergo, minus tamen religiosè ac piè, quia non aptus erat atque legitimus pietati ac religioni locus; sic etiam obire voluit religiosum locum, et excelsum maximum, quod erat in Gabaon, licet longius à Jerosolymâ distaret. Dicitur autem excelsum maximum, quia, ut nuper dicebamus, ibi religiosissimum erat altare quod fabricavit Moyses simul cum tabernaculo, quod quia maximè erat in honore, maximum etiam existimabatur et vocabatur excelsum. Fuisse autem sub id tempus in Gabaon tabernaculum et altare, constat ex lib. 1 Paralip. cap. 21, v. 19 : *Tabernaculum autem Domini, quod fecerat Moyses in deserto, et altare holocaustorum eā tempestate erat in excelsō Gabaon.*

VERS. 5. — *APPARUIT AUTEM DOMINUS SALOMONI PER SOMNIUM NOCTE, DICENS : POSTULA QUOD VIS UT DEM TIBI.* Obierat Salomon frequenter excelsa alia, quæ non longè aberant Jerosolymâ, et ibi obtulerat, sicut alii de turbâ, thymiana et victimas. Id enim sonat illud : *In excelsis immolabat, et accendebat thymiana.* Et quia aliquid erat in illis sacrificiis, quod non admitteret, immo quod improbat et damnaret

religio, ideo nullum à Deo oraculum, nullam à Deo promissionem accepit. Sed postquam in legitimo loco legitimū obtulit sacrificium, illudque numerosum et lautum, mille videlicet hostiarum in holocaustum; et aliquid in conscientiā viā laboris assumpsit (distat enim à Jerosolymâ Gabaon, si Josepho credimus lib. 2 de Bello c. 25, quinquaginta stadiis, id est, sex mille ducentis quinquaginta passibus, sive juxta Brocardum tribus leucis); apparuit illi Deus in quiete, optionemque dedit, ut quod illi magis esset in votis, aut magis ex usu fore existimaret, exposceret: quo nihil videbatur promitti posse, aut offerri prolixius.

Multa hic quæri possent de divinatione per somnum, et quo modo species offerat in quiete, per quas futurorum rerum eventus multò ante portendit, à quibus abstinere posse videor, quia opus est longum, et meo instituto non valde necessarium. Si quid ea de re videre studes accuratiū, adi ex nostrâ societate Christophorum Castrum in prolegomenis ad duodecim prophetas minores; Martinum del Rio in disquisitionibus magicis; Pineda in Salomone prævio lib. 3, cap. 8. Quare ab his prudens abstineo, neque amplius dicam, quād quod hic locus exigit ab interprete. Sed prius adverto hunc locum iterū explicatiū tractari lib. 2 Paral. cap. 1, ubi ad superiora additur, convocatos esse à Salomone ad religiosum illud opus, et sacrificium splendidum eos omnes ex universo Israele, quorum in populo illustrē nomen et singularis auctoritas. *Præcepitque Salomon universo Israeli, tribunis, et centurionibus, et judicibus omnis Israel, et principibus familiarum : et abiit cum universā multitudine in excelsum Gabaon, ubi erat tabernaculum fœderis Dei, quod fecit Moyses famulus in solitudine.* Deinde coram tabernaculo fuisse altare æneum, quod à Moyse fabricatum est, et ibi oblatas hostias à Salomone. Sic enim v. 5 : *Altare quoque æneum, quod fabricatus erat Beseleel filius Uri filii Hur, ibi erat coram tabernaculo Domini, quod et requisivit Salomon, et omnis Ecclesia, ascenditque Salomon ad altare æneum, coram tabernaculo fœderis Domini, et obtulit in eo mille hostias.*

Cùm igitur sacrificium illud nobile religioso atque legitimo ritu peractum esset, eā nocte quæ proximè consecuta est, apparuit Dominus Salomon per somnum, utique dormienti (1);

(1) Verūm contraria sententia non minus est probabilis, immo validiores afferunt rationes, nimirū somnum hoc non fuisse naturale, sed

quod etiam cum aliis sœpè fecerat, quibus per quietem pollicitus, aut minatus est plurima, aut futura prædictit, aut quod ab illis fieri vellet manifestavit. Sic autem Deus sibi in illo sacri-

divinum, ac propriè à Deo (sicet naturâ quoque et naturalibus per diem cogitationibus Salomonis Deo subservientibus) immissum, ideòque non tam fuisse somnium, quæ visionem propheticam vel extasim, qualis fuit somnus Adæ, cùm ex ejus costâ Deus formavît Eam, quem Septuag. vocant extasin; in eo enim Adam Deo revelante cognovit Christi incarnationem, et Ecclesiæ ex ejus latere formationem, uti docent S. August., S. Thomas, Rupert. et alii passim. Tale quoque fuit somnium Abrahæ, Genes. 15, 12, in quo Deus Abrahæ revelavit, et promisit magnam posteritatem et Chanaanæ possessionem. Tale quoque fuit somnium Josephi de futuro suo principatu in Agypto, Genes. 37, 5, et Jacobi, Genes. 28, 12, ubi Deus in somnis idem ei promisit quod Abrahæ, in dñi plura. Probatur 1° quia hoc disertè significat Script. cùm ait: *Apparuit autem Dominus Salomonis per somnum nocte dicens.* Ergo fuit hæc vera Dei apparitio et locutio, quam Salomon exceptit, ut prophetæ excipiebant Dei oracula per visiones tam nocturnas, quæ diurnas; ergo non fuit somnium commune et naturale. 2° Quia sequens prolixa narratio recenset historiam veram, non somniatam. Ait enim Deus reverâ loquens Salomonis: *Postula quod vis ut dem tibi,* ac Salomon respondet prolixè postulatque sapientiam, ac hujus postulationis suæ multas et graves causas afferit, idque tam sapienter et prudenter, ut vigilans prudentius loqui non potuisset. Ex quâ narratione, et ex longo Salomonis sermone ad Deum constat, ipsum habuisse perfectissimum discursum et iudicium, cum consideratione divinæ majestatis, et beneficiorum ejus, et propriæ infirmitatis ac necessitatis in illo regio statu, in quo erat constitutus, et ex hoc perfecto discurso ac judicio petitionem illam Deo proposuisse, et idè illi placuisse. 3° Quia, v. 11, Deus Salomonis præmium hujus suæ postulationis tam sapientis et sanctæ largitur, et votis ejus annuit dicens: *Quid postulâsti verbum hoc, etc., ecce feci tibi secundum sermones tuos,* nec tantum hoc, sed et longè plura adjicit, scilicet divitias, gloriam, longævitatem et magnificentiam præ omnibus regibus: quæ omnia et reverâ, et non per somnum gesta fûse et accuratè narrat Script., ut vix alio torqueri possint, ac omne somnium superent et transcendant. Et hoc volunt Script. dicens v. 15: *Evigilavit Salomon, et intellexit quid esset somnium,* scilicet non humanum, sed divinum. 4° Quia reverâ Deus in somno hoc Salomonis indidit sapientiam, ut significat Script.; nec enim aliud tempus, quo eam accepit Salomon, reperire vel assigurare possumus; ergo pariter reverâ Salomon in somno oravit, petitique sapientiam; nam per orationem eam impetravit, ut dicitur vers. 11 et 12: *Ecce, inquit, feci secundum sermones tuos, et dedi tibi cor sapiens.* Ita sentit Lyran., Dionys., Salmeron. tom. 3, tract. 22; Anton., Fernandus lib. de Visionibus. præludio 7, num. 8 et seq.; Hugo, Glossa, Consalvus Cervantes in Sapient. cap. 7, vers. 7, ac fusè et

ficio luculento placuerat, ut illius voluntati ac voto omnia cumulatè concesserit. Hæc sine dubio in votis contigerunt, quæ tamen plus habuerunt firmitatis ac ponderis, quam quæ

solide Suarez tomo 2 de Relig. lib. 2 de Orat., cap. 19, ubi docet primò, Deum in sonno posse elevare intellectum et phantasiam ad perfectum usum rationis, et ad plenum iudicium de veritate sive speculativâ sive practicâ, idque fecisse in somno Adami Genes. 2. Posse enim Deum ita confortare et clarificare phantasiam et vapores omnes, qui illam in somno impediunt, depellere, ut verè res non tantum apprehendere, sed et rectè de iis judicare possit, conservatis interim sensibus externis in eadem dispositione, quam in somno naturali habent. Accedit S. Ambros. in Psal. 118, Octonario 18, in fine, ubi asserit Salomonem ordasse tunc et promerusse. Imò Octonario 2, vers. 2, addit: *Ex toto corde exquirens Deum, sapientiam postulavit, et quia non opes stbi regias, sed divinae munus gratiarē depoposcit, acciperemur sapientiæ disciplinam.* Tertull. etiam lib. 4 contra Marcion. cap. 15, apertè sentit habuisse tunc Salomonem liberam electionem, dicens: *Quia permisâ sibi optione, maluit ea postulare, quæ sciebat Deo grata, sapientiam, meruit etiam divitias consequi.* Ad eum modum loquitur Eucher. quæst. 2 in 3 librum Reg., dicens Salomonem deprecatum esse Deum, etc. Denique, 2 Paralip. 1, vers. 7, ubi eadem hæc historia narratur, nulla somnii fit mentio: *Ecce, inquit, in ipsâ nocte apparuit et Deus.* Fuit ergo somnium hoc vera Dei apparitio et visio, qualem habuere cæteri prophetæ.

In hanc quoque sententiam tandem propendunt S. Bonavent., Allensis et Richardus, locis jam citatis, dūm addunt Salomonem ex divino privilegio potuisse in somnis uti ratione et mereri, atque S. Thom. qui, 12, q. 113, art. 3, ad 2, secundam dat responsionem, dicens: « Vel potest dici quid illæ somnus non fuit naturalis, sed somnus prophetæ, secundūm quod dicitur Num. 12: *Si quis fuerit inter vos propheta Domini, per somnum aut in visione toquar ad eum.* In quo casu aliquis usum liberi arbitrii habet. »

Dices: Somnus impedit usum rationis et liberi arbitrii, quia in somno sopiuntur, et quasi ligantur sensus et phantasia, sine quibus ratio non potest libere operari.—Resp.: Naturaliter et in somno naturali hoc verum est, at non in supernaturali et divino, quale fuit hoc Salomonis. In eo enim Deus prophetis infundere potest species, sine conversione ad phantasmatâ somnum non impidentes, sicut nec visionem in Christo somnus impediens, qui de se ait Cant. 5, 2: *Ego dormio, et cor meum vigilat.* Sic et B. Virginem dormientem libere Deum amasse, itaque meruisse, censem S. Bernardinus et alii, idque probabile judicat Suarez p. 3, q. 37, art. 4, disp. 18, sect. 2; aut potius Deus Adæ, Salomonis et prophetæ ita roborabat et clarificabat phantasiam in somnis, ut libere intelligere, eligere et operari possent, ut paujò ante dixi ex Suarez. Hoc enim magis est homini connaturale.

Mysticè S. Gregor. lib. 2 Moral., cap. 2, notat noctem signum esse mali omnis et infe-

homines vigilantes aut dicunt aut promittunt. An verò quæ sequuntur, nempe Salomonis oratio, aut Dei promissa, aut dicta fuerint, aut audita à Salomone vigilante, obscurum est, de quibus nobis aliquid necessariò dicendum.

Constans est omnium sententia non solum dormienti Salomoni apparuisse Dominum, sed etiam illum dormientem et somniantem postulasse sapientiam, neque meruisse quidquam, quia non habuit eo rerum articulo usum liberum arbitrii, sed ligatum à somno. Ita aperte D. Thomas 1-2, q. 113, art. 2, et 2-2, q. 154, art. 5, ad 1: « Salomon, inquit, non meruit in dormiendo sapientiam à Deo, sed fuit signum præcedentis desiderii, propter quod dicitur talis petitio Deo placuisse. » Ibi citat Augustinum lib. 12 in Genes. ad litteram cap. 14. Sunt qui putent sopitis à somno sensibus, fieri tamen posse ut vigilet mens, quod non semper phantasmatum indiget ministerio, quod accidisse putant Salomoni hoc loco, quem orando in somnis existimant meruisse sapientiam, quam sibi postea divinitus infusam agnovit. Ita Salmeron tom. 3, tract. 22. Quod tenent Lyra, Dionysius. An id fieri possit, aut aliquando contigerit, non disputo, quia alienum est ab instituto meo; disputant alii accuratè et longè. Vide Pereiram de Observatione somniorum q. 4, et lib. 1 in Danielem q. 7, ubi tandem concludit in hoc Salomonis somnio, aut somniantis oratione nullum fuisse meritum, et Pinedam in Salomone prævio lib. 3, cap. 8; Conimbricenses in parva moralia Aristotelis, de somniis cap. 6, ubi de hoc Salomonis som-

licis exitus: « Non redditurus, inquit, ad veniam Judas, quod ad traditionis perfidiam nocte exiisse perhibetur, dicente Joanne cap. 13: Erat autem nox. Et iniquo diviti dicitur Lucæ 12: Hac nocte repeatent animam tuam abs te; anima quippe quæ ad tenebras ducitur, non in die repeti, sed in nocte emoratur. Hinc est quod Salomon, qui sapientiam non perseveratus accepit, in somnis hanc et nocte accepisse describitur. » Hæc Gregor., ex quo Rupert. Eucherius et alii eadem descripserunt.

Addit Rupert., carpitque Salomonem, quod sapientiam, non sanctitatem petierit: « Tamen in eo, inquit, reprehensibilis est, quod datā sibi optione, tam prona ad dandum largitate Domini, bonum illud quod verum et summum est, non postulavit. » Verūm hoc bonum includitur in sapientiā, quam postulavit Salomon, uti docet S. Ambros. in Psalm. 118, ad illa: In toto corde meo exquisivi te. Unde Sapient. 9, Salomon postulans à Deo sapientiam ait: Ut sciam quid acceptum sit coram te omni tempore. (Corn. à Lap.)

nio; S. Bonaventuram d. 25, q. 6 ad 1; Ricard. de Mediâ Villâ, quodlib. 1, q. 17, ubi ex divino privilegio putant hi duo potuisse mereri Salomonem.

In hâc auctorum concertatione, primùm mihi videtur, tam Dei promissionem, quam Salomonis orationem, et sapientiæ singulare donum, et alia, quæ cum sapientiæ cœlitus collata sunt, accidisse Salomoni dormienti, oblati tamen somni, et promissionis memori. Quod ipse Salomon cognovit statim atque confessus est, v. 15: *Igitur evigilavit Salomon (postquam nimirū promissiones et oratio, largaque impetratio ejus præcesserant), et intellexit quod esset somnium.*

Videtur secundò neque in Salomonis somnio fuisse meritum, neque propriè orationem fuisse. Ita S. Thomas supra cum Augustino et aliis, quos citant atque sequuntur Conimbricenses. Neque ratio est difficilis, si statuamus ibi nullam fuisse arbitrii libertatem. Tota difficultas est in explicando quomodo orationi Salomonis dicatur concessa fuisse sapientia, si oratio illa vacua fuit à mente atque consilio deliberante, et merum omnino somnum. At orationi suæ concessam esse sapientiam ipse docet Salomon, Sap. cap. 7, v. 7: *Optavi et datus est mihi sensus: et invocavi, et venit in me spiritus sapientiæ: et præposui illam regnis et sedibus, et divitias nihil esse duci in comparatione illius.* Sed non invenimus quo alio loco et tempore sapientiam optaverit, illamque rebus aliis prætulerit, cùm rerum omnium illi foret optio permitta. Neque videmus alibi divinitus illi infusam fuisse sapientiam.

Solutionem hujus difficultatis, quæ non videtur esse levis, adhibent S. Thomas et Augustinus supra. Putant enim orâsse hoc ipsum sæpè Salomonem vigilantem, et optâsse sapientiam, quia aliter non putabat tantum populum posse in officio et religione contineri. Quare cùm hæc foret diu ac sæpè meditatus, diu item ac sæpè judicaverat sapientiam rebus omnibus quas homines amant et admirantur, esse præferendam; idcirco illam unam postularat à Domino, aliarum rerum immemor, quas hujus comparatione nullius esse pretii judicabat. Fieri porrò solet, ut quotidiana docet experientia, ut quæ meditabamur vigilantes interdiu, illa dormientibus sic occurrant expressis ad veritatem imaginibus, ut vanas rerum species non possit interdum homo solutus jam à somno à veris solidisque distinguere. Hujus rei exempla sunt plurima, et

sanctorum Patrum, et profanorum hominum præclara testimonia. Explicit hæc multis Petronius Arbiter, cuius libet verba transcribere, quia nostro instituto maximè sunt accommodata, quæ sumpsisse videtur ex Lucretio lib. 4:

*Somnia, quæ mentes ludunt volitantibus umbris,
Non delubra Deum, nec ab æthere numina mittunt,
Sed sibi quisque facit. Num cùm prostrata sopore
Languerit menbra, quies et mens sine pondere ludit,
Quidquid luce facit, tenebris agit: oppida bello
Qui quatit, et flammis miserandas sœvit in urbes,
Tela videt, versatque aries, et funera regum
Atque exundantes profuso sanguine campos.
Qui causas orare solent, regesque forumque,
Et pavido cernunt inclusum corde tribunal;
Condit avarus opes, defossunque invenit aurum;
Venator saltus canibus quatit, eripit undis,
Aut premit eversam periturus navita puppim;
Scribit amatori meretrix; dat adultera munus,
Et canis in somnis leporis vestigia latrat;
In noctis spatio miserorum vulnera durant.
Hæc eadem alii, ut Seneca in Octaviâ:
Quæcumque mentis agitat infestus vigor,
Ea per quietem sacer et arcanus refert,
Veloxque sensus.*

Longum esset referre quid profani dixerint, scripseruntque. Nonnus ait somnum imaginem esse eorum quæ interdiu agimus aut cogitamus: « Somnium, inquit, exemplar est operis peracti. » Quod variis deinde exemplis confirmat.

Neque minus sancti graviter et frequenter. Gregorius Nissenus, lib. de Opusc. hominis, somnia quædam, quale fuit hoc Salomonum, similia esse dicit citharae, cuius fides, etiam dum cessant aut digiti aut plectrum, adhuc tamen moventur et tinniunt. Idem Basilius oratione 2 de precatione: « Noli propter stuporem, qui sit in somno, medianam vitæ partem inutilem facere, sed tempus noctis dividere, cuius partem tribue somno, partem precationi, imò etiam et ipse somnus pietatem meditetur: solent enim ut plurimū hæ imaginationes quæ in somnis fiunt, veluti extremitæ quædam resonantiae esse curarum diuinorum. » Hic Basilii locus casum mihi videtur Salomonis proponere, qui sæpè ante hoc tempus, et eadē nocte proximè ante somnum orationi intentus videtur aliarum rerum, immemor sapientiam à Deo postulasse. Quod cùm fecisset toto animo in eam curam intento, cui ea cogitatio altius insederat, nihil mirum, si

quod proximè meditabatur vigilans, idem dormienti statim occurreret.

Ex his videtur effici quod ex S. Thomâ et Augustino supra adducebamus, Deum non respondisse orationi quam habuit aut habuiss. sibi visus est Salomon in somnis, sed quam vigilans habuit aliis sæpè temporibus, quæ orationi proximæ quam simillima fuit. Quod etiam tenet Bonaventura, d. 13. q. 6, dum dicit non placuisse Salomonem dormiendo, sed ideò illi apparuisse Deum in somnis, quia vigilando et præcogitando placuerat. Ex his etiam intelligitur quomodo Salomon prius accuratè præstiterit, quod ipse aliis ad sapientiæ studium tantoperè commendat, S. p. 6, v. 15: *Qui de luce vigilaverit ad illam, non laborabit. Acquisivit enim illam vigilando, non somno deditus aut inertiae, licet illam à divinâ manu consecutus sit.*

APPARUIT AUTEM DOMINUS SALOMONI PER SOMNIUM NOCTE Commune est theologorum placitum apparitiones has quæ à Domino factæ fuisse in Scripturâ dicuntur, factas esse per angelos, qui quoniam quādam pro Deo legatione fungebantur, Dei nomine cum hominibus agebant. Quā de re pluribus nos in nostris Commentariis super Acta ad illud c. 7, v. 30: *Apparuit illi in deserto montis Sina angelus.* Ubi qui Exod. 3, vocatur *Dominus*, eo loco dicitur *angelus*, et rursus idem statim v. 32, dicitur *Deus Abraham*. Neque aliter loquitur, quam si esset verus Deus, et non tantum significatus, et quasi adumbratus in angelo: *Ego sum* (ait angelus Dei nuntius), *Deus patrum tuorum, Deus Abraham, Deus Isaac, Deus Jacob*; et statim rursus v. 33: *Dixit autem illi Dominus*, qui illicet iterum vocatur angelus v. 35 et 38, ubi illa de angelo dicuntur, quæ in unum Deum convenire poterant, quia nimirū Dei personam tanquam legatus referebat. Idem etiam appareat Gen. c. 22, v. 11, ubi angelus dixit Abraham: *Non extendas manum tuam super puerum, neque facias illi quidquam; nunc cognovi quid times Deum, et non pepercisti unigenito filio tuo propter me*; et statim v. 15: *Vocavit autem angelus Domini Abraham secundò de cælo, dicens: Per memet ipsum juravi*, etc.; sic etiam iste, qui apparuit Salomoni, angelus fuit, utpote Domini legatus nomen sibi Dei assumit, et verba quæ uni tantum Domino convenientiunt.

VERS. 6. — *ET AIT SALOMON: TU FECISTI CUI SERVO TUO DAVID PATRI MEO MISERICORDIAM MAGNAM*, etc. Quæ nunc dormiens dicere, atque orare visus est Salomon, illa eadem vigilans

sæpè, et nunc proximè dixerat. Hæc porrò oratio ita gratias agit Deo propter misericordiam, quā parentem suum complexus est, ut nonnullas etiam rationes proponat propter quas, quod orat, à Deo possit, imò et debeat exorare. Ait enim accepisse Davidem à Deo dona, quæ licet à misericordia profecta fuerint, unde ipsa quoque misericordia vocantur, tamen Davidis merita fuerunt non exigua, cùm ambulaverit coram Deo in toto corde in veritate et justitiā. Neque defuncto Davide finitæ fuerunt in ejus genus et familiam misericordia. Nam illius loco a thronum ascendit, non ex alâ tribu, vel familiâ, sed ex illius semine, ut præsens testatur dies. Qui sanè rex non ab alio, quām ab ipso Deo constitutus est (id enim valet: *Tu regi a f cisti servum tuum pro David patre meo*), et id constat ex lib. 2 Regum c. 7, v. 12, et 1 Paral. c. 28, v. 15, quæ etiam ratio movere debet Deum, ut illi quem regem suo populo præficerat, de rebus quæ ad rectam illius administrationem pertinerent abundè provideret; lib. 2 Par. c. 1, hoc ipsum magis expliatur, ubi Salomon divinam fidem appellat. *Nunc ergo, Domine Deus, impleatur sermo tuus, quem pollicitus es David patri meo: tu enim me fecisti regem*, etc.

VERS. 7. — *EGO AUTEM SUM PUPER PARVULUS, ET IGNORANS EGRESSUM ET INTROITUM MEUM.* Nunc suam proponit indigentiam, et tanto muneri facultatem imparem. Primum ab ætate, à quā longè abest prudentia, et illa quæ appellari solet usus disciplina, id est, experientia: quæ enim experientia in illo, judicinque maturitas, qui parvulus est, neque in rebus quibuscumque aliquid habet definitum et certum, quod sequatur? (id enim valet egressum suum et introitum ignorare.) *Populus autem innumerabilis est, sicut pulvis terræ* (sic habes lib. 2 Par. c. 1), cuius habens moderari ejus est, in quo vulgaris non sit aut experientia rerum, aut judicij maturitas. Quoto verò anno regnare cœperit Salomon, jam à nobis paulò ante disceptatum est.

VERS. 9. — *DABIS ERGO SERVO TUO COR DOCILE UT POPULUM TUUM JUDICARE POSSIT, ET DISCERNERE INTER BONUM ET MALUM.* Lib. 2 Par. c. 1, v. 10, paulò aliter: *Da mihi sapientiam et intelligentiam, ut ingrediar et egrediar coram p uolo tuo.* Ingredi et egredi, juxta Hebræorum idioma, idem est, atque administrare, et judicare liberè, sicut principes faciunt supremi in alijs republikâ, qui nullus premuntur imperio;

qui quoniam clavem habent regni (hæc enim imperii symbolum est), ingrediuntur egrediunturque, quandocumque libuerit. Id quod uno judicandi verbo hoc loco significatum est. Cor autem docile idem fortassè est, quod *docutum* et *intelligens*, ut respondeat sapientiæ et intelligentiæ, quam lib. 2 Paral. c. 1, postulasse traditur. Etenim nomina hæc, quæ non tam possessionem, quam dispositionem indicant, seu, ut dicunt physici, non tam actum significant secundum quām primum, interdùm possessionem indicant, seu actum secundum, sicut nomen huic simile, *docibile*, pro *docto*, ponitur Joan. 6, ubi Christus: *Scriptum est in Prophetis: Erunt omnes docibiles Dei.* Hoc autem est apud Isai. cap. 54, v. 13: *Universos fili s tuos doctos à Domino.*

Sed transtulit hic Vulgatus optimè *docile*, Hebr. *leb someahh*, id est, audiens Sed reverè principis, in eâ præsertim ætate, in quā tunc erat Salomon, ea summa videtur esse sapientia atque intelligentia, si se ab illis regi sinat in quibus propter ætatem, et judicij maturitas est, et usu multiplex rerum experientia comparata: qui enim aliorum prudentiæ obsequenter se præbet, ille dominus est illorum judicij atque prudentiæ, quibus omnino utatur pro suis. Atque idèo qui cor postulat docile, quodque facile regi ab aliis atque formari possit, sapientiam postulat et intelligentiam, qualis ab ætate juvenili optari, et in ætate juvenili maximâ spectari potest. Quare si rem recte expendas, ab hoc loco ille alius Paralipomenon in solo tantum dicendi genere dissentit. Sed alio præterea modo locus hic cum lib. 1 Paral. conciliari posset, et fortassè melius: libri enim illi, ut à me alibi sæpius observatum est, multa explicant, quæ in libris Regum traduntur obscurius, multa addunt, quæ ibi fuerant omissa. Petierat, opinor, Salomon à Domino sapientiam et intelligentiam, ad regium munus utiliter exercendum: quod si illud non videretur concedendum, saltem cor largiretur docile, ut sapientum consilii adhæresceret. Hoc posterius ex verbis dierum Salomonis, de quibus infra cap. 11, v. 41, sumpsit, qui lib. os Regum concinnavit. Illud posterius addidit auctor lib. 2 Paralip., neque tamen illud negavit de corde docili, sed quia jam traditum erat sacris monumentis, omisit; quod autem sapientiam sibi et intelligentiam petierit, illud, meo judicio, manifestè confirmat, quod infra v. 12, concessisse dicitur Deus id quod Salomon postulasset: concessit autem cor sa-

piens et intelligens, ita ut nullus cum eo dicatur esse conferendus sapientia. Hoc verò aliquid addit supra cor docile. Vide quæ nos ad illum locum statim.

Hic porrò in hæc Salomonis petitione multa sunt, quæ laudet, et discat prudens et reliquius animus. Non enim petit, quæ homines plerūque admirantur et captant, non opes, non delicias, non alia, quorum usus aut malus est, aut non ubique bonus, sed sapientiam et intelligentiam. Cùmque in hæc multa sint, quæ homines magis inflant quam implent, et quorum usus ad mores componendos minùs est necessarius, illud tantum postulat, sine quo munus datum sibi à Domino sustinere ac præstare non potest: *Ut populum, Inquit, tuum judicare possit, et discernere bonum à malo.* Quæ petitio animi est religiosi, et qui neque suo muneri, neque populo suæ fidei con credito deesse vult. Sed quia si donum hoc proprium foret, neque alienis indigeret consiliis, placeret sibi insolens animus tanti sibi, ac proprii boni conscientia, si petit tantum cor docile, id petit ut se aliorum consiliis regi sinat, et quæ ab aliis traduntur sive ad rem publicam administrandam consilia, sive ad suos mores informandos præcepta cognoscat; aut certè ut se divinis legibus et Dei inspirationibus obsequentem præbeat, neque sui sibi iudicii nimis sit præfracte et obstinatè tenax. Quod petit Sap. c. 9, v. 4: *Da mihi sedum tuarum assistricem sapientiam.*

VERS. 10. — PLACUIT ERGO SERMO CORAM DOMINO, QUOD SALOMON POSTULASSET HIJUSMODI RLM. Placuit Domino tanta Salomonis modestia, quod nihil petierit vanum, aut inutile, quod nihil sibi petierit proprium, sed cum populo commune, inquit quod ad populi tantum spectaret utilitatem exigeret. Illud, *hujusmodi rem*, multa secum involvit, quæ si religiosus orator accuratius expendat et evolvat, magna inveniet pro formandâ utiliter oratione, documenta. Primùm vim habet maximam ad conciliandam divinam misericordiam propriæ pusillitatis et infirmitatis non simulata aut artificiosa confessio, qualis fuit hæc Salomonis, qui se puerum constitutus, et ita rudem, ut ingressum suum et egressum ignoret. Quod ita verè et ex animo Salomonem fecisse argumento est, quod idem, ut diximus, saepius optaverat. Neque in somnis illæ solent occurrere regum species, quæ non priùs altius insederunt animis: hæc autem oratio non tam fuit hoc loco à vigilante expressa, quam oblata

dormienti. Deinde quia illa petit, sine quibus implere non potest, quod sibi à Domino datum est negotii. Nam si cor tantum petit docile, illud non tam sibi petit, quam populo et illis, quos habiturus esset à consiliis, quando sibi cor petit, quod obsequatur liberter illis, quorum Dominus prudenti rerum cognitione perfectus impleverit. Qui hæc petit, prudenter orat, atque ideò accepit. Multi enim petunt, et non accipiunt, eò quod et malè, et inutilia petunt, quæ Deus hominibus quasi pater filiorum amans concedere non vult.

VERS. 11. — *QUIA POSTULASTI VERRUM HOC, ET NON PETIISTI TIBI DIES MULTOS, NEC DIVITIAS, AUT ANIMAS INIMICORUM TUORUM.* Hæc communiter hominum deprecatio est, qui ut terrenis indormiunt et invigilant, sic in illorum oratione, et ore nihil magis assiduum. Vitam amant longam, sed de illius honestate non laborant: neque bonum divitiarum usum desiderant, sed cæco quodam impetu ad divitiarum incrementa rapiuntur, inimicorum sitiunt sanguinem, et id curant maximè, ut cum aliorum sive injuriæ sive dolore, dolori suo atque furori satisfaciant. Hæc orant, aut cum horum studio ad orationem accedunt, ex quo fit, ut cùm diù et vehementer orient, illorum vota Deus et orationem non audiat.

SED POSTULASTI TIBI SAPIENTIAM, AD DISCERNENDUM JUDICIUM. Repulsam quoque tulisset, opinor, Salomon, si aliud sapientiae genus postulasset, quod ad morum honestam conformatiōnem non pertineret. Dic'plinas, puta, physicas et astronomicas, et genealogias stultas, illa denique, quæ ex sententiâ Hieronymi Salomon videtur damnare Eccles. c. 1, v. 12: *Proposui in animo meo querere, et investigare sapienter de omnibus quæ sunt sub sole.* Hanc occupationem pessimam dedit Deus filiis hominum, ut occuparentur in ea. Quid enim Salomoni usus afferrent cætera alia ad benè constituendam, moderandamque rem publicam, cogniciones videlicet herbarum, astrorum, et rerum aliarum, quæ ita capiunt et compleant homines, ut illos neque contineant in officio, neque ad rectum vitæ modum illustrent et informent. Illa verò cognitio, quæ æquum ab iniquo, et sacrum à profano distinguit, sic est principibus necessaria, sive ipsi discant, sive à sapienti, familiarique consiliario accipiant, ut si ab illâ ad judicium imparatus accedat, hostis potius existimari debeat æquitatis et legum, quam illarum custos et vindicta.

Ecce ffcii tibi secundum sermones tuos, et

DEDI TIBI COR SAPIENS ET INTELLIGENS. Cor docile sibi petierat Salomon, id est, audiens, et quod se ad sapientum attemperaret consilia, quæ, ut diximus, propria et maxima sapientia, atque intelligentia juvenilis ætatis, ut supra ex lib. 2 Par. c. 1, probabamus. Videtur autem Salomon utrumque à Domino postulasse, et sapientiam ad gubernandum, et ad aliorum consilia cor non indocile, ut paulò ante nobis visum est probabilius. Dedit igitur Deus juxta Salomonis sermones, id est, juxta illud, quod oraverat Salomon: nempe sapientiam et intelligentiam, quod priori loco postulaverat, neque ingenium negavit docile, quod in adolescente singularis, et penè maxima commendatio est.

**IN TANTUM, UT NULLUS ANTE TE SIMILIS TIBI FUE-
RIT, NEC POST TE SURRECTURUS SIT.** Hic nobis necessariò querendum, fueritne Salomon ab omni ævo ad omne usque ævum omnibus sapientior, et qualis fuerit, et quanta Salomonis sapientia? Et primum puto hic sermonem esse non de omni terrâ, sed tantum de terrâ promissionis, juxta illam regulam, quam Hieronymus tradidit ad illud Isai. c. 13: *Et disper-dam omnem terram.* « Non, inquit, totum orbem, sed omnem terram Babylonis et Chaldæorum. Idioma est enim Scripturæ, ut omnem terram illius significet provinciæ, de quâ sermo est. » Exempla sunt obvia; accipe hæc pauca: Actorum 2, v. 5: *Erant autem in Ierusalem habitantes Judæi viri reli-giosi ab omni natione, que sub cœlo est;* ab omni nempe natione, in quâ erant Judæi. Esdræ cap. 1: *Omnia regna terræ dedit mihi Dominus, scilicet Assyriorum, ubi ipse regnabat.* Lucæ cap. 2: *Exiit edictum à Cæsare Augusto, ut describeretur universus orbis, subjectus nempe Romano imperio.* Sic etiam in Scripturâ sacra, *omnis terra, sæpè pro terrâ tantum pro-missionis usurpatur.* Quare si statuas hoc loco comparationem tantum fieri cum his qui in eadem cum Salomone regione vixerunt, à quo Scripturæ sacræ usus non abhorret, nihil sentires Scripturæ sacræ contrarium, et si putares fuisse complures alias, qui Salomonem aut præcesserunt ætate, aut consecuti sunt, qui illum sapientiâ non adæquârunt solùm, sed etiam superârunt. Sed puto comparationem fieri cum omni ætate, et in omni etiam terrarum ambitu: id enim sonat littera, quæ cùm nihil contineat absurdii, juxta verborum proprietatem (ut docuit Augustinus) intelligenda est. Nihilominus, quia universale signum non semper significat universaliter (unde cum ex

aliquo numero pauci sint, qui aliiquid non fecerint, omnes fecisse dicuntur; si contra fecisse pauci dicantur, nullus fecisse dicitur). Si pauci sunt, quos non excelluerit sapientiâ Salomon, omnes dici possunt ab illo sapientiâ superati. Qui tamen illi fuerint obscurum est. Sapientiorem fuisse Adamum negat Abulensis q. 7, ubi Salomonem omnibus præponit, uno excepto Christo Domino, et B. Virgine. Alii plures contra sentiunt, qui dicunt majorem Adamo datam esse sapientiam quam Salomoni, quia illi utpote humani generis parenti ad posteriorum instructionem et gubernationem multò plus sapientiæ infusum oportuit. Ita Gregor. de Valentia t. 1, d. 7, q. 2, Pereira lib. 5 in Gen. q. 3. Pineda in Salomone prævio lib. 3, cap. 10; Dionysius hic, quod mihi videtur magis verisimile.

Alii comparari tantum putant Salomonis sapientiam cum sapientiâ regum Israel; quare multos alios inveniunt, quorum sapientiam Salomonis sapientia non æquavit: qualis fuit Adamus, Moyses, prophetarum aliqui, Apostoli (nam de Christo, et Mariâ matre nemo dubitat); ita Lyra, Cajetanus, Vatablus, Emmanuel Sâ. Quod idè videtur non incredibile, quòd lib. 3 Regum c. 18, v. 23, cum regibus tantum videtur comparari, neque fortassè cum omnibus, sed cum his tantum qui Israëlico populo præfuerunt. *Magnificatus est ergo rex Salomon super omnes reges terræ divitiis et sapientiâ.* In terrâ autem, seu in omni terrâ, ut ante diximus, terram sæpè promissionis intelligit Scriptura; licet posterior ista sententia non sit improbabilis, tamen puto quod ad sapientiam attinet (nam de divitiis alia ratio est), comparationem non fieri cum regibus solum, aut cum his qui in terrâ promissionis sapientiâ claruerunt, sed cum omnibus qui ubicumque terrarum agerent, modò paucos aliquos excipias, qui tamen non impediunt quominus dici possit Salomon ex Hebræorum idiomate sapientissimus omnium, ut paulò ante dicebamus, et observavit hoc optimè Dionysius. Qualis fuit Adamus, et fortassè Paulus, et aliqui ex Prophetis, quibus se Deus familiarius et frequentius quam Salomoni communicavit, de quibus affirmari certò nihil potest. Quòd autem cum externis quoque hominibus conseratur, præferaturque Salomonis sapientia, liquet ex cap. 4, v. 30: *Præcedebat sapientia Salomonis sapientiam om-nium Orientalium et Ægyptiorum, et erat sa-pientior cunctis hominibus, etc., qui Orientales*

nominat populos, et in illis quidquid est in terrarum orbe hominum sapientium. Quomodo si quis dicat Atheniensium philosophorum aliquem sapientiam excellere, ille diceret talem hominem philosophorum omnium esse sapientissimum; quidquid enim est in terris philosophiae, id Athenis esse putabatur. Cum vero statim additur, *sapientior Ethan Ezraita, et Heman, et Chalcol, et Darda,* perinde est, ac si quis diceret sapientiorem esse Platone, Socrate, Aristotele: hic enim diceret in sapientia cum illo neminem debere conserri, quando isti censemur philosophorum omnium facile principes: hi enim Salomonis tempore obtinuerant primam sapientiae laudem. In Orientalibus Chaldaei intelliguntur, et Syrii, qui de astris arcana multa cognovisse narrantur. Quales vero fuerint Aegyptiorum de re astronomica atque geometrica disciplinae, nemo nescit. Vide Justinum Martyrem, q. 25 ad orthodoxos; Clem. Alex. lib. 1 Stromat., non procul a fine; Philon. de vita Moysis lib. 1; Aug. de civitate lib. 8, cap. 40; vide Pereiram in cap. 1 Exod. q. 7.

De hac Salomonis scientia latè Abulensis à q. 8, ubi multiplicem Salomoni tribuit, eamque perfectissimam sapientiam; quod item tractat accuratè Pineda in Salomone prævio lib. 3, c. 10. Quidam putant illam scientiam tantum infusam Salomoni, quæ ad populi prudentem et rectam administrationem pertinet. Quia id ille tantum petierat, et id illi tantum concessum est. Nam supra illa quæ petierat, tantum adduntur divitiae et gloria, et quibus nihil est cum sapientia commune. Sic legimus: *Postulasti tibi sapientiam, ad discernendum judicium; ecce feci tibi secundum sermones tuos, et dedi tibi cor sapiens et intelligens, etc.; sed et haec quæ non postulasti dedi tibi, divitias scilicet et gloriam, etc.* Ecce quemadmodum supra illam, quam postulaverat, nullam aliam sapientiam addiderit. Idem habes lib. 2 Paralip. c. 1, v. 41; ita putat Cajetanus.

Sanè si nihil haberemus ab Scripturâ aliud, optumè Cajetanus de Salomonis inspirata sapientia cogitabat, neque ego ab illius sententiæ recederem. Sed sunt alia, quæ huic Cajetani cogitationi adhærerent non sinunt. Multa enim cognovit Salomon, quæ assequi nemo, ut maximè valeret ingenio, et diuturnam operam, illamque assiduam, et aciem, et à qualibet aliâ occupatione liberam adhiberet, assequi non posset. At videmus Salomonem ante initium regnum, cum à regni molestiis vacuum

habuit et liberum otium, non potuisse tot assequi rerum perfectam intelligentiam, cum parvulus esset et, ut plerique sentiunt, non supra duodenem, quando ætas ludicris et jocularibus studiis magis erat, quam seris et severioribus idonea. Interim vero dum mentem intenderet, daretque regiam operam reipublicæ moderandæ, ac templi fabricæ, ecquid habere potuit tantum otium, quod in tot disciplinarum studia conferretur? Quare dicendum est, illas quoque scientias cum perfecta gubernandi intelligentia, eodem omnino tempore fuisse concessas. Quænam illæ fuerint, vide apud Abulensem atque Pinedam suprà; mihi sat erit quod Salomon de se prædicat Sap. cap. 7; nam cum dixisset v. 7: *Propter hoc optavi, et datus est mihi sensus; et invocavi, et venit in me spiritus sapientiae, et proposui illam regnis et sedibus, et divitias nihil esse duxi in comparatione illius,* hæc sunt quæ hoc capite à v. 11, sacer prodit historicus de Salomone; et statim v. 17: *Ipse enim (Deus) dedit mihi horum, quæ sunt, scientiam veram, ut sciam dispositionem orbis terrarum, et virtutes elementorum, initium, et consummationem, et medietatem temporum, anni cursus, et stellarum dispositiones. Naturas animalium, et iras bestiarum, vim ventorum, et cogitationes hominum; differentias virgultorum, et virtutes radicum, et quæcumque sunt absconsa atque improvisa didici: omnium enim artifex docuit me sapientia.* Neque his minora sunt, quæ dicuntur infrà c. 4, v. 32: *Locutus est quoque Salomon tria millia parabolæ, et fuerunt carmina ejus quinque et mille: et disputavit super lignis à cedro, quæ est in Libano, usque ad hyssopum, quæ egreditur de pariete, et disseverat de jumentis, et volucribus, et reptilibus, et piscibus.* Similia habes Eccl. c. 47, v. 16. Hæc nemo dicet ad politicum œconomicumque iugum esse necessaria (1).

(1) Saint Paulin, considérant la sagesse de Salomon dans le choix qu'il fit de demander au Seigneur cette sagesse même préférablement à toutes choses, nous donne sur ce sujet une excellente instruction: « Celui, dit-il, « qui est tout-puissant pour donner à ceux « qui se confient en lui beaucoup plus qu'ils ne demandent, donna alors à ce prince, qui « se contentait de lui demander sa sagesse, « toutes les richesses et toute la gloire qu'il « ne lui demandait pas; et il voulut, ajoute-t-il, « les lui donner pour cette même raison qu'il « ne les avait point désirées. Il récompensa « ce sage choix, qui lui faisait préférer « qu'il y avait de plus grand à ce qu'il y avait de « plus petit, en ajoutant de lui-même ces petits « biens qu'il négligeait, aux plus grands qu'il lui

VERS. 13.—SED ET HÆC QUÆ NON POSTULASTI, DEDITBIBI: DIVITIAS SCILICET, ET GLORIAM, UT NEMO FUERIT SIMILIS TUI IN REGIBUS CUNCTIS RETRO DIEBUS. In lib. 2 Paralip. c. 1, v. 22, paulò aliter, sed sensu non diviso: *Sapientia, et scientia data sunt tibi: divitias autem, et substantiam, et gloriam dabo tibi, ita ut nullus in regibus nec ante, nec post fuerit similis tibi.* Ubi duo videntur inter se perbellè consentire. Alterum quia eodem noctis articulo, quâ data est scientia, datae quoque dicuntur divitiae et gloria, qualia reges alii consecuti non sunt; at in Paralipomenis daturum se Dominus dicit, non dedisse divitias, substantiam et gloriam. Sed duo hæc loca se sibi facilè negotio conciliant, si statuamus aliquid interdum in Paralipomenis addi, quod in libris Regum omissum est. Dedit Deus opes plurimas Salomonis, quas pater multo labore ante atque studio quæsierat, de quibus Josephus lib. 7 Antiquit. c. 12: « Tantas divitias reliquit, quantas nullus aliis rex, vel Hebreorum, vel aliarum gentium. » Sed alias quoque dedit postea, quibus regium fiscum vehementer auxit, de quibus suis locis agendum est. Vide interim lib. 3 Reg. c. 16, v. 27, et Eccl. 47, v. 20. Quare quo tempore hæc dicta sunt, accepérat jam Salomon divitias sibi à parente relictas, et adhuc erant aliae à Domino paratae, quas suis temporibus acciperet. De prioribus videatur actum in lib. Regum, de posterioribus in

avant demandés. Ainsi ce roi mérita de se voir comble de toutes sortes de biens, pour avoir su désirer ceux qui étaient les plus désirables. Et il nous apprend à tous par son exemple à imiter sa sagesse en imitant le choix qu'il a fait. Car si nous sommes assez imprudents pour prétérer aux grandes choses les plus petites, et les biens fragiles de la terre aux biens éternels du ciel, en punition de ce choix extravagant qu'inspire la cupidité, nous serons privés en même temps, et du bien suprême que nous aurons méprise, et du bien si méprisable que nous aurons recherché; étant condamnés très justement, et à ne point recevoir ce que nous avons regardé comme le moins désirable, et à être dépouillés de ce que nous avons injustement préféré à ce que nous aurions dû préférablement choisir. *Minora enim majoribus, et summis infima bona, id est, terrena coelestibus a iterponentes, in paenam stultæ cupiditatis, omni carebimus, summo simul atque infimo bono; et illa justè non accepturi quæ non desideravimus, et istis merito defraudandi, quorum amore noxiò potiora neglexerimus.* C'est ce que le Fils de Dieu nous a exprimé en peu de paroles, lorsqu'il nous a dit: Cherchez avant toutes choses le royaume et la justice de Dieu, et les autres biens vous seront donnés comme par surcroît. (Sacy.)

lib. Paralip.; sed quia modus ipse loquendi nihil indicat datum divitiarum ante datam sapientiam, et David's opes ante illud nocturnum somnum Salomon accepérat, ideò de aliis divitias, quas aggregavit Salomon, sermonem esse reor. Neque tamen duo hæc loca, quæ minus videntur inter se consentire, dissentunt. Notum est ea, quæ aut brevi sient, aut sine ullo prorsù errore contingent, explicari solere per præteritum, ut variis in locis à nobis explicatum est. Ex quo fit ut familiare sit Prophetis, præterito tempore uti pro futuro. Quare idem est, dedi divitias, atque, dabo ita fideliter ac certò, ut quæ promissa sunt, pro concessis jam vere existimari possint.

Ex his non dubium est in illâ nocte, ac somnio insusam fuisse Salomoni sapientiam. Quo tamen anno ab inito regno, seu Davidis morte somnus iste contigerit, obscurum est, neque auctores afferunt, immò neque, ut ego arbitror, affirme possunt aliquid certi. Illud certum non fuisse adhuc odùm ætate progressum, quod indicat illud Eccles. 47, v. 15, ubi institutus de Salomone sermo: *Eruditus es in juventute tuâ, et impletus es, quasi flumen, sapientiâ.*

Alterum quia in lib. Regum superandi dicuntur divitiis et gloriâ à Salomone reges, qui Salomonis ætatem præcesserunt. In Paralipomenis autem illi etiam, qui consecuti sunt. Solutio jam à nobis paulò ante indicata, est, nimirum, aliquid additum in Paralipomenis, quod in libris Regum omissum fuit; utrumque promissum est à Deo, utrumque concessum, neque tamen utrumque prodiit libro Regum tertio, sed illud prius; utrumque in lib. Paral. adhibitum: ab historico autem non exigimus ne vera dicat omnia, sed ne aliquid audeat quod ab historicâ side, ac veritate recedat.

Sed nunc illud explorandum, an reges omnes, qui Salomonis ætatem præcesserunt et consecuti sunt, minus fuerint, quam Salomon, aut abundantes opibus, aut gloriâ florentes. Ego ita existimo, non tamen de omnibus intelligo quotquot fuerint antea, aut postea sunt futuri in universâ terrâ, sed de illis tantum, qui regnaverunt in Israele; quod ipsem explicuit Salomon Eccl. cap. 2, v. 7: *Possedi servos, et ancillas, multamque familiam, armenta quoque, et magnos ovium greges ultra omnes, qui fuerunt ante me in Jerusalem. Coacervavi mihi argentum et aurum, et substantias regum, ac provinciarum; feci mihi cantores, et cantant-*

ces, et delicias filiorum hominum, scyphos, et urceos ad ministeria, et vina fundenda, et super regressus sum opibus omnes, qui ante me fuerunt in Jerusalem. Scio esse multos, qui sic accipi ut divinam hanc promissionem, ut putent neminem ex præteritis antea, vel ex futuris postea regibus ad Salomonis majestatem et opes, aut pervenisse prius, aut perventurum aliquando. Sed quando neque littera eò nos adigit, ut fateamur cum omnibus omnium temporum, locorumque regibus esse comparationem, et modò videamus ad reges, qui fuerunt Hierosolymis, coarctari, satis probabiliter putamus dici posse non ultra Israeliticos fines de regia majestate atque opibus comparationem extendi. Et quidem, ut hic observavit Abulens. q. 12, et Dionysius, multi fuerunt superioribus seculis, quorum gloriam et divitias non videtur adæquasse Salomon, quales fuerunt Nabuchodonosor, Cyrus, Alexander, Octavius Cæsar; et nostrâ ætate plura videtur ex subjectis sibi regionibus orbis antiqui et novi habere tributa Hispaniarum, et ex barbaris Sinarum rex, quâm habuit Salomon, cuius imperium angustis terminis definitum est, et non usque adeò pretiosi metalli, et pretiosorum lapidum ferax. Alii aliter conjectant, et fortassè melius; sed mea mihi nunc conjectura non displicet. Quòd autem, quotquot fuerunt reges in Israele, in majestate, atque opibus longè fuerint à Salomone superati, clarius est quâm ut à nobis confirmari debeat.

VERS. 14. — SI AUTEM AMBULAVERIS IN VIIS MEIS, ET CUSTODIERIS PRÆCEPTA MEA, ET MANDATA MEA, SICUT AMBULAVIT PATER TUUS, LONGOS FACIAM DIES TUOS (1). Quidam omnia hæc eà

(1) *Que si vous gardez mes ordonnances, comme votre père les a gardées, je vous donnerai encore une longue vie.* Il paraît étrange que Dieu propose David comme un prince qui avait garde ses ordonnances, lui que l'on savait avoir violé par un adultère et un homicide sa loi divine. Mais c'est ce qui peut servir d'une grande consolation pour les pecheurs, qui, étant tombés comme David, se sont relevés comme lui par la penitence. Dieu juge de l'homme non par les fautes où il peut tomber, mais par son humble retour vers lui. Et ainsi, quoique les crimes où était tombé David fussent très grands, l'humilité de sa penitence parut encore plus grande à ses yeux, et lui couvrait en quelque façon toutes ses fautes, selon que David le dit lui même : *Qu'heureux sont ceux de qui Dieu pardonne les iniquités, et dont les péchés sont couverts.* Dieu donc avait oublié les crimes de son serviteur David, pour ne se plus souvenirs que de son humble fidélité. Et c'était avec raison qu'il la proposait au roi, son fils, dont les bons commencements, dit

Salomoni conditione promissa existimant, si parentis vestigiis ingressus divina mandata serio atque intemerata custodiat. Quod, opinor, verum non est; nam multa horum simul cum promissione collata sunt. Potius cred derim, aut à Deo promitti Salomoni, si à divinis mandatis non recedit, orum abundantiam, sapientiam et gloriam, qualem ante deserimus ad longum tempus, ita ut diurnam agat vitam, cuius pars nulla sit à regio splendore, aut fortunâ vacua, aut certè, quod magis videatur ad litteram, et putat Abulensis quæst. 11, longos impleat annos, quod homines in magnâ ponunt felicitatis parte; ubi bene illis est à fortunâ. Nam qui potest ille censeri fortunatus, quantumvis reliqua contingent ex votis, si vita contingat non diurna? cuius spes potius videatur ostensa quam adita possessio.

VERS. 15. — Igitur evigilavit Salomon, et intellexit quod esset somnium. Post hæc extrema verba Salomon solitus est somno. Nec difficile fuit in somno sibi superiora fuisse oblata, quando proximè se dormiisse noverat, nec vi letur ulla fuisse causa, cur hic dicatur nōsse illud fuisse somnum, nisi intelligamus hic aliquid supra illa, quæ vulgo hominum appellantur somnia, in quibus nihil sit nisi vanæ quædam imagines, quæ sopiti hominum sensibus illudunt. Sunt enim quædam somnia prophætica, quæ dormientibus aliquid, aut prædicunt, aut portendunt, quibus homines jam vigilantes aliquid putant esse pondēris; et qui somnia immisit, illam quoque somniantibus mentem indidit, ut solidum aliquid viderent et agnoscerent in rebus quas inanæ alibi rerum imagines objiciunt. Qualia fuerunt Pharaonis, Laban et Nabuchodonosoris somnia, et quale viris sanctis sæpè immissum est, ut Adamo Gen. 2, v. 21; et Abraham Gen. 15, v. 12; et Josepho Gen. 38, v. 5; et alteri Josepho sposo Virginis, Matth. cap. 2, v. 13. Intellexit ergo Salomon esse somnium, id est, Dei sermonem, quali Deus homines per quietem illustrat; quod accidisse Patriarchis olim non ignorabat sera posteritas. Seu, quod idem fermè est, quid somnum illud in futurum portenderet, Salomon agnovit; in quod ipsa somni verba non obscurè propendent. Neque enim dicitur Salomon agnoscisse illud esse somnum, sed quod esset somnum, id est, quoniam esset somnium, aut quod spectarent sp̄s saint Augustin, furent suivis d'une fin si malheureuse. *Hic bonis initus, malos exitus habuit.* (Sacy.)

cies ille à Deo per quietem oblatæ ; aut certè cognovit se divinitùs accepisse sapientiam. Quo verò id modo deprehenderit, incertum.

Abulensis quæst. 11, in fine refert cujusdam Hebræi sententiam, qui putat statim agnoscisse Salomonem infusam sibi à Domino sapientiam, quia ubi primum solutus à somno evigilare cœpit, audivit garritus avium, et quid illæ voces significarent, intellexit : latratus canum et aliorum animalium multiplices sonos, quibus illorum sensus assecutus est. Is est Rab. Salomon, qui nihil non audet, modò ad popularem plausum. Quem velle confutare ejus esset, qui abuti vellet otio, et in re omnino ludicra operam perdere. Agnoscit quidem Salomon quid acceperit, cuius rei tunc ille dedit illustre testimonium, cùm reversus à Gabaon, ubi flumen Iudei sapientiae hauserat, Eucharisticon, seu gratulatorium sacrificium obtulit. Id enim esse puto hoc loco hostias pacificas, quibus aliquot etiam addidit holocausta : et quod in præclaro aliquo, et maximè felici rerum eventu solet fieri, exhibuit familiæ toti, famularique turbæ grande convivium. Accepisse verò se sapientiam divinitùs infusam ideò cognovit, quia Deus, qui fecerat ut momento temporis alia cognosceret, ille idem voluit ne hoc ipsum Salomonem lateret. Neque fieri poterat, quin ipse cognosceret magnam in se factam rerum mutationem : nam sicut ubicumque lux fuerit, ipsa se statim suo splendore prodit, sic sapientia, quæ instar obtinet lucis, non potest quin emicans foras seipsam quamprimum manifestet.

CUMQUE VENISSET JERUSALEM, STETIT CORAM ARCA FOEDERIS DOMINI, ET OBTULIT HOLOCAUSTA, etc. Obtulerat Salomon holocausta et victimas in Gabaon, ubi à Domino cor docile, et illam sapientiam postulaverat, quam in suo moderatore ac principe respublica desiderat. Rediit latus in urbem tam grandi cumulus dono, et Eucharisticon instituit sacrificium; quodque aliis etiam foret commune gaudium, epulum præbuit pro regiâ majestate luculenter instratum. Quod in festis quibusque temporibus sive anniversaria sint, sive recenti aliquo successu festiva, fieri solitum, multa docent exempla non ex profanâ solum, sed ex sacrâ etiam eruditione sumpta. Hinc in nuptiis, et in genethliacis anniversariis geniales epulæ in ovium tonsione, cùm multorum dierum fructus percipitur è gregibus, in læto nuntio, in amicorum adventu solemnes præparantur epulæ, ad quas familiares et amici vocantur.

Sic Pharaon Gen. 40, v. 10; Herodes Matth. 14, v. 6, fecerunt in natali die. Balthasar Dan. 5, cùm liberum se putavit à Persarum exercitu, ut nonnulli volunt; Samson in nuptiis; quod fieri etiam solitum in nuptiali progressu, docimus ad illud Cant. 5: *Come-dite, amici, bibite et inebriamini, charissimi.* Cùm ergo Salomon, ut ipse sæpè canit, sponsam sibi sapientiam habuerit, illamque hoc tempore duxisse videatur, cum magno fuerit cumulus ornamento; cùm nunc alias à se ipso factus existimari potuerit, et alium habuisse natalitium diem, cùm natus sit sapiens, qui paulò ante rudis, et usque adeò fuerit ignarus, ut ingressum suum et exitum ignoraret: quæ vita melior existimari debet, quā illa quæ communem hanc lucem intuetur, et spiritum ducit vitalem; quid mirum, si diem illum, in quo sponsam duxisse, et spiritum verè vitalem primum hausisse visus est natalitio, et geniali convivio celebraverit?

VERS. 16. — TUNC VENERUNT DUÆ MULIERES MERETRICES. Statim atque sapientiam Salomon divinitùs accepit, illius dedit documentum illustre in duabus feminis, quæ de infantis vivi maternitate ac possessione certabant. Historia usque adeò aperte et distinctè proponitur, ut nullam ab interprete lucem, operamque desideret. Aliqua tamen in illâ consideranda, quæ observârunt antiqui Patres, et habent pro re juridicâ præclara documenta. Ex hac certè est sumptum caput 2, quod est de præsumptione violentâ titul. de Præsumptionibus. De quo judicio sic Hieronymus ad Rusinum epist. 131: « Interpretatio, inquit, « judicij Salomonis quantum ad simplicem « historiam pertinet, perspicua est, quod puer « annorum duodecim contra ætatis suæ men- « suram, de intimo humanæ naturæ judicârit « affectu. Unde et pertinuit eum omnis Isræl, « quod scilicet eum manifesta non fugerent, « qui tam prudenter abscondita deprehendis- « set. »

Meretrix non semper turpem indicat quæsum, ut pluribus ostendimus in nostris Commentariis ad illud Isaiae cap. 23, v. 15: *Post septuaginta autem annos erit Tyrus quasi canticum meretricis. Sume citharam, circui civitatem meretrix oblivioni tradita.* Ubi sermo est de Tyro, quæ postquam excisa est, redditura dicitur ad merces, quas sine dubio quæstum appellat meretricium. Et iterum cap. 1, v. 21: *Quomodo facta est meretrix civitas fidelis?* ubi Hebr. vox est *zonah*, quemadmodum hic etiam

habent istae duæ meretrices, quibus de infantis vivi possessione disceptatio est. Ut autem posteriori hoc loco pluribus observavimus, unde huc nonnulla transcribimus, *zonah* ab eo verbo deducitur, quod propriâ, et latiori significacione merere significat, quocumque id modo, sive artificio fiat, sive honestum indicet, atque decorum, sive turpem atque damnatum quæstum. Meretrix ergo illam etiam feminam significat, quæ opificio aliquo, sive industriâ artem instituit, ex eâque captat neque impudicum, neque indecorum quæstum. Qualis est textrix, lotrix atque stabularia, purpuraria, scrutaria; quale etiam nomen habere poterat mulier illa fortis, de quâ Proverb. ult., si sindonem, quam fecit et vendidit, et cingulum, quod Chananæ tradidit, ipsa venale circumferret, et eo quæstu suam aleret aut ornaret familiam. Hoc sensu Rahab, Josue 2, dicitur meretrix, quæ exploratores admisit in commune scilicet hospitium. Quam artem istæ duæ mulieres instituerint, incertum est; fuisse non turpem, qualis est illarum, quæ venalem habent pudicitiam, multa probant. Primum, quia illæ feminæ dicuntur esse solæ: *Eramus, (inquit illarum una) simul, nullusque nobiscum aliis in domo.* Mulierculæ autem illius artis nocturnum illud tempus sole transigere non solent, certè noctes solent vendere, et interdum non levi mercede. Deinde, quia ex illarum muliercularum libidine vagâ, atque promiscuo semine filii nasci non solent: atqui duæ illæ quæ meretrices dicuntur, enixæ sunt filios. Neque, opinor, si scorta fuissent, quod ignorant in magnis etiam civitatibus paucæ, regios subire oculos ausæ non fuissent, cum illud feminarum genus esset omnibus odiosum et vile. Hæ nobis conjecturæ persuadent, quamvis artem instituisse potius hasce mulieres, quam quæ ab his, quæ magis vulgari sermone dicuntur meretrices, exercentur.

VERS. 19. — DORMIENS QUIPPE OPPRESSIT EUM. Undenam hæc mulier cognoscere potuit extictum infantem ab opprimente matre, quæ videlicet cum minùs cautè quam oporteret, somnum caperet, in misellum infantulum incubuit, oppressitque? Fortassè sanum viderat, cum dormitum iret, neque putavit tam brevi illum moriturum, nisi vis aliqua advenisset extrinsecus. Cumque præter matrem ibi adesset nullus, à matre filiolum extinctum putabat. Illic mulier adduci conjecturâ potuit; sed hæc ita affirmat, quasi certò nosset, cum tamen nullus adesset, qui videre potuerit, et

mater præcisè negaret. Fortassè suspicata est sibi ab æmulâ instrui homicidii crimen, ut illius suspicionem declinaret, alterius capitî periculo; et ideò matrem extincti pueruli, patrati sceleris agit ream, ut illam ulciscatur injuriam, sive ut oblatâ metu æmulam ab injustâ petitione deterreat. Quæ ratio fortassè falsam matrem adduxit, ut à se infanticidii crimen depelleret et alteri objiceret, et veram, ut tantoperè de vivo puerô sibi vendicando certaret, quia fortassè supplicium erat sive constitutum à lege, sive inductum à consuetudine illis, quæ infantes suos aut ultrò et cogitatò, aut etiam injuriè per negligentiam et incuriam opprimèrent. Sanè posterioribus seculis decretum est supplicium illis, qui minùs cautè agunt cum filiis. Sic sanè cap. finali, de his, qui filios occiderunt, et cap. Consulisti, 2, q. 4; vi le Burchardum, lib. 17, cap. 58 et cap. 59. Ut hanc igitur poenam effugeret, videatur illa mulier alteri supposuisse filium suum mortuum, et accepisse, et quasi sibi adoptasse vivum. Cur enim alienum filium ipsa nutriro vellet, et sumere molestam illam curam, quam matres in filiorum nutritione sumunt? aut quam sumeret ex alieno partu sibi consolationem, ut levaret dolorem, quem capiebat ex suo in ipso vitæ limine sublato? (1)

(1) VERS. 22. — CONTENDEBANT CORAM REGE, quia deerant testes, aliaeque probations et indicia; hinc vocis et clamoris contentionem more suo certabant inter se hæc mulierculæ.

Allegor., duæ hæc mulieres repræsentant Synagogam Judæorum et Ecclesiam Christianorum, quæ inter se contendunt de puerô Jesu et Messiâ vivo et vero; sed Salomon, id est, Christus, item dicitur dicei s, Matth. 10: *Non veni pacem mittere, sed gladium.* Venienim dividere legem et gratiam, Judæos et Christianos, fideles et infideles, uti pulchritudo docet S. Hieron., Epist. 131 ad Rusticinum, ubi et addit Salomonem hoc judicium peregrinisse anno ætatis sue duodecimo, hoc enim regnare cœpisse; sed superius ostendit id factum anno ætatis vigesimo.

Rursus repræsentant Ecclesiam catholicam et hæresim Arianaam, Nestorianam et cæteras, quæ Christum dividunt in duos, ut alius in eo sit Deus, alius homo, ac veros fideles qui sunt vivi Ecclesiæ filii, sibi arrogare, et ad suam hæresim pertrahere, ideoque perdere et interire satagunt. Ita S. August. serm. 200 de Temp.: « Impia, ait, et crudelis hæresis clamat ut dividatur. Quid est, dividatur, nisi non Filius æqualis sit Patri? dum enim Filio subtrahit æqualitatem, et bonum omnipotentemque denegavit Patrem. Deus enim Pater, si potuit Filium sibi similem gignere, et noluit, non est bonus; si voluit, et non potuit, non est omnipotens. » At vera mater, scilicet Ecclesia catholica, clamat: *Date illi puerum, et nolite dividere eum.* Filius meus

VERS. 24. — **DIXIT ERGO REX : AFFERTE MIHI GLADIUM**, etc. Hinc jam incipit emicare sapientia divinitus accepta. Res erat occulta, neque quisquam advocari poterat testis, cum res esset

est, sed melius apud illam migret natus, migret totus, tamen apud me maneat mater-nus affectus. Date illi puerum, non auferantur vota membrorum, illus integritas non dividatur, ne mihi pietas auferatur. Quod dicit: *Date illi puerum, et nolite dividere, ecce et ego dico: Potum posside, et noli dividere Deum.* Haec ad verbum ex S. August. transcripsit Angelom., Eucher., vel potius Beda, et S. Prosper. lib. de Praed. et.

Tropol. S. Gregor. lib. 21 Moral., cap. 8, per duas has mulieres accipit veros et falsos doctores: veri enim et boni discipulorum salutem, falsi et mali suam gloriam et lucra quærunt, cum discipulorum perditione. Quia nimirum, ait S. Gregor., magistri vigilantes quidem scientia, sed vita dormientes, auditores suos, quos per vigilias prædicationis nutrient, dum quod dicunt facere negligunt, per somnum torporis occidunt, et negligendo opprimunt, quos alere verborum lucte videbantur. Unde plerumque, dum ipsi reprehensibiliter vivunt, et hubere discipulos vitæ laudabilis nequeunt, a ienos sibi attrahere conantur; quatenus dum bonos se habere sequaces ostendunt, roudi judic a hominum excusent mala quæ agunt, et quasi per subditorum vitam mortiteram tegant negligentiā. Unde illuc mulier filium, quia extinxit proprium, quæsivit alienum: sed tamen veram matrem Salomonis gladius invenit, quia videlicet ejus fructus vivat, vel ejus intereat, extremo examine ira stricti judicis demonstrat. Solerter deinde advertendum monet S. Gregor., quod vivens filius, prius dividi præcipitur, ut soli postmodum matri reddatur, quia in hac vita quasi partiri conceditur vita discipuli, dum ex illa nonnunquam alter apud D'um meritum, alter vero apud homines laudem habere permittitur. Sed falsa mater eum quem non genuit, occidi non metuit, quia arrogantes magistri et charitatis ignari, si plenissimum nomen laudis ex alienis discipulis coisequuntur, eorum vitam crudeliter insequuntur. Invidiæ enim face succensi, nolunt aliis vivere, quos se conspicunt non posse possidere. Eadem ex S. Gregor. transcripsit Angelom. et Eucherius

Symbolicè, S. Ambros. lib. 3 de Virgin.: Due, ait, mulieres, sunt fides et tentatio, quæ postquam posteritatem suam carnalis virtio conversationis et somno mentis amisit, posteritatis fructus auferre conatur alienæ. Itaque dum tentatio litigat, fides fluctuat, donec machera Christi latentes distinguat affectus. Quæ est hec machera Christi? illa de quâ scriptum est: *Gladium veni mittere in terram.* Est enim gladius de quo scriptum est: *E tuam ipsum animam perira sisbit gladius.* Quis autem sit hic gladius, quæ machera, cognoscet: *Verbum, inquit, acutum et validum, et penetrabilium omni gladio acutissimo, penetrans usque ad divisionem animæ et spiritus, artuumque et medullarum.* (Corn. à Lap.)

acta in tenebris, conscientia nemine, neque præterea illud mulherularum genus dignum videbatur, cui haberetur fides, cum nullius sit, aut certe levissimi ponderis ac fidei, apud quas neque veritas habet, neque modestia pondus; quare astu res agenda fuit, cum omnis in ea controversia abesset conjectura. Jussit ergo rex infantem dividi, ita ut, quælibet illarum seminarum suam sibi infants medietatem auferret. Quæ res facilè prodidit, quænam esset vera, et quæ simulata mater, cum illa de severissimo judicio doleret, hæc non solùm non ingemisceret, sed etiam insultaret dolenti. Ille sententiam, ut refert Josephus lib. 8, cap. 41, damnabat populus, es que putabat puerile judicium; donec reipsa compert divinitus illam esse datam sapientiam; neque esse contemnenjam illum, qui rem usque adeò implexam et obscuram tam sine errore, et facilè expediisset.

ET TIMUERUNT REGEW, VIDENTES SAPIENTIAM DEI ESSE IN ILLO, AD FACIENDUM JUDICIUV. De hæc populi admiratione Ambrosius, lib. 2 de Offic. cap. 8: Non immerito, inquit, aestimatus est intellectus Dei esse in eo, in quo occulta sunt Dei. Quid autem occultius quam internorum viscerum testimonia, in quæ sapientis intellectus, velut quidam pie-tatis descendit arbiter, et velut quamdam genitalis alvi vocem eruit, quæ maternus patuit affectus, qui elegerat filium suum apud alienam vivere, quam in conspectu matris necari? Idem penè lib. 3 de Spiritu sancto cap. 8.

Magni sanè judicii est, ubi nulla apparent animi latentis indicia, quæ in eo inclusa sint introspicere; laudatur maximè Erasistrati medici prudentia, qui morbum et corporis et animi natum ex amore, et cuius amore langueret Antiochus Seleuci regis filius, cum ille id occultare maximè studeret, astu detexit. Vide Valerium lib. 7, c. 7. Claudius præterea imperator, ut auctor est Suetonius in Claudii Vita cap. 15, cum femina quædam suum sibi filium non agnosceret, essetque utrinque dubia argumentorum fides, hoc illam modo suum esse filium confiteri cogit: jussit enim ut illi nubaret, quod illa recusavit tanquam inirium, et ab ipsa natura reprobatum. Causam tandem aperuit, cur animus illas horreret nuptias. Illa etiam Phrynes meretriculæ laudatur astuta, quæ comprehendit quam Praxiteles statuarius nobilis imaginem probaret amaretque magis; cui cum optio data esset ab artifice,

ut quam vellet sibi ex omnibus eligeret, neque illa aliam mallet, quam quæ esset alias artificis judicio prælata, combustam esse fixit officinam et signa cremata. Cùmque ille de Cupidinis Satyrique jacturâ maximè doleret, illorum imaginem cognovit omnium esse præstantissimam, sibique unam ex omnibus Cupidinis elegit. Vide Petr. Crinitum lib. 24, cap. 10. Hæc et similia alia legimus, quibus hominum sunt interni sensus explorati, sed nihil omnino, si cum Salomonis judicio componantur. (1)

(1) VERS. 25. — DIVIDITE, INQUIT, INFANTEM VIVUM IN DUAS PARTES, ET DATIC DIMIDIAM PARTEM UNI, ET DIMIDIAM PARTEM ALIERI. DIXIT HOC SALOMON NON SERO UT SERENS SENTENTIAM, SED SIMULATÆ, UT EXPLORARET IN UTRA RESIDERET MATERNUS ALLE TUS, UT ILLI FILIUM VIVUM ADJUDICARET : NEC ENIM ALIA PROBATIO, AUT ALIUD MEDIMUM HICM HOC DECENDI SUPPTEBAT. NAM A NATURÆ INSITUS EST Matri ARCANUS ERGA PROLEM SUAM AMOR ET COMNIERAT, ENIUS EXPERS EST ILLA QUAE NON EST MATER. NATURAM EIGO TIC INTERROGAVIT SALOMON, ET ILLA RESPONDENS MATERNAM GENUINAM SUO AFFICIE MONSTRAVIT. NAM, UT AN S. AMBROS. LIB. 3 DE SPIRITU SANCT. CAP. 7, CONSIDERAVIT SALOMON QUOD VERA MATER PLUS CONSULERET FILIO QUARI SOLATIO, ET GRATIAM JURA, NON GRATIA JURA PRÆFERRET. AT VERD ILLA QUAE MATRIS SIMILARAT ALI CUM, VINCENDI STU LILO, DUM PARVI DUCERET EJUS EXITIUM, IN QUO NESCIRET PECTIS D SPENDIUM. ITA QUE VIRILLE SPIRITALIS QUI DIJUDICARET OMNIA (SPIRITALIS ENI M DIJUDICAT OMNIA), NATURAM IN AFECTIBUS QUÆSIVIT, QUA LATEBAT IN VOCIBUS, ET PTERATEM INTERROGAVIT, UT PRODRETER VERITATEM. VICTI ITAQUE MATER CHARITATIS AFECTA, QUAE FRUCTUS EST SPIRITUS. »

VERS. 26. — E CONTRARIO, ILLA DICEBAT: NEC MIHI, NEC TIBI SUI, SED DIVIDATUR. HINC PATER HANC NON SOLUM FALSAM Fuisse MATERM, SED ETIAM INVIRHA ET ODO LAJORASSE IN VERAM MATERM, IDEOQUE PETUSSÆ UT EJUS FILIUS OCCIDERETUR SICUT SUIS ERAVIT MORTUUS; ALIOQUI ENIM PETIISSET SIBI SERVARI INFANTEM, CÙM MATER VERA FILIUM EI DARI A REGE POSTULERET, NE FILIUS SUUS OCCIDERETUR. VOLUIT ERGO UT FILIUS EJUS MORERETUR, Sicut ejus filius erat mortuus. Ita ABULENS. AUDI S. AMBROS. LIB. 3 DE VIRG.: « QUO AUDIT, ILLA QUAE PETEBAT ALIENUM, NON SOLUM ACQUIEVIT, SED ETIAM DIVISIONEM PARVULI DEPOSECEPSIT, NULLO AFECTU COMMOTTA MATERNO. ILLA QUAE SUUM SEREBAT INFANTEM, NON VINCIT METUENS, SED ORHARI; NEC JAM SOL TIO SUO PROPRIO, SED PIGNORI SUO CONSULENS, ORARE ACCEPTIT UT INCOLUMIS MAGIS PUER TRADERETUR ALIENE, QUAM

CAPUT IV.

1. Erat autem rex Salomon regnans super omnem Israel.

2. Et hi principes quos habebat: Azarias, filius Sadoe sacerdotis,

3. Elihoreph et Ahia filii Sisa, scribæ; Josaphat filius Ahilud à commentariis;

4. Banaias, filius Joiadæ, super exer-

cepitus in partes matris propriæ redieretur. Unde Salomon, qui non in iugestate divisa, sed argumentis ut homo interiore interrogabat affectum, illi potius judicavit parvulum esse reddendum, quam veram matrem dolor prius prodidisset: illam vero, quam morituri parvul misericordia non movebat, exortem pronuntiavit esse naturæ, quam exortem vidit esse pietatis. Veritas ergo non latuit, sed tamen per similitudinem alterius fluavit: diuque etiam bona mater eventus hæsit ambiguo, dum judicio pericitatur in certo. »

Tropol. S. Greg. 21 Moral. c. 8, per duas has mulieres accepens falsos et veros doctores: « Perversa mulier, inquit, clamat: *Nec meus sit, nec istus*. Ut enim diximus, quos sibi obsepij non vident ad gloriam temporalem, eos alii invident vivere per veritatem. Vera autem mater satagit, ut ejus filius saltem apud extraneam sit et vivat, quia concedunt veraces magistri, ut ex eorum discipulis alii quodam magisteri laudem habeant, si tamen integratatem vitae i dem discipuli non amunt. Per quæ pietatis viscera hæc eadem vera mater agnoscitur, quia omne magistrum in examine charitatis approbatur, et sola recipere totum meruit, quem quasi totum concessit, quia fideles præpositi pro eo quod ex bonis discipulis suis non solum alios laudem non invident, sed ut in ueste eis etiam profectus exoriant, ipsi et integros et viventes filios recipiunt, quia do in supremo examine ex eorum vita perfectæ retributionis gaudia consequentur. »

VERS. 27. — HÆC EST ENIM MATER EJUS. NATURA ENIM ET NATURALIS COMPASSIO CERTO INDICAT HANC ESSE MATERM. Vide hic soleritatem et sapientiam Salomonis. S. Ambrosius, lib. 2 de Offic. cap. 8: « Sapientiae sunt latentes distinguere conscientias, ex occultis eruere veritatem, et velut quâdam nac erâ, ita spiritus gladio, penetrare non solum utri, sed etiam animæ et mentis viscera. Justitiae quoque, ut quæ suum necaverat, alienum non toleret, sed vera mater reciperet suum. Domine euam Scriptura hoc pronuntiavit: Audire, inquit, omnis Israel hoc iudicium quod iudicarit rex: et timuerunt à facie regis, eo quod intellectus Dei in eis est, ut faceret justitiam. » (Corn. a L. p.)

VERS. 28. — VIDENTES SAPIENTIAM DEI ESSE IN EO. Sapientia plane insueta et misticâ appellatur sapientia Dei, uti somus Dei est somnus gravissimus; subversio Dei, subversio integra, personalis subversioni Sodomæ et Gomorræ; terror Dei, animadversio Dei, ventus Dei, etc. Plantis etiam di tum ac pote de sapientia ex Deo accepta, de scientia ordinis supernaturalis, et infusa. (Calmet.)

CHAPITRE IV.

1. Or, le roi Salomon régnait sur tout Isr. èt.

2. Et voici quels étaient ses principaux officiers: Azarias, fils du frère Sadoe,

3. Elihoreph et Ahia, fils de Sisa, étaient secrétaires; Josaphat, fils d'Ahilud, avait la charge des registres;

citum ; Sadoc autem et Abiathar sacerdotes ;

5. Azarias filius Nathan super eos qui assistebant regi ; Zabud filius Nathan, sacerdos, amicus regis ;

6. Et Ahisar præpositus domus ; et Adoniram filius Abda super tributa.

7. Habebat autem Salomon duodecim præfectos super omnem Israël, qui præbebant annonam regi et domui ejus ; per singulos enim menses in anno, singuli necessaria ministrabant.

8. Et hæc nomina eorum : Ben-Hur in monte Ephraim.

9. Ben-Decar in Marces et in Salebim et in Beth-Sames et in Elon et in Beth-Hanan ;

10. Ben-Hesed in Aruboth (ipsius erat Socho et omnis terra Epher).

11. Ben-Abinadab, cuius omnis Ne-phath-Dor, Tapheth filiam Salomonis habebat uxorem.

12. Bana, filius Ahilud regebat Thanac et Mageddo, et universam Beth-San, quæ est juxta Sarthana subter Jezrael, à Beth-San usque Abel-Mehula è regione Jecmaan.

13. Ben-Gaber in Ramoth-Galaad ; habebat Avoth Jair, filii Manasse, in Galaad ; ipse præerat, in omni regione Argob, quæ est in Basan, sexaginta civitatibus magnis atque muratis, quæ habebant seras æreas.

14. Ahinadab filius Addo præerat in Manaïm ;

15. Achimaas in Nephthali (sed et ipse habebat Basemath filiam Salomonis in coniugio).

16. Baana filius Husi in Aser et in Baloth ;

17. Josaphat filius Pharue in Issachar,

18. Semei filius Ela in Benjamin ;

19. Gaber filius Uri in terra Galaad, in terra Sehon regis Amorrhæi et Og regis Basan, super omnia quæ erant in illa terra.

20. Juda et Israel innumerabiles, sicut arena maris in multitudine, comedentes et bibentes, atque lætantes.

21. Salomon autem erat in ditione suâ habens omnia regna à flumine terræ Phi-

4. Banaïas, fils de Joïada, était général d'armée ; Sadoc et Abiathar étaient prêtres ;

5. Azarias, fils de Nathan, avait l'intendance sur ceux qui étaient toujours auprès du roi ; Zabud, fils de Nathan, prêtre, était favori du roi ;

6. Ahisar était grand-maitre de sa maison, et Adoniram, fils d'Abda, surintendant des tributs.

7. Salomon avait établi douze officiers sur tout Israël, lesquels avaient soin d'entretenir la table du roi et de toute sa maison. Chacun fournissait pendant un mois de l'année tout ce qui était nécessaire pour cette dépense.

8. Voici les noms de ces officiers : Ben Hur avait l'intendance sur la montagne d'Ephraïm ;

9. Ben-Décar à Maccès, Salébim, Beth Samès, Elon et Beth-Hanan ;

10. Ben-Hésed à Aruboth (Socho était à lui, ainsi que toute la terre d'Epher).

11. Ben Abinadab, qui avait l'intendance de tout le pays de Néphath-Dor, eut pour femme Tapheth, fille de Salomon,

12. Bana, fils d'Ahilud, était gouverneur de Thanac, de Mageddo, de tout le pays de Beth-San qui est proche de Sarthana, au-dessous de Jezraël, depuis Beth-San jusqu'à Abel Méhula, vis-à-vis de Jecmaan.

13. Ben-Gaber était intendant de Ramoth-Galaad ; et il avait les bourgs de Jaïr, fils de Manassé, qui sont en Galaad. Il commandait dans tout le pays d'Argob, qui est en Basan, à soixante villes qui étaient grandes, entourées de murailles, et fermées avec des portes de bronze.

14. Ahinadab, fils d'Addo, était intendant en Manaïm ;

15. Achimaas en Nephthali (et il eut aussi pour femme une fille de Salomon, nommée Basemath).

16. Baana, fils d'Husi, était intendant dans tout le pays d'Aser et de Baloth ;

17. Josaphat, fils de Pharue, en Issachar ;

18. Seméï, fils d'Ela, en Benjamin ;

19. Gaber, fils d'Uri, en la province de Galaad, dans le pays de Séhon, roi des Amorrhæens, et d'Og, roi de Basan, et sur tout ce qui était dans cette terre.

20. Le peuple de Juda et d'Israël était nombreux comme le sable de la mer, mangeant, buvant et se réjouissant.

21. Salomon avait sous sa domination tous les royaumes, depuis le fleuve d'Euphrate jus-

listhiim usque ad terminum Aegypti, offerentium sibi munera, et servientium eis cunctis diebus vitae ejus.

22. Erat autem cibus Salomonis per dies singulos triginta cori simi æ, sexaginta cori farinæ,

23. Decem boves pingues et viginti boves pascuales, et centum arietes, excepta venatione cervorum, caprearum atque balorum et avium altilium.

24. Ipse enim obtinebat omnem regionem quæ erat trans flumen, à Thaphsâ usque ad Gazam, et cunctos reges illarum regionum; et habebat pacem ex omni parte in circuitu.

25. Habitabatque Juda et Israel absque timore ullo, unusquisque sub vite suâ et sub fice suâ, à Dan usque Bersabee, cunctis diebus Salomonis.

26. Et habebat Salomon quadraginta millia præ epia equorum currilium, et duodecim millia equestrium.

27. Nutriebantque eos supra dicti regis præfecti; sed et necessaria mensæ regis Salomonis cum ingenti curâ præbebant in tempore suo.

28. Hordeum quoque et paleas equorum et jumentorum deferebant in locum ubi erat rex, juxta constitutum sibi.

29. Dedit quoque Deus sapientiam Salomoni, et prudentiam multam nimis, et latitudinem cordis, quasi arenam quæ est in littore maris.

30. Et præcedebat sapientia Salomonis sapientiam omnium Orientalium et Aegyptiorum;

31. Et erat sapientior cunctis hominibus, sapientior Ethan Ezrahitæ, et Heman et Chalcol et Dordâ, filiis Mahol; et erat nominatus in universis gentibus per circuitum.

32. Locutus est quoque Salomon tria millia parabolæ, et fuerunt carmina ejus quinque et mille;

33. Et disputavit super lignis, à cedro quæ est in Libano usque ad hyssopum quæ egreditur de pariete, et disseruit de jumentis et volucribus et reptilibus et piscibus.

qu'au pays des Philistins et jusqu'à la frontière d'Egypte. Ils lui offraient tous des présents, et lui demeurèrent assujétis tous les jours de sa vie.

22. Les vivres pour la table de Salomon étaient chaque jour trente mesures de fleur de farine et soixante de farine ordinaire.

23. Dix bœufs gras, vingt bœufs des pâtures, cent moutons, outre la venaison, les cerfs, les chevreuls, les bœufs sauvages et toutes sortes de volailles qu'on lui apportait des pays voisins;

24. Car il dominait sur tous les pays qui étaient en-deçà du fleuve de l'Euphrate, depuis Thaphsa jusqu'à Gaza, et tous les rois de ces provinces lui étaient assujétis; et il avait la paix de toutes parts avec tous ses voisins.

25. Et Juda et Israël demeuraient sans aucune crainte chacun sous sa vigne et sous son figuier, depuis Dan jusqu'à Bersabee, pendant tout le règne de Salomon.

26. Et Salomon avait dans ses écuries quarante mille chevaux pour les chariots, et douze mille chevaux de selle.

27. Les douze officiers du roi déjà nommés avaient la charge de les nourrir; et ils fournissaient dans le temps, avec un grand soin, tout ce qui était nécessaire pour la table du roi Salomon.

28. Ils faisaient aussi porter l'orge et la paille pour les chevaux et les autres bêtes, au lieu où était le roi, selon l'ordre qu'ils avaient reçu.

29. Dieu donna de plus à Salomon une sagesse et une prudence prodigieuse, et un esprit capable de s'appliquer à autant de choses qu'il y a de grains de sable sur le rivage de la mer.

30. Et la sagesse de Salomon surpassait la sagesse de tous les Orientaux et de tous les Egyptiens;

31. Il était plus sage que tous les hommes, plus sage qu'Ethan, Ezrahite, que Iléman, Chalcol et Dorda, enfants de Mahol, et sa réputation était répandue chez toutes les nations voisines.

32. Salomon composa aussi trois mille paraboles, et fit cinq mille cantiques.

33. Il traita aussi de tous les arbres depuis le cèdre qui est sur le Liban jusqu'à l'hysope qui sort de la muraille; et il traita de même des animaux de la terre, des oiseaux, des reptiles et des poissons.

34. Et veniebant de cunctis populis ad audiendam sapientiam Salomonis, et ab universis regibus terræ, qui audiebant sapientiam ejus.

COMMENTARIUM.

VIRG. 1. — ERAT AUTEM REX SALOMON REGNANS SUPER OMNEM ISRAEL (1). Hactenùs Salomon executus est parentis mandata, et quasi

(1) *Le roi Salomon régnait sur tout Israël, et ceux-ci étaient ses principaux officiers.* On pourrait d'abord être surpris de ce que le Saint-Esprit fait écrire dans le détail les noms de tous ces officiers de Salomon, le nombre si prodigieux des chevaux qu'il avait dans ses écuries, et la multitude des viandes qui se servaient sur sa table. Il semblerait aux hommes charnels que Dieu voudrait leur donner par là une haute idée de la grandeur et de la magnificence des rois de la terre, et leur inspirer de l'estime pour tout cet éclat du siècle. Ce n'est pas là néanmoins ce que la foi, qui est la lumière des Chrétiens, nous apprend. Et nous lirions l'Ecriture avec un esprit tout différent de celui du Christianisme si nous y envisagions autre chose que la grandeur infinie de Dieu, et le néant de la misère de l'homme ; si nous y cherchions quelque autre chose que l'humilité et la charité ; si nous prétendions y découvrir quel que autre objet qui fût digne de l'amour de notre cœur, que Dieu même, infiniment relevé au-dessus de tous les hommes ; que Jésus-Christ profondément rabâssé dans sa sainte humanité, et que l'Eglise, rachetée de la justice du Père éternel par l'ineffable miséricorde du Fils aîné ; dans son Incarnation et dans sa mort, et sanctifiée par les dons du Saint-Esprit. C'est là la doctrine de saint Augustin, repandue dans tous ses écrits. Et nous ne pouvons manquer de nous établir fermement sur ce principe, qui nous servira, comme il a servi à ce grand saint, pour entrer plus facilement dans l'intelligence véritable des Ecritures. Ainsi, pour n'être pas scandalisés de toute cette magnificence de Salomon décrite en un livre que l'Eglise reconnaît avoir été dicté par le Saint-Esprit, il faut d'abord nous souvenir que le temps de l'ancienne loi était le temps de ces somptosités et de toute cette pompe du siècle. C'était un temps où le peuple était encore charnel, et servant Dieu par un culte qui était plus dans l'extérieur que selon l'esprit, avait besoin de tout cet éclat pour être au moins arrêté dans son devoir et dans sa religion par ce qui était plus capable de frapper ses sens. C'était un temps où une grandeur et une félicité temporelles étaient proposées à ceux qui ne pouvaient point en ore envisager par la foi les biens éternels. En un mot, c'était, comme dit si souvent saint Augustin, un temps de figures, qui marquaient de graine des vérités.

Nous ne pouvons donc douter que ceux qui s'appliquent par une plus particulière méditation à l'étude des saints livres, ne trouvent et dans ces nombreux et flétris des officiers de Salomon, et dans toute cette somptuosité de sa maison et de sa table, des vérités très-edifiantes

34. Il venait des gens de tous les pays pour entendre la sagesse de Salomon, et tous les rois de la terre envoyoyaient vers lui pour être instruits par sa sagesse.

legata sibi testamento, quibus et hominum offensioni, et justæ querelæ satisfecit. Deinde implorata, impetratâque cœlitus sapientia, se-

qui regardent le royaume de Jésus Christ, qui est le véritable Salomon ; qu'ils n'y découvrent cette autre gloire toûe spiruelle, cette autre abondance de delices ineffables, et ce torrent de plaisirs certains qu'il réserve à ceux qui se seront rendus dignes d'être admis non seulement dans sa maison, mais à sa table, et de devenir les co-écrivains de son royaume, dont celui du roi Salomon, quelque magnifique et quelque éclatant qu'il fut, n'était qu'un rayon très faible puisque Jésus-Christ déclare qu'il n'était pas comparable à l'éclat même d'une fleur. Considérez, disait-il à ses disciples, comment croissent les lis des champs : ils ne travaillent ni ne silent point ; et cependant je vous déclare que Salomon même dans toute sa gloire n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux. Il faut avouer que Jésus Christ ne pouvait guère nous inspirer un plus grand mépris de tout cet éclat de Salomon, qu'en nous assurant qu'il n'approchait point de celui d'une herbe qui fleurit un peu de temps, et qui se séche aussitôt après. C'est ce que le roi, son père, a exprimé de la même sorte en plusieurs endroits, lorsqu'il compare les puissances du monde, dans l'éclat de leur fortune, à une herbe qui fleurit et qui devient sèche.

Lors donc que Dieu nous propose ici toute cette magnificence et cette grandeur temporales de Salomon, c'est, premièrement, pour nous exciter à éléver les yeux de notre âme vers la gloire et vers les biens véritables, dont ceux-là n'étaient qu'une figure passagère. C'est, en second lieu, pour nous convaincre de la vanité et de l'extrême fragilité de ce que les hommes ambitieux estiment et adorent dans le siècle, puisque, et toute cette puissance, et tous ces trésors, et toute cette multitude de chevaux qu'avait Salomon, n'ont servi, après lui avoir donné un éclat passager de quelque temps, qu'à le pervertir et à le corrompre. C'est la manière sans doute dont Dieu veut que nous envisagions ce qui est marqué dans ce chapitre et dans la suite, touchant la magnificence de Salomon.

Que si nous considérons l'état opposé où le roi David, son père, fut presque toujours tant qu'il vivait, nous reconnaîtrons sans doute la vérité de ce qu'il a dit lui-même, que l'abasement dans la maison du Seigneur était préférable à toute élévation dans le siècle. En effet, David, dans ces grandes extrémités où il a été réduit, est plus digne de notre admiration que Salomon au milieu de toutes ses richesses. Quand on voit ce prince persécuté par Saül demander tantôt du pain à un grand-prêtre, tantôt quelques vivres à Nabal ; s'enfuir tantôt en un lieu, tantôt en un autre, et se voir à tous moments en danger de mort, sans

Ipsum ad regni administrationem idoneè comparavit. Hoc capite sacer docet historicus quomodo res tam publicas, quam privatas, et domesicas constituerit, ex quo quanta etiam in ipsis regni primordiis fuerit Salomonis natus; et gloria, quivis intelliget. Primum doceat totum Israhel habuisse sibi subjectum, quod nulli praeter Davidem ante, nec post se regum Israelis accidit. Deinde quinam essent communibus rebus tam sacris, quam profanis praeponiti, edocet. De quibus agendum est nos hoc loco parcer, cum hoc tempore res sit minima necessaria, neque adeò obscura, ut luem de ideret interretis. Illud hic notandum non hos omnes, qui dicuntur res Salomonis curare domesticas, aut communes reipublicæ, fuisse à Salomone constitutos: multi enim commorantur, quos David pater profanis, aut sacris ministeriis præposuit; et alii, quos Salomon ab eo gradu dejecit, in quo vivente patre diu ministraverant, qualis fuit Abiathar, quem ipse excedere jussit à templo, et vitam agere privatam in Anathoth, qui tamen v. 4, cum Sadoc dicitur summum habere sacerdotium. Quare proponitur, ut arbitror, qualis Israelitici regni fuerit status non solum quo tempore à Salomone administratum est, sed etiam cum vivo parente, aut etiam ab eis morte proximè regnum obtinuit: nam videamus hic nominari aliquos, quos David ad certa quædam ministeria delegit 2 Reg. cap. 8, et 1 Paralip. cap. 18. In hac porro enumeratione, ut bene observavit Abulens, quæst. 1, quidam per prolepsim anticipata narratione, qu'il perdit néanmoins courage dans un état si pénible, ni qu'il eut la moindre pensée de se défaire de son cruel persecuteur, pour s'assurer tout d'un coup et de la vie et de la couronne que Dieu lui avait donnée, on ne peut point ne pas estimer infiniment davantage la pauvreté et les souffrances si glorieuses de David, que le règne si paisible, les trésors immenses, et la gloire si éclatante de Salomon. L'un a un nombre prodigieux de chevaux dans ses écuries, et l'autre, en fuyant son fils Absalom, soit à pied de Jérusalem, comme un simple particulier. Mais qu'il est plus sûr d'être ainsi humilié et affligé avec David, que d'être élevé en gloire avec Salomon! Bonum mihi qua humiliasti me, ut discam justificationes tuas. (Il m'a été très-utile pour apprendre vos préceptes, de tomber dans l'affliction.) Ideo dilexi mandata tua super aurum et topazion; (c'est pourquoi ils me sont plus chers que tous les trésors de la terre.) C'est le langage de ce prince humilié, qui nous apprend par son propre exemple à préférer d'être affligé avec lui, plutôt que d'être élevé et glorifié en ce monde avec Salomon.

(Sacy.)

quidam per anacephalæsim repetitis nominibus ac ministeriis commemorantur. (1)

(1) VERS. 2. — AZARIAS FILIUS SADOC SACERDOTIS, locum tenebat inter viros à secretis cum Elithoreph et Ahia; de quibus in sequenti versiculo sunt qui vertant: Azarias, rex Sadoc, et filius Achimaeus, erat sacerdos Salomonis; à sacris domesticis ejus principis, quem ad modum Ira. Jurites sacerdos erat a sacris Davidis. Reddunt ahij: Azarias filius Salomonis non quidem Sacre loco summi sacerdotis, sed alterius erat primus, princeps praefectorum regis. Cohen, quod usurpari solet pro sacerdotio, est etiam vir princeps; quo sensu sacerdotum est, filius Davidis fuisse sacerdotes. Non enim reputari potest, Azariam sacerdotio unius cum patre funeris esse, ut vicarium illi operam prætarat.

VERS. 3. — ELIHORPH ET AHIA FILII SIST. SCRIBET, cum Azaria, ut in praecedenti versculo annotavimus. Non satis conatur, utrum hi tres eodem simul tempore munus hoc exercuerint. Tres etiam sub Davide occurserint, sed non quoniam simul leguntur; quare alter alteri successisse merito creduntur. Ita pariter et de tribus hisce suspicari licet. Sub regibus Iuda, post Salomonem, nonnisi unusquis plerumque scriba sese offert. Sisa pater Ahiae idem est facile ac Siva, qui scribam sub Davide gerit. De nomine et munere scribarum fusius actum est ad Josue.

JOSAPHAT A COMMENTARIO. Seu potius, auctore Vatiblo, historiographus regius vel magister libellorum supplicum, ex Grotio.

VERS. 4. — BIVIAS SUPER EXERCITUM. Praerat antea milites corporis custodibus, vel Cerethi et Phelethi; successit deinde in locum Joabi, supremum exercitus imperatore agens.

SADOC ET ABIATHAR SACERDOTES. Sadoc munera sacra exercebat; sed Abiathar in dominum suam rusticam relegatus nunquam denegans in templo fuit. Supremæ dignitatis nonnisi nomen inane retinebat, ut apud nos praesules, qui episcopatum suum vel recensarent, vel resignarent. Suspicuntur quidam Salomonem revocasse Abiatharum, atque in templi ministerium restituisse, cuius tamen opinio documentum est nullum. (Calmet.)

VERS. 5. — AZARIAS SUPER EOS QUI ASSISTEBANT REGI; super domesticos regie domus, super eos, qui regi proxime serviebant. Alter ex Hebreo: Super praefectos, Azarias praerat duodecim illis praefectus, qui regiam mensam curabant; vide interius, v. 7. Praerat etiam super viros à consulis, tanquam consuli regi principes.

ZABUD FILIUS NATHAN, SACERDOTIS, AVICIS BEGIS. Reddi potest Hebreus: Zabud filius sacerdos Nathan; vel, Zabud princeps, vel praefectus constituit, vel princeps praefectus regis, amicus erat Salomonis. In hebreo supra, v. 2, ambiguitatem vocis Hebreo Cohen, quæ modo de sacerdote, modo de principe viro usurpatur.

VERS. 6. — ANISSA PRAPOSITUS DOMUS. Qui ceteris aulae praefectis praerat. Singulorum horum praectorum munera et potestatem accuratius definiti non posse censemus.

ADONIRAM SUPER TRIBUTA. Excipiebat vectigalia, tum ea quæ colligebantur à populo, tum

VERS. 7. — HABEBAT AUTEM SALOMON DUODECIM PRÆFECTOS SUPER OMNEM ISRAEL. Diviserat Salomon, ut ex consequentibus manifestè liquet, regnum totum in duodecim præfecturas, quas Persæ satrapias appellant, quibus totidem præposuit viros, qui in regiam cellam, ad mensarum instructum, necessaria suo quique tempore conferrent; cùmque duodecim mensibus convertatur annus, pro singulis mensibus singulos quoque constituit annonæ curatores. Quo consilio æquale omnibus imponebatur onus, neque una regio de sitarcharum iniquitate queri posset, cùm quid in mensarum sumptus conferendum esset, singulis mensibus esset constitutum, et quantum illud esset, nemo ignoraret. Quærerit Abulensis quæst. 5, quid faciendum cùm annus tredecim constaret mensibus, quod necessariò contingit quarto quoque anno, cùm Hebræorum menses, quos lunæ cursus definit et compleat, undecim diebus sit minor anno solari; quare necessarium est sæpè mensem unum intercalari, à quo id habet annus ille, ut tredecim constet mensibus. Et respondet regionem unam non magis ideò gravari, quæm aliam, sed tantum mensum ordinem mutari. Nam quæ anteā mense primo suppeditabat in regiam mensam sumptus, illa sequenti, id est, secundo mense hoc ipsum præstabat; quod de aliis etiam omnibus intelligendum est. Mutato itaque mensium ordine, cætera eodem semper cursu progrediebantur. (1)

VERS. 11. — TAPHETH FILIAM SALOMONIS HABEBAT UXOREM. Hic Salomon sine dubio rex fuit, de quo nobis sermo. Quid enim socer hic nominaretur, cùm de aliorum nuptijs nullus sermo, nisi magna illi accresceret de regis affinitate commendatio? Ex quo constat, sicut

quæ solvebantur à provinciis subditis, et tributo obnoxius. Sed hæc explicatio, quantūvis litteratis videatur, d'illustribus tamen non caret. Legitur enim capite sequenti, Adoniram præfuisse iis, qui curabant opera montis Libani; quæ ad rem exprimend m' eadem occurrit Hebræa vox, quæ hic redditur *tributa*. Certum prouide teneo, A tonitru m' prafuisse operis, ut sub ejus manu essent triginta milia opifium, quos rex impenderat eruendis lapidibus è monte Libano, cedendisque in usum templi lignis; prafuisse pariter cæteris operibus, quæ rex suscepit, tum ædificandis regis ædibus, tum urbe Jerosolyma ornanda.

(Calmet.)

(1) Sed quorsum hæc? Nonne planius est, si reputemus, annos lunares sub Salomone nondum apud Israhætas obtinuisse, ut ea supputandi ratio nonnisi du post cœperit?

(Calmet.) •

antea dicebamus, aliqua hic dici per anticipationem, eum hoc tempore filiam Salomon habere non potuerit conjugio maturam. Idem statim dicitur v. 15, de Achimas, qui alteram Salomonis filiam duxit uxorem. Sed hæc, ut dixi, anticipatà narratione retulit historicus, qui multò post hæc tempora ex verbis dierum Salomonis sacram concinnavit historiam.

VERS. 13. — IN OMNI REGIONE ARGOB, QUÆ EST IN BASAN, SEXAGINTA CIVITATIBUS MAGNIS, ATQUE MURATIS, QUÆ HABENT SERAS FERREAS. Basan regio est, juxta sui nominis notationem, ubertatis eximiae, in tractu Galaaditano, ubi regnârunt duo principes ex Chananeo genere, Sehon, Rex Amorrahæorum et Og Rex Basan. In eâ fuit Argab, ut habes Deut. cap. 3. Ut autem hæc uberrima fuit, sic etiam civitates habuit frequentes, et lautas, quas habitârunt olim viri fortissimi, atque ideo vocata est terra gigantum. Hæ porrò civitates sic dicuntur egregiæ munitæ, ut ad cœlum usque illarum mœnia hyperbolice formâ dicantur attolli. Sic Deut. 1, v. 28, de quibus sic exploratores: *Maxima multitudo est, et nobis statura procerior: urbes magnæ, et ad cœlum usque munitæ: filios Enacim vidimus ibi. Ubi vulgatus, seras ferreas, Hebraicus textus habet, beriach Nechoseth, id est, vectes ferreos.* Cùm autem hoc nomen, *sera*, latè pateat, et id significat, quod portas firmat, obstruitque, ne quis illas effringat, vel sine magno labore, aut molimine intra ipsas irrumpat, fit ut modò pro portarum claustris, modò pro repagulis, aut vectibus usurpetur. Aliæ fermè translationes à Vulgatâ, *vectes* transtulerant, sive, *repagula*. Erant autem murorum portæ ferreæ, quales nunc plurimæ sunt in arcibus, aut in civitatibus, quarum diligens est, fidelisque custodia. Aut certè ferreis intectæ laminis, aut sic firmatæ vectibus, ut neque effringi possint, neque revelli: sanè ad firmitatem contra catapultas et incendia, ipsæ quoque naves ad bellum constructæ navale laminis intectebantur æreis. Æneid. lib. 8:

In medio classes æratas, Actia bella.

De æratis, aut ferratis portis multus apud antiquos sermo. Dóminus Priami portas habebat, seu postes ferratos, ut ex eo, quod est familiare in lautoribus, aut domibus, aut castris, fixxit Maro lib. 2 Æneid.:

*Ipse inter primos arreptæ dura bipenni,
Limina perrumpit, postesque à cardine vellit
Æratos.*

Belli præterea portas intectas fuisse ferro,

idem docuit' Maro libro septimo *Aeneid.*, ubi sic de Junone :

*Impulit ipsa manu portas et, cardine verso,
Bellis ferratos rupit Saturnia postes.*

Certè cùm Chananaeorum currus ferrei dicuntur Josue cap. 17, v. 16, et Amos cap. 1, *plausta ferrea*, non intelliguntur facta è solidō ferro, sed laminis intacta atque instructa ferreis. Quomodò 2 Reg. cap. 12, et 1 Paralip. cap. 20, vocantur, *ferrata carpenta*, sic etiam seræ ferreæ, aut vectes ferrei sunt, aut portæ è ferro bracteatæ. Si enim seræ sint portarum claustra, quomodò vulgus frequentius usurpat, nihil speciale, ac magnum hic audiremus, cùm seræ in privatis etiam, et vulgaribus domibus non nisi perquam raro soleant esse ferreæ. (1)

VERS. 20. — JUDA ET ISRAEL INNUMERABILES, SICUT ARENA MARIS (2) IN MULTITUDINE : COMEDENTES, ET BIBENTES, ATQUE LÆTANTES. Ostendit hic, opinor, sacer historicus quanta fucrint Salomonis tempore commoda pacis, quā tunc populus fruebatur, cùm infinita hominum multitudine lautè viveret, et epularetur splendidè, et jam soluta metu vitam ageret securam et lœtam, quæ eō videntur spectare, ut qui quis intelligat, quamvis tales fuerint sumptus in regiam mensam, quales statim describuntur, et illos suo quæque regio mense suppeditet, nihilominus non illis conferendis gravari populum, sed satis habere sibi, non solum ad usus necessarios, sed etiam ad luxum et delicias.

VERS. 21. — SALOMON AUTEM ERAT IN DITIONE SUA HABENS OMNIA REGNA A FLUMINE TERRÆ Philistim usque ad terminum *Ægypti* offerentium sibi munera. Sensus totius hujus clausulæ difficultis non est explicatio, atque connexio singularum verborum obscurior. Nihil enim aliud sibi vult, quā totam Israelitidem regionem subditam fuisse Salomonis imperio. In describendis verò terminis, quibus illa regio definitur, non satis ex verbis, ut à vulgato interprete redduntur, certa potest informari sententia. Neque enim appetet quisnam sit fluvius ille Philistim, qui ab eâ regione promissionis ter-

(1) VERS. 16. — IN BALOTH. Hebræus : *In Hætoth*, vel in editis locis. Occurrit in 2 Paralipomenon 8, 6, *Balaath* inter urbes à Salomone conditas.

VERS. 19. — IN TERRA GALAAD, id est, reliquam regionem post urbes Jair, de quibus supra, v. 13. (Calmet.)

(2) Allegor. regni Salomonis felicitas representavit felicitatem summam regni Christi in Ecclesiâ per gratiam, in celo per gloriam. (Corn. à Lap.)

ram circumscribit, neque video alibi illius fluminis fieri mentionem. Ego in aliis non video quid mihi admodum satisfaciat, neque ipse in mea mihi cogitatione satisfacio. In eo convenient omnes, neque ego hic dissentio, adhuc hinc extemos terminos, qui promissionis terram definiunt, Euphratem videlicet, et fluvium *Ægypti*, qui Rhinocorura dicitur : hi enim fluvii Gen. 15, vers. 18, memorantur. Sic enim Deus ad Abraham : *Seminis tuo dabo terram hanc à fluvio *Ægypti*, usque ad fluvium magnum Euphratem.* Ego duas hic solutiones invenio ; eligat lector quam maluerit, nisi utramque reiciendam putet. Altera est, hinc assignari tres terminos terræ promissionis, alterum in Euphrate, alterum in Rhinocorura, alterum in regione Philistinorum, quæ regio maritima est, et tota littoralis, quam magnâ ex parte mare abluit Mediterraneanum, quod in Scripturâ sacrâ mare sapientius appellatur Magnum. Hæc verò mari regio Israelitidem magnâ ex parte ab orientali plagâ concludit, et sapè audimus mare Magnum, quod etiam vocatur mare novissimum, terminum esse terræ promissionis. Deut. 11, vers. 24 : *Omnis locus, quem calcaverit pes vester, vester erit, à deserto, et à Libano, à flumine magno Euphrate usque ad mare Oceania erunt termini vestri.* Josue 1, vers. 3 : *A deserto, et Libano usque ad flumen magnum Euphratem omnis terra Hebraeorum usque ad mare Magnum contra solis occasum erit terminus vester.* Cùm ergo terra ponitur Philistinorum, perinde est, ac si mare poneretur Mediterraneanum, quia, ut dixi, regio illa tota littoralis est. His positis, sic ego clausulam istam distinguo, ut illud, à flumine, à consequenti separarem, et terræ, novam orationem, seu propositionem exordiar, in hunc sensum. Habens omnia regna à flumine Euphrate, et à terrâ Philistium, id est, à mari Magno usque ad terminum *Ægypti*. Et quidem si benè notatae sunt Hebraicæ voces, quas nunc habemus, necessarium est, illud, à flumine, à terrâ separandum, cùm vox *min hanahar*, non sit in statu regiminis. Tunc verò repetenda est ante terram, præpositio, in, in hunc sensum, à flumine, et à terrâ.

Sed huic explicationi minùs favet, quod non est in editione Vulgatâ, *terra*, sed, *terræ*, fateor hoc isti explicationi adversari maximè : neque enim ullo modo deserenda vulgata translatio : nihilominus, quia non appetet ullus in Palæstina fluvius, qui statui possit à plagâ occidentali terræ promissæ terminus,

aliae nobis explicaciones tentandæ sunt. Fortasse vox *nahar* non solum fluvium, sed mare etiam significat, maximè Mediterraneum, quod Oceani magni comparatione nomen obtinet fluvii, et tunc Palæstinæ fluvius idem erit, ac mare Mediterraneum. Scio hæc minus probatum iri curioso lectori, neque ego omnino probo, aut aliis persuadeo; sed nihil video ab aliis probabilius, expecto quid alii melius afferrant, et sanè facient, quod ego lubens, et gratius accipiam.

USQUE AD TERMINUM AEGYPTI. Terminus iste fluvius quidam est, qui ab australi plagâ promissam à Domino regionem definit. Non est autem Nilus, à quo quam longissimè abest Israelis regio, sed fluvius alius exiguis, qui Rhinocorura, sive Rhinoculura dicitur à Septuaginta, quia juxta civitatem ejus nominis fluit. Vocatur item Sihor Aegypti, 1 Paralipomenon, 13, vers. 5 : *Congregavit ergo David cunctum Israelem à Sihor Aegypti usque dum ingrediariis Hemath.* Item torrens Aegypti, 2 Paralip. cap. 7, v. 8, et torrens deserti, Amos cap. 6, v. 15 : *Conteret vos ab introitu Hemath usque ad torrentem deserti.* (1)

(1) Confugiendum est ad textum originalem, legendumque : *Salomon erat dominans in omnia regna à flumine (Euphrate) in terram Philisthium, usque ad terminum Aegypti.* Euphrates appellari solebat fluvius sine addito, fluebatque ad orientem regni Salomonis. Philisthæi jacebant ad Mediterraneum et occidentem; Aegyptus ad meridiem. Tributa pendebant Salomoni regna Syriae, Damasci, Moabitarum, et Ammonitarum, inter Euphratem et Mediterraneum sita. Explicatione huic planè faveat textus 2 Paralipomenon 9, 26. Sed collatis inter se v. 21 et 24 hujus capituli, alter ex altero exponenti videntur. V. 24 legimus, regnum Salomonis sese porrexisse à Thaphsâ usque ad Gazan : hic autem non ad Gazam modò, sed processisse dicitur etiam à flumine, vel torrente Philisthœrum, quo nomine designatur vel torrens Gazæ, vel Besor ultra Gazam, usque ad ramum maximè orientalem Nili. (Calmet.)

Il est écrit au troisième livre des Rois que les états de Salomon s'étendaient depuis l'Euphrate jusqu'à la frontière d'Egypte. A cette occasion, Voltaire s'écrit : « Je dirai hardiment que jamais Salomon, ni aucun prince juif, n'eut tous ces royaumes ; je ne ménage point le mensonge, comme ont fait mes prédécesseurs (ces prédecesseurs ne sont autres que lui-même) ; mon indignation ne me permet pas cette lâche complaisance. Qui avait jamais entendu dire que les Juifs aient régné depuis l'Euphrate jusqu'à la Méditerranée ? » Il est vrai que personne ne l'avait écrit avant ceux qui ont composé l'histoire contenue dans les livres des Rois et des Paralipomènes, qui, de l'aveu de notre critique, ont dû vivre pendant que le royaume des dix tribus subsistait, c'est-à-dire plus de 720 ans avant notre ère-

VERS. 22. — **ERAT AUTEM CIBUS SALOMONIS PER DIES SINGULOS TRIGINTA CORI SIMILE, ET SEXAGINTA CORI FARINÆ (1).** Hinc conjectare licet quām prudenter domui suæ fuerit à Salomone consultum, dūm duodecim regionibus regni Israelitici totidem præposuit viros, qui necessarios tam luculentæ familiæ, ac mensæ sumptus curarent, maximè cùm in equos curules et equestres, quorum ingens erat numerus, non possent recusari magna rerum impendia. Erant autem quotidiani sumptus in cellâ et penu planè ingentes : triginta videlicet cori similæ, plures farinæ duplo. Corus, ut docuimus in nostris Commentariis super Ezechielem ad illud cap. 45, vers. 11 : *Ut capiat decimam partem cori batūs, et decimam partem cori Ephî.* Est autem corus mensura quedam, quæ tam liquida, quām arida metitur. Quod sumit ex

Depuis ce temps-là les écrivains, tant juifs que chrétiens, l'ont perpetuellement dit, et il ne s'est trouvé aucun auteur, soit juif soit païen, qui ait dit le contraire. Nos censeurs de l'Écriture connaissent-ils donc chez les Grecs ou chez les Romains des écrits, je ne dis pas plus anciens que les livres des Rois et des Paralipomènes, mais même qui en approchent ? Les auteurs des mémoires qui composent le troisième livre des Rois et les trois quarts du second livre des Paralipomènes ont vécu dans cet intervalle ; le fait est prouvé et avéré. Non contents de marquer en général l'Euphrate d'un côté, l'Egypte de l'autre, pour bornes de la domination de Salomon, ils ont spécifié sur l'Euphrate la ville de *Tapsa*, connue depuis sous le nom de *Tapsaque*, et à l'entrée de l'Egypte la ville de *Gaze* ; ils s'accordent à marquer la fondation de *Thadmor* ou *Palmyre*, par Salomon, dans le désert de Syrie, à peu de distance de l'Euphrate.

(1) Voltaire, après avoir dit « qu'un roi juif était auprès d'un roi de Babylone, ce qu'était le roi de Corse Theodore auprès du roi d'Espagne, ou un roi d'Yvetot vis-à-vis d'un roi de France, » plaisante sur les *soixante-dix mille muids de farine, et trente bœufs par jour*, qu'il suppose que Salomon consommait chaque jour pour sa table et celle de ses officiers, qu'il nourrissait, selon l'usage de l'Orient. Mais le texte ne dit rien de semblable, le voici : *Les vivres pour Salomon se montaient par jour à trente cores de fine fleur de farine; à soixante cores de farine commune, à dix bœufs gras, à vingt bœufs de pâtures, à cent moutons, sans y comprendre la venaison et la volaille.* Le core contenait pres de deux septiers, mesure de Paris ; les trente cores de fleur de farine faisaient dix muids onze septiers trois boisseaux, et les soixante cores de farine commune donnaient vingt-et-un muids dix septiers et une mine. Voilà les *soixante-dix mille muids de farine* réduits à *trente-deux muids*. Et que les partisans de Voltaire ne mettent pas une erreur si exorbitante sur le compte de l'imprimeur : nous l'avons trouvée en toutes lettres dans deux éditions différentes. (Quelot.)

Ezechiele supra v. 13 : *Sextam partem Ephi de coro frumenti, et sextam partem Ephi de coro hordei : mensura quoque olei, batus olei decima pars cori est.* Corus Hebr. chomar, quod acer-
vum significat ; quare nullum est vas, quod tantum capiat, mensurete, quantum cori nomen importat. Sicut nulla est pecunia, quæ talenti valorem adæquet, sed est potius quædam ingens pecuniarum summa. Neque apud Hispanos ulla mensura est, quæ dicatur Cahiz, sed est summa, seu acervus frumenti, qui duodecies implet Hispanicam fanebam. Sic corus summa quædam est omni vase mensorio capacior, quæ cùm metitur arida, ephi, cum liquida, batum decies complet. Quantum tamen capiat corus divinenter alii, quibuscum nobis etiam est divinandum. Quidam corum tantum capere, aut numerare putant, quantum camelus, alii quantum asinus portare possit, et ideò asinum dictum esse credunt chomor, quia illi חומר unus, id est, corus unus, pondus est. Josephus lib. 15 Antiq. cap. 12, decem Atticos medimnos uno coro contineri existimat. In re usque adeò incertâ placet, quod Hieronymo placuit in prædictum Ezechie is locum, et Levit. 27, v. 26; Isai. 5, v. 10, ubi pro coro vertit, *modios triginta*. Quod etiam opinatur Epiphanius lib. de ponderibus, et addit corum onus esse camelii, in quā sententiam magis inclinat Mariana libro de ponderibus et mensuris cap. 10. Quòd si modius duos Hispánicos celemines implet, efficitur corum quinque fanebam mensuram implere. Alii aliquid dicunt amplius, quā de re ali pluribus; mihi pro meo instituto in præsentia satis. Quare similæ centum et quinquaginta, farinæ trecentæ fanebam in regiam mensam quotidie impendebantur. Simila flos est farinæ, ut ab Hispánis dicitur, id est, quod è farinâ magis est delicatum ac purum, farina dicitur, aut quod reliquum est extracta similâ, aut certè ex quā nihil est ad aliorum delicias è culmo detractum, et id potius.

VERS. 23. — **DECEM BOVES PINGUES, ET VIGINTI BOVES PASCUALES.** Boves pingues illi dicuntur, qui peculiari aliquo studio ad mensarum delicias, et morosam potentiorum gulam sag-
natur, qualis erat saginatus ille vitulus, quo pater filium perditum post longos errores latus excepit, Lucæ cap. 15. Pascuales verò, qui assumuntur è pascuis, quales sunt communiter illi, quibus populariter vescuntur homines, et qui non tam delicias, quām alimenta captant, qualis erat vitulus, quem occidit mulier Pytho-

nissa, ut Saulem penè exanimatum reficeret ; et quo Abraham tribus Angelis convivum instruxit hospitale : illa enim vitulum pascualem occidisse dicitur lib. 1, cap. 28, v. 14 ; hic verò de armento vitulum è pascuis assumpsisse Gen. 18, cap. 7. Quibus addebat arietes centum, præter alia plurima, quæ venationis nomine significantur, quales sunt ce vi, capræ, doread s, bubali et aves, quæ captæ sunt au-
cujo. Nam et hæ omnes venationis nomine continentur ; et ad hæc aves altiles, id est, quæ præcipuo quodam studio, atque artificio pinguescent. Ubi Vulgatus *bubalus*, Hebr. est *tachmur*, cuius vocis significatio obscura : Hieronymus tam hic, quam Deut. cap. 14, v. 5, bubalam reddit, quod genus bovis est agrestis, quod jam cicuratum est, et sub jugum ad opus rusticum actum. Alii è genere caprarum faciunt, quæ sunt doreades, et ibices, et quæ rupicolæ vocantur. Aves altiles H braicē *barburim*, quæ sunt juxta suum præsepe, ubi sūper habent paratam escam, sive in cavea, sive in alio laxiori quidem loco, inclusæ tamen. Quidam capones esse credunt, quibus execto lumen ardore, tenerior est multò atque suauior caro.

VERS. 24. — **IPSE ENIM OBTINERAT OMNEM REGIEN, QUÆ ERAIT TRANS FLUVIUM A THAPSA USQUE AD GAZAM.** Quo loco sit Thapsa, nihil habemus ex Scripturâ certum, neque l'quid de hâc civitate apud interpretes invenio ; tantum lib. 4 Regum 15, Thapsa à Manahem fuisse vehementer afflictam, ubi os enditur illam non abesse longius à Thersa. Quod si ita esset, non admodum patebat l' te regnum Salomonis, cùm inter Thapsam et Gazam non multum esset interjectum spatiis. Quare arbitrator aliam esse Thapsam in extremis finibus terræ promissionis ; et forta se intra, suo complexu, provincias continebat alias, quas sibi David fecerat vctigales, quæque Salomonis thura ex fœdere pendebant. Quòd autem illa Thapsa, de quâ lib. 4 Regum, diversa sit ab hâc, videtur verisimile, quia hæc dicitur esse trans flumen ; illi autem alter, si fuit vicina atque subjecta Thersæ, convenire non potuit, quia neque fuit trans flumen, sive Euphratem intelligas, sive Jordanem, cùm Thersa esset in finibus Israel, et capu olim decem tribuum ; neque procul à Silo, 3 Reg. cap. 14, v. 2, et Josue c. 12, vers. 24, cum illis civitatibus numeratur, quæ erant intra definitos terminos Israel, quæ tunc dicebantur trans Jordanem, quia revera cum ex Argpto et deserto in ter-

ram promissionis castra moverent, trans Jordanem erant, neque in terram illam ingressi sunt, nisi Jordane transmissio. Atque ideo cum illis civitatibus connumeratur, quas esse in terra promissionis dubitare potest nemo. Adrichomius Thapsam in eâ parte tribus Manasse constituit, quæ est intra Jordanem. Abulensis in lib. 4 Reg. cap. 15, q. 22, in parte septentrionali statuit extrema terræ promissionis. Sanè nihil est certum. Esse ultra Jordanem, et pertinere ad illas tribus quæ ultra Jordanem subsistere in regione Galaad, ex eo fit probabile, quia statim alii reges externi, in eâdem regione, trans Jordanem nimirum, esse dicuntur, hi verò sunt Syri, Ammonitæ, Moabitæ, et Idumæi. Illud mili verisimile, quo cumque loco hanc urbem sitam esse putas, pertinere ad terminos Israel, provinciasque non fœderatas, sed subjectas Salomonis imperio. Hæc enim omnia, quæ in regiæ domus sumptus conferebantur, ab illis curabantur duodecim præfectis, quos totidem Israelitici imperii provinciis præposuit Salomon; suppeditari autem ab eo imperio facilè posse ad tot impensas necessaria, ex eo probat, quia à Thapsa ad Gazam usque patebat Salomonis dominatus.

Quare non placet Josephus lib. 8 Antiq. cap. 2, qui hos sumptus conferri dicit ex barbaris, fœderatisque populis, quos David sibi, Salomonique filio reddidit vectigales per alios præfectos, quos in eam curam rex ipse constituit, quod cum Scripturâ sacrâ nullo modo concinit, quæ præfectos dicit à rege constitutos pro regio penu, et provincias nominat, unde ad illos sumptus necessaria mittebantur. Sic autem ibi Josephus, postquam de præfectis egreditur, de quibus supra vers. 7 : Erant præter ea regi alii præfecti, qui Syriorum, cætero rumque barbarorum Euphratem inter et Ægyptum incolentium gubernabant regiones, tributa ex eis colligendo. Hi barbari conferebant in quotidianos regiæ mensæ sumptus similæ coros triginta, farinæ sexaginta : saginatos boves decem, et pascuales viginti : et saginatos agnos centum, præter capturas venationum, quæ constabat cervis, ac bubalis, præterque aves, et pisces. Scio à fœderatis populis conferri plurima, verum illa, aut in extraordinarias mensarum impensas, aut in templi et sacrificiorum sumptus, aut alias subtractiones ædificiorum, aut ornamentorum nitorem, et gloriam impendi potuerunt. Neque enim omnem regum, lauto-

rumque hominum censem solus venter absurbit. Quantum regiis opibus ex externorum sive tributis, sive munieribus accesserit, dicemus suis locis. Interim vide 3 Reg. 10, versiculo 18 et 24, et 2 Paralipomenon 9, vers. 1.

ET CUNCTOS REGES ILLARUM REGIONUM. Nempe, quæ erant trans flumen, puta Ammonitarum, Moabitarum, Idumæorum, Syriæ, Damasci et alios, quos subjugavit David, fecitque tributarios, de quibus libro secundo Reg. capite octavo. Ille enim regiones ultra Jordanem sunt, atque vicinæ tribui Gad et Ruben, et dimidiæ tribui Manasse, quæ separatæ ab aliis ultra Jordanem considererunt. Obtinebat autem Salomon reges illos, alio, quam provincias Israelitidas, jure, non ita ut illos moderaretur, aut in officio bonorum civium, aut in Hebræorum religione contineret, sed ut ab illis stata et certa ex pacto exigeret vectigalia, et ad alia præstanta tunc ex pacto compeleret, quando publica ratio, et legitimus usus postularet.

VERS. 26.— ET HABEBAT SALOMON QUADRAGINTA MILLIA PRÆSEPIA EQUORUM CURRILIJ, ET DUODECIM MILLIA EQUESTRIUM (1). Curriles, seu etiam cu-

(1) « Les quarante mille écuries de Salomon, dit Voltaire, ne sont pas de trop après les quatre-vingt-dix mille muids de farine. » C'est ce que nous lisons encore en deux éditions, et voilà quatre-vingt-dix mille muids, au lieu de soixante-dix mille. Nous verrons tout à l'heure que quarante mille écuries pourraient être de trop, après trente-deux muids que donnent l'hébreu et toutes les versions. Nous devons auparavant rendre compte de ce que le critique a avancé sur ce sujet dans ses autres productions.

« Salomon, dit-il, avait quarante mille écuries et autant de remises pour ses chariots, douze mille écuries pour sa cavalerie, etc. Les commentateurs avouent que ces faits ont besoin d'explication, et ont soupçonné quelque erreur de chiffre dans les copistes, qui seuls ont pu se tromper. »

« Salomon, dit-il encore, selon le troisième livre des Rois, avait quarante mille écuries pour les chevaux de ses chariots. Quand chaque écurie n'aurait contenu que dix chevaux, cela n'aurait composé que le nombre de 400,000, qui, joints à ses douze mille de selle, eût fait 412,000 chevaux de bataille. C'est beaucoup pour un melk juif qui ne fit jamais la guerre. Cette magnificence n'a guère d'exemple dans un pays qui ne nourrit que des ânes, et où il n'y a pas aujourd'hui d'autre monture; mais apparemment que les temps sont changés, » etc.

Ces plaisanteries pourraient bien aboutir à faire rire les lecteurs réfléchis aux dépens du railleur, quand ils sauront qu'il a traduit le passage qu'il nous objecte sur le latin de la Vulgate, et non sur le texte original, et que ce

rules appellantur equi, qui aliter etiam dicuntur jugales, quia juga subeunt et currus trahunt. Sed certè si tantum pro curribus, quadriges copiosus iste numerus comparetur, nimius

latin même , il ne l'entend pas ; qu'il y met des remises que personne n'y a jamais vues ; qu'il prend des écuries pour des chevaux, etc.

1^o Voltaire a traduit sur la Vulgate, ce qui est très-mal ; car, quand on critique un auteur, il ne faut pas le juger d'après une version defectueuse. Or telle est, selon lui, la Vulgate. 2^o Mais le latin même de la Vulgate, nous disons que Voltaire ne l'entend pas. Nous convenons qu'on y peut trouver avec lui, en se trompant comme lui, que *Salomon avait quarante mille écuries pour les chevaux de ses chariots*. Mais, quelque effort qu'on fasse, il est impossible d'y trouver autant de *remises*. Ces 40,000 remises sont de la fabrique du critique ; il n'y en a pas la plus légère trace dans le latin, non plus que dans l'hébreu. L'Écriture ne donne nulle part à Salomon plus de *quatorze cents chariots* ; Josèphe n'en compte pas davantage , et jamais on ne put avoir besoin de 40,000 remises pour loger 1,400 chariots ; 3^o Voltaire n'est pas plus heureux en traduisant la suite du passage, *et duodecim millia equestrum*. Ces mots signifient, selon lui (*Mélanges*), *douze mille écuries*, et selon lui, *douze mille chevaux*. N'est-ce pas là prendre les écuries pour les chevaux , ou les chevaux pour les écuries ?

Que si l'on suppose avec lui ces douze mille écuries de dix chevaux chaque , on aura le nombre de 120,000 chevaux de selle, qui, joints aux 400,000 des chariots , feront 520,000 chevaux de bataille ; calcul qui contredit celui du *Dictionnaire philosophique* ; il n'y a qu'une différence de 108,000 chevaux. 4^o Ce n'est pas tout : outre les *douze mille écuries* que Voltaire donne à Salomon pour ses douze mille chevaux de selle (il a cru apparemment que chaque cheval de Salomon avait son écurie à part , et ceci ne s'accorde guère avec sa supposition que chaque écurie devait au moins contenir dix chevaux), il lui accorde en outre quarante mille écuries pour les chevaux de ses chariots. Car c'est ainsi qu'il traduit la Vulgate. Mais est-ce bien là ce qu'il faut entendre par le *præsepio* de l'auteur de cette version ? tout le monde n'en convient pas. Du moins est-il certain que le terme hébreu signifie plus exactement des *crèches*, des *places* ou des *séparations* qu'on forme dans les grandes écuries avec des potaux et des perches, et dont chacune sert de logement à un cheval.

Enfin le calcul du troisième livre des Rois , dans le latin comme dans l'hébreu, diffère de celui des Paralipomènes. Les Paralipomènes disent que Salomon avait *quatre mille chevaux de chariots* dans ses écuries, et douze mille de cavalerie. Non seulement les deux textes diffèrent ; mais plusieurs des anciennes versions ne s'accordent ni avec l'hébreu ni entre elles, comme entr'autres la version des Septante. Ces différences , l'opposition frappante entre les textes, l'invakaisance de calcul du troisième livre des Rois, tout cela n'annonce-t-il pas visiblement quelque alteration due aux

apparet , cùm lib. 2 Paralipomenon, capite 1, versiculo 14, habuisse dicatur Salomon minorem curruum numerum , quām ut illi tot equi curriles necessarii sint. Et facti sunt ei mille quadringenti currus. Pro quorum singulis, etiamsi quaternos constituas, quot habent, quā dicuntur quadrigæ , quarum in Scripturâ nomen səpiùs occurrit , his quinque millium et sexcentorum equorum numerus sufficiet. Responderi posset tot equos ali à Salomone, non quia tot essent pro quadrigarum numero necessarii , sed quia curruum onus grave est, et facilè equi ab eā vectatione lassantur ; voluit Salomon. ut alii essent, qui integri fessis, laborantibusque succederent. Ita putat Abulensis quæst. 7. Sed dici meo judicio posset longè verisimilius, quod putat Pineda in suo prævio Salomone libro quinto , capite 9. Quod priusquam explicò , observo , sicut in asinorum genere duas observamus sive conditiones,

copistes ? altération très - aisée , quand même ces calculs auraient été écrits en toutes lettres, plus aisé encore , s'ils étaient écrits en lettres numérales. Rien donc de plus vrai que ce que Voltaire a ajouté en raillant , *qu'eux seuls* (les copistes) ont pu se tromper. Aussi la plupart des plus savants critiques , soit juifs , soit chrétiens, réduisent à douze mille les chevaux de la cavalerie de Salomon , et à quatre mille les chevaux de ses chariots.

Nous demandons à présent s'il était impossible à ce prince d'entretenir seize mille chevaux , et même plus de cinquante mille. Outre la Palestine, la Syrie, etc., Salomon était maître en partie dé l'Arabie-Pétrée et de l'Arabie-Déserte. Qui ignore que dans ce pays les chevaux ne sont pas rares, qu'ils y sont excellents, qu'ils sont un des grands objets du commerce, etc.? Si les chevaux furent moins communs dans la Palestine , c'est que la religion et la politique n'en permettaient pas le fréquent usage. Nous disons *la religion* : le savant Sherlock a prouvé (Traité de l'usage et de la fin des prophéties) qu'un motif de religion entrait dans la défense faite aux Hébreux de multiplier leurs chevaux. Moïse voulait que dans les batailles les Hébreux missent leur confiance au Seigneur, et non dans la multitude de leurs chevaux et de leurs chariots de guerre : *Hic in curribus et in equis, nos autem in nomine Domini*. La raison politique était que dans un pays comme la Palestine, une trop grande quantité de chevaux pouvait nuire à la population. Cette politique est encore aujourd'hui celle de la Chine. Combien de pays où l'on se plaint tous les jours que la multitude des chevaux enlève la subsistance des hommes? Mais tout cela n'empêche pas que la Palestine ne pût nourrir des chevaux en quantité; et si Voltaire s'est imaginé que *ce pays ne nourrit plus que des ânes*, il est dans l'erreur : qu'il lise les voyageurs modernes et il apprendra que les chevaux ne sont pas une monture inconveniente.

(Duclot.)

sive ministeria, sic etiam in equis. Nam alii sunt asini, quibus cum dignitate viri etiam principes vehuntur. De Jafr judice Israel dicitur Judic. 10, habuisse *triginta filios, totidem civitatum principes, et ascendentis septuaginta pullos asinorum.* Et Abdon Judic. 12, habuisse traditur *quadraginta filios, et triginta ex eis nepotes ascendentis super triginta pullos asinarum.* Hi autem asini Judic. 5, versiculo 10, *nute tes* vocantur asini, id est, accuratiū nutriti ad honestum et elegātē usum; ad principes enim loquebatur, qui eo capite dixit: *Cor meum diligit principes Israel, etc. Qui ascendit super nitentes ainos, et sedetis i iudicio, etc.* Alii sunt non ad dignitatem et honorem, sed ad dura sordi aquæ ministeria, non pe ut c g ntar in jugum, et trahant sive plastrum, s ve aratrum, aut dorso ferant onera, qui os ales dicuntur. Hæc autem ὑπὸ ζυγία, sive subjugalia, qui jugo subjiciunt cervicem. Talis erat asina et pullus illus q i s Christus Hierosolymam ingressurus insed t. Nam cùm ille pauper ingredetur et humilis, humili ac vili asello ingredi voluit, atque ideò non sum sit ex potentiorum stabulis nitentem asinum, sed humilem et rusticis assuetum ministeri s, ex rusticâ villâ; id enim valet *castellum*, in quo asina fuerat alligata, græcè, *χώμην.*

Sic ergo duo ego equorum genera considero: alii enim sunt, qui jugales, seu ὑποζυγιον ari possunt, qui plastra trahunt, aut aratra, aut quos chitellarios, seu dossal s vulgus hominum vocat. Hi verò equi magnos usus rationibus regis afferre poterant, vel ad quadrigas, quarum tunc in bello magna commoditas. Nam paulò ante Palæstini, ut hal es lib. 1 Regum capite 13, versico 5, in regione Israëlitarum triginta millia curruum intulerunt, seu tot currus, in quibus tri iuta millia hominum vectari poterant. Deinde ad rem rusticam, et ad templi, seu domus suæ constructionem; ad convehenda saxa et ligna, reliquaque ad tantum opus è regione longinquâ materiam. Tot autem equos non habuit cùm p i mūm regnare cœpit, quia neque accepit à parente, neque ipse commodè ex aliis re iobibus comportare potuit. Sed quando j m se ipsum magis in suo regno et statu confirmarat, equorum ad ingentem ilam mani uđinem numerus excrevit. Hæc enim per prolepsim, id est, anticipatâ narratione ante suum tempus posita sunt, ut ostendatur quanta fuerit supra reges alios Salomonis potestas et gloria.

Et DUODECIM MILLIA EQUESTRIUM. Hic sine du-

bio de illis equis est sermo, qui sternuntur ephipnis, et equites cum gloriâ et dignitate portant, quorum minor est numerus, licet non sit exiguis, quia hi minus quam alii necessarii, cùm neque tunc aut arderent, aut timerentur bella, et tantum viderentur ad regii splendoris ostentationem comparati. In libro secundo Paralipomenon capite primo, versiculo 14, paulò aliter: *Congregavit Salomon currus et equites, et facti sunt ei mille quadrigeniti currus, et duodecim millia equitum.* Conciliatio non difficultis; nam sicut equi in omni fermè natione, maximè cùm sermo est de re militari, pro equitibus sumuntur, sicut cujusvis ordinis instrumenta pro illorum hominum ordine sumuntur, unde missi dicuntur equi, quia missi sunt equites, et in acie esse mille equo, q ia tot sunt equites, et mille hastæ pro milia hastis, et tuba pro tibicine, et cornu pro cornicine, sic etiam eques vicissim pro equo in rðum usuroatur. Neque hic dicendi modus apud Latinos insolens, qui equum non nunquam equitem appellant. Sic sanè Servius explicans illud Virgilii lib. 3. Georgie. :

*Fre a Pele hronii Lapithæ, gyrosque dedere
Im ositi dorso, atque equitem docuere sub armis
Insultare solo, et gressus glomerare superbos.*

Ie m Ennius citatus à Macrobius lib. 6, cap. 1. Ex quo fortassè sicut alla plurima sumpsit Virg ius:

It eques et plausu cava concutit unguia terræ.

Plura Aulus Gellius in hanc sententiam lib. 18, cap. 1, ubi alia citat antiquorum poetarum carmina, et tandem addit: « Pleraque veterum ætas et hominem equo incidentem, et equum qui in idetur, equitem dixerunt. Propterea equitare etiam, quod verbum è vocabulo e uitio inclinatum est, et homo equo utens, et equus sub homine gradiens dicebatur. »

Sed est illa magis accommodata atque obvia solutio, quam nuper adduxi, equitem hoc loco ide n omnino valere, quod equum. Si enim Salomon equites habuit, quibus ad majoren g oriae suæ, atque divitiarum ostentationem incederet, præsertim cùm provinciam uiraret, aut quos, si quando bellum ingrueret, paratos haberet et promptos, necessarium tam su ut equos aleret pro equitum multitudine. Sanè progredi solitum Salomonem, cùm an mi gratiâ foras egredieretur, paulò longius ab urbe cum eleganti comitatu equitatue copioso, docet Josephus lib. 8, cap. 4: « Habuit, inquit, currus mille, equorum viginti

« millia. Hi cùm pulcherrimi fuere, tūm ad cursum excitatissimi, ut collati ad cæteros omnes post se relinquenter. His decus addebat equites flos juventutis procerastaturā promissoque capillito conspicui, et tunicas à Saranā purpurā induit. Ad hæc ramentis auri capillos quotidiè aspergebant, ut ad solarium radiorum contactum fulgore capitibus eorum reflecterentur. Hi armati et pharetris succincti regium currum stipabant, » etc Quòd verò etiam pacato populo et hostibus undecimque silentibus, paratum haberet ad quascumque inimicorum irruptiones exercitum, et copiosum equitatum ex Hebræo milite (neque enim externum conduxit, neque Hebræum ullum in agris aut rebus rusticis occupari voluit), constat ex lib. 2 Paralip. cap. 9, versiculo 22 : *De filiis Israel non constituit Salomon servire quemquam, sed erant viri bellatores, et ministri ejus, et principes, et duces et præfecti curruum, et equorum.* Et iterum ibidem cap. 8, v. 9 : *De filiis Israel non posuit ut servirent operibus regis; ipsi enim erant viri bellatores, et duces primi, et principes quadrigarum et equitum ejus; omnes autem principes exercitus Salomonis fuerunt ducenti quinquaginta, qui erudiebant populum.*

Antequam hinc emergam, duo mihi observanda : Alterum visum esse quibusdam tot equorum millia, aut certè magnorum illorum partem esse ex equabus, equisque admissariis ad fœcundam equini generis foeturam, quod in Synopsi tradit Athanasius : « Gregem, inquit, habuit equarum, quas foeturæ gratia alebat, quadraginta millia ; equorum verò, currium duodecim millia. » Cujus sententiam alii minoris notæ secuti sunt, ut Cedranus in Compendio, sed neque ex textu colligitur, neque alii probant. Septuaginta lib. 2 Paralip. cap. 9, quatuor millia numerant equarum ; unde tamen sumpserint non video. Alterum est, his quæ habemus hoc loco, et libro secundo Paralipomenon capite primo, non satis concinere quæ dicuntur libro secundo Paralipomenon capite 9, versiculo 25, maximè si quem nunc habemus Hebraicum textum attentè consideremus. Latinus sic habet : *Habuit quoque Salomon quadraginta millia equorum in stabulis, et curruum, equitumque duodecim millia, constituitque eos in urbibus quadrigarum, et ubi erat rex in Jerusalem. Hebræus longè aliter : Fuerunt itaque Salomoni quatuor millia stabulorum, equorum, et curruum, et duodecim millia equitum quomodo è recentioribus plerique converunt. Septuaginta, fuerunt Salomoni quatuor*

mille feminæ equæ ad currus, et duodecim millia equitum. Si lectionem sequaris Hebraicam, sententia est non obscura, nec difficultis : tantum enim numerantur stabula, sive equilia, ubi nutriebant equi et equites, qui aut illa curabant, aut equos ascendebat; de equorum verò numero, nullus sermo. Quare hic locus cum aliis nullà ratione pugnat. Sed quia nobis tenenda omnino est Vulgata translatio, et pro illâ certandum, aliter hic locus exponendus, ita ut cum alio simili in hoc capite quarto libri tertii Regum omnino consentiat, in hunc modum : *Habuit Salomon in stabulis curruum, id est, equorum currium, quadraginta millia, et equorum equestrium, id est, ad cursum potius, et dignitatem, quam ad onus, duodecim millia : quibus totidem respondent equites, qui illis insideant, et Salomoni serviant, sive ad regium fastum, sive ad bellicos usus.* Hæc porrò stabula distributa erant in plures civitates, ubi tot equorum millia commodiis alebantur, quæ ab equorum stabulis, seu præsepiis nomen accepere, sicut Hippo in Africâ, quæ equile sonat, et Olyssipo, seu Ulisippo in Hispaniâ Lusitanicâ, quæ ab equis sive alendis, sive servandis existimatur habuisse nomen. Id enim valet illud : *Constituitque eos in urbibus quadrigarum.* Josephus explicatus libro 8, capite secundo : « Distributis, inquit, oppidatim curribus, et in singula certo numero ad alendum præfinito, circa se quidem paucos reservavit; loca verò ubi alebantur, curruum oppida appellavit. »

Quærerit Abulensis hoc libro tertio, capite decimo, quæst. 11, et libro secundo Paralipomenon, capite primo quæst. 26, an peccaverit Salomon congregando tot equos, cùm Deuteronomio 17, versiculo 16. videatur esse prohibitum. *Cum fuerit, inquit, constitutus rex, non multiplicabit sibi equos, nec reducat populum in Ægyptum, equitatâ numero sublevatus.* Et tandem illum vindicat à culpâ saltem gravi, cum quo sentiunt alii nonnulli. Ratio verò illorum est, quia neque Salomon illis equis utebatur ad inanem majestatis ostentationem, aut alias ob causas, in quibus aliqua appareret peccatum turpitudine : qualis esset injuria, quæ populum oppimeret, et illum sive suis commodis, sive ornamenti exueret. Quæ tunc non fecit Salomon, licet postea gravissimis se sceleribus inficeret : at principio justitiam coluit, et divinarum legum studiosus et vindex fuit.

Sed plures alii in hæc equorum multitudine non putant à Salomone abluisse culpam, quia

præceptum grave est, et verbis propositum non obscuris, et ut erat populus ille ingenio levi, et facilè permutabili, et ad omnem religionem volubili, ac prono, si equorum haberet commoditatem et copiam, non solum religionem, quod faxit sæpè, sed etiam patriam, quam religione potiorem habuit, facilè mutaret, et in Ægyptum, quod tempore Moysis aliquando tentavit, redire conaretur. Hæc gravis ratio fuit, propter quam jussit Dominus Josue cap. 12, versiculo 4, ut quos caperet ab inimicis equos subnervaret, et quadrigas dederet incendio. Quod ipse fecit, et David libro primo Paralipomenon capite 18, versiculo 4, cùm mille cepisset hostium quadrigas, omnes subnervavit equos, et ex tanto numero centum tantum sibi quadrigas reservavit, ut impletet præceptum, quod regibus equorum multitudinem adimit. Quare plures Salomonem peccati damnant, quia hic numerus magnus est, quantum fortassè nullus fuit in totâ terrâ promissionis, neque ante hoc tempus, neque fortassè postea. Hos enim equos neque comportavit exterrâ Israeliticâ, quia fortassè non inveniret, quoniam lex minùs illorum favebat propagandæ soboli; sed adduxit ex Ægypto et Coa, 3 Reg. 10, versiculo 28: *Et educebantur equi Salomoni de Ægypto, et de Coa: negotiatorès enim regis emebant de Coa, et statuto pretio perducebant.* Sic autem multis post annis erant rari equi, atque equites in terrâ promissionis, ut dixerit Rab-saces Ezechias tempore, ut habes Isai. 36: *Dabo tibi duo millia equorum, nec poteris ex te præbere ascensores eorum.* In quem locum sic Hieronymus: « Quid Ezechias illorum ascensores præbere non possit, non de imbecillitate venit populi Iudeorum, qui equitandi carebat scientiâ, sed de observatione mandatorum Dei, qui per Moysem super rege præcepit Israel: Non multiplicabit sibi equos. » Neque ratio Abulensis, meo judicio, quidquam efficit; neque enim hanc equorum, quadrigarumque multitudinem habuit Salomon in ipso regni primordio, sed cùm jamdudùm in regio consedisset solio. Hæc enim per anticipationem hoc loco narrata sunt, quia de Salomonis agebatur potentia. Et quidem 2 Paralipomenon capite 9, versiculo 29, hic idem proditur equorum et quadrigarum numerus; et tamen tunc Salomonis regnum jam declinabat ad occasum. Et fortassè sumptus, qui in alendis tot equis non immodeicus, in causâ fuit, ut populum ita gravaret duriter, ut oppressus onere clamare sit coactus ad filium Roboam, cùm primùm

pater in vivis esse deslit, 3 Reg. 12, versiculo 4: *Pater tuus durissimum jugum imposuit nobis; tu itaque nunc imminue paululum de imperio patris tui durissimo, et de jugo gravissimo, quod imposuit nobis, et serviemus tibi.* Hanc quæstionem eruditè, et latè tractârunt Nicolaus Serarius in cap. 11 Josue q. 7, et Pineda in Salomone prævio libro 7, cap. 14; ibi plura invenie; à quibus ego prudens abstineo.

VERS. 27. — NUTRIEBANTQUE EOS SUPRADICTI REGIS PRÆFECTI (1). Duodecim illi præfecti, de quibus supra versiculo 7, sicut suis quique mensibus ex variis regionibus regiae mensæ necessaria ministrabant, sic etiam tot equis eisdem temporibus alimenta præhebant, et quia non equi omnes sive curules, sive equestres in aliis nutriebantur stabulis à Hierosolymâ remotis, sed quosdam ad familiares, et quotidianos usus secum in urbe retinuerat Salomon, ut constat ex lib. 1 Paralipomenon capite 1, idè præfecti illi duodecim non solum aliis equis, sed etiam his qui nutriebantur Hierosolymæ de opportunopabulo providebant; quocumque loco illos Salomon traduceret: id enim valet quod statim dicitur: *In locum ubi erat rex.* (2)

VERS. 29. — DEDIT QUOQUE DEUS SAPIENTIAM SALOMONI, ET PRUDENTIAM MULTAM NIMIS, ET LATITUDINEM CORDIS QUASI ARENAM (3). Sapientia ad

(1) Equos scilicet, de quibus dictum est, cùrabant. Quare comparabant illi panes et dapes pro mensâ regis, simulque paleam et hordeum in usum equorum. Hic sensus est Vulgate, Septuaginta, et Josephi; sed paulò aliter Hebræus: *Alebant hi præfecti regem Salomon et omnem appropinquantem ad mensam regis.* Non sinebant deficere rem; et hordea et paleam equis et dromedariis deferebant ad locum ubi esset rex. Igitur negotium illi habebant, ut curarent ea quæ pertinerent ad regem, aulam et equos, quorum erat usus in regis comitatu, non verò cæteros, per varia stabula in toto regno distributos. Hebræus fert aulicos Salomonis innutrisse principem cæterosque omnes, qui mensæ ejus discumbebant. (Calmet.)

(2) VERS. 28. — HORDEUM ET PALEA EQUORUM ET JUMENTORUM. Apud Turcas, Persas, totumque fermè Orientem, avena deest; et equi non nisi hordeo et palea aluntur. Hebræum *Rakesch*, quod hic redditur *jumentum*, sonat quodlibet animal, quod currui jungitur, et vulgari equo velocius. Sunt qui dictum accipiunt de equis cursoribus; alii de dromedariis, alii de mulis. Bochartus, quem ducem in hoc argumento, diù multumque à se versato, libenter sequimur, exponit de equo miræ perniciatis; Junius et Piscator de equis veredariis. (Calmet.)

(3) Enfin il paraît que le Saint-Esprit a voulu nous représenter Salomon comme un prince en qui toute la science, toute la sagesse et toute l'intelligence que possédaient ou qu'a-

rerum cognitionem spectat, de quâ statim à versiculo 33, multa, ubi de rebus multis, eorumque proprietatibus disputasse dicitur. Prudentia ad rerum tam communium, quâm privatuarum spectat administrationem, quæ juxta diuersos rerum articulos, et circumstantias, aliter atque aliter deliberat, consiliaque sua non eadem semper ratione dispensat. Hæc maxima sunt animorum ornamenta, et ad rectam administrationem necessaria subsidia. Sed est aliquid præterea necessarium, quod si absit à principe, magnis respubica laborabit incommodis. Novimus enim multos, quibus sapientia

vaint jamais possédée tous les hommes de la terre, se trouvait comme rassemblée. Et nous pouvons bien nous le figurer en ce point comme cet ange qui brillait entre tous les anges, ce Lucifer, le plus éclairé de tous les esprits. Mais si le Seigneur a voulu nous en tracer cette image dans ses Ecritures, c'a été sans doute pour nous mieux convaincre par ces deux exemples, du plus éclairé de tous les anges, et du plus sage de tous les hommes, que ni les plus hautes connaissances de Lucifer, ni la sagesse la plus profonde de Salomon ne devaient point être recherchées par ceux à qui la chute si redoutable de l'un et de l'autre doit plutôt apprendre à souhaiter avec saint Paul de se tenir dans les bornes d'une science et d'une sagesse modérée.

En effet, lors même que cet Apôtre exhortait les premiers fidèles à désirer les dons les plus excellents, il leur découvrait aussitôt une voie beaucoup élevée au-dessus de tous ces dons, de peur que ces dons quoiqu'excellents en eux-mêmes ne leur devinssent un sujet de chute comme à Lucifer et à Salomon. *Quand je parlerais, leur disait-il, le langage de tous les hommes et des anges mêmes, si je n'avais point la charité, je ne serais que comme un airain sonnant, et une cymbale retentissante. Et quand j'aurais le don de prophétie, que je pénétrerais tous les mystères, et que j'aurais une parfaite connaissance de toutes choses; et quand j'aurais même toute la foi possible; et capable de transporter les montagnes; si je n'avais point la charité, je ne serais rien.* Voilà quelle était la vraie science et la véritable sagesse de saint Paul, qu'il a inspirée à tous les Chrétiens, et qu'il a lui-même préférée aux plus sublimes connaissances qu'il avait reçues étant ravi en esprit jusqu'au troisième ciel. C'est par cette règle que nous devons tous envisager ce que marque ici l'Ecriture, de cette vaste et prodigieuse étendue de l'esprit de Salomon, qu'il nous est permis d'admirer comme un effet surnaturel de la toute-puissance de Dieu, qui voulait tracer en sa personne une faible image de la sagesse infinie de son Fils; mais que nous ne devons point envier comme un grand bonheur, puisqu'elle devint à ce grand prince, par le mauvais usage qu'il en fit, une occasion de chute, et que l'âme la plus simple et la plus humble deviendra en un instant dans l'autre monde sans comparaison plus éclairée que n'a été Salomon, et le premier même de tous les anges.

(Sacy.)

inerat, et prudentia rara; quibus tamen angustus erat animus, et timidus, qui quod rectum esse noverant, et ex usu communi ac proprio, illud tamen ad opus conferre non audebant, quia illos aut metus retardabat, aut rustica potius, quâm liberalis observantia, ne quod factò opus esse judicabant, id reipsa suo tempore præstarent. Quod in re bellicâ experimur quotidiè cum magno rērum publicarum incommode; multi enim mirificam habent rerum militarium intelligentiam, quorum sunt in rebus dubiis præclara consilia, at angusti sunt spiritus et minimè audaces, ex quo sit ut inanis sit illorum sapientia, et consilia, licet opportuna, à successu tamen omnino vacua. Sanè de Alexandro illa eadem produnt historici, quæ nunc de Salomone legimus, licet non eodem omnino gradu: nam in dubiis apparebat sapientissimus, et quod in deliberando consilium probavisset, strenue statim atque constanter executioni mandabat. Est præterea latitudo cordis illius tanta, tamque fœcunda capacitas, ut eodem tempore, quo illam consecutus est, possit multa disceptare diversa, et cùm varia sint, de illis sine impedimento reddere responsa. Item cùm multa occurrant diversa, quæ mentem distrahit, quæ non faciliè multis cum aliquo studii, operaque pretio vacare potest, quæque dum multa sequitur, nihil assequitur, Salomonis tamen animus sic erat capax, sic latus, ut illum nulla rerum turbaret, nulla confunderet magnitudo. Arena maris, aut pulvis terræ, et similia, in rerum magnarum, cujuscumque generis illæ sint, comparationem adduci solent. Fortasse ideo Salomonis animus hyperbolice cum arenâ comparatur, quasi tot rerum cognitiones habuerit, quot in maris littore arenæ numerantur.

VERS. 30. — ET PRÆCEDEBAT SAPIENTIA SALOMONIS SAPIENTIAM OMNIVM ORIENTALIVM ET AEGYPTIORVM(1). Fortasse hic ostenditur scientia ma-

(1) In Scripturâ æquè et apud profanos sapientia Orientalium celebratur. Meminit Daniel sapientium et divinorum Chaldaæ, et Idumææ sapientes Abdias v. 8 memorat: *Perdam sapientes de Idumæâ.* Job ejusque amici inter sapientes Orientis sibi locum vindicabant, quiemadmodum inter illos recensebatur Balaam propheta, qui à Petor ad Euphratem venerat. Fatentur Græci philosophiam tenere se ex Orientalibus, è quibus prima semina divinæ hujus scientiæ primi illi magistri Græciae accepterint. Obtrudunt nobis *Magos* Persarum, *Chaldaeos* Babyloniorum, vel *Assyriorum*, *Gymnosophistas* Indorum.

Reliquos verò Orientales sapientæ et scientiæ laude superabant Aegyptii. Cum enim

thematica, aut astronomica, quæ astrorum cursus, proprietatesque considerat, et ex illorum variâ sive naturâ, sive congreßione, futuros rerum eventus conjectat et præsentit. In hâc enim philosophiæ parte excelluerunt Ægyptii atque Chaldæi, qui hoc loco dicuntur Orientales, de quibus supra capite 3, versiculo 42. Hæc clariùs Sap. capite 7, versiculo 47 : *Ipse enim dedit mihi horum, quæ sunt, scientiam veram ut sciam veram dispositionem orbis terrarum, et virtutes elementorum, initium et consummationem, et medietatem temporum, vicissitudinemque permutationes, et commutationem temporum, anni cursus, et stellarum dispositiones, naturas animalium, et iras bestiarum, vim ventorum, et cogitationes hominum, differentias virgultorum, et virtutes radicum, et quæcumque sunt abscondita et improvisa didici.* Ex quibus constat nihil latuisse Salomonem, quod humano solet studio, atque doctrinæ comparari solertiâ, et, quod perquâm raro contingit (si tamen aliquan lo contingit, nisi quibus id constat datum esse divinitus) scientiarum omnium absolvisse encyclopediam.

VERS. 31.—SAPIENTIOR ETHAN. Quinam isti fuerint quos Salomon sapientiâ superavit, incertum est. Illud autem verisimile Ethan fuisse aut poetam, aut musicum, qui Psalmis aut concinnandis, aut pangendis eximiâ daret, et suavissimam operam: unde etiam conjectare possumus alios quoque, qui cum illo hoc loco annumerantur, ejusdem esse ministerii, atque

regionem incoherent Græciæ maximè propinquam, atque iter maximè esset commodum, Græci eas regiones saepius frequentarunt, atque consuetudinem cum gentibus illis detinuerunt frequentissimam ac suavissimam. Ægyptii vero celeberrimi rerum suarum laudatores, veram ceteroqui antiquitatem et scientiam suam plus nimis exaggerârunt; quibus obscurum et fidem conciliabant mysteria, quibus illorum dogmata obvolvebantur. Aiebant illi, sapientiam, vel philosophiam translatam fuisse in Chaldaeam, coloniâ ex Ægypto ductâ. Sermo est equidem apud Diodorum Siculum lib. 1, de coloniâ Ægyptiorum, qua sub Belo in Chaldaeam venit. Vicissim autem Chaldæi prima scientiarum semina à suis in Ægypto sata esse defendunt. Sunt qui credant, per Abrahamum derivatam eò fuisse astronomiam cum reliquis scientiis. Ut cumque res habeat sese, Salomon acceperat à Deo mentem excultam rebus quibusque utilissimis et gravissimis omnium quæ apud Orientales et Ægyptios docerentur. Nōrat astronomiam, astrologiam, scientiam temporum, arithmeticam, dispositionem universi, virtutes elementorum, natum animalium, qualitates plantarum, oeconomiam, architecturam, magiam naturalem deplique phycies abdita omnia pervasisit, (Calmet.)

artis. Sanè Ethan inter cantores numeratur libro primo Paralipomenon capite 15, versiculo 19, et iterum nomen ejus auditur in titulo Psalm. 88, cujus hic est titulus : *Intellectus Ethan Ezraïtæ.* Quare aut illum composuit, aut modulatus est; cùm autem comparatio fieri soleat inter eos qui eodem continentur genere, vero est plusquam simile Salomonem musicæ quoque fuisse scientissimum: nam mirificum fuisse poetam argumento nobis sunt Cantica Canticorum ab illo composita, quibus nihil in eo genere potuit excogitari sublimius, nihil elegantius. Scio ab Hebræis, ut auctor est in Traditione Hieronymus, existimari his nominibus significatos esse, licet obscurius, Abraham, Moysen, Joseph, et duodecim tribus Israel. Scio in *Seder olam* cap. 20, hos existimari Ægyptiorum sapientes. Sed planè nomen Ethan Hebræos esse docet: et ita putat Josephus lib. 8, cap. 2, quod communiter sequuntur interpretes.

VERS. 32.—LOCUTUS QUOQUE EST SALOMON TRIA MILLIA PARABOLARUM, ET FUERUNT CARMINA EJUS QUINQUE ET MILLE. Non dubium est, quin plura carmina, parabolasque locutus fuerit, scripserte Salomon, quam quæ nunc habemus. Ut enim alii exciderunt libri ex Scripturâ sacrâ, qui non semel in eâdem Scripturâ citantur, sic etiam verisimile est excidisse multa carmina, parabolasque multas præter illa, quæ nunc legimus in Salomone prodiâ. An vero parabolæ canticaque, quæ nunc habemus, in tribus parabolarum millibus, et quinque ac mille carminibus contineantur, incertum est. Mihi magis verisimile est hæc ad illorum pertinere numerum, et ex eis injuriâ temporum excidisse quamplurima. Illud obscurius, an hæc, quæ nunc habemus, et reliqua, quæ perierunt nobis, et quæ agnoverunt antiquissima secula, monumentis tradiderit Salomon, an ab illius ore acceperint alii, ut gravia apophthegmata, dignaque memorâ in scripta retulerint; incertum est. Quidam hæc jactata putant familiaribus hominum sermonibus, et non tam ex scriptis, quam ex memorâ ad familiarem usum, et doctrinam exprompta, ac tandem postquam illorum periére non pauca collecta ab Ezechiâ, et in illum ordinem redacta, quem nunc habemus. Id vero indicat locus ille Proverb. 25, versiculo 1 : *Hæ quoque parabolæ Sa omnis, quas transtulerunt viri Ezechiæ regis Juda.* Quod si ita est, ut planè videatur verisimile, maximè cùm Salomon non dicitur scripsisse, sed locutus fuisse parabolas, non

eodem modo videntur ab Ezechiae servis et eodem ordine fuisse digesta, quo à Salomone prolatæ. De scriptis Salomonis vide plura apud Sextum Senensem lib. 2 Bibliothecæ, v. *Salomon*, ubi plus ea de re satis.

VERS. 33. — ET DISPUTAVIT SUPER LIGNIS, A CEDRO QUÆ EST IN LIBANO, USQUE AD HYSSOPUM, QUÆ EGREDITUR DE PARIETE(1). Quæ supersunt ad finem usque capitilis obscura non sunt: tantum enim adhibitâ multarum, occultissimarumque rerum cognitione docet scriptor sacer Salomonem magnum fuisse philosophum, cùm nihil usque adeò occultârit natura, quod ipse non fuerit assecutus; multa nostros effugiunt sensus, quia valdè sublimia, quia sunt cœlestia, quæ ab humanis oculis longè recesserunt; alia, quia latent in terræ visceribus, neque ad nos-tros oculos, nisi adhibitâ solertiâ, et magno labore foras evocentur; alia, quia exigua sunt corpuscula, neque ullo hominum sensu deprehendi possunt, nisi attentè quis ac sedulò in illorum cognitionem incumbat. Nil tamen horum Salomonis latuit intelligentiam. Quod de seipso ait Sap. 7: *Quæcumque sunt absconsa et improvisa, didici.* Absconsa sunt cœles ia, quia à nostris sensibus altè sublata; at cognovisse se dicit, *anni cursus et stellarum dispositiones*, quod facit astrologus. Absconsæ sunt in terræ visceribus, et altè defossæ plantarum radices; illarum tamen virtutes ad multiplices effectus assecutus est: quid argenti atque

(1) Il n'y avait rien dont il n'eût l'intelligence, et dont il ne put parler à fond. Ce qui nous reste de ses sentences dans les livres de l'Écriture, nous inspire de la vénération pour tout ce que nous n'avons plus, et la curiosité de l'esprit humain se porterait principalement à désirer de connaître tous ces secrets de la nature qu'il avait dévoilé pas avec une si profonde lumière, et qu'on regarde comme pouvant être si utiles à la conservation de la vie et de la santé des hommes. Mais comme il n'arrive rien, principalement dans des choses si importantes, sans un ordre expès de Dieu, lorsque nous voyons, d'un côté, qu'il souffre que tant d'excellents ouvrages de Salomon soient perdus, et que de l'autre, il a conservé avec tant de soin les Psalms de David, son père, nous devons sans doute reconnaître combien il a témoigné pr la préférer les ouvrages de piété à tous les ouvrages de science, et combien il veut que ses Ecritures servent plus à nous échauffer le cœur, comme font les psaumes, qu'a éclairer l'esprit, comme pourraient faire tant d'écrits de Salomon que nous n'avons plus. Ce qui apprend à tous ce x qui sont engagés à écrire ou à parler des choses de Dieu, à chercher aussi plutôt ce qui peut nourrir la piété, que ce qui peut satisfaire la curiosité de ceux qu'ils instruisent.

(Sacy)

auri, quid pretiosorum lapidum in reconditis terræ venis obdureceret, exactè cognovit. Ventorum vim et proprietates, volucrum naturam, lapsus et cantus, quæ vagantur in aere, non ignoravit; non multiplices naturas belluarum, quæ graduntur, aut serpent super terram; non piscium, etiamsi se in profundissimis aquarum latebris abscondant, cùm tamen infinita propè sint genera aquatilis naturæ. Alia enim sunt altè demersa, alia innatant, alia fluitant, alia ad saxa nativis testis adhærescent. Hæc aperta sunt, et facile patent ex textu tum hoc loco, tum Sap. 7; illud obscurius, quod ad extremum additur, disputasse nimirū Salomonem de lignis, id est, de plantis, ubi ars illius medica declaratur à cedro ad hyssopum usque, quæ in parietibus nascitur, atque ideò non potest esse non exigua.

Quid sit hyssopus obscurum est; illud vide-tur certum, herbam esse exiguum, quia cedro opponitur Libani, quâ Hebræis nulla planta visa fuerat, aut existimata procerior, quia in suâ se regione continuerant, neque alia nôrnat arborum genera, quæ cedro sunt multò magis sublimia. Ubi *Vulgatus*, *hyssopus* Hebraicè est *exob*, de cuius significatione mirè variant interpres. Hebrei origanum esse putant; sic sanè Rab. David in suo *Midol* vocem adhibuit *Hispanicam oregano*. Sed neque hæc herba usque adeò humiliis est, neque in pariete communiter nascitur. Abulensis quæst. 8, spartum esse putat, ex quo funes fiunt. Sed unde id conjectet non video, cùm sparto sint aliæ viiores herbae, et ipsum non proveniat in pariete parietinisve, sed in campis latissimis, sicut passim in Hispaniâ videmus. Adde quòd hic aliquid propositum videtur Hebræis familiare, certè non ignotum; at fortassis Hebræorum nullus, qui eâ Salomonis ætate vixit, spartum viderat, cùm herba illa in unâ tantum nascatur Hispaniâ, ut auctor est Plinius libro 19, capite 2. Nam, si quod in Africâ, vile est, et inutile. Quare utcumque sit in Palæstinâ non appareat. Levin s Lemnius adiantum putat libro de herbis biblicis cap. 16, cui Pineda sub-scribit in suo *Salomone prævio* lib. 3, cap. 22, quia hæc herba ad rem medicam magnos usus habet, et in parietibus nascitur humiliis, et in puteis, et speluncis, ubi juges sunt aquæ, quibus assidue aspergitur, aut rigatur herba; et idèo ab Hispanis dicitur *cylantrillo de pozo*. Cui cogitationi illud nonnihil favet, quòd hic illa nota esse dicuntur Salomoni, quæ et ipsa maximè sunt manifesta, et quæ mā

ximè occulta; tum etiam quæ magna sunt, et exiguo suo quæque modo vehementer. Cedrus procera est, et eā de causā manifesta maximè; adiantum, ut constat, admodūm exiguum, et quia in puteis nascitur, locisque obscuris, et humentibus, et intra ipsum penē terræ sinum, atque complexum, quod nunquām sol attingit, aut certè raro, ac modicè, obscurum est: ut ergo Salomon dicitur novisse exigua et magna, et tam occulta, quām manifesta, nihil videbatur posse afferri magis idoneum, quām cedrus et adiantum.

Ego nunc dubito *ezob*, optimè à nostro interprete, tum hic, tum etiam aliis multis Scripturæ sacræ locis *hyssopum* esse redditum. Quod, ut cogitem, rationes me non leves, ni fallor, adducunt. Duo hyssopi genera Dioscorides agnoscit lib 3, cap. 26, montanum et hortense. Prioris generis magna vis est in caracnis vulgo Hispanorum, *Alcarria*, ubi ego extremis hisce temporibus ætatis meæ commoratus sum, et hæc, quæ nunc molior, magnâ ex parte confeci. Ibi familiaris hyssopus illa, quæ montana dicitur, nasciturque plerūmque in locis asperis, saxosis, imò inter saxa, ex quibus tractus ille ad vinearum, hortorumque custodiā, maceriam ædificat; quæ reverà vocari potest paries, sicut etiam paries dicitur murus è lapide constructus. Cùm autem parietes, qui in regione Israelitide, quæ tota saxosa est, excitantur è saxis, ut ipsa regionis natura postulat, herba quæcumque inter illa salsa nascitur, in pariete dicitur nasci. Sanè ipsum nomen *maceriæ*, in Scripturâ frequens est: est autem maceria paries è lapidibus, aut lapides in parietis modum aptè dispositi. Hinc audimus cavernam maceriæ, ubi Cant. 2, commorari dicitur columba, et colubrum sæpè in maceriat, aut septo latere legimus, quod non contingere, nisi essent è lapide compacta, in quibus pro columbarum nidis, et serpentium latibulis, opportuni relinquuntur sinus, atque foramina. Sic Eccles. capite 10, versiculo 8: *Qui dissipat sæpem, mordebit eum coluber.* Amos 5, vers. 19: *Innitatur manu suâ super parietem, et mordeat eum coluber.* Et clarius Proverb. 24, vers. 31: *Per agrum hominis pigri transvi, et per vineam viri stulti, etc., et maceria lapidum destructa erat.* In his ergo macerias nasci hyssopum verisimile est, sicut in aliis locis, et nos sæpè vidimus, et allii se vidisse testantur. Sanè Pena nasci hyssopum tradit in locis asperis, et saxonum angustiis.

Quòd hie scriptor sacer hyssopi meminerit,

cùm de humili herbellâ ageret, cùm aliæ plures essent magis ignobiles, atque humiles, ea ratio est, quia cedrus et hyssopus variis locis inveniuntur in Scripturâ sacrâ conjuncta. Unde hæc duo proverbiali, ut reor, specie ab Hebræis tunc usurpantur, cùm nihil significant in aliquo genere esse reliquum, aut cùm omnia significare volunt. Quo modo dicimus: « A vertice ad calcem; à regis usque ad ancillæ filium; à pauperum tabernis, usque regum turres, » et similia. Notum, opinor, hoc proverbium, quia in iustificatione que ligno cedrino adjungebatur hyssopus, ex quibus siebat aspergillum. Num. capite 19, versiculo 6, et Levit. cap. 14, versiculo 4, 6, 49, 51, 52. Cùm ergo ista duo tam inter se dissimilia jungerentur, quid mirum si in proverbiali dicendi modo conjungantur, de cedri, hyssopique virtute medicâ illorum disputare est, qui res tractant medicas; certum tamen est utriusque magnos esse ad medicinam usus, atque ideò non inutilem fuisse Salomoni aut cognovisse sibi, aut tradidisse aliis, quid de utriusque virtute consecutus sit

Hæc et similia alia, quæ vim explorant naturæ, componuntque mores et divina intuentur, nemo dubitat honesta esse, et à Salomone indagari, atque tractari potuisse. At fuerunt alia, quæ aut Salomon didicit suâ industriâ, neque satis pio laudabilique conatu; aut certè ab aliis illi tribuuntur immerito, à quibus abesse posse non videtur superstitione. Qualis est magia, non illa naturalis, quæ ex causarum multiplici congressu futura conjectat; sed quæ diabolici seducta præstigiis non tam instituit hominum mentes, quām transvertit et cœcat. Hanc verò magiam neque novit, neque exercuit Salomon, nisi cùm à divinâ religione et cultu, dàn suo genio, atque gentilium seminarum voluntati intemperanter indulget, ad gentilium mores et sacra defluxit. Tunc enim sicut alia plurima flagitosissima meditatus atque complexus est, sic etiam hic artem ab ipsis etiam gentibus non omnino probatam didicisse, atque exercuisse videri potuit. De quâ tantum dicam, quæ de illius efficacitate atque usu tradit Josephus lib. 8 Antiq. cap. 5; illorum liberum judicium aliis relinquo, qui eā de re consulere poterunt S. Thomam, quæst. 6 de Potentiâ, art. 10, ad 3, et Victoriam, relectione de Magiâ. Sic autem Josephus: « Eā de re divinitus consecutus est ad utilitatem, et medicam hominum, quæ adversus dæmones est efficax. Incantationes enim composuit, qui

bus morbi pelluntur, et conjurationum modos scriptum reliquit, quibus cedentes dæmones ita fugantur, ut in posterum nunquam revertantur. Atque hoc sanationis genus nunc usque plurimum apud nostros pollet. Vidi enim ex popularibus meis quemdam Eleazarum in præsentia Vespasiani, et filiorum, et tribunorum reliquorumque militum, multos arreptios percurantem. Modus verò curationis erat hic: Admoto naribus dæmoniaci annulo (hic aliter dicitur Salomonis clavica), sub cuius sigillo inclusa erat radicis species à Salomone indicatae, ad cuius olfactum extrahebat per nasum dæmonium, et collapso mox homine adjurabat id, ne amplius rediret, Salomonis interim mentionem faciens, et incantationes ab illo inventas recitans. Voleens autem Eleazarus his qui aderant ostendere suæ artis efficaciam, non longè inde posnebat poculum, aut pollubrum aquâ plenum, imperabat dæmonio hominem exeunti, ut his subversis signum daret spectantibus, quod reliquisset hominem. » Hæc Josephus; quid de Salomonis exorcismis, clavicula, aut annulo, aut vi magicâ alii senserint, et quid eâ de re scriptis prodidisse existimatur, tradit Pineda libro tertio, capite 29, in Salomone prævio, ubi putat illorum plurima esse nugatoria, et falsò ab aliis Salomoni supposita, quod mihi etiam semper visum est. Quo modo hos Salomonis libros de re physicâ ac medicâ Ezechias combusserit, vide infra lib. 4, c. 18, vers. 8.

VERS. 34.—ET VENIEBANT DE CUNCTIS POPULIS AD AUDIENDUM SAPIENTIAM SALOMONIS. Magnum erat artis et humanæ potestatis, liberalitatisque miraculum Salomonis templum, quod ad suum conspectum curiosos hominum oculos undecumque terrarum advocare poterat, sed planè majus in Salomone naturæ, à divinâ tamen liberalitate cumulatae miraculum, in quo tanta splenduit doctrina, tanta sapientia, ut Eccl. cap. 47, versiculo 16, cum flumine comparetur, quod et alveum complet, et interdùm exundans circumjectos rigat et fœcundat agros. Sic autem ibi de Salomone: *Impletus es quasi flumen sapientiæ, et terram reteexit anima tua* (id est, aperuit quæ in terrâ ad illud usque tempus fuerunt occulta, sive, ut alia habet lectio, texit et inundavit terram, sicut flumen, quod dûm excedit ripas, terram operit

CAPUT V.

1. Misit quoque Hiram rex Tyri servos suos ad Salomonem (audivit enim quod ipsum unxiissent regem pro patre ejus),

fluctibus), et replesti in comparationibus ænigmata; ad insulas longè divulgatum est nomen tuum, et dilectus es in pace tuâ, in cantilenis, et proverbis, et comparationibus, et interpretationibus miratae sunt terræ. Id planè videtur hoc loco significari. Nam cum Salomonis sapientia totum complèsset orbem, et, ut usu plerumque evenit, aliquid rumor adderet veritati, fiebat ut multi audiendi, videndique Salomonis studio longissimam susciperent peregrinationem, et ab extremis terræ finibus venirent Hierosolymam; quod de reginâ Saba legimus infrâ, cap. 10, et clarius Matth. 12, v. 42, que venit de finibus terræ audire sapientiam Salomonis. Hæc verò tanta multitudo à Salomone edocta latè disseminavit traditas à Salomone parabolæ, cantica et ænigmata, quorum argumentis et pondera admirabatur terra. Neque illustris illa Salomonis templi atque admiranda molles tam adducebat peregrinorum hominum curiosos oculos Hierosolymam, quâm illorum curiosas aures, ut tantam Salomonis sapientiam audirent. Quod de Tito Livio ad Pæulinum scripsit Hieronymus, hoc de Salomone poterat scripsisse verius. » Ad Titum Livium, inquit, lacteo eloquentiæ fonte manantem de ultimis Hispaniæ, Galliarumque finibus quosdam venisse nobiles legimus: et quos ad contemplationem sui Roma non traxerat, unius hominis fama perduxit. Habuit illa ætas inauditum omnibus seculis celebrandumque miraculum, ut urbem tantam ingressi, aliud extra urbem quærerent. »

Huc facit quod ex omni natione viri principes difficiles quæstiones, sive de moribus et officiis, sive de occultis naturæ sacramentis ac viribus ad Salomonem per litteras tanquam ad unicum orbis oraculum referebant. Ita sanè Josephus lib. 8, cap. 2, de Hiram Tyriorum rege: « *Quæstiones*, inquit, ænigmaticas Tyriorum rex ad Salomonem transmisit, rogans ut eas explicaret, et dubitationem sibi omnem eximeret. At ille callens hujusmodi rerum, ac naturæ prudentissimus nihil inexplicatum relinquebat, sed omnia ratione pervincens, et perscrutatus eorum intellectum, apertissimè declarabat. » Alia adducit ibi Josephus ex alienâ sententiâ de quæstionibus sive à Salomone solutis, sive à Salomone propositis, quæ neque ipse probat, neque videntur esse probabilia.

CHAPITRE V.

1. Hiram, roi de Tyr, envoya aussi ses serviteurs vers Salomon, ayant appris qu'il avait été sacré roi en la place de son père;

quia amicus fuerat Hiram David omni tempore.

2. Misit autem Salomon ad Hiram dicens :

3. Tu scis voluntatem David patris mei, et quia non potuerit ædificare domum nomini Domini Dei sui propter bella imminentia per circuitum, donec daret Dominus eos sub vestigio pedum ejus.

4. Nunc autem requiem dedit Dominus Deus meus mihi per circuitum; et non est satan, neque occursus malus.

5. Quamobrem cogito ædificare templum nomini Domini Dei mei, sicut locutus est Dominus David patri meo dicens : Filius tuus quem dabo pro te super solium tuum ipse ædificabit domum nomini meo.

6. Præcipe igitur ut præcidant mihi servi tui cedros de Libano, et servi mei sint cum servis tuis; mercedem autem servorum tuorum dabo tibi quamcumque petieris; scis enim quomodo non est in populo meo vir qui noverit ligna cædere sicut Sidonii.

7. Cùm ergo audisset Hiram verba Salomonis, latatus est valde, et ait : Benedictus Dominus Deus hodiè, qui dedit David filium sapientissimum super populum hunc plurimum.

8. Et misit Hiram ad Salomonem, dicens : Audivi quæcumque mandasti mihi, ego faciam omnem voluntatem tuam in lignis cedrinis et abiegnis :

9. Servi mei deponent ea de Libano ad mare, et ego componam ea in ratibus in mari, usque ad locum quem significaveris mihi; et applicabo ea ibi, et tu tolles ea : præbebisque necessaria mihi ut detur eis domui meæ.

10. Itaque Hiram dabat Salomoni ligna cedrina et ligna abieagna juxta omnem voluntatem ejus.

11. Salomon autem præbebat Hiram coros tritici viginti millia, in cibum domui ejus, et viginti coros purissimi olei; haec tribuebat Salomon Hiram per singulos annos.

12. Dedit quoque Dominus sapientiam

car Hiram avait toujours été ami de David.

2. Salomon, de son côté, envoya vers Hiram, et lui fit dire :

3. Vous savez quel a été le désir de David mon père, et qu'il n'a pu bâti une maison au nom du Seigneur, son Dieu, à cause des guerres qu'il avait à soutenir de toutes parts, jusqu'à ce que le Seigneur eût mis *tous* ses ennemis sous ses pieds.

4. Mais maintenant le Seigneur, mon Dieu, m'a donné la paix de tous côtés, et je n'ai plus d'ennemis, ni rien qui s'oppose à moi.

5. C'est pourquoi j'ai dessein de bâti un temple au nom du Seigneur, mon Dieu, selon que le Seigneur l'a ordonné à David, mon père, en lui disant : Votre fils que je ferai assessoir en votre place sur votre trône sera celui qui bâtiira une maison à mon nom.

6. Donnez donc ordre à vos serviteurs qu'ils coupent pour moi des cèdres du Liban; et mes serviteurs seront avec les vôtres, et je donnerai à vos serviteurs telle récompense que vous me demanderez, car vous savez qu'il n'y a personne parmi mon peuple qui sache couper le bois comme les Sidoniens.

7. Hiram, ayant entendu ces paroles de Salomon, en eut une grande joie, et dit : Beni soit aujourd'hui le Seigneur, qui a donné à David un fils très-sage pour gouverner un si grand peuple.

8. Et il envoya dire à Salomon : J'ai entendu tout ce que vous m'avez fait dire ; j'exécuterai tout ce que vous desirez pour les bois de cèdre et de sapin.

9. Mes serviteurs les porteront du Liban sur le bord de la mer; je les ferai mettre sur mer en radeaux, et je les ferai conduire jusqu'au lieu que vous m'aurez marqué, où je les ferai aborder; et vous aurez soin de les faire prendre. Pour cela vous me ferez donner tout ce qui me sera nécessaire pour nourrir ma maison.

10. Hiram donna donc à Salomon des bois de cèdre et de sapin autant qu'il en désirait;

11. Et Salomon donnait à Hiram, pour l'entretien de sa maison, vingt mille mesures de froment, et vingt mille mesures d'huile très-pure. Ce sont là les provisions que Salomon envoyait chaque année à Hiram.

12. Le Seigneur donna aussi la sagesse à Salomon, selon qu'il le lui avait promis. Il y avait

Salomoni, sicut locutus est ei. Et erat pax inter Hiram et Salomonem, et percusserunt ambo foedus.

13. Elegitque rex Salomon operarios de omni Israel, et erat indictione triginta millia virorum.

14. Mittebatque eos in Libanum, decem millia per menses singulos vicissim, ita ut duobus mensibus essent in domibus suis; et Adoniram erat super hujuscmodi indictione.

15. Fueruntque Salomoni septuaginta milliae eorum qui onera portabant, et octoginta millia latomorum in monte,

16. Absque præpositis qui præerant singulis operibus, numero trium millium et trecentorum, præcipientium populo et his qui faciebant opus.

17. Præcepitque rex ut tollerent lapides grandes, lapides pretiosos, in fundatum templi, et quadrarent eos;

18. Quos dolaverunt cæmentarii Salomonis et cæmentarii Hiram. Porro Giblui præparaverunt ligna et lapides ad ædificandam domum.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — MISIT QUOQUE HIRAM REX TYRI AD SALOMONEM SERVOS SUOS (1). Cujus rei gratia illi legati Tyrii ad Salomonem missi sint, Scriptura aperte non refert: est tamen verisimile eo consilio missos ab Hiram, ut de regno, quod de omnibus Davidis filiis unus obtinuerat, quodque cum tantâ populi approbatione moderari coeparat, gratularentur, et societatem et foedus jam olim initum cum parente, novâ illâ, atque officiosâ legatione confirmaret. Quod

(1) Litteras, quibus Hiram et Salomon mutuam consuetudinem detinebant, ætate suâ adhuc superesse in tabulariis Tyriorum, affirmat Josephus; laudatque Diuum historiæ Phœnicum scriptorem, ac Menandrum, qui de utroque principe egerunt. Narrant hi scriptores, Hiramum et Salomonem sese provocasse invicem ænigmatibus; accidisse autem, ut Salomon ænigma quoddam Hiramo proosuerit, quod cum ille solvere non posset, coactus fuit mulctam pecuniae ingentis dare; dein vero Abdemonem quemdam Tyrium non explicavit modò obscurissimum ænigma, sed alia etiam Salomoni proposuisse, in quibus idem princeps virtus grandem vicissim multam reprehendere coactus sit. Hugamus hic illius erat illius qui amicitiam cum Davide coluerat, si vera prodit Josephus, templum scilicet conditum fuisse anno ejusdem principis undecimo, et Salomonis quarto. (Calmet.)

paix entre Hiram et Salomon, et ils firent alliance l'un avec l'autre.

Le roi Salomon choisit aussi des ouvriers dans tout Israël, et commanda pour cet ouvrage trente mille hommes.

14. Ils les envoyait au Liban, tour à tour, dix mille chaque mois, de sorte qu'ils demeuraient deux mois dans leurs maisons; et Adoniram avait l'intendance sur tous ces gens-là.

15. Salomon avait soixante-dix mille manœuvres qui portaient les fardeaux, et quatre-vingt mille qui taillaient les pierres sur la montagne,

16. Sans compter ceux qui avaient l'intendance sur chaque ouvrage, lesquels étaient au nombre de trois mille trois cents, et donnaient les ordres au peuple et à ceux qui travaillaient.

17. Le roi leur commanda aussi de prendre de grandes pierres, des pierres d'un grand prix, pour les murs et même pour les fondements du temple et de les préparer pour cet effet.

18. Et les maçons de Salomon et ceux d'Hiram eurent soin de les tailler; et ceux de Giblos apprêterent le bois et les pierres pour bâti la maison du Seigneur.

indicat illud, quod statim sequitur: *Audivit enim quod ipsum uncsissent regem pro patre ejus.* Putat autem Abulensis q. 1, legationis hujus officium obiisse Tyrios, antequam infusa esset Salomon sapientia, quod etiam mihi placet, quia nosse brevi ac facile potuit Hiram quo tempore Salomon unctus esset in regem, cum non procul Tyrus ab Hierosolymis abcesset. At si ad hoc tempus, id est, ad quartum annum, esset dilata, nimis esset sera et importuna gratulatio.

VERS. 2. — MISIT AUTEM SALOMON AD HIRAM, DICENS (1). Salomonis ad Tyrium mandata le

(1) Un savant théologien (Estius) remarque très-judicieusement, que cette union des Tyriens qui étaient gentils, avec les Hébreux pour la construction du temple de Jérusalem, nous figurait d'une manière admirable deux grands mystères; l'un, que le peuple gentil servirait principalement à bâti l'Eglise de Jesus-Christ, dont ce temple de Salomon était la figure, puisque la plupart des docteurs et des pasteurs de l'Eglise qui sont venus depuis les Apôtres, ont été pris des gentils, et que c'est aussi du paganisme que sont sortis presque tous les autres fidèles, qui ont travaillé par leurs bonnes œuvres et par leur patience dans les persecutions, à se rendre dignes eux-mêmes, et à rendre par leur exemple plusieurs autres dignes de devenir aussi bien qu'eux des pierres vivantes propres à entrer dans l'édifice

gatio obscura non est: tantum enim continet, quām fuerit Davidi in votis stabile domicilium Domino construere; neque tamen potuerit suo sibi desiderio satisfacere, quia necdūm erat

de ce temple tout spirituel de Jésus-Christ. L'autre mystère est qu'on ne doit pas mépriser, mais faire servir à un usage de piété ce qui se trouve d'utile et de louable dans les actions et dans les ouvrages des païens mêmes, selon que plusieurs grands saints l'ont pratiqué pour l'avantage et la gloire de l'Eglise; et entre les autres saint Cyprien, saint Jérôme et saint Augustin, qui ont ainsi dépoillé les Egyptiens pour en faire l'ornement du tabernacle de Dieu.

Il n'est rien de plus commun dans saint Augustin et dans les autres saints Peres, que d'appliquer, comme fait ce théologien, tout ce qui regarde ce temple de Salomon, au temple de Jésus-Christ, et à son Eglise, dont le Sauveur est comme la pierre angulaire et la pierre principale et fondamentale, dont les Apôtres sont les fondements, et dont les autres fidèles sont tous ensemble comme les pierres vivantes qui en composent l'édifice tout spirituel. C'est ce temple tout divin que le Saint-Esprit nous représente dans l'Apocalypse sous la figure de la ville sainte et de la nouvelle Jérusalem fondée sur les douze Apôtres de l'Agneau, comme sur des pierres très-précieuses. Et c'est encore ce même temple que saint Paul nous décrit sous la figure d'un corps mystique dont Jésus-Christ est la tête, et donc toutes les parties, qui sont les fidèles, étant jointes et unies ensemble avec une très-juste proportion, reçoivent par tous les vaisseaux qui portent l'esprit et la vie, l'accroissement qu'il leur communique par l'efficace de son influence.

Ce ne sera donc ni les bois de cèdre, ni l'or et l'argent, ni les marbres et les porphyres que nous admirerons dans le temple de Salomon, mais ce que ces choses nous figurent. Le temple de Dieu est une chose trop sainte, pour tirer son prix de l'or et des pierres. Et Dieu même ayant permis, peu de siècles après, qu'il fût livré en la puissance des Assyriens avec toutes ses richesses, il nous a fait assez voir que ce n'était pas cet édifice matériel qu'il considérait, mais seulement ce qu'il représente. Ainsi, avant que de rapporter ce qui regarde la construction de cet ancien temple, et pour n'être pas du nombre des Juifs, qui ne le considéraient que des yeux du corps, il sera bon de donner ici l'idée que saint Augustin en a eue, et a témoigné souhaiter que l'on en eût, afin qu'elle serve à envisager la vérité à mesure que l'on verra la description de ce qui n'en était que la figure. Ce saint dit que Salomon, qui était roi et prophète, reçut un ordre de bâtir un temple à la gloire du vrai Dieu, et qu'il le bâtit avec du bois et avec des pierres, parce que Dieu voulait se faire bâti par son serviteur une maison sur la terre, où il put être prié par les hommes, et qu'il habitât par des effets plus sensibles de sa présence, mais que saint Etienne ayant dit aux Juifs, que ce prince était celui qui avait bâti un temple en l'honneur de Dieu, ajoute aussitôt: Que le Très-Haut n'habite point dans les temples faits par la main des hommes; que l'Apôtre nous a decou-

pacatum imperium quo turbato dari non poterat tam illustri molli, quam designarat animo, sedula, ut optabat, et utilis opera. Quam requiem cum Dei beneficio tam esset ipse abun-

vert quel était ce temple qui n'est point fait par le ministère des hommes, lorsqu'il a dit aux Chrétiens : *Le temple de Dieu est saint, et c'est vous mêmes qui êtes ce temple;* que les anges sont aussi eux-mêmes ce temple de Dieu, et qu'ainsi l'Eglise d'en-haut, composée des anges et de tous les esprits bienheureux, et l'Eglise d'ici-bas, composée de tous les fidèles, forment ce temple si saint, qui est digne de la majesté de Dieu; que les hommes entrent dans la structure de ce temple auguste; que les fidèles serviteurs de Jésus-Christ en sont les pierres vivantes; que toute sa force consiste dans son unité; qu'il ne s'entr'ouvre nne se divise point; et que c'est la charité qui unit si étroitement toutes ces pierres spirituelles l'une avec l'autre, qu'encore qu'elles soient en si grand nombre, il ne s'en forme qu'une seule de toutes ensemble; que ce temple du Seigneur est établi par toute la terre, et qu'il en a asservi les fondements sur les saints prophètes et sur les Apôtres. *Templum regis ipsa Ecclesia. Unde construitur templum? De hominibus qui intrant in templum. Lapidès vivi, qui sunt, nisi fidèles Dei?* *Templum regis in unitate est, non ruinosum, non discissum, non divisum. Junctura lapidum viventium charitas est; tantum autem valet junctura charitatis, ut quamvis multi lapides vivi in structuram templi Dei convenient, unus lapis ex omnibus fiat. Templum hoc Deus ubique collocavit. Fundamenta prophetarum et Apostolorum ubique firmavit.* Le même saint dit encore, que ce saint temple, selon la parole du Roi-Prophète, est admirable à cause de sa justice. Telles sont, ajoute-t-il, les richesses de la maison du Seigneur. Car remarquez qu'il ne dit pas: Votre saint temple est admirable à cause de ses riches colonnes, à cause de tous ses marbres, à cause de tous ses lambris d'or (tel qu'était celui de Salomon); mais il dit qu'il est admirable à cause de sa justice. Vous avez des yeux au dehors pour voir tous ces marbres et tout cet or, dont l'éclat frappe vos sens; mais vous avez d'autres yeux qui sont ceux de l'âme, pour voir cette beauté tout intérieure de la justice. Car la justice a une beauté qui n'est visible qu'aux yeux du cœur, et qui lui paraît infiniment aimable. C'est elle que les hommes ont tant aimée dans les martyrs, lors même que tous leurs membres étaient déchirés par les dents des bêtes. Car lorsqu'ils étaient ainsi couverts de sang, lorsque leurs entrailles étaient entr'ouvertes, ceux qui les voyaient des yeux du corps en cet état si horrible, n'avaient-ils pas d'autres yeux pour voir en eux quelque chose d'agréable? Que voyaient-ils donc alors qu'ils pussent aimer, et qu'y avait-il dans cette horreur apparente d'un corps tout couvert de sang, et tout déchiré, qui put leur plaisir, sinon la beauté intérieure de la justice qui était entière au fond de leur cœur? *Quid ibi erat quod amaretur, nisi quia erat in illa sedis?*

danter consecutus, eo incumbebat toto spiritu ac studio, ut quod parenti non licuit id ipse

tate dilaniatorum membrorum integra pulchritudo justitiae? Tels sont (continue ce saint) les trésors tout spirituels de la maison et du temple du Seigneur. Et lorsque vous entendez parler de ce temple, ne croyez pas qu'il soit autre que vous-mêmes. Aimez la justice, et vous deverez le temple de Dieu. Ce temple est considéré, tantôt comme un seul homme, et tantôt comme plusieurs, parce que le corps de Jésus-Christ, qui est un, est composé de plusieurs : Et plures sunt, et unus est; quia ipse unus ex pluribus constat. Or ce temple, dit encore le même saint, qui appartient non à l'ancien, mais au nouveau Testament, surpassé en gloire sans comparaison ce premier qui fut seulement bâti avec du bois, des pierres, de l'or et de l'argent, et les plus riches matériaux, et il le surpassé autant que les pierres vivantes et animées par la foi et la charité dont il est bâti, sont plus excellentes que ces autres inanimées et matérielles. Mais sa gloire sera encore plus éclatante, lorsqu'on en fera la dedicace, c'est-à-dire, lorsque l'on verra venir celui qui est désiré de toutes les nations. Car à son premier avénement il n'était pas désiré de cette sorte par tous les peuples, puisque n'ayant pas encore cru en lui, ils ne le connaissaient pas pour celui qu'ils devaient tous désirer. Ce sera alors que ce divin architecte, qui a dit qu'il y a beaucoup d'espaces, mais peu d'élus, fera voir que son saint temple, qui doit subsister éternellement, est tout bâti de pierres choisies. Car maintenant, tant que les églises sont remplies de ceux qui doivent être séparés comme la paille d'avec le bon grain, la gloire de cette sainte maison ne paraît pas aussi grande qu'elle paraîtra dans ce dernier temps, où tout ce qui la composera, y demeurera pour toujours. Ipse architectus, qui dixit: Multi sunt vocati, pauci verò electi, de electis demonstratus est ædificatum domum, quæ nullam deinceps formidabit ruinam, quando quisquis ibi erit, semper erit.

C'est l'idée que nous avons cru devoir donner d'abord du temple de Jésus-Christ, avant que de parler de celui de Salomon, qui ne fut bâti, comme dit encore saint Augustin, que comme une image et une figure de cet autre tout divin. *Templum illud fabricatum fuerat in imaginem futuri corporis Domini.* Car si l'on n'était auparavant convaincu de cette grande vérité, on pourrait peut-être trouver étrange que le Saint-Esprit eût voulu nous représenter avec tant de soin jusqu'aux moindres circonstances qui regardaient la structure de ce temple de Salomon; comme si ces choses méritaient l'attention et même l'admiration des fidèles. Mais lorsqu'on regarde avec les yeux de la foi dans l'image et dans l'ombre qui est passée, la vérité même qu'elle figurait, on ne s'arrête plus, dit saint Augustin, qu'à la lumière. *Tenemus lucem, umbra transvit.* Aussi saint Ambroise dit de Salomon qu'il aurait été heureux, si en consacrant un temple au Seigneur, où il devait être adoré par les peuples, il eût eu soin de lui en bâti un autre au-dedans de soi, qu'il n'eût

quamprimum et quam maxime posset, luculent absolveret. (1)

point profané ensuite. *Salomon templum Deo condidit; sed utinam corporis sui templum ipse servasset!* (Sacy.)

(1) VERS. 3. — PROPTER BELLA IMMINENTIA PER CIRCUITUM. Dissimulat hic Salomon veram causam, quæ patrem ab ædificando templo Domini avertit. Neque enim removerunt illum ab eo consilio bella gerenda, sed quæ eò usque gesserat. E doctis tamen interpretibus quidam unicam non conditi à Davide templi causam agnoscere videntur, assiduas ejus bellicas occupationes. (Calmet.)

Vous savez que mon père n'a pu bâtir une maison au Seigneur notre Dieu, à cause des guerres et des ennemis qui le menaçaient de toutes parts. Cela n'a besoin d'aucune explication quant à la lettre, puisqu'il est visible que Dieu a voulu seulement témoigner par là l'horreur qu'il avait de l'effusion du sang humain, comme l'Église l'a aussi fait voir depuis, en interdisant ses fonctions à ceux mêmes qui ne participent à la mort d'un criminel que comme juges. Mais si nous envisageons sur cela un autre sens plus élevé, nous pouvons dire qu'il y a deux différentes manières de travailler à bâtir le temple tout spirituel, dont celui de Salomon était la figure. L'une est celle qui regarde les pasteurs, dont le ministère les oblige de travailler de tout leur pouvoir à construire la maison de Dieu et le temple du Saint-Esprit dans les âmes. Et il semble que ce sont eux proprement que Dieu a eus en vue en cet endroit. Lors donc qu'ils désirent comme David de travailler à bâti ce temple, qu'ils prennent garde s'ils n'ont point encore, comme ce prince, beaucoup d'ennemis à combattre, c'est-à-dire, s'ils sont encore engagés dans beaucoup de passions. Car lorsqu'ils se sentent comme pressés par une multitude le d'ennemis intérieurs qui les attaquent eux-mêmes, ils ne sont guère en état de penser à travailler à l'édifice de Dieu dans les autres, étant assez occupés de ce qui regarde leur propre salut. Et quoiqu'il soit impossible, tant que l'on est en ce monde, d'avoir cette paix et ce repos dont il est parlé ici, puisque les plus grands saints, tel qu'était saint Paul, ne sont pas eux-mêmes exempts de tentations et d'ennemis à combattre, il faut néanmoins que le péché ne règne pas dans leurs coeurs, et que la grâce de Jésus-Christ les ait rendus maîtres de leurs ennemis, pour n'en être pas vaincus.

L'autre manière de travailler à l'édifice de Dieu, est celle qui convient généralement à tous les fidèles, dont toute l'occupation doit être d'unir ces anciens Israélites, qui tenaient l'épée d'une main, et la truelle de l'autre, c'est-à-dire que chacun d'eux est indipensablement obligé de travailler à la construction du temple du Saint-Esprit dans son âme par la charité, par l'humilité, et par toutes les autres vertus, en combattant tous ses ennemis qui s'y opposent. Les guerres qu'ils ont tous les jours à soutenir contre le démon, le monde et la chair, non seulement ne les doivent point empêcher de s'occuper à ce grand ouvrage de leur salut, mais elles leur sont même en quelque façon nécessaires pour les

VERS. 4. — **N**ON EST SATAN, NEQUE OCCURSUS MALUS. Satan hoc loco non diabolus, sed qui nostris consiliis adversatur, quales sunt hostes, qui dūm bella movent, pacem nostram atque otium turbant, et dūm nostras cogitationes, et vires ad se vocant, alii nos curis vacare non sinunt. Tales fuerunt hūc usque Palæstini, Moabitæ, Idumæi, et alii vicini populi, quibus cum Hebræis fuit durum et penè familiare bellum. Talis Absalom, talis Seba, qui publicam pacem, et pacatos animos importūnè turbarunt; talem denique se præbebat Abisai 2 Reg. c. 19, qui, dum ignoscendo atque parcendo demereret sibi vellet populares animos David, illum tamen ad vindictæ studium inflammabat, dūm veniā Semei vocabat indignum, cui dixit David, v. 22: *Quid mihi et vobis, filii Sarvæ? cur efficimini mihi hodiè in Satan?* Ait igitur Salomon, neque sibi esse nunc adversarium, qui suas cogitationes aliò avocet, neque impedimentum ulum, quominus totum studium ac vires in designatam animo templi molem impendat.

VERS. 6. — **P**RÆCIPERE Igitur, UT PRÆCIDANT MIHI SERVI TUI CEDROS DE LIBANO (1). Libanus à septentrione terram promissionis desinat, qui ad Tyrios pertinet et Sidonios, de quo multa, ac sæpè Scriptura prædicat. Sed cùm altiarum arborum, earumque pulcherrimarum feracissimus sit, laudantur omnium maximè cedri, quæ proceritas sunt eximiae et odoratae materiæ; ex quibus ligna sumuntur ad speciem dignitatemque domorum, quas sibi viri principes ad splendorem atque delicias construunt. Unde sæpè audimus è cedrinis compacta lignis,

rendre plus parfaits, comme le Seigneur le déclara à saint Paul même, en lui disant, *que sa vertu se perfectionnerait dans sa faiblesse.* Et le plus grand de tous les périls qu'ils auraient à craindre, ce serait d'être dans cette paix si profonde, et dans cette exemption de tous ennemis où se trouva Salomon, qui fut ensuite la principale cause de sa perte. (Sacy.)

(1) Decernit hic Salomon de iis cedris, tanquam de rebus suis, neque postulat ab Hiram nisi opifices, qui illas cedant ac dolent. Post victoriam Davidis de Adarezero hi montes cessisse videntur jure proprio regibus Juda; cæterum etiam continentur in ditione Israelitarum. Libanus pertinebat ad ditionem Israëlis à latere septentrionis. Crescebant cedri potissimum quæ parte spectatur mare Phœnicium, supra Biblum. Salomonis imperio ejusmodi montes semper paruerunt, ubi et arcæ nonnullas ille condidit.

SICUR SIDONII. Reges Tyri in ditione suâ habuisse videntur Sidonios, nisi fortè Phœnices omnes, tum Tyrii, tum Sidones, Sidoniorum nomine censeantur. (Calmet.)

quæ pulchra significare volumus et pretiosa. Cur autem tam firmæ sint atque proceræ arbores istæ, quas in loco sublimi concutit quidem, sed non evellit ventus, eam Hieronymus rationem adducit ad illud Oseeæ cap. 14: *Ero quasi ros Israel, germinabit quasi lilium, et erumpet radix ejus, ut Libani, etc.* Cum creverimus in Domino, mittemus radices nostras, sicut arbores Libani, quæ quantum in auras consurgunt vertice, tantum in imâ radice demergunt, ut nullâ tempestate quatiantur, sed stabili mole constant. Sumpsit ex Virgilio, qui hæc eadem prodidit de queru lib. 4 Æneid.: *Ipsa hæret scopulis, et quantum vertice ad auras Æthereas, tantum radice ad tartara tendit.* Hic Hieronymus exemplar agnoscit illorum, qui in virtute velint magnos quotidiè facere processus. Neque enim unquam in sublime consurgent, nisi se prius per humilitatem in profunda demergant, neque templum stabile quisquam ædificabit, nisi ex materia cedrinâ, ex eâ, inquam, materia, quæ non magis se sursùm attollit, quam deorsùm deprimit. Optimum sanè symbolum mystici templi, in quo Deus libenter habitat, atque constanter, neque minus quam in celo gloriösè. Sic sanè putabat Isaías, qui c. 57, v. 15, humilem spiritum, in quo Deum habitare dicit, cum templo, inde cum ipso celo componit. *Hæc, inquit, dicit excelsus, et sublimis, habitans æternitatem, et sanctum nomen ejus in celo, et in sancto habitans, et cum contrito et humili spiritu.*

Cùm autem cædendi atque poliendi ejusmodi ligna, non ita magnum usum aut artem haberent Hebræi, aut certè illorum non ita multi, maximam verò Tyri atque Sidonii, qui bonam illius montis partem inhabitant; petit Salomon ab amico sibi Tyriorum rege, ut hominibus quos illius artis habuerit maximè peritos, id negotii mandet, ut materiam è Libano comparent cæduam, ad templi fabricam, quorum ipse laborem et quacumque aliam operam justâ mercede compensabit, quibus ex Hebræis ipse socios adjunget. Quid autem pro operarum sumptibus collaturus sit, explicat lib. 2 Paralip. c. 2, v. 10.

VERS. 7. — **B**ENEDICTUS DOMINUS DEUS NODIE (1). Excepit Tyrius Salomonis mandata

(1) Eucherius et Angelomus Allegor. per Hiram intelligent reges gentium, ut Constantiū, Theodosium, Gratianum, Carolum, qui Christum et Apostolos, in ædificandâ et propagandâ Ecclesiâ adjuverunt. Unde et Hiram vel Chiram Hebr. idem est quod vitæ excelsus, aut vitæ celsitudo vel principatus, aut nobilit-

non illibenter, et gratias egit Deo, quod pro parente Davide jam mortuo susfectus es et in regno filius, de cuius sapientia nihil potest aut timeri absurdum, aut sperari vulgare. Quare omnia ad Salomonis vota prolixè pollicetur. Quærerit hic Abulensis, q. 6, cui Deo benedixerit rex iste Tyri, à quo datum esse prædicat Davidi filium, in quo tantum sapientiae foret expertus. Nam ille nihil minus quam de Hebræorum Deo cogitabat, et deos ipso etiam Salomonis tempore coleret alienos. Neque enim ipse aliam complectebatur religionem quam quæ Tyriis atque Sidoniiis, quibus ille tunc præerat, venerationi fuit. At cum everus est Salomonis animus, et ad mulierularum vota, seu libidinem gentilicis se sacris et sordibus implicuit, infra c. 11, v. 5, coluisse dicitur Astartem deam Sidoniorum, et apud Josephum lib. 8 Ant. c. 2, Herculi et Astartæ instaurasse dicitur templo, et primus omnium statuam Herculi excitasse. Illos ergo deos laudasse videtur, quos colebat; utquid enim laudaret alienum, à quo abhorrebat ethnicus animus? At stat contra, quia illum laudat Deum, à quo Salomon sapientiam accepisset; sed quis credit cogitasse Tyrium ab illo Deo, quem ipse venerabatur, tantum illud donum Salomoni datum quem in illo meliori statu execrabatur Salomon?

Mihi videtur omnino certum à Tyro rege verum Deum, quem colebant Hebrei, licet ille ab eo alienum haberet animum, esse laudatum. Quod ideo mihi persuadeo, quia licet Hebrei præter Deum, quem ipsi unum, et verum agnoscebant, ceteros, quos admirabatur vana gentilitas, deos non putarent, sed impura quædam et execranda monstra; at gentium pleaque non ita suos venerebantur deos, ut aliena numina, aut vana putarent, aut contemnenda. Testes sunt Romani, qui pro diis omnibus commune exererunt templum, quod θεῶν vocarunt; testes Athenienses, qui ne à sua religione quenquam excluderent deorum, ignotis etiam diis, quorum ipsi nec nomina quidem unquam audissent, aras excitabant. Sed habemus in Scripturâ sacrâ exempla non obscura illorum qui suis lata inhæsere sacris ut aliena probarent, et verum Deum laudandum atque colendum esse dixerint. Colebant Palæstini Dagonem et ejusdem farinæ alia deorum monstra; nihilominus Hebreorum Deum timuerunt atque ideo ad aspectum *tas, aut canaor eorum*, ait Prognus, in Nominib. Hebr. (Corn. 1.1)

arcæ, quam in castrorum medio Hebrei tanquam tutelarem et ducem collocarunt, gravi metu et tristi cogitatione perculsi dixerunt lib. 1 Reg. cap. 4, v. 8: *Vox nobis! quis nos salvabit de manu deorum sublimium istorum?* Ht sunt dii qui percusserunt Ægyptum omni plaga. Et cæptam arcem in loco quem ipsi maximè sacrum existimabant, posuerunt. Deinde lib. 3 Reg. cap. 20, v. 28, Syri Hebreorum Deum potentissimum esse fatebantur in montibus. Darius Persarum rex, cum deos coleret alienos, Judæorum Deo tantum tribuebat, ut ab illo salutem et libertatem sperari posse diceret. Sic enim ad Danielem, quem invitus in lacum leonum immitti jussit, Dan. 6, v. 16: *Deus tuus quem colis semper, ipse liberabit te.* Imò et reges cum aliquid divinum putarent à Judæis colit, à quo sperari posset salus, et propositus suis votis eventus, dona sæpè miserunt ad Salomonis templum, et largiter in sacrificiorum sumptus. De quibus lib. 2 Machab. cap. 3, v. 2 et 3: *Fiebat, ut et ipsi reges et principes locum summo honore ducerent, et templum maximis muneribus illustrarent; ita ut Seleucus Asia rex redditus suis prastaret omnes sumptus ad ministerium sacrificiorum pertinentes.* Et ex his constat quomodo rex Tyri, licet gentilis esset, et deorum vanis superstitionibus addictus, benedixerit tamen Hebreorum Deum, qui tantam Salomoni sapientiam indulsisset, quia in eo aliquid existimabat eximium, quod eam laudatione dignum arbitrabatur. Ioc vero aperite constat lib. 2 Par. c. 2, v. 42, ubi cum de hac re sermo esset, dixit Hiram verbis expressis: *Benedictus Dominus Deus Israel, qui fecit cælum et terram, qui dedit David regi filium sapientem*, etc.

Quærerit hic Abul., q. 5, cur nunc Salomon de lignis cædendis comportandisque tantoper laboret, cum jam ante satis superque de illis provisum à parente fuerit; imò et de latomis fabrique lignarus, quos ex Tyrus Sidoniusque accersiri studet. Sic autem David ad filium, cui templi molitionem commendat lib. 1 Par. c. 22, v. 14: *Ecce ego in paupestate mea præparavi in pensas domis Domini, etc.; ligavi et lapides præparavi ad unitam et a impedientem. Habet quoque plurimos artifices latomos et cæmentarios, artificesque lignorum, aut omnium artium; dictum etiam fuerat supra, v. 4: Ligna quoque cedrina non poterant aestimari, quæ Sidonii et Tyri deportaverunt ad David.* R. s. ondet Abul. ali d amplius cogitasse Salomonem quod fuerat à parente prescriptum

(quod sanè fierit potuit, servatā formā quam David acceperat à Deo, cùm multa essent in templo quæ spectarent non tam ad templi propositum exemplar, quād ad ejus majestatem et amplitudinem), atque idē plus lignorum comportandum fuit, quād quod fuerat à parente provisum. Aut certè, quia aliam quoque fabricam animo designārat Salomon, ad quam necessaria videbatur vis major cedrinæ materiæ, idē de lignorum majori copiā laborat. Constituerat autem regiam sibi fabricari domum, et aliam pro Pharaonis filiā, quam uxorem duxit, aliam item domum, quam appellavit *Saltus Libani*. Pro tantā verò molitione non videbatur satis id quod à patre comparatum est. Quodd autem novos etiam à Tyrio artifices requirat, ea ratio est quia Sidonii et Tyrii, quibus magis erat Libanus notus, magis erant in cädendis lignis exercitati, quæ deferebant ad mare, quibus tam domesticas quād alienas onerabant naves. Unde magnos sibi sumptus faciebat Tyrus, et idē illorum sibi operam mercede propositā locari jubet. Neque aliud exigit, nisi ut ligna cädant, et adducant ad littus, nempe Joppe, ut habes 2 Paral. c. 2, v. 16, ratibusque componant: nam ad illa polienda, glypticèque fingenda, alios fortassè habuit Salomon ex suā regione meliores artifices, quales, ut nuper vidimus, congregārat pater, qui videntur fuisse non Hebræi genere, sed religione, proselyti videlicet, qui ex alienā professione ac genere ad Hebræorum se sacra et religionem adjunxerant. Sic enim lib. 2 Par. c. 22, v. 2, de David: *Et præcepit ut congregarentur omnes proselyti de terrā Israel, et constituit ex eis latomos ad caendos lapides, et poliendo, ut ædificaretur domus Dei.*

VERS. 8. — EGO FACIAM OMNEM VOLUNTATEM TUAM IN LIGNIS CEDRINIS ET ABIEGNIS. Libanus ut vario abundat aromate, sic variis etiam abundant arboribus, quarum pretiosa est et odorata materies, qualis est cupressus, buxus, abies et cedrus, omnium maximè procera et nobilis. Ex his ad templi, regiaeque basilicæ constructionem, eam Tyrius materiam promittit, quæ ad illam nobilissimam fabricam maximè videbatur idonea; quæ nimirū ex abiete sumitur et cedro; libro 2 Par. c. 2. v. 8, plura petit Salomon: *Sed et lignea, inquit, cedrina mitte, et arceuthina, et pinea de Libano.* Quæ omnia misit Hiram. In hoc verò loco omissa sunt posteriora hæc ligna, quia minùs ad templi fabricam necessaria, et idē minor illorum usus.

VERS. 9. — PRÆBEBISQUE NECESSARIA MIHI, UT DETUR CIBUS DOMUI MEÆ (1). Erat Tyrus in mari, et licet non procul à continenti, cincta tamen undecumque fluctibus, et imposita rupi, quæ licet admittere posset ligonem et vomerem, sic tamen erat angustata finibus, ut non nisi admodū exigua sperari messis possit. Libanus præterea ille vicinus civitati atque insulæ, utpote saxosus et asper, magis erat plantis, illisque sylvestribus, quād segeti opportunus. Quare nisi aliunde illuc invehernetur frumentum, fame sine dubio civitati usque adeò frequenti ac lautæ, pereundum erat. Hoc ergo studium cädendi, comportandique ligna de Libano, hæc unā mercede Tyrius compensari postulat sibi, ut liceat ex Israeliide terrā ad sterilem illam civitatem, et rebus omnibus indigentem, ad naturæ subsidium, frumenta comportari permittat, neque gratuitum sibi concedi postulat, sed venale frumentum. Ita indicat Josephus lib. 8, c. 2. Neque ad hanc sententiam difficilis est sacer textus. Sic autem Josephus: « Tu verò, ait Hiram, hanc nobis gratiam repones, ut exportandi ad nos frumentum potestatem facias, quo utpote insulæ maximè indigemus. » Hæc fortassè petit rex Tyri pro civitate tota, pro sua verò domo atque familiâ alia, quæ essent tot ligno-

(1) COMPOVAM EAM IN RATIBUS IN MARI. Per devexa montis demissas trabes sectæ cadebant ad ripas annis Adonis, vel in campœstria Bibli. Unde vehebantur ad portum, vel componebantur in rates, ut commissæ mari agerentur usque ad portum Joppes, qui omnium maximè vicinus est Jerosolymæ.

ET APPLICABO EA IBI. Hebreus: *Et solvam ea ibi*, dissipabo, frangam rates, et reddam tibi ligna ad locum indicatum. Menander Ephesius illud in vitâ Hirami tanquam rem gravem expendit cæcidisse illum ligna cedrina è monte Libano, in usum tecti templorum. (Calmet.)

Vous me ferez donner tout ce qui me sera nécessaire pour l'entretien de ma table et de ma maison. Il semble que ce que demandait le roi Hiram au roi Salomon, doit s'entendre seulement de ce qui regardait la nourriture des ouvriers qui travailleraient à couper les bois, et non la dépense de la table de ce prince. Car c'est ainsi que ce qui est dit en cet endroit moins clairement, est expliqué nettement dans les Paralipomènes. Et Jesus-Christ, figuré par Salomon, promet de même à tous ceux qui s'employeront à bâtrir son temple, qui est son Eglise composée de tous les fidèles, non du froment, ni de l'huile, ni du vin, qui sont des choses périsposables, mais une manne cachée et une nourriture célest. *Travaillez, leur dit-il lui-même, pour avoir, non la nourriture qui pérît, mais la nourriture qui demeure pour la vie éternelle, et que le Fils de l'homme vous donnera. Celui qui travaille, leur dit-il encore n'erte sa récompense.* (Sacy.)

rum gravisque vectus mercedis loco , de quibus statim. Sed ut erat Salomon ingenio liberali, præter hæc omnia oppida viginti tradidit in terrâ Galilææ, de quibus infra, c. 9, v. 11. (1)

VERS. 11. — SALOMON AUTEM PRÆBEBAT HIRAM COROS TRITICI VIGINTI MILLIA IN CIBUM DOMUI EJUS, ET VIGINTI COROS PURISSIMI OLEI. Capite præcedenti, cùm de quotidianis Salomonis sumptibus ageremus, explicuimus quid esset corus, quantum caperet, et quomodo esset aridorum liquorumque mensura; quare de illo non est cur iterum agamus. Præbebat autem Salomon regi Tyri quotannis ad suæ familiæ sumptus frumenti coros viginti millia; olei verò puri atque præcipui coros viginti, quos, opinor, exsolvit annis viginti; tamdiu enim duravit templi regiæque basilicæ superba molitio. Nam templum septem annis ædificatum est, c. 6, v. 37. Domus verò regia tredecim, c. 7, v. 1; tamdiu autem videtur Hiram ligna cedrina atque abiegnæ ex pacto contulisse. Addit autem Josephus lib. 8, cap. 2, non solum à Salomone frumentum et oleum, sed etiam vīnum fuisse concessum. « Sed et ipse (nempe Salomon) maximis donis Hiramum est remuneratus, singulis annis frumentum ei mittens, et vinum, atque oleum, quibus maximè opus habebat, ut diximus, eò quod

(1) **VERS. 10.** — ITAQUE HIRAM DABAT SALOMONI LIGNA CEDRINA ET LIGNA ABIEGNA, scilicet cedros et abietes. Addit liber 2 Paral. 2, 8: *Ligna arceuthina*, id est, juniperina, ut vertunt Septuag., scilicet juniperos, quæ ibi in magnam altitudinem et crassitatem excrescent, ut inde fiant træbes pro fabricis. Licet enim David ligna reliquamque materiam ad fabri-
cam templi præpararit, ut dicitur 1 Paralip. 22, 14, tamen hæc non sufficerunt Salomoni, majora, et plures fabricas palatiorum suorum meditanti. Ita Abul.

Allegor. Eucher. et Angel : « Conversa gentilitas, inquit, misit ad Christum viros quosdam, et secundum seculum claros, sed securi Dominicæ increpatiōnis, de monte suæ superbiae jam dejectos et humiliatos, qui ad normam evangelicæ veritatis instituti, in ædificatione Ecclesiæ pro suo quisque merito vel tempore collocarentur. Misit etiam artifices, quia conversos ad veram sapientiam philosophos, qui gratiâ eruditio-
nis populis quoque regendis jure præponerentur, Domino gentilitas obtulit, qualis fuit ipsis Apostolorum temporibus Dionysius Areopagitæ, qualis deinceps doctor suavissimus et fortissimus martyr Cyprianus, aliisque quām plurimi. Misit et aurum, quod in eadem penè significacione accepitur, quia nimirum viros sapientiæ et ingenio præclaros ostendit, pro quibus cunctis oblationibus gentilitas à Deo dona expectat gratiæ cœlestis. »

(Corn. à Lap.)

« insulam incoleret. » Quid porrò ad operario-
rum sumptus victumque contulerit, habes lib. 2
Paralip. cap. 2, vers. 10.

VERS. 13. — ELEGITQUE SALOMON OPERARIOS DE OMNI ISRAEL, ET ERAT INDICTIO TRIGINTA MILLIA VIRORUM (1). Viri Israelitæ sub hæc tempora ad opus rusticum , aut onus aliquod grave non

(1) On ne peut douter, selon la règle que nous a donnée saint Paul, et selon même que saint Augustin l'a particulièrement appliquée à ce qui r'garde ce temple de Salomon, que toutes ces circonstances et du nombre et de la qualité des ouvriers qui y étaient employés, n'ont été autant de figures qui signifiaient des vérités touchant l'établissement de l'Eglise. Ainsi cette prodigieuse multitude d'ouvriers marquait l'affluence extraordinaire des peuples qui devaient contribuer tous ensemble, soit par leurs travaux, soit par leurs souffrances, soit par tous les autres exercices auxquels la divine Providence les a destines, pour bâtir ce temple, cette Eglise unique où le Seigneur tout puissant est adoré. Il y en a parmi eux qui sont occupés à porter comme les fardeaux , d'autres à tailler des pierres, d'autres à couper des bois , et d'autres à divers ouvrages , selon la mesure du don que chacun d'eux a reçu. Et il y en a qui sont établis comme intendants au-dessus des autres.

On laisse à la piété des fidèles d'en faire l'application , ce sujet étant trop vaste pour le traiter en détail. On peut seulement ajouter ici que ce grand nombre de proselytes qui travaillèrent au temple étant comparé au petit nombre d'Israélites qui y furent employés, marquait dès-lors la multitude des gentils qui devaient entrer dans l'Eglise, au prix de ce peu de Juifs qui ont été convertis. Ce fut par le choix de Salomon, comme il est marqué dans l'Ecriture, que ces proselytes furent employés à bâtir le temple, et même il en prit trois mille six cents pour avoir la vue et l'intendance sur tous les autres. C'a été aussi , comme le dit tant de fois saint Paul, par la volonté et par le choix de la divine miséricorde du vrai Salomon , que les gentils ont été préférés à Israël dans la formation de l'Eglise, et c'est du milieu de ces gentils qu'il a suscité ce grand nombre de pasteurs , qui après les saints Apôtres ont eu l'intendance sur le troupeau de Jesus-Christ. C'est maintenant à chacun de tous ces différents ouvriers à s'acquitter avec zèle de ce qui regarde son ministère , soit qu'il ne travaille , comme tous les simples fidèles , qu'à édifier le temple de Dieu dans son ame , soit qu'il veille encore comme intendant sur le travail de tous les autres.

Il est aussi remarquable que pour travailler avec succès au temple du vrai Salomon , il est nécessaire d'entrer de temps en temps dans la saint repos de la solitude, et de cette paix du cœur figurée par ce repos que l'on donnait aux ouvriers après qu'ils avaient travaillé durant un mois. Car c'est dans cette paix toute sainte , et dans ce silence de l'âme tout occupée de Dieu seul , qu'on prend de nouvelles forces pour travailler plus avantageusement à cet ouvrage important de la maison du Seigneur.

(Sacy.)

vocabantur, quia hæc exercebant, atque subi-
bant externi, aut qui bello subacti, aut certè
mercede conducti. Ita Josephus lib. 8, c. 2:
¶ Salomon autem rex reliquias Chananæorum,
¶ quæ Libanum usque ad urbem Amathen co-
lebant, et imperium ejus detrectabant, sub
imperium ejus redactas tributum pendere
coegit, et per singulos annos certum nume-
rum servorum et colonorum, qui per agros
distribuerentur, exegit; Hebræorum enim
nemo ad serviles operas adigebatur, neque
erat æquum, ut cum tam multas gentes Deus
sub eorum imperium redegisset, ex his potius
quam de victis ejusmodi conditionis homines
eenserentur. Sed omnes arma, et currus,
atque equos, et rem militarem tractare ma-
lebant. Chananæis verò, quos ad servitutem
abduxit, sexcentos præposuit, qui procura-
tores essent regii, et sua cuique opera atque
negotia præscriberent. Quod etiam è sacro
textu non obscurè colligimus. Nam David, ut
habet lib. 1 Par. c. 22, v. 2, quotquot essent
in Israele proselyti, ad illud opus congregari
jussit. Et Salomon, cum jam adesset templi
sestigandi maturitas lib. 2 Par. cap. 2, v. 17:
Numeravit omnes viros proselytos, qui erant in
terre Israel, post dimidiationem, quam di-
merauit David pater ejus; et inventi sunt centum
quinquaginta millia, et tria milia sexcenti, feci-
que ex eis septuaginta millia, qui humeris onera
portarent, et octoginta millia, qui lapides in
montibus cæderent, tria autem millia et sexcen-
tes præpositos operum populi; et apertius infra,
c. 9, v. 22, ubi cum sermo esset de templi
fabricâ, dicitur: *De filiis autem Israel non con-
stituit Salomon servire quemquam, sed erant viri
bellatores, et ministri ejus, et principes, et duces,
et præfecti militum et equorum.*

ERATQUE INDICTIO TRIGINTA MILLIA VIRORUM.
Ex tot hominum millibus ex genere Israeliticis
triginta fuerunt millia, ut præcessent, opinor,
operariis, curarentque ne cessaret aut frigeret
opus. Neque omnes simul illi vacabant studio,
sed tertia illorum pars, ita ut singulis mensi-
bus una illorum millium decas vacaret operi
sibi commendato, et deinde duobus mensibus
cessaret ab illo sive opere, sive præfecturâ, et
paneret domi, donec post duos menses sua
cuique vicissitudo rediret. Ex quo apparet
quam suæ gentis amans fuerit Salomon, qui
sic voluit suos in publicis operibus occupare,
ut non oppimeret, sic exercebat humaniter,
ut non lassaret. An verò in annum unum illa
triginta millium virorum esset indictio, id est,

indiceretur eis edicto regio, ut uno anno ea
vicissitudine operi vacarent, aut quamdiu du-
raret illa operis molitus, ineptum est; in
utramque sententiam pronus est textus. (1)

**VERS. 17. — PRÆCEPIT REX, UT TOLLERENT
LAPIDES GRANDES, LAPIDES PRÆTIOSOS IN FUNDAMENTUM
TEMPLI ET QUADRARENT EOS** (2). Incipit

(1) **VERS. 15. — FUERUNTQUE SALOMONI SEP-
TUAGINTA MILLIA EORUM QUI ONERA PORTABANT, ET
OCTOGINTA MILLIA LATOMORUM IN MONTE, HOC EST,
lapicidarum, qui lapides ex monte sive rupe
excederent. Hi enim non erant Israelitæ, sed
proselyti, ut patet à Paralip. 2, v. 17 et 18.
Proselyti igitur hi erant Gabonitæ, cæterique
Chananæi Hebreis subjecti, et ad judaisnum
conversi. Proselytorum ergo onera portantium
et latomorum in fabricâ templi erant univer-
sim 150 millia, Hebræorum verò triginta mil-
lia, ut dictum est v. 15, quæ additæ 150 milli-
bus, fient 180 millia. His adjice Tyrios et
Sidonios, quos Salomon ab Hiram postularat,
ipseque ei submiserat, ut patet v. 6 et 9, ac
Ægyptios, quos Pharaon sacer Salomonis ei
destinarat, evadent ducenta millia et amplius
eorum qui laborarunt in fabricâ templi; inò,
si credimus Eupolemu apud Eusebium, lib. 9
de Pœpar., evadent trecenta et quadraginta
millia; Eupolemus enim asserit Hiram misisse
Salomonis octoginta millia Tyriorum, ac Pha-
raonem totidem millia Ægyptiorum, qui juncti
faciunt 160 millia, quæ si addas 180 millibus
à Salomone destinatis, fient 340 millia. Verum
hic numerus videatur nimius et quasi incredi-
bilia. Unde nonnulli opinantur errorem esse
in numeris Eupolemi vel Eusebii, ut octo-
ginta millia irreperantur pro octo vel octodecim
millibus. Sub latomis, id est, lapicidis, intel-
lige lignorum excessores, sed hic latomi soli
numerantur, quia erant plures lapicidæ quam
lignicidæ. Sic sub onera portantibus intellige
aurigas, raulas, paviones, agasones, etc.**

(Corr. à Lap.)

**VERS. 16. — NUMERO TRIUM MILLIUM ET TRE-
CENTORUM, PRÆCIENTIUM PORULO.** In laudato
Paralipomenon loco recensentur ad ter mille
sexcentos; sed eo in numero censemantur etiam
trecenti illi majores præfeci, qui curabant
ter milenos illos ad trecentos operariorum
principes inferioribus aliis sociis suis præfec-
tos.

(Calmet.)

(2) *Le roi commanda qu'on pris de grandes pierres, des pierres de grand prix, pour bâti le fondement, etc. L'écriture n'entend pas par ces pierres de grand prix que l'on destinait aux fondements, ces pierres fines que l'on enchaîna dans des anneaux ou dans les couronnes des rois, mais seulement les plus beaux marbres et porphyres, dont la grandeur prodigieuse augmentait beaucoup le prix. Et l'on en peut bien juger par celles dont il est parlé dans la suite, qui étaient grandes de huit et de dix coudées. La vérité de cette figure nous est marquée d'une manière encore figurée et spirituelle dans l'Apocalypse, lorsque l'ange montrant en esprit à saint Jean l'Épouse de l'Agneau divin, la sainte Jérusalem qui descend du ciel venant de Dieu, lui fit voir, qu'elle avait douze fondements, où étaient les noms des*

Jam Salomon ad magni fundamentum operis aptare materiam. Jubet primū ut magni et ex materiā firmā, speciosā et nobili excidantur lapides, qui in fundamento positi illus augustae domūs pondera sustineant. Lepides autem pretiosi dicuntur, non quales nos communiter appellamus, quos in annulis aut coronis includimus, sed qui ab artificibus, quicque domos habere student splendidas et lautas, magno habentur in pretio, quales sunt Parii lapides, exquisita marmora, et quæ ex nobilibus eruuntur lapidicinis. Sanè idem Salomon domum sibi et Pharaonis filiæ è lapidibus pretiosis construxisse dicitur infra, c. 7, v. 9, id est, è marmore candoris eximii, ut docet Josephus lib. 15 Ant. c. 14, qui dicit structuram totam ex lapidibus candidis fuisse compactam. Eo autem loco regiam domum ab ipsis etiam fundamentis constare lapidibus

douze apôtres de l'Agneau, et que tous ces fondements étaient ornés de toutes sortes de pierres précieuses. C'étaient véritablement des pierres très-précieuses aux yeux de Dieu, que ceux qui servirent de fondement à l'Eglise de Jésus-Christ, qui est la même que l'Epoche de l'Agneau. Elles étaient grandes par l'étendue prodigieuse de leur charité, et les vertus différentes dont elles étaient ornées, et qui étaient représentées par ces saphirs, ces émeraudes et ces topases dont il est parlé au même lieu dans l'Apocalypse, en relevaient tout à fait le prix devant Dieu.

Il est aussi rapporté que les ouvriers de Salomon et ceux d'Hiram, roi de Tyr, taillaient ces pierres, comme pour marquer que les Israélites et les gentils contribueraient également à perfectionner et à tailler ces pierres vivantes et apostoliques par leurs persécutions, et non seulement les principales, qui sont les Apôtres, mais encore tous les martyrs qui ont servi avec les Apôtres comme de fondement à l'Eglise par le sang qu'ils ont répandu pour Jésus-Christ, et qui est devenu, dit un ancien, comme une semence de nouveaux Chrétiens : Sanguis martyrum, semen Christianorum. Mais l'Eglise nous apprend encore que les vrais fidèles sont tous du nombre de ces pierres taillées par la main de Dieu, à qui les différentes afflictions qu'ils souffrent avec une humble patience, sont comme autant de coups de marteau qu'il leur donne pour les polir, et les rendre dignes d'avoir place dans le corps de ce grand et admirable édifice qui doit subsister éternellement. Tensionibus, pressuris expoliti lapides per manus artificis disponuntur, permanensi sacris ædificiis. Car c'est lui seul, dit saint Ambroise, qui le bâtit, quoiqu'il se serve du ministère de plusieurs. Et nous devons souhaiter qu'il taille en nous ce qu'il y a de superflu et de rude, afin que nous devenions des pierres polies et dignes de son saint temple. Ad Ecclesiam adi- ciantur mittuntur plures; sed Christus eam s' his ædificat. Cædantur igitur superflua lapidum nos- trorum; aspera levigentur. (Sacy.)

pretiosi, docet historicus sacer. *Omnia, inquit, de lapidibus pretiosis, etc., à fundamento usque ad summītatem parietum et extrinsecus usque ad atrium majus. Fundamenta autem de lapidibus pretiosis, lapidibus magnis.* Ideò verò de fundamentalibus saxis, eorumque dignitate ac pretio hīc speciatim videtur inductus sermo, ut ostendatur neque labori, neque sumptui in hāc templi fabricā à Salomone parcitum; quæ enim saxa toti substernuntur molli, neque oculis hominum sunt proposita, quia altius infossa; rudia esse plerūmque solent et vasta, in quibus non tam spectatur pulchritudo ac pretium, quām magnitudo et firmitas. At Salomon ad lapidum firmitatem et molem, pretium quoque et venustatem adhibuit. Quanta fuerit lapidum illorum magnitudo non constat, sed conjectura sumitur gravis ex illis lapidibus, quos in structuris aliis Salomon pro fundamento substravit. De quibus 3 Reg. 7, v. 10: *Fundamenta autem de lapidibus pretiosis, lapidibus magnis decem, sive octo cubitorum.*

VERS. 18. — QUOS DOLAVERUNT CÆMENTARII SALOMONIS ET CÆMENTARII HIRAM. Ut lapides illi pretiosi erant, sic etiam quadrati erant, et egregiè dolati; neque enim in eo opere, quod divino serviret cultui, construendo quidquam esse voluit impolitum et vastum, etiamsi humanos lateret oculos, quia latere non poterat divinos. Dolati fuerunt à servis Hiram, ab illis quos Salomon ad opus illud mercede conduxit; qui sanè non fuerunt Hebrei, sed ab aliis nationibus asciti. Nam, ut diximus supra, et constat ex c. 9, v. 22, ex filiis noluit Salomon quemquam servilem operam navare, sed aut curare sua, aut illa obire ministeria quæ ingenuos animos decent.

PORRO GIBLI (1) PRÆPARAVERUNT LIGNA ET LAPIDES AD AEDIFICANDAM DOMUM. De his Gibliis egimus in nostris commentariis super Ezechielem c. 27, ad illud v. 9: *Senes Giblii, et prudentes ejus habuerunt nautas.* Hi verò sunt de quibus psalm. 82, v. 8: *Gebal, Ammon, et Amalec cum habitantibus Tyrum.* Ex quibus verbis non difficilè intelligitur, Giblios, qui orti videntur à Gibal, à Tyriis esse diversos,

(1) Creditur Giblos, vel Gebal, urbs Phœnicie, ipsa esse Biblos, ad radices Libani, ad septentrionem Sidonis, et ad Mediterraneum. Sub hoc Bibli nomine innotuit paganis, et vini gloriæ et aliis pluribus nominibus celebratur. Apud Ptolomæum et Stephnum sermo est de urbe Gebala, ad orientem Tyri, in Phœnicia, quæ urbs est à Biblo longè diversa. Meminit Glycas lapidum, qui è vertice Libani in aedificiorum usum eruebantur. (Calmet.)

sicut alii populi qui eodem cum illis ordine numerantur: hi autem videntur serrandi, atque quadrandi lapides et dolandi ligna peritiam habuisse, et operam suam aliis locare soliti. Neque alias esse puto cæmentarios, quos

CAPUT VI.

1. Factum est ergo quadringentesimo et octogesimo anno egressionis filiorum Israel de terrâ Ægypti, in anno quarto, mense zio (ipse est mensis secundus) regni Salomonis super Israel, ædificari cœpit domus Domino.

2. Domus autem quam ædificabat rex Salomon Domino, habebat sexaginta cubitos in longitudine et viginti cubitos in latitudine et triginta cubitos in altitudine.

3. Et porticus erat ante templum viginti cubitorum longitudinis, juxta mensuram latitudinis templi; et habebat decem cubitos latitudinis ante faciem templi.

4. Fecitque in templo fenestras obliquas.

5. Et ædificavit super parietem templi tabulata per gyrum, in parietibus domûs per circuitum templi et oraculi, et fecit latera in circuitu.

6. Tabulatum quod subter erat, quinque cubitos habebat latitudinis, et medium tabulatum sex cubitorum latitudinis, et tertium tabulatum septem habens cubitos latitudinis. Trabes autem posuit in domo per circuitum forinsecus, ut non hærerent muris templi.

7. Domus autem cùm ædificaretur, de lapidibus dolatis atque perfectis ædificata est; et malleus, et securis, et omne ferra-

proximè diximus cum cæmentariis Hiram ad construendam domum præparasse materiam; qui Salomonis dicuntur cæmentarii, quia illos Salomon proposita mercede ex alienâ regione ad templi fabricam evocavit.

CHAPITRE VI.

1. On commença donc à bâti une maison au Seigneur, quatre cent quatre-vingts ans après la sortie des enfants d'Israël hors de l'Egypte, la quatrième année du règne de Salomon sur Israël, au mois de zio, qui est le second mois.

2. La maison que le roi Salomon bâtissait à la gloire du Seigneur avait soixante coudées de long, de l'orient à l'occident, vingt coudées de large du midi au septentrion, et trente coudées de haut. (La coudée avait environ vingt pouces.)

3. Il y avait un vestibule devant le temple, de vingt coudées de long, du septentrion au midi, autant que le temple avait de largeur; et il avait dix coudées de large, de l'orient à l'occident; et ce vestibule était devant la face du temple, et avait la même hauteur.

4. Et il fit au temple des fenêtres obliques, plus larges en dedans qu'en dehors, et fermées avec des treillis.

5. Les fenêtres étaient de quinze coudées au-dessus du rez-de-chaussée, afin qu'elles donnaient du jour au temple par-dessus les bâtiments qui étaient autour; car il bâtit des chambres à trois étages appuyées sur les murailles du temple, autour de l'enceinte du temple et de l'oracle. Et il fit de ces chambres comme des bas-côtés, qui régnaien tout autour de la maison du Seigneur.

6. L'étage d'en bas de ces chambres avait cinq coudées de large; celui du milieu, gagnant une coudée par la retraite prise en dehors sur l'épaisseur de la muraille du temple, avait six coudées de large; et le troisième, gagnant encore une coudée par une semblable retraite, en avait sept. Il mit, pour porter les planchers de ces chambres, des poutres dont le bout était posé sur ces retraites qui régnaien autour de la maison du Seigneur par le dehors, afin que ces poutres ne fussent point attachées aux murailles du temple, et qu'on ne fut point obligé d'en entailler les pierres pour y faire entrer ces poutres;

7. Car lorsque la maison du Seigneur se bâtissait, elle le fut de pierres qui étaient déjà toutes taillées et échavées (polies), en sorte qu'on n'entendit dans la maison ni marteau ni

mentum non sunt auditæ in domo cùm ædificaretur.

8. Ostium lateris medii in parte erat domus dextræ; et per cochleam ascende- bant in medium cœnaculum, et à medio in tertium.

9. Et ædificavit domum, et consumma- vit eam; texit quoque domum laquearibus cedrinis.

10. Et ædificavit tabulatum super om- nem domum quinque cubitis altitudinis, et operuit domum lignis cedrinis.

11. Et factus est sermo Domini ad Salo- monem, dicens :

12. Domus hæc quam ædificas, si am- bulaveris in præceptis meis, et judicia mea feceris, et custodieris omnia mandata mea, gradiens per ea, firmabo sermonem meum tibi quem locutus sum ad David patrem tuum.

13. Et habitabo in medio filiorum Is- rael, et non derelinquam populum meum Israel.

14. Igitur ædificavit Salomon domum, et consummavit eam;

15. Et ædificavit parietes domus in- trinsecus tabulatis cedrinis; à pavimento domus usque ad summitatem parietum et usque ad laquearia, operuit lignis cedri- nis intrinsecus; et texit pavimentum do- mûs tabulis abiegnis.

16. Ædificavitque viginti cubitorum ad posteriorem partem templi tabulata ce- drina, à pavimento usque ad superiora; et fecit interiorem domum oraculi in Sanctum sanctorum.

17. Porrò quadraginta cubitorum erat ipsum templum pro foribus oraculi.

18. Et cedro omnis domus intrinsecus vestiebatur, habens tornaturas et juncturas suas fabrefactas, et cælaturas eminentes; omnia cedrinis tabulis vestiebantur, nec omnino lapis apparere poterat in pariete.

19. Oraculum autem in medio domus in interiori parte fecerat, ut poneret ibi ar- cam fœderis Domini :

cognée, ni le bruit d'aucun instrument, pen- dant qu'elle se construisit.

8. Il y avait une porte à chacun des bas-côtés; la porte du *as-côté droit* était au côté droit de la maison du Seigneur, et celle du *bas-côté gauche* était à gauche; chacune au milieu du bas-côté; et l'on montait par un escalier, qui allait en tournant, du *rez-de-chaussée* dans la chambre de l'étage du milieu, et de celle de l'étage du milieu dans la chambre du troisième étage.

9. Il bâtit ainsi, et acheva la maison du Seigneur, et la revêtit de lambris de cèdre

10. Et il fit un plancher au-dessus de tout l'édifice, en forme de voûte, de cinq coudées de haut, depuis le commencement de cette voûte jusqu'au milieu; et il couvrit cette maison de bois de cèdre, laissant encore cinq coudées de vide entre ce plafond cintré et la couverture.

11. Alors le Seigneur parla à Salomon, et lui dit :

12. Pour cette maison que vous bâtissez, si vous marchez dans mes préceptes, si vous exécutez mes ordonnances et que vous gardiez tous mes commandements, sans vous en détourner d'un pas, je vérifierai en votre personne la parole que j'ai dite à David, votre père :

13. J'habiterai au milieu des enfants d'Israël, et je n'abandonnerai point mon peuple d'Israël.

14. Salomon bâtit donc la maison du Seigneur, et l'acheva.

15. Il lambrissa d'ais de cèdre le dedans des murailles du temple, depuis le pavé du temple jusqu'au haut des murailles et jusqu'au plancher d'en haut; il le couvrit en dedans de lambris de cèdre; et il planchéia tout le temple de bois de sapin.

16. Il fit aussi une séparation d'ais de cèdre, qui renfermait un espace de vingt coudées, depuis cette séparation jusqu'au fond du temple; il éleva cette cloison depuis le plancher jusqu'au haut; et il fit en cet espace le lieu intérieur de l'oracle, qui est le Saint des saints.

17. Le temple, depuis le vestibule jusqu'à l'entrée de l'oracle, avait quarante coudées, et l'oracle en avait vingt.

18. Et tout le temple était en dedans lambrissé de cèdre; et les jointures du bois étaient faites avec un grand art, et ornées de sculptures et de moulures. Tout était revêtu de lambris de cèdre, et il ne paraissait point de pierres dans la muraille.

19. Il fit l'oracle au milieu du temple dans

20. Porro oraculum habebat viginti cubitos longitudinis, et viginti cubitos latitudinis, et viginti cubitos altitudinis. Et operuit illud atque vestivit auro purissimo; sed et altare vestivit cedro.

21. Domum quoque ante oraculum operuit auro purissimo; et affixit laminas clavis aureis;

22. Nihilque erat in templo quod non auro tegeretur; sed et totum altare oraculi texit auro.

23. Et fecit in oraculo duos cherubim de lignis olivarum, decem cubitorum altitudinis.

24. Quinque cubitorum ala cherub una, et quinque cubitorum ala cherub altera, id est, decem cubitos habentes à summitate alae unius usque ad alae alterius summitem;

25. Decem quoque cubitorum erat cherub secundus. In mensurā pari, et opus unum erat in duobus cherubim,

26. Id est, altitudinem habebat unus cherub decem cubitorum, et similiter cherub secundus.

27. Posuitque cherubim in medio templi interioris. Extendebant autem alas suas cherubim, et tangebat ala una parietem, et ala cherub secundi tangebat parietem alterum; alae autem alterae in mediā parte templi se invicem contingebant.

28. Texit quoque cherubim auro.

29. Et omnes parietes templi per circuitum sculpsit variis cælaturis et torno; et fecit in eis cherubim, et palmas, et picturas varias quasi prominentes de pariete et egredientes.

30. Sed et pavimentum domūs texit auro intrinsecūs et extrinsecūs.

31. Et in ingressu oraculi fecit ostiola de lignis olivarum, postesque angulorum quinque.

32. Et duo ostia de lignis olivarum; et sculpsit in eis picturam cherubim, et palmarum species, et anaglypha valde prominentia, et texit ea auro; et operuit tam cherubim quam palmas et cætera auro.

33. Fecitque in introitu templi postes de lignis olivarum quadrangulatos;

34. Et duo ostia de lignis abiegnis altrin-

la partie la plus intérieure, pour y mettre l'arche de l'alliance du Seigneur.

26. L'oracle avait vingt coudées de long, vingt coudées de large, et vingt coudées de haut, depuis le rez-de-chaussée jusqu'au commencement de la voûte; et il le couvrit et revêtit d'or très-pur. Il couvrit aussi d'un or très-pur l'autel de bois de cèdre sur lequel l'arche devait être posée.

27. Il couvrit encore d'un or très-pur la partie du temple qui était devant l'oracle; et il attacha les lames d'or avec des clous d'or.

28. Et il n'y avait rien dans le temple qui ne fût couvert d'or. Il couvrit aussi d'or tout l'autel des parfums, qui était devant l'oracle.

29. Il fit dans l'oracle deux chérubins de bois d'olivier, qui avaient dix coudées de haut.

30. L'une des ailes du chérubin avait cinq coudées, et l'autre avait aussi cinq coudées; ainsi il y avait dix coudées depuis l'extrémité d'une des ailes jusqu'à l'extrémité de l'autre.

31. Le second chérubin avait aussi dix coudées, avec les mêmes dimensions; et l'ouvrage de tous les deux était le même,

32. C'est-à-dire que le premier chérubin avait dix coudées de haut, et le second autant.

33. Il mit les chérubins au milieu du temple intérieur, un de chaque côté, à cinq coudées du mur; et ils avaient leurs ailes étendues; l'une des ailes du premier chérubin touchait l'une des murailles, et l'aile du second chérubin, l'autre muraille; et leurs secondes ailes venaient se joindre au milieu du temple.

34. Il couvrit aussi d'or les chérubins.

35. Il ornâ toutes les murailles du temple, tout à l'entour, de moulures et de sculptures, où il fit des chérubins et des palmes en bas-relief, et diverses peintures qui semblaient se détacher de leur fond et sortir de la muraille.

36. Il couvrit aussi d'or le pavé du temple au dedans et au dehors.

37. Il fit à l'entrée de l'oracle de petites portes de bois d'olivier, et des poteaux qui étaient à cinq pans.

38. Il fit ces deux portes de bois d'olivier; et il y fit tailler des figures de chérubins, et de palmes, et des basses-tailles avec beaucoup de relief, et il couvrit d'or tant les chérubins que les palmes et tout le reste.

39. Il mit à l'entrée du temple des poteaux de bois d'olivier taillés à quatre faces;

40. Et il y mit deux portes de bois de sapin, l'une d'un côté et l'autre de l'autre. Chaque

secùs : et utrumque ostium duplex erat, et se invicem tenens aperiebatur.

35. Et sculpsit cherubim, et palmas, et cælaturas valde eminentes; operuitque omnia laminis aureis opere quadro ad regulam.

36. Et ædificavit atrium interius tribus ordinibus lapidum politorum et uno ordine lignorum cedri.

37. Anno quarto fundata est domus Domini in mense zio;

38. Et in anno undecimo, mense bul, (ipse est mensis octavus) perfecta est domus in omni opere suo et in universis utensilibus suis; ædificavitque eam annis septem.

porte ét it fré et s'ouvrait, avant ses deux parties unies en emble.

35. Il fit tailler des cherubin , d s palmes et d'autres ornements, avec beauco ip de saillie ; et il couvrit de lames d'or le tout bien dressé à la règle et à l'équerre.

36. Il bâtit aussi le parvis intérieur de trois assises de pierres polies , avec une assise de bois de cèdre.

37. Les fondements de la maison du Seigneur furent posés la quatrième année du règne de Salomon, au mois de zio ;

38. Et la onzième année, au mois de bul, qui est le huitième mois, elle fut entièrement achevée, et dans toutes ses parties et dans tout ce qui devait servir au culte de Dieu. Et ainsi Salomon fut sept ans à la bâtiir.

COMMENTARIUM.

Cùm ad illam partem Ezechieliis commentationem producerem , in quā de eodem argumento , quod nunc aggredimur , e t sermo , de fabricâ nimirūm illius templi , cujus forma ab Ezechiële proponitur , in quam intenti , qui à Babylonico jugo in patriam essent reversuri , novum templum ad veteris similitudinem excitarent , præfatus sum aliqua , quibus et rei difficultatem ostendi , et quā illius tractationem horrerem , ingenuè et verè significavi. Idem quoque facerem hoc loco , quia idem mihi rursus proponitur labor , idem metus , nisi hoc idem ante fecisset. Sed eo mihi labore supercedendum est , ne actum agam , et mole. tus illis sim quibus placere studeo. Promptum est præfationem illam videre , quæ est ad caput 40 Ezechieliis , ex quo constabit , quā pauca sint sive à Scriptura , sive à Josepho , sive ab aliis scriptoribus insirmaque subsidia , et quid illi à quibus omnia summa sperari posse videbantur , de re totā judicent. Quare in re usque adeò implexā ita me geram , ut neque alienam à theologo tractationem assumam , nempe architectonicam (quia haec artem desiderat , quæ procul abesse solet à theologo), neque tamen omnino abstineam , ne nihil agam ; sed modicè pro meā facultate et captu id quod à textu , salvo pudore , declinare non possum , stringam potius quā ad exactam regulam et amissim explor I ud interim admoneo , licet in Ezechieliis templo , in quo nos explicando nonnihil operæ aliquando posuimus , hujus Salomonii expressum quoddam exemplar apparent , nonnulla tamen , eaque non pauca fuisse diversa , quæ mutari pro variis tempo-

rum facultatumque rationibus oportuit ; ea nos produximus variis in locis in nostris Commentariis in Ezechielem. Quare si quid à nobis allatum fuerit in Salomonii templi explicandā fabricâ aliter atque in Ezechieliis templo describendo nobis visum est , neque nobis ipsis videntur , neque Scripturæ contrarii , cùm i n sit eadem omnia Salomonii templi et Ezechieliis forma.

VERS. 1. — FACTUM EST FRGO QUADRINGENTE SIMO , ET OCTOGESIMO ANVO EGRESSIONIS TIIIO RUM ISRAEL DE TERRA AEGYPTI IN ANNO QUARTO , MENSE ZIO (IPSE EST MENSIS SECUNDUS) RLGNI SALOMONIS SUPER ISRAEL , AEDIFICARI COEPIT DOMUS DOMINO(1 . Hic locus maximè est ab auctoribus

(1) Allegor. templum representabat Ecclesiastim militantem; anagogicè triumphantem in cœlis; tropologicè animam sanctam , quæ per fidem in hac vitâ , et per speciem in alterâ Deum facie ad faciem contemplatur , et hac contemplatione beatur. (Corn. à Lap.)

Les pretendus Septante disent le templ bâti quatre cent quarante ans apres la fuite d'Egypte ; Josephe , cinq cent quatre vingt-douze ans ; et parmi les modernes on trouve vingt opinions différentes : cette question n'est d'aucune importance , mais dans un livre sacré l'exacitudine ne nuirait point. Ainsi parle Voltaire. Quant aux Septante , le critique les a déclarés (en parlant des Odes de Salomon), n'avai e version. Il est vrai que les manuscrits de cette version , du Vatican et de Cambrai , qu'on a suivis dans la Polyglotte d'Angleterre , portent quatre cent quarante ans ; mais ceux du cardinal de Ximenes , et les autres , à qui on a donné la preference dans les Polyglottes d'Anvers et de Paris , portent quatre ce t qua re vingt a is , con me l'hebreu et la Vulgate , les Par phra es chaldaiques , les versions syriaque et arabes , et cette leçon est la leçon primitive. (Duclot)

notatus , qui plurimū lucis affert rei chronologicā , quæ et ipsa per se obscura est , et his maximē seculis quæ inter Ægyptiam libertatem et templi fabricam intercesserunt impedita . Cūm igitur ab exitu filiorum Israel ex Ægyptiā servitute annus ageretur quadringentesimus octogesimus , hujus extreimi anni secundo mense aggressus est Salomon illud totius orbis grande miraculum , templum nempe quo nulla hominum ætas quidquam vidiit aut opere magis eximium , aut majestate magis augustum . Tot autem annos ab Ægyptio seculo ad hæc usque secula deducere per singulas ætates difficile est , quia de tempore , quo aliqui cum potestate vixerunt , à quibus annorum dicitur summa , nihil habemus ex Scripturā certum , et nonnulla interregna , id est , tempora ab Israelitico rectore vacua , rem nobis reddunt vehementer implexam , neque singulorum ætates et illorum definita spatia possumus , nisi divinando , colligere . Hoc tamen certum , illos annos interjectos esse , qui nunc à sacro proponuntur historicō , quorum prorsū ignoraretur summa , nisi locus iste rei maximē incertæ certam lucem afferret .

Mensis secundus dicitur , qui proximè succedit æquinoctio verno , id est , qui desinēt mensem nisan , qui primus numeratur in mensibus anni . Hic verò observandum pro diversis Hebræorum temporibus , varia illorum menses habuisse nomina , ut diximus jam olim in nostris Commentariis ad caput 1 Zachiæ . Antequam populus Dei in Ægyptum descenderet , aliud videtur habuisse annoīum exordium , alia mensium nomina . Quæ tamen omnia cùm inter Ægyptios agerent (quod non videbatur recusari potuisse) , ad Ægyptiorum temporariam rationem , atque mensuram retulerunt ; illorum porrò mensium nomina , quæ tot fuisse verisimile est , quot fuerunt in anno lunæ vicissitudines ac conversiones , priuca ad posteriorum ætatem pervenire . Cūm autem Deus sub Hebræorum exitum edixerit , ut mensis qui postea vocatus est nisan , primus esset in mensibus anni , menses alii sua deinceps deposuere nomina , et à numero quo ab hoc primo mense recesserunt , vocati sunt secundus , tertius , quartus , etc . Cūm verò ante Moysem , qui primum hoc accepit præceptum , nullus scriptor extiterit , qui Hebræorum gesta monumentis tradiderit , factum est , ut reliqua mensium nomina , utpote nunquā audita aut mandata litteris , exciderint . Non tamen ad eō periē funditus , ut non aliqua eorum sera

posterioritas acceperit . Quare audimus h̄ic zio , qui secundus est mensis , et infra , v. 38 , bul , qui meh̄sis est octavus , et deinde , c. 8 , ethan̄im , qui mensis est septimus , et ipsius Moysis tempore mensis primus dicebatur abib , quem Vulgatus vocat mensem novarum frugum , Exod . 13 , v. 4 . Postquā autem filii Israel iterum ex patriis finibus excesserunt , ad Babylonios relegati , ut alia didicere Chaldaeorum vocabula , suorum immemores , sic etiam cùm redirent , Chaldaica mensium nomina secum in patriam invexerunt . Unde qui olim dicebatur abib , et postea mensis primus , vocatus est nisan ; qui prius zio , deinde mensis secundus , dictus est jar ; qui ethan̄im , id est , octavus , marches an . Mensis porrò zio , qui primus est , pro vario lunæ principio atque incremento , modò in nostrum martium , modò in aprilē , et in utrumque mensem sæpius incurrit .

VERS . 2 . — DOMUS AUTEM , QUAM AEDIFICABAT REX SALOMON DOMINO , HABEBAT SEXAGINTA CUBITOS IN LATITUDINE (1) , etc . Cubitus illa humani

(1) Allegor . Angelomus : « Longitudo domus Dei , inquit , longanimitatem designat Ecclesiæ , quia in exilio peregrinationis ejus patienter adversa quæque tolerat , donec ad patetiam quam expectat perveniat . Latitudo insinuat charitatem , quæ dilatato sinu mentis non solū amicos in Deo , sed et inimicos diligere gaudet propter Deum ; donec veniat tempus , quando sive ad pacem suam conversis , sive funditus omnibus extinctis inimicis , cum solis gaudeat amicis in Deo . Altitudo spem denuntiat futuræ retributionis , cuius intuitu libenter infima quæque , sive quæ demulcent , sive quæ adversantur , contemnit ; usque dum utrisque transiens sola meatratur videre bona Domini in terrâ viventium . » (Corn . à Lap .)

Le temple que Salomon bâtissait , avait soixante coudées de long , vingt coudées de large , et trente coudées de haut , etc . Toutes ces dimensions de hauteur , de longueur et de largeur , que le Saint-Esprit a spécifiées dans la description de ce temple matériel de Salomon , sont sans doute mystérieuses . Et les saints Pères ont cru que les trois vertus principales qui composent la structure du temple spirituel de l'Eglise , y sont figurées . Ils rapportent la longueur à la foi , qui nous soutient dans ce long exil ; la hauteur à l'e perance , qui nous élève toujours vers les biens du ciel , et la largeur à la charité , qui renferme toutes sortes de personnes . Per longitudinem fides , per latitudinem charitas , per altitudinem spes figuratur . Ces trois étages peuvent bien marquer aussi les différentes demeures dont parle Jésus-Christ même , qui sont dans le temple et dans la maison du Père éternel . In domo Patris mei mansiones multæ sunt . C'est ce qui doit consoler les faibles , et empêcher , comme le dit Jesus-Christ , que leur cœur ne se trouble . Nous ne nous arrêtons point à considérer ici toutes les particularités du

corporis pars est, quæ à flexu, seu à curvaturâ brachii ad extremos usque protenditur digitos, qui pro variâ hominum magnitudine, varia etiam potest esse mensura. Quare, ut certa esset illa mensura, quam Hebræi magis habuere familiarem, certum statuere modum, non ab hominum cubitali longitudine, quæ non est semper eadem, sed à lege certâ, ita ut legalis esset non omnino naturalis illa mensura. Est autem duplex cubitus: quidam communis dicitur, qui quinque palmis constat, id est, viginti digitis. Alius legalis, cuius usus est in templo, qui ad communem cubitum unum addit palmum, constatque digitis 24, quo cubito in demetiendo templo usus est Ezechiel, sicut hoc loco Salomon, ut liquet ex cap. 43, v. 13: *Ista, inquit, mensura altaris in cubito verissimo, qui habebat cubitum, nempe communem et palmum.* De cubito disputant alii pluribus, et nos nonnihil in c. 40 Ezechielis numero 20; mihi de hâc re accuratiûs disputandi, neque otium est, neque animus.

Ædificavit Salomon primùm, quod in totâ illâ amplissimâ atque augustissimâ mole futurum erat sacratus et augustius, nempe partem illam quæ propriè dicitur templum, seu domus Dei, quam sexaginta cubitos in longitudinem porrexit, in latitudinem viginti, triginta vero in altitudinem eduxit. De quâ nos pluribus in nostris Commentariis super Ezechielem, ubi eadem traditur secundi templi, id est, domus Domini mensura. Quomodo vero hæc domus, seu templum in duas partes dividatur, in oraculum videlicet, seu Sancta sanctorum, et in Sancta, dicemus suo loco atque ordine.

Illud nunc difficile, quod postea suo loco expendemus attentiùs; nam altitudo, quæ nunc triginta cubitorum esse dicitur, statim v. 20, in eâ parte quæ Sancta sanctorum, seu Oraculum operit, viginti cubitorum esse traditur; sed, ut diximus, de hâc re postea, ne videatur immatura disputatio.

VERS. 3. — ET PORTICUS ERAT ANTE TEMPLUM VIGINTI CUBITORUM LONGITUDINIS, JUXTA MENSURAM LATITUDINIS TEMPLI, ET HABEBAT DECEM CUBITOS

vestibule, des fenêtres, des bas-côtés, et cette diversité de mesures. Nous révérons toutes ces choses comme pouvant être remplies d'instructions, mais peut-être moins proportionnées au commun des fidèles. Et nous croyons devoir en laisser l'intelligence à ceux qui par une plus profonde méditation des Ecritures, jointe à une grande pureté du cœur, se rendent dignes de découvrir les mystères du royaume de Jésus-Christ dans les moindres circonstances de sa parole. (Sacy.)

LATITUDINIS ANTE FACIEM TEMPLI (1). De hâc portico egimus pluribus in nostris Commentariis super Ezechielem; est autem porticus, seu vestibulum non tam domus pars quam illius appendix, id videlicet quod à domo projectum extrorsus illustrum domorum portæ prætendit. Sic sanè Aulus Gellius lib. 16, cap. 5, ex Cæcilii Galli sententiâ: « Vestibulum est non in ipsis ædibus, neque pars ædium, sed locus ante januam domus vacuus, per quem à viâ aditus accessusque est ad ædes, cum dextrâ, sinistrâque inter januam tectaque quæ sunt viæ juncta, spatium relinquunt, atque ipsa janua procul à viâ est areâ vacanti intensità. » Ilæc Hispanorum vulgo *tonna* vocatur. Hæc itaque porticus, seu vestibulum templi, ceu domus Domini januæ prætendebatur, frontemque totam domus occupabat. Cumque domus latitudo viginti esset cubitorum, siebat necessariò ut longitudine porticus, quæ latitudini respondebat domus, totidem esset cubitis extensa; latitudo vero porticus, id est, quod extrorsus à januâ projicitur, decem cubitorum est; dicitur autem latitudo, licet domus longitudini respondeat, quia longior est murus ille vestibuli, qui domus latitudinem adæquat, quam qui extra domum à januâ prætendit.

De hujus porticus altitudine nihil hic habemus; esse vero supra altitudinem domus ipsius, constat ex lib. 2 Paralip. cap. 3, v. 4: *Porticum vero ante frontem, quæ tendebatur in longum juxta mensuram latitudinis domus cubitorum viginti; porrò altitudo centum viginti cubitorum erat.* Ex quo constat porticum multò esse altior domo Domini, id est, templo, quod dicitur *Sancta*, in quo est candelabrum, mensa propositionis et altare thymiamatis, et Oraculo, quod Sancta sanctorum appellatur, in quo erat fœderis arca reposita. Si verum esset quod Josephus docet lib. 8 Antiq. c. 2, templum

(1) Templum, inquit Angelomus et Eucher., erat conversum ad Orientem, sicut et tabernaculum, habebatque ostium porticus ab Oriente contra ostium templi, juxta quod historicus Judæorum Josephus apertissime docet, ita ut sol aequinoctialis oriens directis radiorum suorum lineis per ostia tria, porticus videlicet, et templi et oraculi arcum testamenti perfundere posset. Unde Allegor. per porticum hanc significantur sancti, qui Christum præcesserunt, puta patriarchæ et prophetae, qui orientem huc mundo Solem instituæ primi suscepérunt, et nascenti in carne Domino testimonium, sive vivendo, sive prædicando, sive nascendo, sive etiam moriendo, præbuerunt, ait Angelom. et Eucher.

(Corn. à Lap.)

imposito alio ædificio in centum et vig ati cūbitorum altitudinem esse sublatum , non esset difficultis ratio , cur domo Dei illius porticus tam esset excitata sublimior ; sed , ut alibi saepe , infantilem hoc loco errorem admittit Josephus. Ego sic existimo , si ut in magnorum principum aulis ; sacrisque basilicis excitari solent altissimæ turres , quæ non solum illis ornamento sunt , sed eti un munimento , sic etiam in domo illâ augustissimâ , et omn'um , sine controversiâ , maximâ , al quid em'nen-tissimum esse oportuit quod loci ill us magni-tudinem ostenderet. Neque ulla pars videbatur ad illum finem esse commo d'ior quâm quæ ad-juncta erat domui Dei , maximoque sacrario , et illud à reliquis templi æd'ficiis secerneret. Hæc mea cogitatio est , alii alias rationes , aut inveniunt , aut fingunt , melius fortassè ; sed hæc mihi non admodum videtur abs re. Neque videtur in hoc opere tantæ molis , atque artis , illud fuisse omittendum ornamentum , quod aliis locis alii , neque adeò artis architectoni-æ periti , neque ideò lauti , atque potentes addidere.

VERS. 4. — FECITQLE IN TEMPLO FENESTRAS OBLIQUAS (1). Licet ædificium totum , quod Sancta et Sancta sanctorum amplectitur , tem- plum appelletur , aut domus Dei , tamen pars prior , quæ Sancta dicitur , et in quam ingre- diuntur quotidiè sacerdotes ad varia ministe- ria , templum dicitur aut domus ; alia verò in- terior , ubi servatur area , et in quam sacerdoti summo patet ingressus , idque semel in anno , Adyta vocatur et Oraculum , quia inaccessus est locus , et inde Deus ad interrogata re pon- det. Ad hanc ig tur exteriorem partem templi , dicuntur additæ fenestræ , oblique tam n , ne quis ex adjuncto ædificio inspectare p sset quod intus fieret , et locus ille , al oqui futurus tenebriscosus , solari luce non careret. Illæ au- tem fenestræ in eo erant domus spatio , quod secundo aut tertio tabulato responderet , et hoc posterius mihi verius. Agemus autem de his eo tempore commodus , cùm ventum fue-

(1) Allegor. hæ fenestræ oblique r præ- sentant san tos doctores , per quos Deus li- les docet et illuminat , qui , ut ait A gelom s , «dùm ea quæ in occulto vid'nt publicè fideli- bus pandunt : qu si suscepto lumine solis fenestræ , juncta templi pene ral a repl nt . » Unde benè e dem fenestræ obl quæ , id est , cintus latiores , fu s e p rh bentur , quia mi- rhæ nece se est , ut , quisquis jubar supernæ contempla ionis vel a moi entum percepe- rit , mox s. num cord s amplius castig ndo dñatet , a'que ad majora capes e la so orti exercitatione se præparet . » (Corn a Lap.)

rit ad tria tabulata , de quibus mox . Fuerunt itaque fenestræ , quæ tantum spectarent ad exteriorem domus partem , ubi candelabrum erat et mensa ; nam interiore aliam , quam oraculum appellari diximus , spectare non li- cebat , adeò saltem familiariter. Ubi Vulgatus obliqua , Hebr. est , atumoth , quod clausum : li- quid son t. Id verò multis modis potest conti- gere , nimirū cùm eo fiunt artificio , ne totæ patcent fenestræ , aut lucem rectâ ad interiora non transmittant. Posterioris modi sunt obli- quæ , quæ transversum recipiunt , et effundunt lumen ; Hispani , opinor , saeteras , vocant ; prioris , quæ extrinsecus sunt angustæ , magis verò à parte interiore latæ , aut contra , aut quæ interrasili saxo , aut ligno fiunt , aut reti- culis , sive cancellis implicantur ; illas clarab ias , has gelosias vocat Hispanus. Septuaginta sic redundat διδυτωμένας , id est , cancellatas , seu reticulatas , et occultas . Symmachus τοιχάς convertit , quas nos sagittarias diceremus , quomodò Hispani ad horum similitudinem saeteras vocant. De his fenestris obliquis egi- mus super Ezechiem ad c. 40 : Et fenestras obliquas in thalamis .

VERS. 5. — ET AEDIFICAVIT SUPER PARIETEM TEMPLI TABULATI PER GYRUM IN PARIETIBUS DOMUS PER CIRCUITUM TEMPLI ET ORACULI , ET FECIT LA- TERA IN CIRCUITU. Opus hoc non tam pertinet a l templum et oraculum , quâm ad illorum or- namentum atque custodiam , quia illud sic ad omne latus ambit et munit , ut tamen non at- tingat ; atque ideò Ezechieli cap. 40 , s̄p̄ius appellatur ædificium separatum , et v. 6 , cùm sermo esset de hoc sive separato , sive laterali ædificio , dicitur : In lateribus per circuitum , ut continerent , et non attingerent parietem tem- pli . De hoc triplici tabulato , seu ædificio sepa- rato egi latius in cap. 41 Ezechieli , atque adeò hic de illo pluribus non agam , quâm quod locus ipse à nobis exegerit ; exiget autem , ut opinor , non admodum multa. Vellem qui- dem exeg sset nih l , ut me ab hâc implexâ at- que mol stâ disputatione citius expedirem .

Et primùm observo illud , super , non signifi- care , quod apud Latinos frequenter , sed esse idem al quando , quod juxta , quod Hebreis p rquam familiare est. Ex multis pauca hæc exempla accipe. Exod. 16 : Quando sedebamus s per ollas carnium . Num. cap. 20 : Locutus est super Jordanem et Jericho . Psal. 23 : Fundavit terram super aquas . Psal. 136 : Super flumina Ba- bylonis , ibi sedimus . His locis non dubito , quin s cr non valeat , quod propriè communiter-

que significat, sed idem, quod propè ac *juxta*, neque terra super aquas est, sed *juxta*, quas litoribus claudit; neque super flumina sedebant Israelitæ captivi, sed ad fluminum ripas, propè aquas.

TABULATA PER GYRUM. Ædificium illud separatum apud Ezechiem appellatur latus. Hebr. *selagh*, quæ vox latus significat et costam, quæ molem hominis compingit et sustinet. Quod nomen apertè significat illius triplicis tabulati situm et officium: est enim ad latus templi, sicut costæ sunt ad latus animalis, quæ illius nobilissimam partem, id est, cor, circumdant et muniunt. Per gyrum autem circumvallant domum totam, nisi quia ab orientali plâgi munitur à porticu. Cur apud Ezechiem hoc & l' sicum centum cubitos habeat dicatur in longitudinem, diximus in nostris Commentariis ad illum Ezechielis locum.

VFRS. 6. — TABULATUM, QUOD SUBTER ERAT, QUINQUE CUBITOS HABEBAT LATITUDINIS, ET MEDIUM TABULATUM SEX CUBITORUM LATITUDINIS, ET TERTIUM TABULATUM SEPTEM HABENS CUBITOS LATITUDINIS (1). Cur hæ contignationes, eu tabulations eamdem latitudinem habuerint, diximus ad locum Ezechielis citatum, ubi etiam hæc latera, seu costæ domus Domini in se minùs sunt lateæ, et quod magis attolluntur, minus etiam suam latitudinem laxant. Hæc porrò vindetur esse ratio, quam antequam expliceo, observo illud ædificium habere tres cubiculorum ordines eâ ratione dispositos, ut ab imo per cochleam ascendatur ad medium, et ab eo per cochleam ad tertium et summum. Observo secundum, sicut in templi latitudine, seu longitude, tantum consid ramus spatum iudicium, quod parietes desinunt et cohibent, neque de murorum crassitie quidquam a sumitur ad latitudinis mensuram et modum, sic etiam in hoc ædificio separato, et in tabulatis quæ triplici cubitorum ordine in singulis sive costis, sive pilis, quæ in eo muri ambitu ad turrium similitudinem instruuntur, ut diximus supra, ad Ezechielis citatum locum, tam latitudinis mensura sumitur ex spatio vacuo, quod in cubiculis singulis relicum est. Ex illo autem cubiculis non exiguum partem sibi vindicat cochlea, per quam ab inferioribus ad superiora paratur ascensus. Quare insumum cubi-

(1) Tropol. tres cellarum ordines servatae earum tabularum, notant tres status et gradus fidelium in Ecclesiâ, scilicet inum conjugorum; medium sive secundum continentium tertium et summum virginum. Ita Beda, Rupert. et alii. (Corn à Lap.)

culum, seu tabulatum, duobus est cubitis angustius supremo, cum hoc septem, illud autem quinque cubitorum latitudinem contineat, quia supremum nullum habet cochleam, quia ex eo nullus est ad alterum tabulatum accessus. Medium vero sex habet cubitos, quia cochleam habet, quæ caret tertium, neque ita latam quam habet primum, eâ, opinor, de causâ, quia ex insimo ad duo cubicula, ex medio tantum ad unum ascenditur cubiculum, atque ideo tam lata non debuit esse cochlea, quia per ioribus servit. Quomodo ex insimo cubiculo ad alia per cochleam ascendatur, habes st. t. v. 8. Alii alias rationes inveniunt, et, ut opinor, meliores, sed fortasse, quemadmodum ego, ipsi quoque divinant.

TRABES AUTEM POSUIT IN DOMO PER CIRCUITUM FORINSECUS, UT NON HABERET MURIS TEMPLI. Quas hic appellat trabes sacer historicus, Ezechielis c. 41, v. 6, *eminē itiae* dicuntur, quia ex templi muro prominent in terram dentium, quæ Dei donum cum ædificio separato conjungunt. Cum enim paulo altius attollerentur illa sive latera, sive costæ aut pilæ, eminentiae aut trabe, quæ in ertiæ aut instratae erant templi pietatis, sive illa extrinseca tabulata amplectebat turrim, ut tandem ab illis parietem non sinerent, et tandem in eis inisdem illo continerentur, firmare turramque eis plexu.

Intervallis interibus, sive costis, quæ instar obtinetur turri, cubicula fuerunt, quæ Ezechieles postea in loco gazophilacia dicuntur. Intervallorum autem pro variis templi ministeriis summa varia, ut vestes et vasa, et similiter aliud exigunt sacerdotis operæ. In quibus et intervallis utrur excepisse sacerdotes qui custodiunt templum, et eam fortasse de causâ sunt oportere, seu cancellæ fenestræ, ut est super orientem videntes non reserato templo, an esset ad religiosum aliquod opus, aut aliquem non proficiendum evanescere sacerdotum necessaria opera. Sane omnino ante templi fabricam in tabernaculo ordinante, qui custodirent illud, ceteri sacerdotes in Regum intendantur, qui s' nactu esset hospitium datum in alio illius gazophylaco tam ipsum edificari quæcumque Ieli sacerdos, qui cum altero sum caput in tabernaculo, a terrena, iera, certe in loco tabernacula loquimur atque nunc necto, quando toties Simeon, immittenet tabernaculo non efficeret per dominum, deus nem advolavit.

VERS. 7. — D MURUM AUTEM, CUM ÆDIFICARETUR, DE LAPIDIBUS DOLATIS, ATQUE PERFECTIS ÆDIFI-

CATA EST : ET MALLEUS , ET SECURIS , ET OMNE FERRAMENTUM NON SUNT AUDITA (1). Multa hic dicuntur à multis quæ non tam facile sibi persuadent viri qui hæc paulò explorant accurata.

(1) Tabellas hic suas struunt Rabbini. Salomon, si illos audias, nullo sive malleo sive ferro ad aptandos in ædificium templi lapides usus est ; sed pro cunctis hisce valuit vermiculus vel lapis *Schamir*, quo et caesi sunt lapides, et secti et dolati, arte facilii, et sine strepitu ac tumultu. De origine hujus sivo vermiculi, sive lapidis, inter seces dissident. Allatum ad Salomonem ab Asmodæo dæmone inferorum principe censem quidam ; narrant alii, Salomonem in vitro clausisse pullos upupæ, sed carcerem hunc, lapide *Schamir* quæsito, avem matrem confregisse, pullosque liberasse. Alii denique missam a Salomone in Paradisum terrestrem aquilam communiscuntur, ut quæstum ibi vermiculum deferret. Delatum rex curavit sollicitè, positusque intra plumbum dūtissimè servatus est, donec dire to à Chaldaicis templo, vernis p̄ rit. De c̄ lebri hoc vermiculo R. I. monit s 11 egro volumine disseruit, memini qu e s p riter V incentius Bellavacensis. Apocrypham I pro lucit narrationem Theodoreu, do e a es pa atos dolatosque ad pro t m is e l p c dinas, ut expoliens taatu atqu et di essent. (Cal 1 .*)

Anagog. templum hic re räsent t coe um, ubi nulla erit passio vel affl iio, quia u ait Eucher. et Angelom., hic tund mur a lve si statibus, et disciplinâ verita is exercem r, ut illi locis juxta meritum congruis d sp na mur, et castigatione cessante solo amoris glutino quo ad invicem copulemur, uno im pleti spiritu perfundamur. Hic enim foris tundimur, ut illi sine reprehensione inveniamur. Hic malleus, hic securis, hic omnia tensionum resonant ferramenta ; in domo autem Dei nulli ictus audiuntur, quia in aeternâ patriâ omnes jam percussionum strepitus conticescunt. » Hoc est quod canit Ecclesia in Dedicatione Ecclesie : *Tensionibus, pressuris expoliti lapides suis coaptantur locis, per manus artificis disponuntur, permanuri sacris ædificiis.* (Corn. à Lap.)

Addit Josephus, in fine lib. 15, *toto tempore quo templum struebatur, nunquam interdiu pluuisse, noctu tantum imbris descendenteribus, ne interrumperetur ædificatio, licet Josephus ibi propriè loquatur de templo Herodis.*

Hebræi decem mira et quasi miracula templi recensent, penes quos sit fides. « Primum, nunquam abortivit mulier propter carnis nitorem in sanctuario. Secundum, nunquam fœtuit caro sanctuarii. Tertium, neque conspecta fuit musca in domo mactationis. Quartum, non accedit casus nocturnus sacerdoti magnō in die expiationis. Quintum, non extinxerunt pluviae ignem qui erat in strue lignorum. Sextum, non vicit ventus columnam fumi. Septimum, non repertum ullum vitium in Gomer, nec in duobus panibus, nec in panibus facierum. Octavum, stabant coarctati et adorabant dilatati. Nonum, nunquam læsit aliquem serpens et scorpio in Jerusalem. Decimum, nec dixit homo socio suo : Angustior

tiùs , quām affirmantur ab aliis. Theodoretus , quæst. 21, dicit sic huic fabricæ à Deo maturè fuisse provisum , ut ultrò occurrerent dolati lapides , aut sic apti ad concinnam fabricam

« mihi est locus quām ut possim pernoctare » Hierosolymis. (Corn. à Lap.)

La maison fut bâtie de pierres qui étaient déjà toutes taillées et achevées de polir. On a peine à concevoir la raison pour laquelle Salomon ne voulut point que l'on entendît le bruit du marteau ni d'aucun autre instrument, lorsqu'on bâtissait le temple. Un savant homme (Estius) témoigne que l'Ecriture a voulu marquer par là la sagesse de ce prince et l'habileté de ses ouvriers, qui avaient soin de préparer tous les matériaux avec tant d'adresse, qu'il était facile de les poser chacun en sa place sans presque aucun bruit. On pourrait dire toutefois que le respect qu'il avait pour la majesté de Dieu, qui devait remplir ce temple, le porta peut-être dès-lors à empêcher qu'on y entendît ce grand bruit qu'y aurait fait nécessairement une grande multitude d'ouvriers, si Salomon, par sa sagesse, n'y eût prévu, en faisant tailler toutes les pierres et tous les bois avec une si parfaite justesse, que tout se joignait ensemble sans aucune peine. Et ce te circonstance si remarquable nous représentant admirablement, s l'on la p n ee du même théologien, ce qui se passe dans la construction toute spirituelle du temple de Jesus Christ, qui est l'Eglise. Car le temps, dit-il, de la vie présente est celui du bruit, lorsque les élus et ceux qui, comme des pierres vivantes, doivent composer cet édifice, sont comme taillés à coups de marteau et perfectionnés par tous les maux et par toutes les adversités qu'ils ont à souffrir. Mais après, ajoute-t-il, qu'ils ont été préparés de cette sorte par la main de l'ouvrier tout-puissant, ils passeront du tumulte de cette vie misérable au repos de l'autre vie, où, étant exempts de toutes souffrances, ils entreront dans la structure du temple céleste, où régnera éternellement une souveraine paix. C'est ce qu'il a pris de saint Gregoire-le Grand, qui dit que les âmes des élus ne sont transportées dans l'édifice du ciel, qu'après qu'elles ont été taillées ici-bas à coups de marteau, et qu'ainsi ce monde est le lieu du bruit et des coups, mais que la maison de Dieu qui est en l'autre, est un lieu de paix et d'un repos éternel. Ad dominis cœlestis ædificationem electorum animæ quasi quidam expoliti lapides deferuntur. Hic enim foris tundimur ; hic omnia tensionum resonant ferramenta. In domo autem Dei in aeternâ patriâ omnis jam percussionum strepitus conticescit.

Saint Paulin a néanmoins entendu aussi cette paix de la vie présente, et il dit qu'afin que nous puissions devenir des pierres propres pour l'édifice céleste de l'Eglise, nous devons prier le Tres-Haut qu'il daigne nous accorder une paix intérieure ; en sorte que, comme on n'entendait aucun coup de marteau dans le temple de Salomon, on n'en puisse aussi entendre aucun dans celui que nous élevons au dedans de nous. Ut lapides in fabricam templi cœlestis aptemur, oremus Altissimum eam pacem ædificationis nostræ, ut malleus et securis non audiatur in eâ. « Car c'est ainsi, ajoute le Père,

prodirent è suā naturali sede, ut nullam cæmentariam, seu fabrilem operam, aut instrumenta requirerent. Quare sicut effodiebantur à terrā illaboratā, atque adeò intactā, in suis quæque sedibus locabantur. Theodoretum, sicut sæpè, sic etiam hoc loco sequitur Procopius, cuius opinionem satis confutat novum hoc esse, et sine ullā necessitate aut Scripturæ fundamento miraculum. Alii nescio quid somniarunt de cujusdam vermiculi, tam acri atque efficaci sanguine, ut saxa dividat, et variè applicatus à latomo varias inducat, sine ullo malleorum strepitu aut saxorum crepitū, figurās. Sic putant quidam ex Hebræis, quibus facilius est fingere, maximè quod vident admirabile, quām probare quod fingunt. Neque est, cur in hāc cogitatione confutandā operam perdam, cùm ipsa suā se improbabilitate et futilitate jugulet. Alii serratos esse dicunt lapides, non securi ac celte, aut scalpro politos, atque ideò ab hāc constructione alia instrumenta omnia, unā exceptā serrā, fuisse sublata; alii dolatos putant, et aliis instrumentis sectos atque quadratos lapides pro separato ædificio, quod propriè, ut diximus, templum non est, sed templi extraria quædam appendix; at pro lapidibus templi secundis atque poliendis nullum fuisse adhibitum fabrile ferramentum. Sed istæ meræ nugæ sunt, quæ suam sibi futilitatem ostendunt, et multa contorquent quæ non obscurè ipse sacer textus ostendit.

Quare dicendum est quod censuerunt frequerter alii, ideò cùm ædificaretur domus, nullum auditum esse ferramentorum sonitum, aut saxorum crepitum, quia non in templo, aut areā, ubi sacra illa moles excitata est, secti fuerunt, aut quadrati lapides, aut aliā

« que nous serons perfectionnés et rendus dignes de devenir une maison de prière et une maison de paix, si nulle pensée charnelle et nul tumulte du côté du siècle ne vient troubler le repos de notre cœur. L'inquiétude touchant le vivre et le vêtement est à notre âme comme des coups de marteau. La cupidité et le désir de toutes les choses temporales sont dans nous comme le bruit de la cognée et des autres instruments de fer. Mais parce que le Seigneur est tout-puissant pour briser Satan sous nos pieds, nous avons lieu d'espérer de voir accomplir en nous, par la vertu de sa grâce, cette ancienne prophétie, que le marteau de toute la terre a été brisé. Malleus nobis cura virtus et vestitus; securis et ferrum nobis cupiditas temporalium. Sed potens est Dominus conterere Satanam sub pedibus nostris, ut impleatur et illa pro nobis prophetia: Contritus est malleus universæ terræ. (Sacy.)

quāvis exculti cælaturā, sed in monte in cā ipsā lapidum secturā. Quod fieri non difficile potuit, imò et factum sæpè fuisse audio in magnorum operum subtractionibus. Quid enim obstat quominus saxa procul ab ædificio accipere possint formam et modum, quem sedes ipsis in opere toto destinatæ desiderant? Accedit deinde alia non exigua commoditas; nam quantum de lapide sculpendo detranitur, tantum de pondere difficultateque vecturæ decedit.

VERS. 8.—*OSTIUM LATERIS MEDII IN PARTE ERAT DOMUS DEXTRÆ* (1). Multa diximus esse latera in opere separato, quæ costas etiam appellari diximus, quæ quasi pilæ quædam, seu turres erant ad templi firmitatem. In eo latere, quod medium erat inter omnia, quodque medium etiam domus partem spectabat, à latere dextro erat ostium, ut opinor, familiare tantum sacerdotibus, per quod subducerent, introducerentque quæ tanti loci legitimus cultus postularet. Multa enim videbantur per orientalem portam et porticum, de quâ supra pluribus, exportari, quales sunt cineres ex altari thymiamatis, aut lampades, cùm essent concinnandæ aut mundandæ, ad quam rem magnos potuit usus præstare cæcum illud ostium, quod neque procul erat ab altari et mensâ, neque notum erat laicæ atque profa iæ turbæ. Ex eo autem ostio oriebatur cochlea, per quam ex medio cubiculo ascendebat ad tertium, in illo videlicet latere, seu costâ, quæ propior erat ostio (nam aliæ etiam costæ, seu latera propriam habuere cochleam, per quam pervius erat usus in illis cubiculis, seu gazophylaciis, quæ in singulis esse costis superius dicebamus), ex quo constat extrinsecus cæcum esse medium illud ostium, quia media illa cochlea (id est, occulta scala, quæ templi ostium, et templum ipsum cum costâ conjugebat, ab ipso templi ostio nascebatur).

Ille porrò dicendi modus, *domus dextra* pro dextrâ parte domus, usitatissimus est apud Latinos, qui sic, v. g., loquuntur: *Mons summus, sylvestris, medius compascuus, infimus irruus*, id est, *summa pars montis*, etc.

(1). ET PER COCHLEAM ASCENDEBANT IN MEDIUM COENACULUM, etc. Tropol. cochlea ascendens in gyrum significat nonnisi per tortuosam laborum et dolorum viam ad perfectionem virtutis, et ad gloriam beatorum in cœlum concendi. Ita Eucher. et Angelom., cuius rei appositorum extat visum in Vitâ S. Perpetuæ, quæ per seal cultris obsitam, vidit Satyrum in carcere socium suum in cœlum ascendere, ac per hanc visionem accepit omen martyrii. Ita habet Vita ejus apud Surium die 7 martii. (Corn. a Lap.)

VERS. 9. — *ET AEDIFICAVIT DOMUM, ET CONSUMMavit eam; TEXIT QUOQUE DOMUM LAQUEARIBUS CEDRINIS.* Postquam domum consummavit constructam è pretioso quadratoque lapide, noluit ut quidquam è toto opere lapideum appareret, ut dicit statim v. 18 : *Omnia cedrinis tabulis vestiebantur, nec omnino lapis apparere poterat in pariete.* Quod fecit in templi parietibus, id quoque in tecto omitti non oportuit, quod dominus pars est quæ venustatis pluriu[m] et dignitatis habere solet. Imposuit ergo parietibus tectum, ex quâ materiâ non habemus ex textu, fortassè fuit opere fornicate, concameratum è lapide; sed ex quâcumque materiâ constructum fuerit, constat illud *coniectum* fuisse cedro multis illustri laquearibus, id est, lineis, quæ praeclaro artificio variis se modis et nexibus implicabant; id propriè laquearia sonant; sed patet latius usus vocabuli; quâcumque sculpturâ cælatur tectum, laqueare appellatur, et ex eo ornatu laqueatum dicitur textum. *Sic cœlum, in quo non sunt ejusmodi laquei, laqueatum appellavit Manilius lib. 4 :*

Hæc igitur texunt æquati sidera trætu ignibus in varias cœlum laquearia formas.

Quare laqueare vocabulum nullum in templi tecto indicat picturæ genus, nee sicut cœlum laqueatum dicitur, quia magnus ille fornix distinctus est, et variatus astris; sic templi tectum, quod instar obtinet cœli, quâ umque cœlaturâ splendeat et radiet, laqueatum, sive laquearibus illustratum appellari potuit.

VERS. 10. — *ET AEDIFICAVIT TABULATUM SUPER OMNEM DOMUM.* Egerat hactenùs de tabulatis, quæ circumdabant atque firmabant domum; nunc de alio agit majori tabulato, quod totam operit domum, et facit ne proximam ac proprium templi tectum exalcati à quovis atque contemni possit. Notum est plana esse Palæstinae tecta, in quibus multa fieri non incommodè possunt quæ in fastigiatis atque acuminatis, qualia sunt nostra, fieri neque incommodissimè possunt, qualia sunt deambulare, lectos ibi et tabernacula sternere, habere conventus atque conciones: quæ omnia, ut amoveret Salomon à templi tecto, tabulatum addidit fastigiatum, quod supra extremos templi parietes suspendit. In quo usque adeò homines deambulare non possent, ut neque pedibus in eo sive periculo consistenter. Sanc hoc tanti saerarii religio expostulabat, ne quid indecorum ab hominum vestigio, sive ab aliquo opere profano pateretur. Non erat in aedicando, seu instaurando templo magis plus

Herodes, quâ fuit Salomon, nequè et magis habuit facultatis, aut otii, ut quæ designaret animo, reipsâ compleret; at, ut auctor est Josephus lib. 6 de Bello, cap. 6, tam voluit templum esse non profanum, tam purum etiam ab eo quod ab avium naturali pargatione solet accidere, ut rationem invenerit perficeritque, ne supra templum considerent aviculae. In summo, inquit, *templum aureis verticibus horrebatur acutissimis, ne ab insidentibus avibus pollueretur.* Hoc porrò tabulatum altum erat embitis quinque, ab eâ videlicet parte quæ media est et summa, à quâ ad parietem usque structura descendit; ubi jam altitudo nulla est. Hoc porrò tabulatum ab Hispanis camaranchon dicitur, sive desuan.

ET OPERUIT DOMUM LIGNIS CEDRINIS. Sicul tectum proximè aut compaggit è cedro, aut cedro vestivit, sic etiam nunc fecit in parietibus, in quibus nihil nisi cedrinum apparere voluit. (1)

VERS. 12. — *DOMUS HÆC, QUAM AEDIFICAS, SI AMBULAYERIS IN PRECEPTIS MIES, etc.* Cùm primùm Salomon domum absolvit, et summo tabulato perfecto, summum illi fastigium imposuit; quasi Deus in illâ sibi fabrâ placere.

(1) **VERS. 11.** — *FACTUS EST SERMO DOMINI AD SALOMONEM.* Gesta hæc credimus post dedicationem templi, eamdeinceps hanc Domini à Salomon viisi historiam referri fusijs infra, 9, 2, etc.

Alors le Seigneur dit à Salomon : J'ai vu cette maison que vous bâtissez; si vous gardez tous mes commandements, sans vous en détourner d'un pas, je vérifierai en votre personne la parole que j'ai dite à David, votre père, etc. Ce fut par la bouche d'un prophète nommé Ahias Silonite, que Dieu parla de nouveau à Salomon. Mais ce qu'il lui dit ne saurait jamais être assez pesé. Car qui n'aurait cru en voyant ce jeune prince s'occuper si saintement et prodiguer tous ses trésors pour éllever en l'honneur de Dieu le premier temple qui lui ait été consacré sur la terre, que Dieu devait infailliblement l'agrérer, et verser toutes ses bénédictions sur celui qui le lui offrait ? Cependant il déclare à Salomon qu'il ne devait agréer ce temple qu'autant qu'il travaillerait à se rendre lui-même agréable à celui en l'honneur duquel il le bâtissait. Les offrandes donc, quoique bonnes en elles-mêmes, ne peuvent plaire à Dieu, si on ne les fait saintement. Et l'en ne doit pas s'y confier de telle sorte, qu'on n'ait soin de les accompagner des circonstances que Dieu marque ici, qui sont, *de marcher dans ses préceptes, et de garder très-exactement ses commandements,* de peur que l'on ne se trompe en se laissant éblouir par l'éclat d'une bonne œuvre extérieure; qu'en offrant de l'or à Dieu, on ne lui donne pas son cœur, et qu'en bâtant un temple à sa gloire, on ne devienne soi-même par ses crimes la demeure du temple du démon. *Dant sua Christo, scipios diabolo.* (Sacy.)

edūfirmat Salomoni quæ de illo prius parenti promiserat, ita tamen si nunquam à divinorum mandatorum observantia recedat. Hæc obscura non sunt; ordo tamen litteræ non parùm obscurus et implexus est. Neque enim apparet quid illud, *domus mea*, in hæc clausulâ 'sibi velit, aut quæ sit horum verborum accommodata syntaxis, cùm partem illam suspensam videamus, neque vocem subesse ullam, à quâ regatur. Ego illum nominativum absolutè hic positum intelligo, quod esse apud Hebræos in usu aliis sæpè in locis à me dictum est. Isai. cap. 11, ad illud : *In die illâ radix Jesse*; et Zachar. cap. 7 : *Numquid jejunium jejundast mihi?* Exempla sunt plurima, tu pauca hæc accipe : Isai. 41 : *In die illâ radix Jesse, qui stat in signum populorum, ipsum gentes deprecabuntur*, Psal. 10, v. 4 : *Dominus in cælo sedes ejus*. Isai. 33, v. 24 : *Populus qui habitat in eis, auferetur ab eo iniquitas*. Cùm autem occurrit hujusmodi Hebræorum forma, nominativus ponitur in easu pronominis, si fortè succeedere contingat, pronomine sublativo. Quare hæc exempla sic ordino : *In illâ die radicem Jesse gentes deprecabuntur. Domini sedes in cælo. A populo auferetur iniquitas*. Ad hunc modum ego sic expono subjectum locum. Sed primum statuo illud : *In medio filiorum Israel*, positum esse pro templo, aut domo Domini, quia Deus habitare dicitur in medio Israel, quoniam speciali et præcipuo quodam modo in templo inhabitat, quod est in Israel. In hanc eamdem sententiam dixit Deus Levit. 26, v. 11 : *Ponnam tabernaculum meum in medio vestri, et non abjecies vos anima mea*. Illud ergo : *Domus mea*, ad illud refero : *In medio filiorum Israel*, et pro illo substituo in hunc sensum : *In domo hâc, quam ædificas, habitabo, et non derelinquam populum meum Israel, dummodo mandata mea religiose servaveris*. Itaque promittit Salomoni se in illius dome habitaturum semper, ex quo populi sequitur salus et libertas, dummodo ab ipsius præceptis non recedat.

ET EDIFICAVIT PARIETES DOMUS EXTRINSECUS TABULATIS CEDRINIS, A PAVIMENTO DOMUS USQUE AD SUMMITATEM PARIETUM, ET USQUE AD LAQUEARIA. Cùm domum absolvisset, lapideis parietibus à pavimento usque ad operis laqueatam testitudinem, materiam induxit cedrinam; pavimentum porrò ipsum abiegnâ tabulâ constravit. (1)

(1) **VERS. 15. — EDIFICAVIT PARIETES DOMUS INTRINSECUS TABULATIS CEDRINIS. An sanctuarium eadēm arte indutum esset ac reliqua, ambiguitur; legitur enim in Paralipomenis instratum fuisse marmore, vel ex Hebræo, *lapide pretii*.**

VERS. 16. — EDIFICAVIT VIGINTI CUBITORUM AD POSTERIOREM PARTEM TEMPLI TABULATA. Teta domus triginta patebat cubitis in longitudinem, ex quo quod templum dicitur, sive de-

Hoc tamen non prohibet, quin hi lapides indui potuerint asseribus nitidis, cùm et parietes, lapidibus non minoris pretii constructi, asseribus pariter vestirentur. Lapidès fundamenti appellantur ipsi pariter lapides pretii, vel, *lapides pretiosi*; hæc autem omnia accuratè expendit Scriptura, ut magis magisque commendet magnificientiam Salomonis, qui elegantissimos lapides posuit in locis ab aspectu remotis, ut in fundamentis, et sub tabulis parietes vestientibus. Occurret inferiùs pavimentum, vel tabulatum auréis laminis obductum. (Galmet.)

Salomon couvrit le dedans du temple de lambris de cèdre, et il n'y avait rien dans le temple qui ne fut couvert d'or. C'est-à-dire que toutes les murailles du temple étaient revêtues d'un lambris de bois de cèdre, et que par dessus ce même lambris on attacha des lames d'or qui le couvraient entièrement. C'était une double magnificence, et comme une espèce de profusion des richesses de ce prince, puisqu'il semblait inutile de revêtir les murailles d'un aussi riche lambris qu'était celui d'un bois de cèdre, lorsqu'on voulait le couvrir de lames d'or. Mais on regardait dans ce bois sa qualité, qui était d'être incorruptible. Et d'ailleurs il semble qu'on peut assurer que le Saint-Esprit, envisageant dans la structure de ce temple matériel celui de l'Eglise, nous marquait une grande vérité sous cette figure. Car ce bois de cèdre, selon les saints Pères, figurait la croix du vrai Salomon, qui a cette éminente qualité, non seulement d'être incorruptible, mais même de communiquer l'incorruption et une immortalité bienheureuse à ceux qu'elle a rachetés de la mort funeste du péché. Mais il faut, comme ils le remarquent encore, que ce soit le dedans du temple, c'est-à-dire, notre cœur même, qui soit revêtu de cette croix incorruptible du Sauveur. Ce n'est point assez d'avoir au dehors l'apparence de la mortification de la croix, et ce serait une difformité monstrueuse, dans un édifice qui doit être tout couvert de la croix de Jésus-Christ, si le dedans, qui est sans comparaison le plus noble, ne portait cette marque toute divine de l'instrument du salut des hommes.

Cet or aussi, dont on couvrit le lambris au dedans du temple, nous marque, selon les saints Pères, la charité qui doit régner dans notre âme, et comme couvrir tout notre cœur aux yeux de Dieu. Cet or est posé sur le bois de cèdre, parce que la charité peut difficilement subsister sur un autre fondement que sur celui de la croix, qui ayant été l'effet de la plus grande charité d'un Dieu à l'égard des hommes, est devenue en même temps le principe d'une charité véritable dans ces hommes mêmes, puisqu'ils n'auraient jamais eu cette charité qui les rend dignes d'aimer Dieu, si Dieu ne les eût aimés le premier, et ne leur eût témoigné son amour en mourant pour eux sur la croix. Mais qu'il y en a, au contraire, qui aiment plus véritablement l'or que ce que l'or leur représente dans les saintes Ecritures !

MUS EXTERIOR, quadraginta sibi cubitos vindicabat. Ex quo siebat, ut domus interior, quæ Sancta sanctorum dicitur, sive oraculum, viginti tantum cubitis in longitudinem pateret. Hanc igitur interiorem partem, sicut in exteriori fecerat, à pavimento ad summam testudinem è cedrina materia tabulis obduxit.

VERS. 17. — PORRÒ QUADRAGINTA CUBITORUM ERAT IPSUM TEMPLUM PRO FORIBUS ORACULI. Templum pro foribus oraculi, id est, quod sancta, aut *domus exterior*, quæ est ante fores interioris domus, quæ est in eo pariete qui domum unam ab altera distinguere. Iacet autem necessariò cubitos habet quadraginta, quia ex sexaginta quibus tota domus constat, interior domus viginti detrahit.

VERS. 18. — ET CEDRO OMNIS DOMUS EXTRINSECUS VESTIEBATUR, HABENS TORNATURAS, ET JUNCTURAS SUAS FABREFACTAS, ET CÆLATORIAS EMINENTES. Agit hic, opinor, de utrâque domo, id est, de sanctis, et Sanctis sanctorum, quarum parietes dicit esse tectos è cedro, cui inerant cælaturæ variæ, atque emblemata, et in ipsius juncturis tantum erat artis atque decoris, ut non à necessitate compactæ, sed ab arte quæsitæ viderentur. Cælaturæ porrò dicuntur eminentes, quia non erant incisæ tabulis, et in illis excavatae, sed extantes è tabulâ modicè, quæ, ut opinor, ab Hispanis dicitur *de medio relieve*. Quarum verò rerum figuræ hoc cælaturæ genere expressæ fuerint è tabulâ, diem postea suo loco commodi us. Nunc sat fuerit, quid translationes aliæ nobis ostendant, paucis indicare, post fortasse pluribus. Hebraicus textus : *Cedrus ad d mūm intrinsecus, sculpturā instar fundæ et colo ynthar m.* Chaldaicus : *Et fecit cælaturas ad similitudinem ovoidum, et funicularum, et liliorum.* Tigrina : *Porrò asseres ipsi cedrini, qui erant i tūs in ædes, extrudeba ut nodos prominulos, fl resque apertos.* Pagninus : *Sculptæ cravatæ sculpturis instar pomorum, et cælaturis instar florum.* Hispanica translatio : *E de cedro era la casa de dentro arfol-*

Qu'il y en a qui au lieu de couvrir d'or le temple spirituel de leur cœur, le gâtent, dit saint Ambroise, et le couvrent de boue ! Car, si la justice que produit la charité, nous est figuree par l'or, l'injustice et l'iniquité ne meritent que le nom de boue : *Aurum justitia, iniquitas lutum est.* Un or excellent, dit encore ce saint Père, c'est le sang de Jesus-Christ, qui est d'un prix infini pour nous racheter, et qui a une vertu toute divine pour lever tous nos peccches. *Bonum aurum sanguis est Christi, dives ad pretium, proficiens ad lavandum omne peccatum.*

(Sacy.)

lada de laços redondos, è averturas de flores. Cajetanus, ut accepit a suo Hebræo : *Incisiones artificiosæ, et incisiones ad instar gemmantium, seu fl rentium ramuscularum.* Longum esset rationem reddere, unde ortæ fuerint tot, tamque diversæ translationes; satis nunc fuerit ostendisse nostrum interpretem generatim explicui se tibularum vaiam cælaturam; alios ve o explicare esse distinctius. Quare alii alii, ut opinor, conari non sunt, quia eadem significa ut omne; alii tamen aliis magis explicite. Fortasse isæ cælaturæ sunt cherubim, et palmæ, et alii flores de qui nus postea.

Hæc dixi quâm brevissimè et commodissimè potui. Sed est hic nodus plurimùm, ut appareat, implexus, quem exsolvamus oportet: nam cum hoc loco domus ex asseribus cedrinis dicatur obducta, tamen Paralip. 2, cap. 2, v. 5, ab egnis traditur tabulis vestita. *Domum quoque majorem texit tabulis ligneis abiegnis.* Sed meminisse oportet id, quo laliis locis à nobis observatum est, quodque et fuit antea, et futurum erit sæpè nobis n agno usui, nempe in Paralipomenis, ut i sa i dicat vocabuli notatio, non omn'a adhibe i, quæ gesta sunt, quæque n onumentis mandari sunt digna; sed quæ in libris Regum fuerunt prætermissa. Tecta revra fuit utra que domus tabulis cedrinis, idque a jori, ut apparet ex parte: et ideò in libris Regum de hac materia cedrina multis sermo; de abiegnâ ideò nullus, quia de abiete parum, aut n ultò minnus. Hoc tamen scriptor Paralipomen n omissum esse noluit, sed dixit ad tegendum lapides aliquid etiam insertum ex abiete. Quare in plurimis aliis Paralipomenou locis addenda est particula *etiam*, quæ non negat contiguisse aliquid, sed aliud quiddam præterea addendum, quod reverè contigit, sed omissum est. Quare sic explico, ac lego locum proximè citatum: *Domum quoque majorem texit, tabulis ligneis etiam abiegnis.* Et fortassè id spectat conjunctio quoque, quæ non tam domum domui, quâm tabulis cedrinis tabulas abiegnas associat. De pavimento abiete constrato n' hit hic dicit Paralipomenon scriptor, quia in libris Regum satis fuerat significatum expressè.

VERS. 19. — ORACULUM AUTEM IN MEDIO DOMUS IN INTERIORI PARTE FECERAT, UT POVERET IBI ARCAM FOEDILIS DOMINI. Hoc loco *domus* totum spatium significat, quod domum utramque complexum est. *In medio*, ut alibi millies, tantum indicat aliquid esse in aliquo loco, licet ab illo non æqualiter distent extrema. Quomodo Tyrus dicitur esse in med' o maris, quia

undique marinis cingitur fluctibus, licet exiguo tractu distet à littore. In parte igitur magis internā, id est, ad orientalem regionem illius spatii, quod in longitudinem numerat cubitos sexaginta, construxit oraculum, id est, Sancta sanctorum, ut in eo constitueret arcam, quā nihil erat inter sacra vasa magis augustum, nihil sacramum magis.

VERS. 20. — Porrò ORACULUM HABEBAT VIGINTI CUBITOS LONGITUDINIS, ET VIGINTI CUBITOS LATITUDINIS. Hic multi h̄arent non sine causā, cūm domus tota habuisse dicatur triginta cubitos altitudinis: nunc autem in Sanctis sanctorum, quæ domus illius quædam pars est, decem ex illo numero discesserint. Quare variè aut solvunt, aut fortassè magis implicant hunc nodum. Quidam hic non de toto oraculo agi putant, sed de pariete medio, qui oraculum à templo, id est, ab exteriori parte discludit. Existimant enim parietem illum intergerinum ad viginti cubitos tantum excitari; relinqu autem supernè vacuum et apertum decem cubitorum spatiū, ut per illud fumus ex altari thymiamatis ingredetur ad oraculum, ne illo quotidiano et religioso careret obsequio. Hujus sententiæ pauci non sunt: ita Lyra, Ricardus, auctor Historiæ scholasticæ, Beda lib. de Templo Salomonis c. 10. Sed sanè paries ille medius non magis ad interiorē, quā ad exteriorē partem domum pertinet; quare non magis interior, quā exterior diceretur habuisse viginti cubitos altitudinis. Deinde, quia non benè existimari posset oraculum habuisse viginti altitudinis cubitos propter illum parietem, quia paries oraculum non est, et suam propriam oraculum haberet altitudinem, et sicut de totâ illius longitudine et latitudine, sic etiam de altitudine totâ videtur institutus sermo. Vatablus secutus Hebræorum vanissima commenta, ideò arbitratur ad viginti cubitos, quia spatiū illud auro tegebatur; reliquum autem, quod à viginti superest, pretiosis lapidibus erat instructum. Sed neque id ex ullâ Scripturâ sacrâ sumitur, neque ad illum cubitorum numerum ratio hæc satis esset idonea. Alii oraculi parietes excitari dicunt ad cubitos vlginti, quidquid præterea deficit ad triginta, illud suppleri à trabibus, quibus totius domus, quæ triginta numerabat altitudinis ad cubitos, contignationi jungebatur, quod videntur intellexisse Septuaginta, dūm ita vertunt: *Et aedificavit viginti cubitos à summo muri latus unum a pavimento usque trabes.*

Ego simpliciter hæc accipio, et tantum arbit-

tror viginti cubitos tum oraculum fuisse, sicut triginta templum, ita ut à pavimento ad tectum oraculi laqueatum, quæ est illius altitudo simpliciter, non plus numerantur, quām viginti cubiti. Neque video quid hic appareat absurdum aut extra rationem atque symmetriam architectonicam, si oraculi minor sit altitudo, quām templi, cūm etiam longitudine eadem proportione minor sit. Neque videbatur decere, ut interior illa domus, quæ decem cubitis erat exteriore minor, eamdem cum illâ haberet altitudinem. Quid si augustum est, et religiosum magis demissum esse illud conclave, quām elevatum et excelsum? Sanè sicut tertia pars totius domus, nempe vestibulum, duabus aliis partibus multò sublimior, in quā multo minùs inerat sanctitatis, sic secunda pars, quæ minùs, quam tertia erat augusta, potuit esse sublimior. Hic videtur simplicissimus atque obvius sensus, quem primū affert littera; neque alias mihi potior est: cujus cūm ego rationem quærerem, duplex occurrebat: altera, quia domus illa minùs patens majorem aliis reverentiam et religiosum timorem exhibebat, cūm nihil in eo penitiori conclavi esset, quod non videretur divina majestas explevisse. Nam cūm altare esset in illo, et supra altare arca, et in eâ duo cherubim, verisimile est illorum capita, aut tetigisse summum oraculi laqueare, aut ab illo non absuisse multū. Quod autem altare esset in æde interiori, super quam collocaretur arca, non difficultè discimus ex hoc ipso capite, ubi altare fuisse dicitur in oraculo, cūm statim de exteriori domo, quasi de re loquatur omnino diversâ, cūm egisset de tabernaculi mensuris, addissetque, *operuit illud, atque vestivit auro purissimo*, statim subjicit: *Sed et altare vestivit cedro*; altare, inquam, oraculi: neque enim de exteriori domo agere aggressus est, nisi ab hoc loco. Ait enim: *Dominum quoque ante oraculum operuit auro*, quod statim v. 22, ubi aperte illud oraculi vocat altare, *totum altare oraculi texit auro*. Super hoc altari erat arca: neque enim unquam placuit, quod existimarent quidam, arcam fuisse super nudum pavimentum. Cūm ergo Cherubini denos habeant altitudinis cubitos, si altari atque arcae totidem tribuamus, nihil erat vacuum à pavimento ad summum usque laqueare. At, ut ex hoc eodem capite constat, Cherubinorum alæ totum occupant latitudinis spatiū, cūm illorum alæ, quæ effinguntur expansæ, utramque oraculi partem contingant.

Hæc mihi conjectura levis non est. Quod si

minus placet, (neque enim mihi omnino propositum) accipe rationem alteram, quae plus habet verisimilitudinibus. Et primum obseruo in eodem loco sedificatum esse templum ab Ezechiele descriptum, in quo prius a Salomone sedificatum fuerat. In illo autem videmus acclivem fuisse aream, et ex uno atrio in aliud et ab hoc iterum in aliud, et ex illo ad priorem partem dominus per gradus ascendi. Quare si parietes forinsecus essent aequales, necesse est, cum inaequale foret pavimentum, singularum etiam partium altitudinem esse prorsus inaequalem. De templo autem Ezechielis non obscurè constat. Nam cap. 40, v. 6, ab externo muro ad primum atrium per gradus ascenditur, et deinde ex aliis ad alia loca similiter; ex quibus sèpè per septem, aut octo gradus patitur ascensus. Legi c. 40, v. 6, 22, 23, 34, 37. Ex atrio autem sacerdotum ad templi vestibulum per octo ascendebatur gradus, v. 49. Cum autem templi area quod magis accederet ad occasum, magis esset acclivis, verisimile est ab exteriori ade, ad interiore per plures gradus futurum ascensum, quia pavimentum multò altius. Quare ex eo pavimento ad tectum, quod utriusque domus aequaliter fuit, longè videtur in interiori quam in exteriori domo fuisse altitudo minor. Dixi quod mihi minus videtur abs te, neque id cuiquam persuadeo; opto ab aliis aliquid afferri, quod magis curioso lectori satisfaciat, aut quod displiceat minus.

Et opererunt illud, atque vestivit auro purissimo. Jam diximus utramque domum sic fuisse tectam abiegnis tabulis et cedrinis, ut nullus appareret lapis, ex quo totum illud opus extructum fuerat. In tabulis porrò eminebant cælaturæ variæ, de quibus supra, cherubini videlicet et palmæ, et alia quamplurima, quæ mirâ quâdam varietate augmentum illud sacrarium exornabant. Sed dicet aliquis frustra in sculpbris tabulis operam esse consumptam, cum tota illa varietas inductis aureis laminis esset occulta. Respondeo inductas quidem fuisse laminas aureas; non tamen ita crassas, ut non potuerint sic inflecti tractarique molliter, et accipere illas rerum formas, quas suppositæ tabule ad sigillorum similitudinem inducerent, qualia nos plurima quotidie videmus.

Sed et altare vestivit cedro. Multi hoc altare fuisse putant thymiamatis, quod erat in exteriori domo, sed placet quod proxime dixi, neque habeo, quid præterea addam. Hoc porrò altare, quod sine dubio constructum erat è lapide, alioqui cur tegeretur cedro? laminis

quoque aureis obductum est. Sic enim statim v. 22: *Sed et totum altare oraculi texit auro.* Adde quod non videtur, cur vestiri cedro potuerit altare thymiamatis, cum tantum, quæ è lapide essent constructa, tabulis essent cedrinis vestita: at altare thymiamatis non erat è lapide, sed è lignis settim, Exod. 30, v. 4: *Facies quoque altare ad adolendum thymiamam de lignis settim.* Cur autem materia lignea aliâ etiam lignea esset includenda, maximè cum statim v. 3, aureis laminis dicatur esse vestiendum? Neque parvum hanc cogitationem firmat Paulus ad Hebr. c. 9, v. 3, ubi cum in priori domo, quam ibi primum appellat tabernaculum, candelabrum et mensam, et propositionis panes posuisset, in Sanctis sanctorum post velamentum, quod unam domum secernebat ab alterâ, arcum inclusit et thuribulum: est autem thuribulum, ut multis docet Abulensis hic q. 16, altare in quo accenditur thymiana. Qui tamen in eo mihi non placet, quod illud in priori basilicâ constituit, neque aliud esse putat ab eo, quod altare dicitur thymiamatis, cum à Paulo significari apertius non potuerit esse intra velum, id est, in interiori domo. Audi Paulum: *Tabernaculum enim factum est primum, in quo erant candelabra, et mensa, et propositionis panum, que dicitur Sancta. Post velamentum autem secundum tabernaculum, quod dicitur Sancta sanctorum, aureum habens thuribulum et arcum testamenti.* Si thuribulum altare est, satis aperte locutus est Paulus. Sed fortasse altare non est, sed aliud aliquod vas ex sacrâ supellectili. Porrò in secundo Par. c. 3, v. 8, in domo interiori tegendâ aureis laminis quasi sexcenta talenta dicuntur esse consumpta.

Vers. 21. — DOMUM QUOQUE ANTE ORACULUM OPERERUT AURO PURISSIMO, ET AFFIXIT LAMINAS CLAVIS AUREIS. Sicut oraculum totum texit auro, sic etiam domum exteriorem; neque in illis quidquam apparere voluit, quod non esset ex auro, usque adeò ut clavi, quibus ficebantur, ac firmabantur laminæ, essent etiam aurei in utrâque domo. Horum vero singuli pondus dicuntur habuisse quinquaginta siclorum, id est, unciarum viginti quinque; sic citata sèpius cap. Paralip. v. 9: *Sed et clavos fecit aureos, ita ut singuli clavi siclos quinquagenos appendarent.*

Vers. 23. — ET FECIT IN ORACULO DUOS CHERUBIM DE LIGNIS OLIVARVM DECEM CUBITORVM ALTIUDINIS (1). De cherubinorum formâ et no-

(1) Anagog. Sanctum sanctorum repræsentant.

mine multa nos in nostris Commentariis ad cap. 4 et 10 Ezechiehis. Quales autem fuerint hi cherubini, quos à Salomon audimus in oraculo constitutos, non est conjectare diffi-

tabat celum empyreum; arca Ecclesiam beatam, sive homines beatos; propitiatorium auctum humanitatem Christi gloriosam; Cherubini duo angelos sanctos summè concordes in Dei obsequio et laude. His Deitas nobis invisibilis eminet et insidet, ac beatis tam angelis, quām hominibus summa inter se charitate flagrantibus, quod binario numero et faciebus Querubinorum ad se invicem conversis significatur, videndum fruendumque se exhibet, hācque gloriosa visione eos in æternū beat. Ita Beda, Angelom. Et ex illi Ribera lib. 2 de Templo, cap. 7.

(Corn. à Lap.)

Il fit dans l'oracle deux chérubins qui avaient dix coudées de haut, etc. Salomon plaça dans le sanctuaire ou dans l'oracle, ainsi appelé à cause que Dieu y faisait connaître ses volontés, deux chérubins d'une prodigieuse grandeur, composés de bois d'olivier tout revêtu d'or. Ces deux chérubins couvraient l'arche de leurs ailes, et enfermaient également avec l'arche les deux autres chérubins d'or que Moïse avait placés au-dessus.

Il semble d'abord que ces deux figures si prodigieuses que fit Salomon pour le sanctuaire, et toutes les autres plus petites dont il est parlé ici, qu'il fit faire en divers endroits du temple, fussent contre le décalogue, qui défendant expressément aux Israélites de se faire aucune figure taillée, nō aucune ressemblance de toutes choses qui étaient, soit dans le ciel, soit sur la terre. Mais outre que Moïse avait lui-même, par l'ordre de Dieu, placé au-dessus de l'arche les deux premiers chérubins d'or, qui furent couverts par ces deux autres, sans comparaison plus grands, que fit Salomon, il faut remarquer que cette défense, que Dieu fit dans le décalogue, ne regardait proprement que les figures que l'on faisait pour les adorer.

Ces deux chérubins, placés dans le Saint des saints, dont les ailes étendues couvraient l'arche entièrement, étaient la figure de cette grande et prodigieuse charité de Jésus-Christ, qui couvre de sa protection toute puissante, et comme sous les ailes de sa divine miséricorde, toute l'Eglise figurée par l'arche. Le bois même d'olivier dont ils étaient composés, marquait la paix et la réconciliation du peuple, et l'or dont il était revêtu, cette ineffable charité d'un Dieu dont elle a été l'effet. Que si tous les autres chérubins répandus en divers endroits du temple avertissaient en quelque sorte le peuple qu'ils devaient tous prendre part à la charité qu'ils leur figuraient, et participer en quelque chose à ce feu divin de l'amour de Dieu dont ils brûlaient; ces deux d'une si extraordinaire grandeur, qui remplissaient le lieu le plus saint du temple, apprenaient à ceux qui approchaient de plus près le sanctuaire, que leur charité devait surpasser sans comparaison celle du commun du peuple; et ils étaient même très-capables d'inspirer une profonde vénération pour la majesté de Dieu qui remplissait le sanctuaire, à ces ministres sacrés que la vue de ces figures si augustes

cile, cùm illorum altitudo describitur decembitalis, et aliarum longitudo, quartum quævis habet cubitos quinque, quæ non violentur, his in humanam naturam et speciem cadere potuisse, et quidem non alias figuræ in hoc templo ac loco aut singuntur ab artificiis, aut intelliguntur à Patribus. Humanam certè formam indicat e. 3 Par. v. 13: *Ipsæ autem stabant erectis pedibus, et facies eorum erant versæ ad exteriorem domum.* Josephus lib. 3 Ant. c. 6, et lib. 8, c. 2, ait cherubinorum formam nulli unquam visam fuisse mortalium, neque ullum quenam illorum esset species hōsse potuisse. Nihil hic dictum de cherubinis aliis, quos vidit Ezechiel, quorum alia est, neque partim dissimilis, figura ac ratio. (1)

VERS. 27. — EXTENDEBANT AUTEM ALAS SUAS CHERUBINI, ET TANGEBANT ALA UNA PARIETEM, ET ALA CERERUM SECUNDI TANGEBAT PARIETEM ALTERUM; ALÆ AUTEM ALTERÆ IN MEDIA PARTE TEMPLI SE INVICEM CONTINGEBANT. Ex his non difficile est statuere, quæ esset positio, atque habitus hō-

frappait tout aussitôt qu'ils y entraient. (Entrais donc, dit saint Ambroise, dans le Saint des saints avec un cœur parfaitement purifié de toutes pensées vaines et charnelles, et tout embrassé du feu de la vérité, ainsi que ces chérubins: *Ingridiamur in Sanctuarium Dei, ubi est Cherubim, id est, cognitionis profundum, et non labor quæ est in incertis et vanis opinionibus. Ingridiamur aditum cognitionum sacarum, atque interiora penetralia veritatis. Ingridiamus Sanctuarium Dei, ubi sunt Cherubim, in quibus est recordatio sacrae cognitionis, et veri illius atque æterni luminis.*) (Sacy.)

Ces figures de veau dans le sanctuaire, dit Voltaire, et ces douze veaux qui soutenaient la cuve où les prêtres se lavaient, étaient une transgression formelle de la loi.

Ce qui est fait par ordre du législateur ne peut jamais être regardé comme une transgression de la loi qu'il a portée. Or, ce fut par l'ordre de Dieu même que Salomon mit des chérubins dans le sanctuaire, comme Moïse en avait placé sur l'arche; qu'il fit fabriquer des bœufs d'airain pour servir de support à la cuve du même métal qu'il plaça dans le parvis. Il n'était pas à craindre que les Hébreux adorassent des figures disposées ainsi, au lieu qu'ils auraient pu se porter à l'idolâtrie à l'égard de celles qu'ils se seraient fabriquées à leur gré.

(Duclot.)

(1) VERS. 24. — DECEM CUBITOS HABENTES 4 SUMMITATE ALÆ UNIUS USQUE AD ALÆ ALTERIUS SUMMITATEM. *Summitatem* vocat extremitatem, q. d.: Extremitas unius alæ Cherubini distabat ab extremitate alterius alæ decem cubitib; singulae enim alæ erant quinque cubitorum, eratque utraque in rectum exorrecta; quare sub aliis corpus sive dorsum Chernbini inter alas interiacens intellige; alioqui enim plusquam decem cubitorum fuisse distantia, ut patet. Ita Abulens. (Corn. à Lap.)

rum cherubinorum: assistebant enim arcæ, et explicabant quincubitales alas, eâ ratione ut exteriore utrumque attingerent oraculi parietem, interiores se mutuò contingerent, ita ut medium arcam suâ veluti adumbratione tangent. Illorum autem faciem conversam esse ad exteriorem domum, id est, ad orientalem plagam, c. 3 Par. v. 13 docet: *Facies eorum erant versæ ad exteriorem domum.* Hi porrò cherubini statuario opere perfecti sunt ex oleaginâ materiâ, qui hæc, ut auctor est Vitruvius, neque cariem sentit, neque vetustate corrumpitur, cui inductæ sunt aureæ laminæ, ut in totâ domo nihil appareret, ni i aureum.

Antequam ex his cherubinis emergat commentatio, statuamus oportet discrimen, quod inter illos interest, quos in tabernaculo Moyses, et eos quos Salomon in templo fabricari jussit. Primum illi Mosaici fuerunt ex auro solido ac ductili, et accommodati ad tabernaculi angustias minoris multò molis; deinde habitu corporis longè diverso, stabant adversis vultibus mutuò se spectantes in extremis adversisque partibus propitiatorii atque arcæ, alis quidem extensis, non tamen ita ut altera parietem, altera alterius alam attingeret, sed utraque tangebat utramque, et medium amplectebatur et obumbrabat propitiatorium. At cherubini Salomonis denis erant cubitis alti, et oleaginâ materiâ, aureis tamen laminis inclusâ, neque se adversis intuebantur vultibus, sed obversi ad exteriorem basilicam, orientalem intuebantur plagam, et alis aliter extensis, altera tangebat consortis alam, altera parietem templi. Salomonis cherubini satis hic apertè describuntur. De Mosaicis habet Exod. cap. 25, vers. 18: *Duos quoque Cherubim aureos et productiles facies ex utrâque parte oraculi, Cherub unus sit in latere uno, et alter in altero; utrumque latus propitiatorii tegant expandentes alas, et operientes oraculum, respiciantque se mutuò versis vultibus in propitiatorium, quo operienda est arca.* Quod autem hic fieri præcipitur, id factum ostenditur postea cap. 38, v. 7.

VERS. 29. — *Et omnes parietes templi per circuitum sculpsit variis cælaturis, et torno, et fecit in eis cherubin, et palmas, et picturas varias quasi prominentes de pariete et egredientes.* De utrâque domo isthæc accipio, quæ variis à Salomone modis cælata est. In picturis variis, varia item ornamenta contineri puto, qualia in principum aulis spectamns et in templis, in quibus varia spectantur emblemata et ingeniosorum cperum argumenta, in quibus

flores numero et plantas, tum etiam animalia, quæ aliis in locis ad templi, seu sacrae supellectilis ornatum exprimuntur. De quibus postea pluribus cap. sequenti. Numerantur autem præcipue cherubini et palmæ; in illis, opinor, cœlestes spiritus intelliguntur, qui toti sunt in divinis laudibus, in his Israelitæ, quorum studia eò spectare debent, ut cherubinis in eo laudandi conatu sint quam simillimi. Porrò palmam symbolum esse Judææ probat et ipsa loci natura, quæ palmis abundat, et palmæ ipsius nobilitas, quæ symbolum esse debuit regionis omnium nobilissimæ, de quâ Ezechiae cap. 20, v. 6: *Quæ est egregia inter omnes terras.* Vide quæ nos ad illum locum de terræ promissionis bonitate, atque fecunditate. Sanè Vespasianus imperator suam de Judæorum populo victoriam, in palmâ quasi jam dominâ expressit, ad cuius radices sedebat femina habitu captivæ et vulgu lugubri. Hoc symbolum passim in Vespasiani numismate videmus. Hæ porrò cælaturæ sic sunt efformatae in abiegnâ cedrinâque materiâ, quas etiam expriment ex auro super inductæ laminæ, ut extare videantur è tabulis, et ex pariete prodire, quod Hispani dicunt *de talla, o relieve.*

Illud hinc difficile, quomodo possit torno in sculpendâ materiâ ullus esse locus, cum tornari non possit materia, id est, in gyrum volubili circumactu converti; ubi Vulgatus *torno*, Hebr. est *micleah*, quæ etiam vox supra reperitur v. 18. Ubi noster interpres reddidit *tornaturas*, alii alter atque alter, ut eo loco diximus, vocem hanc convertunt. Quidam *fundam*, alii ova, alii poma, alii colocynthidas. Noster ibi optimè *tornaturas*, et hic *torno* reddidit, quia poma, ova, colocynthidæ, et similia torno plerùmque efformari solent, quia hæc rotunda sunt, et ut illam globosam speciem assumant, in orbem assiduâ circumductione versantur. Qui *fundam* verterunt, id in eâ voce spectârunt, quòd funda, cum ejaculatur lapidem, in gyrum priùs circumducitur, et quasi rotatur circa caput, et ideo ab eâdem radice, à quâ בְּנֵי יִשְׂרָאֵל dicitur יְלֹעַ. Ego hoc loco illa puto significari hinc in *torno*, quæ superiori loco in *tornaturas*. Sed in utroque loco difficile est statuere, quomodo illæ vocari possint *tornaturæ*, aut hæc *elaborata*, aut *tornata*, *perfecta torno*, cum fieri posse non videatur, ut à torno tabule aliquam cælaturam accipiant.

Ego à viris ejus artis peritis, quos eâ de re consului, didici orbiculatas figuræ toreuticæ, id est, tornariâ operâ in tabulis tornari ac rotundari

posse. Et quidem verbum Græcum τορπω, quod propriè tornare valet, nonnunquam propter vicinitatem sculpo etiam significat, ut norunt, qui vel mediocriter græcè sciunt: unde τόρπω dicitur opus quoddam à Phidiā egregio s' ulptore perfectum, non torno, sed cælo. Mart. lib. 4, Epig. 39:

Solus Phidiaci toteuma cæli.

Idem lib. 3, epig. 34, in Phidiæ torenuate pisces describit. Adde quod tornus etiam i l.c.m nonnunquam valet, quod cæl m, aut sculpsit, aut aliud quodcumque instrumentum fabrile. Sanè torno elaboratam esse vitem in poculo, canit Virgil. ecloga 3:

*Fagina, cælatum divini opus Alcimedontis,
Lenta quibus torno facili superaddita vitis
Diffusos hederâ vestit pallente corymbos.*

VERS. 30. — **SED ET PAVIMENTUM DOMUS TEXIT AURO INTRINSECUS ET EXTRINSECUS.** Pavimentum supra v. 15, tectum suisse dicitur abiegnis tabulis: nunc autem addit inductas esse hæc tabulis aureas laminas, idque non solum intrinsecus, id est, in interiori domo, se i oraculo, sed etiam extrinsecus, id est, in templo aut exteriore basilicæ. Ex quo appetet nihil esse in utrâque domo, quod non splenderet auro, quia præter aervum nihil apparebat exteriùs.

VERS. 31. — **ET IN INGRESSU ORACULI FECIT OSTIOLA DE LIGNIS OLIVARUM, POSTESQUE ANGULORUM QUINQUE.** In sequenti versu duo oracula describuntur ostia de lignis angulorum quinque miris modis ornata, cherubinis videlicet et palmis, et aliarum rerum imaginibus è tabulâ extantibus, quæ vocat anaglypha. In his porrò totidem addidit ostiola, item pentagona, id est, quæ quinque quemadmodum postes habuerunt angulos, sicut in antiquis operibus aliqua nunc etiam videmus. Sunt autem anaglypha cælaturæ asperæ, et eminentes è plano, quales sunt flores, et plantarum, et animalium expressæ figuræ, quibus, ut diximus, utraque domus erat ornata. (1)

VERS. 33. — **FECITQUE IN INTROITU TEMPLI**

(1) VERS. 32. — **ET DUO OSTIA DE LIGNIS OLIVARUM, ET SCULPSIT IN EIS PICTURAM CHERUBIM, ET PALMARUM SPECIES, ET ANAGLYPHA VALDE PROMINENTIA;** q. d.: Salomon in ingressu oraculi, id est, Sancti sanctorum, fecit duo ostiola, id est, parva ostia ex eisdem lignis, eaque pentagona, id est, quinque angulos et totidem postes habentia; atque in eis exsculpsit effigies Cherubinorum, palmarum et anaglypha. An glypha vox est Græca, significans im. gines et picturas è superficie parietis tabulæ vel ostii extantes et prominentes. (Corn. à Lap.

POSTES DE LIGNIS OLIVARUM QUADRANGULATOS. De ostiis templi jam agit, id est, exterioris basilicæ, quæ dicitur *Sancta*, ubi quatuor constituit angulos, cùm quinque posuerit in ostiis atque ostiis oraculi. Quod sine dubio arcano aliquo sacramento non vacat: quinarius enim angulorum nūi e us qui ad *Sancta sanctorum*, id e t, ad Dei arcana sacramenta, et in adytæ tque i es a acrā a deducit, per quinque vulnera aper t ingr sum. Quis enim cœli po ta n si ē iristu? Sanè ip e Joan. cap. 10, ostium se e ' ic t; quare ille ut mystici illius s rari figur m mpleret, quinque angulorum st mata notari debuit.

VERS. 34. — **ET DUO OSTIA DE LIGNIS ABIEGNIS ALTRINSE , ET I TRUMQF OSTIUM DUPLEX ERAT, FT SE INVIC M TINENS APERIEBATUR.** Duo hæc ostia, quæ es e d' x i s in ingressu exterioris domus, se invic m spectabant altrinsecus, et seipsa c m lev ob tr bant aditum his, quos arcere o ort a, div a illum aperiebant templum . tr's. In qu ibet autem illorum alterum e o tol m, i a alteri insertum et inclusum, unum al ud um altero coaluisse vide r u ; adeò ut e mutuò tenerent, neque cùm a ntur simul esse desinerent: nam ostio l m, q d in alter us volvitur complexu ac sinu, ab eo non divelbitur, neque ostium majus, cum sese laxat et aperit, alterum dimittit. Hanc meam cogitationem firmat Ezechiel cap. 41, v. 23. *Et duo ostia erant in templo, et in sanctuario, et in duobus ostiis ex utrâque parte bu a erant ostia, quæ in se invicem plicabantur.* Plicari autem inter se ostia cum ostiis idem esse puto, quod in uno ostio duo esse ostia; quemadmodum in animali fœto duo sunt animalia, et ideò hic ostium dicitur duplex, et duo ostia à seipsis vicissim teneri, quia inter se plicantur. Abulens., q. 19 Historiæ scholasticæ, Ribera de Templo cap. 10, alium excogit runt modum, aptiorem fortassè; sed nescio quo nodò placere nūi nūquā potuit, sicut aliis fortassè majori suo merito hæc mea cogitatio non picebit.

VERS. 35. — **ET SCULPSIT CHERUBIM, ET PALMAS, ET CÆLATORIAS, etc.** Sicut utramque domum tabulis obduxit abiegnis et cedrinis, ex quibus varias eduxit rerum species, quas laminis ex auro solido vestrivit; sic etiam portas eodem cælavit modo atque ordine, nisi quod anaglypha illa, seu cælaturæ, multò magis eminebant è tabulâ, et cùm alibi de laminarum formâ dictum esset nihil, nunc ad regulam dicuntur e se quadratæ, studio videlicet magis accurato

Cujus rei ea potuit esse gravis, et sola fortassè ratio, quia neque omnibus licuit in exteriorem tabernaculi partem ingredi, et in interiorem uni tantum sacerdoti maximo, idque semel in anno. Quare his, qui ab ulteriori arcebantur ingressu, ex ipsâ templi, oraculique fronte ostendendum fuit, qualis existimari posset cultus, et species interior.

Antequam exeamus à templo ad sacerdotale atrium, de quo statim, addamus oportet quæ omissa fuerunt ab scriptore sacro et addita ab eo qui Paralipomenon libros concinnavit. Primum omissum fuit velum, quod extensum fuit ante murum illum medium, qui interiorem domum ab exteriori discludit. De quo Exod. cap. 26, vers. 31; hoc autem velum pulcherrimum erat materiâ versicolore artificiosè contextum. De quo iisdem propè verbis Exod. 26, et lib. 2 Paralip. cap. 3: *Fecit quoque velum ex hyacintho, purpurâ,occo, et intexuit ei cherubim.* Habuisse præterea figuræ alias, quas in templi lateribus ac foribus dicebamus, ex eo liquet, quia in eo opere plumario, id est, Phrygio mira in velo dicitur, aut utili, aut textili opere addita varietas: *Facies, inquit, et velum de hyacintho, purpurâ,occoque bis tincto, et byssô retortâ opere plumario, et pulchrâ varietate contextum.* Hoc autem velum in tabernaculo Moysis ex quatuor columnis suspendebatur de lignis settim. In templo fortassè Salomonis alia ratio fuit, quia stabilis erat, et firmus murus, qui velum illud multò quâm columnæ melius suspendere ac sustinere posset; sed de hac remox.

De his autem coloribus, qui velum istud variant atque distinguunt, alii pluribus agunt: nos hic paucis. Hyacinthus color violaceo est atque cœlesti similis, qui etiam dicitur ianthinus, quo succo imbuta lana maximo olim in pretio habebatur. Purpura non unius est, aut simplicis coloris, quæ aliquid interdum obscurius, et aliquid violaceo simile oblicit, quæ quia piscium quorumdam imbuitur sanguine, quorum ad illud infectorium opus non eadem est vis ac natura, sit ut neque semper idem sit color, et aliter atque aliter pro diversâ sanguinis proprietate rubeat. Fuit autem purpura, quâ in tingendâ lanâ utebantur Hebrei, omnium nobilissima, quia à Tyro adduccebatur, civitate proximâ, quæ maximo propter suum nitentem atque hilarem splendorē, apud omnes gentes habebatur in pretio. Quare qui Tyriam dixit purporam, nihil potuit in eo generere dicere nobilius. Hæc autem etiam *Sarrana*

dicitur, vox quæ ab Hebræâ radice originem habuit. *Tyrus enim Hebr. τύρος* appellatur.

Coccus aliud est purpuræ genus, quod tam non imbuit conchyliorum sanguis, sed granum quoddam arbusculæ, quæ auctore Plinio lib. 16, cap. 18, *cusculum* appellatur, cuius in Hispaniâ maxima vis. Coccus autem græcè κόκκος, granum significat. Hic autem coccus his dicitur esse tinctus, prius in vellere antequam lana duceretur in fila; deinde iterum ipsa filaments, aut textus ipse è prioribus filis. Id porrò usitatum esse etiam apud alios, probat nomen διεσφα, seu διεσφας, quæ vox bīs tintum valet, quam non vulgo homines, sed qui sunt in magistratu induunt. *Byssus* genus est lini tenuissimi, cui eximus inest candor. De quo nos in nostris commentariis super Ezechielem ad illud cap. 16: *Et cinxi te byssō.* Ubi ostendimus, contra quâm aliqui opinati sunt, candidam esse byssum, et nullo modo rubeam.

VERS. 36. — ET AEDIFICAVIT ATRIUM INTERIUS TRIBUS ORDINIBUS LAPIDUM POLITORUM, ET UNO ORDINE LIGNORUM CEDRI (1). Hoc atrium sacerdotale est, quod erat adjunctum templo; immo quod suo complexu templum continebat: constructa autem fuisse alia præterea atria, de quibus pluribus egimus in Ezechielem à cap. 40, probat illud, *interius*, quod planè indicat alia fuisse atria exteriora. De hoc autem atrio breviter agit hic sacer historicus, cum iam in eo sint non pauca, quæ et difficultatis habent plurimùm, neque indigna sunt spectatu atque cognitu. Multa hic de tribus hisce ordinibus dicuntur à multis, quæ hic referre longum esset. Tantum dicam singulos ordines non esse spectandos in singulis lapidibus, ita ut non sit atrii illius altitudo major, quâm quæ à tribus lapidibus ordinatè positis, et ab uno cedarorum ordine, qui tantumdem occupet spatii, quantum lapis unus implere possit; nimis enim esset demissus murus ille, qui interius illud atrium circumfundit et munit. Neque aut imposita aut interjecta cedrus sati muro lîmitatis adderet. Puto ergo hæc tria significari tabulata, seu contignationes, quibus totidem sunt additæ deambulationes suffultæ columnis, quorum duo primi ordines è lapide sunt pretioso,

(1) Allegor. Atrium representat vitam incipientium Deo servire, Sanctum vitam prouidentium, Sanctum sanctorum verò perfectorum; unde in atrio erat altare holocaustorum, quod significat mortificationem cupiditatum, et mare æneum sive lavacrum, quod symbolum est pœnitentie. (Corn. à Lap.)

et egregiè polito ; tertius **verd** è cedro, sicut aliae quoque columnæ , quæ, sicut ex capite sequente constabit vers. 2, è materia cedrinâ dolatæ sunt. Seu certè, quod ma is probo, ex tribus contignationibus erat ex cedro suprema, cùm inferiores duæ essent ex lapide, ne si etiam foret è lapide, tantum pondus inferiores contignationes sustinere non possent; scit statim cap. 7, v. 3, tabulatis, id est, contiguis a cedrinis, vestita dicitur e se cœra Salomoniæ domus : *Et tabulatis cedrinis ve l' it cameram, quæ quadraginta quinque columnis sustentabatur* Hebr. : *Et tecta in cedro d'sx er super costas.* Tigurina : *Contabulatum que fecit cedrnum supernè.* Id mihi colligere posse videor ex Ezechiele cap. 42, v. 3, ubi idem atriū sacerdotale describitur, ubi tres dicuntur e se porticus tribus cubiculorum ordinibus instructæ, ubi certitus cubiculorum, seu gazophylacteriorum ordo dicitur esse hūmilior, v. 5 : *Ubi erant gazophylacia in superioribus humiliora.* Hæc ego timidè non tam affirmo, quām conjecto, quia res est obscura, neque ab architectonicis, cuius sum ignarus, aliquid habere possum subsidii. Hæc de re vide nostrum Villalpandum tom. 2, lib. 5, cap. 9, ubi de hoc loco accuratè et fusè. Mihi satis fuerit ex hisce vepretis utcumque erepsisse. Qualiscumque sit hic ordo, idem servavit iterum Salomon dūm suam domum ædificaret, ut constat capite sequenti, versiculo 12.

Vehs. 33.—ANNO QUARTO FUNDATA EST (1)

(1) Allegor. Radulphus in Præfat. lib. 17 in Levit. : « *Templum Salomonis, inquit, septem annis, et septem mensibus, construc-*

CAPUT VII.

1. Domum autem suam ædificavit Salomon tredecim annis, et ad perfectum usque perduxit.

2. Ædificavit quoque Domum Saltus Libani centum cubitorum longitudinis, et quinquaginta cubitorum latitudinis, et triginta cubitorum altitudinis, et quatuor deambulacula inter columnas cedrinis; ligna quippe cedrina exciderat in columnas.

3. Et tabulatis cedrinis vestivit totam cameram, quæ quadraginta quinque columnis sustentabatur. Unus autem ordo habebat columnas quindecim,

4. Contra se invicem positas,

5. Et è regione se respicientes, æquali spatio inter columnas, et super columnas

DOMUS DOMINI IN MENSE ZIO ET IN ANNO UNDECIMO MENSE BUL (IPSE EST MENSIS OCTAVUS) PERFECTA EST IN OMNI OPERE UO. Cum anno Salomonis quarto mense secundo ædificari coepit dominus Domini, et anno ejus undecimo, mense octavo consummata fuerit, consequens est, ut in ea fabræ superem fuit atque in unpti. Tantum enim in postis in ratione quartum et undecimum nimirum in sex mensibus, tantum in etate euado, in quo cœptum est ad medium octavum, in quo finitum est. Sed ille x nū s hic omnes sunt, quia ab anno medium, illes, à perfecto numero distinet. Littera enim ueritatum in Scripturâ sacrâ, ut imperfecti numeri, sive perfectum evident, sive ab eo deficiunt, ostenduntur; sicut omnino habuimus exemplum in Davide, qui eum lib. 3 Reg. cap. 2, v. 11, dicatur septem annos regnasse in Hebron, lib. tamen 2 Reg. cap. 5, v. 15, regnasse traditur annos septem et menses sex. Hoc itaque spatio tam ampla atque luculenta templi moles, quām omnia instrumenta ad sacrum ministerium perfecta sunt. Mensis octavus, qui nostro respondet octobri, quique aliter appellatur *Marchesuam*, id est ab Hebreis dicitur *Bul*, ut nonnulli putant, quia tunc solent pluvie frequenter contingere, à voce *Mabul*, quæ d'liniū significat, à quā etiam notatione à Chaldæis vocatur *Marchesuan*.

tum est, quia à Christi adventu usque ad ejus regnum ad judicium per septiformem Spurium gratiam Ecclesia construitur, donec in fine conformatum, idque si in toto hoc seculo quod septem dierum cursu peragatur, ait Eucher.; sic et Angelom. (Corn. à Lap.)

CHAPITRE VII.

1. Salomon bâtit et acheva entièrement son palais en treize ans.

2. Il bâtit encore le palais appelé la Maison du Bois de-Liban, qui avait cent coudees de long, cinquante coudees de large et trente coudees de hauteur. Il y avait quatre galeries entre des colonnes de bois de cèdre; car il avait fait tailler des colonnes de bois de ce genre.

3. Et il revêtut de lambris de bois de cèdre tout le plafond, qui était soutenu par quarante-cinq colonnes en trois rangs. Chaque rang avait quinze colonnes,

4. Qui étaient posées l'une vis à-vis de l'autre,

5. Et se regardaient l'une l'autre, étant placées à égale distance. Et il y avait sur les

quadrangulata ligna in cunctis æqualia.

6. Et porticum columnarum fecit quinqueginta cubitorum longitudinis et triginta cubitorum latitudinis, et alteram porticum in facie majoris porticū; et columnas, et epistylia super columnas.

7. Porticum quoque solii, in quā tribunal est, fecit, et texit lignis cedrinis à pavimento usque ad summītatem.

8. Et domuncula, in quā sedebatur ad judicandum, erat in mediā portici, simili opere. Domum quoque fecit filiae Pharaonis (quam uxorem duxerat Salomon), tali opere quali et haec potius.

9. Omnia lapidibus pretiosis, quā ad normam quamdam atque menuram tam intrinsecus quām extrinsecus errati erant, à fundamento usque ad summītatem parietum, et extrinsecus usque ad atrium majus.

10. Fundamenta autem de lapidibus pretiosis, lapidibus magnis decem sive octo cubitorum.

11. Et desuper lapides pretiosi æqualis mensuræ secti erant, similiterque de cedro.

12. Et atrium majus rotundum, trum ordinum de lapidibus sectis et unius ordinis de dolata cedro; ne non et in atrio domus Domini interiori, et in portico domus.

13. Misit quoque rex Salomon, et tulit Hiram de Tyro,

14. Filium mulieris viduae de tribu Nephthali, patre Tyro, artificem ærarium, et plenum sapientiæ et intelligentiæ et doctrinæ ad faciendum omne opus ex aere. Qui cum venisset ad regem Salomonem, fecit onus opus ejus.

15. Et finxit duas columnas æreas, decem et octo cubitorum altitudinis columnam unam; et linea duodecim cubitorum ambiabat columnam utramque.

16. Duo quoque capitella fecit quae ponnerentur super capita columnarum, fusilia ex aere; quinque cubitorum altitudinis capitellum unum, et quinque cubitorum altitudinis capitellum alterum,

17. Et quasi in modum retis et catenarum sibi invicem miro opere contextarum

colonnes des poutres carrées, toutes d'une même grosseur.

6. Il fit une autre galerie de colonnes, qui avait cinquante coudees de long et trente coudees de large; et encore une autre galerie vis-à-vis de la plus grande, avec des colonnes et des architraves sur les colonnes.

7. Il fit aussi la galerie du Trône, où était le tribunal; et il la lambrissa de bois de cèdre, depuis le plancher jusqu'au haut. *Ainsi le parvis était environné de galeries de tous côtés.*

8. Il y avait au milieu de la galerie du Trône un parquet où était son lit de justice, qui était du même ouvrage. Salomon fit aussi, pour la fille de Pharaon qu'il avait épousée, un palais qui était bâti d'une même architecture que cette galerie.

9. Tous ces bâtiments, depuis les fondements jusqu'au haut des murs, et par dehors jusqu'au grand parvis, étaient construits de pierres parfaitement belles, dont les deux parements, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, avaient été sciés tout d'une même forme et d'une même mesure.

10. Les fondements étaient aussi de pierres parfaitement belles et très-grandes; *les unes* ayant dix coudees, *les autres* huit.

11. Il y avait au-dessus de très belles pierres taillées d'une même grandeur, couvertes aussi de lambris de cèdre.

12. Le grand parvis était rond, et de trois rangs de pierres taillées et d'un rang de cèdre poli; et il en était ainsi dans le parvis intérieur de la maison du Seigneur et dans le vestibule du temple.

13. Le roi Salomon envoya aussi chercher de Tyr Hiram,

14. Qui était fils d'une femme veuve de la tribu de Nephthali, et dont le père était de Tyr; il était en bronze, et il était rempli de sagesse, d'intelligence et de science pour faire toutes sortes d'ouvrages de bronze. Hiram étant donc venu vers le roi Salomon, fit tous les ouvrages qu'il lui ordonna.

15. Il fit deux colonnes de bronze *pour la porte du vestibule du temple*, dont chacune avait dix-huit coudees de haut; et un réseau de douze coudees entourait chaque colonne, qui avait elle-même douze coudees de circonférence.

16. Il fit aussi deux chapiteaux de bronze, qu'il jeta en fonte, pour mettre sur le haut de chaque colonne; l'un des chapiteaux avait cinq coudees de haut, et l'autre avait aussi la même hauteur de cinq coudees;

Utrumque capitellum columnarum fusile erat; septena versum retiacula in capitello uno, et septena retiacula in capitello altero.

18. Et perfecit columnas, et duos ordines per circuitum retiaculorum singulorum, ut tegerent capitella quæ erant super summitatem malogranatorum; eodem modo fecit et capitello secundo.

19. Capitella autem, quæ erant super capita columnarum, quasi opere lili fabricata erant in porticu quatuor cubitorum.

20. Et rursùm alia capitella in summitate columnarum desuper, juxta mensuram columnæ contra retiacula; malogranatorum autem ducenti ordines erant in circuitu capitelli secundi.

21. Et statuit duas columnas in porticu templi; cùmque statuisset columnam dexteram, vocavit eam nomine Jachin; similiter erexit columnam secundam, et vocavit nomen ejus Booz.

22. Et super capita columnarum opus in modum lili posuit; perfectumque est opus columnarum.

23. Fecit quoque mare fusile decem cubitorum à labio usque ad labium, rotundum in circuitu; quinque cubitorum altitudo ejus, et resticula triginta cubitorum cingebat illud per circuitum.

24. Et sculptura subter labium circuibat illud decem cubitis ambi ns mare; duo ordines sculpturarum striatarum erant fusiles.

25. Et stabat super duodecim boves, è quibus tres respiciebant ad aquilonem, et tres ad occidentem, et tres ad meridiem, et tres ad orientem; et mare super eos desuper erat; quorum posteriora universa intrinsecùs latitabant.

26. Grossitudo autem luteris trium unciarum erat; labiumque ejus quasi labium calicis et folium repandi lili. Duo millia batos capiebat.

27. Et fecit decem bases æneas, quatuor cubitorum longitudinis bases singulas, et quatuor cubitorum latitudinis et trium cubitorum altitudinis.

17. *Et on y voyait* une espèce de rets et de chaînes entrelacées l'une dans l'autre avec un art admirable. Chaque chapiteau de ces colonnes était jeté en fonte; il y avait sept rangs de mailles dans le réseau de l'un des chapiteaux, et autant dans l'autre.

18. Il fit ces colonnes de manière qu'il y avait deux rangs de mailles qui couvraient et entouraient les chapiteaux, ces mailles étant posées au-dessus des grenades *qui ornaient les chapiteaux*. Il fit le second chapiteau comme le premier.

19. Les chapiteaux qui étaient au haut des colonnes dans le parvis étaient faits en façon de li, et avaient quatre coudées de hauteur.

20. Et il y avait encore au haut des mêmes colonnes, au-dessus des rets, d'autres chapiteaux *d'une coudée de haut, mais proportionnées pour la largeur à la grosseur de la colonne*; et autour de ce second chapiteau il y avait deux cents grenades disposées en deux rangs.

21. Il mit *ces* deux colonnes au vestibule du temple; et ayant posé la colonne droite, il l'appela Jachin. Il posa de même la seconde colonne, qu'il appela Booz.

22. Il mit au-dessus des colonnes cet ouvrage fait en forme de lis, *qui en faisait comme le principal chapiteau*; et l'ouvrage des colonnes fut ainsi entièrement achevé.

23. Il fit aussi une mer de fonte, *c'est à dire une grande cuve*, de dix coudées d'un bord jusqu'à l'autre, qui ét it toute ronde. Elle avait cinq coudées de haut, et était environnée tout à l'entour d'un cordon de trente coudées.

24. Au dessous de son bord il y avait des moulures *et des figures en relief*, qui l'entouraient, savoir dix dans l'espace de chaque coudée; et il y avait deux rangs de ces figures en relief, qui avaient aussi été jetées en fonte.

25. *Cette mer* était posée sur douze bœufs, trois desquels regardaient le septentrion, trois l'occident, trois le midi et trois l'orient; et la mer était portée par ces bœufs, dont tout le derrière était caché sous la mer.

26. Le bassin avait trois pouces d'épaisseur, et son bord était *renversé* comme le bord d'une coupe et comme la feuille d'un lis qui est épauoui; et il contenait deux mille bats.

27. Il fit aussi dix socles d'airain, dont chacun avait quatre coudées de long, quatre coudées de large et trois coudées de haut.

28. Et ipsum os basium interra ille erat, et sculpturæ int r u ras.

29. Et inter coronulas et pectas, leones et boves et cie ubi 1, et in iure uris similiter de uper; et subter l ones et boves, quasi lora ex ære dependentia.

30. Et quatuor rotæ per bases singulas, et axes ærei; et per quatuor partes quasi humeruli subter lutrem fusiles, contra se invicem respetantes.

31. Os quoque luti ris intrinsecus erat in capitibus summitate; et quod forinsecus apparet, unius cubiti erat totum rotundum; pariterque habebat unum cubitum et dimidium: in angulis autem colu num variae cælaturæ erant; et in dia intercolumnia quadrata, non rotunda.

32. Quatuor quoque rotæ, quæ per quatuor angulos basis erant, cohærebant sibi subter basim; una rota habebat altitudinis cubitum et semis.

33. Tales autem rotæ erant quales solent in curru fieri; et axes earum, et radii, et canthi, et modioli, omnia fusilia.

34. Nam et humeruli illi quatuor per singulos angulos basis unius, ex ipsa base fusiles et juncti erant.

35. In summitate autem basis erat quædam rotunditas dimidi cubiti, ita effecta ut luteræ super poset impati, habens cæla uras suas, variisque superuras ex sanctissima.

36. Subiectum quod in tabulatis illis, quæ erant ex ære, et in aliis, e rubrum et leonis et pectoralis, quæ in magnitudine hominis sunt, ut non cæta, sed apposita per circuitum videtur.

37. In hunc modum fecit decem bases, fusurâ unâ, et mensurâ sculpturâque consimili.

38. Fecit quoque decem luteræ; quadraginta batos capiebat luteræ unus, eratque quatuor cubitorum: singulis quoque luteræ per singulas, (id est, decem) bases posuit.

39. Et constituit decem bases, quinque ad dexteram partem templi, et quinque ad sinistram; in re utem posuit ad dexteram partem tenet plumbata orientem ad me;

28. Ces socles étaient de plusieurs pièces, les uns lisses tressées, les autres gravées; et il y avait des ouvertures de sculpture aux quatre faces, entre les jointures, qui étaient dans les arêtes.

29. Là, entre des couronnes et des entrées, il y avait des lions, des bœufs et des chérubins; et au droit des jambes il y avait aussi, tant dessus que dessous, des lions, des bœufs, et comme des courroies d'airain qui pendaient.

30. Chaque socle avait quatre roues d'airain et des essieux d'airain. Aux quatre angles il y avait comme de grandes consoles jetées en fonte, qui soutenaient la cuve et se regardaient l'une l'autre.

31. Au haut du socle il y avait une cavité, dans laquelle entrait la cuve; ce qui en paraissait au dehors était tout rond et d'une coudée, le tout faisant une coudée et demie; et il y avait diverses gravures dans les angles des colonnes: et ce qui était entre les colonnes n'était pas rond, mais carré.

32. Les quatre roues qui étaient au droit des quatre angles étaient jointes ensemble par les essieux qui passaient sous le socle; et chaque roue avait une coudée et demie de hauteur.

33. Ces roues étaient semblables à celles d'un chariot; leurs essieux, leurs rais, leurs jantes et leurs moyeux étaient tous jetés en fonte.

34. Et les quatre consoles, qui étaient aux quatre angles de chaque socle, faisaient une même pièce avec le socle, et étaient de même en hauteur.

35. Au haut du socle il y avait un rebord d'une demi-douzaine de haut, qui était rond, et traité d'une manière que le fond de la cuve l'y encaissât; et il était orné de gravures et de sculptures différentes, qui étaient d'une même pièce avec le socle.

36. Il fit encore dans les entre deux des jointures, qui étaient aussi d'airain, et aux angles, des chérubins, des lions et des palmes; ces chérubins représentant un homme qui est debout, en sorte que ces figures paraissaient non point gravées, mais des ouvrages ajoutés tout à l'ultimo.

37. Il fit aussi dix socles fondu斯 d'une même manière, de même grandeur et de sculpture pareille.

38. Il fit aussi dix cuves d'airain, chacune de quelle contenait quarante mesures et était de quatre coudées de haut; et il posa chaque cuve sur chacun des dix socles.

39. Il plaça ces dix socles, savoir cinq au

40. Fecit ergo Hiram lebetes et scutras et hamulas. Et perfecit omne opus regis Salomonis in templo Domini;

41. Columnas duas, et funiculos capitellorum super capitella columnarum duos; et retiacula duo, ut operarent duos funiculos, qui erant super capita columnarum;

42. Et malogranata quadringenta in duobus retiaculis, duos versus malogranatorum in retiaculis singulis ad operendos funiculos capitellorum qui erant super capita columnarum;

43. Et bases decem, et lateres decem super bases;

44. Et mare unum, et boves duodecim subter mare;

45. Et lebetes, et scutras, et hamulas. Omnia vasa quae fecit Hiram regi Salomon in domo Domini, de aurichalco erant.

46. In campestri regione Jordanis fudit ea rex in argillosa terra, inter Sochoth et Sarthan.

47. Et posuit Salomon omnia vasa; proper multitudinem autem nimiam non erat pondus aeris.

48. Fecitque Salomon omnia vasa in domo Domini: altare aureum, et mensam super quam ponerentur panes propositio-
nis auream;

49. Et candelabra aurea, quinque ad dexteram, et quinque ad sinistram, contra Oraculum, ex auro puro; et quasi lilii flores, et lucernas desuper aureas; et forcipes aureos;

50. Et hydrias, et fuscinulas, et phialas, et mortariola, et thuribala, de auro purissimo. Et cardines ostiorum domus interioris Sancti sanctorum, et ostiorum domus templi, ex auro erant.

51. Et perfecit omne opus quod faciebat Salomon in domo Domini, et intulit quae sanctificaverat David pater suus, argentum et aurum et vasa, reposuitque in thesauris domus Domini.

COMMENTARIUM.

VERS. 4. — DOMUM AUTEM SUAM EDIFICAVIT
SALOMON TREDECIM ANNIS (1). Septem anno-

(1) Salomon fut treize ans à bâtrir sa maison...
il bâtit aussi la maison du bois du Liban, etc.

côté droit du temple, et cinq au côté gauche; et il mit la mer d'airain au côté droit du temple, entre l'orient et le midi.

40. Hiram fit aussi des marmites, des chandrons et des bassins. Il acheva tout l'ouvrage que le roi Salomon voulait faire dans le temple du Seigneur.

41. Il fit deux colonnes et deux cordons sur les chapiteaux, avec deux réseaux, pour couvrir les deux cordons qui étaient aux chapiteaux des colonnes.

42. Et quatre cents grenades dans les deux réseaux, savoir deux rangs de grenades dans chaque réseau dont étaient couverts les deux cordons des chapiteaux qui étaient au haut des colonnes;

43. Dix socles et dix cuves sur les socles;

44. Une mer et douze bœufs sous cette mer;

45. Des marmites, des chandrons et des bassins. Tous les vases qu'Hiram fit par ordre du roi Salomon pour la maison du Seigneur étaient de l'airain le plus pur.

46. Le roi les fit fondre dans une plaine proche le Jourdain, en un champ où il y avait beaucoup d'argile, entre Sochoth et Sarthan.

47. Salomon mit dans le temple tous les vases, et il y en avait une si grande quantité que le poids de l'airain en était énorme.

48. Salomon fit aussi tout ce qui devait servir dans la maison du Seigneur; l'autel d'or pour les parfums, et la table d'or sur laquelle on devait mettre les pains de proposition;

49. Et les chandeliers d'or, cinq à droite, cinq à gauche, devant l'Oracle, de l'or le plus pur, et au-dessus desquels il y avait des fleurs de lis et des lampes d'or. Il fit aussi des pinces d'or,

50. Des vases à mettre de l'eau, des fourchettes, des coupes, des mortiers et des encensoirs d'un or très-pur. Les gonds des portes de la maison intérieure du Saint des saints, et des portes de la maison du temple, étaient aussi d'or.

51. Ainsi Salomon acheva tout ce qu'il avait entrepris pour la maison du Seigneur; et il porta dans le temple l'argent, l'or et les vases que David son père avait consacrés à Dieu, et les consigna dans les trésors de la maison du Seigneur.

rum Salomon, et sex mensium in construendo templo operam posuerat, quo jam omnino

L'Ecriture, selon la réflexion d'un savant théologien (Estius), nous fait ici remarquer

perfecto animum adjecit, ut sibi regiam domum egregio planè opere, et regiā magnificentiā moliretur, quod tredecim tandem annos consecutus est. Quare viginti annos in utrāque domo persiciendā consumpsit. An verò hoc temporis spatio aliae quoque domus extuctae fuerint, altera pro Pharaonis filiā; a tera, quæ à saltu Libani nomen accepit, controversia est. Abulens, quæst. 3, in hoc tempus aliarum quoque domorum constructionem confert, cui subscribit Pineda lib. 5 Salomonis prævii cap. 6, qui etiam suspicatur domum reginæ, et domum saltus Lubani non esse ab amplissimā regis basilicā diversas, sed varias ejusdem domūs partes, sicut in pīc pīcī domībus, et videmus modō, et maximē uitat in deux choses: l'une, q̄talon on bâtit le temple qui devait être consacrée à Dieu, ayant été de se bâtit une maison à l'intérieur, et l'autre, qu'il fut beaucoup moins de temps à bâtre ce temple que son palais, puisqu'il huit ans en sept années, et qu'il a mené un travail en dura treize. Ce n'est pas, comme d'ailleurs le même auteur, qu'il ait été venu à la gloire de sa propre maison, mais il a été pour la gloire du Seigneur. Et de sur l'autre, son père, lui ayant laissé, comme on l'a vu, une forte grande quantité de matériaux et de nés pour cet ouvrage. Cet exemple de la cité de Salomon, qui préféra ce qui regardait le culte de Dieu à ce qui devait procurer sa propre commodité, et qui travailla avec plus de zèle à la construction du temple qu'à celle de son palais, est avantageux, et le même auteur, pour réveiller quelques chrétiens assoupis qui paraissent aussi froids et aussi lents pour contribuer à toutes les œuvres de profit qu'ils sont prodigues et magnifiques pour ce qui regarde leurs propres maisons, traita de même de manière toute différente dont en usa Salomon, et lui donnant aussi peu la préférence qu'en toutes les choses extérieures que dans le cœur.

Toutes ces magnificences et ces dépenses des palais que Salomon fit bâtir, pourraient paraître excessives; mais il faut se souvenir que ce temps de l'ancienne loi, et surtout du règne de Salomon, était un temps destiné pour tout cet éclat extérieur qui frappa les seigneurs des peuples, et qui devait leur servir, ou au moins à ceux dont ils étaient la figure, pour éléver leur esprit jusqu'au vrai Salomon, qui prépare dans la céleste Jérusalem à tous ses vrais serviteurs, qui y régneront éternellement avec lui, des demeures non pas périssables, comme ces palais du prince dont nous parlons, qui furent détruits dans la suite de quelques siècles, mais éternelles et tout éclatantes de la gloire de Dieu même qui les éclaire, *et de ce le de l'Agneau qui en est la lampe*, comme parle l'Ecriture. (Sacy.)

fuisse olim audimus, sanè pro seminarum habitatione in principum domibus membrum e se diversum, et à virorum commoratione separatum. Unde sicut pars illa domūs, ubi viri degunt, ἀνδρεῶν appellatur, sic ubi feminæ separatum habitant γυναικεῖον. Quare qui uxorem ducunt, pro uxore, comitatuque muliebri certi aliquem secessum in domo interiori dicitur. Plautus in Mostellariā: « Dare vult uxorem filio quantum potest: ad eam rem facere vult novum gynæcon. » Esse autem profinis ædium aliquam partem separatam, ut oritur a profana, Scripturæ sacræ multa docent exempla. Esther cap. 4, seorsum à viris feminae discubunt; et Herodias non eodem, quo I erodes loco convivium init in Herodis natalitio die. Jacob diversum tabernaculum habuit à Raphel, et Lia, Genes. 31, et Sara Gen. 24, diversum tabernaculum dicitur habuisse. Eamdem porrò domum habuisse cum Salomone, Pharaonis filiam, licet non eamdem domūs patrem, illud indicat, quod lib. 3 Reg. c. p. 3, v. 4, dicitur de Salomone: *Accipit filiam ejus (Pharaonis), et adduxit in civitatem David, donec compleret domum suam*, id est, domum Salomonis, ut probat pronomen masculini generis. Hæc sententia valde mihi probatur. Deinde Libani alia fortasse ratio est: ram in domo regiā hortus esse potuit (ed Christus ad levandum animos venit), qui à monte Libano, qui speciosus est et auræ salubris, nomen accepit. Sicut usus sacerdotum evenit, ut locus aliquam proprietate, aut proventu nobilis suum locis aliis nomen accommodet. Sic Academia, qui locus erat Athenis litteris et literatis illustris, nomen attribuit Ciceronis vulnus, ubi de rebus philosophicis disputatio frequens, et locis ad quæ, tanquam ad bonarum disciplinarum emporia sunt doctorum hominum conventus. Sic Eurippi dicuntur aquarum omnes sinuosi decursus. Sic Tempe, seu Hesperidum horti, dicuntur loca, quæ salubris perflat aura, et mirifica florum aromatumque suavitas. Ad hunc modum licet Salomonis, aut suburbana villa (de quo nihil certum affirmare possum) procul abesset à Libano, tamen nomen sumpsit à Libano, cuius erat nota, et, ut arbitror, proverbialis amoenitas.

Quia verò de templi structurā proximè egreditur, ne à proposita materiā recederet, aliarum domorum structuram pertexit, quod edifici opportunè magis, quia inter harum domorum, et templi fabricam nonnulla intercedebat similitudo, quare ex una ad aliam difficultis non

suit migratio. Hæc porrò fabrica, illiusque minuta descriptio ad versum usque 13 producitur. Inde alia traduntur plurima, quæ tametsi ad templi fabricam, et corpus non pertineant, pertinent tamen ad varia sacrorum, templique ministeria. In his posterioribus explicandis aliquam nos operam ponemus. Priora verò, quæ nihil aliud continent quām constructionem et formam profanae domus, prorsus omittemus, quia nihil occurrit firmum, in quo acquiescat animus, neque illi, qui ad studii contentionem, atque ingenii perspicacem aciem aliquid etiam artis attulerunt, sibi omnino in suā cogitatione satisfaciunt. Neque nobis plus placebunt nostra, ubi multūm, diūque sudaverimus, quām placent aliena: non quia non accurata, et acuta, et fortassē vera, sed quia pro nostri ingenii imbecillitate non assequemur. Informare sanè aliquam imaginem facile est, illam autem cum textu commetiri difficile.

(1) VERS. 2. — DOMUM SALTUS LIBANI. Nomen id ædificio datum est, sive quid sylva columnarum è cedro montis Libani ornaretur, sive quid lucos haberet adjunctos et umbras arborum, perinde ac Libanus. Ædificium autem est non distinctum ab eo, de quo in v. 1, quodque intra urbem Jerosolymam continebatur, et ad occidentem templi jacebat. Censuit Chaldeus, domum hanc fuisse in usum animi relaxandi constructam, ut eō veniens rex auram in aestivis ardoribus caparet. Salomon ibi domiciliū suum constituerat, ibique pariter trecentos aureos clypeos posuit, quos conflari iussérat. Vasa ejus domus omnia aurea erant.

CENTUM CUBITORUM LONGITUDINIS, quinquaginta latitudinis, et altitudinis triginta. Ingens erat ædificium ad centum septuaginta pedes ac decem pollices in longum, octoginta quinque pedes et quinque pollices in latum, ac quinquaginta et unum pedes cum tribus pollicibus in altum porrectum; fulciebatur quatuor ordinum columnis, seu potius triplici columnarum ductu, uno verò pilarum, ex quibus tres formabantur porticus tectæ, ante concavia excurrentes. Singuli ordines numerabant columnas quindecim, tresque simul ordines quinque et quadraginta columnas, ut in hoc versiculo et duobus sequentibus animadvertisit. Accedebant ædificio duas latius sese explicantes aliae ad utrumque latus, quibus nihil deerat ornamentorum, quæ reliquum ædificium commendabant.

QUATUOR DEAMBULACRA INTER COLUMNAS CEDRINAS: LIGNA QUPPE CEDRINA EXCIDERAT IN COLUMNAS. Hebræus: Doinus erat super quatuor ordines columnarum cedrinarum, et trabes cedrinæ excisæ super columnas. Quanquam columnarum ordines erant quatuor, porticus nonnisi tres componebantur, cùm unus esset ordo pilarum, qui parieti ædium adhærebant. Trabes ex una columnâ ad alteram ductæ, et ipsæ pariter columnæ, è cedro erant excisæ et dolatæ. Si quis admirerit quatuor ordines columnarum à parietibus sejunctarum, textus hic, et versi-

VERS. 13. — MISIT QUOQUE REX SALOMON, ET TULIT HIBAM DE TYRO FILIUM MULIERIS VIDUÆ DE TRIBU NEPHTHALI PATRE TYRO. Sicut tempore Moysis fuit insignis quidam artifex nomine Beselecl,

culi tertius et quartus sibi invicem non constarent, cùm quinque tantummodo et quadraginta columnas, seu tres ordines columnarum, è quindecim columnis singulis, numerent.

(Calmet.)

VERS. 3. — ET TABULATIS CEDRINIS VESTIVIT TOTAM CAMERAM. Cameram vocat fornicem; hæc enim sit opere concamerato, estque ipsa dominus concameratio. (Corn. à Lap.)

VERS. 4 et 5. — CONTRA SE INVICEM POSITAS, ET E REGIONE SE RESPICIENTES. Omissum est aliquid ab auctore Vulgatae. Versiculi 4 et 5 ita sonant in Hebreo: Fenestellarum tres ordines, et fenestra ad fenestram tribus vicibus, et omnia ostia, et postes quadrati, fenestella; et è rebus ne fenestra ad fenestram tribus vicibus. Tres in his ædibus erant conclave ductus vel ordines. Sed porticus regnantes ante hujusmodi clavias totam occupabant altitudinem ædificii, faciemque præferebant unitam neque inter ruptam; tria autem solaria non nisi exter us dignosebantur, ex triplici ordine fenestrarum ejusdem architecturæ, aliis è regione et super alias positis; per interiora autem scalas ex una contignatione ad alteram ascensus dabantur. Portæ omnes erant quadratae, ait serius sacer, pro veteri more struendi portas quadratas, eo sensu quo supra à nobis explicatum est, exceptis tamen majoribus portis urbium, arcuum triumphalium, aliorumque locorum, quæ publicus erat transitus.

VERS. 6. — ET PORTICUM COLUMNARUM FECIT... ET ALTERAM PORTICUM IN FACIE MAJORIS PORTICUS. Agitur etiam in v. 7 de portico, ubi tribunal vel solium positum erat: Porticus solii. Id si admittatur, tres statuendæ erunt porticos, vel tria atria ambitu porticum septa. Sed Hebreus genuinas tantum exhibet; ita enim sonat ad litteram: Porticum columnarum fecit... et porticus super facies earum, et columnæ et trabes super facies earum, et porticum solii.

Ante molem hanc ædificii, de quā hucusque, et junctam porticii atque columnis illam sufficientibus, constituit Salomon atrium quinquaginta cubitorum longitudinis et triginta latitudinis, cui sua erat corona porticum, columnarum, atque cellarum, ut ejusmodi columnæ, porticus, trabes, et ornamenta atrii ex adverso majoris porticus ornamenta resipicerent, illisque conjungerentur. Atrio solii idem erat architecturæ ordo, eademque dimensiones.

VERS. 7. — PORTICUM SOLII, IN QUA TRIBUNAL EST. Veteres orientales reges jus per se dicebant, neque alibi plerumque, quām in regium ædium foribus. Eò populus conveniebat ad principum edicta atque mandata excipienda; hinc hodiè pariter ædes summi Turcarum imperatoris Porta appellantur.

VERS. 8. — DOMUNCULA, IN QUA SEDEBATUR AD JUDICANDUM, ERAT IN MEDIA PORTICU SIMILI OPERE. Regium solium surgebat in formam sublimis ædicolæ, retrò et ad duo latera clausæ, ut rex tutos humeros et latera haberet. Similis operis tribunal parabatur pro vetustis Latinis

Exod. 31. qui omnia instrumenta, et vasa, pro multipli templi ministerio conflavit, perfecte; sic hoc tempore insignis fuit artifex nomine Hiram ex Tyro patre, et Israelitide

regibus, uti Servius animadvertis. Salomonis tribunal lapideum erat, cedro tamen indutum; cedrus autem inserto scite per intervallo auro et ebore distinguebatur. Vide quae narran ur inferioris, 10, 18, 19, de solo eburneo Saloni. Itinerarium quoddam describit solum vetustissimum, quod facilè numini alieni d stitutum fuerat; constat autem illud q latuor amplis lapidibus, quorum duo formant latera, tertius est in tergo, quartus in umi. Haec more n supra caput pendens imminent. Hebreæ 1 g: Domus in quā sedebat, erat velut atrium a ud, intra vestibulum. Alterum hoc opus e at ut aet a. Id est, loc is ubi pos tum erat solum, perinde erat ac atrium quo Idam distinctum, et a maiori atrio domus segregatum. Intra maius atrium locum qm em elegerat atque distinxerat, qui meritò seu alterum primum atrium haberet poterat. Seu potius alter textui sensus tribui potest: Fecit alterum atrium i tra dom m q am habitabat, simile operi mox descripto. Era forfasse atrium interius, et retro post ædes regis jacens. Sed p ræstat Vulgata interpretationem retinere. Ita reg as Salomonis ædes deserbit Scriptura, ut plirimus congruant cum i bus regum orientali um, qu s veter s historici et recentiora itineraria dep ngunt. Item s m plis ædificium sunt, cui accedunt d i o vei tria atria, ambitu col uniarum et porti u n s pta. Atrum exterius occupant corporis ci sto les sub p nti cibus distributi. Ex interiorib is atris aditus patet in dominum, maximi in eam partem ædium, quæ mulieribus desuntur, que ne abditissima est totius domus et exteris inaccessa.

DOMUM QUOQUE FECIT FILI E PHARAOVIS. L que per Oriente u l feminæ suas i bent æ i in par tes à viris di tin tas atque i ias. Sara, Rebecca, Raciel, Lia su hba t tentoria ab Abraham, Isaci, et Jacobi tentoris sejun ta; sua pariter erant æd s Esth ri, eadem que seorsum e im matron s au x A su ri v s e a tur. Hero las et rex Herod s co nunc tri lumen non habebant. N que ab his moribus homine pariter abitum est.

VERS. 9. — EXTRIN FCUS U QUE AD ATRIUM MAJUS. Hebreus: Ab extra, a i at i m magnum. Atrium magnum atrium est primi n, po t c b is undique septum, quas porti us narrant ver i culi 2, 3, 5, 6. Omnim m eu moli ubi tric onum parietes, tum qui intra don i l, tu i qui exterioris in atris appar bant, si e atriu m interius ac exterioris pari nitore constru ta fuere. Nihil ad elegantiam ac solidi atem op us d sideratum est.

VERS. 10. — DECEM SIVE OCTO CUBITORUM longitudinis, id est, quatuordeum, vel decem et octo pedum longitudinis et crassitu lin s, I o æqua ad magnitudinem proportione. Plurimi tunc in ædi ieiis aestimabantur ingentes lapidis, dolati probi et affabre juncti. Rudera veteri m ædificiorum Ægyptiorum, Græcorum, ac Romanorum, quæ temporis voracitati et barbarorum furori superfluerunt, architecturæ hu us veteris speciem exhibent. Immanes sunt moles

genitriciæ n tus, enjus in ære conflando, cudo atque informando, mira erat dexteritas. Hunc Salomon evocavit è Tyro, ubi paternos habuit natales, et ubi artem illam nobilem d di erat, cuius operâ illa perfecit, quæ nunc pluribus auctor numerando, et describendo persequitur. Circa hunc Hiram, qui commune nom n habuit cum rege Tyri est aliquid, quod hic obsrvato opus est, quia hoc loco natus esse dicitur patre Tyrio et matre Israelitide, de tribu Nephthalim. Sed lib. 2 Paral. cap. 2, Hiram rex Tyri, Tyrium fatetur esse parentem; matrem verò ex tribu Dan prognatam esse dicit. Misi, inquit, tibi virum, etc., filium n u lleris de filiabus Dan, cuius pater fuit Tyrius. Variè à variis hæc duo loca conciliantur. Ego nullum al um modum invenio meliorem, quam errasse Tyri regem in assignando Israelitico

lapidum, miro labore et industriâ operi admotæ, est autem illud sani illorum judicii rectique ingenii argumentum. Ædificia enim paratur ut commodum domicilium præbeat; sedulò cavendum est, ne sun pnis impendamus in opera p ruin solida, adeoque frequenter sarcienda. Sibi et po teris laborandum est.

(Calmet.)

VERS 11 — SIMILITERQUE DE CEDRO, q. d.: Cedri adhuc tæ ad fabricam domorum Salomonis æquali men ura sectæ et aptatæ sunt, sicut secti erant lapides pretiosi earumdem.

(Corn. à Lyp.)

VERS. 12. — ET ATRIUM MAJUS ROTUNDUM, TRIUM ORDINUM DE LAPIDIBUS SECTIS, ET UNIUS ORDINIS DE DOLATA CED O. Ad v 9 diximus, quid sit illud a i m s, et ad v. 36 p ræcedentis capitil an a r tium, quid si ut illa: Trium ordinum de la b i s c l i s, et u ius or inis de dolata cedo. Superes modò demonstremus, quomodò a run ilud es et rotu d m. Juvat autem an na v rtere, olim plateas publicas figuram cy l a i ext u se; quare Homerus circulum sacri, c x d v, ap pe lat. Gemina apud alios aut res recur in. Sane fieri optumè potuit ut q a uor adiuncti al porticibus circum latæ circu i p e f c t i m, seu ovalem, vel hemicyclum fo r i v e r nt, in med o lo g tudi nis pauphsper i i l r, d u n c o r t u set p urimū ad ati n n g si ent qu pliud n m. Quaren d i n n e n n s e t, quid veri imum sit, n a p d p le n u m; atque ex t xtu origi n li i c i v d c t u r, ej i o d i atr u m un d i e c l u m s p o fuisse red i t m. Ne j e i f i c i e inn ere voluit auctor Vulgatis eritis: Atri im majus r tu d m. Ita ergo tex u c h i t e n : Et at i o majori circum tres o d i e e p t r a o atâ, et ordo trabium cedri atrium. Id i atriu illu a nhibatur undi pue a i qua uor latera a l ficius, et i orticibus, qua rru n par etes ta stru ti erant, ut tria pr ora strata se tis l p i bu , quartum tign s cedrimis constant, et sic deinceps usque ad supremum i verticem. Id m servatus est structuræ ordo, q u in atrio sacerdotum templi, e in ipso templi vestibulo, ut parietes mixtam lapidibus cedrum exhiberent.

(Calmet.)

genera. Neque novum est, ut alieni, quil us
tides non debetur canonica, in historiâ sacrâ
frequenter errant, quorum verba Scriptura
refert, non probat. Ut pluribus docuimus lib.
1, cap. 4 Num. 41, ad illud v. 8 : *Hic sunt dii,
qui percusserunt Agyptum omni plagi in de-
serio (1).*

VERS. 15. — *ET FINXIT DUAS COLUMNAS AEREAS,
TICEM ET OCTO CUBITORUM ALTITUDINIS COLUMNAM
UNAM.* Multus est historicus sacer in describen-
dis duabus columnis æreis, quæ in templi ves-
titulo Salomon statui jussit, quarum alteram
appellavit Jachim, quæ idem valet, quod fir-
mitas, alteram Booz, quæ robur sonat. Hæ de-
cem et octo cubitos habebant altitudinis,
quibus cubitorum quinque impositum est ca-
pitellum. Idem docet Jeremias capite 52, ver-
siculo 21, ubi has columnas ablatas esse dicit.

Chaldæo, ubi eamdem mensuram esse tradit,
additque intrinsecus esse concavas, et illarum
grossitudinem digitorum esse quatuor. Illarum
circumferentiam, s u ambitum Josephus lib. 8
Antiq. cap. 2, duodecim cubitorum esse dicit,
et sanè id indicat non obscurè locus hic, in
quo nunc versamur versiculo 15 : *Et linea duo-
decim cubitorum ambiebat columnam utramque.*
Quòd vero hic non sint intelligendæ duæ col-
umnæ simul, sed quævis seorsum, facile in-
telligitur ex Jeremiâ alibi, qui locum hunc
iisdem penè verbis expressit : *Decem et octo
altitudinis cubiti erant in columnâ unâ, et funi-
culus duodecim cubitorum circuibat eam.* Ita Abu-
lens. quæst. 8, Vatablus, Cajetanus, Ribera
libro secundo de Templo, capite 14. Est autem
linea seu funiculus, non aliquod columnarum
ornamentum, qualis, v. g., fascia, spira, sed
mensura, quæ ut totam columnam peripe-
tiâ amplectatur, necesse est haberet duode-
cim cubitos longitudinis. Unde facile constat
quanta sit columnæ crassitas, cùm diameter
columnæ quatuor sit cubitorum, quia hic duo-
decim horum cubitorum tertia pars. Neque hic
laboro an juxta architectonicen hæc sit apta,
atque legitima columnarum symetria. Neque

(1) **VERS. 14.** — *HIRAM FILIUM MULIERIS VIDUÆ
DE TRIBU NEPTHALI, PATURE TYRIO.* Hic appella-
tur in Paralipomenis *pater*, id est, praefectus
regis, vel *praefectus manui artificum regio-*
rum; additque *filium fuisse mulieris de filiab-*
us Dan, Tyrio patre. Quâ in re arduum hoc est,
qui fieri potuerit, ut una eademque mulier
ad tribum Dan simul et Nephthali pertineret;
respondet Menochius mulierem nanc ex tribu
Nephthali oriundam, ortum habuisse in urbe
Dan, quæ erat in tribu Nephthalim, ad fontes
Jordanis.

(Calmet.)

enim hæ aliquod præstant columnarum os-
cium, cùm nullum sustineant pondus, neque
illarum capitella ejus sint figuræ, quæ mag-
nam aliquam molem sustentare possint : dicun-
tur aut m columnæ, quia moles sunt, quæ sur-
sum attolluntur, longæ magis, quâ latæ.
Quomodo complura alia, quæ magis à colum-
narum lege, atque mensurâ recedunt, col-
umnæ nihilominus appellantur. Sic nullæ
legis columnam ignis et columnam nubis
in Exodo et in Numeris; columnam sumi,
Judic. 20, versiculo 38. Neque video, licet
in duabus hisce molibus columnarum ad leges
architectonicas non fuerit servata symetria,
quo alio nomine potuerint significari com-
modius.

Sed est huic sententiae aliiquid difficile à lib.
2 Paralipomenon c. pi e 3, versi illo 15, ubi
hæ columnæ triginta quinque cubitos altitu-
dinis habere dicuntur. Quidam fatentur quid m
columnas esse cubitorum 18, si tantum sca-
pum, qui propriè dicitur columnâ, co-
sideres; at si his anumeres capitella, epis-
tylia, basis, lilia, et si quid aliud ad colum-
narum ornatum adhiberi solet, facilè 35 et bi-
rum mensuram impleri. Ita Abulen. qua st.
8, Cajetanus, Villalp. tom. 2, lib. 3, cap. 48.
Sed sanè Para ipomenon cap. illo 3, post tri-
ginta quinque cubitos, ali quinque pro capi-
tellis cubiti numerantur.

Mihi placet magis quod visum est Vatablo
et Riberæ supra, et Marianæ in lib. 2, capite
3 Paralipomenon, qui putant eo loco non
unius columnæ separatim, sed utriusque si-
mul notari longitudinem; nam si decem et
octo cubitos duplices, triginta sex efficies. Sed
est adhuc dubium, quia in lib. 2 Paralipome-
non non triginta sex, sed triginta quinque nu-
merantur cubiti. Vatablus sic no um hunc dis-
solvit, fuisse quidem in utrâ que columnâ cubi-
tos triginta sex; ideò autem dici triginta
quinque, quia cubitus dimidius in illarum quâ-
libet videri non poterat. Ego alter puto nodum
istum expediri posse facilius. Atque ideo re-
petendum puto id, quod alii pluribus in locis
observavi. Primum imperfectos numeros in
Scripturâ sacrâ interdum omitti, interdum
adhiberi pro perfectis. Cujus rei duo in hoc
capite habemus exempla. Alterum in princi-
pio, ubi consumpti dicuntur in ædificando
templo septem anni, cùm tamen alii sex men-
ses illis annumerandi sint; sunt tamen omissi,
quia ille imperfectus numerus annum non im-
plebat. Alterum versiculo 42, ubi malig an ta

quadringenta in duobus retiaculis esse dicuntur, centena, utique in singulis granatorum versibus, qui singula retiacula cingebant: et tamen Jerem. capite 52, versiculo 23, quilibet ordo malogranata nonaginta sex dicitur habuisse. Sic ergo cum quaelibet illarum columnarum tantum haberet cubitos septemdecim et dimidium, libri 3 Regum scriptor dimidium illum integrum reddidit, et 18 cubitos habuisse tradidit, sicut etiam nunc in quolibet ordine centum dixit esse malogranata, cum tamen ex illo numero quatuor defuisserent.

Observandum item in Paralipomenis quædam addi, quæ in libris Regum omissa sunt, quædam explicari magis, quæ tradita videbantur obscurius. Verè dictum est ex Scripturæ sacræ, et omnium penè gentium consuetudine (quæ in numerando non putat exigui numeri habendam esse rationem) in quælibet columnâ duodeviginti fuisse cubitos; sed quia si rem exactius ad amussim explores, dimidius ab eo numero cubitus deficit, illud explicit magis scriptor Paralipomenon, cum in duabus columnis non 35, sed 36 cubitos numerari tradidit.

VERS. 16.—DUO QUOQUE CAPITELLA FECIT, QUÆ PONERENTUR SUPER CAPITA COLUMNARUM, FUSILIA EX ÆRE. Describit exactè capitella, in quibus plurimum erat artis et ingenii. Hic duo habes in extremo columnarum fastigio, capitella videlicet, et capita. Capita sunt quæ aliter vocari possent epistyla, quæ ideo sic appellantur, quia summam scapi partem proximè contingunt. Capitellum hic moles est rotunda in sphæræ modum, quæ totum opus consummat; et complet, et epistylis insidet, utrumque conjungitur Paral. c. 4, v. 12: *Fecit columnas duas, et epistyla, et capita, et quasi quedam retiacula, quæ capita tegerent super epistyla.* Erant autem capitella ex ære fusili, id est, opere conflatorio perfecta. Hispanica translatio *Vaxiadisos.*

VERS. 17.—QUASI IN MODUM RETIS, ET CATENARUM SIBI INVICEM MIRO ORDINE CONTEXTARUM. Duorum capitellorum altitudo quinque erat cubitorum; illorum autem ars et elegantia mirabilis. Tegebantur enim quibusdam resticulis reticulato et concatenato opere, quæ miro inter se ordine complicabantur. Lib. 2 Paral. cap. 3, v. 16, simili arte ac modo consertæ dicuntur, et ornatæ resticulæ, quo in oraculo, id est in parte domus interiori. *Necnon et quasi catenulas in oraculo,* id est, quæ sunt in oraculo. (Nam ibi relativum subauditur, quod

est Hebreis familiare.) Ex quo loco discimus qualis esset interioris domus textus et ornatus.

SEPTENA VERSUUM RETIACULA IN CAPITELLO UNO. Hic miri sunt interpretes, qui variè informant hunc capitellorum ordinem et ornatum. Quidam hæc retiacula separata esse putant à capitellis, et non tam educta, atque expressa ex capitellorum ære, quasi illius propria, et continens pars, quam extrinsecus allata, et e modo capitellis apposita, quo humano capiti contextum è serico, aut aureo filo reticulum imponitur, quæ similitudine utitur Theodoreus q. 22: *Posuit comam quamdam retiformem appensam habentia mala punica.* Alii è solido capitellorum ære eductas esse putant illas, sive resticulas, sive lineas, et in illarum arcolis inclusas esse putant, aut suspensas illarum rerum imagines, qui capitella distinguunt, et exornant, lilia puta, malogranata, et si qua alia sunt illius egregii operis argumenta. Ad utrumque patet littera, tu de re, ut voles, statue, me non invito, quia nihil in utrâque sententiâ distortum esse video, neque in re ipsa, quocumque sumatur modo, video esse multum discriminis. Eò tamen magis inclinat assensio, ut retiacula separata esse à capitello credam, et tanquam aliquid alienum, apposita magis, quam ex illo educta, seu nata. Quod ideo mihi persuadeo, quia sæpè retiacula super capitellum imposita esse lego, imò ab illis capitella tegi, hoc c. v. 18 et v. 42, et l. 4, c. 28, ubi capitellum trium cubitorum esse dicitur, cum alibi sæpè quinque habuisse cubitos dicatur, quia nimirū imposita retiacula, quæ aliquid erant à capitello diversum, duos habuere cubitos, cum versus retiaculorum hoc loco circulus quidam, seu potius spira videri possit, qui capitellum ambit; non tamen ita, ut circuli finis cum ipsius principio conjungatur, sed deflectatur modicè, quomodo sol suos in cœlo circulos describit: tamen potius credo perfectum esse circulum, qui duplicatæ lineæ, seu funiculo, eoque in reticuli modo implicato capitella circumdat. Erant autem septem illi duplicati, catenatique versus, ex quibus quadraginta pendebant malogranata, de quibus postea. Hæc autem pendere dicuntur apud Jerem. c. 52, v. 23, ubi duas hasce columnas et malogranatorum modum, et numerum latè describit: *Et fuerunt, inquit, malogranata nonaginta sex dependentia, modò à retiaculis circumdata, ut eodem loco: Et omnia malogranata centum retiaculis circumdabantur;* modo

interposita, 2 Paral. c. 3, v. 16: *Malogranata etiam centum, quæ catenulis interposuit.* Quæ sit horum nominum ratio, suis postea locis commodiùs explicabimus.

VERS. 18. — ET PERFECIT COLUMNAS, ET DUOS ORDINES PER CIRCUITUM RETIACULORUM SINGULORUM, UT TEGERENT CAPITELLA, QUÆ ERANT SUPER SUMMITATEM MALOGRANATORUM. Duo dicuntur ordines retiaculorum, quia duæ resticulae, variè in seipsis contortæ et implicatæ, septenis versibus interiora capitella cingebant tegebantque, qui duo reticulati ordines erant super illa malogranata, quæ ex ipsis pendebat, quia id rerum natura fert, ut quod ab alio pendet, inferius sit, quemadmodum fructus ramis plerumque subest, à quibus nascitur et pendet.

VERS. 19. — CAPITELLA AUTEM, QUÆ ERANT SUPER CAPITA COLUMNARUM, QUASI OPERE LILII FABRICATA ERANT IN PORTICUM QUATUOR CUBITORUM. Hæc capitella, quæ capitibus insidebant columnarum, illa sunt, quæ à retiaculis in medio ipsorum complexu claudebantur: illa verò fabricata dicuntur opere lili, quia in illis variæ liliorum et aliorum florum, quæ liliorum nomine continentur, erant expressæ formæ, inter quas eminebant, quasi in eo opere præcipua, malogranata.

IN PORTICUM QUATUOR CUBITORUM. Hic mirè inter se dissident interpretes, quorum tamen nemo in suâ sibi cogitatione satisfacit. Ego, qui hinc avolare studeo, cùm alios, qui hæc in re multa intelligunt magis, hærere videam, non labore quid alii sentiant, quia neque probare possum omnia, neque aliorum cogitata refellere jucundum est. Illud mihi non omnino displicet, si, quod alii sentiunt, capitella, de quibus hic sermo est, quinis constantem cubitis, malogranatis urum ex illis occupari cubitum, atque idè quatuor cubitos esse reliquos, qui liliis atque floribus ornarentur; tunc autem hic esset sensus: Quatuor cubiti capitellorum quæ in porticum, id est, in porticū ornatum erant sculpta, liliis ornabantur et floribus. Sed, ut diximus supra, ex c. 45, lib. 4 Regum, capitellum illud interius tres tantum cubitos numerabat.

Sed erit hæc cogitatio minus difficilis, si in interiori sphærula, seu capitello quinque cubitos numeres, ita tamen ut illos ad exterius capitellum, id est, ad retiaculorum longitudinem referas; ita ut partes illæ minores, quæ majoribus superioris capitelli directè respondent, tot dicantur esse cubitorum, quot

partes superiores habuère, quemadmodum, licet terra cœlorum ambitu multò sit inferior, tot tamen dicitur habere gradus, quot cœlum. Et huic ego cogitationi magis adhæreo, tum quia hæc species capitello plurimùm affert venustatis, cum quia alia multa reddit non obscura, aut difficultia, quæ aliqui plurimùm videbantur difficultatis habitura. Neque enim intelligi potest quomodo duo retiacula, id est, duo retiaculorum ordines, seu versus, totidem in capitello tegerent, ex quibus illa dependerent malogranata, nisi illa in medio capitelli, aut retiaculi superioris collocentur, ita ut utrinque duo maneat cubiti, quos occupant ex septenis versibus, seu ordinibus tres utrinque versus. Porrò duos esse funiculos, seu resticula in medio interioris capitelli, habemus hoc ipso loco, et infra clariùs, v. 41.

Alii supra columnæ scapum tria constituunt capitella, unum, quod vocari epistylum potest, quod extremam occupat scapi sedem, quod aliorum duorum sedes, et fundamentum est. Huic proximè insidet capitellum aliud interius, quod trium videtur habere cubitorum longitudinem, tertium reticulatum, quod aliud in suo cohibet complexu, neque illius abscondit pulchritudinem, cùm per frequentes fenestellas, seu catenatos annulos, quidquid intùs operis et ornamentorum est, facilè pateat. Horum trium capitellorum meminit hic locus: nam v. 19, dicuntur esse *capitella super capita columnarum*, et v. 20, *rursùs alia capitella in summitate columnarum desuper, juxta mensuram columnæ*. Deinde aliud addit capitellum, dūm ait, *contra retiacula*, id est, è regione retiaculorum, sive retiaculis correspondens, et meo iudicio clariùs lib. 2 Paral. cap. 4, v. 12: *Complevit columnas duas, et epistyla, et capita, quasi quedam retiacula, quæ capita tegerent super epistyla*, id est, quæ erant super epistyla. Epistylum illud, quod columnam definit, et capitellum excipit, quatuor esse existimatur cubitorum, quod liliorum opere fabricatum est; et cùm alia mihi cogitatio non displiceat, hæc tamen placet multò magis, et ad hanc, quod reliquum est capitisi, non invitus attempo.

VERS. 20. — ET RURSUS ALIA CAPITELLA IN SUMMITATE COLUMNARUM DESUPER, JUXTA MENSURAM COLUMNÆ. Super illa, quæ proximè appellavimus epistyla, quæ erant in summâ scapi parte sculpta liliorum, aliorumque florum cœlatâ formâ, erant alia capitella juxta mensuram columnæ, id est, eâ crassitudine, quam habuit

columna, quatuor nimis longiorum, ut diximus supra, tantum enim habuit profunditatis columnna, quam duodecim cubitorum cingebat linea.

CONTRA RETIACULA. Ex adverso retiaculorum, quia mutuò se respiciebant vel situ, vel sculpturæ ordine, quia sic erant in inferiori illo capitello ornamenta disposita, ut per reticulati capitelli fenestras spectari possent, seu ad illum modum, quo partes ejus, quod in loco est, loci partibus singulæ correspondere solent. Sunt autem retiacula septem illi ordines, seu versus, qui annulato, seu laqueato opere conserti sunt, qui interius capitellum circumdant et cibibent, quique quinos habent longitudinis cubitos.

MALOGRANATORUM AUTEM DUCENTI ORDINES ERANT IN CIRCUITU CAPITELLI SECUNDI. Capitellum secundum idem est quod reticulatum: in duobus autem ordinibus, seu versibus, qui unum in suo capitello cubitum implebant, erant ducentæ areolæ, vel annuli, in quibus totidem pendebant malogranata; cumq[ue] duo essent retiaculorum versus in singulis, erant malogranata centum, atque ideo in quolibet capitello duarum columnnarum ducenta, et in duobus simul quadrinventa, de quibus infra v. 42: *Et s[ic] versus malogranatorum i[n] i[n] retiaculis singulis, et Jerem. c. 5, v. 23: Omnia malogranata ce[t]rum retiaculis circumdabantur*, id est, centena quæque malogranata, quot videlicet erant in quolibet ordine, seu versu; *retiaculis*, id est, retiaculorum annulis, seu fenestellis, claudebantur. Quo modo etiam, l. 2 Paral. c. 3, v. 16, centena malogranata catenulis, id est, catenularum annulis dicuntur interposita, quia medios illarum annulos implebant. *Malogranata etiam centum, quæ catenulis interposuit.*

VERS. 21.—ET STATUIT DUAS COLUMNAS IN PORTICU TEMPLI (1). Locum designat, pro quo exornando duas illas egregiæ, et mira varietate

(1) S. Hieronymus, Beda, Eucherius et Angelom.: Columnæ, inquiunt, sunt Apostoli et doctores, quia contemplatione ad superna sunt errecti, ac fortes fide et opere. Sunt duæ, quia Judæos et gentiles fulciunt. Sunt ante fores templi, ut utrosque in templum, id est, in cœlum inducant. Rursus sunt duæ ita dispositæ, ut nobis in prosperis et adversis ingressum patræ cœlestis ante oculos mentis jugiter habendum esse doceant, ut nec adversis dejiciamus, nec prosperis extollamus, sed inter utraque constantes in fide et virtute ad cœlum tendamus. Ita auctores citati. L. 12 c. 1 t. u. 1. It Beda, norma est apostoli c. 1 instans. Columnæ capitellum imponitur,

constructæ moles destinatae sunt. Templi enim porticus, sive vestibulum, quæ à laicis etiam hominibus videri poterat, suâ pulchritudine ostendebat illis, quibus domus Dei interiora videre non erat à lege et consuetudine concessum, qualisnam interioribus inesset pulchritudo, qualis ars et pretium. Tanta porrè erat columnarum majestas, ut non uno in loco à Scripturâ sacrâ, sed multis sint accuratè descriptæ. Nomina autem illarum satis explicant, quanta earum fuerit fortitudo, et firmitas. Dextera enim vocata fuit Jachim, quasi fundata, seu firmata ad stabilitatem; altera Booz quasi in ipsâ sit fortitudo.

VERS. 22.—ET SUPER CAPITA COLUMNARUM OPUS IN MODUM LILII (1). Hic nihil aliud intel-

quia qui perseveraverit usque ad finem, et legitimè certaverit, coronabitur, sicut ait Apostolus; nam qui certat in agone, non coronatur nisi legitimè certaverit. Altitudo capitelli quinque cubitorum est, quia corona pro quinque sensuum voluptibus animosè contemptis atque superatis redditur. Fascia cingens capitellam beatitudine est, quam theologi accidentalem vocant; septie llud cingit, quia plurimis ex rebus hæc beatitudo oritur, et multæ sunt causæ gaudendi, septem enim pro multis ponitur.

Insuper quilibet sancti in fide eminentes virtutem columnæ sunt; æneæ, propter firmatatem in bonis operibus; erectæ, per intentionem; altæ, per contemplationem; striatæ, seu excavatæ, per mortificationem, quæ pravas appetitiones coercent, et sese per carnis macerationem extenuant, quæ excavatione potest etiam ad humilitatem referri. Secundò, duo capitella duo sunt testamenta, quorum meditationi et observationi doctores sancti et animo subduntur et corpore. Tertiò, species catenarum et similitudo retis in capitellis, varietas est virtutum spiritualium in sanctis. Quartò, malogranata ducent'a magnam et multipli em eorum charitatem, unionem, concordiam, zelum significant. Quintò, capitella in florem lili desinabant: quid enim per lilium nisi æterna felicitas et immortalitatis floribus redolens amoenitatis designatur, in quam sancti omnes tandem desinunt, eamdemque cum aliis predican, qua in summo ostentant et proinerendam proponunt? Ita Angelom. et Beda.

(Corn. à Lap.)

(1) Quasi diceret: Toti operi columnarum et capitellarum quasi coronidem imposuit lilium, sive formam lili ex eodem ære fabrefacti, tum ut decorum templi ostenderet, tum ut ejus florem à Deo postularet, ut scilicet in eo florem pietas et Dei cultus purus et castus. Lili um enim puritatis et virginitatis est symbolum, æque ac gloriose resurrectionis Christi et sancti rum, juxta illud quod martyribus accimit Iacob in officio ecclesiastico: *Sanctorum et a[i]m[ati]v[is] juventus renouabitur, et florebunt sicut lili in civitate Domini; et tempore Paschi illi: Sancti tui, Domine, florebunt sicut lilium, et sic torbi an[i] erunt ante te, alleluia. Et illi respondi: Ego flos campi et lilium convallium,*

ligo, quām toti columnarum fabricae additū esse coronidem. Haec autem fuit lilia sua, sive in vasculo aliquo, ut nunc in lauro nō domorum fastigiis fieri videmus, sive ex te flos ipse nudus, quasi ex ipso pullus et columnæ fastigio, et hoc fortas et primitus. Utrum uero sacer ipse textus admittit, ut umquam probare: neque multum interest hocne, an illo modo capias.

VERS. 23. — FECIT QUOQUE MARE FUSILE (1)
DECEM CLIBITORUM A LABIO USQUE AD LABIUM. Por-

Cantic. 2, v. 4. Vide ibi dicta; et Eccl. s. 39, 19; et Osee 14, 6, ubi multa de suis oculis dixi. Salomon ergo lumen in ore eius templo, præsentavit Christi, B. Virg. misericordia puritatem, splendorem, felicitatem et gloriam aeternam; templum enim fit lumen coeli, ac celestis conversationis resurrectionis et gloriae.

Tropolog., quilibet fidelis et sanctus indiget columna duplice, ut hat templum Dei scilicet Iachin, id est, prudenti rectâ que directe ad decernendum id quod agendum est; et Booz, id est, fortitudine ad illud exequendum. Prudentia enim praedita quasi lux, viam virtutis et sanctitatis ostendens, unde dexteram occupat; fortitudo vero sequitur quasi sinistra, ut id quod prudentia faciendum ostendit, fortiter in opus conferat. Utraque est opus Salomonis, id est, Christi; quare ab eo supplicibus et assudis precibus cuilibet est flagitanda. Neutra enim sola sufficit, sed si utraque jungatur, omnia perficit, omnia supererat, hominemque ad culmen sanctitatis et in celum evehit: Spiritus sanctus enim nos dirigere debet in viam salutis, ac deinde roborare, ut eam per tot hostes, tentationes, difficultates constanter prosequamur. Unde Salomon Prov. 3, 6: *In omnibus viis tuis, inquit, cogita illum, et ipse dirige gressus tuos.* Et parens ejus David cerebro in Psalmis idipsum postulat, ut Ps. Im. 118, v. 5: *Utinam dirigantur viæ meæ ad cunctas iustificationes tuas!* Et v. 153: *Prossus meos dirige secundum eloquium tuum Psalm. 6, v. 11: Dirige me in semitam rectam.* Psalm. 89, 17: *Opus manuum nostrarum rectum.* Alio Iosue vero ait Deus cap. 1, v. 6, 7 et 9: *Costrare, et esto robustus (ad debellandos Canitos); omni metuere, et noli timere, quoniam tecum est Dominus tuus in omnibus ad quæcumque præreveras.* Et ad David: *Brachium meum confortabit eum.* Psalm. 88, 22. (Corn. à Lap.)

(1) Mare hoc erat in atrio sacerdotum, uicta altare holocaustorum, ac respondet butuoro æneo, quod Moyses fecit ex speculis lumen in tabernaculo, Exodi 30, 18, ubi ostendit labrum hoc æquè ac mire non tam representans sive baptismum, ut volunt Eucherius et Antonius (erat enim lumen hoc æquè ac in atrio non ante atrium, sed in ipso atrio), quām penitentiam, quæ fidelibus præmittenda est sacrificio et sacramento Eucharistie, ut docet S. Gregorius, homil. 47 in Evangelio, ac Beda 1, 3 de Tabernaculo ult. Vide Barberam singula applicata, lib. 2 de Templo, cap. 17. Concha etæ vista cum aqua, ideoque vocata mare, significat amaram et magnam debere esse contritionem |

ticus, seu vestibulum templi proximum erat sacerdotali atrio, atque ideò statim, atque de doceo Dei, ac portico actum est, ad atrium sacerdotum progrederetur historia. In quo pro sacrificiis iorum ministerio varia conflata sunt instrumenta, et vasa. Primum describitur vas quod am ingens, quod quia ex aere totum in magnam amplitudinem conflatum est, dictum est mare æneum. Quod sic est ab historicis sacro descriptum luculenter et clarè, ut non in gnoperè interpretis operam desideret. Quare de figurâ illius parce agemus; de materia habemus 2 Reg. cap. 8: *De Bete et de Beroth, civitatibus Adarezer, tulit rex David aës multum nimis, de quo fecit Salomon omnia vasa aerea in templo, et mare æneum, et c. lumen, et altare.* Quod aëris genus majori, quām aurum habitum fuisse in pretio, docet Josephus 1, 7 Antiqu. c. 8, quād id sive tradat, ipse viderit. Sanè ipse videre non potuit æneum illud mare, quod Chaldaei multo ante sustulerant, conseruantque.

Fuerat autem in Moysis tabernaculo proximi hoc æneo labrum ex aere, Exod. 48, v. 8: *Facit et labrum æneum cum basi suâ de speculis mulierum, quæ excubabant in ostio tabernaculi.* De hoc labro, deque his speculis varia est interpretationem cogitatio; quidam putant ex ipsis speculis, aëris nimirum, conflatum esse labrum. Nam ex aere specula fieri, et docet Plinius 1, 33, c. 9, et 1, 34, c. 17, et nos etiam videntes. Cùm igitur feminæ omnem ambitiosi cultus curam abjecissent, quia magis de colendo Deo, quām de colendâ facie laborabant, specula sua dicarent Deo, quia illum et illius legem pro speculo habere voluerunt, ut ex illis conflaretur illud labrum, quod sacerdotes purificaret, et sacra. Sicut olim fecerunt Israelites feminæ, quæ libenter aureis se spoliavere deliciis, ut ex illis aureus formaretur vitulus, cui divinos postea honores impenderent, Exod. 32. Sic etiam nunc feminæ meliore mente specula Deo ad pium illud ministerium conflant, id nempe, quod antea forsitan magis illis erat in pretio. Sed alio fortasse modo labrum illud ex seminarum speculis conflatum est æneum. Est hoc valde verisimile, bonas illis feminas vendidisse specula, et ad labri illius piam fabricam pretium illorum contulisse; sicut alii sub id tempus ad sacram

et pœnitentiam peccatoris, quæ flumina lacrymarum, si non ex oculis, certè ex corde profundat, juxta illud: *Magna est velut mare contritio tua.* Thren. 2, 13. (Corn. à Lap.)

tabernaculi supellectilem pro suā quique facultate contulerunt. De quibus Exod. 5, v. 21 : *Quidquid ad cultum, et ad vestes sanctas necessarum erat, viri cum mulieribus præbuerunt, armillas, et inaures, annulos et dexteralia, omne vas aureum in donaria Domini separatum est.*

Usus illius labri, et postea maris ænei, fuit qui Exod. c. 30, v. 19, proponitur : *Et missa aqua, lavabant in eo Aaron et filii ejus manus suas ac pedes, quando ingressuri sunt tabernaculum testimonii, et quando accessuri sunt ad altare, ut offerant in eo thymiam a Domino, ne fortè moriantur.* Ubi Latinus *i* *eo*, Hebr. est *mimem*, id est, ex eo, ut frequentes aliae translationes habent. Neque enim decebat, ut in vas illud, quod mundum maximè esse oportet, immitterentur pedes. Educebatur igitur à labro aqua per fistulam, quæ in sacerdotum manus ac pedes defluebat. Ex quo optimè infertur nudos sacerdotes habuisse pedes, cùm ingredierentur tabernaculum. Quid enim pedes abluerent, si inducenda postea forent calceamenta?

De magnitudine atque figurâ illud tantum dicam, diametrum, id est, lineam, quæ quod est spatii inter utrumque labium dimetitur, decem esse cubitorum, ex quo sequitur ambitum, qui diametrum triplicat, cubitos habuisse triginta, neque planum esse, aut acutum labium, sed incurvatum modicè atque repandum, ad lili similitudinem, cuius se folia molliter inflectunt. Altitudo illius sive profunditas quinque patebat cubitis. Porrò inter labia et funiculum, sive resticulam, quæ tam erat longa, ut totum illud mare circumdaret (erat enim cubitorum triginta, quantus erat in eo mari circuitus), erant duo ordines anaglyphorum, qui in eo genere sculpturæ exornabant mare, quo domus Dei parietes ornatos esse diximus. Qui tamen non totum amiebant mare, sed decem cubitos, tertiam rimirū illius partem, quod hic significatur apertè, et explicatur magis 1. 2 Paral. c. 4, v. 3 : *Funiculus triginta cubitorum amiebat gyrum ejus. Similitudo quoque boum erat subter illud, et decem cubitus quedam extinsecus cælaturæ, quasi duobus versibus alvum maris circuibant.* Ex quibus verbis constat ad alvum usque duos illos anaglyphorum ordines esse protensos, et resticulam, sive funiculum, de quo supra, per medium ipsum ænei maris alvum, seu ventrem esse circumductum. In duobus autem anaglyphorum ordinibus, inter alia plurima sculpturæ signa atque emble-

mata, boum quoque erant expressa signa, ab illis omnino bobus diversa, quæ subtus totam maris molem sustinere singuntur. Illi porrò boves, quorum humeris vastum illud pondus insidere singitur, numero erant duodecim, quorum terni quique facies ad quatuor mundi regiones habuere conversas. Crassitudo vasis trium erat unciarum, seu, ut habes 1. 2 Paral., unius palmi. Labium erat ad modum lili repandi, quomodo nuper exposuimus. Hæc mihi maris ænei descriptio non est visa difficultis, alii pluribus et fortasse multò melius. Tu illos, si plus habes curiosi otii, consule. Mihi, qui hinc quoquomodo emigrare studeo, plus fortasse operæ sumpsisse video. Illi porrò ordines duo, qui variis excolebantur cælaturis, ideò, ut arbitror, tertiam tantum maris occupabant partem, id est, decem cubitos, quia illi solùm è totâ mole videri poterant, quia spectabant aream sacerdotalis atrii; alia verò, quia spectabant introrsus, neque erant objecta aliorum oculis, non indigebant variâ illâ atque eleganti cælaturâ. (1)

(1) VERS. 24. — ET SCULPTURA SUBTER LABIUM CIRCUIBAT ILLUD DECEM CUBITIS AMBIENS MARE. Quomodo id concilietur cum latitudine dian etri triginta cubitorum hujusc vasis? Varii varia in eam rem communiscentur. Sunt qui reddant textum : *Fecit mari huic quod habebat decem cubitos diametri, cælaturas.* Censem alii, ornamenta hæc totum vas perpetuo ductu, à supremo vertice usque ad infimum, non ambiisse, sed tantum ab imo usque ad locum, ubi contrahetur ad latitudinem decem cubitorum. Alii denique ita Hebreum vertunt : *Posuit poma, vel colocynthidas, subter labium, quæ amiebant illud circum.* Erant decem poma intra spatiū unius cubiti. Posterior hæc interpretatio littere magis hærente videtur. Erat igitur ornamentum perpetuum constans ex trecentis pomis vel colocynthidis; non enim satis convenit de significatione vocis *phekahim*. Redditur, *poma colocynthida*, vel cucurbitæ sylvestris, sphæruæ, genus quoddam ovorum, vel poma; figuræ denique sphæricæ rotundæ. In Paralipomenis non obscure proditur, ornamenta hæc figuram boum exhibuisse, quod in sequenti articulo expendetur.

DUO ORDINES SCULPTURARUM STRIATARUM ERANT FUSILES. Ornamenta hæc, de quibus hucusque, quæque fortasse pomorum imaginem anaglyphico opere referebant, et capita boum, distributa alterno ordine subter labiū, ejusdem erant metalli et opbris ac reliquum vas unâ scilicet cum illo confitata. Cæterum dissimulandum non est, si bovis caput alternativè et pomum sub labio vasis constituantur, agrè admodum decem è singulis colloquari intra breve spatiū decem cubitorum posse. Præstat itaque Hebreum *phekahim* exponere de ornamenti utcumque, quæ id generis operibus addi solebant; in Paralipomenis verò designari accuratius quæ potissimum ornamenta illa

VERS. 27. — ET FECIT DECEM VASES AENEOS.
Aliud jam opus aggreditur præcedenti proximè non admodum dissimile : cùm enim Deus tam in sacrificiis, quām in sacerdotibus munditiam

fuerint, indicatis bobus vel capitibus boum, nisi fortè non en phekahim corruptam esse vocem malueris, quæ irrepserit in textum pro bekarm, quod boves sonat. (Calmet.)

VERS. 25. — SUPER DUODECIM BOVES. Sustentabatur mare basi suā, quam nos cavam constituius. Boves, de quibus hic, additi erant tantum ad ornamentiū, utque tergo suo vastissimum hoc aquarum receptaculum sustinerent. Ex interpretibus quidam docent, insertos fuisse ori boum syphunculos, unde in variis sacerdotum usus aqua educeretur; id verò incertissimum est. Crediderim potius, aquam delatam esse in labia ē pede vasis, ea verò labia aquam obtulisse sacerdotibus, quā manus pedesque abluerent. Josephus et Hebræi accusant Salomonem criminis in legem, quōd tauros hosce mari aeneo subdiderit, atque hinc initium ejus à religione defectionis ducunt, permittente Numine, ut deinceps etiam leonibus solium ornaret, ac denique tempia numinibus profanis palam Jerosolymis dedicārit. Sed figuræ hasce boum Salomoni nunquam exprobrat Scriptura; atque ita Deus exceptit oblationes precesque Salomonis in dedicatione templi, ut satis demonstrārit, muneri illum suo nihil defuisse, neque à Numinis amicitia vel minimum excidisse. (Calmet.)

Allegor. duodecim boves sunt duodecim Apostoli, qui jussu Christi fidem et pœnitentiam per omnes mundi plagas prædicarunt.

(Corn. à Lap.)

VERS. 26. — GROSSITUDO LUTERIS TRIUM UNCIARUM ERAT. Tres unciae æquant quartam pedis Romani partem; cùm autem pes Romanus mensura sit digitorum sexdecim, tres unciae reddent quatuor digitos, vel palmum, quæ genuina est significatio vocis Hebrææ τέφαχ. Id autem ad nostras mensuras redactum conficeret tres pollices, et 37/49.

QUASI LABIUM CALICIS, ET FOLIUM REPANDI LILII. Haec erat figura labii maris aenei; expandebatur, atque exteriū leniter sese fundebat. Censuit Chaldaeus, labium habuisse liliis ornatum. Ilebræus legit: *Labium ejus secundum opus labii calicis floris lili. (Calmet.)*

Mysticè, Eucherius et Angelomus: « Per labium calicis, inquiunt, gustus Dominicæ passionis, per folium repandi lili patefacta claritas resurrectionis ipsius exprimitur. » Utrâque enim in lavacro baptismi et pœnitentiae abluimur. Nam, ut ait Eucherius, « Christus, qui ante passionem quidem suam quasi clausum adhuc lilium fuit, cum signis miraculorum quæ fecit clarus homo resulst, post resurrectionem verò et ascensionem suam repandum se lilium supernæ patriæ civibus exhibuit, quod in assumptâ humanitate potentiam divinæ claritatis, quam habuit apud Patrem priusquam mundus esset, ostendit. Unde in amoris Cantico lili se vocabulo designare voluit dicens: *Ego flos campi et lilium convallium.* Labium ergo maris in quo sacerdotes lavabantur, quasi labium fuit calicis, et folium repandi lili, quia lavacrum

desideret, non solum aeneum esse voluit mare, quod sacerdotes, sed etiam luteræ, qui victimas abluebant. Quare decem voluit esse luteræ, qui 2 Paralip. cap. 4, vocantur conchæ, Qui, ut ipsum nomen non obscurè docet, latam habuere formam, magis quām profundam; quales in phialis videmus, quarum bases fuerunt longè pulcherrimæ, in quibus describens multis est historicus sacer, quorum latitudo et longitudo omnino æquales erant: quatuor enim habuerunt cubitos: altitudo verò uno minor cubito. Hæc quod ad magnitudinem attinet.

VERS. 28. — ET IPSUM OPUS BASIUM INTERRASILE ERAT, ET SCULPTURÆ INTER JUNCTURAS. Ornatum jam aggreditur, et anaglyphen; opus illud dicitur interrasile, quod ita sculptum est, ut aliquid in eo planum sit et rasum, et inter ea quæ ejusmodi sunt, aliquæ emineant cælatæ rerum formæ; veluti si in tabulâ, seu abaco emblemata, aut liliatum exprimatur opus, in quibus vides aliquid planum de tabulâ, et aliquid asperum artificis cælo elaboratum. Plinius hoc opus suo tempore in marmore vidit, et reprehendit lib. 35, c. 4: *Interraso marmore vermiculatis ad effigies rerum, et animalium crustis; et l. 12, c. 19, coronas dicit auro rasili inclusas: coronæ autem sunt ornamenta illa, maximè ex florum imaginibus, quæ extant ē plano. Ait ergo in aureis tabulis coronas fuisse ē cinnamomo inclusas. Erant igitur in basium frontibus quidam abaci, seu tabulæ. Hispani tableros, aut entrepannos appellant, inter juncturas, seu clausuras, quas non commodè limbos appelles; Hispanæ garniciones. In quibus opere interrasili sic exprimuntur variæ rerum imagines, ut tabulæ ipsæ certis quibusdam intervallis appareant. Erant autem expressæ leonum, boum et cherubinorum effigies, quas juncturæ, id est, limbi quidam sic claudebant, continebantque, quasi aliquid unum cum ipsis esse viderentur.*

VERS. 29. — ET INTER CORONULAS, ET PLECTAS, LEONES, ET BOVES, ET CHERUBIN. Coronæ dicuntur illæ quasi fasciæ, et limbi, quæ abacos concludunt, et continent, quæ plectæ etiam vocari possunt, cùm variis aut intexuntur floribus, aut lineis, et loris laqueantur, quales videntur fuisse illæ, quibus Machabæi faciem

salutare quo membra summi sacerdotis efficiunt, in fide nos sacrosanctæ passionis ejus à peccatorum omnium labo purificat, ac purificatos ad visionem glorie ipsius perennis intromittit. (Corn. à Lap.)

ornaverunt templi, quam hostes antea deformabant. Machab. 1, c. 4, v. 57 : *Ornaverunt faciem templi coronis aureis, et scutulis.* Sunt autem plectæ restes quædam, seu fasciæ è palmâ, seu junco, aut sparto contextæ, aut ex aliâ quâvis vili materiâ, ex quibus cani tra, aut sportæ aut similia vasa conficiuntur, à verbo πέκτον, quod *necto* significat, et *plico*. Unde Græci πλεκτὴν σείραν interpretantur, id est, catenam. Hispani *pleitas* dicunt. Erunt igitur hoc loco plectæ coronæ ex variis con eriæ floribus, atque herbis, qui in illustribus domûs, atque operis alicujus partibus exprimuntur, quas Latini plexas dicunt, seu nexas coronas, aut sutiles, seu nexiles flores. Plectarum meminit Cassianus collat. 18, cap. 15, quas ab Ægyptiis *siras* vocari tradit.

ET IN JUNCTURIS SIMILITFR DESUPER. Sicut in tabulis mediis leones erant, et boves, et cherubin, sic et am in juncturis, id est, in fasciis illis, aut limbis, quæ medias tabulas, seu abacos claudebant, sua quoque spectabantur ornamenti, leones nimirūm, boves et cherubin. Ex eo verò loco, ubi illa visabantur emblemata, nimirūm ex mediâ tabulâ, fasciæ quædam demittebantur ac teniæ, in lori similitudinem, sicut alia omnia ex ære conflata. Sic enim explicò illud : *Et subter leones et boves, quasi lora ex ære dependentia.* Leones autem, et boves, cùm sint tam in tabulâ mediâ quâm in superiori fasciâ, utrique, non repugnante textu, subesse videri possunt dependentia lora. Superioribus quidem, quia pars illa extrema sic ornatur dependentibus loris, sicut fasciæ nunc in pretiosis stragulis, aureis hincis, aut aliis speciosis floccis simbriantur; et hoc mihi potius. Si autem mediis bobus et leonibus subsint, lora pro juncturis sunt, quia lori hoc proprium est, ut liget et vinciat. Dicuntur autem dependere, aut descendere, quia id proprium est eorum, quæ inferiorem obtinent locum. Neque hæc mihi explicatio dilectet; minus tamen superior.

VERS. 30.— ET QUATUOR ROTÆ PER BASES SINGULAS, ET AXES AEREI. Sicut æneo nari supra iti boves ingentem illam molam sustinere videbantur, sic nunc h's basibus, atque luteribus rotæ subiectuntur ex ære cum suis axibus ex eadem matrì, quasi luteræ illi imp siti sint pl'austro, cui similes videri possunt illæ quæ discuntur bases, quibus proximè insident luteræ, seu conchæ, de quibus statim.

ET PER QUATUOR PARTES QUASI HUMERULI SUBTER LUTEREM FUSILES, CONTRA SE INVICEM RESPECTAN-

TES. Ex quatuor angulis prominentiæ quædam attollebantur, quasi columellæ, in quas impositæ supra conchæ, seu luteræ incumberent, quas nunc scriptor sacer humerulos vocat. Quia sicut humeri ferendis oneribus, sic illæ eminentiæ erant sustinendis luteribus idoneæ. Haec autem erant ex ære fusili, quæ se vicissim re pectabant, id est, quæ alii aliae directo opponeantur altrinsecus. Josephus lib. 8, cap. 2 : « Angulos autem supernè continebant fusiles humeri manuum extensarum. His imposita erat spira, cui labrum inserebatur, ita ut manibus sustincri videretur. Quà parte effigies leonum et aquilarum sic erant adaptatae, ut connatas putares, intervehientibus inter eas palmarum arbusculis. »

VERS. 31.— OS QUOQUE LUTERIS INTRINSECUS ERAT IN CAPITIS SUMMITATE. Erat in summâ basi sinus quidam, et cavitas, quam luter impositus impleret, quem non malè videtur descripsisse proximè Josephus, in spirâ, seu circulo, qui non aliter excipit et includit luterem, quâm pala gemmam. Hanc iterum v. 35 ita describit : « In summitate basis erat quædam rotunditas dimidi cubiti ita fabrefacta, ut luter desuper possit imponi. » Cùm autem luter altitudinis haberet cubitum et dimidium, dimid'us cubitus in eâ cavitate includebatur et latibat, et cubitus unus eminebat à sinu, et extabat extorsus.

IN ANGLIS AUTEM COLUMNARUM VARIE CÆLATORÆ ERANT, ET MEDIA INTERCOLUMNIA QUADRATA, NOV ROTUNDA. Proximè est luterem rotundam habuisse specimen, neque dubium, quin sinus, qui illum excipiebat, rotundam quoque figuram habuerit; nihilominus spatium illud, quod erat inter columnas, seu humerulos, in quos luter videbatur incumiere, non erat rotundum, sed quadratum, et tam columnas ipsas, quâm in ecolumnia, id est, spatia columnis intercepta, variis erant cælaturis illustria. Ego hæc accipio de spatiis, quæ humeruli, seu columnæ media complectuntur, quæ nos applanare possemus tabulas, aut abacos, sicut illa, quæ nuper cælata diximus, boum, et cherubinorum effigies. Hic autem aliquid additur, quod sanè in aliis tabulis non videtur omnittendum; neque illud adhibetur quod in superioribus tabulis erat expressum, quod si hic quoque foret expressum, scriptor sacer non tacuisset. Ait enim infra, v. 36, tam in angulis quâm in tabulâ media, præter cherubin et lones, et palmas novo quodcumq; a officio ac modo fuisse efformatas. Nam cherubin

(de his enim hæc tantum accipio, licet in alia omnia non incommodè caderent) in similitudinem stantis hominis sic effinguntur, ut non conjuncti tabulæ, sed ab illâ prorsus separati videantur.

VERS. 32. — QUATUOR QUOQUE ROTÆ. Rotæ illæ, de quibus supra, ad quatuor angulos basis insimæ suberant, quibus erat semicubitalis altitudo. Ilæ porrò dicuntur sibi cohærente, noa quia seipsas mutuò contingenter, quia id omnino foret et indecorum, et contra rotarum naturam, quas ars debuit exprimere, cum conjunctæ rotæ convolvi non possent circulari motu, sed quia, juxta Hebraici sermonis proprietatem, illud *sibi* paragogicum est, neque aliiquid addit ad significationem. Quo modo dici-mus: *Veni tibi, surge tibi*, et similia, quæ nihil valent aliud, quam, *veni*, et *surge*. Vide quæ diximus in nostris commentariis super Cantica ad illud c. 1: *Si ignoras te*. Cohæabant itaque super basim rotæ, id est, erant basi ipsi conjunctæ, ita ut cum basi corpus unum efficerent, et cum expressam haberent ad vivum rotarum formam, ita ut non facile discerneres à veris, cum suis modiolis, et canthiis, et alio quovis ad volubilem motum apparatu; moveri tamen non poterant, quia alligatae et quasi connatae basibus, et cum illis simul ex eodem ære, atque opere conflatae. Cætera ad v. 37 jam à nobis explicata sunt. (1)

(1) **VERS. 33.** — TALES AUTVM ERANT ROTÆ, q. d.: Tales erant rotæ basium, ut videretur posse rotari et moveri, cum reip̄a essent fixæ, nec rotari possent; et idcirco habebant omnia, quæ habent rotæ veræ et rotabiles, scilicet suos aves, radios, canthos et modiolos. Modiolus in rotâ vocatur ipse nōtus, sive centrum rotæ, ex quo oriuntur radii, qui inde perducuntur ad canthum, id est, ad peripheriam, sive circumferentia nō exteriore rotæ.

(Corn. à Lap.)

VERS. 35. — IN SUMMATE BASIS ERAT QUIDAM ROTUNDITAS DIMIDIUM CURVITI..... UT LUTER DESUPER POSSET IMPONI. Repetilio sunt hæc versiculi 34, ubi profunditas hujus cavi continentis pelvum, unus cubiti et semis assignata est, minime tamen excluso repundo hoc labio superiore, dimidium cubitum dimetenti, quanquam hoc non exprimitur v. 31.

VERS. 36. — SCULPSIT QUOQUE IN TABULATIS ILLIS, QUÆ ERANT EX ÆRE, ET IN ANGULIS, CHERUBIM, ET LEONES, ET PALMAS. Fadet hic repetuntur, quæ supra, in versi vñlis 28., 29. Adiuntur palmæ, vel figuræ palmarum, superius omissæ, ac vicissim omittuntur imagines horum, superius expressæ. Laminæ et juncturæ basium distinguebantur ornamentis fu ilibus, et opere sculptili, vel saltem anaglyphico, exhibentibus leones, Cherubim, palmas et boves.

QUASI IN SIMILITUDINEN HOMINIS STANTIS. Tanquam homo stans, tanquam statua prominens

VERS. 37. — IN NUNC HODVN RECIT DECÈM BASES. Ad hanc formam, et eodem artificio conflavit decem bases, quarum tanta erat in singulis, minutusque relus similitudo, ut qui unam viderit, omnes omnino noverit.

VERS. 38. — FECIT QUOQUE DECÈM LUTERES ÆNEOS. Quot erant bases, totetiam fuere interes, quorum illæ gratiæ conflatae fuerant, de quorum altitudine nihil dicit, quia v. 31 diverat fuisse sesquicubitalem, nunc quatuor cubitorum esse dicit, nempe quoad longitudinem, quæ in circulare corpore eadem est, quæ latitudo: ea porrò est, quam à labio ad labium linea diametralis metitur, quorum ea erat cavitas et amplitudo, ut quilibet illorum caperet bases quadraginta.

VERS. 39. — ET CONSTITUIT DECÈM BASES, QUINQUE AD DEXTERAM PARTEM TEMPLI (1). Non et expedita, et non tanquam imago quæd in pœta vel cœlatum aliquid. Reddi potest Hebræus: *Secundum nuditatem hominis*, vel, *unumquodque in nuditate suâ*; nativâ imagine singula, leo, bos, Cherubim, ut statum corporis, et naturæ figuram unumquodque referret. Hoc autem eð recidit, ut exprimat: *Singula sculpturâ integra expressa.* (Calmet.)

(1) **VERS. 39.** — QUINQUE AD DEXTERAM PARTEM TEMPLI, ET QUINQUE AD SINISTRAM; NARC AUTEM POSUIT AD DEXTERAM PARTEM TEMPLI. Dextera apud Hebræos usurpari solet pro meridie, sinistra pro septentrione, juxta statum hominis ad orientem versi. Quinque igitur luteræ cum basibus suis statuit ad septentrionem aditus templi, non intra sacerum locum, neque in vestibulo, sed inter templum et altare holocaustorum, in atrio sacerdotum, quod et atrium interius appellatur. Destinabantur hæc labia in usum lavandi victimas in holocaustum offrendas, cultros, et alia instrumenta, quorum erat usus in sacrificiis, ut et purgandi partes victimarum, ut coquerentur quæ elixatae comedendæ erant. Sacerdotes in mariæneo lavabantur. Vino abstinebant in templo, sed in usum potis habebant facile aquas fontis, vel cisterne, utpote frigiiores, quam quæ in interibus continebantur.

Habebant pagini ante i. mas templorum suorum positam aquam lustralem ad cluendas manus, ut puri ad sacrificia accederent. Satis erat interdum aspergere adstantes madido lauri, vel oleo ramo.

*Spargit et ipse suos lauro rorante capillos,
Incipit et solith fundere voce preces.*

Virilius :

*Id mi ter socios præ circumfluit unda,
S argens rore levi et ramo felicis olivæ.*

Iustrationis hisce sacrum apud India os ritum imitari vñ lui se dñmonem, a se sit S. Justinus Mar yr Apoloçia 11. Christians vero ab ejusmodi pro unis si perstitutionibus ad eum abhorabant, ut n' memoriae proditum sit, Valentiniatum, antequam ad imperium evehetur, cum forte semel in delubrum qñ odd. m cum imperatore venisset, una cum sociis cæteris lustrali aquâ à sacerdote aspersum, ægrè adeò casum

erant lutes in templo, sed in atrio sacerdotali, ad dexteram tamen, atque sinistram templi partem dicuntur constituti, quia dextra illius, vel sinistra latera respiciunt. Mare autem æneum illam sacerdotalis atrii regionem occupavit, quæ orientem spectat ad australe tabernaculi latus.

VERS. 40. — FECIT QUOQUE HIRAM LEBETES, ET SCUTRAS, ET HAMULAS, ET PERFECIT OMNE OPUS. Lib. 2 Paral c. 4, v. 16, alia numerantur instrumenta, et vasa, quæ ad varios sacrificiorum usus erant necessaria, creagre videlicet, et phialæ. Sunt autem lebetes vasa, in quibus victimarum coquebantur carnes, ut ollæ, chytrapodes. Scutra genus est vasis profundi et circularis. Unde scutella diminutiva formâ derivatur. Hamula vas est ad ferendam aquam, seu vinum, cuius erat usus in sacrificiis, alii amulam dicunt sine aspiratione; Latini vocant urceolum, quales videri possunt illi, quibus ad sacrum Missæ aquam et vinum ministramus. Hebr. מִזְרָא Mizzrac à radice, quæ spargere significat: unde vas videtur esse sparsorium, non tamen ad continentiam, quæ effundendam aquam, quod erat in re sacrificiali frequens. Translatio Hispanica *Regaderas* verit. Creagra uncinus est, seu tridens, quo, ut

tulisse, ut offensionem suam duris ad sacerdotem idololatram increpationibus significarit; quin et inquinatam aquæ illius contactu vestitum partem statim abscederit. Verum successu temporis, operæ pretium visum est, morem hunc superstitionibus profanis purgatum consecrare, atque in sacrum Christianorum ritum convertere. Hinc vasa puro latice plena in aditu templorum nostrorum constituta sunt, ut aquâ illâ Christiani os et oculos lavent: fontes etiam in eum usum, si fieri posset, eò deducebantur. Denique mos invaluit, ut ante solemne officium lustrali aquâ aspergantur qui adsunt, ut intelligent quantâ animi munditie ad preces et sacrificium accedendum sit.

(Calmet.)

Allegor. et tropolog. lutes decem idem significant quod mare æneum, nimirum multiplicem et crebram poenitentiam, quâ in hac vita fragili ob multiplices lapsus et labendi pericula indigemus. Quadragesima luti, quos singuli lutes capiunt, significant dies 40 quadragesimæ, qui omnes poenitentiae sunt addicti. Cætera vide apud Eucherium, Angelomum et Riberam lib. 2 de Templo cap. 19, qui minutum singula applicant.

Primus hoc seculo poenitentiae sacramentum negavit et sustulit Martin. Lutherus; quare ipse non fuit luter, nec lotor, sed lutes et lutulentus, imò pollutor et profanator sacramentum, utpote suis poculis, ventri et Veneri totus indulgens, iisque corpus et animam conspurcans, quasi sus tota in volutabro luti, ut ait S. Petrus Epist. 2, cap. 2, v. 22.

(Corn. a Lap.)

ipsa Græci notainis notatio indicat, ex olla, seu lebete carnes extrahuntur. Phiala vas erat latum et amplum, ad excipiendum victimarum sanguinem. (1)

VERS. 42. — COLUMNAS DUAS, etc. Hæc omnia usque ad versum 46, supra à nobis explicata sunt: neque enim hic aliquid habemus aliud, quæ rursus revocata, quæ hoc ipso capite fuerant tradita, atque explicata fusiùs. Tantum additur ad finem v. 45, omnia quæ ad sacros usus templi fuerant ab Hiram magno artifice fabricata, fuisse ex aurichalco. Alia enim quæ ex argento, et auro conflata, seu cælata fuerunt, ab aliis videtur artificibus fuisse elaborata. Cum hæc eadem repetuntur l. 2 Paral. c. 4, v. 16, hæc omnia vasa facta esse dicuntur ex ære mundissimo. Ubi notandum obiter hoc c. 4, l. 2 Paral., Hiram patrem appellari Salomonis. *Omnia, inquit, vasa, fecit Salomonis Hiram pater ejus in domo Domini ex ære mundissimo.* Et paulò ante c. 2, v. 13, pater etiam appellatur Hiram regis Tyri. *Misi, inquit rex Tyri, virum prudentem, et scientissimum patrem meum.* Id autem non sit contra idiomatis Hebraici consuetudinem, juxta quod ille nominatur pater, qui in aliquo genere princeps et magister est, quemque in ali quo opere præstante alii ducem, et auctorem, aut magistrum sequuntur. Sic Joseph, Gen. 45, v. 8, paterem se appellat Pharaonis, quia illi in re frumentariâ dueem se præbuit, et auctorem: *Dei voluntate hunc missus sum, qui fecit me quasi patrem Pharaonis.* Et lib. 4 Reg. cap. 16, v. 12, rex Israel Elisæum prophetam patrem appellavit. Et iterum ab alio rege Israel pater est appellatus cap. 13, v. 14. Et Jahael Gen. cap. 4, v. 20, pater fuisse dicitur habitantium in tentoriis, id est, qui modum illum vivendi radioribus illis seculis ostendit, et ibidem cap. 21, frater ejus Jubal eamdem ob causam pater vocatur canentium in citharâ et organo. Vide quæ diximus lib. 1, cap. 10, v. 12, ad illud *Et quis pater eorum?* Cum ergo hic Hiram, et regi Tyri sibi cognomini prius, et deinde Sa-

(1) VERS. 41. — FUNICULOS CAPITELLORUM... DUOS, ET RETIACULA DUO, UT OPERIRENT DUOS FUNICULOS, QUI ERANT SUPER CAPITA COLUMNARUM. Nunquam hucusque sermo incidit *de funiculis capitellorum columnarum;* et voces textus Hebrei designant tantum rotunditatem capitellorum, vel ipsa fortè capitella, rotundæ, ut alibi demonstratum est, figuræ. Duobus retiaculis tegebatur rotundum illud capitellum, iisque totum undique ambiebatur. Ita textus ad litteram: *Fecit columnas duas, et capitella rotunda, quæ erant super capita columnarum, et retiacula duo ad operiendum duo hæc capitella.*

(Calmet.)

lomoni in cendendo atque conflando ære, dux et magister fuerit, jure optimo juxta illius regionis et temporis consuetudinem, illorum pater appellari potuit. (1)

VERS. 46. — IN CAMPESTRI REGIONE JORDANIS FUDIT EA REX IN ARGILLOSA TERRA. Qui aliquid opere fusorio ex ære conflare vult, ex terrâ tenaci atque argillosa formas sibi singit, quæ æs jam liquatum igne informet atque singat. Sed ingentia vasa, aut moles, quales sunt grandia ex ære campano cymbala, tormenta muralia, æreæ columnæ, et talia vasa, qualia hic pro Salomonis templo conflavit Hiram, nisi in defossâ terrâ fundi non possunt. Quare qui ex ære fusilli magnum aliquod opus molliuntur, non satis habent ex tenaci cretâ formas singere, sed illas etiam infodiunt, et argillosa terrâ circumfundunt, ne vis æris colliquefacta disrupat formas, quod facilè contingere, nisi circumfusa terra esset ejusmodi, ut potius igne ad firmitatem duresceret, quam solvereatur, et in rimas dehisceret.

VERS. 47. — PROPTER MULTITUDINEM AUTEM NIMIAM NON ERAT PONDUS ÆRIS. Subit hic illud Claudiani Paneg. 3 Stilph., quo maxima significatur argenti copia :

..... *Si solveret ignis,
Quas dedit immanes vili pro pondere massas,
Argenti potuere lacus et flumina fundi.*

VERS. 48. — FECITQUE SALOMON OMNIA VASA IN DOMO DOMINI ALTARE AUREUM, ET MENSAM, SUPER QUAM PONERENTUR PANES PROPOSITIONIS, AUREAM. Sicut opera, quæ fuerunt in sacerdotum atriis, fuerunt ex ære, aut aurichalco, sic quæ in domo Domini tam in exteriori, quam in interiori conclavi, fuerunt ex auro. Primùm altare, quod thymiamatis appellatur, quia in illo quotidie varia cremabantur aromata; quod idem etiam Lucæ cap. 1, altare dicitur incensi, et à Græcis θυμιατήσιν, et à nonnullis thuribulum. De hâc enim mensâ accipiunt illud ad Hebr. cap. 9, v. 4 : *Aureum habes thuribulum.* De hoc altari habet Exod. 30, ubi multis illius usus et forma describitur. De quo nos pluribus in cap. 41 Ezechielis. Neque de illius materiâ ac formâ aliquid nobis hic dicendum, cum ex supradictis locis satis fuse ac manifeste constet. Dubitat Abulens. c. 6, q. 17, an

(1) VERS. 45. — DE AURICHALCO ERANT. Aurichalcum apud Latinos est æris genus, admixtum aurum continens. Sed ex Plinio discimus, genuinum aurichalcum, vel orichalcum erui è fodinis purum, plurisque quam optimum quodcumque æs haberi. Hebræus fert : *Ære terro, mundo, purgato.* (Calmet.)

altare thymiamatis illud idem fuerit in Salomonis templo, quod fuerat prius in tabernaculo positum à Moyse, an verò fuerit totum à Salomone perfectum, et ab illo diversum; ubi statuit altare, quod fabricatum est à Moyse, inter alios domus sacræ thesauros, esse reposatum, et aliud à Salomone constructum, ubi de more quotidie cremarentur aromata. Quod idem probat, quia altare Salomonis erat è cedro, altare verò Moysis de ligno settim. Adde quod illud Mosaicum altare intra Sancta sanctorum videtur inclusum: sic enim indicat Paulus ad Hebr. 9, v. 1: *Post velamentum autem secundum tabernaculum, quod dicitur Sancta sanctorum, aureum habens thuribulum, et arcum.* Et hic locus non obscurè docet, ubi fecisse dicitur Salomon altare aureum. Et lib. 1 Paralipom. cap. 28, vers. 18, pro altari illo dicitur aurum relictum à Davide: *Altari autem, in quo adoletur incensum, aurum purissimum dedit.* Cum Abulensi sentiunt plerique interpretum, Lyra 3 Regum cap. 7; Barradas tom. 2, lib. 3, cap. 19; Villalpandus in cap. 41 Ezechielis; Pineda in Salomone prævio lib. 5, cap. 23. Petrus Comestor, dūm ait altare Mosaicum in Sanctis sanctorum, id est, in domo interiori fuisse servatum; cum tamen constet in exteriori esse altare thymiamatis. Oppositum tenet Azorius tom. 1, lib. 6, cap. 46, et Ribera lib. 2 de Templo, cap. 8, qui aliorum rationibus non omnino malè respondet. Neque mihi posteriorum cogitatio displicet, neque deerat quod præterea ad aliorum fundamenta afferri posset non infirmum. Sed placet magis prior, communiorque sententia, quæ diversum facit Mosaicum altare ab eo, quod fuit Salomonis operâ constructum, et modus dicendi Scripturæ in illam cogitationem multò magis propendet. De hoc altari latè Ribera lib. 2 de Templo, cap. 8.

ET MENSAM, SUPER QUAM PONERENTUR PANES PROPOSITIONIS. De hâc mensâ satis actum est copiosè et aperiè Exod. cap. 25. Quod ad materiam spectat, erat ex lignis settim, et aureis tegebatur laminis. Quod ad formam, erat duobus cubitis longa, lata uno, alta uno ac semisse, quæ ad superiorem partem duplicatâ coronâ cingebatur, utraque aurea; illius usus erat, ut in eâ panes collocarentur propositionis, duodecim videlicet, seni in duabus ordinibus digesti; quibus duæ imponebantur phialæ thure plenæ, quæ et panes continerent, et illi panum propositioni aliquid præterea verustatis adderent.

Tempore Moysis una tantum fuit mensa, sicut unum etiam candelabrum; in templo vero decuplo fuere plures, sicut etiam candelabra. Ut enim tabernaculum erat angustius, et ex uno in alium locum quotidie transmutabile, non oportuit tot onerari rebus, quas neque loci caperent angustiae, neque commodè possebat Levitarum humeris portari. At cum templum esset longè capacius, neque aliò illius vasa atque instrumenta transferenda, esse haec potuerunt et plura numero, et pondere graviora. Haec porrò ex præcepto patris, immò verius ex præcepto Domini, à quo David templi formam, et singularum rerum modum, atque numerum accepit, à Salomone comparaata atque perfecta sunt. 1 Paral. cap. 28, v. 19, postquam instrumenta omnia, et quæ ad templi ministeria, atque ornatum pertinent, numeravit, dixit David Salomonis filio: *Omnia venerunt scripta manu Domini ad me, ut intelligerem universa opera exemplaris*, et ibidem v. 16, de Davide dicitur: *Aurum quoque dedit (Salomonis) in mensas propositionis pro diversitate mensarum.* Quas numero decem conflavit Salomon 2 Paral. 4, v. 8: *Fecit mensas decem, et posuit eas in templo, quinque à dextris, et quinque à sinistris.* Neque illas vacuas à panibus esse voluit, quemadmodum unam mensam, quæ ad illud usque tempus tantum in tabernaculo fuerat, nullus dies vacuam vidit à panibus. Ibidem, versiculo 19: *Fecitque Salomon mensas, et super eas panes propositionis.* Ille porrò per synecdochen una ponitur mensa pro septem.

Panis propositionis ideo dicitur, quia ibi semper erant propositi palam, neque licebat illud oblationis genus unquam omitti. Qui Hebraicè dicuntur panes facierum, quia ante faciem erant Domini, nimis rūm ante portam interioris domus, ubi Deus præ ipuè quod oda immò in propitiatorio et in cherubinorum medio sedebat.

VERS. 49. — **ET CANDELABRA AUREA, QUINQUE AD DEXTERAM, QUINQUE AD SINISTRAM CONTRA ORACULUM EX AURO PURO.** In tabernaculo Moyis unum tantum fuit candelabrum, quod optimè Exod. cap. 25, à v. 31. Neque ad hoc usque tempus plura fuerunt in tabernaculo candelabra, ut docet aut indicat illud lib. 1 Reg. c. 5, v. 5: *Lucerna Dei antequā extingueretur.* Si quando verò sub illud tempus plures dicuntur in tabernaculo fuisse lucernæ, non plu a dicuntur esse candelabra, sed quia septem in candelabro lucernæ sculpebantur, in plurim

significantur numero. Quomodo illæ lucernæ noctu tantum lucerent, et sub auroram extinguerentur, diximus ad locum lib. 1 Reg., de quo proximè. At Salomon sicut decem propanibus propositionis conflavit mensas, cùm prius esset una, sic modò ad similitudinem Mosaici candelabri decem conflavit candelabra, quorum singula septem instruxit lucernis, quæ temporibus à lege constitutis arderent. Haec porrò candelabra contra oraculum posuit, et ex oraculi, nempe regione, quæ medium amplectebantur altare thymiamatis.

ET QUASI LILII FLORES. His verbis intelligimus haec candelabra ad Mosaici similitudinem fuisse perfecta. Et licet liliorum hic tantum audiatur nomen, tamen non est incredibile habuisse quoque calamos, et scyphos, et sphærulas, quæ omnia ex candelabri stipite, sive bastili procederent. Id sanè indicat illud 2 lib. Paralip. cap. 4, v. 7: *Fecit autem et candelabra aurea decem, secundum speciem quæ jussa erant fieri, nempe Moysi.* Neque enim si alia esset à Deo candelaborum forma tradita Davidi, illam Scriptura sacra tacuisset, quæ aliorum instrumentorum partes tam minute persecuta est.

VERS. 50. — ET FORCIPES AUREOS, ET HYDRIAS, ET FUSCIVULAS, ET PHIALAS, ET MORTARIOLA. Haec instrumenta varios habent usus in templi ministerio; quia tamen obscurum est quid propriè voces Hebraicæ significant, difficile quoque est nosse quis proprius sit illorum usus. Neque alii interpres in harum vocum significacione convenient: immò neque eodem modo semper vulgatus interpres aliqua convertit. Nam *iakhim*, quod supra convertit *scrutas*, alibi convertit *forcipes*, *tridentes*, *trullas*, et *mizraoth*, quod supra v. 40, reddidit *hamulas*, hic vertit *phalias*, et *malcachim*, quod modò *fusciulas*, interdum *forcipes*, interdum *emunctoria* reddit Hieronymus. Quid Latinæ voces valeant, non obscurum; ubi *Vulgatus mortariola*, Hebr. est *caphoth*, quæ vox volam significat manus, aut concavam manum, à quo nomen sumpsit vas quoddam concavum et parvum, quod alii modò acetabulum, modò cochleare convertunt.

ET CARDINES OSTIORUM DOMUS INTERIORIS SANCTI SANCTORUM, ET OSTIORUM DOMUS TEMPLI, EX AURO ERANT. Hebr. Τὸν ποθεν concavum illud propriè significat, in quo munitur portarum stimulus, et cum illo simul volvuntur portæ. Ex quo ad rem minus honestam ducitur metaphora. Quidam amplius existimant patere vo-

cabulum, et pro eo sumi quod continet, et convertit fores, quales vectebræ, chelonia, ac tandem vectes, et portarum claustra. Hispanica translatio *Aldavas* transtulit.

VERS. 51.— ET INTULIT QUÆ SANCTIFICAVERAT
DAVID PATER SUUS, ARGENTUM, ET AURUM, ET
VASA, REPOSUITQUE IN THESAURIS DOMUS DOMINI.
Cùm tantum ex omni metallorum genere in
templi fabricam et ornatum impendisset Salo-
mon, plus tamen fuerat relicta, et in reli-

giosos usus à Davide religioso principe des-
natum, partim in impietà et rudi, partim in
facta, cælataque materiâ. Cùm ergo et quod
reliquum fuerat sanctificatum esset, et templo
jam ante à patre destinatum, noluit illud Sa-
lomon ad suos, id est, profanos usus conver-
tere, sed in templi thesauris providè ac reli-
giosè reposuit, ut si aliquando res sacra
humanis commodis indigeret, paratum habe-
ret, unde sumeret.

CAPUT VIII.

1. Tunc congregati sunt omnes majores
natu Israel cum principibus tribuum, et
duces familiarum filiorum Israel, ad re-
gem Salomonem in Jerusalem, ut deferrent
arcam fœderis Domini de Civitate David,
id est, de Sion.

2. Convenitque ad regem Salomonem
universus Israel in mense ethanîm, in
solemni die; (ipse est mensis septimus.)

3. Veneruntque cuncti senes de Israel.
Et tulerunt arcam sacerdotes,

4. Et portaverunt arcam Domini, et ta-
bernaculum fœderis, et omnia vasa san-
ctuarii quæ erant in tabernaculo; et fere-
bant ea sacerdotes et levitæ.

5. Rex autem Salomon, et omnis mul-
titudo Israel, quæ convenerat ad eum,
gradiebatur cum illo ante arcam, et immo-
labant oves et boves absque aestima-
tione et numero.

6. Et intulerunt sacerdotes arcam fœ-
deris Domini in locum suum, in oraculum
templi, in Sanctum sanctorum, sub er-
alias Cherubim.

7. Siquidem Cherubim expand bant
alas super locum arcæ, et protegebant ar-
cam et vectes ejus desuper.

8. Cùmque eminerent vectes, et appa-
rarent summitates eorum foris sanctua-
rium ante oraculum, non apparebant ul-
tra extrinsecus; qui et fuerunt ibi usque
in præsentem diem.

9. In arcâ autem non erat aliud nisi
duæ tabulæ lapideæ, quas posuerat in eâ
Moyses in Horeb, quando pepigit Domi-
nus fœdus cum filiis Israel, cùm egredie-
rentur de terrâ Ægypti.

10. Factum est autem, cùm exi se t .

CHAPITRE VIII.

1. Alors tous les anciens d'Israël, avec les
princes des tribus, et tous les chefs des fa-
milles des enfants d'Israël, s'assemblèrent, et
vinrent vers le roi Salomon dans Jérusalem,
pour transporter l'arche de l'alliance du Sei-
gneur de la Ville-de-David, c'est à-dire de
Sion.

2. Tout Israël s'assembla donc auprès du
roi Salomon en un jour solennel du mois d'é-
thanîm, qui est le septième mois.

3. Tous les anciens d'Israël étant venus, les
prêtres prirent l'arche du Seigneur,

4. Et la portèrent, avec le tabernacle de
l'alliance et tous les vases du sanctuaire qui
étaient dans le tabernacle, et les prêtres et les
levites les portèrent.

5. Le roi Salomon et tout le peuple, qui
s'était assemblé auprès de lui, marchaient de-
vant l'arche, et immolaient une multitude de
brebis et de bœufs sans prix et sans nombre.

6. Les prêtres portèrent l'arche de l'alliance
du Seigneur au lieu qui lui était destiné, dans
l'oracle du temple, dans le Saint des saints, sous
les ailes des chérubins que Salomon y avait
placés;

7. Car les chérubins étendaient leurs ailes
au dessus du lieu où était l'arche, et ils cou-
vraient l'arche et les bâtons qui y tenaient.

8. Et comme les bâtons étaient saillants, en
sorte qu'on en voyait les extrémités dès l'en-
trée du sanctuaire devant l'oracle, ils ne pa-
raissaient plus au-dehors, étant cachés par le
voile; et ils sont demeurés là jusqu'à ce jour.

9. Or il n'y avait dans l'arche que les deux
tablettes de pierre que Moïse y avait mises à Ho-
reb, lorsque le Seigneur fit alliance avec les
enfants d'Israël, aussitôt après leur sortie d'E-
gypte.

10. Après que les prêtres furent sortis du
sanctuaire, une nuée renplit la maison du
Seigneur.

cerdotes de sanctuario, nebula implevit domum Domini;

11. Et non poterant sacerdotes stare et ministrare propter nebulam; impleverat enim gloria Domini domum Domini.

12. Tunc ait Salomon: Dominus dixit ut habitaret in nebulâ.

13. Ædificans ædificavi domum in habitaculum tuum, firmissimum solium tuum in sempiternum.

14. Convertitque rex faciem suam, et benedixit omni ecclesiæ Israel; omnis enim ecclesia Israel stabat.

15. Et ait Salomon: Benedictus Dominus Deus Israel, qui locutus est ore suo ad David patrem meum. et in manibus ejus perfecit dicens:

16. A die quâ eduxi populum meum Israel de Ægypto, non elegi civitatem de universis tribubus Israel, ut ædificaretur domus et esset nomen meum ibi; sed elegi David ut esset super populum meum Israel.

17. Voluitque David pater meus ædificare domum nomini Domini Dei Israel:

18. Et ait Dominus ad David patrem meum: Quod cogitasti in corde tuo ædificare domum nomini meo, benè fecisti, hoc ipsum mente tractans;

19. Verùm tamen tu non ædificabis mihi domum, sed filius tuus qui egredietur de renibustuis, ipse ædificabit domum nomini meo.

20. Confirmavit Dominus sermonem quem locutus est; stetique pro David pater meo, et sedi super thronum Israel, sicut locutus est Dominus; et ædificavi domum nomini Domini Dei Israel.

21. Et constitui ibi locum arcae, in quâ fœdus Domini est quod percussit cum patribus nostris, quando egressi sunt de terrâ Ægypti.

22. Stetit autem Salomon ante altare Domini in conspectu ecclesiæ Israel, et expandit manus suas in cœlum,

23. Et ait: Domine Deus Israel, non est similis tu Deus in cœlo desuper et super terram deorsum, qui custodis pactum et misericordiam servis tuis qui ambulant coram te in toto corde suo,

11. Et les prêtres ne pouvaient plus s'y tenir, ni faire les fonctions de leur ministère, à cause de la nuée, parce que la gloire du Seigneur, qui éclatait dans cette nuée, avait rempli la maison du Seigneur.

12. Alors Salomon dit: Le Seigneur a dit qu'il habiterait dans une nuée.

13. O Dieu! j'ai bâti cette maison, afin qu'elle vous tienne lieu de demeure et que votre trône y soit établi pour jamais;

14. Et le roi tourna son visage, et bénit toute l'assemblée d'Israël; car tout Israël était assemblé en ce lieu-là.

15. Et Salomon dit: Béni soit le Seigneur Dieu d'Israël, qui a parlé de sa bouche à David, mon père, et qui, par sa puissance, a exécuté sa parole, en disant:

16. Depuis le jour que j'ai tiré de l'Egypte mon peuple d'Israël, je n'ai point choisi de ville dans toutes les tribus d'Israël afin qu'on m'y bâtit une maison et que mon nom y fût établi; mais j'ai choisi David pour être chef de mon peuple d'Israël.

17. David, mon père, avait voulu bâtir une maison au nom du Seigneur Dieu d'Israël;

18. Mais le Seigneur dit à David, mon père: Quand vous avez formé dans votre cœur le dessein de bâtir une maison à mon nom, vous avez bien fait de prendre en vous-même cette résolution;

19. Néanmoins ce ne sera pas vous qui me bâtirez une maison, mais votre fils qui sortira de vous sera celui qui bâtira une maison à mon nom.

20. Le Seigneur a vérifié la parole qu'il avait dite: j'ai succédé à David, mon père; j'ai pris possession du trône d'Israël, comme le Seigneur l'avait ordonné; et j'ai bâti une maison au nom du Seigneur Dieu d'Israël.

21. J'ai établi ici le lieu de l'arche, où sont les tables de la loi, qui est l'alliance que le Seigneur fit avec nos pères lorsqu'ils sortirent du pays d'Egypte.

22. Alors Salomon se tint debout devant l'autel du Seigneur, à la vue de toute l'assemblée d'Israël; et puis, se jetant à genoux, il étendit ses mains vers le ciel,

23. Et dit: Seigneur Dieu d'Israël, il n'y a point de Dieu qui vous soit semblable, ni au plus haut du ciel ni sur la terre; c'est vous qui conservez l'alliance et la miséricorde que vous avez faite à vos serviteurs qui marchent devant vous de tout leur cœur.

24. Qui custodisti servo tuo David patrio quæ locutus es ei; ore locutus es, et manibus perfecisti, ut hæc dies probat.

25. Nunc igitur, Domine Deus Israel, conserva famulo tuo David patri meo quæ locutus es ei, dicens: Non auferetur de te vir coram me qui sedeat super thronum Israel, ita tamen, si custodierint filii tui viam suam, ut ambulent coram me sicut tu ambulasti in conspectu meo.

26. Et nunc, Domine Deus Israel, firmentur verba tua quæ locutus es servo tuo David patri meo.

27. Ergone putandum est quòd verè Deus habitet super terram? Si enim cœlum et cœli cœlorum te capere non possunt, quantò magis domus hæc quam ædificavi!

28. Sed respice ad orationem servi tui et ad preces ejus, Domine Deus meus, audi hymnum et orationem quam servus tuus orat coram te hodiè,

29. Ut sint oculi tui aperti super domum hanc nocte ac die, super domum de qua dixisti: Erit nomen meum ibi; ut exaudias orationem quam orat in loco isto ad te servus tuus;

30. Ut exaudias deprecationem servi tui et populi tui in Israel, quodcumque oraverint in loco isto: et exaudies in loco habitaculi tui in cœlo, et cùm exaudieris, propitius eris.

31. Si peccaverit homo in proximum suum, et habuerit aliquod juramentum quo teneatur astictus, et venerit propter juramentum coram altari tuo in domum tuam,

32. Tu exaudies in cœlo, et facies, et judicabis servos tuos, condemnans impium et reddens viam suam super caput ejus, justificansque justum et retribuens ei secundum justitiam suam.

33. Si fugerit populus tuus Israel inimicos suos (quia peccatus est tibi), et agentes pœnitentiam et confitentes nomini tuo, venerint, et oraverint et deprecantur in domo hac,

34. Exaudi in cœlo, et dimitte peccatum populi tui Israel; et reduces eos

24. C'est vous qui avez gardé fidèlement à David mon père, votre serviteur, tout ce que vous lui avez promis; vous l'avez prédit de votre bouche, et vos mains l'ont accompli, comme ce jour en est une preuve.

25. Conservez donc maintenant, Seigneur Dieu d'Israël, à David mon père, votre serviteur, ce que vous lui avez promis en lui d sant: Vous ne manquerez point d'héritiers qui soient assis devant moi sur le trône d Israël, pourvu néanmoins qu'ils veillent sur leurs voies, en sorte qu'ils marchent en ma présence comme vous avez marché devant moi.

26. Accomplissez donc, ô Seigneur Dieu d'Israël, les paroles que vous avez dites à David mon père, votre serviteur.

27. Est-il donc croyable que Dieu habite véritablement sur la terre? car si les cieux et le ciel des cieux ne peuvent vous comprendre, combien moins cette maison que j'ai bâtie!

28. Mais ayez égard, ô Seigneur mon Dieu, à l'oraison de votre serviteur et à ses prières; écoutez l'hymne et l'oraison que votre serviteur vous offre aujourd'hui,

29. Afin que vos yeux soient ouverts nuit et jour sur cette maison, sur cette maison de laquelle vous avez dit: C'est là que sera mon nom; afin que vous exauciez la prière que votre serviteur vous offre en ce lieu;

30. Afin que vous exauciez la prière de votre serviteur, et toutes celles que votre peuple d'Israël vous offrira dans ce même lieu; que vous les exauciez du lieu de votre demeure dans le ciel; et que, les ayant exaucées, vous leur fassiez miséricorde.

31. Lorsqu'un homme aura péché contre son prochain, n'ayant pas gardé le serment par lequel il s'était lié, et qu'il sera venu dans votre maison et devant votre autel pour prêter ce serment,

32. Vous écoutez du ciel, et vous ferez justice à l'égard de vos serviteurs; vous condamnerez le coupable, en faisant retomber sa perfidie sur sa tête, et vous justifierez le juste, en lui rendant selon sa justice.

33. Lorsque votre peuple d'Israël fuira devant ses ennemis (parce qu'il pêchera un jour contre vous), et que, faisant pénitence et rendant gloire à votre nom, ils viendront vous prier et qu'ils imploreront votre miséricorde dans cette maison,

34. Exaucez-les du ciel, et pardonnez le péché de votre peuple d'Israël, et ramenez les en la terre que vous avez donnée à leurs pères,

in terram quam dedisti patribus eorum.

35. Si clausum fuerit cœlum, et non pluerit propter peccata eorum, et orantes in loco isto pœnitentiam egerint nomini tuo, et à peccatis suis conversi fuerint propter afflictionem suam,

36. Exaudi eos in cœlo; et dimitte peccata servorum tuorum et populi tui Israel; et ostende eis viam bonam per quam ambulant, et da pluviam super terram tuam quam dedisti populo tuo in possessionem.

37. Fames si oborta fuerit in terrâ, aut pestilentia aut corruptus aer, aut ærugo aut locusta vel rubigo, et afflixerit eum inimicus ejus portas obsidens, omnis plaga, universa infirmitas,

38. Cuncta devoratio, et imprecatio, quæ acciderit omni homini de populo tuo Israel; si quis cognoverit plagam cordis sui, et expanderit manus suas in domo hâc,

39. Tu exaudies in cœlo in loco habitationis tuæ, et repropitiaberis, et facies ut des unicuique secundùm omnes vias suas, sicut videris cor ejus (quia tu nōsti solus cor omnium filiorum hominum),

40. Ut timeant te cunctis diebus quibus vivunt super faciem terræ quam dedisti patribus nostris.

41. Insuper et alienigena, qui non est de populo tuo Israel, cùm venerit de terrâ longinquâ propter nomen tuum (audierit enim nomen tuum magnum, et manus tua fortis, et brachium tuum

42. Extentum ubique); cùm venerit ergo, et oraverit in hoc loco,

43. Tu exaudies in cœlo, in firmamento habitaculi tui, et facies omnia pro quibus invocaverit te alienigena, ut discant universi populi terrarum nomen tuum timeat, sicut populus tuus Israel, et probent quia nomen tuum invocatum est super dominum hanc quam ædificavi.

44. Si egressus fuerit populus tuus ad bellum contra inimicos suos, per viam quocumque miseris eos, orabunt te contra viam civitatis quam elegisti et contra domum quam ædificavi nomini tuo,

35. Lorsque le ciel sera fermé, et qu'il n'en tombera point de pluie, à cause de leurs péchés, et que, priant en ce lieu, ils feront pénitence pour honorer votre nom, et se convertiront et quitteront leurs péchés à cause de l'affliction où ils seront,

36. Exaucez-les du ciel, et pardonnez les péchés de vos serviteurs et de votre peuple d'Israël; montrez-leur une voie droite par laquelle ils marchent, et répandez la pluie sur votre terre que vous avez donnée à votre peuple, afin qu'il la possède.

37. Lorsqu'il viendra sur la terre ou une famine, ou une peste ou une corruption de l'air, ou que la nielle, la sauterelle ou quelque maladie humeur gâtera les blés, ou que votre peuple sera pressé d'un ennemi qui se trouvera à ses portes et l'assiégera, ou qu'il sera frappé de quelque plaie ou de quelque langueur que ce puisse être;

38. Quand un homme de votre peuple d'Israël, quel qu'il soit, vous offrira ses vœux et ses prières, et que, reconnaissant la plaie de son cœur, il étendra ses mains vers vous dans cette maison,

39. Vous l'exaucerez du ciel, ce lieu de votre demeure; vous vous rendrez de nouveau propice, et vous le traiterez selon que vous verrez la disposition de son cœur, rendant à chacun selon toutes ses œuvres et ses désirs, (car vous seul connaissez le fond des cœurs des enfants des hommes),

40. Afin qu'ils vous craignent et qu'ils marchent dans vos voies tant qu'ils vivront sur la face de la terre que vous avez donnée à nos pères.

41. Et même lorsqu'un étranger, qui ne sera point de votre peuple d'Israël, viendra d'un pays fort éloigné à cause de votre nom (parce que la grandeur de votre nom, la force de votre main et la puissance de votre bras

42. Se feront connaître partout); lors donc qu'un étranger sera venu prier en ce lieu,

43. Vous l'exaucerez du ciel, du firmament où vous demeurez, et vous ferez tout ce que l'étranger vous aura prié de faire, afin que tous les peuples de la terre apprennent à craindre votre nom, comme fait votre peuple d'Israël, et qu'ils éprouvent eux-mêmes que votre nom a été invoqué sur cette maison que j'ai bâtie.

44. Lorsque votre peuple ira à la guerre contre ses ennemis, et que, marchant par le chemin où vous les aurez envoyés, ils vous adresseront leurs prières, en regardant vers la ville que vous avez choisie et vers cette

45. Et exaudiens in cœlo orationes eorum et preces eorum, et facies judicium eorum.

46. Quod si peccaverint tibi (non est enim homo qui non peccet), et iratus tradideris eos inimicis suis, et captivi ducti fuerint in terram inimicorum longè vel propè,

47. Et egerint poenitentiam in corde suo in loco captivitatis, et conversi deprecati te fuerint in captivitate sua dicentes : Pecavimus, iniquè egimus, impiè gessimus;

48. Et reversi fuerint ad te in universo corde suo et totâ animâ suâ in terra inimicorum suorum, ad quam captivi ducti fuerint, et oraverint te contra viam terræ suæ quam dedisti patribus eorum, et civitatis quam elegisti, et templi quod ædificavi nomini tuo,

49. Exaudiens in cœlo, in firmam ito solii tui, orationes eorum et preces eorum, et facies judicium eorum ;

50. Et propitiaberis populo tuo qui peccavit tibi, et omnibus iniquitatibus eorum quibus prævaricati sunt in te; et dabis misericordiam coram eis qui eos captivos habuerint, ut misereantur eis :

51. Populus enim tuus est et hæreditas tua, quos eduxisti de terra Ægypti, de medio fornacis ferreæ.

52. Ut sint oculi tui aperti ad depreciationem servi tui et populi tui Israel, et exaudiens eos in universis pro quibus invocaverint te ;

53. Tu enim separasti eos tibi in hæreditatem de universis populis terræ, sicut locutus es per Moysen servum tuum, quando eduxisti patres nostros de Ægypto, Domine Deus.

54. Factum est autem, cum complèsset Salomon orans Dominum omnem orationem et depreciationem hanc, surrexit de conspectu altaris Domini; utrumque enim genu in terram fixerat, et manus expandebat in cœlum.

55. Stetit ergo, et benedixit omni ecclesiae Israel voce magna, dicens :

56. Benedictus Dominus, qui dedit requiem populo suo Israel, juxta omnia que

maison que j'ai bâtie à la gloire de votre nom,

47. Vous exaucerez du ciel leurs oraisons et leurs prières, et vous leur rendrez justice.

48. Si votre peuple peche contre vous (parce qu'il n'y a point d'homme qui ne pèche), et qu'étant en colère contre eux vous les livriez entre les mains de leurs ennemis, et qu'ils soient emmenés captifs, ou près ou loin, dans une terre ennemie ;

49. S'ils font pénitence du fond du cœur dans le lieu de leur captivité, et que, se convertissant à vous étant captifs ils implorent votre miséricorde en disant : Nous avons péché, nous avons commis l'iniquité, nous avons fait des actions impies ;

50. S'ils reviennent à vous de tout leur cœur et de toute leur âme dans le pays de leurs ennemis, où ils ont été emmenés captifs, et qu'ils vous prient en regardant vers la terre que vous avez donnée à leurs pères, vers la ville que vous avez choisie et le temple que j'ai bâti à votre nom ,

51. Vous exaucerez du ciel, et de cette demure stable où est votre trône, leurs oraisons et leurs prières ; vous prendrez en main la défense de leur cause ;

52. Vous rendrez propice à votre peuple qui a péché contre vous, et vous leur pardonnerez toutes les iniquités par lesquelles ils ont violé votre loi; et vous toucherez en leur faveur le cœur de ceux qui les auront emmenés captifs, afin qu'ils aient pitié d'eux ;

53. Car ils sont votre peuple et votre héritage, et c'est vous qui les avez tirés du pays d'Egypte, du milieu d'une fournaise de fer.

54. Que vos yeux de ce soient ouverts aux prières de votre serviteur et de votre peuple d'Israël, afin que vous les exauciez dans toutes les demandes qu'ils vous feront ;

55. Car c'est vous, ô Seigneur Dieu, qui les avez séparés de tous les peuples de la terre pour en faire votre héritage, selon que vous l'avez déclaré par Moïse, votre serviteur, lorsque vous avez tiré nos pères du pays d'Egypte.

56. Salomon, ayant achevé d'offrir au Seigneur cette oraison et cette prière, se leva de devant l'autel du Seigneur; car il avait mis les deux genoux en terre, et tenait les mains étendues vers le ciel.

57. Etant donc debout devant le peuple, il bénit toute l'assemblée d'Israël, en disant à haute voix :

58. Béni soit le Seigneur, qui a donné la paix à son peuple d'Israël selon toutes les pro-

locutus est, non cecidit ne unus quidem sermo ex omnibus bonis quæ locutus est per Moysen servum suum.

57. Sit Dominus Deus noster nobiscum sicut fuit cum patribus nostris, non derelinquens nos neque projiciens,

58. Sed inclinet corda nostra ad se, ut ambulemus in universis viis ejus, et custodiamus mandata ejus et cæremonias ejus et judicia quæcumque mandavit patribus nostris.

59. Et sint sermones mei isti, quibus deprecatus sum coram Domino, appropinquentes Domino Deo nostro die nocte, ut faciat judicium servo suo et populo suo Israel per singulos dies,

60. Ut sciant omnes populi terræ quia Dominus ipse est Deus, et non est ultra absque eo.

61. Sit quoque cor nostrum perfectum cum Domino Deo nostro, ut ambulemus in decretis ejus, et custodiamus mandata ejus, siue et hodiè.

62. Igitur rex et omnis Israel cum eo immolabant victimas coram Domino.

63. Mactavitque Salomon hostias pacificas quas immolavit Domino, boum vinti duo millia et ovium centum viginti millia. Et dedicaverunt templum Domini rex et filii Israel.

64. In die illâ sanctificavit rex medium atrii quod erat ante domum Domini; fecit quippe holocaustum ibi et sacrificium et adipem pacificorum, quoniam altare æreum, quod erat coram Domino, minus erat, et capere non poterat holocaustum et sacrificium et adipem pacificorum,

65. Fecit ergo Salomon in tempore illo festivitatem celebrem, et omnis Israel cum eo, multitudo magna, ab introitu Emath usque ad rivum Ægypti, coram Domino Deo nostro, septem diebus et septem diebus, id est, quatuordecim diebus.

66. Et in die octavâ dimisit populos; qui, benedicentes regi, profecti sunt in tabernacula sua, lætantes et alacri corde super omnibus bonis quæ fecerat Dominus David servo suo et Israel populo suo.

messes qu'il avait faites ; tous les biens qu'il nous avait promis par Moïse, son serviteur, nous sont arrivés, sans qu'il soit tombé une seule de ses paroles à terre.

57. Que le Seigneur notre Dieu soit avec nous, comme il a été avec nos pères; qu'il ne nous abandonne et ne nous rejette point.

58. Mais qu'il incline nos coeurs vers lui, afin que nous marchions dans toutes ses voies, et que nous gardions ses préceptes, ses cérémonies et toutes les ordonnances qu'il a prescrites à nos pères.

59. Que les paroles de cette prière que j'ai faite devant le Seigneur soient présentes jour et nuit au Seigneur notre Dieu, afin que chaque jour il fasse justice à son serviteur et à son peuple d'Israël;

60. Afin que tous les peuples de la terre sachent que c'est le Seigneur qui est le vrai Dieu, et qu'après lui il n'y en a point d'autre.

61. Que notre cœur aussi soit parfait avec le Seigneur notre Dieu, afin que nous marchions selon ses préceptes, et que nous gardions toujours ses ordonnances, comme nous faisons en ce jour.

62. Le roi et tout Israël avec lui immolèrent donc des victimes devant le Seigneur.

63. Et Salomon, pour hosties pacifiques, égorgea et immola au Seigneur vingt-deux mille bœufs et cent vingt mille brebis. Et le roi avec les enfants d'Israël dédièrent ainsi le temple du Seigneur.

64. En ce jour-là le roi consacra le milieu du parvis qui était devant la maison du Seigneur, en y offrant des holocaustes, des sacrifices et la graisse des hosties pacifiques *sur un autel qu'il y fit faire*, parce que l'autel d'airain qui était devant le Seigneur était trop petit, et ne pouvait suffire pour les holocaustes, les sacrifices et les graisses des hosties pacifiques, *quoi qu'il eût vingt coudeées de long et autant de large*.

65. Salomon fit donc alors une fête très-célèbre pendant sept jours; et tout Israël la fit aussi avec lui, une grande multitude étant accourue, depuis l'entrée d'Emath, jusqu'au fleuve d'Egypte, et étant demeurée devant le Seigneur notre Dieu pendant sept jours et sept jours, c'est-à-dire pendant quatorze jours.

66. Au huitième jour, il renvoya les peuples, qui, bénissant le roi, s'en retournaient dans leurs maisons avec allégresse et le cœur plein de joie pour tous les biens que le Seigneur avait faits à David, son serviteur, et à son peuple d'Israël

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — TUNC CONGREGATI SUNT OMNES MAJORES NATU ISRAEL CUM PRINCIPIBUS TRIBUUM, ET DUCES FAMILIARUM FILIORUM ISRAEL (1). Quemadmodum cùm David transferre vñuit arcum in suam civitatem, id est, in arcem Sion, in quā illi ad breve aliquod tempus domicilium erexerat, congregavit electos ē populo ad triginta millia, lib. 2 Reg. cap. 2, sic etiam Salomon ad parentis exemplum electos accersivit Israel, ut cum majori celebritate ac gloriā templum recens à se excitatum dedicaret Domino, et arcum in illud cum dignitate traduceret. In primis advocavit majores natu, qvib⁹ aetas, et cani, et multarum rerum experientia, et usus conciliare possent auctoritatem. Item principes tribuum: hi verò sunt duodecim, pro tribuum numero. Sicut enim hoc nostro ævo nobilium familiarum principes quidam sunt, qui illius familie ac generis capita dicuntur, sic etiam duodecim tribuum totidem à Deo designata sunt capita, qui tribuum varum nomen et causam sustinerent, et illas in seipsis, quoad ejus fieri posset, repræsentarent. De quibus sic Deus ad Moysem Numer. cap. 4, v. 4: *Erunt vobis scilicet principes tribuum, ac domorum in cognationibus suis, quorum ista sunt nomina: de Ruben, Elisur filius Sedeur. De Simeon, Salamiel filius Suris Adai. De Juda, Nahasson filius Amnadarab, et sic de reliquis. Quod deinde repetit cap. 2.* Horum autem primogeniti parentum loco suarum tribuum principes

(1) *Alors tous les anciens d'Israël vinrent trouver le roi Salomon dans Jérusalem pour transporter l'arche. Tout Israël s'assembla aussi, etc. On voit ici une des plus augustes cérémonies qu'on vit jamais sous le peuple Juif. Tout y était extraordinaire, soit pour la grandeur du sujet, qui était la consécration du premier temple que l'on eût bati en l'honneur de Dieu soit pour la magnificence qui y éclatait de toutes parts, soit pour la duree de cette fête qui se célébra durant sept jours suivis de sept autres destines à la solemnité des tabernacles; soit enfin pour la multitude innombrable de tout un peuple qui s'y était rassemblé. Dieu ayant dessin de nous tracer sur la terre comme un crayon de cette gloire infinie qui accompagnera la dédicace du temple du vrai Salomon, qui doit se faire dans le ciel à la fin des temps, comme la nomme saint Augustin, ne pouvait guere nous en donner une figure plus sensible, et qui nous fit soupirer davantage vers cet heureux temps. Que la vue donc de cette magnificence de la dédicace d'un temple terrestre nous fasse éléver les yeux de la foi, et comme passer en esprit jusque dans ciel, pour y contempler cet autre temple cette autre Jérusalem céleste, dont nous avons faire partie nou même,* (Sacy)

dicebantur, et capita. Ut autem duodecim tribuum totidem numerabantur principes, sic etiam aliarum familiarum, quas alii Patriarcharum filii propagarunt, qui quoque duces et capita fuerunt. Hos olim convocavit Moses cùm dedicare voluit tabernaculum, Numer. c. 7, qui suo et suorum nomine in tabernaculo, sumptus munera obtulerunt quā potuere maxima. Ad Moysis, opinor, imitationem, David et Salomon principes advocarunt familiarum et tribuum, ille ad tabernaculum, hic ad templum, quod magnā religione ac sumptu uterque construxerat.

VERS. 2.— CONVENITQUE AD REGEM SALOMONEM UNIVERSUS ISRAEL IN MENSE ETHANIM, IN SOLEMNI DIE (1). Pro mense Ethanim lib. 2 Par. c. 15, habet: *In die solemnī mensis septimi.* Hic porrò mensis noster september est, Hebræorum à captivitate Babylonica Tisri, in quo cùm multa sint festa, ut constat ex Hebræorum calendario, illud tamen est celeberrimum quod *tabernaculorum à Latinis, à Græcis sc̄ro seq̄ia vocatur, id est, tabernaculorum fixio.* De quo Levit. c. 23, v. 34: *Quinto decimo die mensis hujus septimi erunt feriae tabernaculorum septem diebus Domino.* Hoc porrò festum erat trium illorum unum, ad quæ omne masculinum venire jubetur singulis annis ad locum, quem Dominus elegit: cùmque tunc elegisset Jerusalem, ad Jerusalem utique venire lex jubet. Sic Deut. c. 16, v. 16: *Tribus vicibus per annum apparabit omne masculinum tuum in conspectu Domini Dei tui in loco quem elegit in solemnitate azymorum, in solemnitate hebdomadarum, et in solemnitate tabernaculorum.*

Eo tempore non solum principes tribuum, et familiarum duces, sed etiam alii omnes ē masculino sexu juxta legis præscriptum venturi erant ad decimum quintum diem septimi mensis in tabernaculum; nimis ad Gabao, ubi tunc erat, ut constat 2 Par. c. 1, v. 3; cùm autem eo venturus esset de more populus, edixit Salomon tribuum, populique principibus absolutum jam esse templum, et in

(1) Alleg. dedicatio templi significabat dedicationem Ecclesiæ, et cuiuslibet templi christiani, de quā vide nostrum Martinum de Roa lib. de Natali die cap. 21.

Tropolog. significabat dedicationem animæ sanctæ, præsertim B. Virginis, de quā vide Petrum Damiani, serm. 2 de Nativitate B. Virginis, ubi illam cum templo Salomonis comparat. Quomodo anima fiat domus et templum Dei, docet Philo lib. de Cherubim, S. acarius homil. 1 et 10, S. Bernardus serm. de Dedicat. (Corr à Lap.)

illud transferendam arcam; quare curarent pro suā quiske parte, ut quod facturi essent populi in Gabaon, id facerent in Jerusalem, ubi templum jam erat, id est, s' abile Don ini tabernaculum, ubi obire possent solemnem illum diem designatum à lege, et h' teresse templi dedicationi. Quod illi edictum suscepserunt libenter, et quod in mandatis acc perant tam ipsi, quām universi de populo præstiterunt. Fuisse porrò ante Agyptium tempus quædam mensium, imò fortassè omnium mensium nomina, quoruñ aliqua sub hoc tempus adhuc erant in usu, diximus supra c. 6, in principio. Mensis autem septimus ideò creditur dictus Ethanum, id est, fortium, quia eo mense fortes sunt, atque maturi fructus; aut quia in eo mense, si pos'eriora secula intuearis, multa fuerunt et celeberrima festa, quæ, si quidpiam aliud, fortitudinis r' omen addere temporibus potuerunt.

VERS. 3 et 4. — VENERUNTQUE CUNCTI SENES DE ISRAEL, ET TULERUNT ARCAM SACERDOTES, ET PORTAVERUNT ARCAM DOMINI, ET TABERNACULUM FOEDERIS, ET OMNIA VASA TABERNACULI, QUÆ ERANT IN TABERNACULO. CUM ergo s' nes, et cum illis magni populorum conventus confluxi se t ex arce Sion sacerdotalibus humeris ad novum templum arca translata est, et cum ipsâ tabernaculum foederis, et cum i' lo m trumen a omnia, quorum erat in tabernaculo sacer, et quotidianus usus, quæ ut in tabernaculo priùs, sic etiam postea in templo servierunt. Quod autem fuerit tabernaculum illud, quod nunc in templum dicitur fuisse translatum, non est omnino certum. Quidam Davdicum esse putant, alii Mosaicum, quod sub id temp̄is erat in Gabaon. Plerique eò incl'nant, ut puteat tabernaculum esse Mosaicum; ita Ieph'us l'b. 8 Antiq. c. 2, Ribera lib. 1 de Temlo c. 2, Serarius hoc loco, Abul. 2 Par. c. 15, q. 15, neque hujus sententiae rat ones sint n' firmæ. Prima, qu'a illud tabernaculum dicitur foederis, quod nomen de tabernaculo Moys s s' p' us auditur. Neque illud foederis additum esset a scriptore sacro, nisi eā notā distinguendum esset ab ali's. Adde quòd David pro arcâ nullum compegit mobile tabernaculum, s' d domum in quā sub pellibus collocavit arcam Sic enim David ipse, lib. 2 Reg. cap. 7, v. 2, ad Nathan: *Vides quòd ego habitem in domo cœarinâ, et arca Dei posita sit in medio pellium,* et clariùs lib. 1 Par. c. 15, v. 1: *Fecit quoque sibi domos in civitate David, et ædificavit locum arcae Dei,* et tetendit ei tabernaculum. Ubi ta-

bern culum non videtur compactum è tabulis, sed contextum è pellibus: tabulæ enim non tenduntur, sed pelles. • Quòd si arca Dei in civitate David foret in tabernaculo, quod trans ferri posset, eo translato, non erat cur in domo David habitare non sineret Pharaonis filiam, quam ideò in aliam domum migrare fecit, ne domum inhabitaret ab arcæ conspectu sanctificatam; Paral. lib. 2, c. 8, v. 11: *Non hab'bit (a' Salomon) uxor mea in domo David reg's Israel, eò quòd sanctificata sit, quia ingressa est in eam arca Domini.* Neque aliter puto fui se arcam in domo David, quām fuerat priù in don o Abinadab in Cariathiarim, et postea in domo Obededom, nisi quòd domus David erat ornatiōr. Neque tam esset Jeremias sollicitus de sub lucendo Chaldæorum furori tabernaculo quod cum arcâ in speluncâ quādam servari voluit. nisi illud tot seculis esset sanctificatum; ab arcâ, et tanto in honore ab Israeliū semper habitum. De quo vide lib. 2 Mach. c 2. Inductum est igitur in templum tabernaculum Moy s, in eoque religiosè servatum in aliquo loco penit' ri, donec à Jeremiā inde sublatum est, et exemptum Chaldæorum imperio.

Hoc porrò tabernaculum variis temporibus varia si binde loca permutavit. Primū, quam d' u filiorum Israe p' re 'natio duravit, nul lum habu' t locum, in quo certam haberet sedem; ubi v' rō subacta terra Israelitarum habitationi promissa, ad tempus usque Samue lis st' n m habu' t firmam, et suam in Silo, in E h' initide vi'le icet sorte, Josue c. 18. Post a' raductum fuit in N' be, eo fortassè tempore quo capta fuit arca, ut putant Augustinus, Euthymius, et recentiores quidam, ad illud P' l. 77: *Et repulit tabernaculum Silo.* Fuit a' t m in Nobe, quo tempore Dav'd, ut Saúlis d' l' n'ret furorem, in Palæ tinam profectus e' t. Non longè inde migravit in Gabaon, ut habes lib. 2 Paral. cap. 1. Ac tandem m ex Gabaon in t' n plu'm, donec à Chaldæis excusu' n est, et inde ad speluncam, de quā Machab. lib. 2, cap. 2. Quid deinde actum fuerit de tabernaculo, nihil certum habemus.

VERS. 5 — ET IMMOLABANT OVES ET BOVES, ABSQUE ESTIMAT OVE ET NUMERO. QUO modo atque ord' ne immolatæ uerint innumerabiles hæ victimæ, r' om constat. Illud certum, in ipsâ pompa atque traductione arcæ vim illam tantam victimarum fuisse consumptam. Sic enim proximè: *Omnis multitudo Israel, quæ co' venerat ad eum, gradiebatur cum illo (Sale*

mone) ante arcam, et immolabant oves et boves, etc. Quare credo eum in sacrificando Salomonem servasse modum, quem aliis pater in transferenda arcā ex domo Obeded mante præscriperat lib. 2, c. 6, v. 13, nempe ut ad sextum quemque pas um bos immolaretur, et aries. Cumque transcedi sent, qui portabant arcam Domini, sex paras, imm labant bovem, et arietem. Lubet hic adjicere quod tradit Josphus lib. 8, c. 2, de h'c arcæ solemni traduct one : « Accesserunt, inquit, illō, cum victimis tam rex quam populus ac levitæ, libaminibus ac hostiarum sangine viam perfundentes, et infinitam vim odoramento rum adolescentes et ut circumquaque totus aer suavitate repletus etiam longè remotus sentitur, constanti omnium opinione adventare Deum ad inhabitandum recens extructum et dedicatum sibi locum : nam neque hymnos canentibus, neque choreas ducentibus lassitudine est oborta, donec ad templum pervenirent. »

VERS. 6. — INTULERUNT SACERDOTES ARCAM FÖDERIS DOMINI IN LOCUM SUUM, IN ORACULUM TEMPLI, IN SANCTUM SANCTORUM, SUBTER ALAS CHERUBIN. Hæc obscura non sunt: tantum enim docent, quem in locum fuerit arca fœderis illata, in secessum nimirūm interiorem, qui Sancta sanctorum dicitur; in locum illum, quem duo cherubin ex oleagino ligno à Salomone fabricati alis obumbrabant. Illud hic notandum, ex hoc loco argumentum aliquod deduci ad illius sententia fidem, quæ dicebat aliquid in domo interiori esse altare, id est, excelsum aliquem locum, cui in ider t arca, quam alii In ipso oraculi solo putant esse locatam, quæ de re supra c. 6, ad v. 20. Nam antequam arca in Sancta sanctorum e set illata, certus aliquis locus illius esse dicitur, quem locum cherubinorum alæ desuper tegebant, obumbrabantque, ubi statim aliquid occurrit eminentius, cui insistant, et supra quod alas suas expandant cherubini.

VERS. 7. — SIQUIDEM CHERUBIN EXPANDEBANT ALAS SUPER LOCUM ARCAE, ET PROTLEGEBANT ARCAM, ET VECTES EJUS DESUPER. De aliis cherubin diximus c. 6, à versu 23. Nunc verò videndum an hi solùm cherubini fuerint in templo Salomonis cum arcā; vel etiam fuerint alii duo, quos minori quidem mole, ex auro tamen solidio conflavit Mo ses, qui alio quod in n odo tegebant, mediumque videbantur arcam amplecti expansis alis, non tamen ita ut parietes attingerent extremæ pennæ, sed ut alterius

extremæ alterius extremas alias contingerent, et se vicissim, et subjectam aream simul intuerentur. Communis est sententia, quatuor arcæ ade se cherubinos, duos affixos, quos Moyses arte conflarat, quiq ab arcā separari non poterant, quia in unum cum illâ corpus coauerant, duos tñtum assistentes, et ab arcā sepo itos, quos à Salomone fabricatos esse dix mus. Hi d o Salomo ii orientem solem spectabant secun lùm arcæ longitudinem, et tam arcam, quam duos alios cherubinos Mosaicos inferores habebant, et pansi obumbrabant alis, Mosai i verò cherubini ad aquilonarem et australi pl g s conversi utriusque lateri secundum latitudinem adhærebant. Ita Abulensis Exod. c. 18, q. 25; Beda de Templo c. 43; Ribera lib. 2 de Templo, cap. 7; Villalpandus tom. 2, in cap. 4 Ezechielis. Quod mihi etiam valde placet: neque enim est veri simile Mosaicos cherubinos ab arcâ Mosaicâ, cum quâ unum omnino corpus efficerant, à Salomone fuisse revulsos.

ET VECTES EJUS DESUPER. De vectibus, a it perticis oblongis, quibus area a sacerdotibus portabatur, habes Exod. c. 2, à v 12: *Facies quoque vectes de lignis settim, et operies eos auro; in ducesque per circulos, qui sunt in area lateribus, ut portetur in eis, qui semper erunt in circulis, nec utquam extrahentur ab eis.* Ex quo colliges, neque unquam ab arcâ vectes esse sublatos, neque à Salomone postea ex annulis eximi datus. Addit Josephus secundum arcæ longitudinem, infixos esse annulos, et vectes trajecos, lib. 3 Ant. c. 6: « Ex utroque, inquit, longiori latere inerant annuli aurei duo et totum lignum penetrantes, et per eos vectes atria utrinque trajecti, ut quoties opus esset utrumque transporta posset, neque a jumentis vehebatur, sed sacerdotum humeris transferrebat. »

VERS. 8. — CUMQUE EMINERENT VECTES, ET APPARERENT SUMMITATES EORUM FORIS SANCTUARIUM ANTE ORACULUM, NON APPAREBANT ULTRA EXTRINSECUS, QUI ET FUERUNT IBI USQUE IN PRESENTEM DIEM. Hic locus nonnihil est implexus, qui in varias cogitationes adduxit interpretes, et oritur gravior inde difficultas et labor. Nam tabernaculum Mosaicum templo Salomonio, domo nimirūm Dei, quæ in Sancta dividitur et Sancta sanctorum, duplo erat angustius (ut ex mensuris constat, quas habemus Exod. c 26, sanè Josephus lib 3 Antiq. c. 5 longum esse dicit tr ginta cubitos, latum duodecim). Neque ex arca, quæ suam sibi sedem habebat

in oraculo , juxta divinum præceptum vectes unquam extrahebantur. Nunc autem oraculum longè capacius non videtur arcam cum vectibus capere potuisse ; alioqui non diceretur vetrum suum̄itas extra Sanctuarium apparere.

Rabb. Salomon citatus à Lyrā , tam longos fuisse dicit vectes , ut illorum capita , quæ directò ad portas ferebantur oraculi , ab his , qui exterius erant , videri potuerint ; non tamen nuda , sed interposito velamento , quo duæ templi distinguebantur partes , quod foras impellebant porticorum capita ; et sic intuentibus apparebant tecta ; quomodo plena feminarum ubera , quæ non ita teguntur velo , ut non ipsa suo se tumore prodant. Sed errat hic Rabb nus , ut alibi millies : neque enim vectes , aut si quid aliud latebat in oraculo , impellere poterant , aut attingere velamentum , cùm ante illud murus esset , et in muro portæ , quæ utramque domum interjectæ dividerent. Sanè si Rabbinus iste de tabernaculo Moysis loqueretur , magis esset ferendus ; at cùm hic de Salomonis templo sermo sit , non video quæ possit esse veritatis species.

Alii extractos esse dicunt vectes ex arcâ non omnino , neque enim extrahi poterant , ita ut non essent cum arcâ conjuncti ; sed paululūm versùs oraculi portam prolongati , ut vox habet Hebraica ; quod ideò videtur factum , ut in destinato loco posset arca collocari commodius : nam vectes ex alio latere prominentes obstare possent , quominus adverso domū interioris , et extremo muro propiū posset admoveri arca , atque ideò produci potuerunt , usque ad oraculi portam , ita ut ab his , qui propè aderant , videri potuerint. Quod miror cuiquam placuisse , nisi dicamus vectes illos viginti cubitorum habuisse longitudinem , quantum nimirūm longitudinis oraculum habuit , quod sane videtur creditu difficile.

Quare placet quod plerique alii interpretum opinantur , nempe vectes arcæ quæ in medio interioris domū erat locata , habuisse capita ad januam obversa longiusculè ab oraculi januâ ; quare videri poterant ab his , qui in exteriori domo non procul essent ; ab aliis verò non item. Quòd ad januam accederent vectum extrema , ab his etiam videri potuissent , qui aliquantulum distarent ab aditu. Quòd autem perticularum capita oraculi portam non attingerent , sic mihi persuadeo , atque aliis non difficile probatum iri puto , quia eodem loco arca cum ei dem vectibus fuit in tabernaculo , atque postea in Salomonis templo : cùm p. e. taber-

naculum duplo penè esset angustius , ut paulò ante dicebamus , caperetque laxè arcam cum suis vectibus , quos nunquam licebat ab arcâ distrahi , cur existimabimus eidem moli angustum esse templum , cujus longè major erat amplitudo , cui tabernaculum antea non esset angustum ?

Verba autem textūs , quæ aliquantulum videntur impedita , et dubia , sic explicō : Cūnque eminerent vectes , nimirūm ab arcâ , quia multò e ant arcâ longiores , et ideò necesse erat , ut propiū quām arca ad oraculi introitum accederent : eminebant itaque vectes non ab oraculo , sed ab arcâ. Et apparerent summitates eorum foris Sanctuarium ante oraculum. Trabium capita ad eam partem , q. iæ erat ante oraculum , id est , ante arcam , quæ propè oraculum dicitur (unde domus interior oraculi sibi nomen assumpsit , erat autem directò ante arcam oraculi ostium) , extra Sanctuarium videbatur ab his , qui erant ante oraculum . It est , ad oraculi aditum. Non apparebant ultra extrinsecus , id est , illis tantum apparebant vectum summitates , qui aut ad ipsum ostium accesserant tabernaculi , aut qui certè proximè constiterant , quia nimirūm locus erat obscurus , et longiusculè vectes aberant ab aditu. Non autem apparebant iis , qui magis essent remoti (id enim valet , ultra extrinsecus , id est , magis ultra , aut extra oraculum) , qui oculis assequi non poterant id quod solùm videri poterat ex arcâ. Hoc clarius et omnino discimus ex lib. 2 Par. c. 5 , v. 9 : Vectum autem , quibus portabatur arca , quia paululūm longiores erant capita , parebant ante oraculum ; si verò quis paululūm fuisset extrinsecus , eos videre non poterat.

QUI ET FUERUNT IBI USQUE IN PRÆSENTEM DIEM. Sicut vectes juxta Domini præceptum Exod. 25 , nunquam ex arcæ annulis fuerunt extracti , quamdiu fuit in tabernaculo Moysis , sic etiam quamdiu in templo fuit ad tempus usque illius , qui scripta hæc tradidit sacris monumentis , quicumque ille fuit , de quo , ut in Prolegomenis diximus , nihil habemus certum. Est autem verisimile , sicut nunquam antea , sic etiam neque ulteriori ævo vectes ab arcâ fuisse distractos.

VERS. 9. — IN ARCA AUTEM NON ERAT ALIUD , NISI DUÆ TABULÆ LAPIDEÆ. Quod hic dicitur de duabus tabulis in arcâ conclusis , idem etiam habetur lib. 2 Par. c. 5 , v. 10 : Nihilque erat aliud in arcâ nisi duæ tabulæ , quas posuerat Dominus in Horeb. Huic tamen loco adversari videtur alijs ex Epistola ad Hebreos c. 9 , v. 4 :

ubi Apostolus Aaronis virgam , quæ fronduerat , et manna in aurea urna inclusit . Cùm enim ageret de Moysis tabernaculo , ait : *Post velamentum autem secundum tabernaculum , quod dicitur Sancta sanctorum , aureum habens thribulum , et arcam testamenti circumiectam ex omni parte auro , in quā urna aurea habens manna , et virgam Aaron , quæ fronduerat , et tabulæ testamenti .* Ex hoc loco Cajetanus colligit hanc Epistolam neque Pauli esse , neque pondus habere canonice fidei , quasi aliquid hic videat Scripturæ contrarium . Propter quod vir tantus malè , neque immerito ab aliis accipitur . Alii magis moderatè ac piè conciliare student hæc duo loca , quæ non satis videntur inter se convenire , quod multis faciunt modis ; idque non inscitè , neque sine aliquo , eoque non vulgari pondere , quorum referre cogitationes , quia res gravis , et à multis exagitata , nonnullum erit operæ pretium .

Quidam omnino negant in arcâ fuisse virgam Aaron , et auream urnam habentem manna . Ita Lyranus in hunc locum , Abulensis ibidem q. 6; Cajetanus , et Burgensis in Ep stolâ . d Hebræos ; Ribera lib. 2 de Templo , c. 2; Azor t. 1, lib. 6, c. 47, et alii quidam , qui variè hunc locum cum Pauli Epistolâ componunt , quæ omnia Ribera loco proximè citato tractat diligenter , et putat illud *in qua* , non referri ad arcam , ubi urnam , et virgam esse negat , sed ad tabernaculum , quod licet apud Latinos generis sit neutrius , apud Græcos tamen generis est feminei , neque nostro est inusitatum interpreti , ut in translationibus originalis linguae genus servet et phrasim . Quare putant non intra arcam , sed proximè in tabernaculo ista duo fuisse conclusa . Cùm autem videret huic cogitationi vehementer obstare , quod in eodem Pauli loco proximè sequitur , *superque eam cherubini gloriæ obumbrantia* , neque enim cherubini tabernaculum , sed arcam obumbrabant , propterea aliam addit solutionem , et illud , *in qua* , referendum dicit ad testamentum , quod statim in obliquo arcæ subjicitur . Est autem testamentum Græcè διαθήξη generis feminini . Hoc porrò testamentum adumbrabant cherubini , quia lex , id est , Deuteronomium , juxta arcam erat in tabernaculo , ita ut à cherubinorum alis obumbrari potuerint . Sed multa hinc apparent valde contorta , quæ non nisi admodum durè trahuntur ad textum . Quare tertiam addit explicationem , et illud , *in* , idem significare putat , quod *cum* , in hunc sensum :

Cum arcâ erant etiam in tabernaculo urna

manna , et virga Aaron , et tabulæ testamenti . Quasi diceret : Non erat arca solùm in tabernaculo , nam præter illam erant etiam hæc tria ; sed quoniam loco essent , intrane , aut extra arcam ? non dixit , brevitatis gratiâ , idè subdidit : « De quibus non est modò dicendum per singula . » Et quidem *in* , aliquando idem valere quod *cum* , ipse docet Ribera , exemplisque confirmat . Quod nos etiam diximus , exemplisque probavimus super Ezechielem ad illud , cap. 16 : *Et fornicata es in filiis Assyri rum* , id est , cum filiis Assyriorum . Sed sanè cùm eodem textu si loque sermonis *in* aliter sumatur , in propriâ nimirū magisque communi significatione , cùm de tabulis sermo est , quæ sine dubio fuerunt intra arcam , et eodem ordine copulentur alia , durum est ab eodem loco velle distrahere , quæ eâ ratione copulentur , et aliud in uno loco , et aliud in alio sibi velle , cùm eodem prorsus modò omnibus applicetur . Neque unius vocis semel in aliquo loco positæ , et cum multis aliis eodem ordine copulandæ , aut mutari solet , aut debet significatio . *In* , ut vides semel tantum ponitur , atque idè in singulis vocibus iteranda , hoc modo : « In qua urna aurea habet manna , et in qua virga Aaron , quæ fronduerat , et in qua tabulæ testamenti . » Quis non videt eamdem ubique esse propositionis *in* vim ? et hæc eadem ratio solvit illorum cogitationem , qui altero loco putant *in* idem esse quod *juxta* . Nam licet *in* hoc aliquando valeat , tamen non videtur in eodem textu tantam fieri debere mutationem .

Quare dicendum videtur , ut apertè docent verba Pauli , intra arcam fuisse cum duabus tabulis lapideis urnam , manna , et virgam Aaronis . Quod docent ad hunc Pauli locum interpretum plerique , August. q. 105 in Exod. , S. Thomas , Theophylactus , OEcumenius , Salmeron , et plures alii in Paulum . Montanus in Apparatu lib. de Siclo . Et quidem locis , quæ contrarium suadere existimantur , adhiberi potest multiplex , neque omnino incomoda , aut infirma solutio . Quidam sic nodum istum expedient , ut sermo hic tantum sit de legibus quas Dominus universè Israeli præscribit , ex quibus illæ tantum servabantur in arcâ , quas suo digito Dominus tabulis inscriperat : non tamen negatur aliquid aliud præter tabulas ipsas in arcâ concludi . Quòd verò leges aliæ extra arcam servatæ fuerint in tabernaculo , constat ex cap. 31 Deuteronom. v. 24 : *Postquam ergo scripsit Moyses verba legis hujus in volume , atque complevit , præcepit Levites , qui*

portabant arcam fœderis Domini, dicens : Tollite librum istum, et ponite eum in latere arcæ Domini. Quæ solutio mihi difficultis non est. Porro tamdiu puto ad latus arcæ positum, servatumque Deuteronomium, donec constructum fuit à Salomone templum. Cum enim non esset locus, in quo servari tutò ac religiosè posset extra interiorē illum secessum, ibi ad templum usque Salomonis repositum est. At cum in templo gazophylacia essent et secessus alli, ut possent res sacræ servari commodè, sublatum est inde Deuteronomium, et in aliud templi conclave traductum. Sanè inter templi thesauros fuisse repertum, legimus lib. 2 Par. c. 34, v. 14 : Cumque afferrent pecuniam, quæ illata est in templum Domini, repetit Helcias sacerdos librum legis Domini per manum Moysi.

Alii dicunt, licet antiquoribus seculis in arcâ non fuerit virga, et urna, fuisse tamen posterioribus, in quibus etiam vixit Apostolus. Ita putant Theophylactus in locum Pauli, et Bellarminus t. 1, lib. 1, cap. 17; Canus 2, de Locis cap. 11; Michael de Medina, lib. 6 de rectâ in Deum Fide, c. 25. Qui credunt tempore, quo à Babylonis excisum fuit templum, à Jeremiâ, ne virga Aaronis et urna perirent, fuisse in arcam conclusa. Aut certè cum postea à gentilibus plurima passum esset templum, quorum prædæ atque impietati patuerat, Græcorum videlicet, et maximè Antiochi; et postea Romanorum tempore Pompeii, statuerunt sacerdotes, aut quibus commissa fuerat sacrorum, templique custodia, quæ juxta arcam antea fuerant jussa reponi, illa intra arcam, tūtiori videlicet loco clauderentur. Quæ tempora assecutus est Apostolus. Hæc tamen solutio duobus maximè laborat incommodis. Alterum est, quia nondum est certum an in secundo templo à Zorobabele collocata fuerit arca, quam ex priori Jeremias sustulisse traditur, et in speluncam abdidisse. Certè Josephus negat lib. 6 de Bello c. 6, quo tempore templum eversum est à Romanis, aliquid fuisse intra Sancta sanctorum. *¶* Intima, inquit, templi pars viginti cubitorum erat; discernebatur autem similiter velo ab exteriori: nihilque prorsus in eâ erat positum, inaccessa verò, et inviolata, et invisibilis omnibus habebatur, Sanctumque sancti vocabatur. Alterum est, quia, ut satis constat è litterâ, Paulus non de Salomonis templo, et multò minus de secundo Zorobabelis loquebatur, sed de tabernaculo Moysis; quare ista solutio non patet videtur ad adversariorum objectionem,

Placet magis, et omnino, fuisse primùm in arcâ virgam et urnam, non quia pro illis esset destinatum augustum illud claustrum, et insigne sacrarium, quod erat quasi quoddam legis archivium, seu tabularium; sed quia cum instabile esset, et vagum tabernaculum, non satis commodè videbantur alio in loco virga, et urna locari, aut traduci posse commodius: cum autem extructum fuit templum, id est, stabile Domini, atque arcæ domicilium, fueruntque loca religiosa, et lauta; ubi duo illa divinæ liberalitatis, atque providentiae monumenta cum dignitate servarentur extracta fuerunt ex arcâ, ut suis deinde sedibus, quasi in thesauris deposita servarentur. Quod licet paulò obseruius, indicat tamen hic locus, in quo nunc nostra versatur opera; ideo enim dicitur in arcâ nihil fuisse tunc aliud, præter tabulas legis, quia ante illud tempus aliquid aliud fuerat in arcâ repositum; quod tunc ideo videtur extractum, quia arca pro servandis tabulis erat instituta: aliorum autem non erat tam domus propria, quam ad breve, definitumque tempus commodatum hospitium, donec propriam haberet domum, quod cum jam haberet in templo novo, non erat, cur alienam domum deberet occupare diutius.

At dices jussum esse à Deo Num. 17, v. 10, ut virga Aaron in tabernaculo servaretur, non in arcâ, et idem de urnâ aureâ, manna Exod. 16, v. 33. Respondeo neque hoc, neque alio loco prohiberi, allud quidpiam in arcâ concludi. Quare non est mirum, si Moyses tunc, aut alii sacerdotes, cum Moyses in vivis esse desit, quia id putabant ad religionem pertinere, ad certum aliquod tempus simul cum tabulis in arcâ servaverint. Et fortasse eâ de re mandatum postea accepit à Domino Moyses, sicut alia plurima accepisse creditur, quæ tamen sacris monumentis mandata non sunt. Sanè multa scripta sunt alibi à scriptoribus sacris, quæ pondus habent canonicae fidei, quæ tamen suis temporibus à Moyse fuerunt prætermissa. Quam multa sunt de hoe ipso tempora, eaque illustria quæ nunc ignoraremus, nisi in libro Sapientiæ à capite 16, ad finem usque libri legissimus. Quis unquam audivit in libro à Moyse conscripto flevisse Jacob cum luctaretur cum Angelo? At illud habemus apud Oseam c. 12, v. 4. Neque desant in Paulo ejusmodi exempla, qui aliquando compleat, quod fuerat prius à Moyse præteritum. Non tradit Moyses illorum sapientium et Magorum nomina, qui c. 7, v. 11, sese in Egy-

ptō opposuere Moysi ; at docuit Paulus 1 ad Tim. cap. 3, v. 8, qui illos docet appellatos esse Jamnē et Mambre. Non habemus à Moyse Respōdisse ipsum Deo : *Exterritus sum, et tre-mebundus;* sed habemus à Paulo Epist. ad Hebr. 12, v. 21. Ut ergo Paulus multa alia trādidit, quae non trādiderunt Evāngelistæ, sic etiam alia, quae ab aliis fuerunt scriptoribus om̄issa; aut quia ex antiquâ traditione didicerat, cūm esset antiquæ legis scientissimus, q̄dique operam strenuam dederat Gamalieli magistro, ut putat Theophylactus, aut potius, quia ut divinitus accepit Evangelium, sic patet de antiquâ lēge plurimā etiam accepisse divinitus.

Illud ad extrēmum addo, quibusdam videri difficile, in arcā, quae duos tantūm cubitos et semissem longitudinis habuit, ut constat Exod. cap. 25, v. 10, Aaronis virgam, quam baculum esse putant, potuisse concludi. Ego p̄fīmū puto viatorum baculum ad hominis comodum usum brevem non esse, etiamsi longitudinem arcæ non excedat. Deinde credo virgas illas, quae allatae sunt in tabernaculo, ut ex illarum germinatione constaret, quod esset Domini de summo sacerdote judicium, non esse viatorias, sed quas conferre voluerunt familiarum principes ad illam electionem sacerdotis maximi, in quib⁹ principiū inscriberentur nomina, ut facilius ille distinguerentur ab aliis certa nōtā, cui sacerdotium summum germinaūs divinitus virga detulisset. Aut fortassē virgæ fuerunt principibus illis tribuum familiares, et eorum magistratum, atque ordinum insignia. Quales habuerunt quondam reges et duces exercituum, quos Hispani *bastones* appellant, quae non tam levant, ac sustinent incumbens corpus, quām oneri sunt; sicut regum sceptra, quae non tam hominem portant, quām cum dignitate portantur ab homine. Quōd si baculum fuisse statuamus, eumque longiorem arcā testamenti, quodnam tantūm esset scelus, si dicamus partem aliquam ejus fuisse detruncatam, ex eo loco, ex quo neque frondes, neque surgentes gemmæ, neque erumpentes jam fructus prodierunt?

VERS. 10. — FACTUM EST AUTEM CUM EXIISSENT SACERDOTES DE SANCTUARIO, NEBULA IMPLEVIT DOMUM DOMINI (1). Quamdiū arca non erat in

(1) Une nuée remplit la maison du Seigneur, et les prêtres ne pouvaient plus faire les fonctions de leur ministère à cause de la nuée, parce que la gloire de Dieu avait rempli tout le temple. Rien ne pouvait guère nous donner une idée plus

sanctuarium, seu, ut vocatur alibi, oraculum s̄epiū, introducta, non censebatur ille locus adē religiosus et sacer, ut sacerdotes alii, qui non essent summi, ab illius prohiberentur

grande de la haute majesté de Dieu, qu'une circonstance si remarquable. Il ne fait point éclater sa gloire ni par des rayons d'une fumière brillante, ni par des foudres ou par des éclairs. Et il se situe seulement d'une nuée, comme pour apprendre aux hommes que toutes ces pompes extéfétres et toutes ces magnificences d'un temple même tout brillant d'or perdent leur élat en sa présence. Il est marqué que les prêtres, tout obscurcis par cette nuée ne pouvaient plus s'acquitter des fonctions de leur ministère, pour nous figurer en quelque sorte que ceux qui semblent par leur dignité s'approcher plus près que les autres de la gloire du Seigneur, sont aussi plus que les autres pénétrés de sa grandeur infinie, qui fait disparaître tout à leurs yeux pour ne voir plus que lui seul, quoiqu'ils ne puissent le voir en ce monde que sous les nuages et les obscurités de la foi. Mais plū à Dieu, disent les saints Pères, que ceux qui approchent aujourd'hui du saint temple, ne fussent environnés que de cette sorte de nuée qui accompagne la vraie foi, et non d'une autre qui naît de leur propre fonds, et d'un fonds de corruption et d'aveuglement ! Plū à Dieu que l'amour du monde et des ensorcellements du monde ne leur causât point un esprit d'étourdissement qui les empêche, comme il est dit en ce lieu, de se tenir debout dans le temple : *Non poterant stare!* Ce n'est point Dieu qui habite dans cette nuée, mais c'est l'esprit de ténèbres.

Saint Grégoire nous a encore expliqué d'une autre manière cette nuée qui remplit le temple de Salomon, et qui empêchait les prêtres de s'acquitter de leur ministère. Car il dit que l'orgueil des prêtres Juifs ayant empêché qu'ils ne pénétrassent les divins mystères de la loi nouvelle, ils se trouvaient comme enveloppés d'une nuée au milieu de la lumière de la vérité qui les environnait. « C'est ce qui faisait, dit ce saint pape, que, lors même que Jésus Christ leur parlait très-clairement, ses paroles étaient pour eux toutes pleines de l'obscurité de cette nuée. Car qu'y avait-il, en effet, ajoute-t-il, de plus clair que ce qu'il leur dit : *Nous ne sommes qu'un, mon Père et moi?* Et comment leur pouvait-il encore parler plus clairement, qu'en leur disant : *J'étais avant qu'Abraham fut au monde?* Mais parce que l'incrédulité obscurcissait leurs esprits, il est vrai de dire que ces rayons éclatants du soleil de la vérité leur étaient cachés par une nuée qui empêchait qu'ils n'en fussent éclairés. *Emissum solis radium nebula interjacens abscondebat.* »

La même chose, continue ce Père, nous arrive encore à nous autres, qui sommes fidèles, qui ajoutons foi aux célestes vérités qu'on nous annonce, et qui aimons ce que nous croyons. Car si nous nous laissons accabler par plusieurs soins inutiles, nous tombons dans une espèce d'obscurité intérieure qui nous enveloppe comme cette nuée, lorsqu'il plait à Dieu de parler à notre cœur,

ingressu : sicut olim in tabernaculi interiorem domum, et postea in templi interiorem secessum non admittebantur. Fuit autem hoc omnino necessarium, quomodo enim aliter arca, quae tam erat gravis, poterat ab uno summo sacerdote induci, et in loco arcæ designato commodè locari ? Eamdem ob causam cum moverentur castra, in domum interiorem intrare poterant cum sacerdote maximo sacerdotes alii; quia quod tunc exigebat ille rerum articulus, sacerdos unus obire non poterat. Vide Numer. c. 4, v. 4. At ubi nihil supererat negotii, quod non nisi à pluribus præstari posset, Deus sibi locum illum sic voluit esse proprium, ut ab uno tantum sacerdote maximo vellet adiri, idque tantum semel in anno. Cumque secundam quoque domum sibi vindicaret, suis tantum ministris, id est, sacerdotibus patere voluit, cæteramque turbam laicam atque profanam arceri jussit. Atque idem nebula totam domum implevit, quasi in eâ vellet regium thronum constituere sibi, quod esse nubem, aut nebulam ex Scripturâ sacrâ sæpe didicimus. De nube diximus aliquid in nostris Commentariis super Acta, ad illud c. 4 : *Et nubes suscepit eum ab oculis eorum.* De quâ Psal. 103 : *Qui ponis nubem ascensum tuum,* et in totâ Israelitici populi peregrinatione Deus sæpe dicitur aut apparuisse in nube, aut de nube fuisse locutus. Chrysostomus, Homil. 2 in Acta, nubem cœli symbolum vocat, et divinæ potentiae signum, et idem in Ascensione missam esse dicit nubem, quasi regium vehiculum, ut ostenderetur Christus rex esse cœlorum. De nebulâ, seu caligine hoc idem audimus non minus sæpe. In monte Sinai de medio caliginis vocavit Moysem Exod. 24, v. 16, Exod. 19, Deut. 4 et 5, ad Hebr. 12 : *Posuit tenebras latibulum suum, et caligo sub pedibus ejus.* Quare ut significaret Deus admittere se domum à Salomone constructam, illud signum ostendit, quod suæ præsentia voluit es e familiare, quodque homines, qui aliquantum in lega versati, non ignorabant. Atque idem Salomon sibi ipsi gratulatus, cum videt domum obscurari nebulâ, certus de divinâ præsentia dixit : *Dominus dixit ut habitaret in nebulâ.* De quo statim.

Hic duo nobis explicanda sunt. Alterum est, an illa nebulâ, seu caligo tantum impleverit oraculum, id est, conclave secundum et in-

Dum quibusdam supervacuis curis premimur, obductâ confusione caligamus, et velut in nebulâ à Dominis auditur. (Baet.)

terius, aut etiam exteriorem domum sacerdotibus omnibus communem et perviam, et adhuc sacerdotale atrium, ad quod profana turba nullum habuit accessum ? Placet quod hinc oportet Abulensis q. 8, non tantum oraculum, et domum illi adjunctam, sed sacerdotale atrium plenum etiam fuisse caligine. Quod idem probat, quia sacerdotes dicuntur eâ circumfusi caligine, non potuisse ministrare : at sacerdotum ministratio non fuit in oraculo, ubi unus tantum poterat summus sacerdos ministrare, et in adjunctâ domo nullum tunc poterat esse ministerium, nisi impositio thuris in altari thymiamatis, aut lucernarum compositione, quod opus non erat sacerdotum omnium, sed unius. Exod. 30 : *Adolebit incensum super eo Aaron : quando componet lucernas, incendet illud,* etc. Et sanè Zacharias pater Joannis Luc. 1, solus intraverat in Sancta ad incendendum thymiamata, quando illi Angelus apparuit. Præcipua ministratio sacerdotum omnium erat in atrio, ubi cædebantur et immolabantur victimæ, ubi erat altare holocausti, ubi eo die tanta fuit victimarum cædes; tanta illarum oblatio, quanta postea fortasse nunquam, ut constat infra v. 63, ad quod opus necessarium videbatur, ut quamplurimi ex ordine Levitico primæ dedicationi templi sacrificalem operam impenderent. Quantam enim ministrorum multitudinem esse oportuit, cum boum viginti duo millia, et ovium centum viginti millia essent sacrificanda ? Et quidem lib. 2 Paral. c. 5, v. 11, omnes sacerdotes, quotquot tunc inveniri potuerunt, in illud opus et diem sanctificati sunt : *Omnes, inquit, sacerdotes, qui ibi potuerunt inveiri, sanctificati sunt : nec adhuc in eo tempore viros et ministeriorum ordo inter eis divisus erat.* Deinde addit ibi quoque inter istis e Levitas et cantores, et cum iis fuisse centum et viginti sacerdotes, qui tubis canerent. Quot autem intervenisse existimabimus, qui in tantâ celebritate, et infinito penè numero victimarum sacrificalem operam impenderent ? Deinde quia Deus præcipuo quodam modo sibi indicare voluit loca illa, suo præsertim nomine, et cultui consecrata, in quibus nihil esse voluit, nisi sacrum, atque idem, ut diximus, nebulam offudit, in quâ ipse habuitare, et suam ibi hominibus majestatem ostendere solitus est. Quod cum sacerdotes ex sacris monumentis satis cognovissent, facile int' exerunt eo in loco Deum stabilem sibi præparasse mansionem ; maximè cum didicissent præceptum est eis à Deo, ne prius sacerdos in Sancta ent

ctorum introiret, quām summus ex accenso aromate totam illam domum implēset, ne quisquam arcā ex domo exteriori conspiceret, idque singulis annis ad mensem septembrem accuratissimē observari viderent. Sic autem Lev. c. 16, v. 12: *Assumpto thuribulo, quod de prunis altaris impleverit, et hauriens manu compositum thymiamam in incensum ultra velum intrabit in sancta, ut positis super ignem aromatibus, nebula eorum, et vapor operiat oraculum, quod est supra testimonium, ut non moriatur.*

Alterum est, qualis fuerit illa sive caligo, sive nebula. Quidam dicunt, ut refert Abulensis q. 8, illam nebulam fuisse nimis lucidam, sicut fuit illa, quae tunc apparuit, quando Christus transfiguratus est, atque idē sacerdotes videre non potuisse, quia non minus splendor magnus impedimento est, dūm oculorum perstringit, et hebetat aciem, quām densae nebulæ, dūm oculis tenebras offundunt. Cui cogitationi nonnihil videtur suffragari, quia illa nebula gloria dicitur Dei: *Impleverat enim gloria Domini domum Domini; gloria verò non aptè cum obscuritate consentit. Sed dicendum est illam nebulam omnino fuisse caliginosam, quod apertè constat ex lib. 2 Par. c. 5, v. 12: Ita ut impleretur domus Dei nube, nec possent sacerdotes stare, propter caliginem; compleverat enim gloria Dei domum Dei.* Ex quo loco illorum etiam evertitur cogitatio, qui putant nubem illam, aut nebulam ex unā parte splendentem et lucidam fuisse, ex alterā densam et obscuram, qualis fuit illa nubes, de quā Exod. 14, v. 20: *Inter castra Ægyptiorum et castra Israel, erat nubes tenebrosa, et illuminans noctem.* Tenebrosa Ægyptiis, lucida, atque illuminans Hebræos. Sed si hæc nebula hoc se haberet modo, illuminaret sacerdotes qui sacro fungerentur munere, profanis, qui extra sacerdotale atrium erant, tenebras obijiceret. At sacerdotes dicuntur propter nebulam, et caliginem non potuisse ministrare. De hæc nebulâ sic Josephus lib. 8 Ant. c. 2: «Postquām sacerdotes ex sanctuario exivere runt, repentè globus nebulæ non asper, nec qualis hyberno tempore gravidus pluvia condensatur; sed diffusus ac temperatus in templo influxit. Et primū sacerdotum visum, ut vix seipso cernerent, obscuravit. Deinde in omnibus eam cogitationem excitavit, quod Deus in templum praesens ac libens hoc domicilium sibi optaret. »(1)

(1) VERS. 11. — ET NON POTERANT SACERDOTES

VERS. 12. — TUNC AIT SALOMON : DOMINUS DIXIT, UT HABITARET IN NEBULA. Videtur hoc loco Salomon sibi de excitato templo gratulari, cùm videat, aut gravi conjecturā suspicari possit, opus illud regiis elaboratum impensis, probatum et acceptum esse Domino. Quod ex eo homo prudens, et divino illustratus lumine cognovit, quia Dominum habitasse in caligine didicerat, ut paulo ante vidimus, et subita illa nebula, cùm nulla illius appareret naturalis causa, à Deo videbatur esse diffusa. Ubi autem Dominus dixerit, in nebulâ, seu, ut habes 2 Par. 6, v. 1, in caligine, habitaturum esse, incertum est. Fortassè id dictum Salomoni fuerat, cùm alia illi Deus revelavit innumera. Sed est, unde id collegerit Salomon, à Domino prædictum. Primum cùm Levit. 16, v. 12, impleri jussit oraculum fumo, antequām in illum ingrederetur: tunc enim satis ostendebat velle se, dūm homines adessent, in caligine morari; sed præcipue id didicit, et omnino apertè ex Levit. c. 16, v. 2: *In nube apparebo super oraculum.* Illud autem idem esse videtur, quod habitare Dominum in nebulâ. Et quidem cùm primū antiquum tabernaculum absolutum est, illud implevit nebula; sic ubi absolutum est à Salomone templum, idem à Deo signum datum est. Sic autem de tabernaculo Exod. 40, v. 32: *Postquām omnia perfecta sunt, operuit nubes tabernaculum testamenti, et gloria.* Illud ad extremum observandum, apud Septuaginta non reperi hæc verba, nisi in codice Complutensi; in aliis, et maximè Sixtianis, hæc aut similis sententia reperitur infra v. 54: *Solem fecit notum in cælo: Dominus dicit habitare in caligine.* Theodoreetus videtur hoc ipso in loco, in quo nunc versamur, legisse, sed paulo alter: *Solem stravit in cælo, et dixit ut*

STARE ET MINISTRARE PROPTER NEBULAM, tum ob reverentiam divinæ majestatis se ostendentis per nebulam, tum quia nebula hæc sensibilior offendebat oculosacerdotum, eorumque aciem obtundebat et hebetabat. Ita Cajetan.

IMPLEVERAT ENIM GLORIA DOMINI DOMUM DOMINI. Nebulam vocat *gloriam Domini*, quia ipsa erat index et symbolum gloriæ Domini, ut dixi; idēque erat lucida et splendida. Ita Cajetan.: «Nebula hæc, inquit, et nebulæ, et caligo, et gloria Domini appellatur. Ex quibus nominibus colligitur, quod erat nebula per modum caliginis lucidæ, et ratione lucis appellatur gloria, seu potius honor Domini; ratione vero formæ appellatur caligo; ratione autem materiæ, nebulæ; erant enim velut vapores nebulosæ caliginis cum splendore, et propterea sensibiliter offendebant oculosacerdotum ministrantium in altari. »

(Corn. à Lap.)

habitaret in caligine. Quod sic explicat Theodoretus, quasi Deus voluerit hominem luce frui splendenti, ac liberè ipsi sibi locum obscurum elegerit ac clausum, templum videlicet, quod in ea præsertim parte, ubi locata fuerat arca, parùm habebat lucis. Ubi Dei singularis benignitas ostenditur, qui sibi angustum elegit, et obscurum locum, ut nobis laxum et splendidum pararet.

VERS. 31.—*ÆDIFICANS ÆDIFICAVI DOMUM IN HABITACULUM TUUM, FIRMISSIMUM HABITACULUM TUUM IN SEMPITERNUM.* Ex his Domini verbis, et oborta nebulâ sine ullâ naturali causâ, conjectavit Salomon, domum illam et regium studium accidisse Deo non ingratum. Quare ex eo sibi persuasit firmissimum futurum illud opus, et in sempiternum duraturum, quando Deo auctore et auspice inchoatum, et eodem approbante perfectum, et dedicatum est. Abulensis q. 8, hæc verba Deo tribuit, non Salomonis, cui ante promiserat cap. 6, v. 11, sempiternum regnum, si modò in ipsis viis ambularet, et suspicatur, quo tempore cum Salomone locutus est Deus, dixisse illi habitaturum se in nebulâ. Sed hæc verba esse Salomonis ad Deum, non ad Salomonem Dei, liquet ex lib. 2 Par. c. 6, v. 1, ubi hæc eadem repetuntur, quæ proximè à nobis dicta sunt : *Tunc Salomon ait : Dominus pollicitus est ut habitaret in caligine : ego autem ædificavi domum nomini ejus, ut habitaret ibi in perpetuum.*

VERS. 44.—*CONVERTITQ[UE] REX FACIEM SUAM, ET BENEDIXIT OMNI ECCLESIAE ISRAEL : OMNIS ENIM ECCLESIA ISRAEL STABAT.* Manserat rex utpote ex laico atque profano ordine, non modò extra tabernaculum, id est, externam domum, sed etiam extra sacerdotale atrium in ipsâ porticu, quæ illius atrii januæ prætenditur. Ille enim principis locus est, ut ex Ezechielis cap. 46, v. 12, videtur colligi posse non difficilè, nisi dicamus stetisse Salomonem in edito quodam loco in atrio Israel, quod aliter appellatur basilica. De quo hæc eadem narrantur lib. 2 Par. c. 6, v. 13 : *Stetit ergo coram altari Domini ex adverso universæ multitudinis Israel, et extendit manus suas : siquidem fecerat Salomon basim æneam, et posuerat eam in medio basilicæ, etc., stetitque super eam, et deinceps flexis genibus contra universam multitudinem Israel, et palmis in cœlum levatis, ait.* Inde rex spectabat, quid in atrio sacerdotali fieret, in quo tot victimarum mactabantur milia, in atrio vero filiorum Israel, et in atrio gentium infinita erat, Israhætici populi multitudo, quod spatium erat

sanè laxissimum, et (ut tradunt Hebræi) illius amplitudini aliquid Deus miraculosum addiderat. An illud ab Hebræis fuerit magis audacter, quam verè dictum, ipsi viderint, mihi certè illorum fides semper levis atque suspecta fuit. Narrant illi decem de suo templo, eaque alibi gentium inaudita miracula, quorum unum est, quantacumque esset hominum multitudo, oratio is tamen, et sacrificiū tempore stetisse laxè omnes, neque se mutuò aut certè adorasse laxatos, cùm tamen essent locorum angustiis propter multitudinem coarctati.

Cùm ergo Salomon faci m haberet conversus ad sacrificia sacrariaque, re jam sacrificia pera tā conversus ad multitudinem, quæ hoc loco vocatur Ecclesia, quia, quod hoc significatur nomine multitudine erat in unum locum evocata, seu congregata, cui benedixit, id est, bene precatus est, ut ex longâ oratione, de quâ proximè, constabat magis. Quâ in re imitatus fuisse videtur parentis pietatem, qui cùm primum arcam iu domum suam introduxit, benedixit populo, qui ad celebrem illam pompam undecimque confluxerat, lib. 2, c. 6, v. 17 : *Cumque complèsset offerens holocausta et pacifica, be e ixit populo in nomine Domini exercituum.* Quid autem in ea benedictione operaverit, precatusque fuerit David, silet Scriptura : est tamen verisimile affinia aliqua dixisse iis qui in hac Salomonis benedictione ac preicatione legimus. Uterque autem tam David, quam Salomon dicerunt à Moyse, qui postquam absolutum vidiit, in tructumque omni apparatu sacro tabernaculum, benedixit populo, Exod. 39, v. 43 : *Quæ postquam Moses cuncta vidiit completa, benedixit eis, nempe filiis Israel.*

VERS. 15.—*ET AIT SALOMON : BENEDICTUS DEUS ISRAEL, QUI LOCUTUS EST EX ORBE SUO AD DAVID PATREM MEUM.* Ex hoc loco ad v. 22, omnia sunt aperta, et à nobis, ut opinor, satis exposita lib. 2, c. 7, à v. 5. Quæ etiam David repetit lib. 1 Par. cap. 22. His autem verbis tantum habemus, quo modo David Domino domicilium excare voluerit, et cùm Deus illius probasset et admiisset animum, opus tamen ab illo in filii curam et studium derivavit, cui multa promisit, modò ne declinaret à via, quam David proximè, et multò ante parentibus ostendisset. Egit ergo gratias Salomon, quod suo commendasset generi id, quod nulli unquam homini à temporibus Ægyptiis præcepisset. Quod singularis beneficii loco ponit, et nunc plurimùm se debere fatetur illius liberalitati, cùm ædificare potuerit domum, in quâ foderis

locaretur arca, neque dubiis signis ostenderit, quam accidisset opus illud acceptum.

VERS. 16. — **S**TETIT AUTEM SALOMON ANTE AL-TARE DOMINI IN CONSPETU ECCLESIE ISRAEL, ET EXPANDIT MANUS SUAS IN COELUM. Lib. 2 Par. cap. 6, v. 13, dicitur Salomon stetisse in basi, quam in basilicā, id est, in atrio Israelis extatā, et deinde cūm se supplicem ad orandum componeret, flexisse genua, et solemnī Hebræorum more expansas manus ad cœlum elevasse. De hāc manuum extensione diximus alibi, quod etiam gentilibus familiare fuit, qui manus ad cœlum levant, vel cūm à Deo precantur aliquid, vel cūm juramento concepto divinam testantur fidem, sicut faciunt Hebræi, ex quorum consuetudine apud Virgilium Sinon lib. 2 Aeneid. :

Sustulit exutas vinculis ad sidera palmas,
Et ibidem de Cassandrā, cūm auxilium sibi è superis oraret :

Ad cœlum tendens ardentia lumina frustra,
Lumina, nam teneras arcebant vincula palmas.
Aristoteles hoc commune, et penè naturale putat orantibus, ut ad cœlum manus supinas attollant. Sic autem ille lib. de Mundo cap. 7 : « Omnes homines ad cœlum manus tollimus, preces facturi. » Hoc porrò usitatum fuisse Hebræis, et quasi legitimum, docet Paulus Tim. 1, c. 2 : *Volo ergo viros orare in omni loco, levantes puras manus.* (1)

(1) **VERS. 22.** — **S**TETIT SALOMON ANTE AL-TARE DOMINI IN CONSPETU ECCLESIE ISRAEL, ET EXPANDIT MANUS SUAS IN COELUM. Stabat Salomon in solo suo, donec populo benedixit; sed statim versus in preces, flexit genua, porrectaque in cœlum manus, ut constat ex 2 Paralipomenon 6, 13, et in hoc capite inf rius, v. 54. Precabantur Hebræi stantes, et primum occurrit hoc in Scripturā exemplum, flexis genibus precandi; quod tamen deinceps frequenter recurrit. Esdras, filius genitus, porrectisque in cœlum manibus Deo supplicat. Futurum prænuntiat Isaia 15, 24, Dei nomine loquens, ut sibi curvetur omne ge u Daniel flexis genibus et ore ad Jerosolymam verso, ter quotidie orabat. Servaturum se si in Israele dicit Eliæ Dominus septem milia, quorum genua non sunt incurvata ante Baal. In novo Testamento S. Petrus, et S. Paulus, et S. Stephanus genu flexo orabant, quorum exemplum universa Christianorum Ecclesia secuta est.

Mos supplicandi porrectis in cœlum manibus, notissimus est tum in Scripturā, tum pariter in profanis. Psalmista : *Exaudi, Domine, vocem deprecationis mea, dum oro ad te, dum extollo manus meas ad templum sanctum tuum.* Virgilius de perfido Sinone :

Sustulit exutas vinculis ad sidera palmas.
Orabant etiam flexis genibus. Ovidius de Acteone in cervum converso

VERS. 23. — **N**ON EST SIMILIS TUI, DEUS, IN COELO DESUPER ET SUBTER TERRAM DEORSUM (1). Hæc etiam non obscura sunt ad v. 27. Tantum enim petit Salomon, ut præstet Deus, quæ parenti Davidi de stabili in suā progenie imperio promiserat. Exorsus autem est Salomon precationem suam ad Deum oratorum more, dum illi is in promissis constantiam commendat. Quod parentis sui exemplo confirmat, cui Deus non minùs fideliter divinam liberavit fidem, quam antea oblgārat liberaliter. Solent autem oratores eas maximè commendare virtutes in eo, à quo aliquid obtinere student, quas sibi ad suam precationem, et vota maximè vident esse necessarias. Cætera expl catiore non egent.

VERS. 27. — **E**RGONE PUTANDUM EST QUOD DEUS VERÈ HABITET SUPER TERRAM (2)? Non dubitat Et genibus pronus, supp ex, similisque roganti, Circumfert tacitos, tanquam sua brachia, vultus. (Calmet.)

(1) Seigneur Dieu d'Israel, il n'y a point de Dieu qui vous soit semblable, ni au plus haut du ciel, ni sur toute la face de la terre, etc. Quid on considere que celui qui parle ainsi éta ī le prince le plus puissant, le plus gorieux, le plus magnifique et le plus riche qui fut peut-être jamais, on ne peut pas n'être point touché de ce profond anéantissement dans lequel il entre en la présence de Dieu. Il n'ose presque lui parler en son propre nom. Il se couvre en quelque sorte de celui de David, son père. Il ne parle que de lui. C'est sur ce David qu'il prie Dieu de vouloir jeter les yeux. C'est de lui qu'il le conjure de se souvenir pour lui conserver sa miséricorde. Pouvez-vous faire connaitre à tous les pasteurs de l'Eglise que lorsqu'ils offrent à Dieu publiquement leurs prières, tant pour eux-mêmes, que pour tout le peuple, comme ils y sont obligés par leur ministère, ils doivent toujours lui demander qu'il jette les yeux sur le vrai David, c'est-à-dire sur Jesus-Christ? Et ne voyons-nous pas aussi que la sainte Eglise divine qui inspire leur bouche, que c'est par lui seul et en son nom qu'ils ont sujet d'espérer sa miséricorde? C'est par laquelle finit toutes ses prières.

(Sa v.)

(2) Est-il donc croyable que Dieu habite évidemment sur la terre? Car si les cieux et le ciel, dans ce cas ne peuvent point vous comprendre, bien moins cette maison que j'ai bâtie pour vous comprendre-t-elle? Il semble, selon la remarque d'un savant homme (Estiu), que ces paroles de Salomon soient contraires à ce qu'il a dit auparavant, qu'il avait bâti cette maison, afin qu'elle fût la demeure du Seigneur, et que son trône s'y affermit pour jamais. Mais ce prince, comme dit ensuite le même auteur, lève lui-même cette contradiction apparente, et distingue nettement deux différentes manières: l'une, en laquelle Dieu, qui est un pur esprit, peut habiter dans un temple, quoiqu'il soit fait par la main des hommes; et l'autre, en

Salomon Deum implere omnia, quod etiam de suo Jove cecinere gentiles, è quorum numero Aratus statim in principio :

Fora sunt Jovis omnia plena,

laquelle il est vrai de dire que Dieu n'habite point. Salomon, dit-il, fait voir que le Seigneur n'habite point dans cette maison, c'est-à-dire qu'il n'y est point contenu, lorsqu'il témoigne *que les cieux mêmes ne peuvent pas le comprendre.* Et il fait voir dans la suite que Dieu néanmoins y habite véritablement, en ce qu'il le prie *que ses yeux soient ouverts jour et nuit sur cette maison, pour exaucer la prière de ses serviteurs qui le prieront en ce lieu.* Car Dieu, qui remplit tout l'univers par sa présence et par sa puissance, ne peut pas sans doute être renfermé en un lieu particulier, comme les hommes. Mais il oblige ces mêmes hommes de se rendre tous en un certain lieu comme était ce temple, afin d'y offrir conjointement leurs prières dans un même esprit, et il s'engage de les écouter en ce lieu par des marques plus sensibles qu'il leur donnera de son assistance. Ainsi ce temple était plutôt destiné pour l'utilité du peuple Juif qui l'avait bâti, étant nécessaire, à cause de leur penchant vers les idoles, de les réunir en un seul lieu pour l'exercice du culte de leur religion, que pour la gloire du Dieu d'Israël, qui éclate également en tous lieux, et qui doit être adoré partout.

L'étonnement que fait paraître ce prince en disant : *Est-il donc croyable que Dieu habite véritablement sur la terre?* n'est pas une marque de son peu de foi, mais un effet de cette profonde admiration où il était dans la vue de la grandeur infinie de Dieu, qui daignait ainsi s'abaisser jusqu'aux hommes, et leur témoigner qu'il agréait cette demeure qu'ils lui consacraient. Il ne pouvait pas nous marquer plus sensiblement par son exemple et par ses paroles combien il était persuadé par avance de la vérité de cette parole de Jésus-Christ, *que le temple est une maison de prière.* Car on voit par tout ce qu'il dit qu'il suppose que l'on y viendrait, non pour le voir seulement et en admirer la magnificence, mais pour prier et pour invoquer la miséricorde de Dieu dans tous les besoins dont on se verrait pressé, scit au dedans par les ennemis de notre saint, soit au dehors par ceux de l'état, et par toutes sortes de malheurs. Qu'il serait à souhaiter que ce sentiment d'un si grand roi fût grave profondément dans le cœur de tous les Chrétiens, et qu'en entrant dans nos saints temples, ils s'y appliquassent uniquement à considérer les sujets qu'ils ont d'invoquer la divine miséricorde!

Pour nous convaincre de nos besoins tout spirituels, qui souvent nous sont moins sensibles que ceux du corps, il suffit de parcourir ce que ce prince témoigne, que l'on viendrait demander à Dieu dans son temple; et en transferant du corps à l'âme les maux dont il parle, envisager la nécessité où nous sommes d'une prière continue. Nous avons des *ennemis* invisibles plus redoutables que tous ceux qui nous persécutent visiblement. Il y a des *sécheresses et des stérilités* spirituelles, que nous devons craindre plus que celles de la terre,

*Compita cum pagis, omnes et cum æquore portus,
Omnibus atque ultimur Jove nos ex partibus omnes.
Et duo antiquissimi poetæ, Euphorion et
Æschylus, ut refert Clemens Alexandrinus
lib. 5 Strom., sic de Jove cogitant et loquuntur :*

*Jupiter est æther, est terra Jupiter,
Cælumque, et omnia Jupiter, et si quid supra.*

Et Orpheus ab eodem Clemente citatus :

*Oceani ad fines expansa est, et manus illi
Undique dextera, sub pedibus subiectaque terra est.*

Non itaque dubitabat Salomon, quod de suo Jove fatebatur stulta atque delusa gentilitas, à Deo propter immensitatem illius omnia completri; sed quia se ad hominum sensus, atque cogitationes attemperat, qui aliter de rebus aliquando cogitant, quam illarum patitur natura, ideo hoc utitur dicendi modo, qui significare alicui videri posset aliquando Deum terram inhabitasse. Sic enim homines communiter sentiunt, dicuntque proverbiali, ut arbitror, specie, aliquem habitare nullibi, qui ubique sit. Ita Seneca lib. 1, Ep. 2 : « Nusquam, inquit, est, qui « ubique est, » et qui non habet certum, et stabile domicilium, in quo sit assiduus, et in quo inveniatur ab aliis. Sic sanè Mart. lib. 7, Ep. 72 :

*Dic ubi conveniam, dic quid te parte requiram,
Quisquisubique habitat, Maxime, nusquam habitat.
Illud videtur dictum ab Augustino t. 2, Ep. 57,
ad Dardanum, ubi Dominus ubique esse dicitur,
neque tamen habitare ubique. Sic autem ibi Augustinus : « Illud est multò mirabilius,
« quod cum Deus ubique sit totus, non tamen
« in omnibus habitat. Non enim omnibus dici
« potest quod ait Apostolus, vel quod jam dixi,
« vel etiam illud : Nescitis quia templum Dei
« estis, et spiritus Dei habitat in vobis ? » Et paulò post : « Unde fatendum est ubique esse
« Deum per divinitatis præsentiam. Propter*

puisque elles tiennent le ciel fermé, et le rendent comme un ciel d'airain pour nous, empêchant que l'abondance des grâces célestes ne découle dans nos âmes. Il y a des *famines et des pestes* intérieures, des *corruptions et des contagions* plus dangereuses que celles de l'air dont parle ici Salomon. Si donc nous ne courons pas au temple avec un cœur brisé de douleur dans la vue de nos pechés, que ce prince reconnaît être la véritable source de tous nos maux ; si nous ne repandons pas nos âmes devant Dieu dans l'amertume d'un *regret sincère*, que ce roi lui-même a regardé comme une disposition indispensable pour être exaucé de Dieu, c'est une preuve que nous n'avons guère de sentiment de nos maux, puisque nous sommes si froids à en demander la délivrance.

(Sacy.)

Hanc enim habitationem ubi procul dubio gratia dilectionis Dei agnoscitur, non dicimus: Pater noster, qui es ubique, cum et hoc verum sit, sed: Pater noster, qui es in cœlis, ut templum ejus potius in oratione commemoremus. Sic ergo, quia Deus in terrâ nullum antea stabile domicilium habuerat, licet nihil esset Deo non plenum, non dicebatur habitare super terram. At quando templum habuit, ubi præcipuâ quâdam religione coleretur, ubi consulteretur, et oracula sciscitantibus redderet, quem locum et miris ornasset modis, et specialis præsentie non obscuris nobilitaret argumentis, in terris habitare dicitur, eo modo, quo in cœlis esse dicebat nuper Augustinus. Et quemadmodum, dum operam orationi damus, ad cœlum manus et oculos attollimus, quasi ad domum Dei; sic etiam hoc idem, neque immeritò, antiquis seculis intenti precibus fecerunt Hebrei. Sic certè monet David ex eo, quod erat usitatum in eo populo, ut homines manus levant ad Sanctuarium, seu Sancta sanctorum, ubi Deus credebatur habuisse propriam, et familiarem sedem. Psal. 433: *Qui statis in domo Domini, in atriis Domini Dei nostri, in noctibus extollite manus vestras in sancta.* Úculos certè ad templi ruinas, ad locum videlicet, ubi arca fœderis meliori tempore collocata fuit, convertehat in oratione Daniel, cum abesset procul Babylone exul, c. 6, v. 10: *Ingressus domum suam, et fenestris apertis in cœnaculo suo contra Jerusalem tribus temporibus in die flectebat genua sua.* Quod hoc loco precatus est Salomon à Domino v. 44, nempe, ut si quis conversus ad templum, quod ædificaverat, id est, intentis in illud oculis à Deo aliquid oraverit, illud exoret: *Si ingressus, inquit, fuerit populus tuus ad bellum per viam, quicunque misericordia tua est, orabunt te contra viam civitatis, quam elegisti, et contra domum quam ædificavi nomini tuo, et exaudiens in cœlo orationes eorum.* Idem fermè v. 48, ubi de captivis agit, qui ad civitatem, sacrariumque consensi libertatem, redditumque precantur.

SI ENIM COLEM, ET COELI COELORUM, TE CAPERE NON POSSUNT, QUANTO MAGIS DOMUS HÆC, QUAM AEDEIFICAVI! Exiguum fatetur esse munus hoc Salomon, licet in ejus molitione neque labori, neque sumptui pepercere: quod enim erit tantum opus pro tantâ majestate dignum? Quæ tanta locorum amplitudo, quæ capere illum possit, cui infinitis spatiis impar terrarum omnium, et cœlorum immensitas? Quare gratias agit, quod suam majestatem immen-

sam, quæ nullis potest spatiis definiri, in artis sacrarii, id est viginti cubitorum angustiis quodammodo concluderit. Cœli cœlorum dicuntur, qui in eo genere, atque ordine præstantissimi sunt, aut magnitudine et gloria, aut aliâ quâvis proprietate, quæ illis nobilitatis aliquid aut splendoris conciliant. Quomodo *Rex regum*, ille dicitur, qui alios omnes potentia et maiestate superat; *Virgo virginum*, quæ aliis præstat virginibus; *vanitas vanitatum*, summa vanitas, et in hoc Salomonis templo exemplum habemus opportunum: locus enim ille, qui alios sanctitate præstat, qui arcum continet, et in eâ tabulas, quibus divino digito inscripta lex est, in quem uni tantum Pontifex patet locus, idque semel in anno, *Sancta sanctorum* appellatur, id est, locus omnium longè sanctissimus. Ad hunc modum cœli cœlorum, aut cœlum cœlorum illud dicitur cœlum, quod summum et splendidissimum est, aut certè quod alios cœlos suo complexu continet, et quodammodo fovet. Hoc vero cœlum summum est, et empyreum, quod ut inferiores cœlos ambit et continet, sic etiam necesse est, ut alia omnia sive cœlestia, sive elementaria corpora infinitis propè spatiis antecellat. De illo sanè cœlo, in quo Dei est stabilis, et magis nota sedes, loquebatur David Psal. 67, v. 36, cum dicebat: *Psalite Deo, qui ascendit supra cœlum cœli ad Orientem.* Psalterium Ambrosianum et Vaticanum, super cœlos cœlorum habent. Eodem genere loquendi usus est iterum David Psal. 113, vers. 16: *Cœlum cœli Domino, terram autem dedit filiis hominum;* et Moyses Deuteron. cap. 10, v. 14: *En Domini Dei tui cœlum est, et cœlum cœli.* Est itaque cœlum cœlorum supremus orbis, et beatorum sempiterna sedes, ubi augustius habitat et splendet divina Majestas.

VERS. 28. — **S**ED RESPICE AD ORATIONEM SERVITUI; DOMINE DEUS MEUS, AUDI HYMNUM ET ORATIONEM. Quamvis hoc donum exile sit, et pro tantâ majestate plusquam vile, et domus, in quâ regitæ sunt vires, et facultates exhaustæ, angusta sit magis, orat tamen ut benignos oculos, atque hilares ad ipsius preces et postulata convertat, intentumque habeat in religiosum illum locum, animum, atque aures, tam ad suas, quam ad totius populi, imò ad omnium gentium vota et orationem, si quando in illo loco precari contingat. Orationem vero suam hymnum appellat, quia laus et hymnus plerūmque precatio nem antecedunt, unde fit, ut laudare idem sit, quod precari, et laus nonnunquam pro pre-

catione sumatur. Vide quæ diximus in rostris Commentariis super Threnos ad illud cap. 2 : *Consurge, lauda in nocte.* In hoc sanè sensu sumpsit Jerem. cap. 7, Dominus cùm dixit : *Tu ergo noli orare pro populo h e, neque assumas pro eo laudem et orationem.* Laudem cum oratione jungebat David, cùm dicebat Psalm. 47 : *Laudans invokebo Dominum.* (1)

VERS. 31. — *SI PECCAVERIT HOMO IN PROXIMUM SUUM, ET HABUERIT ALIQUOD JURAMENTUM* (2), etc. Orationes idē fiunt, ut avertantur mala, et bona vicissim impetrantur. Varia sunt, quæ desiderare homines, aut solent, aut debent, multa quæ aversantur et horrent : multa, quæ ab hominibus, multa, quæ à naturalibus causis aut afferuntur bona, aut inferuntur mala ; de utrisque Deum orat, ut illa elargiatur, hæc avertat et obruat. Et primum agit de his incommodis, quæ ab hominum fraude et calumniâ, sive crudelitate et violen iā proveniunt. Contingere non infrequenter assol t, ut explorari res, aut deprehendi non pos it humano consilio, quia neque testimoniū interfuerunt oculi, aut ejusmodi sunt conjecturæ, ut ad veritatem cognoscendam non satis habeant firmitatis et ponderis. Tunc autem, ut Apostolus docet, ad Hebr. cap. 6, v. 16, ad jurisjurandi religionem confugimus quæ in desideratis rebus extrema et sola probatio superest. *Homines enim per majorem sui jurant, et omnis controversia eorum finis ad confirmationem, est juramentum.* Quando homo, qui sceleris arguitur, neque tamen externis signis convinci possit, ad juramentum adigi possit, imò et debeat à judice, habes Exod. cap. 22, v. 11 : *Si quis commendaverit proximo suo asilum, et bovem, et ovem, et omne jumentum ad custodiam, et mortuum fuerit, aut debilitatum, vel caput ab hostibus, nullusque hoc viderit, jurandum erit in medio, quod non extenderit manum ad rem*

(1) **VERS. 29.** — *ERIT NOME M E IBI; APPELLABITUR DOMUS MEA; GLORIAM HIC NOBIS MEI EVERAM; INCLYTUM REDDAM LOCUM PRODIGIIS; HUC SE CONFERENT HOMINES, UT TRIBUTA SUA, OBSEQUIUM ET CULTUM PENDINT.* (Calmet.)

(2) *Lorsqu'un homme aura péché contre son prochain, n ayant pas gardé le serment par lequel il s'était lié,* etc. Ce passage qui paraît obscur, s'explique de cette sorte par les interprètes : Si un homme, à qui un autre avait confié un dépôt, commet à son égard une aussi grande injustice qu'est celle de lui nier qu'il ait rien reçu de lui ; en cas qu'on l'oblige de faire serment sur cela, et qu'il vienne dans le temple pour ce sujet, faites, Seigneur, s'il vous plaît, connaître sa perfidie, et exaucez la prière de celui contre qui il a peche, en lui faisant rendre la justice qu'on lui refuse. (Sacy.)

proximi sui, suscipietque Dominus juramentum, et i le reddere non cogetur. Orat igitur Salomon, ut si quando eò sit disceptatio deducta, ut non possit aliter, nisi jurejurando definiri, ipse ostendat Deus ex templo, ubi ad jusjurandum homo de scelere suspectus adigitur, occultam, aut ob curam veritatem. Hic planè sensus est, quem sic ex singulis verbis scorsūm consideratis informo. Si aliquid homo admisisse iniquius in proximum arguitur, et eam ob causam in templum venerit ut juramento sceleris suspicionem depellat ; tu, Domine, ita controversiam illam dirin e ut qui insons est, suspicionem et condeu nationem effugiat ; qui autem veri criminis reus, suo peccato pœnas debitas luat. Hæc clarus lib. 2 Paralip. cap. 6, v. 22 : *Si pecca erit quospidam in proximum suum, et jurare contra eum paratus venerit, seque maledicto cor strixerit coram altari in domo istâ, tu audies de cœlo, et facies judicium servorum tuorum, ita ut reddas in ipso viam suam in caput proprium, ut ulciscaris justum.* Hic porrò observandum cum juramento plerūmque execrationem et maledictum adjungi, ita ut, si quis juramentum concipit, sciens fallat, infortunium aliquod subeat, quod suo sibi capitum imprecatur. Hæc nos docuimus Isai. cap. 62, ad illud : *Juravit Dominus in dexterâ suâ, et in brachio fortitudinis suæ.* Et quidem servus Abraham cùm tantum jura esse dicitur Gen. 24, v. 9, ipse tamen jumento adjunctam fuisse dicit execrationem. Dixit Abraham ibidem v. 8 : *Si mulier nolucrit sequi te, non teneberis juramento:* servus autem hoc ipsum repetens v. 41, ait hæc fuisse Abrahæ verba : *Innocens eris à maledictione meâ;* quia nimis à juramento execratio non aberat. Idem nunc accedit in eo qui sie in templum juraturus ingreditur, ut malum sibi optet, si perjurio se contaminet. Execrationis non meminit scriptor Regum, quia execrationem nōrat qum jurejurando esse conjunctam.

VERS. 33. — *SI FUGERIT POPULUS TUUS ISRAEL INIMICOS SUOS, QUA PECCATURUS EST TIBI; ET AGENTES POENITENTIAM,* etc. Aliud infortunium ostendit, à quo maximè homines liberari et cupiunt, et student. Contingit saepè ut homines ab hostibus subacti, et ignominiam subeant, utpote inferiores in acie, et duris conflicantur incommodis in alieno loco, et sordidæ interdum addicti servituti. Orat igitur Salomon, ut si quando in templo Israelitæ malè ab hoste jacti, aboleri ab Israelitico nomine tam gravem ignominiam petant, et preces offerant

pro captivis, qui duram in peregrino solo servitutem serviant, se ab illo exorari sinat, et ignominiam depellat ab Israelitide gente, et captis ab hoste, et longius abductis libertatem patriamque restituat.

Hic nobis observanda duo, alterum est persuasum esse Salomoni, et prudenti cuique ex eo populo, imò etiam gentilibus, qui Hebræorum aut intererant rebus, aut tempora, gestaque cognoverant, tunc ab hostibus superari, et in ærumnosam conditionem compingi Israelitidem gentem, cùm à Dei lege, et voluntate desiceret. Quod Dominus ipse sàpè verbisque admodùm significantibus expressit. Levit. cap. 26, v. 17 : *Quòd si non audieritis me, etc., ponam faciem meam contra vos, et corrueatis coram hostibus vestris, et subjiciemini his quā oderunt vos; fugietis, nemine persequente.* Et Deuter. 28, v. 25 : *Tradat te Dominus corruentem ante hostes tuos: per unam viam egrediariis contra eos, et per septem fugias, et dispergaris per omnia regna terræ.* Hoc autem ipsum experientiā edocti, et ex Hebreorum monumentis didicere gentiles. Sic sanè Achior Ammonites Judith. cap. 5, ubi cùm varias retulisset populi victorias, tandem ait v. 17 : *Et non fuit, qui insultaret populo isti, nisi quando recessit à cultu Domini Dei sui.* Quotiescumque autem propter ipsum Deum suum alterum coluerunt, dati sunt in prædam, et in gladium, et in opprobrium. Quotiescumque autem pœnituerunt se recessisse à culturâ Dei sui, dedit eis Deus cœli virtutem restendi.

Alterum est, videri difficile aliquem ab hoste ex propriis ejectum finibus esse, et tamen orare in templo, et petere, sibi ut in patriam redire liceat. Mihi hoc loco placet quod visum est Abulensi q. 44. Non hic sermonem esse de captivis, sed de his, qui ab hoste è suis sedibus ejecti sunt, quique abierunt non in hostilem terram, sed in aliam, non tamen extra terram promissionis, ad alias nempe gentis Israelitidis funiculos, unde possent adire templum, et pro antiquâ possessione, quam hostis occupârat, et pro patrio solo, ex quo dejecti fuerant, preces effundere. In hanc ego sententiam ideò magis inclino, quia infra, v. 46, de captivis proprius est institutus sermo; ibi alia illis præscribitur orandi forma. De quâ suo loco. Hoc autem facere potuerunt aliquot tribus, quæ ab Assyriis expugnatæ sunt, quæ ultra Jordanem quondam substiterunt. Tunc autem illi, qui se illorum furori subduxerunt, aut quibus sub illud turbidum tempus commorari

contigit cum aliarum tribuum habitatoribus, orare potuerunt in templo, sibi ut pateret liber in patriâ reditus, quam esse in hostium potestate doluerant, et quidem hic nullus est de servitute, ac captivitate sermo, sed tantum de dispersione et fugâ (1).

VERS. 35. — *Si CLAUSUM FUERIT CORLUM, ET NON PLUERIT PROPTER PECCATA EORUM.* Engrave aliud incommodum à quo levari postulat Salomon eos, qui in templo ad divinam commiserationem orando confugerint. Sed illud hic pro moribus maximè observatum oportuit, sicut ferrei sunt cœli, et magis sicci, quâ arida spongia, ubi constat hominum peccata, famen, et sitim, et omnia valetudinis incommoda ad peccatorum vindictam, et exitium clamantia, sic frustra optari à peccatoribus pluviam, nisi scelerum suorum impedimenta submoveant. Neque enim sine causâ addidit hic Salomon : *Si orantes in loco ista pœnitentiam egerint, et à peccatis suis conversi fuerint propter afflictionem suam, exaudi eos in cœlo, et dimitte peccata servorum tuorum, et populi tui Israel, et ostende eis viam bonam, per quam ambulent, et da pluviam, etc.* Non vult Salomon orare quempiam cœlestem imbrem, priusquam cœlestem regem, et pluviarum patrem, et Domini pœnitendo placaverit. Neque permittit pluviam orari priùs, quâ lucem à Deo, quæ rectam ad Deum seruitam ostendat; quâ de re pluribus egimus in nostris Commentariis ad cepit 2 Aggæi, ubi ostendimus agrorum sterilitatem et sitim propter hominum peccata contingere, et perire omnia, quæ offenso Deo aut querit, aut captat humana sedulitas. Quòd verò siccitas agrorum à peccato proveniat, docuit Aggæus supra, et habes Deut. 28, v. 23 : *Sit cœlum, quod supra te est, æneum, et terra quam calcas, ferrea. Det Dominus imbrem terræ pulverem, et de cœlo descendat super te ignis, donec conteraris.* Idem penè Levit. 26, v. 19. Pluisse autem lapidibus, qui cuncta vastaverint, pluisse ardenti cinere, qui agros et arboretum suo fervore disperderet, et audivimus in

(1) VERS. 34. — *REDUCES EOS IN TERRAM,* quam patribus dedisti, si fortè casus tulerit, ut longè captivi abducantur. Sed postremis hisce applicanda non sunt ea, quæ in versiculo præcedenti expressa sunt, venturos scilicet illos ad rogandam liberationem suam in templo, quippe id præsentiam illorum in urbe ostenderet; quod utique in sermone pugnans quidam induceret. Quod captivis supererat, illud erat, nimirū ut Deo supplicantे è loco exilii sui ad templum conversi, uti à Daniele præstitum legimus. (Calmet.)

superiorum temporum antiquis monumentis, et nostris temporibus contigisse novimus. Quemadmodum Deus terrae fecunditatem, et rerum omnium abundantiam homini divinæ legis amatori promiserit, habes Levit. c. 26, v. 3: *Si in præceptis meis ambulaveritis, et mandata mea custodieritis, et feceritis ea, dabo vobis pluvias temporibus suis; et terra gignet gerumen suum, et pomis arbores replebuntur.* Apprehendet messium tritura vindemiam, et vindemia occupabit sementem. Idem penè Deut. cap. 28.

VERS. 37.—*FAMES SI OBORTA FUERIT IN TERRA, AUT PESTILENTIA, AUT CORRUPTUS AER, AUT ÆRUGO, AUT LOCUSTA, VEL RUBIGO,* etc. Alia nunc enumeraat incommoda, quæ hominum precibus in templo profusis à Dei benignitate depelli vult. Primùm fames, quæ non solùm à pluvia defecit, et agrorum siti provenire solet, sed etiam ab urente vento, à locustâ, et bricho, ab uredine, rubigine, et aliis, quæ segetum et arborum pestes appellantur, quas procul arceri à peccantium finibus Salomon orat, atque obsecrat. Solet etiam hoc accidere cùm hostis angustas civitates obsidione premit, quando foris frumentari, aut aquari non licet, et homines interdùm cogit rebus vesci sordidissimis, quæ nullo modo censeri possunt esculentæ, quale est columbinum sterlus, et quod magis horribile, quæ eò adigit homines miseros, ut parentes filiorum, et parentum filii carnibus pascentur, quod contigit in obsidione Jerusalem, ut plorat Jeremias Thren. cap. 2, et Ezechiel clariùs cap. 5, v. 10: *Ideò patres comedent filios in medio tuō, et filii comedent patres suos.* Vide quod nos ad hunc Ezechielis locum. Ab hâc fame undecumque provenerit, ab hostili quâcumque vexatione, ab aere corrupto, qui tabem hominib⁹ et terræ proventibus inducit, à peste denique omni, et contagione noxiâ liberari postulat populum, qui illius obtinendæ liberationis ergo templum adierit. Hic obiter nota, quando de hominum, segetumque morbis hic agit Salomon, et de pestilentia, quæ aliquid videtur importari communius tam animalium quam plantarum generi, omnia quæ saluti hominum, aut plantarum incremento ac fructibus officiunt, pestis vocabulo significari. Sic illa eadem quæ segetibus atque aliis plantis noxia dicuntur, tum hic, tum aliis etiam Scripturæ locis, quales sunt locustæ, bruchi, erucæ, pestis dicuntur à Latinis. Unus pro omnibus sit Virgilius, qui Georg. bestiolas, quæ segetes, aut grana populantur, hoc nomine significat:

*Tum variæ illudunt pestes, sœpè exiguis mus
Sub terris, posuitque domos, atque horrea fecit,
Aut oculis capti fodere cubilia talpæ.*

Quare dūm pestilentiam horret, arcerique cupit Salomon ab Hebræorum finibus, ea cupit ut procul abigantur, quæ humanis sunt infesta corporibus, aut quæ tabem arvis, aut maciem inducunt.

VERS. 38.—*SI QUIS COGNOVERIT PLAGAM CORDIS SUI, ET EXPANDERIT MANUS SUAS IN DOMO HAC.* Iterum docet Salomon, quo se modo homo præparare debeat ad orationem, quam ratam esse studet, et compotem votorum. Est ager aridus, et macer à variis plagatus pestibus, aut aquarum sitiens: est item plagatum corpus, à dirâ contagione, quæ afflavit, infecitque illud ab aere corrupto. Si hanc à se homo voluerit arceri plagam et ab agris, quorum videtur exuri, atque perire fructus, necesse est, ut sui prius animi plagam consideret, et illam sanare studeat, si suam apud Deum orationem pondus habere velit; alioqui cassa erit et inutilis omnino omnis in orando contentio. Quod explicuit magis cùm statim addidit:

VERS. 39. — *ET FACIES UT DES UNICUIQUE SECUNDUM OMNES VIAS SUAS, SICUT VIDERIS COR EJUS.* Non tantum Deus respicit expansas in oratione manus, quia fieri potest ut in conspectu Domini plenæ sint sanguine, et infectæ munericibus, et vocem, quæ in templo resonat, quia ex contaminato spiritu formata, aliquid inhalat odiosum et pravum, et divinas aures sono potius compleat incondito et absono, quam exhilarat numeroso et dulci. Quare Deus neque manus aspicit supplices, si puræ non sunt, neque verba audit, si à ferino expirantur animæ, et impuræ atque impiæ lingua singuntur.

VERS. 41. — *INSUPER ET ALIENIGENA, QUI NON EST DE POPULO TUO ISRAEL,* etc. Aliquid jam amplius postulat Salomon, dūm gentilium etiam preces in loco illo sancto exaudiri cupit, quam in re non tam videtur de gentilium commodis laborare, quam de divini nominis amplificatione, et de divinâ Dei majestate, et gloriâ. Quam agnoscunt gentes, cùm suas preces viderint non excidisse inanes, quibus tam facile annuit, satisfacit, et prompta benignitas, et exprompta potentia. Est autem hæc oratio et pia, et valde ad impetrandum idonea, quæ id à Deo petit, quod illi futurum est gloriosum, neque aliud in eâ petitione spectat, quam ut divinum nomen et se latius ad gentiles extra Israeliticos terminos extendat, et ubique gentium habeatur illustrius.

Noverunt, credo, gentes, quid in suam commoditatem, et usum in ipsa templi dedicatione postularit Salomon, reque ipsa didicent ex precibus eo in loco religiosè conceptis, magna se accepisse compendia. Quare cùm potentem agnoscerent ex præliis, in quibus eventu plane admirabili superiores extiterunt Hebræi, et ipsi divinam clementiam sèpius essent experti, augustum illud, et admirabile sacrarium sic venerabantur, ut illud sèpè venerabundi convenerint, et donis interdùm cumulârint amplissimis. Quà de re egimus in explicatione Psal. 67, ad illud : *A templo tuo, quod est in Jerusalem, tibi afferant reges munera.* Sic sanè fecerunt Cyrus, et Artaxerxes, ut docet Esdras, Ptolomeus Philadelphus rex Ægypti, et Alexander Magnus, ut auctor est Josephus, et Seleucus Asiæ rex, ut habes lib. 2 Machab. cap. 3, ubi hoc ipsum fecisse reges alios, et principes audimus. ¶ Fiebat, inquit, ut ipsi reges, et principes locum summo honore dignum ducerent, et templum maximis munieribus illustrarent, ita ut Seleucus Asiæ rex de redditibus suis præstaret omnes sumptus ad ministerium sacrificiorum pertinentes. ¶ Quàm verò Judæorum Deum externi populi putaverint esse metuendum, docuerunt Palæstini l. 1, cap. 4, qui cùm primùm fæderis arcam in Hebræorum castris conspexerunt, timore penè examinati exclamârunt : *Væ nobis, quis nos servabit de manu deorum sublimium istorum?* Quàm apud Ammonitas potens existimaretur, et fidelis suorum custos Judæorum Deus, satis ostendit Achior, Judith cap. 5, vers. 18, et vers. 5, de quo paulò ante. Cùm ergo eam gentes de Israelitarum Deo opinionem concepissent, quid mirum, si illum consultum in dubiis, et oratum in rerum angustiis esse vellent? Venit quidem ut oraret in templo eunuchus reginæ Candacis, Actor. 8; venerunt quidam gentiles ut adorarent in templo, Joan. cap. 12, et pro his in templo atrium quoddam extrectum est, quod dicebatur gentium, quia in illo esse, ulterius verò progredi non permettebantur. De hoc atrio vide Josephum l. 2 contra Appionem longiusculè à principio.

VERS. 44.—*Si egressus fuerit populus tuus*

ad bellum contra inimicos suos, per viam quocunque misericordia eos, orabunt te contra viam civitatis, quam elegisti, et contra domum, quam ædificavi nomini tuo. Quia interdùm homo obire non potest augustum illud et illustre sacrarium, quia necessariò abesse debet à civitate et templo, aut quia ad bellum

proficiscitur, aut quia captivus tenetur apud hostem victorem in peregrino loco, petit Salomon, ut illi se Deus tam propitium, et liberale ostendat, si conversus ad illam mundi plagam, ubi templum est, orationi se dedat, ac si in ipso templi complexu supplex oraverit, ne dùm rebus vacat necessariis, aut necessariò cogitur abesse, careat illo tanto tamque universalì subsidio. Hoc puto fecisse olim, et nunc etiam facere Judæos, qui cum ad Hierosolymam, templique reliquias accedere non possunt, satis sibi in duro rerum suarum articulo habent, si ad Hierosolymam conversi orient, et antiquum suum dojorem illius memoriâ consolentur. Fecit sanè David in Psalm. 62; cùm errasset in sylvis locisque desertis, conversus tamen ad locum, ubi Deus præcipuo quodam modo adesse credebatur, suas ad Deum preces dirigebat : *In terra desertâ, inuid, et in aquosâ, sic in sancto apparui tibi;* id est, cùm in desertis agerem locis procul à tabernaculo, perinde tamen orabam atque si in sancto, id est, in sacrario et tabernaculo præsens orarem. Sanè, ut aliqui dicunt, et nos putabamus esse probabile in nostris Commentariis super Isaiam ad caput 38, idè gravi percussus morbo conversus ad parietem Ezechias oravit, quia pars illa templum intuebatur, cui, quâ ratione poterat, præsens esse voluit. Fecit sanè Daniel, cùm captivus esset Babylone, qui hujus orationis Salomonis memor Dan. capite 6 : *Fenestrâ apertis in cænaculo suo contra Jerusalem tribus temporibus in die flectebat genua sua.*

Ut autem Hebræi, cùm orarent, certum habebant locum, in quem venerabundos oculos et supplices intenderent manus, sic etiam Christiani primis Ecclesiæ temporibus suum quoque locum certum habuerunt, ad quem in orando faciem, animumque converterent : ad Orientem namque conversi suas ad Deum preces effundebant. Ita Justinus Martyr, quæst. 118, ad Orthodoxos; Tertullianus in Apologeticô capite 16; Epiphanius hæresi 19, quæ est Ossenorum, et plures alii antiquorum Patrum, plura in nostris Commentariis ad illum Danielis locum, de quo proximè. (1)

(1) VERS. 45.—*Facies judicium eorum,* id est, jus eis dices et facies, ulciscendo injurias eis factas, ipsosque liberando ab oppressoribus injustis et violentis. (Corn. à Lap.)

Vers. 46, 47, etc.—*Que si votre peuple pèche contre vous, parce qu'il n'y a point d'homme qui ne pèche, s'ils font pénitence du fond de leur cœur vous exaucerez au ciel leurs prières.* ¶ Qui

VERS. 47. — DICENTES ; PECCAVIMUS, INIQUE
EGIMUS, IMPIE GESSIMUS. Haec videtur fuisse olim
ante Salomonis ævum, et multis postea se-
culis orandi forma à poenitentibus communiter,
et quasi legitimè concepta, juxta illud docu-
mentum, quod Salomon ipse tradidit Proverb.
cap. 18, vers. 17 : *Justus prior est accusator sui.*
Sic Daniel cap. 9, v. 5, idem adhibet orationis
exordium : *Peccavimus, iniquitatem fecimus, im-
pie egimus.* Eodem penè modo Azarias Dan. 3,
versiculo 29, et Baruch capite 1, versiculo 17.
Et quidem si qua est oratio, quæ coelos pene-
tret, et ab irato Deo misericordiam extorqueat,
illa est, quam in Deum jaculatur humilitas.
Eccl. 35, v. 21 : *Oratio humilantis se nubes
penetrat, et donec propinquet non consolabitur :
et non discedet, donec Altissimus aspiciat.* (1)

est celui, dit Saint Augustin, qui est sans quelque péché? Qui est celui en qui ne se trouve point la racine et l'aiguillon du peché, puisque celui même qui a reposé dans le sein de Jesus Christ nous dé lare hautement: Que si nous disons que nois sommes sans péché, nous nous trompons, et qu'un autre Apotre nous assure aussi que nous tombons tous en beaucoup de fautes? La charité est une vertu par laquelle on aime ce qui mérite d'être aimé. Elle est dans les uns plus grande, dans les autres plus petite, et elle n'est point du tout dans plusieurs. Mais nul homme ne la possède dans sa plénitude et dans sa dernière perfection, tant qu'il vit ici, et autant qu'elle peut être augmentée, autant celui en qui manque encore cet accroissement est defectueux, ce qui fait qu'il n'y a point de juste sur la terre qui soit sans peche, que tout homme vivant ne sera point justifié en la présence de Dieu, et qu'en quelque état de perfection que nous soyons en ce monde, il est nécessaire que nous disions tous les jours : Pardonnez-nous nos offenses. Car quiconque, se regardant comme rempli de justice, attend avec assurance que Dieu le juge sans miséricorde, se rend digne de sa très-juste colère, dont la frayeur obligea le roi prophète de lui demander qu'il voulût bien n'entrer point en jugement avec lui. Nam quisquis velut nimirum justus judicium sine misericordia quasi se curus expectat, iram justissimam provocat, quam timens ille dicit : Non intres in judicium cum servo tuo. »

C'est donc avec beaucoup de raison que ce roi si sage et si éclairé disait en parlant à Dieu, qu'il n'y a point d'homme qui ne pêche. Mais ce qu'il ajoute est d'une grande consolation pour tous les hommes qui tombent dans le péché : Que s'ils en font pénitence du fond de leur cœur, Dieu exaucera du ciel leurs prières, à cause de son saint temple. Car ce temple de Salomon, comme on l'a dit plusieurs fois, figurait le corps de Jésus-Christ, c'est l'Eglise. Et c'est dans la seule union de ce te Eglise qu'on mérite d'être exaucé, lorsqu'après avoir péché, on revient à Dieu, selon qu'il est dit ici, de toute son âme et de tout son cœur. (Sacy.)

(1) VERS. 48. — ET ORAVERINT TE CONTRA VIAM

VERS. 51. — QUOS EDUXISTI DE TERRA AEGYPTI,
DE MEDIO FORNACIS FERREÆ. Fornax ferrea pro-
verbialis est forma, quæ significatur ærumnosa
vitæ conditio, et dolor acerbissimus. Nam for-
nax, quia ab igne calet, immo quæ si igne ca-
reat, propria fornax non est, non potest esse
non durissima; sive ideò dicatur ferrea à ma-
teriâ, ex quæ formata est, quæ quia ignem
concipit, et ipsa ab igne candet, urit acutissimè, qualis fuit illa sartago, in quæ torri
jussus est quidam adolescens è Machabæorum
genere, lib. 2 Machab. cap. 7, et qualis fuit
æneus taurus, cui ignem supposuit Phalaris,
et inclusum illius auctorem torri jussit. Sive
certè ferrea dicatur, quia in illâ ferrum, et alia
metalla liquefacta solvuntur, cujus vis non
potest non esse quam maxima, cum in metalla
usque adeò dura tantum habeat potestatis.
Quia ergo gravibus in Aegypto afflictabantur
incommodis Hebræi, non semel in Scripturâ
fornax dicitur ferrea, ut Deut. cap. 4, v. 20,
et Jerem. cap. 11, v. 4. Ubi nos eâ de re pluri-
bus. Quare his verbis non significatur aliud,
quam de duro carcere, et de ærumnosâ vitæ
conditione liberatum esse Judæorum genus.

VERS. 54. — SURREXIT DE CONSPECTU ALTARIS
DOMINI, UTRUMQUE ENIM GENU IN TERRAM FIXERAT,
ET MANUS EXPANDERAT IN COELUM (1). Supradiximus

TERRÆ SUÆ, etc., ET CIVITATIS QUAM ELEGISTI,
ET TEMPLI ; q. d. : Si Judæi extra Judeam
apud gentes constituti te oraverint faciem
suam convertentes ad terram suam, puta ad
Jerusalem et templum. Sic Daniel cap. 6, 10 : In Babylone captivus contra Jerusalem tribus tem-
poribus in die flectebat genua sua. Et Psaltes psal. 133, v. 2 : In noctibus, inquit, extollite manus vestras in Sancta, id est, versus templum sanctum. Quin et Turcæ hodiè in suis moscheis
orantes superstitiose convertunt se ad meridiem, ut respiciant versus Mechaem et suum Mahometem ibi sepultum.

VERS. 50. — DABIS MISERICORDIAM CORAM EIS.
Hebr. : Dabis eos in misericordias, q. d. : Con-
ciliabis eis gratiam apud hostes, ut ab eis mi-
sericordiam consequantur, ac misericorditer
tractentur et liberentur. (Corn. à Lap.)

(1) Salomon ayant achevé cette prière, se leva de devant l'autel du Seigneur, où il avait mis en terre ses deux genoux, tenant les mains étendues vers le ciel. Étant donc debout devant le peuple, il bénit toute l'assemblée d'Israël, etc. Nous avons jusqu'à présent regardé ce prince dans la prière qu'il a faite à Dieu, comme la figure des pasteurs qui prient pour les peuples. Mais nous pouvons bien encore le regarder en cette grande occasion de la dédicace si solennelle du temple des Juifs, comme la figure de Jesus Christ même priant pour l'Eglise, et priant d'une manière sans comparaison plus efficace que Salomon, qui ne fut pas exaucé pour ce qui le regardait lui-même. Car il tomba d'une manière très funeste, et l'on ne voit

in basilicā, id est, in atrio filiorum Israel stetisse Salomonem. Ibi, oravit de genibus, et manus expandit supplices ad altare. Peractā jam oratione surrexit, ut populo benediceret, de quā benedictione statim. Nunc autem observandum tam antiquis, quā nostris temporibus, tam apud eos, qui veram, et sanctam, quām qui fallacem, et impiam religionem coluerunt, in more positum in orando genibus insistere. De sacris sunt obvia, Daniel. c. 6, v. 10 : *Tribus temporibus in die flectebat genua.* Isai. cap. 45, vers. 23 : *Mihi curvabitur omne genu.* Matth. cap. 27, 29, milites veros adoratores imitati illudentes Christo, genu flexo ante illum illudebant ei, dicentes : *Ave, rex Iudeorum.* Actor. 7, v. 60, positis genibus oravit Stephanus, et cap. 20, v. 56, Paulus cum sociis genibus etiam flexis in orationem incubuit. Quod item fecit Petrus ibidem cap. 9, v. 4. De profanis probat ille locus nuper citatus ex

point qu'il soit revenu à Dieu, ni qu'il ait fait pénitence; au lieu qu'il est dit de Jesus Christ, le vrai Salomon, que, dura it les jours de sa chair, c'est a dire de sa vie mortelle, ayant offert avec un grand cri et avec larmes ses prières et ses supplications à celui qui le pouvait tirer de la mort, il fut exaucé selon son humble respect pour son Père, et est devenu l'auteur du salut éternel pour tous ceux qui lui obéissent. C'est donc proprement Jesus Christ que nous devons regarder en ce jour si solennel au milieu de tout le peuple, offrant, comme dit saint Paul, ses supplications à son Père pour toute l'Eglise figurée par cet ancien temple, de laquelle il est et le chef et le fondateur. Et comme il nous a lui-même assuré, que Dieu l'exauce toujours, nous devons avoir une ferme confiance que tout ce que nous demanderons dans son saint temple, c'est à dire, nous tenant inviolablement unis à son divin corps, qu'il a lui-même appelé un temple en parlant aux Juifs, nous l'obtiendrons. C'est à lui, comme établi Prêtre éteriel selon l'ordre de Melchisédech, qu'il appartient de bénir son peuple, et particulièrement tous ceux qui font partie de son corps. C'est à lui qu'il appartient de faire en sorte par la vertu efficace de sa benédiction, que le Seigneur, selon qu'il est dit ici, soit avec nous, qu'il ne nous abandonne point, qu'il incline nos cours vers lui, afin que nous marchions dans toutes ses voies. C'est lui qui a mérité véritablement que sa prière, comme il est encore marqué en ce lieu, soit présente jour et nuit devant le Seigneur, afin qu'il fasse justice à son peuple d'Israël. Car et toutes ces prières et toutes ces benédictions paraissaient si propres à la loi nouvelle, et si peu proportionnées à l'état grossier de ceux pour qui il semblait qu'on les fit alors, qu'on peut assurer que tout ce qui se disait et se faisait là était prophétique en un vrai sens, puisqu'il y avait sans doute peu de personnes dans cette foule innombrable de peuples, qui eurent part à la vertu efficace de ces bénédictions et de ces prières. (Sacy.)

Matth. Nam illi milites, qui ludibundi flectebant ante Christum genua, gentiles erant; nisi quis dicat illos ad Hebreorum potius, quād ad Romanorum morem incurvassē genua. Sancti qui ad alios accedunt, genua illorum amplectuntur, aut osculantur, ut sēpē legis apud Homerum, quod ut faciant, necesse est, ut dum tangere aliena student, in sua ipsi genua procumbant. Certē orantes quādam miserāe atque paupereulæ adolescentulæ exsurgere jubentur à genibus, è quibus videlicet supplices orabant, ad quas femina quādam locuples miserta illarum paupertatis dicit apud Plautum in Rudente Actu 1 :

Qui sunt.

Manus mihi date, exsurgite à genibus ambo.

Seneca in Hercule furente Amazonidum regnam ante victorem Herculem flexis genibus procubuisse tradit Actu 2, in Choro. Ovid. lib. 3 Met. Acteoni in cervum converso orantis habitum attribuit :

Et genibus pronus supplex, similisque roganti

Circumfert tacitos tanquam sua brachia vultus.

Idem libro sexto Metamorph, de Io in juvencam mutata :

Positis in margine ripæ

Procubuit genibus, resupinoque ardua collo

Quos potuit solos tendens ad sidera vultus,

Et gemitu, et lacrymis, et luctisono mugitus.

Cum Jove visa queri, finemque orare malorum.

Idem libro secundo Fastorum hoc orantis ac supplicum habitu Junonem à Romanis cultam esse canit.

Mo te sub Esquilio multis incœdiis annis

Junonis magnæ nomiae lucus erat.

Huc ubi venerunt, pariter nuptæque virique

Suppliciter posito procubuere genu.

Et lib. Fastorum, ut Sabinæ seminæ jam ad arma præcipites maritos et patres continerent, inter medias acies constituisse dicit, atque ibi positis genibus, et armatis precibus, et lacrymis, ad pacem, et benevolentiam adduxisse illos, qui non nisi de sanguine et cæde cogitant. Cur verò in Ecclesiâ institutum sit, ut certis anni temporibus non de genibus fideles, sed stantes orent, diximus in nostris Commentariis super Danielem cap. 6, ad locum proximè citatum. Vide eā de re Justinum q. 415, ad Orthodoxos.

VERS. 55. — *STETIT ERGO, ET BENEDIXIT OMNI ECCLESIA ISRAEL.* Benedicere duo significat, et laudare, et benè alteri precari. Alterum prius fecit Salomon erga Deum, quem laudat, quia pacem et requiem dedit Israeli, quā tunc po-

plus ille fruebatur , et quia fideliter implevit omnia , quæ prædixisset ante , aut promisisset per Moysem ab eo usque tempore , ex quo in suam fidem atque tutelam illum recepit . Deinde optat precaturque populo ea omnia , quæ si servare voluerit , patronum habebit Deum , atque custodem salutis , libertatisque suæ . Precationis ac votū summa est , ut si velit populus ille , ut hi sermones ac preces appropinquent Deo , id est , obtineant postulata , neque repulsam ab offenso Deo patientur , ipsi se totos ad divinæ legis præscriptum attemperent . Quæ verò reliqua sunt ad numerum usque 62 , sic sunt aperta , ut nihil desiderent lucis ab interprete .

Illud hic notandum , quædam ex lib . 2 Paralip . cap . 6 , vers . 41 , fuisse addita huic Salomonis orationi , sumpta ex Psal . 131 , vers . 8 , ubi hæc eadem propè verba dicta sunt à Davide : *Nunc igitur consurge , Domine Deus , in requiem tuam , tu , et arca fortitudinis tuæ . Sacerdotes tui , Domine Deus , induantur salutem , et sancti tui lætentur in bonis ; Domine Deus , ne averteris faciem Christi tui , memento misericordie David servi tui .* Quibus verbis contineri videtur orationis longæ summa complexio . Petit enim ut in templo statuat et sibi , et arcæ requiem , id est , stabile atque perpetuum domicilium , et Sacerdotes qui in templo sacra obeunt ministeria , salvos servet , et justos , et bonis cumulet , quibus lætentur : atque illa tandem , quæ Christo suo , id est , regi uncto Davidi pollicitus ; illud enim est non avertere ; id est , non confundere Christi , id est , Davidis faciem . Quid verò Deus Davidi promiserit , quodque hoc loco Salomon servatum esse velit , expressit David , Psal . supra citato ; cùm enim dixisset : *Non avertas faciem Christi tui , subdidit : Juravit Dominus David veritatem , et non frustrabitur eam , de fructu ventris tui ponam super sedem tuam , etc .* Quòd si Salomon seipsum in Christo intellexit , quia ipse quoque unctus est , orat Deum ut propter Davidis merita , ratam esse velit petitionem suam . (1)

(1) VERS 59. — UT FACIAT JUDICIUM SERVO suo . Justas ejos querelas exaudiat , jus reddat illi adversus oppugnatores iniquos ; in malis illius rebusque dñicilibus , ipsum in fidem suam recipiat , et sententiam illi æquam dicat .

(Calmier.)

VERS . 60. — QUIA DOMINUS IPSE DEUS , ET NON ULTRA EST ABSQUE EO , q. d. : Non est alius Deus præter eum , sed ipse unus et solus est Deus verus . (Corn. à Lap.)

Vers . 61. — Sicut et horis , subaudi , facitis , ut ita quoque faciatis in posterum , ut perfecto corde Deum ametis , ejusque mandata

VERS . 62. — Igitur rex et omnis Israel in eo immolabunt victimas coram Domino . Hæc eospectant , ut templum , in quod jam arca introducta fuerat , legitimo ritu , qui , ut opinor , præscriptus fuerat à Deo , et à patre Salomoni traditus , dedicaretur ad sacros et sacrificiales usus . Tunc verò aliiquid dedicari existimatur , cùm primum auspicatur opus , ad quod fuerat à domino seu artificè destinatum . Quà de re pluribus egimus in nostris Commentariis super Danielem ad caput 3 , ubi egimus de dedicatione statuæ , quam ex auro conflavit Nabuchodonosor , et populo plus satis obsequenti et credulo , tanquam aliiquid sacrum , adorandam proposuit . Ex hoc loco nos aliqua hinc transcribamus , quia non minùs hinc quād illuc necessaria

Dedicari aliiquid , seu consecrari dicitur , cùm ex profano sit sacrum , seu cùm ex communi atque vulgari usu ad sacrum traducitur ; quo modo templa dedicari , aut luci , aut altaria dicuntur , cùm religione , aut operi sacro destinantur . In eâ verò dedicatione actio aliqua intercedit plerūque religiosa et sacra , quæ quoddam initium est , et auspiciū operis illius , quod ex instituto , ac sæpius obeundum est . Quomodo profani locum aliquem dedicent , faciantque religiosum et sacrum , dicemus postea . Nunc tantum de Hebræorum ritu , quem in dedicando templo , aut altari servant , dicen-

universa custodiatis . Additur 2 Paral . 6 , 41 : *Nunc igitur consurge , Domine Deus , in requiem tuam , tu et arca fortitudinis tuæ , ut scilicet super arcam residens requiescas in templo hoc à me tibi fabricato . Vocat arcam fortitudinis , quia per eam Deus Jerichuntem et Chananæam , duce Josue , fortiter expugnavit . Pergit Paralip . : Sacerdotes tui , Domine Deus , induantur salutem , ut undique sint sani et salvi , ac salute quasi ueste circumquæ induantur et cingantur , ut eam quoque alii , præsertim laicis , imperiti valeant : Domine Deus , ne averteris faciem Christi , q. d. : Ne meas , puta Salomonis , qui sum tuus Christus , id est , rex Israelis à te unctus et creatus , preces jam recensitas , dō Domine , avertas , sed exaudias et adimpleas ; stimulum adh:bet concludens : Memento misericordiarum (Hebr . , chasde , id est , pietatum) David servi tui , q. d. : Concede mihi quod peto propter merita Davidis patris mei , qui fuit vir pietatum et misericordiarum , tam activè quād passivè , quia opera misericordiæ multa et præclara in Saïlem cæterosque Israelitas exhibuit , ideoque vicissim à te , Domine , magnam misericordiam et gratiam consecutus est .*

Porrò Deum exaudisse orationem Salomonis patebit cap . sequenti , v . 2 . Nota hic , Deum magis exaudire orationes quæ in templo quasi in domo suâ fiunt , quād quæ alibi .

(Corn. à Lap.)

dum est. Quod in hujusmodi rebus dedicandis actio aliqua intercedat sacra, probat satis hic locus quem nunc versamus, ubi orare dicitur Salomon ad altare conversus, immolasse victimas; et eodem tempore, ut legimus lib. 2 Paralip. cap. 7, sacerdotes et Levitas in organis musicis de more cecinisse. Idem penè fecerunt filii Israel, cùm ex Babylone remigrarunt in dedicatione reædificati templi; et longo post tempore Machabæi, cùm novum altare constructum est, pro eo quod pollutum fuerat ac profanatum à gentili populo, 1 Machab. cap. 4, vers. 56.

Hoc idem in dedicatione locorum, aut eorum rerum quæ sacræ destinantur ministeriis, fieri etiam à profanis multa docent. Cicero pro domo suâ consecrata fuisse dicit Attilii bona, posito foculo, in quo nimirūm adolerentur aromata, et adhibito tibicine, ubi sacrificia vides, et harmoniam. Et quando Nabuchodonosoris statua Dan. 3, dedicata est, adoratio intercessit universi populi, et symphonia multiplex. De templorum, ararum, lucorumque consecratione, vide Alexandrum Neapolitanum lib. 6, cap. 14, Genial., et ibi Tiraquellum. Quomodo dicatur dedicari domus, aut theatrum, aut locus aliquis publicus, cùm primò ad usum illum adhibetur cujus gratiâ instituta sunt, diximus ad illud caput 3 Danielis, de quo proximè. Sic Pompei theatrum dedicatum est, ut docet Cicero lib. 7, Epist. 1. Sic Amphitheatrum Domitiani, Martialis in amphiteatro. Et Deuteronom. cap. 20, prima recentis domus habitatio dedicatio dicitur: *Quis est homo, qui ædificavit domum novam, et non dedicavit eam? vadat, et revertatur in domum suam, ne forte moriatur in bello, et aliis dedicet eam.* (1)

(1) VERS. 63. — MACTAVIT SALOMON.... BOUM VIGINTI DUO MILLIA.... ET DEDICAVERUNT TEMPLUM DOMINI Tolo septem dierum spatio, celebrati dedicationis addictorum, immolata sunt viginti duo millia boum, ovium, vel arietum, vel caprarum (vox enim Hebreæ de minuto grege quocumque usurpatur) centum viginti millia; quibus accesserunt et aliae privatorum oblationes, largissimæ illæ pariter et copiosæ. Dedicatio et consecratio sanctorum locorum nullà Moysis lege jubetur. Sed insita hominibus notio, quique generalis ipse mentibus religionis sensus, et Numinis obsequium, quod natura magistrâ homines aquæ omnes didicere, in eam illos mentem duxere, ut noscerent, distinguere oportere res sacras et templum à profanis et communibus per cæremonias quasdam dedicationesque solemnies. Cujus rei exemplum dedit Moyses erecto tabernaculo, et David dedicato sacro eo loco, quem in ædi bus suis constituerat, ubi arca exciperetur. Soluta captivitate Babylonica, solemni ritu

VERS. 64. — IN DIEILLA SANCTIFICAVIT REX MEDIUM ATRII, QUOD ERAT ANTE DOMUM DOMINI. Atrium hoc sacerdotale est: nam et esse dicitur ante domum domini; neque in alio im-

novum templum dedicatum est: cuius et alteram dedicationem celebrârunt Machabæi, cùm illorum operâ restitutus est ibi cultus Domini, infestis Antiochi Epiphanis artibus interruptus. Quin et privatorum etiam aedes piis nonnullis cæremoniis et latitiae indicis Hebræi celebrare solebant; neque id ignotum profanis. Nabuchodonosor erectam à se auream statuam solemni ritu ac generali populi conventione, tum et harmonico instrumentorum omnis generis concentu dedicat. Dicabantur apud Romanos templa, aræ, luci, publica ædificia, simulacra, oppida, fora; ejusque cæremoniæ minister erat solus copiarum imperator, vel consul, qui præcas preces, suggestore rerum sacra rum pontifice maximo, recitabat. Capite erat operto, atque adesse jubebatur præsens aliquis tibiæ canens, ignis ardens, et conventus populi ad eam rem vocati. (Calmet.)

Salomon égorgea, pour hosties pacifiques, et immola au Seigneur vingt-deux mille bœufs et six vingt mille brebis, etc. Ce nombre presque incroyable de victimes que Salomon fit égorger durant sept jours pour la dédicace de son temple, aurait pu paraître une chose assez superficielle. Mais cette magnificence tout-à-fait extraordinaire servait au moins à faire éclater la grandeur et la majesté infinie de Dieu, puisque, par la multitude de ces hosties qu'on immolait à sa gloire, on rendait comme une attestation publique du néant des créatures en sa présence.

On a dit ailleurs que le nombre si prodigieux des bêtes que l'on offrait dans les sacrifices, faisait voir en quelque sorte l'inutilité de ces mêmes sacrifices. Aussi, au lieu que, dans cette dédicace du temple de Jérusalem, on immola vingt-deux mille bœufs et six vingt mille brebis, lorsque Jésus-Christ a voulu former l'Eglise figurée par cet ancien temple, *il n'a offert, comme dit saint Paul, qu'une seule hostie*, qui est celle de sa sainte humanité, dont le prix inestimable a fait cesser l'oblation de toutes les autres victimes. Il est vrai que l'on peut dire que le grand nombre de martyrs qui moururent pour la foi dans le temps de l'établissement de l'Eglise, pouvaient être figurés par cette prodigieuse multitude de victimes que l'on immola à la dédicace du temple de Salomon. Mais toutes ces saintes victimes ne tiraient leur prix que de cette unique hostie dont parle saint Paul, qui fut offerte pour tous les péchés du monde. (Sacy.)

« Huit millions huit cent mille livres de bœuf, « et douze cent mille livres de mouton, ajoutez-y le pain et le vin : c'est un grand repas, » dit Voltaire. Apparemment, si tout fut mangé en un repas ; mais si ces viandes furent employées à nourrir, pendant quatorze jours consécutifs que dura la fête, tous les Israélites rassemblés d'une extrémité à l'autre du pays de Chanaan pour la dédicace du temple, comme les livres saints nous l'apprennent, on conviendra que cette quantité de chair des victimes immolées pendant ces quatorze jours

molari poterant victimæ. Non poterant tot victimarum millia in uno tantùm altari holocausti sacrificari, atque ideò curavit Salomon ut medium atrii sacerdotalis in altaris usum per sacerdotes dedicaretur, juxta ritum, opinor, qui Numer. cap. 7, præscribitur, et postea Ezechielis cap. 43, à v. 8. Quare atrium illud pro altari fuit, ubi jugulatæ et immolatæ victimæ. Dicit autem Abulens. q. 18, id fieri eo tempore licuisse propter necessitatem; neque enim aliter immolari poterant eo numero victimæ, quæ magnam, etiam apud externos, religionis et loci opinionem augebant, et ad illud tantum dedicationis tempus. Quasi alio quovis tempore nefas foret extra altare holocausti sacrificia peragi. Hoc extreum valde mihi difficile, neque enim video quo modo in uno altari holocausti immolari potuerint tot victimarum millia, quot ab Ezechial lib. 2 Paralipomenon cap. 30, et à Josiâ capite 35, immolata dicuntur.

FECIT QUIPPE IBI HOLOCAUSTUM, ET SACRIFICIUM, ET ADIPEM PACIFICORUM. In his tribus sacrificiis omnia sacrificiorum genera continentur. Ex quibus aliquid est, quod in æreo altari adoleri atque cremari debeat. De holocausto nemo dubitat, quod totum in Dei honorem ab igne consumitur, ut habes Levit. cap. 1. Ex hostiâ pacifica crematur et adoletur adeps, reticulum jecoris cum renunculis, Levit. cap. 3; de sacrificio pro peccato, quod hic, ut arbitror, sacrificii significatur nomine, eadem crematur et adoletur Domino, Levit. cap. 4. Quare nisi pro uno, multa in atrio designarentur altaria, aut in pavimento spatia ad usum illum separata plurima, non posse aut celebratiæ tantæ, aut tantæ populi religioni satisfieri; facere autem sumi interdùm pro *immolare* et *sacrificare*, probavimus in nostris Commentariis supra Ezechielem, ad illud cap. 43, v. 25: *Facies hircum pro peccato.*

VERS. 63. — AB INTROITU EMATH, U QUE AD RIVUM AEGYPTI. Convenerunt ad solemnitatem illam frequentes populi ab extremis finibus Israëlitidis terræ. Ponuntur autem hic duo exempli gratiæ, in quibus alii duo intelliguntur. Emath pars quædam est in monte Libani, quæ ad Aquilonem spectat, et nunc dicitur Antiochia Syriæ. Fluvius, seu rivus Aegypti est, qui dicitur Rhinocorura, qui terram promissionis à regione meridionali definit.

ne put même suffire pour une si grande multitude. Tous les Juifs participaient aux victimes, aussi bien que les prêtres. (Duclot.)

SEPTEM DIEBUS, ET SEPTEM DIERUS. Diximus supra mense Ethanim, id est, mense septimo advacatum esse populum, ut tantæ celebritatis sacræ interesset. Quod eo consilio factum à Salomone putabamus, ut populus aliquà mollestia, et sumptu levaretur, cùm alioqui sub illud tempus ad festum tabernaculorum adesse cogeretur. Mansit ergo populus septem diebus, quibus templi fuit celebrata dedicatio, et totidem in tabernaculorum festo, quod erat institutum, et indictum à lege; quare quatuordecim in utrâque celebritate dies positi sunt à religioso populo.

VERS. 66. — IN DIE OCTAVA DIMISIT POPULOS (1). In die octavâ festi tabernaculorum, nam quatuordecim dies in dupli solemnitate celebrandâ posuerunt. Quod constat magis, quia lib. 2 Paral. cap. 7, v. 10, die vigesimo dimissus est populus, sed ille dies proximus est exacto tabernaculorum festo, quod septem constat diebus, et incipit septembribus die 15, ut constat Levit. cap. 23, v. 34. Ex quo colligo dedicationis diem primum fuisse diem septimum Ethanim, id est, septembribus; cùm autem septem diebus dedicationis totidem tabernaculorum

(1) Voici une observation de M. Cahen (Bib.) sur ce verset. « Le huitième jour. 11 Chron., ch. 7, v. 10, on dit que c'est le vingt troisième jour qu'il renvoya le peuple; c'est apparemment le vingt-troisième du septième mois; et le huitième dont il est ici question, serait le lendemain d'une des deux semaines de fêtes mentionnées au verset précédent; reste toujours la différence d'un jour, en supposant que la première semaine a commencé le huitième jour du septième mois. Les commentateurs se sont efforcés de concilier ces passages; les Talmudistes disent même que les Israélites n'ont pas cette année où serve le jûne du Kipour. Ces difficultés n'existent pas pour celui qui voit des documents différents dans ce livre et dans celui des Chroniques; on peut expliquer l'un par l'autre sans être tenu de les faire coordonner dans tous les détails. »

Pour nous, qui regardons le livre des Rois et celui des Paralipomènes comme également inspirés, et conséquemment comme exempts de toute espèce de contradiction, c'est un devoir de les faire coordonner même dans les plus petits détails, et ici nous ne voyons pas que notre tâche soit fort difficile; car nous n'avons qu'à rappeler l'explication de Calmet.

« *In die octavo dimisit populos. Il renvoya les peuples au huitième jour*, qui était un jour de sabbat, vingt-deux du septième mois. Il fit publier au peuple qu'il pouvait se retirer, et le vingt-trois du même mois, les Israélites se retirent chacun dans leurs maisons, comme il est porté dans les Paralipomènes. » (Editores.)

succederent continuò , quatuordecim dies fuerunt solemnes , et sacri , quibus exactis die octavo , qui aliquomodò ad tabernaculorum festum pertinebat , cùm jam satisfactum esset religioni tanti festi , dimissus est à Salomone populus , et ad domos suas jussus reverti . Eodem etiam loco Paralip. v. 9 , dicitur Salomon fecisse collectam , quia septem diebus altare consecraverat , id est , quotidie multis victimis imbuerat . Voluit autem exacto septemdiiali tabernaculorum festo , de more facere collectam , id est , pecuniam è populo corrogare , qui locum illum , et tempus obierat ad templi necessarios sumptus , sive , ut alii volunt , exactis septem diebus in tabernaculis , omnes in unum congregati conveniebant in templum . Unde dies iste Levit. cap. 23 , v. 36 , dies appellatur cœtū atque collectæ ; hoc fortassè verius , ut indicat S. Thomas 1-2 , quæst. 102 , art. 4 , ubi indicat in eâ collectâ , sive cœtu significari adunationem populi , et pacem præstitam in terrâ promissionis . Idem tenet Burgensis in cap. 23 Levit. , et probat Riberia lib. 5 de Templo cap. 18 , et indicat hic locus non obscure : nam die octavo , nempe qui proximè successit diei septimo tabernaculorum , qui in lib. Paral. vigesimus tertius esse dicitur septembbris , dimisit populum gratum , et hilarem , quod facere non posset , nisi adunatum , seu collectum habuisset in templo .

Addit præterea liber idem Paralipomenon cap. 7 , vers. 1 , cùm complèsset Solomon preces , descendisse ignem de cœlo , et oblatas à Salomone victimas consumpsisse . Quasi Deus eo testimonio significare vellet placuisse sibi oblatæ sacrificia , et babere se velle eo in loco proprium et stabile domicilium . Quod , ut notavit Josephus lib. 8 , cap. 2 , populum in eam cogitationem adduxit , confirmavitque : « Ignis , inquit , ex aere emicans , omnibusque inspectantibus in altare delapsus correptas victimas absumpsit . Ad quod prodigium populus haud dubiam conjecturam fecit , in eo templo Numen esse habitaturum , et præ gaudio procedens in solum unanimiter adoravit . » Sic autem legimus loco Paralipomenon citato: *Cum*

CAPUT IX.

1. Factum est autem , cùm perfecisset Solomon ædificium domûs Domini et ædificium regis , et omne quod optaverat et voluerat facere ,

2. Apparuit ei Dominus secundò , sicut ap̄paruerat ei in Gabaon ,

complèsset Solomon fundens preces , ignis descendit de cœlo , et devoravit holocausta , et victimas , et majestas Domini implevit domum . Idem habemus lib. 2 Machab. cap. 2 , v. 8 : *Sicut cùm Salomon petiit , ut locus sanctificaretur magno Deo , manifestabat hæc ; magnificè enim sapientiam tractabat , et ut sapientiam habens obtulit sacrificium dedicationis et consummationis templi ; sicut et Moyses orabat ad Dominum , et descendit ignis de cœlo , et consumpsit holocaustum .* Quod porrò hic de holocausto Moysis dicitur ab igne consumpto , habemus Levit. 9 , vers. 24 , ubi in tabernaculi Moysis , quod hic in Salomonis templi dedicatione contigisse traditur . Erat autem illud persuasum ab initio mundi , id est , à sacrificio Abel , maximè cùm accessisset prodigium hoc in tabernaculo Moysis , sacrificium illud acceptum esse Domino , quod ignis desuper lapsus probavisset , adeò ut ipsi etiam idololatræ ad veri Dei cognitionem , hoc signum ab Eliæ propositum libenter admiserint . Cùm lib. Reg. 3 , cap. 18 , de vero Deo Eliæ foret cum Baal sacerdotibus orta contentio , dixit Elias vers. 24 : *Invokeate nomina deorum vestrorum , et ego invocabo nomen Domini mei , et Deus qui exaudierit per ignem , ipse erit Deus ; respondens omnis populus ait : Optima propositio ; et ut Elias cogitavit , speravitque , Deus per ignem seipsum manifestans contentionem dirimit .* Sic enim versiculo 38 : *Cecidit ignis Domini , et voravit holocaustum (nempe Eliæ) , et ligna , et lapides , etc . Quod cùm vidisset omnis populus , cedidit in faciem suam , et ait : Dominus ipse Deus .*

Addit Josephus lib. 8 , cap. 2 , fecisse Salomonem , quod pater ipsius ante fecerat , cùm arcam testamenti in domum suam introduxit lib. 2 , cap. 6 . Dimisit enim populum lætum , quem priùs aut epulo , aut cibo pro viâ prosecutus est . Sic autem ibi Josephus : *Rex concessionem dimisit sacris primùm factis , tam pro se , quam pro populo . Mactavitque vitulorum duodecim millia , agiorum centum et viginti millia , et omnes Hebrei cum liberis et uxoris epulo sunt excepti .*

CHAPITRE IX.

1. Salomon ayant achevé de bâtir la maison du Seigneur , le palais du roi , et tout ce qu'il avait souhaité et voulu faire ,

2. Le Seigneur lui apparut une seconde fois durant la nuit , comme il lui avait apparu à Gabaon ,

3. Dixitque Dominus ad eum : Exaudi orationem tuam et deprecationem tuam quam deprecatus es coram me ; sanctificavi donum hanc quam ædificasti, ut ponerem nomen meum ibi in sempiternum, et erunt oculi mei et cor meum ibi cunctis diebus.

4. Tu quoque si ambulaveris coram me, sicut ambulavit pater tuus, in simplicitate cordis et in æquitate, et feceris omnia quæ præcepi tibi, et legitima mea et judicia mea servaveris,

5. Ponam thronum regni tui super Israël in sempiternum, sicut locutus sum David patri tuo dicens : Non auferetur vir de genere tuo de solio Israel.

6. Si autem aversione aversi fueritis vos et filii vestri, non sequentes me nec custodientes mandata mea et cæremonias meas quas proposui vobis, sed abieritis, et colueritis deos alienos et adoraveritis eos,

7. Auferam Israel de superficie terræ quam dedi eis, et templum quod sanctificavi nomini meo projiciam à conspectu meo, eritque Israel in proverbium et in fabulam cunctis populis,

8. Et domus hæc erit in exemplum : omnis qui transierit per eam stupebit, et sibilabit, et dicet : Quare fecit Dominus sic terræ huic et domui huic ?

9. Et respondebunt : Quia dereliquerunt Dominum Deum suum qui eduxit patres eorum de terrâ Ægypti, et secuti sunt deos alienos, et adoraverunt eos, et coluerunt eos : idcirco induxit Dominus super eos omne malum hoc.

10. Expletis autem annis viginti postquam ædificaverat Salomon duas domos, id est, domum Domini et domum regis,

11. Hiram rege Tyri præbente Salomoni ligna cedrina et abieagna et aurum juxta omne quod opus habuerat, tunc dedit Salomon Hiram viginti oppida in terrâ Galilææ.

12. Et egressus est Hiram de Tyro ut videret oppida quæ dederat ei Salomon, et non placuerunt ei ;

13. Et ait : Hæcne sunt civitates quas dedisti mihi, frater ? Et appellavit eas terram Chabul, usque in diem hanc.

3. Et lui dit : J'ai exaucé votre prière et la supplication que vous m'avez faite ; j'ai sanctifié cette maison que vous avez bâtie pour y établir mon nom à jamais, et mes yeux et mon cœur seront toujours là.

4. Si vous marchez en ma présence, comme votre père y a marché, dans la simplicité et la droiture de votre cœur ; si vous faites tout ce que je vous ai commandé, et que vous gardiez mes lois et mes ordonnances,

5. J'établirai votre trône et votre règne sur Israël pour jamais, selon que je l'ai promis à David, votre père, en lui disant : Vous aurez toujours de votre race des successeurs qui seront assis sur le trône d'Israël.

6. Mais si vous vous détournez de moi, vous et vos enfants, si vous cessez de me suivre et de garder mes préceptes et les cérémonies que je vous ai prescrites, et que vous alliez servir et adorer les dieux étrangers,

7. J'exterminerai les Israélites de la terre que je leur ai donnée, je rejeterai de ma face ce temple que j'ai consacré à mon nom ; Israël deviendra la fable et l'objet des râilleries de tous les peuples ;

8. Et cette maison sera un exemple de ma justice ; et quiconque y passera sera frappé d'étonnement, et lui insultera, en disant : D'où vient que le Seigneur a traité ainsi cette terre et cette maison ?

9. Et on lui répondra : Le Seigneur a frappé ces peuples de tous ces maux parce qu'ils ont abandonné le Seigneur, leur Dieu, qui avait tiré leurs pères de l'Egypte, et qu'ils ont suivi des dieux étrangers, et les ont adorés et servis.

10. Vingt ans s'étant passés, pendant lesquels Salomon bâtit les deux maisons, c'est-à-dire la maison du Seigneur et la maison du roi,

11. (Hiram, roi de Tyr, lui envoyant tous les bois de cèdre et de sapin, et l'or, selon le besoin qu'il en avait), Salomon donna à Hiram vingt villes dans le pays de Galilée.

12. Hiram, roi de Tyr, vint pour voir ces villes que Salomon lui avait données ; mais elles ne lui plurent pas.

13. Et il dit : Sont-ce là, mon frère, les villes que vous m'avez données ? Et il appela cette contrée la terre de Chabul, comme elle s'appelle encore aujourd'hui.

14. Misit quoque Hiram ad regem Salomonem centum viginti talenta auri.

15. Hæc est summa expensarum quam obtulit rex Salomon ad ædificandam domum Domini et domum suam, et Mello, et murum Jerusalem, et Heser et Mageddo et Gazer.

16. Pharaon rex Ægypti ascendit, et cepit Gazer succenditque eam igni, et Chananæum qui habitabat in civitate interfecit, et dedit eam in dotem filiæ suæ uxori Salomonis.

17. Ædificavit ergo Salomon Gazer et Beth-Horon Inferiorem,

18. Et Baalath, et Palmyram in terrâ solitudinis.

19. Et omnes vicos qui ad se pertinebant et erant absque muro, munivit, et civitates curruum et civitates equitum, et quodcumque ei placuit ut ælificaret in Jerusalem et in Libano et in omni terrâ potestatis suæ.

20. Universum populum qui remanserat de Amorrhæis et Hethæis et Pherezæis et Hevæis et Jebusæis, qui non sunt de filiis Israel;

21. Horum filios qui remanserant in terrâ, quos scilicet non potuerant filii Israel exterminare, fecit Salomon tributarios, usque in diem hanc.

22. De filiis autem Israel non constituit Salomon servire quemquam, sed erant viri bellatores, et ministri ejus, et principes, et duces, et præfecti curruum et equorum.

23. Erant autem principes super omnia opera Salomonis præpositi quingenti quinquaginta, qui habebant subjectum populum, et statutis operibus imperabant.

24. Filia autem Pharaonis ascendit de Civitate David in domum suam, quam ædificaverat ei Salomon. Tunc ædificavit Mello.

25. Offerebat quoque Salomon tribus vicibus per annos singulos holocausta et pacificas victimas super altare quod ædificaverat Domino, et adolebat thymiam coram Domino. Perfectumque est templum.

14. Hiram avait envoyé au roi Salomon cent vingt talents d'or.

15. Telle est la somme des dépenses que fit le roi Salomon pour bâti la maison du Seigneur et sa maison, pour bâti Mello, les murailles de Jérusalem, Héser, Mageddo et Gazer.

16. Pharaon, roi d'Egypte, était venu prendre Gazer et l'avait brûlée, et il avait tué les Chananéens qui habitaient dans la ville, et il l'avait donnée pour dot à sa fille que Salomon avait épousée.

17. Salomon rebâtit donc Gazer *Beth-Horon-la-Haute* et *Beth-Horon-la-Basse*,

18. Et Baalath et Palmyre, dans le pays du désert de Soba.

19. Il fortifia aussi tous les bourgs qui étaient à lui et qui n'avaient point de murailles, les villes où étaient les magasins des chariots de guerre, et les villages qui étaient destinés à la demeure des gens de cheval, et tout ce qu'il lui plut de bâti dans Jérusalem, sur le Liban, et dans toute l'étendue de son royaume.

20. Quant à tout ce qui était demeuré de peuple des Amorrhéens, des Hethéens, des Phérézéens, des Hévéens et des Jébuséens, qui n'étaient point des enfants d'Israël,

21. Salomon rendit tributaires leurs enfants qui étaient restés dans le pays, c'est-à-dire ceux que les enfants d'Israël n'avaient pu exterminer, et ils sont demeurés tributaires jusqu'à ce jour.

22. Car il ne voulut pas qu'aucun des enfants d'Israël servît d'esclave; mais il en fit ses hommes de guerre, ses ministres, ses principaux officiers et les chefs de ses armées; et ils commandaient les chariots et la cavalerie.

23. Il y avait sur tous les ouvrages de Salomon cinq cent cinquante hommes établis, auxquels le peuple était soumis, et qui avaient l'intendance de tous les ouvrages qu'il avait entrepris.

24. Or, la fille de Pharaon vint de la Ville-de-David dans sa maison que Salomon lui avait bâtie; et alors le roi bâti Mello.

25. Salomon offrait aussi trois fois l'année des holocaustes et des victimes pacifiques sur l'autel qu'il avait élevé au Seigneur, devant le vestibule, et il brûlait du parfum devant le Seigneur. Or, le temple était achevé.

26. Classem quoque fecit rex Salomon in Asianga¹, quæ est juxta Ailath in littore maris Rubri, in terrâ Idumææ.

27. Misitque Hiram in classe illâ servos suos viros nauticos et gñaros maris, cum servis Salomonis.

28. Qui, cum venissent in Ophir, sumplum inde auum quadringentorum vi-ginti talentorum, detulerunt ad regem Salomonem.

COMMENTARIUM.

VERS. 1 — FACTUM EST AUTEM CUM PERFECISSL SALOMON AEDIFICIUM DOMUS DOMINI, ET AEDIFI-CIUM REGIS, etc. Ter dicitur Deus cum Salomo-ne locutus fuisse. Primum in somnis in Gabaon, cùm religionis et sacrificii gratiâ eð profectus est, ut habes supra cap. 3, ubi di-vinitus sapientiam illi infudit, in truxitque ut domum sibi juxta præscriptam formam et rationem absolveret. Iterum cùm intentus es-set operis molitioni cap. 6, quòd confirmaret animum, et inflammaret studium, ut con-stanter et avidè cogitata atque incepta per-ficeret. Quo tempore non dicitur apparuisse Salomoni aut in somnis, aut aliquo a modo, sed tantùm factum esse ad illum verbum Domini ; sic enim ibi v. 11 : *Factus est sermo Domini ad Salomonem.* Tertiò hoc loco, in quo vult munerare tam constans et incitatur Salomonis studium, quo rem ita perfecit accu-ratè et sedulò, ut nisi opere ad omnes abso-luto numeros, quiescendum sibi non putaverit. Dicitur tamen apparuisse Deus Salomoni se-cundò, quia semel tantùm illi apparuerit in Gabaon cap. 3. Nam cap. 6, non apparuisse, sed suam apparuisse voluntatem, quod per interpre tem, id est, per Prophetam facere potuit. Neque enim sine causâ dicitur v. 2 : *Apparuit ei Do-minus secundò, sicut apparuerat ei in Gabao,* in somnis videlicet, quod habes magis expressum cap. 7 lib. 2 Paralip. v. 12, ubi Deus appa-ruisse dicitur in nocte. In hunc modum hæc, quæ non minùs consentire videbantur, conciliat Abulensis q. 4.

Hæc autem apparitio contigit postquam ab-soluta est domus regia, et alia aedificia, de quibus cap. 7, in principio. Cum autem in operibus illis minoribus atque profanis tredecim anni fuerint à Salomone consumpti, consequens est, ut dicamus anno à dedicatione templi decimo tertio in somnis Salomoni apparuisse Dominum, id est, à fundato templo anno vi-gesimo. Neque deest aliqua ratio, cur ad id

26. Le roi Salomon équipa aussi une flotte à Asiongaber, qui est près d'Elath, sur le ri-vage de la mer Rouge, au pays d'Idumée.

27. Et Hiram envoya avec cette flotte quel-ques uns de ses gens, bons hommes de mer et qui entendaient fort bien la navigation, les-quelz se joignirent aux gens de Salomon.

28. Et, étant à Is en Ophir, ils y prirent quatre cent vingt talents d'or, qu'ils apportèrent au roi Salomon.

usque tempis illud Domini familiare collo-quium deferri debuerit. Nam cùm absoluto tempi lo Salomon ad domum sibi, atque Aegy-ptiæ conjugi exædificandam adjecisset animum, et manus sumptus contulisset, addidissetque alias ad similitudinem Libani delicias, minùs videbatur ad cœlestem illam illustrationem idoneus. Cùm autem ab insanis illis substruc-tionibus animum avocasset, et ad alias curas, et studia transtulisset, et quod eripuerat tem-poris ædificandi ardor, illud sacris obeun-dis religiosè et rebus pro suo munere et nomine administrandis impenderet, locum dedit illustrationi divinæ quem seculares at-que profane cogitationes abstulerant. Hæc videtur assignari posse ratio, cur tamdiu vi-deatur illustratio illa atque apparitio dilata.

VERS. 3. — DIXITQUE DOMINUS AD EUM : EXAU-DIVI ORATIONEM TUAM, ET DEPRECATIONEM TUAM, QUAM DEPRECATUS ES CORAM ME (1). Tredecim anni transacti fuerant, ex quo Salomon in templi dedicatione illam orationem habuit, de quâ

(1) Un savant théologien (*Estius*) a remarqué sur ces paroles que Dieu dit à Salomon, que toutes les choses extérieures, regardant le culte divin, soit que ce soit une Église, ou des vases d'or ou d'argent, ou d'autres orne-ment sacres, ne peuvent être agréables à Dieu qu'à cause de la pieté intérieure des personnes qui les lui offrent. Et ce culte interieur consiste dans l'exercice continual des trois vertus principales du Chretien, la foi, l'espérance et la charité, selon ces paroles de saint Augustin : « C'est par la foi, et par l'es-perance, et par l'ardeur de la charité, qu'on rend à Dieu le culte qui lui est dû. *Fide, spe et charitate colitur Deus.* Car alors, dit ce Pere, que ces vertus manquent, tout ce qui se fait extérieurement dans les sa-ritu-ces dans le chant des psaumes et des hymnes, et dans les prières, est inutile et sans im-blable avantage de theatres, et est plus ca-pable d'irriter Dieu, que d'attirer sa misericorde. *Ubi ista deus est, quidquid exterioris agitur in sacrificiis et orationibus, inutile est, et mimicis gesticulationibus simile, magisque ad iram provocatur Deus, quam commovetur ad misericordiam.* » (*Sacy.*)

proximo capite : cui Deus nunc , cùm minùs Salomon de suâ petitione cogitaret , respondit . Et quia Deus observaverat , probaveratque omnia , quæ sibi , templo , ac populo precatus est Salomon , ad eorum singula respondit , annuitque postulatis . Quare cùm illa quæ Salomoni fuerunt in votis , et subjecta precibus , neque obscura sint , et à nobis , ut reor , explicata satis , non est cur aliquid in his divinæ illustrationis verbis operæ ponamus ; cùm nihil contineant aliud , quàm liberalem concessionem illorum , quæ precatus Salomon fuerat , et quid Deus , ut illa bona sint perpetua , à Salomone populoque desideret , et hæc posteriora à nobis explicata sunt lib . 2 , cap . 7 , ubi hæc eadem promissa sunt Davidi , cùm primùm de ædificandâ domo stabili Domino religiosam cognitionem suscepit , et propositæ minæ , si minùs legi , voluntatique divinæ posteri forent obsequentes .

VERS . 7 . — ERITQUE ISRAEL IN PROVERBIUM , ET INFABULAM CUNCTIS POPULIS (1) . Multa promittit Deus Israeli , si quod ab illo officium et religio postulat , fideli observatione præstiterit ; neque pauca minatur , aut levia , si religionem prodat , et m'nis se divinis legibus obsequentem præbeat . Quem sic urgendum dicit gravibus , atque familiaribus incommodis , ut externis populis tribuat satis amplam insultandi et subsannandi materiam . Ut enim cùm gravia significare volumus infortunia , et sibi ipsis cohærentia mala , proverbiali specie , Mysorum ærumnas et Herculis labores appellamus ; sic cùm posteri magnum aliquod et continens malum exprimere voluerint , ex Judeorum ærumnosâ ac vili conditione sument exemplum , et proverbialē dicendi modum . Has porrò minas s'pè à Deo propositas audierunt Hebræi , Deut . 28 , v . 37 : *Eris in proverbium , et in fabulam omnibus populis ad quos te introducerit Deus . Jerem . cap . 24 , v . 9 : Dabo eos in vexationem afflictionem*

(1) VERS . 4 . — TU QUOQUE SI AMBULAVERIS CORAM ME SICUT AMBULAVIT PATER TUUS IN SIMPLICITATE (Hebr . betom , id est , in in tegritytate ; Chald . , in veritate . ; in sanctitate) CORDIS , ET IN EQUITATE . Hebr . , Septuag . , beioscer , id est , rectitudine , hoc est , si integro , vero , sancto et perfecto corde mihi servieris , ut totum cor mihi tradas , nec illud dividas , ut ejus partem unam mihi , alteram idolis et cupiditatibus tradas . Deus enim totum cor totumque amorem nostrum poscit , juxta illud : *Diliges Dominum Deum ex toto corde tuo , et ex totâ animâ tua , et ex totâ forti uaine tua . Deut . 6 , 5 .* (Vide ibi dicta .) Unde explicans subdit :

ET FECERIS OMNIA QUÆ PRÆCEPI TIBI ET LEGITIMA (leges) MEA ET JUDICIA (jura et leges judiciales à me latas) MEA SERVAVERIS . (Corn. à Lap.)

nemque omnibus regnis terræ , in opprobrium , in parabolam , et proverbiū , et maledictionem in universis locis . Zachar . cap . 8 , versiculo 13 : *Et erit sicut eratis maledictio in gentibus .*

VERS . 8 . — QUARE FECIT DOMINUS SIC TERRÆ HUIC ? etc . Hæc eadem verba dixit Dominus , Deut . cap . 29 , v . 24 , et iterum per Jeremiam cap 22 , v . 18 . Et quidem sic fuit populi quondam nobilis et lauti conversa afflitaque fortuna , ut omnes admirari potuerint mutationem illam , et causas inquirere , cur Deus abjecisse videatur populum , cujus antea paternâ sedulitate providerat . (1)

(1) VERS . 7 . — ALFERAM ISRAEL DE SUPERFICIE TERRÆ , QUAM DEDÌ EIS ; ET TEMPLUM QLOD SANCTIFICAVI (dicavi) NOMINI MEO PROJICIAM , uti jam ob occisum Christum videnuis Judæos toto orbe errores et vagos , et templum eorum excisum . Scilicet Christianos ad haeresim alaque scelera dil beret Deus s'pè us punivit , et etiamnum punit , excidio gentis et regni ac tempia et monasteria succundi evertique sinit .

(Corn. à Lap.)

DE SUPERFICIE TERRÆ , QUAM DEDÌ EIS ; vel , ita ex iudicante , ut penitus deleantur , memoriā illorum abolebo ut is accedit , qui miserias eas regiones ten bant , cùm Hierosolyma in manus Romanorum hostium venit , à quibus ingens incol ruini copia extincta est . Vel : Exterminabo , ex hic regione pellam , et per totam late orbis faciem dissipabo ; denique captivi abducantur , uti sub Nabuchodonosore et S. I. in nazare .

TEMPLUM PROJICIAM A CONSPECTU MEO . Deus quidem habitare inter homines in templis materialibus non dedignatur , ac loca illa tanquam sacra , a ylo religiosa habet , ibi autem munificientia majore opes suas et dona imperit : ac præsentia sua ea exhibet argumenta , ut veluti sentiatur : statim verò ac homo à debet in Deum fide recedit , templum intimum animi sui violat criminibus , cuius templi exteriorius hoc umbra est tantum et vestigium , continuò Deus recit sese , atque demonstrat non obscurè impius , à Numine cultum merè exterius , eumq' gloria lucum ac manem imaginem negligi . Deserit non invitus loca illa , quæ nonnisi pietatis nostræ gratia admiserat . Terrib' lis est irati Numinis ultio , templorum gloria ejus dicatorum profanatio . Merito quis asserat , cùm nostris criminibus tantum in nos malum provocavimus , velie Deum fusce punire nos , ac naturalibus modis spoliare , quibus nostram cum illo reconciliacionem obtineamus . Deseri tunc à Deo meremur , neque nisi exhibitis dignis pœnitentiæ fructibus , spes superest alia revocandi Deum , impetrandi ab illo veniam profanationum , quæ gravem adeò pœnam in nos provocarunt .

(Calmet.)

Considérons donc dans ces menaces que Dieu fait à Salomon de rejeter loin de lui son temple , et de le rendre un sujet de raillerie à toute la terre , ce que nous devons apprendre pour nous-mêmes , si après lui avoir été consacrés comme des temples vivants , nous

VERS. 10. — EXPLETIS AUTEM ANNIS VIGINTI POSTQUAM AEDIFICAVERAT SALOMON DUAS DOMOS , etc. Eodem anno, quo Salomon à Deo in somnis hinc sermonem accepit, compensare voluit regis Tyri tam liberale, ac propensum studium, quo aurum, et ligna obtulit de Libano ex abiete , et cedro , quotquot ad egregias sumptuosasque molitiones habuit necessaria. Quare viginti annorum operas et sumptus viginti oppidorum concessione prosecutus est, quæ in eâ Galilææ regione sita erant, quæ gentilium hominum terminos attingit, quæ idè Galilæa gentium appellata est Isaï. cap, 9, v. 1. Quæ cùm Hiram esset per otium contemplatus, quasi pro compensatione, atque officio accepisset injuriam , liberè cum Salomone, quasi merces illa exigua foret et vilis, expostulavit. Atque idè appellavit *chabul*, quæ vox aliquid sonat Phœnicum lingua vile, ut putat Josephus libro octavo , capite secundo , aut id quod displicet; Rabb. Salomon , ut refert Lyra , lutosam terram interpretatur, Rabb. Nabaman arenosam. Quidquid tamen sit sive ab uligine et luto, sive ab arenâ et glareâ, sive ab aliâ soli infelicitate id contigerit displicuit tractus ille terrarum regi Tyrio, et suas sibi Salomoni civitates habere jussit. Ita putat Josephus supra, et videtur certum ex his quæ proximè dicentur.

An Salomon gentili regi aliquid ex Israelitarum funiculo tradere potuerit, id est, Dei hereditatem ab alienare, et quadam modo idolorum impia consecrare religioni, querit Abulensis quest. 8, et omnino negat partem aliquam è terrâ promissionis alteri potuisse tradi mancipio , et in eam sententiam adducit

nous éloignons de lui , et nous cessons de le suivre et de garder ses préceptes , puisque du temple de Dieu que nous étions, nous deviendrons la retraite des démons, et comme il est dit ici , la fable et l'objet des railleries de tous les peuples .
(Sic.)

VERS. 8. — DOMUS HÆC ERIT IN EXEMPLUM , documentum justitiae meæ ; vel potius : Statuetur in exemplum urbis infelicitis, quam Deus punierit. Hebræus : *Domus hæc erit excelsa* , ad statum illum desolationis redigetur , ad quem redacta sunt loca olim paganorum superstitione dedicata. Ab omnibus derelicta contemnetur. Vel potius: Redigetur in struere lapidum et ruderum. Jonathan : *Hæc domus excelsa erit diruta*. Alii : Templum hoc, quod futurum est celebre adeò , ac dignitate sublime , redigetur tandem in maceriam. Denique : Domus hæc Altissimi eò, redigetur ut transeunt omnes illudentes, dicant : Unde tantum in se casum à Domino provocavit ? Favent huic interpretationi Paralipomena : ita enim ferunt in Hebræo : *Domus hæc , quæ fuit excelsa omni transeunti super eam , erit stupori.* (Calmet.)

rationes prudentum judicio non infirmas. Prima, quia neque hereditas ex unâ tribu ad aliam transferri poterat, ne ulla esset sortium familiarumque confusio. Neque si quid ad alienos, id est, ad alienam familiam esset pretio distractum , id ullo modo poterat esse perpetuum : atque idè Jubilæi tempore ad priores dominos redibat alienata possessio. Deinde, quia nullus abdicare poterat à suâ familiâ, nisi id, cuius erat omnino dominus, ut de illo suo arbitratu statuere posset; sed ex illâ ad regiam majestatem et sumptus usum capiebat, et fructum, in hæc posteriora liberam habuit protestatem ; atque idè ad alterum, ad certum aliquod tempus, salvâ lege ac religione transcribere potuit : mancipium tamen, sive dominium integrum ac solidum non potuit. Quod verò terra illa Deum habuerit, non regem dominum , habenius ex Levit. capite vigesimo quinto, versiculo vigesimo tertio. Terra quoque non vendetur in perpetuum , quia mea est , et vos advenæ, et coloni mei estis ; unde omnis regio possessionis vestræ sub redemptionis conditione vendetur. Lege totum caput, quod valde facit ad Abulensis sententiam. Putat igitur Abulensis , non tradidisse Salomone civitatum illarum regi Tyri mancipium , sed usum, ut illarum fructus tamdiu perciperet, quamdiu de impensis in templi regiæque domus constructione factis sibi satisfaceret. Sed, ut putabat Josephus, quod mihi etiam videtur valde verisimile, non admisit Tyrus, quia illæ civitates non videbantur ejusmodi, ut ex illis ullo modo, aut non nisi diù, et cum gravi molestia tanti sumptus compensari potuerint. Neque omnia Salomon à Tyrio gratis acceperat. Et enim lege comportari à suis voluit cœduam materiam, ut habes supra capite quinto, versiculo decimo, ut Salomon domui suæ in cibos necessaria interea præberet : *Præbebis*, inquit Tyrius, *necessaria mihi , ut detur cibus domui meæ*. Salomon autem præbebat Hiram coros tritici viginti millia in cibum domui ejus, et viginti coros purissimi olei. Hæc tribuebat Salomon Hiram per singulos annos. (1)

(1) VERS. 13. — HÆCNE SUNT CIVITATES , QUIS DEDISTI MIHI , FRATER ? Leve hoc dissidium inter Salomonem et Hiram subortum minimè læsit amicitiam, quam inviolatam, donec ambo vixeré, servarunt. Aliter profectò Salomon debito, quo erga regem Tyri obstringebatur, satisfecisse censendus est. Ambo hi principes mutuo sese fratrum nomine et amore prosequabantur. Quæ erat regum orientalium mutua consuetudo. Benadatum regem Syriæ fratris nomine compellat Achabus : *Si adhuc*

VERS. 14. — MISIT QUOQUE HIRAM AD REGEM SALOMONEM CENTUM VIGINTI TALENTA AURI (1). Non misit Hiram hæc tot talenta exactis viginti vivit, frater meus est. Quod acceperunt viri pro omniere, atque dixerunt: Frater tuus Benadad. David in elogio funebri Jonathæ, fratris nomine illum donat. Regibus Alexandro et Demetrio Jonathas Machabæus frater est, frater est Lysias Antiocho, copiarum ejus imperator. (Calmet.)

ET APPELLAVIT EAS TERRAM CHABUL. *Chabul*, Phœnicum lingua, ait Josephus lib. 8, c. 5, significat, non placens, vile, displicens. Ita Abulens., Cajetan. et alii; Hebræorum verò lingua *chebel* significat compedes, inde *chabul* significat terram tenacem et lutosam, quæ gradientes remoratur, eisque quasi compedes injicit, ut vix progredi queant. Ita R. David, Vatabl. et Pagnin. Posset quoque *chabul* per metathesis deduci à *keleb*, id est, canis, q. d.: *Terra canina*, vilis et spurca instar canis; unde Josephus ait Hiram noluisse has urbes acceptare, itaque eas mansisse Israelit. (Corn. à Lap.)

(1) Il semble que la conduite du roi Hiram, qui contribua comme un mercenaire à la construction du premier temple que l'on ait offert à Dieu, lorsqu'il aurait pu avoir la gloire de le faire gratuitement, nous donne lieu de faire ici une sérieuse réflexion sur notre propre conduite dans ce qui regarde le culte de Dieu. Tous les exercices d'un chrétien et encore plus toutes les fonctions d'un pasteur, sont comme autant de travaux qui regardent l'édifice spirituel de la maison du Seigneur, soit dans nous-mêmes ou dans les autres. Si les pasteurs, dans tous leurs travaux, envisagent comme saint Paul, non leurs propres intérêts, mais uniquement ceux de Jesus-Christ; s'ils sont comme lui dans la pureté de cette disposition intérieure qui le portait à travailler gratuitement et dans la vue de Dieu seul pour la gloire de l'Évangile, ils contribueront, comme le roi Salomon, d'une manière généreuse, au temple de Dieu. Et de même si les fidèles, chacun selon son état, s'emploient avec une charité vraiment pure à ce qui regarde l'édifice de la maison du Seigneur dans eux-mêmes; s'ils n'y regardent que la gloire de celui en l'honneur duquel toutes les créatures, figurées par tant de victimes que l'on offre dans le temple, doivent être immolées, ils imiteront la conduite désintéressée des Israélites, qui contribuèrent par de généreuses profusions de leurs richesses à la construction de ce premier temple.

Mais si, au contraire, les uns et les autres ont des vues intéressées d'amour-propre dans cet ouvrage qui est tout de Dieu, lorsqu'un jour ils considéreront sérieusement à leur mort ces récompenses terrestres que leur amour-propre leur proposait, ils ne les regarderont que comme un néant. Ils diront alors, ainsi que le roi Hiram, mais avec un sentiment de douleur bien différent de celui de ce prince païen, qui n'en était qu'une très-taible figure: *Etais ce donc là ce qu'on voulait nous donner? Etais-ce à ces villes de boue et de sable que nous aspirions?* Combien l'or du vrai Salomon, c'est-à-dire et sa charité et sa justice, nous serait-il plus avantageux? Et que nous trouvons maintenant tant de travaux mal récompensés, parce que nous ne travoillions pas pour Dieu seul! (Sacy.)

S. S. X.

annis à fundatione templi, quando oblatæ fuerunt à Salomone civitates viginti, et ab ipso rejectæ: neque enim absoluto jam templo, et aliis subtractionibus, quas Salomon immanti quodam sumptu moliebatur, necessarium erat vim illam auri maximam conferri. Ita Abulensis quæst. octavæ. Significatur hic quantum auri à rege Tyri collatum fuerit, cuius sanè summa magna fuit, cujuscumque pretii, ac ponderis talentum esse statuas. Nam habuisse talentum sub hæc tempora tantum ponderis, quantum olim cum Moyses populum ex Ægyptio jugo liberavit, nunquam mihi persuadere potui. Cum autem Hiram tantum lignorum ex cedro, atque abiete tribuerit, insuper tot auri talenta, nihil mirum si stomachosius tulerit pro tantâ liberalitate tam vilem atque exiguum mercedem à Salomone rependi.

VERS. 15. — HÆC EST SUMMA EXPENSARUM, QUAM OBTULIT REX SALOMON AD ÆDIFICANDAM DOMUM DOMINI, etc. Hic locus ad versum usque 20, obscurus est, et impeditus valde. Communiter interpres illud, *rex Salomon*, in recto statuunt, quasi expensas fecerit Salomon, in illis rebus, quas aut ædificavit de novo, aut inservavit, et munivit; quas ad versum usque vigesimum secundum enumerat. Neque exiguum esse oportuit, quod in tantâ ac tam multiplici molitione consumptum est. Hanc ego sententiam: cum aliis amplector, ita tamen, ut in summâ non intelligam numerum, aut pondus argenti atque auri, quod expensum est, sed numerum, et rationem eorum, in quibus construendis et concinnandis tot à Salomon divitiae consumptæ sunt. Et quidem vox Hebraica *dabar*, pro quâ vulgatus reddidit, *summam*, non raro causam, rationemque significat. Ubi vulgatus *obtulit*, Hebr. est *heclahah*, quæ propriè valet, *ascendere fecit*, quæ vox ad variis patet usus, neque magis valet *offerre*, quam *afferre*. Quare sensus est: Hæc est causa, aut materia expensarum et sumptuum quos fecit Salomon. Primo loco constituit domum Domini, deinde domum regiam, postea civitates quas munivit, aut de novo construxit, de quibus aliquid nobis dicendum est.

ET MELLO. Diximus supra 2 Reg. 5, versiculo 9, quid esset Mello, et quomodo à Davide deductus fuerit murus, qui civitatem ejus, id est, arcem Sion circùmquaque vallavit. Nunc verò audimus ædificatam à Salomone, qui partem illius templo, partem, juxta sententiam Hebræorum (ut tradit hic Lyra et Abulensis, quæst. 8), ædificis aliis occupavit, ad orna-

tum, et usum illius domus, quam uxori suæ Pharaonis filiæ magnis locis operibus extruxit. Cùm autem eo in loco communi civium usui magna foret commoditas, quia prope templo erat, et ibi qui religiosis gratiâ venerant, expectare poterant sine ulla, aut certe cum minori molestia, graviter tulerunt cives ereptum sibi, peregrinisque locum opportunitum hominibus, maximè, ut serviret Ægyptiæ feminæ sive ambitioni, sive deliciis. Eam ob causam aliqui rebellaverunt contra Salomonem, quorum princeps fuit Jeroboam filius Nabath, qui postea decem tribus à II erosolyn à et templo, atque à Davidicâ familiâ distractus, infra cap. 11, v. 26 : *Jeroboam quoque filius Nabath, etc., levavit manum contra regnū, et hæc est causa rebellionis adversus eum, quia Salomon ædificavit Mello, et coequavit voraginem civitatis David patris sui.* De Mello variæ sunt sententiæ, quas enumerare longum esset, atque molestum opus, et sine magno tante operæ pretio. Quod Hebrei putant, minù mihi videatur habere difficultatis; neque aliter video, quomodo ædificata Mello Salomon offensionem populi, atque invidiam incurrit potuerit, et maximè, ut diximus, Jeroboam. (1)

VERS. 16. — PHARAO REX ÆGYPTI ASCENDIT, ET CESSIT GAZER, etc. Docet quomodo hæc civitas ad Salomonis potestatem veniret, cùm ante illud tempus non fuerit ab aliis, qui rei Israëlitæ præfuerunt, in provinciam redacta, sicut aliæ plurimæ civitates, quas descripti terræ promissionis termini amplectebantur. Ascendit autem in terram promissam onis Pharaeo, ut Salomoni dotatam filiam matrimonio conjungeret, neque putavit futuram despicibilem dotem, si summoto Chananæo domino, qui Ilebræorum nomini semper fuerat insensus, illius civitatem Salomoni genero subjiceret; quod facilè consecutus est. Quam Salomon ædificavit, sepsisque nomenib[us] cum civitatibus aliis, quas statum recenset. Quidam dotatam Pharaonis filiam negant esse, quia apud He-

(1) *HESFR.*, vel *Hazer*, vel *Chazer*. Hujus nominis plures sunt urbis, e quibus una sedet in tribu Juda, altera in Nephthali et aliis. Quare dicti iendo quam potissimum muniri rit atque ædi averit Salomon, frustra laboremus.

MAGEDDO, in tribu Manasse.

GAZER, quam urbem everit Josue, cuius et regem interfecit. Obitum in partem tribus Ephraimi, atque in sedem Levitarum destinata fuerat, sed à Chananæis iterum superata, ipsis usque ad Salomonis regnum perire. Pharaeo rex Ægypti armis illam cepit deditque Salomonis in dotem pro filiæ nuptiis. Salomon vero illam et restituit et munivit. (Calmet.)

bræos sponsæ pon à parentibus, sed à novo conjugi dotem accipiunt. Atque idè non tam dotis, quam muneri nomine civitatem illam traditam esse putant. Conjectarent illi optimè, si eadem esset externis regibus consuetudo, quæ Hebreis. At externi, quales erant Ægyptiæ, filias suas indotatas domo abire non sinunt. Quod verò à parentibus dotatae ad nuptias adducantur filiae, res est nota. De quo pluribus Tiraquellus in leg. connubial. l. 5, unde sèpè audimus feminam ab honestate et ingenuo pudore satis esse dotatam, quantumcumque sit pauper. Sic sanè Lacæna puella paupercula rogata, quam dotem allatuta esset sponso, pudicitiam respondit à majoribus traditam. Ita Plutarchus in Apophtheg. Lacon. Et idem de pulchritudine dixit Apuleius Apologîa 2, ubi ait satis secum dotis asserre virginem, licet sit oppidò pauper, si sit pulchra, quod ante illud Ovidius cecipit :

— *Dos est sua forma puellis.*

VERS. 18. — (1) *ET PALMYRAM IN TERRA SOLUTIVIS* (2). *Palmyra expositio est vocis Hebraicæ*

(1) *BALATH.* Duæ vel tres urbes hujus nominis occurrant, et quæ potissimum ex iis hic innatur non indicato situ ignoramus. (Calmet.)

(2) *Hebreus* : *Thamor in deserto in terra. Septuaginta tantum : In deserto. Clericus nomen Aram supplens, vertit : In deserto, in terra Aram;* id est, in Syriâ. Constat equidem, urbem Thamor vel Thadmar in Syriâ Soba jacuisse. Urb Palmyræ apud veteres magnopere celebratur. Jacebat in medio vastissimæ solitudinis, und que circumfusæ, opibus, aquis, amplitudine etiam atque etiam commendata. Media erat inter duo imperia, Romanorum et Parthorum, distans a Seleuciâ ad Tigrem, 357,000 passibus, et a littore maris, 203,000 passibus, atque à Damasco 176. Ambigunt nonnulli, utrum urbs Thamor vel Thadmar, de quâ hic Hebreus, eadem cum Palmyra censenda sit. Sei in hanc sententiam nos deducit Scriptura affirmans, Salomonem subegisse regionem Emath Soba, ibique Thadmar condidisse. Nulla enim est in his regionibus urbs, præter Palmyram, quâcum hæc omnia congruant. *Thamar*, vel Thamor in Hebreo sonat *palmam*; et Græci Palmyram eandem urbem, quam Syri Thabor vel Thadmar appellant, teste Josepho. Denique situm Palmyræ ita describit Josephus, ut satis congruat cum urbe, de quâ Plinius. Asserit enim, distare à superiori Syriâ duarum dierum itinere, ab Loprate, unius diei; à Babylone magnâ, sex dierum: causam verò condendæ hic urbis Salomoni hanc fuisse tradit, quod nullus in agro fontes vel puteos, nisi hic natus sit. (Calmet.)

Et PALMYRAM. Hebr. et Septuag., *Thamor*, id est, *Palma*. Videtur ergo urbs hæc dicta *Palmyra*, à palmarum copiâ, et palmetis ibidem abundantibus, ait S. Hieron. in Ezech. cap. 47 et 48. Sita erat trans Jordanem in finibus Israhel, pertinebatque ad dimidiatum tribum Mana, et distans à Damasco 27 milibus passuum,

Tamor, quæ palmam significat, quasi dicas, civitatem palmarum, quo modo vocata est Jericho, quia palmis abundabat. De hac videtur Plinius locutus fuisse lib. 5, cap. 15, quam exactè describit, sicut etiam Josephus lib. 8, cap. 2.

VERS. 19. — ET OMNES VICOS, QUI AD SE PERTINEBANT, ET ERANT ABSQUE MURO, MUNIVIT (1). Hinc conjectare quis posset hos vicos, qui à Salomone dicuntur vallati mœnibus, non procul esse ab hostilibus finibus, quasi ibi fuerint aliquot vici, qui ad ipsius ditionem non pertinuerint. Nam vicos omnes, quotquot erant in terrâ promissionis, à Salomone fuisse vallatos, res videtur admodum creditu difficultis. Accedit quod aliquot civitates statim dicuntur à Salomone munitæ, quæ erant, ut appareat, et magnæ, et procul ab hostili terrâ, de quibus non ageretur hic seorsum, si de omnibus vicis, quotquot essent in terrâ promissionis, superior esset sermo.

ET CIVITATES CURRUUM, ET CIVITATES EQUITUM. Habuisse Salomonem multa equorum milia currilium, multa equestrium, diximus supra, capite 4, versu 26. Hos verò in variis civitatibus ditionis suæ ali (nimis) quæ non adificavit eam ergo Salomon ibidem tanquam in extremo imperii sui limite, et validissimi mœnibus cincti; postea ab Adriano imper. rest. ura dicta fuit *Adrianopolis*. Ab hac urbe celebri tota regio et solitudo vicina dicta est *Palmyrena*. Vide Andrichom. pag. 92, num. 73.

(Corn. à Lap.)

(1) **Hebræus** : *Omnes urbes thesaurorum, vel horreorum erant ipsi*. Urbes, quod colligebat proventus suos omnes, frumentum, vinum, oleum, quæque erant in finibus regni; neque enim creditimus, urbes omnes regni sui munisse. In *Exodo* legimus, regem Ægypti coegisse Iudeos condere urbes appellatas eodem nomine, quod et hic recurrat: *Urbes thesaurorum, vel urbes muuicias; vel denique urbes tabernaculorum, urbes bellicas*. S. Hieronymus, qui in recitato *Exodi* loco Hebræum reddidit: *Urbes tabernaculorum*, veritè hic: *Vicos qui erant absque muro*. Originalis ad litteram exprimere potest: *Urbes indigentiae*, urbes destinatae ad servandam annonam, ut inopiam seu præveniant, seu depellant.

ET IN LIBANO. *Æ* les condidit, quibus datum est cognomen: *Saltus Libani*, quanquam in urbe Hierosolymâ continebantur. *Q*uin et in Libano ædificium aliquid constituit. Sponsus in *Cantico* meminit turris Libani, cuius vestigia nonnulla adhuc superesse in Libano, affirmat Gabriel Sionita; Benjamin Tudensis narrat ejusdem ædificii rudera quædam sese vidisse, cuius lapides porrigebantur in longum palmis viginti, in latum duodecim. Constat regionis illius traditio fert, Salomonem regionem illam ædificis alisque pluribus operibus ornasse. Porro transitus Libani magno erat illi momento, ut adiutum haberet in Syriam, subditam imperio suo regionem. (Caluet.)

procùl ahessent à regiâ domo, seu sede) habemus libro secundo Paralipomenon capite 9, versiculo 25: *Habuit quoque Salomon quadraginta millia equorum in stabulis, et curruum, equitumque duodecim millia, constituitque eos in urbibus quadrigarum, et ubi erat rex in Ierusalem*. Has civitates Salomon mœnibus sepsit, tum quia ipsæ eo ornamento et munimento non videbantur indignæ; tum quia illud belli subsidium, et pacis ornamentum ab hostiis caliditate et impetu servatum oportuit.

VERS. 20. — **UNIVERSUM POPULUM, QUI REMANERAT DE AMORRÆIS, ET HETHÆIS, etc.** Remansisse à Chananæo genere quamplurimos in terrâ Chanaan, quam ante Hebræorum appulsum ipsi possederant, constat ex versiculo 16, de quo nuper. Ubi Pharaon dicitur è civitate Gazer ejecisse Chananæum; et civitatem illam dotis nomine Salomoni tradidisse genero, et Josue capite 16, à versiculo 10, ubi Chananæus habitasse dicitur in terrâ Ephraim. Et capite 17, versiculo 12, hoc idem fecisse dicuntur iidem Chananæi in terrâ Manasse, et in pluribus aliis tribubus multi dicuntur ex eo genere relictæ, qui subjugari non potuerint ab Hebræis. Hos non expugnavit David, sed reliquit tributarios, sicut aliquos ex eadem gente, qui neque prius à Josue, neque postea judicum tempore subjugati fuerunt aut expulsi; sed hi fortassè aut impositum à superioribus onus recusabant, quos suâ auctoritate, et viribus Salomon edomuit, aut, quod verius puto, gravius illis tributum, quod ante illorum aliqui nescierant, onus imposuit personale, de quo statim. (1)

(1) **VERS. 21.** — **FECIT TRIBUTARIOS USQUE IN DIEM HANC.** **Hebræus** : *Fecit ire (vel ascendere) in tributum seu ad operas vectigales servile usque ad diem hanc*. Tradit Josephus, Salomonem iugo submississe Chananæos, qui nondum parebant Israelitis, quicque sedes habebant in Libano, et usque ad urbem Emath; imperasse illis tributum, adegisse ad servitutem, servorum onera imposuisse, atque ex illis certum quotannis numerum ad opera agricultura prestanta selegisse. Addi etiam potest, ad opera cætera pro arbitrio, ut ad ædificia, vel alia quæcumque. Perinde nos habuit Salomon ac bello captos, ex communi ejus ætatis lege. Jus illi fuisset victos neci tradere; maluit servare captivos. Misera hanc conditionem subiungit Chananæi, scriptoris horum librorum ætate: *Usque in diem hanc*. Appellat illos pariter Esdras servos Salomonis; e quibus nonnulli cum Iudeis è captivitate Babylonicâ redeunibus admiscebantur. Nec alios creditimus proselytos designatos in 1 Paral. 22, 2. Ex illis centum quinquaginta tria millia et sexcentos Salomon in regione deprehendit. 2 Par. 2, 17, 18

FECIT SALOMON TRIBUTARIOS, scilicet Chana-

VERS. 22. — DE FILIIS AUTEM ISRAEL NON CONSTITUIT SALOMON SERVIRE QUEMQUAM, SED ERANT VIRI BELLATORES, etc. Hinc ego colligo impositum esse à Salomone Chananæorum reliquiis personale servitium, cui opponitur Hebræorum ab illo servili onere libertas. Neque enim à vectigalibus immunes fuerunt Israeliticæ tribus, quas sic vehementer oppressit Salomon, ut illo defuncto omnes communi conspiratione ad filium ejus Roboam convenerint, dixerintque durum impositum fuisse à parente jugum, illudque ut levius redderet, communibus oraverint votis. Quòd autem servire Salomon fecerit homines ab Israelitico genere semine alienos, vidimus supra capite quinto, ubi diximus eos qui onera portabant et opus exercebant verè servile, quodque nihil haberet artis, vel ingenii, fuisse alienos ab Israelis genere, licet non omnes ab ejus religione, quod probabamus ex illo libro secundo Paralipomenon capite tertio, versiculo 17: *Numeravit igitur Salomon omnes viros proselytos, qui erant in terrâ Israel, etc., et erant centum quinquaginta millia, et tria millia sexcenti, fecerunt ex eis septuaginta millia, qui humeris onera portarent; octoginta millia, qui lapides in montibus cæderent.* Filios autem Israel ingenuis operibus addixit, nempe ut arma tractarent, ut curis præsenterent publicis, ut haberet in gravi atque molestâ regni administratione, adjutores et socios; neque aliam ab illis personalem operam exigebat, nisi fortassè compensatam mercede. Lege caput 2 Paralipomenon proximè citatum, et videbis quot ex suo genere Salomon publicis operibus præfecerit. De hâc re vide Abulensem q. 11, ubi probabile putat Salomonem eo tempore, quo sanctè et moderatè vixit, ab nœos omnes, qui residui erant in Judæâ, quos Hebrei non potuerant exterminare. Queres, an peccârît hic Salomon: nam Deus jusserset omnes Chananæos occidi. — Resp. Abulens. non peccâsse, quia nec David pater ejus illos occiderat; unde vel Deum in lege suâ d'spensâsse, vel potius tunc legem non obligâsse, eò quòd tunc cessaret omne periculum, quod timebatur Israeli à Chananæis, ne scilicet ipsi Hebreos ad sua idolas pellicerent; jam enim erant omnino à Davide et Salomone suppressi, ut id facere et capita elevare non auderent. Rursum metuere poterat Salomon, ne, si ipse omnes Chananæos occideret, Philistini, aliæque gentes in vindictam simili modo omnes Judæos apud se degentes trucidarent, imò ipsi bellum moverent. Adde, legem jubentem occidi Chananæos maximè pertinuisse ad Chananæos, qui tempore Josue vivebant et deinceps, cùm expugnanda et possidenda erat terra, ut indicatur hoc versu. Ita Cajetan. et alii.

(Corn. à Lap.)

omni onere exemisse viros Israelitas, neque durum imposuisse jugum; in ætatis tamen flexu, ut mutavit mores, sic etiam ingenio mutato, cœpisse in suos esse crudelem. (1)

VERS. 24. — FILIA AUTEM PHARAONIS ASCENDIT DE CIVITATE DAVID IN DOMUM SUAM, QUAM AEDIFICARERAT EI SALOMON; TUNC AEDIFICAVIT MELLO. Cùm jam pro Pharaonis filia domum aedificasset Salomon pro regiæ conjugis dignitate, in illam traduxit ex civitate David, ubi ad illud usque tempus habitaverat. Cùmque civitas esset in superiori loco, ascendisse tamen dicitur juxta Hebræorum idioma; apud quos, ut diximus lib. 1 Reg. cap. 14, n. 11, *ascendo, et descendeo*, idem est quod venio. Ex eo quod additur statim: *Tunc aedificavit Mello*, colligebant Hebræi, ut paulò ante diximus, abstulisse Salomonem publicis hominum conventibus et usibus plateam, seu aream, quæ dicebatur Mello (ab hominum fortassè frequenti multitudine, nam hæc vox multitudinem indicat) et illam ad filię Pharaonis, additis aedificiis, habitationem accommodâsse. Cur Salomon in regiâ Davidis civitate habitare noluerit, peregrinam feminam, quæ non satis fortassè religioso conjugi suam religionem ac fidem probavisset, discimus ex lib. 2 Paral. cap. 8, v. 11: *Dixit enim (Salomon) rex: Non habitabit uxor mea in domo David regis Israel, eò quòd sanctificata sit, quia ingressa est in eam arca Domini.* Qui locus pro templorum reverentiâ atque observantiâ observandus est. Non credo Salomoni Pharaonis filiam, id est, Ægyptiam, et alienæ religioni addictam feminam nupsisse, nisi patriam abjurâasset religionem, et Israeliticam foret amplexata: at id femina, quæ à primis incunabulis gentilicis fuerat corrupta moribus, et impiis imbuta sacris, quæ non nisi difficultè exuuntur ab animis, simulatè id facere potuit,

(1) VERS. 23. — PRÆPOSITI QUINGENTI QUINQUAGINTA. In Paralipomenis tantum ducenti quinquaginta. Supra, v. 16, legimus ter milenos ac trecentos; et alibi in Paralipomenis ter milenos ac sexcentos; quæ tamen loca facilè conciliantur. Ducenti quinquaginta præpositi, de quibus in 2 Par. 8, 10, prefecti erant militiae Salomonis, uti textus non obscurè doceat. Quingenti quinquaginta, de quibus hic *statutis operibus imperabant*, id est, curabant imperium, proventus, equos. Denique numerum hunc prælectorum tenebant viri in toto regno principes. Ter mille trecenti, de quibus supra, v. 16, vel ter mille sexcenti, de quibus in Paralipomenis, inspectores erant horum centum quinquaginta millium ex alienis vel proselytis, quos rex addixit operibus, cedendisque lignis et lapidibus in Libano. Hæc è variis istis textibus simul collatis colliguntur. (Calmet.)

ne à tanti principis nuptiis excideret. Quod cùm acutus et prudens esset odoratus, habitare eam noluit in eā domo, quam Deus speciali quādam ratione consecrāset.

VERS. 25. — OFFEREBAT QUOQUE SALOMON TRIBUS VICIBUS HOLOCASTA, ET PACIFICAS VICTIMAS. Tres illas vices explicat liber 2 Paral. cap. 8, vers. 13 : *In solemnitate, inquit, azymorum, et in solemnitate hebdomadarum, et in solemnitate tabernaculorum.* His diebus Salomon tam in altari holocausti, quod erat ante porticū in atrio sacerdotum, quām in altari thymiamatis, in quo varii cremabantur odores, multa Deo ad suum quæque accommodata altare obtulit, victimas quidem in holocausti, odora menta in thymiamatis altari. Neque tamen ideo alias inter ea omittebat hostias, quæ juxta Moysis præcepta aliis diebus immolari debent, licet id ex hoc loco non habeamus, nisi admodum obscurè. Neque enim in hoc loco Paralip. Salomon dicitur in sabbatis, et calendis, et diebus aliis festis immolasse, sed in eo altari superiore obiisse sacrificia, ubi ex præcepto Moysis offerri poterant in calendis, sabbatis, diebusque aliis festis.

PERFECTUM EST TEMPLUM. Jam sàpè dictum est absolutum esse templum imò et regis dominum, et illa omnia alia, quæ rex ipse Salomon voluit. Cur ergo sine ullā, ut videtur, causā Salomonis templum perfectum esse dicitur? Mihi illa se ostendit primū, ut ostendatur omnia sacrificia in utroque altari fieri commodè potuisse, quia jam omnia sic erant perfecta, ut ad tantum opus nemo posset quicquam desiderare, et cùm jam Salomon nihil haberet ultra in templi fabricā, in quod necesse esset sumptus conferre, in sacrificia contulit liberaliter, quæ mira pietate et regia liberalitate peregit. Hoc ipsum videtur explicuisse liber 2 Paralip. cap. 8, v. 16 : *Omnes, inquit, impensas præparatas habuit Salomon ex eo die, quo fundavit domum Domini, usque in diem, quo perfecit eam.* Ubi videtur esse recapitulatio quædam, et quasi epiphonema, quam adhibere interdūm solemus, quando absoluta aliquā narratione, ad rem aliam diversam orationem traducimus.

VERS. 26. — CLASSEM QUOQUE FECIT REX SALOMON IN ASIONGABER QUÆ EST JUXTA AILOTH IN LITTORE MARIS RUBRI, IN TERRA IDUMÆA. Jam grādum facit historicus sacer ad explicandas Salomonis divitiās, et quo illas modo congregaverit; et docet instruxisse classem ad ea maris Rubri littora quæ ad Idumæos pertinent, id

est, ad illius maris orientalem plagam, ubi sita est Asiongaber, locus, ut appareat, construendis atque servandis navibus opportunus. Hic cum Tyrio rege Salomon suos conjunxit in fabricandā atque adornandā classe sumptus et industriad. Neque Tyrii, licet abundarent navibus, illas è Mediterraneo ad Erythræum, sive Rubrum mare per longa locorum spatia transportare ullā ratione potuerunt.

Hic multi multa dicunt, remque non admodum obscuram, neque impediatam suis disputationibus non admodum necessariis obscurant, et impediunt. Quidam contra Scripturæ fidem, ut obstructam suis cogitationibus viam aperiant, Asiongaber à maris Rubri littore ad maris Mediterranei littora trajiciunt. Cùm dubitare nemo aut debeat, aut possit Asiongaber aut esse in Idumæa, quod est verius, aut saltem propè, et juxta Moab, ut constat ex Deuteronom. cap. 2, vers. 8 : *Cum transisemus fratres nostros filios Esaü, qui habitabant in Seir, per viam campestrem de Elath et Asiongaber, venimus ad iter quod ducit in desertum Moab.*

VERS. 27. — MISITQUE HIRAM IN CLASSEILLA SERVOS SUOS VIROS NAUTICOS ET GNAROS MARIS, CUM SERVIS SALOMONIS. Phœnices, qui iidem sunt, qui Sidonii et Tyrii, primi existimantur rei nauticæ inventores, rei sanè nauticæ maximè periti, quos Mela in Phœnicijā commentos esse dicit artem navigandi. Idem Tibullus, qui sic de Tyro :

Prima ratem ventis tradere docta Tyrus,
Misit itaque Hiram non naves, quarum magnum creditur habuisse numerum in Mediterraneo mari, sed servos assuetos mari, et rei nauticæ apprimè peritos, qui naves à Salomone in Rubri maris littore fabricatas moderarentur. An verò deinceps spe captus lucri classem in Rubro mari rex Tyri paraverit, et Oceano ante illud tempus ignoto Phœnicibus commiserit, capite subsequenti videbimus. Hoc sanè loco nullam cum Salomone classem instruxit: quod ex eo quivis persuadere sibi potest, quia aurum ex eā navigatione compotatum ad Salomonem esse dicitur, neque verbū unum de Hiram, quia ex Tyriis nihil in eā classe præter nautas fuerat; quorum operam justa Salomon mercede compensavit.

VERS. 28. — QUI CUM VENISSENT IN OPHIR. Multūm hic laborasse video magnorum viorum studia, quorum ego diligentiam non tam interdūm laudo, quām admiror. Neque credo illorum aliquos tam explorandæ veritatis studio, quām ornandæ patriæ desiderio asseruisse

plurima, quæ neque cogitassent quidem, nisi acres ingeniorum pulsus ardens in patriam umor accessisset. Ego in illo, qui interpretis partes explere vult, et bonâ fide suo sibi muneri, et lectoris utilitati servire, nihil magis desidero ac laudo, quām veritatis amorem, et ejus indagandæ primum, et maximum studium, præsertim dūm in re sacrā, atquē omni religione venerabili commentario laborat. Quidam Ophir illam regionem esse putant, quæ trans Oceanum est ad plagam occiduam, quam nostrā ætate aperuerunt Hispani, vocāruntque *Peru*, et in Scripturā sacrā videre se putant illius nominis non obscura vestigia lib. 2 Paralipomenon cap. 3, v. 7, ubi pro eo, quod vulgatus legit: *Porrò aurum erat probatissimum, in Hebræo est parvum.* Neque desunt, qui Ophir Hispaniam esse credant, aut credere se dicant, putentque Ophir idem esse quod Tharsis, in qua ipsi voce Hispaniam agnoscunt.

Ego hīc dicam quod magis videtur, et verbis ipsis, et rerum naturæ consentaneum, quod in re conjecturali spectare debet, qui veritatem captat, et non vult aliis se nimis in credendo facilem ostendere, et sententiam suam minūs esse dignam, cui habeatur fides, cū levibus non tam inßitantur fundamentis, quām inanibus fundamentorum umbris. Ego hīc neque Peruanam regionem, ut maximè cupiam, videre possum, et multō minūs Hispaniam, libentiūs hic agnosco Indici, atque Orientalis maris littora, aut Insulas, quæ non longè ab Indico mari recesserunt. In illā enim orientali piagā id habeo pro meā cogitatione) quæ non admodūm distat à mari Rubro, unde classis solvit Salomonis. Deinde quia in illā regione reperiuntur omnia, quæ in eā classe ad Salomonem allata esse dicuntur, aurum, ebur, aromata, gemmæ, ligna odorata, quibus regio abundat orientalis: neque ex Peruanā regione horum aliqua nisi rārō ac modicē comportari nūdimus. Deinde quia neque Salomonis ætate, neque multis post seculis explorata fuit à quoquam illa regio; imō multi existimārunt, etiamsi sub illā ecclī plagiā temperatā, comoda esse posset hominum habitatio, tamen nondūm habitatam esse, quia interjecta zona, quæ ab ardore dicitur torrida, aditum ad ulteriora præcluderet. At si Salomon illam tentasset, felicique cursu navigationem confecisset, quis ignoraret habitatam esse regionem illam, et tractum illum Oceani navibus esse permeabilem? Adde quōd navigia, quibus olim utebantur Phœnices et Tyrii, non erant ejus-

modi, ut ferre possent aut molem fluctuum, quos suscitat Oceanus, aut conficere tantū spatii, quantum ex mari Rubro ad oram usque Peruanam extenditur: possent tamen oras legere Indici maris, cūm non longè sese subducerent à terrā. Deinde quia Phœnices, seu Tyrii nautæ marinos cursus dirigunt, non quidem ab admirabili naturā magnetis adjuti, quæ vel tunc nota non erat, ut est meo judicio verisimilius (neque enim, opinor, illius tam necessarium usum abjecissent Phœnices, quorum in mari præcipuum fuit opus, et quæstuum maximè, neque usus ille admirabilis ab scriptoribus de rerum naturis omissus esset); vel si nota, certè non videtur illis in usu fuisse, quando marinos cursus ad Cynosuram, sed minorem Ursam moderantur, quod trādiderunt longè post hæc tempora non pauel. Sic Ovidius:

Esse duas Arctos, quarum Cynosura notatur

Sidonis, Elicem Graia carina notat.

Et iterūm:

*Magna minorque feræ, quarum regit altera
Graias,*

Altera Sidonias, utraque sicca, rates.

At si ex Rubro mari ad Peruanam regionem, sive, ut non nemo excogitavit, Hispaniam Phœnices nautæ navigationem instituissent, necesse fuit, ut in medio cursu, ubi æquinoctialem trajecissent lineam, Cynosura deficeret, et cæci errarent, raperenturque quōd cumque illos venti, aut fortuna raperet. Sed demus recto et facili cursu longam illam viam potuisse confici, certè Salomonis prudentiæ non fuit cum tanto temporum, expensarumque d'spendio, viam illam tentare et ignotam, et longam, cūm quæstus esset paratus in propinquieri, et minūs periculo loco.

Ex his rebus in quæstione obscurā conjecturæ sumuntur. Ilæ verò mihi usque adeò sunt graves, ut nullum in oppositā sententiā putem esse pondus, mirerque illam alicui prudenti viro probari potuisse. Sed quod efficere ratio non potuit, fecit, ut dixit ex profanis quidam,

Dulcis amor patriæ ratione valentior omni.

Est itaque Ophir in regione orientali, neque, ut reor, procul à mari Rubro, unde hæc omnia, quæ ad Salomonem adducebantur, adducunt singulis annis in Hispaniam Lusitanæ naves. Neque video, quid hanc communem, antiquamque sententiam aut admodūm premat, aut solutionem desideret; si quid verò fuerit, suis postea locis commentatio dissolvet.

CAPUT X.

1. Sed et regina Saba, auditâ famâ Salomonis in nomine Domini, venit tentare eum in ænigmatibus.

2. Et ingressa Jerusalem multo cum comitatu et divitiis, camelis portantibus aromata et aurum infinitum nimis, et gemmas pretiosas, venit ad regem Salomonem, et locuta est ei universa quæ habebat in corde suo.

3. Et docuit eam Salomon omnia verba quæ proposuerat; non fuit sermo qui regem posset latere, et non responderet ei:

4. Videns autem regina Saba omnem sapientiam Salomonis, et domum quam ædificaverat,

5. Et cibos mensæ ejus, et habitacula servorum, et ordines ministrantium vestes que eorum, et pincernas, et holocausta quæ offerebat in domo Domini, non habebat ultra spiritum,

6. Dixitque ad regem: Verus est sermo quem audivi in terrâ meâ

7. Super sermonibus tuis et super sapientiâ tuâ; et non credebam narrantibus mihi, donec ipsa veni, et vidi oculis meis, et probavi quod media pars mihi nuntiata non fuerit; major est sapientia et opera tua quam rumor quem audivi.

8. Beati viri tui, et beati servi tui, qui stant coram te semper et audiunt sapientiam tuam!

9. Sit Dominus Deus tuus benedictus, cui complacuisti, et posuit te super thronum Israel, eò quod dilexerit Dominus Israel in sempiternum, et constituit te regem, ut judicium faceres et justitiam!

10. Dedit ergo regi centum viginti talenta auri et aromata multa nimis et gemmas pretiosas; non sunt allata ultra aromata tam multa quam ea quæ dedit regina Saba regi Salomoni.

11. (Sed et classis Hiram, quæ portabat aurum de Ophir, attulit ex Ophir ligna thyina multa nimis et gemmas pretiosas.

12. Fecitque rex de lignis thyinis fulcra domûs Domini et domûs regiæ, et citharas lyrasque cantoribus. Non sunt allata hu-

CHAPITRE X.

1. La reine de Saba même, sur la réputation de tout ce que Salomon avait fait au nom du Seigneur, vint pour en faire expérience par des énigmes.

2. Et étant entrée dans Jérusalem avec une grande suite et un riche équipage, avec des chameaux qui portaient des aromates et une quantité infinie d'or et des pierres précieuses, elle se présenta devant le roi Salomon, et lui découvrit tout ce qu'elle avait dans le cœur.

3. Salomon l'instruisit sur toutes les choses qu'elle lui avait proposées, et il n'y en eut aucune que le roi ignorât et sur laquelle il ne la satisfit par ses réponses.

4. Or, la reine de Saba voyant toute la sagesse de Salomon, la maison qu'il avait bâtie,

5. La manière dont sa table était servie, les appartements de ses officiers, les diverses classes de ceux qui le servaient, la magnificence de leurs habits, ses échansons, et les holocaustes qu'il offrait dans la maison du Seigneur, fut ravie en admiration;

6. Et elle dit au roi: Ce qu'on m'avait rapporté dans mon royaume

7. De vos entretiens et de votre sagesse était véritable, et je ne croyais pas néanmoins ce qu'on m'en disait, jusqu'à ce que je sois venu moi-même et que je l'aie vu de mes propres yeux; et j'ai reconnu que la moitié de ce qui est ne m'avait pas été annoncé. Votre sagesse et vos œuvres sont au dessus de tout ce que j'ai appris par la renommée.

8. Heureux ceux qui sont à vous! heureux vos serviteurs, qui jouissent toujours de votre présence et qui écoutent votre sagesse!

9. Béni soit le Seigneur votre Dieu, qui a mis son affection en vous, qui vous a fait assœoir sur le trône d'Israël, parce qu'il a aimé Israël pour jamais, et qui vous a établi roi pour régner avec équité et pour rendre la justice.

10. La reine de Saba donna ensuite au roi cent vingt talents d'or; une quantité infinie de parfums et de pierres précieuses. On n'ajamais apporté depuis à Jérusalem tant de parfums que la reine de Saba en donna au roi Salomon.

11. (La flotte d'Hiram, qui apportait l'or d'Ophir, apporta aussi de ce pays une quantité de bois odorants et des pierres précieuses.

12. Et le roi fit faire de ces bois rares les balustres de la maison du Seigneur et de la maison du roi, des harpes et des lyres pour les

juscemodi ligna thyina, neque visa usque in præsentem diem.)

13. Rex autem Salomon dedit reginæ Saba omnia quæ voluit et petivit ab eo, exceptis his quæ ultrò obtulerat ei munere regio. Quæ reversa est, et abiit in terram suam cum servis suis.

14. Erat autem pondus auri quod afferebatur Salomoni per annos singulos, sex-centorum sexaginta sex talentorum auri,

15. Excepto eo quod afferebant viri qui super vectigalia erant, et negotiatores universique scruta vendentes, et omnes reges Arabiae ducesque terræ.

16. Fecit quoque rex Salomon ducenta scuta de auro purissimo (sexcentos auri siclos dedit in laminas scuti unius);

17. Et trecentas peltas ex auro probato (trecentæ minæ auri unam peltam vestiebant); posuitque eas rex in domo Saltū Libani.

18. Fecit etiam rex Salomon thronum de ebore grandem, et vestivit eum auro fulvo nimis

19. Qui habebat sex gradus; et summitas throni rotunda erat in parte posteriori; et duæ manus hinc atque inde teneentes sedile, et duo leones stabant juxta manus singulas;

20. Et duodecim leunculi stantes super sex gradus hinc atque inde; non est factum tale opus in universis regnis.

21. Sed et omnia vasa quibus potabat rex Salomon erant aurea, et universa supellec domus Saltū Libani de auro purissimo; non erat argentum, nec alicuius pretii putabatur in diebus Salomonis,

22. Quia classis regis per mare cum classe Hiram semel per tres annos ibat in Tharsis, deferens inde aurum et argentum et dentes elephantorum et simias et pavos.

23. Magnificatus est ergo rex Salomon, super omnes reges terræ, divitiis et sapientiâ.

24. Et universa terra desiderabat vulnus Salomonis ut audiret sapientiam ejus quam dederat Deus in corde ejus.

25. Et singuli deferebant ei munera,

musiciens. On n'apporta et on ne vit jamais de cette sorte de bois jusqu'à ce jour.)

13. Le roi Salomon de son côté donna à la reine de Saba tout ce qu'elle désirait et ce qu'elle lui demanda, outre les présents qu'il lui fit de lui-même avec une magnificence royale et qui surpassèrent ceux qu'elle avait apportés. Et la reine s'en retourna, et s'en alla en son royaume avec ses serviteurs.

14. Le poids de l'or qu'on apportait à Salomon chaque année était de six cent soixante-six talents d'or,

15. Sans compter ce que lui apportaient ceux qui avaient l'intendance des tributs, les gens de trafic, les marchands de choses curieuses, tous les rois de l'Arabie et tous les gouverneurs du pays.

16. Le roi Salomon fit aussi deux cents boucliers d'un or très-pur; il donna pour chaque bouclier six cents sicles d'or.

17. Il fit aussi trois cents autres boucliers d'un or éprouvé beaucoup plus massifs que les premiers, car chacun de ces boucliers était revêtu de trois cents mines d'or; et le roi les mit dans la maison du Bois-du-Liban.

18. Le roi Salomon fit de plus un grand trône d'ivoire qu'il revêtit d'un or très-pur.

19. Ce trône avait six degrés; le marchepied était d'or; le haut était rond par derrière; et deux mains tenaient le siège des deux côtés, et deux lions étaient auprès des deux mains.

20. Il y avait douze lionceaux sur les six degrés, six d'un côté et six de l'autre. Il ne s'est jamais fait un si bel ouvrage dans tous les royaumes du monde.

21. Tous les vases où le roi Salomon buvait étaient aussi d'or, et toute la vaisselle de la maison du Bois-du-Liban était d'un or très-pur. L'argent n'était plus considéré; il était si commun sous le règne de Salomon qu'on n'en tenait aucun compte,

22. Parce que sa flotte, avec celle du roi Hiram, faisait voile de trois ans en trois ans, et allait en Tharsis, d'où elle rapportait de l'or, de l'argent, des dents d'éléphant, des singes et des paons.

23. Le roi Salomon surpassa donc tous les rois du monde en richesses et en sagesse.

24. Et toute la terre désirait de voir le visage de Salomon, pour écouter la sagesse que Dieu lui avait répandue dans le cœur.

25. Et chacun lui envoyait tous les ans des

vasa argentea et aurea, vestes et arma bellica, aromata quoque, et equos et mullos, per annos singulos.

26. Congregavitque Salomon currus et equites, et facti sunt ei mille quadringenti currus et duodecim millia equitum; et disposuit eos per civitates munitas et cum rege in Jerusalem.

27. Fecitque ut tanta esset abundantia argenti in Jerusalem quanta et lapidum; et cedrorum præbuit multitudinem, quasi sycomoros quæ nascuntur in campestribus.

28. Et educebantur equi Salomoni de Ægypto et de Coa; negotiatores enim regis emebant de Coa, et statuto pretio perdcebant.

29. Egrediebatur autem quadriga ex Ægypto sexcentis sicles argenti, et equus centum quinquaginta. Atque in hunc modum cuneti reges Hethæorum et Syriæ equos venumdabant.

COMMENTARIUM.

VERS. 1.—SED ET REGINA SABA, AUDITA FAMA SALOMONIS, IN NOMINE DOMINI VENIT TENTARE EUM IN ÆNIGMATIBUS (1). Commodè hic inducitur

(1) Allegor., sicut regina Saba ex Æthiopiā venit ad Salomonem, ut ab eo disceret sapientiam, sic Ecclesia è gentibus venit ad Christum, ut hauriret scientiam salutis. Ita Eu-cherius, Angelomus, Beda et S. Bernard. serm. 22 in Cantica; S. Ambros. lib. 2 Offic. cap. 10; S. Gregorius in Psal. 7 Poenit. vers. 7; Prosper. lib. 2 de Prædict. c. 27. Idem satis insinuat Christus dicens, Matth. 12: *Regina Austræ venit à finib[us] terra audire sapientiam Salomonis; et ecce plusquam Salomon hic.* Vide præ cæteris Eucherium lib. 3 in libros Regum. ante finem. In lib. Hebræi in Berescit Rabba, id est, in Genesi magnâ, ad illud cap. 25, 6: *Emisit eos ad orientalem plagam, censent reginam hanc venisse ad Salomonem èò quod ex famâ tanta sapientiae et virtutum ejusdem, suspicaretur ipsum esse Messiam sive Christum, idque significare rō, in nomine Dei venit, etc.; ita refert Galatinus lib. 8, cap. 3.*

(Corn. à Lap.)

« La reine de Saba, dit Voltaire, qui vient à proposer des énigmes à Salomon; et qui lui fait un petit présent de seize millions huit cent mille livres de France, est bien une autre dame que l'impératrice de Russie. Le dixième de tout cet argent appartient aux prêtres. On cherche le royaume de Saba, il est sans doute dans le pays d'Utopie. » Est-ce ignorance? est-ce effronterie? est-ce délice? c'est tout cela ensemble. L'antiquité sacrée et profane parle continuellement du pays de Saba et des Sabéens qu'elle place en Arabie, près de Regma sur le golfe Persique. C'est ce qu'on

présents, des vases d'argent et d'or, des étoffes précieuses, des armes, des parfums, des chevaux et des mulets.

26. Et Salomon amassa un grand nombre de chariots et de gens de cheval, il eut mille quatre cents chariots, douze mille hommes de cavalerie; et il les distribua dans les villes fortes, et en retint une partie pour être près de sa personne dans Jérusalem.

27. Il fit que l'argent devint aussi commun à Jérusalem que les pierres, et qu'on y vit autant de cèdres que de ces sycomores qui naissent dans la campagne.

28. On faisait venir aussi de l'Egypte et de Coa des chevaux pour Salomon; car ceux qui traînaient pour le roi les achetaient à Coa, et les lui amenaient pour un prix arrêté.

29. On lui amenait un attelage de quatre chevaux d'Egypte pour six cents sicles d'argent, et un cheval pour cent cinquante. Et tous les rois des Héthéens et de Syrie lui vendaient ainsi des chevaux.

COMMENTARIUM.

adventus reginæ hujus: nam cùm actum esset de Salomonis opibus, neque parùm è patriis vernaculisque divitiis oblatum ab hæc reginâ, ab hoc rerum articulo illius adventus separari non debuit. Quæ porrò fuerit hæc regina, et unde profecta, res est obscura, et variè à variis exagitata; quid de illâ alii existimarent, quorum incerta pleraque, dicemus minùs quam alii diffusè; curabimus tamen, quantum fieri poterit, ne quid aliquis necessarium requirat.

lit dans la Genèse, dans le livre de Job, dans Isaïe, dans le psaume 71, dans Ezéchiel, dans Diodore de Sicile, dans Virgile, dans Ptolémée, dans Pline : *Point de peuples*, dit ce dernier, *qui soient plus riches que les Sabéens et que les Gerhéens.*

Quel rapport a ce trait de l'histoire sacrée avec l'imperatrice de Russie, dont les vastes états fournissent de belles fourrures? La reine de Saba trouvait dans les siens en abondance l'or, les viergeries, les parfums, dont elle faisait des présents.

« Un petit présent de seize millions huit cent mille livres! » Les 120 talents d'or dont la reine de Saba fit présent à Salomon, si c'étaient des *talents de poids*, auraient fait quatorze millions trente et un mille trois cent soixante-un livre au titre de Paris; mais si c'étaient des *talents de compte*, l'évaluation du critique serait doublement fautive.

Il n'y avait aucune loi chez les Hébreux, qui assujettit à la dîme l'or et l'argent dont on faisait des présents.

(Duclot.)

De nomine varia est auctorum cogitatio , et ipsa varietas facit , ne quid certum à quoquam affirmari possit. Josephus lib. 8, cap. 2, *Nicaulem* appellat. Herodotus lib. 2, *Nitocrim*, alii *Makedam*, in quibus est Genebrardus in Chronicis ad annum mundi 3150. Quod si verum est, (quod nonnulli putant, faventque verba Christi , qui Mauth. 12, et Luc. 11, illam reginam appellat Austri) illam fuisse reginam Æthiopæ , cui illa regina longo post tempore successit, quæ Actór. 8, Candace dicitur, verisimile est illam quoque vocatam esse Candacem , non quidem proprio, sed communi vocabulo. Quemadmodum enim Ægyptii reges dicuntur *Pharaones*, Romani *Cæsares*; sic etiam Æthiopæ reginas appellari *Candaces*, tradit Plinius lib. 6, cap. 29, dùm ait, « in « Meroe regnare feminam Candacem , quod « nomen multis jam annis ad reginas transiit. » Sed de patriâ ac regno mox.

De hujus reginæ religione ac fide non eadem est omnium opinatio. Quidam barbaram putant, et gentilem , quæ de vero Deo nullam habuerit cognitionem , aut ita certe tenuem, ut illam ex gentilicâ professione , ac cultu non deduxerit. Sic sanè putat Chrysostomus Homil. 31, in cap. 12 Matth.; Hilarius in Psal. 121, ad illud : *Ad confitendum nomini Domini*; Nyssenus Homil. 7 in Cant.; Isidorus in Allegoriis 3 Reg.; Rúpertus in lib. 3 Reg. cap. 3, ancillam appellat diaboli. Alii de eâ mitiùs et honestius loquuntur, ut Theodoreus in 3 Reg. q. 32; Ambrosius in Lucam cap. 11, Abulens. hiloquæst. 3. Ego sic puto reginam hanc antequam Hierosolymam venisset , gentilicis fuisse contaminatam institutis ac moribus , et idolorum, sicut alios omnes ex eâdem regione addictam esse sacris. At postquam Judæorum religionem et sacra ex Salomonis consuetudine cognovit, mutasse animum , et melius de suæ vitæ instituto ac moribus cogitasse, quod patebit magis, cùm ventum fuerit ad explanationem illius : *In nomine Domini*, de quo statim.

De Saba, id est , de regione , ubi hæc femina dominata fuit, non est inter auctores magis expedita quæstio. Quidam in Æthiopæ regnasse existimant, neque hi pauci sunt, aut ignobiles , et facit quòd hæc femina venisse dicitur ab Austro , Matth. cap. 12. At nemo ignorat Æthiopiam australem esse provinciam. Alli in Arabiâ Felice regnum ejus statuunt, quod visum est Hieronymo in cap. 60 Isaiae , ubi dicit ex eâdem regione Magos et hanc reginam fuisse profectos. In Traditionibus idem

Hebraicis in cap. 10 Gen. duas ejusdem nomini provinces esse dicit , licet cum aliquâ differentiâ, altera Saba per ⲁ, et hæc ad Aethiopian pertinet , quia à filio Chus, à quo nomen sumpsit, Æthiopia habitata est. Altera Saba per ⲁ, à quâ et Magi , et regina venisse dicuntur. In hanc ego cogitationem magis inclino , licet aliam non putem improbabilem , tum quia נָבָת Saba cum ⲁ, Arabiæ accommodari potius video , quam Æthiopæ , ut Psal. 71 : *Reges Arabum, et Saba*. Priori loco est נָבָת , quæ vox regionem aliquam significare videtur in Arabiâ, que multò latius patet , quam Saba , quia sœpè cum aliis regionibus conjungitur , quas nemo negat aut esse in Arabiâ , aut Arabiæ proximas. Job cap. 6, v. 19, נָבָת cum Themam , Isaías cap. 6, v. 6 et 7, cum Madian , Ephâ , Cedar et Nabajoth , conjungit , quæ partes sunt Arabiæ. Et quidem nemo dubitat Sabæos , qui Job armenta deprædati sunt, vicinos esse Arabibus : at illi cum ⲁ, notati sunt. Et Jeremiæ cap. 6, v. 20, thus cum נָבָת conjungit, at thus vernaculus est Arabiæ , non Æthiopæ proventus. Et quidem sicut hoc ipso anno ex litteris accepimus Patris Petri Pauli ex nostrâ societate, qui diu, rei christiane gratiâ, in eâ Æthiopâ commoratus est, quæ est ad sinum Arabicum , et nunc etiam ibi cum magno suo labore ac fructu non vulgari versatur, prope sinum Arabicum civitas ab indigenis ostenditur , in quâ nata creditur regina Saba , de quâ hic longus sermo. Scio esse aliquos , qui contra sentiant , sed neque desunt alii , neque pauci , neque vulgaris notæ , quos horum cogitationi opponam. Accedit quòd tam ea , quæ attulerunt Magi , quam quæ attulisse dicitur regina Saba, illi Christo infantî , hæc Salomonis regi, fructus fuerunt Arabiæ vernaculi , quales ex Æthiopâ non exportantur. Licet autem hæc Arabia ad orientalem plagam spectet , quia tamen ad australem quoque partem inclinat, australis quoque vocari potest. Atque ideò à Christo, Matth. 12, et Luc. 11, regina vocatur Austri. Sanè Arabia ab scriptoribus, Meridionalis vocatur. Herodotus lib. 3 : *Ad meridiem ultima è regionibus, quæ habitantur, Arabia est, in quâ solâ omnium nascentur thus, myrrha, casia, cinnamomum, et ledanum*, etc. Hæc fermè omnia Diodorus Siculus lib. 3, cap. 12, ubi metallorum et lapidum pretiosorum feracem vocat. Ex quibus tria habemus , quæ nostram sententiam valde confirmant , nempe gemmarum , metallorum et aromatum regionem illam esse feracem , quo-

rum regina ad Salomonem magnam adduxit copiam, et esse regionem meridionalem, aut australem, et esse in finibus terræ, quod Christus Matth. capite 12, dixit, cùm reginam Austri ab ultimis terræ finibus venisse affirmat. Hæc à nonnullis Æthiopia vocatur. Quòd autem duæ sint Æthiopæ, altera trans Ægyptum, altera terræ promissionis vicinior, diximus in nostris Commentarilis ad illud Psalm. 67 : *Æthiopia præveniet manus ejus Deo.*

IN NOMINE DOMINI. Quidam illud, *in nomine Domini*, sic explicant, ut Dei nomen jam ad gentilicos, atque longinquos terminos diffusum, quod tantoperè in Salomonis *templo*, id est, in totius mundi augustissimo sacrario celebrari audierat, ipsam adduxerit, ut longam illam peregrinationem suscepere. Quòd autem *in*, idem aliquando valeat, quod *propter*, multa docent exempla, quorum nos aliqua adduximus in nostris commentarilis super Jeremiam, ad illud cap. 33 : *Turbabuntur in universis bonis*, etc.; et latius super Oseam ad illud cap. 12 : *Servivit Israel in uxorem*, id est, propter uxorem. Sed hanc cogitationem ipse Scripturæ sacræ textus evertit, quæ alias causas hujus perfectionis diversas assignat. Dùm aut excitatam reginam Salomonis famâ, quam ad illam usque regionem rumor attulerat, cùd destinasse perfectionem, ut illius sapientiam variorum ænigmatum propositione tentaret, et clarius optimus interpres Christus Matth. 12, et Luc. 11, dùm ait, reginam Austri ex ultimis terræ finibus venisse, ut audiret sapientiam Salomonis. Hoc autem non tam est Deum, quæ Salomonem quærere. Ego illud, *in nomine Domini*, sic accipio, vel venisse reginam Deo benè juvante, quod secundus rerum eventus ostendit, vel, quod potius reor, Deo inspirante atque auspice; cùm tamen ipsa de Deo cogitaret nihil, longam illam peregrinationem suscepisse. Quod indicant omnes, qui illam idololatridem esse putant qui sanè pauci non sunt, ut antè diximus; ducebat itaque Deus illam, agebatque nescientem, sicut alios sèpè, et cùm solutiones tantum gryphorum, aut ænigmatum quæreret, neque altius curiosam attolleret mentem, Deus tamen id agebat occultius, ut à Salomone, quem cœlestibus disciplinis impleverat, et à templo, in quo solemnes quotidie victimas immolari cerneret, verum Deum agnosceret, et gentem sibi subditam studiis veræ religionis imbueret.

IN ÆNIGMATICIS. Ænigmata sunt obscuræ quæstiones, quibus aliorum ingenium explo-

ramus. Usitatum porrò inter principes olim, ut se hujusmodi quæstionibus ultrò lacesserent, probat illud, quod si fabulam olet, sumptum tamen videtur ex frequenti principum consuetudine; quod attextum est Æsopi fabellis, ubi reges inducuntur, qui proposito soluti problematis præmio ad ingeniosum illud certamen provocantur. Quod faciunt sèpè viri sapientes, qui sua convivia non mindū dapsilibus cibis, quæm ingeniosis quæstionibus instruunt et exhilarant. Unde orta sunt doctorum hominum celebrata symposia. Quod etiam usitatum inter Hebraeos suadet illud problema, quod Judicum 14, in nuptiali convivio à Samsone propositum, *de comedenti exiuit cibus*. Hoc ipsum de Salomonē tradit Josephus lib. 8, cap. 2, ubi ab Hiram proposta fuisse dicit ænigmata Salomoni. Quæstiones, inquit, etiam ænigmaticas Tyrius rex ad Salomonem transmisit, rogans ut eas explicaret, et dubitationem sibi omnem eximeret. At ille callens hujusmodi rerum ac naturâ prudentissimus nihil inexplicatum relinquebat. Deinde ex quodam Dio antiquo scriptore refert Salomonem ad Hiram ænigmata misisse, solutionem illorum postulantem, quod cùm ille non valisset, magna pecunia multatum esse. Venit igitur è regione suâ regina Saba ænigmaticis instructa quæstionibus, ut exploraret an tantum in Salomone ingenii foret atque sapientiae, quantum acceperat à rumore nuntio, et ut suis videret oculis, quod tam effusis laudibus fama vulgaverat.

VERS. 2. — ET INGRESSA JERUSALEM MULTO CUM COMITATU ET DIVITIIS, etc. Necessarium erat, et decebat certè regiam majestatem, et nomen magno stipari rerum ac personarum apparatu: tum ne despiceretur apud extraneos, quibus peregrini habitus, et mores solent esse ludibrio; tum ne quid in transmissione illâ longâ, neque satis expeditâ, ac tutâ adversi contingere. Attulit autem secum ad Salomonem ea, quorum erat proventus in eâ regione vernaculus.

ET DOCUIT EAM SALOMON, ETC., ET NON HABEBAT ULTRA SPIRITUM. Hæc omnia obscura non sunt. Nihil aut cogitârat regina secum, non habens satis, ut appareat ingenii, aut à viris in suâ regione sapientibus acceperat, in quibus aliquis esset nodus, aut scirpus, quem non statim acutè, verèque dissolverit. Cùmque ad hæc accederent alia, quæ mirè Salomonis ingenium et prudentiam ostenderent, domesticus

nimirum apparatus, et ordo domorum, quas ædificaverat, instruxeratque splendor elegans, et exquisita mundities, tum in templo, reque tota sacrificali modus accuratus et sacer, sic obstupuit ex tot rerum concursu admiratione concepta, ut à seipso prorsus excessisse videatur, ac tandem dixerit famam multò minorē esse veritatem, quantūcumque illa supra fidem plurima sparsisse videatur, quod de suā Helenā dixisse traditur, sive verē, sive adulatorio blandimento Paris apud Ovidium:

Credis et hoc nobis, minor est tua gloria vero : Famaque de formā penē maligna tua est. (1)

(1) VERS. 4. — VIDENS... DOMUM, QUAM AEDIFICAVERAT, aedes nempe regias, vel potius templum, et dominum Dei. Magnificentiam enim regalium ædiorum superabat augustum templi Domini ædificium, quod vel ipsi pagani admirati sunt. « Judæi, inquit Dio, si mulacra carent. Ineffabilem, et qui videri nequeat, Deum esse auunt: ipsumque majori, quam cæteris, religione venerantur. Templo illi et maximum et pulcherrimum considerare, præterquam quod sine tecto et sub dio est. » Agens Tacitus, libro 5 Historiarum, de templo Hierosolymitano, *inmensæ opulentiae templum appellat. Hæc verò ille de templo per Titum everso. Quid verò dixisset de templo Salomonis, si ejus magnificentiam et pulchritudinem aspexisset?* (Calmet.)

La reine de Saba, voyant toute la sagesse de Salomon en fut dans l'étonnement. Nous pouvons avec les saints Pères regarder Salomon en ce point de sa sagesse et de sa gloire, qui causa le dernier étonnement à la reine de Saba, comme représentant et la gloire et la sagesse infinie du vrai Salomon, qui a éclaté dans l'établissement de son Eglise, qui éclate encore tous les jours dans la conduite de cette Eglise divine, dans la dispensation admirable de la nourriture de sa parole et de son corps, et dans ce bel ordre qu'il a établi parmi les ministres qui composent sa hiérarchie, mais qui éclatera sans comparaison davantage dans le ciel, où toutes choses seront dans un ordre, dans une gloire et dans une magnificence digne de Dieu et de l'admiration de tout l'univers.

Un ancien Père nous explique d'une manière figurée et éduquante tout ce qui regarde cette histoire de la reine de Saba. « L'Eglise, dit-il, est figurée par cette *reine du midi*, qui vient, selon l'Evangile, des extrémités de la terre pour entendre la sagesse de Salomon. Elle vient à Jésus-Christ, son Rédempteur, pour renoncer à l'extravagance de ses erreurs, et pour embrasser la vérité comme la véritable sagesse. Elle vient, comme cette reine, des extrémités de la terre, et du milieu des gentils, c'est-à-dire qu'après avoir renoncé à ses anciennes superstitions, et s'être éloignée de tous ses vices qui l'attachaient à la terre, elle s'est en même temps approchée du véritable Salomon, pour apprendre de sa bouche les mystères de la foi qui regardent l'immortalité de l'âme, le jugement redoutable, et l'espérance de la résurrection et de la gloire. Elle vient avec

une grande suite, c'est-à-dire, non seulement avec les Juifs qui componaient auparavant la Synagogue, mais avec tous les autres peuples rassemblés de toutes les parties de la terre, offrir au Sauveur des présents dignes de lui, l'or de sa foi, les précieux parfums de sa pureté, et les pierres éclatantes de ses différentes vertus. Et elle lui découvre tout ce qu'elle a dans le cœur, en lui déclarant tous les secrets de sa conscience par la confession et par un vrai repentir de tous ses crimes.

Il est dit de la reine de Saba, qu'ayant vu toute la sagesse de Salomon, la magnificence de la maison qu'il avait bâtie, les mets de sa table, et les holocaustes qu'il offrait dans la maison du Seigneur, elle parut être toute hors d'elle. Mais comment, dit le même Père, une reine si puissante pouvait elle témoigner un si grand étonnement de la dépense de la maison de ce prince, et des mets que l'on servait sur sa table? Et ce même étonnement qu'elle témoigne, ne nous donne-t-il pas lieu de porter plus haut nos esprits, et de chercher quelque chose de plus grand que ce que nous voyons? L'Eglise donc, composée de tous les gentils, a envisagé la sagesse toute divine de Jesus-Christ, elle l'a connu pour le Créateur Tout-Puissant de l'univers; elle a admiré la maison qu'il avait bâtie, c'est-à-dire ce sacré temple de sa sainte humanité, comme il l'appelle lui-même, où toute la plénitude de la divinité habite corporellement. Elle a vu les mets qui se servent sur sa table, ces mets dont il parle, lorsqu'il dit que sa nourriture est de faire la volonté de son Père qui est dans le ciel. Car la nourriture de Jesus Christ est le salut même de ses élus. Nous devenons sa nourriture, lorsqu'étant unis à l'Eglise, nous entrons dans l'union de ses membres, et faisons partie de son corps. Oubliant ses viandessontlesdivinsacremens de son autel, dont il est dit, que l'homme a mangé le pain du ciel et le pain des anges. Elle a vu encore ses holocaustes, c'est-à-dire les mystères de ses oraisons divines et de ses supplications efficaces (dont parle saint Paul), et étant dans le dernier étonnement, lorsqu'elle a envisagé tous les trésors de son Dieu, elle s'est enfin écriée: *Votre sagesse et votre conduite passe de beaucoup ce que la renommée m'avait dit de vous.* Lors donc que l'Eglise ou une âme sainte sera entrée dans l'éternelle Jérusalem, et qu'elle y verra des choses sans comparaison plus élevées, et des biens plus grands que les saintes Ecritures, les prophètes et les apôtres ne lui en avaient promis, toute comblée des richesses infinies de son divin roi, elle dira dans un saint transport d'étonnement et de joie, comme cette reine: *Ce que je vois aujourd'hui passe de beaucoup ce qu'on m'en avait dit.*

C'est l'heureuse disposition dans laquelle cet ancien Père nous assure que les âmes saintes seront dans le ciel. Mais nous pouvons dire que dès ici-bas, plus elles approcheront de l'ardeur de cette princesse qui quitte tout pour venir entendre la sagesse de Salomon, et qui lui offre tout ce qu'elle a de plus précieux, plus aussi elles seront en état de goûter les delices ineffables de cette divine sagesse du Verbe incarné, d'adorer tous les différents

VERS. 8. — BEATI VIRI TUI ! etc. (1). Beati

secrets de sa Providence sur ses serviteurs, et cette admirable économie qu'il fait éclater dans la conduite de sa maison, qui est son Eglise, et de chaque éléve en particulier. « L'Ecriture samme, dit Origène, nous donne lieu d'admirer une princesse qui vient de loin pour écouter la sagesse de Salomon, et qui demeure tout étonnée dans la vue de l'ordre admirable et de la magnificence de la maison et de la table de ce prince. Mais si nous autres nous négligeons les richesses sans comparaison plus estimables de notre divin Seigneur; si nous n'enbrassons avec ardeur les trésors de sa vérité et de sa sagesse; si nous ne goûtons le pain de vie qu'il nous présente; si nous ne nous nourrissons de la chair et du sang de Jesus Christ; enfin si nous méprisons les viandes divines de celui qui a mérité notre salut, nous devons savoir qu'il n'est pas moins juste qu'il est bon, et qu'il traitera avec toute sa sévérité ceux qui auront méprisé sa miséricorde. »

La plupart des Pères ont parlé de la reine de Saba dans les mêmes termes. S. Paulin la regarde aussi avec admiration comme une figure excellente de l'Eglise, et dit que n'ayant point la loi de la lettre comme les Juifs, mais la foi et l'esprit même de la loi au fond de son cœur, qu'était barbare de pays, et non d'esprit, étrangère au dehors, mais Israélite dans la vérité, elle fit paraître une grande ardeur pour devenir citoyenne et la compagne des saints, et pour recevoir la lumière de la vraie science qu'elle n'avait pas; et qu'elle admirait Jesus Christ même dans Salomon. « Habens, non legem interae, sed fidem legis in tabulis cordis, barbara natione, non animo, et in aperto peregrina, sed in occulto Iudea, currebat ut lucem scientiae quā carebat hauriret; sanctorum fieri civis optabat, et Christum in Salomone mirata, verum reginæ celestis affectum in imagine mysticæ Ecclesiæ impleverat. » (Sacy.)

VERS. 5. — HABITACULA SERVORUM. Hebreum, מושב עבדך, exponunt plures de ordine, quo praefecti regis mensæ assidebant.

PINCERNAS. Reddi potest textus, potum ejus, vel, vasa potatoria, vel curatores et praefectos rei citariae.

HOLOCUSTA, QUÆ OFFEREBAT. Hebreum reddunt recentiorum plures: Ascensum ejus, per quem ascendebat in templum. Reputant enim illi, è regiis sedibus transitum fuisse in templum per pontem, vel porticum. Vide v. 12. Sed Vulgata interpretatio prior et litteræ propior videtur. Exhibet Scriptura superius 9, 25, magnificientiam regis in iis, quæ Domino offerebat, sacrificiis. (Calmet.)

NON HABEBAT ULTRA SPIRITUM, q. d.: Extra se rapta est præ admiratione et stupore, ait Vatabl. Allegor., S. Greg. in psal. 7 Pœn., v. 7, per reginam hanc accipiens Ecclesiam: Electorum Ecclesia, inquit, de gentibus congregata, cognitâ Christi gratia et evangelicæ doctrinæ inventis magistris, abjecto superbio spiritu, omnique elationis fastu deposito, didicit de seipsa diffidere, et in regis sui misericordia magna sperare. » (Corn. à Lap.)

(1) BEATI VIRI TUI, ET BEATI SERVI TUI, QUI

illi jure optimo dicuntur, qui cum sapientibus vivunt, maximè si ad doctrinam accedat vita probitas et morum exemplar; quod qui assecutus fuerit, ille talem est nactus possessionem, qualem cum rebus aliis permutare ejus est, in quo nihil sit consilii, nihil mentis. Unde novimus ex antiquis monumentis fuisse plurimos, qui ut doctorum hominum sapientiâ fruerentur, non dubiârunt longissima peragrare spatia, neque tamen idèo tanto temporum, rerumque

STANT CORAM TE SEMPER, ET AUDIUNT SAPIENTIAM TUAM! Id verius est in Christo Salomonis antitypo, ut docet ipse Lucæ 11, v. 31. Analogog id verissimum erit in cœlo, ubi videbimus Deum deorum in Sion, et non habebimus ultra spiritum (præ admiratione gloriæ), quam oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit. » Ita Angelom. Et reverà, ait Eucher., id quod parat Deus diligenter se, fide non comprehenditur, spe non attingitur, charitate non capit, desideria et vota transgreditur; acquiri potest, aestimari non potest. Videbit homo merita sua insuscipibili retributionum largitate succrescere, habebit de perceptione fructum, non habebit de satietate fastidium. »

(Corn. à Lap.)

Reginam Saba ad veri Dei cognitionem cultumque conversam fuisse probabiliter colligitur ex 3 Regum cap. 10, ubi fama sapientiae Salomonis in nomine Domini excitata dicitur ut Hierosolyma veniret, periculum ejus factura; rāgue cognitâ benedixisse Deo Israëlis: Sit, inquit Dominus Deus tuus benedictus, cui complacuisti, et posuit te super thronum Israel, eo quod dilexerit Dominus Israel in sempiternum, ut faceres judicium et justitiam.

Huic sententiæ magnum pondus addit auctoritas Theodoreti, qui reginam Saba in eorum ponit numero, qui sine lege sunt justificati, quæstione 33 in lib. 3 Regum, ubi de Reginâ Saba loquens, haec habet: Per Salomonem laudavit largitorum sapientiae: Sit, enim inquit, Dominus Deus tuus benedictus, qui voluit te dare super thronum Israëlis, ut statuas eum in æternum; et posuit te regem super ipsos, ut facias judicium in justitia et in judicis ejus. Ego autem sum recordatus doctrinæ apostolorum, quæ eos laudavit, qui sine lege sunt justificati. Quandoenam, inquit, Rom. 2, gentes quæ legem non habent, natura quæ legis sunt faciunt, ipsi legem non habentes, sibi sunt lex. Ipsa enim cum esset alienigena, et neque divinam accepisset legem, neque prophetam percipisset agriculturam, contenta fuit lege naturæ et admirata fuit justitiam, et justum commendavit judicium, et per eum qui sapientiae, donum accepit laudavit datum sapientiae.

Eadem propositio confirmatur ex S. Isidoro Hispanensi in 3 Regum cap. 5. Addit duntaxat, quod non solùm præmio cœlestis resurrectionis beata, sed etiam potestate apostolica de Judæis adulteris judicandis in ipso ore Judicis digna censemur. » Eadem habet Angelomus, Stromatis in 3 Regum cap. 10.

(Natalis Alexander.)

dispendio chari se emisse existimabant doctrinam, quam ex sapientium hominum consuetudine hauserunt. Vide Hieronymum, Epistolā ad Paulinū, ubi accommodata ad hanc sententiam inducit exempla. Beati igitur vocari possunt viri illi, quibus sapientissimi viri, et audiatur vox sapientiae magistra, et ocurrat aspectus, cuius domus sapientiae sit theātrum et schola, ex quā quotidie prodeant non docti solum, sed etiam doctores. Quare gratias Deo agit regina multò quām antea doctior, et à seipso non parūm mutata, quod tamē regem Israeliticō imperio præposuerit, et gratulatur Israeli, laudatque fortunam, quod singuli Dei beneficio, talis regis fuerit moderationi doctrinæque subjectus. (1)

VERS. 10. — DEDIT ERGO REGI CENTUM VIGINTI TALENTĀ AURI, ET AROMATA MULTA NIMIS, ET GEMMAS PRETIOSAS. NON SUNT ALLATA AROMATA TAM MULTA. Hinc apparet ex Arabia Felici profectam esse reginam, quando tantam vim auri, gemmarum, et aromatum liberali manu Salomonis dedit. Harum enim rerum Arabiam fuisse feracissimam scriptores etiam docent profani. Strabo lib. 15, post alia multa de Sabæorum plagi, deque aromatum varietate et copiā, dicit : « Tantā verò aromatum copia redundat, ut pro sarmentis, lignisque ustilibus cinnamomo, casia, et reliquis talibus utantur. Isti (Sabæi) simul et Geræi ob eximias facultates cunctorum locupletissimi sunt, vario prædicti apparatu, etc. Vasis aureis et argenteis, etc. Nam fores, parietes, tecta, ebore, argento, atque auro, lapillis, distinctis visuntur ornamentis. » Plinius lib. 6, cap. 28, ait « Sabæos (eos nimirū, qui sunt in Arabia Felici) ditissimos sylvarum fertilitate odoriferā, auri metallis, agrorum riguis, mellis ceraeque proventu. » Fuit autem hoc tempore, opinor, et multò magis reginæ Saba, hæc regio metallorum feracissima : hoc autem tempore non magis, opinor, quām alia quævis : hominum enim avaritia, quæ auri abditiissimas venas, et ipsa etiam terræ scrutatur viscera, omnem vim metallorum exhausit; sicut accidit Hispaniæ, unde auri quondam

(1) **VERS. 9.** — EO QUOD DILEXERIT DOMINUS ISRAEL. Quod à Deo munificentissimo dari possit munus amplissimum atque ditissimum, illud est, ut dilecto sibi populo largiatur probum dilectumque principem; utl vicissim invisum sibi populum Deus puniat, dato rege imp.o et scelesto. Minus enim sibi, quām populo reges sunt; exhibenturque non semel sive benefici Numinis, sive ulciscentis instrumenta.

(Calmet.)

effodiebantur metalla, **¶** Mach. cap. 8, et non nullis regionibus, quas nostro ævo felicitas Hispanorum aperuit. Dùm autem ab historico sacro dicuntur tot aromata non ultra esse comportata, aut de uno tantum comeatu atque comportatione intelligit, aut certè usque ad suum tempus, licet sèpè in Salomonis classe quaniplurima fuerint aromata transmissa, non tamen ad illorum portos et numerum pervenisse, quæ unā tantum vice regina Salomoni donavit. Scriptor autem, si Addo fuit, aut Nathan, aut Ahias Silonites, hi Salomonis tempore vixerunt, et eo vivente hanc fortassè reginæ memoriam historiam mandarunt, eo verò tenore non videntur multis navigationibus tot esse aromata comportata, quot unā reginæ profactione. Quod autem ab his tribus scripta fuerit Salomonis historia habemus lib. 2 Par. cap. 9 : *Relqua operum Salomonis priorum, et novissimorum scripta sunt in verbis Nathan prophetæ et in libris Ahiae Silonitis, in visione quoque Addo videntis contra Jeroboam filium Nabath.* At post horum ætatem, aut postquam hæc tradita sunt Salomonis monumentis, non dubito variis temporibus, plura fuisse aromata comportata et in altari thymiamatis combusta.

VERS. 11. — SED ET CLASSIS HIRAM, QUAE PORTABAT AURUM DE OPHIR, ATTULIT EX OPHIR LIGNA THYINA MULTA, etc. Classis dicitur Hiram, non quodd solus instruxerit, nam Salomon in mari Rubro ad Asiongaber fecisse dicitur classem; sed quia Sidonii ac Tyrii ab Hiram missi fuerunt ad Salomonem, qui, utpote rei nauticæ peritissimi, classem moderabantur. Quod magis apparet ex lib. 2 Paral. v. 10, ubi servi Salomonis cum servis Hiram attulisse dicuntur hæc eadem ex Ophir. Hoc autem aurum purissimum erat; quod obryzum esse existimatur, et primæ notæ, quasi ophryzum. De lignis thyinis multa dicuntur ab interpretibus, qui variè inter se dissident, neque aliquid, meo iudicio, nisi divinando affirmare possunt, maximè cùm de aliquo certo lignorum genere loquuntur, cùm alii pinum, alii cedrum, alii juniperum, alii corallum, alii ebenum esse putent, fortassè verè, licet non admodum suam nobis sententiam efficaciter probent. Hebr. est *Almugim*, de quā voce alii multa. Ego tam in hebraicā voce, quām in græcā nihil speciatim significari puto, sed universaliter illa ligna, quæ odorata sunt, et ad suavissimum suffimentum idonea. Qualia ex Ophir, id est, ex orientali regione, et olim aliqua, et nunc plu-

rima à Lusitanis felici navigatione comportantur : id enim valet vox græca *thyina*, quæ à θύω quod suffire significat, sine dubio deducitur. Hoc itaque mihi primùm videtur. Deinde illa ligna non esse cedrum, aut juniperum, aut settim, aut ullum denique illorum, quæ gignit Libanus, licet ligna Libani non pauca vocari possint *thyina*, id est, odorata. Quia quæ ex Libano cæduntur, non poterant esse Solymitanis ignota, quia quotidie è vicino monte adducebantur, et multa ex eâ materiâ in urbe constuebantur aedificia, et proximè templum, regiæque domus, in quorum molitionem, quæ erat in Libano præcipuum videbatur impensum. At hæc talia dicuntur esse ligna, quæ ad illud usque tempus visa non fuerant. Sic enim statim v. 12 : *Non sunt allata hujuscemodi ligna, neque visa usque in præsentem diem*, etc. 2 lib. Paral. cap. 9, v. 11 : *Nunquām visa sunt in terrâ Iuda ligna talia*. Cujus sententiæ sunt ex recentioribus non pauci : vide Pinedam in suo Salomone prævio, lib. 17, c. 18.

VERS. 12. — FECITQUE REX DE LIGNIS THYINIS FULCRA DOMUS DOMINI, ET DOMUS REGIÆ, ET CITHARAS, etc. Quæ sint illa fulcra ex hoc loco conjectare non possumus, cùm nihil dicatur definitum, et certum, et nomen *fulcrum* latissimè pateat. Fulcra enim appellari possunt columnæ, quibus domus, aut moles quævis gravior innititur, et quidquid pondus sustinet; et quæ lectum, aut mensam sustinent in dominibus elegantibus et lautis, ex pretiosâ solent aut fangi, aut incrustari materiâ. Argenteos atque eburneos pedes seu, quod idem est, fulcra toris supponit Athenæus lib. 2, ubi κλίνας, id est, lectos, appellat ἀλεφαντόποδας, id est, ex ebore, et ἀργυρόποδας, id est, ex argento. Sanè eburneis fulcris sustineri mensas, idque non raro, docet illud Martialis lib. 9, Epigr. 23 :

Ut Mauri Libycis centum stent dentibus orbes.
Sed et ex auro fangi fulcra, aut aureis induci laminis docuit Maro lib. 6 Æneid. :

— *Lucent genitalibus altis*

Aurea fulcra toris

Regifico lucu, epulæque ante ora paratæ.

Quare non est improbabile ex materiâ illâ thyinâ pretiosâ et odoratâ, pro mensâ et lecto confecisse fulcra. In lib. 2 Par. cap. 9, v. 11, pro fulcris, gradus legimus : *Fecit rex, de lignis scilicet thyinis, gradus in domo Domini, et in domo regiæ*. Fortassè gradus non tantum sunt illi, per quos ad locum sublimiorem as-

cenditur, ut ad altare holocausti, ad superiora quedam tabulata, quæ in domo Salomonis fuisse diximus, sed etiam suggestum et pulpitum, ex quibus domi Salomon, aut alii in templo vera facerent ad populum. Sic sanè Esdras lib. 2, cap. 8, v. 4 : *Stetit autem Esdras scribe super gradum ligneum, quem fecerat ad loquendum*. Translatio Hispanica ita reddit hunc locum : *E fizò el rey de la madera de los corales andamio para casa del sennor, e guitarras, e laudes para los caballeros, eno avian venido maderos de corales, ni avian sido vistas hasta este dia*. Corallium etiam exponunt alii ex Hebræis, et recentiores quidam interpretes Sed qui fieri ex corallio potuere citharæ, et instrumenta alia musica ?

VERS. 13. — REX AUTEM SALOMON DEDIT REGINÆ SABA OMNIA QUÆ VOLUIT, ET PETIVIT AB EO, EXCEPTIS HIS QUÆ ULTRÒ OBTULERAT EI MUNERE REGIO. Quemadmodum regia dona attulit Salomoni pro regiâ liberalitate, at luxu splendida, et plurima ; sic etiam Salomon neque minora, neque minus pretiosa munera rependit. Et præter ea, quæ ultrò largitus est, ut grati et liberalis nomen inter barbaros, et peregrinos populos obtineret, dedit etiam quæ postulavit regina, aut quæ cognovit illi futura non ingrata. Addit autem liber Paralip. cap. 9, v. 12, multa plura à Salomone retulisse, quam attulerat : *Rex autem Salomon dedit reginæ Saba cuncta, quæ voluit, et quæ postulavit, et multa plura, quam attulerat ad eum*. His autem onerata donis eodem, quo venerat, comitatu in patriam reversa est.

Antequam, quod reliquum est capit is, pertexamus, nonnulla nobis exploranda sunt, quæ de hac reginâ Saba, aut nugati sunt falsa, aut etiam verè prodiderunt externi. Illud ex omnibus minus videtur improbabile, quod tradit Josephus lib. 8, cap. 2, allatum esse à reginâ Saba, donoque datam Salomoni plantam illam, quæ balsamo sudat, cuius nunc Judæorum regio ferax est, ille maximè tractus, quem conserunt, occupâruntque Engadditani horti; ita fortassè verè. Sed minus huic cogitationi favet, quod eo tempore, quo hac planta à reginâ in Iudeam afferri potuit, jam vineæ Engaddi, quæ non tam vitibus, quam cypris, id est, plantis, quibus balsamum pinguis est, familiarisque proventus, crevisse videbantur, et regionem illam non exiguum implèsse. Maximè si statuas Epithalamium illud, quod Canticum canticorum inscriptum est, tunc à Salomone fuisse compositum quando uxorem duxit Pha-

raonis filiam, quod nonnulli putant. Hujus enim nuptias init Salomon multò antequā regina Saba ad Judæorum fines appelleret. In his autem nuptialibus canticis vineas audimus Engaddi, quæ non tam sunt viniferae, quam aromatiferæ, ubi etiam cyprum legimus, quæ balsamo stillat, cap. 1, v. 13: *Botrus Cypri dilectus meus mihi in vineis Engaddi.*

Cedrenus in Salomone duo tradit de hâc reginâ, alterum illam suisse Sibyllam, alterum voluisse Salomonis experiri sapientiam, atque idè puellos, puellasque illi proposuisse, quæ neque formâ admodum viderentur esse dissimiles, neque species ipsa virilem sexum à feminino distingueret, ac denique omnibus ornatum induxisse muliebrem, quæsiisque ut in formâ atque habitu non dissimili, dissimilem sexum internosceret, quod ille facili prudentiæ solertiâ consecutus est. Hoc mihi minus videtur incredibile, licet merum videatur esse commentum, quia supra, v. 1, venisse dicitur, ut in ænigmatibus Salomonis sapientiam exploraret. Illud de sybillino spiritu, afflatusque divino valdè mihi suspectum est, licet non unus Cedrenus, sed cum eo Pausanias et Justinus affirmant; ut cum Alexandro Neapolitanô putat Tirquellus, ad cap. 16, lib. 3 Genialium. Id, inquam, mihi valdè suspectum est, quia Sibyllæ omnes, quæ eo nomine ab antiquitate decorantur, virgines fuerunt, et in virginitalis præmium spiritus ille propheticus datus esse creditur. At cùm mater fuerit illa regina, ex quâ nimirū orti qui in illâ regione postea dominati sunt, ut docent qui Aethiopicos annales conscriperunt, et nunc sibi ipsi quoque persuaserunt Aethiopes, cùm alia non apparent merita, non videtur, cùm corporis integratatem communem cum aliis Sibyllis non habuerit spiritum propheticum habuisse communem.

Neq; e plus meretur fidei, quod alii tradunt de ligno crucis, in quo actus esse dicitur Christus, quod regina Saba multò ante cognovisse dicitur et ostendisse Salomoni, licet non omnes, qui illius sive prophetæ, sive fabulosi commenti meminerunt eodem referant modo. Petrus Comestor in lib. 3 Reg. cap. 26. quorundam sententiam refert, quorum silet nomina, qui dicunt è medio cursu significasse per litteras reginam Salomoni. quod ne regium contristaret animum, coram aperire noluisset. Nempe se vidisse (verba sunt Comestoris) quoddam lignum in domo Saltus, in quo suspendens erat quidam, pro cuius morte regnum Judæorum periret, et certis indiciis

illud regi indicavit. Quod timens Salomon in profundissimis terræ visceribus occultavit illud. Pro cuius virtute aqua mota sanavit ægrotos. » Hæc Petrus Comestor. Meminerunt hujus historiæ, sive figmenti plurimi, et meritò fabulosum esse putant, neque illis deberi historicam fidem.

Aliam nihilà majori dignam fide historiam, aut potius fabulam referunt Gretserus libro de Cruce, et Pineda in Salomone prævio, lib. 5, cap. 14, ille ex manuscripto Græco codice Bibliothecæ Augustianæ, hic ex antiquissimo libro italicè conscripto Hispalensis Ecclesiæ. Ait igitur ex illo manuscripto codice Gretserus Abrahamum tres sumpsisse surculos ex totidem diversarum naturarum arboribus, eosque in unum coaluisse truncum; cùm tamen ei radices haberent diversas, et supremos ramos, in quibus triplex apparebat plantarum differentia. Hanc triformem arborem succisam esse aiunt à Salomone ad templi fabricam, neque lignum ullâ ratione aptari potuisse, ut aliquem in tantâ mole locum invenire potuerit, quem impleret. Quare cùm ad omnia prorsùs censemur inutile, et in eo dolando frustra poneretur opera, rejectum est à fabricâ, et in scabelli, aut sedilis usum efformatum. Cùm autem eð adducta esset regina Saba, quæ in eo codice Sibylla nominatur, sedere noluit, sicut fecerant antea complures alii, dicens, quisnam futuri seculis ex eo ligno suspendendus esset. Tunc verò Salomon illud occultavit, donec passionis Christi tempore foras emersit.

Non multò aliter liber ille, quem lib. 6, cap. 14, citat Pineda, qui post alia plurima, quæ magno suo merito fabulosi commenti damnat Pineda, addit tres suisse surculos, cedri videlicet, cupressi, et palmæ, qui ex ore Adami germinarunt, et in unum truncum coauerunt, quem cùm regina Saba, quæ eo etiam loco Sibylla, atque Prophetis nominatur, esset intuita, multa de illius atque ejus qui in eo moriturus erat, gloriâ cum Salomone disseruit. Quod lignum Salomon in puteum dimisit, et os illius egregiè opere murali costruxit. Fecit autem vetustas, quæ omnia exedit atque consumit, aut certè torrens assiduo cursu, aut aliquando incitatus solito vehementius, ut latus exederet, aperiretque putei, in quo visus est innatans truncus ille. Illam autem esse dicit piscinam, quam ad ægrotorum sanitatem singulis annis Angelus movebat. Addit tandem post aliquod tempus extractum esse ex piscinâ lignum, et ascenden-

tibus in templum pontis præbuisse usum, et tandem cum cùm luctulentum esset et immundum, ex eo loco fuisse sublatum, ut ex ipso erux fieret, ex quâ humani generis Servator et vindictus suspensus est. Hæc omnia magis sunt ad populi plausum, quam ad veritatem. Sane in Scripturâ sacrâ, aut Patrum monumentis nullum video aut vestigium obscurum, aut probabile fundamentum.

Illud ad extremum addam, quidquid sit de rebus aliis fabulosis quas modò produximus, fuisse olim multis persuasum ex triplici ligno, aut certè ex uno triformi Christi crucem fuisse compactam. Trigesimus quartus, ut opinor, annus agitur, ex quo ad me delata est aurea lamina, et cum eâ ex Dominicâ cruce pars quædam magnæ molis et pretiæ ab Inacho de Mendoza Infantatus duce, quæ ante mille annos putabatur esse auro inclusa, et asservata priùs inter sacram gazam à Constantinopolitanis imperatoribus, deinde vario successu ad nobilissimam tanti principis familiam translata. In eâ laminâ græcè antiquis imis characteribus legebam è tribus lignis Dominicam crucem esse compactam, ex cedro, pinu, et cupresso. Quod etiam, postea inveni in epigrammate græco Theodori Prodromi, in quo crucem primam, et veram Domini vocat τριθεδράν, id est, ex tribus compositam lignis, ex illis videlicet quæ nuper retulimus.

Addunt præterea non tam antiqui, quam nostri seculi scriptores Salomonem, quo tempore hospitio recepit reginam Saba, thalami quoque habuisse consortem, et ex illâ suscepisse filium nomine Meilech, à quo propagata est illorum successio, qui ex eo tempore ad ævum usque nostrum Æthiopicum, seu Abyssinum imperium tenuerunt. Hujus opinionis auctores primò fuerunt Abyssini, qui ut sunt Abyssinæ gloriæ studiosi, et suarum rerum buccinatores immodici, ita etiam sunt parùm veritatis amantes, ut apud omnes, qui illius gentis studia et mores agnoverunt, maximè illorum laboret fides. Unde sicut aliarum gentium alia sunt vitia, sic mendacium Abyssinorum existimatur familiare vitium. Quare sicut proverbiali specie Pœni dicuntur perfidi, Cretes mendaces, Græci leves; sic etiam propriâ, et quasi vernacula notâ mendaces dicuntur Abyssini. Quod nostris temporib[us] us expertus est recens quidam historicus, qui dūn se minùs credulum præbuit euidam Abyssino, qui magnifica quædam, et admiranda de suâ gente prædicabat, multa scripsit, quæ ahi meritò con-

demanteret et carpunt. Cùm ergo suæ gentis stirpem vellent habere nobilem, genus suum ad Salomonem referunt, quem audierant maximæ sapientiæ laude, potentia, atque opibus, et apud omnes auctoritate, et gratiâ fuisse nobilitatum. Ab his didicere Lusitani, à quibus sumpserunt alii recentiores, quia unde res haurirent Æthiopicas et Abyssinas, nullos alias fontes magis illimes habuerunt. Quare hujus sententiæ aut nullum est, aut certè non nisi levissimum fundamentum quando de re Abyssinâ Abyssinos tantum habet auctores, quibus proprium est illa confingere, quæ res patrias magis tuentur et augent.

Quanta porrò fides horum narrationi haberi debeat, docent multa, quæ cum hâc narratione ex Abyssinorum fide scriptores Lusitani conjungunt. Sanè Joannes Barrus tradit cùm rediret in patriâ, in medio cursu, (vigesimo puta die, ex quo à Salomone discessit) enixam esse reginam filium, quem à Salomone conceperat, illumque postquam paululum accessisset ætatis ac roboris, remisisse ad parentem, ut ab eo iis imbueretur disciplinis, quæ ad religionem, remque publicam administrandam pertinerent. Cum autem redditurus esset ad matrem, datum illi fuisse Sadoc summum sacerdotem, qui illi pædagogus esset et magister. Qui simulatione quâdam impetratâ à Salomone facultate, quasi adoratus ingressus est Saneta sanctorum, unde ex arcâ furatus est tabulas legis, pro quibus alias ad earum expressas similitudinem reposuit, quas insigni lætitia, et plausu receperunt, et servaverunt Æthiopes. Illic ego multa video, quæ nescio quomodo à mendacii suspicione vindicari possint. Primum, quia non videtur tantum temporis apud Salomonem ponere potuisse, ut ex illo conceperit, maturumque partum pendere in ipsius complexu Salomonis ediderit. Nam cùm primum ab illo discessit, in ipso cursu peperisse dicitur. Neque est verisimile tam Salomonem, quam reginam exuisse pudorem, ut sub primum hospitii tempus ad illam consuetudinem venerint, quam horrent pudici, et quibus inest boni nominis et honestatus amor. Neque præterea verisimile est reginam propè jam pueroram, certè partui vicinam, egressuram Hierosolymâ, suscepturamque longam et difficultem viam, cum maturæ prolixi et sui ipsius maximo periculo; aut permissurum Salomonem, ut gravida sive uxor, sive concubina ab urbe discederet, quo tempore vulgares etiam feminae, quæ regias nunquam agnoverâ deli-

cias, secessum amant et vitam molliorem. Adde quod eo tempore non tam erat Salomonis profusa libido, ut hospitii jure v olat o pudicitiam tentaret tantæ personæ; neque si Salomon in tantam feminam maximè pruriret, illam tam haberet suæ libidini obsequentem, et facilem, ut cùm discedere posset honestè, et liberè cum tanto sui pudoris, et b ni nominis detramento ac labè, manere mallet in illo libidinis diversorio, ac pleno insidiarum hospitio. Quod si, ut multi volunt, quorum supra meminimus, hæc regina Sybilla fuit, id est, Prophetis, pudica, et virgo, quomodo verisimile est consuetudinem habere voluisse talem, quæ hos omnes titulos obscuraret, aboleret et perderet? Neque ad extremum fortunatum appellaret Salomonem, et Deo gratum, si tam videret pudoris immemorem, ut rem tentaverit, quam nemo audiret sine fastidio, nemo sine indignatione cognosceret.

In Sadoc sacerdote maximo, qui datus esse dicitur à Salomone filio suo, quem ex reginæ Saba concubitu suscepit, paedato us, multa peccant Abyssinorum annales, et ex illis Jannæ Barri Æthiopum Historia. Primum, quia illum filium dicit esse Azariæ, cùm potius filius fuerit Achitob, ut habes lib. 1 Par. c. 6, v. 12, et Azarias aut nepos fuerit quartus, aut atavus Sadoc, id est, anno à fundato templo vig s n o, et eo sine dubio amplius, jam Sadoc sacerdo videtur vitæ defunctus, certè non eâ æta e ut viam illam longam ingredi et munu obire potuerit; egerat enim in ponti tu annos supra septuaginta, à regno vi l cet Saulis ad annum usque 31 Salomon s: c m antem sacerdotium inut, ætatis esse debuit sacerdotalis.

Deinde quis credit homin m Israel a n, eundemque pofificem, abla urim t rias quibus Deus dgitus suis le en in crpi t, ex arcâ testamenti, ut i s penè s ne l o o e ad peregrinam et burbaram reg onem tr uceret? An al enæ re i s sacrorum an es magis amans, quām suæ? et tem lun il d, quod pro arcâ a l g tabulis incisâ, oræs r tim tot imp nsis fabricati m est, n ip o pe è exord o, grandi illo miraculo et coel sti dono carere debuit? Quod si cum publicâ latiua ac plausu exceptum fuit a Sabr ta timil d donum, neque potuit occultu n esse Sal i oni, cur non statim ad suum locum revocand m curavit? aut cur tantum de re tantâ Ser ptu ræ sientium?

Solo hæc ab Abyssinis celebrari solita eo

imperatorem ipsum, quem Joannem Presbyterum communiter appellamus, hos sibi titulos inter alios arrogare. Ex stirpe Juda, filius David, filius Salomonis, filius colum bæ Sionis, fi ius ex semine Jacob, et alia, quæ non se valdè cum veritate conciliant. Sed hæc non video, quomodo his, qui attentè rem et accuratè meditantur, suam sibi fidem probare possint.

VENS. 14. — ERAT AUTEM PONDUS AURI, QUOD OFFEREBATUR SALOMONI PER ANNOS SINGULOS, SEX-CENTORUM SEXAGINTA SÆX TALENTORUM. Immensum est, et d gnum, cui dīvina et inconcussa fides testimonium perhibeat ex regionibus non a modum laxis, tantas comportari potuisse divitias; summam alii colligant, qui fortasse tentabunt audaciū, assequunturque sine ul o errore feliciū. Ego, qui neque probare possum tantum esse sub hæc posteriora tempora tal nti pondus, quantum alii meditantur et supplicant, neque certum aliquid definire aud o, in tanto temporum, locorū que discrimine, satis in præsentia habebo nōsse mihi atque a n ostendere ingentem esse vim argenti a que auri, quam subacti prius à Davide et vectigales populi ex pacto singulis annis pensi abant, et quam quotannis ex rerum distract one penderet Israel, et quam regli quæstores ex toto Israelitidis terræ traetu colig bant.

VERS. 15. — ET NEGOTIATORES, UNIVRSIQUES SCRUTA VEND NTES. Hi omnes mercatores, quo rū mercibus impositum statum, et certum à princeps vectigal. Ne otiatores autem, aliquid e t majus, et ex quorum mercibus ad regium f cum m jora quotidie accedunt compendia, ut qui nav gis transportant transmarinas merces, aut qui in portu onerant exoticis mercibus numerosos camelorum greges. At qui scruta vendunt, quique scrutarii, circitores ait e in Dardanari vocantur, illi sunt, qui l iavendunt il que onerati in foro civitateque concursant. Quia alia sunt puerilia quædam lu c r, quibus im eriti populi fucato quodam s en re oculos, et animos capiunt; quos Il pa toru vulgus Bohoneros appellat, aut q id trita u dam, et veteramenta cantando c r u f rnt venalia. Scrutarium hominem apud Gelli in lib. 3 descriptis Lucilius:

Q id in s ruta quidem ut vendat scrutarius laudat Perfrat m strigilem, soleam improbè dimidia am.

Qui m ar em post excisam à Vespasiano Hierosolymam exercuere Judæi, de quibus Martialis lib 4, epigr. 98:

*Hoc q̄ od Transtibermus ambulator,
Qui pallentia sulphurata fractis
Permuqt̄ iitreichs.*

De his scrutaris, seu qui scruta vendunt, vide Cælum lib. 19, cap. 16. Ex his rebus, quas circitores isti veniunt circumferunt, ad familiares atque vulgares usus non vulgare ad regium fiscum compendium accedit. Licet scrutarii hoc plerūq; e, ma s̄q; e propriè significant, dicuntur tamen, ut oratio illi, qui minuta vendunt, l' et pratica, quae persita sunt in apothecis, qualia sunt aza, et alia quædam sive tegumenta, sive ornamenta corporum, et ad domesticos et familiars usus necessaria. Sanè Maro cùm ex ære atque auro confitum esse diceret Aeneas clypeum illum tamen simpliciter aureum appellat.

illud Z. ræc p. 14, v. 20: *Quod super frēnum equi est*, tamen non tam ex auro armatis, q̄ i'm ex clalybe fr̄miori utique materia confit solent. Neque clypei illi, qui aurei dicuntur lib. 1 Ma. lib. cap. 6, v. 39, ex auro soldo confitati sunt, sed inaurati, neque insu-
siatum est, ut quæ inaurata sunt, aurea non inveniuntur. Sic sanè Maro cùm ex ære atque auro confitum esse diceret Aeneas clypeum illum tamen simpliciter aureum appellat.

..... *Fuit æs rnis, aurique metallum.
Vt fusus e chalybs iastā fornace liquevit,
Ingenit m clypeum informa it.*

Qui tamen lib. 10, quasi totus foret ex aure solo, aureus nominatur.

..... *Telumque intorsit in hostem,
Inde at id super aq; te aliud, figitque, volatque,
Ingenti giro, sed sustinet aureus umbo.*

Et mox q̄ i'm appellat aureum clypeum, æreum seu æratum appellat:

Immanem crato circumfert tegmine sylvam.

Quare, ut dixi, non ad bellicos casus, et militum teumentia Salomon aureos formavit clypeos, sed ad regis splendoris, et potentiae specimen in lustre. Sicut etiam Mach. lib. 1, cap. 14, v. 24, Simon clypeum misit aureum minarum milie Romani, quibuscum sociale foedus inire studbat, ad habitationes potentiae ostentationem et exemplum, non quia ex illo ad bellicos usus servari posset aliqua commoditas. Quia vero Salomon tam suis, id est, Israelitis, quam in externis suas voluit ostentare opes et glorie suam, haec in domo sanctissimi Libani proposita, in loco videlicet maxime conspicuo, accepsit, a quinque equens et at omnium ordinum, maximusque concursus. Neque est impotens hic omnia ante regiam Saba adventum in domo in voluptatis fuisse suspensa. Lectum hæc post regiam adventum, atque res locum narrata fuerint, fieri tamen potuerant. Sæpè namque in Scripturâ narratur posterioris, quæ prius gesta sunt, et in profanâ quoque historia non est idem temporis et narrationis oratio. Neque parum admiracionis regis afferre potuit splendor ille eximus, qui ex aureis clypeis et peltis emicabat. Porro sicut a tare lignum, et lignæ fores in templo laminis tegebantur aureis, sic putos hosce clypeos ligneos fuisse quidem intus, toris tamen aureis laminis obdictiones. Quod indicat id, quod statim additur: *Sexcentos auri sictos dedidit laminis a scutis unius id est trinagles, quæ clypeos et gebant, singulos utique ligneos, sexcento debantur sictos, id est, 25 libras ronanas.*

ET OMNES REGES ARABIAE (1) DUCESQUE TERRÆ Subjecit Israëlico jugo David reges, rei nonque vicinas, illisque tribulum imposuit certum, quod singulis annis penderent ex pacto. Vide lib. 2 Reg. cap. 8 et cap. 10. Arba non longè aberat à regione Chanaanitide, id est, à terra promissionis, maxime illi, quæ Petrea dicitur, ex qua egressa existimatur Ruth Moabitæ. Certè Sinai mons est in Arabiâ, neque procul aberant illi Arae, qui quotannis certum quoddam vectigem Iosaphat tributum nomine pendebat. De quibus lib. 2 Reg. cap. 17, v. 11: *Arabes quoque ad lucebat pecora, arietum septem millia septuaginta, et hircorum quotidem.* Ab his igitur magna quantum auri nuntiati atque auri, pretiosarumque rerum suis immitebatur, sive ut solverent quæ debent ex pacto, sive benevolentæ et officiis negotiis illius gratiam iteratis sæpè non unius usus merebantur. Certè illi non servitutis, sed officiis benevolentiae gratiæ dona mittebantur. De quibus 2 Paralip. 19, v. 23: *Omnes reges ter ariid siderabant videre faciem Salomonis, et eis reges tibi munera, vasa argentea et aurea per se non habentes.*

VERS. 16. — **FECIT QUOQUE REX SALOMON** ducenta scuta de auro, et cetera. Scilicet iustati potius regis, quam publicæ utilitati, et bellicis usibus serviebant. Licet enim multum auri in militariis instrumentis viri potentes, et plus satis elegantiae stilois consumerent, qui armis deberi quidquid est in naturâ pretii, atque splendoris arbitrabantur (ut diximus ad

(1) Salomon hic fuit typus Christi, de quo cœcinit David psalm. 71, 9: *Coram illo procedunt Æthiopes.* Et: *Rex Tharsis et in le munera offerent; reges Arabum et Saba do a ad ducent.* Et adorabant eum non esse te omnes gentes servient i

Carthago Lap

Hæc puto magis ad veritatem; est tamen non improbabile hæc scuta et peltas ad regiæ etiam majestatis ostentationem à prætorianis militibus, qui regium stipabant incessum produci solita, quæ statim ad suum locum referrentur. Quod ideò mihi persuadeo, quia illa scuta ærea, quæ pro aureis supposuit Roboam, hunc usum habuisse dicuntur infra, c. 14, v. 27.

VERS. 17. — TRECENTAS PELTAS EX AURO PROBATO; TRECENÆ MINÆ AURI UNAM PELTAM VESTIEBANT. Multi hic hærent, quia non in eniunt, quomodo tantum pondus aut scutorum, quod erat 25 librarum, aut peltarum, quorum pondus erat multò majus, et ita grave ut unus asini justum esset onus, ab uno milite portari potuerit. Quare aliter putant esse legendum, et quidem in Hebraicis et Græcis codicibus, ternario numero nihil additum est, ut patet, atque ideò tres minas in quilibet peltâ, non trecentas fuisse censem, et ita aperte habent Septuaginta. Sed quia non tam ad m̄litarem usum scuta et peltæ fabricata sunt, quam ad regiæ domus ornamentum, non tam spectavit Salomon quid militi ad pugnam, quam quid domui ad splendorem conferre posset aureum illud pondus.

Jam tandem exploremus quid sit inter scutum, peltamque discriminis. In vocibus latinis de hæc quæstione non est difficile judicium: de hebraicis non ita. Aliquot sunt nomina ejusdem penè significatiōnis, que tegumen um illud significant, quod brachio insertum sinistro petitiones excipit, et vulnus avertit ab hostili manu. Qualis est clypeus, scutum, parma, cetra, pelta, ancilia. Quæ omnia neque omnibus servient, neque omnibus sunt temporibus, aut bellatoribus opportuna. Scutum oblongam habet, atque quadratam formam, curvam, ac testitudinatam superficiem, ita ut hominem totum tegat, et munit, quo Hispanus *paves* appellat, ejus magnitudinis, ut cadaveri possit esse pro feretro. Dicitur autem θυράς, quia portæ similitudinem refert, quæ sic est quadrata, ut longè plus longitudine quam latitudinem habeat. Rabbi David H' pa i à lingua vocari putat *Targa*; sic fortè dicitur olim apud Hispanos, à quā voce scutum nunc *Targeta* dicitur, ubi stemmata, aut symbola describuntur, et militare scutum ab eadem origine vocatur *adarga*. Pelta multò minor est, neque quadratam habet sicut scutum, neque omnino ut clypeus, circularem speciem, sed simile lunæ, cum non longe distat à plenâ, aut cum incipiunt apparere cornua. Non peltam

lunata dicitur ab al'quā nimirūm lunæ similitudine. Sic Mero lib. 11 Aeneid.:
Ducit Amazonidum lu atis aqmina peltis.
Plinius lib. 12, cap. 5, peltam Indicæ sicis folio similem esse dicit. Ilæc de lati is vocibus magis certa, licet non omnes de ill's eodem modo sentiant. De hebraicis res est magis impedita.

Ubi Vulgatus *scuta*, II br. est *Si ah*, quam varii varie reddunt, n que Vulgatus eodem semper modo convertit: modò enim transfert *clypeum*, ut Ezechiel. c. 26, v. 8, modò *loricam*, idem c. 23, v. 24, modò *hastam*, c. 28, v. 4. Aliquando *contum*, Amos 4, c. 2. Et quidem quæ hic *scuta*, P. r. c. 9, v. 15, *hastæ* vocantur, sicut etiam apud Septuaginta. Alii aliis etiam modis transferunt. Sed illud videtur certum, commune nomen esse armorum quæ vulnus erunt vel declinant, quod accommodatè ad rem, de quā est sermo, expendum est, quo modo var's in locis facit Hieronymus, qui varie convertit ad rerum naturam attemperatè. Hujus porrò generis multa sunt nomina, quæ cum nihil significant definitum, certum, juxta rerum naturam varie convertuntur. Duo tantum afferam exempla, tu plura illis invenies quam similia. *הַשְׁבִּתָּה asiah* id valet quod exhibeat, reficitque aut convivia, aut geniales dies; cumque id multa prætent pro variâ rerum ac temporum naturâ, non solum ab aliis, sed à nostro etiam interprete varie convertitur. Mo ò enim redditur *flos*, modò *unguentum*, aut *lagena vini*, *simila frixa oleo*. Vide quæ nos pluribus ad illud C. nt. c. 2: *Fulcite me floribus*. Item *כְּרִזְמָן cl asidah* avem significat, ut appetet, quæ sublimem habet, rapidumque volatum. Quare interdum *milus*, aut *ciconia*, interdum *herodius*, atque *upupa* convertitur. Quā de re nos ad illud Zech. 4, v. 9: *Quasi alas milvi*.

Ubi Vulgatus *pelta*, Hebr. *maguen*, tegmen significat, quod in item munit, et ictus excipit, à radice quæ protectionem valet, quod munus, quia varia præstant militum instrumenta, id ò varia hoc sibi nomen adscribunt. Quare aut toros modò *peltam*, modò *scutum*, mo cl peltæ convertunt, et *peltæ*, lib. 2 Parallelip. c. p. 9, v. 16, *scuta* dicuntur. Hoc porrò loco Hieronymus optimè convertit scuta et peltas, quia hæc in atriis ex arte disposita maxima esse solent illorum ornamenta.

VERS. 18. — FECIT ETIAM REX SALOMON THRONUM DE EBORE GRANDEM, ET VESTIVIT EUM AURO FULVO NIVIS (1. Idem esse puto hoc solium
1) Allegor. Salomon hic repræsentavit

cum eo, quod factum esse dicitur supra, c. 7, v. 7, in quo judicij gratia Salomon sedebat. Hic tamen illius materia et forma accuratè describitur. Et quod attinet ad materiam, erat eximiae vehustatis et pretii, aurea videlicet, et eburnea. Nam quod Historia scholastica tradit lib. 3 Regum cap. 25, sex gradus regii solii factos ex porphyrite lapide, nullum habet in Scriptura sacra fundamentum: nisi forte putet, quod nennulli sibi persuaserunt, ebur

testatem judicariam datam à Deo Christo, quod homo est, ejusque solium gloriosum, in quo residet in die judicij, judicibusque omnes tribus terræ. Ita Rupert. Eucher., et Angelom. Audi Eucherium: « Thronus eburneus atri regis judicij potestatem auro divinitatis fulgentem in, quam Dominicus homo a Patre accepit figuram gestasse non dubium est. Sex gradus hujus throni, omnem creaturam vi ibilem et invisibillem, quae sex de cibis facta est et Christo Domino a Patre sub ecta, typice demonstabantur. Quod autem ipse thronus in posteriore parte rotundus esse describitur, hoc procul dubio datur intelligi, quia præsens mundus, qui per metas temporum volvit, in sua extremitate a Domino sit iudicandus. Atvero duodecim leonculi per sex gradus bini stantes, anctorum Apostolorum lineabant potestatem, quibus dictum est a Domino: Sedebitis super duodecim thronos, iudicantes duodecim tribus Israel. »

Symbol., thronus hic significat B. Virginem, ex qua verus Salomon, puta æternae Dei sapientia, carnem assumpsit, in eaque quasi in throno suo ebore puriore, leonibus fortiore, et auro per charitatem fulgentiore ad novem menses consedit; unde ipsa ab Ecclesia in latinis vocatur et invocatur *thronus Salomonis*. Ita Lyran. hic. B. Petrus Damiani egregium sermonem de hoc thro i. Salomonis habuit in Nativitate B. Virginis, ubi illum Virginis eleganter accommodat et subiicit: « Fecit, inquit, thronum, uterum videbatur intermeratae Virginis, in quo sedet illa iuxta. Hunc sessionem Filii et probavit et cognovit Pater, ipso dicente: Tu cognisti sessionem meam. Et: Thronus tuus, Deus, in seculo seculi. Et: Thronus iste sicut sol in cuncto specu tuo. » Et post pauca: « Et vox de terra ex vita diens: Laudem dicite Deo in throno, omnes sancti eius. Et ex throno, inquit, hoc est ex Virgine iaus a gelorum protinus, et haec minimum, quia dum hic restitutus est et arctitur, utrumque gloriarum debent devotionem. Nostri quidam dicat quod se habet in thono? Ecce nota facio omnia. Felix thronus non sed tu domino iterum dominus, in quo et per quem non solum omnes, sed et am omnes a regno antetur. » Et post nonnulla: « Quid genitus Virgine Mariæ, quæ magnitudinem suum et divinitatis in se habent secretum arcamus? Atter de Sermoni, et in illius superioris naturae supervola dicitur item, et videlicet quid non ius est, minus Virgine, soli que opificem opus istud supergredi. » Vide plura: pudicundem, ubi singula tironi hujus applicat B. Virginis. (Corn. a Lap.)

quoddam esse non elephantinum, sed fossile, quod propter eximum candorem dicebatur ebur. Quod tamen nobis non probatur in nostris Commentariis super Amos, ad illud cap. 3: Peribit domus eburnea, ubi de ædificiis operibusque eburneis non pauca. Hoc autem solium non videtur sic esse aureis tectum laminis, sicut in templo parietes et portæ tegebantur: neque enim ebur usque adeò vile et indecorum est, ut splendenti aliâ materiâ atque pretiosâ incrustari debuerit. Sanè ad operis elegantiam inire auri fulvorem cum eboreis candore, consentit Strabo lib. 16 de Arabibus. Portæ, et parietes, et tecta ex ebore, auro et argento, et lapidibus, ornatûs causâ distincta. Horatius in lacunaribus aurum cum ebore associat, lib. 2 Carm. Ode 18:

Non ebur, neque aureum

Meā renidet in domo lacunar.

Quod si totum solium laminis esset aureis opertum, aureum potius appellari debuit, quam eburneum: eburneum autem dicitur lib. 2 Paral. c. 9, v. 17. Neque fortassis thronus ille totus erat è soldo ebore, sed eboreis crustis, aut tabulis materiae inductis thyinæ, quomodo eburneæ domus ædificatae dicuntur ab Achab, 3 Reg. 22, et quorum meminunt Amos c. 3, v. 15. Solere autem magna ebore tegi, docuit Plinius lib. 16, c. 43; nisi dicamus interraso ebore solidi, cavitates, et sinus impleri auro, quod in varias rerum species vermiculato opere conformari solet. Sic sanè Plinius, lib. 35, c. 1, dū nimiam hominum ambitionem exactitat: « Nec tantum parietes toto operuit auro, verum et interraso marmore vermiculatis ad effigies rerum, et animalium crustis. » Certè Plautus eburatos esse dicit lectulos et vehicula, aut quia crustis tecta eboreis, aut quia ebore sectili distincta.

VERS. 19. — QUIT HABEBAT SEX GRADUS, ET SUMMITAS THRONI ROTUNDA ERAIT IN PARTE POSTERIORI. Descriptio hæc throni difficultis non est, ad quem per sex gradus ex eadem materiâ ascensus; pars autem posterior, quæ excipiebat dorsum, in hemicycli modum erat testudinata, atque rotunda dici potest linea, quæ circum inchoat, non absolvit. Id autem ex eo colligimus, quia pars suprema à parte posteriori formam dicitur rotundam habuisse, quod non bene cum reclinatorio æquabiliter planoque consistit. De scabello suppedaneo nihil hic habimus; at in lib. 2 P. r. c. 9, aurum esse dicitur.

ET DUE MANUS HINC ATQUE INDE, TENENTES SE-

BILE. Manus ex Latinorum usu id significat quod aliquid apprehendit et tenet, cujuscumque illud figuræ sit. Sic harpagones manus appellamus ferreas, et elephantorum proboscides, quia cibos capiunt et ad os referunt, quod manuum munus est; sic uncini, quibus libri comprimuntur; sic vitium capreoli, seu claviculæ, quæ obvium quodque apprehendunt, et lapsuros palmites suspendunt et sustinent, et mille alia ejusdem usus et generis manus appellantur. Sic, puto, manus vocantur hoc loco eminentiæ quædam, quæ in eo magnifico solio regium sedile tenent atque sustentant, quæ fulcræ quædam fuerunt, quorum incertam fuisse formam argumento est, quia quæ hoc loco dicuntur manus. lib. 2 Par. nominantur brachiola. Septuaginta prominentias illas, quæ solo subsunt, illudque sustentant, figuram indicant habuisse vitulorum, qui eo modo regio subsunt sedili; sicut duodecim boves æneo mari, qui caput, humerosque extra molem illam grandem producunt, illamque posteriori corporis parte, dorsoque suspendunt. *Et prominentiae vitulorum ipsi throno è posterioribus ejus.* Unde autem Septuaginta sumpserint, non assequor. Deinde manus super thronum videntur statuere. *Manus hinc et hinc super locum cathedræ.* Harum autem manuum, quem usum habere potuerint supra thronum non video; nisi fortè sint illa, quæ in hujusmodi thronis brachia dicuntur, quia sedentis brachia innixa sustentant. Quod indicat Tigurina, dūm vertit: *Utrinque ad locum sedis reclinatoria erant.* Fortassè illud super, ut alibi in Scripturâ non rarò, idem est, quod *juxta.* Hæc juxta translationem Septuaginta. Vulgata translatio non videtur aliam habere sententiam, quam quæ supra à nobis allata est. Manus autem vocari, quidquid aliquid apprehendit, conjungit, et continet, et manus ipsius usus, et natura docet, est familiaris loquendi modus. Quâ de re nos pluribus ad illud Habac. c. 2, v. 11: *Lignum, quod inter juncturnas est,* Hebr. כְּפִים: quod valet manum, ubi diximus manum, seu lignum juncturæ, esse illud, quod duos parietes conjungit et continet, ne alii alio incumbentes dissolvantur.

Josephus lib. 8, c. 2, videtur alium usum manibus tribuere, nempe ut regem sedentem exciperent, fortassè quia Salomon, cùm ad summam sedem ascenderet, illas apprebendebat manus, quarum adminiculo minus habebat difficultatis ascensus ille. Addit autem ē quo, ut opinor, neque enim ullum video in

Scripturâ fundamentum, in sedis illius reclinatorio dimidiatum esse vitulum, in sua terga capite reflexo.

ET DUO LEONES STABANT JUXTA MANUS SINGULAS. Hi leones sedili, ut appareat, suberant, quo modo boves mari æneo in templo, ut simul sedis et sedentis pondus sustinerent. Leonum autem potius quam aliarum belluarum exprimi formas Salomon voluit, quia hoc erat gentilitium insigne, et antiquum stemma tribûs Juda. Ex quo Genes. cap. 49, v. 9, in Juda filio illi tribui dictum est à Jacob: *Catulus leonis Juda; ad prædam, fili mi, ascendisti, requiescens accubisti ut leo, et quasi leæna, quis suscitabit eum?* Hinc Juda in militari signo, cùm populus per desertum incederet, leonis gestavit effigiem, quem imitati sunt posteri. Sanè sicut Genebrardus tradit in Chronico ad annum 4146, ex sententiâ Hebraeorum, leo Davidi stemma fuit, quem deinde reges alii Judæ sunt imitati, qui in leone belluarum rege suum inter alias tribus principem locum significari voluerunt. Quare in eo throno in quo præcipue apparebat regia majestas, et ex quo populis sui nominis terrorem ostentabat, leones expressit Salomon, quasi vigiles atque custodes, qui regis tuerentur auctoritatem, atque omne ab illo periculum arcerent, sed præcipue ut suum proderet genus à Judâ propagatum. Fortassè in leonibus exprimere voluit eorum, qui sedent in cathedrâ, mores et ingenium; leo enim adeò est animo constanti et impavido, ut ad nullius paveat occursum; sed in eas maximè belluas invehatur et sæviat, in quibus vis est acrior, et magis ferus et implacabilis furor. At in prostratos et humiles, neque iram videtur habere ullam, neque furoris aliquid et feritatis: certè impetum non habet, quem non omnino frenet prostrati et humili misera conditio. Quare cùm alios dispercat et voret, alios idem non solum non lacerat, sed etiam tuetur et pascit. Hujus ingenium habere debet, qui præesse vult, et moderari populum. Sic sanè de rege Proverb. cap. 19, v. 12: *Sicut fremitus leonis, ita et regis ira: et sicut ros super herbam, ita et hilaritas ejus.* Illud sanè regum est, aut certè illorum, qui tyrannicum agitant imperium, hærere obstinato animo in eo, quod semel arripueré consilio, quantùmcumque illud ab omni ratione atque æquitate, imò et humanitate sit alienum, aut quia exsaturare volunt cupiditatem et iram, aut quia turpe putant mutare sententiam, ne videantur errore prolapsi, aut etiam, quo sunt animo ip-

solenti et stolido, errare potuisse. Seneca in Medea :

*Difficile quām sit animum ab irā flectere
Jam concitatum, quāmque regale hoc putet
Sceptris superbis quisquis admoveat manus,
Quā cœpit ire, regiā hoc didici m̄ d.*

At qui regio est animo, id est, ingenuo, atque non tam sibi, quām reipublicæ natus, facile sibi à furore temperat, maxime cum his, qui erū se se agnoscunt, et errant supplices veniam orant. Hī faciunt quod leones, ut regiū putant superbis et nimis per igni cibis non credere, sic à regiā nobilitate aliū numē judicant in supplices sacerdote. Unde Ovidius lib. 3 de Tristibus, eleg. 5 :

*Quo quisque est major, magis est placabi istrae,
Lit faciles motus mens gerat sa capi,
Corpora magnanimo satis est præstasse lemi :
Pugna suum finem, cum jacet hostis, habet
At lupus, et tristes instant morientibus uiri,
Et quæcumque minor nobilitate fera est.*

Vide Pliniū lib. 8, c. 16, ubi sic leo placitū dicitur ad aspectum supplicis et abjecti, ut a illum sensum intellectum nactus existimetur. Leoni, inquit, tantum ex feris clementia in supplices: prostratis parcebit, et ubi sacerdoti, in viros prius, quām in foeminas fremit; in infantes non nisi magnā fide me, credit Libyā intellectum pervenire ad eos precum.

VERS. 21. — **SED ET OMNIA VASA, QIBUS POTABAT REX SALOMON, ERANT AUREA.** Mira commendatio Salomonis potentiae, cūm omnia vasa non tantum abaci, sed domesticæ supellitū sūrea esse dicantur. Illud tamen non sine hyperbole dicitur, Salomonis tempore nullius pretii existimari argentum, immo neque argenteum fuisse Salomone regnante. Quis enim hoc credat, cūm argenti nomēn hoc ī soūt pore sacerdos audiatur? Hoc ī soūt cap. v. 21, alatum esse dicitur e Tharsis Salomoni argenteū et aurum, et v. 25, allata esse traſlantur ad eundem vasa ex auro atque argento, et v. 27, tanta esse dicitur in Jerusalem argenti copia, quanta lapidum. Quæ locutio plinē hyperbolica est, ut speciem habet proverbiale lib. 2 Par. c. 9, v. 20, ubi non solū vasa, in quibus potabat Salomon, dicuntur aurea, sed et amilla, quibus inferebantur cibū, aut erant ad mensæ ministeria. Omnia, inquit, vasa ī cunctis regis erant aurea.

VERS. 22. — **DUCEASIS REGIS PER MARE CUM CLASSE HIRAM ET PERTRIS ANOS IRAT IN THARIS.** Ratio rem ostendit cur Salomonis tempore nōc ibi nōrū auro Hierosolyma,

quia præter ilia, quæ variis præliis David ab hostiis extorserat, aut quotannis à subactis regibus ex pacto impensa, aut etiam oblati liberali et oī ī sa manu, inita cum Hiram Tyriorum rege societate, classem mittebat in Tharsis, quæ vī maximam inde exportabat auri, et earum exoticarum mercium, quæ in patrio eōlo magno habebantur in pretio. Navigat nōm autem illam longissimam esse oportuit, maxime si ad reditum usque non minūs triū annis ponebatur. Nisi dicamus non totos tres annos in illa navigatione consumi, sed eo spatio temporis unam adornari navigationem, relieto int̄ rim longiusculo tempore, in quo à navigatione cessatum est. Quod videtur omnino necessarium; nam male jactatæ salo, et afflita tā à vehementiori tempestate, et alligata fortassis scopulis, naves restaurandæ fuerunt et reficiendæ, in quibus non parūm temporis consumendum fuit; neque classis brevi tempore, ac facili negotio ad navigationem instruitur. Et ita visum est Abulensi q. 8. Sed nostro, ut reor, ævo multo minūs consideretur spatii, cūm classis invento jam magnetis usu in altum se committere sine errore possit, cūm non minūs in cœlo ac mari, quām in terrā natūri possint, et observari viæ, et cursus teneri ac dirigi maritimi. Salomonis autem tempore non procul classis subducebat se à terrā; sed perpetuo legebat orientale littus, obibatque eas reges, aut hominum conventus, quæ metallo, aut aromate, aut alio pretiosæ negotiationis genere abundare credebantur.

An vero Salomon negotiationem instituerit, sivecumque auxerit regium, publicamque gazam rīcum permutatione, dubium est. Ita putat Abulensis q. 9, et pluribus Pineda in Salomone prævio lib. 4, cap. 23. Josephus lib. 8, c. 2: Multa, inquit, navigia rex in mari, quod vocatur Tarsi um, haluit, quæ ad remotas gentes merces varias differre jussit, pro quibus exportatis aurum, et argentum regi referabant, multumque eboris, et mancipia Aethiopias, et simias. Quod mihi etiam videtur. Neque hoī reges sordidum putant, aut indecorum opus. Sane mercaturam exercuisse Tyri regem usum maris opportunitate, docet Ezechiel cap. 28, v. 5: *In multitudine sapientiae tuae, et in negotiatione tua multiplicasti tibi fortitudinem.* Neque alio modo videtur Salomon instituis navigationem, quām Hiram, cūm quo habuisse videtur in ea navigatione sociale commercium. Idem quod Salomon, fecit etiam post Josephat, qui classem instruxit ad mare

Rubrum, ut eam mitteret in Tharsis, inita in illam curam et negotiationem societate cum Ochoziā rege Israel, quæ classis longè dissimilem effectum sortita est; nam illam in ipso portu dira tempestas contrivit et absorbut.

De Tharsis multa variis in loīs cogitant interpres, quæ referre longum esset, et multò longius illorum cogitata refellere. Quod autem ad mare internum, seu Mediteraneum non debeat coarctari Tharsis, licet ad illud quoque pertineat, satis probat locus ex lib. 2 Paral. cap. 20, v. 36, ubi Josaiāl ad ornâsse classem dicitur, quam mitteret in Tharsis in Asiongabri, quæ est ad mare Rubrum, ut l'quet ex lib. 2 Paral. cap. 8, v. 17, ubi Asiongaber ad oram esse traditur Rubri maris. Ex nari at tem Rubro longa est, atque periculosa ad Mediterraneum mare, illiusque civitates, atque insulas, et importuna, atque adeo inutilis omnino navigatio. Est igitur Tharsis regio, quæ multò patet latius, quam mare nostrum, aut regiones, quas ipsum circumfundit, et continet, aut discludit, et abluit.

Quare placet, quod mihi olim visum est ad illud Isai. cap. 2: *Et super omnes naves Tharsis*, ubi diximus omne mare, ubicumque locorum fuerit, appellari Tharsis: quæ autem eo loco diximus, et huc transcribere non erit absire, quia non minus hic quam illuc necessaria sunt. Sic autem nos ibi: Diutìa multis, ac sàpè quæsitus est, quid sit Tharsis. Ex nostris Riberis ad cap. 1 Jonæ, Josephus a Costa lib. 1, cap. 14, de novo Orbe, et novissimè Pineda in Saloinone prævio, lib. 4, cap. 14. Mihi valdè probabile est Tharsis non esse civitatem aliquam, ut multi volunt, puta Tharsum Ciliciæ aut Thartessum in Hispaniâ, aut Carthaginem; sed mare, sic appellatum à colore cœruleo, sicut poetæ eamdem ob causam cœruleum vocant. Virgil. 3 Æneid. :

Adnixi torquent spumas, et cœrula verrunt.

Certè non aliter vertunt Septuaginta, quod etiam aliquando facit noster interpres; Isai. cap. 23: *Ullulate, naves maris, et Ezech. cap. 1: Visio maris*, Hebr. Tharsis. Neque video cur aliter tam sàpè in Scripturâ sacrâ naves Tharsis appellari debeant. Fieri saepe potuit, ut quia mare Ciliciæ proximum est Hebreis, et valde notum, ubi Tharsus erat nobilis civitas, quodcumque aliud mare, non solum Mediterraneum, sed etiam Oceanus dicatur Tharsis; id quod in aliis rebus non infrequens.

Nam ab eo quod nobis aut primùm, aut maximè notum est, nomen sàpè tribuimus iis, quæ ejusdem generis sunt. India à nobis communiter vocatur quæcumque regio antea incognita, valdèque ac longè dissipata, quia ex incognitis longinquisque regionibus ea, quam Indus fluvius perluit, primùm explorata est. Et ab Hispanis Mahometani omnes, ubivis gentium fuerint, Mauri vocantur, et quia ea pars Africæ Hispaniæ est propior, et quia à Mauritaniâ profecti, qui primùm Hispanis Mahor etanæ persi liæ sectatores cogniti sunt. Sic etiā vi le i potuit Tharsus Ciliciæ Hebrais cognita, al is maritimis civitatibus nomen dedisse. Sed lac de Tharso non admodum firma conjectura: sed in re valdè incertâ dicam, quod mihi propius videtur ad verisimilitudinem accedere; neque in aliorum sententiis aut commemorandis, aut refellendis tempus ludam.

Primùm existimo in *Tharsis*, aut mare, aut quod ad mare pertinet, intelligi, v. g., insulas, aut portus, aut marinas urbes, idque (ut credam) suadet, quia Tharsis cum navibus sàpè conjungi video.

Denique puto *Tharsis* non significare omnis insulas, aut tractus maritimos, sed eos, qui sunt in al quo certo maris Mediterranei spatio. Quod ut ostendam, observo, qui primùm aut condiderunt, aut habitârunt aliquam regionem, illam suo notâsse, aut quasi consignâsse nomine. Exemplorum satis suppedebit nobis Genes. c. 10, ubi, qui à Noe prognati sunt, in varias regiones disseminati, illis suum indidere nomen. Quare Persia dicta est Ælam, Æthiopia Chus, Ægyptus Misraim, et decem filii Chanaam totidem provinciis in regione Chanaanitide à suis nominibus nomen imposuerunt. Idem constat Genes. cap. 25, de filiis Abraham ex Cethurâ, et filiis Ismaelis. Et in regionibus nuper trans Oceanum exploratis exempla obvia. Fretum Magallanicum, vallis Valdiviæ, etc. Ad eundem ergo modum mihi certum est filios Javan, Elisa et Tharsis, Cethim et Dodanum, suis consignasse nominibus eas regiones quas incolendis accepere à parente Javan, qui Græcum habitâsse creditur; constans sententia est inditum esse nomen illi provinciæ, quæ Hebr. *Javan* dicitur cui Græcè correspondere existimatur Ionia. Inter hos filios Javan distributæ dicuntur insulæ gentium. Sic enim Genes. cap. 10: *Filiii Javan, Elisa et Tharsis, Cethim et Dodanim, ab his divisæ sunt insulæ gentium in regionibus suis,*

unusquisque secundum linguam suam. Quæ cuicue istorum insulæ contigerint, obscurum est, et conjecturæ dubiae. Elisa et Dodanim quidam Rhodios esse putant; et sanè ita vertunt Septuaginta. Elisa Italianam vocat Chaldaeus, et Rab. David in illud Ezechielis 27: *Purpura de insulis Elisa.* Hieronymus, et Theodoretus insulas esse putant maris Ionii et Græciæ. Et Josephus lib. 1 Antiq. c. 41, Æoliam scribit ab Elisa fuisse conditam. De his credo nihil dici posse certius: de Tharsis et Cethim, de quibus plus ex Scriptura lucis habemus, aliiquid nunc dicendum amplius.

Cethim Josephus supra Cyprum insulam facit, idque putat ex eo probabile videri, quia ibi urbs est nobilis, quæ Citium vocatur, Zenonis Stoicæ sectæ principis patria. Idem putat Hieronymus in cap. 23 Isai. et c. 2 Jerem., et Epiphanius hæres. 30, ex quâ dicit habitatores commigrâsse in Macedoniam; et ideò in lib. 1 Mach. c. 4, de Cethim egressum dici Alexandrum Macedon m. Communiter hæc vox ab interpretibus Italia redditur. Nam 24: *Venient in trieribus de Italâ,* Hebr. Cithiim, et Daniel. 11. Ex his mihi fit veri inimile insulis omnes, quæ à Cypro ad occi lental' mare pertinent, ad Gades usque, adscriptas fuisse Cethim Javæ filio, et ab eo nomen accepi se, sive insulæ illæ ad Libycum, sive ad Italicum, sive etiam ad Græcum litus pertineant, et ab his insulis regiones illis adjacentes appellari Cethim. Nam filiis Javæ contigisse insulas ab Hebræis appellatas regiones, quæ sunt ultra mare, etiamsi à continenti non divisæ, quia ab illis nonnisi in navibus ad Palæstinos erat appulsus, quod mihi non est improbabile.

De Tharsis, ut jam tandem ad id, quod est nostri negotii, perveniamus, sic puto dici posse non in probabiliter, ut Cethim, Dodanim et Elisa sortiti sint insulas in alis, atque aliis Mediterranei maris regionibus. Sic Tharsis illas esse sortitum, quæ à Cypro ad orientem sollem et aquilonarem plagam spectant, navi ne quæ vicinæ sunt Asiæ littoribus (nam ex orientalibus, aquilonaribusque plagiis, id est, de extremis maris interni tractibus aliquot insulæ obtinuisse Dodanim et Elisa, jam anta diximus). Et primum quod ad Tharsis spectet Cilicia, in quâ Tharsus nobilis, ac littoralis civitas sita est, docet Josephus lib. 1 Antiq. c. 42, Hier. q. 61 in Gen., et indicat non obscurè illud Judith cap. 2, de Holoferne: «Cùm transisset, inquit, fines Assyriorum, venit ad montes Angæ, qui sunt à sinistro Ciliciæ;

effe egit autem civitatem opinatissimam Mellothi, prædavitque omnes filios Tharsis. Cujus loci explicationem habes 2 Mach. c. 4, ubi Tharsis cum Mellothi conjungitur. Sic enim ibi de Antiocho: «Contigit Tharsenses et Mellotas seditionem movere, eò quod Antiochi regis concubinæ dono essent datæ: festinanter igitur rex venit sedare illos.» Et has urbes esse in Ciliciâ probat, quod statim subiungitur: *Regressum regem de Cilicie locis adiecerunt Judæi.* Partem verò illam Asiæ, quæ Syriam continet, et plagam illam, quæ non longè ab st ab Assyrīis, pertinere ad Tharsis, satis docet ille Holofernis cursus, qui Judith c. 2 deserbit, ubi nat ones quædam, quæ ad Asiæ littora, aut certè non procul à littoribus sitæ sunt, cum filiis Tharsis connumerantur. Accedit quod Tyrus, quæ Isaïæ tempore nondum erat conjuncta continenti, filia dicitur Tharsis, Isaï. c. 23. Nam ubi noster est, *filia maris,* Hebr. est, *filia Tharsis.* Ex quo fit Tharsis non esse Carthaginem, ut quidam volunt, quia, ut docet Plinius lib. 5. cap. 19, Tyrus Carthaginem genuit; quare Tyri Carthago filia, non contra Tyrus Carthaginis dici debuit, quod etiam Virgil. cecinit Æneid. 1:

*Urbs antiqua fuit, Tyrii tenuere coloni,
Carthago.*

Dicitur autem filia Tharsis, quia Tyrus insula erat ex earum numero, quas olim occupavit, et coluit Tharsis filius Javan. Nique Thartessum in Hispaniâ, quia hæc etiam filia Tyri est. De Gadibus certè, quæ vicinæ Thartesso, docent auctores neque pauci, neque ignobiles. Plinius supra; Pomponius Mela lib. 3, cap. 6; Solinus c. p. 26. Et à Poenis Gades dicuntur Tyriæ: cùmque Gadibus proxima sit Thartessus, et illa, quæ Medina Sidonia dicitur, credo has quoque Tyri ac Sidonis fuisse colonias.

Hanc partem Mediterranei maris, et littoralem tractum puto propriè vocatum fuisse Tharsis. Nihilominus existimo per syncedochen regionem illam, in quâ insulæ essent, et portus Hebræis magis noti, sumi pro toto mari, sicut Indianam pro quacunque regione longinquâ, et Mauritaniam pro eâ quæ à Mahometanis ubicumque locorum occupatur, et, ut affini utamur exemplo, Pontum quocumque vocant mare, qui pelago Pontico vicini sunt. Id firmat conjecturam, quia cùm Cilices, et Phœnices, ac Tyrii, quos ad insulas et plagam Tharsis pertinere diximus, latè toto Mediterraneo mari dominarentur, mare quod re-

giones illas ablit, aut insulas circun fundit, quod Syriacum, aut Phœnicium dicitur, obiciturque regioni Chanaanitidi, pro quo um uero mari ab Hebræis usurpari potuit. Quam vro latè se olim diffuderit Cilicum dominatus, docet Solinus c. 44: « Ciliciam, inquit, si, ut nunc est, loquamur, derog'sse videbimus fidei vetustatis; si terminos sequim r, quos habuit olim, absonum est à conemplatione rerum præsentium. Ergo inter ut nque culpam factu optimum est aiaborum temporum statum persequi. Cilicia antea u que ad Pelusium Ægypti pertinebat, » etc. Ex his, fit ut à Septuaginta semper, et à no tro non ra o interprete *Tharsis* transferatur *mare*, et quod cumque aliud mare voc tur Tharsis, eti m Oceanus, quia aliorum marium nom na maiù Hebræis nota, neque audita, nisi perquam rard. Quare Oc anus dicitur Thars's, cùm in Tharsis navigasse traditur las is Salomonis 3 Regum hic, et clissis Josaphat 2 Paralip 20 36

Ex hoc loco Isaiae duo coll go: alterum est naves Tharsis, quia cum mag's, sibi quisque conferuntur, aut conjunguntur, qual's sui cedri Libani, quercus B san, excelsi montes, turres elevatae, muri muniti, sumi pro magnis, benèque munitis atque constratis, quia pue mare subeant vastum, ventisque frementibus obnoxium. Neque enim aptè conjungerentur cum his, quæ sive à natura, sive ab arte paululum habent firmitatis et roboris; duntur autem naves Tharsis, ut dis inguantur à vasis, id est, phaselis papyri, quibus abundat Nilus, de quibus nos apud Isaiam pluribus c. 18, aut à naviis piscatoriis, quorum magna vis e t in stagno Genesareth, sicut à nobis naves indicæ, quibus Lusitanæ ad Orientem n vi ant, pro ingentibus benèque mun'tis us r n r. Et eo sensu Ps. 47, dicitur: *In spiritu vehementi conteres naves Tharsis.* Ac si d'eat propheta, naves etiam magnas, quales in mari Magno plurimæ, non satis habituras firmitat s contra infensam atque ultricem Domini manum. Alterum, eo tempore quo hæc vticinatus est Isaias, et quo impletum est vaicinium, fuisse naves Tharsis, id est, magnas, quæ, ut olim, tempore Salomonis et Josaphat m nam euri vim in regium ærarium com o ru it, sic etiam regibus Juda long's post seculis convexerint easdem opes. Ut enim aliæ i in tuentur urbem Solymitanam, atque ad illius splendorem et præsidium spectant, sic putu naves quoque Tharsis, quibus eadem i tenduntur mibæ, eadem perlinere. Et ut ala,

quæ præcessere pulchra sunt, expugnatunque dchia si etiam naves Tharsis pulchræ sunt, et quia contra vim tempestatum fabrefactæ, non f c le vincuntur.

VERS. 25. — MAGNIFICATUS ERGO EST REX SALOMON SUPER OMNES REGES TERRÆ, DIVITIIS ET SAPENTIA. Hæc omnia ad versum 26, obscuran n sunt: tantum enim significatur Salomonem bundasse divitiis longè supra reges alios, qui eo ten pore morabantur in terrâ, et illius ab omnibus, et super omnes maximè celebratam esse sapientiam, quam præsentes omnes audire, et regiam faciem videre desiderabant: quia illius sibi gratiam conciliarent, munera mittebant amplissima, sive ad usum, instrutumque do testiculum, sive ad alia pacis, bellique n instaria.

VERS. 26. — CONGREGAVITQUE SALOMON CURRUS ET EQUITES. De his actum est supra, v. 26, ubi etiam d'um est, ubi hos habuerit, atque aler i equos, neque aliquid est quod hic addere n ce sarum sit.

VERS. 27. — FECITQUE UT TANTA ESSET ABUNDANTIA ARGENTI IN JERUSALEM, QUANTA ET LAPIDUM. Hid d'um quin hæc hyperbolice dicantur, iut alia plurima; neque enim aliud sibi voluit, quia argenti vim esse Hierosolymæ n avin a; qui d'ecendi modus proverbialis est, sicut illi, sicut hum platearum, sicut pulvis terræ, sicut arena maris, et similia.

LT CLDRORUM PRÆBUIT MULTITUDINEM, SICUT SYCOMORORUM. Sycomorus arbor est Palæstinæ fanus, quorum n ultiudo ingens, et proædificiorum fabrica vihi materia, quæ plebem construebat domos, parvum ad firmatatem et speciem idonea, usitata tamen, quia ex ioparabatur impedio. Sanè sycomororum villes es materiam, cedrorum verò speciosa n et nobilis, habemus ex Isai. cap. 9, v. 10, qui m terie deformi, ac futili firmam et spacio am oponit: *Lateres ceciderunt, sed quia ista ibi sedificabimus.* Sycomorus succideret, sed cedros inmitabimus. Quasi dicant hoines procaces et superbi, si lateritium opus, ex laterite nō pe crudo, aut inundatio diluat, a th st'cat, pulta discuti t, pro laterite crudo, secta atque quadrata saxa reponere dū; et si d'um è frigili vlique sycomoro ædificare cecidit, è cœtrinā rificiendam esse mali. Quia sit sycomorus, et quā obvia p'm in agro nō aximè Thessano, diximus in nos' Commentarii super Axos, ad illud c. 7, v. 14: *Vellicans sycomros.*

VI. 8. — ET EDUCERANTUR EQUI SALOMON

DE AEGYPTO ET DE COA; NEGOTIATORES ENIM REGIS IMPERANT DE COA, ET STATUTO PRETIO PERDUCENT(1). Hic miri sunt interpretes, et inter seipso variè di secti. Quidam negotiatorem esse putant Salomon m, et de Aegypto et Coa exportasse equos minori pretio, ut ex illorum i erat venditione pretium ang ret, et magna captaret ex illa distractione compendia. Alii adhuc modum assignant, quo ex comportandis, negotiationique expositis equis magna faciebat Salomon et quodiana lucra. Cùm enim ducta Aegyptiā conjugē affinitatem cum Aegyptiorum rege contraxisset, ab illo non difficile impe travit, ne quis præter ipsum equos in regiones alias ex Aegypto transmitteret. Quare omne Aegyptium commercium aut præcipuum Aegypti commercii materiam ad seipsum averterat Salomon, ex quo non poterat hon esse propè immensum vectigal.

Mihi hæc probari nunquam potuerunt: neque enim puto aut Salomonem sic esse animo abjecto et sordido, ut illud negotiationis genus institueret, aut Aegyptiorum regem ita fore facilem in illo qua i monopolio concedendo, ut magno se ac suos quæstu privaret, et fini-

(1) Bochartus alter exponit; *Mikoa* enim de tributo accipiens, textum ita reddit: *Educentur equi ex Aegypto Salomoni; tributa vero eius publica non exciperbatur, ad certum pretium, de quoque Pharaonem convenerat. Ex Aegypti retabantur, non in regione sua equi educerentur, nisi certo vectigali solutus, quod a deo Salomon cum Pharaone convenerat. Statutum erat, ut pro singulis quatuor equorum bigis solveretur tributum sexcentorum sacerdotum, vel centum quinquaginta sacerdotum in equo singulo, quæ summa libras nostras 243 et solidos duos aquat; atque i a Salomon equos, quotquot volebat sibi ex Aegypto comparabat, eam solitam, de qua convenabant, mulietat. Seu potius Salomon i titulat vectigal pro equo's telle, quae ex Aegypti in Syria et viciis provincias afferat, autem Constituerat Salomon per hoc mos suos, qui ea vectigal haec in i s i ex gerent, ingenti aerarii sui compendio. Ille optima omnium in re praesenti est judicimus.*

(Calmet.)

L'Egypte ne nourrit pas guere de chevaux, dit Voltaire; que ne les fait au'il (Salomon) venir d'Arabie et de Perse? Ne savoit-il pas que la plupart des chevaux d'Egypte sont nés tous aveugles en peu de temps? La plupart.... tous. Voltaire ignorait sans doute la cause des maladies des yeux auxquelles les hommes ainsi que les chevaux sont sujets en Egypte. Elles proviennent d'un sable très fin, mais très-brûlant que certains vents soufflent. Ce sable, porté dans les yeux, fait perdre la vue à la longue, si l'on ne prend bien des précautions. Les chevaux que Salomon faisait acheter jeunes en Egypte n'avaient point encore ces accidents; transplantés en Palestine, ils n'y étaient plus exposés.

timorum regum in se provocaret odium, et conflaret invidium. Neque alii reges tam amarent, observarentque Salomonem, illumque essent quotidie ita prosecuti muneribus, si vilis illius lucri captatorem agnoscerent, et sibi in re usque ad eum necessaria fuisse in causa, ut aliquod in eam mercaturam damnum contrarerint.

Quare nihil aliud hic significari puto, quam ex Aegypto et Coa emissesibi Salomonem equos, non quos deinde haberet venales, ut augret pretium, sed ut sibi reique publicæ de re ad militares et plures alios usus necessaria provideret. Neque enim aliam ob causam existimo equorum ex Aegypto et Coa fieri mentionem hoc loco, nisi ut ostendatur, undenam Salomon tot equorum, tamque numerosos greges congregare potuerit. Cùm enim in Israelitide terrâ, ad illud saltē tempus, pauci nutrirerentur equi, necesse fuit, ut aliunde Salomon illos accenseret. Non tam igitur rex sibi ex equorum negotiatione lucrum, quam equos sibi ex alienarum regionum pabulis quærebant. Fuis e autem in Aegypto plurimos et generosos equos indicat illud Cant. 1: *Equitatui meo in curribus Pharaonis.* Cùmque non procul esset Aegyptus à Syriâ, inde potius sumpsit, quam ex Hispaniâ, ubi equorum præcipua laus, aut ex aliis regionibus transmarinis, quia inde sine magno labore atque impendio exportari non poterant.

De Coa res est dubia, neque planè certum, an hoc nomen commune sit, aut proprium, civitatis, aut provinciæ; quidam communè putant, et significare tenuissimum linum, qualis hyssus est, et telle aliae pellucidæ, quibus pueræ elefantæ et lautæ in deliciis utuntur. Quod idem sibi persuadent, quia ubi Vulgatus de Coa Hebr. est *mizrah*, quod inter alia filium valit, aut netum. Et ita cum Hebreis omnes rectiores convertunt et accipiunt. Pagninus, Vatablus, Isidorus, Tigurina et Regia. Duas ego vidi trinationes Hispanicas, quas unum altera legit. *Esaca am los caballos de Salomon de Aegypto et a las legas de sirgo.* Altera: *El satir delos caballos del rey Salomontra de Aegypto, de el hijo de la a la codos mercaderes del rey Ca.* Hæc ita se linea aut textus tenuissimi sunt, qui à Latinis appellantur Coa, aut veste Coæ, de quib[us] Tullius 1 b. 2, Eleg. 3:

Illa gerat vestes tenues, quas semi a Coa

Texuit, auratas dispositaque vias;
Quas vestes vitreas appellat Varro, quia impenetrabiles sunt, quod sunt vitreæ.

nuda forent, oculis appareant. Nuda certè appellat Horatius lib. 4, quæ eo velamine teguntur.

*Altera nil obstat Cois tibi; penè videre est
Ut nudam.*

Sed mihi sensus est magis expeditus et planè obvius, allatos esse Salomoni equos ex Ægypto et Coa, tum quia id primùm offert vulgata translatio; tum quia præterea non appetet hic gravis ulla ratiō, propter quam tenuium harum vestium historicus sacer meminisse debuerit. Sed ubi gentium sit Coa, prorsus ignotum. Abulensis q. 13, insulam esse putat in Græciā, ex quā in navibus in Hierosolymam transportarentur equi. Nec deest, qui putet esse Goam Lusitanici imperii in Oriente caput. Sed sanè difficilis esset et sumptuosa vectura, è regionibus illis usque adē remotis. Quare regionem esse opinor vicinam Palæstino cœlo: quæ tamē illa sit, apud probatum aliquem auctorem non invenio; aliorum cogitationes video, à quibus referendis abstineo, quia neque in antiquitate fundamentum cerno, neque divinare libet in re, cujus vel tenue vestigium non appetet.

VERS. 29. — EGREDIEBATUS AUTEM QUADRIGA EX ÆGYPTO SEXCENTIS SICLIS ARGENTI, ET EQUUS CENTRUM QUINQUAGINTA. Hoc erat pretium, quod pro singulis equis pendebat Salomon, centum videlicet, et quinquaginta siclos, quæ summa replicata quater sexcentos efficiebat argenti siclos, quibus singulæ emebantur quadrigæ, id est, equi quaterni, qui ad unum jugum adigebantur; sumitur enim quadriga pro equorum numero, quibus ipsa trahitur, idque apud Latinos non rarò. Columel. lib. 3, 6: « Unde & sacrorum certaminum studiosi perniciissimæ rum quadrigarum semina diligenti observatione custodiunt, et spem futurarum concipiunt victoriarum, propagita sobole generosi

CAPUT XI.

1. Rex autem Salomon adamavit mulieres alienigenis multas, filiam quoque Pharaonis, et Moabitidas et Ammonitidas, Idumæas, et Sidonias, et Hethæas,

2. De gentibus super quibus dixit Dominus filiis Israel: Non ingrediemini ad eas, neque de illis ingredientur ad vestras; certissimè enim avertent corda vestra ut sequamini deos earum. His itaque copulatus est Salomon ardenter amore;

3. Fueruntque ei uxores quasi reginæ

carmenti. » Neque novum est apud Latinos, ut jugum unum pro duobus sumatur equis, aut bobus, quia jugum unum duo subeunt; et equi dicantur bijuges, aut quadrijuges, licet nunquam sub jugum coacti, aut soluti fuerant à jugo, quia illi ad jugum unum destinati sunt. Quare non emebatur sexcentis siclis currus simul cum quatuor equis; sed quatuor tantum equi pro uno jugo, aut unā quadrigā trahendā.

ATQUE IN HUNC MODUM CUNCTI REGES HETHÆORUM (1) ET SIRIAE EQUOS VENUNDABANT. Eodem pretio, quo ex Ægypto exportabantur equi, accersebantur etiam ex Syria, et Hethæorum regione, quos, qui in eo loco principes erant, eadem conditione venundabant. Ex quo quivis intelliget non esse ex Ægypto equos ad Salomonem adductos, ut rursus exponeret venales, et quæstuariam artem exerceret, quando à vicinis populis emebat, quibus potius impenderet, quā ab illis acciperet ignobile illud et necratorium lucrum. Hoc clarius lib. 2 Par. c. 4, v. 17: *Similiter de universis regnis Hethæorum, et à regibus Syriae emptio celebrabatur.*

(1) « Sed quæ regio hæc Hethæorum? Scimus utique, Hethæos olim, regionem terræ promissæ tenentes, è sedibus suis depulso fuisse; quare nullus ex eâ gente rex esse poterat, præsertim sub Salomone, qui Chananæorum reliquias omnes in servitutein redegerat. Legimus in libro Judicum 1, 26, virum quemdam e Bethel sese recepisse in regionem Hethæorum, ibique condidisse urbem Luzam, eamdem facile cum Lusa, vel Lussa in Arabiâ. Maluerim ego tamen, Hethæos istos et Syros constituere in Syria, ultra Lubanum. Chananæos nonnullos Cœlesyriam tenuisse constat; qui facilè genus referebant ex Hethæis, p' rebantque regibus suis, tributo obnoxii, et subditis Salomon. Porrò ni reges equos eadē lege, ac Pharao, vendebant. Adjunxerat sibi rex Salomon uxores Hethæas, ut ex capite sequenti constat; et sub Joramō rege Israëlis, reges erant Hethæi, validi, et regibus Syriae infesti. (Calmet.)

CHAPITRE XI.

4. Cependant le roi Salomon aimait passionnément plusieurs femmes étrangères, outre la fille de Pharaon, des femmes de Moab et d'Ammon, des femmes d'Idumée, de Sidon et du pays des Héthéens,

2. Qui étaient toutes des nations dont le Seigneur avait dit aux enfants d'Israël : Vous ne prendrez point pour vous des femmes de ces pays-là, et vos filles n'en épouseront point des hommes; car ils vous pervertiront le cœur très certainement, pour vous faire adorer leurs dieux. Salomon s'attacha donc à ces femmes d'un ardent amour

septingenæ et concubinæ trecentæ. Et averterunt mulieres cor ejus :

4. Cùmque jam esset senex, depravatum est cor ejus p'r mu ieros, ut sequeretur deos alienos; nec erat cor ejus perfectum cum Domino Deo s'lo, sicut cor David patris ejus;

5. Sed colebat Salomon Astarthen, deam Sidoniorum, et Moloch, idolum Ammonitarum.

6. Fecitque Salomon quod non placuerat coram Domino, et non adimplavit ut sequeretur Dominum sicut David pater ejus.

7. Tunc ædificavit Salomon fanum Chamos, idolo Moab, in monte qui est contra Jerusalem, et Moloch, idolo filiorum Ammon;

8. Atque in hunc modum fecit universis uxoribus suis alienigen's, quæ adolebant thura et immolabant diis suis.

9. Igitur iratus est Dominus Salomoni quòd aversa esset mens ejus à Domino D'o Israel, qui apparuerat ei secundò,

10. Et præceperat de verbo hoc ne sequeretur deos alienos, et non custodivit quæ mandavit ei Dominus.

11. Dixit itaque Dominus Salomoni : Quia habuisti hoc apud te, et non custodisti pactum meum et præcepta mea quæ mandavi tibi, disrumpens scindam regnum tuum, et dabo illud servo tuo.

12. Verùmtamen in diebus tuis non faciam, propter David patrem tuum; de manu filii tui scindam illud.

13. Nec totum regnum auferam, sed tribum unam dabo si io tuo, propter David servum meum et Jerusalem, quam elegi.

14. Suscitavit autem Dominus adversarium Salomoni Adad Idumæum, de semine regio qui erat in Edom.

15. Cùm enim es et David in Idumæa, et ascendisset Joab princeps militæ ad sepeliendum eos qui fuera interfecti, et occidisset omne masculinum in Idumæa,

16. (Sex enim mensibus ibi moratus est Joab et omnis Israël, donec interimere omne masculinum in Idumæa),

17. Fugit Adad ipse, et viri Idumæi de

3. Et il eut sept cents femmes qui étaient comme des reines, et trois cents qui étaient comme ses concubines. Et les femmes lui pervertirent le cœur.

4. Il était déjà vieux lorsque les femmes lui corrompirent le cœur pour lui faire suivre des dieux étrangers; et dans son âge avancé son cœur n'était point parfait devant le Seigneur, son Dieu, comme avait été le cœur de David, son père.

5. Mais Salomon adorait Astarthé, déesse des Sidoniens, et Moloch, l'idole des Ammonites

6. Et Salomon fit ce qui n'était point agréable au Seigneur, et ne suivit point le Seigneur parfaitement, comme avait fait David, son père;

7. Car, en ce même temps, Salomon l'ait un temple à Chamos, idole des Moabites, sur la montagne qui était vis-à-vis de Jérusalem, et à Moloch, l'idole des enfants d'Ammon.

8. Et il fit la même chose pour toutes ses femmes étrangères, qui brûlaient de l'encens et sacrifiaient à leurs dieux.

9. Le Seigneur se mit donc en colère contre Salomon de ce que son esprit s'était détourné du Seigneur, Dieu d'Israël, qui lui avait apparu par deux fois,

10. Et lui avait défendu expressément de suivre les dieux étrangers; et de ce qu'il n'avait point gardé ce que le Seigneur lui avait commandé.

11. Le Seigneur dit donc à Salomon : Puisque vous avez agi ainsi, et que vous n'avez point garde mon alliance et les commandements que je vous avais faits, je déchirerai et diviserai votre royaume, et je le donnerai à l'un de vos serviteurs.

12. Je ne le ferai pas néanmoins pendant votre vie, à cause de David, votre père, mais je le diviserai lorsque le royaume sera entre les mains de votre fils.

13. Je ne lui ôterai cependant pas le royaume tout entier ; mais j'en donnerai une tribu à votre fils, à cause de David, mon serviteur, et de Jérusalem, que j'ai choisie.

14. Or, le Seigneur suscita pour ennemi à Salomon, Adad, Iduméen, de la race royale, qui était dans Edom.

15. Car, lorsque David était dans l'Idumée, Joab, général de son armée, y vint pour ensevelir ceux qui avaient été tués, et pour tuer tous les nobles dans l'Idumée.

16. Et il y resta six mois avec toute l'armée

servis patris ejus cum eo, ut ingredieretur **Ægyptum**; erat autem Adad puer parvulus.

18. Cùmque surrexissent de Madian, venerunt in Pharan, tuleruntque secum viros de Pharan, et introierunt **Ægyptum** ad Pharaonem regem **Ægypti**; qui dedit ei domum, et cibos constituit, et terram delegavit.

19. Et invenit Adad gratiam coram Pharaone valde, in tantum ut daret ei uxorem, sororem uxoris suæ, germanam Taphnes reginæ.

20. Genuitque ei soror Taphnes Genu bath filium, et nutritivit eum Taphnes in domo Pharaonis; eratque Genu bath habitans apud Pharaonem cum filiis ejus.

21. Cùmque audisset Adad in **Ægypto** dormivisse David cum patribus suis, et mortuum esse Joab principem militiæ, dixit Pharaoni: Dimitte me, ut vadam in terram meam.

22. Dixitque ei Pharaon: Quà enim re apud me indiges, ut quæras ire ad terram tuam? At ille respondit: Nullà; sed obsecro te ut dimittas me.

23. Suscitavit quoque ei Deus adversarium Razon filium Eliada, qui fugerat Adarezer regem Soba, dominum suum;

24. Et congregavit contra eum viros, et factus est princeps latronum cùm interficeret eos David; ibieruntque Damascum, et habitaverunt ibi, et constituerunt eum regem in Damasco:

25. Eratque adversarius Israelici cunctis diebus Salomonis. Et hoc est malum Adad et odium contra Israel; regnavitque in Syriâ.

26. Jeroboam quoque filius Nabath, Ephrathæus, de Sareda, servus Salomonis, cuius mater erat nomine Sarva, mulier vidua, levavit manum contra regem.

27. Et hæc est causa rebellionis adversus eum, quia Salomon ædificavit Mello, et coæquavit voraginem Civitatis David patris sui.

28. Erat autem Jeroboam vir fortis et potens; vidensque Salomon adolescentem bonæ indolis et industrium, constituerat

d Israël, pendant qu'il tuait tous les mâles de l'Idumée.

17. Adad s'enfuit du pays avec des Iduméens, serviteurs de son père, pour se retirer en Egypte; et Adad n'était alors qu'un petit enfant.

18. De Madian ils allèrent à Pharan; et, ayant pris avec eux des gens de Pharan, ils entrèrent en Egypte, et se présentèrent à Pharaon, roi d'Egypte, qui donna une maison à Adad, lui ordonna ce qui était nécessaire pour sa table, et lui assigna une province.

19. Et Adad s'acquit tellement l'affection de Pharaon, qu'il lui fit épouser la propre sœur de la reine Taphnès, sa femme.

20. De cette sœur de la reine, il eut un fils nommé Génubath, que Taphnès nourrit dans la maison de Pharaon; et Génubath demeurait dans le palais de Pharaon avec les enfants du roi.

21. Lorsque Adad eut appris en Egypte que David s'était endormi avec ses pères, et que Joab, général de son armée, était mort, il dit à Pharaon: Laissez-moi aller, afin que je retourne dans mon pays.

22. Pharaon lui dit: Mais qu'est-ce qui vous manque chez moi, pour penser à retourner dans votre pays? Adad lui répondit: Rien ne me manque; mais je vous supplie de me permettre de m'en retourner.

23. Dieu lui suscita aussi pour ennemi Razon, fils d'Eliada, qui s'était enfui d'autrès d'Adarezer, roi de Soba, son seigneur, lorsqu'il eut été défait par David,

24. Et qui, assemblant des gens contre ce prince, était devenu chef de voleurs lorsque David leur faisait la guerre. Étant allés à Damas, ils y habiterent, et y établirent Razon pour roi.

25. Il fut ennemi d'Israël pendant tout le règne de Salomon, et il laissa Adad héritier de son royaume et de sa haine contre les Israélites. Voilà qu'il fut la source des maux qu'Adad causa aux enfants d'Israël et de la haine qu'il avait contre eux. Et il régna en Syrie après la mort de Razon.

26. Jeroboam, fils de Nabath, Ephrathéen, de Sareda, serviteur de Salomon, dont la mère était une femme veuve qui s'appelait Sarva, se souleva aussi contre le roi.

27. Et le sujet de sa révolte contre ce prince vint de ce que Salomon avait bâti Mello, et rempli l'nant creux et profond qui était dans la Ville de David, son père.

eum præfectum super tributa universæ domus Joseph.

29. Factum est igitur in tempore illo ut Jeroboam egredetur de Jerusalem, et inveniret eum Ahias Silonite propheta in viâ, operatus pallio novo, erant autem duo tantum in agro.

30. Apprehensusque Ahias pallium suum novum, quo cooperatus erat, scidit in duodecim partes;

31. Et ait ad Jeroboam: Tolle tibi decem scissuras; haec enim dicit Dominus Deus Israel: Ecce ego seindam regnum de manu Salomonis, et dabo tibi decem tribus.

32. Porro una tribus remanebit ei, propter servum meum David et Jerusalem civitatem, quam elegi ex omnibus tribus Israël;

33. Eò quod iudeo dereliquerit me, et adoraverit Astarthen, deam Sidoniorum, et Chamos, deum Moab, et Moloch, deum filiorum Ammon, et non ambulaverit in viis meis, ut faceret justitiam coram me, et præcepta mea et judicia, sicut David pater ejus.

34. Nec auferam omne regnum de manu ejus, sed ducem ponam eum cunctis diebus vitae suæ, propter David servum meum quem elegi, qui custodivit manus lata mea et præcepta mea;

35. Auferam autem regnum de manu filii ejus, et dabo tibi decem tribus:

36. Filio autem ejus dabo tribum unam, ut remaneat iherusalem David servo meo cunctis diebus eorum me in Jerusalem civitate, quam elegi, ut esset nomen meum ibi.

37. Te aitem assumam, et regnabis super omnia quae diligerat anima tua, erisque rex super Israël.

38. Si igitur audi sis omnia quae præcepere tibi, et auferaveris in viis meis, et feceris quod rectum est coram me, custodens mandata mea et præcepta mea, sicut fecit David servus meus, ero tecum, et ædificabo tibi domum fidelem, quomodo ædificavi David domum, et tradam tibi Israël:

28. Or, Jeroboam était un homme fort et puissant; et Salomon, voyant ce jeune homme intelligent et capable d'affaires, lui avait donné l'intendance des tributs de toute la maison de Josaphat.

29. Il arriva en ce même temps que Jéroboam sortit de Jérusalem, et qu'Ahias, Silonite, prophète, ayant sur lui un manteau tout neuf, rencontra Jéroboam dans le chemin : ils n'étaient qu'eux deux dans le champ.

30. Et Ahias, prenant le manteau neuf qu'il avait sur lui, le coupa en douze parts,

31. Et dit à Jéroboam : Prenez dix parts pour vous ; car voici ce que me dit le Seigneur Dieu d'Israël : Je diviserai et ôterai le royaume des mains de Salomon, et je vous en donnerai dix tribus ;

32. Il lui en demeurerait une à cause de David, mon serviteur, et de la ville de Jérusalem, que j'ai choisie d'entre toutes les tribus d'Israël ;

33. Parce que Salomon m'a abandonné, et qu'il a adoré Astarté, déesse des Sidoniens, Chamos, dieu de Moab, et Moloch, dieu des enfants d'Ammon, et qu'il n'a point marché dans mes voies pour faire ce qui était juste devant moi, et pour accomplir mes préceptes et mes ordonnances, comme David, son père.

34. Je ne retirerai pas néanmoins le royaume de ses mains, mais je le lui laisserai gouverner tout le reste de ses jours, à cause de David, mon serviteur, que j'ai choisi, qui a gardé mes ordonnances et mes préceptes ;

35. Mais j'ôterai le royaume d'entre les mains de son fils, et je vous en donnerai dix tribus ;

36. Et j'en donnerai une à son fils, afin qu'il rete toujours à mon serviteur David une laïcité qui luisse devant moi dans la ville de Jérusalem, que j'ai choisie, afin que mon nom y soit honoré.

37. Mais pour vous, je vous prendrai, et vous régnerez sur tout ce que votre âme désirera, et vous serez roi dans Israël.

38. Si vous écoutez donc tout ce que je vous ordonne ; si vous marchez dans mes voies, et que vous fassiez ce qui est juste et droit devant mes yeux, en gardant mes ordonnances et mes préceptes, comme a fait David, mon serviteur, je serai avec vous, je vous ferai une nation stable et fidèle, comme j'en ai fait une à mon serviteur David, et je vous confierai le royaume d'Israël ;

39. Et affligam semen David super hoc, verūntamen non cunctis diebus.

40. Voluit ergo Salomon interficere Je-roboam; qui surrexit, et aufugit in Ægyptum ad Sesac regem Ægypti, et fuit in Ægypto usque ad mortem Salomonis.

41. Reliquum autem verborum Salomonis, et omnia quæ fecit, et sapientia ejus, ecce universa scripta sunt in libro Verborum dierum Salomonis.

42. Dies autem quos regnavit Salomon in Jerusalem super omne Israel quadra-ginta anni sunt,

43. Dormivitque Salomon cum patribus suis; et sepultus est in Civitate David pa-tris sui. Regnavitque Roboam filius ejus pro eo.

39. Et j'affligerai en ce point là race de Da-vid, mais non pour toujours.

40. Salomon voulut donc faire mourir Jéro-boam, qui s'ensuit en Egypte, vers Sésac, roi de ce pays; et il y demeura jusqu'à la mort de Salomon.

41. Tout le reste des actions de Salomon, tout ce qu'il a fait et tout ce qui regarde sa sagesse, est écrit dans le livre de l'Histoire des jours de Salomon.

42. Le temps pendant lequel il régna dans Jérusalem sur tout Israël, fut de quarante ans.

43. Et Salomon s'endormit avec ses pères, et il fut enseveli en la Ville de David, son père. Et Roboam, son fils, régna en sa place.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — **R**EX AUTEM SALOMON ADAMAVIT MULIERES ALIENIGENAS MULTAS. Vitæ hactenùs sanctè et cum dignitate transactæ, successit ad extreum infelix atque omnem in modum misera catastrophe. Excepit enim sapientem et religiosam juventutem delira, irreligiosa, et in omnem intemperantiam profusa, atque adeò execrabilis et perdita senectus. Utrumque statum perquām optimè, eodem, quo hic liber, ordine, breviùs tamen complexus est Ecclesiasticus cap. 47, vers. 14. Cùm enim superiora tempora utique meliora exposuisset, ac tandem retulisset, quod in hoc capite ha-bulimus extreum: quantum aurum undecum-que locorum, et quantum ornamentorum con-gessisset, ad extreum addidit: *Inclinasti fe-mora tua mulieribus; potestatem habuisti in cor-pore tuo; dedisti maculam in gloriâ tuâ, et profanasti semen tuum inducere iracundiam ad liberos tuos, et incitari stultitiam tuam.* Amavit enim amore ardentissimo alienigenas feminas ex omnibus regionibus, quæ Israeliticos fines quoquād versus attingebant, contra quam rem Deus severè præceperat, Exod. 34, v. 16.

De uxorum, pellicum, aut concubinarum numero vix esset res credibilis, nisi Scripturæ sacræ fides docuisset: *Fuerunt, inquit, ei uxores quasi reginæ septingentæ, et concubinæ trecentæ*, quibus omnibus dicitur amore ad-hæsisce ardentissimo, quod idem propè est, quod ad insaniam usque deperiisse. In his autem pro regio nomine ac majestate alendis quantos sumptus factos esse oportuit? cùm rex naturâ suâ foret liberalis, et hoc feminarum

genus nimis sit delicatum, neque desit quotidiæ, quid ab amasiis petat, neque cèsset ab importunis precibus, donec tandem extor-queat. Quarum aviditatem et luxum, cùm tot opibus, quas à parente acceperat, aut ipsè suâ industriâ atque labore quæsierat, explore non posset, subditis populis tributorum onus imposuit usque adeò grave, ut ampliùs susti-neri non posset, atque ideò, cap. 12, clamat populus ad Roboam, cùm primum Salomone defuncto regnum iniit, ut importabile elevet illud tributi pondus: *Imminue, inquit, paululum de imperio patris tui durissimo, et de jugo gra-vissimo, quod imposuit nobis.* Quæ populorum immanis et barbara vexatio non levís causa fuit, ut Israeliticum divideretur imperium, quod licet filio dominante contigerit, non tamen tam filii superbia, quam patris intemperantia dissecuit. De quo Eccl. cap. 47, ad Salomo-nem: *Profanasti semen tuum inducere iracundi-am ad liberos tuos, et incitari stultitiam tuam, ut faceres imperium tuum bipartitum.*

Inter has feminas, quas thalami voluit esse consortes, numeratur etiam filia Pharaonis: unde suspicari non nemo possit illegitimum fuisse connubium illud, et à lege damnatum, quod tamen esse secùs supra docuimus cap. 3, in principio. Neque credibile est hominum sa-pientissimum, et datæ à Domino legis sci-entissimum, quique religionis patriæ et esse, et videri vellet studiosus et amans, ambiturum fuisse peregrinas nuptias, nisi id sanctè fieri posse existimaret: alioquin averteret à se multitudinis animos, quod minimè ex usu sibi

fore noverat, in ipsis præcipuè regni primordiis. Cur ergo nunc eodem loco ponitur Pharaonis filia cum his quæ ex Moabitico, Ammonitico, Sidonio atque Idumæo semine progenitæ sunt? Multi multâ dicunt; ego ideò hic existimo *Ægyptiæ conjugis fieri mentionem*, quia, quæ priùs videbatur Hebræorum religionem amplexa, idque artificiosâ quadam simulatione celaverat, ne regium à se abalienaret animum (neque enim aliter illam potuisse Salomon habere regni, ac thalami sociam). Postea tamen cùm ad thalamum, et regium nomen advocari vidi peregrinas feminas, et peregrinæ religionis amantes, depositus, quam assumpserat religionis larvam, è patriam religionem professa, talem se videri voluit externâ specie, qualis interni animi sensu semper fuerat. Quare sicut alias Salomon idolatries assumere non potuit, sic etiam neque istam retinere in conjugali consortio, ubi primum suam prodidit alienam ab Hebræorum religione mentem.

Hæc mihi videtur non levís causa, cur inter alienigenas, neque idoneas Israelitarum concubio numerari potuerit Pharaonis filia. Aliam adducit Abulensis hic quæst. 5, quia cùm dicitur Salomon eoluisse illarum seminarum Deos, quas amaverat, ut Astartem deam Sidoniorum, Chamos Deum Moabitarum, Moloch Ammonitarum; ut ergo significaretur excitasse templo, et instituisse sacra *Ægyptiorum* diis, *Ægyptia* etiam inter alias numeratur uxor, quæ ut maximè omnium amabatur, sic etiam potentissima fuit, ut Salomonis subverteret sensus, et ad *Ægyptiorum* monstra colenda pertraheret. Non igitur accusatur Salomon, quod uxorem duxerit *Ægyptiam*, id enim facere potuit, modò alienam religionem abjuraret, sed quod inventam jam non obscuris indiciis falsæ, atque omnino abjuratae religionis amantem non dimisit, et quia plus satis uxorius illius blandimentis abductus, *Ægyptiis* monstris divinos exhibuit honores. (1)

VERS. 3. UXORES QUASI REGINÆ SEPTINGENTÆ, ET

(1) VERS. 2. — DE GENTIBUS SUPER QUIBUS DIXIT DOMINUS FILIIS ISRAEL: NON INGREDIEMINI AD EAS. Lex ista extat Exodi 34, 16, loquiturque duntaxat de Chananæis, ut ibidem patet, quales erant Sidoniæ et Hethææ, quare peccavil Salomon contra legem eas ducendo. Alias aliarum gentium feminas in uxores duci lex permittebat Hebræis, dummodò illæ priùs abjuratis idolis ad Deum verum, et religionem Hebræorum converterentur. In hoc quoque peccavit Salomon, quia duxit eas persistentes in suâ idolatriâ; unde ab eis ad idola colenda pertractus est. Ita Abul. (Corn à Lap.)

CONCUBINÆ TRECENTÆ. Egimus de hoc reginarum atque concubinarum discrimine super Cantica ad illud cap. 6: *Sexaginta sunt reginæ, et octoginta concubinæ*, quem locum aliqui, et in his Abulensis loco ruper adducto de Salomone, et hoc tanto uxorum, tamque prodigioso grege capiunt. Reginæ uxores illæ dicuntur, etiamsi à regio splendore procul absint, utpote quæ illis conjugali foedere conjunctæ, qui reges non sunt. Quæ videlicet solemni, atque præcipuo quodam ritu in virorum manum convenerunt; quæ domesticis curis præsunt, quas observat familiâ tanquam dominas. Quod verò uxores, quæ dominæ sunt, domuique præsunt, vocentur reginæ, indicat in Truculento Plautus scenâ 10, ubi ancillæ quædam captivæ domi suæ dicuntur fuisse reginæ. Hinc illud Plauti proverbiali specie: *Suus rex reginæ placet, sua cuique sponsa sponso. Ac sidiceret: Suus rex reginæ, ac sua quoque regina regi placet.*

Concubinæ non sunt hoc loco, et Cantic. 6, sicut neque aliis pluribus Scripturæ locis, quæ impuri quæstus gratiâ pudorem suum alterius libidini prostituunt; sed quæ in casti, atque legitimi tori consuetudinem venerunt; quæ etiam nominantur uxores, licet matresfamilias non sint. Quæ apto ad suam conditionem vocabulo vocari possunt proletariæ, quia tantum propagandæ sobolis gratiâ quæsitæ sunt. Quare Cicero in Topicis duo uxorum genera constituit. Alterum earum, quæ in viri manum convenerunt, quæ matresfamilias dicuntur. Alterum earum, quæ tantummodo uxores sunt. Hæ verò sunt, quæ hic appellantur concubinæ, Hebr. *pilegues*, quæ vox in Scripturâ aliquando *uxor*, aliquando *concubina* convertitur. Cethura, quæ Gen. 25, uxor dicitur Abraham, eadem 1 Paralipomenon cap. 1, vocatur concubina; et Bala, quæ uxor sæpè dicitur Jacob, concubina vocatur Genes. 35, et quæ Judic. cap. 19, concubina dicitur Levitæ, uxor erat, ut probat mariti nomen et socieri, sæpius in eo capite repetitum, quod tamen locum non haberet, nisi legitimum esset, castumque concubium. Plura nos ad citatum cap. 6 ex Canticis. Unde hæc pauca libavimus. Habuit ergo Salomon septingentas uxores reginas, præcipliæ videlicet, et sub præcipua quâdam formâ associatas; concubinas trecentas, quæ licet ad illum ordinem et nomen non ascenderent, erant tamen uxores, et quæ ex illis suscepturnur soboles, non illegitima. Sicut David 2 Reg. cap. 5, vers 13, habuisse dicitur con-

cubinas et uxores, quarum è numero, cap. 15 vers. 16, decem reliquit ad custodiendam domum.

ET AVERTERUNT MULIERES COR EJUS. Cùm omnis affectus immoderatus avertat sensus, et oculis etiam lynceis crassas offundat tenebras, id tamen potissimè facit libido, ubi primum occupavit hominum mentes, quantumvis illi fuerint aut sapientiæ insignes aut senectute graves, à quibus non solùm pudorem et sapientiam, sed etiam mentem prorsùs expectorat. Èmdem fornicationi ac vino potentiam attribuit Oseas cap. 4, vers. 11 : *Fornicatio, vinum et ebrietas auferunt cor.* Idem Eccles. cap. 19, v. 2 : *Vinum et mulieres apostatare faciunt sapientes*, id est, à seipsis excedere, et fieri prorsùs amentes et cæcos : docuerunt id duo senes judices in Babylone, quibus, Dan. 13, v. 8, ad aspectum mulieris eversus dicitur esse sensus. Docuit David et sapiens, et ætate gravis, cui tamen mentem excussum feminæ conspectus. Sed docuit maximè Salomon ætate jñm senili et frigidâ, quem exordem fecit, et planè dementem feminarum immoderatus amor.

Hoc ipsum explicuisse videtur Ecclesiasticus cap. 47, vers. 21, ubi sic ad Salomonem : *Inclinasti femora tua mulieribus : potestatem habuisti in corpore tuo.* Ubi si potestatem passivè accipias, sensus est habuisse in se aliorum potestatem, quorum subiit imperium, quasi dicat impositum ab aliis subiisse jugum, et coactum esse parere aliorum libidiui, etiamsi injusta atque indecora præcipiant. Quod planè fecit Salomon, qui usque ad eo subiectus est feminarum libidine, superbâ planè et omnino tyrannicâ, ut ad illarum imperium non pudorem solùm et religionem, sed etiam mentem penitus abjecerit. Hanc vim amoris in suo Hercule expressere gentiles, qui cùm tantus esset, timuisse tamen dicitur feminæ, quam amabat, tyrannicum imperium, et animum ad omne periculum et fortunam impavidum, ad muliebres nugas et indignas homine curas abjecisse. De quo Dejanira apud Ovidium:

Mæonias inter calathum tenuisse pueras

Diceris, et dominæ pertimus minas.

Non pudet Alcidem victricem mille laborum,

Rasibus calathis imposuisse manum.

Diceris, infelix, scuticæ tremefactus habenis

Ante pedes dominæ pertimus minas.

Quod si potestatem activè capias, quod minus videtur convenire in litteram, est sensus sanè egregius et nôres, maximè si cum hi agis,

qui totos se Deo consecrârunt, quales sunt sacerdotes, et qui vitam constituere religiosam. Ili enim sui corporis Deo potestatem dedere, quia à seipsis abièrunt toti : tunc autem, quia à superiori gubernentur prudentia, non ab humana et suâ, et à fortiori defenduntur et sustentantur manu, neque errant in deliberando, quia meliora semper amplectuntur consilia, neque succumbunt alienæ voluntati, quia à seipsis abdicârunt suam, et divinæ in rebus etiam minimis adhæserunt. Ili sunt, de quibus Apostolus, 1 Corinth. cap. 6, v. 19 : *An nescitis, quoniam membra vestra templum sunt Spiritus sancti, qui in vobis est, quem habetis à Deo, et non estis vestri?* Ex quo efficit Paulus fugiendum esse à fornicatione. Cùm autem homo sui Dominio corporis potestatem adimit et sibi vendicat, tunc illorum subdit potestati, quibus parere indecorum est, et planè miserabile. Quod fecisse hoc tempore videtur Salomon, qui se sibi à Dei dispositione liberâ vendicavit, et mulierularum libidini tanquam mancipium aliquod subiectit. (1)

(1) **VERS. 4. — CUMQUE JAM ESSET SENEX, DEPRAVATUM EST COR EJUS PER MULIERES, UT SEQUERENTUR DEOS ALIENOS.** Hinc patet Salomonem vere coluisse idola : quare mirum est, id ipsum hic negare Robertum Stephanum. Nam id ipsum affirmat S. Iren. lib. 4, c. 45; Justin. Dil. contr. Tryph. ; Tertull. lib. 5 contra Marcion ; S. Basil. Epist. ad Chehd. ; S. August. 14 Civit. cap. 11. Adoravit en autem, non quod in eis liquid inesse divinitatis censeret, sed ut suis concubinis morem gereret.

(Corn. à Lap.)

On ne peut sans doute qu'on ne soit touché et effrayé en même temps lorsqu'on songe que ce prince, qui prononçut des jugements de justice et des oracles de sagesse au milieu des peuples; qui était l'admiraton de toute la terre, et qui avait demandé à Dieu cette même sagesse préférablement à toutes choses, comme le plus grand trésor qu'il put posséder, tomba tout d'un coup dans cet excès d'extravagance, d'a lover les deux qu'adoraient les femmes qu'il épousa, de bâti des temples à l'idoles des Moabites et à l'idoles des enfants d'Ammon, et d'oublier ce Dieu tout puissant qui l'avait rempli de sagesse, comble de gloire, et au nom duquel il avait bâti ce temple si magnifique dont on a parlé. L'esprit de l'homme se perd dans la vue de ce changement si effroyable, qui est un abîme que toute la lumière de sa raison ne peut penetrer. Et il semble qu'il vaudrait mieux adorer dans le silence ces jugemens inestables de la justice de Dieu, que d'entreprendre d'en parler. Cependant, nous pouvons bien dire, en suivant la règle certaine de l'Ecriture, que la chute de Salomon a été nécessairement precedee par quelque secret élément, puisque nous avons appris de la verité, que l'œil précédent la ruine de l'âme, et que l'œil suivant la chute. Il faut donc

VERS. 5. — **SED COLEBAT SALOMON ASTARTEM DEAM SIDONIORUM, ET MOLOCH DEUM AMMONITARUM.** Idololatrides illæ feminæ, quæ delirum

que Salomon , aussi bien que le premier ange et le premier homme , ne se soit point humilié dans sa grandeur ; qu'il n'ait point envisagé toute cette gloire dont il fut environné , comme un rayon de lumière que le Soleil de justice et de sainteté lui communiquait , et que par une complaisance criminelle , il ait arrêté ses yeux sur lui même , au lieu de porter sa vue sur celui qui l'avait rendu et si éclairé et si sage , et si riche , et si glorieux. *In veritate non stetit*, ainsi qu'il est dit de Lucifer : *il n'est point demeuré ferme dans la vérité*, c'est-à-dire , qu'il cessera de se regarder tel qu'il était par lui-même dans son néant , et d'adorer Dieu tel qu'il est dans sa grandeur infinie. Il oublia qu'il était fils de ce David , que Dieu avait retiré du milieu de ses moutons pour le faire asseoir sur le trône d'Israël. Il oublia que le Seigneur l'avait préféré lui-même à son frère aîné , pour l'établir sur le trône de son père. Il oublia , qu'avant que Dieu lui communiquât cette sagesse qui le rendit l'admiration et des princes et des peuples , il lui protesta lui-même qu'il se regardait en sa présence comme *un jeune enfant qui ignorait la manière dont il devait se conduire*. Quoique l'Ecriture ne nous marquât point positivement ces choses , elle nous les fait assez entendre par la bouche de Salomon même , en nous assurant , comme on le vient de marquer , que *l'orgueil est un écueil où se brise la vertu de l'âme , et que sa chute ne manque point d'être précédée par l'élévation*.

Aussi saint Grégoire pape , qui s'attache ordinairement à ce qu'il croit être plus utile pour l'instruction des mœurs , nous représente la prospérité et l'élevation de David aussi bien que celle de Salomon , comme la cause de la chute de l'un et de l'autre. Ses paroles sont très remarquables. « David , dit-il , si aimé de Dieu , marcha dans une plus grande droiture et de cœur , tant qu'il fut l'un des serviteurs de Saül , que lorsqu'il fut parvenu à la royauté. Car étant encore dans l'état d'un simple particulier , l'amour qu'il avait pour la justice lui fit craindre de tuer son ennemi lorsqu'il l'eut entre ses mains. Mais quand il fut devenu roi , la passion de l'impureté qui le possédait le porta dans cet excès , de tuer l'un de ses plus fidèles officiers , et de le tuer par une honteuse trahison. Qui pourra donc rechercher et les richesses , et la puissance , et la gloire , sans craindre qu'elles ne lui soient pernicieuses , puisqu'elles le furent à ce prince qui les posséda sans les avoir recherchées ? Que l'on considere l'exemple de Salomon , dont il n'est point rapporté qu'il ait rien souffert avant qu'il tombât , et qui tomba jusqu'à que dans l'abîme de l'idolatrie , même après qu'il eut reçu une si grande sagesse , parce que son cœur n'ayant point été affermi par aucune discipline du Seigneur , ni par l'épreuve de la moindre adversité , ne put conservier cette sagesse qu'il avait reçue : *Concessa sapientia funditus cor deseruit , quod nulla vel minima tribulationis disciplina custodivit.* »

(Sacy.)

et copiosum senem suo versabant arbitratu , ad suos quæque deos colendos , et religioso instructu ornandos impulerunt. Quare tot habuit idola , illisque aras excitavit ac templa , et sacrificia obiri voluit , quot fuerunt illarum feminarum hæreses ac sectæ , quarum sese amoribus implicuit. Atque ideò Sidoniorum amplexus religionem , Astartem illorum deam , et Moloch Ammonitarum , Moabitum Chamos religiosè coluit , et sacrificiis , quasi aliquid ibi divinum agnosceret , prosecutus est. Neque mihi videtur incredibile , ut Ægyptiæ conjugi blandiretur , Ægyptiis quoque diis , quorum erat infinitus numerus , Ægyptio ritu sacrificasse.

Astarte dea dicitur Sidoniorum , de quâ variæ sunt tam nostrorum , quam externorum sententiæ , quas enumerare , et quod necessarium interdum est , improbare , longum esset neque admodum utile negotium. Vide Liliu Gyraldum Syntagma 13 , de diis gentium , et Nicolaum Serarium in cap. 2 Judic. quæst. 1 et 2 , et Pinedam in Salomone prævio lib. 7 , cap. 11. Quidam Astartem dei alicuius et dea nomen commune esse putant , quia tam feminineum , quam masculinum genus illi attributum esse vident. Certè hoc loco Septuaginta θεον appellant Astartem , non θεαν. August. quæst. 16 in librum Judicum , Junonem esse affirmat. Alii astrum aliquod , nempe lunam , aut phosphorum , ut in dea Syriæ sentit Lucianus ; fortassis quia inter Astartem et ἀστέρας magnam esse vident similitudinem. Plerique Venerem esse putant , quæ à Sidoniis et Phoenicibus ac tota Syriæ præcipuâ quâdam religione colebatur. Et quidem Adonidem Veneris amasium et Venerem ipsam in Libano coli , qui ad Tyrios pertinet et Sidonios , docet Macrob. lib. 1 Saturn. cap. 21 , ubi tradit in Libano esse effigiem Veneris plorantis Adonidem. Et quidem cùm multæ sint Veneres , aut ejusdem Veneris cognomenta plurima , eam , quæ Adonidi nupsit , Astartem nominari docet; illius verba mox producemus. Veneris varia fuerunt nomina , varius cultus , varia species , varia ministeria , atque ideò neque uno nomine , aut formâ , neque uno sacrificiorum ritu ab omnibus colebatur. Palæstini sub figurâ piscis illam coluerunt , appellâruntque Atergatem , seu decreto , et Hebraico nomine Dagon , ut nos pluribus ostendimus lib. 1 Regum cap. 5 , ubi de Dagone pluribus. Vide Liliu Gyraldum Syntagma 13 , ubi plura de variâ Veneris formâ , religione ac nomine. Et (ne multum morer in re non ad-

modum necessariam), audi quid Cicero de Veneri dixerit lib. 3 de Naturâ deorum, quam sit multiplex et consentanea ad naturam variam, cui varia item ministeria respondent, quam varius esse debeat religiosus cultus. Sic autem ille: «Venus prima cœlo et die nata, cuius Elide delubrum videmus; altera spumâ procreata, ex quâ et Mercurio Cupidinem secundum natum accepimus; tertia Jove nata et Dione, quæ nupsit Vulcano; sed ex eâ et Marte natus Anteros dicitur; quarta Syriâ Tyroque concepta, quæ Astarte vocatur, quam Adonidi nupsisse traditum est.» Cùm autem variae essent Astartæ, sicut et Veneres, res etenim est eadem, diversa nomina, illam Astarten coluisse dicitur Salomon, quam colebant Sidonii, et ex eâ gente duxisse uxores, quarum sive studio, sive libidini obsecundare voluit.

Quia verò Astaroth in sacris litteris nonnunquam invenimus, quod singularis Astarte pluralem esse numerum existimamus, de hac etiam voce aliquid observemus necesse est. Et primum puto aliquando hoc nomen in plurali numero idolum significare singulare, nempe Venerem, seu Astarten, quod fieri aliquando solet dignitatis gratiâ, ut docet, multisque confirmat Pagninus lib. 2 Instit. c. 4. Quomodo Deum verum, cùm unus sit, Elohim appellamus, in plurali numero, et Adonim pro uno ponitur Domino etiam creato, licet sit in numero multitudinis. Quod viri principes sèpè faciunt, dum dicunt: *Nos el rey*, et similia. Sic lib. 1 Regum cap. ultimo, vers. 10, Saülis arma dicuntur à Philistinis suspensa in templo Astaroth; et lib. 4 Regum cap. 23, v. 13, templum, quod hic dicitur ædificatum Astarte, ædificatum traditur à Salomone Astaroth. Nisi dicamus unâ tantum formâ à Palæstinis et Sidoniis coli Venerem, seu Astartem; nam, ut varias sustinet personas et officia, sic eadem in eodem fano variis potuit efformari modis, et variis pro supplicium votis sollicitari sacrificiis.

Sed existimo in Scripturâ Astaroth in numero multitudinis significare deas; nullum tamen certum deorum definiri aut genus, aut nomen. Id autem ideò mihi fit verisimile, quia sèpè in Scripturâ sacrâ hæc duo conjuncta deprehendo, Baalim et Astaroth. Ut autem Baalim illorum idolorum sunt nomina, quæ virili, sic etiam Astaroth eorum, quæ sexu notamus distinguimusque femineo. Quasi hoc dicendi genere significare voluerint Hebræi, nullum esse numen apud gentiles, quod infidum et mobile Israelitarum ingenium ad suam

religionem et sacra non asciverit. Notum est autem ex Hebraeorum idiomate, feminæ ac masculini generis conjunctione multitudinem atque universitatem rerum significari. Quo sensu dicimus aliquem genuisse filios et filias, id est, numerosam sobolem suscepisse. Et Salomon Eccles. 2, vers. 8: *Cantores et cantatrices* conjunxit, quibus omnia genera musicorum expressit, quæ duo in eam omnino significationem in Scripturâ sacrâ sèpè conjunguntur. Plura nos exempla produximus ad illud Isai. cap. 3: *Ausseret à Jerusalem et à Juda validum et fortē*. Ubi in originali lingua duo hæc inveniuntur *validum* et *validam*. Cùm ergo coluisse dicuntur Hebræi Baalim et Astaroth, omnia gentium numina complexi dicuntur. Quod item faciunt sèpè profani, qui ad eundem usum deos deasque advocant, cùm aliquid moliuntur difficile, aut illorum fidem testantur et implorant. Cur verò Astaroth pro deabus omnibus sumatur, illa videtur esse ratio, quia cùm Venus esset multiplex et multinomia, multarum obtinebat munus et nomen. Addo quòd hæc solùm sub hæc tempora in femineo sexu nota erat forsitan Hebræis, et hæc à finitimis populis, ut opinor, sub illo sexu sola colebatur in numero plurali, propter varius usus, quos delusa gentilitas afferre existimabat. Neque, credo, aberraret plurimum à vero, qui Palæstinæ deas, quarum Ovidius meminit lib. 4 Fastorum, has Veneres, seu Astaroth fuisse existimaret. Licet non nemo contra putet. Sic autem ibi Ovidius:

Sæpè Palæstinæ jurat adesse deas.

Hæc mea conjectura, alii melius, opinor, sed hæc fortassè non omnino abs re.

De Moloc, qui et Melchon, non minùs res est dubia. Quidam Jovem esse putant, eo ad ducti arguento, quòd Jupiter appellatur deorum pater, et hominum rex. Moloc autem, seu quod idem est, Melchoti, à radice *malac*, idem est, quod rex. Alii Mercurium, plerique Saturnum esse credunt. Mihi id maximè placet, quod probavi priùs in commentariis super Acta ad illud cap. 7: *Suscepisti tabernaculum Moloc*. Quæ verba sumpsit ibi Stephanus ex Amos cap. 5. Ubi idem probavimus iterum. Ubi ergo diximus Moloc esse solem, qui rex est astrorum, sicut apud Jeremiam cap. 7, luna vocatur regina cœli, Hebr. *Melaca*. Plura utroque loco adduximus, quæ ad hanc cogitationem videntur esse non levia. Inde pete, neque enim illa sèpius iteranda sunt.

Chamos deus est præsertim Moabitum,

licet illud Ammonitæ ad suam quoque religionem asciverint, ut illoque Judic. 41, v. 24, Jerem. 48, v. 13. Quis autem iste sit Chamos, obscurum est. Quidam Priapum esse arbitrantur, alii Bacchum. Sanè deus aliquis fuisse videtur, cujus sacra sic fuerint impura atque execranda, ut nonnisi in tenebris illa obiri potuerint, usque adeò illa visu fuerunt turpia, usque adeò ingenuis oculis indigna. Deductum videtur nomen à Græcâ voce Κόμος, quæ ebrietatem et comessationem significat, à quibus omnis provenit intemperantia. Neque novum est ut Hebraicæ voces ab origine Græcâ deducantur: cùm enim à Græcis multa libaverint, qualia fuerunt quæ ad gentilicam religionem pertinent, nihil mirum si ab illis dicamus sumpsisse etiam vocabula. Exempla nos adduximus in Daniele ad cap. 3, v. 4, in nostris Commentariis, ubi omnia instrumenta musica, quibus ad adorandam auream Nabuchodonosoris statuam excitabatur populus, quia ex Græciâ, ut appareat, in Babylonem adducta à Græcâ origine modico flexu derivata sunt. Sic in Testamento novo plures inveniuntur Latinæ voces, quas Romani cum rebus (quarum illæ sunt signa) in Judæorum provinciam intulerunt. Quales sunt, *prætorium, sudarium, census, flagellum, titulus, coloniae, macellum* et alia plura. Quare nihil mirum si ἡ τοῦ κώμου vox Hebraica, seu Moabitica Chamos videatur esse deducta. Qualia fuerint dei Comi sacra, quam juventuti ad omnem intemperantiam in nocturnis conventibus licentiam occasionemque præbuerint, vide Philostratum in Imaginibus.

VERS. 7. — TUNC ÆDIFICAVIT SALOMON FANUM CHAMOS, etc. Si Chamos erat idem Moabitis deus, qui Græcis Comus, qui nocturnis congressibus ad omnem turpitudinem facultatem præbebat, satis intelligitur, quam Israelitis pestem Salomon invexerit. Ædificavit fanum; imò potius omnis intemperantiae commune diverticulum. Hoc autem fanum non longè aberat à Jerusalem, constructum scilicet in monte Olivarum, quem vallis Cedron non admodum latè à Jerusalem discludit, ita ut impium delubrum, diversorumque libidinum, templum Domini, opus videlicet religiosum et augustum ex adverso respiceret. Construxisse autem videtur non unum tantum fanum, ubi deorum simulacra locaret multa, quod fecerunt aliquando gentiles, qui domum unam diis gentilium multis voluerunt esse communem; sed plura fana pro diversorum deorum

religione ac numero. Quod indicat illud lib. 4 Reg. cap. 23, v. 14. Ubi sic de Josiâ, qui omnem impietatem è patriis finibus aboleri voluit: *Excelsa quoque, quæ erant in Jerusalem ad dexteram partem montis offensionis, quæ ædificaverat Salomon rex Israel Astaroth idolo Sidoniorum, et Chamos offensioni Moab, et Melchon abominationi filiorum Ammon, polluit rex.* Ut autem multa hic dicuntur excelsa, sic etiam multa videntur ædificata delubra. Neque est improbabile juxta fana, seu altaria religionis alienæ plantatos quoque à Salomone lucos, juxta gentilium familiarem ac penè legitimum morem. (1)

(1) Disce hinc, quām cavendæ sint feminæ; amor earum enim est insuperabilis, et quidvis licet pretiosissimum et scelestissimum ab amissis extorquet; fuge ergo illas, quia nec sapientior es Salomone, nec fortior Samsone, nec sanctior Davide, qui omnes per feminas ceciderunt. Sapienter Eucher. hinc: « Admonendi sunt, inquit, quibus hoc seculum prosperatur, qui nullis adversitatibus hujus mundi feriuntur, quod Salomon post acceptam sapientiam usque ad idolatriam cecidisse describitur, quia nihil in hoc mundo, priusquam caderet, adversitatis habuisse meminatur. »

Et S. Bernard. lib. 2 de Consider. ad Eugenium, sub finem: « Adverte, ait, quām rarus semper exiterit, qui non vel modice in prosperitate animum relaxaverit à sui custodiâ et disciplinâ. Quando hoc incautus non fuit ad disciplinam, quod ignis ad ceram, quod solis radius ad nivem vel glaciem? Sapiens David, sapiens Salomon fuit; sed blandientibus nimis secundis rebus alter ex parte, alter ex toto desipuit. Magnus qui incidentis in adversa, non excidit vel parvum à sapientiâ. Nec minor cui præsens felicitas arrisit, non irrisit. Quanquam facilius inveneris qui sapientiam retinuerunt contrariâ sibi fortunâ, quām qui propitiâ non perdiderunt. »

(Corn. à Lap.)

« Il semble assez prouvé, dit Voltaire, que les Juifs n'avaient point encore de culte fixe et déterminé.... Il était fort indifférent que Salomon adorât un dieu sous le nom de Chamos, de Moloch ou de Jehovah. » Quelle preuve convaincante! Salomon, séduit dans sa vieillesse par des femmes étrangères qu'il a prises contre la loi, en vient enfin jusqu'à adorer leurs dieux: *donc les Juifs n'avaient point encore de culte fixe et déterminé.* Mais n'était ce pas au culte de Jehovah que Salomon avait élevé le magnifique temple de Jérusalem, bien des années avant de se prostituer au culte de Chamos et de Moloch? Henri VIII, roi d'Angleterre, emporté par une passion semblable à celle qui aveugla le plus sage des rois, a rompu avec Rome, s'est fait chef de la religion dans ses états, a ouvert, contre son gré, la porte à une multitude de sectes, au milieu desquelles on ne peut plus reconnaître la majesté de la religion de Jésus-Christ; donc,

VERS. 8. — ATQUE IN HUNG MODUM FECIT UNIVERSIS UXORIBUS SUIS ALIENIGENIS. Præter Sidonias, Ammonitidas, Moabitidasque concubinas, fuerunt etiam aliæ alterius religionis et provinciæ non paucæ, ut Idumææ, Hethææ, Ægyptiæ et aliarum, quas non nisi obscurè et confusè Scriptura designat, in quibus uxores pro patriæ, religionisque more sua obirent saera, et immolarent victimas. Quod etiam fe-

avant ce schisme funeste, les Anglais n'avaient point de culte fixe et déterminé!

« Salomon, disent d'autres incrédules, voulut avoir un serail nombreux ; rendu plus éclairé par son commerce avec les étrangers, il leur accorda l'exercice libre de leur religion; il fit même bâti pour les Juifs des temples particuliers où ils pouvaient, suivant la loi, rendre leurs hommages à Dieu avec moins de dépenses qu'à Jérusalem. » En vertu de la tolérance, voila Salomon reconchié avec les incrédules; malgré ses perfidies, ses assassinats, son serail, son idolâtrie, ce fut un prince éclairé, et par consequent un grand roi. Cependant un philosophe moderne s'est fortement recréé sur le nombre de ses femmes.

Non seulement Salomon accorda aux étrangers le libre exercice de l'idolâtrie, mais il la pratiqua lui-même. Il offrit de l'encens aux divinités des Sidoniens, des Moabites, des Ammonites, et leur bâti des temples. Mais il est faux qu'il en ait bâti de particuliers pour les Juifs; la loi le défendait, et l'histoire n'a jamais dit un mot de ces temples particuliers.

« Cette conduite, ajoutent les incrédules, déplut beaucoup aux prêtres et aux prophètes; il y a tout lieu de croire que, s'ils avaient pu, ils n'auraient pas laissé Salomon jouir si long temps de la couronne et de la vie. » Pour calomnier les prêtres avec au moins une ombre de vraisemblance, il ne faudrait pas leur imputer des crimes qu'ils n'ont pas pu commettre. Puisque Salomon a régné quarante ans et n'a été infidèle au Seigneur Dieu d'Israël que dans sa vieillesse, il est évident que les prêtres ont été intéressés à le laisser jouir long-temps de la couronne et de la vie. « On les accuse de l'avoir décrié et menacé de la vengeance divine, à cause de sa tolérance; mais, puisque le règne de Salomon fut long et heureux, Dieu ne prit point de part à la colère de ses ministres. » Ce règne fut long et heureux, parce que Salomon ne s'égara que sur la fin de sa vie. Les prophètes ne le décrierent point; ils lui reprochèrent en face non sa tolérance, mais son idolâtrie; ils le menacèrent de la colère divine : elle ne tarda pas à éclater. Les liens de la religion une fois rompus, les cœurs des sujets se détachèrent peu à peu du monarque, son autorité s'affaiblit. Dieu, qui seul pouvait le juger et le punir, ne tarda pas à lui dénoncer ses vengeances, et à appesantir sur lui-même le bras qui devait frapper sur sa maison les plus terribles coups. La haine d'Adad, prince iduméen, le ressentiment de Razon, roi de Syrie, la révolte de Ieroboam en furent les effets. Dieu approuva donc l'intolérance de ses ministres. (Duclot.)

cit Salomon, ut constat ex v. 5, ubi hæc peregrina numina coluisse traditur; tametsi aliqui exili adducti fundamento dubitent, quia non putant Salomonem usque adeò perficuisse frontem, aut à mente commotum, ut in illis monstris aliquid putaverit esse divinum. Quid senserit Salomon, an aliquid illi mentis prioris reliquum fuerit, non laboro: illud scio, his feminis copulatum esse Salomonem amore ardentissimo, et illius cor aversum, et depravatum: amorem autem illum id consequebatur, ut quibuscumque posset modis illis blandiretur, quod faciunt viri nimis uxorii et deliri, maximè senes, ubi in amatoriam amenantiam inciderunt, qui neque curant quid ratio, sive honestas, quid pudor, aut utilitas exigant, dummodò suæ sibi libidini satisfaciant. Quare illud mihi videtur plusquam verisimile, constructa à Salomone fuisse plura delubra pro diis quos Idumæi coluerunt, et Ægyptii, et nationes aliæ; si modò Salomon ex aliis nationibus sui thalami voluit habere consortes. Quæ autem Salomon idola coluerit, et quæ illorum cultui forent ex gentili ritu consentanea, ut adolere thura, immolare victimas, tenebant communiter Patres.

Sed de Salomonis mente non eodem omnes modo loquuntur. Quidam errorem excludunt ab illius mente, et cultum illum à depravata tantum, atque vesanâ libidine profectum esse putant. Sic sanè Augustinus de Civitate lib. 14, cap. 41, qui in eo Adamum, Aaronom et Salomonem in suo peccato similes esse dicit, quod illi omnes ad aliorum preces, seu studia id admirerunt, quod nefas esse omnino cognoscabant; quare sapientiam non amisit Salomon, cum ad illam peccatorum abyssum demersus est, sed illum libido, quæ præceps est et temeraria, scientem videntemque in interitum abiecit voluntarium. Sic autem Augustinus: « Sicut Aaron erranti populo ad idolum fabricandum non consensit inductus, sed cessit obstrictus, nec Salomonem credibile est errore putasse idolis esse serviendum, sed blanditiis feminis ad illa sacrilegia fuisse compulsum, ita credendum est illum virum (nempe Adamum) suæ feminæ uni, hominem homini, conjugem conjugi, ad Dei legem transgrediendam, non tanquam verum loquenti fuisse seductum, sed in sociali necessitudine paruisse. Non enim frustra dixit Apostolus: Adam non est seductus, mulier autem seducta est. » Idem clarius, lib. 11 de Genesi ad litteram cap. 42: « Fecit quod scie-

• bat non esse faciendum , ne suas , quibus de-
• peribat , atque disfluebat , delicias contrista-
• ret . » Ita tenet Abulens. quæst. 15, qui cùm
dixisset tam Salomonem , quām ejus uxores
idola coluisse , id tamen asserit fuisse discri-
minis , quia uxores in idolis divinum aliquid
esse credebant ; at Salomon , cùm nihil ibi di-
vinum , imò neque vivum agnosceret , ne
quid negaret seminarum votis , divinos illis
honores impedit.

Alii sapientiam putant excidisse Salomoni ,
atque ideò non externum solum , sed etiam in-
ternum exhibuisse cultum existimatur peregrini-
nis diis. Ita indicat August. , lib. 17 de Civitate ,
c. 8 : « Attendat et aspiciat Salomonis domum
• plenam mulieribus alienigenis coalentibus deos
• falsos , et ipsum ab eis regem aliquando sapien-
tem in eamdem idolatriam seductum atque
dejectum . » Et lib. 3 de Doctrinâ christ. ,
c. 21. Idem apertè Gregor. lib. 12, Moral. c. 12 :
« Qui prius , inquit , templum Deo construxerat ,
assiduitate libidinis etiam perfidiæ substra-
ctus idolis construere templa non timuit ,
ut assidua carnis petulantia usque ad carnis
persidiam perveniret . » Et clarius in Pastor. ,
p. 3, art. 27; D. Prosper Aquitanus de Prædi-
cationibus cap. 27; Basilius ad Chilonem ex-
cordatissimo adolescentे recordem dicit factum
in senectute Salomonem. Bernardus hoc idem
sapè docuit Epist. 129 : « Si cautela Samson ,
et si Salomonis devotione perseverantiam reti-
nuerit , nec is prolecto privaretur sapientiâ ,
nec ille viribus . » Isidorus lib. de Vitâ et
Morte sanctorum , c. 33; Ambrosius Apolog. 2
pro David. cap. 6 et 7. Sanè res est dubia ,
neque quid sequar definitum aliquid habeo ;
magis tamen è propendet animus , ut putem
non tam seductum errore Salomonem , quām
seminarum illecebris scientem et videntem in
idolatriam abductum. Quod sanè affirmare
debent , qui putant post peccatum , peractam-
que pœnitentiam Ecclesiastem à Salomone
fuisse compositum ; qui certè pauci non sunt.
Vide Pinedam in præfatione in Eccles. cap. 3.
In eo etenim lib. cap. 2, v. 9, dixit de seipso
Salomon : *Sapientia perseveravit tecum*. Sed
sanè dubium est , an hic liber fuerit post hæc
tempora à Salomone compositus. Negat profe-
cto Bellarminus cardinalis , lib. 1 de Verbo
Dei , cap. 5.

VERS. 9. — *Qui APPARUERAT EI SECUNDÒ. Bis*
Dominus apparuit Salomoni , admonuitque ne
diis adhæreret alienis , aut aliâ ingredetur
viâ ab ea , quam ipse ostendisset , quamque ante

vestigiis ejus pater impresserat , minatus , si
contra ficeret , tam ipsi , quām illius generi
gravia detrimenta. Semel cap. 3, v. 13, in
Gabaon , iterum cap. 6, v. 5. Cùm autem Sa-
lomon usque adeò à propositâ viâ declinasset ,
ut ad vanum et execrabilem idolorum cultum
desfluxisset , apparuit tunc tertio , aut certè per
prophetam enuntiavit , dividendum esse re-
gnum , quod posteri integrum retinerent , si
ipse audientem præberet divinæ legi , et tra-
ditæ à Deo vivendi formæ aurem : id verò
concedendum esse Davidis meritis , ne jacturam
illam regni Salomon in diebus suis subiret ,
sed filius qui in regnum defuncto patre proximè
succederet. (1)

(1) VERS. 11. — *DIXIT DOMINUS SALOMONI :*
QUIA HABUISTI HOC APLD TE ; ita te gessisti. He-
*breus : Quia hoc suit tecum ; quia reum te crimi-
niis constituisti ; vel quia id cepisti consilii ,*
cùm invitis licet omnibus , quæ pro te gessi , ed
devenisti , ut me desereres , ego vicissim te
deseram , etc. Ille exprobrata sunt Salomoni ,
cùm tertio illi Deus apparuit post crimen ad-
missum ; sive Dei jussu ille illi indicta sunt
per Ahiam prophetam , vel alium quempiam ,
quanquam multò probabilius Deus per se locu-
tus videtur. Calmet.)

Dieu parla à Salomon après sa chute par
quelqu'un de ses prophètes , et peut être par
celui dont on a déjà parlé , nommé Alias. Il
lui reprocha son extrême insémité , et lui dé-
clara qu'il donnerait son royaume à son ser-
teur , pour le punir de sa révolte contre son
Dieu. Mais il n'y a rien de plus étonnant , que
de voir ce prince demeurer si ord et siuet à
cette voix de tonnerre d'un Dieu irrité si justement
contre lui. Et l'insensibilité qu'il fit
paralire , à quelque chose d'aussi surprenant
que sa chute même. David , son père , n'eut
pas plutôt entendu Nathan lui reprocher son
péche , qu'il s'écria dans un siut transport de
douleur : *Peccavi Domino. J'ai péché contre le Seigneur.* Mais pour lui , lorsqu'on le menaçait
que son royaume sera divisé , et qu'un de ses
serviteurs sera élevé au lieu de son fils sur son
trône , il ne témoigne aucun repentir , ni n'ême
aucun sentiment. Ne peut-on pas dire qu'une
telle impénérité irrite Dieu davantage que les
exces mêmes où tomba ce prince ?

Cependant qui n'admirera ses miséricordes
infinies ? en exerçant sa justice , il ne peut
point oublier sa bonté , et lorsqu'il punit le
fils , il a soin de se souvenir du père. Le nom
de David l'arrête. La mémoire d'un roi peni-
tent le pouvoir de moderer sa juste colère
dans la vengeance de cet autre roi impénitent.¹
Ainsi il réserve deux tribus à la postérité de
Salomon en considération de David , son père ,
à qui il avait promis d'établir éternellement
son trône sur Israël ; ce qui ne manqua pas à se
devait accomplir réellement qu'en la personne
de Jesus-Christ , qui a reconnu David pour son
père selon la chair. (Sacy.)

VERS. 12. — *PROPTER DAVID , meritorum pii*
bujus regis rationem habens. Quo ego virum
illum prosecutus sum , amorem ad posteros

VERS. 13.—SED TRIBUM UNAM DABO FILIO TUO.
 Certum est ex duodecim tribubus decem à Davidicā domo recessisse, et duce Jeroboam constituisse regnum novum Israel, duas tamen stetisse in antiquā religione ac fide, quæ regnum constituerunt Juda, quæque neque à templo, neque à Davidico genere defecerunt. Hæ verò fuerunt Juda et Benjamin, quod varia Scripturæ sacræ loca testantur; 3 Regum 12, cùm præcessisset solam tribum Juda adhæsisse Roboamo, statim subditur: « Venit autem Roboam Jerusalem et congregavit universam domum Juda, et tribum Benjamin. » Et 2 Paralip. cap. 11, de Roboam dicitur: *Imperavit super Judam et Benjamin.* Et cùm decem tribus dicantur sæpè à Davidis familiā et templo separatae, necesse est, ut duæ in antiquā fide et religione permanerint.

Sed cur hoc loco una tantum tribus dicitur Salomonis filio relinquenda? Nam hoc eodem cap. v. 31, dixit Ahias propheta Jeroboam Dei nomine: *Ecce ego scindam regnum de manu Salomonis, et dabo tibi decem tribus; porrò una tribus remanebit ei.* Et cap. sequente v. 20: *Nec secutus est quisquam domum David præter tribum Juda solam.* Et 4 Reg. cap. 17: *Iratusque est Dominus vehementer Israeli, et abstulit eos à conspectu suo, et non remansit nisi tribus Juda tantummodo.* Alii aliter sentiunt conanturque hunc nodum, qui non parùm impeditus est, dissolvere; mihi illud placet, quod visum est super Zachariam ad illud cap. 2, v. 7: *O Sion, fuge.* Notum est ex lib. Judic. cap. 20 et 21, tribum Benjamin sic fuisse concisam, ut ex ea sexcenti tantum viri relicti fuerint, conjurata in illius exitium totius Israelitici populi multitudine, absumptis omnibus civitatibus ac viculis incendio, quibus ad illum usque rerum articulum abundabat. Quare, cùm tribus aliæ et civibus abundantem et urbibus, hæc verò his omnibus fuerit spoliata, et propter flagitium illud immane haberetur ignobilis, nullo jam communi hominum existimatione habebatur in numero. Quocirca sub illud tempus, quo hæc scripta sunt, sic audiebat illa tribus malè, sic censebatur inter alias ignobiles, ut eo se nomine Saül 1 Regum 9, regno se judicare indignum. *Numquid, inquit, non filius Jemini ego sum (id est, Benjaminita) de minimâ tribu Israel?* etc. Quare ergo locutus es mihi ser-

eius extendam. Datam illi fidem meam de te liberare volo, quanquam indignum te præbui, in quem beneficia mea ulterius confepam. (Calmet.)

monem istum? Hinc existimo exiguum illam tunc et obscuram tribum vulgo Hebræorum amisisse nomen, et sumpsisse à nobilissimâ tribu, cui se propter vicinitatem adjunxerat, et cui templum, et civitas ipsa Jerusalem regia, quo tempore ista contigerunt, fuere communia, ut pluribus ostendimus ad proximè citatum Zachariæ locum. Et licet tempore Salomonis tribus illa olim propè extincta frequens esset, non civibus solùm, sed etiam urbibus; quia tamen antea eò redacta est, ut tribus dici non debuerit, cum cognatis aliis tribubus comparata, retinebat antiquum nomen. Quod in aliis rebus, etiam mutato priori statu, fieri videmus, vocabaturque eodem nomine quo alia copiosior nobiliorque familia, à quæ videbatur in idem genus et nomen adoptata. Neque id proprium tribui Benjamin, ut in suâ tenuitate nomen acciperet à posteriori tribu, sed commune cum aliis. Nam cùm ex aliis quoque tribubus plurimi sese adjungerent ad tribum Juda ante captivitatem per Assyrios, et cum eādem tribu plurimi quoque ab exilio rediissent, ut pluribus ostendimus in nostris Commentariis in Oseam, ad illud, cap. 1, v. 11: *Et congregabuntur filii Juda, et filii Israël pariter et ponent sibimet caput unum.* Omnes tamen relicto gentilitio nomine, vocati sunt Judæi.

VERS. 14.—SUSCITAVIT AUTEM DOMINUS ADVERSARIUM SALOMONI ADAD IDUMÆUM (1). Historia

(1) Adad Idumæus, de quo hic, adolescens erat è regio Idumæorum genere, qui in Aegyptum ab armis Davidis, subactâ Idumæâ, perfugerat. Cum David, duce copiarum Abisai, ingentem victoriam retulisset, cæsis deceni milibus Idumæorum, misit eò Joabum, mares omnes Idumæos trucidare jussum. Adad discri-
men evasit, subductus in Aegyptum; cùm autem amorem regis illius sibi conciliasset, et uxorem ibi duxit, et sedem fixit. Sed post Davidis et Joabi mortem, is Idumæam repetens, inter primos auctores turbarum adversus Salomonem, fuit. Quà ratione turbas ciere incepit, accurate non tradit Scriptura; se verisimilimum est, virum hunc avitæ regioni restitutum sub exordium regni Salomonis, quietum tamdiu manisse, quamdiu Salomon invisum se immo-
dicis vectigalibus populo non reddidit, neque senio et idolatriâ in omnium contemptum venit. Tunc Adad conspiratione inter Idumæos excitata, jugum Hebræorum excutere statuit. Sed res illi pro voto cessisse non videtur, cùm Idumæi subditi regibus Juda diù etiam post Salomonem usque ad regnum Jorami manse-
rint.

Apud Septuaginta inferius legimus, Adad, sive ut illi appellant, *Ader, graviter affectus Israëlem, et regnasse in terrâ Edom.* Hac tamen de re ne verbum quidem in textu Hebræo.

satis est ab historico sacro dilucidè proposita, sed in illâ quædam expedienda, in quibus hædere possit curiosus lector. Debellavit David Idumæos, ut habes 2 Reg. cap. 8, v. 14, illosque sibi reddidit vectigales, adhuc tunc custodes, qui Idumæos in officio ac fœdere continerent. Nihil fermè aliud habemus de Idumæis à Davide subactis, neque alio loco audimus, aut de semestri morâ, quam Joab posuit in Idumæa, dûm sepeliret mortuos, et omnes ex Idumæo semine masculos occideret. Quare hic aut divinandum est, aut obscuris agendum conjecturis. Mihi non displicet quod Cajetanus hoc loco conjectat, insurrexisse videlicet Idumæos in custodes illos, quos David eorum regioni præposuerat, et cùm superiores essent numero, eos interemisse. Tunc autem reversum esse Joab, ut sepulturæ mandaret occisos, et ne

Tradit Josephus, Aderum, cùm domum redire cuperet, vix auditio Davidis ac Joabi obitu, prohibitum fuisse à socero suo Pharaone, sed dû post, rebus Salomonis in deterius vergentibus, quòd ipse in crimen ruens abdicatus fuisset à Deo, Aderum instituisse iterum apud Pharaonem, ut copia sibi daretur redeundi, quam denique ab illo impetravit. Cùm tamen, ait Josephus, nihil commovere potuisset in ea provinciâ aptæ defectionis vi, ob ingens Hebræorum præsidium omnia occupantium, Ader lectis secum viris, qui rebus novis studabant, in Syriam profectus, socium se dedit Razaro, vel Razoni, uti appellatur in Hebræo, qui à Domino suo Adarezer deficiens, ducem se prædonum manui exhibuerat. Amicitiae igitur fœdere cum illis conjuncto, Ader partem Syrie occupavit, in quâ imperium adeptius, ditionem Salomonis excursionibus infestam effecit. E nostris scriptoribus quidam censem, Pharaonem pacem composuisse inter Adadum et Salomonem, ex eoque et assensu impetrâsse, ut Adad vectigali imperio in Idumæa potiretur, sed pertæsum ejus servitutis Adadum, sub extum regni Salomonis excessu jugo, in illum defecisse. Suspecta sunt hæc omnia, utpote nullo Scripturæ testimonio solta; atque ignorare præstat ea que scire non possumus, quâm fabulis et ad arbitrium confictis historiolis veritatem obruere.

(Calmet.)

« Ce Razon, roi de Syrie, dit Voltaire, qui « fit tant de peine à Salomon pendant tout son « règne en Judée, démontre évidemment que « l'auteur sacré se contredit grossièrement, « quand il dit que Salomon régnait de l'Euphrate « à la Méditerranée. » Razon, roi tributaire dans la Syrie, depuis que David avait vaincu Adarézer, son prédecesseur, se souleva contre Salomon, après que celui-ci se fut livré à l'idolâtrie, dans un âge déjà avancé, et depuis ce temps-là, Razon ne cessa de causer de l'embarras à ce prince pendant les dernières années de son règne; s'en suit-il de là qu'avant cette révolte Salomon ne régnait pas paisiblement depuis l'Euphrate jusqu'à la Méditerranée? »

(Duclot.)

iterum aliquid molirentur hostile, sustulisse omne masculinum genus; neque minus semestri morâ in eo opere peragendo consumpsisse; eo verò tempore erectum esse Adad Idumæi regni legitimum hæredem inimicorum ferro, et ad Ægypti regem confugisse, à quo benignè exceptus est, et talia consecutus humanitatis officia, qualia hic tradit sacer historicus. Quod videtur paulò post accidisse ab Idumæa subjugatâ, et ab imposito militari præsidio, cùm nondùm ex Idumæa finibus excessisset David: id enim indicat illud: *Cum enim esset David in Idumæa, et ascendisset Moab princeps militiae, ad sepeliendos eos qui fuerant interfici, et occidisset omne masculinum in Idumæa, etc., fugit Adad ipse.*

Rab. Salomon citatus à Lyra ad illud lib. 2 Reg. cap. 8: *Fecit quoque sibi David nomen*, et tenet Lyra ibidem, et hoc loco clarius, sepelijisse Joab non Israelitas ab Idumæis occisos, sed Idumæos ipsos, quos Israelitæ paulò ante victores occidissent, et eam ob rem magnum à pietate Davidem consecutum esse nomen, quòd hostes noluerit honore carere sepulturæ. Quod ideò mihi minus probatur, quia si hoc Israelitæ præstare voluissent Idumæis parentale officium, non illud distulissent in aliud tempus, ita ut redire debuerit Joab, ut illos sepulturæ mandaret, neque illorum gravis odor sustineri posset, neque, si Israelitarum absuisset pietas, ipsi paterentur Idumæi contribules suos inseptulos jacere, cùm illud ipsa horreret natura, et ab illorum pestilenti habitu maximum toti populo parari posset exitium. Adde quòd non aptè duo ista convenient, et piè à Davide, et illo præcipiente, à Joab Idumæorum terræ mandari cadavera, et eodem tempore masculinam illorum sobolem aboleri. Quare illud videtur longè verisimilius, cùm nondùm ex Idumæorum finibus excessisset David, extinctos fuisse custodes in præsidio relictos, et statim à Joab revocatum Hebræorum exercitum, à quo recentes mortui honorem consequerentur sepulturæ, et qui relictæ fuerunt ex Idumæo semine, ne quid rursùs tentarent hostile, de medio tollerentur: hæc mea conjectura est. (1)

(1) VERS. 15. — ET ASCENDISSET JOAB AD SEPELIENDUM EOS QUI FUERANT INTERFICCI. Probabile est, quod censem Cajetanus, tunc accidisse, ut præsidiarii Davidis relictæ in Idumæa à se subactæ, post eius obitum cæsi sint ab Idumæis, itaque Joab ivisse eò ad illos sepeliendos, et ad vindicandam illorum necem; unde omnes Idumæorum masculos occidisse, exceptis fortè

VERS. 21. — *Cumque audisset Adad in Aegypto dormisse David cum patribus suis, et mortuum esse Joab principem militae, dixit Pharaoni : Dimitte me, ut vadam in terram meam.* Mansit diu apud Pharaonem Adad, sic ab eo tractatus indulciter, ut nunquam in illo paternam humanitatem, aut providentiam requereret. Cum autem è vivis excessisse cognosceret Davidem regem, et principem militae Joab, quorum propter acceptam plagam, vel ipsum horrebat nomen, nullà aliâ ratione (ut apparet, et meditatur Abulensis, quæst. 25), adductus, nisi patriæ desiderio (eujus dulcis est memoria, his maximè, qui in illâ aliquando honorem sunt experti et florentem fortunam), petuit sibi redeundi facultatem à Pharaone, quam, licet grè ferente rege, tandem obtinuit. De Adad nihil habemus aliud, neque constat quâ in re Salomonis rationibus fuerit adversatus. Hoc videtur satis verisimile antequâm Salomon recessisset à Deo, aut molitum esse nihil Adad, aut certè in suis conatibus nullum habuisse fortunatum exitum. Neque, credo, promovisset magnum aliquid, etiamsi pacificum ante Salomonis regnum bello tentaverit, quia Idumæa, quod acceperat à Davide servile jugum, nunquam excusit, aut regem constituit usque ad tempora Ioram, de quo lib. 2 Paralip. cap. 21, v. 8 : *In diebus illis rebellavit Edom, ne esset subditus Iuda, et constituit sibi regem.* Et iterum v. 10 : *Attamen rebellavit Edom, ne esset sub ditione Iuda usque ad hanc diem.* Hæc è sacro atque canonico textu videntur sumi posse. Septuaginta aliquid hic habent, quod non benè cùm vulgato, aut hebraico textu consentit. *Graviter, inquiunt, afficit Israel, et regnavit in terra Edom.* Unde hæc sumpserint Septuaginta non video. Suspicio hunc locum apud Septuaginta esse corruptum et ex historiâ Razon, quam in Septuaginta

parvulis, qui excipiuntur lege Deuter. 20, 14.
(Corn. à Lop.)

VERS. 48. — *Cum surrexisset de Madian, venerunt in Pharan.* Adad cum suis recepit sese primum in Madian ad occidentem maris Mortui; sed minus tutum sibi locum ratus, iter suscepit in Aegyptum, atque pertransiens Pharan, duces itineris cœpit, quibus viam monstrantibus, tandem in Aegyptum venit. Madian est ad occidentem, Pharan ad meridiem Idumææ.

TEBARA DELEGAVIT, in almoniam, ait Josephus. Provinciam aliquam administrandam illi dedisse, censet Vatabius. Sed Diodoro Siculo auctore, scimus reges Aegypti certaine quamdam soli portionem in regione possedisse, de qua decernebant in aliorum commodum pro arbitrio. Prædia erant regii iuriis. (Calmet.)

versione non habemus (quæ, ut puto, temporum injuriâ, aut scriptorum negligentia periit) aliquid esse admixtum prorsus alienum.

VERS. 23. — *Suscitavit quoque ei Deus adversarium Razon.* Historia hæc, ut modò dicemamus, non est apud Septuaginta. Quæ sanè obscura est, et variè à variis declaratur et texitur; quia sacer etiam textus ad varias patet explicaciones. Hanc ego præcipuam ex omnibus amplector, quam ex parte tradidit Josephus, et ex eo Dionysius, Lyra et Abulensis. Et primùm dicam quid mibi magis videatur consentaneum textui, deinde quam de reliquo communem habeam cum aliis sententiam. Existimo primùm quo tempore David lib. 2 Regum cap. 8, gravi vulnere concidit Adarezer regem Soba, fugisse Razon illius servum, et in ipso congressu deseruisse dominum suum, vel ut privatas ulcisceretur injurias, vel quia alias ob causas, quæ variae sunt atque frequentes inter servos et dominos, in dominum erat graviter animatus. Quare nactus opportunitatem, in quâ suum dolorem consolari, aut jam ante concepto animi furori satisfacere potuit, quo tempore cum hoste congregandum fuit, illum in mediis periculis perfidiosè deseruit. Et adhuc studio vindictæ ad ulteriora progressus, latrones sibi adduxit, andax hominum genus, et laboris patiens, quorum ipse dux factus sub illud tempus quo malè à Davide domini sui jactabatur fortuna, illum insectatus est. Hoc videtur admittere, inquit et expetere textus ipse, qui ad alias cogitationes et sensus non admodum facilem se præbet. Hic ergo Razon cum illo suo latronum numero grege incertis vagabatur sedibus, et agendis hinc inde prædis sylvestrem et vagam vitam utcumque sustentabat. Sicut David cùm sibi à S. uilis offensione caveret, incertis errabat vestigiis, et sibi ac suis ex obviis, aut indagatis prædis de victu rebusque necessariis providebat. Donec Salomone turpiter lapsò, et in foeda peccatorum colluvione demerso, excitavit illum Dominus, ut hostile aliquid contra Salomonis pacem ac dignitatem auderet. Quare cùm David eam Syriam, cuius caput est Damascus, sibi fecisset vectigalem, illique militarem præposuisset custodiam, quod onus etiam subiit meliori Salomonis tempore, illam occupavit Razon, et illius, consentiente populo, constitutus est rex. Cùmque jam, et viribus, et opibus nagiis esset confirmatus, Israeliticos fines turbavit et affixit omnibus diebus Salomonis, nimis rūm ex quo defecit à Deo ad finem

usque vitæ. Hac historiâ ad Scripturæ filum, ut reor, informatâ expleri puto textum, neque video quid sit à veritate alienum, vel à litterâ violenter extortum. A quâ sententiâ parùm recedunt Lyra, Dionysius, Abulensis, Cajetanus. Quod verò sequitur, etiam habet, quod explorato opus est.

VERS. 25. — **ET HOC EST MALUM ADAD, ET ODIUM CONTRA ISRAEL.** Hunc locum sic exponit Josephus, cui plures alii aut omnino, aut ex parte subscribunt, lib. 8, cap. 2: « Aderus (sic à Josepho appellatur Adad) impetrato à suo rege comitatu ad Idumeam revertitur, et cum non posset gentem suam ad defectio- nem à Salomone perpellere, eò quod validis præsidis impositis in offi iq contineretur, nec liceret impunè res novas ibi moliri, profectus inde in Syriam se contulit, ubi cum incidisset in quemdam Razaram (sic vocat Razon) qui desciverat à Sopheræ rege Adazar, et eas terras cum latronum manu populabatur incursionibus, societatem cum homine iniit, cuius ope occupata ea parte Syriae rex declaratus, Israelitarum ditionem crebrè irrumpendo, vivo adhuc Salomonem, rapinis omnia miscebat et cædibus. » Hæc Josephus, à quo non recedunt nisi perquam modicè illi qui supra, qui exponunt illud malum quod Razon intulit Hebræis, et illud odium, quo illos ad mortem usque Salomonis prosecutus est, esse Adad. Neque enim tam saeviret Razon in Israëlitas, nisi Adad illi ad eorum exitium stimulos admoveret. Neque mihi hæc cogitatio displicet. Alii sic accipiunt, ut eodem tempore duo hostes contra Salomonem sint excitati, Razon et Adad, quod quidem verum est. Ita tenent Vatablus, Emmanuel Sà, et in explicatione secundâ Cajetanus. Pineda in Salomone prævio lib. 7, cap. 22, et in huic locum Mariana, qui nihil penè in ea cogitatione differunt. In priorem ergo cogitationem magis propendo, quia minus habet quod suppleat aut distorqueat.

VERS. 26. — **JEROBOAM QUOQUE FILIUS NABATH, EPURATÆUS.** Hic tertius fuit hostis, quem ex genere Israelitico ad plectendum Salomonis scelus excitavit Deus. Qui licet nullum attulerit Salomone vivente damnum rei Israëliticæ, ast sollicitum habuit Salomonem, et illius turbavit pacem, cum cœvendum sibi putaret ab hoste domestico, qui omnia noverat regis consilia, cuique gravia aliquando negotia commendaverat. Neque exiguum illud supplicium videri potuit, quod oritur à metu, licet nullum

exinde sequatur incommodum. Miserum enim est plenos sollicitudinis somnos ducere, et in rebus etiam tutis insidias suspicari, neque perturbationis habere minus in pace atque otio, quam si esset aliquis in acie. Quam gravis esset à metu dolor, quam tristes angustiae, habet Sapient. cap. 17, ad finem, ubi quam miserè à metu torquerentur Ægyptii, eleganter exprimitur.

VERS. 27. — **ET HÆC EST CAUSA REBELLIONIS ADVERSUS EUM, QUAIA SALOMON ÆDIFICAVIT MELLO.** Hebrei, quibus id videtur esse studio, ut i ova quotidie somnient, eaque nobis pro oraculis venditent, aliam tradunt causam hujus rebellionis: dicunt enim, ut refert hic Lyra, Jeroboamum filium esse Semei, quem in regni exordio interfecit Salomon, et hunc eundem esse qui Nabath; cum autem mater quotidie paternam cædem in filii memoriam revocaret, ut eum in illius vindictam inflammaret, occasionem arripuit Jeroboam, ut, male Salomone vexato, suum ac viduæ matris dolorem consolari posset. At unde in hanc cogitationem venerunt Hebrei? quia mater Jeroboami vidua esse dicitur, qualis tunc erat uxor Semei, si modò tunc superstes. O præclara conjectural ac si una tantum esset vidua in copioso illo Israeliis populo! Neque considerarunt miselli Ephrataeum fui se Jeroboam, non Benjamini tam, et magis esse notum Semei nomen quam Nabath. Quare vocandus potius fuit Semel filius, cuius antea frequens mentio, quam Nabath, cuius tunc primum nomen auditum est. Et quidem si Jeroboamus filius esset Semei, hæc potius rebellionis causa adducenda fuit, quam ædificatum esse Mello.

Sed est adhuc dubium, cur propter ædificatum Mello tantoperè fuerit indignatus Jeroboamus, ut manum levaverit contra Salomonem? Quidam non putant Jeroboamum indignatum fuisse contra Salomonem, sed Salomonem potius contra Jeroboamum, quod ab ipso liberius reprehenderetur, quod ædificasset Mello: reprehensiones autem licet officiosas et justas, viri potentes, eo maximè tempore, quo intemperanter suis cupiditatibus indulgent, injuria loco ponunt. Sic Emmanuel Sà. Sed est commune, et, ut opinor, certum, hanc offensionem et indignationem esse Jeroboam: sed quomodo ædificatio Mello et coæquatio voraginis odium in Salomonem excitaverint, obscurum est.

Josephus lib. 8, cap. 2, licet paulò obscurius, rationem tamen videtur indicare: « Cùm

• patre, inquit, orbatus adolescens adhuc à matre educaretur, Salomon, animadversa ejus generosâ indole, præfert eum fabricæ murorum, quando Hierosolymam mœnibus cingebat. Ejus operis curam tantâ solertiâ gessit, ut rex comprobata hominis industriâ præmio dignum ducens, eum Joseph tribui præficeret. » Ut autem murorum ille curam suscepit, verisimile etiam est implendæ quoque voraginis suscepisse negotium, quia illud etiam publicum erat opus, et civitatis non ornamentum tantum, sed egregium fortassè munimentum. Quod indicat Josephus lib. 15, cap. 14, et colligitur non obscurè ex lib. 2 Paralip. cap. 32, v. 5, ubi inter civitatis pugnacula numeratur: « Ezechias, inquit, ædificavit, agens industrie, omnem murum, qui fuerat dissipatus, et extruxit turres de super, et forinsecùs alterum murum, instau ravitque Mello in civitate David, et fecit universi generis armaturam. » Nōrat igitur Jeroboamus quantum esset laboris et sumptuum positum in complendâ ædificandâque voragine. Cūm autem, ut supra diximus c. 9, v. 15, eo in loco pro filiâ Pharaonis ædificata esset ambitiosa quædam domus, quæ mille populo commoditates et usus auseferat (quia area illa non procul erat à templo, in quæ populus convenire, et ibi commodè expectare poterat sacrificii tempus), tulerunt omnes graviter ædificatam esse aream, quæ effecta fuerat ex impletâ voragine, et Ægyptiæ feminæ cum tanto civitatis incommodo datam esse sive ambitioni, sive libidini. Tulit autem hoc omnium ægerrimè Jeroboamus, tum quia homo qui publica curabat, ferebat molestè publicum opus privatæ alienjus voluptati servire. Adde quod cūm constitutus esset super tributa domus Joseph, novas quotidie querimonias audiebat eorum qui immodicis gravarentur vectigalibus, quæ exigebat rex nimis uxori, qui res curabat magis muliebres, quæ publicas. Cūm enim septingentas haberet reginas, quas tractare debuit pro regiâ majestate delicate ac lautè, et trecentas concubinas, quæ aliquid quotidie novum efflagitant, et nisi impetrant, injuriā sibi fieri queruntur, quibus negare nihil jam aut vellet, aut auderet homo omnino tatuus, et feminarum totus alligatus imperio, multa, ut est verisimile, neque immeritò, in regis jām perversos mores jactabant, quem non tantum videbant in summâ intemperantiâ esse projectum, sed etiam usque adeò illius imperium esse tyramicum, ut

subditorum exlauriret opes, et sanguinen. exsugeret. Hinc oritur, ut omnes quorun Jeroboamus videtur esse princeps, conquisti fuerint apud Roboamum paterni loci atque majestatis hæredem, quod pater durum impossisset jugum. Quocirca ex communi dolore justâ indignatione conceptâ aliquid secum contra Salomonem meditabatur adversum, quod non videtur Salomonem latuisse, maximè postquam Ahias Silonites diviso pallio decem illi regni partes attribuit, quando vivente Salomone fugit in Ægyptum. Fuit ergo rebellionis origo primum excitata ab oppleta et adæquatâ voragine Mello, cui lubens præfuit Jeroboam, cùm videret aream ex vasto illo vallis profundissimæ hiatu relictam magno reipublicæ futuram esse usui, quam deinde ereptam populo, et feminæ deliciis peregrinæ attributam tulit quām molestè. Hæc videor conjectare posse non abs re, neque parum consequenter ad textum; sed conjectare tantum, non asserere. (1)

VERS. 29. — FACTUM EST IGITUR IN TEMPORE ILLO, UT JEROBOAM EGREDERETUR DE JERUSALEM, ET INVENIRET EUM AHIAS SILONITES PROPHETA IN VIA. Egressus fuerat hoc tempore Jeroboamus, ut Josephus putat lib. 8, cap. 2, ut regio fisco quæstoriā operam navaret, stipatus, ut apparet, ut tam gravem personam decebat, è ministerio forensi non exiguo atque vulgari comitatu, sicut indicat hoc loco Josephus. « Ad quām (nempe quæstoriā provinciam) dūm Hierosolymis egressus iter faceret, obviā ei sit propheta nomine Ahias Silunte oppido oriundus. Is salutatum eum paulò de viâ seduxit in rus quoddam divertens, in quo nemo calius aderat. » Hic autem propheta fuit de

(1) VERS. 28. — CONSTITUERAT EUM PRÆFECTUM SUPER TRIBUTA UNIVERSAE DOMUS JOSEPH. Jam alibi animadverte licuit, Vulgatam appellare sæpè tributa operas illas vectigales seu publicas, quæ regis jussu imperabantur. Hebræus ad litteram: *Præfecit eum omni oneri domus Joseph*, tribuum scilicet Ephraim et Manasse. De præfecturâ copiarum ex decem tribubus collectarum exponit Josephus. Legimus alibi Salomonem ad opera sua publica ex Israelitis neminem coegisse. Sed facile labentibus regni sui annis, aliam agendi rationem secutus est; scimus enim, tum opus Mello defectionis causam populo præbuisse, tum Salomonem gravissimis oneribus populum oppressisse. *Jus regis* illud erat, ut subditos agrorum ac vinearum suarum culturæ, tum et aliis operibus ruris et urbis addiceret. Reges etiam non tributa quidem, sed subsidia a subditis suis exigerant. Hæc erant igitur onera Israelitarum. *Super onera hæc omnia domus Ephraim et Manasse* Jeroboamus constitutus erat. (Calmet.)

Silo, ubi aliquando fuerat tabernaculum, qui-
que Salomonis gesta Scripturæ mandavit, ut
habes lib. 2 Paral. cap. 9, ad finem.

VERS. 30. — APPREHENDENSQUE AHIAS PALLIUM
SUUM NOVUM, QUO COOPERTUS ERAT SCIDIT IN DUO-
DECIM PARTES (1). Prophetæ non solum verbis,
sed etiam rebus futura portendebant, quæ eō
magis inhærent animo, sicut etiam insiguntur
memoriæ. Sic jussus est Oseas uxorem ducere
fornicariam; sic Isaias nudus incedere; et
Jeremias catenis oneratus obire civitatem;
Ezechiel assumere peregrinantis habitum, in
latus dormire, civitatem in latere describere à
Chaldæis obsessam; et Zacharias modò sumere
duas pastoris virgas, modò pastoris stulti in-
strumenta portare. Sic modò Ahias, ut doceat
dividendum esse regnum, quod tunc primùm
initurus erat Roboamus, regnum, inquam, no-
vum, pallium sumpsit novum, quo tunc pri-
mùm uti cœperat, illudque in tot dividit par-
tes, quot erant in eo regno principes familiæ,
et ex earum numero decem tradidit Jeroboamo,
reliquas duas pro Roboami posteriorumque
regno reservavit. Quomodo verò una tribus
relinquenda dicatur pro Davidicâ familiâ, cùm
tamen duas obtainuerit, quas duæ pallii scissuræ
portendebant, diximus paulò ante ad v. 13. (2)

(1) Ahias, par cette figure d'un manteau
neuf qu'il coupa en douze parts, et dont il
donna dix parts à Jeroboam, nous marquait
peut-être la funeste division qui arrive dans
une âme, lorsque du royaume de Jesus Christ,
qu'elle était auparavant, elle devient, par une
idolâtrie spirituelle, dont celle de Salomon
était une image, comme déchirée en autant de
parts qu'il y a de passions différentes qui l'as-
sujettissent au demon. Tant qu'elle est attachée
à Dieu par la piété, elle est une, et non divisée.
Mais dès le moment qu'elle se sépare de ce
Dieu unique, qui la mettait à couvert sous sa
protection toute puissante, comme sous le
manteau neuf du prophète, elle fait partie de
ce royaume divise, qui a pour roi le démon
même, et qui, comme l'assure Jesus Christ,
ne peut subsister. C'est de cette âme qui a
rejeté son Dieu, ainsi que fit Salomon, qu'il
est dit dans l'Evangile, que le royaume de Dieu
lui sera ôté, pour être donné à un autre qui en
produira les fruits. (Sacy.)

(2) VERS. 31. — TOLLE TIBI DECEM SCISSURAS,
ut per hoc cognoscas te sub Roboam è duode-
cim tribubus Salomonis regno sublaturum, et
tibi arrogaturum decem tribus Israel, ut mox
explicat Ahias.

Symbol., hæ decem scissuræ significabant
regnum decem tribuum in decem familias sibi
invicem succedentes, fore scindendum, ac
decies dividendum, ait Rupert. Hic enim fuit
ordo et successio regum Israel sive decem tri-
buum. Primam scissuram decem tribuum à
duabus fecit Jeroboam. Hujus filium, ait Ru-
pertus lib. 5, cap. 4, nomine Nadab, percus-

VERS. 36. — UT REMANEAT LUCERNA DAVID
SERVO MEO CUNCTIS DIEBUS CORAM ME IN JERUSA-
LEM (1). Non ita Deus offensus fuit Salomonis

scit Baasa. Hæc secunda Israel scissa regni
est. Eiusdem Baasa filium Hela occidit Zam-
bri, regnabitque pro eo. Zambri se in palatio
incendit obsidente Amri, qui et pro eo re-
gnavit. Post hunc regnavit Achab, et post
eum filius ejus Ochozias, et post eum frater
eius Joram. Sed istum occidit Jehu, regna-
vitque pro eo usque ad quartam genera-
tionem. Quintum ab illo percussit Sellum, regna-
vitque pro eo. Sed et istum percussit Mana-
hem, regnabitque pro eo. Filium quoque
hujus Phaceiam percussit Phacee filius Ro-
meliae, regnabitque pro eo. Sed et contra
istum conjuravit Ozee, percussitque eum et
interfecit, regnabitque pro eo. Contra istum
ascendit rex Assyriorum et transtulit Israel
in Assyrios. Hæc decima fuit scissura. Nam
in Jeroboam prima, in Baasa secunda, in
Zambri tertia, in Amri quarta, in Jehu
quinta, in Sellum sexta, in Manahem septima,
in Phacee filio Romeliæ octava, in Ozee
nona, in rege Assyriorum, qui divisos à
Deo et David rege suo, divisi etiam loco,
transferendo in Assyrios, rectè computatur
decima.

Tropol. Jeroboam primus schismaticus notat
hæreticos, qui Ecclesiam suam hæresi discin-
dunt, ac præsertim principes, qui ut regnum
sui regis orthodoxi invadant, hæresim indu-
cant ac hæreticos in auxilium vocant, uti fecit
Jeroboam (idem factum vidimus in Belgio),
qui idcirco regnum perdidit, uti Deus hic ei
prædicendo communatur. Hinc appositi, ait
Angelomus : « Jeroboam Hebr. interpretatur,
djudicans populum. Nam et hæretici dijudi-
care populum videntur, cùm erroris sui se-
quaciem faciunt. » Tunc enim fit illud : *Tolle
tibi decem scissuras.* Sic et Rupertus lib. 5,
cap. 5; Eucher., Beda et alii.

VERS. 32. — PORRO UNA TRIBUS (Juda cum
Benjamin sibi associata) REMANEBIT EI, scilicet
Salomon, puta Roboam Salomonis filio et
successori. (Corn. à Lap.)

(1) Je donnerai une tribu à son fils, afin qu'il
demeure toujours à mon serviteur David une
lampe qui lue devant moi dans la ville de Jérusalem. Tous les interprètes expliquent de la
postérité royale et éclatante de David cette
lampe dont il est parlé ici, et que Dieu témoigne
vouloir toujours conserver, afin qu'elle
lue devant lui dans Jérusalem. Mais cette pro-
messe de Dieu ne paraît avoir été accomplie
qu'en la personne de Jesus-Christ, puisqu'il
est certain que la race de David n'a pas régné
fort long-temps sur Israël, et que d'ailleurs la
plupart même des rois ses descendants se sont
rendus par leurs crimes très-indignes d'être
regardés comme cette lampe qui devait tou-
jours luire devant Dieu dans Jérusalem. C'a
été donc proprement de Jesus-Christ, fils de
David, qu'il fut dit alors qu'il devait être la
lampe et la lumière de Jérusalem, c'est-à-dire,
de l'Eglise. C'est lui dont le saint vieillard Si-
méon dit depuis que Dieu l'avait destiné pour
être exposé à la vue de tous les peuples, pour
être la lumière des nations et la gloire d'Israël.
C'est lui enfin qui a été reconnu par toute la

perfidiā, et abjuratae religionis, et profundissimae libidinis immani flagitio, ut oblivisceretur meritorum Davidis, et promissionis illius imperii, quod in ejus domo æternum futurum ante prædixerat. Quare, ut maneret aliquod monumentum tanti principis, tamque divini nominis studiosi, extare voluit in civitate, quam sibi ex omnibus præcipuum elegit, regium decus in posterorum aliquo, qui unum et clarum Davidis nomen in omni memoriam conservaret. Quomodo lucerna, scintilla, et similia sumantur pro liberis, maximè cùm sunt in dignitate, qui parentis famam perire non sinnunt et memoriam, diximus pluribus lib. 2 Reg. cap. 14, ad illud : *Querunt extinguere scintillam meam.* Ubi etiam ostendimus Davidi à Domino promissam esse lucernam, quæ nimirū nomen illius splendidum posteritati conservaret.

VERS. 38. — *SI Igitur audieris omnia, quæ precepero tibi,* etc. Sicut Saüli primū, deinde Salomonis regnum promisit Dominus fidele, id est, stabile, si tamen à divinæ legis custodiâ noui desicerent, sic etiam promisit Jeroboam Israelitici, id est, decem tribuum fidele stableque imperii solum, si modò illud instituat vivendi genus, quod in Davide videt sibi, et in aliis regibus propositum, tanquam optimam regnandi atque vivendi formam. Addit præterea, si quis Salomonis filius, aut alii posteri contra ipsius regnum hostile aliquid meditentur, et quam deberi sibi hereditatem putabant, vindicare quoquo modo, ac repetere studeant, Jeroboami potius quam aliorum partes suscepturum; id enim existimo valere illud : *Et affligam semen David super hoc,* id est, si tibi eam ob rem molestiae aliquid facessere voluerint. Quod sanè fecit, et eodem tempore, quo Salomon Jeroboam de medio tollere voluit, qui incolumis ab ejus manibus evasit in Ægyptum, et postea cùm Roboamum, qui exercitum contra Jeroboamum, antequam se in regno confirmaret, conscriperat, quem referre jussit gradum, et ne novum regem insectaretur edxit.

Porrò de hoc Ahiā prophetâ Silonite tradit Epiphanius ex Hebreorum, ut reor, traditione de vita prophetarum in Ahiā, quod Salomoni prædixerit Deum aliquando futurum adversa-

terre pour le vrai héritier du royaume de David, selon que l'ange le déclara à la Sainte-Vierge en ces termes : *Le Seigneur lui donnera le trône de David, son père, et il régnera éternellement sur la maison de Jacob.* (Sacy.)

rium, quou item dixit Isidorus in lib. de Vita atque Obitu sanctorum, qui ait ab Ahiā dictum esse Salomoni ejus animum à mulieribus esse pervertendum, et quod aliquid simile Jeroboamo prædixerit. Sic autem ib. Epiphanius : *Incepavit Jeroboam, quod suscepit olim principatu dolo et fraudulenter esset actus cum Domino. Visum namque suis apparuit oculis par bourn pessimum populum inique sacerdotes in peccatum facere. Ceterum vaticinatus est Salomonis futurum, ut mochebe genus eum alienaret à Domino, item ingenuè dixit ad Jeroboam : Te par ruccuarum a erit colum à Domino, et erit in servitute tua pro pago.* (1)

VERS. 40. — *Voluit ergo Salomon interficere Jeroboam, qui surrexit, et aufugit in Ægyptum ad Sesac* (2). Sicut postquam Salomon regno vitâ defuncto, suum in decem tribubus consecutus est Jeroboamus, stulte egit et impie conflatis vitulis, quos pro diis objecit aut timido aut seducto populo, sic etiam nunc Salomone vivente insipienter egit, et parùm cautè, dum studium suum obueniendi regni, aut oblatum à Domino regnum pluribus aperuit è populo, quos adversus Salomonem mutavit, à quo jam ipsi antea animos habebant alienos, ut putat Josephus ; aut certè

(1) VERS. 39. — *Verumtamen non cunctis diebus.* Reluctanteribus licet principum domus Davidicæ criminibus, adhuc tamen Dei misericordia domum istam non deseruit. Messias ex ea radice germinatus tutam ab excidio efficiebat. (Calmet.)

Deus tam serio Jeroboam inculcat veram sui religionem et cultum, quia prævidebat eum schisma facturum à Deo et templo propter regnum, cùm tamen Deus vellet per eum schisma à Salomone in Pei cultu factum resarcire. At cur Deus id præciosius nihilominus eum regem constituit ? — Resp. ut puniret populum, eique impio simulacrum, scilicet impium daret regem, à quo ac jam ante eidem dederat impium Sauliem, ait Rupert., et ex eo Salianus. Populus enim jam magnâ ex parte erat corruptus, tam regis imitatione, quam propriâ malitia, ad quam eum pellexit otium, deliciae, et rerum omnium abundantia. Volens ergo Deus cōstigare populum impium, dedit regem Jeroboam, qui populi cupidinibus et desideriis ad idola colenda obsequeretur, itaque tot calamitatum, et tandem extremi excidiū eidem fieret causa, juxta illud Job. 34, 30 : *Qui regnare facit hypocritam* (id est, impium) *propter peccata populi.* (Corn. à Lap.)

(2) Interpretum plures hunc Sesacum cum Sesostri rege Ægypti, apud Herodotum felicibus expeditionibus celebri miscent. Hucusque scriptura reges Ægypti Pharaonis nomine, id est, regis, innuit. Sesac primus omnium proprio nomine exprimitur. (Calmet.)

evulgavit quid sibi dictum foret ab Ahia; quod ne ulla modo contingere tantoperè caverat propheta, dum illum à turbā segregat, et in solitarium locum deducit. Cùmque nōsset de regno ad se nihil Salomonē divo pertinere; sed postquam ad ejus filium paternum deveneret imperium, anteverit sic negotium illud, quod oportet maxime tectum esse, et adeò non obscurè, ut Salomon ipse manifestè cognoverit. Quare voluit sibi ac posteris interfecto Jeroboamo consulere, quod fecisset omnī, nisi maturā fagā in Ægyptum profectus Salomonis se subduxisset potentiae, et arnatum furorem declinasset. In quo apparet quā Deus fideliter promissa compleat, cùm tantam Salomonis potentiam et regias manus, quæ longæ sunt et plurimæ, continuerit, ne quid adversari possent Jeroboami consiliis, et regem Ægypti, qui aut Salomonis socer erat, aut uxoris frater, sic in Jeroboamum affecerit, cùm tamen illius fugæ causam non ignoraret, ut amicè suscepit, atque ita protexerit supplicem suum, ut nihil toto illo tempore, quod non videtur fuisse exiguum, subierit, sive ab apertā vi, sive ab occultis Salomonis insidiis.

Quis fuerit iste rex Sesac incertum est, an socer, an levir Salomonis. Socer communiter existimatur appellari Vaphres. Hic Sesac fortassē est ille, qui ab Herodoto et Diodoro Sebas nominatur. Sanē apud Jeremiam cap. 25, v. 26, Babylon appellatur Sesac. Sed, ut in nostris Commentariis diximus ad illum locum, nomen illud artificio quodam Hebræis familiarē, litterarum transmutatione fit.

VERS. 41. — RELIQUUM AUTEM VERBORUM SALOMONIS, etc., SCRIPTA SUNT IN LIBRO VERBORUM DIERUM SALOMONIS. Quis sit liber verborum diērum, diximus in Prolegomenis horum librorum Regum, § 1. In illo autem libro plura scripta sunt, quā habemus in lib. 3 Reg. aut in 2 Paralip. Ex quibus fortassē sumpta aliqua, quæ nobis tradiderunt Hebræi aut docuerunt Patres, quale est quod de Ahia Silonite dicebat Epiphanius. Et quod Chaldaeus tradidit in Canticis cap. 8, ad illud : *Vinea mea coram me est.* Ubi dicit Ahiam prophetam, quia de regni divisione egit cum Jeroboamo, quæsitus esse à Salomone ad mortem; illum autem ut regium furorem declinaret, abisse in Ægyptum: illa autem reliqua, quæ in his libris commemorata non sunt, sicut etiam illa, quæ nunc habemus, scripserunt viri quidam eo valdè nomine insignes, quod omnes fuerunt prophetæ. De quibus lib. 2 Paralip. cap. 9, v. 29 : *Reliqua*

autem opera salomonis priorum et novissimorum scripta sunt in verbis Nathan prophetæ, et in librīs Ahia Silonis, in visione quoque Addo videntis contra Jeroboam.

VERS. 43. — DORMIVITQUE SALOMON CUM PATRIBUS suis (1). Dormire, ex usu idiomatis Hebræi, idem est quod, mori, quia somnus mortis est imago, et qui in sepulcro jacet, ille in sepulcro requiescere, aut dormire dicitur, et sepulcrum ipsum requies nonnunquam appellatur, et quod polyandrium ab aliis, aut commune vocatur sepulcrum, illud à Græcis κοιμητήριον, et à Latinis coemeterium dicitur, quod idem valet, quod dormitorium. Hoc sensu, credo, Salomon dormiisse traditur, id est, vitâ functus, sicut etiam parentes ipsius, qui jam è vitâ decesserunt. Nam licet ille dicatur dormire cum parentibus, qui in parentum sepulcrum, quod est etiam toti familiæ commune, illatus est, tamen cùm in civitate David fuerit tumulatus, ubi unus tantum pater conditus erat, potius dicendum fuit in singulari, cum patre, quā cum patribus, in plurali numero, sepultus.

Hic alii de Salomonis spirituali vitâ disputationem longam instituunt, illamque tractant accuratē valdè, quod ego quoque facere insti-

(1) De hoc versu hæc h. bet Cahen (Bib.) : « 2 Chron. chap. 9, v. 30 et 31, la mort de Salomon est racontée, mais il n'y est nullement question de sa faiblesse pour les femmes, ni de son idolâtrie, parce que, dit Abarbanel, Esra (Esdras) n'avait pour objet que de faire l'éloge de Salomon, mais non de le blâmer. Si un écrivain sacré a tant de partialité, faut-il s'étonner si l'on ne trouve pas toujours de l'impartialité dans les historiens profanes ! »

Murum est è memoriam Cahenis excidere in Paralipomenis ea vulgè tantum contineri quæ omissa in aliis libris sunt, aut eadem sed brevius, multisque spoliata circumstantiis. Non idē igitur de Salomonis in mulieres effusa libido, deque turpi ejus in idolatriam lapsu tacet libri Paralipomenon auctor, quasi ejus laudi aliquid detrahere timeret, sed quia id suo scribendi proposito minus congruere existimat.

(Editores.)

De Salomonis pœnitentiâ multa fabulantur Hebræi, eum nemœ quinques per plateas Jerusalem pœnitentiæ causâ trahi voluisse, et cum quinque virginis seu virgarum manipulis venisse in templum, ibique à legisperitis postulasse ut verberaretur, sed illis renuentibus manum mittere in Christum Domini, à seipso acriter flagellatum fuisse, regnoque, se abdicasse. Id legitur apud Bedam in fine tom. 7, in fragmento quodam, cui titulus est : *De Salomone judicium*, quod venerabilis Patris nomini suppositum, et in ejus opera intrusum crediderim. Addunt Rabbini, Salomonem scipionem nixum, ostiatim mendicasse, et in circulis et compitiis Hierosolymorum clamasse : *Ego Salomon fui olim rex super Israel.*

(Natalis Alexander.)

tueram, paraveramque quæ in eâ quæstione magis videbantur opportuna. Sed cùm ab aliis hæc non indū genter disceptari cernerem, à quibus lector, quod videretur magis ad veritatem, edoceri posset. N̄que præterea aliquid in re tantâ haberem, in quo animus veritatis indagator acquiesceret; inò quod ad utramlibet cogitationem firmum haberet fundamen-tum, aut conjecturam gravem, abstinentum mihi duxi ab eâ disceptatione, quam usque adeò contemplabar ancipitem, ut non haberem, quò magis propenderet assensus. Nam si ab auctorum numero, et auctoritatis pondere momenta consideret, æquum utrilibet cogitationi inest ab auctorum numero, et Scripturæ sacræ auctoritate momentum. Auctores, qui pro utrilibet cogitatione certant, æquales penè sunt numero, sanctitate, doctrinâ; rationes in utramlibet partem non admodum premunt. Quæ citantur ex Scripturâ sacrâ testimonia, si diligenter expendas, in alias sensus trahi possunt. Ea non invita, et magis fortassè ad Scripturæ non infrequentes usus consentaneè. Quid ergo faciam in re conjecturali, ubi infirmæ sunt, et dubiæ conjecturæ? Adeat lector, si, quod alii senserunt, nō se vult, inter alias

CAPUT XII.

1. Venit autem Roboam in Sichem; illic enim congregatus erat omnis Israel ad constituendum eum regem.

2. Atverò Jeroboam filius Nabath, cùm adhuc esset in Ægypto profugus à facie regis Salomonis, auditâ morte ejus, reversus est de Ægypto.

3. Miseruntque et vocaverunt eum. Venit ergo Jeroboam et omnis multitudo Israel, et locuti sunt ad Roboam, dicentes:

4. Pater tuus durissimum jugum imposuit nobis; tu itaque nunc imminue paululum de imperio patris tui durissimo et de jugo gravissimo quod imposuit nobis, et serviemus tibi.

5. Qui ait eis: Ite usque ad tertium diem, et revertimini ad me. Cùmque abiisset populus,

6. Inicit consilium rex Roboam cum senioribus qui assistebant coram Salomone patre ejus cùm adhuc viveret, et ait: Quod datis mihi consilium, ut respondeam populo huic?

7. Qui dixerunt ei: Si hodiè obedieris

Martinum de el Rio in præfatione ad *Canticum*, Sebastianum Barradas tomo 1, lib. 5, cap. 9; Pinedam in Salomone prævio, lib. 8, cap. 1, qui omnes acriter pro Salomone certant, et quæ alii in utramque partem congresserunt diligenter et spenderunt accuratè.

Sub hæc Salomonis tempora, id est, ad annum mundi 4160, floruerunt antiquissimi poetae et musici, ut tradit Genebrardus in suo Chronico, ex Eusebio lib. 10 Præp. cap. 3: Linus, Philammon, Tamyras, Amphion, Orpheus, Musæus, Demodocus, Phœnix, Epimenes Cretensis, et quædam ex Sibyllis. Sed reverà id Eusebius non dicit, sed tantum viris, qui hic ab Eusebio, et Genebrardo nominantur, superiorem fuisse Moysem. Hoc tempore à Tyrrheno quodam Pyræo inventa tuba, ut auctor est Plinius lib. 7, cap. 56. In Salomonis tempus incidisse Homerum docet *Cyrillus Alexand.* lib. 7 contra Julianum; apud Latinos regnabat sextus rex *Sylvius Aeneas Sylvii* filius. His temporibus Homerum et Hesiodum floruisse, et à Didone ædificatam esse Carthaginem ex aliorum sententiâ docet Eusebius in Chronico.

CHAPITRE XII.

1. Alors Roboam vint à Sichem, dans la tribu d'*Ephraïm*, parce que tout Israel s'y était assemblé pour l'établir roi.

2. Mais Jéroboam, fils de Nabath, qui était encore dans l'Égypte, où il s'était réfugié dans la crainte qu'il avait du roi Salomon, ayant appris la mort de celui-ci, revint de ce pays,

3. Parce qu'on lui avait envoyé des gens pour le faire revenir. Jéroboam vint donc avec tout le peuple d'Israel trouver Roboam, et ils lui dirent :

4. Votre père nous avait chargés d'un joug très-dur; diminuez donc maintenant quelque chose de l'extrême dureté du gouvernement de votre père et de ce joug très-pesant qu'il avait imposé sur nous, et nous vous servirons.

5. Roboam leur répondit : Allez, et dans trois jours revenez vers moi. Le peuple s'étant retiré,

6. Le roi Roboam tint conseil avec les vieillards qui étaient auprès de Salomon, son père, lorsqu'il vivait encore, et il leur dit : Quelle réponse me conseillez-vous de faire à ce peuple ?

7. Ils lui répondirent : Si vous écoutez maintenant ce peuple, et que vous leur cédiez,

populo huic, et servieris, et petitioni eorum cesseris, locutusque fueris ad eos verba lenia, erunt tibi servi cunctis diebus.

8. Qui dereliquit consilium senum quod dederant ei, et adhibuit adolescentes qui nutriti fuerant cum eo et assistebant illi,

9. Dixitque ad eos : Quod mihi datis consilium, ut respondeam populo huic, qui dixerunt mihi : Levius fac jugum quod imposuit pater tuus super nos ?

10. Et dixerunt ei juvenes qui nutriti fuerant cum eo : Sic loqueris populo huic qui locuti sunt ad te dicentes : Pater tuus aggravavit jugum nostrum; tu releva nos; sic loqueris ad eos : Minimus digitus meus grossior est dorso patris mei.

11. Et nunc pater meus posuit super vos jugum grave : ego autem addam super jugum vestrum; pater meus cæcidit, vos flagellis : ego autem cædam vos scorpionibus.

12. Venit ergo Jéroboam et omnis populus ad Roboam die tertiani, sicut locutus fuerat rex, dicens : Revertimini ad me die tertiani.

13. Responditque rex populo dura, de-relieto consilio seniorum quod ei dederant,

14. Et locutus est eis secundum consilium juvenum, dicens : Pater meus aggravavit jugum vestrum, ego autem addam jugo vestro; patre meus cæcidit vos flagellis, ego autem cædam vos scorpionibus.

15. Et non acquievit rex populo, quoniam aversatus fuerat eum Dominus, ut suscitaret verbum suum quod locutus fuerat in manu Ahiæ Silonitæ ad Jéroboam filium Nabath.

16. Videns itaque populus quodd noluissest eos audire rex, respondit ei dicens : Quæ nobis pars in David? vel quæ hæreditas in filio Isai? Vade in tabernacula tua, Israel; nunc vide domum tuam, David. Et abiit Israel in tabernacula sua.

17. Super filios autem Israel, quicumque habitabant in civitatibus Juda, regnavit Roboam.

18. Misit ergo rex Roboam Aduram,

s. s. x.

en vous rendant à leur demande et en leur parlant avec douceur, ils s'attacheront pour toujours à votre service.

8. Mais Roboam, n'approuvant point le conseil que les vieillards lui avaient donné, voulut consulter les jeunes gens qui avaient été nourris avec lui, et qui étaient toujours près de sa personne,

9. Et il leur dit : Quelle réponse me conseillez-vous de faire à ce peuple, qui est venu me dire : Adoucissez un peu le joug que votre père a imposé sur nous ?

10. Ces jeunes gens, qui avaient été nourris avec ce prince, lui répondirent : Voici la réponse que vous ferez à ce peuple, qui est venu vous dire : Votre père a rendu notre joug très-pesant ; et vous lui parlerez en ces termes : Le plus petit de mes doigts est plus gros que le corps de mon père.

11. Mon père, à ce que vous dites, a imposé sur vous un joug pesant, et moi je le rendrai encore plus pesant; mon père vous a battus avec des verges, et moi je vous châtierai avec des scorpions.

12. Jéroboam vint donc avec tout le peuple trouver Roboam le troisième jour, selon que Roboam le leur avait dit : Revenez me trouver dans trois jours.

13. Et le roi répondit durement au peuple; et, abandonnant le conseil que les vieillards lui avaient donné,

14. Il leur parla selon que les jeunes gens le lui avaient conseillé, et leur dit : Mon père vous a imposé un joug pesant, mais moi je le rendrai encore plus pesant; mon père vous a battus avec des verges, mais moi, je vous châtierai avec des scorpions.

15. Et le roi ne se rendit point à la volonté du peuple, parce que le Seigneur s'était détourné de lui *dans sa colère*, pour vérifier la parole qu'il avait dite à Jéroboam, fils de Nabath, par Ahias, Silonite.

16. Le peuple, voyant donc que le roi n'avait point voulu les écouter, commença de dire : Qu'avons-nous de commun avec David? quel héritage avons-nous avec le fils d'Isai? Israël, retirez-vous dans vos tentes; et vous, David, veillez maintenant à votre maison. Israël se retira donc dans ses tentes, et *secoua le joug de Roboam*.

17. Mais Roboam régna sur tous les enfants d'Israël qui demeuraient dans les villes de Juda et sur la tribu de Benjamin.

18. Le roi Roboam envoya ensuite Aduram,

30

qui erat super tributa; et lapidavit eum omnis Israel, et mortuus est. Porro rex Roboam festinus ascendit currum, et fugit in Jerusalem.

19. Recessitque Israel à domo David usque in præsentem diem.

20. Factum est autem cùm aud' set omnis Israel quòd reversus esset Jeroboam, m serunt et vocaverunt eum congregato cœtu, et constituerunt eum regem super omnem Israel; nec securus est quisquam domum David, præter tribum Juda solam.

21. Venit autem Roboam Jerusalem, et congregavit universam domum Juda et tribum Benjamin, centum octoginta milia electorum virorum bellatorum, ut pugnarent contra domum Israel, et reducerent regnum Roboam filio Salomonis.

22. Factus est autem sermo Domini ad Semeiam virum Dei, dicens :

23. Loquere ad Roboam filium Salomonis regem Juda, et ad omnem dominum Juda et Benjamin, et reliquos de populo, dicens :

24. Hæc dicit Dominus : Non a conditis, neque habilitis contra fratres vestros filios Israel; revertatur vir in dominum suam; a me enim factum est verbum hunc. Audierunt sermonem Domini, et reversi sunt de itinere, sicut eis præceperat Dominus.

25. Aedificavit autem Jeroboam sanctum in monte Ephraim, et habuit vitam; et egressus inde aedificavit Phanuel.

26. Dixitque Jeroboam in corde suo : Nunc revertetur regnum ad dominum David,

27. Si ascenderit populus iste ut faciat sacrificia in domo Domini in Ierusalem; et convertetur cor populi hijs ad dominum suum Roboam regem Iudah, interficiantque me, et revertentur ad eum.

28. Et exigitato consilio fecit duos vitulos aureos, et dixit eis : Nolite ultra ascendere in Jerusalem; ecce dii tui, Israel, qui te eduxerunt de terra Egypti.

29. Posuitque unum in Bethel et alterum in Dan.

qui avait la surintendance des tributs, pour les exiger; mais tout Israël le lâcha, et il mourut. Le roi Roboam se hâta de monter sur son char, et s'enfuit à Jérusalem.

19. Et Israël se sépara de la maison de David, comme il l'est encore aujourd'hui.

20. Tous ceux d'Israël ayant entendu dire que Jeroboam était revenu, l'envoyèrent querrir, et le firent venir dans une assemblée générale, où ils l'établirent roi sur tout Israël. Et nul ne suivit la maison de David, que les seules tribus de Juda et de Benjamin.

21. Roboam, étant venu à Jérusalem, assembla toute la maison de Juda et la tribu de Benjamin, au nombre de cent quatre vingt mille hommes de guerre choisis, afin qu'ils combattent contre la maison d'Israël, et qu'ils réduisissent le royaume sous l'obéissance de Roboam, fils de Salomon.

22. Alors le Seigneur adressa sa parole à Seméias, homme de Dieu, et lui dit :

23. Parlez à Roboam, fils de Salomon, roi de Juda, à toute la maison de Juda et à la tribu de Benjamin, et à tout le reste du peuple, et dites-lui :

24. Voici ce que dit le Seigneur : Vous avez en effet point en campagne, et vous ne portez pas la guerre contre les enfants d'Israël, qui sont vos frères; que chacun retourne à sa maison, car c'est moi qui ai fait ceci. Israël tient la parole du Seigneur, et ils s'en retourneront, selon que le Seigneur leur ait commandé.

25. Or, Jérôme rebâtit Sichem sur la montagne d'Ephraïm, et il y établit sa demeure; et il sorti de là, il bâtit Phanuel.

26. Jérôme dit cependant en lui-même : Le royaume retournera bientôt à la maison de David,

27. Si je parle va à Jérusalem pour y offrir des sacrifices au nom du Seigneur; le cœur de ce peuple retournera alors vers Roboam, roi de Juda, son seigneur; et ils ne tueront, et retournent à lui.

28. Et, après y avoir bien pensé, il fit deux veaux d'or, et il dit au peuple : N'allez plus à l'avenir à Jérusalem; Israël, voici vos dieux qui vous ont tiré de l'Egypte.

29. Il les mit, l'un à Béthel et l'autre à Dan, aux deux extrémités du pays.

30. Et factum est verbum hoc in peccatum; ibat enim populus ad adorandum vitulum usque in Dan.

31. Et fecit fana in excelsis, et sacerdotes de extremis populi, qui non erant de filiis Levi.

32. Constituitque diem solemnum in mense octavo, quintam decimam die mensis, in similitudinem solemnitatis quae celebribatur in Iuda. Et, ascendens altare, similiter fecit in Bethel, ut immolaret vitulus quod fabricatus fuerat; constituitque in Bethel sacerdotes excelsorum quae fecerat.

33. Et ascendit super altare quod exstinxerat in Bethel, quintam decimam die mensis octavi, quem fixerat de corde suo; et fecit solemnitatem filii Israel, et ascendit super altare ut adoleret incensum.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — VENIT ROBOAM IN SICHEN: ILLUC ENIM CONGREGATUS ERAT OMNIS ISRAEL AD CONSTITULDUM RUM REGEM. Desuper eto Salomonus ejus loco successit Roboam, quem unum regnare in tantam feminum ruinam invito e suscepit, illumque prorsus indignum regno, utique e cui mens inesset tarda, et ingenium ad boinas disciplinas et ad sanum de rutilum consilium indocile. De quo. *Et ratiōne post se* (nempe Salomon) *de semi e gentis stoliditate, et immunitate à prudentia, Rbam, qui avertit gentem consilio suō.* Et lib. 2 Paral. c p. 13, v. 7, ruinis esse dicitur, et corde pavido. *Duis* præterea filii suscepisse dicitur Salomonib. 3 Reg. 4, v. 11 et 15, Tapheth, et Bisemath, quarum matres non nominantur, quia fortissime indignae, quarum extaret nomen. Roboam natus esse dicitur matre Ammonitide, quae Naama dicebatur 3 Reg. 14, v. 21. Quoto anno Salomonis genitus fuerit, diximus supra cap. 3, ad principium. Quod si, ut dicit Hieronymus, et cum eo non pauci, duodecimo Salomonis anno natus est Roboam, nihil mirum si minus fuerit aut confirmatus viribus, aut ingenio prædictus, cum omnes, qui ad opus conjugale aetate parentum nondum maturam geniti sunt, aliquid habeant aut in corpore, aut in animo infirmum et exile, quasi natura ulcisci velit parentum præproperam intemperantiam, qui, se non jubente, aliquid aggrediuntur, quod ipsa non probat Ita penitentia Hieronymus, epist. 132 ad Vi-

30. Ce qui devint un sujet de scandale et de péché; car ce peuple allait jusqu'à Dan pour y adorer ce veau.

31. Il fit aussi des temples dans les hauts lieux, et il y établit pour prêtres les derniers du peuple, qui n'étaient point enfants de Lévi.

32. Il ordonna aussi qu'on célébrerait un jour solennel dans le huitième mois, le quinzième du même mois, pour répondre au jour solennel qui se célébrait en Juda *au septième mois*; et il n'ontait lui-même à l'autel érigé à Bethel, pour s'offrir aux veaux qu'il avait fait faire; et il établit dans Bethel des prêtres des hauts lieux qu'il avait bâti.

33. Le quinzième jour du huitième mois, qu'il avait fait *solemnel*, à sa fantaisie, il monta à l'autel qu'il avait bâti dans Bethel; et il fit faire une fête solennelle aux enfants d'Israël, et monta à l'autel pour y offrir de l'encens.

talem: «Ex quo perspicuum est homines à parvitate libidini deditos immaturā eorum sole ditione trari, quod etiam eo tempore peccare coeperunt quod natura non patitur.»

Hinc igitur Roboam profectus est in Sichem, post prius parenti, ut est verisimile, de more parentavit; in quo munere regio more atque apertato praestando, aliquid temporis consumptum e se oportuit. Eò convenit totus Israhel regi illum pro patre constitueret, qui ad id negotii Jeroboamum provocavit, cuius judicium et prædictiam rebus administrandis impridem fierat expertus. Et de verbis fortasse Ahiae Silonitæ nonnullū audierat. Ille autem cum certior es et fastis de Salomonis morte, cuius causā in Aegyptum abierat, redit statim in patrium solum, et cum aliis simul ad locum venit, ubi de rege aut eligendo, aut renuntiando illa cogebantur comitia. (1)

(1) VERS. 2. — JEROBOAM, AUDITA MORTE EJUS, REVERENS EST DE AEGYPTO. Quia causa Jeroboamum impulerit, ut in Aegyptum fugaret, satis ei sis. Vir erat ingenio seditione, inquit, qui post illum a Iversis principem suum substituit. Cum Salomon in vincula illum direxerat, ut vitam illum, et se metu solvet, fugit in Aegyptum. Sed post regis obitum, subores Jeroboam, quos sibi iste comparaverat in tribus Ephraim et Manasse, qui uscum occultam et perpetuam amicti in detinuerat, monuerunt illum, opportunum rediendi te puer adesse. Reversus est igitur Simeon, unus primus in suis filiis.

VERS. 4. — PATER TUUS DURISSIMUM JUGUM IMPROSUIT NOBIS (1). Sub extrema, ut reor, tempora Salomonis imperii immania hæc tributa imposita fuerunt, quæ duas ob causas ferre non poterat attritus populus, et supra vires novis quotidie exactionibus exhaustus. Quare orat novum regem Roboamum, si modò velit habere populum obsequentem sibi, aliquid adimat de pondere, quod lassi et attriti populorum humeri sustinere non possunt. Tulerant Salomonis imperio subjecti populi ad illud usque tempus extremum Salomonis impositum vectigal, tum quia minùs grave, tum quia ad templi fabricam, et Israëlitici imperii præsidium et ornamentum, et ad alias communes et publicos usus conferebatur. At sub extrema tempora, cùm suas potius spectaret delicias delirus senex, et seminarum, quibus erat supra modum addictus, usibus non semper honestissimis extortas à populo divitias impenderet (quomodò enim aliter cum regio fastu septingentas reginas, fastidiosum et delicatum genus, et trecentas concubinas aleret?) ferre non potuit immanes illos et impudentes sumptus, atque ideò de abjicioendo, aut saltem allevando pondere deliberat; neque aliter Roboami subeundum esse jugum, nisi illi id detrahatur quod vivente patre fuerat importabile. De immoder-

detur petitionum populi, et fax seditionis, in familiam Davidis. Textus Hebreus plane contrarium Vulgatae sensum reddere videtur; ita enim sonat: *Ipse habitavit in Ægypto, miserumque et vocaverunt eum.* In Paralipomenis legimus: *Reversus est Jeroboam de Ægypto, et miserunt (Israëlite), et vocaverunt eum ad conventum.* Totum discrimen ex unâ litterulâ petitur. Credibile est autem, à tate S. Hieronymi libros Regum et Paralipomenon hæc in re inter se convenisse. Quæ litteræ exprimunt *reditus*, eadem ex aliâ radice sonant etiam, *mansi.*

(Calmet.)

(4) Absoluto templo, Salomon sumptibus immodicis et odiosis sese implicavit, ut domus suæ fastum promoveret, luxum uxorum suarum expleret, atque urbem Jerusalem ornaret. Hinc æmulatio et similitas tum urbium, tum tribuum cæterarum. Animadvertere licuit, occasionem defectionis Jeroboamo præbuisse Mello, quod princeps ille ædificandum, seu potius aggestâ humo per viros è tribibus Israëlis obstruendum suscepit. Vectigales ejusmodi operæ, additæ multis atque tributis, *jugum* hoc durissimum, de quo populus hic queritur, constituebant. Nullibi equidem in Scripturâ satis aperte constat, Israëlis multas et tributa indicta fuisse; ea enim imperabantur tantum gentibus supereratis atque subjectis. Nomen *tributum*, cùm de Israëlis agitur, uti jam animadversum est, innuit operæ vectigales quæ ab illis exigebantur.

(Calmet.)

rato vectigalium pondere, quamque subditos lasset et alienet, multi multa dicunt. Unum tu vide Philonem Judæum lib. de Creatione principum sub finem. Ubi cùm causam quæreret, cur præceptum fuit à Domino, Numer. 22, versiculo 9, ne vinea altero seratur semine, inter alias hanc extream addit: « Ne bonus, » inquit, ager prematur onere gravissimo vexatus vel serentium, plantantiumque operis in orbem redeuntibus, vel duplicatâ feritate fructuum. Satis enim est si Dominus ex suo prædio tributum exigat annum, sicut rex à suâ ditione. Qui verò plura tributa conatur imponere subditis, non facit officium principis, sed avari et pugnantis cum naturæ legibus. Quapropter quicunque colonus nimis ad rem attenus inter arbusta seminat, potest objurgari his verbis legislatoris: Cur sævior es regibus civitates regionesque debellantibus? illi prospicientes futuro temporis pareunt provincialibus, contenti uno tributo annuo, ne subjectos citè redigant ad extream inopiam: vos autem cùm ex eodem fundo colligatis ex vere hordeum atque triticum, in æstate fructus, arborem duplice cum tributo gravatam opprimitis, fieri non potest, quin exhaustus deficiat, quemadmodum athleta, cui respirare non datur, ac vires colligere, ut certamen redintegret. » Sic sanè fit cùm subditi nimis à principibus avarè vexantur, ex quibus si sanguinem exprinias, neque vitam invenies, à quâ usum aliquem sperare possis, neque habebunt postea quid tibi in posterum impendant, neque si habeant, facient, nisi coacti. Vide Cassiodorum libro quarto variarum Histor. capite 38, ubi hæc de re latè et benè, et Nazianzenum oratione 9, ad Julianum, sub finem, ubi illum à tributorum gravi onere deterret, ubi inter alia planè gravia hæc scribit, nihil esse gravius et acerbius impositum homini propter parentis primi originalem culpam, quæ quod hominibus cogitur dependere tributum. Et tandem Julianum ad monet, ut videat quod tributum populo sibi subditu velit impositum; quia idem illi Deus miserorum ultor imponet. « Quo modo, inquit, alios descripserimus in libro rationum et censūs, eodem ipsi quoque describemur. Hanc descriptionem si facilem et accommodam experiri cupis, fac te commodum nobis et humanum præbeas. »

VERS. 5. — ITE USQUE AD TERTIUM DIEM, ET REVERTIMINI AD ME. In hoc prudenter se gessit Roboam, quòd non nisi meditatâ atque con-

sultò populi insensius incitatis respondere voluit. Assumpit igitur secum tridui spatum ad deliberandum, quo exacto conventus illos hominum redire jussit. Interim et quid populus velit impartitur illis, quos eā de re consultos voluit, et eorum in eā re tam gravem sententiam exquirit.

VERS. 7. — **S I H O D I E O B E D I E R I S P O P U L O H U I C , E X A U T I B I S S E R V I O M N I B U S D I E B U S** (1). Prudens sanè fuit seniorum consilium, quorum in rebus dubiis prudentiā usus erat Salomon. Id enim usu plerūmque evenit, ut ex primo congressu atque sermone, quasi ē facie cognoscamus illius quocum agere volumus, mores et ingenium. Ut autem facies et forma prima illorum quos antea non novimus, commendatio est; et oratio ex arte et prudenter instituta in ipso exordio sibi benevolentiam et gratiam ab illis conciliat, à quibus postea aliquid majus obtinere vult; sic prudentis est hominis in primo congressu atque aditu aliis non se præbere morosum aut difficilem, ut deinde illos sibi difficiles et morosos non habeat, sed obsequentes et gratos. Hoc igitur fuit seniorum consilium, ut bonum de se rex novus specimen præberet, et populi precibus non iniqua pos-

(1) Audi S. Hieron., epist. 62, episcopi cuiusdam clementiam in subditos celebrantem: « Amari, inquit, parens et episcopus debet, non timeri. Antiqua sententia est: *Quem me tuit quis, edidit; quem edidit, periret caput.* Unde et in nostris litteris, cùm initia parvolorum in timore consistant, perfecta dilectio foras mittit timorem. Non quæris monachos tibi esse subjectos, et ideo magis subjectos habes. Tu offris osculum, illi colla submittunt; exhibes militem, et ducem impetas; quasi unus in pluribus es, ut sis unus ex pluribus. Citò indignatur libertas si opprimitur. Nemo plus impetrat à libero quam qui servire non cogit. Novimus canones ecclesiasticos, non ignoramus ordines singulorum, et lectione et quotidianis exemplis multa didicimus, multa usque ad hanc ætatem experti sumus. Qui scorpionus cædit, et lumbis patris habere se putat digitos crassiores, citò regnum manusueti David dissipat. Certè Romanus populus ne in rege quidem superbiam tulit. Dux ille Israelitici exercitus, qui decem plagi affligerat Ægyptum, et ad ejus imperium coelum et terra et maria serviebant inter cunctos homines, quos tunc terra generavit mansuetissimus prædicatur, et ideo per quadraginta annos obtinuit principatum, quia potestatis superbiam lenitate et mansuetudine temperabat. Lapidabatur à populo, et pro lapidantibus rogabat, quia potius deleri pse vult de libro Dei, ne commissus sibi grec pereat: cupiebat enim illum imitari Pastorem, quem sciebat etiam errantes oves suis humeris portaturum. Pastor, inquit, bonus, ponit animam suam pro oibus suis. » (Corn. à Lap.)

tulantis annueret, quō in posterum ad alia quæ sœpē incurront gravia atque molesta obsequientem haberet.

VERS. 8. — **A D H I B U I T A D O L E S C E N T E S , Q U I N U T R I T I F U E R A N T C U M E O , E T A S S I S T E B A N T I L L I .** Usitatum olim fuit, neque nunc alieni sunt ab hac consuetudine principes, ut filiis quos optimis disciplinis informari student, alias adjungant coetaneos, qui eisdem dent operam disciplinis et studiis, et dum alii alias in eo litterario atque ingenuo pulvere superare contendunt, invigilant diligentiū, neque torpere sinant, et ante suum tempus senescere ingenium, quod illis studiis liberalibus excultum, magnos reipublicæ fructus sperabatur allaturum. Exemplis abundamus illorum qui filiis suis coetaneos adhibuere pueros, qui iisdem cum filiis instruerentur disciplinis et modis, qui deinde magnos usus attulere reipublicæ. Sic sanctus Thomas opere de regimine principum libro 4, capite 1, quod Ægyptiis usitatum esse tradit. Sanè id fecisse Sesostrem Ægyptum regem, scribit Diodorus libro 2, capite 1, qui quotquot infantes in totâ Ægypto eodem quo filius die nascerentur, adsciri jubebat, et cum filio pariter educari. Sed in eo iste rex errabat vehe menter, quod nullo de luctu coetaneos infantes congregabat, et in eo statu in quo nullius cognosci posset indoles et ingenium: nam id maximè primū exploratum oportuit. Neque enim quidquam magis nocet teneræ adhuc et rudi ætati, quam illorum consuetudo atque usus familiaris, à quorum naturâ malâ aliquid principis moribus insoleceret, qui tanquam mollis cera facilè singitur accipitque quancumque formam, quam illi imprimere volueris, quodque pejus est, illam quam diutissimè, imò ad extremum usque halitum conservat. Difficile enim, ut ait Hieronymus ad Lætam, eruditur quod rudes anni perbiberunt, neque lanarum conchylia ad pristinum candorem revocari possunt. Accedit quod illos amamus magis, illorumque consiliis libentiū acquiescimus, quibus à rudioribus annis assuevimus, et quomodo adolescit, et confirmatur ætas, eodem etiam modo confirmatur et crescit amicitia. Sanè non tam facile abducretur Roboam juniorum consiliis cum tanto rerum suarum detimento, nisi diuturnam cum illis consuetudinem habuisse. Quā in re miror Salomonis sapientiam, qui cum his adolescentulis unicum filium in spe natum tanti imperii convivere permisit, quorum esset tanta in consiliis audacia tanta in deliberando ac tam præcipitata

temeritas. Hieronymus ad Lætam de institutione filiæ: « Habeat et in discendo socias, quibus invideat, quarum laudibus morde tur: non objurganda est, si tardior sit, sed laudibus excitandum est ingenium, ut et viciisse gaudeat, et victa doleat. » Et paulò altius de puellarum moribus, quæ filiæ assiduae futuræ sunt: « Procul sit ætas lasciva puerorum, ipse pueræ et pedissequæ à secularibus consortiis arceantur, ne quod malè didicerint, pejus doceant. » Hanc curam habuisse videtur Philippus Macedo, qui rudiori ætati Alexandri filii illos addidit socios, qui deinde illi in re bellicâ in gno fuerunt usui, d'gnique habitu, in quos jam moriens amplissimi imperii molimina divideret. De quibus Machab. lib. 1, c. 1, v. 7: *Et post hæc decidiit in lectum, et cognorit quia moreretur. Et vocavit pueros suos nobiles, qui secum erant nutriti à juventute, et divisit illis regnum suum cum adhuc iveret.*

VERS. 10. — MINIMUS DIGITUS MEUS GROSSIOR EST DORSO PATRIS MEI (1). Hæc absque dubio proverbialis est hyperbole, quæ significamus inter aliquos maximum esse et scrimen. Quid enim majus, quid fortius in homine, quam dorsum aut lumbi, ut alii legunt, quid in membris aut minis, aut infirmius minus mox auriculari digito? Quare si quis grossorem minimum haberet digitum alicujus dorso, ille plane giganteam diceretur habere molem, respicere illus, qui nihil esset ponul one procerior, aut qui cum elephante comparatus instar diceretur formicæ. Hujus proverbialis hyperboles usum nobis explicuerunt Septuaginta, qui sic hunc locum converterunt: *Parvitas mea crassior est lumbo patris mei.* Clarius Chaldaeus: *Debilis mea fortior est robore patris mei.* Similis est illa proverbialis comparatio Judic. 8, v. 2: *Melior est racemus Ephraim vi demissus Abiezer.* Similia apud profanos occurrant multa. Virgil. eclog. 1, de Româ:

(1) Id est, tota coro's crassus tie. Vulgaris et thrasonica locutio. Lev'us Vg. gitæ in 2 Par. 10, 10, legit: *¶ i ñimus cicutus meus grossior est lumbis patris mei,* vel lateribus patris nostri Perinde est sive dicatur *lumbis,* sive *cūp̄ris crassissime patris mei.* Ille brus id in est utrobiisque. *Digitum non ex ruit.* Lumen vel renes indicant rotur. Symachus: *Minimum membrorum meorum majus est corpore patris mei.* Josephus et Syriacus cohaerent Vulgatae. Phrasit hic usum finis et Roboamum, cum populum allocatis est, non legimus quilem, sed nisi verbis, sensum certe expressit: *Pater meus aggrauat jugum vestrum, ego autem addam jugo vestro* (Calmet).

Verum hæc tantam alias inter caput extulit urbes,
Quantum lenta solent inter viburna cupressi.

An Roboamus his verbis usus fuerit ad populum non solum plenis cuiusdam stolidæ insolentiae, sed etiam in parentis nomen ignorinosis, incertum est: tantum enim habemus respondisse aggravandum esse jugum, et à se populum multò quam à patre durius esse tractandum. Sed est verisimile quo erat mentis stupore, sicut dixit alia omnia, quæ ab adolescentibus accepereat, sic etiam hæc verba non omisiisse. Quid autem spectabit Roboamus aut adolescentes illi, dum tantoperè Salomo nem inferiorem esse dicunt, non est cur anxie investigemus. Viri enim leves, inexperti, gloriosi, quique audaces non tam esse quam videri volunt, quid dicant non admodum prius meditantur, quia id tantum agunt, curantque, ut ad omnia existimentur impavidi.

VERS. 14. — PATER MEUS CÆCIDIT VOS FLAGELLIS, EGO VERÒ CÆDAM VOS SCORPIONIBUS. Hic etiam dicendi modus proverbialis est, quo etiam durius significatur supplicii genus. Flagellum nihil habet aliud præter ictum, quo caro pulsatur, quod plerumque fit è materia vituli aut lentæ, quæ neque carnem concerpit ac divitit, sed tantum tundit relinquique vices ac l'ore non; quare est lorum, aut taurea, aut certè virga, non quidem dura, quæ dum impingitur non vibratur ac flectitur, sed lenta, quale vimen est, aut palmas è vite, aut lentus quarundam arborum ramus, quæ ideo à Latinis appellantur flagella. Virgil. lib. 2 Georg. :

Neve inter vites corylum sere; neve flagella summa pete, aut summas definco ex arbore plantas.

Columella lib. 3, cap. 10, de Vitibus: « Non debet ultimum flagellum quasi fœcundum observari, etiamsi plurimum afferat, siquidem loci ubertate in fructum cogitur, sed id sarmentum quod mediæ vite situm. » Quare vites, quas in nilitum capita frangebant olim centuriones, flagella dici possunt, et ab his fortasse nomen accepereunt, quæ ex corio sunt et ex taurorum pelle, seu nervo, quæ taurea non ninantur; aut etiam quæcumque scutica, quæ ex tortis funibus, aut aliâ tortili materiâ conficiuntur.

Scorp'us aliquid habet, idque omnino atrocitatis horribilis, aculeos nempe, et in scorponis crudæ similitudinem curvos; quales

hami sunt et unci, qui sic pulsant ac verberant, ut etiam lacerent et concerpant corpora. Dicuntur autem scorpiones, quia sic aduncis horrent et armantur aculeis, sicut scorpius, caudā incurvā videlicet et acutā. Sunt autem plantae quædam spinosæ, quarum rami aduncis hisce stimulis instructi sunt, quales rubi, rosaria, ziziphi. Hinc etiam puto lora quæ hujusmodi aculeis instructa, et quasi hamata sunt, scorpiones appellari. His porro hoc nomen esse datum existimo ad horrorem, quia ut timemus scorpionis ictum, quoniam cum vulnere venenum quoddam mortiferum infundit; sic etiam hamata lora, aut aculeatas virgas, quarum vulnus videtur esse mortiferum. Deinde hoc nomen assidua videtur significare atque intentare plagas ad scorpii similitudinem, quia semper vulnera meditatur et mortem. De quo Plinius lib. 11, cap. 26: « Semper per cauda in ictu est, nulloque momento meditari cessat, ne quando desit occasio. » Quibusdam visum est scorpiones esse lora, quæ plumbatæ dicuntur, sed omnino errant. Scorpiones enim aduncis instruuntur aculeis, plumbatæ plumbeis pilis, seu globulis.

VERS. 15. — ET NON ACQUIEVIT REX POPULO, QUONIAM AVERSATUS FUERAT EUM DOMINUS, UT SUSCITARET VERBUM SUUM (1) QUOD LOCUTUS FUERAT

(1) Hebreus : *Et causa (vel defectio) fuit à Domino, ut suscitet verbū suūm. Permisit Deus, ut stulte adeo se gereret Roboamus, de-negatā illi sapientiā et intellectu, quo prævenire posset ac impedire defectionem Jeroboamī. Ita res omnes et causas dispositi, ut ab eventu fides impleretur oraculi per Ahiam prophetam ad Nabati filium prolati.*

(Calmet.)

Roboam ne se rendit point à la volonté du peuple, parce que le Seigneur s'était détourné de lui dans sa colère, pour vérifier la parole qu'il avait dite à Jéroboam par Ahias, Silonite. On ne se peut guère imaginer un plus grand aveuglement que celui de Roboam, cet héritier présomptif de la couronne de Salomon. Il sait que son père, quelque rempli de sagesse qu'il eût été, avait toujours eu des vieillards près de sa personne pour les consulter, et il refuse lui-même, étant jeune et sans expérience, de se conduire par leurs avis. Il aime mieux consulter les jeunes gens qui avaient été nourris avec lui, et préférer leur conseil à celui des autres, parce qu'il était plus conforme à la vanité de ses pensées, et qu'il flattait davantage son ambition. Et ce malheur lui arrive, comme le remarque l'Écriture, parce que le Seigneur s'était détourné de lui dans sa colère. Car un homme, dit un ancien Père, que Dieu abandonne, est comme un vaisseau au milieu des mers sans pilote et sans gouvernail. Homo enim quem Deus derelinquit, est tanquam naris sine gubernatore. Qui ne tremblera, s'écrie saint Augustin, dans la vue de ces redouta-

IN MANU AHIAE. 2 Par. c. 10, v. 15, paulò aliter: *Erat enim voluntas Dei, ut completeretur sermo ejus, quem locutus fuerat per manum Ahiae. Plus apud insipientem regem valuerunt inflata et sulta adolescentum verba, quād matura senum et opportuna consilia, atque ideò durius*

bles jugements, par lesquels Dieu fait dans les cœurs des méchants mêmes tout ce qu'il lui plait, en leur rendant néanmoins ce qu'ils méritent pour leurs péchés? Roboam, fils de Salomon, rejette l'avis salutaire des vieillards qui lui conseillaient de ne point traiter le peuple avec dureté; et il suit plutôt le sentiment des jeunes gens comme lui, en répondant avec menaces à ceux à qui il devait parler doucement. D'où venait cela; sinon de sa propre volonté? Et cependant c'est ce qui fut cause que la volonté de Dieu irrité contre Salomon s'accomplit par la séparation des dix tribus qui quittèrent Roboam, et qui s'établirent un autre roi, ainsi qu'il l'avait prédit par la bouche du prophète Ahias. *Unde hoc, nisi propriā voluntate? Sed hinc ab eo recesserunt decem tribus Israel, et alium regem sibi constituerunt, ut irata Dei voluntas fieret, quod etiam futurum esse prædixerat.* Un autre Père fait encore la même remarque, et témoigne que la réponse de Roboam, tout extravagante qu'elle était, servit à faire accomplir la parole très-équitable que Dieu avait prononcée contre Salomon. C'était la dévotion de ces grands évêques de considérer ainsi et d'adorer dans tous les divers événements du monde la sagesse et la justice de la conduite de Dieu à l'égard des hommes, en faisant voir que de quelque mauvaise volonté qu'ils fussent poussés, ils ne pouvaient néanmoins rien exécuter dont il ne tirât sa gloire, comme il a paru d'une manière si éclatante dans l'occasion du plus grand de tous les crimes, c'est-à-dire de la mort du Fils de Dieu, dont il fit naître le plus grand de tous les biens, qui fut le salut de l'univers.

Que si l'on déplore avec raison les malheurs d'un prince qui, pour avoir refusé d'écouter l'avis le plus sage des vieillards, fut cause de la ruine de son état, on peut bien dire qu'il n'est qu'une image d'un autre malheur sans comparaison plus déplorable, qu'on voit arriver souvent dans l'Église, lorsque les avis de ceux qui doivent être regardés comme les anciens conseillers du vrai Salomon, et qui se tiennent inviolablement attachés à la sagesse de son éternelle vérité, sont rejetés, et que l'on préfère en même temps à ces anciens Pères de l'Église des sentiments qui peuvent flatter davantage la cupidité et l'ambition des hommes, mais qui les mettent en grand danger d'être privés pour jamais de la part qu'ils pouvaient prétendre au royaume d'Israël. C'est ce qui fait dire à un grand saint, qu'entre deux sortes de personnes qui nous persécutent, la langue trompeuse de celui qui flâne est plus cruelle que la main meurtrière de celui qui tue. *Duo sunt genera persecutorum, vituperantium et adulantium. Plus persecuitur lingua adulatori, quād manus interfectoris.*

(Sacy.)

acceptit populum, dimisitque potius oneratum minis et injuriis, quām oratione leni et benevolā ad excipiendum novum regis imperium delimitum. Id autem ideò factum esse dicitur, quia Deus voluit illud impleri, quod paulò ante per Ahiam Silonitem Jeroboamo promisebat. Quomodò hæc et similia, quæ in Scripturā sacrā occurrunt, intelligenda sint, disputant theologi scholastici 1-2 S. Thomæ q. 1, 79; vide ibi Gabrielem Vasquez disp. 129, et Franciscum Suarium opusc. de Auxiliis lib. 2, cap. 2, n. 20. Quorum hæc est communis, veraque sententia, non quidem positivo influxu in errorem illum, et insipientes voces à Deo Domino impulsum esse Roboam, sed labi permisum, ut id quod Jeroboamo promiserat, impleretur.

VERS. 16. — *QUEÆ NOBIS PARS IN DAVID, VEL QUÆ HÆRESTITAS IN FILIO ISAI?* Eadem propè verba dixit Seba filius Bochri, cùm populum à Davidis dominatu seditione seduxit. A quo fortassè nunc Israelitæ sumpserunt verba, quibus seipso ad secessionem hortabantur. Sic autem Seba lib. 2 Regum c. 20, v. 1: *Non est nobis pars in David, neque hærestitas in filio Isai. Revertere in tabernacula tua, Israel.* Quomodò hæc dicendi forma sit penè solemnis atque legitima illis, qui ab alio separantur, ita ut cum illo nihil velint esse commune, sicut cùm connubialis dissolvitur nexus, aut cùm ab aliorum congressu, indictio anathemate, separarum, quæ nos pluribus ostendimus ad locum citatum ex lib. 2 Reg. et in nostris Commentariis super Acta, ad illud cap. 8: *Non est tibi pars neque sors in sermone isto.* Quibus verbis Petrus à fideliū communione Simonem abscedit; *sors* autem, et *hærestitas* idem omnino sunt. Ex eo loco pete. Cur autem hic David potius, quām Roboam à tumultuante populo nominetur, duplex causa est, aut quia David patronimicè sumitur pro ipsius nepote Roboam, sicut etiam pro Christo sumitur, qui ab illius semine profectus est, apud Ezechielem cap. 34, v. 23: *Suscitabo super eum pastorem unum, qui pascat eas, servum meum David.* Ubi nos de hoc loquendi genere copiosè; seu certè quod satis mihi videtur verisimile, modus ille, quo Seba populum à Davidis imperio abduxit, in proverbium abierat, quod sæpè contingit, quando verba quædam illustria sunt, atque ideò populus ad superiora respectans, non nominavit Roboam, sed Davidem, quia in aliâ secessione sub eâdem verborum formâ nominatus fuerat David.

VADE IN TABERNACULA TUA, ISRAEL; NUNC VIDETE DOMUM TUAM, DAVID. Ille verba illius sunt, qui dato libello repudii ab uxore divertit, qui uxori dicit: *Tuas tibi res habeas.* Quasi dicat: Tua tibi cura, ego mea mihi curabo: neque enim amplius mihi tecum erit negotii quidquam. Id enim valet: *Habeat Israel sua tabernacula à Davide quām longissimo intervallo distincta;* neque David habeat cum Israele communem domum, aut familiare commercium.

VERS. 17. — *SUPER FILIOS AUTEM ISRAEL, QUI CUMQUE HABITABANT IN CIVITATIBUS JUDA REGNABIT ROBOAM* (1). Quomodò etiam super Benjamin regnaverit, et tamen una tantum tribus Juda illi dicatur esse relictæ, diximus supra, cap. 12, v. 13.

VERS. 18. — *MISIT ERGO REX ROBOAM ADU RAM, QUI ERAT SUPER TRIBUTA, ET LAPIDAVIT EUM OMNIS ISRAEL.* Nondūm Roboam excesserat ex Sichem, ubi proximè habuerat universi Israe lis infausta comitia, et quasi cum bonâ gratiâ beneficium dimisisset populum, ut expedit s haberet rationes vectigales, quæstorem misit maximum, cui commissum ante fuerat de pecuniâ procurandâ negotium. Abulensis q. 11, docet quibusdam visum esse eo consilio missum Aduram ad populum, qui nondūm in sua tabernacula decesserat, ut tributum exigeret antiquum, aut etiam fortassè novum impone ret: ut eâ ratione subditorum exploraret animos, quos non putabat tam citè ac facile recusaturos imperium, quod antea subierant.

(1) Tota ditio Juda mansit in fide Roboami, rexitque ille Israelitas omnis tribus Juda, atque advenas aliarum tribuum, qui eò migraverant. Regnavit etiam in Benjamin, ac in partem ditionis Simeonis et Levi. Denique quisquis Israelitarum detrectavit conscientiæ præbere cultus vitulorum Jeroboami, recipientes sese in ditionem Juda, cæteris Roboammi subditis accesserunt. Post Roboamum qui successerunt reges, e corrasis Israelitici imperii partibus, pomeria sua dilatiunt. Ita Abia Jeroboamo eripuit urbes Bethel, Ephronem et Jesanam cum agro suo. Sub Asâ Israelitæ è tribu Ephraim, Manasse et Simeonis, magno numero sedes transtulerunt in ditionem Juda. Ex quo factum est, ut regnum Judæ decimam, vel duodecimam partem totius Israelis multum superarit; quin et sic acceptus Juda, nec opibus nec viribus reliquo Israe li frè concedebat. Quare Roboamus statim ab exordio regni sui cogit sub signa, ut Israelitas rebelles reducat, exercitum centum octoginta millium selectissimorum. Deinde verò Abia exercitum habet quadrungentorum millium, ejusque filius Asa terè sexcentorum millium. Josaphat filius Asæ duebat in prælium undecies centena ac sexaginta milia.

(Calmet.)

Quod ideò illi quicumque sint existimârunt, quia missus est Aduram, qui erat super tributa, qui sanè non videbatur aptus ut sedaret populum, et ad Roboami observantiam traduceret, cum hoc hominum genus, qui vesticalia tractant, odiosum esse soleat, et magis aptum ad excitandas, quād ad comprimendas seditiones. Imo, ut notavit glossa hic, Aduram cum aliis adolescentibus consilium dedit Roboamo, ut jugum populo durius imponeret. Huic porrō cogitationi taret quād Aduram lapidatus dicitur à populo, quod sanè non videbatur esse passurus, si verbis uteretur lenibus ad placandum, non autem de vesticilibus ageret, ut populum lacesseret. Quād si ita est, stulte nimis fecit Roboam, neque cogitavit nondū naturam esse vindemiam, neque ex acerbâ uvâ quidquam exprimi posse præter dolorem viscerum et stuporem dentium. Neque est improbabile aliter sensisse atque consuluisse senes, quorum melius erat de re communi in dubio illo rerum articulo consilium, sed viciisse juvenum sententiam, cui Roboamus ante paruerat. Qui timidi animi esse judicabant, et regili nominis prorsus indignum, inanum populi vocularum rationem habere ac timere vacuas rerum umbras, quæ puerorum sunt ludica potius quam vera virorum ac metuenda terrificula. Quād si armatos populus animos habeat, et manus etiam objiciat armatas, tamē illius spiritus velle comprimere, et niti etiam contra impetum fluminis, opus esse regio nomine dignum. Quare tributa exigat, quæ patri quondam populus solitus esset dependere, quod si libentes solvere recusent, ab invitis extorqueat. Hac igitur aut simili adolescentum oratione permotus, illius rei ergo misit Aduram, quasi ad subditum populum et ad omnia obsequia paratum, quem communis conspiratione lapidibus oppressit Israel universus.

Sed est communis, et, ut ego reor, vera sententia, eo consilio missum Aduram, ut sedaret populum, doceretque longè alium futurum esse regem, quād verba illa imperiosa ac dura præ se ferebant; cūm tamen populus in regem esset hostiliter insensus, lenioribus verbis non est delimitus, qui prius duris fuerat exulceratus. Hujus sententiae est Josephus, Abulensis, supra, Lyra et alii ferme omnes, qui in libros Regum ediderunt commentaria.

PORRŌ REX ROBOAM FESTINUS ASCENDIT CURRUM ET FUCIT IN JERUSALEM. Adhuc Israel et Roboam

erant in Sichem, quia nondū erant dissoluta comitia, quia aut populus sperabat aliquid æquum obtainere se posse à rege novo, neque ipse rex spem abjecerat retinendi populi in officio ac fide. At ubi rex lapidatum vidit Aduram, qui regiam repræsentabat personam ac nomen, injuriam sibi factam interpretatus est, et seipsum in suo sive quæstore, sive legato interfictum putabat, ut dicit Josephus lib. 8, c. 3. Et veritus ne ipse in caput suum odium experiretur populare, consenso curru quād potuit velocissimè Hierosolymam rediit, ut se populari furori subduceret, et de communi re securè magis ac accuratè decerneret. (1)

(1) VERS. 19. — RECESSITQUE ISRAEL A DOMINA, USQUE IN PRÆSENTEM DIEM. Quæres, an decem tribus licite fecerint schisma, seque separârint à Roboam, qui erat legitimus regni hæres, et Salomonis successor? Respondet Abulensis id licite eos fecisse, quia ipsi, inquit, liberi erant. Roboam verò volebat eos in servitutem redigere; poterant ergo ab eo recedere: populus enim vel res publica regem creans illi dat imperium et jus regendi; ergo illa id ipsum ei potest auferre vel minuere, si is eo abutatur in populi perniciem: populus enim non absolutè, sed certis conditionibus se principi regendum tradit, quas si princeps non servat, potest eum abdicare. Hæc Abulensis, de quibus alibi dicendum. Verius dicas, id factum esse de voluntate et decreto Dei, ut patet versus 24.

Praedictum monet principem Tacitus lib. 4 Annal. : « Dura, inquit vesticalia populo non imponant; nimia enim in exigendo tributo severitas, et nimium ipsum tributum impositum movet subditos frequenter ad seditionem. » (Corn. à Lap.)

C'est ici encore une preuve de la vérité que saint Augustin nous vient de représenter touchant cette souveraine sagesse de Dieu, qui fait servir à l'exécution de ses ordres adorables la volonté, toute criminelle qu'elle est, des hommes et des démons. Car quoique Dieu, comme le remarque saint Jérôme, fût en colère contre Salomon, il ne faut pas croire que cette colère de Dieu, toute juste qu'elle était, justifiait cette conduite d'Israël, qui viole tout d'un coup l'obéissance qu'il devait à Roboam, à cause de la dureté avec laquelle il leur avait répondu. Ils devaient, avant toutes choses, dit ce saint docteur, consulter Dieu, comme la loi même les y obligeait, et savoir de lui, par la bouche de ses prophètes ou de ses prêtres, si c'était sa volonté qu'ils établissent, comme ils firent, un autre roi parmi eux. *Nec statim quia Deus Salomon ira us est, idcirco Israhel benè suscepit regem; debuerat enim, juxta legis præcepta, interrogare Dominum, an iellet hoc fieri.* Car, comme il dit encore admirablement, il fallait que le Fils de l'homme fût trahi, mais malheur à celui par qui il devait être trahi! *Nam et de Salvatore dicitur, quād oporteat quidem tradi Filium hominis; sed vix illi per quem tradendus sit!* Les Israélites donc

VERS. 20. — FACTUM EST AUTEM CUM AUDISET OMNIS ISRAEL, QUOD REVERSUM ESSET JEROBOAM, MISERUNT, ET VOCAVERUNT EUM. Venerat, ut vidimus, cum aliis ē populo ad comitia in Sichem Jeroboam, tanquam princeps omnium, qui de constituendo rege deliberaturi convenerant. Neque opus fuisset illi per nūtios advocare, quia verisimile est ex illo conventu non recessisse, cūm res ad iuc publica foret turbata, et prudentium habuit in dixerit consilio, quorum ille tunc princeps habebatur. Quod si ille jam exerceret, quod ita fortasse contigit, per legatos rō vocatus est, ut de se populi universi judicium audiret; aut certe si nondum abierat à suo tribu nō solo, accersitus est legatione publicā, quasi imperium suscepturus, quo Roboam omnino censebatur indignus. Cætera ad versum 23, ob cura non sunt: tantum enim continent voluisse Roboam à populo jam alieno obtinere vi quod officiis ac benevolentia non poterat: cūmque ex duabus tribibus quae illi ex toto Israele relatae fuerunt, exercitum copiosum collegisset, revocatus est à Semeia prophetā, à quo audivit decretum esse à Domino, ut decem tribus Je-roboamo servirent. Quibus verbis à priori consilio abductus, exercitum dissolvit, et aliter atque à principio statuerat, regni Israelitici servatas sibi reliquias composuit. (1)

étaient criminels et ingrats de secouer de la sorte l'obéissance qu'ils devaient au petit fils de David, et de traiter avec insulte la mémoire de ce prince qui devait leur être si venerable. Mais Dieu, qui tire le bien du mal même, et qui exerce sa justice, quand il lui plait, par le ministère des méchants, dont la mauvaise volonté lui déplaît toujours, se servit de cette révolte d'Israël pour punir l'impiété de Salomon et la vanité de Roboam. (Sacy.)

Ces mots, dit Voltire: *Totus Israhel se sépara de la maison de David, comme il est séparé encore aujourd'hui*, prouvent que l'auteur écrivit très longtemps après l'événement.... S'il n'était qu'un homme ordinaire, on pourrait douter de tout ce qu'il raconte. Un historien qui aurait écrit 40 ou 50 ans après le schisme de Jérusalem, ne pouvait pas bien dire alors: *Da scetemps commença la séparation d'Israël d'avec Jérusalem, que s'voyons subsister aujourd'hui?* Ce texte ne prouve rien de chose, sinon que le royaume n'existe plus lorsque l'auteur écrivait; or, il subsiste que 260 ans en tout; par contre, si cet écrivain, ayant vécu quelque temps dans l'intervalle, n'a pas pu être très exact sur certains des événements qu'il relate, et ait en être très sûr. Il ne peut être donc, à cet égard, d'être regardé comme un témoin instruit, n'importe qu'en son honneur on dise.

(1) VERS. 21. — VENIT AUTEM ROBOAM

ET FUIT ET CONCRECAVIT UNIVERSAM

ET TRIBUM BENJAMIN, CENTUM OCTOGINTA MILLIA ELECTORUM VIROVIM BELLATORVM....

Roboam, dit Voltaire, vint avec cent quatre-vingt mille soldats choisis.... pour combattre contre la maison d'Israël.... Un muséral le roitelet, de la dixième partie d'un petit pays barbare, pouvait-il avoir une armée de cent quatre-vingt mille combattants?

C'est voulir une illusion que de comparer deux corps de troupes disciplinées que nos monarques mettent en campagne, et qu'ils entrent en vain au loin, avec cette multitude d'habitants de tout anciens, qui prenaient les armes des qu'ils étaient convoqués. On rassemblait des armées prodigieuses, en cas de besoin, dans très-peu de temps, ce qui était facile dans des pays de mediocre étendue. Dès qu'on n'avait plus besoin de l'armée, chacun s'en retournait dans sa maison. (Duclot.)

VERS. 22. — SEMEIAS. Nomen prophetarum sub regno Roboamis celebris. Scripsit ille historia in rerum hujus principiis, postquam Sesac rex Aegypti in dictinem Iuda irrupit, Deus per Semeiam denuntiavit regi, virisque principi us, meritò perfidiae ipsorum sese illos in tribus ejus regis tradidisse. Sed cum rex Iuda in tutam dominum agnoscisset, Semeias ejus nomine spondit futurum, ut regnum ejus a Sesaco penitus non everteretur, sed ipsum mansurum Sesaco subditum, ut expertus nosceret, quantum esset discerni inter Dei atque hominis servitatem. Intelligere ex his licet, quanta esset Semeiae auctoritas in Iudea; illo enim loquente, rex cum centum quadraginta millionis exercitu cogitava arma ponere, denuntiante prophetā, omnia quaecumque acciderant, consilio et providentiā Numinis contingisse. (Calmet.)

La révolte des dix tribus sous Roboam, disent les incredules, fut l'œuvre des prophètes du Seigneur, qui voulaient se venger de Salomon sur son fils. En effet, le prophète Ahias avait prédit à Jéroboam qu'il régnerait sur dix tribus, et lorsque Roboam voulut retraire les rebelles, le prophète Sémeras demanda aux soldats de tirer contre leurs frères. Les imams et les travaux de Salomon avaient chargé ses sujets, et que Roboam refusa de diminuer, furent la véritable cause de la révolte d'Roboam et des dix tribus; les premiers les protestèrent n'y eurent aucun parti. Lorsqu'ils ne disent rien contre un gouvernement trop dur, on les accuse de son égard de despote; s'ils appuient les plaintes d'opposition, on leur reproche de soutenir la révolte. Si elles empêchent un régent de faire ce qu'il lui en fait un crime; s'il l'avait consenti, on le rendrait responsable du sang répandu. Voici aux reproches faits à Ahias: « Cela suppose que sa prédiction fut faite dans l'après la mort de Salomon; cela suppose que mon vaste empire. Si ce royaume existe, il n'est pas fait que, comment il peut que Roboam monte sur le trone devant lui, et que le peuple se mutue entre que les tribus, ni plus ni moins, se courront le long et se donneraient un autre roi? Jéroboam mourut alors si peu le dessein de parvenir au royaume qu'il se sauva en Egypte, et qu'il n'en revint qu'après la mort de Salomon. »

2° Dieu lui-même avait révélé à Salomon ce qui arriverait après sa mort; Ahias, ne fit que confirmer cette prédiction. Si Salomon n'en profita pas pour donner de salutaires leçons à son fils, il fut coupable; mais ce n'est point au prophète qu'il faut en imputer la faute.

3° Il paraît que Jéroboam lui-même n'utra pour rien dans la sedition. Il est dit que les villes mécontentes s'en retournèrent chez elles; que Roboam ayant envoyé ses officiers pour les ramener à l'ordre, elles le lapiderent; que le roi lui-même enfuit de Sichem à Jéricho; qu'en effet les tribus ayant appris que Jéroboam était le roi d'Egypte, elles lui envoyèrent des agents le faire venir dans leur assemblée et l'établirent roi d'Israël: ce fut donc de leur propre mouvement qu'elles le choisirent, et non point par l'instigation du prophète.

4° Les prophètes, loin de souffler le feu de la discord, à cette occasion, en pêcherent la guerre et l'effusion du sang. Sémeïas déclencha aux sujets de Roboam de combattre contre leurs frères, et la guerre n'eut pas lieu; la conduite de cet autre prophète ne l'a pas mis à l'abri des reproches des incrédules; ils l'ont accusé d'avoir confirmé les rebelles dans leur schisme. Quel triomphe pour eux s'ils pouvaient citer un seul prophète qui eût excité le peuple à se soulever contre son souverain! Jéroboam, loin de suivre les leçons d'Alias, fit tomber les Israélites dans l'idolâtrie. Au si, lorsqu'il envoya son épouse déguisée pour consulter le même prophète sur la maladie de son fils, Ahias, quoique devenu aveugle, la reconnut avant même qu'elle eût parlé; il lui annonça sans menagement la mort prochaine d'un enfant, et les châtiments terribles du Seigneur.

5° Si les prophètes avaient été des imposteurs et des fanatiques, ils auraient fait et menagé les souves ainsi. Au contraire, ils ne cessaient de leur reprocher leurs crimes, de leur prédire des châtiments, et ils l'avaient la mort pour exécuter les ordres de Dieu. Imputer à ces saints personnages les maux qui sont arrivés à des princes impies, c'est vouloir qu'ils aient été la cause de leur perversité; qu'on cite un seul roi qui se soit mal trouvé de les avoir écoutées.

Malgré les remontrances des prophètes, continuent nos adversaires, Jéroboam et il fit l'idolâtrie dans Israël: ces inspirés n'avaient donc pas prévu l'avenir; ils eurent beau me nacer, Jéroboam regna vingt deux ans, et fut toujours en guerre contre le royaume de Juda. Il y a tout lieu de croire que les prophètes mécontents se rejeteront du côté de son adversaire. Ces guerres civiles furent atroces et cruelles, parce que c'étaient des guerres de religion, dont les prophètes furent toujours les auteurs. D'abord on ne peut accuser Sémeïas d'avoir été l'auteur de la guerre, puisqu'il l'empêcha. D'un autre côté, Roboam fut tolérant, et laissa régner l'idolâtrie parmi ses sujets. Les prophètes n'eurent donc pas lieu d'être plus contents de lui que de Jéroboam. Que les guerres continuellent entre les rois d'Israël, presque tous idolâtres, et les rois de Juda, qui souvent tolererent l'idolâtrie, aient été des guerres de religion, toujours excitées par les prophètes c'est une

fausseté palpable qui n'a pas le moins d'ondre son dément dans l'histoire. Prenez que Salomon et d'autres rois furent idolâtres, parce que plusieurs contractèrent des mariages avec les juives, l'incrédules concluent que la religion juive n'eait pas encore fixée, ou que les lois de Moïse n'existaient pas encore; mais il n'y a aucunement immodération des crimes et mis malgré les autres, telle prouesse de la loi des lois! Les prophètes n'ont pas menacé les Juifs, mais il leur a été menacé par la loi. Jéroboam fut puni par la destruction de sa race, et le résultat fut que l'autel de l'apôtre Paul fut détruit.

Il est certain, dit-il, dans le récit, à l'exception de ce dernier événement, que Dieu n'autorisa pas les idolâtres sacriléges lui à travers toutes les offrandes dont la loi des Chrétiens n'a pas été si avide. Non seulement Dieu y croyait, mais il le voulut pour executer la vengeance qu'il avait faite à Salomon. Loin de paraître avide d'offrandes, Dieu, en effet endurcissant, prouve celle des méchants, des hypocrites, d'un peuple qui veut allier son culte avec celui des idoles. Un de nos critiques l'avoue, et se refuse lui-même. Et c'est là le grand crime que les sophistes de nos jours ne peuvent pardonner ni à Moïse, ni aux prophètes, ni à plusieurs rois des Juifs: ils n'ont pas voulu tolérer l'idolâtrie, cette religion si commode et si humaine, qui permettait la prostitution, les débauches contre nature, l'intemperance et la crapule, les sacrifices de sang humain, etc.: c'étaient des fanatiques, de furieux, des forces. Mais les rois idolâtres étaient tolérants, c'étaient des sages; les prêtres du paganisme ne forgiaient personne à embrasser leur culte, c'étaient des hommes respectable; les prophètes des faux dieux prêchaient l'indifférence des religions, c'étaient les bienfaiteurs du genre humain. Si les Juifs avaient pu se résoudre à faire de même, ils auraient été les premiers de tous les peuples. Leur histoire dit qu'ils n'ont été malheureux que quand ils ont été idolâtres: c'est une faute. Ahab et Jezabel étaient intolérants, puisqu'ils firent massacrer les prophètes du Seigneur; il n'a pas bien fait, ces hommes dangereux doivent être exterminés. Les Perses, les Grecs, les Romains, les Turcs n'ont pas été plus tolérants que les Juifs: cela n'a fait rien; il est permis aux prêtres d'être en oléum quand il leur plaît, cela n'a défendu qu'aux Juifs et aux Chrétiens.

Tel est exactement le résultat des idées des philosophes modernes. Ils ont fait l'apologie de tous les rois idolâtres, de Jéroboam, d'Ahab, de Jezabel, etc., et ils ont accablé d'accusations tous les prophètes, Joas, Ezechias, Jésus, Josaphat, etc. (Duot.)

Vers. 24 — Vous irez contre les enfants d'Israël, qui sont vos pères; car c'est moi qui ai fait ceci. On fait si cela n'est difficile à croire, qui est de croire si toute fois qu'il y a chose nous arrive par la volonté de Dieu, nous ne devons point l'avancer en une sorte à un être déchu. Et un savant homme (qui) y a pondre dans l'autre que si cela était vrai à l'oulement, il faudrait souscrire au paradoxe de Luther, qui prétend que l'on ne doit point combattre les Turcs, lorsqu'ils entrent dans les terres des Chrétiens à

VERS. 25. — *ÆDIFICAVIT AUTEM JEROBOAM SICHEM, ET HABITAVIT IBI* (1). Jam ante fuerat ædificata Sichem, alioquin non ibi Roboamus provinciales conventus habuisset ; ædificata tamen dicitur à Jeroboamo, quia illam munivit et ornavit : ex usu autem Scripturæ id fieri dicitur, quod amplificatur et augetur :

cause que ce serait résister à la volonté de Dieu, qui se sert de ces ennemis de notre foi pour nous punir de nos péchés. Il est sans doute, ajoute-t-il, que c'est Dieu qui afflige tous les hommes, de quelque manière qu'ils soient affligés ; mais il ne s'ensuit nullement que quoiqu'un chrétien soit obligé de supporter patiemment ces afflictions, comme lui venant de la part de Dieu, il ne puisse et ne doive même user de tous les moyens légitimes qui seront en son pouvoir, pour s'en délivrer. On en peut voir une infinité de preuves dans l'Ecriture. Mais l'exemple seul de David persécuté par Absalom suffit pour nous en convaincre. Car il est certain que le fils se souleva contre son père, pour le punir, par un secret jugement de Dieu, du double crime de l'adultére et de l'homicide qu'il avait commis. David reconnut lui-même la justice de cette conduite de celui qu'il avait si outrageusement offensé. Mais, quoiqu'il s'humiéât profondément en la présence de Dieu, et qu'il portât cet état avec toute la patience et la douceur d'un roi vraiment penitent, ainsi qu'il le fit paraître à l'égard de Semei, il ne laissa pas d'envoyer ses troupes contre ce fils revolté, et d'user même de tous les moyens que la prudence lui put inspirer, afin d'arrêter les suites funestes d'une guerre si dangereuse. Et tant s'en faut qu'il s'opposât en cela à la volonté de Dieu, qu'elle seconda même tous ses desseins, et le rendit victorieux de son fils.

Lors donc qu'il est dit ici que Dieu défendit par son prophète à Roboam et aux deux tribus de Juda et de Benjamin, de faire la guerre contre Israël, parce que c'était lui-même qui avait fait tout cela, il voulait leur faire entendre, non seulement que cette révolte d'Israël était arrivée par un secret jugement de sa justice contre Roboam et Salomon, mais encore que c'était un arrêt fixe et irrevocable que le royaume des dix tribus fut transféré à Jeroboam. Ainsi Roboam et le peuple qui le suivait, ne doutant plus de la volonté de Dieu, qui décide souverainement des états, selon qu'il lui plaît, quitta les armes, ne pouvant pas s'opposer à ce décret du Tout-Puissant.

(Sacy.)

(1) *Dejecerat hanc urbem Abimelech filius Gedeonis, ante trecentos quinquaginta octo annos. Substitut ibi diu Jeroboam, regni initio, donec tandem sedem transtulit constitutique Thersæ, ubi pariter et reges ejus successores, usque ad conditam ab Amri Samariam considererunt.*

PHANUEL, urbs erat transjordanina, ad torrentem Jaboc. Arcem hanc à Gedeone in bello Medianitico eversam Jeroboamus vallavit, restituitque. Porrò Phanuel arx erat, quæ totius ditionis transjordaninæ possessionem illi asserebat.

(Calmet.)

quo modo Babylonia Dan. 4, ædificata dicitur à Nabuchodonosore, cum tamen multis ante seculis esset ædificata, quia illam ornavit multis ædificiis luculentis et splendidis, et magno civium numero locupletavit. Quod ideo fecisse videtur, ut splendorem et nomen conciliaret urbi, in qua ipse rex à populo suis constitutus, et quia ad suam tribum pertinebat, quam aliis prælatam esse desiderabat ; tum etiam quia, cum fines attingeret alieni regni, magnoperè expediebat adversus quotidianas inimicorum irruptiones esse munitam.

VERS. 26. — *DIXIT JEROBOAM IN CORDE SUO NUNC REVERTETUR REGNUM AD DOMUM DAVID, SI ASCENDERIT POPULUS ISTE, UT FACIAT SACRIFICIA IN DOMO DOMINI.* Timebat homo callidus Jeroboam, nisi suo sibi regno maturè caveret, futurum, ut aliquando gens quæ à Davidicâ familiâ discesserat, ad eam mutato consilio revocaretur. Videbat enim in Roboami potestate templum esse, in quo offerri tantum sacrificia licebat ; sciebat à lege universos ex Israelitico semine juberi ter annis singulis templum obire, quod suis rationibus videbat incommunare quamplurimum. Amor enim templi omnium augustissimi, quotquot orbis habuit, et religio tanta atque mundities, tam loci quam eorum quæ ipsi viderant, fierique audiebant continentia penè studio ab ordine Levitico, caperent sine dubio tunc animos alienos, et amare facherent regem et familiam quam tunc odissent, solvereturque regnum, quod tunc à tumultuante atque seditioso populo constitutum est. Quare statuit omnino avocandum esse populum à templo ; et quia durum erat avocare à religioso cultu, cui à multis seculis ante assuevisset, in suis queque finibus templum ædificare constituit, et novos ibi deos conflare, ad quos populus religionis gratiâ conveniret. Rem quidem tentavit magnam, perfecit tamen homo callidus; quo verò id tentaverit modo, videndum est.

Josephus lib. 8, cap. 3, orationem adducit, quæ Jeroboamus populum ad suum votum et sententiam perpulit, quam cuvis promptum est legere. Cyrillus ad illud cap. 7 Osee, v. 3. In malitiâ suâ læticaverunt regem ; omnes adulterantes, etc. Artificium ostendit quo Jeroboamus populum decepit, eoque deduxit ut vitulos coleret, quos pro vero Deo in sua editione supposuit. Nam cum dixisset in timore fuisse Jeroboamum, ne seditione factâ à populo, qui ægræ ferret antiquam religionem everti, et cum Ægyptiis sordibus commutari, vel occide-

retur, vel (quod idem esse putabat) exturbatur à regno, sumpit quosdam, qui tacitè se in populi insinuarent animos, et quasi fermentum malitiæ ad vitulorum cultum callidè disposerent. Sic autem illic *Cyrillus*: « Cùm esset (Jeroboam) vulpes, à dolo præsidium petuit. Multos ex Israel summitti jactantes, dicentesque ipsis vitulum confundam, et novos dies festos ac proprios inducendos, atque ipsum à rege contendendum; ubi populum ad hoc perquam paratum atque propensum, et hujus rei suasoribus astipulari, unâ que ipsis gaudere didicit, coacta concione palam promulgavit adorationem vitulis aureis impertiendam, et diem festum octavi mensis decimum quintum sanxit, sicut scriptum legimus lib. 3 Reg. c. 12. Hæc tunc Jeroboamo dicente laudabat populus, et exclamabat: Hæc est dies regis. Idem et nobis erit propositus. Et aliis quibusdam hujusmodi laudibus eum recreabat. » *Hæc Cyrus*. De *Jeroboamo* quoque explicat *Hieronymus* hunc *Osee* locum in eamdem propè sententiam, licet obscurius. Vide quæ nos ad illum locum in nostris Commentaris adduximus. (1)

(1) VERS. 27. — *SI ASCENDERIT POPULUS ISTE UT FACIAT SACRIFICIA IN DOMO DOMINI, IN JERUSALEM.* Timuit *Jeroboam* ne populus, vadens *Jerusalem* ad templum, rediret pariter ad regem *Roboam* regnantem in *Jerusalem*, diceretque: *Volumus adhaerere Jerosolymæ et templo, ergo et regi ejus Roboam;* hinc jussit ne quis adiret *Jerusalem* et templum, sed ut in *Dan* et *Bethel* vitulus à se erectis omnes sacrificarent. Videbatur hoc ejus consilium politicè prudens, et ad regnum suum statumque politicum tuendum salutare; sed revera fuit imprudens et perniciosum, statumque et regnum ejus prorsus labefactavit et evertit. Hoc enim ei communatus erat Deus, *in cuius manu sunt omnium iura regnum,* et ita contigit: nam quia *Jeroboam* ad schisma regni sui tuendum, fecit schisma pariter in religione et fide, idcirò *deleta est universa ejus domus et familia de superficie terræ,* ut dicitur cap. 13. Regnavit enim ipse 22 annis duxat cum multis doloribus et incommodis. Successit ei filius *Nadab*, qui vix per biennium regnavit, et à servo suo *Basa* regno et vitâ privatus est, qui mox omnem familiam *Jeroboam* adeò extinxit, ut ne unus quidem ex eâ fuerit superstes, uti jam ante idipsum ei per *Ahiam* prophetam Deus communatus fuerat; quæ omnia patent 3 Reg. 15, v. 25 et seq. Fuit ergo ipse stolidus æquè ac impius, quod Deo promittenti stabilitatem regni in posteris suis, si sibi soli serviret, non crediderit. Esto enim populus ejus ivisset in *Jerusalem* adoratum Deum in templo, tamen Deus populum ipsi subjectum et obedientem fecisset, impedivissetque ne ad *Roboam* rediret; hoc enim expresse ei promiserat, ac mille modos id præstandi in mente et manu habebat.

Talia fere sunt consilia politicorum et Machiavellistarum (quorum iste *Jeroboam* clarissimum est exemplar), qui religionem faciunt servire politiæ, et talem fidem et religionem amplectuntur, qualem regno vel obtinendo, vel retinendo, vel augendo, aliusque scopis sibi propositis putant aptiorem. Etsi enim eorum consilia initio videantur speciosa et utilia, tamen plerūque successu temporis maximis difficultatibus principes involvunt, et eis perniciem afferunt, ita disponente divinâ Providentiâ, quæ omnibus hominum consilii dominatur. Audiant ipsi *Nazianz*, in laudem S. Athanasii orat. 21: « Constantius imperator, inquit, de tribus in morte doluit: primo quod propinquus suis necem intulisset; secundò, quod Julianum Apostatam imperatorem nominasset; tertiò, quod novis fidei dogmatibus studiuerit, simulque cum his vocibus è vitâ discessit. Princeps enim religionem roborando, ab eo quoque robatur. » *Jeroboam* inschismate secutus sunt *Donatistæ*, de quibus S. Aug. epist. 171: « Donatistæ, ait, episcopum contra episcopum ordinaverunt; altare contra altare erexerunt, (idque) in civitate *Carthaginiensi*, in capite *Africæ*, sicut *Jeroboam* erexit altare contra altare.

Denique veram religionem, Deique cultum et pietatem, regni et reipublicæ esse fundamentum docet S. Aug. lib. 4 de Civit. et seq.; S. Ambr. de fide, ad Gratian.; S. *Cyrillus* ad reginas; quin et philosophi. Audi Platonem lib. 4 de Legibus: « Ante omnia Deum invocemus, ut civitatem nostram stabiliamus, obsecremusque ut nos exaudiatis, et nobis propitius sit atque benignus, ad nos veniat et leges ipse nos doceat, nostramque civitatem adornet. » Et Mercurium Trismegistum apud Rhodig. lib. 9, c. 19: « Est hominis mensura ante omnes religio, quam sequitur bonitas; ea demum tunc videtur esse perfecta, si etiam cupiditatem omnium alienarum rerum despiciunt habeat virtute munita. Unusquisque pietate, religione, prudentiâ, cultu et veneratione Dei clarescit, quasi oculis verâ ratione perspectâ, et fiduciâ credulitatis suæ eatenac inter homines præstans, quatenus astra reliqua sol luminis majestate agnoscitur præcellere. » Pythagoræ sententia est, accedendo ad Deum, effici unumquemque optimum. Xenophon. lib. 8 Pædiæ Cyri, Cambysen filio suo Cyro ad Astiagen avum proficisci, ita loquentem facit: « Hoc unum præcepit me puer commando, idque tanquam pretiosum thesaurum à patre donatum in tuâ memorâ perpetuò recondi cupio: Dei esto amicus, in eumdem pius, nihilque aggrediaris nisi Dei numine implorato; imbecilla enim est et habes mortalium natura, nil Dei sapientiam latet; omnia ex sententiâ iis cedunt, quibus illa præstò est. » Quæ paterna admonitio tam altè filii animo insedit, ut non absque admiratione passim lectoribus inculcat Xenophon, quæ pietate Cyrus deos coluerit, et quo studio ac diligentia operam dederit, ut eos votis, precibus, sacrificiis placaret. Cicero Orat. de aruspicium repub.: « Quam, inquit, volamus, licet P. C. ipsi nos amemus, tamen nec numero Hispanos, nec robore Gallos, nec calliditate Pœnos, nec artibus Græcos, nec denique hoc ipso hujus gentis ac terræ do-

VERS. 2o. -- ET EXCOCITATO CONSILIO, FECIT
DUOS VITULOS AUREOS (1). Septuaginta δαμάλεις

inestico nativoque sensu Italos ipsos ac Latinos, sed pietate ac religione atque hæc sapientia, quid deorum immortalium numine o nnia regi gubernarique perspeximus, omnes gentes nationes que superavimus. » Valerius Maximus lib. 1, c. 4 : « Omnia, ait, post religionem ponenda semper nostra civitas duxit, etiam in quibus summae majestatis conspici deus voluit; quapropter non dubitaram sa- cris imperia servire; ita se humanarum rerum futura regimen existimantia, si divinae potentiae benè atque constant r fuissent famulata. » Et eodem in loco : « Non mirum igitur si pro ejus imperio augendo custodiendoque pertinax deorum indulgentia semper excubuit, quod tam scrupulosam curam purula quoque momenta religionis examinare vi letur, quia nunquam remissos ab exactissimo cultu cæremoniarum oculos habuisse non, tra civitas existimanda est. »

Porrò omnia præcepta regibus danda his nobis concluduntur : Memento quid es homo ; nemento quod est Deus, judex et vindicta. Plus ad refrenandam eorum potentiam, posteriorum voluntatem pertinet. (Corn. à Lap.)

(1) In imig' nem Cherubim expressos fuisse vultus censuit Monceus, contenditque Jeroboam in eò tantum spectasse, ut colandas Israelis proponeret in gines illis per miles, que arcum federi protib' geb'nt. Ceterum constat it cum aliis pl' et ipsis, in iudeis C' ubim bovis figuram et tri' protib' e; sed nos in Exodo 2, 4, non trare c' ati sumus, Cherubim nulli in busse certam atque constantem figuram.

Ecce dñs tui, qui te EDUXERUNT DE TERRA EGYPPI. Il brœum *Et* sonat de s'v'l idola; s'pè tui n pro D' o vero us' r' t'. Hinc asserendi l'cus onc'o et Grot o d' t'is est, Jeroboam in vitu os aureos ita proposu' se, ut de induceret dñm in populu' idolatria n'mecogitaret. Illu' t'ntum conabatur, ut proponeret colen' lum eu' n l' n, qui in templo Jer' olympano. Deum, quicunque ita c'neip' el' tur, quis' Cherub' i' in lecret. Q' se u' n, m'q' n' nt, in m'ntem i' ducat, Isra'ias statim è ci' l' u' veri Dei in ido'latram tr' s'se? Acc' s'nt il' os freju' nt r' propria' t' d' al' atato' tu' B' l's, A' taroth, M' lo' h, et alioru' vi' i' tur' gentiu' n' nun' i' um; sed religio' m' vi' u' or' n' au'reo' um ne' verbo' qui' n' u' reprehendunt. Vtio Scripturæ vertit Jeroboamo tantum s' hisma illud, ex quo ad ido'latram v' am p' ravit. Vitulus hosce eod' in titu' o' d'nat princeps, quem s'bi' v'r'us D'eu' freq' entu' n' ev' m' c' t': Qui ed'ixerunt te de terrâ Ägypti. De i' p' prophète in ditione Isra'ias a' ntes, q' iq' r' veri Dei religione nom' abj' cerant, u' q' à n' tam' men' o' , s' illos prim' ipes totumq' re' regnum ut idolo'latrie addic' in ho'ruerint, quamquam u' que cultus a' ir' orum vitulor' im' regn' f'at. Usq' r' clai' dicatis in duas partes? Export'at Flas Isra'el: Si Dominus est Deus, sequi' i' i' eum; si autem Baal, sequimini illum. Verumq' i' Isra'elitarum Deum proposuerant sibi Isr' el' tae in utroque hoc simulacro. Hæc succurrunt ad excusandam utcumq' idolatriam Jeroboam ac decem tribuum Iraelis.

convertunt in genere femineo, id est, *vitulas*, quod etiam fecit Josephus, quos secuti sunt

Sed facile hæc ex' oduntur. Si cultus aureorum vitulorum in deserto impius erat et idolatriacus, si Deus illum severissime puniri quis aureos vitulos Jeroboam ab impietate et idolatria cense. immunes? Quæcumq' ie enim a' i' excusandum Jeroboamum ejusque subditos asserri possunt, hæc pariter Aaronem atque Iraelitas in deserto purg'nt. Annon Scriptura v' tulo' illos tra lucit nomine deorum alienorum et non onustum? Fecisti tibi deos alienos et confide'le, ut me ad iracundiam provocares; me autem projecisti post corpus tuum; quæ verba su' i' Ath'ne propt' et' ad uxorem Jeroboam. Nec vera sunt quæ de silentio prophetarum versant'um in regno decem tribuum, probante cultu' n' vitulorum, objiciuntur. Gravibus illos verbi castigat Osee: Vaccas Bethaven coluerunt h'bitatores Samariae .. et disperdenter excelsa i' foli, peccatum Israel. Et alibi: Projectus est vit'is tuus, Samaria.. et in aranearum telas er' t' vit'is Samariae. Q' ioties Scriptura Jeroboam accusat de productu' Israele in errorem et in peccatum, atque à Domino defectionem! Separavit Jeroboam Isra'el à Domino, et peccare eos fecit peccatum magnum. Cum verò imaginem principis impii exhibere vult, incedere illi' ait in viis Jeroboam, qui Israelem in peccatum induxit. Frustra igitur ab ini' quo hoc principe crimen amoliris. Aureorum vitulorum cultum nullibi probat Scriptura; neque cor' se os' se illius exhibuerunt prophetæ, qui v' tam in ditione Isra'elis egerunt. Quin et con' ti sunt pro viri'os removere ab ea superstitione p'pulum, omnique tempore impium hunc cultum impiis cultoribus expobrunt. Absuerunt ab ea superstitione sac'rate. Domini, qui et cum religiosi sunis q' ilib' isq' ie Isra'elitus à ditione Jeroboam' se esse e. (Calmet.)

E apr's y a oir beaucoup pensé, il fit de deux 'or, etc. Cet excess d'J'robo n' paraît plus in' on evable en quelque sorte que celui même de Salomon. Car on conçoit plus facilement c' q' e peut faire our excessif des f'mmes sur l'e'pris d' in ho' me, et il est n' oins éton'nt q' ie S' lo' i' on s'y' etant b'ancor né par un eff' de la lig'ite de la nature, et par une s'ntre pre' q' le inevitable de cette gra' de afflu' n' d' t'ute sort' de de'ves et de l'ens dont il j' ussait, se sont dévoué à leurs sentiments, et leur ait voulu coriphire jusqu'à q' t' er D'eu', pu'qu'A i' m' lui même l' b'ando'na pour plaisir a sa femme Mais ce qui paraît b'lement incomprehensible, c'est q' ie Jeroboam, a qui le prophète avait déclaré que l' S'ig' cur'd' irerait le royaume entre les mains de S' mon, parce q' il l'a'it abaid' m'ne, et lui en' d' erait à lui même aux tribus, sorge à s' assurer l' possession de ces dix tribus que D'eu' lui avai' données, en abandonnant D'eu' comme a'it fait S' mon, et re' arde corame une g'at le politiqu'e, pour aff'ru' r'sa coronne, ce qui l' avait fait perdre à ce prince même, à q' on l'ota' pour la lui donner. Ce n'est point l' emp' t' ment d'une passion ardente qui le poussé à cet excès : il le fait par un conseil pré'edité, et, comme parle l'Ecriture, après y av' ur b' a coup' pensé. C'est ce qui fait dire à

plurimi ex antiquioribus Patribus, ut Clemens Romanus, lib. 8, Const. cap. 52; Tertullianus lib. contra Judæos cap. 1; Epiphanius de Prophetarum vitâ in Joam prophetâ; Theodoreetus hic q. 42. Quâ de re nos pluribus ad illud Oseæ c. 10, v. 5: *Vaccas Bethave coluerunt habitatores Samariae.* Ubi etiam in genere femineo enuntiantur, qui à vulgato millies in masculino appellantur vitulos. Ego primum vitulos fuisse puto, quam ad rem, si mihi defuis et alia, Vulgati auctoritas satis esset ad idem. Sed hoc planè docet textus ipse Hebraicus: *Sene aga Zaab,* ubi duæ sunt notaæ masculini generis. Atqui dices: Cur Vulgatus, cùm de vitulis à Jeroboamo conflatis esset sermo apud Oseam, genus adhibuit femineum? Respondet Hieronymus irrisionis gratiâ vitulos vocatos fuisse vacas, quod in omni, credo, idiomate familiare est. Cùm enim aliquem ignavum aut mollem significare volumus, id muliebri compellatione facimus. Sic Numanus apud Virg. l. 9, dûm Trojanis imbecillitatem exprobrat, et ignaviam, non Phryges appellat, sed Phrygias, sicut etiam Homerus Iliad. 8, Ἀχαιδας vocat, non Ἀχαιος. Et Isaías, cap. 3, v. 12: *Mulieres dominatae sunt eis.* Ut ergo Deus ostendat à vitulis nihil sperari posse magnum et opportunum, non *vitulos* vocat, aut *tauros*, in quibus constantia expectatur et robur, sed *vaccas* aut *vitulas*, quæ imbelles sunt et facilè deficiunt.

Sed quæret curiosus aliquis, cur Septuaginta vitulas expresserunt: quod item hoc loco fecit Josephus. Ribera ad locum Oseæ, de quo proximè, multis docet, et satis eruditè, neque vitulum quem antea conflaverunt Hebrei ad montem Sinai, neque duos alios quos ad illius imitationem fixit Jeroboam, aliquo l' masculini sexus habuisse signum, cùm tantum essent expressa vitulorum capita, ex quibus non magis vitulos quâ vitulas fuisse conjectes. Fe-

un savant théologien (Estius), qu'il etut d la dernière folie à ce prince, après qu'il avait reçu ce royaume de la main de Dieu qui le lui avait promis, de s'imaginer qu'il le devait affirmer par un moyen aussi impie que celui qu'il prit de proposer à son peuple d se veaux d'or pour les adorer, comme si le n'est pas Dieu qui le lui avait donné, n'aurait pas pu le lui conserver. C'est cet homme cependant que Dieu a choisi pour régner sur les dix tribus d'Israël; mais il l'a choisi dans sa fureur. Et qui osera, après un exemple si terrible souhaiter encore d'être élevé en autorité sur les autres, puisque cette élévation même peut être souvent un effet de la colère de Dieu, ou au moins la cause d'une chute très funeste?

(Sacy.)

cisse autem Jeroboam plures vitulos aut vitulas ad antiquissimi vituli exemplar, ex eo fit probabile, quia iisdem in verbis usus est in illorum dedicatione Jeroboam in hoc lib. 3 Reg. c. 12, v. 28, quibus parentes olim ad montem Sinai alterum dedicarunt Exod. c. 32, v. 8; uterque enim dixit: *Ecce dii tui, Israel, qui te eduxerunt de terra Egypti;* quia vero alicui durum videri poterat tantum vitulorum expressum esse caput, sicut viro cuidam docto visum est, cui ego difficilè persuadere potui; ideò mihi hoc accuratiè explorandum est. Ita docet Hieronymus super Oseam cap. 7, in primis verbis: *In eremo vituli conflaverunt caput, atque itixerunt: Isti sunt dii tui, Israel.* Et cap. 11, v. 13, ad illud: *Et ego quasi nutritius Ephraim.* Cùm et peccassent, inquit, et fecissent sibi vituli caput, dedi locum poenitentiae. Augustinus ad illud Psal. 73: *Dedisti eum escam populis Ethiopia:* « Ipsum, alt., caput vituli in ignem misit et exterminavit. » Ambrosius, lib. 1 de Poenit. cap. 8: « Moyses rogavit, quando vituli caput fidei immemores adoraverunt. » Lactantius lib. 4, cap. 10: « Cùm Moyses duxit Hebreorum ascendisset in montem, atque ibidem quadraginta diebus moraretur, auctum reum caput bovis, quem vocant Apim, quod eos signo praecedenter, figurarunt. » Idem Rupertus in illud Amos 5: *Numquid hostias.* Et in eadem verba Beda Actor. 7. Cùm ergo Jeroboam ad hujus vituli similitudinem duos vires conflasset, veri mille est duo potius carna. tam tota vitulorum corpora ex auro formasse. Quod etiā in S. ptuaginta confirmant, qui in de vitulis hisce loquuntur, non vitulos, sed vitulas appellant hic, ubicumque de vitulis sermo est, quia s. vocant δαμάλεις, illis semper gonus attribuunt femineum. Idem facit Josephus lib. 8 Antiq. c. 3, ubi sacerdoti vitulas appellat aureas. Sed cur, si tantum caput expressit, vituli à vulgato in masculino genere dicuntur?

M'hi non videtur difficilis solutio, cùm est habitu efformari potuerint, ut licet caput tantum esset expressum, nihilominus in eo torvitas aut vis appareret masculina. Ut enim experientia docet, aliud est in fronte ac totâ facie tauri, quod in vaccæ fronte ac facie non videamus. Unde qui nudum tauri caput videret, non difficilè cognosceret esse taurum. Adde quod frequenter in Scripturâ vituli vocantur, non vitulæ, quæ mihi ratio gravissima est. Cur ergo vitulus olim ab Hebreis ad montem Sinai, et postea à Jeroboam in Dan et Bethel expres-

sus fuerit, rationem affert S. Clemens Romanus lib. 6 Constitut. c. 20, et Lactantius nuper, quia Apis bos colebatur ab Ægyptiis, cuius effigies frequens erat apud ipsos.

ECCE DI TUI, QUI TE EDUXERUNT DE TERRA ÆGYPTI. Hæc eadem verba dixerunt Hebrei cum ab Aarone aureus conflatus est vitulus, Exod. 32, v. 8, quæ verba usurpavit Jeroboam ad antiquissima illa secula respectans, sicut ad alia tempora respectantes, qui à Davidicâ familiâ recesseré, dixerunt : *Quæ vobis pars in David?* etc. Quo loco parùm videtur caute se gessisse Jeroboam, cùm memoriam excitavit vituli, quem damnatum à Domino, et ejus causâ multa populum pertulisse infotunia, ignorare poterat nemo. Quare nisi cum pietate mentem quoque exuissent, facilè intelligere potuissent in vitulis nihil esse divinum. Conflavisse autem ex metallo, aut è ligno, saxo finxisse aliorum deorum simulacra, quæ populo religioso cultu veneranda proposuit, habemus ex lib. 2 Paral. cap. 11, v. 15 : *Qui constituit sibi sacerdotes excelsorum, et dæmoniorum vitulorumque quos fecerat.* Quo artificio, cùm ex eo populo alii in alios gentium deos essent propensi, omnium animos diverso deorum cultu sibi devinxit, et à veri Dei religione distraxit.

VERS. 29. — POSUITQUE UNUM IN BETHÉL, ET ALTERUM IN DAN (1). Noverat Jeroboam mohestum esse populo ter in anno ex universis Israelis finibus, quantumcùmque longè à Jerusalem distarent, ad unum tantum locum religionis gratiâ convenire ; à quâ molestiâ ut populum liberaret, rationem init, licet impiam, non tamen suis rationibus importunam. Designavit enim duo loca eo situ atque ordine inter alias imperii Israelitici regiones, ad quæ cum minori labore atque impendio accedere possent, quicumque diem et locum sacrum vellent obire. Alterum posuit in Dan, quæ est ad aquilonarem regionem terræ promissionis : alterum in Bethel, quæ ad meridionalem spectat plagam, et pertinet ad tribum Ephraim, aut certè tunc erat ab Ephraimitis occupata. Quæ sit Bethel, et quo priùs nomine vocata, habes Genes. c. 21. Cur cùm vitulus, qui in Dan tam fuerit ab Hebreis cultus, neque in eo minùs impietatis, quâ in illo qui positus erat in Bethel, in hunc tamen quâ in illum

(1) Septuaginta in manuscripto Alexandrino, et S. Cyrillus in Osee, legunt Jeroboamum è vitulis hisce aureis alterum constituisse in Galgalis, alterum in Dan, pro *Bethel* et *Dan*.
(Calmet.)

divinæ intorqueantur minæ, et sœpiùs et du- riùs, diximus in nostris Commentariis ad locum nuper citatum ex Osee. Nova autem illa non tam religio, quâm infamia sic affecit leviculum, facilèque commutabile Hebræorum ingenium, ut neque locorum intervalla, neque viarum asperitas retardarint hominum studia, quominus ab extremis meridianæ plagæ finibus ad Dan usque aquilonarem terminum terræ promissionis peregrinationem religionis ac voti causâ suscepserint. Illud enim videtur indicare illud vers. 30 : *Et factum est verbum hoc in peccatum : ibat enim populus adorandum vitulum usque in Dan*, quasi dicat: Ex longinquo loco, etiam ex Bethel. Solent enim homines, qui pii videri volunt, et religionis quam suscepserunt, amantes, dissita procul fana, aut religionis gratiâ, aut novitatis studio, frequenter inviseré.

ET FACIT FANA IN EXCELSIS, ET SACERDOTES DE EXTREMIS POPULI, QUI NON ERANT DE FILIIS LEVI. Ne filii Israel, quos retinere secum voluit Je roboamus, antiqua sacrificia desiderarent, quæ priùs obiri audierant in tabernaculo, et proximè multò majora viderant in Salomonis templo, illorumque imaginem quamdam et umbram esse voluit in vitulorum idolorumque delubris, quæ construxit ad gentilium morem in lucis excelsisque locis. Elegit autem sacerdotes de extremis populi, id est, de fæce plebis, cùm ex Levitico genere nemo vellet illud nefarium sacrificii genus obire, et alii qui aliquo essent in numero, vile putarent munus illud, et nomen sacerdotale, quod apud gentes videbant nullo esse, aut certè exiguo in pretio. Porro qui ex genere erant sacerdotali, et assueti templo, nullo modo sunt passi aut adorari vitulos et alia dæmoniorum monstra, quæ à Jeroboamo fabricari noverant, aut carere templo, ubi honestum illi ministerium obibant, et unde ad domesticos sumptus abundè suppeditebat. Quare omnes excesseré ex decem tribuum finibus, etiamsi cum civitatibus à Josue pro levitico ordine quondam assignatis suburbana prædia, et alia commoda à lege constituta relinquerent. Quare coactus est Jeroboam ad alias tribus pro diligendo, constituendoque sacerdotio confugere, ex quibus cùm recusarent alii, qui mediocri etiam conditione censebantur, extremitas elegit, id est, quibus erat in populo vilis et extrema conditio.

Quod autem sacerdotes à Jeroboamo, vitulorumque impiâ veneratione recesserint, et ad Roboam templique ministeria redierint,

constat ex lib. 2 Paral. c. 11, v. 13 : *Sacerdotes autem et Levitæ, qui erant in universo Israel, venerunt ad eum (nempe Roboam) relinquentes suburbana et possessiones suas, et transeuntes ad Judam et Jerusalem, eò quod abjecisset eos Jeroboam, et posteri ejus, ne sacerdotio Domini fungerentur. Quæ verba sic accipio, licet aliter censeat Abulensis q. 19 : Quia sacerdotes videbunt sibi per Jeroboamum non licere templum adire Jerosolymitanum, sicut antea fecerant, quod non putabant, quando à Davidis familiâ defecerunt, quare statuerunt potius deserendum esse Jeroboamum et commoda quæ in civitatibus à Josue pro suâ familiâ destinatis habuère parata, quæm templum et sacerdotale ministerium, quod, cùm vitulis diisque aliis gentilicis præstare nolent, ex aliis tribubus Jeroboamus sacerdotes assumpsit. Ita penè Lyra in hunc locum. Quod autem è Levitarum ordine vitulis, idolisque sacrificaverint, permittente utique, imò et jubente Jeroboamo, constat ex Ezechiele, c. 44, v. 10, ubi Levitæ, qui secuti sunt Jeroboamum et errores Israhel, et idolis sacrificarunt, à nobilioribus sacrificiorum ministeriis arcentur : Sed et Levitæ qui longè recesserunt à me in errore filiorum Israhel, etc., pro eo quod ministraverunt illis in errore idolorum suorum, et facti sunt domui Israhel in offendiculum iniquitatis, idcirco levavi manum meam super eos. Vide quæ nos in eum locum.*

Cùm autem viri Israhelitæ, qui noverant ex uno tantum ordine Levitico sacerdotes sumi oportere, illud consilium tanquam novum et iniquum horrerent, ad illos orationem habuit artificiosam et callidam Jeroboamus, quæ sedavit animos, et illud non esse à pietate atque religione avitæ alienum persuasit. Quam Josephus aut veram attexuit, aut verisimilem affinxit, ubi post alia dixit : « Nec deerunt sacerdotes et Levitæ ex vobis per me designati, né quid Leviticam tribum, et Aaronis progeniem desideretis. Ergo quicumque ex vobis sacerdotium ambit, vitulum et arietem Deo maetet, quo ritu ferunt etiam primum sacerdotem Aaronom creatum esse. His verbis populum decepit auctor ei factus patriæ desendæ religionis. » Haec Josephus. (1)

(1) VERS. 30. — FACTUM EST VERBUM HOC IN PECCATUM, in causam peccati; vel crimen fuit maximum coram Domino. Non immerito repudaverimus, primam hanc Jeroboami idolatriam malorum omnium, quæ contigerunt Israheli, gravissimum fuisse, et exemplum ob appendices suas, omnium quotquot unquam

VERS. 32. — CONSTITUITQUE DIEM SOLEMNEM IN MENSE OCTAVO, QUINTADECIMA DIE MENSIS, IN SIMILITUDINEM SOLEMNITATIS, QUÆ CELEBRAVATUR IN JUDA. Sicut apud Hebræos sive ex Dei præ-

fuerint, perniciosissimum. Quodam enim mala sunt, quorum perniciosi effectus vel intra certos fines continentur, vel corruguntur; sed idololatri Jeroboami non alium habuit exitum, quæm dispersionem et captivitatem decem tribuum; quin et merito affirmaverimus, crimen illud secutum illos esse in exilium, ac longam illam malorum seriem, quæ hodiè usque onerantur, innexusse. Vituli Jeroboami captivi cum cultoribus suis adducti sunt; nec tamen ideo ad puram et sinceram legum Domini obedientiam transire Israhel voluit. Illorum pars in paganorum superstitiones degeneravit; pars vero per variæ temporum intervala repetens Judæam, conjunxit se Judæ, et in unum cum illo populum coivit. Qui illis successerunt, sedesque illorum occuparunt, Samartani, originem à Jacobo alienam ducebant: gens erant a cultu et fôdere Domini abhorrens.

VERS. 31. — FECIT FANA IN EXCELSIS. Andacter loca religiosa multiplicavit, nihil minus curans, quæm ut cultum populi ad unicum Numen cogeret; quin et utile futurum id censuit, ut oblivionem induceret Israhelitæ avitæ religionis, animosque ab Hierosolymâ et templo Domini alienaret. Animadversum est in versiculo sequenti, in ipsâ Bethel constituisse edita hæc loca, à populo frequentanda, religione utique inconditâ et superstitione, quamquam in eâdem urbe vitulus aureus jam ad cultum stabat. Hebræus tert tantum : *Fecit domum, vel templum excelsorum; quod comodè accipi posset de templo in Bethel excitato, in sedem vitulorum aureorum.* Id autem innuitur v. 32, iis verbis : *Constituit in Bethel sacerdotes excelsorum quæ fecerat.* Sed legimus capite sequenti, v. 33, stetisse templo in editis locis sparsim per urbes regni Samariae; quæ nos ad priorem sententiam revocant.

ET SACERDOTES DE EXTREMIS POPULI, QUI NON ERANT DE FILIIS LEVI. Sacerdotes et Levitæ, qui forte versabantur in tribubus Jeroboamo subditis, coacti sunt migrare in ditionem Roboam; impeditabant enim à rege Israhelis, ne ministerio sacerdotali Domino fungerentur : *Eò quod abjecisset eos Jeroboam et posteri ejus, ne sacerdotio Domini fungerentur.* Constat tamen, è Levitis quosdam perseverasse in regno Jeroboami, atque in apostasiam turpissimè declinasse : *Sed et Levitæ, qui recesserunt a me in errore filiorum Israhel, et erraverunt à me post idola sua.*

Reddi posset Hebræus : *Elegit indiscriminatim è populo sacerdotes, nihil curans utrum genus è Levi referrent. Ad litteram : Accipit sacerdotes de extremis populi. Sæpius alibi animadvertisimus phrasim originalem designare, ex quorundam sententiâ, principes et optimates populi; ex alijs verò, faciem populi, atque homines à vulgo. Denique juxta alios valet : Assumpsit indiscriminatim offerentes sese quoscumque; cui postrema interpretationi favent quæ sequuntur : Quicunque volebat, implebat manum suam, atque se in sacerdotium ingerebat.* (Calmel.)

scripto, sive ex religiosa consuetudine ac voto, stata erant, atque legitima tempora, in quibus præcipue quæ lam solemnitates celebrabantur majori quâdam religione, sic etiam in suâ novâ atque fucatâ religione, Jeroboamus certos voluit atque solemnes dies majori quâdam esse celebritate venerandos, in quibus octavi mensis decimam quintam constituit diem. Non video quodnam festum Hebræorum in octavi mensis decimam quintam diem incurrat, ut eo die ad Hebræorum similitudinem in suâ hæresi Jeroboamus aliquam solemniorem celebratatem institui voluerit. Video tamen in Hebræorum calendario quosdam esse dies, in quibus dedicationes celebrabantur tabernaculi Moysis, templi Salomonis, et purgati et renovati templi à Machabæis, quæ dicuntur *encænia*; atque ideo suspicor constituisse Jeroboamum ad decimum quintum diem mensis octavi dedicare aureos vitulos, et illorum alaria, ita ut quotannis dies ille rediret festivus et sacerdoti aut fortasse aliud festum instituit, quale obiri soleret in Jerusalem, ut Azymorum, Tabernaculorum, Pentecostes. Ut libet, accipe.

ET ASCENDENS ALTARI SIMILITER FECIT IN BE-

ET SACERDOTES DE EXTRÆMIS POPULI; q. d.: Non ex tribu Levi, ut statuerat Deus, sed ex quilibet alia vilissimos homines constituit sacerdotes suorum vitulorum et idolorum. Ita profanantes religionem, profanant cetera omnia. Sed id decebat vilissimos vitulos, ut vilissimos haberent sacerdotes. Fuit ergo hoc iustum Dei judicium. Sic et hæretici hoc ævo ministros suæ hæresis insipientis constituerunt cerdones, sutores, apostolas, et quisquillas hominum. Dignum tali patellæ operculum.

Sanè Aristot., ex mero lumine naturæ et philosophiæ l. 7 Politic, c. 9, præcepit, ut homines viles non constituantur sacerdotes, propter honorem qui religioni et majestati divinæ debetur.

Vide ergo unum eundemque utrobius spiritum diaboli, qui quia contemptor sacrorum, ea omnia ad vilitatem traducit, ut irrideat et omnibus irridenda proponat, utque eos sensim deducat ad atheismum. ut nihil credant, negentque animæ immortalitatem, gehennam et omne numen, ut hoc ævo multis hæreticos heri videmus atheos, ut sapienter advertit et annotavit Card. Hosius.

Audi Tertull. lib. de Præscript. adversus hæreticos, c. 41: « Ordinationes eorum temerariae, leves, inconstantes: nunc neophyti collocant, nunc seculo obstrictos, nunc apostatas nostros, ut gloriæ eos obligent, quia veritate non possunt. Nusquam facilius proficitur, quam in castris rebellium, ubi ipsum esse illie, promereri est. Itaque alius hodiè episcopus, cras alias; hodiè diaconus, qui erat lector; hodie presbyter, qui cras laicus: nunc et laic's sacerdotalia munera injungit. » (Corn. à Lap.)

BETHEL, UT IMMOLARET VITULIS, QUOS FABRICATUS FLERAT. Licet prius aureos confitebant vitulos Jeroboam, non tamen illis videtur primum altaria construxisse, sed aliis idolis, quæ in lucis, et excelsis collocarant. Ibi sacerdotes quoque designati fuerant ex populi fæce, qui sane videntur fuisse non pauci, quando ex illo numero selegit aliquos, qui sacris præcessent in Bethel, augustissimo omnium atque notissimo sacrario, pro vitulorum religioso cultu constitutis. Id enim, ut opinor, valet illud, quod additur proximè: *Constituitque in Bethel sacerdotes excelsorum quæ fecerat.*

VERS. 33. — ET ASCENDIT SUPER ALTARE, QUOD EXTRUXERAT IN BETHEL (1). Cùm novis illis sacris conciliare velle auctoritatem Jeroboam, ipse voluit esse illorum sacrificiorum antistes, ut regium nomen cum sacerdotali sociaret. Illum autem decimum quintum diem de corde suo fixisse dicitur, quia neque lex erat ulla, quæ diem illum aut aliquâ religione sanctum ostenderet, aut aliquâ superiorum temporum memoriam consignaret. Sed suo arbitrio dum illum ex omnibus elegit, in quo impie area victimarum sanguine redundarent, et vitulorum nomen cum symphoniam et plausu clarius resonaret.

Licet ad extremum addere ex lib. 2 Paralip. cap. 11, quod ad hanc historiam pertinet, de vitulorum sacris et novâ religione in Israëliticam gentem introductâ; quam licet amplexati fuerint plurimi, fuerunt tamen non pauci qui illam detestati sunt. De sacerdotibus et pene toto ordine Levitico diximus paulò ante ex hoc ipso cap. 11, v. 13; de aliis agitur v. 16, qui eo numero relictis suis possessionibus amore patriæ religionis ad Roboam sese applicuerunt, ut maximoperè auxerint illius vires: *Sed et de cunctis tribubus Israel, quicumque dederant cor suum, ut quererent Dominum Deum Israel, venerunt in Jerusalem ad immola idum victimas suas coram Domino Deo patrum suorum, et robora erunt regnum Iudei et confirma erunt R' boam.* Sed non diu perstiterunt in

(1) E ASCENDIT SUPER ALTARE UT ADOLERET INCIVIUM. Vidi hic ut Jeroboam ex uno peccato sciret, ut in profundum scelerum. Attende imo hic sibi non tantum regnum, sed et pontificatum, seseque facit pontificem et caput Ecclesie. Nam ut pontifex, adolet incivium, festa instituit, sacerdotes consecravit, f. na. edidit. Ita Josephus. Quare in Jeroboam recte torqueas illud Senesii episcopi epist. 104 ad Pylæmenem: « Aliâ ratione in foro vere ditescere non licet, nisi cuncta et diuina et humana jura confundas, et pro ingenuo veterator evadas. » (Corn. à Lap.)

suscepto consilio, ac sive : nam tertio anno postquam ad sacra paterna rediissent, ipsi quoque à Davidis viâ et avitâ religione defecerunt, ut clarius constat capite sequenti, ubi

CAPUT XIII.

1. Et ecce vir Dei venit de Juda in sermone Domini in Bethel, Jeroboam stante super altare et thus jacieute;

2. Et exclamavit contra altare in sermone Domini, et ait : Altare, altare, hæc dicit Dominus : Ecce filius nasceretur domui David, Josias nomine, et immolabit super te sacerdotes excelsorum, qui nunc in te thura succidunt, et ossa hominum super te incendet.

3. Deditque in illâ die signum, dicens : Hoc erit signum quod locutus est Dominus : Ecce altare scindetur, et effundetur cinis qui in eo est.

4. Cumque audisset rex sermonem hominis Dei, quem in clamaverat contra altare in Bethel, extendit manum suam de altari, dicens : Apprehendite eum. Et exaruit manus ejus quam extenderat contra eum ; nec valuit retrahere eam ad se

5. Altare quoque scissum est, et effusus est cinis de altari, juxta signum quod prædixerat vir Dei in sermone Domini.

6. Et ait rex ad virum Dei : Deprecare faciem Domini Dei tui, et ora pro me ut restituatur manus mea mihi. Oravitque vir Dei faciem Domini, et reversa est manus regis ad eum, et facta est sicut prius fuerat.

7. Locutus est autem rex ad virum Dei : Veni tecum domum ut prandeas, et dabo tibi munera.

8. Responditque vir Dei ad regem : Si dederis mihi medium partem domus tuæ, non veniam tecum, nec comedam panem, neque bibam aquam in loco isto ;

9. Sic enim mandatum est mihi in sermone Domini præcipientis : Non comedas panem, neque bibas aquam, nec reveteris per viam quam venisti.

10. Abiit ergo per aliam viam, et non est reversus per iter quo venerat in Bethel.

11. Propheta autem quidam senex habitabat in Bethel; ad quem venerunt filii sui, et narraverunt ei omnia opera quæ

tum Roboamus quām totus Israel defecisse dicuntur à divinâ lege. Alia sunt in hoc capite de Roboamo, quæ suis locis commodius expōnemus.

CHAPITRE XIII.

1. En même temps un homme de Dieu vint de Juda à Béthel, par l'ordre du Seigneur, lorsque Jéroboam était près de l'autel et qu'il y brûlait de l'encens,

2. Et il s'ecria contre l'autel, en parlant ainsi de la part du Seigneur : Autel, autel, voici ce que dit le Seigneur : Il naîtra dans la maison de David un fils qui s'appellera Josias, et il imolera sur toi les prêtres des hauts lieux qui t'encensent maintenant, et brûlera sur toi les os des hommes.

3. Et en même temps, pour preuve de ce qu'il prédisait, il ajouta : Voici ce qui fera connaître que le Seigneur a parlé : L'autel va se rompre, et la cendre qui est dessus se répandra par terre.

4. Le roi, ayant entendu ces paroles que l'homme de Dieu avait prononcées à haute voix contre l'autel qui était à Béthel, étendit sa main de dessus l'autel, et dit : Qu'on l'arrête. Et en même temps la main qu'il avait éendue contre le prophète se sécha, et il ne put plus la retirer à lui

5. L'autel aussitôt se rompit en deux, et la cendre qui était dessus se répandit, selon le miracle que l'homme de Dieu avait prédit par le commandement du Seigneur.

6. Alors le roi dit à l'homme de Dieu : Offrez vos prières au Seigneur votre Dieu, et priez-le pour moi afin qu'il me rende l'usage de ma main. Et l'homme de Dieu pria le Seigneur, et le roi retira sa main à lui, et elle devint comme elle était au paravant.

7. Le roi dit encore à l'homme de Dieu : Velez dîner avec moi dans ma maison, et je vous ferai des présents.

8. L'homme de Dieu dit au roi : Quand vous me donneriez la moitié de votre maison, je n'irai point avec vous, et je ne mangerai point de pain, ni ne boirai d'eau en ce lieu ci ;

9. Car le Seigneur, en me donnant cet ordre, m'a fait ce commandement : Vous ne n'angerez point là de pain, et n'y boirez point d'eau, et vous ne vous en retournez point par le même chemin que vous êtes venu.

10. Il s'en alla donc par un autre chemin, et il ne retourna pas par le même qu'il avait pris pour venir à Béthel.

11. Or il y avait un vieux prophète qui de-

fecerat vir Dei illâ die in Bethel, et verba quæ locutus fuerat ad regem narraverunt patri suo.

12. Et dixit eis pater eorum : Per quam viam abiit ? Ostenderunt ei filii sui viam per quam abierat vir Dei qui venerat de Juda.

13. Et ait filiis suis : Sternite mihi asinum. Qui cùm stravissent, ascendit,

14. Et abiit post virum Dei, et invenit eum sedentem subtùs terebinthum, et ait illi : Tune es vir Dei qui venis de Juda ? Respondit ille : Ego sum.

15. Dixitque ad eum : Veni tecum domum, ut comedas panem.

16. Qui ait : Non possum reverti neque venire tecum, nec comedam panem, neque bibam aquam in loco isto,

17. Quia locutus est Dominus ad me in sermone Domini, dicens : Non comedes panem, et non bibes aquam ibi, nec reverteris per viam quâ ieris.

18. Qui ait illi : Et ego propheta sum similis tuî ; et angelus locutus est mihi in sermone Domini, dicens : Reduc eum tecum in domum tuam, ut comedat panem et bibat aquam. Fefellit eum,

19. Et reduxit secum : comedit ergo panem in domo ejus et bibit aquam.

20. Cùmque sederent ad mensam, factus est sermo Domini ad prophetam qui reduxerat eum ;

21. Et exclamavit ad virum Dei qui venerat de Juda dicens : Hæc dicit Dominus : Quia non obediens fuisti ori Domini, et non custodisti mandatum quod præcepit tibi Dominus Deus tuus ,

22. Et reversus es, et comedisti panem et bibisti aquam in loco in quo præcepit tibi ne comederes panem, neque biberes aquam, non inferetur cadaver tuum in sepulcrum patrum tuorum.

23. Cùmque comedisset et bibisset, stravit asinum suum prophetæ quem reduxerat.

24. Qui cùm abiisset, invenit eum leo in viâ, et occidit; et erat cadaver ejus projectum in itinere; asinus autem stabat juxta illum, et leo stabat juxta cadaver.

meurait à Béthel, à qui ses enfants vinrent raconter toutes les œuvres que l'homme de Dieu avait faites ce jour-là à Béthel; et ils rapportèrent à leur père les paroles qu'il avait dites au roi.

12. Leur père leur dit : Par où s'en est-il allé ? Ses enfants lui montrèrent le chemin par où l'homme de Dieu qui était venu de Juda s'en était allé.

13. Et il dit à ses fils : Sellez-moi mon âne. Après qu'ils l'eurent sellé, il monta dessus,

14. Et s'en alla après l'homme de Dieu, qu'il trouva assis sous un térébinthe, et il lui dit : Êtes-vous l'homme de Dieu qui êtes venu de Juda ? Il lui répondit : Je le suis.

15. Venez, lui dit-il, avec moi dans ma maison, pour manger du pain.

16. L'homme de Dieu lui répondit : Je ne puis retourner ni aller avec vous, et je ne mangeraï point de pain, ni ne boirai d'eau en ce lieu-ci;

17. Car le Seigneur, en me parlant lui-même, m'a donné cet ordre : Vous ne mangerez point de pain, et ne boirez point d'eau en ce lieu-là, et vous ne retournez point par le chemin où vous serez allé.

18. Cet homme lui répondit : Je suis moi-même prophète comme vous, et un ange est venu me dire de la part du Seigneur : Ramez le avec vous dans votre maison, afin qu'il mange du pain et qu'il boive de l'eau. Il le trompa ainsi,

19. Et l'emmena avec lui. L'homme de Dieu mangea du pain dans sa maison et il but de l'eau.

20. Et lorsqu'il était à table, le Seigneur fit entendre sa parole au prophète qui l'avait ramené.

21. Et ce prophète cria à l'homme de Dieu qui était venu de Juda, et dit : Voici ce que dit le Seigneur : Parce que vous n'avez pas obéi à l'ordre du Seigneur, et que vous n'avez point gardé le commandement que le Seigneur votre Dieu vous avait fait ,

22. Et que vous êtes revenu en ce lieu, où vous avez mangé du pain et bu de l'eau, quoique Dieu vous eût ordonné de n'y point manger de pain, et de n'y point boire d'eau, votre corps ne sera point porté au sépulcre de vos pères.

23. Après que l'homme de Dieu eut bu et mangé, le vieux prophète sella son âne pour le prophète qu'il avait ramené.

24. Et comme l'homme de Dieu était en cho

25. Et ecce viri transeuntes viderunt cadaver projectum in viâ, et leonem stantem juxta cadaver. Et venerunt, et divulgaverunt in civitate in quâ prophetae ille senex habitabat.

26. Quod cùm audisset propheta ille qui reduxerat eum de viâ, ait : Vir Dei est, qui inobediens fuit ori Domini, et tradidit eum Dominus leoni, et confregit eum et occidit, juxta verbum Domini quod locutus est ei.

27. Dixitque ad filios suos : Sternite mihi asinum. Qui cùm stravissent,

28. Et ille abiisset, invenit cadaver ejus projectum in viâ, et asinum et leonem stantes juxta cadaver ; non comedit leo de cadavere, nec laesit asinum.

29. Tulit ergo propheta cadaver viri Dei, et posuit illud super asinum, et reversus intulit in civitatem prophetæ senis ut plangeret eum.

30. Et posuit cadaver ejus in sepulcro suo ; et planxerunt eum : Heu, heu, mi frater !

31. Cùmque planxissent eum, dixit ad filios suos : Cùm mortuus fuero, sepelite me in sepulcro in quo vir Dei sepultus est ; juxta ossa ejus ponite ossa mea.

32. Profectò enim veniet sermo quem prædictit in sermone Domini contra altare quod est in Bethel, et contra omnia fana excelsorum quæ sunt in urbibus Samariæ.

33. Post verba hæc non est reversus Jeroboam de viâ suâ pessimâ, sed è contrario fecit de novissimis populi sacerdotes excelsorum ; quicumque volebat implebat manum suam, et fiebat sacerdos excelsorum.

34. Et propter hanc causam peccavit domus Joroboam, et eversa est, et deleta è superficie terræ.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — ET ECCE VIR DEI VENIT DE JUDA IN SERMONE DOMINI, JEROBOAM STANTE SUPER ALTARE, ET THUS JACIENTE. VIXDUM novus sacerdos, et sacrorum antistes Jeroboamus sacrificale ministerium adierat, cùm adolere pararet thura, et vitulis, quibus aptius fuissest scenum, libamenta quædam sacrificali ritu diffunderet, insonuit Iuda fulmen, quod turbavit illud

min pour s'en retourner, un lion le rencontra et le tua : et son corps demeura étendu dans le chemin ; l'âne se tint auprès de lui, et le lion demeura auprès du corps.

25. Des gens qui passaient par là virent son corps étendu dans le chemin et le lion qui se tenait près du corps, et ils vinrent le publier dans la ville où ce vieux prophète demeurait.

26. Ce prophète, qui l'avait fait revenir de son chemin, l'ayant appris, dit : C'est un homme de Dieu qui a été désobéissant à la parole du Seigneur, et le Seigneur l'a livré à un lion, qui l'a mis en pièces et l'a tué selon la parole qu'il lui avait dite.

27. Et il dit à ses fils : Sellez-moi mon âne. Après qu'ils l'eurent sellé,

28. Il s'en alla, et il trouva le corps mort étendu dans le chemin, et l'âne et le lion qui se tenaient près du corps ; le lion ne mangea point du corps mort, et ne fit point de mal à l'âne.

29. Le prophète prit donc le corps mort de l'homme de Dieu, le mit sur son âne, et, s'en retournant, il le rapporta dans la ville où il demeurait, pour le pleurer.

30. Il mit le corps dans son sépulcre, et ils le pleurèrent en disant : Hélas ! hélas, mon frère !

31. Après qu'ils l'eurent pleuré, il dit à ses fils : Quand je serai mort, ensevelissez-moi dans le même sépulcre où repose l'homme de Dieu, mettez mes os auprès de ses os ;

32. Car ce qu'il a prédit de la part du Seigneur contre l'autel qui est à Béthel, et contre tous les temples des hauts lieux qui sont dans les villes du royaume de Samarie arrivera très-certainement.

33. Après ces choses, Jéroboam ne revint point du dérèglement de sa voie toute corrompue ; mais il prit au contraire des derniers du peuple pour en faire les prêtres des hauts lieux. Quiconque le voulait remplissait sa main, et devenait prêtre des hauts lieux.

34. Ce fut là le péché de la maison de Jéroboam, et c'est pour cela qu'elle a été détruite et exterminée de dessus la terre.

sacrificale nefarium sacrificium, et gravi regem pavore concussit, et vulnere sauciavit. Venit enim propheta Domini, qui gravia minatus est Jéroboamo, et quò illis major inesset fides, quæ minacibus edixerat verbis præsenti portento confirmavit.

De hoc prophetæ varia produnt historici atque interpres. Tertullianus contra Psychi-

cos. c. 12. Sameam vocat, Epiphanius Joam in lib. de morte prophetarum in Joam. Sed communior est opinio vocatum esse Addo, quod, meo judic'o, liquet apertè ex lib. 2 Par. c. 9, v. 29 : *In visori e quoque Addo videntis contra Jeroboam filium Nabath.* Hunc porrò quidam patrem esse putant Zachariæ. Nam Zacharias c. 1, suæ prophetæ filius dicitur Addo : sed hì errant omnimò : neque enim, ut in eo loco Zachariæ docet Hieronymus, idem est nomen, quo hic et quo i le nominatur : hic en m dicitur יְהֹדִי iehdi, ille יְהֹוָה Ghido. Item quia inter illum Addo et Zachariam interjecti sunt 480 anni, et eò plus, quod eo seculo duæ hominum ætates non implerent.

VERS. 2. — **ET EXCLAMAVIT CONTRA ALTARE IN SERMOVE DOMINI, ET AIT :** Altare, altare hæc dicit Dominus : Ecce filius nasceretur domui David Josias nomine, etc. Licet hæc verba præcipue petant Jeroboamum et sacerdotes, qui illius imperio operam sacrificalem vitulis impendebant, verba tamen contra alare, cui nihil erat mentis et sensus, diriguntur : tum quia in illo futurum erat signum, de quo mox ; tum quia in eo immolandi sacerdotes, qui vitu is aut immolarunt victimas, aut incenderu it odores. Addo quod cùm res est ejusmod , ut g aves in animis excitentur affctus, res in nitate aut advocantur testes, aut audiunt de se fumum landum aliqu'd, quod tamen huius aut seel s ostendit immane, aut supplici u intendit horribile. Vide quid nos supra lib. 2, c. 4, ad illud : *Montes Gelb e, nec ros, nec pluv' a ven' at super vos.*

Hæc porrò impleta sunt à Josiâ, qui sacerdotes in eo trucidavit altari, in quo q si impias immolarunt victimas, et os a aliorum in eodem altari igne combussit, in quibus verisimile est multa illorum sacerdotum fuisse, qui sub Jeroboamo in vitulorum munus obiegiunt sacerdotale. Hæc omnia latè persecutus est sacer historicus lib. 4 Regum c. 23, quæ nos ubi ad eum locum ventum fuerit, pluribus explicabimus. (1)

(1) **IMMOLABIT SUPER TE SACERDOTES EXCELSORUM.** Non satis diserte legitur in historiâ Josæ immolatos ab eo principe suis e super altaria aureorum vitulorum sacerdotes excelsorum. Constat tamen, regi hunc evertisse quidq d erat sacerorum i olis monumentorum, templa, dolia, lucos, altaria eaq ue p riter sparsis mortuorum ossibus polluisse, curasse autem potissimum, ut evertetur ac frang retratur altare ab Jeroboamo erectum in Bethel, illudque profanasse crematis ibi ossibus pseudo-prophetarum, e sepulcris illorum in monte

VERS. 3. — **ECCE ALTARE SCINDETUR, ET EFFUNDETUR CINIS, QUI IN EO EST.** Non facilè illa saltem apud invitatos auditores consequuntur fidem quæ longo post tempore dicuntur habitura exitum, nisi præsenti aliquo signo confirmantur, et eo consilio Isaías cap. 7, eum nasciturum diceret Emmanuel ex virgine, quo' non nisi multis exactis seculis futurum fuit, signum exhibuit præsens, duorum regum et regnorum interitum, à quibus et sibi et suis extrema onia metuebat Achaz, ut nos eo loco pluribus ostendimus. Accepturus videbatur propheticas minas Jeroboamus tanquam nugas, et q asi ab inani cerebro, et quasi nunquam es ent habituræ pondus. Quare præsens à prophetâ signum accepit, quod illum de re tantâ dubitare non sineret, nempe altare illud recens e firmo, ut appareat, et benè compacto lapide, duciendum esse statim, et effundendos ex eo cineres, in quos ligna in eo congesta, et victimas in eo combustas ignis redigisset. Quod s e statim propheticam liberavit fidem: d's issum enim altare dispersit cineres, simul atq e propheta minacem illam orationem habuit.

VRS. 4. — **APPREHENDITE EUM; ET EXARUIT MANS IUS (1), QUAM EXTENDFRAT CONTRA EUM.** Non tulit s i erib is rex tam liberam prophetæ vocem, et auctoritatem novæ atque impiæ religio s idium tam reprehendisset audacter, t mque in e icem denunciaret. Quare non solùm voce jubet apprehendi prophetam, sed ut primum et quām acriter fiat, manu significat extensâ atque minaci : neque ipse, ut erutis. Quis tamen sibi persuaserit, tantâ sapientiâ, p etate et religione principem suj est tes reliquisse sacerdotes et pseudo-prophetas, contra apertum hoc oraculum, cui asservend im ab eventu fidem totam Josias suscep erat? Quin et in eodem capite legimus, regem illum, cùm ad urbes S. maria venisset, ibi templia erint in locis e litis consecrata, fecisse eis secundum omnia opera quæ fecerat in Bethel, et occidisse universos sacerdotes excelsorum, q uis era t ibi, super altaria, et combussisse ossa humana super ea. Certò igitur constare arbtr mur Josiam vivos sacerdotes numinum, et mortua p eu lo prophetarum lipsana in altari vetri combussisse. (Calmet.)

(1) Audi S. Chrysost. homil. 4 in verba Isaiae : Cl ristus, inquit cùm ipse quidem in faciem col phis caderetur, in servum qui cotaphum in pegerat, nihil durius fecit; Jeroboam vero cùm extenta manu conareetur apprehendere prophetam à quo coarguebatur, minus illius exaruit; per hæc te erudiens, ut quæ tibi invehuntur cum mansuetudine feras; quæ vero in Dominum ingruntur, multa cum vehementi ulcisceris. (Corn. a Lap.)

credo, infensas abstinuisse manus, nisi violari religionem timeret interruptis sacrificiis, quibus, quasi esset pontifex maximus, operam daret. Sed Deus, qui legatos à se ministros immunes ab omni iurā esse vult, sicut humani principes suos ab omnī timentur ignominia, quia sibi ipsis fieri interpretantur injuriam, non est passus audacem illū anum in punitam ab re: statim enim iniquitate superib[us] in illo invocam offensionem spem meam ī, ex r[atiōne], uerat vel ad placitam intenta, vel a I. lī aliq[ui] m[od]i injuriam elevata, ita ut neque contrahere possit illam, ad omnēm jam usum prorsū inutilem.

VERS. 6. — ET AIT REX AD VIRUM DEI: DĒPĒCARE FACIEM DOMINI DĒI TUI. Vexatio dedit intellectum regi, cui sanam mentem impotens dominandi libido sustulerat, et verum Deum esse confessus est, cuius plurimū ante religionem prodiderat. Atque id d[icit] jam multior, jam minus quam proximè superbus et tunens orat prophetam, ut suam apud Deum sanitatem proceret, ut manus jam inutilis et mortua ad priores virūs et usus revocetur. Quod tandem assecutus est; neque tamen ideō animum depositus antiquum, aut ad mentis sanitatem rediit; sed, ut habes ad finem capitū, in novam illam impetatem non minus quam antea graviter incubuit. (1)

(1) REVERSA EST MANUS REGIS AD EUM. Nervi eius stupidi et rigentes, laxati deūrūm naturali loco restituti sunt. Brachium, quod rex adversus prophetam extenderat, naturalem modum statimque recepit. Haud immeritò mirarum, cur De[us] is usum manuum restituerit impio hinc, qui neque animum neque gesta mut vit. Porro restituta valetudine magis magis que in excusabili efficiebatur, et novo eo arguento convicendus erat de veritate orationis omnis hujus prophetae, simul autem et fallaci cultu quem instituerat. Non semper Deus re fiduciā corporis valetudine, sanitatem menti restituit. Prīdī gā non semper interiorum auxiliorum ostentatio, quibus animus tandem expugnetur, si patitur. Frequenter signa solūmōdō sunt, quibus Divi gloria hominibus patehat. E decem leprosis à Jesu Christo curatis unus tantum reversus est, ut promeritas gratias medico suo r[atiōne] penderet. Electionem Saulis quae non prodigū commendarunt? nihil tamē secūs, qui sunt in infelicitate hujs principis exitus? Quoties Achaz Numinis patrōlūm expertus est? quam vero illa vita ratione in tenuit? Quoties Phaō xp̄itus est Domini viu[m], plagi Egypti liberatus? post hec autem omnia, quantā animi pertinacia obdūuit? (Calmet.)

Causam (hujus sanationis) dat S. Ambros. lib. 2 de Virin., alii fūrū: « Rogavit, inquit, et verius, ut que manus ejus, quare arimatæ sacra, sanita est religione. Tum motu crūrum in uno et sc̄i corde divisa et indigna-

VERS. 7. — VENI NECUM DONUM, UT PRANDEAS, ET DĀDO TIBI MUNERA. Alius Jan. est à seipso Jeroboam, quando prophetæ, cuius modū vocem tam impetranter accepérat, et prandium condicít, et munera promittit. Sed sicut Deus ex inijs et contaminatis manibus non accipit munus, sed potius execratur et horret, ut graviter ipse Is. i. cap. 1, pluribus ostendit; sic etiā in suorum inimicis ab hujusmodi donis continet iam indixit. Quare præcisè propheta sibi quidam accipiendum esse negat, non solem de mī uero Jeroboam, sed etiam de omnibus, quotquot erant in eo loco, nempe Bethel, quod erat religionis illius novae primum maximumque sacrarium, etiamsi maximarum rerum jactura esset subeunda. Neque aliam causam adducet prophetā bonus et fidelis nisi quia illud habebat in mandatis à Deo quae una ratio iis qui piē atque sapienter de rebus cogitant, instar multarum est; inīd ubi haec adfuerit, reliquæ nihil debent habere momenti. Hoc exemplo Cyprianus utitur, ut probet catholicis cum schismaticis nullum futurum esse commercium, lib. 1, epist. 6, quae est ad Magnum. « Tanta, inquit, indignatio Domini extitit adversus illos qui schisma fecerant, ut etiam cū homo Dei ad Jeroboam missus esset, qui ei peccata sua exprobaret, atque ultionem futuram prædiceret, panem quoque apud illos edere, et aquam bibere vetaretur. Quod cū non custodiisset, et contra præceptum Domini prandisset, statim divinæ censuræ majestate percussus est, ut inde regrediens impetu ac morsu leonis necaretur in itinere. « Et audet quisquam dicere aquam Baptismi salutarem, et gratiam cœlestem communem cum schismaticis esse posse, cum quibus nec terrestris cibus, nec secularis potus debet esse communis? Quæ verba in omnes hæreticos non minus commodè convenient.

VERS. 9.—NEC REVERTERIS PER VIAM QUA VENISTI (1). Difficile est statuere cur Deus prophetæ

etio nis exemplum extitit, ut sacrificanti subito dextera admireretur, poenitenti venia datur. » (Corn. à Lap.)

(1) NOV CONFIDES PANEM, NEQUE BIBES AQUAM, NEC REVERTERIS PER VIAM QUA VENISTI. Jusserrat hoc propheta Deus ad detestacionem idolatriæ, ut ipso facto ostenderet Bethelitas idololatrias adeō esse detestabilis, et à Deo quasi excommunicatos, ut nullam fideliibus cum eis cibi vel potus, inīd nec viae communionem habere velit. Jussit ergo cum in reditu aliam inīd viam, quasi via in Bethel eis ejus idola et seū illata et execranda, tecū modo revertenda. Adeō severē vero vetuit Deus ei comedere in Bethel, ut, si à Jeroboam conjectus

Juss erit, ne per illam regrederetur viam, per quam esset ingressus. Neque enim appareat, quid hæc viarum diversarum ratio ad Jeroboam, et ad illorum qui cum eo consenserant, ignominiam faciat, aut certè ad prophetæ securum et expeditum redditum, cùm ignoraret nemo per quam viam esset regressus, cùm in ipsa meridianâ luce, eo nimirū tempore, quo Jeroboamus operam suis navaret sacrificiis, non gustato pane ab urbe recesserit. Neque sanè falsi prophetæ filii vlam per quam esset reversus ignorarunt, quando parentem ad reducendum illum deduxerunt. Ego primùm puto, ut voces ipsæ sonant, per aliam viam prophetam jussum esse reverti: quod et ipse primùm fideliter præstítit, qui non eadem quā venerat viā redditum parabat in patriam. Nihilominus ego proverbiale hic aliud intueor: hoc enim dicensi modo significare solemus constantiam, firmumque progressum in eo, quod semel arripimus; et contra, cùm aliquis inconstanter aliquid facit, et sine successu, ille retrorsum rediisse dicitur, aut per viam quā ierat fuisse reversus. Multa nos in eam sententiam adduximus lib. 2, cap. 1, ad illud: *Sagitta Jonathæ nonquād redit retrorsum, et gladius Saül non est reversus inanis.* Ubi hanc sententiam multis confirmavimus exemplis, quibus adde illud Isai. cap. 37, v. 29, de Sennacherib, qui sine ullo successu vilis et pudibundus reversus est. *Reducam te in viam per quam venisti;* et statim v. 34: *In viâ quâ venit, per eam revertetur.* Juxta hæc ego putabam sic hæc dicendi formâ prophetæ à Domino commendari constantiam, ne minis terreatur, neque ullo modo à commendato sibi negotio deficiat, aut in eo peragendo languescat: sicut illi faciunt, qui aut adducti promissis aut exanimati minis retrorsus abeunt. Quod quidem propheta cùm principio præstisset egregie, ad extremum defecit: cum enim victor excessisset è Bethel,

fuisset in carcerem, debuisset potius mori fame, quam cibum à Bethelitis oblatum sumere. Figura hæc erat ecclesiasticæ censuræ et excommunicationis, quā Ecclesia vetat cum excommunicatis communicare et cibum sumere, ut illi bonorum consortio exclusi confundantur et resipiscant. Ita S. Cyprian. epist. 75; Lucifer Calarit. lib. de non conveniendo cum haereticis, et ex iis Rupertus lib. 5, c. 6, et Abul. hic, q. 8. Quare hoc eis maleficium non est, sed beneficium, ut fuit ipsi Jeroboam, de quo Josephus: « Rex, ait, miratus viri continentiam, cù magis de se cœpit esse sollicitus, ez iis quæ viderat et audierat, parum felicem rerum suarum exitum augurans. »

(Corn. à Lap.)

rediit tamen eodem repetitis vestigiis, et in civitate à Deo propter novam illam religionem invisa cibum sumpsit. Propter quod, opinor, idem supplicium subiisset interfactus à ferâ, etiamsi nullum gustasset cibum, quia retrogressus eamdem esset viam non obsequendo remensus, quam proximè egressus obediendo calcaverat.

VERS. 41. — PROPHETES AUTEM QUIDAM SENEX HABITABAT IN BETHEL. Hic senex, licet tunc habitaret in Bethel, erat tamen è Samariâ, unde ad vitulorum, altarisque dedicationem, quod sibi à Jeroboamo gratiam iniret, profectus est. Sunt lib. 4 Paralip. cap. 23, v. 28, venisse dicitur de Samariâ. Licet autem hic malus fuerit, sicut tamen propheta verus, per quem aliquando locutus est Deus; ita tenet, licet obscurè, Lyra, Cajetanus, Abulensis q. 138. Theodoreus verum appellat prophetam, et bonum. « Cùm enim, inquit, prophetam alium deduxit, ut secum comedederet in Bethel, non ideò fecit ut eum deciperet, et in malum induceret; sed quia ex eo quod à filiis audierat, virum sanctum esse cognoverat, ab illo benedictionem voluit accipere. »

Ego primùm cum aliis fermè omnibus verum existimo esse prophetam, quia, ut constat infra, vers. 29, verbum propheticum accepit à Deo, quo prophetæ, qui contra Domini præceptum reversus è viâ cibum gustavit, futurum integrum esse prædictit, et v. 32, verum dixit esse futurum, quod propheta sanctus contra aram Bethel et tempa à Jeroboamo constructa vaticinatus est. Existimo item cum aliis plurimis hominem esse sceleratum et callidum (neque novum est ut mall etiam homines spiritum habeant prophetæ, ut Balaam) sceleratum quidem, quia cùm sciret prophetam alium habuisse à Domino præceptum, ne quid gustaret in Bethel, repeteretque viam, quam ante decurisset, decepit tamen hominem parùm cautum, et plus satis credulum, et primum in peccatum, deinde in corporalem mortem induxit.

Cur autem prophetam decipere voluerit, variis varia cogitant. Abulensis q. 42, opinatur malum istum prophetam voluisse nutantem jam Roboami animum in priori sententiâ confirmare: cùm enim Dei minas accepisset, illasque altari subito disrupto, et cineribus ex eo defluentibus confirmatas vidisset, de mutando consilio abolendisque vitulis cogitabat, quæ res magno prophetam illum emolumento privaret. Quare voluit prophetæ, id est, divino vaticinio fidem detrahere, et dolosæ nugacitatem

tis arguere, ne quid apud regem jam fluctuantem in priori sententiâ ponderis haberet. Quod tunc facilè se consecuturum sperabat, si adeò aliquo modo durius affectus videretur; atque idè studuit, ut præceptum à Deo impositum de non repetendâ viâ aut gustando cibo, violaret, quia id non credebat abitum impunè. Idem penè historia Scholastica, quæ etiam adiit, egisse prophetam illum malum cum Jero-boamo, ne sibi persuaderet, quòd obriguisset manus, aut disruptum fuisse altare, et effusi cineres, accidisse divinitùs: illud enim ex eo provenisse, quòd brachium lassasset sacrificando: hoc verò, quia tantum pondus altare sustinere nequierit. Glossa hæc eadem adducit, iugis tamen explicata. Iste, inquit, pseudopropheta princeps erat sacerdotum, et valdè à rege colebatur tanquam divinus: timens autem, ne per sermonem viri Dei rex ab idolorum culturâ recederet, et se tanquam maleficum interficeret, excogitavit ut virum Dei deciperet, satis acutè agens, ut dum transgredieretur præceptum Dei, Illius iram incurret, sicut postea fecit, cùm magis homini quād Deo creditit. At per hoc monstrarentur esse falsa, quæ prædicta, sicque regi persuadere posset, sicut fecit. Reliqua ad vers. 20, obscura non sunt. (1)

(1) VERS. 18. FEFELLIT EUM. Hebreus ad literam: *Mentitus est ei*. Decepit mendacio. Dolone malo, an tantum præpostera humanitate? Dissidium est sententiarum de dubiis impiis vel bonis hujus prophetæ. Illud constat, virum hunc nimis leviter fidem viro ignoto hæc postulanti addixisse. *Æquumne erat jussionem apertam assertamque deserere, ut ignoto, incertum quod sibi oggereretur, oraculo obtemperaret?* Vaticinium quodlibet, repugnans verbo et voluntati Dei, non nisi à malo principio petitur: *Licet angelus de cælo evangelizet vobis, præterquam quod evangelizavimus vobis* (præterquam quod certum à Deo tenetis), *anathema sit*. Tunc autem, si alias unquam, probandi sunt spiritus. (Calmet.)

VERS. 19. — REDUXIT SECUM; COMEDIT ERGO PANEM IN DOMO EIUS. Peccavit hic propheta, quia nimis facile et temerè credidit alteri prophetæ mentienti Deum revocasse suum præceptum ei datum de non comedendo in Bethel; debuiisset enim magis eum, ejusque oraculum suo contrarium examinare. Cùm enim Deus ipse ipsimet clarè jussisset non comedere in Bethel, non debebat credere alteri prophetæ, dicenti Deum hoc præceptum revocasse. Poterat enim et debebat cogitare: Deus mentiri nequit; hæc homo mentiri et fallere potest; cur ergo Deo meo relicto credam homini mendaci? cur pro certo incertum et dubium amplectar? Cerdò enim mihi constat, Deum absolutè mihi vetasse comedere in Bethel; quare hic homo dicens contrarium à Deo esse decretum, utique de fraude et de mendacio suspectus est. Nam, ut

VERS. 20. — CUMQUE SEDERENT AD MENSAM, FACTUS EST SERMO DOMINI AD PROPHETAM, QEI REDUXERAT EUM (1). Vixdum ad negatam sibi men-

notat Abul., Deus omnia quæ præceptis ejus supervenire possunt, prævidet et præcogitat. Quare in ejus præceptis non est utendum interpretatione et epiikia; secùs est in mandatis hominum, qui omnia futura prævidere nequeunt, ideòque patiuntur epiikiam.

Fuit tamen hoc ejus peccatum veniale duntaxat, quia prophetam credit esse veracem, non mendacem. Unde ob peccatum à leone quidem occisus est; sed corpus ejus quasi sancti à leone integrum intactumque servatum est. Ita S. August., mox citandus, Eucherius, Angelom., Cajet., Salianus, Serarius et ali.

(Corn. à Lap.)

(1) Textum originalem ita reddunt quidam: *Fuit verbum Domini ad prophetam quem reduxerat* (quem vir de Bethel reduxerat), *et exclamavit ad vitrum Dei qui venerat de Juda*. Ad hunc Deus clamavit, hunc allocutus est, non alterum ariolum è Bethel. Hunc sensum exigere videtur Hebreus hic et in v. 26, nec aliter dictum accipiunt Josephus, Syriacus, Arabs, Junius, Tremellius et Castalio. Quin et ipse pariter S. Hieronymus, Septuaginta, Chaldaeus, et vulgo interpres in hanc sententiam redunt verba textus versiculi 22. Quæ si interpretatio admittatur, ruit statim potissimum argumentum eorum, qui vro huic è Bethel dotem asserunt genuini prophetæ, quanquam alioqui moribus facilè corruptissimi.

(Calmet.)

Et lorsqu'ils étaient assis à table, le Seigneur fit entendre sa parole au prophète qui l'avait ramené, etc. On ne peut manquer d'être surpris en voyant que Dieu découvre à celui-là même qui avait trompé son saint prophète, de quelle manière il le punirait à cause de sa désobéissance. Mais, comme dit saint Grégoire-le-Grand, il était dans l'ordre de sa divine justice, que son serviteur oût prononcer l'arrêt de sa mort de la même bouche qui l'avait séduit, pour lui faire violer le précepte de vie qu'il avait reçu. Benè ex ejus ore mortis sententiam accepit, cuius seductione à ritæ præcepto deviavit. D'ailleurs il semble que Dieu, en révélant à ce vieux prophète ce qui devait arriver, voulut lui faire connaître à lui-même, et comme lui reprocher le crime qu'il avait commis. Ou bien, sans avoir égard à sa tromperie, il se servit de l'organe de sa bouche, comme il avait fait autrefois de celui d'un animal, pour déclarer sa volonté. Et il parut effectivement alors que c'était Dieu qui parlait lui-même par la bouche de ce vieux prophète, puisqu'après que cet imposteur avait engagé son frère dans la désobéissance, il l'en reprend avec la même autorité que s'il n'avait eu aucune part à son péché: Parce que vous n'avez pas obéi à la parole du Seigneur, lui dit-il, et que vous êtes revenu en ce lieu pour y manger, quoique Dieu vous eût commandé de ne le pas faire, votre corps, après votre mort, ne sera point porté au sépulcre de vos pères. C'était lui qui l'avait fait revenir. C'était lui qui par un mensonge l'avait trompé et comme forcé de manger chez lui. Et c'est lui qui s'élève maintenant avec tant de force pour lui reprocher

sam accubuerat nimirum simplex propheta, cùm Dominus felle oblatos illi cibos aspersit: percussit enim illum non minùs acerbo vaticinio, quām quo ipse paulò ante Jeroboam et altare concusserat. Deus enim seni licet malo, vero tamen prophetæ revelavit peccâsse prophetam alium, dūm repetit viam, quam egressus jam fuerat emensus, et cibos capit in urbe idololatrie, quam ipse eo nomine exosam habuerat, ideoque illi durum subeundum esse supplicium, quod his verbis expressit: *Non inferetur cadaver tuum in sepulcrum patrum tuorum.* Quasi diceret, non illum perventurum in patriam ad quam tunc moliebatur redditum, sed in medio cursu moritum. Et ita prorsus accidit: nam cùm paululum à loco recessisset, ubi sumpto cibo indictum sibi mandatum violaverat, immissio inobedientiæ vindice leone, imperfectus est.

Hie paulisper immorari libet, quo pudore, vel animo senex ille prophetes severum illud supplicium denuntiare potuit homini simplici, quem ipse fallaci blandimento, imò et fallaci vaticinio deceperat, qui nullo modo redeundum sibi esse dixerat, idque usque adeò consilio præstiterat affirmato, ut neque precibus neque muneribus ab ipso rege superari potuerit, imò neque modicè inflecti à priori constantiæ. Sanè mirum est potuisse in eo reprehendendo crimine, cuius auctor ipse videbatur fuisse, leviter mutire, cùm non minùs in sua quām in alterius viscera aculeos reprehensionis adigeret. Sed fecit Dei mandatum, ut homo ille scelestus, et, ut supra ex multorum sententiæ dicebamus, idololatra has omnes difficultates perrumperet, et in alieno scelere suum proderet scelus. Hic ego vivum quodam simulacrum intueor eorum qui pro suggerito id in aliis carpunt, quod à suis moribus nequeunt ullo modo depellere: quod quidem insignis videtur audaciæ, ne dicam impudentiæ argumentum. Nihilominus si Deus jubeat reprehendi sclera, quæ maximè aut grassantur aut nocent in republicâ, licet ipse suo se cum aliis gladio compungat, subire debet pudorem illum, qui non potest non esse gra-

sa faute. Ne peut on pas dire en un sens très-véritable, que Dieu nous traçait en la personne de cet imposteur une image de la conduite du démon même, qui après s'être transformé, comme celui-ci, en un ange de lumière, pour tromper les hommes, leur insulte le premier, lorsqu'il les a fait tomber, et leur représente toute la rigueur de la justice de Dieu, pour les jeter dans le desespoir (Sacy.)

vissimus, ne suo sibi muneri desit ac fidei. (1)

VERS. 24. — *Qui cum abiisset, invenit eum*

(1) VERS. 22. — *Non inferetur cadaver tuum in sepulcrum patrum tuorum.* Ingens utique viro Hebræo supplicium. Moris extra domum tuam, et avito sepulcro privaber's. Offert se vetustas peculiarium sepulcrorum jure proprio possessorum, atque hereditate ad posteros transmissorum, in sepulcro Saræ, quod Abraham erog; to pretio emit. Animadvertere et am licet sollicitudinem Hebræorum pro sepulcrâ cum patribus suis communi obtinendâ exemplo Jacobi, cuius ipsa ex Aegypto in Chanaanitdem translata sunt; et in precibus, quibus Josephus fratres suos obtestatus est, ut ex Aegypto reduces ossa sua in eamdem regionem transferrent. (Calmet.)

VERS. 23. — *Stravit asinum suum prophete.* Latini quidam codices ferunt: *Stravit asinum suum propheta,* propheta reductus. Sed Hebræus, Chaldaeus, et Septuaginta notant, asinum hunc à domino non sibi, sed alteri stratum fuisse. Pedestris venisse videtur, pedestris etiam reversurus, nisi vecturam asini, senior propheta comodasset. (Calmet.)

S. Brigida lib. 5 Revel., inter 14, q. 1, querit uti, eur subinde j isti malâ morte, injusti bona morte moriantur, Christus respondit: « Quandoque just s flebilis exitus contingit ad iniijus eorum meritum, ut qui semper per vitam in virtutibus fuere solliciti, per mortem contemptibilem liberi evolent ad cœlum, atque exemplum affert hujus prophetæ à leone occisi. »

ASINUS AUTEM STABAT JUXTA ILLUM, ET LEO STABAT JUXTA CADAVER, quasi custos cadaveris viri sancti, àequè ac asini ipsius; quare prædictus factus est prædus suæ custos. Hic ergo Deus prophetæ sanctitatem ostendit; nam, ut ait Theodor., « eum honoravit post mortem, quia occisorem (leonem) ei induxit custodem; hac quidem ratione honorans ut prophetam, illa verò puniens ut transgressorē, et eos qui nunc sunt terrens, ut ne parva quidem Dei mandata despiciant. » Pergit Theodor., et post eum Procop., ex hoc loco ostendere quantam Deus corporum sanctorum habeat curam, ut etiam leones eis custodes apponat. Leo ergo, qui fuit carnifex vivi, factus est defensor mortui, ut qui pro inobedientiæ cæsus cernebatur, pro poenitentiæ salvus crederetur. Ita Lyran.; poenitens enim pro culpâ mortem à Deo immissam patienter exceptit.

Audi S. August. lib. de curâ pro mort., cap. 7: « Hactenus enim voluit Dominus servum suum plectere, qui non suâ contumaciâ spreverat præceptum ejus implere, sed alienâ decipiente fallaciâ obedirese credidit, quando non obedivit. Neque enim putandum est ita fuisse interemptum morsu bestiæ, ut ad supplicium tartareum ejus deinde anima raperetur, quandoquidem ipsum ejus corpus, idem leo qui acciderat custodivit, jumento etiam, quo vehebatur, illeso, et simul cum ilâ in mari seâ intrepâ præsentia a l' sui doi mi funus ast nte. Quo mirabili signo aparet hominem Dei coercitum potius tempi i' u' e ad mortem, quām punitum esse post mortem. » (Corn. à Lap.)

LEO, ET OCCIDIT (1). Hoc fuit inobedientiae supplicium, neque leviter timere debent, quibus Dei voluntas levis est. Sanè multa levia videntur homini, dum humanam adhibent trutinam, quæ si ad divinam regulam expendat, aut pondere exploret sanctuarii, levia non sunt. Sanè qui Deo in omnibus placere student, nihil exiguum esse statuunt, si modò, quantumcunque modicè, à divinâ voluntate recesserint. Quare Deum à Deo fugiunt, dum in suis sibi studiis obsequuntur, aut tempestatem

(1) Eucher. et Angelom, addunt morale documentum, neminem se aliquid virtutis estimare debere, hec quid fortiter gesserit; nam hic propheta permisus est labi et occidi, qui glorabatur se regem Jerooboam contempsisse et incepasse. Simile exemplum S. Eremitæ ob levem culpam à Deo lethali morbo percussi, et tamen multa miracula patrantis recenset Cassianus collat. 7, c. 26. (Corn. à Lap.)

L'homme de Dieu étant en chemin pour s'en retourner, un lion le rencontra et le tua; l'âne se tint auprès de lui, et le lion demeura aussi proche de son corps. Les sens de l'homme sont effrayés lorsqu'ils envisagent ce proche rencontre et tue en même temps par un lion. Mais si l'on juge de cette peine corporelle par ce que dit l'Évangile, qui nous assure qu'on n'a pas sujet de craindre beaucoup la mort du corps, on ne pourra regarder ce châtiment de l'homme de Dieu comme quelque chose de fort terrible. « Car il ne faut pas nous imaginer, » dit saint Augustin, que son âme, après la mort de son corps, ait été condamnée par la justice de Dieu au feu de l'enfer, puisque le même lion qui le tua, le garda après sa mort, sans toucher à l'âne qui avait servi à le porter, et qui demeura sans crainte auprès de son maître avec cette bête si fureuse. Ce miracle, ajoute-t-il, fait connaître que l'homme de Dieu fut plutôt châtie temporellement par cette mort corporelle, qu'il ne fut puni après sa mort par le feu des supplices éternels. Quo mirabilis signo apparuit, hominem Dei coercitum potius temporaliter usque ad mortem, quam punitum esse post mortem. » Saint Grégoire pape, parlant du peril qui accompagne les meilleures actions, à cause de la vanite secrète qu'elles peuvent inspirer à ceux qui ne regardent pas assez d'où leur vient toute leur force, rapporte l'exemple de ce serviteur de Dieu, qui fut trompé par l'imposture de ce vieux prophète; et il dit que ce fut peut-être quelque complaisance intérieure qu'il eut en lui-même, pour avoir généreusement préféré l'ordre du Seigneur à ce que le roi demandait de lui, qui le fit tomber ensuite dans le piège de cet imposteur, et que Dieu le permit ainsi, afin que cette surprise où il tomba, le pût convaincre qu'il n'avait point résisté à la prière de Jerooboam par sa vertu propre, mais par celle de Dieu même. Quia forsitan apud semetipsum tacitus, pro præceptis dominicis regem se contempsisse glorabatur, propheta falsi verbis deceptus est, ut disceret quia nequam propriæ / rituit / fuerit, quod regis verbis restitueret.

(Sacy.)

metuunt, qualem Jonas subiit, aut ceti stomachum, ubi triduo durum et sepulcro simile nactus est hospitium, aut certè ne in statuæ modum obrigescant, quod accidit uxori Loth. Certè Deus à seipso minatur homini rebelli, quique suo abducitur, non à divino regitur arbitratu, quod huic prophetæ in ipsa viâ, per quam, Deo prohibente, redierat, accidit à leone. Sic enim ille Osee c. 13, v. 7: *Et ego eis quasi leæna, scut pardus in viâ Assyriorum.*

Multa peccata, quæ veniale gradum non excedunt, corporali morte fuisse punita non solum humanâ historiâ, sed etiam canonica docemur. Peccavit quidem Moyses ad Aquas contradictionis, ut est communis sanctorum opinio, venialiter: ita Abulensis in cap. 20 Numer. quæst. 14; ibidem Cornelius; et tamen ob eam culpam è conspectu terræ promissionis, ad quam multis ante annis cum incredibili labore contendebat, quam salutare potius quam adire potuit, jubente Domino, morteus est. Venialiter quoque peccâsse existimatur uxor Loth, et tamen in statuam salis conversa est. Nec ille gravius videtur peccâsse qui percutere prophetam noluit infra cap. 20, v. 56, et tamen à leone occisus esse dicitur. Sic ergo hic propheta venialem videtur admisisse culpam, cùm à graviori illum multa libarent; quia deceptus ab eo quem prophetam putabat, et à Deo habuisse mandatum, ut ipsum ad sumendum cibum è viâ reduceret; quia sciebat Deum aliquando mutare aut moderari quod prius præcepisset, pro rerum opportunitate, quia non sponte videtur perfectus, sed quasi vi adductus, cùm prius quoad potuit, recusârit, obtendens quod aliter esset imperatum à Deo. Ita sanè putat Cajetanus, et Abulensis indicat q. 19, ubi parvum dixit existimari peccatum, et cùm q. 15, ostendisset multis peccâsse prophetam, qui cùm oppositum haberet in mandatis à Deo, debuit diligenter examinare sensis illius verba, in quibus aliquid fraudis laterè poterat, et Deum ipsum orando, aut alia ratione consulendo sciscitari quid factum esse vellet; in q. tamen 16, culpam illius multis extenuat. Idem ex veniali culpâ tenet Cornelius à Lapide in c. 19 Gen., ubi tam uxoris Loth, quam hujus prophetæ venialem fuisse dicit inobedientiam. Dionysius aut lethale peccatum fuisse dicit, aut veniale crassum. Hoc certè dixit Cassianus non obscurè collatione 7. Nam cùm c. 25, docuisset viros sanctos corporaliter traditos esse Satanæ, et gravia passos in corpore propter peccata le-

vissima, statim cap. 26 et 27, exempla produxit optima aliorum, qui propter peccata usque adeò levia, ut vix in illis maculam venialem agnoscas, gravibus tamen tam à dæmons, quām à dolorum acerbitate et foeditate morborum affecti sunt incommodis, quibus occisi à leone prophetæ exemplum annumeratur. Lege utrumque caput, et disces quām non sint contemnenda illa quæ homines levia esse putant, venialia, quando Deus illa, cùm tamen id agat misericorditer, tantā severitate castiget.

Hic etiam explorare libet, an hic propheta cum corporali ac temporariâ, spiritualem etiam et æternam mortem subierit. Quod si venialis illa culpa fuit, quod maximè putabamus esse probabile, non est dubitationi locus; sin autem lethalem ex eo facto maculam contraxit; tamen cùm admonitus jam esset à prophetâ sene, et mortem jam impendere proximè suspicari posset, credibile est agnovisse culpam, et de violato mandato divino salutarem concepisse dolorem. Quo modo idecumque contigerit, quærimus, an gratus Domino, id est, liber à mortali culpâ à vivis excesserit. Nemo, quem ego viderim, damnatum esse affirmat; æternam obtinuisse salutem Gregorius asserit lib. 4 Dialog. cap. 24. Et ex ipso in Glossâ Rabanus, Angelomus, Eucherius, qui dicunt peccati inobedientiam pœnas dedisse occiditum prophetam à leone, neque aliquid præterea ex eâ culpâ purgandum reliquisse. Sic autem eo loco Gregorius: « Vir Dei contra Samariam missus, qui per inobedientiam in itinere comedit, hunc leo in eodem itinere occidit. Sed statim illie scriptum est, quia stetit leo juxta asinum, et non comedit leo de cadavere. Ex quâ re ostenditur, quod peccatum inobedientiae in ipsâ fuerit morte laxatum, quia idem leo, quem viventem præsumpsit occidere, contingere non præsumpsit occidere. Qui enim occidendi ausum habuit, de occisi cadavere comedendi licentiam non accepit, quia is qui culpabilis in vita fuerat, puniti inobedientiæ erat jam justus ex morte. Leo ergo, qui prius peccatoris vitam necaverat, custodivit postmodum cadaver justi. » Hæc Gregorius, quo argumento etiam adducitur Theodoreetus q. 42, et Cassianus collat. 7, de quâ nuper.

Accedit quod lib. 4 Regum cap. 23, in sepulcro hujus prophetæ aliqua multis post seculis inventa sunt signa, quæ eximiam illius viri sanctitatem ostenderent, quæ fecerunt, ut Josias cùm sepultra omnia quæ erant in Bethel, disjicere vellet, et quæ in illis essent ossa,

comburere, hujus tamen sepulcro pepercerit, quia in eo aliquid vidit eximium, cuius rationem habendam esse duxit. Illud ergo existimo fuisse titulum seu monumentum, ut ex illo loco 4 Regum constat, quod posuit senex ille propheta, qui sibi cum prophetâ alio commune sepulcrum esse voluit. Neque illi malè cessit consilium illud, quo id consecutus est, ne ossa sua effoderentur à tumulo, et sicut alia omnia per ludibrium et dedecus in vitulorum altari solverentur in cineres. Sed Hebræi, quorum unus est Rabbi Salomon illius cogitationis auctor et princeps, affirmant, sed planè Rabbinicâ fide, in eo tumulo, in quo duo prophetarum corpora jacuerant, res apparuisse longè diversas, quæ duorum prophetarum merita diversa et conditionem dissimilem ostenderent. In eo enim sepulcri, seu speluncæ latero (nam speluncæ formam habent Hebraeorum sepultra, maximè illa in quibus potentiorum hominum cadavera conduntur) ubi prophetæ scelerati et senis jacebant ossa, spinæ nascebantur, et fœtentes herbæ: atverò, ubi alterius ossa condeabantur, herbæ germinaverant pulchræ, suaviter olentes, quibus nimis è sacris ossibus suavis quidam et sacer odor adhæserat.

Addo ad extreum quod de hoc prophetâ, quem leo extinxit, scribit Chrysostomus in psalmo 3; obscurius tamen ibi videtur agere atque confusiùs, dum duorum prophetarum opera in uno videtur prophetâ conjungere. Quemadmodum, inquit, canis aut quælibet fera, quam homo beneficis cicuravit, sibique in omnibus obsequentem reddidit, si vultum simulet alienum, aut proprium mutet et obscureret, fuligine puta, aut cœno, aut colore non proprio, non minus illum allatrat, morsuque appetit domesticus canis, aut laccerat mansuetus leo, quām si esset alius canis; sic, inquit Chrysostomus, quia propheta iste per inobedientiam vultum fuligine fœdaverat, non agnovit leo tanquam dominum suum, atque ideò tanquam alienum interfecit. Longè aliter, inquit, sese leones habuerō cum Daniele, cùm tamen essent in lacu famelici, quia in eo talem invenerunt speciem et vultum, qualem venerari et osculari jussi sunt; neque enim mutaverat aut fœdaverat faciem fuligine peccati, sicut hic propheta, qui vultui prius puro ac candido inobedientiæ stercus aut cœnum aspersit. » Porrò veniale peccatum sicut cœnum esse aut fuliginem, quibus facies deturpatur et horret, docet S. Thom. 3 p. quæst. 8, art. 2, ad 3.

VERS. 28. — **NON COMEDIT LEO DE CADAVERE, NEQUE LASIT ASINUM.** Si, quod dixit Gregorius supra, inobedientiae peccatum morte laxatum atque purgatum est, quid impedit hoc loco meditari cadaveri restitutam esse speciem et colorem quem inobedientiae prius fuligo fuscaverat, atque adeò illius cadaver leo attingere non est ausus, quem vivum extinxerat. Ex hoc apparet non casu leonem occurrisse, sed immissum à Deo, quandoquidem abstinuit à prædā, neque famem prophetæ aut asini carnibus exaturare permisus est. Mansit igitur juxta cadaver leo, non tanquam prædator ut laceraret, sed tanquam custos, ut servaret integrum sepulturæ, neque nocuit asino, ut esset qui mortuum referret illum quem ad illum locum vivum adduxerat. (1)

VERS. 30. — **ET PLANXERUNT EUM : HEU, HEU, MI FRATER !** In planctu exequiarum significatur honor, qui spectari solet in feralibus facibus, et atrà veste, licet gemitus audiatur nullus, aut nullæ oboriantur lacrymæ, ut diximus in nostris Commentariis ad illud Actuum c. 8. *Curaverunt Stephanum viri timorati, et fecerunt planctum magnum super eum.* Vide eā de re Hieronymum

(1) VERS. 29. — **TULIT ERGO PROPHETES CADAVER VIRI DEI,** ut honorificè sepeliret et de more planixeret, præsertim, quia ipse necis ejus per mendacium fuerat causa. Unde ex sequentibus liquet, prophetam hunc fuisse fidem et pium, qui per præpostoram hospitalitatem seduxerat prophetam. Quare Josephus l. 8 Antiq. c. 3, validè à narratione S. Scripturæ discrepat et aberrat, dùm ait quod pseudoprophetæ hic regem Jeroboam minis et miraculis prophetæ territum volentemque ab idolis resipiscere, in idolatria confirmari, ac miracula prophetæ apud eum elevari et confutari. « Aiebat enim, inquit Josephus, præ lassitudine manu ejus obtorpuisse, dùm altari inferret victimas, ac deinde post quietem, vigorem pristinum recepisse. Altare quoque recentis etiam tum structaræ, quod tot ac tantarum victimarum molem non ferret, disruptum concidisse. Postremò vatis mortem indicat, à leone esse necatum; adeò nihil divinum, nec in vita, nec in verbis ejus fuisse. His dictis regi persuasit, et mentem ejus à Deo et iustis ac piis operibus in totum aversam, in extremam impietatem præcipitavit. In tantum enim posthac contra omne jus ac fas debachatus est, ut nihil aliud quereret quam quomodo in dies magis ac magis semetipse novis sceleribus superaret. » Verùm hæc à narratione S. Scrip. in seq. aliena sunt et quasi contraria.

ET REVERSUS INTULIT IN CIVITATEM PROPHETÆ SENIS, id est, in civitatem suam, puta in Bethel, ut patet v. 32; ipse enim erat *propheta senex*, qui eum suo mendacio seduxerat, ideoque eum à leone occisum sepelivit et planxit.

(Corn. à Lap.)

ep. 25 ad Paulam. I rat porrò familiaris apud Hebraeos lugendi forma : *Heu, heu, mi frater!* et aliae similes, ut : *Væ frater, et væ soror, væ inclyte, et væ Domine.* De quibus nos pluribus super Jeremiam, ad illud c. 22, v. 18 : *Non plangent eum, væ frater, et væ soror; non concrepabunt ei, væ Domine, et væ inclyte.* Et cap. 34, ad illud v. 5 : *Væ Domine, plangent te. Quæ loca omnina vide.*

VERS. 31. — **SEPELITE ME IN SEPULCRO, IN QUO VIR DEI SEPULTUS EST** (1). Quo id consilio fecerit senex ille et veterator propheta, ostensum est nuper, nempe ne ossa sua simul cum impiorum ossibus extraherentur è tumulo, et abirent in cineres; quod propheta alius sanctus prædicterat, de cuius propheticâ fide et eventu futuro non dubitavit. Et sanè quod destinarat animo, consecutus est : ut enim prophetæ sancti ossa loco mota non sunt, sic etiam nec alia quæ in eundem tumulum cum illis illata sunt. Tumulum autem illustrem esse arbitror, quando post tot secula integrum et notum fuit. Cum enim homo esset locuples, et potens senex ille propheta, utpote familiaris Jeroboamo et magno apud illum loco, et sibi vellet cum alio prophetæ communem esse tumulū, haud dubiè curavit ut in illo præter cæter. aliquid appareret eximium. (2)

(1) *Quand je serai mort, ensevelissez-moi dans le même sépulcre où repose l'homme de Dieu, etc.* Le dessein qu'eut ce vieux prophète, lorsqu'il prit le soin d'ensevelir honorablement le corps de celui qu'il avait trompé, et qu'il donna ordre qu'on l'enterrait lui-même auprès de ce corps, était, comme le remarque saint Augustin, l'espérance qu'il avait que l'or pourrait épargner ses os, lorsque le temps serait arrivé, selon la prédiction de l'homme de Dieu, que Josias, roi de Juda, déterrerait les os des morts, et les brûlerait sur les autels consacrés aux idoles. C'est aussi ce que l'on vit arriver plus de trois cents ans après, lorsque ce prince défendit que l'on touchât au sépulcre où le serviteur de Dieu, qui avait prédit ces choses si long-temps auparavant, était enterré. Ce qui fut cause qu'on ne toucha point non plus aux os de celui qui l'avait trompé. « Ainsi, dit saint Augustin, ce vieux prophète, par un sentiment très-naturel, qui fait que *nul homme n'a jamais hâti sa châtr*, eut soin de pourvoir à la sûreté de son corps après sa mort, lui qui n'avait pas appréhendé de tuer son âme par le mensonge durant qu'il vivait. *Affecta illo quo nemo unquam carnem suam odio habuit, proverberat cadaveri suo, qui occiderat mendacio animam suam.* » (Sacy.)

(2) VERS. 32. — **CONTRA OMNIA FANA EXCELSORUM, QUÆ IN URBIBUS SAMARIAE.** Qui id fieri potuit, cùm Samaria nondùm staret, neque adhuc regnum decem tribuum regni Samariæ nomini accepisset? De rebus agit sacer historicus pro statu ætatis suæ. Non ignorabat uti-

VERS. 53. — POST VERBA HÆC NON EST AVER-
SUS JEROBOAM DE VIA SUA PESSIMA (1). Satis hæc
videbantur gravia, ut Jeroboam à priori con-
silio atque perfidiâ deducerent; sed sanè ea
est apud malè institutos aut constitutos animos
ambitionis potentia, ut prosternat omnia, et re-
bus naturâ fortissimis fortitudinem adimat.
Pugnabat in Jeroboami animo regnandi libido
cum Dei minaci vaticinio, cum metu mortis,
cum aliis denique, quæ natura hominis horret
et damnat: at sicut illa telum esset futile et
plumbeum, neque graviores petitiones habe-
rent, quæ inanæ stipulæ, sic ab ambitionis
injustâ potentia superata sunt. Quomodo qui-
dam putaverint, neque fortassè malè, tituban-
tem Jeroboami animum à malo hoc prophetâ
propter privata commoda in suâ perfidiâ con-

que, Samariam ab Amri conditam fuisse, quin-
quaginta annis post Jeroboamum, cùm ejus
urbis conditum ipse litteris mandaverit; se
tamen ad cæptum præsentium lectorum accom-
modavit. Eodem fortè consilio scribit, ariolum
è Bethel *venisse de Samariâ*, quanquam nulla
adhuc hujus nominis erat urbs, saltem nota
et celebris. Hic igitur vel è Sichem moverat,
ubi tunc agebat Jeroboamus, vel contulerat se
in Bethel, jussu ejusdem principis, cuius deinde
successores appellationem regum Samariæ
adoptarunt. (Calmet.)

(1) *Après ces choses, Jéroboam ne revint point du dérèglement de sa voie toute corrompue, etc.* La conduite si différente que Dieu tint sur ce roi impie et sur Addo, son prophète, mérite bien d'être un peu pesée. Ce dernier tombe dans une faute de surprise où l'engage l'imposture d'un autre prophète. Et Dieu l'en punit aussitôt après, en lui envoyant un lion qui le tue dans le chemin. Le premier, au contraire, commet volontairement, et *après y avoir beaucoup pensé*, le plus grand de tous les crimes, en établissant l'idolatrie dans le milieu d'Israël, parle principe d'un pur intérêt, et dans une vue toute politique. Et Dieu ne se hâte point de le punir, le laissant mourir en apparence du fruit de son impiété. Il châtie ainsi assez ordinairement des ici-bas par des peines temporelles, les fautes de ses serviteurs, et il semble pardonner en cette vie aux plus grands pecheurs, purifiant les uns par ces châtiments passagers, pour les rendre dignes de son héritage, et n'épargnant pour un temps les autres, qu'afin de les réserver à des peines infinies, comme des victimes, dit un ancien, que l'on engrasse pour être immolées éternellement à sa justice. Qu'heureuses donc sont ces salutaires corrections de la main miséricordieuse du Seigneur, qui n'assure jamais davantage, dit saint Grégoire, le salut de ses élus, que lorsqu'il semble les abandonner en les frappant! *Unumquemque electum suum tunc magis crudiendo custodit, cum quasi percutiens deserit.* Mais que terrible, au contraire, est cette indulgence apparente d'un Dieu irrité, qui n'épargne les impies durant quelque temps, que pour les punir éternellement! (Sacy.)

firmatum, diximus paulò ante, et notavit apertè Josephus lib. 8, c. 5. Cùm enim longam orationem apud regem habitam retulisset, et quomodo nugator esset potius quæ propheta ille, quem magni alicujus sceleris reum occidisset leo, tandem addit: « His dictis, regi persuasit, « et mentem ejus à Deo, et justis ac piis ope- « ribus in totum aversam in extremam impie- « tem præcipitavit. »

QUICUMQUE VOLEBAT IMPLEBAT MANUM SUAM ET FIEBAT SACERDOS EXCELSORUM. Tam longè aberat Jeroboamus, ut ad meliorem mentem et frugem rediret, ut magis se ad omnem impietatem projiceret. Quare ex novissimis, id est, ex plebis fæce sacerdotes excelsorum constituit: imò et permisit, ut quicumque vellet, sacerdos fieret; neque opus erat, ut aliis initiatus fieret sacerdos, sed suâ quisque auctoritate ad sacram illud, imò et immane ac execrandum ministerium reddebat idoneus, quisque sibi suam manum implebat, neque ab alio expectabat legitimam sacrificandi potestatem.

Quid sit, *implere manum*, et quomodo signifiet consecrare aliquem, et idoneum facere sacerdotali atque sacrificiali ministerio, diximus in nostris Commentariis super Ezechielem fusè, ad illud c. 43, v. 26: *Et implebunt manus*, etc. Qui dicendi modus in Scripturâ sacra frequens est, ut ibi ostendimus. Exod. 28, v. 41, et c. 29, v. 9, et v. 35, ubi Vulgatus legit, *initiare*, aut, *consecrare manus*, Hebr. est *male iad*, id est, implere manum, neque ꝑ Hebrewico idiomate abstinuit Vulgatus. Nam Iudic. 17, v. 5, et v. 12, haec eadem verba ad significandam consecrationem adhibuit. Et clarius Ezechias lib. 2 Par. c. 29, v. 31, ubi sic ad sacerdotes: *Impléstis manus vestras*; *Domino accedite, et offerte victimas*. Quæ dicendi forma etiam rebus accommodatur inanimatis, quæ ad divinum cultum consecrantur, ut de altari consecrato dixit Ezechiel loco proximè citato. Ratio nominis obscura est. Cajetanus in c. 17 Jud. ignorare se dicit: duas tamen invenit ex sacerdotum consecratione et ministracione desumptas. Altera est, quia in consecratione manus illinuntur oleo; altera, quia manu capiunt aut victimas, aut libamenta; utroque modo manus plenæ videntur dici posse. Idem Abulensis q. 41. Ego aliam rationem putabam non ineptam, cùm viderem, quæ perfecta sunt, appellari interdùm plena, idque non infrequenter, quia consecratæ manus perfectæ sunt novo dignitatis auctoramento, ideo in consecratione impletas manus appellari pu-

tabam. Plura de hâc re in nostris Commentariis in Ezechiele, quæ tu vide. (1)

(1) VERS. 34.—**ET PROPTER HANC CAUSAM PEC CAVIT DOMUS JEROBOAM,** peccatum grande idolatriæ, quia scilicet vitulos aureos erexit, ad eosque adorandos compulit totum populum, **ET (IDCIRCÒ) EVERSA EST ET DELETA DE SUPERFICIE TERRÆ,** quasi de terrâ funditus abrasa, ut nemo ex eâ remaneret superstes, uti patet cap. seq. vers. 10.

Nota hic veram causam interitûs et excidii

CAPUT XIV.

1. In tempore illo ægrotavit Abia filius Jeroboam.

2. Dixitque Jeroboam uxori suæ : Surge, et commuta habitum ne cognoscaris quòd sis uxor Jeroboam; et vade in Silo, ubi est Ahias propheta, qui locutus est mihi quòd regnaturus essem super populum hunc.

3. Tolle quoque in manu tua decem panes et crustulam et vas mellis, et vade ad illum : ipse enim indicabit tibi quid eventurum sit pueru huic.

4. Fecit ut dixerat uxor Jeroboam, et consurgens abiit in Silo, et venit in domum Ahia. At ille non poterat videre, quia caligaverant oculi ejus præ senectute.

5. Dixit autem Dominus ad Ahiam : Ecce uxor Jeroboam ingreditur ut consulat te super filio suo qui ægrotat; hæc et hæc loqueris ei. Cum ergo illa intraret et dissimularet se esse quæ erat,

6. Audivit Ahias sonitum pedum ejus introeuntis per ostium, et ait : Ingredere, uxor Jeroboam; quare aliam te esse simulas? Ego autem missus sum ad te durus nuntius.

7. Vade, et dic Jeroboam : Hæc dicit Dominus Deus Israel : Quia exaltavi te de medio populi, et dedi te ducem super populum meum Israel.

8. Et scidi regnum domus David, et dedi illud tibi, et non fuisti sicut servus meus David, qui custodivit mandata mea et secutus es me in toto corde suo, faciens quod placitum esset in conspectu meo;

9. Sed operatus es mala super omnes qui fuerunt ante te, et fecisti tibi deos alienos et conflatiles, ut me ad iracundiam

familiarum etiā régaliū, qualis fuit Jeroboam, esse idolatriam, hæresim et scelera cætera ex eâ consequentia, idque toto hoc libro, et quarto sequenti, per exempla omnium regum Israel, qui Jeroboam in idolatriâ vitulorum æquè ac in regno secuti sunt, ostenditur. Ubi mira eorum cæcitas liquet, quòd cum audirent hasce Dei minas, ac reipsa eas in Jeroboam cæterisque antecessoribus suis impleri viderent, ipsi tamen quasi dementati, eorum idolatriam secuti sint, ideoque ipsi patiter cum suis familiis à Deo excisi sint.

(Corn. à Lap.)

CHAPITRE XIV.

1. En ce temps-là Abia, fils de Jéroboam, tomba malade ;

2. Et Jéroboam dit à sa femme : Levez-vous; changez d'habits, et qu'on ne connaisse point que vous êtes femme de Jéroboam : Allez à Silo, où est le prophète Ahias, qui m'a prédit que je régnerais sur ce peuple.

3. Prenez avec vous dix pains, un tourteau, et un vase plein de miel, et allez vers lui; car il vous fera connaître ce qui doit arriver à cet enfant.

4. La femme de Jéroboam fit ce qu'il lui avait dit. Elle s'en alla à Silo, et vint en la maison d'Ahias, qui ne pouvait plus voir, parce que ses yeux s'étaient obscurcis à cause de son grand âge.

5. Le Seigneur dit donc à Ahias : Voici la femme de Jéroboam qui vient vous consulter sur son fils qui est malade ; vous lui direz telle et telle chose. Comme la femme de Jéroboam entrait et dissimulait qui elle était,

6. Ahias, à son arrivée, entendit le bruit qu'elle fit en marchant, et il lui dit : Entre, femme de Jéroboam ; pourquoi feignez-vous d'être une autre que vous n'êtes? Je dois vous annoncer une mauvaise nouvelle.

7. Allez, et dites à Jéroboam : Voici ce que dit le Seigneur Dieu d'Israël : Je vous ai élevé du milieu des Israélites, et je vous ai établi chef de mon peuple d'Israël;

8. J'ai divisé le royaume de la maison de David, et vous l'ai donné; et vous n'avez point été comme mon serviteur David, qui a gardé mes commandements, et qui m'a suivi de tout son cœur en faisant ce qui m'était agréable;

9. Mais vous avez commis plus de mal que tous ceux qui ont été avant vous, et vous vous êtes fait des dieux étrangers et jetés en fonte pour irriter ma colère, et vous m'avez rejeté derrière vous.

provocares, me autem projecisti post corpus tuum :

10. Idecō ecce ego inducam mala super domum Jeroboam, et percutiam de Jeroboam mingentem ad parietem, et clausum et novissimum in Israel; et mundabo reliquias domus Jeroboam, sicut mundari solet fimus usque ad purum.

11. Qui mortui fuerint de Jeroboam in civitate, comedent eos canes : qui autem mortui fuerint in agro, vorabunt eos aves cœli, quia Dominus locutus est.

12. Tu igitur surge, et vade in domum tuam ; et in ipso introitu pedum tuorum in urbem morietur puer.

13. Et planget eum omnis Israel, et sepeliet ; iste enim solus inferetur de Jeroboam in sepulcrum, quia inventus est super eo sermo bonus à Domino Deo Israel, in domo Jeroboam.

14. Constituit autem sibi Dominus regem super Israel, qui percutiet domum Jeroboam in hæc die et in hoc tempore ;

15. Et percutiet Dominus Deus Israel siue moveri solet arundo in aqua, et evellet Israel de terra bona hæc quam dedit patribus eorum, et ventilabit eos trans flumen, quia fecerunt sibi lucos ut irritarent Dominum ;

16. Et tradet Dominus Israel propter peccata Jeroboam, qui peccavit et peccare fecit Israel.

17. Surrexit itaque uxor Jeroboam, et abiit ; et venit in Thersa, cumque illa ingredieretur limen domus, puer mortuus est.

18. Et sepelierunt eum, et planxit eum omnis Israel, juxta sermonem Domini quem locutus est in manu servi sui Ahiae prophetæ.

19. Reliqua autem verborum Jeroboam, quomodo pugnaverit et quomodo regnaverit, ecce scripta sunt in libro Verborum dierum regum Israel.

20. Dies autem quibus regnavit Jeroboam viginti duo anni sunt, et dormivit eum patribus suis. Regnavitque Nadab filius ejus pro eo.

21. Porro Roboam filius Salomonis re-

10. C'est pourquoi voilà que j'accablerai de maux la maison de Jéroboam ; et je ferai mourir dans la maison de Jéroboam jusqu'aux animaux, jusqu'à celui que l'on conservait précieusement, et jusqu'au dernier de sa famille qui se trouvera dans Israël, et je nettoierai tous les restes de la maison de Jéroboam, comme on a coutume de nettoyer le fumier jusqu'à ce qu'il n'en reste plus.

11. Ceux de la maison de Jéroboam qui mourront dans la ville seront mangés par les chiens, et ceux qui mourront à la campagne seront mangés par les oiseaux du ciel, car le Seigneur a parlé.

12. Allez-vous-en donc, et retournez en votre maison ; et au moment où vous mettrez le pied dans la ville, l'enfant mourra.

13. Et tout Israël le pleurera et l'ensevelira ; c'est le seul de la maison de Jéroboam qui sera mis dans le tombeau, parce que le Seigneur Dieu d'Israël a trouvé quelque chose de bon en lui seul dans la maison de Jéroboam.

14. Et déjà le Seigneur s'est établi un roi sur Israël qui ruinera la maison de Jéroboam en ce jour et en ce temps.

15. Le Seigneur Dieu frappera Israël comme le roseau qu'agit l'eau ; et il arrachera Israël de cette terre si excellente qu'il a donnée à leurs pères ; et il les dispersera au-delà du fleuve de l'Euphrate, parce qu'ils se sont fait de grands bois pour irriter le Seigneur contre eux.

16. Et le Seigneur livrera en proie Israël à cause des péchés de Jéroboam, qui a péché et qui a fait pécher Israël.

17. La femme de Jéroboam s'en retourna donc, et vint à Thersa, où Jéroboam faisait sa résidence ; et lorsqu'elle mettait le pied sur le seuil de sa maison, l'enfant mourut.

18. Il fut enseveli ensuite, et tout Israël le pleura, selon que le Seigneur l'avait prédit par le prophète Ahias, son serviteur.

19. Le reste des actions de Jéroboam, ses combats et la manière dont il régna, sont écrits dans le livre des Annales des rois d'Israël.

20. Le temps du règne de Jéroboam fut de vingt-deux ans. Il s'endormit ensuite avec ses pères ; et Nadab, son fils, régna en sa place.

21. Cependant Roboam, fils de Salomon, régnait sur Juda. Il avait quarante-un ans

gnavit in Juda. Quadraginta et unius anni erat Roboam cùm regnare coepisset; decem et septem annos regnavit in Jerusalem civitate, quam elegit Dominus ut posneret nomen suum ibi ex omnibus tribus Israel. Nomen autem matris ejus Naama, Ammonitis.

22. Et fecit Judas malum coram Domino, et irritaverunt eum super omnibus quæ fecerant patres eorum in peccatis suis quæ peccaverunt;

23. Edificaverunt enim et ipsi sibi aras et statuas et lucos super omnem collum excelsum et subter omnem arborem frontosam.

24. Sed et effeminati fuerunt in terra, feceruntque omnes abominationes gentium quas attrivit Dominus ante faciem filiorum Israel.

25. In quinto autem anno regni Roboam, ascendit Sesac rex Ægypti in Jerusalem.

26. Et tulit thesauros domus Domini et thesauros regios, et universa diripuit, scuta quoque aurea quæ fecerat Salomon.

27. Pro quibus fecit rex Roboam scuta aerea, et tradidit ea in manum ducum scutariorum et eorum qui excubabant ante ostium domus regis.

28. Cùmque ingredetur rex in dominum Domini, portabant ea qui præundi habebant officium, et postea reportabant ad armamentarium scutariorum.

29. Reliqua autem sermonum Roboam et omnia quæ fecit, ecce scripta sunt in libro Sermonum dierum regum Juda.

30. Fuitque bellum inter Roboam et Jéroboam cunctis diebus.

31. Dormivitque Roboam cum patribus suis, et sepultus est eum eis in Civitate David. Nomen autem matris ejus Naama, Ammonitis. Et regnavit Abiam filius ejus pro eo.

COMMENTARIUM.

VERS. 4.—***IN TEMPORE ILLO ÆGROTAVIT ABIA FILIUS JEROBOAM (1). Quot tempore morbus hic acci-***

(1) In codicibus Septuaginta hæc historia non legitur hoc loco, supplevitque interpres ex Theodotione, seu ex veteri alio Græco interprete. Sed post ea verba: *Non ascendetis,*

lorsqu'il commença de régner, et il régna dix-sept ans en la ville de Jérusalem, que le Seigneur avait choisie dans toutes les tribus d'Israël pour y établir son nom. Sa mère s'appelait Naama ; elle était Ammonite.

22. Et Juda, à son exemple, fit le mal devant le Seigneur ; et ils l'irritèrent par les péchés qu'ils commirent, plus que leurs pères ne l'avaient irrité par tous leurs crimes ;

23. Car ils se construisirent aussi des autels, et se firent des statues et des bois profanes sur toutes les collines élevées et sous tous les arbres touffus.

24. Il y eut aussi dans leur pays des efféminés ; et ils commirent toutes les abominations de ces peuples que le Seigneur avait détruits à la vue des enfants d'Israël.

25. Aussi, dès la cinquième année du règne de Roboam, Sésac, roi d'Egypte, vint à Jérusalem, qui lui ouvrit ses portes.

26. Et il enleva les trésors de la maison du Seigneur et les trésors du roi, et pilla tout : Il prit aussi les boucliers d'or que Salomon avait faits,

27. En la place desquels le roi en fit faire d'airain ; et les mit entre les mains de ceux qui avaient soin des boucliers et de ceux qui veillaient à la porte de la maison du roi.

28. Et lorsque le roi entrait dans la maison du Seigneur, ceux qui devaient marcher devant lui portaient ces boucliers, et les repartaient ensuite au lieu destiné à garder les armes.

29. Le reste des actions de Roboam et tout ce qu'il a fait est écrit dans le livre des Annales des rois de Juda.

30. Et il y eut toujours *inimitié et souvent guerre ouverte* entre Roboam et Jéroboam

31. Et Roboam s'endormit avec ses pères. et il fut enseveli avec eux dans la ville de David. Sa mère, qui était Ammonite, s'appela Naama. Et Abiam, son fils, régna en sa place.

derit, incertum : nam accidisse tunc, cùm hæc quæ proximè dicta sunt de prophetâ à Iéone

neque bellabitis contra fratres vestros filios Israel. Revertatur vir in dominum suam; à me enim factum est verbum hoc. Audierunt sermonem Domini, et revereruntur sunt de itinere sicut eis præceperat Do-

1005

peremptio, durum videtur, neque illud, in tempore illo, quod id m videtur tempus designare, admodum illi cogitationi favet. Certum est enim, ut pluribus ostend mus in no tris Com

minus; post verba, inquam, hæc, d ducta ex capite 12, 24, editio Græca Romana om̄gam additionem inserit, è vario colle tam rebus passim per Scripturam sparsis, novis tribusdam a lectis alibi non legen is. De his hic totum hoc additamentum, Italicis characteribus indicantes ea, quæ honni i Græco reperias: « Rex Salomon dormivit eu n patribus suis, et reg avit Roboam filius ius pro eo, cum si ius esset sex et decem a i n, cūm regnum ipse adiuit; et duode im annis reg avit in Jerusalem, et nomen matris ius Naana, filia Aia, filii Naas, re is si toru Ammon. Et erat homo in monte Ep irem, servus Salomonis; et nomen ejus Jcio oam ius mulieris fornicariæ, cui nomen S rira; et dedit eum Salomon in principem scytalæ (super tributa) super onera domus Joseph. Et ædificavit Salomon ipsam Sarira. Et tue runt ei triginta currus equorum. Hic ad sicut cavit arcem in oneribus domus Ebreorum; hic conclusit civitatem David, et erat ele ars se super regnum, et quærebat Salomon in ericere; et tu uit, et fu it iose a Susacim regem Ægypti, et fuit cum eo, donec mori tuus est Salomon; et audivit qui n ortuus est Salomo, et lo ut is est i aur s S sacra, dicens: Di nitte n e. Et dxit ei S sa mi. Pete aliquam petitionem, et dabo tibi. Et Susacim de lit ipsi Jeroboam Ano s rorem T ecemi a se ior n iux ris sue, ei in uxorem. Hæc fuit magia i medio filiarum regis, et peperit i si Jeroboam Abi m. Et cxit Jeroboam ad S sa cim: Omnino d mitte me, et abibo. Et exit Jeroboam de Ægy to, et venit in terram Sarira, qæ in nonte Ephrem, et cor greja it ibi a sceptrum Ephrem, et cedisti a it va m. Et ægrotavit puer ejus a grotatione v lida valde et iit Jeroboam interrogare de puer, et dixit ad Ano uxorem suam: Surge, vale, I terroga Deum de puer, si vivit de i i n tate hac. Et homo erat in Selom, nomen ei Achia; et hic erat filius sexaginta annorum, et rubrum Domini cum eo. Et dixit Jeroboam ad uxorem suam: Surge et sume in manu ua on mi Dei panes, et collyrid s filii epius, et uvam, et vasculum mellis. Et surrexit iu nuer, et sumpsum in manu sua hæc omni ipsi Achia. (In textu Graeco nihil legitur de mutatione vestium, de quæ in Hebreo et Vulgata.) Et factum est, veniente eā in civitat n ad chiam Selonitem, dixit Achia a t puer m si un (vel ad si um suum): Exi iunc in occursus in A io, et dices ei: Intra et noli stare; i i a i hac di u Donumus: D ra ego im uitto s er e. Intravit Ano ad homin in Dei; et i it ei Achia: Ut quid disti mi i panes et u am e c byridas, et vasculum mellis? H c duc D i s: Ecce tu abihi à me, et erit, i gred'e t te civitatem in Sarira, et puellæ tue egredientur tibi in occursus, et dicent tibi: Parvulus est mortuus. Quoniam hæc dicit Dominus: Ecce ego exterminabo de Jeroboam n mingentem ad parrietem; et runt in rtu J roboam in civitate comedent carnes, et mortuum in agro

mentari s per Daniele n , ad illud cap. 12 Dan. v. 1. In t mpare autem illo co ur et Michael, has voces, tunc, in illo tempore, i diebus illis, et similia adh beri in sacris litt ris sine ullo ad superior re pectu. Quod docuit Theophylact s in cap. 3 Matth. et Euthymius in ide n e put; Augustinus in 1 b. 2 de consensu Evang cap. 6, ubi ostend quomodo chm Matth. cap. 3, actum esset de Christi infantiâ, de r d tu nempe ex Ægypto po t t erodis morten t t m di it r n pim pio c p. 4: In diebus autem ilis verit Joa i s B ptista prædicans in d o Id m doc t Chrysostomus, hom. 77 in Matth., et hom. 26 in A ta , et iterum hom. 10 in c p 4 t h. cujus hic verba re eram, quia va de in hanc sententiam opportuna Mos, in uit, Scripturarum est, et utique c l b c r m us, uti h s verb s : In diebus illis, c no i solum c l m ad præteritam narrationem caudt n pus adjung tur, verdm etiam cùm cilla narrantur, quæ post multorum annorum c p c n g ui t. Sed D nus cùm in Oli ci o r ret, et acced ntes ad e m solliciti discipuli de captivitate Jerusal m , c d ue p is c t r ntur ad ntu (et certè c tri, qu m gr i di hæc iedio d vidantur) c en d urbis s bvers o e dixisset, jamque ad dice d m de mu id sine transiret, tunc, c in uit, h c, vel illa eru it: dicendo aut in, c tu c, no i utique te p ia, quæ plurimum erant d scra a, conjunxit, sed il n tantum c , quo ev ntu a erant, t n pus notavit, c d n . In di s i is No i en'm ju i conctinu hæc secu ur i n trar t, hic posuit, c ill s, ir qu' t, diebu , in q 'bus ista c ontge runt. »

comedent vol tiba cœl : et parvulus plan ge ur: Vae D m' e! qu a inventu i e t in eo cve i bo i i de m o Et bi t nul cr, cpostq um audivit: f im es ut intravit in Sarri , et p rvu m tu is t. Et exit vocatio in o ursi . Et i it Jeroboam in Sicun a, et on reqavit iluc trib s Is a t. Et a endi i R n f s Sa on o i. Et verbi i D i i factim et a an a n E i ami, dicis: S ie tib v st ieritun n v , q d c n i t t i aqua , Et sc n e il id e- s s et abis J b an et d s ei: H c d i Domi us: 's metibi de en sci ras ad i uei mte. I sunpsit Jeroboam et di it Sa aa : H c d it D n us: Sper decem tr us I ral r is. Et d i t lo ulus ad R m lun Salom on s. Pater tui aggrevavi ju m super no , et aggrev a it e cas c m s si . Et nunc allevab s uper nos , et ser emus tibi. Et ceter quæ cnceps s qu i ntur n c pite 12 5 6 , etc. P st hæc, red i textu ad v. 25 capiu 12: Æ si aut Jeroboam Schem in morte E h am. (Cal n t.)

Juxta quam regulam non necesse est statim, atque propheta dicitur esse occisus, morbus acciderit filii Jeroboami, et quæ hoc capite filo continentur narrantur. Fortassè illud, *in illo tempore*, postrema verba refert præcedentis capitum, ut putat Abulensis quæst. 1, quasi dicat: Cum impius esset, et idololatra Jeroboam, accidit ut ægrotaret ejus filius Abia. Ego de tempore nihil habeo certum affirmare; illud mihi penè certum est longè post hæc tempora contigisse filii Jeroboami morbum et interitum, quod item putat Abulens. quæst. 1. Nam prophetae interitus non longè aberat à decem tribuum imperio diviso, neque hoc ab eo tempore, in quo diviso pallio ab Ah à S lonte Jeroboamo decem tribus assignata fuit: at eo tempore non videtur admodum ætate progressus Ahias, quando in agrum egressus est, utique solus, ut Jeroboamu n solum conveniret, remque totam absque arbitris secretò doceret: at quando de filii morbo à Jeroboamo consultus est, jam usque ad eum senex erat, ut præsenectute videre non posset, et, quod proiectæ admodum ætatis argumentum est.

VERS. 2. — DIXITQUE JEROBOAM UXORI SUÆ (1): SURGE ET COMMUTA HABITUM. Nōrat, aut certè prudenter conjectare poterat, it sensum sibi esse Ahiam Silonitem, à quo de imperio dissesto vaticinium accepérat, quia ijs gentilicos sibi fabricasset deos, et ad illorum cultum magnam Israelitici seminis partem adduxisset. Atque idē id maximè curavit homo cautus et solers, ne propheta cognosceret, cuius est filius, de cuius valetudine petebatur oraculum, et quis ille foret qui valetudinis eventum nosse vellet. Et idē artificio singulari usus est: allegavit enim uxorem, ut prophetam de sui filii morbo consulereret, quod fieri posset patris occultato nomine, sub hanc nimirūm interrogatus formā: «Quære à Domino, an filius meus, qui graviter nunc à morbo jactatur, ab illo sit liberandus.» Ubi certus proponebatur ægrotus, quia certa mater; neque tamen patris audiebatur nomen. Id verò per nullum alium commodè discere potuisset, quia nemo certum aliquem proponere posset ægrotum, parentum suppresso nomine. At quia periculum erat, ne uxor cognosceretur Jeroboami, quod neque illi tutum foret in regione tunc temporis non admodum in Jeroboamum affecta, quia non

(1) Hanc uxorem Septi ag. Roman. asserunt fuisse sororem reginæ Aegypti natu majorem, eamque vocant Ano; Lucifer Calarit., de Regibus apostatis vocat Amman. Ita Serarius et Sallanus.

(Corn. à Lap.)

omnibus illius consilium probabatur, neque aliquid à propheta fortasse auctore opportunitum atque benignum, fecit ut illa habitum et incessum mentita, aliam se esse simularet. Quare regiam abjecit pompam et comitatum, plebeiam se finxit, et unam è multis, ut de insula plebis adolescentulo sciscitari existimatetur oraculum. Hoc videtur fuisse Jeroboami consilium, ut ex parte conjectat Abulensis q. 2 ad q. 5.

VERS. 3. — TOLLE QUOQUE IN MANU TUA DECEM PANES ET CRUSTULAM. Hoc quoque signum erat feminæ plebeiæ ac rusticæ, q̄i æ secum ea portat munera, quæ petuntur ē rure, et q̄i æ ad rusticæ delicias comparari solent. Quis enim crederet illam esse reginam, quæ panes assert et modicum mellis, quorum hoc ultrò ipsa assert sylva, illi in tñ nūi etiam familiâ deesse non solent. Pro crustulâ, Septuaginta posuere, colyria. Chaldaeus placetas, Hebr. ebutim, quæ vox punctatum aliquid significat, aut ceterè artifi ci aliquo p̄sto io, aut lineis aut variis rerum formis impressum, quod ad suas delicias adhibent rūtī; quas Hispanorum vulus tortas pictas appellat, translatio Hispanica r̄ scas reddit. Dicuntur autem crustulæ, aut etiam in genere neutrali, crustula, quia tenues plerūmque sunt panes ad tñ bellarum, seu crustarum similitudinem, quæ ut ab artifice manu formas a cip̄t varia, sic etiam opere dulciorio aliquid habet. dimixtum, quod palatum mulceat et oblectet; quia sunt quæ art lagana dicuntur, aut sin illæ oleo fricæ. Ceterè crustula in tñ utra i gñere a quod habet secum irritamentum gulæ, quæ pueris porrigi solent, ut plorare deinant, aut ut ad honestum aliquod studium allicitantur. Sie Horatius lib. 1 Satyr. 1:

*Ut pueris olim dant crust la blandi
Doctores, elementa veli t ut discere prima.*

Quomodo autem ad prophetas, virosque principes ignobilior turba aliquid afferre soleret officii atque obsequii gratia, diximus I b. 1, cap. 9, ubi Saül cum adhuc privat in vitam ageret, munera quædam obtulit Samueli.

VERS. 4. — ABIT IN SILO. Silo in tribu erat Ephraim, ex qua natus Jeroboamus, et quæ in illius tunc erat potestate. Nihilominus puto minus in contribulem Jeroboamum affectos Silonitas, quia secum Ahiam haberent, qui causam Dei ageret contra Jeroboamum et vitulos; et quia cum ibi diu tabernaculum fuisse et arca, à verâ religione ad gentilicium in anam dñi illius potuerunt ibidem. Atque

ideò expedit ut Jeroboami uxor habitum assumeret alienum, ne minus tractaretur honestè, quā regium nomen et dignitatem deceret.

QUIA CALIGAVERANT OCULI EJUS PRÆ SENECTUTE.
Cæcitas quæ non ex morbo aliquo sed ex ætate provenit, satis indicat senectutem esse gravem, et ætatem longius esse progressam: unde supra colligebamus quā plurimū intercessisse temporis inter prophetam occisum à leone, et inter Ahiam Silonitem à Jeroboamo consultum. Reliqua ad v. 10, operam interpretis non desiderant. Tantum enim, quod plus habeat acerbitas reprehensio, collata à Deo in Jeroboamum commemorantur beneficia, et exprobratur ingratus animus, et usque adeò meritorum immemor et privatae commoditatis amans, ut abjurata patria religione ac fide pro gratiis quas reprendere debuit, gravem et ad illū que tempus inauditam retulerit injuriam. (1)

**VERS. 10. — ET PERCUTIAM DE JEROBOAM MIN-
GENTEM AD PARIETEM, ET CLAUSUM ET NOVISSIMUM**

(1) **VERS. 6. — EGO AUTEM MISSUS SUM AD TE DURUS NUNTIUS,** ut denuntiem filium, pro quo me consulis, moriturum et alias longi aiores clades Dei jussu infligam, quia Jeroboam Deo fuit durus et refractorius; duro autem nodo durus querendus est cuneus. (Corn. a Lap.)

VERS. 9. — FECISTI TIBI DEOS ALIEVOS. Ita appellat aureos vitulos, quos populus veluti numina venerabatur supremo cultu, qualis non nisi verum Deum decebat. (Calmet.)

Vous avez fait plus de mal que tous ceux qui ont été avant vous, etc. Un savant homme (Estius) nous fait remarquer que la raison pour laquelle Dieu reprocha à Jéroboam d'avoir fait lui seul plus de mal que tous les autres, était que non seulement il avait à andonné, comme plusieurs, le culte de la véritable religion, mais qu'il avait travaillé, par un artifice et par une politique détestable, à la faire abandonner en même temps à tout le peuple; ce qu'on a fait voir auparavant être un crime sans comparsion plus noir que celui de Salomon, que l'amour des femmes avait emporté et fait passer dans l'idolâtrie. Qui peut, en effet, penetrer toute la profondeur de la malice d'un péché tel qu'était celui de ce prince, qui, après avoir été élevé sur le trône de Salomon par un pur effet de la volonté de Dieu, qu'il a reconnu lui-même, ne pensa plus qu'à s'assurer son royaume par la ruine de la véritable religion du Dieu de qui il avait reçu sa couronne? Mais qu'il n'est que trop ordinaire de voir encore renouveler parmi nous en quelque sorte le crime de Jéroboam, lorsqu'au lieu de faire servir à l'accroissement de la gloire de notre Dieu les différents dons de sa grâce qu'il a répandus sur nous, nous nous en servons, au contraire, pour nous éléver contre lui, sinon par une idolâtrie extérieure et visible, au moins par celle d'un orgueil secret et d'une complaisance criminelle, voulant rapporter à nous-mêmes toute la gloire qui n'est due qu'à celui là seul qui est nommé Dieu Haut! (S. 13.)

IN ISRAEL. Quid sit, *mingens ad parietem*, diximus lib. I Reg. cap. 21, v. 22, ad eadem propè verba: est enim descriptio canis, qui quo modo ab Hebreis, sic etiam ab Hispanis appellatur, *mastim*. Ibi ostendimus proverbiale esse formam, quā significamus nihil ex alicujus opibus, seu familiā futurum esse reliquum. In quo dicendi modo, sicut in aliis, qui attexuntur, quique eodem spectant, sicut in aliis proverbiorum formis, aliquid inest hyperbolicum.

Quod statim subditur difficilius est, et sine dubio proverbiale, quia et sæpius usurpatur in Scripturā, et verba ipsa Hebraica cùm paria sint, et similiter cadentia, et sono quam simillima, satis ostendunt vulgari sermoni fuisse familiaria. Sic autem Hebr., *asur vaazub*, quorum alterum, *clausum* significat, alterum, *derelictum*. Vulgatus hæc verba eodem modo conjuncta, non eodem semper modo conjungit. Hoc enim loco, *clausum* et *novissimum* reddidit, ut vides. Sicut etiam lib. 4, cap. 9, vers. 18, c. 21, v. 21, *clausum* et *ultimum*; lib. 4, cap. 14, v. 26, *clausos carcere et extremos*; Deuter. 32, v. 36, *clausi et residui*. Quid hæc verba valeant nemo dubitat, neque aliud significant, quā nihil ex tota possessione, aut domo quantumcumque vile, seu pretiosum fuerit, quantumcumque custoditum et clausum, sive derelictum et abjectum, fore à prædatione, seu ab exitio reliquum. Hoc certum et notum; illud obscurum, undenam fuerit desumpta metaphora. Mihi videbatur sumpta fuisse è re pecuariā, ubi agni, v. g., et hœdi aut clauduntur domi, aut certè non procul à domo abire permituntur, ut sub vesperum claudantur, aut domi, aut intra septa, ubi fideli canum pastorumque custodiā servantur. Sanè tenuerum pecus noctu contineri domi, et nostris temporibus fieri videmus, et antiquis factum esse legimus. Imbecillum namque pecus, quod matres in pascuis assequi non valet, aut domi relinquitur, aut separatim non procul à domo pascitur, interdum à puellis, quibus propter juvenilem petulantiam à domo longiusculè recedere tutum nou est. Sic sanè Theocritus Idyl. 5, et ex eo Virg. eclog. 7

Quid facerem? neque ego Alcippe, neque Phyllida habebam,

Depulsos à lacte domi quæ clauderet agnos.
Quod, credo, munus obibat Rachel, Gen. 29, et filiae Jethro sacerdotis Madian, Exod. 2, quas patres viri honesti non paterentur abesse longius à seculi urbani, unde domum facile te

nerum pecus nocte jam impendente reduc-
rent. Si hinc metaphoram deducas, sensus est
facilis, eam futuram stragem, ut nihil maneat
à periculo liberum, sive domi servatum et
clausum, sive in agro derelictum, et extra
claustra. Sicut cùm gravis ingruit tempestas,
et hyemis inclemencia durior, neque tenerum
pecus effugit mortem, quod domi clauditur,
neque robustum et grandius, quod extra domum
stabulatur in locis apertis. Hispanus hæc
eadem sub eadem metaphoræ explicare solet,
cùm universalem stragem exprimere vult : *No ha que dado roso ni veloso.* Accedit quòd vox
Hebraica *mastim*, quæ, sicut apud Hispanos
canem significat pastoralem, satis indicat rem
hic notari pecuariam, quasi dicas, nihil è toto
grege, neque canem quidem gregis custodem
esse relinquendum.

Hæc mihi sententia omnium probaretur
maximè, nisi viderem aliò incumbere frequen-
tes alios, qui cùm varias adducant expositi-
ones, unam tamen, quæ magis est communis
ac verisimilis, ex omnibus producam. Duo
sunt honorum genera; altera quæ domi, altera
quæ foris in agris possidemus. In illis numero
pecunias, vasa, vestes, omnemque supellec-
tum, atque ornamenta domestica; in his agros,
armenta, rem denique totam pecuariam et
rusticam: illa clauduntur domi, et quasi in do-
minorum sinu servantur, hæc in agris cœlo-
rum inclemencie, latronum et bestiarum injuri-
ris relinquuntur exposita; utrisque dicitur
imminere strages, sive à temporum injuriâ,
sive ab hostili manu. In hanc sententiam, ut
refert Pagninus in radice *Azab*, exposuit Rab.
Josephus illud Deuter. 32, vers. 36 : *Clausi*
quoque defecerunt, residuique consumpti sunt. Hebr. : *לֹא־יָמַר עַל־בָּנֵיכֶם :* Non erant opes, quæ domi
*claudentur, neque pecudes, quæ in agro relin-
quuntur.* Sic sanè hunc locum exponit transla-
tio Hispanica : *Lo tesaurizado, y lo dexado en el
campo.* Cùm autem parentum gratissima opti-
maque possessio filii sint, illi quoque hæc di-
cendi formâ auferendi dicuntur, quorum illi
qui ita teneri sunt aut delicati aut imbecilli,
ut externa curare non possint, continentur do-
mi, vocarique possunt clausi, quia à paren-
tum aspectu aut etiam complexu non rece-
dunt; illi verò, qui foris agunt, relieti dicun-
tur, quia suis jam nituntur viribus, neque pa-
rentum sunt alligati custodiæ, quo modo pulli
cùm adhuc implumes et molliculi sunt, con-
tinentur et clauduntur in nidulis, ubi paren-
tum curâ sustentantur; cùm autem ætate

plumarum aliquid et roboris accessit, relin-
quuntur à patribus, et suâ se sustentant ac
moderantur industriâ. Hi porrò etiam novis-
simi aut ultimi vocari non immeritò possunt,
quia quod ad parentum attinet curam et indul-
gentiam, novissimo loco sunt. Denique hæc
metaphoræ significatur pretiosissimum quod-
que atque vilissimum, quod quoquo modo
pertineat ad Jeroboam, fore perdendum.
Hujusmodi aliæ proverbiales formæ, quæ sig-
nificant nihil futurum esse reliquum, in Scrip-
turâ sacrâ reperiuntur, quarum alias ad-
duximus Isai. cap. 9, v. 14 : *Caput et caudam,*
incurvantem et refrenantem, quod aliqui in
eamdem sententiam ita legunt : *Ramum et jun-
cum.* Quibus verbis indicat propheta summis
atque infirmis, robustis atque tenuibus vasti-
tatem indici.

ET MUNDABO RELIQUIAS DOMUS JEROBOAM, SICUT
MUNDARI SOLET FIRMIUS USQUE AD PURUM (1). Ex
tantâ domo, quam Jeroboam sibi ex decem

(1) Syriacus et Arabs aliter exponunt: *Quem-
admodum racemantur vites vineæ, absolutâ vin-
demiâ. Rabbinorum quidam : Cœu turbo omnia,
in quæ inciaerit, abripiens; vel : Cœu dens, qui
escas conterit usque ad extremam contritionem.*

(Calmet.)

VERS. 10. — *Je nettoierai tous les restes de
la maison de Jéroboam, comme on a accoutumé
de nettoyer le fumier, jusqu'à ce qu'il n'en reste
aucune trace.* Cette expression, quoique basse
en apparence, est très digne de la majesté de Dieu.
Car c'est de même que s'il nous disait
que toute la gloire des plus grands princes du
monde est devant lui comme de l'ordure et
du fumier, lorsqu'ils imitent l'impétue de Jé-
roboam. Nous voyons dans l'Ecriture que les
prières des saints montent devant Dieu, et
qu'elles sont accompagnées de parfums, lors-
qu'elles s'élèvent ju qu'à lui. Mais nous y
voyons aussi que l'orgueil de ceux qui le hâ-
sissent monte toujours, et il monte comme une
vapeur détestable dont l'impureté est en hor-
reur à celui qui ne regarde que les humbles.
L'impétue de Jéroboam et de toute sa famille
était donc comme un fumier d'une horrible
peinture, que Dieu devait nettoyer par un ef-
fet rigoureux de sa justice, en exterminant
cette maison, et n'en laissant aucune trace.

(Sacy.)

VERS. 11. — QUI MORTUI FUERINT IN CIVITATE,
COMEDENT EOS CANES; sub dio projecti jacebunt,
sepulturâ asini sepelientur, ut alibi Scriptura
loquitur.

(Calmet.)

VERS. 12.—IN IPSO INTROITU PEDUM TUORUM IN UR-
BEM MORIETUR PUFR, ut pateat à Deo per me mor-
tem filio intentatam et immissam, ob tua et tui
mariti idola, idcōque gravius doleatis, quòd
vestri filii fueritis quasi parricidæ. Sic Valens
imperator morbum filio suo ob Arianismum
immissum depulit per preces S. Basili; at
mox vocans Arianos ad eum visendum, eum
dem perdidit.

VERS. — 13. ILLE ENIM SOLUS INFERETUR DE

tribubus extruxerat, nullas habuit fuita e reliquias. Quod quidem ita contigi, ut in sequenti capite, vers. 29, ubi sic de *Basa*. *Percussit omnem domum Jeroboam, non dimisit ne unam quidem animam de semine ejus, donec deleret eum.* In metaphorā autem simi seu stercoris, duo ego, quae ad rem maximè faciunt, invenio. Alterum est *Jeroboamum*, qui valē sibi in regiā potestate et nomine placbat, quia religionem abju averat patriam, et magnam hō unum multitudinem ad illam impētūt m adduxerat, eodem apud Deum esse loco, quo sterco et simus. Et sanē plūti nō i non debent, qui quantūmcumque regio nom ne ac maje late con p' ui suo potiū genio ac studii ob equuntur, quām divinæ serviunt voluntati ac g oræ. Tales ergo reges s' a regno atque à vitā movet, quasi quās simus, qui graviter olet et indecorē fœlūt à d morejicit. Quod viri potentes, quiq' e aliis præsunt, si minūs divina me itentur, illi que ornandis atque promovendis studeant, de seipso existimare debent, neque de se cogitare sublimūs, quām de luto ac si no, quod ab aliis cu nō stadio atque horrore calcatur.

Alterum est, l'ē dicendi formā in Scripturā non infrequen t, enī modū atque uiverū significari s' a m, quae nil omnino relinquunt intactum. Sic Ezecl'el cap. 6, v. 4, c'm significare vellet extremū in Tyri vas t' ter, dixit: *Et radem p' tvere i ejus et dabo eam in limpidiā petram.* Iai. de B by or e, cap. 14: *Scopabo eam scopo terens.* Cū que al' p' nō que ad summum neque er. dī, i que converri soleant, quia in illis est iquid, quod neque sit odoratum grave, neque a pectum fœdum, in simo, quia utrumque tētrum habet et grave, ad extremū usque pulvisculum everrisolet. Addo ad extremū in his videri speciem quamdam hypallages, in quā a juncto tribuitur, quod magis convenit subjecto. Sic Matth. 8, de leproso dicitur: *Statim mundata est lepra ejus, id est, mundatus est à leprā.*

JEROBOAM IN SEPULCRUM, QUA INVENTUS EST SUPER EO SERMO BONUS A DOMINO. Aliqui putant filium hunc aliquid boni ge sissem, ob quā d' me ruerit apud Deum sepulturam, v. g., quād fidèles euntes in Jerusalem ad adorandum Deum in tempore, ire permiserit. Ita Rabbi i. Verū nō filius h' erat puer, ut dictum est v. 12. Melius alii, non filii, sed aliecius domestici meritis id attibūunt; hoc enim signi cat tō in domo Jeroboam, q. d.: Aliqui ē familiā à Jeroboam nonnulla bona fecerunt, ob quā Deus eos remunerabitur hac mercede, ut filius h'c Jeroboam sepulturā dignā donetur. Ita Va abl (Corn à Lap)

I. 6: *Peccatum tuum mundabitur, id est, tuā peccata mundaberis.* Sic ergo mundandae dicuntur reliquiae Jeroboami, sicut mundatur simus, id est, mundandum esse regnum à Jeroboami reliquiis, non aliter quām domus mundatur à simo, cuius ab ancillā sedulā atque studio à munditiā neque pulvisculus reliqu' ur' n domo locuplete et lautā.

VERS. 14. — CONSTITUIT AUTEM DOMINUS SIBI REGEM SUPER JERUSALEM, QUI PERCUTIAT DOMUM JEROBOAM IN HAC DIE ET IN HOC TEMPORE. Non dū stetit g' oria domūs Jeroboami, quia neque ille stetit in fide, quā servare integrā Dō d' buit. Ex usu Scripturā id fieri dicitur, quod suūrū est brevi. Quo modo Christus dixit Matth. c. 9, de filiā archisynagogi: *Non est nōr ua puella, sed dormit,* quae brevi erat à mortu' excitanda. Et Christus, Joan. 17, v. 10, d' vit se jam non esse in mundo, quia c'tō in mundo futurus non erat. Hinc sit ut h' ie aliando sumatur pro tempore quod ab hoc die proximē abest. Ut Zachar. cap. 9, v. 12: *H die quoque annuntians duplicita reddam ti i.* Ubi d' ximus, quod antecessit proxime, aut nō dū post futurum est, existimari praeceps, et per *hodie*, aut similem aliam vocē exph'car'. Non percussit rex à Domino pro J' boamo constitutus illius domum eodē, in quo Jeroboami uxor accepit à prophetā iām in hoc durum. Quia tamen brevi illud erat conlēcum, ut cap. 15, statim apparēbit idēo eodē m die d'citur habiturum exitum.

VERS. 15. — ET PERCUTIET DOMINUS DEUS ISRAEL, SICUT MOVERI SOLET ARUNDO IN AQUA, ET AVELLET ISRAEL DE TERRA BONA HAC (1). Quo hic propheta minatur Israeli, quia secutus est

(1) **QUIA FECERUNT SIBI LUCOS,** puta sylvas arboribus consitas, un' brodas, amoenas et nec o rosas, in quibus, more gentium, sua colebant dola, quibus hosce lucos dicebant. Unde in comes ando, inebrando, fornando serviebāt Ba chōc P̄lap, ut p' te' cap. 15, v. 15. Cū asa lucorum affert Plinius lib. 12, c. 1: *Hec .it, s' iere quondam num num tempora, pri coq' e ritu suplicia rura; etiam nunc D' o p' a' e l' tem' ri' or' m' dicant; nec magis au' o t' l'ce tua atque ebore simulacra, quā lucos et in his sentia ipsa adoramus.* Arborū gen' ra nō m' i' u' suis dicata, perpetuò sei' ai' tur, uti J vi esculis, Apollini l'urus, linervae olea, Veneri myrtus, Ilerculi p' pulsus, quin et Sylvanos Faunosque et dearim' gen' ra sylvis, ac sua numina non secūs a cōcō attributa credimus. Causas vero cur Deus lucos adeo veterit, recenset Philo, lib. de Monarch.: *Pri' o, inquit, quoniam verum Dei templum non amoenitas po' tulat, sed severam castimoniam;* d' inde quia non est fas illuc importare quā

Jeroboamum, et abjurata religione patriâ gentilicam professus (nam de foedo ac brevi Jero boami, et ipsius domûs interitu jam actum fuerat). Alterum est diu futurum in perpetuo quodam metu, et ab hoste vicino atque etiam longiori variè vexatum; atque ideo non levius agitatum Iri perturbatione ac metu, quam arundo concutitur aut carex seu juncus, qui in alveo nascitur torr̄ ntus, et in gno impetu decurrentis aquæ, qui nunq̄ iam non in vetur, quia vis ei semper adjungitur externa, quæ nec puncto temporis illum quietum esse patitur. Eadem aut certè non admodum diversa similitudine expressit Isaías capite 7, metum, quo Achaz rex Juda cum populo toto commotus est, cum armatas cont a se inim corum acies imminentem vidit: *Et commotum est cor ejus, et cor populi ejus, sicut m̄ ventur ligia syl varum à facie venti.* Illud tantum est discrimen, quod illuc arundo ab undis, hic à ventis dicitur lignum in sylvis moveri. Alterum, ubi di i jactatus fuerit populus, quasi arundo à fluctibus et ventis, tandem à patriis finibus esse ad ter ras quam longissimè dissitas abducendum, non secùs atque quercus, ubi sæpè fuerit à li na toris percussa securi, et suo sæpè pondere nutaverit, tandem à suo stipite abscissa, aut à vento vehementius incitato strupitus avulsa, aut foco destinatur, aut vile cogitur subire ministerium. Quomodo variis Assyriorum appul sibus è suis sedibus ad alienas translatus fuerit Israel, suis locis dicemus. (1)

¶ ciunt ad viorem arborum, hoc est, bruto n et hominum excrementa; tertio quia sylvestris materiæ nullus est u i, cùm sit, ut pœtæ loquuntur, *telluris inuti e po us.* ¶ Fr̄ iif ræ autem a bores parum cordatos et pos ab intentione animi, re pionequis cris d hñtā retraherent. Pr̄ terea condensa sylvarum maleficiis convenient, ex latbris seci statem et in idiarum occas onem quærentibus; at patnia et oculis exposita loca, que videri ab aliis, et videlicet alios possunt, sacris maximè apta sunt et accommodata. (Corn. à Lap.)

(1) VERS. 16 — ET TRADET DOMINUS ISRAEL, hoc e t, Israelem, puta decem tribus, in manus ho tiuum, scilicet Assyriorum, PROPTER PECCATA JEROBOAM. Nota hic quatuor plagiæ gravissimæ, quibus Deus casavit idolatriam publicam Jeroboam: primo enim prædictis filiis eius utrum moriturum; secundò, ipsum peritulum cum omnibus poteris teris, idque cum infamia, ut careant sepulcrum, atque à canibus et fr̄is lanientur; tertio, regnum à Jeroboam eju que similiâ ad alium regem transferendum; quarto totum perulum in captivitatem. Iudicet m. (o n. a l p.)

QUI PECCAVIT, ET PECCARE FECIT ISR FL. Tunes tæ erit inum in piorum principum appendices

VERS. 17. — ET VENIT IN THERSA. Jam Jero boam excesserat ex Sichem, ubi rex à populo salutatus fuerat, postquam illam egregio opere munierat et abierat in Thersa, ubi stabilem Israëlitici imperii sedem locaverat; ubi tamdiu stetit, donec ab Amri ædificata Samaria, et ad illam regni sedes translata est, infra cap. 16, vers. 24 et 29. Fuisse autem Thersa civitatem amoenitatis eximiae, ex eo facile est conjectare, quia aliter non videbatur tanti imperii futura metropolis. Deinde, quia Cant. cap. 6, sponsæ pulchritudo cum Thersa comparatur, quod sanè neque aptè neque prudenter fieret, nisi talem haberet venustatem et speciem, qualem eo loco meditatur sponsus. Ubi enim Vulgatus: *P̄ chra es, amica mea, suavis,* Hebr. est, *sicut The sa,* et ipsa docet nominis notatio deduci à radice *Ratsah,* quæ et elle significat, aut placere. (1)

VERS. 20. — DIES AUTEM, QUIBUS REGNAVIT JEROBOAM, VIGINTI DUO ANNI SUNT, ET DORMIVIT CUM PATRIBUS SUIS, REGNAVITQUE NADAB FILIUS EJUS. Ilæc per prolepsim dicta sunt, id est, ante illud tempus, in quo, quæ nunc dicuntur facta, contigerunt. Nam post hæc, ut habes cap. seqenti, bella gessit eum Abia, et regnum produxit usque ad annum primum regni Asa, qui tertius regnavit à Roboamo. Sed hic finire voluimus sacer historicus, quæ pertinuerent ad Jeroboamum, ut quod reliquum erat ex gestis Roboami, ad finem usque pertexeret.

VERS. 21. — (2) QUADRAGINTA ET UNIUS ANNI ERAT ROBOAM CUM REGNARE COEPISSET, DECEM ET SEP-

Cæteros rapiunt in malum exemplo suo, atque in subditos justitiae D̄ i severitatem provocant. Non ipsis unis pena criminum suorum nocet, quemadmodum nec scilicet ipsi p̄ceârunt. Scelus enim insinuant in populi animos, cæterosque corruptione suâ insificant. *Plus ex m̄ lo, q̄dam peccato nocet.* Verum simè pronuntiat Lactantius: *Quoniā mores et vitia regis unitari genus obsequi judicavit, abjecerunt omnes scripta enī, et ex robrare scilicet regis videren tur si p̄e vīnt.* (Ca met.)

(1) VERS. 19. RELIQUA AUEM VERBORUM (id est, factorum, est netonvin'a) JEROBOAM, etc., SCRIPTA SUNT IN LIBRO VI BORUM (factorum) MIERUM REGIM I RAEFL, puta in annales chronicis et diuersis in quibus scribentur gesta regum populique Israel per singulos dies. Aliqui putant hunc librum esse liberum Paralipomenon, sed errant, quia hic liber erat ut in libro Paralip.; quare ante librum Paralip. æquè ac ante libros Regum (non in his hic et alibi citatur) conscriptus est. Vide Abulens. proœm. in lib. Paralip. (Corn. à Lap.)

(2) PORRO ROBOAM; finitis gestis Jeroboam primi regis Israel, transit ad gesta Roboam primi regis Juda.

UT PONER T NOMEN SUUM IBI. Nomen, id est, nominis sui cognitionem, fidem, cultum, ado-

TEM ANNOS REGNAVIT IN JERUSALEM. Ex hoc loco nonnulli colligunt à duodene Salomone genitum esse Roboamum, et quidem res esset certa, si à Salomone duodecimo ætatis anno regnum initum esse constaret. Quā de re nos suprà latiùs, cap. 3, non longè à principio.

NOMEN MATRIS EJUS NAAMA AMMONITIS. Ex alieno genere erat Roboami mater, quæ licet principio cùm ad legitimū Salomonis thalamum adducta est, abjurata patriæ religione, Israelitica sacra complexa est : fieri tamen potuit, imò et factum esse non est improbable, ut Salomone jam infatuato et non obscurè favente religioni gentilicæ, ipsa ad religionem, quam repudiasset videbatur (licet nunquam fortassè animum deposuisse gentilicum) rediret. Quare illi difficile non fuit filio non admōdū intelligenti et cauto persuadere, ut quam ipsa à primis annis religionem hausisset, ipse maternis obsecutus precibus, cùm nullum jam sese ostenderet à parentis severitate periculum, amplecteretur. Cùm autem apud filios valere plurimū soleat matris indulgentia mollior et voluntas licet non semper, neque ubique justissima, perfecit cum filio plus satis obsequenti et facili, ut religionem desereret, quam à magis sano parente quondam acceperat. Unde illa ausus est flagitia, de quibus statim, quæ admitteret ad animum nemo, in quo aliquid esset pudoris aut mentis. Hæc autem mater Ammonitis dicitur, quæ ex usu magis

rationem æquè ac celebritatem, famam, gloriam, miracula, oracula, etc. In Jerusalem enim erat templum, sacerdotes, pontifices et prophetæ, qui populum in Dei fide cultuque instruerent et promoverent.

NOMEN AUTEM MATRIS EJUS NAAMA AMMONITIS, nimirū soror aut filia Sobi, quem David loco Banon bello vici regem Ammonitarū n constituerat, qui proinde ut arciū sibi Davidem devinciret, petiit, ut Naama daretur uxor Salomoni filio Davidis, ut dixi 2 Reg. 17, 27. Concessit id David, ed quòd Naama ad Judaisum se converti velle diceret; sed Vatabl. et Emmanuel Sā, aliisque, suspicantur fictam et simulatum fuisse ejus conversionem, adeoque ipsam in corde mansisse gentilem, et deorum suorum cultricem; imò ad eorum cultum Roboam filium suum traduxisse, atque hanc fuisse causam invalescentis in Juda idolatriæ. Idcirco enim statim hic subdit Scriptura : *Et fecit Judas malum coram Domino*, etc. *Ædificaverunt enim, et ipsi sibi aras, et status, et lucos.* Discant hic principes quām periculosum sit et Deo ingratum ducere filias infidelium vel hæreticorum, licet dicant se velle ad fidem converti : hoc enim dicunt ob spem regni vel principatū, quia difficile est ut hæresim, quam à puero imbibent, seriò ex animo ercent.

(Corn. à Lap.)

frequenti Scripturæ Ammonitus dici posset; et ita habent translationes recentes, et favet plurimū in originali voce punctorum notatio.

VERS. 22. — ET FECIT JUDAS MALUM (1) CORAM DOMINO. Diximus supra cap. 12, ad finem, ex ordine Levitico quamplurimos, qui inter decem tribus erant dispersi, adhæsse Roboamo, et alios non paucos ex aliis tribubus, quibus indicta à Jeroboamo religio displicuit; qui omnes cùm principio religionem colerent antiquam, sensim tamen ita cum suo rege defecerunt, ut post tres annos nihil viderentur meliores Jeroboamo jam idolatræ, et illius populo, qui penè nihil distabat à gentil'co. D: quibus lib. 2 Paralip. cap. 11, v. 17 : *Ambulaverunt enim in viis David et Salomonis annis tantum tribus.* Post quos illa ediderunt flagitia, quæ statim commemorantur, qualia nempe illorum patres olim nihil magis in religione stabiles admisere. (2)

VERS. 24. — SED ET EFFEMINATI FUERUNT IN TERRA. Præter alia multa, quæ contra religionem aut commiserunt aut permiserunt scelera duæ reliquæ tribus, in quibus religio et pietas perseverasse credebantur, ut excitasse aras, sacrâsses lucos et impia gentilicæ vanitatis delubra, illud etiam addidere vitæ jam omnino proflagatæ monumentum, ut non tantum feminarum (licet etiam hoc esset execrabile),

(1) Puta idola, quæ antonomasticè vocantur *malum*, sive *peccatum*, quia ipsa sumnum sunt scelus. Roboam primis tribus regni sui annis cum suâ tribu Juda in fide et cultu veri Dei perstitit; sed iis elapsis, illam deseruit, variisque effeminatorum spurcias permisit; quâ de causa Deus in eum anno regni sui quinto immisit Sesac regem Ægypti, qui Jerosolymam cepit et spoilavit; causa idolatriæ fuit partim mater Roboam, puta Naama jam dicta, partim uxor Maacha. (Corn. à Lap.)

(2) **VERS. 23. — ÆDIFICAVERUNT SIBI ARAS SUPER OMNEM COLLEM EXCELSUM.** Ante conditum templum et antequām Dominus certum sibi locum destinasset ad sacrificia et cultum populi altaria in editis locis tolerabantur, nec religioni duebant vri quique pietate insignes, cùm ea sacrificiis frequentarent. Sed aræ illæ stabant plerūque in locis insignibus, sive angeli alicujus per visum objecti, sive prodigi alicujus gesti memoriam; sive quòd ibi arca Domini concenterit, vel denique quòd locum illum propheta aliquis vel patriarcha oblazione sacrificiorum consecraverit. Sed posito templo, edita loca et erecta ibi altaria non aliter habenda erant ac profana; facultas omnis novas aras erigendi atque sacrificia offerendi in præcis altariis cessavit. Sed Roboamus cum suis leges hasce omnes pessumdedidit. Templum fermè de ertum est, nova idolis altaria surrexerunt, consecrati sunt illis luci; passim erecta simulacra; superstitione atque idolatria late per totam regionem inundavit. (Calmet.)

sed etiam masculorum prostibula, et quasi utriusque sexū mercede prostituti emporia variis in locis constituerint. Quæ impudentia variis temporibus Hebræorum rempublicam in honestè sedavit. De quā Isaías queritur cap. 2, vers. 6, qui ad hæc fortassè tempora spectabat : *Et pueris alienis adhæserunt.* Hæc etiam pathicorum puerorum monstra fuerunt tempore Josiæ, quæ pius ille rex 4 Reg. cap. 29, sustulisse dicitur, quibus in ipso templo pro nefandâ illâ libidine erant destinata cubilia. Sic autem ibi v. 7, de Josiâ : *Destruxit quoque aedificias effeminatorum, quæ erant in domo Domini.* Quod etiam Machabæorum tempore contigisse legimus lib. 2 Machabæorum cap. 4, v. 12, ubi sic de Jasone sacerdote summo : « Ausus est sub ipsâ arce gymnasium constituere, et optimos quoque epheborum in lupanaribus ponere. » Ubi vulgatus effeminati, Hebr. est, *vñpades*, quæ vox scortum masculum, cynædeum, aut puerum meritorum sonat. Quare non placet, quod quidam apud Abulensem q. 35 existimârunt, quod ipse meritò confutat, in quibus est Lyra, qui dicunt effeminatos esse, qui ut sacerdotes, seu Corybantes esse possent deæ Phrygiæ, quæ Cybele, seu Berecinthia dicitur, sibi ipsis execuere virilia, nisi dicamus hos etiam fuisse pathicos, quia cùm non possent adversam exercere, adversam consueverunt sustinere libidinem. Sed de hâc Corybantum infamia nihil, de alio prostituti corporis flagitio in Scripturâ sacrâ sæpius audimus; atque idèo, meo judicio, illa de Corybantibus cogitatio locum non habet.

VERS. 25. — IN QUINTO AUTEM ANNO REGNI ROBOAM ASCENDIT SESAC REX AEGYPTI IN JERUSALEM, ET TULIT THESAUROS DOMUS DOMINI (1). Sicut Salomonis impietatem Deus impunitam esse noluit, sic etiam neque Roboami filii,

(1) Qu'il y ait eu un Sésostris, ou qu'il n'y en ait jamais eu; que Sésoac, qui pilla Jérusalem, soit ou ne soit pas Sésostris, ce sont des questions qui n'intéressent point la révélation; mais qu'un écrivain se joue du public jusqu'au point d'oser dire. « Ce qui ferait croire que ce ne fut pas Sésostris qui pilla Jérusalem, c'est qu'il ne pilla pas Sichem, Jéricho et Samarie, car Herodote dit qu'il pilla toute la terre, c'est commes si on pretendait qu'Alexandre ne conquit pas l'Asie, parce qu'il n'est pas dit qu'il ait conquis Nazareth et Bethlème. Ce qui met le comble à l'absurdité de cette plate observation, c'est que son auteur (Voltaire) a dit quelques pages plus haut qu'alors Samarie n'existe pas, que Jéricho n'était qu'une mesure, et que Sichem n'était pas rebâtie. (Duclot.)

qui et ipse impius fuit. Et quia principum exempla, præsertim in malum, potentissima sunt, impietatem etiam in reliquas sibi tribus induxit. Contra hunc igitur misit Dominus Sesac regem Aegypti, qui conflavit exercitum et numero magnum, et bellico apparatu optimè instructum. Qui sic fuit in assumpto sibi negotio fortunatus, ut brevi secum thesauros omnes, et ornamenta sustulerit, quæ Salomon in templo Domini et in domo suâ collocârat; quæ et ponderis fuérunt ingentis, et artificii atque operis eximii. In his numerantur aurea scuta, de quibus cap. 10, v. 16, pro quibus Roboamus ærea suffecit, quorum usum hic affert sacer historicus. Ex quo intelligimus aurea scuta, quæ Salomon exaudi fecit, quem usum habuerint, nempe ut regem comitarentur cùm domum ingrederetur Dei ad ambitiosam regiæ majestatis ostentationem, non ut in acie militem munirent. Quare illa his tantum tradebantur, qui ante domus regiæ fores excubabant, qui regem in incessu publico præcederent; et cùm jam eo munere essent perfuncti, reddebat scutariorum præfeto, ut illa in armamentarium reduceret.

Qualis porrò apparatus regis Aegypti fuerit, habes lib. 2 Paralip. cap. 12, et quomodo domum regiam, et templum spoliaverit, et reliqua, quæ ad hunc Aegyptiorum appulsum spectant. Sunt qui hunc Sesac Sesostrem esse dicant, de quo mira narrant Aegyptii, ut auctor est Herodotus lib. 2, Diodorus Siculus lib. 2; ita Josephus lib. 8, cap. 4, ubi huic Sesac illa attribuit, quæ Herodotus Sesostri. Quod si verum est, gravissimam ab hoc Sesac, seu Sesostri ignominiam pertulit Roboamus, illamque suâ impietate atque stupore non indignam. Refert enim de Sesostri Herodotus, et eadem, ut appareat, Josephus de Sesac, si quando regem imbellem et timidum superasset, erexisse tumulum ac monumentum, in quo muliebre potius aliquid appareret quam virile, ut ostenderet posteris se cum muliere potius quam cum viro habuisse certamen, quæ monumenta variis in locis erecta conspiciebantur. Quamignominiam, ut opinor, non effugit Roboamus, si vera hæc sunt, qui timido fuit animo, ut habemus lib. 2 Paralip. cap. 13, v. 7: *Roboam erat rufus, et corde pavido, nec potuit resistere eis.* Neque diù ac fortiter repugnavit Aegyptio; quare si quispiam aliud, hic dignus fuit, cuius memoria ad æternam ignominiam incideretur in saxis.

De hoc Sesostri alia quædam referunt histo-

rii, quæ si passus est Roboamus, nihil ingenuo accidere potuit acerbius, nihil regiae personæ indecorum et indignum magis. Eò etenim barbarus hic princeps insolentia processit, ut reges, quos armis superasset, ad currum jungeret triumphalem, et cā inusitatā pompā supra reges se esse, atque supra homines videretur. Hujus pompæ immanis planè, et barbaræ meminit Plinius lib. 33, cap. 2; Diodorus lib. 2; Lucanus lib. 10 :

*Venit ad occasum, mundique extrema Sesostris,
Qui Pharios currus regum cervicibus egit.*

Hæc ego vera esse non credo, quia horum nullum apparet in sacrâ Scripturâ vestigium, neque cum rege eā ratione superato satis aptè conveniunt, quæ statim de Roboamo dicuntur, cuius parvum post hanc victoriam videtur aut potestas fracta, aut obscurata majestas. (1)

VERS. 29. — RELIQUA AUTEM SERMONUM ROBOAM, ET OMNIA QUÆ FECIT, ECCE SCRIPTA SUNT IN

(1) VERS. 26. — Et tulit thesauros domus domini, etc. Sesac diripuit Jerusalem, non tamen eam everit, tum quia in Jerusalem inventa sunt opera bona poenitentia, scilicet religionis, depreciationis, sacrificiorum, elemosynarum, quibus viri pii eversionem deprecati sunt à Deo, 2 Paralip. 12, 12, tum quia rex Roboam videns Sesac vastare Iudeam, cum suis resipuit, dicens: *Justus est dominus,* ut dicitur 2 Paralip. 12, 6, ubi et additur: *Cumque vidisset dominus, quod humiliati essent, factus est sermo domini ad Semeiam dicens: Quia humiliati sunt, non disperdam eos, daboque eis pauculum auxilii, et non stillabit furor meus super Jerusalem per manum Sesac. Veritatem servient ei, ut sciant distantiam servitutis meæ, et servitutis regni terrarum;* quid scilicet intersit inter servire Deo, et servire homini puta Sesac regi. Deus enim suos servos dilat et exaltat; Sesac vero deprimit et spoliat. Denique ibidem de Roboam, v. 14, dicitur: *Fecit malum, et non præparavit cor suum ut quereret dominum.* (Corn. à Lap.)

VERS. 27. — TRADIDIT EA IN MANUM DUCUM SCUTARIORUM, nempe corporis custodum. Hebreus ad litteram: *In manu principum cursorum,* seu custodum corporis. Phrasis hæc, *in manu,* designat sœpè locum, atque in hunc sensum Aquila et Symmachus interpretantur. Clypeos hosce Roboamus posuit in aula principum, qui corporis custodibus præerant.

(Calmet.)

VERS. 28. — Lorsque le roi entrat dans la maison du Seigneur, etc. Il paraît par là, dit un interprète, que Roboam n'avait pas entièrement abandonné le culte de Dieu, mais qu'il unissait, par un mélange de sacrilège, l'adoration du Seigneur avec celle des idoles, ce qui n'arrive que trop souvent dans l'Eglise, où l'on mêle aussi une apparence extérieure de religion avec toutes les passions à qui l'Apôtre a donné le nom d'idoles, lorsqu'il nomme l'attache criminelle que l'on y a, une véritable *hérésie*. (Sacy.)

LIBRO SERMONUM DIERUM REGUM JUDA. Quæ sint hæc verba dierum, sive regum Juda, sive regum Israel, diximus in prolegomenis ad hos libros Regum. Ex quibus in libris Paralipomenon sumpta sunt plurima, quorum hæc aliquid adducemus, ne quid desit ex Roboami historiâ, quod alio nobis loco referendum sit. Primum ex cap. 11 lib. 2 Paral. habemus multas civitates muratas ædificasse, id est, curâsse ut moenibus cingerentur, quibus præpositi viros, qui illas tuerentur et regerent, curavitque ne horreis, quæ in singulis civitatibus extruxit, cibaria deessent ad vitam necessaria, neque in armamentariis scuta, atque hastæ. Uxores habuit decem et octo, et in his Maacha filiam Absalom, ex quâ suscepit Abiam, quem ex omnibus sūt loco regem sufficit, quia magis illum administrando regno putabat idoneum. Præter has, sexaginta concubinas habuit. Ex his porrò viginti octo suscepit filios, et filias sexaginta, et ad finem usque vitæ cum Jeroboamo pugnavit. Sed cum hæc fecerit, in quibus aliquid videretur apparere consilii, non tamen ita suam, aut publicam rem administravit, ut evitaret rudis, aut stolidi nomen. Quod ipse etiam Abias objecit parenti, à quo appellatus est *rudis*, et *homo cordis pavidi*. Sed de illo gravius habemus judicium Eccles. c. 47, v. 27, ubi sic de Salomone: *Et dereliquit post se de semine suo gentis stultitiam, et imminutum à prudentiâ Roboam, qui avertit gentem consilio suo.*

Quam impiè vixerit Roboam, gentisque suæ mores non solum malè vivendi permissa licentia, sed etiam exemplo vitæ pessimo corrupserit, paulò ante diximus ad versum 22. Neque videtur per idoneam poenitentiam resipuisse: tum quia de illâ nihil habemus ex Scripturâ; tum etiam, quia obstinati in suâ iniuitate animi aliquod apparet in Scripturâ vestigium. Nam lib. 2 Paralip. cap. 12, v. 14, fecisse dicitur malum, neque de poenitentia, aut quærendo Deo cogitasse: *Fecit autem malum, et non præparavit cor suum, ut quereret dominum.* Quod esse extremæ impoenitentia non obscurum indicium in hunc locum Paralipomenon putat Abulensis quæst. 21. Hæc sunt quæ de Roboami vitâ ac moribus, rebusque gestis dicere habui. Alia omitto, quæ, quia leviora sunt, non puto, à nobis lector desiderabit. (1)

(1) VERS. 30. — FUIT BELLUM INTER ROBOAM ET JEROBOAM CUNCTIS DIEBUS. Non semper quidem in armis et inimicitiis perseveratum est. Scimus

CAPUT XV.

1. Igitur in octavo decimo anno regni Jeroboam filii Nabath regnavit Abiam super Judam.

2. Tribus annis regnavit in Jerusalem. Nomen matris ejus Maacha filia Abessalom.

3. Ambulavitque in omnibus peccatis patris sui quae fecerat ante eum, nec erat cor ejus perfectum cum Domino Deo, sicut cor David patris ejus.

4. Sed propter David dedit ei Dominus Deus suus lucernam in Jerusalem, ut suscitaret filium ejus post eum et statuor in Jerusalem,

5. Ed quod fecisset David rectum in oculis Domini, et non declinasset ab omnibus quae præceperat ei cunctis diebus vitae suæ, excepto sermone Uriæ Hethæ.

6. Attamen bellum fuit inter Roboam et Jeroboam omni tempore vitae ejus.

7. Reliqua autem sermonum Abiam et omnia quae fecit, nonne haec scripta sunt in libro Verborum dierum regum Juda? Fuitque prælium inter Abiam et inter Jeroboam.

8. Et dormivit Abiam cum patribus suis, et sepelierunt eum in Civitate David. Regnavitque Asa filius ejus pro eo.

9. In anno ergo vigesimo Roboam rex Israel, regnavit Asa, rex Juda;

10. Et quadraginta et uno anno regnabit in Jerusalem. Nomen matris ejus Maacha, filia Abessalom.

11. Et fecit Asa rectum ante conspectum Domini, sicut David pater ejus.

12. Et abstulit effeminatos de terrâ, purgavitque universas sordes idolorum quae fecerant patres ejus.

13. Insuper et Maacham matrem suam amovit, ne esset princeps in sacris Priapi et in Iuco ejus quem consecraverat; subvertitque specum ejus, et confregit simulacrum turpissimum, et combusit in torrente Cedron;

enim, in exordio regni Roboam prohibitum à Deo fuisse, ne moveret in Jeroboam; et Abia ita depingit Roboam: Porro Roboam erat rufus et corde pavido, nec potuit resistere eis, nempe rebellibus. Neque tamen id prohibet, quominus toto regni tempore similitas et dissimilitas.

CHAPITRE X.

1. La dix huitième année du règne de Jérôme, fils de Nabath, Abiam régna sur Juda.

2. Il régna trois ans dans Jérusalem. Sa mère se nommait Maacha, et était fille d'Abes-

salom.

3. Il marcha dans tous les péchés que son père avait commis avant lui; et son cœur n'était point pur avec le Seigneur, son Dieu, comme l'avait été le cœur de David, son père.

4. Cependant le Seigneur, sa Dieu, lui donna, à cause de David, une lueur dans Jérusalem, en suscitant son fils après lui pour soutenir Jérusalem,

5. Parce que David avait fait ce qui était droit et juste aux yeux du Seigneur, et que dans tous les jours de sa vie il ne s'est point détourné de tout ce qu'il lui avait commandé, excepté ce qui se passa à l'égard d'Urie, Hébreu.

6. Il y eut néanmoins toujours guerre entre Roboam et Jérôme tant que Roboam vécut.

7. Le reste des actions d'Abiam et tout ce qu'il fit est écrit au livre des Annales des rois de Juda. Et il se donna une bataille entre Abiam et Jérôme.

8. Après cela, Abiam s'endormit avec ses pères, et on l'ensevelit dans la ville de David. Et son fils Asa régna en sa place.

9. La vingtîème année de Jérôme, roi d'Israël, Asa, roi de Juda, commença son règne.

10. Il régna quarante un ans dans Jérusalem.

dia utrumque hoc regnum inter se committerent, atque babilonis sese mutuò sin ultatibus laces erent, quia quā nunq̄ im eō ventum est, quantum scimus, ut ap̄ iusto et justo bello utrinque decertaretur. Juia et Israel h̄tī libus sese et oculis et animis invicem insectabantur.

Vrs. 31. — DORMIVIT ROBOAM CLV PATRIBUS suis octate ager octo et quatuor genitio annorum, regni decem et septem. Primum regnū pīrum pītus, cui omnī adī aī, sīpētia, robur, re gīo; quo um̄ loī iāntī rocia, superbia, feītū in consīs. Latē aī regndus est al quā ex sollicitudine munī hī urbes diōns sīx, atq̄ eāri mītīria et cellaria condendi. Subsistit prīo in Sichmī; deinde sedem Hiero olynam tr. nstīlīt. Uxores habuit duodevīgīti, cīne binis sīxagīta, ē quibus duodecīntī filiī, et iās vīnta. Maacha filia Absalon in maximā charā fuit inter ejus uxores, caeteri. Ieīus Roboam pīpōsūt Abiam, sībi ex Maacha genitū, quem et regni successorem habīt. Roboamī historiam litteris mandarunt prophetae Semeias et Aldo. (Calmet)

14. **Excelsa autem non abstulit.** Verumtamen cor Asa perfectum erat cum Domino cunctis diebus suis :

15. Et intulit ea quæ sanctificaverat pater suus et voverat in domum Domini, argentum et aurum et vas.

16. Bellum autem erat inter Asa et Baasa, regem Israel, cunctis diebus eorum.

17. Ascendit quoque Baasa rex Israel in Judam, et ædificavit Rama, ut non posset quispiam egredi vel ingredi de parte Asa regis Juda.

18. Tollens itaque Asa omne argentum et aurum quod remanserat in thesauris domus Domini et in thesauris domus regiae, dedit illud in manus servorum suorum ; et misit ad Benadad filium Tabremon filii Hezion, regem Syriæ, qui habitabat in Damasco, dicens :

19. Fœdus est inter me et te et inter patrem meum et patrem tuum : ideo misisti munera, argentum et aurum, et peto ut venias, et irritum facias fœdus quod habes cum Baasa rege Israel, et recedat à me.

20. Acquiescens Benadad regi Asa misit principes exercitus sui in civitates Israel; et percusserunt Ahion, et Dan, et Abel-Domum-Maacha, et universam Cenneroth, omnem scilicet terram Nephthali.

21. Quod cùm audisset Baasa, intermisit ædificare Rama, et reversus est in Thersa.

22. Rex autem Asa nuntium misit in omnem Judam, dicens : Nemo sit excusatus. Et tulerunt lapides de Rama et ligna ejus quibus ædificaverat Baasa, et exstruxit de eis rex Asa Gabaa Benjamin et Maspha.

23. Reliqua autem omnium sermonum Asa, et universæ fortitudines ejus, et cuncta quæ fecit, et civitates quas exstruxit, nonne hæc scripta sunt in libro Verborum dierum regum Juda ? Verumtamen in tempore senectutis suæ doluit pedes.

24. Et dormivit cum patribus suis, et

Sa mère s'appelait Maacha, fille d'Abessalom.

11. Et Asa fit ce qui était droit et juste aux yeux du Seigneur, comme avait fait David, son père.

12. Il chassa de ses terres les efféminés ; il purgea Jérusalem de toutes les infamies des idoles que ses pères y avaient dressées.

13. Il ôta aussi l'autorité à sa mère Maacha, afin qu'elle n'eût plus l'intendance des sacrifices de Priape et du bois qu'elle lui avait consacré ; il renversa la grotte où il était honoré ; il brisa cette idole infâme, la brûla, et en jeta les cendres dans le torrent de Cédon.

14. Cependant Asa ne détruisit pas les hauts lieux. Et toutefois son cœur était parfait avec le Seigneur pendant tous les jours de sa vie.

15. Il porta aussi dans la maison du Seigneur ce que son père avait consacré à Dieu, l'argent et l'or, et les vases qu'il avait fait vœu de donner.

16. Or, il y eut guerre entre Asa et Baasa, roi d'Israël, tant qu'ils vécurent.

17. Et Baasa, roi d'Israël, vint en Juda, et bâtit la forteresse de Rama, afin que personne ne pût sortir ni entrer dans les états d'Asa, roi de Juda.

18. Alors Asa, prenant tout l'argent et l'or qui étaient demeurés dans les trésors de la maison du Seigneur et dans les trésors du palais du roi, les mit entre les mains de ses serviteurs, et les envoya à Bénadad, fils de Tabremon, fils d'Hézion, roi de Syrie, qui demeurait à Damas, et lui fit dire :

19. Il y a alliance entre vous et moi, comme il y en a eu entre mon père et le vôtre. C'est pourquoi je vous ai envoyé des présents, de l'argent et de l'or ; et je vous prie de venir, et de rompre l'alliance que vous avez avec Baasa, roi d'Israël, afin qu'il se retire de dessus mes terres.

20. Bénadad, s'étant rendu à la prière du roi Asa, envoya les généraux de son armée contre les villes d'Israël ; et ils prirent Ahion, Dan, Abel-Maison-de-Maacha, et toute la contrée de Cenneroth, c'est-à-dire toutes les terres de Nephthali.

21. Baasa ayant ouï cela, cessa de bâtir Rama, et s'en revint à Thersa.

22. Alors le roi envoya dans tout Juda, disant : Que tous, sans exception viennent à Rama. Et toutes les pierres et tout le bois que Baasa avait employés à bâtir Rama ayant été emportés, le roi Asa l'employa à bâtir Gabaa en Benjamin et Maspha.

sepultus est cum eis in Civitate David, patris sui. Regnavitque Josaphat filius ejus pro eo.

25. Nadab verò filius Jeroboam regnabit super Israel anno secundo Asa, regis Juda; regnavitque super Israel duobus annis.

26. Et fecit quod malum est in conspectu Domini, et ambulavit in viis patris sui et in peccatis ejus quibus peccare fecit Israel.

27. Insidiatus est autem ei Baasa filius Ahiæ de domo Issachar, et percussit eum in Gebbethon (quæ est urbs Philistinorum), siquidem Nadab et omnis Israel obsidebant Gebbethon.

28. Interfecit ergo illum Baasa in anno tertio Asa regis Juda, et regnavit pro eo.

29. Cumque regnasset, percussit omnem domum Jeroboam; non dimisit ne unam quidem animam de semine ejus, donec deleret eum, juxta verbum Domini quod locutus fuerat in manu servi sui Ahiæ Silonitis,

30. Propter peccata Jeroboam quæ peccaverat et quibus peccare fecerat Israel, et propter delictum quo irritaverat Dominum Deum Israel.

31. Reliqua autem sermonum Nadab et omnia quæ operatus est, nonne hæscripta sunt in libro Verborum dierum regum Israel?

32. Fuitque bellum inter Asa et Baasa, regem Israel, cunctis diebus eorum.

33. Anno tertio Asa, regis Juda, regnabit Baasa filius Ahiæ super omnem Israël in Thersa, viginti quatuor annis.

34. Et fecit malum coram Domino, ambulavitque in viâ Jeroboam et in peccatis ejus quibus peccare fecit Israel.

COMMENTARIUM.

VERS. 1 — Igitur octavo decimo anno regni JEROBOAM, filii Nabath, regnavit Abiam. Regnavit Jeroboamus, ut capite 14, versiculo 20 diximus, viginti duos annos, quare quatuor annos antequam ille regno defungeretur et vitâ. Cujus cum tres annos tantum durârit dominatus, consequens est, ut post Abiæ mortem, uno anno Jeroboamus Israeliticum tenuerit imperium. Quomodo verò dicatur

23. Le reste des actions d'Asa, et toutes les entreprises où il signala sa valeur, tout ce qu'il fit, et les villes qu'il bâtit, tout cela est écrit au livre des Annales des rois de Juda. Il eut une grande maladie aux pieds dans sa vieillesse.

24. Et il s'endormit avec ses pères, et fut enseveli avec eux dans la ville de David, son père. Et Josaphat, son fils, régna en sa place.

25. La seconde année d'Asa, roi de Juda, Nadab, fils de Jéroboam, commença de régner sur Israël; et il régna deux ans.

26. Il fit le mal devant le Seigneur, et il marcha dans les voies de son père et dans les péchés qu'il avait fait commettre à Israël.

27. Mais Baasa, fils d'Ahias, de la maison d'Issachar, lui tendit des embûches et le tua près de Gebbéthon, qui est une ville des Philistins, que Nadab et tout Israël assiégeaient alors.

28. Baasa tua donc Nadab, et régna en sa place, la troisième année du règne d'Asa, roi de Juda.

29. Baasa, étant devenu roi, tua tous ceux de la maison de Jéroboam : il n'en laissa pas vivre un seul de sa race jusqu'à ce qu'il l'eût exterminée entièrement, selon que le Seigneur l'avait prédit par Ahias, Silonite, son serviteur.

30. *Et ceci arriva* à cause des péchés que Jéroboam avait commis et qu'il avait fait commettre à Israël, et à cause du péché par lequel ils avaient irrité le Seigneur, Dieu d'Israël.

31. Le reste des actions de Nadab, et tout ce qu'il fit, est écrit au livre des Annales des rois d'Israël.

32. Et il y eut une guerre entre Asa et Baasa, roi d'Israël, tant qu'ils vécurent.

33. La troisième année d'Asa, roi de Juda, Baasa, fils d'Ahias, régna sur tout Israël, dans Thersa ; et son règne fut de vingt-quatre ans.

34. Et il fit le mal devant le Seigneur, et il marcha dans la voie de Jéroboam et dans les péchés qu'il avait fait commettre à Israël.

nihilominus duobus annis regnasse post Abiæ mortem, dicemus statim ad versicul. 19. Quare toto vitæ tempore hostem habuit vicinum et acerrimum, quocum penè continenter, sicut ante patet, bellum gereret.

VERS. 2. — NOMEN MATRIS EJUS MAACHA, FILIA ABESSALOM (1). Multi nomen illud duobus pu-

(1) « L'auteur sacré, dit Voltaire, dit que la reine Maacha était mère du roitelet Abia,

tant esse commane, et negant hunc Abessalom esse Davidis filium, qui aliter vocatur Absalom. Sanè Absalom dicitur libro 2 Paralipomenon capite 11, versiculo 21, ubi hæc Maacha filia dicitur Absalom. Mihi penè certum est Abessalomem, seu Absalomem istum filium e se Davidis. Sic enim Scriptura de Absalom loquitur, quasi homine notissimo, cùm nullam addat notam, quæ illius genus, seu ordinem manifestet; quia nempe ex libro secundo satis erat non solùm contribulibus, sed etiam alienis ac remotissini notus. Et facit quòd Absalom s' mater filia regis Gessur Maacha dicebatur: quare causam aliquam habuit Absalom, cur i lem filiæ nomen indiderit. Hoc n'men antea lib. 2 Reg. cap. 14, v. 27, filiæ A salonis putabamus esse proprium, nam ibi Thamar appellatur, quod existimabamus esse e'g iomentum illi à populo propter eximiam pulchritudinem impositum: sicut etiam putabamus uxorem Joachim appellatam esse Susannam propter pulchritudinem; Susanna en m lilium vocatur; et Esther Edissam, quæ vox myrtum valet, utraque autem planta speciosissima est. Sic ergo Maacha Absalomis filia propter egregiam speciem Thamar est à populo nominata, quæ vox palm m s gnificat. Et eadem fortassè de causâ soror etiam Absalomis, quam oppressit Amnon, Thamar est appellata, cùm aliud nomen prius habuerit à parentibus indutum. Alius fuit Abessalom, et alia Maacha illius filia, de quâ statim.

VERS. 3. — AMBULAVIT IN OMNIBUS PECCATIS PATRIS SUI. Id penè solum habemus de Ab'a, et quòd toto vitæ tempore, quod s'ne fuit exiguum, nempe triennii, bellum gessit cum Jeroboamo. Libro porrò 2 Paral. c. 23, oratio refertur gravissima, quam habuit Abias, tum ad suos, quos ad aciem adduxerat, tum ad illos, qui contra eum cum Jeroboamo ex adverso constiterant. Quà suos sic excitavit, ut à Deo sperarent summa omnia, à quo inimici defeccerant impie atque inverecundè; et tandem insignem victoriam obtinuerint, in quâ et ensuite il dit qu'elle était mère du roitelet Asa. Il n'est point impossible qu'il y ait eu plusieurs femmes qui aient porté le nom de Maacha. Il paraît même que c'était le nom que portaient les filles aînées des rois de Gessur. La mère d'Absalom s'pellait de à de même. Suivant les exemplaires grecs, cette difficulté disparaît; ils nomment Maacha la mère d'Abia, et Ana, la mère d'Asa. Les manuscrits hébreux sur lesquels ils ont été faits, portaient donc, aux versets dixième et treizième du chapitre quinzième du troisième livre des Rois, Ana, et non Maacha (Ducloz)

ex Jeroboami exercitu quingenta hominum millia desiderata sunt. Quà clade sic fuerunt decem tribus attritæ, ut per multos annos contra cognatas tribus nihil tentaverint hostile. Hæc in illo cap. 13.

VERS. 4. — SED PROPTER DAVID DEDIT EI DOMINUS DEUS SULS LUCERNAM. Dignus erat Abias propter vitam ad Roboami potius impii, quām ad Davidis piissimi exempla, institutam, quem Dominus extinxeret, neque ex stirpe pessimâ ullum germen pullulare pateretur, sed tam illi fuit Davidis jucunda memoria, et tam fidelis illi facta promissio, ut lucernam, id est, præclaram sobolem indulserit scelerato nepoti, nempe Asam, de quo statim mulsa, et lib. 2 Paralipomenon cap. 14, 15 et 16. Quid sit lucerna, et cur filii vocentur lucerna parentum, diximus supra cap. 11, vers. 36, et latius lib. 2, cap. 14, ad illud: *Quærunt extin uere s intillam meam.* Neque unum filium tantum suscepit Abias, qui lib. 2 Paralip. c. 13, vers. 21, ex quatuordecim uxoribus vi-ginti dicitur habuisse filios, et sexdecim filias.

VERS. 5. — Eò QUÒD FECISSET DAVID RECTUM IN OCULIS DOMINI, ET NON DECLINASSET AB OINIBUS, QUÆ PRALCEPERAT EI CUNCTIS DIEBUS VITÆ SUÆ, EXCEPTO SERMONE URIÆ (1). Quomo lò

(1) David ne s'était point détourné tous les jours de sa vie de tout ce que le Seigneur lui avait commandé, excepté ce qui se passa touchant Urié. On demande comment l'Écriture dit ici que David avait toujours fidèlement pratiqué les preceptes du Seigneur, hormis en ce qui s'était passé à l'égard d'Urié, puisqu'il l'offensa en tant d'autres occasions, comme dans le dénombrement du peuple, qui fut suivi d'une punition si sévère; dans le jugement injuste qu'il rendit contre Miphiboseth, et dans la cruelle résolution qu'il avait prise de tuer toute la famille de Nabal, pour le refus qu'il lui avait fait de l'assister. Sur quoi un savant théologien, Estius, et les autres interprètes, disent que le Saint Esprit a parlé ici seulement des deux crimes de l'adultére et de l'homicide que commit David, parce qu'ils étaient absolument inexcusables, aussi bien devant les hommes que devant Dieu, au lieu que les autres pouvaient bien en quelque sorte s'excuser humainement, comme ce qu'il fit à Miphiboseth, sur la faiblesse de l'esprit de l'homme, qui se laisse quelquefois surprendre par la malice des méchants; le dénombrement du peuple, sur ce que d'abord il ne crut point offenser Dieu, et qu'il ne se tint le remords de sa conscience, comme parle l'Écriture, qu'après son péché; et enfin la vengeance qu'il voulait prendre de Nabal, sur l'extrême brutalité de cet homme, qui, sans le moins de respect pour David, s'était emporté avec les derniers excès contre lui. Mais il faut avouer aussi que la grande humilité et la pénitence si parfaite de ce prince ouvrirait alors tellement

cuin alia David peccata commiserit, in causâ tamen Uriæ tantum declinasse dicatur à præceptis Domini, diximus lib. 1 Reg. cap. 45, à numero 49, neque aliquid succurrit novi, quod addamus. Attamen bellum fuit inter Roboam et Jerooboam omni tempore vite ejus. Jam hoc tempore, quo agitur de regno Abiæ, extinctus fuerat Roboam: quare ergo sacer historicus nunc bellorum meminit, quæ toto vitæ tempore inter Roboam et Jerooboam commissa sunt? Aliqui putant Roboam patronymicè pro Roboamide poni, id est, pro Abiâ, qui Roboamo patre natus est. Est enī hoc et apud sacros, et apud profanos scriptores frequentissimum, ut absque ullâ mutatione patronymicè parentum nomina pro filiorum nominibus usurpentur. Quo modo Dardanus pro Dardanide, Danaus pro Danaïde, et Teucri, et Troes milles pro illis, qui à Teucro et Troe propagati sunt. In sacris sa pè Christus Israel dicitur, et David, quia Davidis, et Israelis filius fuit. Vide quæ nos pluribus in nostris Commentariis super Acta, ad illud capitulū 7, versiculo 16: *Quod emit Abraham pretio argenti*, ubi hoc ipsum Roboam adduximus exemplum. Vide item nostros Commentarios super Ezechielem cap. 34, versiculō 23, ad illud, *servum meum David*. Neque hæc mihi explicatio displicet. Sed est fortassè alia commodior, si ita accipias, quia Domino accepta merita, et grata memoria, concessit illi lucernam in Israel, id est, posteros, qui regnum tenerent Israeliticum, sed nihilominus illorum errata noluit esse etiam aux yeux de Dieu tout l' mal qu'il avit fait, qu'il semble que l'Ecriture ne parle n'eme qu'avec peu des deux plus grands cri es qu'il eut commis. Elle relève toujours, u contraire, la droiture de son cœur, et ne mai que point de le proposer partout comme ayant été parfand devant le Seigneur, parce qu'en qu lques peches qu'il soit tombé, il est revenu si parfaitement à Dieu, a lavé ses crimes avec tant de larmes, et en a été pénétré toute sa vie d'un si vif regret, et d'un souvenir si sensible, qu'il a, pour le dire ainsi, force le Seigneur d'oublier tous ses peches pour ne plus envisager que sa penitence et l'a eur e son amour. C'est ce qui doit être d'une grande consolation pour tous e ux qui, ayant servi David dans ses crimes, l'imitent en nte dans a ferveur et dans la sincérité de sa penitence. Si secutus es errantem, d'ait autrefois said Ambroise à Théodore le Grand, *sequere pœ intentem*. (Puisque vous avez pe h comme David, faites aussi penitence com n e il l'a faite.) Ce sera alors que Dieu, ou hant tou vos peches, ne se souviendra plus que des v us, par lesquelles vous effacerez à ses yeux toutes vos impuretés passées. (Sacy.)

dùm regnum obtinerent, impunita. Nam Roboam quamdiu vivit, nunquam habuit pacatum imperium, cum à Jerooboamo quotidianis vexaretur insultibus; et idem etiam accidit Abiæ, qui exiguum illud tempus, in quo cum potestate fuit, non habuit à bello, vel à suis illitudine vacuum. In hanc porrò explicationem libertus abeo, quia frusta priori loco actum est de Abiâ Roboamitide, cùm statim de illo in eamdem sententiam futurus esset sermo. (4)

VERS. 9. — IN ANNO ERGO VIGESIMO JEROBOAM, REGIS ISRAEL, REGNAVIT ASA, REX IUDA. Usit. tum est in Scripturâ sacrâ, ut annus incepitus aut omittatur interdùm, aut sumatur pro completo, ex quo sit ut non i le in Scripturâ earumdem rerum adhibetur numerus. Anno decimo octavo Jeroboam regnasse dicitur Abias, et ejus imperium fuisse triennale. Quare finitum fuisse ē oportuit anno vigesimo primo Jeroboami, si tres integros Abiæ tribuamus imperio. Sed aut decimus octavus annus Jeroboami imperfectus fuit, et connumeratus Abiæ pro pleno, aut vigesimus imperfectus, quasi plenus foret, datus est Asa. Quare verum est à decimo octavo Jeroboami anno triennale fuisse regnum Abiæ, et à vigesimo inchoasse regnum Asa.

VERS. 10. — NOMEN MATRIS EJUS MAACHA FILIA AB SAL M. Sicut nater Abiæ Maacha dicebatur Absalom filia, sic etiam idem nomen habuit uxor Abiæ, et matr Asa, quae etiam patrem habuit, qui vocabatur Abessalom, qui sanè ab aliis fuere diversi, licet utrque fuerit

(1) VERS. 6. — BELLUM FUIT INTER ROBOAM ET JEROBOAM, OMNI TEMPORE VITÆ EJUS. Su periculum plus, nomen Roboam i irrepsisse pro A b, v l s. lte. r Ro o mi m i surpari hic p o ejus f milia et suc essorib s; quemadmodum sa p e nom'na David, Israel, et Abra m p o ita leguntur pro principibus familiae Dividae, ac posteris Israëlis et Abrahāmi, ut apud pro annos scriptores Dardanus, Danaus, Teucer su ut illrum successores. Sed hanc solutionem nulla ne essitas urget; constat enim, Roboam um et Jeroboam mutuas fovi e simulantes; quod ut an madv rt retur, res ipsa pos ebatur. Vetus erat s i l i s t don esti. Legimus in Paral p o m u s h storiam cruenti prælui in er A am et Jero boam i, in c i a vi tor Asa ho ti m quin. Ita i l a cæcidit. Id autem fregit ad o supē l e n Isr. litarum, ut nihil majoris i o ei ti i i Judam n overe hū valuerit. (Calm l.)

VERS. 7. — FUITQUE PRÆLIVM INTER ABIAM ET INTER JEROBOAM. Ilud ei rratur fuisse 2 Paral p 13, ubi d i tur A iam i ac e n eduxisse 400 milia, Jero am i vero 800 milia, cùmque hi, utp te plus, illos cingerent, ipsos inv e s e D um, ac ejus ope ex 800 milibus cæcidisse 500 milia. (Corn. a Lap.)

commune nomen. Exempla in Scripturā sacrā habemus quāplurima. Duæ fuēre matres Mariæ nomine, quæ duos habuēre filios ejusdem nominis, quorum alter Jacobus Alphæi, alter Zebedæi filius vocabatur. Duo item fuēre Salathieles, qui duos item Zorobabeles genuerunt.

VERS. 12. — **ET ABSTULIT EFFEMINATOS DE TERRA, PURGAVITQUE UNIVERSAS SORDES IDOLORUM, QUÆ FECERUNT PATRES EJUS.** (1) In patribus Salomonem, Roboamum, et Abiam intellige, qui à Salomonis tempore jam infatuati in omne se turpitudinis genus effuderunt. Qui fuerint effeminati, paulò ante diximus. Sordes, quæ terram Israelitidem infecerunt, aut fuerunt à libidine ubique venali, aut ab idolorum cultu nefario: utraque enim dicuntur contaminasse terram cap. 14, v. 22 et 23; hæc autem omnia, cùm primum potuit, sustulit Asa, fecitque ut neque religionis impiæ, neque libidinis nefariæ ulla manerent in civitate yes- tigia.

VERS. 13.—INSUPER ET MATERM SUAM MAACHAM AMOVIT, NE ESSET PRINCEPS IN SACRIS PRIAPI (2).

(1) « On ne sort point de surprise , dit Voltaire , quand on voit des priapes adorés par la maison de David , et par les enfants de Jacob ; y a-t-il une plus forte preuve que la religion judaïque ne fut jamais fixée, jusqu'au temps d'Esdras ? » Dans tous les temps et en tous lieux il s'est trouvé des apostats de la religion que professait leurs pères et leurs frères ; s'ensuit-il de là que dans aucun temps et dans aucun pays il n'y a jamais eu de religion fixe et déterminée ?

« Quant aux jeunes Sodomites chasses par le roi Abia et par le roi Aza , il est étonnant qu'il y eût encore de ces gens-là, après le terrible exemple de Sodome et de Gomorrhe. » Il n'y a rien là de plus étonnant que de voir tant de voleurs, de malfaiteurs, d'assassins , malgré les exemples severes qu'on en fait continuellement. (Duclot.)

(2) Vertunt alii : *In sacrī Panos*, qui sylvestre erat numen, terrorem injiciens, unde nomen, *terror panicus*. Persuasum habuisse videtur Selenus, infames illos ritus *Phallī* et *Ithyphallī* nomen acceperisse ex *Miphlezeth*. Illud certè constat, nomen *Phalli* derivari ex *Phalaz*, radice τῶο *Miphlezeth*. Cùm autem Astarte vel Asera, quæ in turpibus lucis colebatur, et cui pariter hoc, quidquid esset, Miphlezeth consecratum erat, Adonidi nupta esset, planè credibile est, ritus hosce turpes illud habuisse turpissimum, quòd veluti in pompa deferrentur obsecena illa, quæ in fest Bacchi delata fuisse ab *Ægyptiis*, narrat Herodotus.

Nec prætereundum hic ducimus, Septuaginta et S. Hieronymum non semper sibi constare in versione Hebrei *Miphlezeth*, neque hic neque in Paralipomenis. Porrò in Hebræo legimus, *Asam amovisse matrem suam ab herā* (à dignitate reginæ); quippe quæ fecerat Miphlezeth luco (vel Asera). *Et succidit, addit Scriptura, Mi-*

Hanc Maacham ex genere puto natam esse gentilico. Sicut etiam fuit Maacha , ex quo David suscepit Absalomem. Hæc autem Maacha filia fuit Tholmai, regis Gessur, in quā regione videtur illud nomen esse familiare. Hæc igitur Maacha juxta morem patrium idolorum sacris non solū interfuit, sicut aliæ mulieres ē turbā, sed etiam præfuit, tanquam illorum sacrorum princeps et antistes. Ubi vulgatus in *sacris Priapi*, Hebræus tantū habet, *ne domina esset, seu princeps*, neque quicquam aliud addit. Fortassè tempore Hieronymi aliiquid erat aliud, quod ad inverecunda *Priapi* sacra pertineret. Veram, et magis expressam hujus loci sententiam habemus lib. 2 Paral. cap. 15, v. 16, ubi eadem omnīnō verba sunt in Hebraico textu : *Sed et Maacham matrem Asa regis ex augusto deposit imperio, cō quōd fecisset in luce simulacrum Priapi*. Neque dubium est hanc fēminam ex augusto loco fuisse dejectam propter idoli fabricam , et illius sacris præfuisse, quorum ipsa fuisse auxtrix , ut

phlezeth ejus, et combussit ad torrentem Cedron. Septuaginta : *Amovit matrem suam, ne esset hera, quia fecerat conventum in luce suo, et excidit Asa spekuncas*, vel cavos recessus ejus. Et in 2 Par. 15, 16 : *Matrem suam removit, ut non esset ministra Astartæ, et concidit idolum*. Una igitur eademque vox redditur *conventus vel cœtus, seu turpus etiam aliquid, specus et idolum*. Hinc jure collige , vocis hujus significationem satis exploratam non esse, quemadmodum neque satis comperta Grecis interpres videbuntur. (Calmet.)

Aza ôta l'autorité à sa mère Maacha, etc. Dieu , qui semblait presque avoir abandonné son peuple , à cause de son impiété, ne laisse pas de susciter, selon l'expression de l'Ecriture , une lampe à *David* , son serviteur, c'est-à-dire, un héritier de sa piété aussi bien que de sa couronne , en la personne d'*Aza* , petit-fils de Roboam, qui fit , selon que l'assure le Saint-Esprit, ce qui était droit et juste aux yeux du Seigneur , comme *David* , son père. On ne peut surtout louer assez, dit un ancien Père , la sainte générosité et le zèle tout divin qui lui ayant fait préférer ce qu'il devait au Seigneur a ce qu'il semblait que la nature et le respect pour sa mère exigeait de lui, le porta à la déposséder de l'autorité dont elle abusait pour faire régner l'idolâtrie dans ses états. Il ne craignit point de la choquer en brisant et en brûlant l'idole infâme qu'elle adorait, parce qu'il savait qu'il ne pouvait faire un plus agréable sacrifice à Dieu , ni rendre même à cette princesse un plus grand service, que de mettre en poudre une statue dont le démon se servait pour la tromper, et que c'est dans ces rencontres où l'on doit , comme les saints Pères nous l'ont depuis enseigné , fouler aux pieds toute la tendresse naturelle qui s'oppose à ce que l'on doit à son Createur. Per calcatum perge patrem. (Sacy.)

hoc loco habet vulgata translatio Hebraicè pro *Priapi* verbum *miphleseth*, quæ idolum significat, quod observantiam erga se, atque terrorum excitat, et ideo fortassè Hieronymus *Priapum* reddidit, quia ille est custos hortorum, et aviculas terret, et latrones specie quâdam flagitosâ arcere existimatur. Neque leve Hieronymo argumentum fuit, quod statim simulacrum illud fuisse dicitur turpissimum; quod de nullo magis, quam de Priapo affirmari potest. Sanè *Priapum* appellari formidinem dixit Horatius lib. 1, Satyr. 8, apud quem sic *Priapus*: *Deus inde ego furum, aviumque maxima formido*. Huic igitur idolo, quodecumque sit, lucum dicitur consecrâsse Maacha, cui ne præcesset, sicut antea, prohibuit filius.

SUBVERTITQUE SPECUM EJUS, ET CONFREGIT SIMULACRUM TURPISSIMUM, ET COMBUSSIT IN TORRENTE CEDRON. Impura quædam gentilium sacra in locis siebant subterraneis, aut certè sic abditis et obscuris, ut in illis quodvis exerceri posset impurum, quæ non tam sacraria debuerint, quam libidinis appellari diverticula. Talis hic videtur fuisse specus, in quo digna Priapo sacra peragi solita non est improbabile. De sacris *Priapi* vide Abulens. quæst. 11. Unde intelligi potest quæm fuerit pudica *Abiæ uxor*, eademque mater *Asa*, cùm præesse voluerit impurissimis sacris, et illud opus, et suâ auctoritate, et suæ impurissimæ vitæ exemplo fovere; quæmque ab omni puritate et pietate alienus fuerit *Abias*, qui ab uxore, eâdemque reginâ talia institui, atque administrari permiserit. *Torrens Cedron* adjunctus erat *Hierosolymæ*, in quo confractum atque redactum in cineres fuit simulacrum illud invercundum *Priapi*; quod sanè ligneum fuit, et fortassè sicolneum, quale fuit illud de quo Horatius supra. Quod item fecit Josias libro quarto *Regum* capite vigesimo tertio, versiculo sexto, quia has hujusmodi immunditias combussisse dicitur in convalle *Cedron*. Ex quo colligere mihi videor simulacrum esse in urbe regiâ, quæ cùm sit totius regni cor et caput, argumento est regnum totum, quod quasi corpus à corde et capite sensum habet et vitam, esse corruptum. Neque fortassè erraret qui in templo, quod sibi Dominus proprium elegit domicilium, collocatam *Priapi* turpissimam imaginem crederet, sicut alias variis temporibus locatas esse legimus. Vide quæ hâc de re in nostris Commentariis super *Ezechielem* adduximus. Sanè lib. 4 *Regum* cap. 23, fuisse traduntur in templo deorum simulacula, effeminatorum ædicu-

læ, et quæ in excelsis et lucis destinari solent religioni gentilicæ.

VERS. 14. — EXCELSA AUTEM NON ABSTULIT Excelsa dicuntur altaria, seu delubra in præaltis montibus excitata, quæ vanis idolorum sacrâ serviebant, et quæ religionis ergo statis temporibus habuerunt, qui gentilicis se moribus imbuuerant. Hoc verò peccatum *Asa* cum multis aliis regibus commune fuit, qui cùm alia susculsissent sive lustra religionis impiaæ, sive lenocinia, ab excelsis tamen manus alioqui religionis vindices abstinuerunt, aut quia ausi non sunt magnæ populi in eam religionem intenti multitudini repugnare, aut quia quod siebat in montibus occultum, non existimabatur grandem populo allaturum perniciem. Sed videtur dicendum cum Abulensi quæst. 10, et quæst. 13 et 14, abstulisse *Asa* excelsa omnia, succidisse lucos, et evertisse religionis gentilicæ impurasacraria, ut habemus libro 2 *Paralipomenon* cap. 14, versiculo secundo: *Subvertit altaria peregrini cultus, et excelsa, et confregit statuas, lucosque succidit*. Reliquit tamen fana quæ ad montem Olivarum fabricaverat Salomon, quæ multis post annis diruit Josias lib. 4 *Reg. c. 23*.

COR ASA PERFECTUM ERAT CUM DOMINO OMNIBUS DIEBUS SUIS. Non satis cum his videtur consentire, quod de *Asa* traditur libro secundo *Paralipomenon*, capite 16, versiculo decimo, ubi de eo ea narrantur, quæ nemo posset à peccato vindicare, ut quod prophetam, qui à *Domino* regi adversa nuntiaverat, in nervum compegerit, quod de populo, dum suo obsequitur furori, multos occiderit. *Huic ergo* objectioni respondeo peccâsse quidem *Asa*, quod negabit nemo; non tamen defecisse à *Deo*, et ad idola colenda defluxisse, et quoad hanc partem videri cum *Deo* ambulasse perfectè; ita Abulensis, quæst. 18. Quo modo *Eccles. 49*, versiculo quinto, præter *Davidem*, *Ezechiam* et *Josiam* omnes dicuntur peccavisse, quia videbilet non coluerunt gentium simulacula: nam *Davidem* peccâsse, idque non leviter sacræ produnt historiæ. In horum autem numerum non venit *Asa*, quia excelsa non abstulit, quod fecerunt alii tres, sed reliquit ubi homines sacrificiis nefariam operam darent in fanis, ut diximus, à *Salomone* constructis; illa verò non diruit *Ezechias*, ut putat Abulensis quæst. 15, quia suo tempore illa fana non erant populis scandala, quia tunc in illis siebat nihil in idolorum cultum, sicut cùm regnaret *Asa*, et longo post tempore *Josias*, quæ eam ob cunsum subvertenda curavit.

VERS. 15. — *ET INTULIT EA QUÆ SANCTIFICAVERAT PATER SUUS, ET VOVERAT IN DOMUM DOMINI.* Incertum est quænam fuerint, quæ priùs sanctificaverat, seu voverat Abias, in cultum videlicet, et sumptus sacrificiorum, seu templi. Abulensis quæst. 17 conjectat eo tempore vovisse, id est, sanctificasse, et destinasse templo ea quæ filius postea religiosè præstitit, cùm dimicandum fuit cum Jeroboamo eo prælio, in quo Israelis vires attritæ sunt, et fracti insolentes antea Jeroboami spiritus. Et quando hic agendum conjecturis, Abulensis conjectura mihi non displicet. Quæ porrò fuerint hæc vota, habemus 2 Paralip. cap. 15, v. 18, ubi sic de Asa : *Eaque quæ voverat pater suus, intulit in domum Domini, argentum, et aurum, vasorumque diversam supellectilem.*

VERS. 16. — *BELLUM AUTEM ERAT INTER ASA ET BAASA, REGEM ISRAEL, CUNCTIS DIEBUS EORUM.* Ex quo ab Abiâ, factâ illâ ingenti Israelis strage, attenuatae sunt inimicorum vires, cessatum est à bellis multis annis, neque quidquam intentatum est ab Israele contra Asam ad annum usque 36 imperii illius, ut habes libro secundo Paralipomenon capite 15, versiculo 19 : *Bellum verò non fuit usque ad trigesimum quintum annum regni Asa;* et statim capite 36, in principio : *Anno autem trigesimo sexto regni ejus, ascendit Baasa, rex Israel, in Judam.* Ex hoc autem tempore non ausi sunt Israelitæ quidquam contra duas tribus Juda adversum moliri : at ausi sunt Aethiopes anno Asa decimo ex libro 2 Paralipomenon capite 14, quos debellavit exitu felicissimo, Deo pro ipso dimicante, de qua victoriâ planè prodigiosâ, cùm ad illum locum venerit commentatio, fusiū agemus.

Sed hærent hic interpretes, dûm non vident quomodo Baasa rex Israel cum Asa rege Juda cōgregati potuerit, anno illius trigesimo sexto, cùm multo ante illud tempus interierit. Quod ex eo liquet, nam Baasa regnum cepit Israel anno tertio Asa, neque supra annos 24 regnum produxit, ut constat ex hoc ipso capite v. 33; quare decessit anno Asa 27, nempe novem annis ante annum in quo dicitur longum cum Asa bellum suscepisse. Multa hic fingunt et meditantur interpretes. Lyra in lib. 2 Paralip. cap. 16, trigesimum sextum annum, in quo bellum Baasa tentasse dicitur Asam, non numerat à regno Juda primū inito, sed à victoriâ, quam de Zara rege Aethiopum consecutus est, cuius ea posset ostendi ratio, quia cùm tunc gloriam apud omnes obtinuisse eximiam, tunc se primū regnare putavit,

quando visus est dignus imperio. Ilanc opinionem Lyra optimè confutat : Abulensis in illud capitus Paralip. 16, quæst. 3, et Dionysius ibidem. Alii cùm ab hâc difficultate exitum non inveniant, ad illud sese perfugium conferunt, quod extreum habet desperatio. Dicunt enim cap. 1, v. 1, lib. 2 Paralip., corruptum esse textum, et pro trigesimo sexto, legendum esse vigesimum sextum annum. Ita putant Cajetanus hic, et Dionysius; Joannes Lucidus lib. 2 de Emendatione temporum cap. 9; Canus libro 11 Locorum theologicorum c. 3, ad argumentum duodecimum; et eodem modo extremam partem capituli 14 dicunt esse corruptam, ubi dicitur bellum non fuisse, scilicet à regibus illatum Israelis usque ad 35 annum regis Asa, ubi legendum esse dicunt annum 25.

Antequâm meam sententiam aperio, quod sit meum de hâc posteriori judicium, paucis ostendam, in primis illam expediendi nodi rationem, quæ ad sacrorum codicum corruptionem confugit, non esse ubique admodum piam, maximè cùm de vulgâ translatione factâ ab Ecclesiâ fuerit tam severum examen. Quare optimè Emmanuel Sâ, cùm hujus solutionis meminisset, addidit : *Ego id non ausim dicere.* Secundò dico, hâc suâ mutatione, aut, ut ipsi dicunt, restitutione loci corrupti nihil hos auctores efficere; neque enim ad hunc vigesimum quintum annum Asa pervenire potuit Baasa, ita ut longum cum Asa bellum gerere potuerit : quod videtur sacer textus ostendere, dum aut versiculo 32 : *Fuitque bellum inter Asa et Baasa, regem Israel, cunctis diebus eorum.* Porro mortuum fuisse Baasa anno vigesimo sexto Asa, idque, ut est verisimile, in initio, satis constat, ut habet statim capite 16, versiculo octavo : *Anno vigesimo sexto Asæ, regis Juda, regnavit Ela, filius Baasa, super Israel in Thersa duobus annis.* Ex quo aliud m'hi argumentum sumo, ut probem in principio anni vigesimi sexti mortuum esse Baasa; nam filius illius Ela, qui regnasse dicitur, utique patre mortuo, duobus annis .ibidem, statim numero decimo occisus esse traditur anno 27 Asa. Ex quo fit eodem anno inchoatum esse, atque finitum bellum inter Asa et Baasa, contra quâm modus loquend Scripturæ sacræ significat.

Mihi placet quod visum est pr'mùm doctoribus Hebræorum in Seder-Olam, trigesimum sextum annum non esse numerandum ab eo tempore, in quo regnum iniit Asa, sed ab eo, in quo decessit Salomon, id est, in quo divi-

sum fuit regnum, et duo ex uno constituta regna, in hunc sensum: In anno trigesimo sexto, ex quo exordium coepit regnum Juda, quod idem est atque regnum Asa, quia tunc illud Asa moderabatur. Haec cogatio omnia vittat incommoda, quae alii plus sat curiosè deprehendisse se putant, neque aliquid est à littera distortum: illud enim: *Anno autem trigesimo sexto regni ejus (nempe Asa) ascendit Baasa*, hunc habet sensum proclivem et facilem: Anno trigesimo sexto regni Juda, cuius eo tempore Asa gubernaculum tenebat. Ita tenent, ut dixi, Hebrei in Seder-Olam capitulo 16, Mariana hic; Torniellus ad annum mundi 3094. Juxta quam numerandi ratio oneri hoc bellum incœpit anno 16, ex quo primum regnum suscepit Asa. Nam ab exordio regni Judæ, id est, à primo anno Roboam, intercesserunt anni septemdecim; tres Abiæ, si ex regno A a sexdecim sumas, numerum trigesimum sextum implebis. A decimo sexto anno usque ad vigesimum sextum Asa, in quo Baasa ex regno et vitâ discessit, satis spatii fuit, ut verè, et juxta hominum consuetudinem, dic possit bellum suisse inter Asa et Baasa cunctis diebus eorum.

VERS. 17. — *Et ædificavit Ramah, ut non posset quispiam egredi, vel ingredi.* Ramah in finibus erat Benjamin, ut constat Josue 18, et non procul à Jerusalem, quæ sita est in ipso duarum tribuum confinio, ita ut vel sit communis utriusque tribui, sicut Jerusalem partem occupat Juda, partem Benjamin, aut certè Ephraimitarum terminos proximè contingit. Hoc posterius minus mihi difficile est, videtur enim esse in montium angustiis hæc civitas, quas Latini fauces, Græci pylas vocant, quæ hominibus ad ulteriora aditus aperiunt, aut è superiori loco imminere angustiis, ut facile ab illis faucibus exclusum viatorem aditu prohibeat. Multæ hujusmodi fauces inveniuntur, quæ maximo regnis existimantur esse munimento, ut in Alpibus, Pyrenæis, Amanno, Apennino. Baasa igitur urbem Ramah, si ad ipsius ditionem pertinebat, munivit voluitque esse Israelitici regni claustrum, et hoc constat ex libro secundo Paralipomenon capite 16, versiculo primo; et arcem fortassè construxit, quæ imminaret viarum angustiis, ne ullus ex decem tribibus transfugaret ad Judam, aut ex Juda ad Israelis regnum impunitus irruumperet.

VERS. 18. — *Tollens itaque Asa omne argentum, et aurum.* Ante hoc tempus jam confecebat Asa exitu felici bellum cum Zara, rege Æthiopum: nunc verò cum videret novis re-

bus studere Baasa, et ex novâ substructione magnum aliquid conjectaret adversarium nō oīri, externum voluit auxilium accersire. Quare sumpsit quidquid argenti et auri reliquum erat, tam in domo regi, quam in domo Domini; illudque per legatos transmisit Damascum, ubi tunc agebat rex Syriæ Benadad, quo illum conciliaret sibi, et ab Israelis regis studiis averteret. (1)

VERS. 19. — *Fœdus est inter me et te, et inter patrem meum et patrem tuum.* Rex Syriæ Benadad cum duobus suis finitimus regibus fœderis inierat sociale, ut aperte constat ex hoc loco. Quare m'ritò timere poterat Asa, ne Benadad alte ius regi saveret partibus, et hostem haberet prorsu insuperabilem. Atque id prævertit antagonistem in matrē cœsilium, et missis muneribus, p'æ ad cœcilianos, aut etiam expu' nandos animos potentissima sunt, avertere studet ab adversis suis partibus Syriæ regem, et associare suis, quod tandem obtinuit.

VERS. 20. — *Acq' iescens Benadad regi Asa, misit principes ex rcitatu sui in civitates Israel.* (2) Violato Benadad pacto, quod quoniam cum rege Israelis in erat, ut ab ædificante Ramah, obtinendisque Judæ atque Israelis fauibus abduceret, finitimas provincias suas partibus he lo tentavit, illas nempe, quæ ex decim tribibus

1) *Misit ad Benadad filium Tabremon, filium Hezion, regem Syrie. Benadad nō os ei. Iwanonis, reg nō Damascenorum cū iori Rizon aperitur hic Hezi n. Septuaginta nō nō p'nt Azin, vel Azael. Non enim breviter coesit ex Tab vel Tob, bonus, et Remmon, qui Deus est Dama ei. Neque in Scripturā novum est et insolitum, ut unis eundemque plura sint nomina. In erratis quid m'co'ntent Benadad nepotem fuisse Ahab Idumæi, cuius historiam legimus in capitulo 11, 14. Regnasse illum Damasci, sub nomine Abari, Josephus affirmit.* C. 11. t.)

(2) *Et percusserunt Amnon, vel Amn. Urbs erat maxime septentrionalis. Extri' s' fuit, qu' se'nt Th' latih' il' r, c' t' i' l captivos abduxit. An eadem est cum Enan, de qua Ezechiel, quæ que tern' inus Damasci appellatur?*

Dñs, urbs et celebris ad rivum Jordanis, de quâ s'p' in Scripturâ mentio.

ABELDOMUM MAACHA. Ubi erit ad septentrionem Chanaanit' s' excurrit. Urbs est eadem cum Abe'a, vel Abela Domo Maacha, quo perfugit Se'ja filius Bichri. Captiæ a se' urbis incolas omnes Iheglatphalasar duxit capitos. In Paralipomenis appellatur Abelmaim, vel Abel Abarim.

UNIVERSAM CENNEROTH. Loca mari Cenneroth vel Tiberiad' s' adjacentia. De Cenneroth fusus actum est in Josue. Ex his uribus quasdam retinuit Benadad, quin et plateas, seu vicos quasdam condidit in urbe San'ar a, etc.

(Calmet.)

ad aquilonarem plagam pertinerent, ex quibus occupavit non paucas ex terra Nephthalim. Quod ubi primum comperit Baasa, intermisit opus quod aggressus fuerat, ut hostiles copias, quas Syrus invexerat, à suis finibus averteret, et re facta rediit in Thersa Israelitici regni primam sedem. (1)

VERS. 22. — REX AUTEM ASA NUNTIUM MISIT. Cùm copias ex montium angustiis abduxisset Baasa, edixit Asa subjectis sibi tribubus, ut omnes quamprimum advolarent, ut dùm per hostium discessum, et temporum opportunitatem liceret, illa disjicerent, quæ Baasa pro sui regni firmamento construxerat, quod ardentis populorum studio brevi perfectum est, et omnem materiam tam cæsam, quam brutam ad Gabaa Benjamin, et Maspha transtulit, quas è redivivâ matefiâ in eundem usum extruxit, et munivit, in quem Ramah proximè ædificare tentaverat Baasa.

VERS. 23. — RELIQUA AUTEM OMNIUM SERMONUM ASA. Multa hoc loco prætermittuntur, quæ in antiquos annales Regum Juda relata fuerant, quæ tamen hoc tempore non extant, sed multa habemus ex lib. 2 Paralip. cap. 14, ubi refertur bellum feliciter gestum cum Æthiopum rege, et cap. 15, ubi se patriæ religionis studiosum ostendit; et c. 16, ubi aliqua illius errata commemorantur, quæ nos eo loco fuisse exponemus. (1)

VERUMTAMEN TEMPORE SENECTUTIS SUÆ DOLUIT PEDES. Morbus iste lib. 2 Paralip. cap. 16, dicitur fuisse vehementissimus, qui tribus annis videtur regem alligasse lecto, nam trigesimo nono regni sui anno decubait, et, ut paulò ante diximus, quadraginta unum regnavit annos. In eo autem graviter reprehenditur, quod in eo, quo laboravit tamdiu, qui non alias videtur esse quām podagra, non tam quæsivit Dominum, à quo sperari potuit et debuit corporis sanitas, quām medicorum artem et industriam; sicut etiam, ut proximè vidimus, auxilium potius petiit à Benadad contra regem Baasa, quām à Deo, propter quodab Hanani prophetâ acerbissimam reprehensionem audivit.

VERS. 24. — ET DORMIVIT CUM PATRIBUS SUIS.

(1) **VERS. 21.** — ET REVERSUS EST IN THERSA. Hebræus : *Et mansit in Thersa; intra regalem urbem suam sese clausit.* Septuaginta eamdem eum Vulgatâ lectionem tuentur : *Reversus est.*

(Calmet.)

(2) **UNIVERSÆ FORTITUDINES EJUS.** Accipi potest Hebræus seu de viribus corporis, vel animi, vel regni, et copiis. De imperio et auctoritate intellectu evidenter Septuaginta.

(Calmet.)

Cap. 16, lib. 2 Paralip. illius honesta tumulatio describitur, ubi conditus esse dicitur aromatibus et meretriciis unguentis, de quo postea latius, cùm ad illum locum ventum fuerit. Interim vide quæ diximus in nostris Commentariis super Jeremiam, ad illud cap. 34, v. 5 *Secundum combustiones patrum suorum.*

VERS. 25. — NADAB VERÒ, FILIUS JEROBOAM, REGNAVIT SUPER ISRAEL ANNO SECUNDO ASA (1). Quia duo regna Israel et Juda vicina sunt, et ex eodem propagata semine, semperque aut amicitiæ et societatis gratiâ, aut infensis animis, et hostilibus odiis, et castris congressa, ideo noster historicus utraque regna narratione consociat. Regnavit Asa, rex Juda, annos quadraginta unum. In hos verò inciderunt reges multi, qui imperium tenuerunt Israeliticum eodem tempore. Primus omnium fuit Jeroboamus, qui viginti ac duobus annis regnavit, et decessit anno primo, aut jam inchoato anno secundo Asa. Huic successit Nadab, qui anno secundo Asa in regnum successit loco parentis Jeroboami suspectus, qui non amplius biennio cum potestate fuit. Nam cùm Gebbethon Philistinorum urbem ob sideret, occisus est per insidias à Baasa, qui genus ducebat suum ex familiâ Issachar. Illic porro Baasa regnum obtinuit anno Asa tertio,

(1) *La seconde année d'Asa ♀ roi de Juda, Nadab, fils de Jéroboam, commence à régner dans Israël. Il fit le mal devant le Seigneur, etc.* Tout le reste de ce chapitre est employé à rapporter la succession de plusieurs rois d'Israël, tous idolâtres et imitateurs de l'impiété de Jéroboam. Saint Jérôme remarque sur ce sujet et sur tout ce qui est rapporté dans la suite de cette histoire des rois d'Israël et de Juda, qu'on ne doit pas simplement regarder la lettre qui nous représente une multitudine de méchants princes, et très-peu de bons, puisque, comme il dit fort bien, si l'on s'arrête à la seule histoire, il ne paraît que de la simplicité dans les paroles; mais que si l'on cherche dans cette simplicité apparente le sens spirituel qui est caché sous la lettre, on y pourra remarquer le petit nombre de ceux dont l'Eglise est composée, et les guerres différentes que lui suscitent ses ennemis. « Regum tertius et quartus liber regnum Juda et regnum describit Israel. Si historiam respicias, verba simplicia sunt; si in litteris sensum latenter insperieris. Ecclesiæ paucitas ei hereticorum contra Ecclesiam bella narrantur. » L'idée seule que ce saint nous donne sur cette histoire peut servir à ceux qui s'appliquent à la méditation des Ecritures, pour les porter à ne pas légerement ce qui regarde tous ces princes, mais à y chercher ce qui peut nourrir leur piété et les affermir dans l'unité de cette Eglise, dont le petit nombre ne doit point les affaiblir, non plus que la multitude de ses ennemis les étonner. (Sacy.)

produxitque ad annum illius 26, cùm annos regnaret viginti quatuor. Eodem anno, quo decessit Baasa, successit ejus loco filius Ela duobus annis, ad annum videlicet Asa vigesimum septimum. Ex hoc tempore ad finem usque vitæ Asa fuerunt duo alii reges Israel Zambri, et Amri, et Achab, de quibus postea. Quare in regnum Asa super Judam sex incurserunt reges Israel, de quibus postea nobis pluribus necessariò agendum est.

VERS. 26.—**ET FECIT QUOD MALUM EST IN CONSPECTU DOMINI.** Dùm patris potius exemplar, quām divinam legem intuetur Nadab, et ipse scleratus fuit, et quod scelerati solent reges, aliis de populo ad peccandum facultatem fecit, et aluit audaciam. Quare non diù vixit: nam Baasa, ut diximus, in obsidione Gebethon illum per insidias occidit. (1)

VERS. 29.—**CUMQUE REGNASSET, PERCUSSIT**

(1) VERS. 27.—**GEBETHON,** urbs Danitica, quam Phutiisthæi occupabant, non unam à rebus Israelis obsidionem sustinuit.

VERS. 28.—**ANNO TERTIO ASA REGIS JUDA, REGNAVIT BAASA, ANNO MUNDI 3051.** Adversus hanc

CAPUT XVI.

1. Factus est autem sermo Domini ad Jehu filium Hanani contra Baasa, dicens:

2. Pro eo quod exaltavi te de pulvere, et posui te ducem super populum meum Israel, tu autem ambulasti in viâ Jéroboam, et peccare fecisti populum meum Israel, ut me irritares in peccatis eorum,

3. Ecce ego demelam posteriora Baasa et posteriora domus ejus, et faciam domum tuam sicut domum Jéroboam filii Nabath.

4. Qui mortuus fuerit de Baasa in civitate, comedent eum canes, et qui mortuus fuerit ex eo in regione, comedent eum volucres coeli.

5. Reliqua autem sermonum Baasa, et quæcumque fecit et prælia ejus, nonne hæc scripta sunt in libro Verborum diuum regum Israel?

6. Dormivit ergo Baasa cum patribus suis, sepultusque est in Thersa. Et regnavit Ela filius ejus pro eo.

7. Cùm autem in manu Jehu filii Hanani, prophetæ, verbum Domini factum esset contra Baasa et contra domum ejus, et contra omne malum quod fecerat coram Domino ad irritandum eum in ope-

OMNEM DOMUM JEROBOAM. Implevit Baasa quod Dominus per Ahiam Silonitem Jeroboamo et illius uxori minatus fuerat cap. 14, v. 10. Nempe clausum, et novissimum ex domo Jeroboami esse perituros, neque illas ex tantâ familiâ futuras esse reliquias. Quæ reliqua sunt hujus capitinis paulò à nobis ante explicata sunt: quomodo videlicet bellum gesserit Baasa contra Asa, illudque corpisse anno Asa 36. Hic additur ad extremum Baasa eumdem tenuisse vitæ modum, quem olim Jeroboam, præbuisse populo, dùm ipse à lege procul aberrat, peccandi licentiam et audaciam.

epocham aliquid objicitur; nimirū quod in Paralipomenis legitur, Baasam manum admovisse ædificandæ Ramæ anno trigesimo sexto Asæ. Coherere id autem non potest cum iis quæ hic, v. 33, narrantur Baasam scilicet nonnisi annis quatuor et viginti regnasse. Qui enim Baasa regno nonnisi quatuor et viginti annorum gesto, rerumque potitus anno Asæ tertio, hæc moliri potuit in Asam anno regni ipsius sexto et trigesimo? Hanc objectiō nem solvimus supra, versu 17, docentes annum hunc sextum et trigesimum Asæ repetendum esse à schismate decem tribuum. (Calmet.)

CHAPITRE XVI.

1. Or, le Seigneur adressa la parole à Jéhu, fils d'Hanani, contre Baasa, disant :

2. Je vous ai élevé de la poussière, et je vous ai établi chef sur mon peuple d'Israël, et vous avez marché dans la voie de Jéroboam, et vous avez fait pécher mon peuple d'Israël, pour m'irriter par leurs péchés :

3. C'est pourquoi je retrancherai de dessus la terre la postérité de Baasa et la postérité de sa maison, et je ferai éprouver à votre maison les malheurs de la maison de Jéroboam, fils de Nabath.

4. Celui de la race de Baasa qui mourra dans la ville, sera mangé par les chiens, et celui qui mourra à la campagne, sera mangé par les oiseaux du ciel.

5. Le reste des actions de Baasa, et tout ce qu'il a fait, et ses combats, tout cela est écrit au livre des Annales des rois d'Israël.

6. Baasa s'endormit donc avec ses pères ; il fut enseveli à Thersa, et Ela, son fils, régna en sa place.

7. Mais le prophète Jéhu, fils d'Hanani, ayant déclaré à Baasa ce que le Seigneur avait prononcé contre lui et contre sa maison à cause de tout le mal qu'il avait fait aux yeux du Seigneur pour l'irriter par les œuvres de ses mains, et que le Seigneur traiterait sa maison

ribus manuum suarum , ut fieret sicut domus Jeroboam , ob hanc causam occidit eum , hoc est , Jehu filium Hanani , prophetam .

8. Anno vigesimo sexto Asa , regis Juda , regnavit Ela filius Baasa super Israel , in Thersa , duobus annis .

9. Et rebellavit contra eum servus suus Zambri , dux mediæ partis equitum . Erat autem Ela in Thersa bibens et temulentus in domo Asa , præfeti Thersa ;

10. Irrans ergo Zambri percussit et occidit eum anno vige imo septimo Asa , regis Juda , et regnavit pro eo .

11. Cumque regnasset et sedisset super solium ejus percussit omnem domum Baasa , et non derelquit ex eâ mihi gentem ad parietem , et propinquos et amicos ejus .

12. Delevit Iacob Zambri omnem domum Baasa , juxta verbum Domini quod locutus fuerat ad Baasa in manu Iacob prophetæ ,

13. Propter universa peccata Baasa et peccata Ela filii ejus , qui fecerunt et peccaverunt Israël , provocatus omni inimico deinceps in vanabili suis .

14. Reliquia autem seruorum Ela et omnia quæ fecit , nonne haec scripta sunt in libro Vrborum dierum regum Israel ?

15. Anno vigesimo septimo Asa , regis Juda , regnavit Zambri septem diebus in Thersa . Porro exercitus ob idebat Gebbethon , urbem Philistinorum .

16. Cumque audisset rebellasse Zambri et occidisse regem , fecit sibi regem omnis Israel Amri , qui erat princeps militum super Israel in die illâ in castris .

17. Ascendit ergo Amri et omnis Israel cum eo de Gebbethon , et ob idebant Thersa .

18. Videns autem Zambri quod expugnanda esset civitas , ingressus est palatium , et succedit se cum domo regia , et mortuus est .

19. In peccatis suis quæ peccaverat , faciens malum coram domino , et ambulans in via Jeroboam et in peccato ejus quod fecit peccare Israel .

20. Reliquia autem sermonum Zambri

comme celle de Jéroboam , Baasa , en étant irrité , ordonna qu'on le fit mourir .

8. La vingt-sixième année d'Asa , roi de Juda , Ela , fils de Baasa , régna sur Israël , à Thersa , durant deux ans .

9. Et Zambri , son serviteur , qui commandait la moitié de sa cavalerie , se révolta contre lui pendant qu'il buvait à Thersa , et qu'il était ivre dans la maison d'Arsa , gouverneur de Thersa .

10. Zambri donc , se jetant sur lui tout d'un coup , le frappa et le tua , la vingt-septième année du règne d'Asa , roi de Juda , et il régna en sa place .

11. Lo squ'il fut établi roi , et qu'il fut assis sur son trône , il extermina toute la maison de Baasa , sans en laisser aucun reste , et sans épargner aucun de ses proches ou de ses amis .

12. Zambri détruisit ainsi toute la maison de Baasa , selon la parole que le Seigneur avait fait dire à Baasa par le prophète Jéhu ,

13. A cause de tous les péchés de Baasa et de son fils Ila , qui avaient péché et fait pêcher Israël , en irritant le Seigneur , Dieu d'Israël par leurs vanités et leurs mensonges .

14. Le récit des actions d'Ela , et tout ce qu'il fit , est écrit au livre des Annales des rois d'Israël .

15. La vingt-septième année d'Asa , roi de Juda , Zambri régna à Thersa , pendant sept jours . Or , l'armée d'Israël , qui assiégeait alors Gebbethon , ville des Philistins ,

16. Ayant appris que Zambri s'était révolté et avait tué le roi , tout Israël établit roi Amri , général de l'armée d'Israël , qui était alors dans le camp .

17. Amri , quittant donc Gebbethon , marcha avec l'armée d'Israël , et vint assiéger Thersa .

18. Zambri , voyant que la ville allait être prise , entra dans le palais , et se brûla avec la maison royale , et mourut .

19. Dans les péchés qu'il avait commis , en faisant le mal devant le Seigneur , et marchant dans la voie de Jeroboam et dans le péché par lequel il avait fait pécher Israël .

20. Le reste des actions de Zambri , de sa

et insidiarum ejus et tyrannidis, nonne hæc scripta sunt in libro Verborum dierum regum Israel?

21. Tunc divisus est populus Israel in duas partes: media pars populi sequebatur Thebni filium Gineth, ut constitueret eum regem, et media pars Amri.

22. Prævaluit autem populus qui erat cum Amri populo qui sequebatur Thebni filium Gineth; mortuusque est Thebni, et regnavit Amri.

23. Anno trigesimo primo Asa, regis Juda, regnavit Amri super Israel, duodecim annis; in Thersa regnavit sex annis.

24. Emitque montem Samariæ à Somer duobus talentis argenti; et ædificavit eum, et vocavit nomen civitatis quam exstruxerat, nomine Semer, domini montis, Samariam.

25. Fecit autem Amri malum in conspectu Domini, et operatus est nequiter super omnes qui fuerunt ante eum;

26. Ambulavitque in omni viâ Jeroboam filii Nabath, et in peccatis ejus quibus peccare fecerat Israel, ut irritaret Dominum Deum Israel in vanitatibus suis.

27. Reliqua autem sermonum Amri, et prælia ejus quæ gessit, nonne hæc scripta sunt in libro Verborum dierum regum Israël?

28. Dormivitque Amri cum patribus suis, et sepultus est in Samariâ. Regnavitque Achab filius ejus pro eo.

29. Achab vero filius Amri regnavit super Israel anno trigesimo octavo Asa regis Juda, et regnavit Achab filius Amri super Israel in Samariâ viginti et duobus annis.

30. Et fecit Achab filius Amri malum in conspectu Domini, super omnes qui fuerunt ante eum;

31. Nec suffecit ei ut ambularet in peccatis Jeroboam filii Nabath: insuper duxit uxorem Jezabel, filiam Ethbaal regis Sidoniorum; et abiit, et servivit Baal, et adoravit eum;

32. Et posuit aram Baal in templo Baal quod ædificaverat in Samariâ,

33. Et plantavit lucum et addidit

conjunction et de sa tyrannie, est écrit au livre des Annales des rois d'Israël.

21. Alors le peuple d'Israël se divisa en deux partis : la moitié du peuple suivait Thebni, fils de Gineth, pour l'établir roi, et l'autre moitié suivait Amri.

22. Mais le peuple qui était avec Amri eut l'avantage sur le peuple qui était avec Thebni, fils de Gineth, et Thebni étant mort, Amri régna seul.

23. La trente-unième année d'Asa, roi de Juda, Amri régna sur Israël; son règne fut de douze ans, dont six à Thersa.

24. Il acheta la montagne de Samarie de Somer pour deux talents d'argent, et il y bâtit une ville qu'il appela Samarie, du nom de Somer, auquel avait appartenu la montagne;

25. Amri fit le mal devant le Seigneur, et les crimes qu'il commit surpassèrent encore ceux de tous ses prédécesseurs.

26. Il marcha dans toute la voie de Jéroboam, fils de Nabath, et dans les péchés par lesquels il avait fait pécher Israël, pour irriter le Seigneur Dieu d'Israël, par ses vanités et ses mensonges.

27. Le reste des actions d'Amri, avec les combats qu'il donna, est écrit au livre des Annales des rois d'Israël.

28. Amri s'endormit avec ses pères, et fut enseveli à Samarie, et Achab, son fils, régna en sa place.

29. La trente-huitième année du règne d'Asa, roi de Juda, Achab, fils d'Amri, régna sur Israël. Achab, fils d'Amri, régna donc sur Israël à Samarie, et son règne dura vingt-deux-ans.

30. Achab, fils d'Amri, fit le mal devant le Seigneur, et surpassa en impiété tous ceux qui avaient été avant lui :

31. Il ne se contenta pas de marcher dans les péchés de Jéroboam, fils de Nabath; mais il épousa Jézabel, fille d'Ethbaal, roi des Sidoniens; il alla, et servit Baal en l'adorant;

32. Il mit l'autel de Baal dans le temple de Baal qu'il avait bâti à Samarie,

33. Et il planta un bois et, ajoutant tou-

Achab in opere suo, irritans Dominum Deum Israel super omnes reges Israel qui fuerunt ante eum.

34. In diebus ejus aedificavit Hiel, de Bethel, Jericho; in Abiram primitivo suo fundavit eam, et in Segub novissimo suo posuit portas ejus, juxta verbum Domini quod locutus fuerat in manu Josue filii Nun.

COMMENTARIUM

VERS. 1. — FACTUS EST AUTEM SERMO DOMINI AD JEHU FILIUM HANANI CONTRA BAASA (1). In

(1) Or, le Seigneur addressa sa parole à Jéhu, fils d'Hanani, contre Baasa, et il lui dit, etc. Nous voyons ici un prophète qui est envoyé de la part de Dieu à un prince impie, pour lui déclarer de quelle manière il punirait son impiété en détruisant toute sa maison. Et ce prophète songe seulement à accomplir la volonté de celui qui l'envoyait, sans se mettre en peine du mal qui pouvait lui en arriver. Il parle à ce roi avec la même autorité que Samuel avait parlé autrefois au premier de tous les rois d'Israël, et lui déclare que puisqu'après avoir été élevé de la poussière sur le trône, il avait marché sur les traces de Jéroboam, Dieu traiterait sa maison comme celle de ce prince ingrat, dont il avait embrassé l'impiété; que ceux de sa race qui mourraient dans la ville, seraient mangés par les chiens, et que ceux qui mourraient à la campagne, seraient dévorés par les oiseaux. On est étonné d'entendre un homme parler à un roi si librement et si fortement, et l'on est peut-être moins étonné de voir ce roi traiter Dieu avec un si grand mépris, et insulter si hautement à la piété. C'était cependant le même Dieu qui parlait à Baasa par la bouche de son prophète, et que Baasa traitait avec tant d'outrage en lui préférant les idoles. Mais on craint et la colère et la puissance visible d'un prince qui tue le corps, et l'on ne craint point la justice sans comparaison plus rigoureuse, quoiqu'invisible, de celui qui punit éternellement et le corps et l'âme. Qu'heureux sont ceux à qui Dieu daigne parler par la bouche de ses ministres, comme il faisait autrefois par la bouche des prophètes, puisque les menaces qu'il leur fait leur sont des avertissements salutaires, qui leur doivent inspirer, comme aux Ninivites, l'amour de la pénitence ! Mais que malheureux sont ceux qui, au lieu d'entrer dans une sainte colère contre eux mêmes, lorsqu'ils entendent parler les prophètes et les ministres de Dieu, tournent leur fureur, ainsi que ce prince dont nous parlons, contre les préificateurs de la vérité, comme s'il était en leur pouvoir d'empêcher l'accomplissement de ce qu'on leur dit, en fermant la bouche à ceux qui leur parlent. Et c'est néanmoins ce qu'on a vu arriver souvent, non seulement dans le temps de la Synagogue, comme Jesus-Christ le reproche aux Juifs par ces paroles : *Jérusalem, Jérusalem qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui sont envoyés vers toi!* mais encore dans le temps de la loi nouvelle, où la vérité ne trouve guere

jours crime sur crime, il irrita le Seigneur Dieu d'Israël plus que tous les rois d'Israël qui avaient été avant lui.

34. Pendant son règne, Hiel, qui était de Béthel, bâtit Jéricho ; il perdit Abiram, son fils ainé, lorsqu'il en jeta les fondements, et Ségb, le dernier de ses fils, lorsqu'il en posa les portes, selon que le Seigneur l'avait prédict par Josué, fils de Nun.

fine præcedentis capituli actum est de regibus Israël, qui Jeroboam consecuti sunt. Nunc idem sacer historicus institutum persequitur, et ne obscurior fiat regum Juda institutus sermo, qui cum regum Israël plurimū narratione contexitur, alias adducit reges Israël, qui σύγχρονοι fuerunt Asa, et non solū animis, sed etiam studiis, et castis adversarii. In fine legimus Baasa nihil meliorem Jero-boamo extitisse, sed licet ab ejus dissideret partibus, eosque ad mortem usque hostiliter oppugnaret, ab illius tamen non recessisse vestigiis, sed sovisse impietatem constanter, quam in gentem sibi creditam Jeroboamus invexerat. Quare sicut Ahias Silonites extinguendum esse dixit Jeroboami nomen cum familiā, sic etiam nunc missus à Domino Jehu filius Hanani eadem prædixit Baasa illiusque familie, ac posteris infortunia. De hoc Jehu, nisi hoc loco, nihil in Scripturā sacrā legimus. Illud certum, fuisse prophetam, quia, ut vides, afflatus à Domino futura prædixit : certum item non fuisse illum Jehu, à quo lib. 4 Regum Israël : nam et ille filius dicitur esse Josaphat filii Namsi, hic autem Hanani, quem Baasa, ut statim dicemus, propter acerbū nuntium interfecit. Creditur autem filius esse Hanani illius prophetæ, qui regi Asa lib. 2 Paral. cap. 16, durum à Domino pertulit nuntium, propter quod in nervum dicitur esse compactus. Ita Abul. q. 2, et Lyra, Dionysius et Hugo.

VERS. 2. — PRO EO QUOD EXALTAVI TE DE PULVERE (1). Beneficiorum commemoratione plu-

d'accès chez les pécheurs qui aiment leurs propres désordres, et où elle est regardée par eux comme une ennemie qu'ils s'efforcent d'éloigner. (Sacy.)

(1) Quo pacto Deus impium et usurpatorem extulit, atque principem constituit populi sui Israëlis? An ignoramus, ipsum se Baasam ad regnum præditione, defectione, et cædibus evexisse? Quā verò ratione Israël nomen sibi promeretur populi Dei, quem turpiter adeò deseruerat? Nihilominus verum est, imperium omne Deo acceptum referri, et Baasam, pro-

rium auget immemoris atque ingrati animi crimen. Quare Deus cùm aliquem severius reprehendit, oblata prius beneficia sèpius amplificat. Sic per Samuelem Saùlem, per Nathan Davidem, per Ahiam Silonitem Jero-boamum, per Iianani Asa; sic nunc Baasa gravi beneficiorum commemoratione compungit. Cui quia pro gratiâ et humili obsequio, inducet aut instaurat religione novâ, injuriam rependit, talia minatur infortunia, qualia nuper ipsius Baasa manu Jeroboamus pertulit. Neque verbis fides, aut pondus absuit: nam brevi eamdem tam ipsi, quâ posteri fortunam sunt experti, quam illis propheticum indexit vaticinium. Illud, *exaltare de pulvere, extremam significat conditionem illius qui ex pulvere excitari dicitur; in pulvere enim sedere dicuntur miseri, abjecti, sordidi, qui que extrema naturae patiuntur incommoda.* Existimo dicendi modum haud dubiè proverbiale, ex ea consuetudine sumptum esse, quâ sponsa flingitur esse in pulvere, aut puerperii sanguine relicta, et inde excita à sposo, et ad regium usque thalamum proiecta. Quâ de re nos pluribus ad illud Cant. cap. 8: *Sub arbore malâ suscitavi te;* et multò accuratiùs in c. 16 Ezechielis et lib. 1 Reg. c. 2, ad illud: *Suscitat de pulvere egenum.*

VERS. 3.—EGO DEMETAM POSTERIORA BAASA (1), ET POSTERIORA DOMUS EJUS. Sententia non obscura: tantum enim significatur hâc dicendi formâ, quæ adagiale item habet speciem, neque diuturnam in Baasa familiâ futuram esse fortunam regiam, imò neque longam domus, aut amplam futuram successionem; ita ut brevi ingratæ, atque immemoris domus extinguatur nomen, quod homines omni studio atque operâ æternum esse cupiunt. Metaphora difficultis non est; sumitur enim à plantâ, et à

ditorem licet, hominum interfectorum, et scelustum, ad Israelis solium Numine volente ascensisse, vel saltem illo permittente, qui imperia distribuit, et omnia in gloriam suam convertit. Scimus denique, Israelem, impium licet, nunquam tamen penitus à Deo abjectum fuisse. Misit ad illum identidem Deus prophetas, prodigiis interdùm suis illi favit, atque inter impiorum turbam plurimos tamen sibi fideles servavit, qui genua ante Balæm non posuerunt. (Calmet.)

(1) Id est, posteritatem Baasæ. Ad litteram: *Demetam reliquias Baasa, vel imas usque radices evellam; vel: Aduram posteriora Baasa. Quæcumque ex eo reliqua fuerint, comburam igne; denique, posteritatem ejus delebo.*

(Calmet.)

vite, præsertim, quæ ramos circumquaque diffundit, qui instar habent filiorum. Sanè à vite, seu plantâ multa ad familiæ, generisque propagationem desumuntur. Primum, sicut in vite germinatio palmitum, sic in familiâ sœundâ, soboles propago nominatur. Deinde stirps ex quâ rami pullulant, et crescunt, nomen dedit generi, ex quo familia propagatur. Sanè familia Israel usque ad mare dicitur extendisse palmites suos, et propagines suas usque ad mare. Dùm ergo dicuntur posteriora Baasa, et, quod per epexegesim in eamdem sententiam iteratur, posteriora domus ejus demetenda, nihil aliud dicitur quâ nullam ex eâ familiâ futuram esse posteritatem; et sicut plantam stirpit, sic domum Baasa funditus esse delendam. (1)

(1) VERS. 5. — **SCRIPTA SUNT IN LIBRO VERBORUM DIERUM REGUM ISRAEL,** puta in diariis et annalibus regum Israhel. (Corn. à Lap.)

VERS. 6, 7. — Baasa donc dormit avec ses pères. Mais Jéhu, ayant déclaré à Baasa ce que le Seigneur avait prononcé contre lui et contre sa maison, Baasa, qui en fut irrité, tua ce prophète. L'Ecriture, apres avoir rapporté la mort de ce prince impie, reprend tout d'un coup ce qu'elle avait omis, et témoigne que ce roi n'ayant pu souffrir la liberté du prophète, le fit mourir avant lui. Voilà sans doute deux morts bien différentes, et qui doivent exciter en nous des sentiments bien opposés. L'un meurt comme Jesus-Christ mourut depuis, pour avoir prêché la vérité, et l'autre meurt dans l'impénérité et dans l'impénitence de son cœur, comme ceux dont Jesus-Christ même dit qu'ils devaient mourir dans leur péché : *In peccato vestro morimini.* On voit aisément quelle est celle de ces deux morts qui est la plus estimable. Mais le cœur ne suit pas toujours en cela le choix de l'esprit, et comme il y a très-peu de personnes qui imitent la sainte générosité de ce prophète, il y en a, au contraire, un très grand nombre qui imitent l'impénérité de ce prince, et qui meurent dans les péchés où ils ont vécu. C'est peu de louer le zèle désintéressé de ces grands hommes de Dieu, qui ont satisfait à leur devoir sans craindre la mort, si l'on ne demande à Dieu quelque étincelle de ce feu céleste dont ils étaient embrasés. Mais c'est peu de chose encore que de détester l'impénérité de ce prince, qui fit tuer un prophète apres avoir foulé sous ses pieds le culte de Dieu, si l'on ne deteste aussi l'impénérité qui se cache très-souvent au fond du cœur de ceux mêmes qui font une profession ouverte du christianisme, lorsque ne pouvant souffrir la vérité qui tend à detruire les passions secrètes qui les possèdent, ils étofflent au dedans d'eux mêmes tout ce qui pourrait troubler la paix criminelle dont ils jouissent. Et cependant l'on peut dire que l'intention du Saint Esprit, en nous rapportant ces circonstances de la vie des rois d'Israhel et des prophètes, n'a pas été seulement de nous donner lieu d'admirer le zèle des uns, et de condamner la conduite impie des autres;

**VERS. 7. — OB HANC CAUSAM OCCIDIT EUM,
HOC EST, JEHU FILIUM HANANI PROPHETAM (1).** In Ilebræo, et apud Septuaginta tantum est, *ob hanc causam occidit eum;* reliqua addita sunt ab interprete explicationis gratiâ, quod facit sæpè, cùm aliquid est dubium, aut aliquid arcani latet in peregrinâ voce, ut Genes. 35, *Benoni*, dixit significare *filiū doloris*, et Benjamin, *filiū dexteræ* Exod. 12, phase, *transitum Domini*, et c. 16, manu, *quid est hoc?* Sic etiam cùm hic esset non admodum expeditum, quisnam esset, qui hoc loco occisus esse traditur, interpres noster addidit cœlesti absque dubio illustratus lumine, occisum fuisse Jehu prophetam. Hebræi hæc referunt ad cædem Nadab, quem per insidias interemis Baasa in obsidione Gebbethon, ita ut duplixi de causâ dicatur sumptum esse supplicium, et qu'a vanam religionem confirmavit, et fovit, et quod dominum suum Nadab, cuius salutem tueri debuerat, interfecit. Ita putant alii ex nostris, Lyra in libro Differentiarum ad hunc locum, Cajetanus, Vatablus. At rectè exposuisse vulgatum, præter summam auctoritatem, quam habet ab Ecclesiæ judicio, probat, quia non antecesserat, nisi admodum longè nomen *Nadab*, quod referre posset pronomen *eum*. Respondent illi in Jeroboamo patronymicè intelligi Nadab, aut certè in Nadab occiso occisum videri Jeroboamum, quia in illo stirpitus excisa est Jeroboami tota familia. Non nego hunc dicendi modum usitatum esse in Scripturâ, et eo in rebus dubiis uti sacros interpres, ubi aliqua gravis difficultas urget; sed hic nullam video, quæ nos ad figuratam dicendi formam abire compellat, et deserere propriam. Neque jam quæstioni locus est homini pio, quando sacra Ecclesiæ intercedit

mais encore de nous tracer dans ces deux tableaux si différents, ce que nous devons ou imiter ou rejeter dans nous-mêmes, par rapport au bien ou au mal qu'elle loue ou qu'elle réprouve dans les uns ou dans les autres.

(Sacy.)

(1) Hic autem sensus reddi potest ex toto hoc versiculo. Cùm enim sacer historicus narraverit mortem Baasæ, et familiæ illius cædem, concludit : *Cum in manu Jehu filii Hanani prophetæ verbum Domini factum esset contra Baasa, et contra domum ejus, ex malo, quod fecerat coram Domino, ad irritandum eum in operibus manuum suarum, ut similem se redderet domui Jeroboam, ob hanc causam occidit eum, nempe Baasam ; vel iuxta alios : Ex malo quod fecerat coram D'mino, ut constitueret se in loco in domum Jeroboam, et quod illum occiderat.* Deus punivit usurpatorem, et interfectorum Nadabi filii Jeroboami, ac filiorum ipsius. (Calmet.)

auctoritas. Sed contra hanc sententiam gravis urget ratio ex lib. 2 Paral. c. 19, v. 2, ubi occurrisse dicitur Josaphat, Jehu filius, Hanani videns. Quod sanè fieri nullo posset modo, si occisus foret à Baasa, cùm Josaphat aliquando post hæc tempora regnare cœperit. Illic ego libentiū fatebor, aut Hanani prophetæ duos esse filios ejusdem nominis, aut duos esse patres vocatos Hanani, qui totidem habuere filios appellatos Jehu. Nam illud improbare, quod probatum videmus ab Ecclesiâ, audacis est ingenii, et parùm pii.

**VERS. 8. — ANNO VIGESIMO SEXTO ASA REGIS
JUDA, REGNAVIT ELA FILIUS BAASA SUPER ISRAEL
IN THERSA DUOBUS ANNIS (1). Sicut Nadab Jero-
boami filius anno secundo regni sui occisus**

(1) *Or, Ela, fils de Baasa, régna sur Israël, et son règne dura deux ans.* Il est étonnant que tous ces princes qui se succèdent les uns aux autres, ne font point de réflexion sur les malheurs où ceux qui ont régné avant eux sont tombés à cause de leur impénérité. Jeroboam est assuré par un prophète que Dieu le fera régner sur dix tribus d'Israël, pour punir l'idolâtrie de Salomon, et il ne craint pas de se rendre ensuite coupable d'une idolâtrie plus criminelle ! Le même Jéroboam est averti que toute sa postérité sera détruite à cause de son impénérité, et Baasa, que Dieu élève en sa place sur le trône, est aussi impie que lui ! Le prophète Jehu prédit à ce prince tous les maux dont Dieu punirait ses crimes, et cependant Ela, son fils, n'en est point plus sage. *Il commit, dit l'Ecriture, les mêmes péchés que son père, en irritant le Seigneur par ses vanités et ses mensonges.* Tous les autres dont il est parlé ensuite en usent de même, et il semble qu'ils soient tous également et sourds et aveugles, pour ne point entendre les menaces, et pour ne point voir les châtiments redoutables de la divine justice.

L'endurcissement de ces princes paraît presque inconcevable. Mais celui où tombent beaucoup de chrétiens le fait concevoir plus aisément. Les grâces et les lumières du christianisme l'emportent de beaucoup sur celles de ces premiers temps. Et c'est néanmoins à ces grâces et à ces lumières qu'on renonce tous les jours, pour suivre les règles du siècle et s'abandonner à ses ténèbres. Les châtiments éternels dont Dieu nous menace, ne font pas plus d'impression sur notre esprit, que les malheurs temporals dont Dieu affligeait les rois d'Israël, n'en faisaient sur leurs successeurs. Et ce n'est pas dans la vue de nous assurer un royaume, ainsi que Jeroboam, que nous quittons Dieu, mais c'est souvent pour un rien et pour le néant de quelque honneur, ou de quelque bien, ou de quelque plaisir passager. Combien donc cet aveuglement est-il plus grand et plus criminel que celui que nous blâmons dans ces princes, qui étaient infinitement moins éclairés, et dont l'élevation les exposait davantage à s'éblouir et à tomber !

(Sacy.)

est à servo, in quo Jeroboami familia tota periit, sic, ut Baasa supplicium esset non absimile, secundo anno postquam regnare cœpisset illius filius Ela, à servo quoque ipsius interfactus est. Cùm enim in Thersa Israelitici regni prima sede pociis indulgeret intemperantiūs, ac tandem jām esset temulentus, irrupit Zambri servus Ela, qui dimidiæ equitatūs parti præerat, et illum incautum et securum opprescit. (1)

VERS. 11. — PERCUSSIT OMNEM DOMUM BAASA, ET NON RELIQUIT IN EA MINGENTEM AD PARIETEM. Illic dicendi modus extremam indicat vastitatem, ut alio loco diximus, quā in re sicut Baasa proximè audierat à prophetā, eodem, quo Jeroboami, ipsius quoque domus exitio interiit. (2)

VERS. 15. — REGNAVIT ZAMBRI SEPTEM DIEBUS IN THERSA. Cùm secum equestre agmen attulisset Zambri, cui ipse à rege fuerat præpositus, quod ad regii corporis custodiam videtur esse deductum, facile fuit regem inermem et impaturum opprimere; non diù tamen parato per insidias regno frui licuit. Nam licet à cognitis Jeroboami pateretur nihil, quos omnes eādem quā regem celeritate atque impetu ad unum susstulit, tamen ubi primū exercitus, qui tunc obsidebat Gebbethon, extinctum esse regem audiavit, et Zambri illius sibi nomen et locum usurpasse, damnavit infidelis servi sceleratam audaciam, et de novo eligendo rege secum ipse deliberat, ac tandem principem militiæ Amri regem magnā omnium ordinum conspiratione conclamat. Qui confessum totam aciem corripuit contra Zambri, ut regis insidiosè sublati ulciseretur cādem. Qui cùm angustē premeretur, et evadere se posse ex eo conflictu desperaret incolumem, tutius existimavit, et ambitiosa cogitatione deceptus mag's honestū, si seipsum suā manu perimeret, quām

(1) **VERS. 9.** — DUX MEDIE PARTIS EQUITUM. Hebræus: *Dux mediæ partis curruum ipsius bellicorum.*

IN DOMO ARSA PRÆFECTI THERSA. Hebræus: *In domo Arsa, qui super dom m in Thersa. Chilæus et Arabs: In templo idoli Arsa, quod erat in Thersa. Sed quod idolum hoc Arsa? Hæc vox tellurem sonat; tellurem autem colebant pagani, tanquam deorum omnium et hominum matrem; vel fortè Arsa ponitur hic pro Asera, Astarte.* (Calmet.)

(2) **PROPIVQUOS ET AMICOS EIUS.** Quidcumque tyrani idem illius metuebat. Tradit Philo, in his rerum eventibus interhei consuevit se quicunque versabantur in quinque domibus maximè propinquis illi, cuius memoria delenda erat (Calmet.)

si hosti cum jugulo victoriam præberet. Quare animum sumpsit ex desperatione, et quod hostis ageret, id in seipsum negotium antevertit: ergo cùm capi ab hoste civitatem videret, regiam incendit domum, in quā seipsum cum illā combussit. Quid spectaret dūm sibi mortem ultrō immaturam accersit, diximus supra, ne videlicet hosti suæ cādis gloriam relinqueret, et illam effugeret ignominiam, quæ necessariò esset in conspectu exultantis inimici subeunda. Quam alii in omni fermè ætate non pauci rationem invenire evitandi dedecoris. Sic sanè paulò ante Saül, ne ludibrio esset Palæstinis, in sua sibi viscera ferrum adegit. Idem fecisse traditur Sardanapalus, qui, ut refert Justinus lib. 4, « victus in regiam se recepit, ubi extrecta pyrā, se et div tias suas in incendium mittit, hoc solo imitatus virum. » Quod item, Josepho teste et scriptore lib. de Bello 3, cap. 14, fecrē Judæi, qui ne in potestatem Vespasiani venirent, mutuā se cāde peremerunt: tantum apud illos valuit pudor, et ambitio! Fecrē hoc ipsum apud Hispanos olim Numantini, quibus ne victoriā insolens Romanus illuderet, sibi ipsis veneno, aut ferro, aut etiam incendio vitam ademerunt. Neque mirum, si illi viri aliquando tentārint, cùm imbellis feminarum sexus, pudoris atque honestatis amans, mortem non horruerit. Nam ne quid ejusmodi ab hoste victore Teutonicæ feminæ subirent, suffocatis, elisisque infantibus suis, ut auctor est Florus, lib. 4, cap. 4, aut mutuis concidere vulneribus, aut vinculo è crinibus suis facto ab arboribus jug'sque plastrorum pependerunt.

Quærit hīc Abulensis q. 12, cur cùm miiori sibi mortis genere vitam sibi potuerit eripere Zambri, incendium elegerit, in quo et mors longior fuit, et major acerbitas? Et respondet voluisse in posterum suæ dignitati consulere; si enim cadaver in hostium potestatem veniret, quorum non minùs erant infensi animi, quam armatae manus, raptari poterat, aut objici canibus, aut per summum ludibrium cum communi populorum convicio traduci; quod accidit Saüli, cuius corpus priùs variè circumductum, tandem Palæstini ad graviorem ignominiam et dedecus è muro suspenderunt: à quo sanè ludibrio regum cadaver fuisse immune, si priùs fuisse in cineres redactum. Quam ignominiam, ut declinaret Sylla, cremari se jussit, cùm ante illum nemo fecisset ex Corneliorum genere. De quo sic Cicero lib. 1 de Legibus, ad finem: « Marii sitas reliquias apud Anienem dissipari

« jussit Sylla victor, acerbiori odio incitatus,
« quod haud scio an timens suo corpori posse
accidere, primus è patriciis Cornelii igni
voluit cremari. » (1)

VERS. 19. — **AMBULANS IN VIA JEROBOAM, ET IN PECCATO EJUS, QUO FECIT PECCARE ISRAEL.** Quod fuerit peccatum Jeroboami, jam sæpius audivimus. Sed quomodo tam brevi spatio (nam septem tantum dies regnasse dicitur) peccare fecerit Israel, paulò obscurius est; fortassè idè dicitur scandalò fuisse populo, quia cùm plurimùm posset apud Jeroboamum, aut illi auctor fuit ut vitulos conflaret, aut certè ad illam curam magno regi adjumento fuit, dùm populo nimiùm credulo persuadet id rei communi futurum ex usu. Id credo potius, nam licet post occisum Ela tantum regnaverit septem dies, quia septimo ab occiso rege die electus est Amri; tamen postea aliquot vixit dies, et fortassè non paucos, donec capta fuit Thersa, et ille eò desperationis adductus, ut voluntariā morte jugulum ab hostili ferro vindicarit. Toto autem illo tempore licet obsessus, erat tamen inter suos potentia et auctoritate princeps. Quare facilè potuit in vitulorum observantiam continere populum, ac tandem perficere, ut in illâ rerum angustiâ, immolatis victimis ad felicem bellorum exitum illos sibi redderet propitiis. Porrò regnasse dicitur Zambri septem dies, quia ipse pro rege se gerebat, non quia reverà rex fuerit illo septemdiiali spatio, cùm neque oblatum accéssisset à populo, neque ullo sibi legitimo nomine vendicasset regnum: quod apertè docet Scriptura, dùm indicat, v. 20, illum fuisse tyrannum. *Reliqua, inquit, sermonum Zambri, et insidiarum ejus, et tyrannidis, nonne hæc scripta sunt, etc.*

At dices: Cur septem diebus regnasse dicitur? Responsio est ex Scripturæ consuetudine non difficultis. Nam Scriptura sacra non solet à vulgaris sermonis consuetudine recedere, quæ deos appellat eos, in quibus nihil est numeris, quia sic judicat et nominat vulgus. Sic Maria, Luc. c. 14, Josephum patrem appellat Christi, quia sic putabatur et appellabatur à populo. Id autem contingit inter homines frequentius, qui nomine alios afficiunt indebito, non tam veritatem spectantes, quâm

(1) **VERS. 18.** — **VIDENS AUTEM ZAMBRI QUOD EXPUGNANDA ESSET CIVITAS, INGRESSUS EST PALATIUM, ET SUCCESTIT SE CUM DOMO REGIA.** Nimirum Zambri tyrannus ambiens aulam, invenit urbam, ac ascendens in regiam resiliit in pyram.
(Corn. à Lap.)

hominum obsecuti consuetudini. Quo modo appellati sunt quidam reges Machabæorum tempore, Aristobulus, Hircanus, Alexander, etc., quia sic illos vulgus aut assentatorio blandimento, aut metu, aut ineundæ ab illis gratiæ studio salutabant. Quâ de re nos pluribus in cap. 21 Ezechielis, ubi illos fuisse reges negat Hieronymus. Ut ergo hi vocati sunt reges, cùm tamen à regum legitimo titulo procul abessent, sic iste Zambri cùm vi potius et astu, quâm ullo legitimo titulo aspirasset ad regnum, rex tamen brevi illo spatio temporis vocatus fuit, cùm nullus tunc esset, cui regni foret pacifica possessio.

VERS. 21. — **TUNC DIVISUS EST POPULUS ISRAEL IN DUAS PARTES.** Hinc apparet nondùm Amri in Israele dominatum esse pacificè, quando populus alium sibi regem proposuit, et in duas factiones dissecutus, rebus studuit novis, et gravi metu turbavit, concussitque rempublicam. Seditionis autem illa videtur princeps causa, quia Amri ab exercitu, non à toto populo rex est appellatus, quod reliqui tulerunt iniquius, cùm non minùs ipsorum, quâm militum suffragiis res esset statuenda. Quare in regnum advocârunt Thebni, sed illo à contrariâ factione superato, imperium pacifice tenuit Amri anno Asa 31, quod ad annum usque Asa 38 moderatus est, cùm in debellandis sedandisque tumultibus triennium posuisset, ut statim dicemus. 4)

(1) **VERS. 22.** — **MORTUUSQUE EST THEBNI,** occisus à factione adversâ Amri, teste Josepho. Addunt Septuag., fratrem quoque Thebni occisum, nomine Joramum. (Corn. à Lap.)

VERS. 23. — **ANNO TRIGESIMO PRIMO ASA.....REGNAVIT AMRI.** Quomodo ista cohærent cum iis quæ supra, vers. 10 et 15, narrantur, Zambri scilicet dominum suum Elam interfecisse anno septimo et vigesimo Asæ, ipsique Zambri post regnum septem dierum successisse Amri? — Reponitur, Amri solum et pacificum regni possessorem fuisse tantum anno primo et trigesimo Asæ, cùm antea quadriennio æmulum Thebni sustinuerit. Sublato demùm Thebni anno trigesimo primo Asæ, Amri solus et quietus regnavit. Solutio est quidem violentior, sed melioris defectu retinenda. (Calmet.)

In THERSA REGNAVIT SEX ANNIS. Thersa ante Amri erat metropolis et regia regum Israel. Quare in eâ regnavit Amri quinque annis, quibus cum Thebni de regno contendit, eo vero mortuo, anno sexto regni sui ex Thersâ regiam transtulit in Samariam, quam ædificavit, ut sequitur, ibique regnavit aliis sex annis, hoc est, universim tam in Thersâ quâm in Samariâ, 42 annis, ut dictum est. Causa translationis fuit, quod Zambri regiam in Thersâ secum combussisset, moxque urbs capta ab Amri, spoliata et vastata fuisset, ut dictum est v. 18 rursum, quod Samaria ob montem

VERS. 24. — EMITQUE MONTEM SAMARIAE A SOMER DUOBUS TALENTIS ARGENTI (1). Ad illud usque tempus imperii prima sedes fuerat in Thersà : quam cùm Amri transferre decrevisset, emit à viro quodam editum collem, quem ædificandæ novæ civitati opportunum putabat, quam à veteri possessore Samariam vocavit. Illa deinceps fuit Israelitici imperii constituta metropolis, donec omnino dissolutum est, et genus illud hominum ad Assyrios translatum. Fuit, opinor, ante hoc tempus ædificata Samaria, non tamen illi adjunctus erat mons ille, qui emptus dicitur fuisse à Somer, qui videbatur futurus ad munimentum firmus, et ad speciem præclarus. A quo cùm magnum existimaretur præsidium habitura antiqua civitas, emptus est, et ædificatus à novo rege. Sanè propheta ille senex, qui supra, capite 13, verum decepit prophetam, quem occidit leo, venisse dicitur de Samariâ, de civitate nempe illâ, quæ adjecto monte à Somer, duorum talentorum pretio redempto, Samaria appellata est. Dicta porrò est Samaria eo loco, cùm nondùm illud nomen haberet, quia quo tempore historicus hæc sacris tradidit monumentis, Samaria dicebatur. Neque novum est, ut per prolepsim satis scriptoribus familiarem, nomen alicui loco detur, quod longo post cui insidebat, munitior foret. Unde ipsa diù hostium postea eam obsidentium insultus sustinuit. Ita Salianus. His ergo de causis Amri ex Thersà regnum et regiam transtulit in Samariam.

(Corn. à Lap.)

(1) Sedet urbs Samaria in fertili quodam colle in mediterraneo fermè tribus Ephraim, situ commodo et munito. Mirari subit, cur Amri, qui locum emit, et urbem condidit, nomen illi suum non indiderit. Menochius cum Saliano arbitratur, Semer, viliori pretio locum cessisse Amri, eâ conditione, ut nomen prioris domini retineret. Igitur Samaria decem tribuum metropolis effecta est, nomenque suum propagavit ad regnum Samariæ, et amplum regionis tractum, qui Samariticus appellatus est. Ut illam ornarent, augerentque, Israelis reges nihil omiserunt. Ædificavit in eâ Achabus dominum eburneum, id est, eburneis ornamentis divitem. Publicas ibi pariter plateas et formaverant et possidebant reges Syriæ, ubi Syri commercii gratiâ facile sedes habebant. Id autem probant ea quæ Benadad permisit Achabo: *Plateas fac tibi in Damasco, sicut fecit pater meus in Samariâ.* Obsidiones sustinuit plures: bis illam cinxit Benadad; Salmanasar triennali obsidione expugnavit. Post mortem Alexandri Magni, cessit regibus Ægypti; sed erepta Ægyptiis ab Antiocho Magno, paruit regibus Syriæ, donec per Hircanum Machabæum solo æquata est. E ruinis suis surrexit beneficio Herodis Magni, qui et coloniam eâ misit sex millium, et Sebasten de nomine Augusti, appellavit.

(Calmet.)

tempore nactus est. Exempla nos adduximus supra, lib. 4 Regum c. 4. (1)

VERS. 29. — ACHAB VERÒ FILIUS AMRI REGNAT SUPER ISRAEL ANNO TRIGESIMO OCTAVO ASA REGIS JUDA. Hic fuit septimus ex regibus Israel, qui in Asa regem Juda imperium incurrerunt. Hic nodus occurrit in speciem explicatu difficultis. Neque enim videtur posse fieri, ut cùm Amri anno trigesimo primo Asa regnare cœperit, regnumque tenuerit duodecim annos filius ejus Achab, qui non nisi parente mortuo in regnum successit, trigesimo octavo anno Asa regnare potuerit, cùm inter annos 31 et 38 etiam extrelos annos numerando concludas, non plus sint octo annis, atque idè ab hoc numero ad duodenarium quatuor anni deficiant. Hic ego in Amri duo tempora considero, seu duos status, alterum cùm vocatus est rex, non tamen obtinuit regnum, cùm alii, nempe Zambri et Thebni, de regio nomine certarent et regni possessione. Si regnum ab eo tempore aspiceres, quo rex ab eo exercitu salutatus est, duodecim reverè regnavit annis, et regium nomen primùm audivit anno regis Asa 27, à quo ad annum illius 58 si utrumque extrellum amplectare, anni sunt interjecti duodecim. At quia nondùm aliquid erat definitum et certum, cùm judicium tunc totum positum esset in armis, neque tota in eligendo rege potestas esset in exercitu, verè rex appellari non potuit, nisi subactis priùs hostibus, qui de regni possessione certabant. Cùm autem anno Asa 31, res esset tota bello transacta, post quartum annum, ex quo ab exercitu rex est salutatus, rex omnino pacificè censerit potuit, atque idè verè et propriè octo annis regnavit ab anno trigesimo primo, ad annum trigesimum octavum Asa. Ita Lyra.

VERS. 31. — INSUPER DUXIT UXOREM JEZABEL, FILIAM ETHBAAL REGIS SIDONIORUM (2). Non reces-

(1) VERS. 25. — OPERATUS EST NEQUITER SUPER OMNES QUI FUERUNT ANTE EUM. Idolatriam non verbis modò et exemplis apud suos promovit, sed et legibus imperavit: *Et custodisti præcepta Amri, et omne opus domus Achab.* (Calmet.)

(2) Ethbarl, pater Jezabelis, imperabat Sidoniis, vel potius Tyriis, sed facile tunc reges Syri per totam latè ditionem Sidoniorum, urbemque ipsam Sidonis imperium prorogabant. De Sidoniis ita agit Salomon, veluti jam regi Tyrio subjectis. Profanos scriptores Ethbaal non latuit; quem virum Menander appellat *Ithoballum*, traditique, sub eo principe regionem hanc nimirum ariditate squaluisse. Ipsa est facile ariditas triennalis, de quâ Scriptura, sub rege Achabo, *Ithoballi* genero. (Calmet.)

Ergo idolis et vitialis Jeroboam adiunxit ido-

sit Achab à parentum suorum impietate, imo et aliquid aliud meditatus esse, et amplexus dicitur, quod ante illum ausus est nemo. Nam licet Pharaonis filiam duxerit Salomon, non

lum Baal sive Jovis Beli, quod more gentis suæ Sidonie colebat Jezabel ejus uxor.

Tropol. hinc disce quam Deo invisa, ideoque infelix sit impietas, nimis quod continua et funestissima sit tragœdia impiorum principum vita; pauca ex d'c'is cap. 12, 15, 16, et lib. 4, c. 9, 10, 11, 15, hæc tragica accipe. Postquam occupavit regnum Israel Jeroboam propter delictum Salomonis, vindicatum per eum in personâ Roboam filii ejus, translatis decem tribubus in Jeroboam, regnavit et filius ejus in Israel. Vindicta in pers. nâ filii successit, et ipse cum omni semine et domo Nabath erasus fuit per regem novu n Baasa. Basa tyranni finita potestas in filio Ela, qui necatus cum omni semine per Zambri ejus servum. Zambri tantum per se p' em dies regnavit, et obsessus ab Amri, coactus e in p' latio comburere sustulit regiam progeniem. Amri et Achab stirpem sustulit Jehu, servus Joram regis, qui erat ex progenie Achab. Advenit autem in quartâ generatione vincula super progeniem Jehu, iusta verbum Domini, et ideo Zacharias, qui ex Jehu descendebat, obtruncatus est à seruo suo nomine Sellum qui tantum regnavit pro eo in Israel per unum mensem, occisus pariter à Manahen filio Gadi in Thersâ, qui regnavit pro eo decem annis in Israel, et post eum Phœcia illus ejus biennio tantum; nam eum occid t' naceas filius R'melie dux ejus; sed et hunc occid t' Oseas filius Lla, hic autem translatus cum populo in Assyrios.

Tropol. Eucher.: « Ille, inquit, qui postquam in Ecclesiâ habitum religionis assumps'erat, ad agenda scelerâ quæ ei Dominus Iesus in die bap ismatis cor d' naverat, redit, « quasque ipse a iathematizaverat diaboli pom'pas, luxuriosè vivendo repetit; cùm erro'rum dogmata, vel g'ntilium fabulas, v'ritati ecclesiasticae, qua imbutus est, quasi d' Bethel egrediens ruinas J'ri ho resuscitat. Morito que talis coram Domino m' ledictus, et pri'cum filiorum in fundato ne nefariæ civitatis, et novissimum in portarum positione amittit, quia et fundamenta fidei, a quibus bona ædificia inchoare, et clausa bona a t'ionis, quibus perfici debuerat, perdit. » Et en ad verbum habet Angelomus. (Corn. à Lap.)

Achab ne se contenta pas de marcher des péchés de Jéroboam, mais il épousa de plus Jézabel, fille d'Ethbaal, roi des Sidoniens; et il alla servir Baal, et il l'adora. Les interprètes ont remarqué que la raison pour laquelle la Sainte Ecriture paraît tant exagérer la faute qu'Achab commit en épousant Jezabel, n'est pas seulement à cause qu'elle était étrangère et attachée à l'idolâtrie, mais parce que cette femme étant très-méchante, engagea ce prince dans les plus grands crimes, dont il aurait eu peut être de l'éloignement par lui-même. Et il semble que le Saint-Esprit, en blamant beaucoup Achab d'avoir épousé une femme qui devait contribuer à le rendre plus méchant, avertit tous ceux qui veulent se marier, de chercher beaucoup cette femme sage dont l'E-

tamen, ut diximus, id fecit prius quâm patriam abjuraret religionem, juxta ea quæ Deut. cap. 21 ant'qua lex præscribit. At Achab uxorem duxit primariam gentilis regis filiam, et ipsam gentilem usque adeò patriæ religionis amantem, ut insectaretur ad mortem usque illos qui veram religionem retinerent, et Sidonios deos Israeli colendos proponeret: idque usque adeò callido consilio, pertinacique studio, ut t'nd m' consequeretur optata, et ad priorum regum impietatem, illud ipsa et rex ab eâ fallaci blandimento seductus, introduceret, quo populum omnino corrumperet, et nulla pietatis antiquæ vestigia relinquere. Quid enim non ficeret femina potens, superba, quæ in virum plus satis uxorum, plus habuit potestatis quâm amantem viri uxorem et modestam feminam deceret? Accedebat, quod filii, quia matribus magis quâm patribus præsertim in ætate tenerâ, assidui sunt, ab illarum consuetudine, et disciplinâ informantur potius: quare filii à gentili matre gentiles fiunt, et cum lacte hauiunt, quod nulla postea magistrorum doctrinâ, nullâ parentum sedulitate deponant. Hi patres, qui alienigenis adhæserunt uxoribus, dicuntur alienos filios genuisse, Osee cap. 5, quia illi maternis blanditiis m'gis ad sacra gentilica, quâm patrum monitis ad veram religionem adducuntur.

VERS. 32. — ET POSUIT ARAM BAAL IN TEMPO
BAAL. Perfecit Sidonia conjux cum Achab, ut ad impias aras, quas excitaverant superiores reges, aras quoque adjungeret Baal; et illi Sidonium in morem templum erigeret, in quo fierent hominum conventus, et sacra peragerentur legitimo gentilium ritu, non aliter, neque minus frequenter, quâm in Sidone ac Tyro fieri consuevissent. De Baal diximus alibi s'pè, et postea dicendum nobis aliquid necessariò. Tantum dico Baal significare *mari-tum* et *dominum*, qualem sponsæ conjuges s'pè salutant, et quia hoc nomen amabile ali- quid et observandum significat, fit ut d'ii gentil'um, sicut *dæmones*, id est, fortunati dicuntur, sic etiam dicuntur Baalim, id est, domini. Sed fuit aliquis Deus præcipuus ma-

criture fait les éloges, et de préférer la sagesse à tous les trésors, puisqu'une femme qui la possède apporte en effet à son mari le plus grand trésor qu'il puisse espérer, au lieu que celle qui ne l'a pas, doit être nécessairement la ruine de sa maison, selon que l'assure le Saint-Esprit par ces paroles : *La femme sage bâtit sa maison ; l'insensée détruit de ses mains celle même qui était déjà bâtie.* (Sacy.)

ximè apud Sidonios, qui per antonomasiā commune nomen sihi vendicavit, sicut Roma dicitur urbs, Paulus Apostolus. Quis autem dōs iste fuerit, incertum. Abulensis in lib. 4 Reg. cap. 3, q. 3, Herculem esse putat, quia ille apud Sidonios et Tyrios magnā in veneratiōne atque honore fuit. Sanè Salomonis tempore luculentum templum et statuam Herculi ab Hiram suis constructam, tradit Josephus l. 8 Antiq. c. 2. Factos autem Tyri Herculis quinquennales ludos magno undecumque populorum concursu, habemus lib 2 Machab. c. 4 : *Cūm autem, inquit, quinquennalis agon Tyri celebraretur, et rex præsens esset, misit Jason facinorosus à Hierosolymis viros peccatores portantes argenti drachmas trecentas in sacrificiis Herculis.* Hoc mihi videtur non improbabile, sed de Baal alibi à nobis actum pluribus; vide quae diximus in nostris Commentariis super Oseam c. 2, ad illud v. 16 : *Vocabit me vir meus, et non vocabit me ultra Baali.*

VERS. 34. — IN DIEBUS EJUS AEDIFICAVIT HIEL DE BETHEL, JERICHO IN ABIRAM PRIMITIVO SUO FUNDAVIT EAM, etc. Accidit dūm regnaret Achab, quo tamen tempore Scriptura non docet, hominem quemdam haud dubiè idololatriam, quia erat è Bethel, ubi vitulus aureus à Jeroboamo positus, et unde impietas in decem tribus primū erupit, et latè deinde per annos plurimos grassata est, contra quam à Josue, c. 6, esset edictum, reædificasse Jericho, quæ anathemati fuerat antea devota. Dixerat autem Josue cùm igne, ferroque vastasset urbem Jericho, c. 6, v. 26 : *Maledictus vir coram Domino, qui suscitaverit et aedificaverit civitatem Jericho. In primogenito suo fundamenta illius jaciat, et in novissimo liberorum ponat portas ejus.* Ad hoc usque tempus nemo fuit, qui contra Josue edictum, sive vaticinium, quicquam auderet; spectabantur quotidiè ruinæ Jerichuntinæ, laudabatur ager foecundus et letus: nemo tamen è rediporto lapide excitare muros, aut domos moliri tutum putabat; donec vir infidelis Hiel, qui in Josue minis nihil credebat esse ponderis, cùm ex instauratâ urbe magnum spectaret captum iri compendium, rem ausus est, quam horrerent omnes præter infideles et avaros, quia illi nihil timent, quoniā defecit, aut elanguit fides, isti nihil non audent, dummodò aliqua se illis commoditas ostentet.

Multa hīc querunt Abulensis à q. 20, et Serrarius in cap. 6 Josue, à quibus hīc ego prudens abstineo. Illud tantum dico quod ad rem

nostram et institutum pertinet, cur ista hīc tempore narrata, cùm nullo modo videantur pertinere ad Achab, cuius in præsentia textur historia, cuius duas causas invenio. Altera est, ut ostendatur quām fuerit hoc tempore, in quo ad uxoris libidinem rem Israeliticam moderabatur Achab, profligata fides, quanta inducta cœlestium dirarum vilitas et oblivio, ut quod tot annis tentārat nemo, cùm contrastaret divina maledictio, id vidente rege, et populo, tentaret homo ex vitulorum consuetudine, et nunc addito à Jezabele novo sacrificiorum genere, planè demens. Altera, ut de hoc supplicio discerent idololatræ, quorum tunc major erat quām antea numerus, non futuras illas minas sine pondere, quas Deus multis in locis contra illos intorserat, qui verum abjecissent Deum, et ad vanissima idolorum monstra defluxissent, cùm antiquissimas minas experii essent, non vanas et nugaces, sed aceras et veras.

IN ABIRAM PRIMITIVO SUO FUNDAVIT EAM, ET IN SEGUB NOVISSIMO SUO POSUIT PORTAS EJUS. Juxta Josue verbum c. 6 multata fuit filiorum interitu Hielis audacia Nam cùm primū aperta fuerunt murorum fundamenta, extinctus fuit primogenitus filius Abiram, ita ut aperuisse videretur non fundamentum ad excitandam molem, sed sepulcrum in quod statim filium examinatum inferret. Cùm verò eā res esset deducta, ut absoluto murorum ambitu, adhibendæ essent portæ, cecidit Segub filiorum postremus. Quare tunc nullum filium, authæredem habuit, cuius honori, ac commodis immanis illa, ac sumptuosa fabrica serviret. Quot filios Hiel in eā subtractione Jerichuntis amiserit, non constat; ad unum tamen omnes per isse certum est. Rupertus in illum locum Josue cap. 20, ait in ipso operis progressu cecidisse filios, ita ut non construeretur murorum moles, nisi destructa familiā. Sic autem Rupertus ibi : « Quando fundamenta (Jerichuntis) jecit, statim mortuus est filius ejus primogenitus : et deinceps inter aedificandum paulatim secundūm ordinem nativitatis decadentibus filiis omnibus, ubi (quod novissimum erat) posuit portas ejus, mortuus est filius ejus novissimus mira ambitione pertinaciam fuliente conditoris nomen, totum cùm affectu perderet genitoris honorem. » Ambitioni ergo Rupertus tribuit, quod patris, cadentibus in operis progressionē filiis, studium non langueret. Et reverā ambitione, ubi hominum animis altius insedit, non modò naturæ, sed etiam

divinas leges pessumdat et frangit, neque audit hilorum agentium animas miserabiles gemitus, neque Dei voces extrema rerum incommoda minantis. Aut fortasse placere voluit Achab, qui Deum contempserat, coluerat vitulos, et ad hæc Sidoniorum deo templum et aras excitarat. Putabat enim gratum se futurum principi, ad cuius amicitiam et gratiam aspirabat, si cœlestium minarum et prædictionum se contemptorem ostenderet, quasi pluris faceret, quod regi temerario et stolido, quam vero et patrio Deo placuisse; neque quicquam habere pensi quod filii in illius operis molitione perierint, dummodò regi suo gratum aliquod obsequium impenderet. Quod faciunt, proh dolor! hoc tempore alicorū plurimi, qui, ut captent captamque retineant principum gratiam, non illos ab impio, stultoque conatu pietas, non filiorum amor, insitus à natura, non pudor, non gravia populi judicia retardant. Quos exsangues vides, egentes, Deo atque hominibus inquis, quasi illis fatale forot odiosos, et miseros perire, à principum aulis, imò à principum nutu non recedunt.

Sed rogabit quispiam, cur tam dirum supplicium indictum prius à Josue, jubente nimis Domino, ut habemus hoc loco (*juxta verbum Domini, quod locutus fuerat in manu Josue filii Nun*) et postea inflictum extinctis filiis ejus, qui antiquas civitatis ruinas excitare voluit?

CAPUT XVII.

1. Et dixit Elias Thesbites de habitatoribus Galaad ad Achab: Vivit Dominus Deus Israel, in cuius conspectu sto, si erit annis his ros et pluvia, nisi juxta oris mei verba!

2. Et factum est verbum Domini ad eum, dicens:

3. Recede hinc, et vade contra orientem, et abscondere in torrente Carith, qui est contra Jordanem;

4. Et ibi de torrente bibes, corvisque præcepi ut pascant te ibi.

5. Abiit ergo, et fecit juxta verbum Domini; cumque abiisset, sedit in torrente Carith, qui est contra Jordanem.

6. Corvi quoque deferebant ei panem et carnes manè, similiter panem et carnes vesperè; et bibebat de torrente.

7. Post dies autem siccatus est torrens; non enim pluerat super terram.

8. Factus est ergo sermo Domini ad eum, dicens:

Alias mitto rationes, quas apud Josue interpres curiosus lector inveniet, et dico illam mihi videri gravissimam, maximèque formandis moribus opportunam, quia Deus civitatem illam non humanâ potentia, seu industriâ subvertit. Non enim catapultarum, aut saxorum verberatione, sed circumductâ septies arcâ, et tubarum clangore muri ceciderunt Jerichuntini; quod autem Deus excidit, excitare illud velle tutum non est: secùs est si hominum industriâ ac manu eversa sit civitas, aut abrogatæ leges, aut dejectum aliquid, quod hominum consilium et labor excitavit: id enim non solùm permittente, sed etiam jubente atque probante Domino, è lapide quasi redivivo renovari potest. At excitare velle, quod dissipavit et disturbavit Deus, inanis omnino est, et perniciösus labor. Quemadmodum si quis velit excitare Pentapolim, quam cœlestè jam olim absumpsit incendium. Sunt à Deo multa sive docente verbis, sive monente damnata, qualia sunt quæ Johannes Epist. 1, c. 2, concupiscentiam appellat carnis, concupiscentiam oculorum et vitæ superbiæ. Hæc à Deo damnata sunt æquo severoque judicio, et funditus eversa; si quis illa excitare velit, et in illum statum, ex quo exciderant, revocare, ille dignus est cuius intereat soboles, id est, pereant opera atque consilia, et nomen à viventium numero deleatur.

CHAPITRE XVII.

1. Et Elie de Thesbé, qui était un des habitants de Galaad, dit à Achab: Vive le Seigneur Dieu d'Israël, devant lequel je suis présentement! il ne tombera pendant ces années ni rosée ni pluie, que selon la parole qui sortira de ma bouche.

2. Le Seigneur s'adressa ensuite à Elie, et lui dit:

3. Retirez-vous d'ici; et allez vers l'orient et cachez-vous sur le bord du torrent de Carith, qui est vis-à-vis le Jourdain.

4. Vous boirez là de l'eau du torrent, et j'ai commandé aux corbeaux de vous nourrir en ce même lieu.

5. Elie partit donc, selon l'ordre du Seigneur, et alla demeurer sur le bord du torrent de Carith, qui est vis-à-vis le Jourdain.

6. Les corbeaux lui apportaient le matin du pain et de la chair, et le soir encore du pain et de la chair, et il buvait de l'eau du torrent.

7. Quelque temps après le torrent sécha, car il n'avait point plu sur la terre.

8. Et alors le Seigneur lui parla en ces termes:

9. Surge, et vade in Sarephtha Sidoniorum, et manebis ibi; præcepi enim ibi mulieri viduæ ut pascat te.

10. Surrexit, et abiit in Sarephtha. Cùmque venisset ad portam civitatis, appariuit ei mulier vidua colligens ligna; et vocavit eam, dixitque ei: Da mihi paululum aquæ in vase, ut bibam.

11. Cùmque illa pergeret ut afferret, clamavit post tergum ejus, dicens: Affer mihi, obsecro, et bucellam panis in manu tuâ.

12. Quæ respondit: Vivit Dominus Deus tuus! quia non habeo panem nisi quantum pugillus capere potest farinæ in hydriâ, et paululum olei in lecytho. En colligo duo ligna, ut ingrediar et faciam illum mihi et filio meo, ut comedamus, et moriamur.

13. Ad quam Elias ait: Noli timere, sed vade, et fac sicut dixisti; verumtamen mihi primùm fac de ipsâ farinulâ subcineritium panem parvulum, et affer ad me; tibi autem et filio tuo facies postea:

14. Hæc autem dicit Dominus Deus Israel: Hydria farinæ non deficiet, nec lecythus olei minuetur usque ad diem in qua Dominus daturus est pluviam super faciem terræ.

15. Quæ abiit, et fecit juxta verbum Eliæ: et comedit ipse, et illa, et domus ejus; et ex illâ die

16. Hydria farinæ non defecit, et lecythus olei non est imminutus, juxta verbum Domini quod locutus fuerat in manu Eliæ.

17. Factum est autem post hæc, ægrotavit filius mulieris matris familiâs, et erat languor fortissimus, ita ut non remaneret in eo halitus.

18. Dixit ergo ad Eliam: Quid mihi et tibi, vir Dei? ingressus es ad me ut rememorarentur iniquitates meæ, et interficeres filium meum?

19. Et ait ad eam Elias: Da mihi filium tuum. Tulitque eum de sinu ejus, et portavit in cœnaculum ubi ipse manebat, et posuit super lectulum suum.

20. Et clamavit ad Dominum, et dixit:

S. S. X.

9. Levez-vous, et allez à Sarephtha, ville des Sidoniens, et demeurez-y; car j'ai commandé à une femme veuve de vous y nourrir.

10. Elie se leva et alla à Sarephtha. Lorsqu'il fut venu à la porte de la ville, il aperçut une femme veuve qui ramassait du bois; il l'appela, et lui dit: Donnez-moi un peu d'eau dans un vase, afin que je boive.

11. Comme elle allait lui en querir, il lui crio derrière elle: Apportez-moi aussi, je vous prie, dans votre main une bouchée de pain.

12. Elle lui répondit: Vive le Seigneur votre Dieu! je n'ai point de pain, j'ai seulement dans un pot autant de farine qu'il en peut tenir dans le creux de la main, et un peu d'huile dans un petit vase. Je viens ramasser ici deux morceaux de bois, pour aller apprêter à manger à moi et à mon fils, afin que nous mangions et que nous mourions ensuite.

13. Elie lui dit: Ne craignez point. Faites comme vous avez dit; mais faites pour moi auparavant, de ce petit reste de farine, un petit pain cuit sous la cendre, et apportez-le-moi; et vous en ferez après cela pour vous et pour votre fils;

14. Car voici ce que dit le Seigneur Dieu d'Israel: La farine qui est dans ce pot ne manquera point, et l'huile qui est dans ce petit vase ne diminuera point, jusqu'au jour auquel le Seigneur doit faire tomber la pluie sur la terre.

15. Cette femme s'en alla donc; et, animée de la foi, elle fit ce qu'Elie lui avait dit. Elie mangea, et elle aussi avec toute sa maison. Et depuis ce jour-là,

16. La farine du pot ne manqua point, et l'huile du petit vase ne diminua point, selon que le Seigneur l'avait prédit par Elie.

17. Il arriva ensuite que le fils de cette femme, mère de famille, fut atteint d'une maladie si violente qu'il expira.

18. Cette femme dit donc à Elie: Qu'y a-t-il entre vous et moi, homme de Dieu? Êtes vous venu chez moi pour renouveler la mémoire de mes péchés et pour faire mourir mon fils?

19. Elie lui dit: Donnez-moi votre fils. Et, l'ayant pris d'entre ses bras, il le porta dans la chambre où il demeurait, et le mit sur son lit.

20. Il crio ensuite au Seigneur, et lui dit:

31

Domine Deus meus, etiamne viduam apud quam ego utcumque sustentor affixisti, ut interficeres filium ejus?

21. Et expandit se, atque mensus est super puerum tribus-vicibus, et clamavit ad Dominum, et ait: Domine Deus meus, revertatur, obsecro, anima pueri hujus in viscera ejus.

22. Et exaudivit Dominus vocem Eliæ; et reversa est anima pueri intra eum, et revixit.

23. Tulitque Elias puerum, et depositus cum de cœnaculo in inferiorem domum, et tradidit matri suæ, et ait illi: En vivit filius tuus.

24. Dixitque mulier ad Eliam: Nunc in isto cognovi quoniam vir Dei es tu, et verbum Domini in ore tuo verum est.

COMMENTARIUM.

VERS. 4.—ET DIXIT ELIAS THESBITES DE HABITATORIBUS GALAAD AD ACHAB. Nihil hactenùs dictum fuerat de Eliâ, quem modò quasi ex abrupto, et inopinato erupisse videmus contra regem Achab, ut illius in omne impietatis atque intemperantiæ genus audaciam præcipitem cohiberet. Quia verò de hoc illustri viro multa nobis, eademque admodum illustria commemoranda sunt tam in hoc quām in sequenti libro, non putavi esse sine magno operæ atque studii pretio, aliqua hic breviter hinc inde collecta conferre, quæ aut in his duobus libris nullo modo, aut quæ non nisi admodum obscurè cognoscimus.

Prophetam esse Eliam nemo negavit unquām, neque dubitavit, cuius memoria non in veteri solūm Testamento clara, sed etiam in novo, quam excitavit Joannes Baptista illi in vivendi formā quām simillimus, et Christus, dūm illum secum in transfiguratione apparere voluit, et de illo non semel honorificè locutus est. Illius præclarum habemus elogium Eccl. c. 48, quod nos, dūm occasio tulerit, commodiùs explicabimus.

Fuisse ex tribu Levi, in dū et sacerdotem magnum, nonnulli putant. Ex familiâ Aaron ortum esse dicunt Simeon Metaphrastes apud Surium, Dorotheus in Synopsi, D. Joannes episcopus Hierosolymitanus cap. 1, tomo 9 Bibliothecæ, Isidorus de Vitâ et Morte sanctorum, Epiphanius de Vitâ et Interitu sanctorum; quorum aliqui dicunt civitatem Thisbi, à quā illum denominatum esse putant, civitatem

Seigneur mon Dieu, avez-vous aussi affligé cette veuve, qui a soin de me nourrir comme elle peut, jusqu'à faire mourir son fils?

21. Après cela, il s'étendit sur l'enfant par trois fois, en se mesurant à son petit corps; et il crio au Seigneur et lui dit: Seigneur mon Dieu, faites, je vous prie, que l'âme de cet enfant rentre dans son corps.

22. Et le Seigneur exauça la voix d'Elie; l'âme de l'enfant rentra en lui, et il recouvra la vie.

23. Elie ayant pris l'enfant, descendit de sa chambre au bas de la maison, le mit entre les mains de sa mère, et lui dit: Voilà votre fils en vie.

24. La femme répondit à Elie: Je reconnais maintenant, après cette action, que vous êtes un homme de Dieu, et que la parole du Seigneur est véritable dans votre bouche.

esse credunt sacerdotalem. Ego de genere ac patriâ nihil habeo, nisi obscurum admodum; tantum enim lego fuisse de habitatoribus Galaad, sed ibi duæ tribus Gad et Ruben, et dimidia tribus Manasse suos habuere funiculos, ut constat ex Numer. cap. 32. Quare incertum est de quā istarum familiarum fuerit, cūm nihil habeamus de certâ sede ex Scripturâ definitum, neque de civitate Thisbi certum est aliquid, cuius nomen in sacrâ Scripturâ nunquām auditur. Cur Elias vocatus fuerit Thesbites, vide Eliam Germanum in suo Thisbi, ubi de eo nomine multa, vereor ne satis ad veritatem. Quidam Eliæ patriam Theben esse putant, ubi à feminâ quādam Abimelec occisus esse dicitur. In quo planè infantiliter peccant: civitas enim illa non pertinet ad Galaad, sed est in tribu Ephraim, propè Sichem. Quod si de civitatis situ non constat, multò minus de dignitate et gradu, atque ideò non video cur existimet esse sacerdotalis. Mihi placet quod placuit Abul. q. 1, ubi dicit neque sacerdotem, neque Levitam Eliam fuisse, quod sande non tacuisse Scriptura, quæ cūm plurimū faciat sacrum illum ordinem, non videbatur omissione, sicut in aliis non omisit. Neque oppositæ sententiae quicquam favet, nisi eorum quos supra retulit auctoritas.

De parente ac genere nihil habemus certius. Patrem Epiphanius, et Dorotheus, et Joannes episcopus Hierosolymitanus supra appellant Sabacha, sed unde id acceperint non docent, neque fortassè possunt. Illud addunt Mel-

phrastes, Dorotheus, Epiphanius, in ortu Eliæ aliquid accidisse mirabile. Audi in Dorotheo reliquos, qui ab illo serè nihil dissentunt : « Cùm nasciturus esset Elias, pater ejus Saba-cha vidit illum ab Angelis albicantibus salutari, et igne tanquam fasciis involvi, et flammam ignis veluti cibo ali, et Hierosolymam profectis rem istam indicavit; dictumque illi est ex oraculo, ne timeret; fore enim ut puer nasciturus in luce habitaret, et quæ diceret firmam sententiam haberent, judicaretque Israelem in gladio et igne. »

De nomine Eliæ aliquid etiam observandum. Hebr. Ἠλιαθος Elias, quem Septuaginta, sicut alia plurima ejusdem formæ, converterunt Eliu, Hebræi Eliahu. Chrysostomus hom. 3 de Eliæ tomo 1, putat significare solem, nempe homo Græcus Græcam spectavit originem: sol enim Græcè dicitur Ήλιος. Quidam hoc solis nomen ortum esse putant ex Eliæ nomine, inter quæ maxima inest similitudo. Aiunt enim ideò à poetis singi solem vehi in igneo curru, quia in igneo curru sublatus è terrâ fuit Elias. Iu Beda, et ex illo, ut opinor, Angelomus in lib. 4 Reg. cap. 23, ubi carmina quædam adducit ex Sedulio, quæ hoc ipsum indicant. Et dixit apertè Chrysostomus, qui cùm ascensum Eliæ descripsisset, addit homil. 3 de Eliæ : « Hinc poetas atque pictores in figurandâ solis imagine exempla sumpsisse credo, qui curru atque equis fulgentibus ipse rutilians atque radians, è fluctu Oceani sublevatus, inter præruptos montium scopulos evadens, quasi ad cœlestia videtur ascendere in similitudinem luminis ejus inductus; sol enim Græco sermone elios appellatur, unde Elias verè elios, quoniam curru atque equis fulgentibus igne de Oceani fluctu, id est, de mundi commotione, per montium scopulos, id est, per magnorum laborum progrediens ad cœlestia directus ascendit. » De hâc Græcorum audaciâ, qui verissimas Scripturæ sacræ historias in vanissimas et stultissimas fabulas incluserunt, diximus in nostris Commentariis ad cap. 10 Jonæ, ubi plus satis exemplorum adduximus. Porro Eliam significare Deum fortē, aut, Deum Dominum, docet Hieronymus.

Virginitatem coluisse perpetuam, communis est veterum Patrum, constansque sententia. Ita Hier. lib. 1 adversus Jovinianum, et ad Eustochium de Custodiâ virgin.; Ambrosius lib. 1 de Virgin.; S. Ephrem non uno loco. Sanè lib. 1, parænesi 1, cœleste donum vocat

castitatem, ad quam exemplo Eliæ alios adhortatur. *Donum*, inquit, *monachi optimum est virginitas, curru ipsum ad cœlos cum Eliâ vehens*. De Eliâ quid Gnosti impudentissimè somniaverint, vide Epiphanium.

De patriâ Eliæ diximus nuper, nempe esse in tractu Galaad: quamdiu autem ibi habitaverit, incertum est; habitasse autem aliquandiù, imò et diù, et fortassè non procul ab eo tempore, in quo sese ostendit Achab, illumque et reprehendit acerbius, et famem longam minatus est, satis est verisimile. Et quidem Epiphanius, et Dorotheus supra, Eliam non solùm in regione Galaadite natum et educatum, sed etiam habitasse tradunt. Neque est improbabile etiam ibi, antequam in terram, quæ verè promissionis dicitur, aut ipse ultrò, aut certè evocatus à Deo ingredieretur, extra montem Carmelum instituisse aliquam religionis formam, et ibi religiosum habuisse coetum, quem tamen postea in montem Carmelum secum adduxit. Ubi discipulis, qui postea sàpè filii Prophetarum vocati sunt, monasticæ vitæ novam formam indixit, et ad legitimum Dei cultum religiosis disciplinis excoluit. Fuisse autem plurimos sub hâc Eliæ præfecturâ discipulos, hoc etiam tempore, quo primum in Scripturâ sacrâ se nobis Magnus hic pater ostendit, constat, quia Jezabel sub hoc tempore, in triennali videlicet fame, magnam edidit Prophetarum cædem. Prophetas autem illos esse puto, qui potius ex instituto laudes canerent divinas (sicut de Prophetis aliis diximus Samuelis tempore) quâm qui, quod Prophetarum primum et proprium est, futura prædicerent. Hos verò apertè fuisse Domino consecratos, et religionis veræ certum aliquod insigne præ se tulisse, ex eo constat, quia in illos præsertim grassabatur Jezabel, quæ ut patriis diis honores impendebat divinos, sic eos qui contra facerent ad exitium quarebat; quare in eos animo verè hostili bacchata est, qui religionem veram profiterentur exteriorius. Illos porro notos fuisse, atque adeò Eliæ familiares, ex eo fit probabile, quia cap. 19, v. 10, à Deo interrogatus respondit : *Altaria tua destruxerunt, Prophetas tuos occiderunt gladio, et derelictus sum ego solus*. Nempe ex illo Prophetarum cœtu, quos ipse religiosis disciplinis ad veram sanctitatem excoluit. Hæc mihi difficultia non sunt, neque cuiquam dubium esse debet viros illos Prophetas, et, ut existimamus, tanti patris in schola religiosa discipulos, veros fuisse martyres, quando

veræ religionis studio amoreque tenaci, detestati falsam, sub Jezabele impiâ subière mortem. Quàm verò monachorum istorum fuerint numerosi greges, illud probat, quod cap. 18, vers. 13, Abdias ait Eliæ, dùm Jezabelis ferrum grassaretur hostiliter: *Numquid non indicatum est tibi domino meo quid fecerim, cùm interficeret Jezabel Prophetas Domini, quòd absconderim de Prophetis Domini centum viros, quinquagenos et quinquagenos in speluncis, et paverim eos pane et aquâ?*

Ubi hoc tempore viri isti habuerint domicilium, incertum est: neque enim certa Eliæ in Scripturâ invenitur, et quasi propria sedes. Licet enim in Carmelo occidisse dicatur Prophetas Baal, et ibi precibus à Deo obtinuisse pluviam, domum tamen ibi habuisse non legimus: imò toto tempore, quo duravit famæ, non videtur adiisse Carmelum; cùm enim famem denuntiasset Achab, jussus est à Domino ut secederet ad torrentem Carith, qui longè aberat à Carmelo, cùm hic esset in tribu Issachar, ille verò in tribu Ephraim. Deinde post multos dies extra terminos terræ promissionis habitavit in Sarephtha Sidoniorum, ubi à muliere viduâ pastus est tempore, ut appareat, non exiguo, donec tandem exacto triennio occurrit Achab, et in Carmelo, postquam cœlitùs deprehensa est Baalis et religio vana, et stulta futilitas, et eam ob rem ibidem sacerdotes interfici quâmplurimi, ac tandem orante prophetâ data de cœlo pluvia; ex eo tempore non legimus Eliam adiisse Carmelum. Nam cùm Jezabelem fugeret, in speluncâ latuit Oreb, neque alium locum stabilem legimus, ubi suam Elias commorationem habuerit, donec in igneo curru translatus est. Est tamen verisimile et ante indictam ab Eliâ famem, et post sacerdotum cædem, et fugam in Oreb, habittasse Eliam in Carmelo. Neque enim ab Achab cap. 18, in Carmelo vocantur sacerdotes Baal, nisi quia ibi tunc erat Elias, quocum futura de religione concertatio. Et dùm in Carmeli verticem orationis gratiâ ascendisse dicitur propheta, nonnullam nobis præbet conjecturam, ut suspicemur illum in orando familiarem habuisse locum. Abul. lib. 4, c. 1, quæst. 16, ait in Carmelo Eliam habitationem habuisse sequestratam à populo, et ibi tunc suisse quando, igne de cœlo misso, Ochozæ milites interfecit. Quod iterum docuit lib. 4, c. 4, quæst. 35. Accedit his, quòd Eliseus discipulorum maximus, et pro Eliâ in illorum Prophetarum collegio pater magisterque susfec-

tus, cùm fuisset in Jericho, ubi collegium erat Prophetarum, venisse etiam dicitur in Carmelum, ut creditum fortassè cœtum inviseret, ut habes lib. 4 Reg. cap. 2, vers. 25; et cap. 4, vers. 25, femina, cujus fuerat mortuus filius, ut Eliseum quæreret, ad montem Carmelum quasi ad illius familiare domicilium profecta est.

Ex hoc monte arbitror Eliæ discipulos habuisse nomen et appellatione familiari Carmelitas vocatos, quia ibi aut primùm, aut plurimum commorati sunt. Nam toto triennio, quo famæ Israelitidem gentem durè vexavit, nullum habuit Elias socium, nisi unum aut alterum, qualis ille servulus fortassè fuit, quem speculari jussit nubeculam ascendentem è mari, qui filius fuisse dicitur Sarephthanæ viduæ, quem jam examinem revocavit ad vitam. Nam in torrente Carith qui latere posset si socios secum haberet? aut quomodò illos non deprehendisset Achab, qui tanto studio illum investigarat, et per Israelem totum quosdam quasi venaticos canes latè disperserat? Quâ de re Abdias cap. 18, vers. 10, ad Eliam: *Vivit Dominus Deus tuus, quia non est gens aut regnum, quò non miserit Dominus meus te requirens, et respondentibus cunctis: Non est hic, adjurauit regna singula et gentes, ed quòd minimè reperireris.* Quis tantum studium et sedulitatem effugeret, si secum hominum cœtum alligatum habere? Adde quòd solus videatur suisse in torrente, quem corvi pascebant, et inde solus profectus est in Sarephtha Sidoniorum, ubi à pauperculâ viduâ sustentatus est. Esto tamen sedem sibi ac suis Elias in Carmelo non habuerit, quod non puto, quid obstat discipulos Eliseo auctore excitasse collegium, ubi simul viverent, quod ut facerent multæ illos rationes adduxerunt? Primùm ipsa loci ad vitæ licet frugale et tenue subsidium, tum etiam ad orationis otium opportunitas, tum parentis optimi grata memoria, qui eodem in loco oratione efficaci et longâ cœlum aperuit, et illum impio sacerdotum sanguine, et verius sacrificio à Deo accepto per ignem consecravit. Cùm autem, ut dicemus postea, collegia aliis in locis habuerint, et fortassè non pauca, ab hoc tamen monte multis nobilitato nominibus Carmelitarum nomen accepere. Quod etiam fecere nostris seculis religiones neque paucæ, neque ignobiles, quales sunt Carthusianorum, Camaldulensium; aliis claræ atque umbrosæ vallis nomen indidere. Habuisse autem aliis in locis cœnobia, id est,

communes domus, Eliæ Eliseique discipulos, satis constat. Nam primum propè Jerichuntem habitasse, aut in ipsâ fortassè civitate, docemur lib. 4, cap. 2, ubi, quò commodior esset civitatis habitatio, sanatæ sunt ab Eliseo aquæ, ne in posterum essent insalubres. Fuerunt etiam in Galgalis ibidem v. 1, unde egressi sunt Elias et Eliseus, quando jam instabat ex hominum convictu prodigiosa translatio. Fuerunt in Bethel, v. 3; de Jericho habes iterum ibidem v. 5. Quærit autem Abulensis, lib. 4 Reg. quæst. 13, cur Elias ante suum discessum loca hic commemorata lustraverit? Respondet autem id facere voluisse, quia ibi erant filiorum Prophetarum certa quædam collegia, qualia nunc sunt religiosorum, quorum ille pater erat et princeps. Et sanè ita decebat, ut in extremo digressu salutaret filios, eosque ad severum illud vitæ curriculum, quod ingressi fuerant, sanctè atque legitimè consciendum urgeret.

Cùm tot essent discipulorum Eliæ excitata cœnobia, non est difficile in Carmeli montem deductam esse quamdam quasi coloniam, quæ quia in loco tot nobilitato miraculis, et ipso Eliæ nomine, et sacrificiis illustri, principem tandem locum inter reliquas Prophetarum domus obtinuit. Quod curasse Eliseum verisimile est, cùm tot à magistro esset ornatus modis, neque beneficiis notari vellet ingratus et immemor, à quo loco ille sanctorum ordo accepisse videtur nomen, et qui institutum illud sunt complexi, Carmelitæ votati. Hinc, opinor, ortum habuerunt antiquum et nobilem, qui nostro ævo Carmelitæ dicuntur, viri religionis gloriæ et vitæ sanctitate conspicui. Quod ut credam facit non solum illius ordinis, sed et omnium penè gentium constans et perpetua traditio. Et quidem si ab hâc mæ cogitatione nihil staret præter traditionem omni memoriâ superiore, satis putaretur habere præsidii, quia communis conspiransque consensio nullo interrupta tempore eam habet auctoritatem, quam nulla, nisi magna fides convellere aut infirmare posset. Quâ de re nos pluribus in nostro libello de adventu S. Jacobi in Hispaniam tract. 2. Sed præter traditionem, quæ, ut diximus, constans existimatur atque perpetua, sunt alia multa quæ ad hanc cogitationem plurimum afferunt momenti, doctorum nimirum, non tantum ex illâ religiosâ familiâ, quorum ingens numerus, sed extenorum, quos longum esset numerare gravis auctoritas; et tam veteres quâm recentes histo-

riæ, et sacri ordinis antiqua monumenta. Accedit ad hæc à Pontificum judicio gravissimum pondus, qui sacrum hunc ordinem ab Eliæ disciplinâ atque instituto exordium habuisse testantur. Ita sanè apertè in suis bullis Sixtus quartus, Julius secundus, Gregorius decimus tertius, Clemens octavus, qui dicunt Carmelitanæ familiæ viros ab Eliâ atque Eliseo hæreditariam successionem tenere. Hæc mihi gravissima sunt, neque desunt alia neque pauca, neque levia, quæ, si Carmelitanæ causæ vindicem agerem, libens adducerem, à quibus in præsentia abstineo, ne ab interpretis munere (quod longas digressiones non admittit) defecisse videar. Plura nobis dicenda sunt de Eliâ, quæ in commodiorem locum reservamus.

ET DIXIT ELIAS THESBITES (1). Cur hoc loco

(1) Inter apocryphas commentationes rejicienda sunt ea quæ de prodigo ortus illius, de nomine patris ejus *Sabacha*, de dignitate sacerdotis è stirpe Aaronis feruntur. Veteres quidam Eliæ nomen derivârunt è Græco *helios*, sol, sed minus accuratâ etymologiâ. Elias, vel Elihau, Hebraicè est *Deus fortis*, vel *Dominus Deus*. Contendunt Hebræi, sed temere, Phinehem filium Aaronis post diuturni temporis latebras tandem sub Eliæ nomine produisse,

SI ERIT ANNIS HIS ROS ET PLUVIA, NISI JUXTA ORIS MEI VERBA. Miram fiduciam prophetæ! Conferat hic aliquis quæcumque paganorum superstitione singere potuit prodigiosa, cum auctoritate istâ propheticâ. Elias cœlum ad arbitrium claudit spatio trium annorum et dimidi. Tantâ verborum constantiâ, absolutâ adeò potestate, ut certò spondeat regi futurum ut ne gutta quidem seu roris seu imbris manet: *Verbo Domini continuat cœlum*. Facile hinc erat Achabo colligere hanc ariditatem ab alterâ quâm naturali causâ inductam fuisse; affirmabat enim Elias, pleno arbitrio suo permisum fuisse à Deo sive imbrem deducere sive retinere. (Calmet.)

Quæres cur Deus suscitârit Eliam, eumque miserit ad Achab? — Resp., ut ejus æquè ac Jezabelis ardorem in propaganda idolatriâ reprimere et restinguere, ac Israelem in verâ unius Dei fide et religione conservaret, ideòque eum armavit zelo et spiritu fortitudinis admirabili, ut solus ipse se opponeret tyrannis, sacerdotibus et idololatriis omnibus. Sic Pharaone opprimente fideles Hebreos, Deus suscitavit Moysen, qui se illi opponeret, et populum ex ejus servitute educeret. Sic Jeroboam vitulos pro diis erigenti opposuit Ahiam prophetam, Manassi Isaiam, Antiocho Machabæos. Sic toti orbi penè Ariano unum opposuit Athanasium fidei orthodoxæ atlantem, Pelagianis S. Augustinum, Nestorianis S. Cyrillum, Iconomachis S. Joannem Damascenum, Albigenibus S. Dominicum, Lutheranis et Calvinistis, S. Ignatium et similes. Fuit ergo Elias (quod S. Bernard. scribit Eugenio pontifici in fine lib. 4 de Consider.), et forma justitiæ, sanctitatis speculum, pi-

inductus sit Elias, quasi ex abrupto, cùm pa-rum alicui videri possit locus opportunus, quærunt interpres. Lyra ex sententiâ Rab. Salomonis ait occasione mortis filiorum Hielis,

« tatis exemplar, assertor veritatis, fidei de-fensor, doctor Israelis, magister insipientium, refugium oppressorum, pauperum advocatus, judex viduarum, oculus eorum, lingua mutorum, ulti scelerum, malor in metus, bonorum gloria, virga potentij, malleus tyrannorum, regum pater, sal terræ, orbis lumen, propheta Altissimi, præcursor Christi, Christus Domini, Deus Achab, Baalitarum terror, idololatrarum fulmen. »

Hebræi censem El æ nomen sumptum ex illâ populi ad Eliam acclanatione: *Dominus ipse est Deus, Dominus ipse est Deus*, cap. 18, vers. 39; nam antea eum vocatum fuisse Iaberscith, tradunt idem in Genesi Magnâ cap. 27; hinc S. Hieron. Michææ cap. 5. Elias, inquit; *idem est quod, Dominus Deus*. Audi S. Isidor. lib. 7 Orig. c. 8. « Elias interpretatur, *Dominus Deus*. Ex futuri ergo præsagio sic vocatur. Nam dûm altercaretur in sacerdotio cum quadringentis sacerdotibus Baal, invocato nomine Domini, descendit ignis de cœlo super holocaustum. Quod cùm vi lisset omnis populus, cecidit in faciem suam et ait: *Dominus ipse est Deus*. Ex hac ergo causa tale priùs nomen accepit, pro eo quòd per eum postea cognoverit populus Dominum Deum; idem et *fortis Domi us* interpretatur, vel propterea quòd interfecit eosdem sacerdotes, vel propterea quod Achabi adversitatem toleravit. » Rursùm, *Elias*, idem est, quod *fortis Domini*, ait S. Hieron., vel *Deus Domini*, ait Pagnin., quia sicut Moyses à Domino constitutus est Deus Pharaonis, Exodi 7, vers. 1, sic ab eodem Elias constitutus est Deus Achabi et Jezabelis; sicut enim Moyses decem plagas cœlestes et terrestres infligens Pharaoni, coegit eum dimittere Hebræos, sic et Elias omnia elementa commovit per stupenda miracula, quasi eorum esset Deus et Dominus, quibus Achab et Baalitas perculit, imò occidit.

Aliam causam tropologicam dat S. Ambros. lib. 4 de Cain, c. 2, ubi Eliam hisce elogii ornat: « Victor passionum, inquit, nec ullis captus illecebris, qui omnem istam secundum corpus habitationem cœlestis puritate conuersationis obduxerat, mentem regens, carnem subiiciens et regâ quâdam auctoritate castigans, nomine Dei vocatus est, ad cuius similitudinem se perfectæ virtutis ubertate formaverat, et idèo non legimus de eo sicut de cæteris, quia deficiens mortuus est. » Deo enim persimilis est, qui ab omni vitio purus et sanctus est. Audi S. Dionys. epist. ult. ad S. Joannem Evangelistam, quæst. 10: « Qui cumque viri studiosi sunt, ab omni quidem rerum corporearum voluptate abducuntur; liberi autem ab omnibus malis, Deique amore impulsi, omnium honorum pacem diligunt et sanctimoniam; atque ab hac vita principium futuræ faciunt, cùm inter homines angelorum vitam imitentur cum omni animi tranquillitate, Dei nominis appellatione digni cum benignitate cæterisque virtutibus, » etc.

quos extinxit Josue antiqua comminatio, alias minas antiquiores ab Eliâ renovatas in praesentiâ. Nôrat Achab, et viri alii Israelitæ, Deut. 28, hoc per Moysem à Domino denun-

Kursum, Eliæ competit fortitudo Dei, quam depingens Isaías cap. 25, 4, ait: *Factus es fortitudo pauperi, fortitudo egeno in tribulazione suâ, spes à turbâ e, umbraculum ab aestu; spiritus enim robustorum quasi turbo impellens parietem. Sicut aestus in siti tumultum alienorum humiliabis, et quasi calore sub nube torrente propaginem fortium marcescere facies*. Simili enim fortitudine Elias dejecti Achab, Jezabeli et Baalitas, juxta illud Eccles. 48, 2: *Irritantes illum (Eliam) invidiâ suâ, pauci facti sunt; non enim poterant sustinere præcepta Domini. Et paulò post: Qui dejecisti reges ad perniciem, et confregisti facile potentiam ipsorum, et gloriosos de lecto suo.*

Quæres, quæ fuerint eximiae virtutes et dotes Eliæ, quibus debellavit idololatriam? — Resp.: prima ejus dos fuit vita innocentia, austeras et sanctitas. Audi S. Isidor. lib. de ortu et interitu prophet. c. 33: « Elias, inquit, sacerdos magnus atque propheta, habitator solitudinis, fide plenus, devotione summus, in laboribus fortis, industriâ solers, excellenti ingenio præditus, in exercitatione disciplinæ rectus, in sanctâ meditatione assiduus, metuque mortis intrepidus. » Secunda Eliæ fuit solitudo et contemplatio. Secedens enim in Carmelum vacabat orationi et contemplationi, ibique Eliseum et alios discipulos collegit, quasi auctor vitæ monasticæ et eremiticæ. Unde Carmelitæ suum nomen et institutum ab Eliâ in monte Carmelo accepisse profissentur, de quo plura c. 18. Tertia fuit ejus dicendi et arguendi libertas, quâ inter cætera ait Achab regi et Jezabeli in faciem, quòd venumdat sunt sub peccato, et quòd Deus omnem eorum stirpem excindet, quòdque canes lingent sanguinem Jezabelis, c. 21, 20. Quarta, invicta animi patientia et fortitudo, qua omnes regum et idololatrarum persecutione generose sustinuit et superavit, immo omnes sacerdotes Baal occidit, c. 18. Quinta, zelus honoris et cultûs divini, qui eum ad omnia certamina cum rege et Baalitis ineunda compulit, unde ipse ad Deum ait: *Zelo zelatus sum pro Domino Deo exercituum, quia dereliquerunt pactum tuum filii Israel, etc., prophetas tuos occiderunt gladio; derelictus sum ego solus, et querunt animam meam*, cap. 19, 14. Hinc Elias à nonnullis vocatur angelus, ac de Joanne Baptista ait angelus, quòd præcedet Christum in spiritu et virtute Eliæ, Lucæ 1. Hinc raptus est Elias, ut præcurrat Christum ad judicium, certetque contra Antichristum, à quo proinde occidetur et martyrio laureabitur Jerosolymæ; sed tertia die coram toto populo gloriòsè à morte resurget et consendet in cœlum, uti dixi Apocal. 11, 3. Denique vide elogia Eliæ apud Eccl. cap. 48, 1: *Surrexit, inquit, Elias quasi ignis, et verbum ejus quasi facula ardebat*. Vide ibi dicta. Fuit enim Elias totus igneus et fulmineus.

Hinc allegor. Elias fuit typus Christi, qui verè fuit Elias, id est, *Dominus Deus*. Christus enim instar Eliæ magna certamina ha-

tatum esse supplicium his qui à divinâ lege ac religione defecissent, ut mutato æro cœlo in ferream naturam sitirent agri pluviarum defectu, et legis religionisque desertores

buit de fide Messiae cum Scribis et Pharisæis, ac continuas ab eis persecutiones sustinuit, tandemque mortem crucis, sed ab eâ die tertii gloriosus resurrexit, et die 40 in cœlum concendit. Ita Angelom., Eucher., Rupert. et alii.

Denique Elias fuit dux et princeps prophetarum cæterorum, atque hæc de causâ unâ cum Moyse legislatore apparuit in transfiguratione Christi, eique nomine omnium prophetarum testimonium perhibuit, quod ipse verus esset Messias ab eis prophetatus, Math. 17.

THESBITES, oriundus ex *Thesbā* vel *Thesbe* vico, sito in tribu Gad inter Jaaba et Saron, ait Adrichom. In Descrip. terræ sanctæ; hinc S. Epiphan., Dorotheus, Isidorus, Metaphrastes et alii in Vitâ Eliæ docent Eliam natum in Thesbe, quæ Arabiæ est contermina. Audi S. Epiphan.: « Elias ex Thesbæ erat è continente Arabiæ ; morabatur autem in Galaad, quoniam Thesbæ erant aedes sacerdotibus secretæ ac destinatæ. » Sed clariûs Metaphrastes: « Elias, inquit, à sacerdotibus (Hierosolymitanis scilicet, ad quos de visione consulendos Sobachus parens profectus est) appellatus est Thesbitæ èo quod esset dominus quæ sorte obtigerat, sacerdotibus, in quæ is habitabat, virtutem exercens ab adolescentiâ, et flammeam efficiens animam per ignem spirantem Spiritus sancti gratiam. » Falluntur ergo Abul., Hugo, Lyran., qui censem Eliam oriundum ex urbe Thebe, in quæ occubuit Abimelech Gedeonis filius, Judic. 9, 50. Thebe enim erat in tribu Ephraim juxta Sichem; Thesbe vero patria Eliæ erat trans Jordanem in Galaadite, puta in tribu Gad. Quare Elias videtur suisse Gadditæ, indeque nascendo viriles, fortes et militares hausisse spiritus. Tales enim erant Gadditæ, juxta illud Genesis 49, 19: *Gad accinctus (hoc enim Hebraicè significat Gad) prætiabitur ante eum, et ipse accingetur retrorsum.*

Porrò, *Thesbitæ* Hebraicè idem est quod *captivans*, vel *convertens*, ait Angelom. et alii. Elias enim captivavit et convertit cor patris in filios, et cor filiorum ad patres eorum, ut ait Malach. cap. 4, v. 6. De nativitate et educatione Eliæ hæc habet Dorotheus in ejus Vita: « Cum nasciturus esset Elias, pater ejus Sabachus vidit illum ab angelis albicantibus salutari, et igne tanquam fasciis involvi, et flammam ignis veluti cibo ali, et Hierosolymam proiectus, rem istam indicavit, dicendumque illi est ex oraculo, ne timeret; fore enim ut puer nasciturus in luce habitatet, et quæ diceret, firmam sententiam haberet, et judicare que Israel in gladio et igne. » Eundem habet S. Epiphan. et Metaphrastes in Vitâ Eliæ.

In cuius *CONSPPECTU STO.* Septuag.: *Cui astutoram eo*, Chald.: *Ante quem ministro*, q. d.: *Ego semper mente Deum habeo presentem*, conorque illum amare, laudare, revereri, eique per omnia placere, ideoque illum invocavi

longâ fame et lentâ tæbe consumerentur. Vers. 24: *Sit cælum, quod supra te est, æneum; et terra, quam calcas, ferrea; det Dominus imbre terræ tuæ pulverem, et de cœlo descendat su-*

et invoke, ut mihi hanc potestatem sistendi laxandique pluvias, ad evertendum cultum Baal, concedat, uti de facto concessit. Nec enim Elias juraret ita fore, nisi Deus ei id concessisset eumque fecisset quasi dominum aeris. Unde exclamat Eucher.: « Magna vis propheticæ dignitatis humanus sermo est, divinus effectus. In terris homo loquitur, et iuris eius coelestes obediunt potestates. » Commovit omnem creaturam unus sermo prophetæ, et miro modo humi sonans aera cœlumque concussit; turbatus est humani ministerii ordo, et à seculis instituta elementorum harmonia contabuit, cum sicco humidum, calido frigidum negaretur; sed elementa pœnam suam læta suscipiunt, dummodò vel in salute hominum, vel in honore proficiat conditoris. »

SI ERIT ANNIS HIS ROS ET PLUVIA. Hebr. si, idem est, quod non. Causam dat auctor de Mirabil. Script. lib. 2, cap. 15: « Quatenus, inquit, qui Deum per mala in terrâ exacerbassent, cœli clementia et aeris commoditate carent. »

NISI JUXTA ORIS MEI VERBA. Ut nulla futura sit pluvia, nisi quando ego verbis et precibus meis illam adduxero. Concionatoriè S. Chrysostom. homil. 1 de Eliâ, ait eum ex rigido zelo vindicandi idololatriam, noluisse Deo (utpote quem misericordem, facile precibus flecentum ad dandam veniam et pluviam sciebat) relinquiri, sed sibi reservari, utpote qui jam mentem obfirmarat de non dandâ idololatris veniam, nec pluviam. Quare ipsum tamdiu precibus Deum fatigasse, donec id ei concederet, quo obtento constanter et severè edixisse: *Juro per Deum, quod non pluet, nisi quando ego voluero; non volam autem, nisi sacerdotibus Baalitis occisis, et cultu Baal subverso, ut patet cap. 18, 41.* Hæc S. Chrysostomus.

(Corn. à Lap.)

Elie de Thesbe dit à Achab : Je jure par le Seigneur, le Dieu d'Israël, devant lequel je suis présentement, que pendant ces années il ne tombera ni rosée ni pluie, que selon la parole qui sortira de ma bouche. Elie, cet homme éminent entre les prophètes, et ce zélé défenseur des lois divines, avait sans doute repris Achab des auparavant, selon que l'a cru un interprète, et le voyant sourd aux avertissements qu'il lui donnait, il lui parla tout d'un coup avec cette force que lui inspirait l'ardeur de l'amour qu'il avait pour Dieu : Je jure, s'écrit-il, par le Seigneur, le Dieu d'Israël, devant lequel je suis présentement, qu'il ne tombera ni rosée ni pluie ; ce serment d'Elie est très-remarquable. Saint Grégoire pape dit que toutes les fois que nous nous représentons vivement la puissance de notre Dieu et de notre Créateur, nous sommes d'une manière particulière en sa présence, et que c'est de cette sorte que le saint prophète entendait qu'il était alors en la présence de Dieu. Il dit encore qu'il y a une autre manière de demeurer en la présence du Seigneur, selon

per te cinis, donec conteraris. Cogitabat tamen Achab Josuanam diram imprecationem, quia recentior esset, habuisse vim, et instauratoris Jerichuntinorum mœnium potuisse fun-

la force de ces paroles du grand Apôtre : *Qui stat, videat ne cadat,* (que celui qui est debout , prenne garde de ne pas tomber.) Et selon ces autres du même Apôtre : *Sic state in Domino, charissimi,* (demeurez toujours fermes dans le Seigneur , mes très-chères frères .) Et qu'ainsi Elie , qui était ferme de cette humble fermeté devant Dieu par la vie pure et les mœurs saintes où la grâce le soutenait , pouvait dire véritablement : *Vivit Dominus, in cuius conspectu sto.* (Vive le Seigneur , en la présence duquel je demeure ferme .) sans me détourner de la vérité , qu'il m'oblige d'annoncer , soit par crainte , soit par complaisance pour les puissants de la terre. Mais nous pouvons ajouter encore une troisième manière en laquelle on doit entendre qu'Elie et les autres saints sont toujours en la présence de Dieu , qui est celle dont parlait David , lorsqu'il disait : *J'ai le Seigneur toujours présent devant moi, parce qu'il est à ma droite, de peur que je ne sois ébranlé.* C'est-à-dire , qu'il regarde Dieu comme ayant toujours les yeux ouverts pour le protéger , et qu'il tenait aussi lui-même sa vue toujours fixée sur son éternelle volonté pour l'accomplir.

L'Apôtre saint Jacques semble nous faire connaître la raison de cette grande assurance avec laquelle le saint prophète parla à l'impie Achab , en lui déclarant qu'il ne tomberait aucune pluie sur la terre que selon sa volonté , lorsqu'il témoigne que ce fut par la force de sa prière qu'il ferma d'abord le ciel , et qu'il l'ouvrit dans la suite . « Elie , dit ce saint Apôtre , « était un homme sujet comme nous à toutes les misères de la vie , et cependant ayant prié Dieu avec une grande ferveur qu'il ne plût point , il cessa de pleuvoir sur la terre durant trois ans et demi . Et ayant prié de nouveau , le ciel donna de la pluie , et la terre produisit son fruit . » Au lieu donc que la plupart des autres prophètes se contentaient de dire aux hommes de la part de Dieu ce qu'il les chargeait de leur déclarer , celui ci , tout embrasé d'un zèle divin pour la gloire de son Maître , qu'il voyait foulée aux pieds par les impies , les menace de lui-même , et obtint de Dieu , par la vertu de sa foi , l'effet des menaces qu'il leur avait faites . (Sacy)

Le prophète Elie fut suscité de Dieu pour reprocher à Achab , roi d'Israël , son idolâtrie et ses autres crimes , et pour lui en prédir la punition . Les incrédules ont affecté de peindre ce prophète comme un homme vindicatif , cruel , séditions . Ils ont attribué à son mauvais caractère les calamités qu'il annonça , et qui arrivèrent en effet . Mais , comme ces calamités étaient des fléaux de la nature , Elie pouvait-il en être l'auteur sans miracle ? Et si les prodiges qu'il a opérés sont surnaturels , n'est-ce pas le comble de l'aveuglement de le regarder comme un méchant homme ? Il y a plus : Voltaire voudrait nous faire revoquer en doute l'existence même de ce prophète . « Quelques savants , dit-il , prétendent qu'Elie n'est qu'un personnage

ditus delere familiam ; at Mosaicas diras et cœlestes minas præ antiquitate suæ extabuisse prorsùs ; et sicut vinum vetus evanuisse aut sicut mustum servens principio despuisse furorem , et fumantes spiritus compressisse . Atque ideò nihil jam esse timendum eorum , quæ per Moysem olim Deus Israelitico populo denunciasset . A quā cogitatione et spe fallaci , ut regem et populum deduceret Elias , offert se ultrò , et talia nunc minatur , qualia olim Moyses , ut intelligat antiquas esse minas , non antiquatas , et illis obsecutas olim , et nunc etiam obsecuturas nubes , si tales esse pergent , quales nunc incœperunt . Ab hac sententiâ non procul abiit Cajetanus , neque ego commodiore aliam rationem invenio . Quomodo Deus propter hominum peccata terram reliquerit arenem à pluvia , docuit supra trium annorum inducta fames propter violatam Gabonitis à Saûle fidem , 2 Regum cap . 21 , et apud Zachariam et Aggæum hoc ipsum aliquoties contigisse discimus .

VIVIT DOMINUS DEUS ISRAEL, IN CUJUS CONSPETU STO, SI ERIT ANNIS HIS ROS ET PLUVIA, NISI JUXTA ORIS MEI VERBA. Edoctus , credo , fuerat , et instructus à Deo propheta , ut talia tam prædiceret impavidè , neque de minarum exitu dubitaret . Quare affirmat audacter tamdiu in nubibus continendas esse pluvias , quamdiu

« allégorique , et qu'il n'y eut jamais d'Elie ; mais si Elie existait... jamais Juif ne fut plus barbare . » Ces *prétendus savants* sont , sans doute , mieux instruits de l'histoire des Juifs qu'on ne l'était il y a dix-huit siècles , lorsque l'apôtre saint Jacques écrivait qu'*Elie fut un homme mortel et semblable à nous* , lorsque Joseph racontait dans ses Antiquités tout ce que nous lisons dans les livres des Rois , lorsque Jésus-Christ le proposait aux Juifs pour exemple . Ils sont mieux instruits qu'on ne l'était il y a plus de deux mille ans , lorsque l'auteur de l'Ecclesiastique faisait l'éloge de cet envoyé du Seigneur . Ne faut-il pas renoncer au bon sens , et n'écouter que la haine et la passion , pour prendre pour une *allégorie* des recits simples , concis , écrits tandis que le royaume des dix tribus subsistait ? Elisée , disciple et successeur d'Elie , est mort vers l'an 838 avant notre ère , 118 ans avant l'extinction totale du royaume des dix tribus . D'où il suit que l'auteur du troisième livre des Rois et celui d'une bonne partie du quatrième ont vécu plus tard dans le siècle qui a suivi celui d'Elisée . Donc les actions et les miracles d'Elie et d'Elisée étaient des faits encore récents , publics et notoires dans les royaumes de Juda et d'Israël , lorsqu'ils furent décrits ; donc le critique qui les nie , et qui révoque en doute l'existence du prophète qui les a opérés , pêche autant contre les règles de la saine critique que contre la religion . (Duclos .)

Ipse voluerit, quasi suā sibi manu dispensatus esset cœlestes imbræ. Quod, quò magis regis et aliorum animos compungat, et proposito metu deterreat à peccando, interposito atque iterato juramento confirmat. *Vivit Dominus, iuramentum est, quod idem valet atque per Deum vivum, Deum videlicet verum, quem colit Israhel : nam alii, quos colebat Achab populus que gentilicus, mortui sunt. Aut certe tam erit hoc verum, quām verum est Deum esse viventem. Illud etiam: In cuius conspectu, speciem habet juramenti: quale est illud Pauli: Coram Deo, quia non mentitor, licet hic non videatur juramentum esse à priori diversum.*

Orâsse porrò Eliam ut compressis in nubibus imbribus, famæ dura peccatores homines vexaret, ut vel adactis stimulis excitati, à quo esset salus, atque satietas speranda, cognoscerent, sentiunt communiter auctores, quod sanè necesse est, quando id Scriptura disertis verbis docet. Ita Jacobus, Epist. can. cap. 5, v. 17, ubi cùm magnam esse diceret orationis vim, exemplum attulit Eliæ: *Elias homo erat similis nobis, passibiliis, et oratione oravit ut non plueret super terram, et non pluit annos tres et menses sex. In ea oratione impetravit à Domino quod voluit, et ex ea promissione audaciâ conceptâ, cum rege insolente et barbaro sic egit audacter, ut nemo cum plebeio atque vulgari homine egisset audaciūs. Eccles. 48: Et surrexit Elias propheta quasi ignis, et verbum ipsius quasi facula ardebat. Quantâ audaciâ cum Deo, quām præfracte ageret Elias, ita ut neque à Deo videatur cohiberi potuisse quominus severè mulctetur populus ingratus, et à Domini complexu et religione transfuga, docet Chrysostomus tom. 1, hom. 1 de Eliâ, ubi mirus est Chrysostomus in amplificando Eliæ zelo, qui alicui videri posset neque satis piè, neque satis prudenter, ad vindictam inflammatus: sic enim agit apud Chrysostomum zelo ad peccatorum supplicium inflammato, ut nolit rem totam Deo integrum relinqui, qui illius misericordiam facile putabat inflectendam ad veniam; sed de re totâ sibi prô suo arbitratu esse decernendum; de cuius severitate nihil à quoquam remittendum esse sibi persuaserat. Quod cùm à Deo affirmata, ne dicam obstinatâ oratione tandem extorsisset, dixit audacter datam sibi esse in æreum coelum à Domino potestatem et claves, ut cùm liberet, clauderet nubes, aut aperiret ad pluviam.*

Cur Elias, imò cur per Eliam Deus Achab et idolorum cultorem populum pluviarum de-

fectu, et longâ fame mutare voluerit, eam rationem adducit Joannes episcopus Hierosolymitanus cap. 9 tom. 9, bibliothecæ veterum Patrum: quia populus ille Baalem deum esse putabat pluviarum, et illius beneficio credebat fœcundos esse campos, et hominibus cibos abundè suppeteret. Quod videtur Deus signifícasse Osee cap. 2, v. 8: *Et hæc nescivit, quia ego dedi ei frumentum, vinum et oleum: et argentum multiplicavi ei, et aurum quæ fecerunt Baal. Sic autem ibi Joannes Hierosolymitanus: Ob hoc volens Elias tunc regi Achab et populo Israel ostendere illum verum esse Deum, quem ipse colebat, et Baal esse falsum deum, quem rex instigante reginâ noviter à populo adorandum introducebat, prædictis eis in verbo Domini quoddam quantumlibet invocarent Baal, pluviam eis largiri non posset: neque annis illis ros, aut pluvia descendenter, donec pro hoc ipse Elias Deum Israel peroraret.*

VERS. 3. — RECEDE HINC, ET VADE CONTRA ORIENTEM, ET ABSCONDERE IN TORRENTE CARITH (1).

(1) *Le Seigneur s'adressa ensuite à Elie, et il lui dit: Allez vous cacher sur les bords du torrent de Carith. Vous boirez là de l'eau du torrent, et j'ai commandé aux corbeaux de vous nourrir en ce même lieu.* Saint Augustin expliquant toute cette histoire, qui regarde Elié, exhorte son peuple à ne se pas attacher si fort à la lettre, qu'il néglige le sens spirituel qu'elle renferme. Si l'on s'arrête à l'histoire seule, on voit un prophète que Dieu oblige de se retirer dans le désert près d'un torrent, pour se soustraire à la fureur des impies, et qu'il s'engage de nourrir par le ministère des corbeaux, qu'il envoie effectivement lui porter tous les matins et tous les soirs du pain avec de la chair pour sa nourriture. Ce miracle était sans doute très-grand, et reprochait même aux persécuteurs impies des saints prophètes, qu'ils étaient plus insensibles à la volonté de Dieu et à la pieté de ses serviteurs, que les oiseaux les plus carnaciers.

Mais cela n'empêche pas que saint Augustin n'assure qu'en se contentant du sens littéral, sans passer jusqu'à l'esprit, on n'en retire que très-peu d'éducation. *Si enim hoc tantum volumus intelligere quod sonat in litterâ, aut parvam, aut nullam adificationem capiemus.* Il dit que tout ce qui se passait alors était véritablement une figure de ce qui devait s'accomplir après, et que l'image ayant précédé dans la Judee, la vérité s'est manifestée en nous par la grâce du Sauveur. *Elie donc, dit ce grand saint, a figuré Jésus-Christ. Car, comme l'ancien Elie a été persécuté par les Juifs, aussi le véritable Elie, notre Seigneur et notre Sauveur, a été depuis réprouvé et condamné par les mêmes Juifs. Elie s'éloigna d'avec son peuple, et Jésus-Christ abandonna la Synagogue. Elie se retira dans le désert et Jésus-Christ est venu aussi dans le monde comme en un désert. Elie fut nourri dans sa solitude par le ministère des corbeaux, et Jésus-Christ a été*

Non videtur Elias expectasse quid rex ad hasce minas responderet, aut etiam quo esset affectus animo, sed abiisse è vestigio à regis conspectu. Quem Dominus, ut regio subduceret furori, et de cibo provideret, quem ipse furente rege, et cum ipso populo graviter commoto, neque tutò, neque commodè parare sibi poterat, in secretum locum abire jussit ad plagam orientalem, et eam partem torrentis Carith, quæ proximè spectat Jordanem, ubi opportunæ erant latebrae, et paratus è torrente potus. De cibo verò dixit sibi jam corvorum ministerio fuisse provisum, quibus jam id datum esset negotii, ut quotidiè statis horis opportunum afferrarent alimentum. (1)

« comme nourri dans le désert de ce monde par la foi vive des gentils. Car c's corbeaux qui servaient par l'ordre de Dieu son saint prophète, figuraient le peuple des infidèles ; ce qui fait dire de l'Eglise des gentils, qu'elle est noire comme les corbeaux, n'ais qu'elle est belle, c'est-à-dire, qu'étant noire par sa nature, elle est rendue belle par la grâce. Car l'Eglise des gentils était véritablement semblable aux corbeaux, lorsqu'elle avait du mépris de Jésus-Christ durant sa vie, et qu'avant qu'elle eût reçu la lumière et la grâce de la foi, elle s'attachait charnellement aux idoles inanimées, comme ces corbeaux à la chair des bêtes mortes. Verè Ecclesia gentium corvis similia erat, quando viventem Dominium contemnebat, et ante acceptam gratiam velut morticinis cadaveribus idolis ministrabat. » Il est donc très-important, selon la pensée de saint Augustin, de ne pas envisager seulement ce saint prophète comme un homme juste que la violence des impies obligeait de se retirer, et que Dieu même prenait le soin de nourrir d'une manière si miraculeuse, puisque saint Jean, qui était plus grand que lui, n'a pas eu besoin de ce miracle pour vivre dans les déserts, où le mieuf sauvage et les sauterelles suffisaient pour sa nourriture, mais encore de le regarder comme l'image du chef même de tous les justes, afin que tout ce qui se passe d'extraordinaire à son égard, se rapporte d'une manière spirituelle à celui dont il était la figure. Aussi saint Ambroise expliquant de Jesus-Christ ce que l'Écriture dit d'Ehe, et des gentils ce qu'elle dit des corbeaux, témoigne qu'ils ont nourri Jesus-Christ figuré par ce prophète, en croyant en lui par la foi, et en croissant dans la piété ; que le pain qu'ils lui apportaient le matin, et la viande qu'ils lui apportaient le soir, marquaient peut être d'une manière figurée ce qu'a dit depuis saint Paul aux fidèles de Corinthe, qu'il leur réservait pour la fin la viande la plus solide. *Dat ei succum si les nostra. Dat ei alimentum noster profectus.* Fortasse idèo deferebant ad vesperam carnes, quasi fortiores cibos, quos infirmi ingenio Corinthus non poterant sumere. (Sacy.)

(1) VERS. 4. — CORVIS PRÆCEPI UT PASCANT TE IBI. Hebræum Horebim reddunt quidam Arabes : Arabibus præcepi, ut pascant te ibi. Ipse pariter Vulgata auctor vocem hanc origina-

lem reddidit interdùm *Arabes*. Alii vertunt *mercatores*, et quidam incolas urbis Arabo, propè Bethsan ; que sanè à Carith longius removenda non est. Huc interpres dueuntur, quod censeant corvum ineptum esse animal ad munus sibi a Deo destinatum, annonam scilicet prophetæ suppeditandi. Avis est vorax, avara, carnivora, maligna, et quod caput est, impura. Quis igitur credit, Denū hujusmodi avi commisso alendum Eliam ? Respondemus, admissis licet iis, quæ de corvo minus apto ad rem asseruntur, nihil convinci, quasi scilicet Deus in argumentum virtutis suæ avem hanc destinare non potuerit. Nonne melius tunc Deus sentitur, cùm ineptissimis instrumentis utitur, ut concilia sua implete ? Sed neque ad has angustias necessitate cogimur. Avis est corvus solitaria, quæ prædā et carnibus vivit, quæque torrentes amat ; quare et aptissima indagandis locis, quod deducebatur à providentiâ, ut panem et carnes ad alendum prophetam reperiret. Impuram avem declarans lex, nonnisi ejus cadavere et usu carnium interdit ; neque enim ipsa per se viva avis, et quidquid ab illâ tangitur, continuò immundum est. Denique qui ritus cæremoniales statuerat Deus, leges ille suas solvere potuit pro Eliâ. Hominum puerorunque à belluis nutritorum exempla crebrò in historiâ suppeditantur. Narrat S. Hieronymus, corvi ministerio quotidianam dimidiū panis annonam delatam fuisse ad S. Paulum, eremicolarum primum ; quem cùm semel convenisset S. Antonius, alias eremica, ad adventum ejus, militibus suis Christus duplicavit annonam.

Dicta hæc accipi nequaquam possunt de Arabibus, quorum regio secundum torrentem Carith nequaquam excurrit, nec de populis occidentalibus, eo quod torrens idem Carith in regione Israeliticâ fluoret. Insuper nec incolæ Jordanis sub Arborum sive Occidentalium nomine designati unquam occurruunt.

Exponenda sunt ergo de corvis nidiificantibus in montibus et axis torrentem Carith munientibus. Porrè genus hoc avium, sicut et prædatriæ quæque, pro familiari sibi more carnes, pisces, et quidquid ad escam pro se suisque valet comportant ad nidos suos, ex quo penu providere sibi quisque in commodum suum potest. Cujusmodi exemplum habemus præstò in monasterio S. Montis apud Remiremontum, ubi prædatriæ aves in porrecto monte deponunt nidos, et in nidi pisces, aves, et id generis plura, quantum valet ad alendos pullos suos, et superest etiam pro mouachis ejusdem cœnobii, quantum sibi commodum ducunt. Vide Spectacle de la nature, tom. 2.

Quæ de Eliâ hic disseruimus, valent etiam ad explicandum prodigium illud corrorum S. Paulum eremicolam in solitudine alentium, cuius rei totum miraculum in eo versabatur, quo Dei providens beneficium de ope opportuna vir sanctissimus provideretur. Vide Spectacle de la nature tom. 2, pag. 313; et Mémoires de la vie de M. Auguste de Thou, l. 4, pag. 116; et Raii Synopsim Meth. avium, pag. 6. (Calmet.)

(1) Tropolog. vide hic, et reverere miram Dei in suos fidèles providentiam ; corvi enim Dea

non est cur aliquis dubitare debeat, cùm id apertè doceat Scriptura, neque necessitas ulla cogat ad explicationes transfugere metaphoricas. Quidam angelos esse existimárunt, qui as-

instigante quotidie bis apportabant panem et carnes Eliæ, scilicet mane ad prandendum, et vespero ad coenandum. Angeli autem hos panes et carnes apparabant, ideoque meliores et sapidiores erant nostris, qui à pistoribus et eocis apparabantur, iuxta illud psalmi 77, 25 : *Panem angelorum manducarit homo; mox eosdem corvis ad Eliam deferendos dabant, eosque continebant ne illos attingerent, ac impellebant ut ad Eliam intactos deterrent. Num, ut in Vita S. Onuphrii legimus, Deus et angeli singularem habent curiam eremitarum, qualis erat Elias, eò quod ipsi omnia deseruerint, et ab omnibus sint deserti, iuxta illud. Tibi derelictus est pauper, et orphano tu eris a jutor, psalmo 9, 14. Quocirca S. Basil. homil. 8 in divites avaros : « Carmelius, ait, mons sublimis et ac desertus Eliam habuit, cui viaticum et busque fuit spes in Deo; et cùm ita viveret, fame tamen extinctus non est, sed avium rapacissimi, corvi, cibum ej attulere, et qui alienas solebant escas invadere, viro justissimo ministri fuere; naturæ quoque oblati, in pene carneque ei afflendis Dominico precepto paruerunt. »*

Ei carnes. Deus ergo non tantum panes ad vitam necessarios, sed etiam carnes ad laetitiam pro obsonio Eliæ submittebat. Quærunt Abulens, quid comedebit Elias diebus jejuniorum, quibus non licet vesci carnibus, ac respondet eum comedisse quidquid corvi afferebant; Deus enim mittendo carnes ad Eliam, hoc ipso eum eo in jejuno dispensabat, volebatque ut eas comedet, ac dono suo tam liberali frueretur, ne frustra eas misisse videretur.

Allegor. S. Prosper. lib. 2 de predict. et promiss. cap. 28 : *« Panis Eliæ, inquit, est corpus Christi quod Judæi ut corvi gentibus ministrárunt, carnem in crucis ligno decoccam gentibus præparantes, ac ut corvi unā et raucisona voce clamantes ad Pilatum : « Crucifige, crucifige eum. »*

Aliter S. August. serm. 101 de Tempore, ubi omnia gesta Eliæ allegor applicat Christo et Ecclesiæ : *« B. Elias inquit, typum habuit Domini Salvatoris. Sicut enim Elias à Judæis persecutionem passus est, ita et verus Elias Dominus noster ab ipsis Judæis reprobatus est et contemptus : Elias reliquit gentem suam, et Christus deseruit Synagogam ; Elias abiit in deserto, et Christus venit in mundum ; Elias in deserto corvis ministrantibus paschatur, et Christus in deserto mundi hujus gentium fide reficitur : corvi enim illi, qui beato Eliæ, jubente Domino, ministrabant, gentium populum figurabant. Propterea et de gentium Ecclesiæ dicitur : « Nigra sum, sed formosa, filia Jerusalem. Unde nigra ? Ecce in iniquitatibus conceputus sum, et in delictis peperit me mater mea. Unde formosa ? Asperges me hyssopo, et mundabor ; lavabis me, et super nivem dealabor. » Et mox : « Verè Ecclesia gentium corvis similis erat, quando viventem Dominum contemne-*

sumptâ corvorum specie, quandiu mansit in torrente Eliæ, ministrârunt ei. Quâ de re latè Abulensis q. 15 et quæst. 16, ubi veros esse corvos existimat, non tamen negat adfuisse quoque angelorum aliquod ministerium et curam. Putat enim non improbabile cibos illos, qui quotidiè afferebant à eorvis, esse de regis mensâ, et egregiè conditos, sublatosque per angelos inde, et in locum aliquem delatos, unde corvi ad Eliæ latebras, et diversorum deducerent. Quod si ita est, ut non temere conjectat Abulensis, non solum sufficienter, sed etiam lautum et regium cibum à Dei providentiâ liberali, et à corvino ministerio suscepit Elias. Augustinus lib. 2 de Mirabilibus cap. 15, ignorare se dicit undenam corvi cibos illos attulerint.

De hâc mirificâ Dei providentiâ, deque corvorum in alendo prophetâ ministerio multa dicunt, multa meditantur interpres sanè cogitatu dignissima; quæ huc adducerem non gravatè, nisi illorum pleraque in Glossam, quæ vocamus ordinariam, nuper locupletatam viderem esse congesta, ubi ex Ambrosio non panca, ex Chrysostomo quamplurima concervata sunt. Afferam tamen unum aut alterum locum Chrysostomi ex his quæ habet Glossa recentior, quæ magis explicant qualiter pluviae defectu premantur idololatræ, et Dei in Eliam providentiam mirificam. Prior locus est homil. 2 de Eliâ tom. 1 : *« Cùm Elias propheta sanctissimus populum prævaricatum aspiceret, cùmque Baal, et lucos despecto Domino coli à sacrilegis pervideret, cùmque creatore despecto segmentis sese, nemoribusque omnis populus addixisset, zelo Dei commotus Judæam terram siccitatis sententiâ, et pluviarum sterilitate addixit. Tunc subito anhelat terra, siccatur cœlum, sitiunt omnes,*

bat, et ante acceptam gratiam, velut mortuus cadaveribus, idolis ministrabat. »

Symbol. auctor Mirabil. S. Script. apud S. August., lib. 2, cap. 17 : *« A corvis, ait, ministrari prophetæ præcipitur, ut scilicet culpam, quam in diluvio commiserat in terra, purgare avis illa videretur, dum ut fidelis minister efficiunt Eliæ, qui negligens et fallax erat ante Noc. Præterea quoque in hoc ministerio illud etiam ostenditur, qualiter homo si non peccasset, etiam in fructuorum animalium nunc ministeriis uteretur. Unde verò eas carnes et panes ille corvus detulerit, ipse viderit qui tale officium committerebat. In quo tamen intuendum est quod ex aliquorum hominum scientium aut nescientium industria corvi hæc acciperent, qui coctos panes et carnes quilibet qualitercumque præparabant. » (Corn. à Lap.)*

« fontes arescunt, omnis humor ima petit, supera deserit, aer servet, serenitas torquet, tranquillitas poena est, aestuant noctes, dies arescunt, sata torrentur, arbusta ægrotant, etc., iram Dei universa creatura testatur. » Quia verò nunc siccitatem, et quasi incendium quodam misit in terram, quo illius viriditatem et speciem exussit, et arentes reddidit aquarum scatebras, ideo Ecclesiast. cap. 48, facula videtur appellari ardens verbum illius, quia magnum apud idololatras excitavit incendium, et illorum delicias, imò et necessaria commoda combussit. Nam cùm dixisset : *Elias propheta quasi ignis, et verbum ipsius quasi facula ardebat,* causam deinde videtur indicare : *Quia induxit in illos famem.* Et statim, verbo Domini continuuit cælum, et dejecit de cælo ignem ter. Sanè idem Chrysostomus in homiliâ de Petro et Eliâ, quam posteriori hoc seculo Latinam accepimus, verbum Eliæ in hâc invehendâ sterilitate et fame febrem appellat, quæ ardor quidam est et vim habet igneum. « Vixdum, inquit, exierat sermo ejus, cùm subito mutatus aer, cœlum æneum factum : idemque sermo in terræ viscera tanquam febris incubuit. Et è vestigio exaruerunt omnia, omnia solitudine ac vastitate horruerunt, herbæ siccatae sunt, plantæ simul et arbores, tum frugiferæ, tum steriles, » etc.

Hic valdè nobis considerandum est quâm sit Deus de suorum alimento sollicitus, qui rerum naturas mutat, aut naturales rerum propensiones, quia sic exigit illorum necessitas, qui divinæ se fidei et curæ crediderunt, suarum rerum et commodorum immemores. Multa aduci possent et nostro et antiquis seculis exempla eorum quos belluæ aluerunt immanes, et defenderunt à feris, et alia præstiterunt obsequia, qualia teneris infantibus indulgere solet materna sedulitas. Hoc tamen, quod in præsenti habemus, illustrissimum est. Nemo ignorat quâ sit voracitate corvus, quâ aviditate et studio carnes querat, à quibus, etiamsi maximè foeteant, non continent voracissimam rabiem. Adde quòd avis est inhumaña et in filios etiam, ut notavit Chrysostomus homil. 2 de Eliâ, crudelis, quos è nido deturbat implumes, et omnino morituros, nisi Deus speciali quâdam providentiâ soveret atque aleret, de quibus est illud Psal. 146 : *Et pullis corvorum invocantibus eum.* Et Job. 38, v. 41 : *Quis præparat corvo escam suam, quando pulli ejus clamant ad Deum vagantes, è quòd non habeant cibos?* Hi ergo qui filios despiciunt, quos tam arcto natura vinculo conjunxit, qui tam avidè sibi cibos

undecumque venantur, neque à putridis abstinent carnibus, quò suam sibi rabiem voracissimam expleant, abstinent tamen stimulante fame ab optimis carnibus, easque illibatas affrunt ad prophetam. Fuisse porrò videntur corvi familiares Eliæ in ipso torrente Carith, juxta quem tutum habuit, et occultum hospitium, ex quo, ut erat necesse, potū gratiâ egrediebatur non infreenter. Corvos autem propè torrentes habitare, qui naturæ sunt calidissimæ, et ipsa docet experientia, et habemus expressum Proverb. cap. 30, vers. 17 : *Oculum qui subsannat patrem, et qui despicit partum matris suæ, effodian eum corvi de torrentibus.*

Vulgatus ex Hebræo dicit mane et vespera allatos esse panes et carnes ad Eliam; Septuaginta transtulerunt: *Panes mane et carnes vesperi.* Fortassè transtulerunt non aliter quâm vulgatus interpres, et vitio temporum aliquid est in eorum translatione mutatum. Sanè, ut est in vulgatâ translatione, legit Theodoreus et Chaldæus, neque aliter habet editio Complutensis. Fateor antiquos Patres sic habere, ut habent communiter Græci codices.

VERS. 7. — POST DIES AUTEM SICCATUS EST TORRENS : NON ENIM PLUERAT SUPER TERRAM. Experti sunt antiqui non infreenter, et nostro seculo non semel vidimus exaruisse fontes, et torrentes aquarum conversos in sitim. Hoc idem accidit Eliæ tempore, cui siccato torrente necesse fuit mutare locum ut sitim sedaret, quam ex tanto, tamque copioso torrente explere non poterat. Ex quo colligo conjecturâ non infirmâ latuisse diù, ad triennium fortassè, ad torrentem Carith : nam tales fontes, qualia videntur esse illius torrentis capita, etiamsi cœlum videatur ferreum, exiguo tamen tempore siccari non solent : hic verò usque adeò siccatus est torrens, ut neque sati habuerit aquæ pro unius hominis sedandâ siti. Talis esse videtur sitis illa, quæ accidit Jeremiæ tempore cap. 14, ubi servi aquatum missi, quia exhaustæ fuerant cisternæ, et siccati fontes, vasa domum vacua reportaverunt.

NON ENIM PLUERAT SUPER TERRAM. Dubitant hic interpres an illa sitis, et cœli quasi ferrea natura totam arefecerint terram, vel partem aliquam terræ promissionis, quam decem tribus occupârunt, quas imperio suo subjecebat Achab. Mihi placet quod visum est Abulensi quæst. 9, nempe in terrâ tantum Israel siccitatem illam contigisse, quia Deus Israelitarum tantum peccata punire voluit, qui, verâ atque avitâ religione proditâ, idolorum insa-

niam amplexi sunt. Neque minæ illæ, de quibus nuper, omnibus sunt à prophetâ intentæ, sed Achab, ut constat: neque tam durum se propheta in omne hominum genus ostendit, et in omnem terram, cùm neque omnium cognosceret mores, neque haberet cur in gente ignotam illius inflammaretur zelus. Quod sentit Josephus lib. 8, cap. 7, ubi fidem allegat externam, quæ hanc tam non in omni terrâ contigisse affirmat: « Meminit, inquit, hujus inopiae pluviarum etiam Menander in gestis Ithobali Tyriorum regis, sic scribens: Hoc regnante etiam pluviarum defectus fuit ab hyperberetæo mense usque ad insequentis anni hyperberetæum continuus, qui cùm supplications indixisset, secuta est magna vis tonitruum. » hic rex Tyriorum in idem incidit tempus cum Achab. Ab hoc Menandro id salem habemus, non fuisse famam illam universo communem. Cæterum in eo peccat externus iste historicus, quod uno tantum anno defectum tradit fuisse pluviae, ab hyperberetæo usque ad sequentis anni hyperberetæum id est, mensem octobrem, cùm constet ex Luc. 4, Jacobo cap. 5, tres annos durasse et sex menses. Deinde si putet in regione Tyrio regi subjectâ contigisse, quia fortasse in regione tantum Israelitide fuit ille pluviarum defectus; sed auctor ille nihil aliud affirmat quam Ithobalo regnante contigisse famem; de loco autem nihil tradit definitè. Accedit autem huic historico, quod aliisferme omnibus, qui historias sacras protanis inseruerunt, quales fuerunt Herodotus, Justinus, Cornelius, Tacitus, qui multa aspungunt, multa pervertunt, redduntque è sacrâ profanam, et sæpius fabulosam omnino narrationem.

Ego sic arbitror, in ea tantum regione accidisse famem, quæ tunc Achab suberat imperio. Quod mihi illa præcipue ratio persuadet, quia Deus illud peccatum punire voluit in Achab regioneque illa, cui tunc imperio præerat, quod proximè ante propheticas minas antecesserat. Illud porrò fuit, ut constat ex fine antecedentis capituli, quia plantavit lucos, coluit Baal, et in illam impietatem nimis obsequenter, et facilem populum induxit. Deinde, quia ubi primum Baal sacerdotes interfecti sunt, statim ærei cœli liquefacti fuerunt, et depulsa fames quæ jam videbatur inveterasse triennali mora. Neque id Deo inusitatum est, ut largum in unam civitatem imbre demittat, et aliam omnino relinquat arenem, si peccata clamant, et ipsos pluviarum fontes, et quasi conceptacula exhauiunt. Quæ de re nos pluri-

bus ad illud Amos cap. 4, v. 7: *Et pluit super unam civitatem, et super alteram civitatem non pluit, quæ tu vide, quia ad hujus loci explicationem plurimum conducunt.*

Sed dices Christum apud Lucam, cap. 4^{v.} 25, omnem terram hoc tempore aquarum penuria laborasse: *Multa, inquit, viduæ erant in diebus Eliae in Israël, quando clausum est cælum annis tribus et mensibus sex, cùm facta esset famæ in omni terrâ.* Sed est ad hæc ex Scripturæ consuetudine solutio non difficilis. Ut enim Hieronymus docuit ad illud Isai. 13: *Ut disperdat omnem terram, cùm Scriptura omnem terram, aut aliquid simile dixit, non omnem absolutè, sed iuxta materiam orationi seu disputationi subjectam in'elligendum est.* Exempla sunt plurima. Primum hoc ex Isai. cap. 13, de quo proxime, ubi, ut explicat ibi Hieronymus, non intelligitur totus orbis, sed terra Babylonis et Chaldæorum, de quâ tunc erat sermo. Et Cyrus apud Esdras cap. 1, dicebat: *Omnia regna terræ dedit mihi Dominus, nempe Assyriorum.* Sic Lucas cap. 2: *Exit edictum à Cæsare Augusto, ut describeretur universus orbis, subjectus nempe Romanæ ditioni.* Actuum cap. 2, Judæi convenisse dicuntur ab omni natione, quæ sub cælo est, id est, ab illis nationibus in quibus habitabant Judæi. Sic ergo omnis terra illa dicitur, cui imperabat Achab, et ubi habitabant illi, qui iisaem se cum Achab peccatis implicuerant.

Sed urgebis adhuc vicinam civitatem Sarephtham, quæ extra fines erat Israeliticos, eodem tempore laborasse fame. Nam Sarephthana vidua, ad quam Elias missus esse dicitur, eò adducta est necessitatis, ut consumpto farinæ pugillo statim sibi moriendum esse diceret. Quidam dicunt civitatem illam pertinere ad terram Israël, licet tunc occuparetur à Sidoniis, atque ideò famem illam extra Israeliticos fines non esse grassatam. Quæ solutio non admodum objectioni satisfacit; nam neque civitas illa, neque alia ex his quas incoluere Sidoni, parebat regi Achab, neque recens aliquid sub id tempus admiserat, cur tunc potius in se divinum furem inflammaret; atque ideò quod ad supplicium istud spectat, regio illa censi potuit non Israelitica. Respondere aliquis posset hanc Sarephthanam feminam esse Israelitidem, et civitatem illam Israeli finitiram nec tam à Sidoniis quam ab Israelitis habitari: dici autem Sarephtham Sidoniorum, quia non procul ahest à Sidoniis, et eo nomine distingueretur ab aliâ Sareph-

thā, quæ à Sidoniorum provinciā atque convictu recessisset. Quemadmodūm Isai. cap. 8, v. 1, cùm duæ sint Galilææ, et utraque ad terram promissionis ab Israelitis tunc temporis occupatam pertineat, tamen altera Galilæa nominatur gentium, quia gentilium terminos attingit, et eo nomine distinguitur ab alterā. Hanc ego solutionem probarem magis, nisi Christus ipse ad aliam mē sententiam cogeret. Luc. cap. 4, v. 25, ubi Sarephthanam viduam gentilem esse dicit, et à viduis Israelitici generis omnino secernit. *Multa, inquit, viduæ erant in diebus Eliae in Israel, quando clausum est cœlum annis tribus, et mensibus sex, cùm facta esset famæ multa in omni terra, et ad nullam illarum missus est Elias, nisi in Sarephtha Sidonie ad mulierem viduam.* Quod etiam probat exemplum, quod continenter inducitur : *Multi leprosi erant in Israel sub Eliseo prophetâ, et nemo eorum mundatus est, nisi Naaman Syrus.* Hæc omnino cogunt me ne ullo modo posteriorem hanc explicationem admittam, et aliam excogitem, quæ, si non omnino vera, majorem tamen habere videtur speciem veritatis.

Tota regio, quæ ad Tyrios et Sidonios spectat, cùm ad alios utiles naturæ necessitatib[us] provenitus commodissima sit, ferendis tamen frugibus est importuna. Quare nisi aliunde comportetur frumentum, patiatur oportet gravem et penè necessariam famem. Quocirca, ut vidimus supra, cap. 5, ad v. 9, pro magno labore atque impendiis, quæ in templi fabricam contulit Tyriorum rex, id sibi mercedis à Salomone postulavit, ut domi suæ ex Israelitide terrâ eibum præberet : imò, ut Josephus vult lib. 8, cap. 2, id exigit, sibi ut liceat ex Israelitide terrâ non gratis, sed venale comportare frumentum. Et Actuum 12, v. 20, cùm Herodes in Cæsaream secederet, ad illum statim officii atque honoris ergo Tyrii advolârunt, atque Sidonii, ut illum sibi placarent, quem infensum, et indignatum esse ex usu suo fore non putabant. Eò quòd alerentur regiones eorum ab illo, quasi dicat eò quòd fame ipsis esset perendum, nisi ex regione illâ finitimâ, et frumenti feraci paratam haberent alimoniam. Laborabat ergo fame Sarephthana civitas, quia cùm vicina provincia, quæ horreum erat Sidoniorum, nihil triennali spatio tulisset frumenti, illi necessarium illud vitæ subsidium defecerat, quod neque venale quidem comportari poterat. (1)

(1) VRS. 9.—VADE IN SAREPHTHA SIDONIORUM, quæ illorū s'est Tyriæ. Jacebat Sarephtha inter Tyrum et Sidonem, Sidoni tamen propior. *Die*

VERS. 10. — DA MIHI PAULULUM AQUE IN VASE, UT BIBAM. Rab. Salomon (ut dicit Lyra, neque improbat, nec certè probat. sequiturque Cajetanus) dicit ignorâsse Eliam in cuius viduæ

vidua hospitio Eliam exceptit, eam profanis superstitionibus addictam fuisse, verisū nūm est, Sarephtha urbs erat pagana, docetque non obscure Jesus Christus mulierem hanc religione alienam fuisse ab Israeliticâ, us verbis. *Multa tiduc erant in diebus Eliae, et ad nullam missus est Elias nisi i Sarephtha Sidonie, ad mulierem viduam.* Non satis constat, utrum Deus viduam hanc, cuius illi hospitium desti naverat, Eliæ prius indicaverit; an Eliam misericorditer tantum in Sarephtham, datâ spe futurum ut ibi hospitium suum monstraret. Sunt qui credant, tunc etiam cùm ab eâ muliere potum propheta petiit, non satis adhuc illam agnoscisse, sed variis interrogationibus veluti per gradus tandem intellexisse, hanc ipsam esse ad quam missus veniebat. (Cahuet.)

Allegor. Elias signifiit Christum, qui per secutionem patiens à Judæis. Evangelium sunum tr. nstulit ad gentes, ut explicat ipse Christus Lucæ 4, 25.

Audi auctorem Mirabilem S. Scripturæ, lib. 2, cap. 18 : « Idecō ad Sarephtham Sidoniorum saturandus propheta mittitur, ut per cillum bona et fidelis vidua pasceretur. Ne verò quem moveat, quod Sidoniorum terra hanc eamdem plagam pariter cum Israel percossa erat, dūm unde Jezabël persecutori propheta, et totius viuſitæ et lacrimosæ causæ, Sidoniorum regis siba, paternam originem ducebat. »

PRÆCEPI ENIM IBI MULIERI. *Præcepi*, id est, ordinavi, disposui, providi; non enim propriè Deus præceperat viduæ, cùm ei non esset locutus ; in ò vidua petenti Eliæ frustum panis, negavit se illud habere, v. 12. Si quis tamen contendat Deum revelasse viduæ adventum Eliæ, ac jussisse ut eum exciperet et pasceret eo modo quo Elias postulatus erat, non repugnabo. Fuit hec mulier gentilis, utpote Sidonia, sed religiosa et devota, ait S. Chrysost. hom. 3 de Eliâ, et Abul. q. 24.

(Corn. à Lap.)

Le Seigneur lui dit : Allez à Sarephtha, qui est une ville des Sidoniens, et demeurez y ; car j'ai commandé à une femme veuve de vous y nourrir. Jésus-Christ nous fait remarquer dans l'Évangile la grâce toute particulière que reçut cette femme veuve lorsqu'elle fut préférée à toutes celles qui étaient dans la Judee. Je vous dis en vérité, s'écrie-t il, qu'il y avait plusieurs veuves en Israël, au temps d'Elie, lorsque le ciel fut fermé pendant trois ans et demi, et qu'il y eut une si grande famine dans toute la terre. Et néanmoins Elie ne fut envoyé chez aucune d'elles, mais chez une femme veuve de Sarephtha, dans le pays des Sidoniens. Sur quoi S. Augustin dit que la raison pour laquelle nulle des veuves Israelites ne mérita de nourrir Elie, et qu'on envoya ce saint prophète à une veuve étrangère, était que cette veuve figurait l'Église des gentils, aussi bien que les corbeaux dont on a parlé. « Ainsi, dit-il, Elie, qui s'en va trouver la veuve de Sarephtha dans le pays des Sidoniens, est la figure de Jesus-Christ, qui devait

pascendus esset hospitio; atque idē hoc ipsum aliquo signo explorare voluisse, cūmque audiisset servum Abrahæ eo signo didicisse, quænam Isaac futura esset uxor, id ex aquæ

venir à l'Eglise des gentils, étant rejeté et persécuté par les Juifs. S. Ambroise explique de la même sorte ce qui regarde cette veuve, l'entendant aussi de l'Eglise. Mais saint Augustin fait encore une excellente reflexion sur l'ordre que Dieu donna à son serviteur d'aller trouver cette veuve. Le Seigneur, dit il, nourrissait ce saint prophète par le ministère d'un corbeau dans le temps de la famine, et lorsque les hommes le persécutaient, il était servi par les oiseaux mêmes. Celui donc que Dieu nourrissait ainsi, n'était pas dans l'indigence, et cependant on l'envoya à une veuve de Sarephtha, et on lui dit : Allez, cette veuve vous nourrira. Est ce que Dieu lui avait manqué, lorsqu'on l'envoyait ainsi à une veuve pour être nourri? Ne pouvait-il pas continuer de lui envoyer toujours les mêmes corbeaux pour lui apporter sa nourriture? Et Elie n'aurait-il pas pu se procurer à lui-même, par la vertu de sa foi, l'assistance qu'il donna depuis à cette veuve? Mais si Dieu avait toujours envoyé du pain à son serviteur sans le ministère d'aucun homme, cette veuve aurait été sans récompense. Ainsi, celui qui n'avait manqué de rien jusqu'alors, reçoit ordre d'aller trouver celle qui était dans le besoin, afin qu'il en fût nourri, et Dieu ayant employé le ministère des corbeaux pour l'assister, lui rend encore nécessaire l'assistance de cette pieuse veuve, afin qu'elle même, en nourrissant un si saint homme, s'assurât une plus grande abondance de toutes sortes de bénédictions. Car il est certain que les serviteurs de Dieu ne se trouvent quelques fois dans le besoin, qu'au contraire la charité de ceux qui ont quelque chose pour les assister, soit mise à l'épreuve à leur égard. Que nul donc, continue ce Père, ne s'enorgueillisse de ce qu'il donne à un pauvre, puisque Jésus-Christ a été pauvre; que nul ne s'élève de ce qu'il exerce l'hospitalité à l'égard d'un étranger, puisque le Sauveur a lui-même, comme un étranger, reçu l'hospitalité. Cet hôte est plus grand que celui qui le reçoit; il est plus riche que ceux qui lui donnent, et c'est de lui que ceux qui lui donnent quelque chose, ont reçu ce qu'ils lui donnent. Que nul assistant un pauvre ne dise en son cœur avec orgueil : C'est moi qui donne, c'est ce pauvre qui reçoit, car peut-être que celui que vous recevez, comme cette veuve reçut Elie, est un juste. S'il manque de pain, craignez que vous ne manquiez vous-même du pain de la vérité, qui vous est encore plus nécessaire; s'il demande l'hospitalité en votre maison, vous devez sans comparaison avec plus d'ardeur demander une demeure dans le ciel; si l'argent lui manque, combien vous manque encore davantage la justice! »

Le même saint, qui a observé avec soin jusqu'aux moindres circonstances de cette histoire, fait une remarque considérable sur ces paroles de Dieu : J'ai commandé à une femme veuve de vous nourrir, car il demande de quelle

poculo cognovit: ad hujus igitur exemplum aquam prius postulavit à feminâ, quam ex habitu viduam esse cognovit; quam cùm illa hilari vultu promisisset, panem præterea po-

sorte et par qui Dieu lui avait fait ce commandement, puisqu'il n'y avait presque plus alors aucun prophète que la cruauté de Jezabel n'obligeât de se cacher. Mais il ajoute que cet ordre du Seigneur était une inspiration intérieure de sa grâce, par laquelle il parla secrètement au fond de son cœur, pour lui faire exécuter sa volonté. Et c'est en cette manière, ajoute ce saint, que toutes les fois qu'un homme fait quelque bien, Dieu parle à son cœur, ce qui le doit engager à rendre gloire à Dieu seul. »

VFRS. 10, 11, etc. — *Elie aussitôt s'en alla à Sarephtha. Lorsqu'il arriva à la porte de la ville, il aperçut une femme qui ramassait quelque bois, etc.* Dieu fit connaître sans doute à Elie que cette femme qu'il rencontra était celle vers laquelle il l'envoyait. C'est pourquoi il lui demanda de l'eau et du pain. Il suffit de lire tout simplement cette histoire pour y admirer la conduite de l'esprit de Dieu, qui remue également et la langue du prophète, et le cœur de cette veuve, et qui, en nous faisant voir dans cette femme, comme le remarquent saint Cyprien et saint Jérôme, une image de la parfaite charité qui porte à se dépouiller même de son nécessaire, pour en assister les autres, nous représente dans la personne d'Elie, ce que peut la reconnaissance et la foi de ceux qu'on a assistés, lorsque Jésus-Christ, prenant leur place, et regardant véritablement la charité qu'on leur a faite, comme s'il l'avait reçue lui-même, en rend plus que le centuple à ceux qui l'ont faite, et les comble de toutes sortes de bénédictions. Nous ne nous arrêterons donc point à faire ici remarquer ce qui est tracé par le doigt de Dieu d'une manière si vive dans cette histoire, qui frappe nécessairement notre esprit par l'éclat de sa lumière. Et ceux qui vivent dans l'abondance, lorsque leurs frères meurent de faim, et qui méprisent de les assister, comme parle l'Évangile, des miettes qui tombent de dessus leur table, trouvent l'arrêt de leur condamnation écrit en ce lieu avec des caractères qu'ils ne pourront effacer qu'en imitant quelque chose de la généreuse charité de cette veuve; car étant près de mourir de faim avec son fils, elle ne craint pas de donner encore du peu qui lui reste à celui qui lui demande l'hospitalité, et elle le lui donna, dit saint Cyprien, en un temps où Jésus-Christ ne lui était point encore connu, où elle n'avait point encore reçu ses préceptes, et où n'ayant point été rachetée par sa passion et par sa croix, elle ne se sentait point obligée de payer en quelque sorte le sang d'un Dieu par un peu de pain et d'eau. *Et illa nondum Christum sciebat; nondum præcepta ejus audierat; non cruce et passione ejus redempta, cibum et potum pro saignine rependebat.*

Mais outre le sens littéral de cette histoire, qui est rempli d'une grande instruction, saint Augustin y en trouve encore un autre plus spirituel, qui regarde Jésus Christ et toute l'Eglise : « Comme cette veuve, dit ce saint

stulavit. Quod, meo iudicio, qui sic conjectant, non mihi admodum à bona conjectura videntur aberrasse. Licet Abulensis non probet quæst. 27.

VERS. 12. — EN COLLIGO DUO LIGNA, UT INGREDIAR, ET FACIAM ILLUM MIHI (1). Hæc omnia obscura non sunt. Illud, duo, ex Hebræorum usu, credo etiam ex aliarum gentium, exiguum significat numerum. Sic lib. 2 Regum c. 43, v. 6, Amnon de manu sororis Thamar duas sorbi-

docteur, était la figure de l'Eglise, le fils de cette veuve était la figure du peuple chrétien. Lors donc qu'Elie vient à Sarephtha, cette veuve sort pour ramasser deux bâtons de bois. Considérez que l'Ecriture ne dit pas de cette femme qu'elle voulait ramasser un bâton de bois, ni trois, ni quatre, mais deux, ce qui nous marque d'une manière mystérieuse que c'était Jésus Christ même qu'elle recevait en la personne d'Elie, et que lorsqu'elle voulait ramasser deux bâtons de bois, elle cherchait à connaître le mystère de la croix; elle cherchait, avant qu'elle mourût, ce qui devait la faire vivre pour toujours: *Quærebatur mortuæ unde semper esset victua;* car la croix de notre Sauveur est composée de deux bâtons ou de deux morceaux de bois: ainsi cette veuve ramassait ces deux bâtons, pour nous marquer que l'Eglise croirait en celui qui a été attaché aux deux bâtons de la croix. Ce qu'elle dit à Elie, ajoute saint Augustin, qu'elle venait ramasser du bois, pour apprêter à manger tant pour l'e que pour son fils, afin qu'ils mourussent après qu'ils auraient mangé, est très-véritable; car nul ne méritera de croire en Jésus-Christ crucifié, s'il ne meurt au siècle, et quiconque prétendra manger d'ignement son corps, sera obligé nécessairement de mourir à tout ce qui est passé, pour une vivre plus que d'une vie toute nouvelle et digne de l'éternité.)

Saint Jérôme, après avoir admiré la charité extraordinaire de cette veuve, qui préféra, comme il le dit, à sa propre vie et à celle de sa famille, l'assistance du prophète Elie; qui choit plutôt de mourir que de perdre le mérite de l'aumône, et qui ayant, pour parler ainsi, semé un peu de farine et d'huile, en recueillit, par la libéralité du Seigneur, une abondante moisson, prend sujet, aussi bien que saint Augustin, d'en faire une excellente application à Jésus-Christ. Il y avait, dit ce saint, une très-grande famine dans la Judée, lorsque le grain de froment y était mort (en la personne de Jésus Christ); mais on vit ensuite des ruisseaux d'huile couler dans l'Eglise, qui est sa veuve, par son infinie miséricorde qui se répandit sur les gentils. *In Judæa frumenti est penuria; gramum enim tritici ibi mortuum fuerat, et in gentium viduæ olei fluentia manabant.* (Sacy.)

(1) ET FILIO MEO; sic et Chald., hoc en.m est Hebr. libni; verū Septuag. aliis punctis legentes lebanai, vertunt, filii meis; significant ergo eam plures habuisse filios, quibus panem eripuit, ut daret Eliæ. Eo major fuit ejus virtus. Ita Eucher. (Corn. à Lap.)

ciunculas sumere desiderabat, id est, pauculas. Et Isai. cap. 7, ea dicitur futura familiarum tenuitas, seu habitatorum paucitas, ut duæ oves, id est, paucæ possent ad satietatem usque sustentare familiam. Et Latini passim hoc numero paucitatem, aut brevitatem significare solent, quibus familiare est, *audi duo verba, aut unum et alterum verbum,* id est, sermonem brevissimum, quod etiam in suo idiome servat Hispanus. Sic ergo nunc vidua duo ligna, id est, pauca quærit, ut faciat, id est, paret ad cibum pugillum illum farinæ.

VERS. 13.—VERUMTAMEN MIHI PRIMUM FAC DE IP-SAFARINULA SUBCINERICIUM PANEM. Crudelis planè videretur Elias, nisi quis futurus esset eleemosynæ fructus priùs à Domino didicisset, cùm ex pugillo farinæ, qui pro duorum alimento reliquæ fuerat, partem aliquam, neque pro ipsius tenuitate modicam petierit; sed illum ab omni inhumanitatis suspicione liberat de rerum omnium abundantia divina promissio. Fuit quidem, licet mole, et natura suā exiguum, opus illud misericordiæ, quo mulier illa prophetæ necessitatē levare voluit: quid enim tantum est farinæ pugillus, vel potius ex farinæ pugillo pars exigua? sed certè magnum est alicuius impendisse sanguinem, impendisse spiritum, et vitam, quæ omnino exiguo illo alimento sublato conservari non poterat. Atque ideò digna fuit Sarephthana vidua, quæ aliis fame interea pereuntibus, ipsa pro se ac filio alimento abundaret necessario, quando ad prophetæ votum, tam se suæ ac filii vitæ prodigam et immemorem præbuit. Hinc discant illi, quibus tenuis est et angusta fortuna, sibi non deesse, quo divinam sibi misericordiam mereantur, si ex eo quod sibi necessarium habent, licet illud sit exiguum, quia in eo pars etiam sanguinis et vitæ exauritur, non esse quod conserture exiguum. Ostendit hoc Christus, Luc. cap. 21, v. 2, in v. dūa paupercula, qualis fortassè erat hæc Sarephthana, quæ cùm duo tantum minuta in gazophylacium conjecisset, alii verò multa atque luculenta munera, dixit tamen Christus gratius esse, ac majus illud pauperculæ viduæ ad speciem tenue et contemnendum obsequium, quæ omnia dona, quæ liberali divites, atque ambitiosæ manus contulerunt. Verè.... (ait Christus) *vidua hæc pauper plusquam omnes misit: nam omnes hi ex abundanti sibi miserunt in munera Dei: hæc autem ex eo, quod deest illi, omnem victum suum quem habuit, misit.* Ac si diceret: Alii sua, imò ex suis superflua; hæc verò suum sanguinem,

et vitam, et quodammodo seipsam largita est.

Subcinericus panis ille dicitur, qui prunis, ferventique cineri supponitur, et tegitur, quem Græci ἡγροπίδας appellant, qui facilè paratur. atque ideo in hospitum adventu sacerdos audiatur. Hunc Elias parari sibi postulat, tum quia ille brevi tempore, levique operâ torri poterat, tum quia in illo non inveniebantur illæ deliciæ quas captare solet delicatorum hominum voluptas. Vide quæ de hoc subcinericio pane diximus ad illud Osee c. 7, v. 8: *Ephraim factus est quasi subcinericus panis, qui non reversatur.* (1)

VERS. 14. — HYDRIA FARINÆ NON DEFICET, NEC LECYTHUS OLEI MINUETUR. Hic multa Patres et interpres de misericordia, quæ non attenuat, aut exhaustit opes; sed potius amplificat redditus diuturnas. Dedit Eliæ farinæ pugillo modicum panem, quod id consecuta est, ut ad longum tempus alimentum sibi ac suis necessarium paraverit. Vide Chrysostomum homil. de Eliæ, Ambrosium lib. I de Abraham cap. 5, et lib. de Viduis. (2)

(1) **VERS. 13.** — VERUMTAMEN MIHI PRIMUM FAC DE IPSA FARINULA SUBCINERICUM PANEM. Mysticè Eucherius: « Panis subcinericus, inquit, est pœnitentium satisfactio, juxta illud Psalmi 101: Quia cinerem sicut panem manducabam, et potum meum cum fletu temperabam; his enim satisfactionibus Dominus se pasci horatur. »

MIII PRIMUM FAC. Causam dat S. Prosper, p. 2 Prædict. c. 29: « Ut misericordia, ait, primum occupet locum, quam præire ante faciem Dei Scriptura testatur; ex ipso enim omnis copia. » Sic S. Ludovicus rex Franciæ, priusquam ipse pranderet, centum pauperibus prandium dabant. (Corn. à Lap.)

(2) **VERS. 15.** — QUÆ ABIUIT, ET FECIT JUXTA VERBUM ELIE. Mira fuit hujus viduæ fides, obedientia, liberalitas, ut modicum farinæ sibi ad vitam necessarium daret Eliæ, qui famem hanc induxerat. Unde exclamat Eucher.: « O magnificum mulieris animum! ò immutabile mentis propositum! ò verè venerabile per secula factum! poculum petit, mox offert, et quod regibus jam forsitan deerat, quod divites non habebant, hoc vidua ex abundantia erogabat. Pascit pane, quæ cum filio die postero erat moritura, nec habere se negat, sed fatetur simpliciter, nec metuit prodere veritatem, et non tam postulant, quæm quodammodo exigenti omnem causam pandit in medium; quantitatem victus, et numerum personarum, ut non tam hospitem velut habere quæm judicem. » Et inferius: « Erat in illo tempore spectaculum angelis hominibusque gratissimum, quod inter gentes in terrâ profanâ vidua mulier tam tunc esset filia Abrahæ multò hospitiorum ipso parente, multò humiori fidei genitore. Erat quidem Abraham hospitalis, et erga peregrinos magno deten-

VERS. 17. — AEGROTAVIT FILIUS MULIERIS MATRIS FAMILIAS, ET ERAV LANGUOR FORTISSIMUS, ITA

tus affectu; sed erat verè opulentus, erat dives. » Et paulò post: « Studio humanitatis omnem vim desexit naturalis affectus, non de se, non de parvulis sollicita; nihil eam à mentis proposito revocavit, nec propriæ sexu infirmitas, nec materna erga parvulos viscera pietatis; occidit in se naturæ officia hospitalitatis intuitu, et effectus est devotus erga hospitem matris animus filiorum crudelè sepulcrum. » (Corn. à Lap.)

VERS. 16. — ET EXILLA DIE HYDRIA FARINÆ NON DEFECIT, ET LECYTHUS OLEI NON EST IMMUNITUS, non per rarefactionem, sed additionem novæ farinæ et olei continuam, ait Abulensis. Unde ex eo deinceps sustentata fuit vidua cum filio, quin et Elias ipse, ut patet v. 20. Mereretur hoc fides et sanctitas Eliæ, item obedientia et eleemosyna viduæ, quæ modicum farinæ quod habebat, dederat Eliæ. Ita S. Prosper lib. 2 de prædict. et promiss. cap. 29, quem audi: « Sic an ma sœneratur Deum; sic dum dat in necessitate. sibi consultit ad salutem. Sic repletur anima quæ corpore abscedente Domino, castigantem diligens, uniuersori fidem pudico amore custodit, sacramento farris et olei unctione munita, secura expectans gloriam pluviam, cum ei dixerit Dominus: Euge, serve bone; quia in modico fuisti p̄detis, intra in gaudium Domini tui. » Audi et Eucherium liberalitatem et virtutem hujus viduæ admirantem, et hoc elogio remunerantem: « Facta est igitur manus viduæ perenne torcular, et mola jugiter fundens. Ecquid dico mulieris manum? In verbo prophetæ tota domus viduæ piorum cellariorum facta est. Non ibi ros, non pluvia, non veris aura, non calidi soles, non nimbus necessarius, non aratrum, non agriculta, non colonus, sed omnia et in omnibus sermo prophete affatim viduæ ministrabat. » Pascentem se viduam pavit Elias. Audi S. Hieron., epist. 10 ad Furiam: « Recordebor viduæ Sarephthanæ, quæ et sua et filiorum saluti Eliæ prætulit famam, ut in ipsa nocte mortuura cum filiis superstitem hospitem relinqueret, malens vitam perdere, quam eleemosynam; et in pugillo farinæ seminarium sibi messis Dominicæ præparavit. Farina servitur, et olei capsaces nascitur; in Iudeâ frumenti est penuria; granum enim tritici ibi mortuum fuerat, et in gentium viduæ olei fluenta manabant. » Simili modo S. Euonymius (cujus sanctitas toti orbis sub Justiniano imperatore inclinavit), farinæ in monasterio deficiente, illam multiplicavit, dicens: « Bono estote animo; quantum enim egentibus importitis, duplum nobis Dominus elargietur. Spero enim, quod sieut olim hydria farinæ non defecit, ita nunc minime sit defectura. » Ita Eustachius in ejus Vità, et ex eo Baronius anno Christi 564. Pari ratione Masymas anachoreta instar Eliæ in duobus dolis pro pauperibus multiplicavit frumentum et oleum, ut resert Theodor. in Historiâ Religiosâ cap. 14, quem audi: « Hospitum autem et pauperum tam alaci animo curam gerebat, ut pateretur portas omnibus qui aderant. Dicitur enim habuisse duo dolia: unum quidem frumenti, alterum verò olei. Ex his semper

UT NON REMANERET IN EO HALITUS (1). Quo tempore morbus iste lethalis filium viduæ invaserit, incertum est, sicut etiam incertum est quamdiù Elias apud illam diversatus fuerit.

¶ quidem suppeditabat omnibus egentibus; habebat autem ea semper plena benedictione, quæ data est viduæ Sarephthanæ, et immissa fuerat in haec dolia. Ipse enim Dominus omnes opes effundit in omnes eos qui ipsum invocant; et sicut illius hydram et guttam jussit scaturire, præbens manipulos semenum hospitalitatis, ita etiam huic viro admirabiliter exhibuit suppeditationem, quæ ex æquo respondebat ejus animi alacritati.

Similia scepè fecit S. Joannes Eleemosynarius archiepiscopus Alexandrinus, teste Leontio in ejus vita, unde ejus axioma erat: *Quo plura ero in pauperes, eò plura semper et majora à Deo recipio.* Unde S. Basil. Homil de Eleemosynâ, eum comparat putoe, vel fonti, qui quod plus aquæ effundit, eò amplius aquæ ebulientis admittit et recipit. Vide S. Chrysost. Hom. cui titulus: *Quod eleemosyna sit ars omnium quaestuosissima.*

Allegor. hydria farinæ significabat panem Eucharistiae, qui quotidie à fidelibus comeditur, nec tamen consumitur, aut deficit unquam. Ita Lanfrancus, Algerus et alii, scribentes contra Berengarium.

QUOD LOCUTUS FUERAT IN MANU ELIAE, id est, per Eliam; manus enim est instrumentum instrumentorum, unde notat causam instrumentalem; talis enim respectu Dei fuit Elias.

(Corn. à Lap.)

(1) Permisit, vel immisit hunc morbum Deus puer, hoc fine, ut mortuo ab Eliâ suscitetur, atque Eliæ fides et virtus apud Achab et Baalitas splendesceret. Ita Eucher. et alii. Audi S. August. ad Simplicianum quæst. 5: « Non malefaciendi causâ mortuus cavit filium ejus, sed exhibendi miraculi ad gloriam nominis sui, quo tantum propriam, et tunc viventibus, et posteris commendaret. Sicut dicit Dominus, non ad mortem mortuum fuisse Lazarum, sed ut glorificaretur Deus in Filio; et ideo consequentia probant, et ipsa etiam fiducia quæ creditur Elias, non ad hoc illud contigisse, ut acerbo luctu ejus hospita affligeretur, sed potius ad hoc factum esse, ut Deus magnificenter ostenderet viduæ, qualem Dei famulum suscepisset. »

(Corn. à Lap.)

Le fils de cette veuve étant tombé malade d'une maladie si violente, qu'il semblait ne pouvoir plus respirer, elle dit à Elie : Qu'y a-t-il de commun entre vous et moi, homme de Dieu ? Êtes-vous entré ici pour renouveler la mémoire de mes péchés ? Cette femme, selon la pensée d'un savant auteur, Estius, s'imagina qu'elle était indigne de demeurer avec ce saint homme, et que Dieu avait peut-être puni ses péchés en tuant son fils ; car, comme les choses saintes doivent être traitées saintement, on doit vivre aussi avec les grands serviteurs de Dieu d'une manière qui soit digne de leur sainteté. Elle pouvait craindre donc de n'avoir peut-être pas servi aussi saintement qu'elle le devait un si grand saint, et que Dieu ne la châtât à cause de sa présence. Ainsi c'était non par un mou-

Hunc puerum Hebræi (ut refert Hieronymus in proemio Jonæ) dicunt esse prophetam Jonam, quem Dominus postea misit Niniven. Quod etiam quidam tenuerunt ex nostris: ita Epiphanius, et Dorotheus in Synopsi, Chronicon Alexandrinum, et Joannes episcopus Hierosolymitanus tom. 9 Biblioth. cap. 12, qui etiam ait excitatum puerum traditum esse à matre Eliæ, et illi semper ministrasse. Quâ de re nihil habemus certum. Vide quæ de patriâ et de genere diximus super Jonam prolegomeno primo in nostris Commentariis. Quod si ille ex Israelitis fuit, ut nos diximus in eo prolegomeno, et Ipse apertè fatetur, dum cap. 1, v. 9, Hebræum se esse dicit, non video quomodo existimari debeat filius Sarephthanæ viduæ, cum illa fuerit ex Sidonio, id est, ex gentili populo. Neque tempus in quo prophétasse existimatur Jonas, aptè cum hac cogitatione consentit. Dicitur enim σύγχρονος Osee, Joel, Amos et Isaïe. Vide quæ nos super Jonam prolegomenum 2, et quid hic Abulensis quæstione 31. Halitus idem est quod spiritus, seu anima; quare non remanere halitum in puer, idem est omnino, quod esse mortuum.

VERS. 18. — INGRESSUS ES AD ME, UT REMEMORARENTUR INQUITATES MEÆ, ET INTERFICERES FILIUM MEUM. Hanc viduam quidem licet genere, patriâque gentilem, religione tamen ac pietate Israelitidem esse putant, quia per Deum jurat Israel, non per patrios deos, quos colunt Sidonii. Sic enim proximè v. 12: *Vivit Dominus Deus tuus, quia non habeo panem*, et ea creditur esse causa, cur ad illam missus fuerit Elias, sustentaretque diu; alioqui peritura familiam, et extinctum filium revocarit ad vitam, et ancillæ sibi in medio nationis prævæ fidelis ac devotæ paupertatem singulari illo beneficio ac paternâ providentiâ solaretur. Ex eâ pietate ac fide noverat religiosa femina, quæ quis admisisset scelera, aliquando punienda fore; etsi Deus aliquandiu ultricem manum à vindictâ continet, non tamen in æternum impunitatem habitura. Peccasse se cognoverat Sarephthana vidua, ut ad illud usque tempus et adventum Eliæ dilatam putabat peccatorum vindictam; atque ideo benevolè atque modestè queritur, quod ad ingressum Eliæ, extincto vement d'indignation, mais plutôt par un sentiment d'humilité, qu'elle parlait de la sorte, comme saint Pierre dit depuis à Jesus-Christ, dans la crainte qu'il ne lui arrivât aussi quelque châtiment : *Retirez-vous de moi, parce que je suis un homme pécheur.* (Sacy.)

filio, pœnas suorum scelerum expenderit. Hic observa hoc esse in Scripturâ familiare, ut cùm Deus hominum judicio aut non punit scelerorum errata, aut justorum non ulciscitur injurias, aut non videtur esse misertus, dicatur peccatorum aut justorum in memor, seu oblitus. Cùm autem peccatorum ulciscitur mores, et amarè vexat, et bonorum tuerit causam, et à durâ vexatione vindicat, tunc recordari existimetur. Unde sæpius audimus: *Memento, recordare, esto memor, Domine, expurgiscere, ne obliscaris in fieri, et similia.* Quod idem valet atque: Ostende, Domine, puniendo peccatores, liberando atque fovendo justos, te neque horum, neque illorum deposuisse memoriam. Juxta hæc bona ista femina ait Deum recordatum esse suarum iniquitatum, de illisque sublato filio pœnas exegisse. Hic Theodoreetus observat hujus viduæ modestiam, quæ non queritur de prophetâ, quasi causa fuerit suæ solitudinis atque orbitatis, sed filii mortem suis tantum iniquitatibus adscribit.

VERS. 19. — TULITQUE EUM DE SINU EJUS, ET PORTAVIT IN COENACULUM, UBI IPSE MANEBAT: ET POSUIT SUPER LECTULUM SUUM (1). Ut est mollis et vehemens feminarum amor in liberos, non tantum vivos, sed etiam mortuos amplexantur, et quasi calore suo in vitam revocare possint, in sinu sovent et halitum inspirant suum, quasi cum illo mortuis vitam et spiritum inhalent. Quod se cum fratre Satyro fecisse dicit Ambrosius in oratione quâdam de illo: « Nihil, » inquit, mihi profuit ultimos hausisse anhelitus, nihil flatus meos inspirasse morienti. » Ex hâc matrum quotidiana, et quasi naturali consuetudine dixit Maro eclog. 5:

(1) *Elie ayant pris son fils entre ses bras, le porta dans sa chambre, le mit sur son lit, et cria ensuite au Seigneur : Mon Dieu, avez-vous aussi voulu affliger cette bonne veuve jusqu'à faire mourir son fils ? Saint Augustin a considéré ce cri d'Elie vers le Seigneur, non pas comme un cri de plainte et de défiance, mais comme la voix d'un prophète qui était persuadé que Dieu avait résolu de faire éclater sa gloire dans l'affliction de cette veuve si charitable. Il ne croyait point, dit ce Père, que le Seigneur eût dessein d'affliger celle qui avait reçu avec tant de piété son prophète, surtout dans le temps où était encore présent avec elle celui à qui elle avait donné tout ce qu'elle avait de nourriture, quoiqu'elle fût elle-même dans une nécessité si pressante. Vox est non credentis quod tam male faceret Dominus cum eâ viduâ que tam pie prophetam susceperebat, eo præsertim tempore quo ibi erat, cui protulerat illa totum victimum suum tam exiguum in tam magnâ et summâ inopâ. » (Sacy.)*

Cum complexa sui corpus miserabile nati, Atque deos, atque astra vocat crudelia mater.

Habebat, ut appareat, mater in sinu atque amplexu exanimatum filium, quia in illius ulnis fortassè decesserat, quod contingit præsertim in tenerâ ætate: neque enim filiorum pondus grave matribus est. Quare propheta optimè de se meritæ matris commiseratus, ab illius sinu filiolum distrahit, secumque in cœnaculum, ubi ipse lectulum habebat, et familiare diversorum abduxit: quem in suo lectulo constituit, et se quamprimum in preces dedit, ut à Deo extincto puerò spiritum, et lugenti atque propè exanimatæ matris solatium impetraret.

ET POSUIT SUPER LECTULUM SUUM. Multa hic Patres de modo quo filium viduæ excitavit Elias, in quo Christi Salvatoris spirantem meditantur imaginem; qui ut genus humanum excitaret ab ea morte quam jam olim ab ipsâ mundi constitutione subierat, humanam assumptis carnem, et homo factus seipsum ad hominis mensuram demisit. Hæc nota sunt; ego hic aliquid pro moribus observo non aptum esse locum maternum sinum, atque amplexum, ut exanimatus puer revocetur ad vitam. Quare ab eo complexu à prophetâ distrahit, et ad illud traducitur cubile, ubi sollicitos somnos, et insomnes noctes ipse ducebat, et quod potius lacrymis jugiter manantibus, quæ suave aliiquid halantibus unguentis irrorat. Moritur sanè puer in lectulo molli, quem instraverat, aut, quod fortassè verius, in materno sinu, inter delicias nimirum, quas maternus comparat affectus, et plus justo indulgentia profusior: excitatur autem in duro lectulo, quem non voluptatis blanda mollities, sed pœnitentiae durus rigor instravit. Permit sèpè matrum indulgentia liberos, quos confirmat et servat doctrina severior. Oppressit meretrix illa, de quâ supra, cap. 3, filium suum, quia dormiens etiam voluit habere in sinu suo. Est quidem humor terræ necessarius et coelestis imber; at si illi immoderatum esse contingat, et nimium, pereat necesse est omnis terræ proventus, et terra reddatur uliginosa et sterilis. Moderatam indulgentiam teneræ adhuc proli commandamus, qualem exigit imbecillis ætas: nimiam tamen omnino prohibemus, quæ magis debilitat ac frangit, quæ confirmat ætatem. Sapienter igitur Elias è molli lecto, et è matris sinu puerum abduci et transfert ad durum. Quod consilium in spirituali suscitatione servandum, ut qui in

molliori vitæ genere mortem incurrit animæ, idem vitam à severiori vivendi ratione pœnitendo quærat. Neque enim vita eo in loco invenitur, ubi mors regnat, neque mors ibi superanda, ubi majores habet v.res, et magis est ad omnem contentionem instructa.

VERS. 21. — ET EXPANDIT SE, ATQUE MENSUS EST SUPER PUERUM TRIBUS VICIBUS (1). Si historiam spectes, res est non obscura: si myste-

(1) Idem pariter ab Eliseo factum constat, cùm vite igniculos excitare voluit in filio Sunamitidis hospitæ suæ; idem etiam Apostolus, cùm puerum Eutychum, qui è superiori domùs conclavi lapsus interierat, revocavit ad vitam. Denique idem narrat S. Gregorius de S. Benedicto, cùm puerum in vivis restituit. Hæc autem idè servasse viri sancti videntur, ut pararent quodammodo corpora ad recipiendum, quam illis Deus destinaverat, vitam, communicato frigidis illis cadaveribus et sanguini calore ac motu, ne sciaret inerter prodigio Dei omnia relinquere viderentur. Rationem hanc innuere videtur Scriptura, animadvertisens, nisu illo Elisei, quo sese cadaveri filii Sunamitidis coaptavit, factum fuisse ut caro pueri calesceret. (Calmet.)

Quæres: Cur id fecit Elias? — Allegoricam et præcipuam causam dat sanctus Prosper parte 2 Prædict. cap. 31, scilicet, ut Elias suo gestu repræsentaret mysterium Incarnationis, quo Dei Filius suam deitatem commensus est, et quasi coæquavit nostræ humanæ naturæ, quæ assumpsit, ut per eam nos peccato mortuos viviscaret. « Elias et post eum Eliseus, ait Prosper, ut mortuum parvulum suscitaret, juvenilia membra contextit. Et Dominus Jesus seipsum exinanivit, formam servi accipiens; parvum se illi parvo coaptavit, ut efficeret istud corpus humilitatis nostræ conforme corpori gloriæ suæ. Jacens subter se frigidum suo calore succedit; similiter et noster Salvator Dominus mundum, à cuius calore non est iam quiseabscondat. Insufflavit ille tertio jacenti, ut trina confessio infundetur credenti; sic suscitatus est mortuus, dùm à morte perpetuā justificatus est impius. »

Unde Chald. vertit: *Coarctavit se super puerum; Septuag. Insufflavit ter in puerum. Sicut gallina incubat ovis, totamque se super ea expandit, et quasi commensurat, ut ea calefaciat et vivilicet, sic et deitas Christi se expandit super totam humanitatem nostram, eique quasi seipsam admensa est et coæquavit, ut eam frigidam calefaceret, exanimem animaret, mortuam vivificaret; singula enim hominis membra omnesque animæ potentiae per peccatum spiritualiter erant mortuæ, frigidæ, aride et exanimes; quare in singulas deitas incumbens, insufflavit in eas, et inhalavit spiritum gratiæ et vitæ spiritualis. Tertiò autem Elias incubuit pueru, eique seipsum coarctando admensus est, quia Christus tertio seipsum coarctavit, et commensus est humanæ naturæ, scilicet primò in utero; secundò, in præsepio; tertio, in cruce: itaque mortuum genus humanum vivificavit, eique spiritum charitatis, paupertatis et patientiæ inspiravit, et cum clamore valido ac lacrymis preces offerens*

rium requiras, illud est quod supra dicebamus. Nam in Eliâ ad exiguum pueri mensuram contracto imaginem intuemur Christi, qui factus homo eamdem sibi cum homine voluit esse

exauditus est pro suâ reverentiâ. Ita Lyran., Angelom., Eucher., Salianus.

Audi S. August. serm. 201 de Temp.: « Filius viduæ defunctus jacebat, quia filius Ecclesiæ, id est, populus gentium, multis peccatis et criminibus mortuus est. Orante Eliâ filius viduæ suscitur; veniente Christo filius Ecclesiæ, id est, populus christianus, de carcere mortis reducitur; Elias inclinatur in oratione, et vivificatur viduæ filius; et Christus procumbit in passione, et suscitur populus christianus. » Et post nonnullas: « Nam quòd tribus vocibus inclinatur, mysterium Trinitatis ostenditur. Viduæ enim filium, id est, populum gentium, nec solus Pater sine Filio, nec Pater et Filius sine Spiritu sancto, sed tota Trinitas suscitat, Denique hoc etiam in sacramento baptisma-tis demonstratur, dùm tertia vice vetus homo mergitur, ut novus surgere mereatur. » Hoc igitur est verbum abbreviatum, de quo Apostolus Rom. 9, 28: *Ut quod caelo non cavi, batur, præsepio caperetur*, ait S. Cyprianus lib. 2 contra Judæos, c. 3, nimurum Verbum infans, puer sajens, Deus lactens.

Tropologica causa fuit, ut ostenderet Elias virum zelosum et charitate flagrantem, qui convertere satagit animas vitiis et concupiscentiis mortuas, debere per magnam compunctionem, commiserationem, et zelum ius quasi se coæquare, et commetiri, ut eis frigidis et torpentinibus spiritum vitæ inhalet; peccator enim est quasi cadaver mortuum et frigidum: quare ing ni et crebro concionatoris, confessarii et monitoris ardore opus est, ut calorem pœnitentiae et devotionis ei aspiret, quo ad vitam gratiæ à Deo recipiendam se disponat. Sic enim ignis frigidum lignum prius calefacit, ut deinde illud igniat, et gallina ova diu calefacit, ut animalitur. Ita faciebat Paulus, dicens: *Factus sum infirmus infirmis, ut infirmos lucriscam. Omnibus omnia factus sum, ut omnes facerem salvos*, 1 Corinth. 9, 22. Et: *Quis infirmatur, et ego non infirmor? Quis scandalizatur, et ego non uror?* 2 Corinth. 11, 29. Et: *Filioli mei, quos iterum partiro, donec formetur Christus in vobis.* Galat. 4, 19.

Anagogica causa fuit, ut significaret Christum in resurrectione commenstrum, et quasi coæquaturum nos suæ gloriæ, et corpori glorioso, juxta illud: *Resurrabit corpus luii humanitatis nostræ, configuratum corpori claritatis vestrae,* Phi ip. 2, v. 21. (Corn. à Lap.)

Et il s'étendit sur l'enfant par trois fois, en se raccourcissant et se mesurant à son petit corps. Et il cria au Seigneur, et le Seigneur ayant exaucé la voix d'Elie, l'âme de l'enfant rentra en lui, etc. » Cette prière d'Elie, dit saint Augustin, par laquelle il démontre la avec une si vive confiance et en si peu de paroles que le mort ressuscité, montre assez dans quel sentiment il avait parlé auparavant, c'est-à-dire, qu'il n'avait douté en aucune sorte que Dieu ne voulût faire paraître sa toute-puisance dans cette mort. » Quant à cette cir-

mensuram. Quod ad historiam pertinet, cùm solus esset Elias cum defuncto puero in superiori cœnaculo, oravit pro illius redivivo statu oratione ferventi, quam iteravit tertio, donec tandem quod optabat consecutus est. Quomodo verò seipsum expanderit, seque fuerit super puerum mensus, obscurum est. Frequentes ita communiter statuant, ut incubuerit Elias super puerum, et quoad ejus fieri poterat cum pueri membris membra componeret, ut os ori, oculis oculos, manus manibus, et singula, prout rerum natura patiebatur, singulis adaptaret. Quod alio consilio longè dissimili fecerunt barbari, et ferino planè ingenio tyranni, de quibus Clemens Alexandrinus in Protreptico, et Augustinus lib. 4 contra Pelagianos. « Simili, inquit, nos affectos suppicio, atque eos qui quandam cùm in prædonum Etruscorum manus incidissent, crudelitate exce-

constance si remarquable de la posture du prophète, qui voulant ressusciter l'enfant mort, s'étend par trois fois et se raccourcit sur son corps, on voit tout d'un coup qu'elle doit être mystérieuse et entendue en un sens plus relevé que celui qui se présente selon la lettre, puisqu'il est certain que ce raccourcissement d'Elie, et cette triple inclination, n'était point d'autre part nécessaire à celui qui agissait par la toute-puissance de Dieu pour produire ce miracle.

Les Pères ont entendu ce raccourcissement d'Elie de l'ancantissement de Jesus-Christ dans son incarnation et sa Passion. « Nous avons fait voir, dit saint Augustin, que l'Eglise était figurée par cette veuve, et le peuple des gentils par le fils de cette veuve. Ainsi la mort corporelle de ce fils nous marquait la mort spirituelle des gentils, qui étaient plongés dans toutes sortes de crimes. »

Que si le profond abaissement du Fils de Dieu était nécessaire, comme parle l'Écriture, pour produire la résurrection des gentils, et si Jésus-Christ, en attachant le vieil homme sur sa croix, comme sur son lit, s'y est lui-même comme raccourci et mesuré d'une manière étonnante à la basseste de notre nature, afin d'y faire renaitre l'homme nouveau, combien est-il encore plus nécessaire que ceux pour la résurrection desquels Dieu s'est si prodigieusement aneanti, participent autant qu'ils le peuvent à ses infinis abaissements, en se mesurant selon leur portée à l'humilité de celui qui s'est mesuré le premier à leur faiblesse, afin de se conserver dans la vie de grâce qu'ils ont reçue, et de vivre véritablement comme des personnes ressuscitées! Mais, comme, selon la remarque de saint Augustin, leur première résurrection a été l'effet de la vertu toute-pui sante de la très-sainte Trinité, figurée par cette triple inclination d'Elie, ils doivent aussi être convaincus qu'ils ne pourront que par la même vertu se maintenir dans cette vie de résurrection et de grâce où ils ont été établis par le baptême. (Sacy.)

« gitat necabantur, quorum corpora viva cum mortuis adversa adversis accommodata quam aptissimè colligabantur. » Quod de Mezentio cecinit Maro lib. 8 Aeneid.:

*Mortua quin etiam jungebat corpora vivis,
Componens manibusque manus, atque oribus ora.*

Hoc ipsum fecisse Eliam mihi magis cum communi sententiâ verisimile. Et suadet quod hoc ipsum fecit dum alium puerum suscitare vellet Eliseus lib. 4, cap. 4, vers. 34, ad imitationem, ut opinor Eliæ, quem magistrum habuit et parentem. *Ascendit Eliseus, et incubuit super puerum, posuitque os suum super os ejus, et oculos suos super oculos ejus, et manus suas super manus ejus, et incurvavit se super eum, et calefacta est caro pueri.*

Hæc mihi potiora sunt. Sed quæres cur se Elias expandit ad orandum super puerum? Nam præter mysterium, quod in hoc Eliæ factò meditantur Patres, aliud videtur aliquid sumptum ex Hebræorum ritu, qui vario corporis habitu in preces incumbunt: modò enim manus in cœlum elevant, modò in genua procumbunt. Sicut orasse dicitur Salomon supra, cap. 8, vers. 54; et cap. 19, vers. 18. Multi dicuntur non curvassæ genua ante Baal. De alio orandi modo, quo usus est Elias in Carmelo, cùm à Domino pluviam exorare vellet, posita inter genua facie dicemus suo loco. Alius fuit modus Hebræis usitatus, cùm placare offensos aliorum animos student et ab illis impetrare quod maximè est in votis. Abjiciunt enim se ad infimas preces, et ita se sternunt humili supplices, ut apprimant terræ faciem suam, et pulverem lingant. Quare frequens est *in pulverem cadere, ponere in pulvere os suum, adhærere terræ ventrem.* Hoc modo oravit Elias cùm expandit se, neque quicquam in hoc orandi habitu tentavit inusitatum. Quod autem incubuerit super puerum, et quantum potuerit ad ejus se mensuram collegere, illa videtur esse causa, ut quod magis seipsum in angustum arctaret, humiliaretque, tantò magis divinam misericordiam inflecteret, quæ humiles benignis intuetur oculis, nec despicit cor contritum et humiliatum. Neque fortassè alia causa est cur homo de geniculis oret, et ille orantis habitus judicetur ad impetrandum aptissimus, nisi quia homo aliquid de corporis proceritate tollit, et tantò seipso brevior, et aliquo modo despiciatur est, quantum patet à genibus ad pedes usque magnitudo. Vel, ut incumbens super puerum, majorem significaret animi dolorem, ad matris similitudinem, quæ

mortuum amplectitur filium, et ab illo divelli non patitur, quæ eò majori commiseratione digna est, quò filium diligit ardentius, et illius mortem flet miserabilius. Deinde quia illa membrorum compositio amorem significat ingentem, quo toto cadavere videtur velle frui, qui vivus est, et totum se in examinatum amici corpus infundere, ut illi det vires, spiritum et vitam, et quidquid demum mors abstulit acerba. Sanè amicus, aut amatus pars esse dicitur amantis dimidia. Sic Horatius lib. 1, Ode 3, amicum animæ suæ dimidium appellavit. Quod idem quoque dixit Augustinus lib. 4 Confes. cap. 6.

Optat igitur qui amat dimidium illud sibi adjungere, atque ideo in illius iubens hæret amplexu, et ori mortui suum identidem inhalat spiritum, et anhelatam animam, si quomodo possit etiam cum animæ suæ dispendio ad vitam excitare: quomodo paulò supra dicebamus Ambrosium fecisse super fratre Satyro, qui suum illi inspirabat anhelitum. Hæc videtur esse causa cur propheta extincto puerο se magis infuderit, ut magis juxta parentū consuetudinem, dolorem suum, et amorem vehementius exprimeret, et eo nomine magis Deum ad commiserationem inflecteret, et quo præsente puerο, sibique quodam modo colligato excitaretur ad orandum ardentius.

Dicitur porrò incubuisse super filium puerum, ut ostendatur in excitando puerο plurimum laborasse prophetam; neque oratio videatur esse brevis, aut ignava, cùm præsentem haberet examinem puerum, qui dolorem acueret, et optimè de se mèritam matrem, quæ studium inflammaret obtinendi voti. Quare iterum, atque iterum orat, neque remissè aut languidè, atque ideo clamasse dicitur ad Dominum, quod indicat ferventissimæ orationis non leve pondus. Iterum atque iterum incumbit, ut seipsum magis ad orandum atque clamandum incitet, neque cessat ab eo studio contentio, neque clamor, donec in maternum complexum refert redivivum filium.

In Eliā ad animandi cadaveris negotium intento imaginem video sacerdotis, qui de peccatoris vitâ ac salute satagit: ut enim Elias amplectitur mortuum, neque examinem horret, cùm tamen id maximè horreat natura mortalium, sic etiam sacerdos, cui ad vitam datum est excitandi mortuos negotium, horrere non debet peccatorem, qui verè mortuus est, quantūcumque aspectu sit tetro atque horrido, quantūcumque sanie fluat et tabo,

quantūcumque foeteat, licet scateat vermis, et ut alter Lazarus quatriduanus intollerabilem foetorem exhalet; illum tamen amplecti debet iterum, ac sæpius, et super illum lugubre aliquid sonare, clamare vehementer, rugire constanter, omnem adhibere contentionem et machinam, ut à sanie vindicet, ad vitam referat, ut ex tumulo, in quo deformis tabidusque jacebat, effodiatur. Quod si luctator cum hostem aggreditur, illum etiam amplectitur, ut non foveat molliter, blandiatur amanter, sed ut certans athleticè de statu dejiciat; sic etiam sacerdos amplectatur necesse est rebellem lumini et gratiæ peccatorem, cum illo pugnet, neque tandem aliquid sibi otii et quietis assumat, donec illum à sinu divellat, in quo lethalem contraxerat morbum, et animam egerat infel cem; quod perinde est atque è sepulcro extrahere, et ad auram revocare vitalem, quam spirando ducat.

Sunt qui putant id Eliam agere voluisse, dum incubabat super puerum, ut carnem foveat, et à suo calore calefaceret, quò ad animandum illud corpus exsangue et frigidum disponeret, sicut calore sensim disponuntur ligna, ut ignem concipient. Quidquid sit de Eliæ in hâc incubatione consilio, non laboro, quia fortassè ab hâc cogitatione longè aberat Elias. Verum libro 4 Regum, cap. 4, vers. 34, ubi quâm imilimum huic accidit miraculum, antequâm puer revivisceret, illius caro dicitur calefacta, quasi eo modo foret ad excipiendam animam aptè disposita. In re tamen morali, ad excitandum peccatorem à morte maximè curare debet sacerdos, ut per frigidum culparum glacie peccatoris pectus devotionis calore confoeat, et ad gratiam, quæ animarum nostrarum vita est, eâ ratione disponat, si modò velit aliquem ex sacramento Pœnitentiæ fructum capere. Quam in rem tribus vicibus, id est, iterum, sæpius incumbendum est: aliter enim pœnitentia non vivificabit examinem, si adsit idonea ad vitia dispositio: ignis enim, nisi calidum lignum non accedit; ita pœnitentia, nisi prius animus calorem à devotione conceperit, non evocat ad vitam. Incumbunt prius ovis aviculæ, et suo calore confovent, neque aliter vivunt et excluduntur pulli: sic etiam incumbat sacerdos necesse est, si modò quem expectat, videre studet spiritum salutis. (1)

(1) VERS. 22. — ET REVERSA EST ANIMA PUERI INTRA EUM. Reversa, scilicet è limbo. Hinc patet animæ hominis immortalitas. Hic puer est primus ab origine mundi à morte ad vitam sus.

CAPUT XVIII.

1. Post dies multos factum est verbum Domini ad Eliam, in anno tertio, dicens : Vade, et ostende te Achab, ut dem pluviam super faciem terræ.

2. Ivit ergo Elias, ut ostenderet se Achab. Erat autem fames vehemens in Samariâ.

3. Vocavitque Achab Abdiam dispensatorem domus suæ. Abdias autem timebat Dominum valde;

4. Nam cùm interficeret Jezabel prophetas Domini, tulit ille centum prophetas, et abscondit eos quinquagenos et quinquagenos in speluncis, et pavit eos pane et aqua.

5. Dixit ergo Achab ad Abdiam : Vade in terram ad universos fontes aquarum et in cunctas valles, si forte possimus invenire herbam, et salvare equos et mulos, et non penitus jumenta intereant.

6. Diviseruntque sibi regiones ut circuissent eas ; Achab ibat per viam unam, et Abdias per viam alteram seorsum.

7. Cùmque esset Abdias in via, Elias occurrit ei; qui cùm cognovisset eum, cecidit super faciem suam, et ait : Num tu es, domine mi Elias ?

8. Cui ille respondit : Ego. Vade, et dic domino tuo : Adest Elias.

9. Et ille : Quid peccavi, inquit, quoniam tradis me servum tuum in manu Achab ut interficiat me ?

10. Vivit Dominus Deus tuus ! quia non est gens aut regnum quod non miserit dominus meus te requirens ; et, respondentibus cunctis : Non est hic, adjuravit regna singula et gentes, eo quod minimè reperireris.

11. Et nunc tu dicas mihi : Vade, et dic domino tuo : Adest Elias.

12. Cùmque recessero à te, Spiritus Domini asportab' te in locum quem ego ignoro ; et ingressus nuntiabo Achab, et, non inveniens te, interficiet me : servus

citatus ; nec enim alium eo priorem suscitatum legimus. Ita Cajetan. Denique cœnaculum, sive locus in quo Elias hunc puerum è morte suscitavit, etiamnum ostenditur, ait Adrichom. in Sarephitha. (Corn. à Lap.)

CHAPITRE XVIII.

1. Long-temps après, le Seigneur adressa sa parole à Elie, en la troisième année, disant : Allez, présentez-vous devant Achab, afin que je fasse tomber la pluie sur la terre d'une manière qui l'assure que c'est moi qui la donne et la retiens.

2. Elie s'en alla donc pour se présenter devant Achab. Cependant la famine était extrême dans Samarie.

3. Et Achab fit venir Abdias, intendant de sa maison. C'était un homme qui craignait fort le Seigneur ;

4. Car, lorsque Jézabel tuait les prophètes du Seigneur, il en prit cent, qu'il cacha dans des cavernes, cinquante dans l'une, et cinquante dans l'autre, et il les nourrit de pain et d'eau.

5. Achab dit donc à Abdias : Allez par le pays à toutes les fontaines et à toutes les vallées, pour voir si nous pourrons trouver de l'herbe, afin de sauver les chevaux et les mulots, et que toutes les bêtes ne meurent pas.

6. Ils partagèrent donc le pays entre eux pour aller chercher de tous côtés : Achab allait par un chemin, et Abdias allait séparément par un autre.

7. Et lorsque Abdias était en chemin, Elie vint au-devant de lui. Abdias, l'ayant reconnu, se prosterna le visage contre terre, et lui dit : Est-ce vous, Elie, mon seigneur ?

8. Il lui répondit : C'est moi. Allez, et dites à votre maître : Voici Elie.

9. Quel péché ai je commis, dit Abdias, pour que vous me livriez, moi, votre serviteur, entre les mains d'Achab, afin qu'il me fasse mourir ?

10. Vive le Seigneur, votre Dieu ! il n'y a point de nation ni de royaume où mon seigneur n'ait envoyé vous chercher ; et, tous lui disant que vous n'y étiez pas, et voyant qu'on ne vous trouvait point, il a conjuré les rois et les peuples de lui découvrir où vous étiez.

11. Et maintenant vous me dites : Allez, et dites à votre maître : Voici Elie.

12. Et après que je vous aurai quitté, l'Esprit du Seigneur vous transportera en quelque lieu qui me sera inconnu, et quand j'aurai averti Achab de votre arrivée, si après cela il ne vous trouve point, il me fera mourir ; cependant votre serviteur ne mérite pas que vous

autem tuus timet Dominum ab infantia suâ.

13. Numquid non indicatum est tibi domino meo quid fecerim cùm interficeret Jezabel prophetas Domini, quòd absconderim de prophetis Domini centum viros, quinquagenos et quinquagenos in speluncis, et paverim eos pane et aquâ?

14. Et nunc tu dicis: Vade, et dic domino tuo : Adest Elias, ut interficiat mè!

15. Et dixit Elias : Vivit Dominus exercituum, ante cuius vultum sto ! quia hodiè apparebo ei.

16. Abiit ergo Abdias in occursum Achab, et indicavit ei. Venitque Achab in occursum Eliæ.

17. Et cùm vidisset eum, ait : Tune es ille qui conturbas Israel?

18. Et ille ait : Non ego turbavi Israel, sed tu et domus patris tui, qui dereliquistis mandata Domini, et secuti estis Baalim.

19. Verumtamen nunc mitte, et congrega ad me universum Israel in monte Carmeli, et prophetas Baal quadringentos quinquaginta, prophetasque lucorum quadringentos, qui comedunt de mensâ Jezabel.

20. Misit Achab ad omnes filios Israel, et congregavit prophetas in monte Carmeli.

21. Accedens autem Elias ad omnem populum, ait : Usquequò claudicatis in duas partes? Si Dominus est Deus, sequimini eum; si autem Baal, sequimini illum. Et non respondit ei populus verbum.

22. Et ait rursùs Elias ad populum : Ego remansi propheta Domini solus; prophetæ autem Baal quadringenti et quinquaginta viri sunt.

23. Dentur nobis duo boves; et illi elegant sibi bovem unum, et, in frusta cædentes, ponant super ligna, ignem autem non supponant; et ego faciam bovem alterum, et imponam super ligna, ignem autem non supponam.

24. Invocate nomina deorum vestrorum, et ego invocabo nomen Domini mei; et Deus qui exaudierit per ignem, ipse sit

l'exposiez, puisqu'il craint le Seigneur depuis son enfance.

13. Ne vous a-t-on pas dit, à vous, mon seigneur, ce que je fis lorsque Jézabel tua les prophètes du Seigneur ? et que je cachai cent de ces prophètes dans des cavernes, en ayant mis cinquante d'un côté et cinquante d'un autre, et que je les nourris de pain et d'eau?

14. Et après cela vous me dites : Allez, et dites à votre maître : Voici Elié, ainsi qu'il me tue!

15. Elié lui dit : Vive le Seigneur des armées, en la présence duquel je suis ! je me présenterai aujourd'hui devant Achab.

16. Abdias alla donc trouver Achab, et lui fit ce rapport. Et Achab vint à la rencontre d'Elié,

17. Et, le voyant, il lui dit : N'êtes-vous pas celui qui trouble Israël?

18. Elié lui répondit : Ce n'est pas moi qui ai troublé Israël, mais c'est vous-même et la maison de votre père, lorsque vous avez abandonné les commandements du Seigneur et que vous avez suivi Baal.

19. Néanmoins envoyez maintenant vers Israël ; et faites assebler tout le peuple sur le mont Carmel, et les quatre cent cinquante prophètes de Baal, avec les quatre cents prophètes des grands-bois que Jézabel nourrit de sa table.

20. Achab envoya donc querir tous les enfants d'Israël, et il assembla les prophètes de Baal sur la montagne de Carmel.

21. Elié, s'approchant de tout le peuple, lui dit : Jusqu'à quand boiterez-vous des deux côtés? Si le Seigneur est Dieu, suivez-le ; et si Baal est Dieu, suivez-le. Le peuple ne lui répondit pas un mot.

22. Elié dit encore au peuple : Je suis demeuré tout seul d'entre les prophètes du Seigneur, au lieu que les prophètes de Baal sont au nombre de quatre cent cinquante.

23. Qu'on nous donne deux bœufs, qu'ils en choisissent un pour eux, et que, l'ayant coupé par morceaux, ils le mettent sur du bois sans mettre du feu par dessous ; et moi je sacrifierai l'autre bœuf, et, le mettant aussi sur le bois, je ne mettrai pas non plus de feu au-dessous.

24. Invoquez le nom de vos dieux; et moi j'invoquerai le nom de mon Seigneur ; et que le Dieu qui accordera le feu à nos prières, soit reconnu pour Dieu. Tout le peuple répondit : La proposition est très-juste.

Deus. Respondens omnis populus, ait: Optima propositio

25. Dixit ergo Elias prophetis Baal: Eligite vobis bovem unum, et facite primi, quia vos plures estis; et invocate nomina deorum vestrorum, ignemque non supponatis.

26. Qui cùm tulissent bovem quem dederat eis, fecerunt; et invocabant nomen Baal de mane usque ad meridiem, dicentes: Baal, exaudi nos. Et non erat vox, nec qui responderet. Transiliebantque altare quod fecerant.

27. Cùmque esset jam meridies, illudebat illis Elias dicens: Clamate voce maiore (deus enim est, et forsitan loquitur, aut in diversorio est aut in itinere, aut certè dormit), ut excitetur.

28. Clamabant ergo voce magnâ, et incidebant se juxta ritum suum cultris et lanceolis, donec perfunderentur sanguine.

29. Postquam autem transiit meridies, et, illis prophetantibus, venerat tempus quo sacrificium offerri solet, nec audiebatur vox, nec aliquis respondebat, nec attendebat orantes,

30. Dixit Elias omni populo: Venite ad me. Et, accedente ad se populo, curavit altare Domini quod destructum fuerat.

31. Et tulit duodecim lapides (juxta numerum tribuum filiorum Jacob, ad quem factus est sermo Domini, dicens: Israel erit nomen tuum);

32. Et ædificavit de lapidibus altare in nomine Domini; fecitque aquæductum quasi per duas aratiunculas in circuitu altaris.

33. Et composuit ligna; divisitque per membra bovem, et posuit super ligna;

34. Et ait: Implete quatuor hydrias aquâ, et fundite super holocaustum et super ligna. Rursusque dixit: Etiam secundò hoc facite. Qui cùm fecissent secundò, ait: Etiam tertìo idipsum facite. Feceruntque tertio;

35. Et currebant aquæ circùm altare, et fossa aquæductus repleta est.

36. Cùmque jam tempus esset ut offerretur holocaustum, accedens Elias pro-

25. Elie dit donc aux prophètes de Baal: Choisissez un bœuf pour vous, et commencez les premiers, parce que vous êtes en plus grand nombre; et invoquez le nom de vos dieux, sans mettre le feu au bois.

26. Ayant donc pris le bœuf qui leur fut donné, ils offrirent leur sacrifice; et ils invoquaient le nom de Baal depuis le matin jusqu'à midi, en disant: Baal, exaucez nous. Mais Baal n'avait point de voix, et nul ne leur répondait. Cependant ils sautaient par-dessus l'autel qu'ils avaient fait.

27. Il était déjà midi, et Elie commença de se moquer d'eux, en leur disant: Criez plus haut, car votre Dieu Baal parle peut-être à quelqu'un, ou il est en chemin ou dans une hôtellerie; il dort peut-être, et il faut qu'on le réveille.

28. Ils se mirent donc à crier encore plus haut, et ils se faisaient des incisions, selon leur coutume, avec des couteaux et des lancettes, jusqu'à ce qu'ils fussent couverts de leur sang.

29. Midi était passé, et le temps était venu auquel on avait coutume d'offrir le sacrifice, et ils s'agitaient encore avec violence; leur dieu Baal était sourd, et il n'y avait personne qui répondit, ni qui parut entendre leurs prières.

30. Alors Elie dit à tout le peuple: Venez avec moi. Et, le peuple s'étant approché de lui, il rétablit l'autel du Seigneur qui avait été détruit.

31. Il prit douze pierres, selon le nombre des tribus des enfants de Jacob, auquel le Seigneur avait adressé sa parole, en lui disant: Israël sera votre nom.

32. Et il bâtit de ces pierres un autel au nom du Seigneur. Il fit une rigole, et comme deux petits sillons autour de l'autel;

33. Il prépara le bois, coupa le bœuf par morceaux et le mit sur le bois,

34. Et dit: Emplissez d'eau quatre cruches, et répandez-les sur l'holocauste et sur le bois. Il ajouta: Faites encore la même chose une seconde fois. Et, l'ayant fait une seconde fois, il leur dit: Faites encore la même chose pour la troisième fois. Et ils le firent pour la troisième fois,

35. En sorte que les eaux couraient autour de l'autel et que la rigole en était toute pleine.

36. Le temps étant venu d'offrir l'holocauste, le prophète Elie s'approcha, et dit:

pheta ait : Domine Deus Abraham et Isaac et Israel , ostende hodiè quia tu es Deus Israel , et ego servus tuus , et juxta præceptum tuum feci omnia verba hæc.

37. Exaudi me, Domine, exaudi me, ut discat populus iste quia tu es Dominus Deus, et tu convertisti cor eorum iterùm.

38. Cecidit autem ignis Domini, et voravit holocaustum, et ligna, et lapides , pulverem quoque, et aquam quæ erat in æquæductu lambens.

39. Quod cùm vidisset omnis populus cecidit in faciem suam , et ait : Dominus ipse est Deus, Dominus ipse est Deus.

40. Dixitque Elias ad eos : Apprehendite prophetas Baal, et ne unus quidem effugiat ex eis. Quos cùm apprehendissent, duxit eos Elias ad torrentem Cison, et interfecit eos ibi.

41. Et ait Elias ad Achab : Ascende, comedere, et bibe, quia sonus multæ pluviae est.

42. Ascendit Achab ut comederet et biberet; Elias autem ascendit in verticem Carmeli, et, pronus in terram, posuit faciem suam inter genua sua.

43. Et dixit ad puerum suum : Ascende et prospice contra mare. Qui cùm ascenderet, et contemplatus esset, ait : Non est quidquam. Et rursùm ait illi : Revertere, septem vicibus.

44. In septimâ autem vice ecce nubecula, parva quasi vestigium hominis , ascendebat de mari. Qui ait : Ascende, et dic Achab : Jungi currum tuum, et descendere, ne occupet te pluvia.

45. Cùmque se verteret hile atque illuc, ecce cœli contenebrati sunt, et nubes , et ventus, et facta est pluvia grandis. Ascendens itaque Achab abiit in Jezrahel;

46. Et manus Domini facta est super Eliam, accinctisque lumbis currebat ante Achab donec veniret in Jezrahel.

COMMENTARIUM.

VERS. 4. — POST DIES MULTOS FACTUM EST VERBUM DOMINI AD ELIAM, IN ANNO TERTIO. Quoto anno, vel mense, ex quo sibi in domo viduæ hospitium paraverat Elias , mandatum accepit, ut occurreret Acl ab, incertum est; tantum enim habemus post multos dies , et anno

Seigneur, Dieu d'Abraham, d'Isaac et d'Israël, faites voir aujourd'hui que vous êtes le Dieu d'Israël, et que je suis votre serviteur, et que c'est par votre ordre que j'ai fait toutes ces choses.

37. Exaucez-moi, Seigneur, exaucez-moi, afin que ce peuple apprenne que vous êtes le Seigneur Dieu , et que vous avez de nouveau converti leur cœur.

38. Et le feu du Seigneur tomba *du ciel*, et dévora l'holocauste, le bois et les pierres , la poussière même, et l'eau qui était dans la rigole.

39. Ce que tout le peuple ayant vu, il se prosterna le visage contre terre , et dit : C'est le Seigneur qui est Dieu, c'est le Seigneur qui est Dieu.

40. Alors Elie leur dit : Prenez les prophètes de Baal, et qu'il n'en échappe pas un seul. Et le peuple s'étant saisi d'eux, Elie les mena au torrent de Cison, où il les fit mourir.

41. Elie dit ensuite à Achab : Allez, mangez et buvez *ce que vous avez en réserve*, car j'entends le bruit d'une grande pluie.

42. Achab s'en alla pour manger et pour boire, et Elie monta sur le haut du Carmel, où se penchant en terre , il mit son visage entre ses genoux pour implorer avec ardeur le secours du Seigneur.

43. Et, *plein de foi* , il dit à son serviteur : Allez, et regardez du côté de la mer. Ce serviteur étant allé regarder, vint lui dire : Il n'y a rien. Elie lui dit encore : Retournez-y; et cela arriva sept fois.

44. Et la septième fois , il parut un petit nuage qui s'élevait de la mer, grand comme le pied d'un homme. Elie dit à son serviteur : Allez dire à Achab : Faites mettre les chevaux à votre char, et allez vite, de peur que la pluie ne vous surprenne.

45. Et lorsqu'il se tournait d'un côté et d'un autre, voilà le ciel couvert de ténèbres, des nuées, du vent, et il tomba une grande pluie. Achab, montant donc *sur son char*, s'en alla à Jezrahel.

46. En même temps la main du Seigneur fut sur Elie, et s'étant ceint les reins, celui-ci courait devant Achab, jusqu'à ce qu'il vint à Jezrahel.

tertio hoc habuisse à Domino mandatum. Ex hoc loco quidam existimant famem durasse triennum, quod quidem, si Scripturæ consuetudinem aspicias, dûrum non est, quæ inceptos atque imperfectos annos interdùm omittit, interdùm pro perfectis numerat. Supra,c.2,

v. 11. David regnasse dicitur septem annos in Hebron. Item lib. 1 Paralip. cap. 29, v. 23, et tamen lib. 1 Paralip. c. 3, vers. 4, septem annos et sex menses regnasse dicitur in Hebron; alibi omissos, hic expressos vides menses sex. Sic cum hoc loco tres annos tantum videatur defecisse pluvia et fames inducta, apud Lucam tamen c. 4, et Jacobi c. 5, durasse dicitur fames aut coelesti rore caruisse terra annos tres, et menses sex. Nisi forte dicas quod nonnulli putant, tertio anno, ex quo Elias in Sarephthanæ viduæ venit hospitium, hoc à Domino habuisse præceptum quasi sex mensibus fuerit in torrente Carith, et annis tribus in Sarephtha Sidoniorum. Quod diximus videri difficile. Alli putant tres annos et sex menses negatam esse pluviam in Israel: exactis tamen sex mensibus coepisse populum laborare fame, et à tertio anno ex quo grassis fames coepit, Eliam occurrisse Achab. Utraque solutio non levibus laborat incommidis, multò magis videtur esse soluta, quæ primo loco à nobis posita est.

VERS. 4. — VADE, ET OSTENDE TE ACHAB, UT DEM PLUVIAM SUPER FACIEM TERRÆ (1). Posset

(1) *Le Seigneur dit à Elie : Allez, présentez-vous devant Achab, afin que je fasse tomber la pluie.* Les interprètes ont remarqué que cet ordre que Dieu donna à Elie, d'aller trouver le roi Achab, pouvait paraître un peu dur, puisqu'il l'envoyait vers un prince qui était son plus cruel ennemi, et qui cherchait à le faire prendre. Cependant l'obéissance de ce prophète n'en peut point être ébranlée, et il suffit que Dieu lui commande de faire une chose, pour qu'il l'exécute sans délibérer, sachant que celui par l'ordre duquel il agit est tout-puissant pour le protéger. Il est vrai que le sujet pour lequel Dieu ordonna à Elie d'aller trouver le roi Achab, devait être agréable à ce prince, puisque c'était pour lui procurer et à tout son peuple ce qu'il désirait depuis si long-temps, c'est-à-dire, pour ouvrir le ciel qui était fermé, et faire descendre la pluie sur la terre toute brûlée par la sécheresse et par l'ardeur du soleil. Ce qu'il accordait, dit un interprète, non pas à ce prince, qui en était tout-à-fait indigne, mais au mérite de tant de justes qui ne flétrirent point le genou devant B al.

Que si l'on demande d'où vient que Dieu obligeait Elie de se transporter vers Achab pour ce sujet, comme s'il n'avait pas pu repandre la rosée du ciel, sans que le prophète allât trouver cet impie, on peut répondre que, comme il avait fermé le ciel par la prière de son serviteur, il ne voulait point non plus l'ouvrir que par sa prière, et que l'ordre de sa Providence demandait qu'Achab, qui se signalait par une si grande impiété, fut témoin lui-même et de la toute-puissance de celui qu'il déshonorait par sa conduite et de la vertu toute divine de la foi de son prophète. (Sacy)

Deus, inscio atque etiam invito et renidente Eliâ, missis largè in terram sitizenem imbris exhilarare et resicere deficientes homines. Noluit tamen, nisi conscientia ac penè consulto, et inspectantibus aliis, hoc ipsum à Deo impetrante, quod major illius esset apud omnes auctoritas, et talis existimaretur, qui posset, cum vellet, claudere et aperire cœlos, et peccatores homines aut inediâ confiscere, aut ad satietatem usque alimentis explere, usque ad eum Eliæ apud homines existimationi consultum esse voluit. Quare impertiri imbre hominibus noluit, donec Elias appareret Achab, et illi contra omnium spem, cum cœlum adhuc ferreum appareret, pluviam promitteret, quo illo tempore nullum videbatur magis conferri posse beneficium; aut etiam id agebat Deus, ut omnes ab Eliâ impensiùs orante, et à Domino impetrante, et quasi extorquentे pluviam, vel inviti cognoscerent à Deo prius, cessante pluvia, inductam esse famem, et postea insperatò concessâ fuisse depulsam.

VERS. 2. — IVIT ERGO ELIAS UT OSTENDERET SE ACHAB. Prodit sese hic Eliæ obedientia mirabilis, qui cum sciret offensum in se graviter Achab, et id egisse sappè ac diù, ut illum comprehenderet et occideret, cum ab eo putaret immissam esse famem, quæ tunc vehementissimè Samariam urgebat, et eam ob rem omnes Israeliticæ terræ sinus scrutatus fuerat, ut ab eo (ut dicemus statim) calamitatis publicæ pœnas exigeret; sed timores omnes superavit facilè obsequentis animi invicta constantia, et exorbuit quicquid ab exulcerato regis animo in ipsius caput parari, aut excogitari potuit.

Hic Elias magnum illis documentum dedit, qui secessum sibi et solitudinem elegerunt, ut quietem relinquant et orationis quietum otium, si quando proximorum salus nostrorum à nobis studium et operam requirat. Sic enim Deus illud probat ut istud præcipiat. Egebatur populus, qui aurum vitulum supplex adorabat, Moysis præsentia; jubet Dominus, ut se relieto quamprimum ad populum descendat, Exod. 32, v. 7 : *Vade, et descendere, peccavisti populus tuus.* Notum est et celebre hominum memoria, quod de Phraate viro sanctissimo, et maximoperè solitudinis amanti refert Theodoretus, in Historiâ lib. 4, c. 24. Cum enim quod se imperatoris Valentis consiliis opponeret, reique catholicæ ab impiis oppugnatæ subveniret, secessum deseruisse et solitudinem, coque nomine reprehenderetur ab imperatore, quasi

alienis se et secularibus curis implicaret homo solitarius, eumque ad suam sibi cellam redire juberet; ille ad imperatorem intrepidè: « Dicito, inquit, mihi, ô imperator, si filia alicujus essem, et sederem in conclavi, uti ædes curarem, atque deinde cernerem flammas in eas incidisse, aedesque paternas jam conflagrare, quid me facere oportet? intùs ne manere, et ædes incensas negligere, exceptareque donec flammæ impetus longius pervaderet, an relicto conclavi sursùm, deorsumque cursitare, et aquam afferre, quæ flammam extingueret? Atque hoc ipsum nos agimus, imperator. Etenim cùm tu jam in patris nostri ædes flammam injeceris, nos circumcursitamus, quò eam matrè possimus extingui. » (1)

VERS. 3. — VOCAVITQUE ACHAB ABDIAM DISPENSATOREM DOMUS SUÆ. Abdias vir erat religiosus et pius, qui patriam legem adhuc retinebat. Quod in regis impii domo, et inter aulicos impios conservasse tamdiù planè prodigii instar est, maximè cùm regiæ domus dispensator esset, quem locum ille tenere non solet, qui non se totum regum moribus et votis attemperat. Hic autem usque adeò religionem patriam, et ipsius amatores complexus est studiosè, ut contra regis voluntatem, et reginæ Jezabelis inflammatum odium, quo veri Dei nomen et cultum, sublatis de medio prophetis, abolere voluit, servarit tamen centum prophetas, illosque in tantâ rerum angustiâ abundè sustentârit, et, ut est verisimile, ex regio penu, cuius ipse dispensator erat. De hoc Abdiam quidam è nostris multa cum Hebræis meditantur interpres, nempe fuisse unum ex duodecim prophetis, qui quarto annumeratur loco, quâ de re nos in illius Commentariis plura proleg. 1. Quòd si ita est, ducentis propè annis antiquior fuit aliis qui sub hoc nomine scriptis vaticinia sua prodiderunt: tantùm enim temporis intercessit inter Achab et reges alios quorum ætate floruerunt alii. Hoc minùs

(1) ERAT AUTEM FAMES VEHEMENS IN SAMARIA, in metropoli scilicet, ac per totum regnum saeviens. Samaria enim usurpatur non raro pro Israelitarum ditione universâ. Credibile est autem siccitatem hanc et famem non nisi in regno Achab, vel ut sumnum, in vicinis locis regnasse. Porro è finitimiis regionibus triticum deducebatur, at mox sese offeret Achabus quærens pascua et foenum jumentis potius quam hominibus frumentum; idcirco scilicet, quod facilis esset hominibus ratio quam sibi aliunde necessaria procurarent. Alioqui enim nunq iam regnum Israeliticum toto triennio sine messibus substitisset. (Calmet.)

est improbabile; illud verò difficilius, maritum fuisse illius Sunamitidis, cuius filium excitavit Eliseus lib. 4 Reg. c. 4. Quod resert ex Hebræorum sententiâ Lyra, in lib. 4 Reg. De quo nos aliquid in nostris Abdiae et Jonæ Prophetarum Commentariis in prolegomenis. Ubi observo pro Sunamitide positam esse Sarephthanam viduam, et hujus conjugem existimari Abdiam, et licet id in erratis animadversum sit, tamen hujus rei lectorem admonitum esse volo, qui neque semper errata consultit, cùm tamè maximè interdùm expediat, neque omnes libri cum erratorum notis à bibliopolis distrahanter.

Hic porrò Abdias discipulus existimatur Eliæ, ut docet Joannes episcopus Hierosolymitanus de Institutione monachorum, c. 15, t. 7 Biblioth., ubi etiam tradit esse illum quinquagenarium qui tertio loco missus fuit ab Oziâ, quem supplicem audivit Elias, fecitque ne illum ignis è cœlo delapsus absumeret, cuius beneficii memor relicta aulâ ad solitudinem se contulit, et totum se in Eliæ tradidit disciplinam. Quod tenent complures alii, et in nostris Comment. in Abdiam diximus, proleg. 2. (1)

VERS. 5. — VADE IN TERRAM AD UNIVERSOS FONTES AQUARUM, ET IN CUNCTAS VALLES, SI FORTE POSSIMUS INVENIRE HERBAM. Ex hoc loco colligere posse videor in eâ tantum parte Israelitidis regionis, quæ ad Achab pertinebat, contingisse triennalem famem ex agrorum siti. Neque enim egressus esse dicitur Achab, et illius dispensator Abdias, ut frumenta quærent, quia illa coempta pretio ex vicinis urbis, quas grandis illa sitis agrorum non tetigerat, comportari poterant; sed quia in alienas regiones pabulandi atque aquandi gratiâ,

(1) VERS. 4. — TULIT ILLE CENTUM PROPHETAS, ET ABSCONDIT EOS. Abulensis putat prophetas hosce fuisse prophetas propriè dictos. Planius Lyran. et Cajetan. censem eos fuisse viros religiosos, qui abdicatis curis terrenis, seorsim simul habitantes, divinis laudibus insistebant, uti faciunt jam coenobitæ. Simili modo legimus, 1 Reg. 19, 20, chorum prophetarum non tantum vocali cantu, sed et musicis instrumentis unâ cum Samuele et Saûle laudasse Deum. Sic Heman et Idithun cantores dicuntur prophetâsse, id est, cecinisse psalmos in citharis et psalteriis, 1 Paral., 25.

(Corn. à Lap.)

VERS. 4. — PAVIT EOS PANE ET AQUA, id est, illis suppeditans, quò vitam tolerarent, cibos et potum. Vel verbis textus inhærendo: Pavit eos solùm pane et aquâ, ut alerentur in extremis illis famis, quod redacti erant angustiis. Fas est utique in his rerum articulis violare principum imperia, cùm Deo potius quam hominibus parendum sit. (Calmet.)

equi ac reliqua jumenta transportari non poterant, aut non sine magno suo periculo, aut rerum domesticarum dispendio, in suis provinciis fontes et pabula requirunt, ubi quod jumentorum erat reliquum conservarent. Quae cura tanti putabatur esse momenti, ut illam rex ipse susceperebat, quasi in illis rerum angustiis suæ majestati non indecoram, et cum illo communicarit cui dominus suæ dispensationem crediderat, quemque ex omnibus sollicitum magis, magisque fidem fuerat expertus.

VERS. 9. — QUID PECCAVI, INQUIT, QUONIAM TRADIS ME SERVUM TUUM IN MANUS ACHAB? Egressus fuerat Elias juxta Domini præceptum è Sarephthano hospitio, ut occurseret Achab, sed incidit in Abdiam, qui non multò ante, ut appareat, in eo pabulandi studio digressus fuerat à domino suo, cui jubet ut ad regem redeat, illique enuntiet adesse Eliam. Expavit ad hoc mandatum Abdias, cùm videret in eo non dubium capitii periculum proponi; quod quale sit, dicemus statim.

VERS. 10. — NON EST GENS, AUT REGNUM, QUO NON MISERIT DOMINUS MEUS TE REQUIRENS. Non poterat majori studio requiri, quām à rege quæsusitus est Elias, cùm omnes regni sinus et latebrae perscrutatus fuerit; et cum à nemine prorsū inventus esset, adjuraret omnes ut interpositā jurisjurandi religione certius constaret nullibi gentium reperiri, et nequicquam ab ullo post hoc esse querendum, aut jurejuringando adegit, ut quicunque invenerit Eliam, illum comprehendenteret, et ad se deduceret. Quod etiam finitima regna promissoe videntur, tum quia aliqui cum Achab intercedebant usus et officia; tum etiam quia timebant ne sibi aliquid mali contingere ex vicino malo. Ita Lyra et Abulensis quæst. 9. Quem ad finem Achab investigarit Elias, dubium est. Quidam dicunt quæsitus esse à rege, non ut illum occideret tanquam publicæ rei inimicum, quasi siti voluerit et tibi ingentem illum populum consumere, cùm dare potuerit de cœlo pluviam, sicut prius ademerat. Dixerat enim supra c. 17, v. 1: Vivit Dominus, etc., si erit annis his ros, et pluvia, nisi juxta oris mei verba. Cùm autem videret Achab prohibitam esse tamdiu pluviam, sicut minatus fuerat Elias, futurum etiam credidit, ut ad ejus imperium pluvia deflueret, et levaretur fames. Ita putat Abulensis q. 8. Alii expetitum dicunt Eliam ad mortem tanquam acerbissimum rei communis hostem, qui ad extremam miseriam adegisset populum, maximè urgente Jezabele,

quæ Prophetas Domini animo insectabatur hostili et illorum plurimos occiderat, et extinxisset complures alios, nisi illos tyrannico furori Abdiae sedulitas et fides subduxisset. Ita tenet Hugo et Augustinus lib. 2 de Mirab.: « A Domino, inquit, Eliæ dicitur, ut in speluncā torrentis Garith se absconderet, quatenus, et tempore famis haberet alimoniam, et persecutorum avidè se quærentium rabidam effugeret iram. » Quam ego sententiam libentius amplector. Neque dubium sui consilii atque animi argumentum dedit Achab, qui non mollibus verbis exceptit Eliam, qualibus supplices alios salutare solent, sed duris et contumeliosis, ita ut facile videas spiritus intus latere minaces, qui rabiem anhelarent et cedem, atque compressum d'ù acerbatis venenum evomherent. Tunc, inquit, es, qui conturbas Israel?

VERS. 12.—CUMQUE RECESSERO A TE, SPIRITUS DOMINI ASPORTABIT TE IN LOCUM QUEM EGO IGNORO. Ex hoc loco quivis facilè sibi persuadet non semel à Spiritu raptum fuisse Eliam et ex hominum oculis eruptum: neque enim aptè et opportunè hæc dixisset Abdias, nisi aliquid simile aut vidisset ipse, aut audiisset antea. Quod etiam indicant Prophetæ illi qui Eliæ atque Eliseo fuere familiares, qui nisi eiusmodi aliquid cognovissent, non dixissent Eliseo, postquam ab illorum oculis sublatus est Elias, 4 Reg. c. 2: Ecce servi tui sunt quinquaginta viri fortes, qui possunt ire, et quærere dominum tuum, ne fortè tulerit eum Spiritus Domini, et projecerit in uno montium, aut in undâ vallium. Ita putat Abulensis q. 10, et statim q. 11, et q. 12, licet verisimile putet spiritum illum, à quo raptus dicitur Elias, esse angelum à quo non aliter sublatus censeri potest, quām Habacuc, quando Danieli ad Babylonem usque detulit cibum; tamen eò magis propendet, ut existimet spiritum istum ventum fuisse vehementem: seu turbinem, qui aliquando abripuit prophetam, et ab hominum oculis aliò procul præcipitem abduxit: quod idè putat, quia sumptu, ut appareat, ex aliis Eliæ raptibus conjecturâ, dixerunt prophetæ ad Eliensem de Eliâ: Ne fortè tulerit eum Spiritus Domini, et projecerit in uno montium, aut in undâ vallium. Projicere, inquit, non est angelii, qui potius deponeret quām projiceret Eliam; sed venti, qui impetu aliquo absque consilio aliquid circumagit et rapit, et ibi relinquit temerè, ubi primùm impetus sedatur et frangitur. Quod confirmat alias raptus Eliæ, qui fuit omnium

extremus : nam lib. 4 Reg. c. 2, v. 11, ubi legimus : *Ascendit Elias per turbinem in cœlum.* Et Eccles. 48, v. 13 : *Qui receptus est in turbine ignis in curru equorum igneorum.* In hanc ego sententiam libertius descend. (1)

VERS. 17. — TUNE ES ILLE, QUI CONTURBAS ISRAEL (2) ? Hæc verba non sunt ejus, qui ad alicujus clementiam supplex accedat, ut aliquid sibi necessarium obtineat, sed illius qui adhuc compressum servat odium, et aliquid secum meditatur hostile. Conturbatum esse Israelem, et urgente fame compulsum exire domo, et ab alienis quærere necessaria vitæ subsidia, Eliæ quasi sui generis inimico adscribit Achab, neque quæ erat in Eliam offensione abstinuisse manus à cæde, vel injuriâ, nisi Deus, cuius tunc parebat Elias imperio, aut sedasset animum, aut metum, atque languorem indidisset; sicut antea Esaï fratri, et socii Laban adversus Jacob inflammatum furor temprasset.

SED TU, ET DOMUS PATRIS TUI. Indidit Deus Eliæ frontem sicut adamantem et silicem, ut postea Ezechieli cap. 3, v. 9, ut dūram et adamantine frontem adamantine inimicorum fronti adversam opponeret. Quare non minùs constanter respondet regi, quā à rege in ipsum convicia jactantur liberè. Nec dubitat dicere propter ipsius ac parentis impietatem

(1) VERS. 13. — CUM INTERFICERET JEZABEL PROPHETAS DOMINI. Contigunt id facie quo tempore Elias latebat in secessu, et per primos ariditatis annos; tunc autem Jezabel prophetas Domini studiosè perquirens, neci omnes tradidit. Quā multos autem peremierit, argumentum capere licet ex illis quos Abdias solus subduxit è discriminē. Erant illi vita genere et professione à reliquo populo distincti, ac potissimum labore manuum studio ac ministerio, et laudibus Domini occupabantur. Non omnes quidem divinitus afflabarunt, sed parabant prophetis quos superiori lumine afflatis esse omnes nōrānt. Sal erant terræ, et lumen regionis, fulcrum religionis, et propaginulum legum divinarum adversus crimina et licentiam cū principis, tūm populi. Veram religionem penitus in Israele impia Jezabel subversura, nihil non movit, ut cederet prophetas, viros nempe qui columnæ essent ac firmissimum religionis monumentum.

(Calmet.)

(2) Saint Ambroise témoigne que ce qu'on voyait alors n'était qu'un signe extérieur de l'état des âmes, et que si le ciel était fermé pour ne point donner de pluie sur la terre, il l'était encore plus à l'égard du cœur des hommes qui, bien loin de s'elever en haut pour y révéler le Créateur, se rebaisaient jusqu'à adorer du bois et des pierres. *Clausum cœlum dictum est temporibus Eliæ, et quod nemo ad cœlum oculos erigebat, nemo ejus auctor rem venerabatur, sed ligna et lapides adorabat.* (Sacy.)

turbatum esse Israelem, et ad extreum penè statum deductum, cùm veram religionem abjecerit, et gentilicos mores, et barbarem impietatem induxerit. Quod sanè verum fuit : nam si ad alienos deos non transfugisset Achab, et subjectos sibi populos secum non traduxisset, non audisset à prophetā minacem orationem, neque illius pondus esset expertus.

VERS. 18. — VERUMTAMEN NUNC MITTE, ET CONGREGA AD ME UNIVERSUM ISRAEL. Non dubium quoniam inter regem et Eliam longior esset institutus sermo, et hinc atque inde objectæ atque depulsa criminaciones, et orta longa utrinque de religione concertatio. Postquam ede devenit est ut in eum locum cui tunc, opinor, proximè considerant, ad montem videlicet Carmelum, convocaretur universus Israël, et quotquot essent lucorum sacerdotes, Baalis sacrificiuli, et prophetæ, et ibi spectante populo honesta iniretur et legitima ratio quæ religionem probaret, aut argueret levitatis quam ipse, qui tunc erat in eā populorum frequentiā solus aut alii omnes venerarentur et colerent. Quod idem, ut opinor, à rege non nimis sibi benevolo, ac reliquā multitudine impetrare potuit, quia non alter dandam sibi desideratam tamdiu de cœlo pluviam sibi persuaserant. Statim igitur rex convocavit Israelem, et Baalis sacerdotes, et prophetas ad conductum locum. Neque parū videtur interjectum spatii, cùm late essent sacerdotes, prophetæque dispersi, et ex omnibus tribubus essent congregandi non pauci. Interim verò existimo in Carmelum secessisse prophetam, ut rem totam commendaret Domino, ubi ipse forsitan orārat sèpè ferventer, et plurimas desuper illustrations acceperat. Aut igitur eā de causâ Carmelum elegit, quasi futuri certaminis nobile stadium, aut quia Prophetas veros, suosque discipulos ibi interficerat impia Jezabel, cùm ibi commune suum haberent diversorum, et quia non occultè pietati vacabant, Jezabelis sedulitatem, et illius ministrorum oculos latere non poterant. Voluisse itaque videtur Elias auctorare ibi et commendare religionem veram, ubi effuso tot Prophetarum sanguine, illam Jezahel exauctorare, et damnare voluerat, ut ibi impiorum prophetarum sanguinem profunderet, ubi piorum viderat esse profusum. (1)

1) VERS. 19. — PROPHETAS BAAL... PROPHE TASQUE LUCORUM. Hi seductores erant, prophetiam et divinum œstrum ementiti, quamvis nonnisi malo spiritu turgent. Exteriorem veri prophetæ habitum imitati, profano idolorum cultui serviebant. Horum verò genera hic

VERS. 21. — ACCEDENS AUTEM ELIAS AD OMNEM POPULUM, AIT: USQUEQUÒ CLAUDICATIS IN DUAS PARTES (1). Cùm jàm, quod optabat Elias, maximè esset consecutus, egit ad populum audacter, coarquitque instabilitatis atque perfidiæ, quòd lubricis incederet gressibus, neque in alio certo loco stabili hæreret vestigio, cùm modò Deum verum colere se profiterentur, et tamen ad Achab et Jezabelis vota, ad Baalis aras supplices accederent. Hoc autem est in duas partes claudicare, dùm hùc atque illùc nutante gressu corpus etiam totum, et præcipue caput dextrorsùm ac lèvorsùm inflectitur. Tales tunc erant Israelitæ, qui placere cùm studebant Jezabeli, neque à patriâ religione defecisse vellent, et à suis in caput suum justum odium conflare, à Baalis arâ ad Dei se conferabant altaria, et ab iis rursùs se ad Baalis aras referebant. Ita dùm student utriusque religionis esse participes, utriusque potius se profitentur expertes. Hi sunt de quibus Paulus 2 Cor. 6, v. 15 : *Nolite jugum ducere cum infidelibus. Quæ enim participatio justitiae cum iniquitate? aut quæ societas luci ad tenebras? aut quæ conventio Christi ad Belial? aut quæ pars fideli cum infidieli? Qui autem consensus templo Dei cum idolis?* Quo loco Paulus ad hanc Eliæ reprehensionem spectasse videtur. Latinus hoc Hebræorum proverbium aliter enuntiat, *duabus sellis sedere.* Quod faciunt qui cùm ex usu suo vident futurum esse, modò se ad hanc, modò ad illam partem attemperant, neque tam aliorum voluntati, quorum aucupantur gratiam, quâm suæ commoditati serviunt.

Scriptura distinguit duo : alios scilicet appellat prophetas Baals, numero quadringtonos quinquaginta; iidemque tantùm cum Achabo in Carmelum convenerant, erantque facile regis prophetæ; alios qui agebant prophetas lucorum, vel deorū lucorum, vel Astartes; atque illis potissimum Jezabel favebat. Convivas id generis homines habebat regina, tanquam familiares sibi prophetas. Numero erant quadringtoni. Conventus autem hic habitus est in Carmelo, notissimo profanis monte, ex diurno Apollinis, qui idem est Baal, vel sol, cultu. Stabat ibi tunc ara hunc numini consecrata, et reliquæ altaris vero Domino olim dicati. (Calmet.)

(1) Rien n'est plus en abomination devant Dieu que cette alliance que l'on pretend faire même dans la religion chrétienne, non pas du culte extérieur des idoles avec celui de Jésus-Christ, ce qu'on ne souffrirait pas, mais d'une autre espèce d'idolâtrie plus subtile, qui rend l'homme adorateur de l'argent, et idolâtre tant du monde que de lui même, en sorte qu'il ne donne à Dieu que l'extérieur et l'apparence, et consacre au démon du siècle l'amour de son cœur. (Sacy.)

ET NOV RESPONDIT EI POPULUS VERBUM. Compressit forsan loquendi libertatem injectus à prophetâ pudor : neque enim conscius animus habebat, quid prophetæ verbis honestum opponeret. Vel illa fuit dicentis auctoritas, ille spiritus, illud orationis pondus, ut turbárit animos, fauces præcluderet, neque ullam relinqueret loquendi facultatem. Est enim illud experientia cognitum, et rationali naturæ consentaneum, ut pudor et objecti sceleris conscientia elingues reddant homines. De hoc pudore est illud Job. c. 5, v. 16 : *Iniquitas contrahet os suum;* et Ps. 106, v. 42 : *Omnis iniquitas oppilabit os suum.* Micheas 7, v. 16 : *Videbunt gentes, et confundentur, ponent manum suam super os suum.* Sanè ille cui Dominus, M̄th. c. 22, v. 12, exprobrārat quòd absque nuptiali veste in nuptiale convivium esset ingressus, obmutuisse dicitur, quia nimirūm pudor, et justa regis indignatio fauces obstruerant.

VERS. 3. — ET AIT RURSUS ELIAS AD POPULUM. EGO REMANSI PROPHETA DOMINI SOLUS ; PROPHETÆ AUTEM BAAL QUADRINGTONI ET QUINTUAGINTA VIRI SUNT (1). Postquâm obmutuisse populum universum vidit Elias, neque respondisse ullum ad objecta de religione verbum, ipse rationem ostendit, quâ quivis intelligat, utra sit vera, falsa vel religio, cuius examen in sacrificio atque oratione posuit. Et ne quis personarum contentione ac viribus, et non potius verâ sanctitate judicium, aut aliquo artificio elusum esse putet, partes aliis superiores concedit, ita ut aliis omnibus rebus præterquâm religionis professionis et sanctitate vincant. Primum se magnæ prophetarum multitudini solum oppo-

(1) *Elie dit au peuple : Je suis demeuré tout seul d'entre les prophètes du Seigneur ; les prophètes de Baal sont au nombre de quatre cent cinquante. Qu'on nous donne deux bœufs, qu'ils en choisissent un pour eux. Toute la suite de cette histoire s'entend aisement, et il est visible qu'Elie, rempli de l'Esprit de Dieu, fit cette proposition à tout le peuple, pour le convaincre par une expérience publique et sensible de la faiblesse de ce faux dieu qu'ils adoraient avec le Dieu d'Israël. Le feu du ciel qui consume la victime est la figure de la charité. Il n'y a que les sacrifices qui s'offrent dans la vraie religion qui méritent d'être consumés par ce feu divin, mais on n'ose dire ce qu'on ne peut dire sans douleur, que beaucoup de ceux qui sacrifient au vrai Dieu dans l'Eglise catholique, se rendent indignes d'attirer sur eux-mêmes la grâce du ciel, quoique Jésus-Christ, qui est lui même le prêtre et l'hostie, ne laisse pas d'opérer et d'offrir un sacrifice agréable à Dieu et de supputer ainsi au défaut de ses ministres.* (Sacy.)

nit : ipse enim solus è veris sanctisque prophetis in eo congressu reperiebatur. Deinde jubet, ne qua in sacrificiis esse posset fraudis, calliditatisque suspicio, ut ipsi eligant duos boves suo arbitratu, et ex illis eligant quem magis suis votis atque rationibus opportunum esse putaverint, quorum alterum ipsi sumant, et sacrificali ritu in frusta concidant, suppositisque lignis sine igne superimponant. Quod item ipse faciet; tunc autem ille verus Deus existimabitur, qui preces audierit supplicantis, et emisso desuper igne oblatum sibi sacrificium combusserit. Et eodem consilio, cùm de aquâ nihil inter disceptantes de religione convenisset, neque ab aliis aliquid aquæ super sacrificium et ligna foret infusum, quominus res suspicioni pateret, non solùm super sacrificium et altare, sed etiam latè circùm aquarum plurimùm induxit. Quod divinæ ejusdam solertia, et magnæ in divinâ promissione fiduciæ argumentum fuit. (1)

VERS. 24. — DEUS, QUI EXAUDIERIT PER IGNEM, IPSE SIT DEUS. Deus exaudire dicitur per ignem sacrificantis, atque orantis vota, precesque, cùm missò desuper igne consumit, et resolutum in fumum, ac sursum elevatum in odorem suavitatis admittit, quod quia nimis erat notum, nemo de populo toto, quem rex evocaverat, ignorare poterat, cùm illustrissimis antiquâ recentique memoriâ abundarent exemplis. Gen. 4, v. 4 : *Respxit Dominus ad Abel, et ad munera ejus.* Quo Patres communiter exponunt significatum esse missò desuper igne sacrificium Abelis Deo placuisse. Unde Theodotion reddidit ἀντίρρησιν, id est, inflammavit, seu cremavit, et Jud. 6, v. 21, ignis à Deo missus, et emicans repente de petrâ Gedeonis sacrificia consumpsit. Idem accidit Aaroni Lev. 9, v. 24; et Davidi 1 Par. c. 21, v. 26; et non longè ab hoc tempore sacrificium à Salomone oblatum cœlestis flamma consumpsit, 2 Par. 7, vers. 1. Quare populus, licet à Jezebele, ejusque marito plus satis uxorio deceptus, illorum sacrificiorum memoriam non abjecebat. Atque ideò lubens propositam ab Eliâ conditionem admittit, dicitque, *optima propositio*, quia non videbatur honestior ulla ratio, quæ melius illud de religione judicium definiret.

(1) VERS. 23. — ET EGO FACIAM ALTERUM BOVEM, faciam, id est, sacrificabo. Summum enim et nobilissimum opus, quod facit homo, est sacrificium. Sic Virgilius : *Cum faciam (id est, sacrificabo) vitulâ pro frugibus, ipse venito.*
(Corn. à Lap.)

VERS. 26. — QUI CUM TULISSENT BOVEM, QUEM DEDERAT EIS FECERUNT. Elegerunt sacerdotes, prophetæque Baal bovem, quem suis consiliis magis censebant opportunum. Quem libenter illis propheta concessit, et illi patrio ritu imposuerunt altari, feceruntque reliqua quæ ad impura illa sacra lex sacrificialis, et consuetudo præscribit. *Facere verbum est sacrificale*, quod idem valet atque *immolare*, seu ad aram disponere legitimè, quod verbum Scripturæ sacræ familiare, ut habes in hoc c. supra, v. 13. Lev. 15, v. 15, et 23, v. 19, et alibi millies. Quâ de re nos pluribus in nostris Commentariis super Ezechielem c. 43, ad illud v. 25 : *Septem diebus facies hircum pro peccato quotidie.* Apud Græcos sanè πέπειν, et θύειν non solùm facere, sed etiam sacrificare significant, quod lib. 14 observavit Athenæus. Quod apud Latinos inusitatum non est : hunc illi tribuit usum Virgilius eclog. 3 :

Cum faciam vitulâ pro frugibus, ipse venito.

Hic suo more nugantur Hebræi, dicunt enim cum magistro suo Rab. Salomone (ut dicit hic Lyra, et Abulensis q. 27) bovem, quem sibi elegerunt qui pro Baale certabant, fugisse ab illis, et ad Eliam se recepisse, quasi indignaretur, aut dedignaretur immolari dæmoni, et illiusaram ipsius imbui et consignari sanguine, sed nihilominus illis ab Eliâ fuisse traditum. Quod si verum fuisset, ad rem moralem non parùm habuisset momenti ; sed evangelicus doctor ad instruendam utiliter concionem Hebræorum non indiget figmentis et nugis.

TRANSILIEBANTQUE ALTARE QUOD FECERANT. Matutinum tempus antagonistis suis concesserat Elias, quia magis sacrificiis idoneum, cùmque omnis in orando, atque clamando adhiberetur contentio, neque ulla appareret Baalis vox, nullus motus, aut sensus, neque tanto studio responderet Baal, magis quâm saxe moles, aut lignea, juxta patios ritus transiliebant altare inter dissectas victimæ partes; quasi ipsi quoque, dum altare condescendunt, vellent esse victimæ, aut victimas se esse eâ ratione simularent, aut certè eo frequente numerosoque transultu deum suum placarent, aut etiam repugnantem impellerent. Fuit autem modus ille sacrificandi usitatus genilibus, qui vario incessu motuque deorum suorum festos obibant dies, aut sacra peragebant, quales fuerunt Corybantes, Salii, Luperci et ejusdem farinæ complures alii. Sanè idem fecisse videntur viri Israelitæ in eo maximè sacrificio, quod ad firmandum pactum adhibetur. Jeremiæ cap. 34,

v. 18 : *Vitulum quem conciderunt in duas partes, et transierunt inter divisiones ejus, et idem repetitur v. 19.*

VERS. 27. — *CUMQUE ESSET JAM MERIDIES, ILUDEBAT EOS ELIAS* (1). Jam transactum erat matutinum tempus, quod fuerat ex pacto Baalis sacrificio definitum; et cum omnes animi ac corporis nervos ad illud opus intendisset prophetæ, neque sudando, atque anhelando profecissent hilum, eos amaro quodam scommate subsannabat Elias, dicebatque ut quam maximè possent voce contendenter, ut deum

(1) *Elie commença à leur insulter, en disant : Criez plus haut, car votre dieu Baal parle peut-être à quelqu'un, etc. On ne peut blâmer cette raillerie du prophète du Seigneur, et on doit plutôt la louer, comme étant due très-justement, dit saint Grégoire, à l'extravagance de ces faux prophètes de Baal, qui abusaient de l'ignorance des peuples pour les engager à adorer des idoles inanimées. Dieu même au commencement du monde usa d'une espèce d'insulte et de raillerie à l'égard d'Adam, après qu'il l'eût offensé, en lui disant ironiquement qu'il était devenu semblable au Seigneur par la connaissance du bien et du mal. Et un savant homme de l'antiquité (Tertullien) témoigne qu'il appartient proprement à la vérité de se rire et de se jouer de ses ennemis, parce qu'elle est assurée de la victoire ; qu'il faut seulement qu'elle prenne garde que sa raillerie ne soit pas indigne de sa gravité ; mais que partout où elle peut l'employer dignement, elle le fait utilement. Congruit veritati ridere, quia latans; de æmulis suis ludere, quia secura est. Curandum planè ne risus ejus rideatur, si fuerit indignus. Cæterum ubicumque dignus risus, officium est.*

Que si jamais, selon cet ancien, la vérité a pu dignement se railler de ses ennemis, c'a été lorsqu'un prophète, rempli de zèle pour la gloire du vrai Dieu, comme était Elie, ayant fait à ses imposteurs qui trompaient le peuple, un défi public par lequel il les obligeait de prouver la divinité de l'idole de Baal, voulut leur faire sentir d'une manière plus vive leur extravagance, en leur reprochant avec insulte que leur Dieu dormait, et détromper en même temps plus sensiblement ceux qu'ils avaient engagés dans leur erreur. Jamais le Dieu des chrétiens n'est endormi. Et si les Apôtres, s'étant vus autrefois dans un grand peril au milieu d'une tempête, se pressèrent de réveiller Jésus-Christ, afin qu'il les empêchât de périr, il les accusa de manquer de foi, et leur fit connaître par ce reproche qu'il veille toujours, mais que c'est souvent la foi de ses serviteurs qui est endormie et qui a besoin d'être excitée. Ainsi, lorsque l'Ecriture nous témoigne que les Saints ont crié vers Dieu, et qu'elle nous porte aussi nous-mêmes à implorer avec cris sa miséricorde, elle veut nous faire entendre seulement que Dieu n'écoute que ceux qui le prient avec ardeur, et qu'il se rend sourd à la voix des autres que leur tiédeur rend indigne d'être exaucés.

(Sacy.)

sum dormientem excitarent, aut tardantem acuerent, aut distractum ad alias curas ad suum opus et sacrificium revocarent. Sic Elias insultabat prophetis, ut verè cæcis et amenibus, et Baalem quasi truncum et saxum, gravi exigitabat, liberoque convicio.

VERS. 28. — *INCIDEBANT SE JUXTA RITUM SUUM CULTRIS ET LANCEOLIS, DONEC PERFUNDERENTUR SANGUINE. Hoc erat extremum quod offerre sacerdotes juxta sacrificalem ritum poterant, ut optata consequerentur : quasi enim infirmi essent clamores, et voces, et laceratæ victimæ ad inflectendum deum, ut postulata concederet, rem aliter tentant, novas admovent machinas, neque alieno jam litant sanguine, sed suo. Quare non aliter in se quam in victimas sœviunt, cultris se incidunt et secant, lanceolis se compungunt, donec suo toti sanguine commadeant. Miserabile planè spectaculum videre sacerdotes suo more insulatos, rubentes, atque stolidantes sanguine, rugentes ad deum inanimatum et surdum, à quo nihil magis excipiuntur clementer et benignè, quam à silice, aut à rudi atque sylvestri stipite.*

Notum est gratum esse dæmoni quicquid ab humano corpore expressum, aut desectum est, neque quicquam magis amat in sacrificiis, quam hominum aut abscissa membra, aut libatum sanguinem. Ita Isidorus citatus ab historiâ Scholasticâ in hunc locum. Et quidem humano sanguine delectari dæmones, et humanas sibi victimas exigere, docent regiones ævo nostro ultra oceanum ab Hispanis apertæ, in quibus passim immolantur homines, et illorum sanguine occurunt ubique obviae rubentes aræ. Gentiles olim aut seipso, aut filios, aut etiam hospites immolabant diis quos sibi placatos et tutelares esse volebant, ut probant Dianæ Tauricæ belluina sacra, et alia his quam similima, quæ vide apud Alexandrum Neapolitanum lib. 6 Genial. cap. 26; et ibi Tiraquellum, et Laetantium lib. 1 de falsâ Religione cap. 21. Sed quod proprius facit ad hæc sacrificia, in quibus sacerdotes non alieno litant sanguine, sed suo, est sacrificium quod offerre consueverunt antiqui quibusdam diis quos sibi voluerunt reddere propitos. De quo Lactantius loco nuper citato, cuius verba hic referam. Nam cum egisset de Idææ matris execrabilibus sacris, in quibus sacerdotes seipso mutilato corpore turpiter effeminant, de Virtutis, seu Bellonæ sacerdotibus dicit : « Alia Virtutis (sacrificia), quam eamdem Bellonam vocant, in quibus ipsi sacerdotes non alieno, sed suo

« crux sacrificant. Sectis namque humeris, et
« utrāque manu d̄strictos gladios exerentes
« currunt, efferruntur, insaniunt. » De hoc Tibullus, ubi feminam sacrificantem induxit:

*Ipsa bipenne suos c̄adit violenta lacertos,
Sanguineque effuso spargit inepta deam.*

Statque latus pr̄fixa veru, stat saucia pectus,

Et canit eventus, quos dea magna movet.

Prudentius hujusmodi gentilium sacrificia deridet in hymno de S. Romano, sub finem, ubi multa commemorat his similia, quae p̄ssi nunc sunt in sacrificando sacerdotes Baal:

Sunt sacra, quando vosmet ipsi exciditis,

Votirūs et cūm membra detruncat dolor,

Cultrum in lacertos exercit fanaticus,

Sectisque matrem brachis placat deam.

Furere ac rotare jus putatur mysticum.

Paria ad secundum dextra fertur impia;

Cælum meretur vulnerum crudelitas:

Quid? cūm sacrandus accipit Sphragitidas

Acus m̄nitas ingerit fornacibus.

His membra pergunt urere, ut iverint

Quamcumque partem corporis ferens nota

Stigmārit, hanc sic consecratam predica it.

Alia hic in eamdem sententiam et consuetudinem memorat Prudentius, quae h̄i repetere prohibet pudor. Ex his constat, quae hic in suis sacrificiis faciunt sacerdotes Baal, fuisse gentilibus non inusitata, et hunc Baal em fuisse dæmonem crudelissimum, qui hoc tam barbaro ritu sibi litari vult.

Hic ego suspicabar sacerdotes Baalitas altare, quod fecerant, transiliisse, ut habemus supra. v. 26, ut sanguis, quem cultri atque lanceolæ ex corporibus expresserant, aram imbueret, et cum bove ibidem immolato conjungeretur, ut sanguis ille quoque victima fieret, et deum magis ad commiserationem inflecteret. Ne que obstare huic meæ cogitationi putabam, quod illi prius narretur transultus, quam sanguinis effusio, cūm tam in sacrâ quam in profanâ historiâ, non eodem ordine facta narrentur, quo gesta sunt, et οὐτε προτερεῖν in Scripturâ sit non inusitatum. (1)

VERS. 30. — DIXIT ELIAS OMNI POPULO : VENITE AD ME ; ET ACCEDENTE AD SE POPULO, CURAVIT ALTARE, QUOD DESTRUCTUM ERAT (2). Prä er-

(1) VERS. 29. — ILLIS PROPHETANTIBUS; frustra erant omnia, clamores, supplications; vexabant se, agitabantque veluti si agerentur à dæmone, cœstrum et divinum afflatum ementii. Vel potius, dum illi occupabantur in ritibus suis, atque in laudes ac preces numinum versi erant: varia enim hæc unum idemque verbum prophetare designare potest. (Calmet.)

(2) Auctor Vulgatae retinuit vim omnem ori-

ierat jam sacrificii tempus, neque suis clamoribus atque vulneribus miserabilis ille prophetarum atque sacerdotum cœtus quidquam efficerat. Quare cūm jam spem omnem despon-

ginalis: Curavit altare dirutum. Persimilis loquendi phrasis recurrit in 2 Esdræ 4. 7 : Cūm audi set quod obducta esset cicatrix muri Jerusalēm. Igitur ara hæc diruta una erat facile ex illo q̄ iæ olim Domino consecratæ fuerant sub judicibus, vel primis Hebreorum regibus, quo tempore, nullo adhuc certo loco ad adorandum constituto, religio hæc altarium permettebatur. Sermo est apud Tacitum et Suetoni im de deo Carmelo, cuius erat numen in monte ejusdem nominis, quod numen Vespasianus, cūm in Judæa versaretur, consuluit. Bas lides sacerdos, qui tunc altari ministrabat, prospéra omnia et exitum coepit omnibus felicem spopondit. Porrò de eo nomine ita Tacitus: « Est Judæam Syriamque inter Carmelus. » Ita vocant montem, deumque, nec simulacrum deo, aut templum (sic tradidere magi res) aram tantum et reverentiam. » Censuere quidam B. solidem hunc sacerdotem in Carmeli Iudeum fuisse, sacerdotio Dei excelsi funsum; sed multò verisimilius paganus sacerdos, atq; idem censendus est, qui olim Vespasiano in templo Serapidis in Aegypto, quanquam à Carmelo remotissimo, apparuit. Ut sit, ara Dei Curni Eli originem suam debet a terra veri Dei, olim ab Hebrewis ita erecto, et ab Eli restituto. Ohsequium illud sumnum erga aram illam, quam religio et prodigia commenfant, ad paganos usque transmissum, prohibuit, ne occupatus ab illis locus simulacro alio profano consecraretur. (Calmet.)

Alors Elie dit à tout le peuple : Venez avec moi. Et il rétablit l'autel du Seigneur qui avait été détruit. Il prit douze pierres, selon le nombre des tribus, et il bâtit de ces pierres un autel à la gloire du Seigneur, etc.

Un ancien Père demande d'où vient qu'Elie bâtit un autel sur le Mont Carmel, contre la deesse que Dieu avait fuite qu'on lui sacrifiait. Peut que dans le temple de Jérusalem; et il reconnaît que, selon l'Apôtre, la loi n'est point pour le juste, c'est à dire, que le juste est du peuple et de la rigueur de la loi par l'esprit de Dieu qui l'inspire, lorsqu'il s'agit de défendre les intérêts de Dieu même par quelque action qui est au-dessus de la loi. « Ainsi, dit ce Père, Elie étant obligé de prouver devant tout ce peuple la faiblesse des démons qui le trouvent présent, et la toute-puissance du Seigneur, et ne pouvant le conduire à Jérusalem à cause de la division des deux royaumes, il le mena sur cette montagne, où il bâtit l'autel le plus ordinaire, et y dressa cet autel dont il est parlé ici, afin d'y faire entendre le grandeur de Dieu. » Ainsi saint Augustin déclare que ce saint prophète ne fit en effet la quête pour l'ordre de Dieu même. « Je ne vous prendrai pas, dit ce Père, que l'on puisse justifier l'action d'Elie d'une autre manière que celle du saint patriarche Abraham lorsqu'il voulut immoler son fils à Dieu. Car quand celui qui a été banni la loi commande une chose que sa loi défend, ce commandement tient lieu de loi, puisqu'il est le maître de la loi.

dissent et animum , suum negotium audacter aggreditur Elias. Quare populum sibi magis quam antea aequum advocat, instaurat altare , quod ibi prius excitatum fuerat, et jam aut

« qu'il a établie. Et en effet il ne pouvait pas manquer d'autres moyens aussi miraculeux qu'était celui de ces sacrifices, pour contenir et pour convaincre de fausseté les prophètes des démons. Mais l'esprit de Dieu , qui était et qui agissait dans Elie, fit en cela ce qu'il voulut, sans que ce qu'il fit pût être contraire à la loi , puisqu'il était lui même le législateur. Non enim deesse possent miracula alia præter sacrificium , quibus superarentur et convincerent prophetæ lucorum. Sed Spiritus Dei , qui fuerat in Eliâ , quidquid de hac res fecit , contra legem esse non potest , quia dator est legis. »

Ces douze pierres dont il compose l'autel selon le nombre des douze tribus , marquaient sans doute que le sacrifice qu'il allait offrir regardait tout Israël , et qu'on ne devait avoir aucun égard à cette division des dix tribus d'avec les deux autres , quand il s'agissait du culte de Dieu , parce que le Dieu de Jacob était le Dieu des douze tribus descendues de ses douze enfants. Quant à cette eau qu'il voulut qu'on répandît par trois fois sur la victime et sur le bois de l'autel , et qui tomba tout autour dans le fossé dont il le fit environner , c'était pour ôter tout soupçon qu'il eût mis secrètement du feu , et pour faire remarquer plus sensiblement le miracle de ce feu céleste , qui consuma tout d'un coup , non pas seulement le bois avec la victime , mais encore les pierres mêmes , et l'eau du fossé qui environnait l'autel.

Saint Ambroise dit que ce qu'Elie fit alors pouvait être regardé comme une figure de ce qui se passe dans le baptême , où l'homme est couvert d'eau par trois fois , en l'honneur de la très-sainte Trinité , et où le Saint-Esprit descend pour brûler et pour consumer tout ce qu'il trouve d'impur. « C'est vous , dit ce Père , qui êtes cette victime : Vous êtes comme sur l'autel , lorsqu'on vous lave avec l'eau , et que le feu du Saint-Esprit qui descend sur vous , semble vous brûler , quoiqu'il ne consome que vos pechés pour vous procurer une vie nouvelle. N'apprehendez point ce feu divin , qui consume le bois et la paille , et qui rend votre âme tout éclatante de lumière. Hostia illa tu es , in te descendit vapor Spiritus sancti ; te videtur exurere , cum tua peccata consumuntur . Tu es super altare , qui ablueris aqua ; cuius exuritur culpa , ut vita renovetur. Lignum et stipulam consumit ignis . Noli timere ignem per quem illuminaris. » Et le même saint fait voir encore que ce n'est pas seulement dans le baptême que la victime est consumée , lorsque tout l'homme extérieur et tout le vieil homme s'y perd heureusement pour faire place à l'homme nouveau , mais encore dans la pénitence , où nous sommes tout arrachés de nos larmes , et où la chair pérît afin que l'esprit soit vivifié. Nonne tibi consumi videtur , quando in baptismatis sacramento interior homo totus exterior ? Vetus homo noster et exterior corrompitur , sed interior renova-

impiorum sacrilego conatu , au. temporum injuriā , seu diurnitate destructum. De hoc altari varii varia cogitant. Abulensis , q. 27, putat altare illud destructum , erectum quondam à Saûle , 4 Reg. c. 15, v. 12 ; et idem (ut inquit Lyra) putat Rab. Salomon , qui dicit destructum fuisse à Jezabèle , quia nullum voluit veræ religionis extare vestigium. Sed ex eo loco non colligimus excitatam esse à Saûle aram , sed fornicem triumphalem , quia ibi potius esse voluit victoriæ monumentum , quam sacrificii locum , quem habuit in Galgalis. Alli melius , meo judicio , putant ante illum articulum extractum ab Eliâ Hebræorum ritu altare in Carmelo , qui èd advocaferat prophetas et populum B alis nefariæ religioni devotum ; in quod insilierunt graviter indignati sacerdotes , videntes nihil se clamando ac sacrificando perfecisse. Quare cùm sibi persuaderent ex eo certamine nihil præter ignominiam futurum esse reliquum , irruperunt impatienter in aram illam pro sacrificio præparatam , et quod ab Eliâ constructum fuerat , facta conspiratione disturbant. Ita Serarius putat , neque ego rationem ullam meliorem invenio.

VERS. 31. — ET TULIT DUODECIM LAPIDES , JUXTA NUMERUM TRIBUUM FILIORUM JACOB. Numerus duodenarius in populo Israel celeberrimus fuit , et quodammodo sacer , propter duodecim filios Jacob , ex quo Israeliticum genus propagatum est. Sic duodecim lapides educti sunt è Jordanis alveo , et totidem eorum loco repositi , Josue c. 4, v. 5 : Juxta numerum filiorum Israel. Totidem lapides filiorum Israel nominibus inscripti reperiuntur in rationali summi sacerdotis inclusi. Ut ergo Elias ostenderet colere se , atque implorare nomen illius , quem antea duodecim tribus , et eorum parentes in suum et verum Deum agnoverunt , altare construxit è lapidibus duodecim , ut quotquot essent è duodecim tribus , parentum suorum Deo sacrificatum , et illius nomen imploratum scirent. (1)

etur. Nec solum in baptisme , sed etiam in paenitentiâ fit carnis interitus ad profectum spiritus. » (Sacy.)

(1) AD QUEM FACTUS EST SERMO DOMINI , DICENS : ISRAEL ERIT NOMEN TUUM. Appositiè , q. d. : Sicut Jacob luctans cum Deo (id est , angelo Dei vicario) eumque volentem vincens , vocatus est Israel , id est , dominans Deo , Genes. 32 , sic pariter vos , si patriarchæ vestri Jacobi filiem et cultum veri Dei imitati fueritis , fletis veri Iraelitæ , id est , dominantes Deo , ac omnia , quæ ab eo postulaveritis impetrabitis;

VERS. 32. — **FECIT AQUÆDUCTUM**, quasi in duas aratiunculas in circuitu altaris. Aratio apud Latinos non solum actionem significat, quâ terra proscinditur, aperitur et subigitur vomere, sed etiam terram ipsam vomere subactam. Sic Tullius, de homine qui multis abundabat latifundis, et qui multis in agris colendis utebatur jugis, dixit multas arationes habuisse. Sic aratio sterilis dicitur, exilis, infructuosa, id est, ager sterilis, etc. Quare cùm Elias aratiunculas fecisse dicitur, aut aquæductum, quasi duas aratiunculas, nihil videtur aliud significâsse, quâm areolam quamdam circum altare fuisse relictam. Quam implevit aquâ, quod magis appareret vis cœlestis ignis, qui non solum bovem immolatum, sed etiam aquam undique circumfusam consumaret. Hebr. est, *beth setaim, zerahh*, id est, secundum saccum, seu mensuram duorum satorum seminis: quasi dicat, tantum spatium seu areolam ad excipiendam aquam esse relietum circum altare, quantum occupare solent duo sata frumenti, nimirum seminata. Ita putat Abul. q. 17, Lyra in lib. Differentiarum, Cajetanus hic. Illam autem areolam cavam fuisse oportet atque profundam, clausam certè vallo, ut exciperet et contineret aquam. Hic Rab. Salomon multa suo more confingit: cùm enim videret aream illam, nisi aquarum vi multâ impleri non posse, neque satis putaret aquæ à ministris infusum pro tantâ areolæ magnitudine, dixit ab Eliseo, qui tunc aderat in illâ populi confusa multitudine, allatam fuisse hydriam, quam cùm effunderet, partem aliquam aquæ Eliæ manus attigisse, et novo miraculo ex Eliæ manibus tanquam è fontibus erupisse aquas, quæ latum illud spatium impleverunt. Et idèo putat lib. 4, cap. 3, vers. 11, dictum esse ab Eliseo in Eliæ manus aquam infusam. Sed quantum sidei hujus commentis adhibendum sit, non semel admonuimus.

Cur autem tantum aquæ super sacrificium et altare, et circumquaque sit effusum, ea ab aliis adducitur ratio, quam supra attigimus, ut major esset divinæ voluntatis atque potentiae significatio, dum major opponitur adverquod ut faciat, ecce *iisra Et*, id est, *dominabitur Deus* in hoc meo sacrificio, per ignem è celo in illud missum, ac Baalitas prosteinet; licet enim et ipsi ope sui Baal, id est, dæmonis, potuissent ignem è celo in bovem suum demittere (hoc enim faciet Antichristus ope dæmonis, Apocalypsis 13, 13), tamen sciebat Elias ex Dei revelatione, Deum id non permissum, ut Baalem confunderet, et se solum Deum verum ostenderet. (Corn. à Lip.)

saria vis, non quæ ignem ad se attrahat et soveat, sed quæ illum potius retardet et extinguit; et ne quis suspicaretur sub altari clausum esse ignem, illumque artificio aliquo ad Eliæ votum erupisse. Ita putat Lyra. Addam hic quod in homiliâ quâdam de Petro et Eliâ, quæ est apud Metaphrastem, et refert Surius tom. 4 ad vincula S. Petri die primo Augusti. Attende, inquit Chrysostomus, quod dicturus sum: vidi enim ipse quod dicam. In idolorum altaribus foramina quædam sunt ex inferiori parte altaris, et sovea quædam obscura. Descendunt autem erroris artifices in soveam illam, et ex foraminibus, quæ diximus, ignem sufflant ad sacrificium confidendum, ita ut multi decepti ignem illum cœlestem existiment esse. Ne igitur et Elias in suspicionem veniret, quod et ipse aliquid tale machinatus esset, aquam effudit, ut aqua illa nulla esse infra altare foramina ostenderet. Ubi enim aqua foramen invenerit, illic aqua non consistit, sed per foramina ipsa defluat necesse est. Hæc Chrysostomus. (1)

VERS. 38. — **CECIDIT AUTEM IGNIS DOMINI**, ET VORAVIT HOLOCAUSTA, ET LIGNA, PULVEREM QUOQUE, etc. (2). Cùm brevem Elias orationem habuisset, plenam tamen ardoris et *Kñacæ*, delapsus est inopinatè à Domino ignis usque ad eò vehemens et acer, ut non solum holocaustum et ligna, sed etiam lapides, ex quibus recens altare constabat, et pulverem circumfusum et proximum, etiam subtilius aquam esset in illâ areola, ceu fossâ, de quâ nuper, imò et ipsam aquam omnino consumpsérunt. Quod spectabat, sperabatque propheta, quod majori prodigio concuteret populum, et ad veri Dei cultum, quem aut prodiderat aut non ad eò curaverat reduceret.

ET AQUAM, QUÆ ERAVIT IN AQUÆDUCTU LAMBENS. Hebr. est, *lachechah*, quæ vox maximè explicat ignis naturam, maximè flammæ, quæ potius videtur externa lambere, et molliter attingere, quâm interiora penetrare, altèque con-

(1) **VERS. 37.** — **TU CONVERTISTI COR EORUM** iterum. Hebræus aliter redditur: *Convertisti denique cor eorum*. Ad litteram: *Tu revocasti retrorsum*, ab idolatriâ scilicet, cui sese totos dediderant. Redendum ego maluerim: *Tu convertes tandem cor eorum*. Spero tandem futurum, ut revoces aberrantes. (Calmet.)

(2) Julianus imperator, osor ille christiani nominis, ultrò prodigium illud deducti per Eliæ preces ignis agnoscit: « Prodigium hoc spectatum est, ait ille, semel sub Moyse, et diu post iterum sub Eliâ Thesbite. » (Calmet.)

sumere. Certè Ita appareat in aquâ , cuius flamma summam faciem , id est , superficiem lingit , et cùm interna non tangat , tamen summa interioresque partes fervefacit , et in calidos vapores solvit et siccatur. Sic sanè Horatius lib. 1, Satyr. 5 :

Nam vaga per veterem dilapso flamma culinam Vulcano , summum properabat lambere tectum.

. Virgilius lib. 2 Æneid. :

*Ecce levis summo de vertice visus Iuli
Fundere lumen apex , tectumque innoxia mollis
Lambere flamma comas , et circùm tempora pasci.*

Claudianus lib. 1 de Raptu :

Lambit continuas innoxia flamma pruinias.

Satis itaque significanter explicatur quomodo ignis summæ innatet aquæ , eamdemque sensim populetur , et in vapores totam dissolvat.

VERS. 39. — QUOD CUM VIDISSET OMNIS POPULUS , CECIDIT IN FACIEM SUAM . Prodigium hoc inopinatum et rarum commovit populum , qui , licet assentatus Jezabeli et Achab ad peregrinam et barbarem religionem defecisset , non tamen antiquam superiorum temporum memoriam abjecerat , nec ignorabat quot olim modis suam Deus et suis et alienis divinitatem probavisset. Quare præteriorum memmor , et hoc grandi miraculo percusus , corruit in terram adorabundus et supplex , et Hebræorum Deum , verum esse Deum professus est. (1)

(1) ET AIT : DOMINUS IPSE EST DEUS , DOMINUS IPSE EST DEUS. Hebr. *Jehova ipse est Elohim , Jehova ipse est Elohim*, q. d. : *Jehova* , qui primus hoc nomen suum indicavit Moysi Exodi 6, 3, ac hoc nomine ab eo et cæteris Israelitis invocatus est , ipse est solus , verusque Elohim , id est , Deus , et Numen omnia gubernans , cœlum et terram moderans , à quo proinde nos , cæterique homines omnem alimoniam , omneque bonum exspectare et postulare debemus ; *Elohim* enim significat Deum , quatenus habet providentiam rerum omnium , omniaque regit , judicat et vindicat. Hinc Hebræi dicunt sumptum nomen Eliæ , sive , ut Hebr. vocatur , *Elijah* , qui prius vocabatur *Jaber-scuab* . *Elijah* enim idem est , quod *El iu hu* , id est , *fortis Deus ipse*. Jam *El* est abbreviatum *Elohim* ; *Ia* est contractum *Jehova* , *Hu* est *ipse*. Sic *Machabi* , id est , *Machabæi* nomen à Judæ et fratribus sumptum est ex illo Exodi 15 : *Mi camocha Baelim Jehova* , id est : *Quis similis tui , in fortibus , Domine ?* Hoc enim velut insigne et emblema suæ pugnæ et victoriæ præferebant Machabæi , nullam in suâ fortitudine spem , sed totam in Deo collocantes. Elias enim Dei ope fortior evasit Achabo , Jezabele et Baa-litis , non tantum passivè , eorum persecutio-nes fortiter sustinendo , sed activè , omnes matando. Sic S. Liduina , quæ in morbis pluri-mis et acerbissimis per annos 30 et amplius admirabile fuit patientiæ speculum , hoc no-

VERS. 40. — DIXITQUE ELIAS AD EOS : APPRE-HENDITE PROPHETAS BAAL (1). Hoc unum optabat

men quasi omen futuræ patientiæ accepit. *Liduina* enim Belgicè idem est , quod *tata patientia* , uti habet ejus Vita in initio apud Surium tom. 7, die 14 aprilis. Sic Mars Græcè dictus est , ἄρης , quòd naturam habeat ἄρητον , id est , infractam , invictam , et immutabilem , ait Plato in Cratilo. Unde ad hoc etymon alludens Virgilius ,

Infractos adverso Marte Latinos

nuncupat. Sic Agamemnon , Sit Plato , hoc nomen accepit ob laborum , quos perpessurus erat , tolerantiam ; decem enim annis obsidens Trojam , multa perpessus est. Unde Αγαμένων dictus quasi ἀγανά μένων , id est , valde manens in obsidione Trojae. Sic *Elias* , athleta divinus , idem est , quod *fortis Domini* , vel *fortis Dominus* , in eo ejusque operibus.

Notat Benjamin in Itinerario , in Carmelo antrum Eliæ adhuc visi , altarisque diruti vestigia ; cuius locus circularis fuerit , diametro ferè cubitorum quatuor. (Corn. à Lap.)

(1) *Elie leur dit : Prenez les prophètes de Baal , et qu'il ne s'en échappe pas un seul. Et le peuple s'étant saisi d'eux , Elie les mena au torrent de Cison , où il les fit mourir.* L'autorité avec laquelle le prophète du Seigneur fit prendre et mourir tout ce grand nombre de faux prophètes en présence du roi même , fait bien voir qu'Elie n'était en cela que l'instrument ou le ministre de la volonté de Dieu. « Il agissait , dit saint Augustin , par un esprit prophétique et par la divine autorité de celui qui a le pouvoir de faire mourir , et qui connaît parfaitement qui sont ceux à qui la mort est avantageuse. Hæc propheticō spiritu auctoritate Dei faciebat , qui procul dubio novit cui etiam proposit occidi. »

Il est incertain si Elie tua ces prophètes de sa propre main , comme Samuël si long-temps auparavant avait tué le roi des Amalécites. Saint Augustin l'a ainsi cru ; mais qu'il l'ait fait par lui-même , ou par le ministère d'autrui , on ne saurait admirer assez la piété si généreuse de ce grand homme , qui , pour obeir à Dieu , fait mourir tous les prophètes du roi Achab , jusqu'au nombre de quatre cent cinquante , sans se mettre en peine de la fureur de Jézabel , cette princesse si cruelle envers tous les serviteurs de Dieu. « Il le fit , comme dit encore saint Augustin , pour imprimer une frayeur salutaire dans l'esprit des peuples , et pour arrêter en même temps le cours des crimes de ceux qui auraient pu devenir encore plus impies , s'ils eussent vécu plus long-temps. Et ce n'était pas temérairement qu'il jugeait ainsi des choses , puisque c'était par la lumière de Dieu même qu'il portait ce jugement. Non temerè ille judicabat , cui tale judicium donaverat Deus. »

Achab fut sans doute également étonné et de la grandeur de ce miracle , par lequel le sacrifice d'Elie fut consumé tout d'un coup avec l'autel , et de cette sainte hardiesse qu'il fit paraître en tuant tous ses prophètes. Il demeura cependant comme enchaîné par une vertu invisible , sans oser toucher à celui qui paraissait tout rempli de l'esprit et de la force de Dieu. Lt ce que l'on vit alors est d'une grande con-

Elias , ut omnes verum Deum agnoscerent , et sua consilia meliori jam mente damnarent . Quare cùm ad abolendam funditus illam religionem impiam , quæ à Sidoniis in gentem Is-

solation pour tous les justes , lorsqu'ils se voient opprimés par les mechants : car ce que Dieu a fait une fois par le ministère d'Elie , il le peut faire toujours . Quatre cent cinquante faux prophètes sont en la présence d'un vrai ministre du Seigneur plus faibles qu'une toile d'araignee , quand il plait à la divine Providence de faire éclater la gloire de son saint nom . Lors donc qu'il ne le fait pas , c'est qu'il veut que la patience et que la foi de ses serviteurs soit éprouvée , et qu'il attend à faire triompher sa vérité et sa justice dans le grand jour de l'éternité , où nul ennemi ne pourra plus s'opposer à sa puissance , lorsque toutes choses étant pleinement assujetties à Jesus-Christ , il sera lui-même , comme dit saint Paul , assujetti à Dieu , son Père . C'est donc le temps présentement de la patience de Dieu , et de celle des élus . Et ces coups extraordinaires qu'il fait quelquefois en faveur des justes passent bientôt , comme on le verra ensuite en ce qui regarde Elie , lequel après avoir signalé publiquement son courage par cet effet si surprenant de la vertu de celui qui agissait en sa personne , se vit obligé de s'enfuir encore une fois pour éviter la fureur de Jezabel . (Sacy.)

¶ Jamais Juif , dit Voltaire , ne fut plus barbare . Elie , selon d'autres incendiaires , vengea le meurtre de ses frères , mis à mort par l'ordre d'Achab et de Jezabel ; une famine cruelle et une sécheresse avaient , dit-on , à la prière de ce saint homme déclaré son puy . Miracle bien digne d'un prophète juif , pour lequel l'innocent se trouvait bien plus puni que le coupable ! Cependant cette calamité nationale força le roi d'implorer le secours d'Elie , qu'il avait voulu faire perir . L'homme de Dieu se laissa flétrir ; mais ce fut à condition qu'il aurait la liberté de faire égorger quatre cent cinquante prophètes de Baal , pour expier le châtiment des prophètes hébreux que Jezabel avait fait punir du dernier supplice . Nous avons déjà observé qu'il est absurde de peindre Elie comme un méchant homme , et de supposer que la sécheresse et la pluie , la famine et la fertilité fussent à ses ordres . Il est faux que Dieu , par les fléaux dont nous parlons , ait puni les innocents plus que les coupables ; tout Israël , à la réserve d'un très petit nombre , était plongé dans l'idolatrie , ainsi que son roi ; il dépendait d'eux de flétrir le ciel par leur pénitence . D'ailleurs , Dieu peut dédommager ceux qu'il afflige dans cette vie . Quand il envoie des calamités générales dont tout le monde souffre , elles servent à la sanctification des bons ; elles les purifient , et leur méritent un bonheur éternel . Mais , encore une fois , n'est-il pas absurde de s'en prendre au prophète , qui les prédit par ordre du Tout-Puissant ?

Il est faux qu'Elie se soit laissons gagner , sous condition de faire tuer les prophètes de Baal . Il devait seulement à Achab de faire assembler le peuple avec cette troupe de prophètes idolâtres , de préparer un sacrifice , et de reconnaître pour seul Dieu celui qui sera tombé le

raeliticam irruperat , cœperatque fatè dominari , statuit ex usu fore religionis antiquæ et veræ illos sacerdotes et prophetas tollere de medio , quorum operæ et studio publica illa populi calamitas serpebat latè , et grassabatur impunè . Cùm ergo ad quidvis audendum cerneret paratos animos , et alacres , jubet ut quotquot ibi essent prophetæ Baal (erant autem non minùs quadringentis , et quinquaginta , ut constat supra , v. 22) comprehenderent ; quos deduxit Elias ad torrentem Cison , qui Carmeli radices alluebat , ubi multitudinem illam interfecit . Et quidem mirum est cùm in illo cœtu esset Achab , cuius imperio omnes

feu du ciel sur la victime . Les prêtres idolâtres invoquaient inutilement leur dieu ; Elie prie le Seigneur à son tour ; le feu tombe du ciel à la vue de tout le peuple , et consume le sacrifice . Le roi et ses sujets reconnaissent leur faute et adorent le Seigneur . Au lieu de lancer quelques traits au hasard contre la conduite d'Elie , les incredules devraient prouver que ce miracle ne fut pas réel . Mais comment Elie aurait-il fasciné les yeux d'un peuple entier , au point de lui persuader qu'il voyait descendre le feu du ciel sur un autel ; que ce feu brûlait le bois , les pierres et tout l'appareil du sacrifice ? S'il y avait eu le plus léger soupçon de fraude , Elie n'eût-il pas été sur le champ victimé de la fureur des idolâtres ?

Il exige que ces imposteurs , qui séduisaient le peuple , soient mis à mort ; il n'est point ici que l'on demande vengeance , mais d'exécuter la loi . Après avoir montré l'impuissance des fausses divinités dont Jezabel avait introduit le culte en Israël , il fit exécuter contre les ministres impies de ces abominables divinités , la loi portée par Moïse pour toute l'étendue de la terre de Chanaan . Ils méritèrent surtout ce traitement , après qu'à leur instigation cette reine avait fait rechercher et mettre à mort les prophètes du vrai Dieu . Il n'appartenait qu'à l'impie Voltaire d'opposer au dogme de l'unité de Dieu la pretendue bonne foi des prêtres de Baal et des autres divinités chanaanéennes .

Ce critique , à cette occasion , nous apprend une chose ignorée de tous les savants qui connaissent la valeur des termes hébreux , c'est que *Sabaoth* signifie *Seigneur* . Jusqu'ici on avait cru (et vraisemblablement on croira encore dans la suite) que *Sabaoth* signifiait *les armées* . On avait remarqué que les idolâtres employaient ce nom pour désigner cette multitude d'étoiles qu'ils divinisaient , et que les Hébreux , au contraire , nommaient le vrai Dieu unique , *Seigneur de cette multitude d'astres* que les gentils adoraient sous le nom de *milice céleste* .

Revenons au prophète Elie : « C'est un rude homme que cet Elie qui égorgéait tout seul 850 prophètes , ses frères ; car il est dit qu'il les tua tous . » Ainsi , quand on lira dans un historien qu'un général a tué tant d'hommes aux ennemis ; qu'il a fait tant de prisonniers ; qu'il a pris ou coulé à fond tant de vaisseaux , cela signifiera qu'il a fait tout cela seul de ses propres mains ? (Duclos)

Illi prophetæ convenerant, nihil contra Eliæ consilium et populi conspirationem esse molitum. Sed planè illi Deus timorem incussit, et subiti illius incendi cœlestis admiratio regios fregit spiritus. Neque alioqui satis putabat tutum incitatam et conspirantem: ultitudinem è suo conatu tam ardentia que alaci prohibere. Dicitur autem Elias occidisse prophetas, quia jussit ut occiderentur à populo: quo modo etiam dicitur illos duxisse ad torrentem Cison, quia fecit ut comprehensi à populo ducerentur. Quomodo enim homo unus tantam multitudinem horrore mortis renitentem adducere potuissest? Est tamen verisimile suā manu interfecisse illorum aliquos, quomodo fecit Samuel lib. 1 Reg. c. 15, v. 33, qui suā ipse manu Amalecitarum regem occidit.

Quærerit hic Abulensis, q. 35, an Elias in tot prophetarum interitu peccaverit; et omnino negat, quod necesse est, et videtur significare non obscurè Eccles. 48, ubi ab hoc facto Elias commendari videtur: *Qui induxit in illis famem, et irritantes illum invidiā suā pauci facti sunt.* Cujus rei argumentum est non leve, quia statim ab horum cæde pluviam impetravit è cœlo. Neque si rem suis momentis expendas, aliquid in hoc Eliæ facto appetet injustum. Nam hi prophetæ Baalis Impietatis antistites, et illius religionis vindices severi, avertabant alios à verâ sanctitate, et dum suum Baalem commandant et colunt, Israelis Deum despiciunt et obsecurant. Quare digni fuerunt quos propheta abjectæ religionis zelator et vindicta, de medio populo deleret et tolleret. Ita sanè Augustinus lib. 2 de Miraculis sacrae Scripturæ, ubi dicit sine homicidii culpâ cædem illam factam. « Quippe qui Elias erat in eâ lege, quæ dicit Levit. cap. 24: *Blasphemum non patieris vivere.* Nullus hominum idolum colit, nisi Dei blasphemus extiterit. Ac per hoc, qui idolatriæ cultores mactaverat, blasphemos et sacrilegos de terrâ purgabat. » Basilus homil. 20 de Irâ: « Illum, qui tanquam pharaco ad ea quæ oportet irâ utitur, dominus minimè condemnat. Moyses omnium hominum mansuetissimus vituli idolatriam damnans, Levitarum manus in cædem fratrū armavit. Phinees justâ contra publ'cè fornicateis irâ, ut oportebat, usus, protinus utrumque trucidavit. Samuel regem Amalec justâ irâ in medium trahens occidit. Sic itaque fit ira sæpenumerò bonarum actionum ministra. Elias verò zelotes quinquaginta super quadringentos turpitudinis sacerdotes,

et quadringentos sacrorum nemorum comedentes de mensâ Jezabel justâ sapientique indignatione in tolius Israel utilitatem, ut morte multarentur effecit. » Hæc Basilius. Eadem penè Optatus Milevitanus lib. 3 contra Parumenianum Donatistam.

VERS. 41. — ET AIT ELIAS AD ACHAB: ASCENDE, COMEDE ET BIBE, QUIA SONUS MULTÆ PLUVIÆ EST (1). Non minùs, opinor, clauserat

(1) *Elie dit ensuite à Achab: Allez, mangez et buvez; car j'entends le bruit d'une grande pluie. Et il monta sur le haut du Carmel, où, se penchant en terre, il mit son visage entre ses genoux, etc.*

Comme Achab était dans la dernière consternation à cause de cette prodigieuse sécheresse qui causait une famine générale dans son royaume, Elie, après avoir fait mourir tous ses faux prophétés, l'exhorta à prendre courage, et l'assura que Dieu enverrait bientôt une grande abondance d'eau sur la terre. Ce qu'il lui dit, qu'il entendait le bruit d'une grande pluie, se peut encore expliquer en cette manière, qu'il allait bientôt entendre, ou bien l'on peut dire qu'il parlait alors en prophète de ce qui devait arriver comme s'il était déjà présent. Car puisque saint Jacques nous assure que ce saint homme ferma le ciel et qu'il le rouvrit par sa prière, on ne peut regarder cette pluie dont il est parlé ici, que comme un effet de la prière très fervente qu'il fit aussitôt après, lorsque, mettant ses genoux en terre et s'abaissonnant profondément devant Dieu, il eut la force de faire tomber l'eau du ciel, comme il l'avait arrêtée jusqu'alors pour punir l'impiété d'Israël et de son roi.

Tout ce qui se passe entre lui et son serviteur, à qui il ordonne d'aller regarder du côté de la mer jusqu'à sept fois, et qui vit enfin un petit nuage, comme le pied d'un homme, qui s'élevait de la mer, est visiblement rempli de mystères. On pourrait dire que cette attente où l'on était de la pluie du ciel, et tous ces voyages et ces regards réitérés du serviteur d'Elie vers la mer, marquaient peut-être figurément l'ardeur et l'impatience toute sainte où étaient les justes dans l'attente continue du Messie, qui devait, en paraissant dans le monde sous le voile de sa sainte humanité, comme sous cette nuée dont il est parlé ici, répandre avec abondance tous les trésors de ses grâces, comme les eaux salutaires qui pouvaient seules arroser la sécheresse et désaltérer le cœur des hommes, pour faire produire des fruits de vie à une terre qui ne produisait auparavant que des fruits de mort. Heureuses les âmes qui, même après l'avenement du Fils de Dieu dans le monde, sont continuellement appliquées à regarder vers cette mer et cet océan infini, d'où elles peuvent espérer ce qui est capable de désaltérer la soif ardente que leur cause la sécheresse de cette vie misérable, et l'amour qu'elles ont pour la justice! Dieu ne leur accorde pas toujours aussi promptement qu'elles le souhaitent cette eau vive dont parlait depuis Jesus-Christ même à la femme de Samarie. Elles sont souvent obligées de la demander

celos, et pluviam in promissionis terrâ omnium maximè necessariam compresserat, (quæ, ut habes Deut. c. 11, v. 11, irrigua non est, sed montosa, et campestris) sacerdotum prophetarumque sedulitas, et ardens studium extinguendæ religionis veræ, et amplificandæ illius quæ Baali divinum impendebat obsequium, quām Eliæ votum et oratio. Quare postquam extinti sunt prophetæ et sublatae populi publica pernicies, atque Baalis manifestis indicis explorata futilitas, certus de pluviâ imminentia, dixit Elias ad Achab, qui præsens spectabat ad *sept fois*, c'est-à-dire, plusieurs fois, et de soupirer long-temps après cette divine rosee du ciel qui ne se donne qu'à une terre beaucoup alterée, parce qu'etant d'un prix infini, comme une chose qui a coûté la vie même au Fils de Dieu, il est bien juste que ceux à qui il la donne sachent l'estimer par la peine que l'on a à l'obtenir.

Saint Augustin, qui a commencé, comme on l'a fait voir, à expliquer d'une manière spirituelle cette histoire, continue à nous donner une semblable explication des dernières circonstances que l'on vient de rapporter. « Elie, » dit ce Père, est la figure de notre Sauveur. « Ainsi, lorsqu'il a prié et qu'il a offert le sacrifice, il nous figurait Jésus-Christ priant et s'offrant lui-même comme un sacrifice très-pur pour tout l'univers. Elie a prié sur le mont Carmel, et Jésus-Christ sur le mont des Oliviers. Elie a prié pour faire tomber la pluie sur la terre, et Jésus-Christ a prié pour faire descendre la grâce du ciel dans le cœur des hommes. Ce que dit Elie à son serviteur, *d'aller sept fois regarder du côté de la mer*, marquait les sept dons de la grâce du Saint Esprit, qu'il devait répandre sur toute l'Eglise. Et cette petite nuée qu'il vit s'élever de la mer figurait la chair même de Jésus-Christ, qui devait naître dans la mer du monde. Et afin que l'on n'en pût douter, il ajouta que cette nuée était comme le pied d'un homme, c'est-à-dire, de cet homme qui demandait aux Apôtres, en parlant de soi, ce que l'on disait du Fils de l'homme. De même donc qu'après trois ans et demi de sécheresse, la pluie descendit du ciel à la prière d'Elie, aussi à l'avénement du Sauveur, après trois années et demie de sa prédication évangélique, la pluie de la parole de Dieu arrosa heureusement toute la terre. Et comme Elie, cet ancien prophète, fit mourir tous les prêtres des idoles, de même le véritable Elie, qui est notre Seigneur Jésus Christ, ayant paru dans le monde, a détruit et anéanti toutes les superstitions sacriléges au paganisme. » C'est là ce que ce grand saint appelle un trésor très-précieux pour le sage, et une viande spirituelle propre pour nourrir les âmes qui s'appliquent à l'intelligence des divins mystères. Car lorsqu'on découvre ainsi par une humble et pieuse méditation les plus grands objets de notre foi sous l'ecorce de la lettre et de l'histoire, ou s'enflamme, dit le même Père, d'un saint désir d'y chercher de quoi nourrir de nouveau sa piété. (Sacy.)

torrentem Cison, publicum illud et horribiles prophetarum exitium, ut ascenderet, nempe in montem Carmelum, ubi etiam sacrificiis intererat, et se ibi cibo maturè reficeret, et quamprimum se ac suos expediret ad reditum, ne illos gravis pluvia, cuius ipse jam sonum et fragorem audire videbatur, opprimeret. Erat autem multum ut appareat, temporis transactum à meridie: nam ad meridiem usque productum est Baalitarum sacrificium, inde inchoatum, perfectumque, quod immolavit Elias, in quo non exiguum moram positam oportuit, cum excitasset altare, adduxisset aquam effusissetque, donec areolam, seu aqueductum impleret; ac tandem deductos prophetas ad torrentem Cison omnes ad unum occidisset. Cum ergo rex, ut est verisimile, ad illum usque articulum rerum eventum jejonus expectasset, jubet propheta, ut cibum capiat securus de pluviâ et de meliori in posterum fructuum proventu.

VERS. 42. — ELIAS AUTEM ASCENDIT IN VERTICEM CARMELI, ET PRONUS IN TERRAM POSUIT FACIEM SUAM INTER GENUA (1). Dùm Achab post

Porrò Abulensis hinc colligit, Eliam ab hoc tempore quo in monte Carmelo cœlitus ignem devocavit, eoque Baalitas prostravit, habitationem suam in eodem ad memoriam tanti beneficij et miraculi deinceps fixisse, atque eodem confluxisse ad ipsum plures viros religiosos, qui se totos Deo, orationi et divinis rebus laudibusque tradebant. Quos post Christum imitati sunt, qui in eodem monte religiosè Deum coluerunt, indeque orta est antiqua et sancta Carmelitarum religio et familia. Unde septem summi pontifices, Sixtus IV, Joannes XXII, Julius III, Pius V, Gregorius XIII, Sixtus V et Clemens VIII, in Bullis huic ordini concessis, de professoribus hujus sacri instituti ita loquuntur: *Tanquam religionis speculum et exemplar claritate fulgentes, sanctorum que prophetarum Eliae et Elisei, et aliorum patrum qui montem sanctum Carmeli juxta Eliae fontem habitarunt, successionem haereditariam tenentes.* Unde et Sixtus V huic religioni concessit, ut Eliam et Eliseum tanquam suæ institutionis patronos coleret, dies festos in eorum honorem celebrando propraque officia in eorum memoriam recitando, quod et ipsa religio studiosè servat, et in ipso officio nomen et solemnitatem patroni Eliae tribununt.

Hinc et Niceph. lib. 8, cap. 3, asserit Helenam magni Constantini matrem in Carmelo templum ædificasse Eliae prophetæ. Sanè tempore Eliae et Elisei, in Carmelo fuisse oratorium, vel synagogam, ad quam festis diebus populus conveniret tum orationis causâ, tum ut Eliam, Eliseum et similes concionatores audiret, satis significatur lib. 4 Reg. 4, 23, idque ibidem docent Lyran., Abulens. et alii. Porrò etiamnum Carmelitæ Eliae festum solemnne celebrant die 20 juli, quo die Elias Martyrologio Romano adscriptus est. Vide

prophetarum cædem vadit ad capiendos cibos, Elias ad Carmeli verticem ascendit, ut ardentius oret, et pluviam sibi paulò ante promissam, aut excipiat oblatam, aut tardantem acceleret. Quo porrò corporis habitu Elias oraverit, obscurum est. Cajetanus hic duas actiones, et duos orandi modos agnoscit. Primum enim putat prostravisse se prophetam, et in faciem corruisse, sicut fecit antea, cùm Sarephthanæ viduæ filium excitaret; deinde sedisse in terrâ, ac inter genua posuisse faciem; aut certè priùs stravisce se in faciem, ut gratias ageret pro re benè gestâ; deinde mutato corporis habitu orâsse pro pluvia. Abulensis, q. 35, non putat faciem propriè positam inter genua, quia illa corporis dispositio et difficilis est, et devotioni non admodum idonea; sed inclinatum credit prophetam, et faciem etiam inclinatam ad genua. Idem propè historia Scholastica. Alii ita accipiunt corporis figuram sicut sonat littera, ita ut verè faciem genibus inclusa.

Suaresium lib. 2 de Religione, capite 10. Extat in Biblioth. Patrum, tom. 4 editionis tertiae Coloniensis, p. 725, liber Joannis XLIV, Jerosolymorum episcopi, ad Caprasium, de institutione monachi, in quo Carmelitarum institutum per omnia ab Eliâ derivatum ostenditur, quem librum nonnulli recentiores vestustum esse autumant, auctoremque faciunt Joannem Jerosolymitanum episcopum, qui vixit tempore S. Hieron., et ab eo velut Origenista notatus est; sed id multis refutant doctores Colonienses in prefat. libri, ac Baronius tom. 5, anno Christi 444, et Bellarm. de Script. eccles. pag. 95, qui censem, stylum esse hominis Latini, et posteriorum temporum.

Denique Salomon montis hujus meminit Cantic. 7, 15, dicens: *Caput tuum ut Carmelus.* Vide ibi dicta. Porrò Carmeli nomen aptè repræsentat statum religionis, tum quia hic plus institutis et meritis abundat, sicut Carmelus frugibus et fructibus; tum quia *Carmel* Hebraice idem est quod *scientia circumcisionis*, scilicet mortificationis, passionum, cupiditatum et affectuum terrenorum, quæ disciuntur in religione, quasi in propriâ hujus rei schola.

Quamobrem jure S. Hieronymus hos omnes quos diximus, veteris Testamenti *monachos* vocat, idemque alio loco seipsum monachis annumerans: *Noster*, inquit, *princeps Elias, noster Eliseus, nostri duces filii prophetarum*; quod iisdem penè verbis dicit Isidorus lib. 2, cap. 15, qui in libro de ecclesiasticis Officiis bunc utrumque et cæteros prophetas *monachorum* appellat *principes*. Ad quos etiam accedit apertè Cassianus lib. 1, cap. 2, qui ab iis ait monasticæ professionis primordia esse fundata. Elias enim sine uxore, sine liberis, sine familiâ castam cœlibemque semper egit vitam; in tantâ insuper paupertate, ut vestium loco, zonâ pellicâ amictus describatur; victimum autem modò à viduâ, modò à corvo quasi mendicatum acciperet. (Corn. à Lap.)

serit atque inseruerit Elias. Sic Chrysostomus in Psal. 129, Aug. serm. 201 de Tempore. Et in eâ positione aliquid inveniunt quod maximè videatur ad orantis affectum, et ad sollicitandam divinam misericordiam opportunum. Eo enim habitu est foetus in maternis adhuc visceribus inclusus, conglobatus videlicet in seipsum, eâ specie, quâ nulla videtur flangi posse miserior, quâ clamat ad Deum, sibi ut liceat lucem aspicere, et auram ducere vitalem. Quod explicuit optimè Isidorus lib. 11 Orig. cap. 1: « Genua, inquit, sunt commissiones femorum et crurum, et dicta genua, eò quod sint in utero genis opposita; cohærent enim sibi, et cognata sunt oculis lacrymarum indicibus et misericordiæ: nam à genis genua dicuntur. Denique complicatum signi, formarique hominem dicunt, ita ut genua sursum sint, quibus oculi formentur, ut cavi et reconditi fiant. Ennius genua comprimit arctâ genâ: inde est quod homines dum ad genua se prosternunt, statim lacrymantur. Voluit enim eos natura uteri materni rememorari, ubi quasi in tenebris considebant, antequam ad lucem pervenirent. »

Hoc ipsum dixit Aristoteles lib. 7 de Histor. animal. cap. 8: « Homo in semet conglobatus sic gestatur, ut nasus inter genua, oculos super genua, aures extra genua habeat. »

Sed est adhuc dubium an in hanc figuram se complicarit Elias sedens, aut humili stratus. Cajetanus sedisse putat; et quidem quomodo aliter caput genibus inserere potuerit non video, nisi admodum indecorè. De hac re nihil ab auctoribus definitum invenio. Si propriè caput genibus insertum statuamus, placet quod putat Cajetanus: neque enim alio corporis habitu, nisi distorto corpore fieri potest. Quod si, ut putabat Abulensis, caput potius est inclinatum ad genua, et non propriè genibus insertum, utrumque videtur non difficile, neutrum certum. Qui enim in mœrore sunt, et feminæ præcipue, caput demittunt ad genua, ne lucem videant, aut aliquid hauriant, quod exhibaretanum, ut faciunt plerūque viduæ, cùm conjuges primum amiserunt. Neque mihi difficile est, quando textus, præsertim Latinus, non in unam magis quam in alteram partem pronus est, si prostratum humili dicamus Eliam, et faciem ejus appressam pulveri, ita tamen ut corpus non tam sit stratum et extensum, quam curvatum et nixum genibus, et ab illis non procul statuto capite, quomodo converterunt Septuaginta: *Inclinavit se in terram, et*

posuit faciem suam inter genua sua. Eodem modo Chaldaeus et omnes recentiores interpres, et clarius Hispanica translatio : *E descendiose de vientre en tierra.* Qui orandi modus Hebræis erat in summo dolore, aut orandi studio non inusitatus. Quem orandi modum audio etiam nunc quibusdam peregrinis nationibus familiarem, quæ incurvato corpore terram osculantur, quod fieri nullo modo potest, nisi facie genibus aut applicatâ, aut proximâ.

VERS. 43. — *ET DIXIT AD PUEBUM SUUM : ASCENDE, ET PROSPICE CONTRA MARE.* Non dubitabat Elias venturam esse pluviam, eamque ingentem, cuius sonitum paulò ante audiisse videbatur; cupiebat tamen illam advenire quamprimum, ut et propheticam statim liberaret fidem, et moerentes animos populi solaretur, quem vehemens tunc urgebat fames, et spe promissæ pluviae dolorem suum utcumque sustentabat. Quare iterum ac sibi dimittit puerum, quem secum adduxerat, ut versus mare, Mediterraneum opinor, intueretur, si qua nubes inde in aere concresceret. Cumque sexies missus nihil vidissit, iterum atque iterum se dedit in preces, donec tandem septimus missus videre se dicit nubecula parvam ascendentem è mari, quale hominum solet apparere vestigium. Tunc verò ingruere vehementem pluviam odoratus per eundem puerum, regem admonuit ut quamprimum ascenderet currum, ne illum in aperto loco tempestas deprehendat.

Quidam hunc puerum esse putant filium Sarephthanæ viduæ, quem Elias paulò ante excitarat à mortuis. Alii Jonam esse putant, quem Sarephthana mater in Eliæ discipulam et societatem tradidit, ut illi esset assiduus, et servilem quoad posset et liceret, operam præstaret. De hac re pluribus Joannes episcopus Hierosolymitanus c. 120, t. 9 Bibliothecæ. Alii ista non probant, quorum ego sententia libenterius adhæreo. In nube S. Joannes episcopus Hierosolymitanus a noscit B. Virginem, et ex nubis proprietate, quæ ascendens ex mari amaro, nihil tamen inde trahit amaritudinis, sine ullâ maculâ ortam esse dicit, B. Virginem conceptam, credo, intelligit, quia sicut nubes nihil habet amarum, cum erit è mari, sic etiam è mari nihil concipit amaritudinis. (1)

(1) **VERS. 44.** — *ECCE NUBECULA PARVA QUASI VESTIGIUM (pedis) HOMINIS ASCENDEBAT DE MARI.* Hebreus : *Parvula quasi vola hominis;* Vatablus : *Ad magnitudinem volæ hominis;* Chaldaeus : *Nubes parva sicut rota marinis hominis*

VERS. 45. — *CUMQUE SE VERTERET HUC ATQUE ILLUC, ECCE COELI OBTENEBRATI SUNT.* Dubium est quis sit iste qui se huc atque illuc assiduè versabat. Existimare non nemo posset fuisse Eliam, qui cum signum vidisset instantis pluviae, aut præ gaudio, quia res successerat ex voto, aut præ sollicitudine, ne nubes illa evanesceret, et expectationem, tam suam quam aliorum relinqueret hiantem; huc se atque illuc sollicitus versabat, atque anxius, quod homines in gravi aliquâ sollicitudine ac metu frequenter faciunt, quos uno in loco affectus ille acriter incitatus consistere non sinit. Aut certè orationis ardor et studium, sicut animum, qui maximè in eo orationis æstu laborat, sic etiam corpus in has atque illas partes impellit. Quod etiam accidisse videtur Eliseo lib. 4 Reg. c. 4, v. 35, qui cum esset intentus excitando puerum, et jam super eum incubuisse, *deambulavit in domo semel huc atque illuc.* Tunc autem orasse vehementius, ut magis se ad alteram incubationem compararet. Verumtamen placet magis communis sententia, quæ hæc de Achab accipit, cui, cum maturè ab Eliâ foret per famulum admonitus, ut sunt regum tarda molimina, et illorum incessus impediti, dum alia atque alia aut meditantur, aut curant, aut etiam quia non satis sibi persuaserat instare pluviam, extractum est aliquantulum temporis : interim verò incubuit tempesetas, et regem tardius molientem occupavit, qui tandem consenso curru venit in Jezrael.

VERS. 46. — *ET MANUS DOMINI FACTA EST (1)*

ascendit de Occidente, id est, de mari Mediteraneo; hoc enim est ad occidentem Judææ.

Nota : Vola tam de pedibus quam de manibus dicitur : Hebreum enim caph, id est, vola, proprie est curvitas, sive concavitas tam pedum quam manuum, in modo et cochlearium aharumque rerum curvarum ; Chaldaeus hic accipit volam manus ; noster verò volam pedum, unde verit, *vestigium hominis*, idque congruentius : videbatur enim Deus hic in nube, quasi pedibus descendere ad dandam Israeli pluviam, et terram fœcundandam.

(1) *Manus, id est, vis, virtus, alacritas, agilitas ad currendum; q. d. : Deus dedit robur, vires et alacritatem Eliæ, ut huc ipse esset jejunus, fessus, et debilis ex longâ concertatione cum Baalitis, item ex prolixâ oratione, sacrificio et impenetracione pluviae, tamen curreret, in modo præcurreret currum Achab, qui concitatus equis procurrebat, ut pluviam evaderet. Currebat ergo Elias, ut Achab et Israelites agnoscerent auctore Deo datam esse pluviam per preces Eliæ : item ut officium honorarium præstaret regi suo Achab, eum stirpando, præeundo et præcurrendo.*

(Corn. à Lap.)

SUPER ELIAM, ET ACCINCTUS LUMBIS CURREBAT ANTE ACHAB. Manus Domini, opus Domini significat : tunc autem dicitur super aliquem fieri, cum aliquid inspiratur, aut mittitur a Deo, quo ho-

« Le plus grand prophète, le premier ministre de l'Éternel, s'écrie Voltaire, courir comme un valet de pied devant la chretienne du roi d'Israël ! » Suivant ce critique, les envoyés de Dieu devraient être choisis parmi les hommes puissants, parmi les riches du siècle ; il en a cependant été autrement, soit dans l'ancienne loi, soit dans l'établissement et la propagation de la nouvelle ; et ces prédateurs, ces ministres à pied ont changé la face de la terre, et sont encore l'objet du respect et de la vénération des peuples.

« Mais pourquoi courir ? » C'était pour convaincre Achab que, quoique le ciel fut sercin, l'orage allait venir si promptement qu'il serait impossible de l'éviter, si l'on ne faisait pas la plus grande diligence.

CAPUT XIX.

1. Nuntiavit autem Achab Jezabel omnia quae fecerat Elias, et quomodo occidisset universos prophetas gladio.

2. Misitque Jezabel nuntium ad Eliam, dicens : Hæc mihi faciant dii et hæc addant, nisi hæc horæ cras posuero animam tuam sicut animam unius ex illis.

3. Timuit ergo Elias, et surgens abiit quocumque eum ferebat voluntas ; venitque in Bersabee Juda, et dimisit ibi puerum suum.

4. Et perrexit in desertum viam unius diei. Cumque venisset, et sederet subter unam juniperum, petivit animæ suæ ut moreretur, et ait : Sufficit mihi, Domine ; tolle animam meam ; neque enim melior sum quam patres mei.

5. Projectique se, et obdormivit in umbra juniperi. Et ecce angelus Domini testigat eum, et dixit illi : Surge, et comedere.

6. Respexit, et ecce ad caput suum subcinericius panis et vas aquæ : comedit ergo et bibit, et rursùm obdormivit.

7. Reversusque est angelus Domini secundò, et tetigit eum, dixitque illi : Surge, comedere, grandis enim tibi restat via.

8. Qui cum surrexisset, comedit et bibit, et ambulavit in fortitudine cibi illius, quadraginta diebus et quadraginta noctibus, usque ad montem Dei Horob.

9. Cumque venisset illuc, mansit in spe luncta. Et ecce sermo Domini ad eum,

minum aut illustratur mens aut incitat animus, ut aliquid arduum aut bonum aggrediat et efficiat. Quo modo lib. 2 Par. c. 30, v. 12, dicitur facta in Juda manus Domini, ut corde uno facerent juxta præceptum regis : sic etiam nunc facta dicitur super Eliam manus Domini, et inditus novus animus et spiritus, ut tonante et fulgurante cœlo non solùm sequeatur, sed etiam antecederet regium currum, neque timeret indignationem illorum qui cœdem prophetarum dolerent, et illam studiosè conarentur ulcisci ; qui sanè in Jezraele esse poterant non pauci, cum ibi esset Jezabel, de cuius mensa tot illi, aut illorum multi prophetæ comedebant. Sed inspirante Deo vires et audaciam, superavit hæc omnia, et in civitatem illam regiam omnium primus intravit.

CAPITRE XIX.

1. Achab ayant rapporté à Jérémie tout ce qu'Elie avait fait, et de quelle manière il avait tué par l'épée tous les prophètes de Baal,

2. Jérémie envoya un homme à Elie pour lui dire : Que les dieux me traitent dans toute leur sévérité si demain, à la même heure, je ne vous fais perdre la vie, comme vous l'avez fait perdre à chacun de ces prophètes.

3. Elie eut donc peur, et s'en alla partout où son désir le portait ; et étant venu à Bersabee, en Juda, il y laissa son serviteur.

4. Il fit dans le désert une journée de chemin ; et étant venu sous un genêt, il s'y assit, et souhaitant la mort, il dit à Dieu : Seigneur, c'est assez ; retirez mon âme de mon corps, car je ne suis pas meilleur que mes pères, qui sont morts aussi.

5. Et il se jeta par terre, et s'endormit à l'ombre du genêt. Et voilà qu'un ange du Seigneur le toucha, et lui dit : Levez-vous et mangez.

6. Elie regarda, et vit auprès de sa tête un pain cuit sous la cendre et un vase d'eau. Il mangea donc et but, et il s'endormit encore.

7. L'ange du Seigneur, revenant une seconde fois, le toucha encore, et lui dit : Levez-vous et mangez, car il vous reste un grand chemin à faire.

8. S'étant levé, il mangea et but ; et, fortifié par cette nourriture, il marcha, quarante jours et quarante nuits, jusqu'à Horeb, la montagne de Dieu.

9. Y étant arrivé, il demeura dans une grotte ; et le Seigneur, lui adressant sa parole, lui dit : Que faites-vous ici, Elie ?

dixitque illi : Quid h̄ic agis , Elia?

10. At ille respondit : Zelo zelatus sum pro Domino Deo exercituum , quia dereliquerunt pactum tuum filii Israel, altaria tua destruxerunt, prophetas tuos occiderunt gladio, derelictus sum ego solus, et querunt animam meam ut auferant eam.

11. Et ait ei : Egredere, et sta in monte coram Domino, et ecce Dominus transiit. Et spiritus grandis et fortis subvertens montes et conterens petras ante Dominum , non in spiritu Dominus. Et post spiritum commotio , non in commotione Dominus.

12. Et post commotionem ignis, non in igne Dominus. Et post ignem sibilus auræ tenuis.

13. Quod cùm audisset Elias, operuit vultum suum pallio , et egressus stetit in ostio speluncæ. Et ecce vox ad eum dicens : Quid h̄ic agis, Elia ? Et ille respondit :

14. Zelo zelatus sum pro Domino Deo exercituum , quia dereliquerunt pactum tuum filii Israel, altaria tua destruxerunt, prophetas tuos occiderunt gladio; derelictus sum ego solus, et querunt animam meam ut auferant eam.

15. Et ait Dominus ad eum : Vade, et revertere in viam tuam per desertum in Damascum, cùmque perveneris illuc, unges Hazael regem super Syriam ;

16. Et Jehu filium Namsi unges regem super Israel ; Eliseum autem filium Saphat, qui est de Abel-Meula , unges prophetam pro te.

17. Et erit, quicumque fugerit gladium Hazael, occidet eum Jehu, et quicumque fugerit gladium Jehu, interficiet eum Eli-seus.

18. Et derelinquam mihi in Israel septem millia virorum, quorum genua non sunt incurvata ante Baal, et omne os quod non adoravit eum osculaos manus.

19. Profectus ergo inde Elias , reperit Eliseum filium Saphat arantem in duodecim jugis boum, et ipse in duodecim jugis boum arantibus unus erat ; cùmque ve-

10. Elie lui répondit : Je brûle de zèle pour le Seigneur Dieu des armées, parce que les enfants d'Israël ont abandonné votre alliance, qu'ils ont détruit vos autels, qu'ils ont tué vos prophètes par l'épée, et que, étant resté seul, ils cherchent encore à m'ôter la vie.

11. Le Seigneur lui dit : Sortez, et tenez-vous sur la montagne devant le Seigneur, et voilà passer le Seigneur. Il s'éleva un vent violent, impétueux, renversant les montagnes et brisant les rochers ; et le Seigneur n'était point dans ce vent. Après le vent, il se fit un tremblement de terre ; et le Seigneur n'était point dans ce tremblement.

12. Après le tremblement, il s'alluma un feu ; et le Seigneur n'était point dans ce feu. Après le feu, on entendit le souffle d'un petit vent doux, et là était le Seigneur.

13. Ce qu'Elie ayant entendu, il se couvrit le visage de son manteau, et, étant sorti, il se tint à l'entrée de la grotte ; et en même temps une voix se fit entendre, qui lui dit : Que faites-vous là, Elie ? Il répondit :

14. Je brûle de zèle pour vous, Seigneur Dieu des armées, parce que les enfants d'Israël ont abandonné votre alliance, détruit vos autels, tué vos prophètes par le fer, et que, étant demeuré seul, ils cherchent encore à m'ôter la vie.

15. Et le Seigneur lui dit : Allez, retournez par le chemin où vous êtes venu , le long du désert vers Damas, et lorsque vous y serez arrivé, vous sacrerez Hazael pour être roi de Syrie.

16. Vous sacrerez aussi Jéhu, fils de Josaphat, fils de Namsi, pour être roi d'Israël ; et vous sacrerez Eliseée, fils de Saphat, qui est d'Abel-Méula, pour être prophète en votre place.

17. Quiconque aura échappé à l'épée d'Hazael, sera tué par Jéhu, et quiconque aura échappé à l'épée de Jéhu, sera tué par Eliseée.

18. Et je me réservrai dans Israël sept mille hommes qui n'ont point fléchi le genou devant Baal, et qui ne l'ont point adoré en portant la main à leur bouche pour la baiser.

19. Elie, étant donc parti de là, trouva Eliseée, fils de Saphat, qui labourait avec douze paires de bœufs, et conduisait lui-même une des charrues des douze paires de bœufs. Elie s'é-

nisset Elias ad eum, misit pallium suum super illum.

20. Qui statim relictis bobus cucurrit post Eliam, et ait : Osculer, oro, patrem meum et matrem meam, et sic sequare te. Dixitque ei : Vade, et revertere, quod enim meum erat feci tibi.

21. Reversus autem ab eo, tulit par boum, et mactavit illud, et in aratro boum coxit carnes, et dedit populo, et comederunt ; consurgensque abiit, et secutus est Eliam, et ministrabat ei.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — NUNTIAVIT AUTEM ACHAB JEZABEL OMNIA QUÆ FECERAT ELIAS. Quo animo hæc omnia à rege fuerint uxori nuntiata, non constat, cùm multa nuntiasset, quæ magnoperè prophetæ virtutem et sanctitatem commendare potuerint, ut quòd ignem evocarit è cœlo, pluviamque impetrarit, quod sumnum eo tempore beneficium existimari poterat, propter quod suspici ab omnibus, et amari deberet. Hoc narrari poterat à rege, ut uxorem impiam à vano idolorum cultu ad veram religionem adduceret, et Dei famulum Eliam plurimi ficeret, et ut verum Dei prophetam agnosceret, seque illius disciplinæ excolendam traderet. An id rex curaverit incertum. Illud certum, nihil ex eo meliorem factam Jezabelem; imò id certius, aut nihil horum cogitasse, aut adeò id egisse molli brachio, ut nihil horum impetraverit ab uxore impia parentum religioni obstinatiù alligatâ. Quæ non tam lœtata est quòd missa fuerit tandem de cœlo pluvia, quæ inflammata in prophetam odio, quòd neci dede- rit patriæ religionis prophetas et antistites. Quare talem prophetæ per nuntium minatur plagam, qualem ipse priùs aliis intulerat (1).

VERS. 3. — TIMUIT ERGO ELIAS, ET SURGENS

(1) « Jézabel, dit Voltaire, est assez sotte pour faire avertir Elie par un messager qu'elle le fera prendre le lendemain ; c'était lui donner un jour pour se sauver. » Le miracle qu'Elie venait d'opérer avait produit une révolution subite dans les esprits ; de là ce coup d'autorité contre les faux prophètes, qui ne fut fait que du consentement d'Achab et de tout le peuple. Quand Jezabel en fut informée, elle fit faire, dans son dépit et son empêtement, des menaces à Elie, dont au fond elle redoutait la présence. Le prophète, qui connaissait la faiblesse d'Achab et le caractère inconstant des Israélites, craint que leurs dispositions passagères ne changent bientôt, et que Jézabel ne soit en état d'effectuer ses menaces.

(Duclos.)

tant approché d'Elisée, mit son manteau sur lui.

20. Elisée aussitôt quitta ses bœufs, courut après Elie, et lui dit : Permettez-moi, je vous prie, que j'aille baiser mon père et ma mère, et après cela je vous suivrai. Elie lui répondit : Allez, et revenez, car j'ai fait pour vous ce que j'avais à faire.

21. Elisée, après avoir quitté Elie, prit une paire de bœufs, qu'il tua ; il en fit cuire la chair avec le bois de la charrue, et la donna au peuple, qui en mangea. Il s'en alla aussitôt après, et se mit à suivre Elie et à le servir.

COMMENTARIUM.

ADIUT (1). Expositionem hujus loci moralem vide apud D. Bernardum, sermone 64 ex par-

(1) *Élie eut peur, et s'en alla aussitôt partout où son désir le portait, etc.* Le grand pape saint Grégoire fait une admirable reflexion sur le courage tout divin qu'avait fait paraître Élie à l'égard d'Achab et de tous ses faux prophètes, et sur cette extraordinaire frayeur dont il fut saisi tout d'un coup, à la seule voix de Jézabel, qui le fit fuir de tous côtés, non pas où le mouvement de Dieu le conduisait, mais où la faiblesse de la nature l'emportait. « Les saints, dit-il, que l'Esprit de Dieu a élevés dans un haut degré de perfection et de connaissance, sont rabaissés ordinairement par quelque tentation, tant qu'ils sont en cette vie, de peur que leur élévation, ne les porte dans l'orgueil. C'est ainsi qu'Élie, étant arrivé au comble de tant de vertus, fut rabaissé tout d'un coup, lorsqu'il suyait Jézabel, qui, bien que reine, n'était néanmoins qu'une faible femme. Je considère, d'une part, ajoute-t-il, la force étonnante de cet homme qui ferme le ciel par sa parole et qui l'ouvre quand il le veut ; qui ressuscite les morts et qui prévoit les choses futures ; je regarde, d'autre part, la faiblesse et la frayeur de ce même homme qui s'ensuit devant une femme, et qui souhaite de recevoir la mort de la main de Dieu sans la pouvoir obtenir, dans le même temps qu'il s'efforçait de l'éviter du côté de cette femme, qui le voulait perdre. D'où vient donc qu'il paraissait si puissant pour opérer ces grandes merveilles ? et d'où vient qu'il paraissait si faible, jusqu'à fuir devant une femme, sinon, parce qu'autant que les saints sont forts par la puissance de Dieu, autant ils sont faibles par leur propre infirmité ? Ainsi, lorsqu'Élie parut si rempli de force, il fit connaître que c'était de Dieu qu'il avait reçu sa force. Et lorsqu'au contraire il parut si faible, il reconnaissait la faiblesse qui lui était naturelle. La puissance qu'il fit éclater aux yeux des hommes était une preuve de sa vertu, et la faiblesse dans laquelle on le vit tomber aussitôt après, était la gardienne et comme l'affirmissement de cette même vertu. *Ita potentia virtus fuit ; ista infirmitas custos virtutis.* » (Sacy.)

• Mais un homme qui ressuscite les morts, et qui dispose des nuées et de la foudre, est-il assez poltron pour fuir devant une

vis. Qui neque regem timuit, neque populum, qui regium stipabat latus, qui ausus est copiosum prophetarum agmen occidere, ille nunc unius seminæ vultum sustinere non potest, et illius minaci oratione perterritus, in fugam se quamprimum dat, neque tutum se putat, nisi quadraginta dierum itinere confecto. Hæc eloquentissimè, ut solet, amplificat Chrysostomus homil. de Petro et Eliâ, quæ est apud Metaphrastem, et adducitur à Surio, tom. 4 in mense Augusto, qui illius timoris et fugæ aliquas adducit causas. Ait enim primùm in his, quæ hactenùs exposuimus, aliquid Eliæ intercessisse culpam, crudelitatis nempe, quod mihi durum est, neque omnibus probari video; culpam verò spiritus debilitare ac frangere, et strenuis etiam atque audacibus animis pavorem incutere, satis Scriptura sacra clamat, et docet experientia. Alia ratio est, « quia Deus declarare voluit miracula illa, quæ ostensa fuerant, non ab Eliâ, sed à suâ ipsius potentia facta fuisse. Vide quid faciat, quo tempore Deus ipse operabatur, reges, principes, et populi Eliæ succumbebant; cùm verò Deus abscessisset, etiam mulier una prophetæ ibi terribilis visa est. Abscessit Deus, et natura humana redarguta fuit. » Deinde ut ex hanc tantâ rerum dissimilitudine Elias intelligeret dum aliquid faceret, aut auderet egregium, divinæ potentiaz potius ac benignitati, quam suis viribus esse tribuendum. « Vidiisti, inquit, quemadmodum recedente gratiâ redarguta est natura humana; fugit enim Elias itinere quadraginta dierum. Non uno aut altero, sed quadraginta diebus aufugit, et ad reg' onem omnino desertam se contulit, non nutrimentum, non cibum aliquem secum ferens; nam tanquam ebrius præ metu cætera nihil curabat, sed desertas tantum regiones sequebatur. » Idem penè hic Angelomus, et R. bonus. « Sancti, inquiunt, viri, sublevante spiritu ad sunnum rapiuntur: quamdiu verò in hâc vita sunt, ne superbiant, temptationibus reprimuntur. » Idem Theodoreetus q. 47. Sanè cùm capite præcedenti in fine manus Domini facta est super Eliam, contra vim tempestatis pedibus

« femme? » Cet homme savait que ce n'était pas par sa propre puissance qu'il avait opéré ces prodiges; que Dieu, qui en était l'auteur, ne s'était point engagé à les répéter à tout instant; qu'il y aurait de la présomption et de l'orgueil à négliger les moyens humains d'échapper au danger que fournit la prudence, lorsque le ciel n'en indique point d'extraordinaires.

(Duclot.)

suis regios currus turbinis in modum volantes præcedebat, et eum in locum ubi Jezabelem esse noverat, prophetarum ultricem, properabat alacer. At ubi Deus manum illam, quæ vires prophetæ inspirabat et animos, subduxit, feminam timet, et ne in illius manus incurrat, ignobilem fugam meditatur: neque quantumcumque semotus securum se putat à feminæ furore. Cur Elias Jezabelem timuerit, cùm prius fuerit omni formidine superior, tractat Abulensis optimè hic, q. 3.

QUOCUMQUE EUM FEREBAT VOLUNTAS. Ebrio nuper similem esse Eliam dixit Chrysostomus, neque enim minus timor aut furor mentem eripit, quam vinum aut ebrietas, unde in Scripturâ sèpè audimus homines ebrios non à vino, sed à mœrore, desperatione, aut à graviori aliquâ perturbatione. Sic sanè Isaías cap. 29, v. 9: *Obstupecite, et admiramini, fluctuate, et vacillate, et non à vino;* et cap. 51, v. 21: *Audi hoc, paupercula et ebria, et non à vino.* Præterea hominem in æstu gravi, et perturbatione animi similem facit navi, quæ gravi æstu maris jactatur, quam non regit ars ulla nautica, quia ars omnis à tempestate vincitur, neque aliquid est fervente pelago in gubernatore consili. Sic certè sèpè in descriptione horribilium tempestatum audimus. Ovidius lib. 3 de Tristib. Eleg. 4:

Rector in incerto, nec quid fugiatue, petatue

Invenit, ambiguts ars stupet ipsa malis.

Utramque similitudinem conjunxit David Psal. 106, v. 26: *Ascendunt usque in cælos, et descendunt usque ad abyssos; anima eorum in malis tabescet, turbati sunt, et moti sunt, sicut ebrios, et omnis sapientia eorum devorata est.* Sic, inquit Chrysostomus: « Elias tanquam ebrius, quocumque illum ferebat voluntas, rapiebatur potius quam quod illum consilium, et ratio deducebant, sicut et navis, quam rapit tempestas omni arte superior, non regit gubernatoris prudentia. » Comparat cum vento vehementi Jezabel's orationem furoris et minarum plenam; nam quemadmodum ventus navim jactat rapitque, sic Jezabelis oratio minax prophetam rapuit incertum et vagum, quodcuq; nque ferebat timoris impetus, aut quæ se prius aditus aperiebat ad fugam. Audi Chrysostomum: « Quemadmodum Zephyrus cùm vehementer flat in velum aliquod, navigium ipsum cum impetu transmittit, ita mulieris oratio in prophetam irruens multo cum impetu ad solitudinem desertam eum computit. »

VENITQUE IN BERSABEE JUDA, ET DIMISIT IBI

PUERUM SUUM. Bersabee est in extremâ parte Judæ et terræ promissionis, ad australem plagam, quæ respicit desertum. Unde cùm extremitati adhibentur fines terræ promissionis, Dan ab aquilonari parte ponitur, ab australi, sive à deserto, Bersabee. Cùm eò igitur veniret primo die ex quo ex Jezraele profugit, reliquit ibi puerum, quem in montem Carmelum secum adduxerat, aut quia noluit ut puer secum laborem et famem sustineret, aut ne puer ab aliis cognitus dùm foras egreditur obsonandi gratiâ, aut ob alias causas agit incautè, magistrum prodat. Maluit enim ut recessum haberet magis occultum, ut fecit ad torrentem Carith, latere solus, quâm cum periculo socium habere solitudinis sue.

VERS. 4. — CUMQUE VENISSET, ET SEDERET SUBTER UNAM JUNIPERUM, PETIVIT ANIMÆ SUÆ, UT MORERETUR. Ubi noster, *juniperus*, Hebr. est *Rothem*, quam quidam genistam esse dicunt. Unde ea planta apud Hispanos appellatur *Retama*. Neque obstare putant, quod hoc arbustum, in multis locis humile, neque ad opacandum locum aut frondes habeat explicatas et latae, neque ad inducendam umbram ramos diffusos; sapè enim videmus ut quæ uno in loco exilia sunt, et parùm supra terram elevata, eadem alibi procera sint, et crassa, et cum magnarum arborum magnitudine certent. Quod in hac ipsâ regione probat sinapi, quod cùm aliis in locis sit exile et humile, in terrâ tamen promissionis ejus est magnitudinis, ut in arborem crescat, ut habes Matthæi cap. 13. Nihilominus juniperum esse arbitror, ut cum vulgato converterunt aliqui, cuius umbra, licet non usque adeò grata sit, est tamen multò magis idonea ad quietem. Cùm autem ad illum locum pervenisset propheta, cùm languor animi, et lassitudo corpus occupasset, neque quo in eâ solitudine famem levaret, haberet aliquid opportunum, cœpit illum tædere vitæ, atque ideò mortem optat, eamque non minus ardentiter postulat, quâm antea vitam filio Sarephthanæ viduæ. Petere porrò animæ suæ, nihil est aliud quâm sibi petere. Animal enim ex usu Scripturæ per illius animam circumscribitur. Quare idem est *anima mea atque ego; animam suam atque se; animæ suæ atque sibi*.

Quærerit hic Abulensis, q. 3, quare cùm tam se priùs constantem præstiterit Elias, nunc mulherem tantoperè metuat, ut fugiat ab illâ quâm longissimè: eujus jam rationem supra reddimus. Nunc addimus multò magis mulierum quâm virorum iram esse metuendam;

mulier enim in utramque partem potentissima, imò impotentissima est, quæ si sibi aliquid faciendum proposuit, illud ad mortem usque persequitur: neque ratione dicitur, aut consilio, sed à suâ libidine impotenter abripitur. Multa de mulierum irâ implacabili dixerunt antiqui, quæ hic referre longum esset, et est ab interpretis instituto alienum. Vide Juvenalem Satyrâ 6; Ovidium lib. 2 de Arte, sic de irâ mulieris:

Sed neque fulvus aper mediâ tam sævus in irâ est,

Fulmineo rabidos dûm rotat ore canes:

Nec lea cùm catulis lactantibus ubera præbet,

Nec brevis ignaro viperæ læsa pede.

Seneca in Hercule Oœteo de iratâ feminâ;

Scylla et Charybdis Sicula contorquens freta

Minus est timenda; ullâ non melior ferâ est.

Sed habemus in Scripturâ testimonium illustrius, Eccles. 25, v. 23: *Non est caput nequius super caput colubri, et non est ira super iram mulieris.* Ambrosius Epist. 23 graviores esse dicit tentationes à mulieribus, quibus viri etiam strenui superati sunt; et licet de pugnâ spirituali locutus esse videatur, illud tamen ipsum de corporali periculo, eo, quem diximus, sensu potest intelligi. De muliere optimè Chrysostomus in sermone de Decollatione S. Joannis.

Illud etiam hic quærendum, quomodo cùm tanto studio mortem fugiat Elias, mortem tamen expetat, quam paulò ante invenisse videbatur, quamque subiisset à Jezabele, nisi suæ sibi vitæ maturâ fugâ providisset. Ejus rei plurimæ adducuntur causæ. Angelomus et Rabanus duo mortis, seu potius duo homicidarum genera considerant: occidi à muliere turpe existimatur, et homine ingenuo prorsùs indignum, maximè in casu, in quo de religione est certamen. Horrebat Abimelec mortem illatam à feminâ, Judic. cap. 9, v. 54; expetebat à viro forti, et ideò dixit ad armigerum suum: *Evagina gladium tuum, et percute me, ne fortè dicatur quod à feminâ interfactus sum.* Sic ergo horrebat Elias illatam à Jezabele mortem, non solùm quia id viro foret indecorum, sed quia non tam ipsi quâm religioni, de quâ proximè videbatur instituta contentio, grave inferebatur et importunum vulnus. At à Deo, à quo asseri sibi mortem optabat, vulnus accipere lethale, et vitæ declinare longa fastidia, non putabat horribile. In hanc sententiam inclinat Cajetanus; vide hâc de re Petrum Damianum tom. 2, serm. 2 de S. Vitali.

Chrysostomus Epist. ad Olympiam, cùm hanc

tractaret quæstionem, ait sæpè tristitiam multò esse morte duriorem, atque adeò homines optare sæpè, dùm se à molestis curis et angoribus exolvant, vitam duram et tristem cum honestà morte commutare. Sic inquit: « Jonas et tristitiam fugiens confugit ad mortem; sic etiam David mortem requirit. *Notum fac,* » inquit, *Domine, finem meum.* » De hâc re nos pluribus in nostris Commentariis super Jeremiah cap. 20, vers. 14, ad illud: *Maledicta dies in quâ natus sum, etad illud cap. 32, v. 5: Et ibi erit donec visitem eum;* ubi satis exemplorum adduximus tam ex profanâ quam ex sacrâ paginâ. Quod homo patientissimus Job suo confirmavit exemplo, cap. 3, vers. 20: *Quare misero data est lux, et vita his qui in amaritudine animæ sunt?* Quod etiam docuit Ecclesiasticus cap. 30: *Melior est mors quam vita amara.* Contingit aliquando ut aliquis maximè mortem declinare studeat, meliorem sibi statum, conditionemque pollicitus, qui tamen, si labi in miseram conditionem, et statum æruminosum contingat, optaret magis tunc interiisse, quam trahere ægrum et infelicem spiritum. Sic multi dolent quod mortem effugerint, quam mallent cum aliis habuisse communem, quam in vitam incidisse, quam undique gravissima circumstant incommoda. Exempla ibi adduximus ad loca proximè citata; nunc aliud accipe ex Seneca in Agamemnone, ubi mortem qui evaserant è Græcis, onustique barbaris exuvii revertebantur in patriam, cùm se jactari viderent tempestibus, illos felices vocant, qui in acie ceciderunt; et mallent subiisse mortem, quam in æstuante pelago tam dirâ tempestate jactari. Sic autem ibi Seneca :

*Quid fata possunt? invide Pyrrhus patri,
Ajaci Ulysses, Hectori Atrides minor,
Priamo Agamemnon. Quisquis ad Trojam jacet
Felix vocatur.*

Ad hunc igitur modum cùm Elias defessus jaceret, neque commodam haberet umbram in gravi, ut arbitror, æstu, indigeret cibo et potu, neque in solitudine illâ utriuslibet haberet copiam, in votis cœpit habere mortem, quam horruerat prius cùm nondum tantam rerum inopiam esset expertus.

SUFFICIT MIHI, DOMINE, TOLLE ANIMAM MEAM: NEQUE ENIM MELIOR SUM QUAM PATRES MEI (1). Hâc

(1) Seigneur, c'est assez: retirez mon âme de mon corps, car je ne suis pas meilleur que mes pères. On ne doit pas regarder ce souhait d'Elie comme des paroles de désespoir, et une telle pensée est absolument indigne d'un si saint

oratione sibi à Deo diem efflagitat extermum Elias. Quasi dicat satis jam sibi patriæque vixisse, neque majorem vitæ usuram datam esse patribus, id est (ut exponit Abulensis, quæst. 4) aliis prophetis qui præcesserunt, quos honoris gratiâ patres appellat, eo fortasse nomine, quia pro religione jugulum ultrò subiecerunt Jezabelis gladio. Sufficit, inquit, hucusque occisis fratribus meis me suisse superstitem. Sufficiat abs te tantùm accepisse honoris apud populum, cui pluviam orando abstuli, ablataque orando iterum restitui; cujus votis voluisti obsecundare nubcs, parere cœlos; et ipsam obsequi mortem, cùm, me orante, vitam reddidit illi, cui ademerat. Satis itaque

prophete; mais on doit juger de la véritable disposition de son cœur par ces paroles, qu'il dit dans la suite en parlant encore à Dieu: *Je brûle de zèle pour vous, Seigneur, parce que les enfants d'Israël ont abandonné votre alliance, qu'ils ont détruit vos autels, qu'ils ont tué vos prophètes par l'épée, et que je suis demeuré seul.* Voyant donc ce renversement général de la véritable religion pîmi le peuple de Dieu, et sentant très-vivement l'outrage que les enfants d'Israël faisaient tous les jours à celui qu'ils reconnaissaient pour leur Seigneur; croyant, d'ailleurs, qu'il était resté presque seul à défendre les intérêts et la gloire du vrai Dieu, il désirait, comme une chose avantageuse pour lui, de mourir, afin de n'être plus témoin de tant de crimes et de sacriléges qui lui déchiraient le cœur. Pourquoi, Seigneur, disait-il, differez-vous à me retirer de ce monde corrompu? Pourquoi ne vous contentez-vous pas que j'aie vu jusqu'à présent tant de sujets d'affliction? C'est assez que vous m'ayez fait passer par tant d'épreuves, et ayant vecu autant que mes pères, c'est-à-dire, étant déjà vieux, je ne suis pas meilleur qu'ils n'étaient, pour vivre plus long-temps qu'ils ont eux-mêmes vecu. Ou bien, selon quelques interprètes, il entend parler des autres prophètes que Jezabel avait fait mourir; et il demandait à Dieu de ne leur pas survivre.

Elie, étant, selon les saints Pères, la figure de Jesus-Christ, a en cela figuré les faibles qui font partie de son corps mystique, comme le Sauveur lui-même les a figurés en sa personne lorsqu'il s'affaiblit volontairement, et que la crainte de la mort lui causa cette agonie mystérieuse rapportée dans l'Evangile. Car, en effet, quoique ce prophète brûlât de zèle pour Dieu, c'était néanmoins en lui une véritable faiblesse, de s'être ainsi abattu par la crainte de Jezabel. Et quand même il se fut vu seul attaché à la défense de l'honneur de Dieu, il aurait dû lui suffire d'avoir Dieu pour protecteur. Mais puisque Jesus-Christ s'est plaint à son Père, aux approches de sa mort, qu'il l'avait abandonné, on ne doit pas s'étonner si l'un de ses serviteurs, avant son avénement, s'est plaint de ce qu'il était demeuré seul et sans appui du côté des hommes.

(Sacy.)

superque datum est , nihil amplius opto, illud superest , quod aveo vehementer, ut tollas animam meam , id est , me de numero viventium. Quid enim à me sperari potest, quod præstare non potuerint parentes mihi charissimi , quos tamen Jezabelis ferro subjectos video ? aut quid ego gravius commerui , propter quod me in tam æruminosum vitæ aut mortis genus compagisti ? Parentes, ut dixi, aut illi sunt , qui prius pro religione vitam profuderunt, aut certè alii, qui non Eliæ solùm , sed etiam Israelitici generis parentes appellari potuerunt, quales fuerunt Abraham, Isaac, etc., qui omnes mortui sunt, neque est cur Elias illo numero aggregari non debeat.

Sed diceret aliquis immerito queri Eliam, aut imprudenter optare in moriendi tempore aut vitæ modo similem esse parentibus , cùm illi supra centenarios decesserint , ille autem non videatur eò annorum esse proiectus, ut suorum parentum adæquaret ætatem. Respondeo illud visum esse prophetæ in eo mentis angore, quod miseris hominibus, qui æternas putant futuras esse miseras, quia illas vehementer horrent, sicut contra , qui in deliciis sunt, et hilares vivunt, momentaneam putant, aut timent futuram felicitatem. Eo fortassè erat affectus animo propheta, ut non putaret impositum iri calamitati modum, etiam cùm ad parentum ætatem pervenisset. Quid si jam à Deo cognoverat sibi ad finem-usque mundi non esse moriendum ? quod fortassè verum est. Tunc queri potuit , aut dolere propheta, quòd exors esset conditionis illius, quam parentes optimi non effugerunt, cùm illorum fuerit nemo, cui moriendi necessitas ignoverit.

VERS. 5. — PROJECITQUE SE, ET OBDORMIVIT IN UNBRA JUNIPERI (1). A jeuno stomacho abesse (1) *Et il se jeta par terre, et il s'endormit à l'ombre d'un genièvre. Un ange parut alors, et l'ayant touché, lui dit : Levez-vous et mangez , etc.* Dieu a soin de secourir son prophète dans ce grand abattement où il était. Et il lui envoie un ange, comme il en envoyait un depuis à Jesus-Christ même pour le fortifier. « Voyez, dit Saint-Augustin, quelle est la bonté de Dieu à l'égard de ceux qui sont dans l'affliction et dans le jeûne. Il envoie un ange à Eli pour lui commander de prendre de la nourriture, afin qu'il pût se soutenir dans le long chemin qu'il avait à faire, ayant à marcher à jeun durant l'espace de quarante jours dans le désert, pour arriver à la montagne de Sina , où il allait. Mais celui, continue-t-il , qui avait créé le ciel et la terre , et à qui toutes les créatures appartiennent, ne pouvait-il pas lui envoyer tous les jours dans ce desert, par un ange, de quoi se nourrir, de même qu'il envoyait à

plerùmque solet somnus et quies; attulit tamen Eliæ somnum mœror et lassitude. Sanè Davidem Psalm. 118, vers. 28 , præ tædio dormitâsse legimus : *Dormitavit anima mea præ tædio.* Idem accidisse tribus discipulis in horto, docet Lucas cap. 12, vers. 45 : *Et cùm surrexisset ab oratione, et venisset ad discipulos suos, invenit eos dormientes præ tristitia.* Sed illud Eliæ præterea accidit incommodi , quòd arborem nactus est infelicem , cuius umbra aut nulla est aut exilis , cùm frondes juniperus non habeat, sed spinas, quæ etiamsi à nobis se radiis solaribus opponant, neque sole avertunt, neque calorem frangunt. Addè quòd non solùm juniperi umbra inutilis est , id enim ferendum esset, sed etiam vehementer noxia. Ita Virgil. eclog. 10 :

Surgamus : solet esse gravis cantantibus umbra ; Juniperi gravis umbra.

Tale miseris mundus parat hospitium , in quo nihil sit, quod ames, nihil quod non horreat. Primum spinas affert , et si quid habet,

« Daniel sa nourriture dans la fosse où il était avec les lions ? Il le pouvait bien, sans doute. Mais il savait que ce saint prophète ne pourrait point surmonter d'une autre manière le démon qui le tentait, qu'en jeûnant, et que ce serait par l'exercice et par l'épreuve du jeûne qu'il se rendrait digne de repousser les efforts de cet artificieux ennemi. *Sciebat Deus prophetam suum tentantem diabolum alter superare non posse, ni jejuniis eruditus invidiants inimici tentamenta repellere.* »

Quelques-uns expliquent en un sens allegorique que ce pain que l'ange donna au prophète, et l'entendant de la sainte Eucharistie , qui fortifie véritablement ceux qui marchent dans le désert de ce monde, jusqu'à ce qu'ils soient arrivés à la montagne de Sion, qui nous figure le ciel et la vue de Dieu. Saint Bernard l'entend de sa divine parole, « qui est, dit il , comme ce pain cuit sous la cendre , simple et grossier en apparence , mais qui enferme intérieurement une vertu et une douceur ineffable. *Et ecce subcinericias panis, id est, pastus divini dogmati, forinsecus quidem rudes, sed medullitus ineffabiliter confortativus et dulcis.* »

On peut remarquer ici, avec quelques interprètes , que si Eli eût marché par le droit chemin, il ne lui aurait fallu que quatre ou cinq jours pour arriver à Oreb , ou à Sina, qui est la même chose, mais qu'allant par divers détours , comme ceux qui fuient, et n'ayant pas même peut-être d'abord dans l'esprit de se retirer sur cette montagne, il y arriva par l'ordre de Dieu après plusieurs égarements. Ce pain , dont l'ange l'avait obligé de manger, le soutint divinement durant ces quarante jours par la puissance de celui qui imprimâ autrefois dans le fruit de l'arbre de vie une vertu surnaturelle, qui devait rendre l'homme immortel.

(Sacy.)

quod ullam præ se ferat utilitatis speciem, qualis est non tam bonum, quædam vana quædam bonitatis umbra, illa noxia est, quæ dolorum affert capiti, visceribus angorem, et tandem somnum, vivam mortis imaginem, à mœrore et tædio, quam optimè vocare possumus umbram mortis, quia nimis ad mortem adducit, et cùm ab æstu non deflectat, sed inflammet potius, eripit tamen solis splendorem, relinquitque animum obnublatum et obscurum. Bernardus aliam invnit umbram, quæ recreat ab æstu, reficit vires, homil. 2 super *Missus est*. Hæc verò umbra Christus est: « Qui parvulos ad se consugientes sub umbrâ alarum suarum protegere non desinit, sive ab æstu carnalium desideriorum, sive à facie impiorum, qui eos afflixerunt. Bona, et desiderabilis umbra sub alis Jesu, ubi tutum est fugientibus refugium, gratum fessis refrigerium. » Sub aliis hominum si quis sibi perfugium parat, umbram sibi parat juniperi, in quæ nihil invenit, nisi spinarum aculeos, et capitum vertiginem, et hoc in deserto arenti et squalido, ubi nullum appetet animæ laboranti subsidium. Quare maledictus dicitur, qui confidit in homine, cujus status futurus dicitur myricæ quædam simillimus, quæ cùm in terrâ sicuti plantata sit, nunquam tamen videbit à cœlesti rore infusum sibi bonum. Jeremiæ cap. 17, v. 5: *Maledictus homo, qui confidit in homine, etc.; erit enim quasi myrica in deserto, et non videbit, cùm venerit bonum. Benedictus vir, qui confidit in Domino, etc.*

ET ECCE ANGELUS DOMINI TETIGIT EUM, ET DIXIT ILLI: SURGE, ET COMEDE. Sanè Deus adjutor est in tribulationibus, et tunc propior, cùm homo maximè videtur ab humano subsidio destitutus. Jacebat sub spinosa atque infelici plantâ Elias, sic lasso corpore ac deficentibus viribus, ut non tam homo putaretur vivus quæ viventis hominis spirans simulacrum. Adfuit tunc è cœlo, cùm non speraretur è terrâ, opportunum auxilium. Excitavit illum angelus à somno, ac jussit ut oblatos sibi assumeret cibos, cùmque à gravi sopore jam esset solitus, invenit propè subcinericum panem, et vas aquæ plenum, quibus cùm se refecisset, rursùs in somnum relapsus est.

Non aderat aspectabili specie angelus Elias cum comedederet, alioqui non se rursùs ad dormiendum componeret, sed audivit vocem, cujus tamen esset, non videtur prorsùs agnoscisse, neque fortassè se vocatum ab aliquo, atq[ue] jussum comedere putasset, nisi solitus

jam à somno paralam sibi mensam invenisset. Cùm autem an provisum sibi de alimento ignoraret fore in posterum, parcè videtur usus oblati cibo, ne sibi in crastinum et reliquos dies deficerent alimenta, quod potius esset protrahere mortem, quæ sustentare vitam. Quare gustato modico cibo, iterum sopori vehementer prementi succubuit. (1)

VERS. 7. — REVERUSQUE EST ANGELUS DOMINI SECUNDÒ, etc. GRANDIS TIBI RESTAT VIA (2). Cum stomacho hæc videri possunt dicta ab excitante angelo, quasi reprehendat nimis securum et torpentem Eliam, et quod tali pastus cibo languescat adhuc, et somno se rursùs ac desidiae tradat, cùm inimicam habeat, et tunc maximè infensam Jezabalem, quæ nihil magis habeat in votis, quæni ut anhelantem rabiem sedet occiso prophetâ. Quod facere posset non difficile, cùm non esset longè, et sint ex regiâ familiâ non pauci, qui reginæ prophetæ sanguinem sicuti sedulam atque constantem operam præstare velint. Quare jubet, ut de crastino victu curam deponat, expleat famem, quam vix obtuderat modici cibi gustatione levi, sibique persuadeat longam adhuc superesse viam, quam nisi conscient, salutem suam non omnino fore à periculo immunem. Quocirca oportet ut seipsum ad longum opus, et immensa locorum spatia, magnaque rerum discrimina confirmet. Atque adeò monet ut comedat et bibat, seque extra omnem aleam in loco tuto ac separato constituat.

(1) VERS. 6. — **SUBCINERICIUS PANIS, ET VAS AQUÆ.** Attulit hæc angelus, Eliâ dormiente. Hebreus: *Panis carbonum, et scyphus aquæ.* *Bidpha*, quod idem est ac Hebreum *Razephâ*, appellant Arabes panes coctos in lapidibus ad eam rem excisis, qui injecto igne incandescentes, farinam aquâ subactam decoquunt. (Calmet.)

(2) In ejusmodi iter usque ad montem Horeb impedit rehquos quadraginta dies, totidemque noctes, post requiem sub junipero captam. Substisso tamen in viâ al quandiū censodus est; vel forte rectius iter non tenuit, cum Bersabee à monte Horeb vel Sinai amplius quinquaginta leucas, ut maximè, non distet, ipseque viam unius diei, egressus è Bersabee, in deserto jam consecisset. Reddi posset Hebreus: *Grandior restat enim tibi via.* Difficile tibi erit longum hoc iter in regione sterili et desertâ, nisi hoc cibo reficiaris. Fortè intra hanc quadraginta dierum periodum continetur tempus morsæ in Horeb, ut jejunium prophetæ æquale fuerit Mosaico. Contendunt quidam, non unis quinquaginta itineris diebus inediā servâsse, sed diu adhuc prorogâsse, cum in Horeb subsisteret. Sed quorsum prodigia nulla exigente necessitate multiplicenur?

(Calmet.)

VERS. 8. — AMBULAVIT IN FORTITUDINE CIBI ILLIUS QUADRAGINTA DIEBUS (1). Excitatus iterum ab angelo, iterum comedit et bibit, et vires integrat, quas inediā proximè, et lassitudine perdiderat, qui cibus tantam ad firmandum corpus virtutem habuit, ut ad arduum opus per quadragesima dies, quos in itinere consciendo consumpsit, usque ad montem Horeb, et per aliquot alios, quos in speluncā posuit, qui sanè videntur esse non pauci, vires firmatatemque suffecerit. Horeb idem est, qui mons Sinai, ubi Moysi lex data est, qui locus antiqua religione celebris. Ed pervenit Elias, et ibi lubens constituit, quia erat maximè ab hominum convictu separatus, neque ed videbatur per ventura Jezabelis sedulitas. Quamdiū ibi Elias latuerit, non constat; latuisse vero dies non paucos constat: utquid enim tam longam suspectam esse viam oportuit, si statim ab illius termino recedendum fuit? ut autem, quamdiū in eodem loco stetit Moysis, ita jejunus fuit, ut ne modicum quidem aquæ gustaverit (ut constat Exod. cap. 34, vers. 28: *Fuit ergo ibi (Moyses) cum Domino quadraginta dies et quadraginta noctes; panem non comedit, et aquam non bibit;* idem habes Deuteronom. cap. 9, vers. 6 et 18), sic etiam neque quamdiū ibi mansit Elias, esculentum aliquid, aut poculum habuit; sed robur accepit ab eo cibo, quem sibi per angelum divina providentia ministravit. Ita putat Abulensis q. 8, qui multis tractat hanc questionem. Sunt qui putent eam vim habuisse illum panem ministratum ab

(1) Tropologiam totius historiæ habet S. Bernard. toto serm. 64 inter parvos.

Allegor., per panem hunc Eliæ, Patres accipiunt Eucharistiam, cuius virtute per quadragesima dies, id est, per totam vitam, quæ nobis est tempus jejuriæ et pœnitentiæ, ambulanus ad montem Dei Horeb, ut scilicet vidamus Deum deorum in Sion. Ita Paschasius Rhabertus lib. de Sanguine et Corpore Domini, cap. 10; Algerus lib. 2 de Sacramento Altaris, cap. 1; Rupert. lib. 5, cap. 10; R. Samuel Maroch. lib. de Adventu Messiae, cap. 20.

Auagog., panis hic representat suavissimam refectionem sanctorum in cœlo, per quam non quadragesima diebus, sed per omnem æternitatem sine cibo sani, fortes, leti et gloriosi permanebunt. Ita Rupert.

Nota hic, Eliam jejunasse quadragesima diebus, æquè ac fecit Moyses, et postea Christus, cuius imitatione Ecclesia instituit jejunium Quadragesimæ.

Scripsit S. Ambros. lib. de Eliâ et Jejunio, in quo ostendit commoda jejuniæ, afferaque varia hæc de re è sacrâ Script. exempla, æquè ac documenta ebrietatis et intemperantiae.

(Corn. à Lap.)

angelo, ut aleret, conservaretque prophetam, et insuper calorem innatum prohiberet, ne quid ex humore radicali minueret; quod indicat Augustinus in lib. de Mirabilibus sacrae Scripturæ. In ea porrò speluncā latuisse existimatur Elias, in quâ prius Moyses inclusus vidit gloriam Dei. Ita putat Rabbi Salomon à Lyra citatus, cujus sententiam alii complexi sunt. De hac autem speluncâ dicitur in Exod. cap. 33, vers. 22: *Cum transibit gloria mea (verba sunt Dei ad Moysem), ponam te in foramine petræ, et protegam dexterâ meâ, donec transeam; tollamque manum meam, et videbis posteriora mea, faciem autem meam videre non poteris.* Quod si ita est, constat quâ ille locus gratus fuit Deo, cum sæpè in eo apparere voluerit, ante illud etiam tempus quo data est lex, ut tradit Josephus lib. 2 Antiquit. cap. 12, ubi tradit ante Moysis ætatem locum illum ita antiquis visum esse sacrum, ut pastores religione quâdam prohiberentur greges ad illum montem appellare, quia ibi divinum esse aliquid suspicabantur.

VERS. 9. — ET ECCE SERMO DOMINI AD EUM, DIXITQUE ILLI: QUID HIC AGIS, ELIA (1)? Quoto ab ingressu in illâ speluncâ die locutus fuerit Dominus ad Eliam, non constat; non tamen diù, quâ est Deus in suos clementiâ, videtur

(1) Symbol. S. Greg. lib. 2 in Ezech. hom. 13: *Elias, ait, cùm vocem Domini secum loquenter audiret, in speluncâ suæ ostio stetisse describitur, et faciem velâsse, quia cùm per contemplationis gratiam vox supernæ intelligentiæ sit in mente, totus homo jam intra speluncam non est, quia animam carnis cura non possidet, sed stat in ostio, quia mortali-tatis angustias exire meditatur.* Sed jam qui in ostio speluncæ consistit, et verba Dei in aure cordis percipit, necesse est ut faciem velet, quia dum per supernam gratiam ad altiora intelligentia ducimur, quantù sublimius levamur, tantò semper per humilitatem nosmet psos intellectu nostro premere debemus, ne concurvur plus sapere, quam oportet sapere. » Et nonnullis interje t. s.: « Aurem enim intendere, et faciem operire, est vocem interioris substantiæ audire per mentem, et tamen ab omni specie corporeâ oculos cordis cavertere, ne quicq; sibi in illâ corporale animus singat, quæ ubique tota et ubique circumscripta est. » (Corn. à Lap.)

Etant arrivé là, il demeura dans une grotte. Et le Seigneur lui dit : Que faites vous là, Elie ? Cette demande de Dieu marquait assez, selon plusieurs interprètes, qu'Elie n'était point au lieu où il devait être. Et c'est comme s'il lui avait demandé : *Est-ce ainsi que vous vous acquitez du ministère que je vous ai confié ?* Dieu l'avait laissé suivre autant qu'il l'avait voulu, et semblait même l'avoir secondé dans sa faute, l'ayant envoyé nourrir par un ange

Eliam reliquisse solum et moestum in illo loco tenebricoso, et magis ad contrahendum, quam explicandum et hilarandum animum opportuno. Est igitur illum allocutus Dominus, per angelum videlicet, ut aliis etiam locis atque temporibus docent communiter scholastici. Sanè hoc ipso in monte, ubi divinæ præsentiae plura leguntur argumenta, datam esse legem non à Deo, sed angelorum ministerio, docet apertè Stephanus, Actor. 7, v. 31 et 35, ubi angelum, docuit apparuisse in rubo, et v. 53, in dispositione angelorum datam esse legem. Sic ergo nunc angelus, aut Dominus per angelum, ad Eliam: *Quid hic agis, Elia?* Hanc vocem Tertullianus ad Psychicos cap. 6, plenam esse dicit benevolentia, quam sibi à Domino promeruit Eliæ jejunium. « Elias, » inquit, minante Jezabel, fugiens post unicum pabulum et potum, quæ ab angelo expergefactus invenerat, et ipse quadraginta diebus et noctibus, vacuo ventre, arido ore, pervenit ad montem Horeb, ubi cùm in speluncā divertisset, quam familiari congressu Dei exceptus est: *Quid tu, Elia, hic? multò amicior ista vox, quam: Adam, ubi es?* Illa enim pasto homini minabatur, ista jejuno blandiebatur, tanta est circumscripsi cibi prærogativa, ut Deum præstet homini contubernalem, parem revera pari. Si enim Deus æternus non esuriet, hoc erit tempus quo homo Deo adæquetur, cùm sine pabulo vivit. »

VERS. 10. — **ZELO ZELATUS SUM PRO DOMINO DEO EXERCITUUM, QUIA DERELIQUERUNT PACTUM TUUM FILII ISRAEL**⁽¹⁾. Rationem reddit propheta fugæ, et eam adducit aut solam, aut præcipuam, quia cùm patriæ religionis zelator esset acer et constans, neque ferre posset à filiis

dans le desert, ainsi qu'on l'a vu. Mais après s'être servi très-avantageusement de sa fureur, pour l'humilier et pour l'affermir en même temps, n ayant pas voulu, comme le dit saint Gregoire, hanter de son cœur cette crainte, lors même qu'il lui envoyait l'ange pour le nourrir, parce qu'elle lui était salutaire: *Quia in corde prophetæ magna erat custodia fortitudinis, illa infirmitas timoris,* il le fait enfin rentrer en lui-même: *Que faites-vous là, Elie?* lui dit-il. Est-ce en ce lieu que je vous demande? Comment la crainte des hommes vous a-t-elle saisi jusqu'à vous faire fuir dans ce desert, vous qui vous êtes moqué auparavant de la fureur d'un roi impie, lorsque vous avez tué en sa présence quatre cent cinquante de ses faux prophètes?

(Sacy.)

(1) Docent Rabbini, Eliam queri neglectum abjectumque circumcisionis puerorum ritum:

Israel divinam voluntatem et legem conculari, et assiduè illos reprehendebat et acerbè; ex quo sic in illum sunt animati hostiliter, ut ad mortem quærant, et omnibus vestigiis indagent. Cùmque alios occiderint prophetas et antiquæ legis zelatores, non dubitandum, quin ipsius vitæ parcendum non fuerit, qui ex omnibus solus relictus est. Quòd autem legem et avitam religionem filii Israel prodiderint, ex eo probat, quia altaria in divinum cultum olim excitavæ à parentibus, qualia variis in locis religionis ergo à posteris visebantur, subversa sunt, et in montibus, ac lucis, variisque delubris, ac sacrariis infinita propè ad impias idolorum victimas excitata fuerint, et nunc quoque impudentiæ simili excitentur quotidiè. Hanc itaque suæ fugæ atque secessus in vastum illud secretumque latibulum causam reddit, ut hostilem nempe gladium et odium vitet, quod in caput suum assiduè atque gravi reprehendendi libertate conflaverat.

Hæc communis, et, ut opinor, vera responsio, et illius intelligentia. Chrysostomus durior est in Eliam, quem alicujus culpæ reum redarguit, quæ illi vim ademit atque constantiam, et formidinem incussit ingentem, quæ in fugam contulit, ut unius feminæ furorem declinaret. Vide homiliam primam tom. 1, ubi crudelitatis, aut inclemenciam prophetam accusat, et docet voluisse Dominum multis illum modis ad lenitatem traducere, et vix tandem fuisse consecutum. Sed hoc ostendit in homiliâ jam tertio citatâ de Petro et Eliâ, ubi sic Deum cum Eliâ loquentem inducit, et ignobilis fugam objicit, à qua dicit non absuisse culpam, sicut neque à Petro, cùm vocem exhorruit ancillæ. « Duo, inquit, illa propugnacula (Petrus et Elias) et arcæ à duabus mulieribus sunt redargutæ. Petrus ancillam extimuit, et Elias Jezabel formidans in simile incidit peccatum, et fugit itinere dierum quadraginta. » Et paulò post, sic ad Eliam Chrysostomus: « Tu quidem facinus commisisti crudelitatem plenum. At Deus calamitatem tantam misertus est. Cùmque omnium esset curator, volebat ille quidem inhumanitatem tuam lenire; tu verò in illâ permanebas. » Deinde aliud etiam peccatum in Eliâ deprehendit, cùm ad hunc locum veniret in cuius

his stimulis excitatus est propheta. Querebatur ille: *Dereliquerunt pactum tuum, sigillum scilicet foederis tui.* Sed interpretatio hæc nimis arctis limitibus definita est. (Calmet.)

nunc commentatione versamur. Sic enim nunc facit Deum cùm Eliá loquentem : « Quid tu h̄ic, Eliá? quid, inquam, h̄ic agis? Hæc dicens fugam illius innuebat, quasi diceret : « Cur tu aufugisti? Ubinam est tua in loquendo libertas? ut discas viribus tuis non confidere. » Respondet Elias, alia in mente habens et alia dicens : Domine, prophetas tuos interfecerunt, et altaria tua suffoderunt, et ego relictus sum solus, et querunt animam meam, ut auferant eam. Quid ad hæc Deus? Statim illum redarguens : Non propterea, inquit, fugisti, Eliá: non enim tu solus es Baal non adorans. Subjungit autem illum redarguens : Reliqui mihi ipsi septem millia virorum, qui non curvaverunt genu ante Baal. Redarguit igitur illum, quòd non eam ob causam fugisset, sed propter mulieris timorem. » Hæc Chrysostomus : qui certè severior est in Eliam censor, quām alli omnes, et fortè quām Elié merita et æquitas postulabant.

VERS. 11. — ET AIT EI : EGREDERE, ET STA IN MONTE CORAM DOMINO (1). Latebat, ut apparet, in speluncā, Elias, cùm superiores accepit sermones ab angelo: nunc secundū audit, ut è latibulis prodeat, in lucem videlicet, ita tamē ut non recedat à monte, imò fortassē neque ex ipso latebrarum ostio. Eo enim consilio videtur evocatus fuisse, ut Domini audiat incidentis strepitum, et loquentis vocem, et alla videat, quæ maximè ab illo observari oportuit, de quibus proximè.

ET ECCE DOMINUS TRANSIT, ET SPIRITUS GRANDIS ET FORTIS, SUBVERTENS MONTES, ET CONTERENS PETRAS ANTE DEUM, NON IN SPIRITU DOMINUS. Multa hīc habet Elias, et nos in eo præclara docu-

(1) *Le Seigneur passa, et on entendit avant le Seigneur un vent violent et impétueux, et le Seigneur n'était point dans ce vent. Il se fit après un tremblement de terre, et le Seigneur n'était point dans ce tremblement. Il s'alluma ensuite un feu, et le Seigneur n'était point dans ce feu. Après le feu, on entendit le souffle d'un petit vent, etc.*

Comme le zèle d'Elie paraissait trop embrasé contre les violateurs de la loi divine, Dieu voulut en quelque sorte le modérer par cette vision toute pleine de mystères. Il lui fit connaître, disent quelques Pères, qu'il usait dans sa conduite de douceur et de patience à l'égard des hommes, et que lorsqu'il lui était très-facile d'accabler tous ces impies par ses foudres, ou de faire ouvrir la terre pour les y précipiter tous vivants, ce qu'il marquait par ces vents impétueux, par ces tremblements de terre et par ces feux, la clémence néanmoins lui était plus agréable, et qu'il n'y avait qu'une malice consommée qui eût la force d'attirer sur les méchants ces fléaux de sa divine justice.

(Sacy.)

menta, quæ nos hic exploremus atque expendamus oportet; neque erit leve ad remoralem hujus operis pretium. Primum revocemus in mentem necesse est eadem penè hoc ipso in loco accidisse prodigia, cùm data lex est, ut liquet Exod. cap. 19, v. 16 : *Et ecce cœperunt audiri tonitrua, et micare fulgura, et nubes densissima operire montem.* Quare locus iste iterum jam fulminentem Deum et tonantem fuerat expertus. Cùm Deus pactum iniit cum Israelitico populo, montem concussit Sinai, audiri fecit tonitrua, et apparere fulgura, et splendere ignes; eadem etiam edidit signa, cùm contemptum pactum et conculetam legem reparare vellet. Neque enim opus minoris esse operæ, atque studii solet, facere novum, quam instaurare, aut revocare ruinosum et vetus. Ingressus est quodammodo Dominus in hominum animos tonando, fulgurando, commovendo montes, quando legem tulit in monte Sinai, id est, in loco senticoso et aspero: et idem Deus, cùm populus pacium, quod prius amplexus fuerat, foret transgressus, ut illum renovaret et reformaret populum, quem ante datâ lege formaverat, eadem edidit signa in monte Horeb, qui aut idem est cum monte Sinai, aut certè illius pars non ignobilis, qui aliquid significat siccum, desertum et æstuosum. Et quidem cùm Deus remigrare meditatur in animum, ex quo fuerat à peccatore relegatus, quia id sit plerūmque per poenitentiam, fulgurat, tonat et radicitus fundamenta convellit; neque aliter parare sibi domicilium solet. Quod optimè Magnus explicuit Gregorius libro quinto Moral. cap. 25, ubi considerat et ponderat quomodo Spiritus sanctus in die Pentecostes in discipolorum viscera descendenter. Cùm enim explicaret illud Job cap. 4 : *Et vocem quasi auræ lenis audivi. Quid, inquit, per vocem auræ lenis, nisi Spiritus sancti cognitio designatur?* Qui tamen super Apostolos veniens per exteriorem sonum tanquam per vehementem demonstratur, cùm dicitur : *Factus est repente de celo sonus tanquam advenientis spiritus vehementis.* Sanctus enim Spiritus cùm se notitiae humanæ imbecillitatis insinuat, et sonitu vehementis spiritus, et voce auræ lenis exprimitur, quia videlicet veniens, et vehemens et lenis; lenis, quia notitiam suam, quatenus cognosci utecumque valeat, nostris sensibus temperat; vehemens, quia quantūlibet hanc temperet, adventu tamen suo infirmitatis nostræ cæcitatí illuminando perturbat. »

Idem multò docuit expressiùs libro 11 Moral. c. 42, ad illud Job c. 10 : *Reversusque mirabiliter me crucias.* « Omnipotens, inquit, Deus « unde mentem nostram visitans, ad amorem « suum erigens, inde hanc per lacrymas graviās « affligit. Ac si apertè dicat : Relinquendo me « nequaquam afficias, quia insensibilem reddis, « sed cùm reverteris, cruci. s: quia dàm te in « sinuas, mihi quā sim lugendus, demonstras.»

Accommodatè ad hanc Gregorii cogitationem dixit Seneca, tunc esse ægrotō de valedidine gratulandum, cùm dolet, cùm gemit, et cùm se malè habere cognoscit, et se in gravi existimat periculo versari, et indigere aut igne, aut ferro, quibus serpens coercentur malum, cùm de morte pavidus, et salutis amans, medicum advocat, et illa quæ horrebat, appetit, et amarum poculum, quasi aliquid esset palato non ingratum lubens haurit. Nam priùs cùm delirā laboraret phrenesī, aut sensuum stupore, neque judicabat ægrotum, neque erat de vitā saluteque sollicitus.

Hoc idem videtur Deus commendare Eliæ, cui id à Domino videtur datum negotii, ut corruptos sanet, et quasi recudat Israelitarum mores. Quare jubet, ut Dominum quasi præcursor antecedat in spiritu vehementi, qui dura peccatoris corda commoveat, et scelerum spinosas atque sylvestres plantas ab imis usque radicibus eveilat, quod facit ventus, qui ubi violentior est, saxa commovet atque disfringit, et sicut ignis quicquid est viatorum prorsū exurit. Quod fecit postea Joannes præcursor, qui venisse dicitur in spiritu et virtute Eliæ, Lucæ capite primo; imò et Elias ipse vocatur à Christo Domino Matth. cap. 11, v. 14, et cap. 17, v. 12. Dicitur autem Joannes Elias, quia eo spiritu ardore prædicavit, quo priùs Elias, quando occurrit Achab, et occidit prophetas, aut qualis hoc loco hieroglyphico signo esse jubetur, in quo ventum audimus vehementem, commotionem et ignem; neque verò minus se post hanc admonitionem severum et acerum Elias exhibuit, quām antea præbuerat, cùm ignem evocāvit ē cœlo, quo milites ab Ochoziā missi combusi sunt, et non minus impavidè occurrit secundò Achab post occisum Naboth; et Ochoziæ, cuius quadrigenarios interfecerat, ut durum illi et brevem enuntiaret interitum. Hoc dem Joannes fecit, qui spiritum habuit et virtutem Eliæ, quique idē Elias vocatus est. Nam cùm ad viros potentes, et doctrinæ et sanctitatis inflatos opinione ageret, ignem se

præbuit et turbinem, cùm illa tonat, quæ hominum possent ita animos concutere et inflammare, sicut illa quæ in hoc hieroglyphico signo proposita fuerunt Eliæ. Matth. capite tertio, v. 10 : *Jam securis ad radicem arboris posita est. Omnis ergo arbor, quæ non facit fructum bonum, excidetur, et in ignem mittetur.* Et infra, versiculo 12 : *Cujus ventilabrum in manu sua, et permundabit aream suam, et congregabit triticum suum in horreum : paleas autem comburet igni inextinguibili.* Neque minùs fuit in Baptista spiritus audax, cùm synagogæ principes, à quibus non leviora timere poterat, quām Elias ab Achab et Ochoziā, severè exaggeravit convicio, cùm genimina, seu progeniem appè lavit viperarum, et futuram iram denunciavit. Quod Eliæ et Joanni datum est negotii, id quoque viris apostolicis et Evangelii præconibus commissum est. Qui enim verbum accepit Domini, ignem accepit et malleum, quo petras conterat, et vitiorum exurat genimina et stirpes. De quo Jeremias cap. 23, versiculo 14 : *Nonne verba mea quasi ignis, dicit Dominus, et quasi malleus conterens petras?* Vide quæ nos in nostris Commentariis ad hunc locum. Qui verò, cùm se profiteantur evangelicum obire ministerium, neque tamen adiungunt peccatorum germina, neque radices elidunt, et adamantina pectora non frangunt, sanè satis ostendunt tractare se neque satis castè, neque satis fideliter apostolicum munus.

Aliter exponi potest hic locus, qui ad morales sensus plurimos patet, quod etiam quasi in ænigmate videtur docere Dominus. Quasi velit docere prophetam, quale se præbeat in eos qui et curriculum ingressi sunt spirituale, et cum Deo student familiariter agere. Principio enim antequām se animi sui amantibus intimè communicet, agere solet minùs familiariter, cùm reprehendit, et his exercet atque excolit modis, quos viri spirituales in viam conferunt purgativam. Tunc enim Deus pœnitentes animos compungit, ciet lacrymas, facitque ut homo sibi omnino displiceat, iudicium horreat divinum, et pœnas timeat suorum scelerum ultrices. At ubi hæc antecessit severa purgatio, jam non ventus vehemens perflat, aut ignis furit, sed aura tenuis, et sibilus exhilarans purgatum animum, qualis est ille qui in sinu dormit sponsi, et ad cellam vinariam introductus est. Ita penè Gregorius, lib. 5 Moralium cap. 26, ubi cùm hæc verba de adveniente Domino retulisset, ait : « Spiritus ante Dominum evertit montes, et petras con-

terit, quia ex adventu ejus irruit, et altitudinem cordis nostri dejicit, et duritiam liquefacit; sed spiritui commotionis et igni non inesse Dominus dicitur, esse verò in sibilo auræ tenuis non negatur, quia nimirum mens cùm in contemplationis sublimitate suspenditur, quicquid perfectè conspicere prævalet, Deus non est, cùm verò subtile aliquid conspicit, quod de incomprehensibili substantiâ aeternitatis audit. Quasi enim sibulum tennis auræ percipimus, cùm saporem incircumspectæ veritatis contemplatione subità degustamus. »

His verbis Deus consolari videtur mōrentem, et quasi desperantem animum Eliæ, qui videbatur spem abjecisse tranquillitatis et otii, cùm ex uno in aliud continentem periculum trahatur, et unius mali finis gradus sit alterius. Quasi dicat, post vehementem turbinem, et ignem devorahem, successuram auram rorantem et tenuem; neque semper cum durâ congreendiendum esse fortunâ, neque diù cum potestate futuros illos, quorum horret minas et timet inflatum odium, atque idèo quasi melior jam incipiat aspirare aura, et candidior fulgere dies, jubet ut novos ungat reges tam Israëlis quam Syriæ, qui domos subvertant Jezabelis et Achab, et prophetam novum pro se constitutam, quem spiritus sui relinquat hæredem, quasi ille statim auferendus sit ab hominum congressu, et meliorem vivendi conditionem habiturus.

Neque, credo, erraret à veritate longè, qui existimaret respexisse Deum ad futurum Eliæ statum non longè ab hoc tempore; nam raptus est ab igne et turbine, quæ duo potius horrem et vim afferunt, quam mollem et pacatum incessum: post ignem tamen et turbinem auram nactus est suaviter aspirantem, vitam nimirum longam, eamque aut beatam aut beatæ proximam. De quo lib. 4, c. 2, v. 11: *Ecce currus igneus, et equi ignes divisorunt utrumque, et ascendit Elias per turbinem in caelum.* Idem Eccles. cap. 48, v. 13. In raptu turbinem audiimus atque ignem; in fine tamen raptus, post ignem et turbinem, quietem mollem et auræ sibulum.

Alii hoc loco reprehendi putant Eliæ durum et præfractum ingenium, quod ad vindictam et plagam exardescit facilè, neque sponte ad clementiam et misericordiam traducitur. Atque idèo præmisit Deus turbinem, commotionem et ignem, in quibus Deus ipse non erat, et deinde tenuem auram, et sibilantem plaidè, et in illâ Deum, quasi in suâ familiari

sede quiescentem. Tonat Deus, fulminat, fulgurat, concutit montes, sed id quodam modo facit invitus, et tactus dolore cordis intrinsecus, quia proprium est illius misereri et parcere; atque idèo non inhabitare dicitur in turbine et igne, quia hæc aliquid sonant horribile, et humanis commodis importunum; sed in aurâ tenui, quæ recreat ac reficit laborantem spiritum. Si tamen in igne et turbine suudi sibi videtur locasse domicilium, id facit aut nostris provocatus sceleribus, quæ punire vult, aut ut ostendat se nostris ærumnis cruciari quodam modo, et iisdem se quoque laborare in commodis, quibus nos ab aliorum inclemetâ vexamur et urimur. Jactabatur populus à Domino quondam charus et electus ab Ægyptis, et quasi inter spinas morabatur, et fornacibus urebatur assidue: atque idèo Deus in eodem tempore visus est à Moyse in ardenti et spinosa plantâ. Erat Job variis tum corporis morbis, tum aliorum conviciis, quasi à vehementi spiritu et turbine jactatus; eodem tempore, ut se illius dolorem familiariter dolere significaret, apparuit in turbine, et ad illum de turbine locutus est, Job cap. 38 et 40. Sic sanctus Gregorius lib. 8 Moral. cap. 28: « Si sano atque incolumi loqueretur (Deus), ex tranquilitate dominica locutio facta esse diceretur; sed quia flagellato loquitur, de turbine locutus fuisse describitur. »

Cùm ergo Deus in flammis et turbine esse soleat, aut cùm punit peccatores, aut cùm dolentibus condolet, tamen quia plerūque in aurâ refrigerante ac placida commorari assolet, in aurâ tenui esse dicitur, non in igne et turbine. Sicut rex, licet aliquando sit in acie, aliquando in fluctibus, si navigare contingat, tamen habitare dicitur in regia domo, quia illa registabile ac proprium domicilium est.

Ut igitur ad explicandam postremam hanc sententiam redeamus, commendat Deus Eliæ lenitatem, quam ipse plurimum amat, et in qua libenter requiescit, si velit Deum ipsum habere sibi familiarem. « Neque enim, ut hoc mil. 6 optimè Macarius, decet servum Dei in hoc tam incomposito statu vivere, sed in omni tranquillitate ac sapientia, ut inquit, propheta Isaï. cap. 66: *Ad quem respiciam, nisi ad mansuetum, et quietum, et trementem sermones n' eos.* Et temporibus Moysis et Eliæ reperimus, quod cùm in apparitionibus, quæ illis obtigerunt, multa ministeria tubarum et virtutum præcessissent dominicam dignitatem, in illis omnibus

• separatim apparuerit adventus Domini in
• pace, et tranquillitate, et quiete. *Ecce enim,*
• inquit, *vox auræ tenuis, et in eâ Dominus.*
• Liquet ergo quod quies Domini sita est in
• pace et tranquillitate. » Hæc Macarius. Eadem propè Tertullianus lib. de Patientia, cap.
15: « Sedet in throno spiritus ejus (id est,
• Dei) mitissimi et mansuetissimi, qui non
• turbine glomeratur, non nubilo livet, sed
• est teneræ serenitatis, apertus et simplex,
• quem tertio vidit Elias: nam ubi Deus, ibi
• et alumna ejus, patientia scilicet. »

Hanc sententiam tenent, ut dixi, interpretum plerique. Theodoreetus quæst. 57, ait ostendisse Deum facilè se posse momento temporis universum aut vento vehementi, aut igne, aut terræ concussu, aut alio modo, sed maluisse mundum administrare lenitate. « Per hoc, inquit, ostendens, quod lenitas, benignitas, et clementia sola est Deo grata: unumquodque autem aliorum attrahit hominum improbitas. » Chrysostomus in hâc re explicandâ multus est, tum homiliâ primâ de Eliâ tom. I, tum homil. de Petro et Eliâ, à nobis sæpius citatâ. Ubile eleganter, ut solet, atque copiosè docet multis modis voluisse Deum Eliæ curare animum efferum et durum, exemplo corvorum, et Sarephitanæ viduæ, quæ in illum contra quâm illorum natura, et hujus status angustus exigebat, misericordes et liberales extiterunt: et nunc etiam docet multò clariùs, « dum ante se præmittit tanquam aliquid alienum, turbinem, commotionem et ignem, et in aurâ molli, et placide sibilanti, quiescens ingreditur. »

Hæc ego ideò probo magis, quia magnis placent auctoribus, sed nihilominus non tam hic durum Eliæ ingenium reprehendi, aut illi commendari clementiam, quâm tradi formam, quæ in corrigendis, aut puniendis divinæ legis transgressoribus servari debeat, nempe ut illa imitetur, quæ maximè sunt in rerum naturâ violentia, ventum nimirûm, qui concentit atque subvertit montes, et ignem, qui consumit et dissipat omnia, idque celeritate incredibili, neque suavitatem assumit tenuis et refrigerantis auræ, donec Deum advenire videat, quem antecedunt quasi stratores viarum, et præcursorès ad parandum hospitium, ventus, commotio, ignis. Quod videtur indicare Eccles. cap. 48, v. 7, ubi sic de Eliâ: *Qui audis in Sina iudicium, et in Horeb iudicia defensionis*, ubi Græcè χριματα ἐκδικήσεως, iudicia ultionis, quasi dicat: Acceptit modum

quo Deum, aut illius legis contemptum ulcisceretur, sumpto gravi de idololatria suppicio. Quod verò hæc sit hujus loci sententia, ideò mihi persuadeo, quia ille idem, qui in auræ tenuis sibilo venisse dicitur, nihil Eliæ præcipit non severum, nihil quod non oleat turbinem, commotionem et ignem. Nam contra illos qui trans fugæ à lege idola coluerunt, adversus quos antea acriter et hostiliter dimicaverat, rursus jubetur arma sumere, non minus quâm in priori congressu, cruenta. Jubetur enim, ut tres hostes contra Israelitas idololatras armet, quorum manibus impium illud hominum genus intereat, Jehu, Hazael et Eliuseum, de quibus statim. Neque si Elias jussus esset servare clementiam, et abstinere à ventorum impetu, et flammorum incendio, evocasset ignem è cœlo, qui quinquagenarios, et illorum cohortem ad unum extingueret. Neque sanè post hanc admonitionem minus severum aut efferum videmus Eliam, quâm antea fuerat. Adde quod Christus spiritum laudat Eliæ, dum tantoper laudat Joannem, quem venisse dicit in spiritu et virtute Eliæ, immo et illum propter morem et instituti similitudinem Eliam appellat, uti nuper dicebamus. Hæc mihi explicatio omnium maximè videtur expedita. Neque parùm huic sententiae suffragatur, quod illa eadem, quæ à nonnullis in Eliâ reprehenduntur, laudantur ab Ecclesiastico c. 48, cuius institutum est laudare viros gloriosos. In laudibus autem Eliæ numeratur, quod ipse fuerit quasi ignis, et verba sua non aliter funderet, quâm si è faucibus flamas eructaret: hoc enim valet illud: *Surrexit Elias propheta quasi ignis, et verbum ipsius quasi facula ardebat*. Et statim famem immisam laudat, et Baalis sacerdotes occisos, evocatum esse ter ignem de cœlo, confractam esse regum potentiam, et illa tandem omnia, quæ prophetam possent feritatis arguere.

Hic ad extremum observare lubet, quæ hic narrantur omnia, ut ab spiritu seu vento provenire possunt, prout variè attemperatur ad varia, sic etiam hominum spiritum, eorum præsertim, qui vitam meditantur apostolicam, variè etiam, prout hominum exigit usus et necessitas, attemperari debere. A spiritu, id est, vento, cum se vehementius motat, et frequenter se vertigine circumagit, turbo fit; cum terram subit, illam concutit, et saxa interdum aut disrupit, aut è suis sedibus horribili fragore convellit. Idem ignem excitat in nubibus exagitatis acriter, aut collisis vehe-

menter, ut docuit Aristoteles, lib. 1 Meteor. cap. ultimo. Et in sylvis observatum est à rusticis ignem excudi, cùm vi ventorum sylvestrium arborum rami inter se colliduntur. Quod etiam Lucretius docuit cap. 5 :

*Exprimitur validis extritus viribus ignis,
Et micat interdùm flammæ fervidus ardor,
Mutua dùm inter se rami stirpesque teruntur.*

Sic etiam Virgilius, aut quicumque, est ille qui opus de Aetna composuit, et magis ad nostrum institutum accommodatè :

*Ardentesque simul flamas ac fulmina rumpunt,
Haud aliter, quàm cùm prono jacuere sub austro,
Aut aquilone fremunt sylvæ, dant brachia nodo
Implicitæ, et semper juncit incendia ramis.*

Hæc omnia à ventis fieri, cùm illorum est flitus vehementior, docuit Ovidius, qui in fabulas interdùm occulta philosophiae sacramenta inclusit. Sic enim lib. 6 Metamorph., ad finem, languentem inducit Boream :

*Apta mihi vis est : hæc tristia nubila pello,
Hæc freta concutio, nodosaque robora verto,
Idem ego cùm fratres cælo sum nactus aperto,
(Nam mihi campus is est) tanto molimine luctor,
Ut medius nostris concursibus insonet aether,
Exaltantque cavis elisi nubibus ignes.
Idem ego cùm subii convexa foramina terræ,
Supposuque ferox imis mea terga cavernis,
Sollicito manes totumque tremoribus orbem.*

Idem etiam ventus interdùm remittit vim, aspiratque sedatam, verèque vitalem auram, et qui priùs terrori, idem postea levamento est, et quasi aliquid voluptati et valetudini opportunum, maximè à delicatis et mollibus captari solet.

Huic similis esse debet viri apostolici spiritus, modò sic incitatus et vehemens, ut disrumpat saxa, et ab imâ stirpe robora convellat, modò excitet ignes, exurat vitiorum fibras, et inolitas sordes concoquat, ut purum relinquat aurum, et divinæ mensæ non indecorum. Hujus exemplum fuit Paulus, quem modò viideas tonantem, fulminantem, concutientem saxorum instar obduratos animos, modò lenientem oratione leni, et quasi nutricem pusillorum ori lac immulgenteum evangelicum. Quod ut discipulus Timotheus faceret, verbis gravissimis admonuit, 2ad Timoth. 4. Hæc enim omnia his verbis complexus est : *Praedica verbum, insta opportune, importune; argue, obsecra, increpa in omni patientia et doctrinâ.* Est autem vir ille apostolicus fabro non dissimilis, qui vel ex ligno aut marmore imaginem excupit, vel ex ære format et excudit. Ille enim, cùm

lignum rude est, aut vastum saxum, aut æs informe, securim adhibet, malleum et vectes, ignem et incudem, et sic in materiam arti subjectam, secando, tundendo, et urendo desævit, ut nihil aliud sibi videatur proposuisse, quàm ut lignum diffindat, saxa confringat, ferrum omnino perdat, quia tunc plurimum invenit in materia, quod deterat securis et malleus, aut quod ignis exurat, et informet incus. At cùm jam hæc omnia duriter detrita aut informata sunt, cessat malleus et incus, cessant ignis et folles, cessat securis, et mitiori jam manu totum opus politur et absolvitur, et ad nobilem aliquam et speciosam formam adducitur.

VERS. 13. — QUOD CUM AUDISET ELIAS, OPERRUIT VULTUM SUUM PALLIO, ET EGRESSUS STETIT IN OSTIO SPELUNCAE (1). Quod ad historiam spectat, cur hæc Elias fecerit, obscurum non est. Egressus fuit ab speluncâ, sicut acceperat mandatum ab angelo, sed exterritus à vehe-

(1) Ce qu'Elie ayant entendu, il couvrit son visage de son manteau, et étant sorti, il se tint à l'entrée de la grotte, etc. Le profond respect qu'il eut pour la présence de Dieu lui fit imiter Moïse, en se couvrant le visage comme lui, et n'osant pas regarder ce qui se passait. Sur quoi saint Grégoire pape fait cette belle réflexion, que lorsque l'âme est frappée intérieurement par le son spirituel et tout-puissant de la voix de Dieu, elle se trouve comme à l'entrée de sa grotte, sortant, pour le dire ainsi, de son corps, par le grand désir qu'elle a d'en sortir, et n'étant plus touchée d'amour pour sa chair ; mais qu'en même temps qu'elle s'élève ainsi vers Dieu par une plus haute contemplation, elle se doit rabaisser dans la vue de sa propre infirmité, et couvrir en quelque sorte son visage, de peur qu'elle ne soit accablée par une trop grande lumière. « A présent donc, continue ce saint, que nous sommes assurés par la mort, par la résurrection, et l'ascension de notre Sauveur, de la gloire et de la joie éternelle qui nous attend dans le ciel, tenons nous dans la sainte Eglise, comme à la porte, toujours attentifs à ce divin roi qui nous appelle ; sermons nos yeux à tous les objets corruptibles de cette vie périsable, et n'aspirons qu'à la liberté des saints citoyens du ciel. Que si nous sommes encore arrêtés comme par le poids de plusiers soins temporels, et que nous ne puissions pas sortir tout-à-fait en nous dépouillant entièrement de ce corps mortel, demeurons au moins à l'entrée de notre grotte, c'est-à-dire, de cette chair corruptible, où nous sommes retenus, toujours prêts à en sortir quand il plaira au Sauveur de nous en retirer heureusement par sa grâce. Qui ergo perfectè exire non possumus, saltem in speluncæ nostræ ostio stenus, exituri quandoque prosperè per gratiam Redemptoris nostri. » (Sacy.)

menti spiritu, qui videbatur commovere montes, et saxa convellere, et ab igne, qui præcedebat suaviter spirantem, et sibilantem auram, continuit se in ostio foraminis, quod solent facere, qui in timore sunt, ut commodiorem habeant ad sua latibula recessum. Et quia satis præcepto factum putabat, cum jam è latebris foras prodiisset. Deinde pallium oculis opposuit, operuitque vultum; quod etiam faciunt, qui vident, aut videre se putant aliquid horribile, quod et ipsa docet experientia quotidiana. Ad hanc reverentia ejusdam et observantiae est, ut notavit Abulensis, quæst. 19, faciem operire, quasi indigni videamur intueri faciem ejus cui reverentiam deberi magnam intelligimus. Sic Moyses Exod. 3 vocatus à Deo est, qui visus fuerat in ardenti rubro, cum tamen illud à Domino præceptum non esset, vultum operuit, postquam in rubo Deum esse cognovit: *Abacondit Moyses faciem suam: non enim audebat aspicere contra Deum.* Ab hoc tanti magistri facto fortasse didicit Elias ante Decum esse cooperendum vultum, ant id maximè fortasse commovit observantiae genus, quia id in casu non dissimili videbatur Moysi contigisse. Nam Exod. c. 33, v. 22, faciem illius Dominus suā manu texit, donec transiret: post verò sublatā manu, ut posteriora videret, facultatem fecit. Ad hujus igitur exemplum Elias videtur operuisse pallio vultum suum.

Gregorius, lib. 5 Moralium cap. 26, id priæ infirmitatis cognitioni tribuit, quæ cùm sibi persuadeat se non posse cognoscere divina, neque tutum esse lippis oculis adversum solem intueri, operit vultum, tegit oculos, et doceri magis vult à Deo, quam euriostius ejus scrutari majestatem. Tunc, inquit, verum est quod de Deo cognoscimus, cùm plenè nos aliquid de illo cognoscere non posse sentimus. Unde benè illuc subditur: Quod cùm audiisset Elias, operuit vultum suum pallio, et egressus stetit in ostio speluncæ. Post auræ tenuis sibitum vultum suum propheta operuit pallio, quia in ipsa subtilissimâ contemplatione veritatis, quantâ ignorantia homo contegatur, agnoscit. Vultui namque pallium superinducere est, ne altiora mens quærere audeat, hanc ex consideratione priæ infirmitatis velare, ut nequaquam intelligentiae oculos ultra se præcipitanter aperiat, sed ad hoc, quod deprehendere non audeat, reverenter claudere. Deinde ad hanc explicationem accommodatè exprimit, quare Elias ultra speluncæ ostium egressus

non fuerit. Ait primò speluncam esse humanæ corruptionis statum obscurum et cæcum, et ad illius ostium tunc hominem prodire, quando aliquam Dei cognitionem captare incipit. Quia enim, inquit, progredi perfectè non possumus, ad cognitionem tamen veritatis inhiantes, jam aliquid de libertatis aurâ captamus. Eadem penè omnia à Gregorio repetit Angelomus.

ET ECCE VOX AD EUM, DICENS: QUID HIC AGIS, ELIA? Iterum angelus Eliam, quid agat, interrogat; et ille idem iterum ad interrogata respondet. Neque est cur illorum iteratè explicationem adducamus. Tantum dico Eliam rogamus fuisse secundò, ut ex illius responsione occasione oblatâ solaretur angelus Eliam, et quid ab eo factum vellet, admoneret. (1)

(1) PROPHETAS TUOS OCCIDERUNT GLADIO (quia sese opponebant cultui Baal); DERELICTUS SUM EGO SOLUS (propheta et zel tor veræ religionis, qui me valide eidem oppono), ET QUADRUNT ANIMAM MEAM, ut me occidant: me ergo occiso nullus supererit propheta, nullus zelator, qui tuum cultum propugnet, et Baalitis sese opponat. Actum ergo est de verâ religione, de tuo cultu, de totâ Synagogâ; omnia occupat in pia Jezabel; ubique colitur Baal; ubique exundat perfida et idolatria. Hæc est causa mei doloris et morioris, me fugæ et exilii, ut mori optem potius, quam vivere, et videre tanta mala gentis meæ et populi Dei. Ita Elias mœrōre, irâ et zelo confectus. (Corn. à Lap.)

Je suis demeuré seul, etc. Saint Augustin nous fait remarquer par l'exemple de ce saint prophète, qu'il est dangereux aux plus justes, lorsqu'ils considèrent la multitude des méchants, et la chute de quelques-uns qui pensaient pour bons, de faire un secret retour sur eux-mêmes, et de se considerer comme étant seuls attachés à la fidélité que l'on doit à Dieu, et qu'ils doivent craindre de tomber ainsi insensiblement dans un orgueil pire que les désordres qu'ils condamnent dans les autres. *Vide ne pejor sit ista superbia, quam illa nequitia. Noli solum te dicere.* Et il ajoute qu'Elias trouvant comme accablé de chagrin par la vue de ce grand nombre d'impies qui avaient tué les saints prophètes et renversé les sacrés autels, et disant à Dieu qu'il était demeuré seul, il fut rabaisé par cette divine voix, qui lui déclara que le Seigneur s'était réservé sept mille hommes dans Israël qui n'avaient point fléchi le genou devant Baal. Ainsi, continue ce saint, il n'y a qu'un seul remède contre ces scandales, qui est de n'avoir point de sentiments désavantageux de nos frères. Soyons humblement ce que nous souhaitons que soient tous les autres, et nous ne nous persuaderons pas aisément qu'ils soient autres que nous ne sommes. *Humiliter esto quod vis eum esse, et non putabis eum esse quod non es.*

Saint Gregoire pape confirme la même pensée de saint Augustin, et témoigne, comme lui, que cette déclaration que Dieu faisait à Elié, qu'il s'était réservé sept mille hommes qui

VERS. 15. — **VADE, ET REVERTERE IN VIAM TUAM PER DESERTUM IN DAMASCUM,** etc. Hæc à metu liberant sollicitum animum prophetæ, cum occidendi dicantur illi, quorum ut effugeret longas et cruentas manus, tam longam intenderat et molestam fugam. Item mœrèntem spiritum à dolore levant, quia grave dicitur inferendum bellum divini nominis inimicis, et his qui in Israelitico populo gentilicem fovent religionem. Quotquot enim hunc uncti dicuntur, et quasi bellorum duces designati, illos præsertim insectabuntur, et magnis afflictionibus detimentis, qui à vero Dei cultu ad superstitionem vanam transfugerunt. Jubetur primùm Elias per desertum penè repetitis magnâ ex parte vestigiis, adire Damascum, ut ibi ungat Syriæ regem Hazael, quem acerrium hostem experientur Israelitæ; deinde Jehu regem Israel, qui familiam Jezabelis et Achab sic insectabitur hostiiliter, ut omnino deleat; deinde sui spiritus ac muneris successorem designet, qui quod ab aliis reliquum fuerat ex impio idololatrarum ordine, ipse persequatur et extinguat. Hæc aperta sunt; quis eorum sit sensus, et qui eventus hujus designationis futurus sit, ex his, quæ proximè dicentur, manifestum fiet.

Illud hic observandum, primùm, cur Iesus fuerit Elias ire per desertum Damaseum, eum per regionem Israelitidem multò sit brevior et commodior transmissio. De brevitate constat, de commoditate multè magis, cùm in illo spatio, quod ad desertum spectat, neque esculentum aliquid, neque poculentum occurrat, ut proximè Elias ipse cum magno viæ, imò et vitæ fastidio fuerat expertus: sed hic apparet paterna in servum fidelem providentia. Neque enim voluit, ut per Israelitarum terminos, id est, per regiones Achab et Jezabeli subjectas, iter haberet, ne aut ille aliquid ab hostiis patueret acerbius, aut illum saltem periculi suspicio à profecione retardaret. Et quod ad cibum et potum attinet, satis à Deo fuerat provisum abundantanter. Nam panis ille subcinericius, et vas aquæ, quæ data sunt ab angelo, cùm sub junipero jaceret, non solùm aluerunt, confir-

n'avaient point fléchi le genou devant Baal, tendait, en lui faisant reconnaître qu'il n'était pas demeuré seul fidèle à Dieu, à lui faire en même temps éviter l'élevement de la vaine gloire qui pouvait naître de cette même singularité qu'il semblait s'attribuer dans le service du Seigneur; Ut dum non solum se remansisse cognosceret, elationis gloriam, quæ ei de si glorie surgeret p' terat, evitare posset (. . .)

mâruntque prophetam per quadraginta dies peregrinationis usque ad montem Ioreb, sed per totum tempus, quo in speluncâ delituit, et quo in deserto fuit, ubi nullum offerebatur naturæ subsidium. Ita putat Abulensis supra, quæst. 8.

Quærendum item an propriè Elias reges et prophetam unixerit, et quo oleo, sacrone, an vulgari et profano. Quidam putant uncos non fuisse reges, sed tantum ad regna esse destinatos, quæ designatio pro unctione et designatione fuit. Neque enim putant aliehos reges aut ungi solitos, aut ungi debere, maximè oleo sacro, cùm illud non aptè cadat in profanum caput. Historia Scholastica putat Hazaelem non unctum à quoquam, sed propheticâ tantum voce Syriæ regem designatum; secùs de Jehu, qui licet non ab Eliâ, Eliæ tamen mandato ab aliis unctus est. Idem tenent Dionysius et Rabbanus. Cajetanus incertum esse dicit, an duo illi reges uncti fuerint, an tantum reges futuri declarati; ed tamen inclinat magis, ut putet omnes fuisse uncotos, ut ipsa docet littera. Quod etiam tenet Abulensis quæst. 21 et 22. Et, licet obscurius, affirmare etiam videtur Theodoreus quæst. 58. Et hoc de duobus regibus id mihi longè videatur probabilius, quia id sonat littera, à cuius proprio atque directo sensu, ad Improrium et figuratum recedendum non est, nisi cùm gravis urget ratio, qualis hic apparet nulla. De Hazaele minus mihi dubium; neque enim aliam ob causam Elias profectus est Damascum, et longioris et inamoenæ viæ molestiam assumpsit. Neque quicquam incommodat profanum esse caruit, et à verâ religione alienum, cùm neque necesse fuerit oleum esse sacrum, imò cùm omnino vulgare fuerit, atque commune, ut dicemus statim, neque inusitatum fuerit externos etiam reges inaugurarari oleo ritu legitimo. Sanè Cyrus, Isai. c. 45, Christus appellatur, id est, unctus, cùm esset non Iudeorum, sed Persarum rex. Scio hanc putari non propriam, sed figuratam unctionem, quod nobis eo loco visum est; verumtamen non legimus unctionem externis regibus esse negatam, licet illam solis Hebræorum regibus tribuat Augustinus ad illud Psal. 44: *Properea unxit te Deus.* Sed fateamur illud regibus externis non esse legitimum; at, ut cons'at, reges ad illud usque tempus per unctionem plerūque à prophetis designati sunt. Cùm ergo hoc notum esset vicinis regibus, neque, ut est verisimile, Hazael ignoraret prophetam

esse Eliam , habenda ratio fuit non tam designati alieni regis, quām designantis prophetæ. Quōd autem apud Romanos aliqui magistratus olim solemni quādam et sacrā initiarentur unctione, docuit Varro lib. 5 de Lingua Latinā. Qui postquām alios adduxit solemnes ritus, advocari dixit viros quosque præcipuos in templum; post hæc addit: « Ubi lucet, censor, scriba, magistratus, myrrha unguentisque ungatur. »

De Jehu idem puto dicendum, idque potiori jure, cùm rex futurus esset Israel, neque obstat arbitror, quod nonnullis, ut negarent ab Eliā unctum, argumento fuit, quia lib. 4 Regum cap. 9, unctus fuisse traditur à prophetā, quem ad id negotii miserat Eliseus. Nam nihil inusitatum video, cùm secundò unctus dicatur fuisse Saūl, et tertiò David. Neque præterea otiosa fuit posterior hæc unctione, cùm ungi potuerit ab Eliā tanquam rex aliquando futurus, eo nimirū tempore, cùm à Deo vocaretur ad solium et regale munus; illud verò tempus jam advenisse posterior unctio definiret, sicut etiam accidit in unctione Davidis.

De Eliseo plures negant, et dicunt pro unctione, et oleo fuisse pallium, quo Elias Eliseum operuit. Ita historia Scholastica, Dionysius, Rabbanus, neque id Lyræ et Abulensi displicet. Sed idem ego de Eliseo atque de aliis regibus dicendum esse censeo. Quid enim prohibet? Dicunt aliqui de his unctionibus nihil haberi certum in Scripturā sacrā; neque vident plurima omitti, quæ salvā religionē negari non possint, cùm aliis locis tradita fuerint, aut saltem indicata. In his autem unctionibus satis est à Domino fuisse præceptas, ut credamus à tanto viro non fuisse omissas. Sanè hos tres fuisse initiatos verā et propriā unctione, docet Innocentius III, de sacrā Unctione cap. unico, dum hujus verā unctionis tria hæc adducit exempla. Porrò quid præter unctionem habuerit Eliseus ab Eliæ pallio, dicemus suo loco pluribus.

In eo etiam quod deinde traditur, ab Eliseo occisum iri eos qui à Jehu et Hazaelis manibus elapsi fuerint, aliqui nonnihil vident, quod admirentr, et ita futurum esse negant, sicut præ se fert ipsius litteræ proprietas. Angelomus: « Non ita, inquit, accipendum est, quod propheta Dei Eliseus homicida futurus sit et tyrannus, sed magis spiritualiter intellegendum, quia justitia divina, quæ singulis reddit opera sua, punit peccata hominum

aliquando manifestā ultione, aliquando occulto judicio, vindicat per reges et judices vindicat per prophetas et sacerdotes, cùm alios nocentes facit plecti mucrone, alios transverberat gladio linguae. » Et adducit illud Oseæ cap. 6: *Dolavi eos in prophetis, et occidi eos in verbis oris mei.* Simile est illud Isai. c. 11: *Percutiet terram virgā oris sui, et spiritu labiorum suorum interficiet impium.* Eodem modo putant Rabbanus et Hugo. Sed sanè hujusmodi locutiones in hunc locum minus aptè cadunt. Nam eodem modo occidendi dicuntur ab Eliseo homines impii, quo ab Hazaele et ab Jehu, quia videlicet qui fugerint duorum regum manus, id est, qui ab illorum armis imperfecti non fuerint, non effugient manus Elisei, id est, illam subibunt mortem, quam se evasisse crediderant, mortem utique corporis.

Quare dicendum est reverà transfugas à verā religione ab Eliseo fuisse sublatos, quia aut ferro occisi, quo modo ab Eliā sacerdotes et prophetæ Baal, vel oratione, quo modo cœlitùs igne quinquagenarii cum suis quinquaginta perierunt. Quando ferro viros idololatras Eliseus confecerit, non legimus, neque enim omnia quæ gesta sunt, à sacrā produntur historiā. At oratione et imprecatione minaci aliquos esse peremptos, habemus lib. 4 Regum cap. 2, ubi quadraginta duo pueri de Bethel, id est, de præcipiā idololatrarum sede, imperfecti traduntur. Neque est improbabile, qui imprecatione suā hos occidit insultantes pueros, eundem alios quoque plurimos eodem sustulisse spiritu de medio. Ita putant Abulensis quæst. 23, et Lyra, Cajetanus et alii. Quomodo Hazael et Jehu rem Israeliticam, et regis Achab familiam durè multaverint, commodior succedet postea disputandilocus(1).

(1) ELISEUM... UNGES PROPHETAM PRO TE. Questus fuerat Elias cum Deo, se unum prophetam reliquum veri Dei superesse, quem pariter è medio subducere illatā nece molirentur. Adjutorem hic illi Deus et successorem Eliseum jungit Vir erat nullo rei gestæ facinore eximius, quo pararetur ad prophetiam. Agebat Abelmeulæ, urbe tribù Ephraim, vel Manasse cum suis, notæ probitatis hominibus qui consciens se superstitionis vitulorum aureorum non dederant. Mandavit Deus Eliæ, ut illum ungeret, ex quo colligere visum est, tria hominum genera apud Hebræos unctione iniciari consueisse, sacerdotes, reges et prophetas. Sed è postremis hisce unicum hoc suppetit Elisei exemplum, ipsiusunque non satis perspicuum et certum; nusquam enim legimus, Eliam cùm virum hunc ad munus prophetæ evocavit, oleo in caput affuso consecrassę, quæ sande

VERS. 18. — ET DERELINUAM MIHI IN ISRAEL
SEPTEN MILLIA VIRORUM, QUORUM GENUA NON SUNT
INCURVATA ANTE BAAL. Dixerat Elias supra, do-
 animadversio in re praesenti omittenda non
 videbatur. Illum solummodo conveniens Elias,
 pallium suum humeris ejus injecit; dein per-
 misit, ut quaecumque vellet, ageret; se qui-
 dem ea explesse quæ sibi fuerant imperata. Ex
 his non malè colligas, ea verba : *Unges eum*
prophetam pro te, designare tantum : Voca il-
 lum ad munus prophetæ signo aliquo, vel
 humeris pallio injecto. Apud S. Epiphanius
 in libello de Vitâ et Obitu prophetarum, et in
 Chronico Alexandrino, legimus in ipso, quo
 exortus est Elias, temporis articulo, unum ex
 aureis vitulis, in Galgalis erectum, tam hor-
 rendum immuguisse, ut Hierosolymam usque
 sonus reboárit. Nuntiabat autem rauco sono
 mugitus ille, exortum esse hominem singula-
 rem à quo idola omnia fusila everterentur ac
 confringerentur. Sed traditiones istæ fidei sunt
 subiectæ.

ABELMEULA. Eusebio et S. Hieronymo urbs
 ista decem mille passibus à Scythopoli distat,
 jacetque in plagâ meridionali et in magno
 Campo. (Calmet.)

« De quoi se mêlent, disent les incrédules,
 « Elie et ensuite Eliée de designer un roi à la
 « Syrie, et un autre à Israël ; de cabaler chez
 « une nation et dans un royaume étranger ?
 « Ce sont les vrais auteurs des révoltes
 « arrivées dans ces deux états. » Ils se mêlent
 de ce que Dieu leur commande, et l'ordre de
 Dieu est prouvé par des miracles. Ces deux
 prophètes n'ont cabale ni en Syrie pour Ha-
 zael, ni dans Israël pour Jéhu ; ils n'ont contribué en rien à ces révoltes. Lorsque les
 rois ont péri dans les batailles, sont morts de
 maladie, ou qu'ils ont été tués par trahison,
 les incrédules prétendent que les prophètes en
 ont été la cause, parce qu'ils ont prédit quels
 seraient leurs successeurs. Jéhu tua le roi d'Is-
 rael, extermina la maison d'Achab et tous les
 adorateurs de Baal ; mais ce ne fut ni par les
 conseils d'Elie, qui n'existant plus, ni par ceux
 d'Eliée. La prédiction en avait été faite plus
 de vingt ans auparavant. Les malheurs de la
 nation juive ont été causés par les crimes des
 rois et du peuple, et non par les prophètes,
 qui ont fait tout ce qu'ils ont pu pour les pré-
 venir. (Ducloz.)

VERS. 17. — QUICUMQUE FUGERIT GLADIUM
HAZAEEL, OCCIDET EI M JEHU. Oraculus hisce sua
 fides constabit inferius, 4 Regum 8 et 9.

QUICUMQUE FUGERIT GLADIUM JEHU, INTERFICIEt
EUM ELISEUS. Nusquam legitur in Scripturâ
 Eliseus gladium in cuspis necem eduxisse,
 sed immisso tantum ursos in quadraginta
 duos pueros Bethel sibi illudentes. An vero
 illud vim touam implisse hujus oraculi cen-
 sendum est? Maluerim ego ita interpretari :
 Si Hazaelis de impiis Israelitis ultio minor
 fuerit, supplebitur à Jéhu ; et nisi Jéhu con-
 cilia omnia mea impleverit, absolvet Eliseus.
 Non tamen ita reputandum est, quasi Eliseus
 reipsa in necem aliquius armandus fuerit. Jéhu
 mandata omnia Dei in domum Achabi expli-
 vit. Hazael in miserum illud regnum plus ni-
 miuum malorum intulit; quod explendum su-
 peresset Eliseo, nihil erat. (Calmet.)

lere se vehementer, et religionis zelo intimis
 uri præcordiis, quod ex Dei cultoribus ipse
 tantum fuerit relictus in Israel ; consolatus il-
 lum Dominus fuerat, cum duos reges et pro-
 phetam unum esse dixit, qui causam Domini
 tuerentur, et Baalis idolorumque cultores ferro
 conficerent, aut certe sic attererent, ut pro
 mortuis judicari potuerint. Sed hoc non po-
 terat esse prophetæ non molestum, cum juxta
 suam opinionem nullus ex tantâ Israelitarum
 multitudine videretur esse relictus. Hâc igitur
 de re iterum Deus consolatur prophetam, et
 ab hoc etiam moerore atque sollicitudine re-
 levat, dum ait, etiamsi omnes extinguantur
 idololatræ, futuros tamen esse plurimos, qui
 nunquam ad Baalis aras supplices accesserunt,
 quos ab hostili ferro pietas exemit.

Interpretum plerique hunc certum esse nu-
 merum existimant, quasi tantum in Israele
 fuerint virorum septem millia, qui à religione
 verâ non defecerunt. Quod quia placet pluri-
 bus, mihi etiam placere debet. Nihilominus
 nescio quo modo ad hanc cogitationem durius
 afflidor. Nam ex tantâ multitudine exiguum
 hunc numerum esse relictum, qui uni Baal,
 id est, Sidoniorum deo, flexo genu non sup-
 plicaverint, videtur non omnino facile : neque
 enim hic de vitulis aureis, et aliorum idolo-
 rum monstros sermo est, nisi de uno Baale.
 Nisi dicas Baalem hic per synecdochem usur-
 pari pro reliquâ idolorum turbâ. Sanè multò
 plura Israelitarum, quam septem millia esse
 relieta, videtur certum omnino, cum post
 tempora Hazaelis et Jéhu magna fuerit Israe-
 littarum regum potentia, et exercitus numero-
 os sâpè conflaverint, qui ex tam exiguis reli-
 quiis conflari non poterant. Quapropter sus-
 picabar ego numerum hic tinctum et determina-
 tum, pro infinito et indeterminato sumi, quod
 cum in aliis numeris sâpè in Scripturâ sacra-
 fiat, in septenario sâpissime factum observa-
 mus. Illud Proverb. 24 : *Septies in dies cadit iu-*
sus, omnium consensu magnum significat et
 indefinitum numerum, valetque idem quod
 sâpè. Idem dicendum de illo Psal. 118: *Septies*
in die laudem dixi tibi; et Psal. 11: *Argentum*
igne examinatum, probatum terræ, purgatum
septuplum. Et ubi vulgatus legit, 1 Reg. cap. 2,
 in Cantico Annæ : *Donec steriles peperit pluri-*

ET QUICUMQUE FUGERIT GLADIUM JEHU, INTER-
FICIEt EUM ELISEUS, gladio non corporali, sed
 spirituali, puta gladio linguæ, quâ eos acriter
 redarguet, minabiturque mortem præsentem
 et æternam, inquit Angelom., Rabbanus et
 Hugo. (Corn. à Lap.)

mos, Hebræi habent et Septuaginta, *septem*. De hoc septenario numero vide apud Salmeronem proleg. 20 de septenario numero, ubi decet septem mulha virorum (de quibus hoc loco) in umeram significare hominum multitudinem. In quam ego sententiam libenter abeo, quia neque abhorret a sacrae Scripturæ consuetudine, et multa extricat, quæ sacram historiam et filium narrationis impidunt. Quod magis quæ proximè succedunt, ostendent.

ET OMNE OS QUOD NON ADORAVIT EUM OSCULANS MANUS. Duo hic ponuntur adoracionis genera usitata olim à gentilibus impiè, nunc autem à Christianis religiosè ac piè. Alterum est incurvare genua, quod ut demittit et abjicit corpus, sic etiam demissum et abjectum significat animum coram illo cui exhibetur religiosus honor. Alterum est osculari simulacrum, aut applicito ore, osculo proximè libato, aut ubi manus simulacrum tetigerit, illam ad os referre, et partem illam è ratione venerari, quia rem meruit contractare sacram, quæque censemur ex rei sacræ contactu aliquid libasse et contraxisse sanctitatis. Quòd si adeò res procul illa absit, in quam proutemur aliquid esse divinum, ut tangi non possit, ad illam saltem manus extenditur, cui deinde tanquam rei quodammodo sacræ osculum imprimitur. Quod faciebant idololatræ, cùm solem adorarent, quod indicat Job cap. 31, v. 26 : *Si vidi solem cùm fulgeret, et lunam incidentem clarè, et lœtatum est in abscondito cor meum, et osculatus sum manum meam ore meo.* Hujus consuetudinis externi quoque meminerunt; Plinius lib. 28, c. 2 : « Inter adorandum dexteram ad osculum referimus. » Minutius in Octavio : « Cæcilius simulacro Serapidis viso, ut vulgus supersticiosus solet, manum ori admovens osculum labiis impressit. » Aliquando non osculabantur manum, sed conformabant labia, quasi osculum absentibus impressura, observantia atque amoris signum. Quo modo qui plusquam familiariter amant, se vicissim non tam re, quam imagine quādam et significatione osculantur absentes. Ita Tertullianus, in Apologeticō cap. 16, ad gentiles : « Sed et plerique vestrū in affectatione aliquando ut cœlestia adorandi ad solis ortum labia vibratis. » His omnibus modis credo ab idololatriis Israelitis cultum fuisse Baalem, et præcipue osculo ab ore verè et propiè impresso, quod faciebant, nisi quid interjectum obstaret, gentiles in suâ adoratione frequentiū. Quà de re externi plurima. Unum tantum adducam ex Cicerone, actione 4 in Ver-

rem, ubi Tullius dicit simulacrum Herculis æreum usque adeò Agrigentini fuisse religiosum, « ut rictus ejus, et mentum paulò sit atrocitus, quod in precibus et gratula ionibus non solum id venerari videntur etiam osculari solent. » In Hebraico textu tantum habemus, *quod non osculatum est eum.* Et ita recentes alias versiones transtulerunt. Vulgatus *manus* addidit, ut certam aliquam adorandi formam exprimeret, et quia hæc fortassè fuit in adorando Baale aut sola, aut certè magis usitata. Sed est non improbabile alias etièm intercessisse oscularum formas.

Hic porrò observandum eosdem omnino esse illos de quibus hic dicitur non incurvasse genua, et eos qui ab impuris osculis dicuntur abstinuisse labia. Ita putat Abulensis quæst. 23. Quod facilè ille sibi persuadebit, qui textum adhibuerit Hebraicum, et alias translationes, tam novas quam antiquas, unâ exceptâ Vulgatâ, cujus tamen eadem est sententia, licet translatio paulò obscurior. Ad verbum sic habet Hebraicus codex : *Et relinquam in Israel septem millia, omnia genua, quæ non curvaverunt se ad Baal, et omne os, quod non osculatum illum.* Ita fermè translationes alias; Septuaginta paulò aliter : *Et relinques in Israel septem millia virorum, omnia genua, quæ non flexerunt genu ipsi Baal, et omne os, quod non adoravit eum.*

Hic ego epexegesim quamdam agnosco, id est, iteratam sententiam, quæ nihil addit hemistichio priori, sed tantum rem declarat et amplificat. Quare hic nihil significatur aliud quam ex gravi clade tantum relicturn iri septem millia virorum, qui non adoraverunt Baal. Quod videtur expressisse Paulus ad Romanos cap. 11, vers. 4, ubi altero tantum hemistichio totam sententiam complexus est. Sic autem ille : *Sed quid dicit illi (nempe Eliæ) divinum responsum : Reliqui mihi septem millia virorum, qui non curvaverunt genua ante Baal.* Nihil hic de superstitio numero reliquit Paulus, et tamen alteram reliquit hemistichii partem. Neque aliud significat vulgata translatio, quam sic ordinio : *Derelinquam mihi septem millia virorum (hic distinctionem adhibeo) eos videlicet, qui non incurvaverunt genua ante Baal, neque illum per osculum adoraverunt.* Quòd autem vulgatus non transtulerit eodem modo quo alii Hebreicos codices secuti, ea videtur esse ratio, quia imitari voluit Apostolum, qui eodem ferè modo alteram hemistichii partem priorem convertit.

VERS. 19.—PROFECTUS ERGO INDE ELIAS, REPERIT ELISEUM FILIUM SAPHAT ARANTEM IN DUO-

DUCIM JUGIS BOUM (1). Cùm ad Elisæum pervenit Elias, jam in Syriâ unxerat Hazaelem; ut enim paulò ante vidimus, jussus fuerat per desertum adire Damascum, et sicut primo loco nominatus est Hazael, sic etiam verisimile est primo etiam loco fuisse unctum ab Eliâ, et deinde Jehu, tertio tandem Eliseum. Cur verò hic nihil de utriusque regis unctione, ea causa fuit, quia in illorum unctione speciale aliquid nihil accidit scriptione dignum, et divinum mandatum ab homine fideli atque obsequenti susceptum satis indicat, nihil in modo atque ordine executionis omissum eorum quæ à Deo priùs fuissent injuncta. Pater Elisei dicitur esse Saphat, homo, ut appetat, rei rusticæ locuples et potens, ut qui duodecim boum jugis araret. Quòd autem non araret Eliseus tanquam servus alienum agrum, sed paternum ac suum excolet, ex eo fit probable, quia par mactavit boum, quos cùm in aratro coisset, aratorum turbæ ac populo distribuit,

(1) *Elie s'étant approché d'Elisée, mit son manteau sur lui; et Elisée quitta aussitôt ses bœufs, et courut après Elie, etc.* On peut juger du dessein qu'avait Elié en couvrant de son manteau Elisé, parce qu'en vitarriver depuis, lorsque ce manteau miraculeux eut la force de d' user les eaux du Jourdain deux fois différentes pour faire passer à sec ce saint maître et son disciple. Il voulait donc, en le revêtant de son manteau, le révéler en même temps de son esprit, ce qui arriva effectivement, puisqu'Elisée en étant rempli dans l'instant, quitta aussitôt ses bœufs, et courut après Elie, imitant ainsi, ou pour mieux dire, figurant très longtemps auparavant la promptitude avec laquelle les Apôtres quitterent depuis et leurs fils et leurs barques, pour se mettre à la suite de Jesus-Christ. Que s'il demanda la permission d'aller sauver son père et sa mère, ce que les Apôtres ne firent pas, il paraît assez qu'il ne le fit point par aucune attache, mais pour s'acquitter de son devoir et dans la simplicité de son cœur. Aussi Elié le lui permit, mais en lui disant ces paroles remarquables et pleines d'instruction : *Allez, et revenez, car j'ai fait pour vous ce qui dépendait de moi, ce qui est la même chose que s'il lui eût dit : Prenez bien garde à ne pas être infidèle à cette grâce de votre vocation que Dieu vous a conférée par mon ministère. Car pour moi, je me suis acquitté de l'ordre qu'il m'avait donné à votre égard. Et c'est à vous maintenant de répondre à ce qu'il demande de vous. C'est pour quoi ne vous attachez pas à votre père et à votre mère; mais revenez aussitôt que vous aurez pris congé d'eux.*

Quelques-uns ont cru qu'Elisée n'avait point reçu d'autre onction pour être prophète, que d'avoir été couvert du manteau d'Elie. Mais d'autres témoignent, ce qui est plus vraisemblable, qu'encore que l'Écriture n'exprime point qu'il ait été oint, il le fut sans doute, selon l'ordre que Dieu en avait donné à Elié, et qu'il dit lui-même avoir accompli. (Sacy.)

quod servus neque posset facere, neque audebat. De tribu suisse Ruben dixit S. Epiphanius de Vitâ et Interitu prophetarum c. 6; Isidorus de Vitâ et Morte sanctorum cap. 36. Hi autem cum auctore Historiæ Scholasticæ, et cum Joanne episcopo Hierosolymitano 13, dicunt in ortu Elisei muguisse unum è vitulis aureis, quos conflavit Jeroboam, et illius mugitum auditum fuisse Hierosolymis, et ex eo sacerdotem quemdam prudentem conjectasse, eo die aliquem esse natum, qui futurus esset sculptilibus omnibus atque idolis extremalabes. Plura deinceps occurrunt de Eliseo, quæ nos quis locis multò commodiùs. Quòd verò hic dicitur arasse in duodecim jugis, nihil arbitror aliud quām in suis aut paternis agris colendis habuisse duodecim juga, quibus ipse præterat, neque ipsum laborem illum rusticum recusasse, cùm unus quoque foret ex aratorum numero.

CUMQUE VENISSET ELIAS AD ELM, POSUIT PALLIUM SUUM SUPER ILLUM. Hic nonnulli, de quibus paulò antea, cogitant hoc pallium Eliseo fuisse pro unctione et oleo, quia prophetali amictu destinatus videbatur et assumptus ad prophetale ministerium. Quod, meo iudicio, dici non debet, quia nimis sunt voces à suâ proprietate distortæ : neque etiam si minus dura foret illa translatio, sine gravi causâ vocum esset deserenda proprietas. Est porrò Patrum communis sententia, tres hominum ordines inungi solitos, sacerdotes, reges et prophetas, et omnes Eliseum nominant : neque enim ullus alias in Scripturâ reperitur, qui fuerit unctione ad munus illud destinatus. Ita S. Thomas ad illud Psal. 44 : *Propterea unxit te Deus.* Et in c. 1 Matthæi ad illud : *Liber generationis Jesu Christi.* Quâ de re nes pluribus in nostris Commentariis ad illud cap. 40 super Acta : *Quomodo unxit eum.* Esse autem hanc unctionem Elisei propriam docuit Innocentius tertius, cap. unico de sacrâ unctione, ibi hoc ipsum caput adduxit :

- « In veteri, inquit, Testamento non solùm ungebatur sacerdos, sed etiam rex et propheta;
- « sicut in lib. 3 Regum Dominus præcepit Eliæ:
- « *Vade et revertere, etc.* Eliseum autem prophetam, qui est de Abel Meula, unges prophetam pro te. »

Quid ergo, dices, sibi velle potuit injectum pallium ab Eliâ Eliseo? Illud, opinor, ut postquam unctione designatus esset propheta, per pallii communicationem ad eamdem societatem et vitæ communionem vocaretur. Neque enim, si propheta esset, eo nomine cogebatur cum Eliâ vitam degere communem. *Injecto*

itaque pallio, in suam sibi societatem adscivit, quasi ejusdem secum instituti participem; quo modo ex veteri Hebræorum rito sponsus, quam habere vult domus thalamique consortem, suo tegit pallio, ut docuit Ruth, quæ cùm nuptias expeteret Booz, dixit cap. 3, v. 9 : *Expande pallium tuum super famulam tuam.* Et Ezech. c. 16, v. 8 : *Expandi amictum meum super te.* Et quidem si eo jam tempore Elias discipulos habuit, qui ut vitæ genus, sic etiam instituti insigne, et indumentum habuere commune, dūm pallium injicit, ad suum institutum vocat et coetum. Quod non videtur ignorâsse Eliseus, quandoquidem orat sibi ut liceat osculari parentes, ut, illorum postea oblitus, deinde illum expeditior sequatur. Unctio igitur fecit prophetam Eliseum; pallium autem contubernalem et monachum.

VERS. 20.—(1) OSCULER, ORO, PATREM MEUM ET MATERM. Consuetudo fuit inter Hebreos ut osculo exciperent, et osculo item dimitterent cognatos et amicos : cuius rei in Scripturâ sacrâ exempla sunt obvia. Unus Jacob utriusque nobis documento erit; nam Genes. cap. 29, v. 11, cùm cognatam sibi Rachelem primùm vidisset, juxta patrium morem osculatus est illam. Et cap. 31, vers. 28, conquestus est Laban quod furtim se corripuisse Jacob; neque passus esset ut filias oscularetur abeuntes. Hoc porrò osculum Elisei futurum esse postremum videbatur, quasi statuisset propheta novus, repudiatis omnibus, adhærere Eliæ, et Dei se totum obsequio atque tutelæ tradere.

VERS. 21. — REVERSUS AUTEM AB EO (2) TULIT

(1) QUOD MEUM ERAT, FECI TIBI. Dei jussiones explorare, tuum est; ego mea omnia complevi. Sequare impetum et ductum agentis intus Numinis. Hebræus : *Quia quid feci tibi?* Considera attenius id quod in te operatus sum. Ne retrorsum redeas : *Hoc age. Nihil aliud cures, nullâ tangaris sollicitudine, quam ut Deum vocantem sequaris.* Alter : *Quia quid feci tibi?* An coigi te nihil socium addi? Tuum erit quid tibi facto opus sit, quid Deus jubeat, inquirere. Ego quod tibi imperem, nihil habeo. (Calmet.)

(2) REVERSUS AB EO TULIT PAR BOUM. Maluerim ego textum ita reddere : *Dixit ei Elias : Vade et revertere, quia quid feci tibi? Et reddit retro post illum, id est, reddit absolutis omnibus, quorum causâ ab illo discesserat.* Vel planius : Rediit ad Eliam, quem ad aliquid temporis dimiserat; rediit, inquam, dicens par boum, quibus mactatis coctisque instruxit convivium parentibus ac gentibus suis, qui vale ipsi dicturi ex urbe venerant. Abcineulam Elias non venit, sed in eodem agro, ubi prius convenerat Eliseum, redeuntem illum expectavit. (Calm.)

Elisée étant retourné vers ses proches, prit ensuite, etc. Ce qui semble obscur en ce lieu se peut expliquer en cette manière, selon tous

PAR BOUM, ET MACTAVIT, etc. Duo hic invenio, quæ maximè Elisei commandant alacritatem in relinquendo seculo, et in amplexando religioso instituto strenuum animum, et studium fidele. Alterum in mactandis bobus, et aratro comburendo, quasi nuntium jam remitteret ruri, rusticisque proventibus, neque aliquid habere vellet, à quo postea de medio revocaretur cursu. Alterum, quod convivium parvit rusticæ ac populari turbæ, quod fieri solet, aut cùm aliquid accidit fortunatum et lætum, ut in triumpho et nuptiis, aut in feriis parentalibus, cùm vitâ jam functis justa persolvimus. Hæc duo videri possunt novo prophetæ ac monacho contigisse. Init enim nuptias felicissimas cum Deo, quem ex omnibus sponsum elegit, quia, utpote propheta, jam cum illo familiarem atque intimum convictum habiturus est. Atque ideo exhibere voluit aliis nuptiale et verè geniale convivium. Quod etiam facere debuit alio nomine, quia qui religiosum ingreditur stadium, quod homines expeditos desiderat et nudos à seculari pondere, ille si sui instituti rationem, et quid exigat illa nova vivendi forma, cognoverit, mortuum se putabit et mundo et sibi. Quare, quæ mortuorum sunt, meditatur et curat; et ita se gerit, quasi neque motum habeat ullum, non ullum sensum, non aliquid eorum ad quæ, cùm seculo et sibi viveret, magno anhelabat studio. Quod autem apud Hebreos in mortuorum parentalibus sacris publicum instruatur convivium, diximus in nostris Commentariis super Jeremiam ad illud cap. 26, v. 5 : *Ne ingrediariis domum convivii, neque vadatis ad plangendum.* Et super Ezechielem cap. 24, v. 17 : *Nec cibos lugentium comedet.* Hæc probabilia, sed credo illud potius geniale quæm ferale convivium, quod putavit Cajetanus.

les interprètes : Elisée, quittant Elie, s'en retourna vers ses proches. Et après qu'il eut pris congé d'eux, il revint au même lieu où il labourait auparavant, accompagné de plusieurs personnes qui le suivirent, à cause qu'il s'en allait les quitter. Il tua deux bœufs, dont il fit cuire la viande avec le bois même de sa charrue, soit pour ne point perdre de temps à aller couper d'autre bois, soit pour témoigner par là qu'il renonçait à la vie qu'il avait menée jusqu'alors ; et il en donna à manger à ceux qui étaient présents. Aussitôt après il s'en alla, et suivit Elie, qu'il servait comme son disciple. On laisse à faire la réflexion sur une conduite si sainte, et il suffit d'ajouter ici avec saint Jérôme, que ce que fit extérieurement Elisée en quittant ses bœufs, et en brûlant sa charrue, était la figure du changement tout divin par lequel il renonça à sa vie passée pour se vouer tout entier à Dieu. *Eliseus bœves et juga prioris operis vertit in vota.* (Sacy.)

Quomodo fecit multò postea Matthæus, qui vocatus à Christo reliquit omnia, et convivium apparavit splendidum, ad quod Christum cum

CAPUT XX.

1. Porrò Benadad rex Syriæ congregavit omnem exercitum suum, et triginta duos reges secum, et equos et currus; et, ascendens, pugnabat contra Samariam et obtinebat eam.

2. Mittensque nuntios ad Achab, regem Israel, in civitatem,

3. Ait: Hæc dicit Benadad: Argentum tuum et aurum tuum meum est; et uxores tuæ et filii tui optimi, mei sunt.

4. Responditque rex Israel: Juxta verbum tuum, domine mi rex, tuus sum ego et omnia mea.

5. Revertentesque nuntii, dixerunt: Hæc dicit Benadad, qui misit nos ad te: Argentum tuum, et aurum tuum, et uxores tuas, et filios tuos dabis mihi.

6. Cras igitur hæc eadem horâ mittam servos meos ad te, et scrutabuntur dominum tuam et deum servorum tuorum, et omne quod eis placuerit ponent in manibus suis et auferent.

7. Vocavit autem rex Israel omnes seniores terræ, et ait: Animadverte et videte quoniam insidiatur nobis; misit enim ad me pro uxoribus meis et filiis, et pro argento et auro, et non abnui.

8. Dixeruntque omnes majores natu et universus populus ad eum: Non audias neque acquiescas illi.

9. Respondit itaque nuntii Benadad: Dicite domino meo regi: Omnia propter quæ misisti ad me servum tuum in initio faciam, hanc autem rem facerem non possum.

10. Reversique nuntii retulerunt ei. Qui remisit, et ait: Hæc faciant mihi dii et hæc addant, si suffecerit pulvis Samariæ pugillis omnis populi qui sequitur me!

11. Et respondens rex Israel ait: Dicite ei: Ne glorietur accinctus æquè ut discinctus.

12. Factum est autem, cùm audisset Benadad verbum istud, bibebat ipse et reges in umbraculis, et ait servis suis: Circumdate civitatem. Et circumdederunt eam.

13. Et ecce propheta unus accedens ad

discipulis, et eorum aliquos, quos habuerat amicos et socios, invitavit, Matth. cap. 9.

CHAPITRE XX.

1. Or Bénadad, roi de Syrie, ayant rassemblé toute son armée, sa cavalerie et ses chars, et trente-deux rois avec lui, marcha pour attaquer Samarie, et l'assiéga

2. Et il envoya dans la ville des ambassadeurs à Achab, roi d'Israël,

3. Pour lui dire: Voici ce que dit Benadad: Votre argent et votre or est à moi, vos femmes et vos enfants les mieux faits sont à moi

4. Le roi d'Israël lui répondit: O roi mon seigneur, je suis à vous, comme vous le dites, et tout ce que j'ai est à vous.

5. Les ambassadeurs, revenant, dirent: Voici ce que dit Bénadad, qui nous a envoyés vers vous: Vous me donnerez votre argent, votre or, vos femmes et vos fils.

6. Demain donc, à la même heure, j'enverrai mes serviteurs vers vous; ils visiteront votre maison et la maison de vos serviteurs, et ils prendront tout ce qui leur plaira et l'emporteront.

7. Alors le roi d'Israël fit venir tous les anciens de son peuple, et leur dit: Considérez et voyez qu'il nous tend un piège, car il m'a déjà envoyé pour mes femmes, pour mes fils, pour mon argent et mon or, et je ne lui ai rien refusé.

8. Tous les anciens et tout le peuple lui répondirent: Ne l'écoutez point, et ne vous rendez point à ce qu'il désire.

9. Achab répondit donc aux ambassadeurs de Bénadad: Dites au roi mon seigneur: Je ferai toutes les choses que vous m'avez demandées, à moi votre serviteur, mais pour cette dernière chose, je ne le puis.

10. Les ambassadeurs s'en étant retournés firent leur rapport à Bénadad, qui, les recevant encore, fit dire: Que les dieux me traitent dans toute leur sévérité, si toute la poussière de Samarie suffit pour remplir seulement le creux de la main de tous les gens qui me suivent!

11. Le roi d'Israël leur répondit: Dites à votre maître: Celui qui prend les armes ne doit pas se vanter, comme celui qui les quitte.

12. Bénadad reçut cette réponse lorsqu'il buvait dans sa tente avec les autres rois, et il dit à ses gens: Qu'on aille investir la ville. Et ils l'investirent.

Achab, regem Israel, ait ei. Haec dicit Dominus : Certè vidisti omnem multitudinem hanc nimiam : ecce ego tradam eam in manu tuâ hodiè, ut scias quia ego sum Dominus.

14. Et ait Achab : Per quem ? Dixitque ei : Haec dicit Dominus : Per pedes equos principum provinciarum. Et ait : Quis incipiet præliari ? Et ille dixit : Tu.

15 Recensuit ergo pueros principum provinciarum, et reperit numerum ducentorum triginta duorum ; et recensuit post eos populum, omnes filios Israel, septem millia.

16. Et egressi sunt meridie. Benadad autem bibebat temulentus in unbraculo suo, et reges triginta duo cum eo, qui ad auxilium ejus venerant :

17. Egressi sunt autem pueri principum provinciarum in primâ fronte. Misit itaque Benadad, qui nuntiaverunt ei, dicentes : Viri egressi sunt de Samariâ.

18. Et ille ait : Sive pro pace veniunt, apprehendite eos vivos; sive ut prælientur, vivos eos capite.

19. Egressi sunt ergo pueri principum provinciarum, ac reliquus exercitus sequebatur.

20. Et percussit unusquisque virum qui contra se veniebat ; fugiuntque Syri, et persecutus est eos Israel. Fugit quique Benadad rex Syriæ in equo cum equitibus suis.

21. Necnon egressus rex Israel percussit equos et currus, et percussit Syri in plagâ magnâ.

22. Accedens autem propheta ad regem Israel, dixit ei : Vad, et conforta e, et scito et vide quid facias, sequenti en m anno rex Syriæ ascendet contra te.

23. Servi verò regis Syriæ dixerunt ei : Dii montium sunt dii eorum, id est supe averunt nos; sed melius est ut pugn in s contra eos in campestribus, et obtinebimus eos.

24. Tu ergo verbum hoc fac : amove reges singulos ab exercitu tuo, et pone principes pro eis;

25. Et instaura numerum militum qui

13 Et voilà qu'un prophète vint vers Achab, roi d'Israël, et lui dit : Voici ce que dit le Seigneur : Vous avez vu toute cette immense multitude ; je vous déclare que je vous la livrerai aujourd'hui entre les mains, afin que vous saachiez que c'est moi qui suis le Seigneur.

14. Achab lui demanda : Par qui ? Il lui répondit : Voici ce que dit le Seigneur : Ce sera par les valets de pied des princes des provinces. Achab ajouta : Qui commencera le combat ? — Vous, dit le prophète.

15. Achab fit donc la revue des valets de pied des princes des provinces, et il en trouva deux cent trente-deux. Il fit ensuite la revue du peuple de tous les enfants d'Israël, et il en trouva sept mille.

16. Ils sortirent de la ville sur le midi. Cependant Bénadad était dans sa tente, qui buvait et qui était ivre, lui et les trente-deux rois qui étaient venus à son secours.

17. Les valets de pied des princes des provinces marchaient à la tête de l'armée. Benadad ayant envoyé à leur reconnaissance, on vint lui dire : Ce sont des gens qui sont sortis de Samarie.

18. Et il dit : Soit qu'ils viennent pour traiter de la paix, soit qu'ils viennent pour combattre, prenez-les tout vifs.

19. Les valets de pied des princes des provinces s'avancèrent donc, et tout le reste de l'armée après eux ;

20. Et chacun d'eux tua ceux qui se présentent devant lui. Les Syriens s'ensuivirent, et l'armée d'Israël les poursuivit. Bénadad, roi de Syrie, s'ensuivit aussi à cheval, avec les cavaliers qui l'accompagnaient.

21. Et le roi d'Israël, étant sorti de Samarie, tua les chevaux, renversa les chariots, et frappa la Syrie d'une grande plaie.

22. Alors un prophète vint trouver le roi d'Israël, et lui dit : Avez, fortifiez-vous, et contre le roi de Syrie viendra encore l'année prochaine pour vous combattre.

23. Alors les serviteurs du roi de Syrie lui dirent : Leurs dieux sont les dieux des montagnes, et c'est pour cela qu'ils nous ont vaincus, il faut que nous combattions contre eux en rase campagne, et nous les vaincrons.

24. Voici donc ce que vous avez à faire : faites retirer tous les rois de votre armée, et mettre en leur place les officiers ;

ceciderunt de tuis, et equos secundūm equos pristinos, et currus secundūm currus quos ante habuisti; et pugnabimus contra eos in campestribus, et videbis quōd obtinebimus eos. Credidit consilio eorum, et fecit ita.

26. Igitur, postquām annus transierat, recensuit Benadad Syros, et ascendit in Aphec, ut pugnaret contra Israel.

27. Porrò filii Israel recensiti sunt, et acceptis cibariis profecti ex adverso, castaque metati sunt contra eos, quasi duo parvi greges caprarum; Syri autem repleverunt terram.

28. (Et accedens unus vir Dei, dixit ad regem Israel: Hæc dicit Dominus: Quia dixerunt Syri: Deus montium e. t Dominus, et non est deus vallium, dabo omnem multitudinem hanc grandem in manu tuā, et scietis quia ego sum Dominus.)

29. Dirigebatque septem diebus ex adverso hi atque illi acies; septimā autem die commissum est bellum, percusseruntque filii Israel de Syris centum millia perditum in die unā.

30. Fugerunt autem qui remanserant in Aphec, in civitatem; et cecidit murus super viginti septem millia hominum qui remanserant. Porrò Benadad fugiens ingressus est civitatem, in cubiculum quod erat intra cubiculum.

31. Dixeruntque ei servi sui: Ecce audivimus quōd reges domūs Israel clementes sint: ponamus itaque saccos in lumbis nostris, et funiculos in capitibus nostris, et egrediamur ad regem Israel; forsitan salvabit animas nostras.

32. Accinxerunt saccis lumbos suos, et posuerunt funiculos in capitibus suis, veneruntque ad regem Israel, et dixerunt ei: Servus tuus Benadad dicit: Vivat, oro te, anima mea. Et ille ait: Si adhuc vivit, frater meus est.

33. Quod acceperunt viri pro omni; et festinantes rapuerunt verbum ex ore ejus, atque dixerunt: Frater tuus Benadad. Et dixit eis: Ite, et adducite eum ad me. Egressus est ergo ad eum Benadad, et levavit eum in currum suum.

25. Rétablissez vos troupes, en y remettant autant de soldats qu'il en a été tué, aut. nt de chevaux qu'il y en avait dans votre armée, et autant de chariots que vous en avez eu auparavant; et nous combattrons contre eux en rase campagne, et vous verrez que nous les battrons. Il crut le conseil qu'ils lui donnèrent, et il fit ce qu'ils lui avaient dit.

26. Un an après, Bénadad fit la revue des Syriens, et il vint à Aphec, pour combattre contre Israël.

27. Les enfants d'Israël firent aussi la revue de leurs troupes; et, ayant pris des vivres, ils marchèrent contre les Syriens, et campèrent vis-à-vis d'eux. *Ils ne paraissaient que comme deux petits troupeaux de chèvres, au lieu que les Syriens couvriraient toute la terre.*

28. Alors un homme de Dieu vint vers le roi d'Israël, et lui dit: Voici ce que dit le Seigneur: Parce que les Syriens ont dit: Le Seigneur est le dieu des montagnes, mais il n'est pas le dieu des vallées, je vous livrerai toute cette grande multitude, et vous saurez que c'est moi qui suis le Seigneur.

29. Les deux armées furent rangées en bataille l'une devant l'autre pendant sept jours. Le septième jour la bataille se donna, et les enfants d'Israël tuèrent en un jour cent mille hommes de pied des Syriens.

30. Ceux qui échappèrent s'ensuivirent dans la ville d'Aphec; et une muraille tomba sur vingt-sept mille hommes qui étaient restés. Bénadad, s'ensuyant, entra dans la ville, et se retira dans le cabinet d'une chambre.

31. Alors ses serviteurs lui dirent: Nous avons entendu dire que les rois de la maison d'Israël sont clemens: mettons donc des sacs sur nos reins et des cordes à notre cou, et allons trouver le roi d'Israël; peut-être qu'il nous donnera la vie.

32. Ainsi ils se mirent des sacs sur les rein et la corde au cou, et vi rent trouver le roi d'Israël, et lui dirent: Benadad, votre serviteur, vous envo e faire cette supplication: Accordez-moi la vie. Il leur repondit: S'il est encore en vie, c'est mon frère.

33. Les Syriens tirerent de là un bon présage, et prenant auss tôt ce mot de sa bouche, ils lui dirent: Vo re frere B nadad *v us fait cette prière*. Il leur repondit: Allez, et a i en z le moi. Benadad vint donc se presenter à Achab, qui le fit monter sur son chariot.

34. Et Bénadad lui dit: Je vous rendrai les villes que mon pere a prises sur votre pere; et

34. Qui dixit ei : Civitates quas tulit pater meus à patre tuo reddam, et plateas fac tibi in Damasco, sicut fecit pater meus in Samariâ, et ego fœderatus recedam à te. Pepigit ergo fœdus, et dimisit eum.

35. Tunc vir quidam de filiis prophetarum dixit ad socium suum in sermone Domini : Percute me. At ille noluit percutere.

36. Cui ait : Quia noluisti audire vocem Domini, ecce recedes à me, et percutiet te leo. Cùmque paululum recessisset ab eo, invenit eum leo atque percussit.

37. Sed et alterum inveniens virum, dixit ad eum : Percute me. Qui percussit eum et vulneravit.

38. Abiit ergo propheta, et occurrit regi in viâ ; et mutavit aspersione pulveris os et oculos suos.

39. Cùmque rex transisset, clamavit ad regem, et ait : Servus tuus egressus est ad præliandum cominûs, cùmque fugisset vir unus, adduxit eum quidam ad me, et ait : Custodi virum istum, qui si lapsus fuerit, erit anima tua pro animâ ejus, aut talentum argenti appendes.

40. Dùm autem ego turbatus huc illucque me verterem, subito non comparuit. Et ait rex Israel ad' eum : Hoc est judicium tuum quod ipse decrevisti.

41. At ille statim abstersit pulverem de facie suâ, et cognovit eum rex Israel quod esset de prophetis.

42. Qui ait ad eum : Ilæc dicit Dominus : Quia d'misi virum dignum morte de manu tuâ, erit anima tua pro animâ ejus, et populus tuus pro populo ejus.

43. Reversus est igitur rex Israel in domum suam, audire contempnens, et furibundus venit in Samarium.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — PORRÒ BENADAD REX SYRIÆ CONGREGAVIT OMNEM EXERCITUM SUUM. Rex iste Syriæ Benadad exercitum conflavit quâm maximum potuit contra regem Achab, adduxitque secum plurimos reges, quos habebat sibi vectigales et subditos, aut quos ad id negotii mercede conduxerat; qui his copiis Samarium Israelitici imperii caput obsedit. Neque Achab contra, cùm multò esset viribus inferior, ausus est

faites-vous des places publiques dans Damas, comme mon père en avait fait dans Samarie; et quand nous aurons fait cette alliance entre nous, je me retirerai. Achab fit donc cette alliance avec lui, et le laissa aller.

35. Alors un des enfants des prophètes dit de la part du Seigneur à un de ses compagnons: Frappez moi. Et comme il ne voulut pas le frapper,

36. Il lui dit : Parce que vous n'avez pas voulu écouter la voix du Seigneur *pour me frapper*, aussitôt que vous m'aurez quitté, un lion vous tuera. Lorsqu'il fut éloigné de lui, un lion l'attaqua et le tua.

37. Ayant rencontré un autre homme, il lui dit : Frappez-moi. Cet homme le frappa et le blessa.

38. Le prophète; au sortir de là, s'en alla donc au-devant du roi, qui était en chemin ; et il se rendit méconnaissable en se mettant de la poussière sur le visage et sur les yeux.

39. Et lorsque le roi fut passé, il cria après lui, et lui dit : Votre serviteur s'était avancé pour combattre les ennemis de près, et l'un d'eux s'étant enfui, quelqu'un me l'a amené, et m'a dit : Gardez-moi bien cet homme-là ; et, s'il échappe, votre vie répondra de la sienne ou vous paierez un talent.

40. Et comme, étant trouble, je me tournais de côté et d'autre, cet homme a disparu tout d'un coup. Le roi d'Israël lui dit : Vous avez vous-même prononcé votre arrêt.

41. Aussitôt il essuya la poussière de son visage, et le roi d'Israël reconnut qu'il était du nombre des prophètes.

42. Il dit au roi : Voici ce que dit le Seigneur : Parce que vous avez laissé échapper de vos mains un homme digne de mort, votre vie répondra pour la sienne, et votre peuple pour son peuple.

43. Le roi d'Israël retourna donc en sa maison, ne faisant pas de cas de ce que ce prophète lui avait dit. Et il entra plein de fureur dans Samarie, étant irrité de cette menace du Seigneur.

copias extra muros educere, et aperto in campo cum hoste concurrere. Cùm regis Israel ingentem metum non dubiis signis cognosceret Benadad, suisque viribus nihil non tribueret honio gloriosus et insolens, legationem misit ambitiosæ cujusdam acerbatis plenam, asserens sua esse omnia, quæ in suâ rex Israel haberet potestate, aurum, argentum et ea quæ ab hominibus numerantur in bonis; insuper

uxores et filios. Annuit rex , ut eā ratione importunum hostem ab obsidione summoveret. Cūm autem sequenti die acerbiorem legationem mitteret , affirmaretque deberi sibi omnipium etiam servorum regis bona , et die crastino mittendos esse servos , qui optima quæque scrutarentur et auferrent , visum est hoc Achab insolens et durum ; quapropter ex suorum consilio legatos durius acceptos ad dominum suum remittit , affirmans facturum se , quæ ante promiserat ; quidlibet autem subitum potius quam ut à secundâ legatione postulata concederet. Hæc aperta sunt , neque aliâ indigent explicatione , quæ eodem fermè modo explicat Josephus. Porrò hic Benadad à Septuaginta dicitur filius Ader , à Josepho filius Adadi. (1)

VERS. 10. — HÆC FACIANT MIHI DII , ET HÆC ADDANT , SI SUFFECERIT PULVIS SAMARIE PUGILLIS OMNIS POPULI QUI SEQUITUR ME. Accepit regis populi responsum Benadad cum stomacho , et minatus est , quod à barbaro tantum et arroganti spiritu expectari poterat ; eas nempe , et bahere tunc , et habiturum copias in obsidione civitatis , ut vix pro singulis militibus

(1) **VERS. 3. — HÆC DICIT BENADAD (ad Achab, ejusque populum Israel): ARGENTUM TUUM , ET AURUM TUUM MEUM EST , non jure , sed potestate et imperio , quia ego illud habere volo , et deponso , qui te sum potentior , ut mihi resistere nequeas. Erant enim res Achab et Israelis afflictæ , ita ut in aciem educere non posset nisi septem millia , v. 15. Hic ergo incipit Deus punire Achab et Israelitas ob cultum Baal.**

(Corn. à Lap.)

VERS. 4. — TUUS SUM EGO , ET OMNIA MEA. Ultrò se tributarium et subditum Benadadi Achabus fatetur , ac sponte se subdit tributo , quod hostis imperarit. In ejus se fidem et clientelam dat. Eodem consilio Paulus Aemilius persuadere conabatur regi Perseo , ut se suaque in fidem et clientelam populi Romani permitteret. Sed Achabi mens longè alia erat , ac consilium regis Syriæ. Volebat Benadad pro arbitrio de rebus , hominibus et subditis regis Israelis , tanquam suis decernere , ut in secundâ legatione ad Achabum missâ exponit apertius. Achabus se tantummodo spe conditionum aquiorum submittebat , ratus se vel cogendum fore tantum ad tributum , vel ad redimendam pretio urbis direptionem et pacem.

(Calmet.)

VERS. 5. — REVERTENTESQUE NUNTII , missi à Benadad obsidente Samariam ad Achab in ea ob sessum , DIXERUNT :

VERS. 6. — CRAS Igitur hac eadem hora mittam servos meos ad te , et scrutabuntur domum tuam , etc. Est hæc nova Benadad petitio , quæ petit ab Achab , ut permittat à suis diripi non tantum regiam , sed et totam Samariæ civitatem , ait Josephus , ut scilicet spoliat urbem , et pretiosissima quæque ex ea ad libitum auferat.

(Corn. à Lap.)

tantum pulveris futurum sit in totâ Samariâ , quantum posset capere pugillus. Dubitare hinc aliquis posset , cur ad explicandam suam potentiam , et infinitam propè militum multitudinem à pulveris pugillo comparationem sumpserit Benadad ? Quasi dicat , non tot futuras pulveris in totâ Samariâ pugilli mensuras , quot ipse in exercitu habet militum capita. Quidam putant Samariam egregiè fuisse munitionem , et moenibus et aggere intra moenia , ex quo milites tutò contra externas copias dimicare poterant. Quo aggere ac munitione freti Samaritæ , cùm satis se putarent contra hostiles incursiones et machinas habere præsidii , secundæ legationi responderunt audaciùs. Cùm igitur non ignoraret Benadad ex illo aggere animos addi desperanti populo , ut ab hac spe , atque audaciâ deducat , ait sibi esse per quam facile alium aggerem extrarium moliri interiori parem , ut non minus ipse commodè extra quam Samaritæ intra muros dimicare possit. Illud porrò fieri posse , si quilibet eorum , quos habet in castris , pugillum saltem aggerat pulveris. Ita putat Josephus lib. 8 Antiq. cap. 8 , Historia Scholastica , Lyra , Dionysius. Quæ sententia minus placet , quia aggerem illum interiorem sine fundamento , imò fortasse sine ullo exemplo fingit. Deinde quia verba Benadad nihil sonant de aggere ; imò potius videntur significare in Samariâ non satis futurum esse pulveris ad excitandum aggerem , saltem , ut implere possit singulorum militum pugillum.

Ego hinc allusum puto ad duos apud Hebræos familiares , et quasi proverbiales dicendi modos , quibus aut hominum multitudinem , aut civitatum extremam vastitatem significare solent. Notum est terræ pulverem in multitudinis ingentis comparisonem adduci , quia pulveris terræ , sicut arenæ maris , infinitus est numerus. Sic lib. 2 Paralip. cap. 1 , v. 9 , ubi sic ad Deum Salomon : *Tu enim me fecisti regem super populum tuum multum , qui tam innumerabilis est quam pulvis terræ.* In hoc sensu diximus explicari posse illud Isai. cap. 16 , v. 4 , de Assyriorum exercitu : *Consumptus est pulvis* , id est , perit exercitus , qui sicut terræ pulvis erat innumerabilis. Quare hoc dicendi modo significare voluisse videtur Benadad non tantum esse in Samariâ pulveris , quantum ipse in castris militum haberet. Sed est sine dubio alias pulveris magis accommodatus et hyperbolicus usus , quo summa explicatur civitatum strages : cùm enim significare volumus dele-

tam funditus civitatem, neque pulv. mini-mum ex antiqua mole relictum esse dicimus, sed scopandum esse, aut radendum pulv. ex ea. Quā de re plura supra, cap. 14: *Mundabo reliquias domus Jeroboam, sicut mundari solet finis usque ad purum.* Erit ig tur sensus verborum Benadat, ita à se excindendam esse Samariam, ut neque in eā pars minima pulv. sit futura reliqua. Quod sibi factu futurum dicit esse facillimum, quia tantam in castris militum habet copiam, ut si illorum quisque pugilum egerat pulv., res momento temporis peragenda sit. Neque in Samariā aliquid relinquendum præter purum nudumque saxum, in quo fundata est. Quod de Tyro dixit Ezechiel cap. 26, v. 4, cui simile minatur exitium: *Et radam pulv. ejus de eā, et dabo eam in limpissimam petram.* Non longè ab hāc sententiā abludit Abulensis q. 5, ubi optimè superiorem explicationem confutat.

Septuaginta aliter hunc locum converterunt; ubi enim vulgatus *pugillis*, ipsi reddiderunt *vulpibus*, tametsi eorum aliqui codices, sicut vulgatus, *pugillis* habeant. Translationis varietas unde provenerit, non est cognitu difficile; vox enim Hebraica modico flexu utrumque significat à radice שָׁאֵל. Juxta hanc Septuaginta versionem sensus videtur esse non incommodus, ex totā Samariā non esse relinquendum locum, ubi vulpes par re sibi posse foveam. In ruinis enim civitatum necesse est latebræ maneat ad occultandas feras opportunitæ, in quibus præcipue numerantur vulpes, quæ in eā regione frequentissimæ sunt. Sanè de Jerusalem excisæ dixit Jerem. Thren. c p. 5, v. 18: *Propter montem Sion, quia disperit, vulpes ambulaverunt in eo.* Chaldaeus aliter: *Si sufficerit pulvis Samaria, ut tollatur vestigia plantæ pedum populi qui mecum est.*

VERS. 11. — NE GLORIETUR ACCINCTUS AÉQUE UT DISCINCTUS (1). Proverbialis hæc videtur (1) *Ce n'est pas en prenant les armes qu'on doit se vanter; mais quand on les quitte.* Ces paroles, qui ne regardaient que les guerres imporelles des rois de la terre, peuvent s'appliquer très justement à ce qui regarde les combats tout spirituels dont parle saint Paul, que tous les Chrétiens ont à soutenir contre les princes des ténèbres. Il n'est donc pas temps pour nous de nous glorifier, tant que nous avons encore les armes entre les mains, c'est-à-dire tant que nous vivons, puisque toute notre vie, selon les saints Pères, est une guerre continue, où nous sommes exposés à mi le temps. Il faut tendre, pour jouir de la glo're des enfants de Dieu, qu'on soit parvenu au repos céleste, lorsque toutes choses étant assujetties au Fils, il n'y aura plus de guerre à craindre,

forma, quā illius insolentia deprimitur, quā cūm nihil, aut parū possit, nihil sibi putat difficile; aut qui ante certamen concipit animo, imò et voce et tubā anticipat victoriam. Tale est illud Latinorum, quo reprehendere solemus illos, qui quod adhuc est acerbū et crudū, ad tempestivam tamen maturitatem perennis putant, et cūm plurimū superest laboris et operæ, rem tamen esse perfectam existimant. Hos dicimus ante victoriam canere encomium, et fructum velle demetere ex segete, quæ nondūm est matura, sed quæ antē messem, aut sterni potest à grandine, aut imbre procelloso, aut à vento sic affici, ut in favillam et fumum convertantur, quæ videbantur agricolis magnum emolumentum allatura, et spem ante conceptam miserabiliter eludent. Talis autem spes et messis dicitur adhuc esse in herbā, ex quā ad messem et horreum multe intercedunt casus, multa pericula, quæ agriculturarum expectationem relinquunt hiantem. Ilac spe nondūm maturā se ipsum fallebat ille, ad quem dixit femina, quam alter non magis tempestivè, quām pudicè lactabat:

Sed nimium properas, et adhuc tua messis in herbā est.

Hebræi aliorum præproperum studium, et anticipatum gaudium, aut in dubio eventu certam spem alto solent coercere, aut corrigere proverbo. Dicunt enim aliud præcincto, aliud discincto utrum esse consilium, aliud meditandum illi, qui rem jam quietè possidet, qui que nullum habet, qui contra aliquid adversum molitiatur; aliud illi, qui possessionem ambit, dum adhuc causa severis exagitatur judicii. Illum enim securitas otiosum reddit et pacatum; hic, quia alicipitem videt esse fortunam, et exiguis momentis magnas interdūm accidere rerum inclinationes, neque attollit spiritus, si sapit, neque securum agit otium, sed undecimque putat imminere periculum. Qui in acie est, et hostem habet nondūm subactum, nunquam deponit arma, neque pondus illud molestum putat, dum vitæ cavet et hostis vivit. Cum vero jam parta est victoria, neque hostis vivit, aut ita est fractus ut mutire non audeat, exfubilat lorica, armorum abjicit pondus, et pro pellibus, sub quibus agebat excubias, vitem eligit, aut sicum, ad quarum umbras securos cipiat somnos. Septuaginta paulo aliter ver-

et qu'une paix souveraine régnera éternellement parmi ceux qui, ayant vaincu le monde, déposeront et leurs armes et leurs couronnes aux pieds de l'Agneau (Sacy)

tunt, eodem tamen sensu, nec diversâ metaphorâ : *Non gloriatur gibbosus ut rectus.* M'les cùm onustus incedat armis, vallo, frumento, ad multorum dierum cibaria, necesse est ut incurvus incedat; quis enim recto prædictetur corpore, qui tali subsit oneri, quale T illius dicit esse familiare militi, dum milites in progre ditur more? Fert enim, ut docuit ille in fusculanis, præter arna, quæ non compitantur in onere, vallum, dimidiat mensis cibaria. Quæ omnia, quis ferre queat, nisi curvato corpore et inflexo collo? Unde sit, opinor, ut familiare militis epitheton sit incurvus aut gibbosus, quia hic nisi militari onere et labore perfunctus, erecto corpore non est. Quare sensus erit. Non gloriatur, qui in acie adhuc est, et onustus armis, aliosque militaribus sarcinis incurvus incedit, sicut ille, qui confessò feliciter bello, securò fruitur otio. *Pro discinco*, Hebr. est *mepateach*, id est, *apertus*; est autem apertus, qui inermis est, quique vulneri patet, aut qui jam securus, incomitatus incedit, et à satellitio nudus, quia nullum habet, à quo sibi cavidum putet. Ut autem is, quem alii custodiæ gratiâ comitantur, clausum habere dicitur, aut tectum latus, sic qui solus incedit, aperatum dicitur habere latus, aut ab armis, quibus corpus includitur, aut à sociis, qui pro muro sunt.

Illud porrò observarunt, qui de re militari commentarios ediderunt, aut viri prudentes, qui aliquando militiam professi sunt, hostes non esse nimis urgendos, quibus animus à desperatione augetur, et ut sunt vari' casus, et anceps fortuna belli, qui victores videbantur futuri, imò qui jamjam videbantur manu apprehendisse victoram, percussos fuisse ab abjectis. Quâ de re nos pluribus supra lib. 2, cap. 2, ad illud : *An ignoras quod periculosa sit desperatio?*

Quidam ex Hebreis aliam hinc metaphoram, seu metaphoricum proverbium agnoscent, ex voce חַגְגֵר chogger, quæ accinctum, et מְפָתֵחַ mepatheach, quæ aper'entem significat. Sic ergo vertit Hispanica translatio : *No salve el que cinne las llaves, como el que abre con ellas.* Tormenta muralia, arietes, catapultæ, claves quedam sunt, quibus ab obsidente hoste murorum claustra reserantur. Sed quemadmodum non omnibus, qui claves sibi confluvent, facultas conceditur aperiendi portas, ait arcuas, unde sumant quod sibi maximè fuerat in votis (unde videtur frustra accinctus clavis, quales gestare matremfamilias solet, cui

datae sunt claves tantum ad speciem, et utendi negata potestas, atque ideo de clavibus, si sapiat, gloriari non debet, quia præter onus nihil habet à clavibus), sic qui luculentum habet militem apparatum, si non contingat aperire muros, et quæ intus recondita fuerint sue sibi potestati suæ sicere, quod multas ob causas vide us accidere quotidiè, frustra jactat militum copias, et quæ communi vocabulo bellorum instrumenta vocantur. Et quidem intempestive s' rutari vult Benadad regiam domum, et subditorum arcilis, licet claves habere se putet, cum nondum vixit domum aut arcuas aperuerit. (1)

VERS. 13. — ET ECCE PROPHETA UNUS ACCEDEMENS AD ACHAB (2). Quis fuerit hic propheta,

(1) VERS. 12. — CIRCUMDATE CIVITATEM. ET CIRCUMDEDERUNT EAM. Nondum urbem arctiori corona circumferant, nec obsidionem ritè formaverant: vallum, et fossa nulla ducta fuerat, quibus culibet ingressus egressusque pro receptâ tunc in obsidionibus disciplinâ prohiberetur. Quis sibi persuaserus fuisset, Achabum pati obsidionem suscepisse adversus formidabilem adeò exercitum, duobus et triginta regibus validum? Hebreus : *Dixit : Ponite ; et posuerunt super (vel contra) civitatem.* Accedita propius ad urbem, admovete copias et machinas, parate omnia ad agressionem necessaria. Septuaginta : *Edificate vallum circum urbem.* Chaldaeus : *Dixit : Expedimini ; et posuerunt se in insidiis adversus urbem.* Quæ postrema explicatio litteræ magis servire videtur. Utitur s' p' Scriptura hanc phrasim in obsidionibus urbium : *Ponere, locare insidiias.* Phrasim est hinc suspensa : *Ponite, et posuerunt*, uti vernaculo nostrorum sermone usurpari solet : *Ils donnèrent, pro, manus conseruerunt, inierunt præsum.*

(Calmet.)

(2) Vous voyez toute cette multitude innombrable. Je vous déclare que je vous la livrerai demain entre les mains, afin que vous sachiez que c'est moi qui suis le Seigneur. On a d'abord de la peine à concevoir comment Dieu peut se déclarer en faveur de l'impie Achab, et l'on s'attendait sans doute que Bénadad, roi de Syrie, allait fondre sur Israël pour le punir de tant de crimes qu'il avait commis. Mais ses jugements sont bien élevé au dessus des nôtres. Les rois de la terre ne diffèrent point ordinairement à exécuter leurs vengeance, et l'impatience naturelle à l'homme le porte à presser la punition des coupables. Si Dieu en usait ainsi, qui oserait se promettre de subsister un seul jour en sa présence puisque ce monde, comme le dit excellétement Tertullien, est tout entier comme une prison qui enferme un nombre infini de criminels? Il use donc de patience et d'une très longue attente, dit saint Paul, envers les pécheurs, et il les invite par la douceur de cette conduite à la pénitence. Ainsi il déclare au roi d'Israël, qu'en lui livrant cette multitude innombrable d'ennemis, il voulait lui faire connaître que c'était lui qui était véritablement le Seigneur de l'univers, c'est-à-dire, le

non constat; fuisse tamen verum, nemo dubitat, cuius propheticam vocem ipse satis probavit eventus. Quidam putant fuisse Michæam filium Jemla, non Morastitem, qui, ut cap. 22 videbimus, his temporibus floruit. Sed cùm alii hoc tempore prophetæ vixerint, nihil potest affirmari certi. Mihi nemo minus fuisse videtur, quām Michæas; quis enim credit cùm hoc nuntium tum lætum, tum verum attulerit Michæas, cui victoriam jure optimo adscribere debuisset Achab, postea ab illo tam severo edicto conciendum in carcere fuisse cap. 12, v. 17? Hæc dicit rex: *Mittite viuum istum in carcere, et sustentate eum pane tribulationis et aquâ angustiæ.* Accedit quod Achab ab isto Michæa v. 8, nullum se audiisse dicit vaticinium bonum, cùm tamen hoc, de quo statim, per quām optimum fuerit. Remansit, inquit, vir unus, per quem possumus interrogare Dominum; sed ego odi eum, quia non prophetat mihi bonum, sed malum, Michæas filius Jemla.

EGO TRADAM EAM (multitudinem) IN MANUM RUAM HODIÈ, UT SCIAS QUIA EGO SUM DOMINUS. Cùm tam angustè à Syriis premeretur Achab, eoque esset desperationis adductus, ut ad illam foedam ac duram conditionem descendere, verisimile est adisse déorum aras, quas uxor hortatu variis in locis excitarat, atque inibi fecisse vota, et sacrificio multiplici Baalis et aliorum deorum misericordiam et auxi-

convaincre de l'impiété de sa conduite, lorsqu'il quittait un Dieu tout-puissant pour adorer des idoles faibles et incapables de secourir ceux qui les servaient.

On peut dire encore, avec quelques interprètes, que Dieu, en épargnant Israël, avait égard à ces sept mille personnes qui lui étaient demeurées fidèles, puisqu'un petit nombre de justes à la force quelquefois d'arrêter son bras, lorsqu'il est déjà levé et prêt à frapper les autres qui ont irrité sa justice, comme il l'assura à Abraham, quand il lui parlait en faveur de la ville de Sodome, que dix justes auraient pu sauver, s'ils s'y étaient rencontrés.

Un ancien Père nous fait fort bien remarquer que Dieu, pour convaincre plus fortement Israël que la victoire ne serait due qu'à lui seul, et non à leur force ni à leur courage, leur déclare avant le combat, par la bouche d'un prophète, qu'il se servirait pour vaincre leurs ennemis, des valets de pied des chefs des provinces, c'est-à-dire de deux cent trente-deux jeunes hommes accoutumés à servir, et non à combattre. Il ne pouvait pas sans doute humilier davantage toute la puissance des rois, qu'en faisant ainsi connaître que le succès des batailles dépendait, quand il le voulait, non du nombre, ni de la force, ou de la faiblesse des combattants, mais uniquement de sa souveraine volonté.

(Sacy.)

lium advocasse. Sed planè frustra, cùm majus in dies singulos imminaret ab hoste periculum, et ipse ac sui ita languerent animis, ut dare se in campum non auderent. Voluit autem Deus stolidum illum atque impium regem sui admonere erroris, atque ideo ut intelligeret nihil in idolis esse fidei, nihil constantiae, et à vero Deo sperari posse ac debere victoriam, prophetam mittit, qui victoriam promittat, certumque præscribat pugnandi modum, et prodigiosam illam victoriam argumento futuram edoceat, ut cognoscat illum solum verum esse Deum, cuius ipse religionem, inductis novis idolorum monstris, abjurárat.

VERS. 14. — PER PEDISSEQUOS PRINCIPUM PROVINCIARUM. Tam Hebraica vos נָאָר naar, quām Græca παιδίποιον, filios significat et servos, Josephus filios esse putat, cum quo Historia Scholastica consentit. Vulgatus ad servos contraxit, cùm dicit pedissequos. Illi autem magis videntur fuisse familiares, aulici videlicet, quique à principum latere nunquam discederent. Quod ex eo videtur verisimilius, quia non videntur eo numero tot fuisse venturi principum filii, qui eā essent ætate, ut tractare possent arma, et in primâ pugnatorum acie consistere: fuerunt enim ducenti triginta duo. Qui numerus pro principum filiis jam bello maturis multus esset et magnus; pro servis vero admodūm exiguis, nisi illos intelligamus, qui honorarii sunt et assidui, quique propriè possunt appellari pedissequi. Hos igitur dicit propheta futuros esse primos in acie, et à quibus, ut incepturum esset prælium, sic incepituram esse victorim. Quod consilium licet altius sit quām ut illud suggesterit bellica disciplina, quia illud Deus signum esse voluit divinitus concessæ victoriæ, tamen ad fortunatos rerum eventus plurimum resert viros principes, et regem ipsum, quem venerantur reliqui, interesse certamini. Addunt enim animos inferiori turbæ, et aliis quedam ingenuum pudorem inquietunt, si detrectarent arma, aut minus strenuè adierint bellorum discrimina. Quā de re nos plura lib. 2, cap. 17, parùm à principio, ubi hoc idem consilium dedit Absalomo Chusai, ut ille præsens esset pugnæ. Similiter nunc Achab jubetur agmen antecedere, et initium facere pugnandi.

VERS. 16. — ET EGRESSI SUNT MERIDIE. BENADAD AUTEM BIBEBAT TEMULENTUS IN UMBRACULO SUO, ET REGES TRIGINTA DUO CUM EO. Hoc, opinor, etiam dixerat propheta, ut tempus illud Achab captaret ad pugnam, quod minus esset

hostibus opportunum, nempe meridianum, quando homines sunt intenti dapibus, distenti vino, in quibus est consilii parum, et plurimum languoris et inertiae. Neque enim cum opera datur instructis epulis, et frequentibus poculis, armati sunt homines, et idonei ad inferenda, seu propulsanda vulnera comparati. Cum autem Benadad egressos hostes ex urbe didicisset, hoc suis in primis mandatum dat, ut sive pacem petant, sive bellum intentent, illorum neminem occidant, sed vivos ad se referant, ut vel à captivis discat, quo in statu sit Israelitarum fortuna, sive ut miseræ illos alliget servituti, sive ut duris illos cruciatibus excarnificatos extinguat. Accidit autem multò aliter quam mente conceperat Benadad: nam cum illi, qui primum occurserant, essent à pedissequis principum provinciarum, qui in primâ fronte constiterant, gravi plaga percussi reliqui exanimati subito, et inopinato metu aut confecti sunt, aut in fugam diffusi in quibus fuit rex ipse Benadad, et tot illi reges, qui auxiliares copias et manus ad illius imperium, sive votum armaverant.

VERS. 22. — ACCEDENS AUTEM PROPHETA. Idem hic videtur esse propheta, qui proximè Achab victoriam promiserat de Syro. Pergit Deus in regem impium esse beneficus, ut reducat ad se trans fugam, et verum esse Deum cognoscat. Quare admonet regem, ut se in annum proximum præparet, quasi cum Syris iterum certamen habiturus, quo tempore non minus se regi propitium præbuit quam antea præbuerat.

VERS. 23. — DII MONTIUM SUNT DII EORUM. Vox hæc, ut appareat, et ut conjectat Abulensis q. 10. adulatorum est, qui nolunt regem Syriæ ab hostem mortali videri victum, quod non poterat esse non molestum regi, qui spe sibi certissimam de Israelitide gente victoriam devorarat, et præ suā aliorum nullam putabat esse potentiam. Dicunt igitur adulatores isti, qui maxima principum pestis sunt, superatum esse Syrum non à mortali, sed à divinâ manu. Atque ideo oportere, ut hostes astu ab eo abducantur loco, ubi paratum sibi habet, et familiare Numinis auxilium. Hoc autem sentiunt, aut dicunt gnathones isti ex illo gentilium errore, qui putant pro locorum varietate varia etiam numina constitui: quæ ubi dominantur et præsunt, vim existimantur habere potentissimam, extra verò aut nullam aut infirmam. Sic in mari marinos deos plurimum posse aiunt; quorum tamen in terris potentia nec imploratur nec timetur. Sic alii creduntur in

aere, alii in terris, alii sub terris exercere potentiam, quos si ex suis sibi sedibus extrahas, non est cur quicquam metuas aut spares. Exemplum hoc ex fabulis accommodatum succurrit. Favebat Antæo filio terra mater, dum tamen terram attingeret, quia supra terram nihil poterat; cum terram tangeret, à domatore belluarum Hercule superari non poterat; at sublatum è terrâ facile suo complexu Hercules compressit et extinxit. Inter hos deos vana gentilium supersticio singebat numina quædam quæ montes incolerent, illis præsenterent, et quæ in montibus fierent, suo moderarentur arbitratu, extra verò neque divinitatem haberent aliquam, neque magis essent timienda, quam quæ nihil censerentur habere divinum. Quales sunt Sylvani, Fauni, Oreades, et illi de quibus August. lib. 4 de Civitate cap. 8, ubi montium jugis Jugatinum deum, collibus Collatinam, Valloniam vallibus deam præfecerunt.

Deinde observandum existimasse gentiles aliis nationibus alios deos favere, aliis adversari, prout variè illarum exigenter merita. Exemplis abundat tota Ilias Homeri et Aeneis Virgilii, quod etiam de Hebræorum Deo suspicabantur Palæstini, lib. 1 Reg. cap. 4; ideo, cum viderunt arcam Dei in castris, quasi cum Deo existimarent sibi fore pugnandum, dixerunt: *Quis nos salvabit de manu Deorum sublimium istorum?* Vide quæ nos ad illum locum, quæ valde huc faciunt. Hi ergo qui regi Benadad erant à consiliis, pugnatum esse dicebant cum diis Hebræorum (sic enim illi plures esse Hebræorum deos putabant, sicut plerūque aliarum nationum), et ab illis superatum fuisse Syrorum exercitum, non autem ab Hebræis. Quare ut cum hominibus potius quam cum cœlesti aliquo nomine ineatur pugna, castra non in montosis, sed in planis atque profundi locis constituenda sunt.

Sed unde Syri Hebræorum Deum in montibus potius quam in planis aut depressis locis habitare ac dominari suspiciati sunt? Sanè si victus foret in campo aut valle Benadad, in campestribus ac profundis locis, ut opinor, dominari dicerent, ne Israelitæ de Syris dicerentur retulisse victoriam. Sed quia in montibus gravem illam plagam acceperunt, in montibus dominari existimarent, persuaseruntque nimis facilis ac credulo Syrorum regi. Sed habuit Syrorum error aliquod in Scripturâ sacrâ fundamentum. Audierant in monte datum esse legem, neque dubia aut pauca fuisse signa quæ divinam in eo præsentiam declarata.

rent. Visus etenim fuit fulgurum splendor, tonitruorum fr̄gor, tubarum cl̄or, fulmante monte, et horribile aliquid h̄ man's oculis objicente. Idem penè acciderat proxit̄, cùm Dominus apparuit Eliæ, quo l̄ i ot ū Syris non videtur, c̄ m paulò a te f̄ se E as in Damasco, et regem unxit̄ H̄z e em, et multò ante Deus Moysi adhuc patori ad eundem montem Sinai in ardente rubo se vi lendum obtulisset. A lde quòd ante excitat̄ m̄ a Salomone templum, in excelsis Deo s̄ crificab̄ n̄t Hebræi, quod vicinos Syros latere non p̄ terat; qui etiam nōrānt in monte Moria con̄ titu um esse templum, et Deum maximè coli Hi ro olymæ, et ibi illius esse præcipuum et quasi stabile domicilium.

VERS. 24. — AMOVE REGES SINGULOS AB EXERCITU TUO, ET PONE PRINCIPES PRO EIS. Quò spectat hoc consilium, divinand̄ m̄ est: neque enim appetet quodnam à principibus majus, quām à regibus præstari possit ad secundum bellorum exitum emolumentum. Fortass̄ audierant à principum filiis (si modò illi potūs filii fuere quām servi) turbata castra, et primū ad victoriam aditum apertum; atque ideò sumere voluerunt ab hoste consilium, et principum filios, aut etiam pedissequos in acie primi constituere; qui hostilem impetum exciperent primi et inimicas acies d̄ sturbarent. Aut certè quia reges illi potius alienam causam quām propriam suscepérant, et pro alienā commoditate certabant, minùs se gesserunt strenuè quām exigebat sociale fœdus, et data fides; quod de principibus, qui non solū pro communi, sed etiam pro suā causā laborabant, timeri non poterat. Aut certè, quia reges, utpote molliūs educati, languidi sunt et inertes, et quia laborem onusque recusant; principes verò, nempe in re bellicâ (nam ubi Vulgatus *principes*, Hebraicè est *duces*) magis idonei sunt, et ferendo oneri, et bello administrando. Sic ego conjecto, alii aliis rationes invenerunt, quas ego si ut omnino proltre non possum, sic etiam omnino improbare i n audeo.

VERS. 26.—ASCENDIT IN APHEC (1), UBI PUGNARET CONTRA ISRAEL. Conscripto exerci u, qualem

(1) Eadem facile est urbs, cuius s̄ persunt ves igia in lacu montis Libani mersa. Ocupat is lacus tractum, q̄ em olim f̄ciē. A h̄c c̄ tenebat. Est autem lacus novem vel d̄ en milium passuum circuitu. In imo aquarū f̄do in grāe plures ædes cernuntur; ex q̄i us capere licet urbis pulcherrimæ et amplissimæ argumentum. Decem horarum itinere abest

anno superiore collegerat, instruxeratque, asce d̄ t in civitatem Aj hec non montosam et aridam, qualis erat S maria, sed planam at ūc p̄st̄ em, quæ erat in tribu Aser, de q̄ a J̄ie cap. 19 (nam alia et ejusdem nomi tribu Juda, de quā Josue cap. 12, et lib. 1 Ieum cap. 4). Hæc autem civitas licet perierat ad filios Israel, cùm esset in terra Clonan, erat tamen a Syris occupata, sieut alia plures, ut constat ex hoc ipso c. 34, v. 34, cùmque ex eo loco commoda esset in Isr̄ elitūrum terminos irruptio, occurrit Achab, ut Syrorum impediret consilia, et spiritus fr̄ng ret.

VERS. 27.—QUASI DUO PARVI GREGES CAPRARUM, SYRI AUTEM REPLEVERUNT TERRAM. Ubi vulgaris *parvi greges*, Hebr. est *casiphe*, à radice קַשְׁפָה, quæ discooperire ac nudare significat. Quare קַשְׁפָה nudationem, sive spolium significare potest, quale esset vellus, seu pellis à pecore detracta et ideò Hispanica translatio vertit: *Como dos pellejos de cabras*; et Tigurina: *Ac si essent duo denudati greges caprarum*. Prior explicatio planè hyperbolica est, si tamen aliquis illius habendam rationem esse putet. Duo enim caprarum pelles exiguæ sunt, et vehementer duorum agminum tenuitatem amplificant. Est fortass̄ H̄bræorum proverbium, quod ad hunc usum non videtur ineptum. Sed non mihi displicet Tigurina translatio, quæ pro parvis gregibus greges posuit denudatos, quales nec sunt cùm tonsione vellera deposuerunt. Tu c̄ enī licet numerosi sint greges, ita ut latam coniplacent planitiem et spatiostam sylvam, cum tamen recentes sunt à tonsione, et de lava ro ex pastoritiâ disciplinâ egrediuntur, ut se mutuò confoveant, evitentque frigus, quod deposito proximè vellere, et ex ab. gro B̄ bec. Docent veteres jacuisse lacum propè Aphacam, ejusque in agro solum quoddam, nunc illam & identidem eruopebant. Juvent h̄c n̄ stram conje turam quod scilicet urbs Apheca absorpta fuerit, si bidente c̄ s̄ lo cunq̄us viscera depascens ignis s̄ m̄ t̄ im, cui inhrrebat, et adiūt̄ c̄ e e i n t̄, bsumpserit. Lacūs h̄c c̄ s̄ et b̄t̄ m̄ plena repūt̄ s̄ o rtet, i qui leti vera narrantur, munere a c̄l et d̄r̄ Aphætidi oblata ad aquas hujus l. cū probant co iue sse. Si illa aquis injetae ge n̄t̄ r̄, ḡata erant nimini, si i i r̄ t̄ re t̄, n̄g a a. Levia quæcumque, uti lumen et lumen, n̄ ergel antur; lapides et sapem a la m̄ tabant. Apie de qua hic texus, alia est urbs, de quā 1 Reg. 29, 1, jacente in magno Cūpo haud procul ab Jezrael, atque omnino diversa ab alterā Aphec montu Libano insidente. (Calmet.)

aqua, quā recenter abluti sunt, contraxerunt, constipant sese, et ita in angusto coarcent spatio, ut exigui videantur greges. Ex hāc gregum constipatione cūm detonsis villis ex lavacro redeunt, sumitur illa similitudo, q̄i Canticor. cap. 4, sponsæ dentes exprimit et commendat: *Dentes tui sicut greges tonsarum, quæ ascenderunt de lavacro.* Duo spectamus in dentibus, primum ut candidi ac mundi sint, et quod non sint rari, neque al'qui l' vacui spatii inter ipsos relictii. Alterum habent ab ovibus, quæ lotæ sunt, cūm primū villos deposuerunt. Quod fieri debere docuit Columella lib. 7 de Re rusticā, cap. 4, et Virgilius lib. 3 Georg.:

*Turpis oves tentat scabies, ubi frigidus imber
Altius ad vivum persedit, et horrida cano
Bruma gelu: vel cūm tonsis illotus adhæsit
Sudor, et hirsuti secuerunt corpora vepres.
Dulcibus idcirco fluiis pecus omne magistri
Perfundunt; udisque aries in gurgite villis
Mersatur.*

Quare cūm pecudes spoliatae villis et madentes aquā necessariō frigeant, quā possunt ratione se calefaciunt et sovent, atque ideō consertæ et constipatae gradiuntur. Ex quo sit ut greges, etiam si numerosi fuerint, exigui tamen videantur, quia parūm occupant spatiū. Quare optimè, meo judicio, et juxta Hebraicos codices transtulit Tigurina, neque in alium sensum quo vulgata translatio, dūm reddidit: *Ac si essent duo denudati greges caprarum,* quia hi conspicati exigui judicantur. Porrò in Palæstinā capras esse tonsiles nemo non scit, cūm audiamus saga ex pilis caprarum fieri ad cooperiendum tabernaculum, Exod. capite trigesimo sexto, et à filiis Israel oblatos esse caprarum pilos, Exod. capite trigesimo quinto. Sanè Plinius libro octavo de naturā animalium, capite 18, in Ciliciā, quæ non procul abest à Judæā, caprarum villos tonsiles esse tradunt.

VERS. 28. — **ET ACCEDENS UNUS VIR DEI, DIXIT AD REGEM ISRAEL.** Erat Syrorum exercitus usque adeō copiosus, ut terram, ubi concenterat, latè constraverit. Huic verò rex Israel duas acies opposuerat pertenues, quales apparere solent totidem caprarum greges exigui. Quare non poterant Israelitarum animi esse non contracti, cūm tanta esset inter duo castra dissimilitudo. Sed adsuit Deus qui abjectos excitavit animos, et desperantes confirmavit, à quo missus fuit vir Dei. Idem fortassè, quod proximè, qui victoriam promisit contra Syrios,

quia lingua impudenti atque impiā Israelitarum Deum in montibus tantū dominari dixerunt.

VERS. 50.—**ET CFCIDIT MURUS SUPER VIGINTI SEPTEM MILLIA HOMINUM, QUI REMANERANT (1).** Congressi sunt septin' o, postquam è regione constiterant, die, d' 10 exercitus, et contranidente Deo fr̄tæ sunt vires et spiritus Syrorum, stratis in acie centum i omnium mill bus, quibus ad superiendum equorum velocitas subsidio non fuit. Nihilò tamen fuit h's, qui fugā elapsi sunt, fortū na melior; nēm ex illis, qui ex castris se in Aphec civitatem proximam receperunt, viginti septem milia à murorum inopinatā ruinā perierunt. Quo id modo contigerit Scriptura non docet; est tamen verisimile, cūm victor instaret Israelita, ut belli persequeretur reliquias, stetisse pro mānibus pro-pugnatores, ut hostem sun moverent; et diuinā virtute corruisse muros, sicut olim ceciderunt Jerichonitini, et ab illorum insanā mole oppressos esse Syros, luisque subito ac miserando casu petulantis linguae atque blasphemæ scelus.

IN CUBICULUM QUOD ERAT INTRA CUBICULUM.

(1) Selon la Vulgate, on dit: *La muraille tomba sur vingt-sept mille hommes qui étaient restés.* Un mur qui écrase par sa chute vingt-sept mille hommes présente un fait véritablement incroyable. Le continuat ur des Réponses critiques, par M. l'abbé Bullet, a prouvé que ce passage devait être traduit ainsi: *Et ceux qui étaient demeurés à Aphec prirent la fuite vers la ville et on tomba avec fureur sur les vingt-sept mille hommes qui étaient restés.*

Toutes les circonstances exigent ce sens. Les Syriens, voyant leur armée détruite, cherchent à se sauver vers la ville d'Aphec, qui leur appartenait. Les Israélites vainqueurs les poursuivent et les taillent tous en pièces, suivant la prophétie de l'homme de Dieu: *Voilà que je vais lurer cette grande multitude entre vos mains.* Dès lors on conçoit parfaitement que la ville d'Aphec a pu ne pas tomber entre les mains des Israélites, et Benadad, qui s'y était réfugié, aura pu de là envoyer des ambassadeurs, et traiter avec le roi d'Israël.

C'est aussi le sens de l'hebreu. La première partie du verset se traduit littéralement: Ceux qui resterent en Aphec s'enterrèrent vers la ville. Dans la seconde partie, 1^o le mot hebreu que la Vulg. te a rendu par *murus, mur,* signifie aussi *ira, furor, excandescencia, indignatio, colere, fureur, indignation,* etc. 2^o Le verbe que la Vulgate a rendu par *cecidit, tomba, écrasa,* signifie également *percussit, occidit, invasit, frappa, extermina,* etc. Le texte original porte donc: *Et irruit furor super vi i i septem milia virorum residuorum;* ou bien, *percussum est cum furore super, etc.;* ou enfin, *percussit furor super, etc.;* on tomba avec fureur sur les vingt-sept mille hommes qui étaient restés.

(Duclot.)

Id est, in abditissimum cubiculum, quod miserorum est, timidorumque perfugium, in quod aut non ingrediuntur exploratores hostes, aut certè postremum. Hæc verò, quæ cubicula dicuntur, latebræ sunt, et subterraneæ foveæ, quas obscurat caligo, neque in illas hostis propter loci fœtorem libenter irrumpit. Josephus subterraneam vocat cellam. Hunc dicendi modum, nescio quid olet proverbiale, qui ñdhiberi solet ad explicandum in summo periculo summum timorem. Sic Michæas filius Jemla ad Achab statim capite vigesimo secundo versiculo vigesimo quinto: *Visurus es in die illâ, quando ingredieris cubiculum intra cubiculum, ut abscondaris.* Pro cubiculo, Hebr. est, *cheder*, quod aliquid occultum significat, penetrare puta et adytum, locum denique ad latendum idoneum.

VERS. 31. — **ECCE AUDIVIMUS QUOD REGES DOMUS ISRAEL CLEMENTES SINT.** Ingenio oportet truculento et barbaro fuerint reges alii, quando reges Israel, qui non adeò fuere clementes, ut non gravia aliquando dederint crudelitatis exempla, visi tamen fuerint clementes et humani. Illorum igitur clementia confirmavit Syrorum animos, ut benè sperarent de salute et vitâ Benadad. Quare statuerunt regis Achab tentare animum, et explorare an ab illo impetrare possint, ut vitam penè exanimato regi condonet, cùm alioqui illi, ut præsentes urgabant angustiæ, pereundum esset.

PONAMUS ITAQUE SACCOS IN LUMBIS NOSTRIS, ET FUNICULOS IN CAPITIBUS NOSTRIS. Hic habitus supplicum est, et eorum qui ad misericordiam alios inflectere student. Ita putat Josephus libro octavo Antiquit. capite quarto, ubi dicit antiquum esse Syris morem in supplicando, ut induantur saccis et restibus capita redimant. Sanè usitatum esse ut supplices, sicut etiam qui lugent et capite damnantur, caput operiant, multa probant. Coronari supplices dixit Tertullianus de Coronâ capite septimo: *Erant, inquit, supplices coronarii apud veteres.* Sed hi Syri, qui pro regis sui capite laborant, coronant caput suum, non olivâ quam gestare supplices solent, sed restibus, qui habitus moestorum est, et eorum qui se aliquid admisisse capitale fatentur. Est autem usitatum et rerum naturæ maximè conveniens, ut qui orant veniam, statum præ se ferant sordidum, miserandum, ut se quidvis subire ab altero paratos non dubiis signis fateantur. Ideò cùm oramus, manus conserimus conjungimusque, quasi ligatæ forent, admisisse nos aliquid dicimus propter quod manus malorum operum

instrumenta ligari debeant. Sic docuit Nicolaus Papa ad consultationes Bulgarorum: « Quia in Evangelio, inquit, reproborum ligari manus et pedes reperiuntur, quid aliud isti agunt, qui manus suas quodammodo ligant, nisi Domino quodammodo dicant: « Domine, ne manus meas ligari præcipias, ut mittas in tenebras exteriore, quoniam ecce ego jam eas ligavi, et ecce in flagella paratus sum. » Ad hunc modum aliae supplicum cæremoniæ explicari possunt, et, meo judicio, debent. Incurvant victi ante victorem hostem cervicem et dorsum, quasi jugum accepturi, et onus quod victor imponere voluerit; hoc modo jugum et onus à cervice et dorso deprecantes procumbunt humi, osculantur terram ab hoste calcatam, quasi ab hoste caleandi; quod victi à victoribus sæpè patiuntur, ut hoc miserabili spectaculo plati hostes cætera omittant crudelitatis exempla. Ad hunc igitur modum Syri saccos induunt, servile nimirū indumentum, et aptum animi poenitentis indicium, ut ostendant se jam superiora damnare consilia, et velle impositum à domino servile subire ministerium. Circundant caput funiculis, ac restibus, ex sparteâ, aut junceâ, aut vili aliquâ materiâ contextis, ut ostendant deberi sibi restim et laqueum, qui insertus collo spiritum intra fauces includat. Aut certè, quia illa corona imponi per ludibrium solet fatuorum aut sceleratorum capiti, ideò hanc Syri subeunt ignominiam, ut majorem fugiant. Voluerunt Ægyptii, ut auctor est Philo in Flaccum, parùm à principio, insultare Agrippæ regi, et illum ignominiosus quasi stupidum et bardum exagitare conviciis. Quam ad rem insanum quemdam hominem Carabam nomine regis loco supponunt, et ejus caput papyraceo, id est, junceo, seu palustri diademate coronant, eodem, opinor, modo quo nunc coronati legationem supplicem obierunt Syri.

VERS. 32. — **SERVUS TUUS BENADAD DICIT:** *VIVAT, ORO TE, ANIMA MEA.* Hæc summa legationis est, quâ rex paulò ante supra modum inflatus, usque adeò subitâ rerum inclinatione se demittit, ut servum sese offerat, vitæ tantum possessione contentus. Hic est horum verborum brevis atque germanus sensus. Quem sic Josephus explicat: « Illi induiti saccos et restibus capita redimiti, qui priscus apud Syros supplicandimos fuit, Achabum adeunt, et salutis tantum gratiam petere Adadum significant, dedititium ejus in perpetuum futurum,

SI ADHUC VIVIT, FRATER MEUS EST. Putabat Achab cum aliis plurimis ipsum quoque regem interiisse, neque de illius vitâ ac fortunâ ullum videbatur cepisse consilium, quasi omnis ea de re foret deliberatio sublata. Quare responsum dedit legatis neque præmeditatum antea, neque cum viris communicatum, cum quibus de re tantâ priùs actum oportuit. Quare non illum servum, sed fratrem appellat, non inferioris utique conditionis virum. Quo verbo illi plusquam sperare poterat, concessit. Benignum hoc responsum acceperunt legati pro auspicio omne; meliora sibi in posterum polliciti, apertè dicunt in vivis esse regem, quem Achab ad se deduci jussit, sublatumque in currum loco fratri habuit. Porrò ex usu Scripturæ, qui amici sunt, aut sociali feedere conjuncti, fratres se mutuò salutant. Sic Hiram Salomonem appellat fratrem supra, cap. 9, v. 13; et Judæi à Romanis Machab. lib. 1, cap. 14, v. 41, fratres appellantur. (1)

VERS. 34. — QUI DIXIT EI : CIVITATES, QUAS TULIT PATER MEUS A PATRE TUO, REDDAM; ET PLATEAS FAC TIBI IN DAMASCO, SICUT FECIT PATER MEUS IN SAMARIA (2). Magnum accepit ab Achab,

(1) **VERS. 33. — FESTINANTES RAPUERUNT VERBUM EX ORE EJUS.** Hebreus : *Festinaverunt et rapuerunt, num ipse esset.* Vel potius : *Et missentes verba ejus cum suis, dixerunt : Frater tuus est Benadad?* Quasi scilicet illi, ut audiēre Achabum de Benadado loquentem fratrem suum appellare, reputarint, minus quam pro opinione hominem invisum esse victori. Ex hoc responso prosperum omen duxere, nec excidere passi letum illud : *Frater meus, à rege prolatum, sciscitati sunt, an volens prudensque, et infelicem principem miseratus id, pronuntiasset.* Sed interpretum plures reddunt planius : *Festinārunt, et arripuerunt illud ab ipso.* Collegerunt avidè verbum, quod regi exciderat. Pronius id nobis videtur, et magis Vulgatae ac Septuaginta cohærere. Cernis hic morem principum amicorum et foederatorum, qui se fratris nomine appellabant : reges subditi et tributarii filios se ac subditos prositebantur. Achaz hoc se nomine submittit, verba ad Theglatphasarum faciens. (Calmet.)

(2) Inniuit facile Benadad urbes, quas superior Syriæ rex Baasæ regi Israelis eripuerat. Baasam autem patrem Achabi appellat, reputans, quemadmodum in regno illi successerat, Ita pariter eodem patre natum esse. Nihil enim erat, cur Benadad scire teneretur genealogiam Achabi, neque quibus vicibus post Baasam regni illius successio mutata fuerit.

ET PLATEAS FAC TIBI IN DAMASCO, SICUT FECIT PATER MEUS IN SAMARIA. Interpretum quidam reddunt Hebreum : *Facies tibi vicos in Damasco.* Exponunt alii de vallo, vel munitionibus, quibus prohiberentur Syri ab aditu in regionem Israeliticam vicissim autem Israelitis pateret ingressus in ditionem Syriacam. Porrò David præsidia, vel copias in nonnullis Syriæ urbibus

sibique indebitum officium Benadad : quare ut illi censeri posset non ingratus, magna promittit, nempe civitates omnes, quas ex Israeliticâ ditione pater sibi usurpaverat. Quæ porrò illæ civitates fuerint Scriptura tacet ; ex earum numero videtur fuisse Aphec, quia, ut diximus, ad Israelitarum sortem pertinebat, et tamen nunc à Syris tenebatur. Plateam promittit in Damasco. Quid hoc fuerit, aut quis ex illâ concessione Israelitarum honos et commoditas, obscurum est. Jus hoc videtur regium, atque ideò videtur Benadad regni secum habere voluisse consortem illum, cui acceptum refert non regnum solùm, sed vitæ quoque reliquam usuram. Quid enim aliud est in Damasco, id est, in totius Syrie metropoli, platearum jus et usum concedere ? Sunt autem plateæ fora quædam, in quibus res proponuntur venales, ex quibus magna ad platearum dominos proveniunt emolumenta. Hoc autem jus quoddam videtur regium, aut regio proximum. Si autem ex rebus venditis vectigalia concessit, verisimile est ibi etiam ex Israeliticâ gente concessisse judices, qui jura dicent, et controversias negotiorum in eo rerum commercio componerent.

PEPIGIT ERGO FOEDUS, ET DIMISIT EUM. Accepit conditionem Achab, cùmque foedus illud juramento firmâsset legitimè concepto, dimissus est liber Benadad, rebus ex suo magis quam ex Israelitarum usu compositus. Neque videtur quicquam præstisset postea libertatem nactus, quæ priùs obligatâ persanctè fide proliè promiserat. Neque enim reddidit Ramoth Galaad, quæ ab Israelitis fuerat erepta, pro quâ iterum Achab eidem Benadad bellum intulit, in quo cecidit à Syro quodam sagittario confossus. Quâ in re facilè quis intelliget neque fidem à Benadad, neque amicitiae foedus fuisse servatum.

VERS. 35. — TUNC VIR QUIDAM DE FILIIS PROPHETARUM DIXIT AD SOCIMUM SUUM IN SERMOINE Dabus locaverat : Posuit David præsidium in Syria Damasci; locaverat et in Idumæa. Philisthai, Samuele rerum potente, initio regni Saülis, quam multis in locis stationes constituerant ! Stationes Philistinorum. Idem, inquit, permisit Benadad, ut ab Achabo præstaretur in urbe Damasco, vel in locis adjacentibus.

EGO FOEDERATUS RECEDEM A TE. Auctor Vulgatae, aliquie post illum plures, verba textus explicant eccliam partem petitionis seu conditionis, quam Benadad offerebat; sed textus Hebreus accipiens est de responso Achabi ad Benadadum : *Et ego in foedere dimittam te.* Si integrâ fide hæc omnia reddideris, liberum te remittam, et habebo foederatum. (Calmet.)

MINI : PERCUTE ME. Quis fuerit hic propheta Scriptura silet ; sed videtur fuisse Michæas filius Jemla, quia aliquid hic regi Achab durum et infaustum edicit, quo nomine statim capite vigesimo secundo Michæam accusat. Hic itaque Michæas, seu quicumque est alias, Dei nomine jubet socio suo, qui tunc illi casu aderat, ut ipsum percussat, plagâ nempe ejusmodi, quæ sanguinem eliciat, ut eo modo deformatus ac sanguinolentus occurrat regi, et non solùm verbis, sed etiam specie miserabiliter ac foedâ illi cædem, deformatatemque denuntiet. Est autem usitatum, ut prophetæ in seipsis tanquam in symbolo exprimant eventum, quem aliis à Domino prædicunt. Sic Isaías nudus nuditatem Ægyptiis, et ignominiam portendit capite vigesimo. Jeremias ligatus catenis nationibus quibusdam minatur servitutem capite vigesimo septimo. Ezechiel Judæis captivitatem et transmigrationem enuntiat assumens sibi peregrinantis speciem, capite 12. Quid plura ? Etiam in Testamento novo exempla non desunt. Actor. c pite vigesimo primo Agabus propheta ligatis manibus ac pedibus Paulo vincula et carceres vaticinatus est. Sic ergo modò propheta sanguine ac pulvere foedatus, cædem Achab regi et mortem annuntiat ignominiae plenam.

VERS. 36.—**QUI NOLUISTI AUDIRE VOCEM DOMINI, ECCE RECESDES A NE, ET PERCUTIET TELEO** (1). Noluit socius, etiamsi audiisset id præceptum fuisse à Domino, manus injicere violentas prophetæ, cui propheta ipse non minus intonuit vaticinium horribile, quam esset postea denuntiatur Achab. Dixit enim conte npti Dei

(1) Audi S. Chrysost. orat. 1 contra Judæos, sub initium : « Qui percussit prophetam, evitit incolus; qui pepercit, dedi poe's, nimis ut intelligeres, in jussis divinis non oportere curiosum esse, et a nimareque rerum, quæ precipiuntur turam, sed nihil aliud quæm obtemperare. Et nimis ne pro ille viri s' parceret propheta, non c' it illi sin p' t' r. Percutitur, sed adcidit : I' erbo Do u' t', hoc est, Deus p'cepti, ne quære ulterius. Rex est, qui hinc præsrit et regn' m' recrevit i' bentis autoritatem, summi, que cum an mi' promptitudine obtemp'ra. At id facere non sustinuit, eoque poen' s de'lit gravi im' s, suoque exemplo securtos adhortans, ut quicquid præceperit Deus, per omnia obtemperarent, moremque gererent in posterum. »

R. Salomon et Lyran. volunt prophetæ hujus sanguinem pro populi Israelitici peccatis satisfecisse, ne cum Achabo periret cap. ult. ; sed populus ille victus est, et pro eo satisfacere istiusmodi plagâ non potuit nec volunt propheta. (Corn. à Lap.)

præcepti leonem futurum esse vindicem, cuius unguibus lacerandus esset inobedientiæ reus. Et reverè ita accidit : missus enim à Domino leo, percussit illum, et licet Scriptura non dicat hominem occisum, sed tantum à leone percussum, ipsa tamen belluæ ferocitas mortem potius indicat quam plagam non lethalem. Quomodo hæc, quæ levis videtur esse culpa, tam gravi sit mulctata suppicio, eoque non injusto, diximus supra, capite 13, ubi egimus de prophetâ, quem interfecit leo, cùm tamen illius culpa non videatur gravis.

VERS. 38.—**ABIT ERGO PROPHETA, ET OCCURRIT REGI IN VIA, ET MUTAVIT ASPERSIONE PULVERIS OS ET OCULOS SUOS** (1). Cùm ab alio magis obsequente vulnus accepisset propheta, et sanguine oblevisset faciem, et illam insperso vulnere foedasset, ne cognosceretur à rege, qui fortasse minus patienter narrationem audisset totam, occurrit illi velatâ facie, et quasi inducitâ alienâ personâ. Hebrei dicunt lineto quoque ligâsse faciem, quomodo facere solent qui vulnus acceperunt, ut facie partim velatâ, partim foedatâ sanguine ac pulvere regiis oculis alienam objiceret speciem. Et cùm historiam aliam esset commentus, in qua seipsum rex imprudens et incautus agnosceret, damnaretque, detraxit alienam personam, et ostendit suam. Ac tandem dixit eamdem regi Achab, et ejus populo subeundam esse poenam, quam subire debuit Benâdad et Syrorum populus, nisi in illos Achab nimis egisset negligenter et molliter. Eodem artificio usus est Nathan cùm adulterii atque homicidii accusavit Daviddem, qui callidè deceptus aut instructus, in alienâ personâ condemnavit suam.

Sed quodnam tantum peccatum hoc fuit Achab, quod tam diro supplicio expiari debuit? Hebrei dicunt illud regi Achab de Benâdad datum esse præceptum, quod olim Saûl de Anæc. Et quemadmodum justè è regno excidit S. ul, quia manu' ab Amalec vindices abstinuit, scet' am Achab qui incoludem Benâdad a ire permittebat, sue lenitatis, aut potius inertias pœnas dedit. Sed hanc rationem optimè confutat Abulensis q. 16, tum quia de hoc præcepto nihil habemus ex Scripturâ; tum etiam, quia si illud à Domino habuisset Achab, certus fuissest in ipsius manus vivum esse Benâdad, quod tamen ignorasse ex eo constat, quia ipse rogavit à servis an illorum dominus vive-

(1) Hebreus ad litteram: *Mutavit se in velo*, quod posuit super oculos suos, vel *pulvere*, quem aspersit *super oculos suos*. (Calmet.)

ret Benadad; ac proinde ipse sentit puniri magis inertiam et molitatem Achab, qu' m grave aliquod scelus violati præcepti.

Mihi non omnino displicet Hebræorum sententia, quam probant Dionysius, Lyra et Ruppertus lib. 5, cap. 13. Neque illa ex sacro textu obscurè colligitur. Dixit enim vir Dei ad Achab supra, vers. 8 : *Quia dixerunt Syri: Deus montium est Dominus, et non est Deus vallium, dabo omnem multitudinem grandem in manu tuâ.* Quæ verba grave indicant esse Syrorum scelus, atque ideò Dominus multitudinem illam potestati ac gladio subjecit Achab, ut de tanta blasphemia regi subditisque communi poenas exigere. Neque ignorare debuit, aut etiam potuit Achab, quid agere ex divino præcepto debuerit, cùm ideò dixerit Deus multitudinem illam esse subjugandam, quia in tam impiam vocem sacrilegam linguam acuisset. (1)

(1) VERS. 40. — HOC EST JUDICIUM TUUM, QUOD IPSE DILCREVISTI. Tuam tibi mortis sententiam indixisti. Persimili artificio usus est Nathan, exprobraturus Davidi adulterium et cædem; et mulier Thecūtis à Joabo missa, ut revocationem Absalom impetraret. Dorent Hebræi, Deum Achabo de Syris non absim le quid imperasse, quod olim injunxerat Saüli de Amalekitis. Delendus ab illo erat g̃ ñs i lus rex, subigendus populus, ultio de ill s̃ expetenda, pro sacrilegio et blasphemia, qu bus ausi s̃ nt tribuere Deo Israelis imperium montium, ut ad agrum non perveniret. Deus qui promiserat Achabo de toto hostium exercitu victoriam, consulendus erat utique quid de victis agendum foret. (Calmet.)

VERS. 42. — VIRUM DIGNUM MORTE. Hebræus : *Dimisisti virum anathen atis mei de menu,* B nadum, quem ego neci destinavi, et quem à te delendum decrevi. Sunt qui reddant textum : *Virum retium meorum;* virum scilicet, qui in retia mea inciderat, qui mihi tanquam præda venatori erat; tu vero ad arbitrio ñ de illo decrevisti, et liberum meo injussu di ñ si ti. (Calmet.)

VIRUM DIGNUM MORTE. Benadad reget 'yriæ, qui reus erat mortis tum ob c̃ ñ m̃ i c̃ et bellum contra Isrælitas, t̃ m̃ p̃ e i ob blasphemiam, quâ dixit me esse Fe i ñ tium, non val i; lac e i m̃ irruavit, ut patet v. 28. Ita Hoc i , i it., Lyran., Dion. et a h.

ERIT ANIMA TUA PRO ANIMA IHS. Oc id pro Benadad, quem reteret i i i.

ET POPULUS TUIS PRO POPULO IHS OC ID IR pro Syris Benadad subjectus, quis oc cre debuit. Ita re ipsa contigit, ut audimus c pult.

Est hoc exemplum neglectæ justitie, jutè que vindictæ notandum, alt i e ñ ver h̃ m̃ mentibus regim et judicium : *Homida es, eo quod hostem dimiseris,* ait S. Chrost. loco citato. (Lorn. a Lap.)

Ce roi de Syrie était véritablement la figure du démon. L'un était l'ennemi visible des Israélites, et l'autre est d'une manière invisible

VERS. 43. — REVERSUS IGITUR EST REX ISRAEL IN DOMUM SUAM, AUDIRE CONTEMNENS. Delirum fo tis è, atque insanum judicarat prophetam, d' Irus ipse atque insanus Achab; et quasi verba forent à sano sensu vacua, audire noluit, id est, eo loco habuit ac si non audiisset. Quare ac si nihil jam superesset negotii, et res esset cum Syro honestè utiliterque composita, reversus est domum, neque præter datam ab Benadad fidem de servando fœdere, cautionem aliam accepit.

ET FURIBUNDUS VENIT IN SAMARIAM. Qui lætus redire debuit de victoriâ, et grato in omnes, atque hilari vultu, furoris rediit, et insanæ plenus, ut magis illum victum ab imbelli hoste, quam de hoste potentissimo victorem putares. Vox una tantum prophetæ, id est, Dei, qui per prophetam alloquebatur, omne turbavit gaudium, quod capi de victoriâ debuit, et fructum ademit, quem captat animus maximè sollicitus et mœstus. Quod accidit quotidiè his qui violatâ fide ac religione ea consequuntur, quæ hon inum opiniene maxima censentur. Quorum Deus vim omnem adimit, posset aut exhilarare animum, aut gloriam conciliare novam, aut antiquam augere.

Josephus l.b. 8 A itiq. cap. 8, sic exarsisse dicit Achab, ut statim ñ jussérât in vincula compingi prophetam, quod tradit Historia Scholastica, Dionysius et Hugo. Neque hoc mihi videtur abs re, tum quia idem fecerunt sub hoc tempore alii reges, ut Asa lib. 2 Paralipomenon cap. 16, vers. 10; et Baasi supra cap. 16, vers. 7, ui propter vaticinium non dissimile prophetam occidit. Et ipse Achab hoc

c lui de tous les Chrétien s Comme ce premier f ñ it de se vont le reconcilier avec le peuple de Dieu, quo ' il n'eût effectivement que la haine dans le cœur, ce dernier aussi affecte souvent de flatt r les âme s par de fausses e r ne s des L'e s t m orels et d'une fortune p ssa, ère. Mais de n e ne que la fin de toutes ces belles pron os es de Benadad, fut i non se t il ñ t u c u ne p ro e au r c s ael, et lui r a les vil q il lui a t vées, m̃ cu , can la guerr qu'ils e r nte il doin n u o dre formel contre a l' in , v uant le faire tuer p r ses o s a ns la fin ord' n re d toute les es i es dont le roi du siècle amuse ceux qui le suivent, est la perte de leur salut. Heureux sont ceux qui savent mieux profiter des s lutaires ver issemens que leur donne t ur ce sujet l s p iers, q ie ne f t c p nce m p e, lors t a il eu d e outer avec une humbe frayeur a menace que lui faisant le proph t de la part de Dieu, il méprisa ce qu'il lui d saut, et s'en retourna plein de fureur dans Samarie. (Sacy.)

ipsum fecisse traditur contra Michæam filium Jemla infra, cap. 22, vers. 27. Et facit valde ad hanc Josephi sententiam, quod Achab eodem capite vers. 8, dicit unum apud se remansisse Domini prophetam, eum nimis quem ipse sciebat esse in vinculis; alioqui nullum in suo regno solutum, et liberum esse pateretur regnante Jezabele, quæ et ipsa odio prophetas insectabatur hostili, et ad illorum cædem conjugem nimis obsequenter et crudelum inflammabat. Ex quo etiam mihi fit

CAPUT XXI.

1. Post verba autem hæc, tempore illo vinea erat Naboth Jezrahelitæ, quæ erat in Jezrahel, juxta palatium Achab regis Samariæ.

2. Locutus est ergo Achab ad Naboth, dicens: Da mihi vineam tuam ut faciam mihi hortum olerum, quia vicina est et propè domum meam, daboque tibi pro eâ vineam meliorem, aut, si commodius tibi putas, argenti pretium, quantò digna est.

3. Cui respondit Naboth: Propitius sit mihi Dominus, ne dem hæreditatem patrum meorum tibi.

4. Venit ergo Achab in domum suam indignans, et frendens super verbo quod locutus fuerat ad eum Naboth Jezrahelites, dicens: Non dabo tibi hæreditatem patrum meorum. Et, projiciens se in lectulum suum, avertit faciem suam ad patrem, et non comedit panem.

5. Ingressa est autem ad eum Jezabel uxor sua, dixitque ei: Quid est hoc unde anima tua contristata est? et quare non comedis panem?

6. Qui respondit ei: Locutus sum Naboth Jezrahelitæ, et dixi ei: Da mihi vineam tuam, acceptâ pecuniâ; aut, si tibi placet, dabo tibi vineam meliorem pro eâ; et ille ait: Non dabo tibi vineam meam.

7. Dixit ergo ad eum Jezabel uxor ejus: Grandis auctoritatis es, et benè regis regnum Israel! Surge, et comedere panem, et aequo animo esto; ego dabo tibi vineam Naboth Jezrahelitæ.

8. Scripsit itaque litteras ex nomine Achab, et signavit eas annulo ejus, et misit ad majores natu et optimates qui erant in civitate ejus et habitabant cum Naboth.

maximè probabile, illum à quo Achab hoc durum accepit vaticinium, fuisse Michæam, illum videlicet qui unus supererat è multis, quemque idè remansisse neverat Achab, quia sciebat illum è vinculis evolare non potuisse. Quod putat Josephus lib. 8 Antiquit. capite 10, qui dicit in vinculis tunc esse Michæam, quando de repetendâ Ramoth Galaad suscepta fuit deliberatio non aliam ob causam, nisi quia injucunda nuntiabat.

CHAPITRE XXI.

1. Après ces événements, dans le même temps, Naboth de Jezraël avait à lui, dans Jezraël même, une vigne près du palais d'Achab, roi de Samarie.

2. Et Achab lui dit: Donnez-moi votre vigne, afin que je puisse faire un jardin potager, parce qu'elle est proche de ma maison; et je vous en donnerai une meilleure pour celle-là, ou, si cela vous accommode mieux, je vous la paierai, en argent, le prix qu'elle vaut.

3. Naboth lui répondit: Dieu me garde de vous donner l'héritage de mes pères.

4. Achab revint donc chez lui, tout en colère et plein de fureur à cause de cette parole de Naboth de Jezraël, qui lui avait dit: Je ne vous donnerai point l'héritage de mes pères; et, se jetant sur son lit, il se tourna du côté de la muraille, et ne mangea point.

5. Jérémie, sa femme, étant venue le trouver, lui dit: Qu'est-ce donc que cela? d'où vous vient cette tristesse, et pourquoi ne mangez-vous point?

6. Il lui répondit: J'ai parlé à Naboth de Jezraël, et je lui ai dit: Donnez-moi votre vigne, et je vous en donnerai l'argent, ou, si vous l'aimez mieux, je vous en donnerai une meilleure pour celle-là; et il m'a répondu: Je ne vous donnerai point ma vigne.

7. Jérémie, sa femme, lui dit: Votre autorité est grande, et vous gouvernez bien le royaume d'Israël! Levez-vous, mangez, et ayez l'esprit en repos; je me charge de vous faire avoir la vigne de Naboth de Jezraël.

8. C'est pourquoi elle écrivit des lettres au nom d'Achab, qu'elle cacheta du cachet du roi, et les envoya aux anciens et aux premiers de la ville de Naboth, qui demeuraient avec lui.

9. Litterarum autem hæc erat sententia : Prædictate jejunium, et sedere facite Naboth inter primos populi,

10. Et submittite duos viros filios Belial contra eum, et falsum testimonium dicant : Benedixit Deum et regem. Et educite eum et lapidate, sicut moriatur.

11. Fecerunt ergo cives ejus majores natu et optimates, qui habitabant cum eo in urbe, sicut præceperat eis Jezabel, et sicut scriptum erat in litteris quas miserrat ad eos.

12. Prædicaverunt jejunium, et sedere fecerunt Naboth inter primos populi.

13. Et adducti duobus viris filiis diaboli, fecerunt eos sedere contra eum ; at illi, scilicet ut viri diabolici, dixerunt contra eum testimonium coram multititudine : Benedixit Naboth Deum et regem. Quamobrem eduxerunt eum extra civitatem, et lapidibus interfecerunt.

14. Miseruntque ad Jezabel, dicentes : Lapidatus est Naboth, et mortuus est.

15. Factum est autem, cùm audisset Jezabel lapidatum Naboth et mortuum, locuta est ad Achab : Surge, et posside vineam Naboth Jezrahelitæ, qui noluit tibi acquiescere et dare eam acceptâ pecuniâ : non enim vivit Naboth, sed mortuus est.

16. Quod cùm audisset Achab, mortuum videlicet Naboth, surrexit, et descendebat in vineam Naboth Jezrahelitæ ut posideret eam.

17. Factus est igitur sermo Domini ad Eliam Thesbiten, dicens :

18. Surge, et descende in occursum Achab regis Israel, qui est in Samariâ ; ecce ad vineam Naboth descendit ut posideat eam :

19. Et loqueris ad eum, dicens : Hæc dicit Dominus : Occidisti, insuper et posedisti. Et post hæc addes : Hæc dicit Dominus : In loco hoc in quo linxerunt canes sanguinem Naboth, lambent quoque sanguinem tuum.

20. Et ait Achab ad Eliam : Num inventisti me inimicum tibi ? Qui dixit : Inveni, eò quod venisti da us sis ut faceres malum in conspectu Domini.

9. Ces lettres étaient conçues en ces termes : Publicez un jeûne, et faites asseoir Naboth entre les premiers du peuple ,

10. Et gagnez contre lui deux enfants de Bézial, qui rendent un faux témoignage en disant : Naboth a blasphémé contre Dieu et contre le roi. Qu'on le mène hors de la ville : qu'il soit lapidé et mis à mort

11. Les anciens et les premiers de la ville de Naboth, qui demeuraient avec lui, firent ce que Jézabel leur avait commandé. et ce que portait la lettre qu'elle leur avait envoyée.

12. Ils publièrent un jeûne, et firent asseoir Naboth entre les premiers du peupl'e.

13. Et, ayant fait venir deux enfans du diable, ils les firent asseoir vis-à-vis de lui ; et ces deux enfans du diable portèrent témoignage contre lui devant l'assemblée, en disant : Naboth a blasphémé contre Dieu et le roi. Et, ensuite de ce témoignage, ils le firent mener hors de la ville, et le lapidèrent.

14. Et ils envoyèrent à Jézabel, pour lui dire : Naboth a été lapidé, et il est mort.

15. Jézabel ayant appris que Naboth avait été lapide et qu'il était mort, vint dire à Achab : Levez vous, et mettez vous en possession de la vigne de Naboth de Jezraël, qui n'a pas voulu se rendre à votre désir, ni vous la donner pour le prix qu'elle valait ; car Naboth n'est plus en vie, mais il est mort, comme criminel de lèse majesté, et son bien est confisqué à votre profit.

16. Achab, ayant appris la mort de Naboth, alla aussitôt dans la vigne de Naboth de Jezraël pour en prendre possession.

17. Le Seigneur parla donc à Elie de Thesbé, et lui dit :

18. Allez, et descendez au-devant d'Achab, roi d'Israël, qui est dans Samarie ; car le voilà qui va dans la vigne de Naboth pour en prendre possession.

19. Et vous lui parlerez en ces termes : Voici ce que dit le Seigneur : Vous avez tué, et de plus vous avez usurpé ! Et vous lui direz ensuite : Voici ce que dit le Seigneur : Dans ce même lieu où les chiens ont léché le sang de Naboth, ils lécheront aussi votre sang.

20. Et Achab dit à Elie : En quoi m'avez-vous trouvé votre ennemi pour me faire de telles menaces ? Elie lui répondit : Je l'ai trouvé en ce que vous vous êtes vendu pour faire le mal aux yeux du Seigneur. C'est pourquoi écoutez la parole du Seigneur.

21. Ecce ego inducam super te malum, et demetam posteriora tua, et interficiam de Achab mingentem ad parietem, et clausum et ultimum in Israel.

22. Et dabo domum tuam sicut domum Jeroboam filii Nabath, et sicut domum Basa filii Ahia, quia egisti ut me ad iracundiam provocares, et peccare fecisti Israël.

23. Sed et de Jezabel locutus est Dominus, dicens : Canes comedent Jezabel in agro Jezrahel.

24. Si mortuus fuerit Achab in civitate, comedent eum canes, si autem mortuus fuerit in agro, comedent eum volucres cœli.

25. Igitur non fuit alter talis sicut Achab, qui venumdatus est ut faceret malum in conspectu Domini ; concitavit enim eum Jezabel uxor sua.

26. Et abominabilis factus est, in tantum ut sequeretur idola quæ fecerant Amorrhæi, quos consumpsit Dominus à facie filiorum Israel.

27. Itaque cum audisset Achab sermones istos, scidit vestimenta sua, et operuit cilicio carnem suam, jejunavitque et dormivit in sacco, et ambulavit demissso capite.

28. Et factus est sermo Domini ad Eliam Thesbiten, dicens :

29. Nonne vidisti humiliatum Achab coram me? Quia igitur humiliatus est mefatu à, non inducam malum in diebus ejus, sed in diebus filii sui inferam domum ejus.

21. Je vais faire fondre les maux sur vous ; je vous retrancherai, vous et votre postérité, de dessus la terre ; et je tuerai de la maison d'Achab jusqu'aux plus petits enfants et aux animaux, et depuis le premier jusqu'au dernier dans Israël.

22. Je rendrai votre maison comme la maison de Jéroboam, fils de Nabath, et comme la maison de Basa, fils d'Ahia, parce que vos actions ont irrité ma colère, et que vous avez fait pécher Israël.

23. Le Seigneur a prononcé aussi cet arrêt contre Jezabel : Les chiens mangeront Jézabel dans le champ de Jezrahel.

24. Si Achab meurt dans la ville, il sera mangé par les chiens, et s'il meurt dans les champs, il sera mangé par les oiseaux du ciel.

25. Achab n'eut donc point son semblable en méchanceté, comme ayant été vendu pour faire le mal aux yeux du Seigneur ; car il y fut exactement encore par Jézabel, sa femme.

26. Et il devint tellement abominable qu'il suivait les idoles des Amorrhéens, que le Seigneur avait exterminés de devant la face des enfants d'Israël.

27. Achab ayant entendu ces paroles, déchira ses vêtements, couvrit sa chair d'un cilice, jeûna, et dormit avec le sac, et marcha ayant la tête baissée.

28. Alors le Seigneur adressa sa parole à Elie de Thesbé, et lui dit :

29. N'avez vous pas vu Achab humilié devant moi ? Puis donc qu'il s'est humilié à cause de moi, je ne ferai point tomber sur lui, pendant qu'il vivra, les maux dont je l'ai menacé ; mais sous le règne de son fils, j'en accablerai sa maison.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — POST VERBA AUTEM HÆC TEMPORE ILLA VINEA ERAT NABOTH ISRAELITÆ. Eodem tempore, quo jam erat Achab bello perfunctus, et hoste subacto ac supplice, securus et otiosus, adjecit animum ad ornandam domum, et ad comparandas undecumque delicias, tum ad bellum subsidia, tum etiam ad pacis ornamenta, ut habes cap. 22, v. 39. Cum ergo propè dominum regiam in Iezraele vineam quamdam haberet Naboth Iezraelita, illam sibi voluit homo deliciosus adjungere, ut è vineâ hortum faceret, non tam ad domesticos usus, quam ad incertis et otiosis animi voluptates. Vinea enim

maximâ anni parte aridi ligni instar habet, et licet vitam habat intra terram et corticem latenter, spiciem tamen præ se fert mortuæ, et nullam amittit voluntatem raffigari. Hanc itaque vineam sive ex vitibus consistam, sive ex arborebus, quæ non semper virorem venustatemque conservant (nam vinea, ut diximus in nostris Commentariis super Cantica, latius apud Hebreos quam apud Latinos patet) hanc, inquam, vineam in hortum olérum convertere studebat Achab ; quod licet aliquid afferat utilitatis cultori suo, plus tamen parit domino voluptatis. Ubi vulgatus, hortum olérum, He-

braicè est *legan iarak*; ꝑ autem licet herba sit ad eum opportuna, aliquid tamen significat odoris erum ac viride, quod sic arridet palato, ut etiam pascat oculos. Vatablus hāc voce significari putat virentes atque odoriferas herbas. (1)

VERS. 3. — PROPITIUS SIT MIHI DOMINUS, NED HÆREDITATEM PATRUM MEORUM TIBI (2). Quia

(1) VERS. 2. — FACIAM MIHI HORTUM OLERUM. Hebreus ad litteram: *Mihi erit in hortum viuentum, vel in hortum herbarum, sive olerum, sive aliarum herbarum.* Porrò de hortis aliud est Orientalium quam apud nostros, ingenium. Syri præsertim deliciarum loco habent hortos, ubi cucumeres, pepones, cucurbitæ, cæpæ, aliaque id generis olera proveniant; vix autem illis persuaderi potest, quæ sit apud nos voluptas in deambulacionibus per longa illa ambulacra, nullo alio bono, quam ut creamur. Ex his omnibus intelligimus, reges Israelis, quanquam plenâ et absolutâ auctoritate utebantur in suis, nunquam tamen sibi arrogasse, ut pro imperio illorum agros et hæreditates usurparent: illud autem, quod Samuel exposuerat Hebreis tanquam *jus regium*, futurum scilicet, ut reges auferrent sibi agros et vineas privatorum, non de legitimo imperio intelligendum esse, sed de jure arrogato et usurpato, ut esto visum est. (Calmet.)

Tropologicè, vinea est anima, quæ est tota hæreditas nostra; quare cave ne eam vili pretio voluptatis vel honoris vendas diabolo, morti et gehennæ. Unde S. Ambr. Exhort. ad virginem per vineam accipit virginitatem, per Jezabel concupiscentiam, per Naboth Christum: «Vinea, inquit, quidam fructus virginalis est; conjugia velut olerum plantaria sunt, in quibus frequens zelus est; et idèo olera herbarum citè cadunt atque marcescunt, nisi finem imponat senectus, aut ad perfectum evahat continentia. Non veniat ergo in vos Achab, qui concupiscat vineam vestram declere et extingue: nec veniat in vos Jezabel, evanum illud et seculare profluvium; hoc enim significatur vocabulo *vana et vacua redundantia*, sed veniat Nabuthe, qui venit à Patre, sicut indicat nominis ipsius interpretatione, qui vineam sanguine defendat suo, et pro eâ mortem offerat. Hie est qui lapidatus pro nobis est, pro nobis mortuus, pro nobis falsis appetitus testimonius.»

Notat S. Ambr., cap. 3, regis avari imputentiam: «Hæc erat igitur, inquit, omnis insania, hic omnis furor, ut spatiū vilibus coloribus quereretur. Non tam ergo ipsi cupitis quasi utile possidere, sed alios vultis excludere. Major vobis cura de pauperum sposis, quam de vestris emolumentis. Injuriā vestram putatis, si quid pauper habeat, quod dñm possessione divitis astimetur. Damnum vestrum creditis, quidquid alienum est.» (Corn. à Lap.)

(2) Un ancien auteur, Origène, expliquant d'une maniere spirituelle ce même endroit, et nous représentant Achab comme la figure de l'impie et du chef de tous les impies, qui est le demon, et Naboth comme la figure des justes, dit que Naboth répondit alors veritalement comme un homme juste, lorsqu'il ne put

rex idololatra avitam religionem abjuraverat, quid divinis cautum esset legibus nihil habebat penit. Longè aliter Naboth, homo patriæ religionis amator et tenax, nihil admittere voluit contra legem, etiamsi idèo propositum sibi sciret capitum periculum. Atque idèo interposita jurisjurandi religione omnem sibi alienandi fundi facultatem praecedit. Est autem apud Hebreos hæc jurandi forma non inusitata, ut etiam libro primo Reg. cap. 24, vers. 7: *Propitius sit mihi Dominus, ne faciam hanc rem.* Cujus est sensus: Iratum mihi precor Deum, si paternam à mea familiâ hæreditatem distraxero, eamque ad alienos abiire permisero; seu, quod idem est: Propitius sit mihi Deus, si non tradidero tibi hæreditatem acceptam à parentibus; et contra infensus, si tibi sub quacumque conditione concessero. Aut certè, si hic nulla intercedit jurisjurandi necessitas, sensus erit: Opto precorque Deum, ne tam mihi sit infensus, ut tantum à me scelus patrari permittat. Aut hanc à me impietatem Deus avertat, ut de vineâ ad alienum dominum transferenda cogitem. Ratio vero cur Naboth tantoper alienare paternam hæreditatem perhorrescat, ex divinæ legis amore atque observantiâ nascitur. Cautum erat lege ne venderentur hæreditates, sed semper remancerent apud dominos primos. Quod si propter paupertatem id aliquando fieri necessarium videatur, id tamen sic erat à lege permisum, ut

point souffrir que l'on détruisit la vigne de ses pères, qui nous marquait et la justice, et la sagesse, et la vérité, pour y planter les légumes du roi Achab, c'est-à-dire, l'iniquité et l'erreur représentées dans l'Écriture par ces herbes qui verdissent promptement, mais qui se séchent encore plus promptement. Il ajoute que nous autres, qui croyons en Jesus Christ, nous avons aussi une vigne plantée par la main de Dieu, que nous sommes obligés de garder avec un grand soin, de peur que l'impie Achab, l'ennemi de notre vigne, ne nous trouble dans la possession de la vraie sagesse, et que par les artifices de Jezabel, c'est à dire, d'une sagesse et d'une science charnelles, il ne détruise à la fin en nous cette vigne qui est l'intelligence de la vérité, et encore plus la piété. Aussi il semble que saint Augustin a envisagé Naboth comme la figure de ceux qui sont attachés très saintement à la tradition des saints Pères, et il dit que, de même que cet innocent accablé par l'imposture se doit éléver un jour contre Achab, le Catholique s'élèvera aussi contre l'hérétique, qui l'a accable, pendant qu'il vivait, par la violence de son impie pleine de fureur. *Stabit Nabothus adversus Achab: sic stabit Catholicus adversus haereticum, qui abstulit labores ejus, quando furores prævalebant impiorum.* (Sacy.)

Jubilæi tempore ad veteres primosque possessores reverterentur, Levit. capite vigesimo quinto. Cùm autem tunc nullà Naboth necessitate premeretur, nullo modo paternam hæreditatem poterat ad alienum possessorem venditione transferre. Levit. capite vigesimo quinto, versiculo vigesimo tertio: *Terra quoque non vendetur in perpetuum, quia mea est, et vos advenæ, et coloni mei estis. Unde cuncta regio possessionis vestræ sub redemptionis conditione vendetur.* Si attenuatus frater tuus vendiderit possessiunculam suam, etc., et non invenerit manus ejus, ut reddat premium, habebit emptor quod emerat, usque ad annum Jubilæi. At quomodo Naboth, aut ejus posteri vendicare sibi possent alienatum fundum, cùm ille jam in regiam potestatem venisset? An rex à se abire patetur hæreditatem, quam cum hortis suis in unum corpus, imò cum domo suâ regiâ tanto studio et aviditate conjunxerat? Quare cùm legis divinæ rationem habet Naboth, et ab illâ recedere non vult, nihil curat regis stomachum, quem commotum iri graviter timere poterat, nihil minas, nihil mortem, quam levioribus de causis reges subditis sibi hominibus infligunt. Qui quominus regio sive imperio obsequatur, sive precibus, non obtendit sibi perire preventum magnum ex ubere atque spatiō vineâ, non alia commoda, quæ fortassè neque pauca fuerant, neque vulgaria, sed tantùm quòd à parentibus prædiū illud acceperat, neque fas esse, ut permutatione ac pretio illud à sua posteritate distraheret, cùm staret contra lex antiqua, quæ nullo modo violari debet.

Ponderavit hoc optimè Ambrosius lib. 3 Offic. cap. 9: « Quid, inquit, sancto Nabothæ, quæ fuit causa mortis, nisi honestatis contemplatio? Nam cùm ab eo vineam rex posceret, pecuniam daturum se pollicens, indecorum præsumptum pro paternâ recusavit hæreditate, maluitque morte declinare hujusmodi turpitudinem. Non mihi, inquit, fiat à Dominino, ut dem tibi hæreditatem patrum meorum. Hoc est, tantum mihi opprobrium non fiat; non permitiat Deus tantum extorqueri flagitium. Non utique de vitibus dicit (neque enim de vitibus cura est Deo, neque de terreno spatio), sed de jure loquitur patrum. Potuit utique et aliam vineam de vineis regis accipere, et in amicis esse, in quo non medioris hujus seculi utilitas existimari solet, sed quod turpe erat judicavit non videri utile, maluitque periculum cum honestate, quâm utilitatem cum opprobrii. »

VERS. 4. — VENIT ERGO ACHAB IN DOMUM SUAM, INDIGNANS ET FRENDENS. Qui ambitiosus est et avarus, vix fieri potest, ut à dolore sit vacuus, quia etiam vix fieri potest, ut id ad quod toto anhelat spiritu consequatur. Duas habuit rex superbus, et honorum appetens, causas, cur frenderet, et totus dolens effervesceret in iram, et quòd repulsam tulerat ab homine paupere, quod non putabat, euamsi aliquid contra pietatem et legem ambiret; et quòd alienum fundum, quem sibi ad animi laxationem putabat opportunum, consecutus non esset; atque ideò rediit domum doloris impatiens, non magis in Naboth quâm in seipsum infensus. Et quasi æger esset, non solùm animo, sed etiam corpore, projecit se in lectum, et quia hominum congressum horrebat, quod accidit plerūque, cùm quis vehementi premitur angore, convertit se ad parietem, quasi lucis fugitans et humani consortii; neque cibum sumpsit, neque admisit ullam aut animi quietem, aut laborantis spiritus levamentum. Fecit idem, quod Achab, Ezechias, sed spiritu longe meliori, et in causâ dissimili. Hominum enim declinavit conspectum et alloquium, ut cum Deo liberius commodiusque loqueretur. Isai. cap. 38, v. 2: *Et convertit Ezechias faciem suam ad parietem, et oravit ad Dominum.*

Mirus est Ambrosius in explicandâ potentiorum ac dicitum miserandâ fortunâ, quod idem de ambitiosis dicendum, qui quòd plura consecuti sunt, plura appetunt, eaque vehementius. De dicitibus ita Ambrosius, lib. de Nabute cap. 2, cuius hic verba referre non gravabor, quia mirè explicant quâm sit locupletum neque amanda, neque approbanda conditio. « O dives, inquit, nescis quâm pauper sis, quâm inops tibi ipsi videaris, qui te divitem dicas? Quantò plus habueris, plus requiris, et quanquam acquisieris, tamen tibi adhuc indiges. Inflammatur lucro avaritia, non restinguitur. Quasi gradus quosdam cupiditas habet; quòd plures ascenderit, ed ad altiora festinat, unde sit gravior ruina lapsuro. Tolerabilis tamen iste, cùm minus haberet, censùs contemplatione mediocria requirebat: accessioni patrimonii accessit cupiditatis augmentum. Non vult esse degener votis pauper in desideriis. Ita duo intollerabilia simul jungit, ut ambitiosam spem divitiis augeat, et non deponat mendicitatis effectum. Rex Achab in Israel erat, et pauper Naboth. Ille regni opibus affluebat, iste angusti soli cespitem possidebat. Nihil pauper

de divitis possessionibus concupivit, rex sibi egere visus est, quia vineam habebat pauper vicinus. Quis igitur tibi pauper esse videtur, qui contentus est suo, an qui concupiscit alienum? Deinde amplificat illam vocem Achab: *Da mihi vineam tuam.* Quæ alia, inquit, vox egentis est? Quæ alia vox stipem publicè postulantis, nisi, da mihi, hoc est, da mihi, quia egeo; da mihi, quia aliud vivendi subsidium habere non possum; da mihi, quia non est mihi panis ad victum, nummus ad potum, sumptus ad alimentum, ad indu-mentum substantia. Da mihi, quia tibi Dominus dedit, unde largiri debeas, mihi non dedit. Da mihi, quia scriptum est: *Date eleemosynam.* Hæc Ambrosius.

Ideo quod divites patiuntur etiam ambitiosi, quorum animos nihil satiat, et quod majora consecuti sunt honorum auctoramenta, eò aliiora desiderant, neque ullus est ambitionis finis, nullus modus. In quam sententiam optimè Seneca lib. 2 de Beneficiis cap. 27, qui cùm de divitiarum cupiditate dixisset ea fermè, quæ proximè Ambrosius, conclusit: « Majora cupimus, quod majora venerunt, multòque concitatiō est avaritia in magnarum opum congestu collocata, ut flamma infinito acier est, quod ex majori incendio emicuit. Æquè ambitio non patitur quemquam in ea mensurâ honorum conquiescere quæ quondam ejus fuit impudens votum. Nemo agit de tribu-natu gratias, sed queritur quod non est ad prætoram usque perductus. Nec hæc grata est, si deest consulatus. Nec hic quidem satiat, si unus est: ultra se cupiditas porrigit, et suam felicitatem non intelligit, quia non unde venerit, respicit, sed quod tendat. » Et iterū idem Epist. 74: « Adjice quod nemo eorum, qui in republicâ versantur, quos vincat, sed à quibus aspicit, et illis non tam jucundum est multos post se videre, quam grave aliquem ante se. Habet hoc vitium ambitio, item et cupiditas, ut à fine semper incipiat. »

Ubi Vulgatus: *Avertit faciem suam ad parietem, Septuaginta legunt, velavit faciem suam.* Utrumque signum est doloris et pudoris, cuius vim, quia is, qui patitur, ferre non potest, faciem velare solet, quæ maximè à pudore patitur, et ubi se maximè prodit pudor. Quod autem in dolore aut dedecore obnubatur caput, et veletur facies, docuimus pluribus ad illud Thren. cap. 2, v. 43: *Operuisti in furore, et percussisti nos;* et ad illud Ezechielis cap.

12, v. 12: *Faciem tuam velabis, et non videbis terram.* (1)

VERS. 7. — DIXIT ERGO AD EUM JEZABEL UXOR EJUS: GRANDIS AUCTORITATIS ES, ET BENE REGIS REGNUM ISRAEL(2)! Postquam Jezabel causam dicit, cur sic mœreret ac fureret Achab, quasi spiritus muliebres potius aleret quam viriles et regios, ad illum cum fastidio locuta est, et sub amaro risu, significans abesse longè ab eā auctoritate quam in administrando regno reges habere solent. Quare hortatur ut cibum sumat, et meliori sit animo: se enim curaturam ut

(1) *Non comedit panem.* Audi S. Ambrosium, cap. 5: « Non comedit panem suum, quoniam quærebatur alienum; etenim divites magis alienum panem quam suum manducant, qui rapti vivunt, et rapinis sumptum exercent suum. Aut certè non manducavit panem suum, volens se morte mulctare, quod ei aliquid negaretur. » Et eleganter cap. 6: « Ditem, inquit, dicunt gentiles inferorum præsulem, arbitrum mortis. Ditem appellant et divitem, quod nisi mortem dives inferre non noverit, cui regnum de mortuis, cui sedes inferi sint. Quid est enim dives, nisi quidam inexplebilis gurges divitiarum, inexplebilis auri famæ? Quod plus hauserit, plus inardescit. » Et nonnullis interjectis: « Dulcis enim somnus servi, et si modicum vel multum edat; at satiato divitis non est qui eum sinat dormire; excitat eum cupiditas, exagitat cura pervig aliena rapiendi; torquet invidia, mora vexat, sterilitas proventuum infœcunda perturbat, sollicitat abundantia. » (Corn. à Lap.)

(2) *Jézabel, sa femme, lui dit: Votre autorité est grande, à ce que je vois! Levez-vous, mangez, et ayez l'esprit en repos: c'est moi qui vous donnerai la vigne de Naboth.* « N'écoutez pas, s'écrie saint Ambroise, cette Jézabel, cette vain et cruelle ambition, qui nous dit à tous moments comme à Achab: *Vous êtes triste,* parce que vous vous amusez à considerer toutes les mesures de la justice, pour ne pas prendre ce qui appartient aux autres. Pour moi, j'ai mes droits particuliers et j'ai mes lois. J'userai de calomnies pour dépourrir l'innocent. J'ôterai la vie au pauvre pour lui enlever son bien. Car quelle autre chose, continue le même saint, nous est représentée dans cette histoire, sinon l'avarice cruelle des riches, qui, comme une espèce de débordement de cupidité et de vanité, emporte tout avec elle? C'est là cette Jezabel qui se multiplie et qui se diversifie en tant de manières différentes; qui n'a pas été seulement en un temps particulier, mais qui subsiste dans tous les temps, et qui dit à tous les hommes, comme celle qui la figurait dit à Achab: *Ayez l'esprit en repos, je vous donnerai la vigne de Naboth.* Hæc est Jezabel illa, non una, sed multiplex, non unius temporis, sed temporum plurimorum. Hæc omnibus dicit, sicut illa dixit viro suo Achab: *Tu tristis es, quia vis mensuram considerare justitiam, ut alias non rapias. Ego habeo mea iura, meas leges. Calumniabor, ut spoliem; et ut possessio pauperi eripiatur, vitâ pulsabitur.* » (Sacy.)

ad illius potestatem quamprimum hæreditas veniat, quam negārat Naboth, et ipse tanto perè cuperet ad suos sibi usus et delicias ad jungere.

VERS. 8. — SCRIPSIT ITAQUE LITTERAS EX NOMINE ACHAB, ET SIGNAVIT EAS ANNULO EJUS, ET MISIT AD MAORES NATU (1). Audax planè consilium, quod à feminâ solùm oriri poterat, quæ, ut votorum suorum impotens est, sic etiam insano planè impetu in omnem se porrigit audaciam. Oderat hominem alienum à suâ religione; alienum autem esse non difficile conjecturâ nosse potuit, cùm usque adeò videbat majorum suorum disciplinæ tenacem, ut decedere vellet à vitâ, cuius haud dubiè periculum adibat, ne alienatâ paternâ hæreditate, à divinâ lege et patriâ religione decederet. Statuit vineam erip'endam esse Naboth, cuius voti ut tandem compos fieret, honorem tandem et vitam eripuit non minus scelerato consilio. Quam ad rem senatum, qui ex optimatibus et senioribus constabat, id est, judices, qui vindicessunt atque custodes æquitatis et legum, aut metu concussit, aut corrupit pretio, ut procacis et blasphemæ linguae convictum morte damnarent. Quam ad rem induci testes jussit, quorum esset lingua delibuta perjuriis et venalis fides. En quot in uno crimine juncta sunt crimina: empta testimonia, corrupta judicia, innocentia per summam injuriam adempta hæreditas, honor, spiritus. Quis hoc auderet, nisi femina, quam inflat potestas, et facit audacem, rapit cupiditas, inflammat iracundia, deserit pudor? De hâc humanæ naturæ labet atque ignominia Chrysostomus, cùm de Herodiade, id est, de huic quâm simillimo monstro loqueretur in sermone de Decollatione Joannis Baptistæ, multa dicit notatu dignissima; post quæ tandem addit: « O malum intolerabile, « viperæ irremediabilis, venenum insanabile, « mulier mala! Si injuriam patitur, insanit; si honorem accipit, extollitur; et quod vult

(1) Hebræus: *Ad seniores et ad alios urbis suæ, ad eos scilicet, qui candidis splendidisque vestibus indebantur. I s enim vestibus viri quique honestissimi, atque amplissimi utebantur. Omni tempore sint vestimenta tua candida, ait Ecclesiastes, 9, 8, et oleum de capite tuo non deficit. Antiquum dierum describit Daniel 7, 9, cuius vestimentum candidum quasi nix. Neque angeli aliter fermè quâm candidatos sese per visum offerebant. Ægyptii, uti et veteres Græci lineis indebantur. Porro carbasinæ quæque tela et candidissimæ in usum erant locupletissimorum, judicum et principum. Hebræum Chorim in hunc sensum sæpè usurpatur.* (Calmet.)

importuna, rapit violenter. » De mulieris irâ vide quid nos cap. 19, in principio, diximus, cùm sermo esset de hâc ipsâ Jezabele.

Hæc itaque Jezabel litteras dedit regio consignatas annulo, quibus edixit his qui in Iezraele rei prærant judicariæ ac publicæ, ut, quod fieri solet, cùm grave aliquod peccatum admissum, aut Deus existimatur graviter offendens, indicant jejunium, ne quid fiat temerè atque inconsulto Deo. Jejunium autem, quod antecedit, aut aliqua doloris significatio, qualis est vestimentorum discissio, ostendit aliquid esse contra Dominum admissum, quod publicâ et capitali poenâ expiari debeat. Jerem. capite 35, versiculo 24, miratur quod in gravi Joachim peccato contra Deum, cujus verba tempserat, qui aderant, non timuerint coheruerintque ad impium factum, neque, quod fieri solet, vestimenta considerint. Concidit certè Caiphas sacerdotum princeps ex illius gentis consuetudine, cùm Christum blasphemæ reum esse dixit. Sed fortassè, ut putat Abulensis, id tantum egit Jezabel, ut quidquid in innocentis caput esset statutum, id sanctè et ritè videretur esse susceptum.

Hic verò reprehendi posset Achab, qui cùm in annulo signatorio regni regisque contineatur auctoritas, illam tamen uxori tam levi atque impiæ, tam in judicando atque suis affectibus obsequendo præcipiti, annulo portrecto concesserit. Sanè reges non deposuisse annulum è manibus, argumento est quod quæ maximè nobis curæ sunt et honori, illa cum annulo signatorio comparamus. Jerem. capite 22, versiculo 24: *Si fuerit Jechonias filius Joachim regis Iuda annulus in manu dexterâ meâ, inde evelam eum.* De hoc annulo intelligit Hieronymus. Septuaginta *sigillum* convertunt, quip regis repræsentat personam, et quasi alter ipse existimatur. Cùm verò in annulo magna contineantur rerum momenta, servari à rege debet diligenter. Non minus in casu non dissimili peccavit Assuerus, dum suum annulum tradidit Aman, quo regio nomine Judæorum capita morti destinavit. (1)

(1) VERS. 9. — PRÆDICATE JEJUNIUM, uti in re gravissimâ, in quâ de vitâ regis agitur. Porro impijudices simulârunt facile, nihil se scire aliquid, quam quod blasphemus aliquis indigna evoniisset in Deum et regem, surensque Achab civibus omnibus extrema minitaretur, nisi stolidi reum d'poscerent ad necem. Pluribus Scripturæ exemplis discimus, jejunium indicia consueisse, cùm religiosus aliquis conventus habendus esset. Jejunium in universum regnum edixit Josaphat, atque è reliquis urbi-

VERS. 10. — BENEDIXIT DEUM ET REGEM : ET EDUCITE EUM, ET LAPIDATE. Litterarum, quas regio signo munierat Jezabel, hæc erat summa brevisque complexio : Primum ut publicum bus populus coivit Hierosolymam et in templum, cùm percerebunt, Ammonitas, Moabitæ, et Idumæos in regionem irrupisse. Jejunium pariter decrevit Esdras, cùm iter initurus esset è Babyloniam in Iudeam. De extraordinariis ejusmodi jejunis agunt non semel prophetæ. Describit illa non obscure, nec semel Joelius : *Sicutificate jejunum; vocate cœtum, congregate senes.* Jejuna erant publica et communia, ac cœtus ex universo populo indicti in loco ubi jejunium imperatum fuerat. Hæc autem non nisi in rebus insolitis, et cum de rebus reipublicæ gravissimus ageretur, constituebantur. Porro conjuratio, de quâ Nabothum accusaverant, traduciebatur ut crimen, quo nihil minus quam de vitâ regis ageretur.

Sunt qui reddant : *Convocate cœtum.* Sed Chaldeus, Septuaginta, S. riacus, Arabs, et optimi quique interpres de indictio jejunio exponunt. Utrumque conjungit Josephus tradens, in epistola imperatur, ut jejunium ageatur, cogereturque populus, ac toti confessui præcesset Nabothus, tunc iam ex illustri fami ià vir amplissimus. Fert quidem Hebreus Nabothum positum fuisse *in capite populi.* (Cahmet.)

Ces lettres étaieut conçues en ces termes : Publiez un jeûne, et faites asseoir Naboth entre les premiers du peuple; et queznez deux hommes sans foi et sans conscience, qui s'élèvent contre lui, et qui portent un faux témoignage et en disant : Naboth à blasphemé, etc. O jeûne, s'écrie saint Jean-Chrysostôme, ô jeûne rempli de malice, et qui est le fruit d'une iniquité consommée ! On se couvre d'une piété apparente pour justifier un crime énorme. On ordonne un jeûne, pour commettre un honocide. O jejunium summâ iniquitate plenum ! Prédicant jejunium ut faciant homicidium. On cherche, dit saint Ambroise, deux témoins d'iniquité. Car l'innocence de Suzanne a été de même attaquée par deux faux témoins. Et la Synagogue en trouva aussi deux depuis qui déposèrent plusieurs faussetés contre Jesus Christ. Ainsi le pauvre étant accablé par la deposition de deux témoins corrompus, est condamné à la mort. Quaruntur duo testes iniquitatis. Du bus enim testibus et Suzanne est appetita. Duos testes et Synagoga inventit, qui adversus Christum falsa jactarent. Duobus testibus pauper occiditur.

Que s'il n'était pas si surprenant qu'une femme impie, sans religion et sans conscience, se portât jusqu'à cet excès d'inhumanité de vouloir faire mourir un innocent comme un criminel, pour se rendre maîtresse de son bien, il est presque inconcevable comment elle osa proposer l'exécution d'un si grand crime aux anciens et aux premiers d'une ville. Mais ce qui paraît en ore plus incompréhensible, c'est que ces anciens et ces premiers de la ville, qui demeuraient avec Naboth, n'étant possédés d'aucune autre passion que de celle d'une lâche complaisance pour cette princesse, exécutèrent si fidèlement ses ordres, pour opprimer, par une horrible imposture, celui dont ils connaissaient l'innocence. L'on peut dire cependant que sous le règne d'Achab et sous la

ediceretur jejunium, quasi res foret de religione disceptanda; deinde ut seniorum optimatumque fieret frequens legitimusque concessus, ad quem etiam cum aliis accerseretur Naboth, quo tempore curandum esse, ut aliquot testes, quos non puderet venale falsumque testimonium producere, et ad quodlibet audendum forent impudenter projecti, essent ab ipso senatu comparati, qui crimen objicerent Naboth, propter quod ex lege deberet opprimi lapidibus, quale est aliquid impium dixisse contra Deum et regem, et quod lex in ejusmodi criminis reos supplicium statnisset, illud in Naboth legitimo judicio decernerent, et quamprimum exigenter.

Pro blasphemare, aut verbum in Deum, sacramque aut supremam potestatem, qualis est regia, contumeliosè jactare, vulgatus textus posuit benedicere. Sicut etiam Job, capite 1, versiculo 50 : *Ne fortè peccaverint filii mei, et benedixerint Deo in cordibus suis.* Sed hujus loci aliam expositionem magis probavimus in nostris Commentariis in Job, et versiculo 11 : *Tange cuncta quæ possidet, nisi in faciem bendedixerit tibi.* In benedictione peccatum nullum est : ponit autem pro maledictione per antiphrasim, seu per illam figuram, quæ à Græcis vocatur euphemismus, qui ab aliquo, cui bene cupimus, vocem illam summovet, quæ aliquid significat durum et infastum, et illius loco supponit mihiorem aliam et contrarie interdum significationis ; quod fieri interdum solet boni omnis gratiâ. Quâ de re nos aliquot adduximus exempla libro primo Regum, capite vigesimo, ad illud versiculi 15 : *Requirat Dominus de manu inimicorum David.* Hoc verò maximè observant Judæi in Dei nomine, cui nihil volunt adjungere, quod non in illius majestatem et sanctitatem conveniat. Quare removent maledictionis nomen, et illius loco adhibent contrarium. Ita Hieronymus Epist. trigesimâ quartâ ad Juianum ; et Ambrosius libro de Nabuthe, capite 11 : *Ne divitem domination tyrannique de Jézabel, on ne pouvait guère se figurer qu'un règne presque général d'impiété et d'iniquité dans tout Israël. L'exemple d'un prince et d'une princesse qui ne travaillaient qu'à étouffer la piété, en exterminant tous les serviteurs de Dieu, inspirait à tous les peuples un semblable étourdissement d'esprit et une parille insensibilité pour toutes les choses de la conscience. Et quoique l'Esprit de Dieu se fut réservé plusieurs personnes qui ne prenaient point de part à l'impiété d'Achab et de Jezabel, elles se tenaient cachées lorsque le crime régnait publiquement et impunément partout.* (Sacy.)

« ledicti nomen offendat, et sermonis ipso lèda-tur sono, benedictum pro maledicto vocatur. » Quæ sententia communis est omnium fermè expositorum, et omnium mihi maximè placet.

Porrò blasphemum sive in Deum, sive in principem obnoxium esse lapidationi, aut alteri capitis suppicio constat; de lapidatione quidem capite vigesimo quarto, versiculo 15. *Homo, qui maledixerit Deo suo, portabit peccatum suum; et qui blasphemaverit nomen Domini, morte morietur: lapidibus opprimet eum omnis multitudo;* quæ lex usque ad Christi Domini seculum servata fuit, de quo Joan. decimo, dixerunt Judæi : *De bono opere non lapidamus te, sed de blasphemiam.* De principe verò non est adeò aperta lex, sed est verisimile ex lege, seu ex consuetudine hanc in principum injuriam esse capitalem, ut putat Abulensis quæst. quintæ, et colligit ex illo Exod. capite vigesimo secundo. *Diis non detrahes, et principi populi tui non maledices.* Et Exod. capite vigesimo primo : *Qui maledixerit patri suo, morte moriatur.* At princeps pater est patriæ, et eo nomine ab antiquis afficitur et colitur.

VERS. 13. — **E**T DUXERUNT EUM EXTRA CIVITATEM, ET LAPIDIBUS INTERFECERUNT (1). Fecerunt seniores et optimates, quod à Jezabele imperatum fuerat, remque ad statum illum duxere, non tam legitimo ac justo, quam simulato ac corrupto judicio, ut jam agi in illum posset capitali poenâ. Quare de more educunt extra civitatem, ut cautum erat lege Levit. 24, v. 14; et Deuteronom. cap. 17, v. 5, educi jubentur quorumdam scelerum rei extra portas : *Educes virum ac mulierem, qui rem sceleratissimam perpetrârunt, ad portas civitatis tue, et lapidibus obruentur.* Idem accedit Stephano, Actorum capite 7 : *Et ejicientes eum extra civitatem, lapidabant.* Servatum etiam fuit sine dubio in

(1) DUOBUS VIRIS FILIIS DIABOLI duobus falsis testibus. Hebreus : *Duobus filiis Belial;* duobus viris sine fide, pudore et lege. (Calmet.)

Allegor. Naboth fuit typus Christi, quia à Scribis et Pharisæis ambientibus ejus vineam, id est, Synagogam, per falsos testes accusatus blasphemie, quod se diceret Filium Dei, ideoque occisus est, juxta prætulam vineam quam hæc ipsa de re eis objecit Christus, Matth. 21, vers. 23. Scribârum enim de Christo vox est vers. 38 : *Hic est heres venite, occidanus eum, et habebimus hæretitatem eius.* Hunc et canes, id est, gentiles (hos enim Judæi despiciebant quasi canes) Romani, duce Tito et Vespasiano linxerunt sanguinem Judeorum Christicorum, in eodem loco, puta Jerosolyma, et in eodem tempore, scilicet in Paschate, quo ipsi occiderant Christum. Ita Angelomus.

(Corn. à Lap.)

hoc iudicio quod legitimum censeri voluit Je-zabel, quod Deut. c. 17 præscriptum est à lege, ut in lapidatione omnium primi testes lapidem mittant : *Manus testium prima interficiet eum, et manus reliqui populi extrema mittetur.* Et quid testes manus suas imponerent capiti Naboth. Id enim etiam jubetur Lev. cap. 24, v. 14. Quod fecerunt duo se ies adversus Su-zannam Dan. cap. 13. Illud etiam opinor servatum esse in hæc tam indiguiissimâ tanti viri cæde, ut nudo omnino corpore lapides exciperet. Quod ingenuis ac verecundis ipsa lapidatione gravius est, quibus non tam facit dolorem vulnerum acerbitas, quam à nuditate pudor et ignominia. La, idari Judæos nudos docet Abulensis in cap. 20 Levit. q. 21; et Petrus Damiani serm. de S. Stephano. (1)

VERS. 16. — **Q**IOD CUM AUDISSET ACHAB, MOR-TUUM VIDELICET NABOTH, SURREXIT, ET DESCENDEBAT IN VINEAM NABOTI JEZRAELITÆ, UT POSSIDE-RET FAM. Ex his apparet hæc sic meditatum esse Jezabelem, ut neque illorum ignarus esset Achab, neque ipso invito res esset à corruptis iniquisque judicibus peracta, quando et annulun tradidit uxori, quo signavit epistolas, neque diù commoratus est, donec hæreditatem adiret, quam sciebat ab innocentie viro per summam iniquitatem ereptam. Quare frustra aliqui ab hoc peccato liberant Achab, cum ipse sui animi satis apertum documentum dederit; immo cum id Deus per Eliam ostenderit, dum illum tanti sceleris dicit esse participem : *Occidiisti, inquit, insuper et possedisti,* et ut homicidæ cædem etiam non dissimilem minatur. Sed cur sibi rex injustus alienam vendicat hæreditatem? quam huic injuriæ adumbratam prætexit honestatis speciem? An nullus erat, qui defuncto Naboth in adeundâ possessione succederet, et qui in eâdem conservaret familiâ? Aut certè lege cautum erat, aut antiquâ receptum consuetudine, ut damnatorum bona regius sibi fiscus adscriberet. Tractavit hanc quæstionem Abulensis, q. 6, neque certum ali-iquid definit, sed tantum quæ adducit, pruden-

1) **VERS. 15.** — **S**URGE, ET POSSIDE VINEAM NABOTH. Versabatur tunc Achabus Samariæ. Monit illum Jezabbel, tutò proficisci posse Jezraelem, atque usucapere vineam Nabothi, qui ipse quæ sibi deberetur jure fisci, uti patrimonium viri, criminè majestatis damnati; vel jure ceducario, cum Nabotho unâ cum filiis omnibus inter eccl. hæres nullus superesset. Vel d'ni pie, juxta nonnullos, hæreditas Nabothi, utpote patru Achabi, ad regem tanquam hæredem maximè propinquum deferebatur : hæc tamen posterior sententia adstrui melioribus debet. (Calmet.)

ter divinando conjectat, aut potius ea producit, quæ judicarunt alii. Quidam enim dicunt damnatorum bona, eorum maximè, qui divinam aut regium majestatem læsissent, ad regium fiscum pertinere. Alii Naboth cognatum esse Achab, quem putant non suscepisse filios, aut certè simul cum patre fuisse obtritos lapidibus (sicut legimus Josue cap. 7, cuius filii simul cum patre sublati sunt), ne qua maneret ex iniicio atque maledico semine posteritas. Quòd autem cum Naboth filii etiam ejus fuerint extinti, colligitur ex lib. 4, cap. 9, v. 26 : *Si non pro sanguine Naboth, et pro sanguine filiorum ejus, etc.*: verba sunt Jehu, de quibus statim. Tunc autem, quia nemo erat cognatione propior, in vacuam et quasi caducam possessionem venit Achab. Ad extremum addit Abulensis, vero videri similius omnia bona Naboth propter conflictum scelus blasphemiae adjudicata esse regio fisco. quod item placet Cajetano. Ego quid ad hæc addam, nihil habeo. Tantum dico ab homine tyranno et barbaro, cur aliquid fecerit, non esse querendam honestam causam, cùm illi pro lege sit voluntas et libido.

VERS. 19. — OCCIDISTI, INSUPER ET POSSEDISTI (1). Verba sunt Domini per Eliam quibus cùm rediret Achab ex alienâ vineâ, quam sibi iniquè vendicaverat, illum et cædis reum, et rei alienæ possessorem violentum accusat. Magnum scelus est alicui eripuisse vitam, maximè si mortem comittetur acerbitas, et acerbitatem dedecus et pudor. Quòd si ad hæc accedat obstinatum odium, dira cupiditas, et alienæ hæreditatis injusta vendicatio, multa videatur fieri ad tyrannicum ingenium, et legum prodictionem accessio. Occidere aliquem ignominiosè et crudeleter, ingentis immanitatis est: in alienas possessiones irrumpere audacie singularis, et intolerabilis avaritiae. Quare de se turpissima audit, qui occidi-se dicitur et posseditse.

In hoc loco, in quo linixerunt canes sanguinem Naboth, lambent quoque sanguinem tuum. Verisimile est cadavera Naboth et filiorum (si cum illo filii quoque lapidatione perierunt), mansisse per aliquod tempus insepulta, et illorum effusum sanguinem sive è terrâ, sive è lacerato corpore canes linxisse; quod est argumentum

(1) Tropol. vide hic quām vilis, miser et infelix sit peccator, qui instar Achab ob modicam voluptatem, inò ob unum aureum, vendit se suamque animam diabolo, eamque ut nō recipiū tradit suā cupiditatī, ut fiat pabulum mortis et fontētū gehennæ. (Corn. à Lap.)

non leve, ut existimemus nudis corporibus innocentes exceptisse lapides, ex quorum vulneribus expressus fuerit sanguis quem linixerunt canes. Hic ego duo observo: alterum est plura verba dicta fuisse à Deo Eliæ, quām hic referuntur, aut certè plura dixisse Eliam ad Achab, quām accepisset à Domino. Quod sanè nihil incommodat canonice fidei, quia quæ hic narrantur à Domino, fuerant prophetæ præscripta. Quòd verò præterea aliquid dixerit prophetæ, non est mirum, quia cùm prophetæ alios alloquuntur, aliquid etiam narrare solent de suo, aut explicationis gratiâ, aut et am quia sic exigit illorum, ad quos legationem obeunt, ingenium aut protervum, aut compunctum et humilè, quod fecit hoc loco Elias, ut constat, quia statim addit, eò quòd venundatus sis, etc. Sed est verisimilis plura esse dicta à Domino prophetæ, et à prophetâ Achab, quām nunc à sacro historico commemorantur. Neque enim sacra historia integras orationes aut colloquia repetit: sed tantum illa, quæ totum pondus et sententiam continent, omissis interdūm aliquibus, quibus detractis, verum nihilominus, et integrum videtur institutum historiæ. Quod in Testamento novo experimur frequenter: solent enim Evangelistæ non integras repeterre conciones, sed aliquid plerūque omitunt, neque omnes eadem. Unde fit ut quædam ab uno Evangelistâ dicantur, quæ omittuntur ab alio, quia orationis capita non eodem modo Evangelistæ colligunt. Plura dicta fuisse ad Achab ab Eliâ quām hic commemorantur, habemus lib. 4 Reg. cap. 9, v. 26. Nam cùm Jehu Joram filium Achab interfecisset, jussit illum projici in agrum Naboth, ut ibi canes linixerent sanguinem filii Achab, ubi priùs canes linixerant sanguinem filiorum Naboth; quemadmodum ipse audierat per prophetam denuntiatum Achab, hoc nimirū loco, in quo nostra laborat commentatio. *Dixitque Jehu ad Baderc ducem: Tolle, projice eum (nempe Joram) in agrum Naboth Iezraelitæ; memini enim quando ego et tu sedentes in curru sequebamur Achab patrem hujus, quòd Dominus onus hoc (id est, durum vaticinium) levaverit super eum, dicens: Si non pro sanguine Naboth, et pro sanguine filiorum ejus, quem vidi heri, ait Dominus, reddam tibi in agro isto, dicit Dominus. Nunc ergo tolle et projice eum in agrum, juxta verbum Domini.*

Observo secundò ex his verbis simul cum Naboth occisos fuisse filios ejus, pro quibus occisus nunc quoque fuit Joram filius Achab,

Item observo, altero die post mortem Naboth, egressum fuisse Achab de Samariâ, et adiisse hæreditatem Naboth, èt in ipsâ viâ occurrisse Eliam, et talia denuntiâsse, qualia nunc legimus. Ait enim : *Pro sanguine Naboth, et pro sanguine filiorum ejus, quem vidi heri.* (1)

VERS. 20. — *NUM INVENISTI ME INIMICUM TIBI?*
QUI DIXIT, INVENI, EÒ QUÒD VENUNDATUS SIS, UT FACERES MALUM IN CONSPETU DOMINI (2). Jam pri-

(1) *IN LOCO HOC IN QUO LINVERUNT CANES SANGUINEM NABOTH, LAMBERT QUOQUE SANGUINEM TUUM.* Ita reipsâ per congruam justamque Dei vindictam contigisse narratur cap. 22, 38. Dices: Ibi dicitur quod canes linixerint sanguinem Achab in Samariâ; atverò Naboth sanguinem canes linixerunt in Jezrael, ubi occisus est. — Resp. Jezrael perti iuisse ad Samariam, quæ erat metropolis et caput totius regni Israel. Idem ergo locus hic intelligendus est in genere, non in individuo. Ita Abulens., Lyran., Vatabl. Alter respondent Ilel rei, scilicet arma Achab sanguine ejus tincta abluta fuisse in piscina Jezrael, cùm eò ad armamentarium deterrentur; quare tunc canes sanguinem ejus ablутum linxisse: sed id confutat Abulens., ex eo quòd 12, 38, prophetia hæc impleta dicatur cùm ejus sanguinem linixerunt canes in Samariâ, pro quâ perperam Josephus substituit Jezrael. Posset quoque dici Deum mitigasse et revocasse hanc pœnam ob poenitentiam Achab, uti insinuatur v. 29. (Corn. à Lap.)

(2) *Et Achab dit à Elie : En quoi avez-vous trouvé que je me déclarasse votre ennemi? Elie lui répondit : En ce que vous vous êtes vendu vous-même pour faire le mal aux yeux du Seigneur.* Saint Ambroise dit sur ce sujet, que ni les prophètes, ni les évêques ne doivent pas légèrement s'élèver contre les rois pour leur faire de la confusion et pour les reprendre, à moins qu'ils ne tombent dans de grands crimes; mais, qu'en ce cas, ces pasteurs leur doivent cette charité de les corriger salutairement par de justes répréhensions. *Regibus non temerè vel à prophetis Dei, vel à sacerdotibus facienda injuria. Ubi autem peccata graviora sunt, ibi non videtur a sacerdote parcendum, ut justis increpationibus corrifiantur.*

C'est la coutume des méchants de regarder ceux qui les reprennent comme s'ils étaient leurs ennemis, au lieu qu'ils devraient les regarder comme leurs véritables amis, qui ne haissent et ne condamnent leurs désordres que parce qu'ils aiment leurs personnes. Aussi, lorsqu'Achab demande à Elie, qui lui prononçait l'arrêt de Dieu, en quoi il l'avait trouvé son ennemi, Elie lui répondit généreusement et très véritablement, qu'il n'était son ennemi qu'en ce qu'il était l'ennemi de Dieu, s'étant, pour le dire ainsi, *comme vendu, afin de faire le mal aux yeux du Seigneur.* Cette expression est admirable pour représenter l'esclavage très-funeste du pécheur, qui semble s'être vendu au démon, pour lui obeir en toutes choses, et dépendre de sa volonté comme un esclave.

Jezabel tenait lieu à Achab du démon même, lui faisant faire tout le mal qu'elle voulait, comme si ce prince eût été véritablement l'esclave de ses volontés, au lieu qu'il devait,

dem Achab non viderat Eliam, à quo prius orationem acceperat magis severam et gravem, quâm illius ferre posset sive intolerabilis arrogantia, sive nimis delicata mollities. Quare cùm nunc post longum intervallum redire videt ad ingenium, et non minùs audacter, quâm antea nuntiare horribilia, rogat quidnam in ipso deprehenderit sceleris, propter quod immortales videatur alere inimicitias. Ad quem Elias ait non deesse causas propter quas ipsum odio debeat insectari implacabili, et illam esse instar omnium, quia venundatus est, ut faceret malum. Quid autem hoc sit, explicandum est. Vendit se alteri, aut sua opera aliquis, ut illa, aut seipsum ad certum aliquod opus, aut laborem conserat, nempe colendum agrum, pascenda pecora, aut singenda simulacula, aut aliiquid aliud certum artificium; à quo nullo licet modo discedere, et ad rem aliam operam et studium transferre. Quare hic optimè potest appellari venum *tatus* ad quodlibet horum operum, quæ ex pacto debet. Sic ergo Achab usque adeò sè improbitati tradidit, rebusque quibus cum honestate nihil est affine, ut vendidisse videatur, aut locâsse suam operam peccato, ut nihil meditetur aut faciat, nisi quod à peccato manet, aut ad peccatum spectet, aut denique peccatum oleat. Dicitur porrò *venum-*

comme son mari et comme roi, empêcher ses injustices et s'opposer à ses violences. Aussi le prophète lui reprocha de la part de Dieu qu'il avait tué Naboth, quoique ce ne fut point lui qui eût commandé cet homicide, parce que sa cupidité en avait été la première cause, et que d'ailleurs non seulement il n'arrêta point Jezabel dans le dessein criminel qu'elle avait formé; mais qu'après même qu'il eut appris que Naboth avait été lapidé, il alla très-promptement se rendre maître de sa vigne, témoignant par là qu'il avait lui-même approuvé sa mort.

C'est donc avec très grande raison que l'Ecriture nous représente la cupidité comme la source des plus grands crimes, en déclarant qu'elle nous fait tomber dans le piège du démon et en des désirs très-pernicieux, qui nous précipitent dans l'abîme de la perdition et de la damnation. Achab d'abord envisage un héritage comme lui étant commode. Il desire de l'avoir. Il le demande, et sur le refus qu'on lui en fait, il s'enflamme de colère; il tombe dans la tristesse de la mort. Il fait ensuite mourir, ou pour le moins il consent qu'on fasse mourir celui qui était le légitime possesseur de cette vigne, et il s'empare de l'héritage de l'innocent et du pauvre. On ne tombe dans cet abîme de perdition que par degrés. C'est pourquoi le premier pas qui mène à ce précipice étant redoutable, on ne peut assez veiller pour étouffer dans son cœur jusqu'aux premiers mouvements, dont les suites peuvent être si funestes.

(Sacy.)

datus potius quam locatus, quia ille perpetuo quodam nexu libertatem suam alterius addixit imperio, à quo exsolvi non potest, neque se ipsum sibi, ut maximè cupiat, restituere. Qui verò locatus est, non in perpetuum, sed in finitum aliquod tempus, puta in annum, aut menstruum, sic suam operam alligavit alteri, ut, eo exacto, sui sit juris. Venumdatus igitur dicitur Achab, quia à multis jam annis eò videtur intentus, ut nihil faciat aut meditetur bonum.

Hic porrò dicendi modus, quo is qui assuetus est peccato, appellatur venumdatus, Scripturæ sacræ familiaris est: sicut etiam, quod idem fermè est, peccati vocatur servus. Sic etiam avarus, aut an hitiosus, aut delicatus, et mollis, servire dicuntur avaritiæ, honori, carnis affectibus et similibus. Servus est planè avaritiæ ille qui nullum non adit periculum, ut rem angeat suam: mari se committit et ventis; atque prædam, si aliter non potuerit, ex flammâ sumit. Hic videri potuit ille dominus cui se Achab jampridem vendidit, qui cùm jussit ut alienam hæreditatem usurparet, obsecutus est statim, neque quiescere potuit, donec ab avaritiâ quod fuerat imperatum, impleret. Quam dura fuerit servitus quam homines subeunt à vitiis, quibus semel cervicem subdiderunt, repetunt non solum sacri scriptores, sed etiam profani. De sacris diximus plura, et huic loco maximè accommodata, in nostris Commentariis in Isaiam, ad illud cap. 50, in secundâ expositione: *Quis e t creditor meus, cui vendidi vos?* quæ tu vide. De profanis unum adducam, in quo describitur quam sit imperium avaritiæ tyrranicum, et illius qui avaritiæ patet, miserabilis atque ærumnosa servitus. De quâ ita Persius Satyr. 5:

Mane, piger, stertis; surge, inquit avaritia; eia, Surge. Negas, instat; surge, inquit: non queo; surge.

Et quid agam? rogitas? en saperdam adrehe ponto,

Castoreum, stupas, ebenum, thus, lubrica coa.

Sed credo Achab hoc loco dici Jezabell venumdatus, cuius imperio non aliter obsequebatur quam humilis servus nimis severo atque arroganti domino; illi se vendidit Achab, et dum illius præceptis repugnare non audet, peregrinam induxit religionem, aras struxit Baali, et quia impia et audacissima femina nihil meditabatur et curabat, nisi quod peccatum pareret, aut peccatumoleret, Ideò venumdatus dicitur Achab uxori, ut quasi vile mancipium

illi omnino se præberet obsequentem; et quia illa præcipiebat semper, et hortabatur ad malum, venumdatus dicitur à prophetâ, ut ficeret malum. Hoc satis colligitur ex hoc e. v. 25: *Igitur non fuit alter talis, sicut Achab, qui venumdatus est ut ficeret malum in conspectu Domini: concitavat enim eum Jezabel uxor sua, et abominabilis factus est.* Ilujus imperii uxori vox illa fuit, quâ Jezabel marito quasi inertie et langui lo dixit cum irrisione et stomacho, v. 7: *Grandis auctoritatis es, et benè regis Israel!* Et habuisse annulum signatorium, quo muniret litteras contra Naboth.

Malum in conspectu Domini idèò dicitur factum, aut quia directè contra Dominum, quia Dominum è suo regno Jezabèle instigante videtur expulisse, inducto Baale. Ut enim fert quotidiani sermonis frequens usus, in alicujus conspectu, aut coram oculis id fieri dicitur, quod in alicujus domo sit aut possessione. Quo modo peccata quæ sunt in templo, fieri dicuntur in conspectu Dei. Sic quia in Dei regnum peregrinam religionem induxit Achab, malum videtur admisisse in conspectu Domini. Aut certè in conspectu Domini illud videtur factum, quod sit in verecundè ac publicè, qualia fuerint quæ commisit Achab. Scriptura enim sacra de Deo loquitur sæpè humano modo, et ad hominum sensum. Ut autem in hominum oculis, aut conspectu illa dicuntur fieri, quæ non in tenebris ac timidè sunt, sed aperte ac publicè, sic quæ eodem sunt modo, fieri dicuntur in divino conspectu.

VERS. 21. — *Ecce ego inducam super te malum, et dirmetam posteriora tua,* etc. Hæc ad versum 23 explicata sunt à nobis supra cap. 16, v. 3, et cap. 14, v. 10, ubi eadem penè leguntur verba.

VERS. 23. — *Canes comedent Jezabel in agro Jezrael.* Hic exploremus oportet, quomodo quæ dicta sunt à prophetâ de Jezabèle et Achab, videri possint reipsâ completa, cùm Jezabel non fuerit canibus lacerata, Achab autem neque cæsus fuerit in Jezraele, neque ibi canes illius sanguinem linixerint. De Jezabèle minus est difficultatis, cùm ceciderit propè agrum in quo fuerat vinea Naboth, et ibi à canibus discripta, ut habes lib. 4 Reg. cap. 9. Erat autem vinea propè regiam domum; nam ideò illam sibi, ut domui conjungeret, vendicare voluit Achab. Est autem in Scripturâ sacrâ frequens, ut quæ propè aliquem locum sunt, in eodem loco facta esse dicantur.

De Achab res videtur magis impedita, nam

neque cecidit in Jezrael, neque in eâ canes sanguinem illius linixerunt; sed in Samariâ, ut habemus statim cap. 22, v. 38. Quidam putant non de civitate ipsâ intelligendum esse prophetæ vaticinium, sed de regione illâ in quâ ædificata erat Jezrael. Fieri autem potuit, ut tractus ille, ubi paulò ante aut constructa fuerat, aut amplificata Samaria, diceretur ager Jezrael. Quare licet in Samariâ canes lamberint sanguinem Achab, non id accidit extra terminos et agrum Jezrael. Ita putant Historia Scholastica, Abulensis q. 10, Vatablus et Lyra cap. sequenti. Hebrei affirmant currum Achab lutum fuisse in piscinâ Samariæ, arma verò in agro Jezrael. Putant enim in Jezrael fuisse regium armamentarium, in quod cum ab armorum præfectis arma forent delata, à sanguine priùs mundari debuerunt; tunc autem contigit, ut elutum ab armis sanguinem lingeant canes. Hujus verò sententiæ illud ab illis fundatum adducitur, quia ubi à Vulgato redditur, *et habenas laverunt*, Hebraicè est, *et arma laverunt*. Horum explicationem Cajetanus complectitur, quam optimè confutat Abulensis, quia tunc impleta dicitur prophetia, quando detersum sanguinem in piscinâ Samariæ luxerunt canes.

Aliter, fortassè melius, dici posset mutatum aliquid de hac Eliæ denuntiatione minaci propter regis pœnitentiam. Tunc enim Deus multius quam ante in regem animatus remisit de acerbitate minarum plurimū; et sicut alia in tempus filii illius distulit infra, v. 29, sic etiam hoc quod de lingendo sanguine in agro Jezrael. Notum est autem ex lib. 4 Regum cap. 9, v. 25 sicut in diebus Joram filii Achab excidit regnum ab illius familiâ, sic etiam canes in agro Naboth sanguinem lambisse Joram. Et ideo hac cogitatio minus mihi displaceat, quia multa explicat, quæ in hoc vaticinio maximè videntur impedita, ut quod proximè sequitur v. 24: *Si mortuus fuerit Achab in civitate, comedent eum canes; si autem mortuus fuerit in agro, comedent eum volucres cœli*. At constat cap. sequenti, v. 37, nactum fuisse in Samariâ sepulturæ locum.

Hæc mihi explicatio omnium maximè placet, quam ideò puto esse verissimam, quia nihil violentum habet atque distortum, et expeditaliqua, quæ aliter aut nullus habent, aut certè difficiles explicatus. Sed addam aliam, quæ alicui fortassè non improbabitur, et quam aliis placuisse video, ita ut in sanguine Achab sanguis intelligatur filiorum, quod et usus

habet Latinorum, et apud Hebreos sæpè quæ promittuntur parentibus, aut objiciuntur in minis, illa nonnisi in posteris videmus esse completa. Qualia sunt omnia fermè quæ Jacob Gen. cap. 49, et Moysis Deut. cap. 33, præixerunt duodecim filiis Israel. Quod autem sanguis pro filiis sumatur, satis tam ex sacrâ quam ex profanâ litteraturâ constat: ex sacrâ quidem obscurius, cùm seminis nomine significantur filii; ex profanâ frequenter et expressè. Sic sanè Maro lib. 6 Æneid., ubi Anchises cum Julio Cæsare loquitur:

Projice tela manu, sanguis meus.

Et in carmine seculari Horatius Augustum sanguinem appellat Anchisis:

Clarus Anchise Venerisque sanguis.

Et apud Silium Jupiter ad Venerem:

Tenet, longumque tenebit

Tarpeias arces sanguis tuus.

Mille alia occurunt exempla. Sanguis itaque Achab effusus est in agro Jezrael, quia in illo Joram filius illius interfectus est. Hæc explicatio ita probatur, ut tamen multò magis illa mihi probetur, quæ proximè antecessit.

VERS. 24. — **SI MORTUUS FUERIT ACHAB IN CIVITATE, COMEDENT EUM CANES, etc.** His verbis nihil aliud significari puto, quam mansurum regium cadaver insepultum. Quod supra iterum audivimus de Jeroboam cap. 14, v. 11; et cap. 16, v. 4, de Baasa. At videmus in Samariâ honestum Achab sepulcrum habuisse. Quare placet quod paulò ante suspicabar propter pœnitentiam Achab aliquid esse remissum de severitate judicii.

VERS. 25. — **CONCITAVIT ENIM EUM JEZABEL UXOR SUA.** Hinc constat, aut certè hinc non levis conjectura sumitur, ut probemus, quod paulò ante dicebamus, Achab quasi vile mancipium alligatum fuisse perpetuo nexu uxoris voluntati. Nam cum proximè diceretur venum datum esse Achab, ut faceret malum, nunc ratio redditur, quia herili illum imperio Jezabel ad malum quasi reluctantem incitabat.

VERS. 26. — **ET ABOMINABILIS FACTUS EST IN TANTUM, UT SEQUERETUR IDOLA, QUÆ FECERUNT AMORRHÆI.** Cum primùm Jezabel à conjugé aut precibus aut vi extorsit, ut præter aureos vitulos, quos à parentum stupore successor ipse, hæresque stuporis ac impietatis acceperat, alios etiam deos, quos è Sidone in Israeliticos fines invexerat, secum adoraret, facile fuit regem jam corruptum, et novis infectum religionibus, ad vicinarum gentium idola defluere.

Quare non Sidonios solum coluit deos, hortante aut etiam herili dominatu cogente uxore; sed et Chananaeorum, quod hic, sicut aliis sapè locis, Amorrhæorum nomine significat. Amorrhæi enim suis aliis provinciis nomen communicarunt, aut quia omnium fortissimi, aut quia hi omnium primi ab Israelitis tentati bello atque subacti sunt. Solent enim qui primi occurrunt his qui regionem aliquam explorant, aut ingrediuntur (ut probant regiones, quas ultra Oceanum aperuerunt Hispani) nomen suum toti regioni communicare. Quare dum Amorrhæorum deos ascivisse dicitur Achab, Chananaeorum omnium dicitur idola coluisse.

VERS. 27. — SCIDIT VESTIMENTA SUA, ET OPERUIT CILICIO CARNEM SUAM. Noverat Achab Eliæ minas habuisse pondus et exitum talem, quallem propheticō spiritu ante designasset, atque ideò experientiā edocuit verē timuit eventum ab Eliā prædictum. Quare pœnitentis animi non obscura dedit documenta. In vestimentis, dum regia conscindit, et induit cilicina, dum à cibis abstinet, humili cubat, et caput antea regiā majestate sublime deuinitus supplex, et Hebræorum fortassē more consperso cinere deformat. De hujusmodi luctu diximus plura lib. 2 Reg. cap. 12, et in Commentariis nostris in Jonam cap. 3, ubi duorum regum legimus exempla quām simillima: alterum Davidis, alterum regis Ninive, qui Deum sibi offendit afflictio corpore et abjecti regiā majestate placarunt.

An vera fuerit Achab, vel tantū ficta atque simulata pœnitentia, dubitant interpretes et antiqui Patres. Quidam ortam esse dicunt ex timore eorum quae imminere sibi à prophetā didicerat, atque ideò imperfectam et indignam veniā. Ita Lyra, Dionysius, Cajetanus, Hugo. Quae sententia non displicet Abulensi, licet aliam magis probet. Dicunt autem ejusmodi pœnitentiam, utpote infirmam, et ex affectu quodam servili conceptam, temporāli aliquā commoditate muneratam, penè nimirūm dilatione, aut aliquo modo temperato supplicio. Quod ideò factum est, ut illa regis humiliata et abjecta majestas non abiret sine aliquā compensatione, ut plerique putant. Aut, ut putat Hugo, ut aliis Deus commendaret pœnitentiam, ut qui pœnitentem viderent regem, viderent quoque aliquem ex pœnitentiā cepisse fructum. « Dominus, inquit, non dimisit ei pœnam, sed distulit, non propter Achab, sed propter alios, ut ostenderet quantum valeat

humilitas pœnitentiæ. » Quod item Gregorius putat homil. 19 super Ezechielem ad finem, ubi cùm historiam retulisset, ait: « In quibus Domini verbis pensandum est, quomodo ei in electis suis nō ror amaritudinis placeat, qui amittere timent Deum, si sic ei et reprobri pœnitentia placuit, quia timebat perdere præsens seculum; aut quomodo ei grata sit spontanea afflictio pro culpis, in eis qui placent, si haec ad tempus placuit, et in eis qui displiceant. » Ex quibus Gregorii verbis habemus ita gratam Deo esse pœnitentiam, ut ejus etiam vanam imaginem gratis aspiciat oculis, quo modo amicorum absentium intuemur effigiem cum voluptate, etiam si immenso à nobis distet intervallo. Vana prorsus est illa pœnitentia, quae vestimenta conscindit, tundit pectus, conspergit caput cinere, cibos adimit abundantes et molles, adhibet insuaves et parcos, et cor nihilominus relinquit intactum et integrum, neque exuit antiquam intemperantiam; non deponit odia et studium vindictæ; non restituit quae per vim aut fraudem ablata sunt; nihil denique mutat interius in animo, cùm tamen omnia, aut pleraque mutet, quae ad externam corporis speciem et habitum pertinent. Testis est hic Achab, in quo pœnitentis appetit spirans quidem, et vivum simulacrum; simulacrum tamen, in quo neque spiritus esset, neque vita. Quae enim in ea pœnitentiā vita, quae neque restituit vineam, quam iniquè possidet, neque ablatum honorem illi, qui ipso concio et non invito, tanquam blasphemus accusatus et lapidatus est, cùm tamen pro suo munere tam crudele facinus impidire debuisse; cùm non exemerit è vinculis Michæam, quem paulò ante continebat in carcere, neque simulacra confrerit, quae ad uxoris vota seu imperium in Israeliticos fines induxerat? Neque aliquod aliud ediderit signum pœnitentis animi, præter speciem illam externam, quam intuebantur alii, quique non tam studebat obtinere peccati veniam, quam retinere regnum et evitare mortem, quorum metum durum prophetæ vaticinium incusserat.

Verumtamen magis mihi videtur verisimile veram fuisse pœnitentiam Achab, verē doluisse de culpā, verē studuisse placare sibi Deum, quem offendit dolebat. Quod ex interpretibus tenet Abulensis quæst. 14, Vatablus, inclinat Historia Scholastica, in hanc sententiam magis propendet Hugo. Ex Patribus aperte docet Chrysostomus, Epist. ad

Theodorum lapsus, et habetur de Pœnitentia, cist. 3, ubi cùm dixisset: « Talis est er, a homines pietas Dei: nunquam spernit pœnitentiam, si ei sincerè et simpliciter offeratur, etiamsi quis ad summum per-veniat malorum. » Quod statim exemplo confirmat Achab: « Evidentius, inquit, nobis testimonium dabi etiam rex ille im-pius, qui cupiditatis quidem suæ prædam uxoris nequitiæ quæsivit, sed perturbatus ipsius secleris immanitate pœnituit, et cili-cio circumdatuſ facinus suum flevit, atque ita erga se Domini misericordiam provocavit, ut à cunctis eum absolverit peccatis. Sic enim ait Deus ad Eliam: *Yidisti quomodo compunctus est Achab à farie mea? Quia flevit in conspectu meo, non inducens mala in diebus ejus.* » His similia dicit, homil. 22 ad populum. Hoc idem Hieronymus, Epist. 30, ad Oceanum, ubi sic de pœnitentiâ Achab: « O felix pœnitentia, qua ad se Dei traxit oculos: quâ furentem Dei sententiam confessò erore mutavit! » Haec ferè iterat Epist. 46, ad Rusticum. Ambrosius lib. de Nabuthe cap. 17, mutatum dixit animum Achab per pœnitentiam, sed relapsum postea uxoris blanditiis. « Considera, inquit, quia Jezabel habuit uxorem, cuius ducebatur arbitrio, quæ evertit cor ejus, et nimis sacrilegiis execrabilem fecit, et hunc ejus pœnitentiae revocavit afflictum. » Nota postrema Ambrosii verba. Tertullianus lib. 4 adversus Marcionem cap. 10, cùm de virtute ageret pœnitentia, pœnitentiam Achab eum Davidis et Ninivitarum pœnitentiâ conjunxit. « Legò et Nathan prophetam agnoscenti David delictum suum in Uriam dixisse: *Et Dominus circumduxit delictum tuum, et non morieris.* » Princope et Achab regem maritum Jezabel creum idolatriæ et sanguinis Nabuthe, veniam meruisse homicidii, et sanguinis pœnitentiae nomine. »

Næque argumenta contra hanc cogitationem superius allata admodum prenunt: fieri enim potuit, ut tunc verè pœnitentiâ empunge-retur Achab, cui Dominus fuerit veniam lar-

CAPUT XXII.

1. Transierunt igitur tres anni absque bello inter Syriam et Israel.
2. In anno autem tertio, descendit Joseph rex Juda ad regem Israel.
3. Dixitque rex Israel ad servos suos: Ignoratis quod nostra sit Ramoth Galad,

gitus. Deinde verè ad ingenium vomitumque redierit, quia, ut dixit Theodoretus q. 60, homo erat levissimus, qui vel à suo, vel ab alieno judicio facile mutabili in hanc atque in illam sententiam versaretur. Eamdem rationem adduxit supra Ambrosius, cùm dixit eversum fuisse illius affectum à Jezahèle, cuius duebatur arbitrio. Neque facile potuit jugum excutere quod uxor imposuerat, aut libertatem redimere, quam ante vendiderat. Quare cùm paratum haberet animum eo tempore, cùm sordidatus et demissus incederet, ad restituendam vineam, honoremque sublatum innocentii Naboth, ad eximendum è vinculis prophetam, ad confringenda idola, ac tandem illa accuratè præstanda, quæ ab eo exiget pœnitentiæ ratio, non tamen, ut facere meditabatur, præstitit, quia ex transverso statim incurrit Jezabel, cuius opera fuerat erecta vinea, et idolorum introducta religio, quæ quod ipsa construxerat in ipso exordio, ab aliis dissolvi et aboleri noluit.

VERS. 29. — NONNE VIDISTI HUMILIATUM ACHAB CORAM ME? QUA IGITUR HUMILIATUS EST NCI CAUSA, NOV INDUCAM MALUM. Ex his verbis communiter Patres argumentum sumunt, ut dicant veram fuisse pœnitentiam Achab, neque aliter Deus dixisset humiliatum esse regem coram se. Quomodo enim coram Deo pœnitens, cuius est impœnitens animus, quem unum intuetur Deus? aut quomodo Dei causâ humiliatus ille, qui propter Deum non dolet, aut qui Deum non vult verâ pœnitentiâ placare? Paulò aliter legit Hieronymus Epist. 46 ad Rusticum: *Quoniam reveritus est Achab faciem meam.* Quæ verba pœnitentiam indicant non simulatam.

Non inducam malum in diebus ejus. Hic fuit pœnitentiæ fructus, ut grave illud malum, quod proximè annuntiārat propheta, ad filii tempus differretur, et aliquid, ut ante diximus, remitteretur de minaci vaticinio. Quare non necesse erit investigare anxiè quomodo quæ rex in suum caput audivit ab Eliâ, ad unum fuerint exacte completa, cùm ex illis aliqua detraxerit Deus, aliqua in illius filii tempora distulerit.

CHAPITRE XXII.

1. Apres cela trois ans se passèrent sans qu'il y eût guerre entre la Syrie et Israël.
2. Mais en la troisième année, Josaphat, roi de Juda, descendit vers le roi d'Israël;
3. Car le roi d'Israël avait dit à ses serviteurs: Ignorez-vous que la ville de Ramoth

et negligimus tollere eam de manu regis Syriæ?

4. Et ait ad Josaphat: Veniesne mecum ad præliandum in Ramoth Galaad?

5. Dixitque Josaphat ad regem Israel: Sicut ego sum, ita et tu; populus meus et populus tuus unum sunt; et equites mei, equites tui. Dixitque Josaphat ad regem Israel: Quære, oro te, hodiè sermonem Domini.

6. Congregavit ergo rex Israel prophetas, quadringentos circiter viros, et ait ad eos: Ire debeo in Ramoth Galaad ad bellandum, an quiescere? Qui responderunt: Ascende, et dabit eam Dominus in manu regis.

7. Dixit autem Josaphat: Non est hic propheta Domini quispiam, ut interrogerimus per eum?

8. Et ait rex Israel ad Josaphat: Remansit vir unus per quem possumus interrogare Dominum (sed ego dicere, quia non prophetat mihi bonum, sed malum), Michæas filius Jemla. Cui Josaphat ait: Ne loquaris ita, rex.

9. Vocavit ergo rex Israel eunuchum quemdam, et dixit ei: Festina adducere Michæam filium Jemla.

10. Rex autem Israel et Josaphat rex, Juda sedebant unusquisque in solio suo, vestiti cultu regi, in area, juxta ostium portæ Samariæ; et universi prophetæ prophetabant in conspectu eorum.

11. Fecit quoque sibi Sedecias filius Chanaana cornua ferrea, et ait: Hæc dicit Dominus: His ventilabis Syriam donec deleas eam.

12. Omnesque prophetæ similiter prophetabant, dicentes: Ascende in Ramoth Galaad, et vade prosperè, et tradet Dominus in manus regis.

13. Nuntius verò qui ierat ut vocaret Michæam, locutus est ad eum, dicens: Ecce sermones prophetarum ore uno regi bona prædicant: sit ergo sermo tuus similis eorum, et loquere bona.

14. Cui Michæas ait: Vivit Dominus! quia quocumque dixerit mihi Dominus, hoc loquar.

en Galaad est à nous et que nous négligeons de l'enlever des mains du roi de Syrie?

4. Et le roi d'Israël dit à Josaphat: Vendez-vous avec moi à la guerre, pour prendre Ramoth en Galaad?

5. Josaphat répondit au roi d'Israël: Vous pouvez disposer de moi comme de vous-même; mon peuple et votre peuple ne sont qu'un seul *peuple*, et ma cavalerie est votre cavalerie. Et il ajouta, en parlant au même roi d'Israël: Consultez aujourd'hui, je vous prie, la parole du Seigneur.

6. Le roi d'Israël assembla donc ses prophètes, qui se trouvèrent environ quatre cents, et il leur dit: Dois-je aller à la guerre, pour prendre Ramoth en Galaad, ou me tenir en paix? Ils lui répondirent: Allez, et le Seigneur livrera la ville entre les mains du roi.

7. Josaphat lui dit: N'y a-t-il point ici quelque prophète du Seigneur, afin que par lui nous consultions le Seigneur.

8. Le roi d'Israël répondit à Josaphat: Il est demeuré un homme par qui nous pouvons consulter le Seigneur; mais je hais cet homme-là, parce qu'il ne me prophétise jamais rien de bon, et qu'il ne me prédit que du mal. C'est Michée, fils de Jemla. Josaphat lui répondit: O roi, ne parlez pas ainsi.

9. Le roi d'Israël ayant appelé un eunuque, lui dit: Faites venir promptement Michée, fils de Jemla.

10. Le roi d'Israël et Josaphat, roi de Juda, étaient dans la cour, près la porte de Samarie, assis chacun sur leur trône, avec des habits d'une magnificence royale; et tous les prophètes des hauts lieux prophétisaient devant eux.

11. Sédeclias, fils de Chanaana, s'était fait faire aussi des cornes de fer, et il dit: Voici ce que dit le Seigneur: Vous batirez avec ces cornes et vous agiterez la Syrie jusqu'à ce que vous l'ayez toute détruite.

12. Tous les prophètes prophétisaient de même, et disaient: Allez contre Ramoth en Galaad, et marchez heureusement, et le Seigneur là livrera entre les mains du roi.

13. Celui qu'on avait envoyé pour faire venir Michée, lui dit: Voilà tous les prophètes qui dans leurs réponses prédisent tout d'une voix un bon succès au roi; que vos parades soient donc semblables aux leurs, et que votre prédiction soit favorable.

14. Michée lui répondit: Vive le Seigneur! je ne dirai que ce que le Seigneur m'aura dit.

15. Venit itaque ad regem, et ait illi rex : Michæa, ire debemus in Ramoth Galaad ad præliandum, an cessare? Cui ille respondit : Ascende, et vade prospèrè, et tradet eam Dominus in manus regis.

16. Dixit autem rex ad eum : Iterum atque iterum adjuro te ut non loquaris mihi nisi quod verum est, in nomine Domini.

17. Et ille ait : Vidi cunctum Israel dispersum in montibus quasi oves non habentes pastorem; et ait Dominus : Non habent isti dominum, revertatur unusquisque in domum suam in pace.

18. Dixit ergo rex Israel ad Josaphat : Numquid non dixi tibi quia non prophetat mihi bouum, sed semper malum?

19. Ille vero addens, ait : Propterea audi sermonem Domini : Vidi Dominum sedentem super solium suum, et omnem exercitum cœli assistentem ei à dextris et à sinistris.

20. Et ait Dominus : Quis decipiet Achab regem Israel, ut ascendat et cadat in Ramoth Galaad? Et dixit unus verba hujuscemodi, et alias aliter.

21. Egressus est autem spiritus, et stetit coram Domino, et ait : Ego decipiam illum Cui locutus est Dominus : In quo?

22. Et ille ait : Egrediar, et ero spiritus mendax in ore omnium prophetarum ejus. Et dixit Dominus : Decipies, et prævalebis; egredere, et fac ita.

23. Nunc igitur ecce dedit Dominus spiritum mendacii in ore omnium prophetarum tuorum qui hic sunt, et Dominus locutus est contra te malum.

24. Accessit autem Sedecias filius Chanaana, et percussit Michæam in maxillam, et dixit : Mene ergo dimisit Spiritus Domini, et locutus est tibi?

25. Et ait Michæas : Visurus es in die illâ, quando ingredieris cubiculum intra cubiculum ut abscondaris.

26. Et ait rex Israel : Tollite Michæam, et maneat apud Amon, principem civitatis, et apud Joas filium Amalech.

27. Et dicite eis : Hæc dicit rex : Mittite virum istum in carcerem, et susten-

15. Michée se présenta donc devant le roi ; et le roi lui dit : Michee, devons-nous aller à la guerre, pour prendre Ramoth en Galaad, ou y renoncer? Michée lui répondit : Allez, vous serez heureux, et le Seigneur vous livrera entre les mains du roi.

16. Le roi ajouta : Je vous conjure au nom du Seigneur de ne me parler que selon la vérité.

17. Michée lui dit : Voici ce que je vous dirai selon la vérité : J'ai vu tout Israël dispersé dans les montagnes comme des brebis qui n'ont point de pasteur; et le Seigneur a dit : Ils n'ont point de chef, que chacun donc retourne en paix dans sa maison.

18. Aussitôt le roi d'Israël dit à Josaphat : Ne vous avais je pas bien dit que cet homme ne me prophétise jamais rien de bon, mais qu'il me prédit toujours du mal?

19. Et Michée ajouta : Ecoutez la parole du Seigneur : J'ai vu le Seigneur assis sur son trône, et toute l'armée du ciel autour de lui, à droite et à gauche ;

20. Et le Seigneur a dit : Qui séduira Achab, roi d'Israël, afin qu'il marche contre Ramoth en Galaad et qu'il y périsse? Et l'un dit une chose, et l'autre une autre.

21. Mais l'esprit malin s'avança et, se présentant devant le Seigneur, il lui dit : C'est moi qui séduirai Achab. Le Seigneur lui dit : Et comment?

22. Il répondit : J'irai, et je serai un esprit menteur dans la bouche de tous ses prophètes. Le Seigneur lui dit : Vous le séduirez, et vous prévaudrez; allez, et faites comme vous le dites.

23. Maintenant donc le Seigneur a mis un esprit de mensonge en la bouche de tous vos prophètes qui sont ici, et le Seigneur a prononcé votre arrêt de condamnation.

24. En même temps Sédecias, fils de Chanaana, s'approcha de Michée, et lui donna un soufflet, et lui dit : L'esprit du Seigneur m'a-t-il donc quitte, et n'a-t-il pas parlé qu'à vous?

25. Michee lui dit : Vous le verrez au jour où vous passerez dans le cabinet de votre chambre pour vous cacher.

26. Alors le roi d'Israël dit : Prenez Michee, qu'on le mène chez Amon, gouverneur de la ville, et chez Joas, fils d'Amalech.

27. Et dites-leur : Voici ce que le roi a ordonné : Renfermez cet homme dans la prison; et qu'on le nourrisse d'un pain de douleur et d'une eau d'affliction, jusqu'à ce que je revienne en paix.

tate eum pane tribulationis et aquâ angustiæ donec revertar in pace.

28. Dixitque Michæas : Si reversus fueris in pace, non est locutus in me Dominus. Et ait : Audite, populi omnes.

29. Ascendit itaque rex Israel et Josaphat rex Juda in Ramoth Galaad.

30. Dixit itaque rex Israel ad Josaphat : Sume arma, et ingredere prælium, et induere vestibus tuis. Porrò rex Israel mutavit habitum suum, et ingressus est bellum.

31. Rex autem Syriæ præeperat principibus curruum triginta duobus, dicens : Non pugnabitis contra minorem et maiorem quempiam, nisi contra regem Israel solum.

32. Cùm ergo vidissent principes curruum Josaphat, suspiciati sunt quòd ipse esset rex Israel, et impetu facto pugnabant contra eum. Et exclamavit Josaphat.

33. Intellexeruntque principes curruum quòd non esset rex Israel, et cessaverunt ab eo.

34. Vir autem quidam tetendit arcum, in incertum sagittam dirigens, et casu percussit regem Israel inter pulmonem et stomachum ; at ille dixit aurigæ suo : Verte manum tuam, et ejice me de exercitu, quia graviter vulneratus sum.

35. Commissum est ergo prælium in die illâ ; et rex Israel stabat in curru suo contra Syros, et mortuus est vesperè. Fluebat autem sanguis plagæ in sinum currûs.

36. Et præco insonuit in universo exercitu antequâ sol occumberet, dicens : Unusquisque revertatur in civitatem et in terram suam.

37. Mortuus est autem rex, et perlatus est in Samariam ; sepelieruntque regem in Samariâ,

38. Et laverunt currum in piscinâ Samariæ, et linixerunt canes sanguinem ejus, et habenas laverunt, juxta verbum Domini quod locutus fuerat.

39. Reliqua autem sermonum Achab, et universa quæ fecit, et domus eburnea quam ædificavit, cunctarumque urbium quas exstruxit, nonne hæc scripta sunt in

28. Michée lui dit : Si vous revenez en paix, le Seigneur n'a point parlé par moi. Et il ajouta : Peuples, tous tant que vous êtes, soyez-en témoins.

29. Le roi d'Israël et Josaphat, roi de Juda, marchèrent donc contre Ramoth en Galaad.

30. Cependant le roi d'Israël, qui savait que Bénadad en voulait particulièrement à sa personne, dit à Josaphat : Prenez vos armes, et combattez avec vos habits royaux. Mais le roi d'Israël se déguisa avant de donner la bataille.

31. Or le roi de Syrie avait donné cet ordre aux trente-deux capitaines de ses chariots : Ne combattez contre qui que ce soit, ni petit ni grand ; n'attaquez que le seul roi d'Israël.

32. Les capitaines des chariots, ayant donc vu Josaphat, s'imaginèrent que c'était le roi d'Israël, et, étant venus fondre sur lui, ils le combattaient. Alors Josaphat jeta un grand cri vers le Seigneur.

33. Et les capitaines des chariots reconnaissent que ce n'était pas le roi d'Israël, et ne le pressèrent pas davantage.

34. Il arriva cependant qu'un homme, ayant tendu son arc, tira une flèche au hasard ; et elle vint percer le roi d'Israël entre le poumon et l'estomac. Il dit aussitôt à son cocher : Tourne ta main, et retire-moi de la mêlée, parce que je suis dangereusement blessé.

35. Le combat n'en dura pas moins tout le reste du jour ; et le roi d'Israël, tout blessé qu'il était, demeura dans son chariot, en face des Syriens. Or le sang coulait de sa blessure sur tout son chariot ; et il mourut le soir,

36. Et avant que le soleil fût couché un héraut sonna de la trompette dans toute l'armée, et dit : Le roi est mort, que chacun s'en retourne dans sa ville et dans son pays.

37. Le roi étant donc mort fut porté à Samarie, où il fut enseveli.

38. On lava son chariot et les rênes dans la piscine de Samarie ; et les chiens lechèrent son sang, selon la parole que le Seigneur avait prononcée.

39. Le reste des actions d'Achab, et tout ce qu'il fit, la maison enrichie d'ivoire qu'il fit faire, et toutes les villes qu'il fit bâtir, sont écrites au livre des Annales des rois d'Israël.

libro Sermonum dierum Regum Israel?

40. Dormivit ergo Achab cum patribus suis, et regnavit Ochozias filius ejus pro eo.

41. Josaphat verò filius Asa regnare cooperat super Judam anno quarto Achab regis Israel.

42. Triginta quinque annorum erat cùm regnare cœpisset, et viginti quinque annis regnavit in Jerusalem. Nomen matris ejus Azuba filia Salai.

43. Et ambulavit in omni viâ Asa patris sui, et non declinavit ex eâ, fecitque quod rectum era in conspi ctu Domini.

44. Verumtamen excelsa non abstulit, adhuc enim populus sacrificabat et adolebat incensum in excelsis.

45. Pacemque habuit Josaphat cum rege Israel.

46. Reliqua autem verborum Josaphat, et opera ejus quæ gessit, et prælia, nonne haec scripta sunt in libro Verborum dierum regum Juda?

47. Sed et reliquias effeminatorum, qui remanserant in diebus Asa patris ejus, abstulit de terra.

48. Nec erat tunc rex constitutus in Edom.

49. Rex vero Josa hat fecerat classes in mari quæ navigare in Ophir propter aurum; et in eis non puerunt, quia confractæ sunt in Asiongaber.

50. Tunc ait Ohozias filius Achab ad Josaphat: Vadant servi mei cum servis tui in navibus. Et noluit Josaphat.

51. Dormivitque Josa hat cum patribus suis, et sep̄itus est cum ei in Civitate David patris sui. Regnavitque o am f ius ejus pro eo.

52. Ohozias a tempore Achab regnaverat super Israël in Samaria, a optimo decimo Josaphat regis Iuda, regnavitque super Israël duobus annis.

53. Et factum malum in con pectu Domini et ambulavit in viâ per terram et natum suæ, et in viâ Jeroboam filii Nabath, qui fecerat peccatum Israël.

54. Servivit quoque Balal et adoravit eum, et invocavit dominum Deum Israel juxta omnia quæ fecerat pater ejus.

40. Achab s'endormit donc avec ses pères, Et Ohozias, son fils, régna en sa place.

41. Josaphat, fils d'Asa, avait commencé de regner sur Juda la quatrième année d'Achab, roi d'Israël.

42. Il avait trente-cinq ans lorsqu'il commença de régner, et il régna vingt-cinq ans dans Jérusalem. Sa mère s'appelait Azuba, fille de Salaï.

43. Il marcha dans toutes les voies d'Asa, son père, sans s'en écarter, et il fit ce qui était droit et juste devant le Seigneur.

44. Néanmoins il ne détruisit pas les hauts lieux; car le peuple y sacrifiait encore, et y brûlait de l'encens au Seigneur.

45. Josaphat eut la paix avec le roi d'Israël.

46. Le reste des actions de Josaphat, tout ce qu'il fit tous ses combats, sont écrits au livre des Annales des rois de Juda.

47. Il extermina aussi de la terre le reste des effeménés qui étaient demeurés pendant le règne d'Asa, son père.

48. Et il n'y avait point alors de roi établi dans Edom.

49. Or le roi Josaphat, *se trouvant maître d'Elath et d'Asiongaber sur le golfe Elanique,* avait fait faire une flotte pour la mettre en mer, afin qu'elle fit voile en Ophir pour en apporter de l'or; mais ses vaisseaux ne purent y aller, parce qu'ils se brisèrent à Asiongaber.

50. Alors Ohozias, fils d'Achab, dit à Josaphat: Que mes serviteurs aillent en mer avec les vôtres. Mais Josaphat ne voulut pas.

51. Josaphat s'endormit avec ses pères, et fut enseveli avec eux dans la ville de David, son père. Et Joram, son fils, régna en sa place.

52. Ohozias, fils d'Achab, avait commencé de regner sur Israël dans Samarie la dix-septième année de Josaphat, roi de Juda, et il régna deux ans sur Israël.

53. Il fit le mal devant le Seigneur; il marcha dans la voie de son père et de sa mère, et dans la voie de Jéroboam, fils de Nabath, qui avait fait pecher Israël.

54. Il servit aussi Baal, et l'adora; et il irrita le Seigneur Dieu d'Israël selon tout ce que son père avait fait.

COMMENTARIUM.

VRS. 1 — TRANSIERUNT Igitur TRIS ANNI ABSQUE BELLO INTER SYRIAM ET ISRAEL. Ex quo superatus secundò fuit Benadab, nullum per tres annos movit bellum in Israel, neque fortasse moveret, aut pacti memor cum Israele percussi, aut quia attenuatas imperit vires nondum ad tanti belli molem confirmarāt; donec Achab superiorum bellorum eventu insolentius inflatus, recuperare voluit R moth Galaad, quam Syri quondam ab Israelitarum regibus abstulerant. Hæc itaque fuit præsens belli causa, in cuius cogitationem idè venisse videtur rex Israel, quia eo anno officii ac benevolentiae gratiâ ad illum invisendum profectus fuerat Josaphat rex Juda, qui cum Achab et Jezabele infaustis planè auspiciis amicitiam affinitatemque contraxerat, ut habes lib. 2 Paralip. c. 18. In cuius adventu, ut suam in amicum fidem, et alii suam majestatem ostenderet, lauto regem et populum, qui illum comitatus fuerat, exceptit convivio, arietibus, bebusque plurimis in eorum epulum occisis. Vide lib. 2 Paralip. nuper citatum caput, ubi idem, et eodem penè modo tractatur argumentum. (1)

VRS. 4. — ET AIT AD JOSAPHAT: VENIESNE MECUM AD PRÆLIANDUM? Affinita em, ut diximus, contraxerat Josaphat cum Achab, quia Joram ipsius filius uxorem duxerat Athaliam filiam Achab: et ita sicut genus connubio, sic etiam res suas quodam modo, rationesque conjunxerat. Quare audacter Achab petit à Josaphat, ut secum ad repetendam Ramoth Galaad præfiscatur, sibique, quando certamen futurum

(1) **VRS. 2.** — DESCENDIT JOSAPHAT REX JUDA AD REGEM ISRAEL. Inter Josaphatum et Achabum res erant composite, quorū regum alter huius Achabi duxisse creditur. Legimus in Paralipomenis, ut venit Samariam Josaphat, rego apparatu exceptum fuisse. Amicitiā in hanc inter duos principes non probavit Deus, et quidem in rara erat et insueta inter regem ad dū pium, qualis Josaphat, et impum adeō principem, qualis Achabus fuit. Brevis intelligentia, enī dī rimū principis religiosus expōitus fuerit pro Achabo; alibi verò audie mus, quam acriter amicū tam han Deus per prophetam suum Josaphato exprobraverit. (Calmet.)

VRS. 13. IGNORATIS, QUOD NOSTRA SIT RAMOTH GALAAD? I. cebat dōntes I ser, et in mī dia fermē longitudine montium Galad, ē meridie ad septentrionem. Juris erat regum Israelis, eam que rapierat Syri præcedentibus regibus, et Achabo restuere d' strec hant; sive quod non recenseretur inter urbes a Benadado rege Syriæ usurpat s, quas tantum restituend s Benadad filius ejus spōnderat; sive quo i alia esset retinendæ illius causa, in Scripturā non exp̄ssa. (Calmet.)

erat cum hoste fortissimo, auxilium præbeat. Quod prolixè promiit Josaphat, quia ex quo duæ illæ familiæ connubiali nexu copulatæ sunt, et reliqua facta communia, communes quoque esse debent e quites et currus, et reliqui bellorum apparatus. Dixit tamen optare, ut nihil tentaretur novum inconsulto Domino: quo l licet facere non solerent reges Israel, ex quo decem tribus à duabus aliis dissectæ sunt, faciebat tamen, et ante discessionem reges alii, et post illam, qui duabus aliis præfuerunt.

VRS. 6. — CONGREGAVITQUE REX ISRAEL PROPHE TAS QUADRINGENTOS (1). Hi prophetæ non erant veri, quos Spiritus afflaret divinus, sed falsi, quos instigabat dæmon, et Baalis nefariæ relig'oni præficerat. Quod facilè cognovit Josaphat, tum ex habitu externo, in quo distin-

(1) Non Dei, sed Baal s ve dæmonis, idè pseuso trop letas, idololatras et hæreticos. Hinc Lu fer C lir., lib. 4 de Apostat. r gibus, notat principes hæreticos suis adharrere pseudoprophetis, id est, prædicantibus hæreticis, ac veros Dei prophetas despiceret, i. d. p̄ se qui et oc id re, ut fecerit Constantius, Valerius, Julianus et alii, qui proinde à suis Arianiisse lucti miserè perierunt. (Corn. à Lap.)

Le roi d'Israël assem la donc ses prophètes, qui se trouvèrent environ quatre cents, et il leur dit : D' où je ai tiré à la guerre pour prendre Ramoth de Galaad ? Achab est ici la figure de beaucoup qui ont été tentés, qui égarent de ce qu'il faut faire Dieu, et de rechercher à bon droit à voler, lorsqu'ils ne veulent pas suivre leurs propres désirs. Ce prince a déjà formé le dessein d'aller combattre le roi de Syrie, et lorsqu'on le pressa de consulter le Seigneur sur cette guerre il ne s'adresse qu'à ceux là seuls qu'il sait être assez complaisants pour ne lui rien dire que d'agréable. Il te donne de l'avertissement des avertis, qui ayant accès à l'âme de lui, parlent couramment à la vérité. L'application en est très simple, et l'on ne voit tous les jours sous le règne de Jésus Christ que trop de ces hypocrites qui égarent de vouloir suivre les intérêts de Dieu dans son Évangile, mais qui hésitent à le dire, et n'ont pas la force de dire la vérité. Les pasteurs qui les leur déclarent de sa part, et n'ont pas la force de dire la vérité.

Quatre cents prophètes étaient appliqués à flétrir Achab, et à le surprendre, lorsqu'un seul l'he lui dit la vérité. Et l'on peut dire de ce prophète du Seigneur, ou les Juifs furent depuis à l'égard de Jésus Christ, lorsqu'il leur demandait à eux mêmes, pourquoi ils ne voulaient pas croire, puisqu'il leur disait la vérité. Sur quoi un grand saint leur répondit la bouche cette réponse très sincère, qui fut aussi celle qu'Achab fit secrètement et dans son cœur à Micheal : Nous refusons de vous croire pour cette même raison que vous nous dites la vérité que nous ne voulons pas croire.

guebantur à veris, tum ex ipso sermone, modoque prophetandi, qualem in suis prophetis nunquam audierat. Quod cùm rex pius animadvertisset, consulendum censuit prophetam aliquem Domini, cùm alios omnes nugatores esse sciret, et illorum sermones non solum à bono spiritu, sed à sancta mente vacuos. Cajetanus dicit falsos esse prophetas, qui à vero Deo afflatis se esse dicebant, non Baalis; sed prior sententia communior est, et verior.

Hinc disce quanta fuerit Achab inconstantia et levitas, quanta in illum Jezabelis potestas et imperium. Quis cùm nuper vidisset illum Eliæ vaticinio tantoperè concussum, discidisse vestes, assumpsisse saccum, et tot exhibuisse poenitentis animi tamque illustria documenta, non putaret nunquam redditum ad ingenium et ad illa quæ tam videbatur ex animo damnasse? Sed, ut vides, prophetas consulit Baalis, quos excitarat, opinor, Jezabel, et sicut alios, de quibus supra, cap. 18, v. 19, regius sumptus alebat, et ab his sciscitatus est de bellorum exitu responsum, quasi neque errare possent in edendis oraculis, et illorum verbis pondus int̄sset divinæ fidei. Omnes hi eodem animo, et eodem instigante spiritu, fallaci videlicet, eum ad regium palatum attemperarent oraculum, responderunt eventum successurum ex votis; quare urgeret profectionem, et omnia speraret eventura feliciter.

VERS. 7. — **NON EST HIC PROPHETA DOMINI.** Nihil in his prophetis sacrum suspicabatur rex Juda, et illorum responsum futile putabat et dolosum; quare hortatur Achab, ut si quem apud se prophetam haberet Dei, ab illo potius disceret quid opus esset facto. Cui respondit **rex unum esse apud se Michæam filium Jemla,** illum tamen esse suis rationibus parum opportunum, cùm semper vaticinetur adversa, propter quod neque sibi unquam placuisse, neque ex usu fore suo, atque communi cum illo de re tantâ deliberare, aut illius expectare sententiam. Cùm tamen urgeret, Michæas adscitus fuit per eunuchum, id est, atriensem famulum, **ex carcere nempe, in quem supra, cap. 20, ad finem, conjectum esse putabamus.** Eunuchi porrò illi dicuntur, qui in aulâ morantur principum, illisque adstant ad aulicas curas, et ad exercendum familiare mandatum. Erant quidem olim emasculati, qui gynæceis prærerant, aut quibus credita erat feminarum custodia, aut illis quoquo modo servilem operam navarent, quia ab illo evirato hominum enere tutus videbatur feminarum pudor.

Unde factum est, ut nomen illud honestum, quod significat conclave, thalamique custodes, ad exectos mares magnâ ex parte contractum sit, cùm tamen in illos propriè conveniat, qui principibus assidui sunt, et cum illis agunt familiariter. Talis erat iste per quem rex Michæam accersivit è vinculis. (1)

VERS. 10. — REX AUTEM ISRAEL, ET JOSAPHAT REX JUDA SEDEBANT UNLSQUISQUE IN SOLIO SUO VESTITI CULTU REGIO. In cultu regio vestes significantur splendidæ et lautæ, quæ longè absunt à vulgari cultu. Sed opinor aliquid hic significari amplius, nempe illud regium insignie, quo qui summum obtinent in republicâ locum, à reliquâ multitudine distinguuntur. De variis regum insignibus et ornamentis vide Alexandrum lib. 1 Genial. cap. 28, ubi hâc de re plurima. Quæ verò regum Israelis et Juda fuerint tantæ dignitatis insignia, conjectura sumi potest ex Ezechielis cap. 21, v. 26, ubi his verbis propheta regem Juda è regum majestate deturbat: *Auer cidarim, tolle coronam.* Et Actor. cap. 12, v. 21, regiam majestatem Herodes ostendisse videtur, cùm de illo sic scribitur: *Statuto autem die, Herodes vestitus ueste regiâ sedit pro tribunali.* Qualis porrò uestis illa fuerit, docet Josephus, lib. 19 Antiquit. cap. 7: « Processit, inquit, Herodes in theatrum amictus ueste totâ ex argento mirabiliter contextâ, quæ radiis orientis solis perculta, et divinum quemdam splendorem emittens, venerationem cum horrore excutiebat spectantibus. » Vestem regum esse purpuream, indicat illud Cant. c. 7: *Comætæ sicut purpura regum.* Et cùm sæpè audiamus in Scripturâ vestes *Phrygias, varias, opus plumarium*, etc., verisimile est aliquod horum ornamentum habuisse regium cultum, quem tunc duo illi reges in populi conspectu ad

(1) **VERS. 9. — VOCAVIT EUNUCHUM.** Hebræa vox verum eunuchum exprimit; quo posito, servum hunc alienigenum fuisse quemdam à rege Achabo sibi vel uxoribus suis emptum, constituanus oportebit. Haec tamen vox in Hebræo, quemadmodum et in yernaculo ceterarum gentium sermone, usurpatum sæpè pro famulo, domestico, mancipio, qui in aulâ principis servitum exhibet.

MICHAES FILIUS JEMLA. Unicus erat inter prophetas Dei qui Samariæ substiterit. Elias et Eliseus secesserant in solitudines et loca remota cum suis. Hunc ipsum prophetam exprobrasse Achabo præposteram erga regem Syriæ indulgentiam, eaque de causâ in carcere detrusum, hâc demum occasione solutum fuisse, censem Josephus cum aliis nonnullis. Porrò longè alius erat à Michæa, cuius scripta recensentur inter duodecim prophetas.

regiae majestatis ostentationem produxerunt.

VERS. 14. — **FECIT SIBI QUOQUE SEDECIAS FILIUS CHANAANA CORNUA FERREA.** Usitatum fuit prophetis non solum verbis, sed etiam hieroglyphicis quibusdam signis futuros rerum eventus portendere, ut fecit Jeremias, Isaías; Ezechiel, quā de re supra plura cap. 21, v. 35. Imitatus igitur hic Sedecias qui princeps videtur esse illorum prophetarum, finxit sibi cornua ferrea, quibus significavit duorum regum in expugnandā Syriā eam futuram esse potentiam, ut nihil sit in latissimā illā provinciā, quod ad Israelis juga non cogatur. Porrò cornua significare potentiam, diximus in nostris Commentariis in Zachariam ad illud cap. 1 : *Et ecce quatuor cornua, quibus etiam quædam regna dicuntur ventilata.* Est autem metaphora sumpta ab illis animalibus quæ instructa cornibus aliis terrori sunt, qualis est taurus, rhinoceros, qui obvios quosque sternunt et conficiunt. Et dūm cornua profert ferrea Sedecias, cum rhinocerote et taurō videtur conferre reges Israel. Et continua ā metaphorā ventilanda ab his regibus dicuntur regna, quia etiam taurus et rhinoceros ventilare dicuntur cornibus pondus, quod cornutis appetunt frontibus. Sic Zacharias : *Hæc sunt cornua, quæ ventilaverunt Judæ et Israel.*

VERS. 15. — **ASCENDE, ET VADE PROSPERÈ, ET TRADET EAM DOMINUS IN MANUS REGIS.** Hic in Michæā errorem quidam esse putant aut fraudem, quia ignorasse existimant quisnam exitus in eā profectione expectaret regem, aut cùm sciret illum voluisse decipere. Cajetanus sentit, cùm Michæas adductus est ad regem, nondūm accepisse divinum responsum, atque idē sensisse cum aliis, suo videlicet sensu, et felicem prædixisse rerum eventum. Deinde verò cùm adjuratus est à rege, illustratum fuisse à Deo, et verum pronuntiāsse ac propheticum oraculum. Abulensis, q. 9, non videtur hanc Cajetani sententiam improbare. Theodoreetus, q. 65, putat voluisse Michæam suspicionem illam à se depellere, propter quam odiosus erat regi, quasi omnia optaret regi adversa, et idē illi inauspicata prædicaret. Quare prius suum in regem animum benevolum ostendit, et quod alii fecerunt, ex Syriaco bello omnia fore fortunata respondit. At quando adjuratus est, et coactus à rege, quasi invitus omnia illa dixit inauspicata et dura, quæ à divinā illustratione dicitur.

Lyra hoc loco nihil putat affirmasse prophetam, sed optasse; quare hunc opinatur esse sensum: Utinam ire posses, et subactis hostibus tui voti compos in patriam redire! Quæ explicatio neque Abulensi displicet, et probant Dionysius et Historia Scholastica, atque Dionysius addit hanc responsionem esse ambiguam, quæ in varios sensus trahi potest, et quocumque interpreteris modo, verum habet sensum. Qualia fuerunt plurima Apollinis oracula, quæ obscurā quādam amphiboliā decipiebant potius quād docebant interrogantes. Qualia fuisse Apollinis tradit Cicero lib. 2 de Divinatione, ubi tradit Chrysippum illius oraculis integrum volumen implevisse, partim falsis, partim casu veris, partim flexiloquis et obscuris, partim ambiguis, ubi adducit responsum illud redditum Crœso: *Cræsus Halim penetrans magnam pervertet opum vim.*

Qui verborum ambiguitate delusus trajecit Hallim, et cùm hostium vim sese putaret perversum, pervertit suam. Et illud responsum redditum Pyrrho, quod scripsit Ennius :

Aio te, Æacida, Romanos vincere posse.

Hanc tamen sententiam optimè confusat Abulensis, quia si prophetæ verba cum regis interrogatione conjungas, nihil in responsione appareat ambiguum. Licet enim illud, *In manus regis,* tam posset in Achab quād in Benadad convenire, quia uterque rex erat, at illud, *tradet,* ad Syriæ regem aptari non poterat, quia in illius tunc erat potestate.

Mibi placet quod visum est plerisque, eo loco prophetam locutum esse ironiè primū, deinde propriè; quare si figuram tollas, idem est sensus utriusque loci. Est autem ironia in Scripturā sacrā non infrequens. Genes. 3, v. 22: *Ecce Adam quasi unus ex nobis.* Et supra cap. 18, v. 27: *Clamate voce majori,* dicebat Elias insultans sacerdotibus Baal. Eccles. 11, vers. 9: *Lætare ergo, juvenis, in adolescentiā tuā.* Thren. cap. 4, vers. 29: *Gaudete et lætare, filia Edom.* Quæ verba contraria omnino suadent quād propriè sonant. Sic ergo puto desuasisse potius prophetam profectionem in Ramoth Galaad, quād sensisse cum aliis falsis prophetis, et ad inauspicatum illud bellum impulisse. Ita in hanc expositionem magis inclinant Abulensis, Dionysius; tenent aperte Serarius, Mariana, Vatablus, neque hic video aliquid esse distortum, aut inveniri illa incomoda, à quibus explicationes aliæ expediri non possunt.

VERS. 16. — ITERUM ATQUE ITERUM ADJURO TE, UT NON LOQUARIS MIHI, NISI QUOD VERUM EST, IN NOMINE DOMINI. Ex ge tu modoque loquendi cognoscere potuit Achab non id significare propriè voluisse prophetam, quod verba proprè sonant; aut certè quia non præposuit illud quasi legitimum, quod divinis oraculis præfigi solet: *Hæc dicit Dominus, aut similia: id enim est loqui in nomine Domini.* Quare adjurat prophetam quām gravissimè potest iterū atque iterū, ut sibi id aperè ac verè dicat, quodcumque à Deo accepit responsum; id enim valet illud, *in nomine Domini.* Quod enim divino nomine consignatur, id à se omnem falsitatis suspicionem excludit. Neque enim qui legationem obit pro Deo, et ejus loquitur nomine, quicq; iam existima ur affingere voluisse veritati.

VERS. 17. — VIDI CUNCTUM ISRAEL DISPERSUM IN MONTIBUS, QUASI OVES NOV HABENTES PASTOREM. Jam citra figuram ullam loquitur propheta, et verbis non obscuris ostendit quid ex illa profectio sperare posset rex Israel. Significat enim moriturum Achab, idque ut appareat, in primo cōgressu et certaminis exordio, cùm omnis Israel dicatur quasi grex fusus et palibundus sine pastore, erraturus in montibus. Hoc verò non vidit primo loco propheta, sed post delibationem, de qua statim, quam conœuta est, et regis cædes, et exercitus dispersa fuga.

NON HABENT ISTI DOMINUM: REVERTATUR UNUSQUISQUE IN DOMUM SUAM. Hæc verba indicant extincto rege fugandum exercitum, neque esse ulterius progressoram Syrorum in p rsequendis hostibus contentionem, quare ad regis interitum sedato ardenti atque exultante furore, reliqui pacificè in suas domos redierunt. Quod autem nunc prædit propheta, clangente postea tubâ edixit præco, v. 36, dicens: *Unusquisque revertatur in terram suam, et in civitatem suam.*

VERS. 19. — VIDI DOMINUM SEDENTEM SUPER SOLIUM SUUM, ET OMNEM EXERCITUM COELI ASSISTENTEM EI, A DEXTRIS ET A SINISTRIS (1). Accommodat se Deus hominum sensibus, qui eo modo de divinis, quomodo de humanis judicare solent. In hominibus consultatio quædam,

(1) S. Gregor., libro 2 Moral. cap. 16, cito hanc Michææ visionem: « *A dexterâ ergo Dei, inquit, et sinistrâ, angelorum exercitus stat, quia et voluntas electorum spirituum diuinæ pietatis concordat et reproborum, sensus suæ malitiae serviens judicio districtio us ejus bitemperat.* » (Corn. a Lap.)

ac deliberatio antecedit rerum executionem. In consultatione autem variæ proponuntur sententiae, quarum illa tandem eligitur, quæ omnium maximè censemur opportuna. In Deo consultatio nulla est, quia ille nullius indiget consilio. *Quis cognovit sensum Domini, aut quis consiliarius ejus fuit?* Neque ille, qui omnia penitus cognoscit, habetque præsentia, dubitate potest aut de rerum naturâ, aut de consiliorum exitu. Quare otiosa tunc est delibratio, quæ dubia explorat, inutilia respuit, opportuna complectitur. Ostendit igitur quid Dominus in causâ Achab decrevisset prius, et quo modo quæ in ipsius caput statuisset, impleri aut voluerit, aut certè permiserit, idque symbolo ad hominum sensum et cogitationem attemperato. Quia ergo voluit capitali judicio vindicare peccata quæ Achab post superiorem veniam admisisset, sedere singitur tanquam judex, qui de opportunâ sumendi suppli cii ratione deliberat. Et quia Deus interdù per bonos, nonnunquam per spiritus malos decretum in improbos homines supplicium exequitur, ideo stipatus apparuit à dextris et à sinistris frequenti satellitio. Hinc à dextris boni, illinc à sinistris mali spiritus astabat. Hactenùs decretum. Eorum vero, qui sequuntur, executio nimis pœnae, quædem a Deo decreta, nonnulla vero tantum per nos sunt, ut quod in eo bello Syriaco periret Achab: de quo sic Deus, aut potius angelus ille, qui divinam præse ferebat imaginem, vers. 19.

VERS. 20. — QUI DECIPPIET ACHAB REGEM ISRAEL, UT ASCENDAT ET CADAT IN RAMOTH GALAAD (1)? Ubi duo videtur voluisse Dominus, et

(1) Il se présente ici une difficulté sur ce qu'il est dit que Dieu demanda qui séduirait Achab, roi d'Israël, afin qu'il marchât contre Ramoth de Galaad, et qu'il y périsse. Car l'idée que la foi nous donne que Dieu est la vérité est entière, semble répugner à ce que dit ce propre de Dieu, qu'il cherchait quelqu'un pour séduire Achab. Sur quoi saint Augustin nous instruit en cette manière: « Dieu, dit-il, connaît le mal, ou au moins il connaît sans comparaison le mal parfaitement que tous les hommes, de quelle peine ou de quelle récompense chacun est érigé. C'est pourquoi il est incapable de trahir par jamais personne par lui-même; car il est le Père de la vérité, la vérité est absolue et l'esprit de vérité. Mais traitant chacun selon qu'il mérite d'être traité, et selon que le demandent les règles mêmes de la vertu et de la justice, lorsque quelqu'un s'est rendu devant Dieu d'être séduit, quoiqu'il ne le soit pas jamais ni par lui-même, ni par aucun homme qui soit attaché à l'amour de la vérité, ni par aucun ange de ceux qui

quod deciperetur Achab, et quod deceptus in eo caderet bello: cædem Achab Deus omnino voluit, deceptionem permisit sicut alia omnia, quæ statim in regis suppicio contigerunt. Et quod spiritus mendax prophetas in errorem induxit; et quod illi ad bellum illud Syriacum regem credulum et obsequentem impulerint. Facit ad hoc plurimum quod dixit Augustinus lib. 2 ad Simplicium, q. 6, tom. 4: «Dixit, inquit, «hoc Michæas propheta, quomodo suitsibi demonstratum. Occulta enim res et nimis secreta, ita demonstratur prophetis, sicut potest capere sensus humanus, et cum etiam rerum imaginibus in revelationibus tanquam verbis instruitur. » Quomodo Deus illud velle, atque etiam præcipere dicatur, quod tantum permittit, docent scholastici in primâ parte S. Thomæ, q. 49; vide ibi Gab. Vasquez disput. 95, cap. 10, et plures alios, quorum in Scripturâ passim occurrunt exempla, quæ hic referre necessarium non est: nunc explicemus singula.

Primum hæc visio fuit imaginaria, sicut sont éloignés de tout esprit de tromperie, il se sert pour le séduire, ou de ceux d'entre les hommes qui sont encore assujettis aux cupidités du siècle, ou des mauvais anges, dont la volonté criminelle sert ou à punir les crimes des méchants, ou à exercer et à punir ceux qui participent véritablement à la renaissance spirituelle et divine. Car c'est ainsi, continue ce Père, que nous voyons que le roi Achab fut séduit par les fausses prédictions des faux prophètes, et que l'Écriture nous témoigne que cela n'arriva point sans un juste jugement de Dieu, parce que ce prince méritait véritablement d'être séduit. Et il le fut, non par un bon ange, qui est incapable de tromper les hommes, mais par un ange de ténèbres, qui demanda avec joie que ce ministère lui fût commis, et qui s'en chargea avec ardeur. »

Il paraît donc que la justice et la sagesse souveraine du Seigneur, qui ne peut tromper par elle-même, ni être trompée, permet néanmoins à l'esprit d'erreur d'exercer un ministère de séduction à l'égard des hommes qui se ferment les oreilles et les yeux, ainsi que ce roi impie, pour ne point voir et ne point entendre la vérité. Que si l'Ecriture semble témoigner alors que Dieu commanda au démon d'en user ainsi, c'est, comme le remarque Théodore, que le démon, quelque volonté qu'il ait de tromper les hommes, ne peut point le faire si Dieu ne le lui permet, et que lorsque Dieu le lui permet, c'est toujours par un jugement très-juste qu'il exerce envers ces sourds et ces aveugles volontaires, qui, refusant de l'écouter lorsqu'il leur parle, méritent d'être livrés et à leurs propres ténèbres, et à celles de l'esprit menteur qui est déchu de la lumière de la vérité.

(Sacy.)

pleræque aliæ in Scripturâ, quales in somnis tam prophetis quam aliis, qui longè aberant à religione, interdum oblate sunt: ut Pharaoni, Nabuchodonosori, quæ tamen veros rerum eventus portenderunt. Neque desunt, qui putent has species rerum objectas esse prophetæ dormienti, quod fortasse verum, sicut Danieli, cap. 2, in nocte revelatum est spectrum quod viderat Nabuchodonosor, et illius solutio, et iterum cap. 7. Verum aliter communiter interpres; vide Abulensem, q. 12. Quomodo cumque hoc fuerit, hæc consultatio tantum fuit in prophetæ phantasiam, quæ significatum est prophetæ deceptos alios à démoni prophétas, quos ante consuluerat Achab, permittente Deo, et ipsum Achab in spem falsam inductum peritum, et exercitum ex Israelite gente collectum, quasi privatum à pastore gregem dispergendum.

QUIS DECIPIET ACHAB REGEM ISRAEL, UT ASCENDAT ET CADAT IN RAMOTH GALAAD? Hic nihil indicatur aliud, quam voluisse Deum permittere, ut ab aliquo deceptus Achab, cuius mortem jam ante decreverat, in bello caderet. Quod tum pro repetendâ Ramoth adversus Syros adornabat.

ET DIXIT UNUS VERBA HUJUSMODI, ET ALIUS ALITER. Cum varii essent decipiendi modi, unum tandem illorum Dominus permisit, quo usus est spiritus usque malus, qui dixit futurum se esse spiritum mendacem in ore prophetarum, ita ut ipse mentiretur, et alios quoque induceret, ut vaticinio mendaci regi fortunatum bellorum exitum promitterent, eoque adducerent, ut quæ cogitaret de tentando bello Syrio, pertinaci consilio persequeretur. Philastrius hæresi 27 ante adventum Christi verba quedam addit, quæ in iectu non sunt, quæ in eo concilio dixit spiritus mendax: *Faciā me quasi angelum lucis, et verba similia eloquar, et ducā eum in prælium, et ibi eum deserām, et sic morietur, et ait Dominus ad eum: Vade, et sic factes.* Rab. Salomon hunc spiritum animam esse putat Naboth, quæ venisse dicitur in illud concilium, ut sanguinem ulcisceretur effusum ab Achab, quod merum Rabbini hujus somnium optimè confutat Abulens. q. 13. (1)

(1) VERS. 21. — EGRESSUS EST AUTEM SPIRITUS; q.d.: Obtulit se Domino ad decipiendum Achab diabolus quispiam, hujus enim officium est mentiri et decipere: hoc enim facere nequeunt angeli boni, idèque veraces et fideles. «Neque

VERS. 22. — (1) DECIPIES, ET PRÆVALEBIS : EGREDERE, ET FAC ITA. Hic nullum est imperium Dei, sed permissio quædam, et conniventia, quæ in Scripturâ sacrâ per modum imperandi explicari solent. Ut illud Christi ad Judam Joan. 13, v. 17 : *Quod facis, fac citius.* Vel, ut ego potius reor, Imperativus ille egredere, et fac, pro futuro ponitur, ita ut Deus significet, ita prorsus futurum, quemadmodum spiritus ille mendax meditabatur. Quòd autem imperativus vicem subeat futuri, idque non infreenter, multa probant, quorum nos hic aliqua profremus exempla. Genes. 42, v. 16, ubi Vulgatus, *vos autem eritis in vinculis*, Hebraicè est, *vos autem ligamini*. Deuteron. 32, vers. 49, ubi Vulgatus : *Morere in monte, quem consendens jungeris populus tuis, tam morere, quam jungeris,* sunt in imperativo, et illud *jungeris*, docet illud *morere*, explicandum esse per futurum. Neque alius potest esse sensus, cùm Deus non jussérunt Moysi, ut seipsum occidat, sed tantum prædictit illi in eodem monte esse moriendum, Genes. 20, v. 7, ubi Vulgatus : *Orabit pro te, et vives ; et Proverb. 4, v. 4 : Custodi præcepta mea, et vives*, Hebr. est *v'nti vachaiah*, id est, vive. In eodem ergo sensu accipio illud Proverb. 9, v. 6 : *Relinquite infantiam, et vivite.* Plura invenies exempla apud Pagninum lib. 3 Institutionum cap. 12.

VERS. 24. — ACCESSIT AUTEM SEDECIAS FILIUS CHANAANA, ET PERCUSSIT MICHAEM IN MAXILLAM. Hic prophetarum omnium, quos spiritus mendacii decepit, videtur suisse princeps, quando et cornua sumpsit ferrea, quod aliorum fecit

enim, ut ait S. Gregor. 2 Moral. 16, fas est credere bonum spiritum fallacie deservire voluisse, ut diceret : *Egrediar, et ero spiritus mendax in ore omnium prophetarum ejus* : sed quia Achab ex præcedentibus peccatis dignus erat, ut tali debuisset deceptione damnari, quatenus qui sèpè volens ceciderat in culam, quandoque nolens caperetur ad poenam. Occultâ Justitiâ licentia malignis spiritibus datur, ut quos volentes in peccati laquo stranguent, in peccati poenam etiam nolentes trahant. Idem docet S. August. lib. 83 quæst.

(Corn. à Lap.)

(1) EGREDIAR, ET ERO SPIRITUS MENDAX IN ORE OMNIUM PROPHETARUM EJUS, q.d.: Suggeram mendacium et mandax promissum omnibus pseudopropheticis Achab, ut illi uno ore regi promittant victoriā in prælio, cùm ipse in eodem sit necandus. Rursus S. Epiphani. hæres. 25 : Spiritus, inquit, erroris est velut flatus in tibiâ; diversis modis unumquemque stolidum concitans adversus veritatem : nam et ipsa tibia imitamentum est draconis, per quem locutus est diabolus et decepit Evam.

(Corn. à Lap.)

nemo, et colaphum impegit, quod non audebet spectante principe, nisi magna apud illum et reliquos esset auctoritate. Quàm sit illa ignominia gravis, quæ provenit à maxillâ percussâ, ostendimus ad illud Isai. cap. 3 : *Et faciem pauperum commolitis.* Ubi ostendimus tam apud Hebraeos, quàm apud Hispanos maxillam alapâ percussam sumi pro maximâ ignominiâ. Tradit Josephus lib. 8 Antiq. cap. 10, persuasisse hunc Sedeciam regi Michæam non divinum oraculum, sed suum somnium prodidisse. Neque curandum quid ille ex suo cerebro commentus fuerit, cùm Eliæ, qui maximus tunc putabatur prophetarum, apertè contradicat. Elias enim moriturum dixit esse regem in agro Jezrael, non in Ramoth Galaad. Quare si cui illorum habenda fides, majorem Eliæ haberi oportere, quàm Michææ. Deinde si Domini esset propheta Michæas, aruisset manus quæ illius maxillæ colaphum impegit, sicut olim manus Jeroboam, cuius Deus audaciam subitâ quâdam ariditate mulctavit. Cum Josepho sentiunt Magister Historiae Scholasticæ, Abulensis quæst. 15, Lyra, et complures alli.

VERS. 25. — VISURUS ES IN DIEILLA, QUANDO INGREDIERIS CUBICULUM, INTRA CUBICULUM (1). De hoc dicendi modo satis multa supra, cap. 20, v. 30, ad illud : *In cubiculum, quod erat intra cubiculum.*

VERS. 27. — PANE TRIBULATIONIS, ET AQUA ANGUSTIÆ (2). Hæc, opinor, proverbiali specie sumuntur pro vitâ durâ, seu pro victu parco et insuavi, qui longam potius mortem trahat, quàm vitam sustentet, qualia hostibus captivis suppeditare solent illi, qui eorum vitam non brevi morte, sed lentâ fame consumere volunt. Hoc idem dixit Deus Isai. cap. 30, v. 20 : *Dabit vobis Dominus panem arctum et aquam brevem.*

(1) Oraculi hujus fides in Sedeciam quò tempore constiterit, ignoratur. Facile post obitum Achabi quæsusit est ad necem, in poenam regis mendaciis suis ad infelicem illam expeditionem inducti. (Calmet.)

(2) Sunt qui hæc verba exponant : Detrude illum in carcerem, eumque longam trahere esuriem pane et aquâ cogite ; brevem enim panem et aquam illi sufficiet, ut vivere quidem, sed satiari non possit : *Pane angusto, et aquâ arcta.* Textum huic respondentem in Paralipomenis, iisdem expressum verbis, reddit S. Hieronymus : *Date ei panis modicum, et aquæ paucilium.* Alii : Date illi panem plebeium, et aquam ingratam, qualis propinatur sotibus et miseris quibusque. Deus in Isaiâ, minitatur populo suo : *Dabo vobis panem arctum, et aquam brevem ; vel panem angustiæ, et aquam oppressionis* (Calmet.)

Aqua brevis idem est, quod aqua angustiae, et Hebraicè eadem prorsus voces. (1)

VERS. 30. — DIXIT ITAQUE REX ISRAEL AD JOSAPHAT : SUME ARMA, ET INGREDERE PRÆLIMUM, ET INDURE TE VESTIBUS TUIS (2). Quidam hoc urbanitati attribuunt regis Achab, quasi primas in exercitu partes attribuere voluerit jam affini regi Josaphat et sociali fœdere conjuncto, ut præsit castris, et suo arbitratu rem totam bellicam moderetur. Alii suæ incolumitati hoc modo consuluisse arbitrantur Achab; quia sciebat solere in reges, ac imperatores totum bellum pondus incumbere, quia etiam regium caput aliter, atque aliter affectum, rem totam aut perdit, aut tuetur. Quare prudenter suspicabatur rex cautus et timidus omnium tela fore in suum caput intenta. Neque improbabile est compertum fuisse Achab, quid suis edixisset Benadad, nempe ut omnium eò ferretur impetus, ut rex Israel aut caperetur, aut periret omnino. Ut autem aliquo artificio intentum in se inimicorum impetum declinaret, regium splendorem reliquit Josaphat, vulgarem et cum gregario milite communem sibi habitum assumpsit. Quo artificio et olim plurimi, et nostræ ætate non pauci inimicorum odia atque conatus eluserunt. Neque puduit aut ignobilis induisse vestem, aut vile obiisse ministerium, dummodò aut declinarent mortem, aut servitutem effugerent.

VERS. 31. — NON PUGNABITIS CONTRA MAJOREM, NEQUE CONTRA MINOREM QUEMPIAM, NISI CONTRA REGEM ISRAEL SOLUM. Quo rex Syriæ consilio hoc suis mandatum dederit, incertum, cùm eà de re Scriptura sileat: est tamen verisimile aut id voluisse, quod nuper dicebamus, quia aut ipse viderat, aut aliorum narratione didicerat in regio capite magna bellorum momenta consistere. Aut certè, quod mihi magis videtur esse probabile, quia eluere voluit labem pro-

(1) VERS. 28. — AUDITE, POPULI OMNES, hoc meum oraculum, illudque notate, ut cùm illud verè evenire videritis, me verum prænuntiasse fateamini. (Corn. à Lap.)

(2) Septuaginta hic ferunt: Cooperiar et ingrediar in prælium; et tu induere vestimentum meum. Textus Hebreus referri quidem potest ad sensum Vulgatae; sed reddi etiam potest: *Dixit rex Israel ad Josaphat: Muta habitum tuum, et ingredere in prælium; tu verò indues te vestibus tuis. Et rex Israel se mutavit.* Quæ tamen nullum sensum reddunt, nisi legamus cum Septuaginta: *Tu induere vestimentum meum.* Qui enim profecto Josaphat sese alium esse simulare potuisset, nisi vestibus Achabi indutus? Denique nunquam Syri Josaphatum pro rege Israelis accepissent, si propriis, non Achabi vestibus induebatur. (Calmet.)

ximo bello suo nomini inustam, cùm captus est, et regi Israel potestati traditus, à quo libertatem consecutus est, et vitam, quam belli jure jam amiserat. Hanc autem ignominiam tunc existimabatur depulsurus idoneè, si regem ipsum, in cuius ipse potestate fuerat, in suam aliquando potestatem redigeret; cuique vitam et libertatem concederet, et eo modo et detergeret dedecus, et compensaret beneficium. Quòd si constaret inter utrumque regem, et perpetuae amicitiae fœdus esse compositum, satis videbatur gravis esse causa, cur in unum regem belli pondus intenderet, et ab illo violati fœderis pœnas exigeret.

VERS. 32. — ET EXCLAMAVIT JOSAPHAT, INTELLEXERUNTQUE PRINCIPES CURRUUM QUOD NON ESSET REX ISRAEL. Eò convenerunt principes exercitus ubi regis splendor apparebat, quasi eo loco foret Achab; cùm autem totam aciem in se conversam videret Josaphat, et nihil esse propius quām ut sibi eriperetur anima, seipsum exclamando prodidit, cùmque illum infensæ acies viderent non esse Achab, continuerunt ab eo manus et studium, animumque bellandi aliò transtulerunt.

Sed hīc rogabis, cur hic clamavit, aut quæ vox ista fuerit regis Josaphat? Varii varia cogitant. Quidam clamasse putant ut auxilio sibi esset rex Israel, et cùm Achab nomen iterum ac saepius in clamaret, cognoverunt Syri ipsum non esse regem Israel, quem quærebant. Alii orasse dicunt, et divinum nomen, atque auxilium implorasse, et ex ipso orandi genere cognovisse Syros ipsum non esse regem Israel, qui cùm sacra complexus esset gentilica, gentilico modo fudisset preces, non eo qui Iudæis esset familiaris et legitimus. Mihi magis videtur ad usum hominum, rerumque naturam accommodatum, usurpasse identidem Syros, cùm impetum facerent in ipsum, quem putabant regem Israel, nomen Achab, quem unum ex omnibus maximè petebant, cùm seipso ad illius cædem vicissim hortarentur his, aut similibus verbis: *Huc adeste, hīc est Achab, pereat Achab, cavete ne hīc vobis elabatur Achab, Achab petite, abstinet ab aliis.* Tunc verò verisimile est clamasse Josaphat, et dixisse se non esse regem Israel. Et facit ad hanc conjecturam, quòd ubi Vulgatus legit: *Et suspiciunt, quid ipse esset rex Israel, in Hebraico est. Dixerunt: Rex Israel est iste.* Quomodo legitur lib. 2 Paralip. cap. 18, v. 31. Illud autem dixerunt, publicum indicat, confusumque populi clamorem, quo milites ad opprimendum regem

mutuis se clamoribus invitant. Quomodo dunt
Hispani cùm deprehendunt horum, aut p-
dam quam sequuntur: *Aet, aet, no se nos vaya.*
Hs autem voces non poterat non audire Josaphat cùm propè esset, et voces quæ regem ex-
petebant, ad mortem essent conturbantæ vel emen-
ter. Quare ille et negare potuit se regem e se
Israel, et vultum ostendere, quò quæ verbis
significārat, reipsa confirmaret. Sed est om-
nind dicendum clamasse Josaphat ad Deum,
cùm urgerent hostes, et Deum illi fuisse auxilia-
tum vel hostilem temperando furorem, vel
cohobendo manum à plagâ, vel faciendo ut
duces ad imperium Benadad, in quo divina
apparet providentia, de unius Achab exitio
cogitarent, et nihil in Josaphat meditarentur
hostile. Hoc secundum est mihi certum ex illo
2 Paralip. cap. 18, v. 31: *Cum vidissent pri-
cipes equitatū Josaphat, dixerunt: Rex Israel
est iste. Et circumdederunt eum dimicantes. At
ille (Josaphat) clamavit ad Dominum, et auxiliatus
est ei, atque avertit eos ab illo*

VERS. 34. — VIR AUTEM QUIDAM TETENDIT AR-
CUM, IN INCERTUM SAGITTAM DIRIGENS, ET CASU
PERCUSSET REGEN ISRAEL INTER PULMONEM ET STO-
MACHUM. Nihil profuit regi Israel deposuisse
regium insigne et vestimentum adhibuisse vul-
gare, ut declinaret vulnus quod timebat, et
quod ex Michææ vaticinio suspicari poterat
futurum esse lethale; nam telum quoddam in-
certum, et quasi à ludibrido sagittario pro-
jectum, Deus qui errare ab scopo non potest,
ad pectus Achab sine errore direxit, ad eam
partem in quâ vulnus altius adactum non
potest non esse mortiferum. Ubi legimus, *inter
pulmonem et stomachum*, lib. 2 Paralip. cap.
18, est, *inter cervicem et scapulas*. Hebraicè
utroque loco est *ubenha debakim, ubenha siriam*.
Quod alii interpres communiter vertunt,
inter juncturnas et loricæ. Chlæus, *inter junc-
turnas loricæ*. Quæ verba variè à variis expli-
cantur. Quidam putant vulneratum esse regem
in inguine, ubi nimirum femur cum ventre
conjungitur, quæ optimè potest appellari junc-
tura, et ubi loricæ, seu thoracis munimen-
tum finitur. Quod mihi idè non placet, quia
hæc longè distant à scapulis et cervicibus,
ubi in lib. Paral. legimus percussum esse re-
gem. Quare potius arbitror ad illam corporis
partem allapsum esse spiculum, ubi pectus
cum cervice conjungitur, et ubi à superiori
parte finitur loricæ tegumentum; tunc enim
verum est inter scapulas et cervicem, et,
quod idem fermè est, inter pulmonem et sto-

nchim adactum esse vulnus. Hæc explicatio
omnes interpretim translationes non inepte
convenit. Licet, ubi duæ sunt vulgaræ trans-
lationes, ubi loricæ nomen non audimus, non
sit a modum de loricæ nomine aut situ curan-
dum. Quod si loricæ idem sit quod pectus,
quia pectus munit, sicut etiam thorax eadem
ratione pectus nominatur, quia thorace tegi-
tur, nihil ex his translationibus novis translati-
ti ni vulnus paratur incommodi.

VERS. 35. — ET REX ISRAEL STABAT IN CURRU
SUO CONTRA SYROS. Licet vulneratus esset ad
nortem Achab, neque aliquid in eo statu na-
vare posset utile rei bellicæ, immo neque bel-
lantes spectare, tamen aliquid videtur medi-
tatus prudenter, quia licet ex acie egressus
esset vulneratus, deduci tamen noluit in Samariam, sed stetit in omnium conspectu con-
tra Syros tamen quoniam imperator, qui è separato
loco speculator omnia, et pro rerum oppor-
tunitate dispensat. Quod fecerunt alii tum
nostro, tum antiquo seculo, qui imperatorum
mortem celaverunt, ne alii deponerent animos;
immò et ipsos, quasi vivi forent et valentes,
in acie statuerunt, ut suorum confirmarent
animos et adversariorum frangerent. Et sancta
ita est, et cum suo damno experti sunt magni
exercitus cadente duce omnia labascere, non
solum quia consilium abest omne, sed quia
animi cadunt, aut languescent.

UNUSQUISQUE REVERTATUR IV CIVITATEM ET
TERRAM SUAM. Occidit sub vesperum Achab: tunc autem à tulicine edictum est, ut ex acie
omnes in suas domos reverterentur. A quo
fuerit indictus ille receptus non constat; est
tamen ver simile ortum esse mandatum à Josaphat, cuius tunc in castris erat summa auctoritas,
aut ab eo qui secundas post regem par-
tes obtinebat. Neque Syri videntur persecuti
dispersos, quia satis habuerunt sibi sublatum
esse regem Israel, cuius præcipue caput ex-
petebant.

VERS. 38. — LAVERUNT CURRUM EJUS IN PISCINA
SAMARIAE ET LINXERUNT CAVESSANGUINEM EJUS (1).

(1) Nihil expresseret tamen de lotione sive
curiū, sive hibnam um; sed tantum, sanguinem
cibabit et nibi fore lingendum. Huc
solus modus referuntur ea verbis: *Inta verbum
Domini. Sicut est*, etc. Interpretatio Septuaginta
a identum: *Et ibuerunt ut currum super
fitem Samaritæ et iuxtrat suos et canes san-
guinem, et me etruerunt laverunt se in sanguine,*
juxta verbum Domini. Sextus quidem Hebreus
non per hunc sensum: *Meretrices laverunt
se. Sed vestrum non malumus: Lavari ut habemus,*
vel lora. Vox originis significare potest cin-

Cecidisse dicitur sanguis Achab in sinum curru, vers. 35, quem cum in piscinā postero die lavissent, quibus id datum esset negotii, accesserunt canes et linxerunt, sicut prædictum fuerat ab Eliā. Quomodo autem prophetia impleta judicari debeat, cum non in agro Iezrael, sed propè Samariam lamberint canes sanguinem Achab, diximus supra, cap. 21, ad illud : *Canes comedent Jezabel in agro Iezrael*.

VERS. 39. — RELIQUA AUTEM SERMONUM ACHAB, ET UNIVERSA QUÆ FECIT, ET DOMUS EBURNEA QUAM ÆDIFICAVIT, CUNCTARUMQUE URBIUM, QUAS EXTRUXIT, NONNE HÆC SCRIPTA SUNT IN LIBRO SERMONUM DIERUM REGUM ISRAEL? In principio lib. 1 Regum, Proleg. § 4, diximus quis fuerit liber Verborum dierum regum Juda, vel regum Israel. Neque hic aliquid habemus, quod insuper addamus. Sunt autem verba dierum Ephemerides, seu diariæ rationes, in quas singulorum dierum referuntur gesta, unde historiam Regum, et quæ in Paralipomenis digesta sunt, sumpserunt sacrorum monumentorum historici. Et tamen ibi relecta füere non pauca, quæ citant libri Regum aliquando, et libri Paralipomenon multò frequentius. Ex quo constat libros Verborum dierum, quorum sæpè Scriptura meminit, à libris Paralipomenon esse diversos. Non habemus in libris Paralipomenon ubi, aut qualis eburnea domus fuerit ab Achab ædificata : ædificatam autem suis negari non potest, sicut neque hoc in annales regios esse relatum. Quomodo ædificari possit domus ex ebore, diximus supra cap. 10, ad illud : *Fecit quoque rex Salomon thronum de ebore grandem*. Et plura super Amos cap. 3, ad illud : *Peribuit domus eburnea*. (1)

gulum, quod applicatur vel lumbis vel loris equorum. Reddunt alii : *Laverunt arma Achab*. (Calmet.)

(1) **VERS. 44.** — VERUMTAMEM EXCELSA NON ABSTULIT, ut nec Asa ejus pater, cuius pietatem filius imitatus est. Legimus tamen in Paralipomenis, Josaphatum excelsa abstulisse. Tripli ratione ista conciliantur. 1º Edita loca, idolis superstitionis, subvertit, non verò quæ Deo Israëlis sacra erant, ut exposuimus supra, agentes de Asa. 2º In exordio regni sui abolere penitus non valuit edita hæc loca, ubi superstitione sese communiquerat; dein verò id obtinuit regno confirmato. 3º Denique plures viri doctissimi mendum irrepississe in Paralipomenis suspicantur, ut lectio ejus ad normam præsentis hujus reformanda sit, Josaphatum sciens excelsa non abstulisse. Constat utique, sub Ezechia et Josiâ intacta illa adhuc perseverasse; neque Josaphat locum tenet in censu regum pietatis undique absolute apud auctorem Ecclesiastici. (Calmet.)

VERS. 45. — PACEMQUE HABUIT JOSAPHAT CUM REGE ISRAEL. Duxit Joram filius Josaphat filium Achab, ut paulò ante diximus; illa autem affinitas nexus animorum fuit. Quare sicut cum Achab parente studium animumque conjunxit, sic etiam cum illius filio, qui etiam appellabatur Joram, fœdus amicitiamque contraxit. (1)

VERS. 47. — SED ET RELIQUIAS EFFEMINATORUM, QUÆ REMANSERANT IN DIEBUS ASA PATRIS EJUS, ABSTULIT DE TERRA. Supra, cap. 15, vers. 12, Asa dicitur immundities illas sustulisse, quæ ē gentili commercio in Dei populum paulatim irrepserant. Qui fuerint isti effeminati, diximus supra, cap. 14, v. 24. Quorum ea fuit sub ea tempora proluvies, ut licet Asa illorum lustra subvertere, et execrabile nomen extinguere voluerit, non tamen ita perficere potuit, quod optabat, ut non remanserint ex illo nefario grege non exiguae reliquiae. Quas delere omnino, et ab illâ labe, atque ignominia vindicare conatus est Josaphat; quod ut tentavit pie, sic etiam feliciter consecutus est.

VERS. 48. — NEC ERAT TUNC REX CONSTITUTUS IN EDOM. David rex, ut habes lib. 2 Paralip. cap. 8, v. 14 : *Posuit in Idumæa custodes, statuitque præsidium, et facta est universa Idumæa*

(1) **VERS. 46.** — RELIQUA AUTEM VERBORUM (id est, rerum et factorium; est metonymia in hisce libris frequens) JOSAPHAT, etc., NONNE HÆC SCRIPTA SUNT IN LIBRO VERBORUM DIERUM REGUM JUDA? nimis in chronicis et diariis in quibus verba, id est, gesta regum Juda per singulos dies descripta erant.

Plurima enim heroica facta Josaphat hic brevitatis studio subtiliter è quibus nonnulla recensentur 2 Paral. cap. 17, 2, ubi celebratur zelus Josaphat in cultu Dei propagando, et in erudiendo populo, ideoque gloria illi in præmium à Deo retributa. Rursum, eodem libro cap. 19, narratur quod ipse in Juda reformat tribunalia, ac judices constituerit levitas, aliosque viros pios et incorruptos. Ad hæc cap. 20 recensetur insignis victoria, quam ipse sua pietate et prece à Deo contra Ammon et Moab obtinuit, ubi inter alia vers. 12, orans ait : *In nobis quidem non est tanta fortitudo, ut possimus huic multititudini resistere qua irruit super nos. Sed cum ignoremus quid agere debeamus, hoc solum habemus residui, ut oculos nostros dirigamus ad te*. Qnocire Deus suscitavit prophetam Jahziel, qui ait vers. 17 : *Confidenter state, et videbitis auxilium Domini super vos*. Fidens ergo ipse castra præcessit, sed ita ut præmitteret cantores Deum laudantes et concinente : *Confitemini Domino, quoniam bonus, quoniam in æternum misericordia ejus*. Cumque hi coepissent canere, Deus hostium insidias convertit in ipsosmet, ut se invicem invaderent, et mutuâ se cæde truncarent. Unde ad unum omnes perierunt, ac supervenit Josaphat cum suis ad spolia eis detrahenda.

(Corn. à Lap.)

serviens David. Quare ab eo tempore usque ad regnum Joram filii Josaphat Idumeis ex Iudeorum genere præfecti præponebantur. Sub Joram autem, ut habes lib. 4 Regum cap. 8, vers. 20 : *In diebus ejus (Joram) recessit Edom, ne esset sub Iuda, et constituit sibi regem.* Hoc autem de Edom ideò videtur commemoratum uoc loco, ut ostendatur, quo in statu foret sub Josaphat res Judaica, quæ statim rebellante Idumæo suæ dignitatis atque usùs magnum suscepit detrimentum.

VERS. 49. — **REX VERÒ JOSAPHAT FECERAT CLASSES IN MARI, QUÆ NAVIGARENT IN OPHIR.** Secutus, ut appareat, Josaphat Salomonis exemplum, instruxit classem quam mitteret in Ophir, ut ea inde comportaret omnia, quibus antea Salomon ornaverat Hierosolymam. Quam ad rem societatem cum illo inire voluit Ochozias rex Israel, qui Achab paulò ante in regno successerat; neque tamen ab eo, quod optabat, obtinuit; sed omnis illius conatus excidit inanis. Cùm enim in Asiongaber, in portu videbilet maris Rubri, gravis esset coorta tempestas, fractæ sunt naves, et omnino dissoluta classis. Quid sit Ophir, quid Asiongaber, diximus supra cap. 9, vers. 26. Neque aliquid amplius, quod huc conferri possit, invenio. (1)

VERS. 51. — **DORMIVITQUE JOSAPHAT CUM PATRIBUS SUIS.** Quæ reliqua sunt ad finem usque capitinis, explicatione non indigent: neque aliud continent quā mortem et sepulturam Josaphat, et quā se gesserit impiè rex Ochozias, qui pro Achab parente in regnum Israel suffectus est; cuius fuit ut regii nominis, sic etiam impietatis legitimus hæres. Quidam sepultum esse putant Josaphat in quādam valle, quæ ab

(1) VERS. 50. — **AIT OCHOZIAS FILIUS ACHAB AD JOSAPHAT :** *VADANT SERVI MEI CUM SERVIS TUIS, etc.* Contrarium legitur in Paralipomenis, ubi Josaphat et Ochozias uno consilio classem instruunt, mittendam in Tharsis; sed improbans Dominus illud foedus, ab Josaphato cum regibus Israelis compositum, id commisit, ut fractis navibus cœptum iter abrumperetur. Discriben istud conciliatur, si indicamus, Josaphatum primò difficilem se præbuisse ad ineundam cum Ochoziā societatem; quam deinde à se extorqueri passus sit. Commentariorum scriptores alii censem Josaphatum et Ochoziam primò quidem junctâ operâ classem instruxisse; quā Numinis consilio in portu Asiongaber conftractâ, novæ societati aures præbere, cùm de reparandâ classe ageretur, Josaphatum recusasse. Id autem postremum molimen narrari hic in Scripturâ. Innuitur hæc sententiâ, vel Josaphatum suis sumptibus alteram classem instruxisse, vel consilium mitendi suos itinere maritimo penitus abjeisse. (Calmet.)

ejus tumulo dicta existimatur vallis Josaphat; de quā Joel. c. 3. Quod hic locus facilè confutat, qui sepultum dicit Josaphat in civitate David cum patribus suis. Cur hæc vallis dicta sit Josaphat, diximus in citatum locum Joelis: neque hic occurrit aliiquid, quod adjicere magnum videatur habere operæ pretium. Plura traduntur de Josaphat lib. 2 Paralip. à cap. 17 ad cap. 21, quæ nos, ubi eò ventum fuerit, explicabimus.

Externa quæ in tempus hujus libri III inciderunt.

Totus hic liber, qui extrema continet Davidis gesta, et quinque regum ad mortem usque Josaphat, annos continet 126, quos ita colligo: Salomon regnavit annos 40, lib. 4 Reg. c. 11; Roboam annos 17, 3 Reg. cap. 14; Abias 3, 3 Reg. cap. 15; Asa 41, 3 Reg. 15; Josaphat 25, 3 Reg. 22, qui anni summam complent, quam supra produximus. Sumpsit liber iste exordium ab exordio regni Salomonis, seu potius ab extrema ætate Davidis. Quo anno mundi incertum, cùm ratio temporum usque adeò sit incerta, ut in eorum calculo nemo ferè cum altero consentiat. Quidam iniisse regnum Salomonem arbitrantur anno ab orbe condito 3023; ita Torniellus. Quidam 3150; ita Genebrardus in Chronicis. Eusebius item in Chronicō 4160; Galarza lib. 7 Institut. evangel. cap. 9, 2930, ubi quartam mundi partem, quæ cœpit à Davidis regno, exordium duxisse dicit ab anno mundi 2890; quòd si his 40 annos addas, quibus regno præfuit David, in annum 2930, incurris in imperii Salomonis exordium. Ex his sententiis tu illam elige, quam malueris; neque enim ego in tantâ, et temporum confusione, et auctorum varietate, aut affirmare quidquam, aut improbare audeo, maximè cùm ad eam rem statuendam nullum appareat grave in Scripturâ sacrâ fundamentum.

In Salomonis ætatem incurserunt ex profanis apud Athenienses Agastus rex secundus, et Archippus tertius. Apud Assyrios Eupales trigesimus, et Lasthenes trigesimus primus rex. Apud Lacedæmones Agis rex secundus, et Archestratus tertius, et Labotes quartus. Apud Corinthios Ixion et Agilaus. Apud Romanos Alba Sylvius, sextus Latinorum rex. Hæc ex Eusebio in Chronicō. Eusebius idem lib. 10 Præparat. Evangel. cap. 3, sub hæc tempora floruisse tradit viros quosdam aut musicā, aut poeticā facultate clarissimos, quales fuerunt

Homerus, Linus, Thamyras, Amphion, Orpheus et alii, qui suis aut factis, aut commentis poetarum fabulas impleverunt, quod etiam in Chronicis probat Genebrardus; quod mihi difficile est, si ante hoc tempus statuamus excidium Trojanum contigisse. Sed ut haec tempora fabulosa fuerunt, ita etiam non est mirum, si haec omnia, cum plurimum habeant fabularum admixtum, varius sint à variis scripta temporibus.

Sub Roboam divisum est imperium Israeliticum, cuius decem sibi partes assumpsit Jeroboam filius Nabath, qui fuit primus rex Israel. Quo tempore regnabant apud Assyrios Iaothenes, apud Lacedæmones Doristhus, apud Aegyptios Smerdis, et Sesac, qui et Sūnum dicitur ab Eusebio; hunc Herodotus Schestum appellat, ut docet Josephus lib. 8, cap. 4. Apud Athenienses Thersippus, apud Corinthios Tryminas, apud Latinos Sylvius Athis. Haec ex Eusebio in Chronicis. Idem reges florue-

runt sub Abiā, qui tribus tantummannis regnavit. Sub Asā regnabant in Israel reges septem, Jeroboam, Nadab, Basa, Ela, Zambr, Ambri, Achab. In Assyriā Privades et Orphratæus; in Lacedæmoniā Agesilaus. In Aegypto Pseusenus, Athenis Phorbas, Corinthi Bacis, seu Barcis. Apud Latinos Capis Sylvius, et alter Sylvius Capis filius. Ita fermè Euseb. Chron.

Sub Josaphat regnabant in Israel Achab et Ocozias illius filius. In Assyriā Orphratæus. In Lacedæmoniā Archelaus, Athenis Mecades, Corinthi Agelas. Apud Latinos Capetus Sylvius, et Tiberinus Sylvius, qui fluvio Tiberi nomen dedit, e im prius vocatur Albula, et Agrrippa Sylvius. In Aegypto Nepher Cheres, Amenophis, Osochor, Spinaces. Ita ferè Eusebius in Chronicis. Alia ab aliis adduntur plurima, quæ minus certa sunt, et illa accuratiū explorare longi esset negotii, et non valde ad interpretis institutum; quare prudens ab illis abstineo, haec strictim attigisse contentus.

INDEX RERUM.

Columna		
SEQUITUR SANCTII IN LIBRUM II. REGUM COMMENTARIUM.	9-10	Arcam et summos pontifices Jerusalem reverti jubet, necnon et Chusai, ad erunda Achitophelis consilia.
Caput VIII. Narrantur plurimæ Davidis victoriae. Mittit Thou rex Emath filium suum congratulans, et regi gratias agens. Recensentur Davidis principes.	10	Commentarium.
Commentarium.	11	Caput XVI. Siba servus Miphiboseth suum dominum calumniatur apud Davidem. Semei Davidem contumelias afficit. Jerusalem ingreditur Absalom. Coram illo Chusai prodit. Concubinas patris sulpituprat Absalom.
Caput IX. David accersit Miphiboseth, filium Jonathæ.	31	Commentarium.
Commentarium.	33	Caput XVII. Consilium dat Achitophel persequendi Davidis; hoc autem consilium eruit Chusai, et monet Davidem, qui Jordanem transgreditur. Suspendio interit Achitophel. Davidem persequitur Absalom. Cibaria Davidi præbentur.
Caput X. Legatos Davidis rex Ammonitarum contumelias afficit. Ammonitarum et Syrorum clades.	41	Commentarium.
Commentarium.	43	Caput XVIII. Victoria exercitus Davidis in Absalomem, qui fugiens arbori suspensus hæret. Ilum Joab transfigit. Filii sui mortem David luget.
Caput XI. In adulterium David incidit cum Bethsabee uxore Uriæ. Jubetur Joab ut periculo Uriam exponat. Post mortem Uriæ. Davidis uxor fit Bethsabee.	55	Commentarium.
Commentarium.	59	Caput XIX. Mortem Absalomis Davidem lugere non cessantem Joab cogit prodiere coram populo. Tribus Juda illum Jerusalem reducit. Ignoscit Semei. Recipit Miphiboseth. Suum regi filium Berzeliam permittit. Israeliis querelæ contra Judam.
Caput XII. Nathan de suo peccato Davidem arguit. Culpam rex confessus, hujus tantum remissionem obtinet; propheta enim inter alias poenas illi nuntiat mortem filii adulterini. Salomonis nativitas. Rabbath expugnatio, sævitiae adhibitæ contra Ammonitas.	81	Commentarium.
Commentarium.	87	Caput XX. Novam seditionem movet Seba contra Davidem. Invidus fit Joab fiduciæ Davidis in Amasam, et hunc interficit. It obsessum Abela, quod Seba sese receperat. Occiditur Seba.
Caput XIII. Amnon filius Davidis incestum patrat cum Thamar sorore Absalomis; stupratam illam tantum odit quantum antea dilexerat. Amnoni mortem intentat Absalom, et ad Tholomai regem Gessur aufugit.	127	Commentarium.
Commentarium.	135	Caput XXI. Fames trium annorum in Israele. David Gabaonitis tradit septem viros de familiâ Saülis. Pietas Respha in corpora illorum principum. Illos sepeliri jubet David. Bella contra Philistæos.
Caput XIV. Reditum Absalomis à Davide Joab obtinet; Jerusalem revertitur Absalom, et per Joab facultatem obtinet prodeundi coram Davide.	153	Commentarium.
Commentarium.	159	Commentarium.
Caput XV. Absalom regem sese declarare facit in Hebron. A Jerusalem David aufugit. Ethai, Cethæus, illi adhæret.		329 333

Caput XXII. Canticum quod cecinit David ad gratias agendas Deo, qui illum ab omnibus hostibus liberaverat.	359
PARAPHRASIS.	362-363
Commentarium.	369
Caput XXIII. Davidis verba novissima.	
Nomina virorum ipsius fortissimorum.	415
Commentarium.	419
Caput XXIV. David jubet dinumerari populum suum. Quā de re corripitur à prophetā Gad. Pestis à Deo immissa in Israelem.	463
Commentarium.	467
IN LIBRUM III. REGUM COMMENTARIUM.	501-502
Caput primum. Eligitur Abisag ad calefaciendum Davidem in senectute. Populum sibi devincit Adonias, ut rex declaretur. Successor Davidis instituitur Salomon; Adonias ignoscit.	Ibid. 509
Commentarium.	543
Caput II. Ultima dat praecepta David ad Salomonem. Moritur. Adonias interficitur. Ejicitur Abiathar. Gladio conficitur Joab in ipso altaris cornu. Morte multetur Semei.	551
Commentarium.	591
Caput III. Pharaonis filiam Salomon ducit uxorem. Sapientiam à Deo petit. Præter illam divitias et gloriam Deus illi largitur. Judicium ab illo latum inter duas mulieres.	597
Commentarium.	637
Caput IV. Salomonis primates. Dominationis illius extensio. Pax sub illius regno. Hujusce principis sapientia.	643
Commentarium.	673
Caput V. Fodus Hiram inter et Salomonem. Mittit Hiram ligna necessaria construendo templo. Salomon eligit in Israele viros qui profuturi erant ædificationi hujusce templi.	677
Commentarium.	695
Caput VI. Descriptio templi à Salomone ædificati.	701
Commentarium.	735
Caput VII. Descriptio palatii Salomonis. Varia opera templi causā facta.	741
Commentarium.	773
Caput VIII. Templi dedicatio. Deo suas preces Salomon offerit, populoque benedicit. Numerus victimarum immolaturum in hac solemnitate.	785
Commentarium.	829
Caput IX. Salomoni iterūm appetit Dominus. Regius ille princeps viginti urbibus regem Tyri donat. Plurimas civitates ædificat, multosque populos sibi subdit. Classem mittit in regionem Ophir.	835
Commentarium.	853
Caput X. Sabæ regina Salomonem adit. Hujusce principis sapientia divitiæque.	857
Commentarium.	895
Caput XI. Amori mulierum totus se dedit Salomon. Mulieres autem illæ in idoloatriam illum trahunt. Hostes quos Deus illi suscitat. Ahias propheta Jeroboamo promittit regnum decem tribuum. Salomonis mors. Roboam illi succedit.	903
Commentarium.	
Caput XII. Locum dat Roboam sepa-	

rationi decem tribuum, quæ Jeroboam regem eligunt. Roboam bellum patrat contra Jeroboam, quod prohibet propheta Semeias. Aureorum vitulorum cultus impius à Jeroboamo institutus.	935 941
Commentarium.	973 977
Caput XIII. Coram Jeroboame propheta quidam predicit Josiæ nativitatem et excelsorum destructionem. A leone occiditur ille propheta, quod præcepto Dei non paruisse. In suâ impietate permanet Jeroboam.	997 1001
Commentarium.	1021 1025
Caput XIV. Uxorem suam Jeroboam mittit ut Ahiam prophetam consulat de filii sui morbo. Jeroboami mors. Illi Nadab succedit. Templum Jerusalem vastat Sesac rex Ægypti. Interit Roboam. Illius loco regnat Abiam.	1041 1047
Commentarium.	1063 1067
Caput XV. Roboami impietatem Abiam imitatur. Moritur, ipsique succedit filius Asa, qui Davidis pietatem imitatur; illius loco regnat filius Josaphat. Nadab interficitur à Baasa, qui regno potitur.	1109 1115
Commentarium.	1149 1153
Caput XVI. Excidium familie Baasæ prædicti Jehu. Baasæ mors. Illi succedit Ela. Zambri Elam interficit, ei regem Israelis se declarat. Amri rex eligitur à populo; in palatio suo se succedit Zambri. Amri interitus. Illi succedit Achab, et Jezabel uxorem dicit.	1192 1199
Commentarium.	1223 1227
Caput XVII. Prædictit Elias pluviam in terrâ jamjam non delapsuram, donec ipsius ore jubeat Deus. A corvis nutritur ille propheta. Divertit ad Sarepta, apud viduam cuius oleum et farinam multiplicat.	1254 1261
Commentarium.	1299
Caput XVIII. Dominus Eliam mittit ad Achab. Abdiam suadet Elias, ut aduentum suum nuntiet Achab. Colloquium Achab et Eliæ. Ille super sacrificium suum ignem descendere facit, et pseudoprophetas Baal occidit. Pluviam à Deo impetrat.	
Commentarium.	
Caput XIX. Eliam interficeret vult Jezabel. Ad montem Horeb sese recipit propheta. Illum Dominus mittit ad ungendum Hazaelem regem Syriae, et Jehu regem Israel; spiritum prophetæ accipit Eliseus, et Eliæ adhæret.	
Commentarium.	
Caput XX. Samariam obsidet Benadad, qui semel et iterūm debellatur. Achab, foedere cum Benadad sancito, à prophetâ reprehenditur.	
Commentarium.	
Caput XXI. Naboth, denegata regi Achab vite suâ, jussu Jezabelis lapidatur, et ideò ab Eliâ reprehensus Achab sese humiliat.	
Commentarium.	
Caput XXII. Achab et Josaphat à Syria debellantur. Defuncto Achab, regnat Ochozias. Josaphat succedit filius Joram.	
Commentarium.	